3 1761 11650444 0

Government
Publicatio


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761116504440

Government Publications

Second Session
Thirty-third Parliament 1984-85-86

Deuxième session de la
trente-troisième législature 1984-85-86

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

LIBRARY DEC 4 1986 University of Toronto

Tuesday, November 4, 1986

Le mardi 4 novembre 1986

Issue No. 1

First proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof

Fascicule nº 1

Premier fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions

ORGANIZATION MEETING
AND
FIRST REPORT OF THE COMMITTEE

RÉUNION D'ORGANISATION
ET
PREMIER RAPPORT DU COMITÉ

WITNESS:
(See back cover)

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)

28507—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy-Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	*Murray (or Doody)
Bonnell	Perrault
Kirby	Petten
Le Moyne	Phillips
*MacEachen (or Frith)	Robertson
	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to rule 66(4) of the Rules of the Senate

On November 4, 1986

Senator William J. Petten replaced Senator Ernest G. Cottreau.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	*Murray (ou Doody)
Bonnell	Perrault
Kirby	Petten
Le Moyne	Phillips
*MacEachen (ou Frith)	Robertson
	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement du Sénat

Le 4 novembre 1986

Le sénateur William J. Petten remplace le sénateur Ernest G. Cottreau.

LIBRARY
19 JUL 1989
UNIVERSITY OF TORONTO

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 14, 1986
(1)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:00 a.m. for the purpose of Organization pursuant to Rule 69, and also for the consideration of the future business of the Committee.

Members of the Committee present: The Honourable senators Le Moyne, Marshall, Phillips and Thériault. (4)

In attendance: Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; and Miss. Laura Fox, Administrative and Research Assistant of the Committee.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

The Honourable Senator Le Moyne, moved—That the Honourable Senator Marshall do take the Chair as Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The elected Chairman was invited by the Clerk of the Committee to take the Chair.

The Chairman presided over the election of the Deputy Chairman.

The Honourable Senator Phillips, moved—That the Honourable Senator Thériault be elected Deputy Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Phillips, moved—That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, the Vice-Chairman and of the Honourable Senators Bielish, Le Moyne and Perrault.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Thériault, moved—That the Committee print 1,200 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Le Moyne, moved—That the Chairman be authorized to hold meetings and to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 11:15 a.m., the Committee proceeded *in camera* for the consideration of matters relating the future business of the Committee.

At 11:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 OCTOBRE 1986
(1)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 11 h 30 en séance d'organisation conformément à l'article 69 du Règlement, et également pour établir le programme futur de travail du Comité.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Phillips et Thériault.(4)

Présents: M. Claude Emery, agent de recherche, Services de recherche, Bibliothèque du Parlement et M^lle^ Laura Fox, adjointe à l'administration et à la recherche du Comité.

Le greffier du comité préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Le Moyne propose—Que l'honorable sénateur Marshall occupe le fauteuil en qualité de président du Comité.

La question, mise aux voix, est—
Adoptée.

Le président élu est invité par le greffier du Comité à occuper le fauteuil.

Le président préside à l'élection du vice-président.

L'honorable sénateur Phillips propose—Que l'honorable sénateur Thériault soit élu vice-président du Comité.

La question, mise aux voix, est—
Adoptée.

L'honorable sénateur Phillips, propose—Que le sous-comité du programme et de la procédure soit formée du président, du vice-président et des honorables sénateurs Bielish, Le Moyne et Perrault.

La question, mise aux voix, est—
Adoptée.

L'honorable sénateur Thériault propose—Que le Comité fasse imprimer 1 200 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

La question, mise aux voix, est—
Adoptée.

L'honorable sénateur Le Moyne propose—Que le président soit autorisé à organiser des réunions pour recevoir des témoignages et en autoriser l'impression lorsqu'il n'y a pas quorum.

La question, mise aux voix, est
Adoptée.

A 11 h 15, le Comité poursuit ses travaux à *huis clos* pour examiner le programme de travail futur du Comité.

A 11 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, NOVEMBER 4, 1986
(2)

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:00 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senator Bonnell, Le Moyne, Marshall, Petten, Phillips, Robertson and Thériault. (7)

Other Senator present: The Honourable Senator Cottreau. (1)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; and Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witness:

From the Fisheries Council of Canada:

Mr. Ron W. Bulmer, President.

The Committee proceeded to the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

The witness made a statement and answered questions.

At 12:05 p.m., the Committee proceeded *in camera* for the consideration of matters relating to the business of the Committee.

At 12:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

LE MARDI 4 NOVEMBRE 1986
(2)

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 11 h 30 sous la présidence de l'honorable Jack Marshall.

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Le Moyne, Marshall, Petten, Phillips, Robertson et Thériault.(7)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Cottreau. (1)

Présents: M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement et M. Claude Emery, agent de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Également présent: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoin:

Du Conseil canadien des pêches:

M. Ron W. Bulmer, président.

Le Comité poursuit l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ces aspects et répercussions.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 12 h 05, le Comité se réunit à *huis clos* pour examiner des questions se rapportant aux travaux du Comité.

A 12 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Diane Deschamps
Clerk of the Committee

REPORT TO THE COMMITTEE

Thursday, October 30, 1986

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, October 28, 1986, to study and report upon all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that it be empowered to adjourn from place to place within and outside Canada and to retain the services of professional and clerical staff for the purpose of such study.

Pursuant to Section 2:07 of the "Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees", the interim budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon approving interim funding for the amount of $50,780 of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

RAPPORT AU COMITÉ

Le jeudi 30 octobre 1986

Le Comité sénatorial permanent des pêches a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité qui a été autorisé par le Sénat le mardi 28 octobre 1986 à faire enquête et rapport sur la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que le Comité puisse se transporter d'un endroit à l'autre au Canada et à l'étranger et qu'il soit autorisé à retenir les services de spécialistes et d'un personnel de soutien aux fins de son enquête.

Conformément à l'article 2:07 des Directives régissant le financement des Comités du Sénat, le budget provisoire présenté au comité de la régie intérieure, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport qui s'y rattache, autorisant l'allocation d'un montant provisoire de 50 780 $, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

APPENDIX (A)

Interim Funding for the Standing Senate Committee on Fisheries with regard to its trip to the West Coast

Professional and Other Services		
A. Administrative and Research Assistance and Director of Research		$5,800.00
B. Advertising		5,000.00
Transportation and Communications		
A. Hotel Accommodation		23,500.00
B. Per Diem Allowance		12,980.00
C. Ground Transportation		2,000.00
D. Contingency		1,500,00
	Total	$50,780.00

ANNEXE (A)

Allocation d'un montant provisoire pour le Comité sénatorial permanent des pêches pour son voyage sur la côte Ouest.

Services professionnels et autres		
A. Assistance à la recherche et directeur de la recherche		5 800.00 $
B. Publicité		5 000.00
Transport et communications		
A. Logement		23 500.00
B. Indemnité journalière		12 980.00
C. Frais de transport		2 000.00
D. Dépenses imprévues		1 500.00
	Total	50 780.00 $

APPENDIX (B)

Thursday, October 30, 1986

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined and approved the interim budget presented to it by the Chairman of the Standing Senate Committee on Fisheries for the proposed expenditures of the said Committee with respect to its study of the marketing of fish in Canada and all implications thereof, as authorized by the Senate on October 28, 1986. The said interim budget is as follows:

Professional and Other Services	$10,800.00
Transportation and Communications	39,980.00
	$50,780.00

Respectfully submitted,

Le président

GUY CHARBONNEAU

Chairman

ANNEXE (B)

Le jeudi 30 octobre 1986

Le Comité de la régie intérieure, des budgets et de l'administration a examiné et approuvé le budget provisoire qui lui a été présenté par le président du Comité sénatorial permanent des pêches concernant les dépenses projetées dudit Comité pour son enquête de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, tel qu'autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986. Ledit budget provisoire se lit comme suit:

Services professionnels et autres	10 800.00 $
Transport et communications	39 980.00
	50 780.00 $

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, October 14 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:00 a.m. to organize the activities of the committee.

Ms. Diane Deschamps *Clerk of the Committee*: There being a quorum, as the clerk of your committee, it is my duty to call the meeting to order. Your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Senator Le Moyne: I move that Senator Marshall be elected chairman.

The Clerk of the Committee: Are there any further nominations? If not, is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Clerk of the Committee: I declare the Honourable Senator Marshall duly elected as chairman of this committee. I invite the honourable senator to take the Chair.

The Chairman: I thank Senator Le Moyne and honourable senators for their confidence. I hope that we can continue our study on the marketing of fish with the success and co-operation we have had in the past.

The next item on the agenda is the election of a deputy chairman. I ask for nominations.

Senator Phillips: I nominate Senator Thériault.

The Chairman: It has been duly moved that Senator Thériault be elected as deputy chairman of the Standing Senate Committee on Fisheries. Is it your pleasure to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I know that the election will come as a surprise to him, but I congratulate him.

Item three is the appointment of the Subcommittee on Agenda and Procedure, and I have a suggestion with respect to breaking down the committee by regions. It appears that the committee is heavily directed towards the east coast, with Senators Bonnell, Cottreau, Le Moyne, Phillips, Robertson, Thériault and Marshall. From the west coast we have Senator Perrault; from the north we have Senator Watt, and from the mid-region of Canada we have Senator Bielish. We also have Senator Kirby, and I am not sure where he is from.

Senator Phillips: He is from Nova Scotia.

The Chairman: In any event, I have suggested the following for your approval: The chairman, the deputy chairman and Senator Le Moyne from Quebec, Senator Bielish from central Canada and Senator Perrault from the west.

Senator Phillips: That sounds like a very good distribution.

The Chairman: Thank you. Honourable senators, do I have your approval on this?

Senator Phillips: I so move, Mr. Chairman.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 14 octobre 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures pour organiser ses activités.

Mme Diane Deschamps *greffier du Comité*: Le quorum est atteint et, à titre de greffier du Comité, je déclare la séance ouverte. La première rubrique à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Je recevrai vos motions à cet effet.

Le sénateur Le Moyne: Je propose que le sénateur Marshall soit élu président.

Le greffier du Comité: Y a-t-il d'autres mises en candidature? Si non, plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: Adoptée.

Le greffier du Comité: Je déclare l'honorable sénateur Marshall dûment élu président du Comité. J'invite l'honorable sénateur à occuper le fauteuil.

Le président: Je remercie le sénateur Le Moyne et les honorables sénateurs de leur marque de confiance. J'espère que nous pourrons poursuivre notre étude de la commercialisation du poisson avec le succès et la collaboration que nous avons eus dans le passé.

La prochaine rubrique à l'ordre du jour est l'élection d'un vice-président. Je demande des mises en candidature.

Le sénateur Phillips: Je propose le sénateur Thériault.

Le président: Il a été dûment proposé que le sénateur Thériault soit élu vice-président du Comité sénatorial permanent des pêches. Vous plaît-il d'adopter la motion?

Des voix: Adoptée.

Le président: Je sais que son élection le prendra par surprise, mais je le félicite.

La troisième rubrique est la nomination du sous-comité du programme et de la procédure et quelqu'un a proposé de tenir compte de la participation régionale dans la formation du comité. Il semble que les membres du Comité viennent surtout de la côte Est vu la présence des sénateurs Bonnell, Cottreau, Le Moyne, Phillips, Robertson, Thériault et Marshall. De la côte Ouest, nous avons le sénateur Perrault, du Nord, nous avons le sénateur Watt et du centre du Canada, la sénatrice Bielish. Il y a aussi le sénateur Kirby, mais je ne sais trop d'où il vient.

Le sénateur Phillips: Il est originaire de la Nouvelle-Écosse.

Le président: De toute façon, je vous propose la formation suivante: le président, le vice-président et le sénateur Le Moyne du Québec, la sénatrice Bielish du Canada central et le sénateur Perrault de l'Ouest.

Le sénateur Phillips: Il semble que se soit une très bonne distribution.

Le président: Merci. Honorable sénateurs, ai-je votre approbation?

Le sénateur Phillips: Je le propose, monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: It has been duly moved that the Subcommittee on Agenda and Procedure comprise the chairman, the deputy chairman and Senators Le Moyne, Bielish and Perrault.

Item number four on the agenda is the printing of a specific number of copies of the Minutes of Proceedings and Evidence. The last time we held an organizational meeting, we arranged to print 1,000 copies and then we increased that amount to 1,500. However, the clerk tells me that 1,500 is a few too many and she has suggested that 1,200 would be sufficient.

Senator Thériault: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: It is moved that, with respect to the printing of the Minutes of Proceedings and Evidence, we provide 1,200 copies.

Senator Le Moyne: That is, apart from the report, Mr. Chairman? You are just referring to the proceedings?

The Chairman: Yes. Item number five, receiving and printing of evidence when a quorum is not present. That means that the chairman should be authorized to hold meetings and to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, so long as there is no voting. I think we require a motion for that.

Senator Phillips: What is the quorum, Mr. Chairman?

The Chairman: It is four.

Senator Le Moyne, do you make that motion?

Senator Le Moyne: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed that the chairman be authorized to hold meetings and to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present?

Hon. Senators: Agreed.

Ottawa, Tuesday, November 4, 1986

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11.00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof, and to discuss the future business of the committee.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, with respect to the first item on our agenda today, we have with us Mr. Ron Bulmer, President of the Fisheries Council of Canada. He has held that post since 1983. Five years prior to that he served as President of the Canadian Association of Fish Exporters, an organization promoting sales of Atlantic seafood outside North America. Prior to joining the seafood industry, Mr. Bulmer spent 12 years as a marketing practitioner in the consumer goods industry. He has held senior executive marketing positions with Canadian and U.S. companies such as Benson and Hedges, General Foods, Cunningham and Walsh Advertising and the Leggett Group. Mr. Bulmer has active membership in a number of associations dealing with various aspects of the fishing industry. He is a founding member of the Seafood Industry Advisory Council recently formed for the purpose of promoting Atlantic and freshwater fishery products.

[*Traduction*]

Le président: Il a été dûment proposé que le sous-comité du programme et de la procédure soit formé du président, du vice-président et des sénateurs Le Moyne, Bielish et Perrault.

La quatrième rubrique à l'ordre du jour est l'impression d'un nombre précis d'exemplaires des procès-verbaux et témoignages. La dernière fois que nous avons tenu une réunion d'organisation, nous sommes convenus d'imprimer 1 000 exemplaires et ensuite nous avons porté ce chiffre à 1 500. Toutefois, le greffier me dit que 1 500 exemplaires c'est un peu trop et elle affirme que 1 200 seraient suffisants.

Le sénateur Thériault: Je le propose, monsieur le président.

Le président: Il est proposé que nous fassions imprimer 1 200 exemplaires des procès-verbaux et témoignages.

Le sénateur Le Moyne: Mis à part le rapport, monsieur le président? Vous ne faites mention que des délibérations?

Le président: Oui. La cinquième rubrique a trait à la réception et à l'impression des témoignages en l'absence de quorum. Ainsi, le président devrait être autorisé à tenir des réunions, à recevoir des témoignages et d'en autoriser l'impression en l'absence de quorum, à condition qu'il n'y ait pas de vote. Je pense qu'il nous faudrait une motion à ce sujet.

Le sénateur Phillips: Quel est le quorum, monsieur le président?

Le président: Quatre membres.

Sénateur Le Moyne, présentez-vous cette motion?

Le sénateur Le Moyne: Oui, monsieur le président.

Le président: Est-il convenu que le président soit autorisé à tenir des réunions, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence de quorum?

Des voix: D'accord.

Ottawa, le mardi 4 novembre 1986

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit à 11 h 30 pour étudier tous les aspects de la commercialisation du poisson au Canada et tout ce que cela implique; et aussi pour fixer le calendrier de travail du comité.

L'honorable Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, le premier point à notre ordre du jour aujourd'hui est la comparution de M. Ron Bulmer, qui est président du Conseil canadien des pêches depuis 1983. Cinq années avant cela il était président de l'Association canadienne des exportateurs de poisson, qui a été formée pour promouvoir la vente de fruits de la mer de l'Atlantique en dehors de l'Amérique du Nord. Avant de travailler dans l'industrie des produits de la mer, M. Bulmer a passé 12 ans à s'occuper de marketing dans l'industrie des biens de consommation. Il a occupé des postes de cadre supérieur en marketing au sein d'entreprises canadiennes et américaines, notamment Benson and Hedges, General Foods, Cunningham and Walsh Advertising et le Groupe Leggett. M. Bulmer est membre actif de plusieurs associations dans les divers domaines de l'industrie des pêches. Il est l'un des membres fondateurs du Conseil con-

[*Text*]

From knowing Mr. Bulmer, hearing him at meetings and knowing of his activities, I am aware that he is recognized as one of the top experts in the fishing industry. It is very good of Mr. Bulmer to appear before us on a moment's notice. I only wish more members of our committee were present. It is my understanding that two other senators will be in attendance later this morning. I believe everyone has a copy of Mr. Bulmer's presentation.

Mr. Bulmer, thank you very much for appearing before us. Would you proceed with your brief statement, please.

Mr. Ron W. Bulmer, President, Fisheries Council of Canada: Mr. Chairman, honourable senators, once again it is my pleasure to appear before the Standing Senate Committee on Fisheries, this time prior to its departure for the Yukon, Alaska and British Columbia.

Today I want to try to touch on a few issues that I consider national in nature and which you might want to pursue in more detail in your upcoming consultations, particularly on the west coast.

One of the key issues is our bilateral fisheries relationship with the U.S.A. The United States, after receiving a complaint from several Alaskan producers, has filed a Section 301—"unfair trading practices"—against Canadian federal regulations that do not allow unprocessed salmon and herring to leave British Columbia. The Americans feel this is unfair, because British Columbia processors can go to Alaska and buy fish which is then processed in British Columbia, particularly in Prince Rupert. I will let the British Columbia industry debate with you the fairness of this approach to their resource.

However, the complicating factor is that on the east coast the free flow of fish is considered important to different parties on both sides of the border. For example, small herring used in sardine production moves across the border in both directions based on demand and price. Many U.S.A. processors have helped defend Canada against countervailing duties because they require round or gutted fish to keep their filleting lines operating in New England.

I might add that the country-to-country negotiations on this Section 301 complaint by the U.S.A. have, to date, failed to satisfy the U.S.A. producers and the matter could go to a GATT panel for ruling some time this fall. Under U.S.A. trade law, if we were to lose this case, the President has the power to impose trade offsets to balance our current trading practices. Therefore, you will have to grapple with a federal regulation designed for the west coast that would not be readily accepted in the Atlantic, particularly if any of the offsets impacted on Atlantic seafood trade flows.

[*Traduction*]

sultatif des fruits de mer récemment formé en vue de promouvoir les produits halieutiques de l'Atlantique et d'eau douce.

Connaissant M. Bulmer pour l'avoir entendu dans divers forums et connaissant aussi ses activités, j'estime qu'il est l'un des grands experts actuels sur l'industrie de la pêche. Nous lui sommes très reconnaissants d'avoir accepté de comparaître devant nous à très bref avis. J'aurais souhaité que nous soyons plus nombreux à l'entendre. On me dit que deux autres sénateurs arriveront dans le courant de la matinée.

Monsieur Bulmer, je vous remercie beaucoup d'être venu témoigner ce matin. Nous feriez-vous brièvement votre déclaration d'ouverture. Je crois que chacun a reçu copie de l'exposé de M. Bulmer.

M. Ron W. Bulmer, président, conseil canadien des Pêches: Monsieur le président, honorables sénateurs, j'ai une nouvelle fois le plaisir de comparaître devant le Comité sénatorial permanent des pêches avant qu'il reprenne sa tournée au Yukon, en Alaska et en Colombie-Britannique.

Je voudrais aujourd'hui aborder des questions qui ont, à mes yeux, une importance nationale et que vous voudrez peut-être examiner de plus près au cours de vos consultations, surtout sur la côte ouest.

Et tout d'abord la question de nos relations bilatérales de pêche avec les États-Unis. Plusieurs producteurs de l'Alaska s'étant plaint, les États-Unis ont ouvert une enquête en vertu de l'article 301—«pratiques commerciales déloyales»—contre les règlements fédéraux interdisant l'envoi en dehors de la Colombie-Britannique de tout saumon ou hareng non transformé. Cela est injuste, selon les Américains, parce que ceux qui traitent le poisson peuvent en acheter en Alaska et le traiter en Colombie-Britannique, notamment à Prince-Rupert. Je laisse à l'industrie de la Colombie-Britannique le soin de discuter avec vous la question de savoir si cette approche est équitable pour leur ressource.

Quoi qu'il en soit, ce qui complique la situation c'est que sur la côte est il y a plusieurs cas où la libre circulation du poisson est jugée importante par différentes parties de part et d'autre de la frontière. Le petit hareng, par exemple, utilisé dans la production de sardines traverse la frontière dans les deux sens en fonction de la demande et du prix. De nombreuses industries de transformation américaines ont pris parti pour le Canada contre l'imposition de droits compensatoires parce qu'elles ont besoin de poisson entier ou éviscéré pour alimenter leurs lignes de filetage en Nouvelle-Angleterre.

J'ajouterais que les négociations de pays à pays concernant cette plainte des États-Unis en vertu de l'article 301 n'ont pas, jusqu'à ce jour, satisfait les producteurs américains, et qu'un jury du GATT pourrait en être saisi cet automne. Si nous étions déboutés, aux termes de la loi commerciale des États-Unis le président a le pouvoir d'imposer des mesures compensatoires en contrepartie de nos pratiques commerciales courantes. Vous aurez par conséquent à vous débattre avec une réglementation fédérale conçue pour la côte ouest qui ne serait pas d'emblée acceptée dans la région de l'Atlantique, surtout si l'une des mesures compensatoires avait des répercussions sur le commerce des fruits de mer de l'Atlantique.

[*Text*]

The second national or key issue—and this is of particular importance to British Columbia although it impacts upon both coasts—is aquaculture. Investments in aquaculture, particularly for farm-raised salmon, is increasing each year. Norway, which leads in the development of this industry, will produce over 60,000 tonnes of Atlantic salmon and sea trout this year. Just as a benchmark, Canadian landings will be less than 2,000 tonnes. They can supply a uniform fresh fish of top quality, in tightly graded sizes to most of the European restaurant and smoking trade on 48 hours' notice. Scotland and Ireland are also expanding production. Fresh Norwegian farmed salmon is now being flown regularly to both the U.S.A. and Canada. While it is obvious that British Columbia salmon will face increased competition in some end-product markets, it is also important that Canada compete in this new method of supplying fish.

The impediments to expanding aquaculture in Canada are many and are very complex. One of the most crucial issues is the complexity of licensing aquaculture. The regulations from the Department of Fisheries and Oceans and from Transport Canada, together with the provincial regulations, are just a few strands of the web that any operator must negotiate. The entire issue of wheher fish in a net is a common or private property resource has not yet been resolved by the government. To my knowledge, only Nova Scotia and the Department of Fisheries and Oceans have a clearly defined set of rules, and a kind of "one-stop shopping", for entering the aquaculture business. Some clear guidelines and recommendations on aquaculture are badly needed, and in my opinion that could be a goal of your committee during its trip west.

A key problem area that overlaps both coasts is the seal issue. I am aware that the International Fund for Animal Welfare is again doing mass mailings throughout the U.S.A., asking consumers to support a boycott of seafood products if any further steps are taken to control seal populations in Atlantic Canada. However, the product they are targeting for the boycott is B.C. salmon. The reason for targetting British Columbia is that, although the seals are to be found on the east coast and not on the west coast, the salmon tin is clearly identified as "Product of Canada" and is therefore the easiest thing to boycott.

The issue of managing seals in Alaska is also important for you to pursue while there. Seals will have to be managed just as we manage land mammal populations. Seals are direct competitors for fish resources. They have few other natural predators. Seal populations are growing. They are definitely linked to infestations of pseudoterranova decipiens in groundfish species. I do not have a copy of the Malouf report originally commissioned by Senator De Bané—not even a leaked copy—but, if the press is to be believed, five very distinguished international scientists agree that management of marine mammals is an acceptable and required activity of the government.

[*Traduction*]

Une deuxième question d'intérêt national est d'importance particulière pour la Colombie-Britannique bien qu'elle ait des ramifications sur les deux côtes, à savoir l'aquiculture. Les investissements dans ce domaine, surtout pour les élevages de saumon, augmentent d'année en année. La Norvège, qui est à la pointe du progrès dans ce secteur, produira plus de 60 000 tonnes de saumon atlantique et d'omble chevalier cette année. Par comparaison, les prises canadiennes pour la même période seraient inférieures à 2 000 tonnes. Les Norvégiens peuvent approvisionner la plupart des restaurants et industries de fumaison européens, à 48 heures d'avis, en poisson frais de première qualité et classé par taille. La production écossaise et irlandaise se développe. Du saumon d'élevage norvégien frais est régulièrement envoyé par avion aux États-Unis et au Canada. La concurrence sera évidemment de plus en plus vive pour le saumon de la Colombie-Britannique sur certains marchés de produits finis, mais il importe que le Canada se taille aussi sa place dans ce nouveau secteur de l'aquiculture.

Il faut reconnaître qu'au Canada, les obstacles à surmonter pour développer cette industrie sont nombreux et complexes. Un des principaux d'entre eux est la complexité des formalités d'octroi de licences d'aquiculture. Les règlements du ministère des Pêches et Océans, de Transports Canada et les réglementations provinciales ne sont que quelques-uns des autres obstacles au travers desquels le producteur doit se frayer son chemin. La question de savoir si le poisson qui se trouve dans un filet est une ressource commune ou privée n'a pas encore été résolue par le gouvernement. À ma connaissance, seule la Nouvelle-Écosse et le ministère des Pêches et Océans ont défini des règles très claires et un service unique concernant l'entrée dans le domaine de l'aquiculture. Nous avons grandement besoin de lignes directrices et de recommandations dans ce domaine et, à mon avis, cela pourrait être un des objectifs de votre comité durant sa tournée dans l'Ouest.

Un autre problème clé qui concerne les deux côtes est celui des phoques. Je sais que le Fonds international sous la défense des animaux a expédié des milliers de lettres aux États-Unis demandant aux consommateurs d'appuyer un boycott des produits comestibles de la mer si d'autres mesures sont prises pour limiter les populations de phoques dans la région atlantique du Canada. Mais le produit qu'ils proposent de boycotter est le saumon de la Colombie-Britannique, d'abord parce qu'on trouve des phoques sur la côte est et non pas ouest et, deuxièmement, parce qu'il est clairement indiqué sur la boîte de saumon qu'il s'agit d'un «Produit du Canada» et que c'est ce qu'il y a de plus facile à boycotter.

Lorsque vous serez en Alaska, il serait donc important que vous vous penchiez aussi sur la gestion des phoques. Car il faudra en arriver là, tout comme nous exploitons de façon rationnelle les populations de mammifères terrestres. Les phoques concurrencent directement les ressources halieutiques. Ayant peu de prédateurs naturels, leur population s'accroît. Ils font certainement partie de la chaîne d'infestation des poissons de fonds par le pseudoterranova decipiens. Je n'ai pas sous la main le rapport Malouf, dont le sénateur De Bané a été l'instigateur à l'origine, pas même un exemplaire obtenu en sous-main, mais s'il faut en croire la presse, cinq scientifiques de réputation internationale estiment que la gestion des mammi-

[*Text*]

The issue of Canada's bilateral fisheries relationships with countries other than the U.S.A. needs to be mentioned. In Atlantic Canada we have the fleets of the Northwest Atlantic Fisheries Organization member states fishing in the Canadian and NAFO zones. Examples are the European Community, fishing under the Long Term Agreement, and the East Bloc countries and Japan. As our fish resources become more fully utilized there is less fish to allocate to these countries. The EEC, as an example, including her new members Spain and Portugal, has failed for two years now to accept NAFO quotas. In 1986, they filed an objection to their EEC quota, which was 18,000 tonnes, saying they would fish to their own quota, which they then set at 100,000 tonnes, a number that the stocks cannot absorb. In this environment it is difficult to see how we can do anything but withdraw all allocations to the EEC given to it under the LTA when it expires in 1987. Similarly, France, with a quota of 6,500 tonnes in the Gulf of St. Lawrence, took an estimated 18,000 tonnes last year under its fisheries treaty which concluded in 1986.

Foreign overfishing is one of the most difficult issues we face now and in the future. While it might be easy for us as Canadians to keep the fisheries issues separate on each coast, it will not be so simple for our bilateral partners. Everything from Japan's high seas salmon fishery in the Pacific to the unregulated fishing by South Korean fleets on the Grand Banks will cloud our bilateral relationships in future years. It was a difficult area when we had growing stocks. Now that we have less fish and the world has less fish and our fisheries resources are becoming more valuable and therefore more in demand, Canada must take a firm stand, and that means market retaliation must be an assumption and the product from both coasts will be the cards that our trading partners will play. We will have to take the pain no matter who is being pinched, and it will not be easy.

These are some of the difficult issues you will have to address in your upcoming consultations.

Let me take just a moment to point out some of the good news in our industry. Most fisheries have had a successful 1986. World supplies of white-fleshed species have peaked since the 200-mile economic zones were put in place. The world supply of cod, for example, is now about stable at 1.9 million tonnes, of which Canada will supply about 500,000 tonnes in 1986. This means that we do not have real market power to set prices. Yet prices are escalating in relationship not only to cod but to other species and products. That is because market demand has now passed supply.

[*Traduction*]

fères marins est une activité gouvernementale tout à fait acceptable et nécessaire.

La question des rapports bilatéraux de pêche du Canada avec d'autre pays que les États-Unis doit aussi être mentionnée. Dans le Canada atlantique nous trouvons les flottilles des pays membres de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, qui pêchent dans les zones canadiennes et celles de cette Organisation. On y trouve, par exemple, la Communauté européenne qui y pêche en vertu de l'Accord à long terme, les pays du Bloc de l'Est et le Japon. Plus nos ressources en poisson sont exploitées, moins il y en a pour chacun de ces pays. La CÉE, par exemple, incluant ses deux nouveaux membres l'Espagne et le Portugal, refuse depuis deux ans déjà d'accepter les contingents de la NAFO et, en 1986, elle s'est opposée au quota de 18 000 tonnes qui lui était imposé. Elle a déclaré qu'elle prendrait la quantité de poisson prévue par son propre quota, qui est de 100 000 tonnes, chiffre que les stocks ne peuvent supporter. Dans de telles conditions, il est difficile de voir comment nous pourrions faire autre chose que d'enlever à la CÉE, à l'échéance de l'Accord à long terme en 1987, la part de prises prévue dans cet Accord. De même, la France qui a un quota de 6 500 tonnes dans le golf du Saint-Laurent, a pris environ 18 000 tonnes l'an dernier aux termes de son traité de pêche qui expirait en 1986.

La surexploitation des stocks de poisson est l'un de nos problèmes actuels et futurs les plus épineux. Alors qu'il peut être assez facile pour nous, Canadiens, de considérer séparément les problèmes de pêche relatifs à chacune de nos côtes, ce ne sera pas aussi simple pour nos partenaires bilatéraux. Toutes les activités de pêche, depuis les prises de saumon en haute mer Pacifique par le Japon à la pêche non réglementée des flottes sud-coréennes sur les Grands Bancs brouilleront nos relations bilatérales au cours des prochaines années. La question était déjà difficile au moment où nos stocks étaient en croissance. Maintenant que nous avons moins de poisson, qu'il y en a moins dans le monde, nos ressources halieutiques prennent de la valeur et, partant, la demande de poisson canadien s'accentue. Le Canada doit adopter une position ferme, allant même jusqu'à envisager des représailles économiques, et soulever la question des pêches sur les deux côtes comme enjeu de négociation avec nos partenaires commerciaux. Nous devrons en assumer les conséquences peu importe qui sera heurté, et cela ne sera pas facile.

Voilà certains des problèmes complexes sur lesquels vous devrez vous pencher dans vos consultations futures.

Je prendrai maintenant quelques instants pour vous faire part de quelques-uns des succès qu'a connus notre industrie. La plupart des secteurs de la pêche ont été prospères en 1986. L'offre du poisson à chair blanche dans le monde a atteint un sommet depuis l'adoption des zones économiques de 200 milles. Dans le cas de la morue, par exemple, l'offre est actuellement à peu près stable à 1,9 million de tonnes par années, et sur ce, le Canada fournira environ 500 000 tonnes en 1986. Mais notre marché ne nous permet pas vraiment de fixer les prix. Reste que les prix, non seulement de la morue, mais aussi des autres espèces et produits de poisson, sont à la hausse, et ce, parce que la demande est maintenant supérieure à l'offre.

[*Text*]

The U.S.A. market in particular is now pulling in fish from all over the world and is using more of its own Alaskan resource and is building whole new industries such as farmed catfish. I attached to this presentation an excellent speech made by Mr. Floyd Smiley which he gave at our most recent Fisheries Council of Canada convention. It outlines many of the trends in the U.S.A. market.

Of course, in Canada any decline in the total allowable catch in any particular zone will mean a loss of real money out of someone's pocket, because there is less fish for both a fisherman and a local plant.

If some of the previous Ministers of Fisheries thought they had tough jobs, they haven't seen anything yet, but, if we can look past the conflict of which boat in which zone will extract the resource revenue, the overall groundfish demand and price picture appear to be quite favourable for the next few years. The problem is resource shortages. Shellfish markets are also strong. Even products such as crab are holding their market and prices at a time when surimi-based imitation crab products continue to grow. And of course the cost of producing surimi from the raw material must also escalate as the resource becomes short; thus the price gap will narrow between the imitation and real product in the future. Only herring at this time seems to be in world oversupply with shrinking markets and prices.

So for 1987 we are in the best of times and the worst of times. Health issues, Omega 3 fatty acids, better quality, lots of new end products and changing lifestyles indicate that seafood demand will remain strong. The resource base worldwide, with the exception of aquaculture species, is stable.

Within this positive picture of strong demand and firm prices there will be social unrest in the Canadian fisheries and a hardening of international markets against us to try and lever valuable resources away from Canadians for foreign fleets. Pressure to disregard conservation, internationally and domestically, will be driven by the strength of markets. The radical fringe will be using fisheries issues to continue to press their narrow point of view.

Fisheries issues will continue to be news and political fodder. I wish you well in your upcoming consultations, because you have undertaken a most difficult task. I hope that people of your experience and intelligence will bring a Canadian perspective to the very complex regional issues that you will be debating. Thank you. I am prepared to answer questions.

[*Traduction*]

Notamment pour le marché des États-Unis, on importe du poisson de tous les pays du monde; en outre, les consommateurs américains achètent de plus en plus de poisson de l'Alaska et l'on voit naître une foule d'industries nouvelles comme des piscicultures, où l'on fait l'élevage de la barbotte, par exemple. A ce propos, j'ai joint à mon mémoire un excellent discours prononcé par M. Floyd Smiley au dernier congrès du Conseil des pêches du Canada. M. Smiley y décrit les nombreuses tendances qui se dessinent sur le marché des États-Unis.

Naturellement, toute baisse du nombre total de prises admissibles dans une zone donnée au Canada entraînera une chute du revenu réel quelque part, car il y aura moins de poisson pour les pêcheurs comme pour les usines de transformation.

Si les différents ministres des Pêches qui se sont succédé ont trouvé leur tâche difficile, ils n'ont rien vu encore. Si nous oublions la question conflictuelle de savoir à qui doivent aller les revenus et qui a droit de pêcher dans quelle zone, il semble que dans l'ensemble, la demande et les prix du poisson de fond demeureront assez intéressants dans les prochaines années. Le problème, c'est qu'on appréhende une pénurie de ressources. Le marché des crustacés se comporte également bien. Même dans le cas du crabe, les prix et le marché sont stables, même si les imitations de crabe à base de surimi sont de plus en plus en vogue. Incidemment, il est probable que le coût de la matière première pour la fabrication du surimi montera également à mesure que la ressource deviendra plus rare; il est donc possible que l'écart se rétrécisse bientôt entre le prix des produits naturels et celui des imitations. En ce moment, seul le hareng semble être offert en trop grande quantité dans le monde causant un repli des marchés et des prix.

On peut donc dire que pour 1987, la conjoncture sera en même temps des plus favorables et qu'elle connaîtra des moments difficiles. Les nouvelles préoccupations en matière de santé, la question des acides gras Omega, le souci d'offrir des produits de meilleure qualité, la recherche de nouveaux produits et l'évolution des habitudes de vie nous permettent de croire que la demande des produits de la mer demeurera ferme. Quant aux ressources dans le monde, à l'exception des espèces produites en aquiculture, elles demeurent stables.

Malgré un tableau aussi optimiste d'une demande forte et de prix fermes, les malaises sociaux subsisteront dans le secteur des pêches au Canada et l'on assistera à un envahissement croissant des concurrents étrangers qui tenteront de s'accaparer les ressources précieuses des Canadiens au profit de leurs flottes nationales. Les pressions tant internes qu'internationales en vue de nous inciter à mettre de côté les objectifs de conservation seront dictées par les forces du marché. Les marginaux continueront de susciter des litiges dans le secteur des pêches pour promouvoir leurs points de vue étroits.

La question des pêches continuera de faire les manchettes et d'animer les cancans politiques. Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos consultations futures, car vous avez entrepris une des tâches les plus difficiles qui soient. J'espère qu'il se trouvera des gens de votre expérience et de votre intelligence qui sauront donner une perspective canadienne à cette panoplie

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Bulmer, for your informative brief and presentation. Who will commence the questioning?

Senator Bonnell: Mr. Bulmer, I notice that you have a section here on aquaculture. It seems to me that it is the thing of the future. Why are we not doing more aquaculturally in Canada?

Mr. Bulmer: As I say, one of the very basic issues which has not been dealt with is whether or not fish in a net is common property like fish in an ocean, or whether it is private property. Because of that debate, we get into all kinds of complexities. For example, if it is considered to be common property in wildfish, you cannot go to the bank and use your inventory to raise money to keep feeding them. So one of the big problems of aquaculturalists is that they have a tough time getting money because they are putting small fish into a net and you may be feeding for two or three years; so there are big costs before you see your first return from the marketplace. Funding for aquaculture and development would appear to be falling to big corporations which can absorb those kind of long-term capital outflows while they are waiting for returns. So common property and private property is something that will have to be dealt with, because it makes a difference whether or not you can get government loans, and so on.

The second big area is the complexity of licensing. One of the guys that I was talking to in Atlantic Canada, who tried to set up one of these operations, said that when he was done he needed 29 different licences or government forms on his wall or on his desk before he could actually start raising fish. You have to go through Transport; you have to be sure that where your net is in the water you are not impeding any kind of shipping activity. There is also size of nets, disease problems, the Department of Fisheries—it goes on and on. Then the provinces say "Wait a minute. Fish in a net, we think, is more like fish inside a plant, and therefore it is our area and we should be doing the licensing".

I agree that it is a growing area. It is happening in the high priced species in salmon in Norway. It is expanding dramatically in warm water countries in the shellfish business. All of those tiger prawns and shrimp products that one sees in restaurants are almost invariably aquaculture species from warm water countries. P.E.I. is trying it in shellfish. Blue mussels is an example. So there is potential there. As a country we do not

[*Traduction*]

de préoccupations régionales très complexes dont vous serez appelés à débattre. Merci beaucoup. Je répondrai maintenant à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bulmer, de nous avoir présenté un mémoire et un exposé aussi intéressants. Qui veut poser la première question?

Le sénateur Bonnell: Monsieur Bulmer, je remarque que vous avez inclus un chapitre sur l'aquiculture. Il me semble que ce soit là la voie de l'avenir. Pourquoi ne faisons-nous pas plus d'aquiculture au Canada?

M. Bulmer: Comme je l'ai déjà dit, l'un des principaux problèmes sur lesquels nous ne nous sommes pas encore penchés consiste à savoir si le poisson pêché au filet est une ressource collective comme le poisson pêché en océan, ou s'il s'agit d'une ressource privée. Le débat étant ainsi posé, nous nous trouvons devant une foule de questions complexes. Par exemple, si le poisson sauvage est un bien collectif, l'aquiculteur ne peut se présenter à la banque, se servir de ses stocks pour obtenir un emprunt pour l'achat de ses produits de nutrition. Par conséquent, un des principaux problèmes auxquels sont confrontés les aquiculteurs est qu'ils ont beaucoup de difficulté à obtenir le financement nécessaire à leur exploitation car leurs matières premières ce sont les alevins qu'ils capturent au fillet et qu'ils doivent nourrir pendant deux ou trois ans; ils font donc face à des coûts énormes avant de pouvoir retirer un profit quelconque. Seules les grandes entreprises semblent disposer des fonds nécessaires pour mettre sur pied et développer des fermes aquicoles, car elles sont les seules à pouvoir se permettre ces investissements à long terme et attendre que les profits apparaissent. Il faudra donc définir s'il s'agit d'un bien commun ou d'un bien privé, car cela fait toute la différence lorsqu'il s'agit de se demander par exemple si le gouvernement peut consentir ou non des prêts pour ce genre d'entreprise.

Deuxièmement, il y a la question complexe des permis. Je parlais l'autre jour à quelqu'un des Maritimes qui essayait de mettre sur pied une ferme aquicole. Il m'a dit qu'il lui avait fallu afficher 29 permis ou formulaires gouvernementaux différents sur son mur ou son bureau avant de pouvoir commencer à élever du poisson. Avant de pratiquer l'aquiculture, il faut d'abord s'adresser au ministère des Transports et s'assurer que l'installation des filets ne nuit pas à la circulation des navires. Il faut également satisfaire aux exigences du ministère des Pêches qui a des normes concernant la taille des filets, les maladies du poisson, et ainsi de suite. Puis il y a le gouvernement provincial qui a son mot à dire. Certains fonctionnaires provinciaux estiment que pêcher dans un filet, c'est presque comme pêcher dans une pisciculture et que, par conséquent, ce genre de pêche est du ressort de la province et que c'est à elle qu'il incombe d'émettre les permis.

J'admets que c'est un domaine en pleine évolution. Cette méthode permet de faire l'élevage des espèces de saumon les plus recherchées en Norvège. Elle connaît une expansion fantastique pour l'élevage des crustacés dans les pays du Sud. Presque toutes les crevettes cocktails ou les crevettes géantes qu'on retrouve au menu des restaurants ont été cultivées en aquiculture dans les pays chauds. Certaines tentatives sont faites à l'Île-du-Prince-Édouard en ce qui concerne l'élevage des

[*Text*]

seem to have a set of guidelines in place such that it is an easy industry to enter.

Senator Bonnell: Do you not feel that it is one of the fields that this committee could deal with? We could probably get all of those people with the various licences together and say "Look, boys, here is a place where people can go to work, where the economy can be boosted without placing more taxes on people, where we can help to give people a little financial assistance to enable them to be successful. Also, you have to process all of this fish afterwards. Here is a place where the economy can be pulled up by its bootstraps".

Mr. Bulmer: I certainly agree, and I hope that in your recommendations for British Columbia aquaculture is one of the areas that you look at very carefully, both in terms of problems and, if those can be solved, opportunities. In my opinion, it will be a bigger phenomenon on the west coast than on the east coast, at least in the short term.

The Chairman: Did you say that an individual needed 29 licences to start?

Mr. Bulmer: The number quoted to me was that he needed 29 pieces of paper.

The Chairman: That is amazing. We are not yet into it properly and it requires 29 licences before one starts.

Senator Bonnell: There are so many things to go through that the public becomes frustrated. When they get to 20 licences they quit. As a committee we have to try to assist the ordinary person to get established.

The Chairman: Can we learn anything from Norway, which seems to be more advanced in its procedures, regulations and licensing? Are there any similarities?

Mr. Bulmer: I am not sufficiently familiar with the Norwegian situation to know exactly how it is considered over there, but it certainly would be a benchmark. Of course, an example in the United States is the farm catfish. Basically they just let you get into business: you dig a hole and you start fishing. The farm catfish in the U.S. will produce 100 million pounds of fish in the market in 1986, from almost nothing five years ago. There is a huge supply of fish coming on the market from that area.

Senator Bonnell: Is there any market now for dogfish?

Mr. Bulmer: Not at a price that would encourage Canadian fishermen to try to fish them. A study was commissioned by the Province of Nova Scotia about five months ago to examine dogfish from both the point of view of Nova Scotia and B.C.

[*Traduction*]

crustacés, celui des moules bleues, par exemple. Cette méthode offre donc un potentiel certain. Mais il ne semble pas exister de politique au Canada concernant cette industrie, de sorte que c'est un secteur auquel il est facile d'accéder.

Le sénateur Bonnell: Croyez-vous que notre comité devrait explorer cette voie? Nous pourrions probablement réunir tous les intervenants du secteur et leur dire: «Voilà un domaine où l'on pourrait créer de l'emploi, où il serait possible d'activer l'économie sans alourdir le fardeau fiscal des Canadiens, où nous pourrions, à peu de frais, aider ceux qui le voudraient à faire un succès de leur entreprise. Et combien d'usines de traitement faudrait-il pour traiter le poisson produit? Voilà un secteur qui pourrait stimuler l'économie».

M. Bulmer: Je suis tout à fait d'accord avec vous, et j'espère que parmi vos recommandations concernant la Colombie-Britannique, vous ménagerez une place à l'aquiculture, à ses problèmes—à supposer qu'ils peuvent être solutionnés—comme aux possibilités qu'elle offre. A mon avis, cette méthode est appelée à avoir beaucoup plus d'importance sur la côte Ouest que sur la côte Est, du moins à court terme.

Le président: Avez-vous dit qu'il fallait 29 permis pour se lancer dans ce genre d'entreprise?

M. Bulmer: C'est ce qu'on m'a affirmé. On m'a dit qu'il fallait 29 documents différents.

Le président: C'est bouleversant. Cette branche n'en est qu'à ses débuts et il faut déjà 29 permis avant de pouvoir se lancer dans ce genre d'entreprise.

Le sénateur Bonnell: Il y a tellement de formalités que cela devient frustrant pour quiconque s'y intéresse. Après 20 permis, on abandonne la partie. En tant que comité, nous devons essayer d'aider le citoyen ordinaire à s'établir.

Le président: N'aurions-nous pas quelque chose à apprendre de la Norvège, qui semble avoir déjà statué concernant la procédure, les règlements et les modalités d'octroi des permis? Notre conjoncture ne présente-t-elle pas certaines similarités avec ce pays?

M. Bulmer: Je ne connais pas assez la situation en Norvège pour savoir exactement comment on en traite, mais l'expérience des Norvégiens pourrait certainement nous servir de point de départ. Malheureusement, nous pourrions aussi examiner ce qui en est concernant l'élevage de la barbotte en aquiculture aux États-Unis. Grosso modo, on vous donne la permission de vous lancer dans ce domaine, vous creusez un trou et vous commencez à pêcher. En 1986, l'industrie de l'élevage de la barbotte en pisciculture aux États-Unis produira 100 millions de livres de poisson qui pourront être offertes sur le marché, et ce secteur était quasi inexistant il y a cinq ans. C'est une énorme quantité de poissons qui sera commercialisée à partir de ce secteur.

Le sénateur Bonnell: Y a-t-il un marché maintenant pour l'aiguillat?

M. Bulmer: Ce poisson ne se vend pas à un prix qui inciterait les pêcheurs canadiens à le pêcher. Il y a environ cinq mois, la province de la Nouvelle-Écosse a fait effectuer une étude sur l'aiguillat tant du point de vue de la Nouvelle-Écosse

[*Text*]

To my knowledge the price that you could afford to pay a fisherman will not get anyone out there to put a net in the water for them.

Senator Bonnell: Off the coast of Prince Edward Island this year, when they went out to look for codfish, they found that the seals had eaten them and they were no longer there. The fishermen came home with nothing but dogfish. We thought that we had stopped them by building the causeway to Cape Breton; but they have found a new way around and they are polluting the waters and becoming a nuisance. If we could have some say over the dogfish we might progress.

Mr. Bulmer: I believe someone is taking a look at the possibility of using them as raw material for surimi. That may be one way that an economic product could be made out of them.

Senator Bonnell: The seals have been a problem on the west and east coasts; yet I notice that in Europe, even though they do not want to buy our seal pelts, the ladies are still wearing furs. Ladies love the furs. Why cannot we find someone in Canada who can take a pelt and make a fur out of it? Do we have to send them all to the European communities to make them into furs? If we do not kill some of those seals, pretty soon we will have no codfish or groundfish off the east coast. We will lose most of our lobsters on the northern shores of Prince Edward Island and Magdalen Islands, because they used to feed on the dead bodies of the baby seals. Now there is no feed and they are dropping down very seriously. On the south shore the lobsters are picking up because a lot of dead herring fall out of the nets. If we do not do something about the seals we will have a serious problem on our coast.

Mr. Bulmer: I certainly agree with you. Management of seals, like management of any mammals, is a requirement. But it will be difficult. It will be political dynamite. It will be a media issue. As I say, the International Fund for Animal Welfare has already started a campaign, even before the Malouf Report is out. I was in British Columbia approximately two weeks ago. The president of the organization that I happened to see at that time was receiving about 300 to 400 cards a day from the U.S. saying, "I will boycott your product if you do not stop the Government of Canada from proceeding in any way with further kills of seals". Therefore, it is a national issue and British Columbia will be the target. Canada is going to have to come to grips with what is the opinion of the B.C. industry as to whether or not they would support or line up against the Atlantic industry. The participants in the Atlantic industry, I can assure you, both processors and fishermen, almost to a man, say that managing the seal population is a requirement and we must get on with it, in spite of the pressures that may come against us. I would not be so bold as to guess what the reaction of the B.C. industry might be.

Senator Bonnell: One further question, Mr. Chairman. Under the General Agreement on Tariffs and Trade, or per-

[*Traduction*]

que de la Colombie-Britannique. À ma connaissance, le prix que vous pouvez vous permettre de payer aux pêcheurs n'est pas suffisant pour les inciter à jeter leurs filets à l'eau.

Le sénateur Bonnell: Lorsque les pêcheurs ont voulu pêcher la morue de l'Atlantique au large de l'île-du-Prince-Édouard ils se sont vite rendu compte qu'elle avait été mangée par les phoques et qu'il n'y en avait plus. Les pêcheurs sont rentrés avec de l'aiguillat seulement. Nous croyons l'avoir arrêté en construisant la chaussée menant au Cap-Breton mais il a trouvé un moyen de s'y rendre, de polluer les eaux et de devenir très gênant. Des progrès seraient possibles si nous pouvions réduire le nombre des aiguillats.

M. Bulmer: Je crois que quelqu'un envisage la possibilité de s'en servir comme matière première pour le surimi. On pourrait ainsi créer un produit économique.

Le sénateur Bonnell: Les phoques ont toujours posé un problème sur les côtes Ouest et Est; pourtant, je remarque que même si l'Europe ne veut pas acheter nos peaux de phoques, les femmes continuent de porter des fourrures. Les femmes adorent les fourrures. Pourquoi ne peut-on trouver quelqu'un au Canada qui puisse confectionner des fourrures avec les peaux? Faut-il vraiment expédier les peaux en Europe pour qu'elles soient transformées en fourrures? Si nous ne tuons pas une partie de ces phoques, la morue de l'Atlantique et le poisson de fond disparaîtront bientôt de la côte Est. Le homard est sur le point de disparaître de la côte Nord de l'Île-du-Prince-Édouard et des Îles-de-la-Madeleine car il se nourrissait de bébés phoques morts. Maintenant qu'il ne peut plus se nourrir, la situation est critique. Sur la côte Sud, le nombre des homards augmente à cause de tout le hareng mort qui s'échappe des filets. Si nous ne réglons pas la question des phoques nous devrons faire face à un grave problème.

M. Bulmer: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Il est essentiel d'assurer la gestion des phoques, comme de tout autre mammifère. Mais ce sera difficile. Ce sera comme de la dynamite, sur le plan politique. Ce sera une question à laquelle les médias s'intéresseront beaucoup. Comme je l'ai dit, le Fonds international pour la protection des animaux a déjà lancé une campagne, sans attendre la parution du rapport Malouf. Je me trouvais en Colombie-Britannique il y a environ deux semaines. Un président d'organisme que j'ai réussi à rencontrer à ce moment n'a dit recevoir de 300 à 400 lettres par jour d'Américains déclarant qu'ils boycotteraient ses produits s'il n'empêchait pas le gouvernement du Canada de poursuivre la chasse aux phoques. Par conséquent, cette question revêt un intérêt national et la Colombie-Britannique sera la cible. Le Canada devra déterminer à la lumière de l'opinion de l'industrie de la Colombie-Britannique s'il est nécessaire de prendre le parti de l'industrie des provinces de l'Atlantique ou de s'y opposer. Les membres de l'industrie atlantique, aussi bien les transformateurs que les pêcheurs, je vous l'assure, estiment nécessaire de gérer la population des phoques et nous devons nous y mettre, en dépit des pressions contraires que l'on exerce sur nous. Je n'oserais cependant pas essayer de deviner ce que pourrait être la réaction de l'industrie de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Bonnell: Permettez-moi de poser une autre question, monsieur le président. En vertu de l'Accord général

[*Text*]

haps I should say under the agreement between the European community and Canada with respect to the inshore fishery zone, has that quota changed at all now that Spain and Portugal have joined the European Economic Community? In other words, Spain and Portugal both had quotas in that area. Have those quotas now been added to the inshore quota for the European Economic Community?

Mr. Bulmer: No, it is now under the jursidiction of the European Economic Community in that, if the EEC decides to allocate fish to Spain and Portugal, that will need to come out of the volumes dictated under the long-term agreement. For 1986 there were no additional allocations made to either Spain or Portugal as countries.

Senator Bonnell: Therefore they have lost that quota that they previously had?

Mr. Bulmer: Yes, that is correct.

Senator Bonnell: I have a supplementary to that, Mr. Chairman. Since the European Economic Community have a quota but they do not wish to buy our furs, and since the seals are eating more fish than we are exporting, would it be possible for us to cut down the number of pounds of fish that the European Community is allowed to catch off our coast to counteract the fact that the seals are eating their share?

Mr. Bulmer: Perhaps we should separate the European quota into two parts. The quotas that they get under the North Atlantic Fisheries Organization, in other the NAFO quotas, are basically outside the 200 mile zone. With respect to that, I would have to assume that under our obligations, if they stay members of the club, Canada just cannot arbitrarily say, "You cannot have fish outside the 200 mile limit". In the alternative, the club has to be destroyed and then you have no conservation mechanism whatsoever even to sit around and debate stocks that straddle the 200-mile limit.

In terms of fish inside the 200-mile limit that the European Community is getting under the long-term agreement, we have investigated that matter and, unfortunately, the advice from External Affairs and through the lawyers is that there is no basis, inside that contract, for saying that the seal issue is "breaking" the fisheries contract.

However, that contract runs out in 1987 and, given the environment and the kinds of issues you are raising, I would think that it would be very difficult to renew that contract. Certainly, in my opinion, the Atlantic industry would not support any kind of renewal of such a fisheries agreement with the European Community inside the 200-mile limit. However, I think we must live with it for 1987.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, if there is time later, I would like to ask further questions.

Senator Phillips: Mr. Bulmer, Senator Bonnell has already asked some questions on the NAFO agreement which are similar to the ones I intended to ask. I just have one further question on that, and then another question on a further matter.

[*Traduction*]

sur les tarifs et le commerce, ou peut-être devrais-je dire en vertu de l'entente conclue entre la Communauté européenne et le Canada relativement à la pêche en eaux intérieures, a-t-on modifié le quota depuis que l'Espagne et le Portugal sont devenus membres de la Communauté économique européenne? L'Espagne et le Portugal devaient toutes deux respecter des quotas dans ce secteur. Ces quotas ont-ils maintenant été ajoutés au quota imposé à la Communauté économique européenne à l'égard de la pêche en eaux intérieures?

M. Bulmer: Non, cela ressort maintenant à la Communauté économique européenne en ce sens que si elle décide d'attribuer une quantité donnée à l'Espagne et au Portugal, il faudra qu'elle provienne du quota global fixé aux termes de l'entente à long terme. Pour 1986, aucun autre quota n'a été attribué à l'Espagne et au Portugal.

Le sénateur Bonnell: Ces pays ont donc perdu le quota dont ils jouissaient avant?

M. Bulmer: Oui, c'est exact.

Le sénateur Bonnell: Je voudrais poser une question supplémentaire, monsieur le Président. Puisque la Communauté économique européenne doit respecter un quota mais qu'elle ne veut pas acheter nos fourrures et que les phoques mangent plus de poisson que nous n'en exportons, nous serait-il possible de réduire le nombre de livres de poisson que la Communauté économique européenne a le droit de pêcher au large de nos côtes pour compenser ce que mangent les phoques?

M. Bulmer: Peut-être devrions-nous diviser en deux parties distinctes le quota de l'Europe. Les quotas qu'ils obtiennent par l'entremise de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, la NAFO, vise essentiellement le poisson pêché à l'extérieur de la zone de 200 milles. A cet égard, je supposerais que, s'ils veulent continuer à être membres du club, le Canada ne peut leur interdire arbitrairement de pêcher à l'extérieur de la limite de 200 milles. L'autre solution consisterait à abolir le club; il n'existerait alors plus de mécanisme de conservation chargé de régler le sort du poisson qui nage à la limite même de la zone de 200 milles.

Quant aux poissons qui se retrouvent à l'intérieur de cette limite et que la Communauté européenne obtient en vertu de l'entente à long terme, malheureusement les Affaires extérieures et les avocats nous ont informés de ce que nous ne pouvons alléguer, aux termes de ce contrat, que la surpopulation des phoques nuit à l'entente relative à la pêche.

Toutefois, ce contrat prendra fin en 1987 et, compte tenu du milieu et des questions que vous posez, je crois qu'il sera très difficile de le renouveler. Certes, à mon avis, l'industrie atlantique n'appuiera pas le renouvellement d'une entente pareille avec la Communauté européenne visant la pêche à l'intérieur de la limite de 200 milles. Toutefois, nous devons supporter la situation jusqu'en 1987.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le Président, j'aimerais poser d'autres questions plus tard si nous en avons le temps.

Le sénateur Phillips: M. Bulmer, le sénateur Bonnell a déjà posé sur l'entente de la NAFO quelques questions qui ressemblent à celles que je voulais vous poser. J'aimerais vous en

[*Text*]

What recommendations would you make on the quotas outside the 200-mile limit?

Mr. Bulmer: Are you referring to methods of controlling overfishing?

Senator Phillips: Yes.

Mr. Bulmer: I really think that we need the Government of Canada to raise these issues at the very highest level with our bi-lateral partners. I think it is no longer a fishing issue that can be handled simply by the Minister of Fisheries and Oceans. I would hope that, during any future trips that our Prime Minister would take, along with the human rights and other issues that he would raise, I think fisheries issues need to be on those kinds of agendas so that the matter is discussed at the absolutely highest level, country to country, and not just attempt to be solved by some bureaucrats in some annual meetings, since that approach does not seem to be solving the problem.

Senator Phillips: You also mentioned that Canada must take a firm stand and that market retaliation must be an assumption. What form of retaliation do you envisage?

Mr. Bulmer: The European Economic Community, because of the new memberships of Spain and Portugal, now maintain that that gives them the right to re-examine their tariff barriers all the way around their expanded community, and I would certainly expect that there would be great pressure inside the EEC to increase tariffs against Canadian cod products and increase tariffs against herring products to Germany, et cetera. Also, I think they will attempt to use their tariff wall to bring Canada back to the bargaining table to make further allocations.

Senator Phillips: Perhaps you could elaborate on the tariff wall. Apparently the EEC set their own tariffs as well as being a member of GATT, which I find a bit confusing.

Mr. Bulmer: Any country, of course, can set its own tariffs. The point is that the methods that are used, the barriers, et cetera, must be acceptable within GATT. Therefore, GATT is a process and it is basically there not merely to say that one country will have two per cent and another will have ten per cent but rather that, once you have set your barrier, all trading partners are treated equally and the tariffs are used to manipulate trade flows. GATT is basically designed for fairness in trade; not to just set a national quota right across the board.

Senator Phillips: In any event, they get around GATT by saying: "We have treated everybody alike"?

Mr. Bulmer: I will tell you about the one thing we are looking at now that we are finding very interesting, and that is the redefinition that is being examined within the European Eco-

[*Traduction*]

poser une autre sur cet aspect de la question, et finir ensuite par une question relevant d'un autre ordre d'idées.

Quelles recommandations feriez-vous à l'égard des quotas visant la zone intérieure à la limite de 200 milles?

M. Bulmer: Voulez-vous parler des moyens de contrôler les abus?

Le sénateur Phillips: Oui.

M. Bulmer: Je pense vraiment que le gouvernement du Canada devrait soulever cette question à l'occasion de ses rencontres au sommet avec nos partenaires commerciaux, car sa portée dépasse vraiment la compétence du ministre des Pêches et Océans. J'espère que le premier ministre va profiter de ses prochaines rencontres avec ses homologues étrangers pour la mettre à l'ordre du jour de ses discussions. J'estime, en effet, que cette question doit faire l'objet de pourparlers au sommet, puisqu'il semble qu'elle ne peut être réglée par de simples fonctionnaires à l'occasion de réunions annuelles.

Le sénateur Phillips: Vous avez également mentionné que le Canada devait adopter une position ferme et qu'il fallait s'attendre à ce que nos partenaires commerciaux prennent des mesures de représailles. Quelle genre de mesures de représailles envisagez-vous?

M. Bulmer: Je m'attends à ce que la Communauté économique européenne profite de l'adhésion récente de l'Espagne et du Portugal pour réviser les barrières tarifaires en vigueur dans l'ensemble des pays de la CEE et pour faire des pressions en faveur d'une augmentation des tarifs applicables à nos produits de la morue de même qu'à nos produits du hareng destinés à l'Allemagne. Je crois que la CEE va se servir de cette arme pour inciter le Canada à revenir à la table des négociations pour faire de nouvelles concessions.

Le sénateur Phillips: Peut-être pourriez-vous préciser ce que vous entendez par «barrières tarifaires». Apparemment, la CEE fixe ses propres tarifs tout en étant membre du GATT. J'ai un peu de mal à comprendre cela.

M. Bulmer: Chaque pays peut, bien sûr, fixer ses propres tarifs, à condition que les méthodes utilisées à cette fin, les barrières fixées, etc., soient conformes aux dispositions du GATT. Le GATT est donc un cadre général dont l'objectif n'est pas simplement de régir les tarifs imposés par chaque pays, mais plutôt de faire en sorte qu'une fois les barrières fixées, tous les partenaires commerciaux soient traités équitablement et que les tarifs servent exclusivement à contrôler l'afflux de marchandises. Le GATT est essentiellement conçu pour assurer une certaine équité en matière commerciale; il ne vise pas simplement à permettre à chaque pays de fixer ses propres contingents nationaux.

Le sénateur Phillips: Dans ce cas, n'importe quel pays peut contourner les dispositions du GATT en affirmant traiter tous ses partenaires commerciaux de façon équitable.

M. Bulmer: À ce sujet, j'aimerais vous citer un exemple qui nous semble particulièrement typique. La Communauté économique européenne songe en effet à redéfinir ses catégories tari-

[*Text*]

nomic Community. In the past they always defined fish as "headless dressed"; they are now calling this process "harmonization". For example, headless dressed salmon is at three per cent. The EEC is examining the creation of a category called "meats". In that event, salmon meats, then, would be nine per cent. We are not sure whether that means that, if you take the head off, suddenly the EEC will call all of the dressed fish heading for a smoker inside Denmark or Germany, for instance, a "meat" that now must jump a nine per cent tariff, rather than a 2 per cent tariff. I think you have to be a Philadelphia lawyer to figure out these things. Once you get into it, the Community in particular seems to be very good at redefining and breaking down categories and then suddenly telling you that what you thought you were shipping in under one tariff is suddenly going in under a different definition at a higher tariff. It is a tough area to be in.

Senator Phillips: Thank you.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I have a question on the same subject matter. Mr. Bulmer, the quotas that the foreign countries have, especially the countries within the European Economic Community, within our 200-mile limit represent what amount in total?

Mr. Bulmer: It represents about 180,000 metric tonnes, of which approximately 30,000 tonnes would be what we would consider commercially viable species for the Canadian fleet.

Senator Thériault: In other words, 30,000 metric tonnes of species that we use, fish or process?

Mr. Bulmer: Correct.

Senator Thériault: The other 150,000 tonnes are species that we do not touch?

Mr. Bulmer: At this point, we have not found a way to commercialize them. They are species such as round-nose Grenadier, Argentine, et cetera.

Senator Thériault: My question was: Suppose we said to those countries, after the agreement runs out in 1987: "You cannot have any of that 30,000 tonnes of commercially viable species. You can have the 150,000 tonnes of fish that we do not use, but the 30,000 tonnes you must not touch." Could the North American market—in other words the U.S. market—absorb that kind of production increase if the European Community imposed such a tariff that we could not afford to sell to them?

Mr. Bulmer: At this time and for the foreseeable future, the demand for fish in the North American market is such that it could easily absorb it, particularly the cod products.

Senator Thériault: Therefore the loss of European Community markets would not be very frightening to the Canadian industry?

Mr. Bulmer: Unfortunately, this is where it gets complex. The cod that is being caught by the European fishermen could

[*Traduction*]

faires sous prétexte qu'elle veut «harmoniser» son système. Ainsi, elle envisage la création d'une catégorie appelée «farines de poisson» en vertu de laquelle les farines de saumon seront assujetties à un tarif de 9 p. 100. Nous ignorons si cela veut dire que la CEE va dorénavant considérer les têtes de poisson expédiées au Danemark ou en Allemagne pour y être fumées, comme une «farine» et les assujettir au tarif de 9 p. 100, plutôt qu'au tarif actuel de 2 p. 100. Il faut vraiment avoir fait un cours classique pour comprendre ce genre de subtilité. La CEE semble s'être fait une spécialité de redéfinir et de subdiviser ses catégories tarifaires. De sorte que vous êtes souvent le premier surpris d'apprendre qu'une marchandise que vous croyiez assujettie à un certain tarif, est maintenant assujettie à un tarif plus élevé par suite d'un réaménagement des catégories tarifaires. Croyez-moi, il est vraiment difficile de s'y retrouver.

Le sénateur Phillips: Je vous remercie.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'ai une question sur le même sujet. M. Bulmer, les contingents fixés aux pays étrangers, en particulier ceux de la Communauté économique européenne, à l'intérieur de nos limites territoriales de 200 milles, représentent quelle proportion au total?

M. Bulmer: Ils représentent environ 180 000 tonnes métriques, dont à peu près 30 000 tonnes sont constituées d'espèces considérées comme commercialement viables pour nos entreprises de pêche.

Le sénateur Thériault: En d'autres termes, il s'agit là de 30 000 tonnes métriques d'espèces que nous pêchons et transformons?

M. Bulmer: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Le reste est constitué d'espèces auxquels nous ne touchons pas?

M. Bulmer: Jusqu'ici, nous n'avons pas trouvé le moyen pour les commercialiser. Ce sont des espèces comme le grenadier à nez rond, l'argentine, etc.

Le sénateur Thériault: Supposons que nous disons à ces pays, une fois que l'entente sera arrivée à échéance en 1987, qu'ils pourront continuer à utiliser les 150 000 tonnes de poisson que nous ne pêchons pas, mais qu'ils n'auront plus accès aux 30 000 tonnes d'espèces commercialement viables. Croyez-vous que le marché nord-américain—en d'autres termes, le marché américain—pourrait absorber une hausse de production de l'envergure de celle qui se produirait si les pays de la Communauté économique européenne décidaient d'assujettir nos livraisons de poisson à un tarif tellement élevé que nous ne pourrions plus nous permettre de leur vendre nos produits?

M. Bulmer: À l'heure actuelle et dans un avenir immédiat, la demande de poisson sur le marché nord-américain est suffisante pour pouvoir facilement absorber cet excédent, en particulier s'il s'agit de produits de la morue.

Le sénateur Thériault: Donc, la perte des marchés de la Communauté économique européenne ne serait pas très coûteuse pour l'industrie canadienne?

M. Bulmer: Malheureusement, c'est là où ça se complique. La morue prise par les pêcheurs européens peut être vendue à

[*Text*]

be marketed in Boston tomorrow. The question is: Can British Columbia survive without the U.K. canned salmon market if they decide to retaliate against the B.C. products because of not being allowed into the Atlantic zone? That is something that British Columbia would need to tell you. I think the shoe would pinch, and pinch very dramatically.

Senator Thériault: Is there not a market in North America for all of the B.C. canned salmon?

Mr. Bulmer: No. B.C. salmon depends very strongly on European markets, as an example. That is why I say that you must be very aware that, in order to make a long-term agreement Atlantic decision with respect to cod, it might seem simple to us, but if your marketing partner decides to isolate B.C. canned salmon as the victim, it is not so simple.

Senator Thériault: What about herring?

Mr. Bulmer: We have been basically saved over the past two years, because the B. C. herring roe fishery has declined so dramatically that the Japanese market has moved into Atlantic Canada and is now buying our herring roe. They did not do that five years ago; then they depended on Pacific roe.

Senator Thériault: Does the European Economic Community buy any of our herring products?

Mr. Bulmer: Very little. Sales last year might have been in the area of 2,000 tonnes, down from 40,000 tonnes in 1980.

Senator Thériault: Thank you.

Senator Bonnell: Did the Russians and the Swedes not buy a great deal of herring in barrels from Atlantic Canada last year?

Mr. Bulmer: Yes. The Soviet Union, to fulfil the terms of the bilateral agreement, purchased approximately $17 million of fish, the majority of which was barrelled herring. That was a market that was needed.

Senator Bonnell: But they did not buy any this year?

Mr. Bulmer: That is correct. To my knowledge, there have been some speculative contracts signed. Avery limited amount, if any, of product has actually been delivered at this point.

Senator Bonnell: What will happen to that herring this year?

Mr. Bulmer: A fair amount of it is caught in the roe form and ends up in Japan.

Senator Bonnell: What happens to the body of the fish itself?

Mr. Bulmer: That is turned into fish-meal or land fills. That is used in all sorts of ways. In fact, the disposition of carcasses has become a major environmental problem in Atlantic Canada.

[*Traduction*]

Boston dès demain. La question est de savoir si la Colombie-Britannique peut se permettre de perdre le marché britannique du saumon en conserve, advenant le cas où le R.-U. décidait de boycotter les produits de C.-B. en guise de représailles contre la décision du Canada d'interdire à ses pêcheurs l'accès aux bancs de la côte atlantique. C'est là un aspect à prendre en considération, étant donné que les conséquences risquent d'être catastrophiques.

Le sénateur Thériault: N'y a-t-il pas, en Amérique du Nord, un marché pour tout ce saumon en conserve?

M. Bulmer: Non. L'écoulement de ce produit dépend beaucoup des marchés européens. C'est pourquoi il faut être bien conscient, avant de conclure une entente à long terme au sujet de la morue de l'Atlantique, que même si cela peut paraître simple en apparence, toute décision inconsidérée peut avoir de graves conséquences si, par exemple, notre partenaire commercial décide de boycotter le saumon en conserve de C.-B. en guise de représailles.

Le sénateur Thériault: Qu'en est-il du hareng?

M. Bulmer: De ce côté, nous avons été pratiquement à l'abri ces deux dernières années. La production d'œufs de hareng a tellement diminuée en C.-B., que les Japonais s'approvisionnent maintenant du côté de l'Atlantique. Pourtant, il y a seulement cinq ans, ils dépendaient exclusivement de la production de la côte Ouest.

Le sénateur Thériault: Les pays de la Communauté économique européenne achètent-ils certains de nos produits du hareng?

M. Bulmer: Très peu. L'an dernier, les ventes ont atteint seulement 2 000 tonnes, alors qu'elles étaient de 40 000 tonnes en 1980.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le sénateur Bonnell: Les Soviétiques et les Suédois n'ont-ils pas acheté une grande partie de la production de hareng en baril de nos entreprises de pêche de la côte Est?

M. Bulmer: Oui. L'Union soviétique, aux termes d'une entente bilatérale, a effectivement acheté environ 17 millions de dollars de poisson, dont la majorité était constituée de hareng en baril. C'est là un marché non négligeable.

Le sénateur Bonnell: Mais elle n'a rien acheté cette année?

M. Bulmer: C'est exact. À ma connaissance, quelques contrats ont été signés, mais très peu de poisson, s'il en est, a effectivement été livré jusqu'ici.

Le sénateur Bonnell: Que fera-t-on de ce hareng cette année?

M. Bulmer: Une bonne partie du hareng a été pêché pour les œufs et va être écoulé sur le marché japonais.

Le sénateur Bonnell: Que fait-on du poisson lui-même?

M. Bulmer: Il est transformé en farine de poisson ou jeté. La difficulté de trouver des moyens pour se débarrasser des carcasses de poisson est d'ailleurs devenue un problème environnemental majeur dans la région atlantique.

[*Text*]

Senator Phillips: How many plants in Atlantic Canada can handle the herring roe?

Mr. Bulmer: I would be guessing, but I would say there are 70 to 90 corporate entities now in that business. Almost all of the New Brunswick coast, southwest Nova Scotia, around the Bay of Fundy and P.E.I. There are a number of people packing for the Japanese market now, but it is like squid; you have all the eggs in one basket.

Senator Robertson: Mr. Bulmer, I was fascinated by the 29 pieces of paper you referred us to. I believe the public is becoming increasingly frustrated with the government's inability to cut red tape. In your opinion, what would be our best source to have someone identify all of these different pieces of paper if the committee wanted to place all these groups together, regardless of department or government?

Mr. Bulmer: If your secretariat were to contact one or two people who have gone through the myriad of regulations—

Senator Robertson: So we should go to someone who has been frustrated by the red tape?

Mr. Bulmer: Yes, you should go to the source.

Senator Robertson: You referred to the NAFO report. When can we expect to see that report?

Mr. Bulmer: My understanding is that it is in the hands of the minister and now must go before the full cabinet. It will be released after that. Certainly before the end of the year.

Senator Robertson: Thank you, Mr. Bulmer.

The Chairman: Mr. Bulmer, could you give us a brief description of the new Seafood Industry Advisory Council? Can you tell us what the purpose of that organization is?

Mr. Bulmer: When the Department of Fisheries and Oceans got into downsizing, one of the areas it eliminated in its entirety was the marketing and food kitchen area. That left the seafood industry with no mechanism whatsoever to handle the requests from either the trade or the average Canadian consumer.

The Fisheries Council of Canada was able to put together, at this point, at least seven corporate entities, not just from its own membership, by the way, but from people involved with the Freshwater Fish Marketing Corporation. Akey distributor from Montreal has also joined. Seven corporate entities have gotten together and put in some funds and created the Seafood Industry Advisory Council. We have a hot line in Toronto that is available five days a week. The average consumer can telephone that hot line and obtain information regarding cooking and storing fish.

We have carried on with the November fish and seafood month; we are going to carry on with the Neptune Merchandising Awards program in the Lenten period next spring. We will try to stretch our few dollars so that we can become

[*Traduction*]

Le sénateur Phillips: La région atlantique compte combien d'installations capables de transformer les œufs de hareng?

M. Bulmer: Je dirais entre 70 et 90. La plupart sont situées sur la côte du Nouveau-Brunswick, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, autour de la Baie de Fundy et à l'Î.-P.-É.. Un certain nombre d'entre elles font l'emballage pour le marché japonais, mais comme dans le cas des encornets, l'industrie a tendance à mettre tous ses œufs dans le même panier.

Le sénateur Robertson: M. Bulmer, je suis impressionnée par le nombre de formules dont vous avez fait mention. Je crois que le public est de plus en plus frustré par l'inaptitude du gouvernement à mettre un terme à toutes ces tracasseries administratives. À votre avis, qui faudrait-il consulter pour venir à bout de concilier toutes ces formules en une seule, sans égard au ministère ou au gouvernement concerné?

M. Bulmer: Si votre secrétariat communiquait avec une ou deux personnes qui ont été soumises à cette myriade de règlements . . .

Le sénateur Robertson: Nous devrions donc nous en remettre à quelqu'un qui a été confronté à toutes ces difficultés administratives?

M. Bulmer: Oui, vous devriez aller à la source.

Le sénateur Robertson: Vous avez fait allusion au rapport de la NAFO. Quand pouvons-nous nous attendre à voir ce rapport?

M. Bulmer: Je crois savoir que ce rapport est maintenant entre les mains du ministre et qu'il doit être soumis au cabinet. Il sera ensuite diffusé, avant la fin de l'année sans aucun doute.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie, monsieur Bulmer.

Le président: Monsieur Bulmer, pourriez-vous nous faire une brève description du nouveau Conseil consultatif des fruits de mer? Pouvez-vous nous dire quel est le but de cet organisme?

M. Bulmer: Lorsque le ministère des Pêches et Océans a procédé à la réduction de ses services, il a éliminé entièrement le secteur de la commercialisation et de la préparation des aliments. L'industrie des fruits de mer s'est donc retrouvée sans aucun mécanisme lui permettant de répondre aux demandes des commerçants ou du consommateur canadien moyen.

Le Conseil canadien des pêches a pu réunir à ce moment-là au moins sept sociétés, pas seulement à partir de ses propres membres, mais, soit dit en passant, des gens faisant affaires avec l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce. Un important distributeur de Montréal s'est également joint à nous. Sept sociétés se sont rassemblées, ont mis des fonds en commun et ont créé le Conseil consultatif des fruits de mer. Nous offrons un service d'information téléphonique à Toronto cinq jours par semaine. Le consommateur peut nous appeler et obtenir l'information dont il a besoin à l'égard de la préparation et de la préservation du poisson.

Nous avons de nouveau cette année fait du mois de novembre le mois du poisson et des fruits de mer; nous allons poursuivre le concours des prix Neptune pendant le Carême, le printemps prochain, et ferons le meilleur usage possible de nos

[*Text*]

involved in education for home economists in public and high schools.

Our total budget represents approximately 20 per cent of the money the department budgeted for its program. We have tried to pick up the key components and provide the same services to the Canadian consumer.

The Chairman: Is that done with the blessing of the Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Bulmer: Yes, and over a three-year period a declining grant which goes along with industry money. The department's share is slightly larger this year; by year four, it will be zero and the industry will have to pick up the total cost.

The Chairman: Is there an equivalent council on the west coast?

Mr. Bulmer: Yes, the Fisheries Council of British Columbia has also received funds from the government. It, along with its industry members, is doing a domestic marketing program mostly for canned salmon.

The Chairman: There are some irritants betwen the Alaskan fisheries and the Canadian fisheries near the Canada-U.S. border. What will we hear from the Canadians and what will we hear from the Americans regarding those irritants and, for example, the 301 issue you have mentioned?

Mr. Bulmer: You will require the wisdom of Solomon on that because you will have to divide the baby.

The British Columbia council in the south is very concerned about the flow of fish that is going straight from Canadian boats into Seattle and not coming through shore facilities.

The British Columbia industry in the north has always accessed Alaskan salmon, and in the past year, roe, for production in British Columbia plants.

The trade regulation that is in place does not allow an Alaskan producer to do the same. An Alaskan producer cannot go into the B.C. zone and buy directly from the fishermen, take the herring home, extract the roe and sell it to Japan.

Within the B.C. industry there is a confused state between the companies that operate in the north and those that operate in the south in terms of the product flows of raw fish.

It would appear from my conversations that the Alaskan industries have started this action, not to put it through GATT, but rather to get the United States government to put in mirror regulations so that the product could not leave Alaska for a British Columbia industry.

But I will confuse you further by saying that I have had discussions with the National Fisheries Institute, the national body located in Washington for the entire commercial industry, and it is the considered opinion of the officials of that organization that they would never get the national industry of the United States to support the United States government

[*Traduction*]

quelques dollars dans le domaine de l'enseignement de l'économie domestique, dans les écoles secondaires publiques.

L'ensemble de notre budget représente environ 20 p. 100 des fonds qu'a prévus le ministère pour son programme. Nous avons essayé d'en adopter les principaux points de façon à offrir les mêmes services aux consommateurs canadiens.

Le président: Avez-vous la bénédiction du ministère des Pêches et Océans?

M. Bulmer: Oui et il nous verse, pendant une période de trois ans, une subvention dont le montant va décroissant au fur et à mesure qu'augmente la contribution de l'industrie. La part du ministère est légèrement plus élevée cette année et elle sera réduite à néant d'ici quatre ans, alors que l'industrie devra assumer l'ensemble des frais.

Le président: Existe-t-il un conseil semblable sur la côte Ouest?

M. Bulmer: Oui, le Conseil des pêches de Colombie-Britannique a également obtenu des fonds du gouvernement. De concert avec ses sociétés membres, il a mis en œuvre un programme de commercialisation domestique visant surtout le saumon en conserve.

Le président: Il y a quelques tiraillements entre le secteur des pêches de l'Alaska et celui du Canada près de la frontière entre les deux pays. Qu'ont à dire les Canadiens et les Américains sur ces conflits et, par exemple, sur la question 301 dont vous avez parlé?

M. Bulmer: Vous aurez besoin de la sagesse de Salomon pour régler cette question, car il faudra diviser le butin.

Le secteur du Sud de la province du Conseil de la Colombie-Britannique est extrêmement préoccupé par le fait que les prises de navires canadiens sont acheminées directement à Seattle, sans qu'il soit fait usage des installations côtières.

L'industrie du Nord de la Colombie-Britannique a toujours eu accès au saumon de l'Alaska et, l'an dernier, aux œufs, aux fins de production dans les usines de Colombie-Britannique.

Par contre, les règlements sur les échanges commerciaux ne permettent pas à un producteur de l'Alaska de faire la même chose. Ce producteur ne peut se rendre dans la zone de la Colombie-Britannique et acheter le hareng directement du pêcheur, en extraire les œufs et les vendre au Japon.

Il règne une certaine confusion au sein de l'industrie de la Colombie-Britannique entre les entreprises du Nord et du Sud à l'égard de la production de poisson commun.

D'après mes entretiens avec des représentants de l'industrie de l'Alaska, celles-ci ont présenté des instances, non pas dans le cadre du GATT, mais plutôt auprès du gouvernement des États-Unis, afin qu'il mette en place des règlements du même type de sorte que l'industrie de Colombie-Britannique ne puisse s'approprier le produit de l'Alaska.

Vous serez peut-être déconcerté d'apprendre que j'ai discuté avec l'Institut national des pêches, l'organisme national représentant l'ensemble des commerçants américains et dont le siège social se trouve à Washington, et que les dirigeants de cet organisme se sont entendus pour ne jamais demander à l'industrie nationale américaine d'exhorter le gouvernement des

[*Text*]

putting mirror regulations into place because of some of the issues I have talked about,—that is, the need in New England for Nova Scotia fish, the need for Maine sardine producers to have access to Canadian canners so that they have a market, and so forth.

The Chairman: So, with the countervail action or the protectionist action that seems to be prevalent—and the only example we have is the fresh fish five and seven-eighths per cent—can you see any danger of that applying to other areas of fisheries?

Mr. Bulmer: There is no question that there has been pressure in the past. It may have reduced in noise level, but, in my opinion, it has not gone away. The Alaskan producers of frozen ground fish might, at any point, start a similar action against frozen products from Atlantic Canada. They need very high prices to operate about 21 factory-freezer trawlers owned and operated by the U.S. industry fishing off Alaska to get that product back into Seattle and then into the big consumer markets of America. Perhaps only because of the current high price situation were they forestalled coming forward with a similar countervailing action against us.

The Chairman: Canada certainly recognizes that the United States is our best customer. What has been our record over the past decade? What is the situation with the competition we have to face?

Mr. Bulmer: From a share-of-market point of view we grew very dramatically in the U.S. from 1977 with the 200-mile limit until the last couple of years. Our share of market is now, in effect, declining because the total market is expanding and our resource base has now frozen at a set volume of raw material. If your total market grows but your volume remains the same as last year or somewhat less, then you are actually in a declining-share market. However, in business, share-of-market does not a P&L make; it is your volume and your price which, in the end, will decide your profit and not necessarily your share of the market.

The Chairman: The successes are certainly National Sea and FPI, but I hear of recent turnarounds rather than of ongoing profitability. How are we dealing with the changes in Americans' eating habits? Are we still in the cod-blocking age or the frozen-fish age, or are we back to the fresh-fish age?

Mr. Bulmer: We are doing a little bit of everything. The percentage of product that is going into cod blocks from the cod landed has declined dramatically over the last three to four years. The amount of fresh fish going into the United States has increased over the last three or four years. The big corporate entities have done a lot of product development. I am sure you have heard about National Sea buying organizations in the U.S. so that they can retail as well as being in food service. Fishery Products Industries has come out with a whole new line of rolled, stuffed products for the entrée category. Many of the smaller producers in Atlantic Canada never got the

[*Traduction*]

États-Unis à établir des règlements semblables en raison de certains des points dont j'ai parlé, soit la nécessité pour les producteurs de Nouvelle-Angleterre d'obtenir le poisson de Nouvelle-Écosse, la nécessité pour les producteurs de sardines du Maine d'avoir accès aux conserveries canadiennes pour entre autres disposer d'un marché.

Le président: Étant donné ces mesures de représailles ou ces mesures protectionnistes—le seul exemple que nous avons a trait au cinq et sept huitième p. 100 à l'égard du poisson frais—doit-on craindre leur application à d'autres secteurs des pêches?

M. Bulmer: Nul doute que des pressions ont été exercées par le passé. Peut-être ne sont elles pas exercées avec autant d'insistance maintenant, mais elles le sont toujours. Les producteurs de poisson de fond congelé de l'Alaska pourraient à un moment donné entamer une procédure semblable contre les produits congelés de la région Atlantique du Canada. Les prix doivent être très élevés pour que l'industrie américaine exploitant les ressources au large de l'Alaska puisse, au moyen de ses 21 chalutiers-usines-congélateurs, acheminer ses produits à Seattle et par la suite, sur les grands marchés d'Amérique. C'est peut-être seulement pour cette raison qu'ils entendent prendre des mesures de représailles semblables contre nous.

Le président: Le Canada reconnaît sans aucun doute que les États-Unis constituent son meilleur client. Quelle est la situation depuis dix ans? Quelle est la concurrence à laquelle nous devons faire face?

M. Bulmer: Notre part du marché américain a augmenté énormément de 1977 jusqu'à il y a environ deux ans, étant donné la limite de 200 milles fixée. Notre part du marché est actuellement à la baisse, étant donné que le marché prend de l'expansion et que nos ressources n'augmentent pas. Si le marché prend de l'expansion et que notre volume stagne au niveau de l'an dernier ou même baisse un peu, notre part du marché ne peut faire autrement que diminuer. Par ailleurs, en affaire, la part du marché n'a rien à voir avec les résultats de l'entreprise. Ce sont le volume et les prix qui, en fin de compte, déterminent les profits, pas nécessairement la part du marché.

Le président: Les entreprises qui ont sans aucun doute connu le plus de succès sont National Sea et FPI, mais j'ai entendu dire qu'il y avait eu revirement de situation et que leurs profits ne continuaient pas à augmenter. Comment composons-nous avec les changements d'habitudes alimentaires des Américains? Sommes-nous toujours à l'ère des blocs de morue et du poisson congelé ou avons-nous pénétré dans celle du poisson frais?

M. Bulmer: Nous touchons aux deux. Le pourcentage des débarquements de morue qui sont transformés en blocs a considérablement diminué ces trois ou quatre dernières années, alors que la quantité de poisson frais destinée au marché américain a augmenté. Les grandes entreprises ont mis l'accent sur le développement des produits. Je suis sûr que vous avez entendu parler du fait que National Sea achetait des organismes des États-Unis de façon à pouvoir y obtenir des marchés de détail et s'ingérer dans le domaine des services alimentaires. Fishery Products Industries a créé une toute nouvelle gamme de produits, roulés et fourrés, pour la catégorie des plats prin-

[*Text*]

press in bad times and are not getting the press in good times. They just packed fish efficiently and made money by selling it to the United States. They moved from blocks into fillet production and they have always carried along. I, personally, never sell short the marketing capabilities and the flexibility of marketing of medium and smaller operations in Atlantic Canada. They just have not been the focus of our government or of the media.

The Chairman: That is a good point because all we hear about are National Sea and FPI and there are a lot of good small plant operators. Some lady in the real estate business and the grocery business in Toronto took over a plant which had gone broke and made a success of it. She is now buying two more plants. That is a good example of individual initiative and motivation.

Mr. Bulmer: That is a good example of how those plants under hands-on management can be operated.

The Chairman: Do you have any questions Mr. Gobuyan?

Mr. Vince Gobuyan, Advisor to the Committee: I think Mr. Bulmer has covered the subject pretty well.

The Chairman: The impact of aquaculture still intrigues me. I believe aquaculture can hurt the commercial fishery from the point of view of uniformity of supply and from the fact it is easier and less costly to produce fish. Am I misled in my thinking?

Mr. Bulmer: As aquaculture in Canada expands, and I think it will, you will find the marketing end of the business will have to demonstrate flexibility. If you, traditionally, have depended on the European smoking trade buying your fish headless, dressed and frozen and if the European smoking trade is now supplied competitively by farmed salmon from Europe, then you cannot expect that you will be able to sell the same amount or more fish to that end market or at the same price. This will require marketing flexibility for the producers in order that they stay in tune with end markets and product forms. Perhaps the fish will have to be provided fresh, to restaurants and so on.

My personal opinion is that the demand is there for all of the wild salmon and the aquaculture salmon, but you cannot sit back and expect that you will sell the same product to the same end producers in the same form that you always did as aquaculture supplies come on.

The Chairman: I am concerned about our potential of trading with countries other than the United States. Are we concentrating our promotional initiative on other countries?

Mr. Bulmer: I believe we are working very hard on the Pacific rim countries. I think the currency turnarounds of the yen have been very positive for our crab business, our herring roe business and for our squid business. What has happened in

[*Traduction*]

cipaux. Nombre de petits producteurs de la région de l'Atlantique ont été totalement ignorés par la presse durant les temps difficiles et ils le sont également durant les temps prospères. Ils s'en sont tout simplement tenus à bien empaqueter leur poisson, et l'on vendu à profit aux États-Unis. Ils sont passés de la production de blocs à celle de filets et ils ont toujours réussi à tiré leur épingle du jeu. Personnellement, je ne sous-estime jamais la capacité et la souplesse de la moyenne et la petite entreprise de la région de l'Atlantique dans le domaine de la commercialisation. Elles ont tout simplement été ignorées par notre gouvernement et les médias.

Le président: Voilà une remarque pertinente, parce que nous n'entendons parler que de la société National Sea et de la société FPI, alors qu'il y a quand même un bon nombre de petites entreprises de qualité. Une dame de Toronto qui travaillait dans le secteur de l'immobilier et des épiceries a racheté une usine en faillite dont elle a fait un succès. Elle est même en train d'acheter deux autres usines. C'est là un bon exemple d'initiative et de motivation personnelles.

M. Bulmer: Cela illustre bien également comme ces usines gérées directement peuvent être exploitées.

Le président: Avez-vous des questions à poser, M. Gobuyan?

M. Vince Gobuyan, conseiller du Comité: Je crois que M. Bulmer a assez bien épuisé le sujet.

Le président: Les répercussions de l'aquaculture continuent de m'intriguer. Je crois que l'aquaculture peut nuire aux pêches commerciales sur le plan de l'uniformité de l'offre et parce que ce type d'élevage est plus facile et moins coûteux. Est-ce exact?

M. Bulmer: A mesure que l'aquaculture prendra de l'essor au Canada, et je crois que cela aura lieu, vous constaterez que l'industrie devra assouplir ses méthodes de communications. Si, traditionnellement, vous avez compté sur l'industrie européenne de fumage pour écouler votre poisson étêté, apprêté et congelé, et si cette industrie achète présentement du saumon de culture provenant d'Europe à un prix inférieur, vous ne sauriez espérer vendre, à ce marché et au même prix, la même quantité ou une quantité supérieure de poisson. Il faudra donc que les producteurs soient assurés d'un assouplissement des méthodes de commercialisation afin qu'ils puissent s'adapter aux conditions du marché et à la différenciation du produit. Car il leur faudra peut-être fournir le poisson frais aux restaurants et ainsi de suite.

Je crois pour ma part que la demande existe pour le saumon, ordinaire ou de culture, mais vous ne pouvez pas vous attendre à vendre le même produit, au même producteur et de la même manière que vous le faisiez, à mesure que la production de poisson de culture augmentera.

Le président: Notre capacité de commerce, avec les pays autres que les États-Unis me préoccupe. La promotion de nos produits est-elle vraiment orientée vers ces autres pays?

M. Bulmer: Notre promotion est je crois très vigoureuse dans les pays riverains du Pacifique. Je crois aussi que les variations du yen ont été très avantageuses pour notre commerce de crabe, de rogue de hareng et de calmar. Le capelan

[*Text*]

terms of capelin is a dramatic example of what can happen. Our capelin fishery this year went from about 13,000 tonnes to over 30,000 tonnes and our prices to the Japanese almost doubled. Yet, they could afford to buy it and move it through the market because of the strength of the yen. In terms of the yen, it was not costing them that much more because of the increased value of the yen.

If anything, Canada is expanding its market base with more products.

The Chairman: Successfully?

Mr. Bulmer: Yes.

Senator Petten: Are we selling more fresh, ice fish in Canada nationally than we did previously. I am thinking specifically of cod from the east coast. I have been living in Ottawa now for some 15 or 16 years. When I first came to this city there were only one or two places where you could find supplies of this but it seems that you can now obtain it in some supermarkets. I find this product to be first class and, I think, coming from Newfoundland I have a fair idea of what good cod should taste like. Have sales of that product expanded over the past few years? Are we selling more now nationally than we did before?

Mr. Bulmer: Yes, there is no question of that. Not only do we have retail stores for this product, but supermarkets are putting in fresh fish counters and more and more restaurants want to serve fresh fish as the "catch of the day". Most restaurants will not even print this item on their menu but the waiter will inform you what is best and available over a two- or three-day period.

Senator Petten: What would be the percentage?

Mr. Bulmer: The hardest number to generate is Canadian consumption because we tend to take production, subtract exports and figure out what was domestic consumption.

The Chairman: Why are we importing $500 million worth of fish each year, some of it our own but reprocessed?

Mr. Bulmer: We import fish because of this phenomenon we discussed. When a retail store opens a fresh fish counter that is 20 feet long, customers want the product 52 weeks of the year. The store must have seven or nine product forms 52 weeks of the year. When the Gulf closes with ice and when ice goes around the coast of Newfoundland you cannot tell the Canadian retailer that he should not have a fresh fish counter. He has to have a distribution system such that he will have eight or ten different species for 52 weeks of the year. He tends to use a brokering network, probably located in Boston whereby he is not only buying Newfoundland fish from Newfoundland, Newfoundland fish from Boston, Boston fish from Boston, snapper and grouper from the coast of Florida, but fish from wherever it can be supplied. He has to have that kind of ongoing distribution. A similar situation applies to restaurants.

[*Traduction*]

illustre de façon saisissante le tour que les événements peuvent prendre. Le produit de notre pêche de capelan est passé cette année de 13 000 tonnes à plus de 30 000 tonnes et le prix que nous avons exigé des Japonais a presque doublé. Et pourtant, ils pouvaient se permettre d'acheter ce produit et de l'acheminer vers le marché, à cause de la force du yen. Vu la valeur du yen, il ne leur en coûtait pas tellement plus cher.

Je dirais plutôt que le Canada étend la base de ces marchés en multipliant ses produits.

Le président: Avec succès?

M. Bulmer: Oui.

Le sénateur Petten: Vendons-nous plus de poisson frais au Canada qu'auparavant. Je pense ici à la morue de la côte est. Je demeure à Ottawa depuis 15 ou 16 ans. A mon arrivée ce type de poisson ne se vendait que dans une ou deux poissonneries, mais il semble que l'on peut maintenant en acheter dans certains supermarchés. Je trouve que c'est un produit de première qualité et, venant de Terre-Neuve, je suis assez bien fixé sur ce qu'on entend par de la bonne morue. Les ventes de morue ont-elles augmenté au cours des quelques dernières années? En vendons-nous plus au Canada que nous le faisions auparavant?

M. Bulmer: Oui, sans aucun doute. Non seulement nous avons des maisons de détail pour écouler ce produit mais les supermarchés offrent du poisson frais dans leurs comptoirs réfrigérés et, de plus en plus, les restaurants en servent comme étant du poisson pêché le jour même. La plupart des restaurants ne l'inscrivent pas au menu, mais le garçon vous informera des meilleurs mets qui sont offerts, au cours des deux ou trois jours qui suivent.

Le sénateur Petten: Quel pourcentage représenterait cette consommation?

M. Bulmer: Les chiffres les plus difficiles à obtenir sont ceux concernant la consommation nationale, parce que nous avons tendance à l'établir à partir de la production totale, dont on a soustrait les exportations.

Le président: Pourquoi importons-nous chaque année pour 500 millions de dollars de poisson, dont une partie est notre propre, poisson, retransformé?

M. Bulmer: Nous importons du poisson à cause de cette particularité dont nous avons discutée. Lorsqu'un magasin de détail ouvre un comptoir de poisson frais de 20 pieds de long, le client s'attend à avoir le produit toute l'année durant. Le magasin doit donc offrir sept ou neuf produits 52 semaines par année. Lorsque le Golfe est gelé et que les glaces entourent Terre-Neuve, vous ne pouvez pas dire au détaillant canadien qu'il ne peut plus avoir son comptoir de poisson frais. Il lui faut un système de distribution qui lui permet d'offrir à sa clientèle huit à dix différentes sortes de poisson, toute l'année durant. Il doit recourir pour cela à un réseau, situé probablement à Boston, qui lui permet de se procurer, non seulement du poisson de Terre-Neuve provenant de Terre-Neuve, du poisson de Terre-Neuve provenant de Boston, du poisson de Boston provenant de Boston, du menu flétan et de l'épinéphèle de la côte floridienne, mais encore tout le poisson disponible, quelle qu'en soit

[*Text*]

The Chairman: I do not know how much fish is processed such as marinated herring which we buy back in Canada. Why shouldn't our government be inducing entrepreneurship in that type of exotic fish?

Mr. Bulmer: Our traders are trade-dependent and basically free-trade oriented. That means, in terms of basic economics, a farmer does not make his own shoes. We think that the ongoing open-market concept of allowing trade flows in the end is the best for the fish industry. I am not saying that we should not be encouraging people to have product development, and to get into marinated herring in Canada and so on, but I do not think we are at the same time saying, that we should close the border to a Norwegian marinated herring product so that someone would have to supply it. We need to have an industry that can compete, whether it is against the retailer down the road or the herring producer in Norway.

Senator Thériault: Can you grow salmon inland, at an aquaculture farm in Ontario?

Mr. Bulmer: Not a salt-requiring species, no. If your species is a salt water dependent species, then you have to have salinity in your water.

Senator Thériault: So what they are growing in Norway would be salt water species.

Mr. Bulmer: Yes. It is in the fiords, in the very deep cold water of the fiords.

Senator Thériault: At one point, when we were doing a study of the freshwater fisheries, we considered whether the government should take a look at tobacco farmers to see if they could be encouraged to go into fish farming. Has anyone in your organization thought about that or mentioned that?

Mr. Bulmer: Not from my organization's point of view. We do not get into the business of trying to put people into specific businesses. If someone looks at it and the money is there, and the cash flow is available, as well as the in markets, it may be considered—but, again, businesses tend to generate themselves.

Senator Thériault: Do you foresee any problem that fish farming could cut into the market of the regular fishing industry?

Mr. Bulmer: No. It is my feeling that the demand is there, that it can handle both aquaculture fish and wildfish.

Senator Thériault: A man could grow enough to accommodate whatever else takes place.

Mr. Bulmer: Correct.

The Chairman: Mr. Bulmer, are we doing enough advertising as an industry and as a government?

[*Traduction*]

la source. Il lui faut assurer une distribution continue. La même remarque vaut pour les restaurants.

Le président: J'ignore quelle quantité de poisson transformé le Canada rachète, de hareng mariné par exemple. Pourquoi le gouvernement n'encouragerait-il pas des entreprises à se lancer dans l'exploitation de ce genre de poisson exotique?

M. Bulmer: Nos commerçants sont étroitement tributaires de leur commerce et, habituellement, orientés vers le libre échange. Ce qui signifie que, du point de vue économique, un agriculteur ne fabrique pas ses propres chaussures. Nous croyons que le concept du marché libre qui permet la mobilité des produits est le plus favorable pour l'industrie de la pêche. Je ne dis pas que nous ne devrions pas encourager les gens à diversifier leurs produits, à faire mariner leur hareng au Canada et ainsi de suite, mais il ne faudrait pas, pour autant, interdire au Canada l'accès du hareng mariné de Norvège, car cela voudrait dire que quelqu'un d'autre devra en assumer l'approvisionnement. Il nous faut une industrie capable d'entrer en concurrence, que ce soit avec le détaillant voisin ou le producteur de hareng de Norvège.

Le sénateur Thériault: Est-ce possible de faire l'élevage du saumon à l'intérieur des terres, dans une exploitation d'aquaculture en Ontario?

M. Bulmer: Non pas des espèces qui ont besoin d'eau salée. Pour ce type d'espèces, il faut qu'il y ait un certain degré de salinité dans l'eau.

Le sénateur Thériault: Par conséquent, les espèces élevées en Norvège sont des espèces d'eau salée.

M. Bulmer: Oui. Cet élevage s'effectue dans les eaux froides très profondes des fiords.

Le sénateur Thériault: À un moment donné, pendant que nous étudions les pêches d'eau douce, nous nous sommes demandés si le gouvernement devrait examiner la possibilité d'inciter les producteurs de tabac à faire de l'élevage de poisson. Y a-t-on songé au sein de votre organisme ou l'a-t-on mentionné?

M. Bulmer: Non pas dans mon organisme. Nous n'essayons pas de convaincre les gens à se lancer dans un domaine d'activité particulier. Si quelqu'un s'y intéresse et qu'il a les fonds voulus ainsi que les débouchés, on pourrait y songer, mais, je vous le répète, les entreprises ont tendance à se créer elles-mêmes.

Le sénateur Thériault: Pensez-vous que l'élevage de poissons pourrait entamer le marché de l'industrie des pêches régulière?

M. Bulmer: Non. J'ai l'impression que la demande est là, et qu'il y a place à la fois pour le poisson élevé en aquaculture et le poisson à l'état sauvage.

Le sénateur Thériault: Une personne pourrait élever une quantité suffisante de poissons pour faire face à toute éventualité.

M. Bulmer: C'est exact.

Le président: Monsieur Bulmer, l'industrie et le gouvernement effectuent-ils assez de publicité?

[*Text*]

Mr. Bulmer: When you get into the marketing end of the business there is the problem of the lack of co-operation and participation by the primary sector of our industry compared to others. The "get cracking" campaign of the Egg Board, that you see on TV, is funded by the egg producer, the primary guy. The Dairy Council, with its "drink milk" campaign is not paid for by Bordens and Sealtest. They are in the business of making decisions on cheese, yogurt, milk and whatever, and using their money to sell a brand. The Dairy Board is funded by dairy farmers. Unfortunately, in our industry, we always come back to the net seas and the fishery products, and the Connors Brothers, to say, "You guys take money away from selling your Highliner brand or your fishery products brand and put it into selling fish generically to the benefit of all producers and fishermen". I guess I have not been a very good marketer to the extent that I have marketed the concept to the fishermen, that part of his cost of doing business is to help provide the in markets for his products.

Senator Thériault: It has not yet come about?

Mr. Bulmer: No, we have not got there yet.

The Chairman: I think you recommend the idea of taking half a cent per pound, or a small fraction of the price of the fish, and put it into an advertising campaign.

Mr. Bulmer: Or through their organizations—a check-off system. There are all kinds of systems. Normally that is what the egg producers do. They do a check-off on the raw material, and that goes towards marketing the products.

The Chairman: In my experience as a shopper, I go into Loblaws, Steinbergs, and so on, and I see a marked improvement in their displays. When I used to see the fish counters, I would say, "I wonder how many times the fish is put into the fish counter, taken out and put back in again". It now seems that they are using more sophisticated equipment. Do you see a marked trend in that direction?

Mr. Bulmer: I think the whole quality issue, from the water forward, has come light-years forward in the last three to five years. More fish is coming off boats in better condition; more fish is better handled in plants; it is sorted better in holding rooms; it is cut as quickly as possible; transportation has improved—and that goes right through to the end merchandiser. It is competitive. Someone mentioned the number of stores that he saw selling fresh fish. If you have a reputation for having a bad fresh fish counter and the other person has a good one, you do not lose the fish business but you lose the weekend grocery shoppers.

[*Traduction*]

M. Bulmer: Du point de vue de la commercialisation, il semble qu'il y a un problème de collaboration et de participation de la part du secteur primaire de notre industrie comparativement à d'autres. La campagne de promotion de la consommation d'œufs lancée par l'Office de commercialisation des œufs, qu'on peut voir à la télévision, est financée par les producteurs d'œufs, les premiers intéressés. Le Conseil national de l'industrie laitière du Canada, pour financer sa campagne de consommation de lait, n'est pas payé par Bordens ou par Sealtest. Ils sont plutôt occupés à prendre des décisions sur le fromage, le yogourt, le lait ou quoi que ce soit, et ils utilisent leur argent pour vendre une marque. Le Conseil national de l'industrie laitière du Canada est financé par les producteurs de lait. Mais malheureusement, dans notre industrie, nous revendiquons toujours la commercialisation de tous les produits des pêches et nous demandons à Connors Brothers de ne pas tant consacrer d'argent à la promotion de telle ou telle marque de leurs produits et d'en consacrer plutôt à tous les produits des pêches pour que tous les producteurs et tous les pêcheurs puissent en bénéficier. J'imagine que je n'ai pas vraiment réussi à convaincre les pêcheurs du bien fondé de cette idée, c'est-à-dire qu'une partie de leurs frais d'exploitation contribue à créer des débouchés intérieurs pour leurs produits.

Le sénateur Thériault: Vous n'y avez pas encore réussi?

M. Bulmer: Non.

Le président: Je pense que vous avez recommandé qu'on consacre un demi cent par livre ou une petite fraction du prix du poisson à la campagne de publicité.

M. Bulmer: Ou qu'on recueille cette somme par le truchement de leurs organismes—un système de prélèvement. Il y a toutes sortes de systèmes. C'est normalement ce que font les producteurs d'œufs. Ils effectuent un prélèvement direct sur les matières premières, et ce prélèvement est utilisé pour la mise en marché des produits.

Le président: Quand je vais chez Loblaws, Steinberg etc., je constate une amélioration marquée dans la présentation des produits. Quant aux comptoirs de poisson, je me demandais toujours combien de fois le poisson avait été retiré du comptoir et y replacé à nouveau. Il semble maintenant qu'on utilise des installations plus perfectionnées. Y a-t-il une tendance marquée en ce sens?

M. Bulmer: Je pense que grâce aux mesures qui ont été prises en vue d'améliorer la qualité du poisson, c'est-à-dire à partir du moment où il est pêché jusqu'au moment où il est vendu, il y a eu d'immenses progrès dans ce domaine depuis trois ou cinq ans. Plus de poisson est déchargé des navires en meilleure condition; plus de poisson est mieux transformé dans les usines de transformation; il est mieux trié; il est découpé le plus rapidement possible; les conditions de transport se sont améliorées—et cette amélioration peut être constatée jusque chez le commerçant qui vend le poisson. Il y a concurrence. Quelqu'un a mentionné le nombre de poissonneries où il a vu vendre du poisson frais. Si tel marchand a la réputation de vendre un poisson frais de mauvaise qualité et qu'un autre a une excellente réputation, le premier ne perdra pas son commerce mais il perdra du moins les clients de fin de semaine qui font leur marché.

[*Text*]

The Chairman: There was always a stigma in Canada that six times out of 10 one would not know what kind of fish one was getting, whether it was fresh fish or three weeks old.

Mr. Bulmer: Particularly in the past three years the whole quality thing has moved ahead at every level.

Senator Le Moyne: Do you have anything to say about the secrets concerning what is fed to fish raised in an aquaculture pond or fiords that are blocked by nets? I recently asked a Norwegian about that, and I understand that they are not very happy about the taste of their own fish. They were not overjoyed at what was coming out. It seems that it tasted a bit like the common trout that we have in restaurants. It is not very good. Does that apply to salmon, catfish, and so on?

Mr. Bulmer: I do not have any technical secrets. Obviously the cost as against the best end product is something that you always have to balance. You are dealing with grain-based feed, with fishmeal additives and things used to pink them up in the last eight to 10 weeks. I believe they use the krill shell, for example, to get them to the right colour. I have sat in many restaurants and debated with people around the table as to whether or not the salmon fillet was farm salmon or wild salmon; and quite often fish experts, and people from the Department of Fisheries cannot tell the difference.

Senator Le Moyne: I am glad to hear that.

The Chairman: In the fishery there is a saying that there are only so many people chasing so much fish. As we have only so many senators to attend the various committees, we will have to draw this meeting to a close. On behalf of the committee, I thank you, Mr. Bulmer. We look forward to seeking your advice again in the future.

Mr. Bulmer: Wait until we get to the Atlantic industry.'

The Chairman: I would ask members of the committee to remain for a short period to discuss further items on our agenda.

The committee continued *in camera*.

[*Traduction*]

Le président: Les Canadiens ont toujours cru que six fois sur dix ils ignoraient quel genre de poisson ils achetaient, c'est-à-dire qu'ils ne savent pas s'il est frais ou s'il est vieux de trois semaines.

M. Bulmer: Plus particulièrement au cours des trois dernières années, on s'est attaqué à toute cette question de la qualité à tous les niveaux.

Le sénateur Le Moyne: Avez-vous quelque chose à dire au sujet des secrets qui entourent l'alimentation des poissons élevés en aquaculture ou dans des fiords qui sont bloqués par des filets? J'ai posé cette question récemment à un Norvégien qui m'a dit que ses compatriotes n'étaient pas satisfaits du goût du poisson. Ils n'étaient pas très enthousiastes au sujet du produit final. Il semble que ce poisson goûtait un peu comme la truite commune qu'on nous sert dans les restaurants. Ce n'est pas très bon. Cela vaut-il pour le saumon, la barbotte, etc.?

M. Bulmer: Je ne détiens aucun secret technique. De toute évidence, il faut tenir compte du coût du produit final de qualité et de facteurs tels les céréales, les additifs nutritifs, et de choses comme le colorant rose qui est ajouté au cours des huit à 10 dernières semaines. On utilise, je crois, une certaine coquille pour obtenir la bonne couleur. Au restaurant, il m'est déjà arrivé à de discuter avec mes compagnons de table à savoir si le filet de saumon provenait d'un saumon cultivé ou d'un saumon sauvage; et très souvent des experts en ichtyologie, ou des employés du ministère des Pêches ne peuvent faire la différence.

Le sénateur Le Moyne: Je suis heureux d'entendre cela.

Le président: Les pêcheurs disent qu'on ne peux attraper plus de poisson que le nombre de pêcheur le permets. Quant à nous, nous n'avons également qu'un nombre limité de sénateurs et allons devoir interrompre cette séance. Je vous remercie M. Bulmer. Nous espérons vous revoir ici.

M. Bulmer: Attendez que nous nous attaquions à l'industrie de la côte atlantique!

Le président: Je prierais les membres du comité de rester encore un instant pour discuter des autres rubriques qui figurent à notre ordre du jour.

La réunion se poursuit à huis clos.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Fisheries Council of Canada:
Mr. Ron W. Bulmer, President.

Du Conseil canadien des pêches:
M. Ron W. Bulmer, président.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

28
37

Second Session
Thirty-third Parliament 1984-85-86

Deuxième session de la
trente-troisième législature 1984-1985-1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Friday, November 7, 1986

Le vendredi 7 novembre 1986

LIBRARY
DEC 23 1986
University of Toronto

Issue No. 2

Second proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof

Fascicule nº 2

Deuxième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28512—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	*Murray (or Doody)
Kirby	Perrault
Le Moyne	Petten
*MacEachen (or Frith)	Phillips
Molgat	Robertson
	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to rule 66(4) of the Rules of the Senate

On November 6, 1986

Senator Gildas L. Molgat replaced Senator M. Lorne Bonnell.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	*Murray (ou Doody)
Kirby	Perrault
Le Moyne	Petten
*MacEachen (ou Frith)	Phillips
Molgat	Robertson
	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement du Sénat

Le 6 novembre 1986

Le sénateur Gildas L. Molgat remplace le sénateur M. Lorne Bonnell.

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 7, 1986
(3)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:30 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall and Petten. (3)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Dr. Ward Falkner, Director General, Fisheries Operations:

Mr. Par Chamut, Director General, Pacific Region;

Mr. Al Wood, Director, Regional Planning and Economics Branch;

Mr. Nilo Cachero, Chief, Market Intelligence Group.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 11:55 p.m., the Committee adjourned.

AFTERNOON SITTING
(4)

At 12:20 p.m., the Committee resumed, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall and Petten. (3)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of External Affairs:

Mr. Dennis B. Browne, Director General, Agriculture, Fish and Food Products Bureau;

Mr. David Shortall, Deputy Director "Marketing", Fisheries and Fish Products Division.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE VENDREDI 7 NOVEMBRE 1986
(3)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall et Petten. (3)

Également présents: M. Vince Gobuyan, directeur des services de recherche du comité, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement; et M^me^ Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Ward Falkner, directeur général, Opérations des pêches;

M. Pat Chamut, directeur général, Région du Pacifique;

M. Al Wood, directeur, Direction de la planification régionale et de l'économie;

M. Nilo Cachero, chef, Groupe des renseignements sur les marchés.

Le Comité poursuit son étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 11 h 55, le comité suspend ses travaux.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(4)

A 12 h 20, le comité reprend ses travaux, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall et Petten. (3)

Également présents: M. Vince Gobuyan, directeur des services de recherche du comité, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement; et M^me^ Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère des Affaires extérieures:

M. Dennis B. Browne, directeur général, Direction générale de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation;

M. David Shortall, directeur adjoint, «Commercialisation», Direction des pêches et des produits de la pêche.

Le comité poursuit son étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

At 1:35 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

A 13 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Friday, November 7, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9.30 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Before commencing today's proceedings I should mention to our witnesses that the committee will be visiting the west coast to hear evidence, and the information provided by our witnesses today will be of assistance. Our first witnesses are from the Department of Fisheries and Oceans I will ask Dr. Falkner to introduce his colleagues.

Dr. Ward Falkner, Director General, Fisheries Operations, Department of Fisheries and Oceans: Thank you, Mr. Chairman. I am Dr. Ward Falkner, Director General of Fisheries Operations, Pacific and freshwater. On my immediate right is Mr. Pat Chamut, Director General of the Pacific Region for the Department of Fisheries and Oceans. We also have Mr. Al Wood from the Pacific Region. Al is Director of Program Planning and Economics. Finally we have Mr. Nilo Cachero who is Chief, Market Intelligence, located here at headquarters. In addition, we have Mr. Bob Cook, who is with the Pacific and freshwater headquarters staff.

With your indulgence we would like to present an approximately 30-minute presentation of general information on the Pacific fishery. We would like to follow that with a short presentation on general world markets in the fishery, along with some comments on Pacific markets. We have overheads and we would be prepared to entertain questions as the presentations are made. However, if possible we would prefer to deal with the questions following the presentations.

Mr. Pat Chamut, Director General, Pacific Region, Department of Fisheries and Oceans: Thank you, Mr. Chairman. I would like to reiterate Dr. Falkner's comments. I am pleased to be here and to have this opportunity of speaking to you prior to your trip to the west coast. It is my intention this morning to try to provide you with a snapshot of the Pacific fishery in terms of the department's role with respect to management of west coast fishing stocks. I would also like to give you a snapshot of the fishing industry in the Pacific region and some facts and figures to provide you with a better understanding of where the industry fits in terms of overall economic opportunity in B.C. I will also talk about some of the more significant issues that we have to address in the management of Pacific fishery stocks. As Dr. Falkner says, we will then go into a more explicit discussion of some of the marketing conditions. But basically my intention this morning will be to provide you with something that might be called fisheries 101 on the west coast.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le vendredi 7 novembre 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures 30 afin d'examiner tous les aspects de la commercialisation du poisson au Canada et tout ce que cela implique.

Le sénateur Jack Marshall (*président*) préside la réunion.

Le président: Avant d'amorcer les délibérations de la journée, j'aimerais mentionner à nos intervenants que le comité visitera la côte ouest afin d'entendre des témoignages, et que les renseignements que nous fourniront les gens qui témoignent aujourd'hui nous seront utiles. Nos premiers intervenants sont du ministère des Pêches et des Océans. J'invite M. Falkner à présenter ses collègues.

M. Ward Falkner, directeur général, Opérations des pêches, ministère des Pêches et des Océans: Merci, Monsieur le président. Je suis Ward Falkner, directeur général des Opérations des pêches dans le Pacifique et en eaux douces. Immédiatement à ma droite se trouve M. Pat Chamut, directeur général de la Région du Pacifique du ministère des Pêches et des Océans. M'accompagne également aujourd'hui M. Al Wood, de la Région du Pacifique. M. Wood est directeur de la Planification et de l'Économique des programmes. Je vous présente également M. Nilo Cachero, chef, Renseignements sur le marché, un service logé ici à l'Administration centrale, et enfin M. Bob Cook, du personnel des Pêches dans le Pacifique et en eaux douces de l'Administration centrale.

Avec votre permission, nous aimerions livrer un exposé à caractère général d'environ 30 minutes sur les pêches dans le Pacifique. Nous aimerions à la suite de cet exposé traiter brièvement des marchés mondiaux des produits de la pêche en général, et formuler quelques remarques sur les marchés du Pacifique en particulier. Nous nous sommes munis de transparents et nous sommes disposés à répondre aux questions pendant les exposés eux-mêmes. Nous préférerions cependant, si possible, répondre à ces questions après.

M. Pat Chamut, directeur général, Région du Pacifique, ministère des Pêches et des Océans: Merci, M. le président. J'aimerais reprendre les remarques de M. Falkner. Il me fait plaisir d'assister à la réunion d'aujourd'hui et d'avoir la possibilité de vous parler avant votre départ pour la côte ouest. Je me propose ce matin d'essayer de vous fournir un instantané des pêches dans le Pacifique, c'est-à-dire de vous expliquer le rôle du Ministère au niveau de la gestion des stocks de poissons de la côte ouest. J'aimerais également vous livrer un instantané de l'industrie de la pêche dans la Région du Pacifique et vous fournir certains faits et chiffres afin de vous permettre de mieux comprendre ce que représente cette industrie par rapport à l'ensemble des possibilités économiques qui s'offrent en Colombie-Britannique. Je traiterai aussi de quelques-uns des aspects plus importants dont nous avons à nous occuper dans le cadre de la gestion des stocks de poissons du Pacifique. Comme M. Falkner l'a dit, nous passerons ensuite à une discussion plus détaillée de certains des aspects propres à la commercialisation. Mon intention première ce matin est cependant

[*Text*]

Having said that, I would like to move to a summary of exactly what the Department of Fisheries and Oceans is responsible for in B.C. The department has a large region located in Vancouver, with about 50 district offices located throughout the province. We have an overall responsibility for the management of Pacific fish and marine mammal stocks. That responsibility includes responsibility for the conservation and management of five species of salmon. It includes the management of shellfish resources—and here I am speaking of things like crabs, clams, abalone, prawn, geoducks, and things of that nature. It also has responsibility for the management of marine mammals—and here I am talking of things like whales, seals and sea lions. So it is a very broad-ranging responsibility.

The department has total responsibility for the conservation, management and allocation of all marine fish stocks on the B.C. coast; and it is also responsible for the management of salmon in the inland waters of the Province of B.C.

We have a complete and direct responsibility in the Yukon for all aspects of fisheries management. That is not something that as yet has been delegated to the territorial government.

In addition to those responsibilities directly related to the management of the resource, we are also responsible for the inspection of fish products to ensure their wholesomeness and safety for human consumption. So we get involved in an extensive program of product certification, as well as inspection of secondary processing industries throughout the province.

We are also responsible for the maintenance and development of a harbour system for commercial and recreational vessels, and we have a fairly large network of harbours that we operate throughout the Province of B.C.

In addition to those responsibilities that are related to the fishery, and provision of services thereto, we are also responsible for a program of hydrographic surveys. We provide charts and maps for safe navigation of B.C. waters, and are also responsible for a fairly comprehensive program of research into fishery matters and oceanographic research. The oceanography is a responsibility that is carried out of a world class research laboratory located at Pat Bay just outside of Victoria.

Basically that gives an indication of the department's responsibility for the region. I would now like to move to some overheads and try to provide you with a snapshot of the commercial and sport fishing industry. I will do that by making a slide presentation.

This is a fairly large amount of information. In connection with the commercial fishery I would like to summarize some of the important statistics. In 1985, the year for which we have

[*Traduction*]

de vous fournir ce qu'on pourrait appeler un instantané des pêches sur la côte ouest.

Ceci étant dit, j'aimerais passer à un sommaire des responsabilités du ministère des Pêches et des Océans en Colombie-Britannique. Le Ministère dispose dans cette province d'une grande Région, dont l'Administration centrale est située à Vancouver, et qui supervise environ 50 bureaux de district disséminés sur l'ensemble du territoire de la province. Nous sommes globalement responsables de la gestion des stocks de poissons et de mammifères marins du Pacifique. Cette responsabilité inclut la conservation et la gestion de cinq espèces de saumons. Cette responsabilité inclut également la gestion des ressources en mollusques et crustacés (j'entends par là des espèces comme le crabe, les coques et les palourdes, les héliotides, les myes et autres espèces de même nature). Cette responsabilité englobe également la gestion des mammifères marins (j'entends ici des espèces comme les baleines, les phoques et les éléphants de mer). Il s'agit donc de responsabilités très étendues.

Le Ministère a l'entière responsabilité de la conservation, de la gestion et de la répartition de tous les stocks de poissons marins des eaux de la Colombie-Britannique, et aussi de la gestion du saumon dans les eaux intérieures de la province.

Nous sommes entièrement et directement responsables au Yukon de tous les aspects de la gestion des pêches. Cette dernière n'a pas encore été déléguée au gouvernement territorial.

Parallèlement à ces responsabilités directement liées à la gestion de la ressource, nous sommes également chargés de l'inspection des produits de la pêche afin de nous assurer de leur salubrité et de voir à ce qu'ils soient sûrs pour la consommation humaine. Nous sommes donc engagés dans un vaste programme d'homologation des produits et d'inspection des entreprises de transformation de toute la province.

Nous sommes également responsables de l'entretien et de l'aménagement d'un réseau de ports pour bâtiments de commerce et embarcations de plaisance, et nous exploitons un assez vaste réseau de havres disséminés sur l'ensemble du territoire de la Colombie-Britannique.

En plus de ces responsabilités, qui sont liées à la pêche, et à la prestation des services s'y rapportant, nous sommes aussi responsables d'un programme de levées hydrographiques. Nous établissons des cartes afin d'assurer la sécurité de la navigation dans les eaux de la Colombie-Britannique, et nous sommes aussi responsables d'un assez vaste programme de recherches halieutiques et océanographiques. Pour nous acquitter de notre responsabilité en matière de recherches océanographiques, nous disposons d'un laboratoire, parmi les mieux équipés au monde, situé à Pat Bay, tout près de Victoria.

Voilà donc l'essentiel des responsabilités du Ministère dans la Région. J'aimerais maintenant passer à la projection de quelques transparents et essayer de vous fournir un instantané de l'industrie des pêches commerciale et récréative. Pour ce faire, j'aurai recours à des diapositives.

Elles renferment une assez grande quantité de renseignements. J'aimerais, relativement à la pêche commerciale, résumer quelques-unes des statistiques les plus importantes. En

[*Text*]

the most recent information, the commercial fishery was worth a total of $378 million. It provided direct employment for almost 19,000 people. Over 13,000 were distributed in the primary sector—they are the people who are actually involved in the harvesting of the resource—and approximately 5,500 in the secondary sector, representing the processing side of the business. There are over 7,000 licensed vessels engaged in the Pacific fishery. The table listed on the screen shows the 1985 catch for all species and for all gear types.

I believe that what is important here is to show that by and large the salmon fishery is the major contributor to value in the Pacific fishery. It provided 65 per cent of the total landed value of product from the west coast fishery; but by no means is it the only contributor to value. We have a very important roe herring fishery, which is carried out every year in the spring. In 1985 it represented a total value of $63 million. That is for a fishery that normally lasts for only about two weeks. It is a very intensive and lucrative opportunity for people on the west coast. That roe herring fishery provided about 17 per cent of the total landed value in 1985.

Another interesting statistic is that groundfish is becoming increasingly important in the west coast fishery. In 1985 it consisted of about 12 per cent of the total value. It is an area of the fishery that is actually expanding, and it is providing increased economic opportunitites to many fishermen. The same statistic holds true for shellfish. There is an increasing interest by the fishermen to participate in the shellfish fishery, and it is also an area of fairly high value products. We are dealing with things like prawns and crabs and other types of shellfish like abalone, and they tend to command a high price on the market.

The Chairman: Could you give us an idea of the groundfish species you are talking about?

Mr. Chamut: There are a number. For example, halibut would be included as well as Pacific Ocean perch and ling cod and rock cod. There is an assemblage of abuot 12 to 15 species that would make up the groundfish, sable fish being another one.

Senator Le Moyne: Does what you are saying apply to the Yukon?

Mr. Chamut: It would include statistics for the Yukon.

Senator Le Moyne: Will you talk about the fisheries of the Yukon?

Mr. Chamut: We have some information on the Yukon negotiations that will follow my presentation.

[*Traduction*]

1985, l'année pour laquelle nous disposons des données les plus récentes, la pêche commerciale représentait une valeur totale de 378 millions de dollars. Elle fournissait directement de l'emploi à près de 19 000 personnes. Plus de 13 000 de ces personnes travaillaient dans le secteur primaire (ce sont les gens qui récoltent la ressource) et environ 5 500, dans le secteur secondaire, celui de la transformation. Les pêches dans le Pacifique mettent en cause plus de 7 000 bâtiments. Au tableau qui apparaît à l'écran figurent les chiffres sur les captures réalisées en 1985, par espèce et par type d'engin de pêche.

Je pnese que ce qui est important ici de montrer, c'est que la pêche du saumon constitue et de loin, en termes de valeur, la plus importante pêche dans le Pacifique. Elle représentait en 1985 65 pour cent de la valeur totale des débarquements effectués par les pêcheurs de la côte ouest; ce n'est toutefois pas, mais pas du tout, la seule pêche qui ait de la valeur. Il existe dans les eaux du Pacifique une très importante industrie de la pêche du hareng rogué, qui se pratique chaque année au printemps. Le produit total de cette industrie représentait en 1985 63 millions de dollars, et ce pour une pêche qui dure seulement deux semaines environ. La pêche du hareng rogué est une activité très intensive et très lucrative pour les gens de la côte ouest. Les débarquements de hareng rogué représentaient en 1985 environ 17 pour cent de la valeur totale des débarquements.

Parmi les autres statistiques intéressantes, mentionnons celles qui montrent que la pêche du poisson de fond est en train de devenir une importante composante de l'industrie de la pêche sur la côte ouest. Elle en représentait en 1985 environ 12 p. 100 de la valeur totale. Il s'agit là d'un secteur de la pêche qui est, en fait, en train de se développer, et qui offre de plus en plus de possibilités de gains à nombre de pêcheurs. Les mêmes statistiques montrent que cela vaut également pour les mollusques et les crustacés. Les pêcheurs sont de plus en plus intéressés à pratiquer cette pêche, qui constitue aussi une composante de l'industrie dont les produits sont d'assez grande valeur. Par mollusques et crustacés, j'entends des espèces comme les crevettes, les crabes et les héliotides, des espèces qui rapportent un prix élevé sur le marché.

Le président: Pourriez-vous nous donner une idée des espèces de poissons de fond dont vous parlez?

M. Chamut: Il y en a un certain nombre. Par exemple, on pourrait inclure dans les poissons de fond le flétan de même que le sébaste et la morue-linge du Pacifique et la morue de roche. Les poissons de fond groupent de 12 à 15 espèces. La morue charbonnière en est une autre.

Le sénateur Le Moyne: Ce que vous dites s'applique-t-il au Yukon?

M. Chamut: Ces statistiques incluent celles concernant le Yukon.

Le sénateur Le Moyne: Allez-vous traiter de la pêche sur le fleuve Yukon?

M. Chamut: Nous avons certains renseignements sur les négociations en cours au sujet du Yukon, dont nous vous ferons part après mon exposé.

[*Text*]

Senator Petten: It would be interesting to know how many of the 6,979 vessels are privately owned as opposed to those operated by plants.

Mr. Chamut: I cannot give you that statistic. Al, do you have any information on that?

Mr. Al Wood, Director, Regional Planning and Economics Branch, Department of Fisheres and Oceans: By far the largest percentage are privately owned. Very few are corporate holdings now.

Senator Petten: So the packing plants would not operate many of their own draggers?

Mr. Wood: Most of them are privately owned vessels. They own larger vessels now. There are a few seine boats. I am not sure what the percentage would be, about 90 per cent privately owned.

Senator Petten: If I remember well, that is the reverse of what it is on the east coast.

Mr. Wood: Yes.

Mr. Chamut: One of the things that is different about the west coast in the marine fishery as compared to the east coast is that there is a very large and lucrative sport fishery, generally focuseed on Pacific salmon. In that fishery we have over 300,000 licensed anglers, and about one third of that total is non-resident. So sport fishery provides an extremely important income base for many people who operate things like resorts and charter operations. It has proven to be an important part of the economy as it is a tourist generator. Clearly, there is a very strong and important contribution by the sport fishery to the economy of B.C.. Economists will argue interminably about what this activity is worth. If you assume that an angler is willing to spend about $40 a day, it is calculated that the worth of the sport fishery is about $75 to $80 million annually. That is based on a somewhat arbitrary statistic of this willingness to pay $40 a day. It has an actual economic impact of about $170 million. That is a direct measurement of expenditures on things like goods and services. So it does provide a fairly important contribution to the economy. If you look at the distribution of catch of salmon coast-wide, anglers catch about 4 per cent of the total salmon catch. That statistic is a bit misleading because anglers normally do not go after what are called net species like sockeye and pink salmon. Their primary interest is chinook and coho salmon. They catch ar esonably high percentage of both.

[*Traduction*]

Le sénateur Petten: Il serait intéressant de connaître le pourcentage des 6 979 bateaux appartenant à des particuliers comparativement à celui des bateaux exploités par des propriétaires d'usine.

M. Chamut: Je ne peux vous fournir de statistiques là-dessus. Al, avez-vous des renseignements à ce sujet?

M. Al Wood, directeur, Direction de la planification et de l'économique de la Région du Pacifique, ministère des Pêches et des Océans: La plupart, et de loin, appartiennent à des particuliers. Très peu de ces bateaux sont la propriété de sociétés. Le nombre de ceux appartenant à des sociétés intégrées est beaucoup moindre.

Le sénateur Petten: Les usines de transformation n'exploiteraient donc pas elles-mêmes beaucoup de petits chalutiers?

M. Wood: La plupart des bateaux appartiennent à des particuliers. Ces derniers possèdent aujourd'hui des bateaux plus grands. Il existe quelques seineurs. Je crois, mais je n'en suis pas sûr, que les bateaux appartenant à des particuliers représentent 90 pour cent environ du total.

Le sénateur Patten: Si je ne m'abuse, c'est à l'opposé de la situation sur la côte est.

M. Wood: Exactement.

M. Chamut: L'un des aspects particuliers de la pêche des espèces marines sur la côte ouest comparativement à la côte est, c'est qu'il y existe une industrie très importante et très lucrative de la pêche sportive, généralement axée sur le saumon du Pacifique. Plus de 300 000 pêcheurs à la ligne détenteurs d'un permis y pratiquent cette pêche et environ le tiers de ces pêcheurs ne sont pas des résidents de la Colombie-Britannique. La pêche sportive représente donc une source très importante de revenus pour bien des gens qui louent des chalets et qui organisent des excursions en mer. Il est prouvé que la pêche sportive constitue une composante majeure de l'économie puisqu'elle attire les touristes. La pêche récréative représente, à n'en pas douter, un apport très élevé et très important pour l'économie de la Colombie-Britannique. Les économistes pourraient discuter interminablement de la valeur de cette activité. Si on suppose qu'un pêcheur à la ligne est disposé à dépenser environ 40 $ par jour, on peut estimer que la pêche sportive représente annuellement une valeur de 75 à 80 millions de dollars. Ces chiffres reposent sur des statistiques relativement arbitraires, c'est-à-dire sur l'hypothèse voulant que les pêcheurs sportifs soient prêts à payer 40 $ par jour. Mais la pêche récréative en fait a des retombées économique d'environ 170 millions de dollars si l'on calcule les dépenses consenties pour l'achat de biens et de services. Elle représente donc un apport économique assez important. Quand on étudie la répartition des captures de saumons sur l'ensemble de la côte ouest, on s'aperçoit que les prises réalisées par les pêcheurs à la ligne représentent environ 4 pour cent du total de ces captures. Ces statistiques sont quelque peu trompeuses parce que les pêcheurs à la ligne ne cherchent pas généralement à prendre ce qu'on appelle les espèces commerciales comme le saumon sockeye et le saumon rose. Ils s'intéressent surtout au saumon quinnat et au saumon coho. Ils en capturent un pourcentage assez élevé dans les deux cas.

[*Text*]

Much of the activity is focused on salmon, but there is also a significant amount of interest in what we call non-salmonic species. These are fish like rock fish and halibut, and other types of species. For example, clam digging is an important recreational pursuit. So there are other activities apart from Pacific salmon.

One of the significant areas of conflict is that, because of the limited nature of the salmon resource, there tends to be intense competition for the various species of salmon. As you get an increasing population and greater interest in pursuing sport fishing, you tend to get in to a pronouned area of conflict with the comercial fishermen. Any increase in catch by the sport fishery generally comes out of someone elses net so it creates lots of oppportunity for conflict, which is a continuing source of conern.

The Chairman: Are those percentages imposed by government or does it just happen?

Mr. Chamut: Depending on the area, there are quotas or ceilings on catches that generally reflect a need for conservation. There are some explicit allocation decisions that have to be made.

A third area I think is important to emphasize. Again it tends to be more unique to the west coast than to the east coast. This is the importance of the native fishery. In B.C. the salmon fishery provides an important source of food for the native peoples. There is a large subsistance fishery, the majority of which is carried out in inland areas. In terms of our allocation. policy, the Indian food fishery is given first priority after conservation. So it is an important part of the business of managing west coast fish stocks. At the present time the subsistence fishery generally is thought to have a catch in excess of about 1 million pieces annually, so it is an important user group and an area where there has been an increase in demand on the part of native people for food fishing. In terms of native involvement they also have a fairly important participation in the existing commercial fishery. Right now our statistics indicate that Indian people own or operate about 22 per cent of the commercial salmon licenses and about 28 per cent of the herring licenses. So not only are fish an importnat subsistance item for native people in B.C. but they also provide an important source of economic opportunity for native people. The final point that I think is important it emphasize is that throughout B.C. there is increasing demand on the resource by native people. In some of the later slides I will get into that area in a little more detail. It is an important area of change in the fishery and one that is creating a certain amount of conflict today.

[*Traduction*]

La pêche sportive est beaucoup axée sur le saumon, mais les pêcheurs à la ligne portent aussi grand intérêt à ce que nous appellons les espèces autres que les salmonidés, comme le bar rayé, le flétan, etc. La cueillette des coques, par exemple, constitue une importante activité récréative. Le saumon n'est donc pas la seule espèce à laquelle s'intéressent les pêcheurs sportifs.

Je souligne que la capture des saumons engendre une concurrence féroce en raison de leur nombre limité. Avec la croissance démographique et l'intérêt de plus en plus grand vis-à-vis de la pêche sportive, le conflit qui oppose les pêcheurs à la ligne aux pêcheurs commerciaux tend à prendre de l'ampleur. Toute augmentation des prises réalisées par les pêcheurs sportifs ne peut généralement qu'être au détriment des pêcheurs commerciaux, ce qui crée des tas de situations conflictuelles, sources permanentes d'inquiétudes.

Le président: Les pourcentages dont vous parlez sont-ils imposés par le gouvernement ou sont-ils l'effet du hasard?

M. Chamut: Selon le secteur, il existe des contingents ou des plafonds au niveau des prises qui généralement traduisent la nécessité d'assurer la conservation des espèces. Nous avons un certain nombre de décisions difficiles à prendre au niveau de la répartition de la ressource.

La pêche sur la côte ouest présente un troisième aspect qu'il est important, selon moi, de mettre en relief. Encore une fois, cet aspect est plus accusé sur la côte ouest que sur la côte est. Il s'agit de l'ampleur de la pêche pratiquée par les Autochtones. En Colombie-Britannique, la pêche du saumon constitue une importante source alimentaire pour les Amérindiens. Il existe dans cette province une importante pêche de subsistance, qui se pratique en grande partie dans les eaux intérieures. Dans le cadre de notre politique de répartition de la ressource, la pêche de subsistance pratiquée par les Amérindiens est, après la conservation, la première de nos priorités. Cette pêche constitue donc un volet majeur du travail de gestion des stocks de la côte ouest. Nous estimons qu'à l'heure actuelle la pêche de subsistance entraîne en gros des captures annuelles d'un million de saumons de plus que le nombre de permis. Ceux qui la pratiquent constituent donc un important groupe d'utilisateurs. Les Autochtones tendent à réclamer l'autorisation de pratiquer cette pêche sur une plus grande échelle. Les Amérindiens occupent également une place assez importante au sein de l'actuelle industrie de la pêche commerciale. Nos statistiques montrent qu'à l'heure actuelle ils détiennent ou exploitent environ 22 pour cent des permis de pêche commerciale du saumon et à peu près 28 pour cent des permis de pêche commerciale du hareng. Le poisson constitue donc pour les Autochtones de la Colombie-Britannique un important moyen de subsistance, mais aussi une source majeure de développement économique. Le dernier point qu'il est, selon moi, important de mettre en relief, c'est que les Amérindiens de l'ensemble de la Colombie-Britannique réclament actuellement le droit de prélever une plus grande part de la ressource. Je traiterai de la question un petit peu plus en détail sur quelques-unes des diapositives qui vont suivre. Il s'agit-là d'un changement majeur au sein de l'industrie de la pêche et qui crée aujourd'hui certains conflits.

[*Text*]

I have talked, to this point, about the fishery business from the standpoint of harvest of wild stocks. but there is an important new actor in the fishery business in B.C. It is one I am sure you have all heard of, and that aquaculture. In B.C., there is a diverse amount of activity in the culture of various species of fish and shellfish. There is a lot of activity with respect to the rearing of salmon and trout and there has traditionally been a lot of operators who focused on oyster culture, mussels and also abalone to some extent. However, the main activity at the moment is salmon-rearing in net pens and in B.C. today, it is very much a growth industry. As you can see from these statistics here, in 1984 there were 10 salmon farms operating on the west coast. In 1985, that number had grown to a total of 38; in 1986 there are now 70 farms operating and we are looking at the projection of at least 300 farms by 1990. I might add that these statistics are changing so quickly that we might very easily see a much higher growth rate than what I have shown here.

If you look at production, you will see that there was a total of a mere 41 tons of salmon that were grown in net pens in 1979. That has progressively grown to the point where we are looking at approximately 500 tons in 1986. By 1990, we are forecasting that there will be 12,000 metric tons of salmon produced.

This activity provides not only economic opportunity for many areas of the coast but is also providing a fair amount of competition for fish from the wild fishery. One of the main competitors that we have in terms of the fresh salmon market is Norwegan Atlantic salmon. In Norway, the growth there is expected to triple to 90,000 metric tons by the year 2000. That growth is also seen in other parts of the world. I know that Chile, New Zealand and places such as that have a fairly large interest in acquaculture and we can expect, over the next decade, that world farm salmon production will increase significantly.

At the same time that this is happening, there is also a fairly strong growth in consumer demand for fresh products, so we have not seen any undesirable competition with the wild fishery as yet, but certainly it is a factor that will need to be looked at very carefully over the next decade.

In British Columbia today, as I say, aquaculture is seen as a sunshine industry. It is very rapidly growing, but there are some impediments to growth currently. Within the private sector, there is still a fairly narrow base of bio-technical expertise. By that, I mean there is not a great number of skilled people who know how to culture salmon and how to properly protect them from disease and rear them to an appropriate market size. That is something that will come with time, but certainly

[*Traduction*]

J'ai parlé jusqu'ici de l'industrie de la pêche sous l'angle de l'exploitation des stocks naturels. La pêche en Colombie-Britannique présente toutefois un nouvel aspect majeur, dont, j'en suis sûr, vous avez tous entendu parler. Je veux parler du développemement de l'aquiculture. En Colombie-Britannique, l'élevage de différentes espèces de poissons, de mollusques et de crustacés revêt, selon le cas, plus ou moins d'ampleur. L'élevage du saumon et de la truite constitue une activité importante, cependant que la culture des huîtres, des moules et aussi des haliotides, dans une certaine mesure, occupe depuis longtemps un grand nombre de gens. L'élevage du saumon dans des parcs délimités par des filets constitue cependant à l'heure actuelle la principale activité à ce niveau et représente aujourd'hui en Colombie-Britannique une industrie en pleine croissance. Comme vous pouvez le constater à partir de ces statistiques, il y avait en 1984 sur la côte ouest 10 piscifactures de saumons. Ce nombre est passé en 1985 à 38 et atteint cette année 70. Il devrait, selon nos prévisions, y en avoir au moins 300 d'ici à 1990. Je pourrais ajouter que ces statistiques évoluent si rapidement que le rythme de croissance pourrait très facilement être beaucoup plus élevé que celui que j'ai indiqué.

Si vous jetez un coup d'œil aux statistiques sur la production, vous constaterez qu'à peine 41 tonnes de saumons au total ont été produites dans des parcs à filets en 1979. Cette industrie s'est développée si rapidement que nous nous attendons à ce que la production atteigne 500 tonnes en 1986. Selon nos prévisions, cette production devrait d'ici à 1990 atteindre 12 000 tonnes métriques.

Le saumon élevé dans les parcs à filets offre non seulement des possibilités de développement économique à nombre de régions de la côte, mais fait aussi dans une mesure non négligeable concurrence au saumon produit en milieu naturel. Le saumon de l'Atlantique en provenance de Norvège constitue sur le marché du saumon frais l'un de nos principaux concurrents. La production norvégienne de saumons de l'Atlantique devrait d'ici à l'an 2000 tripler et atteindre 90 000 tonnes métriques. On enregistre aussi ailleurs dans le monde des augmentations du même ordre. Je sais que le Chili, que la Nouvelle-Zélande et que d'autres pays s'intéressent sur une assez grande échelle à l'aquiculture et on peut s'attendre à ce qu'au cours de la prochaine décennie la production mondiale de saumons de piscifacture augmente de façon notable.

En même temps et c'est ce qu'on observe actuellement, la demande pour les produits frais croît assez rapidement, de sorte que nous n'avons pas encore constaté la moindre concurrence indésirable de la part de l'industrie de la pêche en milieu naturel. Il s'agit toutefois certainement là d'un facteur dont il faudra tenir compte très attentivement au cours de la prochaine décennie.

Comme je l'ai dit, l'aquiculture est perçue aujourd'hui en Colombie-Britannique comme une industrie en plein développement. Sa croissance est rapide, même si certains facteurs lui font présentement obstacle. La base des connaissances biotechniques du secteur privé reste cependant encore assez peu développée. J'entends par là que le nombre de gens qualifiés sachant s'y prendre pour produire du saumon, le protéger adéquatement contre les maladies et l'élever jusqu'à la taille qu'exige le marché est très limité. L'expérience viendra avec le

[*Text*]

at the present time that is one of the constraints to proper growth of the industry.

The second issue is lack of a good domesticated egg supply. The preferred species on the west coast for aquaculture tends to be Chinook salmon, and demand for Chinook eggs is rising at an exponential rate. Therefore, the shortage of suitable domesticated root stock is causing some constraints to the growth of the industry.

There tends to be a problem with disease control as well. When you put large amounts of fish in a net pen in a fairly restricted area, you tend quite frequently to get disease problems if you are not careful with diet and handling of the fish. There is a lack of adequate disease control capability in the private sector and the department is being increasingly hard pressed to meet that demand. We do, in fact, have a fairly good competence in fish disease, but the resources we have to deal with in the private sector are really constrainted.

The final point is that there has been a lack of working capital to allow the industry to expand. Over the next few years, it will be interesting to see whether or not this continues to be a constraint. There seems to be a lot of capital coming in from offshore in the last little while and this may no longer be as much of a constraint as it was, say, six months or a year ago.

I would like to very quickly give you some indication of what we see as the complexity of managing fish stocks on the west coast. At the outset, I mentioned that there were five species of salmon. All of those species must be managed to ensure their conservation. However, it is a lot more complex than simply five species because each stream that carries a salmon stock or a salmon species carries an individual stock unto itself, and there are approximately 4000 individual salmon stocks on the west coast. Each one of these stocks has to be managed so that there is an adequate return of adult salmon to the stream to ensure that there is reproduction and that the stock will continue.

With respect to the management of these stocks, the fish migrate together. They are harvested in interception fisheries in places such as Johnstone Strait, and they are often being harvested in what we call mixed-stock fisheries. Therefore, if you harvest to the extent that is allowable by the most abundant run, what you can do is wipe out the smaller runs, and it certainly provides a very difficult challenge to carry out a fishery without adversely affecting some of the smaller runs. Therefore we rely very heavily on in-season management techniques and scientific information to enable us to distinguish these various stocks in order to ensure that in harvesting one run we do not wipe out another.

The second issue that makes the job somewhat complicated is the fact that the resource is over-subscribed. There is no sur-

[*Traduction*]

temps, mais nul doute qu'à l'heure actuelle cela constitue l'un des obstacles au développement de l'industrie.

Le second problème, c'est la faiblesse des sources d'approvisionnement en œufs de sujets domestiqués. On semble sur la côte ouest préférer pour l'aquiculture le saumon quinnat et la demande pour les œufs de cette espèce augmente à un rythme effarant. La faiblesse du stock de reproducteurs domestiqués fait donc dans une certaine mesure obstacle au développement de l'industrie.

Le contrôle des maladies représente aussi un problème. Quand on rassemble de grandes quantités de poissons dans un parc à filets, dans une aire assez limitée, on risque assez souvent de voir les maladies se propager chez les sujets si l'on ne prend pas garde à leur régime alimentaire et à leur manipulation. Le secteur privé manque de moyens pour contrôler adéquatement les maladies et le Ministère fait actuellement l'objet de pressions de plus en plus fortes pour l'amener à pallier à cette situation. Nous possédons de fait d'assez bonnes compétences pour ce qui est du contrôle des maladies chez les poissons, et les ressources en la matière à l'intérieur du secteur privé sont de fait limitées.

Le dernier aspect que j'aimerais souligner, c'est que l'industrie ne dispose pas d'un fonds de roulement assez important pour lui permettre de se développer. Il sera intéressant de voir au cours des prochaines années si cette situation continuera ou non à faire obstacle à son développement. Il semble que ces derniers temps l'industrie de la pêche hauturière ait insufflé dans l'aquiculture des capitaux importants et que la situation pourrait ne plus être autant une contrainte qu'elle l'était il y a, disons, six mois ou un an.

J'aimerais vous expliquer très brièvement ce que nous entendons par complexité de la gestion des stocks de poissons sur la côte ouest. J'ai mentionné au départ qu'il y avait sur la côte du Pacifique cinq espèces de saumons. Il faut toutes les gérer si l'on veut en assurer la conservation. Cela est cependant un peu plus compliqué que de simplement gérer cinq espèces parce que tous les cours d'eau qu'emprunte un stock de saumons ou une espèce de saumons abritent chacun un stock et qu'il existe environ 4 000 stocks de saumons sur la côte ouest. Il faut gérer chacun de ces stocks de manière à ce que le nombre de saumons adultes qui remonte le cours d'eau soit suffisant pour en garantir la reproduction et la survie.

Je souligne en parlant de la gestion de ces stocks que les poissons migrent de concert. On les capture à l'occasion de pêches d'interception dans des endroits comme le détroit de Johnstone et on les prend souvent quand on exploite ce qu'on appelle un stock mixte. Si, par conséquent, on pêche jusqu'à la limite admissible en fonction de la remonte la plus abondante, ce qui peut arriver c'est qu'on élimine les remontes moins importantes. C'est donc un défi très difficile à relever que de pêcher sans nuire aux plus petites remontes. Nous faisons donc appel en très grande partie aux techniques de gestion et aux données scientifiques saisonnières pour distinguer les différents stocks de manière à éviter lorsque nous en exploitons un d'en éliminer un autre.

Le second facteur qui complique quelque peu le travail, c'est le fait que la ressource soit «sursollicitée». Il n'y a pas de sur-

[*Text*]

plus. Every available fish to be caught is generally regarded as fair game for everybody; so if there is to be a change in allocation, such as I mentioned, with sport fishery, any increase that goes to the sport fishery will, in fact, have to come out of someone else's catch. This makes for a very difficult management system to ensure that the conflict is minimized and that everyone's interests are dealt with in a fair and equitable way.

The other problem that I think is worth noting in terms of complexity is the problem of the size of the fleet. Right now the Pacific fishing fleet has an excess catching capacity and that leads to problems associated with over-harvesting. We also have difficulties with very short fishing periods. Traditionally, our trawl fishery used to run for six to eight months on the west coast. However, as boats have become more sophisticated and able to catch more effectively, we have shorter and shorter fishing periods to ensure that we do not over-harvest. It also leads to fairly strong competition, both within the commercial fishery and in the sense that gill-netters do not want to give up any of their fish to seiners. We also have the conflict that I mentioned before between sport and native users.

On the west coast, we have many different user groups that must be accommodated. There are approximately 20 different groups in the commercial fishery, all of which want to make sure that their interests are maximized. In the sport fishery, there are many rod and gun clubs. These are probably less organized than the commercial fishery but they are certainly capable of exerting a lot of influence on allocation decisions. Finally, the native dimension is an important one as well in that we have a total of 192 bands representing some 26 tribal councils and approximately 20 different organizations in the native community. They are all interested in having access to the resource as well.

With respect to fisheries management, on the west coast we tend to deal in a way that is a little bit different from the Atlantic coast in that we are dealing with real time management. Quite often, it is quite difficult to predict just exactly what the run size is and the only way that we can deal with it is by testing during the fishery to make sure that we understand what the stock abundance is and translate that directly into management actions. There are very heavy requirements for data and a lot of requirement for good scientific support.

The final complexity is that we are dealing with an area where there are shared jurisdictions. There is obviously the Canada-U.S. dimension, because fish stocks from Canada migrate through Alaska, and are intercepted in Alaska. U.S. fish stocks, as they migrate down the coast of B.C., are subject to interception, and therefore it makes for a fairly complex management situation for the Department.

[*Traduction*]

plus. On considère généralement que tout le monde a le droit de prendre tout poisson qui peut être capturé. S'il doit par conséquent y avoir un changement au niveau de la répartition de la ressource comme je l'ai mentionné, au profit de la pêche récréative, toute augmentation des prises par les pêcheurs sportifs devra en fait se faire au détriment des pêcheurs commerciaux et autochtones. Il est donc très difficile aux responsables du système de gestion de ramener le conflit à sa plus simple expression et de satisfaire de façons juste et équitable les intérêts de chacun.

L'autre facteur qu'il vaut, selon moi, la peine de noter et qui complique la gestion, c'est la taille de la flottille de pêche. À l'heure actuelle, celle du Pacifique dispose de moyens de capture démesurés, ce qui entraîne la surexploitation. La durée très brève des périodes de pêche nous crée également des difficultés. La pêche au chalut sur la côte ouest se pratiquait traditionnellement six à huit mois par année. Les bateaux étant toutefois aujourd'hui plus perfectionnés et les équipages en mesure de pêcher plus efficacement, nous avons établi des périodes de pêche de plus en plus courtes afin d'éviter la surexploitation de la ressource. Cela entraîne également une concurrence assez forte entre les pêcheurs commerciaux du fait que les propriétaires de bateaux de pêche aux filets maillants se refusent à renoncer à leurs contingents au profit des propriétaires de seineurs. Il y a également ce conflit dont j'ai fait état précédemment entre les pêcheurs sportifs et les Autochtones.

Il existe sur la côte ouest un grand nombre de groupes d'utilisateurs différents dont il nous faut tenir compte. Dans le secteur de la pêche commerciale, il en existe environ 20, qui veulent tous faire prévaloir le plus possible leurs intérêts. Il existe par ailleurs dans le secteur de la pêche récréative un grand nombre de clubs de chasse et de pêche. Ces clubs sont probablement moins bien organisés que les pêcheurs commerciaux, mais ils sont certainement en mesure d'exercer beaucoup d'influence sur les décisions touchant la répartition de la ressource. Enfin, la pêche pratiquée par les Autochtones constitue également une composante majeure de l'industrie du fait qu'il existe au total en Colombie-Britannique 192 bandes regroupées à l'intérieur de quelque 26 conseils de tribu et une vingtaine d'organisations différentes au sein de la communauté amérindienne. Eux aussi désirent avoir accès à la ressource.

Au niveau de la gestion des pêches, nous avons tendance sur la côte ouest à fonctionner de façon quelque peu différente par rapport à la côte est, c'est-à-dire que nous nous attachons à la gestion du temps réel. Assez souvent, il est relativement difficile de prévoir très exactement l'ampleur de la remonte et le seul moyen nous permettant de le faire, c'est d'effectuer des tests pendant la raison de pêche elle-même afin de nous assurer de bien connaître la taille du stock et de prendre directement à partir de là des mesures de gestion conséquentes. Nous avons très fortement besoin de données et de l'assistance d'experts.

Le dernier facteur qui complique la gestion des pêches, c'est le fait que nous soyons responsables d'une Région où les compétences sont partagées. Je fais évidemment référence au partage des compétences entre le Canada et les États-Unis, parce que cinq stocks originaires du Canada migrent par l'Alaska, où ils sont interceptés. Les stocks de poissons des États-Unis, lorsqu'ils longent la côte de la Colombie-Britannique, sont

[*Text*]

In terms of some of the issues I want to talk about, certainly in B.C. one of the very pronounced challenges that the department has to deal with is the protection of the fish habitat. In B.C., we tend to take a very strong approach to protecting the fish habitat because of the nature of the salmon. They go inland to spawn and they tend to be very vulnerable to man's activities because disruption of a spawning bed will result, potentially, in the loss of a run of salmon; and because of the proximity of the fish to man's activities, they do tend to be especially vulnerable, and probably more so than are groundfish stocks, which are usually isolated from direct involvement with man.

We have a new policy for the management of the fish habitat. I have copies of that policy with me, and I would be pleased to provide copies to the members of the committee. This policy was released approximately one month ago. Basically, it outlines a policy and strategy to meet goals which the government will be striving to achieve. We wish to ensure the habitat is protected and secure so that we can ensure the conservation of the resource.

In B.C., we tend to get into opportunity for conflict. Most of the terrain in B.C. limits development to river valleys; and, of course, when one develops in river valleys, one tends to have a direct impact on salmon production. On the coastal plain there is also a possibility for conflict with herring and shellfish. For example, herring tend to spawn in the inshore area, and things like port developments, marinas or even aquaculture have a potentially-strong impact on the resource in a substantial way.

Forestry, mining and linear development, and all sorts of water use conflicts, are the sorts of things that we are constantly dealing with in B.C., and they must be managed in a way such that we do not adversely affect the fish habitat.

As part of the policy, we are not simply looking at holding the line; we are also interested in trying to rehabilitate habitat that has been degraded. We are consciously making efforts to rehabilitate areas affected in the past by development. As part of the policy, we are also looking at development of habitat to increase fish production.

As is pointed out at the top of this policy paper, the policy is to ensure no net loss in developments that may affect fish habitat, and to try to achieve a net gain on the enhancement of habitat. The department recently adopted this policy and we are now making plans for its implementation.

The second issue which I think is particularly pressing today could be regarded as a number of concerns dealing with the

[*Traduction*]

exposés aux interceptions, ce qui crée pour le Ministère une situation assez difficile au niveau de la gestion.

Nul doute, et cela s'inscrit à l'intérieur de certains des problèmes dont je veux parler, qu'en Colombie-Britannique la protection de l'habitat du poisson constitue l'un des défis les plus grands que le Ministère ait à relever. Nous avons tendance dans cette province à adopter une approche très rigide vis-à-vis de la protection de l'habitat en raison même des mœurs du saumon. Celui-ci est anadrome, c'est-à-dire qu'il se reproduit en eau douce et qu'il a tendance à se montrer très vulnérable à l'action de l'homme (le bouleversement d'une frayère peut en effet entraîner la perte d'une remonte de saumons). Parce que l'action de l'homme se fait sentir à proximité du saumon, celui-ci tend à être particulièrement vulnérable, et probablement plus que ne le sont les stocks de poissons de fond, habituellement à l'écart de l'intervention directe des populations.

Nous avons formulé un nouvel énoncé de politique relativement à la gestion de l'habitat du poisson. J'ai apporté des copies de cet énoncé de politique et je serais heureux d'en fournir aux membres du comité. La politique a été annoncée il y a environ un mois. L'énoncé définit essentiellement une politique et une stratégie visant à respecter les objectifs que le gouvernement s'efforcera d'atteindre. Nous voulons assurer la protection et la sécurité de l'habitat de manière à pouvoir garantir la conservation de la ressource.

Nous avons tendance en Colombie-Britannique à vivre des situations conflictuelles. La plus grande partie du relief de la province limite le développement aux vallées des rivières et des fleuves et cela, évidemment, tend à avoir des conséquences directes sur la production de saumons. Le long de la plaine côtière existent aussi des situations conflictuelles liées au hareng, aux mollusques et aux crustacés. Le hareng, pour un, tend à se reproduire en eaux intérieures, et les aménagements portuaires, les marinas et même l'aquiculture peuvent avoir de graves répercussions sur cette ressource.

L'exploitation forestière, l'exploitation minière, les développements le long des rives, et toutes les formes de conflit au sujet de l'utilisation de l'eau constituent des exemples de ce qui nous occupe constamment en Colombie-Britannique et qu'il faut gérer de façon à ne pas nuire à l'habitat du poisson.

Dans le cadre de la politique touchant sa protection, nous ne faisons pas que simplement préserver les positions acquises, mais nous nous efforçons aussi de rétablir l'habitat qui a été dégradé. Nous tentons présentement de rétablir l'équilibre des zones touchées par le développement. Dans le cadre de cette politique encore une fois, nous nous employons à aménager l'habitat afin d'accroître la production des espèces halieutiques.

Comme il est souligné au début de cet énoncé de politique, cette dernière vise à éviter que les développements qui peuvent toucher l'habitat du poisson n'entraînent des pertes nettes et, par sa mise en valeur, à réaliser des gains réels. Le Ministère, qui a récemment adopté cette politique, s'emploie maintenant à en planifier la mise en œuvre.

Le deuxième aspect qui, selon moi, est particulièrement inquiétant pourrait se définir comme se rapportant à un cer-

[*Text*]

management of the native fishery in B.C. There are many, many different dimensions to this problem. One is the concept of co-management, and many native bands are interested in exercising a direct involvement in the management of the resource. The department does attempt to work with them and utilize native communities as a source of assistance in terms of monitoring fish and protecting habitats. There are many, many different collaborative arrangements with native bands, and clearly there is an interest on the part of the native community to work with the department to assist in managing;, and it is not just collecting information, but tends also to be an interest expressed to also have direct management authority to manage fish.

I mentioned earlier the allocation of fish. Our current policy for native communities places the food fishery as number one after conservation, but the practice, despite our best efforts, probably falls somewhat short of that. The problem is that the native food fish tends to be upriver and the natives tend to be the last in line. Sometimes it is very difficult to provide a guarantee of sufficient fish in the river. We do get into an area of difficulty in trying to control native food fish to ensure that conservation is still met.

We can expect over the next few years there will be an increased demand for food fish. We know that there has been a large number of native people in B.C. who have gained status as a result of the enactment of Bill C-31. There will be an increased population of native people, and we can certainly forecast over the next decade that the requirements for food fish will greatly increase.

Food fish sales are certainly an important problem that is on the agenda. The current regulations prohibit the sale of food fish caught in an Indian fishery. Many, many native communities see this—that is, the inland fisheries—as being an opportunity for economic development. There is a great deal of pressure on the department to allow the sale of food fish, and it is a very contentious issue because any increase in the inland fishery would certainly have effects on the marine and coastal fishery.

With respect to band by-laws, band by-laws are enacted under the Indian Act and provide a band with the authority to manage fish on reserves. At the current time, the department is working with native communities to try to ensure that band by-laws and the authority they represent do not necessarily adversely affect the management of a watershed system. So, we are trying to work together with the Indian communities to ensure that fisheries management regimes set up under band by-laws will properly reflect the overall strategy.

[*Traduction*]

tain nombre de questions touchant la gestion de la pêche pratiquée en Colombie-Britannique par les Autochtones. Ce problème englobe un grand nombre de concepts différents. L'un d'eux est la cogestion. Beaucoup de bandes autochtones désirent participer directement à la gestion de la ressource. Le Ministère s'efforce de collaborer avec elles et fait appel aux communautés amérindiennes pour l'aider à surveiller les stocks de poissons et protéger les habitats. Nous avons conclu un grand nombre d'accords de collaboration avec les bandes autochtones. De toute évidence la communauté amérindienne est intéressée à collaborer avec le Ministère afin de l'aider à gérer la ressource. Elle ne fait pas que simplement rassembler des données, mais elle tend aussi à exprimer son intérêt à participer directement à la gestion du poisson.

J'ai parlé précédemment de la répartition de la ressource. Notre politique actuelle concernant les localités autochtones fait de la pêche de subsistance notre première priorité après la conservation de la ressource. Dans la pratique, et en dépit de nos plus grands efforts, les choses sont probablement quelque peu différentes. Le problème, c'est que la pêche de subsistance pratiquée par les Autochtones se fait surtout sur le cours supérieur des rivières et des fleuves et que les Amérindiens ont tendance à être les derniers de la chaîne. Il est parfois très difficile de garantir qu'il y aura dans une rivière suffisamment de poissons. Nous avons en fait de la difficulté à contrôler la pêche de subsistance pratiquée par les Autochtones afin de toujours assurer la conservation des espèces.

Nous pouvons nous attendre au cours des prochaines années à une augmentation de la demande relativement à la pêche de subsistance. Nous savons qu'un grand nombre de communautés autochtones de la Colombie-Britannique se sont vues reconnaître des droits et des privilèges à la suite de la promulgation du projet de loi C-31. La population autochtone s'accroîtra et nous pouvons avec certitude prévoir qu'au cours de la prochaine décennie la demande pour la pêche de subsistance augmentera de beaucoup.

Les ventes de poissons capturés dans le cadre de la pêche de subsistance représentent certainement aujourd'hui un problème majeur. La réglementation actuelle interdit la vente des poissons que capturent les Autochtones pour assurer leur subsistance. Un grand nombre de communautés autochtones voit cela, c'est-à-dire la pêche en eaux intérieures, comme un pôle de développement économique. De fortes pressions s'exercent sur le Ministère afin que celui-ci permette la vente de poissons capturés dans le cadre de la pêche de subsistance et il s'agit-là d'une question très litigieuse parce que toute augmentation de la pêche en eaux intérieures aurait sans aucun doute des répercussions sur les pêches hauturière et côtière.

En ce qui regarde les règlements des bandes, mentionnons que ces règlements sont promulgués aux termes de la *Loi sur les Indiens* et que celle-ci habilite les bandes à gérer le poisson sur les réserves. Le Ministère s'emploie à l'heure actuelle avec les communautés autochtones à s'assurer que les règlements des bandes et que les pouvoirs qu'elles détiennent ne nuisent pas nécessairement à la gestion d'un réseau de bassins versants. Nous nous efforçons donc actuellement de collaborer avec les communautés amérindiennes afin de voir à ce que les

[*Text*]

The final issue I wish to discuss relates to land claims. Fish tend to be an important component of native land claims, and, as negotiations continue, I am sure we will see many, many different claims being made on the resource. Again, this is an opportunity for conflict in that anything that is assigned to native communities as part of a land claim will, obviously, have spin-off effects on the commercial and sport fishery.

One of the things I want to talk briefly about is the Salmonid Enhancement Program. This is an initiative of the department and encourages small hatcheries and spawning channels and habitat improvement. It is a dedicated program that is intended to return fish production to historic levels in the province. The program has operated since 1976 and it has been funded at a level of approximately $40 million a year and, in terms of fish production, has been a success. We know that in 1985 approximately 20 per cent of the value of the commercial fishery was derived from fish generated in the enhancement program. It has proven to be successful in terms of the sport and commercial fishery. It is an important component that involves the public. There are many volunteer groups involved in the program. They run small hatcheries and habitat conservation areas and improvement programs. The program has been successful in terms of increasing public involvement in the enhancement of salmon stocks. The public certainly serves as an important contributor to the overall well-being of the resource.

We are looking at a continuation and an expansion of the study program and there are currently proposals being considered as to how we might achieve that.

The final topic I want to touch upon is an issue that has been around for a long time, and it is under the general heading of Fleet Rationalization. It has certainly been current in the press in the last little while. The basic problem is that the common property nature of the fishery encourages investment by fishermen in order to maximize their personal benefits. It really represents, as we say, "the race to the fish," and creates the phenomenon of too many boats chasing too few fish. At the present time, the total production on the west coast could be effectively taken with about one-half of the present fleet. So, there is pronounced overcapacity in the fishery. This has a number of consequences. First of all, when you have an overdeveloped catching capacity it threatens stocks. It increases also the costs of fishing and results in a dissipation of wealth. It also creates problems from a regulatory point of view because, as fishermen become more and more effective, the department has to be more and more imaginative in its regulatory approach. The regulatory scheme to control effort becomes extraordinarily complicated and, for every regulation that we put in place to try and control catching capacity, fish-

[*Traduction*]

plans de gestion des pêches établis aux termes des règlements d'une bande traduisent correctement la stratégie d'ensemble.

Le dernier point dont j'aimerais discuter est celui des réclamations territoriales. Le poisson constitue l'un des principaux volets des réclamations territoriales des Autochtones, et je suis sûr qu'au fur et à mesure que se poursuivront les négociations nombre de réclamations au sujet de la ressource seront formulées. Encore une fois, il s'agit-là d'une situation conflictuelle en ce sens que tout ce qui sera attribué aux communautés autochtones à la suite de la reconnaissance de leurs réclamations territoriales aura évidemment en retour des conséquences sur la pêche commerciale et sur la pêche sportive.

J'aimerais parler brièvement du Programme de mise en valeur des salmonidés. Il s'agit-là d'une initiative du Ministère qui vise à favoriser les petites écloseries et à améliorer les itinéraires de reproduction et l'habitat. C'est un programme spécial destiné à rétablir les niveaux de production du poisson déjà observés en Colombie-Britannique. Le Programme, qui est en vigueur depuis 1976 et dont le financement coûte environ 40 millions de dollars par année, s'est avéré un succès pour ce qui est de la production de saumons. Nous savons qu'en 1985 près de 20 pour cent de la valeur des prises réalisées par les pêcheurs commerciaux étaient attribuables à la capture de poissons produits dans le cadre du Programme de mise en valeur. Celui-ci s'est avéré une réussite aussi bien pour la pêche sportive que commerciale. Il s'agit d'une entreprise majeure qui met en cause le public. Un grand nombre de groupes de bénévoles sont impliqués à l'intérieur du Programme. Ces groupes exploitent de petites écloseries, s'occupent de zones de conservation de l'habitat et animent des programmes d'amélioration. Le Programme est un succès sur le plan de la participation du public à la mise en valeur des stocks de salmonidés puisque cette participation a augmenté. Nul doute qu'il ait contribué à l'état général de la ressource.

Nous étudions actuellement la possibilité de poursuivre et d'élargir le Programme et nous évaluons présentement un certain nombre de propositions qui tendent à définir comment nous pourrions y arriver.

La dernière question dont je veux vous parler fait l'objet de discussions depuis un certain temps déjà et s'inscrit sous l'intitulé général de Rationalisation de la flottille. Vous en avez certainement entendu parler par les médias ces derniers temps. Le nœud du problème, c'est que le caractère de propriété collective de la ressource incite les pêcheurs à investir afin de réaliser les plus grands bénéfices possibles. Cela correspond en fait à ce que nous appelons «la course au poisson» et crée une situation qu'on pourrait résumer ainsi: beaucoup trop de bateaux à la recherche de beaucoup trop peu de poissons. Les captures totales sur la côte ouest pourraient effectivement aujourd'hui être réalisées par environ la moitié de la flottille actuelle. Il y a donc surcapacité marquée dans l'industrie de la pêche. Cela a un certain nombre de conséquences. Premièrement, le surdéveloppement des moyens de capture menace les stocks. Il accroît aussi les coûts des opérations et entraîne une dilapidation de la richesse. Ce surdéveloppement crée aussi des problèmes sur le plan de la réglementation parce qu'au fur et à mesure que les pêcheurs disposent de moyens de plus en plus efficaces l'approche du Ministère à ce niveau se doit d'être toujours plus imagi-

[*Text*]

ermen generally find a way around it. So it is an interesting challenge. It results in higher than necessary management costs and certainly has a consequence of a poor long-term financial performance of the fishing industry; and it also has an effect on the overall cost benefit of things such as our enhancement program. So it is a problem that is current and is one that needs to be addressed.

The alternatives for how we can actually deal with this are listed on this overhead. One approach is to limit entry. Certainly that is the basis of the current regulatory scheme that we have. However, it is not entirely effective because limiting entry, in itself, does not succeed because there are no controls on the ability of fishermen to reinvest their profits in additional catching capacity.

Deregulation of the industry and simply allowing open access would not achieve any positive results; it would simply intensify the economic and the biological management problems and create even more incentive for people to invest in excess catching capacity.

The alternative of producing more fish, such as we are doing with the enhancement program, certainly can provide some benefits in helping to improve the profitability of the fleet, but it does not do much to ensure that overcapitalization doesn't occur.

The frequently mentioned alternative of reducing the number of boats, such as through a buy-back program, is certainly a short term, high cost, remedy, but it has not proven all that useful in the past where there have been buy backs, and it has not resulted in the sort of solution that was hoped for.

One of the alternatives which would probably be helpful is to try and reduce incentives to invest. For example, removing subsidies and charging royalties on landings would be helpful, but certainly would be difficult to achieve.

The other alternative to deal with this is to change the basis of the regulatory shceme by trying to develop a better defined property rights or trying to control outputs rather than inputs. For example, area licensing would be helpful, and individual transferable quotas might be a partial solution. These are being implemented elsewhere. We know that in New Zealand and Iceland there have been individual transferable quotas imposed in some fisheries—there is also some Canadian experience with them in the province of Ontario.

The bottom line on fleet rationalization is that it is a very difficult problem to deal with. I don't think it is the sort of problem that one can find a simple solution to, nor can one

[*Traduction*]

native. La réglementation visant à contrôler l'effort de pêche devient extraordinairement complexe et les pêcheurs trouvent généralement le moyen de détourner tous les règlements que nous établissons afin de limiter les moyens de capture. Il s'agit donc là d'un défi énorme. La situation actuelle entraîne, au niveau de la gestion, des coûts plus élevés que cela n'est nécessaire et a certainement pour conséquence d'affaiblir à long terme le rendement financier de l'industrie de la pêche. La situation a aussi des répercussions sur la rentabilité globale de certaines mesures comme notre Programme de mise en valeur des salmonidés. C'est donc là un problème d'actualité qu'il faut régler.

Les solutions qui nous permettraient effectivement de le faire sont énumérées sur ce transparent. L'une d'elles consiste à limiter le nombre des permis. C'est justement sur quoi repose actuellement notre réglementation. Cette approche n'est cependant pas entièrement efficace parce que limiter le nombre des permis en soi n'est pas la solution étant donné qu'il n'existe aucun contrôle sur la possibilité pour les pêcheurs de réinvestir leurs profits dans l'achat de moyens additionnels de capture.

La déréglementation de l'industrie et le fait de simplement accorder libre accès à la ressource ne donneraient aucun résultat positif; cela ne ferait qu'intensifier les problèmes de gestion économique et biologique et inciter encore davantage les pêcheurs à investir dans l'achat d'autres moyens de capture.

La solution qui consiste à produire plus de poisson, comme nous le faisons actuellement par l'entremise du Programme de mise en valeur des salmonidés peut certainement offrir certains avantages, contribuer par exemple à améliorer la rentabilité de la flottille, mais ne peut beaucoup contribuer à éviter la surcapitalisation.

La solution, fréquemment mentionnée, qui consiste à réduire le nombre des bateaux, par l'entremise, par exemple, d'un programme de rachats, est un remède à court terme, coûteux, et qui ne s'est pas avéré aussi efficace que cela quand par le passé il y a eu pareils rachats, et qui n'a pas donné les résultats qu'on espérait.

L'une des solutions qui seraient probablement efficaces consiste à s'efforcer de réduire les stimulants à l'investissement. Il serait par exemple utile, mais certainement difficile, de supprimer les subsides et d'imposer des redevances sur les débarquements.

L'autre solution à ce problème consisterait à modifier ce sur quoi repose la réglementation en s'efforçant de mieux définir les droits de propriété et en tentant de contrôler la production de l'industrie de la pêche plutôt que l'admission au sein de cette dernière. La délivrance de permis par zone, par exemple, serait utile et des contingents transférables pourraient constituer un élément de solution. Ces mesures sont actuellement appliquées ailleurs. Nous savons qu'en Nouvelle-Zélande et qu'en Islande ont été établis des contingents transférables pour certaines pêches, et qu'il y a aussi en Ontario certaines expériences de ce type.

Le hic avec la rationalisation de la flottille, c'est qu'il s'agit d'un problème très difficile à résoudre. Je ne crois pas qu'on puisse facilement trouver une solution simple à ce genre de

[*Text*]

find a quick solution to it. I think we are looking at something that probably will be addressed, over time, through directed management actions. The problem has been likened to—in terms of solving this thing—the catch phrase "one shouldn't try to eat an elephant at one bite." This really represents the approach that would be preferable for dealing with fleet rationalization: that is, to try to redirect our management programs to ensure that incentives to reinvest are reduced and to look at simple management changes to try to improve the current situation.

I would like to leave it at that. I know that there was some interest expressed in having some information about the Yukon, and I think, Dr. Falkner, this might be a good opportunity if you wanted to talk about the Yukon negotiations.

Dr. Falkner: Would you prefer, gentlemen, that I went ahead with the Yukon situation, or would you prefer to have questions on the presentation by Mr. Chamut thus far?

The Chairman: How do you feel about it?

Senator Petten: I think we have some questions; it might be a good idea to do it now.

The Chairman: Yes, I think that is a good idea while it is fresh in our minds. Mr. Chamut would you put that last slide up? If you don't mind, Dr. Falkner, perhaps we can ask some questions on this. The solutions to the problems are "no win".

Dr. Falkner: That's for sure.

Senator Petten: You told us that there were five species of salmon. I got the impression that the Department of Fisheries and Oceans was managing the whole thing. I would like to know where the province comes into the picture.

Mr. Chamut: There is a shared responsibility for overall fisheries management in the province of British Columbia. Generally, the authorities are assigned as follows: The federal government is responsible for the management and conservation of all marine fish stocks—all of the saltwater fisheries are under direct federal jurisdiction; all of the freshwater fish stocks are under provincial jurisdiction. So we can generally make a split between saltwater, and freshwater with the province being responsible for the inland areas. In the province of B.C., you cannot simply make an arbitrary distinction between fresh and saltwater, because of the nature of the behaviour of salmon. They spend part of their life cycle in fresh water and part of their life cycle in the ocean; so there has been agreement that the federal government has jurisdiction for the salmon even in fresh water. That dictates a responsibility for the federal government to manage and conserve salmon in fresh water as in marine. That, generally, tends to be the jurisdictional split in the province.

[*Traduction*]

problème, ni qu'on puisse en trouver une rapidement. Je crois qu'il s'agit plutôt d'un problème qui probablement connaîtra une solution avec le temps par l'entremise de mesures de gestion. La solution du problème a été ramenée au dicton «il ne faut pas essayer d'avaler un éléphant d'un seul coup.» C'est en réalité là l'approche qu'il serait préférable d'adopter vis-à-vis du problème de la rationalisation de la flottille, c'est-à-dire, s'efforcer de réorienter nos programmes de gestion afin de réduire les stimulants au réinvestissement et envisager à ce niveau de simples modifications visant à améliorer la situation actuelle.

J'aimerais terminer là-dessus. Je sais que certains se sont dits intéressés à obtenir des renseignements sur le fleuve Yukon et je pense, M. Falkner, que cela pourrait être une bonne occasion, si vous le permettez, de parler des négociations en cours.

M. Falkner: Préféreriez-vous, Messieurs, que j'enchaîne avec la situation sur le fleuve Yukon, ou poser des questions touchant les remarques qu'a formulées M. Chamut?

Le président: Qu'en pensez-vous?

Le sénateur Petten: Je pense que nous avons certaines questions à poser; il serait peut-être bon de le faire maintenant.

Le président: Oui, je pense que c'est une bonne idée, pendant que les remarques de M. Chamut sont encore très présentes dans nos esprits. M. Chamut, voudriez-vous montrer cette dernière diapositive? Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, M. Falkner, peut-être pourrions-nous poser certaines questions à son sujet. Les solutions aux problèmes sont celles où il n'y a pas de «gagnants».

M. Falkner: C'est certain.

Le sénateur Petten: Vous nous avez dit qu'il y avait cinq espèces de saumons. J'avais l'impression que le ministère des Pêches et des Océans gérait toute l'affaire. J'aimerais savoir où intervient la province.

M. Chamut: Il y a en Colombie-Britannique partage des responsabilités au niveau de la gestion globale des pêches. En général, les pouvoirs se répartissent comme suit: le gouvernement fédéral se charge de la gestion et de la conservation de tous les stocks de poissons marins — toutes les pêches en eau salée sont directement de la compétence du gouvernement fédéral et tous les stocks de poissons d'eau douce, de la compétence des provinces. On peut donc généralement établir un partage entre eau salée et eau douce, et affirmer que les provinces sont responsables des zones situées en eaux intérieures. Il est impossible en Colombie-Britannique de simplement établir une distinction arbitraire entre eau salée et eau douce, en raison même des mœurs du saumon. Ce dernier passe une partie de son cycle de vie en eau douce et une partie en mer. De là l'accord qui reconnaît la compétence du gouvernement fédéral sur le saumon, même en eau douce. Cet accord intime à Ottawa la responsabilité de la gestion et de la conservation du saumon aussi bien en eau douce qu'en eau salée. Voilà en gros en quoi consiste le partage des compétences en Colombie-Britannique.

[*Text*]

Senator Petten: You spoke about the herring fishery. How are the sales of the herring fishery on the west coast? Is it a lucrative business now?

Mr. Chamut: Yes, I think it tends to be very lucrative. The landings over the last seven or eight years have been in decline, from the historic peak that we saw in the late 1970s and early 1980s, to the point that last year there were about 13,000 metric tonnes of herring. However, the value has remained quite high and in 1985 the value of herring roe was about $63 million. It was reduced in the herring fishery in 1986 because the landings were limited to 13,000 tonnes; but through management we are confident that we will be able to increase the production. We are forecasting about a 30,000-tonne catch in 1987 with the spring fishery.

It is our management objective to try to maintain that catch at about the 30,000- to 35,000-tonne level. We feel we can do that. We have a much better understanding of management. We have a new quota-management system which should allow us to stablize production.

In terms of market demand, it seems to be reasonably stable. Canadian production of herring roe is regarded as being the best quality product and we have been able to sustain our place in the market because of that reputation for quality.

Senator Petten: What happens to the remainder of the fish roe? Is that now being used as food or is it being processed into fish meal for agricultural purposes?

Mr. Chamut: The majority of the value is from the roe. Carcasses are, generally, rendered into meal. There are separate fisheries for food herring and there is not a lot of mixing between fish caught for roe herring and the fish for food. Generally, they are caught at different stages in maturity of development.

Senator Le Moyne: How do you view the conflict between sport and commercial fisheries? Is it on the basis of revenue or on the basis of the necessity of feeding the population?

Mr. Chamut: It depends on the area. We recognize that there is a strong interest in having sport fishing in the lower mainland of B.C. We tend to allocate on the basis of user demand in, say, the Gulf of Georgia. The allocation reflects user interest as well as the economic opportunity that is presented by use of fish in that way.

Most of the allocation is given to particular species. Chinook and coho are the preferred species for anglers and they tend to get a fairly large portion of the allocation in areas where there is intense sport fishing interest.

Senator Le Moyne: Is it beginning to look like a war between the two fisheries?

[*Traduction*]

Le sénateur Petten: Vous avez parlé de la pêche du hareng. Quelles sommes représente cette pêche sur la côte ouest? Est-ce aujourd'hui une entreprise lucrative?

M. Chamut: Oui, je pense qu'elle tend à s'avérer très lucrative. Les débarquements au cours des sept ou huit dernières années ont diminué par rapport au sommet enregistré à la fin des années 70 et au début des années 80, jusqu'à atteindre l'an dernier aussi peu qu'environ 13 000 tonnes métriques. La valeur de ces débarquements est cependant demeurée assez élevée et celle des débarquements de hareng rogué se situait en 1985 à environ 63 millions de dollars. La valeur de la pêche du hareng rogué en 1986 a diminué parce que les débarquements n'ont pas dépassé 13 000 tonnes. Nous sommes cependant convaincus de pouvoir, par des mesures appropriées de gestion, augmenter la production. Nous prévoyons des prises d'environ 30 000 tonnes au printemps 1987.

Notre objectif au niveau de la gestion, c'est de maintenir le niveau des prises à environ 30 000 à 35 000 tonnes. Nous pensons pouvoir y arriver. Nous maîtrisons beaucoup mieux la gestion. Nous avons établi un nouveau système de gestion des contingents qui devrait nous permettre de stabiliser la production.

Quant à la demande sur le marché, elle semble raisonnablement stable. Le hareng rogué canadien est considéré comme un produit de première qualité et c'est à cause de cette réputation que nous avons pu conserver notre place sur le marché.

Le sénateur Petten: Que fait-on du reste du hareng rogué? L'utilise-t-on aujourd'hui comme aliment ou le transforme-t-on en farine de poisson à des fins agricoles?

M. Chamut: Ce sont surtout les œufs qui ont de la valeur. Le corps du hareng est généralement transformé en farine. Le hareng destiné à la consommation fait l'objet d'une pêche distincte et il n'y a pas grand relation entre la pêche du hareng destiné à la consommation et celle du hareng rogué. En gros, on les capture à des étapes différentes de leur développement.

Le sénateur Le Moyne: Comment percevez-vous le conflit entre la pêche commerciale et la pêche récréative? Sous l'angle des revenus ou sous celui de la nécessité de nourrir la population?

M. Chamut: Cela dépend de la zone. Nous admettons que le Canada a fortement intérêt à développer la pêche sportive dans la partie inférieure du territoire continental de la Colombie-Britannique. Nous tendons à répartir la ressource en fonction des demandes des utilisateurs, dans le golfe de Georgie entre autres. Cette répartition tient compte aussi bien des intérêts des utilisateurs que des possibilités économiques qu'offre chacun des modes d'utilisation du poisson.

La répartition se fait en majeure partie en fonction des espèces. Le saumon quinnat et le saumon coho, les espèces surtout recherchées par les pêcheurs à la ligne, ont tendance à être attribuées en grande partie à ces derniers dans les zones où la pêche récréative présente un très grand intérêt.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que cela commence à ressembler à une guerre entre pêcheurs sportifs et pêcheurs commerciaux?

[*Text*]

Mr. Chamut: I am not sure "war" is the right word, but there are certain contentious issues. Developing sharing arrangements that are acceptable to all user groups is an impossibility at the present time.

There are certain conflicts in the Gulf of Georgia where commercial interests are seeking a higher allocation of chinook salmon. They are in direct conflict with recreational fishermen. Our approach, generally, has been to allow recreational fishermen to have access to their preferred stock which is the chinook and provide other alternatives, other species, to some of the commercial interests.

Senator Le Moyne: Am I correct in thinking that that conflict will not resolve itself but will aggravate itself in time?

Mr. Chamut: We hope, over time, to be able to come to some reasonable rationalization of allocation. Our objective is to have an allocation formula which will be developed with consent and consensus of the user groups. That is the long-term objective but there are still many bumps along the road to achieving that rational approach to life.

Senator Le Moyne: That would mean a necessarily growing intervention of the state, am I correct? I am not against that, but I would like to know your view of that.

Mr. Chamut: Our objective is to try to have allocation debates within the industry and have the user groups agree on the allocation. Our basic responsibility is to ensure that conservation needs are met. We are also, obviously, interested in ensuring that social and economic opportunities or benefits are maximized.

We would like to see the industry come to an agreement on allocation but, failing agreement, then, certainly, it is the responsibility of the Minister of Fisheries and Oceans, who is the ultimate authority, to make a decision and, in certain situations, that is required.

Senator Le Moyne: Are fishermen in B.C. using a method which we encountered in California? In that state they have hatcheries and then the fish are returned to the sea to grow.

Mr. Chamut: No, that is not the case in B.C. The method you refer to is commonly called "ocean ranching." B.C. has not approved ocean ranching. The hatcheries that are operated, say, by the federal government, release fry or juvenile fish into the streams. The fish go to sea and come back and are available to anyone. They form part of the common-property resource.

The aquaculture industry in the west coast uses culture techniques of net pens. They most commonly rear juvenile fish to a certain size in hatcheries and then those fish are put in net

[*Traduction*]

M. Chamut: Je ne suis pas certain que «guerre» soit le mot juste, mais il existe certainement entre les deux groupes des litiges. Il est impossible à l'heure actuelle d'établir des accords de partage qui soient acceptables à tous les groupes d'utilisateurs.

Il existe une situation conflictuelle dans le golfe de Georgie, où les pêcheurs commerciaux cherchent à obtenir l'autorisation de capturer un pourcentage plus élevé des saumons quinnats. Ils entrent dans cette zone directement en conflit avec les pêcheurs sportifs. Notre approche, en gros, a consisté jusqu'ici à accorder aux pêcheurs sportifs l'accès à leur stock préféré, c'est-à-dire au saumon quinnat, et à offrir d'autres solutions, d'autres espèces, à certains pêcheurs commerciaux.

Le sénateur Le Moyne: Ai-je raison de penser que ce conflit ne se résoudra pas de lui-même, mais qu'il s'envenimera avec le temps?

M. Chamut: Nous espérons être en mesure petit à petit de rationaliser la répartition de la ressource. Notre objectif, c'est d'en arriver à une formule de répartition qui serait élaborée avec l'assentiment de tous les groupes d'utilisateurs, sans exception. C'est notre objectif à long terme, mais il y a encore nombre d'obstacles jalonnant la route qui conduit à l'adoption de cette approche rationnelle.

Le sénateur Le Moyne: Cela voudrait nécessairement dire une intervention plus grande de l'État, n'est-ce pas? Je ne m'y objecte pas. J'aimerais simplement savoir ce que vous en pensez.

M. Chamut: Notre objectif, c'est d'en arriver à lancer la discussion sur la répartition de la ressource au sein de l'industrie et de faire en sorte que tous les groupes d'utilisateurs s'entendent à ce niveau. Notre responsabilité première, c'est d'assurer la conservation des stocks. Nous sommes aussi, évidemment, intéressés à offrir des possibilités de développement socio-économique ou à faire en sorte qu'on tire le plus grand profit possible des ressources halieutiques.

Nous aimerions que les groupes d'utilisateurs viennent à s'entendre sur la répartition, mais, si cela s'avérait impossible, ce serait bien sûr alors au ministre des Pêches et des Océans, qui détient le pouvoir ultime en la matière, de prendre la décision qui, dans certains cas, s'imposerait.

Le sénateur Le Moyne: Les pêcheurs de la Colombie-Britannique utilisent-ils la méthode pratiquée en Californie? Dans cet État, les saumons sont produits en piscifacture et ensuite libérés en mer pour l'engraissement.

M. Chamut: Non, ce n'est pas le cas en Colombie-Britanique. La méthode à laquelle vous faites référence est communément appelée «élevage en pacages marins». Le gouvernement de la Colombie-Britannique n'a pas approuvé cette méthode. Les piscifactures exploitées, par exemple, par le gouvernement fédéral, libèrent des alevins ou de jeunes poissons dans les cours d'eau. Ces poissons vont à la mer, puis en reviennent, et peuvent alors être capturés par tout le monde. Ils font partie de la ressource qu'on qualifie de propriété collective.

L'industrie aquicole sur la côte ouest utilise des techniques d'élevage faisant appel aux parcs à filets. Les aquiculteurs élèvent le plus souvent des jeunes poissons jusqu'à ce que ceux-ci

[*Text*]

pens anchored off the coast or along the shore. The fish are retained in these net pens and fed until they reach market size, whatever that might be, but they are not released to swim around free in the ocean.

Senator Le Moyne: Is ocean ranching a success in the States?

Mr. Chamut: I am not sure whether it is a success in terms of aquaculture. I am more familiar with the situation in Alaska where they operate hatcheries and release the fish to the wild fishery. There is also an agreement whereby the hatchery operator will benefit when they come back to the hatchery.

It is a different system. It provides some benefits to the wild fishery but it is really not feasible to implement in B.C. because of the nature of the particular management approach we have.

Senator Le Moyne: Am I correct that the attitude of management precludes that?

Mr. Chamut: That is right.

Senator Le Moyne: Can you give me the ratio between aquaculture in Norway and the overall production of salmon in B.C.?

Mr. Chamut: I may need some help with the figures but I believe aquaculture production in Norway is about 25,000 to 30,000 metric tonnes. In 1985 we had a total production of Pacific salmon of 107,000 metric tonnes. That was a very high year. Normally our target for production is about 90,000 to 100,000 tonnes of salmon a year. Based on current figures, Norway is producing about one-third of the total amount of salmon.

Senator Le Moyne: And growing them.

Mr. Chamut: Yes.

Senator Petten: You have told us of the technical difficulties you have in setting up these farms. A witness who appeared before our committee a few days ago told us of the difficulty, apart from the cost, of getting into the industry. He mentioned that a great number of licences were required from many government departments. Is there any effort being made to streamline this to encourage people to get into this line?

Mr. Chamut: There is no doubt that setting up an aquaculture farm does require a number of approvals from different agencies both federal and provincial. We are working actively with the Province of B.C. to try to streamline that process.

It is our objective to negotiate an agreement with the province that would allow us to ensure that all regulatory requirements are met at a minimum inconvenience to the individual who is applying. So the effort will certainly be to streamline

[*Traduction*]

atteignent une certaine taille en piscifacture et les déposent ensuite dans des parcs à filets ancrés au large des côtes ou le long des rives. Ils retiennent les poissons dans ces parcs à filet et les nourrissent jusqu'à ce que les sujets atteignent la taille commercialisable, quelle qu'elle puisse être, mais ne les laissent pas aller librement en mer.

Le sénateur Le Moyne: Les pacages marins sont-ils un succès dans les eaux américaines?

M. Chamut: J'ignore s'il s'agit d'un succès pour l'aquiculture. Je connais mal la situation en Alaska, où on exploite des piscifactures et où relâche le poisson en vue de de la pêche en milieu naturel. Il existe aussi dans cet État des dispositions qui prévoient des primes pour les exploitants des piscifactures quand les poissons produits dans ces dernières y reviennent.

C'est un système différent, qui offre certains avantages pour la pêche en milieu naturel, mais qu'il n'est pas vraiment possible d'appliquer en Colombie-Britannique en raison de la nature de l'approche particulière en matière de gestion que nous avons adoptée.

Le sénateur Le Moyne: Ai-je raison d'affirmer que cette attitude en matière de gestion y fait obstacle?

M. Chamut: C'est exact.

Le sénateur Le Moyne: Pourriez-vous me dire quel est le quotient de l'aquiculture norvégienne et de la production totale de saumons de la Colombie-Britannique?

M. Chamut: Mes statistiques ne sont peut-être pas tout à fait exactes, mais je crois que la production aquicole norvégienne atteint environ 25 000 à 30 000 tonnes métriques. En 1985, le Canada a produit au total quelques 107 000 tonnes métriques de saumon du Pacifique. L'an dernier a été une très bonne année. Normalement, notre objectif en ce qui concerne la production est d'environ 90 000 à 100 000 tonnes de saumon par année. Si l'on se fie aux statistiques actuelles, la Norvège produit présentement à peu près le tiers de tout le saumon vendu dans le monde.

Le sénateur Le Moyne: Et l'élève.

M. Chamut: Et l'élève.

Le sénateur Petten: Vous nous avez parlé des problèmes techniques que la mise sur pied de ces piscifactures vous cause. Un témoin qui a comparu devant nous il y a quelques jours nous a expliqué à quel point il est difficile de se lancer dans cette industrie, sans parler de ce qu'il en coûte. Il a entre autres fait état du grand nombre de permis qu'il fallait obtenir de différents ministères. Fait-on actuellement des efforts pour rationaliser les choses afin d'inciter les gens à se lancer dans la production aquicole?

M. Chamut: Il est évident que mettre sur pied une piscifacture exige un certain nombre d'autorisations de différents organismes aussi bien fédéraux que provinciaux. Nous nous employons activement avec le gouvernement de la Colombie-Britannique à en rationaliser le processus.

Nous nous sommes fixés pour objectif de négocier un accord avec la Colombie-Britannique qui nous permettrait d'assurer le respect de toutes les dispositions réglementaires et ce, tout en créant le moins possible d'inconvénients à la personne qui fait

[*Text*]

and reduce some of the paperwork, but at the same time, I do not want to leave the impression that we are going to be minimizing or backing off on the regulatory responsibilities we have. Along with all of the development that is occurring in the province of B.C., there are some really strong criticisms now coming out about the development, because it does have the effect, or can have the effect, of adversely impacting on fish spawning areas; for example, it can cause local concerns about shellfish contamination. Some problems can also occur if there are too many fish farms in a fairly small area. Contrary to what many people think, a fish farm produces a lot of waste, undigested material, food particles, that generally tends to accumulate on the bottom. There are a number of environmenal problems associated with that.

There is clearly a strong continuing need to ensure that those considerations be taken into account before there is any approval of products.

Senator Petten: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Chamut, each time the committee hears evidence of this sort I think of our purpose and objectives regarding the marketing of fish. Did you say that areas on the west coast of British Columbia are easily selling as much fish as is harvested? Is there difficulty in marketing? What do you suggest as the means by which to reach the objective of improving the marketing of fish so as to increase the economic benefit to the industry? I see that half the number of boats that are presently in operation can catch as much fish as is needed. Everything points to the fact that there are difficulties in the industry, where, at the same time, there is not enough fish being sold domestically.

In which direction should we be going? When we consider the restrictions that have to be put on to allow as many people as possible to catch fish and, on the other hand, the erosion of the initiative of small business, if you will, there seems to be a conflict. I wonder how you see the path that we should take in reaching our objective. Is that too much—

Mr. Chamut: Yes, it probably is too much, but I will have a go at it anyhow. You mentioned conflict. I think it is important to understand that the business we are involved in on the west coast is one of managing scarcity. Any time you are involved in that kind of business, no matter what the commodity, there is always going to be conflict. Certainly our objective is to try to minimize that conflict and to ensure, through our policies, that we have a stable and economically viable industry.

Specifically in terms of marketing, there has been a number of things that have happened to improve domestic consump-

[*Traduction*]

une demande. Nos efforts porteront donc certainement sur la rationalisation et la réduction partielle de la paperasserie, mais en même temps, je ne veux pas vous donner l'impression que nous allons assumer le moins possible nos responsabilités en matière de réglementation ou que nous allons faire marche arrière à ce niveau. Parallèlement à tous les développements qui se produisent aujourd'hui en Colombie-Britannique, on y formule certaines critiques très vives à ce sujet parce que ces développements ont ou peuvent avoir des conséquences néfastes sur les zones de reproduction du poisson. Ils peuvent, par exemple, soulever au niveau local des inquiétudes relativement à la contamination des mollusques et des crustacés. Certains problèmes peuvent aussi survenir s'il existe un trop grand nombre de piscifactures dans une zone relativement peu étendue. Contrairement à ce que croient nombre de gens, les piscifactures produisent beaucoup de déchets, de matières indigestes, de particules alimentaires qui généralement tendent à s'accumuler sur le lit des plans d'eau. Cette situation crée un certain nombre de problèmes environnementaux.

Il faut absolument de toute évidence toujours s'assurer qu'on tiendra compte de ces facteurs avant d'approuver la production d'une espèce.

Le sénateur Petten: Merci beaucoup. Merci, Monsieur le président.

Le président: M. Chamut, chaque fois que le comité entend un témoignage de ce genre, je songe à nos buts et à nos objectifs en matière de commercialisation du poisson. Avez-vous dit que les pêcheurs de certaines zones de la côte ouest de la Colombie-Britannique vendent autant de poissons qu'ils en capturent? La commercialisation pose-t-elle des problèmes? Que suggérez-vous comme moyens pour atteindre l'objectif consistant à améliorer la commercialisation du poisson de manière à accroître son rendement économique pour l'industrie? Je constate que la moitié du nombre des bateaux actuellement en exploitation peuvent capturer autant de poissons que cela est nécessaire. Tout indique que l'industrie est en difficulté et qu'en même temps on ne vend pas assez de poisson sur le marché intérieur.

Quelle direction devrions-nous prendre? Lorsque je songe aux restrictions que nous avons établies afin de permettre à autant de gens que possible de capturer du poisson et, d'un autre côté, à l'érosion de l'initiative dans le monde de la petite entreprise, par exemple, il me semble y avoir conflit. Je me demande comment vous concevez le cheminement que nous devrions suivre pour atteindre notre objectif. Est-ce trop—

M. Chamut: Oui, c'est problablement trop, mais je vais quand même essayer de répondre d'une façon ou d'une autre. Vous avez parlé de conflit. Je crois qu'il est essentiel de comprendre que l'entreprise dans laquelle nous sommes impliqués sur la côte ouest consiste à gérer la rareté. Chaque fois qu'on est impliqué dans ce genre d'entreprise, peu importe le produit dont il s'agit, il y a toujours des conflits. Notre objectif, évidemment, c'est d'atténuer le plus possible ces conflits et d'assurer par nos politiques la stabilité et la viabilité économique de l'industrie.

Sur le plan de la commercialisation en particulier, un certain nombre de choses se sont faites afin d'accroître la consomma-

[*Text*]

tion. I think that has probably contributed to a strengthening of the industry. But I do not see that right now there are products or fish that are sitting there, looking for a buyer. There is still good demand for west coast fish products. I think B.C. fish products tend to be regarded in the marketplace as having a very high quality. It is a little different from the Atlantic fishery, where there must be more effort made to improve quality if it wants to remain competitive. I would say that B.C. salmon products are regarded worldwide as being of excellent quality. They tend to have a preferred place in the market, both domestically and internationally.

The Chairman: Are you selling everything you are catching?

Mr. Chamut: I am not aware of any fish that is not being sold. If your objective is to increase the value to the processing sector, it would have to involve things like moving to higher value products. For example, smoked product would generally command a higher value than would canned product. But there are very strong limits to that kind of market. Smoked salmon is an expensive product, but there is a ceiling on the sale opportunity. It is not an infinite market.

I think there may be some areas that could be explored with a view to new and innovative ways to process or market fish, but they will not replace canned product, because certainly that is one of the mainstays of the industry now.

I am not sure that I have really answered your question, but it is fairly comprehensive and is one respecting which I am sure you have had lots of suggestions from people. I know you will hear more on this subject as you travel to the west coast.

The Chairman: Yes, but did we make a mistake previously when we told fishermen that there is a lot of fish, that they should go out and buy boats? We now have to retract that and advise them to reduce the number of boats, to buy back short term.

Mr. Chamut: Certainly not in my experience have I ever been aware of anyone being encouraged to go out and buy boats, at least not on the west coast.

The Chairman: Well, they were so encouraged on the east coast.

Mr. Chamut: You have to understand that the problem with this overcapitalization, overcapacity, is really associated with the common property nature of the resource. You could draw the analogy that if there were only two seine boats left on the west coast of B.C. there would still be an incentive for them to spend money and invest in gear so that one guy could try to get an advantage over the other. As long as the resource is common property and there are no restrictions on an individual's efforts, this phenomenon will occur. It is a natural consquence

[*Traduction*]

tion intérieure. Je crois que cela a probablement contribué à renforcer l'industrie. Je ne pense pas cependant qu'à l'heure actuelle il y ait des produits ou des espèces de poissons qui attendent un acheteur. La demande pour les produits de la mer de la côte ouest est encore bonne. Selon moi, les produits de la mer de la Colombie-Britannique sont en général considérés sur le marché comme de toute première qualité. L'industrie de la pêche de la côte ouest est dans une situation quelque peu différente de celle de la côte est, où l'on doit s'efforcer davantage d'améliorer la qualité si l'on veut demeurer concurrentiel. Je dirais que le saumon de la Colombie-Britannique est considéré de par le monde comme d'excellente qualité. Ce saumon jouit d'une position priviliégiée sur les marchés intérieur et étranger.

Le président: Est-ce que vous vendez actuellement tout ce que vous capturez?

M. Chamut: Tout le poisson capturé est actuellement vendu, à ce que je sache. Si l'on se fixe comme objectif d'accroître les revenus du secteur de la transformation, il faudrait alors envisager des solutions comme passer à des produits de plus grande valeur. Les produits fumés, par exemple, rapportent généralement davantage sur le marché que les produits en conserve. Le développement de ce type de marché se heurte cependant à de très solides obstacles. Le saumon fumé est un produit coûteux, et ses possibilités de vente plafonnent nécessairement. Ce marché n'est pas indéfiniment élastique.

Je crois qu'on pourrait étudier certaines solutions afin de trouver de nouveaux moyens ou des moyens originaux de transformer ou de commercialiser le poisson, mais que cela ne remplacera pas le produit en conserve, parce que ce dernier constitue de toute évidence à l'heure actuelle l'un des pilliers de l'industrie.

Je ne suis pas certain d'avoir vraiment répondu à votre question. Il s'agit-là d'une question assez vaste. Je suis sûr que les gens ont dû vous faire déjà des tas de suggestions lorsque vous la leur avez posée. Je ne doute pas que vous en entendiez davantage à ce sujet lorsque vous vous rendrez sur la côte ouest.

Le président: Oui, mais a-t-on fait erreur lorsqu'on a dit aux pêcheurs qu'il y avait beaucoup de poissons, qu'ils ne devaient pas hésiter à acheter des bateaux? Devrait-on maintenant se rétracter, retirer pareilles affirmations, conseiller de réduire le nombre des bateaux, de les racheter à court terme.

M. Chamut: Je n'ai jamais, au grand jamais, à ce que je sache, entendu dire qu'on encourageait les pêcheurs à acheter des bateaux, pas sur la côte ouest tout au moins.

Le président: On les a encouragés à le faire sur la côte est en tous cas.

M. Chamut: Il faut comprendre que la surcapitalisation, ou la surcapacité, tient en réalité au fait que la ressource est une propriété collective. On pourrait par analogie imaginer que s'il n'y avait plus que deux seineurs sur la côte ouest de la Colombie-Britannique les propriétaires seraient encore incités à dépenser de l'argent et à investir dans l'achat d'engins et que, en d'autres mots, l'un deux pourrait tenter de prendre l'avantage sur l'autre. Pareil comportement se reproduira aussi longtemps que la ressource sera propriété collective et qu'il n'y

[*Text*]

of human behaviour. Any time there is money available for investing, the fisherman generally tends to invest it in either a bigger boat, better gear or more sophisticated equipment to locate the fish, and fishermen are becoming increasingly adept at catching fish. It is not a simple problem to deal with due to the very fundamental incentive on the part of individuals to try to improve their competitive positions in the fishery. That is the phenomenon that has to be controlled.

The solutions are very difficult to identify. I have talked briefly about some possible alternatives. There is no magic fix. It is a problem that is not unique to B.C.; it occurs throughout the fishery as a consequence of the common property nature of the resource.

The Chairman: When I consider the ramifications of deregulation, open access to everybody, I realize that the better manager, the better individual fisherman or group of fishermen, will improve the capacity to catch by the use of bigger boats and better equipment, and will be more successful. The result will be that only a few people will be catching all the fish, which is one of the problems now. Am I right in that interpretation of this alternative that you have mentioned?

Mr. Chamut: Deregulation is certainly an alternative, but it is certainly not one that would provide any solution to the problem. It is listed there simply to make the list complete. But the provision of unregulated open access, in my view, would probably make the problem worse.

At the present time, for example, we have allocations of salmon to different types of gear, so that does have the effect of reducing some of the incentive to overinvest. If we took all of those regulations away, I think we would find a pronounced incentive for people to try to gain a competitive catching advantage over their neighbour.

The Chairman: On the subject of aquaculture, and I do not say this derogatorily, governments have made mistakes over the years in planning for the future. As you say, aquaculture has a phenomenal future. More and more people are starting up in the industry and there will be more production. I am concerned about the danger of disease and its control. What planning or research is being done in that regard, looking toward the future and ensuring that we do not run into problems in the next decade?

Mr. Chamut: We have a fairly solid core of expertise within the department to cope with fish disease problems, and we have a very good research capability. So I believe we have a reasonable understanding of some of the implications if fish disease is not controlled.

[*Traduction*]

aura pas de limites aux efforts de chacun. Il s'agit-là d'un comportement inhérent à la nature humaine. À chaque fois qu'il a de l'argent à investir, le pêcheur a généralement tendance à l'investir soit dans l'achat d'un bateau plus grand, soit dans l'achat de meilleurs engins ou d'équipement plus perfectionné afin de repérer le poisson, et les pêcheurs sont de plus en plus habiles aujourd'hui à le capturer. Ce n'est pas un problème facile à régler du fait même que les gens sont fondamentalement incités à s'efforcer d'améliorer leur position concurrentielle au sein de l'industrie. Voilà le type de comportement qu'il faut contrôler.

Définir les solutions aux problèmes est une tâche très difficile. J'ai parlé brièvement d'un certain nombre de solutions possibles. Il n'existe aucun remède magique. Ce n'est pas un problème particulier à la Colombie-Britannique; il existe partout dans l'industrie de la pêche et il tient au fait, comme je l'ai dit, que la ressource est propriété collective.

Le président: Quand je songe aux conséquences qu'aurait la déréglementation, le fait d'accorder libre accès à la ressource à qui le voudrait, je me rends compte que les gestionnaires les plus efficaces, les pêcheurs ou les groupes de pêcheurs les plus efficaces accroîtraient leurs moyens de capture en se dotant de bateaux plus grands et d'un meilleur équipement, et que ce sont eux qui enregistreraient les plus grands succès. Résultat: quelques personnes seulement captureraient tout le poisson, ce qui correspond à l'un des problèmes aujourd'hui observés. Mon interprétation de cette solution, dont vous avez fait état, est-elle exacte?

M. Chamut: Nul doute que la déréglementation constitue une solution, mais nul doute aussi que ce n'est pas la solution au problème. Si elle figure sur la liste, c'est simplement pour cette dernière soit complète. Accorder libre accès à la ressource à quiconque le voudrait, sans restriction, ne ferait, selon moi, qu'aggraver le problème.

A l'heure actuelle, par exemple, nous répartissons le saumon en fonction des différents types d'engins, ce qui a pour effet d'éviter dans une certaine mesure que les pêcheurs n'investissent trop. Si nous supprimions tous les règlements, je pense que nous créerions une situation qui inciterait fortement les pêcheurs à s'efforcer de prendre l'avantage au niveau des moyens de capture sur leurs concurrents.

Le président: En aquiculture, et je ne dis pas cela pour dénigrer qui que ce soit, les gouvernements ont commis par le passé des erreurs de planification. Comme vous l'avez dit, l'aquiculture a énormément d'avenir. De plus en plus de gens se lancent aujourd'hui dans cette industrie et la production aquicole ne fera qu'augmenter. Je m'inquiète des dangers que présentent les maladies et je me soucie de leur contrôle. Quels plans est-on en train d'établir ou quelles recherches est-on en train d'effectuer à ce niveau, pour l'avenir et pour s'assurer qu'au cours de la prochaine décennie les problèmes ne nous tomberont pas sur la tête?

M. Chamut: Nous disposons au sein du Ministère d'un assez solide noyau d'experts en mesure de proposer des solutions aux problèmes que présentent les maladies du poisson, et nous disposons de moyens de recherche très efficaces. Nous connaissons donc assez bien, selon moi, certaines des conséquences que

[*Text*]

In our approach to regulating aquaculture, we have developed a set of guidelines that hopefully will avoid the problems to which you refer. We are restricting development of aquaculture operations so that only a certain number of operators will be within a particular geographical part of the coast. Perhaps I should rephrase that: We have restricted the location of some of the farms to prevent having a direct conflict with salmon migration routes. We have also put in requirements stipulating that farms cannot locate close to salmon rearing areas or salmon spawning streams, and they must be a certain distance apart. If we can control the geographical distribution of fish farms in that way, I believe we will be successful in avoiding the kind of problems of fish disease and habitat destruction that you are talking about. Those are guidelines that we have developed as a departmental approach to regulating the industry, and they are the things that we are talking to the provinces about in the context of the federal-provincial agreement.

In terms of disease control, I can safely say that the department and the Pacific region has a very restrictive and sound approach to controlling the import of eggs and live fish from other areas. We are very much aware of the incidence of certain types of disease, for example, in stocks from Europe. We are also aware of particular problems associated with fish stocks from Oregon, Washington and California. We have regulations; we control the import of live fish into B.C., to ensure that we do not introduce a foreign disease agent that is not currently present in B.C. waters.

So I believe the disease problem is one on which we have a good handle. I do not think that we are getting into a long-term problem.

The Chairman: On page 15 of your brief, under the heading "Fresh Fish Markets", you say:

> One new challenge and opportunity facing the industry is to meet the growing demand for fresh fish products in Canada . . .

You go on to say that there is an increased demand for fish products. You say:

> . . . a large untapped market in the retail trade is yet to be fully ecxploited. The increased demand for fish products has not been met largely because fresh fish products have been inaccessible to the home market.

Could you elaborate on that? Is that one of the areas that we should look into and, hopefully, try to bring forward recommendations to improve? In our study of the freshwater fishery

[*Traduction*]

peuvent avoir les maladies du poisson lorsqu'elles ne sont pas contrôlées.

Dans le cadre de notre approche vis-à-vis de la réglementation de l'aquiculture, nous avons élaboré un ensemble de lignes directrices qui, espérons-nous, éviteront les problèmes auxquels vous faites référence. Nous limitons actuellement le développement des opérations aquicoles de manière à ce qu'un secteur géographique particulier de la côte ne compte qu'un certain nombre d'exploitants. Peut-être devrais-je reformuler ainsi ce que je viens de dire: nous avons établi des restrictions au niveau de l'emplacement de certaines des piscifactures afin d'éviter de faire directement obstacle à la migration du saumon. Nous avons également établi des dispositions qui stipulent que les piscifactures ne peuvent être situées à proximité de zones d'élevage du saumon ni de cours d'eau où celui-ci se reproduit, qu'elles doivent s'en trouver à une certaine distance. Si nous arrivons de cette manière à contrôler la répartition géographique des piscifactures, je crois que nous pourrons éviter les problèmes qu'engendrent les maladies du poisson et la destruction de son habitat et dont vous parlez. Il s'agit-là des lignes directrices que nous avons élaborées à titre de politique ministérielle vis-à-vis de la réglementation de l'industrie, et d'aspects dont nous discutons actuellement avec les provinces dans le cadre des ententes fédérales-provinciales.

En ce qui concerne le contrôle des maladies, je peux affirmer franchement que le Ministère et que la Région du Pacifique ont adopté une approche très restrictive et très ferme vis-à-vis du contrôle de l'importation d'œufs et de poissons vivants d'autres régions. Nous sommes très bien informés de la présence de certains types de maladies, par exemple, dans des stocks en provenance d'Europe. Nous sommes aussi bien informés de problèmes particuliers observés à l'intérieur de stocks de poissons des États de l'Oregon, de Washington et de la Californie. Nous avons établi des règlements; nous contrôlons l'importation en Colombie-Britannique de poissons vivants afin de nous assurer de ne pas introduire de l'étranger un agent d'infection qui ne se rencontre pas actuellement dans les eaux de la province.

Je pense par conséquent que nous avons bonne prise sur le problème des maladies. Je ne crois pas qu'un problème à long terme nous menace.

Le président: À la page 15 de votre exposé, sous le titre «Les marchés pour le poisson frais», vous écrivez:

> «Répondre à la demande grandissante pour le poisson frais au Canada constitue l'un des nouveaux défis auxquels fait face l'industrie.

Vous ajoutez que la demande pour les produits de la pêche augmente. Vous écrivez:

> Il existe un vaste marché au sein du commerce de détail qui n'est pas encore pleinement exploité. Si l'on n'a pas répondu à l'augmentation de la demande pour les produits de la pêche, c'est en grande partie parce que le marché de la consommation domestique n'avait pas accès aux produits frais.

Pourriez-vous nous fournir à ce sujet plus d'explications? S'agit-il là d'un des aspects que nous devrions étudier et pour lequel nous devrions nous efforcer de formuler des recomman-

[*Text*]

we were unable to find a restaurant in the three prairie provinces that sold fish, and I believe our critics agreed that we are not tapping the domestic market sufficiently.

Mr. Chamut: I believe that generally there is a very strong demand for high quality fresh fish.

The Chairman: Are we tending to look to the export market rather than to our domestic market for the future?

Mr. Chamut: No, I do not think so. I believe we have a fairly strong interest in supplying the domestic market. The foreign market should not be ignored either, because frequently, if you have a high value product, it will fetch more in a foreign market than it will domestically.

But, in terms of marketing, I suspect that we could do a better job in making fresh fish available in good quality at retail outlets. I believe there has been a growth recently in the number of specialty shops that specialize in fish products, and I believe that has given a boost to fresh fish marketing. The attractively packaged and displayed fish tends to be a fairly popular consumer item, and I believe that we could probably do more to provide that sort of quality product to consumers. I have not been impressed with what I have seen in some of the retail outlets. Generally the product does not appear to be as fresh as most consumers would like.

The Chairman: You have hit upon a very important point. What about the research and initiative on the west coast into improving packaging, the quality and the look of the fish: Is industry doing enough, or should the government have more responsibility in doing that?

Mr. Chamut: I believe the industry really has the primary responsibility for doing that sort of thing. There have been efforts in the past few years for government to try to improve marketing and fish consumption, and we have been involved in things like "a fish and seafood month". We are now into November, the time of year for that. Through those sorts of initiatives the government has been encouraging increased domestic consumption of fish.

I would again emphasize what I believe to be the role of the industry and industrial associations to try to provide some leadership to ensure that marketing opportunities are taken advantage of. In B.C. the Fisheries Council of B.C., with the assistance of the department, is engaged in that sort of work. They are actively engaged in marketing and improving opportunities for fresh fish products, particularly salmon. It is something where I think we can expect more progress to be made over the next few years, because there has been a concerted interest on the part of the Fisheries Council of B.C. as well as the Fisheries Council of Canada to try to take a larger role in developing market opportunities for fresh fish.

[*Traduction*]

dations visant à améliorer la situation? Lors de notre enquête sur la pêche en eau douce, nous avons été incapables de trouver dans les trois provinces des Prairies un seul restaurant qui offrait du poisson, et je pense que nos critiques admettront que nous n'exploitons pas actuellement assez le marché intérieur.

M. Chamut: Je pense qu'en général la demande pour le poisson frais de qualité est très forte.

Le président: Avons-nous tendance aujourd'hui à étudier les possibilités d'avenir des marchés d'exportation plutôt que celles du marché intérieur?

M. Chamut: Non, je ne pense pas. Je crois que nous sommes assez intéressés à approvisionner le marché intérieur. Il ne faudrait pas non plus faire fi des marchés étrangers parce que souvent un produit de grande valeur y rapportera davantage que sur le marché canadien.

Sur le plan de la commercialisation, toutefois, j'ai tendance à penser que nous pourrions nous efforcer davantage d'offrir du poisson frais de qualité dans les points de vente au détail. Je crois qu'il y a eu récemment hausse du nombre de boutiques spécialisées offrant des produits de la pêche, et cette hausse, selon moi, a donné un élan à la commercialisation du poisson frais. Le poisson emballé et présenté de façon attrayante a tendance à s'avérer un article de consommation relativement populaire, et je pense que nous pourrions probablement nous efforcer davantage d'offrir aux consommateurs ce genre de produit de qualité. Je n'ai pas été impressionné par ce que j'ai vu dans certains points de vente au détail. En général, le produit ne paraît pas aussi frais que le souhaiterait la majorité des consommateurs.

Le président: Vous avez mis le doigt sur un point très important. Qu'en est-il de la recherche et des mesures sur la côte ouest visant à améliorer l'emballage, la qualité et l'apparence du poisson? L'industrie fait-elle assez à ce chapitre, ou le gouvernement devrait-il intervenir davantage à ce niveau?

M. Chamut: Je crois que c'est à l'industrie en fait qu'il incombe d'abord de s'occuper de ce genre de choses. Le gouvernement s'est efforcé d'améliorer la commercialisation et d'accroître la consommation, et nous avons, de notre côté, été impliqués dans des campagnes comme celle de «Novembre, le mois du poisson et des fruits de mer». C'est justement le temps de la campagne puisque nous sommes en novembre. C'est par des mesures de ce genre que le gouvernement s'emploie à accroître la consommation intérieure de poisson.

J'aimerais encore une fois souligner ce que je crois être le rôle de l'industrie et des associations commerciales, c'est-à-dire s'efforcer de jouer dans une certaine mesure un rôle de premier plan afin de s'assurer qu'on tire profit des possibilités de commercialisation du poisson frais. Le Conseil des pêches de la Colombie-Britannique s'emploie dans cette province, en collaboration avec le Ministère, à cette tâche. Ses membres sont activement impliqués dans la commercialisation et le développement des possibilités de vente des produits frais de la pêche, notamment du saumon. C'est un domaine dans lequel, selon moi, nous pouvons nous attendre à de nouveaux progrès au cours des prochaines années, étant donné que le Conseil des pêches de la Colombie-Britannique de même que le Conseil canadien des pêches ont tous les deux intérêt à s'efforcer de

[*Text*]

The Chairman: Time is pressing. Shall we move on to another item?

Senator Petten: Mr. Chairman, I have one quick question relating to herring. Mr. Chamut, you referred to the herring cut for roe, and you mentioned that the rest of the carcass is made into fishmeal, and that sort of thing. Is any effort being made to turn that into food for human consumption, given the great shortage of protein food in the world today? It would seem that from an economic point of view you would make more money from it and would be doing some good.

Mr. Chamut: Part of the difficulty is the way in which the herring is handled. We may have a problem with whether or not the fish would be in a condition that is suitable for human consumption. Normally, because the roe is the highest value of the fish, we tend to manage it so that we extract the highest value from the roe. We want the roe to be in a certain state of maturity. It should represent about 12 per cent, 13 per cent or 14 per cent of total body weight. That is about the maximum. Also, we want to get them just before they spawn, because that is when the roe is in prime quality. So we would test the herring population; we would get them just at their peak of maturity, and we would harvest them. Normally fishermen would catch the fish and freeze them, and the fish are then taken to a processing plant where the roe is extracted.

Because of the way they are handled, and because we are emphasizing the roe quality, the flesh quality may not be as optimum as one would normally expect for a food product. I am not absolutely certain of this, but my understanding is that it probably loses a lot of its value because of the state of the flesh and the way it has been handled—being frozen and then partially thawed to extract the roe. It tends to reduce the value of the product, from the point of view of a food item.

The Chairman: How much co-ordination of effort exists in the marketing of fish between the east and west coasts on underutilized species, and the impact that might have in the future where they might be able to produce from underutilized species a fish that is palatable, good to taste, and which might increase sales? Is that a good question?

Mr. Chamut: I am not sure precisely what you mean by co-ordination with the east coast. Certainly one of the things that we are doing right now with the objective of having something finalized in the next couple of months is a report on under utilized species on both the Pacific and Atlantic coasts. This report is being done jointly. Beyond that I am not certain what you mean by co-ordination.

[*Traduction*]

jouer un plus grand rôle au niveau du développement des possibilités de commercialisation du poisson frais.

Le président: Le temps presse. Devrions-nous passer à un autre point?

Le sénateur Petten: M. le président, j'aimerais poser une petite question qui se rapporte au hareng. M. Chamut, vous avez fait état du découpage du hareng afin d'en extraire les œufs, et vous avez mentionné que le reste du corps était transformé en farine de poisson ou en produits de ce genre. Se fait-il actuellement des efforts afin de le transformer en aliments destinés à la consommation humaine, étant donné la grave pénurie de nourriture renfermant des protéines que le monde connaît actuellement? Il semble, sur le plan économique, que vous en retireriez davantage, et que cela ferait un certain bien.

M. Chamut: Le problème tient en partie au mode de manipulation du hareng. Nous pourrions avoir des problèmes selon que le poisson serait ou non en bon état, c'est-à-dire propre à la consommation humaine. Étant donné que ce sont les œufs du hareng qui offrent le rendement le plus élevé, nous avons normalement tendance à gérer la pêche du hareng rogué de manière à tirer de la rogue les plus grands bénéfices. Ce que nous voulons, ce sont des œufs qui atteignent un certain degré de maturité. La rogue devrait représenter environ 12, 13 ou 14 pour cent du poids total du corps du hareng. C'est à peu près le maximum. Ce que nous cherchons également, c'est à permettre la capture du hareng rogué juste avant qu'il ne fraie, parce que c'est à ce moment que la qualité de la rogue est à son meilleur. En résumé, nous effectuons des prélèvements au sein de la population de harengs, et nous attendons que les œufs soient à maturité pour en autoriser l'exploitation. Les pêcheurs capturent alors les harengs rogués, les congèlent et les livrent ensuite à une usine de transformation, où on en extrait les œufs.

À cause du mode de manipulation du hareng rogué, et parce que nous mettons l'accent sur la qualité des œufs, la chair du poisson peut ne pas être d'aussi bonne qualité que celle à laquelle on s'attendrait normalement d'un produit alimentaire. Je n'en suis pas absolument certain, mais je crois savoir que le hareng rogué perd probablement beaucoup de sa valeur à cause de l'état de sa chair et de son mode de manipulation, c'est-à-dire congélation et ensuite décongélation partielle pour en extraire les œufs, ce qui tend à affaiblir la valeur du produit en tant qu'aliment.

Le président: Dans quelle mesure y a-t-il coordination des efforts de commercialisation du poisson entre les côtes est et ouest en ce qui regarde les espèces sous-exploitées, et quelles conséquences cela pourrait-il avoir pour l'avenir s'il était possible pour l'une et l'autre de produire à partir d'espèces sous-exploitées un produit qui serait agréable au goût, bon au goût, et qui permettrait d'accroître les ventes? Ma question est-elle bien formulée?

M. Chamut: Je ne suis pas précisément certain de ce que vous entendez par coordination avec la côte est. Parmi les tâches auxquelles nous nous employons actuellement, après nous être donnés comme objectif de la mener à terme d'ici aux prochains mois, il y a la rédaction d'un rapport sur les espèces sous-exploitées des côtes est et ouest. La rédaction de ce rap-

[*Text*]

The Chairman: From a national point of view with regard to the department, are you working independently on new research? Of course, you deal with a different species of fish in some cases, but, on an overall basis, is there ay co-ordination of effort on various marketing problems? Do you work independently of the east coast or in co-ordination with them? I should be referring to every species of fish here.

Mr. Chamut: There is a separate effort on the Pacific Coast and a separate effort on the Atlantic Coast. That reflects the very different nature of the resource and fish involved as well as the markets. There is a pronounced difference between the east coast and the west coast. There is a lot of independent work but that is not necessarily bad. At the same time there is a responsibility which is exercised thorough headquarters here. There are marketing groups and commercial analysis groups that will provide that co-ordination of approach so that we do not do something on the east coast that is counterproductive to the west coast. That co-ordination is routinely carried on thorough my colleagues here in Ottawa.

The Chairman: There are many other questions, but we should go on to the Yukon. What else is there?

Dr. Falkner: There is about 15 minutes of additional presentation on world markets and markets in the Pacific specifically? What I propose to do now is to bring you up to date or provide information regarding the Yukon River salmon negotiations. The ratification of the Canada-U.S. Pacific Salmon Treaty in March 1985 left for future negotiation the settlement regarding the chinook and fall chum salmon of the Yukon River. Article 8 of the salmon treaty requires three primary things. Number one is U.S. accounting for U.S. interceptions of Canadian origin Yukon River salmon. This has to do with what you may have heard previously mentioned as the equity principle in which the country where the fish originate and spawn and initially spend their life is credited for those fish in the total scheme of catches. Second, in terms of Article 8 of the salmon treaty co-operative management, procedures and research programs are required; and, third, it requires an organizational structure be established to deal with the Yukon River issues. So once again, just to reiterate, when the Pacific Salmon Treaty was ratified in March 1985, these questions or this component, the Yukon River component, was left outstanding for further negotiation.

I would like very briefly to provide some information to you regardng the situation and the river itself, just to put it into some sort of general framework for your information. The

[*Traduction*]

port se poursuit conjointement. Ceci dit, je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous entendez par coordination.

Le président: Sur le plan national et au sein du Ministère, travaillez-vous actuellement indépendamment les uns des autres à de nouveaux projets de recherche? Vous vous intéressez évidemment dans certains cas à des espèces différentes de poissons, mais, globalement, y a-t-il coordination des efforts face à divers problèmes de commercialisation? Travaillez-vous indépendamment de la côte est ou en collaboration avec elle? Je devrais peut-être ici faire référence à chaque espèce de poissons.

M. Chamut: Il y a cloisonnement entre les efforts qui se font sur la côte du Pacifique et ceux poursuivis sur la côte atlantique. Cette situation traduit le caractère très différent des ressources et des espèces en cause, de même que des marchés. Il existe entre les côtes est et ouest une différence marquée. Nous faisons beaucoup de choses indépendamment les uns des autres, mais cela n'est pas nécessairement mauvais. En même temps, il y a à ce niveau des responsabilités qui s'exercent par l'entremise des services de l'Administration centrale. Les services de commercialisation et d'analyse commerciale voient à établir cette coordination afin d'éviter qu'il ne se fasse sur la côte est des recherches qui iraient à l'encontre de celles menées sur la côte est. Cette coordination est normalement assurée par mes collègues d'Ottawa.

Le président: Nous aurions beaucoup d'autres questions, mais il faudrait passer au Yukon. Qu'y a-t-il d'autre?

M. Falkner: Un autre exposé d'environ 15 minutes sur les marchés mondiaux en général et sur ceux du Pacifique en particulier. Je propose maintenant de faire pour vous le point et de vous fournir des données sur les négociations en cours concernant le saumon du fleuve Yukon. La ratification en mars 1985 du Traité canado-américain sur le saumon du Pacifique a remis à de futures négociations le règlement du litige concernant le saumon quinnat et le saumon kéta du fleuve Yukon. L'article 8 du traité sur le saumon stipule principalement trois choses: premièrement, que c'est aux États-Unis que doivent être comptées les interceptions américaines de saumons du fleuve Yukon originaires du Canada. Cela fait référence à ce que vous avez peut-être entendu précédemment cité comme étant le principe d'équité, principe en vertu duquel c'est au pays d'où est originaire le poisson et où il se reproduit et où il vit initialement qu'est attribué ce poisson dans le cadre du calcul du total des prises admissible. Deuxièmement, au niveau des dispositions de l'article 8 sur la gestion conjointe du traité sur le saumon, qu'il faut établir des méthodes et des programmes de recherche et, troisièmement, l'article en question prévoit l'établissement d'une structure administrative pour l'étude et le règlement des questions touchant le fleuve Yukon. Une fois encore donc, et simplement à titre de rappel, je souligne que lors de la ratification en mars 1985 du Traité canado-américain sur le saumon du Pacifique cette question ou cette composante, c'est-à-dire la composante du fleuve Yukon, a été laissée en suspens dans l'attente de futures négociations.

J'aimerais vous fournir très brièvement quelques données sur la situation et sur le fleuve lui-même, simplement pour vous situer les choses dans un cadre général en quelque sorte. Le

[*Text*]

Yukon River is the largest river in Alaska. It is one of the largest in North America with over a 2,000 mile source. The drainage is approximately 60 per cent in the U.S. and 40 per cent in Canada. In terms of fish production, it is generally estimated at approximately 50-50. In other words, Canada produces 50 per cent of the fish in the river and the U.S. produces 50 per cent of the fish in the river. In terms of the catching of that 50-50 ratio of production, Canada has been around 10 to 15 per cent, with the lion's share, 85 to 90 per cent, of this total taken by the United States.

Let me give you some basic information to put into perspective the size of these fisheries. There are some 10 to 15,000 natives in the U.S. This translates into a little over 1,000 fishing families associated with the U.S. fishery. There are 700 to 800 gill net fishermen in the commercial fishery. There are 170 some odd fish wheels, which is an apparatus that is situated at the point of a weir, where fish, on returning to the spawning grounds, are channelled into a mechanism that picks them up in a water wheel and simply drops them off into a containment area. It is a method of trapping the fish. On the Canadian side, for example, by comparision there are only some 45 licenses. It is a limited entry, relatively small commerical fishery. In both the American and Canadian sides, there is a limited sport fishery.

Negotiations hve been taking place to deal with the situation in the Yukon. The most recent series of negotiations occurred from October 22 through to October 24. As a result of those negotiations, the positions on the table are as follows: Canada insists that a Yukon panel be established within the Pacific Salmon Treaty—in other words, that the management mechanism for the river be incorporated into the existing salmon treaty. The U.S. position sets out a separate agreement to handle the Yukon fishery. In other words, it would not be part of the existing agreement. Both sides agree on the establishment of a joint technical committee. Canada is seeking a co-ordinated management system on the river for all species of Yukon River salmon. The U.S. wants co-ordinated management for chinook and fall chums only. Both countries agree that stock rebuilding is necessary. Both parties have identified measures to reduce marine interceptions, especially by the Japanese, and have undertaken efforts through the International North Pacific Salmon Fisheries Commission to roll back the Japanese fishing boundaries and to reduce the interceptions on the high seas. The U.S. wants assurances that the habitat will be maintained on the Canadian side. That, of course, is to their benefit because if the Canadian habitat is maintained the productive capacity on the Canadian side is maintained. They also want to see water quality standards established and maintained on the Canadian side. Of course, the greatest point of difficulty is that the U.S. has maintained that the equity principle, the principle whereby the country where the fish originate is given credit for those fish, does not apply and, therefore, the U.S. does not have to account to

[*Traduction*]

fleuve Yukon est le plus long cours d'eau d'Alaska. C'est l'un des plus longs d'Amérique du Nord puisque sa source se trouve à plus de 2 000 milles de son embouchure. Environ 60 pour cent de son cours se trouve en territoire américain et 40 pour cent, en territoire canadien. On estime généralement que sa production halieutique se répartit à peu près également entre les deux pays. En d'autres mots, la partie américaine de son cours produit 50 pour cent du poisson et la partie canadienne, l'autre 50 pour cent. Pour ce qui est des prises, le Canada s'en attribue environ 10 à 15 pour cent, la part du lion, c'est-à-dire 85 à 90 pour cent du total, allant aux États-Unis.

Qu'il me soit permis de vous fournir quelques données de base afin de vous permettre de comprendre plus facilement l'importance de la pêche sur le fleuve Yukon. Il y a le long de son cours, en territoire américain j'entend, 10 à 15 000 Autochtones, ce qui veut dire un peu plus de 1 000 familles de pêcheurs. Il y a en outre sur le fleuve toujours du côté américain, 700 à 800 pêcheurs commerciaux qui utilisent des filets maillants. Il y a en outre dans la partie américaine du fleuve Yukon 170 tourniquets ou roues à poissons, des engins assez étranges placés à l'extrémité de parcs de pêche où le poisson, en revenant des frayères, est dirigé à l'intérieur d'un appareillage qui l'amène jusqu'à un tourniquet et qui le fait simplement tomber dans un vivier. C'est une manière de trappe à poissons. Du côté canadien, par exemple, et en comparaison, seulement 45 permis à peu près ont été délivrés. La pêche commerciale y est relativement peu importante, l'accès en étant restreint. Enfin, d'un côté comme de l'autre de la frontière, il s'y pratique une pêche sportive d'ampleur limitée.

Des négociations ont été entreprises afin de régler le litige que crée la situation sur le fleuve Yukon. La plus récente ronde de négociations s'est déroulée du 22 au 24 octobre. Voici les positions des deux pays à la suite de ces négociations. Le Canada insiste pour qu'on établisse dans le cadre du Traité canado-américain sur le saumon du Pacifique une commission mixte du fleuve Yukon, en d'autres mots, qu'on intègre à l'intérieur de l'actuel traité sur le saumon l'instance responsable de la gestion du fleuve. Les États-Unis, de leur côté, proposent un accord distinct pour la pêche dans le fleuve Yukon, en d'autres mots, un accord qui ne s'inscrirait pas à l'intérieur de l'actuelle entente. Les deux parties s'entendent sur l'établissement d'un comité technique mixte. Le Canada cherche à établir pour toutes les espèces de saumons du fleuve Yukon un système coordonné de gestion. Les États-Unis, pour leur part, ne veulent d'un système coordonné de gestion que pour le saumon quinnat et le saumon kéta. Les deux pays admettent qu'il faut rétablir les stocks. Américains et Canadiens ont défini des mesures visant à réduire les interceptions en mer, notamment celles effectuées par les Japonais, et ont entrepris par l'entremeise de la Commission internationale de la pêche du saumon dans le Pacifique-Nord d'amener les Japonais à rétrécir les limites de leurs zones de pêche, et d'arriver à réduire les interceptions en haute mer. Les Américains veulent aussi obtenir la garantie que du côté canadien nous maintiendrons l'habitat dans son état actuel, ce qui, évidemment, est à leur avantage parce qu'en maintenant du côté canadien l'habitat dans son état actuel on maintient sur notre territoire la capacité de production du fleuve. Les États-Unis désirent également que nous

[*Text*]

Canada for its interceptions of Canadian origin fish. That has been their position.

At the fourth round, which was concluded recently on October 24 in Dawson City, the positive aspect of those discussions is that the discussions of a technical nature were quite fruitful. The parties identified that there is a need to discriminate between various stocks in the Yukon River drainage system and to determine what escapement levels would be optimum for rebuilding those stocks. They, of course, remain deadlocked over the U.S. failure to come to grips with the obligations under the Pacific Salmon Treaty to compensate Canada for the interception of Canadian fish.

Finally, the Canadian position, of course, is that there should be an increase in the allotment to Canadian fishermen, based particularly on the principle of equity and country of origin of the fish.

Mr. Chairman, that very briefy summarizes the situation on negotiations re: the Yukon River salmon.

The Chairman: Thank-you, Mr. Falkner. Senator LeMoyne, do you have any questions?

Senator Le Moyne: Can you tell me how far the salmon go up the Yukon River? Do they go up as far as Whitehorse?

Dr. Falkner: Yes, they go up to Whitehorse.

Senator Le Moyne: Do they go up as far as the lake at the source of the Yukon River?

Dr. Falkner: Yes, they do.

Senator Le Moyne: Is the fishing very strongly regulated on that part of the river?

Dr. Falkner: I would say that we do not have a lot of effort in terms of regulating the fisheries, and I can speak only for the Canadian side. On the Canadian side, we have limited staff there and, of course, a limited fishery.

Senator Le Moyne: When we go there, will we learn something about the fishery on the Mackenzie? In other words, will you give us some data on the fishing, if there is any, on the Mackenzie River?

Dr. Falkner: I cannot give you data on the Mackenzie River right now, senator, but I can certainly seek out the data and provide it to you. Unfortunately I do not have it with me at the moment.

Senator Le Moyne: So we will get that at some point?

Dr. Falkner: Yes.

[*Traduction*]

établissions et que nous appliquions en territoire canadien des normes sur la qualité de l'eau. Le point le plus problématique, bien sûr, c'est que les Américains maintiennent que le principe d'équité, celui par lequel on attribue au pays d'où provient le poisson ce même poisson, ne s'applique pas et qu'ils n'ont, par conséquent, pas à rendre compte au Canada de leurs interceptions de poissons d'origine canadienne. Voilà leur position en résumé.

Lors de la quatrième ronde de pourparlers, qui a pris fin le 24 octobre à Dawson City, les négociations ont revêtu un aspect positif du fait que les discussions à caractère technique ont été assez fructueuses. Les parties ont admis qu'il faut établir une distinction entre les différents stocks du bassin hgydrographique du fleuve Yukon et déterminer le nombre ou le pourcentage de saumons de chacun qui doivent atteindre les frayères pour assurer dans toute la mesure du possible le rétablissement des stocks. Les négociations sont évidemment dans une impasse en raison du refus des États-Unis de respecter l'obligation qui leur est faite en vertu du Traité canado-américain sur le saumon du Pacifique d'indemniser le Canada à la suite de leurs interceptions de poisson d'origine canadienne.

Enfin, le Canada estime, bien sûr, qu'un pourcentage plus important des captures devrait être alloué aux pêcheurs canadiens, compte tenu notamment du principe d'équité ou du pays d'origine du poisson.

M. le président, cela résume très succintement l'état des négociations sur le saumon du fleuve Yukon.

Le président: Merci, M. Falkner. Sénateur Le Moyne, avez-vous des questions?

Le sénateur Le Moyne: Pouvez-vous me dire jusqu'où se rendent les saumons qui remontent le fleuve Yukon? Remontent-ils jusqu'à Whitehorse?

M. Falkner: Oui, effectivement.

Le sénateur Le Moyne: Remontent-ils jusqu'au lac situé à la source du fleuve Yukon?

M. Falkner: Oui, jusque là.

Le sénateur Le Moyne: La pêche est-elle très sévèrement réglementée sur cette partie du fleuve?

M. Falkner: Je dirais que nous avons fait beaucoup au niveau de la réglementation de la pêche, mais je ne peux parler que de la situation en territoire canadien. Le personnel dont nous disposons au Canada est limité et, comme je l'ai dit, la pêche également.

Le sénateur Le Moyne: Quand nous nous rendrons là-bas, apprendrons-nous quelque chose au sujet de la pêche dans le fleuve Mackenzie? En d'autres mots, nous fournirez-vous certaines données sur la pêche, si elle se pratique, dans le fleuve Mackenzie?

M. Falkner: Je ne peux, sénateur, pour l'instant vous fournir de données sur le fleuve Mackenzie, mais je suis certainement en mesure de les obtenir et de vous les transmettre. Malheureusement, je ne les ai pas avec moi pour l'instant.

Le sénateur Le Moyne: Nous les aurons donc à un moment donné?

M. Falkner: Oui.

[*Text*]

Senator Le Moyne: Are there any special problems in that section of the Yukon fishery?

Dr. Falkner: Are you referring to the Mackenzie?

Senator Le Moyne: Yes.

Dr. Falkner: I am not aware of any, senator. Perhaps the other staff members might provide comments.

Senator Le Moyne: I am referring to either along the river or in the delta. No one seems to have anything particular to say about problems there. You do not have that yet among your papers?

Dr. Falkner: No.

Senator Le Moyne: Presumably we shall get that before we leave. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: If there are no further questions, we can proceed with Mr. Cachero's remarks. I was so busy yesterday but I think a lot of the questions I intended to ask you have been answered here in your paper.

Honourable senators, you will notice in this paper that it says that the per-capita consumption of fish is up to 18 pounds. Senator LeMoyne was asking about the per-capita consumption in this country.

Mr. Nilo Cachero of the Commercial and Market Analysis Division, Economic and Commercial Analysis Directorate of the Department of Fisheries and Oceans will now make his presentation.

Mr. Nilo Cachero, Chief, Market Intelligence Group, Department of Fisheries and Oceans: Thank you, Mr. Chairman. May I say , first of all, that it is my greatest honour to appear before you today. As I was made to understand, I am to give a general marketing background to the hearings that this committee will soon conduct on the west coast fisheries. For this purpose, I would like to outline for you this morning some of the significant developments in the world market for fish and seafood products, particularly as they affect the Canadian fisheries industry, including the west coast.

However, first of all, let me summarize how Canada's fishery exports are performing in general in 1986. At present, world markets for fish and seafood products are characterized by supply shortages, strong consumer demand and high prices. This is particularly true for Canada's major markets, namely the U.S.A., Western Europe, Japan and, of course, Canada. As a result of all these, Canada's fishery exports could reach over $2.3 billion Canadian in 1986 compared to $1.9 billion Canadian in 1985. This would imply a record annual increase of about 22 percent, consisting of six percent due to an expected growth in volume and 16 percent due to higher prices.

A major contribution to this growth comes from Canada's exports of Atlantic cod products which could reach approxi-

[*Traduction*]

Le sénateur Le Moyne: La pêche dans le fleuve Yukon présente-t-elle des problèmes particuliers?

M. Falkner: Vous voulez dire dans le fleuve Mackenzie?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. Falkner: Pas à ce que je sache, sénateur. Peut-être les autres représentants du Ministère pourraient-ils ajouter quelque chose là-dessus.

Le sénateur Le Moyne: J'entends le long de la rivière ou dans le delta. Personne ne semble avoir quoi que ce soit de particulier à dire au sujet des problèmes qui pourraient y exister. Vous n'avez encore rien de cela dans vos documents?

M. Falkner: Non.

Le sénateur Le Moyne: Nous les obtiendrons probablement avant notre départ. Merci, M. le président.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, nous pourrions céder la parole à M. Cachero. J'ai été tellement occupé hier. Je pense cependant que vous avez répondu dans votre document à un tas de questions que j'avais l'intention de vous poser.

Vous remarquerez, chers collègues, qu'il est écrit dans ce document que la consommation de produits de la pêche par habitant atteint 18 livres. Le sénateur Le Moyne voulait savoir ce qu'était cette consommation au Canada.

M. Nilo Cachero, Division de l'analyse économique et commerciale du ministère des Pêches et des Océans, va maintenant nous livrer son exposé.

M. Nilo Cachero, chef, Renseignement sur le marché, ministère des Pêches et des Océans: Merci, M. le président. Qu'il me soit permis premièrement de dire que c'est pour moi le plus grand des honneurs que de témoigner aujourd'hui devant vous. Comme on me l'a demandé, je vais vous faire une rétrospective générale du volet commercialisation en prévision des audiences sur l'industrie de la pêche sur la côte ouest que tiendra bientôt votre comité. À cette fin, j'aimerais vous livrer ce matin un aperçu de certains des développements majeurs observés sur le marché mondial des produits de la pêche, notamment de ceux qui touchent l'industrie canadienne de la pêche, y compris celle de la côte ouest.

Qu'on me permette cependant d'abord d'expliquer en gros où en sont les exportations canadiennes de produits de la pêche en 1986. À l'heure actuelle, ce qui caractérise les marchés pour les produits de la pêche, ce sont les pénuries d'approvisionnement, une forte demande et des prix élevés. Cela est particulièrement vrai des principaux marchés du Canada, c'est-à-dire les États-Unis, l'Europe de l'ouest, le Japon et, évidemment, le Canada lui-même. Tout cela fait que nos exportations de produits de la pêche pourraient attendre une valeur de plus de 2,3 milliards de dollars canadiens en 1986 comparativement à 1,9 milliard de dollars, canadiens toujours, en 1985. Cela sous-entendrait une augmentation annuelle record d'environ 22 pour cent, dont six pour cent attribuables à une hausse prévue de volumes et 16 pour cent, à une majoration des prix.

Cette augmentation tient en grande partie à nos exportations de morue de l'Atlantique, sous toutes ses formes, qui

[*Text*]

mately $550 million Canadian in 1986 compared to $417 million Canadian in 1985. This would amount to an increase of 30 percent or approximately $130 million Canadian this year. Of this total, some $100 million Canadian would be a direct result of a general increase of about 25 percent in prices. For example, premium cod blocks, if available, are now quoted at $1.55 U.S. per pound in Boston as compared to $1.15 U.S. per pound a year ago.

With respect to the west coast, Canada's exports of salmon products were worth over $260 million Canadian in 1985. The total value could be well over $300 million Canadian this year. However, the increase is due only to volume and not price. The average salmon export price during the January-August period this year was down by approximately 20 percent compared to last year. On the other hand, the volume more than doubled. Salmon prices dropped for all products except frozen and canned sockeye.

The value of Canadian exports is also expanding for most of the other species or products such as lobster, crab, scallop, herring roe, capelin, shrimp and other species including those produced on the west coast.

In general, the prospects for Canadian fishery exports are very positive for 1987 and possibly beyond. World supply of fish and seafood products will likely remain tight relative to strong demand. Prices could stay very strong, although they may have already reached their peak, at least for some premium products.

On the negative side, Canada's marketing performance has been weak with respect to certain markets such as those in the East Bloc nations and in the under-developed countries of Africa and Asia. For example, sales to the USSR, which consist mainly of frozen or salted herring, may drop this year as compared to last year. Also, efforts to sell frozen fish such as mackerel and redfish to Nigeria or Egypt, or in fact any other countries in Africa, have been unsuccessful. Serious efforts to develop markets for Canada's enormous reserve of underutilized species are virtually non-existent except perhaps for the studies and analyses that we have been doing, as was mentioned earlier.

Allow me now to be more specific with respect to the U.S. market for fish and seafood products. As you know, the U.S.A. accounts for over 60 percent of the value of our fishery exports. Most of the work done with respect to the U.S.A., by the way, would apply generally to Canada as well.

[*Traduction*]

pourraient atteindre environ 550 millions de dollars canadiens en 1986 comparativement à 417 millions de dollars, canadiens toujours, en 1985. Cela équivaudrait pour cette année à une hausse de 30 pour cent ou d'à peu près 130 millions de dollars canadiens. De ces 130 millions de dollars canadiens, quelque 100 millions seraient directement le fait d'une augmentation générale des prix d'environ 25 pour cent. Les blocs de morue de première qualité, par exemple, lorsqu'il y en a, se négocient actuellement à Boston 1.55 $ américain la livre comparativement à 1,15 $ américain la livre il y a un an.

Pour ce qui est de la côte ouest, la valeur des exportations canadiennes de saumons, toutes formes incluses, a dépassé en 1985 260 million de dollars canadiens. La valeur totale de ces exportations pourrait bien être supérieure cette année à 300 millions de dollars canadiens. Cette augmentation de valeur n'est cependant due qu'à la hausse du volume des exportations, non à celle des prix. Le prix moyen du saumon exporté entre janvier et août de cette année a diminué d'environ 20 pour cent comparativement à l'an dernier. Par ailleurs, le volume des exportations a plus que doublé. Les prix de tous les produits du saumon ont chuté, sauf ceux du saumon sockey congelé et en conserve.

Il n'y a pas que la valeur des exportations canadiennes de saumon qui augmente, mais aussi celle de la pluplart des autres espèces ou produits comme le homard, le crabe, le pétoncle, les œufs de hareng, le capelan, la crevette et d'autres espèces, y compris d'espèces pêchées sur la côte ouest.

En général, les prévisions concernant les exportations canadiennes de produits de la pêche sont très bonnes pour 1987 et seront peut-être même dépassées. L'approvisionnement mondial en poissons et en fruits de mer restera probablement difficile étant donné l'ampleur de la demande. Les prix pourraient demeurer très élevés, bien qu'ils aient peut-être déjà atteint un sommet, tout au moins dans le cas de certains produits de première qualité.

Passions maintenant à l'envers de la médaille. Les performances du Canada en matière de commercialisation sur certains marchés comme ceux des pays du bloc de l'Est et des pays en développement d'Afrique et d'Asie ont été faibles. Nos exportations à destination de l'URSS, par exemple, qui consistent surtout en hareng congelé ou salé, pourraient cette année être inférieures à celles de l'an dernier. Nos efforts visant à vendre du poisson congelé comme du maquereau et du sébaste du Nigéria et à l'Égypte, et en fait à tous les pays africains, n'ont pas donné les résultats attendus. Le Canada n'a pour ainsi dire rien fait de sérieux afin de développer les marchés pour ses énormes réserves d'espèces sous-exploitées, sauf, peut-être, les études et les analyses que nous menons actuellement, comme il a été mentionné précédemment.

Si vous me le permettez, j'aimerais maintenant vous fournir plus de détails sur le marché américain du poisson et des fruits de mer. Comme vous le savez, la valeur de nos exportations de produits de la pêche à destination des États-Unis représente plus de 60 pour cent de la valeur totale de nos exportations. La plupart des remarques concernant les États-Unis et qui vont suivre pourraient aussi, soit dit en passant, généralement s'appliquer au Canada.

[*Text*]

The U.S. market has been characterized by a rapid growth in consumer demand. The annual per-capita consumption increased from 13.7 pounds in 1984 to 14.5 pounds in 1985. According to many experts, per-capita consumption in the U.S.A. may reach at least 18 pounds by 1990.

The growing consumer acceptance of fish and seafood in the U.S.A., and again in Canada for that matter, is attributed mainly to health and dietary reasons. However, improved quality, heavy promotion, successful new product development efforts and expanded distribution and availability have also contributed to the expansion of demand.

Mr. Chairman, there are three other major points I would like to make with respect to the U.S. market. I am referring to major trends that could affect to a large extent the long-term prospects for the Canadian fisheries industry, including the one on the west coast.

First, the prospects of growth in the U.S.A. would appear to involve mainly fresh and frozen products as opposed to canned and cured products. I refer you now to chart No. 1 to demonstrate this point. This chart, Mr. Chairman, shows a set of projections through to 1990. The numbers are actual up to 1985. As you can see, the growth pattern is almost exclusively for the next few years in fresh frozen products. Just to give you an example, the world imports of fresh frozen salmon alone increased from 137,000 tonnes in 1981 to 204,000 tonnes in 1985. On the other hand, canned salmon exports throughout the world declined from 56,000 tonnes in 1981 to 47,000 tonnes in 1985. That demonstrates the point I am making.

One major rationale behind these projections is the fact that prices for cured and canned products, except for canned shellfish meats, are at present not as strong as those for fresh and premium frozen products. The same price trends are expected in the future.

Secondly, as it currently expands, the U.S. seafood market is relying almost exclusively on the increased availability of species and products other than those which are traditionally supplied by Canada.

I refer you now to chart No. 2. This chart covers the fresh and frozen segment of the United States. Again, the chart is factual up to 1985, and, like chart No. 1, it indicates our projections for 1986-1990. It is obvious that cod and other traditional species that Canada supplies are, at present, losing their share of the market to other species and products. There is a degree of concern that this development could continue in the future due to the following reasons. As I go through the reasons, I will show you another chart indicating the three items I should like to emphasize. Mr. Chairman, after listening to the

[*Traduction*]

Le marché américain se caractérise par une augmentation rapide de la demande. La consommation annuelle par habitant de produits de la pêche est passée de 13,7 livres en 1984 à 14,5 livres en 1985. Selon nombre d'experts, la consommation par habitant au États-Unis pourrait atteindre 18 livres au minimum d'ici à 1990.

Le fait que les Américains, et que, encore une fois, les Canadiens à ce niveau également soient disposés à consommer davantage de poissons et de fruits de mer tient surtout à des raisons de santé et d'hygiène alimentaire. L'amélioration de la qualité, l'élargissement de la publicité, le succès des efforts visant à mettre au point de nouveaux produits, de même que le développement des réseaux de distribution et la disponibilité plus grande de poissons et de fruits de mer ont aussi cependant contribué à accroître la demande.

J'aimerais, Monsieur le président, souligner trois autres points d'importance concernant le marché américain. Je fais actuellement référence à des tendances majeures qui pourraient influer dans une grande mesure sur les perspectives à long terme de l'industrie canadienne de la pêche, y compris celle de la côte ouest.

Premièrement, les possibilités de développement aux États-Unis sembleraient surtout fondées sur les produits frais et congelés plutôt que sur ceux en conserve et traités, c'est-à-dire fumés, marinés, salés et séchés. Je vous renvoie ici au tableau 1 pour illustrer mon propos. Sur ce tableau figurent, Monsieur le président, des prévisions qui valent pour jusqu'en 1990. Les chiffres jusqu'en 1985 sont des chiffres réels. Comme vous pouvez le constater, la croissance au cours des prochaines années devrait se ramener presque exclusivement aux produits frais congelés. Simplement pour illustrer la chose, les importations mondiales de saumon frais congelé sont passées de 137 000 tonnes en 1981 à 204 000 tonnes en 1985. Par ailleurs, les exportations mondiales de saumon en conserve ont diminué, passant de 56 000 tonnes en 1981 à 47 000 tonnes en 1985, ce qui illustre bien les remarques que je suis en train de formuler.

Ces prévisions sont entre autres principalement fondées sur le fait que les prix des produits traités et en conserve, sauf les mollusques et les crustacés en conserve, ne sont pas aussi élevés à l'heure actuelle que ceux des produits frais et des produits congelés de première qualité. Cette tendance au niveau des prix devrait se maintenir.

Deuxièmement, le développement actuel du marché américain des fruits de mer repose presque exclusivement sur l'augmentation de la disponibilité d'espèces et de produits autre que celles et que ceux traditionnellement fournis par le Canada.

Je vous reporte maintenant au tableau 2. Ce tableau illustre le segment poisson frais et congelé du marché américain. Encore une fois, le tableau renferme des chiffres réels jusqu'en 1985, et, comme le fait le tableau 1, résume nos prévisions pour la période comprise entre 1986 et 1990. Il est évident que la morue et que les autres espèces traditionnellement fournies par le Canada sont à l'heure actuelle en train de perdre leur part du marché au profit d'autres espèces et produits. Certains craignent que cette tendance ne se maintienne pour les raisons que je vais énumérer. Tout en passant en revue ces raisons, je vais vous montrer un autre tableau illustrant les trois points

[*Text*]

questions asked earlier this morning, I decided to add this chart because I think it is relevant.

In this chart I should like to bring your attention to points numbered 1, 2 and 3. This chart demonstrates what we think the market will do up to 1990. I have a low forecast and a high forecast in 1990 for these products. Let us forget the others for now because they are not that relevant.

The first reason is that there is a continuing threat of expansion in the supply of the relatively-new species that are coming from relatively-new suppliers throughout the world, including those in South America, South Pacific Islands, Asia, Africa, Australia, New Zealand, and so forth. Such cod-like species as Pacific whiting and kingklip of South America, such redfish-type fishes as the orange roughy of New Zealand, and the various flatfishes that are caught throughout the world, are among those that compete directly with Canada's products.

As you can see on the chart, we have tried to put numbers that summarize these products. There were approximately 92,000 tonnes in edible weight consumed in 1984. That jumped dramatically to approximately 155,000 tonnes this year. We are very comfortable with the forecast for this year, and we see that growing through 1990. The increased production of these new species is attracted mainly by the high value of the dollar.

Then there is the growing production of such farmed fish, or aquaculture production, as the U.S.-produced catfish, farmed salmon from all over the world and, more recently, tilapia. The attraction of farmed fish products is due, to a large extent, to consistency of quality and predicability of supply. That would include point No. 2 on the chart—that is, farmed fish and salmon.

We have tried to give you some of our subjective projections based on what we know is going on around the world. Again, there has been a dramatic increase from approximately 53,000 tonnes—the two numbers combined—in 1984 to approximately 94,000 to 100,000 tonnes in 1986. That could go well over 200,000 tonnes by 1990.

Finally, there is competition which is very strong from the increasingly popular simulated products which are based on surimi, or reconstituted minced fish. For example, we have artificial crab legs, artificial scallops, artificial shrimp, and so forth. These products are already a phenomenal success in North America and Europe, thus taking away some business from the dominant species in the markets. Again, the numbers show a dramatic increase from 1984 to 1986. In fact, by 1990, some projections say that that could go to well over 500,000 tonnes. In other words, the numbers on these charts are quite conservative. The popularity of the surimi-based product is due

[*Traduction*]

que j'aimerais souligner. J'ai décidé, Monsieur le président, après avoir écouté les questions posées plus tôt ce matin, d'ajouter ce tableau parce que je pense qu'il n'est pas sans intérêt.

J'aimerais attirer votre attention sur les points 1, 2 et 3 de ce tableau, qui illustre ce que sera, selon nous, le comportement du marché jusqu'en 1990. J'ai pour 1990 et pour ces produits des chiffres correspondant à la pire des hypothèses et à la meilleure. Oublions, si vous le voulez bien, les autres pour l'instant parce qu'ils sont moins pertinents.

La première raison, c'est la menace permanente de développement des approvisionnements en espèces assez nouvelles en provenance de fournisseurs relativement nouveaux de tous les coins du globe, y compris d'Amérique du Sud, des Îles du Pacifique-Sud, d'Asie, d'Afrique, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, etc. Mentionnons parmi les espèces qui font directement concurrence aux produits canadiens celles apparentées à la morue comme la ouitouche du Pacifique et le «kingklip» d'Amérique du Sud, celles apparentées au sébaste comme l'«orange roughy» de Nouvelle-Zélande, et les divers poissons plats capturés de par le monde.

Comme vous pouvez le voir sur ce tableau, nous nous sommes efforcés d'y inscrire des chiffres résumant l'importance de ces produits, dont le poids consommable représentait en 1984 environ 92 000 tonnes. Cette production a fait un bond spectaculaire et se situe cette année à 155 000 tonnes. Nous ne doutons absolument pas de nos prévisions pour cette année, et, selon nous, la production de ces nouvelles espèces augmentera d'ici à 1990, principalement en raison de l'attrait exercé par la forte valeur du dollar.

Il y a ensuite la hausse de la production de poissons de pisciculture ou de la production aquicole, comme celle aux États-Unis de la barbotte, du saumon de piscifacture un peu partout dans le monde et, plus récemment, du «tilapie». L'engouement pour le poisson de piscifacture est en grande partie attribuable à l'uniformité de la qualité et à la sûreté des approvisionnements, ce qui renvoie au point 2 du tableau, c'est-à-dire au poisson et au saumon de piscifacture.

Nous nous sommes efforcés de vous fournir des prévisions fondées sur ce que nous savons des développements observés aujourd'hui dans le monde. Encore une fois, il y a eu hausse spectaculaire de la production aquicole, qui est passée d'environ 53 000 tonnes—la combinaison des deux chiffres—en 1984 à à peu près 94 000 à 100 000 tonnes en 1986. Cette production pourrait facilement dépasser les 200 000 tonnes d'ici à 1990.

Enfin, les similiproduits, de plus en plus populaires, à base de «surimi», ou de poisson haché reconstitué, exercent une très forte concurrence. Il existe aujourd'hui sur le marché, par exemple, des similipattes de crabe, des similipétoncles, des similicrevettes, etc. Ces produits connaissent déjà un succès phénoménal en Amérique du Nord et en Europe, prenant ainsi en quelque sorte la place d'espèces qui jusqu'ici dominaient les marchés. Encore une fois, les statistiques montrent une augmentation spectaculaire de la production de ces produits de 1984 à 1986. En fait, certaines prévisions laissent entendre que d'ici à 1990 cette production pourrait facilement atteindre plus

[*Text*]

largely to low prices relative to the fully natural shellfish products and to convenience.

The third and final point I should like to make with respect to the U.S. market is about the changing preferences in terms of product form. Consumers and trade buyers of finfish—meaning all fish that have fins, including groundfish and salmon—tend to have a growing preference for, first, fresh dressed fish or fresh fillets/steaks; good quality fresh frozen, naturally-formed, individually-packed, frozen fillets/steaks; premium frozen blocks of fillets; or a high-value added product such as seafood entrées.

On the other hand, the market appears to be weak or declining for the traditional standard packs of cello-5 bone-in or boneless fillets. These are the standard packs we have been producing for the past 50 years; or the market has declined or is weak for traditional canned products; or the market is weak for regular or less than premium-quality blocks. These blocks, by the way, are the raw materials for the traditional processed products called fish sticks and portions which, again, are becomming less popular in the marketplace.

Allow me now to touch on market developments outside the U.S.A. In Europe and Japan, the growth in seafood consumption appears to be steady. At the same time, domestic supplies are decliing, and declining fast in some cases. The result is very strong demand for imports. Imports are further encouraged by the current strengthening Japan yen and most of the European currencies *vis-à-vis* the dollar. For example, by October of this year the yen had increased in value against the dollar by about 60 per cent as compared to a year ago, while the franc, the Deutschmark and the Danish krona were up by 38 to 46 per cent, and that is only for one year. These markets will likely continue to provide a growing sales potential for Canadian seafood products in the foreseeable future. However, high tariffs and other trade barriers may remain a major concern for Canada. When addressing the U.S. market, I have touched on the new species and products that tend to compete against Canada's traditional products; but in terms of other producers, the Scandinavians will likely continue to be Canada's most formidable competitors. The Scandinavian countries, particularly Norway, Iceland, and Greenland, continue to make efforts to improve and make more efficient their catching and processing capabilities. There is a growing optimism in these countries to expand their salmon, cod, shrimp, scallop, redfish, and herring production. Investments are being made, usually with government participation or encouragement, in the areas of freezing-at-sea technology, surimi production technology, fish farming, fresh fish handling, and marketing.

[*Traduction*]

de 500 000 tonnes. En d'autres mots, les chiffres qui figurent sur ces tableaux sont assez conservateurs. La popularité des produits à base de «surimi» tient en grande partie à leur faible prix par rapport à ceux des produits faits de mollusques et de crustacés entièrement naturels, et à leur commodité.

Le troisième et dernier point que je voudrais mentionner au sujet du marché américain, c'est l'évolution des préférences du public quant à la présentation des produits. Les consommateurs et les acheteurs commerciaux de poisson—et j'entends par là toutes les espèces, des poissons de fond jusqu'au saumon—tendent à rechercher de plus en plus d'abord le poisson frais entier et paré (ou les filets et darnes de poisson frais), puis les filets et darnes de poisson de bonne qualité congelés et emballés séparément sous leur forme naturelle et enfin les filets de premier choix congelés en paquets ou les produits à grande valeur ajoutée, comme les entrées de fruits de mer.

D'un autre côté, le marché semble être limité ou à la baisse pour les emballages classiques de filets avec ou sans arrêts enveloppés de cellophane, c'est-à-dire les emballages que nous produisons depuis 50 ans. Il se peut aussi que le marché soit à la baisse ou qu'il soit limité pour les produits de conserverie classiques, ou que le marché des blocs de poisson de qualité ordinaire (ou inférieure à du premier choix) soit mauvais. Incidemment, ce sont ces blocs qui servent de matière première pour les produits de transformation classiques qu'on appelle des bâtonnets ou des portions de poisson, et qui sont eux aussi de moins en moins en demande.

Permettez-moi maintenant de vous parler de l'évolution du marché ailleurs qu'aux États-Unis. En Europe et au Japon, l'augmentation de la consommation de fruits de mer semble se maintenir. Dans le même temps, les réserves locales s'appauvrissent, voire même chutent, dans certains cas. La demande de produits importés est donc très forte, d'autant plus que le yen prend de la valeur, comme d'ailleurs la plupart des devises européennes, par rapport au dollar. Par exemple, en octobre de cette année, la valeur du yen par rapport au dollar avait augmenté de 60 p. 100 en un an, tandis que celle du franc, du Deutschmark et de la couronne danoise avaient augmenté de 38 à 46 p. 100, sur une période de 12 mois seulement. Ces marchés continueront vraisemblable d'offrir, pour un avenir prévisible, des débouchés croissants aux produits canadiens de la pêche. Toutefois, il est possible que les tarifs élevés et d'autres barrières commerciales continuent d'être une importante préoccupation pour le Canada. Quand j'ai parlé du marché américain, j'ai parlé des nouvelles espèces commercialisées et des produits nouveaux, qui tendent à faire concurrence aux produits traditionnels de notre pays; cependant, pour ce qui est des autres pays producteurs, il est vraisemblablement que les Scandinaves continueront d'être nos concurrents les plus redoutables. En effet, les pays scandinaves—plus particulièrement la Norvège, l'Islande et le Groenland—continuent de s'efforcer d'améliorer leur capacité de pêche et de transformation, et d'en accroître l'efficience. Dans ces pays, on est de plus en plus optimiste au sujet de l'expansion de la production de saumon, de morue, de crevettes, de pétoncles, de sébaste et de hareng. Les producteurs investissent, généralement avec la participation ou l'encouragement du gouvernement, dans des domaines comme les techniques de congélation en mer, de pro-

[*Text*]

Meanwhile, these countries, particularly Norway and Iceland , are enjoying preferred access to the EEC market by means of low tariff rates. This is true for such major species as cod, herring, redfish, and shrimp. Also, the Scandinavians are stepping up their efforts to penetrate the Japanese and other Asian markets not only by investing heavily in trade promotions but also establishing various joint ventures, particularly with the Japanese fishing industry. These efforts are in some cases backed by some government funding.

Let me conclude by saying the the short-term prospects for the Canadian fisheries industry are very good. However, the long-term implications of the trends I have just outlined do not appear to be too encouraging for Canada. Canada's strategic thinking, in industry and, maybe, in government, with respect to markets or marketing, may be lagging behind that of the competition, in general. The Canadian fisheries industry, as a whole, will need to address, with clear and co-ordinated marketing analysis and planning, the developments I have just outlined in order to develop properly competitive strategies for the future.

Senator Le Moyne: On page 2 of your presentation you speak of the decline of the price of our salmon exports. Could you elaborate on that? Why has the price of our salmon export declined?

Mr. Cachero: First of all, we are talking here of the actual numbers between January to August, 1986. It is an average of prices of various products, and we are talking different species that do not necessarily have the same prices in the marketplace. There are some species that are heavily preferred, like sockeye, and other species, like chum, that are not preferred. The main reason for this is basically the shift in the mix of products. In other words, we have been producing more of the less preferred species of lower prices and less of the more preferred species of higher prices; so the average tends to go down. I realize the number tends to be dramatic, but it is not that bad if you concentrate on the higher value species.

The Chairman: Will the intense increase in the fish farming of salmon tend to bring down the price competitively?

Mr. Cachero: In general, to answer that question, if there is a sudden increase of anything, including farmed salmon, in the marketplace, and if there is a sudden increase in the particular product forms, yes, it would tend to weaken prices. But, in the long run, if proper strategies are being made to ensure that as we increase—if we do increase our production—we also try to define the products and the markets where we are going, then I am not too worried about that, Mr. Chairman, I think we can do it. My problem is that we tend to expand production without really knowing exactly where we are going with the products.

[*Traduction*]

duction de surimi, de pisciculture, de manutention du poisson frais et de commercialisation.

Entre temps, ces pays (et surtout la Norvège et l'Islande) ont un accès préférentiel au marché de la CÉE, car ils bénéficient de tarifs favorables. Ce que je viens de dire vaut pour des espèces aussi importantes que la morue, le hareng, le sébaste et la crevette. En outre, les Scandinaves accentuent leurs efforts pour pénétrer le marché japonais et les autres marchés d'Asie, non seulement en investissant de fortes sommes dans la promotion des échanges commerciaux, mais aussi en établissant des entreprises en collaboration, particulièrement avec les Japonais. Dans certains cas, ils bénéficient même d'une aide financière de leur gouvernement.

Permettez-moi de conclure en disant que les perspectives à court terme de l'industrie canadienne des pêches sont très bonnes. Toutefois, à long terme, les implications des tendances que je viens de vous exposer brièvement ne me semblent pas très encourageantes pour le Canada. Dans l'industrie et peut-être aussi au gouvernement, notre planification stratégique des marchés ou de la commercialisation tire peut-être de l'arrière, globalement, par rapport à celle de nos concurrents. Dans l'ensemble, l'industrie canadienne des pêches devra analyser clairement l'évolution dont je viens de parler puis planifier de façon bien coordonnée pour se donner les stratégies concurrentielles dont elle aura besoin pour l'avenir.

Le sénateur Le Moyne: À la page 2 de votre présentation, vous parlez de la baisse de la valeur de nos exportations de saumon. Pourriez-vous élaborer? Pourquoi a-t-elle baissé?

M. Cachero: D'abord, nous parlons ici des statistiques de la période janvier-août 1986. Il s'agit d'une moyenne des prix de divers produits; nous parlons de différentes espèces qui ne se vendent pas nécessairement au même prix. Certaines, comme le saumon rouge, sont très recherchées, tandis que d'autres, comme le saumon kéta, ne le sont pas. La principale raison de la baisse, c'est essentiellement l'évolution de la gamme des produits. En d'autres termes, nous avons produit plus de poissons d'espèces peu recherchées et se vendant bon marché et moins d'espèces en demande et dont le prix est élevé, de sorte que la moyenne tend à baisser. Je me rends compte que les chiffres peuvent sembler inquiétants, mais la situation n'est pas si critique si l'on se concentre sur les espèces de grande valeur.

Le président: La forte augmentation des activités de pisciculture du saumon tendra-t-elle à ramener les prix à un niveau concurrentiel?

M. Cachero: En général, pour répondre à cette question, je dirais que s'il y a une augmentation subite de l'offre d'un produit quelconque, comme le saumon d'élevage, et qu'il y a une augmentation subite aussi de la production des différentes présentations de ce produit, eh bien oui, les prix tendraient à baisser. Toutefois, à long terme, si nous adoptons des stratégies judicieuses pour nous assurer qu'au fur et à mesure que la production augmentera—si elle augmente—nous tenterons de définir les produits à commercialiser et les marchés que nous voulons conquérir, je ne m'inquiéterai pas trop à ce sujet, Monsieur le président, car je pense que nous pourrons y arriver. La difficulté que j'entrevois, c'est que nous tendons à augmenter

[*Text*]

Senator Le Moyne: On page 8 of your presentation you talk of the exports of the Scandinavians. Do we consider those exports as subsidized, because you state that the investments are made with government participation or encouragement. What is our attitude to that in relation to the attitude of the United States?

Mr. Cachero: I can only speak of our general attitudes or our general understanding of the Scandinavian situation. Yes, we feel that all of the fisheries are subsidized. The word "subsidized" has—I don't know how many meanings. I have heard many people talk about a subsidy. The fact is that in these countries, when they talk about fisheries marketing or industry, everybody contributes—not just in terms of knowledge or analysis, but in some cases in terms of money. So in that case there is some subsidy involved.

Senator Le Moyne: So our case is not unique; it is like that everywhere.

Mr. Cachero: Well, in the sense that we also try to help the industry, people tend to define that as a subsidy as well. As I said, it is a very shady area of definition in terms of what we call "subsidy."

Senator Le Moyne: And the United States does the same thing, but they do not want us to understand that as the same thing.

Mr. Cachero: Absolutely. In the United States the U.S. government helps in more ways than one, in terms of helping industry. As soon as you give a dollar to help promote a product, that particular industry is subsidized by some people, but not the others, so it is a very tough question to answer.

The Chairman: On page 9 you say that:

> . . . the Scandinavians are stepping up their efforts to penetrate the Japanese and other Asian markets.

What is happening on the west coast as far as Japan is concerned?

Mr. Cachero: The west coast of Canada?

The Chairman: Yes, the west coast of Canada.

Mr. Cachero: If I may be permitted, Mr. Chairman, I would like to address that question to the west coast specialist.

The Chairman: Okay.

Mr. Cachero: I think Mr. Wood was going to be talking later. Can you postpone your question?

The Chairman: I can leave it. You also say on page 9 that:

> Canada's strategic thinking, in industry and/or government, with respect to markets or marketing may be lagging behind that of the competition.

[*Traduction*]

notre production sans savoir exactement ce que nous allons faire de nos produits.

Le sénateur Le Moyne: À la page 8 de votre présentation, vous parlez des exportations des pays scandinaves. Devons-nous considérer qu'il s'agit là d'exportations subventionnées, étant donné que vous nous dites que les investissements sont faits avec la participation ou l'encouragement du gouvernement? Quelle attitude prenez-vous à cet égard, par rapport à celle des États-Unis?

M. Cachero: Je ne puis parler que de notre attitude générale ou de notre compréhension globale de la situation des pays scandinaves. Oui, je pense que toutes leurs pêches sont subventionnées. Toutefois, le mot «subvention» a je ne sais combien de sens. J'ai entendu bien des gens parler d'une subvention. Le fait est que, dans ces pays, quand on parle de la commercialisation des produits de la pêche ou de l'industrie de la pêche, tout le monde pousse à la roue, qui par ses connaissances, qui par ses analyses et qui enfin, dans certains cas, par son argent. Dans ce cas-là, il y a donc une certaine subvention.

Le sénateur Le Moyne: Notre situation n'est donc pas unique; c'est partout pareil.

M. Cachero: Eh bien, en ce sens que nous essayons aussi d'aider notre industrie, oui, les gens tendent à définir notre intervention comme une subvention. Comme je le disais, c'est une zone très grise, cette définition de ce qu'on appelle une «subvention».

Le sénateur Le Moyne: Les États-Unis font la même chose, mais ils ne veulent pas que nous l'interprétions comme la même chose.

M. Cachero: Absolument. Aux États-Unis, le gouvernement aide l'industrie de plus d'une façon. Dès l'instant où vous dépensez un dollar pour aider à faire connaître un produit, l'industrie est subventionnée par certaines personnes, mais pas par le reste de la population, de sorte qu'il est très difficile de répondre à la question.

Le président: À la page 9 de votre présentation,

> vous disiez que les Scandinaves accentuent leurs efforts pour pénétrer le marché japonais et les autres marchés d'Asie . . .

Que fait-on sur la côte ouest au sujet du Japon?

M. Cachero: Sur la côte ouest du Canada?

Le président: Oui, la côte ouest du Canada.

M. Cachero: Si vous le permettez, Monsieur le président, j'aimerais renvoyer cette question au spécialiste de la côte ouest.

Le président: Allez-y.

M. Cachero: Je crois que M. Wood allait prendre la parole plus tard. Pourriez-vous reporter votre question?

Le président: Je peux attendre. À la page 9, vous disiez aussi que,

> tant au niveau de l'industrie qu'à celui du gouvernement, la stratégie du Canada en matière de marchés ou de com-

[*Text*]

We have heard from people, since we started last year, that the Third World countries are getting ahead of us in technology. Can you give us your version of that?

Mr. Cachero: I am not talking specifically about the Third World countries, Mr. Chairman, I am talking about the major competition from the Scandinavian countries. What I am referring to here is mostly a personal observation over the past six years, Mr.Chairman. In these countries, there tends to be a well co-ordinated thinking, planning analysis in terms of what they will do as a whole as a country, addressing a specific market like Norway. For example, lately the Norwegian government provided something like $20 million-Canadian worth of money to the industry, which amount the industry will match in the next three years. That money is designated to promote Norwegian products of all types of fisheries in Japan. When I say "promote," it is a very integrated approach. They have been thinking about this for the past two years—maybe less—and very quickly, they decided, "Let's go for it. Let's go to Japan; let's talk to the Japanese; let's invite a Japanese home and let's talk." Just about everything they do is right because they have everything in place. Both the fishing industry and the processing industry are in it at the same time. I also see less of these infinite arguments among themselves. I have, in fact, attended some meetings like this and they seem to come to terms with the issues sooner than we think. This is one example of a strategy that these countries are doing right now. I think that we are a little bit behind because in our case we do not have that united Canadian approach to Japan, for example: industry, fishermen, processors and governments.

The Chairman: In our external affairs thrust, concerning the PEMD, are we doing such things—keeping in mind that Newfoundland, for example, went over to Norway on their own.

Mr. Cachero: Yes.

The Chairman: Is there a co-ordination of effort with the federal government in this, or are they doing it on their own?

Mr. Cachero: I cannot cover that topic fully, Mr. Chairman. At least some co-ordination was attempted but I am not familiar with the details. I know that when the Newfoundland group went to Scandinavia they did invite someone from our department. In fact, a director general was invited to attend. Although there would be some co-ordination, it may not be to the extent we would like to see and which exists between the Norwegians and the Icelanders.

The Chairman: Is PEMD meeting the competition from the Norwegians?

[*Traduction*]

mercialisation tire peut-être de l'arrière par rapport à celle de ses concurrents.

Depuis que nous avons entrepris nos activités, l'année dernière, on nous dit que les pays du Tiers-Monde sont en train de nous dépasser sur le plan technologique. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

M. Cachero: Je ne parle pas expressément des pays du Tiers-Monde, Monsieur le président, je parle de la vive concurrence que nous font les pays scandinaves. Ce dont je parle, c'est essentiellement d'un phénomène que j'ai été à même de constater personnellement aucours des six dernières années, Monsieur le président. Dans ces pays, la pensée tend à être bien coordonnée, comme l'analyse de la planification de ce que l'on fera globalement, comme pays, pour un marché donné, comme la Norvège. Par exemple, le gouvernement norvégien a récemment injecté une somme correspondent à environ 20 millions de dollars en devises canadiennes dans l'industrie; celle-ci investira la même somme au cours des trois prochaines années. Cet argent doit servir à assurer la promotion au Japon des produits de tous les types de pêche de la Norvège. Quand je parle de «promotion», il s'agit d'une approche très intégrée. Les Norvégiens y pensaient depuis deux ans—peut-être un peu moins—et ils ont décidé très rapidement: «Allons-y, allons au Japon, allons parler aux Japonais, invitons un Japonais chez nous et discutons.» À peu près tout ce qu'ils font tombe juste, parce que tout est en place. Et l'industrie des pêches, et l'industrie de la transformation sont dans le coup en même temps. Qui plus est, il y a moins de discussions à n'en plus finir chez eux. En fait, j'ai assisté à des rencontres comme celle-ci chez eux et ils semblent arriver au fond du problème plus vite que nous ne le pensons. Et ce n'est là qu'un exemple des stratégies que ces pays appliquent maintenant. Je pense que nous tirons un peu de l'arrière, parce qu'au Canada, nous n'avons pas, vis-à-vis du Japon, par exemple, cette approche unifiée où l'industrie, les pêcheurs, les responsables de la transformation et les gouvernements se donnent la main.

Le président: Au niveau des affaires extérieures, au sujet du PDME, n'est-ce pas ce genre d'action que nous avons—même si nous devons nous rappeler que Terre-Neuve, par exemple, a envoyé des représentants en Norvège de son propre chef.

M. Cachero: Oui.

Le président: Les démarches dans ce domaine sont-elles coordonnées avec le gouvernement fédéral, ou les provinces ont-elles décidé de faire cavalier seul?

M. Cachero: Il m'est impossible de vous donner une réponse complète, Monsieur le président. On a essayé d'établir une certain coordination, mais les détails ne me sont pas familiers. Je sais que qand la délégation de Terre-Neuve s'est rendue en Scandinavie, elle avait invité quelqu'un du ministère à l'accompagner, un directeur général en fait. En somme, même s'il y avait une certaine coordination, elle n'était peut-être pas aussi étroite que nous le souhaiterions, ni aussi complète que celle qui existe entre les Norvégiens et les Islandais.

Le président: Le PDME nous permet-il de faire face à la concurrence des Norvégiens?

[*Text*]

Mr. Cachero: PEMD has been successful in inviting major buyers from Japan and from around the world to Canada. We have participated in this. We have conducted sales missions where different sectors of the industry are represented. I have conducted several of those throughout the world.

Mr. Chairman, that is only one of the activities I am referring to in terms of co-ordination. I would particularly refer to planning—that is, the strategy as a whole.

The Chairman: Is market analysis being conducted to look beyond the next two or three years? It seems that whatever we predict does not happen. If the future looks rosy for the next two to five years, should we, for the purposes of our objectives in this committee, be looking beyond that?

Mr. Cachero: Yes, that is what I am trying to say in this presentation. We should look beyond next year because next year looks rosy. People tend to be too complacent when they see these numbers.

From an objective analysis of the market, it cannot be denied that it is a positive market. However, we could do more. We should be prepared to deal with the fact that the market can turn around overnight. When we make projections, such as those I have just illustrated, we must have something in mind in terms of how to go about fulfilling our projections. My projections are based on the status quo, because that is the best I could do;but there are some programs we could implement and then the projections could go up.

The Chairman: In terms of quality, standards and presentations, are we advancing with the competition?

Mr. Cachero: Yes. We have improved tremendously over the past two years, especially in terms of the major product forms I alluded to in my presentation. However, there is still room for improvement.

The quality aspect is not a major concern at the moment. I think the major concern has to do with the planned production mix—that is, shall we produce a particular form instead of another form? One form may be of good quality but it may not be the preferred form for the market. In general, it takes more than just improving quality. You have to adjust. We may have to decrease production of one product and concentrate on another. Then we will have better value out of the same resource.

The Chairman: Do you believe we should have more representation in foreign countries by, perhaps, having a director general or a top-notch salesman keeping in touch with the markets on a daily basis? Do we have this type of contact?

Mr. Cachero: Yes, I believe that is being practised. I have almost specialized in that particular area of marketing. Myself

[*Traduction*]

M. Cachero: Grâce au PDME, nous avons réussi à inviter au Canada d'importants acheteurs du Japon et d'autres pays du monde entier. Nous avons participé à ces démarches. Nous avons envoyé des missions de vente dans lesquelles différents secteurs de l'industrie étaient représentés. J'en ai d'ailleurs dirigé plusieurs, un peu partout dans le monde.

Monsieur le président, c'est là seulement une des activités auxquelles je pense quand je parle de coordination. J'aimerais parler plus particulièrement de planification, c'est-à-dire de la stratégie prise globalement.

Le président: L'analyse de marché actuelle est-elle conçue de façon à prévoir les tendances au-delà des deux ou trois prochaines années? Il semble que rien de ce que nous prédisons ne se produise. Si l'avenir prometteur pour les deux à cinq prochaines années, devrions-nous voir plus loin, pour chercher à réaliser les objectifs de notre comité?

M. Cachero: Oui, c'est ce que j'essaie de vous dire. Nous devrions voir plus loin que l'année prochaine, justement parce que l'année prochaine nous semble prometteuse. Les gens tendent à être trop contents d'eux-mêmes quand ils voient des chiffres comme ceux-là.

Bien sûr, si l'on consulte une analyse objective du marché, on ne peut nier que la situation soit bonne. Toutefois, nous pourrions faire mieux. Nous devrions être prêts à réagir, car le fait est que le marché peut se transformer radicalement du jour au lendemain. Quand nous faisons des projections comme celle dont je viens tout juste de parler, nous devons avoir une idée de ce qu'il faut faire pour que la projection se réalise. Or, mes projections sont fondées sur le statu quo, parce que c'est le mieux que j'ai pu faire, mais nous pourrions mettre en œuvre des programmes qui amélioreraient les projections.

Le président: Au niveau de la qualité, des normes et de la présentation des produits, faisons-nous des progrès par rapport à la concurrence?

M. Cachero: Oui. Nous nous sommes améliorés énormément au cours des deux dernières années, particulièrement pour les principales formes de produits auxquelles j'ai fait allusion dans ma présentation. Il y a encore moyen de faire mieux, cependant.

La qualité n'est pas une de nos préoccupations majeures pour l'instant. Je pense que nous devons nous inquiéter surtout de la gamme de produits que nous prévoyons commercialiser. Autrement dit, devrions-nous essayer de vendre une sorte de produit plutôt qu'une autre? Un produit peut être de bonne qualité, sans être le plus recherché sur un marché donné. En général, améliorer la qualité ne suffit pas. Il faut s'adapter. Nous pourrions être amenés à réduire notre production d'un produit donné pour nous concentrer sur un autre, afin de réaliser un plus gros profit à partir d'une même ressource.

Le président: Croyez-vous que nous devrions améliorer notre représentation à l'étranger, en ayant peut-être un directeur général ou un vendeur de première force qui suivrait l'évolution des marchés au jour le jour? Avons-nous des contacts de ce genre?

M. Cachero: Je pense que nous le faisons. Je me suis moi-même presque spécialisé dans ce type de marketing, comme

[*Text*]

and others in my shop specialize, on a day-to-day basis, in this area. We have regular contact with our competitors in Scandinavia so that we know what they are doing. For example, at this time of the year I will be in contact with them on a regular basis so that I know what they are planning for the next four or five months.

The Chairman: When you talk of competition, are you referring to foreign countries?

Mr. Cachero: Yes, Scandinavia.

The Chairman: Perhaps they are furnishing you with the wrong information.

Mr. Cachero: There is, of course, a tendency for people to do that but, after a while you know who you are dealing with and you can test the information they are giving you. It then becomes more of a personal matter. Of course, you may not get 100 per cent accuracy. You can talk to more than one person and, based on the collective information, make your judgment. We have to make our own, personal judgment.

The Chairman: Are our embassies and trade missions on top of the situation?

Mr. Cachero: In general they have been very helpful. As a group, the posts based in Ottawa have improved. They have been most co-operative. We get better information each time. It is a two-way street. We try to show them what we are looking for and after a while they understand our needs better and therefore they provide better information. Generally it is improving throughout the world.

The Chairman: There has been a dramatic increase in terms of fresh and frozen blocks. What is the reason for such a big jump during the last year?

Mr. Cachero: You mean in price?

The Chairman: In capacity and sales volume. I recognize the influence of the value of the American dollar. However, our exports have jumped by 23 per cent and I am wondering if we should take advantage of this. Have we analyzed the reason for this increase in sales?

Mr. Cachero: There is more than one reason for the total increase. We have been able to increase production although not as much as we would have desired. Prices, in general, are the main reason for the increase.

In the final analysis, it is the expansion in demand that is behind this increase. The expansion in demand in the U.S., Canada and throughout the world has not been matched by supply and, therefore, prices tend to increase. The main increase in demand has been due to a more educated consumer. I believe there has been a tremendous increase in the education of seafood consumers in North America over the last few years. Canada, the U.S., Scandinavia and other countries have spent a lot of money and effort in trying to inform people about seafood. The medical authorities are informing the consumer that seafood is healthy and that has increased

[*Traduction*]

d'ailleurs certains collègues de mon service, qui travaillent dans ce domaine sur une base quotidienne. Nous avons des contacts réguliers avec nos concurrents en Scandinavie, afin de savoir ce qu'ils font. Par exemple, à cette époque de l'anné, je communique régulièrement avec eux afin d'être au courant de ce qu'ils prévoient faire pour les quatre ou cinq mois à venir.

Le président: Quand vous parlez de «concurrents», vous parlez de pays étrangers?

M. Cachero: Oui, de la Scandinavie.

Le président: Ils cherchent peut-être à vous induire en erreur.

M. Cachero: Bien entendu, il est naturel d'essayer de le faire, mais après un certain temps, on sait à qui l'on a affaire et on peut vérifier l'information que l'on reçoit. Cela devient alors plus personnel. Naturellement, l'information n'est peut-être pas exacte à 100 p. 100, mais on peut parler à plus d'une personne et, à partir de l'information venant de toutes ces sources, il est possible d'arriver à un jugement; c'est une affaire de jugement personnel.

Le président: Nos ambassades et nos missions commerciales sont-elles bien au courant de la situation?

M. Cachero: En général, nos représentants ont été très serviables. Globalement, les missions basées à Ottawa se sont améliorées. Elles se sont montrées tout à fait disposées à collaborer et nous obtenons d'elles de meilleurs renseignements chaque fois. C'est une question d'échange. Nous essayons de leur montrer ce que nous voulons et, après un certain temps, elles comprennent mieux nos besoins et elles nous donnent une information de meilleure qualité. Dans l'ensemble, la situation s'améliore dans le monde entier.

Le président: Il y a eu une très grosse augmentation du volume du poisson frais et des blocs de poisson congelé. Pourquoi l'augmentation a-t-elle été si importante l'année dernière?

M. Cachero: Vous voulez parler des prix?

Le président: Je parle de la capacité et des ventes. Je me rends compte de l'effet de la valeur du dollar américain. Néanmoins, nos exportations ont augmenté de 23 p. 100 et je me demande si nous devrions en tirer parti. Avez-vous analysé la raison de cette augmentation des ventes?

M. Cachero: Il y en a plusieurs. Nous avons réussi à augmenter la production, même si l'augmentation n'est pas aussi importante que nous l'aurions voulu. Globalement, le principal facteur de l'augmentation, c'est la montée des prix.

En dernière analyse, c'est attribuable à l'augmentation de la demande. En effet, l'augmentation de la demande aux États-Unis, au Canada et dans le monde entier a dépassé celle de l'offre, de sorte que les prix tendent à monter. Le principal facteur d'augmentation de la demande est l'éducation du consommateur. Je crois que les consommateurs de poisson et de fruits de mer de l'Amérique du Nord sont beaucoup mieux informés depuis les quelques dernières années. Le Canada, les États-Unis, les pays scandinaves et d'autres pays ont dépensé beaucoup d'argent et déployé de grands efforts pour essayer de sensibiliser les consommateurs aux qualités des produits de la pêche. Les médecins informent les consommateurs que ce sont

[*Text*]

people's awareness of seafood products. Of course, there has been improvement in quality also.

The Chairman: Health is an important factor.

Mr. Cachero: Yes, it is.

The Chairman: I am of the view that some form of information in this regard should be enclosed in every paycheque envelope that is issued by the government.

Mr. Cachero: Most of the industry would agree with you. On some television stations in the U.S. they run advertisements or short promotional items, which are sometimes in a humorous vein, informing the public of how they could survive heart problems and so on by eating seafood. They use the Japanese as an illustration. There has been a lot of activity in this area.

The Chairman: Has there been enough in Canada?

Mr. Cachero: It may not be as much as in the U.S. but we do have some advertising here.

The Chairman: Do you have any questions, Senator Petten?

Senator Petten: I believe you have covered most of the ground.

The Chairman: I would thank you very much, Mr. Cachero. We will now hear from Mr. Wood.

Mr. Wood: I will just fill in on a few points to emphasize that DFO is no longer in the business of actively marketing fish products.

The Chairman: I realize that.

Mr. Wood: We provide the financial support to the Fisheries Council of B.C. which does the marketing of fish products in the Pacific region.

This group and its members are actively moving into the fresh fish product markets, trying to respond to the demands of those markets. Obviously, they are going into it for the significantly higher prices. The big push right now is into the U.S. restaurant trade, and in the Pacific region there is a large demand down the west coast, particularly in California.

I guess another component beyond fresh fish is live product. We are all used to seeing live lobsters and crabs in a restaurant. Now we will see live in restaurants lobsters, crabs, quite a few different kinds of shellfish, rockfish, carp and other fine fish. This is a growing trend.

There is one real impediment to it, though, and that is the year-round demand. This poses a problem in terms of some species because there is now an excessive fleet, which puts a lot of pressure on the resource. In addition, the fishing seasons tend to be short, so it is difficult to deliver a continuous supply. For example—it may be an poor example or an extreme one—

[*Traduction*]

des produits sains, et cela sensibilise davantage la population à leur existence. Bien sûr, la qualité des produits s'est améliorée, elle aussi.

Le président: La santé est un facteur important.

M. Cachero: Oui.

Le président: Je pense qu'il faudrait distribuer de l'information à ce sujet dans toutes les enveloppes de chèques de paye émis par le gouvernement.

M. Cachero: La plupart des gens qui œuvrent dans l'industrie seraient d'accord avec vous. Dans certaines stations de télévision des États-Unis, on diffuse des annonces publicitaires ou de courtes émissions de promotion, quelquefois de type humoristique, pour informer le public qu'il pourrait survivre à des maladies cardiaques, par exemple, en mangeant du poisson. Les publicitaires donnent les Japonais en exemple pour faire valoir leur point de vue. Il y a eu beaucoup d'activité dans ce domaine.

Le président: Y en a-t-il eu assez au Canada?

M. Cachero: Peut-être pas autant qu'aux États-Unis, mais il y a de la publicité ici.

Le président: Avez-vous des questions, Monsieur le sénateur Petten?

Le sénateur Petten: Je crois que vous avez à peu près tout dit.

Le président: Je vous remercie beaucoup, Monsieur Cachero. Nous allons maintenant entendre M. Wood.

M. Wood: Je vais juste vous donner des précisions sur quelques points pour bien souligner que le ministère des Pêches et Océans n'a plus d'activités de commercialisation du poisson.

Le président: Je le sais.

M. Wood: Nous appuyons financièrement le Fisheries Council of B.C., qui commercialise le poisson dans la région du Pacifique.

Le Conseil—et les producteurs qui en font partie—se lancent sur les marchés des produits frais, pour tenter de répondre à la demande. Manifestement, s'ils le font, c'est que les prix sont nettement plus élevés pour ces produits que pour les autres. À l'heure actuelle, c'est pour conquérir le marché de la restauration aux États-Unis qu'on déploie le plus d'efforts; dans la région du Pacifique, la demande à cet égard est forte tout le long de la côte ouest, particulièrement en Californie.

Au-delà du poisson frais, il y a un autre secteur du marché, celui des produits vivants. Nous avons tous pris l'habitude de voir des homards et des crabes vivants dans les restaurants, mais bientôt, nous y verrons non seulement des homards et des crabes, mais aussi toute une gamme de crustacés, des scorpènes, des carpes et d'autres poissons. C'est une tendance croissante.

Il y a toutefois une difficulté majeure, le fait que la demande se maintient l'année durant. C'est un problème pour certaines espèces, étant donné que la flotte de pêche est trop nombreuse, ce qui soumet la ressource à de fortes pressions. En outre, les saisons de pêche tendent à être courtes, de sorte qu'il est difficile d'assurer un approvisionnement ininterrompu. Par exem-

[*Text*]

just to illustrate how an excess fleet can shorten a season, this past summer we had a fishery on the Adams River sockeye salmon, and 650,000 soekeye were taken in two and a half hours. With a less capable fleet, quite clearly this would have been spread over a much longer time period. That is an extreme example, as I said, but it does make the point that if a smaller fleet worked some of these fisheries, there would be less pressure on the resource and the fishing period could be extended, as could the provision of fresh fish to markets. It is an area that has to be addressed.

I suppose that in British Columbia, the processors and the department have focused on maintaining an image of high quality, and that has served the marketing of the products well. There are a couple of impediments, however. Right now there are regulations in the Fisheries Act which allow only the export of frozen sockeye and pink salmon in grade one quality. These regulations were originally devised to protect jobs or to protect against the export of value added. Since then, however, things have turned around, and I think that we will quickly be requested by the processors to change these regulations. So that impediment may disappear.

As to new products, I will name a few. There are at least three U.S. companies that are producing a new Canada salmon product, a skinless, boneless product aimed at the customer who does not want to have to skin it and bone it when it comes out of the can. Ralston-Purina is one such company; there are at least two others that are getting into some sort of pact this year to try it out and see what happens. Thus far it looks promising, and I would guess that the Canadian companies will follow along fairly quickly.

Other exotics include leather goods made out of salmon skins. On your tour of the west coast, I am sure you will run into some of these products. They are quite exciting and very attractive. As was mentioned earlier, Japan and other countries in the orient are still major markets for the Pacific fisheries products. There is a major demand in particular areas, but there is a lot of competition there between Alaska and ourselves.

Another major focus, in terms of marketing, will be Hong Kong, where there are good incomes, lots of people and a shortage of supply of fish products. There will be a continuing focus on that area.

Because you may hear, on your tour of the west coast, projections of what is coming up in the next couple of years, I should mention that we are expecting decreased salmon production or salmon catches. The catch in 1987 will definitely be smaller than that in 1986, and 1988 will probably be even smaller due to the cyclic nature of salmon production. In the same two years, we would expect herring catches to increase.

[*Traduction*]

ple—c'est peut-être un mauvais exemple ou un cas extrême—juste pour vous donner une idée de la façon dont une flotte trop grosse peut raccourcir la saison, on pêchait cet été le saumon rouge sur la rivière Adams; on a pris 650 000 poissons en deux heures et demie. Si la flotte avait été moins productive, il est évident qu'une prise pareille aurait pris beaucoup plus de temps. Comme je le disais, c'est un cas extrême, mais le fait est que si la flotte avait été moins nombreuse, la pression aurait été moins forte et la période de pêche aurait pu être prolongée, ce qui aurait prolongé d'autant la période en cours de laquelle il aurait été possible de mettre du poisson frais sur le marché. Il faudra essayer de surmonter cette difficulté.

Je suppose qu'en Colombie-Britannique, l'industrie de la transformation et le ministère se sont donnés pour priorité le maintien d'une image de haute qualité, et que la commercialisation des produits s'en est bien trouvée. Quelques difficultés subsistent encore, toutefois. Encore aujourd'hui, un règlement découlant de la Loi sur les pêcheries n'autorise l'exploration de saumon rouge et de saumon rouge congelés que de première qualité. Or, ce règlement avait été adopté à l'origine pour protéger des emplois ou pour empêcher l'exploration d'une valeur ajoutée. Depuis, la situation a complètement changé et je pense que les représentants de l'industrie de la transformation nous demanderont bientôt de modifier le règlement, de sorte que cette difficulté-là pourrait disparaîtred'ici peu.

Pour ce qui est des nouveaux produits, je vais vous en décrire quelques-uns. Par exemple, au moins trois compagnies américaines commercialisent un nouveau produit à base de saumon du Canada, un produit sans peau et sans arêtes destiné au consommateur qui ne veut pas être obligé de les enlever quand il ouvre une boîte de conserve. Ralston-Purina est l'une de ces compagnies, mais il y en a au moins deux autres qui sont en train de conclure une sorte d'entente cette année afin de mettre le produit à l'essai et de voir ce qui arrivera. Jusqu'à présent, le produit semble prometteur et je serais porté à croire que les compagnies canadiennes emboîteront le pas sans attendre bien longtemps.

Il y a d'autres produits exotiques, par exemple des articles de maroquinerie en peau de saumon. Je suis sûr que vous verrez certains de ces produits quand vous vous rendrez sur la côte ouest. Ils sont très beaux et ils vous intéresseront certainement. Comme on vous l'a dit plus tôt, le Japon et d'autres pays d'Extrême-Orient sont encore de gros marchés pour les produits des pêcheries de la côte du Pacifique. La demande est importante dans certaines régions, mais l'Alaska nous livre une concurrence féroce.

Un autre point focal de nos efforts de commercialisation sera Hong Kong, où la population est importante, les revenus élevés et le poisson et ses dérivés en quantité insuffisante. Hong Kong sera pour longtemps un centre d'intérêt pour nous.

Quand vous irez sur la côte ouest, on vous présentera peut-être des projections de ce qui se passera d'ici les deux prochaines années, de sorte que je voudrais vous dire que nous nous attendons à une baisse de la production de saumon ou, si vous préférez, des prises de saumons. En 1987, les prises seront certainement moins importantes qu'en 1986, et elles le seront probablement encore moins en 1988, en raison du caractère cycli-

[*Text*]

There is, then, quite a bit of dynamism on production of the different species.

There was a question earlier about co-operation on these matters between the Pacific and Atlantic fisheries. Right now there is under way a study and a report identifying underutilized fisheries resources on the two coasts with a view to developing a joint policy and strategy.

I should flag the three most underutilized species on the Pacific coast, where there are signignificant quantities of them. The first is hake. Something like 18,000 metric tonnes of hake could be harvested but are not. There are some problems with it, in that at least some of the stocks have to be handled at sea. They have to be processed at sea or else they cannot be made into a usable product. That does pose a bit of a difficulty. There are estimated to be 12,000 metric tonnes of surplus dogfish, and there is a problem with its name and its reputation. In the past there have been problems with mercury in the large ones, but the species has potential. The third underutilized species is pollock. There are some pollock stocks, but there are questions as to exactly how many and how accessible they are. I suppose pollock is one of the main ingredients or preferred ingredients in surimi, and people are looking carefully at this to see if there is any potential there.

Mr. Chairman, those are the points I wanted to raise.

Senator Le Moyne: About the name of the dogfish, perhaps you will recall that during the First World War it was called, in Quebec, "poisson gris" and it was sold successfully. Perhaps you could refer to it by that name.

Mr. Wood: It has on the books a number of product names, including gray fish. Somebody recently requested permission to use a new name for it as a marketing ploy, but officially, for one reason or another, we still call it dogfish.

The Chairman: Most of my questions I put to Mr. Chamut, Mr. Wood, but your information has been very valuable and will be helpful to us on our trip to the west coast.

Mr. Wood: There was one point I missed, Mr. Chairman, and it is in response to an earlier question about reducing herring to meal. One of the matters that may be raised on your tour has to do with aquaculture feed. There is right now a shortage on quality herring meal with which to make fish feeds for the aquaculture industry. There is a problem because they want a very particular type of product, and that product is not made from the carcass of the herring. It has to have a different oil and other composition. But there is a high demand for it and a shortage of it, so there is some potential there.

[*Traduction*]

que de la reproduction du saumon. Par contre, sur la même période de deux ans, nous nous attendons que les prises de harengs augmentent. Comme vous pouvez le constater, la production des différentes espèces est très dynamique.

Un peu plus tôt, on a posé une question sur la collaboration à cet égard entre les pêcheurs de l'Atlantique et ceux du Pacifique. Je puis vous dire qu'on procède actuellement à une étude qui aboutira à un rapport où seront déterminées les ressources sous-utilisées des pêcheries des deux côtes, ce qui nous permettra de préparer une politique et une stratégie communes.

Je devrais vous signaler les trois espèces les plus sous-utilisées de la côte du Pacifique, où les réserves sont importantes dans chacun des trois cas. La première de ces espèces est le merlu. On pourrait en prendre environ 18 000 tonnes métriques, mais on le fait pas. Le merlu présente certaines difficultés, notamment du fait que certaines des prises doivent être traitées en mer; en effet, il faut transformer ces poissons en mer si l'on veut qu'ils soient utilisables. Ce n'est pas facile. La deuxième espèce est l'aiguillat, dont on estime avoir un surplus de 12 000 tonnes métriques. Ce poisson est difficile à commercialiser en raison de son nom anglais (*dog fish*) et de sa réputation, car ces dernières années, on a trouvé du mercure dans les gros spécimens, mais l'espèce a quand même du potentiel. Enfin, la troisième espèce sous-utilisée est le goberge. Les réserves existent, mais on ne sait pas exactement où les trouver, ni si elles sont faciles d'accès. Je crois que le goberge est l'un des principaux ingrédients ou l'un des ingrédients de choix du surimi, de sorte que l'on y regarde de près pour voir s'il y a du potentiel dans ce secteur.

Monsieur le président, c'est tout ce que je voulais vous dire.

Le sénateur Le Moyne: Pour ce qui est du nom du «dog fish», vous vous rappellerez peut-être qu'au cours de la Première Guerre mondiale, on l'appelait au Québec le poisson gris et qu'on le vendait sans difficulté. Vous pourriez peut-être lui donner ce nom.

M. Wood: Ce poisson est connu sous un certain nombre de noms, comme produit, y compris celui de poisson gris. Récemment, quelqu'un a demandé l'autorisation de l'appeler d'un nouveau nom pour le commercialiser, mais officiellement, pour une raison ou pour une autre, nous l'appelons toujours «dog fish».

Le président: La plupart de mes questions s'adressaient à M. Chamut, M. Wood, mais les renseignements que vous nous avez donnés sont très précieux et ils nous seront utiles pour notre tournée sur la côte ouest.

M. Wood: J'ai oublié de mentionner un point, Monsieur le président, et c'était pour répondre à une question qui a été posée avant mon intervention, au sujet de la transformation du hareng en farine de poisson. Il pourrait bien être question au cours de votre tournée de la production d'aliments pour l'aquiculture. À l'heure actuelle, il y a pénurie de farine de hareng de qualité; or, cette farine sert à faire des aliments pour poissons pour l'industrie de l'aquiculture. La difficulté, c'est que les exploitants veulent un type très particulier de produit et que ce produit n'est pas tiré de la carcasse des harengs. L'huile doit être différente et la composition n'est pas la même. La

[*Text*]

The Chairman: I am concerned about the future of aquaculture as it affects the whole fishing industry. I see that someone has already come out and said that there should be a stop to fish farming and a reduction in the number of licences issued. What is the department's view of the future? What are we going to see down the road with respect to the competition, the threat of diseases and the man-made mistakes that are going to be made? How is the department looking at the aquaculture as it affects the whole industry?

Mr. Wood: I would say that there are two points of view. One is that we are looking at it optimistically as an opportunity to create an economic boom in some areas, especially those that are very depressed right now. We are also looking at it very conservatively in a conservation sense. We are doing that very cautiously, because there are the concerns that you have raised regarding disease and the impact on local stocks. As Pat mentioned earlier, we have been very tough on a lot of the farms. Clearly the toughest move is on importation of foreign stocks, such as Atlantic salmon. There is a fair bit of pressure from the industry that perhaps we have been too tough. We demand a double quarantine on Atlantic salmon. We only allow them to come in as eggs. They are double quarantined so that anything they bring in cannot get into the local system. They are inspected regularly. There is very tight control on it.

In addition, we have a joint program with the province whereby any movement of fish from site to site has to be approved by a joint committee. It is all logged into a data base, so that if something breaks out we can trace it back to where it came from, follow it up, and, hopefully, clean it up afterwards. There will be problems in the future, but we are being very cautious.

The Chairman: We are more familiar with the east coast, where there is the problem of the transfer of licences. Fishermen are discouraged that they cannot pass their licences on to a son, brother or uncle. I can foresee a new area opening up for those people who traditionally are fishermen. If the inshore keeps going the way it is, when a son comes back to Newfoundland from Alberta or Ontario, where he cannot get a job, he will probably enter the fishery. I can see this as a type of replacement. If small business says "We want your help", and money is given to start a small business, then what better thing could they get into? Am I looking in the right direction?

Mr. Wood: Salmon aquaculture is not something for the inexperienced person to get into. It is a fairly high tech industry. It has a large capital investment and is very demanding. It

[*Traduction*]

demande est forte et la production est insuffisante, de sorte qu'il y a un certain potentiel de ce côté-là.

Le président: Je m'inquiète de l'avenir de l'aquiculture, étant donné qu'il influe sur toute l'industrie des pêches. Quelqu'un a déjà dit que l'on devrait mettre fin aux activités de pisciculture et qu'il faudrait réduire le nombre de permis délivrés à cet effet. Comment le ministère envisage-t-il l'avenir? Que ferons-nous pour faire face à la concurrence, pour parer à la maladie et pour nous prémunir contre les erreurs humaines inévitables? Comment le ministère envisage-t-il l'aquiculture, puisque ses effets se font sentir sur toute l'industrie?

M. Wood: Je dirais qu'il y a deux points de vue. Le premier, celui des optimistes, consiste à considérer que c'est là une occasion de favoriser une vague de prospérité dans certaines régions, particulièrement dans celles qui sont maintenant en proie à une profonde dépression. D'un autre côté, nous envisageons l'aquiculture avec beaucoup de prudence, du point de vue de la conservation. Cette prudence s'impose en raison des préoccupations que vous avez mentionnées au sujet des maladies et des répercussions de l'aquiculture sur les réserves locales. Comme Pat le disait tout à l'heure, nous avons été très sévères à l'égard de beaucoup de ces exploitations. De toute évidence, nous avons été particulièrement sévères dans le cas de l'importation de stocks de l'étranger, comme dans le cas du saumon de l'Atlantique. L'industrie a fait des pressions pour nous faire sentir que nous avons peut-être été trop sévères. Par exemple, nous imposons une double quarantaine dans le cas du saumon de l'Atlantique, où nous n'avons autorisé que l'importation d'œufs. Ceux-ci sont soumis à une double quarantaine, de sorte que rien de ce qu'ils véhiculent ne peut pénétrer dans l'écosystème local. On inspecte régulièrement les exploitations et le contrôle est très serré.

En outre, nous administrons conjointement avec la province un programme dans le cadre duquel tout mouvement de poissons d'un endroit à un autre doit être approuvé par un comité conjoint. Tous les mouvements sont enregistrés dans une base de données, de sorte que si un contaminant s'échappe, nous pouvons le retracer jusqu'à son point d'origine de façon à pouvoir l'éliminer—du moins, il faut l'espérer. Bien sûr, il y aura des difficultés dans l'avenir, mais nous sommes très prudents.

Le président: Nous connaissons mieux la situation de la côte est, où se pose le problème du transfert des permis. Les pêcheurs sont découragés de ne pas pouvoir céder leur permis à leur fils, à leur frère ou à leur oncle. Je peux prévoir un nouveau débouché pour ces gens qui sont pêcheurs depuis toujours. Si le marché du travail à terre continue à être déprimé quand les fils reviendront à Terre-Neuve après avoir vainement cherché du travail en Alberta ou en Ontario, ils se lanceront probablement dans la pisciculture. J'interprète cela comme une sorte de substitution. Si la petite entreprise dit avoir besoin d'aide et qu'on lui donne de l'argent pour monter une petite affaire, où ces gens pourraient-ils trouver mieux? Est-ce que je me trompe?

M. Wood: L'aquiculture du saumon n'est pas une entreprise pour les profanes. C'est une industrie qui fait appel à des techniques relativement perfectionnées. Les investissements néces-

[*Text*]

is almost akin to dairy farming, in that you are on duty whenever the sun is up every day of the year. You have to watch the stock all of the time, because you need to get the earliest warning of any kind of behavioural or disease problem or you will be wiped out. So it is a very demanding type of business. Other forms of aquaculture, such as shellfish aquaculture, is much less demanding and would probably be a better place for people to start than getting into salmon aquaculture.

The Chairman: Can you see that in the environment to which I am referring?

Mr. Wood: Yes. The same kind of discussion exists on the west coast, where people aspire to it, until they see what is actually going on and they suddenly realize that the lifestyle of a fisherman and that of a salmon fisherman and salmon farmer are radically different. That scares a lot of people away.

The Chairman: When the oil rigs destroy the fishery, perhaps they will go into salmon farming or other forms of fish farming. It has been an interesting discussion and I am sorry that more of our senators were not present. However, that is not because of a lack of interest, but because they have other commitments. We thank you and your colleagues and staff. We appreciate the information we have received. I hope that we can produce something that will help you in the future.

Dr. Falkner: Thank you. I am sure they will look forward to seeing you on the west coast.

The Chairman: The committee will now have a brief recess for lunch.

The committee resumed at 12.30 p.m.

The Chairman: We will continue with our briefing. We have with us Mr. Dennis B. Browne, Director General, Agriculture, Fish and Food Products of the Department of External Affairs. He is accompanied by Mr. David Shortall, Deputy Director, Fisheries and Fish Products Division. They will provide us with an update on the organization and activities of the bureau.

Mr. Dennis B. Browne, Director General, Agriculture, Fish and Food Products Bureau, Department of External Affairs: Mr. Chairman, it is an honour to be here again. We appeared before your committee a couple of years ago, so much of what we say will be an update. We welcome this opportunity to bring you up to date on what we are doing. My colleague, David Shortall, is more directly involved in fisheries marketing than I am, and he will certainly be available for questions at the end of the formal presentation. We also have a short film to show at the end of the formal statement. It is good for us to have this opportunity to underline the role of External Affairs in international marketing.

[*Traduction*]

saires sont importants et le travail est très exigeant. En fait, c'est une activité qui ressemble assez à la production laitière, en ce sens que l'exploitant doit être à l'œuvre dès l'aube 365 jours par année. Il faut surveiller le poisson tout le temps, afin de pouvoir déceler le plus tôt possible toutes sortes de problèmes de comportement ou de maladies, pour éviter de tout perdre. Par conséquent, c'est un type d'entreprise extrêmement exigeant. D'autres formes d'aquiculture, comme celle des crustacés, sont beaucoup moins exigeantes; elles présenteraient probablement beaucoup plus d'intérêt que l'aquiculture du saumon pour les gens désireux de se lancer dans ce domaine.

Le président: Pouvez-vous envisager une évolution de ce genre dans le milieu dont je parle?

M. Wood: Oui. Nous avons vu la même chose se produire sur la côte ouest, où les gens sont tentés de se lancer dans cette activité, jusqu'à ce qu'ils voient ce qui se passe et qu'ils se rendent compte brusquement que le mode de vie d'un pêcheur est très différent de celui d'un pêcheur et d'un éleveur de saumons. Cela décourage beaucoup de monde.

Le président: Quand les forages des entreprises pétrolières détruiront les réserves des pêches, peut-être ces gens s'orienteront-ils vers l'élevage du saumon ou vers d'autres formes de pisciculture. Cette discussion s'est révélée très intéressante et je regrette qu'il n'y ait pas eu plus de sénateurs présents pour y assister. Toutefois, s'ils ne sont pas ici, ce n'est pas par manque d'intérêt, mais parce qu'ils sont occupés ailleurs. Je vous remercie, vous et vos collègues, ainsi que votre personnel. Nous apprécions l'information que vous nous avez communiquée. J'espère que nous pourrons produire quelque chose qui pourra vous servir.

M. Falkner: Je vous remercie. Je suis sûr qu'on a hâte de vous voir sur la côte ouest.

Le président: La séance est levée pour le déjeuner.

Le comité reprend ses travaux à 12 h 30.

Le président: Poursuivons notre séance d'information. Je vous présente M. Dennis B. Browne, directeur général du Bureau de l'agriculture, des pêcheries et des produits alimentaires du ministère des Affaires extérieures, et M. David Shortall, directeur adjoint de la Direction des pêches et des produits de la pêche. Ils nous présenteront une mise à jour de l'organisation et des activités du Bureau.

M. Dennis B. Browne, directeur général du Bureau de l'agriculture, des pêcheries et des produits alimentaires du ministère des Affaires extérieures: Monsieur le président, c'est un honneur d'être de retour devant vous. Nous avons comparu devant votre Comité il y a deux ans, de sorte qu'une grande partie de ce que je vais vous dire ne sera qu'une mise à jour. Je suis heureux de cette occasion de pouvoir vous dire ce que nous avons fait depuis. Mon collègue David Shortall s'occupe plus directement que moi de commercialisation des produits de la pêche et il sera certainement en mesure de répondre à vos questions à la fin de ma présentation. Nous avons aussi un court métrage à vous montrer à la fin de la présentation. C'est pour nous une bonne occasion de souligner le rôle de commer-

[*Text*]

We have read with interest your first report, "The Marketing of the Freshwater Fishery in Canada" and found it very interesting. One of the recommendations in the report with respect to marketing mentioned additional activity by the Department of Fisheries and Oceans. It is useful for us to be able to underline to you that in terms of responsibility for international marketing activities, the Minister of Trade has lead responsibility. Of course, we work very closely with the Department of Fisheries and Oceans in this respect.

In telling you what it is we do, we will outline a couple of concrete examples. I have already sent over to your committee, and it is available to the members I hope, a fish exporters directory which we published this year, an example of the sort of market situation report we publish on a regular basis. The example I have is for Italy, and I hope that that is the same one you received. I understand that you received a presentation from the U.S. General Relations Division of External Affairs this week. I want to mention that we, the sectoral bureau, work very closely with them on trade policies and/or trade relations issues that affect the fishery.

Our role is to bring to bear the technical expertise, the background knowledge of the industry and the actual functioning of the market and how it works. Having said that, let us have a look at what we do.

The Agriculture, Fish and Food Products Bureau reports to the Assistant Deputy Minister of International Trade Development in the Department of External Affairs. So our primary focus is on trade development. The bureau was established in the fall of 1983. It has three commodity divisions: primary agricultural products, secondary agricultural products and fish products. Then we have a general marketing division that works across the bureau's mandate. In February 1983 the then Prime Minister wrote to his ministerial colleagues concerning the transfer of trade responsibilities from the Department of Industry, Trade and Commerce to the Department of External Affairs. In his letter he defined the mandate, if you like, by saying that the initiatives that he had proposed would give External Affairs leading responsibility for the marketing abroad of all Canadian agriculture and food products, and he called on us in exercising that responsibility to have the officials of the department work closely with domestic, economic sector departments, notably Fisheries and Oceans and Agriculture Canada. That is what we try to do.

We differ a little bit from Fisheries and Oceans in that it is a resource department. It has enormous responsibilities for

[*Traduction*]

cialisation que jouent les Affaires extérieures sur le plan international.

Nous avons lu avec intérêt votre premier rapport sur la commercialisation des poissons d'eau douce au Canada; nous l'avons trouvé très intéressant. L'une des recommandations du rapport, qui portait sur la commercialisation, faisait état d'une activité accrue du ministère des Pêches et Océans. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous dire que la responsabilité première des activités de commercialisation au niveau international incombe au ministre du Commerce extérieur, mais que, à cet égard, nous collaborons étroitement, bien entendu, avec les fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans.

Pour vous expliquer ce que nous faisons, je vais vous donner quelques exemples concrets. J'ai déjà envoyé à votre Comité—et j'espère que chacun des membres l'a reçu—un répertoire des exportateurs de poisson que nous avons publié cette année; c'est un exemple des rapports sur la situation du marché que nous publions régulièrement. Celui-ci porte sur l'Italie et j'espère que c'est lui que vous avez reçu. Je pense que vous avez entendu cette semaine une présentation de la Direction des relations générales avec les États-Unis du ministère des Affaires extérieures. Je voudrais vous dire qu'au bureau du secteur, nous travaillons la main dans la main avec la Direction générale sur les questions liées aux politiques du commerce extérieur ou aux relations en la matière, quand elles ont trait à l'industrie des pêches.

Notre rôle consiste à faire bénéficier les intéressés de notre compétence technique et de notre connaissance de l'industrie et du fonctionnement du marché. Cela dit, je voudrais vous parler de ce que nous faisons.

Le Bureau de l'agriculture, des pêcheries et des produits alimentaires relève du sous-ministre adjoint du Secteur de l'expansion et du commerce extérieur du ministère des Affaires extérieures. Par conséquent, il s'intéresse essentiellement au développement du commerce extérieur. Le Bureau a été créé à l'automne de 1983. Il compte trois directions des produits, celle des produits agricoles primaires, celle des produits agricoles secondaires et celle des produits de la pêche. À celles-là s'ajoute une direction du développement des marchés dont les activités s'étendent à toutes les opérations du Bureau. En février 1983, le Premier Ministre d'alors a écrit à ses collègues du Cabinet pour les informer du transfert des responsabilités en matière de commerce extérieures du ministère de l'Industrie et du Commerce à celui des Affaires extérieures. Dans sa lettre, il définissait le mandat, si je puis parler ainsi, de l'organisation actuelle, en disant que ce qu'il se proposait de faire donnerait au ministère des Affaires extérieures la responsabilité première de la commercialisation à l'étranger de tous les produits agricoles et alimentaires du Canada. Ce faisant, il nous demandait, dans l'exercice de nos fonctions, de faire en sorte que le personnel de notre ministère collabore étroitement avec celui des ministères «intérieurs» du secteur économique, notamment Pêches et Océans et Agriculture Canada. C'est ce que nous essayons de faire.

Nous différons quelque peu de Pêches et Océans en ce que ce ministère est un organisme orienté vers les ressources. Il a

[*Text*]

regulating the resource, fostering the industry and ensuring that we have a productive and competitive industry here in Canada. They used to have a marketing branch, but the present minister disbanded it shortly after his appointment. Our fisheries division works very closely with both Fisheries and Oceans and the industry on a continuous basis with respect to export market development and in addressing any problems that arise in the export market.

While I can note this difference to you here today we might as well recognize that there is some confusion in the minds of the industry. I suppose that confusion arises out of the fact that we work so closely together with the other department that on the same issues they will sometimes see us and sometimes Fisheries and Oceans. One thing I would like to stress, with respect to the work we do with the industry, is that we are there to assist Canadian exporters in their marketing endeavours. It is up to the private sector to decide that they want to be exporters, and it is up to them to assess where they want to put their efforts. Our job is to help them, and we seem to help them, first, by providing them information about market opportunities so that we are sure that they have a proper basis on which to make their decisions as to priority market and so on. Secondly, we help them in undertaking certain market development activity, which I shall get into a little later on. The Fisheries Division spends about half its time, in addition to the market development activities, in helping to resolve market access problems such as the one which was discussed with you by the U.S. division the other night, the U.S. Section 301 investigation into export of salmon and herring products from British Columbia. We have been playing a very active role on that issue and have been able to make a useful contribution, particularly concerning relations with the industry and in getting their input.

The Fisheries Division has a staff of seven trade officers. Those officers have a combined experience in international trade or international fisheries of about 90 years; so we do have something to offer. I might say that our experience is not all at the bureaucratic level. For example, I remember that when I first met David Shortall some three or four years ago, I was out introducing myself to the industry and David was then heading up a consortium of eight or nine small Newfoundland fish processors. He was their export marketing man. As I said before, the division is divided in two. Roughly half of the fellows work on marketing and half on market access or trade policy problems. It is not the only division in the department working on fish marketing. We have to recognize that each geographic bureau—and there are five of them dealing with various parts of the world—has market development divisions. Within those bureaus they will be working on some fish mar-

[*Traduction*]

en effet d'énormes responsabilités de réglementation des ressources des pêches; il doit protéger l'industrie et veiller à ce qu'il existe chez nous, au Canada, une industrie des pêches productive et compétitive. Pêches et Océans avait dans le passé une direction de la commercialisation, mais le ministre actuel l'a dissoute peut après sa nomination. Notre Direction des pêches œuvre constamment en étroite collaboration avec Pêches et Océans, d'une part, et avec l'industrie des pêches, d'autre part, pour développer les marchés d'exportation et pour résoudre toutes les difficultés qui pourraient se manifester sur ce marché.

Même si je puis vous expliquer cette différence aujourd'hui, nous devrions nous rendre compte qu'il existe une certaine confusion à cet égard dans l'industrie. Je suppose que cette confusion procède du fait que nous travaillons en très étroite collaboration avec l'autre ministère, au point que, sur la même question, les représentants de l'industrie traitent parfois avec nous et parfois avec Pêches et Océans. J'aimerais souligner un point au sujet de nos relations avec l'industrie: notre tâche consiste à aider les exportateurs canadiens à commercialiser leurs produits. C'est à eux, au secteur privé, qu'il revient de décider d'exporter ou de ne pas exporter et c'est à eux qu'il revient aussi de dire où ils veulent faire porter leurs efforts. Nous devons les aider — et nous semblons bien le faire — d'abord en leur fournissant de l'information sur d'éventuels débouchés, afin de nous assurer qu'ils peuvent prendre leurs décisions sur les marchés prioritaires et sur d'autres questions en toute connaissance de cause. Ensuite, nous les aidons à entreprendre certaines activités de développement des marchés et je vais vous donner plus de détails là-dessus un peu plus tard. La Direction des pêches consacre à peu près la moitié de son temps, en plus de ses activités de développement des marchés, à aider l'industrie à surmonter des difficultés d'accès aux marchés, comme celle dont il a été question dans la présentation qui vous a été donnée par la Direction des relations générales avec les États-Unis l'autre soir, c'est-à-dire l'enquête lancée aux États-Unis en vertu de l'article 301 au sujet de l'exportation de saumon et de hareng de la Colombie-Britannique. Nous avons joué un rôle très actif dans ce dossier et notre intervention s'est révélée utile, particulièrement au niveau des relations avec l'industrie, qui nous a communiqué l'information dont elle disposait.

La Direction des pêches a un personnel de sept agents du commerce extérieur qui, ensemble, totalisent 90 années d'expérience dans le domaine du commerce international ou des pêches, au niveau international; nous avons donc quelque chose à offrir. Je vous dirai en outre que cette expérience n'a pas été acquise uniquement dans la fonction publique. Je me rappelle par exemple que la première fois que j'ai rencontré David Shortall, il y a trois ou quatre ans; je me présentais à mes homologues de l'industrie, tandis que David dirigeait un groupe de huit ou neuf petites entreprises terreneuviennes de transformation du poisson. Il était leur spécialiste de la commercialisation des exportations. Comme je le disais tout à l'heure, la Direction est divisée en deux. Environ la moitié du personnel s'occupe de commercialisation et l'autre moitié, de surmonter les difficultés relatives à l'accès aux marchés ou aux politiques du commerce extérieur. La Direction n'est par ail-

[*Text*]

keting questions for their geographic area, and we will co-ordinate with them. In fact, half of them make up the major co-ordinating unit in the department for all fisheries questions. The department is also active in multilateral fora concerning fisheries issues. We work in the OECD Fisheries Committee, the FAO Fisheries Organziation, the GATT committee on resources, which includes fisheries issues, and also with Fisheries and Oceans on multilateral regulatory bodies that look after the fisheries resources outside national boundaries. So you can see that international fisheries issues are receiving a great deal of attention from External Affairs. In addition to our domestic staff, we have 110 embassies and consulates around the world. Businessmen are able to call on all of these offices for assistance in international markets, and in those areas where there is a fish market opportunity, officers in the trade divisions of the embassy or consulate will be assigned specific responsibilities for the fisheries sector.

We obtain market intelligence on a systematic basis from these trade offices. We also glean this international market intelligence from travel abroad by our own officers and we seek to disseminate this in the most useable and most up-to-date form possible to the fish trade in Canada. We recognize that early identification of market opportunities and of any changes in import regulations are essential to our exporters. The private sector has stressed with us the importance of this on-going effort; so we tend to place a very high emphasis on providing commercially relevant market intelligence as promptly as we can. We do provide this both directly to the individual firms when we know that we have information of interest to them. We also disseminate it more broadly to the industry as a whole. An example is the Fish Trade Report for Italy that we made available to your committee. That is a good example of the general reporting activity that we carry on.

Under the national trade strategy, we are attempting to target our promotional efforts a little more and we are attempting to put them on the basis of forward-looking strategies. The Fisheries Division did develop the Market Development Strategy for the U.S.A. in consultation with the provincial ministries and with the industry themselves. What it does is gives a framework of activity at which the two levels of government and the private sector can co-operate for a logical, forward-looking development of opportunities in the U.S. market.

[*Traduction*]

leurs pas la seule de notre ministère à œuvrer dans le domaine de la commercialisation du poisson. En effet, chacun des bureaux organisés sur une base géographique—et il y en a cinq—pour s'occuper de différentes parties du monde a sa direction du développement des marchés. Dans chacun de ces bureaux, on travaille sur des questions liées à la commercialisation du poisson dans cette zone géographique donnée. Nous coordonnons le travail avec le personnel de chacun des bureaux. En fait, la moitié d'entre eux constituent la principale unité de coordination de notre ministère pour tout ce qui concerne les pêches. En outre, le ministère intervient dans plusieurs organismes internationaux au sujet des pêches. Ainsi, nous participons au Comité des pêches de l'OCDE, à l'Organisation des pêches de l'ONUAA et au Comité des ressources du GATT, où il est question des pêches, en plus de siéger avec les représentants de Pêches et Océans à de nombreux organismes multilatéraux de réglementation qui s'occupent des ressources des pêches à l'extérieur des frontières nationales. Comme vous le voyez, le ministère des Affaires extérieures accorde beaucoup d'attention au dossier international des pêches. En plus de notre personnel au Canada, nous avons 110 ambassades et consulats à travers le monde. Les hommes d'affaires peuvent se prévaloir de l'aide de nos représentants à l'étranger sur les marchés internationaux et, dans les secteurs où il y a d'éventuels débouchés pour le poisson, les agents des services commerciaux de l'ambassade ou du consulat se voient confier des responsabilités précises pour le secteur des pêches.

Nos bureaux du commerce extérieur nous communiquent systématiquement de l'information sur les marchés. Nous obtenons aussi de l'information de ce genre à la faveur des déplacements de nos agents à l'étranger et nous cherchons à diffuser des renseignements aussi récents que possible, sous la forme la plus utilisable possible par notre industrie des pêches. En effet, nous savons qu'il est essentiel pour nos exportateurs de pouvoir découvrir rapidement les nouveaux débouchés et d'être mis au courant le plus tôt possible des modifications de la réglementation des importations. Le secteur privé nous a fait connaître toute l'importance qu'il attachait à cette tâche, qui doit se poursuivre sans interruption, de sorte que nous tendons nous aussi à accorder une très grande importance au fait de communiquer très vite toute l'information commercialement pertinente sur les marchés. Nous le faisons de deux façons, en communiquant directement avec les entreprises, quand nous savons avoir de l'information qui les intéresse et, de façon plus générale, en communiquant nos renseignements à l'ensemble de l'industrie. C'est le cas, vous vous le rappellerez, du rapport sur le commerce du poisson en Italie que j'ai envoyé à votre Comité. C'est un bon exemple de nos activités d'information générale.

La stratégie nationale du commerce extérieur nous amène à tenter d'atteindre des objectifs de promotion plus précis, que nous essayons de déterminer en fonction de stratégies axées sur l'avenir. C'est ainsi que la Direction des pêches a préparé la stratégie de développement des marchés pour les États-Unis, avec le concours des ministères provinciaux et avec celui de l'industrie elle-même. La stratégie a consisté à mettre en place une structure à l'intérieur de laquelle les deux niveaux de gouvernement et le secteur privé peuvent coopérer afin de dévelop-

[*Text*]

We are working on a similar plan now for Japan, and work is well along.

I might just mention the divisional objectives for the current fiscal year. Under the first major heading of international marketing, we have half a dozen objectives. The first would be to increase Canada's share of the U.S., Japanese and European markets. Up to the end of August 1986, sales to Japan are up over the same period in 1985 by 46 percent to a total $272 million. In the U.S.A., they have increased by 36 percent up to $978 million, and to Europe by 40 percent, up to $173 million. These are very dramatic increases, but we do not claim all of the credit. They have resulted largely from an unprecedented demand for fisheries products in all major markets, and very favourable exchange rate movements, viz-a-viz the Canadian dollar, which is increasing our competitiveness.

A second major marketing objective would be to increase and improve the flow of international market information that we provide to Canadian exporters. As I have already said, it is an ever-present objective because of the need for timely information, which we provide through the Fish Trade Reports. We also will conduct seminars with the industry. For example, we ran one this year in Quebec City on marketing in the U.S.A. Fifty-five firms participated. The main purpose of that seminar was to bring newcomers—in other words the smaller fish companies who are not very much experienced in exports—into the market. It was, therefore, sort of a "how-to" seminar. We hired a well-qualified fish broker from the U.S. to be the major speaker and to tell the new Canadian companies how to work in the U.S. market.

We also undertake a number of industry tours by our officers. This is done with the help of DRIE's regional office. What we are seeking to do here is to reach out and, to quote someone else's slogan, contact those firms that we are not regularly working with and to expand our clientele in the Canadian fisheries sector. At least one officer of the division has a membership on the Board of Directors of the Canadian Association of Fish Exporters, and this maintains our role in planning industry strategies. Also, of course, the division has daily contact with exporters.

The third major objective would be to increase the number of new and small firms in the export trade, and, as I said, there are frequent industry tours to find them. Also, through the seminars, we provide information to stimulate their interest.

[*Traduction*]

per de façon logique des débouchés pour l'avenir, sur le marché américain. Nous préparons actuellement un plan analogue pour le Japon, et le travail va bon train.

Je crois que je devrais vous mentionner les objectifs de la Direction pour l'année budgétaire en cours. Sous la première grande rubrique, la commercialisation internationale, nous avons une demi-douzaine d'objectifs. Le premier consiste à accroître la part du Canada sur les marchés américain, japonais et européen. Pour les huit premiers mois de 1986, c'est-à-dire jusqu'à la fin d'août, les ventes du Canada au Japon avaient augmenté de 46 p. 100 par rapport à la même période pour 1985, ce qui les avait amenées à un total de 272 millions de dollars. Aux États-Unis, nos ventes ont augmenté de 36 p. 100, ce qui les a portées à 978 millions de dollars, tandis qu'en Europe, l'augmentation a été de 40 p. 100, pour des ventes de 173 millions de dollars. Ce sont là des augmentations très impressionnantes, mais nous ne prétendons pas en avoir tout le mérite. En effet, elles résultent largement d'une demande sans précédent de produits de la pêche sur tous les marchés importants et de mouvements très favorables des taux de change par rapport au dollar canadien, ce qui augmente notre compétitivité.

Le deuxième de nos objectifs importants de commercialisation consiste à améliorer la qualité et la quantité de l'information sur les marchés internationaux que nous mettons à la disposition des exportateurs canadiens. Comme je l'ai déjà dit, c'est une tâche sans fin, étant donné qu'il faut avoir de l'information à jour; nous la diffusons dans nos rapports sur le commerce du poisson. Nous organisons aussi des séminaires pour l'industrie. Par exemple, nous en avons donné un à Québec cette année, sur la commercialisation aux États-Unis. Cinquante-cinq entreprises y ont participé. Ce séminaire avait pour principal objectif d'introduire sur le marché les nouveaux arrivants, c'est-à-dire, en d'autres termes, les petites entreprises qui n'ont pas beaucoup d'expérience en matière d'exportation. Par conséquent, le séminaire a porté essentiellement sur la façon de procéder. Nous avions retenu les services d'un courtier en poisson hautement compétent qui est venu des États-Unis pour donner une importante conférence et pour expliquer aux nouvelles compagnies canadiennes comment se comporter sur le marché américain.

Nous organisons aussi un certain nombre de visites guidées dans l'industrie à l'intention de nos agents. Pour ce faire, nous avons recours aux services des bureaux régionaux du MEIR. Dans ce contexte, nous essayons d'entrer en contact et, si j'ose dire, d'aller «chercher» des compagnies avec lesquelles nous n'avons pas de rapports réguliers, ce qui nous permet d'accroître notre clientèle dans le secteur des pêches au Canada. Au moins l'un des agents de la Direction siège au conseil d'administration de l'Association canadienne des Exportateurs de Poisson, ce qui nous permet de poursuivre notre rôle au niveau de la planification des stratégies de l'industrie. De plus, le personnel de la Direction est bien sûr quotidiennement en contact avec des exportateurs.

Notre troisième grand objectif consiste à accroître le nombre de nouvelles petites entreprises d'exportation. Comme je viens de le dire, nous faisons fréquemment des tournées dans l'industrie pour trouver ces nouvelles compagnies et, grâce à nos

[*Text*]

Another objective would be to establish or foster the growth of regional export associations or consortia. We find that, for some products, Canadian exporters operating independently are disadvantaged in the international marketplace. Therefore it is useful if we can bring them together into a cohesive unit. We have been particularly successful in this respect with capelin producers selling into Japan. They now have a much better handle on the market and are doing extremely well since we used the program for export market development as a means of establishing their secretariat and getting them operating together.

Another major objective would be to find markets for new products and under-utilized species. As an example there, we have been working with the Freshwater Fish Marketing Corporation with respect to the export of mullet and mackerel to Africa and working with the industry on both coasts with respect to dogfish and hake. We are at the early stages of this activity but we are continuing and hope to achieve some increased success.

The final major objective in the marketing side is to expand sales to other non-traditional markets. Therefore we are active in sales efforts to the Ivory Coast, Nigeria, Brazil, China and Australia, for example. With respect to the Ivory Coast and Nigeria, we seem to be on the threshold of result. A modest canning operation involving Canadian fish has begun in China; an important development with Brazil is in its early stages; and, in Australia, we are seeking to have the present restrictions on the import of frozen and cold smoked salmon removed or significantly relaxed.

On the trade policy side, we are pursuing a few major objectives. First, to develop and co-ordinate inter-and intra-departmental positions on fisheries relations issues including trade policy issues, and our objectives there are almost endless. What we are trying to do is to achieve the most cohesive approach we can at the Federal level and to ensure that the private sector companies are plugged in and that their views are well represented in what we do. Here we make a contribution to the Canadian position in the GATT, to the OECD Fisheries Committee and to numerous international fisheries organizations such as NAFO, NASCO and INPFC. There is a long list of bilateral trade policy issues, such as the U.S. 301 action on the west coast herring and salmon. The EC enlargement is having an impact on our access for fish products into the European community. There are limitations on imports into Korea and Australia, and New Zealand has import restrictions that we are working on.

[*Traduction*]

séminaires, nous leur donnons de l'information pour stimuler leur intérêt.

Notre quatrième objectif est d'établir des associations ou des consortiums régionaux d'exportation, ou d'en favoriser l'expansion. Nous avons en effet constaté que, pour certains produits, les exportateurs canadiens indépendants sont désavantagés sur les marchés internationaux. Par conséquent, nous leur rendons service en les regroupant dans des organisations cohérentes. À cet égard, nous avons obtenu de très bons résultats dans le cas des exportateurs de capelan au Japon. Ils sont maintenant beaucoup mieux établis sur le marché et leurs affaires vont très bien depuis que nous avons eu recours au programme de développement des marchés d'exportation pour les aider à mettre sur pied leur secrétariat et que nous les avons amenés à collaborer.

Notre cinquième objectif, c'est de trouver des débouchés pour les produits nouveaux et pour les espèces sous-utilisées. À titre d'exemple, nous avons travaillé de concert avec l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce en vue de l'exportation de mulet et de maquereau vers l'Afrique et nous collaborons avec l'industrie, sur la côte est et sur la côte ouest, au sujet de l'aiguillat et du merlu. Ce projet n'en est qu'à ses débuts, mais nous allons de l'avant et nous espérons que les résultats s'améliorent.

Notre sixième grand objectif de commercialisation consiste à accroître le volume des ventes sur d'autres marchés non traditionnels. Nous déployons donc de grands efforts pour pousser les ventes vers la Côte d'Ivoire, le Nigeria, le Brésil, la Chine et l'Australie, par exemple. Pour ce qui est de la Côte d'Ivoire et du Nigeria, nous semblons être sur le point d'obtenir des résultats. Une petite conserverie de poisson canadien vient d'ouvrir ses portes en Chine, tandis qu'un important projet de développement entrepris au Brésil en est à ses étapes préliminaires et qu'en Australie, nous cherchons à faire abolir ou alléger considérablement les restrictions qui pèsent actuellement sur l'importation du saumon congelé et du saumon fumé à froid.

Dans le domaine de la politique du commerce extérieur, nous avons quelques objectifs importants, dont le premier est de formuler et de coordonner les positions inter et intra-ministérielles sur les pêches, ce qui comprend les questions liées à la politique du commerce extérieur; dans ce domaine-là, nos responsabilités sont quasi illimitées. Ce que nous essayons de faire, c'est d'arriver à l'approche la plus cohérente possible au niveau fédéral, en veillant à ce que l'entreprise privée soit au courant et à ce que ses vues soient bien représentées dans nos activités. C'est dans ce contexte que nous contribuons à définir la position que le Canada adopte au sein du GATT, du Comité des pêches de l'OCDE et de nombreuses organisations internationales des pêches, comme l'OPANO, l'OCSAN et la CIPPN. La liste des questions de politique du commerce extérieur bilatéral est longue: je ne vous rappellerai que l'enquête sur l'exportation de hareng et de saumon de la côte ouest lancée aux États-Unis en vertu de l'article 301. Dans cet ordre d'idées, l'expansion de la CÉE a des répercussions sur notre accès au marché des produits du poisson de la Communauté européenne. Il y a en outre des limites imposées sur les importations en Corée et en Australie. Enfin, la Nouvelle-Zélande a

[*Text*]

A second major objective on the policy side is to make the Canadian fishing industry more aware of international developments in the policy area as they affect their industry and their export opportunities. As I say, we do this by bringing in the industry and involving them in the trade policy and trade relations discussions so that they will become more aware and that their views are better known to us.

Another major objective, of course, would be the elimination of bilateral trade irritants. In this respect, we keep in close contact with the industry to find out if they are having any difficulty, and if so, to make sure that they are addressed as promptly and as effectively as possible.

Let us then look very quickly and in more detail at some of the activities. I have mentioned already in passing the program for export market development. That is one of the major funded programs in External Affairs. It provides financial assistance to Canadian industry for the development of export markets for Canadian products. This is on a shared-cost, shared-risk basis. Generally speaking, under the PEMD, what we seek to do is provide help for exporters who are prepared to go a step further than they would go without help. We split the cost with them. If the endeavour pays off, then they pay us back over time. If the endeavour does not pay off, then the cost is written off.

The Chairman: Does that apply to this other committee on marketing?

Mr. Browne: No, unfortunately not. Those people are so well-funded already. The program provides support for market identification—that is, sending a marketing representative to an area where they have not been before to find out what the opportunities are. It also provides for participation in trade fairs, to bring buyers from foreign markets in to see our Canadian fish plants, establishes export consortia—which I have already mentioned with respect to capelin—and a sustained export market development program. If a company has a multi-year program that is moving into a new market, or seeks to establish a sales office abroad, then there is provision for some assistance.

There was a special PEMD program that arose out of the review of Atlantic fisheries, and it established a multi-year, multimillion dollar program. That program is about half-way through. There is no new funding, but under the program we have put in place seven major four or five-year projects that total, by way of contributions from the federal government, $14.8 million. That involves five companies and two associa-

[*Traduction*]

adopté une réglementation restrictive des importations que nous sommes en train d'essayer de contrer.

Notre deuxième grand objectif au niveau des politiques consiste à sensibiliser davantage l'industrie canadienne des pêches à l'évolution des politiques pertinentes sur la scène internationale, dans la mesure où l'industrie des pêches en subit le contrecoup, notamment dans ses possibilités d'exportation. Comme je le disais, notre méthode consiste à mettre l'industrie dans la partie et à la faire participer aux discusions sur la politique du commerce extérieur et sur les relations qui l'entourent, afin de la sensibiliser davantage à la question et de mieux connaître ses vues.

Nous avons bien entendu un autre objectif important, à savoir l'élimination des facteurs d'irritation dans les échanges commerciaux bilatéraux. À cet égard, nous sommes constamment en contact avec l'industrie, afin d'être informés sans délai des difficultés qu'elle pourrait éprouver, de façon à pouvoir y remédier le plus vite et le plus efficacement possible.

Je voudrais maintenant vous donner rapidement quelques détails sur certaines de nos activités. J'ai déjà mentionné en passant le programme de développement des marchés d'exportation. C'est l'un des principaux programmes que finance le ministère des Affaires extérieures, qui apporte une aide financière à l'industrie canadienne pour le développement des marchés d'exportation des produits canadiens. Les frais sont partagés, tout comme les risques. Dans l'ensemble, ce que nous cherchons à accomplir grâce au PDME, c'est d'aider les exportateurs qui sont disposés, avec notre aide, à aller plus loin qu'ils ne l'auraient fait sans elle. Nous partageons les frais avec eux. Si leur projet leur apporte des profits, ils nous remboursement. S'il ne marche pas, notre aide financière passe aux profits et pertes.

Le président: Cela s'applique-t-il à cet autre sur la commercialisation?

M. Browne: Non, malheureusement pas; ces gens-là ont déjà un excellent financement. Le PDME fait bénéficier de son aide les entreprises désireuses de trouver des débouchés, c'est-à-dire d'envoyer un représentant dans une région où la compagnie n'a jamais fait quoi que ce soit auparavant, pour s'informer des possibilités. Le programme sert aussi à assurer la participation du Canada aux foires commerciales, à organiser des visites de poissonneries canadiennes pour des acheteurs de l'étranger, à former des consortiums d'exportateurs, du genre de celui dont j'ai parlé, au sujet du capelan, en plus d'avoir des activités soutenues de développement des marchés d'exportation. Par exemple, quand une entreprise s'est donné un programme pluriannuel et qu'elle se lance sur un nouveau marché ou qu'elle cherche à établir un bureau des ventes à l'étranger, nous sommes en mesure de lui venir en aide.

Un sous-programme spécial du PDME a été lancé à la suite de l'examen de la situation des pêches dans la région de l'Atlantique; il s'agit d'un programme pluiannuel qui coûtera des millions de dollars; il reste encore à peu près la moitié du temps prévu pour sa mise en œuvre. Nous avons cessé de financer les nouveaux projets, mais nous avions déjà versé en tout 14,8 millions de dollars en contributions du gouvernement fédéral pour le lancement de sept grands projets d'une durée de

[*Text*]

tions, the two associations being the Canadian Association of Fish Exporters and the Fisheries Council of British Columbia.

The significance of that program is that the $14.8 million from the government was matched by the private sector. We are now receiving over $29 million for fish market development. The other significant factor to me, personally, is that it did bring the five companies which are participating to a level whereby they developed, some of them for the first time, a multi-year marketing development strategy targeted at specific market sectors with a whole range of activities. Preliminary reports we are receiving are very favourable. I would say that is money well spent, and, in fact, money that will probably be recovered by the Crown.

I did mention that the Fisheries Council of British Columbia is one of these participants, and since we are dealing with the west coast, it received under this program a grant of $206,000 for the period 1986 to 1988. It is being used for the production and promotion of literature for participation in trade shows, for some market research activities relating to canned and frozen salmon and, of course, market and product development activities relating to salmon and under-utilized species.

Just in passing, I might mention that we had previously—not under PEMD-Fish, but under a regular PEMD program—provided assistance to the Freshwater Fish Marketing Corporation for a whitefish promotion in California and for a sauger promotion in the U.S.A.

The Chairman: We were treated to a slide show on that.

Mr. Browne: We will not be providing, I might as well also say in passing, any more PEMD assistance to the Freshwater Fish Marketing Corporation because the restructured program excludes crown corporations. However, we will continue to work with people in terms of providing market intelligence and helping them through our trade commissioners and through our headquarters staff with other marketing efforts.

So, the export promotion activities we undertake usually go beyond financial assistance. There are a number of international food trade shows that either specialize or feature fish products in which we regularly participate with a custom-designed booth. We move that booth around the United States from show to show. That booth displays Canadian fish products, and we also provide information on the industry.

[*Traduction*]

quatre ou cinq ans. Cinq compagnies et deux associations particpent à ces projet, les deux associations étant l'Association canadienne des Exportateurs de Poisson et le Fisheries Council of British Columbia.

Le programme se distinque par des caractéristiques importantes, et d'abord parce que le secteur privé a contribué 14,8 millions de dollars au projet, c'est-à-dire la même somme que le gouvernement fédéral. Jusqu'à maintenant on a donc injecté plus de 29 millions de dollars dans le développement dumarché du poisson. L'autre élément significatif, selon moi, c'est que les cinq compagnies participantes en sont arrivées à un niveau où elles ont mis au point—et c'était la première fois pour certaines d'entre elles—une stratégie pluri-annuelle de développement de la commercialisation qui devrait leur permettre de percer dans des secteurs précis du marché, grâce à toute une gamme d'activités. Les rapports préliminaires que nous recevons sont très favorables et je dirais que c'est de l'argent bien dépensé, de l'argent que la Couronne pourra probablement récupérer.

J'ai précisé que le Fisheries Council of British Columbia est l'une des associations participantes; comme nous parlons de la côte ouest, j'en profite pour vous dire que le Conseil a bénéficié grâce au programme d'une subvention de 206 000 $ entre 1986 et 1988. Il utilise cette somme pour produire de la documentation afin de faire de la promotion lorsqu'il participe à des foires commerciales, pour procéder à des recherches sur le marché potential du saumon en boîte et du saumon congelé et, bien entendu, pour mettre au point et en marché des produite dérivés du saumon et des espèces sous-utilisées.

Je devrais vous dire en passant qu'auparavant, nous avions aidé l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce à faire deux campagnes de promotion, l'une en Californie, pour le corégone, et l'autre dans l'ensemble des États-Unis, pour le doré noir. Ce n'était pas dans le contexte du PDME-Poisson, mais bien d'un programme ordinaire du PDME.

Le président: On nous a présenté une série de dispositives là-dessus.

M. Browne: Je devrais aussi vous dire en passant que nous n'offrirons plus d'aide financière dans le contexte du PDME à l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, étant donné que, depuis sa restructuration, le programme ne s'applique plus aux sociétés de la Couronne. Toutefois, nous continuerons à collaborer avec nos collègues de l'Office en leur fournissant de l'information sur les marchés et en leur faisant bénéficier, dans leurs travaux de commercialisation,de l'aide de nos délégués commerciaux et du personnel de l'administration centrale du ministère.

Comme vous le voyez, nos activités de promotion des exportations vont généralement plus loin qu'une simple aide financière. Il existe un certain nombre de foires internationales de l'alimentation qui se spécialisent dans le poisson ou qui s'intéressent aux produits à base de poisson; nous y participons régulièrement, avec notre kiosque spécial, que nous transportons d'une exposition à l'autre, aux États-Unis. Nous y exposons des produits canadiens à base de poisson et nous distribuons de l'information sur notre industrie.

[*Text*]

Some of the major international shows include SIAL, in Paris every second year. In the alternate year, it is the Anuga Show held in Cologne, West Germany. We go regularly to the International Food Exhibition held in London, and on an annual basis to the Foodex Show held in Tokyo. Those are all processed food shows with a heavy seafood component. We also go into specialized fish shows. The Boston Seafood Show and Seafood '87 in California are two examples. We also participate in at least two other shows in the U.S. The New York Consulate Show has become a tradition and a successful one. That is an annual show. That is financially funded through the provinces but hosted by the Consulate. It is held on the Consulate's premises and local fish buyers are invited.

The seafood shows to be held in 1986-87 are as follows:

Seafood EXPO, Dallas, September 24-25/86

SIAL '86, Paris, October 20-24/86

New York Consulate Show, New York, October 29/86

Seafare Southeast International, Orlando, November 13-14/86

Food Exhibition, London, February 2-6/87

Seafare '87, Long Beach, February 18-20/87

Boston Seafood Show, Boston, March 10-12/87

FOODEX '87, Tokyo, March 10-14/87

That is a fairly impressive list when one considers that, in many cases, the same segments of the industry are going after all of those markets. That means a busy schedule for them.

The Chairman: We have received permission from the Senate to attend the Boston Seafood Show.

Mr. Browne: At the recently concluded SIAL show in Paris, Canada was represented by 16 major seafood exporters representing all regions and all products. The Fisheries Council of British Columbia had the largest Canadian display, and was the only exhibitor displaying wild salmon. They presented entrées prepared by French chefs and screened the salmon film which we will view shortly.

The best fish show in the world is the Boston Seafood Show. That show was established by the Canadian Consulate in Boston. Originally it was a Canadian show. It has now grown into an international show. Canadians attend it every year. I am glad to hear that you are going to attend that show. You will see the department's exhibit as well as the various Canadian company exhibits.

The fisheries division is also very active in the sale of fish to the U.S.S.R. My notes say that the division led a mission to the U.S.S.R. in 1985. I also led a mission the year before, which was Canada's first mission. So, the bureau has led two

[*Traduction*]

Les grandes expositions internationales comprennent le SIAL, qui a lieu à Paris une année sur deux; les autres années, nous allons à l'exposition Anuga, à Cologne, en Allemagne de l'Ouest. Nous participons régulièrement à l'Exposition internationale de l'alimentation, qui a lieu à Londres, et nous allons tous les ans à l'exposition Foodex, à Tokyo. Il s'agit dans chaque cas d'une exposition de produits d'alimentation où le poisson et les fruits de mer sont vraiment à l'honneur. Nous participons aussi à des expositions réservées au poisson et aux fruits de mer, comme le Boston Seafood Show et Seafood '87, en Californie. De plus, nous participons au moins deux autres expositions aux États-Unis chaque année. Nous avons pris l'habitude d'organiser à New York notre exposition du consulat, qui a toujours eu beaucoup de succès. Il s'agit d'une exposition annuelle financée par les provinces, mais l'hôte est le consulat. L'exposition a lieu au consulat même et les acheteurs locaux de poisson sont invités à la visiter.

Voici une liste des expositions de poisson et de fruits de mer prévues pour 1986-1987:

Seafood EXPO, Dallas, 24-25 septembre 1986

SIAL 86, Paris, 20-24 octobre 1986

Exposition du Consulat de New York, New York, 29 octobre 1986

Seafare Southeast International, Orlando, 13-14 novembre 1986

Exposition de l'alimentation, Londres, 2-6 février 1987

Seafare '87, Long Beach, 18-20 février 1987

Boston Seafood Show, Boston, 10-12 mars 1987

FOODEX '87, Tokyo, 10-14 mars 1987

C'est une liste impressionnante, si l'on considère que, dans bien des cas, les mêmes secteurs de l'industrie se disputent tous ces marchés. Avec autant d'expositions, ils ont de quoi s'occuper.

Le président: Le Sénat nous a autorisés, à nous rendre au Boston Seafood Show.

M. Browne: À l'occasion du SIAL, qui vient de se terminer à Paris, le Canada était représenté par 16 gros exportateurs de poisson et de fruits de mer représentant toutes les régions et tous les produits. Le plus gros stand d'un exposant canadien était celui du Fisheries Council of British Columbia, le seul où l'on a exposé du saumon sauvage. Le Conseil a exposé des entrées préparées par des chefs cuisiniers français et il a fait présenter le film sur les saumons que vous verrez bientôt.

La meilleure exposition du monde qui soit axée sur le poisson est le Boston Seafood Show, lancé par le consulat canadien à Boston. À l'origine, c'était une exposition canadienne, devenue internationale avec le temps. Des Canadiens s'y rendent chaque année et je suis heureux d'apprendre que vous irez à Boston pour visiter l'exposition. Vous verrez le kiosque du ministère ainsi que ceux de diverses entreprises canadiennes qui participent à l'exposition.

La Direction des pêches joue aussi un rôle très actif dans la vente de poisson à l'U.R.S.S. Si j'en crois mes notes, la Direction a mené en 1985 une mission en Union soviétique. L'année précédente, j'avais moi-même dirigé une mission en U.R.S.S.,

[*Text*]

such missions to the U.S.S.R., and we have sent buyers' missions in subsequent years. Sales of $12 million have been contracted for 1986, although it is too early to know how much will be delivered. This will be all east coast fish. This is being negotiated under reciprocal arrangements for Soviet fishing rights.

Last autumn we brought a mission to Canada which included buyers from England, Australia, Italy, Saudi Arabia and France. We held four seminars in Atlantic Canada. The Australian buyers also visited British Columbia. That was a very successful effort, I might say. The buyers were impressed with the Canadian facilities, and we also asked each buyer to make a presentation at the seminars explaining the conditions of his market and the way in which business is done. So, it was educational for the Canadian side and presented good business opportunity for both sides.

The department participated in Food Pacific in Vancouver in August and September of this year. Of course, the fish companies participated on their own, but we ran a trade commissioners' conference on the side as part of the show. That provided an opportunity for Canadian exporters, including fish exporters, to meet, face to face and one on one trade commissioners from 30-odd offices abroad. An exporter could take a trip around the world in Vancouver, and the private sector found that to be very beneficial.

I have already mentioned the seminar which took place in Quebec City. I also mentioned that we are commissioning studies to improve our market data base. We are looking at sales of cured fish to the United States, a study of U.S. food services, buyer and distribution systems and a study of the capelin distribution system in Japan. These studies are intended to provide the sort of information that an exporter needs in order to plan his approach to the market and to know where he is going, instead of working in the dark. Personally, I think that is one of the valuable things that we do.

We have prepared an exporters directory, which we have given to you. It is the most comprehensive fish exporters directory ever put together for Canada. As it says in my notes, not only has it been a run-away best seller at food shows but at those trade posts abroad to which we sent copies, every post has come back asking for more, because they think it is such a valuable thing to have.

[*Traduction*]

la première mission canadienne dans ce pays. Autrement dit, le Bureau a dirigé deux missions en U.R.S.S., puis il a cédé la place à des missions d'acheteurs. En 1986, l'Union soviétique a signé des contrats d'achat de poisson canadien d'une valeur de 12 millions de dollars, mais il est encore trop tôt pour savoir la proportion des commandes qui sera effectivement livrée. Il s'agit dans tous les cas de poissons de la côte est. Les ventes sont négociées dans un contexte d'ententes réciproques au sujet des droits de pêche de l'Union soviétique.

L'automne dernier, nous avons accueilli au Canada une mission d'acheteurs venus d'Angleterre, d'Australie, d'Italie, d'Arabie saoudite et de France. Nous avons organisé quatre séminaires dans les provinces de l'Atlantique à leur intention. Les acheteurs australiens sont aussi allés en Colombie-Britannique. Je crois pouvoir dire que cette activité a été couronnée de succès. Les installations canadiennes ont impressionné les acheteurs. Nous avons demandé à chacun d'entre eux de faire une présentation au cours des séminaires pour expliquer les conditions de son marché et la façon dont on fait des affaires chez lui. L'expérience a donc été enrichissante pour les Canadiens présents et les occasions de conclure des affaires étaient bonnes pour les deux parties.

Le ministère des Affaires extérieures a participé à la foire d'alimentation du Pacifique, à Vancouver, aux mois d'août et de septembre de cette année. Bien entendu, les entreprises de poisson ont participé à la foire à titre personnel, mais cela ne nous a pas empêchés d'organiser une conférence des délégués commerciaux dans le contexte de la foire elle-même. Cette conférence a donné aux exportateurs canadiens—et notamment aux exportateurs de poisson— l'occasion de rencontrer personnellement et individuellement les délégués commerciaux d'une trentaine de nos bureaux à l'étranger. En fait, les exportateurs ont eu l'occasion de faire le tour du monde sans quitter Vancouver: nos collègues du secteur privé ont trouvé que c'était très avantageux.

J'ai déjà mentionné le séminaire qui a eu lieu à Québec. J'ai dit aussi que nous avons commandé des études en vue d'améliorer notre base de données sur les marchés. Nous analysons les ventes de poisson traité aux États-Unis, nous examinons une étude sur les services d'alimentation, les réseaux d'achat et les systèmes de distribution des États-Unis, ainsi qu'une autre étude, sur le système de distribution du capelan au Japon. Ces analyses ont pour objet de nous procurer le genre d'information dont les exportateurs ont besoin afin de planifier leur stratégie de conquête du marché de façon à savoir où ils vont, plutôt que de tâtonner. A mon avis, c'est là l'une de nos réalisations dignes de mention.

Nous avons préparé un répertoire des exportateurs dont je vous ai remis un exemplaire. C'est le répertoire des exportateurs de poisson le plus complet jamais réalisé au Canada. Comme vous pouvez le voir dans mes notes, il a non seulement été un best-seller dans les foires d'alimentation, mais aussi un grand succès dans les missions commerciales auxquelles nous en avions envoyé des exemplaires, car chaque mission nous en a réclamé davantage, parce que c'est à leur avis un document extrêmement utile.

[*Text*]

The Department also sponsors in-store food promotions in Japan. Seafood is always a featured item, given the Japanese diet and market possibilities. One chain alone last year sold $1.5 million worth of Canadian seafood products in one week. We are, incidentally, improving that mechanism now. It used to be that those in-store promotions were held for a week at a time—they had a Canada week—but now we are converting them in a number of chains to permanent Canadian quarters so that we can ensure that Canadian product is available to the Japanese consumer, through these retail chains, at all times.

Now let us turn to the west coast fishery. I said earlier in my talk that the demand for fish is very high. Canada is the world's largest exporter of fish and fish products, projecting exports of 2.4 billion in 1986, compared to 1.8 billion in 1985. The wholesome qualities of fish seem to be the major selling point, particularly in the U.S.A., and, with the increased interest, there are many new appetizing ways to prepare the product, and consumer interest is growing. Demand is exceptionally strong and even under-utilized species are coming along.

The two most important species for British Columbia, as you probably know, are salmon and roe herring. They are enjoying very good years. For salmon, the catch has been better than normal in September and should total about 90,000 tonnes, compared to record production of 108,000 tonnes in 1985. The main export markets for canned B.C. salmon are as follows: about half is sold in Canada, just over a third goes to Europe, and about one quarter of the production is sold in the U.K.—that is the most important export market. The export sales figures for canned salmon in 1985 totalled 76 million of which 42 million went to the U.K., 17 million to Australia, almost 5 million to New Zealand, and 1.6 million to Belgium and Luxenbourg.

For frozen salmon, a considerably less proportion is consumed in Canada—only 14 per cent—Europe takes just over half of our production, with France taking just under a quarter, Japan takes about 21 per cent; and the U.S.A. takes about 10 per cent. The 1985 export figures for frozen salmon total 170 million: to France, 29 million; Italy, 13 million; to Japan, 71 million; and to the U.S.A. 24 million.

The industry is exporting about 3.6 million smoked salmon to the U.S., Australia and Japan, and 12 million exports of salmon roe, almost all of which is going to Japan. The prices

[*Traduction*]

Notre ministère parraine aussi des activités de promotion dans les magasins, au Japon. Le poisson et les fruits de mer figurent toujours parmi les produits exposés, compte tenu du régime alimentaire des Japonais et du marché potentiel que représente l'archipel nippon. A elle seule, une chaîne d'alimentation a vendu l'année dernière pour 1,5 million de dollars de poisson et de fruits de mer canadiens en une semaine. Je puis d'ailleurs vous dire que nous sommes en train d'améliorer le système. Jusqu'à présent, ces campagnes de promotion en magasin duraient une semaine—le magasin avait sa semaine du Canada—mais désormais, nous passons, dans un certain nombre de chaînes d'alimentation, à des étalages canadiens permanents, afin que nos produits canadiens soient toujours mis à la disposition du consommateur japonais dans ces chaînes.

Passons maintenant aux pêches de la côte ouest. Je disais tout à l'heure que la demande de poisson est très forte. Le Canada est le plus gros exportateur mondial de poisson et de produits du poisson. Pour 1986, la projection de la valeur des exportations s'élève à 2,4 milliards de dollars, par rapport à 1,8 milliard en 1985. Le principal argument de vente, particulièrement aux États-Unis, semble être le fait que le poisson est un aliment sain. De plus, l'intérêt croissant du public amène les cuisiniers à inventer beaucoup de nouvelles recettes appétissantes, de sorte que l'intérêt du consommateur s'accroît encore davantage. La demande est vraiment exceptionnelle et même les espèces sous-utilisées sont de plus en plus apprécies.

Comme vous le savez probablement, les deux espèces les plus importantes pour les producteurs de la Colombie-Britannique sont le saumon et le hareng plein. Dans les deux cas, le rendement a été très bon cette année. Les prises de saumons ont été plus nombreuses que la normale en septembre; elles devraient représenter pour l'année environ 90 000 tonnes métriques, soit environ 20 000 de moins que la production record de 108 000 tonnes métriques en 1985. Environ la moitié des conserves de saumon de la Colombie-Britannique sont vendues au Canada, les principaux marchés d'exportation étant les suivants: un peu plus du tiers de la production est exporté en Europe (environ le quart de la production est vendu au Royaume-Uni, notre plus gros importateur). En 1985, les ventes totales de conserves de saumon exportées se sont élevées à 76 millions de dollars, à raison de 42 millions pour le Royaume-Uni, 17 millions pour l'Australie, près de 5 millions pour la Nouvelle-Zélande et 1,6 million pour la Belgique et le Luxembourg.

Par contre, la proportion de la production de saumon congelé que l'on consomme au Canada est de loin inférieure, car elle ne représente que 14 p. 100 du total. L'Europe achète juste un peu plus de la moitié de notre production, dont juste un peu moins du quart pour la France, tandis que le Japon nous en achète environ 21 p. 100 et les États-Unis, environ 10 p. 100. Pour 1985, les ventes totales de saumon congelé exporté ont atteint 170 millions de dollars, soit 29 millions pour la France, 12 millions pour l'Italie, 71 millions pour le Japon et 24 millions pour les États-Unis.

Le Canada exporte du saumon fumé aux États-Unis, en Australie et au Japon pour une valeur d'environ 3,6 millions de dollars, tandis que les exportations d'œufs de saumon représen-

[*Text*]

and demand are remaining strong, even though they are at very high production levels. Canned prices have increased by 30 to 40 per cent over 1985, following the decline in U.S. inventories. For frozen product, the demand is a bit sluggish in Europe for the larger sizes of frozen salmon because of increased price competition with farm raised salmon. This has been offset for the industry by a very strong demand in Japan for frozen sockeye and cohoe, and very favourable movements in the Canadian dollar, Japanese yen exchange rates.

Norwegian farm raised production, which is a major competitor, has now reached historic consumption levels in Europe for their fresh and frozen product, at 40,000 tonnes a year. It is projected to reach much higher levels by 1990. In the long term, this could pose serious problems for B.C. salmon in Europe, and we must remember that Europe has long been the most important market. We will be doing a couple of things in that respect: One, we will be promoting heavily the wild salmon as a premium fish; and two, we will be working very closely with the industry to develop new markets and maintain good production and good exports.

Moving to herring roe, or roe herring—which is the other major product in B.C.—exports in 1985 were $136 million. All of it goes to Japan. Production in the last two years is limited by a curtailment of the fishery.

I wish to make a brief comment about aquaculture, which is a growing phenomenon in Canada—on both coasts. A salmon farmers association has been formed in British Columbia. It has about 100 members and is aiming for a production level of 8,000 tonnes in 1989, compared to about 300 tonnes this year. Current investment in the industry is estimated to be $100 million. The division is assigning an officer to work with this segment of industry in an attempt to assist them to find export markets beyond the U.S.A., where most of their products are now being sold.

The future, I would say, is quite bright, but we have to recognize that there are threats to our fisheries exports. Protectionism is widespread in many of our markets and it appears in many forms—for example, in the United States, Korea, Australia, Japan, and the European Economic Community. The Department of External Affairs, working with DFO, is seeking to overcome these protectionist threats. However, the struggle isn't easy because the protective mentality is rather ingrained. I would hope that some of the publicity and press comment that is bound to surround the multilateral tariff negotiations that are just beginning, and that has surrounded

[*Traduction*]

tent 12 millions de dollars, réalisés presque exclusivement sur le marché japonais. Les prix et la demande se maintiennent, même si les niveaux de production sont très élevés. Le prix du saumon en conserve a augmenté de 30 à 40 p. 100 par rapport à 1985, à la suite de la réduction des stocks aux États-Unis. Dans le cas du produit congelé, la demande est un peu molle en Europe pour les poissons de grande taille, en raison de l'intensification de la concurrence que nous livre le saumon d'élevage, vendu à des prix compétitifs. Ce flottement a été compensé, pour l'ensemble de l'industrie, par la très forte demande de saumon rouge et de saumon coho des consommateurs japonais et aussi par une évolution très favorable du taux de change du dollar canadien et du yen.

Les pisciculteurs norvégiens parmi nos principaux concurrents et leur production atteint actuellement des niveaux de consommation jamais vus en Europe, tant pour le saumon frais que pour le saumon congelé: elle s'élève à 40 000 tonnes métriques par an. Elle devrait d'ailleurs augmenter encore énormément d'ici 1990. À long terme, il pourrait en résulter de sérieuses difficultés, sur le marché européen, pour les producteurs de saumon de la Colombie-Britannique. N'oublions pas que l'Europe est depuis longtemps le marché le plus important. Nous prendrons deux mesures à cet égard, d'abord en nous lançant dans une campagne intensive de promotion du poisson de choix qu'est le saumon sauvage, puis en collaborant très étroitement avec nos collègues de l'industrie pour conquérir de nouveaux marchés et pour conserver de bons niveaux de production et d'exportation.

Parlons maintenant des œufs de hareng ou du hareng plein, le second grand produit d'exportation des pêches de la Colombie-Britannique. En 1985, la valeur des exportations s'est élevée à 136 millions de dollars; le Japon achète toute la production exportée. Ces deux dernières années, la production a été limitée par une réduction de la pêche.

Je voudrais vous parler brièvement de l'aquiculture, qui est un phénomène de plus en plus répandu au Canada, et sur la côte est, et sur la côte ouest. Une association de producteurs de saumon d'élevage s'est récemment constituée en Colombie-Britannique. Elle compte une centaine de membres et vise une production de 8 000 tonnes métriques en 1989, par rapport à seulement 300 tonnes métriques cette année. Les sommes investies jusqu'à présent dans l'industrie s'élèveraient, croit-on, à une centaine de millions de dollars. La Direction a affecté un agent à ce secteur de l'industrie, afin d'aider ces producteurs à trouver des marchés d'exportation au-delà des États-Unis, où ils écoulent actuellement la plus grande partie de leurs produits.

Je dirais que l'avenir est prometteur, mais nous devons nous rendre compte que les marchés d'exportation de nos pêches sont menacés. En effet, le protectionnisme est pratique courante sur beaucoup de nos marchés. Il se manifeste sous de nombreuses formes, par exemple aux États-Unis, en Corée, en Australie, au Japon et dans la Communauté économique européenne. Le ministère des Affaires extérieures tente de parer ces menaces de protectionnisme, en collaboration avec le ministère des Pêches et Océans. Malheureusement, la lutte n'est pas facile, étant donné que la mentalité protectionniste est profondément ancrée dans les esprits. J'espère qu'une par-

[*Text*]

the Canada-U.S. negotiations, would educate people a little more to the advantages of more open markets; and, of course, as the economy has improved, protectionism traditionally recedes. So we may get over the hump there. We do have particular problems with the European Economic Community because they expanded by bringing in Spain and Portugal, they were using that as an opportunity to rewrite their tariff schedule. They haven't yet disclosed to us percisely what the tariff rates on fish will be, but we are watching very closely to ensure that they don't increase them unduly and limit our access even more.

I have already mentioned the Canada-U.S. trade negotiations in passing. We are hopeful that that will lead to more a more stable trading environment in North America, and, similarly, we hope to see improvements in world trading conditions through the multilateral trade negotiations. But those, of course, will take four or five years to complete, and then another five or ten years to phase in; so that really is long-term stuff. If the trade negotiations are not successful, then the outlook for trade in general, I would say, is not very good—but I don't think that is a major worry at this stage.

As I have said, External Affairs is the trade department. We are seeking to exercise a lead and co-ordinating role in all matters relating to international trade. I think it is evident from the paper I have just presented that the fisheries sector is receiving a good deal of our attention, and I believe that I can say, without being immodest, that we are providing a service that the industry finds to be worthwhile.

We are certainly available to answer any questions you may have. Before doing so, however, we might have a look at the film. This film was produced by the Department of External Affairs at the request of the B.C. Fisheries Association. It won two prizes. It won first place in the Film Video Feature Category from the International Association of Business Communications, and it won first prize in the Industrial Category from the Canadian Society of Cinematographers. The industry has been making very good use of it at trade shows. Our trade offices abroad have copies which they are showing to their local clientele, and a number of Canadian fish companies have bought copies which they use in their own marketing plan.

The Chairman: Mr. Browne, is there a French version of this film?

[*Traduction*]

tie de la publicité et des commentaires qui entoureront inévitablement les négociations tarifaires multilatérales qui viennent de commencer (et qui entourent depuis le début les négociations canado-américaines sur la libéralisation des échanges commerciaux) sensibiliseront un peu plus les gens aux avantages d'une ouverture des marchés. D'un autre côté, l'histoire nous apprend qu'à la faveur d'une relance économique, le protectionnisme perd du terrain. Par conséquent, nous arriverons peut-être à passer le cap. Bien sûr, nous éprouvons des difficultés particulières vis-à-vis de la Communauté économique européenne, parce qu'elle a saisi l'occasion de refondre sa structure tarifaire quand elle a pris de l'expansion en acceptant de nouveaux membres, l'Espagne et le Portugal. La CEE ne nous a pas encore précisé quels seraient les tarifs imposés sur le poisson, mais nous suivons la situation de très près pour veiller à ce qu'ils ne soient pas augmentés indûment, ce qui limiterait d'autant plus notre accès au marché européen.

Je viens de faire allusion aux négociations canado-américaines sur la libéralisation des échanges commerciaux. Nous espérons que ces négociations se concluront par une amélioration de la stabilité des échanges commerciaux en Amérique du Nord et nous espérons aussi, dans le même ordre d'idées, que les échanges internationaux seront facilités grâce aux négociations multilatérales. Toutefois, il est bien entendu que celles-ci ne seront pas terminées avant quatre ou cinq ans et qu'il faudra ensuite de cinq à dix ans pour mettre en œuvre les décisions qui en résulteront, de sorte que les améliorations dont je parle ne se feront pas avant longtemps. Par contre, si les négociations commerciales n'aboutissent pas, les perspectives du commerce extérieur en général ne seront pas très bonnes, à mon avis, mais je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter beaucoup pour le moment.

Comme je le disais, le ministère des Affaires extérieures est responsable du commerce extérieur. Par conséquent, nous nous efforçons de jouer un rôle de leader et de coordonnateur de toutes les activités liées au commerce international. Si vous consultez le document que je viens de vous présenter, vous constaterez qu'il est évident que nous consacrons une bonne partie de notre attention au secteur des pêches et je crois pouvoir dire sans me vanter que nous assurons un service que l'industrie juge utile.

Nous sommes à votre disposition, bien entendu, pour répondre à vos questions. Toutefois, avant de passer aux questions, nous pourrions peut-être regarder le film que je vous ai apporté; il a été produit par le ministère des Affaires extérieures à la demande de la British Columbia Fisheries Association. Le film a gagné deux premiers prix; l'un, dans la catégorie du film ou du vidéo narratif, lui a été décerné par la International Business Communication et l'autre, dans la catégorie du film industriel, le lui a été par la Canadian Society of Cinematographers. L'industrie des pêches en a fait un excellent usage dans les foires commerciales. En outre, nos missions commerciales à l'étranger en ont des copies que leur clientèle locale peut visionner, sans compter qu'un certain nombre d'entreprises canadiennes de poisson en ont acheté des copies qu'elles utilisent dans leurs activités de commercialisation.

Le président: Monsieur Browne, existe-t-il une version française de ce film?

[*Text*]

Mr. Browne: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: I wonder whether Senator Le Moyne would like to see the film in French.

Senator Le Moyne: No, Mr. Chairman, that is not necessary.

Mr. Browne: I might mention that the French version of the film was very well received in Paris.

The Chairman: Mr. Browne, I want to commend you both on the film and on your presentation. I wonder how we could have missed all of this information the last time you appeared before the committee? I also want to apologize for our immediate impulse to think only of the Department of Fisheries and Oceans when we consider fisheries. After having heard your presentation, I can see that we have been quite wrong in doing so. I very much enjoyed your presentation, as I am sure all honourable senators did.

In view of the work you are doing, which impresses me very much, I wonder whether you could give us some advice on the direction we should take respecting the marketing of fish. Be very frank and tell us whether, in your opinion, it is worthwhile for our committee to conduct this study of fish marketing. In your work you seem to be covering all bases. Could you give us some guidance in that regard?

Mr. Browne: I would first like to say that I would not dispute the value of this committee's study. It is fine for us to say that we are doing everything we think is right and that we are putting forward the resources we have available for the fishery section. That does not mean that we are doing everything that is exactly right. I think it is always helpful to have what one might call a disinterested examination of what is going on. I think, as well, that it would be useful to the committee to hear from the private sector. They will put forward their views as to what they consider their needs to be and as to what the market opportunities are. You may well hear from them some suggestions as to how the Agriculture, Fish and Food Products Bureau might improve our services. We would be delighted to get that information from you.

Mr. David Shortall, Deputy Director, Fisheries and Fish Products Division, Agriculture, Fish and Food Products Bureau: I would simply add these comments, Mr. Chairman: We now have a fairly stable resource supply. Our resources do not seem to be growing as much as we had anticipated at the time of the introduction of the 200 mile limit in 1977. In terms of marketing, therefore, we are now faced with the problem of trying to extract more value from what we produce. When one goes to food shows, particularly the large food shows in Europe and Japan, one becomes very quickly aware of what other countries are doing in this respect. Those countries have faced these problems in the past and, of course, are producing many more finished products that are really targetted to a high level in the marketplace.

[*Traduction*]

M. Browne: Oui, Monsieur le président.

Le président: Je me demande si le sénateur Le Moyne aimerait voir le film en français.

Le sénateur Le Moyne: Non, Monsieur le président, ce n'est pas nécessaire.

M. Browne: Je vous signale que la version française du film a été très bien accueillie à Paris.

Le président: Monsieur Browne, je veux vous féliciter, et pour le film, et pour votre présentation. Je me demande comment nous avons pu ne pas assimiler toute cette information la dernière fois que vous avez comparu devant le comité. Je veux aussi vous demander de nous excuser d'avoir tendance, au départ, à ne penser qu'au ministère des Pêches et Océans quand il est question de pêches. Après vous avoir écouté, je me rends compte que nous avions bien tort de penser de la sorte. J'ai beaucoup aimé votre présentation, comme d'ailleurs tous mes collègues, j'en suis sûr.

Je suis très impressionné par le travail que vous faites et je me demande si vous pourriez nous donner quelques conseils sur l'orientation que nous devrions prendre en matière de commercialisation du poisson. Parlez-nous sans détour et donnez-nous votre avis: est-il utile que notre Comité fasse cette étude de la commercialisation du poisson? Dans votre travail, vous semblez vraiment dominer la situation. Pourriez-vous nous donner quelques conseils?

M. Browne: Eh bien, d'abord, je voudrais dire que je n'irais pas mettre en doute la valeur de votre étude. Nous pouvons bien dire que nous faisons tout ce que nous pensons devoir faire et que nous offrons à notre clientèle les ressources dont nous disposons pour les pêches. Cela ne veut pourtant pas dire que nous faisons tout ce qu'il faudrait faire. Je pense qu'il est toujours utile d'avoir ce que l'on pourrait appeler un examen désintéressé de la situation. Je pense aussi qu'il serait utile que vous écoutiez ce que les représentants du secteur privé auront à vous dire. Ils vous diront ce qu'ils pensent sur ce qu'ils estiment être leurs besoins et sur leurs débouchés commerciaux. Et puis, ils vous diront peut-être comment le Bureau de l'agriculture, des pêcheries et des produits alimentaires pourrait améliorer ses services. Nous serions ravis d'obtenir cette information de vous.

M. David Shortall, directeur adjoint de la Direction des pêches et des produits de la pêche du Bureau de l'agriculture, des pêcheries et des produits alimentaires: Je voudrais simplement ajouter quelques commentaires, Monsieur le président. Pour le moment, nos ressources sont relativement stables. Elles ne semblent pas augmenter autant que nous l'avions prévu au moment de l'introduction de la limite des 200 milles, en 1977. En matière de commercialisation, nous devons par conséquent résoudre le problème d'essayer de tirer davantage de ce que nous produisons. Quand nous allons dans des foires de l'alimentation, particulièrement dans les grandes foires d'Europe et du Japon, nous voyons très vite ce qui se fait dans d'autres pays à cet égard. Ces pays ont dû faire face aux mêmes problèmes que nous dans le passé; de nos jours, ils mettent en marché beaucoup de produits finis qui se vendent cher.

[*Text*]

I think that is the sort of direction that Canada will take. There will be a trend away from the commodity producing areas—the cod blocks, cod fillets and so on—into much more finished and enhanced value products. I am sure that in your discussions with the private sector, these kinds of issues will be raised.

I am assuming that this will happen in very short order. The larger companies in Canada, of course, have been very successful in establishing seafoods and sauces, the Lean Cuisine type of product, for example, which has been very successful everywhere. We would like to see some smaller companies, particularly those that have organized themselves into market consortia, some with our help, to move in that direction as well. I really think that that is where the future lies for Canada as the world's leading fish exporter.

The Chairman: The project that was undertaken by the FFMC in California was very successful. What happened afterwards? Did the one project produce enough sales to ensure that you do not have to do that sort of thing again?

Mr. Shortall: No, normally it is an on-going process. It may be that on a more reduced level they would generally target a number of stores, supermarket chains in this case. Based on the purchase patterns of consumers, they would then target one or two specific chains where they would find the greatest market potential, and that builds on its own. These things are on-going.

We find that many species that were virtually unknown only a few years ago are now becoming every-day items in the United States. Farm raised catfish, for example—even the name is offputting—is now being produced at the rate of 100,000 tonnes a year.

The Chairman: I was in Florida for three weeks and I couldn't find one.

Mr. Shortall: Really; I think the Americans would tell you that once the people in the northeast begin to recognize farm raised catfish, it will be the biggest consumers product in the whole of North America.

The Chairman: Our embassies employ trade people. Do they go out and propose to other countries the sale of Canadian fish? How does that process work?

Mr. Shortall: Yes, they do. We have specialists on the trade side. Normally on the food trade side, specifically on fisheries, they are tremendously enthusiastic and very well trained. They know their local industry context very well. We select them on that basis, primarily. They speak the local languages, of course, and are constantly following up leads to establish the sale of Canadian food.

[*Traduction*]

Je crois que nous devrions suivre cet exemple. On tendra sans doute à s'écarter de la production de denrées telles que les blocs de morue, les filets de morue, etc., pour s'orienter vers celle de produits plus finis et d'une plus grande valeur ajoutée. Je suis sûr que ces questions seront soulevées dans vos discussions avec les représentants du secteur privé.

Je pars du principe que tout cela se produira très bientôt. Bien entendu, les grandes entreprises canadiennes du domaine ont fort bien réussi à imposer des fruits de mer en sauce, comme les produits de la cuisine minceur, par exemple, qui ont eu partout beaucoup du succès. Nous aimerions que certaines entreprises de moindre importance leur emboîtent le pas, et je pense particulièrement aux entreprises qui se sont regroupées en consortiums, dans certains cas avec notre aide. Je crois vraiment que c'est dans cette direction qu'il faut chercher l'avenir du Canada en tant que premier exportateur de poisson du monde.

Le président: Le projet qu'a entrepris la FFMC en Californie a été une grande réussite. Que s'est-il passé par la suite? Ce projet a-t-il généré un volume de ventes suffisant pour que vous ne soyez plus forcés d'intervenir à nouveau?

M. Shortall: Non, il s'agit normalement d'un processus permanent. Il se peut bien qu'à un niveau d'activité un peu moins intense, on viserait généralement un certain nombre de magasins ou plutôt de chaînes d'alimentation, dans le cas qui nous occupe. En se fondant sur les statistiques des achats des consommateurs, on viserait ensuite une ou deux chaînes en particulier, celles où le marché potentiel est le plus riche; à partir de là, ça irait tout seul. Les activités de ce genre ce cessent jamais.

Nous avons constaté que beaucoup d'espèces virtuellement inconnues il y a quelques années seulement sont désormais monnaie courante aux États-Unis. Par exemple, la production de la barbotte d'élevage—même son nom est désagréable—s'élève actuellement à 100 000 tonnes métriques par année.

Le président: J'ai passé trois semaines en Floride et je n'ai pas réussi à en trouver.

M. Shortall: Vraiment? Je pense que les Américains disent qu'une fois que les gens du nord-est de l'Amérique auront eu l'occasion de goûter à la barbotte d'élevage, elle deviendra le plus gros produit de consommation de toute l'Amérique du Nord.

Le président: Il y a des attachés commerciaux dans nos ambassades. Cherchent-ils à «vendre» du poisson canadien aux autres pays? Comment cela se passe-t-il?

M. Shortall: Oui, ils cherchent des débouchés. Nous avons des spécialistes du commerce extérieur. Généralement, pour ce qui est du commerce de l'alimentation, et particulièrement des produits de la pêche, nos spécialistes sont très bien formés et plein d'enthousiasme. Ils connaissent très bien le contexte de l'industrie locale et d'ailleurs, nous les choisissons essentiellement en fonction de ces connaissances. Bien entendu, ils parlent la langue du pays et sont sans cesse en quête de moyens d'imposer les produits d'alimentation canadiens sur le marché local.

[*Text*]

To give you a small example of that—and unfortunately I cannot use an example of fish here—we sell in Paris about one tonne a month of Ben's smoked meat from Montreal. That is largely due to the initiative of such trade people. I mention that to give you an idea of the kind of spade work and concentrated activity that goes on.

The Chairman: On the subject of all of the hunger in the world, are we doing anything, through CIDA, for example, that would help both the fishermen in our country and people in the food hungry countries?

Mr. Browne: The food basket that CIDA provides under Food Aid is composed of various products. Traditionally, I believe, it was very heavily oriented towards Canadian grains and, perhaps, some skimmed milk powder. But in recent years the fish component of the Food Aid basket from Canada has been increasing. I do not know the numbers offhand but we can certainly get them for you.

The Chairman: Do you know the species that are used for this purpose?

Mr. Shortall: Canadian mackerel is the main species, although some smoked hake and pollock are also used.

The Chairman: Why Canadian mackerel, specifically? Is it the sort of fish that keeps longer?

Mr. Shortall: That is part of the reason. The value of the fish portion of Food Aid over the past three or four years has risen from about $5 million to about $30 million. In some cases, it is a sort of rescue project to help the Atlantic fishery with some species that are marketed commercially, and one that comes to mind is mackerel. We must also consider consumer preferences in the country in which we have our programs. One has to bear in mind that simply because the people are living in Africa, where there are problems in getting adequate protein, that does not mean that the consumer is going to eat mackerel. There is also the process of determining consumer habits in other countries and considering whether there are any similar species here to what is consumed there. Mackerel, happily, found a commercial market in Nigeria when that country was exporting a great deal of oil. There are now currency problems in that area and it is difficult to do business there, but we have managed to substantially increase the share of fish in the Food Aid basket. We want to see this increase even more. We are looking at other kinds of species, as well.

The Chairman: I am sure that Mr. Gobuyan will arrange this with your department, but perhaps you could provide us with all of the information you have on export trade.

Senator Petten: Mr. Chairman, I do not have a question, but I would like to make a comment. I should like to thank

[*Traduction*]

Pour vous donner un petit exemple—et je regrette de ne pas pouvoir parler de poisson dans ce cas-là—nous vendons à Paris environ une tonne métrique par mois de viande fumée de chez Ben's à Montréal. Cela, nous le devons largement à l'initiative de nos attachés commerciaux. Si je vous le dis, c'est pour vous donner une idée du genre de travail de base que nous faisons et de l'intensité de notre activité.

Le président: Pour soulager la faim qui sévit dans le monde, essayons-nous de venir en aide à la fois à nos pêcheurs et aux habitants des pays en proie à la famine, par l'intermédiaire de l'ACDI par exemple?

M. Browne: Le panier de provisions que l'ACDI livre à ces pays dans le contexte de l'aide à l'alimentation est composé de divers produits. A l'origine, je crois que l'on donnait de loin la préférence à nos céréales et qu'on y ajoutait peut-être du lait écrémé en poudre. Cependant, ces dernières années, la proportion de poisson que contiennent nos paniers d'aide alimentaire a augmenté. Je ne pourrai pas vous donner de chiffres précis au pied levé, mais je pourrai certainement vous les procurer plus tard.

Le président: Savez-vous quelles espèces on utilise pour cela?

M. Shortall: Surtout du maquereau canadien, bien qu'on utilise aussi, dans certains cas, du merlu fumé et du goberge.

Le président: Pourquoi du maquereau canadien plutôt qu'une autre espèce? Est-ce une sorte de poisson qui se conserve longtemps?

M. Shortall: Oui, c'est l'une des raisons. La valeur que représente le poisson dans l'aide à l'alimentation que nous avons accordée au cours des trois ou quatre dernières années a augmenté énormément; elle est passée d'environ 5 millions de dollars à quelque 30 millions de dollars. Dans certains cas, il s'agit d'une sorte de projet d'aide aux entreprises en difficulté, où l'on vient au secours des pêcheurs de l'Atlantique en leur achetant certaines espèces vendues sur le marché, dont le maquereau. Par ailleurs, nous devons tenir compte des préférences des habitants du pays auquel nous destinons notre aide. Il faut se rappeler que le simple fait pour quelqu'un de vivre en Afrique et d'avoir du mal à se procurer suffisamment de protéines ne signifie pas qu'il va se mettre immédiatement à manger du maquereau. Il nous faut aussi découvrir les habitudes des consommateurs des autres pays et voir si nous n'avons pas ici des espèces semblables à celles qu'ils mangent chez eux. Heureusement, le maquereau avait un marché au Nigeria, alors même que ce pays exportait de grandes quantités de pétrole. Le cours des devises de la région a fléchi depuis, de sorte qu'il est difficile d'y faire des affaires, mais nous avons réussi à augmenter nettement la proportion de poisson dans notre panier d'aide alimentaire. Nous voudrions l'augmenter encore. D'ailleurs, nous envisageons d'autres espèces.

Le président: Je suis sûr que M. Gobuyan fera le nécessaire pour nous la faire communiquer par votre ministère, mais peut-être pourriez-vous nous donner vous-même toute l'information dont vous disposez sur nos activités d'exportation.

Le sénateur Petten: Monsieur le président, je ne veux pas poser de question, mais j'aimerais faire un commentaire. Je

[*Text*]

Mr. Browne and Mr.Shortall for their excellent presentation. I was particularly pleased to hear of the assistance being given to small producers. In Newfoundland, my home province, many of our plants—I will not name them, but they are the smaller plants—produce specialized varieties and they do an excellent job. But obviously they are not large enough to have a sales staff which can go out into the international markets. So I am pleased and happy to hear you say that you are doing this for them. I am particularly pleased to hear you say that you contact them, that you do not wait for them to come to you, but that you visit them and tell them what is available. That is a first-class effort. I must admit that I had not been too conversant on this before, but I have been very pleased to hear that this afternoon and I compliment your department on it.

Senator Le Moyne: Gentlemen, may I know the reasons why Australia and other countries have restrictions on frozen salmon?

Mr. Browne: The rationale given by Australia for their restriction is that salmon is in the same fish family as trout and they have a major trout industry there. They are concerned that the import of uncooked salmon flesh could carry diseases unknown to Australia and introduce them to their trout industry. That is the rationale.

Senator Le Moyne: Does that concern have any foundation, in any way?

Mr. Browne: Our position is that they have set an unacceptably high standard of measurement, inasmuch as they expect us to prove that every fish that we ship does not have a certain contamination. They want us to prove a negative, which one can never do. We can do sampling and demonstrate no incidence, but we cannot guarantee the absolute absence of whatever is the disease substance.

So, in our view, the regulation is a disguised trade restriction, and we are negotiating with them on that basis to get around it. We did have modest success in the past couple of years when the market had been completely closed to Canadian smoked salmon. But, through considerable persistence, and very much with the assistance of the Department of Fisheries and Oceans—technical people—we managed to convince them that if the fish is in the smoking process, heated to a certain temperature and held their for a certain period, there then could be no possibility of disease. So we have a number of shippers getting a smoked fish product into Australia, that was not allowed there before. It is not what we consider to be of the premium coal-smoked quality, but we are working on that and we hope to get that next.

Senator Le Moyne: Is their trout fishery very important, or is it just sport?

[*Traduction*]

voudrais remercier M. Browne et M. Shortall pour leur excellente présentation. J'ai été particulièrement content d'apprendre que l'on venait en aide aux petits producteurs. Dans ma province, à Terre-Neuve, beaucoup de nos exploitations—et je ne les nommerai pas, mais ce sont de petites entreprises—produisent des spécialités d'excellente qualité. Toutefois, elles ne sont manifestement pas assez importantes pour pouvoir envoyer des vendeurs sonder les marchés internationaux. C'est pourquoi je suis heureux de vous entendre dire que vous le faites pour eux. Je suis particulièrement content de vous entendre dire que vous entrez en contact avec eux, sans attendre qu'ils le fassent, mais que vous allez les voir pour leur expliquer les services que vous leur offrez. C'est du très bon travail. Je dois admettre que je n'étais pas vraiment au courant de la situation avant, mais j'ai été très heureux de vous entendre cet après-midi. Je félicite votre ministère pour son travail.

Le sénateur Le Moyne: Messieurs, pourriez-vous m'expliquer pourquoi l'Australie et d'autres pays imposent des restrictions sur l'importation du saumon congelé?

M. Browne: Les Australiens justifient leurs restrictions en disant que le saumon est de la même famille que la truite et qu'ils ont une importante industrie d'élevage de truites. Ils disent craindre qu'en important du saumon cru, ils pourraient introduire sur leur territoire des maladies inconnues chez eux qui risqueraient de contaminer leurs truites d'élevage. C'est la raison qu'ils invoquent.

Le sénateur Le Moyne: Leurs craintes sont-elles vraiment fondées?

M. Browne: Nous considérons qu'ils imposent une norme beaucoup trop sévère, dans la mesure où ils veulent que nous leur prouvions qu'aucun des poissons que nous exportons n'est contaminé de quelque façon que ce soit. Ils veulent nous faire prouver l'absence de toute contamination, et c'est impossible. Nous pouvons faire des échantillonnages et prouver que nos échantillons ne sont pas contaminés, mais nous ne pouvons garantir l'absence absolue de toute substance contaminante.

C'est pourquoi nous estimons que le règlement est une restriction commerciale déguisée, de sorte que nous négocions avec les Australiens pour essayer de la contourner. A cet égard, nous avons eu un certain succès au cours des deux dernières années, quand les Australiens avaient complètement fermé leur marché au saumon fumé canadien. Avec beaucoup de patience et de détermination et avec l'aide fort utile du ministère des Pêches et Océans—des spécialistes—nous avons réussi à convaincre nos interlocuteurs que si le poisson est chauffé au cours du fumage à une certaine température que l'on maintient pendant une certaine période, il est impossible que le produit soit porteur d'une maladie quelconque. Nous avons donc un certain nombre d'exportateurs qui vendent du poisson fumé en Australie, alors que l'importation de ce produit était interdite auparavant. Bien entendu, le produit que nous exportons n'est pas ce que nous considérons comme un produit de choix, fumé à froid, mais nous essayons d'obtenir l'autorisation de vendre du poisson fumé à froid et c'est là-dessus que nous travaillons pour le moment.

Le sénateur Le Moyne: La pêche à la truite est-elle importante chez eux ou est-ce seulement une pêche sportive?

[*Text*]

Mr. Browne: I think it is an important commercial fishery.

Mr. Shortall: It is expanding.

Senator Le Moyne: Is it similar to our land-locked salmon, like at Lake St. John?

Mr. Shortall: Quite honestly, I am not familiar with the species. I suspect they are of that family.

Senator Le Moyne: Are they quite heavy, rather like our lake trout?

Mr. Shortall: Yes, I believe so.

Senator Le Moyne: What is the prospect of Canadian aquaculture in the overall picture of your activities?

Mr. Shortall: As Mr. Browne mentioned earlier, we are giving responsibility to one of our officers for this very important emerging industry in the fishery sector. Canada has come rather late into aquaculture. The industry really started to develop in Europe, largely through the activities of the Norwegians, who now produce something in the order of 40,000 tonnes and are projecting perhaps as much as 100,000 tonnes by the early to mid-1990s.

However, today in British Columbia we have a number of farms that are already established, and to date we have produced approximately 200 to 300 tonnes. We are projecting about 8,000 tonnes by the late 1980s.

Most of that product will go into the United States, of course, which is the natural market, given the geographical proximity. The Norwegian product largely goes into Europe where it competes with Canadian wild frozen salmon. So we really have to do some very serious work very quickly to try to lay the groundwork for a market plan for aquaculture products.

We have been working with some people in B.C., notably the Salmon Farmers Association. They are now beginning to go to some food shows, to pay visits to regions that are also producing the product. We have an emerging industry on the east coast. In the Province of New Brunswick there are five farms. In Newfoundland there is a developing industry with provincial government support. So it has really grown rapidly. We are looking at other types of species, notably shellfish. In Newfoundland there is a small cod farm, believe it or not, near Bay Bulls. It is in the embryonic stage. I understand they produce a huge fish but not many of them—perhaps not enough to produce a good meal of cod tongues.

In any event, the industry in the private sector is getting very keen. That really is one of the great hopes of the future, I believe, where we can stabilize the supply and produce ready-made portion-controlled products. It is really a question of fitting into the food business, which requires consistent and regular supplies of product on a timely basis. We are working very

[*Traduction*]

M. Browne: Je pense que c'est une pêche commerciale qui représente un gros volume.

M. Shortall: C'est une industrie en expansion.

Le sénateur Le Moyne: S'agit-il d'une truite comparable à notre saumon d'eau douce, comme la ouananiche du las Saint-Jean?

M. Shortall: Franchement, je ne connais pas l'espèce. Je croirais qu'elle est de la même famille.

Le sénateur Le Moyne: Ces poissons sont-ils très lourds, comme notre touladi?

M. Shortall: Oui, je crois.

Le sénateur Le Moyne: Quelles sont les perspectives de l'aquiculture canadienne dans le contexte global de vos activités?

M. Shortall: Comme M. Browne le disait tout à l'heure, nous avons confié à l'un de nos agents la responsabilité de ce très important secteur croissant du secteur des pêches. Le Canada s'est lancé tardivement dans l'aquiculture. C'est une industrie née en Europe, surtout grâce aux Norvégiens, qui produisent aujourd'hui quelque 40 000 tonnes métriques de poisson d'élevage par an et qui prévoient en produire jusqu'à 100 000 tonnes d'ici au début ou au milieu de la prochaine décennie.

Il n'empêche que nous avons aujourd'hui en Colombie-Britannique plusieurs pisciculture bien établies, qui ont produit jusqu'à présent de 200 à 300 tonnes métriques de poisson. Nos projections sont d'environ 8 000 tonnes métriques d'ici la fin des années 80.

La plus grande partie de la production sera vendue aux États-Unis, naturellement, car c'est le marché naturel, en raison de sa proximité géographique. Le produit norvégien est vendu surtout en Europe, où il rivalise avec notre saumon sauvage congelé. Nous devrons donc travailler très vite et très fort pour essayer de jeter les bases d'un plan de commercialisation des produits de notre aquiculture.

A cet égard, nous avons commencé à collaborer avec certains producteurs de la Colombie-Britannique, et notamment avec la Salmon Farmers Association. Ces producteurs commencent à exposer dans des foires d'alimentation et à visiter les autres régions productrices. Sur la côte est, l'industrie commence à s'implanter. Il y a cinq pisciculture au Nouveau-Brunswick, par exemple. A Terre-Neuve, l'industrie se développe avec l'aide du gouvernement provincial, de sorte que sa croissance est très rapide. Par ailleurs, nous songeons à d'autres types de produit, et plus particulièrement aux crustacés. A Terre-Neuve, il y a une petite pisciculture de morue, croyez-le ou non, près de Bay Bulls. Elle en est à ses débuts et, si j'en crois mes renseignements, on y produit des poissons énormes, mais en petite quantité, peut-être pas assez pour remplir une bonne assiette de langue de morues.

A tout événement, le secteur privé manifeste beaucoup d'intérêt pour la question. Je crois que c'est l'un de nos grands espoirs pour l'avenir, car nous pourrons stabiliser nos réserves et mettre sur le marché des produits tout préparés, en portions bien mesurées. En fait, ce dont il s'agit, c'est de s'imposer sur le marché de l'alimentation, où il faut avoir une production

[*Text*]

very big and competitive way. We have learned a lot from the Norwegians. Essentially we have purchased the technology. About half of the investment in the west coast industry today is Norwegian investment. We have learned from the mistakes of the past, have managed to eliminate them, and we are benefiting from that kind of expertise. I believe we have a really bright future, and we are very keen to participate in it.

The Chairman: You do not see any conflict in the future of aquaculture vis-a-vis commercial fishery and sport or recreational fishing?

Mr. Shortall: That is difficult to say, but I do not think so. The farms, of course, will be caged. They will be at sea rather than on land. Possible conflict might arise with development of the wild salmon fishery; but I really think that there is room for development in both of those species. Obviously our most important industry is the wild industry.

Mr. Browne: I have one point that I wish to make which arises out of a question you asked earlier. You asked what we did with a major project, whether it was just an event and then withdrawn. We should bear in mind that one of our objectives is that we should not forever be providing assistance to the same company. We want on a continuing basis to provide accurate and good market intelligence; but, in terms of financial assistance, to undertake marketing activities, it is our philosophy that we should help them in the front end of their activities, and it has to be self-sustaining. We do not want a permanently subsidized industry.

The Chairman: I was pleasantly surprised by the increase in the sales to Japan—up to 46 per cent in one year—and 40 per cent in Europe. I know why it is happening in the United States, but why the sudden increase in Japan and Europe?

Mr. Shortall: A number of species have shown a substantial increase in sales, such as capelin and salmon—wild salmon, and frozen salmon in particular; also roe herring. We have been working very hard to try to establish Japan as the second market, after the United States, but it is taking some time. The Japanese, of course, are very cautious users. It is a huge seafood market. It is the world's biggest seafood catch nation, and it is also the largest importer, as a single country. So we are very keen. We have an excellent staff in Tokyo who provide us with very good information on market conditions. We have worked very hard to establish a presence there. We project sales in Japan this year of around $400 million, up from some $200 million two years ago. We are jumping in leaps and bounds, and we see no end in sight. The exchange rate, of course, has been a tremendous boost to those sales. The Japanese have been ordered to buy relatively inexpensive food based on the exhange differential.

[*Traduction*]

lons très fort pour y arriver et nous serons certainement de gros producteurs très compétitifs. Les Norvégiens nous ont beaucoup appris. Globalement, nous avons acheté leur technologie. Aujourd'hui, environ la moitié des investissements dans les piscicultures de la côte ouest provient de Norvège. Nous avons su tirer parti des erreurs du passé, nous avons appris à les éviter et nous avons l'avantage de bénéficier de la compétence de nos prédécesseurs. Je crois que l'avenir est très prometteur; nous sommes impatients d'y participer.

Le président: Il n'y a d'après vous aucun conflit entre l'avenir de l'aquiculture et celui de la pêche commerciale et de la pêche sportive ou récréative?

M. Shortall: C'est difficile à dire, mais je ne le pense pas. Bien entendu, les piscicultures seront des cages, en mer plutôt que sur terre. Il est possible que leur expansion entre en conflit avec celle de la pêche au saumon sauvage, mais je suis convaincu que les deux industries peuvent grandir en même temps. Cela dit, il est certain que, pour nous, la plus importante de ces deux industries est celle de la pêche au saumon sauvage.

M. Browne: Je voudrais revenir sur une question que vous m'avez posée tout à l'heure. Vous me demandiez ce que nous avions fait dans le cadre d'un grand projet, à savoir s'il s'agissait d'une démarche ponctuelle. N'oublions pas que nous avons notamment pour objectif de ne pas subventionner indéfiniment les mêmes entreprises. Nous voulons être toujours en mesure d'offrir au secteur privé des renseignements précis et fiables sur les marchés disponibles. Toutefois, pour ce qui est de l'argent que nous donnons aux entreprises pour les aider à entreprendre des activités de commercialisation, nous partons du principe que nous devrions les aider à démarrer, mais qu'après, elles doivent se suffire à elle-mêmes. Nous ne voulons pas que l'industrie soit subventionnée en permanence.

Le président: J'ai été agréablement surpris de l'augmentation de nos ventes au Japon—jusqu'à 46 p. 100 en un an—et en Europe, où l'augmentation est de 40 p. 100. Je sais pourquoi nos ventes aux États-Unis augmentent, mais pourquoi cette augmentation soudaine au Japon et en Europe?

M. Shortall: Les ventes de plusieurs espèces ont augmenté nettement. Je pense au capelan et au saumon, et plus particulièrement au saumon sauvage et, encore plus précisément, au saumon congelé, et je pense aussi au hareng plein. Nous avons déployé de grands efforts pour essayer de faire du Japon notre deuxième marché, après les États-Unis, mais il nous faut du temps pour y arriver. Les Japonais sont des consommateurs très prudents, bien sûr. Or, pour le poisson et les fruits de mer, le Japon est un marché immense. Les Japonais sont au deuxième rang pour le volume des prises de poisson dans le monde entier, et leur pays est aussi le plus gros importateur de poisson du monde. Nous sommes donc très intéressés. Nous avons à Tokyo une excellente équipe, qui nous fournit de très bons renseignements sur les conditions du marché. Nous avons travaillé très fort pour nous imposer là-bas. Cette année, nous prévoyons vendre au Japon pour environ 400 millions de dollars de poisson, ce qui représente une augmentation de 200 millions de dollars par rapport aux ventes d'il y a deux ans. Nos progrès sont prodigieux et nous ne voyons pas où ils s'arrêteront. Évi-

[*Text*]

We have had a number of missions, notably at Food Pacific, which Mr. Browne mentioned. We have many forthcoming buyers' missions. One company in particular is very keen to establish cod in the growing fast food business in Japan in a similar way that it is established in the United States, with McDonald's and other operations that sell fish burgers and so on. We see that as a very positive sign of the growth in the higher valued Canadian products amongst an increasingly more westernized consumer trend.

The Chairman: It is mentioned in todays paper that there seems to be a changing attitude in Japan, that many of the people there are going away from fish.

Mr. Shortall: I think they are going away from the traditional products and the traditional means of preparing fish—the dry, heavily spiced methods—into lighter methods. There is a great deal of shellfish, for example—a reflection of a high degree of affluence—of more 'ready-prepared' frozen products. For example, we are selling more smoked salmon. The Japanese do a lot of exchanging of gifts, and this is a good market. I think it is really an emphasis on the fresher, lighter fast food methods.

The Chairman: Our sales to the U.S.S.R. are insignificant. Is there any potential there?

Mr. Shortall: In terms of our overall trade with the Soviets, wheat, of course, tends to overshadow everything. But it is a business that has been there for a number of years, based on a very good bilateral relationship with that country, whereby we provide them access to certain surplus allocations of Canadian fish in exchange for the purchase of, basically, species that we have difficulty selling commercially—notably barrelled herring and frozen mackerel. So, though it is a small market, it is very important to certain parts of Canada where the fishery has been very difficult to develop in 1986.

The Chairman: We keep hearing about this 301 action. I am sure that we will run into it on our trip. Could you give us some advice on how to handle it? I recognize that the basic philosophy is that the West Coast can buy fish in the United States, bring it in and process it, and the United States cannot do the reverse.

Mr. Browne: There are restrictions on both sides of the border. We have in place in British Columbia an export prohibi-

[*Traduction*]

sont prodigieux et nous ne voyons pas où ils s'arrêteront. Évidemment, le taux de change a beaucoup contribué à cette montée en flèche de nos ventes. Les Japonais ont eu l'ordre d'acheter des aliments relativement bon marché, compte tenu du cours des devises.

Nous avons envoyé un certain nombre de missions dans des expositions, notamment à la foire d'alimentation du Pacifique dont M. Browne a parlé. En outre, nous prévoyons organiser de nombreuses missions d'acheteurs. Une compagnie canadienne, par exemple, tient beaucoup à s'établir sur le marché de plus en plus important de la restauration minute au Japon, de la même façon qu'elle s'est imposée aux États-Unis, en fournissant ses produits à la chaîne MacDonald's et à d'autres restaurateurs, qui vendent des sandwichs au poisson, par exemple. C'est à notre avis un signe très encourageant de l'expansion que connaissent nos fabricants de produits canadiens de valeur, en profitant d'une tendance de plus en plus rapide à l'occidentalisation des consommateurs.

Le président: J'ai lu dans le journal d'aujourd'hui qu'une nouvelle attitude semble se manifester au Japon, où beaucoup de Japonais délaissent le poisson.

M. Shortall: Je pense qu'ils délaissent les produits traditionnels et la façon traditionnelle d'apprêter le poisson, c'est-à-dire le poisson sec et très épicé, au profit d'autres préparations. On consomme au Japon de grandes quantités de crustacés, par exemple, ce qui reflète la richesse du pays, et l'on y consomme aussi beaucoup plus de produits congelés tout préparés qu'avant. Nos ventes de saumon fumé ont augmenté. En outre, les Japonais ont coutume d'échanger beaucoup de cadeaux, ce qui constitue un bon marché. Je pense que ce qui se passe, c'est que les consommateurs recherchent surtout les aliments minute frais et légers.

Le président: Nos ventes en U.R.S.S. sont négligeables. Entrevoyez-vous des possibilités?

M. Shortall: Dans le contexte global de nos échanges commerciaux avec les Soviétiques, il est bien entendu que le blé tend à accaparer toute la place. Néanmoins, pour le poisson, nous avons avec l'U.R.S.S. des relations d'affaires depuis des années, car nous entretenons d'excellents rapports bilatéraux avec ce pays, en permettant aux Soviétiques d'avoir accès à certain surplus de poisson canadien, en contrepartie de quoi ceux-ci nous achètent essentiellement des produits que nous avons du mal à vendre, notamment du hareng en barils et du maquereau congelé. Par conséquent, en dépit de sa faible importance, c'est un marché très important pour certaines régions du Canada, où les pêches ont éprouvé de grandes difficultés en 1986.

Le président: On ne cesse de nous parler de cette affaire «301». Je suis sûr que nous en entendrons encore parler au cours de notre tournée. Pourriez-vous nous donner quelques conseils à ce sujet? Si je comprends bien, sur la côte ouest, nous pouvons acheter du poisson aux États-Unis, l'importer et le transformer ici, tandis que les Américains ne peuvent pas faire la même chose de leur côté.

M. Browne: Il y a des restrictions des deux côtés de la frontière. En Colombie-Britannique, il est interdit d'exporter du

[*Text*]

tion for unprocessed sockeye and pink salmon and for herring. The U.S. does not have an export prohibition, but I believe that it has the requirement that their fishermen must sell to an American. It is a requirement one can easily fulfil, simply by having an American act as the purchaser.

In fact, the problem is not a general one. There has been some rather aggressive buying of herring products by one Canadian fish processor in an area where there is a lot of competition. The Canadian is a more efficient producer and, therefore, able to outbid his American counterparts. This has given rise to a more general action against us. Our view is that the fishery is a natural resource, and we undertake international obligations to foster that resource and to ensure that it is there for the good of everybody, if you like. In order for us to justify the costs that are inherent in managing that resource—habitat enhancement, salmon enhancement and so on—we have to get a return on the product; and saying that the only return we will take is for the fishermen to pull their product out of the water and export it directly is not much of a return. We believe that we are fully justified, in the overall context of the fishery and the international obligations we have assumed to manage it, in ensuring that we get more economic rent from the resource by having additional activity related to it on shore.

The Chairman: Thank you very much for a very enlightening and informative briefing.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

saumon rouge, du saumon rose et du hareng non transformés. Les États-Unis n'interdisent pas l'exportation du poisson, mais je crois que leurs pêcheurs sont obligés de vendre à des Américains. C'est une obligation dont il nous est facile de nous acquitter, en demandant simplement à un Américain de faire office d'acheteur.

En fait, le problème n'est pas généralisé. Un transformateur canadien de poisson a fait de gros achats de hareng dans une région où la concurrence est vive. Il se fait que l'exploitation de cet industriel canadien est très efficiente, ce qui lui permet de surenchérir sur ses rivaux américains. Il en a résulté une réaction générale contre les producteurs canadiens. Pour notre part, nous estimons que les pêcheries sont une ressource naturelle et nous assumons la responsabilité, à l'échelle internationale, de préserver cette ressources et de faire en sorte qu'elle puisse réponde à tous les besoins, dans l'intérêt de tout le monde, si vous voulez. Afin de pouvoir justifier les frais de gestion d'une ressource pareille, c'est-à-dire l'amélioration des habitats, l'amélioration du saumon lui-même, etc., il faut que le produit nous rapporte quelque chose, de sorte que nous ne pouvons pas nous contenter de voir nos pêcheurs exporter leurs prises sitôt sorties de l'eau. Dans le contexte global des pêches et des responsabilités internationales que nous avons assumées pour en assurer la pérennité, nous croyons vraiment avoir toutes les raisons du monde de prendre les moyens d'obtenir un meilleur loyer économique pour notre ressource, en faisant en sorte que son exploitation génère des activités supplémentaires dans nos usines, sur la terre ferme.

Le président: Je vous remercie beaucoup pour une séance d'information très enrichissante.

Le Comité suspend ses travaux.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Dr. Ward Falkner, Director General, Fisheries Operations;

Mr. Pat Chamut, Director General, Pacific Region;

Mr. All Wood, Director, Regional Planning and Economics Branch;

Mr. Nilo Cachero, Chief, Market Intelligence Group.

From the Department of External Affairs:

Mr. Dennis B. Browne, Director General, Agriculture, Fish and Food Products Bureau;

Mr. David Shortall, Deputy Director "Marketing", Fisheries and Fish Products Division.

Du ministères des Pêches et des Océans:

M. Ward Falkner, directeur général, Opérations des pêches;

M. Pat Chamut, directeur général, Région du Pacifique;

M. Al Wood, directeur, Direction de la planification régionale et de l'économie;

M. Nilo Cachero, chef, Groupe des renseignements sur les marchés.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. Dennis B. Browne, directeur, Direction générale de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation;

M. David Shortall, directeur adjoint «commercialisation», Direction des pêches et des produits de la pêche.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

C P8
37

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Friday, November 14, 1986
Whitehorse, Yukon Territory

Le vendredi 14 novembre 1986
Whitehorse, Territoire du Yukon

LIBRARY
JAN 2 0 1987
University of Toronto

Issue No. 3

Third proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Fascicule nº 3

Troisième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28529—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
or Frith
Molgat
*Murray, P.C.
or Doody
Perrault, P.C.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
ou Frith
Molgat
*Murray, C.P.
ou Doody
Perrault, C.P.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

*Membres d'office

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le Greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 14, 1986
(5)

The Standing Senate Committee on Fisheries met in Whitehorse, Yukon Territory, this day at 9:15 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Molgat, Petten, Phillips, Robertson and Thériault. (7)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

His Worship the Mayor of Whitehorse:
Mr. Don Branigan;

From the Yukon Chamber of Commerce:
Ms. April Neave, Manager;

The Minister of Renewable Resources of the Yukon Territory:

The Hon. David P. Porter;

From the Department of Renewable Resources of the Yukon Territory:
Mr. W. J. Klassen, Deputy Minister;
Mr. Mark Hoffman, Policy Analyst;

From the Yukon P.C. Caucus:
Mr. Bill Brewster, M.L.A. for Kluane and Critic for Renewable Resources;

Mr. Gordon Steale, Director of Research;

From the Department of Fisheries and Oceans:
Mr. Sandy R. A. C. Johnston, Management Biologist, Yukon and Northern B.C. Fraser River, Northern B.C. and Yukon Division, Field Services Branch;

From the Council for Yukon Indians:
Mr. Mike Smith, Chairman;
Mr. Richard Sidney, Vice-Chairman, Land Claims Department.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses or spokespersons of each organization made an opening statement and they, with the other witnesses, answered questions.

At 10:25 a.m., the Committee adjourned for five minutes.

PROCÈS-VERBAUX

LE VENDREDI 14 NOVEMBRE 1986
(5)

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à Whitehorse (Territoire du Yukon), à 9 h 15, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Molgat, Petten, Phillips, Robertson et Thériault. (7)

Présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du Comité du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur des services de recherche du Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M^lle^ Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du Comité.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Son Honneur le maire de Whitehorse:
M. Don Branigan;

De la Chambre de commerce du Yukon:
M^me^ April Neave, directrice;

Le ministre des Ressources renouvelables du Territoire du Yukon:
L'honorable David P. Porter;

Du ministère des Ressources renouvelables du Territoire du Yukon:
M. W. J. Klassen, sous-ministre;
M. Mark Hoffman, analyste de politiques;

Du caucus progressiste-conservateur du Yukon:
M. Bill Brewster, représentant de Kluane à l'Assemblée législative et critique en matière de ressources renouvelables;
M. Gordon Steale, directeur de la recherche;

Du ministère des Pêches et Océans:
M. Sandy R. A. C. Johnston, gestionnaire biologiste, fleuve Fraser (Yukon et Nord de la C.-B.), Direction des services sur le terrain, Division du Nord de la C.-B. et du Yukon;

Du Conseil des Indiens du Yukon:
M. Mike Smith, président;
M. Richard Sidney, vice-président, Service des revendications territoriales.

Le Comité poursuit l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins et porte-parole de chaque organisme font une déclaration et, comme les autres témoins, répondent aux questions.

A 10 h 25, le Comité suspend ses travaux pour cinq minutes.

At 10:30 a.m., the Committee resumed.

At 12:15 p.m., the Committee adjourned until 2:00 p.m. this afternoon.

ATTEST:

AFTERNOON SITTING
(6)

At 2:00 p.m., the Committee resumed, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Molgat, Petten, Phillips, Robertson and Thériault. (7)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From Ice House Yukon Ltd:
Mr. John Clark, Manager and Owner;

From the Department of Fisheries and Oceans:
Mr. Sandy R. A. C. Johnston, Management Biologist, (Yukon and Northern B.C.) Fraser River, Northern B.C. and Yukon Division, Field Services Branch;

From the Department of Renewable Resources of the Yukon Territory:
Mr. Mark Hoffman, Policy Analyst:

From the Champagne/Aishihik Indian Band:
Mr. Paul Birckel, Chief;
Mr. Chuck Hume, Counsellor;
Mr. Dave Joe, Legal Advisor;

From Peacock Yukon Camps Ltd.:
Mr. John Peacock, Owner;

From Howard Paish and Associates:
Mr. Howard Paish;

From the Trans-Boundary River Northern Panel Pacific Salmon Commission:
Mr. Ray Kendel, Representative.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses or spokespersons of each organization made an opening statement and they, with the other witnesses, answered questions.

It was—

Agreed, That a document submitted by Fortymile Placers

A 10 h 30, le Comité reprend ses travaux.

A 12 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures cet après-midi.

ATTESTÉ:

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(6)

A 14 heures, le Comité reprend ses travaux, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Molgat, Petten, Phillips, Robertson et Thériault. (7)

Présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du Comité du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur des services de recherche du Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M^lle^ Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du Comité.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Ice House Yukon Ltd.:
M. John Clark, directeur et propriétaire;

Du ministère des Pêches et Océans:
M. Sandy R. A. C. Johnston, gestionnaire biologiste, fleuve Fraser (Yukon et Nord de la C.-B.), Direction des services sur le terrain, Division du Nord de la C.-B. et du Yukon;

Du ministère des Ressources renouvelables du Territoire du Yukon:
M. Mark Hoffman, analyste de politiques;

De la bande indienne Champagne/Aishihik:
M. Paul Birckel, chef;
M. Chuck Hume, conseiller;
M. Dave Joe, conseiller juridique;

De Peacock Yukon Camps Ltd.:
M. John Peacock, propriétaire;

De Howard Paish and Associates:
M. Howard Paish;

Du Groupe de discussion du Nord, cours d'eau transfrontalier, Commission du saumon du Pacifique:
M. Ray Kendel, représentant.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins et porte-parole de chaque organisme font une déclaration et, comme les autres témoins, répondent aux questions.

Il est convenu que le document soumis par Fortymile Placers et intitulé «Rationale for the Reclassification of the Fortymile River» figure en annexe aux délibérations du Comité.

and entitled *Rationale for the Fortymile River* becomes part of the formal records of the Committee.

At 4:25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

A 16 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Whitehorse, Friday, November 14, 1986

[*Text*]

The Senate Standing Committee on Fisheries meet this day at 9.00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. Your worship, ladies and gentlemen, this is the Senate Standing Committee on Fisheries, and our mandate is to study the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

At this time I should like to introduce the members of the committee. On my right is Senator William J. Petten from Newfoundland and Senator L. Norbert Thériault, the Deputy Chairman, from New Brunswick. On my left is Senator Orville H. Phillips from Prince Edward Island; Senator Gildas L. Molgat from Manitoba, and Senator Brenda M. Robertson from New Brunswick. I am Senator Jack Marshall from Newfoundland. I would say that we have a good representation from across the nation.

Before we begin hearing evidence, I wish to say that I am very pleased that his worship the Mayor of Whitehorse, Don Branigan, has kindly accepted our invitation to be with us for a few minutes. If I may impose upon you, Mayor Branigan, I would appreciate it if you would give us a few words of advice.

His Worship Mayor Don Branigan, Whitehorse: Mr. Chairman, to start with, I should like to welcome all the senators to Whitehorse. We are very pleased that you have seen that this is an important enough area to come here and make it the starting point of your inquiry.

As you are aware, the history of fishing goes back a long way in the Yukon. So on behalf of the council I would like to welcome you here and I would like to let you know that you are in Canada's most westerly city. We are 400 miles west of Victoria. You are really picking up the anchor.

If you go back into the history of our indigenous people here in the Yukon, you will find that very much of the economy was built around fishing; in fact, the livelihood was very much built around fishing. The inland native people, in their earlier days, according to Robert Campbell's report when he was up here with the Hudson Bay Company, had some very lean winter times. The coastal people, and the people living on the rivers, had a good cache of fish put away, and this really saw them through many a winter. It is interesting that this has not changed a whole lot. Many of our villages are still dependent on the fish that are caught and put up as a food supply to carry them over a long winter. Even though the Yukon's primary resource is tourism now, and mining is our number 2 resource, and government is our number 3 resource, which we are part of, with our rivers all running down to the ocean and with the salmon coming up and spawning, fishing is still an important part of our economy. Aquaculture has a tremendous potential here. So we are very pleased that you are with us to get some input from us on this most important aspect of our economy. Thank you.

TÉMOIGNAGES

Whitehorse, le vendredi 14 novembre 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier, dans tous ses aspects, la commercialisation du poisson au Canada.

Le sénateur Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Mesdames et Messieurs, la séance est ouverte. Votre honneur, mesdames et messieurs, le Comité sénatorial permanent des pêches est chargé d'étudier tous les aspects de la commercialisation du poisson au Canada.

Permettez-moi de vous présenter les membres du Comité. À ma droite, le sénateur William J. Petten de Terre-Neuve et le vice-président, le sénateur L. Norbert Thériault, du Nouveau-Brunswick. À ma gauche, le sénateur Orville H. Phillips de l'Île-du-Prince-Édouard, le sénateur Gildas L. Molgat du Manitoba et la sénatrice Brenda M. Robertson du Nouveau-Brunswick. Je suis le sénateur Jack Marshall, de Terre-Neuve. J'estime que dans l'ensemble, nous représentons bien toutes les régions du Canada.

Avant de commencer les audiences, accueillons le maire de Whitehorse, Don Branigan, qui a aimablement accepté notre invitation. Il sera parmi nous pendant quelques minutes et nous allons le prier de nous dire quelques mots.

Son honneur le Maire Don Branigan, Whitehorse: Monsieur le président, je tiens d'abord à souhaiter la bienvenue à tous les sénateurs. Nous sommes heureux que vous ayez estimé la ville de Whitehorse assez importante pour y amorcer votre enquête.

Vous savez sans doute que l'histoire des pêches remonte au Yukon bien loin en arrière. Aussi, au nom du Conseil, je suis heureux de vous accueillir ici et je vous signale que vous êtes en ce moment-ci à l'extrême ouest du Canada, soit à 400 milles à l'ouest de Victoria. A partir de la vous devez pratiquement lever l'ancre.

L'histoire reculer de la population autochtone du Yukon, révèle que notre économie s'appuyait essentiellement sur la pêche; en fait, c'est sur elle que comptait l'indigène pour assurer sa subsistance. Les autochtones de l'intérieur, si l'on en croit le rapport rédigé par Robert Campbell lorsqu'il était au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont connu au début des hivers plutôt maigres. Les populations côtières et riveraines, disposant de généreuses réserves de poisson, ont affronté avec succès plus d'un hiver. Il est intéressant de noter que la situation n'a pas tellement changé. Nombre de nos villages comptent encore sur le poisson qu'ils prennent et emmagasinent pour se nourrir durant les longs hivers. Même si le tourisme est aujourd'hui l'industrie première du Yukon, que l'industrie minière vient en second lieu, et la fonction publique en troisième, la pêche du saumon, qui remonte, pour frayer dans nos rivières qui se jettent toutes dans la mer, constitue, encore aujourd'hui, une importante partie de notre économie. L'aquaculture trouve ici des possibilités extraordinaires. C'est pourquoi nous sommes heureux que vous soyez avec nous

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mayor Branigan, for your comments and your words of welcome. The mere fact that you came out to greet us gives our morale a lift.

We also have with us today, I am pleased to say, Ms. April Neave, the Manager of the Yukon Chamber of Commerce. I wish to thank you, Ms. Neave, for attending our meeting and being willing to say a few words to the committee and to the audience.

Ms. April Neave, Manager, Yukon Chamber of Commerce: Good morning, senators. I will echo the mayor's welcome to you to commence your committee hearings in Whitehorse, and I extend to you a welcome from the Whitehorse Chamber of Commerce, of which I am also the manager. I am here today to speak to you in my capacity as Manager of the Yukon Chamber of Commerce.

The Yukon Chamber of Commerce is a relatively new organization. It was incorporated under the Government of the Yukon Societies Act in March 1985. So, in effect, we are only about two years old. It is a non-profit vehicle for business-oriented groups and associations to work in concert to establish a strong business voice on Yukon issues, and the object of the Yukon Chamber of Commerce is in fact to promote an improved trade, commerce, the development of natural resources and the economic, civic and human welfare of the territory.

Our membership of the chamber presently includes six chambers of commerce in six communities; Dawson City, Faro, Watson Lake, Whitehorse; the Silver Trail Chamber, which represents Mayo, Elsa, Keno, and the southern lakes covering off the Carcross-Taglish Lake area.

In addition we have about twenty associate members that are either corporations, partnerships or individuals. We are a relatively new organization, but we have a very strong base throughout the territory.

In the brief time that has been alloted me I would like to emphasis a couple of points. The Yukon Chamber of Commerce recently held its Second Annual General Meeting in Dawson City. The theme of that conference was the economic development in the communities, promoting stable economies within our small Yukon communities. Some of the discussions centred around fisheries. We also looked at opportunity obstacles in that area.

It appears to us that some members of the business community can benefit if there are improvements in the marketing of west coast fish and fishery products.

I will just emphasis a couple of points. I believe that from the business perspective, consideration and consultation should continue towards the transfer of authority for fisheries and fish stocks to the territorial government.

Secondly, the resolution of the salmon treaty agreements between the United States and Canada should bode well for the territory in that there would be an equitable settlement for

[*Traduction*]

aujourd'hui pour recueillir nos impressions sur cet aspect, qui est l'un des plus importants de notre économie. Merci.

Le président: Merci, monsieur le Maire, pour vos propos et votre chaleureux accueil. Nous nous sentons moralement appuyés du fait même que vous soyez venu à notre rencontre.

Nous avons également parmi nous aujourd'hui, je le remarque avec plaisir, M^me^ April Neave, la directrice de la Chambre de commerce du Yukon. Je lui sais gré d'avoir accepté de participer à nos séances et de dire quelques mots à notre Comité et à l'assistance.

Madame April Neave, Directrice, Chambre de Commerce du Yukon: Bonjour, messieurs les sénateurs. J'ajoute mes souhaits à ceux du maire, parce que vous ouvrez vos audiences à Whitehorse. Je vous accueille également de la part de la Chambre de commerce de Whitehorse, dont je suis la directrice et c'est à ce titre je m'adresserai à vous aujourd'hui.

La Chambre de commerce du Yukon est un organisme relativement nouveau, incorporé en mars 1985 par une loi du gouvernement, dite Loi sur les sociétés du Yukon. Notre association n'a donc que deux ans d'existence environ. La Chambre de commerce est un organisme à but non lucratif qui permet aux groupes et associations d'affaires de collaborer à l'établissement au Yukon d'un vigoureux moyen d'expression sur les questions qui intéressent le Yukon, et elle a effectivement pour objectif celui de promouvoir le commerce, l'expansion des ressources naturelles et le bien-être économique, civique et humain du territoire du Yukon.

Nous comptons actuellement les six chambres de commerce suivantes: Dawson City, Faro, Watson Lake et Whitehorse, Silver Trail, qui représente les régions de Mayo, Elsa, Keno et ainsi que les lacs du sud, dans la région lacustre de Carcross-Taglish.

Nous comptons en outre une vingtaine de membres associés: corporations, sociétés en nom collectif ou particuliers. Si notre association est relativement nouvelle, elle est toutefois profondément enracinée dans tout le territoire.

Durant les quelques minutes qui m'ont été allouées, j'aimerais vous exposer plus particulièrement une ou deux petites questions. La Chambre de commerce du Yukon a tenu récemment, à Dawson City, sa deuxième assemblée annuelle générale, qui avait pour thème: le développement économique régional et la promotion d'une économie stable au sein de nos petites communautés du Yukon. On y a discuté entre autres des pêches et des obstacles qui se dressent dans ce domaine.

Il nous semble que certains de nos membres profiteraient de diverses améliorations que nous pourrions apporter dans le secteur de la commercialisation du poisson et des produits du poisson.

Permettez-moi d'en dégager une ou deux. À mon avis, du point de vue commercial, il faudrait continuer d'étudier et de discuter entre nous le transfert au gouvernement territorial de l'autorité sur les pêches et les bancs de poisson.

Deuxièmement, la signature d'un accord canado-américain sur le saumon avantagerait le territoire, puisque la pêche du saumon y serait équitablement réglementée. Si j'ai bien com-

[*Text*]

the harvesting of salmon. My understanding is that we only harvest about 10 per cent of the salmon that frequent the Pacific coast and travel up the Yukon River. So from the perspective of our members, and most particularly those in the Dawson City area, we feel there are some opportunities there for our business members, for our communities, to become more stable and to benefit should there be resolution in these areas.

It is not something in which the Yukon Chamber of Commerce has done a lot of investigation and research into, but from the perspective of our members, and particularly the Dawson City Chamber of Commerce, we feel that there are certainly opportunities for that community to benefit from fish processing, export sales, and certainly export sales and capitalization in the area of the local tourism industry.

I am sure there are a number of benefits that would result should there be, as I mentioned, a devolution of authority for fisheries to the territory, and also an equitable resolution of the harvesting of the salmon numbers.

Those are basically the points that I would wish to make with you this morning.

The Chairman: Thank you very much. We rather anticipated that you would bring up the points that you did raise. I wonder if any of the senators would ask Ms. Neave questions.

Senator Thériault: I am bit surprised, if I understood you right, that you are suggesting there should be a transfer of jurisdiction, as far as fisheries are concerned, from the national government to the territory.

Ms. Neave: It is not an area that we have done a lot of research in, but I think generally the business community does support the transfer of authority of responsibilities to the territorial government in that we have certainly greater access to those responsible for the resources and are able to lobby them.

Senator Thériault: Don't you feel that perhaps the weight of the national government would provide a better chance at arriving at a more equitable share of the potential stock in dealing with foreign governments than could be obtained by the territorial government?

Ms. Neave: I would think that the national government would support the territorial government in any negotiations. As this is an area in which I am not an authority on, I would simply leave it at that.

Senator Thériault: I can appreciate from my previous visits to the territories that the territories—and rightfully so, I believe—are seeking more power, authority and jurisdiction in many fields. However, it surprises me that this would apply in the case of fisheries, because in all the east coast provinces, and to a large degree on the west coast of British Columbia, the jurisdiction over fisheries is still federal. So it surprises me that the territorial government would want to—

Ms. Neave: I understand that you are hearing from the Minister of Renewable Resources later. Perhaps he can give you a better explanation.

[*Traduction*]

pris nous ne capturons que 10 p. 100 de tout le saumon du Pacifique qui remonte le Yukon. Aussi, du point de vue de nos membres, et plus particulièrement de ceux de la région de Dawson City, ce serait là, pour nos commerçants et nos communautés, un élément de stabilité puisqu'ils pourraient profiter d'un éventuel accord.

Ce n'est pas un domaine où la Chambre de commerce du Yukon a effectué beaucoup de recherches mais, de l'avis de nos membres et surtout de la Chambre de commerce de Dawson City, cette collectivité pourrait tirer profit de la transformation du poisson, des exportations, et de l'industrie touristique régionale.

Je suis sûr que nous tirerions nombre d'avantages d'une dévolution des droits de pêche au territoire et aussi d'une décision équitable quant au nombre des prises de saumon.

Tels sont les points que je voulais vous signaler ce matin.

Le président: Merci beaucoup. Nous nous attendions effectivement à ce que vous nous fassiez part de ces points précis. Les sénateurs auraient-ils des questions à poser à M^me^ Neave.

Le sénateur Thériault: Je suis un peu surpris; si j'ai bien compris, vous proposez de transférer la juridiction en matière de pêches, du gouvernement fédéral à celui du Territoire.

M^me^ Neave: Ce n'est pas un domaine que nous avons tellement exploré, mais je crois que le secteur commercial y souscrit en général, du fait que nous sommes ainsi beaucoup plus étroitement liés à ceux qui sont responsables des ressources et mieux en mesure d'exercer des pressions.

Le sénateur Thériault: Ne croyez-vous pas que le gouvernement fédéral, de par son autorité, serait en mesure de vous garantir des réserves potentielles, auprès des gouvernements étrangers, que ne pourrait le faire le gouvernement territorial?

M^me^ Neave: J'oserais croire que le gouvernement fédéral appuierait le gouvernement territorial dans toutes ses négociations. Étant donné que ce n'est pas un domaine où je fais autorité, je vais m'en tenir là pour le moment.

Le sénateur Thériault: J'ai cru comprendre au cours de mes visites précédentes dans les territoires, que ceux-ci aspirent, à juste titre, à des droits et à une compétence accrue, dans plus d'un domaine. Toutefois, je suis surpris qu'il en soit ainsi des pêches, car dans toutes les provinces de la côte est et, pour une large part, de la côte ouest de la Colombie-Britannique, l'autorité en matière de pêche revient au gouvernement fédéral. Aussi suis-je un peu surpris de voir que le gouvernement du territoire voudrait que . . .

M^me^ Neave: Vous entendrez un peu plus tard, à ce sujet, le ministre des Ressources renouvelables qui vous donnera peut-être de meilleures explications.

[*Text*]

Senator Thériault: Thank you.

Senator Molgat: Your association obviously is interested in the development of further business opportunities.

Ms. Neave: Indeed.

Senator Molgat: Have any of your members brought up any other potential fishing activities in the Yukon. You have mentioned the Yukon River. Are there other potential commercial possibilities that any of your members have brought up?

Ms. Neave: I know from the aspect of the Whitehorse Chamber of Commerce, the chamber and the city jointly, through an economic initiative committee, on one occasion investigated aquaculture and the promotion of that activity in this area.

Investigation has been very basic. I know that the Mayor, for instance, is aware of aquaculture development in other countries. He has made mention of that. We have discussed that program to some extent. There is a cost factor to that. We have also looked at the tourist-related aspects of stocking our lakes, and capitalizing on the benefits derived from the tourist industry.

I am not aware of other business activities, but I mention specifically the Dawson area because I know that Han Fisheries have made great inroads in fish processing and marketing and the export of fish.

Senator Molgat: Thank you.

The Chairman: Are there any other questions? Ms. Neave, I want to thank you very much for coming and presenting your brief. Thank you for the information you have given us. It will be taken into account. I wish you and your Chamber of Commerce well. If we can help you in any way, remember that there is a Senate as well as a House of Commons in the Parliament of Canada.

Ms. Neave: Thank you very much for the opportunity of addressing the committee.

The Chairman: Our next witness, I am pleased to announce, is the Honourable David Porter, Minister of Renewable Resources, Yukon Legislative Assembly. Mr. Porter, we really appreciate your taking the time to come before us to explain some of the problems of the fishery. As I indicated earlier, our mandate is the marketing of fish in Canada and all implications thereof. It has a wide scope. You have the floor, Mr. Porter.

The Honourable David Porter, Minister of Renewable Resources, Yukon Legislative Assembly: Thank you very much, Mr. Chairman. Good morning, honourable senators, and welcome to the Yukon. With me this morning is the Deputy Minister of Renewable Resources, Mr. Bill Klassen and beside him is Mr. Mark Hoffman, Policy Analyst with our department.

I would like to express our thanks to the senators for coming to the Yukon to hear what we have to say in this part of the

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Merci.

Le sénateur Molgat: Votre association s'intéresse manifestement au développement d'autres possibilités commerciales.

Mme Neave: En effet.

Le sénateur Molgat: Certains de vos membres ont-ils parlé d'autres possibilités de pêche dans le Yukon. Vous avez mentionné la rivière Yukon. Vos membres en ont-ils mentionné d'autres?

Mme Neave: Je sais que la ville et la Chambre de commerce de Whitehorse ont chargé un comité d'initiative économique, d'enquêter sur l'aquaculture et sa promotion dans la région.

Ce fut une enquête rudimentaire. Je sais par exemple que le maire connaît le rôle de l'aquaculture dans d'autres pays. Il en a fait mention. Nous avons discuté ce programme jusqu'à un certain point. Il y a là un facteur coût. Nous avons aussi étudié ce qu'il en coûterait pour empoissonner nos lacs et tirer parti de l'industrie touristique.

Je ne connais pas d'autres activités commerciales, mais je mentionne plus particulièrement la région de Dawson, parce que je sais que Han Fisheries ont beaucoup progressé dans l'industrie de la transformation, de la commercialisation et de l'exportation de poisson.

Le sénateur Molgat: Je vous remercie.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Mme Neave, je tiens à vous remercier beaucoup d'être venue nous présenter votre mémoire. Et je vous suis reconnaissant des renseignements que vous nous avez fournis. Ils seront pris en considération. Je vous souhaite à vous et à votre Chambre de commerce beaucoup de succès. Si nous pouvons vous être utiles d'une façon quelconque, rappelez-vous que le Parlement du Canada est composé à la fois d'un Sénat et d'une Chambre des communes.

Mme Neave: Je vous remercie beaucoup de m'avoir donné l'occasion de témoigner devant le Comité.

Le président: Notre prochain témoin, je suis heureux de vous l'annoncer, est l'honorable David Porter, ministre des Ressources renouvelables à l'Assemblée législative du Yukon. Monsieur Porter, nous vous savons gré de prendre le temps de venir nous exposer certains des problèmes du secteur des pêches. Comme je l'ai mentionné plus tôt, notre mandat consiste à étudier la commercialisation du poisson au Canada et ses répercussions. Il est très vaste. Je vous cède la parole, M. Porter.

L'honorable David Porter, ministre des ressources renouvelables, assemblée législative du Yukon: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Bonjour, honorables sénateurs, et bienvenue au Yukon. M'accompagnent ce matin M. Bill Klassen, le Sous-ministre des Ressources renouvelables, et M. Mark Hoffman, analyste de politiques pour notre ministère.

Je tiens à remercier les sénateurs d'être venus au Yukon pour entendre ce que pense cette région du monde au sujet

[*Text*]

world about a very important resource to all of Canada. It is very rare that we have the opportunity to meet with a group such as yours, and we appreciate the time that you have taken to come here to hear us.

I am not going to read my brief this morning; it is too long. I am sure you already had a good rest last night, and I will simply speak to the major points that the brief encompasses.

The first point is that in the Yukon we do not enjoy any real power over the management or the administration of the freshwater fishery or, for that matter, the salmon fishery. The situation is very much one where Ottawa not only enjoys constitutional authority but also has complete management authority in the Yukon. We are managed by the Pacific Division out of Vancouver. That is where the Yukon Fisheries is managed. I can tell you that we are not satisfied with the kind of management that federal governments have seen fit to bestow upon this part of the world. We have in the Yukon, I think, for the total personnel allotment toward fishery management, less than 1-person year. My understanding is that there have been cuts in the program as recently as last year in the Pacific Region as it affects the Yukon.

So we don't feel that we are getting any sense of management or priority from governments. I do not specifically blame this government. It is a situation that has been perpetuated by previous governments.

We take the fundamental position that what has to happen is that there has to be a realignment of responsibility between ourselves and Ottawa, and that we the people of the Yukon should be given the opportunity to manage and administer fisheries, particularly freshwater fisheries as it affects the Yukon.

This is enjoyed by a lot of the provinces. Some of them do not enjoy the constitutional right. However, they do have the ability to affect management rules in the field. They do the enhancement and they promote the fishery for the anglers and tourism, and they reap the rewards. We see no reason why the situation here in the Yukon should be any different to that in other parts of Canada.

That is the major point at issue with us in the Yukon. I have been meeting with the fisheries ministers, but unfortunately there have been three of them in the last year so that it has been kind of difficult to establish a working relationship, if you will. In any event, we feel that we have established a solid rapport with the current minister, Mr. Siddon. As a matter of fact, I met with him as recently as three weeks ago in Ottawa. When I was in Ottawa we sat down and we did get an agreement between the two ministers as to the principle that the transfer must proceed. We agreed on a rough timetable, and it was our position that we put to him at that meeting that what we favoured was transfer of management and administration of the freshwater fisheries by April 1 of the next fiscal year.

The Chairman: May I interrupt, Mr. Porter? You mentioned freshwater fishery three times. I hope you were not

[*Traduction*]

d'une ressource importante pour tout le Canada. Il est rare que nous ayons l'occasion de rencontrer un groupe comme le vôtre et nous apprécions que vous ayez pris le temps de venir jusqu'ici nous entendre.

Je n'ai pas l'intention de vous lire mon mémoire ce matin car il est trop long. Je suis sûr que vous vous êtes bien reposés hier soir, et je n'aborderai que les principaux points dont traite le mémoire.

Pour commencer, je vous signalerai que le Yukon ne détient aucun véritable pouvoir en matière de gestion ou d'administration du secteur de la pêche en eau douce ni de la pêche au saumon. En fait, non seulement Ottawa jouit de l'autorité que lui confère la Constitution mais aussi de l'autorité totale en matière de gestion dans le Yukon. Nous sommes régis par la Division du Pacifique, à Vancouver. C'est elle qui régit le secteur de la pêche au Yukon. Permettez-moi de vous dire que nous ne sommes pas satisfaits du type de gestion que les diverses administrations fédérales qui se sont succédées ont réservé à cette partie du monde. Je crois que le Yukon a obtenu en tout et pourtout moins d'une année-personne pour la gestion des pêches. Il paraîtrait, par ailleurs, que, pas plus tard que l'an dernier, les programmes visant la région du Pacifique, et plus particulièrement le Yukon, ont subi des restrictions.

C'est pourquoi nous n'avons pas l'impression que les gouvernements ne semblent pas savoir s'occuper de nous et qu'ils ne respectent aucun ordre de priorité. Je ne blâme pas le gouvernement actuel en particulier. La situation se répète d'un gouvernement à l'autre.

En fait, nous sommes convaincus de la nécessité de répartir les responsabilités entre Ottawa et nous-mêmes et de donner aux habitants du Yukon la possibilité d'administrer le secteur des pêches, et plus particulièrement de la pêche en eau douce au Yukon.

Beaucoup de provinces jouissent de ce droit constitutionnel mais certaines pas. Elles ont toutefois la capacité d'influencer l'orientation des règles de gestion dans le domaine. Elles améliorent et favorisent le secteur de la pêche et en retirent des profits. Nous ne voyons pas pourquoi ce serait différent au Yukon.

Voilà la question qui nous préoccupe le plus au Yukon. J'ai rencontré des ministres des Pêches mais, malheureusement, comme il y en a eu trois durant l'année, il a été plutôt difficile d'entretenir des rapports professionnels suivis, si vous voulez. Quoi qu'il en soit, nous croyons avoir établi des liens solides avec le ministre actuel, M. Siddon. En fait, je l'ai rencontré il y a trois semaines à Ottawa. Nous avons réussi à obtenir des deux ministres qu'ils approuvent le principe du transfert de responsabilités. Nous avons convenu d'un échéancier approximatif, et nous lui avons expliqué que nous étions en faveur du transfert des responsabilités de gestion et d'administration du secteur de la pêche en eau douce d'ici le 1er avril prochain.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre, Monsieur Porter. Vous avez mentionné le secteur de la pêche en eau douce à trois reprises. J'espère que l'on ne vous a pas donné

[*Text*]

given the impression that we were studying the marketing of freshwater fish.

Mr. Porter: No.

The Chairman: Oh, you know that. Our first interim report was on the freshwater fisheries. I am pleased to hear about it because I didn't know it was an important issue here. I just thought that you might have had a wrong impression that we were just looking at the freshwater fishery.

Mr. Porter: No, Mr. Chairman. The freshwater fishery is important to the Yukon. After mining and tourism, it ranks number three in terms of dollars that it generates in our territory. Our research, together with that of the federal government, indicates that we are talking about in excess of an $8 million resource in the Yukon.

That is the major point that I wanted to address with respect to our relationship to Ottawa. I wanted to report to you that we have an agreement at the political level to begin a process of negotiations basically on the transfer. We have laid out our position to the federal government as to what we see are the minimum requirements for the management of the freshwater fishery here in the Yukon. He has that in hand. He has agreed with me that generally we look to implementing an agreement by April 1, 1987.

On the question of the salmon resources, we say to the federal government that we realize there will be no relinquishment of constitutional authority in that field. I mean, we are realistic about that. What we say is that we want to be able to influence the decision the government makes with respect to that resource, because the Yukon has been one of the four great king salmon rivers in North America. We also have other rivers like the Alsek and the Tatshenshini. We feel that we have the potential for a multibillion dollar salmon fishery in the Yukon. The problem is that we don't get any fish. With respect to the salmon catch on the river, with the salmon that do frequent the Yukon system, Canada is responsible for breeding 50 per cent of all salmon. Yet on chinooks, we get out-fished about 100 to 14. It is even worse on the chum run. I think we are being out-fished 20 to 1 on that particular fishery. So the basic problem, as we see it, is that there is not an equitable sharing of resources between ourselves and the State of Alaska.

The problem there is that on that famous lucky four-leafed clover day in Quebec City there was an agreement signed between the United States and the federal Government of Canada known as the International Treaty with Respect to Fisheries, and there the Yukon system basically was left out. They did not make provision in that agreement for the principle of equity with respect to the sharing of the resource between Canada and the United States regarding Yukon and Alaska.

We have been at the table. We have been able to bring Fisheries Canada around to the position that they bring us directly into their delegation. We go to the meetings with them, but we are not convinced yet that Canada has taken a serious interest in being able to put the necessary political pressure on the

[*Traduction*]

l'impression que nous étudions la commercialisation du poisson d'eau douce.

M. Porter: Non.

Le président: Bon, vous le savez alors. Notre premier rapport provisoire portait sur la pêche en eau douce. Je suis heureux d'en entendre parler, car j'ignorais que c'était ici une question d'importance. J'ai simplement craint que vous n'ayez eu une fausse impression et que nous ne nous intéressions qu'à la pêche en eau douce.

M. Porter: Non, monsieur le président. La pêche en eau douce est importante pour le Yukon. Après l'exploitation minière et le tourisme, c'est le troisième secteur lucratif en importance de notre territoire. Il ressort de nos recherches, et de celles du gouvernement fédéral, que cette ressource représente pour le Yukon des revenus de plus de 8 millions de dollars.

Voilà donc le principal sur le quel je voulais insister en ce qui concerne nos rapports avec Ottawa. Je tiens à ce que vous sachiez que des politiciens ont convenu d'entreprendre des négociations sur le transfert de responsabilités essentiellement. Nous avons exposé notre position au gouvernement fédéral en lui expliquant ce que nous considérons comme des exigences minimales en matière de gestion de la pêche en eau douce au Yukon. Le ministre est donc au courant et il espère conclure une entente d'ici le 1er avril 1987.

En ce qui concerne le saumon, nous avons dit au gouvernement fédéral que nous étions conscients qu'il ne renoncerait à aucune autorité constitutionnelle en la matière. En somme, nous sommes réalistes. Mais nous voulons simplement être en mesure d'influencer les décisions que prend le gouvernement à l'égard de cette ressource puisque l'une des quatre grandes rivières d'Amérique du Nord que fréquente le saumon-roi se trouve au Yukon. Nous avons aussi d'autres rivières comme l'Alsek et la Tatshenshini. Nous croyons que l'industrie de la pêche au saumon au Yukon peut générer plusieurs milliards de dollars. Le problème réside dans le fait que nous ne pêchons pas de poisson. Quant à la pêche au saumon dans la rivière, le Canada s'occupe à 50 p. 100 de l'élevage de tout le saumon qui fréquente le système du Yukon. Pourtant, nous ne pêchons qu'environ 14 saumons chinooks sur 100. C'est pire pour le saumon-chien, dont nous ne pêchons que un sur 20. À notre avis, le problème fondamental réside dans l'iniquité du partage des ressources entre nous-mêmes et l'État de l'Alaska.

Le problème est qu'au cours de cette fameuse fête des Irlandais qui s'est déroulée à Québec, les États-Unis et le gouvernement du Canada ont conclu un traité international en matière de pêches dont le Yukon a totalement été omis. Cette entente ne contenait aucune disposition visant l'équité du partage des ressources entre le Canada et les États-Unis, et plus particulièrement entre le Yukon et l'Alaska.

Nous avons participé aux négociations et avons réussi à convaincre le ministère fédéral des pêches de nous compter dans la délégation canadienne. Nous avons donc assisté aux réunions mais ne sommes pas encore convaincus de ce que le Canada a la ferme intention d'exercer les pressions politiques nécessaires

[*Text*]

United States government in order to be able to address the question on the table fairly and squarely. We have been through four meetings, and have produced nothing with respect to agreements. When you go to these meetings you know you have got no leverage. You know there is nobody behind you, when you look behind you. That has to change. We think the federal government has to give us the kind of help that we need.

This is a very important fishery, as you heard from the Chamber of Commerce earlier. There is a commercial fishery in Dawson City. They had a good year this year. In two weeks they were able to retire their debts and make a small profit. The explanation is that the Americans did not know that big run was going by. It snuck by them, and the people in Dawson City did very well. So, the potential is there. It employs 50 people in the summer, and that is a big thing for Dawson City.

I know that your mandate is not directed specifically to political problems and jurisdictional disputes between the federal government and Yukon, but we think that before we can even start talking about the market we have got to handle the resource. We have got to develop the resource before that question is even addressed. That is the situation in Yukon that we find ourselves in today.

With those remarks I would like now to open the floor for discussion. With me is the deputy minister and our policy analyst, and any one of us should be able to answer any question you raise.

The Chairman: Thank you, Mr. Porter. With regard to the interaction with the United States and the division of the catch, are our figures correct? They show that on a 50:50 ratio of production Canada has been catching around 10 to 15 per cent—is it that low?—and the lion's share, or 85 per cent, goes to the United States? Is that approximately correct?

Mr. Porter: That is correct, Mr. Chairman.

The Chairman: What suggestions do you have for the Minister of Fisheries on how to resolve that problem?

Mr. Porter: With respect to what the Minister of Fisheries can do, I think it would be advantageous if he did go to Washington and meet with the federal officials that have responsibility with respect to the fishery. I am not suggesting that Canada at this point should go back to the table and say they want to reopen the agreement, or reopen the negotiations. That is not a position that would be favoured, or seriously considered, at this time, but I think the minister should travel to the Capitol and meet with federal officials and begin to put some pressure on them. But, more importantly, I am thinking in terms of the political pressure that has to be delivered in Juneau. We have to convince the Alaskans. They are the people we have to reach an agreement with. We have told the minister's office that we are prepared to facilitate a meeting with the new governor in Juneau, at his convenience, preferably in the new year because we are going into legislative sittings here within the week.

[*Traduction*]

sur le gouvernement américain dans le but de régler la question clairement et équitablement. Nous avons assisté à quatre réunions qui n'ont donné lieu à aucune entente. Lorsqu'on se rend à des réunions de ce genre, on sait très bien qu'on n'a aucun pouvoir. L'on sait que personne ne nous appuie, et c'est cela qui doit changer. Nous estimons que le gouvernement fédéral doit nous donner l'appui dont nous avons besoin.

Ce secteur des pêches est très important, comme vous l'a signalé plus tôt le représentant de la Chambre de commerce. Dawson City est un centre de pêche commercial. Et la pêche y a été très bonne cette année. En deux semaines, les pêcheurs ont pu rembourser leurs dettes et même faire un petit profit. La raison en est que les Américains ne savaient pas que le saumon passait, et ils l'ont manqué, tandis que les habitants de Dawson City ont fait de très belles prises. Le potentiel est donc là. Cinquante personnes sont engagées pour travailler dans ce secteur en été, et c'est beaucoup pour Dawson City.

Je sais que votre mandat n'est pas précisément lié à l'étude de problèmes politiques et de litiges qui opposent le gouvernement fédéral et le Yukon en matière de compétences, mais nous estimons qu'il faut exploiter la ressource avant même de penser à discuter du marché. Nous devons exploiter la ressource avant même de poser la question. Voilà la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui au Yukon.

Sur ces paroles, je voudrais maintenant ouvrir la discussion. M'accompagnent aujourd'hui le Sous-ministre et notre analyste de politiques, l'un de nous devrait pouvoir répondre à toute question que vous voudrez poser.

Le président: Je vous remercie, monsieur Porter. En ce qui concerne l'interaction avec les États-Unis et la répartition de la pêche, pouvez-vous nous dire si nos chiffres sont exacts? Ils révèlent que, sur un rapport de production de 50:50, le Canada a pêché entre 10 et 15 p. 100—est-ce vraiment aussi peu—tandis que la part du lion, soit 85 p. 100, revient aux États-Unis? Est-ce plus ou moins exact?

M. Porter: C'est exact, monsieur le président.

Le président: Quelles recommandations feriez-vous au ministre des Pêches pour résoudre ce problème?

M. Porter: Quant aux mesures que peut prendre le Ministre des Pêches, je crois qu'il aurait intérêt à se rendre à Washington pour y rencontrer les représentants du gouvernement américain qui assument la responsabilité du secteur des pêches. Je ne veux pas entendre par là que le Canada devrait retourner à la table des négociations pour modifier les conditions de l'entente ou rouvrir le débat. Ce n'est pas ce que nous préconisons ni n'envisageons sérieusement à l'heure actuelle, mais je crois que le Ministre devrait se rendre au Capitole pour exercer quelques pressions sur les représentants américains. Toutefois, je pense qu'il est encore plus important d'exercer des pressions politiques à Juneau. Nous devons convaincre les habitants de l'Alaska. C'est avec eux que nous devrions conclure une entente. Nous avons dit aux représentants du Ministre que nous étions disposés à organiser une rencontre avec le nouveau gouverneur de Juneau, au moment qui lui conviendra, mais de préférence au début de l'année prochaine parce que les séances législatives ici commenceront cette semaine.

[*Text*]

So, that is our preference. We have not received a specific reply to that question, although the minister did say he would look at it. We see that as being necessary.

As well, I think, at some point our Minister of External Affairs may want to raise the issue with respect to international negotiations with the United States, because we feel this is a very critical issue to us, and it is of an international nature and, therefore, one that should be handled by that minister. To that end, we did meet with Mr. Clark this summer in Vancouver for a brief time. We met on a number of items, and we did brief him as to the state of the fisheries negotiations, so he is aware of the problem.

What we need is for Canada to elevate this issue between the two countries, and I suspect that Canada should not be afraid to sit down with the Japanese, and to start to talk to them as well.

It has been our contention in terms of our negotiators, and the federal negotiators in Canada and the United States, that the Japanese are very responsible for a large take of Yukon-bound salmon out in the Bering Sea. What we have suggested is that maybe we want to sit down with the Japanese to help influence them to cut back on their catch. There has been an agreement worked out between the United States and Japan, that Canada was a party to, that basically facilitates the monitoring of the Japanese catch by our being able to have rights to get on their fishing boats.

Our position is that if the Japanese move back and reduce their catch, the catch that is reduced should be transferred to the people of the Yukon, to begin to make up an equitable position with us and the Alaskan fisheries. We have put that position to the Alaskans, but so far they have not responded positively to that very positive suggestion.

The Chairman: I take it that you would see a meeting with External Affairs, DFO, External Trade and yourselves facing the U.S. government on this particular Pacific salmon problem? Would that seem to be a reasonable request for somebody to make?

Mr. Porter: I think that is a good idea. Those would be the main players involved in terms of Canada's position, and eventually, when we begin the process of direct negotations, that will happen. What happens is that Fisheries is given the responsibility to do the negotiating. They have named the negotiator, with whom, by the way, we are very satisfied. The federal negotiator who has been appointed by the federal government really does have the people of the Yukon in mind in terms of the representations he has made, so he is doing a good job.

Fisheries has taken a lead role in terms of negotiating, in terms of formulating Canada's position, and in terms of being able to touch the right buttons. That line-up that you speak of would be a good one to go into negotiations with the United States.

Senator Phillips: I would like to ask you, Mr. Porter, about the negotiations with Alaska. Have you approached them concerning a joint effort for improving your streams where the salmon presently spawn in the hope of increasing the number

[*Traduction*]

Voilà ce que nous préconisons. Nous n'avons pas encore reçu de réponse précise, bien que le Ministre ait dit qu'il y réfléchirait. Nous considérons cette mesure comme nécessaire.

En outre, il me semble qu'un moment viendra où notre Ministre des Affaires extérieures voudra soulever la question des négociations internationales avec les États-Unis—car cette question est pour nous critique—et son caractère international donne à supposer qu'elle devrait être réglée par le Ministre. C'est pourquoi nous nous sommes brièvement réunis avec M. Clark cet été à Vancouver. Nous avons soulevé un certain nombre de points et nous l'avons renseigné sur le progrès des négociations entourant le secteur des pêches; il est donc au courant du problème.

Nous sommes d'avis que les deux pays devraient accorder plus d'importance à cette question et je crois que le Canada ne devrait pas craindre de discuter avec les Japonais.

Nos négociateurs, ceux du gouvernement canadien et ceux des États-Unis, soutiennent que les Japonais pêchent dans la mer de Bering une très grande quantité du saumon qui se dirige vers le Yukon. Nous avons avancé qu'il y aurait peut-être lieu d'inciter les Japonais à réduire leur prise. Les États-Unis et le Japon ont conclu une entente, à laquelle le Canada était partie, qui, essentiellement, permettrait de contrôler la pêche japonaise en nous autorisant à monter sur leurs bateaux de pêche.

À notre avis, si les Japonais reculent et réduisent leurs prises, la proportion ainsi réduite devrait être rendue au peuple du Yukon en vue d'en arriver à des conditions équitables et pour nous et pour l'Alaska. Nous en avons parlé aux pêcheurs d'Alaska mais jusqu'ici, leur réponse n'a pas été tellement positive, malgre les avantages de cette suggestion.

Le président: Si j'ai bien compris, vous trouveriez souhaitable que les Affaires extérieures, le MPO, le Commerce extérieur et vous-même aient des pourparlers avec le gouvernement des É-U. sur cette question précise du saumon du Pacifique? Serait-ce là une demande raisonnable?

M. Porter: Je crois que l'idée est bonne. Il y aurait là les principaux intéressés pour défendre la position du Canada et c'est ce qui se produira éventuellement, quand nous amorcerons les négociations. Les Pêches ont la responsabilité d'engager les négociations. Le Ministère a nommé un négociateur qui nous convient fort bien. Le négociateur, qui a été nommé par le gouvernement fédéral, a réellement à cœur les intérêts de la population du Yukon, si on en croit les représentations qu'il a faites: il fait donc du bon travail.

Les Pêches ont pris l'initiative. Durant les négociations, elles exposeront la position du Canada et feront appel au bon moment aux influences propices. La liste que vous venez de communiquer serait toute indiquée pour engager des négociations avec les États-Unis.

Le sénateur Phillips: Un mot, M. Porter, au sujet des négociations avec les pêcheurs d'Alaska. Leur avez-vous parlé d'un effort concerté en vue d'améliorer les cours d'eau où le saumon

[*Text*]

of salmon returning, and thereby making it easier to obtain a greater division of the catch?

Mr. Porter: I would like to respond and say yes, enhancement has been discussed, but our position has been: Why should we go through the major cost of enhancing the resource without getting a basic agreement in principle that we, as a jurisdiction, provide the habitat for 50 per cent of the salmon? Why cannot they agree to that principle, and agree that an equal percentage of the resource should accrue to us?

Mark did not come here to sit and listen, so I am going to ask him to respond to that question. He, more than anyone else in the department, is aware of the details of the negotiations.

Mr. Mark Hoffman, Policy Analyst, Renewable Resources, Yukon: That is correct. We have, in fact, discussed enhancement and stock rebuilding, but, as Mr. Porter has indicated, if we do not have an agreement on the percentage of the sharing of that resource when we, in fact, produce it, and if we are reaping only 14 or 10 per cent of the benefits, why should we, as Canadians, or Yukoners, produce large quantities of fish for the Americans? That is, in fact, what would happen. That is why we feel an agreement is necessary before we get into serious enhancement questions.

Senator Phillips: But would not a joint effort at improving the streams in Yukon, with Alaska paying the cost of the improvement, make it easier to get them to allocate a larger percentage to Canada?

Mr. Hoffman: That is true, but I would just like to indicate that most of our streams are in excellent shape habitat-wise. It is not a habitat problem; it is a stock problem. It is a problem of the number of fish that are returning to spawn. We have to get more fish back on the spawning grounds, and that will require a substantial reduction in the American fishery, and at the moment they are not willing to do that. Although they did cut back this year to some extent and allow more fish to escape into Canada, and thus more fish on the spawning grounds, that is only a beginning. We need to have a lot more fish back on the spawning grounds. It is a critical problem. It is not a case of the streams having to be improved.

Senator Phillips: You have a hatchery that one can describe as being in the experimental stage?

Mr. Hoffman: That is true. It was basically designed to replace the fish that were lost in the Whitehorse turbines.

Senator Petten: Mr. Porter, where is the market for your salmon catch? Is it sold in Canada, or is it exported to the United States?

Mr. Porter: For the most part, I think the salmon is sold in both Canada and the United States. One operator sells

[*Traduction*]

fraie actuellement, pour augmenter la population et grossir éventuellement le nombre des prises à partager?

M. Porter: À cette question, j'aimerais répondre oui; nous avons même parlé de consolider notre position, qui a toujours été essentiellement la suivante: pourquoi faire les frais d'une amélioration des ressources, sans d'abord avoir obtenu un accord de principe décrétant que nous assumons la moitié des coûts de préparation de l'habitat du saumon? Pourquoi les États-Unis ne souscriraient pas à ce principe et n'admettraient-ils pas que nous avons droit à un pourcentage égal des ressources?

Mark n'est pas venu ici que pour écouter. Je vais donc lui demander de répondre à cette question. Car lui, plus que tout autre du ministère, connaît les détails des négociations.

M. Mark Hoffman, analyste des politiques, ressources renouvelables, territoire du Yukon: C'est juste. Nous avons effectivement discuté de la reconstitution et de l'amélioration des stokcs. Mais, comme l'a dit M. Porter, si nous ne disposons pas d'un accord quant au pourcentage qui nous revient lors du partage de cette ressource au moment où nous la produisons, et si nous ne récoltons que 10 ou 14 p. 100 des bénifices, pourquoi nous, Canadiens, ou pêcheurs du Yukon, produirions-nous pour les Américains de grosses quantités de poisson? C'est ce qui, effectivement, se produirait. Et c'est pourquoi nous trouvons qu'un accord s'impose, avant de nous lancer dans des discussions sur l'amélioration des stocks.

Le sénateur Phillips: Mais si en vue d'améliorer les cours d'eau du Yukon, nous prenions ensemble des mesures dont l'Alaska absorberait les frais, n'inciterions nous pas un peu plus de ce fait les Américains à accorder un pourcentage plus élevé de la ressource au Canada?

M. Hoffman: vous avez saison, mais je tiens à vous faire remarquer que la plupart de nos cours d'eau sont en excellent état, du point de vue habitat. La problèms ne réside pas là, c'est un problème de réserve, c'est-à-dire du nombre de poisson qui reviennent frayer. Il nous faut amener un plus grand nombre de poissons à frayer, ce qui appellera de la point des Américains une réduction appréciable des prises, ce qu'ils ne sont pas prêts à nous accorder pour le moment. Bien qu'ils aient réduit un peu leurs prises cette année et permis à un plus grand nombre de poissons de fuir vers le Canada, autrement dit vers les lieux de frayage, ce n'est qu'un début. Il nous faut obtenir beaucoup plus. La question est d'une extrême importance. Et c'est pourquoi l'amélioration des cours d'eau n'est pas en cause.

Le sénateur Phillips: Vous disposez d'un bassin d'incubation plus ou moins expérimental?

M. Hoffman: C'est juste. Il a été conçu avant tout pour remplacer les poissons qui allaient mourir dans les turbines de Whitehorse.

Le sénateur Petten: Monsieur Porter, quel est votre débouché pour le saumon? Est-il vendu au Canada ou aux États-Unis?

M. Porter: La majeure partie, de notre saumon est vendue au Canada et aux États-Unis. Un producteur en dispose par

[*Text*]

through a broker that deals in the Seattle area, and I believe the other goes to the western Canadian market.

Senator Petten: With respect to the production that you are selling to the United States, do you get any assistance from the federal government as to marketing? Does somebody come from External Affairs and discuss it with you, and give you some assistance in your marketing effort? I am told that this does happen on the east coast with respect to the smaller plants to assist them in exporting outside Canada.

Mr. Porter: We, as a government, are not involved in the direct marketing of the fishery product in the Yukon. However, I believe that some of the funding that has accrued to the fisheries in the private sector may, in fact, be money allocated to assist in marketing. I am not specifically sure of that, but I think some of the funding that they have received, either indirecty or directly, ends up assisting them in marketing.

Senator Petten: I was thinking more of a commercial venture; not that your government here would be involved in it, but somebody from the federal government visiting here to assist in sales outside the country.

Mr. W. J. Klassen, Deputy Minister of Renewable Resources, Yukon: I do not beleive there has been any direct involvement, no.

Senator Petten: I think, Mr. Chairman, that that is something we should look into, and make a recommendation. We should give more assistance up here. We give it to one part of the country, and I think it should be given right across the country. I will make a note of that.

Mr. Porter: On that question, I was in Dawson City last week and I talked to the commercial fishery operator there. They indicated they were very interested in marketing, not only in terms of marketing the product they are currently producing but as well looking at a smoking operation, and as well looking at the tourism aspect of marketing.

They had for me at the meeting a mock-up of what possibly could be sold. Basically, it was a small cedar chest with a salmon motif, and the top slid back to display two cans of salmon inside. They said that that was something that could be sold.

Tourism is big in the Yukon. Our revenues last year were in excess of $90 million, with over 200,000 people coming through. It is those kinds of ideas that should be investigated, because they can provide a real return on the resource.

Senator Robertson: Minister, Mr. Hoffman touched on a concern that I had in answer to Senator Phillips, but coming from the province of New Brunswick I will say that we have had, as you probably are aware, a real problem with diminishing salmon stocks. I am just wondering if you have had a problem of the same magnitude that we have been experiencing. Are the stocks severely down? Where are they in comparison to where they were, say, 10 or 15 years ago?

[*Traduction*]

l'intermédiaire d'un courtier qui commerce avec la région de Seattle et l'autre l'écoule sur le marché canadien de l'Ouest.

Le sénateur Petten: Au sujet de la production que vous écoulez aux êtats-Unis, le gouvernement fédéral subventionne-t-il votre commercialisation? Quelqu'un du ministère des Affaires extérieures en discute-t-il avec vous et vous aide-t-il dans vos opérations de commercialisation? J'ai cru comprendre que cela se produisait sur la côte Est où l'on aide les petits producteurs à exporter leur poisson.

M. Porter: Le gouvernement n'est pas engagé directement dans la commercialisation des produits de la pêche au Yukon. Toutefois, je crois qu'une certaine partie des fonds accordés aux entreprises du secteur privé peut provenir effectivement des subventions destinées à faciliter la commercialisation des produits. Je n'en suis pas sûr, mais je crois qu'une partie des subventions, directes ou indirectes sert effectivement à faciliter la mise en marché.

Le sénateur Petten: Je pensais plutôt à une entreprise commerciale pas à une initiative dans laquelle votre gouvernement serait engagé. Je songeais plutôt à un représentant du gouvernement fédéral qui viendrait ici pour aider les entreprises de pêche à accroître leurs ventes à l'extérieur du pays.

M. W. J. Klassen, sous-ministre des ressources renouvelables, territoire du Yukon: Je ne crois pas qu'il y ait eu d'intervention directe de ce genre.

Le sénateur Petten: Je pense, monsieur le président, que c'est là une question que nous devrions examiner et qui devrait faire l'objet d'une recommandation. Nous devrions accorder plus d'aide à cette région-ci. Je pense qu'aucune région du pays ne devrait être défavorisée par rapport aux autres. Je vais en prendre note.

M. Porter: À ce sujet, j'ai justement eu l'occasion de m'entretenir la semaine dernière avec l'exploitant de l'entreprise de pêche commerciale de Dawson City. Les gens là-bas sont non seulement intéressés à améliorer leurs techniques de commercialisation, mais ils songent aussi à la construction d'une usine de fumage et à la possibilité d'exploiter davantage l'aspect touristique de la commercialisation.

Ils avaient d'ailleurs apporté la maquette d'un produit qui pourrait éventuellement être mis en marché. Il s'agit essentiellement d'un petit coffret de cèdre décoré d'un motif de saumon, dont le dessus se glisse pour laisser apparaître deux boîtes de saumon à l'intérieur. Selon ce qu'on m'a dit, ce produit pourrait éventuellement être vendu.

Le tourisme est florissant au Yukon. L'an dernier, il a procuré des revenus d'au-delà de 90 millions de dollars et a attiré plus de 200 000 visiteurs. C'est ce genre d'idées qu'il faut exploiter, car elles peuvent générer d'énormes retombées.

Le sénateur Robertson: Monsieur le ministre, dans sa réponse au sénateur Phillips, M. Hoffman a touché un point qui justement me préoccupe. Je viens moi-même de la province du Nouveau-Brunswick où, comme vous le savez probablement, la diminution des stocks de saumon commence à poser un sérieux problème. Je me demande si la situation est aussi catastrophique chez vous. Avez-vous constaté une baisse mar-

[*Text*]

Mr. Porter: I will ask Mark to answer that question.

Mr. Hoffman: Our chum stocks are severely down; in some cases they are down to less than half of what they used to be. Our chinook stocks are down slightly. They are not in as serious trouble as the chum stocks are—that is, the fall chum—but they are still below what our fisheries people believe they should be. I believe the escapement this year was 17,000 chinook, and they are looking at somewhere around 40,000 to 50,000 on the spawning beds as their objective. That gives you some idea of where we are at.

Senator Robertson: You said it was not a habitat problem, as I understood you. The problem is one of overfishing, is it?

Mr. Hoffman: It is probably overfishing on the high seas and the lower Yukon.

Senator Robertson: There was a recommendation from the Pearse Commission about the importance of doing inventories of stocks. That is very difficult to do by yourself. It has to be done, I would suspect, in co-operation. Have you been able to get a handle on a stock inventory?

Mr. Hoffman: We have. In fact, we are working jointly with the Americans. There is a joint technical committee of Americans and Canadians that are looking at stocks, stock identification and stock rebuilding. Yes, there is ongoing work in that area.

Senator Robertson: Do the Americans appreciate the problem in the same way that you do?

Mr. Hoffman: Technically they recognize it, but they have political realities to live with as well. There are a lot of commercial fishermen on the Alaskan side fishing on the Yukon River who want assistance.

Senator Robertson: I have one last question. Do many of your native population here, and in Alaska, depend on the fishery on the Yukon for their living?

Mr. Porter: Yes, many of these small communities, like Carmacks, Pelly, Dawson and Mayo, throughout the Yukon have a large dependency on the salmon fishery. You can still go to many of the streams and old sites in the summer, and you will see aboriginal families, from grandmothers to children, at fish camps with huge drying racks of salmon that are being prepared and stored for the winter's use. It is a big fishery on the Yukon, particularly on salmon, and it is very important.

A strange part of this whole process of negotiation is that when we negotiated the process the aboriginal groups—the Tanana Chiefs in Alaska and the Council for Yukon Indians in Canada—at their first meeting hammered out an agreement between themselves in which the Alaskan aboriginal people in that agreement very clearly stated that it would be their position that Canada should have, I believe, 100 per cent of the fishery—that is, 100 per cent of the fishery that is recognized to have spawned in Canada—over a five-year period, after which time there would be a review. Unfortunately, through

[*Traduction*]

quée de vos stocks? De combien ont-ils diminué par rapport à ce qu'ils étaient, par exemple, il ya dix ou quinze ans?

M. Porter: Je vais demander à M. Hoffman de répondre à cette question.

M. Hoffman: Nos stocks de saumon kéta ont beaucoup diminué. Dans certains cas, ils représentent moins de la moitié de ce qu'ils étaient avant. Nos stocks de saumon quinnat ont eux aussi légèrement diminué. Leur baisse n'est pas aussi marquée que dans le cas du saumon kéta, mais il reste que les stocks sont moins abondants qu'ils ne devraient l'être. Le nombre de saumons quinnats atteindra 17 000 cette année, tandis que les frayères devraient en produits autour de 40 000 à 50 000. Cela vous donne à peu près une diée de la situation.

Le sénateur Roberson: Si j'ai bien compris, le problème ne concerne pas tellement l'habitat. La baisse est plutôt attribuable à une surexploitaiton des ressources n'est-ce pas?

M. Hoffman: Il y a probablement surexploitation en haute mer et dans le sud du Yukon.

Le sénateur Robertson: Il y a, dans le rapport de la Commission Pearse, une recommandation au sujet de l'importance de tenir des inventaires des stocks. Il vous est très difficile de faire cela tout seul. Ce travail doit, je suppose, se faire en collaboration. Avez-vous pu tenir un inventaire des stocks?

M. Hoffman: Oui. En fait, nous travaillons de concert avec les Américains. Il existe un comité technique mixte, composé d'Américains et de Canadiens, qui s'occupent de surveiller les stocks et de procéder à leur indentification et à leur reconstitution. Il y a donc certaines mesures qui sont prises à cet égard.

Le sénateur Robertson: Les Américains voient-ils le problème de la même façon que vous?

M. Hoffman: Techniquement, ils en reconnaissent l'existence, mais ils doivent aussi tenir compte de leurs réalités politiques. Il y a beaucoup de pêcheurs commerciaux du côté américain de la rivière Yukon qui réclament de l'aide.

Le sénateur Robertson: J'ai une dernière question. La population autochtone, ici et en Alaska, dépend-elle beaucoup de la pêche pour assurer sa subsistance?

M. Porter: Oui, beaucoup de petites collectivités au Yukon, comme Carmacks, Pelly, Dawson et Mayo, dépendent beaucoup de la pêche au saumon. Il n'est pas rare de voir, en été, des familles autochtones entières, des grand-mères aux enfants, installées à proximité de cours d'eau ou de vieux villages, en train de faire sécher d'énormes quantités de saumon en prévision de l'hiver. La pêche—en particulier la pêche au saumon—constitue une activité très importante au Yukon.

Le plus étrange c'est que lorsque nous avons entrepris les négociations, les groupes autochtones—les chefs Tanana en Alaska et le Conseil des Indiens du Yukon au Canada—n'ont eu besoin que d'une seule rencontre pour conclure une entente, en vertu de laquelle la population autochtone de l'Alaska reconnaissait clairement que le Canada devait avoir la mainmise sur l'ensemble des pêches—c'est-à-dire, l'ensemble des stocks réputés avoir frayé au Canada—pendant une période de cinq ans, après quoi l'entente devait être renégociée. Malheureusement, pour de subtiles raisons politiques et sans doute

[*Text*]

the art of politics, and the use of some heavy baseball bats, they were pulled off that agreement. However, there are some really strong cultural and linguistic ties between the aboriginal people of Yukon and the aboriginal people of Alaska, so maybe there is some possibility that we can build on that strength to be able to bring more reason to the overall negotiations.

Senator Robertson: You are fortunate to have that strength, and that type of co-operation, to build on. I take it that you would not consider the aboriginal peoples to be the culprits in this overfishing. It seems to me that it would be more the commercial fishermen who are depleting the stocks.

Mr. Porter: I wouldn't want to make a distinction in the State of Alaska. I would say it is basically the Alaskan fishery right now that is the culprit. The State of Alaska is a very funny jurisdication in some sense. The term "subsistence fishery" does not only limit itself to aboriginal people. Non-aboriginal people in the State of Alaska also enjoy a form of subsistence use of the fishery.

So it is a combined impact of that fishery and the commercial fishery. It must be very difficult to determine when someone has a commercial licence in the left side of the pocket and a subsistence fishery in the right. I don't know how all that is sorted out.

We simply take the position that rather than get involved in the nuiances and all the little details of what their management problems are, we simply say, "That's for you to sort out. What we want you to do is come to the table here and let's agree on the total sharing of the resource, and let's agree on some management principles that both jurisdictions will employ."

I think if we were to engage in too much discussion as to the specifics of the problems related to the jurisdiction in terms of management practices, we would do a disservice to the overall intent of what the negotiations are set up to do.

Senator Robertson: Thank you very much.

Senator Molgat: Mr. Porter, in your opening comments you mentioned the fishery employing some 50 people in the packing operations, I think you said, in Dawson. Could you give us some idea of the overall importance of the salmon fishery to you? How many licences, for example, are there on the Canadian side compared to the American side? What is the size of the catch? Could you give us some comparison between the commercial catch and the subsistence catch?

Mr. Porter: Some of the figures that we have are very startling. In terms of licences, Canada has 40 commercial licences and the United States has 42,000—pardon me, 2,000. Before I goof-up any further I would like the person with the technical background to answer that question.

Mr. Hoffman: As Mr. Porter indicated, there are approximately 40 commercial licences on the Yukon side. There are relatively near 1,000 on the American side. The commercial harvest of chinook salmon on the Canadian side, for example, is 10,000 to 12,000. On the American side it is somewhere

[*Traduction*]

aussi à cause d'un certain manque de diplomatie, il n'a jamais été donné suite à cette entente. Il reste qu'il existe de solides liens culturels et linguistiques entre la population autochtone du Yukon et celle de l'Alaska. Peut-être pourra-t-on se servir de cet élément pour essayer de faire entendre raison à nos vis-à-vis dans les négociations.

Le sénateur Robertson: L'existence de ces liens est effectivement un avantage de taille. Je crois comprendre que vous ne considérez pas la population autochtone comme la principale responsable de cette surexploitation. Il me semble que ce sont davantage les pêcheurs commerciaux qui épuisent les stocks.

M. Porter: Je ne veux pas faire de distinction pour ce qui est de l'État de l'Alaska. Je dirai simplement, pour le moment, que les coupables sont l'ensemble des pêcheurs de l'Alaska. En un sens, la législation de cet État est assez originale. Le terme «pêche de subsistance» ne s'applique pas seulement à la population autochone. Il y a, en Alaska, un certain nombre de non-autochones qui tirent une partie de leur subsistnce de la pêche.

Ces pêcheurs sont donc tout aussi responsables de la surexploitation que les entreprises commerciales. Il doit cependant être très difficile de distinguer ces deux types d'entreprise l'une de l'autre. J'ignore de quelle façon s'y prennent les autorités de cet État.

Plutôt que de nous embarrasser de tous ces petits détails relatifs à leur façon de gérer leurs pêches, nous avons simplement convenu de les laisser se débrouiller avec leurs problèmes. Tout ce que nous voulons, c'est d'en arriver à une entente globale sur le partage des ressources et sur certains principes de gestion que nous pourrions appliquer chacun de notre côté.

Je crois que ce serait une perte de temps de discuter de nos problèmes de gestion respectifs et que cela nuirait à l'objectif global des négociations.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie beaucoup.

Le sénateur Molgat: M. Porter, dans vos remarques préliminaires, vous avez mentionné que l'usine de Dawson employait quelque 50 personnes pour emballer le poisson. Pouvez-vous nous donner une idée de l'importance globale de la pêche au saumon chez vous? Par exemple, combien de permis délivrez-vous par rapport à l'Alaska? Quel est le volume des prises? Pouvez-vous établir une comparaison entre le nombre de prises commerciales et le nombre de prises à des fins de subsistance?

M. Porter: Certains des chiffres que nous avons sont très surprenants. Pour ce qui est des permis, le Canada a délivré 40 permis de pêche commerciale, contre 42 000—pardon, 2 000—pour les États-Unis. Avant de me mettre davantage les pieds dans les plats, je vais laisser la parole à la personne qui a les connaissances techniques pour répondre à cette question.

M. Hoffman: Comme M. Porter l'a indiqué, environ 40 permis de pêche commerciale sont délivrés du côté du Yukon. Il y en a à peu près 1 000 du côté américain de la frontière. La récolte commerciale de saumon quinnat du côté canadien est, par exemple, de 10 000 à 12 000. Du côté américain, elle

[*Text*]

near 150,000 to 260,000 pieces of salmon. In other words, those are fish.

Senator Molgat: Those are fish numbers?

Mr. Hoffman: Those are fish numbers, right.

Senator Molgat: That is the commercial catch?

Mr. Hoffman: That is the commercial catch, yes.

Senator Molgat: Can you give us some idea of the relationship between the subsistence catch and the commercial catch? Can you give us any figures on that?

Mr. Hoffman: On the American side it is very difficult to get accurate figures on the subsistence harvest. On the Canadian side we do have accurate figures. There are around 8,000 chinook salmon harvested by domestic and native fisheries, and about 7,000 chum.

Senator Molgat: And that compares again to the commercial, 10,000 commercial?

Mr. Hoffman: Yes, relatively.

Senator Molgat: So commercial is more important than subsistence?

Mr. Hoffman: Well, in numbers, but perhaps not in socio-economic benefits.

Senator Molgat: With respect to your 40 commercial licences in Canada, are those mainly held by native people?

Mr. Hoffman: I would suggest that it is a combination of both native and white fishermen.

Mr. Porter: I think the numbers break down to about four or five aboriginal peoples holding licences in Canada, at least in the Dawson area. It is very disproportionate in terms of the historical dependency on the resource.

Senator Molgat: When you mentioned the agreement that had been reached between the Alaskan aboriginal population and the Yukon, did that cover both subsistence and commercial? Is the agreement on the total management of the stocks?

Mr. Porter: It was a couple of years ago that I saw that agreement but my understanding of it was that 100 per cent of the fish that were reared in Canada, the statement applied to all fish. So it would be commercial and subsistence.

Senator Molgat: Insofar as the commercial licences in the Yukon are concerned, have you any jurisdiction over that at all?

Mr. Porter: No.

Senator Molgat: And you think you should have?

Mr. Porter: With respect to salmon, I don't think we would at this point get a favourable hearing. However, we would like to work out with the federal government, on a partnership basis, a reasonable approach to the guidelines and policies that affect the issuance of licences—the eligibility criteria of who should get a licence, the way in which licences should be removed. We feel that we should be a party to all of those questions because we feel we have something to contribute in

[*Traduction*]

s'élève à environ 150 000 à 260 000 prises. Il s'agit là de poissons.

Le sénateur Molgat: Ce chiffre correspond au nombre de poissons pêchés?

M. Hoffman: C'est exact.

Le sénateur Molgat: S'agit-il des prises commerciales?

M. Hoffman: Oui.

Le sénateur Molgat: Pourriez-vous nous donner une idée de la différence entre la récolte de subsistance et la récolte commerciale? Avez-vous des statistiques à ce sujet?

M. Hoffman: Il est très difficile d'obtenir des chiffres exacts concernant la récolte de subsistance aux États-Unis. Nous disposons toutefois des chiffres exacts pour la récolte canadienne. Les prises des pêcheurs canadiens et autochtones s'élèvent à environ 8 000 saumons quinnat et 7 000 saumons kéta.

Le sénateur Molgat: Ce nombre est comparable à la récolte commerciale qui atteint 10 000 prises?

M. Hoffman: Oui, relativement.

Le sénateur Molgat: La récolte commerciale est donc plus considérable que celle de subsistance?

M. Hoffman: En chiffres peut-être, mais non pas en termes de retombées socio-économiques.

Le sénateur Molgat: Quant aux 40 permis de pêche commerciale octroyés au Canada, sont-ce surtout des autochtones qui les détiennent?

M. Hoffman: Ils sont octroyés en partie à des autochtones et en partie à des blancs.

M. Porter: Je crois qu'il n'y a que quatre ou cinq autochtones qui détiennent un permis au Canada, du moins dans la région de Dawson. C'est une proportion très faible surtout lorsqu'on tient compte de la dépendance historique sur cette ressource.

Le sénateur Molgat: L'entente conclue entre la population autochtone de l'Alaska et celle du Yukon porte-t-elle à la fois sur la pêche de subsistance et la pêche commerciale? Cet accord porte-t-il sur la gestion de l'ensemble des stocks?

M. Porter: J'ai pris connaissance de cet accord il y a plus de deux ans, mais je crois savoir qu'il portait sur la totalité des poissons pris au Canada. Il s'agirait donc du produit de la pêche commerciale et de la pêche de subsistance.

Le sénateur Molgat: Les pêcheurs détenteurs de permis de pêche commerciale au Yukon relèvent-ils de votre juridiction?

M. Porter: Non.

Le sénateur Molgat: Croyez-vous qu'ils le devraient?

M. Porter: En ce qui concerne le saumon, je ne crois pas que notre cause serait considérée favorablement. Nous aimerions toutefois établir avec le gouvernement fédéral, d'égal à égal, une certaine logique concernant les lignes directrices et la politique d'émission de permis—définir entre autres les critères d'admissibilité et de retrait des permis. Nous estimons devoir être consultés sur toutes ces questions parce que nous avons une contribution à apporter dans ce domaine. Il serait donc

[*Text*]

those areas, and it is only reasonable that they should understand that and sit down and listen to us.

Senator Molgat: With respect to the treaty agreement, why is it, in your opinion, the Yukon was excluded?

Mr. Porter: Basically we were not able to get agreement on the Yukon system. They wanted to sign the document, so they signed off. It was a political consideration in the larger scheme of things, as it was presented to us. We can appreciate the need for a degree of cooperation in international politics, but from our perspective that cooperation has had the resultant effect of seriously hindering our equal sharing of a resource that we feel is rightfully ours.

Senator Molgat: And would you have been agreeable to the arrangement that was made for the balance of the Pacific fishery? If those provisions had been applied to the Yukon, would they have been satisfactory sofar as you are concerned?

Mr. Porter: We would be silent on the position of any of the jurisdictions. We feel that it is incumbent upon a jurisdiction to be able to have the ability to not only marshal its arguments but to be responsible in articulating its position in a process of negotiation.

The only other question we would have would be with respect to the remainder of the agreement as it affects the other portion of the Yukon fishery, which is the Alsek-Tatshenshini system.

Senator Molgat: In your opening comments, Mr. Porter, you said that in your opinion the salmon fishery had the potential for a multi-million dollar industry in the Yukon. At the moment have you some dollar figures on what the salmon industry is?

Mr. Porter: The number of current dollars generated by the resource is $500,000.

Senator Molgat: When you say there is a potential of multi-millions, what do you see happening and by what process? What would make that potential?

Mr. Porter: I have just asked my colleagues here if there are any specific studies that have been done with respect to projections in that particular area, and the answer I received is that no current specific studies have been directed to that particular question. But if you just extrapolate what we produce now in terms of the fishery, and look at the numbers that are available to us, then it would be logical to follow the sequence through, that as the fishery increases then so does the value of the product.

We think that tourism, for example, is an area that can be expanded if we had more fish. More people could be brought into the Yukon to be able to take part in that fishery.

Senator Molgat: So the potential, then, would come from an agreement giving you a larger share of the fishery?

Mr. Porter: Yes. That is the crux of all of our problems in terms of being able to really have a substantial industry. The current situation is that for the most part our subsistence and domestic needs are being met with the escapement level of the

[*Traduction*]

simplement raisonnable qu'ils comprennent, qu'ils s'assoient avec nous et nous écoutent.

Le sénateur Molgat: En ce qui a trait au traité, pourquoi, à votre avis, le Yukon a-t-il été exclus?

M. Porter: En fait, nous n'avons pu en arriver à une entente sur le système du Yukon. Or, comme ils voulaient signer le document, ils ont dû laisser tomber. On nous a présenté la question comme étant d'ordre politique. Nous pouvons comprendre la nécessité d'une certaine coopération en politique internationale, mais selon notre perspective, cette coopération a eu pour résultat de faire sérieusement obstacle au partage égal d'une ressource que nous estimons légitimement nôtre.

Le sénateur Molgat: Et vous étiez d'accord avec les dispositions de l'accord qui avait trait aux autres secteurs des pêches du Pacifique? Si ces dispositions s'étaient appliquées au Yukon, auraient-t-elles été satisfaisantes pour vous?

M. Porter: Nous ne révélerons aucune position. Selon nous, il incombe à un entité d'être en mesure de pouvoir non seulement rassembler ses arguments, mais aussi d'exposer sa position dans un processus de négociation.

L'autre problème que nous voyons a trait aux dispositions de l'accord qui touchent à l'autre secteur des pêches du Yukon, le système Alsek-Tatshenshini.

Le sénateur Molgat: Dans votre déclaration préliminaire, monsieur Porter, vous avez dit qu'à votre avis l'industrie de la pêche au saumon a un potentiel de plusieurs millions de dollars au Yukon. Avez-vous en main les chiffres reflétant la valeur de l'industrie du saumon à l'heure actuelle?

M. Porter: Cette ressource produit des revenus de 500 millions de dollars à l'heure actuelle.

Le sénateur Molgat: Lorsque vous parlez d'un potentiel de plusieurs millions de dollars, par quel processus pensez-vous l'atteindre? Comment atteindre ce potentiel?

M. Porter: Je viens juste de demander à mes collègues ici présents si des études précises ont permis d'effectuer ces prévisions pour cette région. Ils m'ont répondu par la négative. Mais si nous extrapolons tout simplement la production actuelle et examinons les chiffres dont nous disposons, nous pouvons logiquement déduire qu'au fur et à mesure que la récolte augmente la valeur du produit augmente aussi.

Si nous avions plus de poissons nous pourrions, par exemple, développer le secteur du tourisme. Un plus grand nombre de touristes pourraient venir pêcher au Yukon.

Le sénateur Molgat: Ce potentiel donc pourrait être atteint au moyen d'une entente vous donnant une plus grande part du secteur des pêches?

M. Porter: C'est cela. La clé de tous nos problèmes c'est d'avoir une part considérable de l'industrie. À l'heure actuelle, nous pouvons répondre à la plupart de nos besoins en fait de subsistance grâce au poisson qui provient du secteur de

[*Text*]

fishery in Alaska, but, as we venture into the commercial aspect of it, things look pretty dim.

I suggest that the operation in Dawson, other than moving its product out into other areas like smoking, and the tourism specialty market, will not grow substantially unless we receive more fish.

Senator Molgat: One last question on this point, if I may, Mr. Chairman. In the treaty agreement, insofar as covering the Yukon River, Article 3 says:

> The parties shall initiate in 1985, and conclude as soon as possible, negotiations . . .

And then they list a number of things. To your knowledge is that proceeding, and is it proceeding at a satisfactory pace?

Mr. Porter: As we told you earlier, negotiations have begun. There have been four rounds of negotiations. No, we are not satisfied. That is what we are here to tell you today. We have not been satisfied with the progress of negotiations. We are not led to believe by the positions taken by the Americans at the table that they are interested in an agreement at this time. Our message, aside from more fish, is to get more help from Ottawa in terms of supplying political muscle.

Senator Molgat: So you don't feel that that provision is being followed properly by both parties, or by the two parties? Canada is doing its share, but you don't feel that the Americans are?

Mr. Porter: No, we don't. We don't feel that there is a willing spirit to accommodate an agreement. There is a great deal of frustration that is coming back to my office from people involved in the negotiations, aside from our negotiators. Some of them are too professional to express frustration, but a lot of community representatives are coming to me and saying, "Look it, why are we having these talks when there is nothing going on? We are just sitting there and basically meeting other fishermen and hearing about their problems in Alaska." Nothing is being produced at this point, and so it is a frustrating effort and it can only be remedied by moving the item up in the political agenda.

Senator Molgat: And that political agenda is in Washington or is it in Juneau?

Mr. Porter: Washington and Juneau.

Senator Le Moyne: Mr. Porter, could you make some projection on the resolution of the problem of the sport fishery and the freshwater fishery as it evolves?

Mr. Porter: Did I understand, senator, that you are asking for a projection of the potential?

Senator Le Moyne: Not precise figures but the trends. Is the conflict going to grow worse to the disadvantage of the commercial fishermen and subsistence fishing?

Mr. Porter: On the question of subsistence and the commercial fishery with respect to salmon, we do not find ourselves in a situation like British Columbia where there are some very serious problems with respect to some of their fisheries. When

[*Traduction*]

l'Alaska, mais la situation est beaucoup plus sombre dans le secteur de la pêche commerciale.

Selon moi, les opérations à Dawson, advenant qu'il n'y ait pas réorientation du marché dans des domaines comme le fumage et le tourisme, ne croîtront pas considérablement tant que nous ne recevrons pas davantage de poisson.

Le sénateur Molgat: Je voudrais poser une dernière question à ce sujet, si je puis, monsieur le président. En ce qui a trait à la rivière Yukon, l'article 3 du traité stipule que:

> Les parties doivent entreprendre en 1985, et conclure le plus tôt possible, des négociations . . .

Et on y énumère ensuite un certain nombre de points. À votre connaissance, ces négociations ont-elles commencé et se déroulent-elles à un rythme satisfaisant?

M. Porter: Comme nous vous l'avons déjà dit, les négociations ont commencé. Il y a eu jusqu'à maintenant quatre rondes et nous n'en sommes pas satisfaits. Nous sommes ici aujourd'hui pour vous exprimer notre insatisfaction quant au déroulement des négociations. Les Américains adoptent, à la table de négociations, des positions qui ne laissent pas supposer qu'ils sont intéressés à conclure un accord en ce moment-ci. Nous voulons donc faire savoir qu'en plus d'obtenir plus de poisson nous voulons une aide politique accrue de la part d'Ottawa.

Le sénateur Molgat: Vous n'estimez donc pas que cette disposition est respectée convenablement par les deux parties? Le Canada fait sa part, mais vous n'estimez pas que les Américains la font?

M. Porter: Non. Nous ne leur voyons pas de volonté de conclure un accord. Les gens qui prennent part aux négociations, en plus de nos négociateurs, sont extrêmement frustrés. Certains sont trop professionnelles conscients de leurs responsabilités pour exprimer leur frustration, mais un grand nombre de représentants de la collectivité viennent me voir et me disent «Pourquoi poursuivre ces négociations alors que rien ne se passe? Nous ne faisons que rencontrer d'autres pêcheurs et les entendre parler de leurs problèmes en Alaska». Les négociations ne donnent aucun résultat en ce moment-ci et nos efforts sont vains. La seule façon de remédier à ce problème serait de l'inscrire en priorité au programme politique.

Le sénateur Molgat: Et ce programme politique est-il à Washington ou à Juneau?

M. Porter: Washington et Juneau.

Le sénateur Le Moyne: Monsieur Porter, avez-vous une idée de la façon dont sera réglé le problème de la pêche sportive et de la pêche en eau douce?

M. Porter: Me demandez-vous, sénateur, de vous donner une projection du potentiel?

Le sénateur Le Moyne: Seulement des tendances, pas de chiffres exacts. Le conflit s'aggravera-t-il au détriment de la pêche commerciale et de la pêche de subsistance?

M. Porter: En fait, en ce qui concerne la pêche au saumon commerciale et de subsistance, nous ne nous trouvons pas dans la même situation que la Colombie-Britannique, laquelle connaît de très graves problèmes à l'égard de certains de ses sec-

[*Text*]

we were watching national television we saw fishery officer boats riding in while people were fishing and pulling nets and there were physical confrontations. We are nowhere near that scale at all. There is a much more reasonable approach in terms of our management of the relations between people here. As a matter of fact, I think Mark Hoffman can substantiate the statement that basically what we have is a coalescence of interests in the Yukon to say, "Look we are in this together and we have to have a joint position and be united when we hit that negotiation table to begin discussions with the Americans." So, as far as I am concerned, I have not seen any evidence to suggest that we have a serious problem with respect to a competition for the resource between the domestic subsistence and the commercial users.

Senator Le Moyne: Would you say that about the freshwater fisheries?

Mr. Porter: Freshwater fisheries as well. Everybody fishes in the Yukon freshwater fisheries. Our research indicates that people in the Yukon fish more than anything else. Maybe there are other things they might do more often, but in terms of outdoor recreational activities they fish more than they do anything else.

Senator Le Moyne: You don't see a danger there?

Mr. Porter: Yes there is danger, and there is a man in the room, Mr. Paish, who has done some work that indicates that our fishery is in bad shape in terms of the freshwater. Again we come back to the problem of our having no real responsibility in the area of management. That is being done by the federal government, and we are being told that the lake trout fishery is in serious difficulty, that we have hit too many lakes too hard over the years, and our stock, because of the climatic conditions, take a long time to mature.

Senator Le Moyne: They are not replenished, sir?

Mr. Porter: There is very little enhancement that goes on.

Senator Le Moyne: Artifically, I mean.

Mr. Porter: That's right. Perhaps Mark wants to speak to that as well.

Mr. Hoffman: We presently have no enhancement activity so far as lake trout is concerned. There is some enhancement of rainbow trout in isolated pothole-type lakes, but there is no major enhancement underway as far as lake trout is concerned, and lake trout is a primary target species of non-resident and local fishermen. This also applies to the grayling species.

Senator Le Moyne: Well, it is a rather bleak picture. Thank you, gentlemen.

Senator Thériault: Most of the questions I had in mind have been answered. Did I understand you correctly that DFO has less than one-person year?

Mr. Porter: For freshwater fisheries, yes.

Senator Thériault: For freshwater fisheries?

[*Traduction*]

teurs de pêche. Nous avons vue au réseau national de télévision des agents des pêches s'approchant des pêcheurs pour tirer leurs filets de l'eau et l'on a assisté à des affrontements physiques. Notre problème n'a pas du tout la même ampleur. Ici, les relations sont beaucoup plus raisonnables. En fait, je pense que Mark Hoffman peut affirmer qu'il existe au Yukon une fusion d'intérêts et que nous partageons tous la même position; nous devons être unis lorsque nous nous présenterons à la table des négociations pour discuter avec les Américains. Par conséquent, rien ne me donne à penser qu'un grave problème de rivalité oppose les pêcheurs commerciaux et ceux qui pêchent pour subvenir à leurs besoins.

Le sénateur Le Moyne: En est-il autant de la pêche en eau douce?

M. Porter: Oui, c'est la même chose pour la pêche en eau douce. Tout le monde pêche dans les eaux douces du Yukon. Il ressort de notre recherche que les gens du Yukon s'adonnent plus à la pêche qu'à quoi que ce soit d'autre. Peut-être ont-ils d'autres activités qui les occupent plus souvent, mais en ce qui concerne les activités récréatives extérieures, ils se livrent davantage à la pêche qu'à toute autre activité.

Le sénateur Le Moyne: Ne voyez-vous pas là un danger?

M. Porter: Il y a effectivement un danger et M. Paish, ici présent, a effectué certaines recherches qui révèlent que notre secteur de la pêche en eau douce se porte mal. Ce qui nous ramène au problème de ne jouir d'aucune responsabilité véritable sur le plan de la gestion. C'est le gouvernement fédéral qui s'en occupe, et l'on nous dit que la pêche à la truite de lac est en difficultés, que nous avons trop pêché dans un trop grand nombre de lacs au fil des ans et que les poissons, vue les conditions climatiques, sont lents à atteindre leur maturité.

Le sénateur Le Moyne: Ne les réapprovisionne-t-on pas, monsieur?

M. Porter: Les stocks ne sont que très peu accrus à l'heure actuelle.

Le sénateur Le Moyne: Je veux dire de façon artificielle.

M. Porter: C'est exact. Peut-être Mark voudra-t-il aborder cette question également.

M. Hoffman: Il n'y a, à l'heure actuelle, aucune augmentation des stocks de truite de lac. L'on réapprovisionne quelque peu les stocks de truite arc-en-ciel dans des petits lacs isolés, mais presque pas ceux de la truite de lac, et c'est la truite de lac qui est la cible principale des pêcheurs locaux et de l'extérieur. C'est la même chose pour les diverses variétés d'ombres.

Le sénateur Le Moyne: Eh bien, le tableau que vous brossez est plutôt sombre. Je vous remercie, messieurs.

Le sénateur Thériault: La plupart des questions qui me tracassaient ont été posées. Avez-vous bien dit que le BFO avait moins d'une année-personne?

M. Porter: Pour la pêche en eau douce, c'est exact.

Le sénateur Thériault: Pour la pêche en eau douce, vous dites?

[*Text*]

Mr. Porter: Yes.

Senator Thériault: When you talk about the freshwater fisheries that does not include salmon?

Mr. Porter: That's correct.

Senator Thériault: But they have total jurisdiction for the freshwater fisheries. That is the jurisdiction you think that you should be sharing with them, that you feel you should be making rules in cooperation with them? They say that they have full jurisdiction and they give you less than one-person year in that field?

Mr. Porter: That's correct. Our position is that on the freshwater fishery we would like to be able to be responsible for the management, administration. On the salmon, we want to assist the federal government.

Senator Thériault: When you are talking about your freshwater fisheries you are talking about sport fishery. Is there a commercial freshwater fishery now?

Mr. Porter: There is some commercial subsistence and sport fishery in the freshwater area as well.

Senator Thériault: But not on the Yukon River? You are talking about lake fisheries or other rivers?

Mr. Porter: Yes, for the most part you are talking about lake fisheries.

Senator Thériault: Do you have any indication of the amount of commercial subsistence?

Mr. Porter: We don't have those numbers here.

Senator Thériault: Okay, fine.

Mr. Porter: We can undertake to provide the committee with some figures.

Mr. Hoffman: I have the numbers here, Mr. Chairman. I can say there are about 145,000 pounds of fish that are taken by commercial nets in the Yukon. It is a small amount. There are only 20 lakes in the Yukon that have commercial licences on them.

Senator Thériault: And how many licences?

Mr. Hoffman: I haven't got that figure here, I'm sorry, but we can provide that for you.

Senator Thériault: Let's discuss the salmon fisheries. We are going down to Alaska from here. Are we likely to hear from those people that over-fishing is done in the spawning ground by the people of the Yukon?

Mr. Porter: If they are telling you straight, there is no possibility that they could make that statement. The facts are on the table.

Senator Thériault: What would have to happen for you people to get your share? You fish to your full potential. What you need is more fish to come up to the spawning ground. So there would have to be a reduction in the take by the people in Alaska in order for those salmon to come up. What you are saying—and I can understand it—is that the Alaskan fishermen have to give up something in order for you to get a fair share.

[*Traduction*]

M. Porter: En effet.

Le sénateur Thériault: Lorsque vous parlez de la pêche en eau douce, vous ne compter pas le saumon?

M. Porter: Non.

Le sénateur Thériault: Mais la pêche en eau douce ressortit entièrement à leur compétence. Et c'est cette compétence que vous voudriez partager avec eux, et vous estimez devoir élaborer des règles en collaboration avec eux? Ils disent jouir de l'entière compétence et vous ont accordé moins d'une année-personne dans ce secteur?

M. Porter: C'est exact. Nous aimerions pouvoir assumer la gestion et l'administration de la pêche en eau douce. Quant à la pêche au saumon, nous aimerions pouvoir aider le gouvernement fédéral.

Le sénateur Thériault: Lorsque vous évoquez la pêche en eau douce, vous parlez de la pêche sportive. Existe-t-il maintenant une pêche commerciale en eau douce?

M. Porter: On s'adonne à la pêche sportive et à la pêche commerciale de subsistance en eau douce également.

Le sénateur Thériault: Mais pas dans la rivière Yukon? Vous parlez de la pêche en lac ou dans d'autres rivières?

M. Porter: En général, nous parlons de la pêche en lac.

Le sénateur Thériault: Avez-vous une idée de l'ampleur de la pêche commerciale de subsistance?

M. Porter: Nous n'avons pas les chiffres ici.

Le sénateur Thériault: Très bien.

M. Porter: Mais nous pourrions en fournir certains au Comité.

M. Hoffman: Je les ai ici, monsieur le président. Je peux vous dire qu'environ 145 000 livres de poisson sont tirées des filets commerciaux au Yukon. C'est peu. Il n'y a que 20 lacs au Yukon qui sont visés par des permis de pêche commerciale.

Le sénateur Thériault: Et combien y a-t-il de permis?

M. Hoffman: Je regrette, je n'ai pas le chiffre ici, mais je pourrai vous le fournir.

Le sénateur Thériault: Parlons maintenant de la pêche au saumon si vous voulez bien. Après la série d'audiences que nous tenons ici, nous partirons pour l'Alaska. Croyez-vous que les habitants de l'Alaska nous déclarerons que les gens du Yukon pêchent d'une façon excessive dans les frayères?

M. Porter: S'ils sont francs avec vous, ils ne pourront absolument pas le prétendre. Les faits sont là.

Le sénateur Thériault: Comment croyez-vous obtenir votre part? Vous pêchez tout ce que vous pouvez. Ce qu'il vous faut c'est un plus grand nombre de poissons qui se rendent dans les frayères. Il faudrait donc réduire les prises de l'Alaska pour permettre au saumon de remonter la rivière. En fait, vous me dites—et je vous comprends—que les pêcheurs de l'Alaska doivent céder une partie de leur prise pour que vous obteniez une part équitable.

[*Text*]

Mr. Porter: Yes. In the current utilization of the resource, that would be the situation. However, should we be able to substantially reduce the Japanese take of the Yukon bound salmon on the high seas, and if the Americans agreed that any reduction in that Japanese fishery would be transferred to Canada, we think it would be platable to them politically. In other words, they would not be asking their people in that kind of a scenario to cutback substantially on their fishery.

Senator Thériault: Of course, that may happen over the years, but it will be a long time.

Mr. Porter: Perhaps the Americans can brief the committee on some of the points in the Japanese situation.

Mr. Klassen: There is an agreement, as Mr. Porter said earlier, between the United States, Canada and Japan for Japan to start reducing its high seas fishery and interceptions of Yukon-bound stocks. Over the next number of years, the Japanese will be moving slowly out of some of their traditional areas, and what we are simply asking is that the fish that are given up by the Japanese in reducing their catch be accrued to Yukon and to Canada.

Senator Thériault: And not used to enhance the American stocks?

Mr. Klassen: That is correct.

Senator Thériault: If the transfer of jurisdiction for the freshwater fisheries were agreed to by Ottawa—and I understand from just glancing at your brief that that does not seem to be much of a problem—is your government prepared to take on the job of policing, protecting and enhancing the fisheries?

Mr. Porter: With respect to those negotiations, we have told Ottawa what it is that we require. Our point is that they are not really managing the resource now, and we have told them that if they were to realize their responsibility this is what it would cost in terms of dollar resources and person-years in order to take care of the resource. So, we have taken the position that we should take on the management and the administration, and we should also negotiate an agreement with Ottawa with respect to the dollar allocation and the person-year allocation.

Senator Molgat: Senator Thériault has asked some of my questions. I just want to go to the freshwater fishery. You said that 140,000 pounds is the present extent of the commercial fishery. Can you tell me what species those are, and what is the marketing process? Are they sold here in the Yukon, or are they shipped out, or what.

Mr. Klassen: The harvest is primarily lake trout and whitefish.

Senator Molgat: Is it sold on the local market for local consumption, or is it shipped elsewhere in Canada or exported outside Canada?

Mr. Klassen: It is primarily sold locally.

Senator Molgat: Do you see a potential for future development of the freshwater fishery in Yukon?

[*Traduction*]

M. Porter: C'est exact, vu l'utilisation actuelle de la ressource. Toutefois, si nous réussissons à réduire considérablement les prises japonaises du saumon des hautes mers qui se dirige vers le Yukon, et si les Américains acceptaient de transférer au Canada la proportion réduite des prises japonaises, nous croyons que ce serait acceptable sur le plan politique. Autrement dit, dans ces circonstances, ils ne demanderaient pas à leurs pêcheurs de réduire considérablement leurs prises.

Le sénateur Thériault: Bien entendu, cela se produira peut-être avec le temps, mais ce sera long.

M. Porter: Peut-être les Américains pourraient-ils expliquer au Comité certains aspects de la situation dans laquelle se trouvent les Japonais.

M. Klassen: Comme l'a signalé M. Porter plus tôt, les États-Unis, le Canada et le Japon ont conclu une entente d'après laquelle le Japon commencerait à réduire la quantité de poissons pêchés en haute mer et son interception des stocks qui se dirigent vers le Yukon. Au cours des prochaines années, les Japonais se retireront lentement de certaines régions où ils ont l'habitude de pêcher et tout ce que nous demandons c'est que la part à laquelle renoncent les Japonais en réduisant leurs prises soit accordée au Yukon et au Canada.

Le sénateur Thériault: Et qu'elle ne serve pas à accroître les stocks des Américains?

M. Klassen: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Si Ottawa acceptait le transfert des compétences en ce qui a trait à la pêche en eau douce—et un coup d'œil à votre mémoire me fait croire que cela ne pose pas un grave problème—votre gouvernement est-il disposé à assumer la surveillance, la protection et l'amélioration du secteur des pêches?

M. Porter: En ce qui concerne ces négociations, nous avons dit au gouvernement fédéral ce dont nous avions besoin. Nous tenons à souligner qu'il ne gère pas vraiment la ressource, et nous lui avons dit ce qu'il lui en coûterait en dollars et en années-personnes si nous assumions ses responsabilités. C'est pourquoi nous sommes d'avis que nous devrions nous occuper de la gestion et de l'administration des ressources et que nous devrions aussi négocier une entente avec Ottawa relativement à l'affectation des fonds et à l'attribution des années-personnes.

Le sénateur Molgat: Le sénateur Thériault a posé certaines de mes questions. J'aimerais revenir à la pêche en eau douce. Vous avez dit qu'à l'heure actuelle, la pêche commerciale représente 140 000 livres de poissons. Pouvez-vous me dire de quelles espèces il s'agit et de quelle façon commercialiste-t-on le produit? Est-il vendu au Yukon ou expédié à l'extérieur?

M. Klassen: Il s'agit surtout de truites de lac et de corégones.

Le sénateur Molgat: Le poisson est-il destiné au marché local ou bien est-il expédié ailleurs au Canada ou à l'étranger?

M. Klassen: Il est surtout vendu localement.

Le sénateur Molgat: À votre avis, peut-on envisager une expansion future de la pêche en eau douce au Yukon?

[*Text*]

Mr. Porter: Yes, we see a tremendous potential, particularly in the tourism area. We feel that if we had our stocks up we could bring more tourists into Yukon. We have tourists coming through already, and it is very unfortunate that a lot of them that do stop along the way do not realize the kind if fish that they are led to believe exists here.

Senator Molgat: At the moment, then, on such things, as licences, seasons, and catch you have no say whatsoever?

Mr. Porter: The nature of anything we have to say is purely advisory. On page 11 of the brief that we have presented to you we say:

> It is estimated that visiting and resident sport anglers spent about $5.6 million on sport fishing in the Territory in 1985, an increase of 4 per cent over 1980.

Senator Molgat: But it would be mainly in the sport fishing that you see the possibility; not in commercial fishing?

Mr. Porter: That is correct, because the commercial fishery would be, I think, a long-term development with respect to being able to do the necessary marketing. The first problem is to be able to ensure you have adequate stock levels to be able to support a commercial fishery. Once you have reached that management goal, you then begin to do the market research to be able to build into a market such as the Freshwater Fish Marketing Corporation, which is the organizer for other jurisdictions in Canada. Only then can you realistically talk about exporting freshwater fish out of Yukon.

The Chairman: I would like to ask a couple of questions. You have a vast territory up here, and you mentioned so many lakes are being exploited for fishing. Is there an untapped resource that is too vast for you to spend money developing? Are there other species of fish that are untapped?

Mr. Porter: No, Mr. Chairman. I think in answer to that question I should say there is no fishery resource out there like the elusive mother lode of gold. We think, from the data that has been gathered, that we have a fair handle on the situation, and that is that for the most part we are basically in trouble with the freshwater fishery. We have got to rebuild stocks there. We are in trouble with respect to salmon. Again, the situation is that we have to rebuild the salmon stocks, and in order to do that we have to get an equitable agreement with the United States. Our situation is potentially advantageous because we are such a small territory, and our domestic consumption will not be that great. The potential for us is to be able to provide some really first class angling for both the freshwater and salmon species that exist. Our ability to venture into the commercial field immediately in the marketing of salmon products is not very great. With respect to the freshwater fishery it is possible, but further down the road.

The Chairman: Is there no Arctic char?

[*Traduction*]

M. Porter: Oui, le potentiel est extraordinaire, et plus particulièrement sur le plan touristique. Si nous pouvions accroître nos stocks, nous serions en mesure d'attirer plus de touristes au Yukon. Il y en a déjà qui viennent et c'est bien dommage que beaucoup de ceux qui s'arrêtent en chemin ne se rendent pas compte du poisson qui s'y trouve.

Le sénateur Molgat: À l'heure actuelle, vous n'avez donc aucune autorité en ce qui concerne les permis, les saisons et les prises?

M. Porter: Nous ne pouvons jouer qu'un rôle consultatif.

> Si vous vous reportez à la page 11 de notre mémoire vous verrez que l'on estime à environ 5,5 millions de dollars les revenus découlant de la pêche sportive pratiquée sur le territoire en 1985, par les habitants de la localité ou les touristiques soit une augmentation de 4 p. 100 depuis 1980.

Le sénateur Molgat: Mais c'est surtout la pêche sportive qui offre un potentiel, non la pêche commerciale?

M. Porter: C'est exact, parce que la pêche commerciale serait un projet à plus long terme vu la commercialisation qui s'imposerait. Il faut tout d'abord veiller à ce que les stocks suffisent à la pêche commerciale. Une fois l'objectif atteint, il faut ensuite entreprendre une étude de marché afin de créer un marché comme celui de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, lequel est responsable de la mise en marché dans d'autres régions du Canada. Ce n'est qu'à ce moment que l'on peut songer de façon réaliste à exporter le poisson d'eau douce hors du Yukon.

Le président: J'aimerais vous poser une ou deux questions. Votre territoire est très vaste et vous avez dit qu'un grand nombre de lacs sont exploités pour la pêche. Existe-il une ressource non encore exploitée dont l'ampleur vous empêcherait d'investir de l'argent pour son exploitation? Existe-t-il d'autres espèces de poisson encore inexploités?

M. Porter: Non, monsieur le président. Je dois vous dire qu'il n'y a là aucune ressource pouvant être comparée à un filon d'or. D'après les données qui ont été rassemblées, nous savons assez bien à quoi nous en tenir; la pêche en eau douce nous pose des difficultés. Nous devons reconstituer les stocks. Le saumon aussi nous pose certaines difficultés et nous devons en reconstituer les stocks aussi mais, pour y réussir, nous devons conclure une entente équitable avec les États-Unis. Notre situation pourrait se révéler avantageuse parce que notre territoire est petit et que notre consommation n'est pas très grande. L'idéal serait d'offrir aux pêcheurs à la ligne les meilleures conditions possibles pour la pêche au saumon et la pêche en eau douce. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous lancer dans la commercialisation des produits du saumon pour l'instant. Quant à la pêche en eau douce, elle offre des possibilités mais plus tard.

Le président: N'existe-il pas dans vos rivières de l'omble de l'Arctique?

[*Text*]

Mr. Porter: Yes, there is Arctic char, but I am told the numbers are so small that they would not be able to sustain much of a harvest.

The Chairman: You are very fair in what you are saying in your brief. You are not very demanding. Yuo just want an equal share, and some consideration. Apart from the problems you have pointed out in the way of resolving matters by negotiation, have you any advice for us as to the marketing of fish, or does the question become one of which comes first?

Mr. Porter: With respect to marketing the fishery product in Yukon, our advice on that question is that at this time the Yukon people do not have the luxury to involve themselves in that discussion. The Yukon's problem is more basic than that, and it is related to the current situation of stock levels in the Yukon of both the freshwater and salmon fisheries, and it relates specifically to the question of jurisdiction or responsiblity between Ottawa and Yukon. Moreover, on the question of salmon it relates to some fundamental principles of natural justice, if you will, being put on the table between the two parties, and some reasonable agreements reached with respect to the sharing of the resource.

The Chairman: What is your unemployment rate?

Mr. Porter: Yukon's is probably the best in Canada now. We have been up there with the rest of Canada. I think the last figures were about 10 per cent. Just last year we were up around 16 and 17 per cent.

The Chairman: I have enjoyed this very much, and I appreciate your comming and giving us this excellent brief, which gives a lot of information that we require. Please keep in touch with us. I think we have gleaned enough that hopefully we can help you.

Mr. Porter: Thank you very much for making the trip to Yukon, and providing us with the opportunity to speak, and for your patience in listening to us.

The Chairman: We will take a five-minute break, after which we will go into the second phase of the morning.

A short recess.

The Chairman: I call the meeting to order for the second part of our morning section. In order to keep the record in line with our usual practice I am going to mention the mandate that we have to examine the marketing of fish. This is something that I usually do at the beginning of a session, but I am going to do it now just to keep our mandate in perspective.

Our study focuses on the marketing of Canadian fish and fishery products, both domestically and abroad. Its purpose is to identify the changes which are needed in the various components of the industry in order to expand the markets for Canadian fish. A number of issues have so far been identified by this committee as being relevant to this study.

We issued a preliminary report on the freshwater fisheries in the Northwest Territories, Alberta, Saskatchewan and Manitoba. I think we have a sufficient number of copies of that report to supply one to anybody who is interested.

[*Traduction*]

M. Porter: Oui, il y en a, mais on me dit qu'on en trouve en si petite quantité, qu'il ne pourrait suffire.

Le président: Votre mémoire est très réaliste. Vous n'êtes pas très exigeant. Vous voulez tout simplement obtenir une partie équitable et un certain respect. Mis à part les problèmes que vous avez signalés et qui pourraient être réglés par la négociation, avez-vous quelques conseils à nous donner sur la commercialisation du poisson ou bien faut-il déterminer ce qui vient avant quoi?

M. Porter: En ce qui concerne la commercialisation des produits de la pêche au Yukon, sachez qu'à l'heure actuelle les habitants du Yukon ne peuvent s'offrir le luxe de s'intéresser à ce débat. Le Yukon souffre plus encore de l'état actuel de ses stocks de poisson d'eau douce et de saumon ainsi que de la double compétence exercée par Ottawa et le Yukon. De plus, à propos du saumon, il est question de quelques principes de droit naturel qui devront être débattus par les deux parties et des accords raisonnables qui en résulteront pour le partage des prises.

Le président: Quel est votre taux de chômage?

M. Porter: La situation au Yukon est probablement la meilleure du Canada. Nous nous sommes rendus au Yukon ainsi que dans le reste du Canada. Le dernier taux était d'environ 10 p. 100. L'an passé encore, il était de 16 et 17 p. 100.

Le président: J'ai fort apprécié votre mémoire et je vous remercie d'être venu nous l'exposer. Vous nous avez donné ainsi une masse de renseignements dont nous avons grand besoin. Veuillez vous tenir en rapport avec nous. Nous sommes maintenant assez renseignés que nous pourrons, je crois, vous aider.

M. Porter: Je vous remercie beaucoup d'être venus au Yukon. Nous avons eu l'occasion de causer avec vous et surtout, vous nous avez écouté avec beaucoup de patience.

Le président: Une pause de cinq minutes, après quoi nous passerons à la seconde partie de la séance de ce matin.

Le comité fait une courte pause.

Le président: Je déclare ouverte la deuxième partie de notre séance du matin. Afin que nos procès-verbaux demeurent conformes à notre procédure usuelle, je vais lire le mandat qui nous a été donné pour étudier la commercialisation du poisson. Je le fais, normalement, au début de la séance, mais je vais le faire maintenant, simplement à titre de rappel.

Notre étude porte sur la commercialisation du poisson et des produits des pêches, au Canada et à l'étranger. Elle vise à reconnaître les modifications qui s'imposent dans les diverses parties de cette industrie pour ouvrir de nouveaux débouchés au poisson canadien. Déjà, notre Comité a relevé un certain nombre de questions pertinentes à la présente étude.

Nous avons publié un rapport préliminaire sur la pêche en eau douce dans les Territoires du Nord-Ouest, en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba. Nous avons, je crois, un nom-

[*Text*]

Ladies and gentlemen, we are really looking to see what happens to the fish from the sea to the plate, and these are some of our concerns.

The first is the import issue of quality at both the production—that is, raw materials—and market—that is, finished products—levels. Quality has repeatedly been identified as one of the industry's biggest concerns.

The second is the increasing Canadian consumption of fish and fishery products, and the need for possible improvements to the Canadian distribution system in order to get those products to market.

The third is the issue of imports, and whether Canadian fishery product import requirements, worth about $500 million annually, can be satisifed by the Canadian industry.

The fourth is the area of generic advertising—whether this form of advertising constitutes a useful means of stimulating consumption, and whether it is government's responsibility to engage in this type of activity.

The fifth is the question of how to secure access to Canada's current markets, and how to aggressively pursue new market opportunities. The committee would like to identify and address government policies—or the lack of them—which either help or restrain the industry from competiting successfully in export markets.

The sixth is the whole area of technology in the industry, in both the harvesting and processing sectors. The question of technology is important in harvesting because of its effect on the quality of landings, which, in turn, affects marketing. In the processing sector, new technologies arising from increased research and development can alter product quality, product variety, as well as price. One witness told us that the third world countries are getting further ahead than Canada in technology.

The seventh is the recent developments in aquaculture, which also have important marketing implications in the areas of pricing and quality.

The eighth is the issue of making fuller use of our underutilized or unutilzed resources. Some species of fish are usually discarded by the domestic fishing fleet. The possible market development of these species could optimize the potentials available in our fishing areas.

Finally, there is the important issue of maximizing yields from harvest fish. Current processing practices in Canada produce tremendous waste. In heavy fish consuming areas of the world up to 60 per cent of this waste is used for food.

That, ladies and gentlemen, is an outline of some of the issues the committee has identified as being relevant to this study on the marketing of fish and fish products in Canada, and all implications, thereof.

Our objective is not just to list and describe the symptons and causes of the industry's malaise. Rather, the committee

[*Traduction*]

bre suffisant de copies de ce rapport pour en remettre une à chacun d'entre vous.

Mesdames et messieurs, nous étudions, en somme, ce qui advient du poisson, depuis qu'il est pêché jusqu'à ce qu'il soit consommé.

La première question est la qualité du produit, la prise qui sort de l'eau et le produit transformé, livré au marché. On a souvent répété que la qualité est l'objet premier de l'industrie.

La deuxième est l'augmentation de la consommation de poisson et de produits de la pêche, et la nécessité d'améliorer le système de distribution pour que ces produits arrivent frais au marché.

La troisième se rapporte aux 500 millions de dollars de poisson que nous importons chaque année. Pouvons-nous produire ce poisson?

La quatrième est le domaine de la publicité générique. Cette forme de publicité est-elle un moyen efficace de stimuler la consommation? Le gouvernement devrait-il s'engager dans ce genre d'activité?

La cinquième est le moyen d'accéder au marché canadien actuel et d'en créer d'autres. Le Comité étudiera les politiques du gouvernement ou l'absence de politiques pour voir si elles aident ou gênent l'industrie dans sa lutte pour obtenir de nouveaux débouchés pour ses exportations.

La sixième est constituée par l'ensemble du secteur technologique, tant pour la pêche que pour la transformation. La technologie est importante pour les opérations de pêche, à cause de ses effets possibles sur la qualité des prises qui, à son tour, a des répercussions sur la commercialisation. Dans le secteur de la transformation, les nouvelles technologies, fruit de la recherche et du développement, peuvent modifier la qualité du produit, sa variété et son prix. Un témoin nous a confié que les pays du Tiers monde l'emportent sur le Canada par leur technologie.

La septième question est celle de l'évolution récente de l'aquaculture qui a aussi d'importantes répercussions sur la commercialisation, sur le plan du prix et de la qualité.

La huitième se rapporte à la possibilité de tirer un meilleur parti de nos ressources sous-utilisées ou inutilisées. Quelques espèces de poisson sont habituellement rejetées par les flottes de pêche du Canada. Développer un marché pour ces variétés équivaudrait à augmenter le potentiel de nos zones de pêche.

Vient enfin l'importante question de la maximisation des produits de nos pêches. Les méthodes canadiennes actuelles entraînent beaucoup de gaspillage. Dans les régions du monde où l'on consomme beaucoup de poisson, on utiliserait jusqu'à 60 p. 100 de ce poisson rejeté pour se nourrir.

Telle est, mesdames et messieurs, l'esquisse de quelques-unes des questions que le comité a jugées pertinentes à son mandat sur la commercialisation du poisson et des produits de pêche au Canada, dans tous ses aspects et répercussions.

Notre but n'est pas simplement d'énumérer et de décrire les symptômes et causes du malaise de l'industrie. Le comité espère de plus trouver des moyens concrets d'assurer le déve-

[*Text*]

hopes to put forward concrete proposals to enhance the industry's growth, stability and long-term prosperity.

I must say that up to this time we have been very pleased with the evidence we have received, and now we are going to hear from Mr. Bill Brewster, who is the MLA for Kluane. As a matter of fact, as soon as the announcement was made that we were coming out to the west coast we received a letter from Mr. Brewster asking why we were not coming to Whitehorse. So, we are here, and we will listen to him. Mr. Brewster has presented his brief, and I will ask him to come forward.

Mr. Brewster, you have the floor.

Mr. Bill Brewster, M.L.A., Yukon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to extend a very special welcome to all members of the Standing Senate Committee on Fisheries. Welcome to Yukon.

When I was first contacted by the committee and learned that it was not your original intention to come to Yukon to hear our views on this important resource, I was dismayed but not surprised. Yukon has been traditionally overlooked when it comes to considering the potential contribution our territory makes to Canada's fisheries resource.

When I first received a call from the secretary of your committee advising me that you had reconsidered, and now were planning to come to Yukon, I must confess I almost fell out of my chair. Yukoners have become so accustomed to "crying in the wilderness" without being heard that you caught us completely off guard. You listened, and I thank you very much for travelling all this way to hear our views.

I would like to address three major issues which concern Yukon's fishing resource, namely:

1. The Canada-U.S. Pacific Salmon Treaty;

2. Gold versus fish; and

3. Transfer of freshwater fisheries.

I note that it is your mandate to hear presentations on the marketing of fish and fishing products, both domestically and internationally. The first big problem Yukoners have with this mandate is that before you can talk about marketing fish, you have to be allowed to catch them. As a consequence of being treated as an after thought in the Canada-U.S. Pacific Salmon Treaty negotiations, Yukoners simply aren't allowed to catch their fair share of the salmon that spawn in Yukon rivers.

Currently Alaskans take approximately ninety per cent of the harvest while it is estimated that fifty per cent or more of the salmon spawn in Yukon rivers. Unfortunately for us, the exact percentage is not known.

Most recently on October 24, 1986, the Canadian and American negotiators met in Dawson City and agreed that a joint committee of scientists should spend the winter coming up with a single set of numbers to how many fish are spawned in the Yukon River and how many should be allowed to spawn. The main emphasis of the present negotiations has been on

[*Traduction*]

loppement, la stabilité et la prospérité à long terme de cette industrie.

Je dois dire que nous pouvons nous féliciter des mémoires que nous avons reçus jusqu'ici. Nous entendrons maintenant M. Bill Brewster, député de Kluane. En fait, dès que nous avons annoncé notre visite sur la côrte ouest, M. Brewster nous a écrit pour nous demander pourquoi nous n'irions pas à Whitehorse. Nous sommes venus et nous l'écouterons. Si M. Brewster veut bien s'avancer.

M. Brewster, vous avez la parole.

M. Bill Brewster, député, Yukon: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier d'une manière toute spéciale les membres du Comité sénatorial permanent des pêches. Soyez les bienvenus.

Lorsque le Comité m'a appris qu'il n'avait pas l'intention de se rendre au Yukon pour entendre nos observations au sujet de cette importante ressource, j'ai été consterné, mais non surpris. On oublie toujours le Yukon lorsqu'il s'agit de considérer l'apport que peut fournir notre territoire aux pêches du Canada.

Plus tard, lorsque le secrétaire de votre Comité m'a appris qu'après mûre réflexion, le Comité avait résolu de se rendre au Yukon, j'avoue que j'en suis pratiquement tombé à la renverse. La population s'est tellement habituée à «crier dans le désert» que le Comité m'a réellement pris au dépourvu—Messieurs les membres du comité, vous nous avez écoutés et je vous remercie beaucoup d'avoir fait ce long voyage pour venir entendre notre point de vue.

J'aimerais m'arrêter sur trois questions importantes qui se rapportent aux pêches du Yukon, à savoir:

1. Le traité canado-américain sur le saumon du Pacifique;

2. l'or par opposition au poisson; et

3. le transfert de compétences pour la pêche en eau douce.

Je note que vous avez pour mandat d'entendre des témoignages sur «la commercialisation du poisson dans tous ses aspects et répercussions, au Canada comme à l'étranger.» Le principal problème que les citoyens du Yukon constatent à propos de ce mandat, c'est qu'avant de pouvoir parler de la commercialisation du poisson, il faut être autorisé à le pêcher. Comme on ne les a pas consultés dans les négociations qui ont donné lieu à la signature du traité sur les salmonidés du Pacifique, conclu entre les États-Unis et le Canada, ils n'ont tout simpement pas le droit de prendre leur juste part des saumons qui fraient dans les rivières du Yukon.

À l'heure actuelle, les citoyens de l'Alaska prennent environ 90 p. 100 de toute la récolte même si, selon certains estimés, près de la moitié, sinon davantage, du saumon fraie dans les rivères du Yukon. Malheureusement pour nous, on n'en connaît pas le pourcentage exact.

Plus récemment, soit le 24 octobre 1986, les négociateurs américains et canadiens se sont réunis à Dawson City et ont convenu de mettre sur pied un comité mixte d'experts qui, une fois l'hiver passé, produirait des statistiques communes sur le nombre de poissons qui fraient dans la rivière Yukon et sur ceux qui devraient y frayer. Les négociations actuelles ont

[*Text*]

reaching an agreement on the size of the catch and on the number of fish that should be allowed to spawn rather than on the equitable sharing of the harvest.

Both sides appear to recognize that there are problems with both chinook and fall chum and that there should be some conservation measures. Scientists are warning that too few fish are being allowed to spawn. The Canadian negotiator has argued that 55,000 chinook should be allowed back, whereas this year only 17,000 made it back. In total some 100,000 chinook and chum are being allowed to spawn on the entire river system, and the Canadian negotiators are saying that that number should be increased to 400,000 to preserve the run and maintain existing stocks.

As I have already noted, the negotiators have not been addressing the issue of how to share the harvest. The Alaskans are saying that the key to getting more fish for the fishermen of both countries is to get more fish to the spawning grounds. I would like to point out how the existing share of the harvest is distributed. The commercial catch of salmon in the Yukon this summer was 10,800 chinook, which is just over the 10,500 fish five-year average. The chum catch in the Yukon was 11,500, which is about half of the average take.

The Alaskan commercial catch, by way of contrast, was 99,719 chinook, which is down from the 146,181 fish taken last year. The Alaskan commercial catch of fall chum was 139,836 this year compared to last year's harvest of 270,269. I would like to emphasize that these figures do not include the huge subsistence food fishery on the Alaskan side, which is normally one-third to one-half the total catch of salmon.

The Canada-U.S. Pacific Salmon Treaty established the principle that the country that spans the fish is allowed to catch them or is to be compensated. The Yukon, however, has wound up with an empty net since the treaty was signed prior to addressing the issues of equity and the accounting of the harvest in the Yukon River system. Now the Americans are refusing to discuss the equity principle at all.

The Americans are negotiating from a position of strength while we Yukoners are cuaght behind the proverbial "eight ball." By being initially excluded from the framework of the treaty, the Canadian negotiators are now finding it extremely difficult to even raise the issue. The next round of negotiations has been set for mid-April in Anchorage, and the technical committee is supposed to report in mid-March on the number of fish that spawn in the Yukon River system, which should help the Canadian cause.

The equity principle has been the topic of considerable debate in the Yukon Legislative Assembly and on May 7, 1986, the following motion received unanimous consent:

> THAT this Assembly urges the federal government to insist that the "Equity Principle", as it pertains to the Canada-U.S. Pacific Salmon Treaty, remain a subject for negotiation during the Yukon River salmon talks; and

[*Traduction*]

davantage pour but de conclure une entente sur le nombre de prises et sur le nombre de poissons qui devraient être autorisés à frayer que de définir dans quelle mesure la récolte devrait être équitablement partagée.

On semble reconnaître de part et d'autre que la conservation du saumon chinook et du ouitouche soulève certaines difficultés et que des mesures s'imposent. Les scientifiques nous préviennent que trop peu de poissons ont l'occasion de frayer. Le négociateur du Canada a déclaré qu'il faudrait permettre à 55 000 saumons chinook de retourner frayer tandis qu'il n'y en a eu cette année que 17 000. Au total, quelque 100 000 chinooks, et ouitouches sont libres de frayer sur le cours entier de la rivière, selon les négociateurs canadiens ce nombre devrait être porté à 400 000, pour préserver la remonte et assurer l'intégrité des réserves actuelles.

Comme je l'ai signalé déjà, les négociateurs n'ont pas entamé la question du partage des prises. Les pêcheurs des deux pays affirment que, pour obtenir un plus grand nombre de poissons, il suffit de leur permettre de frayer en plus grand nombre Voici le partage des prises qui règne actuellement. Les prises commerciales de saumon dans le Yukon se sont élevées cet été à 10 800 chinooks, soit juste au-dessus de la moyenne quinquennale de 10 500 poissons. Les prises de ouitouches, dans le Yukon se sont élevées à 11 500, c'est-à-dire à 50 p. 100 des prises moyennes.

Les prises commerciales de poisson dans l'Alaska se sont élévées à 99 719 chinooks, comparativement à 146 181 l'an dernier. Les prises commerciales de ouitouches en Alaska s'élevaient cet automme à 139 836, comparativement à 270 269 l'an dernier. Notons que ces chiffres ne comprennent pas les immenses pêches destinées à l'alimentation, du côté de l'Alaska, qui représentent normalement le tiers ou la moitié des prises totales de saumon.

Le traité canado-américain sur le saumon du Pacifique part du principe que le pays qui fournit l'aire de frai a droit de le capturer ou alors, d'être compensé. Toutefois, le Yukon s'est retrouvé sur ce point avec des filets vides, étant donné que le traité a été signé avant que l'on tienne compte des questions d'équité dans la répartition des prises dans la rivière Yukon. Les Américains refusent aujourd'hui de discuter tant soit peu de ce principe d'équité.

Ils se trouvent dans une solide position pour négocier tandis que les pêcheurs du Yukon sont dans une impasse. Du fait de leur exclusion du traité, les négociateurs canadiens ont peine aujourd'hui à remettre en question le principe de l'équité. Les prochaines négociations aura lieu à Anchorage, vers la mi-avril et le rapport que le Comité technique doit déposer vers la mi-mars, au sujet du nombre de poissons qui fraient dans le système fluvial du Yukon, devrait aider la cause du Canada.

Ce principe d'équité a donné lieu à des débats prolongés à l'Assemblée législative du Yukon et, le 7 mai 1986, la motion suivante a été approuvée à l'unanimité:

> QUE la présente assemblée demande instamment au gouvernement fédéral d'insister pour que le «principe d'équité», en autant qu'il se rapporte au Traité canado-américain sur le saumon du Pacifique, demeure un sujet

[*Text*]

THAT the Minister of External Affairs be encouraged to note, through the most effective, diplomatic channels, Canada's displeasure with the uncooperative attitude of the United States delegation in discussions leading toward fulfilling certain joint obligations under the Pacific Salmon Treaty of 1985; and in particular noting the apparent complete lack of recognition in moving twoard an equitable sharing of the salmon fishing of Yukon origin salmon; and

THAT the support of the Minister of Fisheries and Oceans and the Deputy Prime Minister be sought in supporting this intervention by the Department of External Affairs.

These are strong words but it is a little like closing the barn door after the horses have bolted. I don't know if your committee can be of assistance in this matter but we would appreciate any help we can get.

Gold versus Fish: The second topic I would like to deal with is the protection of the Yukon's fisheries resource and the mining of placer gold. The history of the Yukon is the history of gold.

I am sure most of you appreciate that the Yukon's development as a separate jurisdiction with Canada stems from the world-famous Gold Rush of 1898. Mining—especially placer mining—continues to be a mainstay of the Yukon economy. It is estimated that the placer industry currently produces about $35 million per year and employs up to 700 people. It is for good reason that the figure of the gold panner continues to adorn our motor vehicle licence plates.

You can imagine our consternation, however, when Ottawa bureaucrats, mainly from the Department of Fisheries and Oceans, attempt to impose water standard guidelines on our placer industry that would put many of our miners out of business. This is all done in the name of protecting our fisheries resources, the major benefits of which, as I have already mentioned, go to the Americans.

Placer miners need water to sluice the gold out of the gold-bearing gravel. There are many ways this is done. If any of you have the opportunity, I highly recommend you come back in the summer and go up to one of the creeks to see all the different equipment that is used. You will be fascinated.

The problem is that sluicing to extract the gold creates silt and sediment in the water. Settling ponds are utilized to cut down on the amount of silt that is deposited back into the rivers and streams. The Federal Fisheries Act, however, states that no "harmful" substance may be deposited in the water. If the letter of the law was enforced there would be no placer mining at all in the Yukon since no technology exists today that could meet such a rigorous standard. Ironically, nature itself couldn't meet these standards. During the period of run-off, tons of silt and sediment are deposited in Yukon rivers. The rivers literally run brown, and yet the fish survive.

[*Traduction*]

de négociation au cours des entretiens sur le saumon de la rivière du Yukon; et

QUE le ministre des Affaires extérieures soit encouragé à faire état, par les voies diplomatiques les plus efficaces, du mécontentement du Canada devant le refus de collaborer manifesté par la délégation des États-Unis dans les discussions devant conduire à l'exécution de certaines obligations conjointes, contractées dans le cadre du Traité de 1985, sur le saumon du Pacifique; et de noter plus particulièrement l'absence apparente et absolue d'intérêt en vue d'en arriver à un partage équitable des prises de saumon provenant du Yukon; et

QUE l'on cherche à obtenir l'appui du ministre des Pêches et Océans et du vice-premier ministre à l'intervention du ministère des Affaires extérieures à cet égard.

Ce sont là des termes bien sentis, mais qui équivalent un peu à fermer la porte de l'écurie après que les chevaux sont sortis. J'ignore si votre Comité peut nous aider dans ce cas, mais nous accueillerons toute aide que vous nous accorderez.

Or contre poisson: La deuxième question que je voudrais traiter est la conservation des ressources halieutiques et les mines d'or placérien. L'or constitue la trame de l'histoire du Yukon.

Je sais que la plupart d'entre vous ont déjà compris que l'expansion du Yukon, en tant que territoire de compétence distinct est entièrement due à la ruée vers l'or de 1898 qui a connu un retentissement mondial. L'exploitation minière—surtout celle des gisements alluviaux—reste toujours au cœur de l'économie du Yukon. On estime que l'exploitation de ces gisements rapporte actuellement 35 millions de dollars par an et emploie 700 personnes. C'est pour cela que l'image d'un mineur figure sur nos plaques d'immatriculation.

Vous pouvez donc imaginer notre consternation lorsque les bureaucrates d'Ottawa, ceux du ministère des Pêches et Océans surtout, ont essayé d'imposer à l'exploitation de nos gisements alluviaux de nouvelles lignes directrices qui forceraient nombre de nos mineurs à se retirer des affaires. Tout cela était fait au nom de la protection de nos ressources halieutiques, dont les principaux bénéfices, je l'ai dit tantôt, vont aux Américains.

Les mineurs placériens ont besoin d'eau pour laver l'or des graviers aurifères. Il y a plusieurs procédés. Si vous en avez l'occasion, je vous recommande de venir, en été, remonter l'un des ruisseaux pour voir l'outillage qu'on y utilise. Vous en reviendrez littéralement fascinés.

Mais le lavage du minerai pour extraire l'or crée dans l'eau des dépôts et des sédiments. Aussi, construit-on des étangs pour réduire la quantité de sédiments qui est déposée dans les rivières et les petits cours d'eau. Toutefois, la Loi sur les pêches porte qu'aucune substance «nuisible» ne doit être déposée dans l'eau. Si la loi était appliquée à la lettre, il n'y aurait au Yukon aucune exploitation de placer étant donné qu'il n'existe pas aujourd'hui de technologie qui permette de respecter une norme aussi rigide. La nature elle-même ne pourrait le faire. Durant les périodes de dégel, des tonnes de dépôts et de

[*Text*]

I have lived in the Yukon for thirty-seven years and have never once seen the Donjek River, White River, Tatshenshini River, or the Alsek River when they were not thick with mud and silt. It is ironic that these are also the main salmon rivers. The other major rivers in these areas are also muddy at some time during the year and the salmon do not seem to be affected at all.

It is my understanding that the Department of Fisheries and Oceans claims salmon eggs cannot be covered with silt, yet almost every stream in Yukon is subject to very high water levels and flash floods which would completely cover the salmon roe or wash away the eggs.

I suggest that the amount of silt and debris depositied in the Yukon River systems by natural run off in a twenty-four hour period would far exceed the discharge from all Yukon placer operations in a season. History has shown that the salmon fishery survived the Klondike Gold Rush of 1898 and only now is starting to be depleted—not because of placer mining but because the international fishing fleets are taking too many fish.

When there are problems, the immediate bureaucratic solution is to try to regulate it out of existence. This is what has happened to the placer mining industry in the Yukon. Here, however, they went a step further by proposing "guidelines" for the industry which give the bureaucrats ultimate power—the power of interpretation. They can apply these guidelines as leniently or as regorously as they want. This regime has lead to many silly situations. For example, Queenstake Resources was required to spend over $300,000 to provide a passage for a fish population estimated at 100 grayling.

This regulatory insanity has gone on for years and there have been commissions and task forces assigned to come up with a proper regulatory framework that is acceptable to tall parties concerned. Most recently there was a Task Force on Placer Mining established by the Minister of Indian Affairs and Northern Development on March 3, 1986. The task force has submitted its recommendations, but still the battle continues with the Department of Fisheries.

There doesn't appear to be any common ground between Fisheries officials and placer miners. The struggle between the two points of view has gone on for too long to produce a compromise. This leads me to my third topic, the transfer of freshwater fisheries.

I believe that the party in the best position to bring about a resolution of the inherent conflict between fisheries resource protection and the extraction of placer gold is the territorial government. This is one of the reasons why I have been urging the Yukon government to become more and more involved in fisheries resource management. Accordingly, on April 30, 1986, I introduced the following motion in the Yukon Legislative Assembly:

[*Traduction*]

sédiments tombent dans les rivières du Yukon, dont le cours devient littéralement brun et pourtant, les poissons survivent.

J'ai vécu au Yukon 37 ans et j'ai toujours vu les rivières Donjek, White, Tatshenshini et Alsek charrier de la boue et des sédiments. Or il se trouve que ce sont précisément les rivières les plus saumoneuses. Les autres principales rivières de la région sont également boueuses à certain temps de l'année et le saumon ne semble pas s'en trouver plus mal.

J'ai cru comprendre que le ministère des Pêches et Océans prétend que les œufs du saumon ne sauraient être recouverts par les sédiments, et pourtant tous les cours d'eau du Yukon sont envahis, périodiquement, par des niveaux d'eau très élevés et des inondations éclairs, qui doivent recouvrir complètement la frai du saumon ou emporter ses œufs dans leur cours.

Les débris et sédiments déposés dans le fleuve Yukon par l'écoulement normal des eaux de surface durant une période de 24 heures seraient bien plus abondants que tous les débris provenant de l'exploitation d'un placer durant toute une saison. L'histoire nous montre d'ailleurs que les pêcheries de saumon ont survécu à la ruée vers l'or du Klondike en 1898 et elles commencent à être appauvries en raison des prises excessives par les pêcheurs internationaux et non de l'exploitation des gisements alluviaux.

Lorsqu'un problème survient, les bureaucrates songent aussitôt à le supprimer par des règlements. C'est ce qui s'est produit au Yukon pour l'exploitation placérienne. Mais cette fois-ci, la bureaucratie a été un peu plus loin, proposant, pour l'industrie minière, des «directives» qu'elle reste, en définitive, tout à fait libre d'appliquer ou d'interpréter à sa guise. Elle peut à son gré se montrer sévère ou indulgente. Ce régime a créé déjà un trop grand nombre de situations ridicules. Par exemple, la *Queen Stake Resources* a dû dépenser plus de 300 000 $ pour laisser passer une population d'environ 100 ombres communs.

Cette réglementation démente a duré des années au cours desquelles les commissions et groupes d'étude se sont succédés pour établir une réglementation qui serait acceptable aux deux parties intéressées. Récemment, c'est-à-dire le 3 mars 1986, le ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord a institué un groupe d'étude sur l'exploitation des placers. Ce groupe a présenté ses recommandations, mais la lutte ne s'en poursuit pas moins avec le ministère des Pêches.

Il semble n'y avoir aucun terrain d'entente entre les hauts fonctionnaires des Pêches et les exploitants de gisements alluviaux. La dispute dure depuis trop longtemps déjà pour donner lieu à un compromis. Ce qui m'amène à mon troisième sujet, le transfert des pêcheries d'eau douce.

Je crois que le gouvernement territorial est encore celui qui est le mieux placé pour trancher cette question qui oppose la conservation des ressources halieutiques et l'exploitation des gisements placériens. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai demandé instamment au gouvernement du Yukon de s'occuper de plus en plus de la gestion des ressources halieutiques. Aussi, le 30 avril 1986, j'ai présenté la motion suivante à l'Assemblée législative du Yukon:

[*Text*]

THAT this House urges the Government of Yukon to recognize the importance of freshwater fisheries to the Yukon economy and accept its responsibilities in negotiating the transfer of this important resource from the Government of Canada.

There is another major reasons for promoting the transfer and that is that the federal Fisheries Department has not been managing this valuable resource. Its sole preoccupation has been to protect and preserve migratory fish. The freshwater fishery has mainly been used by DFO as another lever against the placer miners. There is virtually no money and no staff devoted to freshwater fisheries in the DFO budget.

Further, some of the things they do or allow are counterproductive. They issue permits for some sports fishing lodges which are operated by southern-based companies. These companies sell fishing tours in the summer months and then as soon as the season ends they immediately head south. The Yukon receives very little benefit from this type of operation.

The Yukon freshwater fisheries deserves better management, and I am convinced that Yukoners can do the job. Further, Yukoners will benefit from assuming responsibility of the resource. The resource will be properly managed and the transfer should lead to a better working relationship between the Government of Yukon and the Department of Fisheries and Oceans. This better relationship should help the Yukon government act as a mediator in resolving disputes over migratory species of fish between Federal Fisheries and other resource users. Ultimately, I hope that Yukoners will be able to assume the management responsibility for migratory fish as well.

The transfer of freshwater fisheries would be a major step forward in promoting an integrated approach to resource management. Through sound resource management and land use planning many needless conflicts between resource users can be eliminated. The Yukon government must take the lead role in this regard. The onus is squarely on the territorial government to ensure that there is co-operation and that all Yukoners and all Canadians benefit from the best use of our resources.

I apologize to the committee for not talking about the marketing of fish. Yukon does export some fish and I trust you will be hearing from other parties in this regard. But as you can see from my presentation, our fisheries problems here in the Yukon are much more fundamental.

I thank you once again for coming all this way to hear our views.

The Chairman: Thank you, Mr. Brewster. I had forgotten to mention that accompanying Mr. Brewster is Mr. Gordon Steele. Much of your brief, Mr. Brewster, supports what we heard from the last witness, David Porter.

Mr. Brewster: Yes.

[*Traduction*]

QUE la Chambre insiste auprès du gouvernement du Yukon pour qu'il reconnaisse l'importance des pêcheries d'eau douce pour l'économie du Yukon et accepte de négocier avec le gouvernement du Canada le transfert de cette importante ressource au gouvernement du Yukon.

Une autre des raisons principales qui justifie ce transfert est que le ministère fédéral des Pêches et Océans n'a pas géré cette précieuse ressource. Sa seule préoccupation a été de protéger et conserver les poissons migrateurs. Le poisson d'eau douce n'a été utilisé par le MPO que comme un autre moyen d'action contre les mineurs placériens. Aucun fonds, aucun personnel n'ont pratiquement été affectés aux pêcheries d'eau douce dans le budget du MPO.

Bien plus, certaines choses que permet le ministère sont préjudiciables à la production. Il émet des permis pour certaines entreprises de pêche sportive qui sont exploitées par des sociétés situées au sud. Ces sociétés organisent des pêches durant les mois d'été et, sitôt la saison terminée, elle retournent dans le sud. Ce genre d'exploitation ne profite que bien peu au Yukon.

Les enteprises de pêche en eau douce du Yukon ont besoin d'être mieux gérées et, à cet égard, les habitants du Yukon gagneraient à assumer la responsabilité de leurs ressources halieutiques. La gestion en serait améliorée toute comme les relations de travail entre le gouvernement du Yukon et le ministère des Pêches et Océans. Le gouvernement du Yukon serait ainsi en meilleure position pour jouer le rôle de médiateur dans les litiges opposant le ministère fédéral des Pêches et les autres utilisateurs d'espèces migratoires. Enfin, j'espère que les habitants du Yukon pourront éventuellement assumer aussi la responsabilité de la gestion du poisson migrateur.

Le transfert de la responsabilité des entreprises de pêche en eau douce constituerait une étape importante dans l'intégration de la gestion des ressources. Bien des conflits inutiles entre les utilisateurs des ressources seront évités grâce à une saine gestion et à une planification avisée de l'utilisation des terres. Le gouvernement du Yukon doit jouer un rôle crucial à cet égard. C'est à lui qu'incombe la responsabilité de faire en sorte qu'il y ait une certaine coopération et que tous les habitants du Yukon et tous les Canadiens profitent de la meilleure utilisation de nos ressources.

Je m'excuse auprès du Comité de ne pas aborder la question de la commercialisation du poisson. Le Yukon exporte certaines quantités de poisson et je suis certain que d'autres témoins vont aborder ce sujet. Mais comme je vous le fais remarquer dans mon exposé, les problèmes de nos entreprises de pêche au Yukon sont beaucoup plus importants.

Je vous remercie encore d'être venus jusqu'ici pour entendre nos témoignages.

Le président: Je vous remercie, M. Brewster. J'ai oublié de mentionner que M. Brewster est accompagné de M. Gordon Steele. Votre mémoire, M. Brewster, reprend essentiellement les propos de notre dernier témoin, M. David Porter.

M. Brewster: Oui.

[*Text*]

The Chairman: But you have introduced some new items, which we welcome. Are there any questions?

Senator Molgat: In your brief, Mr. Brewster, you mention placer mining and the problems with the department with respect to their regulations. The problems would be mainly with the salmon fishery, would they not? They would not be with the freshwater fishery?

Mr. Brewster: No, sir. Queenstake, which is a placer mining operation, spent $300,00 to install a by-pass for approximately 100 grayling. They employ a large number of men. They are a large organization and quite important to the economy of the Yukon.

Senator Molgat: So the trasfer of the freshwater fishery to the Yukon jurisdiction would be beneficial in that regard as well, then? It is not simply the salmon fishery?

Mr. Brewster: To some extent. Mr. Steele can correct me if I am wrong in this, but we would also have to get some of the water rights. Unfortunately in the Yukon we are in the position where we use this water and such things as that, and most of this is controlled from Ottawa. I could give you an example of that a little apart from fishing. We manage the game in the Yukon Territories but the federal government controls all the grass and willows and such things as that which the animals eat, so it is very confusing to try to control the animals when someone else is looking after the feed.

Senator Molgat: In the first part of your brief you speak about the treaty and you refer to the difficulties with the Americans now accepting the equity principle.

Mr. Brewster: Yes.

Senator Molgat: But in view of the fact that they have accepted the equity principle, I understand, on the streams that are under the treaty, doesn't that put them in the position that having once accepted the principle they should be prepared to accept it in the Yukon. Why aren't they prepared to accept it?

Mr. Brewster: Sir, I couldn't answer that. I am not with the government. I don't know what negotiations they have made. My understanding, when we were in government, was that they were not going to accept this.

Senator Molgat: Does the Yukon legislature have frequent contact with the Alaska legislature?

Mr. Brewster: Yes. The MLA's and the people from Juneau, the state capital, usually meet twice a year, usually once in the spring and once in the fall, depending on when our legislature is sitting and when their legislature is sitting. Usu-

[*Traduction*]

Le président: Vous avez cependant fait état de certains points nouveaux et nous vous en remercions. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Molgat: Dans votre mémoire, M. Brewster, vous faites mention de l'exploitation minière des gisements alluviaux et des problèmes avec le ministère au sujet de la réglementation à cet égard. Ces problèmes concernent essentiellement les entreprises de pêche du saumon, n'est-ce pas? Ils ne concernent pas les entreprises de pêche en eau douce?

M. Brewster: Non. La société Queen Stake, une entreprise d'exploitation minière des gisements alluviaux, a dépensé 300 000 $ pour installer une voie d'évitement pour environ 100 ombres communs. Parce qu'elle emploi un bon nombre de travailleurs, cette entreprise occupe une place importante dans l'économie du Yukon.

Le sénateur Molgat: Donc, le transfert de responsabilités des entreprises de pêche en eau douce au gouvernement du Yukon serait également profitable à cet égard? Ce n'est pas simplement les entreprises de pêche au saumon?

M. Brewster: Dans une certaine mesure. M. Steele peut me corriger si je me trompe, mais nous devrions aussi avoir certains droits sur les eaux territoriales. Malheureusement, nous sommes dans une position, au Yukon, où nous devons utiliser des eaux qui relèvent, pour la plupart, de la compétence d'Ottawa. Je peux vous donner un exemple qui n'a pas vraiment rapport aux pêches. Nous avons la responsabilité du gibier sur le territoire du Yukon, mais c'est le gouvernement fédéral qui contrôle l'herbe et les plantes qui composent le régime alimentaire de ces animaux. Il est donc très difficile d'exercer une surveillance sur le gibier, lorsque les moyens de subsistance de ce même gibier relèvent de la compétence d'une autre instance.

Le sénateur Molgat: Dans la première partie de votre mémoire, vous parlez du traité et vous faites état des difficultés que vous avez eues à faire accepter aux Américains le principe de l'équité.

M. Brewster: Oui.

Le sénateur Molgat: Étant donné qu'ils ont accepté de principe de l'équité, dans le cas des cours d'eau visés par le traité, ne sont-ils pas tenus d'accepter ce même principe au Yukon? Pourquoi ne sont-ils pas prêts à l'accepter?

M. Brewster: Monsieur, je ne peux répondre à cette question. Je ne suis pas attaché au gouvernement. J'ignore où en sont les négociations. Je crois savoir, d'après mon expérience au gouvernement, que les Américains n'étaient pas prêts à accepter ce principe.

Le sénateur Molgat: L'Assemblée législative du Yukon a-t-elle de fréquents contacts avec celle de l'Alaska?

M. Brewster: Oui. Les députés et la population de Juneau, capitale de l'État, se rencontrent deux fois l'an habituellement au printemps et à l'automne, tout dépendant de la période où nos assemblées législatives respectives sont en session. Habituellement, une délégation d'ici se rend à Juneau, puis une

[*Text*]

ally a group from here goes to Juneau and then a group from Juneau comes over here, and we talk about such issues.

Senator Molgat: What reaction do you get? You obviously discuss this issue with them because it is a major problem for the Yukon. I am sure that you have both formal and informal discussions. Can you give us some idea of what reactions you are getting from them?

Mr. Brewster: I might put this from the point of view that as politicians we fairly well agree. However, as I think we will all agree, once politicians have talked about something and it gets to the bureaucrats, when it comes back out the next time you find it is not really what you had talked about. I think that this happens considerably between us.

Senator Molgat: You refer to the resolution passed by the Yukon assembly on May 7, 1986. Has this been referred to some of the members of the Alaska State legislature?

Mr. Brewster: I couldn't answer that, sir. That would be referred to the appropriate legislative department. We are not sure whether or not it did go over there. However, I do know that a large number of them do get *Hansard*, so they are quite aware of what went on.

Senator Molgat: But it was passed unanimously by your legislature?

Mr. Brewster: Yes.

Senator Molgat: There were no disagreeing voices?

Mr. Brewster: No disagreement at all, sir.

Senator Molgat: Thank you.

Senator Le Moyne: You say, sir, that despite silting, the fish in your rivers are healthy. Could you tell us how natural and artificial silting in the Yukon River compares to that of a highly silted river like the Mackenzie?

Mr. Brewster: No, I couldn't tell you that. And, sir, I did not actually say that they are healthy. I said that they have survived and continue to spawn. I am not an expert on fish to enable me to say that they are healthy or not. They continue to spawn, and it has only been in the last few years with the Alaskans taking the amount they have been taking that these stocks have depleted.

Senator Le Moyne: Is there a particular department that could give us some data on that?

Mr. Brewster: I would say the Department of Fisheries and Oceans.

Senator Le Moyne: The Department of Fisheries and Oceans in Ottawa?

Mr. Brewster: I would suspect that Mr. Zealand, who is scheduled to follow me, will be able to give you some answers on that.

Senator Le Moyne: Thank you.

[*Traduction*]

délégation de Juneau vient ici en visite, et nous discutons de ces questions.

Le sénateur Molgat: Quelle réaction obtenez-vous de leur part? Vous avez certainement discuté de cette question avec eux, puisqu'il s'agit là d'un des problèmes majeurs du Yukon. Je suis sûr que vous avez eu des discussions officielles et officieuses. Pouvez-vous nous donner une idée de leurs réactions?

M. Brewster: Je dois dire que nos discussions entre hommes politiques sont assez fructueuses. Toutefois, vous conviendrez avec moi qu'il y a souvent un écart assez grand entre ce dont les hommes politiques conviennent entre eux et ce qui émane du bureau des fonctionnaires. La même chose se produit dans nos négociations avec le gouvernement de l'Alaska.

Le sénateur Molgat: Vous faites état de la résolution adoptée par l'Assemblée du Yukon le 7 mai 1986. Cette résolution a-t-elle été communiquée à certains membres de l'Assemblée législative de l'État de l'Alaska?

M. Brewster: Je ne peux répondre à cette question, monsieur. Il faudrait demander au ministère converné. J'ignore s'ils ont ou non été mis au courant de cette résolution. Toutefois, je sais que bon nombre des membres de cette assemblée reçoivent le hansard, ils sont donc assez au courant de nos décisions.

Le sénateur Molgat: Mais cette résolution a été adoptée à l'unanimité par votre assemblée législative?

M. Brewster: Oui.

Le sénateur Molgat: Il n'y a eu aucune voix dissidente?

M. Brewster: Aucune.

Le sénateur Molgat: Je vous remercie.

Le sénateur Le Moyne: Vous dites, monsieur, que malgré l'ensablement, le poisson dans vos rivières est sain. Pouvez-vous nous dire comment se compare l'ensablement naturel et artificiel dans la rivière Yukon à celui d'une rivière fortement ensablée comme le Mackenzie?

M. Brewster: Non, je ne peux vous donner ce genre de renseignement. Et, soit dit en passant, je n'ai pas vraiment dit que le poisson était sain. J'ai dit qu'il survivait et continuait à frayer. Je n'ai pas les connaissances nécessaires qui me permettent de me prononcer sur la santé des poissons. Ils continuent à se reproduire, et c'est seulement depuis quelques années, c'est-à-dire depuis que les habitants de l'Alaska pêchent dans ces eaux, que les stocks diminuent.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce qu'un ministère pourrait nous donner ce genre de renseignement?

M. Brewster: Probablement le ministère des Pêches et Océans.

Le sénateur Le Moyne: Le ministère des Pêches et Océans à Ottawa?

M. Brewster: Je crois que M. Zealand, qui est le prochain témoin à comparaître devant vous, sera en mesure de vous donner des précisions à ce sujet.

Le sénateur Le Moyne: Je vous remercie.

[*Text*]

Senator Thériault: I want to come back to the placer mining issue. This industry has been going on for a long, long time.

Mr. Brewster: Yes, sir, since 1898.

Senator Thériault: How many years ago did the depletion of the stock start?

Mr. Brewster: I couldn't answer when the exact—

Senator Thériault: No, but roughtly—ten, twenty years ago?

Mr. Brewster: I would say it was probably in the last ten years. I would have to qualify that by saying that it was probably only in the last eight to ten years when we really started to study this that we noticed these things.

Senator Thériault: What I am getting at is this. According to your statement you seem to believe that placer mining is really not the cause of the depletion of stock, and that all the regulations being imposed by the federal government on the mining industry in fact have not helped increase the salmon stock?

Mr. Brewster: I am not saying—or if I did I did not mean to say—that placer mining is completely guiltless in this respect. However, we have put stringent regulations on placer mining, and I am a firm believer that these regulations, as long as they don't go so far as to put placer mining companies out of business, are a must. I see no problem there. Undoubtedly, placer mining, when it disrupts creeks, and so on, there is no question that at that period of time they do damage. However, when you have a small population and placer mining employes 700 people, this is a large group of people in the Yukon. Once the placer miners leave a creek the fish become more plentiful. Placer miniers have taken me back to creeks where they had operated and the fish were in greater numbers than they had been. This was due to the fact that they had stirred the ground up and they usually ended up by putting it all into one channel instead of being all over the gravel bars. This resulted in more food being there, and the fish came back in.

Senator Thériault: So, in fact, you believe there is room for both?

Mr. Brewster: Yes, I definitely do.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: I have one question, Mr. Brewster. You indicated there was an irritant in the fact that people from outside Yukon seemed to get the advantage of the sport fishery. How much of a conflict do you see between the commercial fishery and the sport fishery?

Mr. Brewster: If the commercial fishing, which is netting, remains the way it is, then I do not see that there is great conflict. I do not think the Yukon will ever be in a position where we can export like the Northwest Territories. The production of the commercial fishing is mainly sold to restaurants and cafés which attract our tourist business, because they can serve fresh lake trout, and so on.

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Je veux en revenir à la question de l'exploitation de gisements aurifères alluviaux. Cette industrie existe depuis fort longtemps.

M. Brewster: Oui, monsieur, depuis 1898.

Le sénateur Thériault: Depuis quand a-t-on noté un épuisement du stock?

M. Brewster: Je ne pourrais vous répondre exactement . . .

Le sénateur Thériault: Non, mais environ - 10, 20 ans?

M. Brewster: Depuis les 10 dernières années, probablement. Précisons que ce n'est que depuis les 8 à 10 dernières années que nous avons commencé à étudier ce phénomène.

Le sénateur Thériault: Voici ce à quoi je veux en venir. D'après votre déclaration, vous semblez croire que l'exploitation de gisements aurifères alluviaux n'a eu aucune influence sur l'épuisement du stock, et que tous les règlements qui sont imposés par le gouvernement fédéral à l'industrie minière n'ont pas aidé à augmenter le stock de saumon?

M. Brewster: Je n'ai ni dit ni voulu dire que l'exploitation de gisements aurifères alluviaux est complétement innocente à cet égard. Toutefois, nous avons imposé des règlements sévères à cette industrie, et je crois fermement que ces règlements, dans la mesure où ils ne peuvent mettre les sociétés qui exploitent des gisements aurifères alluviaux en faillite, sont nécessaires. Je n'y vois aucun problème. Lorsque l'exploitation de gisements aurifères alluviaux défait les cours d'eau etc., il est évident que cela cause des dégâts. Toutefois, lorsque la population est clairsemée et qu'il y a 700 personnes qui travaillent dans ce genre d'exploitation minière, il s'agit d'un important groupe de personnes au Yukon. Lorsque les mineurs quittent un cours d'eau, le poisson revient en abondance. Les mineurs m'ont amené voir des cours d'eau qu'ils avaient exploités et le poisson était plus abondant. En effet, ils remuent le fond du cours d'eau et ils finissent normalement par l'acheminer par un seul canal au lieu de le laisser envahir les bancs de gravier. De ce fait, il y avait plus d'aliments pour le poisson et ce dernier revenait.

Le sénateur Thériault: Par conséquent, en fait, vous croyez qu'il y a place pour les deux?

M. Brewster: Oui, définitivement.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le président: J'ai une question, monsieur Brewster. Vous avez dit qu'il y avait des plaintes du fait que certains résidants de l'extérieur du Yukon tireraient profit de la pêche sportive. Quel genre de conflit survient, à votre avis, entre les pêcheurs commerciaux et les pêcheurs sportifs?

M. Brewster: Si la pêche commerciale, qui se fait au filet, continue de se pratiquer comme on le fait actuellement, je ne crois pas qu'il y ait tellement de conflit. Je ne pense pas que le Yukon soit un jour en mesure d'exporter comme les Territoires du Nord-Ouest. La production de la pêche commerciale est principalement vendue aux restaurants et aux cafés qui attirent les touristes, parce qu'ils peuvent servir entre autres, de la truite fraîche.

[*Text*]

The Chairman: But you indicate that they issue permits for sport fishing lodges which are operated by southern-based companies. Are you saying that they should not allow as many licences to these people? Are there Yukon entrepreneurs who would like to get into that business, but who cannot get into it because of lack of funds?

Mr. Brewster: Yes, I think there are. I am a firm believer—this is open to debate, I suppose—that the wildlife and the fish belong to the residents of the area. The outfitters who go for big game are regulated, and they are supposed to be Yukoners. Sometimes this is not enforced, and I disagree with this, but that is another issue. I feel the fishery should be the same way. If they are going to take your natural stock from you then they should stay and help in the economy of your country, and not move out when the cold weather comes.

Senator Robertson: May I ask a follow-up question? How many of these southerners, as you call them, would own fishing lodges or sports accommodation? Are there many, or is it an isolated case?

Mr. Brewster: I suppose, compared to other provinces, it is not that many, but the thing here is that they are given six or seven lakes, and they really fish these lakes wholesale, and it is a problem. They fish them wholesale, and then they leave. You see, they fly the people in. They land at the airport at Whitehorse, where they are picked up and then flown out to these lakes. Then they fly them back to the airport, and another airplane flies them out. Yukon benefits very little from this, except for the airlines flying them in and out.

Senator Robertson: What revenue does the local government get as compensation for this?

Mr. Brewster: Just the fishing licence fee.

Senator Robertson: Just the cost of the licence?

Mr. Brewster: Yes, and those regulations are made by the federal government and given to us, and we enforce them.

The Chairman: Mr. Brewster, if you meant what you said about inviting us to see how they sluice the gold, I will come if you let me take back what I find.

Mr. Brewster: You will have to talk to the placer miners. They are very touchy about that.

The Chairman: Thank you for your brief. You have given us information which we appreciate.

Mr. Brewster: Thank you, sir, and thank you very much for coming up.

The Chairman: Our next witness is from the Department of Fisheries and Oceans. It was to have been Mr. Gordon Zealand, the District Supervisor, but we have in his place Mr. Sandy Johnston, Management Biologist, Yukon & Northern B.C., Field Services Branch.

[*Traduction*]

Le président: Mais vous dites qu'on délivre des permis pour les camps de pêche sportive, qui sont exploités par des entreprises du Sud. Voulez-vous dire qu'on ne devrait pas leur accorder autant de permis? Y a-t-il des entrepreneurs du Yukon qui aimeraient se lancer dans ce genre de commerce, mais qui ne peuvent le faire faute de fonds?

M. Brewster: Oui, je le pense. Je crois fermement, mais c'est une question dont on peut discuter j'imagine, que la faune et les poissons appartiennent aux résidants de la région. Les adaptes de la grande chasse sont réglementés et ils sont censés être des habitants du Yukon. Parfois ils ne respectent pas les règlements et je le déplore mais c'est une autre paire de manches. J'estime qu'il devrait en être de même pour les pêches. Si ces exploitants veulent profiter de nos richesses naturelles, qu'ils demeurent avec nous et participent à l'essor de notre économie, plutôt que de s'enfuir quand la bise est venue.

Le sénateur Robertson: Puis-je poser une question à ce même sujet? Combien de ces habitants du Sud, comme vous les appelez, possèdent leurs propres camps de pêche ou installations? Y en a-t-il beaucoup ou s'agit-il de cas isolés.

M. Brewster: Je présume que, comparativement à d'autres provinces, il n'y en a pas beaucoup, mais si on leur adjuge six ou sept lacs et qu'ils y font vraiment une pêche systématique, c'est là que réside le problème. Ils vident les lacs et ils s'en vont. Vous voyez ce qui se passe: on les amène en avion, ils atterrissent à l'aéroport de Whitehorse où on vient les cueillir et on les conduit ensuite par avion jusqu'à ces lacs. On les ramène ensuite par avion à l'aéroport et un autre appareil les ramène chez eux. Le Yukon bénéficie très peu de cette opération; seules les compagnies aériennes qui les transportent aller-retour en tirent avantage.

Le sénateur Robertson: Quelles recettes l'administration locale reçoit-elle en compensation?

M. Brewster: Simplement le droit des permis de pêche.

Le sénateur Robertson: Simplement le coût du permis?

M. Brewster: Oui, et ces règlements sont édictés par le gouvernement fédéral et nous sont imposés, et nous devons les mettre en vigueur.

Le président: Monsieur Brewster, si vous étiez vraiment sérieux lorsque vous nous avez invités à venir constater sur place comment on extrait l'or, j'irai volontiers pourvu que vous me laissiez rapporter ensuite ce que j'ai découvert.

M. Brewster: Vous devrez parler aux propriétaires des gisements. Ils sont très pointilleux à ce sujet.

Le président: Merci de votre mémoire. Vous nous avez donné des renseignements qui nous ont fort intéressés.

M. Brewster: Merci, monsieur et je vous remercie encore beaucoup d'être venu nous rencontrer.

Le président: Notre prochain témoin vient du ministère des Pêches et Océans. Ce devait être M. Gordon Zealand, surveillant de district, mais nous avons à sa place M. Sandy Johnston, biologiste gestionnaire. Yukon et Nord de la C.-B., Direction des services sur le terrain.

[*Text*]

We welcome you, Mr. Johnston. I am sure the members of the committee are looking forward to hearing you, and directing some questions to you. You have the floor.

Mr. Sandy Johnston, Management Biologist, Yukon & Northern B.C., Field Services Branch, Department of Fisheries and Oceans: First of all, Mr. Chairman, I would like to thank this committee for affording the department and the people of Yukon an opportunity to express some thoughts on the Yukon fisheries resource.

First, I would like to provide a brief history of the fishery in the Yukon.

Prior to the Klondike Gold Rush of 1898, fishing in the Yukon was primarily done by indigenous peoples for subsistence. For a number of Indian bands, fish, and particularly salmon, was the primary food source. Contact with white fur traders initiated a change in the Indian lifestyle. Indians became trappers for trade rather than for strict subsistence. Fish became especially important as a source of food for the increased number of sled dogs which were vital to the trapping lifestyle for transportation. Manufactured foods, which could be traded with furs, replaced or alleviated strict dependence on wild foods, such as fish. In addition to influencing a change in lifestyle, white contact resulted in the introduction of the twine gill net to Yukon Indians, which proved to be a more efficient method for fishing than some traditional Indian methods.

The first form of commercial fishing in the Yukon developed about 1885. Although unregulated at the time, Indians increased their harvest of the fish resource, selling or trading their surplus fish to the pioneer prospectors.

The gold rush created a large influx of people into the Yukon Territory, which dramatically influenced and shaped the exploitation of the Yukon fishery. The burgeoned population created a demand for fish as a source of fresh food. It led to the development of the commercial fishing industry and the implementation of fishery regulations and licences. It saw the introduction of efficient fishing techniques, such as the fish-wheel and gill nets, and it also created man-induced developments which altered or limited fish habitat. In all respects, pressure on the fisheries resource increased dramatically at the turn of the century.

Conflicts between user groups arose. The white commercial fish harvest often conflicted with Indian subsistence use and sport fisheries. Fur farms used great amounts of fish for animal feed, which was a concern of many subsistence and domestic fishermen. Conflicts between Alaskans and Yukoners arose over the international harvest of transboundary migrating salmon stocks. In 1986, international negotiations on the salmon fishery continue to be ongoing.

Sport fishing in the Yukon was not regulated until 1949, and interest in sport fishing has increased many-fold since its initial regulation. Commercial sport fishing lodges, wilderness

[*Traduction*]

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur Johnston. Je suis sûr que les membres du Comité ont hâte de vous entendre et de vous poser des questions. Je vous cède donc la parole.

M. Sandy Johnston, biologiste gestionnaire, Yukon et Nord de la Colombie-Britannique, Direction des services sur le terrain, ministère des Pêches et Océans: Premièrement, monsieur le président, j'aimerais remercier le comité d'avoir permis au ministère et à la population du Yukon de faire connaître ses vues sur les ressources des pêches du Yukon.

Tout d'abord, j'aimerais vous relater brièvement l'historique de la pêche au Yukon.

Avant la ruée vers l'or du Klondike, en 1898, la pêche au Yukon était surtout pratiquée par les peuples autochtones aux fins de subsistance. Pour bon nombre de bandes indiennes, le poisson, le saumon en particulier, était la principale source alimentaire. Leurs rapports avec les commerçants blancs de fourrures provoquèrent des changements dans le mode de vie des Indiens qui commencèrent à s'adonner à la trappe commerciale sans plus se limiter à leurs stricts besoins. Le poisson prit une importance particulière comme source alimentaire pour le nombre accru de chiens dont en se serait pour le transport et dont le rôle était crucial pour le nouveau mode de vie des trappeurs. Les aliments transformés qui pouvaient être échangés contre des fourrures ont supprimé ou atténué la dépendance totale à l'égard des produits à l'état sauvage, comme le poisson. Grâce à leurs contacts avec les bancs qui ont influencé leur mode de vie, les Indiens du Yukon ont découvert la pêche au filet maillant qui s'est révélée beaucoup plus efficace que certaines autres méthodes indiennes traditionnelles.

La première forme de pêche commerciale au Yukon a député vers 1885. Bien que non réglementés à l'époque, les Indiens augmentèrent leurs prises et vendirent ou échangèrent leurs poissons excédentaires aux prospecteurs pionniers.

La ruée vers l'or attira un grand nombre de gens dans le Territoire du Yukon, ce qui influenca et modifia considérablement le secteur de la pêche. L'augmentation de la population créa une demande de poisson comme source de nourriture fraîche. Cette demande donna lieu à l'établissement d'une industrie de la pêche commerciale et à des règlements et des permis de pêche. On assista alors à l'instauration de techniques de pêche efficaces, comme les tourniquets et les filets maillants et à d'autres progrès humains qui modifièrent ou réduisirent l'habitat du poisson. À tous égards, la demande des ressources de la pêche augmenta considérablement au début du siècle.

Des conflits opposèrent alors les groupes d'usagers. La pêche commerciale des Blancs nuisait souvent à la pêche de subsistance des Indiens et à la pêche sportive. Les éleveurs d'animaux à fourrure avaient besoin de grandes quantités de poissons pour nourrir leurs animaux, ce qui inquiétait beaucoup de pêcheurs locaux et ceux qui comptaient sur la pêche pour survivre. La pêche internationale des stocks de saumon circulant entre les frontières provoqua des conflits entre les habitants de l'Alaska et du Yukon, si bien qu'en 1986, les négociations internationales sur la pêche au saumon se poursuivent encore.

La pêche sportive au Yukon n'est réglementée que depuis 1949, et l'intérêt pour ce sport a pris des proportions inattendus depuis l'application du premier règlement. Les propriétai-

[*Text*]

adventure companies, tourism and fishing retail stores have created and developed a Yukon sport fishing industry.

The commercial fishing industry, harvesting both freshwater and salmon resources (and temporarily Arctic char), has historically been limited to local markets by inadequate storage facilities and high transportation costs to distant markets. A salmon processing plant, established in Dawson in 1982, has helped to expand the salmon market, while the market for the freshwater commercial fishery remains local.

Currently, there is a composite of pressures on the Yukon fishery. Commercial, domestic, native and sport fishing interests are all vying for and harvesting the same limited, although renewable, resource. The commercial salmon fishery is in the process of expanding its market. Indians, whose traditional lifestyle valued fishing, both for cultural and subsistence reasons, desire contined and, in some cases, expanded access to the resource. Other resident Yukoners want continued domestic fishing privileges. In addition, sport fishing, a prized and invaluable privilege of Yukoners as well as an attraction to tourists, is increasing in economic importance and in the number of participants. Attached to all the direct users is a competition for fish habitat by a variety of developers. In spite of dramatic increases in resource use, one thing has to be remembered—the Yukon fisheries resource is biologically limited in productivity and species diversity.

Significance to Yukon Economy: Fish or fishing impacts on every sector in the Yukon in varying degrees. Paish, in a 1981 policy-oriented assessment of sport fishing in the Yukon states:

> —in 1980 almost 17,000 anglers bought licences to fish in Yukon. This is almost double the number of anglers who fished in Yukon in 1970, and three times the number who bought licences in 1960. If we add the youngsters under 16 years of age who do not have to buy a licence we have a *total of almost 20,000 active anglers in Yukon in 1980.*
>
> In catching these fish, they would have spent just over *$3.0 million on actual fishing expenses* and *almost $3.2 million on fishing gear, boats, motors, campers, camping equipment, special vehicles* and other items directly related to their fishing activities.

The commercial fishery averaged a net landed value of about half a million dollars over the last five years, with the major contribution being the Han plant in Dawson City.

The Indian food fishery has averaged 4,800 chum and 6,900 chinook from 1981 to 1985. How you would attach a value to a culture where fish has such an important role is almost impossible.

[*Traduction*]

res de pavillons de pêche sportive commerciale, les organisateurs de forfaits dans des régions sauvages, les détaillants d'articles de pêche et de tourisme, tous ont contribué à la création et à l'expansion d'une industrie de la pêche sportive au Yukon.

L'industrie de la pêche commerciale, visant à la fois les poissons d'eau douce et le saumon (et provisoirement l'omble de l'Arctique), a depuis toujours été limitée aux marchés locaux en raison d'installations d'entreposage insuffisantes et de coûts de transport élevés vers des marchés éloignés. Une petite usine de transformation de poisson, établie à Dawson en 1982, a contribué à accroître le marché du saumon, mais les produits de la pêche commerciale en eau douce ne sont encore destinés qu'au marché local.

À l'heure actuelle, diverses pressions s'exercent sur le secteur de la pêche au Yukon. Les pêcheurs commerciaux, locaux, autochtones et sportifs s'intéressent tous à la même ressource limitée, quoique renouvelable. Le marché de la pêche commerciale au saumon est sur le point de s'étendre. Les Indiens, pour qui la pêche était autrefois des plus importantes, aussi bien sur le plan culturel que celui de la survie veulent que l'accès à la ressource soit maintenu, voire accru. D'autres habitants du Yukon tiennent à garder leurs privilèges de pêche. En outre, la pêche sportive, privilège apprécié et inestimable des habitants du Yukon et des touristes, prend de l'importance sur le plan économique et attire de plus en plus d'intéressés. Divers promoteurs rivalisent les uns avec les autres pour avoir accès à l'habitat du poisson. En dépit de l'utilisation considérablement accrue de la ressource, il faut se rappeler une chose: les ressources de pêche du Yukon sont biologiquement limitées sur le plan de la productivité et de la diversité des espèces.

Importance pour l'économie du Yukon: À des degrés divers, la pêche a des répercussions sur tous les secteurs économiques du Yukon. Dans une étude des politiques visant la pêche sportive au Yukon, M. Paish déclarait ceci:

> En 1980, quelque 17 000 pêcheurs à la ligne ont acheté des permis pour pêcher au Yukon. Ce nombre est deux fois plus élevé que celui des pêcheurs à la ligne qui ont pratiqué leur sport au Yukon en 1970 et trois fois supérieur à celui des titulaires de permis en 1960. Si l'on ajoute les jeunes de moins de 16 ans qui ne sont pas tenus d'acheter un permis, le nombre total des pêcheurs à la ligne actifs s'élevait à presque 20 000 au Yukon en 1980.
>
> Leurs dépenses réelles liées à la pêche représenteraient à peine plus de 3 millions de dollars tandis que les dépenses liées à l'achat de matériel de pêche, de bateaux, de moteurs, de roulottes, de matériel de camping, de véhicules spéciaux et d'autres articles directement liés à la pêche se seraient élevées à près de 3,2 millions de dollars.

La valeur des débarquements des pêcheurs commerciaux a représenté près d'un demi million de dollars au cours des cinq dernières années, la principale contribution venant de l'usine Han de Dawson City.

La pêche de subsistance telle que pratiquée par les Indiens a signifié la prise de 4 800 saumons-chiens et de 6 900 saumons chinook en moyenne entre 1981 et 1985. Il est presque impos-

[*Text*]

In combination with tourism, these are the most important economic activities in the Yukon.

Some of the constraints to growth of the fishing industry within Yukon are as follows:

(1) incomplete knowledge of the biological limitations of the species and their habitat;.

(2) high transportation cost;

(3) low productivity of Yukon lakes;

(4) high American catches of Yukon bound-salmon;

(5) poor recognition of the fisheries resource value;

(6) habitat damage and potential for environmental damage;

(7) length of time for regulation changes;

(8) product quality and failure to optimize value through diversification of products;

(9) User group allocation conflicts; and

(10) limited access.

Some of the constraints to the growth of the Yukon fishing industry that occur outside the Territory are:

(1) lack of knowledge of opportunities available in the north;

(2) little recognition at political levels of resource value to Yukon;

(3) perception of low product quality;

(4) Interception of Yukon-bound stocks;

(5) More recognition by Alaska of the value our stocks contribute to their fisheries; and

(6) poor response to need of regulation changes.

Some of the opportunities that exist that would reduce these constraints include:

(1) political will to increase knowledge and profits of various fisheries;

(2) a statement of regulations to ensure habitat protection;

(3) salmon treaty on the Yukon River with the United States;

(4) product promotion in North America, Europe and the Far East;

(5) stocking programs; and

(6) experimentation with the fertilization of lakes and other enhancement activities.

Presently the Department of Fisheries and Oceans manages all fish in Yukon, including freshwater species. The Yukon Territorial Government licences the sport industry, produces the sport fish synopsis, and its conservation officers provide

[*Traduction*]

sible d'attribuer une valeur à ces prises dans un milieu culturel où le poisson tient une si grande place.

Voilà donc, avec le tourisme, les principales activités économiques du Yukon.

Je vais vous énumérer maintenant quelques uns des obstacles à la croissance de l'industrie de la pêche au Yukon même:

1) connaissance insuffisante des limites biologiques des espèces et de leur habitat;

2) coûts de transport élevés;

3) faible productivité des lacs du Yukon;

4) prises élevées par les Américains en route vers le Yukon;

5) faible reconnaissance de la valeur des ressources de la pêche;

6) dégâts causés à l'habitat et éventuellement à l'environnement;

7) lenteur dans l'application des modifications aux règlements;

8) qualité du produit et défaut d'optimiser la valeur en diversifiant les produits;

9) conflits entre les groupes d'usagers; et

10) accès limité.

Voici maintenant certains obstacles extérieurs posés à la croissance de l'industrie de la pêche au Yukon:

1) connaissance insuffisante des possibilités de pêche dans le Nord;

2) faible reconnaissance, au niveau politique, de la valeur de la ressource pour le Yukon;

3) impression de qualité inférieure;

4) interception des stocks se dirigeant vers le Yukon;

5) meilleure reconnaissance par l'Alaska de la valeur de nos stocks pour l'industrie de la pêche dans cet état; et

6) pas d'intérêt envers la modification des règlements.

Voici maintenant certains facteurs qui pourraient éventuellement atténuer la gravité de ces obstacles:

1) volonté politique d'accroître la connaissance et les gains des divers secteurs de pêche;

2) application de règlements assurant la protection de l'habitat;

3) respect du traité conclu avec les États-Unis relativement au saumon de la rivière Yukon;

4) promotion des produits en Amérique du Nord, en Europe et en Extrême-Orient;

5) programmes d'ensemencement; et

6) fertilisation expérimentale des lacs et autres activités d'alevinage.

A l'heure actuelle, le ministère des Pêches et Océans gère toutes les ressources de la pêche au Yukon, y compris le poisson d'eau douce. Le gouvernement territorial réglemente l'industrie de la pêche sportive et fournit les règlements pertinents alors que les agents de conservation veillent à l'applica-

[*Text*]

enforcement support. The YTG is actively pursuing the transfer of responsibility for freshwater fisheries.

The Whitehorse office also manages the fisheries on the Stikine, Taku, and Alsek systems, which are transboundary rivers which enter into the Alaskan Panhandle. The fisheries on all transboundary systems could be very successful if Canada received a much more equitable share of the stock they are producing.

I would like to offer the following issues as the most likely to occupy our department's time over the next year:

(1) the negotiation of a more equitable share of Canadian stocks on the transboundary systems;

(2) addressing the question of how the Department of Fisheries and Oceans will manage its fisheries to comply with proposed terms of Yukon land claims agreements;

(3) the difficulty, frustration and delay in implementing regulation changes after recommendation from industry and public;

(4) coping with the various environmental problems associated with placer mining;

(5) creating a licensing system for commercial sport operations to eliminate the backlog of 60-70 land lease applications; and

(6) enhancement in the Yukon 2000 development strategy.

I thank you again for your committee's time and interest in coming to Whitehorse. I hope that upon completion of your hearing you will be more aware of fisheries concerns from all segments, and you will help us to improve the resource for the future.

The Chairman: Thank you, Mr. Johnston. You work for the federal Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Johnston: Yes, I do.

The Chairman: You make some very appropriate remarks with respect to the solution of a lot of the problems we have heard still exist. What approach do you have to your superiors in Ottawa about some of the recommendations you make from inside and outside, and what reaction do you get?

Mr. Johnston: Our approach is to submit recommendations through our headquarters in Vancouver, and if they are felt appropriate they are then raised to the Ottawa level.

The Chairman: Very well. We can follow up our inquiries there.

Senator Robertson: I have just a follow-up question, Mr. Chairman.

Mr. Johnston, when you send recommendations into your Vancouver office—is that right?

Mr. Johnston: Yes.

[*Traduction*]

tion des règlements. Le gouvernement du Yukon cherche activement à effectuer un transfert de responsabilités en ce qui a trait à la pêche en eau douce.

Le bureau de Whitehorse gère aussi la pêche sur les réseaux des rivères Strikine, Taku et Alsek qui sont des rivières transfrontalières pénétrant le litteral méridional de l'Alaska. La pêche pratiquée sur tous les réseaux transforntaliers pourrait s'avérer très réussie si le Canada obtenait une part beaucoup plus équitable des stocks qu'il produit.

J'aimerais maintenant vous énumérer une liste des questions qui risquent le plus d'occuper notre ministère au cours de la prochaine année:

1) négocier une part plus équitable des stocks canadiens sur les réseaux transfrontaliers;

2) déterminer comment le ministère des Pêches et Océans gérera l'industrie de la pêche de façon à se conformer aux conditions proposées par les ententes relatives à la revendication des terres du Yukon:

3) la difficulté d'appliquer les modifications recommandées par l'industrie et la population, les retards accusés et la frustration que la situation provoque;

4) surmonter les divers problèmes liés à l'environnement qu'entraîne l'exploitation minière des gisements alluviaux;

5) instaurer un système d'émission de permis de pêche commerciale afin d'éliminer l'arriéré des 60 à 70 demandes de location de terres; et

6) améliorer la stratégie de développement Yukon 2000.

Je tiens à remercier le Comité du temps qu'il m'a consacré et de l'intérêt qu'il a manifesté en venant à Whitehorse. J'espère que lorsque votre série d'audiences sera terminée, vous serez plus conscients des préoccupations qu'éprouvent tous les groupes à l'égard de la Pêche et que vous nous aiderez à améliorer la ressource pour l'avenir.

Le président: Je vous remercie, M. Johnston. Vous travaillez au ministère fédéral des Pêches et Océans n'est-ce-pas?

M. Johnston: C'est exact.

Le président: J'ai trouvé très appropriées vos observations sur la façon de résoudre bon nombre des problèmes que l'on nous a signalés. Comment avez-vous soumis à vos supérieurs d'Ottawa certaines de ces recommandations, et quelle réactions avez-vous obtenue?

M. Johnston: Notre approche consiste à soumettre des recommandations par l'entremise de l'administration centrale à Vancouver et, si elles sont considérées comme appropriées, elles sont ensuite soumises à Ottawa.

Le président: Très bien. Nous pourrons approfondir la question là-bas.

Le sénateur Robertson: J'aimerais avoir un éclaircissement, monsieur le président.

Monsieur Johnston, lorsque vous soumettez vos recommandations au bureau de Vancouver—c'est bien cela?

M. Johnston: Oui.

[*Text*]

Senator Robertson: —do you discuss your recommendations for regulation changes with the local government? Do you have an informal arrangement with them so that you are potentially, I suppose, eliminating conflict with what you are proposing?

Mr. Johnston: Yes, with regard to the sport fishing regulations I think there are two consultative processes. One is with the Yukon Territorial Government, and there is also a public hearing to discuss the recommendations with the various user groups.

Senator Robertson: What sort of backlog is there with respect to these recommendations for regulation change?

Mr. Johnston: I looked at the list last night, and there are at least 90 applicants for land leases for the purpose of fly-in commercial fishing operations.

Senator Robertson: Are those from local residents?

Mr. Johnston: A great deal of them are from Yukon residents. Unfortunately, there is no licensing system in place right now to licence commercial fly-in operators, which is seen by the entrepreneurs as mainly a benefit to themselves. In fact, the proposed regulations were discussed at length with the industry.

Senator Robertson: A previous witness talked about entrepreneurs coming up from the south and controlling five or six lakes, and then as soon as the season is over they take their profit and go back down south. He did not know how many there were. How many do you think operate that way—roughly?

Mr. Johnston: I would say there are probably less than half a dozen.

Senator Robertson: Would they be the largest operators?

Mr. Johnston: No. This is largely a home-grown industry today.

Senator Robertson: I do not know whether you were here when Mr. Brewster spoke to us, but in his brief he had a section on placer mining.

Mr. Johnston: Yes.

Senator Robertson: I know nothing about that. He seemed to disagree with the regulations that you are proposing, or the measures that you are taking, in this regard. He seemed to think that in some instances they were excessive. Can you tell the committee how destructive these new processes the placer miners use are to the streams and rivers?

Mr. Johnston: I think the degree of destruction depends on numerous factors and the species that occur in the watershed, and the life stages of those species that occur, whether it is a spawning system or whether it is used by young fish for rearing, or for adults as well. Obviously, the impact on a migrating resource may be less than it is on one that actually spawns in those systems.

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: . . . .discutez-vous de vos projets de modification avec le gouvernement local? Avez-vous conclu avec lui une entente informelle qui vous permette de supprimer tout conflit éventuel?

M. Johnston: Oui, je crois qu'il y a deux processus de consultation en ce qui concerne les règlements relatifs à la pêche sportive. Le premier concerne le gouvernement territorial du Yukon et le second consiste en des audiences publiques ou l'on discute des recommandations avec les divers groupes d'usagers.

Le sénateur Robertson: De quel ordre est cet arriéré de travail sur le plan des recommandations visant la modification des règlements?

M. Johnston: J'ai examiné la liste hier soir et je puis vous dire qu'au moins 90 demandes de location de terrains ont été soumises pour l'exploitation de la pêche commerciale à l'aide d'avions.

Le sénateur Robertson: Ces demandes émanent-elles des habitants de la localité?

M. Johnston: Beaucoup des requérants habitent en effet le Yukon. Malheureusement, il n'existe à l'heure actuelle aucun système qui permette d'émettre des permis à des exploitants utilisant des avions pour la pêche commerciale, ce que les entrepreneurs considèrent comme un avantage en leur faveur. En fait, les règlements proposés ont fait l'objet de longues discussions avec l'industrie.

Le sénateur Robertson: Un témoin nous a parlé d'entrepreneurs du sud qui viennent rafler cinq ou six lacs et qui repartent chez eux dès que la saison prend fin avec tous leurs profits. Il a dit en ignorer le nombre exact. À votre avis, combien d'entrepreneurs procèdent de cette façon?

M. Johnston: Je dirais qu'ils sont moins d'une demi-douzaine.

Le sénateur Robertson: Seraient-ils les plus importants?

M. Johnston: Non, car il s'agit surtout d'une industrie locale.

Le sénateur Robertson: Je ne sais si vous étiez ici lorsque M. Brewster a témoigné, mais une partie de son mémoire traitait de l'exploitation minière de gisements alluviaux.

M. Johnston: Oui.

Le sénateur Robertson: J'ignore tout de cette question. Il semblait s'opposer aux règlements que vous proposez ou aux mesures que vous prenez à cet égard. Il semblait les trouver parfois excessifs. Pouvez-vous dire au Comité dans quelle mesure les nouveaux procédés qu'utilisent les exploitants de gisements alluviaux sont néfastes pour les ruisseaux et les rivières?

M. Johnston: Je crois que le degré d'endommagement dépend de nombreux facteurs, des espèces qui fréquentent le cours d'eau, du stade de développement auquel sont arrivées ces espèces, tout comme cela varie selon qu'il s'agit d'une frayère ou d'un cours d'eau que fréquentent les jeunes poissons ou même ceux qui ont atteint le stade adulte. Manifestement,

[*Text*]

The types of impact you can have are siltation of spawning grounds, causing direct suffocation of the eggs, and the causing of avoidance reactions in fish which alter their feeding behaviour. It has been proven to have chronic and long-lasting effects.

The other important thing to realize is that although the impact may not be of a local nature there is still the possibility, because sediments are transported for long distances downstream, that there may be a greater impact in the downstream locations. That has always been a real problem. The other important thing to realize is that although the impact may not be of a local nature there is still the possibility, because sediments are transported for long distances downstream, that the impact may be felt greater in the downstream locations. It has always been a real problem.

Senator Robertson: Is that sort of sedimentation different from a self-silting river?

Mr. Johnston: Yes it is.

Senator Robertson: Do they leave foreign substances in the water?

Mr. Johnston: It is difficult to characterize all placer operators into one, but in some cases where the siltation has been excessive, you find a deposit of silt or muck right on the spawning gravels.

Senator Robertson: Just one final question for now. On page 5 of your brief you refer to the "Enhancement in the Yukon 2000 Development Strategy." What is that?

Mr. Johnston: That is the current initiative of the Yukon Territorial Government. It is a long-range planning process on which they would be better capable of reporting to you, in which fisheries was considered the development of the fishing industry in the Yukon. One of the opportunities identified in that forum was the enhancement or the stocking of pothole lakes, or some aquaculture ventures which would see the rearing of some exotic species such as Artic char.

Senator Robertson: Thank you.

The Chairman: Mr. Hoffman, could we get a copy of that Yukon 2000 Development Strategy? Would you send a copy down to us?

Mr. Hoffman: Yes, Mr. Chairman.

Senator Phillips: How many employees of the Department of Fisheries are stationed in the Yukon?

Mr. Johnston: There are currently two full-time management biology people, myself and a technician. There are two term biologists brought on as a result of the Pacific Salmon Treaty. There is one district supervisor who is in charge of the enforcement component. There are three fishery officers and one habitat technician plus some office people.

[*Traduction*]

les conséquences qu'en subirait un poisson migrateur seraient moins graves que si le poisson frayait dans ces systèmes.

Comme conséquence possible, mentionnons l'envasement des frayères qui cause la suffocation directe des œufs et qui provoque chez les poissons des réactions d'évitement qui les poussent à modifier leur comportement alimentaire. Il a été prouvé que les effets en étaient chronique et de longue durée.

Il faut aussi se rendre compte que même si l'incidence n'est pas ressentie localement, elle peut être encore plus forte dans les endroits situés en aval parce que les sédiments sont transportés sur de longues distances. Cela a toujours posé un véritable problème.

Le sénateur Robertson: Ce genre de sédimentation diffère-t-il d'une rivière qui s'envase d'elle-même?

M. Johnston: Oui.

Le sénateur Robertson: Y a-t-il des substances étrangères qui sont déposées dans l'eau?

M. Johnston: Il est difficile de mettre tous les exploitants de gisements alluviaux dans une seule et même catégorie mais, dans certains cas où l'envasement s'est révélé excessif, l'on retrouve un dépôt de limon ou de boue sur le gravier de la frayère.

Le sénateur Robertson: J'aimerais poser une toute dernière question. À la page 5 de votre mémoire vous parlez de l'amélioration de la stratégie de développement Yukon 2000. De quoi s'agit-il?

M. Johnston: Il s'agit de l'initiative qu'a prise le gouvernement territorial du Yukon. C'est un processus de planification à long terme grâce auquel il sera mieux en mesure de vous présenter des comptes rendus et dans le cadre duquel la pêche est considérée comme un élément vital de l'essor du Yukon. L'une des possibilités qu'à cernées la tribune consistait à ensemencer ou à aleviner les petits lacs ou entreprendre des activités d'aquiculture qui permettraient l'élevage de certaines espèces exotiques telles l'omble de l'Arctique.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Hoffman, pourrions-nous obtenir un exemplaire de cette stratégie de développement Yukon 2000? Pourriez-vous nous en envoyer un?

M. Hoffman: Bien sûr, monsieur le président.

Le sénateur Phillips: Combien d'employés du ministère des Pêches sont installés au Yukon?

M. Johnston: À l'heure actuelle, il y a deux gestionnaires biologistes employés à plein temps, moi-même et un technicien. Il y a deux biologistes contractuels dont les services ont été retenus après la conclusion du traité relatif au saumon du Pacifique. Il y a aussi un surveillant de district qui s'occupe de l'application des règlements et il y a trois agents des pêches, un spécialiste de l'habitat et quelques employés de soutien.

[*Text*]

Senator Phillips: How many commercial fishermen are there in the Yukon?

Mr. Johnston: How many commercial fishermen are there in the Yukon?

Senator Phillips: Yes. How many are licenced?

Mr. Johnston: There are approximately 45,000 licences for salmon on the Yukon river. I am not sure of the number on the freshwater lake systems, but I think it would be around 30. There are about 15 fishermen on the Taku River which is also in our area of jurisdiction, and there are about 25 fishermen on the Stikine River. There are 17,000 sport fishermen.

Senator Phillips: Mr. Johnston, on page 4 of your brief you talk about constraints to growth in the Yukon, and you refer to the "length of time for regulation change." On page 5 you refer to "difficulty, frustration, and delay in implementing regulation changes after recommendation from industry and public."

I wonder if you would be kind enough to run through with the committee some examples of the type of recommendation you would be making, and the length of time it takes to go through the various stages of bureaucracy?

Mr. Johnston: Well, as you can imagine, the regulation changes are fairly complex each year. I guess the one that comes to mind that we have the greatest problem with so far is the licencing of the commercial fly and sport fish operator. We met with them four to five years ago to develop a set of regulations that would be acceptable to them as well as achieving some of our objectives. These were submitted, through the process, to Vancouver and subsequently to Ottawa and they have been there since that time. I think they have been in Ottawa for four years.

Senator Phillips: And no action taken on them and no reply to the local office in those four to five years?

Mr. Johnston: Unfortunately it would appear that there are other priorities of the department, which is something I can sympathize with, ours being a small population centre here. It seems invariably that our regulation changes get shuffled to the bottom of the pile. I'm not sure that that is what happens but that is what appears to happen.

Senator Le Moyne: My question will lead us a little astray but not very far. Could you give me an idea of what is happening in the matter of fish in the Mackenzie, and especially in the Delta, which is so near the Yukon?

Mr. Johnston: I can tell you a little bit about that. Unfortunately that area of jurisdiction was transferred to the Winnipeg office of the federal department. I think that was about one and a half years ago. So now it is their direct responsibility. Up until that time there were major developments planned along the north coast of the Yukon, including the construction of a deep water port at King Point, and there were numerous

[*Traduction*]

Le sénateur Phillips: Combien compte-t-on de pêcheurs commerciaux au Yukon?

M. Johnston: Vous me demandez combien il y a de pêcheurs commerciaux au Yukon?

Le sénateur Phillips: Oui; combien sont titulaires d'un permis?

M. Johnston: Il y a environ 45 000 détenteurs de permis de pêche au saumon sur la rivière Yukon. J'ignore le nombre exact qui font la pêche en eau douce mais je crois qu'il y en a une trentaine. Environ 15 pêcheurs pratiquent la pêche sur la rivière Taku, qui relève aussi de notre compétence, et environ 25 sur la rivière Stikine. En tout, on compte 17 000 pêcheurs sportifs.

Le sénateur Phillips: M. Johnston, à la page 4 de votre mémoire, vous parlez des obstacles qui empêchent la croissance du Yukon et vous mentionnez la lenteur de la mise en application des modifications réglementaires. À la page 5, vous parlez de la difficulté d'appliquer les modifications après qu'elles aient été recommandées par l'industrie et la population, du retard accusé et de la frustration qui en découle.

Je me demande si vous seriez assez aimable de donner au Comité quelques exemples de recommandations que vous feriez et le temps qu'il leur faut prévoir pour les faire passer toutes les étapes de la bureaucratie?

M. Johnston: Eh bien, comme vous pouvez vous l'imaginer, les modifications apportées chaque année aux règlements sont plutôt complexes. L'une qui me vient à l'esprit et qui nous a posé le plus de problèmes jusqu'ici consiste en l'émission de permis aux exploitants de la pêche commerciale à l'aide d'avions et aux pêcheurs sportifs. Nous les avons rencontrés il y a quatre ou cinq ans pour élaborer un ensemble de règlements qui leur serait acceptable et qui permettrait en même temps d'atteindre certains de nos objectifs. Ces modifications ont été soumises, selon la filière, à Vancouver qui les a transmises ensuite à Ottawa où elles se trouvent toujours, cela doit bien faire quatre ans.

Le sénateur Phillips: Et aucune mesure n'a été prise à leur égard, et le bureau local n'a reçu aucune réponse en ces quatre ou cinq années?

M. Johnston: Malheureusement, le ministère semble avoir d'autres priorités, ce que je peux comprendre, la densité de population de notre centre étant plutôt faible. Invariablement, nos projets de modification se retrouvent sous la pile. Je ne sais si c'est ce qui se produit vraiment, mais c'est l'impression que j'en ai.

Le sénateur Le Moyne: Ma question nous fera peut-être faire une légère disgression. Pouvez-vous me donner une idée de ce qui arrive au poisson de la Mackenzie, et plus particulièrement du Delta, qui est si près du Yukon?

M. Johnston: Je peux vous dire quelques mots à ce sujet. Malheureusement, cette juridiction a été confiée au bureau du ministère fédéral situé à Winnipeg. C'était, je crois, il y a un an et demi. La responsabilité leur incombe donc aujourd'hui, directement. Jusqu'ici, il y avait, le long de la côte Nord du Yukon, d'importants projets de développement, y compris la construction d'un port à eau profonde à King Point et de nom-

[*Text*]

offshore oil exploration activities that were occurring. Up until that time our department's involvement was to do inventory work of the fish stocks that inhabitated the coastal areas of the north slope.

Senator Le Moyne: Just that? Nothing about the Delta and the river itself? You cannot tell us anything about that?

Mr. Johnston: No. The Delta area again is under the jurisdiction of the Western region, which is centred in Winnipeg.

Senator Le Moyne: So to all intents and purposes there could be a great wall between the Yukon and the next territory? I have been trying to get some data on what is happening very close to the Yukon and I have been unsuccessful.

Mr. Johnston: Well, what is clear from some of our studies is that a lot of the anadromous fish—that is, the fish that migrate from freshwater into the ocean, including some species of whitefish—originate from the Mackenzie River. During the summer months they migrate along the north coast of the Yukon over as far as Herschel Island. Then there is a fall migration back up the Mackenzie during the spawning season.

Senator Le Moyne: Is that a very peculiar occurrence for such a species?

Mr. Johnston: For some species it was quite peculiar. I remember catching a northern pike off the coast of Herschel Island and the salinity was about 25 per cent per parts per million. That was unique. So there are some unique fish species there.

Senator Le Moyne: And you have some anadromous fish like Arctic char?

Mr. Johnston: That's right.

Senator Le Moyne: Any salmon?

Mr. Johnston: Yes, there are incidental catches of chum salmon that migrate up the Mackenzie. They seem to have been getting a bit more abundant in the last ten years.

Senator Le Moyne: Any commercial potential?

Mr. Johnston: Not as yet.

Senator Le Moyne: Could you just tell me if there is something in the river itself up the Delta?

Mr. Johnston: I am sorry, I don't understand the question.

Senator Le Moyne: Any fish in the river itself, up the Delta?

Mr. Johnston: Oh, yes, there is massive migrations of whitefish species up into the various tributaries.

Senator Le Moyne: Massive?

Mr. Johnston: Yes.

Senator Le Moyne: So if we want more information we should be able to get it from Winnipeg?

Mr. Johnston: Yes.

Senator Le Moyne: Thank you very much.

[*Traduction*]

breuses explorations pétrolières, au large. Jusque là, notre ministère s'en tenait à dresser l'inventaire des stocks de poisson des régions côtières de la pente nord.

Le sénateur Le Moyne: Rien d'autre? Rien, au sujet du Delta et du fleuve? Vous ne pouvez rien nous dire à ce sujet?

M. Johnston: Non. La région du Delta relève de la région de l'ouest, dirigée depuis Winnipeg.

Le sénateur Le Moyne: De sorte que, à toutes fins pratiques, un mur s'élèverait entre le territoire du Yukon et le territoire voisin? Je n'ai pas réussi à obtenir des renseignements sur ce qui se passe à proximité du Yukon.

M. Johnston: Il ressort clairement de quelques-unes de nos études, qu'une bonne partie des poissons anadromes, c'est-à-dire ceux qui immigrent de l'eau douce vers l'océan, y compris certaines espèces de corégones—viennent du fleuve Mackenzie. Durant les mois d'été, ces poissons longent la côte Nord du Yukon jusqu'à l'île Herschel. Ils remontent ensuite le fleuve Mackenzie, au cours de la saison du frai.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce là un comportement singulier pour de telles espèces?

M. Johnston: Pour certaines espèces, il était plutôt singulier. Je me souviens d'avoir pris un grand brochetau large de la côte de Herschel, où la salinité était d'environ 25 p. 100 par million d'unités. C'était un fait unique. Il y a donc là certaines espèces de poisson uniques.

Le sénateur Le Moyne: Et vous avez aussi certains poissons anadromes comme l'omble de l'Arctique?

M. Johnston: C'est juste.

Le sénateur Le Moyne: Et du saumon?

M. Johnston: Oui, on prend occasionnellement un saumon kéta qui remonte le cours du Mackenzie. Le nombre semble avoir augmenté au cours de ces dernières années.

Le sénateur Le Moyne: Existe-t-il quelques possibilités du point de vue commercial?

M. Johnston: Par pour le moment.

Le sénateur Le Moyne: Pourriez-vous me dire s'il y a quelque chose dans le fleuve, en amont du Delta?

M. Johnston: Je regrette, je ne saisis pas votre question.

Le sénateur Le Moyne: Du poisson dans le fleuve lui-même en amont du Delta?

M. Johnston: Oh, oui, il y a une migration massive d'espèces de corrégone qui remontent les divers tributaires.

Le sénateur Le Moyne: Massive, dites-vous?

M. Johnston: En effet.

Le sénateur Le Moyne: De sorte que si nous voulons obtenir de plus amples renseignements, nous devons nous adresser à Winnipeg?

M. Johnston: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Merci beaucoup.

[*Text*]

Senator Thériault: I believe you mention in your brief that there are possibly 20,000 active anglers in the Yukon at one time or the other during the year.

Mr. Johnston: That was the estimate as of 1980.

Senator Thériault: Do you have any breakdown of how many are local Yukoners and how many are outsiders?

Mr. Johnston: I have that information but I haven't got it in my head, though.

(Discussion off the record.)

Mr. Johnston: Mr. Chairman, Mr. Howard Paish, the author of the report on the Yukon Sport Fishery confirms that the breakdown was about 50 per cent Yukon residents up to the 17,000 level, and he estimated 3,000 for those Yukon residents who did not require licences, people under the age of 16 and over 65 years of age.

Senator Thériault: One of the witnesses suggested that in some aspects of fisheries, the Department of Fisheries and Oceans had an involvement of less than 1-person year. Do you want to comment on that?

Mr. Johnston: Yes. I think the current situation, with the impending transfer of the freshwater resources to the territorial government, has seen a decrease in support for freshwater-oriented programs.

Senator Thériault: I don't know whether you are free to discuss the policy of DFO or not, but would you favour the transferring of the jurisidiction of the freshwater fishery to the territorial government?

Mr. Johnston: If it would mean that the resource would retain the attention it deserves, then, yes I would.

Senator Thériault: Well, if it means that? Do you think it would mean that?

Mr. Johnston: I am sorry. I don't know the details of the transfer in terms of what the resources would be, what the person-year allocations would be, to be able to comment on that. Obviously the current levels that I see are far below what are necessary to properly manage the resource.

Senator Thériault: When we did the tour of the inland fisheries last year we were told of the difficulty of getting together as far as regulations were concerned, even with respect to the provinces have jurisdiction. The regulations are made in Ottawa and it takes years before anything is done about it. I understand that that is what is happening here. But you just mentioned that you seem to have no problem between here and Vancouver, that the problem is from Vancouver to Ottawa.

Mr. Johnston: That is not necessarily true. I think we are also up against the priority problem in Vancouver as well, particularly with respect to freshwater fisheries when words such as "lake trout" and "whitefish" are relatively foreign to the Vancouver managers.

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Vous avez parlé, je crois, dans votre mémoire de quelque 20 000 pêcheurs à la ligne qui pêchent occasionnellement dans le Yukon.

M. Johnston: C'est ce qu'on avait calculé en 1980.

Le sénateur Thériault: Pourriez-vous nous dire quels sont, de ce nombre, les pêcheurs du Yukon et ceux qui viennent de l'extérieur?

M. Johnston: Oui, mais je n'ai malheureusement pas ce renseignement avec moi.

(Discussion non publiée)

M. Johnston: Monsieur le président, M. Howard Paish, l'auteur du rapport sur la pêche sportive au Yukon, confirme que cette distribution est d'environ 50 p. 100 pour les résidants du Yukon, jusqu'à concurrence de 17 000 pêcheurs. Il a estimé à 3 000, le nombre des résidants du Yukon qui n'avaient pas besoin de permis de pêche, les personnes de moins de 16 ans ou de plus de 65 ans.

Le sénateur Thériault: L'un des témoins a suggéré que, sur certains aspects des pêches, le ministère des Pêches et Océans ne s'occupait qu'à raison d'une personne-année. Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Johnston: Oui. Je crois que la situation actuelle, avec le transfert probable des ressources d'eau douce au gouvernement territorial, a entraîné une réduction de l'appui accordé au programme orienté vers les pêches en eau douce.

Le sénateur Thériault: J'ignore si vous pouvez discuter librement de cette politique du MPO, mais seriez-vous en faveur de transférer au gouvernement territorial la compétence en matière de pêche en eau douce?

M. Johnston: Si la ressource devait, de ce fait, retenir l'attention qu'on lui accorde actuellement, oui.

Le sénateur Thériault: Et croyez-vous qu'il en serait ainsi dans ce cas?

M. Johnston: Je regrette. Je ne connais pas les détails du transfert: ce qu'il adviendrait de la ressource; quelles seraient les allocations par année et par personne et, par conséquent, je ne saurais commenter ce point. Les niveaux actuels sont manifestement inférieurs à ce qu'il faudrait pour une bonne gestion des ressources.

Le sénateur Thériault: Lorsque nous avons visité, l'an passé, les pêcheries intérieures, on nous a parlé des difficultés qu'il y avait, dans le cadre de la réglementation actuelle, ou même si l'autorité était dévolue aux provinces. La réglementation est faite à Ottawa et il faut des années avant qu'elle soit appliquée. Je comprends que c'est ce qui se passe ici. Mais vous venez de dire que il ne semble y avoir aucun problème entre le Yukon et Vancouver, que le problème existe entre Vancouver et Ottawa.

M. Johnston: Ce n'est pas nécessairement vrai. Je crois que, à Vancouver, nous nous heurtons également à une question de priorité, particulièrement au sujet de la pêche en eau douce, et où des noms comme «truite fardée» et «corégone» sont relativement inconnus des gestionnaires.

[*Text*]

Senator Thériault: In other words, there would be some benefit for this area, as far as freshwater fisheries were concerned, if it were a distinct region dealing directly with Ottawa?

Mr. Johnston: I think one might draw that conclusion, yes.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Johnston.

The Chairman: Mr. Johnston, you listed a number of constraints to growth within the Yukon and outside the Yukon, and one of the ones you mentioned was the perception of low product quality. How does the quality of the salmon in the Yukon compare with the quality of the salmon in other regions?

Mr. Johnston: In terms of marketing quality, there are two factors that we have to contend with. The chinook salmon of the Yukon River have migrated about 1,500 kilometres from the ocean and have already started to turn colour on the outside, which the current market sees as disfavourable. However, the quality of the flesh is probably equal to the majority of the chinook that are being marketed in southern regions. What I believe that the local industry is doing now is trying to develop almost a new product. It is called Yukon salmon, which recognizes the difference in appearance in order to get around the problem of appearance. In other words, if you can call it something else it is more attractive, and if the flesh is of equal quality it should sell. I think you will hear from other people in the industry who will be able to explain this more clearly.

The Chairman: What about the migration, the long distances the fish have to go? Does that affect the quality?

Mr. Johnston: Well, it obviously has some impact on them. They enter the mouth of the Yukon probably late April or early May. They are not caught in our fishery until the month of July, and during that period of migration they have not fed once they have entered fresh water. The oil content would be the biggest difference between coastal fish and fish that are caught farther inland. The oil content of the Yukon fish would be lower.

The Chairman: I would like to talk about the oil content of the fish as it relates to health, but because we are running short of time the only question I have is this. In your constraints to growth within the Yukon you speak of the recognition of the fisheries resource value. Then as to constraints to growth outside the Yukon, you say that there is little recognition at political levels of resource value to the Yukon. Could you reconcile those two and elaborate a little bit on them?

Mr. Johnston: I think the inference with respect to within the Yukon was perhaps a shot at ourselves for not promoting the fishery as best we could. That is an area of growth that we could look at within ourselves. Outside the Yukon I think you have the problem of this concept of poor quality fish. Because of that concept it may lead to a conclusion that the quality is lower and therefore the product should receive a lower priority or deserve less interest.

The Chairman: Do you see a potential in the Yukon in the development of fisheries and the marketing of fish in the

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: C'est donc dire que pour ce qui est de la pêche en eau douce, cette région aura avantage à être indépendante et à traiter directement avec Ottawa?

M. Johnston: On pourrait je crois tirer cette conclusion.

Le sénateur Thériault: Merci, monsieur M. Johnston.

Le président: Monsieur Johnston, vous avez énuméré un certain nombre d'empêchements à la croissance, au Yukon même et hors du Yukon, entre autres, y compris l'impression qui se dégage au sujet de la qualité, inférieure du produit.

M. Johnston: Deux facteurs entrent en ligne de compte dans la commercialisation sur le plan de la qualité. Le saumon chinouk du fleuve Yukon a migré à environ 1 500 kilomètres de l'océan et a déjà commencé à changer de couleur, ce qui n'en favorise pas la vente. Toutefois, sa qualité est probablement égale à celle de la plupart du saumon chinouk vendu dans les régions du sud. L'industrie locale s'efforce, je crois, de mettre au point un nouveau produit. On l'appelle le saumon du Yukon, pour contourner les difficultés suscitées par son apparence. En d'autres termes, si on le nomme autrement, il pourra se vendre, car il plaît davantage et sa chair est aussi bonne. Vous entendrez sur ce point d'autres que moi qui pourront vous donner de plus amples explications.

Le président: Et ces longues migrations que fait le poisson modifient-elles la qualité de sa chair?

M. Johnston: Elles ont certainement un effet. Les poissons s'engagent dans l'embouchure du Yukon vers la fin d'avril ou au début de mai. Ils ne sont capturés qu'en juillet et, durant cette période de migration en eau douce, ils ne se nourrissent pas une seule fois. La teneur en huile constitue la différence la plus prononcée entre les poissons côtiers et les poissons intérieurs. La teneur en huile du poisson du Yukon serait inférieure.

Le président: J'aimerais parler de cette teneur en huile, en autant qu'elle se rapporte à la santé, mais comme il ne nous reste que peu de temps, je m'en tiendrai à ceci. En ce qui concerne les contraintes imposées à votre croissance au Yukon, vous parlez de la reconnaissance de la valeur des pêches en tant que ressource. Puis, au sujet des contraintes faites à la croissance en dehors du Yukon, vous dites que les instances politiques ne reconnaissent presque pas la valeur de la ressource pour le Yukon. Pouvez-vous concilier ces deux points de vue et nous les expliquer?

M. Johnston: Le jugement que j'ai porté à propos de la croissance au Yukon s'adressait peut-être à nous autres qui ne commercialisons pas les pêches autant que nous pourrions le faire. C'est un domaine de croissance dont nous pouvons nous occuper nous-mêmes. Hors du Yukon, il y a, je crois, la question du poisson de qualité inférieure. Cela pourrait conduire à la conclusion que la qualité étant inférieure, on devrait lui accorder moins d'importance.

Le président: Croyez-vous que l'avenir vous offre au Yukon certaines possibilités quant au développement des pêches et à

[*Text*]

future to enhance the incomes of people on a lower income scale?

Mr. Johnston: I think there are several ways of increasing the income levels. One is just in the handling of fish, the use of ice by the fishermen themselves, getting the product to the marketing location or to the plant on a daily basis. This is occurring now, and the handling of fish has greatly improved over what it was before the Han plant was there. But I think we also have to look at the diversification of the product, not just looking at exporting the frozen product but looking into the smoked markets, and perhaps special canned markets with fancy labels on the products, and that type of thing.

Senator Molgat: I see a small problem, Mr. Chairman. On page 5 of the brief, Mr. Johnston says that one of the issues which is most likely to occupy his department's time over the next year is how DFO will manage its fisheries to comply with proposed terms of the Yukon Land Claims Agreement. I notice that our next witness is from the Council of Yukon Indians. He is vice-chairman of the land claims department, and so I presume that he will be talking to us about this issue. I wonder if it would be possible at some stage to get—not necessarily right now—the departmental point of view. I don't think we should have this before the next witness is called because I am not trying to prempt his point of view. But I think it might be useful if we could ask Mr. Johnston to stay.

The Chairman: Mr. Johnston, could you be around for a while?

Mr. Johnston: Yes I could be, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. Thank you very much, Mr. Johnston, for a very positive brief and for your straightforwardness in discussing some of the difficulties and constraints to growth of the industry.

Mr. Johnston: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We will look forward to perhaps asking you a few questions later on.

Our last witnesss this morning is Mr. Richard Sidney, Vice-Chairman, Land Claims Department, Council for Yukon Indians. With him is Mr. Mike Smith, Chairman, Council for Yukon Indians.

Thank you for coming, gentlemen, I would like you to take the floor and go ahead with your brief.

Mr. Mike Smith, Chairman, Council for Yukon Indians: Thank you, Mr. Chairman. My name is Mike Smith. I am the Chairman of the Council for Yukon Indians. My friend and colleague is Richard Sidney, who is the Vice-Chairperson of the Council for Yukon Indians.

The Council for Yukon Indians is very pleased to be here to make a submission to you. We would like to lend our voice to welcoming you to Yukon. We are very pleased you are here to hear our submission. I will begin by reading the submission to the committee.

Background: The Indian bands of the Yukon Territory have harvested freshwater and Pacific fish species for their own use

[*Traduction*]

la commercialisation du poisson en vue d'améliorer la situation d'une population dont le revenu est peu élevé?

M. Johnston: Il y a je crois plusieurs moyens d'augmenter ce revenu. La manipulation du poisson par les pêcheurs en est un grâce à l'utilisation de la glace par les pêcheurs eux-mêmes qui acheminent chaque jour le poisson vers le marché ou l'usine. C'est ce qui se produit actuellement et cette manipulation s'est grandement améliorée depuis les temps de l'usine Han. Mais il nous faut aussi considérer la diversification du produit, ne pas s'en tenir uniquement à l'exportation du poisson gelé, mais voir quels sont les débouchés pour le poisson fumé et peut-être aussi les marchés qui achètent les conserves de choix aux étiquettes voyantes, et ainsi de suite.

Le sénateur Molgat: Je vois ici un petit problème, monsieur le président. À la page 5 du mémoire, M. Johnson dit que l'une des questions qui occupera le plus son ministère au cours de la prochaine année, est celle de savoir comment le MPO gérera ses pêcheries pour se conformer aux dispositions de l'accord sur les revendications territoriales au Yukon. J'ai noté que notre prochain témoin vient du Conseil des autochtones du Yukon. Il est vice-président du département des Revendications territoriales et je suppose qu'il nous parlera de ce sujet. Serait-il possible d'obtenir, à un moment donné—pas nécessairement tout de suite—le point de vue du département, mais pas avant que le prochain témoin ne comparaisse car je ne veux pas présumer de son point de vue. Mais il serait utile je crois de demander à M. Johnston de rester avec nous.

Le président: Monsieur Johnston, pourriez-vous demeurer un moment avec nous?

M. Johnston: Oui, monsieur le président.

Le président: Fort bien. Merci beaucoup, monsieur Johnston, pour votre mémoire fort positif et pour votre franche discussion de quelques-unes des difficultés qui gênent la croissance de votre industrie.

M. Johnston: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous voudrons peut-être, un peu plus tard, vous poser encore quelques questions.

Le dernier témoin que nous entendrons ce matin est M. Richard Sidney, vice-président, département des Revendications territoriales, Conseil des autochtones du Yukon. Il est accompagné de M. Mike Smith, président de ce même conseil.

Je vous remercie d'être présents, messieurs, et vous pouvez dès maintenant nous faire part de votre mémoire.

M. Mike Smith, président, conseil des autochtones du Yukon: Merci, monsieur le président. Je m'appelle Mike Smith. Je suis président du Conseil des autochtones du Yukon. Mon ami et collègue, Richard Sidney, est vice-président de ce même Conseil.

Nous sommes heureux de vous présenter le mémoire du Conseil des autochtones du Yukon et nous en profitons pour vous souhaiter la bienvenue chez nous. Sans plus tarder, je vais commencer la lecture de notre mémoire.

Généralités: Les bandes d'Indiens des Territoires du Yukon exploitent les ressources poissonnières d'eau douce et celles du

[*Text*]

throughout their long history of occupation in the north. Twelve Indian bands participate to varying degrees in Indian food fisheries in the Yukon, including:

(1) Carcross-Tagish;
(2) Champagne/Aishihik;
(3) Dawson;
(4) Kluane Tribal Council (Burwash);
(5) Kwanlin Dun (Whitehorse);
(6) Liard (Watson Lake);
(7) Little Salmon-Carmacks;
(8) Na-Cho Nyak Dun (Mayo);
(9) Old Crow;
(10) Ross River;
(11) Selkirk (Pelly Crossing);
(12) Teslin.

These are the 12 bands in the Yukon.

These bands fish in the watersheds of the Yukon and Alsek rivers, on both rivers and large freshwater lakes. A map is attached on the next page.

Four species of Pacific salmon and nine species of freshwater fish are harvested in the Indian fishery. Of the salmon species, chinook, chum and sockeye salmon are the most important; the most important freshwater species are whitefish, lake trout, pike, grayling and ling cod.

Native food fishing remains an important part of Yukon Indian life, though use of the resource has changed somewhat over the past century. Historically, and in the present day, fish are used for personal consumption for dog teams and for commercial sale. The number of active fishermen involved in the fishery does not accurately reflect the importance of fish stocks to the native population, as a number of people can be dependent upon a fisherman for their food supply. Fish catches are often shared throughout a village with those people who cannot actively fish themselves.

Fishing methods for the Indian food fishery include river fishwheels and gill nets, lake gill nets, and the use of fish traps and gaffs in small streams. Traditional fish camps are used in summer months, where members of the family will gather to harvest and process the fish for the winter months.

Presently, Department of Fisheries and Oceans manages and protects fish stocks in the Yukon. Indian food fish licences are issued free of charge to status Indians for fishing for personal use only. A commercial licence must be purchased for authority to sell the fish catch. The allocation policy of DFO places the Indian food fishery second in importance only to conservation of fish stocks. However, a number of factors have contributed to reducing the potential of this fishery in the Yukon.

In March of 1985, Canada and the United States signed the Pacific Salmon Treaty after many years of negotiations. The signing of the treaty was opposed at that time by the Council

[*Traduction*]

Pacifique depuis les temps reculés où ils ont commencé à occuper les régions du Nord. Les douze bandes suivantes participent, à divers degrés, à la pêche de subsistance des Indiens du Yukon; ce sont:

(1) Carcross-Tagish;
(2) Champagne/Aishihik;
(3) Dawson;
(4) Conseil de tribu des Kluane (Burwash);
(5) Kwanlin Dun (Whitehorse);
(6) Liard (Lac Watson);
(7) Little Salmon-Carmacks;
(8) Na-Cho Nyak Dun (Mayo);
(9) Old Crow;
(10) Rivière Ross;
(11) Selkirk (Pelly Crossing);
(12) Teslin.

Ce sont les douze bandes du Yukon.

Elles pêchent dans la ligne de partage des eaux des fleuves Yukon et Alsek, et dans les grands lacs d'eau douce. Voir la carte à la page suivante.

Les Indiens pêchent quatre espèces de saumon du Pacifique et neuf espèces de poisson d'eau douce. Le chinook, le kéta et le sockeye sont les plus importantes. Parmi les poissons d'eau douce, le corégone, la truite fardée, le brochet, l'ombre commun et la lotte sont les plus importantes.

La pêche de subsistance compte pour beaucoup dans la vie des autochtones du Yukon, bien que l'utilisation qu'ils en font ait changé quelque peu depuis cent ans. Traditionnellement et aujourd'hui encore, le poisson est utilisé à des fins de consommation personnelle, pour nourrir les attelages de chiens et pour servir à des fins commerciales. Le nombre de pêcheurs engagés dans cette activité ne reflète pas exactement l'importance des stocks de poisson pour la population autochtone car plusieurs personnes dépendent parfois d'un seul pêcheur pour leur subsistance. Souvent aussi, les prises sont partagées au village avec ceux qui sont incapables de pêcher eux-mêmes.

Les Indiens utilisent pour leur pêche de subsistance des tourniquets, des filets, des pièges et des gaffes, dans les petits cours d'eau. Les camps de pêche sont installés au cours des mois d'été, alors que les membres d'une même famille se réunissent pour prendre et traiter le poisson qu'ils consommeront en hiver.

Le ministère des Pêches et Océans gère actuellement et protège les stocks de poissons du Yukon. Les permis de pêche de subsistance sont émis gratuitement à l'usage personnel exclusif des Indiens inscrits. Un permis commercial doit être obtenu pour la vente du poisson. La politique d'allocation du MPO ne subordonne les pêches de subsistance des autochtones qu'à la conservation des stocks de poisson. Cependant, un certain nombre de facteurs ont contribué à la réduction du potentiel des pêches dans le Yukon.

En mars 1985, le Canada et les États-Unis ont, après de nombreuses années de négociations, signé un traité concernant le saumon du Pacifique. Le Conseil des autochtones du Yukon,

[*Text*]

for Yukon Indians, by the Indian bands, by the Yukon territorial government and by Yukon public interest groups. The failure to address the Yukon River fishery in the treaty was the basis of Yukoners' opposition.

Since March of 1985, separate Canada-U.S.A. negotiations have been organized to settle the international treaty terms for the Yukon River. Five negotiation sessions have failed to bring the two sides together on the substantive issues which are of concern to Yukon participants. Though agreement has been reached on co-operative management and data sharing, the issue of catch allocation remains contentious.

Under the terms of the Pacific Salmon Treaty, each country is to receive benefits equivalent to the production of salmon originating in its waters. The Yukon River watershed has 40 per cent of its area in Canada and 60 per cent in Alaska, yet the present catch allocation greatly favours the U.S. fishermen. Approximately 90 per cent of sockeye salmon and 80 per cent of chum salmon are taken in the in-river catch by Alaskans. During negotiations, the Alaskan delegation has refused to discuss the reduction of its in-river fishery, citing its importance to subsistence fishermen. The fishery is no less important to Canadian fishermen, who feel restricted by the present catch allocation. Any expansion of the fishery in Canada will come at the expense of salmon escapement for spawning purposes. A number of Indian bands in the upper end of the Yukon River watershed have suffered low catches due to low numbers of spawning salmon returning to Canada. For subsistence fishermen, this situation greatly affects the yearly economic state.

The only movement in negotiations with the Alaskans on the issue of catch allocation has come in discussions about offshore, high seas foreign fleet interceptions of Yukon River salmon. If pressure can be put on Japan, South Korea, Russia and other foreign fleets to reduce their catches of Yukon River fish, then greater numbers of salmon would return to the Yukon River. The Alaskans are prepared to negotiate an equitable allocation of fish which return after reductions in foreign fleet fishing. This situation may only be resolved after a number of years.

The present Canada-U.S. Yukon River salmon negotiations have lost much of their impetus due to the Alaskans' reluctance to negotiate on substantive issues. Other means are being sought to strengthen Yukon Indians' role in the present Yukon fisheries. CYI is interested in reaching an in-Canada agreement for management and participation in the Yukon's subsistence and commercial fisheries.

[*Traduction*]

les bandes d'Indiens, le gouvernement territorial du Yukon et les groupes d'intérêt public du Yukon s'étaient alors opposés à la signature de ce traité. Cette opposition venait du fait que le traité ne faisait aucune mention des pêches dans le fleuve Yukon.

Depuis mars 1985, des négociations canado-américaines distinctes ont été engagées pour fixer les conditions du traité international concernant le fleuve du Yukon. Cinq rondes de négociations se sont révélées impuissantes à mettre d'accord les deux parties au sujet des questions importantes qui préoccupent les participants du Yukon. Bien qu'il y ait eu accord au sujet de la gestion coopérative et du partage des données d'information, l'allocation des prises demeure quand même litigieuse.

En vertu du traité concernant le saumon du Pacifique, chaque pays est censé recevoir des bénéfices équivalant à la quantité de saumon provenant de ses eaux. La ligne de partage des eaux du fleuve Yukon est située, dans une proportion de 40 p. 100, au Canada et, pour le reste, en Alaska et pourtant, le contingentement actuel des prises est nettement en faveur des pêcheurs des États-Unis: environ 90 p. 100 du saumon sockeye et 80 p. 100 du saumon kéta sont des prises faites dans le fleuve même par des pêcheurs d'Alaska. Au cours des négociations, la délégation d'Alaska a refusé de discuter toute réduction de pêches fluviales, en faisant valoir leur importance pour la subsistance des pêcheurs. Mais ces pêches ne sont pas moins importantes pour les pêcheurs canadiens, qui se sentent gênés par le contingentement actuel. Toute expansion des pêches se fera au détriment des saumons réservés au frai. À l'extrémité supérieure de la ligne du partage des eaux du fleuve Yukon, un certain nombre de bandes indiennes ont vu diminuer leurs prises, à cause du nombre peu élevé de saumons qui retournaient frayer au Canada. Une telle situation est lourde de conséquences par la pêche de subsistance annuelle.

Le seul progrès des négociations engagées avec les pêcheurs d'Alaska sur la question du contingentement est survenu au cours des discussions portant sur l'interception du saumon du fleuve Yukon par les flottes étrangères de pêche hauturière. Si l'on peut, sur ce point, exercer des pressions sur le Japon, la Corée du Sud, la Russie et les autres flottes étrangères pour les amener à réduire leurs prises dans le fleuve Yukon, un plus grand nombre de saumons pourront alors retourner dans le fleuve Yukon. Les pêcheurs d'Alaska sont disposés à négocier un contingentement équitable de poissons, réduction faite des prises des flottes étrangères de pêche hauturière. Mais il faudra un certain nombre d'années avant que la situation soit stabilisée.

Les négociations actuelles, dans le cadre du traité canado-américain, concernant le saumon du Yukon ont perdu beaucoup de leur intérêt, dû au peu de dispositions que les pêcheurs d'Alaska manifestent pour négocier les questions importantes. On recherche d'autres moyens pour consolider le rôle joué par les autochtones du Yukon dans les pêches actuelles du Yukon. La CYI est intéressée à signer un accord au Canada pour gérer et participer aux pêches de subsistance et aux pêches commerciales du Yukon.

[*Text*]

The priorities for CYI and the Indian bands in the negotiation of an in-Canada agreement are as follows:

(1) recognitition and protection of the Indian subsistence fishery (for both freshwater and Pacific fish species);

(2) habitat protection of spawning and rearing areas;

(3) increased native participation in fisheries in-field management and government management structures;

(4) increased native participation in commercial fisheries; and

(5) expansion of economic opportunities through participation in Yukon fisheries.

Through Yukon land claims negotiations, Yukon Indians are seeking similar protection and participation in the territory's fisheries. Depite years of experience in subsistence fisheries, Yukon Indians are not actively involved in the commercial aspects of fishing; lack of financial resources is the major reason for this situation. Implementation of a land claims subagreement for fisheries would guarantee greater native participation in all aspects of Yukon fisheries.

At present the federal Department of Fisheries and Oceans, Pacific region, has authority for Yukon freshwater fisheries management. This authority has never been a priority for the Pacific region; very little human or financial resources have been directed toward freshwater fisheries.

The freshwater fisheries provide an important subsistence food supply for many of the Yukon Indian people. The lack of management of freshwater fisheries has been a matter of concern for CYI for many yars. The Indian bands would like to be more actively involved in protection and management of freshwater fisheries.

One means of achieving this objective is CYI involvement in the transfer of jurisdiction of freshwater fisheries from the federal to the territorial government. Negotiations for this transfer are due to be completed next spring, with the transfer expected shortly afterward. Active CYI involvement in negotiations would guarantee native participation in future management and enhancement programs. This involvement should reflect native experience and concern for the Yukon's freshwater fisheries.

The Yukon River salmon negotiations, discussion of an in-Canada fisheries agreement, and devolution of freshwater fisheries jurisdiction are all governmental options for increasing native involvement in Yukon fisheries. Restrictions of a more physical nature also prevent potential growth of the fisheries, some of these restrictions are as follows:

(1) high costs of fishing boats, gear and fuel;

[*Traduction*]

Les priorités de la CYI et des bandes indiennes, dans la négociation d'un accord canadien, sont les suivantes:

(1) reconnaître et protéger les pêches de subsistance des autochtones (pour les espèces d'eau douce et du Pacifique);

(2) Protéger les lieux de frai et de reproduction;

(3) Augmenter la participation autochtone dans la gestion des pêches intérieures et les structures administratives gouvernementales;

(4) Augmenter la participation autochtone dans les pêches;

(5) Augmenter les occasions de participer à l'économie par les pêches du Yukon.

Par ces négociations sur les revendications territoriales du Yukon, les Indiens veulent obtenir la même protection et la possibilité de participer aux pêches du territoire. Malgré des années d'expérience dans la pêche alimentaire, les Indiens du Yukon ne prennent pas encore activement part à tous les aspects de la pêche commerciale et c'est surtout faute de ressources financières. La mise en œuvre d'un accord auxiliaire sur les revendications territoriales portant sur la pêche garantirait une plus grande participation des autochtones à tous les aspects de la pêche au Yukon.

À l'heure actuelle, le ministère fédéral des Pêches et Océans, région du Pacifique, est investi du pouvoir de gérer les pêches en eau douce au Yukon. Pourtant, ce pouvoir n'a jamais été une priorité pour la région du Pacifique; très peu de ressources humaines ou financières ont été affectées aux pêches en eau douce.

La pêche en eau douce contribue sensiblement à l'alimentation d'un grand nombre d'Indiens du Yukon. L'absence de gestion de ce type de pêche préoccupe depuis bien des années le Conseil des Indiens du Yukon. En effet, les bandes indiennes aimeraient participer plus activement à la protection et à la gestion de la pêche en eau douce.

Pour atteindre cet objectif, il faudrait notamment que le Conseil des Indiens du Yukon s'intéresse au transfert de compétence en matière de pêches en eau douce, du gouvernement fédéral au gouvernement territorial. Les négociations en vue d'opérer ce transfert devraient être terminées le printemps prochain, et le transfert lui-même devrait s'effectuer peu après. Si le Conseil des Indiens du Yukon participait activement aux négociations, il assurerait ainsi la participation future des autochtones aux futurs programmes de gestion et de mise en valeur. Cette participation devrait refléter l'expérience et l'intérêt des autochtones pour la pêche en eau douce au Yukon.

Les négociations sur le saumon du fleuve Yukon, les discussions concernant un accord sur les pêches dans les eaux intérieures du Canada, et le transfert de compétence en matière de pêche en eau douce, sont toutes des options qui permettraient au gouvernement d'accroître la participation des autochtones aux pêches du Yukon. Des restrictions de nature plus concrètes empêchent aussi la croissance possible de ce secteur, et en voici quelques-unes:

(1) coût élevé des embarcations, des engins et du combustible utilisés pour la pêche;

[*Text*]

(2) high transportation costs of fish products;

(3) poor development of local markets;

(4) lack of experience in product marketing;

(5) competition with fish products from southern suppliers;

(6) growth of fish aquaculture in the Yukon;

(7) lack of financial resources for construction of processsing facilities; and

(8) environmental degradation of fish habitat.

The distance of the Yukon from large markets for fish products is the major restrictive factor in expansion of the Yukon fisheries' economic opportunities. Local markets are saturated with fish during the summer months, but even local suppliers face stiff competition from reliable outside suppliers. The inconsistent quality and quantity of supply by local fishermen restrict their success even in local markets. Further marketing of freshwater species in the off-season offers one possibility for expansion, but for long-term stability, diversity of markets inside and outside the Yukon is a necessity.

Native fishermen must become more involved in commercial fisheries; this involvement may only be practical with provision of financial resources in the early stages. Subsidies for gear, fuel and transportation costs could also be considered to overcome cost disadvantges due to distance from markets. The competitive nature of fish marketing demands up-to-date training and experience in product preparation and sales, which will only be developed over time.

Of serious concern to all Yukon fishermen is the continuing degradation of aquatic habitat by placer gold mining. The recent task force report on placer mining, commissioned by the Department of Indian Affairs and Northern Development, is heavily weighted in favour of the mining industry; removal of environmental restrictions will allow placer miners to operate with a minimum regard for protection of fish species or habitat. Further environmental degradation places serious limits on the long term health of Yukon's renewable fisheries resources.

With settlement of agreements for international and Yukon Pacific fisheries management, and devolution of freshwater fisheries to the Yukon, important steps will be taken to protect the fisheries resource base. Provisions in these agreements for habitat protection are necessary to clarify the importance of fish stocks in relation to other renewable and non-renewable resource uses such as forestry or mining. Without this protection, the productivity of Yukon's aquatic systems cannot be maintained.

A number of diverse pieces must fall into place before the full potential of Yukon fisheries can be realized. Yukon Indians want to participate in the management of these fisheries, and the expansion of the fishing industry into new markets. Their participation in utilization of the renewable fisheries

[*Traduction*]

(2) coût élevé du transport des produits du poisson;

(3) piètre état des marchés locaux;

(4) manque d'expérience dans la commercialisation du produit;

(5) concurrence avec les fournisseurs du sud pour la production de poissons;

(6) expansion de l'aquaculture du poisson au Yukon;

(7) manque de ressources financières pour la construction d'installations de transformation; et

(8) dégradation environnementale de l'habitat du poisson.

La distance qui sépare le Yukon des grands marchés de poisson est le principal inconvénient qui entrave l'expansion économique des pêches au Yukon. Les marchés locaux sont saturés de poissons au cours des mois d'été, mais même les fournisseurs locaux font face à l'âpre concurrence que leur livrent les fournisseurs éprouvés de l'extérieur. L'inconstance de la qualité et de la quantité des approvisionnements des pêcheurs locaux limitent leur succès, même sur les marchés intérieurs et extérieurs du Yukon.

Les pêcheurs autochtones doivent pratiquer de plus en plus la pêche commerciale; mais pour cela, ils devront absolument recevoir une aide financière au début. On pourrait aussi songer à subventionner le coût des engins, du carburant et du transport pour compenser les frais que leur occasionne l'éloignement des marchés. La nature concurrentielle de la commercialisation du poisson exige une formation toute récente et une expérience dans la préparation et la vente du produit, ce qui ne s'acquiert qu'avec le temps.

Tous les pêcheurs du Yukon s'inquiètent au plus haut point de la détérioration constante de l'habitat aquatique causée par l'exploitation des gisements aurifères. Le récent rapport du Groupe de travail sur l'extraction de l'or mis sur pied par le ministère des Affaires indiennes et du Nord, penche assez clairement en faveur de l'industrie minière; la levée des restrictions environnementales permettra aux exploitants de ne faire que très peu cas de la protection des espèces de poisson ou de leur habitat. Si l'environnement continue à se détériorer, on peut craindre sérieusement à long terme pour la santé des ressources renouvelables de poisson du Yukon.

En ce qui a trait à la conclusion d'ententes pour la gestion des pêches internationales et de celle de la côtes du Pacifique qui borde le Yukon, et du transfert de compétence en ce qui concerne la pêche en eau douce au Yukon, d'importantes mesures seront prises pour protéger l'essentiel des ressources piscicoles. Il est nécessaire que ces ententes prévoient la protection de l'habitat et qu'elles précisent l'importance des stocks de poisson par rapport à d'autres ressources renouvelables ou non comme les forêts ou les mines. Sans cette protection, la productivité des systèmes aquatiques du Yukon ne peut être assuré.

Il faudra mettre en place les diverses pièces du jeu pour que tout le potentiel des pêches du Yukon puisse être réalisé. Les Indiens du Yukon veulent participer à la gestion de ces pêches et accéder à de nouveaux marchés. Leur participation à l'utilisation des ressources renouvelables des pêches a été considéra-

[*Text*]

resources has an extensive past, an important present and hopefully, a productive future.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Smith. I think Senator Molgat wishes to ask you some questions.

Senator Molgat: Thank you very much, Mr. Smith, for an interesting brief. I want to deal first with your comments on the freshwater fishery and devolution. You support that devolution, but you mention at the bottom of page 6:

> Active CYI involvement in negotiations would guarantee native participation in future management and enhancement programs.

Have you been involved to date in the discussions? Are they proceeding in a satisfactory way in so far as the native population is concerned?

Mr. Smith: To our knowledge, if discussions are happening, they are happening between the federal government and the territorial government, and in consultation with the native groups, but for the most part the governments are leaving those considerations for the land claims table.

In 1982, we signed an agreement dealing with the priorities set for the native food fisheries, and also for the identification of traditional fishing sites that our people have used over the years. Those are the concerns we still have. We are further requesting a greater involvement in the discussions. We believe that to date we are being left out of the official discussions, and there are some meetings with us to bring us up to date as to the progress. However, we are not actively involved in those talks.

Senator Molgat: You then speak about the limits to growth of the Yukon fisheries. In your view, is there a potential for commercial fishing on the freshwater side? I am thinking now of areas that are not presently being fished or species that are not being fished. Is that a limitation, or is it purely the other factors?

Mr. Smith: There are a number of other factors, but we do believe there is potential for growth in the commercial fisheries for our native people. One of the important considerations that we managed to get in the land claim talks with the government was that there would be priority for native people to obtain licences once they become available. Right now the numbers are limited by the market, and I believe that once—there are no available licences for us to obtain at this time, but once they do become available the native people will be involved in that.

The Chairman: But there is enough fish?

Mr. Smith: We believe there is enough fish.

Senator Molgat: So, the potential is there. Coming now to the salmon fishery, we were told this morning that an agreement had been reached at one stage between the native groups in Yukon and the native groups in Alaska for an equitable sharing, that the two groups had come to an agreement. Can you tell us something about that?

[*Traduction*]

ble dans le passé, est importante dans le présent et espérons-le, sera très productive dans l'avenir.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Smith. Je pense que le sénateur Molgat veut vous poser quelques questions.

Le sénateur Molgat: Merci beaucoup, monsieur Smith, de cet intéressant exposé. Je voudrais d'abord traiter de vos observations sur la pêche en eau douce et la transmission des pouvoirs. Vous appuyez cette dévolution, mais vous mentionnez au bas de la page 6:

> «Si le CIY participait activement aux négociations, les autochtones pourraient être assurés de participer aux futurs programmes de gestion et de mise en valeur.»

Avez-vous déjà participé aux discussions? Se déroulent-elles de façon satisfaisante aux yeux de la population autochtone?

M. Smith: À notre connaissance, s'il y a des discussions en cours, elles ont lieu entre le gouvernement fédéral et le gouvernement territorial et en consultation avec les groupes autochtones, mais essentiellement les gouvernements remettent l'étude de ces questions jusqu'au moment où ils discuteront des revendications territoriales.

En 1982, nous avons signé un accord qui traitait de l'ensemble des priorités pour les pêches alimentaires des autochtones, et également pour l'identification d'emplacements de pêche traditionnels que notre peuple a toujours utilisés. Ce sont là des préoccupations que nous n'avons cessé d'avoir. Nous demandons toujours qu'on nous laisse participer davantage aux discussions. Nous estimons que jusqu'à maintenant on nous a écartés des discussions officielles, et qu'on vient ensuite nous rencontrer pour nous mettre au fait des décisions. Toutefois, nous ne participons pas activement à ces pourparlers.

Le sénateur Molgat: Vous parlez alors des limites à la croissance des pêches du Yukon. À votre avis, la pêche commerciale du poisson d'eau douce offre-t-elle des possibilités? Je songe actuellement à des secteurs où l'on ne pêche pas encore ou à des espèces qui ne sont pas pêchées. Est-ce une limitation, ou bien s'agit-il purement d'autres facteurs?

M. Smith: Il y a un certain nombre d'autres facteurs, mais nous croyons que notre peuple pourrait développer les pêches commerciales. Un des points importants que nous avons réussi à faire admettre au gouvernement au cours des discussions sur les revendications territoriales a été qu'il serait urgent que les autochtones obtiennent des permis lorsque ceux-ci seront disponibles. À l'heure actuelle, le nombre en est limité par le marché, et je crois, même si l'on ne peut obtenir actuellement des permis, que dès que nous pourrons en obtenir, la population autochtone se lancera dans ce secteur.

Le président: Mais y a-t-il suffisamment de poisson?

M. Smith: Nous croyons que oui.

Le sénateur Molgat: Il y a donc là du potentiel. Pour en revenir à la pêche du saumon, on nous a dit ce matin qu'une entente avait été conclue à un moment donné entre les groupes autochtones du Yukon et de l'Alaska en vue d'en arriver à un partage équitable. Pouvez-vous nous en dire plus long?

[*Text*]

Mr. Smith: Yes, we had a number of meetings with the groups along the Yukon River from Alaska. The main group from around Fairbanks met with the Council for Yukon Indians, and we developed a position paper, and we signed an agreement dealing with the allocation for, first, providing priority to the native subsistence fishery, and then an equity allocation. This was with the Tanana chiefs. However, during their formal negotiations they withdrew their consent. They were forced to scrap the agreement with us in view of their negotiations through the American negotiator.

Senator Molgat: But the Indians of Alaska had agreed?

Mr. Smith: The Indians of Alaska along the Yukon River—the Indians represented by the Tanana chiefs—had agreed. The other native peoples, however, were not covered by that same agreement.

Senator Molgat: And this agreement was for total catch—commercial and subsistence?

Mr. Smith: Yes, this agreement was for total catch on the Yukon River.

Senator Phillips: On page 5 of your brief, in speaking of the fisheries agreement you asked for recognition and protection of the Indian subsistence fishery for both freshwater and Pacific fish species. Earlier this morning the Minister of Renewable Resources said that he could see the salmon fishing developing into a multi-million dollar industry. If that happens, I see a conflict between the commercial fishing and the subsistence fishery. Do you see any conflict there?

Mr. Smith: There is potential for conflict in that. However, the point we have stressed and have always maintained is that subsistence fishing would still remain a priority. Once we have met the limit for the subsistence allocation, then the fish over and above that would be available for a commercial fisheries.

Senator Phillips: How is the limit for the subsistence fishery established now?

Mr. Smith: There is an understanding between the Indian Bands and the Department of Fisheries as to the number of the fish that are required by the native bands. Once they have reached that limit, then what is available is open to the commercial fisheries. But the allocation is first determined by an agreement between the department and the Indian bands. There is an understanding that full cooperation must be maintained, and we have to determine, first of all, the allowable catch and then there is a quota system that is reached in agreement between the Department of Fisheries and the Indian bands.

Senator Phillips: And the quota for the subsistence fishery gets a priority?

Mr. Smith: Yes.

Senator Phillips: Thank you.

Senator Le Moyne: I revert to page 6 of your brief concerning the transfer of jurisidiction to the Yukon Territory. Is

[*Traduction*]

M. Smith: Nous avons tenu un certain nombre de réunions avec les groupes qui vivent le long du fleuve Yukon en Alaska. Le principal groupe des environs de Fairbanks a rencontré le Conseil des Indiens du Yukon et, au cours de cette réunion, nous avons rédigé un énoncé de principe et signé une entente visant à accorder la priorité à la pêche alimentaire des autochtones et ensuite à prévoir une répartition équitable. C'était avec les chefs Tanana. Toutefois, au cours de leurs négociations officielles, ils ont fait volte-face. Ils ont été forcés de rompre l'entente qu'ils avaient conclue avec nous pour pouvoir poursuivre leurs négociations avec le négociateur américain.

Le sénateur Molgat: Mais les Indiens de l'Alaska avaient donné leur accord?

M. Smith: Les Indiens de l'Alaska qui vivent le long du fleuve Yukon—les Indiens représentés par les chefs Tanana—avaient donné leur consentement. Les autres peuples autochtones, toutefois, n'étaient pas visés par cet accord.

Le sénateur Molgat: Et cet accord prévoyait la prise totale—commerciale et alimentaire?

M. Smith: Oui, cet accord valait pour la prise totale sur le fleuve Yukon.

Le sénateur Phillips: À la page 5 de votre mémoire, en parlant de l'entente sur les pêches, vous demandez qu'on reconnaisse et qu'on protège la pêche alimentaire des Indiens tant pour le poisson d'eau douce que pour les espèces qui vivent dans le Pacifique. Plus tôt ce matin, le ministre des Ressources renouvelables a déclaré qu'il pouvait prévoir que la pêche du saumon deviendrait une industrie de plusieurs millions de dollars. Si cette prédiction se réalise, j'entrevois un conflit possible entre la pêche commerciale et la pêche alimentaire. En voyez-vous un?

M. Smith: Oui. Toutefois, nous avons souligné et toujours maintenu que la pêche alimentaire resterait prioritaire. Lorsque nous aurons atteint la limite pour la pêche alimentaire, l'excédent sera réservé à la pêche commerciale.

Le sénateur Phillips: Comment cette limite pour la pêche alimentaire est-elle établie aujourd'hui?

M. Smith: Les bandes indiennes et le ministère des Pêches se sont entendus sur le nombre de poissons requis par les bandes autochtones. Une fois cette limite atteinte, le reste va à la pêche commerciale. Mais cette répartition est d'abord déterminée par une entente entre le ministère et les bandes indiennes. On s'est entendu sur le fait qu'une pleine collaboration devait être maintenue et nous devons déterminer d'abord et avant tout les prises autorisées et ensuite établir un système de contingentement au moyen d'une entente entre le ministre des Pêches et les bandes indiennes.

Le sénateur Phillips: Et le contingent des pêches alimentaires est prioritaire?

M. Smith: Oui.

Le sénateur Phillips: Merci.

Le sénateur Le Moyne: Je retourne à la page 6 de votre mémoire concernant le transfert de compétence au territoire

[*Text*]

there in that statement an apparent contradiction with the usual stand of bands and Indian nations concerning provincial powers and jurisdiction? Usually native bands and Indian bands refuse the jurisdiction of the provinces.

Mr. Smith: That is one of the problems that has always plagued these questions of jurisdiction: whether or not the Indian bands are in favour of transfer of federal jurisdiction to the provinces. I know that in the Yukon we have a very different situation from what has happened south of "60" dealing with the provinces. We have a territorial government and a government which has agreed to work with all Yukoners and to deal equitably and fairly with the Yukon Indian people. We have experienced a good working relationship with the government, and we can see the benefits of the transfer of the freshwater fishery to the Yukon. This is because right now the freshwater fishery in the Yukon receives little priority from the Pacific Region or from Ottawa, and once this is transferred to the Yukon government we will become, you know, very involved in the management part. I realize that this may be against the general trend or the general position of the native people across Canada, but we can see definite advantages in the Yukon, and we don't have the history to dissuade us from having an open mind on this.

Senator Le Moyne: Thank you very much. That was a delicate point.

The Chairman: Mr. Smith, you referred to limits of growth of the Yukon fishery. Aquaculture has been mentioned, and I think we will have to ask Mr. Johnston about that afterwards. What do you see as the potential of fish aquaculture in the Yukon? How much is being carried out now, and where do you see the potential growth?

Mr. Smith: Well, we don't really see anything available right now. There is talk about it, and the concern we have is that once you get involved in that it would replace the native stock, first of all, and it would also be in competition with fishing in the Yukon.

The Chairman: Mr. Smith, you present a list of the reasons for the limits of growth. We see the same problems existing right across the country—the high cost of fishing boats, gear and fuel, and the high transportation costs of fish products, poor development of local markets, lack of experience of product marketing, and so on. Do you have any territorial or federal programs that would help you? When you go to buy a boat do you get a subsidy from the government or do you get loans at preferred rates of interest?

Mr. Smith: Well, the big problem right now is, first of all, getting the licence, the commercial licence.

[*Traduction*]

du Yukon. N'y a-t-il pas dans cette déclaration une contradiction évidente avec la position habituelle des bandes et des nations indiennes au sujet des pouvoirs provinciaux et de la compétence provinciale? Habituellement les bandes autochtones et les bandes indiennes rejettent la compétence des provinces.

M. Smith: C'est l'un des problèmes qui ont toujours accompagné ces questions de compétence: c'est-à-dire qu'on s'est toujours demandé si les bandes indiennes étaient en faveur du transfert de la compétence fédérale aux provinces. Je sais qu'au Yukon, la situation est très différente par rapport à ce qui s'est produit au sud du 60e parallèle avec les provinces. Nous avons un gouvernement territorial, qui a accepté de travailler avec les habitants du Yukon et de traiter en toute justice avec la population indienne du Yukon. Nous avons vu que la population faisait preuve de beaucoup de bonne volonté dans ses relations avec le gouvernement et qu'il pouvait être avantageux de transférer la compétence en matière de pêche en eau douce au Yukon. En effet, à l'heure actuelle les pêches en eau douce au Yukon ne sont pas tellement considérées de la part de la région du Pacifique ni de la part d'Ottawa et dès que cette compétence sera transférée au gouvernement du Yukon, nous commencerons, vous le savez, à nous intéresser de très près à la gestion. Je comprends bien que cela puisse aller à l'encontre du courant général ou de la position générale des peuples autochtones du Canada, mais nous y voyons des avantages nets pour le Yukon, et nous n'avons pas l'expérience qui nous permettrait de nous dissuader d'aborder cette question avec un esprit ouvert.

Le sénateur Le Moyne: Merci beaucoup. C'était un point très délicat.

Le président: Monsieur Smith, vous avez parlé des limites de croissance des pêches du Yukon. L'aquaculture a été mentionnée et je pense que nous devrons interroger M. Johnston à cet égard plus tard. Comment concevez-vous le potentiel de l'aquaculture du poisson au Yukon? Dans quelle mesure en fait-on à l'heure actuelle et quelles en seraient les possibilités d'expansion?

M. Smith: Bien, nous ne voyons en fait rien de possible dans l'immédiat. On en parle, et on craint que dès qu'on s'y engagera, il faudra nécessairement remplacer les stocks des autochtones, d'abord et avant tout. On craint également que l'aquaculture n'entre aussi en concurrence avec les pêches au Yukon.

Le président: Monsieur Smith, vous présentez une liste des raisons qui justifieraient qu'on limite cette expansion. Nous voyons les mêmes problèmes dans tout le pays—le coût élevé des embarcations de pêche, des engins et du combustible, et aussi le coût élevé du transport des produits du poisson, le piètre développement des marchés locaux et le manque d'expérience en commercialisation du produit etc. Avez-vous des programmes territoriaux ou fédéraux particuliers qui vous aidraient? Lorsque vous achetez un bateau, obtenez-vous une subvention du gouvernement ou des prêts à des taux d'intérêt préférentiels?

M. Smith: Bien, il s'agit essentiellement pour nous maintenant et avant tout d'obtenir un permis, un permis d'exploitation commerciale.

[*Text*]

The Chairman: Oh, yes, it comes first, does it?

Mr. Smith: Yes. It is a preliminary to any application for loans, but there are opportunities in the Yukon. We have a number of agreements. We have the economic development agreement plus the special ARDA agreement, which would help native entrepreneurs.

The Chairman: What about gear and fuel? Do you get any relief there by way of subsidies?

Mr. Smith: I think there are some subsidies if you are involved in commercial fisheries.

The Chairman: What about transportation costs?

Mr. Smith: I don't believe there are any—

The Chairman: Any subsidies?

Mr. Smith: No, there are no subsidies there.

The Chairman: Do you get any assistance with respect to the development of local markets?

Mr. Smith: We can apply for that. I think the opportunity is available to do that.

The Chairman: What is the unemployment rate among the Indians?

Mr. Smith: Quite high.

The Chairman: Do you know the rate?

Mr. Smith: Approximately 70 per cent.

Senator Le Moyne: Seventy per cent?

Mr. Smith: Yes.

The Chairman: So you see a potential in the fishery, all things being equal, that could help immeasurably in the economy of the native people, in providing employment and a better quality of life?

Mr. Smith: Well, fishing is a very, very important part of the native diet, and the possibility of going commercial is an opportunity that could be developed.

The Chairman: You say that there is a lack of financial resources for construction and processing facilities. Again, which comes first, the chicken or the egg? Do you have the fish in order to be able to go to the government and say, "O.K., we need a fish plant here to process fish"?

Mr. Smith: I think that is separate from the licencing aspect. I think anyone can open a fish plant and process. We have one right now in Dawson City.

The Chairman: Do you see potential employment prospects?

Mr. Smith: Yes, there is potential employment. It may be seasonal but it is there.

Senator Robertson: I too want to thank Mr. Smith and Mr. Sidney for coming here this morning. Your brief is interesting. There is a point I don't understand, and it is in Mr. Johnston's brief. Perhaps you can help me with the understanding of it. One of the concerns expressed in Mr. Johnston's brief was how the Department of Fisheries and Oceans would manage its

[*Traduction*]

Le président: Oh, oui, c'est ce qui vient en premier n'est-ce pas?

M. Smith: Oui. Cela passe avant la demande de prêts, mais il y a des possibilités au Yukon. Il y a un certain nombre d'accords, il y a un accord d'expansion économique plus l'accord conclu en vertu de l'ARDA qui aideraient les entrepreneurs autochtones.

Le président: Et que dire des engins et du combustible? Êtes-vous subventionnés de quelque façon?

M. Smith: On obtient certaines subventions pour la pêche commerciale.

Le président: Et pour le transport?

M. Smith: Je ne crois pas qu'il y ait . . .

Le président: Des subventions?

M. Smith: Non, il n'y en a pas.

Le président: Obtenez-vous une aide quelconque pour la mise en valeur des marchés locaux?

M. Smith: Nous pouvons en demander. Je pense que nous en avons la possibilité.

Le président: Quel est le taux de chômage chez les Indiens?

M. Smith: Très élevé.

Le président: Combien exactement?

M. Smith: Il est d'environ 70 p. 100

Le sénateur Le Moyne: Soixante-six pour cent?

M. Smith: Oui.

Le président: Croyez-vous que la pêche, toutes choses étant égales, pourrait aider immensément l'économie des peuples autochtones, tout en fournissant de l'emploi et en assurant une meilleure qualité de vie?

M. Smith: Eh bien! Les produits des pêches entrent pour une grande part dans le régime alimentaire des autochtones, et la possibilité de se tourner vers la pêche commerciale ne devrait pas être négligée.

Le président: Vous dites que la construction des installations et des usines de traitement n'est pas suffisamment financée. Une fois de plus, qu'est-ce qui vient en premier, l'œuf ou la poule? Avez-vous le poisson pour pouvoir vous adresser au gouvernement et dire que vous avez besoin d'usines de traitement?

M. Smith: Je pense que c'est différent de l'octroi de permis. N'importe qui peut ouvrir une usine de traitement et transformer le poisson. Nous en avons déjà une usine à Dawson City.

Le président: Entrevoyez-vous des perspectives d'emploi?

M. Smith: Oui. Il se peut qu'il s'agisse d'emplois saisonniers mais ce serait tout de même des emplois.

Le sénateur Robertson: Je veux moi aussi remercier M. Smith et M. Sidney d'être venus ici ce matin. Votre mémoire est intéressant. Il y a toutefois une question que je ne comprends pas dans le mémoire de M. Johnston. Vous pourriez peut-être m'éclairer. M. Johnston se demandait comment le ministère des Pêches et Océans gérerait des pêches conformé-

[*Text*]

fisheries to comply with the proposed terms of the Yukon Land Claims Agreement. Is there a difficulty there or a difference of opinion?

Mr. Smith: Well, the approach we are taking at the table is one of the importance of the resource to the aboriginal people of the Yukon. We would certainly want to become involve with the actual management and the decision-making authority with respect to this vital resource to the aboriginal people. We have always been maintained that we arrived at specific agreements through negotiations at the table. The other question that we are faced with at this point in time is the devolution issue, transferring the jursidiction from the federal government to the Yukon Territory government. We will continue to maintain that we must be particiants in the actual discussions prior to the transfer of the resource itself, the jurisdictional transfer.

Senator Robertson: Mr. Johnston, just so I can understand better, are those the same concerns that you had?

Mr. Johnston: Pretty well, yes. The federal department and the territorial government are both approaching negotiations with a relatively open mind. I think that what that particular article refers to is the development of the management structure that would be in place after a lands claims agreement that would include some of the aspirations of the native people plus preserve some of the ministerial authority of the various governments.

Senator Robertson: So you are saying, basically, that it is a time-consuming matter, that it is not so much a contentious issue.

Mr. Johnston: It is not contentious at all at this time. We are just in the process of developing that type of system. We are looking at ways to develop it through the negotiation process.

Senator Robertson: Thank you very much. It is refreshing to see people working together like that.

The Chairman: Mr. Johnston, could you just say a few words about the aquaculture potential here in the Yukon?

Mr. Johnston: Commencing in the early 1970s, the department experimented with the introduction of rainbow trout into a number of pothole lakes in the territory and obtained some very successful results. In some cases we were getting up to a kilogram of growth of some of this fish in the period of a year. This lead to the recognition of an opportunity for a small commercial enterprise to get involved with some other types of stocking throughout various pothole lakes. This has been available to Yukon residents since, I guess, the mid-1970s. I don't think there have been more than ten people involved in the stocking of lakes to date. Currently there is one individual who is active in pursuing that type of venture, the selling of fish that he stocked into a pothole lake, a pothole lake being a lake that has no inflow or outflow. It also has no native species which the introduced species would compete with. So there are certain guidelines that go along with this opportunity.

[*Traduction*]

ment aux conditions proposées dans l'accord sur les revendications territoriales du Yukon. Est-ce que cela pose une difficulté ou y a-t-il divergence d'opinion?

M. Smith: À la table de discussion, nous soulignons l'importance de la ressource pour le peuple autochtone du Yukon. Nous aimerions certainement participer à la gestion réelle et à la prise de décisions en ce qui a trait à cette ressource si vitale pour le peuple autochtone. Nous avons toujours prétendu en arriver à des ententes précises en négociant ainsi autour d'une table. D'autre part, nous sommes confrontés à l'heure actuelle, avec cette question de transmission, de transfert de compétence du gouvernement fédéral au gouvernement territorial du Yukon. Nous continuerons à soutenir que nous devons être traités comme des participants aux discussions réelles avant que le transfert lui-même de la ressource, le transfert de compétence ne s'effectue.

Le sénateur Robertson: Monsieur Johnston, simplement pour que je comprenne mieux, ne s'agit-il pas là des préoccupations que vous avez exprimées?

M. Johnston: Assez, oui. Le ministère fédéral et le gouvernement territorial envisagent les négociations dans un esprit ouvert. Cet article a trait à l'élaboration de la structure de gestion qui existerait après la signature d'un accord sur les revendications territoriales qui ferait droit à certaines aspirations de la population autochtone en plus de préserver certains pouvoirs ministériels des divers gouvernements.

Le sénateur Robertson: Voulez-vous dire en somme que c'est une perte de temps, que ce n'est pas une question si litigieuse.

M. Johnston: Ce n'en est pas encore une. Nous n'en sommes qu'à l'élaboration de ce type de système par la voie des négociations.

Le sénateur Robertson: Merci beaucoup. Il fait bon de voir les gens collaborer ainsi.

Le président: Monsieur Johnston, pourriez-vous nous dire quelques mots au sujet des possibilités que présente l'aquaculture ici au Yukon?

M. Johnston: Créé au début des années 70, le ministère a obtenu d'excellents résultats avec l'introduction de la truite arc-en-ciel dans un certain nombre de petits lacs du territoire. Dans certains cas, le poisson ensemencé a grossi d'un kilogramme au cours d'une période d'une année. Cet essai a permis de se rendre compte de la possibilité pour les petites entreprises commerciales de se livrer à d'autres types d'ensemencement dans les différents petits lacs. Ce choix s'offre aux résidants du Yukon depuis, je crois, le milieu des années 70. Jusqu'ici, pas plus de 10 personnes se sont livrés à cette activité. A l'heure actuelle, une seule entreprise pratique l'alevinage et vend le poisson ainsi ensemencé dans un petit lac, c'est-à-dire un lac qui n'est ni alimenté par une source autre que souterraine, ni ne se jette dans un autre cours d'eau. Ce genre de lac ne contient aucune espèce autochtone contre laquelle les espèces ensemencées doivent se battre pour survi-

[*Text*]

The Chairman: But you are not getting a mad rush for licences?

Mr. Johnston: The limitation there is the number of suitable lakes. They have to have sufficient depth so that the fish will not die in the wintertime. They also have to be land locked. We don't want to risk the chance of introducing any diseases throughout the natural watershed. So that is one way that aquaculture could be used in the territory.

There is a second initiative in place right now by one individual who is looking at the possibility of rearing Arctic char in tanks, force feeding the fish and then marketing that product. That initiative is just in the developmental stage.

The Chairman: Mr. Hoffman, do you have anything to add? I just wanted to get an idea, because we are seeing a trend towards, you know, massive increases in aquaculture and fish farming. Do you agree with the comments that have been made?

Mr. Hoffman: Yes, Mr. Johnston answered very well. The only thing I would add is that we are just beginning to become involved in aquaculture in the Yukon.

The Chairman: I see.

Mr. Hoffman: It is just in the early stages. I would expect to see more at any time.

The Chairman: Mr. Smith, does that help you?

Mr. Smith: Yes.

The Chairman: Well, I want to compliment you on your brief. It has given us another view of the fishery here. We thank you for coming and we hope that you will keep in touch with us in the months to come.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: That is the end of the morning session, ladies and gentlemen. We want to thank you for attending this meeting and staying with us all morning. The committee will reassemble at 2 o'clock.

The committee adjourned.

The committee resumed at 2 p.m.

The Chairman: The meeting will come to order. This afternoon, ladies and gentlemen, we are going to hear from Mr. John Clark, the owner and manager of The Ice House. Please come forward, Mr. Clark. Do you have a brief?

Mr. John Clark, The Ice House (Yukon) Ltd.: No, I do not. I just wrote this very quickly this morning. My wife has read it, and she said the spelling is terrible. Thank you, Mr. Chairman, for the invitation.

Good afternoon, ladies and gentlemen. My name is John Clark, and I own The Ice House (Yukon) Ltd. We are in the

[*Traduction*]

vre. Il y a donc certaines consignes à suivre avant de se lancer dans ce genre d'exploitation.

Le président: Jusqu'ici les demandes de permis n'ont pas afflué?

M. Johnston: C'est en raison du nombre limité de lacs se prêtant à l'ensemencement. Les lacs doivent être suffisamment profonds pour que le poisson ne meure pas pendant la saison hivernale. Ils doivent aussi être complètement entourés de terre. Nous ne voulons pas prendre le risque d'introduire des maladies dans tout le bassin naturel. C'est là une façon de pratiquer l'aquiculture dans le territoire.

Un autre entrepreneur songe actuellement à recourir à une deuxième méthode. Celle-ci consisterait à élever de l'omble arctique dans des réservoirs, en ayant recours à l'alimentation forcée puis à commercialiser ce produit. Ce projet n'en est cependant qu'à l'étape expérimentale.

Le président: Monsieur Hoffman, avez-vous quelque chose à ajouter? Je veux simplement avoir une idée, parce que vous semblez vous acheminer vers une intensification massive de l'aquiculture et de l'élevage du poisson. Êtes-vous d'accord avec les commentaires formulés?

M. Hoffman: Oui, M. Johnston a très bien répondu. Je voudrais simplement préciser que nous commençons tout juste à recourir à l'aquiculture au Yukon.

Le président: Je vois.

M. Hoffman: Nous en sommes seulement aux étapes préliminaires, mais cette méthode devrait se répandre de plus en plus.

Le président: Ces précisions vous satisfont-elles, monsieur Smith?

M. Smith: Oui.

Le président: Eh bien, je tiens à vous féliciter pour votre mémoire. Vous nous donnez un autre point de vue de la situation des pêches ici. Nous vous remercions de votre présence et nous espérons que vous resterez en contact avec nous dans les mois à venir.

M. Smith: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Mesdames et messieurs, ceci termine la séance du matin. Nous vous remercions d'avoir assisté à cette réunion et d'être restés parmi nous toute la matinée. Le Comité reprendra ses travaux à 14 heures.

Le Comité suspend ses travaux.

Le Comité reprend ses travaux à 14 heures.

Le président: Je déclare la séance ouverte. Cet après-midi, mesdames et messieurs, nous allons entendre M. John Clark, propriétaire et directeur de la société The Ice House. La parole est à vous, monsieur Clark. Avez-vous un mémoire?

M. John Clark, The Ice House (Yukon) Ltd.: Non, j'ai simplement mis quelques notes sur papier ce matin. Ma femme les a lues et a été découragée par le nombre de fautes d'orthographe. Je vous remercie, monsieur le président, de votre invitation.

Bon après-midi, mesdames et messieurs. Je m'appelle John Clark et je suis propriétaire de la société The Ice House

[*Text*]

fish processing business, licence number 1963. This year, 1986, we processed approximately 8,000 pounds of salmon, and approximately 20,000 pounds of halibut. The salmon is from the Taku, and the halibut is from Alaska.

The reason I am here is to give you some figures—

The Chairman: Just a moment, Mr. Clark. The 8,000 pounds of salmon is from—where?

Mr. Clark: From the Taku, and the 20,000 pounds of halibut is from Alaska. We purchase it in Alaska, and bring it here and process it. Basically, it is sold locally. When we say "salmon", that is basically king, coho and chum.

The reason I am here is to give you some figures concerning our business in this Whitehorse area re fish. What I have said above does not include a small percentage of lake trout that was purchased locally for the local market. That works out to approximately 500 pounds.

Now to the problems. The amount of salmon—8,000 pounds—that was put through our plant kept approximately four people working two months. The potential in this company regarding fish—salmon—is excellent. The problem we have is that we cannot catch sufficient fish for the market we have developed in Vancouver and Alberta.

To give a little background on the sale of the product over the last three years, I will say that we have built an excellent name on our salmon that has been shipped to the buyers. What we need here is a fair percentage of the fish—salmon—that is coming into the water in that area. If this can be done we can triple our production, and there is no problem in selling the product, as outlined earlier. Also, we could double or triple the number of people working in our plant.

As it stands now, I am looking to the Alaska fishermen for more salmon in 1987.

The reason I put this paragraph in is that I am seriously thinking of expanding, but I cannot get enough product here, so I am going into the American market and buy it there, bring it back to Whitehorse, process it, and send it south.

The reason for this is that we cannot get a fair share of the fish coming into the Taku area regarding treaty. Also, if the above was done with the halibut and salmon we would be able to run the plant approximately five to seven months a year, and in so doing generate approximately four to eight jobs for the season, which would help out in a number of ways. We have an unemployment problem, and this would provide more potential for staying with the company and building up a very lucrative business in Whitehorse.

In reference to the freshwater fish, which is the whitefish and the lake trout, with the Freshwater Fish Marketing Board down east, and the cost of it up here, I do not think it will ever

[*Traduction*]

(Yukon) Ltd. Mon entreprise, dont le numéro de permis est le 1963, est spécialisée dans la transformation du poisson. Cette année, nous avons transformé environ 8 000 livres de saumon et environ 20 000 livres de flétan. Le saumon provient de la Taku, et le flétan de l'Alaska.

Si je suis ici aujourd'hui, c'est pour vous donner quelques chiffres . . .

Le président: Juste un instant, monsieur Clark. Les 8 000 livres de saumon viennent d'où?

M. Clark: De la Taku, tandis que les 20 000 livres de flétan arrivent de l'Alaska. Nous achetons le flétan en Alaska et le transportons ici pour le transformer. Ces produits sont essentiellement écoulés sur place. Lorsque nous parlons de «saumon», nous parlons essentiellement du saumon roi, du saumon coho et du saumon kéta.

Si je suis ici aujourd'hui, c'est pour vous fournir quelques chiffres afin de vous donner un aperçu de nos activités dans la région de Whitehorse. Les précisions que je viens de vous donner ne tiennent pas compte du petit pourcentage de truites arc-en-ciel achetées sur place et destinées au marché local. Cette production représente environ 500 livres de poisson.

Venons-en maintenant aux problèmes. Les 8 000 livres de saumon qui passent par nos installations donnent du travail à environ quatre personnes pendant deux mois. Le potentiel de l'entreprise pour ce qui est de la transformation du saumon est excellent. Le problème est que nous n'avons pas suffisamment de poisson pour alimenter les marchés que nous avons ouverts à Vancouver et en Alberta.

Pour donner un petit aperçu de la place que nous nous sommes taillée, je vous dirai simplement qu'au cours des trois dernières années, notre saumon s'est acquis une excellente réputation auprès des acheteurs à qui nous l'expédions. Pour répondre à la demande, il nous faudrait avoir accès à une bonne partie du saumon vivant dans ces eaux. Nous pourrions ainsi tripler notre production et, comme je l'ai mentionné plus tôt, nous n'aurions aucun problème à l'écouler. Nous pourrions aussi doubler ou tripler le nombre d'employés de notre usine.

Pour l'instant, je vais m'adresser aux pêcheurs de l'Alaska pour obtenir plus de saumon en 1987.

Si je vous dis cela, c'est que je songe sérieusement à étendre les activités de mon entreprise et, si je ne peux trouver ici le poisson dont j'ai besoin, je n'hésiterai pas à l'acheter sur le marché américain, à le transporter à Whitehorse pour le transformer et à le revendre sur les marchés du sud.

Si je suis forcé d'en arriver là, c'est que le traité nous empêche d'obtenir notre part du poisson qui vient frayer dans la Taku. Si nous avions accès à des quantités suffisantes de flétan et de saumon, nous pourrions faire fonctionner l'usine 5 à 7 mois par année et ainsi offrir des emplois à 4 à 8 personnes pendant la saison. Cela contribuerait à réduire nos problèmes de chômage et inciterait un plus grand nombre de travailleurs à rester à l'emploi de la société et à contribuer à la mise sur pied d'une entreprise très lucrative à Whitehorse.

Pour ce qui est du poisson d'eau douce, comme le corégone et la truire de lac, étant donné que l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce est situé dans l'est et qu'il en coûte

[*Text*]

work sending it south, unless there is an awful lot of free money about. That's it.

The Chairman: Did you say that you think the FFMC can work up here?

Mr. Clark: The what?

The Chairman: The Freshwater Fish Marketing Corporation.

Mr. Clark: I do not think that that marketing board down south—well, whitefish sells for anywhere from 80 cents to $1.10 a pound retailwise down south, and here the fishermen want 75 cents a pound for whitefish. If you want to buy trout, it is anywhere from $1.75 to $2.25. There is just no market for it. We can have the same problem with our salmon here. If the fishermen ask too much then the market down south is no good.

The Chairman: How do you process it?

Mr. Clark: We bring all our fish in. We fly it in from the Taku to Atlin, and from Atlin we truck it in. I have a processing plant and an ice plant, so our product comes in in excellent shape. We fly the ice down to the water. The fish all comes in gutted and head-off so we have a washing—our licence basically is for washing and freezing. So we wash it and we blast freeze it, and then we box it and ship it out.

The Chairman: Can you give us an idea of price?

Mr. Clark: That I sell it for?

The Chairman: What do you pay the fisherman?

Mr. Clark: I pay him $1.65 on the grounds, and I pay 25 cents a pound to fly it to Atlin, plus I have a man on the water and I pay him 5 cents a pound, and the fishermen kick back 5 cents a pound. He checks the fish and weighs it. It costs approximately 25 cents a pound to fly it from the Taku to Atlin, and approximately 20 cents a pound to truck it and process it in our plant. Then, when the product is finished, we fly it out by Pacific Western to Vancouver.

The Chairman: What do you sell it for?

Mr. Clark: $3.30 a pound.

The Chairman: Do you have enough business to keep going all year round? You mentioned that you employ four people for just two months?

Mr. Clark: Right, but I will probably be employing them longer. I am going into halibut. There is a potential here for seven months of strong labour.

The Chairman: And the halibut comes from Alaska?

Mr. Clark: Yes.

The Chairman: You bring it in and process it here?

Mr. Clark: Yes, exactly. I am doing it now.

[*Traduction*]

beaucoup pour produire ce poisson ici, je ne pense pas qu'il vaille la peine de l'envoyer au sud, à moins que le gouvernement ne soit prêt à financer l'opération à grand renfort de subventions. C'est tout.

Le président: Vous dites que l'OCPED pourrait s'installer ici?

M. Clark: La quoi?

Le président: L'Office de commercialisation du poisson d'eau douce.

M. Clark: Je ne pense pas que cet office de commercialisation installé dans le sud du pays—en fait, le corégone se vend partout au détail entre 80 cents et 1,10 $ la livre, alors qu'ici les pêcheurs demandent 75 cents la livre pour ce même poisson. Si vous voulez acheter de la truite, elle vous coûte partout entre 1,75 $ et 2,25. Il n'y a tout simplement pas de marché pour ce genre de produit. Nous pouvons avoir le même problème ici avec notre saumon. Si les pêcheurs demandent trop, alors le marché du sud n'est pas intéressant.

Le président: Comment se fait la transformation?

M. Clark: Le poisson est transporté en avion de la Taku jusqu'à Atlin, puis d'Atlin jusqu'ici en camion. Nous avons une usine de transformation ainsi qu'une usine de congélation, notre produit arrive donc ici en excellent état. Il arrive découpé et étêté. Il ne nous reste qu'à le laver—notre permis vise essentiellement nos activités de lavage et de congélation. Donc, nous avons le poisson, le congelons, l'emballons et l'expédions.

Le président: Pouvez-vous nous donner une idée du prix?

M. Clark: Vous voulez dire du prix que nous demandons pour ce produit?

Le président: Combien versez-vous au pêcheur?

M. Clark: Nous lui versons 1,65 $ à terre plus 25 cents la livre pour le transport aérien jusqu'à Atlin. J'ai en plus un employé sur le bateau même, auquel je verse 5 cents la livre, sans parler de la commission de 5 cents la livre que touchent les pêcheurs. L'employé sur le bateau vérifie le poisson et le pèse. Il en coûte environ 25 cents la livre pour transporter le poisson par avion de la Taku jusqu'à Atlin, et environ 20 cents la livre pour le transporter en camion et le transformer dans notre usine. Ensuite, lorsque le produit est fini, nous l'expédions sur un vol de la Pacific Western jusqu'à Vancouver.

Le président: Combien vendez-vous votre produit?

M. Clark: 3.30 $ la livre.

Le président: Votre usine fonctionne-t-elle pendant toute l'année? Vous avez mentionné que vous employiez quatre personnes pendant seulement deux mois?

M. Clark: C'est exact, mais je vais probablement les employer pour plus longtemps. Je vais me lancer dans la transformation du flétan. Cela devrait me permettre de faire fonctionner l'usine à pleine capacité pendant sept mois.

Le président: Et ce flétan arrive de l'Alaska?

M. Clark: C'est exact.

Le président: Vous le transportez ici pour le transformer?

M. Clark: Oui, c'est ce que je fais à l'heure actuelle.

[*Text*]

The Chairman: It comes back to the same story; if there were more fish there would be more potential for demand, and thus more potential for marketing?

Mr. Clark: If necessary, I can get it in writing from my buyers that they will buy every pound of fish I can produce. My fish is basically pre-sold. My fish goes out at 6 o'clock in the morning. At 8.30 in the morning I phone my buyer, and at 10.30 the money is in the bank. He has not got the product, but he is going on past performance. He is not worried about the product.

The Chairman: What other processing do you do? Do you smoke it?

Mr. Clark: No. You will have some smoked fish today that has been caught in the Taku. That is in the kitchen now, and it will be brought out at 3 o'clock for a little lunch. That is our fish.

The Chairman: Do you have a retail outlet also?

Mr. Clark: Yes.

Senator Thériault: How do you ship your halibut? Is it whole fish?

Mr. Clark: No, the halibut I bought since I started has just been for the local market. We truck it in. I purchase it in Alaska, and bring it in, and basically process it here.

Senator Thériault: And sell it locally?

Mr. Clark: Yes.

Senator Thériault: But that is a limited market?

Mr. Clark: Right now it is, but I have buyers outside who are interested in buying our halibut.

Senator Thériault: But you would have to bring it in from Alaska?

Mr. Clark: That is correct. It is duty free.

Senator Thériault: Would not the people in Alaska be able to find a market the same as you?

Mr. Clark: I guess not. You can buy much cheaper in Alaska. When it is just fish coming back home you can get it much cheaper because they have not got the basic—how can I put it? The packers haven't got it. If the packer gets it he has to have his mark-up, and then the next guy gets it and—well, you know.

Senator Thériault: You get it directly from the fisherman?

Mr. Clark: Yes.

Senator Thériault: Do you get your salmon directly from the fisherman?

Mr. Clark: Yes, directly from the fisherman.

[*Traduction*]

Le président: C'est un cercle vicieux. S'il y avait plus de poisson, la demande serait plus grande et les possibilités de commercialisation supérieures?

M. Clark: Si vous voulez, je peux demander à mes clients de confirmer par écrit qu'ils sont prêts à acheter chaque livre de poisson de plus que je pourrai produire. Le poisson qui sort de mon usine est presque entièrement vendu à l'avance. Le poisson sort de l'usine à 6 heures le matin. A 8 h 30, je téléphone à mon client et à 10 h 30 l'argent de la vente est versé à mon compte en banque. Pourtant le client n'a pas encore reçu le produit, mais il sait qu'il aura satisfaction car je lui ai toujours vendu du poisson de qualité.

Le président: A quel autre procédé de transformation avez-vous recours? Fumez-vous le poisson?

M. Clark: Non. Vous pourrez aujourd'hui goûter à du poisson fumé qui provient de la rivière Taku. Il se trouve actuellement dans la cuisine et vous sera servi au déjeuner, à 15 heures. C'est notre poisson.

Le président: Disposez-vous également d'un point de vente au détail?

M. Clark: Oui.

Le sénateur Thériault: Comment expédiez-vous le flétan? Sous forme de poisson entier?

M. Clark: Non, j'ai toujours acheté le flétan pour le marché local. Nous le faisons venir par camion. Je l'achète en Alaska, le fais livrer ici et en effectue la transformation ici essentiellement.

Le sénateur Thériault: Et vous le vendez sur le marché local?

M. Clark: Oui.

Le sénateur Thériault: Mais ce marché est restreint?

M. Clark: Il l'est à l'heure actuelle, mais je connais des gens de l'extérieur qui sont intéressés à acheter notre flétan.

Le sénateur Thériault: Mais vous devez le faire venir de l'Alaska?

M. Clark: C'est exact, mais nous n'avons pas de droits de douane à payer.

Le sénateur Thériault: Les gens de l'Alaska ne seraient-ils pas autant en mesure que vous de trouver un marché?

M. Clark: Je ne crois pas. Le prix du poisson est beaucoup moins élevé en Alaska. Lorsque vous vous procurez du poisson qui retourne dans son habitat vous le payez beaucoup moins cher parce qu'il n'a pas subi . . . comment puis-je dire? Il n'est pas passé entre les mains des emballeurs. Une fois emballé, le prix augmente puis, une autre personne l'obtient et . . . enfin, vous savez.

Le sénateur Thériault: Vous l'obtenez directement du pêcheur?

M. Clark: Oui.

Le sénateur Thériault: Obtenez-vous votre saumon directement du pêcheur?

M. Clark: Oui, directement du pêcheur.

[*Text*]

Senator Thériault: Is there a limited supply out there? You say you could handle more salmon. Can you not buy more in Alaska?

Mr. Clark: I have never gone to Alaska for salmon, but I will have to go this year if I expand my plant. You cannot get enough in the Taku because of the treaty. You are only allowed a very small percentage of the fish.

Senator Thériault: But the salmon you do handle now—

Mr. Clark: It is strictly out of the Taku, and nowhere else.

Senator Thériault: It is Yukon Territory fish?

Mr. Clark: Yes.

Senator Thériault: And that supply is limited?

Mr. Clark: Very limited.

The Chairman: Why can you not get fish from the Freshwater Fish Marketing Corporation?

Mr. Clark: And bring it up here and sell it?

The Chairman: Yes.

Mr. Clark: There is not enough market for it. Super-Valu bring in their own fish. They won't go through a third party, you know, and Food Fair can go to Schneider's. There is not enough of it, and there are a lot of fishermen here.

Senator Thériault: How much do you get for your halibut locally?

Mr. Clark: It has really been jumping because I ran out of it. I am buying it out of Vancouver now, but originally I was selling it for $2.00 a pound and $3.00 a pound, and now it is—I am right out of halibut myself, so I have to buy it in Vancouver and bring it back, because usually there is an opening in September but there wasn't one this year.

Senator Thériault: And halibut goes for $4.00 or $5.00 a pound?

Mr. Clark: Yes.

Senator Phillips: I am interested in the fact that you can buy halibut in Alaska and bring it here, compared to—you've said you were buying it in Vancouver and bringing it in. Where else along the B.C. coast could you buy halibut?

Mr. Clark: Rupert, but we have a trucking problem. We cannot get it up here. We can get stuff out of Vancouver and Edmonton and that area, but once you are off that route they kill you. The only money you can save on trucking up here is on back haul, which we have got going. I pay $27 per hundredweight for frozen food out of Vancouver.

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Mais les ressources ne sont-elles pas limitées là-bas? Vous avez dit que vous pourriez trouver à vendre davantage de saumon. Ne pouvez-vous pas en acheter davantage en Alaska?

M. Clark: Je ne suis jamais allé en Alaska pour acheter du saumon, mais je devrai y aller cette année si j'agrandis mon usine. Il est impossible d'obtenir suffisamment de saumon de la rivière Taku en raison des dispositions du traité. Nous ne pouvons obtenir qu'un très petit pourcentage des prises totales.

Le sénateur Thériault: Mais le saumon dont vous disposez maintenant . . .

M. Clark: Il provient uniquement de la rivière Taku, de nulle part ailleurs.

Le sénateur Thériault: C'est du poisson du Territoire du Yukon?

M. Clark: Oui.

Le sénateur Thériault: Et ces ressources sont limitées?

M. Clark: Très limitées.

Le président: Pourquoi ne pouvez-vous pas obtenir de poisson auprès de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce?

M. Clark: Et l'amener ici et le vendre?

Le président: Oui.

M. Clark: Le marché n'est pas assez grand pour cela. La chaîne Super-Value se procure elle-même son poisson. Elle ne veut pas passer par un intermédiaire, vous le savez, et Food Fair peut s'en remettre à Schneider. Le marché n'est donc pas assez grand et il y a beaucoup de pêcheurs ici.

Le sénateur Thériault: Combien obtenez-vous pour le flétan sur le marché local?

M. Clark: Le prix a énormément fluctué, parce qu'il y a eu pénurie. Je l'achète maintenant à Vancouver. Initialement, je le vendais à 2 et 3 $ la livre mais, à l'heure actuelle, mes provisions de flétan sont épuisées et je dois aller en acheter à Vancouver et le faire livrer ici, parce qu'habituellement il y a des possibilités en septembre, mais pas cette année.

Le sénateur Thériault: Et le flétan est vendu entre 4 et 5 $ la livre?

M. Clark: Oui.

Le sénateur Phillips: Je m'intéresse au fait que vous pouvez acheter du flétan en Alaska et le faire livrer ici par opposition au fait que, comme vous avez dit, vous en achetiez à Vancouver et le faisier livrer ici. Est-il possible d'acheter du flétan ailleurs sur la côte de Colombie-Britannique?

M. Clark: Oui, à Prince-Rupert, mais nous avons un problème de transport. Il est impossible de faire livrer le poisson ici. Nous pouvons faire livrer le produit de Vancouver et d'Edmonton et des villes aux alentours, mais dès qu'on s'écarte un peu de cette route, les prix sont astronomiques. Les seules sommes que l'on peut épargner sur le transport par camion, nous l'épargnons sur le transport de retour, dont nous nous prévalons. Je paie 27 $ le 100 livres de produits congelés pour la livraison à partir de Vancouver.

[*Text*]

Senator Phillips: What about your transportation costs from Vancouver? You say you are bringing it up here.

Mr. Clark: Twenty-seven cents a pound.

Senator Phillips: I am trying to do some quick mental arithmetic here—

Mr. Clark: It is $27 a hundredweight.

Senator Phillips: —and compare that with the exchange rate.

Mr. Clark: I paid 90 cents a pound for halibut this spring in Alaska, and I gave him another 15 cents a pound to pitch. No fisherman will sell to an individual like me unless he gets a little bit more money, which is only logical. That is $1.05 American, so you can work that out, and it is plus transporting it here.

The Chairman: And you call that a pitch?

Mr. Clark: Yes, they pitch.

Senator Petten: It is a two-dollar fish when you get it here.

Mr. Clark: Well, about $1.75. Right now halibut in Edmonton or Vancouver is probably about $3.70 a pound wholesale.

Senator Robertson: I do not know if I understood it properly—

Mr. Clark: I probably did not do a good job in explaining it.

Senator Robertson: —and I hate even to bring it up. I understand that these negotiations with the Americans on the quantity of salmon that is made available to you people up here is very controversial. You would like to have more salmon; is that right?

Mr. Clark: To make it a viable business, yes.

Senator Robertson: Now, you can buy unprocessed fish from Alaska, but they cannot buy unprocessed fish from us, can they?

Mr. Clark: They cannot buy unprocessed fish from us?

Senator Robertson: Yes. Is that correct?

The Chairman: Canada is restrictive from selling raw fresh fish to Alaska, are they not?

Senator Robertson: Or to the States?

Mr. Clark: Well, just the sockeye and pink.

Senator Robertson: Suppose, in the negotiations coming up, they said, "Okay, we will make sure you get 50 per cent of the salmon coming up the Yukon and these other rivers, but you will not be able to buy unprocessed fish from us". Would that cost you more money, or would you be in a better position or a worse position?

Mr. Clark: I do not think our little operation would even bother the Americans.

[*Traduction*]

Le sénateur Phillips: Et quels sont les coûts de transport à partir de Vancouver? Vous dites que vous faites livrer le poisson ici.

M. Clark: Vingt-sept cents la livre.

Le sénateur Phillips: J'essaie de faire certains calculs rapides . . .

M. Clark: C'est 27 $ le 100 livres.

Le sénateur Phillips: . . . et de tenir compte du taux de change.

M. Clark: J'ai payé 90 cents la livre pour le flétan ce printemps en Alaska et j'ai dû rajouter 15 cents la livre. Aucun pêcheur ne va vendre à un particulier comme moi s'il n'obtient pas un peu plus d'argent pour son produit, ce qui est tout à fait logique. J'ai donc payé 1,05 $ américain, plus les frais de transport jusqu'ici. Vous pouvez donc faire le calcul.

Le président: Quinze cents la livre de plus, vraiment?

M. Clark: Oui.

Le sénateur Petten: Une fois rendu ici le poisson coûte donc 2 $ la livre.

M. Clark: Environ 1,75 $. A l'heure actuelle le flétan est probablement vendu en gros à Edmonton ou à Vancouver à quelque 3,70 $ la livre.

Le sénateur Robertson: Je ne sais pas si j'ai bien compris . . .

M. Clark: Je me suis probablement mal expliqué.

Le sénateur Robertson: . . . et j'ai horreur de soulever cette question de nouveau. Je crois savoir que la question de la quantité de saumon mise à la disposition des gens d'ici fait l'objet d'une vive controverse dans le cadre des négociations avec les Américains. Vous voudriez obtenir davantage de saumon, n'est-ce pas?

M. Clark: Pour que notre entreprise soit rentable, oui.

Le sénateur Robertson: Vous pouvez à l'heure actuelle acheter du poisson non transformé de l'Alaska, mais ils ne peuvent pas en acheter de nous, n'est-ce pas?

M. Clark: Ils ne peuvent pas acheter de poisson non transformé de nous?

Le sénateur Robertson: C'est bien la question que j'ai posée.

Le président: Le Canada impose des restrictions à l'égard de la vente de poisson frais à l'Alaska, n'est-ce pas?

Le sénateur Robertson: Ou aux États-Unis?

M. Clark: Seulement pour le saumon sockeye et le saumon rose.

Le sénateur Robertson: Supposons que dans le cadre des négociations qui vont être bientôt entamées, les Américains nous garantissent 50 p. 100 du saumon qui remonte la rivière Yukon et les autres rivières, mais sans que nous puissions acheter du poisson non transformé de chez eux. Cette mesure vous coûterait-elle de l'argent? Votre situation en serait-elle améliorée ou aggravée?

M. Clark: Je ne pense pas que les Américains se préoccuperaient tant soit peu de notre petite entreprise.

[*Text*]

Senator Robertson: But if that happened to the general fishery, would that put you in a better position or a worse position?

Mr. Clark: I do not think it would matter. I would rather have the fish out of the Taku. I am a Canadian.

Senator Robertson: But then you would not be able to buy the halibut.

Mr. Clark: Some Americans bring it in, so maybe they will bring it in for me—or, I will buy Canadian halibut. I don't care. Basically, we are talking about the Taku. That has got an excellent product, and we take out a good product. It is pretty pathetic when your buyer calls you up and says, "I could use another 50,000 pounds", and you can't get it for him. That has happened.

Senator Molgat: All of your sockeye comes from the Taku River on the Canadian side?

Mr. Clark: Yes.

Senator Molgat: Now, say you can sell more fish if you can get more fish?

Mr. Clark: Yes.

Senator Molgat: Why do you not use some of the Yukon River fish? Because distance-wise you are as close to the Yukon River supply as you are to the Taku, are you not?

Mr. Clark: It is a different product. The difference is as between night and day when you are talking about the stuff coming from the Yukon, the Han Fishery, and the stuff that I put up. My stuff is sold to a smoker who sells it world-wide. Our stuff is pre-bled. That is an important factor. He has to have his fish pre-bled, and because of the flights, our fish are cleaned, with heads off. So, the fish is bled as soon as it is caught and while it is still alive. It I go into the States market these guys are going to have to do it the same way.

Senator Molgat: But cannot the same thing be done with the fish from the Yukon, or is it essentially of a lesser quality.

Mr. Clark: There are two different qualities. I think Sandy could explain it better than I could.

Mr. Johnston: Well, you are talking about different species.

Senator Molgat: It is not the same species?

Mr. Clark: That is right. It is chum and king.

Senator Molgat: And it is strictly sockeye in your case?

Mr. Clark: But also all of the kings that are caught in the Taku could be sold outside too for a much larger dollar than basically the fish caught in the Yukon River. There is a difference in the fish—and in the quality, I guess. Is that the way to put it?

Senator Molgat: And there is nothing that can be done to the fish from the Yukon River to—

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: Mais si cette mesure était adoptée pour l'ensemble de l'industrie des pêches, celle-ci serait-elle en meilleure ou en pire posture?

M. Clark: Je crois que le résultat serait le même. Je préférerais disposer de poisson provenant de la rivière Taku. Je suis Canadien.

Le sénateur Robertson: Mais vous ne pourriez pas acheter du flétan.

M. Clark: Certains Américains en apportent au Canada et pourraient peut-être m'en vendre, ou alors j'achèterai du flétan canadien. Peu m'importe. Il s'agit en somme de la rivière Taku. On en tire un excellent produit. C'est toutefois assez triste qu'un acheteur nous appelle pour nous demander 50 000 livres de plus et que nous ne pouvons les lui fournir. Cela s'est déjà produit.

Le sénateur Molgat: Tous vos stocks de saumon sockeye proviennent de la rivière Taku, du côté canadien?

M. Clark: Oui.

Le sénateur Molgat: Vous venez de dire que vous pourriez vendre plus de poisson si vous en obteniez davantage?

M. Clark: C'est cela.

Le sénateur Molgat: Pourquoi ne pas utiliser le poisson de la rivière Yukon? Après tout, vous vous trouvez aussi près du lieu d'approvisionnement de la rivière Yukon que de celui de la rivière Taku, n'est-ce pas?

M. Clark: Il s'agit de deux produits différents. C'est le jour et la nuit entre le produit provenant de la rivière Yukon et vendu par Han Fishery et celui que je vends. Mon produit est vendu à une entreprise de fumage qui l'écoule ensuite partout dans le monde. Mon poisson est saigné d'avance. C'est un facteur important. Cette entreprise de fumage n'achète que de poisson saigné, en raison du transport par avion. Notre poisson est nettoyé et étêté. Le poisson est saigné aussitôt qu'il est pris, lorsqu'il est toujours vivant. Pour que j'achète du poisson des Américains, ceux-ci devront procéder de la même façon.

Le sénateur Molgat: Mais ne pouvez-vous pas faire la même chose avec le poisson de la rivière Yukon ou est-il de qualité inférieure?

M. Clark: Ce sont deux qualités différentes. Je crois que M. Johnston pourrait vous expliquer mieux que moi.

M. Johnston: Eh bien! il s'agit de deux espèces différentes.

Le sénateur Molgat: Ils ne sont pas de la même espèce?

M. Clark: Non. Il s'agit de saumon kéta et de saumon quinnat.

Le sénateur Molgat: Et vous ne vendez que du saumon sockeye?

M. Clark: Mais tout le saumon quinnat de la rivière Taku peut être vendu à l'étranger bien plus cher que le poisson de la rivière Yukon. Il y a une différence de qualité, je présume. Est-bien clair?

Le sénateur Molgat: Il n'y a donc rien à faire avec le poisson de la rivière Yukon pour . . . .

[*Text*]

Mr. Clark: Would you like to see a Yukon fish and a Taku fish? I can go to my plant and get some for you. They are all frozen. They can't hurt you. They are not going to jump.

Senator Molgat: Are there other possibilities—I was looking at the Taku River on the map here—to expand that fishery.

Mr. Clark: Oh, definitely. There is hake in there that would be an excellent product if we could get it out right, but the fishermen won't fish for it. Are you going to fish for two bits a pound or $1.65 a pound? That's the problem that we have with our pinks. A pink sells for much less money outside, so you have to pay a lot less for it. I would suggest to someone to give up another licence and to let that guy target on pinks if we have a market for it. But they won't fish for that stuff when there's sockeye, and they run basically at the same time.

Senator Molgat: There was some discussion this morning about the quality of the fish from the Yukon River, after the fish had come up all that distance. I had understood that it was not as good, but I gathered this morning from testimony that we had that it is certainly as nutrious, that the only problem is the appearance.

Mr. Clark: Probably.

Senator Molgat: Do you as a merchandiser—and you are obviously a good merchandiser—see any possibility of improving our merchandising techniques, our packaging, our approach, our advertising, and so on, to enhance the value of the product?

Mr. Clark: I guess I've got to go outside to some of the people that buy the product and show it to them. You know, merchandising is very important but I have never sold that product. I've only sold the Taku fish. When I went into it I concentrated on that fish and that's where I found my buyers. We did it in a certain way and we still have our same buyers. I have never sold a Yukon fish. When I am saying that I am talking about a Dawson fish, as we put it across here. But Han sold all their fish, so someone is buying it. It goes to an American market. They can export their fish. We can't because basically we target on sockeye. But we found a good market in Canada, and if we catch it in Canada we sell it to Canadians.

Senator Molgat: Do you get a premium price for your fish?

Mr. Clark: My fishermen don't think I do, but I'm surviving. Our fishermen, I think, get a premium price for their fish on the water. They get $1.65 a pound.

The Chairman: Against what?

Mr. Clark: Against what they are getting in Vancouver?

The Chairman: Yes.

[*Traduction*]

M. Clark: Aimeriez-vous voir un poisson de la rivière Yukon et un poisson de la rivière Taku? Je peux retourner à l'usine et vous en rapporter. Ils sont tous congelés. Ils ne pourront vous faire du mal, ils ne vont pas sauter.

Le sénateur Molgat: Y a-t-il d'autres possibilités d'expansion, j'étais en train de regarder la rivièree Taku sur la carte.

M. Clark: Oui, sans conteste. Cette rivière contient du merlu qui ferait un excellent produit si nous pouvions l'obtenir, mais les pêcheurs ne veulent pas le prendre. Ils ne veulent pas pêcher pour obtenir quelques sous la livre, alors qu'ils peuvent obtenir 1,65 $ la livre. C'est le problème que nous avons dans le cas du saumon rose. Le prix du saumon rose est bien inférieur à l'étranger, il faut donc payer beaucoup moins pour l'obtenir. Je serais prêt à suggérer à quelqu'un de se défaire d'un autre permis et de ne pêcher que du saumon rose, si nous avions un marché pour ce poisson. Mais les pêcheurs ne vont pas pêcher le saumon rose s'ils peuvent pêcher du saumon sockeye. Or, la saison de pêche de ces deux espèces à lieu pratiquement en même temps.

Le sénateur Molgat: Nous avons discuté de matin de la qualité du poisson de la rivière Yukon, une fois que celui-ci avait parcouru toute cette distance. J'avais compris qu'il n'était pas aussi bon, mais d'après les témoignages que nous avons entendus ce matin, il est certainement tout aussi nutritif. Le seul problème, c'est son apparence.

M. Clark: Probablement.

Le sénateur Molgat: Selon vous, en tant qu'expert en commercialisation, ce que vous êtes de toute évidence, y a-t-il moyen d'améliorer nos techniques de mise en marché, nos emballages, nos façons de procéder, notre publicité ou quoi que ce soit d'autre pour accroître la valeur du produit?

M. Clark: Je crois qu'il faudrait aller rencontrer les acheteurs et leur montrer le produit. Vous savez, la mise en marché est très importante, mais je n'ai jamais vendu ce produit. Je n'ai vendu que du poisson provenant de la rivière Taku. Lorsque je me suis lancé en affaires, j'ai décidé de concentrer mes efforts sur ce poisson, car c'est pour celui-là que j'avais des acheteurs. Nous avons procédé de façon à garder nos clients. Je n'ai jamais vendu de poisson provenant de la rivière Yukon. Je parle du poisson de Dawson, comme nous l'appelons ici. Mais Han Fishery vend tout son poisson, il y a donc des acheteurs pour ce produit. Il existe un marché aux États-Unis. On peut donc exporter le poisson. Nous ne le pouvons pas parce que nous ne vendons pratiquement que du saumon sockeye. Nous avons toutefois un bon marché au Canada et si nous pêchons le poisson au Canada nous le vendons aux Canadiens.

Le sénateur Molgat: Obtenez-vous un bon prix pour votre poisson?

M. Clark: Nos pêcheurs ne le croient pas, mais je survis. Nos pêcheurs, selon moi, obtiennent un prix élevé pour leur poisson. Ils obtiennent 1,65 $ la livre.

Le président: Comparativement à quoi?

M. Clark: Comparativement au prix qu'ils obtiennent à Vancouver.

Le président: Oui.

[*Text*]

Mr. Clark: Gosh, its erratic. I don't really know, to be honest. You see, I've done most of my concentrating here. I haven't been outside to—

The Chairman: Where do you come from?

Mr. Clark: Montreal.

The Chairman: How long have you been here?

Mr. Clark: Twelve years.

The Chairman: Is that all you do, the fishery?

Mr. Clark: I had another company but I sold that.

The Chairman: Do you have your own package that you design?

Mr. Clark: No. We are going into our own boxes this year, which has been suggested by the person who buys our fish. You see, most of our stuff went to one individual. The box is a 50-pound box. They went to one location. He took them all apart. He smoked them and that was it. Now that we are talking about growing, he won't be able to take all our product to smoke, so he is interested in merchandising our product. So he says, "I've got an emblem."

The Chairman: Were you in the fishery before when you were in Montreal?

Mr. Clark: Never. I knew nothing about it, and I know very little now.

The Chairman: But you are making a living, though?

Mr. Clark: Well, I've got to. I owe the bank money.

The Chairman: You don't got to Florida around this time of year for three months?

Mr. Clark: I went to Mexico last year. You know, I'm not trying to be smart.

The Chairman: No, no.

Mr. Clark: It's a surviving thing. I've never gone anywhere else except to the bank for the money, and I have to make the payments and I've been making them.

The Chairman: What pleases me is the fact that you came out here, not knowing something about fish. This is what we run into in Newfoundland and other provinces on the east coast, where the small plant operator can't seem to manage by reason of the government's fault or somebody's fault, and yet somebody can come in and make a go of it. There's a perfect example, which compares with yours, where somebody from Toronto went down to Newfoundland and bought two plants that had gone bankrupt.

Mr. Clark: I just bought the article. You are speaking about the chinese lady?

The Chairman: Yes.

Mr. Clark: I just bought the article. I have read it.

The Chairman: They call her an angel from heaven, and yet in some cases our plant operators have not been able to succeed. So give us some advice. If you were asked about the mar-

[*Traduction*]

M. Clark: C'est déconcertant. Je ne sais vraiment pas, a vrai dire. Vous voyez, mes affaires sont pratiquement toutes concentrées ici. Je suis allé ailleurs . . .

Le président: D'ou venez-vous?

M. Clark: De Montréal.

Le président: Depuis combien de temps êtes-vous ici?

M. Clark: Douze ans.

Le président: Et les pêches sont votre seul gagne-pain?

M. Clark: Je possédais une autre entreprise, mais je l'ai vendue.

Le président: Faites-vous votre propre emballage?

M. Clark: Non. Nous allons cette année employer nos propres boîtes qui ont été conçues d'après les conseils de l'acheteur de poisson. Vous comprenez, nous vendons la majorité de nos produits à un particulier. Ces boîtes ont un volume de 50 livres. Tous nos produits vont au même endroit. L'acheteur les vide, les fume et voilà. Maintenant que nous parlons de croissance, il ne pourra pas fumer tous nos produits, il est donc intéressé à le commercialiser. Il a donc dit qu'il avait un sigle à nous proposer.

Le président: Travaillez-vous dans le domaine des pêches à Montréal?

M. Clark: Absolument pas. Je ne connaissais rien de ce domaine et j'en connais très peu maintenant.

Le président: Mais vous gagnez votre vie?

M. Clark: Je n'ai pas le choix, je dois de l'argent à la banque.

Le président: Vous n'allez pas en Floride à ce moment-ci de l'année pour trois mois?

M. Clark: Je suis allé au Mexique l'an dernier. Vous savez, je n'essaie pas de faire le malin.

Le président: Bien sûr que non.

M. Clark: C'est une question de survie. Je n'ai jamais emprunté d'argent ailleurs qu'à la banque et je dois effectuer mes versements. Je l'ai fait jusqu'à maintenant.

Le président: Il me plaît de voir que vous êtes venu ici sans rien connaître du poisson. A Terre-Neuve et dans d'autres provinces de la côte est, il arrive que de petites usines n'arrivent pas à joindre les deux bouts à cause du gouvernement ou de quelqu'un d'autre et, par ailleurs, quelqu'un peut arriver, prendre une usine en charge et faire de bonnes affaires. J'ai l'exemple parfait de cette situation, qui se compare à la vôtre. Une torontoise s'est rendue à Terre-Neuve et a acheté deux usines qui avaient fait faillite.

M. Clark: Je viens d'acheter l'article. Vous parlez de la chinoise?

Le président: Oui.

M. Clark: Je viens d'acheter l'article et je l'ai lu.

Le président: On l'appelle l'ange descendu du ciel. Or, dans certains cas, nos directeurs d'usine n'ont pas été en mesure de réussir. Donnez-nous donc quelques conseils. Si les hommes

[*Text*]

keting of fish and how you would improve the lot of the people here in the Yukon, and at the same time take advantage of a God-given renewable resource, what would you tell the politician to do?

Mr. Clark: Give us more fish. We could hire more people.

The Chairman: So it all surrounds that thing called supply?

Mr. Clark: Well, as I have said in here, if you hire somebody for two months, they are going to be with you for a week or two weeks and then they will quit because they know they are going to get laid off and they will go looking for another job, but if you can get someone to work for seven months a year then you have a good chance. Sure, they may be on pogey for another four or five, but at least there is potential. But here you can't offer anybody anything because there's just not enough quantity. You've got to tell your fishermen, "You've got to target for other products" and if they won't target then you just give somebody else the licence just for that one product.

Senator Thériault: Where was your competition when you were buying fish from the fishermen?

Mr. Clark: I don't have any.

Senator Thériault: You are alone?

Mr. Clark: Well, today I'm alone. But next year, I don't know. I only work from year to year. If I offer my fishermen $1.65 and you come out and say to them, "I'll give you $1.85", then I've lost my fishermen.

Senator Thériault: Have you been at it alone for a number of years?

Mr. Clark: Four years. You see, I started an ice plant originally, but I was going to go broke so I said, "Well, what's going to go with ice? It's got to be fish." So then I started going into the fish business.

Senator Thériault: Who was buying that fish before you started? Was it somebody local?

Mr. Clark: B.C. Ice, I guess, and B.C. Packers, and they made no money.

Senator Molgat: Mr. Clark, do you take full production from the Taku River?

Mr. Clark: I take every pound they can give me.

Senator Molgat: And that's the limit? That is limited by licence?

Mr. Clark: Yes, exactly. But as I say you don't give no more licences down there. There's enough guys there. But there's one or two fishermen and they get their own market. You know, some fishermen want their own market but other fishermen just want to basically fish and pitch, which is the logical way.

Senator Molgat: Are there other rivers where fish is available that you could get?

[*Traduction*]

politiques vous interrogeaient sur la commercialisation du poisson et sur la façon d'améliorer le sort de la population du Yukon, tout en tirant profit d'une ressource renouvelable qui est un don de Dieu, qu'est-ce que vous leur diriez?

M. Clark: Donnez-nous plus de poisson. Nous pourrions alors engager plus de monde.

Le président: Par conséquent, tout tourne autour de ce que nous appelons l'offre?

M. Clark: Eh bien! comme je l'ai déjà dit ici, si vous recrutez quelqu'un pour deux mois, il ne restera à votre service qu'une semaine ou deux et partira ensuite parce qu'il sait que vous allez le mettre à pied et qu'il lui faut par conséquent chercher un autre emploi, mais si vous parvenez à lui offrir du travail pendant sept mois par année, vous avez alors une meilleure chance de le garder à votre service. Certes, il peut connaître une autre période de chômage pendant quatre ou cinq mois, mais au moins il peut conserver un emploi assez longtemps. Mais dans ce cas-ci, vous ne pouvez rien offrir parce que la quantité de poisson est insuffisante. Vous recommandez alors à vos pêcheurs d'envisager un autre produit et s'ils ne le font pas, vous donnez simplement le permis à quelqu'un d'autre.

Le sénateur Thériault: Où était la concurrence quand vous achetiez le poisson du pêcheur même?

M. Clark: Il n'y en a absolument pas.

Le sénateur Thériault: Vous êtes tout seul?

M. Clark: Aujourd'hui je suis tout seul mais j'ignore ce qu'il en sera l'an prochain. A chaque jour suffit sa peine. Si j'offre à mes pêcheurs 1,65 $ et que vous leur offrez 1,85 $, je les perdrai.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous tout seul depuis un certain nombre d'années?

M. Clark: Depuis quatre ans. Au début, j'ai mis sur pied une usine de fabrication de glace, mais comme j'allais faire faillite, je me suis dit qu'au bout du compte, c'était le poisson qui importait. Je me suis alors lancé dans le commerce du poisson.

Le sénateur Thériault: Qui achetait ce poisson avant vous? Était-ce quelqu'un de l'endroit?

M. Clark: B.C. Ice, j'imagine et B.C. Packers mais ces sociétés n'ont pas fait d'argent.

Le sénateur Molgat: Monsieur Clark, toute votre production provient-elle de la rivière Taku?

M. Clark: Je prends tout ce qu'on peut me fournir.

Le sénateur Molgat: Et est-ce la limite? Est-ce limité par le permis?

M. Clark: Oui, exactement. Mais je le répète, on ne délivre plus de permis à ceux qui aimeraient exploiter cette région. Il y a suffisamment d'exploitants déjà. Mais il y a un ou deux pêcheurs qui disposent de leur propre marché. Vous savez, certains pêcheurs veulent leur propre marché, mais d'autres veulent surtout pêcher et ensuite écouler leurs produits, ce qui est assez logique.

Le sénateur Molgat: Y a-t-il d'autres rivières poissonneuses qui pourraient vous être accessibles?

[*Text*]

Mr. Clark: Not that I know of. We've thought about the Stikine, but I don't think so.

Senator Molgat: It is too far?

Mr. Clark: I don't think we can do it.

Senator Molgat: Because of cost?

Mr. Clark: Yes.

Senator Molgat: Is somebody else doing it on the Stikine?

Mr. Clark: I think there's a Co-op, isn't there, Sandy?

Mr. Johnston: There are two buyers presently on the Stikine.

The Chairman: Are there any more questions? Well, John, we want to thank you. It has been very worthwile talking to you. You have opened our eyes to a few things at the retail and wholesale level, and I would like to taste your fish sometime.

Mr. Clark: Okay.

The Chairman: Before we proceed with the next witness I would like to ask Mr. Hoffman if he would be good enough to answer one question. Mr. Hoffman, one of the witnesses from your department stated that the habitat does not seem to be a problem for salmon spawning in the Yukon. How do you reconcile that with the point of view of the harmful effect of placer mining?

Mr. Hoffman: The best way to answer that question, I would suggest, is that you allow enough salmon back to spawn. That was my answer this morning. We need more salmon back in the spawning grounds. We have a sufficient amount of spawning grounds to take care of substantive numbers of fish, but we are just not getting them back on the spawning grounds in sufficient quantities.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hoffman.

Our next witness is Paul Birckel, Chief of the Champagne/Aishihik Indian Band. With him are Chuck Hume and Dave Joe.

Who is going to be the spokesman, gentlemen?

Chief Paul Birckel, Champagne/Aishihik Indian Band: Mr. Chairman, in our presentation we just zeroed in on salmon. We are also very interested in supporting our inland fisheries and we are agreeable to answering any questions on inland fisheries or any enhancement program.

Mr. Chairman and honourable senators, I am the Chief of the Champagne/Aishihik Indian Band and by way of introduction I would like this committee to know that our band has occupied from time immemorial those lands situated in the south central interior of Yukon and Northern British Columbia. Historically the trade roots of our people extended well into the interior as well as into the western portion of Alaska and along the southern Alaskan Panhandle.

Our band is one member band of twelve of the Yukon Indian bands of the Council for Yukon Indians. Our people are scattered throughout our area of traditional use, throughout

[*Traduction*]

M. Clark: Non pas que je sache. Nous avons songé à la Stikine, mais je ne crois pas qu'elle le soit.

Le sénateur Molgat: Elle est trop loin?

M. Clark: Je ne pense pas que nous y arrivions.

Le sénateur Molgat: En raison des coûts?

M. Clark: Oui.

Le sénateur Molgat: Y a-t-il déjà un exploitant sur la Stikine?

M. Clark: Je pense qu'il y a une coopérative, n'est-ce pas Sandy?

M. Johnston: Il y a deux acheteurs actuellement pour le poisson provenant de la Stikine.

Le président: Et y a-t-il d'autres questions? En bien, monsieur Clark, nous tenons à vous remercier. Notre discussion avec vous a été très intéressante. Vous nous avez ouvert les yeux sur certaines choses au niveau de la vente de détail et de gros et j'aimerais bien un jour goûter à votre poisson.

M. Clark: C'est parfait.

Le président: Avant de passer au prochain témoin, j'aimerais demander à M. Hoffman de bien vouloir répondre à une question. Monsieur Hoffman, un des témoins de votre ministère a déclaré que l'habitat ne semble pas être un problème pour le frai du saumon au Yukon. Comment conciliez-vous ce point de vue avec celui de ceux qui redoutent les effets désastreux de l'extraction de l'or alluvial?

M. Hoffman: La meilleure façon de répondre à cette question, à mon avis, serait de vous suggérer de laisser suffisamment de saumon sur place pour le frai. C'est ce que j'ai répondu ce matin. Il faut plus de saumon dans les zones de frai. Nous avons assez de zones de frai pour recevoir des quantités importantes de poisson, mais ils n'y reviennent pas en assez grand nombre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hoffman.

Nos prochains témoins sont M. Paul Birckel, chef de la bande indienne Champagne/Aishihik ainsi que M.M. Chuck Hume et Dave Joe.

Qui sera le porte-parole de votre groupe messieurs?

Le chef Paul Birckel, Bande Indienne Champagne/Aishihik: Monsieur le président, dans notre exposé nous n'avons traité que du saumon. Toutefois, nous désirons vivement faire valoir nos pêches intérieures et nous consentons à répondre à toute question axée sur ce dernier domaine ou relative à un quiconque programme de mise en valeur.

Monsieur le président et honorables sénateurs, je suis le chef de la bande indienne Champagne/Aishihik et, en premier lieu, j'aimerais informer le Comité que notre bande occupe depuis des temps immémoriaux les terres situées dans la partie intérieure centre-sud du Yukon et de la Colombie-Britannique. Historiquement, les routes commerciales empruntés par notre peuple pénétraient loin à l'intérieur des terres et longeaient l'ouest de l'Alaska ainsi que le sud de l'enclave de cet État.

Notre bande fait partie d'un groupe de 12 bandes indiennes du Yukon qui forment le Conseil des Indiens du Yukon. Notre peuple est dispersé dans tout le territoire qui nous est tradition-

[*Text*]

southwest Yukon but have established an administrative centre in Haines Junction in the Yukon Territory. Our band members are proud and are an industrious people. We have had to maintain our livelihood between aggressive Tlingit cousins and Northern Tutchone neighbours.

Our southwest region of the Yukon has been impacted with highway construction, established with national and territorial parks, and a concentration of non-Indian people. Not only have we survived but we have managed to adapt to the realities of a changing world. Our band members have fished the Alsek and Tatshenshini River basins as well as the tributaries of the Yukon River and the Yukon River itself. Our culture has depended upon fishing as a primary resource. It is our intention in appearing before you today to outline our concern for the present and future use of the fishery resource in southwest Yukon.

Salmon resources: the Champagne/Aishihik Indian Band is the only aboriginal group fishing in the basin of the Alsek and Tatshenshini Rivers and their tributaries in the Yukon. Traditionally our people have fished and utilized all species that migrate into the Alsek and Tatshenshini Rivers and their tributaries in the Yukon. In early summer to late fall, fish camps were established to preserve the resource for use during the harsh Yukon winters. This activity is still the predominant activity of our band members.

Major fishing sites: Our stories indicate that our band members maintained a position of trade with the coastal Tlingits. We traded copper, hides and furs in return for eulachon oil, blankets, tobacco, dye, spruce gum, clams, fish eggs and seaweed. These trading contacts took us over the trade routes to the mouth of the Alsek River as well as into the town of Haines, Alaska, and vicinity. They were further strengthened by intertribal marriages.

Major fishing villages were established at Klukshu and at Neskataheen, now known as Dalton Post. Our elders have told us of a time in which the majority of our band members lived at a fishing village on the Alsek which was called Nukaik.

Although our members still fish extensively in the Klukshu Village Creek and Alsek drainage systems, there is use of the fishing resource on other tributaries of the Alsek river.

According to our elders our population was dramatically reduced through interior Indian wars as well as small pox and scarlet fever, resulting from early white contact. In 1902 Champagne was established as a new trading post and many of our people moved from Neskataheen to Champagne. In 1908 the B.C.-Yukon border was established, and our people were discouraged from hunting in B.C. I have attached a copy of a map, as Appendix I to this presentation, which shows the location of Klukshu and Neskataheen Villages as well as the

[*Traduction*]

nellement attribué, dans tout le sud-ouest du Yukon, mais il a établi son centre administratif à Haines Junction dans le Territoire du Yukon. Les membres de notre bande sont fiers et industrieux. Il nous a fallu survivre entre nos cousins agressifs Tlingit et nos voisins Tutchone du Nord.

La région que nous occupons au sud-ouest du Yukon a été envahie par la construction d'une autoroute, par l'établissement de parcs nationaux et territoriaux et par l'arrivée d'une concentration de non-Indiens. Non seulement avons-nous survécu mais nous avons fait en sorte de nous adapter aux réalités d'un monde changeant. Les membres de notre bande ont pêché dans les bassins des rivières Alsek et Tatshenshini ainsi que dans les affluents du fleuve Yukon et dans ce dernier fleuve lui-même. Notre culture dépend de la pêche, qui est notre ressource première. Nous avons l'intention, en comparaissant devant vous aujourd'hui, de vous exposer nos vues sur l'utilisation actuelle et future des ressources halieutiques dans le sud-ouest du Yukon.

Les ressources en saumon; la bande indienne Champagne-Aishihik est le seul groupe autochtone qui pêche dans le bassin des rivières Alsek et Tatshenshini et dans leurs affluents au Yukon. Traditionnellement, notre peuple a pêché et a utilisé toutes les espèces qui émigrent dans les rivières Alsek et Tatshenshi ni et dans leurs affluents au Yukon. Du début de l'été jusqu'à la fin de l'automne, des camps de pêche sont installés pour préserver les ressources qui doivent être utilisées pendant les durs moments de l'hiver au Yukon. Il s'agit toujours là de l'activité essentielle des membres de notre bande.

Les principaux endroits de pêche: d'après notre histoire, les membres de notre bande ont entretenu des relations commerciales avec les Plingits qui vivaient sur la côte. Nous avons échangé du cuivre, des peaux et des fourrures contre de l'huile d'eulachon, des couvertures, du tabac, de la teinture, de la gomme d'épinette, des moules, des œufs de poisson et des algues. Ces échanges commerciaux nous ont amenés à emprunter les routes du commerce qui vont jusqu'à l'embouchure de l'Alsek ainsi que vers la ville d'Haines en Alaska et dans les environs. Ils ont été renforcés par des mariages entre membres des diverses tribus.

De grands villages de pêche ont été créés à Klukshu et à Neskataheen maintenant connu sous le nom Dalton Post. Nos anciens nous ont dit qu'à une certaine époque la majorité des membres de notre bande vivaient dans un village de pêche sur l'Alsek, connu sous le nom de Nukaik.

Même si les nôtres pêchent toujours beaucoup dans le Klukshu Village Creek et dans le bassin d'irrigation de l'Alsek, ils pêchent aussi dans d'autres affluents de l'Alsek.

Selon nos anciens, notre population a été décimée par des guerres intestines ainsi que par une épidémie de variole et de rougeole, propagée par les premiers Blancs. En 1902, Champagne a été fondé comme nouveau poste de traite et un grand nombre des nôtres ont quitté Neskataheen pour venir y vivre. En 1908, la frontière entre la Colombie-Britannique et le Yukon a été établie, et on a dissuadé notre peuple de chasser en Colombie-Britannique. J'ai joins en annexe 1 à ce présent exposé, une carte qu'illustre l'emplacement des villages de

[*Text*]

names and location of the various tributaries of the Tatshenshini River.

Methods of Harvest: The major harvest of salmon is by use of a fish trap or gaff. The fish traps are constructed and located a few hundred feet off Klukshu Lake.

We also have attached a map that shows fish traps and plates. I might add that the fish trap is usually used by the elders to trap fish, and when the number of fish they want for the day have been secured on their lines they usually open the gates and let the rest of the fish through. At various times they would put fish over to the side, especially female fish. They would put them over to the side and let them go out and spawn. The picture shows a whole creek being blocked off, but in the majority of times when they collected enough fish the gates were opened and they were left open until they needed more fish. I just wanted to clarify that.

The majority of the fish have been historically caught through the use of these fish traps. I have included a rough diagram of the design, construction and use of these traps as Appendix II. Aside from taking fish from traps, many of our band members gaff sockeye and king salmon. The chinook or king salmon is generally common south of Klukshu Village and near the drainage of Vand and Motherall Creeks.

I might add that the chinook and king salmon generally spawn all along the creek.

Gaffing involves the use of a long spruce pole, which is approximately 8 to 16 feet long, with a curved metal spike that is securely attached to the end of the pole. This method of catching fish, especially king salmon, requires skill, patience and strength. Both of these harvesting methods are presently used extensively by our band members on the Alsek drainage system.

A Pacific Salmon Treaty: For the record, Mr. Chairman, I wish to state that the Champagne/Aishihik Indian Band was not consulted on any matter contained within the United States/Canada Pacific Salmon Treaty. Due to the manner in which transboundary rivers, including the Alsek, were treated, we opposed the signing of that particular treaty.

I might add that we received some information just before coming up to the table here. Wreference to that particular agreement, it seems that the committee is not going to come up to the Yukon to listen to some of our views. Perhaps I can expand on that later. I am referring to the Pacific Salmon Commission. According to the treaty they are supposed to come up and review the Tatshenshini, but maybe they decided not to come up for political reasons.

Our band has participated in Canada-U.S.A. negotiations on various attempts to resolve the particulars of Article 8, referring to the Yukon River, and following two years of negotiation there is little progress on substantive issues. The treaty under Article 3(1)(b) recognizes the principle of ensuring that the country of origin should receive benefits equivalent to the production of salmon originating in its waters. We

[*Traduction*]

Klukshu et Neskataheen ainsi que le nom et l'endroit des divers affluents de la rivière de Tatshenshini.

Méthodes de capture: La principale façon de capturer le saumon consiste à utiliser un piège à poisson ou une gaffe. Les pièges sont construits et placés à quelque centaines de pieds, s'il s'agit du lac Klukshu.

Nous avons également joint une carte qui indique les pièges à poisson et les plaques. Je devrais ajouter que les pièges sont habituellement utilisés par les anciens pour prendre le poisson, et lorsqu'ils en ont attrapé assez pour la journée à l'aide de leurs lignes, ils ouvrent habituellement les portes du piège et laissent sortir le reste des poissons. Selon les époques, ils font un tri des poissons, surtout pour en distinguer les femelles. Ils les mettent de côté et les laissent sortir frayer. L'image représente tout un ruisseau qui est bloqué, mais dans la majorité des cas où les Indiens ont attrapé suffisamment de poissons, les portes ont été ouvertes et ils ont laissé sortir tous les poissons dont ils n'avaient pas besoin. Je tenais à faire cette précision.

Généralement, on a toujours attrapé le poisson à l'aide de ces pièges. Je vous ai donné en annexe 2 un diagramme approximatif de la conception, de la construction et de l'utilisation de ces trappes. En plus d'utiliser ces trappes, un grand nombre des nôtres utilisent des gaffes pour le saumon nerka ou le saumon-roi. Le saumon-roi ou chinock se retrouve généralement au sud du village Klukshu et à proximité de bassin des cours d'eau Vand et Mortherall.

Je devrais ajouter que le saumon chinook et le saumon-roi fraient généralement tout le long du cours d'eau.

Pour pêcher à la gaffe, il faut utiliser une longue perche d'épinette, qui mesure environ de 8 à 16 pieds, et où l'on a fixé à l'une extrémité une pointe de métal recourbée. Cette méthode de capture du poisson, surtout le poisson-roi, exige de l'habilité, de la patience et de la force. Ces deux méthodes de capture sont actuellement beaucoup utilisée par les membres de notre bande dans le bassin hydrographique de l'Alsek.

Traité sur le saumon du Pacifique: Aux fins du compte-rendu, monsieur le président, je désire déclarer que la bande indienne Champagne/Aishihik n'a absolument pas été consultée pour la conclusion du traité sur le saumon du Pacifique entre les États-Unis et le Canada. À la façon dont les rivières transfrontalières, y compris l'Alsek, ont été traitées, nous nous opposons à la signature de ce traité.

Je devrais ajouter que nous avons appris juste avant de venir ici, au sujet de cet accord particulier, que le Comité n'a pas l'intention de se rendre au Yukon pour écouter certaines de nos doléances. Je pourrai peut-être expliquer cela plus tard. Je fais allusion à la Commission du saumon du Pacifique. Selon le traité ses représentants, sont censés venir examiner ce qui se passe à Tatshenshini, mais peut-être ont-ils décidé de s'en abstenir pour des raisons politiques.

Notre bande a participé aux négociations canado-américaines qui ont eu lieu à diverses reprises pour résoudre les détails de l'article 8 au sujet du fleuve du Yukon, et après deux ans de négociations, l'étude des points essentiels n'a guère évolué. L'alinéa 3(1)*b*) du traité reconnaît le principe selon lequel le pays d'origine devrait recevoir des avantages équivalant à la production de saumon qui provient de ses eaux. Nous avons

[*Text*]

have maintained that at least 50 per cent of the Yukon River salmon is spawned in Canada, and yet only 10 per cent of the chinook and 20 per cent of the chum is harvested by Canadians. To rebuild these declining stocks and to grant a more equitable return to the Canadians requires implicit reduction of the in-river fishery. The Americans refuse to move on this point. This refusal, in past years, has resulted in low spawning populations in the upper reaches of the Yukon and its tributaries. Consequently, Indian food fisheries suffer.

We expect that this scenario will be repeated for any transboundary river negotiations, including discussions on the Alsek. Obviously, the role and significance of the fishery resource to our people has been ignored, and yet we are hopeful that this ignorance will be partially rectified within Canadian negotiations on aboriginal rights in Yukon.

Lands Claims Negotiations: In February 1973 the Government of Canada agreed to negotiate a lands claims settlement in the Yukon. Since that date our Band has participated initially within the Yukon Native Brotherhood and later in the Council for Yukon Indians, to conclude such an Agreement. In a recent round of negotiations beginning on August 28, 1986 our Band presented a position in which we sought to ensure our members would have the use of the aboriginal right to fish on the drainage of the Alsek and Tatshenshini Rivers and their tributaries in Yukon. In past negotiations the Canadian Government, through the Department of Fisheries and Oceans, has been reluctant to fully recognize our aboriginal right to fish. This has prevented satisfactory conclusion of a fishing agreement for southwest Yukon.

In addition we have agreed that we would share fishing rights in the drainage of the Yukon River system, specifically within the Takhini River Systems and their tributaries, with other Indian Bands in Yukon. We have put forward an agreement that would permit our people to continue to fish as they have in years past using current and traditional methods of harvest until there is a need to establish a quota for a given species on a particular waterbody for domestic or commercial fishing purposes. In addition whenever a quota is established we have sought to ensure that a minimum percentage would be given to our people. Any establishment of a quota, we suggest, must be established through a joint management board drawn equally from Fisheries and Oceans Canada and the Champagne/Aishihik Band for the Alsek drainage system. I have attached a copy of our proposed agreement as Appendix 3 for the information of this Committee.

Current Position of Champagne/Aishihik Indian Band: Aside from the recommendations contained within our proposed agreement on fishing rights in southwest Yukon, our Band has other specific concerns. Presently there is no commercial use permitted for salmon species taken on the Alsek drainage system. Consequently none of our Band members had commercial or sports fish guiding access to fishing resources in Yukon. This oversight may be corrected through conversion

[*Traduction*]

soutenu qu'au moins 50 p. 100 du saumon du fleuve Yukon provient du Canada, et pourtant seulement 10 p. 100 du saumon chinook et 20 p. 100 du saumon Kéta sont capturés par des Canadiens. Pour reconstituer ces stocks en déclin et pour fournir des rentrées plus équitables aux Canadiens, il faut implicitement réduire la pêche sur le fleuve lui-même. Les Américains refusent de faire quelque concession que ce soit à cet égard. À cause de ce refus, on a constaté, les années passées, qu'il y avait moins de poissons qui frayaient en amont du Yukon et dans les affluents de ce fleuve. Par conséquent, la pêche alimentaire des Indiens en souffre.

Nous nous attendons à ce que cette situation se répète lors de n'importe quelles négociations au sujet d'une rivière transfrontalière, y compris lors des discussions sur l'Alsek. De toute évidence, le rôle et l'importance des ressources halieutiques pour notre peuple ont été négligées, et pourtant nous espérons que cette négligence sera paritellement corrigée à l'occasion des négociations canadiennes sur les droits des autochtones au Yukon.

Négociations sur les revendications territoriales: En février 1973, le gouvernement du Canada a accepté de négocier un accord sur les revendications territoriales au Yukon. Depuis, notre bande a participé d'abord au sein de la Fraternité des autochtones et, plus tard, du Conseil des Indiens du Yukon à la conclusion d'un tel accord. Au cours d'une récente ronde de négociations qui a commencé le 28 août 1986, notre bande a réclamé pour les nôtres le recours au droit des autochtones de pêcher dans le bassin de l'Alsek et de la Tatshenshini et de leurs affluents au Yukon. Au cours de négociations passées, le gouvernement, par l'entremise du ministère des Pêches et Océans, a hésité à pleinement reconnaître nos droits de pêche autochtones, empêchant ainsi la conclusion d'un accord satisfaisant sur les pêches dans le sud-ouest du Yukon.

En outre, nous avons accepté de partager avec d'autres bandes indiennes du Yukon, les droits de pêche relatifs au bassin du fleuve Yukon, tout particulièrement au bassin de la Tatshenshini et de ses affluents. Nous avons proposé un accord qui permettrait à notre peuple de continuer à pêcher comme il l'a fait par le passé en utilisant des méthodes modernes et tratitionnelles de capture, jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de fixer un contingent pour une espèce donnée dans un cours d'eau donné à des fins de pêche alimentaire ou commerciale. En outre, au cas ou un tel contingent serait fixé, nous avons veillé à ce qu'un pourcentage minimum soit accordé à notre peuple. Tout contingent avons-nous suggéré, doit être établi par un conseil administratif mixte composé à part égale de représentants de Pêche et Océans Canada et de membres de la bande Champagne/Aishinik pour le réseau hydrographique de l'Alsek. J'ai joint à l'Annexe 3, à titre d'information pour le Comité, une copie de l'entente que nous proposons.

Position actuelle de la bande indienne Champagne/Aishihik: Aux recommandations contenues dans l'entente que nous proposons à l'égard des droits de pêche dans le sud-ouest du Yukon, viennent s'ajouter d'autres préoccupations particulières à notre bande. À l'heure actuelle, aucune utilisation commerciale des espèces de poisson prises n'est autorisée dans le bassin de l'Alsek. Ainsi, aucun des membres de notre bande ne peut détenir de permis de pêche commerciale ou sportive au Yukon.

[*Text*]

provisions built into a fishery agreement for southwest Yukon. This would permit the development of a commercial fishery in the Alsek basin through the permitted use of native food fishing for commercial purposes.

The development of a viable commercial fishery in southwest Yukon requires a healthy and growing fish population as well as access to suitable markets. Presently we would expect little capital outlay, due to the nature of our fishery. However, factors such as product marketing, process facility construction, transportation costs and a general lack of experiene in all facets of a commercial fishery, prevents immediate entry into a commercial fishery for southwest Yukon.

However the combination of a native food fishery and a competitive commercial fishery, provides southwest Yukon with some exciting options. These options, however, must ensure habitat protection for critical spawning areas on the Tatshenshini and Alsek drainage systems.

In addition, the Government of Canada must recognize and entrench an effective management role for Yukon Indian people in fishery resources. This effective management function must include identification of resources for enhancement programs for the Alsek drainage.

Again, I might add that the enhancement program that our band has been seeking from the Department of Fisheries for the last ten years, I imagine—we keep asking to see if we can get any kind of an enhancement program. At first the excuse was that they did not have no treaty in place, and now that we have a treaty they are saying it is not a priority of the Pacific region to grant any kind of an enhancement program for the Alsek region. We still want to get into some kind of enhancement in order to increase our stock, but we are prevented by the Department of Fisheries.

The location of the fish counter near the confluence of the Klukshu and Tatshenshini has sparked controversy within our membership, especially amongst our Elders. We have proposed that a more suitable location of the fish counter be considered in consultation with our Band.

As I said our elders are really upset about this. The fish counter is put right at the mouth of the Klukshu River, and it seems to have stopped a lot of our fish. I know of a storage where the fish have been trying to go through the fish counter and have really hurt themselves, and a lot have times have died because there was nobody there to let them by, and that has discouraged them. Once they get into the river I think we could keep them there.

We have proposed that a more suitable location of the fish counter be considered in consultation with our Band, and we understand that this would occur in the immediate future. We would, however, suggest, through a cooperative management regime in southwest Yukon with Fisheries and Oceans

[*Traduction*]

On pourrait remédier à la situation, en prévoyant des dispositions à cet effet dans un accord sur les pêches pour sud-ouest du Yukon. En permettant aux autochtones d'utiliser à des fins commerciales le poisson qu'ils pêchent dans le bassin de l'Alsek pour assurer leur subsistance on pourrait mettre en valeur la pêche commerciale.

La viabilité de la pêche commerciale dans le sud-ouest du Yukon, dépend d'une population de poisson saine et en expansion ainsi que de l'accès à des marchés appropriés. Étant donné la nature de nos prises, nous ne nous attendrions pas à l'heure actuelle à des profits énormes. Toutefois, des facteurs comme la commercialisation du produit, la construction d'usines de transformation, les coûts de transport et le manque d'expérience à l'égard de tous les aspects de la pêche commerciale, empêchent le sud-ouest du Yukon de se lancer dans ce secteur.

Toutefois la pêche de subsistance des autochtones et une pêche commerciale concurrentielle offrent au sud-ouest du Yukon des options séduisantes. Celles-ci doivent toutefois assurer la protection de l'habitat à l'égard des lieux de frai des bassins hydrographiques des rivières Tatshenshini et Alsek.

En outre, le gouvernement du Canada doit reconnaître que les Indiens du Yukon ont un rôle efficace à jouer en matière de gestion de leurs ressources halieutiques et le constitutionnaliser. Cette gestion efficace doit inclure le repérage des ressources aux fins des programmes de mise en valeur du bassin hydrographique de l'Alsek.

Une fois de plus, je puis ajouter le programme de mise en valeur que demande notre bande au ministère des Pêches et Océans depuis les dix dernières années, je suppose . . . nous continuons à le demander afin de voir si nous pourrons obtenir un programme de mise en valeur. Tout d'abord on nous donnait comme prétexte que nous n'avions pas de traité et maintenant que c'est chose faite, on nous dit qu'un programme de mise en valeur pour le bassin de l'Alsek ne vient pas en priorité pour la région du Pacifique. Nous continuons à réclamer un programme de mise en valeur pour augmenter notre stock, mais le ministère des Pêches nous met des bâtons dans les roues.

La localisation du compteur de poisson près du confluent des rivières Klukshu et Tatsehenshini a soulevé de vives controverses au sein de notre bande, surtout parmi les Ainés. Nous avons proposé qu'on cherche, en consultation avec notre bande, un emplacement plus approprié pour le compteur de poisson.

Comme je l'ai dit nos ainés sont vraiment irrités, de cet état de choses. Le compteur de poisson est situé à l'embouchure de la rivière Klukshu et semble entraver la remontée de beaucoup de nos poissons. Je connais un bassin que les poissons ont essayé d'atteindre en passant par le compteur et où ils se sont blessés. Un grand nombre d'entre eux sont morts parce qu'il n'y avait personne sur place pour les aider à passer et cela les a découragés. Une fois qu'ils atteignent la rivière, je crois qu'on pourrait les y garder.

Nous avons proposé de consulter les membres de notre bande pour choisir un emplacement plus approprié; on nous a laissé entendre qu'on acquiescerait très bientôt à notre demande. Nous pensons, toutefois, qu'au moyen d'un programme coopératif de gestion mis en place dans le sud-ouest

[*Text*]

Canada, any employment on such a fish counter be staffed primarily from our Band membership. This aspect of data collection through a joint fishery management system would foster a better relationship with Fisheries and Oceans Canada.

Further, our Band has spent financial resources on numberous attendances at Yukon River Salmon Negotiations. These funds have, in the past, been obtained from land claims advances.

Again, I might add that we have been told by the Government of Canada that we cannot use those funds any more to pay for any of these negotiations, and we have been using our own funds for that, which we haven't got. We would propose that Fisheries and Oceans Canada in the future provide sufficient fiscal resources for native participation in these types of negotiations.

In conclusion, Mr. Chairman, it is the position of the Champagne/Aishihik Band to negotiate fishing rights through a land claims agreement that would become constitutionally entrenched within section 35(3) of the Constitution Act, 1982. These rights, although constitutionally entrenched, would be meaningless unless Canada ensures a cutback of off-shore marine fisheries, as well as negotiates appropriate equity benefits to Canada for the production of salmon originating in Canadian waters, pursuant to the terms of the treaty.

In addition, entry into commercial fish markets and the development of these markets can be immensely enhanced through the removal of restrictions that currently prevent potential growth of this resource. These objectives can be achieved through creative approaches to management, development and use of Yukon salmon resources. Thank you, Mr. Chairman. I apologize for reading this so fast, but it will give you more time to ask questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Birckel. That is a very good brief, as have been all the others we have heard today. Does any member of the committee have any questions?

Senator Le Moyne: If I understand you correctly, you do not agree with some of the bands on the devolution principle. You would prefer to remain in treaty with the Government of Canada through Fisheries and Oceans.

Chief Birckel: We are talking about—as I said at the beginning of my piece, we are dealing strictly with the salmon fishery. I think what you are talking about is the inland fishery.

Senator Le Moyne: You are dealing only with salmon?

Chief Birckel: Yes.

Senator Le Moyne: Do you have a position regarding the inland fishery?

Chief Birckel: No. I think we would be agreeable with the CYI in terms of having input into the inland fishery. In fact, our band is looking at various ways of harvesting the inland fisheries. We are just putting proposals together, and it looks very exciting for us in various areas.

[*Traduction*]

du Yukon de concert avec Pêches et Océans, que tous les emplois rattachés au compteur de poisson devraient surtout être occupés par des membres de notre bande. Cette collecte de données au moyen d'un programme conjoint de gestion des pêches encouragerait de meilleurs rapports avec Pêches et Océans Canada.

En outre, notre bande a dépensé de l'argent pour assister à beaucoup de séances de négociation portant sur le saumon du fleuve Yukon. Cet argent provenait d'avances sur les revendications territoriales.

Une fois de plus, je puis ajouter que des représentants du gouvernement du Canada nous ont dit que nous ne pouvions plus désormais utiliser ces fonds pour payer ces négociations et nous avons utilisé nos propres fonds à cette fin, fonds dont nous manquons. Nous proposons que Pêches et Océans fournisse à l'avenir aux autochtones des ressources financières leur permettant de participer à ces négociations.

En conclusion, monsieur le président, la bande Champagne/Aishihik est disposée à négocier les droits de pêche par le biais d'un accord sur les revendications territoriales qu'un reconnaîtrait au paragraphe 35(3) de la Loi de 1982 sur le Canada. Ces droits, même si on les reconnaissait dans la Constitution, seraient dénués de sens à moins que le Canada ne garantisse une diminution des activités au large des côtes et négocie un traitement équitable pour les saumons provenant des eaux canadiennes, conformément aux dispositions du traité.

En outre, il est possible de faciliter grandement l'accès aux marchés commerciaux et leur création en supprimant les obstacles qui gênent à l'heure actuelle la croissance de cette ressource. Il est possible d'atteindre les objectifs visés en adoptant des programmes innovateurs de gestion, de mise en valeur et d'utilisation des stocks de saumon du Yukon. Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'avoir lu ce mémoire aussi vite, mais vous aurez ainsi plus de temps pour nous poser des questions.

Le Président: Merci, monsieur Birckel. Vous avez présenté un très bon mémoire comme tous ceux que nous avons entendu ici aujourd'hui. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Le Moyne: Si j'ai bien compris, les membres de votre bande ne s'entendent pas au sujet du principe de la dévolution. Vous préféreriez conservere un traité avec le gouvernement du Canada par l'intermédiaire de Pêches et Océans.

Le chef Birckel: Nous parlons—comme je l'ai dit au début de mon exposé—exclusivement de la pêche au saumon. Je crois que vous voulez parler des pêches dans les eaux intérieures.

Le sénateur Le Moyne: Il n'était question que du saumon?

Le chef Birckel: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Avez-vous une position à l'égard des pêches dans les eaux intérieures?

Le chef Birckel: Non. Je crois que nous saurions d'accord avec le CIY en ce qui concerne notre participation aux pêches dans les eaux intérieures. En fait, notre bande cherche des moyens de capturer des poissons dans les eaux intérieures. Nous sommes simplement en train d'élaborer des propositions et l'avenir semble très prometteur pour nous dans divers domaines.

[*Text*]

Senator Le Moyne: Is this in the context of devolution?

Chief Birckel: Yes.

Mr. David Joe, Legal Adviser, Champagne/Aishihik Indian Band: Perhaps I can clarify that point. I know this morning, when the CYI appeared before this committee, they essentially advanced the proposition that they do not oppose the jurisdiction of inland fish being transferred to the Government of Yukon, because they see an inherent advantage in that. Now, as I understand the negotiation between the Government of Yukon and the Government of Canada, the position is that the administration—not jurisdiction but just the administration—of inland fish is proposed to be transferred to the Government of Yukon. So, in terms of ultimate jurisdiction, I think all parties, including the Government of Yukon, recognize the fact that the constitutional authority still vests within Canada, but the actual administration of inland fish would be transferred up here so that there would be a more efficient use of that resource within Yukon. Now, the Champagne/Aishihik Band certainly does not oppose that particular principle.

Senator Le Moyne: Thank you. That is a very good distinction.

Senator Molgat: You refer to the Alsek River. Does it not also come under the treaty? Is it not covered by the treaty?

Chief Birckel: Yes, it is.

Senator Molgat: It is?

Chief Birckel: Yes.

Senator Molgat: So there are no problems there. You are getting your fair share.

Chief Birckel: I think there is a problem in that they are not discussing it at the Canada-U.S. salmon talks. As I mentioned earlier, the commission that looks after that is not planning to address that, even though in the treaty they say that they will. Dave is the expert. He can give you more particulars.

Mr. Joe: I think, in terms of the treaty, the basic problem is that the Alsek is a transboundary stream which is covered under Article 8 of the treaty. Now, there is no stipulation as to when they will address the problems that are unique as an Article 7 stream. I think it is the plan to address it after they have more or less reached agreement on the Yukon system itself.

The particular problem we have got is that the Alsek, which we depend on in southwest Yukon, was used as a trade-off in the fishing negotiations, and the Alsek is only one particular stream that is included within the northern panel. The main trunk of the Yukon as well is included within the Yukon or northern panel, and the difficulty we have got with that is that we are included within streams that range from Cape Caution to Cape Suckling, wherever Cape Suckling is, and the Alsek is included within that particular system.

So it is our view that there is not sufficient attention being paid to the drainage in southwest Yukon.

[*Traduction*]

Le sénateur Le Moyne: Elles concernent la dévolution?

Le chef Birckel: Oui.

M. David Joe, conseiller juridique, bande indienne Champagne/Aishihik: Je voudrais apporter des éclaircissements sur ce point. Je sais que ce matin des représentants du CIY qui ont comparu devant votre Comité ont déclaré qu'ils ne s'opposaient pas à ce que la compétence en matière de pêche dans les eaux intérieures soit transférée au gouvernement du Yukon étant donné l'avantage inhérent qu'il y voit. Et maintenant, d'après ce que je peux comprendre des négociations qui se poursuivent entre le gouvernement du Yukon et le gouvernement du Canada, on propose de transférer au gouvernement du Yukon, l'administration—non pas la compétence, mais l'administration—de la pêche dans les eaux intérieures. Ainsi, en ce qui concerne la compétence ultime, je crois que toutes les parties, y compris le gouvernement du Yukon, reconnaissent que l'autorité constitutionnelle incombe toujours au Canada, mais que l'administration réelle des pêches dans les eaux intérieures serait transférée au gouvernement du Yukon afin de mieux utiliser la ressource sur le territoire. Il est évident que la bande Champagne/Aishihik ne s'oppose pas à ce principe.

Le sénateur Le Moyne: Merci. C'est une très bonne distinction.

Le sénateur Molgat: Vous parlez de la rivière Alsek. Le traité ne l'englobe-t-elle pas également?

Le chef Birckel: Oui.

Le sénateur Molgat: Vraiment?

Le chef Birckel: Oui.

Le sénateur Molgat: Il n'y a donc pas de problèmes. Vous obtenez la part qui vous revient.

Le chef Birckel: Le problème c'est qu'il n'en est pas question dans les pourparlers canado-américains sur le saumon. Comme je l'ai dit plus tôt, la commission qui s'en occupe n'a pas l'intention de s'y arrêter, même si le traité précise qu'il en sera question. Dave est le spécialiste. Il peut vous donner des précisions.

M. Joe: Je pense, en ce qui concerne le traité, que le problème est surtout dû au fait que la rivière Alsek est un cours d'eau transfrontalier qui relève de l'article 8 du traité. Il n'y a aucune précision quant au moment où on étudiera les problèmes que posent les cours d'eau relevant de l'article 7. Je crois qu'on a l'intention de se pencher sur cette question après s'être plus ou moins entendu sur le réseau du Yukon lui-même.

Le problème qui se pose ici c'est que l'Alsek, dont nous dépendons dans le sud-ouest du Yukon, a servi de monnaie d'échange dans les négociations sur les pêches et que l'Alsek n'est qu'un des nombreux cours d'eau du réseau du Nord. La partie principale du fleuve Yukon est également incluse dans le Yukon ou le réseau du Nord et le problème qui s'est posé pour nous c'est que l'Alsek fait partie du réseau de cours d'eau qui s'étend de Cape Caution à Cape Suckling, Dieu sait où se situe Cape Suckling.

À notre avis, c'est qu'on n'accorde pas suffisamment d'attention au bassin hydrographique du sud-ouest du Yukon.

[*Text*]

Senator Molgat: So, in your view, the Alsek is not included in the treaty.

Mr. Joe: Clearly, the Alsek is included as a transboundary river under Article 7, and Article 7, as I understand it, will not be addressed until negotiations have been concluded with the U.S. on the main trunk of the Yukon River.

Senator Molgat: Thank you.

Senator Phillips: I seem to recall a reference to enhancement in the brief. This morning—I should, first of all, make sure that I am understanding you correctly. You did refer to enhancement, did you not?

Chief Birckel: Yes.

Senator Phillips: By that I mean the salmon enhancement program.

Chief Birckel: Yes.

Senator Phillips: This morning one of the witnesses from the Yukon government told us that there was no need for enhancement, that the streams were all right, and that the only problem was to get more fish returning. Do you agree with that?

Chief Birckel: Yes, I would agree with part of it. I think there is a need for enhancement, especially on a downstream river like the Alsek River. Our stream is a lot smaller than the Yukon River is and it cannot handle as many fish. In the past, there were a hundred times more fish coming up, and we are having difficulties with the spring run of the salmon being almost eliminated right at the moment, and we need somehow to enhance those different runs that come up at different times of the year. The spring migration has just about died out now, and we need somehow to enhance that particular run in order to get more fish. That is the run that is most important to our people, because it comes right at the beginning of summer when our people can process the fish and dry the fish and get a better product out of it than something that comes in the fall when you cannot dry the fish.

I think there are lots of problems where they spawn. There are problems with beavers building dams and cutting off areas where the fish used to spawn. Right now Fisheries do not seem to do any of those things, although we have been asking them for the last few years. We have even provided trainees from our band. This year, for the first time, we provided up to four of our people to learn some of these things. We have asked, in the past, to see if we can open up some of those dams so that we can get more fish, and even enhance the areas where the fish used to come years ago. Even in the Tassijuak River, which flows the other way, there is the possibility of putting salmon in there so that they can spawn and go back and bring in more salmon. But, as I said, our area is a low priority within the Pacific region. They just seem to be there, but not there to really help us.

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Donc, selon vous, l'Alsek n'est pas inclus dans le traité.

M. Joe: L'Alsek est, de toute évidence, inclus en tant que rivière transfrontalière aux termes de l'article 7, lequel si je comprends bien, ne fera pas l'objet d'une étude tant que les négociations portant sur la partie principale du fleuve Yukon ne seront pas terminées avec les États-Unis.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le sénateur Phillips: Je crois me rappeler que vous avez parlé dans votre mémoire de mise en valeur. Ce matin—je devrais tout d'abord m'assurer que je vous ai bien compris. N'avez-vous pas parlé de mise en valeur?

Le chef Birckel: Oui.

Le sénateur Phillips: Je veux parler du programme de mise en valeur des salmonidés.

Le chef Birckel: Oui.

Le sénateur Phillips: Ce matin, un des témoins du gouvernement du Yukon nous a dit que nous n'avons pas besoin d'un programme de mise en valeur que les cours d'eau ne posent aucun problème et qu'il fallait surtout s'attacher à faire remonter plus de poisson. Êtes-vous d'accord avec cela?

Le chef Birckel: Oui, en partie. Je crois que nous avons besoin de programmes de mise en valeur surtout pour une rivière en aval comme l'Alsek. Comme ce cours d'eau est beaucoup plus petit que le fleuve Yukon, il ne peut contenir autant de poissons. Auparavant, cent fois plus de poissons remontaient au printemps. Le problème c'est qu'on les capture presque tous à ce moment. Il faut que nous trouvions des moyens d'augmenter le nombre de saumons qui remontent à différentes époques de l'année. Les poissons qui ont remonté au printemps sont presque tous morts maintenant et il faut trouver des moyens d'améliorer la remontée pour capturer plus de poissons. C'est la remontée qui revêt le plus d'importance pour nos membres parce qu'elle se produit au début de l'été alors que nous pouvons transformer le poisson, le sécher et obtenir un meilleur produit qu'à l'automne alors que nous ne pouvons pas le sécher.

Je crois que les problèmes sont multiples dans les lieux de frai. Il y a tout d'abord les castors qui construisent des barrages et empêchent les poissons de revenir là où ils avaient l'habitude de frayer. Pêches et Océans ne semble pas prendre de dispositions à l'heure actuelle, même si nous le lui demandons depuis quelques années. Nous avons même fourni des stagiaires. Cette année, pour la première fois, nous avons envoyé au moins quatre personnes suivre des cours de formation. Nous avons demandé, par le passé, si nous pouvions détruire quelques-uns de ces barrages pour augmenter le stock de poissons et même pour mettre en valeur les aires où le saumon avait l'habitude de venir il y a quelques années. On pourrait même ensemencer la rivière Tassijuak, qui coule dans l'autre sens, afin que les saumons puissent y frayer et y revenir. Mais, je le répète, notre région n'occupe pas le premier rang sur la liste de priorités de la région du Pacifique. Les autorités gouvernementales semblent être présentes mais ne semblent pas vraiment l'être pour nous aider.

[*Text*]

Senator Phillips: In your brief, you refer to the agreement and you say:

> We have put forward an agreement that would permit our people to continue to fish as they have in years past using current and traditional methods of harvest until there is a need to establish a quota for a given species on a particular waterbody for domestic or commercial fishing purposes.

And then you say:

> In addition, whenever a quota is established we have sought to ensure that a minimum percentage would be given to our people.

I would like to know if the so-called subsistence fishing is included in that section.

Mr. Joe: Yes, it is. The thinking, for example, is that if the total allowable catch on the Alsek of 100 salmon, for example, the old fishing agreement that was negotiated on December 12, 1980, between the Government of Canada and Council for Yukon Indians, who were here this morning, essentially stated that whatever the percentage of the take was on that total allowable catch calculated in the years 1979 and 1980 would be guaranteed in perpetuity. For example, on the Alsek one take is probably no less than 80 per cent, so if you look at a total allowable catch of 100 per cent, that 80 per cent would be viewed as a subsistence, or a native food, fishery take.

We have put forward the proposition that whatever we do with that 80 per cent is totally up to our particular band. If we decide to convert 70 per cent of that 80 per cent into a commercial take, we can do that once the fish is out of the stream. It does not make sense as to what use is made of it, aside from, I guess, competition.

Senator Phillips: You have just raised an interesting point. I am looking at your proposed agreement, Appendix 3, where you say: "Alsek, 100 per cent". I am not disputing the 100 per cent, but what quantity of fish would you be talking of?

Mr. Joe: That would be based on the total allowable catch. Outside of the Tatshenshini, as the chief pointed out, there is at present no run on the Alsek. If the band decided to enhance the run on the Alsek, then that enhancement should flow totally to the band, but if that enhancement were induced by the Government of Canada, we then say, in the next line, that we would take only 10 per cent. So that if we enhance, we should get all of what we enhance. If someone else enhances, then we would only take a portion of that.

Senator Phillips: How many pounds of fish are we talking of there?

Mr. Joe: At this point we really do not know. We are talking about the total allowable catch, and the total allowable catch is determined by the terms of negotiation with the United States as to what it would take to maintain the species.

Senator Phillips: When you used the figure of 100 fish, it made me think that the number is very small, but that is not necessarily so.

[*Traduction*]

Le sénateur Phillips: Vous dites dans votre mémoire:

> que vous avez proposé une entente qui permettrait aux pêcheurs de continuer d'utiliser les méthodes de pêche qu'ils utilisent depuis toujours jusqu'à ce qu'i soit nécessaire de contingenter la pêche intérieure ou commerciale qui est pratiquée à certains endroits.

Vous poursuivez ensuite en disant:

> Chaque fois qu'un quota a été fixé, nous avons veillé à ce qu'un pourcentage minimal nous revienne.

J'aimerais savoir si cela s'applique également à ce qu'on appelle la pêche de subsistance.

M. Joe: Oui. Prenons l'exemple de l'accord qui a été négocié le 2 décembre 1980 entre le gouvernement du Canada et le Conseil des Indiens du Yukon, que vous avez reçu ce matin, et qui assure à perpétuité aux Indiens le total admissible des captures pour 1979 et 1980, soit 100 saumons sur la rivière Alsek. Dans le cas de cette rivière, ces prises représentent probablement pas moins de 80p. 100 du contingent. Si le total admissible des captures représente 100p. 100, ces 80p. 100 peuvent être considérés comme la pêche de subsistance ou la pêche menée par les autochtones pour répondre à leurs besoins alimentaires.

Nous proposons de permettre à notre bande de disposer comme elle l'entend de ses prises. Nous devrions pouvoir en affecter 70p. 100 au marché commercial si nous le souhaitons. Qu'importe l'utilisation que nous en faisons à moins qu'on veuille éviter que nous concurrencions les pêcheurs commerciaux.

Le sénateur Phillips: Vous venez de soulever une question intéressante. À l'annexe 3 de l'entente que vous nous proposez, on peut lire: «Rivière Alsek, 100p. 100». Je ne conteste pas ce chiffre de 100p. 100, mais à quelle quantité de poissons correspond-il?

M. Joe: Tout dépend du total admissible des captures. Comme le chef l'a souligné, sauf pour la Tatshenshini, il n'y a pas de remonte sur l'Alsek. Si notre bande décidait de mettre en valeur la remonte dans cette rivière, elle devrait avoir droit à tous les poissons qu'elle pourrait y pêcher; mais si c'est le gouvernement du Canada qui la met en valeur, nous proposons, à la ligne suivante, qu'on ne nous réserve que 10p. 100 des prises. Bref, nous voulons profiter intégralement des ressources que nous mettons en valeur, mais nous nous contenterons d'un quota si la mise en valeur est faite par quelqu'un d'autre.

Le sénateur Phillips: De combien de livres de poisson s'agit-il?

M. Joe: Nous l'ignorons pour l'instant. Il s'agit du total admissible des captures qui est établi en consultation avec les États-Unis afin d'assurer la survie des espèces.

Le sénateur Phillips: Lorsque vous parlez de 100 poissons, vous donnez à croire que la quantité de poissons en cause est très petite, mais ce n'est pas nécessairement le cas.

[*Text*]

Mr. Joe: No, it is a bit more than that.

Senator Robertson: Thank you, gentlemen, for coming this afternoon. It is most interesting. Hopefully, at some point in the future, we will have this problem with the U.S.-Canada Pacific Salmon Treaty corrected, and then the problem that everyone has talked about today, which is the undersupply of salmon, would be corrected.

I refer to the first paragraph on page 7 of your presentation. I suppose at some time, if you had your proper share of the salmon from the Yukon, certain things would have to happen, and you mention a number of them. I am wondering where the nearest fisheries school to this area is. Where would your population, or the general population, have to go in order to pick up skills in marketing, or in the general fishery? Where would they have to go in order to find this training?

Chief Birckel: I am not sure. Sandy would probably know more.

Mr. Johnston: They would probably go to the University of British Columbia or some place like the Nanaimo Biological Station.

Senator Robertson: I see, that far away. Well, if we had the salmon that might present opportunities for closer training as well. Obviously, if that treaty were, you know, corrected, you're going to have to have some training facilities closer than Vancouver or wherever it is. Thank you.

Senator Thériault: Chief Birckel, I am very impressed with your brief. I would like to ask you a couple of questions. Your Appendix III is entitled "Position of Band Tabled at Land Claim Negotiations." Is this proposal accepted by all the bands that may be involved in fisheries within the same general area?

Chief Birckel: Yes. We are only talking about two bands in this general area, the Champagne/Aishihik Indian band and the Kluane band.

Senator Thériault: The other band agrees with your proposition?

Chief Birckel: Essentially, yes.

Senator Thériault: There is no dispute between your two bands?

Chief Birckel: I guess maybe I could explain a little bit on how our negotiating structure is formulated. We have three different regions. The Champagne/Aishihik band, along with the Kluane band, and the Old Crow Band and the Whitehorse band are all in one region, and these regions are in the southwest plus north of the Yukon.

Senator Thériault: So in effect your proposals here cover the region and not just your band?

Chief Birckel: Yes.

Senator Thériault: Earlier this morning we heard about placer mining. Is that a problem in the rivers that you fish? Do you feel that the mining operations along the rivers and streams that you fish reduce the spawning of the fish? Is that a problem?

[*Traduction*]

M. Joe: Il s'agit d'un peu plus de poissons que cela.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie, messieurs, d'avoir comparu devant nous cet après-midi. Vous nous avez appris des choses fort intéressantes. Il est à espérer qu'on règlera à un moment donné le problème qui se pose au sujet du traité Canada-États-Unis sur le saumon du Pacifique, c'est-à-dire celui de l'épuisement des stocks de saumon.

Je me reporte au premier paragraphe de la page 7 de votre mémoire. Vous faites allusion à un certain nombre de mesures qui devraient être prises si l'on reconnaissait votre droit à la partie des prises de saumon du Yukon que vous réclamez. À cet égard, je me demande où se trouve l'école de pêche la plus près de votre région. Où vos gens et la population en général doivent-ils aller pour acquérir la formation voulue dans le domaine de la commercialisation et des pêches?

Le chef Birckel: Je n'en suis pas tout à fait certain. M. Johnston peut sans doute vous répondre.

M. Johnston: Probablement à l'Université de la Colombie-Britannique ou à la station biologique de Nanaïmo.

Le sénateur Robertson: Il vous faut aller si loin que ça. Si les ressources en saumon le justifiaient, on offrirait sans doute plus près une formation dans ce domaine. Si ce traité était corrigé, il faudrait bien que vous puissiez obtenir la formation nécessaire plus près qu'à Vancouver. Je vous remercie.

Le sénateur Thériault: J'ai trouvé votre mémoire fort intéressant, chef Birckel. J'aimerais vous poser quelques questions à son sujet. L'Annexe 3 s'intitule «Position défendue par la bande lors des négociations touchant le règlement des revendications territoriales.» Toutes les bandes qui s'adonnent à la pêche dans la même région appuient-elles vos propositions?

Le chef Birckel: Oui. Deux bandes seulement sont en cause, la bande Champagne/Aishihik et la bande Kluane.

Le sénateur Thériault: L'autre bande appuie donc votre proposition?

Le chef Birckel: En principe, oui.

Le sénateur Thériault: Il n'y a pas de désaccord entre vos bandes?

Le chef Birckel: Je devrais peut-être vous en dire plus long sur la façon dont nos négociations se déroulent. Il existe trois régions de pêche différentes dont celle que notre bande, la bande Champagne/Aishihik, partage avec la bande Kluane. Les bandes Old Crow et Whitehorse partagent une autre région qui est plus au sud-ouest et au nord du Yukon.

Le sénateur Thériault: Vos propositions s'appliquent à toutes les bandes qui pêchent dans la même région, n'est-ce pas?

Le chef Birckel: Oui.

Le sénateur Thériault: On nous a parlé ce matin de l'exploitation des gisements aurifères. Le problème se pose-t-il dans les rivières où vous pêchez? Estimez-vous que les activités d'exploration minière le long des rivières et des cours d'eau où vous pêchez empêchent les poissons d'y frayer?

[*Text*]

Chief Birckel: No. My understanding is that there are only one or two mines within that region, and it is not as much a problem as it is in Dawson and around that area.

Senator Thériault: Are there native or other fishermen from Alaska fishing downstream on some of the rivers that you fish?

Chief Birckel: I think the Alaska people fish where the river flows out, in the ocean part, not the river itself. There is nobody else but us there.

Senator Thériault: No native from Alaska or no other fishermen from Alaska?

Chief Birckel: No, not fishing the river, just fishing the ocean, that's all.

Senator Thériault: Thank you.

Senator Petten: Chief Birckel, I would like to thank you and your colleagues for appearing before us this afternoon. We appreciate it. Do I understand you to say that there are dams across the river?

Chief Birckel: At the end of the system we have fairly large beaver dams; in fact, there are several that have now cut off the spawning areas for a good portion of our fish. If the fisheries could work with us to make sure that the fish can go up there, I imagine one of the ways to start off with is to enhance some fish above where the dams are so they can go back and go into it. Then I think we could increase the areas which the fish can spawn in. Right now they spawn in what we call Klukshu Lake. It is a very deep lake, and the shoreline provides the only area they can spawn in. That limits the amount of fish that can spawn there. They could probably double or triple the amount of fish that could spawn there if we opened up a little farther.

Senator Petten: Thank you.

Senator Le Moyne: I have a supplementary, Mr. Chairman. You will excuse my naivete, but do I understand that you are prohibited from destroying the beaver dams?

Chief Birckel: Well, yes. The Yukon Game Department, which looks after the beavers, is against destroying any beaver dams, because it is part of another department. Sometimes we do it, you know, without anybody knowing about it, but I know there is feedback. They don't like us doing these things. So we are prevented. I don't know which is more important, the beavers or the fish. Sometimes you can get two different departments fighting.

Mr. Joe: Not withstanding that the beaver is the national symbol, of course.

Senator Molgat: I have a question. On page 5 of your brief, regarding the land claims negotiations, you say, "In past negotiations, the Canadian government, through the Department of Fisheries and Oceans, has been reluctant to fully recognize our aboriginal right to fish." What is the problem? You have been fishing there?

Chief Birckel: Yes.

[*Traduction*]

Le chef Birckel: Non. Si je ne m'abuse, la région ne compte qu'une ou deux mines et le problème n'est pas aussi grave qu'à Dawson et dans les environs.

Le sénateur Thériault: Dans les rivières où vous pêchez, est-ce que des pêcheurs autochtones ou d'autres pêcheurs de l'Alaska pêchent aussi en aval?

Le chef Birckel: Je crois que les pêcheurs de l'Alaska pêchent à l'embouchure des fleuves, soit dans la mer elle-même. Personne d'autre que nous ne pêche dans ces régions.

Le sénateur Thériault: Aucun autre autochtone ou pêcheur de l'Alaska n'y pêche?

Le chef Birckel: Pas dans le fleuve, mais seulement dans l'océan.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le sénateur Petten: Chef Birckel, je vous remercie ainsi que vos collègues d'avoir comparu devant nous cet après-midi. Nous vous en sommes reconnaissants. Vous ai-je entendu dire qu'il y avait des barrages sur la rivière?

Le chef Birckel: Les castors ont construit des barrages imposants à l'embouchure et certains empêchent même le poisson de remonter le cours du fleuve pour y frayer. Nous aimerions que le ministère des pêches collabore avec nous pour s'assurer que le poisson puisse le remonter et je crois qu'il faudrait, à cette fin, détruire ces barrages. Nous augmenterions ainsi les lieux de frai. À l'heure actuelle, le poisson fraie au lac Kluchu. C'est un lac très profond dont le littoral constitue le seul endroit où le poisson peut frayer, ce qui limite la qualité de poisson qui peut y frayer. On pourrait sans doute doubler ou tripler la quantité de poisson qui pourrait y frayer si nous détruisions les barrages de castors.

Le sénateur Petten: Je vous remercie.

Le sénateur Le Moyne: J'aurais une autre question, monsieur le président. Vous m'excuserez si je suis naïf, mais je ne comprends pas pourquoi on vous interdit de détruire les arrages de castor?

Le chef Birckel: On nous l'interdit. Le Service de la chasse du Yukon s'oppose à la destruction des barrages de castors parce que la question relève d'un autre service. Nous les détruisons parfois à la dérobée, mais je sais que le service s'en rend compte. On ne veut pas que nous le faisions et on nous l'interdit même. Je me demande ce qui importe davantage: les castors ou le poisson. Des luttes intestines opposent parfois deux services.

M. Joe: Il est vrai que le castor est le symbole national.

Le sénateur Molgat: Je voudrais poser une question. Au sujet des négociations touchant le règlement des revendications territoriales, vous dites à la page 5 de votre mémoire que, dans le passé, le gouvernement canadien, par l'entremise du ministère des Pêches et Océans, a été réticent à reconnaître les droits de pêches des autochtones. A quoi faites-vous allusion? Vous pêchez toujours dans ces régions, n'est-ce pas?

Le chef Birckel: Oui.

[*Text*]

Senator Molgat: Are you the only people fishing there? What is the problem?

Mr. Joe: Well, the basic problem, I guess, boils down to one of law. In British Columbia, for example, many local cases are coming before the courts respecting Indian rights to food fish. I guess the official view of Fisheries Canada in B.C. is that unless there is a statutory and/or a constitutional recognition of the right to fish, which has been bolstered through the common law of Canada, the Department of Fisheries takes the position, that unless it is somehow recognized by way of explicit laws of Parliament or agreements with the Government of Canada, the existing aboriginal right to fish does not exist and is subject to the statute, which is the Fisheries Act of Canada.

I think that is the official Fisheries point of view. In that statement in which we say that the Department of Fisheries and Oceans has been reluctant to recognize our right to fish, that is simply a characterization of that reality which has been adopted and reflected in southern Canada. But within the Yukon, in fairness to Fisheries Canada, that characterization is not as harsh. They actually sat down with us and said that the deal that is in operation in southern Canada does not work. They said, "We are prepared to look at a different system in terms of your rights within the Yukon itself." So even though they have been reluctant in the past, that thaw is now beginning to become a very fast melt and we are optimistic.

Senator Molgat: Thank you.

The Chairman: Thank you very much Chief Birckel, Mr. Hume and Mr. Joe. We enjoyed your brief and we will certainly take it into consideration. I hope you will feel free to get in touch with us if you want to add anything.

Chief Birckel: Thanks for having us.

The Chairman: Ladies and gentlemen, we have completed hearing the witnesses on our agenda. We will now hear from anyone who has registered with the committee and would like to present some evidence. The first one I have on my list is Mr. John Peacock of Peacock Yukon Camps Ltd.

Mr. John Peacock, Peacock Yukon Camps Ltd: Thank you for the opportunity of appearing before you, Mr. Chairman. Madam senator it is nice to see you again. Honourable senators, I have no prepared brief. I hear that your secretary has been trying to get hold of me for the last three weeks but I have been out of town. Firstly, let me introduce myself. My name is John Peacock. I am the owner of Peacock Yukon Camps Ltd., which is a fly-in fishing resort operation. I am a misplaced or displaced Newfie originally, and a Yukoner at present, and a former commercial fisherman on my journey from Newfoundland to here over the last 50 years.

The Chairman: Where are you from in Newfoundland?

Mr. Peacock: I was born in Catalina. I lived in Hants Harbour and the Musgrave Town area, and various other places in Canada on my way west. I met Madam Senator Robertson three weeks ago at the Freshwater Fish Conference in Toronto,

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Êtes-vous les seuls à y pêcher? Qu'est-ce qui fait problème?

M. Joe: Le problème est essentiellement juridique. En Colombie-Britannique, par exemple, les tribunaux doivent trancher de nombreux litiges concernant le droit des autochtones à pêcher du poisson pour répondre à leurs besoins en nourriture. Je crois que la position officielle du ministère des Pêches en Colombie-Britannique est que les droits autochtones de pêche n'existent pas et sont assujettis à la loi, c'est-à-dire la Loi sur les pêcheries, à moins qu'une loi, la Constitution et la common law du Canada les reconnaissent explicitement.

Si je ne m'abuse, c'est bien la position officielle du ministère des Pêches. Nous ne faisons que décrire une situation qui existe dans le sud du Canada lorsque nous disons que le ministère des Pêches et Océans a été réticent à reconnaître nos droits de pêche. Il me faut toutefois reconnaître que dans le Yukon, le ministère des Pêches a fait preuve de plus de souplesse. Ses représentants nous ont même dit que la situation qui prévaut dans le Sud ne s'applique pas au Yukon. Ils nous ont assurés qu'ils étaient prêts à envisager l'adoption d'un autre système en vertu duquel nos droits seraient reconnus au Yukon. Nous sommes donc optimistes puisque la situation évolue rapidement.

Le sénateur Molgat: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup Chef Birckel, M. Hume et M. Joe. Nous accorderons toute l'attention voulue au mémoire fort intéressant que vous venez de nous présenter. N'hésitez pas à communiquer avec nous si vous désirez y ajouter quoi que ce soit.

Le chef Birckel: Je vous remercie de nous avoir accueillis.

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons maintenant entendu tous les témoins dont la comparution était prévue. Nous accueillerons maintenant des témoins qui se sont inscrits auprès du greffier et qui voudraient nous faire part de leurs vues. La première personne sur ma liste est M. John Peacock de la Peacock Yukon Camps Ltd.

M. John Peacock, Peacock Yukon Camps Ltd: Je vous remercie, monsieur le président, de m'avoir donné l'occasion de comaparaître devant vous. Il me fait plaisir de vous revoir, madame la sénatrice. Honorable sénateurs, je n'ai pas préparé de mémoire. J'ai appris que votre secrétaire cherchait à me rejoindre depuis trois semaines, mais j'étais en voyage. Permettez-moi d'abord de me présenter. Mon nom est John Peacock. Je suis propriétaire de la Peacock Yukon Camps Ltd, entreprise qui s'occupe d'amener par avion les pêcheurs sur les lieux de pêche sportive. Je suis Terre-Neuvien d'origine, mais je réside maintenant au Yukon. Au cours des 50 dernières années, j'ai aussi pratique la pêche commerciale.

Le président: D'où venez-vous à Terre-Neuve?

M. Peacock: Je suis né à Catalina. J'ai vécu à Hants Harbour et dans la région de Musgravetown, ainsi qu'à divers autres endroits au Canada, au fur et à mesure de mes déplacements vers l'Ouest. J'ai rencontré Mme la sénatrice Robertson

[*Text*]

where I was a guest of the territorial government. The Yukon was well represented at that conference.

Basically I am a proponent of tourism. I am a director of the Yukon Visitors Association, and I am, of course, a proponent of my segment of the industry.

Some interesting figures came out at that conference. One of them is that commercial fishing in Canada is a $2 billion industry. With a little digging we also found out that sport fishing in Canada is a $4.7 billion industry, and we in the sport fishing end feel we do not get our just dues. Ninety per cent of the commercial fishing in Canada is in saltwater, or saltwater species, 90 per cent of the sport fishing is freshwater fishing. The 10 per cent of the commercial fishing in freshwater is mostly, as you know, in Lake Erie, the Great Lakes, Lake Winnipeg, and the Lake Manitoba area. I see from your interim report that you have covered that area. I would suggest that with few exceptions, very few freshwater commmercial fishermen outside those areas make an actual living out of commercial fishing.

Commercially caught lake trout in the Yukon will bring the fishermen a couple of dollars a pound. If he gets it to a restaurant it may increase in value to about $4 a pound. That same lake trout, in the sports context, in a wilderness lodge, will put upwards of $500 into the economy of the Yukon.

I have some figures on the Yukon. Sport fishing in the Yukon is a $9 million item. There is a direct figure of $5.6 million, and the addition of major purchases bring it up to $9 million. It is split fairly evenly between residents and non-residents. It is definitely a factor.

Your concern is the promotion of fish, and you include sports fishing. We have had some trouble convincing people of the value of sports fishing in the Yukon. I know I have had trouble to convince my fellow members of the Yukon Visitors Association, as well as the department of tourism and other government departments. For instance, I don't mind booking my own guests and promoting my own operation, but it is a little difficult when your government is working against you. About a year or so ago the Federal Department of Tourism put out a brochure on Canada that was distributed in Europe. In that brochure they lumped the Yukon and NWT together, whereas each province had its own page. The little write up on the Yukon and the NWT basically said, "If you like history, visit Dawson City in the Yukon. If you want to fish, go to the NWT."

That type of thing is something that we are fighting all the time. The Yukon is different. It is not part of the NWT. It is different geographically. The people are different. The highway access is different. Everything is different. The transfer to the YTG of freshwater fish is something that all lodge opera-

[*Traduction*]

il y a trois semaines, au cours de la Conférence sur les poissons d'eau douce qui s'est déroulée à Toronto. J'étais l'invité du gouvernement du Yukon, qui était d'ailleurs bien représenté à cette conférence.

Je suis d'abord et avant tout un partisan du tourisme. J'occupe le poste de directeur de la *Yukon Visitor's Association*, et je défends bien evidemment les intérêts de ce secteur d'activité.

Au cours de la conférence de Toronto, des chiffres fort intéressants ont été cités. Au Canada, la pêche commerciale est une industrie de 2 milliards de dollars. Après avoir fouillé un peu, nous nous sommes aperçus que la pêche sportive au Canada était une industrie de 4,7 milliards de dollars; tous ceux qui travaillent dans ce secteur ont l'impression de ne pas obtenir leur juste part. Quatre-vingt-dix pour cent de la pêche commerciale au Canada s'effectue en eau salée, tandis que 90 p. 100 de la pêche sportive s'effectue en eau douce. Comme vous le savez, la pêche commerciale en eau douce, qui représente 10 p. 100 du total, s'effectue principalement dans le lac Érié, dans les Grands lacs, dans le lac Winnipeg et dans le lac Manitoba. J'ai vu dans votre rapport provisoire que vous aviez couvert ces régions. Je pense qu'à quelques exceptions près, très peu de pêcheurs commerciaux en eau douce qui ne pêchent pas dans ces lacs arrivent à vivre du produit de leur pêche.

Le pêcheur commercial qui capture une truite de lac au Yukon en obtient 2 $ la livre. S'il la vend à un restaurant, il peut en obtenir le double. Or la même truite de lac, lorsqu'elle est capturée par un pêcheur sportif venu passer quelques jour dans un camp, rapporte au bas mot 500 $ à l'économie du Yukon.

J'ai des chiffres pour le Yukon. La pêche sportive au Yukon rapporte 9 millions de dollars, soit 5,6 millions en revenus directs, le reste étant constitué d'achats importants. Il s'agit d'un partage assez équitable entre les résidents et les non-résidents. C'est assurément un facteur.

Vous vous intéressez à la commercialisation du poisson, ce qui comprend la pêche sportive. Nous avons de la difficulté à convaincre la population de la valeur de la pêche sportive au Yukon. J'ai de la difficulté à convaincre mes collègues de la *Yukon Visitors Association*, de même que les fonctionnaires du ministère du Tourisme et d'autres ministères. Cela ne me dérange pas de faire des réservations pour mes propres clients et d'annoncer les services que j'offre, mais c'est un peu plus difficile lorsque le gouvernement fédéral travaille contre vous. Il y a environ un an, le ministère fédéral du Tourisme a distribué en Europe une brochure, sur le Canada dans laquelle le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest se partageaient la même page, tandis que toutes les provinces disposaient d'une page complète. On disait en gros au sujet des deux territoires: «Si vous aimez l'histoire, visitez Dawson City au Yukon. Si vous voulez pêcher, rendez vous dans les Territoires du Nord-Ouest».

C'est contre ce genre de chose que nous devons constamment nous battre. Le Yukon est différent. Il ne fait pas partie des Territoires du Nord-Ouest. Sa géographie et sa population sont différentes. On ne s'y rend pas en empruntant les mêmes autoroutes. Tout est différent. Le transfert de la responsabilité

[*Text*]

tors are in favour of, not that we necessarily disagree with what the local federal fisheries officers are trying to do, but the fact they are unable to do it. All lodge operators are members of a licencing system, which our local fisheries branch tried to bring into effect over the last three years but it was turned down by Ottawa when it finally got there. We feel that the territorial government is in a better position to help on that type of thing. Having to go to Ottawa go change regulations presents a big problem. As a lodge operator I would like to the catch limit on lake trout reduced immensely, but there is not much point in even proposing it because the reductions in the catch limit that were proposed four years ago still have not gone through Ottawa. So there's no point in adding more fuel on the fire.

I would like to correct one item that my friend, Bill Brewster, brought up. He made a remark about non-resident lodge owners. I notice he didn't say anything about the non-resident mine owners. The business that he was referring to in that remark is our largest wilderness lodge, the owner of which was a resident of the Yukon for many years. I dare say that he still spends more time in the Yukon than anywhere else, but he happens to have an apartment in the winter in a southern B.C. location. But he doesn't spend much time there. He spends most of his time running around the United States. I think in answer to a question it was said the only money they leave here is the licence fee. Well, that business puts about half a million dollars a year into the Yukon economy, and I can assure you that there is a lot more left in the Yukon than the licence fee. Basically the money taken out is the money he spends during the winter on the promotion of his business.

I agree with Bill in that I would like to see foreign-owned operations prevented from moving into the Yukon, but I don't think you can classify that one as being foreign owned.

Basically, Mr. Chairman, that is all I have to say. I would appreciate the opportunity to answer any of your questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Peacock. When we were doing the study on the freshwater fishery we had the president of the Canadian Wildlife Federation before us. He made many of the comments that you have made, which are valid and should be considered. We have heard about the difference in the volume between the commercial fishery and the sports fishery. Wherever you go you run into problems about the allocation of fish. Even though your industry is bigger, the allocation of fish is taken away from the commercial fishermen, and these people have to make a living too. This situation became more prevalent when we were looking at the fisheries in the Northwest Territories and the northern parts of the prairie provinces.

[*Traduction*]

de la pêche en eau douce au gouvernement du Yukon fait l'unanimité parmi les exploitants de camps de pêche; il ne faut pas croire que nous sommes nécessairement en désaccord avec ce que font les agents locaux du ministère fédéral des pêches, mais avec ce qu'ils sont incapables de faire au Yukon. Tous les exploitants de camps de pêche sont membres d'un régime d'octroi de licences que la direction locale des pêches a tenté de mettre sur pied au cours des trois dernières années; elle a cependant essuyé un refus à Ottawa. Nous croyons que le gouvernement du Yukon serait mieux placé pour soutenir les efforts de cette nature. C'est un gros problème que de devoir aller à Ottawa pour faire modifier un règlement. En tant qu'exploitant d'un camp, j'aimerais beaucoup que soit abaissé le taux de capture de la truite de lac, mais cela ne vaut même pas la peine de le demander, parce qu'Ottawa ne s'est pas encore prononcée sur les réductions qui ont été proposées il y a quatre ans. A quoi cela servirait-il de jeter de l'huile sur le feu.

J'aimerais rectifier quelque chose qu'a dit mon ami Bill Brewster à propos des propriétaires de camps de pêche qui ne sont pas des résidents du Yukon. J'ai remarqué qu'il n'avait pas dit mot des propriétaires de mines qui ne sont pas résidents du Yukon. L'entreprise à laquelle il faisait allusion est le plus gros camp de pêche du Yukon et son propriétaire a vécu au Yukon pendant de nombreuses années. Il passe sans doute plus de temps au Yukon que n'importe où ailleurs, bien qu'il possède un appartement pour l'hiver dans le sud de la Colombie-Britannique. Il n'y est cependant presque jamais. Il passe la majeure partie de son temps à parcourir les États-Unis. Je crois que quelqu'un a dit, en réponse à une question, que tout ce que laisse au Yukon le propriétaire de ce camp, c'est ce qu'il débourse pour obtenir la licence. Il ne faut pas oublier que cette entreprise rapporte à l'économie du Yukon la somme d'environ un demi-million de dollars par an, et je puis vous assurer qu'il y a beacoup plus d'argent qui reste au Yukon que certains le disent. L'argent que cet exploitant emporte avec lui est l'argent qu'il dépense durant l'hiver pour faire de la promotion.

Je suis d'accord avec Bill pour empêcher des entreprises appartenant à des intérêts étrangers de s'installer au Yukon, mais je ne crois pas que l'on puisse considérer celle dont je viens de parler comme une entreprise étrangère.

Voilà en gros, monsieur le président, ce que j'avais à dire. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur Peacock. Lorsque nous avons étudié la question de la pêche en eau douce, nous avons entendu le témoignage du président de la Fédération canadienne de la faune. Il a fait des commentaires semblables aux vôtres, qui sont valables et qu'il faut prendre en considération. Il a parlé de la différence de volume entre la pêche commerciale et la pêche sportive. Où que nous allions, on nous parle du problème de la répartition du poisson. Votre secteur d'activité est certes plus important, mais si l'on diminue le taux de capture des pêcheurs commerciaux, comment ceux-ci feront-ils pour assurer leur subsistance? Le problème s'est posé avec plus d'acuité lorsque nous avons examiné la situation dans les Territoires du Nord-Ouest et dans les régions situées dans le nord des Prairies.

[*Text*]

How do you reconcile that? You can't take a living away from someone and give it to someone else, even if more benefits are derived from that change. There are the socio-economic factors. Would you like to respond to that?

Mr. Peacock: Yes, I would. A figure has been given to the effect that there are 140,000 pounds of commercial fish. But that is the limit on the licences. Apparently only 30,000 or 40,000 pounds are caught in freshwater in the Yukon. If you ask the owner of this hotel why he does not have Yukon lake trout on his menu, he will tell you that he cannot get a consistent supply of it. This is the problem. I don't believe there is a commercial fisherman in the Yukon making a living by fishing in freshwater. Furthermore, I don't think there is any room for development there.

As a lodge owner I don't have any argument against native fishery at all. There are cases where people have domestic netting licences. They use a net to catch fish to fill their freezer. I disagree with this sort of thing. My problem is that the lakes that are accessible by road are the ones that are mainly commercially fished, and basically they are the ones that are hardest hit and which are in trouble, and they need some rejuvenation. As far as the lodges in the wilderness are concerned, the problem is not over-fishing at the moment, it is trying to conserve what we have there. We promote catch-and-release tactics, but we are not getting any help from the legal limits. If the customer says, "The law says that I can take this many fish home and I'm going to take them home," what are you going to do about it? The law has to be changed.

The Chairman: Any further questions? Thank you very much, Mr. Peacock.

Mr. Peacock: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Our next witness is Mr. Howard Paish, representing Howard Paish & Associates, Whitehorse, Yukon. Do you have a written brief, Mr. Paish?

Mr. Howard Paish, Howard Paish & Associates, Whitehorse, Yukon: This is a report that was prepared some years ago. It was quoted from a lot this morning, so I have brought copies of it.

The Chairman: Mr. Paish, what type of business are you in?

Mr. Paish: I am a private research management consultant, Mr. Chairman, but I want to speak today strictly as an individual. I was not going to make a presentation. What prompted me to do so was that a number of speakers this morning referred to technical reports that I have done over the last eight to 10 years with respect to Yukon fisheries, and your research director suggested that I might like to make a brief presentation.

The Chairman: Very well.

[*Traduction*]

Quelle est la solution? On ne peut pas enlever un moyen de subsistance à une personne pour le donner à une autre, même si c'est plus rentable ainsi. Il faut prendre en considération certains facteurs socio-économiques. Aimeriez-vous répondre à cette question?

M. Peacock: Oui. On a dit que 140 000 livres de poisson sont capturées commercialement. Il s'agit cependant de la quantité maximale prévue par les licences. Il semblerait que la quantité de poisson d'eau douce capturé au Yukon varie entre 30 000 et 40 000 livres seulement. Si vous demandez à un propriétaire d'hôtel pourquoi la truite de lac du Yukon ne figure pas sur son menu, il vous répondra qu'il n'arrive pas à obtenir un approvisionnement sûr. C'est là que se situe le problème. À mon avis, il n'y a pas de pêcheur commercial capable de vivre de la pêche en eau douce au Yukon. D'autre part, je ne crois pas que ce secteur d'activité puisse se développer.

En tant que propriétaire d'un camp de pêche, je n'ai rien contre les activités de pêche des autochtones. Or dans certains cas, des pêcheurs ont des licences de pêche au filet et s'en servent pour capturer du poisson et remplir leur congélateur à ras bord. Je m'oppose à ce genre de chose. Le problème est le suivant: les lacs qui sont accessibles par voiture sont ceux qui sont les plus fréquentés par les pêcheurs commerciaux et ceux qui sont les plus durement touchés parce que le poisson n'arrive pas à se reproduire assez rapidement. En ce qui concerne les camps qui sont situés dans des régions éloignées, le problème à l'heure actuelle ne réside pas dans la surexploitation, mais dans la conservation des ressources que contiennent les lacs. Nous encourageons les pêcheurs à employer des tactiques de capture et de remise à l'eau, mais la loi ne nous aide pas. Si un client déclare que la loi lui permet de capturer x poissons et qu'il compte bien pêcher le maximum de poisson auquel il a droit, que peut-on y faire? Il faut modifier la loi.

Le président: D'autres questions? Merci, monsieur Peacock.

M. Peacock: Merci, monsieur le président.

Le président: Notre prochain témoin est M. Howard Paish, qui représente la société Howard Paish & Associates, de Whitehorse, du Yukon. Avez-vous préparé un mémoire, monsieur Paish?

M. Howard Paish, Howard Paish & Associates, Whitehorse, Yukon: J'ai ici un rapport qui a été préparé il y a quelques années. Plusieurs extraits de ce rapport ont été cités cet avant-midi; j'en ai donc apporté des exemplaires.

Le président: Monsieur Paish, quel genre de travail faites-vous?

M. Paish: Je travaille dans le secteur privé comme consultant en gestion de la rechereche, mais je parlerai à titre strictement personnel aujourd'hui. Je ne comptais pas faire d'exposé, mais comme beaucoup de personnes qui ont comparu ce matin ont parlé de rapports techniques que j'ai préparés au cours des huit à dix dernières années sur les pêches au Yukon, le responsable de la recherche de votre Comité m'a demandé si j'aimerais dire quelques mots.

Le président: Très bien.

[*Text*]

Mr. Paish: I have passed out copies of a summary of a report on the Yukon sport fishery that was being quoted from this morning. I have about four points I would like to touch on briefly, and then answer questions, if you have any.

First of all, on the freshwater fishery you have the summary in front of you, and there are a couple of tables there that I think illustrate the situation better than any words can. On page 3 there is a bar graph that shows you the growth in interest in the Yukon sport fishery simply reflected through licence sales. It also answers the question one of you asked this morning with respect to the breakdown between Yukon residents and other people. That breaks it down by Yukon residents, Canadian residents and other non-residents. All Canadians have the same licence when they fish in the Yukon. There is no distinction between Yukoners and other Canadians.

Then, there are two other tables on pages 8 and 9 that illustrate the concern that is expressed in the report—and several speakers touched on it this morning, Mr. Porter in particular—a concern about the actual status of the fish stocks to continue to support the fishery. I think it was Mr. Johnston who told you this morning that fish grow very slowly in the Yukon. They cannot handle the level of harvest rates that they can elsewhere, and we have to adjust our harvests accordingly.

On page 8 there is a little bar graph that shows you that we calculate that Yukon lakes produce a little over 400,000 pounds of fish, and in 1975 we were probably—I cannot remember the exact numbers, but we were catching a little bit over that. In 1980—the yield, of course, remains the same because the lakes do not change—we were catching about 520,000 pounds of fish. In other words, in 1980 we were catching substantially more than the lakes are actually producing. That is based on a rather crude calculation of what the lakes can actually produce. Subsequent technical work has proven that to be not far off the mark.

On page 9 is another graph that should cause you some concern. While the number of licensed anglers is going up—that is the solid line—the total catch is declining at a very alarming rate. The total angler effort increased by just over 30 per cent between the years 1970 and 1975. During that same period the total catch of fish of the three main species—Arctic grayling, lake trout and northern pike—decreased by 28 per cent. That is calculated on weights, by the way, which is a far more accurate way of reflecting the productivity.

My concern in raising that is that that is based on some rather crude extensions of some very elementary data, and I hope that those numbers are not all that accurate. The real concern is when you are devoting less than one person-year per year to doing that kind of research the kind of information you see here, quite frankly—the follow-up I have done since 1980 has been basically hobby by myself, because I am a keen sport fisherman. I evaluated the 1985 sport fishing results, and the growth you see there, the trend, just carries on.

[*Traduction*]

M. Paish: J'ai distribué des exemplaires du résumé d'un rapport sur la pêche sportive au Yukon dont il a été question ce matin. J'aimerais parler brièvement de quatre points et je répondrai ensuite à vos questions.

Premièrement, en ce qui a trait à la pêche en eau douce, vous trouverez dans le résumé deux tableaux qui, à mon avis, illustrent très bien la situation. À la page 3, il y a un graphique qui vous permet de voir que l'intérêt pour la pêche sportive au Yukon ne cesse d'augmenter, si l'on considère le nombre de licences octroyées. Ce graphique permet également de répondre à la question que l'un d'entre vous a posée ce matin au sujet de la répartition des licences entre les résidents du Yukon et d'autres pêcheurs. Vous constaterez que le tableau comprend trois catégories, à savoir les résidents du Yukon, les résidents du Canada et les non-résidents. Tous les Canadiens qui pêchent au Yukon reçoivent la même licence. Il n'y a pas de différence entre le résident du Yukon et le résident d'une autre région du Canada.

Il y a deux autres tableaux aux pages 8 et 9 qui illustrent la préoccupation exprimée dans le rapport—et plusieurs personnes en ont parlé ce matin, M. Porter en particulier—au sujet de la situation réélle des stocks de poisson. Je crois que c'est M. Johnston qui vous a dit que les stocks de poisson augmentaient très lentement au Yukon. On ne peut maintenir au Yukon le même taux de capture qu'ailleurs, et nous devons ajuster nos prises en conséquence.

A la page 8, il y a un petit graphique qui vous permet de constater que les lacs du Yukon produisent un peu plus de 400 000 livres de poisson. En 1975, nous capturions probablement un peu plus de poisson que cela, mais je n'arrive pas à me rappeler les chiffres exacts. En 1980, nous avons capturé environ 520 000 livres de poisson; le rendement demeure le même parce que les lacs ne changent pas. En d'autres termes, les prises de poisson en 1980 ont été de beaucoup supérieures à ce qu'elles auraient dû être, compte tenu de la production véritable des lacs. Ces chiffres sont fondés sur un calcul sommaire de ce que les lacs peuvent produire. J'ai cependant fait des calculs plus poussés et je suis arrivé à peu près au même résultat.

A la page 9, il y a un autre graphique qui devrait vous inquiéter. Bien que le nombre de pêcheurs à la ligne qui sont titulaires d'une licence augmente, le total des prises diminue à un rythme très alarmant. Les prises totales des pêcheurs à la ligne ont augmenté de 30 p. 100 environ de 1970 à 1975. Durant la même période, les prises totales des trois principales espèces, à savoir l'ombre arctique, la truite de lac et le brochet, ont chuté de 28 p. 100. Soit dit en passant, ces calculs sont basés sur le poids, et ils indiquent la productivité bien mieux que tout autre type de calculs.

Il s'agit là de déductions plutot approximatives faites à partir de données très élémentaires, et j'espère que ces chiffres ne se révèleront pas trop exacts. Il y a lieu de s'inquiéter du fait que l'on consacre moins de une année-personne par an à produire les données de recherche du genre de celles que vous voyez ici. Pour ma part, je m'intéresse à cette question depuis 1980, essentiellement en tant qu'amateur et pêcheur sportif enthousiaste. J'ai évalué les données relatives à la pêche spor-

[*Text*]

The concern is, of course, that with a little bit of effort we can find out whether or not those figures are totally accurate; whether they are on base or off base. That concerns the freshwater fishery.

While on the freshwater fishery, in my technical studies I recommended strongly that the fishery be transferred to Yukon, but not for any kind of political reason or anything else. It just makes damned good technical sense.

The Yukon Department of Renewable Resources is tooled up to deal with hunting, with campsite maintenance, and all other aspects of outdoor recreation. It is common knowledge in the business that recreational resources are managed best when they are managed close to home. There is a strong technical rationale for the transfer.

There is one other thing that was not raised this morning, and I can say it as an individual, whereas the government guys might be reluctant to say it. Not only should the freshwater fishery be transferred to Yukon, but I believe that internally within the Department of Fisheries and Oceans there would be real merit in separating out the responsibilities for Yukon and northern B.C. from the very large and cumbersome division of which they are a part within the Pacific region. The Pacific region is divided into three divisions, and Yukon and B.C. are part of the Fraser valley-northern B.C.-Yukon division.

I work a lot with the Department of Fisheries down south as well as up here, and I am quite sure the rationale behind that division is purely one of administrative convenience. It is easy to catch airplanes in Vancouver to come up here, but that is a heck of a way to run a resource.

I think you saw a good example this morning that shows why a transfer is needed. First of all, of course, the social background, the use of the resource and everything else, is utterly different from the Fraser river. You saw an example this morning when Mr. Johnston joined members of the CYI at this table. I believe one of you commented on that excellent level of co-operation that you were able to see there.

In your travels down south you will discover that the Yukon is part of the Fraser river division where you saw on national TV fisheries officers and Indians in open confrontation, beating away at one another with oars. The same manager who is responsible for fisheries in Yukon is responsible for the Fraser river, and this pervades right the way through the department.

As a sport fisherman, I am friends with a lot of the people there. They are professional colleagues, but they simply do not listen to Yukon issues at all. They are completely turned off. If I were living and working in the Fraser valley all the time I would share their priorities. My feeling is that Yukon is so different, and has such a special set of resources that are really

[*Traduction*]

tive pour 1985, et la tendance croissante que vous voyez ici se poursuit.

Bien sûr, avec un peu d'effort, nous pourrions savoir si ces chiffres sont exacts ou s'ils reflètent à peu près la réalité en ce qui concerne la pêche en eau douce.

À ce propos, j'ai vivement recommandé, dans mes études techniques, que la responsabilité de la pêche en eau douce soit confiée au Yukon, et ce, uniquement pour des raisons techniques, et non pas pour des raisons politiques ou autres.

Le ministère des Ressources renouvelables du Yukon a les moyens voulus pour s'occuper de la chasse, de l'entretien des terrains de camping et de tous les autres aspects des activités de plein air. Ceux qui s'y connaissent savent bien qu'il est important de confier la gestion des ressources récréatives à des autorités locales. Il existe de solides arguments techniques en faveur d'un tel transfert de responsabilité.

Il y a un autre point dont on n'a pas parlé ce matin et que je peux moi-même soulever en tant que particulier, alors que les représentants du gouvernement pourraient hésiter à le faire. Non seulement faudrait-il confier la responsabilité de la pêche en eau douce au Yukon, mais il conviendrait aussi de confier à une section distincte du ministère des Pêches et des Océans la responsabilité du Yukon et du nord de la Colombie-Britannique, qui font actuellement partie d'une division très vaste et complexe au sein de la région du Pacifique. Cette dernière comprend trois divisions, dont celle de la vallée du Fraser, du nord de la Colombie-Britannique et du Yukon.

Après avoir beaucoup travaillé avec les représentants du ministère des Pêches tant dans le Sud qu'ici dans le Nord, je suis convaincu que la région est ainsi divisée pour des raisons purement administratives. Il est, bien sûr, facile de prendre l'avion de Vancouver pour se rendre ici, mais c'est là une drôle de façon de gérer une ressource.

Je crois que vous avez pu vous rendre compte ce matin de la nécessité d'un transfert de responsabilité. Premièrement, les conditions sociales, l'utilisation de la ressource et tous les autres facteurs sont très différents de ce qu'ils sont dans la vallée du Fraser. Vous en avez vu un exemple ce matin quand M. Johnston est venu se joindre aux membres du conseil des Indiens du Yukon. Je crois qu'un de vous a d'ailleurs fait une remarque au sujet de l'excellente collaboration dont vous aviez alors été témoins.

En vous déplaçant dans le Sud, vous constaterez que le Yukon fait partie de la Division du fleuve Fraser, ce même fleuve où les représentants du ministère des Pêches et les Indiens se sont livré une lutte en règle, à coup d'avirons, et ce, devant les téléspectateurs du réseau de télévision national. La personne qui s'occupe de la pêche au Yukon est aussi responsable de la pêche dans le fleuve Fraser, et ce cumul de fonctions se retrouve partout au Ministère.

En tant que pêcheur sportif, j'ai beaucoup d'amis parmi ces gens-là. Ce sont des collègues, mais ils ne tiennent tout simplement pas compte des questions qui préoccupent le Yukon. Si je vivais et travaillais à plein temps dans la vallée du Fraser, je partagerais leurs priorités. J'estime que le Yukon est tellement différent et qu'il possède un ensemble de ressources tellement

[*Text*]

important to Yukoners, that it needs separating off altogether administratively.

To move on briefly, the salmon treaty again is something I have been watching personally for over 20 years. What has concerned me over the years, watching it down south and up here, is up until about five years ago the northern rivers, the transboundary rivers—the Taku, the Alsek, the Yukon and the Stikine—were being used as bargaining chips to solve problems on the west coast of Vancouver Island, on the Fraser river and on the Skeena river. I am intimately familiar with the fish managements on each of those systems, and it is only in the last five or six years that Yukoners and the Yukon Department of Fisheries locally have begun to get a little bit of clout, and a little bit of local backing, and have said that they did not want them to be used as bargaining chips.

It is my observation that we got a very poor deal on the Stikine, the Taku and the Alsek for that very reason. We were so locked in through negotiations already to giving fish opportunities there away as bargaining chips that we just went ahead and did it. It was only, I think, an outcry from Yukon that stopped the Yukon river being dealt with in the same way.

To move on briefly to the placer mining issue, I was heading up, I guess, the Yukon government team, as a consultant, in a very extensive inquiry into placer mining and other resource values in 1983. It was basically fish versus placer mining. You heard a lot from Mr. Brewster on that today. I do not think there is any argument that you cannot allow any kind of industry to run rampant over fish habitat. That is a given, so far as I am concerned. However, one has to get a sense of perspective on this.

During that inquiry—I guess the hearing part of it lasted two months—I would esimate that something like eight to 10 years of Department of Fisheries and Oceans manpower went into dealing with it. That included a lot of senior representation. We had guys from Ottawa riding herd on guys from Vancouver riding herd on guys from Whitehorse. You know; you have heard it all. That was going on there. There were eight to 10 man-years being used, yet when I was asking questions about the recreational fishery—I guess I knew what the answers were going to be, because they had less than one man-year devoted to that—they could not answer the most simple question on some of the freshwater fisheries. I think it is a sense of perspective. Less than one man-year is devoted to a sport fishery that is important to virtually all Yukoners, and eight to 10 man-years devoted to one particular issue having to do with placer mining.

I think the ring around all that is that placer mining claims are located—by way of perspective, they take up a fraction of

[*Traduction*]

particulières, qui sont réellement importantes pour ses habitants, qu'il doit faire l'objet d'une structure administrative distincte.

Si vous me permettez de poursuivre brièvement, le traité relatif au saumon est une autre question que je suis de près depuis plus de vingt ans. Ce qui m'a préoccupé au fil des ans, tant quand j'étais dans le Sud que depuis que je suis ici, c'est que, jusqu'à il y a environ cinq ans, on monnayait les cours d'eau du Nord, ceux qui chevauchaient deux régions—la Taku, l'Alsek, le Yukon et la Stikine—pour résoudre les problèmes de la côte ouest de l'île de Vancouver, du fleuve Fraser et de la rivière Skeena. Je connais très bien les structures relatives à la gestion des stocks de chacun de ces réseaux, et ce n'est que depuis cinq ou six ans que les habitants du Yukon et le ministère des Pêches du Yukon ont commencé à avoir un peu de pouvoir, à compter sur un appui local et à s'opposer à ce que ces cours d'eau servent de monnaie d'échange.

C'est justement pour cette raison, à mon avis, que nous avons obtenu si peu des négociations relatives aux rivières Stikine, Taku et Alsek. Nous avions tellement l'habitude de monnayer les possibilités de pêche de ces rivières que nous l'avons fait sans trop y penser. Ce sont seulement les cris de protestation des habitants du Yukon qui ont empêché que le fleuve Yukon subisse le même sort.

Permettez-moi d'aborder brièvement la question des mines à ciel ouvert. En tant qu'expert-conseil à la tête de l'équipe du gouvernement du Yukon, j'ai participé à une enquête exhaustive sur la valeur des mines à ciel ouvert et d'autres ressources. Il y avait essentiellement le poisson d'un côté et l'exploitation à ciel ouvert de l'autre. M. Brewster vous a beaucoup parlé de cette question aujourd'hui. Je ne crois pas que l'on puisse justifier par quelque argument que ce soit de permettre à une industrie quelconque de prospérer aux dépens de l'habitat du poisson. Cela ne fait aucun doute à mon avis. Mais il faut voir la question dans son contexte.

D'après mes calculs, le ministère des Pêches et des Océans aurait consacré de huit à dix années-personnes à cette enquête—les audiences ayant duré environ deux mois. Parmi les représentants du Ministère, on comptait un grand nombre de cadres supérieurs. Il y avait les représentants d'Ottawa qui cherchaient à en imposer aux représentants de Vancouver, qui cherchaient à leur tour à en imposer aux représentants de Whitehorse. Vous êtes bien placés pour le savoir. Voilà ce qui s'est passé lors de cette enquête. Malgré les huit à dix années-personnes affectées à cette enquête, quand je posais des questions au sujet de la pêche sportive—j'avoue que je savais quelle allait être la réponse, puisqu'on n'avait consacré qu'une seule année-personne à cette question—on ne pouvait répondre aux questions même les plus simples sur la pêche en eau douce. On voit bien l'importance respective des deux questions quand on se rend compte que moins d'une année-personne était consacrée à la pêche sportive, qui touche de près presque tous les habitants du Yukon, alors que de huit à dix années-personnes étaient consacrées à une seule question, soit celle des mines à ciel ouvert.

Pour bien mettre les choses au point, il convient de souligner que les concessions ainsi exploitées occupent une fraction de 1

[*Text*]

1 per cent of all productive rivers in Yukon. Again, I am not condoning unlimited siltation, or anything like that. What I am suggesting is that the Department of Fisheries and Oceans on that particular issue, in my estimation, has its priorities badly out of whack. It is section 33 of the Fisheries Act, and not the realities of fish management in use in Yukon, that dictates their program.

On the question of the commercial fishery, I believe there could be a place for a modest commercial freshwater fishery in Yukon. I say that because I really believe there is a place for some innotative marketing here. I went over to Super Valu last night, and I think there were 11 or 12 fish products on the table there. There was fresh mackerel, which will please some of the eastern gentlemen, I am sure; there was fresh sole; there was coho flown up from the Fraser river; there was cod; there was snapper, and there was a variety of shellfish, all of which is brought in in bulk by the local chain store.

I would suggest that you get a good understanding of how that comes about if you get hold of the Yukon government's inquiry into food pricing of about two years ago, which explained how the Yukon is locked into an outside chain store approach to providing food up here. The same is true of fish.

You have heard a local supplier talk about the availability of local fish. By the same token, we are getting fish brought in quite regularly from outside. There is no mention in our local fish stores of Arctic grayling—which just about epitomizes a Yukon fish—or of pike, burbot, whitefish, rainbow trout or lake trout. The problem, quite clearly, is one of continuity of supply.

I suggest that one of the problems is the quota system by which we manage our freshwater commercial fishery, which actualy encourages commercial fishermen to go out and catch as many as they can in a short period of time. Consequently, the fresh product is only really available for perhaps 40 or 50 days during the course of the year. The rest of the time it is frozen, and frozen lake trout, with all respect—I don't know what the commercial gentleman here says, but it is 10 per cent of the quality of fresh lake trout. If we had a smaller number of operators—this is what I mean by some innovation; it ties in with marketing—if we had a smaller number of operators operating season long, I know that a specialty market could be developed in the restaurants, in the local stores, and probably in southeast Alaska on the ferry lines, and so on, that would capitalize on these particular species.

I looked at the prospects for the export of fish. There are a number of obstacles. One, of course, is the fact that we do not have the volumes at one location as you do on Lake Winnipeg and places like that. You have heard all of this before in your other hearings.

[*Traduction*]

p. 100 de tous les cours d'eau productifs du Yukon. Encore une fois, je ne prône pas l'envasement illimité. Je veux simplement dire que le ministère des Pêches et des Océans a de fausses priorités sur cette question. Sa conduite lui est dictée par l'article 33 de la *Loi sur les pêches*, et non pas par les réalités de la gestion des stocks de poisson au Yukon.

Pour ce qui est de la pêche commerciale, je crois que celle-ci pourrait être pratiquée dans les eaux douces du Yukon, mais sur une échelle modeste. Si je dis cela, c'est parce que, à mon avis, on pourrait utiliser des techniques de commercialisation novatrices à cet égard. Je suis allé au Super Valu hier soir, et je crois qu'on y offrait 11 ou 12 types de poissons ou de fruits de mer. On y trouvait du maquereau frais, ce qui ne manquera pas de plaire à certains de ces messieurs de l'Est, ainsi que de la sole fraîche, du coho transporté par avion depuis le fleuve Fraser, de la morue, du vivaneau ainsi que divers crustacés, tous importés en vrac par la succursale locale d'une grande chaîne alimentaire.

Vous seriez plus en mesure de comprendre la situation si vous pouviez obtenir un exemplaire du rapport de l'enquête faite par le gouvernement du Yukon sur l'établissement des prix il y a environ deux ans, dans lequel on explique que l'approvisionnement en denrées au Yukon passe invariablement par les grandes chaînes alimentaires. Cela vaut également pour le poisson.

Vous avez entendu un fournisseur de la région parler de la disponibilité du poisson local. Mais on fait régulièrement venir du poisson de l'extérieur. Nulle mention dans nos poissonneries locales de l'ombre arctique—ce poisson si caractéristique du Yukon—du brochet, de la lotte, du poisson blanc, de la truite arc-en-ciel ou de la truite fardée. Le problème tient manifestement à la difficulté d'assurer la continuité des approvisionnements.

L'instabilité de l'offre est en partie due au contingentement de la pêche commerciale en eau douce, qui encourage en fait les pêcheurs commerciaux à prendre autant de poisson qu'ils le peuvent pendant une courte période de temps. Par conséquent, c'est seulement pendant 40 ou 50 jours de l'année que l'on peut se procurer du poisson frais. Le reste du temps, il faut se contenter de poisson surgelé. Or, dans le cas de la truite fardée par exemple, la qualité du produit surgelé, sauf le respect que je dois au représentant des pêcheurs commerciaux ici présent, équivaut seulement à 10 p. 100 de celle du produit frais. Si nous avions un plus petit nombre d'exploitants—voilà ce que j'entends par des techniques de commercialisation novatrices—qui s'adonnaient à la pêche pour la durée de la saison, je suis sûr que leurs produits pourraient trouver un marché spécialisé notamment parmi les restaurants, les magasins locaux et peut-être aussi parmi les localité du sud-est de l'Alaska où s'arrêtent les traversiers, ce qui permettrait d'exploiter au maximum les espèces particulières au Yukon.

Dans l'examen que j'ai fait des possibilités d'exportation de poisson, j'ai relevé plusieurs obstacles. Premièrement, il faut bien sûr compter que nous n'avons pas ici d'endroit où le volume soit comparable à celui que l'on trouve au lac Winni-

[*Text*]

The second one is that there is a problem with whitefish flesh. It has a cyst which, while it causes no health problems, does decrease marketability. But, again, I do believe there are opportunities for a highly specialized local market, which is what we should go after.

My final comment on marketing has to do with marketing sport fishing. I think that we can take an equally innovative approach to marketing sport fishing. Some people—Mr. Peacock is one who is doing it—sell fish as part of a total Yukon wilderness experience. If you want hot and cold showers, a big bar all day long, and guides running all over you, go to Campbell River or one of the big lodges on Great Bear Lake, or somewhere like that. If you want good wilderness type fishing in a Yukon setting—well, that is the way we should do it, with smaller operations with mobility in the operator, which means you are not forced to overfish a lake just because you have got a two million dollar lodge on it. If all you have got is a small cabin or a tent frame on a number of lakes, then you do not fish the heck out of a lake. It makes good management sense. I think it also offers the Yukon a marketing niche in the recreational fishery business.

One final point; I am worried about mariculture. It is not the panacea it might seem. My experience in watching it on the B.C. coast—I have been watching it for eight or 10 years, and I have been to Norway and to Scotland and looked at their operations—is that there is no reason to think that we will deal with it in any more orderly a manner than we have dealt with the rest of our fisheries.

They have just put a one-month moratorium on the B.C. coast to stop the rush. There are all the problems that you have heard for a long time—Pearse spoke about them—of overinvestment, overcapitalization, too many people after too few fish, etc. We have just repeating them in the aquaculture business. Aquaculture and mariculture are usually an admission that you have not done a very good job with your existing wild fish stocks. I think we have a chance to do that properly in the Yukon, if we play it right and do the things I have spoken about in respect of getting the fair shake that we need on the fish coming through the Yukon river, and not repeat in the Yukon river treaty the mistakes that I think have been made on the Taku, the Alsek and the Stikine.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Paish, for a different and refreshing approach. You have really answered most of our questions, but we appreciate your interest. I take it that copies of this report are available for us?

Mr. Paish: Yes, there are enough copies for everybody.

[*Traduction*]

peg ou dans des endroits pareils. Vous avez bien sûr entendu tout cela lors d'autres audiences.

Deuxièmement, la chair du poisson blanc présente un problème du fait qu'on y trouve des kystes qui, bien qu'ils ne présentent pas de risque pour la santé, la rendent moins attrayante. Mais, encore une fois, je crois qu'il serait possible de créer un marché local très spécialisé, et c'est ce vers quoi devraient tendre nos efforts.

Ma dernière observation sur la commercialisation a trait à la pêche sportive. Là encore, nous pourrions adopter une approche novatrice. Certains, comme M. Peacock, font miroiter le poisson comme partie intégrante d'une expérience de vie rustique au Yukon. Ceux qui veulent qu'on leur offre des douches à l'eau chaude et à l'eau froide, un bar bien garni ouvert toute la journée et autant de guides que de pêcheurs n'ont qu'à se rendre à Campbell River ou à un des grands centres de Great Bear Lake ou dans quelque autre endroit semblable. Ceux qui, par contre, veulent vivre une expérience de pêche rustique au Yukon devraient pouvoir faire appel à de petits exploitants, qui pourraient exercer leur activité dans divers endroits, de sorte qu'ils ne seraient pas contraints de pêcher dans un lac jusqu'à l'épuisement des stocks simplement parce qu'ils y auraient érigé un centre de deux millions de dollars. Quand on n'a qu'une petite cabine ou une structure en toile aux abords de plusieurs lacs, on n'épuise pas les stocks. Ce serait là une approche sensée du point de vue de la gestion des stocks. Cette approche permettrait également d'assurer au Yukon un créneau dans le secteur de la pêche sportive.

Je voudrais souligner un dernier point; je m'inquiète au sujet de la mariculture. Elle n'est pas la panacée que l'on pourrait croire. Après avoir observé cette technique sur la côte de la Colombie-Britannique—je l'ai fait pendant huit ou dix ans, et je suis également allé en Norvège et en Écosse pour voir comment on l'appliquait—j'estime qu'il n'y a aucune raison de croire que nous procéderons d'une façon plus ordonnée que nous l'avons fait pour les autres ressources de la pêche.

On vient d'imposer un moratoire d'un mois sur la pêche le long de la côte de la Colombie-Britannique afin de mettre un terme à la ruée vers le poisson. On y rencontre tous les problèmes dont vous entendez parler depuis longtemps—M. Pearse en a parlé—investissements excessifs, surcapitalisation, trop de pêcheurs pour la quantité de poissons, etc. Nous ne faisons que répéter les mêmes erreurs dans le secteur de l'aquaculture. Si l'on pratique l'aquaculture et la mariculture, c'est généralement parce que l'on reconnaît n'avoir pas très bien exploité les stocks de poisson à l'état naturel. Or nous avons l'occasion de nous racheter en ce qui concerne le fleuve Yukon, si nous procédons comme il convient et à condition, comme je l'ai dit, d'obtenir une part équitable du poisson qui passe par ce fleuve et de pas répéter les mêmes erreurs que pour les rivières Taku, Alsek et Stikine.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Paish, pour votre point de vue différent et rafraîchissant. Vous avez en fait répondu à la plupart de nos questions, et nous vous savons gré de l'intérêt que vous manifestez. Dois-je comprendre que nous pouvons obtenir des exemplaires de ce rapport?

M. Paish: Oui, il y en a suffisamment pour tout le monde.

[*Text*]

The Chairman: You mentioned some species that we have not heard about, like burbot.

Mr. Paish: Burbot is the freshwater cod.

The Chairman: I know, but all we have been hearing about today is salmon. I was wondering about the other species.

Mr. Paish: I am convinced that grayling would be a real winner if it were marketed. It is an excellent fish, a good tasting fish, but it has to be dealt with fresh, and you have to have a restaurant that is ready to deal with it. They just have to be innovative, and there has to be a guaranteed supply. What we want is a smaller number of serious commercial fishermen instead of a large number of part-time fishermen.

Senator Le Moyne: Is burbot, or ling, or freshwater cod, reasonably abundant?

Mr. Paish: Yes, it is reasonably abundant. It is probably abundant enough to support a commercial fishery—a small one, a modest one—to meet a specialty market.

Senator Molgat: This question comes up all of the time when we talk about marketing fish products locally. It is the same thing as you have just said—lack of continuity of supply. That is not unusual only in the fish business, though. Let me take fresh vegetables as an example. You grow some here, I presume. Certainly, in my province of Manitoba we have fresh vegetables, such as corn on the cob, for a certain time in the year, and then we do not have them for the rest of the year. That does not stop the chain stores from featuring Manitoba corn on the cob when it is in season. We are doing that with other things, yet with fish we just cannot seem to accept that we can have a special for a period of time on local fish when they are available, and then go on to other things. What is the problem?

Mr. Paish: I think in a way it has been done successfully, sir. When I first came to British Columbia 33 or 34 years ago, I came from a country where fish was par for the course. There were 50 species of fish from the North Sea in any fishmonger's. When I came to B.C. there was a choice of about three fish—salmon, salmon and salmon, with a few cod and bit of sole thrown in. It is worth noting that over the last 20 years of serious efforts by the Department of Fisheries and Oceans and the industry, you now have a far more diversified availability of fish. I would say there are something like 30 to 40 items now in a number of darn good specialty stores—well, not just specialty but just fish stores in Vancouver. I suspect that you will hear more about this when you are down there. When you go to Vancouver I suspect that you will find at least 40 to 50 items available at any one time.

So obviously the market can be developed. The innovation is there in those particular markets. I think it is simply a question of applying that know-how to the local situation here. Fish are

[*Traduction*]

Le président: Vous avez mentionné certaines espèces dont nous n'avons pas entendu parler, comme la lotte.

M. Paish: La lotte est la morue d'eau douce.

Le président: Je sais, mais nous n'avons entendu parler que de saumon aujourd'hui. Je m'interrogeais au sujet des autres espèces.

M. Paish: Je suis convaincu que l'ombre aurait beaucoup de succès s'il était mis en marché. C'est un poisson excellent et qui a bon goût, mais il faut qu'il soit frais et qu'un restaurateur soit disposé à l'acheter. Il faut simplement être novateur et veiller à ce que les approvisionnements soient suffisants. Nous préférerions qu'il y ait moins de pêcheurs commerciaux, mais sérieux, plutôt qu'un grand nombre de pêcheurs à temps partiel.

Le sénateur Le Moyne: Les stocks de lotte, d'ophiodon et de morue d'eau douce sont-ils raisonnablement abondants?

M. Paish: Oui, ils le sont, probalement assez pour alimenter de modestes activités de pêche commerciale et pour satisfaire à la demande d'un marché de produits alimentaires spéciaux.

Le sénateur Molgat: Cette question revient sur le tapis chaque fois que nous parlons de la mise en marché locale des produits de la pêche. On revient toujours au problème dont vous venez de parler—l'instabilité de l'offre. Le problème ne se pose pas seulement dans le secteur de la pêche. Prenons par exemple le cas des légumes frais. Je présume que vous en cultivez dans cette région. Dans ma province, le Manitoba, pendant une certaine période de l'année, nous avons des légumes frais, comme du maïs en épi, mais nous n'en avons plus pendant le reste de l'année. Cela n'empêche pas les grands magasins de mettre en vedette le maïs en épi du Manitoba lorsqu'il est en saison. Nous le faisons également pour d'autres produits et, pourtant, avec le poisson, nous ne semblons tout simplement pas reconnaître qu'il est possible de vendre le poisson local à des prix spéciaux pendant qu'il est disponible, et de passer ensuite à autre chose. Quel est le problème?

M. Paish: Je pense, Monsieur, que nos efforts ont jusqu'au un point porté fruit. Lorsque je suis premièrement arrivé en Colombie-Britannique, il y a 33 ou 34 ans, je débarquais d'un pays où il y avait du poisson en abondance. Toutes les poissonneries offraient 50 espèces de poisson de la mer du Nord. Lorsque je suis arrivé en Colombie-Britannique, on avait le choix entre à peu près trois sortes de poisson—du saumon, du saumon et du saumon, avec un peu de morue et de sole. Il faut dire qu'au cours des vingt dernières années le ministère des Pêches et des Océans et l'industrie ont déployé de sérieux efforts, de sorte que l'offre de poisson est aujourd'hui beaucoup plus diversifiée. Il se vend maintenant entre 30 et 40 espèces de poisson dans certains excellents magasins de produits spéciaux et non seulement dans ces derniers, mais également dans des poissonneries de Vancouver. Je présume que vous en entendrez parler davantage lorsque vous vous y rendrez et que vous y trouverez au moins de 40 à 50 espèces en tout temps.

Il est donc possible d'agrandir le marché. Il est possible d'innover sur ces marchés en particulier. Il s'agit simplement d'appliquer ce savoir faire au niveau local. Bien entendu, le

[*Text*]

not the same as corn, of course. Most of the fish species we have here can indeed be fished for, if carefully regulated, on a year-round basis. The reason that we have this quota system, and getting them caught all at once, is a regulatory mechanism and you have to try to divide the fish among too many fishermen. I am sure that you have heard that many times before. If we had a market-driven approach as opposed to fishermen wanting to go out and get all their fish on the market at once, everyone in the long run would be better off.

The Chairman: Thank you again, Mr. Paish. Please keep in touch.

We were supposed to hear from the Fortymile Placers, but they have submitted a brief entitled "Rationale for the Reclassification of the Fortymile River". That brief will appear in the record of our proceedings and it will be dealt with.

Our next witness is Mr. Ray Kendel, representing the Transboundary Rivers on the Northern Panel of the Pacific Salmon Commission. Please proceed, Mr. Kendel.

Mr. Ray Kendel, Representative of Transboundary Rivers, Northern Panel of Pacific Salmon Commission: Thank you, Mr. Chairman. First of all I would like to thank the committee for coming north to the Yukon and giving northerners the opportunity to speak on fisheries matters. I am sure that other speakers have pointed out the importance of the fisheries resource to the north, and I hope that I can add some information, particularly in regard to the future potential of this resource.

I have been involved with the fishery resource in the Yukon and northern British Columbia since 1971, first as a technician and later as a regional biologist for northern B.C. and Yukon with the Department of Fisheries and Oceans. I have fished domestically in the past, and since 1979 I have been a commercial salmon fisherman on the Taku River located in northwest British Columbia.

I was involved with the Canada-U.S. salmon treaty negotiations as representative for the Taku River from 1982 to its ratification in the spring of 1985. Currently I represent the transboundary rivers—excluding the Yukon River—on the Northern Panel of the Pacific Salmon Commission, and I am involved with the Treaty Annex Negotiations as an adviser.

The primary role of the representatives from the transboundary rivers during the treaty negotiations was to get to educate our own delegation to the value of the real and potential importance of these rivers, and also to convince them of the pure foolishness of the idea that these rivers should be traded off for concessions in the south. Unfortunately we were only partially successful in that role.

If you would bear with me for a few minutes I would like to give the committee a feeling of this issue by comparing the

[*Traduction*]

poisson n'a rien à voir avec le maïs. La plupart des espèces de poisson que nous avons dans la région peuvent être pêchées à longueur d'année si la réglementation est judicieuse. Si les prises sont contingentées et qu'elles sont toutes effectuées en même temps, c'est parce qu'il existe un mécanisme de réglementation et qu'il faut tenter de répartir le poisson entre un trop grand nombre de pêcheurs. Je suis certain que vous avez déjà entendu cet argument à maintes reprises. Si nous laissions libre cours aux forces du marché au lieu que les pêcheurs cherchent à mettre tout leur poisson sur le marché en même temps, tout le monde en bénéficierait à longue échéance.

Le président: Je vous remercie encore une fois, monsieur Paish. J'espère que nous nous reverrons.

Nous devions entendre le témoignage des *Fortymile Placers*, mais ceux-ci ont présenté un mémoire intitulé «Rationale for the Reclassification of the Fortymile River», qui figurera dans nos procès-verbaux et sera étudié en conséquence.

Notre prochain témoin est M. Ray Kendel, qui s'occupe des cours d'eau transfrontaliers pour le Groupe nord de la Commission du saumon du Pacifique. Je vous cède la parole, monsieur Kendel.

M. Ray Kendel, responsable des cours d'eau transfrontaliers, Groupe nord de la Commission du saumon du Pacifique: Je vous remercie, Monsieur le président. Tout d'abord, je tiens à remercier les membres du Comité d'être venus au Yukon et de permettre aux habitants du Nord d'exposer leurs vues sur diverses questions concernant la pêche. Je suis certain que d'autres témoins ont souligné l'importance de cette ressource pour le Nord et j'espère pouvoir vous donner de plus amples renseignements, notamment à l'égard du potentiel qu'offre cette ressource.

Je m'intéresse à la pêche au Yukon et dans le nord de la Colombie-Britannique depuis 1971, d'abord en tant que technicien et, plus tard, à titre de biologiste du ministère des Pêches et des Océans pour la région du nord de la Colombie-Britannique et du Yukon. J'ai pêché en amateur par le passé et, depuis 1979, je fais la pêche commerciale du saumon dans la rivière Taku, qui est située dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique.

J'ai participé à la négociation du traité canado-américain sur le saumon, à titre de représentant des pêcheurs de la rivière Taku et ce, à partir de 1982 jusqu'à la ratification du traité au printemps de 1985. Actuellement, je représente les pêcheurs des cours d'eau transfrontaliers—à l'exclusion du fleuve Yukon—auprès du Groupe nord de la Commission du saumon du Pacifique, et je participe en tant que conseiller aux négociations concernant l'annexe du traité.

Le rôle principal des représentants des pêcheurs des cours d'eau transfrontaliers au cours de la négociation du traité était de sensibiliser les membres de notre délégation à l'importation réelle et potentielle de ces cours d'eau, et de les convaincre de l'absurdité de monnayer ces cours d'eau pour obtenir des concessions dans le Sud. Malheureusement, nous n'avons réussi que partiellement.

Si vous voulez m'accorder quelques instants, j'aimerais donner au Comité un aperçu de cette question en établissant une comparaison entre la production de saumon pour les cours

[*Text*]

area of salmon production in the transboundary rivers to the rest of British Columbia. I think you will find it enlightening.

What I have done is to outline on this map the transboundary areas in blue. Anything north of the Nass River, which originates in Canada, passes through the Alaska panhandle here. Hence the term "transboundary rivers". This is the most southern transboundary river. It is called the Unuk. To the north of it is the Stikine and the Whiting, the Taku, the Chilkat, the Alsek, and to the north the Yukon. This entire area in blue is transboundary drainage.

This smaller brown triangle here is the Columbia River. I think most people know what has happened to the Columbia River. The salmon were traded off for hydro development with the United States. So it is no longer an important transboundary river for salmon production.

So what we have is that this part, the salmon producing area, is driving the whole industry. The main source of production in this whole area here accrues to the United States, primarily Alaska, and not to Canada.

Until the commencement of commercial fisheries on the Stikine River in 1975 and on the Taku in 1979, all commercial benefits of Canadian production from these rivers, other than the Yukon, went to the United States. Estimates of total production from the transboundary rivers now stand at between 2 and 5 million salmon. This is considered to be a minimum, as the potential for optimum carrying capacities of the rivers is not yet known, and the levels that are found now in the rivers may not be optimum. Under the terms of the treaty, any benefits from enhancement accrue to the country undertaking the enhancement program. That is one of the cornerstones of the treaty. It seems that in the transboundary area, perhaps enhancement will be the only way for Canada to gain economically from the production in those rivers.

One does not have to be too imaginative to think of the benefits of increased fisheries to such places as Telegraph Creek, Atlin, Whitehorse, Haines Junction or Dawson City. It is very disheartening to know that at one point during the negotiations of the salmon treaty, Canada was willing to accept 250,000 salmon as compensation for its entire transboundary river production. Current fishing regimes for the Stikine, Taku, Alsek and Yukon rivers allow Canadian fishermen to catch less than 5 per cent of the harvestable surplus. The Alsek River, which could support a viable commercial Canadian fishery, at present accommodates only a small native subsistence fishery and a small sport fishery.

Alaska has been allowed by Canada to use the resources of our rivers since the late 1800s as their own, and until recent years Alaska was given blanket approval to conduct research and to manage the stocks. Until about 1982 the U.S. referred in their reports and journals to the transboundary rivers as its

[*Traduction*]

d'eau transfrontaliers et celle du reste de la Colombie-Britannique. Je pense que cela vous éclairera.

Sur cette carte, j'ai tracé en bleu les cours d'eau transfrontaliers. Tous ceux qui se trouvent au nord de la rivière Nass, qui a sa source au Canada, passent par l'enclave de l'Alaska. D'où l'expression «cours d'eau transfrontaliers». La rivière Unuk que vous voyez ici, est celle qui est la plus au sud. Au nord de cette rivière se trouvent la Stikine et la Whiting, la Taku, la Chilkat, l'Alsek et, encore plus au nord, le fleuve Yukon. Toute cette partie en bleu est le bassin hydrographique transfrontalier.

Le petit triangle coloré en brun qui se trouve ici, c'est le fleuve Columbia. Je pense que la plupart savent ce qui est arrivé à ce fleuve. Les ressources de saumon y ont été échangées contre des projets de mise en valeur de ressources hydroélectriques, de concert avec les États-Unis. Ce cours d'eau n'est donc plus une importante source de production de saumon.

Cette partie-ci, la région productrice de saumon, est le moteur de toute l'industrie. La majeure partie de la production dans toute cette région revient aux États-Unis, principalement à l'Alaska, et non pas au Canada.

Jusqu'au moment où la pêche commerciale a commencé à être pratiquée dans la rivière Stikine en 1975 et dans la Taku en 1979, tous les avantages commerciaux découlent de la production canadienne de poisson provenant de ces cours d'eaus, à l'exception du Yukon, allaient aux États-Unis. On estime que la production totale de saumon provenant des cours d'eau transfrontaliers se situe actuellement entre deux et cinq millions. On considère qu'il s'agit là d'un minimum, car on ignore encore le potentiel optimal de production de ces cours d'eau, et les quantités qu'on y trouve actuellement ne sont peut-être pas optimales. En vertu du traité, tout avantage découlant de la mise en valeur des salmonidés revient au pays qui a mis le programme en œuvre. C'est là une des pierres angulaires du traité. Il semble que, dans la région transfrontalière, la mise en valeur des salmonidés sera peut-être la seule façon dont le Canada pourra tirer des avantages économiques de la production de saumon dans ces cours d'eau.

Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour songer aux avantages qu'il y aurait à accroître le produit de la pêche dans des endroits comme Telegraph Creek, Atlin, Whitehorse, Haines Junction ou Dawson City. Par ailleurs, il est très décourageant de savoir qu'à un moment donné au cours de la négociation du traité sur le saumon, le Canada était disposé à échanger 250 000 saumons contre toute sa production dans les cours d'eau tranfrontaliers. Les régimes actuels de pêche pour les rivières Stikine, Taku et Alsek et dans le fleuve Yukon autorisent les pêcheurs canadiens à capturer moins de 5 p. 100 des excédents autorisés. La rivière Alsek, qui pourrait être exploitée à l'échelle commerciale par des pêcheurs canadiens, ne répond actuellement qu'aux besoins de quelques pêcheurs sportifs et de quelques autochtones qui pratiquent la pêche de subsistance.

Depuis la fin des années 1800, le Canada autorise l'Alaska à utiliser les ressources de nos cours d'eau comme si ceux-ci lui appartenaient, et jusqu'à ces dernières années, l'Alaska était tout à fait libre d'y mener des recherches et d'en gérer les stocks. Jusque vers 1982, on pouvait lire dans les rapports et

[*Text*]

primary salmon producing rivers. It is little wonder that it is now so difficult to get Alaska to surrender some of the stocks, which are Canadian.

If we look at some of the reasons Canada has held little interest in these northern rivers in the past, they mainly fall to cost of marketing and fish quality. The quality problem has, for the most part, been laid to rest. Spring, sockeye and coho salmon from the transboundary rivers have proven themselves by competing successfully in the marketplace with other B.C. stocks. In some cases they are preferred due to their large size and oil content.

The problem lies only in lack of supply. The catch allocation as outlined in the treaty for 1985 and 1986 was unacceptably low. For pink and chum salmon the problem is one of price. It is impractical to transport these fish to market, given their current value. A subsidy for these species should be considered, which would allow growth for the overall industry.

I think it is best to allow those more involved with the operation of the fishery on the Yukon River to comment on marketing problems there.

In conclusion I would like to re-emphasize that Canada is not receiving benefit in proportion to its production from the transboundary rivers. The major obstruction to increasing the salmon fishing industries lies not in marketing problems but in lack of supply.

I would hope that this committee would use its powers to ensure that this message is carried to Ottawa. We have the opportunity in 1987 to renegotiate the fishing plans on the Stikine and Taku rivers, and any effort you may make to bring this problem to the attention of government officials and the general public can only be beneficial.

We must also press for continued funding for research in this vast area, because our knowledge of most stocks is abysmal. Past studies have proven that Alaska has developed a large segment of its fishing industry on Canadian stocks, and any increased information would no doubt support our case.

So, on your trip to Alaska, when talking to fishermen and industry representatives, bear in mind that when they say "our stocks" they are referring in most cases to Canadian stocks which they have been allowed by Canada to treat as their own. This is a situation which we must rectify in the future. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Kendel. Each brief provides us with additional information. Your brief was well constructed and we congratulate you on your presentation.

Senator Thériault: Are you a biologist, Mr. Kendel?

[*Traduction*]

les documents américains que les cours d'eau transfrontaliers constituaient les principales sources de production de saumon des États-Unis. On ne saurait s'étonner qu'il soit maintenant si difficile d'amener l'Alaska à céder une partie des stocks, qui sont canadiens.

Le coût de la mise en marché et la qualité du poisson sont quelques-unes des principales raisons pour lesquelles le Canada n'a pas manifesté beaucoup d'intérêt pour ces cours d'eau par le passé. Le problème de la qualité a en grande partie été réglé. Le saumon quinnat, le saumon rouge et le saumon coho qu'on trouve dans les cours d'eau transfrontaliers ont fait leurs preuves en concurrençant avec succès d'autres stocks de la Colombie-Britannique offerts sur le marché. Dans certains cas, on les préfère en raison de leur grosseur et de leur teneur en huile.

Le seul problème est le manque d'approvisionnements. Les prises autorisées dans le traité pour 1985 et 1986 étaient ridiculement faibles. Pour ce qui est du saumon rose et du kéta, le problème tient au prix. Il n'est pas pratique de transporter ce poisson vers le marché, étant donné que sa valeur est actuellement faible. Il faudrait envisager de subventionner ces espèces, ce qui permettrait à l'ensemble de l'industrie de prendre de l'essor.

Je pense qu'il serait préférable de laisser à ceux qui sont plus engagés que moi dans l'exploitation des ressources de la pêche dans le fleuve Yukon le soin de décrire les problèmes de mise en marché qui se posent dans ce secteur.

En conclusion, je voudrais souligner encore une fois que le Canada n'obtient pas des avantages proportionnels à sa production dans les cours d'eau transfrontaliers. Le principal obstacle à l'essor de l'industrie de la pêche du saumon ne réside pas dans les problèmes de mise en marché, mais dans le manque d'approvisionnements.

J'espère que le Comité utilisera ses pouvoirs pour faire en sorte que ce message soit transmis à Ottawa. En 1987, nous aurons la possibilité de renégocier les régimes de pêche dans les rivières Stikine et Taku, et tous les efforts que vous déploierez pour porter ce problème à l'attention des autorités et du grand public ne pourront être que bénéfiques.

Nous devons également exercer des pressions pour qu'on continue de financer la recherche dans ce vaste domaine, car nous ne savons pratiquement rien sur la plupart des stocks. Des études antérieures ont révélé que l'Alaska a développé une grande partie de son industrie de la pêche grâce aux stocks canadiens, et tout renseignement supplémentaire à cet égard nous aiderait sans aucun doute à faire valoir nos droits.

Alors, quand vous vous rendrez en Alaska et que vous parlerez à des pêcheurs et à des représentants de l'industrie, souvenez-vous que, lorsqu'ils disent «nos stocks», ils font allusion la plupart du temps aux stocks canadiens que le Canada les a autorisés à traiter comme les leurs. C'est une situation que nous devrons corriger un jour. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kendel. Chaque mémoire nous fournit des renseignements supplémentaires. Le vôtre était bien présenté et nous vous en félicitons.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous biologiste, monsieur Kendel?

[*Text*]

Mr. Kendel: I was. I guess I still am.

Senator Thériault: Professionally, then, you are a biologist?

Mr. Kendel: I make my living nowadays from commercial fishing. I have not practised biology for some five or six years.

Senator Thériault: I am pretty naive on this whole subject matter, but before the last treaty that was signed, what was the situation? Where were the Canadian fishermen at?

Mr. Kendel: Prior to 1979 there were no fisheries on the Stikine or Taku rivers. Excuse me, in 1975 there was a small local Stikine River fishery. But during the salmon treaty negotiations, the Government of Canada thought it in its best interests to assert some sovereignty and pressure on Alaska, which was unwilling to come to the bargaining table on these issues. It said that if we would begin to utilize some of the fish produced in the transboundary rivers it would then force Alaska to take a second look at whether or not they should be in the treaty—and it worked!

Senator Thériault: Traditionally the fisheries on those rivers were for the most part for the benefit of the Alaska fishermen?

Mr. Kendel: Yes.

Senator Thériault: Prior to 1975?

Mr. Kendel: And some local native subsistence fishing.

Senator Thériault: I presume that Alaskan fishermen probably claim that they have that historical right to the fishery.

Mr. Kendel: Oh, they certainly do make that claim. When they deal with any other country in terms of salmon production they claim that the country of origin owns the fish, but when they deal with Canada they sing a different tune.

Senator Thériault: Well, they are good negotiators.

Mr. Kendel: Yes.

Senator Thériault: But, as a matter of fact, the Canadian negotiators on behalf of the government—and you were an adviser at one point, did I understand you right?

Mr. Kendel: Yes, that's right.

Senator Thériault: They had no historical data to say "These have been our fisheries for hundreds of years"? What about the native people? Were they not using those fisheries? Were there no native fisheries?

Mr. Kendel: Yes, there were native fisheries on the Stikine River and the Taku River, and they are on-going to this date. The Alsek is utilized as well by the people of Haines Junction, the Champagne/Aishihik Indian band. I think in the overall scope of the negotiations these rivers were deemed to be of less importance because of the problems with Alaska, and the fact that we would have great difficulty retrieving what we would consider to be Canadian production.

[*Traduction*]

M. Kendel: Je l'étais. On peut donc dire que je le suis encore.

Le sénateur Thériault: Vous êtes donc biologiste de profession?

M. Kendel: Je gagne actuellement ma vie en pratiquant la pêche commerciale. Je n'ai pas fait de biologie depuis cinq ou six ans.

Le sénateur Thériault: Je suis très naïf au sujet de toute cette question. Quelle était la situation avant la signature du dernier traité? Quelle était la situation des pêcheurs canadiens?

M. Kendel: Avant 1979, il n'y avait aucune activité de pêche dans les rivières Stikine et Taku. Pardon, en 1975, il y avait une petite industrie de pêche locale dans la rivière Stikine. Cependant, lors de la négociation du traité sur le saumon, le gouvernement du Canada a estimé qu'il était dans son intérêt d'affirmer sa souveraineté et d'exercer des pressions sur l'Alaska, qui refusait de négocier sur ces questions. Il se disait que, s'il commençait à utiliser comme monnaie d'échange une partie du poisson provenant des cours d'eau transfrontaliers, il contraindrait ainsi l'Alaska à réévaluer ses positions—et cela a fonctionné!

Le sénateur Thériault: Ces cours d'eau ont toujours été exploités surtout par des pêcheurs de l'Alaska?

M. Kendel: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Avant 1975?

M.Kendel: Et par certains autochtones locaux pratiquant la pêche de subsistance.

Le sénateur Thériault: Je présume que les pêcheurs de l'Alaska soutiennent qu'ils ont un droit ancestral aux ressources de la pêche.

M. Kendel: Oh, ils réclament bel et bien ce droit, mais lorsqu'ils font affaire avec un autre pays au sujet de la production de saumon, ils soutiennent que les ressources appartiennent au pays d'origine, mais quand il s'agit de négocier avec le Canada, ils ne chantent pas la même chanson.

Le sénateur Thériault: Eh bien, ils sont bons négociateurs.

M. Kendel: En effet.

Le sénateur Thériault: Parlons donc des négociateurs canadiens. Vous avez bien dit que vous avez participé aux négociations en tant que conseiller?

M. Kendel: Oui, c'est exact.

Le sénateur Thériault: N'avaient-ils pas données historiques pour montrer qu'il en y avait des centaines d'années que nous pêchions dans ces eaux? Et les autochtones, eux, ne pêchaient-ils pas dans ces eaux?

M. Kendel: Oui, les autochtones pratiquaient la pêche dans la rivière Stikine et dans la rivière Taku, et ils continuent de le faire. Pour leur part les habitants de Haines Junction et les membres de la bande indienne Champagne/Aishihik pêchent dans la rivière Alsek. Je pense que, dans l'ensemble des négociations, ces rivières ont été considérées moins importantes en raison des problèmes avec l'Alaska, et du fait que nous aurions

[*Text*]

Senator Thériault: From what you have said I take it that you believe we have been "taken"?

Mr. Kendel: I certainly do.

Senator Thériault: Don't you think it is going to be very difficult to retrieve some of that fishery?

Mr. Kendel: It will be difficult but we have an opportunity. The treaty annex for the Taku and Stikine rivers was instituted for only two years. In 1987 the fishing regimes are up for renegotiation, and we will have an opportunity to gain some ground if proper pressures are placed.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Is that why you became a fisherman istead of working as a biologist—when you saw Canada's position with relation to the United States?

Mr. Kendel: No, I became a commercial fisherman because it is more lucrative. At times it is.

The Chairman: As a biologist, according to scientific conclusions, you are going to get rid of all the fish.

Mr. Kendel: As a commercial fisherman you can spout off all kinds of figures and nobody holds you to them, but as a biologist you can't do that.

Senator Thériault: And you don't have to report them all as a fisherman.

Mr. Kendel: That's right.

The Chairman: Why is Canada not acting stronger? And that is the kindest word I can use. You must have been jumping out of your boots when you were advising the commission.

Mr. Kendel: Yes. It is hard for somebody outside the negotiations to understand. The overall production of the transboundary rivers—with the exception possibly of the Yukon, which is a tremendous Chinook salmon producer—is somewhat less than the production of rivers to the south. Everybody knows, of course, that the Fraser River is a tremendous producer because the fisheries on the transboundary rivers were so low on the Canadian side, and because Alaska placed great emphasis on those fisheries because they developed their industry around them, the Canadian government decided to use that as a negotiating tool in order to draw Alaska into the treaty. I think in the beginning they did not believe that the in-river fisheries would survive, and they could then justify trading them off. But we fooled them and we survived and we are still there.

The Chairman: Thank you.

Senator Molgat: You said that prior to 1975 there was no Canadian commercial fishing on the Stikine?

Mr. Kendel: That is right.

[*Traduction*]

beaucoup de mal à recouvrer ce que nous estimons être la production canadienne.

Le sénateur Thériault: Si je vous ai bien compris, vous estimez que nous nous sommes «fait avoir»?

M. Kendel: C'est tout à fait mon avis.

Le sénateur Thériault: Vous ne pensez pas qu'il sera très difficile de recouvrer une partie de ces ressources?

M. Kendel: Ce sera difficile, mais nous avons l'occasion de le faire. L'annexe du traité concernant les rivières Taku et Stikine n'est valable que pour deux ans. En 1987, les régimes de pêche doivent être renégociés, et nous pour gagner du terrain si nous exerçons suffisamment de pressions.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le président: Êtes-vous passer de la biologie à la pêche parce que vous avez vu comme le Canada se «faisait avoir» par les États-Unis?

M. Kendel: Non, je suis devenu pêcheur commercial parce que c'est une profession plus lucrative. Parfois, du moins.

Le président: En tant que biologiste, vous savez que, selon certaines conclusions scientifiques, les pêcheurs vont faire disparaître tout le poisson.

M. Kendel: En tant que pêcheur commercial, je peux débiter toutes sortes de chiffres sans que personne ne me demande de comptes, ce que ne peuvent faire les biologistes.

Le sénateur Thériault: Et, en tant que pêcheur, vous n'êtes pas tenu de rendre compte de tout le poisson que vous prenez.

M. Kendel: C'est exact.

Le président: Pourquoi le Canada n'agit-il pas avec plus de fermeté? Et j'utilise là un euphémisme. Vous avez dû être tenté de sortir vos gonds lorsque vous étiez conseiller auprès de la commission.

M. Kendel: En effet. Quelqu'un qui n'est pas engagé dans les négociations a de la difficulté à comprendre la situation. La production globale de poisson des cours d'eau transfrontaliers—à l'exception peut-être du fleuve Yukon, qui est une immense source de production de saumon quinnat—est quelque peu inférieure à la production de poisson des cours d'eau qui se trouvent plus au sud. Tout le monde sait pertinemment que le fleuve Fraser est une immense source de production, parce que, étant donné que la pêche dans les cours d'eau transfrontalières était si faible du côté canadien et que l'Alaska insistait beaucoup sur ces cours d'eau pour assurer l'essor de son industrie, le gouvernement canadien a décidé de faire des concessions afin d'amener cet État à signer le traité. Je pense qu'au début il ne croyait pas que la pêche se poursuivrait dans ces cours d'eau, de sorte qu'il serait alors justifié d'en monnayer les ressources. Mais nous avons été plus rusés que l'Alaska, nous avons survécu et nous pêchons encore dans ces cours d'eau.

Le président: Je vous remercie.

Le sénateur Molgat: Vous avez dit qu'avant 1975 aucun pêcheur canadien ne pratiquait la pêche commerciale dans la rivière Stikine?

M. Kendel: C'est exact.

[*Text*]

Senator Molgat: Why not?

Mr. Kendel: I am not sure. In the fifties, I think it was, the Department of Fisheries did a pilot program. They sent some coast boats up from southern B.C. to do a test fishery, and these people came back and reported that the fishery on the Stikine was uneconomical. That information on the Stikine was then translated to the Taku and other transboundary rivers, and it was just forgotten. It is just that after Prince Rupert the world ended, so far as fisheries was concerned.

Senator Molgat: And there were no people living there? There was no one there?

Mr. Kendel: Oh, yes.

Senator Molgat: Why did they not fish and sell their fish?

Mr. Kendel: Because it is mainly a native community, so far as I know. Maybe Sandy Johnston can answer that.

Mr. Johnston: Quite simply, when you are the last in line in the fishery, and all you have in the river is the escapement of the number of fish for spawning purposes, there is nothing there to fish.

Senator Molgat: But for the fisherman himself who is there, he does not know whether there is the necessary amount of escapement. What I am trying to get at is this: Was it the Canadian government who prevented fishermen from fishing? I am seeking an answer to that question.

Mr. Johnston: There was no commercial licence available on those rivers.

Senator Molgat: Then, the Canadian government did not issue commercial licences?

Mr. Johnston: That is right. There was a subsistence fishery.

Senator Molgat: That is the answer I was seeking. So, that was a conscious decision by us to do that?

Mr. Johnston: Yes.

Senator Molgat: We were conned.

Senator Thériault: Were they concerned with the native fishery all of the time?

Mr. Johnston: Yes, the department's mandate at the time was still one of protection of the subsistence user groups, and it was felt, with the current stock levels in the rivers, that there was not sufficient stock to support a commercial fishery, so they more or less waived that, commencing in 1975, for the sake of getting Alaska at the negotiating table. They were saying, "Yes, we are prepared to commercially fish the escapement in the river and the price for that will be perhaps a decline in the stocks, but it will also get Alaska to the bargaining table."

Senator Molgat: The Americans do not dispute the fact that the fish are produced largely in Canada, do they?

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Pourquoi pas?

M. Kendel: Je n'en suis pas certain. Dans les années 50, je crois, le ministère des Pêches a mis en œuvre un programme pilote. Il a envoyé des bateaux de pêche côtière du sud de la Colombie-Britannique pour pratiquer une pêche d'essai dans la rivière Stikine, et les pêcheurs ont déclaré par la suite que la pêche n'y était pas rentable. Ces renseignements ont été appliqués à la rivière Taku et à d'autres cours d'eau transfrontaliers, puis on a simplement oublié toute cette question. Ainsi, les activités de pêche s'arrêtaient à Prince Rupert.

Le sénateur Molgat: Et personne n'habitait là?

M. Kendel: Oui, il y avait des gens là.

Le sénateur Molgat: Pourquoi ne pêchaient-ils pas le poisson pour ensuite le vendre?

M. Kensel: Parce que, autant que je sache, c'étaient surtout des autochtones. Sandy Johnston pourrait peut-être répondre à cette question.

M. Johnston: Quand on est dernier en file et que tout ce qu'il y a dans la rivière, ce sont les poissons qui remontent pour aller frayer, il n'y a rien à pêcher.

Le sénateur Molgat: Mais le pêcheur, lui ne sais pas s'il y a un nombre suffisant de saumons de remonte. Je cherche à savoir si c'est le gouvernement canadien qui a empêché les pêcheurs de pêcher. Voilà ce que je veux savoir.

M. Johnston: Il n'y avait pas de permis pour pratiquer la pêche commerciale dans ces cours d'eau.

Le sénateur Molgat: Donc, le gouvernement canadien n'émettait pas de permis de pêche commerciale?

M. Johnston: C'est exact. On n'y pratiquait que la pêche de subsistance.

Le sénateur Molgat: Voilà la réponse que je cherchais. Cette décision était donc tout à fait intentionnelle.

M. Johnston: Oui.

Le sénateur Molgat: Nous avons été dupés.

Le sénateur Thériault: S'est-on toujours intéressé à la question de la pêche autochtone?

M. Johnston: Oui. Le Ministère, à ce moment-là, avait encore pour mandat de protéger les groupes pour qui la pêche était un moyen de subsistance. On estimait, compte tenu des niveaux actuels des stocks, qu'il n'y avait pas suffisamment de poissons pour autoriser la pêche commerciale. On a plus ou moins abandonné cette idée en 1975 pour attirer l'Alaska à la table des négociations. Le fait d'autoriser la pêche commerciale des saumons de remonte dans la rivière allait peut-être entraîner une diminution des stocks, mais on était prêt à payer le prix pour amener l'Alaska à la table des négociations.

Le sénateur Molgat: Les Américains ne contestent pas le fait que les poissons proviennent en grande partie du Canada, n'est-ce pas?

[*Text*]

Mr. Kendel: They do not dispute the fact that they are produced in Canada, but they do dispute that we have sole ownership. They claim that they own at least 50 per cent of every fish that is produced in Canada. That is one point of contention that has not been settled. It is called entitlement, and that is one part of the salmon treaty that was left open to be negotiated.

Senator Molgat: On what basis do they claim that they own 50 per cent of every fish produced in Canada?

Mr. Kendel: Because of the estuarial rearing habitat which they must maintain in order to allow these fish to grow and to return to the rivers to spawn.

Senator Thériault: They do not grow in the river system.

Senator Molgat: But they do not grow in the estuary either.

Mr. Kendel: Some of them do in the estuary, but in that same regard they do not claim fish—usually, salmon are north migrating as they mature, and they do not claim, for instance, any of the Fraser river sockeye to be of U.S. origin merely because they rear in Alaskan waters. That argument is kind of flimsy, to my way of thinking.

Senator Molgat: The sockeye is the most valuable part of the catch, is it?

Mr. Kendel: Currently it is. Originally, the chinook salmon, or the king salmon, as they call it in Alaska, was the most valuable, but Alaska depleted the stocks to the point where there is no longer a fishery on the chinook. Coho follows very closely behind the sockeye as being the most valuable.

Senator Molgat: Have you any idea of the production figures for the various areas as you have outlined them there geographically?

Mr. Kendel: River by river?

Senator Molgat: No, not necessarily. I am really more interested here in getting the figures on the purely Canadian production, and then the figures on the Alaskan production.

Mr. Kendel: I think the biologists will have to answer that. My estimate of two million to five million is one that I calculated using a known spawning escapement, and multiplying it by production figures. In some cases, we do not have adequate information. For instance, we do not know how many coho are using the rivers right now. We have only what Alaska has told us to work on. That is why I assume that these figures are probably low, because in most cases, when we have looked at it, the numbers have increased. Perhaps Sandy can tell you.

Mr. Johnston: In the brief you got this morning there was a table that I included, but which I neglected to go over with you, on the last five years of average catches of Canadian origin salmon in the transboundary rivers separated by country. Also included in that table is the percentage of total catch of Canadian stocks that Canada received compared to what the U.S. received before and after the treaty.

[*Traduction*]

M. Kendel: Non, mais ils contestent le fait que nous soyons les seuls propriétaires de cette ressource. Ils soutiennent qu'au moins 50p. 100 de chaque poisson produit au Canada leur appartient. Ce point litigieux n'a pas encore été réglé. C'est une question de droits, et il s'agit là d'un des aspects du traité sur le saumon qui n'a pas encore été négocié.

Le sénateur Molgat: Sur quoi se fondent-ils pour dire que 50p. 100 du poisson produit au Canada leur appartient?

M. Kendel: Sur les lieux d'élevage qu'ils doivent maintenir dans l'estuaire pour permettre à ces poissons de se développer et de regagner les rivières pour frayer.

Le sénateur Thériault: Ils ne grandissent pas dans les cours d'eau.

Le sénateur Molgat: Ni dans l'estuaire.

M. Kendel: Certains se développent dans l'estuaire, mais les Américains ne soutiennent pas que les poissons le saumon sockeye du Fraser par exemple—habituellement, les saumons remontent vers le nord au fur et à mesure qu'ils grandissent—sont d'origine américaine simplement parce que leur élevage se fait dans les eaux de l'Alaska. Cet argument, d'après moi, est plutôt faible.

Le sénateur Molgat: Le sockeye est le poisson le plus recherché des pêcheurs, n'est-ce pas?

M. Kendel: Actuellement, oui. À l'origine, c'était le saumon chinook, ou le saumon-roi comme on l'appelle en Alaska, qui était le plus recherché, mais l'Alaska a épuisé les stocks au point que l'on ne peut plus le pêcher. Le coho suit le sockeye de très près pour ce qui est d'être recherché.

Le sénateur Molgat: Connaissez-vous les chiffres de production pour les diverses régions géographiques que vous avez mentionnées?

M. Kendel: Pour chaque cours d'eau?

Le sénateur Molgat: Non, pas nécessairement. Ce qui m'intéresse surtout, ce sont les chiffres qui ont trait à la production purement canadienne, puis ceux qui ont trait à la production de l'Alaska.

M. Kendel: Je crois que les biologistes devront répondre à cette question. J'ai obtenu le chiffre approximatif de 2 à 5 millions en prenant les échappées connues et en le multipliant par les chiffres de production. Dans certains cas, nos données sont insuffisantes. Par exemple, nous ne savons pas combien il y a de saumon coho dans les rivières à l'heure actuelle. Nous n'avons que les données que l'Alaska nous a fournies. C'est pourquoi je présume que ces chiffres sont probablement faibles, parce que, quand nous avons fait nous-mêmes les calculs, les chiffres étaient, dans la plupart des cas, plus élevés. Sandy peut peut-être vous en dire plus long.

M. Johnston: Dans le mémoire qui vous a été remis ce matin, il y a un tableau que j'ai négligé d'examiner avec vous. Ce tableau vous donne pour chacune des cinq dernières années et pour chaque pays, la moyenne des prises de saumon d'origine canadienne dans les cours d'eau transfrontaliers. Il indique également le pourcentage des prises totales des stocks de

[*Text*]

So, on a river-by-river basis, in terms of just the total catch—and this does not reflect total production since you have to have at least half of those fish for spawning purposes—of the total gillnet catches you can see that in the Yukon river 18.7 per cent of the chinook salmon that originated from the Canadian portion of the Yukon were caught by Canadians, and 9.2 per cent of the chum salmon that originated in Canada were caught by Canadians.

On the Taku river, with regard to sockeye, prior to the treaty, on average we were taking about 24 per cent of the total catch. We split it between the Canadian fishermen and the Alaskan fishermen at the mouth of the river, and we were getting about 24 per cent. We did not have a treaty in place at the time, and we were fishing on the escapement; we were fishing on the spawning population.

With the treaty, that percentage has now dropped to 15 per cent, but now there is also assurance that Alaska will provide for spawning escapement in addition to our 15 per cent of the catch. So, the trade-off has been that we have reduced our percentage of the catch, but we have got a guarantee of a certain spawning escapement.

There are similar estimates of the Stikine and Alsek production as well in terms of the total catch splitting.

I have noted at the bottom in bold print that the figures for chinook and coho do not reflect the total catch on the Alaskan side. The catch by the trawler fishery, which takes the vast majority of the chinook and coho—we have no estimates of their interceptions of those species. These are only gillnet catches in Alaska, compared with our in-river catches.

Senator Molgat: Did you say that the trawl fishery catches the vast majority?

Mr. Kendel: Of those species—the chinook and coho—yes. Alaska has done their own studies on that, and figure that from 50 to 70 per cent of the coho catch is taken by the trawl fishery compared to their net fishery.

Senator Molgat: That does not enter into these figures at all?

Mr. Kendel: No, so this is the best case. I would like to add that there are other transboundary rivers that Canada receives no benefit for. They are not large rivers, but in terms of contributing to the U.S. catch they are significant, and they are the Unuk, the Whiting and the Chilkat.

Senator Molgat: And they are also in the panhandle section?

Mr. Kendel: Yes.

Senator Thériault: Is there a sport fishery in those rivers—anglers?

[*Traduction*]

poisson canadien pour le Canada comparativement à celles des États-Unis, avant et après la signature du traité.

Donc, pour ce qui est des prises totales applicables à chaque cours d'eau—et cela ne reflète pas la production totale puisqu'au moins la moitié de tous les stocks doivent être réservés à des fins de reproduction—donc pour ce qui est du total des poissons capturés au moyen de filets dérivants, vous pouvez voir que, dans le fleuve Yukon, 18,7p. 100 du saumon chinook qui provenait de la partie canadienne du fleuve a été pêché par des Canadiens, et 9,2p. 100 du saumon chum qui provenait du Canada a été capturé par des Canadiens.

Pour la rivière Taku, les prises canadiennes de sockeye représentaient en moyenne 24p. 100 des prises totales avant la signature du traité. Nous avons partagé ces prises entre les pêcheurs canadiens et les pêcheurs de l'Alaska à l'embouchure de la rivière, et nous avons obtenu environ 24p. 100. Nous n'avions pas de traité à ce moment-là, et nous prenions le poisson de remonte, le poisson qui était prêt à frayer.

Depuis la signature du traité, la proportion est tombée à 15p. 100. Mais nous avons par contre l'assurance que l'Alaska prévoira un certain pourcentage de saumons de remonte en plus des 15p. 100 qui nous sont attribués. Nous avons donc accepté de réduire notre pourcentage des prises, mais nous avons obtenu que l'on prévoie un certain pourcentage de saumons de remonte.

On trouve également dans ce tableau les chiffres de production pour les rivières Stikine et Alsek, de même que les données relatives à la répartition des prises totales.

J'ai indiqué en caractères gras, au bas du tableau, que les chiffres pour le saumon chinook et coho ne reflètent pas les prises totales de l'Alaska. En ce qui concerne les prises des chalutiers, qui capturent la grande majorité des saumons chinook et coho—nous n'avons aucune donnée. Les chiffres ne s'appliquent qu'aux prises effectuées au moyen de filets dérivants en Alaska, comparativement aux prises effectuées dans nos eaux intérieures.

Le sénateur Molgat: Vous avez dit que les chalutiers capturent la grande majorité des poissons?

M. Kendel: De ces espèces, c'est-à-dire le chinook et le coho. L'Alaska a fait ses propres études à ce sujet; elle estime que les chalutiers capturent entre 50p. 100 et 70p. 100 du saumon coho, comparativement aux prises au filet.

Le sénateur Molgat: Vous n'en avez pas tenu compte dans votre tableau?

M. Kendel: Non, de sorte que le tableau met les choses au mieux. Je voudrais ajouter qu'il existe d'autres cours d'eau transfrontaliers dont le Canada ne retire aucun avantage. Ce ne sont pas de grands cours d'eau, mais ils contribuent aux prises américaines. Il s'agit des rivières Unuk, Whiting et Chilkat.

Le sénateur Molgat: Ces rivières font partie de l'enclave?

M. Kendel: Oui.

Le sénateur Thériault: Y pratique-t-on la pêche sportive, autrement dit la pêche à la ligne?

[*Text*]

Mr. Kendel: The only significant sport fishery is on the Alsek.

Senator Molgat: Can you give us some global figures with respect to salmon production. I suppose, as a Canadian, I always assumed that we were the biggest producer of salmon, but I gather, as I look at this, that that may be an illusion on my part. I am speaking now of the marketing of salmon.

Mr. Johnston: In terms of marketing salmon, Alaska is by far the greatest producer.

Senator Molgat: Would you have some idea of the figures?

Mr. Johnston: I know of some catches of some species, and I will give those to you. Bristol Bay sockeye, for instance—50 million fish per year in some years recently. This year, southeast Alaska—that is off the panhandle—took approximately the same number of pink salmon—50 million pink salmon. That is just two species. There are other significant producers of coho and chinook salmon in Alaska.

Senator Molgat: What are the comparable Canadian production figures?

Mr. Johnston: Well, the Fraser river sockeye run this year was estimated to be a record, and I think it was estimated at 18 million sockeye. That is not the catch; that is the production. I am sorry I have not got those figures on the tip of my tongue.

Senator Molgat: But those figures are available, are they?

Mr. Kendel: Yes, and I think the people you will be talking to down south would have a better knowledge of them.

Senator Le Moyne: I will come to something that will sound like the big bang. I suppose that we were fundamentally and definitely beaten at the game when Alaska was bought, and when the boundaries of the panhandle were established, so forever we are playing a losing game. Is that true?

Mr. Kendel: In some respects, that might be right, but I think the terms of the treaty specify—this is, the salmon treaty we worked so hard to get—very clearly that country of origin should receive the benefits of its production. Alaska did dispute that, but it was still signed by Alaska. That is written into the treaty.

Senator Thériault: All benefits? Technically, if you are going to follow that treaty—

Mr. Kendel: Technically, what they were striving for was equity, and that means that for every one fish of theirs that we catch they catch one of ours, but the way it seems to be balancing out is Alaska is away and above catching more Canadian stocks than Canada is catching American stocks. In one respect they have got it over us on the boundary, but somewhere along the line, if the treaty is to be adhered to, they have to pay us back. Whether they pay us back in increased in-river catches in the transboundary rivers or in the Fraser river has not been specified as yet, but that will have to be addressed in the future.

[*Traduction*]

M. Kendel: La seule pêche sportive importante est pratiquée sur l'Alsek.

Le sénateur Molgat: Pouvez-vous nous donner des chiffres globaux en ce qui concerne la production de saumon? En tant que Canadien, j'ai toujours pensé que nous étions le plus gros producteur de saumon, mais je vois, en regardant ces chiffres, que je me faisais peut-être des illusions. Je parle de la commercialisation du saumon.

M. Johnston: Pour ce qui est de la commercialisation du saumon, l'Alaska est de loin le plus gros producteur.

Le sénateur Molgat: Avez-vous une idée des chiffres de production?

M. Johnston: J'ai certains chiffres concernant les prises de certaines espèces, et je vais vous les donner. Par exemple, les prises de saumon sockeye de la rivière Bristol Bay ont atteint 50 millions pour certaines des dernières années. Cette année, les pêcheurs du sud-est de l'Alaska—cette partie qui est située à l'extérieur de l'enclave—ont capturé à peu près la même quantité de saumon rose, soit 50 millions. Il s'agit là de deux espèces seulement. Il y a d'autres producteurs importants de saumon coho et chinook en Alaska.

Le sénateur Molgat: Quels sont les chiffres de production comparables pour le Canada?

M. Johnston: Eh bien, il semble que le nombre de saumons sockeye qui ont remonté le fleuve Fraser cette année n'a jamais été aussi élevé. Je crois que ce chiffre s'élevait à 18 millions. Il s'agit là de production, non pas de prises. Je regrette, je ne connais pas ces chiffres de mémoire.

Le sénateur Molgat: Mais ces chiffres existent?

M. Kendel: Oui, et je crois que les gens à qui vous parlerez dans le Sud pourront vous en dire plus long à ce sujet.

Le sénateur LeMoyne: Je vais vous poser une question qui va vous surprendre. Je suppose que nous avons été définitivement battus lorsque les Américains ont acheté l'Alaska et les frontières de l'enclave ont été fixées. Nous serons donc toujous perdants, n'est-ce pas?

M. Kendel: À certains égards, oui. Mais je crois que le traité—je veux parler du traité sur le saumon pour lequel nous avons tant lutté—précise très clairement que le pays d'origine devrait avoir le bénéfice de sa production. L'Alaska a contesté ce point, mais elle a quand même signé le traité. C'est écrit dans le traité.

Le sénateur Thériault: Tout le bénéfice? À strictement parler, si vous voulez respecter le traité—

M. Kendel: À strictement parler, les Américains visaient la parité. Ce qui veut dire que, pour chaque poisson que nous capturons et qui leur appartient, ils en capturent un des nôtres. Toutefois, l'Alaska capture beaucoup plus de poissons qui font partie des stocks canadiens que le Canada ne capture de poissons qui fait partie des stocks américains. Aussi les Américains sont-ils avantagés par rapport à nous, mais à un moment donné, si l'on veut que les modalités du traité soient respectées, il faudra s'entendre sur une compensation quelconque. Cela pourrait se faire en augmentant le total de nos prises dans les

[*Text*]

Senator Thériault: You mentioned the Fraser river.

Mr. Kendel: The Fraser river is a totally different situation. Because of some conservation work that the United States did in the early 1900s they were guaranteed a percentage of the catch in perpetuity.

Senator Thériault: The Americans were?

Mr. Kendel: Yes.

Senator Thériault: And that has never been disputed?

Mr. Kendel: It has been disputed. It was renegotiated in the treaty, but they still have a percentage. I believe it is 27 per cent.

The Chairman: You have made a good presentation, Mr. Kendel. Thank you very much.

This concludes our hearing for today. I would like to express my appreciation, and that of my colleagues, for your appearance before us, the excellence of your presentations, and, in particular, the interest that you have shown by attending here. I am referring to Mr. Hoffman, Mr. Johnston, Mr. Kendel, Mr. Paish, Mr. Peacock and Mr. Clark. Thank you particularly, Mr. Clark, for that lovely little snack.

The evidence we have received today has been an education for us, and I hope that when we produce our report we will be able to assist in some of your concerns that you have so conscientiously expressed. I congratulate you all. We shall be happy to hear from you at any time.

With that I will say: Goodbye and a Merry Christmas to all.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

eaux intérieures des cours d'eau transfrontaliers ou du fleuve Fraser, mais c'est là une question qu'il faudra régler.

Le sénateur Thériault: Vous avez parlé du fleuve Fraser.

M. Kendel: La situation est totalement différente dans le cas du fleuve Fraser. En raison des travaux de conservation que les États-Unis ont effectués au début du siècle, on leur a garanti à perpétuité un certain pourcentage des prises.

Le sénateur Thériault: Aux Américains?

M. Kendel: Oui.

Le sénateur Thériault: Et ce point n'a jamais été contesté?

M. Kendel: Oui, il l'a été. Il a même été rénégocié dans le traité, mais les Américains ont toujours droit à un pourcentage. Je crois qu'il est de 27p. 100.

Le président: Monsieur Kendel, votre exposé était très intéressant. Merci beaucoup.

Voilà qui termine nos discussions pour aujourd'hui. Je voudrais vous remercier, en mon nom et au nom de mes collègues, d'avoir comparu devant nous aujourd'hui, de nous avoir présenté des exposés intéressants et, de façon plus précise, de manifester tant d'intérêt pour cette question par votre présence ici aujourd'hui. Ces propos s'adressent à MM. Hoffman, Johnston, Kendel, Paish, Peacock et Clark. Et je tiens surtout à vous remercier, M. Clark, pour l'excellent petit goûter.

Les témoignages que nous avons entendus aujourd'hui ont été très informatifs. J'espère que dans notre rapport, nous pourrons régler certaines des préoccupations que vous nous avez si consciencieusement exposées. Je vous félicite tous. Ce sera un plaisir pour nous de vous recevoir à n'importe quel moment.

Ceci dit, au revoir et Joyeux Noël à tous.

Le Comité ajourne ses travaux à 16 h 25.

From the Council for Yukon Indians:

Mr. Mike Smith, Chairman;

Mr. Richard Sidney, Vice-Chairman, Land Claims Department.

From Ice House Yukon Ltd:

Mr. John Clark, Manager and Owner;

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Sandy R. A. C. Johnston, Management Biologist, (Yukon and Northern B.C.) Fraser River, Northern B.C. and Yukon Division, Field Services Branch;

From the Department of Renewable Resources of the Yukon Territory:

Mr. Mark Hoffman, Policy Analyst:

From the Champagne/Aishihik Indian Band:

Mr. Paul Birckel, Chief;

Mr. Chuck Hume, Counsellor;

Mr. Dave Joe, Legal Advisor;

From Peacock Yukon Camps Ltd.:

Mr. John Peacock, Owner;

From Howard Paish and Associates:

Mr. Howard Paish;

From the Trans-Boundary River Northern Panel Pacific Salmon Commission:

Mr. Ray Kendel, Representative.

Du Conseil des Indiens du Yukon:

M. Mike Smith, président;

M. Richard Sidney, vice-président, Service des revendications territoriales.

De la Ice House Yukon Ltd.:

M. John Clark, directeur et propriétaire;

Du ministère des Pêches et Océans:

M. Sandy R. A. C. Johnston, gestionnaire biologiste, fleuve Fraser (Yukon et Nord de la C.-B.), Direction des services sur le terrain, Division du Nord de la C.-B. et du Yukon;

Du ministère des Ressources renouvelables du Territoire du Yukon:

M. Mark Hoffman, analyste de politiques;

De la bande indienne Champagne/Aishihik:

M. Paul Birckel, chef;

M. Chuck Hume, conseiller;

M. Dave Joe, conseiller juridique;

De Peacock Yukon Camps Ltd.:

M. John Peacock, propriétaire;

De Howard Paish and Associates:

M. Howard Paish;

Du Groupe de discussion du Nord, cours d'eau transfrontalier, Commission du saumon du Pacifique:

M. Ray Kendel, représentant.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

His Worship the Mayor of Whitehorse:
Mr. Don Branigan;

From the Yukon Chamber of Commerce:
Ms. April Neave, Manager;

The Minister of Renewable Resources of the Yukon Territory:

The Hon. David P. Porter;

From the Department of Renewable Resources of the Yukon Territory:
Mr. W. J. Klassen, Deputy Minister;
Mr. Mark Hoffman, Policy Analyst;

From the Yukon P.C. Caucus:
Mr. Bill Brewster, M.L.A. for Kluane and Critic for Renewable Resources;

Mr. Gordon Steale, Director of Research;

From the Department of Fisheries and Oceans:
Mr. Sandy R. A. C. Johnston, Management Biologist, Yukon and Northern B.C. Fraser River, Northern B.C. and Yukon Division, Field Services Branch;

Son Honneur le maire de Whitehorse:
M. Don Branigan;

De la Chambre de commerce du Yukon:
M^me^ April Neave, directrice;

Le ministre des Ressources renouvelables du Territoire du Yukon:
L'honorable David P. Porter;

Du ministère des Ressources renouvelables du Territoire du Yukon:
M. W. J. Klassen, sous-ministre;
M. Mark Hoffman, analyste de politiques;

Du caucus progressiste-conservateur du Yukon:
M. Bill Brewster, représentant de Kluane à l'Assemblée législative et critique en matière de ressources renouvelables;

M. Gordon Steale, directeur de la recherche;

Du ministère des Pêches et Océans:
M. Sandy R. A. C. Johnston, gestionnaire biologiste, fleuve Fraser (Yukon et Nord de la C.-B.), Direction des services sur le terrain, Division du Nord de la C.-B. et du Yukon;

(*Continued on previous page*)

(*Suite à la page précédente*)

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

28
37

Publications

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Monday, November 17, 1986
Prince Rupert, British Columbia

Le lundi 17 novembre 1986
Prince Rupert, Colombie-Britannique

Issue No. 4

Fourth proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Fascicule nº 4

Quatrième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
FEB 3 1987
University of Toronto

28532—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy-Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
(or Frith)
Molgat
*Murray, P.C.
(or Doody)
Perrault, P.C.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
(ou Frith)
Molgat
*Murray, C.P.
(ou Doody)
Perrault, C.P.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,
La motion, mise au voix, est adoptée.»

Le Greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 17, 1986
(7)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day in Prince Rupert, B.C., at 9:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Molgat, Petten, Phillips and Thériault. (6)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Prince Rupert Chamber of Commerce:

Mr. Brian Eby, President;

Mr. Phil Eidsvik, Chairman, Economic Development Committee;

From the United Fishermen and Allied Workers Union:

Mr. Jim Rushton, Northern Representative;

Mr. Joseph Louesar, Representative;

From the Northern Native Fishing Corporation:

Mr. John Wytenbroeck, General Manager;

Mr. Ted Wilson, Trade Officer;

From the Prince Rupert Fishermen's Coop:

Mr. Robert Strand, Fleet Manager;

Mr. Bob Jongewaard, Representative.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses or spokespersons of each organization made an opening statement and they, with the other witnesses, answered questions.

At 11:50 a.m., the Committee adjourned until 2:00 p.m.

AFTERNOON SITTING
(8)

At 2:00 p.m., the Committee resumed, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Molgat, Petten and Thériault. (5)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 17 NOVEMBRE 1986
(7)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à Prince Rupert (Colombie-Britannique) à 9 h 05, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Molgat, Petten, Phillips et Thériault.(6)

Présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du Comité du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur des services de recherche du Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M[lle] Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du Comité.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Chambre de commerce de Prince Rupert:

M. Brian Eby, président;

M. Phil Eidsvik, président, Comité du développement économique.

Du Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés:

M. Jim Rushton, représentant de la région du Nord;

M. Joseph Louesar, représentant.

De la Northern Native Fishing Corporation:

M. John Wytenbroeck, directeur général;

M. Ted Wilson, agent commercial.

De la Prince Rupert Fishermen's Coop:

M. Robert Strand, directeur de la flotte;

M. Bob Jongewaard, représentant.

Le Comité poursuit l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins et porte-parole de chaque organisme font une déclaration et, comme les autres témoins, répondent aux questions.

À 11 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(8)

À 14 heures, le Comité reprend ses travaux, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Molgat, Petten et Thériault. (5)

Présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du Comité du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur des services de recherche du Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche,

of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Prince Rupert Fish Exchange:

Mr. Gene Simpson, Past President and Vice-President of the British Columbia Packers Ltd;

Mr. Myles McLeod, Past President and General Manager of the Canadian Fishing Company;

From the Native Brotherhood of B.C.:

Mr. Gary Alexcee, Trustee;

From the Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association:

Mr. George Haugan, Director, Motor Vessel Ocean Cape;

Mr. Gordon Stava, Director, Motor Vessel Christov.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses or spokespersons of each organization made an opening statement and they, with the other witnesses, answered questions.

At 4:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Bibliothèque du Parlement; et M[lle] Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du Comité.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du Prince Rupert Fish Exchange:

M. Gene Simpson, ancien président et vice-président de la British Columbia Packers Ltd.;

M. Myles McLeod, ancien président et directeur général de la Canadian Fishing Company.

De la Native Brotherhood of B.C.:

M. Gary Alexcee, fiduciaire.

De la Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association:

M. George Haugan, directeur, Motor Vessel Ocean Cape;

M. Gordon Stava, directeur, Motor Vessel Christov.

Le Comité poursuit l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins et porte-parole de chaque organisme font une déclaration et, comme les autres témoins, répondent aux questions.

À 16 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Monday, November 17, 1986
Prince Rupert, British Columbia

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. Before I call on Mr. Brian Eby, President of the Prince Rupert Chamber of Commerce, I would like to put on record our mandate. It is to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof. The words "all implications thereof" leave us wide open to have presented to us anything that has to do in the end with the direction of our marketing efforts in Canada and abroad.

So the study focuses on Canadian fish and fishery products both domestically and abroad. Our purpose is to identify the changes which are needed in the various components of the industry in order to expand the markets for Canadian fish.

A number of issues have been so far identified by this committee as being relevant to the study. As many people are aware, we already did a study of the freshwater fishery in the prairie provinces and in the Northwest Territories, and we produced an interim report. That report is available to anyone who wishes to see it.

We are concerned about the important issue of quality at both the production level and the finished product level. Quality, as fishermen will be aware, has been identified repeatedly as one of the industry's biggest concerns.

Then there is the increasing Canadian consumption of fish and fishery products, and if this is true, then we have the need for possible improvements to the Canadian distribution system in order to get these products to the market.

There is the issue of imports. For example, we ask the question why we import into Canada half a billion dollars worth of fish, much of it our own fish which we had exported and are bringing back in a processed state. The question is: Why can't we process it in Canada?

Then there is the area of generic advertising, and whether this form of advertising constitutes a useful means of stimulating consumption and whether it is government responsibility to engage in this type of activity.

Then there is the question of how to secure access to Canada's current markets and how to aggressively pursue new market opportunities.

The committee would like to identify and address government policies, or the lack of them, which either help or restrain the industry from competing successfully in export markets.

Then there is the whole area of technology in the industry in both the harvesting and the processing sectors. The question of

TÉMOIGNAGES

Le lundi 17 novembre 1986
Prince Rupert (Colombie-Britannique)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures afin d'étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ces aspects et répercussions.

L'honorable Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Mesdames et messieurs, je déclare la séance ouverte. Avant de céder la parole à M. Brian Eby, qui est le président de la Chambre de commerce de Prince Rupert, je voudrais que notre mandat soit consigné au compte rendu. Nous sommes donc chargés d'examiner tous les aspects et toutes les répercussions de la commercialisation du poisson au Canada. L'expression «toutes les répercussions» nous permet d'examiner tout ce qui concerne, en fin de compte, l'orientation de nos efforts de commercialisation au Canada et à l'étranger.

Donc notre étude porte sur la commercialisation du poisson et des produits du poisson au Canada et à l'étranger. Nous devons déterminer quels changements doivent être apportés aux divers secteurs de l'industrie afin d'accroître nos débouchés pour le poisson canadien.

Le Comité a déjà identifié un certain nombre de questions qui ont trait à l'étude. Comme beaucoup le savent, nous avons déjà effectué une étude sur la pêche en eau douce dans les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest. Nous avons publié un rapport provisoire et tous ceux qui le souhaitent peuvent en obtenir un exemplaire.

Nous nous intéressons à la question importante de la qualité tant au niveau de la production et qu'au niveau du produit fini. La qualité, comme en sont conscients les pêcheurs, demeure l'une des plus grandes préoccupations de l'industrie.

Les Canadiens consomment de plus en plus de poisson et de produit du poisson. Nous devons donc améliorer le système de distribution canadien pour acheminer ces produits jusqu'au marché.

Vient ensuite la question des importations. Par exemple, pourquoi le Canada importe-t-il un demi milliard de dollars de poisson, pour la plupart du poisson que nous avons exporté et que nous importons à nouveau une fois transformé? Pourquoi ne pouvons-nous pas transformer ce poisson au Canada?

Il y a ensuite la question de la publicité, et celle de savoir si elle constitue un moyen utile d'encourager la consommation du poisson et s'il revient au gouvernement de s'occuper de ce genre d'activité.

Nous devons ensuite essayer de déterminer comment accroître nos débouchés et en trouver de nouveaux.

Le Comité voudrait analyser et identifier les politiques, ou l'absence de politiques, qui aident l'industrie ou qui l'empêchent de soutenir la concurrence sur d'autres marchés d'exportation.

Il y a ensuite toute la question des techniques utilisées dans les secteurs de l'exploitation et de la transformation. Cette question revêt beaucoup d'importance pour le secteur de

[*Text*]

technology is important in harvesting because of its effect on the quality of the landings, which in turn affects marketing.

In the processing sector, new technology, which is arising from increased research and development, can alter product quality, product variety and price.

Another issue is the recent development in aquaculture, which also has important marketing implications in the area of pricing and quality. Aquaculture has been the subject of renewed interest for Canada, given the successes of foreign producers such as the Norwegian salmon farming industry. For example, the Norwegians are already selling more farm salmon than the entire British Columbia catch.

Then there is the issue of making fuller use of our underutilized and unutilized resources. Some species of fish are usually discarded by the domestic fishing fleet, and the possible market development of these species could optimize the potentials available in our fishing areas. Eventual greater utilization of available resources, of course, depends upon identifying the qualifying markets.

Finally there is the important issue of the maximizing yields from the harvest of fish. Current processing practices in Canada produce tremendous waste. In heavy fish consuming areas of the world, up to 60 per cent of this waste is used for food.

This is just an outline of some of the issues that the committee identified as being relevant to the study of the marketing of fish in Canada. Our objective is not just to list and describe the symptoms and causes of the industry's malaise; rather we hope to put forward concrete proposals to enhance the industry's growth, the stability and the long-term prosperity for Canada and Canadians.

It is now my pleasure to call on Mr. Brian Eby to come forward and give us his message from this lovely community.

Mr. Brian Eby, President, Prince Rupert Chamber of Commerce: Thank you, Mr. Chairman. On behalf of the Prince Rupert Chamber of Commerce, and all people of this community, I would like to welcome you to sunny Prince Rupert. I am glad we have a nice day for you. I think you will find that while there are not many people here, you do have the important people in attendance. You have representatives from the Prince Rupert Fishermen's Exchange, which represents all of the major fishing companies in Prince Rupert. I am sure you will be very impressed by their presentations.

The Prince Rupert Chamber of Commerce is very interested in the fishing industry. Fishing is what started Prince Rupert, and it is the mainstay of our community. Without fishing, Prince Rupert would be a very desolate community indeed.

I would like to thank this committee for choosing Prince Rupert as one of your sites, and I wish you much success.

[*Traduction*]

l'exploitation à cause de la façon dont les techniques influent sur la qualité des arrivages et, par ricochet, la commercialisation.

Dans le secteur de la transformation, les nouvelles techniques mises au point grâce à des travaux de recherche et de développement de plus en plus importants peuvent modifier la qualité, la variété et le prix des produits.

Une autre question est les progrès réalisés récemment dans le domaine de l'aquaculture, puisqu'elle influe fortement sur le prix et la qualité des produits. On a recommencé à s'intéresser à cette technique au Canada à la suite du succès qu'ont remporté les producteurs étrangers comme l'industrie norvégienne de la salmoniculture. Les Norvégiens, par exemple, vendent déjà beaucoup plus de saumon d'élevage que la Colombie-Britannique n'en capture par la pêche.

Vient ensuite la question de l'utilisation plus efficace de nos ressources. Certaines espèces de poisson sont habituellement rejetées par les pêcheurs canadiens. La commercialisation éventuelle de ces espèces pourrait optimiser le potentiel de nos pêcheries. Évidemment, pour avoir assurer une plus grande utilisation de nos ressources, il faut être en mesure de trouver des marchés adéquats.

Enfin, il y a une question importante, c'est-à-dire maximiser le rendement des poissons capturés. Les techniques de formation actuelles au Canada produisent une énorme quantité de déchets. Dans les pays où la consommation de poisson est très forte, jusqu'à 60 p. 100 de ces déchets est utilisé à des fins alimentaires.

Ce n'est là qu'un aperçu de certaines des questions qui, d'après le Comité, se rattachent à l'étude de la commercialisation du poisson au Canada. Notre objectif ne consiste pas uniquement à établir une liste des symptômes et des causes des malaises de l'industrie et de les décrire; nous espérons plutôt arriver à formuler des propositions concrètes afin d'accroître la croissance, la stabilité et la prospérité à long terme de l'industrie pour le Canada et les Canadiens.

J'aimerais maintenant demander à M. Brian Eby de prendre la parole et de nous transmettre le message de sa charmante agglomération.

M. Brian Eby, président, Chambre de commerce de Prince Rupert: Merci, monsieur le président. Au nom de la Chambre de commerce de Prince Rupert et de tous les membres de cette collectivité, je voudrais vous souhaiter la bienvenue à Prince Rupert, ville du soleil. Je suis heureux qu'il fasse beau aujourd'hui. Vous constaterez que, bien que peu d'entre nous soient présents, nos concitoyens importants sont dans la salle. Vous avez des porte-parole du *Prince Rupert Fishermen's Exchange,* qui représentent toutes les principales usines de transformation du poisson de Prince Rupert. Je suis certain que vous trouverez leurs exposés très intéressants.

La Chambre de commerce de Prince Rupert s'intéresse beaucoup à l'industrie de la pêche. Prince Rupert doit son existence à cette industrie, qui constitue le pivot de notre collectivité. Sans la pêche, Prince Rupert serait une ville désolée.

Je voudrais remercier le Comité d'avoir également choisi de siéger à Prince Rupert. Je vous souhaite tout le succès possible dans vos travaux.

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Eby, for your kind words. I am going to take another look at all the important people that you have mentioned are here today.

Mr. Eby: Mr. Chairman, Mr. Phil Eidsvik, a Director of the Prince Rupert Chamber of Commerce, has just arrived. If it is at all possible, he would like to address the committee.

The Chairman: We would be pleased to hear from him.

Mr. Phil Eidsvik, Economic Development Committee, Prince Rupert Chamber of Commerce: Mr. Chairman and committee members, the Economic Development Committee of the Prince Rupert Chamber of Commerce thanks you for the opportunity to express our views on marketing western Canadian fish. The fishing industry is Prince Rupert's largest economic and social contributor, so our industry's ability to sell their product is of crucial importance to every resident of our city.

Superior quality control throughout the entire harvesting and processing stages have given west coast fish products an unparalleled reputation in all its markets. Sales efforts of our industry have resulted in continually expanding destinations for our products and in new popularity for products such as fishburgers. In addition, the trend of diet consciousness and healthier lifestyles will encourage the increased consumption of fish products.

When considering the opportunities provided by industry, sales efforts and increased fish consumption, the remaining questions are clear:

1. How to protect and enhance our reputation in the marketplace.

2. How to take advantage of the rise in demand for fish products.

We believe that these goals are best served by the various fish companies and their organizations. This is clearly their role. We wish to go on record that we are completely against the creation of a Canadian fish marketing board. We believe our reputation and market penetration is due to the successes of the sales departments and the quality product of our fish companies. We do not foresee any need to drastically alter this arrangement. We believe that only private industry can provide the quick response and flexibility necessary to profit in a quickly changing marketplace.

Unlike the dairy industry where an egg is an egg, all fish are not created equal. In salmon alone the various species, harvesting, processing and selling methods make company labelling a necessity. Certain companies have taken advantage of this difference and their labels now command a premium in the marketplace. We consider that any efforts to consolidate and homogenize the brands held by various firms into one "all Canadian fish" is a danger to our industry's well-being.

[*Traduction*]

Le président: Merci de votre amabilité, Monsieur Eby. Je vais jeter un autre coup d'œil sur toutes ces notabilités ici présentes aujourd'hui.

M. Eby: Monsieur le président, M. Phil Eidsvik, un des directeurs de la Chambre de commerce de Prince Rupert, vient d'arriver. Si cela est possible, il aimerait s'adresser au Comité.

Le président: Ce serait un plaisir pour nous de l'entendre.

M. Phil Eidsvik, Comité chargé du développement économique, Chambre de commerce de Prince Rupert: Monsieur le président et membres du Comité, le Comité chargé du développement économique de la Chambre de commerce de Prince Rupert vous remercie de lui donner l'occasion de faire connaître ses vues sur la commercialisation du poisson de l'Ouest canadien. La pêche est l'industrie la plus importante de Prince Rupert, tant sur le plan économique que social. Par conséquent, la capacité de cette industrie de vendre son produit revêt beaucoup d'importance pour tous les habitants de notre ville.

C'est grâce à des contrôles de qualité supérieurs appliqués à toutes les étapes de l'exploitation et de la transformation que les produits du poisson de la côte ouest ont acquis une réputation inégalée sur tous les marchés. Les efforts de commercialisation de notre industrie ont permis d'accroître nos débouchés ainsi que la popularité de certains produits comme les galettes de poisson. En outre, le fait que les gens accordent plus d'importance à leur régime et mènent un mode de vie plus sain encouragera une consommation accrue des produits du poisson.

Lorsqu'on tient compte des possibilités qu'offre l'industrie, c'est-à-dire les efforts de commercialisation et la consommation accrue de poissons, les questions qui restent à régler sont très claires:

1. Comment protéger et renforcer notre réputation sur le marché.

2. Comment tirer profit de la hausse de la demande pour les produits du poisson.

Nous croyons que les usines de transformation du poisson et leurs organisations sont les mieux placés pour atteindre ces objectifs; ce rôle leur incombe à elles. Nous sommes tout à fait contre la création d'un office de commercialisation du poisson canadien. Nous croyons que notre réputation et que notre accès aux marchés sont attribuables au succès des services de commercialisation et à la qualité du produit qui sort de nos usines. D'après nous, il n'y a pas lieu de charger radicalement cette situation. Nous croyons que seul le secteur privé peut trouver des solutions rapides et possède la souplesse voulue pour réaliser des profits dans un marché en évolution constante.

Contrairement à l'industrie laitière, où un œuf est un œuf, les poissons ne sont pas tous les mêmes. Prenons par exemple le saumon. Il est nécessaire d'étiqueter les produits en fonction des diverses espèces, méthodes d'exploitation, de transformation et de commercialisation. Certaines usines ont su tirer profit de cette différence de sorte que leurs produits se vendent très bien sur le marché. Nous croyons que tout effort visant à regrouper et normaliser les marques de diverses usines de

[*Text*]

Imagine the damage to our whole industry if, in the wake of last year's tuna scandal had that plant been packing an "all Canadian salmon" instead of tuna.

As far as marketing is concerned, we believe that private industry is doing an admirable job and that any changes should be made only with the consensus of private industry.

We do expect the government to ensure that any fish sold as Canadian fish meets specified quality standards. In addition, we expect the government to work for the removal and prevention of duties and tariffs that are detrimental to the sale of our products around the world.

Lastly we encourage the continuing dialogue between government and industry in order to resolve the problems and to promote the sale of Canadian fish throughout the world.

We certainly appreciate this opportunity to address the Standing Senate Committee on Fisheries.

The Chairman: Thank you very much. I congratulate you on a realistic and new approach to these problems. You hit the nail on the head as to our interaction with you. How many people are employed here in the fishing industry? We have figures, but could you give us up-to-date figures on the number of people employed in fishing or in the plants?

Mr. Eidsvik: It is very seasonal and I can't give you exact figures on it. I would have to consult with them. All I know is that the fishing industry affects almost every industry in Prince Rupert. I happen to be in steel and aluminium fabricating, and I can say that without the fishing industry the 18 people working for us would not have a job. I know that my friends who work in cabarets and bars would not have employment, especially in the summertime, without the impact of the fishermen coming up here from down south. The fishing industry does really affect every single person in the entire community.

The Chairman: I understand that your population fluctuates between 17,000 and 18,000 and 25,000, is that correct?

Mr. Eidsvik: If you come here during the fishing season you will see that the whole harbour is covered from one end to the other with fishing boats anchored or tied up to every available dock space they can find. All the hotels are busy, and it is a wild town during that period.

The Chairman: What is the unemployment rate here?

Mr. Eidsvik: I understand that the unemployment rate can fluctuate to as high as 20 per cent during the winter time, but I am not positive on that figure.

Senator Petten: I understand you to say that you don't want government intervention in selling or in marketing? You don't want a fish marketing board?

[*Traduction*]

manière à ce qu'il n'y ait qu'un seul produit entièrement canadien risque de compromettre l'avenir de l'industrie.

Imaginez le tort que cela aurait causé à l'ensemble de l'industrie si, à la suite du scandale du thon qui a lieu l'année dernière, cette usine avait conditionné du saumon «entièrement canadien» au lieu de thon.

Pour ce qui est de la commercialisation, l'industrie privée accomplit un travail admirable et aucun changement ne doit être apporté sans son consentement.

Nous nous attendons à ce que le gouvernement fasse en sorte que tout le poisson vendu en tant que poisson canadien respecte des normes de qualité précises. En outre, nous nous attendons à ce qu'il fasse supprimer les droits et tarifs qui nuisent à la vente de nos produits dans le monde et qu'il en interdise même l'imposition.

Enfin, nous souhaitons que se poursuive le dialogue amorcé entre le gouvernement et l'industrie afin de résoudre les problèmes qui se posent et afin de soutenir la vente de poisson canadien partout dans le monde.

Nous vous remercions de cette occasion qui nous a été offerte de comparaître devant le Comité.

Le président: Je vous remercie. Je vous félicite de cette approche nouvelle et très réaliste des problèmes que nous étudions. Pour notre part, nous estimons que ce que vous dites est très juste. Combien de personnes travaillent actuellement dans le secteur des pêches? Nous disposons de données, mais pourriez-vous nous dire combien de personnes travaillent actuellement comme pêcheurs ou dans les usines?

M. Eidsvik: Comme les chiffres varient selon les saisons, je ne peux pas vous fournir de données exactes. Il faudrait que je vérifie. Je peux toutefois dire qu'à Prince Rupert la pêche a une influence sur presque tous les autres secteurs d'activité. Je travaille dans la fabrication de l'acier et de l'aluminium et je peux dire que si ce n'était de la pêche nos 18 employés seraient sans emploi. Je sais aussi que mes amis qui travaillent dans des bars et des cabarets seraient sans emploi, surtout en été, si ce n'était des retombées économiques que nous procure la venue des pêcheurs qui partent du sud pour monter jusqu'ici. La pêche a vraiment des répercussions sur la vie de tous les résidents de la collectivité.

Le président: Je crois savoir que votre population, qui est de 17 000 à 18 000 habitants, augmente par moments pour atteindre 25 000 habitants.

M. Eidsvik: Si vous veniez chez nous pendant la saison de pêche, vous pourriez voir que des bateaux de pêche sont ancrés ou amarrés à chaque poste tout le long du port. Les hôtels son bondés et la ville connaît une vie très animée pendant cette période.

Le président: Quel est le taux de chômage?

M. Eidsvik: En hiver, il peut atteindre 20p. 100, mais je n'ai pas de données très exactes.

Le sénateur Petten: Je vous ai entendu dire que vous ne souhaitez pas que le gouvernement intervienne dans la vente ni la

[*Text*]

Mr. Eidsvik: That's right.

Senator Petten: Okay. I accept that. Where is the bulk of your product sold, in Canada or the United States?

Mr. Eidsvik: It is sold throughout the world. We sell in Britain. The majority of our herring product, which is mostly fished in February and March, is sold in Japan as roe. Our salmon goes all around the world, as does our halibut. The United States is big market, but it seems that most of our product is for the export market.

Senator Petten: Do you get any assistance from the Department of External Affairs in the marketing end of it?

Mr. Eidsvik: I am not sure, senator.

Senator Petten: If I could just make an observation: We heard from other witnesses before coming on this trip that the Department of External Affairs now does provide assistance to firms selling to foreign markets.

Mr. Eidsvik: That doesn't surprise me because they do a lot for our firm by way of assistance in steel fabricating in other markets. It is a service that is quite well done. They seem to know their way around in markets that we are not familiar with.

Senator Petten: I am glad to hear you say that, and that is something that we can possibly put in our report. We were told by other witnesses that External Affairs now have people going out and talking to various industries to find out if there was any way they could help them. Do you know if this happens with your firms here?

Mr. Eidsvik: Yes. I have heard that certain government departments are of assistance, and that is definitely something to be encouraged.

Senator Petten: Thank you very much.

The Chairman: Would any other senators like to ask questions?

Senator Molgat: I have just a very quick question, if I may, Mr. Chairman. I don't think you mentioned anything about aquaculture. Has your group looked at it? Have you a position on that?

Mr. Eidsvik: Yes. We are researching aquaculture and it is before a committee, but we don't wish to comment on it before the results of our committee study are complete.

The Chairman: Thank you very much. Thank you for taking the time to come.

Mr. Eidsvik: Thank you for your kindness.

The Chairman: Our next witness is to be Mr. Jim Rushton, the northern representative of the United Fishermen and Allied Workers' Union. Thank you, Mr. Rushton, for taking the trouble to submit a brief before coming here. Before making a statement, would you introduce you colleague?

[*Traduction*]

commercialisation? Vous ne voulez pas d'un office de commercialisation du poisson?

M. Eidsvik: C'est cela.

Le sénateur Petten: Où vendez-vous le gros de votre production, au Canada ou aux États-Unis?

M. Eidsvik: Partout dans le monde. Nous en vendons en Grande-Bretagne. La majorité de notre production de hareng, que nous pêchons surtout en février et en mars, est vendue au Japon sous forme d'œufs de hareng. Notre saumon est vendu partout dans le monde, tout comme le flétan. Les États-Unis représentent un important débouché et la plupart de nos produits semblent destinés aux marchés d'exportation.

Le sénateur Petten: En ce qui concerne la commercialisation, recevez-vous une certaine aide du ministère des Affaires extérieures?

M. Eidsvik: Je n'en suis pas certain, sénateur.

Le sénateur Petten: Si vous le permettez, j'ajouterais qu'avant de venir ici nous avons entendu d'autres témoins dire que le ministère des Affaires extérieures accorde maintenant une aide aux entreprises qui vendent sur les marchés étrangers.

M. Eidsvik: Cela ne m'étonne pas, parce qu'il fait déjà beaucoup pour aider notre entreprise à fabriquer de l'acier sur d'autres marchés. C'est un service très efficace. Les responsables du Ministère semblent très bien connaître des marchés que nous ne connaissons pas.

Le sénateur Petten: Je suis heureux de vous l'entendre dire. Nous pourrions en faire état dans notre rapport. Selon d'autres témoins, des personnes du ministère des Affaires extérieures sont chargées de rencontrer des représentants de diverses industries pour voir s'il n'existe pas une façon de leur venir en aide. Savez-vous si les entreprises d'ici en bénéficient?

M. Eidsvik: J'ai entendu dire que certains ministères fournissent de l'aide, et il y a certainement lieu d'encourager de telles mesures.

Le sénateur Petten: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Molgat: Oui, très rapidement, si vous me le permettez, monsieur le président. Je ne crois pas vous avoir entendu parler d'aquaculture. Votre groupe s'y est-il intéressé? Quelle est votre position là-dessus?

M. Eidsvik: Nous faisons des recherches en aquaculture et un comité s'en charge. Cependant nous préférons ne pas nous prononcer avant que ce comité ait exposé les résultats de son étude.

Le président: Je vous remercie beaucoup d'avoir pris le temps de venir comparaître.

M. Eidsvik: Vous êtes trop aimable.

Le président: Nous accueillerons maintenant M. Jim Rushton, représentant pour le Nord, Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés. Merci, monsieur Rushton, d'avoir pris la peine de présenter un mémoire avant de comparaître. Avant de faire votre exposé, auriez-vous l'obligeance de nous présenter votre collègue?

[*Text*]

Mr. Jim Rushton, Northern Representative, United Fishermen and Allied Workers' Union: Mr. Chairman and members of the committee, my colleague is Mr. Joe Louesar. He is organizer on staff with our union here in Prince Rupert.

The Chairman: Thank you. Would you please carry on.

Mr. Rushton: I hope that our presentation is not too long for the committee. As was pointed out by the chairman earlier, the issues are all encompassing, and what we have done here is to have touched on some of the larger issues as we see them, with the hope of putting some constructive positions forward and opening up some questions that need to be dealt with at this time and as our industry develops.

We welcome this opportunity to put our views forward on the marketing of fish. We see it as an opportunity to express our thoughts on matters that historically have been left to corporations on our coast who have maintained an absolute control over the resources we harvest and process.

The United Fishermen and Allied Workers' Union represents approximately 2,500 people who live on the north coast and work as fishermen, shore workers and tendermen. All but a few of our members work for B.C. Packers, Canadian Fishing Company, J.S. McMillan and Ocean Fisheries Limited. The only other operation of significance in Prince Rupert is the Prince Rupert Fishermen's Co-operative. We don't have a relationship there. Our members are engaged in the harvesting, processing and transportation of salmon, herring, bottom fish, shrimp, crabs and clams.

We maintain contracts with the companies regarding the processing and transportation of all fish. We have contracts setting minimum prices and share agreements for salmon and herring. There is a share agreement for the trawlers.

Trade union organization on our coast has a long history and there is a very high level of organization by comparison to many other regions of Canada.

Our union has not narrowed its activities over the years to negotiating collective agreements. Historically we have been, and continue to be, very active in all matters of social, economic and political significance to our members, our industry and our communities. What sets us apart from the corporations in our industry is our balance book. We have a column for the socio-economic well-being of the communities in which we work and live. The corporations make decisions based narrowly on the profit margin for the company.

The different markets: Depending on where you fit into the industry you are impacted by the different facets of marketing. At many points, however, the various elements impact on all participants. There are two markets:

(1) Market for fishermen.

(2) Market for processed products.

The market for fishermen: Salmon is by far the mainstay of our industry. Salmon fishermen have no difficulty in disposing

[*Traduction*]

M. Jim Rushton, représentant pour le Nord, Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés: Monsieur le président, membres du Comité, je vous présente M. Joe Louesar. Il fait partie des permanents de notre syndicat, ici, à Prince Rupert.

Le président: Merci. Continuez.

M. Rushton: J'espère que nous ne retiendrons pas le Comité trop longtemps. Comme l'a déjà dit le président, étant donné que les questions abordées sont très complexes, nous nous en sommes tenus à celles qui nous semblent les plus importantes afin de pouvoir suggérer quelques solutions innovatrices et poser quelques questions dont il faut s'occuper compte tenu de l'évolution de notre section d'activité.

Nous nous réjouissons d'avoir l'occasion d'exposer notre point de vue sur la commercialisation du poisson et sur des questions qui ont toujours dépendu des sociétés installées sur notre côte. Ces entreprises exercent un contrôle absolu sur les ressources que nous récoltons et conditionnons.

Le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés représente quelque 2 500 personnes qui vivent sur la côte nord et qui travaillent comme pêcheurs, personnel de terre, équipage de navire d'annexe. Tous nos membres, à quelques exceptions près, travaillent pour la B.C. Packers, la Canadian Fishing Company, la J.S. McMillan et l'Ocean Fisheries Limited. A Prince Rupert, la seule autre entreprise d'importance est la Prince Rupert Fisherman's Co-operative, avec qui nous n'entretenons aucuns rapports. Nos membres pêchent, conditionnent et transportent du saumon, du hareng, du poisson de fond, des crevettes, du crabe et des palourdes.

Nous concluons avec les entreprises des contrats de conditionnement et de transport de tout le poisson. Nous concluons des contrats par lesquels sont fixés des prix minimaux, de même que des ententes de partage en ce qui concerne le saumon et le hareng. Il existe aussi une entente de partage pour les chalutiers.

Ici, sur la côte, comme la syndicalisation remonte à très loin, nous sommes très organisés comparativement à de nombreuses autres régions du Canada.

Notre syndicat n'a pas réduit ses activités au fil des ans pour négocier des conventions collectives. Depuis toujours, nous nous occupons activement de toutes les questions de nature sociale, économique et politique qui intéressent nos membres, notre secteur d'activité et nos collectivités. Ce qui nous distingue des entreprises qui font affaire dans ce secteur, c'est notre livre de comptes. Nous réservons une colonne au bien-être socio-économique des collectivités où nous travaillons et vivons. Les entreprises, elles, prennent leurs décisions en tenant strictement compte de leurs marges de profit.

Les différents marchés: Selon ce que vous faites dans ce secteur d'activité, les différents aspects de la commercialisation vous touchent différemment. Toutefois, il arrive souvent que les divers éléments influent sur la situation de tous. Il existe deux marchés:

1) le marché des pêcheurs et

2) le marché des produits conditionnés.

Le marché des pêcheurs: Le saumon est de loin l'élément principal de notre secteur d'activité. Les pêcheurs de saumon

[*Text*]
of their catch. However, the market which is the fish processers, presents quite a problem.

Competition in the salmon fishery: The harvesting of salmon is as highly competitive as is fishing generally. Fishermen compete for a share of the available catch. They develop skills, purchase and adapt to new equipment and build better boats and gear. The strain of this competition between fishermen is very telling. It is as competitive a situation as any true free enterpriser would want. But all competition stops once the fish is aboard the vessel.

The salmon market for fishermen is highly monopolized and has become highly centralized. Our estimates put 80 to 90 per cent of all salmon harvested into the hands of five corporations. The largest product line is canned salmon. One company, B.C. Packers, puts up approximately one-half of all canned salmon.

In the main, the fishing fleet is individually owned. However, the corporations, which are the processors and therefore the market for fishermen, do own or control a number of vessels and or licences.

It is commonly believed that the fishermen are an independent lot. While fishermen may well be independently spirited, more are definitely not economically independent. Most fishermen, through financial arrangements, are engulfed by the corporations. The corporations control the fleet through indebtedness. Corporations provide operational funding, share ownership of vessels, hold the licence, finance equipment and pay the accounts of fishermen. It is in this way that the corporations secure supply while, in the main, avoiding the burden of maintaining a fleet.

Fish prices: In the salmon fishery, prices paid to fishermen are effected by three processes: (1) collective bargaining; (2) monopolization of the market for fishermen; (3) financial control of the fleet.

Collective bargaining sets the minimum price paid for the net caught salmon. Salmon fishermen are organized and are able to force guarantees. However, final payment may often exceed the minimum. This occurs through the posting of prices during the season and through bonuses. This practice is said to be price competition. But in reality, when all is said and done, the major companies all pay essentially the same for salmon. They hold a commanding lever over the market, the supply and the processing facilities. There is, in fact, no real price competition. If there is any real competition for loyalty of salmon fishermen, it is in the services provided by different companies during the season—which have now become very little.

What can be done to avoid manipulation of the marketplace for fishermen:

[*Traduction*]
n'ont aucun mal à vendre leurs prises. Cependant, le marché, qui est constitué de conditionneurs de poisson, pose tout un problème.

La concurrence dans la pêche au saumon: La pêche au saumon est un secteur de pêche extrêmement concurrentiel. Les pêcheurs tentent de s'emparer d'une part des prises possibles. Ils se perfectionnent, achètent de nouvelles pièces d'équipement et les adaptent, ils construisent de meilleurs navires et engins de pêche. L'intense concurrence que se livrent les pêcheurs est très efficace. C'est une situation de concurrence comme en souhaiterait tout vrai partisan de la libre entreprise. Cependant, toute concurrence disparaît une fois que le poisson est à bord.

En effet, le marché du saumon que se partagent les pêcheurs est extrêmement monopolisé. Selon nos évaluations, cinq entreprises se partagent de 80 à 90 p. 100 de tout le saumon pêché. La plus imporante série de produits est le saumon en boîte. Une entreprise, la B.C. Packers, produit environ la moitié de tout le saumon mis en boîtes.

Dans l'ensemble, les pêcheurs sont propriétaires des navires de pêche. Cependant, les entreprises, soit les conditionneurs et donc le marché des pêcheurs, possèdent ou contrôlent un certain nombre de navires de pêche et de permis de pêche ou les deux.

On croit généralement que les pêcheurs sont des travailleurs indépendants. Bien qu'ils puissent être d'esprit indépendant, la plupart ne sont certainement pas indépendants sur le plan économique. La plupart, par le biais d'ententes financières, se font engloutir par des entreprises. Celles-ci contrôlent la flotte par l'endettement. Elles fournissent le financement nécessaire au fonctionnement, partagent la propriété des navires, détiennent les permis de pêche, financent l'achat d'équipement et paient les comptes des pêcheurs. Elles s'assurent ainsi un approvisionnement tout en se libérant du fardeau de l'entretien d'une flotte de navires.

Les prix du poisson: en ce qui concerne le saumon, les prix payés aux pêcheurs dépendent de trois éléments: 1) la négociation collective, 2) la monopolisation du marché des pêcheurs; 3) la mainmise financière sur la flotte.

La négociation collective fixe le prix minimal à verser pour les prises nettes de saumon. Les pêcheurs de saumon sont syndiqués et peuvent exiger des garanties. Cependant, il arrive souvent que le paiement final excède le minimum prévu. S'il en est ainsi, c'est qu'on affiche les prix pendant la saison et qu'on accorde des primes. C'est ce qu'on appelle la concurrence. Cependant, en réalité, malgré tout ce qu'on dit, les grandes entreprises paient toutes essentiellement la même chose pour le saumon. Elles sont à la barre, tant en ce qui concerne le marché et l'approvisionnement qu'en ce qui a trait aux installations de conditionnement. Par conséquent, il n'existe pas de véritable concurrence, si ce n'est, pour rendre justice aux pêcheurs de saumon, sur le plan des services que fournissent différentes entreprises pendant la saison de pêche, mais il n'en existe plus que très peu.

Que faire pour éviter la manipulation du marché des pêcheurs:

[*Text*]

(1) Bargaining rights for working fishermen: Even though collective bargaining has taken place for generations on the west coast, fishermen here have no codified rights. Therefore, they do not have the same protections and rights as do other working people.

(2) Investigate the effects of monopolization of the marketplace.

(3) Develop a financial support system whereby fishermen can escape the financial enslaving of the major corporations and thereby free up the marketplace.

This brief examination of the marketplace for fishermen as it relates to price holds true, generally speaking, to all significant fisheries on the coast.

2. Herring: Herring provides the second largest potential for earnings for fishermen. The herring fishery has been erratic, to say the least.

For many years there was a reduction fishery, which peaked and then declined until it was eventually closed. The stocks returned and a roe fishery began in which there was a large food and bait fishery. Today there is essentially only a roe fishery. There is practically no domestic market for herring roe. We rely entirely on the Japanese market.

At present a great deal of capital has been invested by fishermen into the roe operations. Thousands of fishermen, shoreworkers and tendermen rely desperately on the herring fishery for earnings. If the herring roe market failed, it would be a disaster, because we have not an alternative market.

Herring is a rich resource of protein that is consumed throughout the world. We have ceased to provide almost any supply to this market.

This is not an easy question to deal with because:

(1) fish processors can translate herring roe into much greater profits than they can processing herring for food;

(2) the difference in landed value to fishermen between herring used for roe and herring used for food is so great.

As a result of the above, fishermen and processors have demanded herring be harvested exclusively for the Japanese roe market. Nonetheless, we have a responsibility to examine the situation from all prospectives.

(1) In the long term, is the Japanese roe market secure enough to have such a large stake in one market?

(2) Are we getting the best use from such a valuable food resource?

(3) Is there a way to diversity our herring markets without causing economic hardship on those fishermen now involved in the roe fishery?

These matters require far greater study than what will be available at these hearings.

[*Traduction*]

1) Les droits de négociation des pêcheurs: bien que sur la côte ouest on négocie collectivement depuis des générations, les pêcheurs n'ont pas de codification de leurs droits. Par conséquent, ils ne disposent ni des mêmes garanties ni des mêmes droits que les autres travailleurs.

2) Examen des répercussions de la monopolisation du marché:

3) Établir un système de soutien financier qui permettrait aux pêcheurs de ne pas devenir les vassaux des grosses entreprises, ce qui libérerait le marché.

Cette brève description de la concurrence qui s'exerce sur le marché des pêcheurs est dans l'ensemble valable pour toutes les grandes pêches de la côte.

2) Le hareng: le hareng représente la deuxième grande possibilité de revenu pour les pêcheurs. Or, la pêche au hareng est pour le moins irrégulière.

Depuis de nombreuses années, la pêche avait diminué puis connu des hauts et des bas et elle a finalement disparu. Des stocks de poisson se sont reconstitués et on a recommencé à pêcher le hareng pour ses œufs, ce qui a donné lieu à d'importantes activités de pêche au hareng en tant qu'aliment et qu'appât. Aujourd'hui, il n'existe essentiellement qu'une entreprise de pêche qui recherche les œufs de hareng. Le Canada n'a pratiquement pas de marché pour ce produit. Nous le destinons presque entièrement au marché japonais.

Les pêcheurs ont investi beaucoup d'argent dans l'exploitation des œufs de hareng. Des milliers de pêcheurs, de travailleurs à terre et de membres d'équipages de navires d'annexe comptent essentiellement sur la pêche au hareng pour vivre. Si le marché des œufs de hareng s'effondrait, ce serait un désastre, parce qu'il n'existe pas d'autre marché possible.

Le hareng est une excellente source de protéines et on en consomme partout dans le monde. Nous avons pratiquement cessé d'approvisionner ce marché.

La question n'est pas simple parce que:

1) les conditionneurs de poisson peuvent tirer bien plus de profits des œufs de poisson que du hareng comme tel;

2) pour les pêcheurs, la valeur à terre du hareng qu'on capture pour ses œufs dépasse de très loin celle du hareng lui-même.

Par conséquent, les pêcheurs et les conditionneurs ont réclamé que le hareng pris soit réservé au marché japonais des œufs de hareng. Néanmoins, nous nous devons d'examiner la situation sous tous ses angles.

(1) Le marché japonais pour les œufs de hareng nous est-il assuré à ce point qu'il ne vaille pas la peine de diversifier nos marchés?

(2) Faisons-nous le meilleur usage possible de cette ressource alimentaire précieuse?

(3) Pouvons-nous diversifier nos marchés pour le hareng sans que les pêcheurs d'œufs de hareng en souffrent sur le plan économique?

Il faudrait consacrer beaucoup plus de temps à cette question que nous ne pourrons le faire au cours de ces séances.

[*Text*]

Measures to be taken, or what we think can be done: An independent study into the potential market for herring and the development of product lines that would enhance the value of herring landed by fishermen; intensive research into the use of herring carcasses for food products; an examination of herring management technics for the purposes of rebuilding stocks and harvesting sanely to supply both food and roe markets without causing economic hardship on roe fishermen.

3. Groundfish and shellfish: The market for fishermen for groundfish and shellfish has changed greatly; in some cases it has disappeared altogether. This has impacted negatively on shore-based employment opportunities, which we will deal with later.

In recent years, there has been a marked decline in the processing of prepared food products that has altered markets on the coast for fishermen.

The four corporations that we deal with in this area do not handle shellfish, except for a very small clam operation in Masset by B.C. Packers.

Shellfish production is sold mainly fresh in the lower mainland or to the same market, frozen aboard vessels. The fact that no production is processed locally in a more durable form creates great fluctuations in the price paid to fishermen and the stability of markets. The major companies show absolutely no interest in this resource.

The groundfish market is much the same way. Almost all production is processed for either the fresh or fresh-frozen markets. This has resulted in the companies demanding relatively small loads from fishermen so that the product can be handled for the fresh market. Consequently, larger vessels have been forced to find other markets for their production.

J.S. McMillan and B.C. Packers have a groundfish operation keying on a fresh product. However, neither operation supplies a year-round market for fishermen, because they must cease their groundfish operations in order to accommodate the more lucrative salmon and herring productions. A heavy reliance upon the fresh fish market leads to:

(1) great fluctuations in price;

(2) market instability due to seasonal demands for different fresh products.

To be sure, however, the fresh market is good and needs to be maintained and developed. What is required is an examination of product lines that provide a year-round market at a fair price for fishermen, and a commitment by the companies to the fishermen involved in the ground and shell fishery from the industry's corporations.

[*Traduction*]

Parmi les mesures que nous recommandons, citons: une étude indépendante portant sur les marchés éventuels pour le hareng et la mise au point de produits qui augmenteraient la valeur du hareng débarqué par nos pêcheurs, l'intensification des recherches sur la transformation en produits alimentaires des déchets de hareng et l'examen des méthodes de gestion du hareng dans le but de favoriser la reconstitution des stocks et leur exploitation rationnelle afin qu'il soit possible d'approvisionner les marchés tant en œufs de hareng qu'en harengs eux-mêmes sans que les pêcheurs d'œufs en souffrent sur le plan économique.

3. Poissons de fond et crustacés. Le marché des poissons de fond et des crustacés a beaucoup changé et a même disparu dans certains cas, ce qui a entraîné une diminution des perspectives d'emploi dans les usines de transformation de poisson. Nous en reparlerons plus tard.

Ces dernières années, on a constaté une diminution importante dans la transformation des aliments pré-cuisinés, laquelle a privé les pêcheurs de certains de leurs marchés.

Les quatre sociétés avec lesquelles nous traitons ne s'occupent pas de la transformation des crustacés, sauf la B.C. Packers qui exploite une très petite entreprise de transformation des palourdes à Masset.

Les crustacés se vendent frais à Vancouver et dans la vallée du Fraser, ou sont congelés à bord des bateaux pour être vendus sur ce même marché. Le fait que cette production ne soit pas transformée localement sous une forme plus durable entraîne des fluctuations énormes dans le prix versé aux pêcheurs et perturbe les marchés. Les grandes entreprises ne s'intéressent absolument pas à cette ressource.

La situation est à peu près la même pour le poisson de fond. Presque toute la production est destinée aux marchés des poissons frais ou des poissons qu'on dit surgelés-frais parce qu'ils sont surgelés à bord des bateaux de pêche. Cela explique que les sociétés de commercialisation demandent des quantités assez faibles de ces poissons qu'ils veulent vendre frais. Par conséquent, les propriétaires de gros bateaux ont été contraints de trouver d'autres marchés où écouler leur production.

Les sociétés J.S. McMillan et B.C. Packers exploitent des entreprises de transformation du poisson qu'elles destinent au marché du poisson frais. Les pêcheurs de poissons de fond ne peuvent toutefois écouler leur production auprès de ces entreprises à longueur d'année parce que celles-ci se lancent dans la transformation plus lucrative du saumon et du hareng lorsque c'est la saison. Une forte dépendance envers le marché du poisson frais entraîne donc:

(1) d'importantes fluctuations des prix;

(2) la perturbation des marchés en raison de la demande qui varie selon l'espèce de poisson dont c'est la saison de pêche.

Il va sans dire qu'il existe un marché pour le poisson frais qui doit être maintenu et développé. Pour ce faire, il faut mettre au point des produits qui fournissent à longueur d'année un débouché intéressant aux pêcheurs et obtenir des entreprises de transformation qu'elles s'engagent en ce sens auprès des pêcheurs de poissons de fond et de crustacés.

[*Text*]

We will deal with product development and processing later in the brief.

II. Corporate Responsibility: To understand how decisions related to product line and marketing strategies effect markets for fishermen and employment opportunities in the processing sector, we must review recent history and the current structure of our industry.

Salmon and herring production provides the bulk of earnings for fishermen, provides most processing jobs and provides substantial profits for corporations. Presently these markets appear secure, notwithstanding our concern in the herring roe market in the longer term.

Our competitive position in these markets is secure. We harvest and deliver fish of high quality to the plants. We have highly efficient processing facilities. The processing sector is highly monopolized, thereby providing a large volume to the few individual corporations. The processing work force is highly skilled and is stable.

The one recurring problem is the lack of consistent volumes of salmon and herring. This problem stems from the destruction of fish habitat, the mismanagement of fish stocks and the lack of adequate research. We will deal with these issues later.

The processing corporations enjoy a very profitable situation.

The problem with concentrating on these two markets—salmon and herring—to the exclusion of some others is the seasonal limitations.

The salmon fishery provides employment for fishermen and some industry workers for approximately four months, and for most only two months. The herring fishery provides employment opportunity for approximately one month. The season may be extended for a short period for a small number of people. What is of concern to fishermen and industry workers is the utilization of marine resources and processing facilities on a more year-round basis to maximize the potential.

To show what happened, we will use B.C. Packers as an example. B.C. Packers is by far the largest company on the coast, particularly here in the north. During the 1980s, B.C. Packers closed its crab canning operation in Masset; they closed their clam canning operation in Port Edward; and they closed their Port Edward mince operation. They closed their Rupert cold storage operation in Prince Rupert, an operation that worked year round on groundfish and other species of fish. All of these operations provided employment opportunities and markets for fishermen during those times of year when salmon and herring were not on line. In total, jobs lost during the off season in this area exceed 500. The jobs were lost

[*Traduction*]

Nous aborderons plus loin dans notre mémoire la question de la mise au point de produits et de la transformation.

II. Responsabilité des entreprises: Pour comprendre quelle incidence les décisions touchant la mise au point de produits et les stratégies de commercialisation ont sur les pêcheurs et les perspectives d'emploi dans le secteur de la transformation, nous devons nous rappeler l'évolution récente de notre industrie ainsi que sa structure actuelle.

Les pêcheurs tirent la majorité de leurs revenus de la pêche du saumon et du hareng dont dépendent la plupart des emplois dans le domaine de la transformation et les importants profits des entreprises de commercialisation. À l'heure actuelle, les marchés pour ces espèces semblent stables bien que nous ayons certaines inquiétudes au sujet des perspectives à long terme du marché des œufs de hareng.

Notre place sur ces marchés n'est pas menacée. Nous pêchons et livrons aux usines de traitement du poisson de qualité. Nos installations de transformation sont hautement efficaces. Le secteur de la transformation est monopolistique de sorte que quelques entreprises se partagent une quantité énorme de poisson. Les employés des usines de transformation sont hautement qualifiés et fiables.

Le seul problème qui continue de se poser est que les prises de saumon et de hareng fluctuent beaucoup. Il est attribuable à la destruction de l'habitat naturel des poissons, à la mauvaise gestion des stocks halieutiques et au manque de recherche dans ce domaine. Nous y reviendrons plus tard.

Les entreprises de transformation sont particulièrement rentables.

La raison pour laquelle il ne faudrait pas miser seulement sur les marchés pour le saumon et le hareng c'est qu'ils ne créent des emplois que pendant une courte saison. La pêche du saumon emploie des pêcheurs et des travailleurs pendant environ quatre mois et, dans certains cas, pendant deux mois seulement. La pêche du hareng ne procure des emplois que pendant un mois.

La durée de ces emplois est un peu plus longue dans certains cas. Ce que les pêcheurs et les travailleurs de cette industrie souhaiteraient c'est qu'on exploite à longueur d'année les ressources halieutiques ainsi que les installations de transformation pour accroître les perspectives d'emploi.

Prenons l'exemple de la B.C. Packers. Cette société est de loin la plus importante de la côte particulièrement ici dans le Nord. Dans les années 80, la B.C. Packers a fermé sa conserverie de crabe de Masset, sa conserverie de palourdes de Port Edward et son usine de mise en conserve de chair hachée à Port Edward. La société a aussi fermé son usine frigorifique de Prince Rupert qui assurait à longueur d'année la transformation du poisson de fond et d'autres espèces. Ces usines donnaient de l'emploi auc pêcheurs après la fin de la saison du saumon et du hareng. Au total, 500 emplois ont été perdus dans cette région simplement parce que la B.C. Packers a décidé de ne plus transformer ni commercialiser ces produits.

[*Text*]

purely and simply because B.C. Packers decided not to process and market these products.

We are not privy to the inner workings of corporations so we can only speculate, although with good authority, the reasons behind their decisions. Because of their reporting regulations, we are unable to examine from what part of the corporations' operations the amount of profit is earned.

We contend that the criteria used to determine whether the company provides a market for fishermen or whether it processes to supply a specific product for market is based not on the overall profitability of the industry but on how profits can be maximized, and that an arbitrary margin of profit is set for each operation and product line.

For the north, the lack of processing in what may be called secondary products is particularly difficult for fishermen because we are a long distance from large fresh markets. For market stability and job opportunity, we rely primarily on the large corporations operating in the area. We are losing employment opportunities because fish are either not harvested or are delivered out of the area, in some cases to American processors.

Corporations who have monopolized the salmon and herring fisheries, and who make large profits from these fisheries, are irresponsible when they close their doors to fishermen and when they refuse to place secondary products in the marketplace.

What is the balance between maximizing profit and providing employment opportunity? Some may point to small business to pick up the slack. However, this doesn't seem realistic to us. To be successful in this industry in any real way you must operate on salmon and herring, and this is sewn up.

What must be done: The measure of what is profitable must be in terms of the whole industry, not just isolated operations and product lines. Those companies who have monopolized and creamed the fishing industry must be compelled to supply a broader market for fishermen and to develop product lines that will maximize employment opportunities. The corporations must be assessed so that proper research and development of new value-added products can be brought on stream.

We believe if product lines are expanded the industry, overall, would remain profitable. One final point in this regard: Some may charge that compelling corporations to provide more markets for fishermen and to expand the employment base in our industry may be undemocratic. Let us say this: Corporations daily make decisions which affect thousands of people and whole communities. People have no input into these decisions, even though their livelihood is at stake. This is undemocratic.' The government has the responsibility to see that our resources are used to the best advantage of the community as a whole.

III. Research and technology: The industry has become very complacent with regard to research and technology. As we settle into the reliance on salmon, herring and the fresh market

[*Traduction*]

Comme nous ne connaissons pas les secrets de ces entreprises, nous ne pouvons qu'avancer des hypothèses, tout de même assez bien fondées, quant aux raisons qui ont motivé leurs décisions. Compte tenu des règles qui régissent la divulgation des affaires d'une société, nous ne savons pas exactement de quelles activités elles tirent la plupart de leurs profits.

À notre avis, ce n'est pas sur la rentabilité générale de l'industrie, mais plutôt sur les secteurs qui lui permettent d'accroître le plus ses profits qu'une société se fonde pour décider si elle achètera toute la production d'un pêcheur ou si elle se contentera de ne lui prendre que la quantité dont elle a besoin pour approvisionner le marché. Nous estimons qu'une marge de profit arbitraire s'applique à chaque activité et produit.

Dans le Nord, où nous sommes éloignés des importants marchés pour le poisson frais, l'absence d'usines de transformation nuit particulièrement aux pêcheurs. La stabilité des marchés ainsi que les perspectives d'emploi dépendent des activités des grosses entreprises de commercialisation. Nous perdons des emplois soit parce que le poisson n'est pas pêché faute de marchés, soit parce qu'il est transformé ailleurs et, dans certains cas, aux États-Unis.

Les entreprises qui ont monopolisé la pêche du saumon et du hareng dont elles tirent de grands profits n'agissent que dans leur intérêt lorsqu'elles ferment des usines auprès desquelles les pêcheurs pourraient écouler leur production et lorsqu'elles refusent de commercialiser des produits secondaires.

Quel doit être le juste équilibre entre la recherche des profits et la création d'emplois? D'aucuns diront que les petites entreprises pourraient s'intéresser aux activités que négligent les grandes sociétés. Cela nous semble irréaliste. Pour être rentable, une entreprise doit nécessairement s'intéresser à la pêche du saumon et du hareng.

Ce qu'il faudrait plutôt se demander c'est comment on pourrait rentabiliser toute l'industrie et non seulement certains secteurs et produits. Il faut contraindre les sociétés qui ont constitué un monopole et ont écrémé l'industrie à offrir un meilleur marché aux pêcheurs et à concevoir des produits qui permettront d'assurer de l'emploi. Il faut inciter ces sociétés à faire de la recherche dans le but de concevoir de nouveaux produits à valeur ajoutée.

Nous estimons que l'industrie demeurera rentable même si le nombre de ses produits augmente. Certains allègueront que le fait de contraindre les sociétés à offrir de meilleurs marchés aux pêcheurs et à créer plus d'emplois est contraire aux principes démocratiques. Nous leur répondons que ces entreprises prennent tous les jours des décisions qui touchent des milliers de personnes et des communautés entières. Or, ces personnes n'exercent aucune influence sur ces décisions même lorsque leur gagne-pain est en cause. Voilà qui est contraire aux principes démocratiques. Le gouvernement est tenu de s'assurer que nos ressources sont utilisées dans l'intérêt de tous.

III. Recherche et technologie: L'industrie se soucie désormais très peu de la recherche et de la technologie. Comme elle compte sur le saumon, le hareng et le marché pour le poisson

[*Text*]

for groundfish, virtually no research is being done on new product lines. The industry is very comfortable. The only new development is ways to reduce processing costs in the production of salmon and herring products. The introduction of new technologies is the main contributor to the reduced work force.

Meanwhile, other countries are developing new processing techniques and new product lines while we sit idle. Much of this research is aimed at processing more attractive products from less desirable species of fish than salmon, and processing more convenient products for the home and fast food markets. We recommend that intensive research into new value-added fish products be undertaken.

IV. Community based economic development: There are many communities on our coast that rely very heavily upon the fishing industry for employment. The trend toward centralization of processing facilities had had devastating effects on these coastal communities. New developments in the industry, if they are to be of benefit to the fishing communities as a whole, must reverse the trend towards centralization. If the market for fishermen, particularly for secondary species, is too far away, it becomes uneconomical for fishermen to participate.

If full processing and packaging does not go on locally, we fail to maximize the benefits of resources in the locale of the communities from which they come. To give an example, millions of pounds of salmon are frozen in Prince Rupert. Before this fish can be shipped to export markets, it must be individually bagged and then boxed in small amounts. What happens is that this fish is sent to Vancouver, while workers in Prince Rupert are sent home, thereby not benefiting as they should from the resource in their area. Economic development strategies should be based on providing localized markets for fishermen—that is, processing facilites for all species—and on maximizsing employment opportunities in fishing communities.

V. Supply and research: Obviously, a larger supply of fish is required to expand markets. Our largest resource, salmon, is constantly threatened by habitat destruction and pollution. Salmon habitat can be rehabilitated and stocks enhanced significantly. Some work has been accomplished; however, funding is now a problem.

Our continental shelf is relatively small; therefore, our resource base for many species of fish is not that great. This resource base could be developed and expanded if we knew more. Research of fish stocks is inadequate. Much more must be done if we are to maximize the potential of our resources.

We recommend a $200 million financial commitment from the federal government for new salmon enhancement, to rebuild the habitat and to enhance wild stocks; stronger envi-

[*Traduction*]

de fond frais, elle ne consacre presque plus d'efforts à la conception de nouveaux produits. L'industrie n'y voit aucun avantage. Tout ce qui l'intéresse est de réduire les coûts de transformation du saumon et du hareng. Les progrès réalisés dans ce domaine ont cependant largement contribué à faire perdre des emplois.

Pendant que nous nous désintéressons de ces questions, d'autres pays mettent au point de nouvelles techniques de transformation ainsi que de nouveaux produits. La plupart des recherches qui sont effectuées visent à trouver des moyens d'améliorer la présentation d'espèces moins prisées que le saumon et à concevoir des produits plus facilement utilisables par les ménages et les entreprises de restauration minute. Nous recommandons d'intensifier les recherches sur les nouveaux produits halieutiques à valeur ajoutée.

IV. Développement économique des communautés: Dans de nombreuses communautés de notre côte, l'industrie de la pêche est la principale source d'emploi. La centralisation des installations de transformation leur a beaucoup nui. La tendance à la centralisation doit être renversée si l'on veut que toutes les communautés de pêche profitent des nouvelles techniques adoptées par l'industrie. Si le marché sur lequel les pêcheurs peuvent écouler leur production, en particulier pour les espèces secondaires, est trop éloigné, il n'est pas rentable pour eux de pêcher ces espèces.

Si la transformation et le conditionnement ne s'effectuent pas localement, les communautés qui produisent les ressources n'en tirent pas pleinement avantage. Pour ne donner qu'un exemple, on congèle des milliers de livres de saumon à Prince Rupert. Avant l'expédition de ce poisson sur les marchés d'exportation, il faut le mettre dans des sacs individuels et ensuite dans de petites caisses. Ce poisson est ensuite envoyé à Vancouver pendant que les travailleurs de Prince Rupert sont mis à pied. Ils ne profitent donc pas pleinement de la ressource qui provient de leur région. Les stratégies de développement économique devraient reposer sur l'expansion des marchés locaux pour les pêcheurs, c'est-à-dire sur la mise sur pied des installations de transformation de toutes les espèces et sur le développement des possibilités d'emploi dans les communautés de pêche.

V. Approvisionnement et recherche: Pour accroître les marchés, il faut naturellement pouvoir compter sur un approvisionnement plus grand en poisson. Notre plus importante ressource, le saumon, est constamment menacée par divers périls dont la pollution. L'habitat du saumon peut être remis en état et les stocks peuvent se reconstituer. Un certain travail a déjà été fait en ce sens, mais nous manquons maintenant de fonds.

Notre plateau continental est relativement petit et c'est pourquoi notre base de ressources n'est pas très étendue pour de nombreuses espèces de poisson. Si nous en savions plus long à ce sujet, nous pourrions l'augmenter. Les recherches menées sur les stocks de poisson sont insuffisantes. Il faudrait les pousser beaucoup plus loin pour exploiter au maximum nos ressources.

Nous recommandons que le gouvernement fédéral affecte 200 millions de dollars à la mise en valeur des ressources en saumon, à la remise en état de son habitat et à la reconstitu-

[*Text*]

ronmental and pollution laws with strict enforcement; stiff penalites paid by those who destroy salmon and salmon habitat—the cost of the damage; adequate funding for research of all marine life resources, including stock development, management and protection.

VI. Salmon farms: Salmon farming has become a very controversial matter on the west coast. As we speak here, a provincial review of fish farming is under way. Both provincial and federal governments allowed salmon farming to proceed without adequate study. They are therefore responsible for any hardship that befalls the commercial wild stock industry or the salmon farmers. There must be a thorough study of the impact of fish farming.

What is at issue:

- disease affecting both wild stocks and farmed fish;
- pollution;
- health hazards for consumers;
- alienation of the public foreshore;
- economic viability and impacts;
- competition with existing fish products;
- harm to the fishing fleet investment;
- interference on the fishing ground.

VII. Government social and economic policy: This final section of our brief will deal with major issues of government policy.

Government's role: We hold that elected representatives have the primary responsibility to assure that Canada's resources are utilized to their best potential; that Canada's resources—that is, our resources—are used in a responsible manner; that our resources provide the best opportunity for employment; and that those who profit from the exploitation of our resources act in a responsible manner towards the community as a whole.

In this regard, if governments find that the corporations are not using their capabilities and privileges to best benefit the community as a whole, then government has a responsibility to act. Corporate shareholders are only a small portion of the community, therefore, the larger community must be protected.

Employment in communities such as Prince Rupert turn the wheels of life. Employment is a government responsibility. Where corporations fail to maximize employment opportunities, the government must act to overcome the obstacles. Where corporations fail to provide markets for fishermen, the government must do so. The government must act to widen trade opportunities that will help find new markets, to develop

[*Traduction*]

tion des stocks. Nous préconisons aussi l'adoption de lois environnementales plus strictes, notamment en ce qui touche la pollution, et une application plus rigoureuse de ces lois. Nous réclamons l'imposition d'amendes plus élevées à ceux qui détruisent le saumon et son habitat, soit des amendes qui compensent le coût des mesures prises pour réparer les dommages causés. Nous insistons aussi sur la nécessité de financer adéquatement la recherche sur toutes les ressources marines, y compris sur le développement, la gestion et la protection des stocks.

VI. Salmoniculture. Sur la côte ouest, la salmoniculture est devenue un sujet controversé. A l'heure actuelle, le gouvernement provincial étudie le sujet. Tant le gouvernement provincial que le gouvernement fédéral ont donné leur aval à la salmoniculture sans avoir d'abord étudié suffisamment la question. Ils sont donc à blâmer pour les problèmes que connaissent l'industrie du saumon de mer et les salmoniculteurs. Il est nécessaire d'étudier à fond les conséquences de la salmoniculture.

Parmi les problèmes que l'adoption de cette méthode soulève, citons:

—les maladies qui déciment les stocks de saumon de mer et les poissons de salmoniculture;

—la pollution;

—les risques de santé pour les consommateurs;

—l'aliénation de la laisse de mer publique;

—la rentabilité de l'entreprise et ses conséquences économiques;

—la concurrence faite aux autres produits halieutiques;

—l'incitation à ne pas investir dans la flotte de pêche;

—l'ingérence sur les lieux de pêche.

VII. La politique sociale et économique du gouvernement. Cette dernière partie de notre mémoire portera sur les principales questions qui touchent la politique gouvernementale.

Le rôle du gouvernement. Nous estimons que la responsabilité première de nos élus politiques est de veiller à ce que les ressources du Canada soient pleinement utilisées, qu'elles le soient de façon responsable et que l'exploitation de ces ressources, qui nous appartiennent, crée des emplois et que ceux à qui elle profite financièrement se sentent une certaine responsabilité envers la communauté.

Voilà pourquoi nous estimons que le gouvernement est en droit d'agir si les entreprises ne veillent pas à l'intérêt public. Leurs actionnaires ne constituent qu'une minorité au sein de la communauté, de là la nécessité de protéger l'intérêt du plus grand nombre.

Tous les aspects de la vie des habitants des localités comme Prince-Rupert dépendent des emplois qui y sont créés. Il s'agit d'une responsabilité gouvernementale. Lorsque les entreprises ne respectent pas leurs obligations, le gouvernement doit intervenir. Si elles n'assurent pas de marchés aux pêcheurs, le gouvernement doit le faire à leur place. Celui-ci doit aussi aider les pêcheurs à trouver de nouveaux marchés, à mettre au point de

[*Text*]

new products, to diversity our industry, and to expand the industry's resource base. These matters left to corporations alone are lost to the narrow quest for maximum profit. The government strategy must be based on:

- the preservation and enhancement of marine resources;
- the satisfaction of the world's need for food production;
- a wider distribution of fish products;
- the opening up of new markets and the development of new products;
- the best utilization of the resources at hand;
- maximum earnings for working people in the industry; and
- stable local economic development in coastal communities.

VIII. Unemployment insurance for fishermen and seasonal workers: The only solution to unemployment and underemployment is jobs. Unfortunately, unemployment and underemployment are a fact of life. We speak in this brief of measures that will put people to work through expanding the resource base of our undustry and through finding new markets and new products. We make a positive contribution.

However, in 1986 vast sections of our membership are underemployed and, consequently, UI benefits account for a significant amount of disposable income in the community. Without meaningful jobs to replace UI, any cut in benefits will severely harm the community. Denying UI benefits to fishermen and seasonal workers is on the political agenda once again. Cuts to UI would hurt our community and our industry. People would be forced to seek employment in other communities. The skilled and stable work force would disappear and become transient out of necessity. This would greatly harm our competitive edge in the world markets. Our greatest resource is skilled fishermen, skilled tendermen and skilled shoreworkers, all of whom have developed a loyalty to the industry; all of whom are responsible for the quality of our products and the efficiency of the fishing grounds and in the processing plants. Without these people there would be no industry.

We therefore call on your committee to (1) recommend no cuts to UI benefits—any and all cuts would drastically hurt working people in our industry—and (2) recommend action which will create more employment opportunities in our industry. This is the only reasonable solution to reducing the cost of UI.

IX. Free trade: The United Fishermen and Allied Workers' Union is opposed to the free trade initiative of the present government. We support the position of the Canadian Labour Congress on free trade. We will not at this time get into all of our concerns about free trade, except to say that generally Canada must diversify its markets, its products and its exper-

[*Traduction*]

nouveaux produits, à diversifier l'industrie et à élargir la base de ressources. Les entreprises, toujours en quête de profits, ne s'intéressent pas à ces questions. La stratégie du gouvernement doit reposer sur les principes suivants:

—la préservation et la valorisation des ressources marines;

—la satisfaction des besoins alimentaires du monde;

—une meilleure diffusion des produits halieutiques;

—l'ouverture de nouveaux marchés et la mise au point de nouveaux produits;

—la meilleure utilisation possible des ressources disponibles;

—l'accroissement des revenus des travailleurs de l'industrie; et

—le développement économique des agglomérations côtières.

VIII. L'assurance-chômage pour les pêcheurs et les travailleurs saisonniers. La seule façon de régler le problème du chômage et du sous-emploi est de créer des emplois. Malheureusement, le chômage et le sous-emploi font partie de la vie. Notre mémoire propose des mesures en vue d'élargir la base des ressources, d'établir de nouveaux marchés et de mettre au point de nouveaux produits. Nous proposons des mesures concrètes.

Un grand nombre de nos membres sont aujourd'hui sous-employés et tirent donc une bonne partie de leurs revenus nets des prestations d'assurance-chômage. Si l'on ne crée pas des emplois à leur intention, ils pâtiront nécessairement de toute réduction des prestations d'assurance-chômage. La question des prestations qui sont accordées aux pêcheurs et aux travailleurs saisonniers est de nouveau à l'ordre du jour. Des réductions dans ce domaine menaceraient notre communauté et notre industrie. Les travailleurs seraient contraints de chercher de l'emploi à l'extérieur. L'industrie perdrait ses travailleurs qualifiés et fiables et devrait nécessairement compter sur une main-d'œuvre migratoire. Notre compétitivité sur les marchés mondiaux en serait réduite. Nos pêcheurs, l'équipage des bateaux d'annexe et nos travailleurs des usines de transformation dont la compétence est reconnue constituent notre plus importante ressource. Tous ces gens ont manifesté leur loyauté pour l'industrie; ils se sentent responsables de la qualité des produits et de l'efficacité des méthodes de pêche et des usines de traitement. Sans eux, l'industrie disparaîtrait.

Compte tenu de ce que nous venons de dire, nous demandons à votre Comité de recommander le maintien des prestations d'assurance-chômage puisque toute réduction de celles-ci affecterait grandement les travailleurs de notre industrie. Nous lui demandons aussi de recommander des mesures visant à créer davantage d'emplois dans le secteur des pêches. Voilà la seule façon de vraiment réduire le coût de l'assurance-chômage.

IX. Libre échange. Le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés s'oppose au projet de libre-échange du gouvernement actuel. Nous appuyons la position à cet égard du Conseil du travail du Canada. Nous ne vous ferons pas part aujourd'hui de nos réserves au sujet du libre-échange. Nous nous contenterons de dire que le Canada doit diversifier ses marchés, ses

[*Text*]

tise, and it must remain culturally, economically and politically free to conduct its affairs as it sees fit.

With regard to the west coast fishing industry, the Americans are currently attacking our export restrictions. These include a ban on the export of unprocessed herring and pink and sockeye salmon. Recently the Minister of Fisheries, the Honourable Tom Siddon, visited our community, at which time he said that he favoured the lifting of these export restrictions. We condemn him for doing so. No other single move could throw our industry and our communities into more chaos. Canada protects, enhances and owns its fish resources.

Canada must guarantee that Canadians will have jobs processing these resources. Canada must remain free to impose regulations that will protect Canadian jobs. Canada must be free to make economic policy according to social need.

The salmon industry was the first in British Columbia to take a raw resource and completely convert it into a finished product, on an industrial basis. We are proud of this.'

Further, Canada must develop policy which will see all fish processed in Canadian plants by Canadian workers. This measure must be combined with legislative bargaining rights for all fishermen so that they can fight to establish a fair price for all fish.

We recommend that (1) current export restrictions on herring and pink and sockeye salmon remain in place; (2) a plan be developed to process all fish harvested in Canadian waters in Canadian plants at fair prices for fishermen; and (3) free trade be opposed in favour of greater diversification of markets and for manufacturing in Canada.

X. Conclusion: Our industry is vital to the west coast. It has the potential to expand. There is a need for government direction and involvement. There is a need for corporation policy which is more responsive to people's needs. There is great need for research and development

Summary of recommendations:

(1) Legislated bargaining rights for fishermen.

(2) Investigate monopolization of the processing sector.

(3) Develop a financial support system for fishermen freeing them from the corporations.

(4) An independent study into the potential markets for herring and the development of product lines which would enhance the value of herring landed by fishermen.

(5) Conduct intensive research into the use of herring carcasses for food products.

[*Traduction*]

produits et ses compétences tout en préservant son indépendance culturelle, économique et politique.

En ce qui touche l'industrie de la pêche sur la côte ouest, les Américains contestent actuellement nos restrictions à l'exportation dont l'interdiction d'exporter du hareng, du saumon rose et du saumon sockeye non transformés. Lors de sa visite récente dans notre localité, le ministre des Pêches, l'honorable Tom Siddon, s'est dit favorable à la levée de ses restrictions. Nous sommes loin de partager son avis. Rien ne nuirait davantage à notre industrie et aux travailleurs de notre industrie. Le Canaca protège et met en valeur des ressources halieutiques qui lui appartiennent.

Le Canada doit s'assurer que la transformation de ces ressources créera de l'emploi au Canada. Rien ne doit l'empêcher de prendre les mesures qui s'imposent pour protéger les emplois qui existent dans ce domaine au Canada et d'adopter la politique économique qui lui permet d'atteindre ses objectifs sociaux.

C'est l'industrie de la pêche du saumon qui a, la première en Colombie-Britannique, transformé industriellement en un produit fini ses ressources brutes. Nous en sommes fiers.

Le Canada doit veiller à ce que ce soit des usines canadiennes et des travailleurs canadiens qui transforment tous les poissons en produit fini. Une loi doit aussi reconnaître le droit des pêcheurs à obtenir un prix équitable pour leur poisson.

Nous recommandons donc (1) le maintien des restrictions à l'exportation qui touchent le hareng, le saumon rose et le saumon sockeye; (2) l'établissement d'un plan prévoyant la transformation dans des usines canadiennes de tous les poissons pêchés au Canada, pour lesquels les pêcheurs recevraient un prix équitable; et (3) rejeter la formule du libre-échange et favoriser plutôt la diversification des marchés et l'accroissement des capacités de transformation du Canada.

X. Conclusion: Notre industrie joue un rôle capital sur la côte ouest. Elle peut prendre de l'expansion. Le gouvernement doit intervenir pour favoriser son épanouissement et les entreprises doivent être amenées à tenir davantage compte des besoins des travailleurs. Il convient aussi d'intensifier les efforts dans le domaine de la recherche et du développement.

Résumé des recommandations:

(1) Reconnaître par voie législative le droit des pêcheurs à obtenir un prix équitable pour leur poisson.

(2) Faire enquête sur la monopolisation du secteur de la transformation.

(3) Mettre au point un système de soutien financier destiné aux pêcheurs pour qu'ils ne soient plus à la merci des entreprises de transformation.

(4) Procéder à une étude indépendante des marchés possibles pour le hareng et des produits pouvant être mis au point en vue d'augmenter la valeur du hareng débarqué par les pêcheurs.

(5) Mener des recherches approfondies sur l'utilisation alimentaire qui peut être faite des déchets de hareng.

[*Text*]

(6) Examine herring management to rebuild stocks, harvest sanely, and to supply both food and roe markets without causing economic hardships on roe fishermen.

(7) The measure of what is profitable must be the whole industry not isolated operations and product lines.

(8) Those companies which have monopolized and creamed the fishing industry must be compelled to supply a broader market for fishermen and to develop product lines which will maximize employment opportunity.

(9) Access the corporations so proper research and development of new value-added products can be brought onstream.

(10) Economic developed based on:

(a) Providing localized markets for fishermen; i.e. processing facilities for all species.

(b) Maximizing employment opportunities in fishing communities.

(11) A $200 million new salmon enhancement program.

(12) Stronger environmental and pollution laws with strict penalties and enforcement.

(13) Damage paid for by those who destroy salmon and salmon habitat.

(14) Adequate funding for research of all marine life resources including stock development, management and protection.

(15) Full investigation into salmon farming.

(16) Government strategy based on the recommendations listed on page 14.

(17) Recommend against cuts to UI benefits.

(18) Recommend jobs to replace UI benefits.

(19) Oppose free trade.

(20) Maintain export restrictions on herring, pink and sockeye salmon.

(21) Process all Canadian fish in Canadian plants with fair prices for fishermen.

Thank you, Mr. Chairman and senators, for listening to our brief.

The Chairman: It was an excellent and wide-encompassing brief and one which will be very valuable to us. Senator Molgat will start off the questions.

Senator Molgat: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Rushton, you have certainly presented us with a very interesting brief, which has covered a number of areas. In your opening com-

[*Traduction*]

(6) Étudier les méthodes de gestion du hareng qui doivent permettre de reconstituer les stocks, d'assurer une exploitation rationnelle des ressources et d'approvisionner les marchés en oeufs de poisson et en hareng comestible sans que les revenus des pêcheurs d'oeufs de poisson en souffrent.

(7) Établir ce qui est profitable pour toute l'industrie et non seulement pour certains secteurs et produits.

(8) Contraindre les entreprises qui ont constitué des monopoles et qui ont écrémé l'industrie de la pêche à assurer aux pêcheurs des marchés plus importants et à mettre au point des produits qui créeront des emplois.

(9) Inciter les entreprises à effectuer de la recherche et du développement pour que de nouveaux produits à valeur ajoutée puissent être mis sur le marché.

(10) Favoriser le développement économique en:

(a) assurant aux pêcheurs des marchés locaux, c'est-à-dire en permettant la transformation de toutes les espèces de poisson.

(b) développant au maximum les possibilités d'emploi dans les localités de pêche.

(11) Mettre sur pied un nouveau programme de 200 millions de dollars pour permettre la mise en valeur des ressources en saumon.

(12) Adopter des lois plus rigoureuses en ce qui touche l'environnement et la pollution et prévoir des sanctions plus sévères.

(13) Imposer des amendes à ceux qui détruisent les ressources en saumon et l'habitat du saumon.

(14) Financer adéquatement la recherche sur toutes les ressources marines, y compris sur le développement, la gestion et la protection des stocks.

(15) Étudier toute la question de la salmoniculture.

(16) Adopter une stratégie gouvernementale fondée sur les recommandations énumérées à la page 14.

(17) Recommander le maintien des prestations d'assurance-chômage actuelles.

(18) Recommander la création d'emploi pour remplacer les prestations d'assurance-chômage.

(19) S'opposer au libre-échange.

(20) Maintenir les restrictions à l'exportation du hareng, du saumon rose et du saumon sockeye.

(21) Assurer la transformation dans des usines canadiennes de tout le poisson pêché au Canada et s'assurer que les pêcheurs reçoivent un prix équitable pour leur poisson.

Je vous remercie, monsieur le président et sénateurs, de votre attention.

Le président: Vous nous avez présenté un mémoire excellent et exhaustif qui nous sera fort utile. Le sénateur Molgat ouvre la période des questions.

Le sénateur Molgat: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Rushton, vous nous avez présenté un mémoire fort intéressant qui touche à tout un ensemble de questions.

[*Text*]

ments, when you speak about competition in the industry and you refer to five firms, you don't mention the role of the co-op. What is the situation there? I noticed in your comments that apparently your union does not represent the co-op workers. Have they another union or is there no union?

Mr. Rushton: That's correct. There is a union that represents some of the fishermen at the co-op, and another union that represents the plant workers, with which we have relationships, but they are entirely separate from our organization.

Senator Molgat: They are separate from your organization?

Mr. Rushton: Yes.

Senator Molgat: When you refer to the lack of competition, and I think you said there are only five purchasers, do you include the co-op in that?

Mr. Rushton: Yes. The co-op is one of the major operators on the coast. Including the co-op there are five companies, as we said, and on the salmon, for example, they take 80 per cent to 90 per cent of all the product, and the co-op is a significant player in that regard.

Senator Molgat: Your comment regarding the position of the corporations, that their purpose is to maximize profits, would not apply to the co-op, would it?

Mr. Rushton: Well, I don't know. I am not participating in their meetings and what their directions are. It would be best if someone else spoke for the co-op, but they have attempted to carry on some production that the other companies haven't. My estimation of what is happening in our industry recently is that it is becoming more the same. There is a trend toward settling into salmon and herring and moving away from some production that we have done in the past.

Senator Molgat: How big do you estimate the production of varieties other than salmon and herring? Is there a big potential?

Mr. Rushton: It is not a tremendous potential. We don't have a ground fishery like on the east coast of Canada and in some other areas of the world. Our continential shelf is rather small. I haven't got all the research in front of me; in fact, one reason we don't have a lot of figures to understand the potential is that the research is inadequate in salmon and herring, to say the least, and it is just miserable in other species. It has not been looked at, and we don't know what the potential is. Certainly we have done little in developing new product lines and in utilizing some fish. We have, for example, a hake fishery that goes on. There is a consortium of Canadian companies involved—I believe the Soviets are still in it; the East Germans are out, maybe the Poles are in it—where there is processing going on on board foreign factory ships. The fishing is actually done by our people.

There are all kinds of products. I read the trade magazines, and I see where people around the world are developing new

[*Traduction*]

Lorsque vous avez, au début, abordé le sujet de la concurrence dans l'industrie, vous avez mentionné l'existence de cinq entreprises, mais vous n'avez pas parlé des coopératives. Quelle est la situation? Vous avez dit que, apparemment, votre syndicat ne représente pas les travailleurs de la coopérative. Sont-ils représentés par un autre syndicat ou non?

M. Rushton: Oui. Il y a un syndicat qui représente certains pêcheurs de la coop, et un autre qui représente les travailleurs d'usine, avec lesquels nous avons des contacts. Mais leur organisation est tout à fait séparée de la nôtre.

Le sénateur Molgat: Ils sont séparés de la vôtre?

M. Rushton: Oui.

Le sénateur Molgat: Lorsque vous parlez du manque de concurrence qui existe, et je crois que vous avez dit qu'il n'y avait que cinq acheteurs, est-ce que vous comprenez la coop dans ce groupe?

M. Rushton: Oui. La coop est un des principaux exploitants sur la côte. Ils sont cinq, y compris la coop. En ce qui concerne le saumon par exemple, ils assurent la transformation de 80 à 90 p. 100 du poisson. La coop joue un très grand rôle dans ce domaine.

Le sénateur Molgat: Vos commentaires concernant la position des sociétés, selon lesquels leur objectif est de maximiser leurs profits, ne s'appliquent pas à la coop, n'est-ce pas?

M. Rushton: Eh bien, je ne le sais pas. Je n'assiste pas à leurs réunions et je ne connais pas leurs intentions. Il serait préférable que quelqu'un d'autre parle au nom de la coop. Mais il est vrai qu'elle a essayé de se lancer dans la production de produits auxquels d'autres sociétés n'ont pas touché. Si l'on jette un coup d'œil sur notre industrie, on voit que les usines vont aboutir à produire toutes la même chose. Elles s'occupent de plus en plus du saumon et du hareng et délaissent d'autres espèces qu'elles produisaient dans le passé.

Le sénateur Molgat: Quel est le pourcentage de production pour les espèces autres que le saumon et le hareng? Y a-t-il un grand potentiel?

M. Rushton: Pas particulièrement. Nous ne pêchons pas le poisson de fond autant que sur la côte est du Canada et comme dans d'autres régions du monde. Notre plateau continental est plutôt petit. Je n'ai pas toutes les données devant moi. En fait, si nous n'avons pas beaucoup de données sur le potentiel de cette industrie, c'est que les recherches sur la production de saumon et de hareng sont très incomplètes et pratiquement inexistantes pour ce qui est des autres espèces. Aucune recherche n'a été effectuée dans ce domaine, de sorte que nous n'en connaissons pas le potentiel. Nous n'avons pas fait grand-chose pour mettre au point de nouveaux produits et exploiter d'autres espèces de poisson. Par exemple, nous pratiquons la pêche de la merlu. Il existe un consortium de compagnies canadiennes—je crois que les Soviétiques y participent toujours; les Allemands de l'Est se sont retirés, et peut-être que les Polonais en font partie—qui assurent la transformation du poisson à bord de navires-usines étrangers. Ce sont nos pêcheurs qui capturent le poisson.

Il existe toutes sortes de produits. Je lis des revues spécialisées et cela me permet de voir quels sont les pays qui mettent

[*Text*]

products, new processing techniques, and we seem, in our union's opinion, to be slipping into a very complacent situation of relying solely upon very profitable salmon and very profitable herring roe to the exclusion of developing our industry on a more broader base.

You can see our concern about that. It is difficult at best to make a living on two to three months' work a year. As recently as six to ten years ago there were hundreds of people who extended their working in this industry in this area by three, four, five more months a year. Now, that puts you on quite a different basis. But the markets for those product lines have gone for the fishermen.

Senator Molgat: You say in your brief that "During the 1980s, B.C. Packers closed its crab operation in Masset; they closed their clam operation in Port Edward; and they closed their Port Edward mince operation. They closed their Rupert cold storage operation in Prince Rupert" and so on. Was there an ample supply of product to keep those plants open or was there a shortage of fish product or shell product, whatever?

Mr. Rushton: Yes. In all cases there had been an operation for many years. Someone might argue, for example, that what happened initially on the crab operation over on the Queen Charlotte Islands is that B.C. Packers refused to pay a price that was economic to the fishermen, and the fishermen found a different market. But that is another issue. We will fight over fish prices however we can. No. These operations were going on. B.C. Packers gets uptight, saying that we are always picking on them, but when you are that big you are going to get picked on. B.C. Packers has long had a connection with the Westons, and that connection intensified or developed around 1979, 1980, and there were major changes. New management was brought in. What took place, basically, purely from the way we see it, was that Weston and the new management of B.C. Packers said, "We are no longer going to operate in these marginal operations. We are going to divert our working capital to the Philippines, to salmon, to canning fish in Alaska or just pocketing it" or whatever they decided to do, and they just simply closed down. They didn't close down to develop new product lines and put in new equipment and modern facilities. No one said that they were totally unprofitable. They just said that they didn't want to expend any more money in these fields.

We look at our industry, not product line by product line but on the basis of whether our industry is healthy and is there a basis for our industry and what contribution do all the elements of our industry make and are we still above board after that?

We contend that yes, we were—most certainly we were and we are now even more so because the process of centralization really developed since 1980 as well. A new round of centralization took place in the 1980s. So things are very concentrated.

Senator Molgat: So the fishermen who were involved in these operations are no longer fishing? The resource is not being utilized?

[*Traduction*]

au point de nouveaux produits, de nouvelles techniques de transformation. A mon avis, plutôt que de diversifier notre industrie, nous nous contentons de plus en plus de mettre tous nos espoirs dans une pêche du saumon et des œufs de hareng très profitable.

Vous voyez pourquoi la situation nous inquiète. Il est difficile, au mieux, de survivre avec deux ou trois mois de travail par année. Il y a six ou dix ans, des centaines de personnes arrivaient à travailler pendant trois, quatre et cinq mois de plus par année. Leur situation était donc très différente. Mais ces marchés n'existent plus pour les pêcheurs.

Le sénateur Molgat: Vous dites dans votre mémoire qu'au cours des années 80, la B.C. Packers a fermé son usine de crabe à Masset, son usine de palourdes et son usine de transformation de chair hachée à Port Edward. Elle a fermé ses installations frigorifiques à Prince Rupert, etc. Y avait-il suffisamment de produits pour garder ces installations ouvertes et y avait-il une pénurie de produits du poisson ou de coquillages?

M. Rushton: Oui. Dans tous les cas, les usines sont restées ouvertes pendant de nombreuses années. On pourrait prétendre, par exemple, pour expliquer ce qui est arrivé à l'origine à l'usine de crabe dans les îles de la Reine Charlotte, que la B.C. Packers a refusé de verser un prix intéressant aux pêcheurs. Ces derniers ont donc trouvé un autre marché. Mais ça c'est une autre question. Nous allons poursuivre notre lutte au sujet du prix du poisson en utilisant tous les moyens à notre disposition. Non. Ces usines continuaient de fonctionner. La B.C. Packers nous accusera peut-être de toujours nous en prendre à elle, mais lorsqu'on est aussi important qu'eux, on devient une cible facile. La B.C. Packers entretient depuis longtemps des liens avec la Westons, et ces liens se sont intensifiés vers 1979-1980. Il y a eu ensuite de grands changements. De nouveaux administrateurs ont été nommés. Ce qui est arrivé, en gros, est que la Weston et la nouvelle direction de la B.C. Packers ont dit: «Nous ne voulons plus nous occuper d'opérations marginales. Nous allons investir nos capitaux aux Philippines, dans le saumon, dans le poisson en conserve en Alaska, ou tout simplement les empocher» ou je ne sais plus et ils ont tout simplement fermé boutique. Ils ne l'ont pas fait pour mettre au point de nouveaux produits, mettre en place du matériel nouveau et moderniser leurs installations. Personne n'a dit que les usines n'étaient absolument pas rentables. Ils ont juste dit qu'ils ne voulaient plus investir dans ce secteur.

Lorsque nous regardons notre industrie, nous n'analysons pas les produits un à un; nous nous demandons plutôt si notre industrie est en bonne santé. Est-elle solide, quel rôle les secteurs y jouent-ils et arriverons-nous à rester à flot après cela?

Nous soutenons que oui, nous l'étions—et nous le sommes encore plus maintenant parce que la centralisation s'est vraiment intensifiée depuis 1980. Elle s'est poursuivie au cours des années 80. La concentration est donc très grande.

Le sénateur Molgat: Donc les pêcheurs qui participaient à ces opérations ne pêchent plus? On ne se sert plus des ressources?

[*Text*]

Mr. Rushton: Some are fishing and some are having to find their own markets and transport shellfish by air to Vancouver. That sort of thing is going on. We have lost the employment opportunities in the plants. Some of the larger drag vessels are having difficulty. Fish in this area has to be delivered either to Vancouver or —well, there is a problem in Vancouver as well because prepared products have declined generally. Looking at a fresh market, if you have a vessel that brings in 250,000 pounds, the companies are not that interested in it. We have seen an increase in fish going to American ports for processing, to the loss of employment on the coast generally.

Senator Molgat: I will pass for now, Mr. Chairman. I may have some more questions to ask if there is time.

The Chairman: You say that the fish is going to American ports for processing?

Mr. Rushton: That's correct.

The Chairman: Where would that be?

Mr. Rushton: Bellingham would be the main port. It is in the State of Washington just south of the border.

Senator Thériault: I have listened to your brief very carefully. You have gone into a lot of subject matter. We can't expect to discuss it all this morning, for it would take too long. What is your priority: The price you get for your member fishermen or employment of the whole as a union?

Mr. Rushton: Our priority is the industry. We spend a lot of time dealing with management of our fish stocks, the utilization of the stocks, building the stocks and making our industry bigger so that more people are able to work in processing facilities, and fishermen on a consistent basis are able to earn enough money to keep above board. So we enter into contract negotiations and during the salmon season, for example, all three sections of our industry—the transport people, the fishermen and the shore plant workers—go under separate contracts. We negotiate them together. Making a living in our industry and keeping our resource base healthy are our priorities.

Senator Thériault: That's a good political answer. You are a great politician.

Mr. Rushton: Well, what do you say?

Senator Thériault: I believe you make a decision when you negotiate prices for your fishermen. I am sure at times if your main approach is a higher price for the fishermen, it means they will sell offshore if they get a better price rather than sell to the plants to create jobs for the plant workers.

Mr. Rushton: In our industry there are minimum prices at this stage only for salmon and herring that are negotiated. There are no minimum price contracts established on other species of fish. It is a fact that the biggest concentration of our

[*Traduction*]

M. Rushton: Certains pratiquent la pêche, d'autres doivent trouver leurs propres marchés et transporter les coquillages par avion jusqu'à Vancouver. C'est ce qui se passe. Nous avons perdu les possibilités d'emploi qu'offraient les usines. Certains des grands dragueurs ont des difficultés. Le poisson dans cette région doit être livré soit à Vancouver, soit—eh bien, il y a un problème à Vancouver également parce que le pourcentage de produits préparés a diminué de façon générale. Pour ce qui est du marché du poisson frais, si un navire arrive avec 250 000 livres de poisson, les sociétés n'en veulent pas. De plus en plus de poissons sont acheminés vers des ports américains pour transformation, ce qui entraîne des pertes d'emploi sur la côte.

Le sénateur Molgat: Je n'ai pas de questions à poser pour le moment, monsieur le président. J'en poserai peut-être plus tard s'il nous reste encore du temps.

Le président: Vous dites que les poissons sont acheminés vers les ports américains pour y être transformatés?

M. Rushton: C'est exact

Le président: Où?

M. Rushton: Bellingham est le port principal. Il est situé dans l'État de Washington, juste au sud de la frontière.

Le sénateur Thériault: Je vous ai écouté très attentivement. Vous avez abordé de nombreux sujets mais nous ne pouvons pas discuter de toutes ces questions ce matin parce que cela prendrait trop de temps. Quelle est votre priorité: le prix que vous obtenez pour vos pêcheurs ou, en tant que syndicat, les nombre d'emplois qui peuvent être créés pour l'ensemble des pêcheurs?

M. Rushton: Notre priorité, c'est l'industrie. Nous consacrons beaucoup de temps à la gestion de nos stocks de poisson, à leur utilisation et à leur accroissement, à l'expansion de notre industrie pour que plus de gens soient en mesure de travailler dans les usines de transformation et pour que les pêcheurs puissent gagner suffisamment d'argent, de façon régulière, pour subvenir à leurs besoins. Nous négocions donc des ententes de sorte qu'au cours de la saison de pêche du saumon, par exemple, les trois secteurs de notre industrie—les responsables du transport, les pêcheurs et les travailleurs des usines portuaires—sont assujettis à des contrats différents. Nous négocions pour l'ensemble des travailleurs. Nos priorités sont donc de gagner notre vie dans notre industrie et de maintenir notre base de ressources.

Le sénateur Thériault: C'est une bonne réponse sur le plan politique. Vous êtes un grand politicien.

M. Rushton: Eh bien, qu'en dites-vous?

Le sénateur Thériault: Je crois que vous prenez une décision lorsque vous négociez des prix pour vos pêcheurs. Je suis certain que, à certains moments, si votre objectif est d'obtenir un prix plus élevé, les pêcheurs seront obligés de vendre à l'étranger si on leur offre un meilleur prix plutôt que de vendre aux usines afin de créer des emplois.

M. Rushton: Dans notre industrie, il n'y a que les prix de base du saumon et du hareng qui sont négociés. Il n'y a pas de prix de base, fixé par contrat, établi pour d'autres espèces. Il est vrai que notre industrie s'occupe surtout de la production

[*Text*]

industry, the greatest number of people, and the stability, have been around herring and salmon, and that's where we are organized the best, and that's where we negotiate prices for fishermen. On a lot of the other species you take it or leave it. The fishermen are less organized there because the big players are not in the market, and it is difficult to deal with fish prices.

Senator Thériault: You just told my colleague that the co-op was a major player. I don't know if we are going to hear from the co-op today, but my understanding of a co-op organization would not be to maximize profit but to render services to their members. Why hasn't the co-op organization picked up on the processing of the other fish where the B.C. Packers closed their plants? Why wouldn't somebody else pick it up if there is a potential profit in it?

Mr. Rushton: Why wouldn't more—you are asking why wouldn't more companies become involved?

Senator Thériault: Why wouldn't the co-op become involved?

Mr. Rushton: Based on the last figures that I saw, and which we examined, we estimated that in general the co-op handled something like 10 per cent of the catch, which is a significant portion of the opportunity on the coast. Other forms of co-ops have come and gone. They have developed and gone broke. Maybe 10 companies that had some play in the industry have gone in the last five years.

My personal opinion is that the co-op historically has been able to develop a large enough part of the play in order to withstand the pressures of the four other majors companies that are involved, and which have very much of a stranglehold, in my opinion. You just have to look at the figures. So others have gone broke consistently right in the matter of centralization.

Senator Thériault: It is not all that simple. There is no simple answer.

Mr. Rushton: No.

Senator Thériault: If there was a ready market for the species of fish that the B.C. Packers have given up on, somebody else would have picked it up.

Mr. Rushton: That's right, and they have to some extent. Take prawns and groundfish and shellfish. In the lower mainland there are a number of small operators who deal with those species of fish and basically deliver to the freshwater market, which is of some benefit to us in the north here but it is not terribly so because it is difficult for us to access that market. What it would require to get into a more durable form of production in some of the more modern production that is going on around the world is a fair capital investment in a longer-term commitment where you are going to get into the kinds of technology and equipment that will allow you to process shrimp and put out prepared food products from groundfish and to develop new product lines that require money and a fair investment. So you look at who is benefiting from salmon and

[*Traduction*]

de hareng et de saumon, que c'est ce secteur qui emploie le plus grand nombre de travailleurs et qui est le plus stable; c'est dans ce secteur que nous sommes le mieux organisés et dans lequel nous négocions des prix pour les pêcheurs. Pour beaucoup des autres espèces, c'est à prendre ou à laisser. Les pêcheurs sont moins organisés parce que les grandes sociétés ne s'intéressent pas à ce marché. Il est donc plus difficile de fixer le prix du poisson.

Le sénateur Thériault: Vous venez de dire à mon collègue que la coop est une de ces grandes sociétés. Je ne sais pas si nous allons entendre le point de vue des représentants de la coop aujourd'hui, mais d'après ce que je crois comprendre, l'objectif d'une coop n'est pas de maximiser ses profits mais plutôt de rendre service à ses membres. Pourquoi la coop n'a-t-elle pas assuré la transformation des autres poissons lorsque la B.C. Packers a fermé ses usines? Pourquoi quelqu'un d'autre ne s'en occupe-t-il pas si cela s'avère rentable?

M. Rushton: Vous me demandez pourquoi il n'y a pas plus de sociétés travaillant dans ce domaine?

Le sénateur Thériault: Pourquoi la coop ne s'en occuperait-elle pas?

M. Rushton: D'après les dernières données que j'ai vues et que nous avons examinées, nous estimons que, en général, la coop a assuré la transformation d'environ 10p. 100 des prises, ce qui représente un pourcentage important sur la côte. D'autres formes de coopératives ont vu le jour et pris de l'expansion avant de faire faillite. Il y a peut-être 10 entreprises dans l'industrie qui ont fait faillite au cours des cinq dernières années.

À mon avis, la coop a toujours été capable de se tailler une place suffisamment importante pour résister aux pressions des quatre autres grandes sociétés qui, à mon avis, la tiennent à leur merci. Il suffit de regarder les chiffres. D'autres entreprises ont fait faillite à cause de la centralisation.

Le sénateur Thériault: Ce n'est pas si simple. Il n'y a pas de réponse simple.

M. Rushton: Non.

Le sénateur Thériault: S'il existait un marché pour les espèces de poisson dont la B.C. Packers ne veut plus, quelqu'un d'autre aurait pu l'exploiter.

M. Rushton: C'est exact, et c'est ce qui est arrivé dans une certaine mesure. Prenez les crevettes, les poissons de fond et les crustacés. A Vancouver et dans la vallée du Fraser, il y a un certain nombre d'exploitants qui approvisionnent le marché du poisson d'eau douce; nous en bénéficions dans le Nord, mais seulement dans une certaine mesure, parce qu'il est difficile pour nous d'avoir accès à ce marché. Pour assurer une production plus stable grâce aux techniques modernes utilisées dans le monde, il faudrait faire des investissements à long terme en vue d'obtenir la technologie et le matériel nécessaires pour assurer la transformation des crevettes, préparer des produits alimentaires à partir du poisson de fond et mettre au point de nouveaux produits. On regarde donc ceux qui profitent de la production du saumon et du hareng, qui assure probablement

[*Text*]

herring, which provides probably three-quarters of the earnings for the whole industry, and you say, "Where is the chunk of that dough going to keep the place afloat during what is the off season for salmon and herring?"

So it is not easy. It is a highly monopolized industry in the main. While there still may be 50 or 60 little operators all over the place, when 80 to 90 per cent of the salmon is in five companies it is a pretty closed operation.

Senator Thériault: Who do you suggest should supply the capital that is required?

Mr. Rushton: I think that two approaches, or a combination, can be developed.

Obviously, with respect to the companies that operate as the big players in salmon and herring, who have the big funds, who have the backers and everything else, there should be a way to see that there is a commitment to keep their plants operating with new equipment for whatever is required to diversify our markets.

I think the government has some responsibility here too. These corporations are getting that resource. They get it year after year and they are operating, but what responsibility do they have? I think the government has a role to play in developing markets. One of the developments that could take place is this: There may be some fish products we produce here that may not be that desirable in the markets we have generally served. We have served a Canadian and North American and European market. These are not the only people in the world who need food, but they tend to be the people who have got cash, they tend to be the people that corporations deal with because they deal in dollars in hard currency. There may be some way to expand our markets in our development of product lines in other species in more direct government trade with countries that may not be able to operate on the same basis as corporations do.

So I think there is an opportunity there for government to look at what may be possible to do. Some of the fish species and potential products we have may be marketable in Third World countries, but it may not work that well.

Senator Thériault: My last question, Mr. Chairman, may be more of a statement than a question. But on the whole, Mr. Rushton, you are admitting that there is no simple answer.

Mr. Rushton: Oh, no, that is correct. If there were simple answers we wouldn't be having this meeting here today.

Senator Phillips: In your brief you state that the salmon are frozen in Rupert and then shipped to Vancouver for packaging.

Mr. Rushton: Yes.

Senator Phillips: I presume that when this occurred there were some discussions with your union. What reason was given?

Mr. Rushton: This is a general problem. Some people don't have the facilities. We don't have the facilities because it was decided not to have the facilities. We have dealt in the main

[*Traduction*]

les trois quarts des revenus de l'industrie, et on se demande: «Où investit-on le gros de cet argent pour maintenir l'usine à flot durant la période où la pêche du saumon et du hareng n'est pas autorisée?»

La situation n'est donc pas facile. Grosso modo, l'industrie est très monopolisée. Bien qu'il existe encore 50 ou 60 petites entreprises, lorsque de 80 à 90 p. 100 du saumon est transformé par cinq sociétés, on peut dire qu'il s'agit presque d'un monopole.

Le sénateur Thériault: D'après vous, qui devrait fournir les crédits nécessaires?

M. Rushton: Je crois qu'il y a deux solutions possibles, ou une combinaison des deux.

Évidemment, en ce qui concerne les sociétés qui assurent le gros de la transformation du saumon et du hareng et qui ont les capitaux voulus, les bailleurs de fonds et tout le reste, on devrait trouver un moyen de les obliger à garder leurs usines ouvertes, avec du nouveau matériel, pour diversifier nos marchés.

Je crois que le gouvernement a également une responsabilité à assumer. Ces sociétés exploitent les ressources. Elles le font année après année, mais quelle responsabilité ont-elles? Je crois que le gouvernement a un rôle à jouer dans le développement des marchés. Une des solutions proposées est la suivante: il y a peut-être des produits du poisson que nous produisons mais qui n'intéressent pas tellement les marchés que nous desservons. Nous approvisionnons les marchés canadiens, nord-américains et européens. Ils ne sont pas les seuls à avoir besoin de nourriture, mais ils ont les capitaux nécessaires et c'est avec eux que les sociétés font affaire parce qu'ils transigent au comptant. Nous pouvons peut-être accroître nos marchés en mettant au point des produits à partir d'autres espèces. Nous pourrions transigner directement avec des pays qui ne sont pas en mesure de fonctionner de la même façon que les sociétés.

Je crois donc qu'il est possible pour le gouvernement de voir ce qui peut être fait. Certaines espèces de poisson et certains produits peuvent être vendus dans les pays du Tiers-Monde. Mais cela ne donnerait peut-être pas de bons résultats.

Le sénateur Thériault: Ma dernière question, monsieur le président, ressemble plutôt à une déclaration. Dans l'ensemble, monsieur Rushton, vous admettez qu'il n'y a pas de réponse simple.

M. Rushton: Non, c'est exact. S'il y avait des réponses simples, nous ne serions pas ici aujourd'hui.

Le sénateur Phillips: Dans votre mémoire, vous dites que les saumons sont congelés à Rupert et ensuite acheminés à Vancouver, où ils sont conditionnés.

M. Rushton: Oui.

Le sénateur Phillips: Je suppose que lorsque cette décision a été prise, vous en avez discuté avec votre syndicat. Quelle raison a-t-on donnée?

M. Rushton: Il s'agit là d'un problème général. Certains n'ont pas les installations voulues. Nous ne les avons pas parce que nous l'avons décidé ainsi. Nous faisons surtout affaire avec

[*Text*]

with B.C. Packers. They cite all kinds of reasons, such as the buyers are down there. Basically it is a matter of convenience. That is our conclusion. It is a matter of convenience and it is a matter of the organization of the work.

So what is required to overcome whatever obstacles there are is a commitment to do so. We could use larger cold storage facilities in Prince Rupert, which would enable us to hold more fish here, and bigger facilities in order to package it. It is simply one of those things. When people are used to working in what we call the fresh fish operations for nine, 10, 11 months of the year, and then they see those things stop, something like the packaging of fish becomes an issue. Now you might stop working in September when you used to work up until Christmastime and then maybe there would be a month layoff because the boats were down. But historically you worked the year-round in our fresh fish operations. That is not the case now.

When we talk about having a commitment to communities like Prince Rupert, you have got to make some moves if you are going to have a real commitment. You could put a $15 million cannery in and run it for two months of the year, and call it a big investment. Well, it is a big investment, but there are a lot of little things that would not cost millions of dollars, and some that would not cost hundreds of thousands of dollars, but which over time would provide months and months of employment for many people and many families. When you live in a small community based on fishing they become important.

If you put 200 or 500 people to work in Prince Rupert in the fishing industry for six months of the year you can imagine the impact that that would have on the community. It would have a tremendous impact. That would probably provide 400 families with a year-round employment base, whereas now they have a very limited employment base.

So it becomes a big social issue, and leaving it to people who are running a different kind of accounting from what we do—maybe it doesn't add up to them, but it certainly does add up to us here.

Senator Phillips: I think Michael Kirby, in his report on the Atlantic fisheries, which probably you have read, took the viewpoint that many of the social issues had to be separated from fishing.

Mr. Rushton: I don't hold that view with regard to the fishing industry, nor to the economy generally. An economic develpment that goes on in a vacuum from our social needs, our regional economic development needs and our historical and cultural needs is a very one-sided economic strategy. No, I hold quite a different view.

Senator Le Moyne: Do you think that in the case of the utilization of the whole herring there should be an education of the public by the government?

[*Traduction*]

la B.C. Packers. Ils donnent toutes sortes de raisons, comme par exemple le fait que c'est là que se trouvent les acheteurs. Au fond, c'est que c'était plus commode; c'est ce que nous en avons conclu. C'était une question de commodité et d'organisation du travail.

Pour surmonter les obstacles, il importe surtout de le vouloir. Nous aurions besoin, à Prince Rupert, d'entrepôts frigorifiques plus grands pour garder plus de poissons et d'installations plus importantes pour le conditionner. Voici ce qui s'est produit: les gens travaillaient pendant habituellement 9, 10 ou 11 mois par an dans ce que nous appelons les opérations de poissons frais; c'est lorsque le travail a diminué que la question de conditionnement du poisson a fait surface. Les employés avaient l'habitude de travailler jusqu'à Noël, alors que maintenant ils doivent parfois s'arrêter en septembre et qu'ils sont même mis à pied pendant un mois parce que les bateaux ne peuvent sortir. Auparavant, il était possible de travailler toute l'année dans nos usines de transformation du poisson frais. Ce n'est plus le cas maintenant.

Lorsque nous parlons d'engagement envers des localités comme Prince Rupert, il faut que cela se traduise par des mesures concrètes. Vous pourriez investir 15 millions de dollars dans une conserverie qui ne fonctionnerait que deux mois par an et parler d'un investissement important. Il s'agirait réellement d'un investissement important, mais il existe une foule de petites mesures qui ne coûteraient pas des millions de dollars, et certaines qui ne coûteraient même pas des centaines de milliers de dollars et qui, avec le temps, pourraient assurer des mois et des mois de travail à un grand nombre de personnes et de familles. Dans le cas d'une petite localité vivant principalement de la pêche, il s'agit là de mesures importantes.

À Prince Rupert, si 200 ou 500 personnes étaient assurées d'avoir du travail dans l'industrie de la pêche pendant huit mois par année; vous pouvez vous imaginer les répercussions immenses que cela aurait sur la localité. Cela représenterait probablement une source d'emploi à plein temps pour 400 familles, alors que les possibilités d'emploi sont maintenant très limitées.

Voilà pourquoi cette question devient un problème social important; il n'a peut-être pas la même importance pour des gens dont les préoccupations sont différentes des nôtres.

Le sénateur Phillips: Dans son rapport sur les pêches de l'Atlantique, que vous avez probablement lu, Michael Kirby était d'avis qu'un bon nombre des questions sociales devaient être considérées à part de la pêche.

M. Rushton: Je ne suis pas de cet avis en ce qui a trait à l'industrie de la pêche ou à l'économie en général. Un développement économique qui se ferait en vase clos, sans tenir compte des besoins sociaux, de notre développement économique régional et des facteurs historiques et culturels seraient une stratégie économique faussée. Je vois les choses bien différemment.

Le sénateur Le Moyne: En ce qui a trait à l'utilisation de tout le hareng, croyez-vous que le gouvernement devrait sensibiliser le public à cette question?

[*Text*]

Mr. Rushton: Yes, I think so. Worldwide, herring is a big product. It is consumed heavily around the world; not so much here in Canada, but in many communities in Canada that have their roots in Europe herring is a product that is welcomed.

When we had larger stocks of herring available we had a big bait and a big roe fishery going on side by side. We handled it rather poorly, and rather amateurishly. I don't think we got in in a really meaningful way in terms of how to prepare our products and what markets we should take them to. We did a pretty amateurish job, and then we had a decline in the herring stocks, so it is not an easy issue.

I am hopeful that what will happen, as we rebuild our herring stocks, is that we will diversify our market, because I am afraid something can happen in the Japanese roe market that would be frightening to our industry. The Japanese are currently diversifying their supply, and we have to be aware of that.

The only way is not just to compete in that market, but to develop our stocks and develop other products, and get ourselves in that market. We are out of it, so we have to move ourselves towards it. That has to be done with careful consideration of the impacts on fishermen, though. Fishermen are heavily involved in the roe fishery. A lot of money is involved in commitment and things. Licensing has been a problem that cost people tens of thousands of dollars, so we need to be sure we can develop our products that will maintain some kind of a decent base of return to fishermen. So, I think there needs to be a lot of research done in that direction.

In the herring roe industry, which we are pretty well exclusively doing now, we basically discard the carcasses. There are a lot of questions about what viable food products can be developed out of that, but I think there is a lot of technology available in this world today, and there are a lot of different processes going on, that there should be a major undertaking to find a more reasonable use for that very good source of protein.

Senator Le Moyne: Is it because of automation that you have to discard the carcasses?

Mr. Rushton: No, it is because we have not developed a more beneficial use for the carcasses.

Senator Le Moyne: Is the quality as good as in the eastern ones?

Mr. Rushton: I have been almost all around the world to a number of places, and people argue that their herring is better than anybody else's herring everywhere you go. I don't know whether that is so. There are differences in oil count in different parts of the world, but I am sure that putting up herring pickled in a barrel is not the only way to process it. That is one area where we can really do some work to find out what we can do with that product to move us in a new direction.

Senator Le Moyne: Can you tell us, in a very few words, how you look upon the sport fisherman?

Mr. Rushton: I look upon the sport fishery with an open mind. I am a sport fisherman. I have not done very much in

[*Traduction*]

M. Rushton: Oui, je crois. Le hareng est un produit important dans le monde entier. Il est beaucoup consommé un peu partout; pas tant que cela au Canada, bien qu'il y soit populaire chez de nombreuses communautés de souche européenne.

Lorsque nos stocks de hareng étaient encore considérables, nos prises étaient bonnes et nous avions, parallèlement, une industrie des œufs de hareng. Nous avons mal exploité ce secteur; plutôt en amateur. Nous n'avons jamais envisagé rationnellement la question de la préparation de nos produits et celle des débouchés. Nous avons travaillé en amateur et comme les stocks de hareng ont diminué, ce n'est pas une question facile à régler.

J'espère que tout en renouvelant nos stocks de hareng, nous apprendrons à diversifier nos débouchés, parce que je crains qu'il ne se produise quelque chose sur le marché japonais des œufs de hareng qui pourrait menacer notre industrie. Actuellement les Japonais diversifient leurs sources d'approvisionnement, et il nous faut en tenir compte.

Il ne s'agit pas uniquement d'être concurrentiels sur ce marché, mais également de renouveler nos stocks, de mettre au point d'autres produits et de nous tailler une place sur ce marché. Mais nous devrons également tenir compte des répercussions que cela aura sur les pêcheurs. Ils se sont beaucoup engagés dans la pêche des œufs de hareng. Beaucoup d'argent, d'engagements et bien d'autres choses sont également liés à cette question. La question des permis a coûté des dizaines de milliers de dollars à certains et, par conséquent, il faut nous assurer que la mise en valeur de nos produits permettra aux pêcheurs d'en tirer des revenus convenables. Il faudra donc mener des recherches dans ce domaine.

L'industrie des œufs de hareng, qui est pratiquement la seule dans laquelle nous sommes engagés actuellement, jette ce qui reste de ce poisson. On s'interroge beaucoup sur les produits rentables qu'on pourrait en tirer; il existe certainement dans le monde une foule de technologies et de procédés différents et nous devrions nous efforcer de trouver une meilleure utilisation pour cette excellente source de protéines.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce à cause de l'automatisation que vous devez jeter les restes?

M. Rushton: Non, c'est parce que nous n'avons pas trouvé un moyen utile de les utiliser.

Le sénateur Le Moyne: La qualité des harengs pêchés dans l'Ouest est-elle aussi bonne que dans l'Est?

M. Rushton: J'ai fait le tour du monde et partout les gens prétendent que leur hareng est le meilleur. Je ne sais pas si cela est vrai. Sa teneur en huile varie dans les différentes parties du monde, mais je suis certain que la méthode qui consiste à faire mariner des harengs dans un baril n'est pas la seule façon de préparer ce poisson. Il s'agit là d'un domaine où nous pourrions réellement effectuer des recherches afin de nous orienter dans une nouvelle direction.

Le sénateur Le Moyne: Pourriez-vous nous dire en quelques mots comment vous considérez les pêcheurs sportifs?

M. Rushton: Je n'ai aucun parti pris contre la pêche sportive. Je suis moi-même un pêcheur sportif bien que je n'aie pas

[*Text*]

recent years because I have not had the opportunity; I have been working as a fisherman.

There is a big place for the sport fishery. There is no doubt about that. The sport fishing industry, however, needs to develop in a rounded way so that it is not an either/or situation. In some areas of our coast it has become an either/or situation, such as the Gulf of Georgia. These sport fishermen are, by the nature of their ocean fishery and, to a large extent, their river fishery, keyed on a specific species of salmon—chinook, coho and steelhead. Those are the species of salmon that are in the gravest difficulty in terms of numbers and declining stocks.

They pass out figures showing that they catch 4 per cent of the fish that are caught, and we catch 96 per cent. But, our 96 per cent is sockeye, which they do not participate in—of which millions are caught each year—and the pink salmon, which is not viewed as a big sport fish, and not something that is targeted by the sport fisherman.

Senator Le Moyne: They are not good fighters?

Mr. Rushton: Yes, that is right. They are a weak fish by comparison, but that is where we take the bulk of our fish. The 4 per cent that they take is, in the main, spring salmon, which is a very lucrative fish, and that is the one that our troll fleet, which is fairly big—maybe 2,000 vessels—has keyed on over the years, and now is fairly restricted, and part of that is because of sport fishing.

There is competition over that fish, but we do not have the same difficulties here as they do in the lower mainland, where you can appreciate the tens of thousands of people who are engaging in sport fishing—and all those who have gone into the marina business, the guiding and all kinds of things that go on with sport fishing—have a fair amount of political clout. The whole thing needs to be put in its perspective. Tourism and sport fishing should develop in a way that does not interfere with our fishery.

Secondly, I hate to see sport fishing becoming so expensive that it is simply a tourist operation, and the local mill workers and the loggers down in Vancouver Island and over on the Queen Charlottes cannot afford to buy licences and go out with their kids on Sundays. I am concerned about that. I am concerned about the availability of recreational fishing to local B.C. residents. At some places it is very crowded, and it has become a very expensive pastime.

The Chairman: Mr. Rushton, you refer, in your section on free trade, to the Americans attacking our export restrictions. I take it that you are referring to the fact that Canadians can buy fresh fish and process it in Canada, and we have restrictions on our sale of fresh fish to the Americans. Is that what you are referring to?

Mr. Rushton: We have a restriction only on herring and on some salmon—chinook and sockeye. Yes, that is a policy that

[*Traduction*]

souvent eu l'occasion de m'adonner à ce sport ces dernières années parce que je travaillais comme pêcheur.

La pêche sportive peut occuper une place importante, cela ne fait pas de doute. Il faudrait cependant que son développement s'effectue harmonieusement afin d'éviter tout conflit. Dans certains secteurs côtiers, comme dans le golfe de Georgie, c'est malheureusement ce qui s'est produit. Étant donné le type de pêche hauturière qu'ils pratiquent et, dans une large mesure, celle à laquelle ils s'adonnent le long des rivières, les pêcheurs sportifs recherchent des espèces précises de saumon—les saumons chinook, coho et «stuhead»—celles-là même dont les stocks ont le plus diminué.

D'après leurs chiffres, ils ne pêchent que 4 p. 100 du poisson alors que nous en capturons 96 p. 100. Mais les 96 p. 100 que nous pêchons sont surtout des saumons sockeye, dont des millions sont capturés chaque année, ainsi que le saumon rose; ces espèces n'intéressent pas les pêcheurs sportifs.

Le sénateur Le Moyne: Parce qu'ils ne sont pas combattifs?

M. Rushton: Oui, c'est juste. Par comparaison ce sont des poissons peu combatifs et ils constituent le gros des poissons que nous pêchons. Les 4 p. 100 qu'ils capturent sont principalement des saumons quinnat, qui rapportent beaucoup; c'est ce type de poisson que vise depuis des années notre flotte d'embarcations à la ligne traînante, qui est relativement importante—environ 2 000 bateaux—et ce type de pêche est maintenant passablement limitée à cause, pour une bonne part, de la pêche sportive.

Ce poisson fait l'objet de concurrence, mais nous n'éprouvons pas les mêmes difficultés que ceux qui sont plus au sud, sur le continent, où les dizaines de milliers de personnes qui pratiquent la pêche sportive—et tous ceux qui sont engagés dans des activités connexes à la pêche sportive, comme le marinas, les guides—exercent de fortes pressions politiques. Toute cette question doit être mise en perspective. Le tourisme et la pêche sportive devraient se développer de manière à ne pas concurrencer la pêche commerciale.

Deuxièmement, je pense qu'il est regrettable que la pêche sportive soit devenue si coûteuse, qu'elle ne soit plus qu'une opération touristique et que les travailleurs des usines et de l'industrie du bois de l'Île de Vancouver et des Îles Reine-Charlotte ne puissent plus se permettre d'acheter des permis pour aller pêcher le dimanche avec leurs enfants. Cette question me préoccupe, de même que la possibilité pour les résidents de la Colombie-Britannique de pouvoir pratiquer la pêche sportive. A certains endroits il y a beaucoup trop de gens et ce passe-temps est devenu très coûteux.

Le président: Monsieur Rushton, vous avez mentionné, en parlant du libre-échange, que les Américains s'en prennent à nos restrictions à l'exportation. Je suppose que vous faites allusion au fait que les Canadiens peuvent acheter du poisson frais et le mettre en conserve au Canada et que nous avons apporté des restrictions à la vente de poissons frais aux Américains. Est-ce à cela que vous faisiez allusion?

M. Rushton: Nos restrictions s'appliquent uniquement au hareng et à certains types de saumon, le chinook et le sockeye.

[*Text*]

was developed some time ago. It probably was initiated by the corporations more than anybody else, but as time went on reasons for doing things changed.

Yes, we very strongly say that those restrictions should remain in place, and moves towards bringing all of our product home should be taken into due consideration for the fishermen involved, so that we maintain fair prices for them on all species we process here.

Right now we process here in Prince Rupert a considerable amount of fish from Alaska—pink salmon, in particular, and some herring as well. I figure it is Alaskan and United States business whether they allow that fish to go anywhere else. I think it is our business to decide what our policy will be on our resources here, and it would be just chaos if the borders were opened up and major American corporations decided they were going to come here to buy fish. It would be chaos for our processing industry, for the workers in our processing industry. It would undoubtedly change the five corporations that now dominate our salmon industry. It would play havoc with those guys. You would have to be pretty big to compete.

If we were in a situation where we could not physically handle all of our fish, and the stocks were big enough, we should continue fishing and find a way to process them. But, that is not the case now. Our facilities are underutilized.

The Chairman: On the one hand, we heard in Yukon that there is a grievance, or an irritation, over the fact that we only get 10 per cent of the salmon going up the Yukon River.

Mr. Rushton: That is a different issue.

The Chairman: Yes, but in the matter of interrelationships on a bilateral basis do you not see us using one to gain the other?

Mr. Rushton: Well, to different degrees I participated—

The Chairman: I am just throwing that out.

Mr. Rushton: Yes, and that is an interesting point. Over a period of 10 years at varying levels and degrees I have worked on the negotiations between Canada and the United States on our salmon interceptions and treaty. It was very interesting at that point all through those years, when we talked of linkage in terms of finding ways to maximize Canada's position, as you normally do when you go to a bargaining table, to see there was not a thing to behold that could be used as linkage to protect our industry. Basically, what we called for was that all salmon of Canadian origin should be harvested by Canadians, and where that was not possible an equal balance should be struck, but that did not happen. The Yukon River is the most telling result of that set of negotiations, and they are not concluded yet.

Now that we have got all this free trade business, everything is linked up. Now you have got ministers of fisheries walking around saying we have got to get rid of our export rate. We did

[*Traduction*]

C'est une politique qui a été élaborée il y a déjà quelque temps. Ce sont probablement les entreprises, plus que tout autre, qui sont à l'origine de cette politique, mais, avec le temps, les raisons qui ont justifié cela ont changé.

Nous affirmons qu'il faut maintenir ces restrictions et qu'il faut également prendre en considération toutes les mesures visant à garder nos produits chez nous, et cela pour le bien des pêcheurs, afin de leur assurer un prix équitable pour toutes les espèces que nous transformons ici.

Actuellement, à Prince Rupert, nous transformons une quantité considérable de poisson provenant de l'Alaska—en particulier le saumon rose et certains types de hareng. Que les Américains permettent à ce poisson d'aller ailleurs, c'est leur affaire et celle des gens de l'Alaska. Mais c'est à nous de décider ce que sera notre politique à l'égard de nos ressources et ce serait certainement le chaos si les frontières étaient ouvertes et que de grandes sociétés américaines décidaient de venir acheter du poisson ici. Ce serait certainement le chaos pour notre industrie de transformation et pour les travailleurs de cette industrie. Cela changerait sans aucun doute les cinq sociétés qui dominent actuellement notre industrie du saumon. Elles seraient certainement désorganisées parce qu'il faudrait être très gros pour concurrencer les sociétés des États-Unis.

Si nous ne pouvions assurer la transformation de tous nos poissons et si les stocks étaient abondants, nous pourrions continuer à pêcher et chercher un moyen de les transformer. Mais ce n'est pas le cas actuellement. Nos installations sont sous-utilisées.

Le président: D'autre part, nous avons entendu dire qu'au Yukon on se plaint du fait que nous n'obtenons que 10 p. 100 du saumon qui remonte la rivière Yukon.

M. Rushton: C'est une toute autre question.

Le président: Peut-être, mais en ce qui a trait aux relations bilatérales, ne croyez-vous pas qu'un marchandage serait possible?

M. Rushton: J'ai participé à des degrés divers . . .

Le président: Je ne faisais que lancer cette idée.

M. Rushton: C'est un point intéressant. Pendant à peu près 10 ans, j'ai participé à des niveaux et à des degrés divers aux négociations qui ont eu lieu entre le Canada et les États-Unis concernant l'interception de nos saumons et les traités à cet égard. Durant toutes ces années, lorsque nous essayions de trouver des moyens de renforcer la position du Canada, ce qui est fait normalement avant de se présenter à une table de négociations, j'ai constaté, et c'est là un point intéressant, que nous ne pouvions rien trouver qui aurait pu faire l'objet d'un marchandage et être utilisé pour protéger notre industrie. Nous avons demandé, fondamentalement, que tout le saumon provenant du Canada soit capturé par des Canadiens et, lorsque cela était impossible, qu'un équilibre équitable soit établi; mais cela ne s'est pas produit. La question de la rivière Yukon est l'une des conséquences les plus révélatrices de ces négociations, et elles ne sont pas encore terminées.

Maintenant tout est remis en question avec les négociations sur le libre-échange. Des ministres des Pêcheries avancent qu'il faudrait supprimer nos contingents à l'exportation. Nous avons

[*Text*]

sign a treaty, which we think is bad. Now they are saying we should do this because of free trade, and I am definitely afraid of where they are heading. I think it is naive on their part, and I think one of the problems we face—I have gone to Ottawa maybe a dozen times on behalf of our union and on behalf of our industry, sometimes in very broad coalitions, and we have had a very difficult time getting across to the people in Ottawa that this industry is a big industry, that this industry is of great importance to the west coast and the communities on the west coast, and that some measures of support need to be taken in the negotiations with the United States.

We tend to think that fishing is an east coast thing. I grew up in Ontario, and I did not know there was a fishery in British Columbia. Fishing is every bit as important to this community, and to other communities like Masset, Port Hardy and Alert Bay and other communities all the way down the coast, as it is to any village or outport on the east coast. The people in Ottawa need to understand that.

I raise my voice in saying this, because frustration runs deep. We have to go there and do stunts to get into the *Globe and Mail*, because our industry is not viewed seriously. If you are not logging or not mining you are not from British Columbia, when you are on the other side of the Rockies. That is one thing that I think this committee can do—that is, deal with that issue. Our industry is very important and vital to many communities on the west coast. People in responsible positions in Ottawa need to understand that, and also the Canadian people need to understand that.

The Chairman: Unfortunately, we were not able to get into Juneau, where we were going to discuss this. I have several other questions, but we are running short of time. This is always a problem with hearings such as this, but we were here early this morning. Thank you for clarifying that point. It gives us another insight.

Have you any questions, Senator Molgat?

Senator Molgat: I have lots of them, Mr. Chairman, but I will ask only one.

Mr. Rushton, you say that Ottawa does not concern itself with this fishery. I can understand your feelings, because I am a prairie person, and I know how we frequently feel about Ottawa. The Auditor General tells us that the department's operational cost of managing and regulating the Pacific fishery is over $100 million, and yet your salmon production on the average has been something in the order of $253 million, and your herring $89 million. So, the departmental figures are roughly one-third of the total take. I find that a very unusual circumstance. Have you any comments?

Mr. Rushton: To be as brief as possible, I have lots of comments about the Department of Fisheries and Oceans. Yes, they have a very large budget. They have a fairly big opera-

[*Traduction*]

signé un traité que nous estimons mauvais. Ces ministres disent actuellement qu'il faudrait faire ceci ou cela à cause du libre-échange; je suis vraiment très inquiet de l'orientation prise. Je crois que l'attitude des ministres des Pêcheries est naïve. L'une des difficultés que nous éprouvons est de faire comprendre aux gens en place à Ottawa — j'en parle en connaissance de cause puisque je suis allé une douzaine de fois à Ottawa pour représenter notre syndicat et notre industrie, parfois au sein de coalitions très larges — que cette industrie est importante pour la côte ouest et les localités situées sur cette côte, et qu'il faudrait prendre certaines mesures pour l'aider au cours des négociations avec les États-Unis.

On a tendance à penser que la pêche est une industrie de la côte est. J'ai été élevé en Ontario et je ne savais pas qu'il y avait une industrie de la pêche en Colombie-Britannique. La pêche est une industrie aussi importante pour Prince Rupert et d'autres localités comme Masset, Port Hardy et Alert Bay et d'autres encore tout le long de la côte ouest, que pour tous les villages de la côte est. Il faut qu'on comprenne cela à Ottawa.

Si j'élève la voix quand je parle de cette question, c'est que notre découragement est profond. Il nous faut nous déplacer jusqu'ici et faire des exploits pour que le *Globe and Mail* s'intéresse à nous, parce que notre industrie n'est pas prise au sérieux. Si on ne travaille pas dans les mines ou l'industrie du bois, on n'est pas de la Colombie-Britannique, pour ceux qui sont de l'autre côté des Rocheuses. Une des choses que peut faire ce Comité est justement de traiter de cette question. Notre industrie est très importante et même essentielle pour beaucoup de localités de la côte ouest. Ces responsables d'Ottawa doivent le comprendre, ainsi que toute la population canadienne.

Le président: Malheureusement, nous n'avons pu nous rendre à Juneau où nous devions discuter de cette question. J'aurais plusieurs autres questions, mais nous sommes à court de temps. C'est toujours le même problème avec des audiences comme celles-ci, bien que nous ayons commencé très tôt ce matin. Je vous remercie d'avoir apporté des éclaircissements sur cette question. Vous nous avez permis de voir les choses sous un autre angle.

Avez-vous des questions, sénateur Molgat?

Le sénateur Molgat: J'en aurais beaucoup, monsieur le président, mais je n'en poserai qu'une.

Monsieur Rushton, vous dites qu'Ottawa ne s'intéresse pas à ces pêches. En tant que Canadien des Prairies je vous comprends, et je sais ce que nous pensons fréquemment d'Ottawa. Le Vérificateur général nous dit que les frais de gestion et de réglementation des pêches du Pacifique s'élèvent, pour le Ministère, à plus de 100 millions de dollars et pourtant votre production moyenne se chiffre à 253 millions de dollars en ce qui concerne le saumon et à 89 millions de dollars pour ce qui est du hareng. Le budget du Ministère représente donc environ un tiers de vos prises totales. Je trouve cela très inhabituel. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Rushton: Pour résumer le plus possible, j'ai beaucoup de choses à dire au sujet du ministère des Pêches et des Océans, par exemple que son budget est très élevé et ses activités assez

[*Text*]

tion, and they spend some money, and they do some very worthwhile things.

I talked about commitment from Ottawa. To turn around what appears to be an imbalance between what is spent by the department and what the returns are in salmon would require an increase in the stock base, and that is easily done with a political commitment to do two things. One is to rebuild the salmon habitat, and the other is to have proper laws, and enforce them, in terms of protecting the salmon habitat.

If money were spent to build our industry more, then I think you would see the balance change. We can spend money today to build the salmon stocks, and we will be reaping the benefit for a long time. We have a big coast, and a big industry, and we need to increase production in order to change the balance.

Then, there are some matters of priority, of course. I do not want to get into the DFO, but a lot more money needs to be spent on research. I don't know whether that answers your question.

Senator Molgat: Is the $100 million being properly spent now, in your view?

Mr. Rushton: We certainly have had our difficulties with the Department of Fisheries. A lot of money—I don't know what all is included in that $100 million. I don't know whether that includes $20 million to maintain our salmon hatcheries that are currently operating on the coast. I don't know what all is involved there to break it down. Perhaps that needs to be done before someone comments.

The department could use a lot more input, and it could do a lot more research, and it needs to—I think some shake-ups could take place, but I am not prepared to really get into it right now. If you want us to prepare to deal with the DFO, then we will be here to do it.

Senator Thériault: I am from the east coast, but I have been reading about the west coast fishery, and watching it, because indirectly, or directly sometimes, we are in competition. The philosophy of the DFO in the last number of years has been that on the west coast and on the east coast there are too many fishermen or too many boats chasing too few fish. Do you agree with that?

Mr. Rushton: No. That places a difficult question too simply. We got into a heavy thing during the early part of the 1980s when a lot of fishermen were going broke. We had two bad years and a very poor stock return. This is a cyclical thing that we have to deal with.

One of the major impacts the fishermen had to deal with on the coast at that time were interest rates and fuel costs, and those kinds of things. Fuel costs and interest rates were very high, and people who had bought boats two or three years earlier were renegotiating loans that were almost doubled. We found that there was not enough money to earn a living and pay the banks, so at that time there was a great call for a buyback. Since then interest rates have dropped significantly from the levels they were at in 1981 and 1982. We have had good

[*Traduction*]

nombreuses. Il dépense quelque argent et certaines de ses réalisations sont très valables.

J'ai parlé de l'engagement d'Ottawa. Pour corriger ce qui semble être un déséquilibre entre les dépenses du Ministère et le rendement du saumon, il faudrait augmenter les stocks. Le MPO pourrait facilement y arriver en s'engageant sur deux plans. Dans un premier temps, reconstituer l'habitat du saumon et, dans un deuxième temps adopter des lois efficaces pour protéger l'habitat du saumon et surveiller l'application de ces lois.

En consacrant des crédits à l'expansion de notre industrie, j'ai l'impression qu'on rétablirait l'équilibre. Si nous consacrions de l'argent aujourd'hui à la reconstitution des stocks de saumon, nous en récolterions les bénéfices pendant longtemps. Étant donné l'importance de notre côte et de l'industrie, il nous faut accroître la production pour rétablir l'équilibre.

Il y a ensuite naturellement des questions de priorité. Je ne veux pas me mêler des affaires du MPO, mais celui-ci devrait consacrer plus d'argent à la recherche. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Le sénateur Molgat: À l'heure actuelle, le Ministère dépense-t-il à bon escient ces 100 millions de dollars?

M. Rushton: Nous avons sans aucun doute eu des problèmes avec le ministère des Pêches. Beaucoup d'argent—je ne sais pas ce qu'englogent ces 100 millions de dollars. Je ne sais si ce montant comprend les 20 millions de dollars consacrés au maintien des bassins d'élevage de saumon que nous exploitons à l'heure actuelle sur la côte. Je n'en connais pas la ventilation. Peut-être faudrait-il la connaître avant de continuer.

Le Ministère pourrait agir davantage, effectuer beaucoup plus de recherche et il faut—je crois qu'on pourrait procéder à des remaniements, mais je ne suis pas vraiment prêt à en parler maintenant. Si vous voulez que nous nous préparions à traiter avec le MPO, nous le ferons.

Le sénateur Thériault: Je viens de la côte est, mais je lis au sujet des pêches sur la côte ouest. Je surveille la situation de près parce qu'indirectement ou directement parfois les deux côtes se font concurrence. Depuis un certain nombre d'années, le MPO soutient que tant la côte ouest que la côte est aux prises avec le problème d'une surabondance de pêcheurs par rapport à la quantité de poissons. Partagez-vous ce point de vue?

M. Rushton: Non. Voilà qui simplifie trop les choses. Les temps ont été durs au début des années 80 alors que quantité de pêcheurs couraient à la Ruine. Nous avons connu deux mauvaises années au cours desquelles notre rendement a été très faible. C'est un phénomène cyclique contre lequel nous sommes impuissants.

A l'époque, les pêcheurs étaient surtout aux prises avec les taux d'intérêt et le coût du carburant. Comme ceux-ci étaient très élevés, les pêcheurs qui avaient acheté des bateaux deux ou trois ans auparavant devaient renégocier des prêts qui avaient presque doublé. Comme nous n'avions pas suffisamment d'argent pour subvenir à nos besoins et rembourser les banques, beaucoup ont demandé un programme de rachat. Depuis lors, les taux d'intérêt ont chuté énormément par rapport aux niveaux où ils se trouvaient en 1981 et en 1982.

[*Text*]

production years, so there is not near the cry now for a vessel buy-back program to reduce the fleet. Things are not terribly good but in the last couple of years we have done not too badly.

What you are talking about is basically laying off people. That is what you talk about when you talk about reducing the fleet. You are saying to people, "Don't work here anymore. Work somewhere else." That may work for someone who owns a million-dollar boat and can dispose of that million-dollar boat, but it doesn't work for the five or six crew members aboard that boat. They're going to have to look for a job.

I think that what needs to happen is to have earnings for vessels and for the individuals aboard the vessels increased. There has to be a bigger, broader industry with more salmon, more herring, more products being marketed, more fish being harvested, different species, diversification of activites. All these things will lessen the pressure. I would prefer to see that happen than to have a great number of people put out of work.

Senator Thériault: Are you aware that as of now there is an oversupply of herring around the world and there might be so for the next few years?

Mr. Rushton: I haven't studied the market, but that fluctuates greatly.

Senator Thériault: But right now all the people in the business on the east coast say—and DFO projections confirm this—that there is an oversupply of herring around the world now and there will be such a situation for the next few years. Furthermore, projections are that the canned salmon market in the United States, to which 60 per cent of your export goes, is going to decline.

Mr. Rushton: Well, let's deal with herring. Now, I don't know who says that there is an oversupply of herring. I see a lot of people who are looking for food products in this world. It could be that in the traditional markets, and in the traditional way that marketing has gone on and where we have sold, that there may be an oversupply in these markets that we normally look at. But no one will convince me that there are not other markets if we are innovative enough to put fish into those markets so that people who are now not eating can eat. I think that is part of what has to take place. If you rely solely on the European market, the North American market, and perhaps Australia and Japan, you limit your horizons and you limit your opportunities. We are suggesting here that there needs to be a much broader approach, and this is one place where the government can make a contribution. It may be that the corporations are not interested, but maybe there are some places for us to move.

We have to move in a way that is going to stablize our industry. Our industry has lots of peaks—peaks in production and peaks in demand. If you read, as I am sure you have, the statistics around the world, you know that markets go up and supply goes down, and all kinds of things go on. It is one of those industries where a broader base for marketing would create more stability. I think that's one way that we should go.

[*Traduction*]

Comme notre production est très bonne ces dernières années, loin de nous l'idée de demander maintenant un programme de rachat pour diminuer la flotte. Nous ne pouvons par parler de rendement exceptionnel, mais au cours des dernières années les choses n'ont pas été si mal pour nous.

Ce dont vous parlez maintenant, c'est de licencier des gens. C'est ce à quoi vous pensez, lorsque vous parlez de réduire la flotte. Vous dites aux gens: «Ne travaillez plus ici. Travaillez ailleurs.» Cela peut aller à la rigueur pour quelqu'un qui possède un bateau de un million de dollars et qui peut le vendre, mais il n'en va pas de même pour les cinq ou six personnes qui travaillent à bord et qui devront se chercher un emploi.

Ce qu'il faut à mon avis c'est que les bateaux et leur équipage rapportent davantage. Il faut que l'industrie prenne de l'expansion, que l'on commercialise davantage le saumon, le hareng et d'autres produits, que l'on pêche plus de poissons, que l'on diversie les espèces et les activités. Tous ces éléments diminueront la pression. Je préférerais que l'on opte pour cette solution plutôt que de licencier un grand nombre de personnes.

Le sénateur Thériault: Saviez-vous qu'à l'heure actuelle il y a des surplus de hareng sur les marchés mondiaux et qu'il devrait en être ainsi encore quelques années?

M. Rushton: Je n'ai pas étudié le marché, mais les fluctuations y sont grandes.

Le sénateur Thériault: A l'heure actuelle, tous les gens de l'industrie de la côte est disent—et les prévisions du MPO le confirment—qu'il y a un surplus de hareng sur les marchés mondiaux à l'heure actuelle et qu'il pourrait en être ainsi quelques années encore. En outre, on prévoit une chute du marché du saumon en conserve sur le marché américain vers lequel sont destinés 60 p. 100 de nos exportations.

M. Rushton: Parlons du hareng. Je ne sais pas d'où viennent ces affirmations concernant un surplus de hareng. Je sais que les produits de la pêche sont en grande demande dans le monde. Il se pourrait que sur les marchés traditionnels, étant donné le mode traditionnel de commercialisation et la destination de nos produits, il y ait des surplus sur les marchés vers lesquels nous exportons normalement. Mais personne ne me persuadera qu'il n'existe pas d'autres machés. Si nous sommes assez innovateurs, nous nous taillerons une place sur ces marchés qui ne connaissent pas nos produits à l'heure actuelle. Je crois que c'est dans cette direction que nous devons nous diriger. En ne vous fiant qu'aux marchés européen et nord-américain et peut-être à ceux de l'Australie et du Japon, vous limitez vos horizons et vos débouchés. Nous estimons qu'il faut élargir l'approche et c'est là où le gouvernement peut apporter sa contribution. Les sociétés ne sont peut-être pas intéressés, mais il y a peut-ête des débouchés pour nous.

Il nous faut stabiliser notre industrie. Les périodes de pointe ne manquent pas—pointes de production et pointes de demande. Si vous consultez, et je suis convaincu que vous le faites, les statistiques mondiales, vous savez que les marchés connaissent des fluctuations et qu'il s'y passe toutes sortes de choses. L'industrie de la pêche est une de celle qui se stabiliserait en élargissant sa base de commercialisation. Voilà selon moi, une direction que nous devrions prendre.

[*Text*]

Senator Thériault: I am surprised that a strong union like yours—and your union has done a lot for the fishermen over the years on the west coast and is trying to help the fishermen on the east coast—has not got into the production, the marketing, and the building of plants. I am really amazed by that.

Mr. Rushton: Has somebody got some cash? What does it take? We have not done that.

Senator Thériault: Well, you have not chosen to do that. I don't think it is a matter of money.

Mr. Rushton: Well, the Prince Rupert Co-op, for example, had its origin in the members of our union. If you go back 30 years or more—40 years maybe—there was a strong movement towards the development of co-operatives within our industry, and that took place inside our union and outside of it. I haven't done a great study of the co-operative movement in Canada, but I think generally we can say that the co-operative movement has been unsuccessful in maintaining a competitive place with a major corporation in Canada.

Senator Thériault: Yes.

Mr. Rushton: And that's been the history. Our food industry, in particular, is highly monopolized. You are dealing with very powerful corporate structures. When you start talking about catching fish here and canning it here, you want to talk about markets and who controls them. Fifty per cent of all the canned salmon, on average, that we produce here in Canada goes into the domestic market. About 80 per cent of that product is handled by two corporations controlled by Weston. So you have 50 per cent of the canned product being done by Weston Corporation and B.C. Packers. The wholesalers, the people selling them to distributors and suppliers, is Weston. And who are the retail chains? So you can find it is very difficult for us upstart co-operatives or anybody else to deal in the food industry.

Senator Molgat: Do you spend any of your money on research?

Mr. Rushton: A little bit. We raise money as best we can, but primarily we have dealt with environmental issues and stock issues, salmon enhancement issues, and the protection of our resources base. We have not in recent years, at any rate, gone into a heavy examination of market research and that, if that is what you are talking about. We have a limited financial base.

The Chairman: Mr. Rushton, I am sorry. We could go on but we have four other witnesses this morning. Thank you very much for your realistic and broad encompassing brief.

Mr. Rushton: We appreciate the opportunity to appear before the committee, Mr. Chairman.

The Chairman: If you have anything further to offer, just write to the clerk of the committee. Keep in touch with us.

Mr. Rushton: Maybe the next time we are in Ottawa we could drop by and see some of you guys.

The Chairman: Yes, we would appreciate that.

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Je suis surpris qu'un syndicat aussi solide que le vôtre—votre syndicat a beaucoup fait pour les pêcheurs de la côte ouest et a essayé d'aider les pêcheurs de la côte est—ne se soit pas lancé dans la production, dans la commercialisation et dans la construction d'usines. Cela me surprend vraiment.

M. Rushton: Quelqu'un a-t-il de l'argent? Combien faut-il? Nous ne l'avons pas fait.

Le sénateur Thériault: Vous n'avez pas choisi de le faire. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une question d'argent.

M. Rushton: La Co-op *Prince Rupert*, par exemple, a été créée par des membres de notre syndicat. Si vous revenez 30 ans en arrière—40 peut-être on encourageait fortement la création de coopératives à l'intérieur et à l'extérieur de notre syndicat. Je n'ai pas étudié à fond le mouvement coopératif au Canada, mais je crois qu'on peut dire en général qu'il n'a jamais réussi à maintenir une position concurrentielle face aux grosses sociétés.

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Rushton: Voilà pour l'histoire. Notre industrie de l'alimentation, en particulier, est très monopolistique. Nous avons affaire à des sociétés très puissantes. Lorsque vous commencez à parler de pêcher à un certain endroit et de mettre le poisson en conserve à ce même endroit, il faut tenir compte des marchés et de ceux qui les contrôlent. En général, la moitié de tout le saumon en conserve est destiné à notre marché national. Environ 80 p. 100 de ce produit est transformé par deux sociétés contrôlées par Weston. La moitié du saumon est donc mis en conserve par la *Weston Corporation* et la *B.C. Packers*. Le grossiste, celui qui vend le produit aux distributeurs et aux fournisseurs, c'est *Weston*. Et qui sont les détaillants? Vous voyez donc qu'il est très difficile pour des coopératives comme *Upstar* ou n'importe qui d'autre de se lancer dans ce secteur.

Le sénateur Molgat: Consacrez-vous une partie de votre budget à la recherche?

M. Rushton: Nous en consacrons une petite partie. Nous nous procurons de l'argent du mieux que nous pouvons, mais nous nous occupons surtout des questions d'environnement, de stocks, de mise en valeur du saumon et de protection de nos ressources. Au cours des dernières années nous n'avons pas fait d'étude approfondie du marché, si c'est ce que vous voulez dire. Nos fonds sont limités.

Le président: Monsieur Rushton, je suis désolé. Nous pourrions continuer, mais nous avons encore quatre autres témoins à entendre ce matin. Merci beaucoup d'être venu nous présenter ce mémoire réaliste et exhaustif.

M. Rushton: Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant le Comité, monsieur le président.

Le président: Si vous avez quelque chose à ajouter, veuillez écrire au greffier du Comité. Ne perdez pas le contact.

M. Rushton: La prochaine fois que nous viendrons à Ottawa, nous pourrions peut-être vous rencontrer.

Le président: Oui, nous vous en serions reconnaissants.

[*Text*]

Our next witness is Mr. John C. Wytenbroeck. Would you like to introduce your colleague, Mr. Wytenbroeck, and then proceed.

Mr. John C. Wytenbroeck, General Manager, Northern Native Fishing Corporation: Thank you very much, Mr. Chairman. On behalf of the Northern Native Fishing Corporation I would like to thank you for this opportunity of presenting our brief. The gentlemen with me is Mr. Ted Wilson, a newly hired training officer for the corporation.

In the beginning, Mr. Chairman, we were asked to give a short outline of what our corporation is all about, and with your permission I will begin to do so. Secondly, we have not tried to make this a totally comprehensive approach, because in so doing we figured it would take some four hours. So we have tried to put our presentation into various headings that we feel are appropriate for our corporation and for your study.

The Chairman: Thank you .

Mr. Wytenbroeck: The background information on the Northern Native Fishing Corporation is as follows:

The Northern Native Fishing Corporation was established by a grant from the federal government to purchase the B.C. Packers gillnet fleet of some 250 vessels and 252 "A" licences, in 1982. It was established as a corporate entity with three local tribal councils being the shareholders. They are the Gitksan-Wet'suweten, Nishga and North Coast Tribal Councils. It was to be, and is, a self-sustaining entity with no recourse to additional funding.

Initially the vessels purchased continued to be rented to the fishermen. However, the program was to sell the vessels to the operators, on the basis that the vessels were to be reasonably priced, the fishermen were to provide 15 per cent as a down-payment, 35 per cent to be arranged through financial institutions and the balance to be carried by the corporation. In the spring of 1985, all the vesels remaining in the fleet had been sold, with the fishermen being assisted in raising their 15 per cent through rent rebates.

This corporation is proving to be quite successful and at the present time has some 206 active vessels, many of the original vessels having been destroyed. It holds some 273 licences, an increase of 21 since its inception. The original licences are a legislated category "N" which can only be held by this corporation and are for use by the natives only.

The corporation has also held training programs throughout the villages from whence the greater number of fishermen come. These were held to encourage the fishermen to become more adept at handling the problems of ownership. The courses covered seamanship, business management, net mending and engine maintenance. We are now embarking on a new venture, having hired a training officer, whose main function will be to work on an individual basis with fishermen to assist them to become truly conversant with the responsibilities of ownership.

[*Traduction*]

Nous accueillons maintenant M. John C. Wytenbroeck. Auriez-vous l'obligeance de présenter votre collègue aux membres du Comité, monsieur Wytenbroeck, et de poursuivre ensuite par votre déclaration.

M. John C. Wytenbroeck, directeur général, Northern Native Fishing Corporation: Merci, monsieur le président. Au nom de la *Northern Native Fishing Corporation,* j'aimerais remercier le Comité de l'occasion qu'il nous offre de présenter notre mémoire. Je suis accompagné ici aujourd'hui de M. Ted Wilson, un agent de formation dont la société vient de retenir les services.

Premièrement, monsieur le président, on nous a demandé de présenter brièvement notre société et, avec votre permission, je vais le faire maintenant. Deuxièmement, nous n'avons pas essayé de préparé un exposé exhaustif car il nous aurait alors fallu au moins quatre heures pour le présenter. Nous avons donc essayé de regrouper dans notre mémoire diverses questions qui sont selon nous propres à notre société et à votre étude.

Le président: Merci.

M. Wytenbroeck: Voici donc quelques renseignements généraux sur la *Northern Native Fishing Corporation.*

La *Northern Native Fishing Corporation* a été créée grâce à une subvention du gouvernement fédéral en vue de l'achat à B.C. Packers en 1982 de sa flotte de quelque 250 bateaux de pêche aux filets maillants et de 252 permis de catégorie «A». Il s'agit d'une société dont les actionnaires sont trois conseils tribaux locaux. Il s'agit des conseils *Gitksan-Wet'suweten, Nishha* et *North Coast Tribal.* La société devait devenir autonome, ce qui est chose faite et s'autofinancer.

Au début, la société a continué à louer aux pêcheurs les bateaux qu'elle avait achetés. Le programme prévoyait toutefois la vente des bateaux à leurs exploitants, à un prix raisonnable. Les pêcheurs devaient verser un acompte de 15 p. 100, emprunter 35 p. 100 à une institution financière. La société devait assumer le reste des frais. A l'automne de 1985, tous les bateaux avaient été vendus et la société avait aidé financièrement les pêcheurs à rassembler les 15 p. 100 en leur consentant des rabais sur la location.

La société est très prospère et elle possède à l'heure actuelle 206 bateaux actifs. Une bonne partie des bateaux d'origine ont été détruits. Elle détient 273 permis, soit 21 de plus par rapport au nombre initial. Les permis initiaux sont des permis de la catégorie «N» prévus dans la loi qui ne peuvent être détenus que par la société et ne peuvent être utilisés que par les autochtones.

La société a également offert des programmes de formation dans les villages d'où proviennent le plus grand nombre de pêcheurs. Elle voulait ainsi encourager les pêcheurs à être plus versés dans le règlement des problèmes de propriété. Elle a offert entre autres des cours de connaissance de la mer, de gestion des affaires, de réparation des filets et d'entretien des moteurs. Elle se lance maintenant dans un nouveau programme. Elle a retenu les services d'un agent de formation dont la principale tâche consistera à travailler individuellement avec les pêcheurs pour les familiariser avec les responsabilités associées à la propriété.

[*Text*]

Other areas of development include marine servicing, lowering costs, possible marketing and other concerns in the salmon fishery. Some of these aspects are covered in the following presentation.

We recognize that our organization is primarily concerned with the catching of fish rather than the marketing of the product. However, it is essential to the well-being of the industry that the problems of the fishermen are recognized and possible methods of improving the catch and lowering of costs be considered. Also, we have an interest in other aspects of the industry which affect our fishermen, and we take this opportunity to present views on these aspects as well. Those of us involved in the industry are well aware of the vagaries of this fishery.

The Salmon Fishery on the North Coast: 1986 has proven once again that the best estimates, and the methods of estimating, are often meaningless. The area 4, the Skeena fishery, expected a return of some 2.8 million sockeye, this became an actual return of only 1,211,060. Therefore, the prognosis of a good year became, in actuality, a disaster for many fishermen.

There are many possible reasons, as one could think up, for such a turnaround. What is of importance is that to redeem such a season, improved catching methods must be considered, even if compensating action must be taken by the Department of Fisheries and Oceans.

To qualify this even further, it must be noted that areas 3 and 5, north and south of Skeena, were also well below expected returns. Therefore the fishermen in the north suffered greatly this year. That there was good fishing in the south is not in question. However, this is generally of limited help or no help to many northern fishermen who are not familiar with those areas.

Methodology for Gillnetters: the DFO is often a much beleagured department, maligned by almost every faction in the industry. In all fairness, there are times when their decisions are wise and correct. However, there are also times when their decisions are faulty. They do attempt to listen to user groups, even if they seldom seem to implement what could be wiser and more beneficial decisions based on such input.

They are there to regulate the industry and provide direction regarding openings, size of mesh, which are usually announced at times when openings are given. They are also there to enforce regulations as to number of mesh, the depth and the length of net, which is four hundred metres or 1,300 feet. Type of net is also restricted. This is done by net strand measure, which is 50 denier.

Colour of mesh is of considerable importance, but this is the fisherman's choice. Colour can vary from river nets to outside nets and fall nets. Mesh size is very important as well, because too small a mesh can mean loss of catch as can a mesh which is too large.

[*Traduction*]

Parmi les autres domaines, on retrouve, l'entretien, la diminution des coûts, les marchés éventuels et d'autres questions relevant du domaine de la pêche au saumon. Nous traitons de quelques-uns de ces aspects dans l'exposé qui suivra.

Nous reconnaissons que notre organisme s'occupe surtout de la capture du poisson plutôt que de sa commercialisation. Il est toutefois essentiel pour notre industrie de reconnaître les problèmes des pêcheurs et songer à des méthodes permettant d'augmenter les prises et de diminuer les coûts. Nous nous intéressons également à d'autres aspects de l'industrie qui touchent nos pêcheurs et nous profitons de l'occasion que vous nous offrez pour vous exposer également nos vues à cet égard. Ceux d'entre nous qui travaillent dans l'industrie connaissent bien les caprices de la pêche au saumon.

La pêche au saumon sur la côte nord: on a de nouveau la preuve en 1986 que les meilleures prévisions et les méthodes de prévisions sont souvent sans aucune valeur. Dans le secteur 4, sur la rivière Skeena, on s'attendait à une production de quelque 2,8 millions de saumons sockeye, alors que le rendement n'a été que de 1 211 060. Ainsi, une année qui s'annonçait prometteuse s'est révélée désastreuse pour beaucoup de pêcheurs.

Comme on pourrait le penser un tel revirement peut s'expliquer par beaucoup de raisons. Ce qui est important, c'est que pour racheter une telle saison, il faut songer à améliorer les méthodes de capture, même si pour cela le ministère des Pêches et des Océans devait prendre des mesures compensatoires.

Pour préciser davantage, il faut remarquer que les rendements des secteurs 3 et 5, au nord et au sud de la rivière Skeena, ont été bien en deçà de ce qu'on avait espéré. Les pêcheurs de la région septentrionale ont subi d'énormes pertes cette année. Il n'y a pas de doute que la pêche a été bonne dans le secteur sud. Cela n'aide toutefois pas beaucoup les nombreux pêcheurs de la côte nord qui ne connaissent pas ces régions.

Une méthodologie pour les bateaux de pêche aux filets maillants: Le MPO est souvent un Ministère très assiégé et décrié par presque tous les secteurs de l'industrie. En toute justice, il lui est arrivé de prendre des décisions justes et honnêtes. Il lui est malheureusement arrivé de se tromper. Il essaie d'être à l'écoute des groupes utilisateurs, même s'il semble rarement mettre en œuvre des décisions qui pourraient être plus sages et plus avantageuses compte tenu des propositions qui lui ont été soumises.

Il est là pour réglementer l'industrie et définir l'orientation générale en ce qui concerne l'ouverture des saisons, la taille des mailles, laquelle est habituellement annoncée au moment de l'ouverture de la saison. Il doit également assurer l'application du règlement quant au nombre de mailles verticales, à la longueur du filet qui est de 400 mètres ou de 1 300 pieds. Des restrictions sont également imposées quant au type de filet. On prévoit alors une mesure nette de 50 deniers.

La couleur du filet est également très importante. Elle est toutefois laissée à la discrétion du pêcheur. La couleur peut varier selon le type de filet utilisé. La taille de la maille est également très importante vu qu'une maille trop petite ou trop large peut réduire le nombre de prises.

[*Text*]

Recommendation: Our corporation advocates the need for the introduction of a monofilament net. We have two main reasons for this recommendation.

(1) The efficiency of this net is considerably greater than the present nets. This means a greater catch per set, and, from what we understand, the product is in better condition when caught.

(1) Due to the ability to catch, the return per set is higher within a shorter time period. Therefore, direct costs of operating are eased for the fisherman.

Compromise: The DFO is, and must be, concerned with escapement to ensure adequate stock for future years. With this there should be no argument. We believe that the use of monofilament nets will assist the department by:

(1) Increased catches in a shorter period will give the department greater control over escapement. This would be particularly true for subsidiary stocks such as chinook, coho, steelhead, et cetera.

(2) There would be a tighter control of openings, which translates into less fishing time, yet returns would be of equal or greater value.

Recommendation: Our corporation recommends that the opportunity be given the gillnet fishermen to use monfilament nets, even if only on a trial basis in a selected area, or areas.

Inland Fishery: This is something that is of great importance in the north. Our Board of Directors feel that every user group has the right of access to the commercial fishery. As we represent one of the largest single groups of commercial fishermen in the north, the decision has not been made without careful thought.

There would need to be a truly "integrated" management of the fishery, such a management group working together for the benefit of all, not just a segment of the industry.

This would open up new areas of marketing as well. Most of us in the industry recognize that the best, probably the only, processing of fish nearing the spawning rivers and streams, would be smoking. The natives have the ability to develop this and the desire to develop their own industry. We understand that some market research has been undertaken. Therefore, it is evident that new avenues for our fish could be found.

In years where there is an abundance of fish, as in 1985, they would benefit from a good harvest. In years such as 1986, they too would have limitations imposed, as would sport fishermen or commercial fishermen.

Recommendation: We see such a fishery as a complement to the present system, not as an adversary. Therefore, we would suggest the development of a commission whose main course of

[*Traduction*]

Recommandation: Notre société préconise l'utilisation d'un filet monofilament et ce pour deux raisons:

(1) L'efficacité de ce filet est beaucoup plus grande que celle des filets actuels. Il permet de prendre plus de poissons et d'après ce que nous savons, en bien meilleur état.

(2) Comme les prises sont plus nombreuses, le rendement par filet est plus élevé sur une plus courte période. Les coûts directs d'exploitation sont ainsi moins élevés pour le pêcheur.

Compromis: Afin de garantir pour les années à venir des stocks adéquats, le MPO se préoccupe et doit se préoccuper du problème des poissons qui passent à travers les mailles des filets. C'est un fait indiscutable. A notre avis l'utilisation de filets monofilaments aidera le Ministère de la façon suivante:

1) L'augmentation du nombre des prises sur une plus courte période permettra au Ministère de mieux contrôler les pertes dues aux poissons qui passent à travers les mailles des filets, plus particulièrement à l'égard de la pêche secondaire, notamment pour le saumon chinook, coho et steehead.

2) Un resserrement de la surveillance des périodes de pêche qui se traduirait par une diminution des saisons, mais qui permettrait d'obtenir des profits équivalents ou plus élevés.

Recommandation: Notre société recommande que l'on permette aux pêcheurs aux filets maillants d'utiliser des filets monofilaments, même si ce n'est que pour capturer les poissons de surface dans un secteur ou des secteurs choisis.

Pêche dans les eaux intérieures: Voilà une composante très importante dans le Nord. Notre conseil d'administration estime que chaque groupe d'utilisateurs devrait pouvoir pratiquer la pêche commerciale. Comme nous représentons un des groupes individuels les plus importants de pêcheurs commerciaux dans le Nord, ce n'est pas sans mûre réflexion que nous en sommes venus à cette décision.

Une gestion vraiment «intégrée» des pêches s'impose. Il faudrait créer un groupe de gestion qui travaillerait dans l'intérêt de tous et non pour un seul secteur de l'industrie.

Cela permettrait également de créer de nouveaux secteurs de commercialisation. La plupart d'entre nous reconnaissent que la meilleure industrie de transformation du poisson, et peut-être la seule, près des rivières de frai et des cours d'eau, serait celle du fumage de poisson. Les autochtones sont en mesure de la mettre sur pied et aimeraient créer leur propre industrie. Des recherches ont été entreprises à ce sujet. Il est donc évident que l'on peut trouver de nouveaux débouchés pour notre poisson.

Au cours d'années comme 1985, où nous avons du poisson à profusion, les autochtones profiteraient d'une bonne récolte. Mais au cours d'années comme 1986, il faudrait leur imposer des limites, comme aux pêcheurs sportifs ou commerciaux.

Recommandation: Une telle pêche viendrait compléter le système actuel et non pas y ajouter un élément de concurrence. Nous proposons donc la création d'une commission dont le

[*Text*]

decision would be to embrace all aspects of the fishery, not in an adversarial role but one of mutual concern for sound development and allotment.

Fish Farming (Aquaculture): This is also a subject of considerable controversy. At the present time there is a moratorium on the issuance of further licences in British Columbia.

Once again our corporation takes the stand that this development is an extension of the commercial fishing industry. We have researched the fish farming industry to some extent and find that, particularly in the north, many of the problems which plague the industry are not as relevant here in the north.

Our flushing system, swing tides of up to 24 feet, precludes many of the problems ascribed to other areas.

Water temperatures are generally colder in the north, which appears to have a beneficial affect on growth and the absence of disease.

The market for "farmed" fish is quite a different one from our commercially caught fish. Therefore, new markets are developed which are of benefit to the community as a whole.

From the standpoint of labour, there would be an increase in employment. This is due to the requirement of those tending the stock; also, if satisfactory arrangements could be made, present processors' facilities could be more fully utilized during the so-called off season.

Marketing: Our Board of Directors has considered, and continues to look into, develoment of markets. This is in both the domestic and foreign markets. There are many reasons for this, perhaps the most important being to improve the return of the fisherman.

The present system, very similar to that in Ontario, appears to be quite adequate. However, profits are geared singularly to the shareholders. Northern Native Fishing Corporation, although not a co-operative, is geared to share any benefit derived from the industry, directly with the fisherman. It is possible that our approach may seem to be too altruistic, yet our purpose is to serve the participant rather than the investor.

In order to achieve this, there would need to be a review of our present export policy as well as a better, more integrated interprovincial system for marketing of fish within Canada. To this end, we are prepared to work with other groups, and government, to develop better Canadian markets for fresh, smoked or canned products.

Recommendation: That more information be made available as to possibilities, apossible outcome of the study presently being undertaken. Sources of contact, possible uniting of entities through a central body; not, however, in the form of a marketing board.

Conclusion: There is great potential in our north coast fishing industry. The potential is fraught with fragmentation. If in some way this committee can help various groups overcome their inherent fears and personal views, to become cognizant of the potential, then you will truly have achieved something.

[*Traduction*]

mandat engloberait tous les aspects de la pêche, qui travaillerait dans l'intérêt mutuel à diversifier l'industrie.

Pisciculture (Aquiculture): Voilè un autre sujet suscitant de vives controverses. A l'heure actuelle, l'octroi des permis en Colombie-Britannique fait l'objet d'un moratoire.

Une fois de plus, notre société estime qu'il s'agit là d'une diversification de l'industrie de la pêche commerciale. Après avoir effectué certaines recherches sur la pisciculture, nous en somme venus à la conclusion que, surtout dans le Nord, un grand nombre des problèmes avec lesquels est aux prises l'industrie ne s'appliquent pas.

Nos marées qui peuvent atteindre jusqu'à 24 pieds éliminent la plupart des problèmes qui se posent ailleurs.

L'eau généralement plus froide dans le Nord semble stimuler la croissance et empêcher les maladies.

Le marché du poisson de pisciculture n'a rien à voir avec celui de la pêche commerciale. La collectivité dans son ensemble profite donc des nouveaux débouchés commerciaux.

En ce qui concerne la main-d'œuvre, de nouveaux emplois seraient créés. Cela est attribuable aux besoins de ceux qui gèrent le stock; en outre, des ententes satisfaisantes, permettraient de mieux utiliser les usines de transformation pendant ce qu'on appelle la pêche hors-saison.

Commercialisation: Notre Conseil d'administration étudie des moyens de diversifier le marché tant intérieur qu'extérieur et ce pour quantité de raisons dont la plus importante est peut-être une amélioration des bénéfices du pêcheur.

Le système actuel, à peu de choses près le même qu'en Ontario, semble tout à fait approprié. Les profits sont toutefois dirigés vers les actionnaires. La *Northern Native Fishing Corporation*, même s'il ne s'agit pas d'une coopérative, vise à partager tous les profits découlant de l'industrie, directement avec les pêcheurs. Notre aproche peut sembler trop altruiste, mais nous voulons desservir le participant et non l'investisseur.

Pour ce faire, il faudrait examiner notre politique d'exportation actuelle ainsi que tenter d'améliorer et d'intégrer davantage le système interprovincial de commercialisation du poisson au Canada. A cette fin, nous sommes prêts à collaborer avec d'autres groupes et avec les pouvoirs publics pour améliorer les marchés canadiens de poisson frais et fumé ou en conserve.

Recommandation: Plus de renseignements sur les débouchés: conclusion possible de l'étude actuellement entreprise. Un regroupement éventuel des divers organismes au sein d'un organisme central qui ne serait toutefois pas un office de commercialisation.

Conclusion: L'industrie de la pêche sur la côte nord du Pacifique offre d'énormes possibilités mais la fragmentation constitue une menace. Si ce Comité peut de quelque façon aider divers groupes à surmonter leurs craintes et à faire connaître leurs points de vue, à se renseigner sur les possibilités, vous aurez alors vraiment accompli quelque chose.

[*Text*]

We believe that the fragmentation and self-seeking must be abated before any true progress can be made. Our corporation is willing to participate in, and be a part of any body, committee, board or whatever is necessary, to bring to pass an improved, cohesive industry. Then, and only then, can we achieve the desired end—a viable, competent and prosperous industry for all who are involved in the industry.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much for a very good brief. You mentioned participation with anybody to improve the industry and to improve marketing. What relationship do you have with government? I notice that you conduct your own training.

Mr. Wytenbroeck: Yes, sir.

The Chairman: Do you do that through government?

Mr. Wytenbroeck: Our initial training programs were partially funded by CEIC. The courses were handled through Northwest Community College. We supplied the instructors in two or three areas, so it is really a cohesive effort.

The Chairman: What about aquaculture? We are new in aquaculture and already there are serious problems. For example, we heard from one witness that he had to get 29 licences in order to get into fish farming, because so many departments are involved—Environment, Transport and so on. I see that out here on the west coast somebody came out to say that they should stop fish farming. What is your view? Are we going in the right direction? There are problems with disease, and other problems.

Mr. Wytenbroeck: I think we are going in the right direction, Mr. Chairman. We have participated in several seminars and workshops, and have attended many meetings on aquaculture. We have had representatives who have gone to Norway to look at fish farming in that country. Our board is fully behind the expansion of the aquaculture industry, particularly here in the north.

There are two reasons for that. The Prince Rupert Fishermen's Co-operative—they may be bringing it up later, but I don't know—have a fish farm here in Miller Bay. The information we have received through one of the seminars we attended, and presented by a Mr. Jones of the Co-operative, was that the disease rate in the north is less than 10 per cent of that in the south because of the colder temperatures. Secondly, the flushing system that we have here, which is extremely important—whistling tides of up to 24 feet—actually removes a tremendous amount of the potential problem and danger in the fish farming industry.

We find that the growth rate of the stock in the north is somewhat greater than that in the south. I believe it is 20 to 30 per cent greater than in the south. Once again, I have no particular information as to why this should be. However, it seems to be so. We are strong supporters of it. We were becoming involved. In fact, we had applied for and did hold a lease at one time on some property to have a fish farm. We were involved with five others. However, our board, in discussion

[*Traduction*]

À notre avis, nous ne progresserons pas vraiment tant que nous n'aurons pas regroupé nos forces et n'aurons pas mis de côté notre égoïsme. Notre société est prête à rejoindre les rangs de tout organisme, commission, office ou autre groupe qui permettrait d'améliorer et d'harmoniser les intérêts de l'industrie. Ce n'est qu'alors, et rien qu'alors, que nous pourrons atteindre l'objectif visé—une industrie viable, compétente et prospère pour tous.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci de ce très bon mémoire. Vous y parlez de concertation avec n'importe quel organisme pour améliorer l'industrie et la commercialisation. Quels rapports entretenez-vous avec le gouvernement? Je remarque que vous procédez à votre propre formation.

M. Wytenbroeck: Oui, monsieur.

Le président: Recevez-vous de l'aide du gouvernement?

M. Wytenbroeck: Pour nos premiers programmes de formation, nous avons obtenu de l'aide de la CCEI. Les cours étaient dispensés par le *Northwest Community College*. Nous avons fourni des moniteurs pour deux ou trois domaines; il s'agit donc vraiment d'un effort concerté.

Le président: Parlez-nous de l'aquaculture. Il s'agit d'une jeune industrie qui est déjà aux prises avec de graves problèmes. Un témoin nous a dit, par exemple, qu'il a dû obtenir 29 permis pour mettre sur pied sa ferme aquicole étant donné les nombreux ministères en cause dont l'Environnement et les Transports. Quelqu'un a dit ici qu'il faut abandonner l'aquiculture sur la côte ouest. Qu'en pensez-vous? Sommes-nous dans la bonne voie? Il y a des problèmes de maladies et autres.

M. Wytenbroeck: Je crois que oui, monsieur le président. Nous avons participé à plusieurs séminaires et ateliers et avons assisté à beaucoup de réunions portant sur l'aquiculture. Des représentants de notre société se sont rendus en Norvège pour se renseigner sur cette industrie. Notre Conseil est tout à fait en faveur de l'expansion de l'aquiculture, surtout ici dans le Nord et ce pour deux raisons.

La *Prince Rupert Fishermen's Co-operative*—ses représentants en parleront peut-être plus tard, je ne sais pas—exploite une ferme aquicole ici à Miller Bay. D'après ce que nous a dit M. Jones de la Coopérative au cours d'un des colloques auquel nous avons assisté, le taux de maladie dans le Nord est de moins de 10 p. 100 inférieur à celui dans le Sud du fait de températures plus basses. Deuxièmement, les marées énormes qui peuvent atteindre jusqu'à 24 pieds éliminent en fait une bonne partie des problèmes et des dangers menaçant l'industrie de l'aquiculture.

Les poissons dans le Nord se développent légèrement plus vite que dans le Sud. On parle, je crois, de 20 à 30 p. 100. Une fois de plus, je ne peux vous dire précisément pourquoi. Nous en sommes de très fervents partisans. Nous y avons participé. Nous avions obtenu un bail à un certain moment. Nous y participions avec cinq autres entreprises. Après en avoir discuté avec divers conseils tribaux, notre Conseil en est toutefois venu à la conclusion que nous ne devions pas poursuivre nos activités

[*Text*]

with the various tribal councils, decided it is not our place to pursue it but that of other native groups, so we are supporting other bands and tribal councils in obtaining licences, but, as a corporation, we have not pursued it further ourselves.

The Chairman: I am a little hazy on the purposes of your corporation. You started out with the help of government, and you purchased 250 vessels.

Mr. Wytenbroeck: Yes.

The Chairman: How many people are involved in your corporation?

Mr. Wytenbroeck: As fishermen?

The Chairman: Yes.

Mr. Wytenbroeck: Two hundred and seventy three.

The Chairman: And that includes the boat owners?

Mr. Wytenbroeck: That includes the 206 who are purchasing the boats. All other licences are leased to other native fishermen. All licences were renewed this year.

The Chairman: Where do you get your funding for administration from?

Mr. Wytenbroeck: We get our funding from two main sources. One is the lease of licences, because the licences are held by the corporation by law. The second, of course, is through funding the sale of the vessels and the interest payments on that. Those are the two sources of funding. We now have a third. We have now developed a marine service facility in Port Edward, which is also giving us a return and providing further employment for natives.

Senator Petten: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question?

The Chairman: Certainly.

Senator Petten: First, let me thank you, sir, for appearing before our committee and presenting a very fine brief. You say at the start that the corporation purchased some 250 vessels from B.C. Packers in 1982, and then you say:

> This corporation is proving to be quite successful and at the present time has some 206 active vessels, many of the original vessels having been destroyed——

In two years you have got a turnover of how many vessels? Perhaps you would explain that a little more.

Mr. Wytenbroeck: Seventy six, because 76 vessels of those original 250 were destroyed.

Senator Petten: How do you mean they were destroyed? Were they lost at sea?

Mr. Wytenbroeck: Some were lost at sea, some blew up, but most of them were in such poor condition that we just beached them and had them burnt.

Senator Petten: So, when you bought the 250 from B.C. Packers, they were not in very good shape. Would that be the answer?

[*Traduction*]

dans ce secteur mais que d'autres groupes autochtones le pouvaient. Nous aidons donc les autres bandes et les autres conseils tribaux à obtenir des permis mais, en tant que société, nous avons abandonné.

Le président: Je ne comprends pas très bien les objectifs de votre société. Vous l'avez mise sur pied avec l'aide du gouvernement et vous avez acheté 250 bateaux.

M. Wytenbroeck: Oui.

Le président: Combien de personnes en font partie?

M. Wytenbroeck: Des pêcheurs?

Le président: Oui.

M. Wytenbroeck: Deux cent soixante-treize.

Le président: Et cela comprend les propriétaires de bateaux?

M. Wytenbroeck: Cela comprend les 206 personnes qui achèlent les bateaux. Tous les autres permis sont cèdès à bail à d'autres pêcheurs autochtones. Nous avons renouvelé tous les permis cette année.

Le président: Quelles sont vos sources de financement pour l'administration?

M. Wytenbroeck: Nous avons deux sources principales de financement. Premièrement nous louons à bail des permis, ceux-ci étant détenus par la société en vertu de la loi. Deuxièmement, il va sans dire, nous prêtons de l'argent aux acheteurs et nous percevons l'intérêt sur ces prêts. Il s'agit de nos deux principales sources de financement. Nous en avons une troisième: L'installation d'entretien maritime de Port Edward nous rapporte également et crée des emplois pour les autochtones.

Le sénateur Petten: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Bien sûr.

Le sénateur Petten: Premièrement, permettez-moi de vous remercier, monsieur, d'être venu ici aujourd'hui et de nous avoir présenté un très bon mémoire. Vous y déclarez au début que la société a acheté envion 250 bateaux de la B.C. Packers en 1982 et vous dites ensuite:

> Notre société est très prospère et elle possède à l'heure actuelle 206 bateaux actifs, une bonne partie des bateaux d'origine ont été détruits.

En deux ans, combien de bateaux avez-vous remplacés? Peut-être pourriez-vous nous donner des explications.

M. Wytenbroeck: Soixante-seize. Sur les 250 que nous avions achetés, 76 ont été détruits.

Le sénateur Petten: Que voulez-vous dire par là? Ont-ils fait naufrage?

M. Wytenbroeck: Certains ont fait naufrage, certains ont explosé. Mais la plupart d'entre eux étaient dans un état tel que nous avons dû les brûler.

Le sénateur Petten: Ainsi, lorsque vous avez acheté les 250 bateaux de la B.C. Packers, ceux-ci n'étaient pas tous en très bon état. Est-ce bien le cas?

[*Text*]

Mr. Wytenbroeck: A great number of the older wooden vessels were not in good shape, but a lot of the other vessels, particularly the aluminum and fibreglass vessels, were in good condition, so I would not like to make a blanket statement that they were all in poor condition, because that would not be true.

Senator Petten: So, to get the good you had to take the bad with it.

Mr. Wytenbroeck: Yes, to get the good we had to take the bad. However, we have added 32 back into the fleet. We have built 17 new vessels, and we have purchased 15 vessels on the open market. So, although 76 vessels were destroyed, we have also been active in the market, both in building and purchasing vessels to bring the fleet back up to 206 vessels.

Senator Petten: This was all done with your original funding, was it? Have you had to receive more funding from the federal government to accomplish this?

Mr. Wytenbroeck: No, sir, we have not received any, and are not likely to receive any. We do all this with internally-generated funds.

Senator Petten: Now, you mentioned an A licence and an N licence. Perhaps you would explain them.

Mr. Wytenbroeck: An A licence is a category for commercial fishing for non-natives, and they pay a fee for that licence. At the present time it is $400. There is also an A-I licence, which is allotted to native fishermen. The "I" stands for "Indian", I suppose. A $20 fee is charged for those licences. When we purchased the vessels, these were A licences, and we purchased them at the A licence value which, at that time, was $3,000 per tonne.

The government, in order to protect those licences so that they would not be lost to the native fishermen, legislated—and it is part of the Fisheries Act—that those licences would become N licences—what the "N" stands for I don't know, but I presume "Native"—that they would become N licences peculiar to this corporation, and which cannot be sold, traded or dealt with in any manner. In other words, they will remain perpetually for the use of natives, and natives only.

Senator Molgat: Can you tell us what fishery your fishermen are involved in, apart from the salmon fishery?

Mr. Wytenbroeck: Our fishermen are 98 per cent involved only in the salmon fishery.

Senator Molgat: So other species of fish are not a factor?

Mr. Wytenbroeck: We have, I believe, 13 or 14 fishermen who hold halibut licences, and some 9 or 10 who hold herring licences, out of the 610 fishermen.

Senator Molgat: The salmon fishery is very seasonal, is it not?

Mr. Wytenbroeck: Yes, sir.

Senator Molgat: Is there any plan to develop more of a year-round use for the fleet?

Mr. Wytenbroeck: We are constantly in the open market. We have in the past two years purchased some five halibut

[*Traduction*]

M. Wytenbroeck: Un grand nombre des vieux bateaux en bois n'étaient pas en bon état, mais ce n'était pas le cas pour beaucoup d'autres bateaux, surtout ceux en aluminium et en fibre de verre. Je ne veux donc pas généraliser et dire qu'ils étaient tous en mauvais état. Je mentirais.

Le sénateur Petten: Vous avez dû donc prendre l'ivraie et le bon grain.

M. Wytenbroeck: Oui. Toutefois, nous avons ajouté 32 bateaux à la flotte. Nous en avons construit 17 et en avons acheté 15. Ainsi, en dépit de la destruction de 76 bateaux, nous avons construit et acheté des bateaux pour ramener la flotte à 206.

Le sénateur Petten: Vous avez accompli tout cela avec les crédits que vous avait accordés le gouvernement? Avez-vous dû demander d'autres fonds au gouvernement fédéral?

M. Wytenbroeck: Non, monsieur, nous n'avons obtenu aucune autre subvention et n'en toucherons probablement aucune. Nous finançons nous-mêmes toutes nos activités.

Le sénateur Petten: Vous avez parlé de permis de catégorie A et de permis de catégorie N. De quoi s'agit-il?

M. Wytenbroeck: Le permis de catégorie A est octroyé pour la pêche commerciale pratiquée par les non-authochtones qui doivent verser un droit pour l'obtenir. Celui-ci s'élève à l'heure actuelle à 400 $. Il y a également un permis de catégorie A-I dont le droit est de 20 $ et que l'on accordé aux pêcheurs autochtones. Je suppose que le «I» signifie «Indiens». Lorsque nous avons acheté les bateaux, c'était pour des permis de catégorie A. Nous les avons achetés à la valeur des permis de catégorie A laquelle, à l'époque, était de 3 000 $ la tonne.

Le gouvernement, afin de protéger ces permis pour que les pêcheurs autochtones les conservent, a prévu dans la Loi sur les pêches que ces permis deviendraient des permis de catégorie N exclusivement pour notre société et qu'ils ne pouvaient être vendus ou échanger de quelque façon. Autrement dit, ils seront toujours réservés exclusivement aux autochtones.

Le sénateur Molgat: Pouvez-vous nous dire quelles espèces capturent vos pêcheurs à part le saumon?

M. Wytenbroeck: Quatre-vingt-dix-huit pour cent de nos pêcheurs ne prennent que du saumon.

Le sénateur Molgat: Les autres espèces de poissons sont donc négligeables?

M. Wytenbroeck: Nous avons je crois sur 610 pêcheurs, 13 ou 14 personnes qui détiennent des permis pour le flétan et 9 ou 10 pour le hareng.

Le sénateur Molgat: La pêche au saumon est limitée à certaines saisons?

M. Wytenbroeck: Oui, monsieur.

Le sénateur Molgat: Avez-vous songé à utiliser davantage votre flotte?

M. Wytenbroeck: Nous cherchons constamment à acheter des permis. Au cours des deux dernières années, nous avons

[*Text*]

licences and resold them to fishermen. We do not hold the licences. We sell them immediately to a fisherman who is interested. We are constantly in the market, but you must recognize the fact, however, that there is a severe limitation on the issuance of licences. There are no further licences being issued for either herring or halibut. Therefore, the only way to obtain them is to purchase them on the open market, and at the present time that is a fairly costly exercise.

Senator Molgat: In the section on marketing in your brief, you say there needs to be a better and more integrated interprovincial system for the marketing of fish within Canada, and to this end you are prepared to work with other groups and government to develop better Canadian markets for fresh, smoked or canned products. Is it your feeling that we are not doing an adequate job now in Canada in the marketing of our own fish products?

Mr. Wytenbroeck: Yes, that is the feeling of our board.

Senator Molgat: Would you expand on that and tell us what you think should happen, and what are the weaknesses at the present time?

Mr. Wytenbroeck: I shall have to word this very carefully, because we are not absolutely against the present system with the processors, and so on. They have done a reasonably good job, but they have not done a fully adequate job. We believe that there are other markets to be explored that a large company would not be interested in. As you may know, there are frequently smaller segments of markets that large firms are not interested in because they are really costly and of little value to them. However, such markets are of considerable value to small groups such as ourselves and/or other fishermen who would like to band together.

We believe that in the prairies, particularly, as well as in eastern Canada, there is a greater opportunity for direct marketing of fish from the west coast. However, because of the cost of research and developing such markets, the majority of firms, including our own, are not in a financial position to pursue it. What we would suggest is that there possibly could be some form of assistance through Industry and Commerce—not a board, please; we are strictly against anything such as a board—working together with small groups such as ours to help develop these other markets, so that a greater portion of our caught fish is going into Canada rather than into the pure export markets.

I believe the return would be better for our fishermen. I believe there would be many advantages for small groups to develop these markets. Also, it would give the Canadian consumer an opportunity to get some fresh fish. I do not know how often you see it on the prairies, but I know that in the interior of British Columbia you do not often see fresh fish on the market.

Senator Molgat: I share your point of view completely. I have been trying to convince our prairie fresh water fishermen of the same thing. Can you tell me how you presently market your fish? Where do your people sell their fish?

[*Traduction*]

acheté cinq permis pour le flétan et les avons revendus aux pêcheurs. Nous ne détenons pas de permis. Nous les vendons immédiatement aux pêcheurs que cela intéresse. Nous recherchons constamment des permis, mais vous devez reconnaître que des limites très sévères sont imposées sur la délivrance de ces derniers. Aucun nouveau permis n'est délivré ni pour le hareng ni pour le flétan. Ainsi la seule façon de les obtenir, c'est de les acheter et à l'heure actuelle leur prix est très élevé.

Le sénateur Molgat: Lorsque vous parlez de commercialisation dans votre mémoire, vous dites qu'il faut améliorer et mieux intégrer le système interprovincial de commercialisation de poisson au Canada et qu'à cette fin vous êtes disposés à collaborer avec d'autres groupes et les pouvoirs publics pour améliorer les marchés canadiens du poisson frais et fumé et de produits du poisson en conserve. Avez-vous l'impression que nous ne déployons pas tous les efforts nécessaires au Canada pour commercialiser nos propres produits du poisson?

M. Wytenbroeck: Oui, c'est ce que pense notre conseil d'administration.

Le sénateur Molgat: Pourriez-vous préciser davantage et nous dire ce qu'il faudrait faire et quelles sont les faiblesses du système à l'heure actuelle?

M. Wytenbroeck: Je dois peser mes mots étant donné que nous ne nous opposons pas tout à fait au système actuel, aux usines de transformation, etc. Leurs résultats sont assez bons, mais il leur reste du pain sur la planche. Nous croyons qu'il faut explorer d'autres marchés qui n'intéressent pas une grosse société. Comme vous le savez, il arrive fréquemment que les grosses entreprises ne s'intéressent pas à de petits secteurs du marché vraiment coûteux et très peu rentables pour elles. Ils le sont toutefois pour de petites sociétés comme la nôtre et pour d'autres pêcheurs qui aimeraient se regrouper.

Nous croyons que dans les Prairies tout particulièrement, et dans l'Est, il est beaucoup plus facile de commercialiser directement le poisson de la côte ouest. Toutefois, étant donné les coûts de la recherche et de la création de ces marchés, la plupart des entreprises, y compris la nôtre, ne sont pas en mesure financièrement de se lancer dans une telle entreprise. Le ministère de l'Industrie et du Commerce pourrait selon nous apporter son aide financière—pas d'office de commercialisation, s'il-vous-plaît. Nous nous opposons tout à fait à un office de ce genre—il pourrait aider de petits groupes comme le nôtre à développer ces nouveaux marchés pour qu'une plus grande proportion de nos prises soit destinée au marché canadien plutôt qu'aux marchés d'exportation.

Je crois que les profits de nos pêcheurs augmenteraient et que les petits groupes auraient tout avantage à créer ces marchés. Qui plus est, le consommateur canadien aurait ainsi la possibilité d'acheter du poisson frais. Je ne sais pas si cela arrive souvent dans les Prairies, mais je sais qu'à l'intérieur de la Colombie-Britannique, il n'y a pas souvent de poisson frais sur le marché.

Le sénateur Molgat: Je suis tout à fait d'accord avec vous. J'essaie également de convaincre nos pêcheurs en eaux douces des Prairies. Comment commercialisez-vous votre poisson à l'heure actuelle. Où vendez-vous votre poisson?

[*Text*]

Mr. Wytenbroeck: We do not market it at all, sir. Our fishermen are independent. They sell their fish to any processor they want to, or to anywhere they like. Because the majority were associated with B.C. Packers when we first took over the fleet, the largest percentage still sell their fish to B.C. Packers. However, quite a number of them have moved over to Ocean Fish. We have some who sell to McMillan. We have some who sell to cash buyers. These are the people Mr. Rushton mentioned, who go down to Bellingham, as well as to Vancouver. However, they are free to sell their fish wherever they want to. The only thing we do demand of them is that they pay their mortgages.

Senator Molgat: Is there an adequate number of places at which they can sell their fish? Do you feel it is competitive?

Mr. Wytenbroeck: This is a personal view, and not one of my board. The presentation is made on behalf of the board, but this is a personal view. I believe that there could be a greater scope given to the marketing of fish than we have at the moment. It is adequate in some ways, but I do not believe it is fully adequate.

Senator Le Moyne: Can you tell us something of how you consider free trade?

Mr. Wytenbroeck: Between the States and Canada?

Senator Le Moyne: Yes.

Mr. Wytenbroeck: We would have reservations on full free trade—that is, fish just being sent out of the country without some form of processing. I believe, in order not just to protect the industry here but to protect workers, to protect the fishermen, that we should have some form of processing at some stage, whether it is cleaning and gutting and sending out fresh fish, or whatever, there should be some form retained where we do process it.

Senator Le Moyne: This is akin to the principle of having material from the mines and the forests processed up to a point here before it is sent away.

Mr. Wytenbroeck: Yes.

Senator Le Moyne: That is the job creating outlook on free trade?

Mr. Wytenbroeck: Yes, that is quite possible. Well, we have it to some degree in forestry, but I believe there are ways and means—I come back to the fact that I think it is going to take an integrated group—and when I talk about an integrated group I am talking about a group of people in the industry, be they a processor, a union, or anyone dealing with a faction within it, that are going to have to come together, laying aside personal views, and look at the industry as a whole and decide that we are going to work as a unit.

I am sorry, but I am completely against the adversarial role that is so evident in Canada today, be it in the fishing industry, the logging industry, or whatever. I think the adversarial role has played its part. It is now time for us to work as a unit. It is time to unify our efforts and our forces; not to fight with each other but to get together to determine what course has to be

[*Traduction*]

M. Wytenbroeck: Nous ne le commercialisons pas, monsieur. Nos pêcheurs sont indépendants. Ils vendent leur poisson à n'importe quelle usine de transformation ou à n'importe qui d'autre. Comme la majorité d'entre eux travaillaient avec la B.C. Packers lorsque nous avons acheté la flotte, la majorité continue à vendre à cette entreprise. Toutefois, un bon nombre d'entre eux vendent maintenant à Ocean Fish. Certains pêcheurs vendent leur poisson à McMillan et d'autres encore à des acheteurs au comptant. Il s'agit des personnes dont a parlé M. Rushton qui se rendent à Bellingham ainsi qu'à Vancouver. Nos pêcheurs sont toutefois libres de vendre à qui ils veulent. La seule chose que nous leur demandons, c'est qu'ils paient leurs hypothèques.

Le sénateur Molgat: Disposent-ils d'un marché suffisant pour vendre leur poisson? Croyez-vous que ce marché est concurrentiel?

M. Wytenbroeck: Je vous donne mon opinion personnelle et non pas celle du conseil d'administration que je représente. Pour l'exposé je me suis fait le porte-parole du conseil, mais je vous donne maintenant une opinion personnelle. Je crois qu'on devrait diversifier les marchés. Ils sont satisfaisants à certains égards, mais je ne crois pas qu'ils le soient entièrement.

Le sénateur Le Moyne: Pourriez-vous nous dire comment vous envisagez le libre-échange?

M. Wytenbroeck: Entre le Canada et les États-Unis?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. Wytenbroeck: Nous ferions des réserves sur un libre-échange intégral—c'est-à-dire si le poisson était exporté sans subir une transformation d'aucune sorte. Afin de protéger non seulement l'industrie mais également les travailleurs de cette industrie et les pêcheurs, je pense qu'un certain type de transformation doit être effectué ici, à un moment donné, qu'il s'agisse de nettoyer, de vider, ou encore d'expédier le poisson frais.

Le sénateur Le Moyne: De manière semblable au principe voulant que les produits miniers et forestiers subissent une certaine transformation au Canada avant d'être exportés.

M. Wytenbroeck: Oui.

Le sénateur Le Moyne: C'est l'aspect création d'emplois dans le contexte du libre-échange?

M. Wytenbroeck: Oui, c'est possible. Jusqu'à un certain point, nous l'avons fait pour l'industrie forestière, et je crois qu'il existe des moyens—je reviens sur le fait qu'il faudra, à mon avis, réunir un groupe intégré—et je veux dire par là un groupe composé de personnes de l'industrie, qu'il s'agisse d'une conserverie, d'un syndicat ou encore de quiconque fait partie de cette industrie—qui devront se grouper, mettre de côté leurs points de vue personnels, envisager globalement l'industrie et décider de travailler ensemble.

Je regrette, mais je suis entièrement contre l'attitude empreinte d'antagonisme qui est manifestée actuellement au Canada, que ce soit dans l'industrie de la pêche, dans l'industrie forestière ou ailleurs. Je crois que cette attitude a fait son temps. Il nous faut maintenant travailler ensemble. Il est temps d'unir nos efforts et nos forces, non de lutter entre nous,

[*Text*]

followed, and then assist one another to follow that course. I think that would be to the benefit of everyone concerned in the industry. I am sorry, but we feel very strongly on it.

Senator Le Moyne: In such a perspective, would you see a kind of unifying movement between the two coasts? It is the same industry.

Mr. Wytenbroeck: Possibly, in due time. At the moment I think we need unity on either the east coast or the west coast. We do not have unity on any coast right now. Let us get that first, and then look at the whole. I believe we have to start at one place, and I think Prince Rupert might be a good place to start.

The Chairman: Before Senator Thériault commences his questions, I should like to introduce the members of the committee, which I forgot to do earlier. Strangely enough, with the exception of Senator Molgat, we are all from the east coast. We are from Prince Edward Island, Quebec, New Brunswick and Newfoundland. Both Senator Petten and I are from Newfoundland.

Mr. Wytenbroeck: Yes, I picked that one up.

Senator Molgat: And I am from Manitoba.

Senator Thériault: What is the average value of the boat and net that you sold?

Mr. Wytenbroeck: The vessels that we have sold?

Senator Thériault: Yes.

Mr. Wytenbroeck: The average value would be $34,000 or $35,000.

Senator Thériault: How large is the crew on each boat?

Mr. Wytenbroeck: Generally, only one on a gillnetter. With natives, you quite often have families, so you could have six or seven on board, but, generally, there is only one, or one with a deckhand.

Senator Thériault: These are all natives, I understand.

Mr. Wytenbroeck: Yes.

Senator Thériault: Why would there be only one?

Mr. Wytenbroeck: That is all that is really necessary in a gillnetter. A gillnetter does not normally need more than one person.

Senator Thériault: A $35,000 boat—what would be the replacement value?

Mr. Wytenbroeck: It depends. If it is an aluminum boat, and if you want to replace it with an aluminum boat, it would cost you from $125,000 to $130,000. A fibreglass boat will cost between $75,000 and $90,000.

Senator Thériault: What is the average return on catch per year?

[*Traduction*]

mais de nous rassembler pour adopter une ligne de conduite et, par la suite, de nous aider mutuellement à la suivre. Je pense que cela profiterait à tous les intéressés dans l'industrie. Je regrette, mais cette question me tient beaucoup à cœur.

Le sénateur Le Moyne: Dans une telle perspective, envisagez-vous un mouvement unifié des deux côtes? Il s'agit en fait de la même industrie.

M. Wytenbroeck: Probablement, en temps utile. Pour le moment, je pense qu'il faut d'abord nous unir soit sur la côte est, soit sur la côte ouest. Il n'y a actuellement aucune unité sur l'une ou l'autre côte. Commençons donc par cela, et nous pourrons ensuite envisager la question globalement. Je pense que nous devons commencer quelque part et que Prince Rupert est un bon endroit pour le faire.

Le président: Avant de cèder la parole au sénateur Thériault, j'aimerais présenter les membres du Comité, ce que j'ai oublié de faire plus tôt. Chose assez curieuse, à l'exception du sénateur Molgat, je crois que nous venons tous de la côte est. Nous sommes de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve. Le sénateur Petten et moi-même sommes de Terre-Neuve.

M. Wytenbroeck: Oui, je l'avais compris.

Le sénateur Molgat: Et je viens du Manitoba.

Le sénateur Thériault: Quelle est la valeur moyenne des bateaux et des filets que vous avez vendus?

M. Wytenbroeck: Les navires que nous avons vendus?

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Wytenbroeck: La valeur moyenne était de 34 000 $ ou de 35 000 $.

Le sénateur Thériault: Combien de membres d'équipage y a-t-il sur chaque bateau?

M. Wytenbroeck: En général, un seul sur un bateau pêchent au filet maillant. Dans le cas des autochtones, il y a parfois toute une famille à bord, c'est-à-dire six à sept personnes, mais en général il n'y a qu'une seule personne, ou un patron et un matelot.

Le sénateur Thériault: Ce sont des autochtones, si je comprends bien.

M. Wytenbroeck: Oui.

Le sénateur Thériault: Pourquoi n'y en a-t-il qu'un seul?

M. Wytenbroeck: Il n'en faut pas plus sur ce type de bateau.

Le sénateur Thériault: Quelle serait la valeur de remplacement d'un bateau de 35 000 $?

M. Wytenbroeck: Cela dépend. S'il s'agit d'un bateau en aluminium, et que vous vouliez le remplacer par un autre bateau en aluminium, il vous en coûterait de 125 000 $ à 130 000 $. Un bateau de fibre de verre coûte entre 75 000 $ et 90 000 $.

Le sénateur Thériault: Quel revenu moyen obtient-on des prises par année?

[*Text*]

Mr. Wytenbroeck: This year—and I speak solely for our corporate fishermen; I do not know about the industry as a whole, so I can only speak for the corporation—the average catch for our fishermen was $19,600. Last year the average catch was close to $29,000. In 1984 it was $16,000, and in 1983 it was $8,500.

Senator Thériault: What is the duration of the season?

Mr. Wytenbroeck: That depends on Fisheries and Oceans, but if we are talking about the Skeena, this year it opened on July 9 and closed on August 27. It was about seven or eight weeks at the outside.

Senator Thériault: Do the fishermen get unemployment insurance stamps?

Mr. Wytenbroeck: If they have ten weeks. If they do not have ten weeks, they don't.

Senator Thériault: And sometimes the season is less than ten weeks?

Mr. Wytenbroeck: Yes, sir.

Senator Thériault: And if the native owner decides to fish with his family, are the members of the family all entitled to unemployment insurance benefits?

Mr. Wytenbroeck: Not unless he is paying someone a deckhand's wage, and that must be a direct wage paid by the skipper of that vessel, so, generally, it is only the one person on that vessel who would receive UI benefits.

Senator Thériault: Can you tell me what you mean by "monofilament net"?

Mr. Wytenbroeck: Technically, no, sir, other than the fact that it is a development that is used widely. In fact, most gillnetters in Washington state use only monofilament nets. Again, I can only go by the information I have received, but it is a type of mesh, or strand, that fish do not see and, therefore, they are more likely to be gilled on the net, whereas, if you have an improper colour—if you try to use an outside net on the Skeena River, you would not catch very many fish, because they would see the net and they would wander around it, over it, and in every other direction.

Senator Thériault: This is, in fact, another name for an invisible net?

Mr. Wytenbroeck: It is not invisible to us, but, obviously, it is very invisible to the majority of fish.

Senator Thériault: And you say this may enhance the catch and shorten the time it would take to catch the fish.

Mr. Wytenbroeck: Yes.

Senator Thériault: If you did that, you would rule out the possibility of native people earning unemployment insurance stamps?

Mr. Wytenbroeck: No, by shortening the time—say, we have a two-day opening. Fisheries watch very closely the

[*Traduction*]

M. Wytenbroeck: Cette année—je parle seulement pour les pêcheurs de notre société parce que je ne sais pas ce qu'il en est pour l'industrie dans son ensemble—les prises moyennes de nos pêcheurs étaient de 19 600 $. L'année dernière, les prises moyennes s'élevaient à près de 29 000 $. En 1984, elles étaient de 16 000 $, et en 1983, de 8 500 $.

Le sénateur Thériault: Combien de temps dure la saison?

M. Wytenbroeck: Cela dépend de Pêches et Océans; cette année, pour la zone de Skeena, la saison a débuté le 9 juillet et a pris fin le 27 août. Elle a été tout au plus de sept ou huit semaines.

Le sénateur Thériault: Les pêcheurs ont-ils droit aux prestations d'assurance-chômage?

M. Wytenbroeck: S'ils ont travaillé pendant dix semaines. Sinon, ils n'y ont pas droit.

Le sénateur Thériault: Et la saison dure parfois moins de 10 semaines?

M. Wytenbroeck: Oui, monsieur.

Le sénateur Thériault: Et si le propriétaire autochtone décide de pêcher avec sa famille, les membres de sa famille ont-ils tous droit aux prestations d'assurance-chômage?

M. Wytenbroeck: Non, à moins qu'il ne paie un salaire de matelot à un membre de sa famille, et il doit s'agir à ce moment-là d'un salaire versé directement par le patron du navire, ce qui fait qu'il n'y a en général qu'une seule personne à bord du navire qui reçoit des prestations d'assurance-chômage.

Le sénateur Thériault: Pouvez-vous me dire ce qu'est un «filet monofilament»?

M. Wytenbroeck: Non, monsieur, techniquement je ne saurais dire de quoi il s'agit, mais c'est un nouveau produit qui est beaucoup utilisé. En fait, la plupart des pêcheurs au filet maillant de l'État de Washington utilisent ce type de filet. Je ne peux que vous donner les renseignements que j'ai obtenus; il s'agit d'un type de maille ou de fibre que les poissons ne voient pas et dans lesquelles, par conséquent, ils sont plus susceptibles de se prendre que si le filet n'était pas de la bonne couleur. Si vous essayiez d'utiliser un autre type de filet sur la rivière Skeena, vous ne prendriez pas beaucoup de poissons, parce que les poissons verraient le filet et qu'ils le contourneraient plutôt que de s'y prendre.

Le sénateur Thériault: Il s'agit en fait d'un autre nom pour un filet invisible?

M. Wytenbroeck: Il n'est pas invisible pour nous, mais il l'est apparemment pour la majorité des poissons.

Le sénateur Thériault: Vous dites qu'avec ce type de filet vous pourriez accroître vos prises et capturer des poissons plus rapidement.

M. Wytenbroeck: Oui.

Le sénateur Thériault: Mais si vous le faisiez, les autochtones ne travailleraient plus assez longtemps pour avoir droit aux prestations d'assurance-chômage?

M. Wytenbroeck: Non, si nous prenions moins de temps—prenons par exemple une période de deux jours. Le ministère

[*Text*]

escapement figures, and so forth. There may be a lessening of time for that particular opening, but it still qualifies them for UI, but it would not shorten the season. In fact, it may lengthen the season because, by using monofilament—

Senator Thériault: It may shorten the week.

Mr. Wytenbroeck: It may shorten the week but it may lengthen the season in that the fisheries would have better control of other stocks that they are concerned about but still allow the fishermen to catch the sockeye or whatever is running up the river. In 1985 they shut down and we had a million excess fish go up the river. They shut it down because basically they wanted to conserve other stocks. I believe that with the mono-filament nets they could have short openings, even 6-hour openings, which would allow the fisherman to catch a considerably greater number of fish and still not be detrimental to the control of their other stocks.

Senator Thériault: But have you looked at the costs involved?

Mr. Wytenbroeck: The costs involved would be considerably less to the fishermen overall.

Senator Thériault: I am very happy to read in here about your corporation, and I hope it continues to be successful. I am a little perplexed, though, about your marketing approach. You are not completely satisfied with what has taken place to this point. I am not either. I am from the east coast. You do recommend something that seems to be ideal, but which I think is impossible. It will never happen as long as human beings are what they are. Why are you so dead set against the marketing board?

Mr. Wytenbroeck: Basically because of what we have seen and because of the experience of others over the past years.

Senator Thériault: Other what?

Mr. Wytenbroeck: Other marketing boards.

Senator Thériault: Like what?

Mr. Wytenbroeck: Well, I can think of the Potato Marketing Board which we used to have here in B.C. and which was a total disaster to the industry.

Senator Thériault: Oh yes, but you can't grow potatoes here.

Mr. Wytenbroeck: I think some of our Fraser Valley people might disagree with you on that. I believe that the marketing boards are too restrictive. I still believe that you have to allow the entrepreneural spirit to be there, and if you put in a marketing board you are basically destroying the entrepreneural individuality of various firms or people. I therefore don't think that a board is the answer.

[*Traduction*]

des Pêches surveille de très près le nombre de poissons qui s'échappent des filets, etc. Il se pourrait que cela prenne moins de temps pour capturer du poisson durant cette période, mais les pêcheurs auraient quand même droit aux prestations d'assurance-chômage, parce que cela ne raccourcirait pas la saison. En fait, l'utilisation de filets monofilaments pourrait même prolonger la saison parce que . . .

Le sénateur Thériault: Cela pourrait abréger la semaine de travail.

M. Wytenbroeck: Cela peut abréger la semaine, mais cela peut aussi prolonger la saison en ce sens que les autorités auraient un meilleur contrôle des réserves d'autres espèces dont elles ont la responsabilité tout en permettant aux pêcheurs de pêcher le saumon sockeye ou d'autres espèces qui remontent la rivière. En 1985, on a interdit la pêche, et beaucoup trop de poissons ont remonté la rivière. On l'a surtout interdite parce qu'on voulait conserver d'autres populations de poisson. Je crois qu'avec des filets de monofilament, on pourrait autoriser la pêche pendant des périodes plus courtes, même des périodes de six heures, ce qui permettrait aux pêcheurs de capturer beaucoup plus de poisson sans nuire au contrôle des autres populations.

Le sénateur Thériault: Mais avez-vous étudié ce que cela coûterait?

M. Wytenbroeck: Tout compte fait, cela coûterait considérablement moins cher aux pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Je suis très heureux de ce que j'ai lu ici au sujet de votre entreprise, et j'espère qu'elle continuera de prospérer. Vos idées sur la commercialisation laissent cependant un peu perplexe. Vous n'êtes pas entièrement satisfait de ce qui s'est fait jusqu'à maintenant. Moi non plus, d'ailleurs. Je suis originaire de la côte est. Vous recommandez quelque chose qui me semble idéal, mais que je crois impossible. Ce sera impossible tant que la nature humaine sera ce qu'elle est. Pourquoi êtes-vous si radicalement opposé aux offices de commercialisation?

M. Wytenbroeck: Surtout à cause de ce que nous avons vu et de l'expérience que nous avons eue avec d'autres par le passé.

Le sénateur Thériault: D'autres quoi?

M. Wytenbroeck: D'autres offices de commercialisation.

Le sénateur Thériault: Par exemple?

M. Wytenbroeck: Je pense en particulier à l'Office de commercialisation des pommes de terre que nous avons eu en Colombie-Britannique et qui a été catastrophique pour l'industrie.

Le sénateur Thériault: Je me souviens, mais on ne peut pas cultiver la pomme de terre ici.

M. Wytenbroeck: Je crois que certains habitants de la vallée du Fraser ne seraient pas de votre avis. Selon moi, les offices de commercialisation sont trop restrictifs. Je persiste à croire qu'il faut laisser une place à l'initiative personnelle et que lorsqu'on établit un office de commercialisation, on interdit en fait toute initiative personnelle de la part des entreprises ou des

[*Text*]

Senator Thériault: I agree with you about entrepreneuralship but as long as you have that you have competition here.

Mr. Wytenbroeck: Yes.

Senator Thériault: You have the adversarial system.

Mr. Wytenbroeck: Yes.

Senator Thériault: But why couldn't you have the entrepreneural group to fish, to process more effectively, more efficiently, but when it comes to marketing you could get together.

Mr. Wytenbroeck: All right. May I move outside Canda? Maybe I have a little more knowledge about marketing boards in New Zealand. I lived in New Zealand for some 17 years.

Senator Thériault: You lived where?

Mr. Wytenbroeck: New Zealand. They have, of course, one of the strongest marketing boards for dairy products of any country in the world. Having lived there and having worked with a board of that nature, I can see many of the advantages. But that board also created many disadvantages for people who wanted to develop small markets in out-of-the-way places, because the board was looking, as do the major firms, at the mass market. I believe there is a lot of place for small markets, individual markets, markets that you have to cater to with a particular style or with a particular fish or in a particular manner, which a marketing board will not do because it is a costly exercise.

Senator Thériault: Why aren't the private enterprise people going into these markets now?

Mr. Wytenbroeck: We are looking into those markets, but I come back to the fact that there is cost involved, and the cost sometimes can be excessive. We have at the present time spent something like $40,000 to $45,000 looking into these markets and we have only just scratched the surface. So to really look into it would be a very costly business.

Senator Thériault: Is this really the reason why the private entrepreneur is not in it, because it costs more to sell the fish there than what you get for it?

Mr. Wytenbroeck: Initially your cost is going to be great until you get into and develp your market. To develop any market is costly. It is what is developed after your research and your introduction to that market, that is where your costs are going to be recovered. Now, that may be recovered in a year, but basically you are looking at a recovery of marketing costs over a period of time, not just in a very short period.

Senator Thériault: Are you familiar with what took place in the inland fisheries prior to the marketing board being established?

Mr. Wytenbroeck: No, I am not. I am sorry.

[*Traduction*]

producteurs isolés. Je crois donc que les offices ne sont pas une solution.

Le sénateur Thériault: Je suis d'accord avec vous au sujet de l'initiative personnelle, mais lorsqu'il y a initiative, il y a concurrence.

M. Wytenbroeck: C'est vrai.

Le sénateur Thériault: C'est donc un système basé sur l'affrontement.

M. Wytenbroeck: Je l'admets.

Le sénateur Thériault: Mais pourquoi la pêche et le conditionnement ne pourraient-elles être laissées à l'entreprise privée qui le ferait de façon plus efficace et plus économique et les pêcheurs se regrouperaient ensuite pour commercialiser leur poisson.

M. Wytenbroeck: D'accord. Permettez-moi de parler de ce qui se passe dans d'autres pays. Je connais peut-être mieux les offices de commercialisation de la Nouvelle-Zélande. J'ai vécu là-bas 17 ans.

Le sénateur Thériault: Où dites-vous que vous avez vécu?

M. Wytenbroeck: En Nouvelle-Zélande. Les offices de commercialisation des produits laitiers de ce pays sont les plus forts du monde. Comme j'ai vécu dans ce pays et que j'ai fait l'expérience d'un office de ce genre, je sais qu'ils présentent beaucoup d'avantages. Mais ils ont aussi beaucoup d'inconvénients pour les producteurs qui veulent exploiter les petits marchés éloignés parce qu'ils s'occupent des grands marchés, comme les grandes entreprises. Je crois qu'il y a une place pour les petits marchés, les marchés desservis par des producteurs individuels, des marchés qui consomment un produit ou un type de poisson en particulier ou qu'il faut approvisionner d'une façon particulière, et ces marchés-là, les offices de commercialisation ne s'en occupent pas parce que cela coûte cher.

Le sénateur Thériault: Comment se fait-il que l'entreprise privée n'approvisionne pas ces marchés à l'heure actuelle?

M. Wytenbroeck: Nous y songeons, mais comme je l'ai dit, cela coûte cher, extrêmement cher, parfois. Nous avons déjà dépensé de 40 à 45 000 $ en études de marché et nous n'avons qu'effleuré la surface. Cela coûterait donc très cher.

Le sénateur Thériault: Si l'entreprise privée est absente de ces marchés, n'est-ce pas en réalité parce qu'il coûterait plus cher de vendre le poisson que ce que vous rapporte la pêche?

M. Wytenbroeck: Au début, tant qu'on n'a pas pénétré et développé un marché, les frais sont très élevés. Cela coûte toujours cher de développer un marché. C'est lorsque l'étude de marché est terminée et que l'entreprise est établie qu'on peut récupérer ses investissements. Cela peut prendre un an, mais en général, il faut un certain temps pour recouvrer les frais de commercialisation; cela ne se fait pas en quelques mois.

Le sénateur Thériault: Savez-vous comment étaient administrées les pêches dans les eaux intérieures avant l'établissement de l'Office de commercialisation?

M. Wytenbroeck: Non. Je suis désolé.

[*Text*]

The Chairman: Senator Le Moyne, did you have a supplementary?

Senator Le Moyne: Yes, a supplementary on the first part of the question. Mr. Wytenbroeck, what about fuel? Is it more costly here up north than down south?

Mr. Wytenbroeck: No, I think it is the same cost on the coast.

Senator Le Moyne: The same cost?

Mr. Wytenbroeck: Perhaps Mr. Rushton would know. You could possibly answer this better than I could.

Senator Le Moyne: The question is about the cost of fuel. Is it more costly up here than down south?

Mr. Rushton: Yes. I can't be specific but it is more.

Senator Le Moyne: We have observed this before that the farther you are the poorer you are, the more costly the fuel.

Mr. Rushton: That's right.

Senator Le Moyne: Well, I think that is an abomination.

Mr. Rushton: And so do I.

Senator Le Moyne: It is a social abomination. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for your presentation, Mr. Wytenbroeck. You have been talking about everybody getting together and working together rather than taking an adversarial direction of effort. We all felt like that at one time when we entered politics. You find it is a different situation. We admire your forthrightness. Please keep in touch.

Mr. Wytenbroeck: We will do that. Thank you, sir.

The Chairman: Our next witness is Mr. Robert Strand, the Fleet Manager of the Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association. Thank you for coming Mr. Strand. If you are ready, would you introduce your colleague and go right ahead.

Mr. Robert Strand, Fleet Manager, Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association: Thank you, Mr. Chairman. I am here to speak on behalf of Michael Florian, Chief Executive Officer of the Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association.

The Chairman: Okay.

Mr. Strand: I will be giving part of the presentation, and Mr. Bob Jongewaard will assist me.

First of all I must apologize for not having a written submission to present. I only found out late last night that I was to make a submission today to the Standing Senate Committee on Fisheries.

The Chairman: Would you repeat that? Were you aware of the meeting?

Mr. Strand: Michael Florian advised me last night that he wouldn't be able to make it to Prince Rupert.

[*Traduction*]

Le président: Sénateur Le Moyne, aviez-vous une question supplémentaire?

Le sénateur Le Moyne: Oui, une personne qui fait suite à la première partie de la question. Monsieur Wytenbroeck, le carburant coûte-t-il plus cher ici, dans le Nord, que dans le Sud?

M. Wytenbroeck: Non, je crois qu'il coûte la même chose que sur la côte.

Le sénateur Le Moyne: La même chose?

M. Wytenbroeck: Peut-être M. Rushton pourrait-il vous répondre mieux que moi.

Le sénateur Le Moyne: Je voudrais savoir si le carburant coûte plus cher ici que dans le Sud.

M. Rushton: Oui; je ne pourrais vous dire de combien, mais il coûte plus cher.

Le sénateur Le Moyne: Ce n'est pas la première fois que nous constatons que plus on s'éloigne des grands centres, plus les gens sont pauvres, plus le carburant coûte cher.

M. Rushton: C'est exact.

Le sénateur Le Moyne: Je trouve que c'est abominable.

M. Rushton: Moi aussi.

Le sénateur Le Moyne: C'est une abomination sociale. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup de votre témoignage, monsieur Wytenbroeck. Vous souhaitez que tout le monde s'unisse et travaille de concert plutôt que d'orienter ses efforts en sens opposé. Nous avons tous éprouvé cela lorsque nous nous sommes lancés en politique. Puis vous vous apercevez que ce n'est pas la même chose. Nous admirons votre franchise. Nous serions heureux d'avoir de vos nouvelles à l'occasion.

M. Wytenbroeck: Nous vous en donnerons. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Notre prochain témoin est M. Robert Strand, gestionnaire de la flotte de la *Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association.* Nous vous remercions d'être venu, monsieur Strand. Si vous êtes prêt, veuillez nous présenter votre collègue et faire votre déclaration préliminaire.

M. Robert Strand, gestionnaire de la flotte de la *Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association*: Merci, monsieur le président. Je suis ici au nom de Michael Florian, président du conseil d'administration de la *Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association.*

Le président: Très bien.

M. Strand: Je vais faire une partie de la déclaration préliminaire et M. Bob Jongewaard m'assistera.

Je vous prie d'abord de m'excuser de ne pas avoir de mémoire écrit à vous soumettre. Ce n'est que tard hier soir que j'ai appris que je devais témoigner aujourd'hui devant de Comité sénatorial permanent des pêches.

Le président: Pourriez-vous répéter, je vous prie? Saviez-vous qu'il y aurait une audience publique?

M. Strand: Michael Florian m'a fait savoir, tard hier soir, qu'il ne pourrait pas venir à Prince Rupert ce matin.

[*Text*]

The Chairman: Thank you.

Mr. Strand: The Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association is a marketing co-operative with approximately 1,000 active members delivering their fish catches to the co-operative. The members own and operate their own processing facilities throughout the coast of British Columbia. We process and market approximately 35 million pounds of all types of fish caught on the west coast of Canada.

First off I would like to address the proposed standards for fish handling and grading for the east and west coasts of Canada. It is our understanding that regulations are being drafted to implement similar regulations for both coasts. We feel that to imlement similar regulations for both coasts is unworkable.

The reasons for expressing a desire for different standards are different fishing methods, different handling methods, different processing methods, different plant standards, different wage scales and different species of fish handled on the west coast as opposed to the east coast. Also at the present time the west coast is working without subsidies, and we would like to be able to continue working without government subsidies.

Secondly, I would like to address the regulations in place for the export of whole frozen sockeye. At the present time we are allowed to export whole frozen sockeye, but in order to do so the fish have to pass a rigid grading standard implemented by fisheries inspection. We feel that these standards are too tough and that in some instances are unevenly applied. This is to say that a fisheries inspector working in one plant will apply the standards differently to an inspector working in another plant, because the inspection is done mostly by sight of eye, especially if an inspector is working in the Vancouver area as opposed to one working in a plant on the Prince Rupert waterfront.

We have talked to our major buying customers and they are anxious to purchase more frozen sockeye from us. They are more than willing to purchase frozen sockeye that at present will not pass fisheries inspection. By selling this sockeye on the export market, we feel that in some instances we can increase the gross dollar value return for sockeye.

Also in new processing we have attempted to fillet pink salmon and present it in a 16-pound block to our customers. We have attempted to explore additional markets for pink salmon to help reduce pressure on a sometimes over-supplied canned market. Here again we run into rigid fisheries inspection standards, even though we have customer acceptance of the product.

Thirdly, we are always looking for ways and means to expand our markets. Presently we are engaged in producing and selling fish feed to the expanded fish farm producers. Presently we are using herring carcasses, a by-product from the roe herring fishery, to supply this market. The carcasses are reduced into fish meal, and then produced into fish feed. As the market for fish expands in Canada and the United States, we feel that the herring carcassses will not meet the demand for fish feed. We would ask that consideration be given to use

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie.

M. Strand: La *Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association* est une coopérative de commercialisation regroupant environ 1 000 membres actifs qui lui livrent leur pêche. Ils possèdent des installations de conditionnement sur toute la côte de la Colombie-Britannique et en assurent la direction. Nous conditionnons et commercialisons environ 35 millions de livres de toutes les espèces de poisson pêchées sur la côte ouest du pays.

Tout d'abord, je voudrais parler des normes de manutention et de classement du poisson proposées pour les côtes est et ouest du Canada. Nous croyons savoir que le ministère rédige un règlement qui s'appliquera indifféremment aux deux côtes. Nous estimons qu'il est impossible de réglementer la pêche de la même façon sur les deux côtes.

Si nous demandons des normes différentes, c'est parce que les méthodes de pêche, de manutention et de conditionnement sont différentes sur les deux côtes, tout comme les normes auxquelles se conforment les usines, les échelles salariales et les espèces pêchées. En outre, à l'heure actuelle, les pêcheurs de la côte ouest ne touchent aucune subvention et voudraient pouvoir continuer de travailler sans l'aide du gouvernement.

Deuxièmement, je voudrais parler du règlement qui régit l'exportation du saumon sockeye entier congelé. A l'heure actuelle, on nous permet d'exporter le saumon entier, mais pour être exporté, il doit être conforme à une norme de classement très sévère appliquée par les inspecteurs du ministère des Pêches et des Océans. Nous estimons que ces normes sont trop rigoureuses et qu'elles ne sont pas toujours appliquées uniformément, c'est-à-dire que l'inspecteur des pêches qui travaille dans une usine n'applique pas les normes de la même façon que l'inspecteur d'une autre usine parce qu'il s'agit surtout d'inspection à vue, et l'écart est encore plus grand entre un inspecteur de la région de Vancouver et un autre de la région de Prince Rupert.

Nous avons consulté nos principaux clients et ils voudraient nous acheter du sockeye congelé en plus grandes quantités. Ils seraient tout disposés à acheter du saumon que les inspecteurs des pêches rejettent à l'heure actuelle. En vendant ce saumon sur le marché d'exportation, nous estimons que dans certains cas, nous pourrions accroître la valeur brute du sockeye.

Nous avons également de nouvelles méthodes de conditionnement et nous avons tenté de vendre à nos clients du filet de saumon rose en blocs de 16 onces. Nous avons aussi essayé d'étendre nos marchés pour le saumon rose afin de faire baisser l'offre sur le marché parfois pléthorique du saumon en boîte. Là encore, nous nous heurtons à des normes sévères d'inspection, même lorsque nos produits satisfont nos clients.

Troisièmement, nous recherchons toujours de nouveaux moyens d'étendre nos marchés. À l'heure actuelle, nous produisons et vendons des aliments pour poissons aux établissements de pisciculture, domaine en pleine expansion. Nous nous servons de carcasses de hareng, un sous-produit de l'industrie des œufs de hareng, pour l'approvisionner. Les carcasses sont réduites en farine de poisson et transformées en aliments pour poissons. Comme le marché du poisson est en pleine expansion au Canada et aux États-Unis, nous estimons que les carcasses

[*Text*]

other species of fish to be reduced for fish meal and hence fish feed. A species that comes to mind is hake, which is fished on the west coast of Vancouver Island. We feel that this species is underutilized from a fish processing point of view on the west coast of Canada. We could increase the dollar value for this species by using Canadian labour to produce this into fish meal and hence fish feed.

At this time I would like to ask Bob Jongewaard to talk on Petition 301 in Alaska.

Mr. Robert Jongewaard, Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association: As Robert has just said, we were just informed last night concerning our contribution to this presentation.

In the spring of 1986, a major U.S. fish producer and processor directed a petition called "Section 301 Petition". This petition was filed with the U.S. trade representative in Washington, D.C. This petition reads that there are unfair trade practices between Canada and the United States in regard to direct purchases of sockeye, pink salmon and roe herring by the petitioners—the petitioners representing eight or nine different processors in the state—while the Canadians have access to the same species in the State of Alaska without restrictions. You are no doubt well aware of this. Having just come back from Juneau, I am sure that was brought up there.

Over the past two years the Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association has processed Alaska salmon, herring and halibut at two of our northern shore facilities. One of these plants is owned by the provincial government and, in turn, leased to the Prince Rupert Fishermen's Co-op. This facility is situated 23 miles north-west of Prince Rupert, and the other in the City of Prince Rupert. The facility in Fort Simpson, which is the lease plant, is staffed by 98 per cent native Indians. In 1985, at the peak of the processing season, some 180 local people are employed. The total payroll in 1985 for this community was some $1.1. At the height of the 1986 canning season, 200 local people were employed. We expect the total payroll to be somewhere around $1.3 million for 1986. This facility in Fort Simpson, prior to 1985, had not operated for four years due to a shortage of raw material and various other problems in-house. We, the Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association, know that if the petitioners are successful in restricting movement of raw material from Alaska to British Columbia, this facility would be shut down forever. The social economic impact on this community would be just devastating.

We, the Prince Rupert fishermen's Co-operative Association, feel that there should be no restrictions placed on U.S. processors being present on the west coast in Canadian waters. At this time they are active in acquiring other species of salmon such as chum, cohoe and spring salmon off our west coast. We feel that to be competitive it is advantageous to our fishing community to have them represented in our B.C. waters. That is our position on Petition 301.

[*Traduction*]

de hareng ne suffiront pas à répondre à la demande d'aliments pour poissons. Nous demandons donc qu'on étudie la possibilité de nous autoriser à en produire à partir d'autres espèces. Nous songeons plus particulièrement au merlu, qui est pêché sur la côte ouest de l'Île de Vancouver. Nous estimons que les usines de conditionnement de la côte ouest n'exploitent pas assez cette espèce. En recourant à de la main-d'œuvre canadienne pour en faire des aliments pour poissons, nous en augmenterions la valeur.

Je demanderai maintenant à Bob Jongewaard de parler de la pétition 301 déposée en Alaska.

M. Robert Jongewaard, *Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association:* Comme Robert vient de le dire, nous avons appris hier soir seulement que nous devions témoigner ce matin.

Au printemps de 1986, un grand producteur et conditionneur américain de poisson a fait circuler une pétition appelée «Pétition au sujet de l'article 301». Elle a été déposée auprès du représentant commercial américain à Washington, D.C. Il y est dit qu'il existe des pratiques commerciales injustes entre le Canada et les États-Unis en ce qui concerne les achats directs de saumon sockeye, de saumon rose et de frai de hareng effectués par les pétitionnaires—ces derniers représentant huit des neuf conditionneurs de l'État—alors que les Canadiens peuvent pêcher les mêmes espèces sans restriction dans l'État de l'Alaska. Vous êtes certainement au courant de cette affaire; je reviens tout juste de Juneau et je suis certain qu'il en a été question.

Ces deux dernières années, la *Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association* a conditionné du saumon de l'Alaska, du hareng et du flétan dans deux de ses installations du nord de la côte. Une de ces usines appartient au gouvernement provincial qui la loue à notre coopérative. Elle est située à 23 milles au nord-ouest de Prince Rupert et l'autre se trouve dans la Ville de Prince Rupert. À l'usine de Fort Simpson, celle qui nous est louée, la main-d'œuvre est autochtone à 98 p. 100. En 1985, au plus fort de la saison du conditionnement, elle a employé 180 habitants. La même année, elle a versé aux travailleurs de l'endroit environ 1,1 millions de dollars en salaires. Au plus fort de la saison de mise en conserve de 1986, elle a employé 200 résidents. Nous estimons qu'elle aura versé environ 1,3 millions de dollars en salaires en 1986. Avant 1985, elle avait été fermée pendant quatre ans à cause d'une pénurie de poisson et de divers problèmes internes. Les membres de notre coopérative savent que si les pétitionnaires réussissent à limiter le transport du poisson de l'Alaska en Colombie-Britannique, cette usine fermera définitivement ses portes. Les répercussions socio-économiques en seraient catastrophiques pour la collectivité.

Notre association estime que rien ne devrait faire obstacle à la présence des conditionneurs américains dans les eaux canadiennes de la côte ouest. À l'heure actuelle, ils pêchent activement d'autres espèces de saumon, comme le kéta, le coho et le chinook au large de nos côtes. Nous estimons que leur présence dans les eaux de la Colombie-Britannique a l'avantage de rendre nos pêcheurs concurrentiels. C'est ce que nous pensons de la pétition 301.

[*Text*]

The Chairman: Does that complete your presentation?

Mr. Jongewaard: Yes.

The Chairman: Did you say that your total production in dollars is $1.1 million?

Mr. Jongewaard: No sir, that is our total payroll.

The Chairman: To how many members?

Mr. Jongewaard: These are not members, these are shore facility workers. They are employees in the plant.

The Chairman: Oh I see.

Mr. Jongewaard: And in 1985 there were 180 local people employed in the peak period. In 1986 there were some 200 employed in the peak period.

The Chairman: How many fishermen do you have in your co-op? How many members do you have.

Mr. Strand: Approximately 1000 active members.

The Chairman: One thousand?

Mr. Strand: Yes, fishing on 400 vessels.

The Chairman: And they all sell their fish to the co-op, regardless of species?

Mr. Strand: Yes.

The Chairman: If they can get a better price somewhere else, are they entitled to go somewhere else?

Mr. Strand: They are under a marketing contract to deliver their production to the Prince Rupert Fishermen's Co-operative. Unfortunately some of them feel at certain times during the year that they could receive a better price by delivering their fish to other buyers.

The Chairman: Are they allowed to do that?

Mr. Strand: Not under the marketing contract. But it is a big coast and it is difficult to keep on top of the members when they are fishing.

The Chairman: What about local selling to the consumer? How do you gather your fish to bring it down? Can you give me a little idea of the distribution of members and how it works into your main headquarters, as it were?

Mr. Strand: Our members live throughout British Columbia. At what time most of them lived in the Prince Rupert area and fished in waters close to Prince Rupert. With the change in the fishing pattern, probably the bulk of our members now live in the lower mainland and they will fish in northern waters when the fishing season is opened here and follow the openings down to the southern area of the province.

The Chairman: And what about your collecting methods?

Mr. Strand: Most of our fish is delivered by the members to four locations on the B.C. coast. Our main processing plant is in Prince Rupert. We also have a processing plant in Vancou-

[*Traduction*]

Le président: Votre déclaration préliminaire est-elle terminée?

M. Jongewaard: Oui, monsieur le président.

Le président: Avez-vous bien dit que la valeur globale de votre production était de 1,1 millions de dollars?

M. Jongewaard: Non, c'est notre feuille de paye.

Le président: Combien de membres cela représente-t-il?

M. Jongewaard: Il ne s'agit pas de membres de notre coopérative, mais d'employés de nos installations à terre.

Le président: Je vois.

M. Jongewaard: En 1985, pendant la forte saison, 180 résidents de l'endroit y travaillaient. En 1986, il y en avait environ 200.

Le président: Combien de pêcheurs votre coopérative regroupe-t-elle? Combien de membres avez-vous?

M. Strand: Nous avons environ 1 000 membres actifs.

Le président: Vous dites bien 1 000?

M. Strand: Oui, 1 000 membres qui pêchent sur 400 bateaux.

Le président: Et ils vendent tous leur poisson à la coopérative, quelle qu'en soit l'espèce?

M. Strand: Oui.

Le président: S'ils peuvent obtenir un meilleur prix ailleurs, ont-ils le droit de le vendre à quelqu'un d'autre?

M. Strand: Leur contrat de commercialisation les oblige à livrer leur pêche à la *Prince Rupert Fishermen's Co-operative Association*. Malheureusement, certains d'entre eux estiment qu'à certaines époques de l'année, ils pourraient obtenir un meilleur prix ailleurs.

Le président: Ont-ils le droit de vendre leur poisson ailleurs que chez-vous?

M. Strand: Pas aux termes du contrat de commercialisation. Mais la côte ouest est longue et lorsque les pêcheurs prennent la mer, il est difficile de contrôler leurs déplacements.

Le président: Ont-ils le droit de vendre directement aux consommateurs locaux? Comment rassemblez-vous le poisson pêché pour le transporter? Pouvez-vous me dire comment vos membres sont répartis sur la côte et comment se passent les choses à votre siège social, si je peux m'exprimer ainsi?

M. Strand: Nos membres sont disséminés dans toute la province. À une certaine époque, la plupart d'entre eux habitaient dans la région de Prince Rupert et pêchaient dans les environs. La pêche a maintenant été réorganisée et beaucoup de nos membres, probablement le plus gros de nos effectifs, habitent dans le sud de la province; ils viennent pêcher dans le nord lorsque la saison de la pêche débute et ils redescendent en pêchant dans tous les secteurs au fur et à mesure que la saison de pêche y commence.

Le président: Et comment rassemblez-vous le poisson?

M. Strand: La plupart de notre poisson est livré par les membres à quatre endroits de la côte. Notre principale usine de traitement est située à Prince Rupert. Nous en avons égale-

[*Text*]

ver, and we have two collection stations on Vancouver Island, one being in Ucluelet and one in Winter Harbour. As well, we have fish collectors at various times of the season on the fishing grounds to collect fish from members and bring them to Prince Rupert.

The Chairman: How do you market your fish?

Mr. Strand: We have a marketing manager located in Vancouver, and we are selling our fish throughout the world markets.

The Chairman: Do you have any contact with the Department of External Affairs and their trade element that provides funding and invites you to come to seminars? Have you ever participated in any of those?

Mr. Strand: Yes, we have. I am not sure of the year. It was in 1978 or 1979 that I participated in a fact-finding mission by the government. We sent out teams to various countries of the world looking at the potential for markets for Canada.

The Chairman: Was that beneficial to you? Did you find it useful?

Mr. Strand: Yes, it was useful. I visited Portugal and Spain, and we talked to various fish processors and marketing people in Spain. At the time they were looking more for east coast salted cod, and they wanted to talk about the 200-mile limit, and what would happen to their fishermen in regard to the quotas, but there was some benefit as a west coast producer.

The Chairman: Do you still maintain sales as a result of that?

Mr. Strand: We have never made sales to Portugal or Spain. I think the reason is that we are asking more for the fish than their economies are prepared to pay.

The Chairman: We were in the Northwest Territories, Alberta, Saskatchewan and Manitoba looking at the freshwater fisheries, and we found there was some reaction to the single-desk selling operation of the Freshwater Fish Marketing Corporation. Do you see any irritation on the part of some of your co-op members with that type of operation?

Mr. Strand: Not from the marketing point of view. I think the difficulty we have with our members is that sometimes they feel that the return on their catch is not competitive with the other processors in British Columbia. This always causes a heated discussion at our annual meetings.

Senator Phillips: I would like to make a comparison between your co-op and the ones I am familiar with in Atlantic Canada. The fishermen take a lower price at the time of the actual sale, and then when the profits are distributed at the end of the year they get what is referred to locally as a rebate of so much a tonne. Do you follow that system?

Mr. Strand: Yes, at the time of delivery the member receives approximately two-thirds, or 70 per cent, of what we feel the final value will be, and after the end of the year when we close our books he will receive a final payment to bring it up to the full price.

[*Traduction*]

ment une à Vancouver et deux postes de réception dans l'île de Vancouver, l'un à Ucluelet et l'autre à Winter Harbour. Et tout au long de la saison de pêche, nous allons chercher le poisson pour le ramener à Prince Rupert.

Le président: Comment écoulez-vous votre poisson?

M. Strand: Nous avons un directeur des ventes à Vancouver et notre poisson est commercialisé sur tous les marchés mondiaux.

Le président: Entretenez-vous des contacts avec les services commerciaux du ministère des Affaires extérieures qui offrent des moyens de financement et organisent des colloques? Avez-vous déjà participé à un colloque?

M. Strand: Oui. Je ne me souviens exactement quand. C'est en 1978 ou 1979 que j'ai participé à une mission d'enquête organisée par le gouvernement. Nous avons envoyé des équipes dans différents pays pour étudier les débouchés possibles.

Le président: Quel bénéfice en avez-vous retiré? L'exercice a-t-il été utile?

M. Strand: Oui. J'ai visité le Portugal et l'Espagne, et dans ce dernier pays nous nous sommes entretenus avec des représentants du secteur du conditionnement et de la mise en marché. A cette époque-là, les Espagnols s'intéressaient surtout à la morue salée de la côte est. Ils voulaient nous parler de la zone économique de 200 milles et savoir ce qui résulterait de l'établissement de quotas. C'était quand même intéressant pour un producteur de la côte ouest.

Le président: Réalisez-vous encore des ventes à la suite de cette mission?

M. Strand: Nous n'avons jamais vendu de poisson au Portugal ni à l'Espagne. La raison en est, je pense, que nos prix sont trop élevés pour ce qu'ils sont prêts à offrir.

Le président: Nous sommes allés dans les Territoires du Nord-Ouest, en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba pour étudier les pêcheries d'eau douce, et nous avons vu que le monopole qu'exerce l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce suscite certaines réactions. Y a-t-il des membres de votre coopérative qui n'aiment pas ce genre d'organisation?

M. Strand: Pas du point de vue des ventes. Nos membres trouvent parfois que leurs bénéfices ne se compare pas avec ceux des autres conditionneurs de la Colombie-Britannique. Nous avons des débats très animés lors de nos réunions annuelles.

Le sénateur Phillips: Je voudrais comparer la situation de votre coop avec celles de la région atlantique que je connais bien. Les pêcheurs touchent un montant partiel au moment de la vente et par la suite, quand les bénéfices sont redistribués à la fin de l'année, ils obtiennent une remise de tant la tonne. Avez-vous un système semblable?

M. Strand: Oui, au moment de la livraison, les membres touchent environ les deux tiers, soit 70 p. 100, de ce que sera le prix final probable et, à la fin de l'année, quand nous fermons nos livres, ils reçoivent un paiement final qui complète le prix de vente.

[*Text*]

Senator Phillips: And the chairman was asking you about your contact with the trade people in External Affairs. What about contacts with the Fisheries Research Board? Various witnesses this morning have stated there could be specialized markets developed. Do you receive any assistance from the Fisheries Research Board?

Mr. Strand: No, we have not received any assistance. Up to a few years ago we used to have a yearly visit from people from the Fisheries Research Board. They would come to Prince Rupert and explain to us what projects they were working on, and ask us if we had any projects we would like to see them work on to help us out, but it has been two or three years now since we have had a visit from anyone from the Fisheries Research Board. I believe their budgets have been slashed by the federal government, and they have stopped visiting us.

Senator Phillips: Did you ever refer a specific problem to them?

Mr. Strand: Yes, we have, when we were first involved in the catching and processing of roe herring. They helped us with some research. They also helped with research on the processing of salmon roe. There are a few other things that do not come to my mind right now.

Senator Thériault: I am surprised to hear from a co-operative that it seems to be concerned that the quality requirements for exports are too stringent. That surprises me.

Mr. Strand: We feel that the fish that is brought into our plants—that we can do more with it than we are being allowed to do with it. Of course, if we are told it is not suitable for export, which in most instances we feel will bring the greatest return to our members, we are forced into canning that product, which we feel, in most instances, will bring a lower dollar return to our members. We are trying to enhance the return to our members.

Senator Thériault: I was involved a bit in fisheries at one time myself, and my problem was always with the American market. They looked on the Canadian standards as being too low, generally speaking, for the fish products exported to the United States, and they always compared our products to products that came from Norway and other northern countries. I feel that the perception of that is slowly disappearing in the States, and that is due to the requirements that we have better quality products. While I do not doubt that what you are saying may be true in the short run, do you not think there would be a terrible danger in the long run, if you were permitted to export lesser quality fish to the American market, that that might destroy the whole of the market?

Mr. Strand: Let me clarify that quality aspect. When you have an excellent quality sockeye salmon and you are told you cannot export that fish because it has water marks on the back, and the water marks extend to over 25 per cent of the fish, that has nothing to do with the quality of the fish. It just so happens that there are water marks on the fish.

Senator Thériault: It is a matter of appearance.

[*Traduction*]

Le sénateur Phillips: Le président vous a demandé quels étaient vos rapports avec les services commerciaux des Affaires extérieures. Avez-vous aussi des contacts avec le Conseil de recherches sur les pêcheries? Divers témoins nous ont dit ce matin que l'on pourrait exploiter certains marchés spécialisés. Le Conseil vous fournit-il de l'aide?

M. Strand: Non, nous n'avons pas reçu d'aide. Il y a quelques années encore, nous avions chaque année la visite de représentants du Conseil. Ils venaient à Prince Rupert nous expliquer les projets auxquels ils travaillaient et nous demander si nous avions des projets de recherche à leur proposer, mais depuis deux ou trois ans, personne n'est venu nous voir. Je pense que le gouvernement fédéral pratiqué des coupes sombres dans leur budget, ce qui a mais fin à leurs visites.

Le sénateur Phillips: Leur avez-vous déjà soumis un problème particulier?

M. Strand: Oui, quand nous avons commencé à nous occuper des œufs de hareng. Ils nous ont communiqué certains renseignements. Ils ont aussi fait des recherches sur le conditionnement des œufs de saumon. Ils nous ont également rendu d'autres services qui ne me viennent pas à l'esprit actuellement.

Le sénateur Thériault: Je suis étonné d'entendre dire de la part d'un membre d'une coopérative que les normes de qualité pour l'exportation sont trop rigoureuses. Cela me surprend.

M. Strand: Nous estimons que le poisson qui arrive à nos usines . . . que nous pourrions faire mieux que ce qu'on nous permet de faire. Évidemment, si on nous dit qu'il ne convient pas à l'exportation, qui, bien souvent, est d'un meilleur rapport pour nos membres, nous sommes obligés de le mettre en conserve et, en règle générale, les bénéfices sont moindres. Dans la mesure du possible, nous nous efforçons d'assurer un bon rendement à nos membres.

Le sénateur Thériault: Je me suis intéressé à la pêche à un moment donné, et j'avais toujours des difficultés avec le marché américain. Les Américains considèrent que les normes canadiennes pour le poisson exporté ne sont en général pas assez élevées, et ils comparent toujours nos produits avec ceux qu'ils achètent à la Norvège et à d'autres pays nordiques. Je crois que cette perception est en train de changer lentement et c'est parce que nous offrons des produits de meilleure qualité. Sans aucun doute, ce que vous dites est vrai à court terme, mais ne croyez-vous pas que la situation pourrait se détériorer à longue échéance si on vous permet d'exporter aux États-Unis un produit de qualité inférieure, que cela pourrait ruiner tout le marché?

M. Strand: Permettez-moi d'éclaircir cette question de la qualité. Il arrive parfois qu'on nous interdit d'exporter tel saumon sockeye d'excellente qualité simplement parce qu'il a sur le dos des marques superficielles créées par l'eau, sur environ 25 p. 100 de sa longueur, mais cela ne nuit en rien à sa qualité. Les marques sont là, c'est tout.

Le sénateur Thériault: C'est une question d'apparence.

[*Text*]

Mr. Strand: Yes. When you have a net mark on the fish it does not affect, to any great degree, the quality of the flesh of the fish. It is just the fact that it has a net mark on it.

Senator Thériault: Do you not think that appearance is important when it gets on the market—on the shelves?

Mr. Strand: On the water marks? I don't believe so. I am talking about the quality of the fish. The net marks, to some degree, may affect the appearance, but the consumer is going to notice no difference in the quality of that fish.

Senator Thériault: Another surprising statement to me coming from you is that you see in the near future there will not be enough herring carcasses to be processed into fish meal, and then to be further processed into fish feed. There is a shortage of herring carcasses; isn't that what you are saying?

Mr. Strand: On the west coast there could be a possibility of this, where our roe quota is fluctuating each year. We feel that with the present expansion that is going on in the fish farm business on the west coast of North America, yes, there could be a shortage of fish carcasses in British Columbia for producing fish feed.

Senator Thériault: I know that in a lot of species you are not having competition, but when it comes to herring you are having a lot of competition, especially from the east coast. Right now, from the information I have, there is an overabundance of herring around the world, and if there is a potential for that market everyone else will be going at it.

Mr. Strand: I guess we are looking at it from the point of view of having to import whole herring into British Columbia to process into fish feed. It would be a very costly venture, and we would like to feel there is some under-utilized species in British Columbia that would take the place of herring.

Senator Thériault: I am not suggesting that you would have to import the whole carcass, but you can imagine that they will eventually be processing cod just as well, and it could be shipped to the west coast as a processed, finished product.

Mr. Strand: That is possible, although at various times there are shortages of fish meal on the world market. At one time we never used to receive requests to bid on the sale of meal from outside North America, but now we find more and more people coming to us and asking us if we have meal for sale to supply to other parts of the world.

Senator Thériault: And you can get a price for that meal that makes it worthwhile processing herring?

Mr. Strand: Not so far. They have refused to accept the dollar value that we are asking for.

Senator Molgat: I should like to follow up on the questions regarding fish meal and the use of other fish for aquaculture feed. Are you presently using all of your scraps, or whatever is left over from your processing plants—is that being converted to fish meal?

Mr. Strand: Yes, it is, although the herring, the higher protein because we use the whole body of the fish, is the one, from my knowledge, that we are basically using for fish feed. The

[*Traduction*]

M. Strand: Oui. C'est la même chose quand le poisson porte des marques du filet, cela ne change pas la qualité de la chair. Il y a bien simplement les marques du filet.

Le sénateur Thériault: Ne croyez-vous pas que l'apparence est importante dans le commerce—aux yeux du consommateur?

M. Strand: Quand il s'agit de marques sur le dos? Je ne le pense pas. Je veux parler de la qualité du poisson. Dans une certaine mesure, les marques de filet peuvent nuire à l'apparence, mais le consommateur ne verra aucune différence de qualité.

Le sénateur Thériault: J'ai aussi été étonné de vous entendre dire que dans un proche avenir, il n'y aura pas assez de carcasses de hareng pour fabriquer de la farine de poisson qui sert à la fabrication d'aliments pour poissons. Il y aurait une pénurie de carcasses de hareng; n'est-ce pas ce que vous avez dit?

M. Strand: Il se peut qu'il y ait pénurie sur la côte ouest, où les quotas de frai varient chaque année. Nous croyons que compte tenu de l'expansion que connaît l'élevage du poisson sur la côte ouest, il se peut effectivement qu'il y ait pénurie de carcasses en Colombie-Britannique pour fabriquer des aliments pour poisson.

Le sénateur Thériault: Je sais qu'il y a beaucoup d'espèces pour lesquelles vous n'avez pas de concurrence, mais en ce qui concerne le hareng, il y en a beaucoup, surtout en provenance de la côte est. D'après ce qu'on m'a dit, il y aurait actuellement une surabondance de hareng à travers le monde et s'il se présente un marché éventuel, tout le monde se précipite.

M. Strand: Nous envisageons de devoir importer du hareng entier en Colombie-Britannique pour fabriquer des aliments pour poissons. Ce serait une entreprise très coûteuse et nous pensons qu'il existe des espèces sous-exploitées qui pourraient remplacer le hareng.

Le sénateur Thériault: Je ne dis pas que vous devriez importer le poisson entier, mais vous imaginez que l'on finira par transformer aussi la morue qui pourrait être expédiée sur la côte ouest sous forme de produit fini.

M. Strand: C'est possible bien qu'il arrive qu'il y ait pénurie de farine de poisson sur les marchés mondiaux. A une certaine époque, il n'y avait pas de demande de farine de poisson sauf en Amérique du Nord, mais aujourd'hui on vient souvent nous demander si nous sommes en mesure d'approvisionner d'autres parties du monde.

Le sénateur Thériault: Et les prix sont suffisamment élevés pour rentabiliser la transformation du hareng?

M. Strand: Pas jusqu'ici. On refuse les prix que nous demandons.

Le sénateur Molgat: J'aurais quelques questions sur la farine de poisson et la fabrication d'aliments destinés à l'aquiculture. A l'heure actuelle, utilisez-vous tous vos déchets, tout ce qui n'est pas utilisé dans vos usines de conditionnement, pour fabriquer de la farine de poisson?

M. Strand: Oui, mais nous utilisons surtout le hareng entier qui contient beaucoup de protéines, pour fabriquer des ali-

[*Text*]

other is produced from offal from our groundfish operation and our salmon operation.

Senator Molgat: Does that apply to the other packers on the coast here? Are we getting the full value from the fish being processed?

Mr. Strand: To my knowledge, yes. Basically, all of the offal in British Columbia ends up in fish meal.

Senator Molgat: Do you handle other fish than salmon and herring? Do you handle other fish and fish products?

Mr. Strand: Yes, we have a groundfish operation—sole, cod and rock fish. We process halibut and crabs.

Senator Molgat: We heard this morning that there were a number of plants that had been abandoned by another packer on this coast dealing with crabs, and in certain cases other species. Is there an outlet for fishermen on the coast here for every type of fish or fish product, or sea product, that they can produce? Can they market it?

Mr. Strand: Pretty well. I would have to think so. The fishermen, in some instances, if a processor in Prince Rupert has not been able to handle them, have been able to find a market on the lower mainland. There are crabs that are being flown out of here daily. Geoducks are being flown out. That is a type of clam. The fisherman is able to find a market on the lower mainland. Shrimp is another product that is flown out of here.

Senator Molgat: Does the fisherman have to get it down to the lower mainland himself, or is there a marketing system in place here for him to move the product?

Mr. Strand: He has to get it to the lower mainland himself. One of the reasons why this is going on, of course, is that in Prince Rupert basically all of the fish handling is done by unionized plants in this area. The fisherman feels that we cannot compete with the price being paid on the lower mainland by some producers who are not using unionized labour. Their labour costs are probably 50 per cent lower than the costs up here, so he may look at something—we may offer him 75 cents or 80 cents in Prince Rupert, but he may be able to get $1 or $1.20 in Vancouver. If that is the case, he takes matters into his own hands, and he ships that product by himself to the market on the lower mainland.

Senator Molgat: So, there are no species that are available here that are not being fished because there is a lack of market; is that right?

Mr. Strand: Yes.

Senator Molgat: What research does your company do, or what is your research policy? Do you set aside a certain percentage each year for research projects? Do you have ongoing projects, or do you do any market research or product research?

Mr. Strand: The research would be done by the marketing we set up in Vancouver. We do not have any facility for research, as such. I would say much of the research would be verbal—talking to customers, and asking them what they are

[*Traduction*]

ments pour le poisson. Nous en fabriquons aussi à partir des déchets de poisson de fond et des déchets de saumon.

Le sénateur Molgat: Les autres conserveries de la côte est font-elles la même chose? Tirez-vous le maximum du poisson traité?

M. Strand: Oui, pour autant que je sache. En Colombie-Britannique tous les déchets servent à fabriquer de la farine.

Le sénateur Molgat: Transformez-vous aussi d'autres espèces que le saumon et le hareng? Fabriquez-vous d'autres produits?

M. Strand: Oui, nous transformons le poisson de fond—la sole, la morue et les scorpènes. Nous traitons aussi le flétan et les crabes.

Le sénateur Molgat: Nous avons appris ce matin qu'une autre compagnie avait abandonné un certain nombre d'usines qui transformaient le crabe et aussi d'autres espèces. Y a-t-il des débouchés sur la côte pour toutes les espèces de poissons, produits du poisson ou les produits de la mer que les pêcheurs peuvent offrir? Peuvent-ils les commercialiser?

M. Strand: Assez bien. Je crois que oui. Il arrive que les pêcheurs peuvent vendre leurs poissons sur le continent si une usine de conserve ne peut le leur prendre. On y expédie tous les jours du crabe par avion, de même qu'une variété de clam appelée panopea. Il existe là un marché, les crevettes sont au autre produit qu'on expédie d'ici.

Le sénateur Molgat: Le pêcheur doit-il s'y rendre lui-même ou y existe-t-il un système de mise en marché.

M. Strand: Il doit s'y rendre lui-même. La principale raison, c'est qu'à Prince Rupert, presque tous les employés des usines sont syndiqués. Les pêcheurs estiment que nous ne pouvons concurrencer les prix payés sur le continent par certains producteurs qui n'ont pas de main-d'œuvre syndiquée. Leurs coûts de main-d'œuvre sont peut-être inférieurs de 50 p. 100 à ceux d'ici, de sorte que nous ne pouvons offrir aux pêcheurs que 75 ou 80 cents à Prince Rupert alors qu'ils peuvent obtenir 1 $ ou 1,20 $ à Vancouver. En pareil cas, ils s'occupent alors d'expédier eux-mêmes leur produit sur le marché du continent.

Le sénateur Molgat: Ainsi, toutes les espèces que vous pêchez trouvent un débouché n'est-ce pas?

M. Strand: Oui.

Le sénateur Molgat: Votre entreprise fait-elle de la recherche? Y consacrez-vous chaque année un pourcentage de vos recettes? Avez-vous des projets en cours, faites-vous de la recherche sur les marchés ou sur des produits?

M. Strand: Toute recherche eventuelle est effectuée par l'établissement de Vancouver. Nous n'avons pas d'installation comme telle. Il s'agit surtout de recueillir des données auprès de la clientèle en s'informant de ses besoins et en lui deman-

[*Text*]

looking for, and in what other ways we may be able to prepare fish which they would buy from us.

Senator Molgat: But your group does not initiate research in products? You are not seeking new ways of using whatever products are available?

Mr. Strand: The only example I can give is that we have built a fish feed plant. We were selling all of our fish meal to other fish feed processors, but now we have gone into the fish feed business ourselves by building a plant.

Senator Thériault: Mr. Jongewaard, I did not get the point you were making regarding the supply of fish at your plant—at Port Simpson, is it?

Mr. Jongewaard: Yes, Port Simpson.

Senator Thériault: Did I hear you right when I thought you said that the raw material, the raw fish, comes from Alaska.

Mr. Jongewaard: That is right.

Senator Thériault: And you are concerned that this may be cut off?

Mr. Jongewaard: Yes, because of a petition.

Senator Thériault: Because of the petition by American processors?

Mr. Jongewaard: That is correct.

Senator Thériault: And the response to that petition has not been given yet?

Mr. Jongewaard: That is correct.

Senator Thériault: But we restrict certain species of fish. There are certain species of fish that you can catch in Canada and sell to processors in America?

Mr. Jongewaard: Not unless it has been processed.

Senator Thériault: Not unless it has been processed?

Mr. Jongewaard: That is correct.

Senator Thériault: But the Americans, in fact, are only looking for the same thing, are they not?

Mr. Jongewaard: I think, if you look at the background of this, you will see that the reason why it was initiated is simply that the price that we were paying for the product far exceeded what they had been paying in the past. In turn, we had been solicited by various fishermen in southeast Alaska, as such, to represent them, where, in fact, they actually took a gamble on the product. They would catch the fish. We, in turn, would run it through our processing operation, market it, and they would take a chance as to what the returns were, you know, the same as we do with our Canadian fish, as such.

Senator Thériault: Well, in answer to that petition, did your co-op make representations to the American officials?

Mr. Jongewaard: Yes.

Senator Thériault: And what do you expect of it?

Mr. Jongewaard: Well, we expect them to leave the border open so that we can go in and acquire the fish.

Senator Thériault: Do you think the negotiations that are taking place now between Canada and the United States on free trade may have a bearing on the outcome of this petition?

[*Traduction*]

dant de quelle autre manière nous pourrions préparer du poisson qu'elle nous achèterait.

Le sénateur Molgat: Votre entreprise ne fait pas de recherche sur les produits. Vous ne cherchez pas de nouvelles utilisations pour vos produits?

M. Strand: Je pourrais vous dire par exemple que nous avons bâti une usine d'aliments pour poissons. Nous vendions toute notre farine de poisson à d'autres fabricants d'aliments, mais maintenant nous en fabriquons nous-mêmes.

Le sénateur Thériault: Monsieur Jongewaard, je n'ai pas bien compris ce que vous avez dit au sujet de l'approvisionnement de votre usine, à Port Simpson je pense?

M. Jongewaard: Oui, à Port Simpson.

Le sénateur Thériault: N'avez-vous pas dit que la matière première, le poisson non transformé, vous vient d'Alaska?

M. Jongewaard: C'est vrai.

Le sénateur Thériault: Et vous craignez de perdre cette source d'approvisionnement?

M. Jongewaard: Oui, à cause d'une pétition.

Le sénateur Thériault: À cause de la pétition des conditionneurs américains.

M. Jongewaard: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Et on n'a pas encore donné de réponse à cette pétition?

M. Jongewaard: Non.

Le sénateur Thériault: Mais il existe des restrictions pour certaines espèces. Vous pouvez pêcher certaines espèces au Canada et les vendre à des conditionneurs américains?

M. Jongewaard: Il faut qu'elles soient transformées.

Le sénateur Thériault: Le poisson doit être transformé?

M. Jongewaard: Oui.

Le sénateur Thériault: Pourtant les Américains veulent la même chose n'est-ce pas?

M. Jongewaard: Je pense que la raison de tout cela c'est que le prix que nous en donnions était beaucoup plus élevé que celui qu'ils payaient par le passé. Par ailleurs, des pêcheurs du sud-est de l'Alaska nous ont demandé de les représenter, mais ce faisant, ils prennent des risques. Ils prendraient le poisson. Nous le conditionnerions dans nos usines et nous le commercialiserions, sans qu'ils aient de garantie quant aux bénéfices qu'ils réaliseraient comme nous faisons pour le poisson canadien.

Le sénateur Thériault: À la suite de cette pétition, votre coopérative a-t-elle fait des démarches auprès des Américains?

M. Jongewaard: Oui.

Le sénateur Thériault: Et qu'en attendez-vous?

M. Jongewaard: Nous espérons que la frontière restera ouverte pour que nous puissions aller acheter du poisson.

Le sénateur Thériault: À votre avis, les négociations canado-américaines qui se déroulent actuellement au sujet du libre-

[*Text*]

Mr. Jongewaard: Very possibly so, yes.

Senator Thériault: And if the American authorities were to answer the petition in the affirmative your Port Simpson plant would be closed?

Mr. Jongewaard: That is correct.

The Chairman: Mr. Strand, what is the average income of your members per year from the fishery? Have you got a round figure that you can give us?

Mr. Strand: I do not have a round figure. We have members who are involved in different types of fishing. It would range anywhere from a crewman on a vessel making $10,000 a year up to $50,000 to $60,000 a year, depending on what type of fishery he was involved in during the year. If he went roe herring fishing in the spring, halibut fishing in the early summer, and salmon fishing in the summer months—there is a wide range of earnings.

The Chairman: Earnings of $10,000 a year would be for a part-season, would they?

Mr. Strand: It might be a part-season.

The Chairman: Discussing these problems with you has been very interesting. We obtain a better insight as we interview each witness. Thank you very much, and I ask you to keep in touch. We will not be drafting our report until some time next year, so if you have any other issues you would like to bring to our attention we would be pleased to hear from you.

Mr. Strand: Thank you.

The Chairman: We shall adjourn now for lunch and return here at two o'clock.

The committee adjourned.

The committee resumed at 2 p.m.

The Chairman: I call the meeting to order. Our first witness this afternoon is Mr. Gene Simpson of the Prince Rupert Fish Exchange. Would you like to introduce your colleague, Mr. Simpson, and then proceed?

Mr. Gene Simpson, Past President, Prince Rupert Fish Exchange: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I represent the Prince Rupert Fish Exchange. My colleague is Mr. Myles McLeod, who is also representing the Exchange. We will be dealing with the brief together.

The Prince Rupert Fish Exchange is an organization presently representing the northern operations of McMillan Fisheries, Ocean Fisheries, Canadian Fishing Company, Booth Fisheries, and British Columbia Packers Limited. We represent the major part of fish-acquiring and production in northern British Columbia. Although these companies are members of the Fisheries Council of B.C., the Prince Rupert Fish Exchange is an organization that addresses many northern and local problems. We deal with fishery departments on local concerns. We sit on advisory boards to the Department of Fisheries and Oceans. We meet with various government representatives—federal, provincial and municipal—to uphold the

[*Traduction*]

échange pourraient-elles avoir des répercussions sur le sort réservé à cette pétition?

M. Jongewaard: C'est fort possible, en effet.

Le sénateur Thériault: Si les autorités américaines reconnaissaient le bien-fondé de la pétition, votre usine de Port Simpson fermerait ses portes?

M. Jongewaard: C'est exact.

Le président: Monsieur Strand, quel est le revenu moyen que vos membres tirent de la pêche chaque année? Avez-vous un chiffre approximatif à nous donner?

M. Strand: Je n'ai pas de chiffres approximatifs. Certains de nos membres pratiquent différentes pêches. Un membre d'équipage peut gagner annuellement de 10 000 $ à 50 000 $ ou 60 000 $, selon le type de pêche qu'il pratique durant l'année. Ses gains peuvent varier considérablement selon qu'il pratique la pêche du hareng plein au printemps, celle du flétan au début de l'été et celle du saumon durant la saison estivale.

Le président: Des gains annuels de 10 000 $ s'appliqueraient seulement à une partie de la saison de pêche, n'est-ce pas?

M. Strand: Ils pourraient effectivement viser une partie de la saison.

Le président: Il a été très intéressant de discuter de ces problèmes avec vous. Chaque témoignage nous éclaire. Nous vous remercions d'avoir comparu et vous saurions gré de rester en contact avec nous. Nous ne rédigerons pas notre rapport avant l'an prochain; aussi, n'hésitez pas à nous faire part de toute autre question que vous aimeriez porter à notre attention.

M. Strand: Je vous remercie.

Le président: Nous allons maintenant faire une pause pour le dîner et nous retrouver ici à 14 heures.

Le comité suspend ses travaux.

Le comité reprend ses travaux à 14 heures.

Le président: La séance est ouverte. Notre premier témoin cet après-midi est M. Gene Simpson, du Prince Rupert Fish Exchange. Voulez-vous présenter votre collègue, monsieur Simpson, puis commencer votre exposé?

M. Gene Simpson, ancien président du Prince Rupert Fish Exchange: Je vous remercie, monsieur le président. Je représente le Prince Rupert Fish Exchange, tout comme mon collègue, M. Myles McLeod. Nous allons présenter le mémoire ensemble.

Le Prince Rupert Fish Exchange représente actuellement dans le Nord les usines de la McMillan Fisheries, de l'Ocean Fisheries, de la Canadian Fishing Company, de la Booth Fisheries et de la British Columbia Packers Limited. Nous nous occupons de la majeure partie des achats et de la production de poisson dans le nord de la Colombie-Britannique. Bien que ces entreprises soient membres du Fisheries Council of B.C., le Prince Rupert Fish Exchange est un organisme qui s'emploie à résoudre de nombreux problèmes septentrionaux et locaux. Nous traitons les problèmes locaux avec les différents ministères des Pêches. Nous participons aux travaux des conseils consultatifs de Pêches et Océans. Nous rencontrons les représen-

[*Text*]

interests of the industry. We provide a platform to bid on the halibut exchange.

The Exchange consists of fish harvesting, processing and quality control oriented people and is not involved directly in marketing our products. However, many of our activities bear directly on market factors. In our brief today we will attempt to address some of the major issues which we believe face our industry today, emphasizing northern oriented problems.

Petition 301 filed with the U.S. Trades Representative Office: In the past few years, Canadian processors have been importing fish from Alaska, mainly pinks and herring, and processing them in Prince Rupert. In the case of two companies associated with the Prince Rupert Fish Exchange, the purchase of Alaskan fish has been accomplished through affiliated operations in Alaska. This process of importing Alaskan fish was based mainly on the principle that only excess fish was imported and that this practice did not seem to ruffle too many feathers. Unfortunately, recently one Canadian operator has been purchasing herring and salmon directly from Alaskan fishermen. This naturally upset the Alaskan processors, and a majority of them retaliated by signing a formal 301 petition and filing it with the United States federal government to end what they called "unfair trade practices".

In this petition it was explained that Canadian law and policy forbids the export of unprocessed herring and salmon, effectively denying U.S. processors access to raw materials in Canada that could be processed in the U.S. It was also noted that the U.S. law contains no similar restrictions, permitting Canadians to buy herring and salmon in Washington State and Alaska for processing in Canada.

At a southeast Alaska conference meeting held in Petersburg on September 18, the subject "Do Canadian processors have unfair advantage over Alaska processors?" was on the agenda. Mr. Brophy, a speaker on behalf of the petitioners, was asked why the petitioners approached the problem under 301, unfair trade practices, and what they hoped to gain. His answer was that it was the most expedient way of approaching the problem through the U.S. federal government, but in reality the petitioners really hoped to close the loopholes and have export limitations similar to the Canadians.

The Prince Rupert Fish Exchange members and, we understand, a significant majority of Canadian processors, feel that the problem can be realistically resolved by the U.S. having similar regulations to Canada rather than have Canada open up its boundaries. Under this proposal both countries would build in a relief valve which would allow only excess fish free access across the border for processing. The Fish Exchange

[*Traduction*]

tants du gouvernement fédéral, des provinces et des municipalités, pour défendre les intérêts de l'industrie. Nous offrons une tribune pour les enchères sur le flétan.

Notre organisme regroupe des membres dont les activités ont un rapport avec la pêche, le traitement et le contrôle de la qualité, mais il ne participe pas directement à la commercialisation des produits. Bon nombre de nos activités portent toutefois directement sur les conditions du marché. En présentant notre mémoire aujourd'hui, nous essaierons de traiter de certains des grands problèmes qui touchent notre industrie actuellement en insistant sur les problèmes inhérents au Nord.

Pétition déposée aux termes de l'article 301 auprès du *U.S. Trade Representative Office:* Depuis quelques années, les conditionneurs canadiens importent de l'Alaska des produits de la pêche qu'ils transforment à Prince-Rupert; il s'agit principalement de crevettes et de hareng. Dans le cas des deux entreprises associées au *Prince Rupert Fish Exchange,* l'achat du poisson de l'Alaska s'est fait par l'entremise de filiales implantées en Alaska. En principe, seuls les surplus de poisson étaient ainsi importés et cette pratique ne semblait pas susciter trop de mécontentement. Malheureusement, une entreprise canadienne a récemment acheté du hareng et du saumon directement aux pêcheurs de l'Alaska. Les conditionneurs de l'Alaska s'en sont naturellement inquiétés et la plupart d'entre eux ont riposté en signant une pétition officielle aux termes de l'article 301, pétition qu'ils ont présentée aux autorités fédérales américaines pour mettre un terme à ce qu'ils appellent des «pratiques commerciales déloyales».

Dans la pétition, on explique que la politique et la législation canadiennes interdisent l'exportation de hareng et de saumon non transformés; les conditionneurs américains ne peuvent donc acheter au Canada une matière première qu'il pourrait transformer aux États-Unis. On y souligne par ailleurs que la législation américaine ne contient pas de restrictions semblables et que les Canadiens peuvent donc acheter du hareng et du saumon à l'État de Washington et en Alaska pour le transformer au Canada.

Lors d'une conférence qui a eu lieu le 18 septembre dernier, à Petersburg, dans le sud-est de l'Alaska, la question suivante figurait à l'ordre du jour: «Les conditionneurs canadiens bénéficient-ils d'un avantage déloyal par rapport à ceux de l'Alaska?». On a demandé à M. Brophy, porte-parole des pétitionnaires, pourquoi ceux-ci avaient abordé le problème en invoquant l'article 301 concernant les pratiques commerciales déloyales et ce qu'ils espéraient en retirer. Il a répondu que c'était la meilleure façon de saisir le gouvernement fédéral américain du problème, mais que les pétitionnaires espéraient en réalité supprimer toutes les échappatoires et imposer à l'égard des exportations des restrictions semblables à celles qui existent au Canada.

Les membres du *Prince Rupert Fish Exchange,* et un grand nombre de conditionneurs canadiens, semble-t-il, estiment qu'une solution réaliste serait que les États-Unis adoptent une réglementation semblable à celle du Canada au lieu que ce dernier ouvre ses frontières. De cette façon, les deux pays installeraient une soupape de sécurité qui permettrait seulement aux excédents de poisson de franchir librement la frontière

[*Text*]

position is that all parties in the industry would benefit on both sides of the border from this proposal.

Skeena River Inland Commercial Fishery: Without the knowkedge of the west coast fishing industry, the Minister of Indian Affairs, in March of 1986, allowed the proposed Gitskan-Wet'suwet'en fishing bylaws to stand. The effect could be to literally hand over harvest and management control of the Skeena River salmon resource to four bands of the Gitskan Tribal Council. If this course is continued, the precedent will be established for all Indian bands living on salmon producing rivers to make the same demands, which would encompass all major rivers in British Columbia. In the final analysis, many adverse changes would occur in the fishing industry of British Columbia.

Prince Rupert has developed over the years into the major fishing processing centre on the north coast. During the salmon season thousands of people are employed in canneries, cold storages, fish packers, shipyards and many other allied industries. Any transfer of fishing areas will have devastating effects on these people in Prince Rupert and in other northern coastal villages and communities. Many of their jobs could be lost forever. In any event, the social and economic consequences would be a nightmare to the coastal communities of British Columbia. Some of these people, if not all of them, would have to be relocated at high cost in order to house and retrain them for other jobs. We suggest that many would simply drift to the cities and join the welfare ranks. Boat and fishing gear may have to be purchased from fishermen, for they would be unable to make a living from fishing due to reduced catch available to them.

World salmon prices are not controlled or set by B.C., as we are minor producers of world production—11 to 13 per cent. In order to compensate, B.C. markets the best possible product. Millions of dollars have been invested by processors and fishermen alike to ensure that a quality product is landed at the dock, resulting in B.C. salmon having a high profile on the world market. Under conditions of an up-river fishery, terminally caught salmon will not fall into this category and will be sold at a lower grade. To allow an in-river fishery to catch inferior salmon would jeopardize these markets, which in turn would lower the benefits to fishermen and processors alike.

The B.C. fishing industry has just come out of the recession with many fishermen bankrupt by high interest rates and low prices paid for fish. The processing sector also suffered casualties for much the same reason. The survivors have recovered and are now in a more healthy state. However, in the long term, if the by-laws are allowed to proceed, the future of the B.C. salmon industry looks very bleak indeed. Such solutions to land claim settlement run the risk of catapulting the industry into chaos never before experienced. Members of Parliament from British Columbia should act now to let their con-

[*Traduction*]

pour ensuite être traité. Le *Fish Exchange* estime que cette solution serait avantageuse pour tous les intéressés, de part et d'autre de la frontière.

Pêche commerciale intérieure dans la rivière Skeena: Sans connaître la situation de l'industrie de la pêche sur la côte ouest, le ministre des Affaires indiennes a, en mars 1986, autorisé le maintien du projet de règlement de pêche du Gitskan-Wet' suwet'en. A la suite de cette décision, quatre bandes du conseil de bande Gitskan pourraient recevoir littéralement le contrôle de la pêche et de la gestion des ressources de saumon de la rivière Skeena. Si l'on maintient cette décision, on créera un précédent et toutes les bandes indiennes qui vivent en bordure de rivières abritant du saumon pourront présenter les mêmes revendications; tous les principaux cours d'eau de la Colombie-Britannique pourraient ainsi être en cause. Finalement, il s'ensuivrait de nombreuses conséquences fâcheuses pour l'industrie de la pêche de la Colombie-Britannique.

Avec les années, Prince-Rupert est devenu le principal centre de traitement du poisson de la côte nord. Durant la saison de pêche du saumon, des milliers de personnes travaillent dans les conserveries, les entrepôts frigorifiques, les usines de conditionnement du poisson, les chantiers maritimes et dans de nombreuses autres industries connexes. Tout déplacement des zones de pêche aura des effets désastreux sur la population de Prince-Rupert et des autres collectivités et villages côtiers du Nord. De nombreux emplois pourraient être perdus à jamais et les répercussions sociales et économiques seraient catastrophiques pour les collectivités côtières de la Colombie-Britannique. Il faudrait dépenser des sommes énormes pour reloger une partie, sinon la totalité, de la population et la former à d'autres emplois. A notre avis, bon nombre s'en iraient simplement en ville et rejoindraient les rangs des assistés sociaux. Il faudrait peut-être racheter les engins et les bateaux car les pêcheurs ne pourraient vivre de la pêche, du fait des prises limitées mises à leur disposition.

Ce n'est pas la Colombie-Britannique qui contrôle ou fixe les prix du saumon à l'échelle mondiale; celle-ci ne produit en effet que de 11 à 13 p. 100 du saumon vendu dans le monde. Pour compenser, elle commercialise le meilleur produit possible. Les conditionneurs et les pêcheurs ont investi des millions de dollars pour débarquer à quai un produit de qualité; en conséquence, la réputation du saumon de Colombie-Britannique n'est plus à faire sur les marchés mondiaux. Par contre, le saumon capturé en amont, à l'embouchure des rivières, n'est pas d'aussi bonne qualité. Si l'on autorisait cette pêche dans les rivières, on capturerait du saumon de qualité inférieure qui compromettrait ces marchés, ce qui se traduirait par une baisse des profits tant pour les pêcheurs que les conditionneurs.

L'industrie de la pêche de la Colombie-Britannique sort tout juste d'une récession au cours de laquelle nombre de pêcheurs ont été acculés à la faillite en raison des taux d'intérêt élevés et des cours peu élevés du poisson. Le secteur du traitement a aussi connu les mêmes difficultés. Les survivants se sont remis sur pied et sont maintenant en meilleure posture. Toutefois, à long terme, si l'on autorise ce genre de règlements, l'avenir de l'industrie du saumon de la Colombie-Britannique sera extrêmement sombre. De telles solutions aux revendications territoriales risquent de la catapulter dans un chaos qu'elle n'a jamais

[*Text*]

cerns be heard in Parliament to force some common sense into the land claim issue. Salmon, belonging to all Canadians, must not be used as currency to settle native claims.

Mr. Myles McLeod, Representative, Prince Rupert Fish Exchange: Mr. Chairman, members of the committee, the Prince Rupert Fish Exchange would like to take this opportunity to express our concern over the potential renegotiation of the A.B. Line. We feel that any southward movement of this international boundary between Canada and the United States of America would severely reduce the quantity of many species of fish harvested by Canadian fishermen. With catches greatly diminished, the quantity of fish available to market from this region would drastically decline. A boundary change would dislodge halibut and groundfish fishermen from traditional fishing grounds that have provided their livelihood for generations. Furthermore, there would exist the alarming potential for American fishermen to intercept salmon and herring stocks which are passing through this area bound for Canadian waters to spawn.

The A.B. Line runs from point A at Cape Muzon, at the southern tip of Dall Island, eastward to point B at the entrance to Tongass Passage between Sitklan and Wales Island. This line has been recognized as an international boundary by treaty or treaties for over 150 years. On February 28, 1825, the Anglo-Russian Treaty was signed which determined the boundaries between British and Russian possessions on the North American continent. The southernmost of these boundaries was the A.B. Line which was fixed at latitude 54 degrees and 40 minutes north. When Alaska was purchased from Russia by the United States in 1867, the descriptions of the boundaries as contained in the Anglo-Russian Treaty were copied verbatim in the Russian-American Treaty of 1867, which consummated this purchase. Although the boundaries of Alaska were determined in 1825, there were many border incidents which occurred, particularly during the late 1800s, at the time of the Klondike Gold Rush.

Consequently, in 1903, as a result of these border incidents, it was decided that an attempt would be made to settle, for once and for all, the question of the Alaska boundaries. Therefore, on January 24, 1903, a treaty was signed by John Hay, Secretary of State for the United States, and Sir Michael Herbert, who was the British ambassador. The outcome of this treaty, which became known as the Hay-Herbert treaty, called for the formation of the Alaska Boundary Tribunal. The mandate of this tribunal was to resolve, by majority vote, seven areas of contention that pertained to the boundaries of Alaska. On October 17, 1903, the votes were taken and it should be noted that the only unanimous vote on the seven issues was the one that endorsed the A.B. Line as the southern boundary.

Despite the decisions of this tribunal, albeit the A.B. Line was the only boundary to have been accorded absolute consensus, there remains reason for concern on our part with regard to the A.B. Line. With this concern and without a definitive position on this boundary by the Canadian government, there

[*Traduction*]

connu jusqu'ici. Les députés de la Colombie-Britannique devraient dès maintenant faire connaître leurs préoccupations au Parlement afin que l'on adopte une solution sensée à l'égard des revendications territoriales. Le saumon appartient à tous les Canadiens et ne doit pas servir de monnaie d'échange pour satisfaire les revendications des autochtones.

M. Myles McLeod, représentant, Prince Rupert Fish Exchange: Monsieur le président, membres du comité, le Prince Rupert Fish Exchange aimerait profiter de cette occasion pour vous faire part de ses préoccupations concernant l'éventuelle renégociation de la ligne A-B. A notre avis, tout déplacement vers le Sud de cette frontière internationale entre le Canada et les États-Unis d'Amérique réduira grandement le nombre des espèces de poisson que les pêcheurs canadiens pourront capturer. Si les prises diminuent considérablement, la quantité de poisson qui pourra être commercialisée à partir de cette région accusera elle aussi une chute spectaculaire. Si la frontière est déplacée, les pêcheurs de flétan et de poisson de fond seront délogés des pêcheries traditionnelles qui leur ont fourni leur gagne-pain depuis des générations. En outre, il existe un risque inquiétant: celui que les pêcheurs américains interceptent les bancs de saumon et de hareng qui traversent ce secteur pour aller frayer dans les eaux canadiennes.

La ligne A-B part du point A situé sur le cap Muzon, à l'extrémité sud de l'île Dall, et se dirige vers l'est, jusqu'au point B situé à l'entrée du passage Tongass, entre Sitka et l'île du Prince de Galles. Cette ligne est reconnue comme une frontière internationale aux termes de traités, depuis plus de 150 ans. Le 28 février 1825 était signé le traité anglo-russe qui délimitait les frontières entre les possessions britanniques et russes situées en Amérique du Nord. La frontière la plus au sud était la ligne A-B, située par 54 degrés 40 minutes de latitude nord. Lorsque les États-Unis ont acheté l'Alaska à la Russie en 1867, les descriptions de frontières figurant dans le traité anglo-russe ont été recopiées mot pour mot dans le traité américano-soviétique de 1867 qui officialisait cet achat. Bien que les frontières de l'Alaska aient été établies en 1825, de nombreux incidents frontaliers se sont produits, notamment vers la fin des années 1800, à l'époque de la ruée vers l'or du Klondike.

A la suite de ces incidents frontaliers, on a décidé, en 1903, d'essayer de régler une fois pour totes le problème des frontières de l'Alaska. En conséquence, le 24 juin 1903, le secrétaire d'État des États-Unis, M. John Hay, et l'ambassadeur de Grande-Bretagne, Sir Michael Herbert, ont signé un traité que l'on a par la suite appelé le traité Hay-Herbert et qui prévoyait la création d'un tribunal chargé de résoudre, par une décision prise à la majorité des voix, sept litiges concernant les frontières de l'Alaska. Le 17 octobre 1903, on a procédé au scrutin et, faut-il le rappeler, la seule décision unanime au sujet des sept litiges a été celle qui reconnaissait la ligne A-B comme frontière méridionale.

Malgré les décisions rendues par ce tribunal et bien que la ligne A-B ait été la seule frontière à avoir fait l'unanimité, nos inquiétudes au sujet de la ligne A-B ne sont pas entièrement dissipées. Parce que quelques-unes de nos craintes subsistent et que le gouvernement canadien n'a pas pris position à cet égard,

[*Text*]

looms a degree of uncertainty as to our future destiny relative to these rich fishing grounds.

There have been many circumstances to evoke our concern; however, the following will serve to exemplify some of these concerns:

1) Following the decisions of the 1903 tribunal, beginning as early as 1905, there have been many incidents where Canadian vessels have been warned, boarded and/or seized by the United States, in waters below the A.B. Line. This is a practice which has continued right up until the recent past.

2) The fact that in May of 1984, the United States Secretary of the Interior, offered for sale, exploration and development, leases in an area which is clearly on the Canadian side of the A.B. Line. Although the United States eventually withdrew this offering, after Canada protested, it still has left lingering doubts as to the American position and intentions in this matter.

3) In October of 1985, the United States Secretary of State, George Shultz, met with our Minister of External Affairs, Joe Clark, and requested among other things, that consideration be given to negotiate the present position of the A.B. Line. Raising further concern in this matter is the fact that Mr. Shultz went a step further in January of this year by appointing Edward Derwinski to represent the United States in these proposed negotiations.

4) Further compounding our anxiety have been statements made recently by External Affairs Minister Clark. For example, in answer to a question put to him in the House of Commons by Skeena M.P. Jim Fulton with regard to the A.B. Line, Mr. Clark is quoted in *Hansard* for January 21, 1986, as stating: "We are involved in some consultations with the Government of British Columbia to determine whether it would, in fact, be in Canada's interest to respond to the suggestion of the United States Secretary of State that there may be preliminary discussions. If there are discussions preliminary to a negotiation, they will be to find out whether Canada's interest would be served by any such negotiation. Only if Canada's interest would be served would we enter into any such negotiation."

5) So concerned over this matter is our Member of Parliament, Jim Fulton, that he has introduced a private member's bill, Bill C-270, in the House of Commons. As stated in the bill, "The purpose of this Bill is to enshrine in law the boundary established in 1903 between Canada and the United States by the international Alaska Boundary Tribunal."

6) The obscurity of the American position in itself causes us a great deal of trepidation. Although they have not stipulated exactly where they want the line drawn, there have been indications that they feel the line should be pushed as far as twenty kilometres south. This position

[*Traduction*]

une certaine incertitu de plan quant à notre avenir dans ces riches pêcheries.

Nous avons maintes raisons de nous montrer préoccupés. Les exemples suivants en témoignent.

1) Après que la décision du tribunal a été rendue en 1903, dès 1905 en fait, les États-Unis ont à maintes reprises lancé des avertissements à des bateaux canadiens se trouvant dans des eaux situées à l'intérieur de la ligne A-B, allant même jusqu'à les arraisonner ou à saisir leur cargaison. Cette pratique a continué jusqu'à tout récemment.

2) En mai 1984, le ministre américain de l'Intérieur a mis en vente des concessions à prospecter et à mettre en valeur dans un secteur situé nettement du côté canadien de la ligne A-B. Les États-Unis ont ensuite retiré cette offre après que le Canada eut élevé des protestations, mais il subsiste encore certains doutes quant à la position et aux intentions des Américains dans cette affaire.

3) En octobre 1985, le secrétaire d'État américain, George Shultz, a rencontré notre ministre des Affaires extérieures, Joe Clark, et lui a demandé, entre autres, d'étudier la possibilité de négocier l'emplacement actuel de la ligne A-B. En janvier dernier, M. Shultz est même allé jusqu'à nommer Edward Derwinski comme porte-parole des États-Unis dans ces éventuelles négociations.

4) A cela viennent s'ajouter les déclarations récentes du ministre des Affaires extérieures, M. Clark. Au député de Skeena, M. Jim Fulton, qui lui avait posé une question à la Chambre au sujet de la ligne A-B, M. Clark a répondu en ces termes, dans le hansard du 21 janvier 1986: «Nous sommes en consultation avec le gouvernement de la Colombie-Britannique afin de déterminer s'il serait dans l'intérêt du Canada de répondre à l'offre d'entretiens préliminaires que nous avons reçue du secrétaire d'État des États-Unis. Si des entretiens préliminaires à une négociation ont lieu, ils viseront à établir si pareille négociation servirait les intérêts du Canada. Nous ne nous engagerions dans cette négociation que si elle sert les intérêts du Canada.»

5) Ce problème inquiète notre député, Jim Fulton, à tel point qu'il a présenté à la Chambre des communes un projet de loi d'initiative parlementaire, le projet de loi C-270. Comme on l'indique dans la note explicative: «Ce projet de loi a pour objet de transposer dans la législation la décision rendue en 1903 par le tribunal international chargé de fixer la frontière séparant le Canada de l'Alaska.»

6) Nous nous inquiétons vivement de ce que la position américaine soit aussi nébuleuse. Bien que les États-Unis n'aient pas énoncé clairement leurs intentions, certaines indications laissent croire qu'ils voudraient repousser la ligne d'une vingtaine de kilomètres au sud. Ils récupére-

[*Text*]

would include up to 518 square kilometres of Canada's richest fishing grounds.

The preceding examples serve to illustrate what we feel to be justified apprehension relative to the ambiguity of the current position of the A.B. Line.

We are also concerned that any change in this boundary may compromise the recently negotiated Canada-U.S.A. Pacific Salmon Treaty, to Canada's disadvantage. There is a general obligation contained in the Pacific Salmon Treaty covering the concept of interception for unforeseen situations not specifically dealt with by the treaty. However, we are somewhat mindful as to whether this obligation would be applicable in the event of a change in the international boundary. It is possible that at worst our returning salmon stocks could be totally susceptible to interception or at best we could be forced into making trade-offs to prevent this from occurring. Consequently, this poses questions for which we do not have the answers. However, it poses a threat for which we certainly have misgivings.

Whether negotiations on this boundary may be seen by the Americans as gaining an area rich in mineral and fishing resources or by Canada as a chip in free trade bargaining or as a method of improving Canada-U.S.A. relations is not for us to judge and in fact is beyond our scope. Although we cannot speak for all of Canada by stating that there would not be some national advantage in negotiating the position of the A.B. Line, we can emphatically state that there would be a regional disadvantage of the greatest magnitude. Without the assurance that this boundary will remain where it is, the fishing industry in the north will be inhibited from investing in its future. Fish stocks could be lost, processing operations could be made redundant, north coast jobs could be at stake and other coastal areas could be encroached upon by a displaced fishing fleet seeking new territory.

It has often been said that there are too many boats chasing too few fish on our Pacific coast. A change in this boundary would in effect intensify this situation, as many more boats would be chasing even fewer fish in much more competitive fisheries in much more concentrated areas.

The incentive and motivation to plan, to invest, to expand, to initiate, to develop and to grow could be lost without this assurance.

Mr. Chairman and members of the committee, with your mandate you are "authorized to examine and report upon all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof." The southward movement of the A.B. Line would have serious implications for our markets in that we would be forced from traditional fishing grounds and fishing patterns which would sharply reduce the quantity of product available to market. Therefore we would urge you to examine and consider the ramifications of moving this boundary.

[*Traduction*]

raient ainsi jusqu'à 518 km² de riches pêcheries canadiennes.

Les exemples qui précèdent illustrent ce que nous considérons comme des craintes justifiées quant à l'ambiguïté de l'emplacement actuel de la ligne A-B.

Nous craignons aussi que le déplacement de cette frontière ne compromette, au détriment du Canada, le traité canado-américain récemment négocié au sujet du saumon du Pacifique. Ce traité contient une disposition générale au sujet du principe de l'interception dans des situations imprévues non visées explicitement par le traité. Nous nous demandons toutefois si cette obligation s'appliquerait au cas où la frontière internationale serait déplacée. Au pire, nos bancs de saumon qui retournent vers leur cours d'eau d'origine pourraient être entièrement interceptés; au mieux, nous pourrions être forcés de faire des compromis pour empêcher que cela ne se produise. Ce problème nous amène donc à nous poser des questions pour lesquelles nous n'avons pas de réponse. Par contre, il présente une menace que nous avons certainement des raisons de redouter.

Ce n'est pas à nous de juger si les négociations au sujet de cette frontière peuvent être considérées, par les Américains, comme un moyen d'obtenir un secteur riche en ressources minérales et halieutiques, ou par le Canada, comme un accroc aux négociations sur le libre-échange ou comme un moyen d'améliorer les relations canado-américaines. Nous ne pouvons parler au nom du pays tout entier en déclarant que la négociation de l'emplacement de la ligne A-B ne sera pas avantageuse, mais nous pouvons souligner qu'elle représentera un inconvénient énorme pour la région. Si on ne lui donne pas l'assurance que la frontière restera là où elle est, l'industrie de la pêche dans le Nord ne fera pas d'investissements pour l'avenir. Des réserves de poisson pourraient être perdues, des usines de traitement deviendraient inutiles, des emplois sur la côte nord seraient menacés et la flottille de pêche délogée pourrait, dans sa recherche d'un nouveau territoire, aller encombrer d'autres régions côtières.

On a souvent dit qu'il y a trop de bateaux pour pêcher peu de poisson sur la côte du Pacifique. Le déplacement de la frontière ne ferait qu'aggraver la situation étant donné qu'un plus grand nombre de bateaux exploiteraient des réserves de poisson encore plus limitées, dans le cadre de pêcheries beaucoup plus compétitives et dans des secteurs beaucoup plus concentrés.

À défaut de cette assurance, les entreprises ne se sentiront peut-être plus incitées à planifier, à investir, à étendre ou à développer leurs activités et à innover.

Monsieur le président, messieurs les membres du comité, votre mandat vous autorise «à étudier la commercialisation du poisson au Canada, dans tous ses aspects et répercussions». Le déplacement de la ligne A-B vers le sud aurait de graves répercussions sur nos marchés; nous devrions en effet renoncer à nos pêches et à nos pêcheries traditionnelles, et il s'ensuivrait une baisse spectaculaire de la quantité de poisson commercialisés. En conséquence, nous vous demandons instamment d'étudier soigneusement les répercussions qu'aurait le déplacement de cette frontière.

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Simpson and Mr. McLeod. You have put the Pacific Salmon Treaty and the A.B. Line into perspective. Would you say, Mr. McLeod, that they are linked together, and that an agreement on one should or should not be made without an agreement on the other?

Mr. McLeod: That is my fear. I do not know whether a change in the international boundary would affect or would not affect the Pacific Salmon Treaty. That is a legal loophole, or a potential loophole, that gives me some concern.

The Chairman: I would like to ask Mr. Smith a question about the Prince Rupert Fish Exchange. Would you give me an idea of what your obejctives are as compared to those of other organizations like the Co-op who have been represented before us today? What is your purpose in life? You indicate what it is, but I cannot see the advantages. Perhaps you would clear that up for me. I am not implying that I do not think you are a worthwhile organization.

Mr. Simpson: That is an interesting question. I guess our main purpose in life is to process and market fish, and during that, I guess, we hope to make a profit for our company, for our shareholders.

The Chairman: You represent these five companies in the north?

Mr. Simpson: Yes, that is right.

The Chairman: Do you buy fish for them?

Mr. Simpson: Well, this organization is not a fish plant organization as such. Each company buys its own fish.

The Chairman: Are you a broker for them?

Mr. Simpson: No, we are really just an organization which, I suppose, addresses deals such as this, and addresses—

The Chairman: The things that you have listed?

Mr. Simpson: Yes, that type of thing.

The Chairman: How do you carry out your administration? From where do you get your funding? What help do you get from government?

Mr. Simpson: We do not get any help from government.

The Chairman: Where does your money come from?

Mr. Simpson: We do not really earn money as a fish exchange at all. We assess ourselves for our operating expenses. We assess the private companies for the operating expenses.

The Chairman: How many fishermen are involved with you? How many partners do you have?

Mr. Simpson: Do you mean just northern fishermen?

The Chairman: Yes.

Mr. Simpson: Probably a couple of hundred fishermen. I think the important thing to note is that we are just a northern organization such as the Fisheries Council of British Columbia is. We represent, if you like, the Fisheries Council of British Columbia in northern matters.

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Simpson et monsieur McLeod. Vous avez mis en lumière le traité sur le saumon du Pacifique et la ligne A-B. Diriez-vous, monsieur McLeod, que les deux sont liés et qu'un accord sur une de ces questions ne devrait pas être conclu sans un accord sur l'autre?

M. McLeod: C'est bien ce que je crains. Je ne sais pas si le déplacement de la frontière internationale aura des répercussions sur le traité concernant le saumon du Pacifique. Je pense toutefois que la loi comporte une lacune probable et c'est ce qui me préoccupe.

Le président: J'aimerais poser à M. Smith une question au sujet du Prince Rupert Fish Exchange. Pouvez-vous me donner un aperçu de vos objectifs par rapport à ceux d'autres organismes comme la coop qui a témoigné devant nous aujourd'hui? Quels sont vos buts? Vous m'avez dit en quoi ils consistaient, mais je n'arrive pas à en voir les avantages. Peut-être pourriez-vous m'éclairer là-dessus. Non pas que je veuille dire que votre organisme n'a pas son utilité.

M. Simpson: C'est une question intéressante. Je suppose que notre principal but est de transformer et commercialiser le poisson et de faire des profits pour notre entreprise, pour nos actionnaires.

Le président: Vous représentez ces cinq compagnies dans le nord?

M. Simpson: Oui, c'est exact.

Le président: Achetezvous du poisson pour elles?

M. Simpson: Notre organisme n'est pas une entreprise de transformation du poisson comme telle. Chaque compagnie achète son propre poisson.

Le président: Vous leur servez de courtier?

M. Simpson: Non. En fait, nous nous occupons de transactions . . .

Le président: Comme celles que vous avez énumérées?

M. Simpson: Oui, ce genre de choses.

Le président: Comment fonctionnez-vous? Où obtenez-vous vos fonds? Quelle forme d'aide obtenez-vous du gouvernement?

M. Simpson: Nous n'avons aucune aide du gouvernement.

Le président: D'où provient votre argent?

M. Simpson: Nous ne gagnons pas vraiment d'argent en tant que Bourse du poisson. Nous établissons nous-mêmes notre part pour ce qui est des frais d'exploitation. Nous fixons celle des compagnies privées.

Le président: Combien de pêcheurs travaillent avec vous? Combien de partenaires avez-vous?

M. Simpson: Parlez-vous seulement des pêcheurs du nord?

Le président: Oui.

M. Simpson: À peu près une centaine de pêcheurs. Il importe de souligner que nous ne sommes qu'une organisation du nord comme le Conseil des pêcheurs de la Colombie-Britannique. Nous représentons, si vous voulez, cet organisme pour les affaires du nord.

[*Text*]

The Chairman: This petition 301 comes up everywhere. In your brief you say "the problem can be realistically resolved by the U.S. having similar regulations to Canada rather than have Canada open up their boundaries." In other words, you are saying that the United States Government should restrict Canadians from taking the fresh fish, and bringing it into Canada and processing it?

Mr. Simpson: That is what we are saying, that probably the solution to the problem is for the U.S. to mirror the Canadian laws. Each country would then have to have a relief valve in case they had more fish than they could handle.

The Chairman: Would you explain that relief value?

Mr. Simpson: If we had too much fish to process in our processing facilities, then we should have the right to export it to the U.S. and vice versa.

The Chairman: I see. I reached a certain point yesterday in our meetings, but now you bring up another determining factor. I think I have set the tone. Are there any other questions?

Senator Thériault: In your brief you say that you provide a platform to bid on the halibut auction. What does that mean?

Mr. Simpson: In Prince Rupert, the halibut fishermen actually auction their fish off, and the buyers, who are members of the Fish Exchange, bid on each boat, and try to buy the halibut. We are only a platform to allow that bidding to take place.

Senator Thériault: Do you do your bidding together? Do the five companies involved in this exchange bid as a unit for the halibut—

Mr. Simpson: No, they bid in competition.

Senator Thériault: They bid in competition?

Mr. Simpson: Absolutely.

Senator Thériault: Through our council?

Mr. Simpson: We have representatives on the Exchange who go—a boat is put on the Exchange. It describes how much halibut he has got—how much medium halibut and how much large halibut—and then every fish company bids on that fish.

Senator Thériault: What kind of an auction is it? Is it the type of auction as we know it in the general sense of an auction?

Mr. Simpson: Yes.

Senator Thériault: You bid 95 cents and I bid 98 cents—

Mr. Simpson: Yes, but you should not go up there at the beginning.

Senator Thériault: What about the people who want to sell to other companies or processors that are not involved? Can they buy as well? Are there other companies?

Mr. Simpson: The only other company would be the Prince Rupert Fishermen's Co-operative that buys halibut in Prince Rupert.

[*Traduction*]

Le président: Cette pétition 301 revient toujours. Dans votre mémoire, vous dites que «le problème pourrait être résolu si les États-Unis avaient une réglementation semblable à celle du Canada, au lieu que le Canada ouvre ses frontières.» Autrement dit, vous affirmez que le gouvernement américain devrait empêcher les Canadiens de pêcher du poisson frais et de le transformer au Canada?

M. Simpson: C'est ce que nous disons; on résoudrait sans doute le problème si les États-Unis avaient une législation identique à celle du Canada. Chaque pays devrait alors avoir une soupape de sécurité au cas où il se retrouverait avec trop de poisson.

Le président: Voulez-vous nous expliquer ce que vous entendez par cela?

M. Simpson: Si nous nous retrouvions avec trop de poisson à transformer dans nos usines, nous aurions alors le droit d'en exporter vers les États-Unis, et inversement.

Le président: Je vois. J'étais parvenu à un certain point hier au cours de nos délibérations, mais voilà que vous formulez un autre facteur déterminant. Je pense avoir donné le ton. Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Thériault: Dans votre mémoire, vous dites que vous servez d'intermédiaire pour la vente aux enchères du flétan. Comment procédez-vous?

M. Simpson: À Prince Rupert, les pêcheurs de flétan vendent leur poisson aux enchères, et les acheteurs, qui sont membres du Fish Exchange font une offre sur la quantité de flétan de chaque bâteau. Nous ne sommes qu'un intermédiaire qui rend possible la vente aux enchères.

Le sénateur Thériault: Faites-vous vos offres ensemble? Les cinq compagnies font-elles une seule offre pour l'achat du flétan . . .

M. Simpson: Non, elles se concurrencent.

Le sénateur Thériault: Elles font des offres concurrentielles?

M. Simpson: Certainement.

Le sénateur Thériault: Par l'intermédiaire du Conseil?

M. Simpson: Le contenu d'un navire est mis aux enchères. On indique la quantité de flétan prise, de gros et de moyens flétans, et ensuite chaque compagnie fait une offre.

Le sénateur Thériault: De quel genre de ventes aux enchères s'agit-il? Du genre habituel?

M. Simpson: Oui.

Le sénateur Thériault: Vous offrez 95 cents et j'en offre 98.

M. Simpson: Oui, mais vous ne devriez pas commencer aussi haut.

Le sénateur Thériault: Qu'en est-il de ceux qui veulent vendre aux autres compagnies ou entreprises de transformation? Peuvent-elles aussi acheter? Y a-t-il d'autres compagnies?

M. Simpson: La seule autre compagnie serait la Cooperative des pêcheurs de Prince Rupert qui achète du flétan à Prince Rupert.

[*Text*]

Senator Thériault: And they do not have an auction because they have their own members?

Mr. Simpson: Yes, that is right.

Senator Thériault: I am still not clear in my own mind that you can have real competition if the five of you join together to bid.

Mr. Simpson: The exchange, in that case, is only a platform for the bidding to take place.

Senator Thériault: It is not an organization to thwart competition?

Mr. Simpson: No, definitely not.

Senator Thériault: Do the fishermen agree with that statement?

Mr. Simpson: I would think so.

Senator Thériault: I am intrigued with 301. Without knowing very much about it, I am inclined to agree that the solution might be what you suggest, but are you not concerned that the Americans may use that petition to put pressure on getting the boundary changed?

Mr. Simpson: I do not see that interrelated with 301.

Senator Thériault: You do not.

Mr. Simpson: No.

Senator Thériault: I presume that your MP put your views across very forcefully in the House of Commons. But have you had meetings with External Affairs yourselves? I think this is a pretty serious thing.

Mr. Simpson: I do not believe that the Fish Exchange has had a meeting with External Affairs, although, again, I do not know, but I would think that the Fisheries Council of British Columbia probably has.

Senator Thériault: The Fisheries Council of British Columbia?

Mr. Simpson: Yes.

Senator Thériault: Have you made your views known to the Government of British Columbia?

Mr. Simpson: To the federal government. I am not sure about the provincial government.

Senator Thériault: You have made them known to the federal government through what channels?

Mr. Simpson: I believe through the External Affairs Department and DFO.

Senator Thériault: I do not know whether you were here this morning when representatives of the workers' union stated, in fact, that the number of jobs available in the fish processing industry in this area has gone down drasticaly in the last few years. Some members of your organization have closed down some plants and you are not handling groundfish and shellfish any more. What is your answer to those charges?

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Et elle ne fait pas d'offre parce qu'elle a ses propres membres?

M. Simpson: Oui, c'est exact.

Le sénateur Thériault: Je ne suis pas convaincu qu'il y ait concurrence si les cinq compagnies font des offres ensemble.

M. Simpson: Le Fish Exchange, dans ce cas, n'est qu'un intermédiaire pour permettre aux intéressés de faire une offre.

Le sénateur Thériault: Il ne s'agit pas d'une organisation en vue de déjouer la concurrence?

M. Simpson: Non, certainement pas.

Le sénateur Thériault: Les pêcheurs sont-ils de cet avis?

M. Simpson: Je le pense.

Le sénateur Thériault: La pétition 301 m'intrigue. Sans en savoir beaucoup à ce sujet, je suis enclin à reconnaître que ce que vous proposez est la solution, mais ne craignez-vous pas que les Américains n'utilisent cette pétition pour faire modifier la frontière?

M. Simpson: Je ne crois pas que cela ait un lien avec la pétition 301.

Le sénateur Thériault: Vous ne le pensez pas.

M. Simpson: Non.

Le sénateur Thériault: Je suppose que votre député défend votre point de vue énergiquement à la Chambre des communes. Mais avez-vous eu des rencontres avec des représentants des Affaires extérieures? Je pense qu'il s'agit d'une question très sérieuse.

M. Simpson: Autant que je sache, le Fish Exchange n'a pas rencontré de représentants des Affaires extérieures, mais je pense que le Conseil des pêcheries de la Colombie-Britannique l'a fait.

Le sénateur Thériault: Le Conseil des pêcheries?

M. Simpson: Oui.

Le sénateur Thériault: Avez-vous fait connaître votre point de vue au gouvernement de la Colombie-Britannique?

M. Simpson: Au gouvernement fédéral. Je ne suis pas sûr en ce qui concerne le gouvernement provincial.

Le sénateur Thériault: Par quelle voie avez-vous contacté le gouvernement fédéral?

M. Simpson: Nous sommes passés par le ministère des Affaires extérieures et par le ministère des Pêches et Océans.

Le sénateur Thériault: Je ne sais pas si vous étiez ici ce matin lorsque les représentants du syndicat des travailleurs ont déclaré que le nombre d'emplois disponibles dans l'industrie de transformation du poisson dans cette région diminue considérablement depuis quelques années. Certains membres de votre organisation ont dû fermer des usines et vous ne transformez plus de poisson de fond et de coquillage. Qu'avez-vous à répondre à cela?

[*Text*]

Mr. Simpson: Undoubtedly, some operations have had to cease, and most of the answer is that it is an economic problem. The members of the union which Mr. Rushton represents are probably the highest paid shore workers in the world, and some of these very labour-intensive operatons that he talked about—groundfish and clams—are very marginal. They are labour-intensive. It is pretty folksy to talk about all of these things, but, on the other hand, if you have to make things come out on the bottom line you find they just do not come out.

Senator Thériault: Could you give us an idea of what the average plant worker earns per hour here in Prince Rupert?

Mr. Simpson: I believe it is $13 an hour.

Senator Thériault: $13 an hour?

Mr. Simpson: $12 to $13 and hour which, by the time you add all the other costs you are up to around $15 or $16 an hour.

Senator Thériault: Is that higher than what is paid on the lower mainland?

Mr. Simpson: In Prince Rupert there is a northern allowance paid. It is higher than on the lower mainland, yes.

Senator Thériault: Is it possible that some of the fish that used to be processed here—those labour intensive fish—are being processed in plants that are not unionized?

Mr. Simpson: It is not a matter of being possible. That is the case.

Senator Thériault: That is the case?

Mr. Simpson: Yes.

Senator Thériault: How far would they have to transport that raw material?

Mr. Simpson: A lot of it is done down in Vancouver.

Senator Thériault: How would it get to Vancouver?

Mr. Simpson: By boat, but mostly by plane. I am talking about crab processing, which I know a fair amount about. That processing and selling of crab is done by non-unionized plants.

Senator Thériault: In Vancouver?

Mr. Simpson: Yes.

Senator Thériault: You can fly the raw resource to Vancouver and put it up in a non-unionized plants more competitively than you can do it here in Prince Rupert?

Mr. Simpson: Yes.

Senator Thériault: Do you know how much the non-unionized plant workers are getting in Vancouver?

Mr. Simpson: I really don't know, but I presume it is around half of what they get here.

[*Traduction*]

M. Simpson: Certaines activités ont dû cesser en raison surtout d'un problème économique. Les membres du syndicat que représente M. Rushton sont probablement parmi les travailleurs portuaires les mieux payés au monde, et certaines des activités à forte concentration de main-d'œuvre dont il a parlé, c'est-à-dire la transformation du poisson de fond et des palourdes, ont une importance très marginale. Ces activités exigent une main-d'œuvre nombreuse. Je dis cela sans façon mais, par ailleurs, s'il faut arriver, on constate que ce n'est pas le cas.

Le sénateur Thériault: Pourriez-vous nous donner une idée du salaire horaire moyen du travailleur d'une usine à Prince Rupert?

M. Simpson: Je pense que c'est 13 $ l'heure.

Le sénateur Thériault: Treize dollars l'heure?

M. Simpson: De 12 à 13 $ l'heure, mais si on y ajoute tous les autres coûts, cela fait de 15 à 16 $ l'heure.

Le sénateur Thériault: Est-ce plus élevé que le salaire payé sur le continent?

M. Simpson: À Prince Rupert, on accorde une allocation aux travailleurs du nord. Les salaires y sont plus élevés que sur le continent.

Le sénateur Thériault: Se peut-il qu'une partie du poisson qui était transformé ici, je veux dire le poisson dont la transformation exige une main-d'œuvre nombreuse, soit maintenant traité dans des usines non syndiquées?

M. Simpson: Ce n'est pas simplement une possibilité. C'est un fait.

Le sénateur Thériault: C'est le cas?

M. Simpson: Oui.

Le sénateur Thériault: Jusqu'où le poisson doit-il être transporté?

M. Simpson: Une bonne partie du travail est effectuée à Vancouver.

Le sénateur Thériault: Comment en assure-t-on le transport jusque-là?

M. Simpson: Par bateau, mais principalement par avion. Je parle de la transformation du crabe, que je connais bien. La transformation et la vente du crabe se fait dans des usines dont les travailleurs ne sont pas syndiqués.

Le sénateur Thériault: À Vancouver?

M. Simpson: Oui.

Le sénateur Thériault: Vous pouvez transporter le poisson par avion jusqu'à Vancouver et le faire transformer dans des usines dont les travailleurs ne sont pas syndiqués à un coût plus concurrentiel qu'à Prince Rupert?

M. Simpson: Oui.

Le sénateur Thériault: Savez-vous combien touchent les travailleurs non syndiqués à Vancouver?

M. Simpson: Je l'ignore, mais je présume que c'est à peu près la moitié de ce que les travailleurs touchent ici.

[*Text*]

Senator Petten: Mr. Simpson, perhaps you would just let me understand how your organization operates. My home province is Newfoundland. You would never tell it from my accent, would you? At one point the Newfoundland Fish Exporters Association—which was a group of exporters who came together not as a combine, but for the mutual good of all concerned—would go out and buy fish, not collectively but on their own. Is this something similar to the way your organization operates? Each firm would have a member on the board of this association, and they would come together to discuss their various problems. Is that what we are talking about here? Is that a fair comparison?

Mr. Simpson: I think I would mislead you if I did not point out that the Prince Rupert Fish Exchange is concerned only with the halibut fishery. It is in the halibut fishery only where we actually buy fish under this auction type of thing. The rest of our fish buying is done by each individual company, and as nothing to do with the Prince Rupert Fish Exchange.

Senator Petten: Then, the example I have given is pretty well parallel except for the halibut operation; is that right? Do you have a board of directors, and is there a member of each firm on your board of directors?

Mr. Simpson: Yes, each company has a representative on the Prince Rupert Fish Exchange.

Senator Petten: Thank you very much. I think I have it now.

Senator Molgat: Mr. Simpson, do the companies that you represent, and that are on the Exchange, control the bulk of the buying of fish here in Prince Rupert?

Mr. Simpson: I would say that the members of the Fish Exchange handle 60 to 70 per cent of the fish buying in Prince Rupert, yes.

Senator Molgat: The balance would be done by the Co-op and these cash buyers?

Mr. Simpson: That is right.

Senator Molgat: And these five companies that are mentioned have facilities here in Prince Rupert, do they? Do they have processing plants here?

Mr. Simpson: Yes, most of them do. The Canadian Fishing Company does not have a processing plant here. Booth Fisheries does not have a processing plant here, although they have a custom arrangment, if you like, with another fish company. McMillan Fisheries, Ocean Fisheries and B.C. Packers have processing companies here.

Senator Molgat: Now, this fish that comes from Alaska does not come because of price, does it? It is not because Canadians are offering a higher price that it comes here? It comes because the factories in Alaska cannot handle it? Is that the only reason?

Mr. Simpson: That is the main reason. They have had two very big years in pink salmon production in Alaska, and they just have not been able to handle the fish that has been produced. That is certainly the case in some of the major companies which have smaller canneries, or facilities on the Alaskan

[*Traduction*]

Le sénateur Petten: Monsieur Simpson, vous pourriez peut-être m'expliquer comment votre organisation fonctionne. Ma province natale est Terre-Neuve. On ne dirait par à mon accent, n'est-ce pas? A un moment donné, l'association des exportateurs de poisson de Terre-Neuve—des exportateurs qui se sont regroupés pour le bien commun de tous les intéressés et non pour former une coalition—allait acheter du poisson, non collectivement, mais individuellement. Votre organisation fonctionne-t-elle ainsi? Chaque entreprise avait un représentant au conseil d'administration de l'association, qui se réunissait pour discuter des divers problèmes. Est-ce bien ce dont nous parlons ici? Est-ce une bonne comparaison?

M. Simpson: Je vous induirais en erreur si je ne précisais pas que le Prince Rupert Fish Exchange ne s'intéresse qu'aux pêcheries de flétan. C'est uniquement dans les pêcheries de flétan que nous achetons du poisson aux enchères. Pour le reste, chaque entreprise fait son affaire et n'a rien à voir avec le Fishing Exchange.

Le sénateur Petten: Alors, l'exemple que j'ai donné établit un bon parallèle, sauf pour ce qui est du flétan, n'est-ce pas? Avez-vous un conseil d'administration, et un représentant de chaque entreprise y siège-t-il?

M. Simpson: Oui, chaque entreprise est représentée au sein du Fish Exchange.

Le sénateur Petten: Je vous remercie beaucoup; je pense maintenant comprendre.

Le sénateur Molgat: Monsieur Simpson, les sociétés que vous représentez et qui siègent au conseil d'administration contrôlent-elles le plus gros des achats de poisson effectués à Prince Rupert?

M. Simpson: Je dirais que 60 ou 70 pour cent du poisson acheté à Prince Rupert l'est par les membres du Fish Exchange.

Le sénateur Molgat: Le reste l'est par la Coopérative des pêcheurs et par les acheteurs au comptant?

M. Simpson: C'est exact.

Le sénateur Molgat: Et les cinq sociétés mentionnées ont des installations à Prince Rupert, n'est-ce pas? Y ont-elles des usines de transformation?

M. Simpson: Oui, la plupart d'entre elles en ont. La Canadian Fishing Company n'en a cependant pas, ni la Booth Fisheries, quoi qu'elle ait conclu une entente de douanes, si l'on veut, avec une autre société de pêche. Mais en ce qui concerne la McMillan Fisheries, l'Ocean Fisheries et la B.C. Packers, elles en ont toutes.

Le sénateur Molgat: Ce n'est pas à cause du prix que ce poisson vient de l'Alaska? Ce n'est parce que les Canadiens offrent un prix plus élevé? C'est parce que les usines d'Alaska ne suffisent pas à la tâche? Est-ce la seule raison?

M. Simpson: C'est la principale. La production de saumon rose a été si forte en Alaska ces deux dernières années qu'on a pu y conditionner tout le poisson produit. Chose certaine, tel est le cas de certaines des grandes sociétés qui ont des installa-

[*Text*]

side. They cannot handle the production, so they ship it over to their Canadian associates.

Senator Molgat: So, it is not harmful to the Alaskan fishermen or to the Alaskan industry? It is, in fact, helpful to their fishermen; is that correct?

Mr. Simpson: If it is excess fish, yes.

Senator Molgat: If it is excess fish?

Mr. Simpson: Yes.

Senator Molgat: Would there be circumstances where Canadian fish would flow in the other direction? Are there times when you have excess?

Mr. Simpson: It has not been that way for the last two years, but it is certainly not beyond the realm of possibility. I would say in the last couple of years our facilities have been fairly well taxed with handling our fish, and it would not have to change a whole lot before we would have to get rid of some fish.

Senator Molgat: Now, your Exchange, in effect, is a trade association? Is that not so? It is not really an exchange in the sense that we think of places where there is buying and selling going on?

Mr. Simpson: We do not do any buying or selling with the exception of the halibut.

Senator Molgat: Do you perform any other function such as doing research work? Do you do any market research or product research for the companies?

Mr. Simpson: No, we would not do anything like that, although our member companies do do research on their own.

Senator Molgat: Is it left to the individual member companies?

Mr. Simpson: Yes.

Senator Molgat: Coming now to the A.B. Line and the very dire results that you indicate in your brief—you say that there would be many jobs lost, and there would be a ceasing of investment, and so on—is this a 20- kilometre shift that you are talking about, or are you talking about a much larger shift?

Mr. McLeod: I am talking about any shift, even if it is less than 20 kilometres. We have fish stocks passing by just below the A.B. Line right now. If that line was moved to extend below where it now stands it would leave open the possibility of interception of our predominantly sockeye and pink salmon stocks returning to spawn, and also our herring stocks that pass in that general area. So, the impact itself would depend on the amount of territory that may be changed with a boundary move, and then in any given year it would depend on a number of natural conditions such as sea conditions, tidal conditions, wind conditons and that sort of thing.

Senator Molgat: So this is a very particular channel for the movement of fish, then?

Mr. McLeod: Well, the area between the northern end of the Queen Charlotte Islands and the very southern tip of the Panhandle of Alaska sees a great deal of fish coming through

[*Traduction*]

tions en Alaska. Elles ne peuvent suffire à la tâche et envoient donc leurs excédents par bateau à leurs associés canadiens.

Le sénateur Molgat: Ce n'est donc en rien préjudiciable aux pêcheurs ou à l'industrie de l'Alaska? En fait, cela sert les pêcheurs; n'est-ce pas?

M. Simpson: S'il s'agit de production excédentaire, oui.

Le sénateur Molgat: S'il s'agit de production excédentaire?

M. Simpson: Oui.

Le sénateur Molgat: Y a-t-il des cas où c'est le poisson canadien qui est acheminé dans l'autre sens? Arrive-t-il que vous ayez des excédents?

M. Simpson: Ce n'est pas arrivé ces deux dernières années, mais c'est certainement dans le domaine du possible. Je dirais qu'au cours des deux dernières années, il aurait suffi de peu pour que nous ayons à écouler des excédents.

Le sénateur Molgat: Le Fish Exchange est en fait une association commerciale, n'est-ce pas? Ce n'est pas vraiment une bourse au sens où nous l'entendons, c'est-à-dire un lieu où s'effectuent des opérations de vente et d'achat?

M. Simpson: Nous ne faisons ni vente, ni achat, sauf pour ce qui est du flétan.

Le sénateur Molgat: Menez-vous d'autres activités comme des travaux de recherche? Faites-vous de la recherche sur les produits ou les marchés pour le compte des sociétés?

M. Simpson: Non, mais nos sociétés membres en font de leur côté.

Le sénateur Molgat: C'est à la discrétion de chaque société membre?

M. Simpson: Oui.

Le sénateur Molgat: En ce qui concerne la ligne A.B. et les piètres résultats dont vous parlez dans votre mémoire—vous dites qu'il y aurait perte de nombreux emplois, cessation des investissements, etc. Vous parlez d'une modification de 20 kilomètres, ou est-ce beaucoup plus?

M. McLeod: Je parle d'une modification quelconque, même si c'est moins de 20 kilomètres. Nous avons actuellement des stocks de poisson qui passent juste au-dessous de la ligne A.B. Si cette ligne devait aller plus bas qu'actuellement, il pourrait y avoir interception de nos stocks de saumon rouge et de saumon rose qui remontent le courant pour aller frayer, ainsi que de nos stocks de hareng qui passent dans cette région. Les répercussions dépendraient donc de la portion de territoire modifiée par un changement de frontière et d'un certain nombre de conditions naturelles chaque année, par exemple l'état des glaces, les marées, le vent, etc.

Le sénateur Molgat: C'est donc une zone très particulière par laquelle passe le poisson?

M. McLeod: Dans la région comprise entre l'extrémité nord des îles Charlotte et l'extrémité sud de l'enclave de l'Alaska, il y a beaucoup de poisson qui passe, ainsi que celui qui descend vers les côtes du centre et du sud.

[*Text*]

that area, not only for the northern area but also fish travelling down to the central and southern coasts.

Senator Molgat: Coming back to the question of the purchase of Alaskan fish or Canadian fish, may I say that we were in the Yukon last week and the concern there is that the Americans are catching what are in effect Canadian fish. Has it ever come up in your discussions with the Americans as to why, even if American fish was being delivered to Canadian ports, that it was in effect Canadian fish? Has this matter come up at all?

Mr. Simpson: I am sorry. I don't have any knowledge of that.

Senator Molgat: Have the five companies that you represent taken any position or discussed the whole question of the Yukon and transboundary fish?

Mr. Simpson: We certainly have been part and parcel to the salmon agreement with the U.S.A., in our organizations, but I don't think we have any knowledge about or opinion on the Yukon.

Senator Molgat: You have no operations up in that part of the area?

Mr. Simpson: No.

Senator Molgat: The only major operator, then, who is not included in your group is the co-op; is that correct?

Mr. Simpson: That's right.

Senator Molgat: Would you accept the co-op if they wished to join?

Mr. Simpson: Yes, I think we would. When the new Fisheries Council of British Columbia was formed two years ago the co-op was asked if they would care to join us at that time, but they declined.

Senator Molgat: Thank you.

Senator Le Moyne: When the Alaska affair happened more than a century ago, I don't think the people involved on our side showed much of a continental sense. Would you say that our official softness now betrays another lack of continental sense from the Canadian point of view? According to what you say, official Canada is "soft" there.

Mr. McLeod: Well, they have been soft and they have not taken a definitive position on the A.B. Line. It has come up on the House of Commons. Bill C-270 has been presented but unfortunately it has been taken off the order paper in this session of Parliament. The latest position from our Minister of External Affairs, Mr. Clark, is that he is not prepared to negotiate the A.B. Line at this time. What that means, we don't know. It doesn't give us the certainty of that line remaining where it is, and that is what we are looking for.

Senator Le Moyne: From an historical perspective, I would be very worried if I were in your place. I wanted that on the record. Thank you.

Senator Thériault: Are you with one of the corporations or companies that buy fish here?

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Pour revenir à la question des achats de poisson de l'Alaska ou du Canada, nous étions au Yukon la semaine dernière, et on se préoccupe là-bas de ce que les Américains prennent ce qui est en fait du poisson canadien. Dans vos discussions avec les Américains, avez-vous déjà soulevé la question du poisson américain livré aux ports canadiens mais qui serait, en fait, du poisson canadien? L'avez-vous jamais soulevée?

M. Simpson: Je suis désolé. Je n'en sais rien.

Le sénateur Molgat: Les cinq sociétés que vous représentez n'ont-elles jamais pris position à ce sujet ou discuté de la question du poisson du Yukon?

M. Simpson: Certes, nos organisations sont parties à l'accord sur le saumon conclu avec les États-Unis, mais je ne pense pas que nous ayons des données ou des opinions au sujet du Yukon.

Le sénateur Molgat: Vous n'exercez aucune activité dans ce secteur?

M. Simpson: Non.

Le sénateur Molgat: La seule grande entreprise qui ne fasse pas partie de votre groupe, c'est la Coopérative des pêcheurs, n'est-ce pas?

M. Simpson: C'est exact.

Le sénateur Molgat: L'accepteriez-vous si elle désirait se joindre à vous?

M. Simpson: Oui, je pense. Lorsque le nouveau conseil des pêcheries de Colombie-Britannique a été créé il y a deux ans, nous avons demandé à la Coopérative si elle voulait se joindre à nous, mais elle a décliné notre offre.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le sénateur Le Moyne: À l'époque de l'affaire de l'Alaska, c'est-à-dire il y a plus d'un siècle, je ne pense pas que les Canadiens aient fait preuve d'une bien grande vision continentale. Diriez-vous que le manque de fermeté de nos représentants trahit encore aujourd'hui un manque de vision continentale du point de vue canadien? D'après ce que vous dites, le Canada manque de fermeté.

M. McLeod: Effectivement, et il ne prend pas clairement position au sujet de la ligne A.B. La Chambre a été saisie de la question. Le projet de loi C-270 y a été déposé, mais malheureusement, il a été retiré du Feuilleton au cours de la session. Selon la dernière déclaration de notre ministre des Affaires extérieures, M. Clark, il n'est pas disposé à négocier la ligne A-B pour le moment. Ce que cela signifie, nous l'ignorons. Rien ne nous assure que cette ligne restera là où elle est, et c'est ce que nous voulons obtenir.

Le sénateur Le Moyne: D'un point de vue historique, je serais très inquiet si j'étais à votre place. Je voulais que ce soit consigné au compte rendu. Merci.

Le sénateur Thériault: Faites-vous partie de l'une des sociétés qui achètent du poisson ici?

[*Text*]

Mr. Simpson: Yes.

Senator Thériault: What company are you with?

Mr. Simpson: I am with B.C. Packers, and Mr. McLeod is with the Canadian Fishing Company.

Senator Thériault: You are with B.C. Packers?

Mr. Simpson: Yes.

Senator Thériault: During the off season do you still advance cash or gear on credit to fishermen? Is that still part of the operation here?

Mr. Simpson: Yes. We advance operating credit. We are not in capital financing any more at all.

Senator Thériault: You don't have mortgages on boats?

Mr. Simpson: We will have a mortgage on a boat if a lot of money is owing on the boat. But if you were to come to me today and say, "I want to buy a boat and I'm a good fisherman," we would ask you to go down to the Bank of Commerce or the Royal Bank. We wouldn't capital finance you.

Senator Thériault: When you advance fishermen cash during the off season, is that a binding contract to sell fish to your company?

Mr. Simpson: I don't think it is a binding contract, no.

Senator Thériault: It is not in law, but in fact is it a binding contract? Do they feel they have to sell to you instead of to another company?

Mr. Simpson: No, I think they would probably feel an obligation. It is not a law.

Senator Thériault: But is it part of the understanding, when you make an advance to the fishermen, that they would sell you their product for that season?

Mr. Simpson: Well, we wouldn't advance any money if we didn't think they were going to sell us their product.

Senator Molgat: I would like to ask you a question about the A.B. Line. Given that in 1825 an Anglo-Russian Treaty was signed which determined the boundaries between British and Russian possessions on the North American continent, and the southern most of these boundaries was the A.B. Line; and given that when Alaska was purchased from Russia by the United States in 1867, the description of the boundaries as contained in the Anglo-Russian Treaty were copied verbatim in the Russian-American Treaty of 1867; and given that in 1903 the A.B. Line was unanimously endorsed as the southern boundary, why is it open now to re-negotiations? Has anyone given you an explanation?

Mr. McLeod: No one has given me an explanation. I can only surmise. There certainly have been recent surveys and it would probably pertain more to an area that they would consider to be mineral resource rich; in other words, oil and gas exploration has taken place there in the recent past and that in fact might be more appealing to them than the fishery resource. I don't know. But both are very significant resources.

[*Traduction*]

M. Simpson: Oui.

Le sénateur Thériault: Vous faites partie de laquelle?

M. Simpson: De la B.C. Packers, et M. McLeod fait partie de la Canadian Fishing Compagny.

Le sénateur Thériault: Vous faites partie de la B.C. Packers?

M. Simpson: Oui.

Le sénateur Thériault: Durant la saison de fermeture, continuez-vous à avancer des fonds ou à faire crédit aux pêcheurs? Cela fait-il toujours partie de vos activités ici?

M. Simpson: Oui. Nous leur avançons des crédits d'exploitation, mais nous ne finançons plus les immobilisations.

Le sénateur Thériault: Vous n'avez pas d'hypothèques sur les bateaux?

M. Simpson: Seulement s'il reste beaucoup d'argent à rembourser sur le bateau. Toutefois, si vous veniez me voir aujourd'hui pour me dire que vous êtes un bon pêcheur et que vous voulez acheter un bateau, je vous dirigerais vers la Banque de Commerce ou la Banque Royale. Nous ne vous financerions pas.

Le sénateur Thériault: Lorsque, durant la saison de fermeture, vous avancez de l'argent aux pêcheurs, le contrat les oblige-t-il à vendre du poisson à votre société?

M. Simpson: Je ne pense pas qu'il y ait d'obligation, non.

Le sénateur Thériault: Pas en droit, mais dans les faits, y a-t-il une obligation? Ont-ils l'impression qu'il est de leur devoir de vendre à votre société plutôt qu'à une autre?

M. Simpson: Ils sentent probablement une obligation, mais ils ne sont pas tenus par la loi de le faire.

Le sénateur Thériault: Mais est-il entendu, lorsque vous consentez une avance aux pêcheurs, qu'ils devront vous vendre leur produit pour la saison?

M. Simpson: Nous ne leur avancerions pas d'argent si nous ne pensions pas qu'ils vont nous vendre leur produit.

Le sénateur Molgat: J'aimerais vous poser une question sur la ligne A.B. Vu qu'en 1825, un traité anglo-russe a été signé, lequel déterminait les frontières entre les possessions britanniques et russes sur le continent nord-américain, le sud de ces frontières étant la ligne A.B. et vu que lorsque l'Alaska a été achetée de la Russie par les États-Unis en 1867, la description des frontières contenues dans le traité anglo-russe a été reproduite intégralement dans le traité américano-russe de 1867, et vu qu'en 1903, la ligne A.B. a été unanimement reconnue comme représentant la frontière sud, pourquoi faut-il maintenant renégocier? Quelqu'un vous a-t-il fourni une explication à cet égard?

M. McLeod: Non, personne ne m'en a donné une. Je ne peux que conjecturer. Il y a certainement eu de récents travaux de prospection, dans une région qu'ils considèrent riche en ressources minérales; autrement dit, il y a récemment eu des travaux d'exploration minière et gazière, domaine qui les intéresse en fait peut-être plus que les pêches. Je ne sais pas. Mais les deux sont des ressources très importantes.

[*Text*]

Senator Molgat: But you have had no explanation as to why there should be some doubts about it? Is it a pawn for something else?

Mr. McLeod: Well, that's a distinct possibility on the part of the Americans. I don't think they are going to come and tell us that they want it specifically for all the reasons they do. We can only suspect that they want it for certain reasons. And, as I say, as far as the Canadian government is concerned, we don't know whether they are using that or may consider using it in bargaining other issues such as free trade.

Senator Thériault: Or a northern boundary?

Mr. McLeod: A northern boundary or whatever. All we know is that it is a possibility that the line will be negotiated and we are very concerned about it.

Senator Molgat: Thank you.

Senator Thériault: I have a supplementary question on that subject matter. Have there been constant rumblings about the A.B. Line since 1903 or does it come and go? Has it come about since the 200-mile zone?

Mr. McLeod: It has been there off and on since 1903, and there have been incidents going back to 1905 involving boardings and warnings, on both sides, actually, as to fishing boats in the area. As recently as 1981 there was a very serious incident when two of our vessels were approached by the United States Coast Guard, definitely below the A.B. Line. One was boarded and the crew threatened with arrest, and there was an attempt to board another but the skipper of that vessel refused and he left immediately for the harbour of Prince Rupert. It was definitely determined that they were well below the A.B. Line on the Canadian side when that happened.

Senator Thériault: Did the Canadian government make an official protest?

Mr. McLeod: Yes, they did.

Senator Thériault: Was there any excuse advanced by the Americans?

Mr. McLeod: None that I'm aware of.

The Chairman: Gentlemen, thank you very much for a well-prepared brief. It gives us a new insight into our examination of the marketing of fish. Please keep in touch with us if you have anything to direct to us in the future.

Mr. Simpson: Thank you.

Mr. McLeod: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Our next witness is Mr. Gary Alexcee, Trustee of the Native Brotherhood of British Columbia. Would you proceed, Mr. Alexcee.

Mr. Gary Alexcee, Trustee of the Native Brotherhood of British Columbia: Mr. Chairman, I am also President of the Prince Rupert Local of the Native Brotherhood of B.C. We have a brief statement here that I would like to read to you so that it will be entered in your minutes.

The Chairman: Yes, certainly.

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Mais on ne vous a nullement expliqué pourquoi on devrait avoir des doutes? Est-ce un gage pour autre chose?

M. McLeod: C'est une possibilité de la part des Américains. Je ne pense pas qu'ils viennent nous dire toutes leurs raisons. Nous ne pouvons qu'imaginer qu'ils sont intéressés pour certaines raisons. Et comme je l'ai dit, en ce qui concerne le gouvernement canadien, nous ne savons pas s'il se sert ou envisage de se servir de cette question dans d'autres négociations, par exemple sur le libre-échange.

Le sénateur Thériault: Ou une frontière au nord?

M. McLeod: Une frontière au nord, ou quoi que ce soit. Tout ce que nous savons, c'est qu'il est possible que la ligne soit négociée, ce qui nous préoccupe vivement.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le sénateur Thériault: J'ai une question supplémentaire à ce sujet. Depuis 1903, la remise en question de la ligne A.B. a-t-elle été constante ou épisodique? Est-ce seulement depuis l'affaire de la zone des 200 milles?

M. McLeod: C'est épisodique depuis 1903; en 1905, par exemple, on s'était donné des avertissements et l'on avait abordé des bateaux de pêche dans la région. En 1981, il y a eu un incident très grave: la Garde côtière américaine avait approché deux de nos navires qui croisaient pourtant au-dessous de la ligne A.B. L'un a été accosté; l'équipage a été menacé d'arrestation. Les Américains ont cherché à aborder l'autre navire, mais le capitaine s'est empressé de partir pour le port de Prince Rupert. On a déterminé sans l'ombre d'un doute que cet incident s'était produit bien au-dessous de la ligne A.B. du côté canadien.

Le sénateur Thériault: Le gouvernement canadien a-t-il protesté officiellement?

M. McLeod: Oui.

Le sénateur Thériault: Les Américains se sont-ils excusés?

M. McLeod: Pas que je sache.

Le président: Messieurs, je vous remercie beaucoup de cet excellent mémoire. Il nous apporte un nouveau point de vue dans notre examen de la commercialisation du poisson. N'hésitez pas à communiquer avec nous si vous avez quoi que ce soit à nous apprendre.

M. Simpson: Merci.

M. McLeod: Merci, monsieur le président.

Le président: Notre prochain témoin est M. Gary Alexcee, fiduciaire de la Native Brotherhood of British Columbia. Vous avez la parole, monsieur Alexcee.

M. Gary Alexcee, fiduciaire de la Native Brotherhood of British Columbia: Monsieur le président, je suis également président de la section de Prince Rupert de la Native Brotherhood of British Columbia. Nous avons une brève déclaration que j'aimerais vous lire pour qu'elle figure au compte rendu de vos délibérations.

Le président: Certainement.

[*Text*]

Mr. Alexcee: It is our pleasure to be able to present to you a few of our concerns about salmon marketing. I would like to begin by telling you a little about our rich history as Canada's senior Indian organization. Our many achievements have benefited native people all across Canada. These achievements include: The federal vote for native people in 1960; old age pensions; family allowances; education; liquor rights and housing on reserves.

Our achievements for the benefit of native people continue today, even though our work since 1969 mainly concentrated on fisheries. Some of these benefits for native fishermen include: The Indian Fishermen's Assistance Program in 1968—1979; an Emergency Assistance Program in 1980; and finally a Stabilization Program in 1985-1986, carrying on to 1986-1987, administered by the Native Fishing Association.

Besides the implementation of the above programs, our organization is responsible to 1,200 native commercial salmon fishermen. We negotiate guaranteed minimum salmon and herring prices on their behalf. We also address any problems that native fishermen may encounter with the companies they fish for; unemployment insurance, and the Department of Fisheries and Oceans.

In the process of negotiations the area of marketing is thoroughly researched. So, as you can see, all our fishermen are concerned about fish marketing. It is important because the value of the marketed salmon is reflected in the price paid to native fishermen for their catches.

Perhaps, though, we should begin by discussing more immediate concerns with marketing for our fishermen. These concerns include the ever-increasing trend to strict quality control at the source of the catch. These quality controls definitely provide a better fish price to those who are able to comply. However, many of our fishermen are at a distinct disadvantage, because of the usual high cost of upgrading hatches or installation of freezer systems or the installation of champagne systems and the installation of brine systems. Many of our fishermen find it difficult to secure sufficient funding to carry out these upgrading measures which are made necessary in order to sell a higher quality product to the processors. Because the majority of our native-owned vessels are ill equipped to produce quality salmon for delivery, our fishermen are not able to realize the benefits of higher prices.

Recently, economic development is becoming a high priority in many coastal native communities. Of course, the source of that economic development can only be the sea. Therefore, it is the trend to see many native communities taking an interest in establishing their own small plant processors, cold storage operations, as well as smoking salmon operations. These development trends are welcome additions to communities usually affected by high unemployment rates the year round. The

[*Traduction*]

M. Alexcee: Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter quelques-unes de nos préoccupations au sujet de la commercialisation du saumon. J'aimerais d'abord vous entretenir un peu de la riche histoire de notre organisation, la doyenne des associations indiennes du Canada. Nos nombreuses réalisations ont profité aux autochtones de l'ensemble du Canada. Parmi ces réalisations, mentionnons l'octroi du droit de vote aux élections fédérales accordé aux autochtones en 1960, les pensions de sécurité de la vieillesse, les allocations familiales, l'enseignement, les permis d'alcool et le logement dans les réserves.

Nos réalisations profitet toujours aux autochtones, bien que depuis 1969 notre travail soit concentré sur les pêcheries. Parmi les avantages que nous avons obtenus pour les pêcheurs autochtones, mentionnons le programme d'aide aux pêcheurs autochtones de 1968-1969, le programme d'aide d'urgence en 1980 et enfin le programme de stabilisation en 1985-1986, qui a été prolongé jusqu'en 1987; c'est la *Native Fishing Association* qui l'administre.

Outre la mise en œuvre des programmes ci-dessus, notre organisation est responsable envers 1 200 autochtones qui s'adonnent à la pêche commerciale du saumon. En leur nom, nous négocions des prix minimums garantis pour le saumon et le hareng. Nous nous occupons aussi de régler tous les problèmes que les pêcheurs autochtones peuvent avoir avec les sociétés pour lesquelles ils font de la pêche, ou en matière d'assurance-chômage, ou encore par rapport au ministère des Pêches et Océans.

Au cours des négocations, on approfondit la question de la commercialisation. Donc, vous voyez que tous nos pêcheurs s'y intéressent. La question est importante, car la valeur du saumon mis en marché détermine le prix versé aux pêcheurs autochtones pour leurs prises.

On pourrait peut-être commencer par évoquer les préoccupations plus immédiates de la commercialisation pour nos pêcheurs. Parmi celles-ci figure la tendance croissante au renforcement du contrôle de la qualité à la source. Ce contrôle assure de toute évidence de meilleurs prix pour ceux qui sont en mesure d'officiels qualité exigée. Malheureusement, il pénalise bon nombre de nos pêcheurs, à cause du coût élevé de l'amélioration du matériel, de l'installation d'un système de congélation, d'un système de type «champagne» ou d'un dispositif à saumure. Nos pêcheurs ont souvent du mal à obtenir un financement suffisant pour effectuer ces améliorations indispensables lorsqu'on veut vendre un produit de meilleure qualité aux entreprises de transformation. Comme la majorité des bateaux des autochtones sont mal équipés pour produire du saumon de qualité suffisante, nos pêcheurs ne sont pas en mesure de profiter de la hausse des prix.

Récemment, le développement économique est devenu prioritaire dans de nombreuses collectivités autochtones du littoral. Naturellement, le développement économique ne peut venir que de la mer. C'est pourquoi on voit de nombreuses collectivités autochtones s'efforcer de créer leur propre petite usine de transformation, leur installation d'entreposage réfrigéré ou leur fumoir à saumon. Ces nouvelles activités sont providentielles dans des collectivités habituellement aux prises avec un

[*Text*]

establishment of these facilities will provide excellent opportunities for native people to become involved in marketing. Our organization would be interested in seeing an education program specializing in the area of salmon marketing to serve these needs. The native people would be pleased to invite such a program. However, government assistance and help from marketing people within the fishing industry would be necessary for success.

Finally, opportunities have come to light recently for native people to develop fisheries inland. The products from this fishery may require specialized expertise made available to native people so that they would be able to market their products successfully.

In conclusion, our message simply is that if native people are provided the proper tools, their chances for success are increased immensely. The Native Brotherhood of British Columbia is committed to increasing the involvement of native people in the fisheries. This commitment extends to every conceivable aspect of the fisheries, including fleet size, processing and marketing. Our people once were dominant players in the area of fishing and shoreworking. There is no reason why we cannot take a prominent role once again.

Thank you for taking the time to hear our brief presentation.

The Chairman: Thank you, Gary. Could you give us an idea of the size of your brotherhood and the number of fishermen who are earning a living from fishing or who are trying to?

Mr. Alexcee: Yes, we have a breakdown. There are 600 seine fishermen.

The Chairman: Six hundred seine fishermen?

Mr. Alexcee: Yes, salmon seine and herring fishermen. We have 300 to 450 gillnet fishermen. I would imagine we have about 150 trollers.

The Chairman: So there are well over 1,000?

Mr. Alexcee: Yes.

The Chairman: And do you have your own processing plant? First of all, over what area are you spread and how do you operate? What are your communications? How do you operate? Do you market fish? How much do you use as subsistence fish for your own use, and is it a worthwhile effort?

Mr. Alexcee: At present we don't market our own fish.

The Chairman: You sell it to?

Mr. Alexcee: We sell it to the food processors. One community, the Bella Coola community, has its own smokehouse and processing plant there.

The Chairman: It is smoked salmon? How much would they produce?

[*Traduction*]

taux de chômage élevé pendant toute l'année. Elles offrent aux autochtones la perspective de participer à la commercialisation. Notre fraternité aimerait que l'on organise un cours de formation spécialisée en commercialisation du saumon, afin de répondre aux besoins particuliers des collectivités. Les autochtones seraient heureux d'y participer. Néanmoins, son succès nécessiterait l'aide du gouvernement et du secteur de la commercialisation de l'industrie de la pêche.

Enfin, les autochtones ont récemment découvert la possibilité de développer la pêche dans les eaux intérieures. Les produits de cette pêche nécessitent des aptitudes particulières que les autochtones possèdent déjà, si bien qu'ils seraient en mesure de commercialiser efficacement leurs produits.

En conclusion, nous voudrions dire que si l'on donne les outils qu'il faut aux autochtones, on augmentera immédiatement leurs chances de succès. La Fraternité autochtone de Colombie-Britannique est persuadée de la nécessité d'une participation accrue de la population autochtone dans le domaine des pêches, et ce à tous les niveaux, qu'il s'agisse de l'importance de la flotte, de la transformation ou de la commercialisation. Il fut un temps où notre population jouait un rôle de premier plan dans le domaine de la pêche et de la préparation du poisson. Il n'y a aucune raison pour qu'elle ne puisse pas retrouver ce rôle de premier plan.

Je vous remercie d'avoir pris le temps d'entendre notre exposé.

Le président: Merci, Gary. Pourriez-vous nous donner une idée du nombre de personnes que représente la Fraternité et du nombre de personnes qui vivent de la pêche ou qui essaient d'en vivre?

M. Alexcee: Oui, nous avons quelques statistiques. Il y a 600 pêcheurs à la seine.

Le président: Six cents pêcheurs à la seine?

M. Alexcee: Oui, ce sont des gens qui pêchent du saumon à la seine, ainsi que du hareng. Il y a également de 300 à 450 pêcheurs qui utilisent des filets maillants et, je pense, environ 150 qui pêchent au chalut.

Le président: Cela fait donc plus de 1 000 personnes?

M. Alexcee: Oui.

Le président: Avez-vous votre propre usine de transformation? Tout d'abord, quelle est l'étendue de votre territoire et comment fonctionnez-vous? Quels sont vos modes de communication? Est-ce vous qui commercialisez le poisson? Combien de poisson consommez-vous pour votre propre subsistance et la pêche est-elle pour vous une activité rentable?

M. Alexcee: Actuellement, nous ne commercialisons pas nous-mêmes le produit de notre pêche.

Le président: À qui le vendez-vous?

M. Alexcee: Nous le vendons à des entreprises de transformation. Une de nos communautés, celle de Bella Coola, a son propre fumoir et sa propre usine de transformation.

Le président: Elle produit du saumon fumé? Combien en produit-elle?

[*Text*]

Mr. Alexcee: It is a very limited market, so they don't have a great abundance of smoked salmon. They only cater to the customized orders that come in.

The Chairman: I see.

Mr. Alexcee: And most Bella Coola fishermen fish for the B.C. Packers in that area, because it's the local company in the central coast fishery.

The Chairman: Do you have your own individual package? You sell the product to customers?

Mr. Alexcee: Yes. From what we understand, they have been dealing strictly with a German company. It is distributed through this German company in Europe.

The Chairman: In what quantities?

Mr. Alexcee: I have no figures for you on that. I really don't know. It is a very new business operation. I don't even know if they operated again this year, but last year they had a very small operation.

The Chairman: So how would you contact the German company from where you are? How would that contact be made? It surprises me that you would get a customer in Germany without having any kind of an organization that is out looking for markets offshore or overseas.

Mr. Alexcee: The native Indian band there, I think, advertised, as far as we know—they contacted them through other markets, the European markets, I guess, by advertising in the local Vancouver *Sun* and the *Province*.

The Chairman: What help do you get from government, either provincial or federal?

Mr. Alexcee: I think they received a First Citizens' Grant of, I think it was, 10 per cent of their total cost.

The Chairman: This is all related to the fishery?

Mr. Alexcee: Pardon me?

The Chairman: Let us concentrate on the fishery. What help do you get from the government in regard to your fishery and putting up a processing plant?

Mr. Alexcee: Because it is provincial, the main funds came from the provincial government. Federal-wise, I think we got just funding through the Department of Regional Economic Expansion.

The Chairman: DREE?

Mr. Alexcee: They had a fairly large hand in it.

The Chairman: What advice would you give us? How can we help you expand your type of fishery, your specialized fishery? Have you any idea of how we can improve marketing in order to get more people employed?

Mr. Alexcee: I think the Brotherhood's main goal is to get the participation of the native people themselves in the salmon fishery. That is their main bread and butter, and the herring fishery also adds to the income of the native fishermen.

[*Traduction*]

M. Alexcee: Il s'agit d'un marché très limité, si bien que cette collectivité ne produit pas énormément de saumon fumé. Elle ne fait que répondre aux commandes qu'elle reçoit.

Le président: Je vois.

M. Alexcee: La plupart des pêcheurs de Bella Coola pêchent pour B.C. Packers, qui est la principale entreprise locale sur la partie centrale du littoral.

Le président: Y a-t-il des emballages particuliers pour vos produits? Est-ce que vous avez vos propres clients?

M. Alexcee: Oui. D'après ce que nous savons, l'entreprise travaille exclusivement avec l'Allemagne. Nos produits sont donc distribués en Europe par l'intermédiaire d'une entreprise allemande.

Le président: Quel est le volume de ces ventes?

M. Alexcee: Je n'ai pas de chiffres à ce sujet. Je ne sais vraiment pas. Il s'agit d'une activité nouvelle. Je ne sais même pas si la même chose va se produire cette année, mais l'année dernière, il s'agissait d'un volume tout à fait modeste.

Le président: Pouvez-nous entrer en contact avec cette entreprise allemande à partir de votre communauté? Comment pouvez-vous établir ce genre de liaison? Je trouve étonnant que vous ayez un client en Allemagne alors que vous n'avez aucun service pour chercher des marchés à l'étranger.

M. Alexcee: Il me semble que la bande indienne, pour autant que nous sachions, a pris contact avec cette entreprise par l'intermédiaire des marchés européens, il me semble, en faisant paraître des annonces dans les journaux *Vancouver Sun* et *Province*.

Le président: Quelle aide vous ont accordée les autorités fédérales ou provinciales?

M. Alexcee: La collectivité a reçu une subvention First Citizens qui couvrait, je crois, 10 p. 100 de l'ensemble de ses coûts.

Le président: Est-ce que cela concernait la pêche?

M. Alexcee: Comment?

Le président: Restons-en à la pêche. Quelle aide vous ont accordée les autorités pour la pêche et pour la création d'une usine de transformation?

M. Alexcee: L'essentiel des fonds provenait du gouvernement provincial. Au niveau fédéral, il me semble que nous n'avons obtenu du financement que par l'intermédiaire du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le président: Le MEER?

M. Alexcee: C'est principalement lui qui s'en est occupé.

Le président: Quels conseils pourriez-vous nous donner? Comment pouvons-nous vous aider à assurer l'expansion de votre pêche spécialisée? Avez-vous une idée de la façon dont nous pourrions améliorer la commercialisation, afin de faire travailler plus de monde?

M. Alexcee: L'objectif premier de la Fraternité est de faire participer la population autochtone à la pêche au saumon. Il s'agit de la principale source de revenus pour les pêcheurs autochtones, et il s'y ajoute la pêche au hareng.

[*Text*]

The Chairman: Is there enough fish available for harvesting? Is there enough for everybody?

Mr. Alexcee: I would think there is, depending on how the openings are conducted, but that is Fisheries management.

The Chairman: What are your problems in getting at the fish and making a better living?

Mr. Alexcee: Right now the native fishermen, because of their—most native fishermen right now are experiencing managing problems with funds. I guess they have never really had the abundance of a cash flow that was manageable, and a lot of these fishermen now are learning how to manage their funds. This is one of the goals of the Native Fishing Association, which is a branch of the Native Brotherhood. They are teaching individual fishermen as they are assisting them with their financial costs, giving them quick financial groundwork, I guess you would say, in managing their funds and managing their businesses as fishermen.

The Chairman: I have one other question. We were given the impression that we would be hearing from more of the native groups in the area. Are they aware of this committee coming here?

Mr. Alexcee: I think so.

The Chairman: It seems strange that we have not had a better representation.

Mr. Alexcee: I don't know why you have not had a better response, because this is where to take your marketing problems. I am surprised that you do not have more native people here from the various groups. From my understanding, I thought the Nishga Tribal Council was here, and Neil Sterritt. I thought the North Coast Tribal Council was going to be here as well.

The Chairman: We sent out lots of letters. We are pleased with the representation we have had, but I thought we would have had more native input. However, I have taken up enough time—

Mr. Ted Wilson, Training Officer: Mr. Chairman, I think part of your answer lies in the weather we have had during the past couple of days. Both Mr. Sterritt and Mr. Nyce have a long way to travel, and the road conditions in their territories could be such that they were unable to get through today. I think that is why Mr. Sterritt and Mr. Nyce are not here.

The Chairman: How far away do they live?

Mr. Wilson: Mr. Nyce is from Canyon City, which is 240 or 250 kilometers away, and Mr. Sterritt lives at Hazelton, which is 300 kilometers away. I think both of them would have been here today if it were physically possible.

The Chairman: Thank you.

Senator Petten: How many of these 1,000 or 1,200 fishermen—are all these commercial fishermen, or are they also fishing for food?

Mr. Alexcee: These fishermen are—quite a few of them fish for private companies like B.C. Packers and Canadian Fish,

[*Traduction*]

Le président: Les stocks de poisson sont-ils assez importants? Est-ce qu'il y en a pour tout le monde?

M. Alexcee: Je pense que oui, tout dépend de la répartition, mais cela relève de la gestion des pêches.

Le président: À quels problèmes vous heurtez-vous pour obtenir du poisson et pour améliorer votre sort?

M. Alexcee: Actuellement, la plupart des pêcheurs autochtones éprouvent des problèmes de gestion financière. Ils n'ont jamais eu de montants aussi importants à gérer et ils sont en train d'apprendre à le faire. C'est là l'un des objectifs de la Native Fishing Association, qui est affiliée à la Fraternité. L'Association apprend aux pêcheurs à gérer leurs fonds, à faire face à leurs coûts financiers, les aide à gérer leurs finances et leur entreprise de pêche.

Le président: Je voudrais vous demander autre chose. On nous a laissé entendre qu'un plus grand nombre de groupes autochtones de la région viendraient nous présenter leurs points de vue. Les communautés ont-elles été informées de notre venue?

M. Alexcee: Je le pense.

Le président: Il est curieux qu'elles ne se soient pas fait représenter davantage.

M. Alexcee: Je ne sais pas pourquoi elles n'ont pas mieux réagi, car c'est bien ici qu'il fallait venir évoquer les problèmes de commercialisation. Je suis surpris que les différents groupes autochtones n'aient pas envoyé davantage de représentants. Il me semble que Neil Sterritt et le conseil de bande Nishga devaient venir, de même que le conseil de bande de la côte nord.

Le président: Nous avons envoyé de nombreuses lettres. Les communautés autochtones ont été remarquablement représentées à nos séances, mais nous nous attendions à une plus forte participation. Mais le temps passe . . .

M. Ted Wilson, agent de formation: Monsieur le président, je pense que la réponse à votre question tient en partie au temps qu'il fait depuis quelques jours. M. Sterritt et M. Nyce ont une longue route à faire pour venir ici et il se peut que les conditions routières sur leurs territoires aient été telles qu'ils n'ont pas pu se rendre jusqu'ici aujourd'hui. Je pense que c'est pour cela que M. Sterritt et M. Nyce ne sont pas ici.

Le président: Quelle distance avaient-ils à parcourir?

M. Wilson: M. Nyce est de Canyon City, qui se trouve à 240 ou 250 kilomètres d'ici, tandis que M. Sterritt vit à Hazelton, qui se trouve à 300 kilomètres. Tous deux seraient venus aujourd'hui s'ils en avaient eu la possibilité matérielle.

Le président: Je vous remercie.

Le sénateur Petten: Sur ces 1 000 ou 1 200 pêcheurs, combien sont des pêcheurs commerciaux et combien pêchent pour leur propre consommation?

M. Alexcee: Bon nombre d'entre eux pêchent pour des sociétés privées comme B.C. Packers et Canadian Fish, qui est

[*Text*]

now Ocean Fisheries. You have to understand that out of these 1,200 fishermen not every one of them is a vessel owner, as such. They still get company boats from the Canadian Fishing Company and B.C. Packers, which own the vessels and have native fishermen running them.

Senator Petten: Are they all engaged in the commercial fishery, whether or not they own the vessel, or are some of them fishing to supply their own households with food?

Mr. Alexcee: That is two-fold. They do fish commercially for the dollars and, again, some of them will go out food fishing in smaller boats for their own personal use. Is that what you are looking for?

Senator Petten: Yes.

Mr. Alexcee: I do not know the figures of how many—of how much fish is used by individual families, but if they are anything like I am, it is reasonably high. I think it would be safe to say that we put away 150 sockeye a year for drying and freezing.

Senator Petten: I should move out here. I would enjoy that. Thank you very much.

Senator Molgat: This morning we heard from the Northern Native Fishing Corporation.

Mr. Alexcee: Yes.

Senator Molgat: Is there an association between your group and that group and, if so, what is it?

Mr. Alexcee: The Northern Native Fishing Corporation is a corporation by itself. I think their manager, Mr. Wytenbroeck—he is sitting right there—

Senator Molgat: Yes, he appeared before us this morning.

Mr. Alexcee: Yes, their fishermen are members of our organization.

Senator Molgat: But you represent others who are not members of that organization as well, do you not?

Mr. Alexcee: Yes, that is correct—private boat owners, other vessel owners.

Senator Molgat: Other vessel owners, and others who are not vessel owners?

Mr. Alexcee: Yes, but who fish on company boats.

Senator Molgat: I see. So you represent a broad view.

Mr. Alexcee: Yes, that is right.

Senator Molgat: Do your members sell where they wish? Are they free to sell to any of the companies or to the Co-op?

Mr. Alexcee: The agreements drawn between individual vessel owners and other fishermen—like, they have agreed to fish for B.C. Packers if their funding, or start-up expenses for the year, were from B.C. Packers. Quite a few fish for Canadian Fish, and Ocean Fisheries have their own regional fishermen

[*Traduction*]

devenue Ocean Fisheries. Il faut comprendre que ces 1 200 pêcheurs ne possèdent pas tous leur propre bateau. Certains utilisent des bateaux qui appartiennent à la Canadian Fishing Company ou à B.C. Packers.

Le sénateur Petten: Est-ce qu'ils pratiquent tous la pêche commerciale, qu'ils soient ou non propriétaires d'un bateau, ou y en a-t-il certains qui pêchent pour satisfaire les besoins alimentaires de leur famille?

M. Alexcee: On trouve les deux situations. Ils pêchent à des fins commerciales pour gagner de l'argent et en outre, certains d'entre eux pêchent également dans de plus petits bateaux pour leur consommation personnelle. Est-ce bien ce que vous vouliez savoir?

Le sénateur Petten: Oui.

M. Alexcee: Je ne connais pas la proportion du poisson pêché qui est consommé dans les familles des pêcheurs, mais si je me réfère à mes goûts personnels, elle doit être assez importante. Je me garde à peu près 150 saumons sockeye par année, qui sont séchés ou congelés.

Le sénateur Petten: Je devrais déménager pour m'installer ici. J'aimerais beaucoup cela. Je vous remercie.

Le sénateur Molgat: Nous avons entendu ce matin la Northern Native Fishing Corporation.

M. Alexcee: Oui.

Le sénateur Molgat: Est-ce que votre Fraternité est en rapport avec ce groupe?

M. Alexcee: La Northern Native Fishing Corporation est une société autonome. Son directeur, M. Wytenbroeck, qui est assis ici . . .

Le sénateur Molgat: Oui, il a comparu devant nous ce matin.

M. Alexcee: Les pêcheurs de cette société sont effectivement membres de notre Fraternité.

Le sénateur Molgat: Mais vous représentez également des pêcheurs qui ne sont pas affiliés è cette société, n'est-ce pas?

M. Alexcee: C'est exact, nous représentons d'autres propriétaires de navire.

Le sénateur Molgat: D'autre propriétaires de navire, ainsi que des pêcheurs qui ne sont pas propriétaires de navire?

M. Alexcee: Oui, et qui pêchent sur des navires appartenant à une société.

Le sénateur Molgat: Je vois. Vous représentez donc différentes catégories de pêcheurs.

M. Alexcee: C'est exact.

Le sénateur Molgat: Est-ce que vos adhérents choisissent leurs clients? Peuvent-ils vendre librement à la société de leur choix, ou à la Co-op?

M. Alexcee: Il existe des accords entre certains propriétaires de bateau et d'autres pêcheurs, certains ont accepté de pêcher pour B.C. Packers à condition que cette société finance chaque année leurs frais d'équipement pour la saison. Un certain nombre de pêcheurs travaillent pour Canadian Fish, tandis que

[*Text*]

as well, whereas the Northern Native Fishing Corporation—well, most of their members fish for B.C. Packers and Ocean Fisheries. Does that answer your question?

Senator Molgat: Yes. How many would belong to the Co-op, roughly?

Mr. Alexcee: I couldn't tell you. I think about 12 members of the Prince Rupert's Fishermen's Co-op are members of our Native Brotherhood organization.

Senator Molgat: Only 12?

Mr. Alexcee: Yes.

Senator Molgat: You mentioned in your comments the probable or possible development of an inland fishery. Can you tell us a little more about that? What did you mean by that?

Mr. Alexcee: There is a study of the inland fisheries taking place right now—you know, the marketing capabilities of it. Right now the Gitksan-Wet'suwet'en Tribe is trying to have more of an inland fishery. The only other inland fishery I know of that exists today as a commercial fishing venture is the Babine run.

Senator Molgat: So the study that is going on is done by this one band.

Mr. Alexcee: That is right.

Senator Molgat: How does that relate to the problem that was brought up a few minutes ago by the exchange relative to the arrangements on the Skeena? Is that related to that? The brief said that the by-laws of the Gitksan-Wet'suwet'en Band had been approved or accepted by the government. Is that related to this inland fishery question?

Mr. Alexcee: Yes, I would think it would be.

Senator Molgat: Is your group involved in that question?

Mr. Alexcee: No, not particularly.

Senator Molgat: So you have no direct involvement?

Mr. Alexcee: No direct involvement with that Gitksan-Wetsuweten matter.

Senator Molgat: And any questions we have in that regard would have to be directed somewhere else.

Mr. Alexcee: They would have to be directed to Neil Sterritt.

Senator Thériault: Mr. Alexcee, this morning the representative of the Northern Native Fishing Corporation presented us with a brief which said that that organization was going to be involved in the training of fishermen. You talked about training fishermen. You see it as being most important to train your fishermen in how to manage their finances, and I presume the kind of training you are talking about this morning goes in the same direction.

Mr. Wilson: Yes, John Wytenbroeck was talking about that.

[*Traduction*]

Ocean Fisheries a sa propre équipe de pêcheurs régionaux, de même que la Northern Native Fishing Corporation; finalement, la plupart de nos membres pêchent pour B.C. Packers ou Ocean Fisheries. Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur Molgat: Oui. Combien de pêcheurs travaillent pour la Co-op?

M. Alexcee: Je ne peux vous dire. Il me semble que 12 membres de la coopérative de pêche de Prince Rupert sont membres de notre fraternité.

Le sénateur Molgat: Douze seulement?

M. Alexcee: Oui.

Le sénateur Molgat: Vous avez évoqué la possibilité d'une expansion de la pêche dans les eaux intérieures. Pouvez-vous nous en parler davantage? Qu'en est-il exactement?

M. Alexcee: On étudie actuellement les possibilités effectes par la pêche dans les eaux intérieures, ainsi que les possibilités de commercialisation de cette pêche. Actuellement, la bande Gitksan-Wetsuweten essaie d'étendre ses activités dans ce domaine. La seule autre entreprise commerciale de pêche dans les eaux intérieures que je connaisse actuellement est celle de la bande Babine.

Le sénateur Molgat: Cette étude est donc réalisée par la bande Gitksan-Wetsuweten.

M. Alexcee: C'est exact.

Le sénateur Molgat: Y a-t-il un rapport entre cette pêche et le problème évoqué tout à l'heure à propos des accords concernant la Skeena? On a indiqué dans l'exposé que les arrêtés de la bande Gitksan-Wet'suwet'en avaient été approuvés ou acceptés par le gouvernement. Est-ce que cela concerne la question de la pêche dans les eaux intérieures?

M. Alexcee: Oui, il me semble.

Le sénateur Molgat: Est-ce que votre fraternité s'intéresse à la question?

M. Alexcee: Non, pas particulièrement.

Le sénateur Molgat: Donc vous n'intervenez pas directement à ce sujet?

M. Alexcee: Nous ne sommes pas directement intervenus au sujet de la bande Gitksan-Westuweten.

Le sénateur Molgat: C'est donc ailleurs qu'il faudra poser nos éventuelles questions à ce sujet.

M. Alexcee: Il faudrait les poser à Neil Sterritt.

Le sénateur Thériault: Monsieur Alexcee, ce matin, les représentants de la Northern Native Fishing Corporation nous ont indiqué, dans leur exposé, que leur organisme allait participer à la formation des pêcheurs. Vous parlez de formation des pêcheurs. Vous jugez important de former vos pêcheurs à la gestion financière, et je suppose que les activités de formation dont vous nous parlez ce matin sont du même ordre.

M. Wilson: Oui, John Wytenbroeck a parlé de cela.

[*Text*]

Senator Thériault: I am asking this question: Do you see a need for another person outside the Northern Native Fishing Corporation doing the same kind of job for your members as this gentleman is doing for the members of the Northern Native Fishing Corporation?

Mr. Alexcee: You can see them doing it, because they are a lending agency—that is, the Northern Native Fishing Corporation. In order for their fishermen to fully grasp the financial ends of their businesses, I would think it would be a good thing for them as well to have their own teaching.

Senator Thériault: But is there a need for teachers for the groups outside of the native groups?

Mr. Alexcee: The Northern Native Fishing Corporation also lends money to native fishermen for the purchase of vessels or to refit vessels. They are a separate lending institution as well. They have just passed among their board of directors a teaching fact-finding, in other words, for their fishermen as well.

Senator Thériault: Yes, for their fishermen, but do you have that for the other native fishermen who are not members of that organization? Do you have the same service for the other fishermen?

Mr. Alexcee: Yes, it is available to them, if they request it.

Senator Thériault: Through your organization?

Mr. Alexcee: Through the Native Brotherhood.

Senator Thériault: Are the fishermen aware of that?

Mr. Alexcee: Yes, they are. It has been fully circulated among the native people through the *Native Voice* paper, as it is called. Here in Prince Rupert the Native Brotherhood is working jointly with Canada Manpower in a program called "The Fishery Awareness and Safety Training Program", where these individuals are taught the basics of navigation, the basics of first aid, net mending, et cetera.

Senator Thériault: Do you have anything at all to tell us about the average annual cash earning of your members?

Mr. Alexcee: No, I don't have any figures in front of me.

Senator Thériault: Do you have any idea in your own mind?

Mr. Alexcee: This year a fisherman who fished for Ocean Fisheries—I think, on the average, their base was $24,000. That is taking a very high average.

The Chairman: You said that that is a high average?

Mr. Alexcee: Yes. I guess, for a new vessel owner coming in, it is quite high.

The Chairman: You mean that the $24,000 is quite high?

Mr. Alexcee: That is for an individual gillnet fisherman. Now, the seine boats—well, that is another income bracket.

The Chairman: Do you have another question, Senator Molgat?

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Pensez-vous qu'il serait utile que quelqu'un fasse pour vos membres le travail qu'il fait pour les membres de la Northern Native Fishing Corporation?

M. Alexcee: On fait déjà ce travail, car la Northern Native Fishing Corporation est un organisme prêteur. Pour que les pêcheurs viennent à bout des besoins financiers de leurs entreprises, je pense que l'idéal serait de leur donner des cours de formation qui leur soient spécifiquement destinés.

Le sénateur Thériault: Est-ce que ce besoin de formation existe à l'extérieur des groupes autochtones?

M. Alexcee: La Northern Native Fishing Corporation prête également de l'argent à des pêcheurs autochtones pour l'achat ou la réfection de bateaux. Elle constitue un organisme de prêt distinct. Son conseil d'administration vient d'adopter le principe d'un programme d'enseignement pour les pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Pour les pêcheurs, oui, mais existe-t-il quelque chose de semblable pour les pêcheurs autochtones qui ne sont pas membres de cet organisme? Le même service existe-t-il pour d'autres pêcheurs?

M. Alexcee: Oui, tous les pêcheurs peuvent l'obtenir sur demande.

Le sénateur Thériault: Par l'intermédiaire de votre organisme?

M. Alexcee: Par l'intermédiaire de la Fraternité des autochtones.

Le sénateur Thériault: Est-ce que les pêcheurs le savent?

M. Alexcee: Oui. L'information a été communiquée à toute la population autochtone dans le journal «Native Voice». Ici, à Prince Rupert, la Fraternité des autochtones collabore avec le ministère canadien de l'Emploi et de l'Immigration à la réalisation d'un programme d'initiation aux techniques de pêche et à la sécurité aquatique, où on enseigne les principes de base de la navigation, du secourisme, du remaillage des filets, etc.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous pouvez nous parler du revenu annuel moyen de vos membres?

M. Alexcee: Non, je n'ai pas ce genre de chiffres dans mes dossiers.

Le sénateur Thériault: Avez-vous une idée?

M. Alexcee: Cette année, un pêcheur qui a travaillé pour Ocean Fisheries a dû gagner en moyenne 24 000 $, au maximum.

Le président: Vous avez dit au maximum?

M. Alexcee: Oui. Pour le propriétaire d'un bateau neuf qui commence la pêche, un tel revenu est très élevé.

Le président: Vous voulez dire qu'un revenu de 24 000 $ est très élevé?

M. Alexcee: Ce chiffre s'applique à la pêche au filet maillant. Pour ceux qui pêchent à la seine, la fourchette de revenu est différente.

Le président: Voulez-vous poser une autre question, sénateur Molgat?

[*Text*]

Senator Molgat: Yes, a very broad one, Mr. Chairman.

Mr. Alexcee, the Native Brotherhood of British Columbia represents all of the bands in British Columbia, does it?

Mr. Alexcee: No, the Native Brotherhood of British Columbia represents only the fishermen who join our organization. We are a bargaining agent for the native fishermen, and the native shoreworkers who work for the various fish processors in British Columbia.

Senator Molgat: I see, so you are not a representative of the Indian bands.

Mr. Alexcee: No, not as such.

Senator Molgat: Members belong to your group individually.

Mr. Alexcee: Yes.

Senator Molgat: And they need not be status Indians. They could—

Mr. Alexcee: They could be non-status Indians or status Indians.

Senator Molgat: Then, what is your relationship with the union that represents the fishermen and the processing plant workers, and so on? We had the union representative before us this morning.

Mr. Alexcee: We operate on the same basis as the union. We are the bargaining agent for the native fishermen in our organization. We have no non-Indians in our organization; it is strictly for native fishermen.

Senator Molgat: Do you bargain with the union, or do you have a separate bargaining process?

Mr. Alexcee: It is a separate bargaining process.

Senator Molgat: With the companies, or with the union?

Mr. Alexcee: With the companies.

Senator Molgat: I find that a very complicated system, but we will work it out, I suppose.

Senator Thériault: How much do you charge for membership?

Mr. Alexcee: The fee for membership is $250 per annum for fishermen.

Senator Thériault: For a boat owner?

Mr. Alexcee: Yes.

Senator Thériault: What about the non-owners?

Mr. Alexcee: Non-owners pay a fee of $250 as well, if they are fishermen. Shore workers are—I think their deductions are taken off in a two-week period. It is $40 to join for the general membership, and then they pay dues after that.

Senator Thériault: So, roughly, your organization consists of about 1,200 members that pay your organization $250 a year.

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Oui, une question d'ordre général, monsieur le président.

Monsieur Alexcee, la Fraternité des autochtones de Colombie-Britannique représente toutes les bandes de Colombie-Britannique, n'est-ce pas?

M. Alexcee: Non, la Fraternité des autochtones de Colombie-Britannique ne représente que les pêcheurs qui y adhèrent. Nous sommes un agent de négociation pour les pêcheurs autochtones et pour tous les autochtones qui travaillent à terre pour les différentes entreprises de transformation du poisson de Colombie-Britannique.

Le sénateur Molgat: Je vois, vous ne représentez pas les bandes indiennes.

M. Alexcee: Non, pas en tant que telles.

Le sénateur Molgat: Il s'agit d'adhésions individuelles.

M. Alexcee: Oui.

Le sénateur Molgat: Il n'y a pas besoin d'être indien inscrit.

M. Alexcee: Ils peuvent être inscrits ou non inscrits.

Le sénateur Molgat: Quels sont vos rapports avec le syndicat qui représente les pêcheurs et les ouvriers des entreprises de transformation, etc.? Nous avons recueilli le témoignage d'un représentant de ce syndicat ce matin.

M. Alexcee: Nous fonctionnons selon les mêmes principes que le syndicat. Nous négocions pour les pêcheurs autochtones qui sont membres de notre organisme. Il n'y a pas de non-indiens parmi nos adhérents; la Fraternité est réservée aux pêcheurs autochtones.

Le sénateur Molgat: Est-ce que vous négociez avec le syndicat, ou avez-vous un processus distinct de négociation?

M. Alexcee: Il s'agit d'un processus distinct de négociation.

Le sénateur Molgat: Avec les entreprises, ou avec le syndicat?

M. Alexcee: Avec les entreprises.

Le sénateur Molgat: Ça me semble être un système très compliqué, mais nous devrions tout de même nous y retrouver.

Le sénateur Thériault: Quel est le montant de vos cotisations?

M. Alexcee: La cotisation est de 250 $ par an pour les pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Pour les propriétaires de bateaux?

M. Alexcee: Oui.

Le sénateur Thériault: Et pour les non-propriétaires?

M. Alexcee: Ils payent également 250 $, lorsqu'ils sont pêcheurs. Les ouvriers ont une déduction par quinzaine. Il leur en coûte 40 $ pour la cotisation de base, plus les cotisations périodiques.

Le sénateur Thériault: Votre organisme représente donc environs 12 000 membres qui versent une cotisation annuelle de 250 $.

[*Text*]

Mr. Alexcee: Yes.

Senator Thériault: So that is your revenue that you have to work with.

Mr. Alexcee: That is correct.

Senator Thériault: How many employees do you have?

Mr. Alexcee: At the present time we have an executive director, two field workers and two office girls.

Senator Thériault: Five altogether?

Mr. Alexcee: Yes.

Senator Thériault: And you represent fishermen only; not shore workers or plant workers.

Mr. Alexcee: We represent shore workers as well.

Senator Thériault: How much do you charge them?

Mr. Alexcee: I said it is $40 for the general membership, and I think they have $9 or $10 deducted every two weeks from their cheques.

Senator Thériault: How many shore worker members do you have?

Mr. Alexcee: There are presently—I am not sure of the figures, but I think it is around 250 over the whole coast.

Senator Thériault: Do you work in conjunction with the people who we heard this morning, the United Fishermen and Allied Workers Union?

Mr. Alexcee: Yes, we do.

Senator Thériault: But you have a separate contract for your members?

Mr. Alexcee: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Alexcee. Would you leave your brief with us?

Mr. Alexcee: Yes.

The Chairman: Also, would you please advise your colleagues who could not come that we would appreciate it if they sent their briefs to Ottawa?

Mr. Alexcee: Yes.

The Chairman: Our next witnesses are representatives of the Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association, Mr. George Haugan and Mr. Gordon Stava. Please proceed, gentlemen.

Mr. Gordon Stava, Director, Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association: Mr. Chairman and members of the committee, Mr. Haugan will present our brief.

Mr. George Haugan, Director, Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association: Mr. Chairman and members of the committee, the Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association wishes to express our thanks to the Standing Senate Committee on Fisheries for this opportunity to present our association's concerns in regard to this very important issue in respect to the marketing of fish in Canada.

[*Traduction*]

M. Alexcee: Oui.

Le sénateur Thériault: Voilà donc les recettes avec lesquelles vous fonctionnez.

M. Alexcee: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Combien d'employés avez-vous?

M. Alexcee: Actuellement, nous avons un directeur exécutif, deux agents itinérants et deux secrétaires.

Le sénateur Thériault: Vous êtes donc cinq en tout.

M. Alexcee: Oui.

Le sénateur Thériault: Et vous ne représentez que des pêcheurs; il n'y a pas d'ouriers parmi vos adhérents.

M. Alexcee: Si, nous représentons également des ouvriers.

Le sénateur Thériault: Quel est le montant de leur cotisation?

M. Alexcee: Je vous ai dit que l'ahésion coûtait 40 $, auquels s'ajoute, je crois, une déduction de 9 ou 10 $ sur la paye de chaque quinzaine.

Le sénateur Thériault: Combien d'adhérents ouvriers avez-vous?

M. Alexcee: Je crois que nous en avons environ 250 sur l'ensemble de la côte.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous travaillez en collaboration avec les organismes que nous avons entendus ce matin, notamment United Fisherment et Allied Workers Union?

M. Alexcee: Oui.

Le sénateur Thériault: Mais vous avez une convention distincte pour vos adhérents.

M. Alexcee: Oui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Alexcee. Voulez-vous nous laisser votre mémoire?

M. Alexcee: Oui.

Le président: Pouvez-vous également, s'il vous plaît, demander à vos collègues qui n'ont pas pu venir d'envoyer leurs mémoires à Ottawa?

M. Alexcee: Je leur dirai.

Le président: Nos témoins suivants sont les représentants de l'Association des propriétaires de bateaux de pêche de Prince Rupert, M. George Haugan et M. Gordon Stava. Nous vous écoutons, messieurs.

M. Gordon Stava, directeur de l'Association des propriétaires de bateaux de pêche de Prince Rupert: Monsieur le président et messieurs et mesdames les membres du comité, M. Haugan va vous présenter notre exposé.

M. George Haugan, directeur de l'Association des propriétaires de bateaux de pêche de Prince Rupert: Monsieur le président et messieurs et mesdames les membres du comité, notre association voudrait tout d'abord remercier le Comité permanent des pêches de lui avoir donné la possibilité de formuler son point de vue sur cette question très importante de la commercialisation du poisson au Canada.

[*Text*]

The Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association wishes to be put on record as opposing any government proposals for the introduction of marketing boards in regard to the sale of fish products on the British Columbia coast.

Our association is a Prince Rupert based organization, the make-up of which consists of the larger fishing vessels which work the B.C. coast. Our members are involved in all major sectors of the industry; for example, halibut, salmon, groundfish and herring.

We wish to emphasize that we are bonafide commercial fishermen and not by any means are we marketing geniuses. Our concerns are strictly from a fishermen's perspective and this we want understood, as we now deal with the many problems that plague fishermen of the industry as a whole, presently and in the future.

In this brief we wish to deal extensively with quality standards in regard to marketing of fish, as it is something that fishermen strive to attain and are continually trying to improve. As fishermen, it is understood completely that good quality brings higher prices to both fishermen and to processors who sell our fish in worldwide markets. Canada is known primarily throughout the world as a quality fish producer and thus its fish products are always in demand. Canada's exports of processed and unprocessed fish amounted to approximately $1.9 billion in 1985, and a little over $1 billion of that was in the form of groundfish exported from Atlantic Canada, largely to the U.S. market. These figures indicate the enormous importance of maintaining good quality in products to continue and improve these exports.

We must emphasize quality. High quality fish products sell all over the world at demand prices. Our markets will suffer or be lost if we stray away from maintaining the high standards that we are presently known for all over the world. Canada faces strong competition on all sales of fish products, and thus continued quality must be retained.

Our association suggests that even more test fishing should be done in the outside areas on the salmon fishery. This indexing would show supplies of salmon early enough, so that we would have time to react and still harvest prime quality fish. At the present time most of the test fishing is being done in the terminal areas, so that when we get the information it is almost always after the fact. Subsequently the fish that we are allowed to harvest from these terminal fisheries are in all cases worth a very small portion of what they were worth in prime condition. Thus the fishermen and the processors lose, because the fisherman is fishing for minimum earnings and the processor is forced to try to sell an inferior product. Many examples of this are known by fishermen. One that comes to mind in particular was in the fall of 1985 when the Department of Fisheries and Oceans stated that there were approximately 200,000 chums available for harvest outside Nitnat Lake. In actual fact the figure was 10 times that amount. It resulted in a poor quality product and a loss of approximately $3.2 million.

[*Traduction*]

Notre association souhaite manifester publiquement son opposition aux propositions gouvernementales concernant la mise en place d'offices de commercialisation des produits de la pêche sur la côte de Colombie-Britannique.

Notre association, dont le siège social se trouve à Prince Rupert, représente les propriétaires de gros bateaux de pêche qui travaillent sur la côte de Colombie-Britannique. Nos adhérents produisent notamment du flétan, du saumon, du poisson de fond et du hareng.

Nous insistons sur le fait que nous sommes des pêcheurs commerciaux de bonne foi et nous n'avons aucune prétention particulière en matière de commercialisation. Nous nous plaçons du point de vue des pêcheurs et c'est de ce point de vue que nous voulons exposer les nombreux problèmes qu'affronte déjà et que va affronter notre industrie.

Nous voulons insister sur les normes de qualité nécessaires à la commercialisation du poisson, que les pêcheurs s'efforcent constamment de respecter, voire de dépasser. En tant que pêcheurs, nous comprenons parfaitement que la qualité permet aussi bien aux pêcheurs qu'aux transformateurs, qui vendent notre poisson dans le monde entier, d'obtenir de meilleurs prix. Le Canada a une réputation mondiale de producteur de poisson de bonne qualité, si bien que nos produits de la pêche sont toujours très recherchés. Les exportations canadiennes de poisson brut et transformé ont atteint environ 1.9 milliard de dollars en 1985, dont plus d'un milliard sous forme d'exportation de poisson de fond de l'Atlantique, essentiellement destinées au marché américain. Ces chiffres témoignent de la nécessité de préserver la qualité de nos produits pour maintenir et pour améliorer nos exportations.

Il faut insister sur la qualité. Des produits de la pêche de haute qualité peuvent se vendre dans le monde entier au prix que les acheteurs sont prêts à payer. Nos marchés vont diminuer ou disparaître si nous renonçons aux normes élevées pour lesquelles nos produits sont reconnus dans le monde entier. Le Canada affronte une forte concurrence sur le marché de tous les produits de la pêche, et c'est pourquoi la qualité doit être maintenue à tout prix.

Notre association préconise une intensification des tests de pêche exploratoire dans les régions éloignées de pêche au saumon. On pourrait ainsi évaluer suffisamment tôt les stocks de saumon, de façon à avoir le temps de réagir et de récolter tout de même un saumon de première qualité. Actuellement, la plupart des tests sont effectués à la fin du cycle de reproduction, si bien que l'information ne parvient qu'après coup. Par conséquent, le poisson que nous sommes autorisés à pêcher dans les dernières zones de pêche ne représente qu'une faible valeur par rapport à sa qualité optimale. Cela représente un manque à gagner pour le pêcheur, dont les revenus sont inférieurs, ainsi que pour les entreprises de transformation, qui doivent s'efforcer de vendre un produit de qualité inférieure. Les pêcheurs pourront vous donner de nombreux exemples de cette situation. Tout le monde se souvient, en particulier, de l'automne 1985, où le ministère des Pêches et des Océans a déclaré qu'on pouvait pêcher environ 200 000 saumons kéta en aval du lac Nitnat, alors qu'en réalité, on aurait pu en prendre 10 fois plus. Il

[*Text*]

Our Department of Fisheries and Oceans export standards as they now stand need to be revised. The requirements that a sockeye salmon has to pass in order to receive export status are much too stringent. All fishermen over the years have witnessed this continuing problem in the grading of our fish by the Inspection Branch of the Department of Fisheries and Oceans. When you have fish of good quality, except for slight water or net marks, you are forced to can it because of the current unrealistic regulations. Buyers have indicated many times to us that these practices need to be relaxed in order that a dramatic increase of sockeye be made available for export to fulfil their needs. This tough restriction costs fishermen dearly each and every year in lost income, as well as lost worldwide markets for sockeye. It is totally unjustified.

In regard to conservation of the resource, our membership, primarily in the net seine sector, have completely eliminated their catch of immature coho and also have reduced their catch of immature chinook by the introduction and implementation of a reduced bunt size. The benefits that the net sector received this past season, specifically north coast pinks and Adam's River sockeye, were the direct result of conservation practices within the last few cycles by mainly the net sections of the industry and, to a smaller degree, the troll fishery. As you can see, there have been many sacrifices by all fishermen to enable our stocks to be rebuilt up to their proper levels. In light of these conservation measures by all involved it should ensure that all fishermen, shoreworkers, tendermen and other numerous related spinoff jobs will provide decent living incomes for all.

We wish to now dwell on our association's most serious concern. We feel that recent developments in regard to inland commercial fisheries will put the entire fishing industry in more turmoil than it has ever seen. Everyone involved now will suffer: Fishermen, earnings, quality, and related sales to markets will be affected irrevocably.

We would like to outline the developments as they have occurred in regard to the proposed inland commercial fisheries. In the spring of this year, the then Minister of Indian Affairs, David Crombie, allowed the band bylaws of the Gitksan Wet'suwet'en Tribal Council Association to be passed, which gave the band power to regulate fishing on a large part of the Skeena River. The Pacific Fishermen's Defense Alliance was then formed, which consisted of all user groups of the fishing resources in British Columbia. They obtained a judgment in court, having bylawys rescinded. An appeal was launched by the band on September 11, 1986 and was rejected, as the court reserved judgment.

The legal aspects of this situation are by no means over and will continue in the future indefinitely. If these bylaws are eventually allowed it will throw the fishing industry into sheer chaos, as all of the control and harvest in the Skeena River would fall under the control of these Indian bands. The har-

[*Traduction*]

en a résulté un produit de mauvaise qualité et une perte d'environ 3,2 millions de dollars.

Il faudrait réviser les normes d'exportation appliquées par le ministère des Pêches et des Océans. Les exigences concernant le saumon sockeye exportable sont beaucoup trop restrictives. Les pêcheurs se heurtent depuis des années aux problèmes de la classification du poisson par la direction des inspections du ministère des Pêches et des Océans. Le poisson de bonne qualité, mais qui présente des marques d'eau ou de filet, doit être mis en conserve à cause d'une réglementation irréaliste. Nos acheteurs nous ont indiqué à maintes reprises que si ces règlements étaient abandonnés, on pourrait augmenter très sensiblement les exportations de sockeye pour répondre à leurs besoins. Les restrictions actuelles coûtent très cher chaque année aux pêcheurs en manque à gagner et en demandes non satisfaites sur le marché mondial du sockeye. Cette situation est tout à fait injuste.

En ce qui concerne la préservation des ressources, nos adhérents, notamment les pêcheurs à la seine, ont totalement éliminé leurs prises de coho et de chinook de taille insuffisante grâce à l'utilisation de poches plus petites. L'amélioration des prises au filet au cours de la dernière saison, en particulier pour le saumon de la côte nord et le sockeye de la rivière Adam, a été le résultat direct des mesures de préservation déployées depuis quelques années par les pêcheurs au filet et à la traine. Ainsi, tous les pêcheurs ont consenti de lourds sacrifices pour permettre une bonne reconstitution des stocks. Ces mesures de préservation devraient permettre à tous les pêcheurs, transformateurs, mareyeurs et travailleurs dont l'emploi dépend de la pêche d'obtenir des revenus décents.

Nous allons maintenant aborder le plus grave sujet de préoccupation de notre association. Nous sommes d'avis que les faits récents concernant les pêches commerciales intérieures entraîneront dans l'industrie de la pêche toute entière des bouleversements comme elle n'en a jamais vus auparavant. Tous les intervenants souffriront. Les pêcheurs, les revenus, la qualité et les ventes seront irrévocablement touchés.

Voici un exposé chronologique des faits en ce qui concerne le projet des pêches commerciales intérieures. Au printemps de cette année, le ministre des Affaires indiennes de l'époque, M. David Crombie, a autorisé l'adoption de règlements émanant de l'Association des conseils de bande Gitksan Wet'suwet'en, lesquels donnaient à la bande le pouvoir de réglementer la pêche sur une grande partie de la rivière Skeena. C'est alors que s'est formée la *Pacific Fishermen's Defense Alliance,* qui a regroupé toutes les associations de pêche de la Colombie-Britannique. L'*Alliance* a obtenu des tribunaux un jugement portant révocation des règlements. La bande a interjeté appel de cette décision le 11 septembre 1986. Son appel a été rejeté, le tribunal ayant réservé son jugement.

Les querelles juridiques découlant de cette situation sont loin d'être terminées et risquent de se poursuivre indéfiniment. Si ces règlements sont maintenus, l'industrie de la pêche sera plongée dans le chaos, étant donné que tout le contrôle des activités de pêche sur la rivière Skeena tomberait entre les

[*Text*]

vesting of fish, which have approached their spawning areas inland and are of an inferior condition, is completely unjustified. The addition of such a poor quality product on the market will only create more problems for the marketers of fish products. Markets will be hurt and the credibility of Canada's excellent quality standards throughout the world will be questioned.

Traditionally in Prince Rupert, as well as all the other fishing communities on the coast, the annual salmon season is of particular importance to a very high percentage of native fishermen and families who make the yearly trek to Prince Rupert to participate in the fishing and cannery jobs which are created. This has been going on for decades, and with these possible inland commercial fisheries being a possible reality, what will be the social and economic loss to these people? Many of these people live in the Skeena River area inland, and the long-term ramifications of this relocation for some, and the total loss of jobs for most, will have to be weighed. Of course, we are not overlooking the loss of jobs for fishermen as well, should inland commercial fisheries be established.

Adding another commercial user group to an already congested industry will be devastating for everyone. Again, jobs and markets will be lost forever. If the inland commercial fisheries do go ahead, we foresee all native groups in British Columbia adopting their own band bylaws and being able to harvest and market their inferior fish products. A real problem in marketing circles will be created worldwide with this influx of poor quality fish.

The introduction of inland commercial fisheries is just a reallocation of the present fishstocks to yet anther user group, and this in itself will create an inferior product which will ony further serve to reduce the optimum market value of salmon.

More co-operation between all forms of government is an essential ingredient to continue a recovery trend in the fishing industry. More money for research, marketing, enhancement, pollution and environmental damage control is needed, in order to continue the recent upswing of the fisheries, in particular in the last few years. This improving trend which we presently enjoy will be very short lived if inland commercial fisheries are implemented. Hopefully, some of the proper changes needed will be put into effect by the work of this committee, and will ensure that the resource is not damaged in any way whatsoever.

On behalf of the Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association, we again wish to thank you, the members of this committee, for the opportunity to appear before you and to address this important and sensitive issue.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Haugan. You are both owners of fishing vessels?

Mr. Stava: Correct.

The Chairman: How many owners do you represent?

[*Traduction*]

mains de ces bandes indiennes. La capture de poisson à l'approche des frayères, alors qu'il est de moindre qualité, est totalement injustifiée. Le déversement sur le marché d'un produit de piètre qualité servira uniquement à créer davantage de problèmes pour les vendeurs de produits de la pêche. Les marchés souffriront et la crédibilité dont jouissent les excellentes normes de qualité canadiennes dans le monde sera remise en question.

Traditionnellement, à Prince-Rupert comme dans d'autres localités côtières, la saison du saumon revêt une importance particulière pour un très grand nombre de pêcheurs autochtones et leurs familles qui, chaque année, viennent là pour pêcher et travailler dans les conserveries. Cette pratique remonte à des décennies et devant l'éventualité de l'instauration de pêches commerciales intérieures, il y a lieu de se demander quelles seront les répercussions économiques et sociales de cette initiative pour ces gens? La plupart d'entre eux vivent sur les terres longeant la Skeena et il convient de peser les conséquences à long terme de cette relocation. On peut déjà prévoir des pertes d'emplois pour la majorité. Bien entendu, il ne faut pas oublier non plus les risques de perte d'emplois pour les pêcheurs également advenant la création de pêches commerciales intérieures.

L'entrée en scène d'un nouveau groupe commercial dans une industrie déjà congestionnée serait néfaste pour tout le monde. Des emplois et des marchés seraient perdus à jamais. Si ce projet voit le jour, nous envisageons la possibilité que tous les groupes autochtones de Colombie-Britannique adoptent leurs propres règlements de pêche et puissent ainsi capturer et mettre en marché leurs propres produits de pêche de qualité inférieure. Cet afflux de poisson de qualité médiocre créera un problème de commercialisation très sérieux à l'échelle mondiale.

L'introduction de pêches commerciales intérieures n'est en fait qu'une nouvelle répartition des réserves actuelles de poisson à l'intention d'un nouveau groupe d'intervenants. Cette situation débouchera sur la vente de produits inférieurs qui réduira la valeur optimale du saumon sur le marché.

Une coopération accrue entre tous les ordres de gouvernement est essentielle au maintien de la reprise dans l'industrie de la pêche. Pour faire en sorte que se poursuive le regain qu'ont connu les pêches ces dernières années, il faudra injecter dans ce domaine davantage de fonds pour la recherche, la commercialisation, l'amélioration des stocks, ainsi que pour la lutte contre la pollution et les dommages écologiques. Cette tendance actuelle à l'amélioration sera de courte durée si des pêches commerciales intérieures sont implantées. Heureusement, grâce aux travaux de votre comité, certains des changements qui s'imposent entreront en vigueur de sorte que l'on ne nuira pas aux ressources d'une manière ou d'une autre.

Au nom de la *Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association,* nous remercions encore une fois les membres du comité de nous avoir donné l'occasion de comparaître pour discuter de cette importante et délicate question.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Haugan. M. Stava et vous êtes tous deux propriétaires de bateaux de pêche?

M. Stava: C'est exact.

Le président: Combien de propriétaires représentez-vous?

[*Text*]

Mr. Stava: I suppose that right now there would be approximately 40 in this area in our association. We are much the same type of organization as the Vancouver Vessel Owners' Association. We are only divided because of the sheer physical distance between the two. They have a much larger membership because they have far more people residing there.

The Chairman: What size of vessels do you run?

Mr. Stava: Mine is 75-feet long and Mr. Haugan's is 65. They are seine vessels.

The Chairman: Did you purchase those vessels with government subsidies?

Mr. Stava: I like to say this because there was a subsidy available at the time of the building of this boat that I built, but which because of a fisheries law that says no "A" licence vessel shall be subsidized, we turned it down to the value of about $110,000. However, the Department of Trade and Commerce told the fisheries to stick it in there because of the fact that they were a more powerful group. There were numbers of vessels that were subsidized. Mr. Haugan's wouldn't fall into that category; mine would have had I accepted it. On hindsight I can say that I should have accepted it. However, we turned it down.

The Chairman: I like your reference to quality, the importance of quality standards. One of our main concerns is the important issue of quality of production and raw materials and the marketing of the finished product. Quality has repeatedly been identified as one of the industry's biggest concerns. We recognize that right across the country. So we thank you for supporting that concern, or you can thank us for listening.

Mr. Stava: With one exception, though. As Mr. Haugan read our statement I was kind of snickering to myself because it seemed like it was a little contradictory when we preached quality and then in the next paragraph we said that we wanted the standards relaxed.

The Chairman: I was coming to that.

Mr. Stava: I might try to explain that.

The Chairman: We had that exact complaint from Mr. Strand of the Prince Rupert Fishermen's Co-op.

Mr. Stava: Well, that's where we are coming from.

The Chairman: All right, you go ahead.

Mr. Stava: We only want that if a buyer is willing to buy a product, it doesn't have to go out with the Canadian number one stamp on it, because these fish that won't meet export qualities are perfect to sell to you or somebody in the United States, I believe—no, not the United States, just within Canada. So you can buy that fish, and a fish-eating nation such as Japan whose people want it can't buy it, and Japan, as you full know, eats a lot of fish and everybody in Japan knows that you have to catch a fish before you can eat it.

[*Traduction*]

M. Stava: À l'heure actuelle, on peut dire que l'association de la région de Prince-Rupert compte approximativement 40 membres. En fait, notre organisation est calquée sur le modèle de la *Vancouver Vessel Owners' Association.* S'il y a deux associations différentes, c'est uniquement à cause de la grande distance qui nous sépare. L'association de Vancouver a un plus grand nombre de membres parce que la population est beaucoup plus dense dans cette région.

Le président: Quelles sont les dimensions de vos bateaux?

M. Stava: Le mien a 75 pieds et celui de M. Haugan 65. Ce sont des bateaux de pêche à la senne.

Le président: Avez-vous acheté ces deux bateaux grâce à des subventions gouvernementales?

M. Stava: Je voudrais bien ce fût le cas. En effet, à l'époque où j'ai construit ce bateau, des subventions étaient disponibles, mais une loi sur les pêches stipulait qu'aucun bateau de catégorie "A" ne pouvait être subventionné. Nous avons donc refusé une somme d'environ 110 000 $. Cependant, le ministère du Commerce a insisté pour inclure cette restriction parce qu'elle visait un groupe plus puissant. Un certain nombre de bateaux ont cependant été subventionnés. Celui de M. Haugan ne tombait pas dans la catégorfie des bateaux admissibles; le mien l'était, mais je n'ai pas accepté. Avec le recul, je pense que j'aurais dû accepter. Cependant, j'ai refusé.

Le président: J'ai apprécié votre allusion à la qualité et à l'importance de normes qualitatives. En fait, la qualité de la production et des produits bruts, ainsi que la commercialisation du produit fini comptent parmi nos principales préoccupations. À maintes reprises, les représentants de l'industrie nous ont fait part de leur souci de qualité. Nous avons entendu cela d'un bout à l'autre du pays. Pour notre part, nous vous remercions d'avoir exprimé cette préoccupation; de votre côté, vous pouvez nous remercier de vous avoir écoutés.

M. Stava: Une petite chose encore. Pendant que M. Haugan lisait notre déclaration, je m'en suis voulu intérieurement parce qu'il a semblé quelque peu contradictoire de prêcher la qualité puis, pratiquement dans le même souffle, d'exiger que les normes soient assouplies.

Le président: J'allais y venir.

M. Stava: Je pourrais essayer d'apporter une explication.

Le président: Nous avons reçu exactement la même plainte de M. Strand de la Coopérative des pêcheurs de Prince Rupert.

M. Stava: C'est de cet endroit que nous venons.

Le président: Très bien, allez-y.

M. Stava: Selon nous, un produit sur le marché n'a pas besoin de porter le sceau canadien de première qualité parce que le poisson qui ne répond pas aux normes de qualité pour l'exportation peut très bien être vendu au Canada et aux États-Unis, je crois, enfin, pas aux États-Unis, seulement au Canada. Donc un Canadien peut acheter ce poisson et un pays, grand consommateur de poisson comme le Japon, ne peut pas l'acheter; comme vous le savez très bien, le Japon consomme beaucoup de poisson, et tous les Japonais savent qu'il faut pêcher le poisson avant de le manger.

[*Text*]

The Chairman: Sure.

Mr. Stava: So they are not hung up on the fact that it might have been caught in a gillnet. So we are not contradicting ourselves as badly as it would sound in this brief.

Mr. Haugan: There is a little difference there in the quality. We are talking of net marks, or marks on the fish, not an inferior quality fish.

The Chairman: You indicated that the Department of Fisheries and Oceans underestimated the number of chums, 200,000 you say, and there were 10 times that amount. Did you find out later why that mistake was made by the scientists in the department, how they could underestimate by five times or 10 times?

Mr. Stava: Well, to estimate a run of fish, you have to give some say to the Fisheries. It is not easy. It is not total easy. What we asked for in the brief is possibly to do more test fishing in that area to get a better handle. I believe at that time they had a gillnet fishery going in that area and they were doing well fishing, but because of the nature of the fish schooled up at that point in time they don't gill quite as handily as they would in the open ocean-type thing.

Anyway, it is not an exact science at best, but they could use some more funding, possibly, to have further test fishing going on in places like this. I mean, the costs are far outweighed by the gain if they guess right.

Senator Petten: Could I just ask a supplementary, Mr. Chairman?

The Chairman: Certainly.

Senator Petten: You say it resulted in a poor quality product and a loss of approximately $3.2 million. Well, from the quantity I can see where you lost, but how does the poor quality come in? They underestimated how many fish were there, or that the sizes were wrong or whatever, but why is the quality not there?

Mr. Haugan: When a chum salmon gets close to his home, to his stream, he starts to deteriorate, and he does so fairly rapidly. Even a delay of 10 days can make a big difference with a chum salmon qualitywise, because he gets discoloured, his fat content goes and his belly thins down. The value of the fish decreases rapidly.

Senator Petten: So he should have perhaps got it in earlier? It was too late in getting in. This is part of the problem, is it?

Mr. Haugan: That's right. With the volume of fish they had, it should have been fished probably two weeks before in order to provide quality.

Senator Petten: Thank you very much.

Senator Molgat: On the question of testing farther out, technically it can be done? There is no reason that the Department of Fisheries and Oceans could not do that?

[*Traduction*]

Le président: Évidemment.

M. Stava: Ils ne se formalisent donc pas de savoir s'il a été capturé à l'aide d'un filet maillant. Les propos de notre mémoire ne sont donc pas aussi contradictoires qu'on pourrait le croire.

M. Haugan: Il y a une nuance à apporter au sujet de la qualité. Il est question ici de marques de filet sur le poisson ou de poissons abîmés, pas de poissons de qualité inférieure.

Le président: Vous avez indiqué que le ministère des Pêches et Océans avait sous-estimé le nombre des saumons kéta, 200 000, m'avez-vous dit, alors qu'il y en avait 10 fois plus. Avez vous découvert plus tard pourquoi cette erreur avait été commise par les scientifiques du ministère? Comment ont-ils pu sous-estimer leur nombre de cinq ou dix fois?

M. Stava: Voici, pour estimer une remonte de poisson, il faut avertir le service des pêches. Ce n'est pas facile. Pas du tout. Nous demandons dans notre mémoire d'effectuer, dans la mesure du possible, des pêches expérimentales dans cette région pour se faire la main. Je crois qu'à cette époque on capturait le poisson au filet maillant dans cette région et que la pêche allait bien, mais comme le poisson se rassemble en bancs à ce moment-là, il est plus difficile qu'en haute mer de le capturer au filet.

Quoi qu'il en soit, on ne peut rien prévoir avec précision, mais on pourrait consacrer d'autres fonds à la pêche expérimentale dans des endroits comme celui-là. En fait, les coûts seraient largement compensés par les profits, si les prévisions sont justes.

Le sénateur Petten: Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

Le président: Assurément.

Le sénateur Petten: Vous dites que le poisson capturé était de piètre qualité, et que les pertes ont atteint environ 3,2 millions de dollars. Je peux comprendre qu'en quantité vous ayez subi des pertes, mais pourquoi le poisson serait-il de piètre qualité? On a sous-estimé la quantité de poisson, sa taille ou autre chose, mais pourquoi ne serait-il pas de la qualité voulu?

M. Haugan: Quand un saumon kéta s'approche de son courant d'origine, il commence à dépérir assez rapidement. Même un retard de 10 jours peut faire une grosse différence dans la qualité du saumon, parce qu'il se décolore, perd du gras et maigrit. La valeur du poisson diminue rapidement.

Le sénateur Petten: Il aurait donc dû arriver plus tôt? Il est arrivé trop tard. C'est une partie du problème, n'est-ce pas?

M. Haugan: C'est exact. Compte tenu du volume de poisson, on aurait probablement dû le pêcher deux semaines plus tôt pour qu'il ait la qualité voulue.

Le sénateur Petten: Merci beaucoup.

Le sénateur Molgat: À propos, n'est-on pas en mesure, techniquement, de faire de la pêche expérimentale dans des endroits reculés? Il n'y a pas de raison, n'est-ce pas, pour que le ministère des Pêches et Océans ne le fasse pas?

[*Text*]

Mr. Haugan: The reason we have been given is that they don't have enough funding to charter vessels for testing. In some cases they do have charter vessels testing, and they are paid with fish. But as fishermen we don't believe there is enough of this done, especially on the chum salmon. I guess that's the major species that we have been having trouble with in the last two or three years. As we are trying to rebuild stocks, some of the rivers are enhanced and some are not and they don't want to catch too much of the unenhanced fish, so consequently we are getting a majority of bad quality fish.

Mr. Stava: I might add one comment, if I may. One other thing with respect to terminal fishing is that in the last few years the Department of Fisheries and Oceans has become more and more amiable about having a terminal fishery. Because of the nature of the beast, we intercept fish along the coast in different places. Now, it is much easier to manage it if you can let 200,000 pile up in the mouth of a stream and say, "Okay, boys, it looks like we only need 30,000. You can catch 170,000." However, being easier for them to manage, which I can sympathesize with, drastically cuts the value of the product. So there has got to be a go-between there.

Senator Le Moyne: That means that the fish caught in the terminal water are lost for breeding? They are lost for spawning.

Mr. Stava: That's correct. Well, the way they do that is if a local stream, for instance, needs 30,000 fish to fulfil its escapement requirements for spawning, and 200,000 show up, there is a surplus of 170,000 to be harvested. Now, you can harvest them in the mouth of the creek or you can work harder at it somewhere along the line and harvest that fish maybe two weeks prior to that somewhere up or down the coast. In that case that fish will be in a much better state than it would by the time it reaches the creek and lays around in nature's way in front of the creek before it enters it.

Senator Le Moyne: So in fact you are saying that in certain cases there is too much fish? You are working on a very close margin, then.

Mr. Stava: Well, there is always too much fish or we wouldn't have a fishery. We have to have too much fish or we couldn't fish, but the question is how we catch it. We don't want to catch more than enough so that the stream doesn't have its proper escapement levels. We want to maintain a fisheries, and all fishermen determine they want to have enough fish to go up the river for seeding purposes, but we don't want any more than that to go up, nor do we want to catch them in front of the mouth of a stream where they are worth 50 cents as opposed to $1 a pound type of thing.

Senator Le Moyne: Thank you.

Senator Molgat: And if more fish go up the stream than the basic amount, does it not end up with more fry going back to sea, and being caught five years later?

Mr. Stava: I believe, and I think most people feel, Fisheries to the contrary, that if you go back in time and figure out nature's way before there was anybody fishing this coast, if they just built and built and built we would not have been able

[*Traduction*]

M. Haugan: On nous a répondu que le ministère n'avait pas assez de fonds pour affréter des navires à cette pêche. Dans certains cas, des expériences sont effectuées à l'aide de navires affrétés qui sont payés avec du poisson. Mais, en tant que pêcheurs, nous croyons qu'on ne fait pas assez d'expériences, surtout pour ce qui est du saumon kéta. C'est l'espèce qui nous cause le plus d'ennuis depuis deux ou trois ans. Nous essayons de reconstituer les stocks; certaines rivières sont mises en valeur tandis que d'autres ne le sont pas, et on ne veut pas capturer trop de poissons dans ces dernières; par conséquent nous pêchons surtout du poisson de mauvaise qualité.

M. Stava: Si je peux me le permettre, j'aimerais rajouter au sujet de la pêche à l'embouchure que, depuis quelques années, le ministère des Pêches et Océans y est de plus en plus favorable. En raison de la nature du poisson, nous le capturons sur la côte à différents endroits. Il est beaucoup plus facile de laisser 200 000 poissons se rassembler à l'embouchure d'un courant et d'en capturer 170 000 s'il n'en faut que 30 000 à cet endroit. Par ailleurs, même si c'est plus facile, ce que je comprends bien, la valeur du produit diminue considérablement. Il faudrait trouver une solution intermédiaire.

Le sénateur Le Moyne: Le poisson pris à l'embouchure ne pourra donc pas servir à la reproduction? Il ne pourra frayer.

M. Stava: C'est exact. Par exemple, s'il faut que 30 000 poissons aillent frayer dans un cours d'eau et que 200 000 se présentent, il y a un excédent de 170 000 à prendre. Or, on peut le prendre à l'embouchure ou, ce qui est plus difficile, le long de la côte, deux semaines plus tôt, auquel cas le poisson est dans un bien meilleur état que lorsqu'il a atteint l'embouchure, où il va pondre ses œufs.

Le sénateur Le Moyne: Donc, vous dites qu'en fait, il y a parfois trop de poisson? Votre marge de manœuvre n'est pas bien grande.

M. Stava: Il y a toujours trop de poisson, sinon il n'y aurait pas de pêche. Il faut qu'il y ait trop de poisson pour que nous puissions pêcher, mais la question est de savoir comment le prendre. Nous ne voulons pas en prendre plus que nécessaire par rapport aux besoins de reproduction. Nous voulons maintenir les pêcheries, et tous les pêcheurs veulent qu'il y ait suffisamment de poisson qui aille se reproduire; nous ne voulons pas les prendre à l'embouchure, où ils valent 50 cents la livre plutôt que 1 dollar.

Le sénateur Le Moyne: Merci.

Le sénateur Molgat: Si un plus grand nombre de poisson se rend à l'embouchure, n'y aura-t-il pas plus d'alevins qui retourneront à la mer et qu'on prendra cinq ans plus tard?

M. Stava: Je crois, tout comme la plupart, mais contrairement au ministère des Pêches, que si l'on remonte dans le temps, à l'époque où personne ne faisait de pêche sur cette côte, la nature elle-même devait faire son œuvre, car si le pois-

[*Text*]

to get a boat through them. However, what they do is they build up to a phenomenal run which goes up and occludes the creek and actually kills it off. It is nature's way of reducing the run back to a low size, and then it builds again over a number of cycles back to the optimum. I think that somewhere in the ball park of what they determine by cubic metres of gravel you have to sort of stick to that. They have an optimum that Fisheries wants. We always say they are a bit too much on the heavy, but nevertheless it is not good to have away too much go up.

Senator Molgat: I want to come now to the question of quality. I appreciate what you are saying, that a simple mark on the outside of the fish does not affect the inherent quality of the fish itself, but from a marketing standpoint it can make a difference, can it not? If we allow a fish to go on the American market that does not look good, are we not hurting eventually the image of Canadian fish?

Mr. Stava: I don't believe we are. First of all, you only give your grade A stamp to what meets your grade A standards. I do not know what your wife does, but my wife sometimes buys a chicken with a wing cut off, and it is considerably cheaper than one with both wings. However, there is nothing wrong with the chicken. I think it is the same with fish. To us to tell the Japanese what is quality fish—I mean when we sell them half a million dollars worth of fish, they will soon tell us if it is not the right quality for what they want. The market can dictate that. They, and all the fish buyers in the world, are fully knowledgeable of what they are buying. If we were trying to subject them to complete crap, I don't think they would stand for it. I think that would cure the problem.

Senator Molgat: What do we allow for export now? Is it one grade only, or are there several grades?

Mr. Stava: We are speaking mainly on the basis of sockeye, which is primarily a net-caught fish. Now, I am in a seine vessel, and the way I catch fish, I don't really have a problem with marking. We take it aboard and we don't mark it, whereas a gillnet strangles the fish, which will make a mark on the fish. As the fish wriggles and wriggles as it dies, or whatever happens to it, it can create inside the skin a bruise mark. Well, you cannot gillnet fish without doing that to some fish. Some will get caught by the head and it is not a problem, but anything that is body-caught—if you were a Japanese person I don't think it would bother you to say, "Oh, this fish has been caught by a gillnet", when they are primarily a fish-eating nation.

You know, there is nothing wrong with the quality of the fish. It is caught and put into ice and put through the system just as fast as any other fish.

Senator Molgat: What is it that our inspectors allow for export, though? Is it one quality only?

Mr. Stava: One quality. There is a number one; there is no number two export.

Senator Molgat: Would the solution be to have a number one Canadian then a number two canadian?

[*Traduction*]

son n'avait cessé de s'accumuler, on n'aurait même pas pu circuler en bateau à travers les stocks. Mais voici ce qui se produit: la remonte est tellement grande qu'une foule de poissons finissent par mourir. C'est ainsi que la nature rétablit l'équilibre, puis les stocks se reconstituent au cours d'un certain nombre de cycles, et ainsi de suite. Les calculs sont effectués en mètres cubiques. Il y a un maximum que veut le ministère des Pêches. Nous répétons sans cesse qu'il n'est pas assez souple, mais il reste qu'il n'est pas bon que trop de poisson parvienne à l'embouchure.

Le sénateur Molgat: Je voudrais maintenant aborder la question de la qualité. Je comprends bien qu'une simple marque sur la peau du poisson n'en diminue pas la qualité intrinsèque, mais du point de vue de la commercialisation, il peut y avoir une différence, n'est-ce pas? Si nous permettons que soit écoulé sur le marché américain du poisson qui n'a pas belle apparence, ne finirons-nous pas par détruire l'image du produit canadien?

M. Stava: Je ne crois pas. Premièrement, on ne classe dans la catégorie A que ce qui répond aux normes de cette catégorie. Je ne sais pas ce que votre femme fait, mais la mienne achète parfois un poulet auquel il manque une aile et c'est beaucoup moins cher qu'un poulet qui a ses deux ailes. Mais cela n'a rien à voir avec la qualité. Je pense qu'il en est de même du poisson. Si nous vendons un demi-million de dollars de poisson aux Japonais, ils nous le feront savoir si ce n'est pas la qualité qu'ils recherchent. Le marché commande une certaine qualité. Les Japonais et tous les acheteurs de poisson dans le monde savent parfaitement ce qu'ils achètent. Si nous essayions de leur refiler de mauvais produits, je ne pense pas qu'ils seraient dupes, et cela réglerait la question.

Le sénateur Molgat: Que peut-on exporter aujourd'hui? Une catégorie seulement ou plusieurs?

M. Stava: Nous parlons surtout du saumon rouge pris au filet. Or, je pêche à la senne et de cette manière, je n'ai pas vraiment de problème pour ce qui est des marques. Contrairement aux filets maillants, qui étranglent le poisson, les sennes ne laissent pas de marque. Dans le cas de la pêche aux filets maillants, une partie du poisson se retrouve avec des ecchymoses. C'est inévitable. S'il est pris par la tête, il n'y a pas de problème, mais s'il est pris par le corps, il peut y avoir des marques; un Japonais remarquera tout simplement que le poisson a été pris au filet, mais c'est tout, car on mange surtout du poisson dans ce pays.

Mais cela n'a rien à voir avec la qualité de ce poisson s'il est placé sur la glace et conditionné comme il se doit.

Le sénateur Molgat: Que permettent d'exporter les inspecteurs? Une qualité seulement?

M. Stava: Une qualité. En matière d'exportation, il y a une catégorie; il n'y en a pas deux.

Le sénateur Molgat: Devrait-il y avoir deux catégories canadiennes?

[*Text*]

Mr. Stava: They have been asking for that for a long while, and it keeps getting lost. I think that would suffice. As long as you cannot brand it as number one, it can hardly hurt the market. It is obviously going to sell at a different price. The only way the Japanese or any importer could hurt you is if he could take some inferior product and try to slough it off as number one, but the consumers would not buy that, so I don't think there is any real harm in allowing us to do that if it creates quite a bit of additional money.

Through studies it has been shown that it is just as labour-intensive to put that fish through that freezer system as it is to put it in a can, and if it brings in more money then it should be the government's goal, and everybody's goal, to get the most for your product.

Senator Molgat: And at the moment, if the inspector turns it down as number one export, it must go into a can?

Mr. Stava: It is the fisheries criteria. It can go domestic. It can be frozen and sold in Canada.

Senator Molgat: It can?

Mr. Stava: You are entitled to eat it, but not anybody else in the world.

Senator Molgat: And if it is sold in Canada is it labelled as something different?

Mr. Stava: To be honest with you, I don't really know. I am not that much into the marketing end. Nevertheless, it would be sold and you would buy it as steaks, or as fish that you could take home and cut into steaks.

Senator Molgat: So, it could go on the Canadian market as a number one fish?

Mr. Stava: Yes, right. Canadians, at this point in time, are not prepared to pay as much for our product as they are in Japan.

Mr. Haugan: Further to that, one of the markings is what we call a water mark. It is one of the first signs of the fish degenerating going towards its stream. It is one of the first signs of its quality starting to deteriorate, and it is very early, but in the chum salmon we are allowing them to deteriorate to a far greater degree before we catch them. On the one hand, we are trying to stop the sale of a marked fish while, on the other hand, another department is letting them become further degenerated before you catch them.

Senator Thériault: I am not about to say that DFO does everything right. I would hope that they do what is best for the market, but can you not see the possibility, if you are permitted to export number two fish, that eventually it may hurt the price you get for number one fish?

Mr. Haugan: I think what we are calling number two fish here is not really number two fish in flesh quality.

Senator Thériault: You do know as well as I do that appearance in marketing today—not only in fish but in any food—is just as important as quality, because if something does not look good the consumer is not prepared to pay the price for it, even though it is good.

[*Traduction*]

M. Stava: Il y a longtemps qu'on le demande, mais personne n'a jamais tranché. Je pense que ce serait bien. Ce pourrait difficilement être préjudiciable au marché si les règles du jeu étaient respectées. De toute évidence, le prix serait différent. Les Japonais et autres importateurs pourraient causer des préjudices s'ils pouvaient écouler des produits de qualité inférieure comme étant de première catégorie, mais les consommateurs n'en achèteraient pas et je ne pense donc pas qu'on ferait erreur en nous permettant d'écouler deux catégories si cela devait nous rapporter un peu plus d'argent.

Les études montrent que la congélation exige autant de personnel que la mise en conserve et si cela rapporte plus d'argent, le gouvernement et tout le monde devraient en faire son objectif.

Le sénateur Molgat: Et actuellement, si l'inspecteur détermine qu'il s'agit d'un produit d'exportation de première catégorie, il faut le mettre en conserve?

M. Stava: Tel est le critère du ministère des Pêches. Mais on peut aussi le congeler et l'écouler au Canada.

Le sénateur Molgat: C'est possible?

M. Stava: Nous pouvons le consommer, mais personne d'autre au monde.

Le sénateur Molgat: Et si on le vend au Canada, on l'étiquette différemment?

M. Stava: Pour être honnête avec vous, je ne sais vraiment pas. Je ne m'occupe pas tellement de commercialisation. Cependant, on le vendrait, et le consommateur en achèterait en filets, ou il en ferait lui-même des filets chez lui.

Le sénateur Molgat: On pourrait donc l'écouler sur le marché canadien comme du poisson de première catégorie?

M. Stava: C'est exact. À l'heure actuelle, les Canadiens ne sont pas disposés à payer notre produit autant que les Japonais.

M. Haugan: En outre, il y a ce que nous appelons les marques d'eau. C'est l'un des premiers signes de dégénérescence, qui indiquent que la qualité commence à se dégrader, mais dans le cas du saumon-chien, nous le laissons se dégrader beaucoup plus avant de le prendre. D'une part, nous essayons de freiner la vente d'un poisson portant des marques, mais d'autre part, un ministère le laisse se détériorer davantage avant qu'on puisse le prendre.

Le sénateur Thériault: Je ne vais pas dire que le MPO fait tout bien. J'espère qu'il fait ce qu'il y a de mieux pour le marché, mais ne pensez-vous pas qu'en permettant l'exportation de poisson de deuxième catégorie, on pourrait influer négativement sur le prix du poisson de première catégorie?

M. Haugan: Ce que nous appelons ici du poisson de deuxième catégorie n'a rien à voir avec la qualité de la chair.

Le sénateur Thériault: Vous savez aussi bien que moi que sur le marché du poisson ou de tout autre aliment, l'apparence est aujourd'hui aussi importante que la qualité; le consommateur ne sera pas disposé à payer le prix d'un produit qui n'a pas belle apparence, même s'il est bon.

[*Text*]

I do not know what the gentleman who works for B.C. Packers—if he is in the marketing end of it—would have to say about this subject-matter, but it is hard for me to perceive the DFO having a regulation like this if the people who market the fish and the people who produce the fish all agree that it should not be done. It is beyond me to understand that. There must be a reason for it.

Mr. Stava: If you go deeper into the matter you will find that there are lobbies afoot within the industry to keep the *status quo* and lobbies to change it. Some places are more can oriented and do not have the capacity to freeze and export as much of their product as other outfits. There is mostly politics involved here, and I expect Fisheries gets pushed just as hard the other way not to change anything. If you happen to be a member of an association which is more freezer-oriented than another outfit, you would want to push it. I don't think it is completely standardized. It is more of a political thing here.

I can agree with you if we were selling something that is rancid, but when it is exactly the same fish—if I catch mine on a Thursday afternoon, and a gillnetter catches his on a Thursday afternoon right beside me, and his will not meet demands because of a mark, it is just foolish.

Senator Thériault: If he sells his for $1, you will get $2 for yours because it is number one, but if they are both put on the market you are going to get only $1.50 and he is going to get $1.25.

Mr. Stava: Well, if you never allow it we will never know, because nothing ventured nothing gained. I mean we can keep it closed for ever.

Senator Thériault: May I ask someone who appears to be a very prosperous fisherman if he will tell us what his average year's net earnings are?

Mr. Haugan: That would vary quite a bit. Are you speaking of the vessel owner, or are you speaking of the crew that we employ? We all employ five people.

Senator Thériault: We have that on the east coast as well. What is the average year's net earnings of an owner.

Mr. Haugan: Of an owner?

Senator Thériault: Yes.

Mr. Haugan: The average year's earning for what? Salmon or—

Senator Thériault: From your year's fishing?

Mr. Haugan: Probably somewhere in the range of $150,000 before any expenses. That is gross.

Senator Thériault: And a crew member?

Mr. Haugan: A crew member's average would probably be—this again depends on how many fisheries he takes in. If he fishes salmon and herring, he would probably earn around $15,000.

Senator Thériault: For four or five months' work?

[*Traduction*]

Je ne sais pas si celui qui travaille pour la *B.C. Packers*, dans la mesure où il s'occupe de commercialisation, aurait quelque chose à dire à ce sujet, mais il est difficile pour moi d'imaginer que le MPO établisse une telle réglementation en dépit de l'opposition des marchands et des producteurs. Je suis incapable de le concevoir. Il doit y avoir une raison.

M. Stava: Si vous étudiez davantage la question, vous verrez que certains groupes de l'industrie font pression pour que soit maintenu le statu quo, tandis que d'autres font des démarches pour qu'il soit modifié. Dans certains endroits, on fait davantage de mise en conserve, car on n'a pas la capacité de faire de la congélation ou de l'exportation autant que d'autres. Et c'est beaucoup une question de politique, et je m'attends que le ministère des Pêches soit tout aussi pressé de ne rien modifier. S'il se trouve que vous êtes membre d'une association qui fait davantage de congélation, vous voudrez faire pression en ce sens. Je ne pense pas que ce soit complètement normalisé. C'est davantage une question de politique.

Je suis d'accord avec vous s'il s'agit de poisson de mauvaise qualité, mais lorsque c'est exactement le même poisson, c'est ridicule; si je prends du poisson un jeudi après-midi et que juste à côté de moi, une autre personne prend le même poisson, mais aux filets traînants, il est ridicule qu'à cause d'une marque, le sien ne réponde pas aux exigences.

Le sénateur Thériault: S'il vend le sien 1 dollar, vous en obtiendrez 2 pour le vôtre, car il est de première qualité; mais sur le marché, vous n'obtiendrez que 1,50 $ et lui, 1,25 $.

M. Stava: Si vous ne donnez jamais votre accord, on ne le saura jamais; qui risque rien n'a rien. Je veux dire que nous pouvons clore le débat à tout jamais.

Le sénateur Thériault: J'aimerais demander à un pêcheur qui semble très prospère de nous dire quels sont en moyenne ses gains annuels nets.

M. Haugan: Ils varient passablement. Parlez-vous du propriétaire du navire ou de l'équipe que nous employons? Nous employons en tout cinq personnes.

Le sénateur Thériault: La situation est la même sur la côte est. À combien s'élèvent annuellement les gains nets d'un propriétaire, en moyenne?

M. Haugan: D'un propriétaire?

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Haugan: Les gains annuels moyens de quoi? Du saumon ou . . .

Le sénateur Thériault: Du nombre de prises annuelles?

M. Haugan: Probablement environ 150 000 $, sans compter les dépenses. C'est un chiffre brut.

Le sénateur Thériault: Et un membre d'équipage?

M. Haugan: Les gains moyens d'un membre d'équipage s'élèveraient probablement à environ 15 000 $ s'il s'agit de saumon et de hareng; tout dépend encore une fois du nombre de prises.

Le sénateur Thériault: Pour quatre ou cinq mois de travail?

[*Text*]

Mr. Haugan: Approximately three to four months' work. Probably four months' work.

Mr. Stava: I just want to say that probably the average for a seine boat—Gene is the head of a large seine boat organization. If I were to say $100,000 to $120,000 average for a season I would be in the ball park. Perhaps that would be high, would it, Gene? That is gross, for boat and crew.

Senator Thériault: The reason that I am asking these questions, Mr. Chairman, is that I know that at least three organizations that have been represented before us are concerned about the decision of the former Minister of Indian and Northern Affairs, the Honourable David Crombie. His decision was challenged in court, and I understand the matter is still before the courts. Of course, I am not knowledgeable on all aspects of the decision of the minister, but I presume that the social aspects of the communities involved, the native people, was probably his main concern, as it should have been.

I understand that very well, because I know a bit about the salmon fishery on the east coast. It is not a major industry because we are losing it, but nevertheless the principle is the same. The fish have to go up river to spawn, and I understand that the quality of the fish is better when you get it out at sea, but I cannot reconcile some of the briefs that we have in front of us, which seem to say that you would take away jobs and take away markets. I can see that the minister's intent was to provide employment for the native people, not only in the fish aspect of it but also in the processing aspect of it. So, when you say you would do away with jobs, I do not really understand that.

Mr. Stava: I am not saying we are going to do away with jobs. I have been through a lot of upriver reserves—as a matter of fact, I drove through them just three or four days ago—and God only knows those places need some source of employment. I think the Canadian government from the beginning of time was wrong to make reserves because things have changed, and if there is no economic base there is no point in having a settlement there. It is the same with Prince Rupert. If you take the economic base away from Prince Rupert, there is no point in having Prince Rupert.

Let us say the total fishing resource in British Columbia is worth $100 million gross. Now, you can catch that here, or transfer it up river and create $50 million gross. It seems to me to be a gross error of judgment to move the fishery to where it creates only $50 million.

I am not disputing the fact that those people there need income. I am not disputing the fact that they may have to travel down to the coast to work. I am not disputing the fact that many of the fishermen are native fishermen, or that many of the native fishermen are as good as, if not better than, I am. I am just saying that it is a pretty scary scenario when you have put in 20 years to build a business and, as the boat decision did, have it wiped out with a stroke of a pen. The legislators have nothing to lose when they make the pen strokes, and they will never realize what it is like to be in an industry that may have just been turned upside down. I am not disputing all

[*Traduction*]

M. Haugan: Pour trois ou quatre mois de travail. Probablement quatre.

M. Stava: Je voudrais tout simplement dire que dans le cas d'un bateau senneur—Gene dirige une grande organisation de bateaux senneurs—la moyenne serait de 100 000 à 120 000 $ par saison. Peut-être ce chiffre est-il trop élevé, Gene? C'est approximatif, pour le bateau et l'équipage.

Le sénateur Thériault: Si je pose ces questions, monsieur le président, c'est que je sais qu'au moins trois organisations qui ont comparu devant nous s'inquiètent de la décision de l'ancien ministre des Affaires indiennes et du Nord, l'honorable David Crombie. Sa décision a été contestée devant les tribunaux, et je crois savoir que la question n'a pas encore été réglée. Évidemment, je connais pas tous les aspects de la décision du ministre, mais je présume que les aspects sociaux représentent comme il se doit sa principale préoccupation, c'est-à-dire ce qui concerne les localités intéressées, les autochtones.

Je le comprends très bien, car je connais un peu la situation de la pêche au saumon sur la côte est. Il ne s'agit pas d'une grande industrie, car nous sommes en train de la perdre, mais le principe est le même. Le poisson doit remonter le courant pour aller frayer, et je crois comprendre que le poisson est de meilleure qualité si on le prend en mer; mais je n'arrive pas à concilier certains des mémoires que nous avons devant nous, qui semblent dire qu'on supprimera des emplois et des marchés. Le ministre voulait créer de l'emploi pour les autochtones, non seulement dans le domaine de la pêche elle-même, mais aussi au niveau du conditionnement. Donc, quand vous dites qu'on supprimera des emplois, je ne comprends vraiment pas.

M. Stava: Je ne dis pas que nous allons supprimer des emplois. J'ai visité de nombreuses réserves en amont—en fait, j'y suis allé en voiture il y a juste trois ou quatre jours—et Dieu sait si ces endroits ont besoin d'une source d'emploi. Je pense que dès le début, le gouvernement canadien a eu tort de créer des réserves, car la situation a évolué, et sans base économique, il est inutile de s'ancrer dans un endroit. Il en est de même à Prince Rupert. Si vous lui retirez sa base économique, son existence est dépourvue de sens.

Disons qu'en Colombie-Britannique, les ressources halieutiques valent en tout 100 millions de dollars, approximativement. Or, on peut prendre le poisson en amont et ne retirer que 50 millions de dollars bruts. Il me semble que c'est une grave erreur de jugement d'aller prendre le poisson là où il ne rapporte que 50 millions.

Je ne conteste pas le fait que ces groupes ont besoin de revenus, qu'ils peuvent devoir descendre le long de la côte pour aller travailler, que bon nombre des pêcheurs sont des autochtones et que bon nombre des pêcheurs autochtones sont aussi bons, sinon meilleurs, que moi. Je dis simplement qu'il est bien effrayant de balayer par une simple décision une entreprise qu'on a mis 20 ans à bâtir; tel fut le cas de la décision relative aux bateaux. Les législateurs n'ont rien à perdre quand ils entérinent des projets et ils ne sauront jamais ce que c'est d'être dans une industrie qui vient tout juste de se retrouver sens dessus dessous. Je ne conteste pas toutes les bonnes choses

[*Text*]

the good things that would happen to people, but it is just as bad for the people you take the jobs from.

Senator Thériault: I am not in a position to make a judgment call here, but I presume the minister who made that judgment call did not do it lightly. I would hope that his decision was not based on the fact that he was going to take a $100 million industry and turn it into a $50 million industry. What he might have had in mind was a better division of the resource, and an allocation of more of the resource, and more of the employment coming from the resource, to the native people, even though it might reduce your fishery from one of $150,000 a year to one of $140,000 a year.

Mr. Stava: I was looking at some figures this morning. I don't want to be anti-native or pro-non-native, but I am going to deal with the facts. We do not have it in our brief, but 60 per cent of the gillnet fleet is native, and the native involvement in the fishing industry is between 55 and 75 per cent. I don't know what you want. Do you want me to tell my son, "Look, because you are not native, you should not have the right to fish"? I am not disputing the whole thing if it is put into its context. I think a lot of it has been involved in land claims. The federal government cannot give away mining and it cannot give away forestry, but it has a right to give away the fish.

Senator Thériault: Because it is under federal jurisdiction?

Mr. Stava: Yes, because it is federal. If you want to call a spade a spade, that is what it boils down to, in my estimation.

Senator Thériault: What you are saying, in fact, is that you feel the federal government would be tempted to negotiate fisheries against land claims in dealing with the native people?

Mr. Stava: I was at a meeting at one time with Art May. He told us, in all fairness, that the intent was to turn the resource, or part of it, back to the native people, which is fine, but then I said, "In all fairness, Art, you should be replaced by a native as deputy minister. We should not have you there with your $100,000 a year."

Senator Thériault: I understand your position. Don't get me wrong. We have the same thing on the east coast between the commercial fishermen and the sports fishermen, and the sports fishermen are winning out.

Mr. Stava: I believe they are here too.

Senator Thériault: Because they have large numbers, they have more boats and they have more money. Someone in government has to take the side of the people who have less money and less boats.

Mr. Haugan: In that same statement I think you have to admit that the sports fishing industry on the east coast is the reason why you don't have very many salmon today. I think the sport fishing has just about wiped the Miramichi River out.

Senator Thériault: Well, the government does not say that, and the sports fishermen do not say that.

[*Traduction*]

qui arrivaient aux gens, mais songez à ceux dont on retire l'emploi.

Le sénateur Thériault: Je ne suis pas en mesure de porter un jugement à ce sujet, mais je présume que le ministre qui a pris cette décision ne l'a pas fait à la légère. J'espère qu'il ne s'est pas basé sur le fait qu'il avait retiré 100 millions de dollars à une industrie pour lui en rapporter 50 seulement. Il songeait peut-être à une meilleure répartition de la ressource, à un plus grand nombre d'emplois pour les autochtones, même si l'industrie devait rapporter 140 000 $ par année plutôt que 150 000 $.

M. Stava: J'examinais des chiffres ce matin. Je ne veux pas me prononcer pour ou contre les autochtones, mais je veux parler des faits. Ce n'est pas dans notre mémoire, mais 60 p. 100 de la flotte de bateaux de pêche aux filets maillants appartient aux autochtones, dont la participation dans l'industrie de la pêche se situe entre 55 et 75 p. 100. Je ne sais pas ce que vous voulez. Voulez-vous que je dise à mon fils que parce qu'il n'est pas un autochtone, il ne devrait pas avoir le droit de pêcher? Je ne conteste rien dans un tel contexte. Je pense qu'en grande partie, il s'agit de revendications territoriales. Le gouvernement fédéral ne peut renoncer aux mines ou aux forêts, mais il a le droit de renoncer aux pêches.

Le sénateur Thériault: Parce que c'est de sa compétence?

M. Stava: Oui, parce que c'est de compétence fédérale. À mon avis, il faut appeler un chat un chat, et voilà à quoi cela se résume.

Le sénateur Thériault: Vous dites en fait qu'à votre avis, le gouvernement fédéral serait tenté d'échanger les pêches contre les terres des autochtones?

M. Stava: J'ai participé à un moment donné à une réunion avec Art May. Il nous a dit bien honnêtement qu'on avait l'intention de rendre aux autochtones cette ressource, ou du moins une partie, ce qui est bien, mais je lui ai rétorqué qu'honnêtement, il devrait se faire remplacer par un autochtone comme sous-ministre. Ce n'est pas lui qui devrait gagner les 100 000 $ par an.

Le sénateur Thériault: Je comprends votre point de vue. Ne vous ne méprenez pas. Sur la côte est, la même situation existe entre les pêcheurs commerciaux et sportifs, et ce sont ces derniers qui l'emportent.

M. Stava: Je crois qu'il en est de même ici.

Le sénateur Thériault: Parce qu'ils sont en grand nombre, qu'ils ont plus de bateaux et d'argent. Il faut qu'un représentant du gouvernement prenne la part de ceux qui ont moins d'argent et de bateaux.

M. Haugan: Je pense que vous devez également reconnaître que c'est à cause de l'industrie de la pêche sportive de la côte est que vous n'avez pas beaucoup de saumon aujourd'hui. C'est à cause d'elle qu'il n'y a presque plus de saumon dans la rivière Miramichi.

Le sénateur Thériault: Ce n'est pas ce que dit le gouvernement, ni les pêcheurs sportifs.

[*Text*]

Mr. Stava: It is very scary, sitting in our position, when people like yourselves are moving around with our livelihood.

Senator Thériault: I wanted to ask those questions in order to get a better perception. I am not making a judgment, but I want to be able, when we write our report, to tell the minister what we think about it, and what we have heard from you. Thank you very much.

Mr. Haugan: Average earnings of $150,000 for a vessel of the kind we have is not that great when you have to put out $800,000 to $1 million to get into the business. The return is minimal.

The Chairman: When you say $120,000 or $150,000, is that gross? The sharemen who are on your boat—by the way, what do you call them on the west coast?

Mr. Haugan: The crew.

The Chairman: The east coast fishermen call them sharemen. Does their pay come out of the $150,000? Is that your gross take or is that after the crew are paid?

Mr. Stava: An average salmon season, as I referred to it when I was talking to Gene there—

The Chairman: You said an average of between $120,000 to $150,000.

Mr. Stava: That would be high. The last two years we have come off high salmon seasons, probably higher than ever. It has been good and I think a lot is due to the Fisheries management. The fishing has been more even over the last 15, 20 years, probably more than it ever has before in history. The incomes can fluctuate. I mean, there are boats that can make up to $300,000, $400,000 gross in a phenomenal season. There are lots of boats, and there are boats with less. This year has probably been the highest average ever in your history, Gene, for a seine gross average, would it be?

Mr. Simpson: I would say that this is probably the biggest year I've had.

Mr. Stava: What would you say would be the average of your fleet?

Mr. Simpson: Oh, $150,000, $160,000.

The Chairman: We certainly understand that, because on the east coast there are fellows with $500,000 boats.

Mr. Stava: Right.

The Chairman: Some seasons they do well; some seasons they can't even make their payment to the government. We recognize that. You are certainly entitled to it.

Senator Thériault: There is one statement you made that intrigues me. You turned down a subsidy?

[*Traduction*]

M. Stava: Dans la situation où nous sommes, nous avons peur lorsque des personnes comme vous se mettent à jouer avec notre gagne-pain.

Le sénateur Thériault: Si je vous ai posé ces questions, c'était pour avoir une meilleure idée de la situation. Je ne juge de rien, mais je tiens à ce que lorsque nous rédigerons notre rapport, nous puissions dire au ministre ce que nous pensons de tout cela et ce que vous nous avez fait valoir. Je vous remercie beaucoup.

M. Haugan: Pour un bateau du genre de celui que nous avons, des recettes moyennes de 150 000 $ ne sont pas une grosse somme quand on sait qu'il faut investir de 800 000$ à 1 million de dollars rien que pour pouvoir pêcher. C'est un bénéfice minime.

Le président: Lorsque vous parler de 120 000 $ à 150 000 $, est-ce un chiffre brut? Les pêcheurs qui travaillent sur votre bateau—en passant, comment les appelez-vous sur la côte ouest?

M. Haugan: Nous les appelons simplement «l'équipage».

Le président: Prélevez-vous leur salaire sur les 150 000 $? Cette somme est-elle votre revenu brut ou ce qui vous reste une fois que vous avez payé l'équipage?

M. Stava: En moyenne, dans une saison de pêche au saumon, comme je l'ai dit lorsque je parlais à Gene . . .

Le président: Vous avez dit que la moyenne variait entre 120 000 $ et 150 000 $.

M. Stava: Ces chiffres représentent une grosse saison. Ces deux dernières années, la saison de pêche au saumon a été forte, probablement plus forte que jamais. La pêche a été bonne, et je crois que c'est dû en grande partie à la gestion des pêches. La pêche a été meilleure qu'au cours des 15 ou 20 dernières années, et même, probablement, meilleure que jamais. Nos revenus peuvent fluctuer. Certains bateaux peuvent rapporter de 300 000 $ à 400 000 $ bruts, ce qui représente une saison phénoménale. Mais il y a une foule de bateaux de pêche, et beaucoup d'entre eux rapportent moins. En moyenne, la dernière année a probablement été la plus forte que vous ayez jamais connue, Gene, pour ce qui est de la pêche à la senne, n'est-ce pas?

M. Simpson: Je dirais que c'est probablement la meilleure saison de pêche que j'aie jamais eue.

M. Stava: Combien diriez-vous que rapporte votre flotte, en moyenne?

M. Simpson: Je dirais entre 150 000 et 160 000 $.

Le président: Nous sommes prêts à vous croire, parce que sur la côte est, certains pêcheurs ont des bateaux de 500 000 $.

M. Stava: Exactement.

Le président: Certaines années, la pêche est bonne, mais parfois, ils ne gagnent même pas assez pour faire leurs versements au gouvernement. Nous en sommes conscients. Vous méritez certainement ce revenu.

Le sénateur Thériault: Vous avez fait une déclaration qui m'intrigue. Vous avez dit que vous avez déjà refusé une subvention; est-ce exact?

[*Text*]

Mr. Stava: I turned down a subsidy.

Senator Thériault: And what was the reasoning behind that?

Mr. Stava: The reason was that at the time our boat was built in '79, there was a shipyard subsidy that was out and it was to pay, I believe, 20 per cent of the cost, but at that same time there were some problems because the Department of Fisheries says that no "A" class salmon restricted entry licence shall be allowed to receive any subsidy. However, the Trade and Commerce Department was stronger, and I know a number of boats got it. I believe I'm the only guy that did turn it down. So to this day when somebody says, "Yes, but you got subsidies" I can say, "No, I didn't."

Senator Thériault: Yours is a steel boat?

Mr. Stava: Yes.

The Chairman: Well, thank you very much, gentlemen. It was really an excellent presentation and we have had a good discussion. Is there anyone present from the public who has not appeared but would like to address the committee? Well, then, that concludes the hearing of evidence today. I want to thank everyone who came and presented a brief to us. Please feel free to keep in touch with us.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

M. Stava: J'ai effectivement refusé une subvention.

Le sénateur Thériault: Et pour quelle raison?

M. Stava: C'est parce qu'à l'époque où notre bateau a été construit, en 1979, le gouvernement versait des subventions qui représentaient, je crois, 20 p. 100 du coût des bateaux, mais il y avait un problème, parce que le ministère des Pêches disait qu'«aucun pêcheur possédant un permis de pêche limitée du saumon de la catégorie A n'avait droit à la subvention». Je sais cependant que le ministère du Commerce l'a emporté, et que beaucoup de pêcheurs en ont reçu une quand même. Je crois être le seul à l'avoir refusée. Ce qui fait qu'aujourd'hui, quand on me dit que j'ai eu une subvention, je suis bien placé pour le nier.

Le sénateur Thériault: Votre bateau est-il en acier?

M. Stava: Oui.

Le président: Je vous remercie beaucoup, messieurs. Vous avez fait un excellent exposé, et nous avons eu une discussion très intéressante. Y a-t-il quelqu'un dans l'assemblée qui n'ait pas encore témoigné et qui voudrait le faire? Non? Dans ce cas, cela met fin à notre séance d'aujourd'hui. Je tiens à remercier tous ceux qui nous ont présenté un mémoire et qui ont témoigné. Je leur demande de ne pas hésiter à communiquer avec le comité.

(La séance est levée.)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Prince Rupert Chamber of Commerce:
Mr. Brian Eby, President;
Mr. Phil Eidsvik, Chairman, Economic Development Committee;

From the United Fishermen and Allied Workers Union:
Mr. Jim Rushton, Northern Representative;
Mr. Joseph Louesar, Representative;

From the Northern Native Fishing Corporation:
Mr. John Wytenbroeck, General Manager;
Mr. Ted Wilson, Trade Officer;

From the Prince Rupert Fishermen's Coop:
Mr. Robert Strand, Fleet Manager;
Mr. Bob Jongewaard, Representative.

From the Prince Rupert Fish Exchange:
Mr. Gene Simpson, Past President and Vice-President of the British Columbia Packers Ltd;
Mr. Myles McLeod, Past President and General Manager of the Canadian Fishing Company;

From the Native Brotherhood of B.C.:
Mr. Gary Alexcee, Trustee;

From the Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association:
Mr. George Haugan, Director, Motor Vessel Ocean Cape;
Mr. Gordon Stava, Director, Motor Vessel Christov.

De la Chambre de commerce de Prince Rupert:
M. Brian Eby, président;
M. Phil Eidsvik, président, Comité du développement économique.

Du Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés:
M. Jim Rushton, représentant de la région du Nord;
M. Joseph Louesar, représentant.

De la Northern Native Fishing Corporation:
M. John Wytenbroeck, directeur général;
M. Ted Wilson, agent commercial.

De la Prince Rupert Fishermen's Coop:
M. Robert Strand, directeur de la flotte;
M. Bob Jongewaard, représentant.

Du Prince Rupert Fish Exchange:
M. Gene Simpson, ancien président et vice-président de la British Columbia Packers Ltd.;
M. Myles McLeod, ancien président et directeur général de la Canadian Fishing Company.

De la Native Brotherhood of B.C.:
M. Gary Alexcee, fiduciaire.

De la Prince Rupert Fishing Vessel Owners' Association:
M. George Haugan, directeur, Motor Vessel Ocean Cape;
M. Gordon Stava, directeur, Motor Vessel Christov.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

28
37

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

LIBRARY

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Tuesday, November 18, 1986
Campbell River, British Columbia

Le mardi 18 novembre 1986
Campbell River, Colombie-Britannique

Issue No. 5

Fifth proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Fascicule nº 5

Cinquième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28537—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
(or Frith)
Molgat
*Murray, P.C.
(or Doody)
Perrault, P.C.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
(ou Frith)
Molgat
*Murray, C.P.
(ou Doody)
Perrault, C.P.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

* * *

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Fisheries, dated December 2, 1986:

It was—

Agreed, That the briefs presented to the Committee in Campbell River, B.C., on Tuesday, November 18, 1986, by Mr. Warren Peterson, Vice-President of April Point Lodge and Fishing Resort of Campbell River and a second one presented jointly by Mr. Peter D. Dutton, President of the Campbell River and District Chamber of Commerce, and Mr. Fred Von Schellwitz, President of the Campbell River Tourist Promotion Society, be printed as appendices to the evidence taken in Campbell River on Tuesday, November 18, 1986. (*See Appendices F-1 and F-2.*)

ATTEST:

Extrait des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent des pêches du 2 décembre 1986:

Il est convenu—

Que le mémoire présenté à Campbell River, C.-B., le mardi 18 novembre 1986, par M. Warren Peterson, vice-président de *April Point Lodge* and *Fishing Resort of Campbell River*, et un autre présenté conjointement par M. Peter D. Dutton, président de la Chambre de commerce de Campbell River et du District, et M. Fred Von Schellwitz, président de la *Tourist Promotion Society* de Campbell River, soient annexés au compte rendu de la séance du mardi 18 novembre 1986. (*Voir appendices F-1 et F-2*).

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 18, 1986
(9)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day in Campbell River, B.C., at 9:00 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Molgat, Perrault, Petten and Thériault. (6)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

His Worship the Mayor of Campbell River:
Mr. Robert V. Ostler;

From the Campbell River Chamber of Commerce:
Mr. Peter Dutton, President;

Individual presentation:
Mr. Ralph Shaw, C.M.;

Individual presentation:
Mr. Ron MacLeod;

From the Cape Mudge Band Council:
Mr. Ralph Dirk, Chief Councillor;
Mr. Jim Wilson, Band Councillor;

From the Campbell River and District Salmon Seiner's Association:
Mr. David Snyder, Secretary-Treasurer.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implication thereof.

The witnesses or spokespersons of each organization made an opening statement and they, with the other witnesses, answered questions.

At 10:35 a.m., the Committee adjourned for 15 minutes.

At 10:50 a.m., the Committee resumed.

At 11:45 a.m., the Committee adjourned until 2:00 p.m. this afternoon.

AFTERNOON SITTING
(10)

At 2:05 p.m., the Committee resumed, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 NOVEMBRE 1986
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures à Campbell River (*Colombie-Britannique*) sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Molgat, Perrault, Petten, et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du comité du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M[lle] Laura Fox, attaché de recherche et adjointe administrative du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Son Honneur le maire de Campbell River:
M. Robert V. Ostler;

De la Chambre de commerce de Campbell River:
M. Peter Dutton, président;

Témoignage à titre personnel:
M. Ralph Shaw, C.M.;

Témoignage à titre personnel:
M. Ron MacLeod;

Du Conseil de bande de Cape-Mudge:
M. Ralph Dirk, conseiller principal;
M. Jim Wilson, conseiller de la bande;

De la Campbell River and District Salmon Seiner's Association:
M. David Snyder, secrétaire-trésorier.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins et porte-parole de chaque organisme font une déclaration préliminaire et, en compagnie des autres témoins, répondent aux questions.

À 10 h 35, le Comité suspend ses travaux pour 15 minutes.

À 10 h 50, le Comité reprend ses travaux.

À 11 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(10)

À 14 h 05, le Comité reprend ses travaux sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Molgat, Perrault, Petten and Thériault. (6)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

Individual presentation:

Mr. Robert H. Jones, Outdoor Writer and Recreational Fisherman;

From the Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society:

Mr. James Lornie, President;

Mr. Eric Rome, Biologist;

From the Campbell River Local United Fishermen and Allied Workers' Union:

Mr. Rick Frey, President;

Mr. Mike Murphy, Vice-President;

Individual presentation:

Mr. Thor T. Peterson;

From Pine Enterprises (Marine Division):

Mr. Lawrence Foort;

From Quadra Island Salmon Enhancement Society:

Mr. Barry Bennett, Treasurer.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses or spokespersons of each organization made an opening statement and they, with the other witnesses, answered questions.

At 4:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Molgat, Perrault, Petten et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier de comité du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M^lle^ Laura Fox, attaché de recherche et adjointe administrative du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Témoignage à titre personnel:

M. Robert H. Jones, rédacteur, loisirs de plein air, et pêcheur sportif;

De la Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society:

M. James Lornie, président;

M. Eric Rome, biologiste;

De la section de Campbell River du Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés:

M. Rick Frey, président;

M. Mike Murphy, vice-président;

Témoignage à titre personnel:

M. Thor T. Peterson;

De Pine Enterprises (Marine Division):

M. Lawrence Foort;

De Quadra Island Salmon Enhancement Society:

M. Barry Bennett, trésorier.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins ou porte-parole de chaque organisme font une déclaration préliminaire et, en compagnie d'autres témoins, répondent aux questions.

À 16 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Campbell River, British Columbia,
Tuesday, November 18, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9.00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. Before I proceed with our business today I would like to introduce the members of the Standing Senate Committee on Fisheries. On my left we have Senator William J. Petten from Newfoundland, Senator Gildas L. Molgat from Manitoba, and on my immediate right is Senator L. Norbert Thériault, the Deputy Chairman, from New Brunswick, Senator Jean Le Moyne from Quebec, and Senator Raymond J. Perrault from British Columbia. My name is Jack Marshall, Newfoundland.

We are very pleased to have with us this morning His Worship the Mayor of Campbell River, Mr. Robert V. Ostler. The mayor has kindly come to greet us. Thank you for coming, sir, and we would be glad to hear from you.

His Worship Robert V. Ostler, Mayor of Campbell River, B.C.: Thank you, Mr. Chairman. Ladies and gentlemen, I would like to take this opportunity to welcome the Senate Committee on Fisheries to Campbell River, which has the deserved reputation as a the salmon capital of the world. Not only are we world renowned among the sports fishing fraternity, but we are also home to an efficient commercial fishing fleet, and both of these activities contribute greatly to our economy.

In addition, aquaculture and mariculture are rapidly assuming an important role in the surrounding area. Our lakes and rivers contribute to the sports fisheries experience that we can offer to our residents and visitors alike. Our concern for the preservation of our water quality is well documented, and in recent years stream enhancement programs have been remarkably successful.

The Quinsam Hatchery, under the direction of Jim Vantine, is probably the best facility of its kind on the west coast. The annual budget for the hatchery is a bargain at its current level of $130,000. Last year the hatchery produced two million pinks as a contribution to the industry, with a value to the commercial fishery approximating $5 million, which otherwise would not have been there.

The genetic research conducted by Jim and his staff is contributing greatly to the ongoing improvement of our salmon stocks. Jim is one of the most innovative managers in Canada, and it is hoped that his ideas for increasing production, by using the underutilized potential of the central coast region, will be heeded.

We are very pleased to have the Senate Committee on Fisheries meeting with us this morning, and we view your decision

TÉMOIGNAGES

Le mardi 18 novembre 1986
Campbell River (Colombie-Britannique)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le sénateur Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Mesdames et messieurs, je déclare la séance ouverte. Avant de passer à l'ordre du jour, je voudrais présenter les membres du Comité sénatorial permanent des pêches. À ma gauche se trouvent le sénateur William J. Petten de Terre-Neuve et le sénateur Gildas L. Molgat du Manitoba; immédiatement à ma droite se trouve le vice-président du comité, le sénateur L. Norbert Thériault, du Nouveau-Brunswick, et ensuite les sénateurs Jean Le Moyne du Québec et Raymond J. Perrault de la Colombie-Britannique. Mon nom est Jack Marshall et je suis de Terre-Neuve.

Nous sommes très heureux d'avoir avec nous ce matin Son Honneur le maire de Campbell River, M. Robert V. Ostler, qui est courtoisement venu nous accueillir. Nous vous remercions d'être venu, monsieur le Maire, et nous vous écoutons avec plaisir.

Son Honneur Robert V. Ostler, maire de Campbell River (Colombie-Britannique): Merci, monsieur le président. Mesdames et messieurs, je voudrais profiter de l'occasion pour souhaiter la bienvenue au Comité sénatorial des pêches à Campbell River, qui est reconnue à juste titre comme la capitale mondiale du saumon. Notre renommée est grande parmi les adeptes de la pêche sportive, notre port abrite une flotte de pêche commerciale très efficace, et ces deux activités contribuent énormément à notre économie.

En outre, l'aquiculture et la mariculture connaissent un essor rapide dans la région. Nos lacs et nos rivières offrent également d'attrayantes possibilités pour la pêche sportive tant pour nos concitoyens que pour les touristes. Nous avons amplement démontré notre intérêt pour la conservation de la qualité de l'eau, et au cours des dernières années, nos programmes de mise en valeur des ruisseaux ont connu un succès remarquable.

La piscifacture de Quinsam, dirigée par Jim Vantine, est probablement la meilleure installation du genre sur la côte ouest. Son budget annuel est actuellement de l'ordre de 130 000 $, ce qui est une véritable aubaine. L'année dernière, on y a produit deux millions de saumons roses, ce qui a produit pour l'industrie de la pêche commerciale des retombées d'environ 5 millions de dollars dont l'industrie n'aurait pas bénéficié autrement.

La recherche génétique effectuée par Jim et ses collaborateurs contribue grandement à l'amélioration continue de nos stocks de salmonidés. Jim est l'un des entrepreneurs les plus innovateurs au Canada, et l'on espère que ses idées pour augmenter la production en réalisant pleinement le potentiel de la région centrale de la côte serviront d'exemple.

Nous sommes très heureux que le Comité sénatorial des pêches se réunisse ici ce matin. À nos yeux, votre décision de venir à Campbell River témoigne de l'importance de notre

[*Text*]

to meet in Campbell River as recognition of the importance of our role both geographically and to the industry as a whole.

I wish you success in your deliberations, and I look forward to hosting you this evening at dinner. Thank you, sir.

The Chairman: Thank you very much, your worship. We are also very pleased to have with us today Mr. Peter Dutton, President of the Campbell River Chamber of Commerce, who has also kindly come to greet us.

Mr. Peter Dutton, President, Campbell River Chamber of Commerce: Mr. Chairman, honourable senators, ladies and gentlemen, on behalf of the Campbell River and District Chamber of Commerce, I would like to welcome you to "the salmon capital of the world".

Our reputation as the salmon capital of the world has evolved from our continued efforts to attract sports fishermen to our area to try their luck against both the chinook and coho salmon. However, there are many other facets which make up our west coast fishery: The commercial sector, the native fishery, the fledgling aquaculture industry, together with the many spinoff industries, all have a vested interest in a healthy, viable and well managed fisheries resource.

During your visit to our city you will hear submissions from many user groups, all with their own story to tell. They make up the complex mosaic of what is the fishing industry on the west coast and, more specifically, Campbell River.

It is my hope that the results of this fact-finding mission will benefit each and every one on our coast. With this in mind, on behalf of the Campbell River Chamber of Commerce and all its members, I wish you every success.

The Chairman: Thank you, Mr. Dutton.

Our first witness this morning is Mr. Ralph Shaw. We thank you for coming, Mr. Shaw. Would you tell us who you are representing this morning? We do not have that information on our list of witnesses.

Mr. Ralph Shaw, C.M.: Mr. Chairman and honourable members of the committee, I am not certain who I represent. I am here as a dedicated sport fisherman. I have held many positions in the recreational fishing industry, primarily from a recreational sportsman's point of view.

The Chairman: We welcome you very much, Mr. Shaw, and we would ask you to please proceed.

Mr. Shaw: Thank you. Honourable members of the committee, I would like to open my remarks with an observation. I read the interim report and its recommendations, and one is struck by the almost total bias toward the commercial sector of the freshwater fishery. I sincerely hope this bias will not be carried into this phase of your work.

[*Traduction*]

localité à la fois sur le plan géographique et pour l'ensemble de l'industrie de la pêche.

Je vous souhaite le meilleur succès dans vos délibérations et j'aurai le plaisir d'être votre hôte pour dîner ce soir. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, Votre Honneur. Nous avons également le plaisir d'avoir avec nous aujourd'hui M. Peter Dutton, président de la Chambre de commerce de Campbell River, qui a également eu l'amabilité de venir nous accueillir.

M. Peter Dutton, président de la Chambre de commerce de Campbell River: Monsieur le président, honorables sénateurs, mesdames et messieurs, au nom de la Chambre de commerce de Campbell River, je vous souhaite la bienvenue dans la capitale mondiale du saumon.

Notre réputation à titre de capitale mondiale du saumon a été bâtie grâce à nos efforts sans relâche en vue d'attirer dans notre région les adeptes de la pêche sportive qui veulent venir taquiner le saumon quinnat et coho. Toutefois, l'industrie de la pêche de la côte ouest comprend bien d'autres facettes: le secteur commercial, la pêche pratiquée par les autochtones, l'industrie de l'aquiculture en plein essor, de même que toutes les industries connexes. Il est d'une importance vitale pour tous ces secteurs d'activité que les ressources de la pêche soient abondantes, rentables et bien gérées.

Pendant votre séjour dans notre ville, vous entendrez le témoignage de nombreux représentants du secteur, ayant chacun leur propre histoire à raconter. Ils font tous partie de la mosaïque complexe de l'industrie de la pêche sur la côte ouest et plus précisément à Campbell River.

J'ai bon espoir que cette mission d'exploration se soldera par des résultats avantageux pour tous et chacun des citoyens de la côte. C'est dans cet esprit qu'au nom de la Chambre de commerce de Campbell River et de chacun de ses membres, je vous souhaite le meilleur succès.

Le président: Merci, monsieur Dutton.

Notre premier témoin ce matin est M. Ralph Shaw. Nous vous remercions d'être venu, monsieur Shaw. Pourriez-vous nous dire qui vous représentez? Nous n'avons pas ce renseignement sur notre liste de témoins.

M. Ralph Shaw, c.m.: Monsieur le président, honorables membres du comité, je ne sais pas exactement qui je représente. Je suis ici à titre de passionné de la pêche sportive. J'ai occupé plusieurs postes dans l'industrie de la pêche récréative, et je présente essentiellement le point de vue des pêcheurs sportifs.

Le président: Nous vous accueillons avec plaisir, monsieur Shaw. Poursuivez, je vous en prie.

M. Shaw: Merci. Honorables membres du comité, je voudrais commencer par faire une observation. J'ai lu le rapport provisoire et les recommandations qui y sont faites, et l'on ne peut s'empêcher d'être frappé par le parti pris presque exclusif en faveur du secteur commercial de la pêche en eau douce. J'espère sincèrement que cette étape-ci de vos travaux ne sera pas marquée par le même parti pris.

[*Text*]

Just in commenting on this point, the sport fishing industry contributed $4.7 billion to the Canadian economy in 1985. This contribution was made by almost seven million people. I continue to find it amazing that an industry of the importance of recreational fishing across Canada gets such total lack of recognition from the Department of Fisheries and Oceans, as reflected in its policies in dealing with the development of recreational fishing.

Here on the west coast, over 670,000 sport fishing licences were sold in 1985, and persons under 16 years of age do not require licences. These recreational anglers contributed a total of $668 million to the economy of this province. This leads to the point that I really wish to make. There is a wonderful opportunity for the Government of Canada to get involved with the positive promotion of a great growth industry—sport fishing in Canada. One of the areas of recreational fishing that I am involved with is fly-fishing. Fly-fishing is the fastest growing recreational sport in the country in terms of fishing. There is a tremendous opportunity for the development of that kind of industry, which is not very hard on the fishing resource.

There are already many precedents where the federal government has sponsored the publication and distribution of books promoting particular products of national interest. One such book, sponsored by the Department of Fisheries and Oceans, promotes the buying, handling, storing, preserving and cooking of every species of fish commercially available across Canada. It is *The Canadian Fish Cookbook* by A. Jan Howarth, published by Douglas and McIntyre, Vancouver and Toronto. Here is a copy of that book, which was published in co-operation with the Department of Fisheries and Oceans and the Canadian government. I was present when the then Minister of Fisheries and Oceans, Mr. De Bané, held a reception in Vancouver when this book was introduced. At that time I was a member of the Minister's Advisory Council. The book is a success. It is a tremendous success and it is an example, I believe, of where the federal government has done something in the national interest to promote, in this case, commercial fishing, and there is nothing wrong with promoting commercial fishing.

Geographically Canada is the second-largest country in the world. Our fisheries are divided into three basic regions: The Atlantic region, the central and northern freshwater region, and the Pacific region. The diversity of sport fishing opportunities is too great for any one region to cover. I would therefore respectfully urge the Standing Senate Committee on Fisheries to adopt the following recommendation in its report to Parliament:

> That the Department of Fisheries and Oceans, and the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, enter into an agreement with three leading sport fishing writers—one from each region—to produce a book on the vast sport fishing opportunities available across this great country.

[*Traduction*]

À ce propos, je voudrais préciser que l'industrie de la pêche sportive a contribué 4,7 milliards de dollars à l'économie canadienne en 1985. Près de sept millions de personnes ont participé à cette activité. Je ne cesse de m'étonner de l'absence presque totale d'intérêt manifesté par le ministère des Pêches et des Océans à l'égard d'une industrie comme la pêche sportive qui a une telle importance d'un bout à l'autre du Canada; ce manque d'intérêt se reflète dans les politiques du ministère à l'égard de la promotion de la pêche sportive.

Uniquement sur la côte ouest, on a vendu en 1985 plus de 670 000 permis de pêche sportive, et les personnes de moins de 16 ans n'ont pas besoin de permis. Ces pêcheurs à la ligne ont versé une contribution totale de 668 millions de dollars à l'économie de cette province. Ce qui m'amène au point que je veux faire valoir. Le gouvernement du Canada a une occasion en or de participer à la promotion d'une industrie à croissance rapide, je veux parler de la pêche sportive au Canada. L'un des secteurs de la pêche récréative dont je m'occupe est la pêche à la mouche; ce sport est celui qui connaît la croissance la plus rapide au pays dans le domaine de la pêche. Il existe d'extraordinaires possibilités quant au développement de ce genre de pêche qui ne risque pas de mettre en danger les ressources halieutiques.

Le gouvernement fédéral a déjà subventionné la publication et la distribution de nombreux livres dans le but de promouvoir des produits ou des activités qui servent l'intérêt national. Par exemple, dans un livre parrainé par le ministère des Pêches et des Océans, on explique aux Canadiens comment acheter, entreposer, apprêter et cuisiner toutes les espèces de poisson que l'on peut acheter d'un bout à l'autre du Canada. Ce livre est intitulé *The Canadian Fish Cookbook*, par A. Jan Howarth, et est publié par Douglas and McIntyre, Vancouver et Toronto. J'ai ici un exemplaire de ce livre, qui a été publié en collaboration avec le ministère des Pêches et des Océans et le gouvernement du Canada. J'étais présent lorsque le ministre des Pêches et des Océans de l'époque, M. De Bané, a donné une réception à Vancouver à l'occasion du lancement de ce livre. A l'époque, je faisais partie du Conseil consultatif du ministre. Le livre est un succès de librairie. C'est un grand succès et je crois que c'est un exemple de l'intervention du gouvernement fédéral en vue de promouvoir une activité dans l'intérêt national; dans ce cas, il s'agissait de la pêche commerciale, et il n'y a rien de mal à promouvoir la pêche commerciale.

Le Canada est le deuxième plus grand pays au monde. On y pratique la pêche dans trois grandes régions: la région de l'Atlantique, la pêche en eau douce dans les régions du centre et du Nord, et la région du Pacifique. Aucune de ces trois régions ne peut épuiser à elle seule les immenses possibilités qu'offre la pêche sportive au Canada. J'invite donc respectueusement le Comité sénatorial des pêches à faire la recommandation suivante dans son rapport au Parlement:

> Que le ministère des Pêches et des Océans et le Centre d'édition du gouvernement du Canada, du ministère des Approvisionnements et Services, concluent une entente avec trois éminents journalistes de la pêche sportive—un dans chaque région—dans le but de réaliser un livre décrivant les merveilleuses possibilités qu'offre la pêche sportive dans notre grand pays.

[*Text*]

That the purpose of such a book be to cover all aspects of recreational fishing such as species available, where and when to go, tackle requirements, techniques, et cetera.

As an example of what can be done, I have here a book entitled *The Gilly, a Fly-fisher's Guide to British Columbia.* This book was written by 12 authors, 12 fishermen selected by the Fly-fishing Federation of British Columbia. In one year it has become a best seller across Canada. If this committee is sincere in its mandate of the marketing of fish across Canada—and your terms of reference cover "all implications thereof"—I believe there is a tremendous opportunity for you to make a positive recommendation to the federal government along the lines that I am proposing.

We have seven million ready customers for such a book. We have an offshore interest in our recreational fisheries that is world-wide. Such a book sold nationally, and internationally through our ambassadors and trade commissioners, would create a tremendous and positive interest in our recreational fishery.

That is basically all I have to say, and I thank you for the privilege of being here. If there are any questions I would be glad to answer them.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Shaw. I might say that we are not unmindful of the sport fishery versus the commercial fishery situation. It is one of the issues that we have been looking at. You have to understand that the first phase of our report was on freshwater fish marketing primarily. We are going to produce another interim report, dealing with the west coast fisheries, and then another one on the east coast. Then we will produce a final report combining all three. So we are concentrating on the various phases of the Canadian fishery, and you can be sure that the sport fishery will be given prominence in the final report as it affects marketing of fish in Canada. I want to assure you of that.

Senator Molgat: Mr. Shaw, I am very interested in your proposition. I think it is the first one we have heard in our hearings that is clearly on this subject.

You referred to our first report, or interim report. The problem that we found in the freshwater fish area is where commercial fishermen have been using a lake for a period of time—this applies particularly to many of the native fishermen whose livelihood is dependent upon the commercial fishing in a lake—and, as the country opens up, angling pressures develop on that lake, and then the conflict occurs.

The anglers are unhappy at seeing nets in the water during the angling season. Sometimes that ends up with the season being changed, and having only net fishing during the non-angling season. Sometimes it ends up with the lake being closed altogether to commercial fishermen.

[*Traduction*]

Que ce livre aborde tous les aspects de la pêche sportive, par exemple les diverses espèces disponibles, l'endroit et le moment propices pour les pêcher, le matériel et les techniques de pêche, etc.

A titre d'exemple de ce que l'on peut faire, j'ai ici un livre intitulé *Guide de la pêche à la mouche en Colombie-Britannique.* Ce livre a été écrit par 12 pêcheurs choisis par la Fédération de la pêche à la mouche de la Colombie-Britannique. En un an, il est devenu un succès de librairie partout au Canada. Si ce comité prend au sérieux son mandat de promouvoir la commercialisation du poisson au Canada «dans tous ses aspects et répercussions», comme le précise votre ordre de renvoi, je crois que vous avez une occasion en or de faire au gouvernement fédéral une recommandation ferme dans le sens que j'ai indiqué.

Sept millions de lecteurs n'attendent que l'occasion de se procurer un tel livre. Dans le monde entier, on s'intéresse vivement à la pêche sportive canadienne. Un tel livre pourrait être vendu non seulement au Canada mais aussi dans le monde entier, par nos ambassades et missions commerciales, et pourrait susciter partout un immense intérêt à l'égard de la pêche récréative au Canada.

C'est essentiellement ce que j'avais à dire, et je vous remercie de m'avoir accordé le privilège de témoigner. Je répondrai volontiers à toute question.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Shaw. Je dois dire que nous sommes conscients de la place qu'occupe la pêche sportive à côté de la pêche commerciale. C'est l'une des questions sur lesquelles nous nous sommes penchés. Vous devez comprendre que la première étape de notre rapport portait essentiellement sur la commercialisation du poisson d'eau douce. Nous allons publier un autre rapport provisoire portant sur les pêches de la côte ouest et ensuite un autre portant sur la côte est. Ensuite, nous publierons un rapport final combinant les trois autres. Donc, nous concentrons successivement notre attention sur les divers aspects de la pêche au Canada, et vous pouvez être assuré que l'on accordera toute l'attention voulue à la pêche sportive dans le rapport final en ce qui concerne la commercialisation du poisson au Canada. Je tiens à vous donner cette assurance.

Le sénateur Molgat: Monsieur Shaw, votre proposition m'intéresse beaucoup. Je crois que c'est la première qui nous ait été présentée portant précisément sur ce sujet.

Vous avez fait allusion à notre premier rapport, ou rapport provisoire. Le problème que nous avons constaté dans le domaine du poisson d'eau douce, c'est que des pêcheurs exploitent commercialement un lac depuis un certain temps, et je songe particulièrement à beaucoup de pêcheurs autochtones qui tirent leur gagne-pain de la pêche commerciale dans un lac, et que, par la suite, les pêcheurs à la ligne viennent de plus en plus nombreux pêcher dans ce lac, et c'est alors que surgit le conflit.

Les pêcheurs à la ligne sont irrités par la présence de filets dans l'eau durant la saison de la pêche. Parfois, on règle la question en modifiant la date de la saison de pêche, et en ne permettant la pêche au filet qu'en dehors de la saison de la

[*Text*]

How do we balance that original interest of the commercial fishermen, the native fishermen particularly, with the angling demands?

Mr. Shaw: One simplistic answer that is frequently given is that with the changing fishery—this applies particularly to the native people. They become guides, and during the tourist season service the recreational angler from a guiding point of view. That is too simplistic, and I recognize that totally. I guess the best answer I can give would be that you put your commercial fishing into a season when it can happen without too much direct conflict with the recreational user, and there should be a strong thrust to help them—whether they be native people or resident Canadians of whatever background—to shift into the tourist business. There are many aspects of this tourist business as a shoulder industry of the commercial fishing that can enhance their lives. But, there are no simplistic answers, and I recognize that.

I think another problem associated with this—we are talking about freshwater fishing in the prairies—is the logistics of transporting a commercial product from the remote areas to the market. It would seem to me to be more profitable to fly the tourists in there, and they can catch and release, or take out, limited amounts of fish, and pay the local residents, whether they be native or non-native, from a tourist point of view. In this case you are taking the consumer to the product instead of putting the product at a very high cost on the market. Most of those markets seems to be elsewhere in cities, or across the border in the United States, and the transportation cost is high. That is another solution, but there are no simplistic answers.

Senator Molgat: Yes, but that is telling a person who is a commercial fisherman, and an independent operator, "Oh yes, we will give you substitute work like changing sheets at the motel, or serving shore lunches as a guide."

Mr. Shaw: As I said, there are no simplistic answers to it. Certainly, in terms of economics, the recreational fishery produces a bigger dollar for the economy than the commercial fishery. Of course, that does not answer the commercial fishermen's dilemma. We are talking about job creation, and trying to create something in this country for everybody.

I guess my criticism of that interim report is that there is almost a total lack of recommendations with respect to the recreational fishery. There was one recommendation, and that was that the recreational fishery be turned over to the commercial fishery, that the fish be harvested by the commercial fishermen to enhance their income, which is the opposite of what we are talking about here.

The Chairman: I do not think we said it should be handed over.

[*Traduction*]

pêche à la ligne. D'autres fois, le lac est tout simplement interdit à la pêche commerciale.

Comment concilier les intérêts des pêcheurs commerciaux, en particulier les pêcheurs autochtones, et les exigences des pêcheurs à la ligne?

M. Shaw: Une réponse simpliste que l'on entend souvent, c'est qu'il faut changer avec son temps, et cela s'applique particulièrement aux autochtones. Ils deviennent guides, c'est-à-dire que pendant la saison du tourisme, ils gagnent leur vie à guider les pêcheurs à la ligne. Je reconnais absolument que c'est un point de vue trop simpliste. Je suppose que la meilleure réponse que je puisse donner, c'est qu'il faut permettre la pêche commerciale au moment où elle n'entre pas trop en conflit avec la pêche sportive, et qu'il faut s'efforcer au maximum d'aider les pêcheurs commerciaux, qu'il s'agisse d'autochtones ou d'autres Canadiens, à se recycler dans le tourisme. Le tourisme offre de nombreuses possibilités qui peuvent servir d'appoint à la pêche commerciale et enrichir le mode de vie de ces pêcheurs. Cependant, il n'y a pas de réponse toute faite et j'en suis fort conscient.

Je crois qu'il y a un autre problème qu'il faut aborder quand il s'agit de pêche en eau douce dans les Prairies, je veux parler du problème logistique que présente le transport d'un produit commercial d'une région éloignée jusqu'au marché. Il me semble qu'il est plus rentable d'amener les touristes sur place par avion et de leur permettre d'attraper des quantités limitées de poisson, quitte à enrichir les résidents de l'endroit, qu'il s'agisse d'autochtones ou d'autres Canadiens, par les retombées du tourisme. C'est-à-dire que l'on amène le consommateur au produit au lieu de transporter le produit vers le marché à un coût très élevé. En effet, les débouchés se trouvent surtout dans les villes ou même au sud de la frontière, aux États-Unis, et le coût du transport est donc très élevé. C'est une autre solution, mais je répète qu'il n'y a pas de solution toute faite.

Le sénateur Molgat: Oui, mais cela revient à dire à quelqu'un qui est un pêcheur commercial, un entrepreneur indépendant: «Ne vous en faites pas, nous allons vous fournir du travail, par exemple changer les draps au motel, ou encore faire le guide et préparer des repas pour les pêcheurs».

M. Shaw: Comme je l'ai dit, il n'y a pas de réponse simpliste à cette question. Il est certain que sur le plan économique, la pêche sportive produit des retombées plus intéressantes que la pêche commerciale. Naturellement, cela ne résout pas le dilemme des pêcheurs commerciaux. Nous parlons de création d'emplois, et nous nous efforçons de créer des emplois pour un peu tout le monde au pays.

La critique que je formule à l'égard de ce rapport provisoire, c'est qu'il y a absence presque totale de recommandations concernant la pêche sportive. Il y avait bien une recommandation, à savoir que la pêche sportive soit abandonnée au profit de la pêche commerciale, que le poisson soit réservé ax pêcheurs commerciaux pour leur permettre d'augmenter leurs revenus, c'est-à-dire tout à fait le contraire de ce que je propose.

Le président: Je ne crois pas que nous ayons dit qu'il fallait abandonner la pêche sportive au profit de la pêche commerciale.

[*Text*]

Mr. Shaw: No, I stand corrected there, but the implication was that we should use the recreational fishery to enhance the commercial fishery. What we are saying here is the exact opposite. We say that we should use the recreational fishery to enhance the commercial fishermen's operations—and I did not mean changing bed sheets, but that is part of it.

Senator Molgat: Here in Campbell River is there a conflict between commercial fishing and sport fishing?

Mr. Shaw: Very much so. In the Strait of Georgia there are 400,000 saltwater anglers, and there are 100,000 boats. They are in direct conflict. The two prime species that are in conflict right now are the chinook and the coho. There is a very direct conflict with the management of the seine fleet in the Strait of Georgia and Johnstone Strait, where they go after one species but there is an incidental catch which turns out to be chinook, coho and steelhead, which just wreaks havoc with our endangered stocks. There is a very strong conflict.

Senator Molgat: What about the comment we get that the anglers take only certain species of fish, and leave the so-called rough fish?

Mr. Shaw: I would reject that comment. The recreational fisherman fishes for salmon. The commercial troller is fishing salmon. The commercial gill netter is fishing salmon. The seine netter is fishing salmon. The dragger is fishing bottom fish. No, I reject that.

Senator Molgat: In the salt water it does not apply, but does it apply in the fresh water?

Mr. Shaw: There are certain species that we release. I do not know of anybody who is fishing dogfish right now, but there may be a few. The vast majority of people—if we could develop an industry on dogfish it would be a wonderful thing. Dogfish—do you know what dogfish are?

Senator Molgat: They are a small shark, ar they not?

Mr. Shaw: Yes.

The Chairman: Senator Thériault, have you any questions?

Senator Thériault: Mr. Chairman, we are in Senator Perrault's country, so I will defer to him.

Senator Perrault: No, no.

Senator Thériault: Well, I am not surprised that you have noticed that in our interim report we concentrate on the commercial fisheries. I assume that the sheer numbers of people, and the great interest, that you talk about—seven million people—can take care of their own interests.

Mr. Shaw: May I respond to that right now? We have been less than successful in fighting federal government bureaucracy in looking after the interests of recreational fishermen. Across this country, the vast majority of the efforts of the

[*Traduction*]

M. Shaw: Non, vous avez raison, mais on laissait entendre que la pêche sportive devrait servir de soutien à la pêche commerciale. Ce que nous proposons, c'est exactement le contraire. Nous disons que la pêche sportive devrait servir d'appoint aux activités des pêcheurs commerciaux. Je ne voulais pas dire que ces derniers devaient changer les draps, mais c'est l'une des tâches à remplir.

Le sénateur Molgat: Ici, à Campbell River, y a-t-il conflit entre la pêche commerciale et la pêche sportive?

M. Shaw: Absolument. Dans le détroit de Géorgie, il y a 400 000 pêcheurs à la ligne, et il y a 100 000 bateaux de pêche. Les deux entrent directement en conflit. Les deux espèces les plus convoitées actuellement sont le quinnat et le coho. La gestion de la pêche à la senne dans les détroits de Géorgie et de Johnstone est problématique; en effet, les pêcheurs à la senne cherchent à prendre une espèce précise de poisson, mais ils se trouvent à prendre également du saumon quinnat et coho ainsi que de la truite arc-en-ciel, ce qui ravage nos stocks de poisson déjà menacés. Il y a donc un conflit très marqué.

Le sénateur Molgat: On entend souvent dire que les pêcheurs à la ligne ne prennent que certaines espèces de poisson et rejettent les autres à la mer; qu'en pensez-vous?

M. Shaw: Je rejette cette observation. Ceux qui pêchent pour leur plaisir pêchent le saumon. Les pêcheurs à la traîne pêchent également le saumon. Ceux qui font la pêche commerciale aux filets maillants pêchent le saumon. Les pêcheurs à la senne pêchent le saumon. Les pêcheurs à la drague, quant à eux, pêchent le poisson de fond. Non, je rejette cette affirmation.

Le sénateur Molgat: Cela ne s'applique pas à la pêche en eau de mer, mais cela n'est-il pas vrai pour la pêche en eau douce?

M. Shaw: Il y a effectivement certaines espèces que nous rejetons à l'eau. Je ne connais personne qui pêche le chien de mer actuellement, mais il y en a peut-être quelques-uns. La grande majorité des gens—si nous pouvions populariser la pêche au chien de mer, ce serait merveilleux. Au fait, savez-vous ce qu'est un chien de mer?

Le sénateur Molgat: Il s'agit d'un petit requin, n'est-ce pas?

M. Shaw: Oui.

Le président: Sénateur Thériault, avez-vous des questions à poser?

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, nous sommes au pays du sénateur Perrault, et je lui cède donc la parole.

Le sénateur Perrault: Non, non.

Le sénateur Thériault: Eh bien, je ne suis pas surpris que vous ayez remarqué que dans notre rapport provisoire, nous insistons surtout sur la pêche commerciale. Je suppose que les gens dont vous parlez peuvent défendre eux-mêmes leurs intérêts, ne serait-ce qu'en raison de leur nombre. Vous avez cité le chiffre de sept millions de personnes.

M. Shaw: Pourrais-je répondre tout de suite à cet argument? Nous n'avons pas connu beaucoup de succès dans notre lutte pour convaincre les bureaucrates du gouvernement fédéral de s'occuper des intérêts des pêcheurs sportifs. D'un bout à l'autre

[*Text*]

Department of Fisheries and Oceans has been directed toward the efforts of commercial fishermen. That is why you are here along this coast. In this case, both the native people and the recreational fishermen are, if you like, sucking a hind tit in this area, because, by God, we have not had any equality of treatment.

Senator Thériault: I am anxious to hear what is going on on the west coast, but let me tell you that where I come from for the last 10 years commercial salmon fishing has been completely banned in support of the sport fishermen. That did not make many commercial fishermen very happy, and my reaction to that is that in that part of the world the politicians had no chance. Like here, I presume, only in smaller numbers, the sports anglers represent 100,000 voters, and the commercial fishermen only 3,000 or 4,000, and the politicians quickly find out on their own where the votes are—and not only the votes but, generally speaking, the anglers are the people with the financial means to make their points of view known, and government at my end of the world has reacted very quickly to numbers and dollars.

Mr. Shaw: Sir, by using federal government figures, there are seven million recreational fishermen in Canada. They are not all rich people. The traditions of the Atlantic salmon are surrounded in private clubs and private fisheries. I have only fished in the Cascapedia River once, and I took a nice salmon on a B.C. fly that was the surprise of everybody, but the traditions have not been directed at the common angler in terms of Atlantic salmon.

I am off my turf here, but the value of the recreational salmon far outweighs the value of a commercially caught salmon in the east. That is why you have the situation you have in the east, plus the fact that the commercial fishing of salmon—well, the stocks are not there to allow commercial fishing any more.

I am off my turf now, so I shall not get involved. Let me get back on my own turf. We have five species of salmon plus the steelhead and cut-throat. The steelhead is close to the Atlantic salmon in terms of habits, as you are probably aware. Chinook and coho are the hook-and-line species. The commercial fishery centres on sockeye, chum and pink. Chinook and coho are very important to the hook-and-line industry, the trollers, but they also successfully target on sockeye, and also on pink.

Senator Thériault: Is there not a potential here, with enhancement, for both fisheries?

Mr. Shaw: So far the enhancement has favoured, very definitely, the enhancement of the commercial species. We have a

[*Traduction*]

du pays, les efforts du ministère des Pêches et des Océans visent presque exclusivement à aider les pêcheurs commerciaux. C'est d'ailleurs pourquoi vous êtes ici, sur la côte ouest. Dans notre cas, autant les autochtones que les pêcheurs sportifs doivent se contenter des restes, si l'on peut dire, dans notre région, parce que Dieu sait que nous n'avons pas été traités sur un pied d'égalité.

Le sénateur Thériault: Je tiens à savoir ce qui se passe sur la côte ouest, mais laissez-moi vous dire que dans la région d'où je viens, la pêche commerciale au saumon a été complètement interdite depuis 10 ans au profit de la pêche sportive. Beaucoup de pêcheurs commerciaux ont très mal accueilli cette décision, et ma réaction à cet état de chose, c'est que dans cette partie du monde, les politiciens n'avaient aucune chance. Je suppose que la situation est la même qu'ici, sauf que les chiffres sont plus petits. En effet, les pêcheurs à la ligne représentent 100 000 électeurs et les pêcheurs commerciaux seulement 3 000 ou 4 000, et les politiciens comprennent rapidement où est leur intérêt. En fait, les pêcheurs à la ligne ont un poids déterminant, non seulement par le nombre des votes, mais également parce qu'ils ont les moyens financiers de faire connaître leur point de vue, et dans mon coin du pays, le gouvernement a fléchi très rapidement sous le poids du nombre et des dollars.

M. Shaw: Monsieur, d'après les propres chiffres du gouvernement fédéral, il y a sept millions de pêcheurs sportifs au Canada. Ils ne sont pas tous riches. Dans l'Atlantique, la pêche au saumon est traditionnellement réservée aux membres des clubs privés. Je n'ai pêché qu'une fois dans la rivière Cascapedia, et j'ai pris un très beau saumon à l'aide d'une mouche de Colombie-Britannique, à la surprise de tout le monde, mais il est certain que dans l'Atlantique, la pêche au saumon n'est pas réservée traditionnellement aux petits pêcheurs à la ligne du dimanche.

Je ne suis pas en terrain de connaissance ici, mais je dirais que dans l'Est la valeur du saumon pêché à la ligne est très supérieure à la valeur du saumon pêché commercialement. C'est pourquoi la situation est telle que vous l'avez décrite dans l'Est, sans compter que la pêche commerciale au saumon . . . en fait, les stocks ne sont tout simplement plus suffisants pour permettre la poursuite de la pêche commerciale.

Je répète que je ne suis pas en terrain de connaissance, et je n'en dirai donc pas plus. Je voudrais revenir à ce que je connais bien. Nous avons cinq espèces de saumon, plus la truite arc-en-ciel et la truite fardée. La truite arc-en-ciel a des mœurs semblables à celles du saumon de l'Atlantique, comme vous le savez probablement. Le quinnat et le coho sont les saumons que l'on pêche à la ligne. La pêche commerciale vise surtout le saumon rouge, le saumon kéta et le saumon rose. Le chinook et le coho sont très recherchés par les pêcheurs à la ligne ou à la traîne, mais ces derniers prennent également du saumon rouge et du saumon rose.

Le sénateur Thériault: Des programmes de mise en valeur n'offriraient-ils pas des possibilités intéressantes pour les deux catégories de pêcheur?

M. Shaw: Jusqu'à maintenant, ces programmes visent d'abord et avant tout les espèces commerciales. Nous avons

[*Text*]

hell of a time getting successful enhancement projects on our chinook and coho, and a great deal of the enhancement is carried on by small community groups.

Senator Thériault: I want to make this one statement, and I repeat that I do not have all the background on the west coast. When I hear anglers, sport fishermen and club members, talking about $4 billion, they have to admit that that money, which they say is spent directly on recreational fishing, would be spent anyway. I hear my people in New Brunswick say that a salmon on the Miramichi brings in $900. It may well be that the anglers who come there spend $900 for each salmon caught on their fishing trip, but that includes their transportation, their accommodation and their equipment. That all adds up to $900 per fish caught. I think that is far different from the $2 billion that we talk about in the export market for fish.

Mr. Shaw: Well, the material I used is federal government material. Sport fishing earns $4.7 billion.

Senator Thériault: Those are the figures that are given. I am not denying that you cannot reach that figure, or that that is the way it is done. What I am saying is that a large amount of their money would be spent by the people who spend it anyway. You know, if three fishermen go to a club on the Miramichi and spend two weeks fishing with one guide and one cook their fish will still cost, on the average, $900 whether they come from New York or California. That is the total amount of money they spend to catch that one fish. I do not dispute that, but there is a difference in the way that money filters down through the economy from the way it filters through the economy when it comes from commercial fishing.

Mr. Shaw: Yes, I hear that, but let us back away from the Miramichi. We have 400,000 ordinary Joes in British Columbia who contribute to this industry by purchasing the 100,000 small boats that run up and down the Strait of Georgia—and that is not the freshwater fishery, which is equal. The spin-offs are different. The cottage industries are different. There is the lure industry. There are 800 guides in this community. Where is the mayor? How many guides have we got in Campbell River, Mr. Mayor? There are certainly 800 guides in this community.

Senator Thériault: I admire your forthrightness in defending your cause, but I just wanted to bring those facts to your attention.

The Chairman: Do you want to check that figure?

Mr. Shaw: Is 800 guides a fair number for Campbell River? Well, there are a lot, anyway.

The Chairman: Mr. Shaw, thank you very much, we are cognizant of the problems in the fishery. You have indicated yourself that there is no simple answer, but please understand that we are not hiding from the implications of the sport fishery, as you will read in our final report. It was good of you to take the time to come. Please keep in touch with us.

[*Traduction*]

énormément de problèmes à obtenir des programmes de mise en valeur du quinnat et du coho, et ces efforts sont en grande partie accomplis par de petits groupes communautaires.

Le sénateur Thériault: Je tiens à faire une observation, et je répète que je ne connais pas bien la situation de la pêche sur la côte ouest. Quand j'entends les pêcheurs à la ligne, les adeptes de la pêche sportive et les membres des clubs de pêche venir me parler de 4 milliards de dollars, ils doivent admettre que cet argent qui, d'après eux, est injecté directement dans l'économie par la pêche sportive, serait dépensé de toute façon. J'entends des gens au Nouveau-Brunswick dire qu'un saumon pêché dans la Miramichi rapporte 900 $. Il est bien possible que les pêcheurs à la ligne dépensent dans cette région 900 $ pour chaque saumon qu'ils attrapent, mais ce chiffre comprend les frais de transport, de logement et de matériel. On arrive ainsi à 900 $ pour chaque poisson pêché. Je crois que c'est très différent du chiffre de 2 milliards de dollars qui s'applique aux exportations de poisson.

M. Shaw: Ma foi, les chiffres que je cite proviennent du gouvernement fédéral. La pêche sportive rapporte 4,7 milliards de dollars.

Le sénateur Thériault: Ce sont en effet les chiffres que l'on cite. Je ne nie pas que l'on puisse aboutir à ce chiffre, ou que les calculs sont ainsi faits. Ce que je dis, c'est qu'une grande partie de cet argent serait dépensée de toute manière. Vous savez, quand trois pêcheurs vont passer deux semaines dans la région de Miramichi, accompagnés d'un guide et d'un cuisinier, il leur en coûte en moyenne 900 $ par poisson, qu'ils viennent de New York ou de Californie. C'est ce qu'il leur en coûte au total pour attraper un poisson. Je n'en disconviens pas, mais il y a une différence entre la pêche sportive et la pêche commerciale pour ce qui est de la façon dont l'argent qui en résulte est injecté dans l'économie.

M. Shaw: Oui, je comprends cela, mais oublions la Miramichi et revenons en Colombie-Britannique. Il y a dans cette province 400 000 pêcheurs du dimanche qui contribuent à l'économie en achetant les 100 000 petites embarcations qui sillonnent le détroit de Georgie, sans compter la pêche en eau douce, qui est d'importance égale. Les retombées sont différentes. L'industrie des chalets est différente. Il y a aussi l'industrie des leurres. Il y a 800 guides dans cette localité. Où est le maire? Combien avons-nous de guides à Campbell River, monsieur le maire? Il y a en a certainement 800.

Le sénateur Thériault: J'admire votre franc-parler et l'énergie avec laquelle vous défendez votre cause, mais je tenais seulement à signaler ces faits à votre attention.

Le président: Voulez-vous vérifier ce chiffre?

M. Shaw: Serait-il exagéré de dire qu'il y a 800 guides à Campbell River? En tout cas il y en a beaucoup.

Le président: Monsieur Shaw, je vous remercie beaucoup, nous sommes bien au fait des problèmes des pêches. Vous avez dit vous-même qu'il n'y a pas de réponse simple, mais je vous prie de bien comprendre que nous ne négligeons nullement l'importance de la pêche sportive, comme vous pourrez le constater en lisant notre rapport final. Merci d'avoir pris le temps

[*Text*]

Mr. Shaw: I thank you for the privilege, and I also thank you for your interest. I wish you well in your hearings.

The Chairman: Before I call the next witness, I am going to make my opening remarks to give those present an idea of what our mandate is, and what we propose to accomplish.

Our reference is to study and examine the marketing of fish in Canada and all implications thereof. The phrase "all implications thereof" takes in a wide range of activity in the fishery from the time the fish is caught until it gets to the consumer's plate, and this is what we are interested in.

We realize the fishery has been good in some aspects, and the predictions are good for the next couple of years, but we are looking at the long term to make sure that Canada gets the benefits of a God-given renewable resource, and that the people at the socio-economic base also get something out of it.

I would like to list some of the concerns as quickly as I can. The first is the important issue of quality at both the production (raw materials) and market (finished products) levels. Quality, as you all know, has repeatedly been identified as one of the industry's biggest concerns.

The second is the increasing Canadian consumption of fish and fishery products, and the need for possible improvements to the Canadian distribution system in order to get those products to market.

The third is the issue of imports. In Canada we import half a billion dollars worth of fish annually. We are selling raw fish, and buying it back marinated or processed in some fashion, which indicates there must be room for innovative methods that will provide Canada with the benefits of the processing.

The fourth is the area of generic advertising. There is the question of whether this form of advertising constitutes a useful means of stimulating consumption, and whether it is government's responsibility to engage in this type of activity.

The fifth is the question of how to secure access to Canada's current markets and how to progressively pursue new market opportunities. We would like to identify and address government policies, or the lack of them, that either help or restrain the industry from competing successfully in export markets.

The sixth is the whole area of technology in the industry, in both the harvesting and processing sectors. The question of technology is important in harvesting because of its effect on the quality of landings, which in turn affects marketing. In the processing sector, new technologies arising from increased

[*Traduction*]

de venir nous voir. N'hésitez pas à communiquer de nouveau avec nous.

M. Shaw: Je vous remercie du privilège que vous m'avez accordé et de l'intérêt que vous avez manifesté. Je vous souhaite le meilleur succès dans vos travaux.

Le président: Avant d'accorder la parole au prochain témoin, je vais faire un exposé préliminaire afin de donner aux personnes présentes un aperçu de ce qu'est notre mandat et de ce que nous nous proposons d'accomplir.

Nous avons le mandat d'étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions. L'expression «dans tous ses aspects et répercussions» recouvre une vaste gamme d'activités dans le domaine des pêches, depuis le moment où l'on prend le poisson jusqu'à ce qu'il aboutisse dans l'assiette du consommateur, et nous nous intéressons à tout cet éventail d'activités.

On sait que la pêche a été bonne à certains points de vue, et les prévisions sont d'ailleurs favorables pour les quelques prochaines années, mais nous voyons à plus long terme car nous voulons nous assurer que le Canada continue à bénéficier de cette ressource naturelle renouvelable et que les gens qui sont à la base de la pyramide socio-économique en tirent également profit.

Je voudrais énumérer aussi rapidement que je le pourrai les principaux points sur lesquels il faut se pencher. Il y a premièrement la question importante de la qualité au niveau de la production (matière première) et du marché (produits finis). Comme vous le savez, la qualité figure depuis longtemps parmi les principales préoccupations du secteur.

Deuxièmement, les Canadiens consomment de plus en plus de poisson et de produits dérivés et il faudrait peut-être améliorer le système canadien de distribution afin de mieux acheminer les produits vers les marchés.

Troisièmement, la question des importations. Le Canada importe chaque année du poisson d'une valeur d'un demi-milliard de dollars. Nous vendons du poisson frais, et le rachetons sous forme de poisson mariné ou conditionné d'une quelconque façon, ce qui prouve qu'il doit y avoir place pour des méthodes novatrices qui permettraient au Canada de tirer profit du conditionnement du poisson.

Quatrièmement, la question de la publicité générale. On peut se demander si cette forme de publicité est un moyen utile de stimuler la consommation et s'il incombe vraiment au gouvernement de se livrer à une telle activité.

Cinquièmement, la question de savoir comment le Canada pourrait consolider ses marchés actuels et conquérir propessivement de nouveaux débouchés. Nous voudrions identifier et examiner les politiques du gouvernement, ou l'absence de politiques, qui contribuent à rendre notre industrie compétitive sur les marchés d'exportation, ou qui lui nuisent à cet égard.

Sixièmement, il y a toute la question des techniques utilisées dans l'industrie, pour la pêche proprement dite et le conditionnement du poisson. Les techniques de pêche ont une grande importance car elles ont un effet déterminant sur la qualité des prises et donc sur la commercialisation du poisson. Dans le secteur du conditionnement, de nouvelles techniques mises au

[*Text*]

research and development can alter product quality, product variety, as well as price.

The seventh area concerns the recent developments in aquaculture, which will have important market implications in the area of pricing and quality. Aquaculture has been the subject of renewed interest for Canada, and it is running away on us, given the successes of foreign producers such as the Norwegian salmon farming industry. For example, the Norwegians are already selling more farm salmon than the entire British Columbia catch.

The eighth issue is making fuller use of our underutilized or unutilized resources. Some species of fish are usually discarded by the domestic fishing fleet, and the possible market development of these species could optimize the potentials available in our fishing areas. Greater utilization of available resources, of course, depends on identifying and qualifying markets.

So these are some of the issues. We are not stringent in our direction. We are looking for new ideas and we are open to discussion.

There seems to be a misconception here on the west coast to the effect that we are favouring the creation of marketing boards. This was implied in three briefs that we heard yesterday, and this is the first we have heard of this. There is something at fault in our communications, because this is a wrong impression. That is why I have taken the time to detail the background points of our inquiry. We are looking at the marketing of fish in Canada in the next decade, a subject which is very so important to Canadians generally and particularly to those who take part in our fishing industry.

So with those few words to keep things in perspective, I am going to call our next witness, Mr. Ron MacLeod. We are glad to have you with us, Mr. MacLeod. Please proceed when you are ready.

Mr. Ron MacLeod, Vancouver, B.C.: Thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to make this presentation. I am going to be dealing with the "other implications thereof" rather than with marketing. My major interest is in coastal community economic renewal, and that is what I want to focus on here.

The economy of the British Columbia coastal region has been stagnating since the late 1920s. Centralization of economic activity in the lower mainland region of B.C. has cost the coastal region dearly in terms of employment and income. Such meagre employment opportunities as there are arise chiefly from the fishery and forestry industries. Unemployment rates of 40 per cent to 80 per cent are not uncommon in coastal villages. Once sophisticated marine transportation systems have collapsed, infrastructure is minimal, governments' regulatory policies tend to inhibit growth and expansion. And yet, the coastal region has abundant riches of renewable natural resources. It is a region of diverse and vast natural beauty with marvellous tourism and recreational opportunities. It is a

[*Traduction*]

point grâce à un effort accru de recherche et de développement pourraient modifier la qualité, la variété et le prix des produits.

Le septième point est l'essor récent de l'aquiculture qui aura une grande incidence sur le marché, notamment en ce qui concerne le prix et la qualité des produits. Malgré un regain d'intérêt envers l'aquiculture au Canada, nous sommes en train de nous laisser dépasser, compte tenu des succès obtenus par les producteurs étrangers, par exemple les producteurs norvégiens de saumon. Ainsi, les Norvégiens vendent déjà davantage de saumon d'élevage que la production totale de la Colombie-Britannique.

Le huitième point est de mieux utiliser nos ressources actuellement sous-employées ou même totalement laissées de côté. Les pêcheurs canadiens rejettent habituellement à la mer certaines variétés de poisson; en cherchant des débouchés pour ces poissons, on pourrait optimiser le potentiel de nos secteurs de pêche. Évidemment, pour mieux utiliser les ressources disponibles, il faut d'abord identifier et développer les marchés.

Voilà donc quelques-unes des questions qui se posent. Notre démarche n'est pas fixée d'avance, nous cherchons de nouvelles idées et nous sommes prêts à en discuter.

On semble croire à tort ici sur la côte ouest que nous favorisons la création d'offices de commercialisation. C'est ce qu'on a laissé entendre dans les témoignages que nous avons entendus hier, et c'est la première fois que nous entendions une telle observation. C'est nous qui n'avons pas su communiquer nos idées, car c'est une impression fausse. C'est pourquoi j'ai pris le temps d'énumérer en détail les divers points sur lesquels porte notre enquête. Nous examinons toute la question de la commercialisation du poisson au Canada au cours de la prochaine décennie; c'est une question qui est d'une grande importance pour l'ensemble des Canadiens et plus particulièrement pour ceux qui participent à notre industrie des pêches.

Après ces quelques mots en guise d'introduction, je vais accorder la parole à notre prochain témoin, M. Ron MacLeod. Nous sommes heureux de vous avoir avec nous, monsieur MacLeod. Vous pouvez commencer dès que vous serez prêt.

M. Ron MacLeod, de Vancouver (Colombie-Britannique): Merci, monsieur le président, de me fournir l'occasion de faire cet exposé. Je vais traiter des «aspects et répercussions» plutôt que de la commercialisation proprement dite. Je m'intéresse d'abord et avant tout au renouveau économique des localités du littoral, et c'est là-dessus que je voudrais faire porter l'essentiel de mon propos.

L'économie du littoral de la Colombie-Britannique est stagnante depuis la fin des années 1920. La centralisation de l'activité économique dans le sud-ouest de la province a coûté très cher à la région côtière en termes d'emplois et de revenus. Les rares possibilités d'emploi qui s'offrent sont essentiellement dans les secteurs de la pêche et de l'industrie forestière. On trouve couramment dans les villages côtiers des taux de chômage de l'ordre de 40 p. 100 et même de 80 p. 100. Les réseaux de transport maritime autrefois très denses se sont effondrés, l'infrastructure est réduite au minimum et la politique du gouvernement en matière de réglementation fait obstacle à la croissance et à l'expansion. Pourtant, la région côtière a d'abondantes richesses sous forme de ressources naturelles

[*Text*]

region populated by people who want to remain in their coastal homes, people who are ready and willing to respond to the challenge of work and growth in their home areas.

The focus of this presentation is on the fishery sector. However, I do diverge from fisheries to briefly outline the splendid opportunity for joint federal-provincial action to renew the coastal economy through a comprehensive, long-term program of expansion and growth based on fish and forests, on tourism and recreation, and, on the people of the coastal region.

The commercial salmon fishery in 1985 was a record production year—150 per cent of the 10-year average—landed $248 million worth of salmon. The 1986 catch and value will be much of the same order, and that represents a fairly good turnaround from the early 1980s. Currently, commercial salmon production averages about 70,000 metric tonnes annually, an increase of about 9 per cent during the past 10 years, thus reversing a pre-SEP trend of an annual rate of decline of approximately 1 per cent to 1.5 per cent. I presume that you are all familiar with the term "SEP". It is the salmonid enhancement program.

I think the important thing about the commerical salmon fishery is characterized by the widely fluctuating supplies and prices. In the very poor fishing year of 1975, for example, only 36,000 metric tonnes, valued at about $47 million, were landed by the commercial fishery.

The recreational fishery grows at an annual rate of about 3 per cent or more. Certainly a substantial amount of tourism in B.C. is fisheries related. The recreational fishermen are still largely unorganized. I don't think they have yet come to appreciate their true potential for effective political lobbying, but this is slowly being marshalled.

The status Indian population of about 55,000 is increasing at a faster rate than other sectors of the British Columbia population. The significant point there is that that number could double with the reinstatement of individual non-status Indians by bands. I think we could look forward to an increased fishing effort in the Indian fishery sector.

Competition between the major user groups and within the commercial fishing sector is very intense. Acrimony, suspicion and mistrust are sustained at a high pitch. There is a very profound sense of insecurity characterizing all elements of the industry: The commercial, the Indian, and the recreational.

While the emergence of an aquaculture industry will be beneficial for many coastal communities, it is rather ironic that it is fueling the fires of insecurity at this time. There are about 144 licensed aquaculture operators and over 700 applications on file with the provincial government, and the

[*Traduction*]

renouvelables. C'est une région d'une grande diversité et d'une extraordinaire beauté naturelle qui offre d'immenses possibilités en matière de tourisme et de loisirs. C'est une région habitée par des gens qui ne veulent pas quitter leur village côtier, des gens qui sont prêts à travailler et qui ne demandent pas mieux que de relever le défi de ramener la prospérité dans leur village natal.

Mon exposé porte essentiellement sur le secteur des pêches. Je fais toutefois une brève digression pour signaler qu'une action fédérale-provinciale concertée pourrait permettre de renouveler l'économie côtière grâce à un programme global et à long terme d'expansion et de croissance axé sur la pêche et la forêt, le tourisme et les loisirs et, surtout, sur les gens qui habitent cette région.

Mille neuf cent quatre-vingt-cinq a été l'année record pour la pêche commerciale au saumon. En effet, les prises ont atteint 150 p. 100 de la production moyenne des 10 dernières années, atteignant une valeur de 248 millions de dollars. En 1986, la production sera du même ordre en quantité et en valeur, ce qui représente un assez bon résultat pour le début des années 80. Actuellement, la production commerciale de saumon atteint en moyenne environ 70 000 tonnes métriques par année, soit une augmentation de quelque 9 p. 100 au cours des 10 dernières années, ce qui représente un renversement par rapport à la période antérieure au programme MVS, au cours de laquelle on enregistrait un déclin annuel de l'ordre de 1 à 1,5 p. 100. Je suppose que vous connaissez tous le sigle MVS; il s'agit du programme de mise en valeur des salmonidés.

Ce qu'il faut retenir au sujet de la pêche commerciale au saumon, c'est qu'elle se caractérise par d'importantes fluctuations des prises et des prix. Par exemple, en 1975, qui fut une très mauvaise année, on a pris seulement 36 000 tonnes métriques d'une valeur d'environ 47 millions de dollars.

Le secteur de la pêche sportive enregistre une croissance annuelle d'environ 3 p. 100. Il est certain que la pêche représente une part importante du tourisme en Colombie-Britannique. Les pêcheurs sportifs sont encore très peu organisés. Je ne crois pas qu'ils aient pris parfaitement conscience des possibilités qu'offre un lobbying politique efficace, bien que cela soit lentement en train de s'organiser.

La population des Indiens inscrits est d'environ 55 000 et connaît un taux de croissance supérieur aux autres éléments de la population en Colombie-Britannique. Le point à retenir, c'est que ce chiffre pourrait doubler avec la réintégration des Indiens non inscrits par les bandes indiennes. Je crois que nous pouvons compter sur une recrudescence des activités de pêche de la part des Indiens.

La concurrence est féroce entre les différentes catégories de pêcheurs et aussi entre les pêcheurs commerciaux. L'acrimonie et la méfiance règnent en maître. Un sentiment très profond d'insécurité caractérise tous les éléments du secteur: les pêcheurs commerciaux, les Indiens et les pêcheurs sportifs.

Si l'émergence de l'industrie de l'aquiculture sera bénéfique pour beaucoup de localités côtières, on constate toutefois que ce phénomène alimente et aggrave l'insécurité en ce moment. Environ 144 exploitants possèdent des permis d'aquiculture et le gouvernement provincial a reçu plus de 700 demandes; la

[*Text*]

province has put a moratorium on new licences until it can get a handle on the situation. Commercial and other fishermen see aquaculture as a potential threat to herring spawning grounds, which is where the fish farms may be located. I should also say that they see it as a threat to chinook spawning, because when an adult pair of chinook are in the spawning grounds they are worth about $800 in the eggs alone. This opens up quite an incentive for poaching. With the limited capacity of the DFO to protect those stocks, there is very definitely a risk there. They also see aquaculture as disrupting fishing sites and as a potential threat to the health of wild fish stocks. While the fish in the fish farms will be bred to become disease resistant, they will still carry the pathogens and if they get loose they will infect the wild stocks. So in a climate of tension, mistrust and suspicion, the introduction of an unknown is guaranteed to really bring things to a boil.

A number of government administrations over the years have attempted and failed to resolve long-standing problems in the fishery sector. Indeed, a parade of commissions, licensing plans, economic studies and issue-related strategies launched by successive ministers has done little to relieve the situation and much to intensify insecurity. Despite the fact that the government's expenditures in the fisheries sector over the past decade have increased more than threefold, problems have only become more intractable. Public confidence in the ability of government administrators to resolve problems in the fishery is almost nonexistent.

The current Minister of Fisheries and Oceans, like his predecessors, is overwhelmed by an endless flow of self-serving demands from all sectors of the industry. Whoever that minister may be at any particular point in time, he always seems to be in a no-win situation. I think he can look forward to an escalation of problems in 1987 rather than any diminishment of them. Traditional responses to age-old problems only seem to dig the hole deeper.

I think there is a way out of the morass, and that is to enter into a program of expansion and growth based on the abundant natural renewable resources, the attractive features of the coastal region, and the availability of technologies which facilitate rational resource development and exploitation. I think this gives us an opportunity to move from a condition of instability and insecurity to one of self-reliance and growth, if we do it properly. We must put considerable emphasis on private initiative and co-operative governmental action.

Coastal communities seem to be looked on by government as cost centres, but from the perspective of people in the coastal communities, the federal government's sporadic and disjointed efforts to rationalize the fishery sector have been at the expense of lost jobs and income. This is in areas where the impact of an income dollar is very high relative to the lower mainland region, for example.

[*Traduction*]

province a imposé un moratoire sur l'octroi de nouveaux permis jusqu'à ce qu'elle puisse débrouiller la situation. Les pêcheurs commerciaux et autres voient dans l'aquiculture une menace pour les frayères de hareng, car c'est à ces endroits que l'on implante les piscifactures. J'ajoute que l'on y voit également une menace pour les frayères de saumon quinnat, car un couple de saumons quinnat adultes au moment du frai vaut environ 800 $ uniquement pour ses œufs. Cela constitue une forte incitation au braconnage. Compte tenu de la capacité limitée du ministère des Pêches et des Océans de protéger ces stocks, il y a très certainement un risque. On craint également que l'aquiculture ne provoque un bouleversement des pêcheries et ne constitue une menace pour la santé des poissons en liberté. En effet, si les poissons élevés dans les piscifactures seront sélectionnés de façon à être résistants aux maladies, ils n'en seront pas moins porteurs des bactéries pathogènes et pourraient donc contaminer les bancs de poissons s'ils s'échappaient dans la mer. Dans un climat déjà tendu et marqué par la méfiance, l'introduction d'un facteur inconnu ne peut que provoquer des affrontements.

Au fil des années, de nombreux services gouvernementaux se sont efforcés de résoudre les problèmes persistants du secteur des pêches et ont échoué. En fait, le cortège de commissions, de programmes d'octroi de permis, d'études économiques et de stratégies lancées par les ministres successifs n'ont pas fait grand-chose pour améliorer la situation et ont au contraire beaucoup contribué à l'insécurité. Bien que les dépenses du gouvernement dans le secteur des pêches aient plus que triplé au cours de la dernière décennie, les problèmes n'ont cessé de s'aggraver. Le public n'a à peu près plus aucune confiance en l'aptitude des gouvernements et des fonctionnaires de résoudre les problèmes.

Le ministre actuel des Pêches et des Océans, comme ses prédécesseurs, est submergé par une avalanche de requêtes provenant de tous les secteurs de l'industrie qui défendent tous leurs propres intérêts. Peu importe quel ministre occupe ce portefeuille à un moment donné, on dirait qu'il est toujours dans un dilemme insoluble. Je crois qu'au lieu de s'estomper, les problèmes ne feront que s'aggraver encore en 1987. Il semble que chaque fois que l'on s'attaque à ces problèmes séculaires, on ne fait que s'enfoncer davantage.

Je crois qu'il y a une manière de sortir du pétrin, à savoir qu'il faut lancer un programme de croissance et d'expansion axé sur les abondantes ressources naturelles renouvelables, les attraits de la région côtière et les technologies qui faciliteraient la gestion et l'exploitation rationnelles des ressources. Je crois que si nous savons nous y prendre, nous avons la possibilité de passer d'un état d'instabilité et d'insécurité à une période de confiance et de croissance. Il faut insister énormément sur l'initiative privée et sur une action concertée des gouvernements.

Le gouvernement semble considérer les localités de la côte comme autant de postes de dépenses, mais du point de vue des habitants de ces localités, les efforts sporadiques et incohérents du gouvernement fédéral en vue de rationaliser le secteur des pêches ont abouti à la perte d'emplois et de revenus. Il ne faut pas oublier que dans cette région, chaque dollar gagné a des

[*Text*]

I think the eight-year moratorium on herring-roe-on-kelp licensing is a particularly good example of the power of negative thinking as practised by government officials, and the current paralysis about the future of salmonid enhancement is another.

These two projects alone could add substantially to the economies of coastal communities. The herring-roe-on-kelp industry, if carefully expanded, could add $25 million to $30 million annually if it were opened up and handled properly. I think you would have to do it in a step-by-step process over the next six to seven years. You would have to maintain the quality of the product and maintain the prices. There have been studies on this which seem to indicate that there is a very good prospect here. If the salmonid enhancement program were to go forward, I think with less emphasis on the large facilities and more emphasis on the low capital cost, low operating cost, small projects, semi-natural projects, stream rehabilitation, and so on, you could increase the average production of salmon to about 110,000 metric tonnes by the year 2020.

I think that goal is quite conservative when you take into account that there is a stock rebuilding program, and improved stock management is providing more spawners to the spawning grounds. So I think 110,000 is a very conservative number.

If you were to couple positive action in these two sectors, adding in development of underutilized species, and, in concert with the provincial government, introduce measures that would encourage expansion of the aquaculture industry to achieve an annual production of 40,000 to 50,000 metric tonnes by the year 2000, I think you would see that coastal communities would be transformed from cost centres to revenue centres.

A principal characteristic of the fishing economy, as I said, is fluctuating supply and variable prices. Therefore, diversification of the economic base is most desirable. Reforestation, the practice of silviculture, and woodlot management, offer an avenue for diversification quite in accord with the coastal region scenario. Tourism and recreation offer another clear road to follow. Both of these avenues are very closely linked with fisheries.

On the one hand, forestry for many coastal communities is a seasonal adjunct to fisheries as a source of jobs and income. On the other hand, forestry practices have a direct bearing on the productivity of salmon streams. Clean, unobstructed streams are crucial to salmon survival. So I think an accelerated program of reforestation to stabilize run-off in key salmonid streams is needed. I think areas identified as "sensitive" should be planted immediately, whether it is with trees or long-rooted legumes to hold the soil until there is growth. The culture of forest groves following replanting would have beneficial effects in respect of the productivity of salmonid

[*Traduction*]

retombées proportionnellement plus importantes que dans la région de Vancouver, par exemple.

Je crois que le moratoire de huit ans imposé sur l'octroi de permis pour l'exploitation des œufs de hareng sur varech est un très bon exemple du négativisme des responsables, et nous en avons un autre exemple dans la paralysie actuelle quant à l'avenir du programme de mise en valeur des salmonidés.

Ces deux projets pourraient renforcer considérablement l'économie des localités côtières. Une expansion judicieuse de l'industrie des œufs de hareng sur varech pourrait rapporter de 25 à 30 millions de dollars par année si on prend les précautions voulues. Je crois qu'il faudrait procéder par étapes au cours des six ou sept prochaines années. Il faudrait assurer la qualité du produit et la stabilité des prix. Des études effectuées à ce sujet semblent indiquer que les possibilités sont très intéressantes. Si le programme de mise en valeur des salmonidés était relancé, en mettant l'accent moins sur les grandes entreprises et davantage sur les plus petites entreprises, exigeant moins de capitaux et ayant un coût de fonctionnement plus faible, sur les programmes en milieu semi-naturel, sur l'assainissement des ruisseaux, et ainsi de suite, on pourrait porter la production moyenne de saumon à environ 110 000 tonnes métriques d'ici l'an 2020.

Je crois que c'est un objectif très modeste si l'on tient compte du programme actuel de reconstitution des stocks et du fait qu'une meilleure gestion des stocks augmente le nombre des reproducteurs dans les frayères. Je pense donc que 110 000 est un chiffre très prudent.

Si l'on prenait des initiatives énergiques dans ces deux secteurs et si l'on y ajoutait la mise en valeur d'espèces sous-employées ainsi que des mesures prises de concert avec le gouvernement provincial et visant à encourager l'essor de l'aquiculture de manière à porter la production annuelle à 40 000 ou 50 000 tonnes métriques d'ici l'an 2000, je crois que l'on constaterait que les localités de la côte seraient transformées; au lieu d'être des postes de dépenses, elles deviendraient des sources de recettes.

L'une des principales caractéristiques du secteur des pêches, comme je l'ai déjà dit, c'est la fluctuation de la production et des prix. Par conséquent, il est très souhaitable de diversifier l'économie de la région. Le reboisement, la sylviculture et la gestion des boisés offrent des possibilités de diversification qui sont tout à fait conformes aux perspectives d'avenir de la région côtière. Le tourisme et les loisirs offrent également des possibilités intéressantes. Ces deux secteurs d'activités sont étroitement liés à celui des pêches.

D'une part, dans beaucoup de localités côtières, l'industrie forestière constitue une activité saisonnière d'appoint et une source d'emplois et de revenus pour les pêcheurs. D'autre part, l'exploitation de la forêt a une incidence directe sur la productivité des frayères. Des ruisseaux libres d'obstacles et aux eaux limpides sont une condition essentielle à la survie des saumons. C'est pourquoi je pense qu'il s'impose de lancer un programme accéléré de reboisement pour stabiliser la montaison dans les principaux ruisseaux à saumon. Je pense que dans les secteurs où l'équilibre écologique est le plus délicat, il faudrait planter immédiatement soit des arbres, soit des légumes à racines pro-

[*Text*]

streams. The major factor affecting that productivity is the rate at which the forest cover is extracted. If you extract and then merely wait for nature to heal, a great deal of damage is done in the meantime.

At this point I would like to mention foreign and domestic tourism. Tourism in British Columbia in 1985 was valued at about $2.4 billion. It is difficult to obtain an accurate estimate of the magnitude of the fishery contribution, and here I am thinking of dollars brought in by people from outside British Columbia, by Americans, Japanese, Germans or people from other parts of Canada. The range of valuation is from about $150 million to $700 million, depending on the methodology. If you look at it from the point of view that they come primarily for fishing, then it is the lower number. If you look at it from the point of view that they come as tourists and participate in fishing, then it could be the higher number.

The salmonids are not the only attraction. The coastal region offers a diverse and awesome array of sights and experiences. If you flew over the coast you may have got an inkling of this. I think even if the tourist never caught a salmon, he would not feel cheated. If he should catch a prized tyee chinook it would turn a memorable fishing experience into a lifelong commitment. Many tourists do not realize until too late what residents have long since known—you don't hook the salmon, the salmon spirit hooks you. Once you are hooked, as Senator Perrault can attest, you are hooked for life.

Senator Perrault: You certainly are.

Mr. MacLeod: To turn the situation around it would take a concerted and sustained effort by both levels of government, but this effort would only succeed if a number of conditions were fulfilled. I would like to run briefly through these.

Federally and provincially, the engines of growth are salmonid enhancement, aquaculture, reforestation, silviculture, tourism and recreation. It is a precedent condition that the long-term future of the salmonid enhancement program and of reforestation and silviculture be secured. Without assured expansion and growth in these sectors there is no sound base on which to build a viable coastal economy. Furthermore, it is important that the two levels of government also co-operate with each other, and with the tourist industry, not only to promote and sustain tourism but also to expand opportunities by opening up the rich, untapped areas of the coastal region. Infrastructure development and improved transportation systems are essential ingredients of a renewal program.

If governments create a climate and environment for growth and expansion, the private sector will move with alacrity and

[*Traduction*]

fondes pour stabiliser le sol en attendant que les arbres aient pris racine. Après le reboisement, la sylviculture serait avantageuse au point de vue de la productivité des ruisseaux à saumon. Le principal facteur qui influe sur cette productivité est le rythme d'exploitation de la forêt. Si l'on se contente de déboiser systématiquement et d'attendre que la nature refasse son œuvre, il se produit des dommages irréparables dans l'intervalle.

Je voudrais maintenant aborder la question des touristes Canadiens et étrangers. En 1985, on estime à quelque 2,4 milliards de dollars l'apport du tourisme en Colombie-Britannique. Il est difficile d'obtenir une évaluation précise de l'apport des pêches, et je songe précisément à l'argent dépensé ici par des touristes étrangers, Américains, Japonais, Allemands ou encore des touristes venus d'ailleurs au Canada. Les chiffres cités vont de 150 à 700 millions de dollars selon la méthodologie. Si l'on tient compte uniquement des dépenses consacrées expressément à la pêche, alors il faut prendre le chiffre le plus bas. Par contre, si l'on considère que ces gens viennent en touristes pour faire notamment de la pêche, alors ce pourrait bien être le chiffre le plus élevé.

Les salmonidés ne sont pas la seule attraction. La région côtière offre un extraordinaire éventail de paysages et d'activités. Vous en avez peut-être une vague idée si vous avez survolé la côte. Je crois que même le touriste qui ne prend pas un seul saumon ne se sent pas escroqué. Et s'il réussit à prendre ne serait-ce qu'un seul saumon quinnat fort convoité, ce voyage de pêche mémorable pourrait l'inciter à revenir très souvent. Beaucoup de touristes apprennent après coup ce que les citoyens de l'endroit savent depuis longtemps, c'est-à-dire que lorsque le saumon mord, c'est le pêcheur qui est mordu. Et lorsqu'on est mordu, comme le sénateur Perrault peut en témoigner, on est mordu pour la vie.

Le sénateur Perrault: Vous pouvez le dire.

M. MacLeod: Pour rétablir la situation, il faudrait un effort soutenu et concerté des deux niveaux de gouvernement, mais un tel effort ne réussirait qu'à certaines conditions que je voudrais passer brièvement en revue.

Le moteur de la croissance sur les plans fédéral et provincial sont la mise en valeur des salmonidés, l'aquiculture, le reboisement, la sylviculture, le tourisme et les loisirs. L'une des conditions préalables, c'est d'assurer le maintien durable du programme de mise en valeur des salmonidés et des programmes de reboisement et de sylviculture. Faute d'une croissance continue dans ces secteurs, il n'y aurait pas de base solide sur laquelle bâtir une économie viable pour la région côtière. En outre, il est important que les deux niveaux de gouvernement collaborent entre eux ainsi qu'avec l'industrie touristique non seulement pour promouvoir et soutenir le tourisme mais également pour mettre en valeur de vastes régions qui ne sont pas encore ouvertes au tourisme. La mise en place d'une infrastructure et l'amélioration du réseau de transport sont des ingrédients essentiels d'un programme de renouveau économique.

Si les gouvernements créent un climat et un environnement propices à la croissance, le secteur privé s'empressera de fournir des services et toutes les entreprises connexes.

[*Text*]

with vigor to provide services, support systems and related business enterprises.

Another element is skills training and education programs. Governments have spent millions of dollars in this area with little results, primarily because the duration of the projects are short and there is no focus. A program of growth and renewal over an extended period of time would provide that focus that has been missing.

I don't think it is necessary to increase government costs; in fact, the business can proceed without increasing these costs. It means a re-direction of the existing expenditure budgets.

What I am suggesting is a comprehensive, integrated program of growth and expansion over a period of 20 to 25 years. In actuality, that commitment would be phased in in five-year terms, one following upon the other as success is demonstrated. It would be under the aegis of a broad federal-provincial agreement. It would create a Coastal Development Corporation, which would be legally based, and that corporation would not be authorized to take over the functions of government departments but merely to assure that their activities were directed to the priority areas. It would have some financing of its own to cover those areas that government programs are not geared to handle. It should be staffed by a very small staff, and the board of the corporation should be largely drawn from the private sector.

Just to summarize, there must be a long-term commitment by governments. Over the long term, there must be an indication that government expenditures will decrease, if only in relative terms. In the short term, government expenditures should not be allowed to increase in order to finance the program. The implementation arm of the program must be completely separate and discrete from government departments and agencies. I think it would come to a grinding halt if it moved into the current bureaucratic arena.

The implementation arm must have authority to ensure that the programs and activities of relevant departments are channelled to achieve the goals of coastal renewal. The implementation arm must not be allowed to grow. That is, you do not want a situation where one bureaucracy is replaced by another.

For the fisheries sector to contribute to a program of growth and expansion there has to be some defusing of the current tensions, which are at dangerously high levels. I think the evidence of that is the situation on the Fraser last summer, and on the Skeena as well. So, the question is how to deal with that problem of insecurity and distress.

There seems to be some missing elements in the government's approach to deal with current issues. First, there is no vision. It seems to me that because there is not, no one can relate the issue decisions that government takes with any coherent purpose. Lacking a vision of the future, there is no policy framework in place. I think without a policy framework there is little left but issue management, and that just stimu-

[*Traduction*]

Un autre élément important est la formation du personnel. Les gouvernements ont dépensé des millions de dollars dans ce domaine et ont obtenu des résultats médiocres, surtout parce que les projets sont trop courts et incohérents. Un programme de renouveau et de croissance qui s'appliquerait pendant une période prolongée fournirait l'élan et l'élément de cohérence qui faisaient défaut.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'augmenter les dépenses gouvernementales; en fait, on pourrait très bien s'en tirer sans accroître ces dépenses. Il s'agit seulement de mieux utiliser les crédits existants.

Ce que je propose, c'est un programme global et intégré de croissance portant sur une période de 20 à 25 ans. En réalité, ce programme serait réalisé par tranches de cinq ans, chacune étant décidée à la suite du succès de la précédente. Le tout se ferait sous l'égide d'une entente fédérale-provinciale de vaste portée. On créerait une société de développement de la côte qui serait reconnue officiellement; cette société ne serait pas autorisée à prendre à son compte les services actuellement assumés par les ministères gouvernementaux, mais seulement à s'assurer que ces services sont dirigés vers les secteurs prioritaires. Elle disposerait de sa propre source de financement pour s'occuper des domaines que les programmes gouvernementaux laissent actuellement de côté. Son personnel devrait être très restreint et son conseil d'administration devrait être formé en grande partie de représentants du secteur privé.

En résumé, les gouvernements doivent prendre des engagements à long terme. Il doit être établi que les dépenses gouvernementales vont diminuer avec le temps, ne serait-ce qu'en termes relatifs. À court terme, on ne devrait permettre aucune augmentation des dépenses gouvernementales pour financer le programme. Le mécanisme d'application du programme doit être complètement distinct des ministères et organismes gouvernementaux. En effet, s'il devait se fondre dans l'appareil bureaucratique actuel, je crois que l'on s'enliserait dans l'immobilisme.

Le mécanisme d'application doit avoir l'autorité voulue pour veiller à ce que les programmes et les activités des ministères pertinents soient canalisés de manière à réaliser les objectifs de renouveau dans la région côtière. Mais il ne faut pas permettre à ce service de prendre de l'expansion afin d'éviter d'aboutir à une situation où l'on remplace une bureaucratie par une autre.

Pour que le secteur des pêches contribue à la croissance, il faut désamorcer les tensions actuelles qui atteignent un niveau dangereusement élevé. Je crois que l'on a eu la preuve l'été dernier dans la vallée du Fraser et aussi du Skeena. La question est donc de savoir comment s'attaquer à ce problème d'insécurité et d'incertitude.

L'approche actuelle du gouvernement face aux problèmes qui se posent semble caractérisée par l'absence d'éléments essentiels. Premièrement, il n'y a aucune vision d'ensemble. Il me semble qu'à cause de cette absence de vision, le gouvernement prend des décisions au coup par coup, sans aucun plan d'ensemble. Faute d'une vision de l'avenir, il n'y a pas de cadre pour une politique d'ensemble. Et je crois qu'en l'absence d'un

[*Text*]

lates the insecurity, because issue management is the response to the greatest pressure point of the day and does not seem to be directed to any purpose.

Too many people are too angry, too suspicious, too entrusting to hope that you could set them down and talk about a vision at this time, so you need some other measures to get the whole thing under way, but I think before you do that there are two precedent conditions that must be satisfied in order to arrive at a starting point.

The first is that the paramountcy of the Minister of Fisheries and Oceans for conservation must be affirmed by the federal government. That is easy to say, but hard to achieve. There has been an ongoing struggle between the Minister of Indian Affairs and the Minister of Fisheries and Oceans for the past eight years, perhaps nine years, as to who ultimately has the responsibility for conservation. Unless that is handled, the current climate of fear and insecurity will continue to dominate.

The second precedent condition is that fisheries consultations continue to be mandatory. The time-expiring consultative provisions of the Fisheries Act must be extended, because I think people should feel they have a right to be heard, and will be heard, when their future is up for grabs.

Once at the starting point, the minister should arbitrarily adopt an interim policy framework and use this to guide the discussions with all the players. I have sketched out one scenario that he could follow in order to get the show on the road. The minister first adopts the following policies on an interim basis. I will not expand on them, but they are:

(a) Conservation and protection of the fishery resource is the first priority. I come back to clarifying the minister's responsibility for conservation. If that is not cleared, then this really does not have any meaning.

(b) Those who will be affected by changes will be fully consulted.

(c) Changes will not be arbitrarily or insensitively applied.

(d) Industry diversification and full use of fishery resources will be promoted.

(e) The fishery resource will be used to strengthen the economic base of the coastal region and to promote the well-being of people living and wishing to remain in the region.

(f) Over the long term, commercial fishing costs will be reduced. I think this is really key. The costs of the commercial side of the operation have escalated over the past ten years. Whenever there is a good return, the money seems to go into bigger and better boats. About 55 per cent of the fleet has the potential for replacement at that age, and following two good years you can see that cycle

[*Traduction*]

tel cadre, on ne peut que prendre des décisions au jour le jour, ce qui ne fait qu'augmenter l'insécurité, car une telle gestion ponctuelle ne fait que réagir aux problèmes les plus pressants et n'est pas dirigée vers un objectif général.

Trop de gens sont trop exaspérés, trop méfiants pour espérer qu'on puisse les réunir en ce moment pour leur parler d'une vision d'ensemble, et il faut donc prendre d'autres mesures pour amorcer le démarrage, mais je pense qu'avant de faire cela, il faut remplir deux conditions préalables pour prendre un nouveau départ.

La première condition, c'est que le gouvernement fédéral doit affirmer la prééminence du ministre des Pêches et des Océans en matière de conservation. C'est facile à dire, mais difficile à faire. Depuis huit ans, et peut-être même neuf, il y a une lutte permanente entre le ministre des Affaires indiennes et le ministre des Pêches et des Océans quant à savoir qui assume la responsabilité ultime en matière de conservation. Tant que l'on n'aura pas réglé ce contentieux, le climat actuel de crainte et d'insécurité va persister.

La deuxième condition préalable, c'est que les consultations doivent continuer à être obligatoires dans le domaine des pêches. Il faut reconduire les dispositions de la Loi sur les pêches portant sur la consultation, car ces dispositions arrivent à leur terme et je pense que les gens estiment qu'ils ont le droit de se faire entendre et d'avoir leur mot à dire quand c'est leur avenir qui est en jeu.

Une fois ces conditions remplies, le ministre devrait adopter arbitrairement un cadre provisoire de politique qui servira de base pour guider les discussions entre tous les intéressés. J'ai mis par écrit l'ébauche d'un scénario possible qui permettrait de lancer le mouvement. Le ministre adopterait d'abord les politiques suivantes de façon provisoire. Je ne les décrirai pas en détail, mais en voici un aperçu:

a) La protection et la conservation des ressources halieutiques est la première priorité. J'insiste à nouveau sur l'importance de mettre au clair la responsabilité du ministre en matière de conservation. Si ce point n'est pas précisé, alors tout l'exercice sera futile.

b) Tous ceux qui seront touchés par les changements seront pleinement consultés.

c) Aucun changement ne sera appliqué arbitrairement ou sans tenir compte des personnes en cause.

d) On s'efforcera de promouvoir la diversification de l'industrie et une meilleure utilisation des ressources de la pêche.

e) Les ressources de la pêche devront servir à renforcer l'assise économique de la région côtière et à promouvoir le bien-être des personnes qui vivent dans la région et qui désirent continuer d'y vivre.

f) À long terme, les coûts de fonctionnement de la pêche commerciale seront réduits. Je pense que c'est là l'élément essentiel. Les coûts de fonctionnement des pêcheurs commerciaux ont monté en flèche depuis 10 ans. Dès qu'on semble pouvoir faire des profits, l'argent est englouti dans l'achat de bateaux toujours plus grands et meilleurs. Environ 55 p. 100 des bateaux pourraient avantageusement

[*Text*]

rebuilding—over-investment and increasing cost of catching fish. That has to be dealt with if we are going to remain competitive.

(g) Over the long term, government's costs in fisheries will be reduced, if only relatively. I do not think any government can continue to sustain the accelerating rate of program expenditures.

(h) Cooperation with the Government of British Columbia will be strengthened. There is a general fisheries agreement in place, but it is only very timorously used. It has all the necessary ingredients to make a co-operative and united effort in growth and expansion work.

Lastly, the private sector will be required to assume a greater responsibility for management of its own affairs. I think that the private sector involvement needs to be spelled out.

The minister then needs to begin the difficult task of improving the climate for co-operation and consultation. He must be able to convey that he has a coherent, comprehensive, rational policy framework, even if it is only "interim". He must also show that he has a process for ensuring that regional, group and individual interests and concerns will be heard and taken into account in the further development of the interim policy, and of strategies and programs which will flow from the policy. However, the minister must first get the respectful attention of his constituents. He should start by making a number of announcements which, by and large, will generate positive responses—not in every quarter but perhaps, by and large, there should be a majority.

The minister should make announcements:

(a) confirming his sole authority for conservations;

(b) confirming that consultations will continue to be mandatory;

(c) confirming his support for continuation of the SEP for at least five years;

(d) confirming fishing vessel replacement rules long since recommended by the commercial sector—I think they have been sitting there for a couple of years and not acted on;

(e) adjusting appointments to the Pacific Salmon Commission panels and advisory committees to include Indian fishery representatives, as discrete from Indian commercial fishery representatives. Now, the Indian fishery, since the Honourable Jack Davies's time, has been acknowledged by every minister as having number one priority after conservation, and, yet, they do not get representation on these panels and advisory committees, so I think it would be very useful to deal with that particular oversight.

[*Traduction*]

être remplacés. À chaque fois que l'on connaît deux bonnes années consécutives, on se retrouve dans le même cercle vicieux: on investit trop et il en coûte de plus en plus cher pour prendre du poisson. Il faut rompre ce cercle vicieux si nous voulons demeurer compétitifs.

g) À long terme, les dépenses gouvernementales consacrées aux pêches seront réduites, ne serait-ce qu'en termes relatifs. Je ne pense pas que le gouvernement, quel qu'il soit, puisse continuer à soutenir la croissance accélérée des dépenses de programme.

h) La collaboration avec le gouvernement de la Colombie-Britannique sera plus étroite. Il existe déjà une entente cadre sur les pêches, mais on hésite beaucoup à s'en servir. Elle comporte pourtant tous les ingrédients nécessaires pour donner lieu à un effort concerté permettant la croissance et l'expansion.

En dernier lieu, le secteur privé devra assumer une plus grande responsabilité quant à la gestion de ses propres affaires. Je crois qu'il faut mettre les points sur les i quant à la participation du secteur privé.

Ensuite, le ministre devra s'attaquer à la tâche difficile d'améliorer le climat pour la coopération et la consultation. Il doit être capable de convaincre ses interlocuteurs qu'il a mis en place un cadre de politique cohérent, global et rationnel, même s'il n'est que provisoire. Il doit également montrer que des mécanismes sont en place pour permettre aux groupes et particuliers de la région de se faire entendre et d'avoir leur mot à dire dans l'évolution de la politique provisoire et dans l'élaboration des programmes et stratégies qui en découleront. Toutefois, le ministre doit d'abord obtenir l'attention et le respect de sa clientèle. Il devrait commencer par faire une série d'annonces susceptibles d'entraîner une réaction largement favorable; il n'y aura peut-être pas unanimité, mais il faudrait qu'il y ait une majorité qui soit favorable.

Le ministre devrait annoncer les points suivants:

a) confirmer son autorité exclusive à l'égard de la conservation;

b) confirmer que les consultations continueront d'être obligatoires;

c) confirmer que le programme de mise en valeur des salmonidés continuera d'être appliqué pendant au moins cinq ans;

d) confirmer l'application des règles pour le remplacement des bateaux de pêche qui ont été recommandées il y a déjà longtemps par le secteur commercial et qui dorment sur les tablettes depuis plusieurs années;

e) nommer à la Commission du saumon du Pacifique et à ses comités consultatifs des représentants des pêches indiennes, qu'il faut distinguer des pêcheurs indiens commerciaux. Je rappelle que les pêches indiennes, depuis l'époque de l'honorable Jack Davies, ont été reconnues par chaque ministre successif comme ayant la priorité absolue après la conservation; pourtant, ces Indiens n'ont aucun représentant à ces commissions et comités consultatifs, et je crois donc qu'il serait très utile de réparer cet oubli;

[*Text*]

(f) launching fisheries co-management committees at the watershed level, with adequate financial support to allow them to function properly. This would allow the sport fishery, the Indian fishermen and the commercial fishermen to come together to talk about their concerns and interests for particular watersheds.

(g) tasking his new Pacific Regional Council with responsibility for developing and recommending a number of measures. In my view, he should look to giving that Pacific Regional Council a legal basis. It now exists at the whim of a minister—any minister. It should have a legal basis. Its functions should be spelled out, and its financing, responsibilities and accountability should be spelled out.

The Pacific Regional Council should be tasked with the responsibility for developing and recommending measures which will:

(i) improve the commercial fishing sector's economic performance;

(ii) allocate fishing access more equitably among Indian, recreational and commercial fisheries;

(iii) generate revenues for financing the SEP beyond five years;

(iv) immediately increase economic activity in the fisheries sector such as, for example, means to

—expand the herring-roe-on-kelp fishery;

—stimulate a chinook/coho broodstock business aimed at supplying eggs/smolts to the aquaculture industry;

—expand the recreational fishery by improving access and diversifying fishing opportunity;

—transfer operation of enhancement facilities on a selective basis to the private sector (including Indian bands) with guidelines for sale of surplus stocks;

—develop underutilized stocks.

The minister should then follow up with clarification of how consultations will proceed. It is important that that convey that people from the humblest fishing community right through to the Pacific Fisheries Regional Council will have an opportunity to be heard.

Then he should launch Phase II of the SEP with a flourish. There are several reasons for that. I will not go over them now, but they are in the paper.

The minister should announce his intention to convene a three-day government-industry seminar in the fall of 1987. This seminar would be designed to stimulate wide-ranging and imaginative thinking and discussion. Several papers would be

[*Traduction*]

f) la création de comités mixtes de gestion des pêches au niveau des bassins reproducteurs, dotés de moyens financiers suffisants pour leur permettre de s'acquitter de leur tâche. Ces comités réuniraient des représentants des pêcheurs sportifs, des pêcheurs indiens et des pêcheurs commerciaux qui pourraient discuter de leurs intérêts et préoccupations à l'égard de chaque bassin reproducteur;

g) assigner au nouveau Conseil régional du Pacifique la responsabilité d'élaborer et de recommander un certain nombre de mesures. À mon avis, le ministre devrait envisager d'inscrire dans la loi l'existence du Conseil régional du Pacifique. L'existence de ce Conseil est actuellement soumise au gré du ministre en place. Il devrait être officiel. Ses fonctions devraient être précisées, de même que sa source de financement, ses responsabilités et sa place hiérarchique.

On devrait confier au Conseil régional du Pacifique la tâche de mettre au point et de recommander des mesures susceptibles de:

i) améliorer le rendement économique du secteur de la pêche commerciale;

ii) répartir les ressources de la pêche de façon plus équitable entre les Indiens, les pêcheurs sportifs et les pêcheurs commerciaux;

iii) trouver des sources de revenus pour financer le Programme de mise en valeur des salmonidés après l'échéance de cinq ans;

iv) accroître immédiatement l'activité économique dans le secteur des pêches, notamment par les mesures suivantes:

—accroître la production des œufs de hareng sur varech;

—stimuler l'industrie de l'élevage du saumon quinnat et coho afin de fournir des œufs et des smolts à l'industrie de l'aquiculture;

—favoriser la pêche sportive en améliorant les voies d'accès et en diversifiant les possibilités de pêche sportive;

—transférer de façon sélective au secteur privé, y compris aux bandes indiennes, les activités de mise en valeur des salmonidés, et énoncer des lignes directrices pour la vente des surplus;

—mettre en valeur les espèces sous-utilisées.

Le ministre devrait ensuite préciser la manière dont les consultations seront menées. Il est important de bien faire comprendre que tous pourront se faire entendre, des simples pêcheurs de la plus petite localité jusqu'aux membres du Conseil régional du Pacifique.

Ensuite, le ministre devrait lancer en fanfare la Phase II du Programme de mise en valeur des salmonidés. Plusieurs raisons militent en faveur d'une telle initiative. Je n'ai pas l'intention de les énumérer, mais elles figurent dans le document.

Le ministre devrait également annoncer son intention de convoquer à l'automne 1987 un séminaire de trois jours réunissant des représentants du gouvernement et de l'industrie. Ce séminaire serait conçu de manière à favoriser des discussions

[*Text*]

developed well in advance of the seminar to present a range of views on such matters as the role of government in fisheries, the role of the private sector, and future directions for the fishing industry, including consideration of the fishery sector's contribution to coastal economic renewal. Participants, numbering about 50 to 60, would be drawn from all sectors of the fishing industry, financial institutions, federal and provincial governments, academic institutions, and other states—that is, Alaska, Japan, or wherever.

The conclusions and recommendations arising from the seminar would be immediately printed and widely circulated within British Columbia, and discussed at every level with the aim of soliciting feedback. Upon receipt of this feedback, the minister should feel confident that he could formulate his vision, develop a policy statement and implement a sound game plan capable of winning broad support.

That, gentlemen, is the basis of the presentation. It is a bit long, but—

The Chairman: Thank you, Mr. McLeod. We have allowed half an hour for each witness, but I do not think half an hour is sufficient in your case. We welcome your brief. It is very complete, and I thank you for the faith you have in us that we can influence policy. You have given us some good ideas to consider. Senator Perrault will be the first to ask you questions.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I think Mr. McLeod's brief is just excellent. He is not approaching the problem in a one-cylinder way; he has a multi-faceted approach to the question of reviving the economy of the west coast. There are some misconceptions in Canada—at least, in some sectors—that British Columbia is a land of milk and honey and without any problems at all, so that all the regional development aid should go to other sectors. Mr. McLeod's brief is an accurate assessment of the situation, and it indicates the need for some concerted action to remedy some of the problems that exist out here.

There will not be time for all the questions I would like to ask, but in terms of the salmon enhancement program—and I know it has its critics in some parts of the country—what degree of success, Mr. McLeod, are we enjoying today? What is the pay-off that we are enjoying? This year, for example, what is the percentage of fish returning as a result of our enhancement program?

Mr. MacLeod: I do not think the figures are all in for this year, but last year 21 to 22 per cent of that record production of 40 million fish were of enhancement origin.

Senator Perrault: Twenty one per cent?

Mr. MacLeod: Yes.

[*Traduction*]

franches et ouvertes et l'échange d'idées novatrices. Plusieurs documents seraient rédigés longtemps d'avance afin de présenter toute une gamme d'opinions sur des questions comme le rôle du gouvernement dans les pêches, le rôle du secteur privé et les orientations futures pour l'industrie de la pêche, y compris des considérations sur l'apport de la pêche au renouveau économique de la région côtière. Les participants au séminaire, qui seraient au nombre de 50 à 60, viendraient de tous les secteurs de l'industrie de la pêche, des établissements financiers, des gouvernements fédéral et provinciaux, des maisons d'enseignement et enfin d'autres pays, c'est-à-dire l'Alaska, le Japon et autres.

Les conclusions et recommandations issues du colloque seraient immédiatement publiées et largement distribuées en Colombie-Britannique, et elles feraient l'objet de discussions à tous les paliers afin de connaître la réaction des intéressés. Une fois au courant de ce qu'ils pensent, le ministre devrait être en mesure de se former une vision, d'adopter une orientation politique et de mettre en œuvre un plan d'action solide capable de gagner l'appui de tous.

Voici, messieurs, l'essentiel de mon exposé. C'est un peu long, mais . . .

Le président: Merci, monsieur MacLeod. Nous avons accordé une demi-heure à chaque témoin, mais je ne pense pas que ce soit suffisant dans votre cas. Nous sommes impressionnés par votre mémoire. Il est très complet, et je vous remercie d'avoir foi en notre possibilité d'influencer la politique. Vous nous avez donné certaines bonnes idées sur lesquelles nous pouvons réfléchir. Le sénateur Perrault sera le premier à vous interroger.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, le mémoire de M. MacLeod me semble tout simplement excellent. Il n'aborde pas le problème sous un seul angle mais il essaie de s'attaquer aux multiples aspects de la question de la relance de l'économie de la côte Ouest. On croit, à tort, au Canada—du moins, dans certains milieux—que la Colombie-Britannique est une terre paradisiaque et dépourvue de problèmes, et que, partant toute aide à l'expansion régionale devrait être acheminée vers d'autres secteurs. Le mémoire de M. MacLeod donne un juste aperçu de la situation, et il indique la nécessité de prendre une action concertée pour remédier à certains des problèmes qui existent dans cette région.

Je n'aurai pas le temps de poser toutes les questions que j'aurais aimé poser, mais pour ce qui est du programme de mise en valeur des salmonidés—et je sais qu'il est parfois critiqué dans certaines régions du pays—dans quelle mesure, monsieur MacLeod, apporte-t-il des résultats aujourd'hui? Quels avantages en retire-t-on? Cette année, par exemple, quel est le pourcentage de poisson obtenu grâce à notre programme de mise en valeur?

M. MacLeod: Je ne pense pas que nous connaissions tous les chiffres pour cette année, mais l'an dernier, de 21 à 22 p. 100 de la production sans précédent de 40 millions de poissons étaient attribuables au programme de mise en valeur.

Le sénateur Perrault: 21 p. 100?

M. MacLeod: Oui.

[*Text*]

Senator Perrault: That is a very satisfactory figure.

Mr. MacLeod: Yes, when you consider the program is just beginning to produce. It will not reach its full productivity until about 1992 or 1993.

Senator Perrault: That is good news. Are we working with the Americans to develop a joint basis of conservation in any way?

Mr. MacLeod: Yes, I think we are beginning to do that quite effectively through the Pacific Salmon Commission and the panels that were established under that commission.

Senator Perrault: Are there any variations of the American program that might be of some use to us in formulating our program in the future? Have they had particular success with one species, for example?

Mr. MacLeod: I don't think so. It depends on which Americans you are talking about.

Senator Perrault: I am talking about the Alaskans.

Mr. MacLeod: The Alaskans have been quite successful in enhancing pink salmon, which we have hardly touched. Yes, I think we could pick up some pointers there. On the other hand, the public involvement program here in British Columbia has really stimulated a rethinking in Washington and Oregon about how they would approach their enhancement phase. They concentrated strictly for years on hatcheries, and I think now they are broadening their program.

Senator Perrault: On page 13 of your brief—I will be very quick about this, Mr. Chairman, because I know others want to ask questions—you task this new Pacific Regional Council with responsibility for developing and recommending measures which will allocate fishing access more equitably among Indian, recreational and commercial fisheries. Based on the dialogue which has taken place over the last 10 or 15 years, or even longer, in this province, it would take the wisdom of Solomon to work out a satisfactory solution. Would you be prepared to suggest in what area you think an imbalance exists today?

Mr. MacLeod: I am merely looking at the growth rates on the Indian side and the sport fishing side, and there is that clash there. Commerical fishermen tend to take the view that it is 90 per cent or a fight to the death, and I do not think that position can be sustained. There are all kinds of possibilities for a different approach to allocation.

You can frame it in terms of the supply that has been created as a result of improved stock management as a result of enhancement, and how that is going to be shared. You can do it by the purchase of fishing units at this time and reallocate the fish to particular groups. I do not think it would take very much imagination to come forward with a strategy, or a series of strategies, that would deal with the situation.

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: C'est un chiffre très satisfaisant.

M. MacLeod: Oui, surtout si l'on considère que le programme ne vient que de commencer à produire des résultats. Il n'atteindra son plein rendement que vers 1992 ou 1993.

Le sénateur Perrault: Ce sont là de bonnes nouvelles. Travaillons-nous de concert avec les Américains pour nous fixer des objectifs conjoints de conservation?

M. MacLeod: Oui, je pense que nous commençons à travailler assez efficacement grâce à la Commission du saumon du Pacifique et aux sous-groupes d'étude de cette commission.

Le sénateur Perrault: Le programme américain comporte-t-il certaines différences qui pourraient nous être d'une certaine utilité lorsque nous formulerons notre programme futur? Les Américains ont-ils obtenu plus de succès avec certaines espèces qu'avec d'autres, par exemple?

M. MacLeod: Je ne le pense pas. Tout dépend des Américains auxquels vous songez.

Le sénateur Perrault: Je songe à ceux de l'Alaska.

M. MacLeod: Les habitants de l'Alaska ont fort bien réussi à mettre en valeur le saumon rose, que nous avons à peine abordé. Oui, je pense que nous pourrions trouver certaines bonnes idées de ce côté-là. Par ailleurs, le programme de participation du public qui existe ici en Colombie-Britannique a vraiment porté Washington et l'Oregon à repenser la situation et la façon dont ils devraient aborder leur programme de mise en valeur. Ils se sont concentrés essentiellement pendant des années sur les installations d'élevage et je pense qu'ils sont maintenant en train de donner plus d'extension à leur programme.

Le sénateur Perrault: A la page 13 de votre mémoire—je n'en traiterai que très brièvement, monsieur le président, parce que je sais que d'autres veulent poser des questions—vous donnez à ce nouveau Conseil régional du Pacifique la responsabilité d'élaborer et de recommander des mesures qui attribueront l'accès au poisson plus équitablement entre les Indiens, ceux qui pratiquent la pêche récréative et commerciale. Étant donné tout l'encre qui a coulé au cours des 10 ou 15 dernières années, ou même depuis plus longtemps, dans cette province, il faudrait avoir la sagesse de Salomon pour trouver une solution satisfaisante. Seriez-vous disposés à dire que dans quel domaine il existe un déséquilibre aujourd'hui?

M. MacLeod: Songeons simplement aux taux de croissance de la pêche pratiquée par les Indiens et de la pêche sportive, et je vois qu'il y a là des heurts. Ceux qui pratiquent la pêche commerciale ont tendance à revendiquer 90 p. 100 ou à y tenir mordicus et je ne pense pas que cette position puisse être justifiée. Il y a toutes sortes de possibilités, de façons différentes, d'aborder la question de la répartition des stocks.

Vous pouvez la concevoir sous l'angle des nouveaux stocks qui ont été créés par suite d'une gestion améliorée grâce aux programmes de mise en valeur, ou selon la façon dont ces stocks vont être partagés. Vous pouvez procéder par l'achat d'unités de pêche et réaffecter le poisson à chacun des groupes. Je ne crois pas qu'il faille beaucoup d'imagination pour trouver une stratégie, ou une série de stratégies, qui régleraient la situation.

[*Text*]

The big concern from the commercial side—and I think it is a valid concern—is that people are going to be dislocated and are going to be pushed out of the industry. I do not think any changes that create that kind of insecurity are going to be saleable. You have to grandfather, you have to have a transitional approach to it, and you have to protect the people who are there, both in terms of the individual and in terms of his peer group. You have to recognize that insecurity, and design the system in such a way that you moderate the concerns and not exacerbate them, as our good friend, Dr. Pearse, did.

Senator Perrault: Thank you for a thoughtful and comprehensive brief. Those are my questions, Mr. Chairman.

Senator Le Moyne: Mr. McLeod, you deal on pages 2 and 3 of your brief with aquaculture. Did you receive any bad news from Norway concerning the health of the stocks? They are farming over there in a different manner, are they not?

Mr. MacLeod: Not bad news, but cautionary news.

Senator Le Moyne: Cautionary news?

Mr. MacLeod: Yes. I mentioned the concern about fish health as an example. You can breed stocks that are disease resistant, but they will still carry the pathogens within them. Now, if the fish escape and mix with the wild stocks, there is that possibility that the wild stocks, which are not disease resistant, will pick up the pathogens, and you could have a pretty serious problem. My concern would be the design of the fish farms to reduce that risk. I do not know that there is any government, federal or provincial, that has concerned itself with this problem. But I don't voice that as a reason for not encouraging the expansion of aquaculture. I just say that it should be channelled.

Senator Le Moyne: In the case of free farming or wild range farming when the fish are left on their own, do you know if when they come back they are weakened as to genetic stock?

Mr. MacLeod: As a result of enhancement?

Senator Le Moyne: Yes.

Mr. MacLeod: There is some concern expressed by scientists that this may be so. But I am not at all sure about that. Some concerns were expressed when we were designing the enhancement program. I would refer to the re-study of the effectiveness of the old hatchery programs that were terminated in British Columbia in 1937 because they were deemed to be non-productive for the reasons that you suggest. I think it is very interesting that these studies seem to indicate that, according to the data, the hatchery programs did contribute very substantially to the maintenance of the sockeye stocks at that time. So it is really a big question mark at this stage. We took the view in the enhancement program that as one of the criteria not more than one-third of any stock would be moved into an enhancement facility. We would maintain to the greatest degree we could the natural stocks. At the time we were putting that program forward our problem was that we didn't

[*Traduction*]

Ce qui préoccupe davantage ceux qui s'adonnent à la pêche commerciale—et je pense que c'est un bon point—c'est que les groupes de personnes vont être disloqués et expulsés de l'industrie. Je ne pense pas que le genre de changements qui créent une telle insécurité vont être vendables. Vous devez reconnaître les droits acquis, vous devez prévoir une transition et vous devez protéger les personnes qui sont dans ce domaine, à la fois au niveau personnel et au niveau collectif. Vous devez reconnaître cette insécurité et concevoir le système de façon à dissiper les inquiétudes au lieu de les exacerber, comme notre bon ami, M. Pearse l'a fait.

Le sénateur Perrault: Je vous remercie de votre mémoire fouillé et approfondi. Y a-t-il des questions, monsieur le président.

Le sénateur Le Moyne: Monsieur MacLeod, vous parlez aux pages 2 et 3 de votre mémoire de l'aquaculture. Avez-vous eu vent de mauvaises nouvelles en Norvège au sujet de la santé des stocks? On les élève là-bas différemment, n'est-ce pas?

M. MacLeod: Non, pas de mauvaises nouvelles, mais on nous a fait des mises en garde.

Le sénateur Le Moyne: Des mises en garde?

M. MacLeod: Oui. J'ai mentionné à titre d'exemple, la préoccupation qu'on pouvait avoir au sujet de la santé du poisson. Vous pouvez élever des stocks qui résistent à la maladie, mais ils seront néanmoins porteurs des pathogènes. Or, si le poisson s'échappe et fraie avec des stocks sauvages, il se pourrait que les stocks sauvages qui ne sont pas résistants à la maladie, attrapent les pathogènes et vous pourriez vous trouver avec un sérieux problème sur les bras. J'aimerais concevoir des fermes d'élevage qui permettraient de réduire ce risque. J'ignore s'il y a un gouvernement, provincial ou fédéral, qui s'est penché sur ce problème. Mais je ne prétends pas que ce soit une raison de ne pas encourager l'expansion de l'aquaculture. Je dis simplement que ce devrait être canalisé.

Le sénateur Le Moyne: Dans le cas d'une culture libre ou sur une vaste échelle lorsque le poisson est laissé à lui-même, savez-vous si, lorsqu'il revient, il est affaibli du point de vue génétique?

M. MacLeod: Par suite d'un programme de mise en valeur?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. MacLeod: Certains scientifiques le craignent. Mais je n'en suis absolument pas sûr. Certaines craintes ont été exprimées lorsque nous concevions le programme de mise en valeur. Je vous renverrais à l'étude préalable sur l'efficacité des anciens programmes de culture en couvoir, qui ont pris fin en Colombie-Britannique en 1937 parce qu'ils ont été jugés non productifs pour les raisons que vous avez mentionnées. Il est très intéressant de constater que ces études semblent indiquer que conformément aux données, les programmes de couvoir ont joué un très grand rôle dans le maintien des stocks de saumon sockeye à l'époque. C'est donc un gros point d'interrogation à cette étape-ci. Nous croyons que le programme de mise en valeur prônait comme critère qu'au plus le tiers d'un stock serait enlevé dans une installation de mise en valeur. Nous maintiendrions le mieux possible les stocks naturels. Au moment de mettre ce programme de l'avant, notre problème

[*Text*]

have good data on the small stream semi-natural types of production so, in order to meet the Treasury Board's benefit cost methodology requirements, we had to concentrate on the information we had, which was all about the big facilities. But since the program got started, I think the small projects have really proven themselves. They maintain the natural characteristic of the stock.

Senator Le Moyne: Do you know if Norway has lost all its wild stock?

Mr. MacLeod: I couldn't answer that. I think Washington has.

Senator Thériault: You say Washington has?

Mr. MacLeod: Yes.

The Chairman: Dwelling on aquaculture for the moment, Mr. MacLeod, it seems to be increasing by leaps and bounds. At least, you mentioned a number of applications. I heard one witness who said that he had to get 29 applications from various levels of government before he could get into the business. However, apart from that, what do you see down the road when we look at aquaculture as against commerical fishing? Is there a relationship? Is the government in control of the future? I see maybe a danger eventually of battles between aquaculture and commerical fishing.

Mr. MacLeod: Yes. I think definitely a battle will rage in the marketplace. The battle will rage on the dedication of chinook stock as a basic stock to aquaculture. They will develop their own breeding program, but in the developmental period, which I assume will go on over a 10 to 20 year period, there will be tremendous pressures on the natural stocks, and the commercial industry and the sport fishing industry will be arguing that they are losing the benefits of enhancement. On the marketing side, I know I make the point that the cost of commerical fishing has to be reduced if they are going to maintain competitiveness. They have to be reduced relative to the cost of the end product.

The direct costs of fishing have to be lowered, but also the fisherman has to get a better price for his fish because he puts a better quality fish into the marketplace. Historically, the B.C. commerical industry has always concerned itself with volume, and it is only in latter years that it has been concerned about quality. The thing is to catch 10,000 sockeye or pinks or whatever, as many as you can, as quickly as you can, and I don't think that that is going to work for very long.

So you have these two areas for which you have to find some correction. There is the cost of catching the fish in the first place and, secondly, you have to see that what is caught is handled in such a way that it yields the highest dollar for that product and gives the processor the most options for handling that fish. I think that when Mr. Cruickshank comes on this afternoon he will expand on that to a considerable degree, because his company operates on the basis of demanding the highest quality from its fishermen. As a result of that, the

[*Traduction*]

était que nous n'avions pas de données suffisantes sur les types semi-naturels de production dans les petits cours d'eau, de telle sorte que pour satisfaire aux exigences méthodologiques de rentabilité du Conseil du trésor, nous devions nous concentrer sur l'information que nous avions, qui avait trait aux grandes installations. Mais depuis que le programme a été lancé, je pense que les petits projets se sont avérés fort utiles. Ils permettent de conserver les caractéristiques naturelles du stock.

Le sénateur Le Moyne: Savez-vous si la Norvège a perdu tout son stock sauvage?

M. MacLeod: Je ne le sais pas. Je pense que Washington l'a perdu.

Le sénateur Thériault: Oui?

M. MacLeod: Oui.

Le président: En ce qui concerne l'aquaculture pour le moment, M. MacLeod, il semble qu'elle progresse très rapidement. Du moins, vous en avez mentionné un certain nombre d'applications. Un témoin a dit qu'il avait dû obtenir 29 demandes de divers palliers de gouvernement avant de pouvoir se lancer en affaires. Cela mis à part, comment concevez-vous l'avenir de l'aquaculture par comparaison à la pêche commerciale? Y a-t-il un lien? Le gouvernement tient-il les rênes dans ce domaine? J'entrevois la possibilité de batailles entre l'aquaculture et la pêche commerciale.

M. MacLeod: Oui. Je pense que définitivement une bataille fera rage sur la place du marché. La bataille portera sur la consécration du saumon chinook comme principal stock réservé à l'aquaculture. On élaborera ses propres programmes de croisement, mais dans la période de développement qui, je présume, devrait durer de 10 à 20 ans, il y aura d'énormes pressions sur les stocks naturels, et l'industrie commerciale aussi bien que l'industrie de la pêche sportive prétendront perdre les profits de la mise en valeur. Du côté de la mise en marché, je sais que j'ai soutenu que le coût de la pêche commerciale devait être réduit si cette dernière voulait demeurer concurrentielle. Il devait être réduit par rapport au coût du produit final.

Les coûts directs de la pêche doivent être abaissés, mais le pêcheur doit également obtenir un meilleur prix pour son poisson parce qu'il présente un produit de meilleure qualité sur le marché. La pêche commerciale de la Colombie-Britannique s'est toujours intéressée au volume, et ce n'est que depuis quelques années qu'elle commence à se préoccuper de la qualité. Il s'agit d'attraper 10 000 saumons sockeye ou roses ou quoi que ce soit, autant que possible, aussi rapidement que possible et je ne crois pas que cela marchera très longtemps.

Il y a donc ces deux domaines où il faut trouver quelques correctifs. Premièrement, le coût de capture du poisson et deuxièmement, il faut veiller à ce que ce qui est attrapé soit manutentionné de telle façon qu'il donne le plus de dollars pour ce produit et qu'elle donne aux transformateurs le plus d'options sur la façon de transformer ce poisson. M. Cruickshank vient nous rencontrer cet après-midi, je crois, et il nous en parlera beaucoup plus abondamment, parce que son entreprise exige la plus haute qualité des pêcheurs avec lesquels elle

[*Text*]

operation has been extremely successful both for the processor and for the fisherman.

The Chairman: Mr. Shaw mentioned today that he is an advocate of recreational fishing, and indicated that the government is probably not paying enough attention to the promotion of the recreational fishery as it is to the commercial fishery. You have given us a pretty good resume of what the government should be thinking in terms of policy over the next few years. Could you comment on how you see the recreational fishery versus the commercial fishery?

Mr. MacLeod: In general terms?

The Chairman: Yes.

Mr. MacLeod: Well, I believe that the trend certainly is toward the commerical fishery. I think there are tremendous opportunities for growth on that side. That potential should be encouraged. The government should act to expand on that fishery. It does bring in a lot of foreign dollars, and it could bring in a great deal more. Furthermore, it could open up opportunities for our coastal communities. If we could deal with the commercial fishery by reducing its costs, it could be in a much better position to withstand the allocation of the stocks to the recreational fishery. To my mind, that is where the future is—in the recreational fishery. And this is not to discount the importance of the commerical fishery, by any stretch of the imagination.

The Chairman: It makes sense.

Mr. MacLeod: I just think that if you proceeded on a program of growth and development in the commerical sector, you could set a target of a landed value of about $1 billion—pardon me, a process value of about $1 billion a year by the year 2020, and achieve that. It might almost double what it has been in the past two years. So, I would see growth on both sides.

The Chairman: There were many good points brought out in the recent seminar that was held in Toronto, and we are studying those.

Senator Molgat: I am very interested in your comprehensive analysis, Mr. MacLeod. You suggest a broad federal-provincial agreement covering all aspects of a coastal community economic renewal. Do you see this as one agreement covering all of British Columbia or would there have to be a series of agreements?

Mr. MacLeod: Well, under the broad agreement, there could then be a series of sub-agreements.

Senator Molgat: Below that, then, a number of implementation agreements?

Mr. MacLeod: Yes.

Senator Molgat: Do you believe that we could include in that the Yukon and the region behind the Panhandle where the problems are very different again?

[*Traduction*]

fait affaire. Par conséquent, l'exploitation a été un très grand succès, tant pour le transformateur que pour le pêcheur.

Le président: M. Shaw a mentionné aujourd'hui qu'il est un défenseur de la pêche sportive récréative et il a indiqué que le gouvernement n'accorde probablement pas suffisamment d'attention à la promotion de cette dernière, en tout cas pas tout autant qu'il en accorde à la pêche commerciale. Vous nous avez donné un fort bon résumé de ce que le gouvernement devrait penser sur le plan politique au cours des quelques prochaines années. Pourriez-vous nous dire maintenant comment vous voyez les rapports de la pêche récréative et de la pêche commerciale?

M. MacLeod: De façon générale?

Le président: Oui.

M. MacLeod: J'ai vraiment l'impression que la tendance est favorable à la pêche commerciale. Je crois qu'il y a d'immenses possibilités de croissance de ce côté. Et que ce potentiel devrait être encouragé. Le gouvernement devrait agir pour mettre en valeur cette pêche qui nous rapporte beaucoup de dollars de l'étranger et qui pourrait en rapporter beaucoup plus. En outre, elle pourrait profiter à nos collectivités côtières. Si nous pouvions nous attaquer à la pêche commerciale en réduisant ses coûts, elle serait en bien meilleure posture pour subir l'attribution des stocks à la pêche récréative. À mon avis, l'avenir réside dans la pêche récréative. Et je ne veux pas par là négliger l'importance de la pêche commerciale, absolument pas.

Le président: Vous avez raison.

M. MacLeod: Je crois simplement que si vous vous lanciez dans un programme de croissance et de mise en valeur dans le secteur commercial, vous pourriez vous fixer une cible de valeur au débarquement d'environ 1 milliard de dollars—excusez-moi, une valeur de transformation d'environ 1 milliard de dollars d'ici l'an 2020, et vous pourriez l'atteindre. Cette valeur pourrait presque doubler celle qui a existé au cours des deux dernières années. Par conséquent, je verrais une possibilité de croissance des deux côtés.

Le président: De nombreux bons points sont sortis du récent colloque qui a eu lieu à Toronto et nous sommes en train de les étudier.

Le sénateur Molgat: Je m'intéresse fort à votre analyse qui est très poussée, monsieur MacLeod. Vous suggérez la conclusion d'une vaste entente fédérale-provinciale pour couvrir tous les aspects du renouveau économique de la collective côtière. Une seule entente suffirait-elle pour toute la Colombie-Britannique ou devrait-il y en avoir une série?

M. MacLeod: Bien, en vertu de l'entente générale, il devrait alors y avoir une série d'ententes secondaires.

Le sénateur Molgat: Et ensuite, un certain nombre d'ententes de mise en vigueur?

M. MacLeod: Oui.

Le sénateur Molgat: Croyez-vous que nous pourrions y inclure le Yukon et la région située derrière l'enclave, où les problèmes sont très différents une fois de plus?

[*Text*]

Mr. MacLeod: I suppose that I tend to think of the Yukon as part of the Pacific region, because I was in Fisheries for 30 years and we always thought about it that way. In my mind, I just included it—the region behind the Panhandle, very definitely. I am thinking of the Stikine.

Senator Molgat: There is at the present time a fisheries agreement between Ottawa and the province?

Mr. MacLeod: There is a general fisheries agreement, yes.

Senator Molgat: Does it go at all beyond fisheries or is it strictly fishery oriented?

Mr. MacLeod: It deals with fish, fish habitat, with the interacting points, the inspection, stock management. It deals with all of the elements of fisheries plus habitat. It provides for a series of sub-agreements where new moneys must be committed by either government. It provides for a series of memoranda of understanding where it is merely a readjustment of internal budgets, and deputy ministers might agree on joint strategies that they would pursue. It also provides for people at the local level to come to an exchange of agreement on particular subjects, such as working in common to develop an inventory of fish habitat.

Senator Molgat: To the extent that that agreement goes, has it been functional? Has it worked?

Mr. MacLeod: It works on the habitat side. They are undertaking a habitat inventory. That is probably the one area where progress has been made.

Senator Molgat: Thank you.

Senator Petten: Mr. MacLeod, I have heard that the commerical fishing industry in the United States participates more—it is a joint participation—in the enhancement program than we do in Canada. Is this a fact?

Mr. MacLeod: You are talking about the commercial industry?

Senator Petten: Yes.

Mr. MacLeod: I would say that they most certainly do in Alaska. I am just trying to think of where they do participate here in British Columbia. I know that some trollers have from time to time got involved in enhancement projects but beyond that I can't think of any, whereas the sport fishermen and the Indian people are very, very deeply involved in the program. They carry out a lot of the work. There are something like close to 9,000 volunteers in B.C. who work on projects.

Senator Petten: I am glad to hear that, Mr. MacLeod, that we are not just depending on government entirely. We are in Canada making great efforts of conservation and enhancement.

Mr. MacLeod: You have touched a favourite subject. I think we could do a great deal more. I think the experience of the salmonid enhancement program has been that the public

[*Traduction*]

M. MacLeod: Je présume que j'ai tendance à penser que le Yukon fait partie de la Région du Pacifique, parce que je suis dans le domaine des pêches depuis 30 ans et c'est toujours ainsi que nous avons pensé. À mon avis, je l'ai incluse c'est-à-dire la région située derrière l'enclave, à coup sûr. Je songe à la Stikine.

Le sénateur Molgat: Il existe à l'heure actuelle un accord sur les pêches entre Ottawa et cette province?

M. MacLeod: Un accord général sur la pêche, oui.

Le sénateur Molgat: Va-t-il plus loin que les pêches ou est-il strictement axé sur cette dernière?

M. MacLeod: Il traite du poisson, de son habitat, des points d'interaction, de l'inspection, de la gestion des stocks. Il traite de tous les éléments des pêches en plus de l'habitat. Il prévoit une série d'ententes secondaires par lesquelles de nouvelles sommes d'argent doivent être engagées par l'un ou l'autre gouvernement. Il prévoit une série de mémoires d'entente où il s'agit simplement de rajustement des budgets internes, et les sous-ministres devraient s'entendre sur des stratégies conjointes qu'ils poursuivraient. Il permet aussi aux gens au niveau local d'en arriver à un échange d'ententes sur des sujets particuliers, tel que travailler en commun à l'élaboration d'un inventaire de l'habitat du poisson.

Le sénateur Molgat: Cette entente a-t-elle été fonctionnelle? A-t-elle fonctionné?

M. MacLeod: Elle a fonctionné sur le plan de l'habitat. On entreprend à l'heure actuelle un inventaire de l'habitat. C'est probablement le seul secteur où un progrès quelconque a été accompli.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le sénateur Petten: Monsieur MacLeod, j'ai entendu dire que l'industrie des pêches commerciales aux États-Unis participe davantage — il s'agit d'une participation conjointe — au programme de mise en valeur que cela n'est fait au Canada. Est-ce vrai?

M. MacLeod: Vous parlez de l'industrie commerciale?

Le sénateur Petten : Oui.

M. MacLeod: Je dirais que c'est très certainement ce qui se fait en Alaska. J'essaie simplement de trouver un endroit où les gens de l'Alaska collaborent avec nous en Colombie-Britannique. Je sais que certains bateaux spécialisés dans la pêche à la traîne ont parfois participé à des projets de mise en valeur, mais à part cela, je ne puis vous en citer en exemple, alors que les pêcheurs sportifs et les Indiens sont très profondément engagés dans le programme. Ils font beaucoup d'efforts. Il y a quelque 9 000 bénévoles en Colombie-Britannique qui travaillent à ces projets.

Le sénateur Petten: Je suis heureux de vous entendre dire, monsieur MacLeod, que nous ne comptons pas que sur le gouvernement. Tous les Canadiens font de grands efforts de conservation et de mise en valeur.

M. MacLeod: Vous avez abordé là un de mes sujets favoris. Je pense que nous pourrions en faire beaucoup plus. D'après l'expérience tirée du programme de mise en valeur des salmo-

[*Text*]

involvement side—the sport fishing groups, the local clubs, the native Indians—has been very intensive. Not only do they enhance salmon, they protect the watershed. They protect the fish in the streams. They have become very possessive. They are usually people who live in the watershed. They have been successful in protecting the small streams. I have often used the example of the Campbell River out in Whiterock where I think the federal government puts in $4,000 a year. They built a hatchery. They built a fence. They brought in spawning gravel. They have gone to the neighbours, the farmers and convinced them to put up fences to keep the cattle out of the streams, to keep their pesticides away from the streams. They are building up that stock. It would cost the Government of Canada half a million dollars or more a year to do what most people are doing in the way of protecting that resource. To my mind, that is the way to go. That is what the next phase of SEP should be emphasizing.

Senator Petten: Thank you very much, Mr. MacLeod. I am glad that we had the opportunity to put that information on the record.

Senator Thériault: I am pleased to have heard your brief, coming from a person who I understand has been involved with government.

Mr. MacLeod: Yes.

Senator Thériault: At higher levels?

Mr. MacLeod: Yes.

Senator Thériault: Assistant Deputy Minister, Regional Director?

Mr. MacLeod: And a fishery officer.

Senator Thériault: There is no question but that there is a great deal of knowledge on your part, as reflected in your brief, but I seem to detect a vision of what should be taking place. My question is: How come as a knowledgeable person with a vision like that, a person who worked with the department at a high level, you were not able to implement these things in the last 10 to 15 years?

Mr. MacLeod: That is a good question. I felt like a foreign body in the bureaucracy. I did have tremendous success insofar as the enhancement program was concerned, and that was because the Honourable Roméo LeBlanc gave his full support to that program.

Senator Perrault: He did a tremendous job.

Mr. MacLeod: Well, wherever I can, I acknowledge that kind of support. It could never have happened without him. I think that is part of the missing element that you need. You need somebody who believes and who is willing to bypass the bureaucracy to make things happen. I think that if something is going to happen in British Columbia on coastal renewal, it is going to have to happen outside the bureaucracy. You are going to have to create a mechanism, a task group that will

[*Traduction*]

nidés, la participation du public — des groupes de pêche sportive, des clubs locaux, des Indiens autochtones — a été très intense. Non seulement mettent-ils en valeur le saumon, mais ils protègent les cours d'eau. Ils protègent le poisson dans les rivières mêmes. Ils sont devenus très jaloux de leurs réussites. Il s'agit habituellement de personnes qui vivent au bord des cours d'eau. Elles ont réussi à protéger les petits ruisseaux. J'ai souvent utilisé l'exemple de la rivière Campbell à Whiterock où je pense que le gouvernement fédéral a investi 4 000 $ par année. On y a construit un couvoir, installé une barrière et placé du gravier de frai. On s'est adressé aux voisins, aux cultivateurs pour les convaincre de placer des barrières pour empêcher les animaux d'aller dans les cours d'eau, pour empêcher leurs pesticides de s'y répandre. C'est ce genre de stock qu'on construit. Il en coûterait au gouvernement du Canada un demi-million de dollars ou plus par année pour faire ce que la plupart des personnes font dans le but de protéger cette ressource. À mon avis, c'est là la façon de procéder. C'est sur quoi la prochaine phase du programme de mise en valeur devrait porter essentiellement.

Le sénateur Petten: Merci beaucoup, monsieur MacLeod. Je suis heureux que nous ayons eu la possibilité de verser ces renseignements au compte rendu.

Le sénateur Thériault: Je suis heureux d'avoir entendu votre exposé, surtout venant d'une personne qui, comme je crois le comprendre, a déjà œuvré au gouvernement.

M. MacLeod: Oui.

Le sénateur Thériault: À des niveaux supérieurs?

M. MacLeod: Oui.

Le sénateur Thériault: Sous-ministre adjoint, directeur régional?

M. MacLeod: Et agent des pêches.

Le sénateur Thériault: Il ne fait pas de doute que vous possédez beaucoup de connaissances; nous avons d'ailleurs pu nous en rendre compte d'après votre mémoire, mais il me semble que j'y détecte une vision de ce qui devrait se passer. Je vous demande donc ceci: comment il se fait qu'une personne aussi férue de connaissances et dotée d'une vision comme celle-là, une personne qui a travaillé aux échelons supérieurs du ministère n'a pas été capable de mettre ces principes en pratique au cours des 10 à 15 dernières années?

M. MacLeod: C'est une bonne question. Je me sentais comme un corps étranger au sein de la bureaucratie. J'ai obtenu un succès énorme avec le programme de mise en valeur, et ce, parce que l'honorable Roméo LeBlanc y a accordé tout son appui.

Le sénateur Perrault: Il a fait un travail considérable.

M. MacLeod: Bien, chaque fois que je le puis, je reconnais le soutien qu'il a apporté. Rien n'aurait pu arriver sans lui. Je pense que c'est un peu ce qui nous manque. Il faut que quelqu'un croie en votre projet et qu'il soit déterminé à outrepasser la bureaucratie pour atteindre des résultats. Je pense que s'il doit y avoir effectivement un renouveau sur la côte de la Colombie-Britannique, la bureaucratie n'y sera pour rien. Il faudra créer un mécanisme, un groupe d'étude, qui concevra le

[*Text*]

develop the design of the program and then move it back in through the development corporation that I mentioned. But I believe that if you threw the idea into government departments you would find probably 10,001 reasons why nothing could happen.

Senator Thériault: I have no problem following what you are saying, but I have a problem in the pragmatic term to see this happening, unless it is done through government—

Mr. MacLeod: Oh, absolutely through government, yes.

Senator Thériault: I don't want to be partisan in this at all, because ministers come and ministers go but usually deputy ministers stay. There are three fisheries. There are two major fisheries, the east coast and the west coast, and then there is the inland fisheries. I wish you would apply your mind and put on paper how you think a department like that should be run.

Mr. MacLeod: I would be glad to.

Senator Thériault: I think it would be worthwhile, and the Government of Canada could derive a lot from it and it could only come from a person like you.

Mr. MacLeod: I would be pleased to try it.

Senator Thériault: Okay, thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLeod. You have helped to make the day worthwhile. We hope that you will keep in touch with us with any more ideas that you have.

Mr. MacLeod: Thank you, Mr. Chairman. I have had a challenge here today.

The Chairman: Our next witness is Mr. Jim Wilson, band councillor, Cape Mudge Indian Band. Please announce your colleague's name, Mr. Wilson, and then carry on with your brief.

Mr. James Wilson, Councillor, Cape Mudge Indian Band: I am Jim Wilson, one of the band councillors of the Cape Mudge Indian Band. Seated to my right is the chief councillor of the band, Mr. Ralph Dick.

Mr. Chairman, first off, I would like to formally welcome you and your committee to the territory of the Legwiltoch Nation, and also thank you for this opportunity to appear before you today. We have many serious concerns with the salmon industry that need to be addressed, but, first, I would like to give you some background information about the Cape Mudge Band.

The band population is 459, with 320 band members living on two of the band's reserves. The main resident reserve is situated at the Cape Mudge Indian Reserve No. 10, which is just across the water. You may view it from your rooms, if you are on the coast side of the hotel. There are 190 band members living there. The other resident reserve is the Quinsan Reserve No. 12, situated on the Quinsan River, with 130 band members living there.

[*Traduction*]

programme et qui ensuite le soumettra à la corporation de développement que j'ai mentionnée. Mais je crois que si vous vous contentez d'émettre l'idée aux ministères du gouvernement, vous découvrirez 10 001 raisons de ne rien faire.

Le sénateur Thériault: Je vous comprends parfaitement, mais je ne vois pas très bien comment cela peut se réaliser dans la pratique, à moins que ce ne soit par l'entremise du gouvernement . . .

M. MacLeod: Oh! absolument, par l'entremise du gouvernement, oui.

Le sénateur Thériault: Je ne veux pas être partisan dans tout ceci, parce que les ministres ne sont que de passage tandis qu'habituellement les sous-ministres demeurent. Il y a trois domaines des pêches. Il y a deux grands secteurs de pêche: la côte Est et la côte Ouest et il y a ensuite les pêches en eau douce. J'aimerais que vous vous appliquiez à nous dire comment, selon vous, un ministère comme celui-là pourrait être administré.

M. MacLeod: J'en serais heureux.

Le sénateur Thériault: Je pense que ce serait utile, et que le gouvernement du Canada pourrait en tirer beaucoup, surtout venant d'une personne comme vous.

M. MacLeod: Je serais heureux de m'y essayer.

Le sénateur Thériault: Parfait, merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur MacLeod. Vous nous avez aidés à utiliser utilement cette journée. Nous espérons que vous nous communiquerez toute nouvelle idée que vous pourrez avoir.

M. MacLeod: Merci, monsieur le président. J'ai été mis à rude épreuve ici aujourd'hui.

Le président: Nous accueillerons maintenant M. Jim Wilson, conseiller de la bande indienne de Cape Mudge. Veuillez nous présenter votre collègue, je vous prie monsieur Wilson, et nous faire la lecture de votre mémoire.

M. James Wilson, conseiller, bande indienne de Cape Mudge: Je suis Jim Wilson, l'un des conseillers de la bande indienne de Cape Mudge. À ma droite est assis le conseiller en chef de la bande, M. Ralph Dick.

Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais officiellement vous souhaiter, ainsi qu'à votre Comité, la bienvenue sur le territoire de la nation Legwiltoch, en vous remerciant de cette occasion que vous nous offrez de comparaître devant vous. Nous aimerions attirer votre attention sur les nombreuses préoccupations que nous pose l'industrie du saumon mais, pour commencer, j'aimerais vous donner quelques renseignements sur la bande de Cape Mudge.

La bande compte 459 membres dont 320 vivant dans deux réserves. La principale réserve résidentielle est située à la réserve indienne n° 10 de Cape Mudge, de l'autre côté de la rivière. Il se peut que vous l'aperceviez de vos chambres, si vous êtes logés du côté de l'hôtel qui fait face à la côte. Cent quatre-vingt-dix membres de la bande y vivent. L'autre réserve résidentielle est la réserve Quinsan n° 12, située sur la rivière Quinsan, et elle compte 130 résidants.

[*Text*]

The importance of the commercial salmon fishery to this band is evident in that 85 per cent of the band's labour force participate in, and depend on as a primary income source, the commercial salmon fishery.

The Cape Mudge Band has lived in this area for well over 150 years. The band has moved southerly over the last two centuries, but has lived within a 50-mile radius of this area since time immemorial. I raise this point to illustrate that we are not a transient people; that we will not move to seek other employment or another way of life. The sea and its resources are our life.

There are many intertwining issues or problems that directly impact the marketability of our salmon from the B.C. coast. I would like to begin with the fishery management problems. The Department of Fisheries and Oceans—the DFO—have attempted to set up a consultative process where the management decisions could have input from all sectors of the industry. A number of regional advisory boards have been formed to give fishermen a chance to participate in the management decision-making process. Theoretically, this is fine, but in practice it is failing because there is, or appears to be, one group wielding more powers than the rest. The DFO continue to "pass the buck" amongst themselves, and now are "passing the buck" on to these advisory groups. As an example, the South Coast Advisory Committee, which represents our area, meets to discuss fishing plans for the season, but are only able to make very limited decisions because the Fraser River panel has already made decisions, or has appeared to make those decisions, that the DFO uses against other advisory groups.

Fishermen dissension and mistrust of the DFO has increased, especially since the total allowable catch has been allocated to gear types or user groups without proper consultation with the whfole industry. The DFO, it appears, has given in to lobbyists on catch allocations, and there also appears to be serious inequities in the percentages of salmon allocated to the different gear types, an example being the seine/gillnet percentages and allocation. The gillnet fishery has exclusive fishing areas such as the major rivers and inlets. Where the gillnets and seine fish the same area, the gillnets get, at the very least, the same amount of fishing time, but, in many cases, they get more fishing time. This leads to very serious inequities in the distribution of an equitable amount of fish per person. Reports of gillnet and troller gross earnings equalling or bettering the gross earning of seine boats is inequitable in itself, because the gross earnings of seines must be shared by the five crew members, and on the troller and gillnetter the gross earnings don't have to be shared with as many.

As a recommendation to this issue, we would like to see the DFO conduct a study on the distribution of wealth generated by the salmon harvesting industry, which would examine the

[*Traduction*]

L'importance que présente la pêche au saumon commerciale pour la bande est évidente si l'on considère que 85 p. 100 de la population active de la bande s'y adonnent et en dépendent comme principale source de revenu.

La bande de Cape Mudge vit dans cette région depuis plus de 150 ans. Elle s'est déplacée vers le sud au cours des deux derniers centenaires mais elle vit dans un rayon de 50 milles de ce secteur depuis des temps immémoriaux. Je vous signale cela pour que vous compreniez que notre peuple n'est pas nomade et qu'il ne se déplacera pas pour chercher une autre occupation ou un autre mode de vie. La mer et ses ressources sont notre vie.

Bon nombre de questions ou de problèmes interreliés ont une incidence directe sur la commercialisation du saumon de la côte du Pacifique. J'aimerais commencer par vous exposer les problèmes que pose la gestion des pêches. Le ministère des Pêches et Océans (MPO) a tenté de mettre en branle un processus consultatif par lequel tous les secteurs de l'industrie pourraient prendre part aux décisions de gestion. Un certain nombre de conseils consultatifs régionaux ont été mis sur pied pour donner aux pêcheurs la chance de participer au processus décisionnel. Tout cela est très beau en théorie mais, en pratique, les objectifs ne sont pas atteints car un groupe cède ou semble céder plus de pouvoirs que le reste. Les divers services du Ministère continuent de se refiler la responsabilité les uns aux autres et rejettent maintenant la responsabilité à ces groupes consultatifs. A titre d'exemple, le Comité consultatif de la Côte Sud, qui représente notre région, se réunit pour discuter des plans de pêche applicables à la saison mais ne réussit à prendre que quelques décisions; en effet, le groupe d'étude chargé du fleuve Fraser semble déjà avoir pris des décisions et le Ministère s'en sert contre d'autres groupes consultatifs.

La discorde entre les pêcheurs et la méfiance à l'égard du Ministère se sont accrues, plus particulièrement depuis que l'on a attribué des quotas de pêche en fonction des types de pêche et à des groupes d'usagers sans consulter l'ensemble de l'industrie. Le Ministère semble avoir fini par céder au lobbyistes sur la question des quotas de pêche et l'on décèle maintenant de graves iniquités en ce qui concerne les pourcentages et les quotas attribués aux différents types de pêche, la pêche à la senne et la pêche aux filets maillants, par exemple. On a accordé aux pêcheurs qui se servent de filets maillants le droit exclusif de pêcher dans les principales rivières et bras de rivières. Lorsque la pêche aux filets maillants et la pêche à la senne s'effectuent dans une même région, les filets maillants jouissent, dans beaucoup de cas, d'une période de pêche plus longue. Cela donne lieu à de très graves iniquités sur le plan de la répartition des quantités de poisson par personne. Que les pêcheurs qui utilisent les filets maillants ou les lignes traînantes accumulent des revenus bruts équivalents ou supérieurs à ceux des bateaux senneurs est inéquitable en soi puisque les revenus bruts des bateaux senneurs doivent être partagés entre cinq membres d'équipage, tandis que les produits de la pêche à la traîne et aux filets maillants n'ont pas à être répartis entre autant de personnes.

A cet égard, nous aimerions que le ministère des Pêches et Océans effectue une étude sur la répartition des gains découlant de la pêche au saumon en comparant la capacité de gain

[*Text*]

per capita earning power between the gear types-gillnets, trollers and seine. The bottom line question this study would answer is: What was the individual earnings of each involved in the different gear types in relation to the allocation process?

The obvious argument against the seine fleet getting more fishing time is that the seine fleet is too efficient, that they have too great of an ability to catch fish. This is true in the methods of management to date. The DFO seems to give fish openings to seine in small areas for the majority of the fleet present. For years we have tried to argue that there should be simultaneous openings coast-wide so as to spread the seine fleet out. For whatever reason, the DFO refuses to follow such a practice. We would like to recommend that an area licensing scheme, similar to the herring fishery licensing system, be implemented. The coast should be divided into fishing zones to be decided on by complete consultations with the industry. This scheme may very well give seiners more fishing time within their zone, because the ability to catch large amounts of fish will be reduced. Enforcement by the DFO may improve as well since the fleet size in each zone will be reduced.

The Department of Fisheries and Oceans has serious difficulties in enforcing the Fisheries Act because of the cumbersome fleet size and the ability to catch enormous amounts of fish in a short time. The DFO, with the ultimate objective of conservation of the salmon runs, have favoured the terminal fishery as the best way to monitor the fish catches to optimal escapement levels. There are serious problems with this type of fishery, poorer quality of fish being caught is the most obvious and detrimental to the marketability of fish. A prime example of an unsuccessful terminal fishery is the Qualicum River chum fishery. Commercial fishermen had trouble selling their fish in 1986 because none of the buyers wanted the poor quality fish. The major fish buying companies warned the DFO that they were not willing to buy fish from the Qualicum River terminal fishery. These companies would much prefer to buy the chum salmon caught in the Johnstone Strait fishery, and would pay a lot more for the better quality fish. A terminal fishery is detrimental to the fishermen in a smaller price paid for the fish, and detrimental to the industry because of the poor quality.

In the summer of 1983, two district offices of the DFO, one at Campbell River and one at Alert Bay, were "occupied" by angry and frustrated fishermen. Management by crisis and confrontation is not the best way to run the Fisheries Department. In a June 1981 presentation to the Pearse Commission, Thomas Siddon, MP, then acting Progressive Conservative Party spokesman for Pacific and inland fisheries, made the following recommendations:

[*Traduction*]

de chaque pêcheur se servant d'engins tels les filets maillants, les lignes traînantes et les sennes. En fait, cette étude devrait permettre de déterminer quels sont les revenus de chaque pêcheur utilisant des engins de pêche par rapport aux quantités attribuées.

Manifestement, on peut prétendre que la pêche à la senne est trop efficace et que sa capacité de pêcher est trop grande pour s'opposer au fait que les bateaux senneurs obtiennent une période de pêche plus longue. Cela est vrai en ce qui concerne les modes de gestion utilisés jusqu'ici. Le ministère des Pêches et Océans semble accorder des autorisations de pêcher dans de petites régions à la majorité des bateaux senneurs. Pendant des années, nous avons insisté sur la nécessité d'augmenter simultanément les pêcheries sur toute la longueur de la côte de façon à mieux répartir les senneurs. Pour une quelconque raison, le ministère des Pêches et Océans se refuse à adopter pareille pratique. Nous aimerions recommander l'établissement d'un système d'émission de permis de pêche dans des régions données, semblable à celui qui s'applique à la pêche au hareng. La côte devrait être répartie en zones de pêche, de concert avec l'industrie. Ainsi, les senneurs pourront peut-être se prévaloir d'une période de pêche plus longue dans leur propre zone puisque leur capacité de pêcher de grandes quantités de poissons sera réduite. Par ailleurs, la réduction de la flotte pêchant dans chaque zone pourrait améliorer l'application des règlements du ministère des Pêches et Océans.

Le ministère des Pêches et Océans a beaucoup de difficulté à appliquer la Loi sur les pêcheries en raison du nombre embarrassant des bateaux et de leur capacité de pêcher d'énormes quantités de poissons dans une courte période. Le Ministère, dans sa tentative de protéger les semences de saumon, a estimé que la pêche d'estuaire est le meilleur moyen de contrôler les prises. Ce type de pêcherie pose de graves problèmes cependant, dont la mauvaise qualité du poisson pêché est la plus évidente et nuisible à la commercialisation. La pêche du saumon-chien de la rivière Qualicum est l'un des meilleurs exemples d'échec de la pêche d'estuaire. Les pêcheurs commerciaux ont eu beaucoup de difficulté à vendre leur poisson en 1986 car aucun des acheteurs ne voulait du poisson de mauvaise qualité. Les principales sociétés acheteuses ont averti le ministère des Pêches et Océans qu'elles n'avaient pas l'intention d'acheter du poisson de la pêcherie d'estuaire de la rivière Qualicum. Ces sociétés préfèrent de beaucoup acheter le poisson-chien capturé dans le détroit de Johnstone et sont même disposées à payer davantage pour du poisson de meilleure qualité. Une pêcherie d'estuaire n'est dans l'intérêt ni des pêcheurs, puisque le poisson se vend moins cher, ni de l'industrie, vu la mauvaise qualité du poisson.

A l'été de 1983, deux bureaux de district du ministère des Pêches et Océans, l'un de Campbell River et l'autre d'Alert Bay, ont été «occupés» par des pêcheurs en colère et frustrés. Les crises et les affrontements ne représentent pas le meilleur mode de gestion qui soit. Dans un mémoire qu'il a présenté en juin 1981 à la Commission Pearse, le député Thomas Siddon, alors porte-parole suppléant du Parti Progressiste-conservateur pour les pêcheries du Pacifique et des eaux intérieures, faisait les recommandations suivantes:

[*Text*]

MANAGEMENT

1. Management decisions must be made as a result of a well thought out strategy to effectively manage the resource if the Department of Fisheries and Oceans is to regain its credibility. Management by crisis and confrontation has led to overkill, and mistrust of Departmental motives.

2. Consultation with the industry must be improved and conducted well in advance of major policy decisions.

3. A fishermen's calendar should be developed by DFO indicating the dates on which important seasonal decision and announcements will have to be made.

4. Consultation with the entire industry in the same room at the same time will lead to a better understanding of the needs of other user groups and should be encouraged by DFO.

5. The Minister of Fisheries and Oceans should be prepared to make more frequent visits to British Columbia to enhance his credibility among B.C. fishermen.

6. The Minister of Fisheries and Oceans must participate on a more regular basis with his Ministerial Advisory Board.

7. Senior management officials must be prepared to openly publish and acknowledge the efforts of DFO biologists.

8. DFO officials must create an atmosphere of mutual trust within the industry so that responsible and practical management decisions can be reached in a cooperative spirit.

LICENSING

9. This Commission should investigate and identify the deficiencies in the 1968 Davis Plan.

10. The Minister in consultation with the industry must establish an optimal fleet make-up.

11. DFO and the Government should not encourage construction of new larger vessel under the Fishing Vessel Improvement Act, except on a direct replacement basis.

12. In any contemplated restructuring of the licensing system, special consideration must be given to those families with a long history of involvement in the West Coast fishery, especially young persons and native peoples.

FLEET MAKE-UP

13. Until a fleet design plan is adopted as a policy objective, no further change to "mix" of gear types or vessel sizes should be allowed.

14. Catch allocation among gear types is a mandatory prerequisite to establishing an optimal fleet design. A political decision will then be required based on both biological and socio/economic considerations.

15. As a management prerequisite, each gear type must be allocated a certain percentage of the allowable catch

[*Traduction*]

GESTION

1. Les décisions administratives doivent découler d'une stratégie réfléchie visant la gestion efficace de la ressource si l'on veut que le ministère des Pêches et Océans retrouve sa crédibilité. Les crises et les affrontements ont provoqué des mesures excessives et une méfiance à l'égard des motifs du Ministère.

2. Il faut consulter l'industrie bien avant que ne soient prises les décisions de politique majeures.

3. Le Ministère devrait établir un calendrier du pêcheur prévoyant les dates où devront être prises d'importantes décisions relatives à la saison.

4. La consultation simultanée de tous les représentants de l'industrie permettra de mieux comprendre les besoins d'autres groupes d'usagers et devrait être favorisée par le Ministère.

5. Le Ministre devrait être disposé à se rendre plus fréquemment en Colombie-Britannique pour accroître sa crédibilité auprès des pêcheurs de la province.

6. Le ministre doit prendre plus régulièrement part aux activités de son conseil consultatif ministériel.

7. Les hauts gestionnaires doivent être disposés à publier ouvertement les rapports des biologistes du Ministère et à reconnaître leurs efforts.

8. Les représentants du Ministère doivent inspirer la confiance à l'industrie afin que des décisions responsables et pratiques sur le plan de la gestion puissent être prises dans un esprit de collaboration.

ÉMISSION DES LICENCES

9. La Commission devrait étudier et identifier les lacunes du plan Davis de 1968.

10. Le Ministre, de concert avec l'industrie, doit déterminer la composition optimale d'une flotte.

11. Le Ministère et le gouvernement ne doivent pas favoriser la construction de nouveaux navires plus grands, en conformité avec la Loi sur l'amélioration des navires de pêche, sauf si c'est dans le but de remplacer directement des navires désuets.

12. Toute restructuration du système d'émission de licence doit prendre en considération les familles qui dépendent depuis longtemps de la pêche sur la côte Ouest, plus particulièrement les jeunes et les autochtones.

COMPOSITION DE LA FLOTTE

13. Il faudra interdire toute modification quant aux types d'engins de pêche ou aux dimensions des bateaux jusqu'à ce qu'un plan relatif à la flotte soit adopté comme objectif de politique.

14. L'attribution d'un quota aux différents types d'engins de pêche est une condition essentielle à l'établissement d'une flotte optimale. Par la suite, il faudra prendre une décision politique fondée sur des considérations à la fois biologiques et socio-économiques.

15. Comme prérequis de gestion, il faudra attribuer à chaque type d'engin de pêche un pourcentage donné de la

[*Text*]

based on agreed historical shares of each species, with a compensation mechanism built in to make allowances for excess or insufficient harvest by each gear type on a season-to-season basis.

ENFORCEMENT

25. DFO must increase its commitment to enforcement by increasing substantially its budget for enforcement personnel and equipment.

THE NATIVE FOOD FISHERY

28. DFO must recognize that a valuable contribution to the management of the West Coast fishing industry could be made by native groups.

29. Consultation between DFO and Native Groups must be encouraged at more senior levels in the Department so that when commitments are made they will not be reversed at higher levels.

30. DFO should pay more attention in the selection of personnel who will work in this very delicate and sensitive area.

The recommendations under "Licensing" and "Fleet Make-up" mentioned above we agree with, but the DFO, even under Mr. Siddon now, have made no serious attempts to follow them. Under the recommendation on "Enforcement", the DFO have done the opposite of what this party recommended in 1981. It was recommended that the DFO budget be increased, but this fiscal year they have made substantial cutbacks within the DFO. We also agree to the recommendations made under the heading "The Native Food Fishery", but, again, the DFO have not made any significant changes in this direction. We would very much like to see the changes offered through the recommendations made by Mr. Siddon to the Pearse Commission. We would very much like to see Mr. Siddon make the changes he and his party advocated to the 1981 Pearse Commission.

Two areas not covered by Mr. Siddon in the 1981 submission to the Pearse Commission are the sport fishery and aquaculture. In the sport fishery, there must be more of a contribution made by the sport fishermen and those that participate towards salmon enhancement, salmon conservation and a better licensing system. The numbers of sport fishermen involved yearly is growing to unmanageable proportions. The ability to catch large numbers of salmon is already present, and a more definite management scheme must be implemented in all facets of the salmon industry for the benefit of the salmon industry. There must be a more definite catch ceiling in place, with complete closure plans pertaining to sport fishing in place where warranted. We also recommend that a higher fee structure for licensing be put in place so that the sport industry contributes to the conservation of salmon and funding the DFO to administer the DFO policies.

[*Traduction*]

prise autorisée en se fondant sur les parts traditionnelles convenues pour chaque espèce, en prévoyant un mécanisme permettant de compenser les excédents de pêche ou les prises insuffisantes de chaque type d'engin d'une saison à l'autre.

MISE EN APPLICATION

25. Le ministère des Pêches et Océans doit mieux s'engager à faire respecter les règlements en augmentant considérablement le budget affecté au personnel et à l'équipement.

LA PÊCHE AUTOCHTONE DE SUBSISTANCE

28. Le ministère des Pêches et Océans doit reconnaître que les groupes autochtones pourraient faire une précieuse contribution à la gestion de l'industrie de la pêche de la côte Ouest.

29. Il y a lieu d'encourager la consultation entre les hauts gestionnaires du ministère des Pêches et Océans et les groupes autochtones de façon à éviter que les décisions soient renversées aux échelons supérieurs.

30. Le Ministère devrait porter une plus grande attention à la sélection du personnel qui sera affecté au règlement de ces questions très délicates.

Nous approuvons les recommandations concernant «l'émission des licences» et la «composition de la flotte» mais le ministère des Pêches et Océans, même sous la direction de M. Siddon, n'a déployé aucun effort sérieux en vue de les appliquer. Quant à la recommandation touchant «la mise en application», le Ministère a agi dans le sens contraire à celui que préconisait le parti en 1981. En effet, bien qu'il avait été recommandé d'augmenter le budget du Ministère, le gouvernement a imposé d'importantes restrictions pour l'exercice actuel. Nous approuvons également les recommandations touchant la pêche autochtone de subsistance mais, ici encore, le Ministère n'a fait aucun pas dans cette direction. Nous aimerions beaucoup assister aux changements que M. Siddon a recommandés à la Commission Pearse. Nous aimerions beaucoup que M. Siddon apporte les changements que lui et son parti préconisaient en 1981 devant la Commission Pearse.

Il est cependant deux secteurs que ne visait pas le mémoire qu'a présenté M. Siddon à la Commission Pearse en 1981, la pêche sportive et l'aquaculture. En ce qui concerne la pêche sportive, il faudrait veiller à accroître la contribution des pêcheurs sportifs et de tous ceux qui participent à l'amélioration et à la conservation de stocks de saumon ainsi qu'à l'implantation de meilleurs systèmes d'émission de licences. Le nombre des pêcheurs sportifs prend des proportions extrêmes. Il est déjà possible de pêcher de grandes quantités de saumon, et il est nécessaire d'appliquer des principes de gestion plus précis à tous les aspects de l'industrie du saumon dans l'intérêt de l'industrie même. Il faut instaurer un plafond rigoureux et établir, au besoin, des plans exhaustifs de clôture de saison pour la pêche sportive. Nous recommandons également l'augmentation des droits de pêche afin que l'industrie de la pêche sportive puisse contribuer à la conservation du saumon et le financement du ministère des Pêches et Océans afin qu'il soit mieux en mesure d'appliquer ses politiques.

[*Text*]

Aquaculture, a relatively new industry, is being highly promoted by the B.C. government and is reaching "gold rush" proportions. I have heard conflicting reports on the figures, but the figure that I have come up is that there have been 1,100 applications filed with the B.C. government. That is quoted directly from a newspaper. Someone this morning made reference to 700. I don't personally know the total amount in this area. If you talk to the next person who is going to speak on aquaculture, you will get a more accurate number of the aquaculture permits and licences in the Campbell River area. That will be in the next presentation.

The Cape Mudge Band has formally requested, through a band couçcil resolution to both the federal and provincial governments, that a moratorium be put on the issuance of any more licences or permits until the issues of the native land and sea claims have been negotiated; and, further, that an independent study be conducted on the environmental and market effects this type of industry would have on the B.C. salmon industry. The State of Washington has put a moratorium on aquaculture development until these questions are answered. People in the aquaculture industry repeatedly refer to the Norwegian and Scottish examples of the industry as an example. What is not mentioned is the fact that these countries went to aquaculture as perhaps a last alternative because of wild salmon stock depletion. British Columbia is not in such a position, and has ample opportunity to increase wild stock strengths by better habitat protection and upgrading, as well as better management practices by the Department of Fisheries and Oceans. There has been a move by the DFO to enhance river systems for eggs to be used in aquaculture projects. It has been reported to our council that 30 million eggs have been extracted from the Qualicum River system to be used for aquaculture projects. The Cape Mudge Band is totally against these practices.

At the bottom of page 6 and over on to page 7 are recommendations that the council would like you to consider in your report. If you wish, I will read them.

The Chairman: I think it is better that you read them, but do it quickly.

Mr. Wilson: Recommendations made to the Senate committee hearing on fisheries, November 18, 1986:

> 1. That the Governments of Canada, British Columbia and Indian nations be encouraged to settle the land and sea claims issues. And further that in the interim, native representation make up 50 per cent of the membership in the regional advisory boards in a co-management scheme of the DFO.
>
> 2. That the Department of Fisheries and Oceans conduct, or cause to be conducted, a study on the distribution of wealth generated by salmon harvesting. This study would examine the per capita earning power between the gear types—gillnets, trollers and seiners. What was the crew share of these gear types in relation to the salmon allocation process?

[*Traduction*]

Le gouvernement de la C.-B. encourage activement cette industrie relativement nouvelle qui prend d'ailleurs l'allure d'une «ruée vers l'or». On m'a rapporté à ce sujet divers chiffres, parmi lesquels j'ai retenu que le gouvernement de la C.-B. avait reçu 1 100 demandes. Ce renseignement vient directement d'un journal. Quelqu'un d'autre parlait ce matin de 700. Personnellement, j'ignore quel est le nombre total de demandes. Si vous vous informez auprès de la personne qui vous parlera plus tard d'aquaculture, elle est en mesure de vous dire combien il y a de permis ou de licences d'aquaculture dans la région de Campbell River. Ces précisions se trouvent dans la prochaine présentation.

La bande de Cape Mudge a demandé officiellement aux gouvernements fédéral et provincial, par l'intermédiaire d'une résolution de son conseil, que l'on décrète une suspension de la délivrance d'autres licences ou permis, tant que les questions territoriales et maritimes n'auront pas été négociées; qu'une étude indépendante soit menée sur les effets que ce genre d'industrie pourrait avoir sur l'environnement et la commercialisation du saumon de la C.-B. L'état de Washington a imposé un moratoire sur le développement de l'aquaculture, jusqu'à ce que ces questions soient réglées. Ceux qui s'occupent d'aquaculture citent souvent en exemple les modèles norvégien et écossais. Mais on oublie de dire que ces pays se sont tournés vers l'aquaculture en dernier ressort, par suite du dépeuplement de leurs réserves de saumon. Or, la Colombie-Britannique n'en est pas à ce point, elle a amplement l'occasion d'augmenter ses réserves par l'amélioration et la protection de l'habitat ainsi qu'en perfectionnant les pratiques de gestion du ministère des Pêches et Océans. Le MPO a déjà pris certaines dispositions pour enrichir les systèmes fluviaux en vue de pouvoir en retirer des œufs pour les fermes d'aquaculture. Notre conseil aurait à cet effet extrait de la rivière Qualicum 30 millions d'œufs qui seront utilisés par les fermes d'aquaculture. La bande de Cape Mudge s'élève catégoriquement contre ces pratiques.

Au bas de la page 6 et au haut de la page 7, le conseil vous fait des recommandations dont il voudrait que vous teniez compte dans votre rapport. Je vais vous en donner lecture, avec votre permission.

Le président: Je crois qu'il est préférable que vous les lisiez, mais faites-le rapidement.

M. Wilson: Recommandations faites au Comité sénatorial lors de la séance sur les pêches, le 18 novembre 1986.

> 1. Que les gouvernements du Canada, de la Colombie-Britannique et des nations indiennes soient encouragés à régler les questions territoriales et maritimes. En outre, que la représentation autochtone constitue, d'ici là, jusqu'à 50 p. 100 des membres des conseils consultatifs régionaux préposés au projet de cogestion MPO.
>
> 2. Que le ministère des Pêches et Océans entreprenne ou fasse faire une étude sur la distribution des recettes provenant de la pêche du saumon. Cette étude examinerait le pouvoir de gain par habitant pour les différents modes de pêche: au filet, à la ligne traînante et à la senne. Quelle serait la part attribuée à l'équipage, pour ces différents

[*Text*]

3. That there be area licensing in the salmon industry similar to the herring harvesting area licensing for all gear types, decided through a complete consultative process involving the whole industry.

4. That the move towards "terminal fishing" by the DFO as the solution to conservation be abandoned for a better quality method that makes the best use of available resources.

5. That the sport fishery make proportionate contributions to the conservation of salmon and towards the administration of DFO policies.

6. That a moratorium be placed on the issuing of aquaculture/mariculture licences or permits to non-native people and companies until the land and sea claims issues have been settled.

7. That more funds be made available by the Government of Canada to the DFO for enforcement of the Fisheries Act, habitat protection and upgrading, and for more salmon enhancement projects.

The Chairman: Thank you, Jim. You said that the band population is 459 with 320 band members living on two of the band's reserves. Are all these people fishing? How many fishermen would be involved?

Mr. Wilson: In both communities?

The Chairman: That you represent?

Mr. Wilson: I have quoted a figure of 85 per cent. That is true. We are mostly involved in the seine portion of the industry. We have 19 skippers in our band, each of which hire four other people, and the majority of those people are band members having wives and family members working on the boats. That figure of 459 doesn't take into consideration the people returning as a result of Bill C-31. We have on file 124 applications to the Department of Indian Affairs to be reinstated so that figure could very well hit 600 by the end of 1987.

The Chairman: So these people would be coming back without any employment. Would they be able to exploit the fishery? Would they be able to get into the fishery?

Mr. Wilson: In some instances, the people are already involved in the fishing industry, but because of losing—

The Chairman: Status.

Mr. Wilson: —status through marriage, they have been forced to lived off the reserve and are now wishing to return to live on the reserve and participate in the fishery.

The Chairman: You indicated some irritants with the government in the way they pass the "buck". You say there is some conflict. You say they should pay more attention to the industry. Isn't industry represented on these advisory boards? You made reference to the advisory boards.

[*Traduction*]

modes de pêche, par rapport au processus de répartition du saumon?

3. Que l'industrie du saumon soit dotée, comme celle du hareng, de permis de zone pour tous les genres de pêche délivrés à la suite d'un processus de consultation impliquant toute l'industrie.

4. Que l'orientation du ministère vers la «pêche estuaire», à titre de solution au problème de la conservation, soit délaissée au profit d'une méthode meilleure qui tire le meilleur parti possible des ressources disponibles.

5. Que le secteur de la pêche sportive contribue proportionnellement à la conservation du saumon et à l'administration des politiques du MPO.

6. Que la délivrance des permis ou licences d'aquaculture/mariculture à des non-autochtones et à des sociétés soit suspendus, jusqu'à ce que soient réglées les questions territoriales et maritimes.

7. Que le gouvernement du Canada mette des fonds plus abondants à la disposition du MPO pour l'application de la Loi sur les pêches, la protection et l'amélioration de l'habitat et l'établissement d'un plus grand nombre de projets de mise en valeur des salmonidés.

Le président: Merci, Jim. La population de votre bande s'élève à 459 membres dont 320 résident sur deux de vos réserves. Tous ces gens s'adonnent-ils à la pêche? De combien de pêcheurs s'agirait-il?

M. Wilson: Dans les deux communautés?

Le président: Que vous représentez?

M. Wilson: J'ai cité le chiffre de 85 p. 100. C'est juste. Nous nous occupons surtout de la pêche à la senne. Nous avons dans notre bande 19 capitaines, qui emploient chacun quatre autres personnes. La majorité d'entre eux sont membres de la bande et pêchent sur le bateau avec leur femme et les membres de leur famille. Ce chiffre de 459 ne comprend pas les personnes qui nous reviennent à la suite des dispositions du projet de loi C-31. Nous avons dans nos dossiers 124 demandes adressées au ministère des Affaires indiennes par des personnes qui demandent à être réintégrées, de sorte que ce chiffre pourrait bien atteindre 600 d'ici la fin de 1987.

Le président: Ces gens vous reviendraient donc comme chômeurs. Seront-ils capables de devenir des pêcheurs?

M. Wilson: Dans certains cas, ils s'occupent déjà de pêche, mais la perte . . .

Le président: De leur statut.

M. Wilson: . . . de leur statut par le mariage, les a contraint à quitter la réserve et ils souhaitent maintenant y retourner pour s'y livrer à la pêche.

Le président: Vous avez relevé certains aspects irritants du fait que le gouvernement essaye de reléguer à d'autres ses responsabilités. Vous parler de certaines frictions. Vous dites qu'il devrait faire plus grand cas de l'industrie. L'industrie n'est-elle pas représentée sur ces conseils consultatifs dont vous avez parlé?

[*Text*]

Mr. Wilson: In the advisory board system, there are representatives from all portions of the industry, and with native representation. The problem we are having is that the amount of native participation on these boards is very low. I think Mr. MacLeod made reference to the importance of the native fishery on this coast, but not reflecting that amount of representation on the advisory board system.

The Chairman: Some of these recommendations seem to conform with others that we have heard and will take into consideration, but at this time I am going to pass the questioning to some of the other senators.

Senator Le Moyne: In recommendation six in your brief, you recommend that no aquaculture licence or permit be issued to non-native people.

Mr. Wilson: Yes.

Senator Le Moyne: Do I understand that your band is not at all involved in aquaculture?

Mr. Wilson: No, we aren't. We have no participation in this fishery at all.

Senator Le Moyne: And in general, you do not look upon it favourably?

Mr. Wilson: We are examining the possibility but the problem we have in B.C. is that even the Government of British Columbia has passed legislation doing away with water lot permits or water rights. So we have to apply to the Government of British Columbia to get permits to go forward with these, and what has been happening is that the "gold rush" portion that I mentioned earlier, the 1,100 applications, are taking up most of the prime land within our territories, and until we can negotiate some kind of settlement with both the provincial and the federal governments we don't really have a chance to participate in this.

Senator Le Moyne: The involvement of native bands in aquaculture is not considerable?

Mr. Wilson: No.

Senator Le Moyne: Not at all, but there is some?

Mr. Wilson: There is some, yes. We have 15 bands in our district. One is involved in salmon enhancement, and one is examining aquaculture and one band is involved in mariculture—oysters. Those are all that I know of in the 16 bands in the Campbell River area.

Senator Le Moyne: Thank you.

Senator Molgat: I believe you were here earlier, Mr. Wilson, and you heard some of the comments regarding the sport fishery.

Mr. Wilson: Yes.

Senator Molgat: I notice that one of the recommendations you make is that "The sport fishery make proportionate contributions to the conservation of salmon and towards the administration of DFO policies." Could you expand on that and give

[*Traduction*]

M. Wilson: Sous le régime des conseils consultatifs, il existe des représentants venus de tous les secteurs de l'industrie ainsi que de la population autochtone. L'ennui, c'est que les représentants autochtones ne sont pas très nombreux sur ces conseils élevée. M. MacLeod a parlé, je crois, de l'importance des pêches autochtones sur cette côte, sans toutefois préciser si elles comptaient de nombreux représentants dans les conseils consultatifs.

Le président: Certaines de ces recommandations semblent s'accorder avec celles que nous avons entendues déjà et dont nous tiendrons compte mais, pour le moment, je vais permettre à d'autres sénateurs de poser des questions.

Le sénateur Le Moyne: Dans la sixième recommandation de votre mémoire, vous demandez qu'aucune licence ou permis d'aquaculture ne soit délivré à une population non-autochtone.

M. Wilson: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Dois-je en conclure que votre bande n'est nullement engagée dans l'aquaculture?

M. Wilson: Non, elle ne l'est pas. Nous n'y participons aucunement.

Le sénateur Le Moyne: Et de façon générale, vous ne la considérez pas favorablement?

M. Wilson: C'est-à-dire que nous en étudions la possibilité mais l'ennui c'est que, en C.-B., même le gouvernement provincial a adopté des mesures législatives qui excluent les permis pour les lots de grève ou les droits d'eau. Il nous faut donc adresser une demande au gouvernement de la Colombie-Britannique pour obtenir un permis de procéder dans ce domaine et ce qui s'est produit c'est que, étant donné la «ruée vers l'or» dont j'ai parlé plus tôt, les 1 100 demandes accaparent la plus grande partie des terres intéressantes de nos territoires et que, d'ici à ce que nous soyons en mesure de négocier un règlement avec les gouvernements provincial et fédéral, il n'est pas question pour nous de participer à cette initiative.

Le sénateur Le Moyne: La participation des bandes autochtones à l'aquaculture n'est pas tellement importante?

M. Wilson: Non.

Le sénateur Le Moyne: Du tout ou à un certain degré?

M. Wilson: Il y a une certaine participation. Nous avons 15 bandes dans notre district. L'une d'elle s'occupe de la mise en valeur du saumon, l'une étudie l'aquaculture et une autre s'occupe de mariculture c'est-à-dire de culture des huîtres. C'est tout ce que je sais des 16 bandes de la région de la rivière Campbell.

Le sénateur Le Moyne: Merci.

Le sénateur Molgat: Vous étiez ici plus tôt, M. Wilson et vous avez entendu, je suppose, certains commentaires sur la pêche sportive.

M. Wilson: Oui.

Le sénateur Molgat: J'ai noté que l'une de vos recommandations visait à obliger «le secteur de la pêche sportive à contribuer sa quote-part à la conservation du saumon et à l'administration des politiques du MPO». Pouvez-vous nous en dire un

[*Text*]

us some idea of how you think this could be accomplished and what ought to be done?

Mr. Wilson: As your committee heard this morning, the sport fishing industry is growing very rapidly. I think I heard that there were 400,000 fishermen this year. If all 400,000 people caught their quota for even one week, there would not be any more chinook salmon left to spawn. Unfortunately, they don't, and in many, many cases the sport fishermen are very conservation-minded. However, the problem is that those who are not conservation-minded and who are out purely to make a living, so to speak—I will go back to answering your question. There is a real problem with administering the Fisheries Act because of lack of money to fund fisheries officers to monitor a lot of these things. A higher fee structure would offset some of those costs, and perhaps a joint venture with the Department of Fisheries and Oceans to monitor themselves would be an idea.

The problems involved in monitoring 400,000 people from Campbell River to Vancouver are immense, and there has to be some move by the sport fishing industry to be involved in the conservation of these fish. The reason we brought up the portion about having a very determined ceiling rate is that it is so hard to tell how many fish are caught a year. There are methods, but those methods are being questioned, and a move by the sport fishermen towards conservation and monitoring themselves with respect to a proper catch ceiling would be an aid to the consultation between all involved.

Senator Molgat: Thank you.

The Chairman: If there are no further questions, I want to thank you, Jim Wilson and Ralph Dick, for coming before us and telling us your problems. Your brief and the answers to our questions will be taken into consideration. If you have anything to add over the next months, please feel free to write to us.

Mr. Wilson: Thank you.

The Chairman: Our next witness is Mr David Snyder. Thank you for coming Mr. Synder. You may carry on.

Mr. David Snyder, Secretary-Treasurer, Campbell River and District Salmon Seiner's Association: Good morning ladies and gentlemen of the Senate. My name is David Snyder and I am Secretary-Treasurer of the Campbell River and District Salmon Seiner's Association, and on behalf of the association I would like to welcome you to Campbell River. We are at all times appreciative of any help from our federal government when the concerns of the commercial salmon fishery are being addressed.

The topic I will be speaking on this morning will be: "Fish farms—the concerns of the commercial fishermen". In your report on the marketing of fish in Canada, the freshwater portion, you state that aquaculture has the potential to have a negative effect on the freshwater fish industry of Canada.

[*Traduction*]

peu plus long à ce propos et nous expliquer comment vous croyez que cet objectif pourrait et devrait être réalisé?

M. Wilson: Comme votre comité l'a entendu dire ce matin, la pêche sportive a très rapidement pris de l'importance. On m'a dit qu'il y avait cette année 400 000 pêcheurs. S'ils prenaient tous leur plein contingent pendant une seule semaine, il ne resterait plus de chinook pour la fraie. Heureusement, il n'en est rien et les pêcheurs sportifs sont, dans bien des cas, animés d'un esprit de conservation. Toutefois, l'ennui provient de ceux qui ne tiennent pas compte de la conservation et qui font de la pêche leur gagne-pain. Je reviens maintenant à la question que vous m'avez posée. La loi sur les pêches pose un véritable problème administratif parce qu'il n'y a pas suffisamment d'argent pour engager des fonctionnaires qui s'acquitteraient convenable de ces nombreuses tâches. Des droits plus élevés pourraient compenser certains coûts et une surveillance exercée conjointement avec le ministère des Pêches et Océans constituerait peut-être une heureuse initiative dans ce domaine.

Les problèmes que présente la surveillance de 400 000 personnes, éparpillées depuis la rivière Campbell jusqu'à Vancouver, sont immenses et le secteur de la pêche sportive a manifesté jusqu'à un certain point l'intention de participer aux mesures de conservation. Si nous avons parlé d'un taux maximum déterminé c'est qu'il n'est pas facile de dire combien de poissons sont capturés chaque année. Certaines méthodes le permettent, mais elles sont contestées et toute disposition prise par les pêcheurs sportifs en vue de la conservation du poisson et de la surveillance de leur sport, pour respecter un nombre prédéterminé de prises, aideraient indiscutablement à établir un climat de consultation entre tous les intéressés.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, je tiens à vous remercier, Jim Wilson et Ralph Dick, de nous avoir exposé vos difficultés. Votre mémoire et vos réponses à nos questions seront étudiés. Si vous avez quelque chose à ajouter au cours des quelques prochains mois, n'hésitez pas à nous en faire part.

M. Wilson: Merci.

Le président: Notre prochain témoin est M. David Snyder. Je vous remercie, M. Snyder, d'être parmi nous et je vous cède la parole.

M. David Snyder, secrétaire-trésorier, Association des pêcheurs de saumon à la senne de la rivière et du district Campbell: Bonjour mesdames et messieurs du Sénat. Je m'appelle David Snyder et je suis secrétaire-trésorier de l'Association des pêcheurs de saumon à la Senne de la rivière et du district Campbell et, au nom de cette association, je vous souhaite la bienvenue à Rivière Campbell. Nous sommes toujours reconnaissants de l'aide que le gouvernement est disposé à nous accorder pour la pêche commerciale du saumon.

Je vous parlerai ce matin de «la pisciculture et des difficultés que présente la pêche commerciale». Dans la partie de votre rapport qui porte sur la commercialisation du poisson d'eau douce au Canada, vous déclarez que l'aquaculture peut nuire à l'industrie du poisson d'eau douce du Canada. Non seulement

[*Text*]

Well, not only will aquaculture have a negative effect on the commercial salmon industry in the sense of marketing, it also has the potential to cause great harm to our industry, its people, its lands, its water, and all sea and land life surrounding each fish farm site. I will leave the marketing end of this problem to others here today and speak on some of the other concerns surrounding the fish farm issue which I am more knowledgeable about.

Since January 1986, I have participated in meetings organized by the provincial government and attended by members of the Department of Fisheries and Oceans, local native groups and a cross-section of persons from different user groups in the commercial fishing industry. The purpose of these meetings is to discuss conflicts and questions pertaining to such issues as allowable sites, pollution, disease and recreational access. Since these meetings began, the feelings of all parties, with the exception of the provincial government, seem not to have swayed. The grave concerns by all groups, including the Department of Fisheries and Oceans, is that while the provincial government has created a near riot in the stampede to obtain section 10 permits to allow individuals, companies, corporations and international conglomerates to begin fish farms, it has not taken the necessary time to research the effects of a fish farm on the environment and its people.

Before I begin to list the concerns of our association, may I refer your attention to the two maps on the wall. One map is to explain the movement of salmon through this area, both mature salmon returning to their home rivers and streams to spawn, and also salmon smolts or juvenile salmon leaving the rivers to spend their mature life in the ocean.

This is a map of the southern B.C. coast. The area that I am going to talk about is just this small portion here, which is part of area 13. This is the area in black. There are three different coloured dots on this map. The yellow dots represent shellfish or mariculture leases. The orange dots represent applications for fish farms, and the blue dots, with the exception of three, represent approvals for fish farms. Of the three exceptions, one is a hatchery and two are fish processing plants. I believe both are in the application stage.

The Chairman: Did you say yellow dots?

Mr. Snyder: The yellow dots are shellfish leases.

Senator Perrault: The oranges and blues are the others.

Senator Molgat: Those are existing leases where there are presently shellfish being articially raised?

Mr. Snyder: That is correct.

Senator Perrault: Do the blue dots indicate the permits that have been granted?

[*Traduction*]

l'aquaculture pourra nuire à la commercialisation du saumon, mais elle pourra aussi léser gravement notre propre industrie, nos artisans, nos terres, nos eaux, et toutes les formes de vie maritime et terrestre qui entourent chaque ferme de pisciculture. Je vais laisser à d'autres les soin de parler de la commercialisation et je m'en tiendrai aujourd'hui à d'autres questions qui se rapportent à la pisciculture, que je connais nettement mieux.

Depuis janvier 1986, j'ai participé aux réunions organisées par le gouvernement provincial auxquelles assistaient des fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans, des groupes régionaux autochtones et des représentants des divers groupes d'usagers de l'industrie de la pêche commerciale. Ces réunions avaient pour but de discuter des divergences d'opinion et des questions qui se rapportent à l'allocation des lieux de pêches, à la pollution, aux maladies et aux terrains de récréation. Depuis le début de ces séances, tous les participants, à l'exception du gouvernement provincial, ont semblé conserver leur position. Tous, y compris le ministère des Pêches et Océans, se préoccupent de ce que que le gouvernement provincial a suscité une quasi révolution dans sa précipitation pour accorder des permis en vertu de l'article 10, afin d'autoriser des individus, des sociétés, des corporations et des conglomérats internationaux à établir des fermes de pisciculture, alors que ce même gouvernement provincial n'a pas pris le temps nécessaire pour étudier les répercussions de ces centres de pisciculture sur l'environnement et sur la population.

Avant d'énumérer les sujets qui préoccupent notre association, puis-je vous demander de jeter un coup d'œil sur les deux cartes qui se trouvent sur le mur. L'une explique la migration du saumon dans cette région, le saumon mature qui retourne pour frayer dans les rivières ou ruisseaux où il est né et aussi les alevins ou saumoneaux qui vont dans l'océan pour y atteindre le stade adulte.

Cette carte est celle de la côte sud de la C.-B. La région dont je vais vous parler n'occupe qu'une petite partie de cette côte, soit la zone 13, qui est indiquée en noir. Il y a sur cette carte trois couleurs de pointillés. Les points jaunes représentent les concessions accordées pour la pêche de coquillage ou l'aquaculture en eau de mer. Les points orangés représentent les zones ayant fait l'objet de demandes d'exploitation piscicole et les points bleus, à l'exception de trois, indiquent les autorisations d'exploitation. De ces trois exceptions, une concerne un couvoir et les deux autres, des usines de transformation. Je crois que ces deux dernières en sont au stade de la demande.

Le président: Avez-vous parlé des points jaunes?

M. Snyder: Les points jaune indiquent les concessions pour la pêche de coquillages.

Le sénateur Perrault: Les points orangés et bleus sont les autres.

Le sénateur Molgat: il s'agit des concessions actuelles où l'on cultive artificiellement des coquillages?

M. Snyder: C'est exact.

Le sénateur Perrault: Les points bleus indiquent-ils les permis qui ont été accordés?

[*Text*]

Mr. Snyder: That is right. So far there have been 48 section 10 permits allowed. Eighty-three are pending, and on the B.C. coast the government is now receiving 70 fish farm applications a week.

As you can see by this map, it shows what has happened in one year. If this rate keeps going, within two years you will not be able to see this map for fish farm dots.

Amidst pressure from the provincial government to do the opposite, the Department of Fisheries and Oceans has taken a stance on the side of the commerical fisherman to disallow any fish farms within the areas that are used as migratory routes for mature salmon returning to the spawning beds of the Fraser River. This in itself shows the conern that the Department of Fisheries and Oceans has of mixing passing salmon stocks with fish farms. Our association does not accept the federal government's position because it only addresses one small concern, and that is the passing of migrating stocks to and from the Fraser River. While this salmon run is one of the largest in the world and plays a very important part in the economics of Canada, it is only one of our many streams on the B.C. coast. Our concerns of the intermingling of natural salmon stocks and penned salmon farm fish stem from many problems that nobody seems to have any answers for.

Just a few concerns include diseased natural stocks returning to the spawning beds, transferring their disease to fish farm fish, which in turn pass it on to a healthy migrating stock from other river systems. There is also the problem of millions of young salmon smolts being affected by disease as they travel the small bays and inlets of the B.C. coast. At such a young age, these smolts are very susceptible to disease and sickness.

One fish farm five acres in size will produce in one year the same amount of sewage as a city of 4,000 people. The engineer from the local sewage plant tells me that a community of 4,000 people produces 800,000 gallons of sewage in one year.

Fish farmers must feed their fish antibiotics along with their food. There has been no study undertaken to determine the impact of these drugs on the marine life surrounding these pens. Fish farmers are also using algesides on their sea pen walls to keep them clean. Again, there have been no studies undertaken to determine the effect of this on the marine environment.

None of these issues have been subjected to any type of research or studies, even though people such as Frances Dixon, a fisheries biologist, concedes they don't have all the answers, and there will be an unknown amount of impact on other marine life. Veterinary inspector Paul Midtlying admits there is a great risk of disease spread, and escaped fish from affected farms may infect wild fish. As you can see, we have all the ingredients present to seriously harm a very important and thriving commercial fishing industry.

[*Traduction*]

M. Snyder: C'est exact. Jusqu'à ce jour, 48 permis ont été délivrés en vertu de l'article 48. Quatre-vingt-trois autres le seront bientôt, et sur la côte de la Colombie-Britannique, le gouvernement reçoit actuellement 70 demandes d'exploitation piscicole par semaine.

Comme vous pouvez le voir d'après la carte, c'est ce qui s'est produit en une année. Si ce taux se maintient, dans deux ans, on ne pourra plus voir cette carte tant il y aura de points qui représenteront des établissements piscicoles.

Malgré les pressions exercées par le gouvernement provincial dans le sens contraire, le ministère des Pêches et Océans a pris position en faveur du pêcheur commercial et il a interdit toute exploitation piscicole dans les eaux qu'emprunte le saumon mature qui retourne dans les frayères du fleuve Fraser. Cela, en soi, vous montre la préoccupation du ministère des Pêches et Océans qui veut à tout prix éviter de mêler le saumon transiteur avec le saumon d'élevage. Notre association n'accepte pas la position du gouvernement fédéral parce qu'elle ne vise qu'un but très précis, c'est-à-dire le passage des stocks migrateurs en direction ou en provenance du fleuve Fraser. Si le cours d'eau emprunté par le saumon est l'un des plus larges au monde et qu'il joue un rôle très important dans l'économie du Canada, ce n'est cependant qu'un de nos nombreux cours d'eau de la côte Ouest de la Colombie-Britannique. Nos craintes que ce stock de poisson naturel se mélange au saumon d'élevage sont dues à un grand nombre de problèmes pour lesquels personne n'a trouvé de réponses.

Par exemple, le poisson naturel malade qui retourne aux frayères peut contaminer le poisson d'élevage qui transmettra la maladie à son tour au stock migrateur sain d'un autre système hydrographique. Il est toujours possible que des millions de jeunes saumons soient contaminés lorsqu'ils se déplacent dans les petites baies et les bras de rivière de la côte de la Colombie-Britannique. Ces très jeunes tacons sont particulièrement susceptibles aux maladies.

Un établissement piscicole de 5 acres produira en une année la même quantité d'eaux-vannes qu'une ville de 4 000 habitants. L'ingénieur de l'usine locale d'épuration d'eaux-vannes m'a dit qu'une collectivité de 4 000 personnes produit 800 000 gallons d'eaux-vannes par année.

Les aquaculteurs doivent donner à leurs poissons des antibiotiques avec la nourriture. Aucune étude n'a été entreprise pour déterminer l'incidence de ces produits chimiques sur la vie marine qui entoure ces viviers. Les aquiculteurs utilisent aussi des produits pour faire mourir les algues qui poussent sur les parois des viviers. Ici encore, aucune étude n'a été faite pour en déterminer l'effet sur l'environnement marin.

Aucune de ces questions n'a fait l'objet d'un type de recherche ou d'étude quelconque, même si des personnes telles Frances Dixon, un biologiste des pêches, concède que tous les biologistes n'ont pas toutes les réponses et qu'il restera beaucoup d'incertitude quant aux dangers pour d'autres types de vie marine. L'inspecteur vétérinaire Paul Midtlying admet qu'il y a un grand risque d'épidémie et que les poissons d'élevage infectés qui s'échappent peuvent en infecter d'autres. Comme vous pouvez le constater, nous avons réuni tous les ingrédients

[*Text*]

I wish to present a few facts on our local commercial fishing industry. Every year the Campbell River office of the department of federal fisheries issues a minimum of 1,500 commercial fishing licences.

In the Campbell River area we have a fleet of approximately 85 purse seine vessels, 60 gillnet vessels and 130 troll vessels. This encompasses only the vessels involved in the salmon industry. We also have a large fleet of boats working in industries such as cod fishing, shellfish fishing, herring fishing and other smaller fisheries such as dogfish, octopus and walleye or perch.

In this area blocked in on the map, an area of only 280 square miles, each year commerical fishermen harvest 1,100 metric tonnes of salmon, 2,200 metric tonnes of shellfish, approximately 50 metric tonnes of herring, and 80 per cent of all cod fish caught in British Columbia.

As you can see, senators, the commercial fishing industry in this area generates a lot of dollars for our local and provincial economy.

Aside from the commercial fishing industry, there are other important issues that must be addressed:

1. People living in this area of the coast have invested a lot of time and money in pursuit of their recreational activities such as sport fishing, hunting and hiking. Should local citizens be denied access to these public lands which they themselves own?

2. The Canadian coast guard is concerned that all these section 10 permits will take away the sheltered anchorage spots that are vital to the safety of the commercial fishermen and the recreational boater.

3. The Tow Boat Association of British Columbia are very concerned that they will lose important tie-up areas for storing log booms and barges. Another of their concerns is that while moving their tows through the narrow passageways of the coast, they will be encountering collision situations with fish farm pens jutting out of the small bays and coves.

To summarize our concerns as commercial fishermen, we would like to state that we are not against the establishment of salmon fish farms in our area. What we are against is the provincial government's attitude of being single-resource oriented at the expense of all marine life and user groups on the B.C. coast.

We are also very disappointed that our federal government is not showing any concern over these very important issues that will surely have a very devastating effect on our environment if not addressed immediately. At this time, due to the great concern from the many user groups on the B.C. coast, the provincial government has issued a temporary moratorium on fish farm permits. We applaud this move as a small step in acknowledging that there are conflicting issues which have to

[*Traduction*]

pour inquiéter sérieusement cette industrie des pêches commerciales qui prend péniblement de plus en plus de place.

Je désire exposer quelques faits sur notre industrie de pêche commerciale locale. Chaque année, le bureau de Campbell River du ministère des Pêches fédéral délivre au moins 1 500 permis de pêche commerciale.

Dans la région de la rivière Campbell, nous avons une flotte d'environ 85 bateaux qui pratiquent la pêche à la senne coulissante, 60 embarcations qui pratiquent la pêche au filet maillant et 130 autres qui pratiquent la pêche à la cuillère. Il ne s'agit là que des bateaux qui se livrent à la pêche du saumon. Nous avons aussi une importante flotte de bateaux qui font la pêche de la morue, la pêche des crustacés, la pêche du hareng et d'autres pêches plus restreintes telles celles du poisson-castor, de la pieuvre et de la perche.

Dans ce secteur encerclé sur la carte, secteur qui ne représente que 280 milles carrés, chaque année des pêcheurs commerciaux capturent 1 100 tonnes métriques de saumon, 2 200 tonnes métriques de crustacés, environ 50 tonnes métriques de hareng et 80 p. 100 de toute la morue qui est pêchée en Colombie-Britannique.

Comme vous pouvez le voir, sénateurs, l'industrie de la pêche commerciale dans ce secteur enrichit énormément notre économie locale et provinciale.

A part l'industrie de la pêche commerciale, il y a d'autres importantes questions sur lesquelles il faut se pencher:

1. Les habitants de ce secteur de la côte ont investi énormément de temps et d'argent à la recherche d'activités récréatives telles la pêche sportive, la chasse et la marche. Les citoyens de l'endroit devraient-ils se voir nier l'accès à ces terres publiques qu'ils possèdent en fait?

2. La Garde côtière du Canada craint que tout ce que permettra cet article 10 sera d'abolir ces endroits d'encrage abrités qui sont si essentiels à la sécurité des pêcheurs commerciaux et de plaisance.

3. La *Tow Boat Association of British Columbia* craint fort de perdre d'importants endroits d'amarrage pour les barrages mobiles et les barges. Elle craint aussi qu'en s'acheminant à travers certains passages étroits de la côte, les remorqueurs n'entrent en collision avec les viviers qui émergeront dans les petites baies et les petites anses.

Bref, à titre de pêcheurs commerciaux, nous aimerions affirmer que nous ne sommes pas opposés à la création d'exploitations d'acquaculture dans notre région. Nous sommes toutefois opposés à l'attitude du gouvernement provincial qui est axée sur une ressource unique aux dépens de toute la vie marine et des groupes d'usagers de la côte de la Colombie-Britannique.

Nous sommes aussi très déçus de ce que notre gouvernement fédéral ne semble pas le moindre du monde inquiété par cette très importante question dont les retombées auront sûrement un effet désastreux sur notre environnement si on ne s'y attaque pas immédiatement. Pour l'instant, étant donné la grande inquiétude manifestée par tous les usagers de la côte de la Colombie-Britannique, le gouvernement provincial a imposé un moratoire temporaire sur les permis d'acquaculture. Nous

[*Text*]

be addressed. Now is the time for the federal government to get involved in this industry and to set up steps to regulate its growth for the betterment of all people on the B.C. coast. We feel this action should be taken immediately to keep intact this fragile environment that we are so proud to call our own.

Again, honourable senators, thank you for allowing us to present our feelings on this serious matter.

The Chairman: Thank you, David, for pointing out your concerns. Is the moratorium temporary? Has there been any specified time?

Mr. Snyder: On November 24, which is next Monday, a fellow from the interior B.C. setup will travel to four or five different cities on the B.C. coast, Campbell River included, to discuss with all user groups whether this moratorium should stand or be taken down.

The Chairman: Are you aware whether any consultation has been going on with the federal government with respect to this particular issue?

Mr. Snyder: Not that I am aware of, no. It almost works like they are a clearing house for all the other people who must approve these permits. It is almost like they look to the federal government to look after the job of whether they are approved or not. So with the caseload that the Department of Fisheries and Oceans has now, with their small budget, it is just one more thing they have to try to manage.

The Chairman: Senator Le Moyne, do you have any questions?

Senator Le Moyne: My questions have been answered here in the brief.

Senator Molgat: Mr. Snyder, you mentioned shellfish farms. They have been in operation for some years, have they?

Mr. Snyder: That's correct.

Senator Molgat: Is there not a different situation with those regarding pollution, regarding disease? Are they not a source of concern?

Mr. Snyder: What our concern is—and I am sure it must be a very important concern for those people with these shellfish leases—is with the sewage from these fish farms from here right across to here (*indicating on map.*) That is where you will have all of these shellfish leases, and yet you have these fish farms throwing that sewage in that area.

What is going to happen to those shellfish? There have been no studies undertaken to determine whether this sewage is going to be a concern. Therefore, it is a risk to everybody, including all the people who eat those shellfish throughout Canada and the world. What is going to happen? What do we

[*Traduction*]

sommes enchantés de cette décision qui constitue une petite étape vers la reconnaissance d'autres questions litigieuses sur lesquelles il faudra désormais se pencher. Il est maintenant temps que le gouvernement fédéral s'engage dans cette industrie et qu'il établisse des mesures pour réglementer sa croissance pour le mieux-être de toute la population de la côte de la Colombie-Britannique. Nous croyons que cette mesure devrait être prise immédiatement si l'on veut conserver intact ce fragile environnement que nous sommes si fiers de proclamer nôtre.

Une fois de plus, honorables sénateurs, je vous remercie de nous avoir permis de vous exposer nos points de vue sur cette très grave question.

Le président: Merci, David, de nous avoir exposé vos préoccupations. Le moratoire est-il temporaire? A-t-on précisé sa durée?

M. Snyder: Le 24 novembre, c'est-à-dire lundi prochain, un représentant d'un organisme de la région intérieure de la Colombie-Britannique visitera quatre ou cinq différentes villes de la côte de la Colombie-Britannique, y compris Campbell River, pour discuter avec tous les groupes d'usagers à savoir si ce moratoire devrait être maintenu ou retiré.

Le président: Savez-vous s'il y a eu des consultations avec le gouvernement fédéral au sujet de cette question particulière?

M. Snyder: Pas à ma connaissance. Ils fonctionnent presque comme un bureau central pour tous ceux qui doivent approuver ces permis. C'est presque comme s'ils se fiaient sur le gouvernement fédéral pour vérifier le travail et l'approuver ou non. Donc, avec le nombre de dossiers dont doit s'occuper le ministère des Pêches et des Océans à l'heure actuelle et son petit budget, ce n'est là qu'un élément de plus qu'ils doivent essayer de contrôler.

Le président: Avez-vous des questions, sénateur Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Le mémoire a répondu à mes questions.

Le sénateur Molgat: Monsieur Snyder, vous faites mention des installations d'élevage de crustacés. Ces installations sont en exploitation depuis quelques années, n'est-ce pas?

M. Snyder: C'est exact.

Le sénateur Molgat: La situation de ces élevages n'est-elle pas différente en ce qui concerne la pollution et la maladie? Ne sont-ce pas là des sources de préoccupation?

M. Snyder: Ce qui nous préoccupe—et qui inquiète aussi grandement les signataires des baux visant ces exploitations—ce sont les eaux d'égout déversées entre les installations aquicoles situées ici et ce point-ci (indication sur la carte). C'est là que se trouvent toutes les installations d'élevage de crustacés et c'est aussi là que les aquiculteurs rejettent leurs eaux d'égout.

Que va-t-il arriver à ces installations d'élevage de crustacés? Aucune étude n'a été entreprise pour déterminer si ces eaux d'égout vont ou non nuire à leur exploitation. Par conséquent, ces crustacés constituent un risque pour quiconque, au Canada et dans le monde, en consomme. Que va-t-il arriver? Qu'allons-

[*Text*]

do? Do we just wait and find out what is going to happen, because there have been no studies?

Senator Molgat: What is the procedure when a licence is issued? Does the individual who gets the licence have a lease on the land as well as a portion of the sea. Is it described in a geographical way?

Mr. Snyder: It is in co-ordinates. It is called a foreshore lease.

Senator Molgat: Do they have rights to the shore as well as—

Mr. Snyder: A limited amount.

Senator Molgat: Is there an annual lease payment?

Mr. Snyder: I believe it is—it all depends on what the lease is for. I am sure it is different for shellfish from what it is for a fish farm. It would not be for one year. I think it is for two years or three years, or something—I am not sure.

Senator Molgat: I see. Is there a royalty payment on the amount produced?

Mr. Snyder: No.

Senator Perrault: References were made today to the development of the fish farm or aquaculture industry in Norway. Are there significant differences between the Norwegian coast and the British Columbia coast?

Mr. Snyder: In some ways it is very similar. They have inlets, basically the same as on our coast.

Senator Perrault: It is the same kind of indented coast?

Mr. Snyder: Yes.

Senator Perrault: There was a bad experience with at least one of the fish farms a couple of months ago, was there not? Do you know the technical problem that arose there? Was it because there was a disease moving into the pens because of overcrowding? What was the final analysis there?

Mr. Snyder: If you are referring to the one that happened at Sechelt, the problem there was something called algae flu. Algae is an organism in the water. When this moved through the pens—that is why these people are coating the sides of their pens with algaecides to try to stop this. It is not like the natural stocks. The natural stocks can swim away from any type of algae flu, but the ones in the pens cannot, and this stuff covers their gills so that they can't breathe, and they die.

Senator Perrault: That is what happened at Sechelt?

Mr. Snyder: That is right.

Senator Perrault: You have talked in terms of the provincial government's issuing a temporary moratorium on fish farms. What has been done in the interim? Have they moved in a top scientific team to precisely determine the hazards involved in overcrowding and the establishment of too many of these bases? That is a phenomenal number. I agree with you; it is an

[*Traduction*]

nous faire? Allons-nous nous contenter d'attendre, sous prétexte qu'aucune étude n'a été effectuée jusqu'ici?

Le sénateur Molgat: Quelle est la procédure suivie lorsqu'un permis est délivré? Est-ce que celui qui obtient le permis signe un bail qui lui permet d'utiliser les terres ainsi qu'une partie du fond marin. Cette zone est-elle géographiquement délimitée?

M. Snyder: Elle est précisée dans les coordonnées. Elle constitue ce qu'on appelle la laisse de mer.

Le sénateur Molgat: Ont-ils des droits sur la côte aussi . . .

M. Snyder: Sur une certaine partie de celle-ci.

Le sénateur Molgat: Y a-t-il un loyer annuel?

M. Snyder: Je crois que oui—tout dépendant de l'objet du bail. Je suis sûr que celui-ci est différent dans le cas de l'élevage des crustacés. Ces baux sont valables pour plus d'un an. Je crois qu'ils s'étendent sur deux ou trois ans, mais je n'en suis pas sûr.

Le sénateur Molgat: Je vois. Prévoit-on le versement d'une redevance sur la quantité de crustacés produite?

M. Snyder: Non.

Le sénateur Perrault: Il a été question aujourd'hui de la mise en valeur de l'industrie de l'aquaculture en Norvège. Y a-t-il des différences importantes entre la côte norvégienne et la côte de la Colombie-Britannique?

M. Snyder: Sous certains aspects, elles sont très semblables. Les deux comptent bon nombre de criques.

Le sénateur Perrault: Les deux côtes sont dentelées de la même façon?

M. Snyder: Oui.

Le sénateur Perrault: Au moins l'une des deux exploitations aquicoles a éprouvé des problèmes il y a quelques mois, n'est-ce pas? Êtes-vous au courant des problèmes techniques qui sont survenus là-bas? Étaient-ils attribuables à une épidémie quelconque causée par la surpopulation? Quelles ont été les conclusions définitives?

M. Snyder: Vous faites allusion à ce qui est arrivé à Sechelt, où le problème, un peu différent, était une contagion des algues qui, comme on le sait sont des organismes aquatiques. Lorsque cette contagion s'est propagée jusqu'aux parcs, les éleveurs ont recouvert les parois des parcs avec des algicides pour enrayer le mal. La situation est autre pour le poisson en liberté qui, lui, peut échapper au foyer de contagion. Dans les parcs, il ne le peut pas et, atteint aux ouies, il meurt par asphyxie.

Le sénateur Perrault: Est-ce bien ce qui s'est produit à Sechelt?

M. Snyder: Exactement.

Le sénateur Perrault: Vous avez parlé du moratoire temporaire déclaré par le gouvernement provincial sur les fermes d'élevage. Qu'a-t-on fait dans l'intervalle? A-t-on fait appel à une équipe scientifique pour déterminer avec précision le risque que l'on court en entassant ainsi les poissons et en établissant un trop grand nombre de parcs? C'est une quantité phénoménale. Je conviens avec vous que c'est un nombre

[*Text*]

incredible number. Unless we have full scientific knowledge, it suddenly raises some questions.

Mr. Snyder: The only thing they have done so far is that they are setting aside funds to have a laboratory set up at the biological station at Nanaimo. They hope this will go on stream in 1987, which means it probably will be built by 1988, and will probably be in operation by 1989 or 1990. By then it may be too late.

What has happened in Washington State—they are more concerned than we seem to be in British Columbia about fish farming. They have put a moratorium on them down there. What they require before they give out an application for a salmon fence is that they must be two acres or less in surface area. They must be located in water at least 40 feet deep at low tide. The pens must be separated from other salmon pen operations by a minimum of one mile, unless adequate tidal flushing can be demonstrated. They also have to be compatible with other aquaculture activities in the area. Obviously, by looking at this map it can be seen that those are not the concerns of the provincial and federal governments in Canada.

Senator Perrault: You are suggesting that some of these concerns are less than a mile apart.

Mr. Snyder: Yes.

Senator Perrault: Do you think the criteria must be strengthened substantially?

Mr. Snyder: It seems to me that this is the only industry in Canada that is not operating under a set of guidelines issued by the government. There are no guidelines whatsoever. We are going ahead with these fish farms without any data. We have no idea of what is going to happen to our environment, but it doesn't seem to matter.

The Chairman: Mr. Snyder, one witness told us that you had to get 29 different licences from various departments before you could start a fish farm. So, are they just hodgepodge terms of reference that someone thinks up?

Mr. Snyder: I did not know there were that many. I am not questioning the number, but I would have to have that verified. They have to get approval from such people as the Minister of Lands and Housing, the Minister of the Environment, and from Aids to Navigation. As I said before, what happens is that a lot of people call the local Fisheries and Oceans Office in the area and ask, "Well, is there going to be any problem?" If it is Aids to Navigation, the fisheries officer will say, "Well, the tow boats go by there and they anchor booms in there," and the Aids to Navigation will say, "Well, we will reject it, then," or, "We will approve it." There is such a lack of knowledge.

Senator Perrault: I was referring to page 2 of your brief. These antibiotics are required because of the overcrowding and the sewage situation?

Mr. Snyder: Also, when you have that many fish in a pen they are so close together that if one gets sick they—

Senator Perrault: Yes, I understand that, but what you are alleging is that there has been no basic, definitive work done to

[*Traduction*]

incroyable. A moins de posséder des connaissances scientifiques complètes, on est amené à se poser certaines questions.

M. Snyder: Jusqu'ici, on s'en est tenu à réserver certaines sommes pour la création d'un laboratoire à la station biologique de Nanaïmo. On espère commencer en 1987, c'est-à-dire que la construction sera probablement terminée en 1988 et que le laboratoire commencera à fonctionner en 1989 ou 1990. Mais il sera peut-être trop tard.

L'État de Washington semble, plus que nous en Colombie-Britannique, s'inquiéter des fermes d'élevage. On y a déclaré un moratoire. Avant d'émettre un permis pour un parc d'élevage de saumon, on exige une surface de deux acres ou moins. Le parc doit être, à marée basse, situé à une profondeur de 40 pieds, chaque parc doit être éloigné de l'autre par une distance d'au moins un mille, à moins qu'on puisse démontrer qu'il existe un reflux suffisant de marée. Ces parcs doivent être aussi compatibles avec les autres activités d'aquaculture de la région. Cette carte montre clairement que telles ne sont pas les préoccupations des gouvernements provincial et fédéral du Canada.

Le sénateur Perrault: Ces parcs seraient donc à une distance de moins d'un mille.

M. Snyder: Oui.

Le sénateur Perrault: Croyez-vous que ce critère devrait être renforcé appréciablement?

M. Snyder: Il me semble que c'est la seule industrie canadienne qui ne soit pas réglementée par le gouvernement. Il n'existe absolument aucune réglementation. Nous procédons avec ces fermes d'élevage sans aucune donnée. Nous n'avons pas la moindre idée des répercussions sur l'environnement, mais personne ne semble s'en soucier.

Le président: Monsieur Snyder, l'un des témoins nous a dit qu'il vous fallait recevoir 29 différents permis de divers ministères avant de pouvoir instituer une ferme d'élevage. S'agit-il là d'un règlement que quelqu'un a créé sous l'impulsion du moment?

M. Snyder: J'ignorais qu'on en exige autant. Je ne conteste pas ce chiffre, mais il me faudra vérifier. Il faut obtenir l'approbation du ministre des Terres et du Logement, du ministre de l'Environnement et des Aides à la navigation. Comme je l'ai dit plus tôt, nombre de gens s'adressent au bureau local du ministère des Pêches et des Océans et demandent s'il y aura des difficultés. S'il s'agit des aides à la navigation, l'agent des pêches dira: que les remorqueurs croisent dans ces parages et ancrent des entraves; et le personnel des Aides à la navigation dira: «Très bien, nous allons rejeter la demande» ou encore «nous allons l'approuver». Telle est l'indigence de nos connaissances dans ce domaine.

Le sénateur Perrault: Je parlais de la page 2 de votre mémoire. Ces antibiotiques sont nécessaires à cause de l'entassement du poisson et de l'état des égouts?

M. Snyder: Et aussi parce que l'entassement multiplie les risques de contagion . . .

Le sénateur Perrault: Oui, je vous comprends, mais vous semblez croire qu'aucune recherche véritable n'a été faite en

[*Text*]

establish the criteria necessary to have a safe development of this industry, and you believe the federal government should set forth those criteria?

Mr. Snyder: I think it is quite vital for our whole environment. You know, on this whole coast there are clam beds, oyster beds, and crabs. We have a bountiful harvest of sea life, and we are going to lose all of that because of these problems of disease, and because of drugs in the water and sewage in the water.

Senator Perrault: I appreciate your concern. Thank you very much.

The Chairman: Would you be able to provide the Clerk with a copy of that?

Mr. Snyder: Sure.

Senator Petten: Mr. Snyder, the Norwegians, apparently, have been very successful in their fish farming. We also hear and understand that their wild stocks have been depeted badly, and this is one of the reasons why they went into fish farming. Do they not have the same problems over there with the amount of sewage produced by a fish farm? How do they handle it? Can we learn from their experience? Have we gone over and looked at what they are doing? Where are we so far as the Norwegians are concerned right now?

Mr. Snyder: There are two parts to this. First, people from this area, and the whole of the B.C. coast, have travelled to Norway to get ideas as to what should be and what should not be done. Also, right now the Norwegians have a moratorium on their fish farms. They would like to cut back on them because they are experiencing problems. Another thing they are doing is trying to get a lot of these fish farmers to switch from salmon to such things as cod, for which they are selling cod fry, and halibut for which, in the next year, they will be selling halibut fry.

Senator Petten: So, we have checked with them. We have gone over and seen what they are doing?

Mr. Snyder: To my knowledge what has happened is that people who are interested and who want to get into the business have gone over to take a look at it, rather than people from the federal government.

Senator Petten: So, what you are suggesting is that somebody from the federal government or the provincial government should go over and see what they are doing. We have not done that, you say?

Mr. Snyder: No, there have been absolutely no studies whatsoever done on this coast. Our environment cannot be the same as any other place in the world, so we should have done our own studies before this even started.

Senator Petten: I accept that, but there must be some similarity. We could learn something from them.

Mr. Snyder: Sure.

Senator Petten: All right, thank you.

[*Traduction*]

vue d'établir les critères qui assureraient à cette industrie un développement sécuritaire. Vous croyez qu'il incombe au gouvernement fédéral de fixer ces critères?

M. Snyder: Je crois que cette mesure est d'une importance vitale pour tout l'environnement. Vous savez qu'on trouve le long de la côte des lits de coquillages, d'huîtres et de crabes. C'est-à-dire qu'on y trouve une abondante moisson de fruits de mer que cette maladie risque de détruire, parce que l'eau de mer est contaminée par les substances médicamenteuses et les égouts.

Le sénateur Perrault: Je comprends votre inquiétude. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Pouvez-vous fournir à notre greffier une copie de ces déclarations?

M. Snyder: Certainement.

Le sénateur Petten: M. Snyder, les Norvégiens semblent avoir fort bien réussi avec leurs centres de pisciculture. Nous avons aussi entendu dire que leurs ressources naturelles ont beaucoup diminué et c'est pour cela qu'ils se livrent à la pisciculture. Ne connaissent-ils pas les mêmes problèmes que nous, à cause de la grande quantité de déchets que produit tout établissement de pisciculture? Comment les solutionnent-ils? Pouvons-nous profiter de leur expérience? Leur avons-nous rendu visite pour les observer au travail? Où en sommes-nous, par rapport aux Norvégiens?

M. Snyder: Il y a dans cette question deux parties. D'abord, les gens de notre région et de toute la côte de la C.-B., se sont rendus en Norvège pour se renseigner à ce sujet. En ce moment, les Norvégiens ont également déclaré un moratoire sur leurs établissements de pisciculture dont ils aimeraient réduire le nombre, à cause des difficultés qu'ils affrontent. En outre, ils essaient d'utiliser ces mêmes centres pour y élever d'autres poissons que le saumon, la morue et l'aiglefin par exemple, qu'ils vendent en filets.

Le sénateur Petten: Nous nous sommes donc rendus en Norvège pour nous renseigner et observer ce qu'ils font?

M. Snyder: Si j'ai bien compris, ce sont les gens qui s'intéressent à la pisciculture, plutôt que les représentants du gouvernement fédéral, qui se sont rendus là-bas.

Le sénateur Petten: Vous proposer donc que des représentants du gouvernement fédéral ou provincial se rendent là-bas pour se renseigner. Vous dites que, jusqu'ici, ils ne l'ont pas fait?

M. Snyder: Non, aucune étude de notre côte n'a été faite. Il se peut que notre environnement diffère de partout ailleurs au monde et que nous aurions dû, même avant de commencer, nous livrer à nos propres études.

Le sénateur Petten: D'accord, mais il doit exister quand même une certaine ressemblance. Nous pouvons apprendre d'eux.

M. Snyder: Assurément.

Le sénateur Petten: Très bien, merci.

[*Text*]

Senator Perrault: I am seeking information on one point. It seems to me that I read an article recently that said that one of the fish farm operators proposed to bring in some Atlantic salmon to develop in his pond. Is there a danger, if these Atlantic salmon get out and start mixing with the Pacific salmon, of there being some ecological problem? I have nothing against the Atlantic salmon, but I am wondering about a wholesale transplanting of species from one coast to the other. Perhaps the Atlantic salmon have more predatory instincts than the Pacific salmon.

The Chairman: They are of better quality.

Senator Perrault: I think the majority might disagree with you.

Would you care to comment on that, Mr. Snyder? It seems to be a venture into the unknown.

Mr. Snyder: I think the Department of Fisheries and Oceans has taken the stance that they will not allow any Atlantic salmon eggs or smolts in water pens.

Senator Perrault: They are stopping this, then, are they?

Mr. Snyder: We have one fish farm that has been using Atlantic eggs, and they are not allowed to have their pens in the water. They must be on land. That helps, but it is not the answer.

Senator Perrault: Yes, you always have the possibility of escape, or an accident or something, do you not?

Mr. Snyder: Yes.

Senator Molgat: Can you tell us what the scale of your map is? That is important relative to the number of dots.

Mr. Snyder: This is 248 square miles.

Senator Molgat: But how many miles to the inch are there, to use the old measure?

Mr. Snyder: It is an inch to a mile. I am told that that area is about 25 miles by 32 miles.

Senator Molgat: The number of dots appears to be very great, but we have to know what this represents in order to be able to interpret it.

Senator Perrault: There are a lot of salmon eggs there.

Mr. Snyder: I will try to put together a similar map before you leave so that you can take it back with you.

The Chairman: Thank you.

Senator Thériault: I have one question, Mr. Chairman.

Mr. Snyder, you talk about the potential escape of pollution from the fish farms. Does that include the shellfish farms as well?

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Je cherche à obtenir des renseignements sur un point précis. Il me semble avoir lu récemment que les pisciculteurs se proposaient de commencer dans leurs parcs l'élevage du saumon de l'Atlantique. Si le saumon de l'Atlantique se mêlait à celui du Pacifique, risquerions-nous d'avoir quelques problèmes écologiques? Je n'ai rien contre le saumon de l'Atlantique, mais je redoute cette transplantation massive des espèces d'une côte à l'autre. Le saumon Atlantique est peut-être plus prédateur que celui du Pacifique.

Le président: Il est de meilleur qualité.

Le sénateur Perrault: Je crois que la majorité n'est pas de cet avis.

Auriez-vous quelque chose à nous dire sur ce point, monsieur Snyder? Cela me semble être un saut dans l'inconnu.

M. Snyder: Je crois que le ministère des Pêches et Océans a résolu d'interdire dans les parcs d'élevage, les œufs ou alevins de saumon de l'Atlantique.

Le sénateur Perrault: Ils ne procèdent plus ainsi, n'est-ce pas?

M. Snyder: L'un de nos établissements de pisciculture utilisait des œufs de l'Atlantique, mais il leur est interdit de mettre les compartiments dans l'eau. Il vont les installer sur la terre ferme. C'est une solution, mais elle ne règle pas complètement le problème.

Le sénateur Perrault: Oui, il reste toujours la possibilité qu'un certain nombre de poissons s'échappent, ou qu'il y ait un accident ou quoi que ce soit, n'est-ce pas?

M. Snyder: Oui.

Le sénateur Molgat: Pouvez-vous nous dire quelle est l'échelle de cette carte? Il serait important de la connaître en raison du nombre de points.

M. Snyder: Il s'agit de 248 milles carrés.

Le sénateur Molgat: Combien de milles au pouce, pour utiliser l'ancienne mesure?

M. Snyder: Un pouce au mille. On me dit que cette zone est d'environ 25 par 32 milles.

Le sénateur Molgat: Le nombre de points semble être très elevé, mais il faut savoir ce que cela représente pour pouvoir en faire l'interprétation.

Le sénateur Perrault: Il y a là un tas d'œufs de saumon.

M. Snyder: Je vais essayer de constituer une autre carte semblable avant que vous partiez de sorte que vous puissiez l'emporter.

Le président: Je vous remercie.

Le sénateur Thériault: Je voudrais poser une question, monsieur le président.

Monsieur Snyder, vous avez parlé du danger de pollution provenant des établissements piscicoles. Les établissements d'élevage de crustacés et de mollusques présentent-elles également un danger?

[*Text*]

Mr. Snyder: Well, in shellfish farms you are dealing with oysters, which are about this big (*indicating.*) Oysters are bivalves, and there is very, very little pollution from them.

Senator Thériault: So there is not the same danger and, of course, there is more knowledge about shellfish farming.

Mr. Snyder: Yes.

Senator Thériault: If you feel you have such a problem—I am surprised that you are the first person in our hearings, who has mentioned a concern about the potential of fish farms. There was concern mentioned this morning, but it was not said as strongly as you have said it. Along the way we have heard people saying there should be more fish farms and fish farming. I suggest to you that if there is—and I have no reason to believe that there is not—the potential danger that you have suggested this morning you had better get organized and let people know about it. This is the first time I have heard so strongly worded a statement on that matter.

Mr. Snyder: As I said in my speech, we have been meeting for the past year with the different levels of government discussing this.

Senator Thériault: Just your organization?

Mr. Snyder: No, locally a couple of different commercial fishing users and the natives.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Certainly, Mr. Snyder, this committee has full cognizance of what you are telling us.

Senator Thériault: But we do not make the decisions.

The Chairman: No. It certainly gives us food for thought. We have the information, and we will take it into consideration when we draft our report. Certainly, we appreciate what you have said.

Through the courtesy and understanding of Mr. Bob Jones, we are going to adjourn now for lunch. Mr. Jones will appear at 2 o'clock. The meeting is adjourned until 2 o'clock this afternoon.

The committee adjourned.

The committee resumed at 2 p.m.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. Before proceeding with our first witness this afternoon I would like to recognize a former colleague of mine in the House of Commons when I was a young member of Parliament. I would like to introduce Mr. Tom Barnett and ask him to stand and be recognized. Unfortunately we were not in the same party, but we have been good friends.

Our first witness is Mr. Robert H. Jones, a sport columnist and recreational fisherman. Thank you for waiting until this afternoon, Mr. Jones.

Mr. Robert H. Jones, Outdoor Writer and Recreational Fisherman: Mr. Chairman, it was worth the wait to hear Mr. McLeod's presentation.

[*Traduction*]

M. Snyder: Ces établissements se consacrent à l'élevage des huîtres, qui sont environ de cette grandeur. Les huîtres sont des bivalves et ne créent que très très peu de pollution.

Le sénateur Thériault: Le même danger n'existe donc pas et, bien sûr, on possède plus de connaissances sur l'élevage des crustacés et des mollusques.

M. Snyder: C'est cela.

Le sénateur Thériault: Si ce problème existe, je suis surpris de voir que vous êtes la première personne à s'en préoccuper. Une autre personne a abordé la question ce matin, mais vous êtes la première personne à insister autant sur ce problème. Certaines personnes ont soutenu qu'on devrait accroître le nombre d'établissements de pisciculture. Il y aurait donc lieu, si ce danger existe vraiment—et je n'ai aucune raison de croire qu'il n'existe pas—que vous vous organisiez mieux et sensibilisiez davantage les gens à ce facteur. C'est la première fois que j'entends un témoignage de quelqu'un qui soit aussi préoccupé par cette question.

M. Snyder: Comme je l'ai dit dans mon allocution, nous avons l'an dernier discuté de cette question avec les différents niveaux de gouvernement.

Le sénateur Thériault: Uniquement votre organisation?

M. Snyder: Non, il s'agissait de discussions à l'échelle régionale mettant en cause différents utilisateurs des produits de la pêche commerciale et les autochtones.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le président: Le Comité, monsieur Snyder, est tout à fait conscient du problème que vous soulever.

Le sénateur Thériault: Mais nous ne sommes pas ceux qui prennent les décisions.

Le président: Non, mais nous avons certainement matière à réflexion. Nous disposons des renseignements dont nous ne manquerons pas de tenir compte au moment de la rédaction de notre rapport. Nous apprécions grandement votre témoignage.

Grâce à la courtoisie et à la compréhension de M. Bob Jones, nous allons maintenant pouvoir suspendre nos travaux pour l'heure du lunch. M. Jones va comparaître à 14 heures. Le Comité suspend donc ses travaux jusqu'à 14 heures.

Le Comité suspend ses travaux.

Le Comité reprends ses travaux à 14 heures.

Le président: Mesdames et messieurs, je déclare la séance ouverte. Avant de donner la parole à notre premier témoin cet après-midi, je voudrais souligner la présence parmi nous d'un de mes anciens collègues à la Chambre des communes, alors que j'étais jeune député. Je voudrais vous présenter M. Tom Barnett et lui demanderais de se lever. Nous ne faisions malheureusement pas partie du même parti, mais étions tout de même de bons amis.

Notre premier témoin est M. Robert H. Jones, chroniqueur sportif et adepte de la pêche récréative. Je vous remercie d'avoir attendu jusqu'à cet après-midi, monsieur Jones.

M. Robert H. Jones, rédacteur, chronique Plein Air, et pêcheur sportif: Monsieur le président, il a valu la peine que j'attende, car j'ai pu entendre le témoignage de M. McLeod.

[*Text*]

Ladies and gentlemen and honoured members of the committee, I thank you for this opportunity. I am indeed honoured. I wish to point out that my presentation is merely that of an observer. I have no scientific training, but during the past 45 years I have lived in several Canadian provinces and in western Germany and have fished extensively throughout much of Canada, the United States and Europe. I had better point out that I am 51 years of age but I didn't start fishing until I was 6.

As an outdoor writer and editor, I make my living through communication of written words. Thus, I respectfully submit that the recent publication subtitled, "An Interim Report on the Freshwater Fisheries," might better be called "An Interim Report on the Freshwater Commercial Fisheries." This statement is made for the obvious reason that the recreational fishery is virtually ignored throughout the report, and the two references made in the recommendations are negative toward the recreational fishery.

I found this disturbing because I have fished in many of the regions covered by the report—as recently as two months ago in the Churchill River system of Saskatchewan—and I know that dollars generated by the recreational fishing industry surpassed those of the commercial fishery. The interim report is aimed only at finding markets to which commercially caught fish can be shipped. Far better, I think, to keep the fish here in Canada, than induce anglers to come and catch them. The impact on the resource is far less and the monetary returns far greater.

My work has afforded me the opportunity to fish throughout much of Quebec, Ontario, the prairie provinces and British Columbia. I know and appreciate the economic value generated by a healthy recreational fishery. I also know the frustration and despair caused by mismanagement of those fisheries, the list of which could fill many pages of this presentation: The chemical pollution of entire ecosystems, loss of habitat, hydro development with no thought given to impact on fish stocks, improper logging practices, open-pit mining on fragile watersheds, and so on, *ad nauseam*.

In Ontario I witnessed the destruction of trophy-sized muskies by gillnets set for carp on the St. Lawrence River's forty-acre shoal. I saw the deterioration of walleye stocks caused by the gillnet fishery in Georgian Bay. I observed tremendous losses of rainbow and brown trout at Owen Sound to commercial gillnets set for so-called coarse fish.

Here in British Columbia, which is my home province, I have shared the anguish felt by dedicated citizens who worked long and hard on some salmonid enhancement, only to see the fruit of their labour scooped up "incidentally" by seine nets. I am aware of the despair felt by hatchery workers who have spent years in a futile attempt to save the Chinook salmon run on a river system plagued by hydro fluctuation, mine tailings

[*Traduction*]

Mesdames et messieurs et honorables membres du Comité, je vous remercie de m'accueillir ici. Je suis de fait très honoré. Je voudrais signaler que je parle simplement à titre d'observateur. Je n'ai aucune formation scientifique, mais j'ai vécu, ces quarante-cinq dernières années, dans plusieurs provinces canadiennes ainsi qu'en Allemagne de l'Ouest. J'ai pratiqué la pêche un peu partout au Canada, aux États-Unis et en Europe. Je voudrais préciser que j'ai 51 ans, mais que je n'ai commencé à pêcher qu'à l'âge de 6 ans.

En ma qualité de chroniqueur dans le domaine du plein air et de rédacteur en chef, je gagne ma vie par l'intermédiaire de la communication écrite. C'est pourquoi j'oserais soutenir que la récente publication sous-titrée *Rapport provisoire sur la pêche en eau douce* devrait plutôt être intitulée *Rapport provisoire sur la pêche commerciale en eau douce*. En effet, ce rapport ne traite de la pêche récréative que dans deux recommandations, d'ailleurs négatives à son endroit.

Cela m'ennuie parce que j'ai pratiqué la pêche dans de nombreuses régions qui font l'objet de ce rapport—il y a deux mois même je pêchais dans le système de la rivière Churchill en Saskatchewan—et je sais que l'industrie de la pêche récréative génère un revenu plus élevé que celui de la pêche commerciale. Ce rapport provisoire vise simplement à déterminer les marchés où peuvent être expédiées les prises de la pêche commerciale. Il vaudrait beaucoup mieux, selon moi, de garder ce poisson au Canada plutôt que d'inviter les pêcheurs étrangers à venir chez nous. De cette façon, on porterait bien moins atteinte aux ressources et on obtiendrait des revenus bien supérieurs.

Mon travail m'a permis de pratiquer la pêche un peu partout au Québec, en Ontario, dans les provinces des Prairies et en Colombie-Britannique. Je connais et apprécie la valeur économique d'un secteur de la pêche récréative sain. Je sais également qu'une mauvaise gestion de ces secteurs cause frustration et désespoir. La liste de ces mauvaises méthodes de gestion pourraitcouvrir plusieurs pages: pollution chimique d'écosystèmes entiers, perte d'habitat, construction hydroélectrique sans évaluation des conséquences sur les stocks de poisson, mauvaises méthodes de coupe de bois, mines à ciel ouvert sur de fragiles lignes de partage des eaux et ainsi de suite.

En Ontario, j'ai vu que des maskinongés de dimension impressionnante étaient détruits par des filets maillants placés pour prendre des couettes sur le banc de 40 acres du fleuve Saint-Laurent. J'ai été témoin de la détérioration de stocks de dorés causée par la pêche au filet maillant dans la baie georgienne. J'ai constaté d'énormes pertes de truites arc-en-ciel et brunes à Owen Sound en raison de l'installation de filets maillants commerciaux pour prendre ce qu'on appelle du poisson commun.

Ici en Colombie-Britannique, ma province natale, j'ai partagé l'angoisse de citoyens qui ont travaillé longtemps et fort à des projets de mise en valeur des salmonidés, simplement pour voir le fruit de leur labeur détruit accidentellement par des sennes. Je suis conscient du désespoir qu'éprouvent les employés des couvoirs après avoir passé de nombreuses années à tenter futilement de sauver le saumon chinook dans un sys-

[*Text*]

pollution and over harvesting by the commercial and recreational fisheries. I am referring to the Puntledge River near Courtenay. I have experienced the frustration of being swamped with increased regulations and taxation while my fishing opportunities and catch quotas have decreased.

My emphasis on commercial net interference is intentional, for commercial and recreational fisheries in British Columbia are in direct competition over an extremely troubled resource. I submit that one cannot base effective market strategies on something that is in danger of disappearing. However, with proper management, this resource can recover and the economic benefits can be plentiful.

Recreational angling is the least efficient method of catching fish of which I know. Generally, an angler uses one lure or bait to entice a single fish to bite. It is often referred to as a jerk at one end of the line waiting for a jerk at the other. The bite may come in seconds, or never, but at day's end, successful or not, the angler has been fishing. And in so doing, money has been generated by some means or another. A boat may have been rented, gasoline consumed, bait or lures purchased, a guide hired, meals bought, accommodations rented, and so on.

Many anglers pay large amounts of money, much of it from outside of Canada, for the chance to try to catch a fish. Classic examples are eastern Atlantic salmon, Ontario musky and western steelhead. In these three cases, a high percentage of the fish caught are released alive, offering prime examples of low consumption or non-consumptive fisheries providing dollars to an economy.

The most efficient method of fishing is with a net. With a gillnet, one or two fishermen may catch hundreds of fish in a day; with a seine net, a half dozen fishermen may catch thousands. A seine net is the most unselective method of fishing permitted in our waters—for nothing escapes. A seine net is just a big killing machine. While it may be argued that gillnets are size selective, non-target steelhead, coho or chinook which blunder into them are just as dead as targeted sockeye, pink or chum salmon.

Lest I sound anti-commercial fishing, this is not the case. There is a need for such a fishery, but there is also a need to manage it—properly.' A classic example of questionable management is the annual wall-to-wall net fishery that occurs in Johnstone Strait. If this sounds like exaggeration, I invite you to fly over the area during any such opening. One can but wonder how anything manages to get through the interlocking pattern of nets.

[*Traduction*]

tème fluvial frappé par la fluctuation des eaux, la pollution minière et une récolte excessive tant du côté de la pêche commerciale que récréative. Je fais allusion à la rivière Puntledge près de Courtenay. Quelle frustration d'avoir à respecter des règlements de plus en plus nombreux et à payer des taxes de plus en plus élevées, alors que possibilités et quotas de pêche diminuent.

Si je mets l'accent sur les problèmes que posent les filets commerciaux, c'est que les secteurs de la pêche commerciale et récréative en Colombie-Britannique s'arrachent une ressource extrêmement décimée. Selon moi, on ne peut fonder une stratégie commerciale efficace sur une ressource en danger de disparaître. Par ailleurs, si l'on employait de bonnes méthodes de gestion, cette ressource pourrait être protégée et procurer d'énormes retombées économiques.

La pêche récréative à la ligne est la méthode la moins efficace que je connaisse de prendre du poisson. En général, un pêcheur à la ligne utilise un leurre ou un appât pour faire mordre un seul poisson. On parle souvent d'un pauvre type accroché à un bout de la ligne qui attend qu'un pauvre poisson s'accroche à l'autre. Le poisson peut mordre après quelques secondes ou jamais, mais à la fin d'une journée, qu'il ait pris quelque chose ou pas, le pêcheur a pêché. Et ce faisant, il a généré des retombées économiques d'une façon ou d'une autre. Peut-être a-t-il loué un bateau, consommé de l'essence, acheté des appâts, loué les services d'un guide, acheté des repas, loué un logement.

De nombreux pêcheurs à la ligne paient d'énormes sommes d'argent, une grande partie de cet argent provenant de l'extérieur du Canada, pour avoir la chance de prendre un poisson que ce soit, surtout, du saumon de l'Atlantique, du maskinongé de l'Ontario ou de la truite arc-en-ciel de l'Ouest. Dans ces trois cas, un pourcentage élevé du poisson pris est relâché vivant, un excellent exemple d'un secteur de pêche à faible consommation ou sans consommation générant des retombées économiques.

La méthode la plus efficace de pêcher est au filet. Au moyen d'un filet maillant, un ou deux pêcheurs peuvent prendre des centaines de poissons par jour. Avec une senne, six pêcheurs peuvent en prendre des milliers. La pêche à la senne est la méthode la moins sélective de pêche permise dans nos eaux, car aucun poisson ne peut s'échapper de ce filet. Il s'agit simplement d'une grosse machine à tuer. Bien que l'on puisse soutenir que les filets maillants sont sélectifs quant aux dimensions du poisson, il arrive que des truites arc-en-ciel, des saumons coho ou chinook s'y prennent et meurent tout autant que les saumons sockeye, roses ou Kéta qui sont sensés y être pris.

Quoique je semble m'opposer à la pêche commerciale, ce n'est pas le cas. Cette pêche est nécessaire, mais il y a également lieu de la gérer convenablement. Voici un autre exemple de mauvaise gestion, la pêche annuelle au filet géant dans le détroit de Johnstone. Si vous pensez que j'exagère, je vous invite à passer en avion au-dessus de cette région au cours de l'ouverture de la saison. On ne peut pas faire autrement que de se demander comment un poisson pourrait s'échapper de cet ensemble de filets.

[*Text*]

Yet another example of mismanagement is that of catering to relatively small commmercial interests at the expense of the entire system. To satisfy a very specific, high-paying Japanese market, a roe herring net fishery is permitted along the coast. They are being allotted 30,449 tonnes in 1987. Thus, a few hundred commercial fishermen are allotted thousands of tonnes of baitfish better utilized to put food in the bellies of millions of fish and sea mammals. Closer to home, in the Strait of Georgia, this fishery drastically alters the entire saltwater food chain.

The shorelines bordering the inside passage—the waters flowing between Vancouver Island and the coastal mainland—have the potential to become one of the greatest recreational fishing areas in the world. With proper management, the saltwaters could provide quality fishing for chinook and coho salmon, while the rivers and estuaries would attract anglers seeking steelhead, cutthroat trout and Dolly Varden char. Recent findings by the Department of Fisheries and Oceans have revealed that recreational fishing throughout Canada generated $4.7 billion in 1985. Earlier this morning there was a comment made that $4.7 billion would have been spent any way. The actual figure is $6.1 billion, and from that $6.1 billion, $4.7 billion was figured out as having been directly the result of the recreational fishery.

Now, $655 million of these dollars came from south of the border. Seven million anglers kept 150 million fish— slightly less than three dozen fish per angler. Without going into detailed mathematics, that works out to almost $20 spent for each fish kept. And that is $20, I wish to submit, of disposable income, money that people have spent because they wanted to and not because they were forced to.

Unfortunately, the report does not offer a breakdown of the fish by species, for many could well have been somewhat less glamourous than our Pacific salmon and sea-going rainbow trout. The numbers might well contain carp, brown bullheads, channel catfish, bowfin and so on. At any rate, the catch most certainly contained eastern brook trout, lake trout, splake, brown trout, Atlantic salmon, ouananiche, pike, musky, walleye, sauger, small mouth and large mouth bass, along with various pan fish such as crappie and bluegills.

The point I am trying to make, sir, is that they are not targeting on five species of fish or three species of fish or one species of fish. They are targeting on a multitude of fish.

At any rate, the key word is "kept." If 250 million fish were kept, how many more were caught and released? As pointed out earlier, unlike commercial fisheries, and native Indian subsistence fisheries, recreational anglers are often non-consumptive, and at most are probably still utilizing less than 10 per cent of the total finfish harvest.

While the recent DFO findings did not disclose the 1985 commercial fishing dollar yield, I somehow doubt that it

[*Traduction*]

Un autre exemple de mauvaise gestion est de répondre aux exigences de petits groupes de pêcheurs commerciaux aux dépens de l'ensemble du système. Pour satisfaire un marché japonais très précis et très rémunérateur, on permet, le long de la côte, la pêche au filet de hareng porteur d'œufs. Le quota est fixé à 30 449 tonnes en 1987. Ainsi, quelque centaines de pêcheurs commerciaux ont droit de prendre des milliers de tonnes de poissons d'appât servait mieux à nourrir des millions de poissons et de mammifères marins. Plus près de chez moi, dans le détroit de Georgie, cette façon de procéder modifie radicalement la chaîne alimentaire en eau salée.

Les eaux en bordure de la voie maritime intérieure-entre l'île de Vancouver et la côte—ont le potentiel de devenir l'une des zones de pêche récréative les plus importantes au monde. Grâce à une bonne gestion, la mer pourrait devenir un lieu de pêche de qualité pour le saumon coho et chinook, alors que les rivières et les estuaires attireraient des pêcheurs à la ligne à la recherche de truites arc-en-ciel, de truites fardés et de Dolly Varden. Le ministère des Pêches et Océans a récemment révélé que la pêche récréative au Canada avait généré des retombées de 4,7 milliards de dollars en 1985. Ce matin, j'ai entendu dire que cette somme aurait de toute façon été dépensée. Le chiffre réel est de 6,1 milliards de dollars, dont 4,7 milliards de dollars proviennent directement de la pêche récréative.

Par ailleurs, 655 millions de ces dollars proviennent du sud de la frontière. Sept millions de pêcheurs à la ligne ont gardé 150 millions de poissons, un peu moins que trois douzaines de poissons par pêcheur. Sans pousser à l'extrême les calculs, il s'agit d'environ 20 dollars pour chaque poisson, gardé. Et il s'agit de 20 dollars, puis-je ajouter, de revenu disponible, dollars que les gens ont dépensé parce qu'ils le voulaient bien, non pas parce qu'ils étaient obligés de le faire.

Malheureusement, le rapport ne contient pas le détail de ces statistiques par expèces de poisson, un grand nombre d'entre elles pouvant avoir rapporté moins que notre saumon du Pacifique ou notre truite arc-en-ciel de mer. Ces chiffres peuvent très bien contenir de la couette, du chabot, de la barbotte brune, du barbue de rivière et ainsi de suite. Les prises contenaient de toute façon très certainement de l'omble de fontaine, de la truite de lac, de la truite moulac, de la truite brune, du saumon de l'Atlantique, de la ouananiche, du brochet, du maskinongé, du doré, du doré noir, de l'achigan à petite bouche et à grande bouche, de même que divers autres poissons comme de la marigane blanche et du crapet arlequin.

Ce que j'essaie de dire, monsieur le président, c'est qu'ils ne s'attachent pas à cinq ou trois espèces ou une espèce de poissons, mais à une multitude de poissons.

Le mot clé est de toute façon «gardé». Si l'on a gardé 250 millions de poissons, combien en a-t-on pris et rejeté? Comme nous l'avons mentionné plus tôt, contrairement à la pêche commerciale et à la pêche autochtone de subsistance, la pêche récréative à la ligne vise rarement des fins de consommation et ne représente probablement que moins de 10 p. 100 de la pêche totale de poissons.

Même si les récents rapports du ministère des Pêches et Océans ne révèlent pas les recettes de la pêche commerciale

[*Text*]

enjoyed anywhere near the 75 per cent jump seen in recreational fishing since 1980. And what of subsidization, Unemployment Insurance Commission benefits and welfare payments? Were these figures deducted when the $2 billion generated by the 1980 commercial fishery was announced?

I respectfully ask that this committee consider the following suggestion: The recreational potential of the inside passage, particularly Johnstone Strait and the Strait of Georgia, should be recognized. This entire fishery is in desperate need of efficient management and increased enforcement. The total removal of seiners and the roe herring net fishery, plus sharp reduction of gillnetters, should dramatically improve the rehabilitation of chinook, coho and steelhead stocks. Their numbers should improve, as should their size. These are the fish that will attract tourist dollars from inside and outside Canada.

When stocks are rehabilitated and the word is out that tyees are once more common, and that the 32-pound coho record might fall, and that the rivers are once more teaming with steelhead, there will probably be little need for marketing strategies. Anglers will flock to wherever the fishing is best, and pay handsomely for the privilege.

While such a simplistic plan is sure to incur the wrath of the net fishery, it is time for all levels of government to recognize the obvious fact that tourism, coupled with a healthy, well-managed recreational fishery, will pump more dollars into the coffers, and spread it more evenly throughout the populace, than does the present system of catering to the commercial industry.

To those who will claim waste of surplus fish, I submit that a terminal, selective fishery is possible. To those who will claim that the quality of fish taken by such fisheries is lower than those caught by nets, I submit that without massive net interference there will be more salmon to return earlier, and that quality is of less importance when fish are destined for canneries or smoke processing.

I realize that my suggestion may appear harsh, if not radical, particularly in an area with a long history of commercial fishing, but reduced to its smallest equation, the few must suffer so the majority can benefit.

I thank you, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Jones. Your suggestions don't appear harsh. You certainly make your points well, and we appreciate them. You have brought your points to our attention in no uncertain terms.

Senator Molgat: In our investigation into the freshwater fishery we ran into this conflict between the commercial fishery and the recreational fishery, and obviously here in British Columbia, from what I have heard today, it is even more

[*Traduction*]

pour 1985, je doute qu'elles correspondent de près ou de loin à l'augmentation de 75 p. 100 que le produit de le pêche récréative a connue depuis 1980. Et que dire du financement, des prestations d'assurance-chômage et de bien-être social? Ces sommes ont-elles été déduites dans le calcul du montant de 2 milliards de dollars générés par la pêche commerciale en 1980?

Je voudrais respectueusement demander au Comité de considérer cette proposition-ci: le potentiel récréatif du passage interne, plus particulièrement du détroit de Johnstone et du détroit de Georgie, devrait être reconnu. Il est absolument essentiel d'appliquer des modes de gestion efficaces à cette pêcherie et de renforcer les règlements. L'élimination des bateaux senneurs et de filets destinés à la capture des œufs de hareng, outre la brusque réduction de l'utilisation des filets maillants, devrait considérablement accroître les stocks de saumon chinook, de saumon coho et de truites arc-en-ciel. Leurs nombres devraient augmenter tout comme leur taille. Ce sont ces poissons qui attireront les touristes tant Canadiens qu'étrangers.

Lorsque les stocks seront reconstitués et que les pêcheurs apprendront que le saumon quinnat est revenu normalement dans les eaux, qu'on peut trouver du saumon coho dépassant le poids record de 32 livres et que les rivières sont une fois de plus peuplées de truites arc-en-ciel, les stratégies de commercialisation deviendront peut-être inutiles. Les pêcheurs à la ligne se rendront dans les secteurs où la pêche est la meilleure et seront disposés à payer grassement pour jouir du privilège.

Bien qu'un plan aussi simpliste puisse provoquer la colère des pêcheurs aux filets, il est temps que tous les paliers de gouvernement reconnaissent que le tourisme, associé à une pêche récréative prospère et bien gérée, injectera plus d'argent dans les coffres et permettra de le distribuer à la population plus efficacement que ne le permet à l'heure actuelle la pêche commerciale.

A ceux qui invoqueront le gaspillage de poisson excédentaire, je signalerai qu'il est possible d'établir une pêcherie terminale et sélective. A ceux qui prétendront que la qualité du poisson capturé dans ces pêcheries est inférieure à celle du poisson pris dans des filets, je signalerai que sans l'intervention massive des filets, les saumons reviendront plus vite et plus nombreux et que la qualité est moins importante lorsque le poisson est destiné à la mise en conserve ou au fumage.

Je sais que ma proposition vous paraîtra rigoureuse, sinon radicale, plus particulièrement dans une région où l'on s'adonne à la pêche commerciale depuis très longtemps mais, au bout du compte il faut accepter qu'une minorité souffre pour le bien de la majorité.

Je vous remercie, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Jones. Vos propositions ne nous semblent pas rigoureuses. Vous tous êtes expliqué très clairement. Vous nous avez exposé vos points sans ambiguïté.

Le sénateur Molgat: Durant notre étude de la pêche en eau douce, nous avons été sensibilisés au conflit qui oppose le secteur de la pêche commerciale à celui de la pêche récréative et qui, d'après ce que nous avons entendu aujourd'hui, sensible

[*Text*]

intense than it was in the central part of Canada. What do we do, though, Mr. Jones, with communities that have been established for a long time and which have been using the fishery for commercial purposes for a long time and who have historical rights to it? Can we simply say, "You're through. You're finished. We are going to turn this whole area here into straight angling and sport fishing."? What happens, then, to the people who have been legitimately living off the resource?

Mr. Jones: If you want a very simple answer to that, sir, because I am a very simple person, what you do is to look to areas where this has happened. I will use the Columbia estuary and lower river system of Oregon as an example of an area where commercial fishing was severely curtailed several years ago. As I stated in my closing statement, a few generally do suffer initially. However, I would point out that on the east coast—Maryland, in particular—there is probably more money that goes through the economy by people utilizing boats for sport fishing that were once fishing boats. There is a period of upheaval. It is no different to the situation of anybody else who is told that he is out of a job. I was told that I was out of a job just last summer, one that I had worked long and hard to attain. Suddenly it just wasn't there any longer. This is a fact of life. No one ever said that life was going to be neat or fun.

I think that the biggest thing we have to face with commercial fishermen in this area, and right across Canada, is possibly that they are still living by the old homesteader's ethics: Work hard and life will be good. But, damn it, we have to start sharing our resource, and as long we have seine net fisheries in these closed waters in here we are going to have problems. There is not a thing wrong with our fishery in the inside passage which could not be cured by removing the seine boats. You could still have your net fishery, your gillnets, and you could still have your troll fishery, but the seine boats are a blight on the entire inside passage. If you have to say to some of the people, "You're going to have to get rid of your seine nets and go back to gillnetting or, God forbid, back to trolling" so be it.

If you get a sports fishery in here, recreational fishing, the spinoffs from that recreational fishery through increased tourism, through cottage industries, will be great. The point is that there is no subsidization year after year after year. If the fishermen have a bad year they are right there with their hands out.

I am not knocking the commercial fishermen. They are trying to make a living, the same as I am trying to make a living. What I am knocking is the management of the fishery, the gutlessness of the people in Ottawa in standing up to the commercial sector, because that is what is wrong with our fishery, and I hope we are going to do something about it. I hope that the feeling of the people is going to get through to you gentlemen so that you can take it back to Ottawa with you, that we are damn mad out here.

[*Traduction*]

encore plus intense en Colombie-Britannique qu'il ne l'était dans la région centrale du Canada. Mais peut-on faire, monsieur Jones, de ces collectivités bien établies qui font de la pêche commerciale depuis longtemps et qui ont toujours joui de droits à cet égard? Pouvons-nous tout simplement dire leur dire: «C'est fini, vous allez transformer toute cette région en secteur de pêche à la ligne et sportive»? Qu'arrive-t-il alors aux gens qui vivent de cette ressource en toute légitimité?

M. Jones: Je vous répondrai très simplement, car je suis moi-même un homme très simple; il vous faut considérer les régions où cela s'est produit. Je citerai l'estuaire de Colombie et le système fluvial inférieur de l'Oregon comme exemple d'une région où la pêche commerciale a été gravement réduite il y a plusieurs années. Comme je l'ai mentionné en concluant mon exposé, il y a en a toujours quelques-uns qui souffrent au début. Toutefois, je vous signalerai que sur la côte est, dans le Maryland en particulier, beaucoup plus d'argent est injecté dans l'économie depuis que l'on utilise plus de bateaux pour la pêche sportive que de bateaux de pêche. Il faut toujours s'attendre à une période de remous. Cela ne diffère aucunement des cas où l'on avise des travailleurs qu'ils viennent de perdre leur emploi. J'ai moi-même perdu mon emploi l'été dernier, un emploi en vue duquel j'avais travaillé longtemps et durement. Je me suis soudainement trouvé en chômage. C'est la vie. Personne n'a jamais dit que la vie allait être amusante et facile.

Je crois qu'il faut peut-être reconnaître que les pêcheurs commerciaux de cette région, et de tout le Canada, vivent encore d'après les critères d'antan: «Travailler fort pour que la vie soit bonne». Mais diable nous devons commencer à partager notre ressource et nous aurons des problèmes tant que l'on autorisera la pêche à la senne dans ces eaux intérieures. Tout problème que pose la pêche dans le passage intérieur pourrait être résolu en éliminant les bateaux senneurs. On pourrait continuer la pêche aux filets, aux filets maillants et aux lignes traînantes, mais les bateaux senneurs sont une véritable plaie dans le passage intérieur. S'il faut exiger des pêcheurs qu'elsse débarrassent des bateaux senneurs pour retourner à la pêche aux filets maillants ou, que Dieu nous en préserve, aux lignes traînantes, alors qu'il en soit ainsi.

Si vous instaurez une pêche sportive ici, les produits de la pêche récréative découlant de l'essor du tourisme et des industries locales seront immenses. Le fait est qu'aucun fianancement n'est assuré année après année. Si une année donnée est mauvaise, les pêcheurs tendront la main.

Je n'attague pas les pêcheures commerciaux. Ils essaient simplement de gagner leur vie, tout comme moi. C'est le mode de gestion de la pêche auquel je m'oppose, la faiblesse dont font preuve les dirigeants à Ottawa en cédant au secteur commercial. C'est cela qui nuit à notre industrie de la pêche, et j'espère que nous ferons quelque chose pour régler le problème. J'espère que vous comprendrez et communiquerez aux dirigeants d'Ottawa que la situation nous enrage ici.

[*Text*]

The Chairman: You are saying that if we had better management of the commercial fishery we wouldn't have these problems?

Mr. Jones: That's what this whole thing is about, sir. It is not a slam against commercial fishing per se; it is a slam against the management of the fishery. I know it is not just on the coast here. They certainly have their problems in Ontario. I lived in Ontario off and on for six years. I think possibly they have a better handle on it now than we have out here, but it is time that the people in Ottawa realized that the resource cannot be sold to line the pockets of a few. There are too many of us here, and there are too many of us concerned.

Senator Molgat: But the concern of the sport fisherman is a recreational concern whereas the concern of the commercial fisherman is one of livelihood, is it not? Can we reasonably say that we will turn the resource over solely for recreational purposes without consideration for the communities that have been depending upon that livelihood?

Mr. Jones: I will submit, sir, that this hotel that we are sitting in would not be here if it were not for the recreational fishery; that April Point Lodge, would not be there if it were not for the recreational fishery. Sir, the recreational fishery is an industry, and it is an industry that pays for itself without government subsidization. It is a big industry, $4.7 billion worth of industry in Canada.

Senator Molgat: Is the sport fishery, to your mind, prepared to consider a substantial increase in fees and a subsidization program?

Mr. Jones: We are doing it already, sir. We have been paying ever since they came out with the saltwater licence. We are faced with an increase right now, which I don't hear too many people knocking, and it is a 160 per cent increase. As far as subsidizing is concerned, I could take you down to almost any small stream on this entire island and show you people who are donating time, labour and tears of frustration trying to keep this fishery going.

We refer to it as the salmonid enhancement project. It should be called a salmonid rehabilitation project, and it is failing, because if they stopped the projects right now we would have no salmon to worry about.

Senator Molgat: But you don't think that the sport fishery would be prepared to consider any additional payments?

Mr. Jones: We are already considering an increase of 160 per cent. And that is for salt water licensing only. We are already paying a healthy sum just for freshwater privileges.

Senator Molgat: But you don't see any further payment. You don't see any possibility of the two interests working together?

Mr. Jones: Not as long as there is a seine fishery in here, because it is non-selective. I can certainly see the gillnetters

[*Traduction*]

Le président: Vous dites que si la gestion de la pêche commerciale était meilleure, nous n'aurions pas ces problèmes?

M. Jones: C'est de cela et de cela seulement dont il s'agit, monsieur. Nous ne dénonçons pas la pêche commerciale à proprement parle mais la gestion de la pêche. Je sais que cela ne concerne pas uniquement la côte. L'Ontario a certainement ses propres problèmes. J'y ai vécu périodiquement pendant six ans. Peut-être la situation en Ontario est-elle meilleure que la nôtre, mais il est temps que les dirigeants à Ottawa se rendent compte que la ressource ne peut être vendue au profit de quelques-uns seulement. Nous sommes trop nombreux ici et un trop grand nombre d'entre nous sont inquiéts.

Le sénateur Molgat: Mais alors que le pêcheur sportif s'inquiète de ses loisirs, le pêcheur commercial, lui, s'inquiète de sa subsistance, n'est-il pas vrai? Peut-on raisonnablement envisager de réserver l'accès à la ressource à des fins uniquement récréatives sans tenir compte des collectivités dont la survie en dépend?

M. Jones: Je vous ferai remarquer, monsieur, que cet hôtel dans lequel nous nous trouvons n'existerait pas si ce n'était de la pêche récréative; le April Point Lodge n'existerait pas sans la pêche récréative. Monsieur, la pêche récréative est une industrie qui s'auto-finance sans aucune aide gouvernementale. C'est une grosse industrie qui représente 4,7 milliards de dollars au Canada.

Le sénateur Molgat: À votre avis, la pêche sportive est-elle disposée à envisager une augmentation considérable des droits et la mise en vigueur d'un programme de financement?

M. Jones: C'est ce que nous faisons déjà, monsieur. Nous payons des frais depuis l'instauration des permis de pêche en eau salée. Nous devons effectivement envisager une augmentation maintenant, et il ne me semble pas que beaucoup se plaignent de cette augmentation de 160 p. 100. En ce qui concerne le financement, je pourrais prendre presque n'importe quel petit cours d'eau de ce pays et vous prouver combien sont nombreux ceux qui donnent de leur temps, qui travaillent dur et qui versent des larmes de frustration en essayant de maintenir cette industrie.

Nous l'appelons le projet d'amélioration des stocks de salmonidés, mais il vaudrait mieux le considérer comme un projet d'empoissonnement; il aboutira à un échec, car si l'on met un terme au projet maintenant, il n'y aura plus de saumon dont il faudra s'inquiéter.

Le sénateur Molgat: Mais ne croyez-vous pas que les amateurs de pêche sportive seraient disposés à verser d'autres frais?

M. Jones: Nous envisageons déjà une augmentation de 160 p. 100. Et cela ne concerne que l'émission de permis de pêche en eau salée. Nous payons déjà une grosse somme, uniquement pour jouir du privilège de pêcher en eau douce.

Le sénateur Molgat: Mais vous n'envisagez aucun autre paiement. Vous ne croyez pas que les deux groupes puissent travailler en collaboration?

M. Jones: Pas tant que l'on autorisera les senneurs ici, parce que la pêche est non sélective. Je peux très bien imaginer les

[*Text*]

and trollers working together, but I cannot see the seine fishery getting together with anyone. They are a multi-million dollar system and they are not about to back down to anyone. They are going to fight tooth and claw, and that is what it may come down to. I am like a sponge. I absorb knowledge from other people and then I turn into a parrot and I write it down and sell it. That's how I earn my living. Just last night I was at a meeting with 40 concerned people in Parksville in the Comox Valley, all involved with salmonid enhancement. There was nobody from the seine fishery, but there were trollers and gillnetters there. The feeling of these people is that if something isn't done, some of them are prepared to take the matter into their own hands. I suggested that they could hire Paul Watson, but that might be going too far.

Senator Molgat: So it is the seine netting that is the issue?

Mr. Jones: It is a blight on this entire—if you want to put our troubles into one basket I will sum it up by saying "the seine fishery".

Senator Molgat: Would you give us an idea of how much the seine fishery is worth in dollars? How important is it? I think your production last year in salmon was of the order of $250 million. How much does the seine fishery represent?

Mr. Jones: I really do not know because I did not come here with those facts. I came here as a recreational fisherman. I will tell you one thing. If I picked up the phone and talked to my local Fisheries office I would not get the facts anyway, because they do not like to give you hard facts. We have to wait until something comes from Ottawa. These people in Fisheries are walking a fine line also. I do not really blame them for the way they react.

The Chairman: Mr. Jones, you are a free lance writer?

Mr. Jones: That is right.

The Chairman: You must watch information coming out of Ottawa with respect to the Department of Fisheries' notices?

Mr. Jones: Yes, sir.

The Chairman: Did you follow the recent seminar they had on recreational fishing in Toronto about a month ago?

Mr. Jones: As a matter of fact—yes, that was the Ontario. I did get it and I skimmed it. Because of my workload I just did not have the time to read it, but I do have it.

The Chairman: We had a representation last year before the committee, and they made the same points that you are making. Do you think there has been any improvement? Have you received any recognition from the federal government on a national basis?

Mr. Jones: The latest one from Mr. Siddon—now I come to think of it, this is what you are talking about—the federal one?

[*Traduction*]

pêcheurs aux filets maillants et aux lignes traînantes travaillant en collaboration, mais je vois mal les senneurs s'associant à qui que ce soit. À eux seuls, ils accumulent des revenus de plusieurs millions de dollars et ils ne céderont certainement pas leur place. Ils se battront farouchement et c'est ce à quoi il faut s'attendre. Je suis comme une éponge, j'absorbe les connaissances que l'on me transmet et me transforme ensuite en perroquet, car j'écris tout et je vends mes découvertes. C'est comme ça que je gagne ma vie. Hier soir, par exemple, j'assistais à Parksville, dans la vallée de Comox, à une réunion regroupant 40 personnes intéressées à la question de l'amélioration des stocks de salmonidés. Il n'y avait aucun représentant de l'industrie de la pêche à la senne, mais il y avait des pêcheurs aux lignes traînantes et aux filets maillants. Si l'on ne fait rien, certains d'entre eux sont disposés à régler eux-mêmes le problème. Je leur ai proposé de recruter Paul Watson, mais ce serait peut-être aller trop loin.

Le sénateur Molgat: La source du problème, la pêche à la senne?

M. Jones: C'est un fléau; si vous mettiez toutes nos difficultés dans un seul panier, elles auront pour leitmotiv, «pêche à la senne».

Le sénateur Molgat: Pouvez-vous nous donner une idée de ce que vaut la pêche à la senne en dollars? Quelle est son importance? Je crois que votre production de saumon s'élevait à 250 millions de dollars l'an dernier. Que représente la pêche à la senne?

M. Jones: Je ne le sais pas vraiment parce que je ne suis pas venu ici armé de ces chiffres. Je suis venu témoigner en tant qu'amateur de pêche récréative. Je vous dirai une chose, cependant. Si je téléphonais maintenant au bureau des pêches de ma localité, je ne pourrais obtenir de lui les renseignements et de toute façon, il n'aime pas les communiquer. Nous devons attendre un signe d'Ottawa. Les employés du Ministère sont également entre deux eaux. Je ne les blâme pas vraiment de leurs réactions.

Le président: M. Jones, vous êtes un rédacteur pigiste?

M. Jones: C'est exact.

Le président: Vous devez suivre de près les décisions qui sont prises par les dirigeants du ministère des Pêches à Ottawa?

M. Jones: Oui, monsieur.

Le président: Êtes-vous au courant du dernier colloque qu'ils ont organisé sur la pêche récréative à Toronto, il y a de cela un mois environ?

M. Jones: En effet, c'était en Ontario. J'ai obtenu les documentss et les ai parcourus, mais je n'ai pas eu le temps de les lire parce que j'étais très occupé.

Le président: Un autre témoin a comparu l'an dernier devant nous et a soulevé les points sur lesquels vous insistez. Croyez-vous qu'il y ait eu une amélioration? Le gouvernement fédéral a-t-il reconnu la situation?

M. Jones: Le dernier rapport émanait de M. Siddon; maintenant que j'y pense, c'est bien de cela dont vous parlez, le rapport du gouvernement fédéral?

[*Text*]

The Chairman: Yes.

Mr. Jones: Yes, it was like a breath of fresh air, but to me it is simply a piece of paper. It is another hollow promise from a politician.

The Chairman: You have brought to my attention the fact that we have got to look at that carefully.

Mr. Jones: What is going to be done about it? I shall sit back and watch. I have been kicked in the teeth too many times, but it was a breath of fresh air for somebody to come out and say, "My God, we have a recreational fishery, and we recognize it." In fact, my last editorial for *Outdoor Canada*—the British Columbia supplement before they closed it down—dealt with that very fact that Ottawa had suddenly, after all these years, realized we had a recreational fishery and, my God, they were actually putting more money into the coffers of the commercial fishery.

The Chairman: Yes, it got a positive response, and your bringing it to our attention prompts us to have a further look at it, and we will have a look at it. We are going to go on after we get back to Ottawa, and this gives us an idea for other witnesses. The Cape Mudge Band Council seemed to be in favour of the seine.

Mr. Jones: If I was making that kind of money I would be too, probably. When I hear a guy complaining about paying $4,000 in taxes for eight days' work—well, that is nice work if you can get it.

The Chairman: Well, we will have to weigh that, but, again, you are bringing things to our attention that we must take into consideration.

Senator Le Moyne: Sir, can you tell us how seine netting compares to trawling as we have it on the east coast—not trolling but trawling?

Mr. Jones: Yes, I understand. It is in the mechanics. I have never commercially fished, but I am sure that one of the seine fishermen can explain it far better than I. A trawler is a big bag that they drag through the water, and that is what the seine net does.

Senator Le Moyne: Yes, and the fish are killed by the pressure?

Mr. Jones: They are called squishers. A lot of those squishers are coho smolts, chinook smolts and steelhead smolts.

Senator Le Moyne: I understand. Could you elaborate a little on the subsistence fishing. You put it in a rather postive light on page 4. Could you tell us why it is a positive undertaking?

Mr. Jones: The Indian subsistence fishing?

Senator Le Moyne: Yes.

Mr. Jones: That is a subject I would not like to get into, particularly out here. It is a very volatile subject, but I believe they certainly deserve a percentage of the fish—not all of them, which they would like to have, but I do believe they deserve a percentage of the fish. The point I was making in my

[*Traduction*]

Le président: Oui.

M. Jones: En effet, c'était comme une bouffée d'air frais, mais, pour moi, cela ne représentait qu'un morceau de papier. Il ne s'agit que d'une autre promesse politique sans lendemain.

Le président: Vous avez attiré mon attention sur le fait que nous devons examiner la question de près.

M. Jones: Que va-t-on faire à ce sujet? Je vais attendre et observer ce qui se passe. J'ai été déçu trop souvent, mais cela m'a fait du bien de voir reconnaître l'existence de notre industrie de la pêche récréative. En fait, le dernier éditorial que j'ai rédigé pour Outdoor Canada, supplément au journal de la Colombie-Britannique avant qu'il ne ferme ses portes, portait sur le fait même que soudainement, après toutes ces années, nos dirigeants à Ottawa s'étaient rendu compte que nous possédions une pêche récréative et, mon Dieu! que le gouvernement allait injecter plus de fonds dans le secteur de la pêche commerciale.

Le président: Oui, la réaction a été positive et le fait que vous ayez attiré notre attention là-dessus nous incitera à examiner la chose de plus près. Nous nous y attacherons à notre retour à Ottawa; cela nous donne d'ailleurs des idées pour inviter d'autres témoins. Le Conseil de la bande de Cape Mudge semblait en faveur de la pêche à la senne.

M. Jones: Si je gagnais autant d'argent qu'eux, je le serais probablement moi aussi. Lorsque j'entends un gars qui se plaint de payer 4 000 $ en impôts pour huit jours de travail, et bien, cela veut dire qu'il gagne bien, merci.

Le président: Eh bien, il nous faudra envisager la question sous ces différents aspects mais, une fois de plus, je vous remercie d'avoir attiré notre attention sur ces éléments.

Le sénateur Le Moyne: Monsieur, pouvez-vous nous dire de quelle façon la pêche à la senne peut être comparée à la pratique du chalutage sur la côte Est, la pratique du chalutage et non la pêche aux lignes traînantes?

M. Jones: Oui, je comprends, tel est le procédé. Je n'ai jamais pratiqué la pêche commerciale, mais je suis sûr qu'un pêcheur à la senne peut l'expliquer beaucoup mieux que moi. Un chalut est un filet en forme de poche que l'on traîne dans l'eau, et c'est précisément ce que fait une senne.

Le sénateur Le Moyne: Oui, et les poissons meurent sous la pression?

M. Jones: On dit qu'ils sont «écrasés». Parmi eux, il y a beaucoup de smolts: coho, quinnat ou truite arc-en-ciel.

Le sénateur Le Moyne: Je vois. Pourriez-vous nous parler un peu plus longuement de la pêche de subsistance. Vous en avez parlé assez élogieusement à la page 4. Pourriez-vous nous dire pourquoi c'est une entreprise valable?

M. Jones: La pêche de subsistance des Indiens?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. Jones: C'est un sujet que je préférerais ne pas aborder, surtout ici. C'est une question très délicate, mais je trouve que les Indiens méritent, à n'en pas douter, une partie du poisson, mais non pas tout le poisson, comme ils le voudraient. Je disais en somme, lorsque j'ai parlé de la pêche de subsistance des

[*Text*]

reference to the Indian subsistence fishery is that it is a consumptive fishery, like the commercial fishery.

Senator Le Moyne: It is selective, is it?

Mr. Jones: Yes, it can be. A weir fishery can be very selective. You will hear the commercial fishermen knock the terminal fishery because of the quality of the fish. When I catch a silver coho with sea lice in it two miles up a river, there is nothing wrong with the quality of that fish. The weir fishery can be very selective in that only the smaller fish can be kept, and the best ones permitted to travel on upstream to spawn and thereby you would increase the size and strength of your stocks.

Senator Le Moyne: As it is, terminal fishing is like a killing before death?

Mr. Jones: Yes, that is right. You are still utilizing the resource, but you are utilizing it at a later date. Again, we are getting into a subject that I am not an expert on.

Senator Le Moyne: And it is volatile, but we have to deal with volatile questions.

Mr. Jones: That is true. Do you think I enjoy standing up here knocking the commercial fishery when there is a bunch of commercial fishermen sitting down there? I can tell you that I do not, because some of them are my friends—or they were.

Senator Petten: We have been hearing over the past little while from people who have appeared before us, that you do not get as much money for a gill-netted salmon, that it is not as valuable as one taken in the seine, because of the marks on it. The gill net will mark the fish, or will strangle and mark it, but one taken in the seine commands a higher price because there are no marks on it. Do you agree with that, before I go any further?

Mr. Jones: No.

Senator Petten: You do not agree with that?

Mr. Jones: I would not say so. If I was going after a quality fish I would want a trawler-caught fish.

Senator Petten: I am not in the fish business—

Mr. Jones: Neither am I.

Senator Petten: . . . but we are told by many people that you get much more for a seine-caught fish than for a gill-netted fish. As you said a little while ago, if you were in the business you would be trying to get the highest price for your product.

Mr. Jones: That is right.

Senator Petten: As my colleague said, is there no way for both sides to get together, or for all the groups to get together, and see if they cannot get along reasonably well—not one hundred per cent, but reasonably well?

[*Traduction*]

Indiens, qu'il s'agissait là de pêche qui épuise les stocks, tout comme la pêche commerciale.

Le sénateur Le Moyne: Cette pêche est sélective, n'est-ce pas?

M. Jones: Oui, elle peut l'être. La pêche à fascines peut devenir très sélective. Certains pêcheurs commerciaux dénigrent la pêche en estuaire à cause de la qualité du poisson qu'on y prend. Lorsque j'attrape en amont de la rivière, un coho argenté qui renferme des copépodes, il n'y a rien à redire sur la qualité de ce poisson. La pêche à fascines peut-être très sélective, en ce sens que seuls les petits poissons peuvent être conservés et que les meilleurs restent libres de remonter le cours d'eau pour frayer et augmenter ainsi le volume et la qualité des réserves.

Le sénateur Le Moyne: Dans son état actuel, la pêche en estuaire équivaut à massacrer le poisson avant qu'il ne meure naturellement?

M. Jones: Oui, c'est juste: on utilise encore la ressource, mais à une date ultérieure. Ici encore, nous entrons dans un domaine que je connais mal.

Le sénateur Le Moyne: Et il est délicat; mais il nous faut traiter aussi les questions délicates.

M. Jones: C'est exact. Croyez-vous que je sois tellement heureux d'être ici à dénigrer la pêche commerciale, tandis qu'il y a, dans cette salle un certain nombre de pêcheurs commerciaux? Je puis vous assurer qu'il n'en est rien, car certains d'entre eux sont mes amis ou, en tout cas, ils l'étaient.

Le sénateur Petten: Les gens qui ont témoigné devant nous répètent depuis un moment déjà que vous ne vendez pas assez cher le saumon pris au filet maillant, qu'il n'a pas autant de valeur que celui qui est pris à la senne, à cause des marques qu'il laisse sur le poisson. Le filet maillant marque le poisson ou encore l'étrangle, mais celui qui est pris à la senne rapporte plus, parce qu'il ne porte pas de marque. Êtes-vous d'accord sur ce point, avant que j'aille plus loin?

M. Jones: Non.

Le sénateur Petten: Vous n'êtes pas d'accord?

M. Jones: Non. Car si je voulais un poisson de qualité, j'en choisirais un pris au chalut.

Le sénateur Petten: Je ne suis pas dans l'industrie de la pêche . . .

M. Jones: Moi non plus.

Le sénateur Petten: . . . mais nombre de gens nous disent qu'il est possible d'obtenir un prix bien plus élevé pour le poisson pris à la senne que pour celui qui est pris au filet maillant. Comme vous l'avez dit il y a un moment, si vous étiez en affaires, vous essaieriez d'obtenir le prix le plus élevé pour votre produit.

M. Jones: C'est exact.

Le sénateur Petten: Comme l'a dit mon collègue, n'y a-t-il pas moyen de concilier les deux côtés, les deux groupes, et de voir s'ils ne pourraient pas s'entendre, non pas à 100 p. 100 mais suffisamment?

[*Text*]

Mr. Jones: Unfortunately, the seine net fishery is like a cancer. If you got rid of them, kicked them right out of the Strait of Georgia today, and said, "You cannot come back until the fishing improves", the fishing would improve, and then as soon as you start letting them in again more and more of them would come it. I draw your attention to a three-year plan, or a five-year plan, of one of the tribal councils, in which one of the points they used to describe how their plan for economic advancement works is: Three men work on the herring roe or kelp industry for two months and earn $150,000 net profit, which they then roll into buying a seiner, which employs five men for three months. They are just adding to the problem. We are having problems with our fish stocks now. All of a sudden, for their economic advancement, they are not satisfied with making $150,000 between three of them in two months; they want more and more and more.

Senator Petten: Are there many people in that bracket—three people who would make $150,000 in three months?

Mr. Jones: Yes, quite a few.

Senator Petten: This is a good part of the world to be in, then. Thank you very much.

The Chairman: There are no further questions. Thank you very much, Mr. Jones. You have made a very good presentation, and one with feeling, and we will take everything you have said into consideration.

Mr. Jones: Thank you for the opportunity, sir. I just hope it has done some good.

The Chairman: For the record, I will say that we have now received the text of the Washington newspaper item on aquaculture that Mr. Snyder said he would supply.

Our next witness is Mr. Jim Lornie, the President of the Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society. Mr. Eric Rome, biologist, is with him. Please proceed, Mr. Lornie.

Mr. James Lornie, President, Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society: Thank you, Mr. Chairman. Ladies and gentlemen, my name is Jim Lornie. I am the President of the Phillips Arm Salmon Enhancement Society. The gentleman accompanying me is Mr. Eric Rome. Eric is a marine biologist, and he headed up the society's summer and fall activities in the Phillips River watershed.

The Phillips Arm Salmon Enhancement Society is a non-profit charitable organization. Its members, although small in number, come from all walks of life. The common bond which binds us together is the commitment to spend time and funds enhancing the five species of Pacific salmon which habitate this magnificent watershed in Phillips Arm.

This system, for a number of reasons, but most notably due to over-fishing and poor logging practices, has been seriously damaged. In this instance I speak of both the environment and the salmon.

Over the years, the environmental scars left from poor logging practices have gradually healed. It is nature's way. Surprisingly, all five species of salmon exist in this system. They

[*Traduction*]

M. Jones: Malheureusement, la pêche à la senne est comme un cancer. Si vous écartiez aujourd'hui ces pêcheurs du détroit de Georgie en leur disant: «Vous ne pouvez pas revenir tant que les ressources ne seront pas améliorées», la pêche deviendrait meilleure et, dès que vous les laisseriez revenir à nouveau, ils accoureraient en plus grand nombre. J'attire votre attention sur un plan de trois ou de cinq ans, proposé pas un des conseils de tribu, qui décrivait ainsi leur projet: trois hommes travaillent au frai et au varech pendant deux mois et réalisent un profit net de 150 000 $ qu'ils utilisent pour acheter ensuite un bateau senneur, qui emploie cinq hommes pendant trois mois. Ils ne font qu'aggraver le problème. Nos ressources de poisson nous posent actuellement des problèmes. Tout à coup, pour leur avancement économique, ces trois pêcheurs ne se contentent plus de réaliser, en deux mois, un profit de 150 000 $; ils veulent faire de plus en plus d'argent.

Le sénateur Petten: Y a-t-il beaucoup de gens dans cette catégorie—trois personnes qui font 150 000 $ en trois mois?

M. Jones: Oui, un assez grand nombre.

Le sénateur Petten: C'est donc un secteur où il fait bon de se trouver. Merci beaucoup.

Le président: Pas d'autres questions. Merci beaucoup, monsieur Jones. Vous nous avez fait d'intéressantes déclarations dont vous pouvez être sûr que nous tiendrons compte.

M. Jones: Merci, monsieur, de m'en avoir fourni l'occasion. J'espère vous avoir été utile.

Le président: Je tiens à ce qu'il soit inscrit au compte rendu que M. Snyder nous a remis l'article du journal de Washington sur l'aquaculture qu'il nous avait promis.

Notre prochain témoin est M. Jim Lornie, le président de la Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society. M. Eric Rome, biologiste, l'accompagne. M. Lornie, vous avez la parole.

M. James Lornie, président, Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enchancement Society: Merci, monsieur le président. Mesdames et messieurs, je me nomme Jim Lornie et je suis président de la Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society. Je suis accompagné de M. Eric Rome, diplômé en biologie marine, qui a orienté les travaux d'été et d'automne de la société dans le bassin hydrographique de la rivière Phillips.

La Phillips Arm Salmon Enhancement Society est un organisme de charité à but non lucratif. Ses membres, bien que peu nombreux, viennent de tous les secteurs de la société, et ils consacrent leur temps et leur argent à améliorer les cinq espèces de saumon du Pacifique qui occupent le magnifique bassin hydrographique de Phillips Arm.

Ce système a été gravement endommagé, pour diverses raisons mais surtout à cause d'une pêche excessive et de pratiques de flottage de bois déplorables. Je parle ici de l'environnement et du saumon.

Au fil des ans, les cicatrices infligées à l'environnement par les piètres pratiques de flottage de bois se sont graduellement effacées. Tel est la loi de la nature. Il est surprenant de constater que les cinq espèces de saumon se retrouvent dans ce sys-

[*Text*]

are, however, not great in number. They definitely require a helping hand through enhancement efforts.

The society, in June of this year, made the decision to hire Eric and two additional employees to undertake a rather comprehensive study of the system, so that enhancement opportunities could be spotlighted. Over $25,000 was raised through soliciting donations from corporations and private individuals. An additional $18,000 was contributed by the federal government.

Please allow me to take this opportunity to introduce Eric. He will continue with our presentation.

(*A screen and a projector were then set up*)

Mr. Eric Rome, Marine Biologist: This transparency will just acquaint you with the system. Phillips Arm is located approximately 40 miles north of Campbell River on the mainland side of Johnstone Strait. It is about 20 minutes by air from Campbell River.

Prior to 1965, the Phillips River system produced pink, chum and sockeye salmon in sufficient numbers to support a commercial fishery, and a well known chinook sport fishery was also present.

In 1965, however, during a period of extremely high water, the lower river changed its course when a log transport channel in here (*indicating*) washed out to become the main outlet channel. Salmon populations were severely affected by this damage, and what you see here is the lake and the old main channel and the new main channel after the log transport channel had washed away.

The Department of Fisheries and Oceans has focused attention on the Phillips Arm salmon stocks and, in 1984, completed a spawning channel for pink salmon on the lower river. Increased numbers of pink salmon will surely benefit the fishery—and, of course, the grizzlies. Here we are looking up into Phillips Arm and the spawning constructed in 1984, and we can see some of the residents that will also benefit from the spawning channel.

However, the resulting increased fishing pressure for pink salmon in the years to come may lead to the virtual extinction of the Phillips River chinook salmon—which are already few in number—and may also be detrimental to the Phillips River sockeye salmon.

In the spring of this year the society's members agreed to investigate the potential of the Phillips Arm salmon stocks, primarily chinook and sockeye. A field crew was hired, necessary equipment assembled, and the study began in June. Tagging and sampling of sockeye proceeded throughout the summer and fall. Chinook sampling occurred less frequently. That is a chinook—and that's not a smile on Lloyd's face.

We relied on dead chinooks for our morphological data, and collected what incidental data we could from resident trout, such as this cutthroat.

[*Traduction*]

tème. Toutefois, leur nombre n'est pas élevé. Ils ont besoin d'aide par l'entremise de projets de mise en valeur.

Au cours du mois de juin la société a résolu d'engager Eric et deux autres employés pour faire une étude complète du système et isoler les moyens permettant la mise en valeur des salmonidés. Plus de 25 000 $ ont été recueillis, grâce aux dons des sociétés et des particuliers. Le gouvernement fédéral a versé une somme additionnelle de 18 000 $.

Je vous présente maintenant Eric, qui poursuivra l'exposé de notre mémoire.

(*Installation d'un écran et d'un projecteur*)

M. Eric Rome, diplômé en biologie marine: Vous voyez sur cette diapositive l'allure du système. Phillips Arm est situé à environ 40 milles au nord de la ville de Campbell River, sur les terres du détroit de Johnstone. Il faut environ 20 minutes pour s'y rendre par avion de Campbell River.

Avant 1965, la rivière Phillips produisait assez de saumon rose, kéta et sockeye, pour suffire à la pêche commerciale et il y existait aussi un centre réputé de pêche sportive pour le saumon chinook.

En 1965 toutefois, au cours d'une période où le niveau de l'eau était excessivement élevé, la basse rivière a changé son cours lorsque le canal pour le transport du bois (il indique du doigt sur la diapositive) est devenu le principal déversoir. Les populations de saumon en ont été gravement affectées et vous voyez ici le lac, le vieux lit principal et le nouveau lit principal, après que le canal pour le transport du bois ait été emporté par le courant.

Le ministère des Pêches et Océans s'est intéressé de près aux réserves de saumon de Phillips Arm et, en 1984, il a achevé de creuser une frayère artificielle pour le saumon rose sur la basse rivière. Le saumon rose profitera sans doute de plus en plus aux pêcheurs et, bien sûr, aux ours grizzlé. Nous voyons ici Phillips Arm, la frayère artificielle creusée en 1984 et quelques résidants tireront partie de cette frayère artificielle.

Toutefois, l'augmentation de la pêche du saumon rose, qui se produira au cours des prochaines années entraînera peut-être l'extinction virtuelle du saumon chinook, dont le nombre est déjà restreint — et pourrait bien nuire également au saumon sockeye de la rivière Phillips.

Les membres de la société ont convenu au printemps, cette année, de déterminer l'ampleur des ressources de saumon de Phillips Arm, le chinook et le sockeye en particulier. Elle a donc engagé une équipe sur le terrain, acheté l'équipement nécessaire et amorçé son étude en juin. L'étiquettage et les prélèvements du sockeye se sont en bien pendant l'été et l'automne. Les prélèvements de quinnat ont été moins fréquents. Voilà un saumon chinook — et ce n'est pas un sourire que l'on voit sur le visage de Lloyd.

Nous avons compté sur les quinnats morts pour établir nos données morphologiques et rassembler toutes les données pertinentes que nous avons pu au sujet des truites résidant dans ce milieu, comme cette truite fardée.

[*Text*]

We also surveyed the watershed for significant physical features, such as these falls, that sockeye and cohoe could not ascend, evidence of slides, unstable river banks, siltation, and features that could prove to be detrimental to juvenile and adult salmon. And, we observed logging operations until the strike cleared the woods in early August.

Of course, there are many curious things that one stumbles upon when out in the woods and walking the streams, like this lamprey. We saw many dead lamprey, and we stumbled upon the competition. Grizzly bears are numerous in the Phillips River area, and they eat great numbers of fish, both live and dead, and so to collect dead fish for our sampling we often had to rely on fish collected from the bottom of deep pools in tributary streams. Here we are diving into a deep pool to collect the dead fish from the bottom.

We also studied the ecology of Phillips Lake, which is a "nursery" lake for juvenile sockeye and coho, and we explored as much of the system as was possible to assess the available spawning habitat. We found that there are large areas of spawning gravel that are available, but which are not well utilized at present.

This year, the society also spent many days assisting the Department of Fisheries and Oceans in the "seeding" and maintenance of the pink spawning channel on the lower river.

I draw your attention to the video over here, which is just an illustration of what occurs during the seeding of a spawning channel. The seeding of channels, in essence, is simple but it requires a great deal of manpower, as you can see. Having just been completed in 1984, pink returns to the channel will be very low for the first few years until the homing population can be established to speed up the natural processes.

The pink salmon are captured in the main river and are lifted in a bucket by helicopter to the spawning channel.

It is hoped that with the help of the society employees who are frequently on site at the spawning channel during the spawning season, the channel may reach its potential production somewhat sooner than was expected.

Now I would like to summarize our year's work on the Phillips River, and our knowledge generally of the system.

Chinook salmon: This year fewer than 1,000 chinook returned to the Phillips River. The imminent increase in the number of pink salmon demand that chinook enhancement proceed immediately. The Department of Fisheries and Oceans will provide engineering and technical support for the design and installation of a chinook and coho incubation facility. The Department of Fisheries and Oceans estimates that the system could support 40,000 chinook naturally. Chinook spawning occurs throughout the system and, as mentioned previously, considerable spawning habitat is not utilized presently.

[*Traduction*]

Nous avons également étudié les caractéristiques physiques significatives du bassin hydrographique, comme ces chutes, que le sockeye et le coho ne pouvaient franchir, des éboulements, des rives peu stables, l'envasement ainsi que d'autres phénomènes qui peuvent nuire au saumon jeune et adulte. Nous avons également étudié le flottage du bois, jusqu'à la déclaration de la grève qui a eu lieu au début d'août.

Sans doute, on rencontre toutes sortes de choses curieuses lorsque l'on marche dans le bois ou le long des cours d'eau, comme cette lamproie par exemple. Nous avons vu plusieurs lamproies mortes. Nous avons même rencontré celui qui les avait tué, l'ours grizzly, qui est très répandu dans la région de la rivière Phillips où il consomme de grandes quantités de poisson, vivants et morts. Aussi, pour prélever du poisson mort pour notre échantillonnage, il nous a fallu compter souvent sur le poisson recueilli dans le fond des profonds bassins des cours d'eau tributaires. On nous voit ici en train de plonger dans l'un de ces profonds bassins pour y ramasser le poisson mort qui gît au fond.

Nous avons étudié également l'écologie du lac Phillips, qui est un lac «d'élevage» pour les saumons sockey et coho, et nous avons exploré le système dans la mesure du possible pour relever les frayères naturelles existantes. Nous avons ainsi pu établir qu'il existe pour le frai deux importantes zones couvertes de gravier, qui ne sont pas très bien utilisées pour le moment.

Cette année, la société a aussi passé bon nombre de jours à aider le ministère des Pêches et Océans pour «l'ensemencement» et la conservation de la frayère du saumon rose sur la basse rivière.

J'attire votre attention sur ce qu'on montre ici à l'écran, qui illustre simplement ce qui se produit lorsqu'on ensemence une frayère. L'opération est simple en somme mais elle nécessite beaucoup de main-d'œuvre, comme vous êtes en mesure de le constater. L'ensemencement n'ayant été terminé qu'en 1984, la production de saumon rose ne sera donc pas très élevée durant les quelques premières années et tant que la population locale ne suffira pas à assurer le processus naturel de reproduction.

Le saumon rose est capturé dans la rivière principale et transvidé dans la frayère par hélicoptère.

On espère qu'avec l'aide des employés de la société, qui travaillent près de la frayère durant la saison de frai, il sera possible d'atteindre une production intéressante plutôt qu'on ne l'avait d'abord espéré.

J'aimerais maintenant vous résumer le travail de l'année effectué dans la rivière Phillips et les connaissances générales que nous avons retirées du système.

Le saumon chinook: Cette année moins de 1 000 saumons chinook sont retournés à la rivière Phillips. L'augmentation imminente du saumon rose exige la reconstitution immédiate des stocks de saumon chinook. Le ministère des Pêches et Océans assurera l'appui technique pour la conception et l'installation de réservoirs d'incubation de saumon chinook et coho. Il estime qu'on pourrait ainsi naturellement produire 40 000 saumons chinook. Le saumon chinook fraye dans tout le système et, comme nous l'avons déjà mentionné, un grand habitat propice au frai est inutilisé à l'heure actuelle.

[*Text*]

For sockeye, the 1986 escapement to the Phillips River and tributaries was approximately 15,000 fish. The average size of the sockeye is relatively large. Males reach approximately eight pounds, females approximately six pounds, and so they are economically attractive fish.

The Department of Fisheries and Oceans has plans to construct an upper river pink and sockeye spawning channel if the existing lower river channel is productive. Good spawning, again, for sockeye is available through seven miles of the upper river, and spawning of a very long duration, which we discovered this year, provides a robust population for enhancement.

For coho, the 1986 escapement to the Phillips River and tributaries is approximately 6,000 fish, a reasonably healthy run. Coho spawn through the upper river, and excellent coho rearing habitat exists in the upper river. Rearing habitat may also be increased in the upper river with a minimum of effort.

For chum salmon, chum were not enumerated due to time constraints this year but the numbers observed suggests a population of about 4,000. Chum spawns in both the lower and the upper rivers and both coho and chum are beginning to utilize the spawning channel in the lower river.

For pink salmon, the pink were also difficult to enumerate but this was an off year for pink and the run was small.

The projected pink peak production of the existing spawning channel is 400,000 fish. Pink utilized both the upper and lower rivers as well.

As far as the environmental conditions in the river are concerned, in most cases good spawning gravel in the upper river is underutilized.

Water temperatures remain moderate during the summer due to the glacier-fed headwaters, and the volume of the flow is sufficient to allow fish passage throughout the system during the spawning season. Present logging operations in the area do not seem to be deterimental to salmon populations.

To conclude, I believe that as a result of our studies this year, the Phillips River has considerable enhancement potential and that the economic spinoffs to the local commercial fishing industry, and also to the sport fishery, could be significant.

Thank you. Jim would now like to sum up.

Mr. Lornie: Unfortunately, this system has become a very low priority for SEP funding as far as the Department of Fisheries and Oceans is concerned. In the short term, yes it is probably much more expensive than enhancement projects that are located near population centres and transportation routes. Yet, once the enhancement has been completed in a system like the Phillips River, the long-term costs will actually be minimal. The system becomes self sustaining and renewable.

[*Traduction*]

Pour le saumon sockeye, on estime qu'en 1986, environ 15 000 poissons sont sortis de la rivière Phillips et de ses affluents. La taille moyenne du saumon sockeye est relativement grande. Les mâles atteignent environ huit livres, les femelles environ six livres et, par conséquent, il s'agit donc d'un poisson qui présente un intérêt sur le plan économique.

Le ministère des Pêches et Océans projette de construire un canal de frai en amont pour le saumon rose et le saumon sockeye si le canal en aval de la rivière est productif. Un frai appréciable, pour le saumon sockeye encore une fois, est possible sur un parcours de sept milles en amont de la rivière, et un frai de très longue durée, que nous avons découvert cette année, assure une population robuste qui facilitera la reconstitution de l'espèce.

Quant au saumon coho, il en est sorti en 1986 de la rivière Phillips et de ses affluents environ 6 000 poissons, ce qui est un chiffre appréciable. Le saumon coho fraye en amont de la rivière, où il existe un excellent habitat pour élever le poisson. L'habitat d'élevage pourrait également être élargi en amont de la rivière avec un minimum d'effort.

Quant au saumon kéta, il n'a pas été dénombré faute de temps cette année, mais les quantités observées permettent de penser qu'il en existe environ 4 000. Ce saumon fraye à la fois en aval et en amont des rivières et tant le saumon coho que le saumon kéta commencent à utiliser les canaux de frai en aval de la rivière.

Le saumon rose a été également difficile à dénombrer, mais ce n'était pas une année favorable pour ce type de saumon et il n'y en a pas eu de quantités considérables.

La production maximale de saumon rose projetée grâce au canal de frai actuel est 400 000 poissons. Le saumon rose utilisait tout aussi bien, l'amont et l'aval des rivières.

Quant aux conditions environnementales de la rivière, dans la plupart des cas le bon gravier favorable au frai en amont de la rivière est sous-utilisé.

Les températures de l'eau demeurent modérées pendant l'été en raison des sources alimentées par les glaciers et le débit est suffisant pour permettre aux poissons de franchir le système pendant la saison du frai. L'exploitation forestière qui a lieu dans la région ne semble pas nuire aux populations de saumon.

En conclusion, je crois que suite à nos études de cette année, nous pouvons affirmer que la rivière Phillips offre un potentiel de reconstitution considérable et que les retombées économiques sur l'industrie des pêches commerciales locales et également sur la pêche sportive pourraient être appréciables.

Merci. Jim, vous voudriez peut-être maintenant résumer.

M. Lornie: Malheureusement, ce système n'est plus aussi prioritaire sur le plan du financement dans le cadre du programme de mise en valeur du ministère des Pêches et Océans. A court terme, oui, il est probablement beaucoup plus coûteux que les projets de mise en valeur situés à proximité des centres de population et des routes de transport. Pourtant, lorsque la mise en valeur aura été achevée dans un système tel que celui de la rivière Phillips, les coûts à long terme seront en fait minimes. Le système deviendra autonome et se renouvellera de lui-même.

[*Text*]

We need your help in this exercise. Like so many other community salmon enhancement societies, we are desperately underfunded. The Department of Fisheries and Oceans, and the various user groups within the industry, continue their antagonistic feelings, court cases, and general turmoil. Surely it is time for reflection and cooperation. I adamantly feel that it is now the responsibility of all user groups to give back to the resources some of what they have taken.

Senators, we can all appreciate that without fish, marketing becomes irrelevant. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Jim. Do I understand that the Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society was formed just by a group of individuals?

Mr. Lornie: That's correct.

The Chairman: How many in your group?

Mr. Lornie: I think there were six of us at the start—five.

The Chairman: And now?

Mr. Lornie: In the neighbourhood of 20, 20 to 25.

The Chairman: Why did you choose the Phillips Arm area, because it was untouched?

Mr. Lornie: Some of the people who initially came into the group, who formed the group, were commercial fishermen, and living in this area they felt that it was important to get involved in salmon enhancement, and the Phillips River system looked like a good place to get involved.

The Chairman: What do you do, Jim?

Mr. Lornie: I am in fish processing.

The Chairman: With respect to this project that you undertook, did you apply to the government under a grant for a certain program?

Mr. Lornie: We received some initial financing through MILAP, the Modified Industry and Labour Achievement Program, for $18,000.

The Chairman: And I see that you got some help from industry?

Mr. Lornie: That's correct. The help that we received came from commercial fishermen; it came from logging companies; it came from private individuals; sports fishermen.

The Chairman: Can you give us an idea of the total cost of the project?

Mr. Lornie: It is approximately $42,000, in that neighbourhood.

The Chairman: So the potential is there for a great return. Is the Phillips Arm area an isolated area? Are there many other areas like that which could be exploited.

Mr. Rome: In this area of B.C. it seems there are many other areas like that. My conversations with locals in the area have uncovered half a dozen lakes that they feel strongly about, that they consider would be potentially big salmon producers.

[*Traduction*]

Nous avons besoin de votre aide à cet égard. Comme tant d'autres sociétés communautaires de mise en valeur du saumon, nous avons désespérément besoin de fonds. Le ministère des Pêches et Océans et les divers groupes d'usagers de l'industrie, continuent à se faire la guerre, à recourir aux tribunaux et à s'agiter. Il est certainement temps qu'on réfléchisse et qu'on collabore. Je pense fermement qu'il incombe aujourd'hui à tous les groupes d'usagers de restituer aux ressources une part de ce qu'ils en ont pris.

Sénateurs, nous pouvons tous comprendre que sans poisson, la mise en marché n'a plus aucun sens. Merci.

Le président: Merci beaucoup Jim. Si je comprends bien, la *Phillips Arm and Mainland Inlet Salmon Enhancement Society* a été formée par un groupe de particuliers?

M. Lornie: En effet.

Le président: Combien êtes-vous dans votre groupe?

M. Lornie: Je pense que nous étions six au début—cinq.

Le président: Et maintenant?

M. Lornie: Nous sommes environ 20, 20 à 25.

Le président: Pourquoi avez-vous choisi le région de Phillips Arm, parce qu'elle était vierge?

M. Lornie: Parmi les premiers adhérents au groupe, ceux qui ont formé le groupe, il y avait des pêcheurs commerciaux qui, ayant vécu dans ce secteur, estimaient qu'il était important de revaloriser le saumon, et le réseau hydrographique de la rivière Phillips semblait l'endroit indiqué pour le faire.

Le président: Que faites-vous, Jim?

M. Lornie: Je travaille dans la transformation du poisson.

Le président: Au sujet du projet que vous avez entrepris, avez-vous demandé au gouvernement de vous fournir une subvention dans le cadre d'un certain programme?

M. Lornie: Nous avons reçu un certain financement initial du PMAAIM, le Programme modifié d'aide à l'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre, de l'ordre de 18 000 $.

Le président: Et je vois que vous avez obtenu de l'aide de l'industrie?

M. Lornie: En effet. Cette aide provenait des pêcheurs commerciaux; des sociétés de coupe de bois; des particuliers; des pêcheurs sportifs.

Le président: Pouvez-vous nous donner une idée du coût du projet?

M. Lornie: Il s'élève à environ 42 000 $.

Le président: Il y a donc des possibilités de grande rentabilité. Cette région est-elle une région isolée? Y a-t-il beaucoup d'autres régions du genre qui pourraient être exploitées.

M. Rome: Dans ce secteur de la Colombie-Britannique, il semble qu'il y ait beaucoup d'autres régions du genre. En conversant avec des habitants de la région, j'ai découvert qu'il existait une demi-douzaine de lacs qui devaient être très productifs, qui pourraient éventuellement produire beaucoup de saumons.

[*Text*]

The Chairman: But the communiation is not good; there are no roads.

Mr. Rome: Well, the roads are mostly logging roads. So if you were to travel easily in the area you would have to stick to logging roads only or fly in; boating between spots is expensive and time consuming.

Senator Thériault: Is this river, where you are having this project, being fished by anglers?

Mr. Rome: Very few. There are a few loggers who fish in the river, but there is virtually no fishing pressure.

Senator Thériault: There is no fishing pressure?

Mr. Rome: Very little.

Senator Thériault: Do you foresee that as you enhance the stock there will be pressure on fishing?

Mr. Rome: Historically there was great sport fishing in Phillips Arm. The chinook salmon were known far and wide for their size and abundance, but there are very few chinook nowadays so the sport fishery has collapsed and very little sport fishing occurs.

Senator Thériault: In your studies what has shown to be the cause of the disappearance almost of the salmon in that river over the years?

Mr. Rome: It seems to me, as Jim was saying, there are basically two things, and that was over-fishing as well as—

Senator Thériault: Over-fishing commercially?

Mr. Rome: Commercially, yes, in the Arm. There was a terminal fishery in Phillips Arm at one time for pink, sockeye and chum, I suppose. The other reason was the environmental damage done by the washout in 1965. So they terminated all the fishery there.

Senator Thériault: How many years are we talking about since there was commercial fishing and a good run of fish in Phillips Arm?

Mr. Rome: Twenty years, would you say? More than 20 years.

Senator Thériault: I am intrigued because you say that your organization is composed of commercial fishermen and anglers as well?

Mr. Lornie: Yes, there are sport fishermen involved as well.

Senator Thériault: Sport fishermen and anglers, and you say that logging companies and others have contributed?

Mr. Lornie: Yes.

Senator Thériault: Did you ask for a period of no fishing while doing enhancement?

Mr. Lornie: As it stands right now there is really no fishing that takes place on Phillips arm itself.

[*Traduction*]

Le président: Mais les voies d'accès ne sont pas bonnes puisqu'il n'y a pas de routes.

M. Rome: Bien, il s'agit principalement de sentiers forestiers. De sorte que si vous vouliez voyager facilement dans la région, il vous faudrait emprunter absolument ces sentiers forestiers ou prendre l'avion; le bateau entre les divers endroits est coûteux et très lent.

Le sénateur Thériault: Cette rivière, où vous avez mis en œuvre ce projet, attire-t-elle les pêcheurs à la ligne?

M. Rome: Très peu. Il n'y a que très peu de bûcherons qui pêchent dans la rivière, mais il n'y a pratiquement aucune incitation à pêcher.

Le sénateur Thériault: Il n'y a aucune incitation à pêcher?

M. Rome: Très peu.

Le sénateur Thériault: Prévoyez-vous qu'à mesure que vous mettrez en valeur le stock, il y en aura plus?

M. Rome: Il y a déjà eu beaucoup de pêche sportive à Phillips Arm. Le saumon chinook était bien recherché pour sa taille et son abondance, mais il n'en reste plus beaucoup aujourd'hui de sorte que la pêche sportive est pratiquement inexistante maintenant.

Le sénateur Thériault: Dans vos études, comment expliquez-vous la disparition de presque tout le saumon de cette rivière au cours des années?

M. Rome: Il me semble, comme M. Lornie le disait, qu'il y a essentiellement deux facteurs et c'était une pêche pratiquée de façon excessive et—

Le sénateur Thériault: La pêche commerciale était pratiquée de façon excessive.

M. Rome: Oui, à Phillips Arm. On faisait la pêche en estuaire à Phillips Arm pour le saumon rose, le saumon sockeye et le saumon kéta je présume. On peut citer comme autre raison les dommages causés à l'environnement par les pluies torrentielles de 1965. On a donc mis fin à toute les pêches là-bas.

Le sénateur Thériault: Il y a combien d'années que la pêche commerciale se pratiquait à Phillips Arm et que le poisson y était abondant?

M. Rome: Vingt ans, n'est-ce pas? Plus de vingt ans.

Le sénateur Thériault: Je suis intrigué de ce que vous nous dites que votre organisme se compose de pêcheurs commerciaux et de pêcheurs à la ligne également?

M. Lornie: Oui, il y a des pêcheurs sportifs également.

Le sénateur Thériault: Des pêcheurs sportifs et des pêcheurs à la ligne et vous dites que les sociétés forestières et d'autres ont participé?

M. Lornie: Oui.

Le sénateur Thériault: Avez-vous demandé une période d'interruption de la pêche pendant l'exécution de votre programme de mise en valeur?

M. Lornie: À l'heure actuelle, il n'y a réellement aucune pêche qui a lieu à Phillips Arm même.

[*Text*]

Senator Thériault: But if this program works, it won't be long before there is fish there.

Mr. Lornie: We would hope so.

Senator Thériault: And soon you would be able to allow fishing?

Mr. Lornie: That would be up to the Department of Fisheries and Oceans.

Senator Thériault: I am at a lost to understand something here. Here you have a group of people like you who have gone through all this effort. Then supposing five years down the road there is a fair chance of having sufficient stock recovery to allow fisheries—

Mr. Lornie: Oh, I see.

Senator Thériault: —and all of a sudden DFO permits both commercial and sport fisheries and destroys in one year what you have done.

Mr. Rome: No, I don't think that would occur. Management would be on our side. It is on our side now, and would protect those stocks until the river was a sufficient size to support a commercial fishery.

Mr. Lornie: Or, indeed, a sport fishery.

Mr. Rome: And so the other stocks in the river were not affected.

Senator Thériault: Are you a group that is interested in just enhancement, period, or just a private sector there that you want to utilize for your own benefits later, or are you trying to enhance the stock of salmon all around?

Mr. Lornie: I think I could perhaps answer that question. We are one of probably 15 or 20 non-profit societies that are in existence already that are doing work in the North Vancouver Island area, and each year, of course, the degree of the projects are different but the dedication is still there. But each year they have to go and try to solicit more funds from government or private individuals so that they can continue on. It is our opinion as a society that there should be more people come to these groups.

Senator Thériault: I understand that Mr. Rome is a biologist?

Mr. Rome: Yes.

Senator Thériault: Are you employed with the government as a biologist?

Mr. Rome: I have been in the past. Right now I am employed by the society.

Senator Thériault: Have you given any consideration or thought to what we heard this morning from an organization as to the possible ill-effects to and destruction of natural fisheries or wild fisheries as a result of fish farming?

Mr. Rome: Yes. I am really not familiar with the issue, so I don't think I can comment on that.

Senator Thériault: Thank you.

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Mais si ce programme fonctionne, il ne faudra pas attendre longtemps avant qu'il y ait du poisson là-bas.

M. Lornie: Nous l'espérons.

Le sénateur Thériault: Et bientôt vous pourriez autoriser la pêche?

M. Lornie: Cette décision incomberait au ministère des Pêches et des Océans.

Le sénateur Thériault: Je n'arrive pas à comprendre un aspect de cette question. D'un côté, vous avez un groupe de personnes tel que vous qui avez fait tout cet effort. Supposons alors que dans cinq ans il y ait une forte chance que la récupération des stocks soit suffisante pour qu'on autorise les pêches . . .

M. Lornie: Oh, je vois.

Le sénateur Thériault: . . . et tout à coup, le ministère des Pêches et des Océans autorise à la fois la pêche commerciale et la pêche sportive et détruit en un an ce que vous avez fait.

M. Rome: Non je ne pense pas que cela puisse se produire. L'administration prendrait notre part. Elle est de notre bord maintenant et protégerait ces stocks jusqu'à ce que la rivière soit capable de soutenir la pêche commerciale.

M. Lornie: Ou, en effet, la pêche sportive.

M. Rome: Et par conséquent les autres stocks de la rivière n'ont pas été touchés.

Le sénateur Thériault: Votre groupe s'intéresse-t-il uniquement à la mise en valeur ou à un secteur privé que vous voulez utiliser pour vos propres fins plus tard, ou essayez-vous de mettre en valeur le stock de saumon partout?

M. Lornie: Je pense pouvoir répondre à cette question. Nous sommes l'une de peut-être 15 ou 20 sociétés à but non lucratif qui existent déjà et qui œuvrent dans le nord de l'Île de Vancouver et, chaque année, bien sûr, les projets sont différents mais le dévouement est toujours le même. Mais chaque année, nous devons essayer d'obtenir plus de fonds du gouvernement ou de particuliers pour pouvoir continuer notre travail. Nous sommes d'avis à titre de société qu'un plus grand nombre de personnes devrait adhérer à des groupes comme le nôtre.

Le sénateur Thériault: Je crois savoir que M. Rome est biologiste?

M. Rome: Oui.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous à ce titre au service du gouvernement?

M. Rome: Je l'ai déjà été. À l'heure actuelle, je suis au service de la société.

Le sénateur Thériault: Avez-vous songé aux propos que nous avons entendus ce matin d'un organisme, notamment qu'il est possible que la pêche naturelle ou la pêche sauvage soient endommagées ou même détruites à cause de l'aquaculture?

M. Rome: Oui. Je ne suis pas très au courant de la question, je préfère donc n'avancer aucun commentaire.

Le sénateur Thériault: Merci.

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. We are struck by the voluntarism and by the overall interest of volunteer groups in trying to enhance the fishery and to recognize just what it means to Canada. I certainly am very struck by it. Thank you very much. If we can help in any way, don't forget to keep in touch with us in Ottawa.

Mr. Lornie: Thank you very much, sir.

The Chairman: The next witness is Mr. Mike Murphy, Vice-President of the United Fishermen and Allied Workers' Union. I understand that he is accompanied by Mr. Rick Frey, the President of the Union. Carry on, gentlemen. The floor is yours.

Mr. Mike Murphy, Vice-President, Local 17, United Fishermen and Allied Workers Union: Mr. Chairman and members, thank you for this opportunity to present our brief today. It may seem to you that instead of speaking about the marketing of salmon, we are talking about management of the resource. However, we hope to show that by not harvesting high-quality fish we may lose some markets and, as fishermen, lose money.

One of the biggest problems of marketing fish in British Columbia is the ability to harvest them in a quality condition. The Department of Fisheries and Oceans, through ill-advised information from economists and biologists, have created terminal fishing areas. They believe that the only way to fish is to harvest the returning fish at the river mouths.

Terminal fishing brings in a very poor grade of fish and sometimes a grade of fish that is unmarketable. Terminal fishing also brings in a poor return of money to the fishermen and processors. For instance, the 551,000 chum salmon taken in the 1985 Qualicum fisheries brought about 30¢ per pound. The same fish, if caught in Johnstone Strait in a silver bright condition, would have brought $1.00 per pound. These fish average ten pounds each, resulting in a lost in landed value of $3.8 million. Remember that these figures are landed values, not wholesale or retail, and do not reflect the spin-off factor. There is also a considerable loss to both federal and provincial governments in income and sales tax.

Over the past several years, commercial trollers, gillnetters, and seiners have attempted to improve their product by installing refrigeration and chilled seawater systems in their boats to increase the quality and marketability of their fish products. These systems have been very expensive to the boat owners, costing up to $50,000 per boat. As you can see, it would be very hard to recover the cost of these systems at 30¢ per pound. Probably the biggest single problem of marketing quality fish is the lack of communication and meaningful consultation between fishermen, fish processors, and the Department of Fisheries and Oceans. In order to have a fisheries, there has to be sufficient harvestable stocks as well as stocks for escapement.

[*Traduction*]

Le président: Merci beaucoup messieurs. Nous sommes frappés par le zèle et par l'intérêt manifestés par les groupes de bénévoles qui essaient de mettre en valeur le poisson et de faire connaître ce qu'il vaut pour le Canada. Je suis certainement très impressionné. Merci beaucoup. Si nous pouvons vous aider d'une façon quelconque n'oubliez pas que vous pouvez nous contacter à Ottawa.

M. Lornie: Merci beaucoup, monsieur.

Le président: Le prochain témoin est M. Mike Murphy, vice-président du syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés. Je crois savoir qu'il est accompagné de M. Rick Frey, président du syndicat. Vous avez la parole messieurs.

M. Mike Murphy, vice-président, Local 17, Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés: Monsieur le président et honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir permis de vous exposer notre mémoire aujourd'hui. Vous aurez peut-être l'impression qu'au lieu de vous parler de la mise en marché du saumon, nous traiterons plutôt de la gestion de cette ressource. Toutefois, nous espérons vous démontrer que si nous ne capturons pas du poisson de grande qualité, nous pouvons perdre certains marchés et, à titre de pêcheurs, perdre de l'argent.

L'un des plus gros problèmes de la commercialisation du poisson en Colombie-Britannique est la capacité de capturer du poisson de qualité. Le ministère des Pêches et Océans, mal conseillé par des économistes et des biologistes, a créé des zones de pêche d'estuaire. Il croit que la seule façon de pêcher consiste à capturer le poisson qui va vers l'embouchure de la rivière.

La pêche d'estuaire ne permet de récolter que du poisson de très piètre qualité qui est parfois impossible à mettre en marché. Elle ne procure aux pêcheurs et aux transformateurs que de faibles recettes. Par exemple, les 551 000 saumons kéta pris en 1985 dans la région de Qualicum ont rapporté 30 cents la livre, alors que le même type de poisson, argenté, pris dans le détroit Johnstone aurait rapporté un dollar la livre. Comme chacun de ces poissons pesait en moyenne dix livres, la perte, au débarquement, atteignait donc 3,8 millions de dollars. Il s'agit, ne l'oubliez pas, de la valeur au débarquement, non pas de la valeur de gros ou audétail, qui ne tient pas compte des retombées. Ces pêcheries occasionnent également aux gouvernements fédéral et provinciaux de lourdes pertes, en revenus et taxes de vente.

Ces dernières années, les pêcheurs se livrant à la pêche commerciale à la traîne, au filet maillant et à la senne ont tenté d'améliorer leur produit en installant dans leur bateau un système de réfrigération et des bassins d'eau de mer froide afin d'accroître la qualité de leurs produits de la mer et d'en favoriser la commercialisation. L'installation de ces systèmes a coûté très cher à chaque propriétaire de bateaux; jusqu'à 50 000 dollars par bateau. Comme vous pouvez le constater, un pêcheur aura bien de la difficulté à couvrir ces dépenses s'il vend ses prises 30 cents la livre. Le principal problème de commercialisation du poisson de qualité est probablement le manque de communication et de consultation efficaces entre les pêcheurs, les transformateurs et le ministère des Pêches et Océans. Pour qu'existent des pêcheries, il faut que les stocks soient suffisants

[*Text*]

The fishermen and the Department of Fisheries have almost always been at loggerheads in judging run sizes. The fisheries have used their biologists, and the fishermen have used their expertise they have accumulated over many, many years of practical fishing experience. It seems to me that the attitude of the department is that if they underestimate the runs in areas where the fish could be caught in high quality condition they can always clean them up in terminal areas.

This type of management is totally unacceptable to fishermen and processors, and can only lessen our position as the number one exporters of fish products in the world.

With the department's swing to more terminal fisheries, this has created a glut of inferior fish on the market with a great loss to the economy and our credibility as a quality exporter.

Compounding the problem of terminal fisheries is the fact that the Department of Fisheries, through the Salmon Enhancement Program, is building hatcheries in areas that there can only be terminal fishing. The Nitnat and Conuma river hatcheries are two prime examples of this type of mismanagement. Before we enhance any run of salmon, surely we should stop and ask ourselves, are there markets for these fish, and not just produce fish for the sake of producing fish.

The Department of Fisheries has totally mismanaged areas such as Qualicum, losing $3.8 million, and Goldstream River in Victoria where 50,000 inferior chums were sold for 8 cents per kilogram. The Skeena River lost 1.5 million sockeye valued at $10.5 million due to overescapement and poor judging of run size.

In the central coast, the processors had to finally say no more buying terminal fish due to no markets for the poor quality fish.

I can only see a further decay of a valuable resource until the Department of Fisheries is held accountable for their management techniques.

You will find some press clippings enclosed in the brief that we think will show some of the problems we have had regarding management decisions.

We thank you for your time and look forward to any questions you may have.

I might add that Rick and myself are both seine fishermen. I have seined for 12 years, and Rick must have been at it for 20 years. So, if you have any questions about seining, and how much the crews make, we will be happy to answer them.

Senator Petten: May I start the questioning with one question, Mr. Chairman?

[*Traduction*]

pour qu'on puisse en récolter une partie et en épargner une partie.

Les pêcheurs et le ministère des Pêches ont presque toujours été en désaccord quant à l'évaluation de la quantité de poissons. Le secteur des pêches a eu recours à ses propres biologistes et les pêcheurs à leur propre expérience accumulée au cours de nombreuses années de travail. Il me semble que si le ministère sous-estime la quantité de poissons dans des zones où il peut être pris dans d'excellentes conditions, il lui reste toujours la possibilité de se rattraper dans les zones d'estuaire.

Ce type de gestion est totalement inacceptable pour les pêcheurs et les transformateurs et ne peut qu'affaiblir notre position, alors que nous sommes actuellement les premiers exportateurs de produits de la mer du monde.

Le fait que le ministère ait mis davantage l'accent sur les pêcheries en estuaire a créé un excès de poissons de qualité inférieure sur le marché portant atteinte à notre économie et à notre crédibilité en tant qu'exportateur d'un produit de qualité.

Le ministère des Pêches complique également le problème des pêcheries en estuaire, par l'intermédiaire du programme de mise en valeur des salmonidés, en construisant des couvoirs dans certaines régions de sorte qu'il ne puisse y avoir que des pêcheries d'estuaire. Les couvoirs de Nitnat et de Conuma sont deux excellents exemples de ce type de mauvaise gestion. Avant de favoriser la mise en valeur d'un type de saumon, il y aurait bien sûr lieu de se demander s'il existe des marchés pour ces poissons de sorte qu'on ne produise pas du poisson simplement pour en produire.

Le ministère des Pêches s'est livré à une mauvaise gestion dans des zones comme celle de Qualicum, où il a perdu 3,8 millions de dollars, et de la rivière Goldstream à Victoria ou 50 000 saumons kéta de qualité inférieure ont été vendus 8 cents le kilogramme. Dans la rivière Skeena, 1,5 million de saumons sockeye, d'une valeur de 10,5 millions de dollars, ont été perdus parce qu'on en a laissé s'échapper trop et qu'on en a mal évalué la quantité.

Dans le secteur central de la côte, les transformateurs ont finalement décidé de ne plus acheter de poissons provenant des pêcheries d'estuaire, comme il n'y a pas de marché pour ce poisson de piètre qualité.

Selon moi, nous n'assisterons qu'à la détérioration d'une ressource précieuse tant et aussi longtemps que le ministère des Pêches n'aura pas modifié son mode de gestion.

Vous trouverez, joint au mémoire, des coupures de presse qui illustrent certains des problèmes causés par suite de mauvaises décisions administratives.

Nous vous remercions du temps que vous nous avez accordé et sommes prêts à répondre à toutes les questions que vous pourriez avoir à poser.

Je voudrais ajouter que M. Frey et moi nous adonnons tous les deux à la pêche à la senne, M. Frey depuis vingt ans, moi-même depuis douze ans. Donc, si vous avez des questions sur la pêche à la senne et le revenu des équipages, nous serons heureux d'y répondre.

Le sénateur Petten: Puis-je poser une première question, monsieur le président?

[*Text*]

The Chairman: Certainly.

Senator Petten: I asked a former witness to compare a salmon caught in a gillnet to one caught in the seine fishery. Is not that seine fish more valuable on the market? Is it not a better product?

Mr. Rick Frey, President, Local 17, United Fishermen and Allied Workers Union: No, the gillnet fish is probably more profitable than the seine fish.

Mr. Murphy: The only difference would be in the fresh frozen market, I think. There used to be a law that only a certain amount of fish could be marked by net marks. I think that that might be where that came from. The seine fish generally are not net marked as much as the gill net fish.

Senator Petten: We have been hearing during the first couple of days that fish that are marked by the net—whether they are strangled so that the marks are on the skin, or there are actual marks on the outside—are less valuable. They are not number one fish when they are exported frozen. I guess this is what I should have explained. Is this the case, then, that the more valuable fish is one caught in the seine and not marked at all?

Mr. Murphy: As I understand it, an unmarked fish is more valuable than a marked fish.

Senator Petten: Thank you.

Senator Le Moyne: Could you tell us briefly what is the official justification for terminal fishing?

Mr. Frey: We are wondering the same question. There is a loss of quality and a loss to the economy. We have the expertise now that we can pick out certain runs that have a harvestable strength. We have the electrophoretic studies that the biologists now do, and we can pick out these runs. Maybe a terminal fishery is an easier fishery to manage, but it is not one for the economics or the quality. I think we have the expertise to fish other than terminal areas.

Senator Le Moyne: But can you tell me what is the official explanation? How do they justify it? From what we hear, it is bad. The quality of the fish, and the quality of the market, is deteriorated. How do they justify it?

Mr. Murphy: It is never justified. It is just something that happens with a run size that has been underestimated. All the management decisions are made on an underestimated run size, and they find themselves with a surplus at the river, and it leaves no alternative but a terminal fishery.

Senator Le Moyne: I see. Thank you.

Senator Perrault: We have heard a lot today about aquaculture, and the development of this new industry. What is the union's position vis-à-vis this industry? Do they see it as a threat or an opportunity? There is not too much reference to that here.

[*Traduction*]

Le président: Certainement.

Le sénateur Petten: J'avais demandé à un autre témoin de faire la comparaison entre un saumon pris dans un filet maillant et un pris dans une senne. Le poisson pris dans une senne ne vaut-il pas davantage sur le marché? N'est-il pas de meilleure qualité?

M. Rick Frey, président, section 17, Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés: Non, le poisson pris au filet maillant rapporte probablement davantage que celui pris à la senne.

M. Murphy: La seule différence se retrouverait sur le marché du poisson frais surgelé, je crois. Il y avait à un moment donné une loi selon laquelle une certaine quantité de poisson pourrait être marqué par le filet. Peut-être est-ce l'explication. Le poisson pris à la senne n'est généralement pas marqué autant que celui pris au filet maillant.

Le sénateur Petten: Depuis deux jours nous entendons que le poisson portant la marque du filet, qu'il ait été étranglé de sorte qu'il porte des marques sur la chair ou simplement sur la peau, vaut moins. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de poisson de première qualité lorsqu'il est exporté surgelé. Peut-être aurais-je dû m'expliquer ainsi. Dans ce cas donc le poisson qui vaut davantage est celui pris à la senne et qui ne porte aucune marque?

M. Murphy: Je crois savoir qu'un poisson ne portant pas de marque vaut plus qu'un poisson qui en porte.

Le sénateur Petten: Je vous remercie.

Le sénateur Le Moyne: Pourriez-vous nous dire brièvement quelle est la justification officielle des pêcheries d'estuaire?

M. Frey: Nous nous demandons la même chose. Elles entraînent une perte de qualité et une perte économique. L'expérience que nous avons acquise nous permet maintenant de choisir des remontées qui ont un bon potentiel de récolte. Les biologistes effectuent maintenant des études électrophorétiques qui nous permettent de choisir ces remontées. Peut-être les pêcheries d'estuaire sont-elles plus faciles à gérer, mais elles sont moins rentables économiquement et procurent une qualité inférieure de poisson. Je crois que nous avons maintenant le savoir-faire nécessaire pour pêcher dans des zones autres que d'estuaire.

Le sénateur Le Moyne: Mais pouvez-vous me dire quelle est l'explication officielle? Comment justifier cela? D'après ce que nous avons entendu la situation est mauvaise. La qualité du poisson, et celle du marché, se détériorent. Comment justifier cela?

M. Murphy: On ne peut pas le justifier. Cela se produit lorsqu'on sous-estime la qualité de poissons. Toutes les décisions sont fondées sur une sous-estimation de la quantité. Un surplus de poissons dans la rivière oblige donc à avoir recours à la pêche d'estuaire.

Le sénateur Le Moyne: Je vois. Je vous remercie.

Le sénateur Perrault: Nous avons beaucoup entendu parler aujourd'hui de l'aquaculture et de l'expansion que prend ce secteur. Quelle est la position du syndicat à cet égard? L'aquaculture constitue-t-elle une menace ou présente-t-elle un excel-

[*Text*]

Mr. Murphy: We will be making representations when the provincial fellows come up on Monday. We are opposed to the current development of aquaculture—the way it is carried on now. There is a gold rush mentality. Virtually no studies have been done. There have been no studies of the dangers assocaited with it. One of my concerns is the expertise of the people who are actually applying for these leases. They can be a logger or a bookkeeper or anyone who thinks he can make a go of it in salmon farming.

Senator Perrault: Would you say there is a lack of supervision?

Mr. Murphy: There is a total lack of supervision. There have been no social studies done on it, or what its impact will be on the commercial fishermen. There have been no environmental studies done that we are aware of. This is what Mr. Snyder was alluding to, and this is what we would like to see addressed.

Senator Perrault: What is the union's position with respect to the division of this great fish resource? We have heard today a recommendation that we should sit down and establish fair shares for the natives, fair shares for the sport fishermen, and fair shares for the commercial fishermen. I suppose every one of those sectors would have a different definition of what a fair share is, but do you see a reconciliation of what is at times a conflict between the native fishery, the commercial fishery and the sport fishery? Have you any suggestions in that regard?

Mr. Murphy: I certainly hope so. We have worked with the Department of Fisheries in the Johnstone Strait area in an attempt to cut down on interceptions of the chinook salmon, which is the one that most sport fishermen seem to be worried about, and which seem to be in dire need of protection. However, we can only cut down so far.

This year we lost a further two weeks off the start of our season. We used to start at one time—when I started fishing we used to start fishing Johnstone Strait in the middle of June, and this year we started on the first of August. Most of this has been to cut down on interceptions of non-targeted stocks, which is really the sockeye at that time of the year.

I would hope we can get along. Many of my friends are sport fishermen. It is a common problem, and I do not think anybody wants to see the chinook salmon wiped out, but, at the same time, I have a family to support, as Rick does, and as many of my friends in the commercial industry do, and I cannot abide by Mr. Jones' earlier statements at all.

Senator Perrault: About closing down the fishery in that area?

Mr. Murphy: That was the proposal brought forward by the Chamber of Commerce at one time. It was an ill-thought-out proposal. After being approached by the union and other com-

[*Traduction*]

lent potentiel à développer? Vous ne vous êtes pas beaucoup prononcé là-dessus.

M. Murphy: Nous allons présenter des instances aux autorités provinciales lundi. Nous nous opposons à l'expansion que prend actuellement le secteur de l'aquaculture, à la façon dont elle est actuellement effectuée. On a, dans ce secteur, la mentalité de la ruée vers l'or. Or, on n'a fait pratiquement aucune étude qui aurait permis d'en évaluer les dangers. Ce qui me préoccupe le plus c'est le manque d'expérience des gens qui présentent des demandes. Il peut s'agir de bûcherons, de comptables ou de quiconque croit pouvoir s'adonner à l'élevage du saumon.

Le sénateur Perrault: Diriez-vous qu'il y a manque de supervision?

M. Murphy: Il y a un manque total de supervision. Aucune étude sociale, aucune étude des répercussions de l'aquaculture sur la pêche commerciale, n'a été effectuée. Aucune étude environnementale non plus n'a été effectuée, du moins pas que nous sachions. C'est ce à quoi M. Snyder faisait allusion et nous aimerions que ce problème soit réglé.

Le sénateur Perrault: Quelle est la position du syndicat à l'égard de la répartition de cette ressource considérable de poisson? Quelqu'un a aujourd'hui formulé la recommandation selon laquelle nous devrions établir de justes parts pour les autochtones, pour les pêcheurs récréatifs et les pêcheurs commerciaux. Je présume que chacun aurait sa propre définition d'une juste part, mais voyez-vous un moyen de satisfaire à la fois les autochtones, les pêcheurs commerciaux et les pêcheurs sportifs qui divergent parfois d'opinion? Avez-vous quelque chose à proposer à cet égard?

M. Murphy: Je l'espère très certainement. Nous avons travaillé avec le ministère des Pêches dans la région du détroit Johnstone afin d'essayer de réduire les interceptions du saumon chinook pour lequel la plupart des pêcheurs récréatifs semblent s'inquiéter et qui paraît avoir un urgent besoin de protection. Toutefois, nous n'avons pu que les réduire jusqu'à maintenant.

Cette année, nous avons perdu deux semaines puisque l'ouverture de la saison a été retardée. Lorsque j'ai commencé à pêcher, la saison dans la région du détroit Johnstone débutait à la mi-juin alors que cette année elle a commencé au début d'août. Cette mesure a été prise en grande partie pour réduire les interceptions de stocks qui ne font pas l'objet de la pêche, c'est-à-dire le sockeye à cette époque-là de l'année.

J'aimerais bien que l'on s'entende. J'ai de nombreux amis qui s'adonnent à la pêche récréative. C'est un problème fréquent. Je ne crois pas que personne ne veuille voir disparaître les stocks de saumon chinook, mais j'ai, tout comme M. Frey, et un grans nombre de nos amis dans le secteur de la pêche commerciale, une famille à faire vivre et je ne peux pas du tout respecter les déclarations qu'a faites M. Jones.

Le sénateur Perrault: A propos de la fermeture de la pêche dans cette zone?

M. Murphy: C'est la proposition qu'a à un moment donné formulée la Chambre de commerce. C'est une proposition peu réfléchie. Après avoir subi des pressions du syndicat et d'autres

[*Text*]

mercial fishermen they established a task force with sport fishermen and commercial fishermen and all interested parties in the fishery, and this was later recanted after the economic value of the commercial fishery was pointed out, the local Johnstone Strait fishery in particular, because they basically proposed the same thing that Mr. Jones proposed.

Senator Perrault: The United Fishermen and Allied Workers' Union—how many families would be supported by your membership?

Mr. Murphy: Our local has 200 members and they—how many families would be hard to say. I don't know how many families would be directly supported.

Mr. Frey: We have the Native Brotherhood too. We have close ties with them.

Senator Perrault: The purchasing power at the secondary and tertiary levels support other families.

Mr. Murphy: Yes. We did a study last year after the Chamber's little fiasco. It was just a rough one, and we came out to roughly $25 million that the fishermen in Campbell River put into the economy.

Senator Perrault: $25 million?

Mr. Murphy: Yes, that is wages. That is not counting boat bonuses and stuff like that, or the spin-off factor.

Senator Perrault: There is one question that I do not think has been asked, so I will ask it. I understand that Canadian plants in Prince Rupert are processing American-caught fish, while federal regulations in Canada prohibit the sale of unprocessed fish to American plants. What is the union's view with respect to this situation?

Mr. Murphy: The union is opposed to the export of Canadian fish, mainly because of the jobs. It is happening quite widely in the trolling and dragging sectors with Canadian-caught fish being sold in Bellingham and processed down there. Generally, the draggers are getting a better price, and they are also getting cheaper fuel, when they unload down there. If American buyers were allowed here it might improve our prices—I would not want to say—but I know, speaking for the head office of the union, they are opposed to allowing the American buyers in.

Senator Perrault: So, you would not like to see the Canadian government repeal those regulations—at least, not for the time being?

Mr. Murphy: I would not want to say that until I have studied some reports on it. I have never really studied that.

Mr. Frey: In the hake fishery there is, I believe, something in the neighbourhood of 486,000 metric tonnes of hake taken

[*Traduction*]

pêcheurs commerciaux elle a créé un groupe de travail composé de pêcheurs sportifs et de pêcheurs commerciaux de même que de membres de toutes les parties en cause et est revenu sur sa décision une fois déterminée la valeur économique de la pêche commerciale, dans le secteur du détroit Johnstone plus particulièrement. Elle proposait sensiblement la même chose que M. Jones.

Le sénateur Perrault: Le syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés: combien de familles pourraient vivre de l'argent que vous recueillez de vos membres?

M. Murphy: Notre section compte 200 membres, mais il serait difficile de dire combien de familles. Je ne sais pas à combien de familles nous pourrions accorder directement du soutien.

M. Frey: Nous sommes également étroitement liés avec la Native Brotherhood.

Le sénateur Perrault: Le pouvoir d'achat aux niveaux secondaire et tertiaire assure le soutien d'autres familles.

M. Murphy: Oui. Nous avons effectué une étude l'an dernier, après le petit fiasco de la Chambre. Ce n'était qu'une version préliminaire, mais nous en avons conclu que les pêcheurs de Campbell River avaient injecté quelque 25 millions de dollars dans l'économie.

Le sénateur Perrault: Vous dites 25 millions de dollars?

M. Murphy: Oui, en salaires; cela ne tient pas compte des bonis applicables aux bateaux et à d'autres éléments semblables, ni aux retombées indirectes.

Le sénateur Perrault: Il est une question que l'on n'a pas soulevée et que j'aimerais vous poser. Si j'ai bien compris, les usines canadiennes installées à Prince Rupert s'occupent de la transformation du poisson capturé dans les eaux américaines, mais les règlements canadiens interdisent la vente de poisson non traité aux usines américaines. Que pense le syndicat de cette situation?

M. Murphy: Le syndicat s'oppose à l'exportation du poisson canadien, principalement à cause des emplois. Cela se produit beaucoup dans les secteurs de la pêche aux lignes traînantes et à la drague, car le poisson pêché dans les eaux canadiennes est vendu et traité à Bellingham. En règle générale, les pêcheurs à la drague obtiennent un meilleur prix pour leurs prises et, lorsqu'ils déchargent là-bas, ils obtiennent aussi le carburant à meilleur marché. Si l'on permettait aux Américains d'acheter le poisson ici, nous pourrions peut-être améliorer nos prix; je ne pourrais l'affirmer mais je sais, en tant que porte-parole du siège social du syndicat, que celui-ci s'oppose à l'entrée des acheteurs américains.

Le sénateur Perrault: Par conséquent, vous n'aimeriez pas que le gouvernement canadien révoque ces règlements, du moins pas pour l'instant?

M. Murphy: Je ne pourrais vous répondre avant d'avoir examiné quelques rapportss là-dessus, car je n'ai jamais vraiment étudié la question.

M. Frey: En ce qui concerne le merlu, je crois que les pêcheurs de la Colombie-Britannique en capturent quelque

[*Text*]

by B.C. fishermen and exported across the border, and processed down in the States.

Senator Perrault: Yes, and sold to offshore countries as well.

Mr. Frey: Exactly.

Senator Perrault: Of course, that is not as popular as some species in Canada.

Mr. Frey: Maybe the companies do not turn a big profit, and maybe this is why they shy away from it, but there are certainly a lot of jobs going across the border.

Senator Perrault: And we need all the jobs we can get here.

Mr. Frey: Exactly.

Senator Thériault: I notice that you come down hard on the DFO. I am not here to defend the DFO, but it seems to me that your attitude regarding biologists and sciences looking at the fisheries is pretty negative.

Mr. Murphy: I have one main problem with it, and that is the fishing plan that the biologists and the different managers draw up and have printed at the start of each year. This year, the fishermen were supposed to play a part in the consultation, and it was supposed to work from the ground level up, with people like Rick on one panel drawing up a fishing plan, and it was supposed to go up from there. The exact opposite happened. It came from above on down, and we were handed this plan, and my main contention is that it is impossible to predict the fishing pattern when we do not know the strength of the run size, and we will not know the strength of the run size until the fish actually start coming back in.

Senator Thériault: But think back 10 years when the DFO were not employing any biologists or scientists, or hardly any, and were leaving everything pretty well to the fishing industry and the fishermen. The end result was that we had a depletion of stocks, not only on the west coast but on the east coast as well, especially in salmon. If the DFO or someone had not stepped in, what would have happened?

Mr. Murphy: The DFO was there 10 years ago.

Senator Thériault: Well, 10 or 20 years ago. I mean, 50 or 60 years ago there were lots of fish, and people went fishing and improved their ways of catching fish, and then 10 years ago, generally speaking—I cannot name the year, but there was a time not many years ago when everybody was concerned about there being no more fish. Now, from all I have heard lately there seems to have been some improvement. It may well be that the biologists will make a mistake in predicting the size of the runs, but do you think that if it was left completely to the fishermen they could be more accurate?

Mr. Frey: I do not think we have ever said we should leave it completely to the fishermen. The South Coast Fishing Plan,

[*Traduction*]

426 000 tonnes métriques et les exportent aux États-Unis, où est effectuée la transformation.

Le sénateur Perrault: C'est exact, tout comme ils le vendent à d'autres pays.

M. Frey: En effet.

Le sénateur Perrault: Bien entendu, le merlu n'est pas aussi populaire que d'autres espèces au Canada.

M. Frey: Peut-être les entreprises ne réalisent-elles pas de gros profits et c'est peut-être la raison pour laquelle elles ne s'intéressent pas beaucoup à ce poisson, mais il ne fait aucun doute que l'on perd beaucoup d'emplois au profit des États-Unis.

Le sénateur Perrault: Et nous avons besoin de tous les emplois que nous pouvons créer.

M. Frey: C'est exact.

Le sénateur Thériault: J'ai remarqué que vous vous attaquiez durement au ministère des Pêches et Océans. Je ne suis pas ici pour le défendre, mais il me semble que votre attitude est très négative à l'égard des biologistes et des scientifiques qui travaillent dans le secteur des pêches.

M. Murphy: En fait, c'est le plan de pêche que les biologistes et les différents gestionnaires établissent et impriment au début de chaque année qui m'ennuie le plus. Cette année, les pêcheurs devaient prendre part au processus de consultation des gens comme Rick—et l'on devrait tenir compte de leurs idées avant de soumettre aux autorités une version définitive du plan. Mais c'est exactement le contraire qui s'est produit. Le plan nous a été imposé et je tiens surtout à souligner qu'il est impossible de prévoir les tendances tant que nous ne connaissons pas l'importance des remontées, et nous en ignorons l'importance jusqu'à ce que le poisson ait effectivement commencé à revenir.

Le sénateur Thériault: Mais, rappelez-vous il y a dix ans, lorsque le Ministère n'employait aucun biologiste ou scientifique, ou presque aucun, la plupart des décisions étaient laissées à la discrétion de l'industrie de la pêche et des pêcheurs. Et comme résultat, les stocks ont été épuisés, non seulement ceux de la côte Ouest mais ceux de la côte Est aussi, les stocks de saumon plus particulièrement. Si le Ministère ou d'autres autorités n'étaient pas intervenus, que serait-il arrivé?

M. Murphy: Mais le ministère des Pêches et Océans existait il y a dix ans.

Le sénateur Thériault: Bon, disons il y a dix ou vingt ans. Je veux simplement signaler qu'il y a cinquante ou soixante ans, les poissons étaient nombreux et les gens pouvaient pêcher et améliorer leurs techniques. Puis, il y a dix ans à peu près, je ne saurais vous dire quand exactement mais il n'y a pas si longtemps, tout le monde s'est mis à se préoccuper de l'épuisement des stocks de poisson. Or, d'après tout ce que j'ai entendu dire dernièrement, il semble que la situation se soit quelque peu améliorée. Il est possible que les biologistes se trompent dans leurs projections à l'égard des remontées, mais croyez-vous que les pêcheurs seraient plus exacts, s'il n'en tenait qu'à eux?

M. Frey: Je ne crois pas avoir jamais dit que la question devait être tout à fait confiée aux pêcheurs. Prenez par exem-

[*Text*]

which I am a member of, and have been for quite a while—the idea of that is exactly what it says. It is a consultative group, and that is what we like to see happen. We should have some meaningful consultation on these committees and panels, or whatever they are called. What is happening now—and it has happened a couple of years in a row—is that when we get down to the meetings the fishing plan has been drawn up, and we are there to rubber stamp it. Mr. Eric Kramer, who is the allocation director from the west coast, admitted it was a rubber stamping and said it would never happen again, but we have seen it happen a couple of times. You know, when we use the word "biologists"— well, that word is used loosely sometimes. There are some great biologists, and there are some that—well, we would like a little bit more consultation.

Senator Thériault: You want input?

Mr. Frey: Yes, we have a lot of practical knowledge which they don't have. They know how many fish go out and how many should come back, but there is ocean survival, so we have to be ready to act upon what we see as larger runs.

Senator Thériault: You heard this morning various people—and one person in particular—saying that your fishery should be abolished. I think he said that one person in eight days earned enough money that he had to pay $4,000 in income tax. You must be a pretty rich group out there.

Mr. Frey: I would like to get the name of that guy. I would like to get on his boat.

Senator Thériault: We have just come from up north in Yukon where we heard Canadian fishermen, native and non-native, cursing the DFO and the Canadian government for not allowing them a share of the fishery. They said that in the salmon treaty the Americans agreed that the rivers that produce the salmon should be entitled to a fair share, or 50 per cent, of the stocks. There, again, we have a number of natives who are looking for a fishery. They need to earn some money. They too have families. What is your answer to their problem? You say you should catch the fish outside because you are the only people who can catch them, but if you were a native living 200 miles up river how would you feel?

Mr. Murphy: As I understand it, the current priority on fish, so far as the Department of Fisheries goes—the number one priority is the proper escapement in the river. The number two priority is the native food fishery. The number three priority is the management of the commercial and sports fishery, but those are managed with the first two priorities in mind—that is, getting proper escapement and the native food fishery.

Senator Thériault: Well, I am not in a position to question what you are saying, but what we hear from you and what we have heard in the last two days are different stories.

Mr. Murphy: I don't know; maybe one of the Fisheries guys might want to correct me, but that is the way I have always understood the department's mandate.

[*Traduction*]

ple le South Coast Fishing Plan, dont je suis membre depuis un certain temps; il représente exactement ce que dit son nom. Il s'agit d'un groupe de consultation, exactement ce que nous préconisons. Nous aimerions être sérieusement consultés par ces comités et tribunes, quels que soient leurs noms. Mais, lorsque nous allons aux réunions, le plan de pêche semble déjà établi et nous ne sommes invités qu'à l'approuver; c'est ainsi que tout se passe depuis deux ans. M. Eric Kramer, qui est le directeur responsable des allocations de la côte Ouest, a admis que c'était notre seule tâche jusqu'ici mais que la situation allait changer. Toutefois, elle s'est reproduite quelquefois depuis. Vous savez, lorsque nous parlons de biologistes, nous employons parfois ce titre d'une façon assez large. Il y a de très bons biologistes et d'autres qui . . . enfin, nous aimerions qu'il y ait un peu plus de consultation.

Le sénateur Thériault: Vous voulez donner votre avis?

M. Frey: En effet, nous possédons beaucoup de connaissances pratiques qu'ils n'ont pas. Ils savent combien de poissons vont vers la mer et combien en remontent; mais il faut tenir compte du facteur de survie et il nous faut être prêts à agir s'il y a d'importantes remontées.

Le sénateur Thériault: Vous avez entendu ce matin plusieurs témoins, et un en particulier, préconiser l'abolition de votre pêcherie. Il a déclaré que quelqu'un avait gagné tant d'argent en huit jours qu'il a dû verser 4 000 $ en impôt sur le revenu. Votre groupe doit être plutôt à l'aise.

M. Frey: Je voudrais bien connaître son nom, celui-là. J'aimerais bien monter sur son bateau.

Le sénateur Thériault: Nous revenons à peine du nord du Yukon où des pêcheurs canadiens, autochtones et autres, ont blâmé le ministère des Pêches et des Océans et le gouvernement canadien de ne pas leur avoir cédé une part de la pêche. Ils ont prétendu que, en vertu du traité sur le saumon, les Américains avaient convenu de ce que les rivières productrices de salmonidés devraient être empoissonnées d'une part équitable des stocks, soit la moitié. Là encore, un certain nombre d'autochtones se cherchent une pêcherie. Il leur faut gagner quelque argent. Eux aussi ont des familles. Comment résoudriez-vous leur problème? Vous prétendez qu'on devrait vous laisser pêcher le poisson à l'extérieur car vous êtes les seuls à pouvoir le faire, mais si vous étiez un autochtone vivant à 200 milles en amont de la rivière, comment vous sentiriez-vous?

M. Murphy: Si je comprends bien, le ministère des Pêches a pour principale priorité d'assurer la libre remontée du poisson. La seconde priorité vise à assurer la pêche autochtone de subsistance et la troisième, la gestion de la pêche commerciale et sportive, lesquelles dépendent des deux premières priorités, soit la libre remontée du poisson et la pêche autochtone de subsistance.

Le sénateur Thériault: Eh bien, je ne pourrais douter de vos paroles, mais ce que vous nous avez raconté et ce que nous avons entendu ces deux derniers jours sont des histoires tout à fait différentes.

M. Murphy: Je ne sais pas; peut-être l'un des représentants du Ministère voudra-t-il rectifier, mais c'est ainsi que j'ai toujours interprété le mandat du Ministère.

[*Text*]

Senator Thériault: And who do you think gets the lion's share of the fish?

Mr. Murphy: The lion's share of the fish?

Senator Thériault: Yes.

Mr. Murphy: The commercial sector.

Senator Thériault: And who, in the commercial sector?

Mr. Murphy: I would say—it would vary from year to year and species.

Senator Thériault: I am talking about salmon.

Mr. Murphy: It would be hard to say. I would say that probably the seiners would get 40 per cent, the trollers would get 30 per cent, and the gillnetters would get 30 per cent. That would not be too far wrong.

Senator Thériault: I was impressed by the former director and assistant deputy minister whom we heard this morning. It was a pleasure to see the kind of interest shown by that gentleman. Do you see any improvement in the co-ordination and consultation going on between the various fisheries and the DFO and the provincial people in order to come to some accord so that everybody can direct their efforts to enhancement and better fisheries, instead of fighting all the time?

Mr. Frey: I would hope so. This was the idea with the panels. That was the first time this year, and it might be better from now on. The idea of the panels was to establish consultation between the user groups and start deciding, before the confrontation happens, how to split up the harvestable surplus of fish.

Senator Thériault: You are a union fisherman?

Mr. Murphy: Yes.

Senator Thériault: Do you belong to a cooperative?

Mr. Murphy: No.

Senator Thériault: Whom do you sell your fish to?

Mr. Murphy: A fishing company.

Senator Thériault: How do you reconcile your demand for a higher price for your fish—and I have no quarrel with that—and then your allied workers' union pressures for higher salaries for the plant workers?

Mr. Murphy: How do we reconcile it within the union?

Senator Thériault: Yes

Mr. Murphy: Its a problem. It comes up every year. Negotiations come up in the union. I guess its a case of one can't live without the other.

Senator Thériault: Which one should have priority?

Mr. Murphy: If you ask a fisherman he will say the fisherman; if you ask a shore worker he will say the shore worker.

Senator Thériault: Who should decided?

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Et qui d'après vous obtient la plus grande part du poisson?

M. Murphy: La plus grande part de poisson?

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Murphy: Le secteur commercial.

Le sénateur Thériault: Mais qui plus précisément?

M. Murphy: Je dirais que cela varie d'année en année et que cela dépend des espèces.

Le sénateur Thériault: Je parle du saumon.

M. Murphy: C'est difficile à dire. Les pêcheurs à la senne en obtiennent probablement 40 p. 100, les pêcheurs aux lignes traînantes, 30 p. 100, et les pêcheurs aux filets maillants, 30 p. 100. Je ne crois pas me tromper de beaucoup.

Le sénateur Thériault: J'ai été impressionné par le témoignage que nous a donné l'ancien directeur et sous-ministre adjoint ce matin. C'était un plaisir que d'assister à pareille manifestation d'intérêt. Avez-vous remarqué si le processus de coordination et de consultation entre les différents secteurs de pêche, le ministère des Pêches et des Océans et les autorités provinciales s'était amélioré au point de pouvoir donner lieu à une entente qui permettra à tous d'améliorer l'industrie de la pêche au lieu de se quereller tout le temps?

M. Frey: Je l'espère. C'est l'objectif que visaient les groupes de discussion. C'était la première cette année et l'on peut s'attendre à ce que la situation s'améliore. L'objectif des groupes consistait à établir un mécanisme de consultation entre les usagers et à déterminer, avant tout affrontement, la façon de répartir l'excédent de poisson capturable.

Le sénateur Thériault: Vous êtes syndiqué?

M. Murphy: Oui.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous membre d'une coopérative?

M. Murphy: Non.

Le sénateur Thériault: À qui vendez-vous votre poisson?

M. Murphy: À une société de transformation de poisson.

Le sénateur Thériault: Comment pouvez-vous exiger un prix plus élevé pour votre poisson — remarquez que ce n'est pas un reproche — en vous associant à votre syndicat et en exerçant des pressions afin que les employés de l'usine soient mieux rémunérés?

M. Murphy: Comment je concilie mes exigences avec celles du syndicat?

Le sénateur Thériault: C'est exact.

M. Murphy: C'est un problème. Il se poste chaque année. Le syndicat prend part chaque année à des négociations. Je suppose que c'est un exemple de cas où l'un ne peut vivre sans l'autre.

Le sénateur Thériault: Lequel devrait avoir la priorité?

M. Murphy: Si vous demandez à un pêcheur, il vous répondra les pêcheurs; si vous demandez à l'employé de terre, il vous répondra les employés de terre.

Le sénateur Thériault: Qui devrait décider?

[*Text*]

Mr. Murphy: Its decided by the membership. We don't vote on the shore worker's contract, and they don't vote on ours.

Senator Thériault: But if you sell your product to a non-unionized packer, can you get a better price than if you sell it to a unionized packer.

Mr. Murphy: Sometimes, yes.

Mr. Frey: Not always.

Senator Thériault: But there is a contradiction.

Mr. Murphy: In what way?

Senator Thériault: We were told in Prince Rupert that unionized plant workers would get up to $14, $15 an hour, and they could take fish from Prince Rupert and bring it somewhere down here and sell it to a plant that is not unionized, where the workers would probably be earning $7, $8 or $9 an hour and they would get a better price for their fish here than they could get for it if they put it in their plant in Prince Rupert—after all that distance in transportation.

Mr. Murphy: I suppose it's possible. I would question the economics. You would have to have a good load of fish to justify running down with the fuel costs.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: I have just a couple of questions. Are you part of the same union as Jim Rushton, the northern representative?

Mr. Murphy: That's right.

The Chairman: He is the one who told us about the paradox involving the fishermen that Senator Thériault mentioned. They have a Minister's Advisory Committee over there. Do you sit on that board?

Mr. Murphy: No, I do not, no.

The Chairman: Does anybody from the union sit on it?

Mr. Murphy: Jack Nichol, the president of the union, sat on it.

The Chairman: And you are not making any headway? Your colleague said that everything is cut and dried when you come before the meetings, that this is the way it is going to be. Why don't you object? You must object?

Mr. Frey: Well, that's what has been happening over the period of years. Certain user groups have pulled out of the MAC.

The Chairman: The Minister's Advisory Committee.

Mr. Frey: Right. The PGA have pulled out at different times just because they are not getting their point across. So there is a lot of turmoil in that group. The United Fishermen and Allied Workers' Union represent a lot of people, and they only have one representative on that. Then you could go to Prince Rupert and you could be represented by the Prince Rupert Fishermen's Guild, the Prince Rupert Co-op, all the same group. They have a lot of representation on it. So, you know, there is a little bit of a power struggle going on there.

[*Traduction*]

M. Murphy: Je crois que cela revient aux membres. Nous ne nous prononçons pas sur les dispositions de la convention du personnel de terre et il ne se prononce pas sur les nôtres.

Le sénateur Thériault: Si vous vendez votre produit à une maison de salaison non syndiquée, pouvez-vous obtenir un meilleur prix qu'en le vendant à une autre maison syndiquée?

M. Murphy: Parfois, oui.

M. Frey: Pas toujours.

Le sénateur Thériault: Mais il y a là une contradiction.

M. Murphy: Que voulez-vous dire?

Le sénateur Thériault: On nous a dit à Prince Rupert que les employés d'usine syndiqués obtenaient jusqu'à 14 $ ou 15 $ l'heure et qu'ils pouvaient vendre le poisson de Prince Rupert à une usine d'ici dont le personnel n'est pas syndiqué et dont les travailleurs gagnent probablement 7 $, 8 $ ou 9 $ l'heure, et qu'ils pourraient obtenir un meilleur prix ici qu'en le vendant à Prince Rupert, malgré tout le transport que cela entraîne.

M. Murphy: Je suppose que c'est possible, mais je me demande comment le calcul a été fait. Il faudrait toute une quantité de poisson pour justifier les frais de carburant.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le président: J'aimerais poser quelques autres questions. Êtes-vous membre du même syndicat que Jim Rushton, le représentant du Nord?

M. Murphy: En effet.

Le président: C'est lui qui nous a parlé du paradoxe entourant les pêcheurs auquel a fait allusion le sénateur Thériault. Il existe là-bas un comité consultatif ministériel. Y siégez-vous?

M. Murphy: Non, je n'y siège pas, non.

Le président: Y a-t-il un membre du syndicat qui y siège?

M. Murphy: Jack Nichol, le président du syndicat y a déjà siégé.

Le président: Et vous ne faites aucun progrès? Vos collègues ont dit que tout était décidé avant que vous arriviez aux réunions. Pourquoi ne vous y opposez-vous pas? Vous devez vous y opposer?

M. Frey: Bien, c'est ce qui s'est toujours produit au cours des années. Certains groupes d'usagers se sont retirés du Comité consultatif du ministre.

Le président: Le comité consultatif du ministre.

M. Frey: Bien. Le PGA s'est retiré à différentes reprises simplement parce qu'il n'arrivait pas à faire valoir ses idées. Ce groupe est donc très agité. Le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés représente un grand nombre de personnes, et ils n'y ont qu'un seul représentant. À Prince Rupert, par ailleurs, vous pourriez être représenté par la guilde des pêcheurs de Prince Rupert, la coopérative de Prince Rupert, tous du même groupe. Ils y ont délégué un grand nombre de représentants. Par conséquent, vous savez, il y a une certaine lutte pour le pouvoir à ce niveau.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Frey, I understand that you worked in Alaska?

Mr. Frey: I had the opportunity to travel to Alaska in February to look into the way that the Alaskans handle their salmon enhancement.

The Chairman: There are two things there. There is the 301 petition which Senator Thériault addressed, the 301 restriction, and the division of the fish in the Yukon.

Mr. Frey: Yes.

The Chairman: We have heard a great deal about it but we have not made up our minds on it. As a matter of fact, it is unfortunate that we hit bad weather and we could not get into Juneau. We were going to discuss this matter with them. However, we would like to go there sometime in the near future. Could you just give us a couple of thoughts on it?

Mr. Frey: I don't know what you are acutally alluding to. Is it in the enhancing end or the actual fishing end?

The Chairman: Both.

Mr. Frey: Well, on the fishing end I sat in on the Canada-U.S. treaty talks before they were drawn up, and I listened to the voice from the Yukon and up in that area. I guess they figured they were getting a "snow" job. There are not that many fishermen up there but it is certainly an area that has a great deal of potential. It just seemed to be sloughed aside as though it wasn't too important. It wasn't at the top of the list, you know. Probably the southern end is more important, and that's what they went after. They feel they should have had a better chunk of that fish up there, a better share of it.

The Chairman: Are their minds blocked? Do you think there is an impression that can be made on them to change the situation?

Mr. Frey: I doubt it.

The Chairman: You doubt it?

Mr. Frey: Yes.

The Chairman: Even if senators went up there?

Mr. Frey: Well—

The Chairman: Don't answer that question.

Mr. Frey: I hope you do get the chance to go up to Alaska and just see how they handle their enhancement facilities up there. I was amazed. It really opened my eyes as a commercial fisherman. They took it upon themselves—I don't know whether we should get into this—to impose a royalty on themselves. The fishermen did this because they were sick and tired of waiting for their DFO or the wildlife people to handle their enhancement. So they imposed a royalty on themselves. The group that we talked to from Sitka took a loan out of, I think, something like $1.5 million from the government. It was supposed to be repaid within seven years. Well, between the royalties they got off the commercial fishermen and the actual money they recieved from the returns on the fish to their facilities, they paid it off in five years. As you can see, the Alaskan enhancement up there is going great guns. There is fish all

[*Traduction*]

Le président: M. Fey, je crois comprendre que vous avez travaillé en Alaska?

M. Frey: J'ai eu l'occasion de me rendre en Alaska en février pour voir comment les habitants de cette région s'en tirent avec la mise en valeur du saumon.

Le président: Il y a deux facteurs dont il faut tenir compte à ce sujet. Il y a la pétition 301 dont le sénateur Thériault a parlé, la restriction 301, et la division du poisson au Yukon.

M. Frey: Oui.

Le président: Nous en avons beaucoup entendu parler mais nous n'avons encore pris aucune décision. En fait, nous avons malheureusement eu du mauvais temps et nous n'avons pu nous rendre à Juneau où nous devions discuter de cette question. Toutefois, nous aimerions y retourner sous peu. Pourriez-vous simplement nous donner quelques idées à ce sujet?

M. Frey: Je ne sais trop à quoi vous faites allusion. Songez-vous à la mise en valeur du poisson ou à la pêche alle-même?

Le président: Aux deux.

M. Frey: Bien, pour ce qui est de la pêche, j'ai participé aux pourparlers sur le traité canado-américain avant qu'il ne soit rédigé, et j'ai écouté l'opinion des habitants du Yukon dans cette région. J'imagine qu'ils pensaient qu'on les embobinait. En effet, il n'y a pas tellement de pêcheurs dans cette région qui pourtant présente un potentiel énorme. On avait l'impression que la question était tout simplement ignorée comme si elle n'était pas tellement importante. Elle ne figurait pas au haut de la liste, vous savez. Il est probable que ce qui se passe au sud soit plus important et c'est cela qui atterait leur attention. Ils estimaient qu'ils auraient dû avoir une mielleure part de ce poisson.

Le président: Sont-ils inflexibles? Ne pensez-vous pas qu'on pourrait faire impression sur eux pour qu'ils changent la situation?

M. Frey: J'en doute.

Le président: Vous en doutez?

M. Frey: Oui.

Le président: Même si des sénateurs allaient les rencontrer?

M. Frey: Bien -

Le président: Ne répondez pas à cette question.

M. Frey: J'espère que vous aurez bel et bien la chance de vous rendre en Alaska et de voir comment les habitants de cette région gèrent leurs installations de mise en valeur. J'étais stupéfait. J'ai été vraiment impressionné à titre de pêcheur commercial. Ils ont décidé eux-mêmes—j'ignore si nous devrions aborder ce sujet—de s'imposer une redevance. Les pêcheurs en effet étaient extrêmement las d'attendre que leur ministère des Pêches et Forêts ou les responsables de la faune s'occupent de la mise en valeur de leurs ressources. Ils se sont donc imposés eux-mêmes une redevance. Le groupe qui venait de Sitka, et auquel nous nous sommes adressés, a emprunté à peu près 1,5 million de dollars au gouvernement. Il devait rembourser sa dette en sept ans. Bien, grâce aux redevances qu'ils ont obtenues des pêcheurs commerciaux et des rentrées de la vente du poisson, ils l'ont remboursée en cinq ans. Comme vous

[*Text*]

over the place. I think it is something that we could probably do, and we should look at it. Enhancement is great.

I would like to say one more thing. The senator who was talking just before you spoke about enhancement and that. I also am Vice-President of the Phillips Arm Mainland Enhancement Society. So we do try to get along.

The Chairman: Thank you very much. We enjoyed your presentation. Keep in touch.

Mr. Frey: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Our next witness is Mr. Thor Peterson. Welcome, Mr. Peterson. Would you please proceed.

Mr. Thor T. Peterson: Senators, I am please you were able to visit Campbell River and give us two days of your time. Mr. Gobouyn, your most able researcher, and I have spent a lot of time talking on the phone about the purpose of your trip. I was most pleased at the proposed schedule, which included Whitehorse, where you would get an introduction to the transboundary issues and the enormous potential in the Yukon-Skeena watersheds.

I was disappointed to learn that you were not able to make it to Juneau, because I was anxious for you to hear the Alaskan side of the issues and to talk with politicians and the industrial fishing sector. I only wish that our own Minister of Fisheries and Oceans, Mr. Tom Siddon, would visit Juneau and Sitka and Ketchikan, as I did when I led a small delegation to Alaska last February. We were also looking for answers to what seemed to be a dilemma.

I think we should look to Alaska in writing the next page of our history. There are many there who would help us. But most importantly we could establish a rapport with them that would go a long way to help initiate a resolution to our transboundary issues, our enhancement problems, and our A.B. Line controversy. Afterall, we have something in common—fish and the employment of people.

In 1975 the Alaskan industry went to the government and lobbied for the opportunity to borrow money for an industry-driven enhancement and management program. They were successful. Today, having borrowed $46 million and having voluntarily taxed themselves 2 per cent to 3 per cent of landed value, they have a salmon return, positively identified to their industry initiative, of over 14.1 million salmon in 1985. The 1986 figure will be even higher. In addition, they have, through goal-oriented co-management strategies, seen the total run grow from 25 million piece in 1975 to over 141 million pieces in 1986.

[*Traduction*]

pouvez le constater, les habitants de l'Alaska s'en tirent fort bien avec la mise en valeur de leurs ressources. Le poisson y est partout en abondance. Nous pourrions probablement faire de même à mon avis et nous devrions y songer sérieusement. La mise en valeur est une chose formidable.

J'aimerais ajouter un dernier mot. Le sénateur qui a pris la parole immédiatement avant vous a parlé de la mise en valeur et de toute cette question. Je suis aussi vice-président de la *Phillips Arm Mainland Enhancement Society*. Nous essayons donc de nous entendre.

Le président: Merci beaucoup. Il nous a fait plaisir de vous écouter. Donnez-nous de vos nouvelles.

M. Frey: Merci, monsieur le président.

Le président: Notre prochain témoin est M. Thor Peterson. Bienvenu, monsieur Peterson. Je vous cède la parole.

M. Thor T. Peterson: Sénateurs, je suis heureux que vous ayez pu venir à Campbell River et nous consacrer deux journées de votre temps. M. Gogouyn, votre recherchiste des plus compétents et moi-même avons longuement conversé au téléphone au sujet du but de votre voyage. J'ai été enchanté par l'horaire proposé, qui inclut Whitehorse, où vous pourriez vous initier aux questions transfrontalières et constater l'énorme potentiel des lignes de partage des eaux du Yukon et de la Skeena.

J'ai appris avec regret que vous n'aviez pu vous rendre à Juneau, d'autant que je souhaitais vivement que vous entendiez le point de vue des résidants de l'Alaska sur ces questions et que vous vous entreteniez avec des hommes politiques et des représentants du secteur des pêches industrielles. Tout ce que je désire, c'est que notre propre ministre des Pêches et Océans, M. Tom Siddon, visite Juneau, Sitka et Ketchikan comme je l'ai fait lorsque j'ai conduit une petite délégation vers l'Alaska en février dernier. Nous étions aussi à la recherche de réponses à ce qui semblait être un dilemme.

Je pense que nous devrions tenir compte du point de vue de l'Alaska lorsque nous écrirons la prochaine page de notre histoire. Un grand nombre de ses habitants pourraient nous aider. Mais qui plus est, nous pourrions établir un rapport avec eux qui nous aiderait énormément à trouver une solution à nos questions transfrontalières, nos problèmes de mise en valeur et notre controverse sur la ligne de partage entre l'Alaska et la Colombie-Britannique. Après tout, nous avons quelque chose en commun: le poisson et la nécessité de créer des emplois.

En 1975, les représentants de l'industrie de l'Alaska se sont adressés au gouvernement et ont fait des démarches pour obtenir la possibilité d'emprunter de l'argent pour un programme de mise en valeur et de gestion des ressources, qui reposait essentiellement sur l'industrie. Ils ont eu gain de cause. Aujourd'hui après avoir emprunté 46 millions de dollars et après s'être volontairement imposé 2 p. 100 à 3 p. 100 de taxes foncières, leur prise de poisson, qui est définitivement redevable à l'initiative de leur industrie, est de plus de 14,1 millions de saumons en 1985. En 1986, c'était même davantage. En outre, ils ont réussi, par des stratégies de cogestion axées sur des buts précis, à augmenter leur volume total de 25 millions de poissons en 1975 à plus de 141 millions en 1986.

[*Text*]

They had a plan and they had the political will that we seem to lack here in British Columbia, in Canada, and that is what I want to talk about today.

I am concerned with the unemployment situation on our coast. I put it to you, senators, it is because we don't have a plan for the fishing industry, either provincially or federally. We suffer from what I call the "eastern approach", or provincially the "interior mentality". For too long we on the coast, because of a lack of political representation in coastal ridings both provincially and federally, have had little or no input.

You have heard the controversy over aquaculture. You will undoubtedly hear more tomorrow, and I would be glad to give you a preview, if you would like, after this introduction. Aquaculture, mariculture, has enormous potential for British Columbia, but already it is going off the rails because we have no plan. When I was in Norway last year with a provincial delegation, I learned that the technology for salmon farming was obtained here in British Columbia from the provincial government, with rainbow trout, which is a cousin of the Atlantic salmon, and at the Pacific Biological Station in Nanaimo for chinook and coho.

They needed an employment initiative because of the loss of their great herring industry and a steady decline in the farming industry. They chose salmon and trout production, and they took aim at a goal of 35,000 tonnes to be achieved by the year 1995. They developed the infrastructure to support that targetted goal, and they limited farm size to employ more people and diversify the benefits to all coastal communities. And look where they are today.' They are forecasting 150,000 tonnes, possibly as high as 175,000 tonnes, for 1955. Why? Because they had a plan and the political industrial will to implement it.

We have even a greater potential because we have wild salmon and better water quality conditions and are closer to markets in the United States and the Orient. We are not limited to salmon, either. Norway is domesticizing halibut and will be in the market world-wide in five years. We have kelp, barnacles, clams, oysters, muscles, cod, and the list could go on forever. Research and Development moneys are needed desparately. Japan and Norway spend tens of millions each year on research and development. But that also is a subject better covered after this presentation.

We can, with adequate planning and industry initiatives, triple our wild runs. We can develop a tourist industry that is second to none in the world. We can develop an infrastructure for aquaculture and traditional fisheries that, coupled with our forestry, transportation and communication, would cut our unemployment to virtually zero, and all industries would ben-

[*Traduction*]

Ils avaient un plan et ils avaient la volonté politique qui semble nous manquer ici en Colombie-Britannique, au Canada, et c'est ce dont je tiens à vous parler aujourd'hui.

Je suis préoccupé par le chômage qui sévit sur notre côte. Je vous dirais, sénateurs, que c'est parce que nous n'avons pas de plan pour gérer l'industrie des pêches, que ce soit au niveau provincial ou fédéral. Nous souffrons de ce que j'appelle «la mentalité de l'Est», ou du point de vue provincial de la «mentalité de l'intérieur». Trop longtemps, et faute de représentation politique dans les circonscriptions côtières aux niveaux provincial et fédéral, nous n'avons que rarement, sinon jamais, eu notre mot à dire.

Vous avez entendu parler de la controverse qui entoure l'aquaculture. Vous en entendrez probablement davantage demain, et il me ferait plaisir de vous en donner un avant-goût, si vous voulez, après cette introduction. L'aquaculture, la mariculture, a d'énormes possibilités en Colombie-Britannique, mais déjà ces dernières s'évanouissent parce que nous n'avons aucun plan. Lorsque j'ai été en Norvège l'an dernier avec une délégation provinciale, j'ai appris que la technologie utilisée pour l'élevage du saumon avait été obtenue ici en Colombie-Britannique du gouvernement provincial pour la truite arc-en-ciel qui est cousine du saumon de l'Atlantique, et d'une station biologique du Pacifique située à Nanaimo, pour le saumon chinook et le saumon coho.

Ils avaient besoin d'une initiative favorisant l'emploi pour compenser la disparition de leur importante industrie du hareng et le déclin progressif de l'industrie agricole. Ils ont choisi de se tourner vers la production du saumon et de la truite et ils se sont fixé comme objectif d'atteindre 35 000 tonnes en l'an 1995. Ils ont conçu l'infrastructure nécessaire pour atteindre cet objectif et ils ont limité la taille des établissements piscicoles de façon à employer plus de gens et à diversifier les bénéfices versés à toutes les collectivités côtières. Et voyez le résultat aujourd'hui! Ils prévoient 150 000 tonnes et peut-être même 175 000 tonnes pour 1995. Pourquoi? Parce qu'ils avaient un plan et la volonté politique de le mettre en œuvre.

Nous avons même un plus grand potentiel parce que nous avons du saumons sauvage, que notre qualité d'eau est supérieure, que nous sommes plus rapprochés des marchés des États-Unis et de l'Orient. Nous ne sommes pas limités au saumon non plus. La Norvège essaie de domestiquer le flétan et pourra présenter ce produit sur les marchés mondiaux d'ici cinq ans. Nous avons du varech, des anatifes, des palourdes, des huîtres, des moules, de la morue et la liste pourrait s'allonger indéfiniment. Nous avons désespérément besoin d'argent pour subventionner la recherche et le développement. Le Japon et la Norvège dépensent des dizaines de millions de dollars chaque année à ces fins. Mais c'est aussi un sujet dont je traiterai après cette introduction.

Nous pouvons, avec une planification adéquate et des mesures appropriées dans l'industrie, tripler la quantité de poisson sauvage. Nous pouvons développer une industrie touristique unique au monde. Nous pouvons mettre en place une infrastructure pour l'aquaculture et les pêches traditionnelles qui, conjuguée avec les efforts de nos industries du bois, des trans-

[*Text*]

efit. We could become world leaders in the science of aquaculture, mariculture, domesticizing northern clam species for food consumption, affordable to everyone. We could offer economic initiatives and independency for our many coastal communities, and provide hope for native and non-native peoples alike.

Senators, we spend over $1 billion a year on unemployment benefits and welfare in British Columbia, over half of that on Vancouver Island and the north coast. If we had a plan we could use these people to develop our industry through enhancement of our fishery and forestry. I have worked with these peoples and I can tell you they are not lazy. They need leadership and a focal point for their energies. I know we could do it. I know we can do it. Ron MacLeod gave you a brief outline today of the possibilities, and a plan. I have been working with him for sometime on this. There are many others too. Plans are flexible. Most of all we need a goal. We need a new approach. I hope you can help us.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Peterson. It is an excellent, concise brief.

Senator Le Moyne: During your travel in Norway, Mr. Peterson, did you notice anything that could be qualified as worrisome?

Mr. Peterson: Well, they have some problems over there. They have some problems with disease in their aquaculture industry in their salmon farming. Each farm is allowed a certain density. Each farm is allowed only 8,000 cubic metres of space. Consequently, using animal husbandry techniques, and so forth, when you crowd all those fish into a small area of 8,000 cubic feet, the maximum that you can get out is 3,000 tonnes. So they have some problems. They are learning.

Some of their early farms were unlimited in size but they took an approach that they could either have 15 or 20 farms owned by large corporations, producing 3,000, 5,000, 7,000, 10,000 tonnes a year, or they could use it as a coastal employment initiative so that they could keep the fabric of their society together on that whole coastal region. So consequently they limited the number of applications; they limited the size. Yes, they have disease problems, but they are not unsurmountable.

Senator Le Moyne: How does the fish taste, according to your taste?

Mr. Peterson: Well, I had fish at almost every meal. I thought their lox was wonderful. You know, you can take an aquaculture fish, or a farmed fish, and it can be made any colour you want by the introduction of certain animal plant diets, from shrimp byproducts, and so forth. As a matter of fact, at the AQUANOR Conference I met a fellow who had started this industry in the United States and was making a

[*Traduction*]

ports, et des communications, ramènerait notre chômage à pratiquement zéro et ferait en sorte que toutes les industries en bénéficieraient. Nous pourrions devenir des chefs de file mondiaux dans la science de l'aquaculture, de la mariculture, dans la domestication des espèces de moules du nord aux fins de la consommation, et que tous pourraient se procurer. Nous pourrions offrir des initiatives et une indépendance économiques à nos nombreuses collectivités côtières et donner de l'espoir aux autochtones tout comme aux non-autochtones.

Sénateurs, nous dépensons plus d'un milliard de dollars par année en Colombie-Britannique en prestations de chômage et de bien-être social, dont plus de la moitié pour l'île de Vancouver et le nord de la côtée. Si nous avions un plan, nous pourrions utiliser cette main-d'œuvre pour donner de l'expansion à notre industrie en mettant en valeur nos pêches et notre industrie forestière. J'ai jéjà travaillé avec ces personnes et je puis vous assurer qu'elles ne sont pas paresseuses. Elles ont besoin d'être guidées et de centrer leur énergie sur quelque chose de valable. Je sais que nous pourrions et que nous pouvons y arriver. Ron MacLeod vous a donné un bref aperçu aujourd'hui des possibilités et d'un plan. J'ai travaillé avec lui pendant quelque temps à ce projet. Il y en a beaucoup d'autres également. Les plans sont souples. Surtout, il nous faut un but. Nous avons besoin d'une nouvelle méthode d'approche. J'espère que vous pouvez nous aider.

Le président: Merci, M. Peterson. Votre exposé était excellent et concis.

Le sénateur le Moyne: Pendant votre voyage en Norvège, M. Peterson, avez-vous noté quoi que ce soit qui autrait pu vous sembler inquiétant?

M. Peterson: Bien, les Norvégiens ont effectivement certains problèmes. En effet, ils doivent régler la maladie qui sévit dans l'industrie de l'aquaculture, dans leurs cultures de saumon. Chaque exploitation est autorisée à avoir une certaine densité, c'est-à-dire 8 000 mètres cubes d'espace uniquement. Par conséquent, en utilisant des techniques de zootechnie etc, lorsqu'ils amassent tous ces poissons dans un espace aussi restreint, ils ne peuvent obtenir que 3 000 tonnes au maximum. Ils ont donc quelques problèmes mais ils apprennent.

Certains de leurs premier établissements piscicoles étaient de taille illimitée mais ils ont décidé de ne laisser que 15 ou 20 établissements appartenir à de grandes sociétés, pour produire, 3 000, 5 000, 7 000, 10 000 tonnes par année ou de s'en servir comme initiative d'emploi sur la côte de façon à veiller au bien-être de tous les habitants des régions côtières. Par conséquent, ils ont limité le nombre de demandes, la taille. Oui, ils ont des problèmes de maladie, qui ne sont pas insurmontables.

Le sénateur Le Moyne: A quoi goûte le poisson, selon vous?

M. Peterson: Bien, j'ai mangé du poisson à presque tous les repas. J'ai beaucoup aimé leur saumon fumé tranché. Vous savez, il est très facile en aquaculture ou dans un établissement de modifier à son gré la couleur du poisson en lui faisant manger certains animaux ou plantes, à partir des sous-produits de la crevette etc. En fait, à la conférence d'AQUANOR, j'ai rencontré une personne qui avait lancé cette industrie aux États-

[*Text*]

fortune. They can control the fat content; they can control the texture; they have the hamburger of the future. They can produce a three-pound fish. They can produce any size you want and in any shape, and their quality is number 1. Their quality is number 1 primarily because of the way they handle their fish. They bring those fish out of the water and they anesthetize them. They are not traumatized at all. Then they cut their gills and they bleed them. All those fish are bled. Consequently they have a shelf life of about 21 days under refrigeration. Those fish are bled just like animals are bled. We don't have that in our commercial industry.

Senator Le Moyne: There is nothing there that would remind you of the bland taste of farm trout that we have in Canada, especially in the east?

Mr. Peterson: Well, I used to eat trout when I was going across Canada on the CPR, and I thought it was sort of bad. I never ate it when I was coming west. I always had to eat it going east. Anyway, I have tasted these farmed salmon. I don't think there's any difference.

Senator Le Moyne: But they do not have any problem with the wild stock any more. They are almost non-existent.

Mr. Peterson: Yes, they have about 14—this is one of their problems. They do not have the genetic pool that we have. We have literally thousands of different types of genetic pools here in British Columbia. I think they are down to about 14 rivers, and, yes, there was a big disease outbreak there this last summer. No doubt you read about it. They had taken one river and had a disease introduction there, and they had to sterilize the whole river, but, as you drive through Norway, you will see that they are fishing all of those rivers.

Senator Perrault: On page 1 you make reference to the potential of the Yukon-Skeena Watersheds, and at one time you expressed your desire that the committee, at some point, meet with the Alaskans. I remember a meeting that I had in 1980 with the Director of Fisheries for Alaska, who was visiting Ottawa, pleading particularly with British Columbia ministers—he said, "We have to have a co-operative effort or we are going to lose some of these runs." At that time he was expressing real concern about the fate of the chinook and the king, and he said, "We have a plan that is really working in Alaska, although it will not be totally successful unless we work with your province." Are we making progress in restoring the major chinook runs, Mr. Peterson?

Mr. Peterson: In the Yukon, do you mean?

Senator Perrault: I am talking about the Alaskans, who have been urging a co-operative effort involving the two governments.

Mr. Peterson: I guess it is a question of co-operation between nations, which is brought about through developing a

[*Traduction*]

Unis et qui faisait fortune. On peut aussi contrôler le contenu de matières grasses; la texture; c'est le hambourgeois de l'avenir! On peut produire un poisson de trois livres, en fait de n'importe quelle dimension ou forme, qui est de première qualité. C'est principalement à cause de la façon dont le poisson est manutentionné qu'il est d'excellente qualité. On capture ce poisson et on l'anesthésie. On ne lui inflige aucun traumatisme. On lui enlève ensuite les ouïes et on le saigne. Tous ces poissons sont saignés. En conséquence, ils peuvent demeurer sur les tablettes environ 21 jours une fois réfrigérés. Ces poissons sont saignés, tout comme les animaux le sont. Nous n'avons rien de tel dans notre industrie commerciale.

Le sénateur Le Moyne: Il n'y a rien là qui vous rappelle le goût fade des truites de culture que nous avons ici au Canada, surtout dans l'Est?

M. Peterson: Bien, j'ai consommé de la truite à bord du train lorsque je traversais le Canada et je l'ai trouvé plutôt mauvaise. Je n'en ai jamais mangé en me rendant vers l'Ouest mais toujours vers l'Est. De toute façon, j'ai déjà goûté à ces saumons de culture. Je ne crois pas qu'il y ait de différence.

Le sénateur Le Moyne: Mais les ressources dites naturelles ne leur posent plus de problème car elles sont maintenant presque inexistantes.

M. Peterson: En effet, ils disposent d'à peu près 14 cours d'eau et c'est là que réside l'un de leurs problèmes. Ils n'ont pas le même bassin génétique que nous. Nous avons littéralement des milliers de bassins génétiques de types différents ici, en Colombie-Britannique. Je crois qu'il ne leur reste que 14 cours d'eau et, en effet, ils ont été affectés par une grande épidémie l'été dernier. Vous avez certainement lu des articles à ce sujet. Comme l'une de leurs rivières avait été affectée par la maladie, ils ont dû la stériliser totalement mais, si vous vous promenez maintenant en Norvège, vous vous rendrez compte qu'ils pêchent maintenant dans tous ces cours d'eau.

Le sénateur Perrault: A la première page de votre exposé, vous parlez du potentiel de la ligne de partage des eaux du fleuve Yukon et de la rivière Skeena, et vous avez déjà manifesté au Comité le vœu de rencontrer les habitants de l'Alaska. Je me souviens d'une rencontre que j'ai eue en 1980 avec le directeur des Pêches de l'Alaska, lors de son passage à Ottawa, où il avait prié les ministres de la Colombie-Britannique de faire un effort de collaboration pour ne pas perdre quelques-unes de ces remontées. A cette époque, il exprimait une véritable inquiétude à l'égard du sort du saumon chinook et du saumon-roi et il a dit: «Nous appliquons en Alaska un plan véritablement efficace; mais il ne remportera pas tout le succès escompté si nous n'obtenons pas la collaboration de votre province». Avons-nous fait des progrès en vue de la restauration des principales remontées de saumon chinook, monsieur Peterson?

M. Peterson: Vous voulez dire au Yukon?

Le sénateur Perrault: Je parle des habitants de l'Alaska qui espèrent beaucoup voir les deux paliers de gouvernement collaborer l'un avec l'autre.

M. Peterson: Je suppose qu'il s'agit de collaboration entre peuples qui n'est possible qu'après l'établissement de liens

[*Text*]

rapport among people in the various fishing communities. I was most anxious for the Senate committee to go there and meet with the senators in Alaska, to meet with members of the government and members of industry and so forth, because that starts to establish a rapport. We should be sending people up to those aquaculture associations, and fish and game associations, and so forth, and we should get the ball rolling and start talking. Once you start talking—it is going to take a while. We have that transboundary issue. They are sitting at the front of the river, and that is the big problem. But, look, there are lots of ways around that, but we have got to start talking. We have got to start developing our relations.

Senator Perrault: Communications?

Mr. Peterson: Yes.

Senator Perrault: You were talking in terms of the Alaskan industry and the way the salmon run has been increased as a result of industry-government co-operation in that state. Have you, in your mind, a potential figure for British Columbia if we were to put in place the same kind of co-operative plan? What do you think the potential of British Columbia is?

Mr. Peterson: I think, if we could talk to Vander Zalm and a few other people—if industry took the initiative, and we were assured that we could access, let us say, $100 million over the next ten years, and if we were given responsibilities in co-management, and so forth, we could duplicate the Alaskan model. There would be a number of changes, and so forth, but look at their success. They are incubating a billion eggs. It is just like the way Jim Van Tyne operates his hatchery, which you visited today. He takes the germ of an idea from one of his employees, puts some effort into it and massages it, and something comes out at the end. He does not need twice the money to produce twice the fish. He needs to be innovative. For very little extra money you can double your production.

Senator Perrault: But, again, you are suggesting we need a plan to get the thing on the rails.

Mr. Peterson: Exactly.

Senator Perrault: Certainly the Quinsan River hatchery that we saw today impressed all of us. It is a very well-run operation. Getting back to this idea of creating a master plan, Mr. McLeod made reference to that earlier today, and he suggested that we must not have an approach only for the development of the salmon industry. He said that we need an economic plan involving forestry and mining and fishing here on Vancouver Island and on the west coast generally. Are you in accord with that view?

Mr. Peterson: Of course.

Senator Perrault: You would like to see an integrated master plan in place?

Mr. Peterson: Yes, we have been talking about this for some time. John Fraser, myself, Ron Thomas and Don Cruikshanks have been a think tank on this, and developing this paper. I am very pleased that it was introduced to you first. I think that

[*Traduction*]

entre les habitants des diverses collectivités de pêche. J'avais très hâte que le Comité sénatorial se rende en Alaska pour y rencontrer les sénateurs, les députés et les membres de l'industrie parce que c'est ainsi qu'on établit des rapports. Nous devrions même établir des rapports avec les associations d'aquiculture, de chasse et pêche, et ainsi de suite, et entamer le processus et les discussions. Mais une fois la discussion entamée, il faut patienter. Il y a la question des ressources transfrontalières à régler. Ils se trouvent à l'embouchure de la rivière et c'est là que réside le problème. Il y a beaucoup de façons de résoudre la question, mais il faut commencer par négocier. Il nous faut établir des relations.

Le sénateur Perrault: Des communications?

M. Peterson: C'est exact.

Le sénateur Perrault: Vous parliez de l'industrie de l'Alaska et de la façon dont les remontées de saumon ont augmenté par suite d'une collaboration entre l'industrie et le gouvernement de l'Alaska. Avez-vous une idée des résultats que pourrait obtenir la Colombie-Britannique si elle mettait sur pied le même genre de plan de coopération? Quel serait le potentiel de la Colombie-Britannique à votre avis?

M. Peterson: Si nous pouvions parler à Vander Zalm et à quelques autres, si l'industrie prenait l'initiative et que l'on nous assurait un financement de quelque 100 millions de dollars au cours des dix prochaines années, et si l'on nous confiait des responsabilités de cogestion, etc., je crois que nous pourrions suivre l'exemple de l'Alaska. Il faudrait certainement réaménager le plan mais considérez leur réussite. On y incube un milliard d'œufs. Exactement de la façon dont Jim Van Tyne le fait avec l'appareil à éclosion que vous avez vu aujourd'hui. Il s'inspire de l'idée d'un de ses employés, la perfectionne un peu et réussit à obtenir des résultats concrets. Il n'a pas besoin de doubler ses fonds pour doubler sa production de poissons. Mais il doit faire preuve d'innovation. Pour un très petit montant de plus, vous pouvez doubler votre production.

Le sénateur Perrault: Mais, vous semblez dire qu'il nous faut établir un plan pour lancer l'idée.

M. Peterson: Exactement.

Le sénateur Perrault: Il ne fait aucun doute que les installations d'éclosion que nous avons vues aujourd'hui nous ont tous impressionnés. C'est une entreprise qui fonctionne très bien. Mais pour revenir à cette idée de créer un plan directeur, M. McLeod en a parlé aujourd'hui en laissant entendre que nous ne devons pas adopter une approche visant uniquement l'essor de l'industrie du saumon. Il a dit qu'il nous fallait un plan rentable tenant compte des ressources forestières, minières et piscicoles dont nous disposons sur l'Île de Vancouver et sur toute la côte Ouest. Êtes-vous d'accord avec ce point de vue?

M. Peterson: Bien entendu.

Le sénateur Perrault: Seriez-vous en faveur de l'instauration d'un plan directeur intégré?

M. Peterson: Oui, nous en parlons depuis un certain temps. John Fraser, Ron Thomas et Don Cruickshanks et moi-même n'avons pas cessé de réfléchir à cette question. C'est ainsi que nous avons pondu ce document. Je suis très heureux de ce qu'il

[*Text*]

that will be given to the B.C. caucus. I think it will be given to the B.C./P.C. caucus. I am hoping it will be discussed at the federal level. I am hoping that Turner and Broadbent will get hold of this, because it is a solution, but it requires political will. We can cry all we want, but—

Senator Perrault: For example, how would you make the forestry industry part of this plan that you have in mind? We know that you support the idea of salmon enhancement on a larger and more efficient scale. How would forestry be a part of that?

Mr. Peterson: First of all, we have got to try to employ as many people as possible. We are targeted to employ, let us say, 150,000 people on the coast. How can we do it? Well, in forestry and fisheries. Then we say, "Okay, forestry impacts on fisheries. How can we minimize the impact on fisheries and, at the same time keep the employment levels up?" Then we develop plans where we might go through an area and log that area, stabilize that area as quickly as possible, minimize soil erosion, keep the genetics of those runs intact through satellite hatcheries, and so forth, and achieve it in that manner.

You know, if we want to say, "Look, we need employment desperately on the central coast", then, first of all, we look at the central coast and see that traditionally it used to produce 27 per cent of the total salmon runs of British Columbia. Today it is down to 7 per cent.

Senator Perrault: It has gone from 27 per cent to 7 per cent?

Mr. Peterson: Yes. We could increase our total production on the coast by 20 per cent. Okay, who do we use to do that? We can use the people at Bella Bella, Bella Coola and all those little communities.

Senator Perrault: And some of those communities have very high unemployment rates?

Mr. Peterson: Yes, 80 per cent and 90 per cent. Okay, we can co-ordinate that with the logging plan. We can go to our industry and say, "Look, we have got to get a forestry plan. What are your forestry plans?" Perhaps we can go into secondary industry for value-added wood products, and so forth.

Senator Perrault: Which is better than exporting logs. There is no question about that.

Mr. Peterson: That is correct.

Senator Perrault: And reforestation is part of this too, then?

Mr. Peterson: Yes, that is correct, and that will minimize the impact on your fishery. Then, take your aquaculture industry—the aquaculture industry around that whole central coast area. I mean, look at what is happening here.

[*Traduction*]

vous ait été présenté à vous d'abord. Je crois qu'il sera également soumis au caucus progressiste-conservateur de la Colombie-Britannique. J'espère aussi qu'on en discutera au niveau fédéral. J'espère que MM. Turner et Broadbent en seront mis au courant parce que c'est effectivement une solution, mais elle doit être appuyée par les politiciens. Nous aurons beau verser des larmes mais . . .

Le sénateur Perrault: Dites-moi, comment intégreriez-vous l'industrie forestière à ce plan? Nous savons que vous êtes en faveur de l'amélioration des stocks de saumon à une échelle plus large et plus efficace. Comment le secteur forestier pourrait-il y participer?

M. Peterson: Tout d'abord, nous devons essayer d'employer autant de monde que possible. Notre objectif consiste à recruter disons 150 000 personnes sur la côte. Comment peut-on y réussir? Eh bien, en faisant appel au secteur des forêts et de la pêche. Puis nous divons: «Très bien, les forêts ont une incidence sur les pêches. Comment peut-on minimiser les répercussions tout en maintenant un taux d'emploi élevé?» Il nous faudra ensuite établir des plans d'exploration d'un secteur boisé, que nous aménagerons et stabiliserons le plus vite possible, où nous minimiserons l'érosion des sols et où nous garderons intactes les caractéristiques génétiques de ces remontées grâce à des incubateurs satellites, et ainsi de suite; voilà comment nous procéderons.

Vous savez, si nous voulons marquer notre besoin désespéré d'emplois dans la région du centre de la côte, il nous faudrait tout d'abord étudier la configuration de la région et reconnaître qu'elle produisait autrefois 27 p. 100 des remontées totales de saumon de la Colombie-Britannique. Aujourd'hui, elle n'en produit que 7 p. 100.

Le sénateur Perrault: Le potentiel est tombé de 27 à 7 p. 100?

M. Peterson: En effet. Nous pourrions accroître notre production totale sur la côte de 20 p. 100. Et à qui ferions-nous appel? Nous pourrions recourir aux habitants de Bella Bella, de Bella Coola et de toutes ces petites collectivités.

Le sénateur Perrault: Et certaines d'entre elles ont des taux de chômage très élevés?

M. Peterson: Oui, de 80 et de 90 p. 100. Nous pouvons coordonner ce plan avec celui de l'aménagement forestier. Nous pouvons exiger des représentants de notre industrie un plan d'aménagement forestier. Peut-être pourrions-nous recourir au secteur secondaire pour obtenir des produits du bois ouvrés.

Le sénateur Perrault: Ce qui est une meilleure solution que d'exporter des rondins. Cela ne fait aucun doute.

M. Peterson: C'est exact.

Le sénateur Perrault: Et le reboisement fait aussi partie de ce plan?

M. Peterson: Oui, c'est exact, et cela permettra de réduire l'incidence sur le secteur de la pêche. Prenez l'industrie de l'aquaculture qui est située autour de toute cette région du centre de la côte. Regardez ce qui s'y passe.

[*Text*]

Senator Perrault: Do you think the aquaculture program is somewhat unplanned at the present time? Would you endorse some of the views expressed eearlier?

Mr. Peterson: I certainly would. You know, employment is our number one issue here in British Columbia. And in Canada, as a matter of fact.

Senator Perrault: I do not think there is anyone in any political party in Ottawa, despite our disagreements from time to time, who is not in accord with the view that it is far better to have people working than to be paying out a billion dollars a year in unemployment benefits.

Mr. Peterson: You have a tremendous generator right there in aquaculture. I came back and presented a few briefs to the provincial government, and they said, "Look, we have got to figure out what the potential is, and what our goal is." This is what they did in Norway. They said, "We are going to be at 35,000 tonnes, and we are going to direct this into communities that need employment." You do not want to subsidize those industries. They were worried because their unemployment rate was 7 per cent, and now they are sweating like hell because it is 4 per cent. We would not have to put up with all those impacts. Those impacts are going to affect our tourism industry. They are getting a lot of people very upset. You know, it is visual pollution that we are observing.

Senator Perrault: What do you mean by visual pollution?

Mr. Peterson: Well, there are people who live up there. If you go through those areas, and so forth—I have gone through there in fishing boats and motor boats, and so forth. You don't want to see all those farms spread all over there. Where are you going to stop for a night? Are you going to have to tie up to a government wharf? You know, part of boating is dropping your hook in some secluded cove and having a few beers, and just admiring the scenery.

Senator Perrault: Are you suggesting that unplanned development of the aquaculture facilities could destroy some of the tourist potential?

Mr. Peterson: Yes, it is going to have a tremendous impact.

Senator Perrault: But you are not against it; you want better planning?

Mr. Peterson: Yes, I want better planning. Look at these commercial people. They have got a legitimate beef. This is the migratory route of sockeye from the Fraser River. The main migratory route is right through those side channels. The main migratory route for chum, coho and pinks is up through Discovery Passage and so forth. Fortunately, we have been able to minimize the impact there, but we do not need all of that there. We could put some of that up in the Alert Bay region. We could direct some of it up in Bella Coola, and Ucluelet and Tofino, and so forth. We should take a look at this. Now we have got a moratorium.

Senator Perrault: Thank you very much.

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Vous estimez que le programme d'aquaculture est insuffisamment planifié à l'heure actuelle? Souscririez-vous à certaines des opinions qui ont été exprimées plus tôt?

M. Peterson: Sans aucun doute. Vous savez, l'emploi est l'un des principaux problèmes ici en Colombie-Britannique. Dans tout le Canada, en fait.

Le sénateur Perrault: Je doute que quiconque, à quelque parti politique qu'il appartienne et malgré nos désaccords occasionnels, ne soit pas d'accord avec le fait qu'il vaut mieux faire travailler les gens que de verser un milliard de dollars par année en prestations d'assurance-chômage.

M. Peterson: Et l'aquaculture serait une extraordinaire source d'emploi. J'ai soumis quelques mémoires au gouvernement provincial qui m'a déclaré que son objectif consistait à déterminer le potentiel. C'est ce qu'ils ont fait en Norvège. Ils ont établi leur production à 35 000 tonnes dans l'intention de la répartir entre les collectivités qui avaient besoin d'emplois. Il ne faut pas chercher à subventionner ces industries. Ils s'inquiétaient de ce que leur taux de chômage s'élevait à 7 p. 100 et maintenant ils ont des sueurs froides parce qu'il s'élève à 4 p. 100. Nous n'aurions pas à supporter toutes ces répercussions qui affectent notre industrie touristique et qui ennuient beaucoup de gens. Vous savez, c'est à la pollution visuelle que nous assistons.

Le sénateur Perrault: Et que voulez-vous dire par pollution visuelle?

M. Peterson: Eh bien, il y a des gens qui vivent dans ces régions. Il vous faudrait les visiter; moi-même je m'y suis rendu, entre autres en bateau de pêche et en bateau à moteur. Toutes les fermes sont éloignées les unes des autres. Où allez-vous vous arrêter pour la nuit? Seriez-vous forcé de vous amarrer à un quai du gouvernement? Vous savez, une partie du plaisir de naviquer consiste à jeter l'ancre dans une crique solitaire, à boire quelques bières et à admirer le paysage.

Le sénateur Perrault: Craignez-vous que l'établissement non planifié d'installations d'aquaculture ne détruise en partie le potentiel touristique?

M. Peterson: Oui, car l'incidence sera extraordinaire.

Le sénateur Perrault: Mais vous ne vous y opposez pas; vous préconisez une meilleure planification?

M. Peterson: En effet, je veux une meilleure planification. Regardez ces commerçants. Leurs plaintes sont légitimes. C'est le parcours migratoire du saumon sockeye provenant du fleuve Fraser. Le principal parcours migratoire traverse ces canaux auxiliaires. Le principal parcours migratoire du saumon-chien, du saumon coho et du saumon rose est le passage Discovery. Heureusement, nous avons réussi à minimiser l'incidence là-bas, mais nous n'avons pas besoin de tout ce saumon. Nous pourrions empoissonner la région d'Alert Bay, de Bella Coola, d'Ucluelet et de Tofino, et ainsi de suite. Il faudrait envisager cette possibilité. Mais nous avons maintenant un moratoire.

Le sénateur Perrault: Je vous remercie beaucoup.

[*Text*]

Senator Thériault: Mr. Peterson, you have talked about your visit to Norway, and the tremendous job that Norway is doing in aquaculture and fish farming, but is it possible to do that kind of thing in aquaculture and have an enhancement program for your natural stock. I understand their natural stock has dwindled to almost nothing since they have gone into aquaculture?

Mr. Peterson: In Norway?

Senator Thériault: Yes.

Mr. Peterson: They have had a lot of pressures. They do not have the enhancement system on the Atlantic salmon such as we have here. I think they are going to start going into enhancement.

Senator Thériault: But they did not.

Mr. Peterson: That is right, they did not.

Senator Thériault: So their wild stock has gone down.

Mr. Peterson: It has declined, but they are on top of it. Mark my words, they will be into enhancement, and they are already looking at our technology. The one thing about the Atlantic salmon that you should understand is that they were able to domesticize their Atlantic salmon quickly because that salmon, unlike our salmon, does not die when it comes back to spawn the first time. It can come back three or four times. So, you can build your genetic base up fast.

Senator Thériault: Thank you.

Senator Molgat: Mr. Peterson, did I understand you correctly to say that the technology for the Norwegian fish farming industry came from us here in Canada; that we developed it and they took it over there?

Mr. Peterson: That is correct.

Senator Molgat: What is the matter with us?

Mr. Peterson: I keep asking myself that. I say to myself: We have got this technology and we have got five species of salmon, and so forth. Why are we allowing Atlantic salmon introduction into British Columbia? Why are we allowing all this Norwegian capital to come in? I venture to say that all of the money coming in here is offshore money. Why are we not lending this money ourselves to industry, and providing initiative for investment by Canadians in their own resource.

What is going to happen in five years, with the way we are going now in aquaculture? Some of these companies have 50 leases, and they have tied up areas 10 by 20 miles—one single company owned by Norwegians. When they start to make some profits, where are those profits going to go? Are they going to go back to Norway or are they going to stay here. I venture to say that they will go back to Norway.

Senator Molgat: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Peterson, for a very well-prepared brief and for your knowledge. We look forward to hearing from you again.

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Monsieur Peterson, vous nous avez parlé de votre séjour en Norvège et de l'extraordinaire tâche qu'on y accomplit en aquaculture et en pisciculture, mais est-il possible de s'adonner à l'aquaculture tout en appliquant un programme de mise en valeur des stocks naturels? Il me semble que leur stock naturel a presque disparu depuis qu'on s'y adonne à l'aquaculture?

M. Peterson: En Norvège?

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Peterson: Ils ont subi beaucoup de pressions. Ils n'ont pas le même système de mise en valeur des stocks de saumon atlantique que le nôtre. Je crois qu'ils envisagent d'entreprendre un programme de mise en valeur.

Le sénateur Thériault: Mais ils ne l'ont pas encore fait.

M. Peterson: C'est exact, pas encore.

Le sénateur Thériault: Aussi leurs stocks naturels ont-ils diminué.

M. Peterson: Leurs stocks ont diminué mais ils sont maintenant maîtres de la situation. Mais, croyez-moi, ils appliqueront un programme de mise en valeur des stocks et examinent déjà notre technologie. Il est une chose que vous devez comprendre au sujet du saumon atlantique et c'est que la Norvège a réussi à domestiquer le saumon atlantique rapidement parce que ce saumon, contrairement au nôtre, ne meurt pas au retour de son premier frai. Il peut revenir trois ou quatre fois. Et vous pouvez ainsi accroître rapidement votre bassin génétique.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le sénateur Molgat: Monsieur Peterson, avez-vous bien dit que la technologie utilisée dans l'industrie norvégienne de l'alevinage est d'origine canadienne, que nous l'avons créée et qu'on s'en sert en Norvège?

M. Peterson: C'est exact.

Le sénateur Molgat: Alors qu'est-ce qui nous arrive?

M. Peterson: C'est ce que je ne cesse de me demander. Je me dis que nous disposons de toute cette technologie et de cinq espèces de saumon. Pourquoi autorisons-nous l'introduction de saumon atlantique en Colombie-Britannique? Pourquoi autorisons-nous l'entrée de tous ces capitaux norvégiens? J'avancerais que tous les fonds injectés ici viennent de l'étranger. En prêtant nous-mêmes ces fonds à l'industrie, nous inciterions les Canadiens à investir dans leurs propres ressources.

Et qu'arrivera-t-il dans cinq ans si nous continuons dans cette voie avec l'aquaculture? Certaines de ces entreprises ont 50 baux et possèdent des secteurs de 10 sur 20 milles; une seule entreprise appartenant à des Norvégiens. Lorsqu'elle commencera à faire quelques profits, où les investira-t-elle? En Norvège ou ici? Je crois, pour ma part, que ces profits retourneront en Norvège.

Le sénateur Molgat: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Peterson, pour un mémoire bien préparé et les connaissances que vous nous avez transmises. Nous espérons que vous garderez contact avec nous.

[*Text*]

We have two more briefs that came in this afternoon. We usually allow three-quarters of an hour for members of the public who want to present their ideas to us from the floor. First of all, we have Mr. Lawrence Foort of Pine Enterprises (Marine Division), Campbell River. Would you come forward, Mr. Foort. You have been here most of the day, have you not?

Mr. Lawrence Foort, Pine Enterprises (Marine Division), Campbell River: Yes, I have, and I have enjoyed it.

The Chairman: Thank you. That is what I wanted you to say.

Senator Molgat: It was worthwhile, was it?

Mr. Foort: Yes, as long as the report does not gather dust in Ottawa, like most of them seem to.

Senator Thériault: It probably will.

Mr. Foort: That is what we are afraid of.

The Chairman: No, I can guarantee that it will not.

Mr. Foort: I am going to speak on a subject, gentlemen, that I could go on for hours about, but I am going to be merciful and make if brief, because it is getting late in the day. I am going to speak about the effects of B.C. farm-raised salmon on the traditional fresh and frozen market, but before I talk about that I would like to answer your question, senator, about the quality of gillnet and seine fish.

There was quite an extensive study done about eight or ten years ago by the University of Washington, and the information you got that seine fish are superior to gillnet fish is correct. The reasons are very technical, but basically it is in the killing of the fish. The gillnet fish hangs in the water, and when it is struggling in the net it builds up an enzyme which destroys the flesh. From outward appearance perhaps you cannot tell the difference, but it is very definitely of inferior quality to seine fish, generally speaking.

The other thing I would like to do before I get into this other thing is to reinforce what Mr. Peterson said about Alaska. I am not a person for facts and figures because they are boring, and you can make them up out of the air, but Alaska does produce 52 per cent of the salmon that is commercially-caught in the Pacific Ocean, and B.C. produces 11 per cent. That is something to consider. I think the Alaskan program has been very successful.

The Chairman: Those are the figures we have heard.

Mr. Foort: One of the reasons why Canadian technology in the fish farming business has gone to Norway is that there was a deal struck quite a few years ago between the North Sea oil consortium and the European Common Market. The North Sea oil people had contributed quite heavily to the development of the farming of salmon in Norway, as has the Norwegian hydro company, which is, I think, involved very much in the marketing of the salmon there.

[*Traduction*]

Il nous reste à entendre deux autres témoins cet après-midi. Normalement, nous accordons trois quarts d'heure aux particuliers qui désirent nous soumettre de vive voix leurs idées. Tout d'abord, nous entendrons M. Lawrence Foort, de la Pine Enterprises (Division maritime) de Campbell River. Je vous prie de vous approcher, monsieur Foort. Vous avez passé presque toute la journée ici, n'est-ce pas?

M. Lawrence Foort, Pine Enterprises (Division Maritime), Campbell River: Oui, en effet, et ça m'a beaucoup intéressé.

Le président: Je vous remercie. C'est ce que je voulais vous entendre dire.

Le sénateur Molgat: Cela en valait la peine, n'est-ce pas?

M. Foort: Oui, dans la mesure où le rapport n'est pas mis sur les tablettes à Ottawa, comme cela semble être le sort de la plupart d'entre eux.

Le sénateur Thériault: C'est sans doute ce qui lui arrivera.

M. Foort: C'est ce que je craignais.

Le président: Non, je veillerai à ce qu'il n'en soit pas ainsi.

M. Foort: Je voudrais vous parler d'un sujet, messieurs, dont je pourrais vous entretenir durant des heures, mais je serai clément et bref, car il est déjà tard. Je voudrais vous parler des effets de l'élevage du saumon sur le marché des produits frais et surgelés; mais avant, j'aimerais répondre à la question que vous avez posée, sénateur, sur la qualité du poisson pêché par les filets maillants et les senneurs.

Il y a huit ou dix ans, l'Université de Washington a effectué une étude approfondie qui a effectivement révélé que le poisson pêché par des senneurs est de qualité supérieure à celle du poisson pêché aux filets maillants. Les raisons en sont très techniques, mais résident surtout dans la façon de tuer le poisson. Le poisson capturé dans des filets maillants traîne dans l'eau et, lorsqu'il se débat dans le filet, il produit une enzyme qui détruit sa chair. Son apparence ne le révèle peut-être pas mais, en règle générale, sa qualité est absolument inférieure à celle du poisson pêché par les senneurs.

Par ailleurs, avant de vous exposer mon mémoire, j'aimerais appuyer ce qu'a dit M. Peterson au sujet de l'Alaska. Je ne pourrais vous soumettre des faits et des chiffres parce que je les trouve ennuyeux et qu'on peut les inventer de toutes pièces; mais l'Alaska produit effectivement 52 p. 100 du saumon capturé à des fins commerciales dans l'océan Pacifique tandis que la Colombie-Britannique en produit 11 p. 100. Cela donne matière à réflexion. Je crois que le programme de l'Alaska est très efficace.

Le président: Ce sont les chiffres que l'on nous a déjà présentés.

M. Foort: L'une des raisons pour lesquelles la technologie canadienne appliquée à la pisciculture se retrouve maintenant en Norvège découle d'un accord conclu il y a quelques années entre le consortium pétrolier de la mer du Nord et le Marché commun européen. Le consortium a beaucoup contribué à l'essort de l'élevage du saumon en Norvège, tout comme la compagnie d'hydroélectricité norvégienne laquelle, participe, il me semble, de très près à la commercialisation du saumon là-bas.

[*Text*]

Anyway, that is the information on those three items that I jotted down.

What I want to do is not run down fish farming, because I think it has a lot of potential, but I want to point out some of the problems from a marketing point of view.

I have been to quite a few of these so-called aquaculture and fish farm meetings, and while this particular problem of the marketing has been raised before it has always been shuffled off into a corner. Nobody seems to want to come to grips with it, but in the very near future, as early as 1988 and 1989, the B.C. farms are going to be producing a considerable amount of fish, and at that time this problem is going to come to light, and it is going to be a serious problem not only for the farmers but for the traditional processers of wild fish in the fresh and frozen market. This will not affect, in my opinion, the canning market, which is by far the largest portion of the B.C. salmon industry. However, the fresh and frozen market is also a substantial part.

The fresh salmon market has been developed over the past 25, 30 years, but in the last 10 years it has become a very viable operation in British Columbia, due mostly to the introduction of air freight. I know that my own company is shipping fish to New York, and as far away as Miami, all the time to California, and also quite often to the Toronto and Montreal markets. Most of the major users of this fresh high-quality salmon have made arrangements with the various B.C. packers to freeze what they would require during the off season. In other words, the season being from, say, April until October, and the off season being from November to April, they would draw on this frozen stock.

The advantage of fish farming, of course, is that you can produce fresh salmon 12 months of the year, and that is not to be argued with, and it is a very high-quality product. Some people say that it doesn't taste as good. To me it tastes fine. I am sure that a housewife in Omaha, Nebraska, isn't going to know the difference. Despite what some people say, it is a very high-quality fish and a good product. There is no doubt about it.

Most of these markets on fresh salmon were quality markets rather than price markets.

One unusual thing we have here in Canada, and I think Senator Perrault touched on this, is that the Alaska industry, because of its huge size, dumps—and I use the word politely—a lot of fresh salmon into the Canadian market during the fishing season. We are not allowed to do the same to the U.S. The reason we are not allowed to do that is to protect the canning industry. We cannot export to the U.S., or anywhere else, sockeye or pink salmon that have not first been processed here in Canada.

There are pros and cons to that. I think it is a good law in some respects, but it is an unfair law inasmuch as the Americans can dump their salmon, their cheaper quality salmon into Canada. This tends to dry up the domestic market during our fishing season.

[*Traduction*]

Quoi qu'il en soit, voilà les renseignements que je voulais vous transmettre.

Je ne tiens pas à attaquer les entreprises piscicoles car je crois qu'elles présentent beaucoup de potentiel, mais j'aimerais toutefois signaler certains des problèmes qu'elles posent du point de vue de la commercialisation.

J'ai assisté à bon nombre de réunions d'entreprises dites aquicoles et piscicoles et, si ce problème de commercialisation a été soulevé, il a toujours été mis de côté. L'on dirait que personne ne veut s'y attaquer mais, dans un avenir très rapproché, peut-être en 1988 ou 1989, les entreprises piscicoles de la Colombie-Britannique produiront une quantité considérable de poisson et ce problème ressortira; à ce moment, ce sera un problème non seulement pour les éleveurs mais aussi pour les entreprises traditionnelles de transformation de poisson naturel destiné au marché des produits frais et surgelés. A mon avis, le marché des produits en conserve, qui représente de loin le plus important débouché de l'industrie du saumon de la Colombie-Britannique, ne sera pas touché. Toutefois, le marché des produits frais et surgelés représente aussi un important débouché.

Le marché du saumon frais s'est développé progressivement ces 25 ou 30 dernières années, mais ce n'est qu'au cours des dix dernières années qu'il est devenu une opération rentable en Colombie-Britannique, à cause surtout de l'avènement du fret aérien. Je sais que ma propre société expédie du poisson à New York, à Miami, en Californie, et bien souvent à Toronto et à Montréal. La plupart des gros acheteurs de ce saumon frais de qualité ont fait des arrangements avec les divers fournisseurs de la C.-B. pour qu'ils en surgèlent des quantités suffisantes afin de les approvisionner durant la saison morte, c'est-à-dire de novembre à avril, la saison des pêches s'étendant d'avril à octobre.

L'élevage du saumon a pour avantage évident de donner 12 mois par année un produit qui est indiscutablement de très haute qualité. Certains prétendent que le goût n'en est pas aussi bon. Je le trouve, pour ma part, excellent. Une ménagère de Omaha (Nebraska) ne verrait sûrement pas de différence. Quoi qu'en disent certaines personnes, c'est un produit de très haute qualité, il n'y a aucun doute à ce sujet.

Ces marchés de saumon frais étaient pour la plupart des marchés axés sur la qualité de poisson plutôt que sur son prix.

On constate au Canada le phénomène étrange suivant dont le sénateur Perrault a, je crois, dit un mot: l'industrie de l'Alaska, à cause de ses grandes dimensions, fait du dumping—et j'utilise ce mot poliment—d'une grande quantité de saumon frais sur le marché canadien, au cours de la saison de pêche. Mais nous ne sommes pas autorisés à faire de même aux États-Unis. On nous donne comme raison qu'il faut protéger les conserveries. Nous ne pouvons exporter aux États-Unis, ou ailleurs, le saumon sockeye ou rose qui n'a pas été préalablement transformé au Canada.

Cette situation comporte des avantages et des inconvénients. Je crois que ce règlement, bon sous certains rapports, est injuste dans la mesure où les Américains peuvent déverser au Canada leurs saumons de qualité inférieure et contribuer ainsi à saturer notre marché durant la période de pêche.

[*Text*]

In this time of free trade talk I don't know if it is a very good issue to raise, but I think you know that tariffs have been put on corn products just recently, and on some of our lumber products. I think a good hard look should be taken at this pink and sockeye issue where, especially in eastern Canada, a lot of the fresh fish that you enjoy there during the season comes from Alaska and doesn't come from Canada.

During the past three years fresh salmon from Norway has been shipped into the eastern United States and Canadian markets. There again the freight rates have been responsible for this. The freight rates are very competitive from Europe to eastern Canada compared to western Canada. The distances are very similar and the freight rates are very similar.

On the west coast of North America during the past three to five years there has been a lot of farmed coho brought in from both Chile and New Zealand. California, which is a major market, is practically completely serviced in the off season now from Chile and New Zealand.

Senator Molgat: Farmed?

Mr. Foort: Farmed salmon, yes.

Senator Le Moyne: And New Zealand?

Mr. Foort: New Zealand, also, yes. According to all predictions, by 1988-89 the B.C. industry should be producing about 10 million pounds of farmed fresh salmon for sale during that period. Now, according to the best figures I have, this represents about double the U.S. consumption of fresh salmon during that period of time when the farmers should be marketing their products. So you can see that there could be some very serious problems, and I think that for the B.C. farmers to break into this business there are going to have to be some price adjustments. I think that goes without saying. The price of farmed salmon, even over the last two or three years since the Norwegians have come into it, has come down.

As I was saying, North America is well served by Norway, which is producing more salmon than it can sell at the present time. They produced about 30,000 tonnes last year. They only marketed fresh about 22,000 tonnes. The balance was frozen. I know that in our company our salesman is just back from Europe and he said that it is really tough to sell B.C. salmon into Europe now that there is so much farmed stuff available, and especially now that they are going into the freezer market which they never did before because they didn't have to. But their production is getting to the point now where they have to freeze some, which of course directly competes with B.C. salmon, which is all frozen when it goes into Europe.

In my opinion, the B.C. farmers who are not aligned with the major wholesale marketing system will have a very difficult time three to five years from now, because of an oversupply in the farm market. The producers of wild fresh salmon will continue in the local and the California west coast market, but at a much reduced volume and, I think, at a much reduced price.

[*Traduction*]

En ce temps de pourparlers sur le libre-échange, je me demande si c'est une bonne question à poser. Vous savez je crois que des droits viennent de frapper notre bois et notre maïs. Il faudrait, à mon avis, examiner de près à cette question des saumons rose et sockeye car, spécialement dans l'est du Canada, une grande partie du poisson qui est consommé durant la saison de pêche vient d'Alaska et non du Canada.

Durant les trois dernières années, la Norvège a expédié du poisson frais aux marchés de l'est des États-Unis et du Canada. Ici encore, les taux de fret ont permis ces expéditions car les coûts du transport, d'Europe à l'est du Canada sont sensiblement les mêmes que ceux de l'est à l'ouest du Canada. Les distances étant à peu près les mêmes, les frais de transport sont semblables.

La côte ouest nord américaine a reçu, au cours des trois ou cinq dernières années, une grande quantité de coho de pisciculture du Chili et de la Nouvelle-Zélande. La Californie, qui constitue un marché de première importance, est pratiquement approvisionnée hors saison par le Chili et la Nouvelle-Zélande.

Le sénateur Molgat: De saumon de pisciculture?

M. Foort: De saumon de pisciculture, oui.

Le sénateur Le Moyne: Et de la Nouvelle-Zélande?

M. Foort: De la Nouvelle-Zélande aussi. Selon toutes les prévisions, l'industrie de la C.-B. devrait d'ici 1988-1989 produire pour le marché environ 10 millions de livres de poisson frais de culture. Or, si j'en crois les chiffres les plus fiables dont je dispose, cette quantité est environ le double de la consommation américaine de poisson frais durant la période où les pisciculteurs feraient la commercialisation de leurs produits. Vous voyez donc qu'il y a lieu de redouter de graves problèmes et, si les éleveurs de la C.-B. doivent s'ingérer dans ce secteur, il faudra offrir un certain rajustement des prix. Je crois que cela va sans dire. Le prix du saumon de culture a baissé, même au cours des deux ou trois dernières années, depuis que les Norvégiens ont envahi le marché.

L'Amérique du Nord est, je le disais tantôt, bien approvisionnée par la Norvège qui produit beaucoup plus de saumon qu'elle n'en peut écouler présentement. Elle en a produit l'an passé environ 30 000 tonnes, dont elle a vendu quelque 22 000 tonnes sur le marché de poisson frais, pour ensuite congeler le reste. Notre agent des ventes revient tout juste d'Europe. Il nous a rapporté qu'il est vraiment difficile de vendre le saumon de la C.-B. en Europe, où l'on offre actuellement tellement de poisson de pisciculture. Sans compter qu'on y envahit le marché de produits congelés, ce qu'on n'était pas obligé de faire auparavant. Mais la production devient telle qu'il faut en congeler une partie ce qui, évidemment, vient directement concurrencer le saumon de la C.-B., qui est surgelé lorsqu'il est expédié en Europe.

À mon avis, les producteurs de la C.-B. qui ne seront pas alignés sur le marché de gros, auront de grandes difficultés, d'ici trois à cinq ans, à cause de l'excédent de poisson de pisciculture. Les producteurs de saumon frais naturel continueront d'exploiter les marchés de la côte ouest et ceux de la Californie, mais à un rythme fort réduit et, je crois aussi, à un prix très inférieur.

[*Text*]

Canadian markets to the east of the Rockies will continue to be served by Alaska during the season, but B.C. farmers should be able to look after that market during the off season. I still think that price adjustments will be necessary in that area.

There are going to be some very successful fish farms in British Columbia. My thoughts are that they are probably going to be the larger ones, the ones that are aligned with wholesale marketing and transportation systems. I think the ones that are smaller will tend to get gobbled up by the ones that are larger. I feel that the Prince Rupert Fishermen's Co-op will be a very successful farming system because of the way they set it up. It is an in-house operation. They produce their own food, their own broodstock and they have their own marketing system. So that one I see as being a very successful operation.

The salmon hatcheries in B.C. are also producing sockeye pinks and chum, and enhanced salmon is in the market and is meeting market resistance because of flight oversupplies at this time. Another feeling I have is that farmed salmon is going to be sold in a lot of cases to the detriment of the wild, traditional stocks that we have. I would probably compare it to the B.C. coal situation where new mines have gone in in northeastern B.C. and have taken away from the mines in southeastern B.C. I see the same sort of thing developing in fish farming against the traditional fishing industry.

I think the whole crux of the situation is, as I think Mr. Peterson and others pointed out earlier, a lack of planning. I don't see that B.C. fish farming is going to be a failure but I think there is this problem in marketing inasmuch as there has not been a master plan drawn up. The farms are all jammed into two or three little areas on the coast. They are all going to come onstream at the same time. I think they tend to be owned and operated by individuals who just think that there is an unlimited market for salmon. I might say that there is an unlimited market for wheat, but the grain elevators are full of the stuff right at the moment. It has to be marketed and it has to be marketed properly. There has to be a master plan to market it, and it has to be marketed to a competition of a growing oversupply of farmed fish from Norway and other European producers and now Chile and New Zealand. So I think it is important that the whole salmon industry takes a very serious look at this thing and comes up with a plan. There is no point in enhancing all the salmon if we are not going to be able to market it properly. I think that goes without saying.

I am concerned as a person in the industry myself with fish farming being a detriment to the traditional industry as we know it. I don't think it is a huge problem but I think it is a challenge. It is something that the fish farmers' associations that are being formed, and the traditional fisheries associations, are going to have to get together on and come up with a plan so that there isn't this conflict between the two industries.

As I said earlier, I don't think the canning industry will be bothered by this in the immediate future, but there are fresh and frozen salmon markets from B.C. which are going to be affected by farmed fish. There is no getting away from it.

[*Traduction*]

Les marchés canadiens situés à l'est des Rocheuses continueront à être approvisionnés par l'Alaska durant la saison des pêches, mais les éleveurs de la C.-B. devraient pouvoir, hors saison, alimenter ce marché. Je crois qu'ici encore des rajustements de prix s'imposeront.

Il y aura des fermes de pisciculture qui réussiront très bien en Colombie-Britannique. Ce seront probablement les plus importantes, celles qui ont le commerce de gros et utilisent les systèmes de transport. La petite entreprise sera, je crois, éventuellement absorbée par la grosse. Je crois que la Coopérative de Prince Rupert réussira très bien à cause de la manière dont elle a été établie. C'est une opération fermée qui produit sa propre nourriture, ses propres stocks d'élevage et possède en outre son propre système de commercialisation. Je crois donc qu'elle réussira très bien.

Les établissements piscicoles de la C.-B. produisent aussi du saumon sockeye et kéta, ainsi que du saumon amélioré, qui se heurtent à la résistance du marché, parce qu'ils sont actuellement transportés par avion. Je crois aussi que, dans bien des cas, le saumon d'élevage va se vendre au détriment du saumon naturel. Je pourrais comparer cette situation à celle du charbon de la C.-B. où les mines du nord l'ont emporté sur celles du sud. Je crois qu'il en sera ainsi pour l'industrie du poisson.

Toute la question se résume, comme M. Peterson et d'autres l'ont signalé plus tôt, à un manque de planification. Je ne crois pas que la pisciculture échouera en C.-B., mais elle posera des difficultés de commercialisation, du fait qu'il n'existe aucun plan général. Toutes les entreprises sont concentrées dans deux ou trois petites régions côtières et elles entreront en production simultanément. Leurs propriétaires et leurs gérants ont tendance à croire que le marché du saumon est illimité. Je pourrais, moi aussi, dire qu'il existe un marché illimité pour le blé, mais les élévateurs n'en sont pas moins remplis pour le moment. Il faut que le produit soit commercialisé comme il faut pour contenir la concurrence et la pléthore de poisson des piscicultures norvégiennes et européennes, sans oublier celles du Chili et de la Nouvelle-Zélande. Il importe donc que l'industrie du saumon tienne sérieusement compte de cette situation et s'organise en conséquence. Pourquoi faire la promotion des salmonidés si nous ne sommes pas en mesure d'en faire convenablement la commercialisation. Cela va sans dire.

En tant que membre de la profession, je m'inquiète du fait que le poisson de pisciculture nuit à l'industrie traditionnelle que nous connaissons. Je ne crois pas que ce soit un problème insoluble, mais il nous posera sans doute des difficultés. C'est en effet un problème que les associations naissantes de pisciculteurs et les associations de pêche traditionnelles, devront étudier pour établir un plan en vue de supprimer les conflits entre les deux industries.

Comme je l'ai dit plus tôt, je ne crois pas que l'industrie de la conserverie soit lésée dans un avenir immédiat, mais il y a, en C.-B., des marchés de saumon congelé qui souffriront à

[*Text*]

That is about the meat out of the two-page brief that I have presented to you. If there are any questions, I will try to answer them for you.

The Chairman: Thank you, Mr. Foort. What does Pine Enterprises do? What do you do?

Mr. Foort: In this particular business I am in the marketing of salmon.

The Chairman: How do you collect your fish? Where do you collect it from?

Mr. Foort: Well, I have an in-house operation. I also own a production company which buys fish from three or four locations on the coast, and we process it in Vancouver and market it primarily in Japan and Europe.

The Chairman: Do you do your own packaging?

Mr. Foort: Yes, we do.

The Chairman: Where do you sell?

Mr. Foort: We sell primarily in Japan and Europe but we do sell a lot of fresh fish into the United States and a bit into eastern Canada.

The Chairman: Did you mention eastern United States?

Mr. Foort: Yes.

The Chairman: Doesn't transportation make it prohibitive in cost?

Mr. Foort: At certain times of the year it does, but early in the year we can certainly ship into New York, Washington and Miami. We have done that quite successfully. We have tried air freighting to Europe, but that doesn't work too well.

The Chairman: Would you like to give us some figures on volumes that you are selling?

Mr. Foort: Yes. We sell between two and two and a half million pounds a year in our company.

The Chairman: Mostly to where? What is your biggest market, Japan?

Mr. Foort: I would say Japan. It is between Japan and Europe.

The Chairman: How do you get your customers?

Mr. Foort: Well, we have sales people who go out and beat the streets for them.

The Chairman: You go to foreign countries?

Mr. Foort: That's right. We deal strictly on the wholesale market. We don't go around selling to restaurants and hotels and things of that sort. We sell in volume. We would sell through a broker in Europe, or a trading house in Japan.

The Chairman: Do you get any help from PEMD, the promotional program that our external trade people do across the world?

Mr. Foort: No, we do not participate in that at all.

[*Traduction*]

cause du poisson de pisciculture. Il n'y a aucun doute possible là-dessus.

Tel est, en résumé, le mémoire de deux pages que je vous ai soumis. Si vous avez des questions à poser, j'essaierai d'y répondre.

Le président: Merci, monsieur Foort. Que fait la société Pine Enterprises?

M. Foort: Elle s'occupe de la mise en marché du saumon.

Le président: Comment obtenez-vous votre poisson? D'où vient-il?

M. Foort: De mon propre établissement. Je possède aussi une société qui achète du poisson de deux ou trois entreprises sur la côte, le transforme à Vancouver et l'écoule principalement au Japon et en Europe.

Le président: Faites-vous votre propre emballage?

M. Foort: Oui.

Le président: A qui vendez-vous?

M. Foort: Surtout au Japon et à l'Europe; mais nous vendons aussi beaucoup de poisson frais aux États-Unis et un peu dans l'est du Canada.

Le président: Avez-vous dit l'est des États-Unis?

M. Foort: Oui.

Le président: Le coût du transport n'est-il pas prohibitif?

M. Foort: A certaines périodes de l'année, oui, mais au début de l'année, nous pouvons facilement expédier à New York, à Washington et à Miami. Nous y avons très bien réussi par le passé. Nous avons eu recours au fret aérien pour l'Europe, mais sans trop de succès.

Le président: Pourriez-vous nous donner une idée des quantités que vous vendez?

M. Foort: Oui. Nous vendons chaque année de 2 à 2½ millioins de livres.

Le président: Où, la plupart du temps? Quel est votre marché le plus important, le Japon?

M. Foort: Oui, le Japon, et aussi l'Europe.

Le président: Comment atteignez-vous votre clientèle?

M. Foort: Nous avons des démarcheurs qui vont là-bas faire de la prospection.

Le président: Vous allez à l'étranger?

M. Foort: Oui. Nous ne vendons qu'en gros. Nous ne vendons pas aux restaurants, aux hôtels et ainsi de suite. Nous vendons en grandes quantités, par l'intermédiaire d'un courtier en Europe ou d'une maison de commerce au Japon.

Le président: Obtenez-vous une aide quelconque du PDME, le programme de promotion pour le développement des marchés d'exportation que nos représentants commerciaux appliquent à travers le monde?

M. Foort: Non, nous ne participons aucunement à ce programme.

[*Text*]

The Chairman: Were you ever invited?

Mr. Foort: We never have been, no.

The Chairman: You never wanted to go?

Mr. Foort: Yes. I wouldn't mind going but I have never been invited. Put it that way.

The Chairman: Are you satisfied with the volumes that you are doing now? It seems that PEMD is are doing very good work. It is sort of taking over from the Department of Fisheries and Oceans, and they have been opening up fantastic markets.

Mr. Foort: Yes, I believe they are doing quite well from what I understand.

The Chairman: Who are your competitors here?

Mr. Foort: Well, I wouldn't say they are real competitors but I suppose every fishing company doing the same thing we are doing on the B.C. coast, of which they are numerous.

The Chairman: It seems that most of the big supermarket chains are getting into aquaculture. Do you see any danger down the road? Right now the big chains in eastern Canada buy up agricultural land and produce their own fruits and vegetables and sell them in their own stores, which is taking away from the market potential of some agriculturists. Do you see a danger of that in fish farming?

Mr. Foort: I don't see a danger of that in Canada, because Canada is a very small user of fish products domestically. I could compare it with, say, California, which has a similar population. But the population in California is an ethnic population. There are a lot of people from southeast Asia. There are a lot of Spanish and Portuguese people and Italians, and they all seem to be fish-eating people, if you know what I mean, whereas in Canada our per capita consumption of salmon is probably one of the lowest in the world, although I don't know that for sure.

The Chairman: You are saying that we are not selling enough fish in Canada?

Mr. Foort: I think we are selling perhaps close to the market potential but we just don't seem to be a large fish-eating nation.

The Chairman: Do you pay any attention to domestic marketing?

Mr. Foort: Very little.

The Chairman: Very little?

Mr. Foort: During the season we find it very hard to compete with cheap fish coming in from Alaska. We find that Canadian buyers are price buyers rather than quality buyers. We sell most of our fresh and what I would call domestic fish on the U.S. side, although we do sell some back east.

The Chairman: Do you see an expansion of the markets in the United States that we read about by the experts?

[*Traduction*]

Le président: Avez-vous déjà été invité à le faire?

M. Foort: Non, jamais.

Le président: Vous ne l'avez jamais voulu?

M. Foort: Oui. J'aimerais bien, mais je n'y ai jamais été invité.

Le président: Êtes-vous satisfait de votre volume de roulement actuel? Il semble que le PDME fait de l'excellent travail. Il prend, semble-t-il, un peu la relève du ministère des Pêches et Océans et grâce à lui, on a ouvert récemment de très intéressants marchés.

M. Foort: Oui, si j'en crois ce qu'on m'a dit, on a fait de l'excellent travail.

Le président: Quels sont ici vos concurrents?

M. Foort: Je ne dirais pas qu'ils sont de véritables concurrents, mais je suppose que toute société qui fait le même travail que nous sur la côte de la C.-B. est une concurrence et il y en a beaucoup.

Le président: Il semble que la plupart des supermarchés se lancent dans l'aquaculture. Craignez-vous cette initiative? Pour le moment, les grosses chaînes d'épicerie de l'est du Canada achètent des terres agricoles pour produire leurs propres fruits et légumes et les vendre ensuite à leurs succursales, ce qui réduira le marché de certains producteurs agricoles. La pisciculture court-elle un risque semblable?

M. Foort: Non, car le Canada est un faible consommateur de produits de la pêche. Je pourrais comparer cette situation à celle de la Californie, qui a une population équivalente, bigarrée qui comprend un grand nombre d'habitants originaires du sud-est asiatique et aussi des Espagnols, des Portuguais et des Italiens, qui consomment beaucoup de poisson, tandis qu'au Canada, la consommation de saumon par habitant est probablement l'une des moins élevées du monde, bien que je ne sois pas sûr de ce que j'avance.

Le président: Selon vous, nous ne vendons pas assez de poisson au Canada?

M. Foort: Nous en vendons, je crois, autant que le marché peut en absorber, mais il semble bien que nous ne soyons pas de gros mangeurs de poisson.

Le président: Vous occupez-vous du marché national?

M. Foort: Très peu.

Le président: Très peu?

M. Foort: En saison, il nous est très difficile pour nous de concurrencer le poisson bon marché provenant de l'Alaska. L'acheteur canadien tient davantage compte du prix que de la qualité. Nous vendons la plus grande partie de notre poisson frais et de ce que j'appellerais notre production nationale aux États-Unis, bien que nous en écoulions une certaines partie dans l'est du pays.

Le président: Entrevoyez-vous aux États-Unis cette expansion des marchés dont nous parlent les experts?

[*Text*]

Mr. Foort: Yes, I think the seafood restaurant industry in the United States is probably one of the fastest growing phases of the restaurant industry, and I certainly see market potential there. But it is cloudy in my own mind as to whether it is going to grow at the rate that our fish farms are growing.

Senator Le Moyne: Who are the fish farm producers in Europe other than the Norwegians?

Mr. Foort: Other ones?

Senator Le Moyne: Yes.

Mr. Foort: Scotland and Denmark are two of the main ones.

Senator Le Moyne: That's all?

Mr. Foort: I have heard of some in West Germany, but I can't verify that. I know there are some in Scotland, some in France and in Denmark.

Senator Le Moyne: What about Soviet Russia?

Mr. Foort: I don't know of any farm projects in Russia. They certainly have extensive hatchery projects on the Pacific side. I am not familiar with the Atlantic side.

Senator Le Moyne: Can you tell me if there is an overall study on fish farming which covers all aspects and gives the locations where it takes place?

Mr. Foort: You mean worldwide?

Senator Le Moyne: Yes.

Mr. Foort: Not that I am aware of.

Senator Le Moyne: It is too new?

Mr. Foort: Yes. There may be a United Nations study or something to that effect, but not that I have seen. Put it that way.

Senator Le Moyne: Do you think that we will get over that without the intervention of the States?

Mr. Foort: That is very difficult to say but I do know that the technology being developed in southeast Asia and Japan has now overtaken what we are doing here in B.C., and it could well be that our fish farms are already outdated. There is new technology on the boards which looks very attractive and could make our farms quite obsolete before they are even onstream.

Senator Le Moyne: So overall it is an enormous problem?

Mr. Foort: It goes back to the fact that there is no overall plan, especially here in British Columbia, to co-ordinate our industrial growth.

Senator Le Moyne: Thank you, sir.

Senator Molgat: Did I understand you correctly to say that Alaskan fish can compete on the Canadian market, that they can sell more cheaply than yours can?

Mr. Foort: Yes, primarily pink salmon into eastern Canada, into the large chain stores in eastern Canada.

[*Traduction*]

M. Foort: Oui, je crois que les restaurants américaines spécialisés dans les produits de la mer forment l'un des secteurs les plus florissants de l'industrie de la restauration et il offre certainement du potentiel. Mais j'ignore s'il se développera au même rythme que nos établissements de pisciculture.

Le sénateur Le Moyne: Quels sont, à part ceux de la Norvège, les établissements de pisciculture en Europe?

M. Foort: Les autres?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. Foort: Les principaux sont ceux d'Écosse et du Danemark.

Le sénateur Le Moyne: C'est tout?

M. Foort: J'ai entendu parler de certains établissements en Allemagne de l'Ouest. Je sais qu'il y en a en Écosse, en France et au Danemark.

Le sénateur Le Moyne: Et la Russie?

M. Foort: Je ne connais pas d'établissements de ce genre en Russie. Il y a sans doute là-bas d'importants établissements d'élevage sur le Pacifique. Du côté de l'Atlantique, je ne suis guère renseigné.

Le sénateur Le Moyne: A-t-on fait, une étude sur tous les établissements piscicoles et leur répartition?

M. Foort: Dans le monde entier?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. Foort: Pas que je sache.

Le sénateur Le Moyne: Le domaine est-il trop nouveau?

M. Foort: Oui. L'ONU a peut-être fait une étude de ce genre, mais je n'en sais rien.

Le sénateur Le Moyne: Croyez-vous que nous viendrons à bout de la situation, sans l'intervention des États-Unis?

M. Foort: C'est difficile à dire, mais je sais que la technologie que l'Asie et le Japon sont en train de développer devance ce que nous faisons ici en C.-B. et il se pourrait fort bien que nos établissements piscicoles soient déjà désuèts. On étudie actuellement une nouvelle technologie qui est très intéressante qui pourrait rendre désuets nos établissements avant même qu'ils aient commencé à produire.

Le sénateur Le Moyne: Donc, de façon générale, le problème est énorme?

M. Foort: Nous en revenons toujours à l'absence de plan directeur, surtout ici en Colombie-Britannique, pour coordonner notre expansion industrielle.

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur.

Le sénateur Molgat: Vous ai-je bien compris: avez-vous dit que le poisson de l'Alaska peut être vendu sur le marché canadien à un prix moindre que le vôtre?

M. Foort: Oui, surtout le saumon rose qui est vendu dans les supermarchés de l'est du Canada.

[*Text*]

Senator Molgat: Even with the dollar differential and the longer distance haul? What is the explanation? How come?

Mr. Foort: It is mainly because of the huge numbers they are producing in Alaska, especially pink salmon. I think the fishermen in Alaska this year got 12 cents a pound for pinks. That would be in U.S. dollars, but it would represent probably 15 cents, 16 cents a pound. So they can bring in very, very cheap fish. It is air freighted into Los Angeles and Seattle and fanned out from there through distribution systems. They can produce a very good quality-cheap fish into our markets. There is no doubt about it. And they have lots of it, really lots.

Senator Molgat: So the fishermen are making up for the low price by high volume?

Mr. Foort: That is correct.

The Chairman: And dumping.

Mr. Foort: Yes.

Senator Molgat: Well, not if they are selling it in their own market at the same price. Technically, they are.

Mr. Foort: Our chain stores in Canada are very definitely price buyers. There is just no getting away from that. Some of the restaurants and the higher class places are quality buyers. There are quality buyers in Montreal and Toronto and the larger urban centres, but the chain stores are primarily price buyers.

Senator Molgat: The whole scene, then, on the salmon side would seem to be that it will be in a very substantial oversupply very soon. You said that at the moment Norway cannot sell on the fresh market all that it can produce. They are freezing. Denmark is producing. Scotland is producing.

Mr. Foort: Yes.

Senator Molgat: You mentioned Chile and New Zealand.

Mr. Foort: Yes.

Senator Molgat: Then if we proceed with enhancement programs here, where are the markets going to be?

Mr. Foort: Well, I think there are markets available. I do believe that some of the prices that the farmers hope to get for their product are pie in the sky. I read an article just recently in a fisheries magazine. It was an ad for New Zealand farmed coho. It listed all the representatives in the United States, on the west coast in the United States, who were selling this farmed New Zealand fish. Every one of them was one of my customers. So it goes without saying that they are no longer my customers, because they can get this farmed fish 12 months a year but I can only give it to them for probably three or four months of the year. So this is where the traditional fishermen on this coast are going to lose out. Hopefully our aquaculture industry will take away some of that business from New Zealand and Chile, but it is going to be a price situation. I can see

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Malgré la plus-valeur du dollar américain et la distances? Quelle est donc l'explication de ce phénomène?

M. Foort: C'est à cause de l'énorme production de l'Alaska, surtout de saumon rose. Je crois que les pêcheurs de l'Alaska ont obtenu cette année 12 cents américains la livre pour leur saumon rose, soit environ 15 à 16 cents la livre, en devise canadienne. L'Alaska peut donc nous offrir du poisson à très bon compte. Il est transporté par avion à Los Angeles et à Seattle, d'où il est expédié à tous les points du réseau de distribution. Les pêcheurs de l'Alaska peuvent donc écouler sur nos marchés un très bon poisson à très bon compte. Il n'y a là-dessus aucun doute. Et l'Alaska en a vraiment des quantités.

Le sénateur Molgat: Donc, les pêcheurs compensent le prix peu élevé par la quantité?

M. Foort: C'est cela.

Le président: Et ils inondent nos marchés?

M. Foort: Exactement.

Le sénateur Molgat: Eh bien, pas s'ils vendent leurs produits sur leur propre marché au même prix. Techniquement, c'est ce qui se passe.

M. Foort: Les chaînes d'alimentation canadiennes sont nettement attirées par le prix. Il n'y a pas à sortir de là. Certains restaurants et certains endroits chics recherchent avant tout la qualité. À Montréal et à Toronto, de même que dans les grands centres urbains, il y a des acheteurs qui prévilégient la qualité, mais les chaînes d'alimentation sont surtout intéressées par le prix.

Le sénateur Molgat: En résumé, sur le marché du saumon, il semblerait qu'on s'achemine vers de très importants surplus d'ici peu. Vous avez mentionné qu'à l'heure actuelle, la Norvège ne peut vendre tout le poisson frais qu'elle est en mesure de produire. Celui-ci est surgelé. Le Danemark en produit aussi, de même que l'Écosse.

M. Foort: Exactement.

Le sénateur Molgat: Vous avez parlé aussi du Chili et de la Nouvelle-Zélande.

M. Foort: Oui.

Le sénateur Molgat: Donc, si nous nous lançons dans des programmes de valorisation, où irons-nous chercher les marchés?

M. Foort: À mon avis, les marchés existent. Je crois sincèrement que les prix que les éleveurs espèrent obtenir sont irréalistes. Je viens justement de lire un article à ce sujet dans une revue sur la pêche. C'était plus précisément une réclame publicitaire pour le coho d'élevage de la Nouvelle-Zélande. On y trouvait les nous de tous les négociants qui vendent ce poisson d'élevage de la Nouvelle-Zélande aux États-Unis, plus précisément sur la côte ouest des États-Unis. Ils avaient tous été mes clients. Il va sans dire qu'ils ne le sont plus maintenant, parce que ce poisson d'élevage est disponible à longueur d'année, alors que moi, je ne peux leur en fournir que trois ou quatre mois par année. C'est donc sur ces marchés que les pêcheurs traditionnels de la côte ouest y perdront. Heureusement, nos aquiculteurs reprendront une partie de ces marchés qui sont

[*Text*]

that developing. We have got to get out and beat the streets. That's what we have to do. We have to start selling it before the stuff arrives.

Senator Molgat: Thank you.

Senator Perrault: Mr. Chairman, Mr. Foort's paper contains some very disturbing and ominous predictions about the future viability of the fish industry in this province. In one of his statements he says that "The producers of wild fresh fish will be able to continue in the local and California markets during the much reduced July to November season, but this participation will be much reduced in both volume and price." That is hardly good new for those in the fishing industry. Let me ask you, Mr. Foort: Do you have any suggestions on what we might do to reverse this trend and capture a larger share of the market, which surely must be the aim of all of us as Canadians? Have we priced ourselves out of the market? Are we doing things inefficiently in the industry? What are we doing wrong? What do we need to do to capture our share of the Canadian and foreign markets?

Mr. Foort: It is very definitely a challenge. I do not see it as an insurmountable problem, but I do believe it goes back to this business of the industry's having an overall plan. A lot of people see this aquaculture as being one more user group that is going to be in conflict with all other user groups such as commercial sports fishing, and what have you. Even the commercial industry—the trawlers, the gillnetters, and the seiners—seem to be unable to get it all together. We have got to get it all together, and we have got to take a serious look at this business of American fish coming into our markets. We cannot export the same type of fish to their markets. I think a very serious look should be taken at that.

Senator Perrault: That is, we should look at our trade relations with the United States?

Mr. Foort: Yes.

Senator Perrault: At a time when we are investigating the whole range?

Mr. Foort: That is right, and we do not want to jeopardize the canning industry. The fishermen's union here said they were very much against that sort of thing, and I can support that because if we could export all of our sockeye and pinks unprocessed there would be none processed in B.C.—I will guarantee that—so we have to protect that. Possibly, the way to do it is by a tariff on the American fish coming in, but would they retaliate with a tariff on our fish?

Senator Perrault: Your paper, in effect, is written on the basis of the facts that now exist in the industry—the status quo?

Mr. Foort: The warnings are all there.

[*Traduction*]

acquis à la Nouvelle-Zélande et au Chili, mais il leur faudra jouer sur les prix. C'est ce qui se passera, vous verrez. Il nous faudra faire presque du porte à porte. Il le faudra. Il faudra nous empresser de vendre nos prises avant que cette manne arrive.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, le mémoire de M. Foort contient des prédictions très bouleversantes et très inquiétantes concernant la rentabilité future de l'industrie du poisson dans notre province. À une reprise, il mentionne que les producteurs de poisson frais nature pourront continuer à écouler leurs produits localement et sur les marchés de la Californie en saison, soit de juillet à novembre à peine, mais leur part du marché sera de beaucoup réduite tant en volume qu'en revenus. Ce ne sont pas de très bonnes nouvelles pour l'industrie de la pêche. Voici ma question, monsieur Foort. Avez-vous des suggestions à nous faire concernant les moyens que nous devrions prendre pour renverser cette tendance et obtenir une plus grande part du marché, objectif auquel nous devons sûrement tous tendre en tant que Canadiens? Nos prix ont-ils été trop élevés? Nos procédés sont-ils déficients? Y a-t-il quelque chose à changer? Que devrions-nous faire pour nous assurer notre part des marchés canadiens et étrangers?

M. Foort: C'est assurément pour nous un défi à relever. Ce n'est pas à mon avis un problème insurmontable, mais je suis convaincu qu'il faudra nous doter d'un plan d'ensemble. Bien des gens pensent que l'aquiculture viendra opposer les groupes entre eux, comme c'est le cas entre ceux qui pratiquent la pêche commerciale et la pêche récréative. Même à l'intérieur du secteur de la pêche commerciale, les chalutiers, les pêcheurs aux filets maillants et les pêcheurs à la senne ne semblent pas capables de s'entendre. Il faudra faire front commun et se poser sérieusement le problème du poisson américain qui inonde nos marchés. Nous ne pouvons pas exporter aux États-Unis les mêmes espèces. À mon avis, il faudrait étudier très sérieusement cette question.

Le sénateur Perrault: Autrement dit, il faudra revoir nos relations commerciales avec les États-Unis, n'est-ce pas?

M. Foort: Exactement.

Le sénateur Perrault: Dans le cadre des discussions globales sur le libre-échange?

M. Foort: Vous avez raison, mais nous ne voudrions pas non plus causer préjudice à l'industrie de la mise en conserve. Le syndicat des pêcheurs nous a bien fait savoir qu'il y était tout à fait opposé, et je suis d'accord avec lui, car si nous exportions tout notre sockeye et notre saumon rose autrement que traité, il n'y aurait pas l'industrie de transformation en Colombie-Britannique, je vous le garantie. Il faut donc protéger cette industrie. La solution consisterait peut-être à imposer des tarifs douaniers sur le poisson exporté des États-Unis, mais le nôtre subirait le même sort, n'est-ce-pas?

Le sénateur Perrault: En réalité, votre mémoire a été rédigé d'après le contexte qui existe actuellement, en fonction du statu quo, n'est-ce pas?

M. Foort: Toutes les mises en garde y sont.

[*Text*]

Senator Perrault: What you are really saying—and we heard this earlier today from Mr. McLeod and Mr. Peterson—is that if we were to develop a master plan involving the private sector, the trade unions and levels of government perhaps we can put it all together and reverse this trend?

Mr. Foort: I am sure we can. I am not very popular wherever I go and talk about these things. People say that I am the bearer of bad news, but I am also the bearer of facts, and I do not see that it is too late to reduce the risk that is facing the industry basically through all these increases in production coming onstream. We have got to get busy, and we have got to do it.

Senator Perrault: Do you think the cost of fishing the wild species is out of line with the costs of—well, obviously, they may be out of line with the costs in Alaska because of the huge runs up there, but what about the costs compared to those in other countries around the world? Does aquaculture hold out the hope of a lower cost per pound?

Mr. Foort: Aquaculture will certainly have its costs as well, but what is the real threat is the incidental high seas fishery. Taiwan started off with 250 tonnes of salmon on the world market a few years ago, and they are now up to 1,500 tonnes. They were offering it into the United States at $1 a pound.

Senator Perrault: Taiwanese salmon?

Mr. Foort: Well, Canadian or American salmon is what it would be, and they say it is incidental catch. They offered it, and everyone on the west coast of North America and the whole industry got together as a group and refused to buy it at $1 a pound, which is what they were offering it at. I think somebody in Japan bought it, exported it into the United States—this year's catch—and it was seized on the dock at Bellingham. This is a small problem, but it could become a major problem.

Another problem we have is not only in fishing, but we are exporting things to the Far East and they are processing it with lower labour and production costs than ours, and they are shipping it back to us, and we are very happy to buy it. Maybe that is what makes the world go round, but in the meantime—

Senator Perrault: Are these items like smoked salmon, or lox?

Mr. Foort: That is right.

Senator Perrault: The Japanese are putting Japanese smoke on it, and selling it back to us.

Mr. Foort: Yes, selling it back into the United States.

Senator Perrault: That is the ultimate of sending coals to Newcastle.

Mr. Foort: That is right; it is the same thing. I do not see it as an insurmountable problem. I see it as a challenge, and we

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Ce que vous voulez dire—et c'est ce que nous avons entendu plus tôt aujourd'hui de la part de MM. McLeod et Peterson—c'est que si nous élaborions un plan d'ensemble mettant à contribution le secteur privé, les syndicats et les divers paliers de gouvernement, peut-être que nous pourrions ensemble renverser cette tendance?

M. Foort: J'en suis sûr. Je ne me fais pas d'ami lorsque je parle de cela. On m'accuse de lancer des mauvaises nouvelles, mais les points que je soulève sont réels, et je ne vois pas pourquoi il serait trop tard pour que nous songions à réduire le risque qui confronte notre industrie, surtout compte tenu de l'expansion que prend la production chez nous. Il faut nous mettre à la tâche; nous n'avons pas d'autre choix.

Le sénateur Perrault: Croyez-vous que la pêche du poisson naturel coûte beaucoup plus cher? Évidemment, elle coûte peut-être beaucoup plus cher qu'en Alaska où la production est beaucoup plus considérable, mais comment nos coûts se comparent-ils avec ceux des autres pays dans le monde? Pouvons-nous espérer que l'aquiculture amène une réduction du prix du poisson à la livre?

M. Foort: L'aquiculture coûtera certainement quelque chose, mais la menace viendra surtout de la pêche fortuite en haute mer. Au début, soit il y a à peine quelques années, Taiwan écoulait 250 tonnes de saumon sur le marché mondial; on en est maintenant à 1 500 tonnes. Ce pays vend son poisson aux États-Unis à 1 $ la livre.

Le sénateur Perrault: Du saumon de Taïwan?

M. Foort: Eh bien, ce saumon serait normalement canadien ou américain; or, on prétend qu'il s'agit de prises fortuites. Les pêcheurs taïwanais ont essayé d'écouler ce poisson à 1$ la livre, mais tous les intervenants sur la côte ouest d'Amérique du Nord se sont regroupés et ont refusé de l'acheter à ce prix. Je crois qu'il a été par la suite acheté par un grossiste japonais qui l'a exporté aux États-Unis—je veux parler du poisson qui avait été pris cette année—mais il a été saisi sur les quais de Bellingham. Il ne s'agit pas d'un problème d'envergure, mais il pourrait le devenir.

Nous avons un autre problème qui n'est pas directement lié à la pêche. Il nous arrive d'exporter des produits en Extrême-Orient. Ceux-ci y sont ensuite transformés à moindre coût, les salaires et les coûts de production y étant plus bas, et réexportés chez nous. Or, ils trouvent vite preneurs sur nos marchés. C'est peut-être cela qui fait tourner l'économie, mais entretemps . . .

Le sénateur Perrault: Voulez-vous parler de saumon fumé et du saumon salé?

M. Foort: Oui.

Le sénateur Perrault: Les Japonais l'exposent à la fumée japonaise et ils nous le revendent ensuite.

M. Foort: C'est cela, on le revend aux États-Unis.

Le sénateur Perrault: C'est aussi stupide que d'envoyer du charbon à Newcastle.

M. Foort: Vous avez raison, c'est la même chose. À mon avis, il ne s'agit pas d'un problème insurmontable. C'est pluôt

[*Text*]

should get together on it, and do something about it before it does become a problem.

Senator Perrault: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Foort. What you have told us has been very interesting and informative.

Our last witness gets the booby prize. He is Mr. Barry Bennett, the Treasurer of the Quadra Island Salmon Enhancement Society. Please come forward, Mr. Bennett.

Mr. Barry Bennett, Treasurer, Quadra Island Salmon Enhancement Society: Thank you, Mr. Chairman and honourable senators. I am looking for a little bit more than a booby prize. In representing the Quadra Island Salmon Enhancement Society I have prepared this brief, which is actually looking for more innovative approaches to funding for groups such as ours. There are quite a number of charitable organizations set up the way our organization was several years ago who actually got involved in the Salmonid Enhancement Program under the public involvement projects, and it was designed really for more or less public awareness or public education.

The trouble with it is that when you start to get involved with the situation, and you get into enhancing the wild stocks, which we really feel are so important, particularly to the sports fishing industry because there has long been the feeling that fish raised through the hatcheries through a number of generations do not have the same qualities as the wild stocks with all the integrity of their genetic pools, et cetera, which provide excellent fishing for the sportsman as far as size and fighting ability, et cetera, is concerned, but because of the interest that so many of us have taken in the Salmonid Enhancement Program we would like to get on with the job.

We find that just piddling around with the small streams and hatching a few eggs, and hoping to have some fish return, while rewarding, in fact, does not really get the job done. We have found that it has to be done on an intensive basis in order to produce the kind of results we would like to see in all these small streams that run up and down the coast.

The small streams traditionally have actually, in the past, supplied a good bulk of the fish for the sports fishing industry and the commercial industry, but because of other uses, such as logging and hydro-electric uses, et cetera, they have become less important to the overall scene.

However, be that as it may, my brief does cover the aspects of the enhancement program that we have been operating on this island adjacent to Campbell River. It is a fairly large island, and has a very large freshwater system, and has traditionally provided a great number of fish, most of which probably are taken by the sports fishing industry. Our stocks are heavily fished by the sports fishing industry in the area.

I am a sports fisherman myself. I got involved because I noticed a few years ago that it was getting harder and harder to catch a fish out here, and I wanted to do something about it. I am a semi-retired individual, and this was something that gave me a lot of incentive to get some fish back so that I could

[*Traduction*]

un défi. Nous devrions nous serrer les coudes et faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

Le sénateur Perrault: Merci, monsieur le Président.

Le président: Merci, Monsieur Foort. Votre exposé a été des plus intéressant et éclairant.

Notre dernier témoin aura le prix de consolation. Il s'agit de M. Barry Bennett, le trésorier de la Société de mise en valeur du saumon de l'Île Quadra. Veuillez prendre la parole, Monsieur Bennett.

M. Barry Bennett, trésorier de la Société de mise en valeur du saumon de l'Île Quadra: Merci beaucoup, monsieur le président et honorables sénateurs. J'espérais un peu plus qu'un prix de consolation. À titre de représentant de la Société de mise en valeur du saumon de l'Île Quadra, j'ai préparé ce mémoire où je propose des approches beaucoup plus innovatrices que les subventions pour aider les groupes comme le nôtre. De nombreux organismes bénévoles ont été créés, à l'instar du nôtre il y a plusieurs années, et ont effectivement participé au Programme de mise en valeur des salmonidés dans le cadre de projets d'initiatives communautaires, et leur but était vraiment de sensibiliser le public et de le rendre plus conscient.

Le problème, c'est que lorsqu'on se lance dans ce genre d'entreprise, lorsqu'on s'engage dans la mise en valeur des stocks de poisson naturel, on réalise à quel point cette tâche est importante, surtout pour la pêche récréative, car dans ce secteur, on a le sentiment que cela prendra des générations avant que le poisson d'élevage atteigne le même niveau de qualité que le poisson naturel, vu l'intégrité des bassins génétiques qui favorisent le développement d'un poisson de bonne taille et plus vigoureux. Étant donné l'intérêt que nombre d'entre nous attachent à l'endroit du Programme de mise en valeur des salmonidés, nous aimerions bien qu'il donne des résultats.

À notre avis, nous n'y arriverons pas si nous nous contentons d'ensemencer quelques cours d'eau ici et là, même si cette activité est relativement satisfaisante, en espérant augmenter les stocks de poisson. Notre expérience nous a amenés à conclure que les efforts devront être intensifs si nous voulons obtenir des résultats satisfaisants dans tous les petits cours d'eau qui coulent le long de la côte.

Les petits cours d'eau ont toujours fourni une bonne pêche, tant comme activité sportive que comme activité commerciale, mais vu qu'on les a utilisés à d'autres fins, pour le flottage du bois et pour les aménagements hydroélectriques, leur rendement a diminué dans l'ensemble.

Quoi qu'il en soit, mon mémoire touche tous les aspects du Programme de mise en valeur qui a été entrepris sur cette île voisine de la rivière Campbell. Il s'agit d'une île assez grande, qui a un système aquatique assez important où le poisson a toujours été en abondance, en grande partie pêché probablement par ceux qui pratiquent la pêche récréative.

Je pratique moi-même la pêche récréative. Je me suis intéressé au programme car j'ai constaté il y a quelques années qu'il devenait de plus en plus difficile de capturer du poisson et je voulais faire quelque chose. Étant quasiment à la retraite, je trouvais très satisfaisant de pouvoir faire quelque chose pour

[*Text*]

go out and catch one whenever I wanted to. If I wanted to go out for a day's fishing I felt I should be able to go out and be able to catch a fish, just like they used to do in the old days.

So, we have been working very hard, but it does take a number of people to really keep a program going on an ongoing basis. We need more money. There is no question about it. There has been an amount of money allocated through the Salmonid Enhancement Program. A lot of it goes to community development projects, which means it is going mostly to native Indian bands. There does not seem to be any place for us to fit into the scheme of things. We have done the best we can. We are using make-work projects to the very utmost advantage that we can, but they are becoming harder and harder to get hold of, and we do not want to see our work suddenly stop just when we are getting a handle on things.

So, I have made several suggestions in my brief regarding directing funds towards nonprofit societies such as ours. A lot of what you will be hearing here today and tomorrow will perhaps have some bearing on what I have presented to you here. I am suggesting that there are a number of things that could be done. We are asking for a reallocation of funds in some way so that the nonprofit societies, with all their volunteers, can carry on the work.

I do not propose to read the brief through to you at this time, but you can take it with you. If all our ideas are able to work their way through the system so that we can keep up our work I shall be very grateful. I think that is pretty well all that I want to say.

The Chairman: Mr. Bennett, are you on the same basis as the Phillips Arm Salmon Enhancement Society?

Mr. Bennett: More or less, yes. We are one of the older societies. I think we are one of the first such societies that were formed. We started working in 1979, and we have been going through all the processes, but the Phillips Arm Salmon Enhancement Society is similar. They started more recently.

The Chairman: How many would you have in your organization?

Mr. Bennett: Our membership goes up and down, but it averages at about 65. It depends on how active we are in getting memberships.

The Chairman: And you make application for make-work projects? I see that you have got a PIP grant.

Mr. Bennett: The PIP grant is a capital grant for building some small stream enhancement project, or something like that. That is direct funding from the Department of Fisheries and Oceans. The make-work projects—we are under one of

[*Traduction*]

accroître les stocks de poisson. Je m'imaginais pouvoir un jour pêcher tout le poisson que je voudrais. Je pourrais aller à la pêche et rapporter des quantités de poisson, comme on le faisait dans l'ancien temps.

Par conséquent, nous avons travaillé très fort, mais il faut beaucoup de monde pour réaliser quotidiennement un programme de ce genre. Il nous faudrait plus d'argent. Cela ne fait aucun doute. Nous avons reçu certaines sommes dans le cadre du Programme de mise en valeur des salmonidés. Une grande part de ces ressources vont aux projets de développement communautaires, c'est-à-dire en grande partie aux bandes indiennes autochtones. Il ne semble pas y avoir de place pour nous dans les plans qui sont mise en œuvre. Nous avons fait du mieux que nous pouvions. Nous accordons la priorité aux projets créateurs d'emplois et qui donnent les meilleurs rendements, mais nous avons de plus en plus de difficultés à en garder le contrôle, et nous ne voudrions pas que notre œuvre soit interrompue au moment où nous sommes sur le point de prendre le problème en main.

J'ai donc formulé plusieurs suggestions dans mon mémoire et proposé que les fonds aillent aux sociétés sans but lucratif comme la nôtre. Une bonne part des témoignages que vous entendrez ici aujourd'hui et demain iront peut-être dans le même sens que mes propos d'aujourd'hui. Je prétends qu'il y a bien des choses que nous pourrions faire. Nous demandons que des fonds soient réalloués afin que les sociétés sans but lucratif, qui comptent de nombreux bénévoles, puissent poursuivre leur œuvre.

Je n'ai pas l'intention de vous lire mon mémoire en entier, mais je vous en laisserai quelques copies, si vous le voulez. Si toutes nos idées arrive à être entendues afin que nous puissions poursuivre notre tâche, j'en serai bien heureux. Je crois que c'est pas mal tout ce que j'avais à dire.

Le président: Monsieur Bennett, poursuivez-vous les mêmes buts que la Phillips Arm Salmon Enhancement Society?

M. Bennett: À peu de choses près, oui. Dans notre catégorie, nous sommes une des plus anciennes sociétés. Nous avons peut-être été une des premières à avoir été fondées. Nous avons débuté en 1979, et nous avons participé à toutes les phases du programme, mais la Phillips Arm Salmon Enhancement Society poursuit les mêmes buts. Elle est cependant plus récente.

Le président: Combien de membres compte votre organisme?

M. Bennett: Cela varie, mais la moyenne est d'environ 65. Cela dépend beaucoup de l'ardeur que nous mettons à solliciter de nouveaux membres.

Le président: Et vous avez demandé des subventions pour des projets créateurs d'emplois? Je vois que vous avez obtenu une subvention pour un programme d'initiatives communautaires.

M. Bennett: Ce genre de subvention vise à aider financièrement ceux qui veulent revaloriser un petit cours d'eau, je crois. C'est une subvention directe du ministère des Pêches et Océans. Quant aux projets créateurs d'emplois—nous participons actuellement à un de ces Programmes modifiés d'aide à

[*Text*]

these MILAP programs right now, where we have five workers working at our hatchery.

The Chairman: When you submit an application for one of those you pray that perhaps you will get it.

Mr. Bennett: Yes, that is right.

The Chairman: And you would like to see something happen towards enhancement?

Mr. Bennett: That is right. The biggest problem, of course, is trying to plan ahead, you know. You gather the brood stock at this time of the year, and you take the eggs, and you are going to put them into the hatchery for incubation, but they have to be watched, and when the fish hatch they have to be raised and fed throughout the day on a seven-day week, 24-hour day, basis almost. It is more than you can ask straight volunteers to do. So, we take these fish at this time of the year, and we know what we would like to raise to get this run built up, but we have no assurance that we are going to be able to follow through in the spring, and take care of these fish as they hatch. We do not know what we are going to do. This is the way we go on. We are never sure of whether we can do a thing or not, and it takes a great deal of innovation and imagination.

The Chairman: You certainly have a justifiable idea. You have made a good presentation, and I think we can take it into account. Are there any questions?

Senator Thériault: I have a question which may come from what we have heard took place in Alaska. You say you need $1 million—$100,000 a year for 10 years?

Mr. Bennett: Yes, to reach our immediate goal.

Senator Thériault: Suppose someone was to say to you—the department or the government—"Here is $100,000 a year; we cannot give it to you, but we will loan it to you," could you start paying it back after 10 years?

Mr. Bennett: Well, that depends on what we are allowed to do through the Department of Fisheries and Oceans.

Senator Thériault: But I am talking about what you want to do here. You say you need $100,000 a year to do it.

Mr. Bennett: Yes.

Senator Thériault: But instead of someone giving you $100,000 a year—whether it be the federal government through the Department of Fisheries and Oceans or the provincial government—suppose someone said, "Here, we are going to give you a guarantee, and each year we will give you, $100,000, so proceed and do what you want to do." Could you start paying it back after 10 years?

Mr. Bennett: Well, we have no means of paying it back.

[*Traduction*]

l'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre—ils nous permettent de donner du travail à cinq personnes qui ont été engagées dans nos installations d'élevage.

Le président: Lorsque vous demandez une telle subvention, vous devez sûrement espérer l'avoir, n'est-ce pas?

M. Bennett: Oui, en effet.

Le président: Et vous voudriez qu'il y ait un programme analogue dans le cas de la mise en valeur des cours d'eau, n'est-ce pas?

M. Bennett: Exactement. Vous savez, le plus grand problème réside évidemment dans la planification. Au moment de la ponte, à cette époque de l'année, il faut prendre les œufs, les mettre dans un incubateur, les surveiller et ensuite, lorsque le poisson naît, l'élever et le nourrir toute la journée durant, sept jours par semaine, et presque 24 heures par jour. On ne peut en demander autant de simples bénévoles. Par conséquent, lorsque le processus de reproduction s'engage à cette époque de l'année, nous nous fixons des objectifs et nous espérons bien les atteindre, mais rien ne nous assure que nous aurons les ressources voulues au printemps suivant, et que nous pourrons nous occuper des poissons que nous avons mis au monde. Nous ne savons vraiment pas ce qui arrivera. Voilà comment nous fonctionnons. Nous ne sommes jamais sûrs de pouvoir faire quoi que ce soit, et il nous faut souvent faire preuve de beaucoup d'esprit créateur et d'imagination.

Le président: Votre idée est certainement très sensée. Vous nous avez présenté un exposé intéressant et nous en tiendrons sûrement compte. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Thériault: J'aurais peut-être une question concernant ce qui se passe en Alaska. Vous avez besoin d'un million de dollars, c'est-à-dire de 100 000 $ par année pendant dix ans, dites-vous?

M. Bennett: Oui, pour atteindre nos objectifs immédiats.

Le sénateur Thériault: Supposons qu'on vous dise—le ministère ou le gouvernement: «Voici 100 000 $ par année. Nous ne pouvons pas vous les donner immédiatement, mais nous pouvons vous les prêter». Seriez-vous en mesure de commencer à rembourser ce prêt dans dix ans?

M. Bennett: Eh bien, cela dépendrait de ce que le ministère des Pêches et Océans nous permettrait.

Le sénateur Thériault: Mais je vous parle des projets que vous nous exposez ici. Vous dites que vous avez besoin de 100 000 $ par année pour le mener à bien.

M. Bennett: C'est cela.

Le sénateur Thériault: Mais au lieu de vous donner 100 000 $ par année—peu importe que ce soit le gouvernement fédéral par l'intermédiaire du ministère des Pêches et Océans ou le gouvernement provincial—supposons que quelqu'un vous dise: «Nous vous garantissons 100 000 $ par année. Vous pouvez entreprendre votre projet.» Pourriez-vous commencer à rembourser le prêt dans dix ans?

M. Bennett: Nous n'avons pas les moyens de rembourser de telles sommes.

[*Text*]

Senator Thériault: Do you mean you would have no revenue?

Mr. Bennett: No, unless we are allowed—

Senator Thériault: You would not be able to sell the eggs?

Mr. Bennett: At this point in time we are not. Maybe some changes could be made so that we would be allowed to sell surplus eggs.

Senator Thériault: What about all of these farmers who are going to go into production?

Mr. Bennett: Well, there are a lot of fish farmers, and there is a shortage of eggs at this particular point in time.

Senator Thériault: You would not put your name on a piece of paper for $1 million, and start paying it back in 10 years' time?

Mr. Bennett: If I were allowed to sell the surplus production, well, yes, I probably would.

Senator Thériault: If you were allowed to sell the surplus production?

Mr. Bennett: Yes, I probably would.

Senator Le Moyne: Did I understand you correctly to say that things are to the point today that if you go fishing you can spend a whole day without catching a fish?

Mr. Bennett: Oh, sure. It depends on who you are with, sir. This is the salmon fishing capital of the world. There is no doubt about that. If you have a guide with you—an experienced guide will always bring you a fish, but he has got knowledge that is just not available to the average person who wants to catch a fish. If you were to go out in a boat to catch a salmon I doubt very much that you would do very well. I do not think you have a chance in heck of getting one.

Senator Le Moyne: You sound like an easterner.

Mr. Bennett: You really have to know when and where, et cetera. It is not as easy as it looks, but at one time it was easy.

Senator Le Moyne: It is the depletion, is it not? That is the main reason. When I was younger in the east I could go, for example, to Brome Lake in Quebec, and be sure of my bass, but now there is nothing. It is the same in the Richelieu and the same in the St. Lawrence. It is not fun any more. I do not care for a guide. I just like to go and fish.

Mr. Bennett: Sure.

Senator Le Moyne: So, this is over?

Mr. Bennett: Yes.

Senator Le Moyne: I just wanted to be sure, thank you.

Senator Perrault: Having said that, Mr. Chairman, I caught a 15-pound spring just off Campbell River about six weeks ago. This is a great place to fish, and you guys ought to come out here for a holiday.

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Cela veut-il dire que vous n'auriez aucun revenu?

M. Bennett: Non, à moins qu'on nous permette . . .

Le sénateur Thériault: Vous ne pourriez pas vendre vos œufs?

M. Bennett: Pas à l'heure actuelle. Il faudrait peut-être alors changer les règles et nous permettre de vendre les œufs dont nous n'avons pas besoin.

Le sénateur Thériault: Ne pourriez-vous pas les vendre aux piscicultures qui se lancent en production?

M. Bennett: Elles sont nombreuses et il y a en ce moment une pénurie d'œufs.

Le sénateur Thériault: Vous ne seriez donc pas prêts à signer un engagement de 1 millions de dollars et à commencer à rembourser dans dix ans?

M. Bennett: Si l'on me permettrait de vendre l'exédent de ma production, oui, je le ferais problablement.

Le sénateur Thériault: Si on vous permettait de vendre votre production excédentaire?

M. Bennett: Oui, je le ferais probablement.

Le sénateur Le Moyne: Avez-vous bien dit qu'il est possible aujourd'hui de pêcher toute une journée sans attraper un seul poisson?

M. Bennett: Certainement. Tout dépend avec qui vous êtes monsieur. C'est ici la capitale mondiale de la pêche du saumon. Cela ne fait aucun doute. Si vous avez un guide, un guide expérimenté, vous attraperez toujours du poisson car il possède des connaissances que n'a pas le pêcheur moyen. Si vous alliez vous-même en bateau pour attraper du saumon, je doute énormément de vos chances de succès qui sont, en tout cas, tout à fait minimes.

Le sénateur Le Moyne: A vous entendre parler, on dirait quelqu'un de l'Est.

M. Bennett: Il faut vraiment que vous sachiez comment et où pêcher, etc. Ce n'est pas aussi facile qu'on le croit, mais, à une époque, c'était facile.

Le sénateur Le Moyne: C'est à cause surtout de l'épuisement des stocks, n'est-ce pas? Lorsque j'étais jeune et habitais dans l'Est, je pouvais aller par exemple au lac Brome, au Québec, et j'étais sûr d'y trouver de l'achigan, mais maintenant il n'y a plus rien. On peut en dire autant du Richelieu et du Saint-Laurent. Il n'y a plus aucun plaisir à y pêcher. Je me soucie peu d'un guide. J'aime simplement aller pêcher.

M. Bennett: Je comprends.

Le sénateur Le Moyne: Donc, cette époque est révolue?

M. Bennett: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Je voulais simplement m'en assurer, merci.

Le sénateur Perrault: Cela dit, monsieur le président, j'ai attrapé il y a environ six semaines, tout près de la rivière Campbell, un saumon quinnat de 15 livres. C'est un excellent lieu de pêche et vous devriez, messieurs, venir y passer un congé.

[*Text*]

The Chairman: Senator Perrault is going to run for Parliament again.

Senator Perrault: I still have it in the freezer. I will show it to you when we get to Vancouver.

Mr. Bennett, some kind things have been said about the State of Alaska by many witnesses. I hope that at some point this committee will be able to get into Alaska to talk to some of the people up there. In your brief you talk about the private nonprofit hatchery approach as used in Alaska, where user groups pay a landing fee on the value of their catch—that is regardless of how they obtain the fish—in return for a special harvest permit. You then say that the fees fund the hatchery operation, and in return surplus stocks are directed to the fee-paying user. Do you want to expand on that at all?

Mr. Bennett: You know, I am not an expert on the situation. I have just read documents and books on how this works. I know that in some fishermen's co-ops they pay 3 per cent of the value of their catch into whatever their association would be, and that money then, in fact, funds the hatcheries that are on these particular rivers up there. Once the stock is built up they are given a special harvest area, and that group can go in there on a certain day. The fisheries department has, in fact, calculated the size of the run, et cetera, and they say, "Well, we have a surplus coming in here of maybe a million pieces, and you guys can go out there and go for it. That is how you get repaid for that 3 per cent of your catch."

Senator Perrault: That is very interesting. Then, you make reference to non-interest bearing loans. Is that in Alaska?

Mr. Bennett: Well, yes, they have loans from the Alaskan government. Whether they are non-interest bearing or not, I am just asking for a non-interest bearing loan because of the fact that we think we are providing a service to the public in general without trying to make a profit.

Senator Perrault: When you tell us that over one million fingerlings have been raised and released into their native streams, I understand that to be a real contribution to the community.

Mr. Bennett: Sure.

Senator Perrault: And you deserve all the support you can get.

Mr. Bennett: That is right.

Senator Molgat: Mr. Chairman, I would like to follow up on Senator Thériault's question, because if I understood Mr. Bennett correctly he said yes, you could repay a loan of $1 million if you could sell the surplus. What do you mean by "surplus", Mr. Bennett?

Mr. Bennett: When I was talking about surplus—I am suggesting that there are different ways of handling it. What would be considered a surplus would be under the strict scrutiny of the Department of Fisheries, mind you, but we would know what a particular stream system could hold so far

[*Traduction*]

Le président: Le sénateur Perrault se fait du capital politique.

Le sénateur Perrault: Je l'ai encore dans le congélateur. Je vous le montrerai quand vous viendrez à Vancouver.

M. Bennett, un grand nombre de témoins ont parlé en bien de l'État de l'Alaska. J'espère qu'éventuellement les membres de ce Comité pourront aller là-bas pour y rencontrer la population. Dans votre mémoire, vous parlez des couvoirs privés à but non lucratif, utilisés en Alaska, où les groupes d'usagers payent un droit de débarquement sur la valeur de leurs prises — quelle que soit la façon dont ils obtiennent le poisson — en contrepartie d'un permis de capture spéciale. Vous nous avez expliqué ensuite que ces droits servent à financer l'exploitation de couvoirs et, qu'en retour, les stocks excédentaires sont offerts aux usagers qui payent ces droits. Pourriez-vous nous en dire davantage?

M. Bennett: Vous savez, je ne suis pas un expert en la matière. Tout ce que je sais, je l'ai appris dans des documents et des livres spécialisés. Je sais par exemple que dans certaines coopérativess, les pêcheurs payent à leur association 3 p. 100 de la valeur de leurs prises quelles qu'elles soient, et cet argent sert en fait à financer les couvoirs installés sur ces rivières. Lorsque le stock est constitué, on leur attribue une zone de pêche spéciale et ces pêcheurs peuvent s'y rendre certains jours désignés. Le ministère des Pêches a en fait évalué la quantité de poisson etc. et lorsqu'il constate qu'il y a un excédent de peut-être un million de poissons, il en informe les pêcheurs et c'est de cette façon qu'il leur rembourse ce droit de 3 p. 100 sur leurs prises.

Le sénateur Perrault: C'est très intéresant. Il s'agit donc de prêts sans intérêt. Est-ce ainsi que cela fonctionne en Alaska?

M. Bennett: Oui, le gouvernement de l'Alaska consent des prêts. Je ne m'intéresse qu'à ceux qui ne portent pas intérêt, parce que nous estimons que nous fournissons un service au public en général sans essayer de réaliser un profit.

Le sénateur Perrault: Lorsque vous nous dites que plus d'un million d'alevins ont été élevés puis lâchés dans leurs eaux d'origine, je dois comprendre que vous faites une véritable contribution à la collectivité.

M. Bennett: Évidemment.

Le sénateur Perrault: Et vous méritez tout l'appui que vous pouvez obtenir.

M. Bennett: En effet.

Le sénateur Molgat: Monsieur le président, pour donner suite à la question du sénateur Thériault, j'aimerais savoir ce qu'il entend par «surplus» car si j'ai bien compris, M. Bennett a répondu qu'il était possible de rembourser un prêt de 1 million de dollars en vendant le surplus. Que vouliez-vous dire par «surplus», monsieur Bennett?

M. Bennett: Il y a différentes façons d'aborder la question des surplus. Ce qui serait considéré comme un surplus relèverait directement du ministère des Pêches, mais nous saurions alors ce qu'un réseau hydrographique particulier pourrait donner comme poisson de frai. Si nous nous fixons un objectif de 1

[*Text*]

as spawning fish are concerned. If we were to set a goal of one million eggs for a particular stream, and yet there was obviously enough fish returning to provide two million eggs, then one million eggs could be sold perhaps to the hatcheries in the aquaculture industry, or perhaps we could raise them and grow them to smolt size ourselves. We have the facilities to do that now. We would get more money for raising them to smolts, of course.

Senator Molgat: But, you would be allowed to catch those fish which presently you are not allowed to catch?

Mr. Bennett: We do catch them now, but only a percentage of the return in order to take enough eggs to enhance that particular run of fish.

Senator Molgat: So, you would then be in the fishing business?

Mr. Bennett: Yes, we would just take more than we normally would if there were enough available, and we would be given—the hatcheries operated by the Department of Fisheries and Oceans sell their surplus eggs now to the aquaculture industry. That is part of their revenue. I guess it goes into the general revenue. I don't really know how they operate. We would like to be able to use those kinds of funds. Anything that is coming over and above the natural enhancement of those resources I think we should be able to use to keep our operation going.

Senator Molgat: In other words, the result of your work?

Mr. Bennett: Yes.

Senator Molgat: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bennett. This is another good brief.

Ladies and gentlemen, that concludes the business of today. Each day, as we enter a new community, we wonder if we are going to hear anything new. As we heard today, there is always something new. We learn every day, and I am sure I am speaking on behalf of my colleagues when I say that we have seen the dedication of many people like Ralph Shaw and Bob Jones and others who are trying to help in the enhancement of the salmon fishery on a voluntary basis. This is not found in every community across the nation.

In mentioning two names, I do not mean to belittle the contributions of all the others who were here today—people like Jim Wilson, David Snyder, Rick Frey, Mike Murphy, Eric Rome, Jim Lornie, and many others. It has been a worthwhile day, and a very interesting and very informative one. Being from the east coast, I become happier each day at seeing that the west coast is not bad either.

Thank you for your attention and your perseverence, and the best of luck to you all. We are in Ottawa. You can write us at any time, and you do not need a stamp. We would like to hear

[*Traduction*]

million d'œufs pour un cours d'eau particulier et qu'il y ait ensuite suffisamment de poissons qui revenaient pour pondre 2 millions d'œufs, nous pourrions alors vendre 1 million d'œufs aux couvoirs ou, peut-être, les élever nous-mêmes jusqu'à ce qu'ils deviennent des tacons. Nous sommes équipés pour le faire maintenant. Nous nous nous enrichirions davantage de cette façon, bien sûr.

Le sénateur Molgat: Mais on vous autoriserait à capturer ces poissons qu'il vous est défendu de pêcher à l'heure actuelle?

M. Bennett: Nous les pêchons maintenant, mais c'est un pourcentage seulement, afin de prendre suffisamment d'œufs pour mettre en valeur cette espèce de poisson particulière.

Le sénateur Molgat: Vous seriez alors dans le commerce du poisson?

M. Bennett: Oui, nous en prendrions plus que la normale s'il y en avait suffisamment, et on nous en offrirait — les couvoirs gérés par le ministère des Pêches et Océans vendent maintenant leurs surplus d'œufs à l'industrie de l'aquaculture. Cela entre dans leurs recettes et fait partie des recettes générales. Je ne sais pas au juste comment ils font leurs comptes. Nous aimerions pouvoir utiliser ce genre de financement. Tout ce qui dépasserait la mise en valeur naturelle de ces ressources, nous devrions pouvoir nous en servir pour assurer la bonne marche de nos affaires.

Le sénateur Molgat: Autrement dit, le résultat de votre travail?

M. Bennett: Oui.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bennett. Voilà un autre bon mémoire.

Mesdames et Messieurs, ceci termine nos travaux pour aujourd'hui. Chaque fois que nous arrivons dans une nouvelle collectivité, nous nous demandons si nous allons apprendre quelque chose de neuf. Aujourd'hui, nous avons appris qu'il y avait presque toujours quelque chose de nouveau. Nous enrichissons tous les jours notre bagage de connaissances et je suis sûr de bien traduire l'impression de mes collègues en disant que nous avons été impressionnés par le dévouement d'un grand nombre de personnes comme Ralph Shaw et Bob Jones et d'autres qui contribuent bénévolement à la mise en valeur des pêcheries de saumon. Nous ne trouvons pas cela dans toutes les collectivités du pays.

En citant deux noms, je ne veux pas sous-estimer la contribution de tous les autres qui sont ici aujourd'hui—comme Jim Wilson, David Snyder, Rick Frey, Mike Murphy, Eric Rome, Jim Lornie et bien d'autres. Nous avons passé une journée utile et intéressante. Étant natif de la côte Est, je me réjouis chaque jour davantage de voir que la côte Ouest n'est pas si mal, elle aussi.

Je vous remercie de votre attention et de votre persévérance et je vous souhaite beaucoup de chance à vous tous. Nous retournons à Ottawa. Vous pouvez nous écrire n'importe quand et vous n'avez pas besoin d'affranchir vos lettres.

[*Text*]

from you if you feel you can contribute anything more to our study of the west coast fisheries.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

N'hésitez pas à communiquer à nouveau avec nous si vous avez autre chose à ajouter qui ferait avancer notre étude sur les pêches de la côte Ouest.

La séance est levée.

APPENDIX «F-2»

CAMPBELL RIVER AND DISTRICT
CHAMBER OF COMMERCE

Presentation to:

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES

By:

Peter D. Dutton, President
Campbell River and
District Chamber of Commerce

And:

Fred Von Schellwitz, President
Campbell River Tourist
Promotion Society

November 18, 1986

P.O. Box 400, Campbell River, B.C. V9W 5B6
(604) 286-0764

Honourable Senators of the Standing Senate Committee on Fisheries:

This morning I had the distinct pleasure of welcoming you to Campbell River at the commencement of your deliberations. As you may recall I made mention of our City, Campbell River, by its better known name the "Salmon Capital of the World."

No doubt during the course of this day you have heard submissions, as is your assignment from many of the user groups of the West Coast Fishery. This evening it is incumbent on me to present to you, on behalf of the Tourist Promotion Society of Campbell River, together with the Chamber of Commerce, our perspective on the Sportfishing Industry as it pertains to our City, its residents and businesses alike.

I wish to preface my remarks by saying that it is our opinion, given proper management of the Fisheries Resource working in concert with realistic and well thought out Salmon Enhancement Programs, that all user groups may enjoy a healthy and viable fisheries industry on the West Coast and at the same time realize a return to the abundance of years gone by.

The Sportfishing Industry does not sell or market the fish itself. It deals more specifically with the marketing of a fishing experience with the potential to "catch the big one" and the enjoyment of reliving a visit to an area rich in scenic beauty, friendly hospitable people and the anticipation of returning again and again for a similar vacation of a lifetime.

APPENDICE «F-2»

CHAMBRE DE COMMERCE
DE CAMPBELL RIVER ET
DU DISTRICT

Mémoire adressé au

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES

Par:

Peter D. Dutton,
président de la Chambre de
Commerce de Campbell River et
du district

Et:

Fred Von Schellwitz,
président de la Société de
promotion touristique de Campbell River

Le 18 novembre 1986

C.P. 400, Campbell River (C.-B.) V9W 5B6
(604) 286-0764

Honorables sénateurs membres du Comité sénatorial permanent des Pêches:

J'ai eu ce matin l'insigne plaisir de vous accueillir à Campbell River au tout début de vos travaux. Vous vous souviendrez peut-être que j'ai évoqué notre ville, Campbell River, par le nom que tout le monde connait, c'est-à-dire, «La capitale mondiale du saumon».

Vous avez sans doute entendu au cours de la journée, et dans le cadre de votre mandat, des exposés faits par de nombreux groupes d'usagers des pêcheries de la côte ouest. Il me revient ce soir de vous présenter, au nom de la Société pour la promotion touristique de Campbell River ainsi que de la Chambre de Commerce, nos vues sur l'industrie de la pêche sportive, dans la mesure où elle concerne notre ville, ses habitants et son secteur d'affaires.

Mais j'aimerais vous dire tout d'abord qu'une bonne gestion de nos ressources halieutiques jointe à des programmes réalistes et bien agencés pour la mise en valeur des salmonidés, permettrait à tous les groupes d'usagers de jouir, sur la côte ouest, d'une industrie des pêches, saine et viable et de retrouver l'abondance des années passées.

L'industrie de la pêche sportive ne vend ni ne commercialise le poisson. Elle vise plus spécialement à donner aux intéressés l'occasion de faire l'expérience de la pêche, la possibilité de faire «une grosse prise» et le plaisir de se trouver dans une région riche en beautés naturelles, habitée par des gens hospi-

The species of paramount importance to the sportfish sector are of course the Chinook and Coho Salmon. It is these species that have given Campbell River its reputation on a world wide basis. It is of paramount importance to our industry that these species of salmon be protected and nurtured to retain for us the opportunity to market the fishing experience.

Sportfishing is a major dollar earner in Canada, generating at total revenue annually of some $4.7 billion to the Canadian economy. The City of Campbell River is a major contributor to the aforementioned figure. The businesses in the community that are totally dependent on tourism dollars are many. The employees of all these businesses and residents of the City as a whole need a controversy free environment in which to generate and maintain a high standard of living.

The City of Campbell River, in concert with the merchants of the City, spend some $200,000.00 in tourism promotion to attract sportfishermen and their families to the region.

Attendance at Sport Trade Shows as far away as Montreal, Denver and Anaheim have proved fruitful. In order to realize the full fruits of our labours, it is essential that the Sportfishery as handled and managed by the Department of Fisheries to be considered sacrosanct.

In recent years, the Chinook Salmon has been the subject of many a story on the air waves and in the print media in regard to the numbers remaining, the limits that may be caught and in fact the suggestion of a total closure on the species. Speculation of this nature has been devastating to our City, resulting in the cancellation of reservations in large numbers and the resultant effects on the local economy.

This is sensitive to the point whereby a spot closure at the mouth of "the" Campbell River was reported on a Calgary radio station as "Campbell River is closed for fishing." This misconception was so widely spread so as to attract the attention as far south as Los Angeles, California, a major market for the Campbell River Salmon Fishing experience.

We do not for a moment condemn "spot closures" as a bona fide conservation measure. We understand the need to alleviate the pressures being brought to bear on specific runs of salmon endeavouring to escape back to the rivers to spawn. We do however stress the need for a more thoughtful and consultative approach to making such spot closures public.

Catch limits are another area that has caused considerable grief for the Sportfishing Industry when debated publicly and without consultation. In recent years, the rumour mills have had the annual limit for Chinook as low as zero to a high of 30. Again this speculation causes havoc when a potential tourist to Campbell River is planning his vacation.

The most recent example of unfortunate publicity surrounding the Sportfishing Industry has to do with the cost of annual fishing licences. The Federal Minister of Fisheries suggested that we could anticipate an increase in the Resident Sportfishtaliers, et où l'on espère revenir chaque année par la suite pour y passer des vacances inoubliables.

Les espèces qui sont primordiales pour le pêcheur sportif sont, bien sûr, le saumon chinook et le saumon coho, qui ont valu une réputation mondiale à Campbell River. Il est vital pour notre industrie que ces espèces de saumon soient protégées et conservées, sans quoi nous ne saurions offrir aux touristes l'occasion de pêcher dans notre rivière.

La pêche sportive est une activité très lucrative qui rapporte chaque année à l'économie canadienne quelque 4,7 milliards de dollars, dont une grande partie provient de Campbell River. Nombreuses sont les entreprises qui dépendent entièrement du tourisme. Leurs employés tout comme la population entière de la ville, ont besoin de travailler dans une atmosphère sereine pour atteindre et conserver un niveau de vie élevé.

La ville de Campbell River et ses commerçants dépensent quelque 200 000 $ en promotion touristique pour attirer dans la région le pêcheur sportif et sa famille.

Les expositions sportives organisées en des lieux aussi lointains que Montréal, Denver et Anaheim se sont avérées profitables. Pour tirer pleinement profit de nos efforts, il est essentiel que le ministère des Pêches considère comme sacro-saintes les pêcheries sportives qu'il gère et entretient.

Ces dernières années, le saumon chinook a fait l'objet de nombreuses émissions radiotélévisées et de multiples articles de presse, portant sur le nombre de saumons qui vivent encore, les limites qu'il conviendrait d'imposer aux prises voire même l'interdiction absolue de pêcher ces espèces. De tels débats ont nui énormément à notre ville, car beaucoup de réservations ont été annulées entraînant des incidences de toutes sortes sur l'économie locale.

La question est si névralgique qu'une fermeture partielle à l'embouchure de la rivière Campbell a été rapportée par une station radiophonique de Calgary comme étant: la fermeture de la pêche dans la rivière Campbell. Cette méprise était à ce point répandue qu'elle est arrivée aux oreilles de la population de Los Angeles, en Californie, qui constitue une importante partie de la clientèle de pêche touristique de Campbell River.

Nous ne voulons pas condamner ces «fermetures ponctuelles» en tant que mesures de conservation. Nous comprenons qu'il est nécessaire de réduire un peu la pêche de certaines espèces de saumon qui doivent remonter les rivières pour y frayer. Mais nous croyons toutefois qu'il faudrait plus de réflexion et de consultation avant d'informer le monde de telles fermetures locales.

Les limites imposées aux prises ont aussi cause des dommages appréciables à l'industrie de la pêche sportive, lorsqu'elles sont débattues en public et sans consultation préalable. Ces dernières années, toutes sortes de rumeurs ont circulé sur les limites annuelles imposées à la pêche du chinook, qui donnaient des chiffres allant de zéro à un maximum de 30. Ici encore, ce genre de spéculation sème le désarroi chez les touristes qui projètent de passer leurs vacances dans la région.

Le dernier exemple d'une publicité malencontreuse au sujet de l'industrie de la pêche sportive se rapporte aux coûts annuels des permis de pêche. Le ministère fédéral des Pêches a laissé entendre que les droits de permis pour les habitants pas-

ing Licence from $5.00 to $13.00 annually. At first thought it may not seem significant. However, should a similar percentage increase be applied to the Non Resident Licence, we could be looking at an increase from $20.00 to $52.00 Picture a scenario whereby a family of four with two teenage children from the United States wishes to fish in West Coast Canadian waters. They would be paying $208.00 in licences prior to setting foot in a boat. Our industry cannot afford such arbitrary increases in such a cavalier fashion.

The Sportfish Advisory Board, recognizing the need for additional funds for salmon enhancement, is proposing a system of "tagging", as is currently in place in areas in Canada and is in fact in use with the local Steelhead Fishery. They propose a freeze on the current cost of licences and the addition of a new licence category for children under 16 years of age to cost in the region of $2.00. In addition to the licence system, anglers would purchase tags for $2.00 for each Chinook or Coho caught. Not only would such a system generate the needed revenue, it would provide much needed accuracy for management purposes by the Department of Fisheries.

In a nutshell, we, the Tourist Promotion Society and Chamber of Commerce of Campbell River urge you to stress consultation as a key to a continuation of the marketing of the sportfishing experience of the West Coast.

The Chamber of Commerce has in place at all times, an active and knowledgeable "task force on fisheries". This task force is made up from members of all fisheries user groups and would welcome the opportunity to participate actively in the decision making process as it pertains to the management of the Fisheries Resource on the West Coast.

I thank you for your attention and I hope we will have the opportunity of welcoming you again to our City in the not too distant future.

Campbell River and District
Chamber of Commerce
Peter D. Dutton
President

Campbell River Tourist
Promotion Society
Fred Von Schellwitz
President

seraient de 5 $ à 13 $ par an. À première vue, cette augmentation peut sembler insignifiante. Toutefois, si le même pourcentage s'appliquait aux permis de pêche des non-résidants, elle porterait de 20 $ à 52 $ le coût du permis. Imaginez une famille de quatre personnes comprenant deux adolescents, venue des États-Unis pour pêcher dans les eaux de la côte ouest du Canada. Il leur faudrait verser 208 $ en permis, avant de mettre le pied sur un bateau. Notre industrie ne résistera pas à des augmentations arbitraires décrétées de façon aussi cavalière.

Le Conseil consultatif de la pêche sportive reconnaît qu'on a besoin de fonds additionnels pour l'amélioration des salmonidés et propose le système d'«étiquetage» actuellement en vigueur dans d'autres régions canadiennes et qui est effectivement utilisé dans la pêche locale de la truite arc-en-ciel. Il propose de geler le prix actuel des licences et d'ajouter une nouvelle catégorie de permis à l'usage des enfants de moins de 16 ans, et qui coûterait environ 2 $. Outre le régime des permis, les pêcheurs à la ligne achèteraient des étiquettes à 2 $ pièce pour chaque chinook ou coho capturé. Non seulement un pareil système générerait le revenu nécessaire, mais il permettrait une gestion plus précise et nécessaire par le ministère des Pêches.

Bref, au nom de la Société de promotion du tourisme et de la Chambre de commerce de Campbell River nous vous invitons à recourir à la consultation comme moyen de poursuivre la commercialisation de l'industrie de la pêche sportive sur la côte ouest.

La Chambre de commerce dispose en tout temps d'un «groupe de travail sur les pêcheries» qui est à la fois actif et bien renseigné. Ce groupe de travail comprend des membres de tous les groupes d'usagers des pêcheries et accueillera volontiers l'occasion de participer activement aux prises de décision liées à la gestion des ressources de la pêche sur la côte ouest.

Je vous remercie de votre attention et j'espère que nous aurons à nouveau le plaisir de vous accueillir bientôt dans notre ville.

Chambre de commerce de Campbell River
et du district
Peter D. Dutton
président

Société pour la promotion touristique
de Campbell River
Fred Von Schellwitz
président

APPENDIX "F-1"

ADDRESS TO THE
SENATE STANDING COMMITTEE
ON
FISHERIES AND FORESTRY

CAMBBELL RIVER,
BRITISH COLUMBIA

NOVEMBER 18, 1986

ADDRESS TO THE SENATE STANDING COMMITTEE, NOVEMBER 18, 1986

There is no doubt that tourism will become the world's number one industry.

In Canada, the sport fishery exerts a major influence on tourism generating about 10 percent of tourism revenue*. The June 21, 1986 national draft policy statement on recreational fisheries announced by the Honourable Tom Siddon, Minister of Fisheries and Oceans, although viewed with an element of suspicion by many as rhetoric, can nevertheless provide a starting point for the orderly and cooperative management and development of the sport fishery.

It should be understood that the suggestions contained herein are made with the belief and dedication that fishery conservation is the primary influence over use of the resource. The following comments are, therefore, within the context that salmon conservation and escapement objectives involving all user groups will be cooperatively achieved.

In B.C., the sport fishery can be developed, promoted and marketed to provide a stable growth sector to the province's economy. A sector free from the many local, national and international confrontations such as labour and trade barriers, that plague our other natural resource industries. But to achieve this goal, governments must recognize, in more than words, the industries valiant and repeated, and usually futile attempts to realize the potential of the sport fishery. Action is needed, nothing less will do.

Unlike our other natural resource industries, the sport fishery bears no allegiance to large multinationals. Nor is it controlled by these interests. Therefore, it is not internally affected, fortunately, by interference from massive and powerful lobby pressures that can break the moral fibre of even the strongest partnerships; and in the sport fishery, we are all partners. Nor does the sport fishery bear the burden of social

* Not including expenditures on major durables, eg. boats, cottages, and land.

APPENDICE «F-1»

EXPOSÉ DESTINÉ AU
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES ET
DES FORÊTS

CAMPBELL RIVER
(COLOMBIE-BRITANNIQUE)

LE 18 NOVEMBRE 1986

EXPOSÉ DESTINÉ AU COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT, LE 18 NOVEMBRE 1986

Nul doute que le tourisme est en voie de devenir la première industrie dans le monde.

Au Canada, la pêche récréative exerce une importante influence sur le tourisme puisqu'elle compte pour environ 10 p. 100 des recettes touristiques*. Le 21 juin 1986, l'honorable Tom Siddon, ministre des Pêches et Océans, a énoncé un projet de politique nationale sur la pêche récréative qui, bien qu'accueilli avec scepticisme par certains, peut néanmoins constituer un point de départ pour une gestion et une expansion méthodiques et coopératives de l'industrie.

Je tiens à préciser que les propositions faisant l'objet du présent exposé traduisent la conviction que la conservation des ressources est une considération primordiale en matière de pêche. Les commentaires suivants tiennent donc pour acquis que les objectifs de conservation et de sortie du saumon applicables à tous les groupes d'utilisateurs seront atteints grâce aux efforts conjugués de tous les intéressés.

En Colombie-Britannique, l'expansion, la promotion et la commercialisation du secteur de la pêche sportive pourraient assurer une croissance économique stable à ce secteur et profiter à l'économie de la province, loin des nombreuses confrontations régionales, nationales et internationales, des conflits de travail et des barrières commerciales, qui affligent toutes nos autres industries de ressources naturelles. Pour atteindre ce but toutefois, les gouvernements doivent reconnaître, concrètement, les efforts acharnés, répétés et souvent futiles de l'industrie pour mettre en valeur le potentiel de la pêche récréative. Il faut agir; rien de moins.

Contrairement à nos autres industries de ressources naturelles, celle de la pêche récréative n'a aucun lien avec les grandes multinationales, qui n'exercent sur elle aucun contrôle. Par conséquent, les lourdes et puissantes pressions des lobbistes qui peuvent saper le moral et défaire les sociétés de personnes les plus solides, n'a aucune incidence sur la pêche récréative. Or, nous sommes tous des partenaires dans cette industrie. Elle ne

*Hormis les dépenses sur les gros éléments durables comme les bateaux, chalets et terres.

responsibility common to other natural resource industries, except that of continuing to provide recreational opportunities integral to the Canadian way of life; a life style and culture is that obviously appealing to the many tourists who come to British Columbia to experience and enjoy it.

The sport fishery is, however, adversely affected by many external forces, non-the least of which is the federal Government's policy for the Pacific fishery in general. The sport fishery is a small user of the total salmon resource on the west coast producing its enviable level of economic benefits from only 4 percent of total landings.

Yet, attempts to even suggest concessions that may increase this harvest level, even marginally, meet with enormous resistance from other user groups that can and do apply effective lobby pressure on government. But government must recognize that the sport fishing industry will not roll over and play dead. It is willing, however, to negotiate, collaborate and work toward optimum use objectives in the best interest of the resource and the national economy.

In B.C., the effects of the sport fishery on the provincial economy is even more dramatic than the national figure. The 1985 national sport fishing survey indicates that in B.C. sport fishing accounts for about 17 per cent of tourism expenditures of which the saltwater sport fishery alone accounts for 11 percent. While these figures are impressive they are even more so when compared to the commercial salmon fishery.

Department of Fisheries and Oceans data suggests a net value for the sport fishery of $75 million generated on a catch of 4 per cent of total salmon landings. In comparison, the gross wholesale value of the commercial salmon fishery averages $253 million and harvests 90 percent of total landings. The remainder is taken in the Indian food fishery.

However, the report of the Auditor General, 1986—Chapter 10, suggests that if Government management and commercial harvesting and processing costs are deducted, *the net value of the commercial fishery approaches zero.* In other words, the government and the taxpayers of Canada are barely breaking even with this valuable resource.

For the most part, the B.C. sport fishery is comprised of hundreds of 'Mom and Pop' operations which combined give the B.C. Government a unique and flavourful product to market. If B.C. and Canada are to realize the full potential of the salmon sport fishery, two things must happen.

First, the federal government must give preference to the sport fishery for Chinook salmon whose value as a sport species far outstrips benefits generated from the commercial fishery.

porte pas non plus le fardeau de la responsabilité sociale qui incombe à toutes les autres industries de ressources naturelles, sinon celle de continuer à offrir des activités récréatives qui font partie intégrante du mode de vie canadien, un mode de vie et une culture qui plaisent de toute évidence, aux nombreux touristes qui viennent en Colombie-Britannique pour en faire l'expérience et en jouir.

Par ailleurs, la pêche récréative subit le contrecoup de nombreuses forces externes, en particulier la politique du gouvernement fédéral relative aux pêches du Pacifique en général. Les pêcheurs sportifs n'accaparent qu'une faible partie des ressources totales de saumon de la côte ouest. Par contre, leur activité procure des retombées économiques enviables, avec des prises qui ne dépassent pas 4 p. 100 des débarquements de poisson.

Or, toutes les tentatives en vue d'accroître tant soit peu, les contingents accordés à la pêche récréative, se heurtent à une extraordinaire résistance de la part des autres groupes d'utilisateurs qui peuvent exercer et exercent des pressions sur le gouvernement. Il faut que celui-ci reconnaisse que l'industrie de la pêche sportive ne va pas courber l'échine. Elle souhaite toutefois négocier et collaborer afin de fixer des objectifs d'utilisation optimums avantageant du même coup la ressource elle-même et l'économie nationale.

Les répercussions de la pêche sportive sur l'économie de la Colombie-Britannique, sont plus importantes encore que sur l'économie du pays tout entier. Selon un sondage national effectué en 1985, le secteur de la pêche récréative en Colombie-Britannique compte pour environ 17 p. 100 des dépenses de tourisme, la pêche sportive en mer comptant à elle seule pour 11 p. 100. Bien que ces statistiques soient impressionnantes, elles le sont encore davantage quand on les compare avec le secteur de la pêche commerciale au saumon.

D'après les statistiques du ministère des Pêches et Océans, la valeur nette de la pêche sportive atteint 75 millions de dollars et compte pour 4 p. 100 de l'ensemble des débarquements de saumon. Par ailleurs, la valeur brute au prix de gros de la pêche commerciale du saumon atteint en moyenne 253 millions de dollars et représente 90 p. 100 de l'ensemble des débarquements. La pêche de subsistance des autochtones compte pour le reste des débarquements.

Toutefois, le vérificateur général soutient au chapitre 10 de son rapport de 1986 que si l'on déduit les frais gouvernementaux de gestion et ceux de récolte commerciale et de transformation, *la valeur nette de la pêche commerciale est presque nulle.* En d'autres termes, le gouvernement et les contribuables rentrent à peine dans leurs frais au regard de cette précieuse ressource.

Le secteur de la pêche sportive en Colombie-Britannique se compose en majeure partie de centaines de petites entreprises de type familial qui procurent au gouvernement un produit à commercialiser exclusif et délectable. Il faut pour que la Colombie-Britannique et le Canada exploitent pleinement le potentiel de la pêche sportive au saumon, prendre les deux mesures suivantes.

Premièrement, le gouvernement fédéral doit donner la préférence au secteur de la pêche récréative, en ce qui concerne le saumon chinook qui rapporte beaucoup plus dans ce secteur que dans celui de la pêche commerciale.

Secondly, both levels of government must accord top level priority and cooperation to the sport fishing industry to develop new tourist markets in the United States.

The marketing of sport fishing as a tourism product by the B.C. Government has been non-existent. Marketing by the industry has been characterized by a fragmented, scattergun approach by many individual product suppliers. Fortunately, the industry has been able to reply on a 75 to 80 percent level of repeat business with word of mouth references filling in a major part of the balance. And although many established facilities continue to do well and expand, there is little evidence of systematic growth and a building of shoulder season business.

Although resource fluctuations and fishery management policies can have a positive or negative effect on the health of the sport fishing industry, cooperative marketing initiatives and strategies are needed to capitalize on the tourist market.

In the United States there are more than 42 million licensed anglers. The market potential for B.C. and Canada is enormous and we have only scratched the surface. Although 3 percent of American anglers fished in other countries including Canada in 1985, it is estimated that fewer than 0.15 percent of them fished in B.C. and, about half of these anglers purchased only one day licences, likely for a day's fishing near Vancouver.

For the most part, B.C.'s non-domestic promotion and marketing has been confined to the Pacific states with Washington accounting for about 50 percent of angler traffic followed by California with 20 percent. However, traditional forms of industry promotion and marketing such as participation at trade shows and lengthy mailing lists appears to be failing to generate much in the way of new interest that could lead to a significant degree of growth in facility or product revenues.

Although there has been a substantial increase in saltwater tourist anglers over the last five years, this participation growth appears to be confined to short term visits from the United States to stay with friends and relatives in and around Vancouver. There is little evidence of widespread increase in the consumer market for package fishing trips to resorts, lodges and camps.

There are several new marketing strategies that should be explored:

1. The industry could coordinate sport fishing promotion and marketing through a central private sector agency working in cooperation with both levels of government and, thus, avoid the costly duplication of effort.

2. Test marketing should be carried out in other areas of the United States such as Texas, and the East North Central states.

3. There should be a coordinated approach made to travel influencers such as incentive houses, of which there are approximately 118 in the United States, who continuously

Deuxièmement, les deux niveaux de gouvernement doivent accorder la priorité à l'industrie de la pêche récréative et favoriser la collaboration afin de créer de nouveaux marchés touristiques aux États-Unis.

Le gouvernement de la Colombie-Britannique n'a pas jusqu'à ce jour fait la promotion de la pêche sportive comme attraction touristique. L'industrie, pour sa part, a adopté un mode de commercialisation fragmenté et diffus. Heureusement, 75 à 80 p. 100 de ses clients sont des clients réguliers et la publicité de bouche à oreille lui en attire un bon nombre d'autres. Or, bien que de nombreuses entreprises fassent de bonnes affaires et prennent de l'expansion, on ne note pratiquement aucune croissance systématique ni une consolidation des activités saisonnières.

Bien que les fluctuations des ressources et les politiques de gestion de la pêche puissent avoir une incidence favorable ou défavorable sur la rentabilité de l'industrie de la pêche récréative, des initiatives et des stratégies de commercialisation coopératives s'imposent pour tirer parti du secteur touristique.

Les États-Unis comptent plus de 42 millions de pêcheurs à la ligne détenteurs de permis. Ce marché présente donc, pour la Colombie-Britannique et le Canada, un énorme potentiel qui a à peine été exploité jusqu'ici. Bien que 3 p. 100 des pêcheurs à la ligne américains soient allés pêcher, en 1985, dans d'autres pays que le Canada, moins de 0,15 p. 100 d'entre eux sont venus en Colombie-Britannique, et environ la moitié de ces pêcheurs ont acheté un permis d'une seule journée, pour pêcher, selon toute vraisemblance, près de Vancouver.

La publicité et la mise en marché effectuées par la Colombie-Britannique à l'extérieur de la province ont été en majeure partie confinées aux États du Pacifique, Washington comptant pour environ 50 p. 100 de l'ensemble des pêcheurs à la ligne, et la Californie, pour 20 p. 100. Toutefois, les méthodes traditionnelles de promotion, comme la participation à des foires commerciales et l'établissement de longues listes d'envoi, ne semblent pas attirer de nouveaux clients et, par conséquent, assurer la croissance des aménagements et des recettes.

Bien que le nombre de touristes qui sont venus pêcher à la ligne en mer ces cinq dernières années ait augmenté considérablement, il semble que ce soit surtout des Américains effectuant de courtes visites chez des amis ou des parents à Vancouver ou dans les environs. On n'a pas noté les lieux de villégiature, les chalets et les terrains de campement, dans une nette augmentation du marché des voyages organisés pour la pêche.

Plusieurs stratégies de commercialisation devraient être étudiées:

1. L'industrie pourrait coordonner la publicité et la mise en marché de la pêche récréative au moyen d'un organisme central du secteur privé travaillant en collaboration avec les deux niveaux de gouvernement afin d'éviter le chevauchement coûteux des efforts respectifs.

2. Il y aurait lieu d'effectuer des tests de marchés dans d'autres régions des États-Unis comme le Texas et les États du centre nord-est du pays.

3. Il y aurait lieu de coordonner les efforts faits auprès des quelque 118 entreprises américaines de promotion du voyage qui sont toujours à la recherche de nouveaux avantages et

search for new perks and incentives for corporate executives and staff.

4. The industry should encourage and support test marketing to specific up-scale vertical markets through the electronic media similar to the Expo '86 promotion on cable network television where 4 percent of tourism B.C.'s electronic media budget in the United States generated 43 percent of U.S. enquiries.

5. The industry, with the cooperation of the provincial government, should make better promotional use of tourism B.C. offices in Seattle, San Francisco and Los Angeles and federal consular offices throughout the U.S.

6. A cooperative approach with government should be taken in the field of print media advertising targetted at up-scale markets, for example, the Wall Street Journal.

7. There should be cooperation with major air carriers in the design, promotion and marketing of attractive sport fishing packages which could contain spousal interests such as other athletic pursuits or cultural experiences.

8. Vancouver expects 300,000 cruise passengers in 1987 from which the sport fishing industry could benefit through an organized approach. The industry should cooperate with the cruise industry association of British Columbia (CIABC) in the design of new cruise itineraries combining pre or post cruise sport fishing packages and other outdoor adventures.

There are obviously many other ideas that should be explored.

The US travel market study, 1986, commissioned by the Department of Regional Industrial Expansion, though not specific on sport fishing industry opportunities, nevertheless expresses many principles, objectives and proposals similar to those contained in the draft national policy on recreational fisheries. But it also goes one step further by way of explanation of Canada's tourism problems and more or less concludes with one profound statement, ..."Canada's basic problem in regard to its U.S. neighbours is one of ignorance and benign neglect".

In order to overcome this apathy, a coordinated approach by governments and the private sector is seen as essential if B.C.'s advertising and marketing are to be more productive in attracting sport fishing tourism. The sport fishing market, whether for high ticket fly-in items or for a modest rubber tire family fishing holiday, is a relatively narrow target. However, the U.S. market potential is enormous if approached intelligently.

As mentioned, a coordinated approach will avoid duplication of effort. It will also avoid conflicting and confusing messages of B.C. as a sport fishing destination.

encouragements pour les directeurs et le personnel des sociétés.

4. L'industrie devrait favoriser et appuyer la mise en œuvre de tests de marchés axés sur des marchés haut de gamme précis en faisant usage des médias électroniques selon un mode de commercialisation semblable à celui utilisé pour Expo 86 sur le réseau de câblodistribution, vu que 4 p. 100 du budget touristique de la Colombie-Britannique consacré aux médias électroniques aux États-Unis ont généré 43 p. 100 des demandes de renseignements.

5. L'industrie, avec la collaboration du gouvernement provincial, devrait se servir davantage des bureaux de tourisme de la Colombie-Britannique situés à Seattle, San Francisco et Los Angeles de même que des bureaux consulaires fédéraux des États-Unis, comme outil de promotion.

6. Il y aurait lieu de coopérer avec le gouvernement pour effectuer de la publicité dans les médias imprimés axés sur les marchés haut de gamme, par exemple le *Wall Street Journal*.

7. L'industrie devrait collaborer avec les principales compagnies aériennes afin de concevoir à forfait des voyages de pêche sportive attrayants et en faire la publicité et la commercialisation. Ces forfaits pourraient prévoir d'autres activités sportives ou culturelles pour les conjoints.

8. Vancouver devrait normalement accueillir 300 000 vacanciers en croisière en 1987. L'industrie de la pêche récréative pourrait profiter de ce marché en organisant pour eux des activités. Elle devrait coopérer avec la *Cruise Industry Association of British Columbia (CIABC)* pour concevoir de nouveaux itinéraires comprenant des activités de pêche récréative et des expéditions de plein air qui auraient lieu avant ou après la croisière.

Beaucoups d'autres possibilités pourraient bien sûr être examinées.

L'étude du marché du voyage aux États-Unis effectuée en 1986 à la demande du ministère de l'Expansion industrielle régionale, bien qu'elle ne précise pas les possibilités qui s'offrent à l'industrie de la pêche sportive, expose néanmoins de nombreux principes, objectifs et propositions semblables à ceux contenus dans l'ébauche de politique nationale sur la pêche récréative. Cette étude approfondit cependant davantage la question en expliquant les problèmes que connaît l'industrie touristique au Canada et conclut par ces propos lourds de sens «le problème fondamental du Canada par rapport à ses voisins américains est fait d'ignorance et de bienveillante négligence».

Pour surmonter cette apathie, les gouvernements et le secteur privé doivent procéder de façon coordonnée pour accroître l'efficacité de la publicité et de la commercialisation de la pêche sportive en Colombie-Britannique. Le marché de la pêche récréative, qu'il s'agisse d'un long voyage de pêche coûteux ou d'une petite expédition familiale, est relativement restreint. Toutefois, le marché américain présente un énorme potentiel. Il suffit de l'exploiter intelligemment.

Je le répète, une façon de procéder coordonnée évitera le chevauchement des efforts. Elle empêchera également de présenter des images contradictoires et confuses de la Colombie-Britannique comme destination de pêche sportive.

A prime example of confusion was witnessed in 1985 when a number of specific, small and short term area closures were imposed to conserve Chinook salmon. In market areas as close as Washington State there were impressions that the entire sport fishery was closed. In California there was virtually no information available to clarify the situation. These situations cannot be tolerated.

It is also vital to provide the market intelligence and research on which an integrated and efficient approach to marketing B.C. can be based.

At least one factor in this intelligence base is known—that one of Canada's great appeals to the American tourist market is its cultural flavour and intrigue. In B.C. our ever present native Indian culture, expressed in handcrafts, foods, museums and other attractions, and prevelant in many coastal and other communities, can hold a 'key' to our marketing success. There are undoubtedly other 'keys' that the industry should strive to identify and utilize.

In conclusion, the important element in a cooperative approach is to find the 'hooks' to lure the tourist to B.C. for a sport fishing experience. Once here, as the industry exemplifies by its level of repeat business, we can bring him back again and again, perhaps each time for a new sport fishing experience thus filtering our success throughout the industry.

Warren P. Peterson

April Point Lodge & Fishing Resort
P.O. Box 1
Campbell River, B.C.
V9W 4Z9

Voici un exemple de la confusion qui règne parfois dans ce domaine: en 1985, un certain nombre de petites zones de pêche bien déterminées ont été temporairement fermées pour protéger le saumon chinook. Or, dans des régions situées aussi près que l'État de Washington, on avait l'impression que tout le secteur de la pêche récréative était fermé. En Californie, aucune information n'a pratiquement été diffusée pour mettre la situation au clair. C'est intolérable.

Il est également vital de fournir les données et d'effectuer les recherches de marchés nécessaires pour promouvoir de façon intégrée et efficace le tourisme en Colombie-Britannique.

Au moins un des facteurs de cette base des données est connu: C'est l'attrait culturel et l'originalité du Canada qui plaisent énormément aux touristes américains. En Colombie-Britannique, notre culture indienne, toujours présente et exprimée dans des travaux d'artisanat, des aliments, des musées et d'autres attractions touristiques, persiste dans de nombreuses localités de la côte et de l'intérieur de la province et pourrait être la clé de notre succès. Il existe d'ailleurs d'autres «clés» que l'industrie devrait chercher à reconnaître et à utiliser.

En conclusion, tout mode de coopération doit viser à trouver l'appât qui attirera le touriste en Colombie-Britannique pour s'y livrer à la pêche récréative. Cela fait il sera possible de le faire revenir comme le prouve le grand nombre de clients réguliers que compte l'industrie, peut-être pour une nouvelle expédition de pêche sportive, de sorte que toute l'industrie profite de notre succès.

Warren P. Peterson

April Point Lodge & Fishing Resort
B.P. 1
Campbell River (C.-B.)
V9W 4Z9

From the Campbell River Local United Fishermen and Allied Workers' Union:

Mr. Rick Frey, President;

Mr. Mike Murphy, Vice-President;

Individual presentation:

Mr. Thor T. Peterson;

From Pine Enterprises (Marine Division):

Mr. Lawrence Foort;

From Quadra Island Salmon Enhancement Society:

Mr. Barry Bennett, Treasurer.

De la section de Campbell River du Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés:

M. Rick Frey, président;

M. Mike Murphy, vice-président;

Témoignage à titre personnel:

M. Thor T. Peterson;

De Pine Enterprises (Marine Division):

M. Lawrence Foort;

De Quadra Island Salmon Enhancement Society:

M. Barry Bennett, Trésorier.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

His Worship the Mayor of Campbell River:
Mr. Robert V. Ostler;

From the Campbell River Chamber of Commerce:
Mr. Peter Dutton, President;

Individual presentation:
Mr. Ralph Shaw, C.M.;

Individual presentation:
Mr. Ron MacLeod;

From the Cape Mudge Band Council:
Mr. Ralph Dirk, Chief Councillor;
Mr. Jim Wilson, Band Councillor;

From the Campbell River and District Salmon Seiner's Association:
Mr. David Snyder, Secretary-Treasurer.

Individual presentation:
Mr. Robert H. Jones, Outdoor Writer and Recreational Fisherman;

From the Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society:
Mr. James Lornie, President;
Mr. Eric Rome, Biologist;

(*Continued on previous page*)

Son Honneur le maire de Campbell River:
M. Robert V. Ostler;

De la Chambre de commerce de Campbell River:
M. Peter Dutton, président;

Témoignage à titre personnel:
M. Ralph Shaw, C.M.;

Témoignage à titre personnel:
M. Ron MacLeod;

Du Conseil de bande de Cape-Mudge:
M. Ralph Dirk, conseiller principal;
M. Jim Wilson, conseiller de la bande;

De la Campbell River and District Salmon Seiner's Association:
M. David Snyder, secrétaire-trésorier.

Témoignage à titre personnel:
M. Robert H. Jones, rédacteur, loisirs de plein air, et pêcheur sportif;

De la Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society:
M. James Lornie, président;
M. Eric Rome, biologiste;

(*Suite à la page précédente*)

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

1
C28
F37

Government Publications

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

LIBRARY
FEB 18 1987
University of Toronto

Wednesday, November 19, 1986
Campbell River, British Columbia

Le mercredi 19 novembre 1986
Campbell River, Colombie-Britannique

Issue No. 6

Sixth proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof

Fascicule nº 6

Sixième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28545—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy-Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
(or Frith)
Molgat
*Murray, P.C.
(or Doody)
Perrault, P.C.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, C.P.
(ou Frith)
Molgat
*Murray, C.P.
(ou Doody)
Perrault, C.P.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 19, 1986
(11)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day in Campbell River, B.C., at 9:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Molgat, Perrault, Petten and Thériault. (6)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Ministry of Agriculture and Food of the Province of British Columbia:

Mr. James Fraalick, Provincial Aquaculture Co-ordinator, Acquaculture and Commercial Fisheries;

From the Department of Fisheries and Oceans Canada:

Mr. George Hunter, Federal Aquaculture Coordinator, Fisheries Research Branch, Pacific Biological Station;

From the Syndel Laboratories Ltd:

Mr. J. M. Little, President;

From the Ministry of Forests and Land of the Province of British Columbia:

Dr. Tom Cockburn, Senior Policy Analyst, Policy and Documentation Section;

Mr. D. C. (Doug) McCall, Regional Director;

From the Mariculture Association of B.C.:

Mr. R. Ward Grieffioen, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implication thereof.

The witnesses or spokespersons of each organization made an opening statement and they, with the other witnesses, answered questions.

At 12:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Fisheries dated December 2, 1986:

> *Agreed*, That the brief presented by Mr. Glen Lloyd, Chairman of the Fish Committee for the Oyster River Enhancement Society be printed as an appendix to the proceedings of November 19, 1986. (*See appendix "F-6A"*)

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 19 NOVEMBRE 1986
(11)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à Campbell River, à 9 h 05, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Molgat, Perrault, Petten, et Thériault. (6)

Présents: M. Patrick J. Savoie, greffier de Comité au Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, et M. Claude Emery, agent de recherche, tous deux du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement, de même que M[lle] Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du Comité.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de la Colombie-Britannique:

M. James Fraalick, coordonnateur provincial de l'aquiculture, Aquiculture et Pêches commerciales;

Du ministère des Pêches et des Océans du Canada:

M. George Hunter, coordonnateur fédéral de l'aquiculture, Direction de la recherche sur les pêches, Station de biologie du Pacifique;

De la Syndel Laboratories Ltd:

M. J. M. Little, président;

Du ministère des Terres et Forêts de la Colombie-Britannique:

M. Tom Cockburn, analyste principal de la politique, Section de la politique et de la documentation;

M. D. C. (Doug) McCall, directeur régional;

De la Mariculture Association of B.C.:

M. R. Ward Grieffioen, président.

Conformément à son ordre de renvoi, le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins ou porte-parole de chaque organisme font une déclaration préliminaire et, avec d'autres témoins, répondent aux questions.

À 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Extrait du procès-verbal de la réunion du 2 décembre 1986 du Comité sénatorial permanent des pêches:

> *Il est convenu*, Que le mémoire présenté par M. Glen Lloyd, président du *Fish Committee for the Oyster River Enhancement Society*, figure en appendice au fascicule du 19 novembre 1986. (*Voir l'appendice «F-6A»*.)

ATTEST: *ATTESTÉ:*

Le greffier du Comité
Diane Deschamps
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Campbell River, British Columbia,
Wednesday, November 19, 1986

[*Text*]

The Senate Standing Committee on Fisheries meet this day at 9.00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: I call the meeting to order. Good morning ladies and gentlemen. We have an important group of witnesses today, and we also have some interested local people present and we welcome them and appreciate their interest. As you know, we are continuing with our examination of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

I would like to introduce my colleagues on the committee. On my left is Senator William J. Petten from Newfoundland, Senator Gildas L. Molgat from Manitoba, and my far left is Senator Raymond J. Perrault from your own British Columbia, and Senator Jean Le Moyne from the province of Quebec. I am Senator Jack Marshall, also from Newfoundland.

The first witness today is Mr. Jim Fraalick, the Provincial Aquaculture Co-ordinator, Aquaculture and Commercial Fisheries, Ministry of Agriculture and Fisheries, British Columbia. Accompanying him are Doug McColl, Regional Director, Ministry of Forests and Lands, and Tom Cockburn, Senior Policy Analyst, Ministry of Forests and Lands. Mr. Fraalick, I understand that you are going to give us a visual presentation?

Mr. James Fraalick, Provincial Aquaculture Co-ordinator, Aquaculture and Commercial Fisheries, Ministry of Agriculture and Fisheries, British Columbia: Yes, Mr. Chairman, I will give a visual presentation on a technical basis as to the size of the industry in British Columbia and some of the parameters which directly relate to the fisheries. Mr. Cockburn will be speaking next, and he will discuss more of the actual application process and aspects of conflict.

The Chairman: Do you want to carry on, then, Mr. Fraalick?

Mr. Fraalick: Yes I will. One thing I will say initially is that it is my understanding that the ministry will actually give a presentation, I believe on Friday in Victoria, so my position is not one of establishing policy but rather to give you some technical information.

The Chairman: That is what we want to hear, thank you.

Mr. Fraalick: I would like to begin by outlining some of the growth of the industry over the last few years, and although it has become a growth industry since 1986, which is this year, in actual fact we have had aquaculture and fish farming in British Columbia since the early 1970s.

In 1984 we had ten farm sites operating in British Columbia. There were a few applications in the process stage. Please keep in mind that when we talk about these numbers,

TÉMOIGNAGES

Campbell River (Colombie-Britannique),
le mercredi 19 novembre 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le sénateur Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Je déclare la séance ouverte. Mesdames et messieurs, bonjour. Un important groupe de témoins comparaît aujourd'hui et d'intéressants représentants locaux sont également présents; nous leur souhaitons la bienvenue et nous nous félicitons de leur intérêt. Comme vous le savez, nous poursuivons l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

J'aimerais vous présenter mes collègues du comité. À ma gauche, le sénateur William J. Petten, de Terre-Neuve, le sénateur Gildas L. Molgat, du Manitoba et, à mon extrême gauche, le sénateur Raymond J. Perrault, de la Colombie-Britannique et le sénateur Jean Le Moyne, du Québec. Je suis le sénateur Jack Marshall, de Terre-Neuve également.

Le premier témoin aujourd'hui est M. Jim Fraalick, coordonnateur provincial de l'aquaculture, Pêches commerciales et Aquaculture, ministère de l'Agriculture et des Pêches de la Colombie-Britannique. L'accompagnent M. Doug McColl, directeur régional, ministère des Forêts et des Terres, et M. Tom Cockburn, analyste principal des politiques, ministère des Forêts et des Terres. M. Fraalick, je crois comprendre que vous allez nous présenter des diapositives?

M. James Fraalick, coordonnateur provincial de l'aquaculture, Pêches commerciales et Aquaculture, ministère de l'Agriculture et des Pêches de la Colombie-Britannique: Oui, monsieur le président, je présenterai des diapositives d'ordre technique concernant la taille de l'industrie en Colombie-Britannique et certains des paramètres directement liés aux pêches. M. Cockburn prendra ensuite la parole; Il discutera davantage du traitement des demandes et des aspects conflictuels.

Le président: Voulez-vous poursuivre, monsieur Fraalick?

M. Fraalick: D'accord. J'aimerais d'abord vous dire que le ministère présentera un exposé vendredi à Victoria, je crois; je n'aborderai donc pas sa politique, mais je vous donnerai plutôt des renseignements techniques.

Le président: C'est ce que nous voulons entendre, merci.

M. Fraalick: Pour commencer, j'aimerais vous parler de la croissance de l'industrie ces dernières années; celle-ci ne se manifeste véritablement que depuis 1986, c'est-à-dire cette année, mais nous faisons de l'aquaculture et de la pisciculture en Colombie-Britannique depuis le début des années 70.

En 1984, il y avait dix établissements piscicoles dans la province. En outre, quelques demandes étaient en cours de traitement. Il ne faut pas oublier à propos de ces chiffres que les éta-

[*Text*]

the farms are actually in the water in the May, June, July, August period. So in the summer of 1985 this number had risen from 10 to 30 on this coast. In 1986 our people did a survey of farms in the water and they found that there were between 70 and 71 farm sites actually operating on the B.C. coast. Tom Cockburn will tell you more about actual numbers, but we have about 723 applications somewhere in the process, either having been issued as a tenure or there are documents on hand. If we look at those and look at what could reasonably operating by this up-coming summer, we would expect a number of perhaps 250 farm sites to be in operation.

Based on the numbers of applications on hand about the middle of last month, it is reasonable to assume that thee will be 700 in place by 1988. It is very easy to see that we are talking here about another whole year beyond this summer, so approximately 18 months from now we will be looking at 700.

It is this growth in numbers that has people very concerned in British Columbia, that there has been a tremendous growth. However, many of these are of a speculative nature. They are people who are simply looking for sites that will not come to fruition.

If we look at the distribution, again we are talking about the 70 farms that were in operation this past summer. They covered 270 hectares of land. If we look at the number of farm sites beyond the Campbell River area, looking at the coast down here, we find that above that point we only had five farm sites in operation. The only major concentration was in the Sunshine Coast area around Sechelt. But if we look to the proposed sites in 1987, and you actually add these two in order to get the 250 that were projected that could be in operation this year, we find that they are starting to become on the low side. The Sunshine Coast becomes overshadowed by the Campbell River area, which could increase to approximately the same number.

The Central Coast, which was devoid of any activity, would perhaps have 30, although we feel that many of those are more of a speculative or of an observing nature.

When we come to the 1987 figures, we find that the number is increasing quite substantially coastwide, and at this point we are looking at a 722 range if they all come to fruition. We would find that throughout the coast there are rather large numbers of fish farms.

It is also interesting to note that we are moving from 270 hectares of what we might call "alienated" for the purpose of fish farm aquaculture last summer, to over 5,000 if all this comes into being by 1988. By this up-coming summer we will be dealing with a number of about 1,240, which is slightly less than half the hectareage which is under lease for oyster production in British Columbia.

Again, we have a certain concern of the numbers going from 270 to over 5,000 hectares, of going from 70 to 722. The reality of it is that the farms that are operating are 70, quite small, even by 1987 we are looking at about 250. We have a coastline of 17,000 miles, approximately. Norway has approximately 14,000 miles of coastline, and it has almost triple that number of farms in operation.

[*Traduction*]

blissements en question exercent leur activité durant les mois de mai, juin, juillet et août. À l'été 1985, leur nombre était passé de 10 à 30 sur la côte. En 1986, notre personnel a fait une enquête sur les établissments exploités et il a découvert qu'il y en avait 70 ou 71 sur la côte de la Colombie-Britannique. Tom Cockburn vous en dira davantage sur leur nombre réel, mais il y a environ 723 demandes en cours de traitement; dans certains cas, le bail ou des documents ont déjà été établis. Compte tenu de ces demandes, nous prévoyons qu'environ 250 établissements piscicoles fonctionneront d'ici l'été prochain.

Et d'après le nombre de demandes reçues vers le milieu du mois dernier, on peut raisonnablement présumer qu'il y aura 700 exploitations d'ici 1988. Donc, dans un an à partir de cet été, c'est-à-dire dans environ 18 mois, il y en aura 700.

C'est cette augmentation qui inquiète beaucoup certaines personnes de la Colombie-Britannique. Cependant, dans bien des cas, il ne s'agit que de spéculation, c'est-à-dire que bien des projets ne se réaliseront pas.

En ce qui concerne la répartition, encore une fois, nous parlons des 70 établissements qui fonctionnaient l'été passé. Ils couvraient 270 hectares. Au-delà de la région de Campbell River, sur la côte, nous n'en avions que cinq. Ce n'est que dans la région de la côte Sunshine, près de Sechelt, que la concentration était importante. Mais si nous considérons les établissements proposés en 1987 et que nous les additionnons aux autres pour arriver aux 250 prévus pour cette année, nous constatons que la région de la côte Sunshine commence à perdre du terrain par rapport à celle de Campbell River, où le nombre d'établissements pourrait égaler celui de la première.

La côte centrale, où il n'y en avait pas du tout, pourrait en avoir 30, quoiqu'à notre avis, bon nombre ne soient que des projets d'ordre spéculatif ou qui ne visent que l'observation.

Si nous passons aux chiffres de 1987, nous constatons que le nombre d'établissements augmentera de façon appréciable tout le long de la côte et pour l'instant, nous prévoyons qu'il y en aura 722 si tous les projets se réalisent. Il y aurait alors tout le long de la côte un nombre important d'établissements piscicoles.

Il est également à noter que le nombre d'hectares «aliénés» au profit de l'aquaculture et de la pisciculture l'été dernier passerait de 270 à 5 000 si tous les projets se réalisent d'ici 1988. D'ici l'été prochain, il y en aura environ 1 240, soit un peu moins de la moitié du nombre d'hectares actuellement loués à bail pour la production d'huîtres en Colombie-Britannique.

Encore une fois, nous nous inquiétons jusqu'à un certain point de ce que le nombre d'hectares passe de 270 à plus de 5 000, et le nombre d'établissements de 70 à 722. En réalité, le nombre de ceux qui fonctionnent est de 70, ce qui est peu et en 1987, il y en aura environ 250. Nous avons une côte qui s'étend sur quelque 17 000 milles. La côte de la Norvège s'étend sur

[*Text*]

Looking at the production aspect on the screen here, we see that this number is actually higher. We see that the production from a world standpoint of Atlantic and Pacific salmon has been growing quite substantially since 1978. From 1981 to 1985 the average production from our fisheries, of all five species, was in the 75,000 tonne range. This represents about ten per cent to twelve per cent of the total production from the Pacific Rim. So we are not, even in the fishery side, the major leader from the standpoint of production. But if we look at the total farm production throughout the world, we see that this graph shows 115,000 tonnes. That was taken from a recent seafood magazine. I believe it is actually larger because it looked at a production goal for British Columbia, for example, of 6,000. It shows 10,000 there, but we know that the Japanese produced 4,000 last year and the Chileans are coming along quite strongly. So I would expect this to be a much larger number.

It does show, though, that the world production of farm salmon is increasing very rapidly. It also means, when we look towards our marketplace, that we are going to be working in a very, very competitive atmosphere. Whether or not British Columbia takes advantage of developing aquaculture, we are actually dealing in foreign marketplaces and they are being serviced by foreign producers.

If we look at the fishery landings from British Columbia, and this of all five species, we find that we had rather wide fluctuations over the years. As I said, the mean is about 75,000. We had a bumper harvest crop last year of about 105,000 to 107,000 tonnes. If we look at coho and chinook, which are the species most likely to have any competitive activity with the farmed salmon, and even there it is somewhat questionable because some of it would be frozen, we find that the average is about 15,000 tonnes.

When we look at egg projection numbers, which I will show you in a moment, we could find B.C. farm salmon production in the range of 30,000 to 45,000 tonnes by the early 1990s. However, the actual production of farmed salmon in 1985, based on records that we have, was about 110 tonnes. The number for this year, 1986, is anticipated to be in the range of perhaps 1,000 tonnes. That may be optimistic, given that the 110 tonnes were achieved in a year when the Salmon Farm Association said that they would achieve 250 tonnes.

It can be see that so far farm production from B.C. is coming nowhere near to that of the wild fishery. However, as we look at an indicator of what the production might be from farms, we find that in 1983 there were about three million eggs produced, virtually all from DFO hatcheries. In 1984 the number rose to about 4 million, and going into the 1985 production year there were 20 million eggs taken, and about 12 million of those came from DFO hatcheries. Others came from either domestic trout hatcheries, trout imports, excess steelhead from provincial hatcheries, and also Atlantic salmon of just over 1

[*Traduction*]

environ 14 000 milles et elle a pratiquement trois fois plus d'établissements piscicoles.

Si l'on examine l'aspect production sur l'écran, nous voyons que le chiffre est en fait encore plus élevé. Nous voyons que la production mondiale de saumon de l'Atlantique et du Pacifique a augmenté sensiblement depuis 1978. De 1981 à 1985, nos pêcheries ont produit en moyenne à peu près 75 000 tonnes de poisson des cinq espèces, ce qui représente de 10 à 12p. 100 de la production totale de la côte du Pacifique. De ce point de vue, nous ne sommes donc pas en tête, même en matière de pêche. Cependant, pour ce qui est de la production totale des établissements piscicoles dans le monde, ce tableau montre qu'elle s'élève à 115 000 tonnes. Ces chiffres sont tirés d'un numéro récent d'une revue sur les fruits de mer. Je crois que la production est en fait supérieure, car on visait un objectif de 6 000 tonnes pour ce qui est de la Colombie-Britannique, par exemple. On indique ici 10 000 tonnes, mais nous savons que les Japonais en ont produit 4 000 l'année dernière et que les Chiliens viennent ensuite avec un chiffre important. Je m'attendrais donc à un chiffre beaucoup plus élevé.

Le tableau montre toutefois que la production mondiale de saumon d'élevage augmente très rapidement. Par rapport à notre marché, cela veut donc dire que nous devrons composer avec une concurrence très vive. Que la Colombie-Britannique profite ou non des possibilités de l'aquaculture, nous avons affaire à des marchés étrangers qui sont desservis par des producteurs étrangers.

Si nous examinons les prises de poisson en Colombie-Britannique, et ceci pour les cinq espèces, nous constatons qu'il y a eu d'assez grandes fluctuations au fil des ans. Comme je l'ai dit, la moyenne est d'environ 75 000 tonnes. Nous avons atteint l'an dernier le chiffre record de 105 000 à 107 000 tonnes. Pour ce qui est du saumon coho et du chinook, les espèces les plus susceptibles d'entrer en concurrence avec le saumon d'élevage, quoi que ce ne soit pas certain parce qu'une partie est congelée, nous constatons que la moyenne est d'environ 15 000 tonnes.

Quand nous examinons les projections relatives aux œufs, que je vous montrerai dans un instant, nous voyons que la production de saumon d'élevage de la Colombie-Britannique se situera entre 30 000 et 45 000 tonnes d'ici le début des années 90. Toutefois, la production réelle, d'après les données dont nous disposons, a été d'environ 110 tonnes en 1985. En 1986, elle devrait être de 1 000 tonnes. Cette prévision est peut-être optimiste étant donné que la Salmon Farm Association pensait que la production atteindrait 250 tonnes alors que l'objectif de 110 a été atteint eu un an.

On voit que jusqu'à maintenant, la production des établissements piscicoles de Colombie-Britannique ne s'approche nullement de celle des pêcheurs. Toutefois, quand nous examinons un indicateur de ce qu'elle pourrait être pour ces établissements, nous constatons qu'en 1983, environ trois millions d'œufs ont été produits, presque tous dans les établissements de pisciculture du MPO. En 1984, il y en a eu à peu près quatre millions et en 1985, 20 millions, dont environ 12 millions provenaient des établissements piscicoles du MPO, et un peu plus d'un million des aleviniers à truite du Canada, ou des trui-

[*Text*]

million that were brought in last year. The total going to the industry would be in the range of 20 million eggs.

For this year the estimate of requirements for the industry were 15 million coho and 15 million chinook eggs from the wild fishery, which are excesses primarly to the Robertson Creek Hatchery for chinook. At first we were concerned that these would not be achieved, but it does appear now that at least in the chinook area it is being achieved. The industry itself, though, is also producing approximately 14 million eggs from its own stocks which have been raised on the farm to maturity. This is up from 2 million eggs last year. So therefore the industry is moving towards a degree of self-sufficiency. One difficulty was that of the 2 million eggs from last year, about 500,000 were viable. It appears that this year we will get a much higher percentage, probably in the range of 50 per cent to 75 per cent as opposed to 25 per cent, because the fish are larger, more robust, the eggs are redder and more robust.

So what we can see is that the industry is, and will be for some time, dependent on these excess eggs from the wild fishery, but it is moving very quickly to achieve a certain degree of self-sufficiency. However, when we look at these 40 million eggs and if we use the European experience, 1 million eggs translates into 1,000 metric tonnes. So therefore we could conceivably be looking at 30,000 tonnes to 40,000 tonnes of farmed salmon coming on the marketplace three from the 1987 production cycle. In other words, in the early 1990s we are looking at that type of range which, as I showed you earlier, is about half of the total production of fish from the five species of fish. So while the figure is small, there being only 100 tonnes last year, there is a tremendous growth potential over the next five years.

At this point I would just like to stop and turn the meeting over to my colleagues, or if you have any questions I would be prepared to answer them. One of the major points is that we have an opportunity here in British Columbia to develop fish farming. When we look at the world marketplace and when we look at world production, we find that the Chileans are coming along very strongly. It is my understanding that the costs on their farms range for $300 to $500 a month for farm labour, whereas we are paying perhaps $1,500 to $2,000 here in British Columbia. The Chileans are in a position to transport into the U.S. markets relatively easily. There is a cost factor, but they can operate quite easily due to the 737s which is a service they are starting to use.

The Japanese are taking eggs from Washington and Oregon. They are taking them by the millions, transporting them to Japan, growing them in Japan to 6-pound sizes, for example, and selling them in the marketplace, and over a period of just a few years they have gone to a production of about 4,000 tonnes, with an estimate of about 6,500 tonnes for this year. We also have high production in European countries, and the New Zealanders and the Australians are also looking quite favourably at putting products into the marketplace from both farming and from ranching.

[*Traduction*]

tes importées, des truites arc-en-ciel d'aleviniers provinciaux ou encore du saumon de l'Atlantique. Au total, c'est une vingtaine de millions d'œufs que l'industrie a produits.

Cette année, on prévoit qu'elle aura besoin de 15 millions d'œufs de coho et de 15 millions d'œufs de chinook, qui proviendront de la pêche, sans compter ceux de l'alevinier à chinook de Robertson Creek. Au début, nous craignions de ne pouvoir atteindre cet objectif, mais il semble maintenant que ce sera possible, du moins en ce qui concerne le chinook. L'industrie elle-même, cependant, produit également environ 14 millions d'œufs grâce à ses propres stocks de poisson qu'elle élève jusqu'à l'âge adulte. L'an dernier, elle a produit 2 millions. Elle se dirige donc vers une certaine autosuffisance. L'un des problèmes, c'est que sur ces 2 millions d'œufs, environ 500 000 seulement étaient viables. Il semble que cette année, le pourcentage sera beaucoup plus élevé, probablement de 50 à 75 p. 100 au lieu de 25, car le poisson est plus gros, plus fort et les œufs sont plus rouges et plus robustes.

On peut donc voir que l'industrie est et continuera d'être pendant un certain temps tributaire des œufs excédentaires de la pêche, mais elle se dirige très rapidement vers une certaine autosuffisance. Toutefois, lorsque nous considérons ces 40 millions d'œufs et que nous nous reportons à l'expérience européenne, nous constatons qu'un million d'œufs donnent 1 000 tonnes métriques de poisson. Nous pourrions donc prévoir que le cycle de production de 1987 apportera sur le marché de 30 000 à 40 000 tonnes de saumon d'élevage. Autrement dit, au début des années 90, c'est ce à quoi nous nous attendons à peu près, c'est-à-dire, comme je vous l'ai montré plus tôt, à environ la moitié de la production totale de poisson des cinq espèces. Quoique le chiffre ne soit pas élevé, puisque la production n'a été que de 100 tonnes l'an dernier, les possibilités de croissance au cours des cinq prochaines années sont considérables.

J'aimerais maintenant m'arrêter et céder la parole à mes collègues, ou si vous avez des questions, j'y répondrai volontiers. Il est à noter que nous avons ici en Colombie-Britannique l'occasion de développer l'aquaculture. Quand nous examinons le marché mondial et la production mondiale, nous constatons que les Chiliens arrivent en force. Je crois comprendre que les coûts de main-d'œuvre de leurs établissements piscicoles se situent entre 300 $ et 500 $ par mois, contre 1 500 $ à 2 000 $ en Colombie-Britannique. Ils sont en mesure de transporter leurs produits sur le marché américain assez facilement. Il y a des frais, mais la tâche leur est facilitée par les 737, qu'ils commencent à utiliser.

Les Japonais importent des œufs des États de Washington et d'Oregon. Ils les importent par millions, élèvent les poissons jusqu'à ce qu'ils pèsent 6 livres, par exemple, puis les vendent sur le marché; en quelques années, ils sont passés à une production d'environ 4 000 tonnes et prévoient pour cette année environ 6 500 tonnes. Il y a également une forte production dans les pays d'Europe, et les Néo-Zélandais ainsi que les Australiens envisagent favorablement d'écouler sur le marché des produits de la pisciculture et de l'aquaculture.

[*Text*]

Chile also operates some ranching operations where they can cut the fish in such a way that the quality is as high as what it would be from non-farmed fish. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraalick. Your graphs confirm the concerns of one of the witnesses yesterday. He showed a map pinpointing the increase in fish farming throughout one area. There is cause for concern. I can see some problems down the road, reconciling the commercial fishery with aquaculture. What are you looking at? What are you projecting for the future that you have to caution about in order to keep the fishery at the level that it is today? Here on the B.C. coast we see a fantastic interest by the public in fishery, more so than on the east coast. We want to caution those responsible so that past mistakes are not repeated. So what are you looking at with respect to concerns for the future?

Mr. Fraalick: I am not trying to cop out, but yesterday I was making a presentation to Mr. David Gillespie, Chairman of a Commission that was just recently established to look at exactly this issue: What are the problems, what are the solutions, and what are the advantages to having both salmon aquaculture and the fisheries operating in British Columbia?

I think what we should be looking towards is the development of both, for I think both the product from the farms and the product from the fishery, although in some cases they go to different marketplaces they also go to the world market. It is very important that if we put out a quality product from Canada, and it is known as Canadian salmon, whether it is wild-caught Canadian salmon or farmed Canadian salmon, it will help to build the image of Canadian salmon. In so doing we build the marketplace for both our products.

I would say that clearly from these numbers there is some reason for concern. That is why we have a commission on how we can resolve some of these concerns. It is also why we are looking at them and trying to determine which are valid concerns and which are not. If you were to believe some of what you hear, that the salmon farming industry is in fact totally polluting the coast and creating major problems, when you look at 70 farms over 17,000 miles of coastline, it is very difficult to believe that these farms producing a few hundred tonnes of fish can be causing that great a problem. But if we look at these larger numbers projecting into 1988 or beyond, then I think there is some concern.

As I said, the industry has been around for well over a decade but it simply did not catch on, and because there wasn't the interest it simply did not get the attention so as to undertake some of the things that would have allowed a certain kind of growth. However, I think that we are in a position now to stop and look at it. We are in a position where the product coming from the industry is still very small relative to that which is coming from the wild fishery. It is small compared to that which is going into the world marketplace. The numbers of farms, in reality, are quite small and so we have an opportunity now to look at how we can deal with it. I think what is really important is the fact that there are opportunities here and there are what I think are some synergistic positive aspects

[*Traduction*]

Le Chili a aussi des établissements piscicoles dans lesquels le poisson est coupé de telle manière que la qualité est aussi grande que celle du poisson pêché en milieu naturel. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Fraalick. Vos tableaux confirment les préoccupations d'un des témoins d'hier. Il nous a montré une carte indiquant la croissance de l'aquaculture dans une région. Il y a de quoi s'inquiéter. J'entrevois des problèmes au bout du chemin, c'est-à-dire la difficulté qu'il y aura à concilier la pêche commerciale et l'aquaculture. Que prévoyez-vous? Quelles sont vos projections quant aux précautions à prendre pour que la pêche reste au même niveau qu'aujourd'hui? Ici, sur la côte de Colombie-Britannique, le public s'intéresse énormément aux pêches, beaucoup plus que sur la côte est. Nous voulons lancer des avertissements aux responsables, de manière que les erreurs du passé ne se répètent pas. Qu'entrevoyez-vous pour l'avenir?

M. Fraalick: Je n'essaie pas d'éluder votre question, mais hier, je présentais un exposé à M. David Gillespie, président d'une commission récemment créée pour examiner justement cette question, c'est-à-dire quels sont les problèmes, quelles sont les solutions et quels sont les avantages de la culture du saumon et de la pêche en Colombie-Britannique?

Je pense que ce que nous devrions viser, c'est l'expansion des deux, car aussi bien les produits des établissements piscicoles que ceux de la pêche sont destinés au marché mondial, quoique dans certains cas, ils soient acheminés vers des marchés différents. Si nous produisons au Canada un produit de qualité que nous présentions comme du saumon canadien, d'élevage ou non, cela favorisera notre image de marque. Ce faisant, nous nous taillerons une place sur le marché, pour les deux types de produits.

Il est certain qu'au vu de ces chiffres, on peut avoir des motifs d'inquiétude. C'est pourquoi nous avons chargé une commission de trouver un moyen de régler certaines de ces préoccupations. C'est également pourquoi nous les examinons en vue de déterminer lesquelles sont fondées et lesquelles ne le sont pas. On peut difficilement croire, comme on l'entend, que la culture du saumon pollue totalement la côte et crée de gros problèmes, quand on sait qu'il y a 70 établissements piscicoles disséminés sur 17 000 milles de côte et qu'ils produisent quelques centaines de tonnes de poisson. Mais si nous établissons à partir de ces chiffres importants des projections sur 1988 et au-delà, alors je pense qu'on a raison de s'inquiéter pour l'avenir.

Comme je l'ai dit, cette industrie existe depuis plus d'une décennie, mais comme elle n'a pas suscité l'intérêt voulu, elle n'a pu entreprendre certaines des activités qui lui auraient permis une certaine croissance. Je pense que nous sommes maintenant en mesure de nous arrêter pour examiner la situation. Nous sommes dans une situation où le produit de ces établissements est relativement peu considérable par rapport à celui de la pêche commerciale. C'est une faible quantité par rapport à ce qui est acheminé sur le marché mondial. En fait, le nombre d'établissements est très petit et nous avons maintenant l'occasion de nous demander comment faire face à la situation. Ce qui importe vraiment, c'est que nous ayons là des possibilités et qu'il y a à mon avis des aspects positifs qui pourraient aider

[*Text*]

which could help both the fishery and the salmon farming industry.

The Chairman: How serious do you see the environmental effects by not planning properly the distribution of farms in the various areas. I see Campbell River jumping ahead by leaps and bounds. Do you see any problems there? For instance, we are hearing about diseases.

Mr. Fraalick: I am not sure because it is not directly my area, but we do have some people within our own ministry who have been looking at the farm sites in the Sechelt area in particular to try to gather some data on this very aspect. We have also been working closely with people in Washington State, who have been looking specifically at the Domsea operation to determine what affect it has had over its 12 years or so of operation. The preliminary results from that study in Washington are that there has not been the kind of disturbance that one might have predicted if they were to believe everything that they were hearing today. However, it is clear that there are some problems in other parts of the world where there are too many farms in a particular location. So that is one of the areas we have to look at, and I believe quite possibly Mr. Gillespie will recommend that we take some action there.

The Chairman: So you are not aware of any set of rules or regulations, or prerequisites, that are being worked on so that if somebody applies you can say, "Okay, but you have to abide by these rules and regulations?"

Mr. Fraalick: Well, there is the application process in which the Ministry of Forests and Lands supervises the issuance of the lease, but there is also a group, formerly under the Minister of the Environment but now under the Minister of Agriculture and Fisheries, which have established a production plan process whereby the person making an application has to lay out the number of pens, the amount of production, the size, the location, et cetera, and all that is reviewed. The Department of Fisheries and Oceans also, on many occasions, goes out and does a dive in the area. It has been left largely to those organizations, and on a referral basis, to determine whether there is a conflict of either a social and biological nature, or of a socio-economic nature if it is in conflict with, say, a herring spawning ground.

There are things in place. The question is whether or not they have to be tightened up, and that is why we have Mr. Gillespie looking into it. It is not wide open.

The Chairman: What about the moratorium until November 24. Is that going to be lifted after November 24? Are you satisfied that you have had the moratorium long enough in order to be able to do whatever you are going to do?

Mr. Fraalick: I think that is probably a decision for the premier, and particularly the Minister of Forests and Lands. They will have to decide, and their decision will depend on the recommendations of Mr. Gillespie. He is only just beginning his deliberations. His first public meeting will be tomorrow in

[*Traduction*]

aussi bien l'industrie de la pêche que celle des entreprises de salmoniculture.

Le président: Jusqu'à quel point, à votre avis, est-il préjudiciable pour l'environnement de ne pas bien planifier la répartition des établissements piscicoles entre les diverses régions. La région de Campbell River avance à pas de géant. Y voyez-vous des problèmes? Par exemple, nous entendons parler de maladies.

M. Fraalick: Je ne suis pas certain, car ce n'est pas directement ma région, mais effectivement, du personnel du ministère examine la situation des établissements de la région de Sechelt, notamment, pour recueillir des données sur cet aspect. Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec des représentants de l'État de Washington qui examinent le cas de l'établissement de Domsea, afin de déterminer quelle en a été l'incidence au cours de ses douze années d'exploitation. D'après les résultats préliminaires de cette étude effectuée dans l'État de Washington, il n'y a pas eu le type de perturbation qu'on aurait pu prédire à en croire tout ce qu'on entend dire aujourd'hui. Toutefois, il est clair qu'il y a certains problèmes dans d'autres parties du monde où trop d'établissements exercent leur activité en un lieu donné. C'est donc l'une des questions que nous devons examiner, et je crois qu'il est tout à fait possible que M. Gillespie recommande que nous intervenions à cet égard.

Le président: A votre connaissance, il n'y a donc pas de règles, de règlements ou de préalables en voie d'élaboration que les requérants seraient tenus de respecter?

M. Fraalick: Il y a le traitement des demandes, processus qui permet au ministère des Forêts et des Terres de superviser la délivrance des baux; il y a aussi un groupe, qui relevait autrefois du ministère de l'Environnement mais qui est maintenant de la compétence du ministère de l'Agriculture et des Pêches, qui a établi un plan de production aux termes duquel le requérant doit préciser dans sa demande le nombre de parcs, la production qu'il vise, l'envergure de l'établissement, son emplacement, etc. et tous ces éléments sont alors examinés. Le ministère des Pêches et Océans fait également des inspections sur place à maintes occasions. On laisse donc en grande partie à ces organismes le soin de déterminer, sur demande, s'il y a des problèmes d'ordre social, biologique ou socio-économique par rapport, disons, à une frayère de hareng.

Il y a des mécanismes en place. Il s'agit de savoir s'ils doivent être renforcés et c'est la raison pour laquelle nous avons demandé à M. Gillespie d'examiner la question. L'accès n'est pas libre.

Le président: Qu'en est-il du moratoire qui doit durer jusqu'au 24 novembre? Sera-t-il reconduit après cette date? Êtes-vous sûrs que vous aurez assez de temps pour accomplir ce que vous souhaitez?

M. Fraalick: Je pense que la décision incombe au premier ministre ou plutôt au ministre chargé des Terres et des Forêts. De cette décision dépendra les recommandations de M. Gillespie. Ce dernier ne fait que commencer ses consultations. La

[*Text*]

Nanaimo, so it is a little early to pre-judge what he will actually be doing.

The Chairman: We are going to be in Nanaimo also tomorrow. Perhaps we should pass it over.

Mr. Fraalick: I am sorry; he is going to be there on Friday.

Senator Perrault: Many of my questions have been posed very well by you, Mr. Chairman, but one question occurs to me, however. This dramatic increase in the number of people who want to become involved in the aquaculture industry suggests that all of them have worked out marketing plans for the sale of the ultimate product. How is it intended that all of these fish be sold? Is this a journey into faith? Do they have marketing plans in place? It was suggested by one of the witnesses yesterday that those operators who have already a distribution network will probably succeed, but there could be many failures.

Mr. Fraalick: Senator Perrault, we do not require them to lay out for us exactly how they will undertake their marketing. We tend to leave that to the industry itself to determine. However, in that regard I would say that there are a number of the larger fish processing companies that are becoming involved in aquaculture, and, in one particular case, in the establishment of a farm, a hatchery and a feed mill. This is in addition to their own processing activities in the salmon and groundfish area. In another case we have a company which has been involved in the fresh and frozen fish trade for some time, and which has established a hatchery and is looking at other ventures in the aquaculture area. There are others as well who are major processors behind the industry.

I believe that these people have looked at the marketplace, and feel that there is a niche for the salmon farm product. There are undoubtedly some small operators—that is, small farm operators—who are yet to find some kind of a mechanism, and they tend to operate from what is most important today. The only thing on their minds is getting a lease. The only thing that is on their minds next is getting eggs to start production, and then the only thing that is on their minds is where to sell it and how to pay the bills. There are some of those, but I feel that the B.C. Salmon Farmers' Association is moving ahead fairly quickly to bridge this gap, and to bring these people up to speed.

Next week, the Ministry of Agriculture and Fisheries, working with the Salmon Farmers' Association, will be putting on a fish quality workshop. We will bring in some experts from other parts of the world, as well as our own people, to sit down and look at the quality of the product. We hope to do more things in that regard.

So, it is our hope that there will not be problems in the marketplace, or with the quality of our product going in. However, what I come back to again is the size of that marketplace, and the actual reality of our production relative to that on a worldwide basis.

Senator Perrault: Let me ask you another question. There have been at least a few concerns expressed that an over-concentration of aquaculture establishments threatens tourist values in the area; that often these plants are established in areas

[*Traduction*]

première audience publique a lieu demain à Nanaimo de sorte qu'il est un peu tôt pour juger de ce qu'il fera.

Le président: Nous serons également présent à Nanaimo demain. Peut-être devrions-nous passer là-dessus.

M. Fraalick: Excusez-moi, il y sera vendredi.

Le sénateur Perrault: Vous avez déjà posé une partie de mes questions, monsieur le président, mais j'en ai une qui me vient à l'idée. Cet intérêt soudain pour l'aquiculture est le fait de personnes qui ont élaboré des plans de commercialisation de leurs produits. Va-t-on réussir à vendre tout ce poisson? Nous demande-t-on de faire un acte de foi? Ont-ils déjà élaboré des plans? Un témoin a laissé entendre hier que les exploitants qui ont déjà un bon réseau de distribution pourront sans doute réussir, mais qu'il y aura beaucoup d'échec.

M. Fraalick: Sénateur Perrault, nous ne leur demandons pas de nous expliquer en détail la façon dont ils entendent écouler leurs produits. C'est à eux de la déterminer. Cependant, je sais qu'un certain nombre de grosses conserveries s'intéressent à l'aquiculture et l'une en particulier veut exploiter un alevinier, un bassin d'élevage et une usine d'aliments. Cela s'ajouterait à leurs activités de conditionnement du saumon et du poisson de fond. Une autre entreprise, qui traite depuis un certain temps du poisson frais et congelé, a bâti un alevinier et cherche à s'étendre dans le secteur de l'aquiculture. Enfin, il y en a d'autres encore qui ont de grosses usines de conditionnement du poisson.

Je crois que ces gens-là après avoir examiné la situation du marché se sont rendus compte qu'il existait un créneau pour le saumon d'élevage. Il existe sûrement un certain nombre de petits exploitants, des petits psiciculteurs, qui cherchent encore le moyen de se faire une place pour répondre à la demande courante. Ils cherchent d'abord à obtenir un contrat, puis à se procurer des œufs pour lancer leur production. Enfin, il leur faut trouver un moyen d'écouler leurs produits et payer leurs factures. Il en existe quelques-uns, et je pense que l'Association des éleveurs de saumon de la Colombie-Britannique prend très rapidement des mesures pour leur faciliter la tâche.

La semaine prochaine, le ministère de l'Agriculture et des Pêches avec la collaboration de l'Association des éleveurs de saumon, organise un colloque sur la qualité du poisson. Nous allons inviter quelques experts de l'étranger, également des gens de chez nous, pour examiner tous les aspects de la qualité du produit. Nous voulons l'améliorer.

Nous espérons donc que la commercialisation se fera normalement et que la qualité de nos produits sera bonne. Cependant, je voudrais revenir sur l'importance de ce marché, et la valeur de notre production par rapport à la production mondiale.

Le sénateur Perrault: J'aurais une autre question à vous poser. On a dit qu'une trop grande concentration d'établissements aquicoles allait menacer l'attrait touristique de la

[*Text*]

where the view is spoiled as a result. Is there any substance to concerns of that kind?

Mr. Fraalick: I am not certain. What I do know is that I get an awful lot of calls from people travelling through British Columbia asking where the nearest farm is so that they can stop and have a look at it.

Senator Perrault: Then, you think it is a tourist attraction?

Mr. Fraalick: Yes, in some cases I think it could be a tourist attraction; in other cases perhaps it is not, but it is the same as anywhere else in respect of what would be undertaken in British Columbia or other parts of the world. Not everyone wants a game farm next to them either, yet many people will go to a game farm. I think that to a large extent it depends on what the community wants.

Senator Perrault: There is a concern about the use of antibiotics because of the concentration of the fish in these facilities. I understand it is necessary to provide antibiotics via the food ingested by the fish. What kind of qualifications are required for people who decide the amount of antibiotics to be put into the feed? Is there any concern about the ultimate effect on the consumer of a possible over-concentration of antibiotics, given the current public concern with chemical additives and disease control substances? Have we established qualifications for those who may work in this area?

Mr. Fraalick: You are a little bit on the edge of my knowledge, but I believe that the standards that are established, from the standpoint of British Columbia statutes, would be under the Veterinarians Act and the Pharmaceuticals Act, and also under the Veterinary Laboratories Act, but particularly the Veterinarians Act and the Pharmaceuticals Act. My understanding is that the actual establishment of the regulations as to what can or cannot be provided to fish is under federal regulation, and I believe that is under Agricuture Canada.

What I will say, though, in this area is that we have just recently in British Columbia hired a fish health veterinarian who is coming from Guelph, and who has been involved in this area for some time, and who we feel will give us real knowledge and a shot in the arm. Also, it is my understanding that Agriculture Canada is funding a veterinarian at Guelph in order to be able to deal with exactly this kind of issue. So, I believe it is an issue that is being addressed, but I cannot give you precise particulars.

Senator Perrault: How much does the industry pay for the eggs it acquires? Do you know the average cost?

Mr. Fraalick: I think George Hunter will be able to give you that information later. The private eggs, of coure, are completely separate, but I believe George will be covering the eggs coming from DFO later.

Mr. George Hunter, Federal Aquaculture Co-ordinator, Fisheries Research Branch, Pacific Biological Station, Nanaimo, B.C.: I can give you the answer now.

Senator Perrault: Yes, if you have it.

[*Traduction*]

région; que ces établissements ne s'harmonisaient pas toujours avec les paysages. Que valent ces préoccupations d'après-vous?

M. Fraalick: Je ne sais pas. Mais je peux vous dire que je reçois beaucoup d'appels de visiteurs qui me demandent où est situé l'établissement le plus proche.

Le sénateur Perrault: Vous croyez donc que cela peut attirer le touriste?

M. Fraalick: Oui, dans certains cas, c'est une attraction touristique; pas toujours cependant, mais il en est de même pour toute entreprise en Colombie-Britannique ou ailleurs. Ce n'est pas tout le monde qui veut d'un élevage de gibier près de chez lui, et pourtant ce genre d'exploitation attire beaucoup de monde. Je pense que dans une large mesure, il faut tenir compte de l'opinion de la collectivité.

Le sénateur Perrault: On s'inquiète de l'utilisation massive d'antibiotiques pour prévenir les épidémies dues à la concentration de poisson. Je crois qu'on met des antibiotiques dans les aliments. Qui décide de la quantité de ces produits? A-t-on examiné qu'elle pouvait être les conséquences d'une surconsommation d'antibiotiques, vu que le public s'interroge sur les additifs chimiques et les substances destinées à enrayer les maladies? Avons-nous fixé un niveau de compétence pour ceux qui doivent travailler dans ce domaine?

M. Fraalick: Vous me prenez un peu au dépourvu, mais je pense qu'il existe des normes provinciales qui découlent de la Loi sur les produits vétérinaires et de la Loi sur les produits pharmaceutiques, peut-être de la Loi sur les laboratoires vétérinaires, mais surtout des deux premières. Pour autant que je sache, la réglementation sur l'alimentation des poissons relèverait des autorités fédérales, c'est-à-dire d'Agriculture Canada.

Je pourrais vous dire cependant que nous venons d'engager un vétérinaire spécialisé dans les maladies des poissons, qui nous vient de Guelph et qui exerce ses activités depuis quelque temps déjà. Nous estimons que ses connaissances seront très précieuses. De même, Agriculture Canada finance à Guelph les recherches d'un vétérinaire qui examine ce genre de problèmes. Je crois donc que l'on s'occupe de la question, mais je ne peux vous donner de précisions pour l'instant.

Le sénateur Perrault: Pouvez-vous me dire combien coûtent les œufs de poisson? Quel en est le prix moyen?

M. Fraalick: Je pense que George Hunter pourra vous fournir plus tard ce genre de renseignement. Les œufs d'origine privée constituent une question distincte, mais je crois que George va vous parler des œufs qui viennent de Pêche et Océans.

M. George Hunter, coordonnateur fédéral, Aquiculture, division de la recherche sur les pêches, Station biologique du Pacifique, Nanaïmo, C.-B.: Je peux vous répondre tout de suite.

Le sénateur Perrault: Je vous écoute donc.

[*Text*]

Mr. Hunter: The eggs which are surplus to the needs of the Salmonid Enhancement Program, and which are sold to the industry, are sold for a cent apiece, and they are sold as a block to the Salmon Farmers' Association. The Salmon Farmers' Association is responsible then for determining the distribution procedure for those eggs to the industry.

Senator Perrault: Do they then mark-up the cost of the eggs to their membership?

Mr. Hunter: Yes, they do, but they provide some services in doing that. Because of our concerns about disease, we require that the eggs that are sold to the industry come from parents that have been screened. That is, we take a look at the adults at the time the eggs are taken, and we do a disease screening on them to determine whether or not they are free of disease, and if they are the eggs are distributed to the industry.

The Salmon Farmers' Association covers the cost of the screening process. They also cover the cost of "eyeing" the eggs, which is basically holding them in their facilities until the embryo has begun to develop and can be moved around the province safely.

Those costs are covered by the Salmon Farmers' Association, and I believe there is a small charge above that to cover the administrative costs of performing these vital services.

Senator Perrault: So, the Canadian taxpayer, through the Department of Fisheries and Oceans, receives one cent per egg?

Mr. Hunter: Yes.

Senator Perrault: Does anybody know what is done with that money? Is it invested in salmon enhancement? One would like to think that the money is being used to help the industry, and not being used for a road building program at some other place in the country.

Mr. Hunter: Well, as with the sale of all surplus products, from enhancement facilities, the moneys go into the general revenue.

Senator Perrault: Would it be more satisfactory to have those funds—this is probably a question that has an obvious answer. It would be better to have that money earmarked to assist in the development of the fishing industry on the west coast, would it not?

Mr. Hunter: If one adopts the position of user pay, it would be a very nice way of channelling money into such things as research and development and marketing studies for the support of the industry. It would be a convenient vehicle for doing that.

Senator Perrault: But the difference between the amount paid to Fisheries and Oceans for the eggs and the final selling price to the salmon farm operator—that money is retained by the parent organization?

Mr. Hunter: Yes, the difference between what DFO receives for the eggs and what the Salmon Farmers' Association sells the eggs for is used to provide those services which I mentioned, and to cover the cost of administration.

Senator Perrault: Thank you, Mr. Chairman.

[*Traduction*]

M. Hunter: Les œufs vendus à l'entreprise privée proviennent des excédents du programme de mise en valeur des salmonidés et coûtent un cent pièce; on les vend en bloc à l'Association des éleveurs de saumon. Ensuite, l'Association s'occupe de les redistribuer aux exploitants.

Le sénateur Perrault: L'Association les revend-t-elle à ses membres avec profit?

M. Hunter: Oui, mais elle leur assure certains services. Afin de prévenir les maladies, nous exigeons que les œufs vendus à l'entreprise proviennent de parents sélectionnés. Autrement dit, nous examinons les adultes au moment où les œufs sont prélevés et nous vérifions leur état de santé pour établir s'ils sont affectés de quelque maladie et si ce sont bien les œufs qui sont distribués aux entreprises.

C'est l'Association qui assume les frais de l'examen. C'est elle également qui se charge des frais d'observation des œufs, c'est-à-dire qu'elle les garde en attendant que l'embryon ait commencé à se développer et puisse être distribué sans risque.

Ces frais sont donc imputés à l'Association, et je crois qu'elle prélève un léger montant pour couvrir la prestation de ces services essentiels.

Le sénateur Perrault: Ainsi, par l'entremise de Pêches et Océans, le contribuable canadien reçoit un cent l'œuf?

M. Hunter: C'est cela.

Le sénateur Perrault: Savez-vous comment cet argent est utilisé? Est-il investi dans des projets d'amélioration du poisson? Je suppose qu'il sert à aider ce secteur d'activité et non à construire des routes dans une autre région.

M. Hunter: Comme pour la vente de tous les excédents, le produit en est versé au fonds de revenu général.

Le sénateur Perrault: Ne conviendrait-il pas que cet argent . . . c'est sans doute une question dont la réponse est évidente. Il vaudrait mieux réserver l'argent au développement de la pêche sur la côte ouest n'est-ce pas?

M. Hunter: Si l'on part du principe que c'est l'utilisateur qui doit payer, il conviendrait que cet argent serve à la recherche et au développement ainsi qu'à des études de commercialisation pour venir en aide à ce secteur. Ce serait une bonne façon de procéder.

Le sénateur Perrault: Mais la différence entre le prix des œufs versés à Pêches et Océans et le prix que paient les salmoniculteurs . . . l'argent est retenu par l'Association?

M. Hunter: Oui, le bénéfice que réalise l'Association des éleveurs en revendant les œufs sert à couvrir le coût des services qu'elle assure à ses membres ainsi que les frais d'administration.

Le sénateur Perrault: Je vous remercie, monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: Who is our next witness? Is either Dr. Cockburn or Mr. McColl going to make a presentation?

Dr. Tom Cockburn, Senior Policy Analyst, Policy and Documentation Section, Land Policy Branch, Ministry of Forests and Lands, British Columbia: My name is Tom Cockburn, Mr. Chairman. I have a presentation and some information for the committee.

The Chairman: Our next witness is Dr. Tom Cockburn, Senior Policy Analyst, Policy and Documentation Section, Ministry of Forests and Lands. Thank you for appearing, Dr. Cockburn. Whenever you are ready, please carry on.

Dr. Cockburn: What I will be doing is submitting a written submission, which we have given to the committee, and giving you a general outline of what our aquaculture policy is for allocating crown land, and what our general application procedures are. We will be doing you some recent facts and figures on numbers of applications that are pending, and tenures that have been issued, for the various species and by tenure type, and then basically reviewing the kind of work the ministry does as far as dealing with issues is concerned.

Mr. McColl is the Regional Director of our Vancouver Island Region, and it is in our regional office that all applications are received, and from which all tenures are issued. So, Mr. McColl basically is the expert as far as specific issues that may be happening in Vancouver Island are concerned, and for this area specifically—if applications are contentious, and things like this, and if specific procedures are being followed in that regard. I will address the general things and policy matters. If Mr. McColl has specific things relative to what is happening here, then he can deal with them.

Basically, the Ministry of Forests and Lands is responsible under the Land Act for the administration and management of provincial crown lands. This includes the foreshore and offshore lands within provincial jurisdiction.

This overlay basically gives you an indication of the boundaries. When we are talking of foreshore we are talking very specifically of the area between the high water mark and the low water mark, and offshore would be lands covered by water below the low water mark. This is sometimes generically called aquatic land. Some people quite often call the whole foreshore, but these are terms that I will be using here, and you will understand what I am referring to.

The following figure which I will show you now basically demonstrates the diverse portfolio that the ministry has for issuing aquatic land tenures, in general, for both coastal and interior land. This gives you just an idea of where aquaculture fits into the overall scheme. It shows you the number of hectares that are basically allocated.

The figure there for aquaculture probably includes some reserves that are established for the seed production figures for oysters and not just specifically tenures for, you know, producing the product. This gives you basically an overall indication of where things fit in.

For the purpose of this hearing, the remainder of the submission will focus on the ministry's program for aquaculture.

[*Traduction*]

Le président: Qui est le prochain témoin? M. Cockburn ou M. McColl vont-ils faire un exposé?

Dr Tom Cockburn, Analyste principal, Section de la politique et de la documentation, direction de la politique foncière, ministère des Forêts et des Terres, Colombie-Britannique: Je m'appelle Tom Cockburn, monsieur le président, et j'ai quelques renseignements à communiquer au comité.

Le président: Notre prochain témoin est le Dr Tom Cockburn, analyste principal, Section de la politique et de la documentation, ministère des Forêts et des Terres. Merci d'être venu comparaître, monsieur Cockburn. Vous pouvez commencer si vous êtes prêt.

M. Cockburn: Je vais vous lire un texte que nous avons d'ailleurs déjà remis au comité, puis je vous donnerai un aperçu général de notre politique sur l'aquiculture en ce qui concerne la répartition des terres de la Couronne, et je vous expliquerai de quelle façon nous examinons les demandes. Je vais d'ailleurs vous donner quelques chiffres sur les demandes en cours, sur les concessions déjà accordées, sur les différentes espèces par type de concession et enfin sur les travaux du ministère dans ce domaine.

M. McColl est directeur général de la région de l'île Vancouver et c'est notre bureau qui reçoit toutes les demandes et octroie les concessions. C'est donc lui qui s'occupe de toutes les questions concernant l'île Vancouver par exemple, les demandes litigieuses et autres choses du genre, ainsi que la marche à suivre. Je vais vous parler surtout de questions générales et de politiques. Si M. McColl désire vous entretenir de points plus particuliers, je lui céderai la parole.

Aux termes du *Land Act*, le ministère des Forêts et des Terres est chargé d'administrer et de gérer toutes les terres publiques provinciales, y compris les plages et les terres sous-marines qui relèvent de la province.

Je vais vous donner une idée de ce que cela comprend au juste. La plage proprement dite inclut la zone située entre le niveau des hautes eaux et le niveau des basses eaux, et les terres sous-marines comprennent les terres situées au-delà du niveau des basses eaux. On utilise parfois le terme générique de terres aquatiques. Très souvent on se contente de parler de la plage, mais ce sont là les termes que j'utiliserai et vous verrez ce qu'ils désignent.

Le tableau que je vais vous montrer fait apparaître la diversité du mandat qu'a reçu le ministère pour octroyer des concessions de terres aquatiques, à la fois sur la côte et à l'intérieur. Cela vous donne une idée de la façon dont l'aquiculture s'insère dans le cadre général. Vous voyez également la superficie en hectares qui y a été affectée.

Ces données incluent sans doute des réserves qui servent à la reproduction des huîtres, et pas seulement des concessions qui serviront à l'élevage proprement dit. J'espère que vous avez maintenant une meilleure idée de la façon dont les choses s'imbriquent.

Le reste de notre mémoire portera essentiellement sur le programme d'aquiculture géré par le ministère.

[*Text*]

The ministry has developed an aquaculture policy—a copy of which I have placed in the submission—which provides guidance to the regional offices for the processing of crown land applications. The aquaculture policy is supported by an agreement with formerly the Ministry of Environment, and now the Ministry of Agriculture and Fisheries—this is due to the responsibility for aquaculture being transferred from the Ministry of Environment over to what is now called the Ministry of Agriculture and Fisheries, as Mr. Fraalick indicated.

The Chairman: What is the Ministry of Forests and Lands? Is it a separate ministry?

Dr. Cockburn: Yes, it is. In the Ministry of Forests and Lands we are the ones that lease the land part; we are the ones who actually issue the tenures for the use of crown land for any industrial or commercial purpose, or any of a variety of purposes which land can be put to in the province.

Now, the responsibility here is for the administration of production plans for aquaculture tenures. This agreement is presently under review due to the recent provincial government reorganization.

The main characteristics of the policy and application process are: (1) the protection of the applicant's interest. The applicant's interest in a specific site is protected with the submission of an application for crown land. The ministry will not normally consider another application for the same site until a decision has been reached on the first application. We try to operate, in general, on a first-come, first-served basis. It is the goal of the ministry to complete the processing of an application within 120 days. We consider ourselves a client-driven ministry. We focus attention very strongly on services to our client groups, whether they are direct applications, the public at large, or whoever.

One of the other features is public notice. The applicant is required to stake a notice at the site prior to submitting the application to inform the public of the intent to apply for crown land. This is basically to inform the public that there is an intent. The applicant is also required to advertise the intent to apply for crown land twice in the *B.C. Gazette* and in the local newspapers serving the area where the site is located.

If you look in the local newspapers in this Campbell River area, in the "Legal Notices" section you will see a number of notices of intent to apply for crown land. This is part of our process of informing the public.

Riparian rights are protected. An applicant must obtain the upland owner's written consent before a lease will be issued for aquatic crown land directly fronting the upland owner's property, where his riparian rights may be affected. A licence of occupation may or may not—because this is a lesser form of tenure, and does not convey a property interest—require, depending on circumstances, the upland owner's consent.

Site inspection: A regional land officer may or may not inspect the site under application, depending upon what is known of the site, in order to assess the appropriateness of the proposed land use.

[*Traduction*]

Le ministère a élaboré une politique globale—j'en ai annexé une copie au mémoire—dont s'inspire les bureaux régionaux pour traiter les demandes de terres publiques. Cette politique découle d'une entente intervenue entre l'ancien ministère de l'Environnement et l'actuel ministère de l'Agriculture et des Pêches, comme M. Fraalick l'a rappelé, cette responsabilité étant passée du ministère de l'Environnement à celui de l'Agriculture et des Pêches.

Le président: Est-ce que le ministère des Forêts et des Terres est un organisme distinct?

M. Cockburn: Oui, c'est ce ministère qui est chargé de la location; c'est nous qui octroyons les concessions permettant l'utilisation des terres publiques à des fins industrielles ou commerciales, ou pour tout autre usage autorisé par la province.

Le ministère est responsable de la gestion des plans d'exploitation destinés aux concessions d'aquiculture. Du fait de la réorganisation de l'administration provinciale, cet accord fait l'objet actuellement d'un réexamen.

Les principaux objets de la politique et de l'examen des demandes sont les suivants: d'abord la protection des intérêts du requérant. Lorsque le ministère reçoit une demande visant un terrain en particulier, il s'abstient généralement d'examiner une autre demande portant sur le même emplacement en attendant que la première ait été réglée. Les demandes sont généralement étudiées par ordre chronologique. Le ministère s'efforce d'en limiter l'étude à 120 jours. Notre ministère attache beaucoup d'importance à la clientèle. Nous offrons les meilleurs services possibles à nos groupes clients, qu'il s'agisse de demandes faites directement, du grand public ou de qui que ce soit.

Entre autres choses, nous tenons à informer le public. Le requérant est tenu d'afficher un avis sur les lieux avant de soumettre sa demande, afin d'informer le public de son intention. Il est également tenu d'annoncer dans la *B.C. Gazette* et dans les journaux locaux qu'il demandera une concession de terres de la Couronne dans telle région.

C'est ainsi que dans les journaux locaux de la région de Campbell River, à la rubrique «Avis juridiques», vous verrez un certain nombre d'avis concernant des demandes de terres de la Couronne. Cela fait partie du processus d'information du public.

Il y a aussi la protection des droits des riverains. Tout requérant doit obtenir le consentement écrit du propriétaire voisin avant d'obtenir la concession d'une terre aquatique située directement au-dessous de sa propriété, là où ses droits de riverain peuvent être touchés. On pourra exiger un permis d'occupation—parce qu'il s'agit d'une forme d'occupation secondaire qui ne met pas en cause le droit de propriété—et selon les circonstances, le consentement du propriétaire riverain.

L'inspection des lieux: un agent foncier régional peut inspecter l'emplacement visé par la demande, pour compléter le dossier au besoin, afin d'évaluer si l'emplacement demandé convient.

[*Text*]

Referrals: Immediately after receipt of an application for crown land, it is referred to appropriate federal and provincial agencies and to local government for comment with 30 days as to whether the application will affect their specific interests. So, we consult very directly on applications with federal agencies such as the Department of Fisheries and Oceans, the Department of the Environment in certain cases, with local governments in all cases, and with other provincial agencies.

Aquaculture production plan: An applicant must submit a production plan approved by the Ministry of Agriculture and Fisheries before a tenure will be issued. The Ministry of Agriculture and Fisheries determines the biophysical suitability of the site and establishes production levels for the site.

The approval of a production plan by that agency does not necessarily guarantee that a tenure will be issued, but it is a requirement. The final decision on whether or not a tenure will be issued rests solely with our ministry.

Forms and terms of Land Act tenures: We issue three types of tenure for Crown land for aquaculture. There is a general licence under section 10 of the Canada Land Act, which quite often you will hear called the section 10 licence. That licence is available for up to one year for site feasibility studies and/or to provide time for the development of a production plan which is required. This section 10 licence doesn't really convey anything else to it. It doesn't allow the person to go into production; it doesn't give him a property interest; it gives him no real rights; it basically gives him the opportunity to undertake studies at that site to determine its suitability, and to develop the production plan which may be required later.

The licence of occupation for up to 10 years, or a lease up to 20 years, is issued for commercial production purposes. In other words, these are the forms of tenures which an active culturalist would have to have in order to actually go into production.

Assignments: This is basically a transfer of tenure from one party to another party. A licence of occupation or a lease may be assigned after it has been brought to a satisfactory level of development or production. A section 10 licence, which has caused much concern because of the numbers of applications, is not assignable. This licence is only for one year. The person has to get his act in place within that one year, and if he does and if the site is feasible he can apply then for a further licence of occupation or a lease to go into production, but he can't assign that section 10 licence under any circumstances.

This slide, entitled "Aquaculture Tenure Process," is out of our policy and gives a very brief overview of what the application tenure process looks like. The person simply applies. He can apply for any form of tenure, lease, licence of occupation or section 10 licence. It undergoes referral to agencies, to local government. We receive referral responses back. A decision can be made. It may be decided that it is unfavourable at that time and is simply disallowed. If it is favourable, and the per-

[*Traduction*]

L'aiguillage des demandes: dès réception d'une demande de concession, elle est immédiatement acheminée aux organismes compétents, fédéraux et provinciaux, ainsi qu'à la municipalité, lesquels ont trente jours pour déterminer si la demande les concerne d'une façon ou d'une autre. Ainsi, nous consultons systématiquement les organismes fédéraux tels que le ministère des Pêches et des Océans, le ministère de l'Environnement dans certains cas, les pouvoirs publics locaux et d'autres organismes provinciaux.

Le plan d'exploitation: tout candidat doit soumettre un plan d'exploitation approuvé par le ministère de l'Agriculture et des Pêches. Ce dernier détermine les qualités biophysiques de l'emplacement et établit des niveaux de production.

L'approbation d'un plan d'exploitation ne signifie pas nécessairement qu'une concession sera octroyé, mais cela fait partie du processus. La décision définitive revient uniquement à notre ministère.

Modalités des concessions octroyées en application du *Land Act*: Nous octroyons trois types de concessions pour l'aquiculture. D'abord une licence générale prévue à l'article 10 du *Land Act* et vous entendrez souvent parler de la licence de l'article 10. Elle est valable pour une période maximale d'un an pendant laquelle le requérant procède à des études de faisabilité ou à l'élaboration d'un plan d'exploitation. Cette licence ne prévoit aucune autre modalité. Ce n'est pas une autorisation d'exploitation ni une concession de terre; elle n'accorde aucun droit formel; elle ne fait que permettre à l'intéressé de vérifier sur place la qualité des lieux et d'élaborer un plan d'exploitation qu'on pourra lui demander par la suite.

Ensuite, on peut délivrer une licence d'occupation pour une période maximale de 10 ans, ou un bail pour une période maximale de 20 ans, pour fins d'exploitation commerciale. En somme, ce sont là différents types de concession qu'un futur pisciculteur doit obtenir avant de commencer la production proprement dite.

Les transferts: Il s'agit pour l'essentiel du transfert de l'occupation d'une partie à une autre. Une licence d'occupation ou un bail peut être transféré lorsqu'il a permis d'atteindre un niveau satisfaisant de développement ou de production. Une licence octroyée aux termes de l'article 10 n'est pas transférable; ces licences ont causé beaucoup de problèmes à cause du nombre de demandes. Elles ne sont valides que pendant un an. Leurs détenteurs doivent passer aux actes avant la fin de l'année; s'ils y parviennent et si l'emplacement se prête bien à l'exploitation, ils peuvent alors demander une autre licence d'occupation ou un bail afin de commencer à produire, mais ils ne peuvent en aucun cas transférer les licences obtenues aux termes de l'article 10.

La prochaine diapositive, intitulée «Occupation d'un site pour l'aquiculture» est basée sur notre politique et donne un bref aperçu de ce en quoi consiste le processus. Il suffit simplement de présenter une demande. Le requérant peut demander n'importe quelle forme d'occupation, qu'il s'agisse d'un bail, d'une licence d'occupation ou d'une licence octroyée aux termes de l'article 10. Sa demande est transmise à divers organismes et aux municipalités qui nous communiquent leur réponse.

[*Text*]

son has applied for a lease or licence of occupation, then he basically has to get his production plan approved.

It moves into that stream where he has basically applied for a section 10 licence, and if it is favourable he is simply issed a section 10 licence. Suppose he is down for a lease or licence of occupation, and a backlog has resulted from the heavy applications that have come in within the last year. The Department of Agriculture and Fisheries might advise us, "Look, we simply can't deal with this application right away because of all the others that we are dealing with; it is going to take us three or four months before we can get around to this fellow's application." We might issue a section 10 licence in those instances, just to give the applicant a kind of holding tenure over the site while his production plan is going through the process of being approved.

We might issue a section 10 licence in that instance or we might just move directly to giving him one because that is what he has applied for. After the production plan has been approved, then we can issue him with a lease or licence or occupation. Prior to the direct issuance of the tenure we would send the applicant a letter of commitment, informing him that everything is favourable towards granting his application, that we are prepared to issue him a tenure under certain terms and conditions. He is required to sign that letter and send it back to us. If he does that, then basically the tenure would be issued.

If this committee wants more specific information as to what happens in processing an application, Mr. McColl will address that.

Here is a slide on the "Status of Aquaculture Applications and Tenures." Aquaculture has become one of the most active Crown land programs. The interest in aquaculture has resulted in a considerable increase in the total applications received, as can be seen from this table. This chart compares 1985 to what has happened this year as to the total number of applications that have been received in our regional offices. This gives you a picture of what the paper flow has been. You can see that in 1985 we had a total of 161 applications. Up until this month we had a total of 874 applications, which is 713 more than the preceding year.

The next table will clarify this further. Some of these applications may have been approved; some of them may have been disallowed. This just shows you what the demand has been, not necessarily what has gone out. It shows you what the regions have had to deal with. You can see that Vancouver Island in particular had a pretty heavy workload.

Now, the extent of applications for different types of aquaculture is shown in this next table, which is entitled "Active Aquaculture Applications." This shows the number right now of active aquaculture applications that we are considering. "Active" means the number that are under current review. That is why this number is different from those of the total received. This is the number that we have under consideration at this time for finfish, shellfish and marine plants in four

[*Traduction*]

Nous pouvons alors décider que l'entreprise n'est pas conseillée à ce moment-là et refuser la licence. Dans le cas contraire, et si le requérant a demandé un bail ou une licence d'occupation, il doit alors faire approuver son plan de production.

Les choses se passent alors comme s'il avait demandé une licence aux termes de l'article 10 et si son plan de production est approuvé, il reçoit simplement une licence à ce titre. S'il demande un bail ou une licence d'occupation et que l'étude de sa demande soit retardée parce qu'il y a un arriéré important pour l'année, le ministère de l'Agriculture ou celui des Pêches nous font savoir qu'ils ne pourront étudier la demande avant trois ou quatre mois. En pareil cas, nous pouvons octroyer une licence aux termes de l'article 10, simplement pour donner au requérant une sorte de droit prolongé d'occupation jusqu'à ce que son plan de production ait été approuvé.

Nous pouvons aussi lui en accorder une à titre permanent parce que c'est ce qu'il a demandé. Une fois le plan de production approuvé, nous pouvons lui accorder un bail ou une licence d'occupation. Avant d'accorder directement une licence d'occupation, nous envoyons au requérant une lettre d'engagement l'informant que rien ne s'oppose à ce que sa demande soit acceptée et que nous sommes disposés à lui octroyer une licence d'occupation à certaines conditions. Il doit alors signer la lettre et nous la renvoyer. S'il le fait, une licence d'occupation lui est alors délivrée.

Si vous désirez des éclaircissements au sujet de la façon dont les demandes sont traitées, M. McColl pourra vous donner plus de détails.

Cette diapositive s'intitule «Statut des demandes et des licences d'occupation d'aquiculture». L'aquiculture est maintenant devenue l'un des programmes les plus dynamiques qui soient appliqués sur les terres de la Couronne. L'intérêt à cet égard a considérablement gonflé le nombre de demandes reçues, comme le montre le tableau. Ce graphique compare le nombre total de demandes reçues en 1985 et en 1986 par nos bureaux régionaux. Cela vous donne une idée de la quantité de documents traitée. On voit qu'en 1985, nous avons reçu en tout 161 demandes. En 1986, nous en avons reçu jusqu'ici 874 demandes, c'est-à-dire 713 de plus que l'an dernier à pareille époque.

Le tableau suivant donne plus de précisions. Il se peut que certaines de ces demandes aient été approuvées tandis que les autres ont peut-être été refusées. Le tableau vous montre le nombre de demandes reçues et ne dit pas nécessairement combien ont été examinées. Il vous montre le travail que les bureaux régionaux ont dû abattre. On voit que celui de l'Île Vancouver a été très occupé.

Le prochain tableau, intitulé «Demandes d'aquiculture en cours» montre le nombre de demandes reçues pour chaque type d'aquiculture. Ce chiffre indique le nombre de demandes dont l'examen est en cours. C'est pour cela que ce chiffre diffère du nombre total de demandes reçues. Il s'agit du nombre de demandes que nous examinons actuellement et qui portent sur l'élevage du poisson, des crustacés et des plantes marines dans quatre régions. La région de l'Île Vancouver est la première,

[*Text*]

regions. The Vancouver Island region is first, the Lower Mainland region is second, Cariboo is third, and the Skeena, or north coast region, is fourth. This shows you the total by tenure, by lease and by section 10 licence. "L" represents lease; "LO" represents licence of occupation, and "S10" represents section 10 licence applications.

This shows you where the demand is right now. It is principally in finfish. There are 511 active applications for finfish at this moment. Three hundred and ten of those are for section 10 licences, the site feasibility study type of application. Shellfish is still an active program with 195 applications. What I think are of interest are marine plants. There are 17 applications on Vancouver Island pending at this moment. It gives you a grand total of active applications of 723.

One of the main reasons for the number of applications we are receiving now is the change in policy in December 1985 when the minister introduced the issuance of the section 10 licence for aquaculture purposes. Prior to December 1985 we were not using that provision in the Land Act for issuing that tenure.

Due to the heavy load that has come in, some of the regions are finding it necessary to limit the number of section 10 applications. For example, in Vancouver Island the rule of thumb right now is five section 10 applications per client. In some instances where there are developed fish farms, other farms in place, depending on the cirucmstances he may have up to ten. I believe the Skeena region, or the northern coast region, is using ten at the moment. The other regions have a wait-and-see attitude at the moment. They may follow suit and also limit the number of section 10 applications.

Again, there are three forms of tenure: the section 10 licence, the licence of occupation, and the lease. The number of aquaculture tenures issued, particularly since 1985, have increased, as can be seen in the following table which show the number of tenures issued for the past three fiscal years. So you can basically see that there was not too much change from 1983-84 to 1984-85, but you start seeing almost a doubling in the number of tenures issued in the fiscal year of 1985. It was really about 1984 when you started to see fish farming coming onto the scene.

The current aquaculture tenure portfolio is illustrated in this table, "Active Aquaculture Tenures." Again, these are the number of active tenures by species and tenure type. These are the ones that have been issued and are in good standing, where a person has actually been given the tenure to put something in place. It can be seen here that shellfish have the largest number of aquaculture tenures. This makes sense because shellfish production is the historical form of aquaculture on the B.C. coast. The number of finfish aquaculture tenures is increasing,

[*Traduction*]

vient ensuite la région du littoral, ensuite celle de Cariboo et enfin celle de Skeena ou région de la côte nord. Le tableau montre le nombre total de demandes d'occupation, de bail et de licence aux termes de l'article 10. La lettre «L» signifie bail; les lettres «LO» signifient «licence d'occupation» et les lettres «S10» signifient «article 10».

Cela vous indique dans quel domaine la demande est la plus forte à l'heure actuelle, c'est-à-dire dans l'élevage du poisson à proprement parler. Nous examinons actuellement 511 demandes d'élevage de poisson. Trois cent dix d'entre elles visent des licences aux termes de l'article 10; il s'agit de demandes relatives aux études de faisabilité. Cent quatre-vingt-quinze demandes portent sur l'élevage des crustacés, ce qui fait de ce domaine un programme dynamique. Les chiffres relatifs à la culture des plantes marines sont également intéressants. Actuellement, nous examinons 17 demandes, rien que pour la région de l'Île Vancouver. En tout, cela nous fait 723 demandes en cours.

L'une des principales causes du grand nombre de demandes que nous recevons actuellement est le changement de politique qui a eu lieu en décembre 1985, lorsque le ministre a autorisé l'octroi de licences aux termes de l'article 10 pour l'établissement d'entreprises d'aquiculture. Avant cela, nous ne pouvions invoquer cette disposition du *Land Act* pour obtenir des licences d'occupation.

Dans certaines régions, les demandes de licences aux termes de l'article 10 sont trop nombreuses et il est nécessaire de les limiter. Par exemple, dans la région de l'Île Vancouver, chaque requérant n'a droit qu'à cinq licences. Dans certains cas, lorsque le requérant a déjà des établissements piscicoles et qu'il désire en établir d'autres, il peut avoir droit à 10 licences, selon les circonstances. Si je ne m'abuse, on accorde actuellement 10 licences par requérant dans la région de Skeena ou dans celle de la côte nord. Dans les autres régions, on n'a pas encore pris position, mais les bureaux pourraient suivre le mouvement et limiter aussi le nombre de licences octroyées aux termes de l'article 10.

Je répète qu'il y a trois types d'occupation: l'occupation par licence aux termes de l'article 10, la licence d'occupation et le bail. Le nombre de licences d'occupation accordées en aquiculture a augmenté, surtout depuis 1985, comme on peut le voir dans le prochain tableau, qui montre le nombre de licences délivrées au cours des trois dernières années financières. On s'aperçoit qu'il n'y a pas une très grande différence entre 1983-1984 et 1984-1985, mais le nombre de licences d'occupation a presque doublé au cours de l'année financière 1985-1986. L'aquiculture a vraiment commencé à prendre de l'expansion en 1984.

L'importance actuelle de l'aquiculture est illustrée dans le tableau intitulé «Licences d'occupations en cours». Il s'agit du nombre de licences en cours par espèce de poisson et par type de licence. Ce sont des licences octroyées en bonne et due forme à des requérants qui ont été autorisés à lancer une entreprise aquicole. On constate que la majorité d'entre elles portent sur l'élevage des crustacés. C'est normal étant donné que cette forme d'aquiculture est la plus ancienne sur la côte de la Colombie-Britannique. Le nombre d'entreprises piscicoles est

[*Text*]

with 78 tenures—leases and licences of occupation—having been issued for production purposes, and 105 section 10 licences having been issued for feasibility study purposes. So we have a regional total of 515 active tenures at this time.

Issues and actions: The rapid development of the aquaculture industry has resulted in concerns over issues related to commercial fisheries, markets, site conflicts, environmental impacts, upland property owners, local governments, boating recreation, and other special interest groups. In order to address these concerns the Honourable Jack Kempf, Minister of Forests and Lands, announced on November 6, 1986, the setting up of the British Columbia Finfish Aquaculture Inquiry to be chaired by Mr. David Gillespie. The terms of reference for the inquiry are to evaluate and prepare recommendations with respect to:

- Impacts on commercial fisheries, markets and physical conflicts.
- Potential environmental impacts with respect to wild fishery.
- Localized production-related activities.
- Concerns of local government.
- Concerns of interest groups.
- Processes and approvals for the industry.

Mr. Gillespie is to report to the minister by December 6, 1986. Public meetings for the inquiry are being held from 10 a.m. to 9 p.m. on November 21 in Parksville, at the Bayside Inn; November 24 in Campbell River, at the Discovery Inn; Novembner 26 in Sechelt, at the Sechelt Band Hall, and on November 28 in Prince Rupert, at the Crest Hotel.

Submissions from all interested parties are welcome and should be presented at the meetings or forwarded no later than November 30 to the chairman of the inquiry, at 670-999 Canada Place, World Trade Arbitration Centre, Vancouver, B.C. The phone number is 684-2821.

The ministry has placed a moratorium on the further issuance of finfish aquaculture tenures during the inquiry, although applications will continue to be accepted. We will not be issuing tenures on those applications until after the inquiry.

There are general bulletins describing the procedures that are in place, and there are news releases about the inquiry, if anyone is interested in seeing them. This information is also included in the submission to you people. Now, are there any questions?

The Chairman: Thank you very much. Senator Molgat will start the questioning.

Senator Molgat: This presentation has cleared up a lot of questions that I think all of us had. Starting first with the inquiry, it deals strictly with finfish?

[*Traduction*]

en augmentation, 78 licences d'occupation—c'est-à-dire baux et licences d'occupation—ayant été octroyées pour la production et 105 ayant été délivrées aux termes de l'article 10 pour effectuer des études de faisabilité. Par conséquent, à l'heure actuelle, il y a 515 licences d'occupation en cours dans la région.

Problèmes et mesures: L'expansion rapide de l'industrie de l'aquiculture a créé des problèmes en ce qui concerne la pêche commerciale, les marchés, les conflits relatifs aux emplacements, les répercussions de l'aquiculture sur l'environnement, les propriétaires fonciers du littoral, les municipalités, la navigation de plaisance et d'autres groupes ayant des intérêts particuliers. Afin de les résoudre, l'honorable Jack Kempf, ministre des Forêts et des Terres, a annoncé le 6 novembre 1986 la création de la *British Columbia Finfish Aquaculture Inquiry* dont le président est M. David Gillespie. La commission a pour mandat d'examiner les points suivants et de faire des recommandations à leur sujet:

—les répercussions de l'aquiculture sur la pêche commerciale, les marchés et les conflits d'ordre matériel,

—les répercussions possibles de l'aquiculture sur l'environnement, plus particulièrement sur les pêches ordinaires,

—les activités locales liées à la production,

—les préoccupations des conseils municipaux,

—les préoccupations des groupes d'intérêt,

—la procédure d'examen et d'approbation des entreprises aquicoles.

M. Gillespie doit faire son rapport au ministre au plus tard le 6 décembre 1986. Des audiences publiques auront lieu de 10 heures à 21 heures le 21 novembre à Parksville, au Bayside Inn, le 24 novembre à Campbell River, au Discovery Inn, le 26 novembre à Sechelt, au Sechelt Band Hall, et le 28 novembre à Prince Rupert, à l'hôtel Crest.

La commission invite toutes les parties concernées à faire valoir leur point de vue de vive voix aux audiences ou en faisant parvenir un mémoire à son président au plus tard le 30 novembre à l'adresse suivante: 679–999 Canada Place, World Trade Arbitration Centre, Vancouver (Colombie-Britannique). On peut aussi téléphoner au numéro 684-2821.

Le ministère a suspendu la délivrance de licences d'occupation pour l'élevage du poisson pendant toute la durée de l'enquête, mais il continue d'accepter les demandes. Elles ne seront cependant étudiées qu'après l'enquête.

Les intéressés peuvent obtenir des bulletins d'information au sujet des audiences et de l'enquête. Nous en faisons état dans notre mémoire au comité. Nous sommes maintenant disposés à répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Le sénateur Molgat a la parole.

Le sénateur Molgat: Votre déclaration préliminaire a répondu à de nombreuses questions que beaucoup d'entre nous voulaient vous poser. Parlons d'abord de l'enquête. Porte-t-elle exclusivement sur le poisson?

[*Text*]

Dr. Cockburn: Yes it does.

Senator Molgat: Shellfish will not be reported upon?

Dr. Cockburn: Shellfish and marine plants are not an aspect of the inquiry. It is strictly on finfish, yes.

Senator Molgat: I realize that it is impossible to say what that commission will report, of course, so we can only ask you questions on what exists now. At the moment, and since the applications have started to come in heavily for finfish, has your department or the government a plan dealing with the protection of native rights and areas of heavy unemployment? Is there any priority system in the allocating of licences and leases?

Mr. McColl, Regional Director, Ministry of Forests and Lands: If I may say, Mr. Chairman, we have met with the fishermen's unions and have been receiving information from them in regard to areas that they feel are important or, if you like, critical to them. During this process we have not accepted any further applications in those areas while we are still looking at them. That is for the Vancouver Island regions.

Senator Molgat: Just for Vancouver Island? But has the government a plan as to how it views this development, whether priority should be given, for example, to native applications?

Dr. Cockburn: No, basically the native groups are welcome to apply, along with anyone else, and indeed thay have. Right now there is no specific priority being given to native groups over anybody else. We try to operate on a very fair basis.

You were asking about planning. When the industry first started developing, particularly with respect to finfish, it was the government's desire that the industry would be self-directed; in other words, we would not be telling them where to go and they would be finding their sites. We operated on that basis, and I think it worked pretty well until the heavy load came and then concerns were expressed by citizens and property owners. An example was the Sunshie Coast. Because of a number of concerns that were raised there, the ministry instituted or formed a planning project for that area. There were a number of public meetings where citizens could address their concerns. A questionnaire was distributed to get input from everyone. In co-operation with local government employees and the general population representing all parties, a map was produced which our lower mainland uses and which priorizes where the levels of acceptance for aquaculture are in the area. The map indicates areas of high acceptance, moderate acceptance and low acceptance. It provides a very good guide to the potential aquaculturist as to where he is liable to have a tough time and where he is liable to have an easier time.

[*Traduction*]

M. Cockburn: Oui.

Le sénateur Molgat: Elle n'examine pas les élevages de crustacés?

M. Cockburn: Les crustacés et les plantes marines ne sont pas visés par l'enquête. Elle porte exclusivement sur les élevages de poisson.

Le sénateur Molgat: Comme il vous est impossible de dire ce que contiendra le rapport de la commission, nous ne pouvons vous interroger qu'au sujet de ce qui existe à présent. À l'heure actuelle, et puisque les demandes de licences portant sur des élevages de poisson arrivent maintenant en grand nombre, votre ministère ou le gouvernement ont-ils un plan protégeant les droits des autochtones et favorisant les régions à taux de chômage élevé? L'octroi des licences et des baux est-il assujetti à un ordre de priorité?

M. McColl, directeur régional, ministère des Forêts et des Terres: Monsieur le président, je vous dirai que nous avons rencontré les syndicats de pêcheurs qui nous ont fait part de ce qui leur semble important ou primordial. Pendant ce temps, nous n'avons accepté aucune autre demande des régions en cause sans pour autant cesser d'examiner celles que nous avions déjà. Je parle de la région de l'Île Vancouver.

Le sénateur Molgat: De celle-là seulement? Mais le gouvernement a-t-il établi un plan pour contrôler l'expansion de cette industrie, un plan qui, par exemple, donnerait la priorité aux demandes émanant des autochtones?

M. Cockburn: Non, mais les autochtones sont invités à présenter leurs demandes comme tous les autres pêcheurs, ce qu'ils font, d'ailleurs. À l'heure actuelle, nous n'accordons pas de priorité aux autochtones par rapport aux autres aquiculteurs. Nous essayons de mettre tout le monde sur un pied d'égalité.

Vous avez parlé de planification. Lorsque l'industrie aquicole a commencé à prendre de l'expansion, surtout dans le domaine de l'élevage du poisson, le gouvernement désirait qu'elle se réglemente elle-même; en d'autres termes, nous ne voulions pas assigner les emplacements, chaque entreprise trouvant le sien. Ce système a très bien fonctionné jusqu'à ce que le nombre de demandes de licence augmente au point de préoccuper les particuliers et les propriétaires fonciers. Je pense plus particulièrement à la côte Sunshine. Comme il avait reçu un certain nombre de plaintes des habitants de la région, le ministère a institué ou mis sur pied un projet de planification régionale. Il a tenu un certain nombre d'audiences publiques auxquelles les citoyens étaient invités à exprimer leurs inquiétudes. Il a diffusé un questionnaire pour connaître l'opinion de tout le monde. Avec la collaboration des municipalités et du grand public, donc de toutes les parties concernées, nous avons établi une carte de la région du littoral qui indique dans quelle mesure l'aquiculture est acceptée à chaque endroit. Cette carte nous dit donc où l'aquiculture est bien, assez bien ou mal acceptée. Elle donne également aux aquiculteurs éventuels une excellente idée des endroits où ils risquent de se heurter à une forte opposition et de ceux où ils devraient avoir plus de facilité à s'établir.

[*Text*]

For those areas of high acceptance, normal application procedures are followed. For areas of moderate and low acceptance, the applicant has to go through some additional advertising requirements. Not only does he have to simply advertise his intent to apply, giving a description of the area, but he has to actually publish a site map. This provides the public with a better idea of where the applicant wishes to set up business.

It is required that the local government favour the application, otherwise a tenure will not be issued. In certain cases there will have to be public hearings conducted by the local government on applications before they are approved. In the moderate and low acceptance areas, the applicant is required to directly inform the property owners within a certain distance—I don't remember what it is now—of his site plans and what he is proposing for the area.

The ministry has found that as a model this has worked very well for the Sunshine Coast. It has relieved much of the concern of the citizen groups, and we are planning on utilizing that type of model for other areas. One of them is for up in this area, and another one is potentially for down in the Gulf Islands area. Mr. McColl may want to talk about what is generally proposed for this area.

Mr. McColl: It will be similar to the plan that was done for Sechelt.

Senator Molgat: This acceptance factor is based on the number of applications, or the number in place already—or are there other factors?

Dr. Cockburn: No, it was basically on the information that came back from the general public, from all the interested groups, from local government, on the public acceptability of aquaculture in a certain area. It is not site specific. It basically covers certain areas of that Sunshine Coast area, and on the map it is shown that within these areas sites in here generally would be viewed as having a high degree of acceptability by the public at large. Other areas would be considered moderate, and other areas would be considered low. It is that form of acceptability. It is not a technical acceptability; it is more of what you would call a social acceptability.

Senator Molgat: And it is based on past experience is it?

Dr. Cockburn: It is based on a direct input from the people up there.

Senator Molgat: And it applies at the moment to the Sunshine Coast?

Dr. Cockburn: Yes, that Sunshine Coast area is where that exercise has been undertaken. It seemed to work up there, so the ministry is using that type of model in certain other areas where a high degree of concerns are being raised. You would not necessarily need to do it in other places where the concerns simply do not exist.

[*Traduction*]

Les requérants qui veulent s'établir dans les régions où l'aquiculture est bien acceptée suivent la procédure normale. Ceux qui songent à s'établir dans des régions où elle est moins bien acceptée doivent en outre aviser la population. Non seulement doivent-ils annoncer leur intention de présenter une demande et décrire exactement l'endroit auquel ils songent, mais ils doivent aussi publier un plan de leur installation. Cela donne à la population une meilleure idée de l'endroit où le requérant veut s'établir.

Le conseil municipal doit approuver la demande, à défaut de quoi aucune licence d'occupation n'est délivrée. Dans certains cas, la municipalité tient des audiences publiques pour examiner certaines demandes avant de les approuver. Dans les régions où l'aquiculture est moins bien ou mal acceptée, les requérants doivent personnellement faire part de leurs projets et montrer les plans de leurs installations aux propriétaires fonciers qui habitent dans un certain rayon à partir de l'emplacement choisi; je ne me souviens pas de la distance exacte.

Le ministère estime que cette façon de procéder a donné de très bons résultats sur la côte Sunshine. Elle a calmé les appréhensions des groupements locaux et nous entendons utiliser le même système dans d'autres régions. Nous songeons surtout à cette région et à celle des îles du Golfe. M. McColl pourrait vous décrire dans les grandes lignes ce qui est prévu pour celle-ci.

M. McColl: Le plan ressemblera à celui qui a été appliqué à la région de Sechelt.

Le sénateur Molgat: Le facteur d'acceptation est-il basé sur le nombre de demandes, sur le nombre d'établissements déjà installés, ou y a-t-il d'autres critères?

M. Cockburn: Non, il est surtout basé sur la réaction du public, des groupes d'intérêt, des municipalités et sur la mesure dans laquelle les habitants d'une région donnée acceptent l'aquiculture. L'acceptation n'est pas exclusivement fonction de l'endroit. Ces facteurs ont été prévus dans le cas de certaines régions de la côte Sunshine et on voit sur la carte que dans ces régions, le grand public accepte très bien les établissements d'aquiculture. Dans d'autres, il les accepte assez bien alors que dans d'autres encore, il les accepte mal. Voilà ce que nous entendons par facteur d'acceptation. Il n'est pas question de savoir si les établissements sont techniquement acceptables, mais plutôt si les gens acceptent de les avoir dans leur région.

Le sénateur Molgat: Et ces facteurs sont basés sur l'expérience antérieure, n'est-ce pas?

M. Cockburn: Ils sont établis d'après la réaction de la population.

Le sénateur Molgat: Et vos chiffres s'appliquent à la région de la côte Sunshine?

M. Cockburn: Oui, c'est là que nous avons fait l'expérience. Il semble que cela ait marché, ce qui fait que le ministère appliquera le même système dans certaines autres régions où l'aquiculture est très controversée. Il ne serait pas nécessaire, par contre, de l'appliquer à des endroits où l'aquiculture ne cause aucune préoccupation.

[*Text*]

Senator Molgat: Are there any protected areas where the government has stated, "No, those areas will not be available"?

Mr. McColl: Well, areas that are under tenure now for other purposes, or under reserve for other purposes, are protected.

Senator Molgat: And that is all?

Mr. McColl: Yes.

Senator Molgat: And those would be in this list?

Dr. Cockburn: Some of that special purpose land which is indicated over there—you can see that basically there are ecological reserves and areas which are set aside for conservation purposes within that figure. But, necessarily there may be reserves established for a large number of reasons under the Land Act, and they would not necessarily be for conservation purposes. These figures here would not necessarily include every reserve that has been established in British Columbia.

Senator Molgat: So, there would be other lands in addition to those in this list?

Dr. Cockburn: I am not sure that necessarily all reserves—as you can see here, most of the uses here are for commercial and industrial purposes, and things of this nature, where a tenure has actually been allocated. For some of these there will be a large number of these other types of reserves, that would be under a special purpose, but not necessarily—I would not want to say that every reserve is indicated in this list. I think what you are asking is: Are there special areas that have been designated in which no aquaculture may go? Is that what you are asking for?

Senator Molgat: Yes, that is what I am asking for.

Dr. Cockburn: Probably at this time the answer is no, but, as Mr. McColl has indicated, there is the area up here that they are looking at, and at this point in time they are not accepting applications within that area. Is that correct, Doug?

Mr. McColl: Yes.

Senator Molgat: So, there are no special provisions for natives. Are there any special provisions for people who are presently in the fishing industry? Have they got any priorities or—

Dr. Cockburn: No, none.

Senator Molgat: It is on a first-come, first-served basis?

Dr. Cockburn: Yes, it is on a first-come, first-served basis.

Senator Molgat: Right across the board?

Dr. Cockburn: Yes. We are basically interested in working with all groups and providing opportunities for them, so we do work closely with some of the Indian bands in helping them when they have shown that they have an interest in going into the aquaculture business. Yes, we will work with any group of clients very closely to help them.

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Existe-t-il des régions où le gouvernement a décidé d'interdire l'aquiculture?

M. McColl: Les régions où l'occupation est prévue pour d'autres raisons ou qui sont réservées à d'autres fins sont exclues.

Le sénateur Molgat: C'est tout?

M. McColl: Oui.

Le sénateur Molgat: Et ces régions figurent sur votre liste?

M. Cockburn: Vous pouvez voir que certaines des régions à vocation spéciale sont destinées à devenir des réserves écologiques et des secteurs réservés à la conservation. Le *Land Act* permet d'établir des réserves pour un grand nombre de raisons qui n'ont pas nécessairement quelque chose à voir avec la conservation. Ces chiffres ne tiennent pas nécessairement compte de toutes les réserves créées en Colombie-Britannique.

Le sénateur Molgat: Il y aurait donc d'autres terres protégées en dehors de celles qui figurent sur cette liste?

M. Cockburn: Je ne peux pas dire que toutes les réserves seront nécessairement . . . Comme vous pouvez le voir ici, la plupart des zones où des licences d'occupation ont été octroyées sont réservées à des fins commerciales, industrielles ou de même nature. Dans certains cas, les terres serviront à l'établissement de bien d'autres types de réserves, ce qui les classe dans la catégorie des terres à vocation spéciale, sans que ce soit nécessairement leur véritable destination . . . Je ne dirais pas que toutes les réserves figurent sur cette liste. Si je comprends bien votre question, vous voulez savoir si le ministère a désigné des régions dans lesquelles l'aquiculture sera interdite, n'est-ce pas?

Le sénateur Molgat: C'est bien cela.

M. Cockburn: À l'heure actuelle, la réponse est probablement non, mais, comme M. McColl l'a dit, le ministère n'accepte pas les demandes visant la région qui fait actuellement l'objet d'une étude. Est-ce exact, monsieur McColl?

M. McColl: C'est exact.

Le sénateur Molgat: Donc, aucune disposition spéciale n'est prévue à l'intention des autochtones. Y en a-t-il à l'intention des pêcheurs actuels? Ont-ils la priorité ou . . .

M. Cockburn: Non.

Le sénateur Molgat: Donc, premier arrivé, premier servi, n'est-ce pas?

M. Cockburn: C'est exact.

Le sénateur Molgat: La même règle joue pour tout le monde?

M. Cockburn: Oui. En principe, nous acceptons toutes les demandes et essayons de donner la même chance à tous; par conséquent, nous travaillons en étroite collaboration avec certaines bandes indiennes qui ont manifesté le désir de créer des entreprises aquicoles. Nous sommes donc disposés à aider à s'établir quiconque en manifeste l'intention.

[*Text*]

Senator Molgat: Now, the numbers that you list here are applications, but a client may have more than one application; is that correct?

Dr. Cockburn: Yes.

Senator Molgat: So, that is not a reflection of the number of clients?

Dr. Cockburn: No.

Senator Molgat: It is a reflection of the number of applications. Now, these may be for different sites?

Dr. Cockburn: Yes.

Senator Molgat: And they would vary from what to what, roughly?

Mr. McColl: They would probably average five hectares.

Senator Molgat: That would be the average?

Mr. McColl: Yes, the five hectares take in the area of anchoring, which is like anchoring a boat. It is considerably further out than the fish farm itself in size. You have in front of you an aquaculture which shows a farm in the middle of a bay. That is probably a five-hectare site.

Senator Molgat: Because it includes the portion of the shore line?

Mr. McColl: Yes.

Senator Molgat: Do you have a maximum size?

Dr. Cockburn: The government has not yet established a maximum size of farm at this time, so we basically accept applications—a person can apply for what he feels he wants. He may not necessarily get that. We issue a tenure for what is actually needed, not necessarily for what the individual originally applies for.

Mr. McColl: That is controlled, by and large, through the production grant.

Senator Molgat: I see. After a section 10 application—once they are beyond that case, they can be assigned?

Dr. Cockburn: Well, the section 10 cannot, but if a person decides that his site is a good site, then he applies for a licence of occupation, or a lease, and he is issued that tenure, if it has been approved. Then, he brings that site into production, and for various reasons, maybe because of a merging of companies or because this guy decides it is not the business he wants to be in, or for a variety of business reasons, he may wish to assign that to another company or another individual. The ministry has to give approval for that, and at that stage it can be done.

Senator Molgat: But the ministry must approve the assignment, or is it automatic?

Dr. Cockburn: No, the ministry must approve it.

Senator Thériault: I have just a few questions. Yesterday, we heard some concern expressed as to the amount of planning that has gone into the department responsible before getting into this fish farming in large numbers. I notice from your figures that you had 161 applications in 1985, and you are up to

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Les nombres que vous indiquez ici sont des demandes, mais un client peut faire plus d'une demande, n'est-ce pas?

M. Cockburn: Oui.

Le sénateur Molgat: Ils ne correspondent donc pas au nombre de clients?

M. Cockburn: Non.

Le sénateur Molgat: Il s'agit du nombre de demandes. Elles peuvent correspondre à divers endroits?

M. Cockburn: Oui.

Le sénateur Molgat: Et quel serait, en gros, l'écart?

M. McColl: Probablement cinq hectares en moyenne.

Le sénateur Molgat: Ce serait la moyenne?

M. McColl: Oui, les cinq hectares correspondent à l'aire d'ancrage, comme l'ancrage d'un bateau. La superficie est considérablement plus étendue que la ferme aquicole elle-même. Il s'agit d'une exploitation aquicole qui comporte une ferme au milieu d'une baie. La superficie est probablement de cinq hectares.

Le sénateur Molgat: Parce que cela inclut la portion du littoral?

M. McColl: Oui.

Le sénateur Molgat: Y a-t-il une superficie maximale?

M. Cockburn: Le gouvernement n'a pas encore fixé de limite, de sorte que nous acceptons toutes les demandes; une personne peut demander ce qu'elle veut. Elle n'obtiendra pas nécessairement satisfaction. Nous accordons un permis d'occupation correspondant aux besoins réels, et pas nécessairement à ce que le requérant demande au départ.

M. McColl: Les contrôles sont effectués, dans l'ensemble, par le biais de la subvention de production.

Le sénateur Molgat: Je vois. Après qu'une demande a été faite aux termes de l'article 10, il peut y avoir transfert?

M. Cockburn: Cela ne peut se faire aux termes de l'article 10 seulement, mais si une personne décide que son emplacement est bon, elle demande un permis d'occupation ou une concession et on donne droit à sa demande dès qu'elle est approuvée. Ensuite, l'intéressé entreprend l'exploitation du lieu et, pour diverses raisons, parfois à cause d'une fusion d'entreprises ou parce qu'il ne veut plus poursuivre dans ce domaine, ou pour divers autres motifs ayant trait à l'entreprise, il désirera peut-être la céder à une autre compagnie ou à un particulier. Le ministre doit donner son approbation, ce qui peut être fait à cette étape.

Le sénateur Molgat: Mais le ministre doit-il approuver le transfert ou cela se fait-il automatiquement?

M. Cockburn: Non, le ministre doit donner son approbation.

Le sénateur Thériault: J'ai seulement quelques questions. Hier, on a exprimé des craintes quant au niveau de planification effectué par le ministère responsable avant d'entreprendre l'aquiculture à grande échelle. D'après vos chiffres, vous avez reçu 161 demandes en 1985, et vous en êtes à 874 en 1986.

[*Text*]

874 in 1986. Do you foresee that it will be up to 1,200 in 1987 and up to 2000 in 1988, or have you got a goal or plan?

Mr. McColl: No, we have no limits in that respect.

Senator Thériault: You have no plan?

Mr. McColl: That is right.

Senator Theriault: When you look at those figures for 1985 and 1986 and project them into the future, have you arrived at some planning as to how much farm fish production can grow without interfering with the natural wild fish?

Mr. McColl: No, we look after the land. That portion of it is looked after by Agriculture and Fisheries.

Senator Thériault: You have no information on the question I am asking.

Mr. McColl: No.

Senator Thériault: Are those people here?

Mr. McColl: You cannot get a tenure unless you have a production plan first approved through Agriculture and Fisheries.

Senator Thériault: They do not come to you first? They go to Agriculture and Fisheries?

Mr. McColl: No, they come to us for tenure on the land, but in order to get that tenure you must have an approved production plan.

Senator Thériault: Well, what agency assures itself that the people who are granted licences to begin farm operations have the proper training, that they know what they are talking about, and that they are not going to invest their own money, or borrowed money, only to find out two or three years down the road that they are going to lose everything, that there may not be a market for their fish? We heard concerns expressed yesterday about the marketing of fish.

Mr. McColl: That is the Ministry of Agriculture and Fisheries.

Senator Thériault: Will we have an opportunity, do you know, either in Vancouver or some other place, to talk to some people who are responsible for the planning—

Dr. Cockburn: A lot of this is that the market will determine, you know, how many sites there will be, and a lot of these other factors, and it is up to the individual developer, in many ways, as it is with any other commercial venture, to look after—

Senator Thériault: I am sure you have had experience of people flocking into something because it looked so great at the outset only to find that the pasture is not so green on the other side of the fence. It is because we heard so many concerns expressed yesterday that I ask these questions. To me they seem to be very fundamental. You produce a lot of salmon in British Columbia—

Mr. McColl: Perhaps there is some confusion over the application for the licence or the lease that is issued in order

[*Traduction*]

Estimez-vous que ce nombre passera à 1 200 en 1987 et à 2 000 en 1988? Avez-vous un objectif ou un plan?

M. McColl: Non, nous n'avons fixé aucune limite à cet égard.

Le sénateur Thériault: Vous n'avez aucun plan?

M. McColl: C'est exact.

Le sénateur Thériault: En faisant une projection à partir des chiffres de 1985 et 1986, avez-vous procédé à une certaine planification quant au niveau de production que pourra atteindre l'aquiculture, sans nuire à la pêche?

M. McColl: Non, nous nous occupons des terres. Cet aspect relève du ministère de l'Agriculture et des Pêches.

Le sénateur Thériault: Vous n'avez aucune information quant à la question que je vous pose.

M. McColl: Non.

Le sénateur Thériault: Les représentants de ce ministère sont-ils ici?

M. McColl: Vous ne pouvez obtenir un permis d'occupation à moins d'avoir un plan de production approuvé par le ministère des pêches.

Le sénateur Thériault: Les requérants ne s'adressent pas d'abord à vous? Ils s'adressent au ministère des Pêches?

M. McColl: Non, ils s'adressent à nous pour l'occupation des terres, mais pour obtenir un permis d'occupation, il faut avoir un plan de production approuvé.

Le sénateur Thériault: Quel organisme veille à ce que les personnes qui obtiennent des permis d'exploitation de fermes aquicoles possèdent la formation voulue, sachent de quoi elles parlent, et n'investissent pas leur argent ou de l'argent emprunté pour finir par se rendre compte deux ou trois ans plus tard qu'elles vont tout perdre, et qu'il n'existe pas de marché pour leurs poissons? On a exprimé des craintes hier au sujet de la commercialisation du poisson.

M. McColl: C'est le ministère de l'Agriculture et des Pêches.

Le sénateur Thériault: Aurons-nous la possibilité, selon vous, à Vancouver où ailleurs, de parler aux responsables de la planification . . .

M. Cockburn: Pour une bonne part, c'est le marché qui détermine le nombre de fermes, et aussi de nombreux autres facteurs, et il incombe à l'exploitant comme dans toute autre entreprise commerciale, de s'assurer . . .

Le sénateur Thériault: Vous avez certainement connu des personnes qui se sont précipitées dans un projet au départ très prometteur, et qui se sont ensuite rendu compte que l'herbe, de l'autre côté de la clôture, n'était pas aussi verte qu'elle paraissait. Nous posons ces questions en raison du nombre de préoccupations que nous avons entendu formuler hier. Cela me semble fondamental. Vous produisez beaucoup de saumon en Colombie-Britannique . . .

M. McColl: Il y a peut-être une certaine confusion quant à la demande de licence ou de concession accordée pour l'aména-

[*Text*]

that the fish farm can be built. The application is one for land, and it is also an application for an approved production plan. One goes to the provincial Fisheries for approval of the production plan, and at the same time the application for the licence is processed. Those two have to come together. They form part of the same document. If they do not get an approved production plan, then they do not get a tenure. They cannot have one without the other.

Senator Thériault: The concerns I am trying to express here this morning are the concerns of people whom we heard yesterday. Having been part of a government at the provincial level in the past, I find it strange that you would allow people to go through the expense and the trouble of making application, and going down the road a bit, without ascertaining at the outset that there is a market for their production. Have you never said something like: We produce now a million fish, and we can find a market for two million fish; we see an increase in the natural or wild fishing of 500,000 fish, so there is room for 500,000 farm fish. Is that kind of planning available at any place in the department?

Dr. Cockburn: The general concerns you are raising here—we are aware of them, and it is partially for that reason that the ministry has established an inquiry under Mr. Gillespie, and we are hopeful that some recommendations will come back that will address some of these concerns.

Mr. Fraalick: If I may speak for a moment, the Province of British Columbia in reality does not license fish farming itself. You do not obtain a licence to farm fish in the sea. In British Columbia you obtain a licence or a lease to undertake activities on a certain piece of crown foreshore. That is currently where the only real licensing regulation aspect is. It is through those leases.

If an aquaculturist undertakes to complete marine farming, and he does it totally on upland so he does not need a foreshore lease, then he does not have to have an actual permit from the provincial government in order to undertake that. He may very well obtain an aquaculture permit from the Department of Fisheries and Oceans to undertake that activity. Therefore, these people from the Ministry of Forests and Lands are dealing only with those actual lease sites.

Now, this management plan, or what we prefer to call a production plan, which a person must go through in order to obtain one of those leases, was established primarily to ensure that that Crown foreshore was being utilized for a useful purpose. It was not established to regulate aquaculture.

That is part of the reason for this undertaking by Mr. Gillespie, to make some recommendations in this regard. Also, there is not an aquaculture act in British Columbia at the moment. The aspects of aquaculture are undertaken and regulated under a range of various legislative instruments.

Senator Thériault: I understand what you are saying. In other words, the very short message is that the provincial government is responsible for so much, and then the major deci-

[*Traduction*]

gement d'une ferme piscicole. La demande concerne les terres et le plan de production approuvé. Le plan de production doit être approuvé par le ministère provincial des Pêches et la demande de licence est étudiée en même temps. Les deux demandes doivent être faites en même temps; elles figurent sur le même document. Si le plan de production n'est pas approuvé, aucun permis d'occupation n'est accordé. L'un ne va pas sans l'autre.

Le sénateur Thériault: Je tente de faire valoir les préoccupations exprimées par les témoins que nous avons entendus hier. Ayant déjà fait partie d'un gouvernement provincial, je trouverais curieux que vous laissiez des gens dépenser de l'argent, se donner la peine de faire une demande et se conformer aux modalités, sans vous assurer au préalable de l'existence d'un marché. N'avez-vous jamais dit: nous produisons actuellement un million de poissons, et le marché peut en accueillir deux millions; la pêche connaît une augmentation de 500 000 poissons, il reste donc place pour 500 000 poissons d'élevage. Le ministère fait-il ce genre de planification?

M. Cockburn: Nous sommes conscients des préoccupations générales que vous venez de formuler, et c'est en partie pour cette raison que le ministère a institué une enquête, sous la direction de M. Gillespie, et nous espérons qu'il en ressortira certaines recommandations qui nous permettront de trouver une solution à certains de ces problèmes.

M. Fraalick: Si je puis me permettre, la province de Colombie-Britannique n'accorde pas vraiment de licence d'exploitation des fermes piscicoles. On n'obtient pas de licence pour élever le poisson en mer. En Colombie-Britannique, on obtient une licence ou une concession pour entreprendre des activités sur une portion du littoral de la Couronne. À l'heure actuelle, ces licences sont la seule forme de réglementation, sous forme de concessions.

Si un aquiculteur entend faire de l'exploitation aquicole entièrement le continent, de sorte qu'il n'a pas besoin d'une concession pour le littoral, il n'a pas à obtenir un permis du gouvernement provincial. Il lui suffira de se procurer un permis d'aquiculture du ministère des Pêches et Océans. Le ministère des Forêts et des Terres ne s'occupe par conséquent que des concessions.

Le plan de gestion, ou ce que nous préférons appeler le plan de production, auquel doit se conformer toute personne qui désire obtenir une concession, a d'abord été créé pour faire en sorte que le littoral de la couronne soit utilisé à bonnes fins. Ce plan ne vise pas à réglementer l'aquiculture.

C'est en partie pour cette raison que M. Gillespie effectue son enquête, en vue de faire des recommandations pertinentes. En outre, il n'existe pas de loi sur l'aquiculture en Colombie-Britannique à l'heure actuelle. Les activités qui s'y rapportent sont entreprises et réglementées dans le cadre de diverses mesures législatives.

Le sénateur Thériault: Je comprends ce que vous dites. Autrement dit, en peu de mots, le gouvernement provincial exerce une responsabilité limitée, et la décision importante

[*Text*]

sion at the end will come from the federal Department of Fisheries and Oceans.

Mr. Fraalick: That is not an understanding I would like to leave with you. I am only saying that there are a few cases in which a lease or a licence is not issued, and in those few cases, none of which I believe have anything to do with salmon—there is one for abalone that I am aware of that would be the case. In most cases it is handled under the Land Act, and there are aspects under the Land Act which allow a certain degree of regulation of the fish farming. Therefore, fish farming is being regulated to some extent using the Land Act, but there is not a specific act for aquaculture, nor a specific set of regulations or permits that one goes to in order to be an aquaculturist, such as one may go to in order to be a fisherman.

Senator Thériault: What you are telling me now is that it is very difficult because of all the technicalities. I am sure you did not explain them all, because we were told that in other parts of the country, in order for a fish farmer or an aquaculturist to really get established in production, he needs 29 different licences or permits, or that he has to go through 29 different agencies of government.

I do not know about the fishermen here, but I have had some experience in dealing with fishermen and small business people in my province, and their concern has never been whether it is provincial, or whether it is federal, or whether it is municipal; their concern is: How do I find out; what am I told before I start; what is the potential? To me, this seems to have a very large potential, and a potential that may do harm—I am not saying it will—to the commercial fishermen. In this case it seems to me that government, whether federal or provincial, before they allow or encourage people to get into a major industry, the production of fish, should have a clear vision of what is going to be happening 10 years down the road.

I heard those concerns expressed yesterday. I am expressing them today, and I do not think I have got a clear answer.

Mr. Fraalick: The clear answer is that we do not have a master plan for the development of fish farming in British Columbia.

Senator Thériault: Are you aware that the federal government has one for British Columbia?

Mr. Fraalick: No.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Unfortunately, I am going to have to stop you now, unless there is a question that requires only a brief answer. We have three more witnesses to hear, and we have only an hour and a half until 12 o'clock.

Senator Petten: Mr. Chairman, before Mr. Fraalick leaves I would like him to comment on a statement he made earlier.

Mr. Fraalick, if I understood you correctly, you said that discussions had been held with various agencies concerned with aquaculture in Washington State. Have you had discussions

[*Traduction*]

émane en fin de compte du ministère fédéral des Pêches et Océans.

M. Fraalick: Je ne voudrais pas vous donner cette impression. Je dis simplement qu'il existe quelques cas où une concession ou une licence n'est pas accordée et un de ces cas, dont aucun ne s'applique au saumon, concerne l'ormeau. Dans la plupart des cas, les questions sont réglées aux termes de la *Land Act* qui, dans une certaine mesure, permet une certaine réglementation de l'aquiculture. Jusqu'à un certain point, cette activité est donc réglementée par la *Land Act*, mais il n'existe pas de loi propre à cette activité, pas plus qu'un ensemble de règles ou de modalités d'obtention de permis auxquelles il faudrait se conformer pour être aquiculteur, comme ce peut être le cas pour un pêcheur.

Le sénateur Thériault: En fait, vous me dites que l'existence de détails de procédure rend la chose très difficile. Je suis sûr que vous ne nous les avez pas tous expliqués, car on nous a dit que dans d'autres régions au pays, un aquiculteur doit, pour entamer véritablement sa production, obtenir 29 licences ou permis, ou passer par 29 organismes publics.

Je ne suis pas au courant de la situation des pêcheurs ici, mais j'ai quelque expérience en ce qui concerne les pêcheurs et les petits entrepreneurs de ma province, et leur préoccupation n'a jamais été de savoir si leur activité est de compétence provinciale, fédérale ou municipale, mais de savoir à quoi s'en tenir avant de débuter leur exploitation et de connaître le potentiel. Pour moi, cet aspect comporte pour les pêcheurs commerciaux des possibilités importantes et potentiellement nuisibles, quoique je n'affirme pas que ce soit le cas. Il me semble que le gouvernement, fédéral ou provincial, devrait, avant d'encourager les entrepreneurs à se lancer dans une entreprise importante, la production du poisson, savoir clairement ce qui les attend 10 ans à l'avance.

Ce sont les préoccupations dont on nous a fait part hier. Je les formule aujourd'hui, et je ne crois pas avoir reçu une réponse claire.

M. Fraalick: Pour vous répondre clairement, nous n'avons pas de plan général de développement de l'aquiculture en Colombie-Britannique.

Le sénateur Thériault: Savez-vous que le gouvernement fédéral a un plan pour la Colombie-Britannique?

M. Fraalick: Non.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le président: Malheureusement, je vais devoir vous arrêter, à moins qu'il n'y ait une question qui n'exige qu'une réponse brève. Nous avons encore trois témoins à entendre, et il ne nous reste qu'une heure et demie cet avant-midi.

Le sénateur Petten: Monsieur le président, avant que M. Fraalick ne quitte, j'aimerais qu'il commente une déclaration qu'il a faite plus tôt.

Monsieur Fraalick, si je vous ai bien compris, vous avez dit que des pourparlers ont eu lieu avec divers organismes de l'état de Washington au sujet de l'aquiculture. Avez-vous discuté de la question avec des organismes norvégiens?

[*Text*]

with the Norwegian agencies concerned with this sort of thing?

Norway has been in the business for quite a while. They got the idea to start it from us in the first place. That is by the way, but they have been in the business for some time. They have made some mistakes but they have also made some progress, so it would seem to me that if we had discussions with these people we could learn from their experience and thus speed up this whole business of whether we have to license 500, 250 or whatever number of fish farms.

Mr. Fraalick: We have had some discussions with people from Norway. One of the difficulties we constantly have, particularly in the provincial government, is travel in order to meet with them. We have had as much communication as we possibly can, but even as a result of some of that we have come to a certain degree to the conclusion that in many ways their industry developed and they now are only starting to look in an in-depth way at some of the problems that we foresee on the horizon.

The point I really want to make is that we are in a position now to look at that, and my feeling is that we are now looking at that through our own activities within government, through the industry and particularly through Mr. Gillespie.

I don't think we are at a problem situation but I do see one in the future and we are trying to react to that. My feeling is that in some other parts of the world they have got their toes into the water, and then they are taking a look. I think we are taking a look at the right time. To suggest that we should have taken a look 18 months ago, for example, I say that it would have been hard to mount a commission to be concerned about 20 fish farms, or even to start developing a plan when at that time we were very much trying to get people interested in fish farming and to say, "Yes, it is a viable kind of opportunity on the coast."

This has been a very quick response by industry over a short period of time, and we are trying to respond. I am sure that your response now is not one that we would have perhaps had two years ago either.

Senator Petten: Thank you very much.

Senator Perrault: I asked earlier about the selling price of these surplus eggs from the Department of Fisheries and Oceans establishments to the Salmon Farmers' Association. What is the ultimate selling price of those eggs to the fish farm operators themselves? What is the spread between the amount that the department gets and the selling price per egg? Does anyone on the panel have that information? I feel that the matter of costs is awfully vital to the ultimate sucess of these operations. Is it two cents or ten cents or twelve cents? What is the ultimate cost?

Mr. Fraalick: Many of the people who operate a hatchery much prefer to sell the smolt than to turn the egg over in a very short period of time. The range is 60 cents to 70 cents per smolt.

Mr. McColl: And you wanted the price of the eggs?

[*Traduction*]

La Norvège pratique ce type d'activité depuis longtemps déjà. Ce pays nous a emprunté l'idée au départ, mais il y a longtemps qu'il pratique cette activité. La Norvège a fait quelques erreurs, mais elle a aussi réalisé des progrès; c'est pourquoi je pense que des pourparlers avec des représentants de ce pays nous permettraient de profiter de leur expérience et nous saurions plus rapidement à quoi nous en tenir quant au nombre de licences à émettre.

M. Fraalick: Nous avons eu des pourparlers avec des représentants de la Norvège. Une des difficultés qui revient constamment, en particulier au niveau du gouvernement provincial, est la question des déplacements nécessaires aux rencontres. Nous avons eu le plus de communications possibles, mais en dépit de cela, nous sommes parvenus dans une certaines mesure à la conclusion qu'à bien des égards, une fois mise sur pied, l'industrie norvégienne commence à peine à analyser en profondeur certains problèmes que nous entrevoyons.

Ce que je veux dire, c'est que nous sommes maintenant en mesure d'examiner ces questions, et j'estime que nous le faisons par le biais de nos propres activités au sein du gouvernement, par l'entremise de l'industrie et en particulier par l'intermédiaire de M. Gillespie.

Je ne pense pas que nous soyons dans une situation problématique, mais j'en entrevois une, et nous tentons d'y trouver une solution. Selon moi, ailleurs dans le monde, on a examiné la question et on a posé les premiers gestes. Je pense que nous le faisons au bon moment. À ceux qui disent que nous aurions dû le faire il y a 18 mois déjà, je réponds qu'ils aurait été difficile de créer une commission chargée d'enquêter sur quelque 20 fermes, ou de commencer à élaborer un plan alors qu'à l'époque, nous tentions d'attirer des entrepreneurs dans l'exploitation aquicole, et de faire valoir que ce genre d'exploitation côtière était viable.

L'industrie a répondu très rapidement en peu de temps, et nous tentons de faire de même. Je suis certain que votre réponse n'est pas celle que nous aurions eue il y a deux ans.

Le sénateur Petten: Merci beaucoup.

Le sénateur Perrault: J'ai posé plus tôt une question au sujet du prix de vente des surplus d'œufs des établissements du ministère des Pêches et Océans à la Salmon Farmers Association. A quel prix reviennent ces œufs aux exploitants de fermes eux-mêmes? Quel est l'écart entre le montant que le ministère reçoit et le prix de vente à l'unité? Quelqu'un ici a-t-il cette information? Je pense que la question des coûts est d'une importance vitale pour le succès de ces activités. Le prix est-il de deux cents, dix cents ou douze cents? Quel est le coût final?

M. Fraalick: La plupart des exploitants d'aleviniers préfèrent de beaucoup vendre les tacons que les œufs à très court terme. Le prix oscille entre 60 cents et 70 cents le tacon.

M. McColl: Et vous vouliez savoir le prix des œufs?

[*Text*]

Senator Perrault: Well, the Department of Fisheries and Oceans receive a cent for, I presume, a fertilized egg?

Mr. McColl: Yes.

Senator Perrault: I just wondered what the ultimate cost to the fish farm operator is.

Mr. McColl: Last year the Salmon Farmers' Association followed a two-tier pricing system for chinook, which is the preferred species, and coho. Correct me if I am wrong, but I believe the price was 12 cents for a chinook egg and 6 cents for a coho egg.

Senator Perrault: There seems to be a substantial difference between the amount that the department receives and the selling price. It is an enormous mark-up, isn't it?

Mr. McColl: The amount that the department charges was based on calculations done in the late 1970s as to what the cost of production of an egg was. Those calculations have not been redone since that time, but it did reflect at that time the actual cost of producing the eggs in terms of what the hatcheries felt that they had to put into it in terms of labour.

Senator Perrault: One of the reasons I ask the question is that additional funds must be found for salmon enhancement in this province, and I thought perhaps there might be a possibility of revising the amount of money realized to the federal treasury so that we can do more investment in perpetuating and expanding the species. Thanks very much, Mr. Chairman. That's the question.

Senator Molgat: Is there any concern on the part of the government that through the first come first serve low priority application process, coupled with the assignment eventually, that the industry could come under the control of a few multinational corporations?

Mr. McColl: Not at this time.

The Chairman: I have to ask this question. With respect to applications for licences on the east coast, with responsibilities being shared by the regions, it has been my experience that there has been a conglomeration of regulations within regulations. If someone applies for and eventually gets a licence to start a fish farm, does the licence, for example, go to an individual in a family? We have run into problems where a father may want to transfer a lobster licence to his son. Have you been into that sort of detail where a father can pass on a licence to someone else in the family? Are there any restrictions?

Mr. McColl: The lease or licence is issued to the person to whom it applies, if it is approved.

The Chairman: And not to the family?

Mr. McColl: Not to the family unless they are named on the licence. If they want to assign it to a family member, that is done through the assignment process.

The Chairman: It doesn't have to take months and months—

Mr. McColl: No, no.

The Chairman: —before 17 people decide something?

Mr. McColl: No.

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Je présume que le ministère des Pêches et Océans reçoit un cent par œuf fertilisé?

M. McColl: Oui.

Le sénateur Perrault: Je me demandais quel est, en fin de compte, le coût pour le pisciculteur.

M. McColl: L'an dernier, l'Association a appliqué un système de double prix pour le chinook, l'espèce préférée, et le coho. Sauf erreur, le prix était de 12 cents pour l'oeuf de chinook et de 6 cents, pour l'œuf de coho.

Le sénateur Perrault: Il semble y avoir une différence importante entre le montant que le ministère reçoit et le prix de vente. La marge de profit est énorme, n'est-ce pas?

M. McColl: Le prix que le ministère demande correspond à des calculs effectués à la fin de 1970, fondés sur le coût de production d'un œuf. Les calculs n'ont pas été refaits depuis mais à l'époque, ils correspondaient au coût de production des œufs compte tenu du travail que cela représentait pour les aleviniers.

Le sénateur Perrault: Une des raisons pour lesquelles je pose cette question, c'est qu'il faudra trouver des fonds supplémentaires pour l'amélioration des stocks de poisson dans cette province, et j'ai pensé qu'il serait peut-être possible de réviser les recettes du Trésor afin de pouvoir investir davantage dans des moyens de perpétuer et d'améliorer les espèces. Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai terminé.

Le sénateur Molgat: Le gouvernement craint-il que le système de demande à faible priorité, basé sur la règle du premier arrivé premier servi, joint au système de transfert, ne finisse par placer l'industrie sous le contrôle de quelques entreprises multinationales?

M. McColl: Pas pour l'instant.

Le président: Je me dois de poser cette question. En ce qui concerne les demandes de licences sur la côte est, où les responsabilités sont partagées entre les régions, j'ai constaté qu'il y a eu conglomération des règlements. Si quelqu'un demande et obtient une licence d'exploitation de ferme piscicole, cette licence est-elle accordée à une personne en particulier dans une famille? Nous nous sommes retrouvés dans des situations où un père a voulu transférer son permis de pêche de homard à son fils. Avez-vous tenu compte de cet élément? Y a-t-il des restrictions?

M. McColl: La concession ou la licence est accordée au requérant, si sa demande est approuvée.

Le président: Et non à sa famille?

M. McColl: Pas aux membres de sa famille à moins que leurs noms ne figurent sur la licence. S'il veut la céder à un membre de sa famille, une procédure est prévue à cet égard.

Le président: Cela ne prend pas des mois et des mois . . .

M. McColl: Non.

Le président: . . . avant que 17 personnes ne décident quelque chose?

M. McColl: Non.

[*Text*]

Senator Thériault: They can transfer it themselves?

Mr. McColl: Yes. It is a free market enterprise.

Dr. Cockburn: The ministry does the transferring. If an individual wishes to transfer it, assign it to someone else, he applies to the ministry to do this. It is the ministry that does the transferring.

Senator Thériault: Well, are there not regulations that govern this? Is it strictly up to the minister, the ministry?

Dr. Cockburn: It is based on policy.

The Chairman: Can you give us any idea of how long the aquaculture tenure process takes?

Mr. McColl: Well, right now, because we have an additional workload, it is a little longer than usual. But our normal processing of any application for Crown land, be it upland or foreshore, is geared to 120 days.

The Chairman: And has that proven to be satisfactory, in your experience?

Mr. McColl: It has proven adequate. It is a guideline.

The Chairman: I can see a nightmare situation where an individual applies for a licence and he is told that he has to have certain conditions fulfilled. There's a nightmare of frustration as to whom to go to and when. He writes to his MP or to his senator. This has been my experience over the past 20 years. Nothing ever happens quite the way it is set out on paper. Are we learning from experience that this sort of thing will not happen again?

Mr. McColl: Well, Mr. Chairman, we do have applications that are more difficult to adjudicate than others. Therefore it does take time. We keep in contact with the client to tell him about any problems we are running into. We have as of recent, because of the load of aquaculture applications, asked the applicants themselves to contact an agency, particularly Fisheries and Oceans, who are concerned, and contact them directly and address their concerns on a one-to-one basis. I don't think there's any confusion as to the application process and how someone coming into our office applies for an application. It is all set out and the applicants are guided through by our land officers who know each and every step they have to take and what is required. It is all set out to them as much up front as we can get, which would be 98 per cent of it. Yes, there are sometimes contacts that they have to make which are out of the ordinary. It may be the location they are applying for or something of that nature that we may have some reason to believe causes difficulty.

The Chairman: Get some of your staff to move to the east coast.

Mr. McColl: From my understanding of your system, it would help.

Mr. Fraalick: In some cases the application process, because of the large numbers, can take a considerable amount of time. I have gotten up at public meetings and said that it would not take more than four months and then I have been confronted by people who have had difficulty for a year or sometimes

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Il peut la transférer lui-même?

M. McColl: Oui, c'est un marché libre.

M. Cockburn: Le ministère effectue le transfert. Si un titulaire de licence souhaite céder la sienne, il en fait la demande au ministère. C'est ce dernier qui effectue le transfert.

Le sénateur Thériault: Aucun règlement ne régit ce transfert? C'est strictement le ministre ou le ministère?

M. Cockburn: Cela découle de la politique.

Le président: Pouvez-vous nous donner une idée de la durée des délais nécessaires au traitement des demandes relatives à l'aquiculture?

M. McColl: À l'heure actuelle, en raison de la charge de travail supplémentaire, les délais sont un peu plus longs qu'habituellement. Mais normalement, toute demande visant les terres de la Couronne prend 120 jours.

Le président: Et c'est satisfaisant, d'après votre expérience?

M. McColl: Oui. C'est une ligne directrice.

Le président: J'imagine une situation cauchemardesque où une personne demande une licence et se fait répondre qu'elle doit remplir certaines conditions. Je vois d'ici toutes les frustrations qu'elle doit subir avant de savoir où s'adresser et quand le faire. La personne écrit à son député ou à son sénateur. C'est ce que j'ai vécu depuis une vingtaine d'années. Rien n'arrive jamais de la façon indiquée sur papier. L'expérience nous permet-elle de croire que pareille situation ne se reproduira plus?

M. McColl: Monsieur le président, nous avons des demandes qui sont plus difficiles à juger que d'autres, et qui prennent du temps. Nous gardons le contact avec le client et lui communiquons les problèmes que nous éprouvons. Ces derniers temps, en raison de l'importance des demandes relatives à l'aquiculture, nous avons demandé aux requérants eux-mêmes de communiquer avec le ministère intéressé, particulièrement Pêches et Océans, et de lui faire part directement de leurs préoccupations. A mon avis, il n'y a pas de confusion en ce qui concerne le processus de traitement des demandes et la façon dont une personne qui se rend à notre bureau obtient sa formule de demande. Tout cela est prévu, et les requérants sont conseillés par nos agents qui connaissent toutes les étapes à suivre et toutes les exigences. On leur a donné tous les détails possibles, ce qui couvre 98 p. 100 des cas. Oui, il y a parfois des cas qui sortent de l'ordinaire. Il peut s'agir du lieu visé par la demande du requérant ou un autre détail qui, estimons-nous, présente certaines difficultés.

Le président: Déménagez une partie de votre personnel sur la côte est.

M. McColl: D'après ma compréhension de votre système, cela aiderait.

M. Fraalick: Dans certains cas, à cause du grand nombre de demandes, les délais peuvent être considérables. Dans des réunions publiques, j'ai déclaré que le processus ne prenait pas plus de quatre mois et je me suis fait contredire par des personnes qui attendaient depuis un an ou parfois plus. C'est surtout

[*Text*]

more. This is largely because it involves an area where there is a conflict. Mr. McColl is only dealing with the tenure application. In reality, depending on what it is you are doing, you can have quite easily 20 different forms of tenure applications for various levels of government.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Our next witness is Mr. George Hunter, Federal Aquaculture Co-ordinator, Fisheries Research Branch, Pacific Biological Station. Would you proceed, Mr. Hunter.

Mr. Hunter: Mr. Chairman, first of all I would like to thank the committee for the invitation to be here and make this presentation. I am the Federal Aquaculture Co-ordinator but because of the focus of this committee, and the shortness of time, I chose to concentrate on various aspects of production and marketing of aquaculture products, and how the Department of Fisheries and Oceans plays a role in supporting that activity. However, if you have any questions about other federal roles, please feel free to ask after the presentation.

I am going to do this via a slide presentation to perhaps lighten up the morning a little.

What I would like to begin with is a review of the market concept that underpins aquaculture development in British Columbia and in the world. One of the things that is immediately obvious is that aquaculture involves essentially the farming of aquatic organisms for the production of seafood. In the developed nations, because of the cost of production, the target for these aquaculture products is luxury trades in other developed nations. This market can afford to pay the price to support what it costs to produce seafood using aquaculture technology, but—

The Chairman: Where is that fish farm that we just saw on the screen?

Mr. Hunter: That was San Francisco, believe it or not, which by the way is a place where we market quite a bit of our seafood products, particularly B.C. salmon.

Senator Perrault: Quadra Island.

Mr. Hunter: The market place, while it is prepared to pay a good price for the product, demands two things aside from price and packaging and that sort of item. They demand a high-quality product and they also demand a quantity of production sufficient to guarantee the supply over a full year.

Now, to look at quality in a little more detail: In particular the market place is concerned that the product is fresh. This picture shows an advertisement taken from a Norweign publication. The Norweign salmon farming industry has as its industry goal the ability to put a fish in the retail store within 48 hours after its removal from the sea. The point is that it is very critical to be able to move this product very rapidly from the farm to the retail outlet. The animal has to be extremely

[*Traduction*]

parce qu'il s'agit d'un domaine litigieux. M. McColl a abordé uniquement la question de la demande d'occupation d'une concession. En réalité, selon ce que vous faites, vous pouvez très facilement vous retrouver avec 20 formules différentes de demande du même ordre à envoyer aux différents paliers de gouvernement.

Le président: Je vous remercie beaucoup, messieurs. Notre prochain témoin est M. George Hunter, coordonnateur fédéral de l'aquiculture, Direction de la recherche sur les pêches, Station de biologie du Pacifique. A vous la parole, monsieur Hunter.

M. Hunter: Monsieur le président, je tiens d'abord à remercier le comité de m'avoir invité à comparaître et à présenter mon exposé. Je suis le coordonnateur fédéral de l'aquiculture. Compte tenu de la nature des questions examinées par le comité et du peu de temps dont nous disposons, j'ai choisi de faire porter mon exposé sur divers aspects de la production et de la commercialisation des produits de l'aquiculture, et sur la façon dont le ministère des Pêches et Océans remplit son rôle à cet égard. Toutefois, si vous avez des questions sur d'autres rôles que joue le gouvernement fédéral dans ce domaine, n'hésitez pas à me poser vos questions après mon exposé.

Pour cela, je vais vous présenter un diaporama qui donnera peut-être un peu de couleur à notre journée.

Nous allons d'abord passer en revue les considérations commerciales qui sont à l'origine du développement de l'aquiculture en Colombie-Britannique et dans le monde. Une des choses les plus évidentes est que l'aquiculture consiste essentiellement en l'élevage d'organismes aquatiques pour la production de fruits de mer. Dans les pays industrialisés, les coûts de production étant ce qu'ils sont, le marché cible pour les produits de l'aquiculture est le marché des denrées de luxe de nos partenaires commerciaux. Ce marché peut se permettre de payer le prix nécessaire pour rentabiliser les coûts de production de fruits de mer par la technologie de l'aquiculture, mais . . .

Le président: Où est situé l'établissement piscicole que nous venons juste de voir sur l'écran?

M. Hunter: A San Francisco, croyez-le ou non, qui est, soit dit en passant, un des endroits où nous commercialisons une grande partie de nos fruits de mer, particulièrement le saumon de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Perrault: Celui de l'île Quadra.

M. Hunter: Les clients de ce marché sont prêts à payer cher pour le produit, mais exigent aussi deux choses à part le prix, l'emballage, etc. Ils exigent un produit de haute qualité et une quantité suffisante pour garantir les approvisionnements à longueur d'année.

Maintenant, examinons cette question de la qualité d'une façon un peu plus détaillée: la clientèle exige en particulier que le produit soit frais. Cette diapositive nous montre une publicité extraite d'une publication norvégienne. L'industrie salmonicole de Norvège doit être en mesure de mettre un fruit de mer en vente au détail 48 heures après que l'animal a été pêché. Il est donc particulièrement important d'être en mesure de l'acheminer très rapidement de la pisciculture au magasin

[*Text*]

good looking. There has to be minimum of damage to the animal on the outside—no net mark and no scale lost. It also has to look good on the inside. The market is very particular about how the flesh looks and, of course, what its organoleptic characteristics are. Fortunately, because we control most of the inputs into seafood produced this way, we can manipulate the product to basically make it a tailor-made product for the particular market that we are looking at.

One of the other quality aspects is basically what the product end is going to be. We have traditional product ends; for example, with salmon we have steaks or fillets, but I believe our ability to be able to manipulate this animal, whether it be a finfish or a shellfish, will eventually allow us to tailor-make our product ends. This is very important. This picture shows a receipe for salmon "McNuggets". I use it as an illustration to point our that there are brand new markets available for our seafood if we only take the time and spend a little bit of money to do the research it takes to produce these particular products.

Senator Perrault: Are these salmon McNuggets on the market?

Mr. Hunter: No.

Senator Perrault: It looks pretty tasty.

Mr. Hunter: Yes. I tried it. It is exceptional. The U.S. catfish industry, for example, which has gone through and extraordinarly rapid period of growth in the last few years, has been able to do that based on its ability to enter the fast food chains. While it is still undetermined whether or not we can produce salmon, for example, cheaply enough to make it available to the fast food chains, it is certainly something that we have to consider in our development of the industry and our support of the industry.

There is another side to quality, and it has to do with perception. Seafood products are enjoying a growing popularity in North America, and at least in part this is based on an impression that seafood is healthy. Again, the market place is looking for a product that comes from a pristine environment, whether it be freshwater or saltwater.

They are very concerned with exactly what has gone into the animal. It was brought up earlier that the use of additives, whether they be for improved growth or whether they be for disease protection, has to be taken into consideration in developing our products for the marketplace. We know that the European market is extremely sensitive to any sorts of additives. The North American market may not be as sensitive, but it certainly has to be a major consideration in the types of support that we provide the industry or the direction that we take the industry—or the direction that the industry takes itself.

The fact that because it is farming there is a need to use antibodics and perhaps growth promoters. There is one area that has not been addressed yet, and it is extremely important

[*Traduction*]

de détail. L'animal doit avoir une très belle apparence. Il doit avoir le moins possible de dommages extérieurs—pas de marque de filet, les écailles intactes. Sa chair doit aussi avoir une belle apparence. Les clients sont très soucieux de l'apparence de la chair et, évidemment, de ses caractéristiques organoleptiques. Heureusement, grâce au fait que nous contrôlons la plupart des étapes de ce type de production des fruits de mer, nous pouvons l'arranger de façon à en faire un produit sur mesure pour la clientèle particulière que nous visons.

Un des autres aspects relatifs à la qualité est fondamentalement la nature du produit fini. Nous avons les produits finis traditionnels: par exemple, avec le saumon, nous avons des dornes ou des filets, mais je crois que notre capacité de manipuler les fruits de mer, qu'il s'agisse de poissons ou de crustacés, nous permettra ultimement d'offrir des produits finis faits sur mesure. Cela est très important. Cette diapositive nous montre une recette du saumon «McNuggets». Elle me permet de vous montrer qu'il y a de nouveaux marchés pour nos fruits de mer si nous prenons seulement le temps et consacrons un peu d'argent pour faire les recherches nécessaires afin de mettre au point ces produits particuliers.

Le sénateur Perrault: Y a-t-il des McNuggets sur le marché?

M. Hunter: Non.

Le sénateur Perrault: Cela a l'air très savoureux.

M. Hunter: Oui, je l'ai essayé, c'est extraordinaire. Par exemple, l'industrie américaine de la barbotte, qui a connu une période de croissance extraordinairement rapide ces dernières années, a connu un tel succès parce qu'elle a réussi à pénétrer le marché des chaînes de restauration rapide. Bien sûr, nous ne savons pas encore s'il est possible de produire du saumon, par exemple, à un coût assez bas pour le vendre aux chaînes de restauration rapide, mais c'est certainement quelque chose que nous devons envisager dans le développement de notre industrie et dans l'appui que nous voulons lui donner.

Il y a une autre dimension à la qualité, et c'est la perception que les clients en ont. Les fruits de mer jouissent d'une popularité croissante en Amérique du nord, et cela est attribuable, du moins en partie, au fait que les consommateurs considèrent qu'ils sont bons pour la santé. Encore une fois, la clientèle exige un produit qui vient d'un milieu non pollué, qu'il s'agisse de l'eau douce ou salée.

Les clients se préoccupent beaucoup du conditionnement des fruits de mer. On a déjà signalé que l'utilisation d'additifs, peu importe qu'ils servent à améliorer la croissance des animaux ou à les protéger contre la maladie, doit être prise en considération lorsqu'il s'agit de mettre au point nos produits pour le marché. Nous savons que le marché européen est extrêmement sensible à tous les additifs. Celui de l'Amérique du nord ne l'est peut-être pas autant, mais cet aspect doit certainement constituer une considération majeure dans l'appui que nous voulons donner à l'industrie ou dans l'orientation que nous voulons lui faire prendre—ou celle qu'elle prend elle-même.

Parce qu'il s'agit de pisciculture, il faut utiliser des antibiotiques et peut-être des hormones de croissance. C'est un aspect que nous n'avons pas encore examiné, mais il est extrêmement

[*Text*]

that it be addressed. That is the sampling of the product so that we can provide the consumer with guarantees that the product is a safe one. At the present time the product is inspected under the normal federal and provincial regulations, but this inspection involves inspection of the processing facility for sanitary conditions. Although attempts are now being made by the Salmon Farmers' Association to impose quality standards and specific criteria, we do not yet have this inspection. It is absolutely important that we do establish these quality standards and a method of assuring through a regulatory process or a voluntary process that the product is demonstrably safe to the consumer.

Dealing with quantity: In the summer months the traditional fishing industries in British Columbia can produce huge volumes of fish. During those summer months the salmon farmers will not, if at all possible, attempt to compete with them because the volumes that the fishing industry can put on the market basically drags the price down. But, again, the industry has the ability to take its product out in the sort of non-traditional season and supply a fresh product on a year-round basis, which gives a tremendous advantage.

Another little side advantage here is that you can pick out of your farm the precise quantity that the retailer wants. This is of tremendous advantage to the retailer because he can control his inventory very well by being able to order small quantities. He does not have to order by the tonne or whatever. He can choose the quality and he can choose the size of the shipment.

I thought I would go through some of the world developments because they will play a role in affecting our markets for fish. Jim Fraalick has covered some of this, and I'm really glad to see that Jim is coming to my presentations.

As was pointed out before, aquaculture in general, and salmon farming in particular, has taken off around the world. This chart contains estimates of production of farm salmon for the year 1990, and they are based on talking with people involved in the industry in these particular places, and also the market surveys done by the United States Marine Fisheries. As you can see, we have traditional production in the northern temperate water countries, but as was mentioned previously we are now seeing production starting up in places such as New Zealand and Chile.

As Jim pointed out, the potential for the production of farm salmon—the potential production in the early 1990s is expected to be very, very large. My figures are a little bit higher than Jim's were. Based on confidence estimates of those values, it could be up to 150,000 tonnes by the year 1990, and that product is destined for the marketplace that we are currently supplying.

We will take a look at the example of an individual country, and how it has affected the marketplace.

[*Traduction*]

important qu'on le fasse. Il y a aussi la question de l'échantillonnage afin d'offrir aux consommateurs la garantie que le produit peut être consommé sans danger. À l'heure actuelle, les fruits de mer sont inspectés en vertu des règlements normaux fédéraux et provinciaux, mais cela comprend uniquement l'examen des conditions sanitaires des usines de conditionnement. L'association des salmoniculteurs essaie maitenant d'imposer des normes de qualité et des critères particuliers, mais il n'existe pas encore de système d'inspection à cet égard. Il est absolument important que nous établissions ces normes de qualité et que nous adoptions une méthode pour démontrer, que ce soit au moyen d'une réglementation ou d'une initiative volontaire des producteurs, que le produit peut être consommé sans danger.

J'aborde maintenant la question de la quantité. Au cours des mois d'été, les industries traditionnelles de la pêche de la Colombie-Britannique sont en mesure de produire d'énormes quantités de poisson. Pendant cette période, les salmoniculteurs n'essayeront même pas de leur faire concurrence parce que la quantité de poisson qui arrive sur le marché fait tomber les prix. Mais, encore une fois, ceux-ci ont la possibilité d'offrir le saumon pendant les autres saisons et de fournir un produit frais à longueur d'année, ce qui leur procure un avantage immense.

Un autre avantage secondaire de la pisciculture est qu'on peut prélever la quantité précise que le détaillant achète. Cela procure un immense avantage au détaillant qui peut très bien contrôler son stock puisqu'il est en mesure de commander de petites quantités. Il n'est pas obligé de le commander à la tonne ou autrement. Il peut choisir la qualité et les dimensions des poissons qu'il achète.

J'ai cru bon d'aborder maintenant un peu ce qui se passait sur la scène mondiale puisque nos marchés de poisson en sont tributaires jusqu'à un certain point. Jim Fraalick en a parlé un peu, et je suis très heureux de constater qu'il assiste à mon exposé.

Comme nous l'avons déjà signalé, l'aquiculture en général, et la salmoniculture en particulier, a décollé à l'échelle mondiale. Ce tableau donne des estimations de production du saumon d'élevage pour l'année 1990, d'après des entretiens avec des représentants de l'industrie de chaque pays, et aussi selon des études de marché effectuées par l'*United States Marine Fisheries*. Comme on peut le constater, nous avons des productions traditionnelles dans les pays du Nord aux eaux tempérées, mais comme on l'a déjà dit, nous assistons maintenant à des débuts de production dans des pays comme la Nouvelle-Zélande et le Chili.

Comme Jim l'a indiqué, le potentiel de production du saumon d'élevage—c'est-à-dire la production prévue pour le début des années 90—est très, très important. Mes chiffres sont un peu plus élevés que ceux de Jim. D'après les estimations secrètes que nous avons, cela pourrait être de 150 000 tonnes d'ici 1990, et cette production est destinée aux marchés que nous approvisionnons actuellement.

Prenons l'exemple d'un pays en particulier et la façon dont il a influencé les marchés.

[*Text*]

This slide shows the growth of the Norwegian Atlantic salmon farming industry. It is the closed triangle line. You can see that by 1983 they were producing as much Atlantic salmon as we were catching on a coast-wide basis of coho and chinook. If you take a look at their estimates of production for the year 1990, you can see that they could easily be producing as much salmon as we catch in total, all species, on the B.C. coast. So, there is a tremendous potential for any one of those other countries to produce a phenomenally large amount of fish.

Now, I had the opportunity to talk with some Norwegian bankers last week, and their new estimates of their production for 1990 are much smaller than these because, in fact, they are now meeting some market resistance to their product in terms of pricing. Their prices are beginning to fall. Whether or not they actually reach the 80,000 tonne level—

Senator Perrault: Is that because of lower quality?

Mr. Hunter: No, their quality is superb. The way it was explained to me was that they have used up the easy market, and now they are going to have to work. They are going to have to sell specialty products, and really tailor their product much more to meet any further additions to their existing market.

Just for interest's sake I have plotted the Salmon Farmers' Association estimate of what their 1990 production will be at 15,000 tonnes. That is the open triangle.

Now, if we take a look at what sort of impacts the Norwegian production, for example, has had on our market for wild caught salmon, this slide basically shows the growth of the U.S. salmon imports. As you can see, the top line shows that the United States has been increasing its demand for salmon quite substantially, but you will notice from the middle line that that demand, since 1981, has been met more and more by Norwegian products. We, in 1981, enjoyed about 100 per cent of that market; we have something like 50 per cent of it now. You can see that the growth of production from Norway has been substantial.

In our traditional product areas—for example, the frozen product, which is where much of our wild caught fish ends up—we still by far hold the greatest market—it is essentially about 100 per cent—but in those new specialty products that much of that new market is demanding we can see that the Norwegian impact has been tremendous. As you can see from the change in lines, the Norwegians are essentially taking most of that specialty market—this is the salmon fillet market—and the same can be said for much of the whole fresh fish.

So, the production from these external sources is going to impact our traditional market to some extent. It is not a question of whether or not we get into the market. If we don't get into the production of, say, fresh seafood, then this is a missed opportunity. It is not as if it is not going to happen, or that that

[*Traduction*]

Cette diapositive indique la croissance de la salmoniculture norvégienne du saumon de l'Atlantique. C'est le triangle fermé. Vous pouvez constater que dès 1983, ce pays produisait autant de saumon de l'Atlantique que le total de nos captures côtières de coho et de chinook. Si nous examinons les estimations de production de ce pays pour 1990, on peut constater qu'il peut facilement produire autant de saumon que le total de toutes les espèces que nous capturons sur la côte de la Colombie-Britannique. Il y a donc un potentiel énorme de production pour les autres pays.

En outre, j'ai eu l'occasion de discuter avec des banquiers norvégiens la semaine dernière, qui m'ont dit avoir considérablement baissé leurs estimations de production pour 1990 parce qu'ils font maintenant face à une certaine résistance du marché à cause de leurs prix élevés. Ceux-ci commencent à baisser maintenant. Qu'ils atteignent ou non dans les faits le niveau de 80 000 tonnes . . .

Le sénateur Perrault: Est-ce à cause d'une qualité inférieure?

M. Hunter: Non, leur qualité est superbe. Selon ce qu'ils m'ont expliqué, ils ont épuisé le marché facile d'accès et ils doivent maintenant travailler. Ils doivent vendre des produits de spécialité et véritablement adapter beaucoup plus leur produit pour augmenter tant soit peu leur marché actuel.

Par simple intérêt, j'ai évalué à 15 000 tonnes la production pour 1990 de l'association des salmoniculteurs. C'est le triangle ouvert.

Maintenant, si nous examinons les conséquences de la production norvégienne sur, par exemple, notre marché de saumon naturel, cette diapositive indique la croissance des importations américaines de saumon. Comme vous pouvez le constater, la première ligne indique une augmentation très considérable de la demande de saumon aux États-Unis, mais vous remarquerez, sur la ligne du milieu, que depuis 1981, cette demande est satisfaite de plus en plus par des produits norvégiens. Or en 1981, nous contrôlions la totalité de ce marché; nous n'en avons maintenant plus que 50p. 100. Vous êtes à même de constater que la croissance de la production norvégienne a été considérable.

Dans nos produits traditionnels—par exemple, le poisson congelé, qui représente la plus grande partie de notre production naturelle—nous détenons encore, et de loin, la plus grande partie du marché, c'est-à-dire la presque totalité—mais dans ces nouveaux produits de spécialité qui créent une grande partie du nouveau marché, nous pouvons constater l'ampleur des activités des producteurs norvégiens. Comme vous pouvez le voir d'après les chiffres, les Norvégiens sont en train de s'accaparer la plus grande partie de ce marché de spécialité—c'est-à-dire celui du saumon en filet—et on peut dire la même chose de la plus part des poissons frais entiers.

Par conséquent, la production à partir de ces sources externes aura des répercussions assez importantes sur nos marchés traditionnels. Il ne s'agit pas de savoir si nous nous lançons ou non sur ce marché. Si nous n'entreprenons pas de produire, disons, des fruits de mer frais, ce sera une occasion manquée. Ce n'est pas comme s'il n'allait rien arriver ou que la concur-

[*Text*]

competition will not exist. It just means that somebody else will benefit from it.

I will now move to B.C. As Jim has also pointed out, the growth of the B.C. salmon farming industry has been tremendous. As you can see from the slide, the line on the left, the number of producers is increasing at an exponential rate. The estimated production, which is indicated by the line on the right, is also growing at an exponential rate. Again, this is very typical of industries which are in this expansionist sort of stage of development.

Where our market limits are is uncertain at the present time, and this will be largely influenced by those very large volumes of farmed salmon from other countries.

We have also experienced growth rates in other commodity sectors here. For example, our oyster industry is now going through a rapid growth period, based on new developments in technology. We have moved from the bottom culture of oysters, which is constrained by the amount of suitable bottom land, to a technology which employs hanging cultures, which allows for much greater production in our waters, so we are seeing a large number of new oyster production facilities coming in.

We also have potential for other species such as mussels, which are enjoying a rapid growth rate, for example, in Prince Edward Island. We have the potential to produce them here. The same can be said for clams.

There are a couple of other species possibilities. For example, we have a fledgling abalone production facility in B.C. at the present time. The markets for this particular animal are also good but, again, this particular enterprise is trying to sort out the technology for producing the animal in a cost-effective manner.

I will now move to the role that the Department of Fisheries and Oceans sees for itself. To summarize it, one of our major roles is to regulate the development of aquaculture. I will get into that in more detail in a second, but we also have a role to facilitate development by removing the constraints—at least the ones that we play a part in from an institutional, infrastructural and technical point of view.

We do administer an aquaculture licence, although it is hotly contested by the province at this time. We do issue an aquaculture licence, and the basis of our concern is the externalities of farming operations—that is, what potential damage those farming operations could do to the marine habitat, or the habitat for wild fish. In fact, the Department of Fisheries and Oceans has develped a set of guidelines which it is currently discussing with the province, which would outline the dos and don'ts for people wishing to set up farming operations in the waters around B.C.

We are very concerned with fish health. At the present time, we co-operate with the province in regulating imports into the province, and also the movement of fish within the province. We have a federal-provincial transplant committee which controls these movements. This is a major concern to us—

[*Traduction*]

rence n'existera pas. Cela signifie simplement que quelqu'un d'autre en profitera.

J'arrive maintenant à la Colombie-Britannique. Comme Jim l'a aussi signalé, la croissance de la salmoniculture de la Colombie-Britannique a été très rapide. Comme le montre cette diapositive, le nombre de producteurs, indiqué sur la ligne de gauche, s'accroît à un rythme exponentiel. Il en est de même de la production estimative, indiquée par la ligne de droite. Encore une fois, cela est caractéristique des industries qui connaissent une forte croissance.

Les limites de notre marché ne sont pas encore connues pour le moment, et dépendront en grande partie des quantités de saumon élevées dans des pisciculture d'autres pays.

Nous avons également connu des taux de croissance importants dans d'autres secteurs. Par exemple, notre industrie ostréicole traverse actuellement une période de croissance rapide grâce à certaines innovations technologiques. Nous sommes passés de l'ostréiculture de fond, qui est limitée par la quantité de fonds marins appropriés, à une technologie qui emploie des cultures suspendues, ce qui permet une bien plus grande protection dans nos eaux, au point que nous assistons maintenant à l'arrivée de nouvelles installations ostréicoles.

Nous avons également le potentiel pour d'autres espèces comme les moules, qui jouissent d'un taux de croissance rapide à l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple. Nous avons le potentiel pour en produire ici. On peut dire la même chose des palourdes.

Il y a des possibilités avec quelques autres espèces. Par exemple, à l'heure actuelle, la Colombie-Britannique a une installation de production d'alevins d'oreille de mer. Le marché de cette espèce est également bon mais, encore une fois, l'entreprise en question essaie de mettre au point la technologie nécessaire à une production rentable.

Je passe maintenant au rôle que se donne le ministère des Pêches et Océans. En résumé, un des principaux grands rôles du ministère est de réglementer le développement de l'aquiculture. Je vais vous donner plus de détails dans une seconde, mais je mentionne aussi qu'un de nos rôles est de faciliter le développement de cette industrie en éliminant les contraintes—du moins celles qui sont de notre ressort, sur les plans des institutions, des infrastructures et des techniques.

En outre, nous délivrons des licences d'aquiculture même si ce pouvoir nous est chaudement contesté par la province à l'heure actuelle. Nous délivrons des licences, mais nous nous inquiétons au premier chef des conséquences de la pisciculture—c'est-à-dire les dangers que cette industrie représente pour l'habitat marin ou celui du poisson naturel. De fait, le ministère a élaboré une série de lignes directrices qui font actuellement l'objet de discussions avec la province et qui précisent les choses à faire et à ne pas faire à l'intention des personnes qui souhaitent se lancer dans la pisciculture dans les eaux de la Colombie-Britannique.

Nous nous soucions beaucoup de la santé du poisson. À l'heure actuelle, nous collaborons avec le gouvernement provincial pour réglementer les importations et le transport du poisson à l'intérieur de la province. Nous avons créé un comité

[*Text*]

Senator Perrault: What happened there?

Mr. Hunter: This is not a disease kill. Actually, that was a chlorine kill at Capilano hatcheries. It just basically demonstrates the vulnerability of the animal in a culture situation.

Of course, as I mentioned before, we have a great responsibility to ensure the safety of our consumers of both the wild fish and the aquaculture products. Our inspection people are now working with the associations in trying to come up with quality standards, and helping them develop technology for ensuring high quality and a safe product.

In terms of institutional constraints, we are trying to sort out our position relative to the other federal departments that are involved in aquaculture, as well as the province and industry. We are negotiating at the present time an agreement with the province which, hopefully, should come to pass in reasonably short order, and we are maintaining very close contact with the industry.

We also have been able to help the industry by allowing the use of what are termed underutilized species, such as hake, for the production of fishmeal to support the growing aquaculture industry.

As has been mentioned before, we allow the distribution of eggs that are sold to the industry. As Jim mentioned, we have distributed around 30 million eggs to the industry this year.

The department is also currently responsible for the provision of diagnostics and fish health sevices, although the private sector is now making moves—Monty will likely talk about this, but the private sector is making some substantial moves to take over this role in a very large way.

We do provide consulting services on the farm, and training. We contribute to the courses which are offered by our local regional colleges, and we also put on workshops and training seminars on our own to try to improve the technical ability of participants in the industry.

Last but not least, aquaculture is a technology-based industry but, as I am sure you are aware, much of that fundamental technology resides within the Department of Fisheries and Oceans right now. So we are conducting research in support of aquaculture development, both in terms of trying to improve the quality of the animal—and I refer to all of those quality characteristics that I mentioned before. You know, we are carrying on studies to try to improve flesh quality, growth rates, and things like reducing scale loss. It is a sort of overall assault on trying to improve the animal that the industry can use.

We are also developing brand new culture technologies. This is an animal called sablefish. It is known in its product form as Alaska black cod. At the present time it is one of the most valuable of the groundfish species, and because there is a quota on in the fishery, the price for the product has been growing very rapidly.

[*Traduction*]

fédéral-provincial à cet effet. C'est une préoccupation majeure pour nous . . .

Le sénateur Perrault: Qu'est-ce qui s'est produit là?

M. Hunter: La mort du poisson n'a pas été causée par une maladie. En fait, c'est un déversement de chlore qui a tué ces poissons à l'établissement de Capilano. Cela ne fait que démontrer la vulnérabilité du poisson élevée en pisciculture.

Évidemment, comme je l'ai mentionné auparavant, notre responsabilité est de nous assurer que les consommateurs peuvent consommer sans danger le poisson naturel et le poisson de d'élevage. Nos inspecteurs travaillent en collaboration avec les associations pour essayer d'établir des normes de qualité et d'aider les producteurs à mettre au point la technologie nécessaire pour assurer la qualité et la sécurité des produits.

En ce qui concerne les contraintes relatives aux institutions, nous essayons d'établir notre position par rapport à celle des autres ministères fédéraux intéressés par l'aquiculture, ainsi que la province et l'industrie. Nous négocions actuellement avec la province un accord qui, nous l'espérons, devrait être conclu dans un délai raisonnable, et nous maintenons des contacts très étroits avec l'industrie.

Nous sommes aussi capables d'aider l'industrie en permettant de se servir d'espèces dites sous-utilisées, comme le merlu, pour la fabrication de farine de poisson, en vue de favoriser l'industrie aquicole en expansion.

Comme on l'a déjà dit, nous autorisons la vente d'œufs à l'industrie. Comme M. Fraalick l'a indiqué, nous en avons distribué environ 30 000 cette année.

Le ministère s'occupe aussi de faire des diagnostics et d'assurer des services concernant la santé du poisson, bien que le secteur privé ait commencé à agir en ce sens. M. Little en parlera probablement, mais disons que le secteur privé prend des mesures assez importantes pour assumer en grande partie ce rôle.

Nous offrons des services de consultation sur place et de la formation. Nous participons aux cours qui sont offerts par nos collèges régionaux et nous organisons aussi nous-mêmes des ateliers et des séances de formation afin d'améliorer les connaissances techniques des membres de l'industrie.

Enfin et surtout, l'aquiculture est une industrie fondée sur la technologie, mais, comme vous le savez, j'en suis sûr, c'est en grande partie le ministère des Pêches et Océans qui possède la technologie de base en ce moment. Nous effectuons donc des recherches pour développer l'aquiculture et essayer d'améliorer la qualité du poisson, et je fais référence ici à toutes les caractéristiques que j'ai déjà énumérées. Nous faisons des études pour améliorer la qualité de la chair, les taux de croissance et, entre autres, réduire la perte des écailles. Il s'agit d'une offensive générale pour essayer d'améliorer le poisson utile à l'industrie.

Nous mettons également au point de nouvelles techniques d'élevage dans le cas du bécheau noir, connu commercialement sous le nom de morue charbonnière d'Alaska. À l'heure actuelle, c'est une des espèces de poisson de fond les plus recherchées, et comme sa pêche est contingentée, son prix augmente très rapidement.

[*Text*]

Senator Perrault: That is smoked and sold as Alaska black cod, is it not?

Mr. Hunter: That is right. It is a good product.

So, because there is not much opportunity to expand the fishery, we have taken it upon ourselves to develop a complete set of culture technologies for this animal. You are going down to the biological station tomorrow, and we will be able to show you this project.

Senator Perrault: Are there any of these in B.C. waters?

Mr. Hunter: There are no production facilities, but the black cod quota is around 4,000 tonnes per year. We do not have any production facilities yet, but we have quite good expectations for this fish.

We are doing the same for scallops. We are trying to develop a culture technology so that we can support a scallop industry.

That, in a nutshell—and I am sorry it was so brief—is all I wish to say. If you have any questions relating to these items, or any of the other issues you have been discussion, please feel free to ask them.

Senator Molgat: My question is: What is the role of the federal department re aquaculture? You say you do issue licences. Can a fish farm in British Columbia proceed without federal authority?

Mr. Hunter: It is a bit of a—we participate in the referral process that the province co-ordinates. In virtually all cases, if we have an extremely strong objection to the placement of a farm, our concerns are usually recognized, and, in fact, the farm will not go ahead.

Of course, we have our licensing. If we refuse to issue a licence, whether or not that would be contested—the question of what would happen if a licence is contested has not arisen yet, but under the current circumstances, if we refuse to issue a licence the farm cannot operate so far as we are concerned, and it certainly would be subject to being shut down.

Senator Molgat: So, every application goes through a federal review as well as a provincial review?

Mr. Hunter: A federal Fisheries and Oceans review. It also goes to Transport Canada for navigation compliance. It also goes to Environment Canada—depending on the type of operation, it will go to Environment Canada.

Senator Molgat: So, all of the applications are referred by the provincial government to the various deparments?

Mr. Hunter: Yes.

Senator Molgat: What about the assignment of existing licences?

Mr. Hunter: They are non-transferable.

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: La morue charbonnière de l'Alaska est un poisson fumé, n'est-ce pas?

M. Hunter: C'est exact. C'est un bon produit.

Comme il n'est pas beaucoup possible de développer la pêche du bécheau noir, nous avons décidé de mettre au point tout un ensemble de techniques d'élevage pour ce poisson. Nous nous rendrons à la station biologique demain et nous pourrons vous montrer les travaux.

Le sénateur Perrault: Les pratique-t-on dans les eaux de la Colombie-Britannique?

M. Hunter: Il n'existe pas d'établissement piscicole de la morue charbonnière, mais les contingents de ce poisson sont d'environ 4 000 tonnes par an. Nous ne disposons pas encore des installations voulues pour en faire la production, mais nos prévisions sont prometteuses.

Nous avons les mêmes projets pour le pétoncle. Nous essayons de mettre au point une technique d'élevage pour favoriser l'industrie du pétoncle.

Voilà, pour résumer, ce que je tenais à expliquer, et je suis désolé d'être aussi court. Je vous prie de ne pas hésiter à me poser des questions sur ce dont j'ai parlé, ou sur les autres sujets dont il a été question.

Le sénateur Molgat: J'aimerais savoir quel est le rôle du ministère fédéral dans le domaine de l'aquiculture? Vous dites délivrer des permis. Un établissement piscicole de Colombie-Britannique peut-il agir sans l'autorisation du gouvernement fédéral?

M. Hunter: Nous participons au mécanisme de consultation que la province coordonne. Dans presque tous les cas, si nous avons une objection très sérieuse à la création d'un établissement piscicole, elle sera habituellement prise en considération et, dans les faits, il ne verra pas le jour.

Bien entendu, nous octroyons nous-mêmes des permis. Si nous refusons d'en délivrer un, et la question de savoir ce qui se passerait si cette décision était contestée ne s'est pas encore posée, mais, dans les circonstances actuelles, si nous refusons d'en délivrer un, l'établissement piscicole ne peut être exploité en ce qui nous concerne et il est certain qu'il pourrait être fermé.

Le sénateur Molgat: Donc, chaque demande est soumise à un examen fédéral et provincial?

M. Hunter: À un examen du ministère fédéral des Pêches et Océans. La demande est aussi étudiée par Transports Canada qui vérifie si elle est conforme aux normes de navigation. Si le genre d'exploitation l'exige, elle est aussi envoyée à Environnement Canada.

Le sénateur Molgat: Donc, toutes les demandes sont adressées par le gouvernement provincial aux différents ministères visés?

M. Hunter: Oui.

Le sénateur Molgat: Qu'en est-il du transfert des permis existants?

M. Hunter: Les permis sont incessibles.

[*Text*]

Senator Molgat: But the provincial witness told us—

Mr. Hunter: The federal licence is renewable on a yearly basis, and we would have to re-issue that licence in that year to a new holder, but at the present time a licence is not transferable.

Senator Molgat: But the federal government has to issue another licence, then?

Mr. Hunter: Yes.

Senator Molgat: And it can withhold that licence, if it wishes?

Mr. Hunter: Yes.

Senator Perrault: You made reference to the fact that there is rising public concern about food additives, steroids, growth enhancers, and disease inhibitors. This view is to be found not only in Europe, but increasingly in North America. I really come back to a question that I touched upon earlier. Have any professional standards been developed for those involved in administering antibiotics and other growth stimulators for disease-prevention substances on these fish farms? Have standards been developed? Have we developed criteria for qualification?

Mr. Hunter: In the administration of them—well, the way it stands at the present time—first of all, in terms of clearing some of these drugs for use, for example, we are currently in the process of clearing with Health and Welfare the use of steroids for growth promotion of salmonids.

Senator Perrault: They will not allow the weightlifters to use them, but here we are talking about using them on fish.

Mr. Hunter: Well, paradoxically, the use of these steroids on the fish to achieve the goals we are attempting to achieve actually will reduce the overall amount of steroid in the fish when it is consumed. The reason is that we use the steroid to sterilize the fish, and a sterile fish does not—we do that at a very early stage, at least two years before consumption. We sterilize the fish, and by adulthood the animal does not produce any of its own steroids, so, in fact, the consumer is receiving less steroid when he eats the fish than if he eats a wild fish.

Senator Perrault: It is fascinating line of reasoning, but I suppose it is correct.

Mr. Hunter: Yes. Actually, I should refer this question to Monty, because he is intimately involved in the distribution of chemicals for therapeutic use. Would you like to answer that question, Monty?

Mr. J. M. Little, President, Syndel Laboratories Ltd.: I could answer that now, or I will bring it up later because I am going to cover it in detail.

Senator Perrault: I do not want to sound as though I am obsessed with the problem, but there are a lot of consumer concerns, are there not, relating to chemical additives in food, and so on?

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: Pourtant, le témoin de l'administration provinciale nous a dit . . .

M. Hunter: Le permis fédéral est renouvelable tous les ans et dans le cas d'un nouveau détenteur, il nous faudrait délivrer un nouveau permis dans le courant de la même année; à l'heure actuelle, les permis sont incessibles.

Le sénateur Molgat: Le gouvernement fédéral doit donc délivrer un autre permis?

M. Hunter: Oui.

Le sénateur Molgat: Et il peut refuser d'en délivrer un nouveau, s'il le désire?

M. Hunter: Oui.

Le sénateur Perrault: Vous avez indiqué que la population se préoccupe de plus en plus des additifs alimentaires, des stéroïdes, des agents de croissance et des produits qui préviennent les maladies. Cette sensibilisation n'existe pas seulement en Europe, mais aussi et de plus en plus en Amérique du Nord. Je reviens à une question que j'ai posée plus tôt. A-t-on fixé des normes pour ceux qui administrent des antibiotiques et d'autres agents de croissance pour prévenir les maladies dans les établissements piscicoles? Existe-t-il des normes? A-t-on établi des critères d'amissibilité?

M. Hunter: Voici, à l'heure actuelle, pour ce qui est de l'utilisation de ces produits pharmaceutiques, nous nous occupons actuellement de faire autoriser par le ministère de la Santé et du Bien-être social l'utilisation de stéroïdes favorisant la croissance des salmonidés.

Le sénateur Perrault: On n'autorisera pas les haltérophiles à en consommer, mais il est question d'en donner aux poissons.

M. Hunter: Voici, c'est assez paradoxal, mais en administrant ces stéroïdes aux poissons pour atteindre les buts visés, on réduit en fait la quantité totale de stéroïdes présents dans le poisson au moment de sa consommation. En effet, nous utilisons les stéroïdes pour stériliser le poisson, et un poisson stérile . . . Nous les administrons à un stade très précoce de sa croissance, au moins deux ans avant sa consommation. Nous stérilisons le poisson et quand il atteint la maturité, il ne produit aucun des stéroïdes qui lui ont été donnés et ainsi, le consommateur en absorbe moins que s'il mangeait du poisson naturel.

Le sénateur Perrault: Ce raisonnement est étonnant, mais j'imagine qu'il est juste.

M. Hunter: Oui. En fait, j'adresserais cette question à M. Little, parce qu'il connaît très bien la distribution des produits chimiques pour usage thérapeutique. Pourriez-vous répondre à cette question, monsieur Little?

M. J. M. Little, président de Syndel Laboratories Ltd.: Je pourrais y répondre maintenant ou plus tard étant donné que je vais parler de cette question en détail.

Le sénateur Perrault: Je ne veux pas paraître obsédé par ce problème, mais les consommateurs se préoccupent beaucoup, n'est-ce pas, des questions ayant trait, entre autres, aux additifs alimentaires?

[*Text*]

Mr. Little: I do not think there is any question that there is concern. There is even a great deal of concern expressed by those who are in the industry. I have a great deal of concern also, which I would like to be able to express. As part of the support side of the industry, we do have some strong concerns.

Senator Perrault: That is excellent. So, we will be hearing from you on that point.

Senator Thériault: If I may, I would like to ask a question of Mr. Hunter. You were talking about markets. Were you here last evening?

Mr. Hunter: No, I was not.

Senator Thériault: We had a person who is in the business here last evening, and who discussed that subject matter at great length. He is selling, he said, two million or three million pounds of salmon a year, mostly in Japan, Europe and the United States. He is concerned about the problem of marketing in the future. He has been in it for quite a while. My question is: How can you make a firm or flat assumption that people involved in fish farming, when they have crops available in July and August, or whenever the season is for the fresh wild fish here, that they will withdraw from the market?

Mr. Hunter: You cannot make that assumption *per se*. Firms do occasionally market during the period of the wild fishery. It is definitely not the preferred period because the price that they can obtain for their fish at that time is typically much lower than the price they would like to see or, in fact, the price that they require in order to meet their production costs.

Senator Thériault: But we are making an assumption now on an industry that is only just starting here.

Mr. Hunter: Yes.

Senator Thériault: According to the gentleman who spoke to us last night, he is finding more and more that the farm fish from Norway are taking his markets, especially in Europe and, to some degree, in Japan. They are only up to about 35,000 tonnes of production. They are forecasting a possible production of 150,000 tonnes by 1995. Even this year they were not able to market their whole production of 35,000 tonnes on the fresh market. They had to freeze beteween 10,000 and 15,000 tonnes.

The figures I have seen and read from DFO and from External Affairs lead me to believe that there is going to be an increase in the consumption of fish, especially in the United States. It is about 14 pounds per capita now. They predict it may even go to 18 pounds per capita in the next five years. This would not be only salmon.

Mr. Hunter: No, that is true.

Senator Thériault: We were told that through enhancement programs in Alaska the Alaskan fishermen are now producing certain species of salmon for as low as 10 or 12 cents a pound. Quite frankly, I am not satisfied that DFO has done the required research and analysis of this potential production, and what it will do to the regular fisherman of wild species.

[*Traduction*]

M. Little: Il n'y pas de doute là-dessus. Même les membres de l'industrie s'en préoccupent énormément. Je suis moi-même sensibilisé au problème et je tiens à le dire. Nous qui travaillons pour l'industrie agricole nous sommes très préoccupés par cette question.

Le sénateur Perrault: C'est excellent. Donc vous nous en parlerez.

Le sénateur Thériault: Si vous me le permettez, j'aimerais poser une question à M. Hunter. Nous parlions des marchés. Étiez-vous ici hier soir?

M. Hunter: Non, je n'y étais pas.

Le sénateur Thériault: Nous recevions un homme d'affaires avec qui nous avons discuté de cette question en détail. Il vend, a-t-il fait remarquer, deux ou trois millions de livres de saumon par an, surtout au Japon, en Europe et aux États-Unis. Il s'inquiète de l'avenir de la commercialisation. Il travaille dans ce milieu depuis un bon moment. Je me demande comment vous pouvez présumer avec autant de conviction ou de façon aussi catégorique que les pisciculteurs se retireront du marché en juillet et en août ou au moment où la saison de la pêche bat son plein ici?

M. Hunter: On ne peut faire cette présomption sans réserve. Il arrive aux entreprises de mettre en marché durant la saison de la pêche. Ce n'est décidément pas le meilleur moment parce que le prix qu'elles peuvent obtenir pour leur poisson est bien inférieur à celui qu'elles aimeraient avoir ou à celui qu'elles doivent obtenir pour compenser leurs coûts de production.

Le sénateur Thériault: Pourtant, nous présumons du sort d'une industrie naissante ici.

M. Hunter: Oui.

Le sénateur Thériault: Le témoin qui a comparu devant nous hier soir estime de plus en plus que le poisson d'élevage de la Norvège accapare ses marchés, surtout en Europe et, jusqu'à un certain point, au Japon. Sa production est seulement d'environ 35 000 tonnes. Il prévoit qu'elle atteindra 150 000 tonnes d'ici 1995. Même cette année, il n'a pu vendre ses 35 000 tonnes sur le marché du poisson frais. Il a dû en faire congeler entre 10 000 et 15 000 tonnes.

Les chiffres des ministères des Pêches et Océans et des Affaires extérieures dont j'ai pris connaissance me portent à croire qu'il y aura une augmentation de la consommation du poisson, surtout aux États-Unis. Elle est d'environ 14 livres par personne actuellement. On prédit qu'elle pourrait atteindre 18 livres par personne au cours des cinq prochaines années. Et on ne consommerait pas uniquement du saumon.

M. Hunter: Non, c'est vrai.

Le sénateur Thériault: On nous a dit que grâce aux programmes de mise en valeur qui existent en Alaska, les pêcheurs de cet État produisent maintenant des salmonidés pour aussi peu que 10 ou 12 cents la livre. Pour vous dire bien honnêtement, je ne suis pas sûr que le ministère des Pêches et Océans a effectué les recherches et les analyses voulues au sujet de cette production possible et de son incidence pour les pêcheurs.

[*Text*]

Mr. Hunter: Let me say that at the present time there is no doubt there is competition between salmon producers in aquaculture facilities and those involved in the wild fisheries, particularly in the fresh market. There is no doubt, in fact, that some the frozen product from the wild fishery is being replaced by fresh aquaculture products. However, the point that I think has to be made is that if we shut down our aquaculture industry here it is not going to change anything that happens in Chile, Norway, Japan, New Zealand or any of these other countries. That competition in our marketplace will still occur, and all that we would do by shutting down our industry would be to remove from our country, from our province, the opportunity to catch some of that changing market.

Senator Thériault: I'm not suggesting at all that we should shut it down.

Mr. Hunter: Grant it. I understand that.

Senator Thériault: I haven't heard anyone in the last four days on the west coast or in the north suggesting that it should be shut down. I have heard many people expressing concern that there is no planning being done.

Mr. Hunter: Yes, and I think some of the comments that were made earlier about the need for looking at the ultimate market size for salmon as a whole were quite justified. I think there needs to be some work done to take a look at what the real potential for aquaculture and wild products is in North America, and to try to get a handle on just how much the demand will grow, and provide that information to the industry so that new entrants can make a reasonable business decision on whether or not in ten years time they are going to be in business, if they go into the salmon production business.

Again, I have to emphasize that the concerns of competition in the market place will not be allayed by anything we do here. This can only be addressed by moving with the changing trend in the marketplace.

Senator Molgat: I would like to come back to the questions that I asked of the provincial representatives who appeared before us. I was asking about priorities, whether there was any concern about native fishermen, about unemployment areas, about people who are presently in the business, and the answer I got was "First come, first served". Later a statement was made that the province at this stage had no plan, and I recognize that the Gillespie Commission may change that. Has the federal government got a plan?

Mr. Hunter: The federal government, in terms of allocating licences for specific user groups, does not have a plan at the present time. However, in the case of departments like Indian and Northern Affairs, and DRIE, we have put together an Indian Aquaculture Development Plan for native involvement, a guide for native entry into the business. In fact, using funds from DRIE, we have conducted feasibility studies for ten native aquaculture sites. So rather than reserving a spot in the industry we are taking the approach that it will be much more effective at the present time to encourage their involvement as soon as possible through this type of assistance.

[*Traduction*]

M. Hunter: À l'heure actuelle, il est certain qu'il y a de la concurrence entre les salmoniculteurs et les pêcheurs, surtout sur le marché du poisson frais. Il est certain que dans les produits congelés, le poisson pêché est remplacé par le poisson d'élevage. Cependant, il faut bien remarquer que même si nous fermons des établissements piscicoles ici on ne changera pas ce qui se passe au Chili, en Norvège, au Japon, en Nouvelle-Zélande ou dans d'autres pays. Il y aura toujours de la concurrence sur notre marché et en fermant nos établissements nous perdrons l'occasion, au pays et dans notre province, de récupérer une partie du marché changeant.

Le sénateur Thériault: Je ne laisse pas entendre du tout que nous devrions les fermer.

M. Hunter: D'accord. Je comprends.

Le sénateur Thériault: Au cours des quatre derniers jours, personne de la côte ouest ou du nord n'a proposé de les fermer. Beaucoup ont exprimé leurs inquiétudes devant l'absence de planification.

M. Hunter: Oui, et je pense que certaines des observations faites plus tôt sur la nécessité d'étudier l'ampleur du marché du saumon étaient tout à fait justifiées. J'estime qu'il faut examiner les possibilités réelles de l'aquiculture et de la pêche en Amérique du Nord et essayer d'estimer la croissance de la demande pour fournir ces renseignements à l'industrie afin que ceux qui se lancent dans la salmoniculture puissent déterminer s'ils réussiront ou non à survivre pendant dix ans.

Encore une fois, je dois insister sur le fait que les inquiétudes au sujet de la concurrence sur le marché ne seront pas dissipées par ce que nous faisons ici. On ne pourra les dissiper qu'en suivant la tendance du marché.

Le sénateur Molgat: J'aimerais reprendre les questions que j'ai posées aux représentants provinciaux qui ont témoigné devant nous. Je leur ai parlé de certaines priorités, je leur ai demandé s'ils se préoccupaient des pêcheurs autochtones, du chômage, des membres de l'industrie, et on m'a répondu que les premiers arrivés étaient les premiers servis. Par la suite, on a indiqué qu'à ce stade-ci, la province n'avait aucun projet, et je crois que la Commission Gillespie peut modifier la situation. Le gouvernement fédéral a-t-il un plan?

M. Hunter: Le gouvernement fédéral, pour ce qui est de l'octroi des permis à certains utilisateurs particuliers, n'a pas de plan à l'heure actuelle. Cependant, les ministères des Affaires indiennes et du Nord et de l'Expansion industrielle régionale ont élaboré un plan de développement de l'aquiculture pour les Indiens qui favorise la participation des autochtones ainsi que leur accès à cette industrie. En fait, à l'aide de fonds versés par le ministère de l'Expansion industrielle régionale, nous avons effectué des études de faisabilité pour dix établissements piscicoles autochtones. Au lieu de leur faire une place dans l'industrie, nous jugeons qu'il vaut beaucoup mieux en ce moment les encourager à y participer le plus tôt possible en leur venant en aide de cette façon.

[*Text*]

In terms of the fishermen, I can't honestly say that there are similar programs that are designed to retrain or reorient fishermen for the purposes of aquaculture.

Senator Molgat: This is really a policy question, but it seems to me that with the problems that have been put to us, the conflicts between the sport fishing and the commercial fishing, the various difficulties, the statements made to us yesterday that the coastal region of B.C. is stagnant and has been for 20 years, that there is a possibility here, if we combine all these elements, to in fact come up with a very good overall plan for the region.

Mr. Hunter: You bet.'

Senator Molgat: But it seems that for the moment nobody is doing it.

Mr. Hunter: I agree with your statement that the potential here is enormous for co-operation and for the betterment of everyone through the use of aquaculture technologies and its sensible use beside other activities such as the sport fishery. There have been indirect attempts within individual regions to try to plan for the development of aquaculture. It has not been said specifically, although it has been implied, that one of the reasons we do have a lot of conflict is this. We have a very large coastline but as you can see from the map there are not that many places where the roads go to the sea, and so the actual effective areas of aquaculture on the coast are relatively small and typically co-exist where the roads go to the sea where other people want to live. That is why we have seen a lot of conflict in those areas.

I think that within each of those regions which have intensive multi-user situations, there is room for a planning process that would attempt to incorporate them, that would tend to combine all those elements.

Senator Molgat: One last question, Mr. Hunter, and this is with regard to your charts showing sales to the United States.

Mr. Hunter: Yes.

Senator Molgat: You showed us Norweign and Canadian?

Mr. Hunter: Yes.

Senator Molgat: But nothing about Alaska. Doesn't that production have a major effect on the U.S. market?

Mr. Hunter: The charts I showed you were for actual imports into the United States. Alaska would not be considered under imports, so those were not included.

Senator Molgat: I see. So where you show the big increase in consumption in the United States, is that because of actual increased consumption or is it because our products have replaced Alaskan fish?

Mr. Hunter: I honestly can't answer that. I can get you the answer, though.

[*Traduction*]

Pour ce qui est des pêcheurs, je ne peux vous dire s'il existe des programmes analogues destinés au recyclage ou à la réorientation des pêcheurs en aquiculture.

Le sénateur Molgat: Cette question est vraiment du ressort des gouvernements; pourtant compte tenu de tous les problèmes qui nous ont été présentés ici, les conflits entre la pêche sportive et commerciale, toutes les difficultés éprouvées, les déclarations faites devant nous hier nous indiquant que la région côtière de la Colombie-Britannique est dans un état de stagnation depuis 20 ans, il me semble qu'il reste possible, en combinant tous ces éléments, d'élaborer un très bon plan d'ensemble pour la région.

M. Hunter: Et comment!

Le sénateur Molgat: Mais il me semble que personne n'agit en ce moment.

M. Hunter: Je conviens avec vous qu'il existe des grandes possibilités permettant d'assurer la collaboration et d'améliorer la situation de tous les intervenants, grâce aux techniques d'aquiculture et à son utilisation sensée, en plus d'autres activités comme la pêche sportive. Il y a eu des tentatives indirectes entreprises dans certaines régions pour essayer de développer l'aquiculture selon un plan défini. On a indiqué, peut-être pas explicitement mais tout de même implicitement qu'une des raisons de nos conflits est la suivante: nous avons un très long littoral, mais comme vous pouvez le voir sur la carte, il n'a pas beaucoup de routes qui mènent à la mer, et les régions propices à l'aquiculture sur le littoral sont peu nombreuses et se trouvent à des endroits accessibles à la mer là où des agglomérations veulent se former. C'est pourquoi nous éprouvons là beaucoup de problèmes.

À mon avis, dans ces régions où plusieurs activités coexistent, on pourrait planifier pour les intégrer les unes aux autres, pour les combiner toutes.

Le sénateur Molgat: Une dernière question, monsieur Hunter, au sujet de vos tableaux sur les ventes aux États-Unis.

M. Hunter: Oui.

Le sénateur Molgat: Vous faites état de celles de la Norvège et du Canada?

M. Hunter: Oui.

Le sénateur Molgat: Mais il n'y a rien au sujet de l'Alaska. Cette production n'a-t-elle pas une incidence importante sur le marché américain?

M. Hunter: Les tableaux que je vous ai présentés font état des importations réelles aux États-Unis. Les chiffres sur l'Alaska ne font pas partie des importations, c'est pourquoi ils n'y figurent pas.

Le sénateur Molgat: Je vois. Là où l'on constate une grosse augmentation de la consommation aux États-Unis, est-ce en raison d'une consommation accrue réelle ou parce que nos produits ont remplacé le poisson de l'Alaska?

M. Hunter: Je ne peux vraiment pas vous répondre. Je pourrais toutefois obtenir une réponse pour vous.

[*Text*]

Senator Molgat: What I am concerned about here is this. Is there in fact a great potential market because of increased consumption or is it simply one where we are presently replacing someone else?

Mr. Hunter: No, from my understanding of the evidence, this consumption that we are seeing is new. It is additional.

Senator Molgat: Alaskan production, from the figures that we have had, has gone up tremendously.

Mr. Hunter: Right, and that would be included in the base line of these calculations. So what the graph shows are real increases in imports into the United States.

Senator Molgat: Thank you.

The Chairman: Our next witness is Mr. Monty Little, President of Syndel Laboratories Ltd. We are fortunate to have you with us, Mr. Little. I think Senator Perrault has some questions to ask about pharmecuticals.

Mr. Little: I can see where I'm going to get dumped on, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you carry on, please, Mr. Little.

Mr. Little: Thank you, Mr. Chairman. What I would like to do in the remaining time that we have is to focus on a slightly different topic. We have had discussions from the two government agencies. We have had discussions on how the government operates, and the regulatory or non-regulatory side of it. What I am going to provide is a view from the support side at the private level. We are 100 per cent private sector. There is no government involvement at all other than that we obviously come under some of the regulations that Senator Perrault was alluding to earlier.

Notwithstanding the need for understanding the market, that it is a market-driven industry, my principal concern deals with technology. I want to deal with the technology to the level that we really must achieve if the industry itself is going to become self-sufficient.

You have seen aquaculture and observed the methods of production, and you will no doubt realize that it is a very intensive form of culture. We have an extensive form of culture which is basically grazing, and I would say that the Department of Fisheries and Oceans' method is intensive in the form that it produces fish, and then it releases them for grazing and they go out into the wild Pacific and it is hoped like heck that something comes back. That then becomes extensive in that form. But aquaculture is intensive in the North American environment. The waters are cold, and because the fish are held in pens and their density is so high, it is a very intensive form of culture. Probably the most intensive form of aquaculture in the world is right here. It would be similar to what is occurring in Norway.

The ability of the industry to perform and meet the challenges over the next ten years, part of which is the market itself, and remain profitable at the same time, will be to provide high levels of excellency in at least three technologies. These are disease prevention, the identification of treatment,

[*Traduction*]

Le sénateur Molgat: En fait, j'aimerais savoir s'il y a un important marché potentiel en raison d'une consommation accrue ou si ce marché existe seulement parce que nos produits en remplacent d'autres.

M. Hunter: Non, en autant que je sache, il s'agit d'une nouvelle consommation qui vient s'ajouter à celle qui existe déjà.

Le sénateur Molgat: D'après les chiffres que nous avons, la production en Alaska a augmenté de façon spectaculaire.

M. Hunter: C'est exact, et elle s'ajoute à ces calculs. Ce tableau indique qu'il y a une augmentation réelle des importations aux États-Unis.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le président: Notre prochain témoin est M. Monty Little, président de Syndel Laboratories Ltd. Nous sommes heureux de vous accueillir, monsieur Little. Je pense que le sénateur Perrault a quelques questions à vous poser au sujet des produits pharmaceutiques.

M. Little: Je peux voir ce qui m'attend, monsieur le président.

Le président: Voulez-vous bien prendre la parole, monsieur Little?

M. Little: Merci, monsieur le président. Pour le temps qu'il nous reste, j'aimerais bien orienter la discussion sur un sujet un peu différent. Jusqu'ici, nous avons parlé des deux organismes publics. Il a été question de la façon dont l'État fonctionne ainsi que de la réglementation et des aspects non réglementés. Je vais maintenant donner le point de vue de ceux qui soutiennent l'industrie dans le secteur privé. Nous sommes privés à 100 p. 100. Il n'y a aucune participation de l'État chez nous, mis à part le fait que nous sommes réglementés comme le sénateur l'a indiqué plus tôt.

En dépit du fait qu'il faut bien comprendre le marché étant donné que l'industrie est conditionnée par le marché, je me préoccupe avant tout de la technologie, tout particulièrement de celle que nous devons appliquer pour rendre l'industrie autosuffisante.

Vous avez vu l'aquaculture, vous avez observé les méthodes de production et vous vous rendez sûrement compte que cette forme de culture est intensive. Il y a aussi les pacages marins, c'est-à-dire que le ministère des Pêches et des Océans produit du poisson qu'il envoie se nourrir dans le Pacifique en espérant en récupérer une partie plus tard. Cette forme de culture est extensive. Mais l'aquaculture est intensive dans le contexte nord-américain. Les eaux sont froides et comme le poisson est gardé dans des compartiments et que la densité y est très forte, cette forme de culture est intensive. L'aquaculture la plus intensive au monde se fait probablement ici même. Notre situation fait penser à celle de la Norvège.

Pour relever les défis, dont ceux du marché, au cours des dix prochaines années et pour demeurer rentable, l'industrie devra faire preuve d'un degré élevé d'excellence dans trois secteurs au moins, soit la prévention des maladies, c'est-à-dire la découverte de formes de traitement, les régimes et la nutrition et,

[*Text*]

diet and nutrition, and larval rearing or seed development or broodstock. If you haven't got the raw material to deal with, you won't have something to produce at the end.

I would like to deal with those three basic technologies briefly, and if there are specific questions that relate to them I will try to provide the answers.

I guess the one that is uppermost in everyone's mind is disease, its prevention, its identification and ultimate treatment if a disease does occur. We have had ten years' experience in the industry and have provided all the health aids for the federal Department of Fisheries and Oceans up and down the coast. We have done the same on the eastern seaboard as well. We have had a very good relationship with the Department of Fisheries and Oceans. We have developed a rapport which I think has provided us with an opportunity to deal, as we still do, at arm's length. The concern I have is that there is not enough money and not enough effort has been made in identifying the disease in the first place.

With respect to the system of evaluating disease, and the diagnostic tools that are available today for fish, we have to remember two things. First of all, fish are cold blooded; secondly, they are in an aquatic environment. All the disease work that has been done in agriculture has been for mammals primarily in a land base situation. The methods of analysis for disease are very subjective. One example is bacterial kidney disease, one that Mr. Hunter was referring to earlier where all the eggs are screened. There are five specific tests that can be run for it, but I am not convinced that any one of those five provide 100 per cent assurance that the disease has been detected. The competence level is not as high as it should be. The possibility of transmitting BKD, even if the eggs are screened, is still there.

The diagnosis of these diseases over the last 20 years has primarily involved a system of classical methods, and I believe that the techniques currently in vogue in diagnosing diseases in land-based animals has gone on to higher levels of competence. These same techniques really need to be established in the Department of Fisheries.

With respect to the ultimate treatment of disease, we are still using therapeutic drugs that were designed primarily for mammals. Those are the only therapeutics that we have. We have absolutely no drug authorized and registered for use in Canada. That is not an oversight. It is simply because fish have been considered a minor species, and the cost of regulating a drug for a small market is absolutely exorbitant and cannot be warranted. The United States has gone to the extent of registering two drugs, and now a third one, for use on fish. These are being used here, with discretion.

I must compliment all the farms. The farmers themselves do provide a high level of responsibility in the application of drugs. But I am convinced that more research could have been done, and easily done. For instance, our salmon enhancement program was largely production oriented. The budget was probably 99 per cent production oriented, with very little being allocated for R&D. Had that budget been properly allocated, it is conceivable that the health picture for fish now being farmed, under intensive farming characteristics, would be in a

[*Traduction*]

enfin, l'élevage des larves, soit l'exploitation des semences ou la reproduction des stocks. Sans la matière première, on ne produira rien.

J'aimerais traiter brièvement ces trois techniques de base et si vous avez des questions à ce sujet, j'essaierai d'y répondre.

Celle à laquelle on attache le plus d'importance est probablement la prévention de la maladie, le dépistage des maladies et leur traitement. L'industrie a dix ans d'expérience dans ce domaine et tout le long de la côte, elle vient en aide au ministère fédéral des Pêches et Océans. Nous faisons de même sur la côte est. Nous avons de très bons rapports avec le ministère des Pêches et Océans. Nous avons établi une relation qui, je pense, nous permet de fonctionner sans lien de dépendance. Je me préoccupe de ce qu'on ne consacre pas assez d'argent ni assez d'effort d'abord et avant tout au dépistage des maladies.

En ce qui concerne le système permettant de diagnostiquer les maladies, il faut se rappeler deux choses. Premièrement, les poissons ont le sang froid; deuxièmement, ils vivent en milieu aquatique. Tous les travaux sur la maladie effectués en agriculture portent surtout sur des mammifères vivant sur terre. Les méthodes servant à analyser les maladies sont très subjectives. Prenons l'exemple de la maladie du foie d'origine bactérienne dont M. Hunter a parlé plus tôt et à cause de laquelle il faut trier tous les œufs. Cinq tests peuvent être effectués, mais je ne suis pas convaincu qu'il y en ait un qui nous assurera à cent pour cent que la maladie a été dépistée. Le niveau de compétence n'est pas aussi grand qu'il devrait l'être. Même si les œufs sont triés, les possibilités de transmission de la maladie demeurent.

Depuis les 20 dernières années, on utilise surtout des méthodes classiques pour diagnostiquer ces maladies et je crois que les techniques actuellement en vogue pour diagnostiquer des maladies d'animaux vivant sur terre témoignent d'une compétence beaucoup plus grande. Ces mêmes techniques devraient vraiment être utilisées au ministère des Pêches.

Pour ce qui est du traitement de la maladie, nous utilisons toujours des médicaments conçus surtout pour des mammifères. C'est la seule thérapeutique dont nous disposions. Nous n'avons absolument aucun médicament enregistré et dont l'usage soit autorisé au Canada. Ce n'est pas par négligence. C'est simplement parce que le poisson est considéré comme une espèce mineure et que les frais d'enregistrement d'un médicament destiné à un petit marché sont exorbitants et ne peuvent se justifier. Les États-Unis en ont enregistré trois pour le poisson. On les utilise ici discrètement.

Je me dois de féliciter tous les établissements piscicoles. Ils font preuve d'un grand sens des responsabilités dans l'application des médicaments. Mais je suis convaincu qu'on pourrait effectuer plus de recherches et qu'il serait facile de le faire. Par exemple, notre programme de mise en valeur des salmonidés était en grande partie axé sur la production. Le budget l'était à 99p. 100 probablement; peu de place était faite à la R & D. S'il avait été bien réparti, l'état de santé du poisson élevé de façon intensive serait bien meilleur. L'expansion rapide de

[*Text*]

much better state. The rapid expansion of aquaculture has provided us with a real problem, and the infrastructure is really not there to support it yet.

I was going to leave the disease side of it and go on to nutrition, but I suspect that there may be a question or two relating to disease. I believe, Senator Perrault, that you were questioning—

Senator Perrault: You have provided some very useful information. You suggest that there is a way to go in developing techniques, that we still have some pioneering work in trying to determine the antibiotics that are best to use in these highly populated aquatic establishments. The problem is at least in hand, and scientific work is going ahead.

Mr. Little: Well, I think that it is being addressed. Probably most of it is being addressed verbally and not with bucks, and I really think that is where it should be at.

Senator Perrault: So there should be far more money invested by the department in basic scientific research in what could be a major new industry development.

Mr. Little: There is no question about it. I think these technologies, particularly for disease prevention, require tremendous investment on the part of the federal Department of Fisheries and Oceans. That is the department that has the mandate to do it; that is the department that has the mandate to register all diseases; that is the department that really should be focussing on that. The infrastructure at the Pacific Biological Station is there. The international community recognizes that the Department of Fisheries is extremely high on fish disease identification, but unfortunately the work is based on methods that are at least 20 years old.

Senator Perrault: The effect on the human food chain of these drugs is another important aspect of the problem, isn't it.

Mr. Little: The provincial ministry of environment has initiated some studies to determine what happens to the immediate environment when drugs are administered in fish farms. What is the effect in the surrounding communities? The results from these studies probably will be forthcoming very shortly. For instance, they are looking at the effect of drugs being administered to fish, which could conceivably be transmitted to oysters, for instance.

Senator Perrault: That study is going ahead right now?

Mr. Little: The one on the oysters is going ahead right now.

Senator Perrault: Do you think there should be a professional standard established for individuals working at these establishments? Should they have a qualifying degree or a licence before they are empowered to administer any of these drugs?

Mr. Little: If we followed the provincial requirement that the prescription, at least, of drugs must go through the Veterinary Act for animals, then that automatically implies a level of qualification. The unfortunate thing is that there are no qualified veterinarians on this coast or, in fact, in Canada, that have fish pathology experience. In fact, I would say that of the number of qualified people in—certainly in North America, I could

[*Traduction*]

l'aquaculture pose un véritable problème, l'infrastructure nécessaire étant absente.

J'allais passer de la question de la maladie à celle de la nutrition, mais j'imagine qu'on a peut-être une question ou deux au sujet de la maladie. Je crois, sénateur Perrault, que vous vous demandiez—

Le sénateur Perrault: Vous nous avez fourni des renseignements très utiles. Vous dites qu'il y a une façon de mettre au point les techniques et que nous avons encore du travail à faire pour trouver les antibiotiques les plus adaptés à ces milieux aquatiques, densément peuplés. Le problème a au moins été défini et les travaux scientifiques avancent.

M. Little: Je pense qu'on s'en occupe, chose certaine verbalement, mais il faudrait vraiment y investir de l'argent.

Le sénateur Perrault: Le ministère devrait donc investir beaucoup plus d'argent dans la recherche scientifique fondamentale, ce qui pourrait apporter énormément à l'industrie.

M. Little: Cela ne fait pas de doute. Je pense que ces techniques, notamment dans le domaine de la prévention des maladies, exigent un investissement considérable de la part du ministère fédéral des Pêches et des Océans. C'est ce ministère qui a le mandat de le faire; c'est lui qui a le mandat d'enregistrer toutes les maladies et qui devrait se concentrer là-dessus. L'infrastructure de la station biologique du Pacifique est là. A l'échelle internationale, on reconnaît que le ministère des Pêches est très fort en matière de dépistage des maladies du poisson, mais malheureusement, son travail est basé sur des méthodes qui remontent à au moins 20 ans déjà.

Le sénateur Perrault: L'incidence de ces médicaments du point de vue de la consommation humaine est un autre aspect important du problème, n'est-ce pas?

M. Little: Le ministère provincial de l'Environnement a entrepris des études afin de déterminer ce qui arrive à l'environnement immédiat lorsqu'on administre des médicaments à des poissons d'élevage. Quel en est l'effet sur les localités avoisinantes? Les résultats de ces études paraîtront probablement sous peu. Par exemple, on se demande si les médicaments administrés aux poissons peuvent influer sur les huîtres.

Le sénateur Perrault: Cette étude est en cours?

M. Little: L'étude sur les huîtres est en cours.

Le sénateur Perrault: Selon vous, devrait-il y avoir des normes qui régissent le travail dans ces établissements? Pour pouvoir administrer ces médicaments, le personnel devrait-il avoir un diplôme, une licence?

M. Little: Si nous suivons à la lettre le *Veterinary Act* de la province, qui régit la prescription de médicaments destinés aux animaux, il faudrait automatiquement une compétence particulière. Malheureusement, il n'y a pas de vétérinaires sur cette côte ni, en fait, au Canada, qui ait de l'expérience en pathologie du poisson. Je dirais même qu'on pourrait compter sur les doigts de la main le nombre de personnes qualifiées pour tra-

[*Text*]

count on one hand the number that are duly employed. It is very difficult. We have four positions open now, and one of them is for a fish pathologist. We have set up a fish diagnostic facility in Nanaimo, and I cannot find the qualified people to work with it.

Senator Perrault: Yet, the federal government, and other levels of government, are most concerned about the condition in packing houses, and the health of animals—cattle, sheep, hogs, and so on—and they have an inspection procedure which they have established at all the slaughter houses.

Mr. Little: The inspection aspect of it is quite different. What we are really looking at is who is available to go out to the farms where there is a problem, and who will provide advice, and who will provide a prescription, after having done the appropriate analysis.

Senator Perrault: We need fish pathologists specializing in the problems that may be inherent in this new industry?

Mr. Little: Certainly, if this industry is going to grow. I can see where a number of veterinarians have expressed strong interest—those who are in current practice and those who have recently graduated, who do want to get into the business. Having a veterinary degree does not qualify them as fish pathologists. The only place in Canada at the moment that provides that kind of training is in Guelph, and that, if anything, is a freshwater site.

Senator Perrault: It would make a great deal of sense to establish a school, or a division of some institution, right here on the west coast.

Mr. Little: I do know that the veterinary college which was just recently established in P.E.I. will probably have a strong component there. It does not matter which coast you are trained on so long as you get some salt water experience.

Senator Perrault: That is very interesting.

Mr. Little: That aspect of it is very critical, and that would be the great determining step for the success of this industry—the mitigation of disease, and how that is done.

I think one thing that we have found in our work is that the regimes that are being used at the fish farm level—regimes that were established for animals are quite unnecessary for fish. The regimes can be considerably less. This information is strictly preliminary, and it takes money to determine that. That requires R&D funds; the proper allocation of funds. The Department of Fisheries and Oceans is eminently qualified to do that. They have the capability and they have the facility, and they should be doing it.

Senator Perrault: You need the resources. With this vast escalation of fish farms on the west coast, there is a real time priority here.

Mr. Little: Extremely.

The Chairman: We have found a way to get jobs.

[*Traduction*]

vailler dans ces établissements, chose certaine en Amérique du nord. C'est très difficile. Nous avons actuellement quatre postes à combler, dont un dans le domaine de la pathologie du poisson. Nous avons ouvert un centre de diagnostic des maladies du poisson à Nanaïmo, mais je ne trouve personne qui soit qualifié pour y travailler.

Le sénateur Perrault: Pourtant, le gouvernement fédéral et d'autres ordres de gouvernement se préoccupent de la situation des salaisons ainsi que de la santé des animaux, qu'il s'agisse de bovins, de moutons ou de porcs, et ils ont prévu des inspections dans tous les abattoirs.

M. Little: La question de l'inspection est bien différente. Ce que nous cherchons, c'est quelqu'un qui soit capable de conseiller les établissements qui ont des problèmes et qualifié pour prescrire les médicaments voulus après avoir effectué l'analyse qui convient.

Le sénateur Perrault: Nous avons besoin de pathologistes du poisson spécialisés dans les problèmes inhérents à cette nouvelle industrie?

M. Little: Si l'industrie doit connaître une expansion, c'est bien certain. Parmi les vétérinaires qui exercent actuellement leur profession et chez les diplômés de fraîche date aussi, un certain nombre s'intéressent vivement à ce secteur. Mais le fait qu'ils aient un diplôme de vétérinaire n'en fait pas des pathologistes du poisson. Au Canada, il n'y a qu'à Guelph qu'on offre ce type de formation, mais ce n'est pas sur le bord de la mer.

Le sénateur Perrault: Il serait très sensé de créer une école ou d'ouvrir une faculté d'un établissement quelconque juste ici sur la côte ouest.

M. Little: Je sais que l'école vétérinaire qui vient d'être ouverte à l'Île-du-Prince-Édouard offrira probablement une concentration dans ce domaine. Il importe peu qu'on soit formé sur une côte ou sur l'autre pourvu qu'on travaille près de la mer.

Le sénateur Perrault: C'est très intéressant.

M. Little: Cet aspect est très important et le succès de cette industrie dépendra surtout de ce facteur—la réduction de la maladie, et les moyens d'y parvenir.

Nous avons, entre autres, découvert dans nos travaux que les régimes utilisés dans les établissements piscicoles—des régimes destinés aux animaux—sont bien inutiles au poisson. Ils pourraient être considérablement moindres. Ces renseignements sont strictement préliminaires et il faut de l'argent pour parvenir à une conclusion définitive. Il faut investir dans la R & D et bien répartir les fonds. Le ministère des Pêches et des Océans est éminemment qualifié pour ce faire. Il a la capacité de le faire et les installations nécessaires.

Le sénateur Perrault: Vous avez besoin de ressources. Comme les établissements piscicoles se multiplient sur la côte ouest, le temps presse.

M. Little: Beaucoup.

Le président: Nous avons trouvé une façon de créer des emplois.

[*Text*]

Senator Perrault: How many pathologists do you think are required on the west coast to cope with the developments? Do you have a figure in mind?

Mr. Little: Well, ideally you should have a biologist for each one of the nuclei that are developing.

Senator Perrault: For each region?

Mr. Little: Yes, the Sunshine Coast should have one; the Campbell River area should have one; and the Bella Coola area should have one.

Senator Perrault: Then, you are looking at six, seven or eight?

Mr. Little: Yes.

Senator Perrault: That is an important recommendation. Have there been any significant fish kills in Chile, Norway, Scotland or some of these other countries that have fish farms? What types of disease have manifested themselves?

Mr. Little: If they occur, you do not hear about it. I am aware that the disease problems that are there in Norway—they are very high. They are recognized. The method of mitigation is just the same as what we are doing right now—using basically the same kind of drugs.

Senator Perrault: Antibiotics?

Mr. Little: Yes, antibiotics.

Senator Perrault: What happened down at Sechelt? There was a problem there a few months ago, was there not?

Mr. Little: This was an algol bloom. I think that is what you are referring to. It had nothing to do with a disease. It was strictly an environmental situation.

Senator Perrault: It was a natural phenomenon.

Mr. Little: Yes, it was a natural phenomenon. It is well known and anybody who had done their homework before setting up would have been aware of it. I think the press has a tendency to over-react.

Senator Perrault: Is that area prone to this problem?

Mr. Little: I believe it is—more so than other parts of the coast.

Senator Perrault: Thank you.

The Chairman: Senator Molgat?

Senator Molgat: Thank you, Mr. Chairman. I have two very short questions, arising out of something the witness said.

Mr. Little, you said that we could have done something about it, and you referred to the SEP program as being an opportunity. Now, is that lost, or can we still do it?

Mr. Little: I would say it is lost to the extent that the allocation of funds in 1977, when the SEP program was commenced, the number of dollars that was allocated for research should have been far more. That can be rectified if there is some

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Selon vous, combien de pathologistes faudrait-il sur la côte ouest compte tenu de cette expansion? Avez-vous un chiffre en tête?

M. Little: Idéalement, il faudrait un biologiste pour chacun des noyaux qui se forment.

Le sénateur Perrault: Pour chaque région?

M. Little: Oui, la côte Sunshine devrait en avoir un, la région de Campbell River également, ainsi que celle de Bella Coola.

Le sénateur Perrault: Vous songez à six, sept ou huit?

M. Little: Oui.

Le sénateur Perrault: C'est une recommandation importante. Au Chili, en Norvège, en Écosse ou dans l'un des pays qui ont des établissements piscicoles, y a-t-il eu des cas où une quantité importante de poissons a péri? Quels types de maladie se sont manifestés?

M. Little: Si cela est arrivé, nous n'en avons pas entendu parler. Je suis au courant des graves problèmes de maladies qui sévissent en Norvège. On en est conscient. Le moyen de limiter la maladie est exactement le même que celui qu'on utilise ici maintenant—il s'agit pour l'essentiel d'utiliser le même type de médicament.

Le sénateur Perrault: Des antibiotiques?

M. Little: Oui, des antibiotiques.

Le sénateur Perrault: Qu'est-il arrivé à Sechelt? Il s'y est posé un problème il y a quelques mois, n'est-ce pas?

M. Little: C'était un problème d'algues qui se sont mises à pousser. Je pense que c'est ce à quoi vous pensez. Cela n'a rien à voir avec la maladie. Ce n'était qu'une question d'environnement.

Le sénateur Perrault: C'était un phénomène naturel.

M. Little: Oui, c'était un phénomène naturel. Il est bien connu et quiconque aurait fait le travail de base nécessaire avant de se lancer dans cette entreprise l'aurait constaté. Je pense que la presse a tendance à réagir outre mesure.

Le sénateur Perrault: Cette région est-elle sujette à ce problème?

M. Little: Je crois qu'elle l'est—beaucoup plus que d'autres régions de la côte.

Le sénateur Perrault: Merci.

Le président: Sénateur Molgat?

Le sénateur Molgat: Merci, monsieur le président. J'ai deux brèves questions à propos de ce qu'a dit le témoin.

Monsieur Little, vous avez mentionné que vous auriez pu intervenir et vous avez parlé du programme de mise en valeur des salmonidés à ce sujet. Or, cette possibilité existe-t-elle encore?

M. Little: Je dirais qu'elle n'existe plus dans la mesure où l'on n'a pas suffisamment affecté d'argent à la recherche lorsque les fonds ont été répartis en 1977, année de la création du programme. On pourrait corriger la situation en apportant une

[*Text*]

major structural change in the present budget of Fisheries and Oceans.

Senator Molgat: But what has been lost is that time. If money were applied now, nothing has happened in the program that would prevent R&D now?

Mr. Little: I don't know. I would not think so, no.

Mr. Hunter: May I offer a short comment? I think Monty has referred to the need for doing more work in terms of the diseases that afflict the salt water part of culture, and the Salmonid Enhancement Program is concerned primarily with a freshwater culture and release into the open ocean environment. There is a subtle distinction there. However, it is the same people who work in support of the culture industry in the department who also work in support of the disease concerns of the Salmonid Enhancement Program, so there is a central focus there.

Senator Molgat: But if in the continuation of the SEP program or re-signing, or whatever it is that we do, more money were put into R&D, it is not too late to put some things in motion, is it?

Mr. Hunter: No.

The Chairman: I have just one question. Last year we had a witness before us from McGill University who spoke about research and development and technology in the fisheries. He claimed that we are losing our level of status in technology in Canada, and that even Third World countries are reaching us and passing us. Would you like to comment on that?

Mr. Little: I have to agree, and I can cite a personal example.

The Chairman: Very well, go ahead.

Mr. Little: I have been involved in work in Asia and CIDA programs. I was involved in a project in Malaysia last year for six months. It was dealing with the live transport of fish. Canadian moneys were being used to enhance a live transport facility or situation in Malaysia, when we have never done it here to any extent.

The Chairman: Is that a fact?

Mr. Little: It tends to grow like Topsy here because there is a need for it, but the actual dollars allocated to live transport went elsewhere.

The Chairman: That is because they are in another vote.

Mr. Little: I can give another example. Fisheries and Oceans here has developed a technology of breeding using small short-chain peptides—a releasing hormone. It is very effective. It was a involvement from a Fisheries and Oceans and IDRC—International Development Research Centre—with moneys that began in the late sixties and early seventies. I would venture a guess that probably the moneys that had been spent on that particular program of induced breeding using hormones, natural as well as synthesized, has cost the Canadian taxpayer $1 million. IDRC is still supporting work in Asia—a joint arrangement between Canada and China. The work has been very successful, to the point where now it has

[*Traduction*]

vaste modification structurelle au budget actuel de Pêches et Océans.

Le sénateur Molgat: Ce qu'on a perdu, c'est du temps. Rien dans le programme n'empêcherait qu'on affecte maintenant de l'argent à la R&D?

M. Little: Je ne sais pas. Mais je ne crois pas, non.

M. Hunter: Permettez-moi de faire une brève observation. Je pense que M. Monty a parlé de la nécessité de multiplier les travaux sur les maladies du poisson élevé en eau salée, tandis que le programme de mise en valeur des salmonidés s'occupe surtout de poisson qu'on élève en eau douce, puis qu'on envoie se nourrir dans l'océan. Il y a là une distinction subtile. Cependant, ceux-là mêmes qui appuient l'industrie de la culture au ministère appuient également le programme de mise en valeur des salmonidés du point de vue des préoccupations relatives aux maladies et il y a donc là un élément central.

Le sénateur Molgat: Mais si, dans le cadre de ce programme ou non, on affectait plus d'argent à la R&D, serait-il trop tard, ou non?

M. Hunter: Non.

Le président: J'ai simplement une question. L'an dernier, un témoin de l'Université McGill nous a parlé des techniques de recherche et de développement dans le domaine des pêches. Il soutenait que le Canada perd du terrain en matière de technologie et que même des pays du Tiers-Monde sont en train de le dépasser. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

M. Little: Je dois en convenir et je peux même citer un exemple personnel.

Le président: Très bien, allez-y.

M. Little: J'ai travaillé en Asie et dans le cadre de programmes de l'ACDI. L'an dernier, j'ai travaillé à un projet en Malaisie pendant six mois. Il s'agissait de transport de poisson vivant. L'aide financière canadienne servait à améliorer un service de transport de poisson vivant en Malaisie alors que nous n'avions jamais rien fait dans ce domaine au Canada.

Le président: Est-ce vrai?

M. Little: Au Canada, ce service tend à se développer parce que nous en ressentons maintennt le besoin, mais c'est de façon très désordonnée, car les fonds qui y ont été affectés sont allés à l'étranger.

Le président: C'est parce qu'ils se trouvent dans un autre crédit budgétaire.

M. Little: Je peux vous donner un autre exemple. Le ministère des Pêches et des Océans a mis au point une technique de reproduction basée sur de petits peptides à chaîne courte, qui sont une hormone de libération. C'est une technique très efficace. Il s'agissait d'une initiative conjointe du ministère des Pêches et des Océans et du CRDI, le Centre de recherches pour le développement international, financée depuis la fin des années 1960 et le début des années 1970. Il y a fort à parier que ce programme de reproduction induite au moyen d'hormones, tant naturelles que synthétiques, a probablement coûté au contribuable canadien 1 million de dollars. Le CRDI finance toujours son programme en Asie dans le cadre d'une entente

[*Text*]

been established that the hormones will work with almost any species. Here we have a technology that was basically developed here with Canadian taxpayers' funds. The Chinese have been able to get on the bandwagon here, and are now producing that hormone in large quantities.

Senator Perrault: They are breeding a lot of carp over there, are they not?

Mr. Little: That is right. The patent that applies to that particular hormone is controlled by the Americans, and we are sitting here funding it all.

Senator Molgat: It is held by the Americans?

Mr. Little: The patent on that particular hormone is held by the Americans.

Senator Molgat: But it was developed by us?

Mr. Little: Yes, the initiating costs were paid by us right here in the Pacific northwest. It is really a question of the allocation of R&D funds, and where the priorities lie. I really feel that we are not doing things right. I suppose this forms part of a major plan, and I think that aquaculture could be the nucleus around which some reasonable R&D priorities could be set, and certainly the disposition of funds too.

I have nothing against moneys being used in the Third World, in a developing country, but I think that the Canadian taxpayer should get some benefit at some stage.

The Chairman: It is backfiring because they have got the technology, and they are increasing their ability to compete and they will soon be passing us?

Mr. Little: That is right.

The Chairman: I wish we had more time to dwell on this. It is seven minutes to twelve now, and Mr. Little has to talk about diet and nutrition.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I would like to ask a question first about this fish technology in Malaysia. I would be interested to know what is involved in that, but that explanation will probably take 20 minutes, so I will not pursue it, but I would like to hear more about it.

Mr. Little: I would be delighted to talk to you later. I don't know what your plans are for the afternoon. I will be here until my flight leaves, but I gather you are going to be in Vancouver.

The Chairman: You are stationed here, are you?

Mr. Little: No, I am in Vancouver.

The Chairman: Well, we can see you in Vancouver. Perhaps you might give us a short resumé, because I do not want Senator Perrault to blame me.

[*Traduction*]

conjointe entre le Canada et la Chine. Les recherches ont été couronnées de succès, à telle enseigne qu'il est maintenant établi qu'on peut utiliser les hormones avec presque n'importe quelle espèce de poisson. Il s'agit d'une technique qui a été mise au point ici grâce à l'argent des contribuables canadiens. Les Chinois ont participé aux recherches ici et maintenant, ils produisent cette hormone en grandes quantités.

Le sénateur Perrault: Ils font la reproduction intensive de la carpe, n'est-ce pas?

M. Little: C'est exact. Le brevet de cette hormone est détenu par les Américains et nous sommes là à financer le tout.

Le sénateur Molgat: Le brevet appartient aux Américains?

M. Little: Le brevet de cette hormone-là, oui.

Le sénateur Molgat: Mais c'est nous qui avons découvert l'hormone?

M. Little: Oui, ce sont les Canadiens qui ont investi les sommes nécessaires au lancement du projet dans la région du nord-ouest, sur la côte du Pacifique. En réalité, c'est une question d'affectation des crédits de recherche et de développement et une question de priorité. Je crois vraiment que nous ne faisons pas ce que nous devrions. J'imagine que cela fait partie d'un plan plus vaste, et j'estime que l'aquiculture pourrait faire l'objet de projets de recherche et de développement pour lesquels une certaine priorité serait fixée de même que pour les crédits à utiliser.

Je n'ai rien contre l'aide financière au tiers monde ou aux pays en voie de développement, mais je crois qu'à un certain moment, les contribuables canadiens devraient pouvoir récolter les fruits de leur générosité.

Le président: Elle se retourne contre eux parce que d'autres pays ont la technologie, qu'ils nous concurrencent de plus en plus et qu'ils vont bientôt nous dépasser.

M. Little: C'est exact.

Le président: J'aurais aimé que nous ayons plus de temps pour parler de cela. Il est midi moins sept et M. Little doit encore nour parler de régime alimentaire.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je voudrais poser d'abord une question au sujet de cette technique de reproduction du poisson en Malaisie. Je voudrais savoir ce que cela implique, mais comme l'explication durerait probablement une vingtaine de minutes, je n'insisterai pas. J'aimerais cependant en savoir plus à ce sujet.

M. Little: Je serai très heureux de vous en reparler plus tard. Si vous avez le temps cet après-midi, je ne partirai d'ici que pour aller prendre mon avion. Cependant, je crois savoir que vous irez bientôt à Vancouver.

Le président: Vous travaillez ici, n'est-ce pas?

M. Little: Non, à Vancouver.

Le président: Nous pourrions vous rencontrer là-bas. Pour l'instant, vous pourriez peut-être nous expliquer brièvement cette technique; sinon, je crains que le sénateur Perrault ne m'en tienne rigueur.

[*Text*]

Senator Perrault: That was an interesting assignment.

Mr. Little: Well, it was interesting. It was a very small part of a much larger program of fisheries post-harvest technology, a CIDA-sponsored project. I just happened to be doing the work in Malaysia.

The Chairman: Are you familiar with Dr. Steinberg at McGill? He did a study on some fisheries technology.

Mr. Little: No, I can't say that I am.

Senator Perrault: You are suggesting that we are not exploiting fully the Canadian application of this technology?

Mr. Little: It was as much use to Canadians—it was a unique situation because there is really not that much technology developed for live transport—not good published technology anyway.

Again, it is another case that shows that fisheries has always taken second billing when it comes to the allocation of research funds. We have now reached the point where we have an industry that is starting to take off, and if that industry is going to survive—I don't mean just this industry but the wild fishery as well, because we still need to know what happens to those animals—

Senator Perrault: We are research-starved at this stage of the game?

Mr. Little: Unquestionably, yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Little. Would you carry on with diet and nutrition, subjects that I am interested in.

Mr. Little: I only wanted to deal very briefly with diet and nutrition. As Mr. Hunter mentioned previously, all of the work done by Fisheries and Oceans has been on the freshwater cycle, and that makes sense, because obviously they do not see the fish during the salt water phase.

There is a huge gap in the knowledge of what is required in the way of nutrition, dietary requirements, and even the frequency of feeding of animals held in salt water.

Again, it is strictly a function of money that has to be allocated for adequate R&D. That also comes into the quality of the finished animal. They have been able to produce reasonably high-quality animals, but, again, the tendency for this industry to flatten out because of potential oversupply means that this industry is going to have to survive on the strength of its quality and on the strength of its profitability, and that profitability will only come if there are in place good sound technologies.

Senator Perrault: May I ask this question? What about the respective rates of growth of the wild species and those held in captivity in these pens? Are they approximately the same? You are talking about the effect of diet and nutrition. Does the domestic species—

Mr. Little: I suspect they are probably similar, but there are other people here better qualified to answer that than I.

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: C'était un projet intéressant.

M. Little: Effectiement. Ce n'était qu'une très petite partie d'un programme beaucoup plus vaste portant sur les techniques de manutention du poisson après la pêche, un projet parrainé par l'ACDI dans le cadre duquel je me suis trouvé à travailler en Malaisie.

Le président: Connaissez-vous M. Steinberg, de l'université McGill? Il a fait des recherches dans ce domaine.

M. Little: Non, je ne crois pas le connaître.

Le sénateur Perrault: À votre avis, nous n'exploitons pas pleinement les possibilités d'application de cette technologie au Canada?

M. Little: Elle pourrait profiter autant aux Canadiens . . . c'était une occasion unique parce qu'en réalité, nous ne disposons pas de bons moyens pour transporter le poisson vivant; en tout cas, rien d'intéressant à ce sujet n'a encore été publié.

Ce n'est qu'un autre exemple montrant que les pêches passent toujours en second lorsqu'il s'agit d'affecter des fonds à la recherche. Nous avons maintenant une industrie qui commence à décoller et, pour qu'elle prenne de l'essor—et je ne parle pas uniquement de l'aquiculture, mais de la pêche en général, parce que nous ne savons toujours pas très bien comment on traite le poisson après la pêche . . .

Le sénateur Perrault: Et nous ne pouvons pas aller plus loin faute de recherches plus poussées?

M. Little: C'est indubitable.

Le président: Je vous remercie, monsieur Little. Pourriez-vous maintenant nous parler de l'alimentation du poisson, un sujet qui m'intéresse?

M. Little: Je n'avais pas l'intention d'en parler longuement. Comme M. Hunter l'a dit tout à l'heure, tous les travaux de Pêches et Océans n'ont porté que sur le cycle en eau douce, ce qui va de soi parce qu'évidemment, on ne peut observer le poisson pendant le cycle en eau de mer.

Nos connaissances sur les besoins alimentaires et même sur la fréquence de l'alimentation du poisson élevé en eau salée sont très pauvres.

Encore une fois, il suffirait uniquement d'affecter des crédits suffisants à la recherche et au développement. Cela se répercuterait également sur la qualité du produit. On a réussi à produire du poisson de qualité acceptable, mais encore une fois, l'industrie de l'aquiculture a tendance à plafonner par crainte de la surproduction, ce qui fait qu'elle devra survivre uniquement grâce à la qualité et à la valeur marchande de ses produits, et celle-ci n'augmentera que si les aquiculteurs disposent de techniques éprouvées et efficaces.

Le sénateur Perrault: Puis-je poser une question? Le taux de croissance du poisson en liberté diffère-t-il de celui du poisson élevé en captivité dans les piscicultures ou est-il sensiblement le même? Vous parlez de l'effet du régime alimentaire. Le poisson élevé dans les piscicultures . . .

M. Little: Je crois que le taux de croissance est sensiblement le même dans les deux cas, mais je ne suis pas le mieux placé pour répondre à votre question.

[*Text*]

Mr. Hunter: The growth rate has a lot to do with the animal's genetics, and the way the animal is built, so there is a maximum growth rate. Whether or not an animal can attain that maximum growth rate is largely a function of how much food it can process. In a farming situation you have the potential to bring the animal to that maximum growth through the constant supply of food. You may even be able to improve that growth through certain additives, but a wild fish would grow at essentially the same rate if it was supplied the same quantity of food in the wild.

One of the things that I think Monty is also addressing here, getting back to the quality issue, is that through diet we can manipulate the animal. We can create an animal that is much better for smoking, or we can create an animal that is much better for another purpose. Through the diet we also improve its ability to fight off disease and handle stress and other things. So, it is an incredibly important area that Monty has identified.

Senator Perrault: Is any work going ahead in the area of genetic engineering to develop a super fish? Is there any research in that direction?

Senator Molgat: We saw one on that last slide.

Mr. Hunter: Yes. As a matter of fact, in certain aspects of salmon culture—and Monty has been involved with us on many of these aspects—we are clearly world leaders. One of those happens to be in terms of the types of genetic manipulation that can be done on fish. We are now, in fact, exploring the use of transgenic fish, which means using the particular hormonal substance from other animals as growth promoters. We are also looking at the possibility of selective breeding. We are also looking at the possibility of doing such things as gene implants. So, the technology is certainly world class in that area, and, yes, we are exploring it.

Senator Perrault: I am a bit of an amateur horticulturalist, and I have been using gas on tomatoes to get big ones. There is always a concern about the ultimate effect on the food chain about some of these additives. Is there a maximum number of fish that you can put in these pens? I know that if you plant carrots too close together you do not get a very good carrot.

Mr. Hunter: It is exactly the same principle. There are definite limits to the density of fish in a pen.

Mr. Little: We call it fish farming, and it is no different from vegetable farming. There are parameters that you have to observe equally as well in fish farming as you do with poultry or swine, the difference being in the environment, and you cannot see your animal. You keep feeding them, hoping like heck that they are still there the next day.

Senator Perrault: Yes. You cannot examine them, or—

Mr. Little: No.

[*Traduction*]

M. Hunter: Le taux de croissance étant fortement déterminé par les caractéristiques génétiques de l'animal et sa conformation physique, il est limité. Ce poisson peut atteindre le taux de croissance maximal dans la mesure surtout où il trouve de la nourriture en quantité suffisante. Dans une pisciculture, on peut lui faire atteindre ce taux grâce à une alimentation régulière. On a même réussi à l'améliorer en utilisant certains additifs, mais un poisson en liberté croîtrait essentiellement au même rythme s'il arrivait à trouver la même quantité de nourriture.

Pour revenir à la qualité du poisson, Monty a également dit qu'on peut l'améliorer en modifiant son régime alimentaire. On peut créer une espèce dont la chair se prête beaucoup mieux au fumage ou à un autre usage. En modifiant l'alimentation, on peut également produire une espèce qui se défend beaucoup mieux contre les maladies, le stress et d'autres types d'agression. Monty a donc découvert là un domaine d'une importance incroyable.

Le sénateur Perrault: Fait-on de la recherche en génie génétique pour produire une superespèce?

Le sénateur Molgat: Nous avons vu un poisson de ce genre sur la dernière diapositive.

M. Hunter: C'est exact. En fait, dans certains domaines de la salmoniculture—et Monty a souvent travaillé avec nous—nous sommes nettement en avance sur le reste du monde. Un de nos sujets de recherche concerne les types de manipulation génétique possibles sur le poisson. À l'heure actuelle, nous étudions l'utilisation du poisson transgénique; ce terme signifie l'utilisation d'une substance hormonale particulière provenant d'autres animaux pour accélérer la croissance. Nous étudions également la possibilité de faire de la reproduction sélective ainsi que d'autres techniques, comme l'implantation de gènes. Notre technologie dans ce domaine est donc de classe mondiale et nous poursuivons nos recherches.

Le sénateur Perrault: Je fais un peu d'horticulture à mes heures et je me suis servi d'un gaz pour obtenir des tomates plus grosses. Quand on se sert d'additifs de ce genre, on se demande toujours un peu quelles répercussions cela aura sur la chaîne alimentaire. Le nombre de poissons qu'on peut garder dans un bassin est-il limité? Je sais que lorsqu'on plante les carottes très près les unes des autres, elles sont moins bonnes.

M. Hunter: C'est exactement le même principe en aquiculture. Il y a une limite bien précise au nombre de poissons qu'on peut garder dans un même bassin.

M. Little: Nous appelons cela la pisciculture ou l'aquiculture et ce n'est pas différent de la culture maraîchère. Il y a des paramètres qu'il faut absolument observer en aquiculture comme dans l'élevage de la volaille ou du porc, la seule différence étant le milieu; en effet, en pisciculture, on ne peut voir les animaux. On continue de les nourrir en espérant du fond du cœur qu'ils survivront jusqu'au lendemain.

Le sénateur Perrault: Oui. Vous ne pouvez pas les examiner ni . . .

M. Little: Non.

[*Text*]

Senator Perrault: This is my last observation on this one, Mr. Chairman. It comes down to the need for more scientific research, doesn't it, really?

Mr. Little: Yes.

Senator Perrault: There is an obvious urgent need for more information.

Mr. Little: Yes.

Senator Perrault: And more money for it.

Mr. Little: There is no question about that. Really, I guess that sums up what I was going to say. I dealt very briefly with the breeding or seed development. Mr. Fraalick and Mr. Hunter obviously have already spoken about the ability of the Department of Fisheries and Oceans to supply fish eggs for this year, but that doesn't mean to say that they are going to be able to do it for next year or the year after. The farms themselves do have a broodstock program. They have been attempting to develop on-site broodstock that will eventually meet the demands of the industry. However, there is still a lot of work to be done with that. This whole technology of induced breeding was developed here but it is seldom used. It is used everywhere else in the world but here in the Pacific northwest.

Senator Thériault: Mr. Little, I think I heard you say earlier that you are involved in the research that is going on in the east coast as well?

Mr. Little: Not the research, no. We supply the health aids and other items that go into the east coast.

Senator Thériault: Is it different research? Do you have a counterpart on the east coast?

Mr. Little: No. We supply the health aids, and these health aids are used by the fish farms and by the Department of Fisheries and Oceans on the east coast, but there is no research involved there.

Senator Thériault: What about the cross-breeding that is being done on the east coast with Atlantic salmon and char? Is there research being done there for that, or is it just being done on the west coast?

Mr. Hunter: We have explored the use of hybrids on the coast here, but, of course, there are different hybrids. We haven't explored Atlantic salmon-char hybrids, but rather cohoe-chinook hybrids.

Senator Thériault: So that if it is done it is done on the east coast and not here?

Mr. Hunter: Well, the actual type of research, particularly with hybrids, is being done on both coasts, but on the east coast you are using a different species to cross than we are here.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Mr. Little, you are in private industry, are you?

Mr. Little: Yes.

The Chairman: And you work in co-operation with the Department of Fisheries and Oceans?

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Je n'ai rien à ajouter à ce sujet, monsieur le président. Tout cela revient à dire qu'il faut faire plus de recherche scientifique, n'est-ce pas?

M. Little: C'est exact.

Le sénateur Perrault: De toute évidence, il est urgent d'en savoir plus long.

M. Little: Exactement.

Le sénateur Perrault: Il faut donc plus d'argent.

M. Little: Cela ne fait aucun doute. En fait, je crois que vous venez de résumer ce que j'allais dire. J'ai parlé très brièvement de la reproduction ou de la mise au point de la semence. MM. Fraalick et Hunter ont déjà dit que le ministère des Pêches et des Océans avait pu fournir des œufs de poisson au cours de l'année écoulée, mais cela ne signifie pas qu'il va pouvoir le faire cette année ou la suivante. Les pisciculteurs ont d'ailleurs un programme de production d'alevins. Ils essaient d'en produire assez pour répondre à la demande de l'industrie. Cependant, l'objectif est loin d'être atteint. La technique de reproduction induite a été mise au point ici, mais nous l'utilisons rarement. Elle est employée dans le monde entier sauf sur la côte nord-ouest du Pacifique.

Le sénateur Thériault: Monsieur Little, si je ne m'abuse, vous avez dit tout à l'heure que vous faisiez également de la recherche sur la côte est, n'est-ce pas?

M. Little: Je ne fais pas de recherche. Nous fournissons les produits nécessaires à l'hygiène des poissons et d'autres choses dont les pisciculteurs de la côte est ont besoin.

Le sénateur Thériault: La recherche n'a-t-elle pas le même objet là-bas? Avez-vous un équivalent sur la côte est?

M. Little: Non. Nous fournissons les produits nécessaires à l'hygiène dont les pisciculteurs de la côte est et le ministère des Pêches et des Océans ont besoin, mais nous ne faisons pas de recherche là-bas.

Le sénateur Thériault: Et les croisements entre le saumon atlantique et l'omble? Ne fait-on pas de la recherche là-dessus sur la côte est ou cela se fait-il exclusivement sur la côte ouest?

M. Hunter: Nous avons étudié l'utilisation d'hydrides sur la côte est, mais évidemment, il s'agit d'hybrides différents. Nous n'avons pas étudié les croisements entre le saumon atlantique et l'omble, mais plutôt entre les saumons coho et chinook.

Le sénateur Thériault: Donc, les travaux de recherche ne sont pas les mêmes sur les deux côtes?

M. Hunter: À l'heure actuelle, nous faisons de la recherche sur les deux côtes, surtout sur l'hybridation, mais les espèces qu'on cherche à croiser ne sont pas les mêmes.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Little, vous travaillez pour l'industrie privée, n'est-ce pas?

M. Little: Oui.

Le président: Et vous travaillez en collaboration avec le ministère des Pêches et des Océans?

[*Text*]

Mr. Little: We do contract work for the Department of Fisheries and Oceans.

The Chairman: I see.

Mr. Little: We also supply the chemicals, if you will, or drugs—I hate to use that term—the therapeutants that are used even within the federal hatcheries.

The Chairman: Could I have our Director of Research, Mr. Gobuyan, get in touch with you?

Mr. Little: Yes. I just have one more quick comment, Mr. Chairman. I think it would be useful because it tends to focus on the need for research funds. If we look at the industry itself nationally we see that we have a broad geographical distribution of aquaculture, and the employment possibilities are really very good. You get people into business that may not have been in business before so you are getting the private entrepreneur involved. You may be renewing development in a community that has been suffering from the inability of the wild fishery to support it. I believe that the research moneys put into developing any one of those three areas of technology, to allow not only aquaculture but also the wild harvest enhanced fishery to proceed, far transcends the possibility of employment in the space industry, for instance, that Canada has.

Senator Thériault: Do you have any suggestions as to how we can secure more money for that kind of work? The government says it doesn't have any more; it says that private enterprise is going to do it. I mean, talking about it is not going to achieve very much.

Mr. Little: I just made one suggestion, and that was to reallocate some of the NRC funds going to space research.

Senator Perrault: Hear, hear.'

The Chairman: Thank you very much, Mr. Little. We enjoyed your presentation. It opened our eyes.

The last witness is Mr. Ward Griffioen. Thank you for coming, Mr. Griffioen. Please proceed.

Mr. R. Ward Griffioen, Seastar Resource Corporation, President of the Mariculture Association of B.C.: Thank you, Mr. Chairman. I was asked to discuss a little different slant on aquaculture and to relate some of my experiences in Alaska where I have been involved as a consultant on ocean ranching with fishermen's associations that are doing ocean ranching on a non-profit basis. I have been involved there since its origin. At the present time I am a fish farmer in B.C., and I am also President of the Mariculture Association of British Columbia.

In my review I would like to compare what has happened in Alaska with fishermen's associations with what has not been done here, with what is going on here right now with the fish-farming industry.

Salmon ocean ranching projects in Alaska are being carried out by private non-profit associations and are proving to be

[*Traduction*]

M. Little: À titre contractuel.

Le président: Je vois.

M. Little: Nous fournissons également les substances chimiques ou, si vous préférez, les drogues—je n'aime pas ce terme—c'est-à-dire les produits employés en médecine vétérinaire même dans les aleviniers fédéraux.

Le président: Pourrais-je demander à notre Directeur des recherches, M. Gobuyan, de communiquer avec vous?

M. Little: Je vous en prie. Je voudrais faire une dernière brève observation, monsieur le président. Je crois qu'il serait utile d'insister sur la nécessité d'affecter plus de crédits à la recherche. Lorsqu'on regarde l'industrie aquicole nationale, on voit que les entreprises sont disséminées sur presque tout le territoire et que les perspectives d'emploi sont vraiment très bonnes. Ce domaine attire des gens qui n'ont jamais été dans les affaires auparavant et créent des entreprises privées. On peut ainsi relancer le développement économique à des endroits où la pêche traditionnelle ne suffisait pas à assurer la subsistance de la population. Je crois que si le gouvernement financait la recherche et le développement dans l'un ou l'autre de ces trois domaines de la technologie, non seulement pour favoriser l'expansion de l'aquiculture, mais également pour améliorer la pêche traditionnelle, cette industrie pourrait créer beaucoup plus d'emplois que, par exemple, l'industrie aérospatiale canadienne.

Le sénateur Thériault: Pouvez-vous nous suggérer un moyen d'affecter plus de crédits à ce genre de recherche? Le gouvernement dit qu'il est à sec et que c'est à l'entreprise privée de relever le défi. Ce que je veux dire, c'est qu'on n'arrivera pas à grand-chose en se contentant d'en parler.

M. Little: Je viens de faire une suggestion: réaffecter une partie des crédits que le CNR consacre à la recherche spatiale.

Le sénateur Perrault: Bravo!

Le président: Je vous remercie, monsieur Little. Vous nous avez appris des choses intéressantes.

Le dernier témoin est M. Ward Griffioen. La parole est à vous monsieur Griffioen.

M. R. Ward Griffioen, Seastar Resource Corporation, président de l'Association de mariculture de la Colombie-Britannique: Je vous remercie, monsieur le président. On m'a demandé de vous parler d'un aspect un peu différent de l'aquiculture et de vous faire part de l'expérience que j'ai acquise en Alaska en tant que conseiller en mariculture auprès des associations de pêcheurs sans but lucratif. J'ai participé à la mise sur pied de ce type d'entreprises dès le début. A l'heure actuelle, je suis pisciculteur en Colombie-Britannique et je suis également président de l'Association de mariculture de Colombie-Britannique.

Je voudrais établir une comparaison entre la participation des associations de pêcheurs en Alaska à la pisciculture et les activités semblables qui ont lieu chez nous.

En Alaska, la salmoniculture qui connaît beaucoup de succès, est pratiquée par des organismes privés non commerciaux.

[*Text*]

very successful ventures. In Alaska during the early '70s, fishermen were really concerned about their future method of employment. They wanted to do something positive about it so they approached the legislature and said, "We like our jobs and we would like our kids in the future to be doing what we are doing." They were willing to pay their way, to get involved, to set up their own hatcheries and do their private enhancement.

Their perspective was very clear from the start. It was to develop Alaska's fisheries resources mainly by promoting efficient aquaculture development through private associations to prevent economic distress among fishermen in the future.

The main goal was to increase salmon production for and by the users of the resource, consistent with public interest. They kind of claimed part ownership of the common property wild fish, and they wanted to play a vital part in its enhancement and management. In comparison, the Canadian fishermen were drawn mainly into thinking that taxpayers, through the enhancement program of the federal Department of Fisheries and Oceans, would take care of all their future needs.

In British Columbia, federally controlled hatcheries and projects have been developed under the Salmonid Enhancement Program. They started with a mixed bag of economic, social environmental goals. Some of the projects were to augment incomes, to provide employment for natives and disadvantaged communities through providing fish enhancement jobs. The objective to increase the income to fishermen by increasing the salmon harvest seemed diluted amongst the number of goals. I would like to draw the difference here between this situation and that in Alaska. The one approach in Alaska was to increase the harvest, whereas we seem to have diluted objectives.

In Alaska there was a development of regional associations, and the state played a vital role in that. They were interested in developing these associations and they put money forward to help fishermen's associations to start talking to each other to see what they could do.

Prior to that, Alaska had been divided into five regions. They also went through the same thing as they went through in B.C. They wanted to limit the growth of the fishing fleet, and so they split Alaska into five regions. They decided that each fisherman would fish these regions. The immediate effect of that was that the minute the fishermen were limited to their particular regions, they became vitally interested in enhancement in that region.

So, through the help of the State of Alaska in funding these associations, they were able to put together extensive regional planning teams. And we have heard about the lack of planning here. They actually put money up front for no other reason than to get together with the fishermen and their associations in order to develop teams to plan the future in their particular regions. Where I was involved with the southeast Alaska region, the fishermen paid 3 per cent of their catch, which was collected right at the cold storage plants of the canneries, and this was set aside to provide operational funding for their own

[*Traduction*]

Au début des années 70, les pêcheurs d'Alaska se préoccupaient vivement de l'avenir de leur profession. Désireux de faire quelque chose à cet égard, ils ont demandé aux pouvoirs publics de les aider à conserver leur emploi, pour eux et pour leurs enfants. Ils étaient prêts à payer de leur personne pour mettre sur pied leurs propres alevineries et faire leur part pour améliorer la situation.

Leur objectif était très clair dès le début. Ils voulaient, par l'entremise de leurs associations, développer les ressources halieutiques d'Alaska en faisant appel aux techniques aquicoles pour assurer leur avenir économique.

L'objectif principal était donc de favoriser l'exploitation du saumon dans l'intérêt des utilisateurs de cette ressource sans nuire pour autant à l'intérêt général. Estimant qu'ils étaient copropriétaires des ressources halieutiques qui appartiennent à tous, ils tenaient à participer étroitement à leur conservation et à leur gestion. Pour comparaison, les pêcheurs canadiens s'imaginaient que les contribuables, en finançant le programme de mise en valeur du ministère fédéral des Pêches et des Océans, subviendraient à tous leurs besoins futurs.

C'est ainsi qu'en Colombie-Britannique, le projet a été élaboré, des aleviniers ont été amémagées dans le cadre du programme de mise en valeur des salmonidés. Les objectifs du programme étaient à la fois d'ordre économique, social et écologique. Certains projets en particulier visaient à accroître les revenus, à assurer de l'emploi aux autochtones et à des collectivités désavantagées. Cependant, compte tenu du nombre de ces objectifs, on avait tendance à oublier que l'un d'eux était d'accroître les revenus de pêcheurs en leur permettant de prendre un plus grand nombre de saumons. Je voudrais établir un parallèle entre ce qui se passe ici et ce qui se passe en Alaska. Là-bas, on s'est efforcé d'accroître les prises, alors qu'ici cet objectif est moins évident.

À l'instigation de l'État, un certain nombre d'associations régionales ont vu le jour en Alaska. Comme les pouvoirs publics étaient en faveur de ces associations, ils les ont aidées financièrement pour qu'elles puissent se concerter sur ce qu'il fallait faire.

Auparavant, l'Alaska avait été divisée en cinq régions. Les pêcheurs de cet État avaient éprouvé les mêmes difficultés que ceux de la Colombie-Britannique. Afin de limiter la croissance de la flotte de pêche, l'Alaska a donc été divisée en cinq régions, chaque pêcheur devant pêcher dans sa région. Cette mesure a eu une conséquence immédiate: chacun s'est intéressé de près à la mise en valeur des ressources de sa propre région.

Ainsi, grâce à l'aide financière du gouvernement de l'État, les associations de pêcheurs ont mis sur pied de vastes équipes de planification régionale. Et nous savons combien la planification a fait défaut ici. L'aide financière ne devait servir qu'à permettre aux pêcheurs de s'associer et de planifier l'avenir de leur région respective. Au moment où je travaillais dans le sud-est de l'Alaska, les pêcheurs versaient 3 p. 100 de leurs prises qui étaient prélevées à l'entrepôt frigorifique de la conserverie, et cet argent devait servir à mettre en œuvre un programme de mise en valeur. Le gouvernement de l'État offrait également

[*Text*]

enhancement programs. The state also provided low interest loans, and whatever, just to get these programs going.

In contrast, again, if Canadian fishermen are required to pay royalties, these royalties will probably end up in government departments where regional directors will decide where the funding will go. The fishermen will have very little input over where and how the money should be used. As I say, in Alaska the fishermen have a vital input.

I would like to talk a little about the biological programs, and how these hatcheries were set up and how they compare to what exists in British Columbia. The most recent hatchery technology is implemented for the successful rearing of large numbers of salmon in correspondingly large hatchery facilities. The cultured fry and smolts are imprinted in the waters of isolated coastal bays near salmon fishing grounds. The returning adult salmon will pass through the fishing fleet where management of the fishery is guided by historic levels of abundance to avoid over-fishing of the intermingled wild stock.

This is a major difference with what is happening in B.C. Here we have the problem that wild fish intermingled with cultured fish get fished extensively, and, of course, it is very important that the wild fish populations are not depleted. In Alaska, the fish, before they get extensively harvested, get into these isolated bays and are separated from the wild fish. In British Columbia most of our hatcheries have been put on natural systems. The hatcheries are established where we already have large systems, and there is an intensive mixing of wild stocks and enhanced stocks.

There is a reluctance on the part of the Department of Fisheries and Oceans to rear excessive numbers of salmon in B.C. There are a number of reasons for this, which are mostly biological: The depletion of wild stocks, genetic degradation, straying of cultured populations, and disease hazards. We opted for smaller labour-intensive programs which don't do much environmental damage but which also produce very few fish for harvesting. On the other hand, things were done on a very large scale in Alaska—and we have all heard the numbers that have been produced—and the concentration of harvesting has been in very localized areas. There have been good results, and all the fishermen know how much has been produced. In B.C. we have done a large number of small things, but it is very difficult to pinpoint how much has really been produced.

Now we are into the latest development in B.C., and that is salmon farming. It has become evident that large numbers of salmon can be reared at a relatively low cost. There are no real comparisons in B.C. between private hatcheries and government operations, but in Alaska there have been comparisons between state hatcheries and private hatcheries. In 1985 they both produced about the same number of pieces, about 9 million adult salmon. The private fishermen borrowed about $47 million over the last five years in order to build and operate their facilities, whereas the state hatchery programs, since their conception, have run well over $200 million if indeed they have not reached $300 million.

[*Traduction*]

des prêts à faible intérêt et autre moyen du genre, simplement pour mettre sur pied des programmes.

Par comparaison, si les pêcheurs canadiens sont tenus de verser des redevances, celles-ci aboutissent probablement dans des organismes ministérels où les directeurs régionaux décident de leur utilisation. Le pêcheur pourra difficilement influencer la façon dont l'argent sera dépensé contrairement à ce qui se passe en Alaska où les pêcheurs jouent un rôle essentiel.

Je voudrais vous parler un peu des programmes biologiques et de la façon dont on a créé ces alevinirs, par rapport à ce qui se passe en Colombie-Britannique. On a recours aux techniques d'alevinage les plus récentes pour assurer la reproduction de grandes quantités de saumon dans de vastes installations. Les alevins et les tacons sont déposés dans les eaux de baies qui ont été isolées, près des pêcheries de saumon. Pour remonter, le saumon adulte devra franchir la zone où se tient la flotte de pêche, dont les gestionnaires savent quels sont les niveaux à ne pas excéder pour éviter la surexploitation des réserves naturelles.

La situation en Colombie-Britannique est bien différente. Ici le poisson naturel qui se mêle au poisson d'élevage risque d'être surexploité et pourtant, il faut veiller à ce que les stocks ne soient pas épuisés. En Alaska, avant d'être capturé, le poisson d'élevage étant gardé dans des baies isolées, ne peut se mêler aux espèces naturelles. En Colombie-Britannique, la plupart de nos alevineries ont été établies en milieu naturel, de sorte que les stocks naturels se mélangent facilement aux poissons d'élevage.

Le ministère des Pêches et des Océans ne semble pas favoriser l'élevage en masse du saumon en Colombie-Britannique. Il existe de nombreuses raisons à cela, la plupart d'ordre biologique: l'épuisement des stocks naturels, la dégration génétique, la dispersion des populations d'élevage et les maladies. Nous optons pour des programmes qui réclament beaucoup de main-d'œuvre, qui ne causent pas beaucoup de tort à l'environnement mais qui sont bien peu productifs. En Alaska par contre, on procède sur une grande échelle — nous avons tous entendu parler des énormes quantités de poisson produites — et la pêche s'effectue dans des zones très restreintes. Ils obtiennent de très bons résultats et chaque pêcheur connait les niveaux de production. En Colombie-Britannique, nous avons mis sur pied un grand nombre de petits projets, mais il est très difficile de savoir quelles quantités ont réellement été produites.

Nous en sommes maintenant à la dernière étape en Colombie-Britannique, c'est-à-dire la salmoniculture. Nous savons maintenant qu'il est possible d'élever de grandes quantités de saumons à des coûts modiques. Il est difficile de comparer la situation des aleviniers privés et des projets gouvernementaux, mais des comparaisons ont été faites entre les aleviniers publics et privés en Alaska. En 1985, les deux types d'installations ont produit à peu près le même nombre de poissons, soit environ 9 millions de saumons adultes. Au cours des cinq dernières années, les pêcheurs ont emprunté près de 47 millions de dollars pour aménager leurs exploitations, alors que jusqu'à présent les programmes publics ont coûté plus de 200 millions peut-être même 300.

[*Text*]

Right now the legislature of the State of Alaska is looking at perhaps turning the facilities over to the fishermen and letting them do their own thing rather than have the taxpayers pay for it. In Canada we spent about $225 million on enhancement programs, for a total return to the fishery in 1985 of about five million salmon pieces.

It is difficult to make predictions as to what is going to happen to private salmon farms and how much they will cost, but the interesting part is that if a third of the 30 million eggs survive, then we are looking at about 10 million fish. I don't know how much money the industry has out there, but the figures are starting to run into about $100 million.

Now, we have all this technology and all these sites out here. What is the next move? I would like to see fishermen's associations getting together with the salmon farmers and look at the salmon enhancement program and try to determine to what extent one group can help the other. Co-operation between fishermen and salmon farmers for the combined use of facilities, including technolgy for ocean ranching purposes and fish food supplies, could be very advantageous. Co-operation of this kind would guarantee future egg supplies for fish farmers and fishermen's associations buying or releasing smolts to increase their harvest. I must say that in Japan and Norway there are many successful co-operative ventures between fish farmers and fishermen.

In conclusion, Mr. Chairman, I would like to say that fishermen should realize that without enhancement there may soon be very little harvest, that they should be willing to pay their own way for localized enhancement, under their own direction, to increase their harvest potential. Furthermore, an effort should be made by the government to unite user groups of the resource into regional associations for regional planning and management input with realistic approval or disapproval powers with regard to area licensing and so on. I suggest that regional area licensing may be necessary, and local mandatory tax or royalties should be available to do local enhancement. Fish farms should be encouraged by fishermen to ocean ranch salmon in joint ventures with fishermen's associations for guaranteed egg supplies and increased salmon harvest.

In Japan and Norway, fisheries resource use and management with farming and fishing co-exist side by side in peace.

Realistic and honest data should be collected to evaluate and identify biological opportunities and concerns. At present, any political fears and concerns seem to be backed by a biological excuse to prove a point.

That is basically my presentation, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Griffioen.

Senator Perrault: You feel there should be far more involvement by the fishermen themselves in this operation, following the Alaskan model?

[*Traduction*]

À l'heure actuelle, le gouvernement d'Alaska envisage de remettre ces installations aux pêcheurs qui en assumeraient la responsabilité; le contribuable n'aurait plus à en faire les frais. Au Canada, les programmes de mise en valeur ont coûté environ 225 millions et en 1985, nous avions réussi à produire en tout et pour tout 5 millions de saumon.

Il est difficile de prédire quel sera l'avenir de la salmoniculture privée et quels seront les frais d'exploitation, mais à supposer que le tiers des 30 millions d'œufs survivent, nous pourrions obtenir 10 millions de sujets. J'ignore quelle somme l'industrie a investie, mais je pense qu'elle atteint les 100 millions de dollars.

Maintenant que nous avons la technologie, que nous avons les aménagements, quelle sera la prochaine étape? Je souhaiterais que les associations de pêcheurs et les salmoniculteurs se réunissent pour examiner le programme de mise en valeur du saumon et déterminer de quelle manière ils peuvent collaborer. Il serait très avantageux que les pêcheurs et les salmoniculteurs utilisent en commun les installations, y compris les techniques de mariculture et l'alimentation des poissons. De cette manière, les salmoniculteurs seraient assurés de pouvoir s'approvisionner en œufs et les pêcheurs de pouvoir acheter ou de déposer les tacons pour accroître leurs prises. Je pourrais signaler qu'au Japon et en Norvège, les associations coopératives entre les deux groupes produisent d'excellents résultats.

Pour terminer, monsieur le président, je dirai que les pêcheurs doivent se rendre compte qu'à défaut de programmes de mise en valeur, les réserves seront bientôt épuisées. Ils devraient être prêts à financer et à administrer eux-mêmes des programmes restreints pour améliorer leurs prises futures. En outre, le gouvernement devrait favoriser la formation d'associations régionales qui participeraient à la planification et à la gestion des programmes et seraient dotées du pouvoir d'approuver ou non l'octroi de licences dans certaines zones, etc. Il est nécessaire, à mon avis, que les licences soient délivrées à l'échelon régional, et une taxe locale ou des redevances pourraient servir à financer les programmes de mise en valeur Les pêcheurs devraient inciter les pisciculteurs à faire de la mariculture en s'associant avec eux au sein d'associations de pêcheurs afin de leur garantir l'approvisionnement en œufs et d'accroître les prises de saumon.

Au Japon et en Norvège, pisciculteurs et pêcheurs collaborent volontiers à l'utilisation et à la gestion des ressources halieutiques.

Il faudrait également procéder à la collecte de données fiables et objectives pour évaluer et déterminer les possibilités et les problèmes d'ordre biologique. A l'heure actuelle, toutes les préoccupations d'ordre politique semblent fondées sur des motifs biologiques.

Voilà à peu près tout ce que j'avais à vous dire, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Griffioen.

Le sénateur Perrault: Vous croyez que les pêcheurs devraient participer davantage à ce genre d'activité, comme cela se passe en Alaska?

[*Text*]

Mr. Griffioen: I really think so. I am really impressed by the fact that the Alaskan legislators saw this, and made excessive funding available for no other reason than to get the fishermen involved in the management problems, and to have the fishermen, through their associations, have final input into the planning of the research and what they wanted done.

Senator Perrault: Would you like to see the aquacultural operators be the recipients of government loans at interest rates slightly below market to assist in this process, or what kind of financial arrangements do you think should be made?

Mr. Griffioen: Yes. I think, first of all, the Canadian fishermen should be willing to pay, and once they are willing to pay they should have final input as to where that money goes. This could be done through a well organized user group organization that the government is satisfied with. Yes, why not make money available to them?

Senator Perrault: Would you have all of the enhancement program done in the private sector, or would you still have government involvement through the Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Griffioen: I am kind of wondering why the Department of Fisheries and Oceans is really involved in this. The proof of the pudding is in the market It has been proven now that the associations, through the fishermen's involvement, are very much more cost effective in raising these fish. In Alaska, the legislature is really considering turning the hatcheries over to the private associations.

Senator Perrault: You cite some very startling figures. You said:

> In Canada $225 million has been spent on SEP programs for a total return to the fishery in 1985 of approximately 6 million salmon.

Then you talked in terms of $47 million being expended in Alaska for a return of 9.5 million salmon. Could there be more favourable physical circumstances in Alaska? Is there something more than money involved here? Perhaps there was a greater potential to develop that return of fish. Are they directly comparable, because that is an enormous disparity between the two?

Mr. Griffioen: Okay, yes, maybe I am comparing apples to oranges. Let us say in Alaska the major enhancement has been geared towards kings and chum, while 60 per cent of our enhancement money has been going to coho and chinook. But, in Alaska—

Senator Perrault: Are we starting in Canada from a lower point for certain species?

Mr. Griffioen: A lower species, and also Alaska is the feeding ground for the salmon, so you get better returns, and maybe a lower percentage of returns—

[*Traduction*]

M. Griffioen: J'en suis convaincu. Je suis vraiment impressionné par le fait que les autorités d'Alaska ont mis des sommes considérables à la disposition des pêcheurs simplement pour les sensibiliser aux problèmes de gestion, et pour qu'ils puissent, par l'intermédiaire de leurs associations, avoir une influence décisive sur la planification de la recherche et sur les objectifs visés.

Le sénateur Perrault: Souhaiteriez-vous que le gouvernement mette à la disposition des aquiculteurs, pour les aider, des prêts à des taux d'intérêts légèrement inférieurs à ceux du marché, ou quelles autres modalités de financement pensez-vous qu'il faudrait envisager?

M. Griffioen: D'abord, je crois que les pêcheurs canadiens devraient être disposés à payer leur part, ce qui devrait les autoriser à déterminer la façon dont l'argent est utilisé. Cela pourrait se faire par l'intermédiaire d'une association d'utilisateurs bien organisée qui serait l'interlocuteur du gouvernement. Oui, pourquoi ne pas les payer pour s'organiser?

Le sénateur Perrault: Seriez-vous prêt à confier tout le programme de mise en valeur au secteur privé ou bien le gouvernement devrait-il continuer d'y participer par l'intermédiaire de Pêches et Océans?

M. Griffioen: Je m'interroge sur la présence de Pêches et Océans. Car c'est à l'usage que le marché se révèle. La preuve a été faite que les associations qui regroupent les pêcheurs réussissent beaucoup mieux à élever le poisson. Le gouvernement d'Alaska songe à remettre ses aleviniers à des organismes privés.

Le sénateur Perrault: Vous avez cité des chiffres très intéressants. Vous avez dit:

> Au Canada, les programmes de mise en valeur des salmonidés auraient coûté 225 millions de dollars pour aboutir en 1985 à une production d'environ 6 millions de saumons.

Ensuite vous avez dit que l'Alaska avait dépensé 47 millions de dollars pour produire 9,5 millions et demi de saumons. Les conditions seraient-elles plus favorables en Alaska? Outre l'argent, y a-t-il d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte? Peut-être que les possibilités sont meilleures. Peut-on établir une comparaison directe, car l'écart entre les deux chiffres est énorme?

M. Griffioen: Oui, peut-être que j'ai comparé des pommes et des oranges. Disons qu'en Alaska les efforts de mise en valeur ont surtout porté sur les variétés quinnat et kéta, alors que 60 p. 100 de nos ressources ont été consacrés aux variétés coho et chinook. Mais en Alaska . . .

Le sénateur Perrault: Partons-nous de plus bas au Canada pour ce qui est de certaines espèces?

M. Griffioen: D'une espèce inférieure, et aussi le saumon va se nourrir sur les côtes d'Alaska, si bien que les rendements sont meilleurs, et peut-être qu'un plus faible pourcentage de bénéfices . . .

[*Text*]

Senator Perrault: So they are not directly comparable, then. It may not be fair to have a direct comparison?

Mr. Griffioen: That is right, but basically I wanted to make some comparison between where the fish farms are going and the expenditures and the amount of fish produced. Basically, what I want to say is that enhancement can be done fairly effectively and at a lower cost by co-operation with the fish farms in place.

I have one particular little example that happened around my farm, which I don't mind sharing with you. There was a local enhancement program that wanted to release some fish into the river, which, in my estimation, was very ineffective. I said, in this particular case, "You should grow these coho for another year, if you really want to do some enhancement, and release them as one-year-olds rather than as fry." I said, "We have some extra room here; if you will give us a little bit of fish food, we will grow them for another year, and you will really have a program going." It was flatly refused, mainly by Fisheries or—

Senator Perrault: What reason did they cite?

Mr. Griffioen: The reason they cited was that they did not want to get in wrong with the Fisheries officials that were looking after that project. They said, "In no way are you going to co-operate with any fish farms for whatever reasons—they might steal your fish or disease your fish—otherwise we will pull your funding for this project."

What I am basically trying to say here is that we have got to start co-operating—fishermen with the government, and the fish farmers with the government—and start talking together. If that takes some funding from somewhere, well, the government will have to put some funding in towards getting these groups together, and start looking at the total management of the coast.

Senator Perrault: And you suggest loans rather than direct grants may be, at least, one additional route?

Mr. Griffioen: Yes, that is right.

Senator Perrault: Thank you.

Senator Molgat: Mr. Griffioen, in your opening comments you say: "Salmon ocean ranching projects . . . "—these are ranching projects, and not fish farms?

Mr. Griffioen: Right. They are also called aquaculture, but what they do is they grow the fish until they are an ideal size so that most of their predators do not eat them any more, and then release them at this ideal size into the ocean, and they form the best chance of surviving until they come back, but the key there is that they come back through an historic fishing fleet that can then fish them outside in the best condition.

Senator Molgat: But they are not involved in fish farming?

Mr. Griffioen: No.

Senator Molgat: Now, what is the difference between that and the people we heard from yesterday—for instance, the Quadra Island Salmon Enhancement Society and the Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement Society. Are

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Les deux situations ne sont donc pas directement comparables. Il n'est peut-être pas juste de faire une comparaison directe.

M. Griffioen: C'est vrai, mais j'ai tenu à comparer les objectifs des piscicultures, les dépenses et les quantités de poisson produites. En somme, les programmes de mise en valeur peuvent être assez bien réalisés et coûtent beaucoup moins cher avec la collaboration des pisciculteurs qui existent déjà.

Je voudrais vous signaler une chose qui s'est passée près de mon exploitation. Les responsables d'un programme de mise en valeur locale voulaient déverser dans la rivière une certaine quantité de poisson qui d'après moi, manquaient de maturité. Je leur ai dit: «Vous devriez garder ces cohos pendant encore un an; si vous voulez vraiment les améliorer, il faudrait qu'ils aient au moins un an. Nous avons de la place ici; si vous voulez nous donner de quoi les nourrir nous allons les garder encore pendant un an et vous verrez, vous obtiendrez de bons résultats». On a carrément refusé, surtout les fonctionnaires de Pêches ou . . .

Le sénateur Perrault: Quel motif ont-ils invoqué?

M. Griffioen: Ils ne voulaient pas contrarier les fonctionnaires du ministère qui s'occupaient du projet. Ceux-ci avaient dit: «Il n'est pas question de collaborer avec aucun pisciculteur, pour quelque raison que ce soit—ils peuvent voler vos poissons ou les contaminer—sinon, nous allons vous couper les vivres».

Il me paraît essentiel de commencer à collaborer—les pêcheurs avec le gouvernement, les pisciculteurs également—et commencer à se concerter. Si cela demande de l'argent, le gouvernement devrait aider financièrement ces groupes à s'organiser et tenir compte de ce que lui coûte l'ensemble de ces programmes.

Le sénateur Perrault: Seriez-vous en faveur de prêts plutôt que de subventions, du moins d'une autre solution?

M. Griffioen: Oui.

Le sénateur Perrault: Merci.

Le sénateur Molgat: Monsieur Griffioen, vous parlez dans votre déclaration préliminaire de «projets d'élevage de saumon en mer . . . » il s'agit de projets de mariculture, et non pas de pisciculture?

M. Griffioen: C'est exact. On parle également d'aquiculture; cela consiste à élever le poisson jusqu'à ce qu'il atteigne la taille voulue pour pouvoir échapper à la plupart de ses prédateurs. A ce stade, il est relâché dans l'océan dans les meilleures conditions de survie possibles jusqu'à son retour, c'est-à-dire, et c'est le point essentiel, jusqu'à ce qu'il soit repris par la flotte de pêche dans les meilleures conditions possibles.

Le sénateur Molgat: Mais il ne s'agit pas de la pisciculture?

M. Griffioen: Non.

Le sénateur Molgat: Quelle différence y a-t-il entre cela et ce dont nous avons entendu parler hier, par exemple les représentants de la Quadra Island Salmon Enhancement Society et de la Phillips Arm and Mainland Inlets Salmon Enhancement

[*Text*]

they not volunteer non-profit organizations grouping, hopefully, the fishermen and any other groups that are interested in the same thing?

Mr. Griffioen: Yes, but basically our groups here are totally directed by the Department of Fisheries and Oceans. They get all their directions and orders from the Department of Fisheries and Oceans. Now, if they would really like to do some large scale enhancement, which might be necessary in some regions, they would be very hard pressed to get that funding. The difference is that in Alaska when the fish return the fishermen, first of all, catch these fish, and then the hatchery can actually collect whatever is left over from these fish and sell them to pay for their own project. That, of course, is impossible here. The DFO provides all the funding and the direction, and has all the control.

Senator Molgat: Now, you speak about the Alaskan structure where they have regionalized. I take it from your brief that fishermen cannot move from one region to another. They select the region in which they are going to fish, and they stay in that region only?

Mr. Griffioen: Yes, they have a licence for that region. There is nothing to stop them from having two licences, and they can buy these licences, but basically they select a region, are licensed for that region, and their boat is licensed to fish there.

Senator Molgat: Has that been looked at in British Columbia?

Mr. Griffioen: I think it has started to a certain extent. We now have the west coast fishery and then we have the Georgia Strait fishery, and I think that is the start of it. Can you say something more about that, George?

Mr. Hunter: Well, actually the concept of localized fishing areas, or smaller boundary areas, has been looked at, but to get a better answer on that—it is certainly not my area of expertise, so I do not want to elaborate on it. I understand that Pat Chamut will be speaking to you on Friday, and he will be able to provide you with that information in greater detail, but the concept of moving to smaller management units is certainly being considered.

Mr. Griffioen: The interesting thing that happened in Alaska is that the minute they did that then the fishermen fishing in that area became vitally interested in developing that area, while if somebody here were to get vitally interested in doing an excellent program, and a lot of fish would return coast-wide, fishermen could go and fish in front of their hatchery and wipe them out, and discourage that kind of effort.

Senator Molgat: We heard a good deal yesterday about the conflict here—even more so at the southern end—between the sport fishing and the commercial fishing. Now, does Alaska have that same problem, or because of distance is that not a factor for them?

Mr. Griffioen: That is a major difference between B.C. and Alaska. There is not the number of sport fishermen there. However, within the regional associations that have been formed the state had a requirement there that the sport fisher-

[*Traduction*]

Society. Ne s'agit-il pas d'organismes bénévoles à but non lucratif qui regroupent des pêcheurs et tout autre groupe qui partage leur intérêt?

M. Griffioen: Oui, mais essentiellement nos groupes sont entièrement dirigés par le ministère des Pêches et Océans. Ils reçoivent toutes leurs directives et leurs ordres du ministère. S'ils désiraient vraiment faire de la mise en valeur à grande échelle, ce qui pourrait être nécessaire dans certaines régions, ils auraient grand besoin de fonds. La différence est qu'en Alaska, lorsque le poisson revient, les pêcheurs tout d'abord le pêchent et l'alevinier peut alors recueillir ce qu'il en reste et le vendre pour financer son propre projet. C'est évidemment impossible ici. Le ministère des Pêches et Océans fournit tous les fonds, donne les ordres et contrôle tout.

Le sénateur Molgat: Vous parlez de l'organisation en Alaska, où tout a été régionalisé. D'après votre mémoire, les pêcheurs ne peuvent aller d'une région à l'autre. Est-ce qu'ils doivent choisir la région où ils pratiqueront la pêche et y rester?

M. Griffioen: Oui, ils détiennent une licence pour cette région. Rien ne les empêche d'avoir deux licences, qu'ils peuvent acheter, mais au départ, ils doivent choisir une région, pour laquelle ils obtiennent une licence et où leur bateau est immatriculé.

Le sénateur Molgat: A-t-on étudié cette solution en Colombie-Britannique?

M. Griffioen: Je pense que oui, dans une certaine mesure. Nous avons maintenant les pêcherier de la côte ouest et celles du Détroit de Georgie, pour commencer. George, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Hunter: Le principe des zones de pêche délimitées, ou restreintes, a été examiné, mais pour avoir une meilleure réponse . . . ce n'est pas ma spécialité, je ne peux donc pas parler de la question en détail. Je crois savoir que Pat Chamut doit témoigner vendredi; il pourra vous donner des renseignements plus précis, mais je puis vous dire qu'on a examiné le principe de zones de gestion restreintes.

M. Griffioen: L'intérêt de ce qui est survenu en Alaska, c'est que dès la création des zones, les pêcheurs qui s'y trouvaient ont eu tout intérêt à les mettre en valeur; ici, si quelqu'un manifestait le même intérêt pour la réalisation d'un excellent programme, et qu'une grande quantité de poissons revienne tout le long de la côte, les pêcheurs pourraient pêcher en face de leur alevinier, épuiser les stocks et ainsi décourager ce genre d'initiative.

Le sénateur Molgat: Nous avons beaucoup entendu parler hier du différend qu'il y a ici, et encore plus dans le Sud, entre les pêcheurs sportifs et les pêcheurs commerciaux. L'Alaska éprouve-t-il le même problème ou est-ce qu'à cause des distances ce n'est pas un facteur qui entre en cause là-bas?

M. Griffioen: C'est ce qui fait la différence majeure entre la Colombie-Britannique et l'Alaska. Il n'y a pas en Alaska autant de pêcheurs sportifs. Toutefois, l'État a exigé que les pêcheurs sportifs soient également représentés au sein des asso-

[*Text*]

men would be included in all these regional associations, so they all have seats on the board, so to speak; all the groups are included, but to a lot lesser extent.

Senator Molgat: If the regional structure were established in British Columbia, do you see different rules applicable in different regions insofar as that question of sport and commercial is concerned?

Mr. Griffioen: Yes, if the regions would be established then I would also assume that the people in a region would, through their association, have final input as to what happened within that region. Yes, you could have different rules in different regions, but the sport fishermen, the commercial fishermen and the salmon farmers would all be represented to voice their opinions.

Senator Molgat: Thank you.

The Chairman: I have just one short question. You indicated that in Alaska anybody could sell his licence?

Mr. Griffioen: Yes, that is right.

The Chairman: In other words, some big corporation could come in and buy all the licences?

Mr. Griffioen: No, the licences are actually—I think in Canada they are related to the boat. In Alaska they are related to the person, so, as a fisherman, you get a fishing licence to fish in a certain region, and you are only allowed one licence in your region. So, a lot of the canneries that used to have a lot of boats, and used to have a lot of licences, now have individual fishermen that have these licences, so there is no selling to any more than one person.

The Chairman: Thank you, Mr. Griffioen. I thank all of you for taking the time to appear before us, particularly those from the governmental agencies. I guess you are glad to get out of your offices for a while.

I want to thank the group in the back who came earlier. We thought we were going to have an *in camera* session, but I am glad we let you in. You indicated your interest, and we appreciate having you.

I would also like to thank Mr. Thor Peterson for asking us to have this session, and for arranging it.

That concludes this hearing. There are a lot of questions we could have asked. If anybody has any bright ideas, and would like to keep in touch with us, I will remind them that we are in Ottawa.

Again, we appreciate your attendance, and the information we have gathered. This meeting is adjourned.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

ciations régionales qui ont été créées, de sorte qu'ils siègent tous au conseil d'administration, si je puis dire; tous les groupes sont inclus, mais dans une mesure moindre.

Le sénateur Molgat: Si on procédait à la régionalisation en Colombie-Britannique, croyez-vous que des règles différentes devraient s'appliquer d'une région à l'autre pour ce qui est de la pêche sportive et de la pêche commerciale?

M. Griffioen: Oui, si des régions étaient créées, je présume que les résidents d'une région auraient, par l'intermédiaire de leur association, le dernier mot quant aux mesures prises dans leur propre région. Les règles pourraient varier d'une région à l'autre, mais les pêcheurs sportifs, les pêcheurs commerciaux et les salmoniculteurs seraient tous représentés pour faire valoir leur point de vue.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le président: J'ai une courte question. Vous avez dit qu'en Alaska, n'importe qui peut vendre sa licence?

M. Griffioen: Oui, c'est exact.

Le président: Autrement dit, une grosse entreprise pourrait acheter toutes les licences?

M. Griffioen: Non, en fait, les licences sont . . . je pense qu'au Canada, elles sont délivrées pour le bateau. En Alaska, elles le sont au nom du pêcheur de sorte que chaque pêcheur obtient une licence de pêche pour une région donnée et cette licence ne l'autorise à pêcher que dans cette région. Bon nombre de conserveries qui disposaient de flottes importantes et de nombreuses licences, sont maintenant approvisionnées par des pêcheurs individuels qui détiennent ces licences, de sorte qu'il ne peut y avoir de vente à plus d'une personne.

Le président: Merci, monsieur Griffioen. Je vous remercie tous d'avoir comparu, en particulier les représentants des organismes gouvernementaux. Je présume que vous êtes heureux d'avoir pu sortir de vos bureaux.

Je tiens à remercier le groupe du fond qui est venu plus tôt. Nous nous attendions à tenir une séance à huis clos, mais je suis heureux que nous vous ayons laissé entrer. Vous avez manifesté votre intérêt, et nous avons eu plaisir à vous accueillir parmi nous.

Je voudrais également remercier M. Thor Peterson, qui nous a demandé de tenir cette séance et qui l'a organisée.

Voilà qui clôt cette séance. Nous aurions pu poser encore bien d'autres questions. Si quelqu'un a des idées brillantes, il peut toujours nous contacter; je vous rappelle que nous sommes à Ottawa.

Encore une fois, je vous remercie de votre participation et des informations que nous avons recueillies. La séance est levée.

Le comité s'ajourne.

APPENDIX "F-6A"

OYSTER RIVER ENHANCEMENT SOCIETY

SUBMISSION ON SALMONID ENHANCEMENT, EAST COAST, VANCOUVER ISLAND
November 26th, 1986

INTRODUCTION:

The Oyster River is a small river system, about 30 miles long in the main stem, with three main tributaries, which originates in the snowfields of the Vancouver Island Mountains on central Vancouver Island, and flows eastward to the Gulf of Georgia. It is about midway between the towns of Courtenay and Campbell River and in the heart of a multi-use recreational area famous for its sportfishing, as well as being home to a significant portion of the west coast commercial fishing fleet. The river system has been severely affected by uncontrolled water runoff, which has scoured the stream to the point where natural salmon stocks are mere vestiges of what they were within living memory.

THE FACILITY ON THE OYSTER RIVER

The Oyster River Enhancement Society, with the technical guidance and expertise of the Department of Fisheries and Oceans, funds and supervision from the Department's small projects division, funds from the *Federal Modified Industrial Labour Adjustment Programme* (M.I.L.A.P.), and with the cooperation of and use of land the property of the University of British Columbia, has built a fish rearing channel to the side of the river. The facility also provides a small hatchery and egg incubation building for the production of salmonids from fertilized eggs through juvenile fish ready to go to sea. This project is the most extensive of the approximately 27 such projects undertaken for the lower west coast region in 1985 and 1986 under the M.I.L.A.P. programme.

By the end of the current programme in March of 1987, this project will have consumed 3,140 worker days of labour, and approximately $116,730 in materials and services contracted in the local area. It has the capacity to produce, annually: 200,000 chinook; 200,000 coho salmon; 2,000,000 or more pink salmon; and 100,000 chum salmon. There is room to expand the facility in adjacent areas. It is acknowledged by the Department of Fisheries and Oceans that this project has been completed to its present stage at less than one half the cost estimated to create it by conventional contracting methods. The facility will put about 20,000 coho, 200,000 chinook, and 2,000,000 pink juveniles to sea in the spring of 1987, (based upon coho fry now in the channel, chinook eggs to be incubated at Quinsam Hatchery, and pink eggs in the channel). In the spring of 1988, it is estimated that the facility will produce 100,000 coho salmon, 200,000 chinook salmon, and 2,000,000 pink salmon ready to go to sea. Mortality rates in first year reared coho are under 10%, compared with approximately 70% in wild fish.

APPENDICE «F-6A»

OYSTER RIVER ENHANCEMENT SOCIETY

MÉMOIRE TRAITANT DE LA MISE EN VALEUR DES SALMONIDÉS SUR LA CÔTE EST DE L'ÎLE VANCOUVER
Le 26 novembre 1986

INTRODUCTION:

L'Oyster est un petit bassin hydrographique dont le principal cours d'eau s'étend sur une trentaine de milles; il compte trois grands tributaires, trouve sa source dans les montagnes enneigées du centre de l'île Vancouver et coule vers l'est pour se jeter dans le golfe de Géorgie. Il est situé à peu près à mi-chemin entre les villes de Courtenay et de Campbell River et au cœur d'une zone récréative polyvalente réputée pour la pêche sportive qu'on y pratique et parce que les ports d'attache d'une bonne partie de la flottille commerciale de la côte ouest s'y trouvent. Un ruissellement incontrôlé des eaux a provoqué une grave érosion du cours d'eau au point que les stocks naturels de saumon n'y sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient de mémoire d'homme.

LES INSTALLATIONS AMÉNAGÉES SUR L'OYSTER

Grâce à l'aide et aux conseils techniques du ministère des Pêches et des Océans, aux fonds que lui a consentis la Division des petits projets du Ministère et aux travaux qu'elle a supervisés, aux fonds qui lui ont été accordés dans le cadre du Programme fédéral modifié d'aide à l'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre (PMAAIM), et à la coopération de l'Université de la Colombie-Britannique qui l'a autorisée à utiliser ses terres, l'*Oyster River Enhancement Society* a aménagé un bassin d'élevage du poisson parallèlement à la rivière. Les installations comprennent aussi une petite piscifacture et une salle d'incubation permettant la production de salmonidés à partir d'œufs fécondés, et leur élevage jusqu'à ce que les saumoneaux soient prêts à gagner l'océan. Il s'agit du plus important des quelques 27 projets semblables entrepris dans la partie sud de la côte ouest en 1985 et 1986, dans le cadre du PMAAIM.

Lorsqu'il prendra fin en mars 1987, ce projet aura nécessité 3 140 jours de travail et coûté environ 116 730 $ en matériaux et en marchés de services adjugés localement. Les installations peuvent produire annuellement 200 000 saumons quinnat, 200 000 saumons coho, au moins 2 millions de saumons roses et 100 000 saumons kéta. On pourrait utiliser le terrain adjacent pour agrandir les installations. Le ministère des Pêches et des Océans reconnaît que jusqu'à maintenant, le projet a été exécuté pour moins de la moitié de ce qu'il aurait coûté si l'on avait eu recours aux méthodes habituelles d'adjudication de contrat. Au printemps de 1987, on relâchera en mer quelque 20 000 jeunes saumons coho, 200 000 saumons quinnat et 2 millions de saumons roses (compte tenu des alevins de coho se trouvant actuellement dans le bassin, des œufs de quinnat qui seront placés en incubation à la piscifacture de Quinsam, et des œufs de saumon rose actuellement dans le bassin). Au printemps de 1988, les installations devraient produire 100 000 saumons coho, 200 000 saumons quinnat et 2 millions de saumons roses prêts à gagner la mer. Durant la première année, le taux de mortalité du coho d'élevage est inférieur à 10 %, alors qu'il est d'environ 70 % dans le cas du poisson vivant en milieu naturel.

RATIONALE FOR FURTHER FUNDING

The water supply for this channel is by direct pipe to the mainstem Oyster River, and has proven to be close to ideal for fish rearing. (Source: contract biologist, Dave Clough).

There is no native Indian land near this river, nor is it known to be a traditional native food-fishing stream. Similarly, there is no traditional commercial fishery at its mouth. Therefore, returning adult salmon should only be subject to the imposition of a stream sport fishery, which is already regulated and can continue to be so. Excess returning stock in future might be utilized in the burgeoning aquaculture industry.

The fish produced from this project will be harvested by commercial fishermen using conventional methods (trolling, gillnetting and seineing netting); by commercial sportfishing quides and by recreational sportfishermen. Using conservative statistics from management at the Quinsam Hatchery in Campbell River, the downstream value of the optimum production from our facility is:

100,000 Coho – 2,500 returning adult spawners – 7,500 intercepted about equally by commercial and sportfishing with a piece value of $15.00	$ 112,500.00
200,000 Chinook – 1,200 returning adult spawners – 4,800 intercepted about equally by commercial and sportfishing with a piece value of $36.00	$ 172,800.00
2,000,000 Pinks – 25,000 returning adult spawners – 25,000 fishing interception, with a piece value of $2.00	$ 50,000.00
100,000 Chum – no data	
	$ 335,300.00

The total economic impact of these fish after processing and followed through to retail sale is estimated to be much higher than the values above. Thus, the project will repay the entire M.I.L.A.P. investment from its first year fish production. It is obvious that the cost/benefit ratio of such a facility is very good.

This particular project may also be valuable as a teaching and research facility for the University of British Columbia. It is already being utilized regularly by local elementary school teachers, scout/guide leaders, and as a sort of demonstration project for interested visitors to the area.

RAISONS JUSTIFIANT L'AFFECTATION DE FONDS SUPPLÉMENTAIRES

L'alimentation en eau du bassin d'élevage se fait grâce à une canalisation directe qui le relie au cours d'eau principal de l'Oyster; les conditions sont presque idéales pour la pisciculture. (Source: Dave Clough, biologiste contractuel).

Aucune terre n'appartient aux Indiens à proximité de ce cours d'eau qui n'a pas non plus la réputation de servir traditionnellement à la pêche de subsistance des autochtones. En outre, aucune pêche commerciale traditionnelle n'est pratiquée à son embouchure. En conséquence, les saumons adultes qui retourneront y frayer ne devraient faire l'objet que d'une pêche sportive déjà réglementée et qui peut continuer de l'être. L'excédent de saumon qui revient frayer pourrait au demeurant être utilisé par l'industrie naissante de l'aquiculture.

Le poisson produit dans le cadre de ce projet sera capturé par des pêcheurs commerciaux utilisant des méthodes conventionnelles (pêche à la traîne, au filet maillant et à la seine), par des guides pratiquant la pêche sportive commerciale et par des pêcheurs sportifs. Selon des estimations prudentes des gestionnaires de la piscifacture de Quinsam à Campbell River, la valeur de la production optimale issue de nos installations s'établit ainsi:

100 000 saumons coho – 2 500 reproducteurs adultes revenant à leur cours d'eau d'origine – 7 500 interceptés à peu près également par les pêcheurs commerciaux et sportifs et valant 15 $ chacun	112 500,00 $
200 000 saumons quinnat – 1 200 reproducteurs adultes retournant à leur cours d'eau d'origine – 4 800 interceptés à peu près également par les pêcheurs commerciaux et sportifs et valant 36 $ chacun	172 800,00 $
2 millions de saumons roses – 25 000 reproducteurs adultes retournant à leur cours d'eau d'origine – 25 000 interceptions valant chacune 2 $	50 000,00 $
100 000 saumons kéta – aucune donnée disponible	
	335 300,00 $

Une fois transformé et vendu au détail, ce poisson a des répercussions économiques globales beaucoup plus grandes que les chiffres mentionnés ci-dessus. En conséquence, le poisson produit la première année permettra de rembourser entièrement l'investissement consenti dans le cadre du PMAAIM. Le rapport coûts-avantages du projet est sans conteste excellent.

Les installations peuvent aussi servir pour les cours et la recherche de l'Université de la Colombie-Britannique. Des professeurs des écoles élémentaires locales, des chefs de troupes de scouts et de guides et différents intéressés visitent régulièrement les installations qui servent en quelque sorte de modèle.

WEST COAST FISHERIES FUND

Our Society approves of the idea of the creation of a fund, probably to be accumulated from the increased commercial and sportfishing licence fees, to be held *separately* from other revenues and reserved for use on the west coast for salmon enhancement. The fund should be self-sustaining and administered in British Columbia. Administration expense should be minimized. Allocation of funds should be decided by a committee comprised of government, commercial sector and recreational user representatives.

It is evident that the efforts of groups such as ours, which is comprised of commercial fishermen, fishing guides, sportfishermen, resort and commercial facility operators, and ordinary interested citizens demonstrates a willingness to put in their personal effort and expertise, an awareness of a need that is not otherwise being met, and a determination to see a local long-term project through. Please encourage such effort by assisting us to obtain the necessary funding to carry on at a fraction of what it would cost by conventional departmental funding.

1987 BUDGET

Current M.I.L.A.P. funding for this project expires March 30, 1987. The spring is a critical period (through June) for the feeding and release of reared stock. In the fall, brood stock must be captured and eggs processed to incubation. There are fry to feed nearly year round. We are seeking funds for 1987 in accordance with the following budget, which we consider a fair estimate of the actual minimum costs to keep this channel operating. There are no allowances in the budget for expansion or substantial repairs.

Annual Support Staff Contract	$ 20,000.00
Equipment Rentals	$ 1,000.00
Materials & Supplies	$ 2,000.00
Travel	$ 2,000.00
TOTAL	$ 25,000.00

FONDS POUR LES PÊCHES DE LA CÔTE OUEST

Notre organisme approuve l'idée de créer un fonds qui sera probablement constitué grâce aux droits accrus de permis de pêche sportive et commerciale et qui sera maintenu *séparément* et réservé pour la mise en valeur du saumon de la côte ouest. Le fonds devrait être autonome et administré en Colombie-Britannique. Les frais d'administration devraient être réduits au minimum. C'est un comité comprenant des représentants du gouvernement, du secteur commercial et des pêcheurs sportifs qui devrait décider de la répartition des fonds.

Il est évident que les efforts de groupes comme le nôtre, qui comprennent des pêcheurs commerciaux, des guides de pêche, des pêcheurs sportifs, des exploitants de camps et d'installations commerciaux ainsi que des citoyens ordinaires, témoignent d'une volonté des différents intéressés de déployer des efforts et de mettre à profit leur expérience personnelle, d'une connaissance d'un besoin qui n'est pas satisfait autrement et d'une détermination à voir un projet à long terme mené à bien au niveau local. Nous vous demandons d'encourager ces efforts en nous aidant à obtenir les fonds nécessaires pour mener à bien un projet qui coûte moins cher que s'il était financé par le ministère, selon les méthodes conventionnelles.

BUDGET DE 1987

Le financement actuellement consenti pour ce projet dans le cadre du PMAAIM prend fin le 30 mars 1987. Le printemps est une période cruciale (jusqu'au mois de juin) pour l'alimentation et la mise en liberté des stocks d'élevage. À l'automne, il faut capturer des reproducteurs et conditionner les œufs pour l'incubation. Il y a des alevins à nourrir presque toute l'année durant. Pour 1987, nous demandons des fonds qui seront employés conformément au budget qui est exposé ci-dessous et qui constitue à notre avis une évaluation juste des coûts minimaux réels qu'occasionne l'exploitation de ce bassin d'élevage. Le budget ne prévoit aucun montant pour des travaux d'expansion ou des réparations importantes.

Contrats annuels – personnel de soutien	20 000,00 $
Location de matériel	1 000,00 $
Matériaux et fournitures	2 000,00 $
Déplacements	2 000,00 $
TOTAL	25 000,00 $

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Ministry of Agriculture and Food of the Province of British Columbia:

Mr. James Fraalick, Provincial Aquaculture Co-ordinator, Acquaculture and Commercial Fisheries;

From the Department of Fisheries and Oceans Canada:

Mr. George Hunter, Federal Aquaculture Coordinator, Fisheries Research Branch, Pacific Biological Station;

From the Syndel Laboratories Ltd:

Mr. J. M. Little, President;

From the Ministry of Forests and Land of the Province of British Columbia:

Dr. Tom Cockburn, Senior Policy Analyst, Policy and Documentation Section;

Mr. D. C. (Doug) McCall, Regional Director;

From the Mariculture Association of B.C.:

Mr. R. Ward Grieffioen, President.

Du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de la Colombie-Britannique:

M. James Fraalick, coordonnateur provincial de l'aquiculture, Aquiculture et Pêches commerciales;

Du ministère des Pêches et des Océans du Canada:

M. George Hunter, coordonnateur fédéral de l'aquiculture, Direction de la recherche sur les pêches, Station de biologie du Pacifique;

De la Syndel Laboratories Ltd:

M. J. M. Little, président;

Du ministère des Terres et Forêts de la Colombie-Britannique:

M. Tom Cockburn, analyste principal de la politique, Section de la politique et de la documentation;

M. D. C. (Doug) McCall, directeur régional;

De la Mariculture Association of B.C.:

M. R. Ward Grieffioen, président.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Co
Publicatio

.28
137

Second Session
Thirty-third Parliament 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Thursday, November 20, 1986
Nanaimo, British Columbia

Le jeudi 20 novembre 1986
Nanaïmo, Colombie-Britannique

LIBRARY
FEB 18 1987
University of Toronto

Issue No. 7

Seventh proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Fascicule nº 7

Septième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28538—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
(or Frith)
Molgat
*Murray, P.C.
(or Doody)
Perrault, P.C.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
(ou Frith)
Molgat
*Murray, C.P.
(ou Doody)
Perrault, C.P.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate,* on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,
La motion, mise au voix, est adoptée.»

Le Greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 20, 1986
(12)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day in Nanaimo, B.C., at 2:05 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten and Thériault. (5)

Other Senator presents: The Honourable Senator Bell.

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

His Worship the Mayor of Nanaimo:
Mr. Graeme Roberts;

From the Nanaimo Chamber of Commerce:
Mr. Doug McBride, President;

From Ucluelet Seafood Processors Ltd:
Mr. Paul Bourke, President;

From the Pacific Charter Sport Fishing Association:
Mr. Robert H. Waters, Secretary-Treasurer;

From the Sport Fishing Advisory Board:
Mr. Jim Gilbert, Member;

From the Nanaimo River Salmonid Enhancement Project:
Mr. Paul Preston, Project Manager;

From the Sport Fishing Institute of British Columbia:
Mr. George R. Nosky, Member;

From the Qualicam Band of Indians:
Ms. Diana Recalma, Manager;

Individual presentation:
Mr. H. E. Jenkinson, Commercial Fisherman;

Individual presentation:
Mr. William Hawthornthwaite, Commercial Fisherman.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1986
(12)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à Nanaïmo (Colombie-Britannique) à 14 h 05, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten et Thériault. (5)

Autre sénateur présent: L'honorable sénatrice Bell.

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du Comité du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche auprès du Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M[lle] Laura Fox, adjointe administrative et attachée de recherche auprès du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Son Honneur le maire de Nanaimo:
M. Graeme Roberts;

De la Chambre de commerce de Nanaimo:
M. Doug McBride, président;

De Ucluelet Seafood Processors Ltd:
M. Paul Bourke, président;

De la Sport Fishing Association, section du Pacifique:
M. Robert H. Waters, secrétaire-trésorier;

Du Sport Fishing Advisory Board:
M. Jim Gilbert, membre;

Du Nanaimo River Salmonid Enhancement Project:
M. Paul Preston, directeur du projet;

Du Sport Fishing Institute of British Columbia:
M. George R. Nosky, membre;

De la bande indienne Qualicam:
M[me] Diana Recalma, directrice;

Particulier:
M. H. E. Jenkinson, pêcheur commercial;

Particulier:
M. William Hawthornthwaite, pêcheur commercial.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

The witnesses or spokespersons of each organization made an opening statement and they, with the other witnesses, answered questions.

At 4:35 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Les témoins ou porte-parole de chaque organisme font une déclaration préliminaire et, en collaboration avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 16 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Nanaimo, British Columbia, Thursday, November 20, 1986

[*Text*]

The Senate Standing Committee on Fisheries meet this day at 2.00 p.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. I am very happy to be able to introduce the members of the Standing Senate Committee on Fisheries. Starting from right to left we have Senator Raymond J. Perrault, who probably many of you know, from British Columbia; Senator Jean Le Moyne from Quebec; our deputy chairman, Senator L. Norbert Thériault from New Brunswick; on the far left, Senator Ann Bell from British Columbia. Senator Bell is not a member of the committee but she has shown the interest to join us to hear what the fishermen of Nanaimo have to say. Then there is Senator William J. Petten from Newfoundland, and I am Jack Marshall, also from Newfoundland.

I am pleased and honoured that His Worship the Mayor of Nanaimo, Mr. Graeme Roberts, has agreed to come and welcome us to your lovely city. Without further ado, I call upon His Worship.

His Worship, Graeme Roberts, Mayor of Nanaimo, B.C.: Thank you. Mr. Chairman, honourable senators, and those who have taken the time today to come here to discuss something that is very important to us all, let me say that I have never been in the presence of so many senators before. I hope that I shall be surprised as to the results of today's meeting. I don't know what to call a group of senators—

The Chairman: Not a flock.

Mr. Roberts: Because we're talking about fisheries, perhaps a "school of senators" would be appropriate. It is my pleasure to greet you and bid you welcome to the City of Nanaimo, a community with a population of 50,000 people, whose history in terms of fishing goes back to the first days of our native peoples, who certainly relied on the fishery for their existence. Then 100 years ago we became quite a centre of the whaling industry, and since that time fishing has played a very prominent part in the economy of this part of eastern Vancouver Island and this part of British Columbia. It is therefore essential that we continue this fishery and enhance it to its utmost.

We are afraid from time to time with statements made by politicians and some of the actions taken that we could be in jeopardy, that we could be faced with losing our fishery. This is certainly something that we have to fight against, both from a commercial fishery point of view and a sport fishery point of view.

So your deliberations this afternoon are important not only to the people in this room but indeed to the entire community of Nanaimo and Vancouver Island. I want you to know that, and I want you to understand it. I am sure that you believe it, but today you will hear echoes of some of the words I have

TÉMOIGNAGES

Nanaïmo (Colombie-Britannique), le jeudi 20 novembre 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 14 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le sénateur Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Mesdames et messieurs, je déclare la séance ouverte. Je suis très heureux de vous présenter les membres du Comité sénatorial permanent des pêches. De droite à gauche, le sénateur Raymond J. Perrault, de Colombie-Britannique, que bon nombre d'entre vous connaissent probablement, le sénateur Jean Le Moyne, du Québec, notre vice-président, le sénateur L. Norbert Thériault, du Nouveau-Brunswick; à l'extrême gauche, la sénatrice Ann Bell, de la Colombie-Britannique. Le sénateur Bell n'est pas membre du comité, mais elle voulait se joindre à nous pour entendre ce que les pêcheurs de Nanaïmo avaient à dire. Puis le sénateur William J. Petten, de Terre-Neuve et moi-même, Jack Marshall, de Terre-Neuve également.

C'est un plaisir et un honneur pour nous que son honneur le maire de Nanaïmo, M. Graeme Roberts, ait accepté de venir témoigner et qu'il nous accueille dans sa charmante ville. Sans plus de préambule, je lui cède la parole.

M. Graeme Roberts, maire de Nanaïmo (Colombie-Britannique): Merci. Monsieur le président, honorables sénateurs et vous tous qui avez pris le temps aujourd'hui de venir ici pour discuter d'une question très importante pour nous, permettez-moi de dire que je n'ai jamais été en présence d'autant de sénateurs auparavant. J'espère être surpris des résultats de la séance d'aujourd'hui. Je ne sais comment appeler un groupe de sénateurs . . .

Le président: Sûrement pas ue bande.

M. Roberts: Comme nous parlons des pêches, on pourrait peut-être parler d'un «banc de sénateurs». Je suis heureux de vous accueillir et je vous souhaite la bienvenue à Nanaïmo, ville de 50 000 habitants et dont l'histoire, du point de vue de la pêche, remonte aux premiers jours des peuples autochtones, qui dépendaient de cette activité pour leur subsistance. Puis, il y a 100 ans, nous sommes devenus un véritable centre de l'industrie de la pêche à la baleine et depuis, la pêche joue un rôle de premier plan dans l'économie de cette partie-ci de l'est de l'île de Vancouver et de la Colombie-Britannique. Il est donc essentiel que nous continuions à pêcher et que nous mettions ce secteur en valeur au maximum.

À cause des déclarations que font parfois les hommes politiques ou des mesures qu'ils prennent, nous craignons de perdre nos pêcheries. Nous devons certes nous défendre, aussi bien pour la pêche commerciale que sportive.

Vos délibérations cet après-midi sont donc importantes non seulement pour ceux qui se trouvent dans cette pièce, mais aussi pour toute la collectivité de Nanaïmo et de l'île Vancouver. Je tiens à ce que vous le sachiez et à ce que vous le compreniez. Je suis certain que vous me croyez, mais aujourd'hui,

[*Text*]

heard as mayor, very serious words, very well thought out words brought to you by a group of people who are not only looking for a livelihood for themselves and families but for others who depend so much on this important resource.

As mayor I give you that message, honourable senators. I know that the message you get will have been well thought out, well rehearsed and backed by a tremendous amount of research. I hope that the deliberations you have today, the dialogue, will quickly bring about some steps that will certainly give us the opportunity to enhance this fishery and make it a live and flourishing industry for years to come.

On behalf of the council and the people of the City of Nanaimo, it is my here to help in case you have any questions about the city. The President of our Chamber of Commerce, Mr. Doug McBride, is here to help, and many people in the industry are here to help. But we certainly need your help too.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Roberts. We would appreciate it if Mr. Doug McBride, President of the Nanaimo Chamber of Commerce would address the meeting.

Mr. Doug McBride, President, Nanaimo Chamber of Commerce: Mr. Chairman, thank you for the opportunity to address this committee. There has been a slight misunderstanding on our part but I think I can adjust to it. I thought that the hearing today was with respect to the Senate's Interim Report on the Freshwater Fisheries, which does not have as much relevance to Nanaimo as elsewhere in Canada.

The Chairman: Excuse me, Mr. McBride, but are you making a formal presentation to the committee?

Mr. McBride: Yes, sir.

The Chairman: That is fine. Before you proceed, though, I would like to draw attention to the mandate of our committee, which is to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof. In political terms the words "all implications thereof" means almost everything. We are looking at all phases of our fisheries. Our study focuses on the marketing of Canadian fish and fishery products, both domestically and abroad. We did make an examination of the freshwater fishery in the prairie provinces and in the Northwest Territories, and this is the next phase, the westcoat fisheries.

One of the most important issues we are looking at—and I am sure you will agree that it is important—is the quality at both the production and market levels. As you know, quality has repeatedly been identified as one of the industry's biggest concerns. We are looking at the increasing Canadian consumption of fish and fishery products, and the need for possible improvements to the Canadian distribution system in order to get these products to market.

Then there is the issue of imports, and whether Canadian fishery product import requirements, worth about $500 million annually, can be satisfied by the Canadian industry. We are

[*Traduction*]

vous entendrez de la bouche de personnes qui veillent non seulement à leur subsistance et à celle de leur famille mais aussi à celle de tous ceux qui sont tellement tributaires de cette importante ressource, des propos très sérieux, très réfléchis, que j'ai moi-même entendus en tant que maire.

C'est également en tant que maire que je vous livre ce message, honorables sénateurs. Je sais que ce qu'on va nous dire a été mûrement réfléchi et que de nombreuses recherches l'appuient. J'espère que ce dialogue, que ces délibérations donneront lieu sans tarder à des mesures qui nous permettront d'améliorer nos pêcheries et d'en faire une industrie vivante et florissante pour les années à venir.

Au nom du conseil municipal et de la population de Nanaïmo, je suis heureux d'être ici. Notre agent de développement économique, M. Ted Mason, est ici pour vous aider, au cas où vous auriez des questions à poser au sujet de la ville. Le président de la Chambre de commerce, M. Doug McBride, est également ici pour vous aider, tout comme de nombreux représentants de l'industrie. Mais nous aussi avons certainement besoin de votre aide.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Roberts. Nous aimerions que M. Doug McBride, président de la chambre de commerce de Nanaïmo, prenne la parole.

M. Doug McBride, président de la Chambre de commerce de Nanaïmo: Monsieur le président, je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser au comité. Il y a eu un léger malentendu de notre part, mais je pense pouvoir m'adapter. Je croyais que la séance d'aujourd'hui concernait le rapport provisoire du Sénat sur la pêche en eau douce, qui n'a pas grand rapport avec Nanaïmo, ni avec d'autres coins du Canada.

Le président: Excusez-moi, monsieur McBride, mais êtes-vous en train de faire une déclaration officielle au comité?

M. McBride: Oui, monsieur.

Le président: C'est bien. Avant que vous continuiez, j'aimerais attirer votre attention sur le mandat du comité, qui consiste à examiner la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions. Du point de vue politique, les termes «et répercussions» englobent presque tout. Nous examinons tous les aspects de la pêche. Notre étude est centrée sur la commercialisation du poisson et des produits du poisson canadiens au Canada et à l'étranger. Nous avons effectivement examiné la pêche en eau douce dans les provinces des Prairies et dans les Territoires du Nord-Ouest et nous en sommes maintenant à la phase suivante, les pêches sur la côte ouest.

L'une des questions les plus importantes que nous étudions—et je suis sûr que vous le reconnaîtrez—est la qualité tant au niveau de la production que du marché. Comme vous le savez, la qualité a maintes fois été définie comme l'un des plus grands soucis de l'industrie. Nous examinons l'augmentation de la consommation canadienne de poisson et de produits du poisson, ainsi que la nécessité d'apporter au système de distribution canadien les améliorations voulues pour acheminer ces produits vers les marchés.

Il y a ensuite les importations et la question de savoir si l'industrie canadienne peut répondre aux besoins canadiens en matière d'importation de produits de la pêche, dont la valeur

[*Text*]

looking at the reasons why we can't process fish that we are exporting and probably buying back in a processed form.

There is the area of genetic advertising. Does this form of advertising constitute a useful means of stimulating consumption, and is it the government's responsibility to engage in this type of activity?

Then there is the question of how to secure access to Canada's current markets, and how to pursue new market opportunities. We would like to identify and address government policies, or the lack of them, which either help or restrain the industry from competing successfully in export markets. Another issue is the whole area of technology in the industry in both the harvesting and processing sectors. The question of technology is important in harvesting because of its effect on the quality of landings, which in turn affects marketing, as all phases of the fishery affect marketing. In the processing sector, new technologies arising from increased research and development can alter product quality, product variety, as well as price. The importance of research has certainly been emphasized to us in the evidence we have heard so far in the Yukon and on the west coast. It has been brought home most forcefully that Canada must direct more money to research.

Recent developments in aquaculture have important marketing implications in the areas of pricing and quality. Aquaculture has been the subject of renewed interest for Canada, given the successes of foreign producers such as the Norweign salmon farming industry. We have seen how aquaculture has gone ahead by leaps and bounds on the west coast. We know that the aquaculture fishery in Norway is ahead of us; in fact, they are already selling more farmed salmon than the entire British Columbia catch. The committee wants to take a look at making fuller use of our underutilized or unutilized resources. Again, just this morning we were very much impressed at the biological station by the dedication of the people there, and the information they now have and the information they are looking for to allow more underutilized or unutilized species to become pleasant to the taste and become more marketable. Some species of fish are usually discarded by the domestic fishing fleet. The possible market development of these species could optimize the potentials available in our fishing areas. An eventual greater utilization of available resources, of course, depends on identifying and qualifying markets.

We have heard about the problems of the sports fishery versus the commercial fishery, and this is a subject that we are looking into very closely. After we have finished our inquiry on the west coast fishery, we are going to move to the east coast next spring. In the end we will have a good overview of all the fishery across Canada. It is hoped that in our reports we will be able to recommend to the government, the industry and the people of Canada, ways to improve the fishing industry in the long-term to the benefit of all Canadians.

[*Traduction*]

s'élève à quelque 500 millions de dollars par an. Nous nous demandons pourquoi nous ne pouvons conditionner le poisson que nous exportons et qui nous revient probablement transformé.

Il y a aussi le domaine de la publicité générique. Cette forme de publicité est-elle un bon moyen de favoriser la consommation et appartient-il au gouvernement d'en faire?

Puis il y a la question de savoir comment accéder aux marchés canadiens actuels et comment trouver de nouveaux débouchés commerciaux. Nous aimerions savoir si les politiques du gouvernement, ou leur absence, aident ou empêchent l'industrie d'exercer une concurrence fructueuse sur les marchés d'exportation. Il y a aussi toute la question des techniques industrielles utilisées dans les secteurs de la pêche et du conditionnement. Les techniques sont importantes dans le domaine de la pêche à cause de leur incidence sur la qualité des prises, ce qui se répercute sur la commercialisation; tous les aspects de la pêche influent sur la commercialisation. Dans le domaine du conditionnement, de nouvelles techniques issues des travaux de recherche et de développement de plus en plus nombreux peuvent modifier la qualité des produits, leur variété, ainsi que leur prix. L'importance de la recherche a certes été mise en relief dans les témoignages que nous avons entendus jusqu'à maintenant au Yukon et sur la côte ouest. On nous a fait valoir avec force que le Canada devait affecter plus d'argent à la recherche.

L'évolution récente de l'aquaculture a des répercussions commerciales importantes sur le prix et la qualité. Vu les succès de producteurs étrangers comme les salmoniculteurs norvégiens, l'aquaculture a ravivé l'intérêt que l'on porte au Canada. Nous avons constaté qu'elle avance à pas de géant sur la côte ouest. Nous savons que les Norvégiens sont plus avancés que nous à cet égard; en fait, ils ont déjà plus de saumon d'élevage qu'on n'en pêche dans toute la Colombie-Britannique. Le comité veut examiner comment tirer pleinement profit de nos ressources sous-utilisées ou inutilisées. Ce matin encore, nous avons été très impressionnés à la station biologique par le dévouement du personnel ainsi que par les données dont ils disposent maintenant et par les travaux qu'ils font pour que des espèces moins utilisées ou inutilisées deviennent agréables au goût et plus commercialisables. Certaines espèces de poisson sont habituellement rejetées par nos pêcheurs. Les possibilités de développement du marché pourraient maximiser le potentiel de nos pêcheries. Pour utiliser éventuellement davantage les ressources disponibles, il faut évidemment découvrir des marchés et avoir les qualités voulues pour les satisfaire.

Nous avons entendu parler des problèmes de la pêche sportive par rapport à la pêche commerciale, et c'est une question que nous examinons de très près. Une fois terminée notre étude de la pêche sur la côte ouest, nous irons sur la côte est, au printemps prochain. Finalement, nous aurons un bon aperçu de l'ensemble des pêcheries au Canada. Nous espérons que nous pourrons dans nos rapports recommander au gouvernement, à l'industrie et à la population, des moyens d'améliorer à long terme l'industrie de la pêche, au profit de tous les Canadiens.

[*Text*]

Mr. McBride, with those comments now on the record, would you please proceed. We are glad to have you.

Mr. McBride: Mr. Chairman, the Nanaimo Chamber of Commerce has reviewed your Interim Report on the Freshwater Fisheries, and, of course, our primary interest will be on the report dealing with the west coast fishery. We will review that report within our committee structure and we will have some comment for you prior to your final report.

There are two comments I would like to make on the issue of the B.C. fishery, which arise out of a review of this report. The first one you have touched on, and that is that in British Columbia there will be a steadily increasing grown fish industry. I understand that this can include the terms "aquaculture" and "mariculture" and so on.

It seems to me that the definition of "Western Region" in your first report excludes British Colubmia. Therefore I think it has to be defined that the B.C. fishery includes not only tidal water fishery but also the freshwater fishery. I think it is very important that it have equal application to the freshwater industry in British Columbia.

Just by way of information, Malaspina College, which is our community college in Nanaimo, has a 2-year course in aquaculture. It has had this course for some years now, and our graduates in that course are in great demand across Canada.

The second thing I would like to point out is that on page 37 of your interim report, in outlining your conclusions, you make reference to the importance of the fisheries for the economies of various regions, and then you say, "Governments have the responsibility to support these fisheries . . . ." and then it goes on. I think that the Chamber of Commerce would be supportative of that statement to the extent that what you mean by the word "support" is that the government would be a facilitator or an agent that would assist the industry. We would not be supportative if it meant support in the broadest sense, in an economic sense, notwithstanding that it was economically not viable over time that, nevertheless, it be supported.

I think that goes to the essence of where we in the Chamber movement stand, and that is that we see governments as assisting the private sector, be it industry or in this case the fishing industry, to overcome their hurdles and assist them to achieve their objectives.

Those are my only comments at this time. As I have said, we will look forward to reviewing and responding to your second report.

The Chairman: Our letter of October 29 to you, Mr. McBride, indicated, "Preparations are now underway for the committee to undertake its second phase of its study, the marketing of west coast fish and fishery products."

Mr. McBride: Yes.

The Chairman: Have any senators questions to ask of Mr. McBride.

[*Traduction*]

Cela dit, monsieur McBride, je vous prie de continuer. Nous sommes heureux de vous avoir avec nous.

M. McBride: Monsieur le président, la Chambre de commerce de Nanaïmo a examiné votre rapport provisoire sur la pêche en eau douce; évidemment, nous nous intéressons principalement au rapport que vous rédigerez au sujet de la pêche sur la côte ouest. Nous l'examinerons en comité et nous vous ferons connaître nos observations avant que vous le publiez.

Après avoir examiné ce premier rapport, j'aurais deux observations à faire concernant la pêche en Colombie-Britannique. Premièrement, et vous avez abordé cette question, l'«industrie du poisson d'élevage» va connaître une croissance constante dans la province. Je crois que cette expression peut englober l'aquaculture, la mariculture, etc.

Il me semble que la définition de «région de l'Ouest» que vous donnez dans votre premier rapport n'englobe pas la Colombie-Britannique. J'estime donc qu'il convient de préciser aussi que les pêcheries de la Colombie-Britannique comprennent non seulement la pêche en eau de marée, mais aussi celles en eau douce. Je pense qu'il est très important que la définition s'applique également à l'industrie de la pêche en eau douce en Colombie-Britannique.

À titre d'information, j'aimerais signaler que le Collège Malaspina, le collège communautaire de Nanaïmo, offre un cours de deux ans en aquaculture. Ce cours existe depuis maintenant un certain nombre d'années et les diplômés sont très demandés au Canada.

J'aimerais signaler en deuxième lieu qu'à la page 37 de votre rapport provisoire, vous signalez dans vos conclusions l'importance de la pêche pour l'économie des diverses régions, puis vous dites: «Les gouvernements ont la responsabilité d'appuyer ces pêcheries . . . », etc. Je pense que la Chambre de commerce adhérerait à cette déclaration dans la mesure où vous voulez dire par le mot «appuyer» que le gouvernement ferait fonction d'agent pour aider l'industrie. Nous ne serions pas d'accord s'il l'appuyait au sens large du terme, au sens économique; qu'elle soit ou non économiquement viable à long terme, il faut la soutenir.

Tel est l'essentiel de la position de la Chambre, qui estime que les gouvernements doivent aider le secteur privé, que ce soit l'industrie ou, en l'occurrence, la pêche, à surmonter ses difficultés et à atteindre ses objectifs.

Ce sont mes seules observations pour l'instant. Comme je l'ai dit, nous sommes impatients d'examiner votre deuxième rapport et d'y répondre.

Le président: Dans la lettre que nous vous avons adressée le 29 octobre, monsieur McBride, nous disions: «Le comité a commencé à se préparer en vue de la deuxième phase de son étude, la commercialisation du poisson et des produits du poisson de la côte ouest.»

M. McBride: Oui.

Le président: Les sénateurs ont-ils des questions à poser à M. McBride?

[*Text*]

Senator Le Moyne: I just learned this morning that you have two species of mackerel on this coast. I just learned about it by luck. I wonder why nobody has told us about this mackerel, for it is a very high quality fish.

Mr. McBride: Yes.

Senator Le Moyne: At least, it is highly esteemed in California and on the east coast. Have you any comments on this?

Mr. McBride: No, not on that specifically, but I can inform you that Malaspina College has, in its aquaculture department, just been awarded a $66,000 research grant for sturgeon on the Fraser River and in like fashion it is not widely know that sturgeon is potentially a commercially viable species.

Senator Le Moyne: For caviar.

Mr. McBride: Yes, and I think meat. Mackerel would be in like fashion on the west coast. I wasn't personally aware that mackerel existed here.

Senator Le Moyne: Thank you.

Senator Perrault: Mr. Chairman, as a British Columbian I am very proud of the great work being done at Malaspina College over here. During my checkered political carrier I visited there a few times. We have learned today, and we were also informed yesterday, that because of the fantastic increase in aquaculture, in raising salmon and other species, that there is a very, very real shortage of trained fish veternarians. Apparently the only place where this training is available is Guelph, Ontario and in Prince Edward Island. I would like to have the views of the President of the Chamber of Commerce on this. It seems we need a bit of a campaign to add that subject to the curricula of Malaspina College. The figures that we have been given as to the potential of aquaculture are just utterly staggering, but we don't have enough people to supervise the standards in the aquaculture industry. I wonder if Mr. McBride would like to comment on this?

Mr. McBride: As Chairman of the Board of Malaspina College, I have made a note of your observations. I can tell you that we will research it and will advise you as to whether it would be possible to get more deeply into this field in British Columbia in general, and certainly in Malaspina College in particular.

Senator Perrault: The visit that we had this morning to the biological research facility here was of real fascination to all of us. The work going ahead at this facility is deserving of the support of all of us. They are now doing some work, as I am sure you already know, Mr. McBride, to introduce so-called Alaska blackcod—that is not its technical name—to aquaculture.

The Chairman: Sablefish.

Senator Perrault: Yes, that is it. The potential for jobs here in British Columbia is just enormous. We have got to do more than sending our people for training down to Prince Edward Island, as much as we like that great sister province of ours.

[*Traduction*]

Le sénateur Le Moyne: Je viens d'apprendre ce matin qu'il y a deux espèces de maquereau sur cette côte. C'est une chance que je l'aie appris. Je me demande pourquoi personne ne nous a parlé de ce maquereau, car il s'agit d'un poisson de très grande qualité.

M. McBride: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Du moins, il est très aimé en Californie et sur la côte est. Avez-vous des observations à ce sujet?

M. McBride: Non, pas sur cette question particulière, mais je peux vous dire que le département d'aquaculture du Collège Malaspina vient de recevoir une subvention de 66 000 $ pour effectuer des recherches sur l'esturgeon du fleuve Fraser, et on ignore également que l'esturgeon est une espèce qu'il peut être commercialement viable d'exploiter.

Le sénateur Le Moyne: Pour le caviar.

M. McBride: Oui, et pour sa chair, je pense. Le cas du maquereau de la côte ouest est semblable. Personnellement, je ne savais pas qu'il y en avait ici.

Le sénateur Le Moyne: Merci.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je viens de la Colombie-Britannique et je suis très fier de l'excellent travail qui se fait au Collège Malaspina. Au cours de ma carrière politique mouvementée, je m'y suis rendu quelques fois. Nous avons appris aujourd'hui, et on nous en avait informé hier, qu'à cause de l'expansion fantastique de l'aquaculture, de l'élevage du saumon et d'autres espèces, il y a une véritable pénurie de vétérinaires spécialisés dans le poisson. Il semble qu'il n'y ait qu'à Guelph (Ontario) et à l'Île-du-Prince-Édouard qu'on assure une telle formation. J'aimerais savoir ce qu'en pense le président de la chambre de commerce. Il me semble qu'il faudrait orchestrer une sorte de campagne pour que ce cours soit intégré au programme du Collège Malaspina. Les chiffres qu'on nous a présentés sur les possibilités de l'aquaculture sont époustouflants, mais nous n'avons pas assez de personnes pour contrôler les normes dans cette industrie. Je me demande si M. McBride aimerait donner son point de vue à ce sujet?

M. McBride: En tant que président du conseil d'administration du Collège Malaspina, je prends bonne note de vos observations. Je peux vous dire que nous ferons les recherches nécessaires, et nous vous dirons ensuite s'il serait possible d'approfondir ce domaine en Colombie-Britannique en général et certainement, au Collège Malaspina en particulier.

Le sénateur Perrault: La visite que nous avons faite ce matin au centre de recherche biologique nous a tous vraiment passionnés. Les travaux qui s'y font méritent notre appui à tous. On fait actuellement des travaux, comme vous le savez sans doute, M. McBride, pour adapter la morue noire de l'Alaska—ce n'est pas son nom véritable—à l'aquiculture.

Le président: La morue charbonnière.

Le sénateur Perrault: Oui, c'est cela. Cela représente des possibilités d'emploi considérables en Colombie-Britannique. Nous devons faire plus qu'envoyer notre personnel acquérir une formation dans l'Île-du-Prince-Édouard, bien que nous aimions beaucoup cette province sœur.

[*Text*]

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McBride. Can we expect a submission by your Chamber on the next phase of our inquiry?

Mr. McBride: Yes, indeed. I will be responding specifically to that last suggestion immediately, but I would expect that once we have had an opportunity to view your preliminary or interim report we will then respond to it.

The Chairman: Thank you for taking the time to come.

Our second witness today is Mr. Paul Bourke, the President of Ucluelet Seafood Processors Ltd. Thank you very much for coming, Mr. Bourke. I understand that you do not have a brief.

Mr. Paul Bourke, President, Ucluelet Seafood Processors Ltd: That is correct, I do not have anything prepared. I did submit a report to Mr. Gobuyan, but unfortunately it did not get to Ottawa until just before he left. That is on the feasibility of processing hake.

The Chairman: Would you like to carry on?

Mr. Bourke: Yes. Basically, I was wanting to address two problems that you have already mentioned. One was the underutilized species of fish that are available in British Columbia, especially on the west coast of Vancouver Island, and that are not being utilized right now. It is my feeling that there are markets for these products, but there is no direction in the marketing. There is no research available. There is no funding. What efforts are being made are scattered all over the place, and as a fisherman and as a processor it is very difficult to get any information.

I was thinking primarily of a Japanese market. There seems to be a demand for a product that is simply headed, gutted and frozen. It is developing into quite a volume of fish, but unfortunately for a small processor or fish buyer or fisherman it is very hard to access those markets because they will only accept deliveries in 40-foot containers or 20-foot containers, and if you are a fisherman it is very difficult (a) to catch enough fish to do that, and (b) to have a place to do it in.

It is very difficult to get the information. You get Japanese buyers trading through trading houses and companies, and so on, but there is no central place where a fisherman or a processor or a fish buyer can go to get the information that is needed—information as to how the products should be processed, and so on.

There is nowhere you can go at the government level. You can go to PBS, where you were this morning, but the people at PBS are scientists. They have a different mandate. It is often quite surprising when you phone up and find out that somebody at PBS has been working on a particular species of fish that you did not think there was anything being done on.

A person should not have to go through PBS. You should be able to go to a department of the government and get the marketing information. A potential buyer should be able to go to that same department, who would say, "Here is a list of people who are interested in this, and this is where you can go and

[*Traduction*]

Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur McBride. Pouvons-nous espérer que votre Chambre soumettra un mémoire pendant la prochaine étape de notre enquête?

M. McBride: Oui, certainement. Je donnerai immédiatement une réponse à votre question, mais je pense que dès que nous aurons pu prendre connaissance de votre rapport préliminaire ou provisoire, nous y répondrons.

Le président: Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir.

Notre deuxième témoin aujourd'hui est le président de *Ucluelet Seafood Processors Ltd.*, M. Paul Bourke. Je vous remercie beaucoup, monsieur Bourke, d'être venu témoigner. Je crois que vous n'avez pas de mémoire.

M. Paul Bourke, président de Ucluelet Seafood Processors Ltd: C'est exact, je n'ai rien préparé. J'ai bien envoyé un rapport à M. Gobuyan, mais malheureusement, le document est arrivé à Ottawa tout juste avant son départ. Il concerne la possibilité de conditionner la merluche.

Le président: Voulez-vous poursuivre?

M. Bourke: Oui. Je voulais essentiellement aborder deux problèmes que vous avez déjà mentionnés. L'un concerne les espèces de poisson sous-utilisées disponibles en Colombie-Britannique, en particulier sur la côte ouest de l'île de Vancouver, des espèces qui ne sont pas exploitées actuellement. Il me semble qu'il existe des marchés pour ces produits, mais on ne les commercialise pas. Aucune recherche n'a été effectuée et les fonds manquent. Les mesures prises ne sont pas coordonnées et, en ma qualité de pêcheur et de conditionneur, il m'est très difficile d'obtenir des renseignements.

Je pense surtout au marché japonais. Il semble y avoir une demande pour les produits étêtés, éviscérés et congelés. Cela représente une quantité de poisson considérable, mais malheureusement une petite entreprise de conditionnement, un acheteur de poisson ou un pêcheur peut difficilement accéder à ces marchés qui n'acceptent les livraisons que dans des conteneurs de 40 ou 20 pieds de long; pour un pêcheur, il est très difficile de prendre la quantité nécessaire de poisson et de disposer des installations voulues.

Il est très difficile aussi d'obtenir des informations. Les acheteurs japonais négocient par l'intermédiaire de maisons de commerce ou de sociétés, mais il n'existe aucun établissement central auquel un pêcheur, une usine ou un acheteur puisse s'adresser pour obtenir les renseignements voulus au sujet de la façon de transformer les produits, et ainsi de suite.

Il n'existe pas d'endroit où s'informer officiellement. On peut s'adresser au PBS, où vous étiez ce matin, mais le personnel de cet organisme est composé de scientifiques. Son mandat est différent. Il est parfois surprenant d'apprendre, quand on lui fait appel, que quelqu'un y a travaillé sur des espèces particulières de poisson au sujet desquelles nous pensions qu'aucune recherche n'était faite.

Il ne devrait pas être nécessaire de passer par le PBS. On devrait pouvoir s'adresser à un ministère pour obtenir des renseignements sur la commercialisation. Un acheteur éventuel devrait pouvoir s'adresser à lui et il devrait être en mesure de lui fournir une liste des personnes intéressées et des adresses

[*Text*]

access the people that fish for it." That is just not there. All of the funding that is directed to research and development—what little there is on the west coast—is, in my opinion, misdirected.

I am not speaking about the biological station and the type of work they are doing. I am talking about market research and using the raw material that is there to make surimi, for instance, or fillets, or saltfish. It is just not there.

My company has finished this study on hake, and it took us a year. It was paid for, in part, by the Fisheries Development Foundation, and the other part by our company. We were given the use of a lab in Vancouver that I think formerly employed 40 or 50 people—scientists and people who addressed specific problems that fishermen faced with their gear; they were testing new types of gear and equipment, and doing lab work—and there were only three people there. Everyone has been fired. They fired the whole bunch of them. It is an eerie feeling working in a building like that. I mean, it looked like they had a bomb scare, and everybody left. People's personal effects were there. There was millions of dollars worth of equipment sitting there, and it has been idle for two years. It is being sold through Crown assets, and it is being dispersed to government departments. It is a ludicrous situation.

We have made surimi three or four times now in different tests with a view to using hake as our raw material, and dogfish. We made some as recently as last July. We brought the fish into our plant at Ucluelet, and we air freighted it to Vancouver, and we used the facilities of the lab.

Senator Perrault: Pardon me, but what is surimi?

Mr. Bourke: Surimi is a fish paste. It is basically just about any type of white-fleshed fish. You grind it up and you mince it, and rinse the protein and that out of it, and you end up with a raw material, and from that raw material you can make anything from crab sticks to shrimp, and so on—deep fried fish patties, and that sort of thing. It is a raw material, and you can make 200 different products with it.

Senator Perrault: You can add flavour to it, and make simulated crab?

Mr. Bourke: That is right. We ended up using a machine to make surimi that was owned by the federal government that we found in the lab, which was worth thousands and thousands of dollars. Nobody had ever used it, and nobody knew how to use it. We borrowed another piece of equipment from another government department, and we made surimi without the benefit of having any scientific assistance, and without anybody there recording it. The ridiculous part is that it worked.

Senator Perrault: It is tasty?

Mr. Bourke: Yes, it is tasty. The product was acceptable to the people we were dealing with. You can make surimi out of hake. They do it in the States; they have done it in Alaska. In

[*Traduction*]

ainsi que les moyens de communiquer avec elles. Mais ces informations n'existent pas. Tous les fonds affectés à la recherche et au développement, si peu élevés soient-ils sur la côte ouest, sont à mon avis mal orientés.

Je ne parle pas de la station biologique et de la nature du travail qu'on y effectue. Je pense plutôt à la recherche sur les marchés et à l'utilisation de matières premières pour produire du surimi par exemple, ou encore des filets ou du poisson salé. Les ressources nécessaires ne manquent.

Ma société a terminé son étude de la merluche à laquelle elle a consacré une année. Ses travaux ont été financés en partie par la *Fisheries Development Foundation*, et en partie par nous-mêmes. On a mis à notre disposition un laboratoire à Vancouver qui, je crois, employait auparavant entre 40 et 50 personnes, des scientifiques et des employés qui étudiaient des problèmes particuliers que les pêcheurs éprouvraient avec leurs engins; ils mettaient à l'épreuve de nouveaux types d'engins et de matériel et effectuaient des travaux de laboratoire; il n'y avait plus là que trois personnes. Tout le monde avait été congédié. On éprouve un sentiment étrange à travailler en un pareil lieu. On aurait dit qu'il y avait eu une alerte à la bombe et que tout le monde avait fui. Les effets personnels étaient demeurés sur place. Il y avait pour des millions de dollars de matériel, inutilisé depuis deux ans. Le matériel est vendu par l'intermédiaire de la Couronne et dispersé dans les ministères. C'est une situation ridicule.

Nous avons effectué deux ou trois fois des essais en vue de produire du surimi avec de la merluche et du chien de mer. Notre dernière tentative remonte à juillet dernier. Nous avons fait venir le poisson dans notre usine à Ucluelet et nous l'avons envoyé par avions jusqu'à Vancouver où nous avons utilisé les installations de laboratoire.

Le sénateur Perrault: Excusez-moi, qu'est-ce que du surimi?

M. Bourke: C'est de la pâte de poisson. Il peut être composé d'à peu près n'importe quel type de poisson à chair blanche. Il s'agit de le broyer, de le hacher menu et d'en extraire la protéine; on obtient ainsi une matière première à partir de laquelle on peut fabriquer à peu près n'importe quoi, des bâtonnets de crabe aux crevettes, ou encore des bouchées de poisson frit, et autres produits du genre. On peut, à partir de la matière première, fabriquer quelque 200 produits différents.

Le sénateur Perrault: Vous pouvez y ajouter de la saveur et produire un substitut de crabe?

M. Bourke: C'est exact. Nous avons trouvé dans le laboratoire une machine de plusieurs milliers de dollars qui appartenait au gouvernement fédéral et nous l'avons utilisée pour fabriquer du surimi. Personne ne l'avait jamais utilisée car on en ignorait le fonctionnement. Nous avons acheté un autre matériel à un ministère et nous avons fabriqué du surimi sans aucune aide scientifique et sans que personne n'en prenne note. Le ridicule de la chose, c'est que ça a marché.

Le sénateur Perrault: Est-ce bon?

M. Bourke: Oui, c'est bon. Les personnes avec qui nous faisions affaire l'on jugé acceptable. Il est possible de produire du surimi à partir de la merluche. On le fait aux États-Unis et en

[*Text*]

Oregon alone they spend $1.2 million U.S.—that was given to the University of Oregon simply to process surimi out of hake, and to deal with the problems associated with it, and only that—$1.2 million U.S.

In Alaska, $1.6 million U.S.—this is for one year, for 1986—was given to the Alaska Fisheries Development Foundation by the National Marine Fisheries Service strictly for solving problems associated with making surimi from pollock. In Canada there is not one cent devoted to it.

We have made it three times in our plant. I have worked with the National Marine Fisheries Service in Seattle. We have supplied raw material to them, and I get information from them. We get information from the people in Oregon, and we get a little bit from the people in Alaska. But, the point is that we should not be going out of the country to get information about something that is a resource that is available to us right here. It is very difficult and very frustrating for us as a company.

For the fishermen the benefits are—well, they are there. I mean, last year, in 1986, in a four-month period, 110 million pounds of Pacific hake was caught within 30 miles of Ucluelet. I would say that of those 110 million pounds a good 25 per cent was caught within a kilometre of our plant. Every pound of that fish was sold over the side and processed by a foreign country. Not one pound of that fish was processed in Canada. Not one job was created for a shore worker in Canada. Not one trucker benefitted from that, no customs house, and no longshoremen. There were absolutely no benefits, except to the fishermen involved, and I do not begrudge them that. They have a good market for that, but they should not be the only ones to benefit from it.

In the Ucluelet and Tofino area, in the three plants that are there that are capable of processing hake, we can process 10 to 20 million pounds a year. We can do that with the existing facilities that we have, and none of it is processed. With respect to dogfish, according to DFO estimates, there is anywhere from 60 million pounds per annum that can be harvested on the west coast of Vancouver Island and in Hecate Strait. There is a market for dogfish. It is not much of a market in some aspects, but it is a perfect raw material for surimi. It has got a firm white flesh to it. They use it in Japan, and they use it in Alaska. They use it as a binder in the lower grade surimi products. They grind it up. They add it to 20 per cent of the surimi that is produced in Japan, and some of the surimi is strictly minced dogfish.

You know, in particular areas of the west coast people could be fishing for dogfish in the inlets, and they could be creating a lot of jobs for a lot of people, but there is just no direction there.

As a fisherman you can go and talk to a Japanese buyer, and he will tell you that he wants a fish cut in a certain way. If you go to another, he will tell you he wants it cut in another certain way. So, you go out and catch the fish and freeze it, or you bring it in fresh, and if it is not done in the way the person you happen to be dealing with wants it done—well, there

[*Traduction*]

Alaska. Dans le seul état de l'Orégon, on a accordé 1,2 million de dollars U.S. à l'université de l'Orégon pour produire du surimi à partir de merluche et pour résoudre les problèmes connexes; 1,2 million de dollars U.S.

En Alaska, pour la seule année 1986, le *National Marine Fisheries Service* a octroyé 1,6 million de dollars U.S. à l'*Alaska Fisheries Development Foundation* en vue de résoudre les problèmes liés à la fabrication du surimi à partir de la goberge. Au Canada, on ne consacre pas un sous à ce genre de recherche.

Nous l'avons fait trois fois dans notre usine. J'ai travaillé avec le *National Marine Fisheries Service* à Seattle. Nous lui avons fourni de la matière première et en échange on nous a donné des renseignements. Nous nous informons en Orégon et un peu en Alaska. Mais nous ne devrions pas avoir à nous adresser à un pays étranger pour nous informer au sujet d'une ressource disponible ici-même. C'est très difficile et frustrant pour notre entreprise.

Cette activité comporte certainement des avantages pour les pêcheurs. L'an dernier, en 1986, on a pêché en quatre mois 110 millions de livres de merluche du Pacifique dans un rayon de 30 milles de Ucluelet. Sur cette quantité, au moins 25p. 100 ont été pris dans un rayon d'un kilomètre de notre usine. Tout a été vendu et transformé à l'extérieur du pays. Pas un seul poisson n'a été transformé au Canada. Pas un seul emploi n'a été créé pour les travailleurs côtiers au Canada. Pas un seul camionneur, pas un seul bureau de douane ni aucun pêcheur côtier n'en a bénéficié. Il n'y a pas eu de retombés, sauf pour les pêcheurs, et je ne le leur reproche pas. Ils possèdent un bon marché, mais ils ne devraient pas être les seuls à en profiter.

Dans la région de Ucluelet et de Tofino, les trois usines peuvent conditionner entre 10 et 20 millions de livres de merluche par an. Nous pouvons le faire avec les installations existantes, mais il n'en est rien. Pour ce qui est du chien de mer, le ministère des Pêches et Océans estime qu'on pourrait en pêcher au moins 60 millions de livres par an sur la côte ouest de l'île de Vancouver et dans le détroit de Hecate. Il existe un marché pour ce poisson. Peut-être pas un marché pour le produit comme tel, mais il constitue une matière première parfaite pour le surimi. Le chien de mer a une chair blanche et ferme. On l'utilise au Japon et en Alaska. Il entre également dans la fabrication des produits à base de surimi de moindre qualité. La chair de ce poisson est réduite en pâte. Elle est ajouté à 20p. 100 de surimi produit au Japon. Une partie du surimi est exclusivement composée de chair de chien de mer hachée.

En certains endroits de la côte ouest, on pourrait pêcher du chien de mer dans les anses, et cette activité permettrait de créer beaucoup d'emplois, mais il n'existe aucune politique en ce sens.

Le pêcheur peut s'adresser à un acheteur japonnais qui lui dira qu'il veut que le poisson soit coupé d'une certain façon alors qu'un autre le voudra d'une autre manière. Le pêcheur prend le poisson et le congèle, ou l'apporte à l'état frais et si le poisson n'est pas préparé comme le veut le client avec lequel le pêcheur négocie, . . . en fait, il devrait y avoirdes normes aux-

[*Text*]

should be some standards that people such as fishermen and processors can go by.

It is very frustrating. There is squid. We sit right in the middle—we are one of the few buyers of squid in British Columbia. We only buy a little bit, primarily for bait, but we sell that bait. We basically just unload it and freeze it sometimes, but we sell it for twice what the market is in Europe. That is what the fisherman gets paid for it.

People fish blackcod all over Alaska and California. There are markets for this material. There are anchovies all over the place on the west coast of Vancouver Island. You may not be able to market very many of them, but there is enough for your pizza. They put them on pizza so they must buy them from somewhere. And now people want to use anchovies to make fishmeal.

Senator Le Moyne: Fishmeal out of anchovies?

Mr. Bourke: Yes, someone is trying to do that right now.

Senator Le Moyne: But we can do better than that.

Mr. Bourke: Yes, I think so. My point is that the marketing efforts should be directed at what we are not doing right. We have the resource—hundreds of millions of pounds are available to us here, and there is a market for it. People eat this product in Japan. They eat it in Hong Kong. Three-quarters of the world eats it, but we do not know about it. We do not eat it because it just is not in our diet, you know. Hake, squid and all of these things, different types of rockfish that we used to throw over the side—they all have value.

One of the things you raised was the high cost of labour. That is a fact. We pay more money for labour here than anywhere else in the world, I am sure, to process fish, but there are also things that we do here because of that that make it very efficient. We pay all this money for labour in the salmon industry, and yet it still makes economic sense to take salmon from Alaska, put it in a packer and send it to Vancouver for four days, and can it in plants where people are paid $16 an hour for labour, and then turn around and sell it in exactly the same market that the Alaskan fish competes in, and then make money on it. That is because it is efficient, because the industry has developed, and the technology has developed, to such a high degree that they can compete. We can compete with hake too, and dogfish. It is possible. We have the technology. It is just that nobody is doing anything about it.

I really think there is a market for these products, and I think we could produce them, not necessarily in a big plant, but in Ucluelet there are seven companies that buy fish. There are seven facilities on the water that buy fish. In Tofino there are another four, five or six. These companies could be employing half a dozen people or 10 people cutting small amounts of bottom fish. The market for these products has increased dramatically in the last couple of years. There is just no direction there.

[*Traduction*]

quelles les pêcheurs et les usines de transformation pourraient se conformer.

C'est très frustrant. Prenons par exemple le calmar. Nous sommes assis entre deux chaises; nous sommes l'un des rares acheteurs de calmar en Colombie-Britannique. Nous n'en achetons que de petites quantités, qui servent surtout d'appâts, mais nous les vendons. Nous débarquons les prises et les congelons parfois, mais nous les vendons pour le double du prix offert sur le marché européen. C'est ce que touche le pêcheur.

Il existe partout en Alaska et en Californie une clientèle pour la morue charbonnière. Il y a des marchés pour ce produit. On trouve des anchois partout le long de la côte ouest de l'île de Vancouver. Il n'est peut-être pas possible de les commercialiser en grande quantité, mais il y en a suffisamment pour garnir les pizzas. Si on en met sur les pizzas, il faut bien qu'elles proviennent de quelque part. Et maintenant, on veut en faire de la farine de poisson.

Le sénateur Le Moyne: De la farine de poisson avec des anchois?

M. Bourke: Oui, quelqu'un essaie de le faire actuellement.

Le sénateur Le Moyne: Mais nous pouvons faire mieux.

M. Bourke: Oui, je le pense. Selon moi, nos efforts de commercialisation devraient viser à corriger nos erreurs actuelles. Nous avons la ressource, des centaines de millions de livres, et il y a un marché. On consomme de ces produits au Japon, à Hong Kong. Les trois quarts de l'humanité en mangent, mais nous l'ignorons. Nous n'en consommons pas parce que cela ne fait pas partie de nos habitudes. La merluche, le calmar et divers autres types de bar de mer que nous avons pour l'habitude de jeter par-dessus bord, ont tous de la valeur.

Un des aspects que vous avez soulevé est le coût élevé de la main-d'œuvre plus cher ici que n'importe où ailleurs dans le monde pour le conditionnement du poisson, mais à cause de cela, nous faisons aussi certaines choses qui assurent un rendement élevé. Nous payons cher la main-d'œuvre dans l'industrie de conditionnement du saumon, mais pourtant il est rentable de prendre du saumon de l'Alaska, l'emballer et de l'expédier à Vancouver où il arrive après quatre jours et de le mettre ensuite en conserve dans des usines où la main-d'œuvre est payée 16 $ l'heure, puis de le revendre sur le même marché que celui où on vend le poisson de l'Alaska, et cela en réalisant un profit. C'est possible parce que c'est efficace, parce que l'industrie et la technologie ont fait des progrès, au point de nous permettre d'être concurrentiels. Nous pouvons aussi soutenir le concurrence sur le marché de la merluche et du chien de mer. C'est possible. Nous possédons la technologie. Seulement, personne ne fait rien pour y parvenir.

Je suis convaincu qu'il existe un marché pour ces produits et je pense que nous pourrions les produire, pas nécessairement dans une grande usine, mais à Ucluelet il y a sept sociétés qui achètent du poisson. Il existe sept établissements sur mer qui achètent du poisson et il y en a quatre, cinq ou six à Tofino. Ces entreprises pourraient employer de six à dix personnes pour débiter de petites quantités de poisson de fond. Le marché s'est considérablement élargé ces dernières années. Mais l'orientation nécessaire fait défaut.

[*Text*]

The Chairman: Before Senator Petten asks you a question, could you give us the size of your business? How many fishermen do you buy from, how much do you produce, and how much do you sell?

Mr. Bourke: We have approximately 50 boats that deliver to us. They are all independently owned. We do not have any financial position with any of the boats that we do business with. They are all independent businessmen, mostly trawlers. We process trawl fish, blackcod, roe herring and a small amount of halibut. Last year we had around 50 employees. Fourteen months ago we had 175. In 1985, our payroll was about $1.2 million. This year it was half a million dollars. We had a two-month salmon season and no herring season. We have to find something else. If we do not find something else we are not going to be around.

The Chairman: Who do you sell to?

Mr. Bourke: We are custom processors. In Vancouver we sold our salmon production to J.S. McMillan this year, and the year before to Booth in Seattle. We market all our blackcod and halibut and roe herring ourselves. The salmon we do not market. We buy it and we process it.

Senator Perrault: Do you smoke the blackcod?

Mr. Bourke: No.

The Chairman: What about the export trade?

Mr. Bourke: It is all exported. Everything we produce is exported. Most of these products—I would say that 95 per cent of them would be exported.

Senator Petten: Mr. Bourke, in our deliberations, and in the evidence of the witnesses who have come before us, one thing seems to be becoming very clear to us, and that is that there should be more exchange of ideas back and forth between the various groups. My home province is Newfoundland. Many of the problems that you have raised here today exist in my province too. If the offshore people come in and buy the fish straight from the fishermen, it is great for the fishermen—we like to hear that they have got the business—but there is nothing ashore for the plant worker.

You were talking about surimi. In Newfoundland, the smaller plants—not the big ones, but the smaller ones—have been very successful with this, and what we have been using down there is a small run of cod which are not really good for filleting because they are too small. In that respect, business has been very, very good, because we have made use of these very small fish.

Another thing that is happening in our part of the world—I speak of Newfoundland because I am more conversant with it than I am with British Columbia. I assure you, sir, and ladies and gentlemen, that I am learning more and more each day about British Columbia, and when I get back to Ottawa I will not be an expert but I will know a great deal more about this province than I did when I first came out here. Another thing that we have made use of in Newfoundland is a little corner in the Department of External Affairs, which has been funded

[*Traduction*]

Le président: Avant que le sénateur Petten ne vous interroge, pourriez-vous nous parler de l'importance de votre entreprise? Avec combien de pêcheurs négociez-vous; quelle quantité produisez-vous et vendez-vous?

M. Bourke: Quelque 50 bateaux nous livrent le poisson. Ils appartiennent tous à des entrepreneurs indépendants. Nous ne détenons aucun intérêt financier dans l'un de ces bateaux. La plupart sont des chalutiers exploités par des entrepreneurs indépendants. Nous transformons de la morue charbonnière, du hareng à rogue et du flétan en petites quantités. L'an dernier, nous avions une cinquantaine d'employés. Il y a 14 mois, nous en avions 175. En 1985, notre feuille de paye se chiffrait à 1,2 million de dollars. Cette année, elle était d'un demi-million. La saison du saumon a duré deux mois et il n'y a pas eu de saison du hareng. Il nous faut trouver autre chose. Si nous ne trouvons rien, nous ne pourrons pas poursuivre.

Le président: À qui vendez-vous?

M. Bourke: Nous sommes une entreprise de conditionnement sur commande. À Vancouver, cette année nous avons vendu notre production de saumon à J. S. McMillan et l'an dernier à Booth de Seattle. Nous commercialisons notre morue charbonnière, notre flétan et notre hareng nous-mêmes. Nous ne commercialisons pas le saumon. Nous l'achetons et le conservons.

Le sénateur Perrault: Fumez-vous la morue charbonnière?

M. Bourke: Non.

Le président: Parlez-nous des exportations.

M. Bourke: Tous est exporté. Tout ce que nous produisons est destiné à l'exportation. La majeure partie de la production, je dirais 95 p. 100, est exportée.

Le sénateur Petten: Monsieur Bourke, une conclusion semble se dégager clairement de nos délibérations et des témoignages que nous avons entendus: il faut encourager les échanges d'idées entre les différents groupes. Je suis originaire de Terre-Neuve. Bon nombre des problèmes dont vous avez parlé aujourd'hui existent aussi dans ma province. Si des étrangers viennent acheter le poisson directement des pêcheurs, bravo pour ces derniers. Nous sommes heureux qu'ils fassent des affaires d'or, mais cela ne rapporte rien aux travailleurs d'usine.

Vous parliez du surimi. À Terre-Neuve, les petites usines ont très bien réussi dans ce domaine; elles utilisent de la morue qui ne se prête pas tellement au filetage parce qu'elle est trop petite. Dans ce domaine, on a fait d'excellentes affaires en utilisant ce poisson très petit.

Je parle de Terre-Neuve parce que je connais mieux cette région que la Colombie-Britannique. Je peux toutefois vous assurer que chaque jour j'en apprends davantage sur la Colombie-Britannique; quand je reviendrai à Ottawa, je ne serai pas un spécialiste, mais j'en saurai beaucoup plus sur cette province qu'avant d'y mettre les pieds. Les Terre-Neuvien sont aussi fait appel au ministère des Affaires extérieures, qui consacre un budget très intéressant à ce secteur depuis quelques années. Vous dites que vous exportez vos produits aux États-

[*Text*]

very well in the past few years. You were saying that you export to the United States. They will assist you with your exporting, your selling, your ideas and that sort of thing. Are you aware of that?

Mr. Bourke: Yes, I am aware of that, but unfortunately if you are a fisherman—for instance, if you are a salmon trawler and you have a boat that is capable of complete processing onboard—that is, cleaning and freezing—and you can come up with a finished product, all you really need is a place to unload it. You do not produce enough fish to make it worthwhile—the phone call, the trouble and everything else—to go through External Affairs. A small buyer is in exactly the same position.

Senator Petten: May I stop you there for a moment? Perhaps I do not make myself clear. The people I am talking about now are small producers. They are not big, but they have over the years developed markets in the United States. They are not individuals, but like yourself they have a company, although not a big company.

We were told before we came on this fact-finding mission that External Affairs now goes out to the firms. They do not wait for you to call them. They go and check with you, and ask, "Can we give you a hand here?" Has that happened out here? If it has not, then should it?

Mr. Bourke: It does not happen out here.

Senator Petten: In that event, we should make a note of it and make sure that it does happen out here.

Mr. Bourke: I should qualify that by saying that we have had people from External Affairs in the last two years come to our plant and visit us, but nobody knew about it except the persons at the plant that day, and one or two other people. Nobody in the community knew about it.

Senator Perrault: It did not generate any sales for you?

Mr. Bourke: No, but External Affairs has been very helpful. I should point that out. External Affairs has been more than helpful on what we are doing with hake, and so on, but you should not have to deal with External Affairs in Ottawa to find out about a potential market for a product.

All the overseas consulates are so overworked, and so swamped with requests from companies, that you get short shrift when you do send a telex off, and the information that you get, in most cases, is not really all that worthwhile, because the people that are in the overseas posts do not have the human resources to answer all of these requests. It has been my experience that a lot of times you get wrong information.

Senator Petten: Thank you very much. I have other questions, Mr. Chairman, but I will defer to my colleagues.

Senator Le Moyne: Let us go into deep waters. Do you process mackerel?

Mr. Bourke: No, we do not.

[*Traduction*]

Unis. Le Ministère peut vous aider sur le plan des exportations, des ventes, des idées, etc. Le saviez-vous?

M. Bourke: Oui, je suis au courant; toutefois, un pêcheur qui peut offrir un produit fini, par exemple celui qui est propriétaire d'un chalutier pour la pêche du saumon et qui peut transformer entièrement ses prises à bord, c'est-à-dire les nettoyer et les congeler, a simplement besoin d'un endroit où décharger ses prises. Il ne produit pas suffisamment de poisson pour que des démarches auprès des Affaires extérieures, des appels téléphoniques et autres tracasseries du genre, vaillent la peine. La situation est exactement la même pour un petit acheteur.

Le sénateur Petten: Puis-je vous interrompre un instant? Je ne me suis peut-être pas exprimé clairement. Ceux dont je parle sont de petits producteurs, mais au cours des années, ils se sont implantés sur différents marchés aux États-Unis. Il ne s'agit pas de particuliers mais de gens qui, comme vous, possèdent une petite entreprise.

Avant le début de cette étude, on nous a dit que les fonctionnaires des Affaires extérieures contactaient maintenant les entreprises. Ils n'attendent plus qu'on fasse appel à eux. Ils viennent eux-mêmes offrir leur aide. L'ont-ils fait ici? Sinon, devraient-ils le faire?

M. Bourke: Ils ne l'ont pas fait.

Le sénateur Petten: En ce cas, nous devrions en prendre note et veiller à ce qu'ils y remédient.

M. Bourke: Je dois nuancer mes propos. Certains fonctionnaires des Affaires extérieures sont venus visiter notre usine au cours des deux dernières années, mais personne n'en a rien su sauf ceux qui se trouvaient à l'usine ce jour-là, et un ou deux autres individus. Personne dans la collectivité n'en a rien su.

Le sénateur Perrault: Cela n'a pas entraîné de ventes pour vous?

M. Bourke: Non, mais je dois dire que les Affaires extérieures nous ont été d'un grand secours. Le Ministère nous a beaucoup aidé relativement au merlu et à d'autres espèces; cela dit, on ne devrait pas être obligé de faire appel aux Affaires extérieures à Ottawa pour se renseigner sur les marchés qui peuvent exister pour un produit.

Tous les consulats outre-mer sont tellement débordés et submergés de demandes provenant d'entreprises qu'ils vous expédient sans ménagement quand vous leur envoyez un télex; dans la plupart des cas, les renseignements que vous obtenez ne sont pas vraiment utiles, car les missions à l'étranger n'ont pas les ressources humaines pour répondre à cette avalanche de demandes. Je sais par expérience que, souvent, on n'obtient pas les bons renseignements.

Le sénateur Petten: Je vous remercie beaucoup. J'ai d'autres questions, monsieur le président, mais je vais laisser la parole à mes collègues.

Le sénateur Le Moyne: Aventurons-nous maintenant en eau profonde. Transformez-vous du maquereau?

M. Bourke: Non.

[*Text*]

Senator Le Moyne: Would you process mackerel?

Mr. Bourke: We will process anything.

Senator Le Moyne: Why do you not process mackerel? Is there no market for it?

Mr. Bourke: I have not looked into the market for it at all.

Senator Le Moyne: Does that mean that the market has to be educated?

Mr. Bourke: I would say so. I know nothing about mackerel on the west coast at all.

Senator Le Moyne: But on the west coast of the States it is popular, especially in California.

Mr. Bourke: I am sure it is.

Senator Le Moyne: Do you deal with sea cucumber?

Mr. Bourke: Yes—not ourselves, but there is, I think, a company in Tofino that does process sea cucumber, and I think there is another company in Sechelt that does.

Senator Le Moyne: And that is all exported?

Mr. Bourke: Yes, it is all exported.

Senator Le Moyne: Nobody eats it here?

Mr. Bourke: I don't think so.

Senator Le Moyne: So we have another subject of education.

Mr. Bourke: That is right.

Senator Le Moyne: What about sea urchins?

Mr. Bourke: There are people who process sea urchins.

Senator Le Moyne: But you do not?

Mr. Bourke: No, we do not. They are not in our area. Maybe they are in Tofino, but I am not sure.

Senator Le Moyne: It is all exported, also?

Mr. Bourke: Yes, it is all exported to Japan. There are many products like that that we do not know about, and that the fishermen do not know about, because nobody has taken the time to put all the information together.

Senator Le Moyne: External Affairs could do something there?

Mr. Bourke: They could do a lot.

Senator Le Moyne: And Fisheries and Oceans also. That would be something.

Mr. Bourke: That is right.

Senator Le Moyne: There is a great potential there. And nobody exports to France because—

Mr. Bourke: Oh yes.

Senator Le Moyne: ... sea urchins—you do export to France?

[*Traduction*]

Le sénateur Le Moyne: Envisageriez-vous de le faire?

M. Bourke: Nous sommes prêts à transformer n'importe quelle espèce.

Le sénateur Le Moyne: Pourquoi ne transformez-vous pas du maquereau? N'y a-t-il pas un marché pour cette espèce?

M. Bourke: Je n'ai vraiment pas examiné le marché pour ce poisson.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce à dire qu'il faut éduquer les consommateurs?

M. Bourke: Je le pense. Cela dit, j'ignore tout du maquereau de la côte ouest.

Le sénateur Le Moyne: Mais sur la côte ouest des États-Unis, c'est un poisson très en demande, notamment en Californie.

M. Bourke: Je n'en doute pas.

Le sénateur Le Moyne: Transformez-vous du concombre de mer?

M. Bourke: Notre entreprise n'en transforme pas, mais je pense qu'il y a une usine à Tofino et une autre à Sechelt qui le font.

Le sénateur Le Moyne: Et toute cette production est exportée?

M. Bourke: En effet.

Le sénateur Le Moyne: Personne n'en consomme ici?

M. Bourke: Je ne crois pas.

Le sénateur Le Moyne: Voilà donc un autre domaine où il faut éduquer les consommateurs.

M. Bourke: En effet.

Le sénateur Le Moyne: Parlez-nous des oursins.

M. Bourke: Certaines entreprises en transforment.

Le sénateur Le Moyne: Mais pas la vôtre?

M. Bourke: Non. On n'en trouve pas dans notre région. Il y en a peut-être à Tofino, mais je n'en suis pas certain.

Le sénateur Le Moyne: Cette production est-elle aussi entièrement exportée?

M. Bourke: Oui, elle est entièrement exportée au Japon. Il y a de nombreux produits dont nous ne savons rien et dont les pêcheurs ne savent rien car personne n'a pris le temps de rassembler toutes les informations à ce sujet.

Le sénateur Le Moyne: Le ministère des Affaires extérieures pourrait-il faire quelque chose à cet égard?

M. Bourke: Il pourrait faire énormément.

Le sénateur Le Moyne: Pêches et Océans aussi. Ce serait déjà quelque chose.

M. Bourke: En effet.

Le sénateur Le Moyne: Il y a là un potentiel énorme. Pourtant, personne n'exporte ces produits en France parce que ...

M. Bourke: Mais si.

Le sénateur Le Moyne: ... vous exportez des oursins en France?

[*Text*]

Mr. Bourke: I don't know anything about sea urchins.

Senator Le Moyne: The sea cucumber?

Mr. Bourke: I don't know.

Senator Le Moyne: But the rest you export to France?

Mr. Bourke: We export salmon to France. Most of our salmon goes to France and Japan.

Senator Le Moyne: No other fish?

Mr. Bourke: Not that I am aware of.

Senator Le Moyne: Well, this brings me to what Senator Petten was saying a moment ago. In the broadest sense there seems to be no overall biological plan either from the ecological point of view or from the marketing point of view?

Mr. Bourke: I would agree.

Senator Le Moyne: You are improvising ad-libbing everywhere?

Mr. Bourke: That's right.

Senator Le Moyne: I think that that is too bad.

Mr. Bourke: There is a great deal of money spent by the government through the Fisheries Association and other groups. There is money being spent; it is just going in the wrong place. As far as I am concerned, industry doesn't need any help marketing salmon abroad. We have been doing it for a hundred years, and doing very well at it.

Senator Perrault: It is other species.

Mr. Bourke: It is other species. You don't have to give the Fisheries Association hundreds of thousands of dollars to promote the sale of salmon. The money is not being well spent. You should be concentrating on things that are not being done right now that the resources are there for. The Fisheries Association only represents six companies, six of the largest companies in the province and all located on the lower mainland. None of them are on Vancouver Island. None of them have an interest in what goes on here. B.C. Packers has closed four plants down in Tofino and Ucluelet in the last five years. They had a facility in Tofino that was the same size as ours. It used to employ 50 people and it employs no one now. It was simply a corporate decision to consolidate everything in Vancouver and it is a tax loss for them. And they will not sell that facility to anyone else. There are people building new plans in Tofino because B.C. Packers won't sell that facility. They don't want anyone else to process fish, and they will never process underutilized fish. B.C. Packers attaches the same amount of overhead to every pound of fish that goes through their company. If a fisherman is getting seven and a half cents a pound for Hake, they attach the same amount of overhead to that as they do to abalone, which sells for $8.95. You can't do it. They will never do it. It is an accounting scenario for them, it is not that there isn't a market for it.

[*Traduction*]

M. Bourke: Je ne connais rien aux oursins.

Le sénateur Le Moyne: Qu'en est-il du concombre de mer?

M. Bourke: Je n'en sais rien.

Le sénateur Le Moyne: Mais vous exportez en France le reste de la production?

M. Bourke: Nous exportons du saumon en France. La majeure partie de notre saumon est exportée en France et au Japon.

Le sénateur Le Moyne: Vous n'exportez pas d'autres poissons?

M. Bourke: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Le Moyne: J'en reviens donc à ce que disait le sénateur Petten il y a un moment. En général, il semble n'y avoir aucune planification globale, que ce soit du point de vue écologique ou de celui de la commercialisation.

M. Bourke: Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Le Moyne: Vous improvisez donc dans tous les domaines?

M. Bourke: En effet.

Le sénateur Le Moyne: C'est dommage.

M. Bourke: L'État consent des sommes énormes à la *Fisheries Association* et à d'autres groupes. On dépense des montants faramineux, mais aux mauvais endroits. À mon avis, l'industrie n'a pas besoin d'aide pour commercialiser le saumon à l'étranger. Elle le fait depuis une centaine d'années et se tire très bien d'affaire.

Le sénateur Perrault: Il faudrait s'occuper des autres espèces.

M. Bourke: Exactement. Il n'est pas nécessaire d'accorder des centaines de milliers de dollars à la *Fisheries Association* pour promouvoir la vente du saumon. Ces sommes sont mal employées. Dans la mesure où des ressources sont disponibles, il faut s'attaquer aux secteurs névralgiques. La *Fisheries Association* ne représente que six entreprises, six des plus grandes de la province qui sont toutes situées sur le continent, dans la partie sud. Aucune n'est située dans l'île Vancouver et ne s'intéresse à ce qui s'y passe. Au cours des cinq dernières années, la *B.C. Packers* a fermé quatre usines à Tofino et à Ucluelet. Elle avait à Tofino une usine de la même taille que la nôtre et y employait 50 travailleurs. Maintenant, plus personne n'y travaille. L'entreprise a simplement décidé de regrouper toutes ses activités à Vancouver et se sert de l'usine de Tofino pour alléger son fardeau fiscal. Elle refuse de vendre l'usine. De nouvelles usines sont actuellement en construction à Tofino parce que la *B.C. Packers* refuse de vendre la sienne. Elle ne veut pas que d'autres conditionnent le poisson et ne transformera jamais d'espèces sous-exploitées. La *B.C. Packers* impute les mêmes frais généraux à chaque livre de poisson qui lui passe entre les mains. Si un pêcheur obtient sept cents et demi pour une livre de merlu, la *B.C. Packers* impute les mêmes frais généraux à cette espèce qu'a l'ormeau qui se vend 8,95 $ la livre. C'est irréaliste. Pour elle, il s'agit d'une opération comptable. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de marché pour ce produit.

[*Text*]

Senator Le Moyne: Thank you, sir.

The Chairman: Senator Bell.

Senator Bell: Thank you, Mr. Chairman. I am finding this discussion very interesting. I wonder if I could ask you if the new Pacific Trade Centre will be of any help at all as far as bringing buyers and sellers and marketers and researchers together with information?

Mr. Bourke: I'm not really familiar with that.

Senator Bell: I know that it has not been going very long. My hope is that that might be the centre where all this kind of information could be gathered in one spot, a place where, for instance, a foreign buyer looking for a certain product could find out where he could get that product in this country, and vice-versa, where a Canadian producer could find out where there is a foreign market for his product.

Mr. Bourke: It would probably be a good vehicle to use in order to get this sort of information.

Senator Bell: I was wondering how that is developing and whether we could get some of your ideas into it to reflect your concerns and have them made a part of the Pacific Trade Development.

Mr. Bourke: Would that be located in Vancouver?

Senator Bell: Yes, I think it is part of the new development which came about with the Expo buildings.

Mr. Bourke: Well, it is something that has to be done. I spent a week or so in Ottawa a year ago looking at the marketing of Hake and what the potential for it was, and so on, and I got a lot of help from the people in the marketing branch of the fisheries department. I came back fishing this summer and started working on this project again and I phoned them up and they were all fired. There is nobody there anymore.

The Chairman: Well, the responsibility for marketing shifted to External Trade.

Mr. Bourke: But some of the people who were—

The Chairman: They reduced the fisheries budget.

Mr. Bourke: They reduced the budget, but the people are scattered all over the place. If that's going to happen, they should leave the marketing aspect of specific products to the east coast and to the west coast.

Senator Bell: I was wondering whether with regard to surimi and the use of dogfish, is there a problem with ammonia in the dogfish?

Mr. Bourke: Yes there is but it can be solved by adding additives and chemicals to wash the product before it enters the process. It is being done right now in Japan. Whether it would meet Canadian standards for adding chemicals, and so on, I don't know, but it is being done in Japan right now. They use dogfish as an ingredient, and also in Alaska.

[*Traduction*]

Le sénateur Le Moyne: Je vous remercie, monsieur.

Le président: Sénatrice Bell.

Le sénateur Bell: Je vous remercie, monsieur le président. Je trouve cette discussion très intéressante. Croyez-vous que le nouveau *Pacific Trade Centre* sera utile dans la mesure où des acheteurs, des vendeurs, des responsables de la commercialisation et des chercheurs pourront s'y rencontrer et échanger des informations.

M. Bourke: Je ne suis pas vraiment au courant de cette question.

Le sénateur Bell: Je sais que le projet est très nouveau. J'espère simplement que le centre permettra de rassembler ces informations en un endroit et que, par exemple, un acheteur étranger qui est à la recherche d'un produit pourra y apprendre où il peut se le procurer au Canada et que, à l'inverse, un producteur canadien pourra y découvrir où se trouvent les marchés étrangers pour son produit.

M. Bourke: Ce serait probablement un excellent centre à consulter pour obtenir de tels renseignements.

Le sénateur Bell: Je me demande où en est le projet; peut-être pourriez-vous nous faire part de vos idées à ce sujet de façon qu'on en tienne compte pour mener à bien le projet du *Pacific Trade Centre*.

M. Bourke: Ce centre serait-il situé à Vancouver?

Le sénateur Bell: Oui, je pense qu'il fait partie du nouvel aménagement prévu avec les pavillons de l'Expo.

M. Bourke: Ce centre répondrait vraiment à un besoin. L'année dernière, j'ai passé à peu près une semaine à Ottawa à me renseigner sur la commercialisation du merlu, sur son potentiel, etc. Les fonctionnaires de la Direction de la commercialisation du ministère des Pêches m'ont beaucoup aidé à cet égard. Je suis revenu pêcher cet été, puis j'ai recommencé à travailler à ce projet et j'ai essayé de les contacter par téléphone, mais ils ont tous été congédiés. Il n'y a plus personne là-bas.

Le président: La responsabilité de la commercialisation a été transférée au Commerce extérieur.

M. Bourke: Mais certaines des personnes qui étaient . . .

Le président: On a réduit le budget des pêches.

M. Bourke: On a réduit le budget, et tout le monde est disséminé un peu partout. On conséquence, on devrait laisser la côte est et la côte ouest s'occuper de la commercialisation de certains produits.

Le sénateur Bell: En ce qui concerne le surimi et l'aiguillat, j'aimerais savoir si la présence d'ammoniaque dans l'aiguillat pose un problème?

M. Bourke: Oui, mais on peut y remédier en ajoutant des additifs et des produits chimiques pour nettoyer le produit avant de le transformer. C'est ce que l'on fait actuellement au Japon. Je ne sais si l'ajout de produits chimiques serait conforme aux normes canadiennes, mais on emploi cette méthode au Japon à l'heure actuelle. Au Japon et en Alaska, l'aiguillat est utilisé comme ingrédient.

[*Text*]

Senator Perrault: The British use it in their famous fish and chips.

Mr. Bourke: That's right, and they call it rock salmon in the stores here. I opened up a freezer box the other day. It was rock salmon at 99 cents. I opened it up and it was dogfish.

There is one other thing I wanted to mention. People who are processing fish in Ucluelet and elsewhere on Vancouver Island are faced with high costs of transportation. In Ucluelet, for instance, the tariff is around six and a half cents a pound to truck fish from Ucluelet to Vancouver. It is 200 kilometres. It costs us 10 cents to truck the same pound of fish from Vancouver to Montreal. I don't know the reasons for the provincial licencing regulations, but there is only one person that seems to have a licence. He controls about 95 per cent of the trucking in Ucluelet. We don't have any alternative. If we buy a truck we can truck our own product but—

Senator Perrault: In effect it is a monopoly situation.

Mr. Bourke: It is a monopoly situation. I think there are only about a half a dozen licence holders, of which I think four of them have teamsters for drivers and the costs are so high they can't afford to go and pick the product up. The other two are independent truckers. One lives in Ucluelet and the other lives in Port Alberni. We pay an awful lot of money for trucking fish a very short distance. In all fairness, you know, the trucker faces some pretty horrorendous costs, the ferry being one of them. It is not so much the cost of the ferry. It perhaps amounts to several hundreds of dollars or so, but the service is so bad that our trucks have to leave at 7 or 8 o'clock at night to get to the ferry terminal at 11 o'clock at night so that they can get on the 7 o'clock ferry the next day. So you have a $150,000 truck tied up unnecessarily for 8, 10, 12 hours at a time. It is very expensive and the problem could be alleviated by simplifying the process, allowing more people to get the fish out.

Senator Perrault: The main problem is marketing—

Mr. Bourke: I think so.

Senator Perrault: —from your standpoint.

Mr. Bourke: From my standpoint the problem is the marketing and the high cost of trucking from the Island. And all companies here face the same problem.

Senator Thériault: I can feel for the people working a far distance from the mainland, the processing plants, and I presume that they will always be faced with these transportation costs. It is like the situation of the inland fisheries up in the north. They are too far away. They just can't produce at a cost that enables them to be competitive. What intrigues me is what you had to say about marketing. As we go along I am getting the impression that the larger processors, the main fish buyers on the west coast—and I know the same thing exists on

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Les Britanniques l'utilisent dans leur fameux «Fish and Chips».

M. Bourke: C'est exact. Les anglophones le vendent ici sous le nom de «rock salmon». L'autre jour, j'ai ouvert un boîte de «rock salmon» congelé à 99 cents et il s'agissait d'aiguillat.

Il y a un autre point dont j'aimerais parler. Ceux qui transforment le poisson à Ucluelet et ailleurs dans l'île Vancouver doivent payer des coûts de transport très élevés. Ainsi, à Ucluelet, il faut payer environ six cents et demi la livre pour transporter du poisson par camion de Ucluelet à Vancouver. Quelque 200 kilomètres séparent ces deux villes. Or, il nous en coûte 10 cents la livre pour acheminer ce même poisson par camion de Vancouver à Montréal. Je ne sais pas pourquoi on délivre des permis provinciaux, mais il semble n'y avoir qu'un seul titulaire de permis et il contrôle environ 95 p. 100 du camionnage à Ucluelet. Nous n'avons pas d'autre choix. En achetant un camion, nous pourrions transporter nos produits, mais . . .

Le sénateur Perrault: Il s'agit en fait d'une situation de monopole.

M. Bourke: C'est exact. Je pense qu'il n'y a environ qu'une demi-douzaine de titulaires de permis et que, de ce nombre, quatre emploient des camionneurs qui font partie des *Teamsters*; leurs dépenses sont tellement élevées qu'ils n'ont pas les moyens de venir chercher nos produits. Les deux autres sont des camionneurs indépendants. L'un vit à Ucluelet, l'autre à Port Alberni. Il nous en coûte les yeux de la tête pour transporter par camion du poisson sur une très courte distance. Il faut toutefois reconnaître que le camionneur a aussi des dépenses exorbitantes, dont les coûts liés au traversier. Ce n'est pas tellement le coût du passage lui-même, qui représente peut-être plusieurs centaines de dollars, mais le service qui est lamentable au point que les camions doivent partir à 7 ou 8 heures le soir pour arriver au débarcadère à 11 heures le même soir de façon à pouvoir prendre le traversier de 7 heures le lendemain. Un camion avec une cargaison de 150 000 $ est donc immobilisé inutilement durant 8, 10 ou 12 heures. Les coûts sont énormes, et l'on pourrait atténuer le problème en simplifiant les méthodes de traitement et en autorisant un plus grand nombre de pêcheurs à capturer le poisson.

Le sénateur Perrault: Le principal problème est la commercialisation . . .

M. Bourke: Je le pense.

Le sénateur Perrault: . . . selon vous.

M. Bourke: À mon avis, le problème vient de la commercialisation et des coûts de camionnage prohibitifs dans l'île. Toutes les entreprises ici se heurtent aux mêmes difficultés.

Le sénateur Thériault: J'imagine la situation des usines de conditionnement qui sont situées loin des marchés, et je suppose que les frais de transport seront toujours une cause de difficulté. C'est un peu comme les pêcheries intérieures dans le nord. Elles sont situées trop loin. Leurs frais d'exploitation ne leur permettent pas d'être compétitives. Ce que vous avez dit au sujet de la commercialisation m'a intrigué. J'ai de plus en plus l'impression que les grandes conserveries qui sont les principaux acheteurs sur la côte ouest—et je sais qu'il en est de

[*Text*]

the east coast—don't need the assistance of government for marketing. Therefore, they want government out of marketing. That is my conclusion. Do you agree with that?

Mr. Bourke: I think so.

Senator Thériault: I can speak for my own province of New Brunswick where the provincial Department of Fisheries has gone into marketing in order to help the smaller producers, the smaller plants, and they have done a good job in conjunction with the small processors. I wonder why all of you people, as a group, do not put pressure on the provincial government here in British Columbia, because there is no doubt in my mind that the federal government has made up its mind that it is out of marketing. The government is going to use its agents through External Affairs, External Trade. I was never impressed by what they had to say. I think they are good if you are well established. If you have big warehouses and you have big storage plants, they can do a job for you where they are. But that is not going to help the smaller processor. It is my feeling that it is going to hinder the small processor. Why don't you get together and go after the provincial government in British Columbia to help you with your marketing?

Mr. Bourke: The provincial government has never had much interest in the fishing industry, and has only recently expressed an interest in the aquaculture industry. The message they have given us over the years has been "Its none of our business. We are not interested".

Senator Thériault: But governments, whether in British Columbia or any other place, respond to public pressure. They have to or they won't get the votes. I think someone could take a look at what the other provinces are doing and put some pressure on your provincial government. I don't agree that the federal government should have gone out of it, but that is another subject matter. Its gone. As we foresee the great growth in fish farming, in aquaculture, in British Columbia, it is probably going to create a marketing problem over the years. So I am surprised that the smaller processors don't get together, the fishermen and the co-ops and all those people, to put pressure on your provincial government to help with the marketing.

Mr. Bourke: It is probably a good idea. I'm sure that it has been done in the past and I guess that we should just continue to try to get something done.

The Chairman: Mr. Bourke, did you ever hear of PEMD, the Program for Export Market and Development under External Trade?

Mr. Bourke: Yes, I am aware of that program.

The Chairman: They go around the world and put on festivals and invite people to attend. You were never invited?

Mr. Bourke: I have been made aware of the program but we were never at a point that we felt we could participate. We are hoping to now with the Hake. We solved enough of the problems that were there before with the processing of the fish. We feel that we could go now. I am aware of the program. It is a good program.

[*Traduction*]

même sur la côte est—n'ont pas besoin de l'aide du gouvernement pour écouler leurs produits. Voilà pourquoi elles s'opposent à l'intervention de l'État. Du moins, c'est ce que je pense. Qu'en pensez-vous?

M. Bourke: Je le crois.

Le sénateur Thériault: Dans ma province, au Nouveau-Brunswick, le ministère des Pêches est intervenu dans la commercialisation pour aider les petits producteurs, les petites conserveries, et son intervention a été très utile. Je me demande pourquoi vous n'exercez pas de pressions en commun sur le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique, car je suis convaincu que le gouvernement fédéral a déjà décidé qu'il ne se mêlait pas de mise en marché. Il prête le concours de ses agents des Affaires extérieures ou du Commerce international. Mais leurs méthodes ne m'ont jamais impressionnées. Ils peuvent vous être très utiles si vous êtes déjà bien implantés. Leurs services peuvent être sûrement précieux aux entreprises qui ont de grandes installations d'entreposage. Mais ce n'est pas le cas pour le petit exploitant. Ce dernier en souffrira peut-être. Pourquoi ne pas unir vos efforts pour demander l'aide du gouvernement provincial de la Colombie-Britannique?

M. Bourke: Le gouvernement provincial ne s'est jamais beaucoup intéressé à la pêche, et ce n'est que dernièrement qu'il a manifesté de l'intérêt pour l'aquiculture. L'attitude qu'il a eue par le passé pourrait se résumer à ceci: nous ne voulons pas nous en mêler, ce n'est pas de nos affaires.

Le sénateur Thériault: Pourtant tous les gouvernements, ici ou ailleurs, ne restent pas sourds aux pressions du public. Sinon, ils ne seront pas réélus. Je pense que vous pourriez vous inspirer de ce qui se passe dans d'autres provinces et en saisir votre gouvernement provincial. Je n'approuve pas la décision du gouvernement fédéral de ne pas s'en mêler, mais c'est une autre question. Compte tenu des perspectives qu'offrent la pisciculture et l'acquiculture en Colombie-Britannique, nous aurons un problème de commercialisation d'ici quelques années. Je m'étonne que les petits exploitants tardent à s'associer, de même que les pêcheurs et les coopératives et tous les autres, pour demander au gouvernement de la province de les aider à vendre leurs produits.

M. Bourke: C'est sans doute une bonne idée. Je suis certain que des efforts ont déjà été tentés et je suppose que nous devrions persévérer.

Le président: Monsieur Bourke, avez-vous déjà entendu parler du Programme de développement des marchés d'exportation (PDME) qui relève du Commerce international?

M. Bourke: Oui, je connais ce programme.

Le président: Nos agents parcourent le monde pour organiser des expositions commerciales et y recruter des participants. Avez-vous déjà été invité?

M. Bourke: On m'a déjà signalé l'existence du programme, mais nous n'avons jamais cru que nous pourrions y participer. Nous pourrions maintenant offrir un de nos produits, la merluche. Nous avons résolu presque tous les problèmes que posait le conditionnement de cette espèce. Nous pourrions commen-

[*Text*]

The Chairman: I think we will give them your name when we go back. We were at the biological station today and we have all the information on the underutilized fisheries. There are 72,400 tonnes. There is a potential yield of unutilized fisheries of 13,500 tonnes. They gave us a list of the underutilized species that could be marketed. I was completely amazed at the information we received. I would like to go back and spend two days there. Something is wrong with your communications with respect to the utilization of the fish and the species that are available. There is information that you can get there. It is just a matter of the marketing, and I think the agencies do exist. Perhaps you are not aware of them, and there is poor communication on the part of your Member of Parliament or someone else.

Mr. Bourke: Well, the programs are there. The problem that we have with Hake, for instance, is that no one else that I am aware of is interested in processing Hake. I feel that my company is developing a domestic industry, and we are a private company and we are just trying to run a business. The cost associated with getting the information and solving the problems is too much for one company to bear. If another company is interested in another particular species, to get the information it requires is too expensive. It is just too expensive to spend the time and effort on it.

The Chairman: Okay. Well, I admire your initiative and I wish you well. If we can help in any possible way, don't hesitate to be in touch with us.

Senator Perrault: I can assure you, Mr. Bourke, that many countries, including eastern European countries, would very much like to increase their quota of Hake taken from Canadian waters, as you know.

Mr. Bourke: Yes, I know.

Senator Perrault: They are all in there for extra quotas and extra allocations.

Mr. Bourke: They don't have any problems marketing.

Senator Perrault: No, they have no problems processing or marketing, and we had better get smart about the technology of marketing or we will loose thousands of dollars.

Mr. Bourke: That's right.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bourke. Keep in touch if we can help you in any way.

Our next witness is Mr. Robert Waters, Manager, Pedder Bay Marina. He is accompanied by Mr. Jim Gilbert, a member of the Sport Fishing Advisory Board. Would you proceed, Mr. Waters.

Mr. Robert Waters, Manager, Pedder Bay Marina, and Secretary Treasurer of the Pacific Charter Sport Fishing Association: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gilbert is a member of the Sport Fishing Advisory Board and he is also a member of FORAC, the Fishery and Oceans Research Advisory

[*Traduction*]

cer à vendre ce produit maintenant. Je suis au courant du programme et je sais qu'il est utile.

Le président: Je pense que nous allons donner votre nom aux responsables quand nous serons de retour. Aujourd'hui nous avons visité la station biologique et on nous a parlé des espèces sous-utilisées. Au total, 72 400 tonnes. On pourrait en utiliser 13 500 tonnes. On nous a remis une liste des espèces qui pourraient être commercialisées. J'ai vraiment été étonné. J'aimerais passer au moins deux jours à cet endroit. Vous ne faites pas assez bien connaître les différentes espèces et l'utilisation du poisson en général. Vous avez des renseignements à portée de la main. C'est une question de publicité et vous pourriez avoir recours pour cela à des agences spécialisées. Vous n'êtes peut-être pas au courant, et de toute manière votre député ou un autre responsable ne fait pas ce qu'il devrait faire.

M. Bourke: Les programmes sont déjà en place. En ce qui concerne la merluche, je ne connais aucune autre entreprise qui soit prêt à la traiter. Mon entreprise, qui n'est qu'une entreprise privée, tente de créer un marché intérieur. Elle est incapable cependant d'assumer seule les frais de diffusion de l'information et de surmonter les autres problèmes. Aucune entreprise n'a les moyens de recueillir les informations nécessaires que suppose le traitement d'autres d'espèces. Cela accapare trop de temps et de ressources.

Le président: Je comprends. J'admire votre initiative et vous souhaite tout le succès possible. Si nous pouvons vous être d'une utilité quelconque, ne vous gênez pas pour communiquer avec nous.

Le sénateur Perrault: Je peux vous assurer, monsieur Burke, que de nombreux pays dont des pays d'Europe, souhaiteraient augmenter leurs contingents de merluche qu'ils pêchent dans nos eaux.

M. Bourke: Oui, je le sais.

Le sénateur Perrault: Ils cherchent tous à faire augmenter leurs contingents et à accroître le nombre de leurs prises.

M. Bourke: Ils n'ont aucune difficulté à les écouler.

Le sénateur Perrault: Non, le conditionnement ou la vente ne présente aucune difficulté, et il nous faudra bien assimiler ces techniques ou bien nous allons perdre des milliers de dollars.

M. Bourke: C'est vrai.

Le président: Je vous remercie, monsieur Bourke. Nous vous aiderons volontiers si nous le pouvons.

Notre prochain témoin est M. Robert Waters, gérant de *Pedder Bay Marina*. Il est accompagné de M. Jim Gilbert, membre du Conseil consultatif de la pêche sportive. Nous sommes prêts à vous entendre, monsieur Waters.

M. Robert Waters, gérant, Pedder Bay Marina, et secrétaire trésorier de la Pacific Charter Sport Fishing Association: Je vous remercie, monsieur le président. M. Gilbert est membre du Conseil consultatif de la pêche sportive et aussi du Comité consultatif pour la recherche sur les pêcheries et les

[*Text*]

Committee. He has a wealth of knowledge on the recreational fishery.

The Chairman: Carry on, Mr. Waters. We welcome you and thank you for coming.

Mr. Waters: Before I start the brief, possibly I could mention more about the location that I am at. I am manager of the Pedder Bay Marina, and it is a marina that is involved in virtually 100 per cent sport fishing. It is located on Vancouver Island at the start Juan de Fuca Strait at the start of the west coast of Vancouver Island. The marina there is involved in wharfage or moorage. It has 300 berthing slots, and we are also involved in the rental of boats for sport fishermen.

Honourable senators, thank you for the opportunity to address your committee on the marketing of west coast fish.

The Pacific Charter Sport Fishing Association represents Vancouver Island charter boat and fishing guide associations, independent operators, marina and fishing resorts—all highly motivated about and involved in the marketing of west coast sport fish.

The degree of financial commitment for marketing within our association is as varied as the structure of membership. The expenditure might range from as little as $100 annually to print business cards, to an expenditure in excess of $325,000 annually by our largest member. The sophistication of the varying member marketing programs is aimed at local, national and international markets. The financial commitment to marketing is relative to each owner and size of business and to the type of experience being offered.

Of importance is that every member spends money on marketing and that the common denominator in every program is our westcoast fish. The marketing of our fish is secondary only to the primary existence of those fish.

We would ask that your committee and the Government of Canada recognize the importance of the recreational fisheries and elevate our industry to new levels which are reflective of earnings, both intrinsic and real.

Upon reviewing the order of reference of this Standing Senate Committee; that is, to examine and report on the "marketing of fish in Canada, and all applications thereof," I must confess a great deal of disappointment. When reviewing the first component, your interim report on the freshwater fisheries, I found there was virtually no evidence of organizations and witnesses from the recreational fisheries sector. Your summary of recommendations pertaining to the marketing of freshwater species was totally weighted in favour of commercial fisheries. Do I perceive this as once more an arm of government not recognizing the economic importance of our industry? I hope that once again we do not have opportunities lost.'

The Government of Canada spends $100 million per year in the Pacific Region managing a commercial fishery with a landed value of $200 million, utilizing 91 per cent of the salmon stocks, a dismal record at best.

[*Traduction*]

océans. Il est très bien renseigné sur tous les aspects de la pêche récréative.

Le président: Poursuivez, monsieur Waters. Vous êtes le bienvenu, et nous vous remercions d'être venu témoigner.

M. Waters: Avant de passer à notre mémoire, permettez-moi de vous renseigner un peu plus sur ma personne. Je suis le gérant de *Pedder Bay Marina*, établissement exploité presque exclusivement pour la pêche sportive. Nous sommes situés dans l'île de Vancouver, à l'entrée du détroit de Juan de Fuca, à la pointe de la côte ouest de l'île. La marina entretient des quais et des postes d'amarrage. Elle compte 300 postes d'amarrage, et nous louons également des bateaux pour la pêche sportive.

Honorables sénateurs, je vous remercie de m'offrir l'occasion de m'adresser à votre comité qui étudie la commercialisation du poisson de la côte ouest.

La *Pacific Charter Sport Fishing Association* représente des associations de loueurs de bateaux et de guides de pêche, des exploitants indépendants de marinas dans l'île de Vancouver—et tous s'intéressent de près aux activités de pêche sportive sur la côte ouest.

Les dépenses de nos membres en matière de commercialisation varient passablement. Cela peut aller d'une somme annuel de 100 $ destinée à imprimer des cartes d'affaires, jusqu'à des déboursés de 325 000 $. Les programmes de commercialisation des différents membres sont orientés vers les marchés locaux, nationaux et internationaux. Les efforts de chaque entreprise dépendent des choix de son propriétaire et de sa taille, ainsi que du type d'activité qu'elle offre.

L'important est que chacun consacre des fonds à commercialiser un produit unique, le poisson de la côte ouest. Si notre principale préoccupation est de préserver l'existence de ces poissons, nous attachons aussi beaucoup d'importance à sa vente.

Nous voudrions que votre comité ainsi que le Gouvernement du Canada reconnaissent l'importance des pêcheries récréatives et qu'ils les considèrent en fonction des recettes qu'elles génèrent, recettes importantes et tangibles.

Quand j'ai pris connaissance du mandat confié à votre comité permanent, soit examiner et faire rapport sur la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, je dois avouer que j'ai été grandement déçu. En lisant votre rapport provisoire sur le poisson d'eau douce, j'ai constaté qu'aucun organisme, aucun représentant de la pêche récréative, n'était venu témoigner. Vos recommandations concernant la commercialisation des espèces d'eau douce n'ont porté que sur la pêche commerciale. Est-ce là un autre indice que le gouvernement ne se rend pas compte de l'importance économique de nos activités? J'espère que nous n'avons pas raté une occasion encore une fois!

Le gouvernement du Canada dépense 100 millions de dollars par an dans la région du Pacifique pour aider la pêche commerciale dont la valeur des prises, constituée à 91 p. 100 de

[*Text*]

Conversly, the Department of Fisheries, Pacific Region credits the value of the annual west coast salmon sport fishing at $250 million for four per cent of the salmon resources, with an annual sport salmon catch in the order of a million and a half. The value per salmon equates at $166.50, or sixteen times greater than the commercial experience, demonstrating another major reason to expand and nurture our important resource application.

The sport fishery in British Columbia is a healthy and growing business. It depends not at all on any form of government subsidy, financial incentive or tax concession.

At the recent National Recreational Fisheries Conference held in October in Toronto, convened by the Minister of Fisheries and Oceans, the Honourable Tom Siddon and chaired by Senator Brenda Robertson, the Minister announced that in 1985 anglers spent $2.5 billion on items related to recreational fishing such as food, lodging and transportation, and an additional $3.6 billion of equipment such as boats, special vehicles and catalogues, for a total of $6.1 billion. Of this total, approximately 74 per cent or $4.7 billion was directly attributable to sportfishing.

The 1985 survey reveals that almost 7 million persons went sportfishing in Canada last year. Of these people, almost 2 million were under the age of 16 and 1.4 million were from other countries. Five million adult anglers fished a total of 76 million days (an average of 15.2 days per individual) and kept 250 million fish. Minister Siddon went on to say, "The angling visitors contributed $655 million U.S. dollars to the credit side of our trade balance".

Highlighting from the minister's address to the conference, one could not have expressed it more clearly, when Mr. Siddon said:

> We Canadians live in a land of unique fishing opportunity. In terms of federal fisheries policy we've suffered from a fisheries blind spot. We have recognized the value of the commercial fisheries. We've shown no such recognition of the contribution made by recreational fisheries to our economy and our way of life. You can measure commercial fishing results by the tonne. You measure sportfishing results in hours and days and weeks of fishing opportunity. The end product is the emotional high, the kick, the fun, the fight of sportfishing, multiplied tens of millions of times a year in the experiences of Canadians and visitors to Canada.
>
> Fish for fish, pound for pound, hour for hour of fishing opportunity, sportfishing salmon are the most valuable sportfish in Canada. That's true of the Pacific species, it's true of Atlantic Salmon, it's true of salmon in the Great Lakes. It's time to change—time to stop taking these magnificent national assets for granted. Time to think not

[*Traduction*]

saumon, s'établit à 200 millions de dollars par année, performance assez peu remarquable.

Par ailleurs, les services du ministère des Pêches de la région du Pacifique évaluent à 250 millions de dollars par an les recettes engendrées par la pêche sportive du saumon laquelle n'accapare que 4 p. 100 des ressources, le nombre de prises annuelles s'élevant à un million et demi. Chaque prise représente donc une valeur de 166,50 $, soit seize fois plus qu'une prise commerciale, ce qui est une autre bonne raison d'accroître et d'élargir nos activités.

Le pêche sportive en Colombie-Britannique est une industrie en pleine croissance. Elle est indépendante de toute forme d'aide publique, subvention, soutien financier ou avantage fiscal.

A l'occasion de la Conférence nationale sur le pêche récréative qui a eu lieu en octobre dernier à Toronto, organisée par le ministre des Pêches et des Océans, l'honorable Tom Siddon, et présidée par le sénatrice Brenda Robertson, le ministre a indiqué qu'en 1985, les pêcheurs sportifs avaient dépensé 2 milliards et demi de dollars en frais de nourriture, d'hébergement et de transport, auxquels il fallait ajouter 3,6 milliards de dollars de frais d'équipement comme les bateaux, les véhicules spéciaux et articles divers, ce qui faisait au total 6,1 milliards de dollars. Près de 74 pour cent de ce montant, soit 4,7 milliards, étaient directement attribuables à des activités de pêche sportive.

Selon le relevé de 1985, près de 7 millions de personnes ont pratiqué la pêche sportive au Canada cette année-là. Près de 2 millions d'entre elles avaient moins de 16 ans, et 1,4 million venaient d'autres pays. Cinq millions de pêcheurs adultes ont consacré au total 76 millions de jours à ces activités, soit 15,2 jours en moyenne par personne, et ont capturé 250 millions de poissons. Le ministre Siddon a ajouté: «Les pêcheurs sportifs étrangers ont dépensé 655 millions de dollars américains contribuant ainsi à redresser notre balance commerciale.»

Je ne saurais être plus éloquent que le ministre qui a déclaré à l'occasion de cette conférence:

> Le Canada est un véritable paradis de la pêche. Pourtant la politique pratiquée par le gouvernement fédéral n'a pas du tout été à la hauteur. Nous avons reconnu l'importance de la pêche commerciale. Nous avons refusé de voir l'importance de la pêche récréative du point de vue tant économique et que social. Il est possible de mesurer à la tonne les produits de la pêche commerciale. Pour la pêche sportive, ce sont les heures, les jours et les semaines qu'il faut compter. Le produit définitif est composé d'une gamme d'émotions vives, de sensations, de plaisir, d'efforts récompensés, multipliés par des dizaines de millions de fois par années, pour la plus grande joie de Canadiens et de visiteurs étrangers.
>
> Poisson pour poisson, livre pour livre, heure pour heure, la pêche sportive au saumon est celle qui rapporte le plus. C'est vrai pour les espèces du Pacifique, pour celles de l'Atlantique et des Grands Lacs. Les perspectives doivent changer, ces magnifiques richesses naturelles ne sont pas acquises pour toujours. Il ne faut plus uniquement songer

[*Text*]

just about preventing further losses, but going on from there to grow more fish to develop new habitat and new fishing opportunities.

I apologize for developing my presentation at length from an address of Fisheries Minister, Tom Siddon, but these attitudes are current, made one short month ago. Were I a politician, I would find it very difficult to withhold developing every salmon into an exclusive recreational fishing opportunity.

Peter Pearse, in his commission on Pacific Fisheries Policy—September 1982 specifically recommends on page 165:

6. The Government should not become directly involved in marketing fish products produced on the Pacific Coast.

Dr. Pearse saw no useful purpose in direct governmental involvement in marketing fish on this coast based on anxieties expressed by participants at his commission hearings. The anxieties resulted from government controls on the Atlantic Coast.

Our membership would agree with the recommendation of Dr. Pearse as it pertains to our industry—we would not want government to become directly involved in the marketing of our businesses. We are best equipped to sell our individual packages.

Where we see a positive government role is through the commitment of funds to use the recreational fisheries to attract more tourist dollars to Canada.

In summation:

The marketing of all sportfish in the Pacific Region is germane to a healthy west coast economy.

The recreational use of especially salmon has been demonstrated and supported as the highest economic yield per pound to the residents of Canada and is entrenched as a major part of the quality of life experienced by its residents.

The ingredients "expectation and opportunity" are key to a viable recreational fishery.' Remove one or the other and disaster results.

Our associaton asks government:

1. To protect the opportunity to sportfish year round.

2. To provide and perpetuate and increase the supply of sportfish.

3. To deregulate the sportfishery to promote a greater participation.

4. To recognize the value and importance of our fishery.

5. To commit dollars and people to elevate and foster growth.

In February of 1984 the Hnourable Pierre De Bané, Minister of Fisheries and Oceans in addressing th Canadian Sport Fisheries Conference in Vancouver said:

Sportfishing is a Canadian asset—in both social and economic terms—a national treasure. It enriched our country

[*Traduction*]

à la conservation, il faut aussi réapprovisionner les stocks, aménager de nouveaux habitats et offrir de nouvelles occasions aux pêcheurs.

Je m'excuse de vous avoir cité un si long extrait d'un discours du ministre des Pêches, M. Tom Siddon, mais il a été prononcé il y a quelques mois à peine, et ces réflexions valent toujours. Si j'étais un homme politique, je pourrais difficilement m'empêcher de considérer chaque saumon comme une occasion unique de pratiquer la pêche récréative.

Peter Pearse, qui a étudié la politique sur les pêches du Pacifique, faisait cette recommandation qui figure à la page 165 du rapport publié en septembre 1982:

Le gouvernement ne devrait pas intervenir directement dans la commercialisation du poisson produit sur la côte du Pacifique.

M. Pearse ne voyait pas l'utilité d'une intervention publique à cause des préoccupations manifestées par les témoins qu'il avait entendus. Ces préoccupations étaient le fruit des résultats obtenus par l'intervention sur la côte Atlantique.

Nos membres appuieraient volontiers la recommandation de M. Pearse relativement à notre secteur, en effet, nous ne voulons pas que le gouvernement intervienne directement dans nos activités. Nous sommes parfaitement équipés pour vendre nous-mêmes nos produits.

Cependant le gouvernement aurait un rôle utile à jouer: aider financièrement la pêche récréative à attirer un plus grand nombre de touristes au Canada.

Pour résumer:

L'exploitation de tous les aspects de la pêche sportive dans la région du Pacifique contribue à la prospérité économique de la côte ouest.

La pêche récréative du saumon en particulier engendre, livre pour livre, les retombées économiques les plus élevées et contribue largement à cette qualité de vie dont bénéficient les Canadiens.

«Heureuses perspectives et bonnes occasions» voilà deux éléments indissociables dans la pêche récréative. Supprimer l'un d'eux, et c'est la catastrophe.

Voici les demandes que notre association soumet au gouvernement:

1. Faire en sorte que la pêche sportive soit praticable à longueur d'année.

2. Conserver, voire accroître, les stocks des espèces recherchées par les pêcheurs sportifs.

3. Alléger les règlements de la pêche sportive pour favoriser l'accessibilité.

4. Reconnaître la valeur et l'importance de cette pêche.

5. Fournir des ressources financières et humaines pour favoriser la croissance de ce secteur.

En février 1984, l'honorable Pierre De Bané, ministre des Pêches et des Océans, déclarait ce qui suit à la *Canadian Sport Fisheries Conference*, à Vancouver:

La pêche sportive est une de nos richesses sociales et économiques—un trésor national. Elle a contribué de bien

[*Text*]

in tangible ways. We are fortunate to have the resources, the water and the fish stocks to support that industry. It is both an opportunity and a responsibility to make the most of these advantages.

Thank you for the opportunity to comment on the marketing of west coast fish as it pertains to the recreational fishery.

Included with the presentation, Mr. Chairman, are some attachments. The first one is an example of the provincial government's program promoting and marketing "Fun to fish Vancouver Island". This is a program that is funded on a fifty:fifty cost-sharing basis between private enterprise and the government. The other two attachments are examples of marketing tools that are used in our industry.

The Chairman: Thank you. The interim report on the freshwater fishery was the first phase of our study, and we saw in the Northwest Territories the plight of the native people who are very isolated, and who are earning from $6,000 to $8,000 a year, and some a lot less. They had many complaints. They said that the provinces were favouring the sport fishery and it was affecting their livelihood. We have to weigh both, and I am sure you would not want to see the fishery taken away from people when it is their livelihood, their quality of life and their way of living. That was our thrust.

We are going to do the west coast fisheries, and then the east coast fisheries, and in our final report we will deal with the subject in which you are interested. We recognize what you are saying. If we missed something and gave you the impression that we are not interested in the sport fishery, then I will say that that is far from our thoughts. This is the third time it has been brought home to us. We recognize it, and you may rest assured that it will be taken into full consideration.

That is my answer to you. I do not think you should take the implication from the interim report that we are ignoring the recreational fishery.

Mr. J. Gilbert, Member, Sport Fishing Advisory Board: No, my perception of that, sir, came from the title on the front of the book—freshwater fisheries—and when I look through it there was very little about it.

The Chairman: This is a very good brief. I shall ask my colleagues if they have any questions.

Senator Thériault: There is no question in my mind about the importance of the sports fishery. Although we are not elected politicians in the Senate, most of us have gone through the process and know something about it. I agree with you that if I were a politician seeking to be elected I would find it hard to ignore the pressure that comes from the sport fishery, and I do not think any government does. I do not quarrel with your position. It is important, it should be encouraged, it should be promoted from a tourist point of view and from the point of view of bringing in foreign dollars. Nevertheless, someone is this society of Canada will have to keep on taking a hard look at those people who fish commercially for a living.

[*Traduction*]

des façons à enrichir notre pays. Nous avons la chance d'avoir les ressources essentielles, l'eau et les poissons, pour promouvoir cette activité. Il nous incombe d'en profiter le plus possible.

Je vous remercie de nous avoir donné l'occasion de vous faire connaître notre point de vue sur l'aspect récréatif de la pêche sur la côte du Pacifique.

Monsieur le président, nous avons joint d'autres documents à notre mémoire. Le premier est un exemplaire du programme du gouvernement provincial de promotion et de commercialisation intitulé «*Fun to fish Vancouver Island*». Ce programme est cofinancé par l'entreprise privée et l'État. Les deux autres documents sont des exemplaires de manuels de commercialisation utilisés dans notre industrie.

Le président: Je vous remercie. La première partie de notre étude portait sur le rapport provisoire sur la pêche en eau douce et nous avons constaté les grandes difficultés qu'éprouvent les autochtones des Territoires du Nord-Ouest, qui sont très isolés et qui gagnent de 6 000 à 8 000 $ par année et parfois beaucoup moins. Ils avaient à se plaindre de beaucoup de choses. Ils ont dit que les provinces favorisaient la pêche sportive et que cela réduisait leurs revenus. Nous avons mis en balance les intérêts et préoccupations des deux parties, et je suis certain que vous ne voudriez pas enlever le droit de pêcher à ceux qui en tire leur subsistance et dont le niveau et le mode de vie en dépendent. Voilà ce que nous en pensons.

Nous allons étudier la pêche sur la côte ouest, puis celle de la côte est, et dans notre rapport final, nous allons aborder le sujet dont vous vous préoccupez. Nous comprenons votre point de vue. Au cas où quelque chose nous aurait échappé et où nous vous aurions donné l'impression que la question de la pêche sportive ne nous intéresse pas, permettez-moi de vous rassurer. C'est la troisième fois qu'on nous parle de pêche sportive. Nous comprenons le problème, et je peux vous assurer que nous en tiendrons compte dans notre étude.

Voilà la position du comité. Je ne crois donc pas que vous devriez déduire de la lecture du rapport provisoire que cette question nous laisse indifférents.

M. J. Gilbert, membre du Conseil consultatif sur la pêche sportive: Ce n'est pas tout à fait cela, monsieur; cette idée m'est venue du fait que le rapport, dont la page frontispice fait état de la pêche en eau douce, en parle très peu en réalité.

Le président: Votre mémoire est excellent. Je demanderais maintenant à mes collègues de vous poser leurs questions.

Le sénateur Thériault: Dans mon esprit, l'importance de la pêche sportive ne fait aucun doute. Bien que les sénateurs ne soient pas élus, la plupart d'entre eux ont été députés et savent ce qu'il en est. Je conviens avec vous que si j'étais un homme politique cherchant à être réélu, il me serait difficile de résister aux pressions exercées par l'industrie de la pêche sportive, et je crois qu'aucun gouvernement ne trouve cela facile. Je suis parfaitement d'accord avec vous là-dessus. La pêche sportive est importante, elle devrait être encouragée, et nous devrions en faire la promotion pour attirer tant les touristes que les devises étrangères. Néanmoins, il faut bien se pencher sur le sort des Canadiens qui vivent de la pêche commerciale.

[*Text*]

I can tell you that the feeling of the commercial salmon fishermen in New Brunswick right now is not very good towards the provincial government, or the federal government, or to the sport fishery. You must know that for the last 10 years commercial salmon fishing has been banned in New Brunswick. I am not arguing whether it should or should not have been banned. There was a depletion of stocks, and something had to be done, but in the fishermen's minds they are facing, as you say, six or seven million people, anglers, and a lot of them—although not all of them—with power because they sit in the board rooms in Toronto, Montreal, Vancouver, Halifax and St. John's, and they are gradually and very directly making their views known. I am not quarrelling with that. I am trying to make a point that someone along the line has to make sure that the commercial fisherman is protected to some degree. I am sure there is room for both in this country.

You are talking about percentages. I do not want to dispute your figures, but I have heard it said many times that you take 4 per cent of the fish. But, what 4 per cent? What kind of salmon do you fish for mostly when you are angling? You take 4 per cent of the whole catch on the west coast. I am not saying it is too much; I am not saying it is enough, but we can use figures to prove anything.

I can talk to a group of fishermen, and they will tell me that you are taking 4 per cent of the local catch of salmon, which means perhaps 20 per cent of the catch of the finest and most expensive species. I do not know that, but I think one should make the point that someone in the government who is not looking for votes only has to look at the poorest elements in our society, and your organization should recognize that.

I know also that most anglers are concerned about conservation and enhancement, and all those programs, and that sometimes you feel the commercial fisherman is not as concerned. Perhaps he has not had the same opportunity.

For instance, you can easily sit down and say that the commercial fishery is worth $200 million in British Columbia, and the federal government has spent $100 million to oversee it. But, while you are talking about $200 million of fish I would remind you that the fishermen have to buy boats and nets, and somebody is working building those boats, those motors, those net, and servicing that industry. When you say the value of a fish in the sport fishery is $166, I do not quarrel with that, but when you assess the value of the return to the commercial fisherman then I do quarrel with your figures.

I can tell you that in my province your sister association can prove to me that a salmon caught on the Miramichi River brings in $600. I do not dispute that, but I find that your organization has not made enough effort in convincing the fishermen of your goals and your rights to fish. What do you answer to that?

Mr. Waters: Are you saying that we have not spent enough time to convince the comercial fishermen on this coast?

Senator Thériault: Not only on this coast; I am speaking generally.

[*Traduction*]

Je peux vous dire que ceux du Nouveau-Brunswick qui pêchent le saumon n'ont pas une très bonne opinion du gouvernement provincial, du gouvernement fédéral ou de la pêche sportive. Vous devez savoir que depuis dix ans, la pêche commerciale du saumon est interdite là-bas. La question n'est pas de savoir si elle aurait dû l'être ou non. Les stocks s'épuisaient, et il fallait intervenir, mais dans l'esprit des pêcheurs, il s'agit, comme vous dites, de six ou sept millions de personnes, de pêcheurs à la ligne, dont beaucoup — mais pas tous — ont de l'influence parce qu'ils font partie de divers conseils à Toronto, à Montréal, à Vancouver, à Halifax et à St. John's, et expriment de plus en plus fréquemment et directement leurs opinions. Je ne dis pas que c'est mauvais. Je dis simplement que tôt ou tard, il faut veiller à ce que la pêche commerciale soit protégée jusqu'à un certain point. Je suis sûr qu'il y a place pour les deux industries dans notre pays.

Vous parlez de pourcentages. Je ne contesterai pas vos chiffres, mais j'ai souvent entendu dire que vous prenez 4p. 100 du poisson. Mais de quels 4p. 100 s'agit-il? Lorsque vous pêchez à la ligne, quel genre de saumon visez-vous surtout? Vous prenez 4p. 100 de l'ensemble de la pêche sur la côte ouest. Je ne dis pas que c'est trop, ni que c'est assez, mais simplement qu'on peut faire dire n'importe quoi à des chiffres.

Certains pêcheurs me diront que vous prenez 4p. 100 du saumon pêché ici, ce qui représente peut-être 20p. 100 des espèces les plus recherchées et les plus chères. Je n'en sais rien, mais à mon avis, il faut dire qu'il incombe aux hommes politiques qui ne sont pas élus de s'occuper des membres les plus démunis de notre société, et votre groupe devrait le comprendre.

Je sais aussi que la plupart des pêcheurs à la ligne se préoccupent des programmes de conservation et d'amélioration des stocks et qu'ils ont parfois l'impression que les pêcheurs commerciaux s'en moquent. Peut-être ces derniers n'ont-ils pas eu autant de chance.

Par exemple, il est facile de dire qu'en Colombie-Britannique, la pêche commerciale rapporte 200 millions de dollars et que le gouvernement fédéral a dépensé 100 millions de dollars pour l'organiser. Mais quand on parle de 200 millions de dollars, il ne faut pas oublier que les pêcheurs doivent acheter des bateaux et des filets et que beaucoup travaillent à fabriquer ces bateaux, ces moteurs et ces filets et à les entretenir. Lorsque vous dites que les pêcheurs sportifs dépensent 166 $ pour chaque poisson qu'ils pêchent, j'en conviens volontiers, mais je dois contester votre évaluation des profits des pêcheurs commerciaux.

Je peux vous dire que dans ma province, une association équivalente à la vôtre peut me prouver que chaque saumon pêché dans la rivière Miramichi rapporte 600 $. Je ne le conteste pas, mais je dirais que votre groupe n'a pas fait des efforts suffisants pour convaincre les pêcheurs du bien-fondé de ses objectifs et de votre droit de pêcher. Qu'en pensez-vous?

M. Waters: Voulez-vous dire que nous n'avons pas passé assez de temps à convaincre les pêcheurs commerciaux de la côte?

Le sénateur Thériault: Pas seulement ceux de la côte, mais tous les pêcheurs.

[*Text*]

Mr. Waters: You are from New Brunswick?

Senator Thériault: That is right.

Mr. Waters: Do you have a sport fishery there? I am not familiar with the east coast fishery.

Senator Thériault: Yes.

Mr. Waters: Do you have a tidal water sport fishery?

Senator Thériault: Yes.

Mr. Waters: I have heard that it is illegal to set a trap for a lobster on the east coast.

Senator Thériault: This is a big country. You should come to New Brunswick and fish for an Atlantic salmon. If you do, you will not want to fish for anything else.

Senator Perrault: Don't count on it.

Mr. Gilbert: Honourable senator from New Brunswick, in 1970 I was hired by the Department of Fisheries to go to Northern New Brunswick to ascertain whether there could be a recreational marine fishery developed in Northern New Brunswick to help your unemployed fishermen in an operation. You are, this afternoon, looking at an individual, who is probably one of the few individuals on the face of this globe, who has angled and taken an Atlantic salmon in the ocean on a lure. I have proven that it can be done, but I do not want to leave this group this afternoon, or the audience, believing that in New Brunswick there is a recreational marine sport fishery, because there is not.

Senator Thériault: No, not the way you are doing it here.

Mr. Gilbert: In the river systems for Atlantic salmon there is a well developed recreational fishery, but there is, as yet, no marine sport fishery, but there is a fantastic potential for the same.

Senator Thériault: When you say there is none, I think that is a bit exaggerated, because we have a sport fishery for tuna.

Mr. Gilbert: Yes. I meant that you do not have a sport fishery comparable to what we have here in British Columbia.

The second point I want to clear up is that within the audience we have commercial fishing friends—"friends" with a big F—I will not be so naive as to tell you that all 90 per cent of the salmon that are taken in the Pacific, with my Indian brothers taking four, five, six, seven or eight per cent, we in the recreational fishery, by any stretch of the imagination, can harvest those fish, because we have neither the capability nor the fleets. Sockeye salmon, for one, is a species that does not take too readily to a lure. Chum salmon is another that does not take to readily to a lure. Pink salmon do in odd years.

So, you are absolutely correct in stating that this 4 per cent of the total is a figure which can be used for or against. We do take a high percentage of the chinook salmon and the cohoe salmon that are taken by hook and line, but you must remember that the salmon resource belongs to all Canadians.

[*Traduction*]

M. Waters: Vous êtes du Nouveau-Brunswick, n'est-ce pas?

Le sénateur Thériault: C'est exact.

M. Waters: Pratique-t-on la pêche sportive là-bas? Je connais mal la pêche pratiquée sur la côte est.

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Waters: Pratique-t-on la pêche sportive dans les eaux de marée?

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Waters: J'ai entendu dire qu'il était illégal sur la côte est d'utiliser des pièges à homard.

Le sénateur Thériault: Le Canada est un grand pays. Vous devriez venir au Nouveau-Brunswick pêcher le saumon atlantique. Vous ne voudriez plus pêcher d'autre poisson.

Le sénateur Perrault: N'y comptez pas.

M. Gilbert: Monsieur le sénateur, en 1970, j'ai été engagé par le ministère des Pêches pour aller dans le nord du Nouveau-Brunswick déterminer si on pouvait établir une industrie de la pêche sportive en mer, au nord de la province, pour aider les pêcheurs en chômage. Cet après-midi, vous avez devant vous une des rares personnes sur la planète qui ait pêché à la ligne et pris un saumon atlantique en haute mer avec un leurre. J'ai prouvé que c'était possible, mais je ne voudrais pas quitter l'audience en laissant tout le monde croire qu'au Nouveau-Brunswick, il y a une industrie de la pêche sportive en haute mer, parce que ce n'est pas le cas.

Le sénateur Thériault: Sur la côte est, la pêche sportive n'est pas pratiquée de la même façon qu'ici.

M. Gilbert: La pêche sportive est bien établie dans les rivières où vit le saumon atlantique, mais à ce jour, il n'y a pas de pêche sportive en mer, bien que les possibilités soient inouies.

Le sénateur Thériault: Lorsque vous dites qu'il n'y en a pas, je pense que vous exagérez un peu parce que nous pratiquons la pêche sportive au thon.

M. Gilbert: C'est vrai. Je voulais dire qu'on ne peut comparer la pêche sportive en mer qu'on pratique sur la côte est à celle qu'on fait en Colombie-Britannique.

Je voudrais également préciser qu'il y a dans l'auditoire des amis qui font la pêche commerciale—et je dis «amis» avec un grand A—et je ne serai pas naïf au point de vous dire qu'en pratiquant la pêche sportive, nous pouvons prendre 90p. 100 du saumon capturé dans le Pacifique, sachant que nos frères indiens en prennent de 4 à 8p. 100, parce que nous n'avons ni les moyens, ni les flottes de pêche qu'il faut. Par exemple, le saumon sockeye est une espèce difficile à prendre avec un leurre. C'est également vrai du saumon kéta. Parfois, la saison de pêche au saumon rose est bonne, mais pas toujours.

Vous avez donc absolument raison lorsque vous dites que lorsqu'on parle de 4p. 100 de l'ensemble de la pêche, cela peut vouloir dire n'importe quoi. Nous prenons effectivement un fort pourcentage du saumon chinook et du saumon coho pêché à l'hameçon et à la ligne, mais il ne faut pas oublier que le saumon appartient à tous les Canadiens.

[*Text*]

I have been a member of the Sport Fishing Advisory Board for 25 years—in fact, I am a founding member—that advises the Minister of Fisheries on these matters. One of the greatest things we can do, and one of the greatest responsibilities we are charged with, is to get the best bang for the buck out of every given fish. If that belongs to every Canadian, then he has a vested interest in every one of those species. I personally feel that the recreational industry provides that opportunity.

As I say, we have dialogue with the commercial fishermen, and we have differences. We have a problem with the commercial fishermen at times when they are setting nets where we want to troll. They have a problem where they want to set their nets because the recreational fishermen want to fish there. But the same problem resulted in this great Dominion of Canada when the market hunters were told that they could not go out and shoot ducks any longer with a 10 gauge shot gun, and kill unlimited amounts and put them into barrels and ship them off to New York. The same thing happened with the unlimited market hunters of the buffalo. Today I see buffalo north of my brother-in-law's ranch in Northern British Columbia. The same thing happened with whales. The same thing happened with sea otters on this Pacific Coast.

The track record of industry using the resources of Canada is bloody disgraceful, in some instances, and I bet some of my native friends will support me in that claim. What we have got to do is see that those stocks are not annihilated before we are left with the guts and feathers of this resource.

Senator Thériault: I respect what you have said, and I do not disagree with it. I think you have proven the point. You are an organization that can articulate its position very well, oftentimes better than fishermen. Somebody has to do that for the fishermen. That is all I am saying. I do not deny the importance of what you are saying. I know what you are saying, but please understand that someone somewhere has to speak for the other side.

The Chairman: I do not think we should start getting into history. We appreciate what you are saying, but we are discussing the marketing of fish.

Senator Petten: I would just like to ask one question, for information. Either one of you can answer it. Mr. Gilbert said there was a board that advises the Minister of Fisheries. Would you tell me who makes up that board? I would be interested in knowing who sits on the board. I do not mean the individuals, but where do they come from? Are they from industry or wherever?

Mr. Gilbert: The Sport Fishing Advisory Board is a board that was set up in 1962 representing anglers throughout the width and breadth of British Columbia: marine anglers, inshore anglers, unorganized sport fishermen, organized sport fishermen, people of the Canadian Wildlife or B.C. Wildlife Federation, plus what we call secondary industries, people in the marina business, the charter boat business, the motel resort business, the marine trade business, the people who supply motors and boats. It is a broad spread of people representing the entire industry, with the emphasis and the voting power

[*Traduction*]

Je suis membre du Conseil consultatif sur la pêche sportive depuis 25 ans—en fait, je suis un des membres fondateurs—qui conseille le ministre des Pêches à ce sujet. L'une des meilleures choses que nous puissions faire—et c'est aussi l'une de nos premières responsabilités—est de rentabiliser au maximum la pêche de toutes les espèces. Si le poisson appartient à tous les Canadiens, ils ont donc tout intérêt à tirer le meilleur parti de toutes les espèces. Personnellement, j'estime que l'industrie de la pêche sportive nous permettrait d'y arriver.

Comme je le disais, nous entretenons le dialogue avec les pêcheurs commerciaux, mais nous avons aussi des divergences. Par exemple, il leur arrive de tendre leurs filets où nous voulons pêcher à la traîne et en revanche, ce sont eux qui ont des problèmes lorsqu'ils veulent tendre leurs filets là où des pêcheurs sportifs veulent pêcher. Le même genre de problème a surgi lorsque les chasseurs commerciaux se sont vu interdire de chasser le canard avec des fusils de calibre 10, d'en tuer autant qu'ils le voulaient et de les expédier à New York dans des tonneaux. La même chose s'est produite lorsqu'on a interdit la chasse commerciale illimitée du bison. Maintenant, il m'arrive de voir des bisons au nord du ranch de mon beau-frère, dans le nord de la Colombie-Britannique. Le gouvernement a fait la même chose pour protéger les baleines et les loutres marines de la côte du Pacifique.

L'industrie a parfois exploité les ressources du Canada de façon honteuse, et je crois que certains autochtones seraient du même avis. Il faut absolument faire en sorte que les stocks ne soient pas anéantis, et il faut y voir avant qu'il ne soit trop tard.

Le sénateur Thériault: Je comprends votre point de vue et je le partage. Vos arguments ont porté. Votre organisme est capable de bien faire comprendre sa position, souvent mieux que les pêcheurs. Quelqu'un doit pourtant parler en leur nom. C'est là mon seul propos. Je ne nie pas l'importance de ce dont vous parlez et je comprends votre point de vue, mais vous devez comprendre que quelqu'un doit se porter à la défense des pêcheurs.

Le président: Je crois que nous ne devrions pas revenir trop en arrière. Nous comprenons votre point de vue, mais l'objet de notre étude est la commercialisation du poisson.

Le sénateur Petten: J'aurais une seule question à poser. N'importe lequel d'entre vous peut y répondre. M. Gilbert a parlé d'un conseil qui aide le ministre des Pêches. Pourriez-vous me dire qui en fait partie? Je ne veux pas savoir leurs noms, mais qui ils représentent. Représentent-ils l'industrie ou d'autres intérêts?

M. Gilbert: Le Conseil consultatif de la pêche sportive a été établi en 1962 et représente tous les pêcheurs à la ligne de la Colombie-Britannique, qu'ils soient organisés ou non, les membres du Service canadien de la faune ou de la Fédération de la faune de la Colombie-Britannique, sans oublier tous ceux qui travaillent dans ce que nous appelons les industries secondaires, c'est-à-dire les exploitants de marinas, les entreprises d'affrètement de bateaux, les propriétaires de motels, l'industrie du commerce maritime, les pourvoyeurs de moteurs et de bateaux. Les membres du conseil proviennent d'une foule de

[*Text*]

and the majority being in the hands of the "bona fide recreational angler".

If a vote was to come down it would not be the industry that could outvote the bona fide recreational fishermen or the members of the Wildlife Federation.

Senator Petten: I did not understand first that it was a straight sport fishing board, but would it not be better if you had some people on that board from the commercial end and from the native people so that all your ideas could be brought together? If I could just say this, sir: What we have heard in these past few days is that the sport fishery, the commercial fishery, and the native people, seem to be this far apart. The message we have got is that there should be some understanding by each party of the other's problems. You have every right to sport fish. The people in the commercial fishery have every right to follow their particular line, and certainly the native people have the right to fish the amount of fish that is set aside for them.

I have no quarrel with any of this, but it seems to me that there should be some way whereby everybody could get together. One witness who appeared before us a couple of days ago said that the seiners should be banned, that there should be no more seiners. I am not a seine fisherman but if I had a million dollars invested in a boat, that would upset me. I would be most upset, and I am sure you would be too. I know it is difficult, but isn't there some way that you can all get together?

Mr. Gilbert: It is already set up, sir. There is the minister's Advisory Council, the Sport Fishing Advisory Board, and the native Indian group is plugged into the Minister's Advisory Council. The net fishermen, the seine fishermen, the draggers and the trollers, all have their representatives, the same as we have a Sport Fishing Advisory Board. We have representatives who sit on the Minister's Advisory Council and who advise direct to the minister.

Senator Petten: That sounds fine, but from what we have heard people don't seem to be getting along as well as they might. That is the problem as we see it. It is the problem as I see it, anyway.

Mr. Gilbert: My friend, at home I have trouble feeding my cat and dog out of the same dish.

Senator Petten: Well, now, if you want to put it that way, I have a cat and a dog. The dog will lie down and the cat will lie in his paws—no problem.' It is like apples and oranges.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, in response to the senator's question, may I say that this committee has been formally invited through you to attend a Sport Fishing Advisory Board meeting that will be taking place in Vancouver this Saturday and Sunday. The meeting will be held at the Sheraton Landmark Hotel. I have been asked to remind the committee that the meeting will be taking place. If there is one specific time that is more appropriate to the committee, the advisory com-

[*Traduction*]

secteurs et représentent l'ensemble de l'industrie, mais les pêcheurs à la ligne qui pratiquent la pêche sportive pour le plaisir y sont en majorité et ce sont eux qui ont le plus de poids lors d'un scrutin.

Si le conseil tenait un vote, l'industrie ne pourrait pas l'emporter sur les pêcheurs sportifs ni sur les membres de la Fédération de la faune.

Le sénateur Petten: Je ne m'étais pas rendu compte qu'il s'agissait d'un simple conseil consultatif sur la pêche sportive; mais ne serait-il pas préférable qu'il compte des représentants des pêcheurs commerciaux et des autochtones? Il pourrait alors avoir une meilleure idée des préoccupations de tous. Permettez-moi d'ajouter ceci: il ressort de ce que nous avons entendu ces quelques derniers jours que les pêcheurs sportifs, les pêcheurs commerciaux et les autochtones sont divisés, et que chaque groupe devrait s'efforcer de mieux comprendre les problèmes des autres. Vous avez parfaitement le droit de pratiquer la pêche sportive, mais les pêcheurs commerciaux ont parfaitement le droit de pratiquer la pêche commerciale et les autochtones ont certainement droit aux contingents qui leur sont octroyés.

Je ne nie le droit de personne, mais il me semble que les trois groupes devraient s'efforcer de mieux se comprendre. Selon l'un des témoins précédents, on devrait interdire purement et simplement la pêche à la senne. Je ne senne pas, mais si j'avais investi un million de dollars dans un bateau de pêche, je n'aimerais pas entendre ce genre de propos. Cela me rendrait furieux et vous aussi, j'en suis certain. Je sais que c'est difficile, mais n'y a-t-il pas un moyen de vous unir et de vous entendre?

M. Gilbert: C'est déjà fait, monsieur. Il y a le conseil consultatif du ministre, le *Sport Fishing Advisory Board* et le groupe des autochtones y est intégré. Les pêcheurs au filet, les pêcheurs à senne, les exploitants de petits chalutiers et de bateaux de pêche à la traîne ont tous leur représentant, comme nous avons notre *Sport Fishing Advisory Board*. Nos représentants siègent au conseil consultatif du ministre et le conseillent directement.

Le sénateur Petten: Tout cela me semble très bien, mais d'après ce que nous avons entendu, il ne règne pas une entente parfaite. C'est ainsi que nous apparaît la situation. Du moins c'est ainsi que je vois les choses.

M. Gilbert: Mon ami, chez-moi j'ai de la difficulté à faire manger mon chat et mon chien dans la même assiette.

Le sénateur Petten: Dans ce cas, pour reprendre votre analogie, j'ai aussi un chat et un chien. Lorsque le chien se couche, le chat se couche entre ses pattes et cela ne pose aucun problème! C'est comme mélanger des pommes et des oranges.

M. Gilbert: Monsieur le président, en réponse à la question du sénateur, je signale que ce comité a été officiellement invité par votre entremise, à assister à une réunion du Sport Fishing Advisory Board qui se tiendra à Vancouver samedi et dimanche prochain. La rencontre aura lieu à l'hôtel Sheraton Landmark. On m'a demandé de le rappeler aux membres du comité. Si le comité préfère que la réunion se tienne à un autre

[*Text*]

mittee would certainly like to meet you and spend an hour of interchange as well.

The Chairman: Thank you. Just a friendly note: Do you always speak as directly? Is that the way you talk all the time?

Mr. Gilbert: Yes, sir, I talk that way all the time. I am afraid I do. I started in business for myself in a recreational fishery when I was 13 years of age. It has been a tough row but I have kept my head above water, I think.

The Chairman: We certainly appreciate your coming. We hear you loud and clear, and I think you will get an understanding of our feeling when we weigh all the factors and look at the east coast fishery as well. We certainly appreciate what you have told us. That message has been coming to us, and I am sure we are going to hear more about it. The next witnesses, who will be appearing together, are Mr. Paul Preston, Project Manager, Nanaimo Salmon Enhancement Program, and Mr. George Nosky of the Sport Fishing Institute of British Columbia. Who are we going to hear from first?

Mr. George Nosky, Sport Fishing Institute of British Columbia: Mr. Chairman, I am not here to speak so much for the Sport Fishing Institute as I am as a Canadian citizen who is a little concerned. I think the last witnesses who appeared brought more of those concerns out than I will. My brief is very simple.

The Sport Fishing Institute of British Columbia is a registered body comprising all facets of the recreational fishery from manufacturers, wholesalers, charter groups, retailers and anglers at large.

The Sport Fishing Institute of B.C. was formed eight years ago to voice the concerns to Department of Fisheries and Oceans over management of the salmon stocks and a fair allotment of these salmon to enable the recreational industry to build a strong part of the B.C. economy. In fact, one of our members on the Sport Fishing Institute of B.C., Dan Sewell, chairs the Minister's Advisory Board.

The marketing of fish and fish products in western Canada does not just entail the physical selling of these items. The recreational or sport fishery sells the expectation of catching fish, whether these fish be salmon, steelhead, trout or any of the hundreds of species of bottom fish inhabiting British Columbia coastal waters.

As 1986 Department of Fisheries and Oceans figures were not available—and I found out this morning that they are, and I apologize for not having them—I will use the 1985 PFO information to show the magnitude of the recreational fishery to the economy of British Columbia. A total of 332,888 anglers fished B.C. tidewaters, with 239,338 being British Columbians, 27,285 being Canadian non-British Columbians, and 66,265 being non-Canadians. These anglers spent $237,600,000 in British Columbia on fishing activities and supplies in 1985. Average spending per angler was $687 for residents and $782 for non-residents. These figures do not

[*Traduction*]

moment, qui lui conviendrait mieux, le comité consultatif serait tout disposé à vous rencontrer pour échanger.

Le président: Merci. Entre nous, parlez-vous toujours en termes aussi directs?

M. Gilbert: Oui, monsieur, tout le temps, je le crains. J'ai débuté en affaires à mon propre compte dans le domaine de la pêche sportive à l'âge de 13 ans. Ça été difficile, mais j'ai réussi à surnager.

Le président: Nous vous savons gré d'être venu. Nous comprenons bien votre position, et je pense que vous comprendrez le nôtre une fois que nous aurons soupesé tous les facteurs et examiné aussi la situation des pêches de la côte est. Nous vous remercions de ce que vous nous avez dit. Nous avons bien reçu le message et je suis certain que nous en entendrons davantage sur cette question. Les prochains témoins, qui comparaîssent ensemble, sont M. Paul Preston, directeur de projet du Nanaimo Salmon Enhancement Program, et M. George Nosky du Sport Fishing Institute of British Columbia. Qui prend la parole le premier?

M. George Nosky, Sport Fishing Institute of British Columbia: Monsieur le président, je ne parlerai pas tant comme représentant de l'institut que comme citoyen canadien qui éprouve quelques inquiétudes. Je pense que les derniers témoins qui ont comparu ont fait davantage écho à ces préoccupations que je ne le ferai. Mon exposé est très simple.

Le Sport Fishing Institute of British Columbia est un organisme enregistré qui regroupe toutes les parties intéressées à la pêche sportive, des fabricants aux pêcheurs à la ligne sans oublier les grossistes, les groupes d'excursion à forfait et les vendeurs au détail.

Le Sport Fishing Institute of B.C. a été créé il y a huit ans pour soumettre au ministère des Pêches et Océans les doléances des intéressés concernant la gestion des stocks de saumon et pour réclamer une juste répartition de ces stocks afin de permettre à l'industrie de la pêche sportive de contribuer activement à l'économie de la province. En fait, un des membres de l'institut, M. Dan Sewell, siège au comité consultatif du ministre.

La commercialisation du poisson et des produits de la pêche dans l'ouest du Canada ne se limite pas à la vente. La pêche récréative ou sportive consiste aussi à vendre l'espoir de prendre du poisson, qu'il s'agisse de saumon, de truite arc-en-ciel, de truite d'autres types ou de l'une ou l'autre des centaines d'espèces de poisson de fond que l'on retrouve dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique.

Étant donné que les chiffres du ministère des Pêches et Océans pour 1986 n'étaient pas disponibles—je me suis rendu compte ce matin qu'ils l'étaient, et je m'excuse de ne pas les avoir—j'utiliserai les données du ministère pour 1985 pour vous démontrer l'importance de la pêche récréative dans l'économie de la Colombie-Britannique. En tout, 332 888 pêcheurs à la ligne ont pêché dans les eaux de marée de la Colombie-Britannique, dont 239 338 résidents de la province, 27 285 Canadiens non résidents de la province et 66 265 non-Canadiens. En 1985, ils ont dépensé 237 600 000 $ en Colombie-Britannique en activités de pêche et en matériel. En moyenne,

[*Text*]

relate the true worth of the spin-off spending involved in the recreational fishery. There are two examples that come to mind, and these are personal acquaintances I have. First is the family of five who visited Nanaimo from the State of Idaho. They came to catch salmon and did so during a five-hour charter which cost them $250. On their eight-day holiday they spent $5,750 in Nanaimo and the Parksville area. Most of their expenditures involved accommodation, fuel, food—including dining out—fishing tackle to take home, beverages, souvenirs, clothing and fishing charter.

Another example is a group of four young men who invested almost $6,000 for return air fare from Frankfurt, Germany. They stayed in Nanaimo for 15 days. They fished by charter for five mornings at a cost of $1,000. Their total expenditures, including air fare, were slightly over $18,000. A breakdown would be air fare, charters, accommodation, dining out, entertainment, car vehicle rental, touring the island, beverages, merchandise, clothing, et cetera, and fish processing.

My first example, the family from Idaho, took three chinook salmon home, while the party from Frankfurt left British Columbia with a mixture of 11 chinook and coho. As you can see, both groups spent below the average on their actual angling time, but many dollars were spent through all segments of our economic structure.

The catching of the fish is, of course, very important to the recreational angler. However, the expectation and availability of the fish to catch are the most important facets of the recreational fishing industry.

Of the five specific salmon species, two are very important to the recreational industry. They are the chinook and coho. We must have good numbers of these salmon available to the fishery to allow anglers the expectation of the catch. As the bulk of the fishery is conducted in the Gulf of Georgia, more emphasis must be placed on the enhancement of the coho and chinook that swim in these waters when the recreational fishery is active.

As other user groups, the various commercial fisheries, catch these two species as they are migrating to the Gulf of Georgia, many chinook and coho are therefore not available to the recreational fishery. To ensure enough numbers to maintain a viable recreational industry, we must step up enhancement of the chinook and coho originating from river systems feeding these species into the Gulf of Georgia.

What I have mentioned here is the tidewater or saltwater fishery. Of course, the trout and steelhead also play a large part in the overall recreational fishery in British Columbia. The steelhead is a prime example of how an enhancement program can work to build stocks to promote growth in the economic area of that fishery.

If fish are made available, then of course the total recreational fishery and the tremendous spin-off industries will grow

[*Traduction*]

chaque pêcheur résident a dépensé 687 $ et chaque non-résident 782 $. Ces chiffres ne tiennent pas compte des retombées des dépenses des pêcheurs sportifs. Deux exemples me viennent à l'esprit; il s'agit de connaissances personnelles. Il y a d'abord cette famille de cinq personnes de l'État de l'Idaho qui a séjourné a Nanaimo. Elles y sont venus pour pêcher le saumon au cours d'une expédition à forfait de cinq heures qui leur a coûté 250 $. Pendant leur séjour de huit jours, ils ont dépensé 5 750 $ à Nanaimo et dans la région de Parksville. La plupart de leurs dépenses ont porté sur le logement, l'essence l'alimentation, y compris les repas pris au restaurant, les agrès de pêche, les boissons, les souvenirs, les vêtements et le forfait.

L'autre exemple concerne un groupe de quatre jeunes gens de Francfort (Allemagne) qui ont investi près de 6 000 $ pour leur transport aller et retour par avion. Ils ont séjourné à Nanaimo pendant 15 jours. Ils ont participé à des excursions de pêche à forfait pendant cinq matinées, au coût de 1 000 $. En tout, leurs dépenses, y compris les billets d'avion, dépassaient 18 000 $ répartis de la façon suivante: coût du transport aérien, excursions, logement, repas au restaurant, sorties, location de voiture visite de l'île, boissons, marchandises, vêtements, etc. et conditionnement du poisson.

La famille de l'Idaho a rapporté chez elle trois saumons quinnat tandis que le groupe de Francfort a quitté la Colombie-Britannique avec 11 saumons quinnat et coho. Comme vous le voyez, ces deux groupes ont consacré moins de temps que la moyenne à la pêche à la ligne, mais ils ont laissé beaucoup d'argent dans tous les secteurs de l'économie.

L'activité de la pêche est évidemment très importante pour le pêcheur à la ligne sportif. Toutefois, l'espoir de prendre du poisson et la disponibilité de cette ressource constituent les éléments les plus cruciaux de l'industrie de la pêche récréative.

Sur cinq espèces de saumon, deux, le quinnat et le coho, occupent une place de premier plan dans l'industrie de la pêche sportive. Ces espèces doivent être disponibles en quantités suffisantes pour que les pêcheurs à la ligne aient de bonnes chances d'en prendre. Comme le gros de cette activité se déroule dans le golfe de Georgie, il faut mettre davantage l'accent sur l'amélioration des stocks de coho et de quinnat qui fréquentent ces eaux pendant la période de pêche récréative.

Étant donné que d'autres groupes de pêcheurs, notamment les pêcheurs commerciaux capturent ces deux espèces pendant leur période de migration vers le golfe de Georgie, les pêcheurs sportifs sont privés d'une quantité importante de quinnat et de coho. Pour qu'il y ait un nombre suffisant de saumon à leur disposition, il faudrait augmenter le nombre de quinnat et de coho provenant des rivières qui se déversent dans le golfe de Georgie.

J'ai parlé ici de la pêche en eau de marée ou en eau salée. Mais la truite et la truite arc-en-ciel occupent aussi une part importante de la pêche récréative en Colombie-Britannique. La truite arc-en-ciel est le plus bel exemple de réussite d'un programme d'amélioration des stocks en vue d'assurer la croissance économique de ce secteur de la pêche.

Si le poisson est disponible, c'est toute la pêche sportive et les industries secondaires, dont l'importance est considérable,

[*Text*]

to create employment and help preserve our Canadian lifestyle.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nosky. Do you have anything to add, Mr. Preston?

Mr. Paul Preston, Project Manager, Nanaimo Salmon Enhancement Program: Yes, please, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Preston: I would like to read this brief presentation on the production of a small salmonid enhancement facility that is located in Nanaimo. I assume that this group, Mr. Chairman, is familiar with the structure of the salmonid enhancement program on the west coast.

The Chairman: We visited two facilities yesterday.

Mr. Preston: I see. The project here in Nanaimo is a component of the community economic program. We think of it as a little league compared to some of the larger hatcheries which are like the major leagues.

The intent at the inception of the salmonid enhancement program, as far as the economic development program was devised, was that communities should participate in some areas to enhance the salmon, benefiting from more than just the dollars spent by the federal government but also from the input generated in the community. In our case, I think that has taken place and is taking place to a larger scale.

The Nanaimo Community Employment Advisory Society, which I will interject is a local agency organized to provide enhanced employment opportunities for people in Nanaimo, acts as the contractor or sponsor for the Nanaimo River salmonid enhancement project, and it has done so for the past seven years. During this time, fish production has increased gradually. Beginning in 1979, the production targets of the small hatchery were 100,000 chinook, 25,000 coho and one million chum. Present production targets are 650,000 chinook eggs, 400,000 coho eggs and 500,000 chum eggs.

Ideally, hatchery production should reach one million chinook eggs and 800,000 coho eggs annually. At this level of production, approximately 67,000 chinook adults and 32,000 coho adults would be produced. The estimated value of this catch is $2.78 milllion. The annual production cost requirement to maintain these present-day economic production levels is approximately $300,000. That is in an ideal situation, and the cost/benefit ratio would be 9.3 to one.

Recoveries of fish produced by this small facility have formed significant parts of both sport and commercial fisheries along the entire B.C. coast. It has become evident at this time that further increases in production would offer significant economic gains to the Nanaimo community and to the coastal fisheries in general.

Two impediments exist which limit increased production of chinook and coho. The first limitation is low numbers of chinook and coho broodstock in the Nanaimo River. This restric-

[*Traduction*]

qui en bénéficieront et permettront de créer de l'emploi et de préserver notre style de vie au Canada.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Nosky. Monsieur Preston, désirez-vous ajouter quelque chose?

M. Paul Preston, directeur de projet, Nanaimo Salmon Enhancement Program: Oui, s'il vous plaît, monsieur le président.

Le président: Vous avez la parole.

M. Preston: J'aimerais lire un court mémoire sur l'aménagement d'une petite installation d'amélioration des stocks de saumonidés à Nanaimo. Je présume, monsieur le président, que le comité connaît bien la structure du programme d'amélioration des stocks de saumonidés sur la côte ouest.

Le président: Nous avons visité deux installations hier.

M. Preston: Je vois. Le projet de Nanaimo fait partie du programme économique collectif. Nous le considérons comme faisant partie des petites ligues comparé à certaines piscifactures plus importantes qui se comparaient plutôt aux ligues majeures.

Au départ, dans le cadre du programme de développement économique, le programme d'amélioration des saumonidés, visait à faire en sorte que les collectivités puissent participer dans certaines régions à l'amélioration des stocks, de manière à bénéficier non seulement des investissements du gouvernement fédéral, mais aussi des retombées générales de cette activité. Dans notre cas, je pense que nous avons atteint cet objectif et nous progressons sur une plus grande échelle.

La *Nanaimo Community Employment Advisory Society*, organisme local créé dans le but d'améliorer les perspectives d'emploi pour les résidents de Nanaimo, agit depuis sept ans comme entrepreneur et commanditaire du projet d'amélioration des stocks de salmonidés de la rivière Nanaimo. Au cours de cette période, la production de poisson a augmenté graduellement. Au début, en 1979, les objectifs de production de la petite piscifacture étaient de 100 000 saumons quinnat, 25 000 coho et 1 000 000 kéta. Les objectifs de production actuels sont de 650 000 œufs de quinnat, 400 000 œufs de coho et 500 000 œufs de kéta.

Nous espérons que la production annuelle de la piscifacture atteindra un million d'œufs de quinnat et 800 000 œufs de coho. Ce niveau de production permettrait à 67 000 saumons quinnat et à 32 000 coho d'atteindre l'état adulte. On estime leur valeur à 2,78 millions de dollars. Pour conserver à la production sa valeur économique actuelle, il faudrait y investir annuellement 300 000 $ environ. Ce serait une situation idéale et le rapport coût-bénéfice serait de 9,3 pour 1.

Le poisson élevé dans cette petite piscifacture a contribué pour une bonne part aux recettes des pêches sportive et commerciale tout le long de la côte de la Colombie-Britannique. Il est maintenant évident que toute nouvelle augmentation de la production aura des retombées économiques considérables pour toute la collectivité de Nanaimo et serait avantageuse pour la pêche côtière en général.

Deux facteurs font obstacle à l'accroissement de la production de quinnat et de coho. Le premier est le faible nombre de quinnat et de coho d'élevage dans la rivière Nanaimo. Cet

[*Text*]

tion may be overcome with new biological and strategic approaches in coming years, combined with accessing larger numbers of broodstock resulting from hatchery production.

The second limitation is funding for facility expansion and operation. Limitations on funds provided by the Community Economic Development Program have placed serious constraints on the ability of the Nanaimo River salmonid enhancement program hatchery to increase production levels. Greater production yielding much higher economic returns will be impossible without increases in funding for basic hatchery operations.

I would like to put on record the following background information:

Historic annual escapements (1947-1980) to the Nanaimo River included approximately 3,500 to 7,500 autumn chinook, and approximately 3,500 to 15,000 coho. Present-day (1984-1985) escapements are approximately 900 to 1,200 autumn chinook and approximately 1,200 to 1,800 coho.

NRSEP hatchery releases of chinook salmon have increased from 60,000 fry in 1980 to 375,000 in 1985. ;Five coded wire tagged groups were released during this period. Entrance of these groups into sport and commercial fisheries has been monitored and conclusive results have been gained.

For example, one group of 180,000 chinook fry released in 1981 provided 12,002 adult fish to the sport and commercial fisheries between 1982 and 1984. The value of the commercial catch of 5,508 fish reached $201,855—based on values for commercially landed fish for respective years. The sports catch of 6,113 fish, valued at corresponding commercial rates was $224,027. If valued at current sports catch rates of approximately $83.45 per fish, the sports catch value reached $510,129.85. ;Several fish of this group were captured in the Nanaimo River during broodstock collection in the fall of 1984. The average weight of these fish was approximately 36 pounds.

Hatchery releases of coho salmon have climbed in numbers from 26,000 in 1980 to 400,000 in 1985. Coho recoveries are appearing in sport and commercial fisheries in increasing numbers.

The cost of production of the group of 180,000 chinook fry previously mentioned was approximately $75,000. Valued at commercial rates, the total recovery from this released group was $425,882. Similar cost/benefit ratios (1:5) apply to recovered coho released groups.

The NRSEP hatchery is approximately 20 per cent less expensive to operate than most major facilities, considering the amount of fish production, approximately 3,200 kg annually.

During the past six years of operation, many community members and groups have colunteered work, goods and services to improve the hatchery facility. Agencies such as the

[*Traduction*]

inconvénient pourrait être surmonté grâce à de nouvelles méthodes biologiques et stratégiques au cours des années à venir, combinées à la disponibilité d'un nombre accru de stocks d'élevage provenant des piscicultures.

Le second obstacle est le manque de fonds nécessaires à l'amélioration et à l'exploitation des installations. L'insuffisance des fonds provenant du *Community Economic Development Program* limite considérablement la capacité de la piscifacture du programme d'amélioration des stocks de salmonidés de la rivière Nanaimo de majorer sa production. Il sera impossible d'augmenter la production et, partant, d'accroître les bénéfices économiques tant que le financement nécessaire aux activités de base des piscifactures n'augmentera pas.

J'aimerais fournir, pour les fins du compte rendu, les informations de fond suivantes:

D'après les données pour la période de 1947 à 1980, le nombre de poissons qui s'échappent annuellement dans la rivière Nanaimo compte entre 3 500 et 7 500 saumons quinnat automnaux et entre 3 500 et 15 000 saumons coho. Les données de 1984-1985 indiquent entre 900 et 1 200 saumons quinnat automnaux et 1 200 et 1 800 saumons coho.

Le nombre d'alevins de saumon quinnat relâchés par la piscifacture du NRSEP est passé de 60 000 en 1980 à 375 000 en 1985. Cinq groupes étiquetés et codés ont été relâchés pendant cette période. Leur entrée dans les pêcheries sportives et commerciales a été surveillée et a donné des résultats concluants.

Par exemple, un groupe de 180 000 alevins de quinnat relâchés en 1981 a fourni 12 002 poissons adultes aux pêcheurs sportifs et commerciaux entre 1982 et 1984. La valeur des prises commerciales de 5 508 poissons a atteint 201 855 $ (basée sur la valeur du poisson débarqué à des fins de vente commerciale pour ces années respectives). Les 6 113 poissons pêchés par des pêcheurs sportifs, évalués selon des critères commerciaux équivalents, avaient une valeur de 224 027 $. D'après la valeur actuelle des prises de pêche sportive, soit environ 83,45 $ par poisson, la valeur des prises sportives atteignait 510 129,85 $. Une partie de ces poissons a été pêchée dans la rivière Nanaimo pendant la période de prise des stocks d'élevage à l'automne de 1984. Le poids moyen de chaque poisson est d'environ 36 livres.

Le nombre de saumons coho relâchés par les piscifactures est passé de 26 000 en 1980 à 400 000 en 1985. Le nombre de coho capturé par des pêcheurs sportifs et commerciaux est de plus en plus élevé.

Le coût de production du groupe de 180 000 alevins de quinnat mentionné précédemment est d'environ 75 000 $. Au taux commercial, le nombre de poissons récupérés à partir de ce groupe valait 425 882 $. Des rapports coûts-bénéfices semblables (1:5) s'appliquent aux groupes de coho lâchés et récupérés.

L'exploitation de la piscifacture du NRSEP coûte environ 20 pour cent moins cher que celle de la plupart des grandes installations, compte tenu de la quantité de poisson produite (environ 3 200 kilogrammes par année).

Au cours des six dernières années, de nombreux groupes et particuliers de la collectivité ont fourni bénévolement travail, biens et services pour améliorer la piscifacture. Des organismes

[*Text*]

Canada Employment and Immigration Commission, Employment Development Branch, have provided funding fo9r projects aimed at improving the hatchery facility and increasing the salmonid resource.

MacMillan Bloedel, a local forestry company, has also provided service and dollars in kind in helping us to establish the facility on land that they own, leasing the site to us. A lot of the material required for the construction of the hatchery was also donated by them, sometimes unknowingly, and a lot of services such as electrical installation, and so on, was accomplished by them at no cost to the community or to the project.

In summary, our big problem is funding. A continued funding situation is something that we desire. It is much easier to be productive with a five-year plan than it is with a one-year plan, which is what is offered at this point. The big problem, as I see it, in terms of dollars wasted, is that if we had known we had a five-year plan at any given point we could have economized and spent the money more effectively.

This facility, a component of the Community Economic Development Program of SEP, offers a cost effective, community-based approach to augmenting the local salmonid.

The facility operates on an appropriate scale. Project goals include: increasing natural production by directing returning adult spawners to suitable habitat; contouring hatchery production to optimize overall river system productivity; maintaining project flexibility to incorporate production modifica tion suggested by area fisheries management and enforcement groups.

The community involvement invited by this project increaes overall pçroject effectiveness without proportionately increased funding. For example, local residents involved with the project often report illegal fishing activities, potential damage to the environment, and other fisheries related concerns, to local fisheries officers thereby augmenting enforcement efforts. The presence of the project in the Nanaimo area serves as a constant reminder to all area residents that valuable time and effort is being put into the conservation and enhancement of an essential and implacable resource and challenges the community to find ways of increasing project effectiveness.

Essential to the future success of this and other community economic development projects is a firm commitment from government to the provision of adequate, long-term operational funding.

If I may offer a couple of quotes which are of extreme interest to me, I would refer to an article which appeared in a Victoria newspaper by a fellow named Alec Merriman, a fairly well-known—

Senator Perrault: Sports writer, outdoorsman.

Mr. Preston: That's right. This is based on information gathered from a 1983 group of fisheries data on fish caught in the Strait of Georgia and north of Vancouver Island. Of the

[*Traduction*]

comme la Direction du développpement de l'emploi de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada ont financé des projets visant à améliorer les installations de piscifacture et à accroître les stocks de saumon.

La MacMillan Bloedel, compagnie forestière locale, a également fourni des services et une aide financière en nature en permettant des installations sur des terrains qui lui appartiennent et qu'elle loue. Elle a également donné une bonne partie du matériel nécessaire à la construction de la piscifacture, parfois à son insu, et elle a fourni de nombreux services, notamment les installations électriques, etc., sans qu'il n'en coûte rien à la collectivité ou au projet.

En somme, notre principal problème est le financement. Nous aimerions avoir un soutien financier continu. Il est beaucoup plus facile d'être productif avec un plan quinquennal qu'avec un plan annuel, comme c'est le cas à l'heure actuelle. Selon moi, des fonds ont été gaspillés du fait que nous n'avons pas pu, à un moment donné, compter sur un plan quinquennal qui nous aurait permis d'économiser et de dépenser l'argent de façon plus rentable.

Ces installations, qui font partie du Community Economic Development Program du SEP, sont un moyen économique et collectif d'accroître les stocks de saumon locaux.

La piscifacture est exploitée sur une bonne échelle. Le projet vise les objectifs suivants: accroître la production naturelle en dirigeant les adultes reproducteurs vers l'habitat que leur convient; établir le niveau de production de la piscifacture de manière à assurer la meilleure productivité possible au réseau fluvial; préserver la flexibilité du projet de manière à pouvoir intégrer les modifications de production recommandées par les dirigeants et groupes de surveillance locaux des pêcheries.

La participation de la collectivité au projet permet d'en améliorer l'efficacité sans qu'il en coûte plus cher. Par exemple, les résidents locaux qui participent au projet rapportent souvent aux agents locaux des pêches des cas de pêche illégale, des dommages possibles à l'environnement et autres cas comportant des risques pour les pêches et contribuent ainsi à l'amélioration des mesures de la gestion. La présence du projet dans la région de Nanaimo vient constamment rappeler à tous les résidents de cette région que du temps et des efforts précieux sont consacrés à la conservation et à l'amélioration d'une ressource essentielle irremplaçable et incite la collectivité à trouver des moyens d'améliorer l'efficacité du projet.

Pour assurer le succès de ce projet et d'autres projets de développement économique collectifs, il est essentiel que le gouvernement s'engage fermement à fournir des fonds d'exploitation suffisants à long terme.

Pour citer quelques phrases qui me semblent très intéressantes, je vous renvoie à un article publié dans un journal de Victoria et signé par un certain Alec Merriman, bien connu . . .

Le sénateur Perrault: Un chroniqueur sportif et homme de plein air.

M. Preston: C'est exact. Son article se fonde sur des renseignements provenant de données recueillies en 1983 au sujet du poisson capturé dans le détroit de Georgie et au nord de l'île de

[*Text*]

chinook caught in 1983, the Capilano hatchery was the biggest contributor of both chinook and coho in the Strait of Georgia. Thirty per cent of the taken chinook originated at Capilano. Nanaimo River originated 13 per cent of the taken chinook. Our production is significantly less than Capilano's—it is much proportionately less than the percentages would suggest, so it bodes well for future increases in production. Obviously, something works in the Nanaimo project.

The four-year old and five-year old chinook recovered in Area 13, Kelsey Bay to Campbell River, were mainly from the Capilano hatchery, 33 per cent, and from Nanaimo, 27 per cent. So, the production from this small facility forms a significant part of the coastal fishery.

The Chairman: Thank you.

Senator Perrault: We have heard two interesting briefs, and I have a number of questions to ask. The first page of the brief states that you, in effect, would like a fair allotment of salmon to allow the recreational industry to be a strong part of the B.C. economy. That words "fair" is open to so much interpretation. There are the trollers, the seiners, the Indian fishermen and the gillnetters. Do you have any percentage figure in mind, gentlemen, that you would like to suggest that would represent that fair allotment?

Mr. Nosky: Senator, perhaps I misworded that. I think the gist and the thrust of both representations was that if the pie were bigger—and we have proven through the hatcheries you visited yesterday, and the hatcheries such as the one Paul operates; there are many the size of Paul's hatchery on Vancouver Island and on the coast—if we could upgrade those hatcheries in our recreational regard, of course, and what is called the hook-and-line species—the chinook and the coho, but, of course, in the net species as well, where needed—then the pie would be bigger, and we would not have to worry about strict allotments and restrict all of the industries, whether they be commercial or recreational, down to the point where they cannot survive.

Senator Perrault: You recognize the right of these other entities to have a fair share of the salmon, then?

Mr. Nosky: Of course.

Senator Perrault: But you would like to increase the total supply of fish?

Mr. Nosky: Yes. At this time, our minister, Tom Siddon, has made a commitment to salmonid enhancement. On the other hand, at one of our hatchery meetings some two weeks ago we were faced with drastic cutbacks, again in areas that could make our small hatchery, which is a good feeding system to the Gulf of Georgia, nonexistent.

[*Traduction*]

Vancouver. En 1983, le saumon quinnat pêché dans le détroit provenait surtout de la piscifacture de Capilano, dans une proportion de 30 p. 100 et le saumon coho aussi venait en grande partie de cet établissement. Treize pour cent des prises venaient de la rivière Nanaimo. Notre production est considérablement inférieure à celle de Capilano; proportionnellement, elle est beaucoup moindre que les pourcentages l'indiquent et ses possibilités de croissance sont bonnes. De toute évidence, la piscifacture de Nanaimo fonctionne bien.

Le saumon quinnat de 4 et 5 ans capturé dans la zone 13, entre Kelsey Bay et Campbell River, provenaient à 33 p. 100 de la piscifacture de Capilano et à 27 p. 100 de celle de Nanaimo. Donc, la production de ce petit établissement représente une partie importante de la pêche côtière.

Le président: Merci.

Le sénateur Perrault: On nous a présenté deux mémoires intéressants sur lesquels j'ai des questions à poser. A la première page de votre mémoire, vous indiquez que le contingent de saumon imparti à l'industrie de la pêche sportive devrait être raisonnable pour que cette industrie occupe une place importante dans l'économie de la Colombie-Britannique. Le terme «raisonnable» se prête toutefois bien des interprétations. Il faut tenir compte de ceux qui pratiquent la pêche à la traîne, la pêche à la senne et la pêche aux filets maillants et aussi des pêcheurs autochtones. Messieurs, avez-vous une idée, en termes de pourcentage, de ce qui serait un contingent raisonnable?

M. Nosky: Monsieur le sénateur, je me suis peut-être mal exprimé à ce sujet. D'après moi, nos revendications à tous les deux supposent essentiellement que les stocks de saumon seront plus importants et nous avons prouvé que c'est possible grâce aux piscifactures que vous avez visitées hier et à d'autres comme celles que M. Preston exploite; il y en a beaucoup de la taille de la sienne sur l'île de Vancouver et sur la côte. De notre point de vue à nous, pêcheurs sportifs, si nous pouvions accroître le rendement de ces piscifactures et la production des espèces qui se pêchent à la ligne et à l'hameçon—le saumon quinnat et le saumon coho—et de celles qui se pêchent au filet, si nécessaire, il y aurait plus de poissons et nous n'aurions pas à fixer de contingents sévères tellement contraignants pour toutes les industries, pêche commerciale ou sportive, que leur survie est menacée.

Le sénateur Perrault: Vous reconnaissez donc le droit des autres industries d'avoir une part raisonnable de la production de saumon?

M. Nosky: Bien sûr.

Le sénateur Perrault: Mais vous aimeriez augmenter les réserves totales de poisson?

M. Nosky: Oui. Notre ministre, M. Tom Siddon, s'est engagé à assurer la mise en valeur des salmonidés. Pourtant, au cours d'une des réunions de la piscifacture, il y a environ deux semaines, on nous a imposé de nouvelles réductions importantes dans des zones qui pourraient entraîner la fermeture de notre petite piscifacture qui réussit à alimenter le golfe de Georgie.

[*Text*]

Senator Perrault: There have been some rumours flying around back in Ottawa that there could well be drastic cutbacks in the Salmonid Enhancement Program. This is not a political issue. British Columbians of every political stripe would be opposed to that, so I think it is time to rally some strength on this particular issue.

Mr. Nosky: Budgets are being drawn up at this time, senator.

Senator Perrault: That is right. It is a critical time.

You talk in terms of the potential for the recreational sport fishery, and I think there is an enormous potential. You have said that 332,888 anglers fish B.C. tide waters, and that 239,338 British Columbians were in that number. There must be an enormous potential to attract fishermen from other parts of North America. You said that there were 66,265 non-Canadians, and that is an encouraging figure, but the fact that they spent more than $200 a day almost suggests the need for a massive promotional effort to get them to come from the west coast states, the way we did with Expo. Expo could not have been the success it was without that influx of visitors from California, Oregon and Washington. Do you have any target numbers in mind, or suggestions as to what can be done to attract more people?

Mr. Nosky: Not necessarily target figures, but, as the two gentlemen who spoke before us mentioned, there are market agencies working on these projects now. The one thing about the recreational angler, or recreational angling time, is that everyone seems to do it, whether one is a tackle salesman, as I am, whether one is a senator, whether one is a doctor, whether one is a lawyer, or whatever. We all tend to recreational fish at one time or another, and there are utterly millions of those people around the world.

Now, the marketing agencies that are being set up at this time are not just gearing to British Columbians and Canadians; they are bringing fresh money in. It was said to me at one time by a statistician from Ottawa that if the recreational fishery, or sport fishery, as it was called then, died tomorrow, Canada would not suffer because people would then take those recreational dollars and go golfing or whatever. One gentleman who was in this room mentioned, "Yes, and they will probably spend the same money to go to Mexico to sport fish." Well, we are saying that that is out across the whole world, and I myself, in my limited scope, have seen many people from all parts of the world come to sport fish, or recreational fish, in British Columbia.

It is growing, and it is going to grow to the extent that the demands on the hook-and-line species of salmon will be greater than we can produce them unless we rebuild and rethink our facilities to accommodate those species.

Senator Perrault: Do you think there is enough feed out in the waters for all of those, and aqua-farming as well?

Mr. Nosky: I do not think I would like to get into an argument between commercial fishing, aquaculture and sport fishing. I think there is probably room, if we look at it on a sane,

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: A Ottawa, des rumeurs veulent que le programme de mise en valeur des salmonidés soit soumis à des réductions draconiennes. Cette question n'est pas politique. Quelle que soit leur allégeance, tous les habitants de Colombie-Britannique seraient opposés à pareilles mesures et je pense qu'il est temps de s'unir pour défendre cette cause.

M. Nosky: C'est maintenant que l'on prépare les budgets, monsieur le sénateur.

Le sénateur Perrault: C'est juste. Le moment est critique.

Vous faites état du potentiel de la pêche sportive et je crois qu'il est énorme. Vous précisez que 332 888 pêcheurs à la ligne fréquentent les eaux de marée de la Colombie-Britannique et que sur ce nombre 239 338 viennent de Colombie-Britannique. Le potentiel doit être énorme pour attirer des pêcheurs d'ailleurs en Amérique du Nord. Vos chiffres indiquent que nous avons accueilli 66 265 pêcheurs étrangers, ce qui est encourageant, mais le fait qu'ils dépensent plus de 200 $ par jour suppose presque qu'il est nécessaire d'entreprendre une vaste campagne de promotion, semblable à celle menée pour l'exposition, pour inciter les pêcheurs des États de la côte ouest à venir chez nous. En effet, l'exposition n'aurait pas eu autant de succès sans la venue de visiteurs des États de la Californie, de l'Oregon et de Washington. Visez-vous un objectif quantitatif particulier ou encore avez-vous des suggestions à formuler sur les moyens d'attirer plus de pêcheurs?

M. Nosky: Nous ne nous sommes pas nécessairement fixés d'objectif quantitatif, mais, comme les deux témoins qui nous ont précédés l'ont dit, il y a des agences de publicité qui travaillent à ces projets dans le moment. On constate que la pêche sportive semble être pratiquée par tout le monde. Des vendeurs d'articles de pêche, comme moi, des sénateurs, des médecins, des avocats, etc., en sont des adeptes. Nous pratiquons tous la pêche sportive à un moment ou un autre et il y a des millions de pêcheurs sportifs dans le monde.

Dans le moment, les agences de publicité mises sur pied ne visent pas uniquement les habitants de Colombie-Britannique et les Canadiens; ils attirent de l'argent neuf. Un statisticien d'Ottawa m'a déjà dit que si la pêche sportive cessait demain, le Canada n'en souffrirait pas parce que les pêcheurs dépenseraient cet argent à jouer au golf ou à faire un autre sport. Une personne qui était ici a rétorqué qu'ils pendraient probablement cet argent pour aller pêcher au Mexique. Nous soutenons que la pêche se pratique partout dans le monde et je sais qu'on vient de tous les coins du monde pour pêcher en Colombie-Britannique.

La pêche prend de l'ampleur et continuera d'en prendre jusqu'à ce que la demande en salmonidés soit supérieure à la production à moins que nous réaménagions nos établissements ou les concevions autrement pour en produire plus.

Le sénateur Perrault: Pensez-vous que tous les poissons d'élevage et autres auront de quoi se nourrir?

M. Nosky: Je ne voudrais pas engager de discussion sur les rapports entre la pêche commerciale, l'aquiculture et la pêche sportive. A mon avis, tout le poisson peut survivre si nous envi-

[*Text*]

rational basis. What I am saying is that if we do not get everybody back to the drawing board without facing cutbacks at this time, the pie will shrink to the point where we will not need to worry about it.

Senator Perrault: You are almost suggesting the need for some sort of comprehensive plan involving the federal and provincial governments and the private sector. This idea has been expressed by other people.

Mr. Nosky: Yes.

Senator Perrault: You are suggesting a sort of comprehensive plan?

Mr. Nosky: As you know, senator, being a British Columbian yourself, we have a species here called the steelhead, which is actually a sea-run rainbow trout. They seem to be under no one's domain. When they swim in the salt water as they do, to feed and grow, and to come back to spawn, they are under the federal Department of Fisheries and Oceans. Once they enter fresh water, the spawning system, they become provincial problems. They used to be problems, but there was an arrangement made between the enhancement people, who are federal, and the provincial people to bring that gorgeous creature back—it is very, very close to your Atlantic salmon, senator—to bring it back to the numbers that we saw years ago. I am saying again that we can do this with chinook and coho, which all areas depend upon—the native fishery, the commercial segment and, of course, the recreational fishery. But, please, take the word back to Ottawa, to government: Look before you cut at this time, because it can be very dangerous.

Senator Perrault: What kind of dollars do you think we should be investing, or what kind of a plan should we put into effect to help meet some of these targets you have in mind—a substantial increase in chinook, coho and the others?

Mr. Nosky: I think on our basis here, on the Nanaimo River hatchery system, if we had an extra $110,000 we would be very happy.

Senator Perrault: $110,000?

Mr. Nosky: That is at one hatchery. The overall situation I would leave to the people who dwell in that domain.

Senator Perrault: One hundred and ten thousand dollars—that would just about purchase a nose cap for one of those new fighter planes that are to be reconditioned back east. I think the figures you have quoted about that tourist family from Idaho, and our friends from Frankfurt, Germany, and really tremendous. After all, they did not get that many fish, did they?

Mr. Nosky: No.

Senator Perrault: You were selling the hope, I suppose. I caught a 15-pound spring six to eight weeks ago. I have been talking about it ever since. That will keep me glowing for a year. I know how they feel.

[*Traduction*]

sageons la situation de façon saine et rationnelle. Si nous ne nous penchons pas dès maintenant sur la question des réductions, les stocks diminueront au point où il ne servira plus à rien de s'en faire.

Le sénateur Perrault: Vous laissez presque entendre qu'il faudrait établir une sorte de plan d'ensemble auquel participeraient les gouvernements fédéral et provincial et le secteur privé. Cette idée a été exprimée par d'autres.

M. Nosky: Oui.

Le sénateur Perrault: Vous proposez une sorte de plan d'ensemble?

M. Nosky: Comme vous le savez, monsieur le sénateur, puisque vous êtes vous-même originaire de Colombie-Britannique, il existe ici une espèce appelée saumon «steelhead» qui est en fait une truite arc-en-ciel de mer. Ce poisson ne semble ne relever de personne. Quand les truites vivent en eau salée et remontent pour frayer, elles relèvent du ministère fédéral des Pêches et Océans. Quand elles se trouvent en eau douce pour le frai, elles deviennent du ressort de la province. Elles causaient autrefois des problèmes, mais un arrangement a été conclu entre les responsables de la mise en valeur, qui sont des employés fédéraux, et les fonctionnaires provinciaux pour ramener les stocks de ces belles truites—qui ressemblent beaucoup au saumon de l'Atlantique, monsieur le sénateur—à ce qu'ils étaient autrefois. Je prétends que nous pouvons faire la même chose pour le saumon quinnat ou le saumon coho qui ont leur importance tant pour les pêcheurs autochtones que poour les pêcheurs commerciaux et, bien entendu, les pêcheurs sportifs. Nous vous demandons de bien faire savoir au gouvernement d'Ottawa qu'il peut être très dangereux de restreindre la pêche à ce moment-ci.

Le sénateur Perrault: A votre avis, combien faudrait-il investir ou quel genre de plan devrait-on mettre en œuvre pour atteindre certains des objectifs que vous avez en tête, c'est-à-dire pour augmenter considérablement les stocks de saumon quinnat, de saumon coho et d'autres poissons?

M. Nosky: D'après notre expérience de la piscifacture de la rivière de Nanaimo, nous serions très contents d'avoir 110 000 $ de plus.

Le sénateur Perrault: 110 000 $?

M. Nosky: Pour une seule piscifacture. Je laisserai à ceux qui se spécialisent dans ce domaine le soin d'évaluer la situation générale.

Le sénateur Perrault: Cette somme suffit à peine à acheter une ogive pour les nouveaux avions de chasse qui sont remis à neuf dans l'est du pays. A mon avis, les chiffres que vous avez cités au sujet de cette famille de touristes de l'Idaho et des Allemands de Francfort sont vraiment surprenants. Après tout, ils n'ont pas pêché tant de poisson, n'est-ce pas?

M. Nosky: Non.

Le sénateur Perrault: Vous vendez de l'espoir, j'imagine. J'ai pêché au saumon chinook de 15 livres il y a six ou huit semaines. Je n'arrête pas d'en parler depuis. Je vais en tirer de la fierté pour un an. Je sais ce qu'ils peuvent ressentir.

[*Text*]

Mr. Nosky: Well, it is the expectation. I do not think anyone is trying to sell the idea that one must go out and rape the ocean and take all the salmon for pleasure, or whatever. What we are saying is that if the salmon are there, the expectation can be sold to keep this particular industry ongoing.

Incidentally, the new figure as of this morning from the DFO office at 1090 West Pender is that the British Columbia sport fishery—this is salt water—did invest, did spend $688 million this year. I don't know how they got the figures so quickly, but that is what I was given this morning. It is not $338 million, but $688 million.

Senator Perrault: What is that amount?

Mr. Nosky: This is what was spent by the saltwater sport fishery in British Columbia this year.

Senator Perrault: And those dollars all have a trickle-down effect of employing people in our economy.

Mr. Nosky: I think the important thing is not so much for the people who sell tackle, and who take people fishing in their boats, but the people who also provide the hotels, the motels, the entertainment, the food services, the beverages, et cetera. That is a spinoff that you do not normally see in records, and it is an important part.

Senator Perrault: Mr. Preston, are you in agreement that that amount of $110,000 for this one project would be an appropriate and helpful amount?

Mr. Preston: That would be a gift from heaven. A hundred and ten thousand dollars would satisfy our desires to accomplish some projects from the closet, so to speak, so far as concerns improving production capabilities and upgrading many of the natural areas in the system.

Senator Perrault: In your brief you say:

> Greater production yielding much higher economic returns will be impossible without increases in funding for basic hatchery operations.

So, we must at least maintain what we have and, hopefully, increase it, or we are down the tube?

Mr. Preston: Yes.

Senator Perrault: Those are my questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. We have had an array of briefs from people interested in the sport fishery, and we hear your message loud and clear. We appreciate your concern, and it will be taken into consideration.

Mr. Nosky: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Preston: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We have heard the last of the formal witnesses who pre-applied, but we are pleased to have another witness who registered just recently. She is Diana Recalma, the Band Manager of the Qualicum Indian Band. Welcome,

[*Traduction*]

M. Nosky: Il s'agit d'attentes, Je pense que personne n'essaie de convaincre qui que ce soit qu'il faut épuiser l'océan de tout le saumon qui y vit par plaisir. Par ailleurs, s'il y a suffisamment de saumon, on peut faire miroiter un espoir de capture raisonnable qui permette à cette industrie de survivre.

Soit dit en passant, le bureau du ministère des Pêches et Océans du 1090 West Pender a annoncé ce matin que les dépenses pour la pêche sportive en Colombie-Britannique—c'est-à-dire en mer—ont été 688 millions de dollars cette année. Je ne sais comment ils ont pu obtenir ces chiffres aussi rapidement mais ce sont ceux qui m'ont été transmis ce matin. Il ne s'agit pas de 338 millions de dollars, mais bien de 688 millions.

Le sénateur Perrault: Que représente cette somme?

M. Nosky: Les dépenses de l'année pour la pêche sportive pratiquée dans les eaux salée de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Perrault: Et cet investissement a des retombées sur notre économie en terme d'emplois.

M. Nosky: Je pense que ce ne sont pas tant ceux qui vendent des articles de pêche ou qui amènent les gens à pêcher sur leur bateau qui en bénéficient, mais les propriétaires d'hôtel, de motel, de salles de spectacle, de services de restauration etc. Ce sont des retombées qui ne sont habituellement pas comptabilisées mais qui restent importantes.

Le sénateur Perrault: Monsieur Preston, croyez-vous qu'il serait raisonnable et utile d'investir les 110 000 $ dont vous parlez dans ce projet?

M. Preston: Ce serait un cadeau du ciel. Ces fonds nous permettraient de réaliser des projets en suspens, d'une certaine façon, pour ce qui est de l'amélioration de nos capacités de production et de la mise en valeur de nombreuses régions naturelles du cours d'eau.

Le sénateur Perrault: Dans votre mémoire, vous faites la déclaration suivante:

> Il est impossible d'accroître la production de façon rentable sans augmenter les fonds consacrés à l'exploitation de la piscifacture.

Il faut donc au moins conserver l'acquis et de préférence l'augmenter, sinon c'est la fin?

M. Preston: Oui.

Le sénateur Perrault: Je n'ai plus de questions à poser, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup messieurs. Nous avons reçu un nombre imposant de mémoires de personnes intéressées à la pêche sportive et nous avons très bien compris votre message. Nous comprenons vos préoccupations et nous en tiendrons compte.

M. Nosky: Merci, monsieur le président.

M. Preston: Merci monsieur le président.

Le président: Nous venons d'entendre lès derniers témoins qui avaient officiellement demandé à comparaître, mais nous sommes heureux d'en accueillir un autre qui s'est inscrite tout récemment. Il s'agit de M^{me} Diana Recalma, gestionnaire de la bande indienne de Qualicum. Nous vous souhaitons la bienve-

[*Text*]

Diana. Thank you for coming, and thank you for presenting a brief.

Ms. Diana Recalma, Band Manager, Qualicum Band of Indians: Thank you, Mr. Chairman. A couple of points have come up from previous speakers, and perhaps I could just mention them. Mr. Bourke was speaking on the lack of expertise. That is something I did not address, but it is a very real problem. We own a stern troller, and we had to bring people in from Japan to work on the boat to help us with quality control. That is a very real problem that we have on this coast.

I would like to mention also that the return of the steelhead and the chinook can be facilitated with a little more co-operation between the user groups. For instance, on our river we closed the river completely to sport fishing to bring back a very, very depleted stock of steelhead and chinook, and it has worked, to the betterment of all user groups. Our food fishery, the sport fishery and the commercial fishery have all benefited. If we had a little more co-operation I think we would all benefit from that.

Our purpose in appearing here today is to remind the senators that native people have been part of the fishery on this coast for centuries and still form an important component of all facets of the west coast fishery, not just as people asking for a portion of the stocks for food.

The native fishermen on this coast rank among the very best commercial fishermen. Native people are employed in shore work, and we are now getting into the field of processing. We have a good representation in the fishery as a whole. Our purpose in coming here today is to try to remind all of you that we are here, and that we are here to stay.

We would first like to thank the Senate Fisheries Committee for the opportunity to appear before you today.

Native people, unlike a large proportion of the rest of the population of Canada, are not transient people. We, on the west coast of British Columbia, traditionally live by the sea and depend on the sea, not only for our economic well-being, but also as a way of life which has evolved over the past several centuries.

With your indulgence, I will give a brief historical overview of the Qualicum Band and its people.

The Qualicum Reserve is situated on the east coast of Vancouver Island with the Big Qualicum River running through the reserve. We are a very small group of people compared to reservations in eastern Canada, but we probably are of average size for British Columbia.

Historically, the people have depended on the sea and its resources to live—as described in the McKenna McBride Commission Report of 1912. With the decline of the chum fishery after World War II, the band members had to turn temporarily to the logging industry to eke out a living.

[*Traduction*]

nue madame et nous vous remercions de nous avoir présenté un mémoire.

Mme Diane Recalma, gestionnaire de la bande indienne de Qualicum: Merci, monsieur le président. Les autres témoins ont soulevé des points intéressants sur lesquels j'aimerais revenir brèvement. M. Bourke a parlé du manque de spécialistes. C'est une question que je n'ai pas traitée dans mon mémoire, mais qui est un vrai problème. Nous possédons un bateau pour la pêche à la traîne arrière et nous avons dû faire appel à des Japonais pour nous aider à assurer le contrôle de la qualité sur le bateau. il s'agit d'un problème grave pour nous sur la côte.

J'aimerais signaler que le rendement de la truite arc-en-ciel et du saumon quinnat pourrait être atteint plus facilement si les différents groupes en cause collaboraient un peu plus. Par exemple, nous avons interdit complètement notre rivière à la pêche sportive pour reconstituer des stocks dépeuplés de truite arc-en-ciel et de saumon quinnat et nous avons réussi au profit de tous les groupes intéressés. En effet, les pêcheurs autochtones, sportifs et commerciaux en ont tous profité. S'il y avait un peu plus de collaboration, je pense que nous serions tous avantagés.

Nous voulons rappeler ici aujourd'hui aux sénateurs que les autochtones pêchent sur la côte depuis des siècles et participent encore à un niveau important, à toutes les facettes de la pêche de la côte ouest; ils ne se bornent pas seulement à revendiquer une partie des stocks pour se nourrir.

Les pêcheurs autochtones de la côte se classent parmi les meilleurs pêcheurs commerciaux. Les autochtones font partie des équipes de terre et on nous retrouve maintenant dans le domaine du conditionnement du poisson. Nous sommes bien représentés dans tous les secteurs de la pêche. Nous voulons aujourd'hui essayer de vous rappeler à tous que nous existons et que nous comptons rester ici pour de bon.

Nous aimerions d'abord remercier le Comité sénatorial des pêches de nous donner l'occasion de comparaître ici aujourd'hui.

Les autochtones, contrairement à une bonne proportion de la population canadienne, ne sont pas de passage. Nous, de la côte ouest de la Colombie-Britannique, vivons depuis longtemps au bord de la mer qui nous permet d'assurer notre bien-être économique et fait aussi partie de notre mode de vie depuis plusieurs siècles.

Si vous me le permettez, je vous donnerai un aperçu historique de la bande de Qualicum et de son peuple.

La réserve de Qualicum se situe sur la côte est de l'Île de Vancouver et est traversée par la rivière Big Qualicum. Notre communauté est très petite par rapport aux réserves de l'est du Canada, mais probablement de taille moyenne pour la Colombie-Britannique.

Par le passé, le peuple tirait de la mer et de ses ressources ses moyens de subsistance, comme l'indique le rapport de la Commission McKenna McBride de 1912. Quand la pêche du saumon kéta a cessé après la Seconde Guerre mondiale, les membres de la bande ont dû se lancer temporairement dans la coupe du bois pour vivre.

[*Text*]

In 1958, the Qualicum Band of Indians made a decision that we must work towards self-reliance, and would do so through the development of our traditional strengths. The band opted to become a partner with the Department of Fisheries and Oceans by entering into a lease arrangement for the establishment of a major hatchery facility adjacent to the Indian reserve on the Big Qualicum River. The band's objectives were for preferential employment opportunities and generating general revenue with the redevelopment of the Qualicum fish resource.

The band members, having determined our destiny with this long-term commitment to the resource, undertook some major adjustments in our economic activities of the day and planning for the future.

The band cancelled a log dump agreement that was revenue-generating.

The band closed the river within the boundaries of the reserve to sports fishing to protect steelhead, chinook and coho stocks.

All native food fisheries in the river were, and still are, curtailed.

The band halted all housing and industrial development adjacent to the river, including a planned major hotel resort.

In co-operation with the Department of Fisheries and Oceans and Indian bands of south Vancouver Island, the Qualicum Band of Indians distributed fish for food to bands whose lesser systems could not support those needs. The efforts of the Qualicum band have greatly contributed to the rebuilding of many of the systems of southern Vancouver Island, and this practice is still carried on today.

In 1983, the Qualicum band negotiated an agreement with the Government of Canada to sell the fish surplus to the big Qualicum system. This authorization came very late in the season, which limited the band somewhat. However, the project did establish that our ideals were achievable. The band's operation created immediate employment for 25 to 30 community members for approximately four months.

The band undertook a preliminary study to identify options for the reinvestment of net revenues back into fisheries development on the Big Qualicum River. The 1983 experience also brought about a realization of the socio-economic value of the project, thus initiating the construction of a designed processing plant on the reserve.

The construction of the new processing plant in 1984 brought a new value to the Qualicum band. The alternatives to the band having access to the surplus fish would have been for disposal through Crown Assets by public tender, which probably would have netted somewhere between $25,000 and $35,000 (maximum) in general revenue with no guarantee of any benefit going to the community. Beyond the wages earned for the 1983 processing operation, the band was now supporting local suppliers, contactors, subtrades and jobs for the community at large. This proved to carry a new value of economic integration for the band in the Qualicum community. A survey

[*Traduction*]

En 1958, la bande indienne de Qualicum a pris la décision de devenir autosuffisante en développant ses activités traditionnelles. La bande a choisi de s'associer au ministère des Pêches et Océans en louant le terrain adjacent à la réserve indienne sur la rivière Big Qualicum pour l'établissement d'une grande piscifacture. La bande avait pour objectif d'offrir des emplois, de préférence à ses membres, et de générer des revenus en remettant en valeur les ressources piscicoles de la rivière Qualicum.

Ayant décidé de notre sort par cet engagement à long terme, les membres de la bande ont modifié en profondeur nos activités économiques présentes et futures.

Les membres de la bande ont annulé un contrat rentable pour la décharge du bois.

La bande a interdit la pêche sportive dans la rivière à l'intérieur de la réserve pour protéger la truite arc-en-ciel, le quinnat et le coho.

Aujourd'hui encore, la pêche de subsistance pratiquée par les autochtones reste limitée.

La bande a également suspendu toute la construction de logements domiciliaires et d'établissements industriels le long du cours d'eau, y compris la construction d'un grand établissement d'hébergement touristique.

Avec la collaboration du ministère des Pêches et des Océans et des bandes indiennes du sud de l'île, la bande de Qualicum a distribué du poisson aux bandes qui ne pouvaient pêcher suffisamment dans leurs cours d'eau. Les efforts de la bande ont largement contribué à repeupler de nombreux cours d'eau du sud de l'île et la bande poursuit ses efforts en ce sens.

En 1983, la bande a négocié un accord avec le gouvernement du Canada afin d'écouler ses excédents de poisson capturés dans la Big Qualicum. L'accord ayant été conclu tard dans la saison, la bande n'a pu en profiter pleinement. Pourtant, ce projet nous a permis de constater que nos objectifs étaient réalistes. Nous avions créé de 25 à 30 emplois dans la collectivité pour une période d'environ quatre mois.

La bande entreprit d'étudier différents moyens de réinvestir ses bénéfices dans la mise en valeur des pêcheries de la Big Qualicum. L'accord de 1983 nous ayant permis de nous rendre compte de la valeur socio-économique du projet, nous avons entrepris de construire une usine de conditionnement dans la réserve.

La construction de l'établissement au cours de 1984 devait être un actif important pour la bande. La bande aurait pu écouler ses excédents de poisson par l'intermédiaire d'appels d'offres publics, ce qui lui aurait rapporté entre 25 000 $ et 35 000 $ au plus de recettes globales sans autres retombées pour la collectivité. Outre les salaires que procurèrent la construction de l'usine de conditionnement, la bande pouvait occuper désormais des fournisseurs locaux, des entrepreneurs, des sous-traitants tout en offrant des emplois à l'ensemble de la collectivité. C'était une sorte d'intégration économique importante pour la bande dans la grande collectivité de Qualicum.

[*Text*]

of many of the business people in the community demonstrated their support for the pilot project.

Along with economic integration came improved social integration. The band was quickly able to move into a community sponsorship role. Community groups such as the Rotary Club, Lodges, minor hockey, the Lighthouse Community Centre and the Bow Horne Bay Fire Protection District now all receive degrees of sponsorship from the Qualicum Band of Indians. The 1984 and 1985 seasons generally followed suit to the 1983 project. The most significant difference was that the band now owned a new processing facility. The band's needs now were to establish a processing operation for the eight months outside of the fall salmon season.

The band tried unsuccessfully to have funding agencies such as ARDA assist in the expansion of the plant to include a cold storage and blast freezer. Of course, we cannot go to regular lending institutions because of the status of the land. However, in mid-1986, the Department of Indian Affairs came through with a loan of $100,000 which enabled us to complete the expansion. The facility now consists of a forty by eighty-foot processing room for fresh fish, complete with a five-tonne ice-maker, lunch room and bathrooms; a 40 by 90-foot building which has in it a forty by 40-foot cold storage capable of holding one-half million pounds of fish; a blast freezer capable of freezing 20,000 pounds of fish per day; a boxing line, a small smoking kiln, a first-aid room and office and a 24 by 100-foot warehouse-maintenance building. The first two buildings are connected by a covered breezeway. All three buildings are of block construction with duroid roof. This makes maintenance extremely easy, and the building is cared for properly. The facility is fully licenced by both federal and provincial governments and is covered by the Workers' Compensation Board. We are insured for $500,000, and I believe that we are the only processing plant owned and operated by an Indian band on an Indian reserve. This is for sure in British Columbia; I don't know about the rest of the country.

The band has initiated a habitat restoration and development project to maintain, improve and/or expand the productive capacity of the portion of the Big Qualicum River located within the boundaries of the Qualicum Indian Reserve. This project is made possible by the band's re-investment of a portion of the profits from the sale of surplus fish from the Big Qualicum facility.

The band's supply of fish for the plant is from diverse sources. The Qualicum Band of Indians fully anticipate a successful negotiation with the Department of Fisheries and Oceans for the surplus fish to the Big Qualicum facility in 1986 for the fourth successive year. A private commerical fishing company, whose owners and operators are Qualicum Band members, is unequivocally committed to utilizing the processing facility and supporting the development of the Qualicum Band fisheries.

[*Traduction*]

Un sondage fait auprès de nombreuses entreprises devait établir qu'elles appuyaient le projet.

Cependant, l'intégration économique devait également faciliter l'intégration sociale. La bande avait désormais les moyens d'aider financièrement différents organismes communautaires, par exemple le club Rotary, les «lodges», l'équipe de hockey mineur, le Lighthouse Community Centre et le service d'incendie de Bow Horne Bay. D'une façon générale, le projet amorcé en 1983 devait se poursuivre en 1984 et 1985. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que la bande est propriétaire maintenant d'une usine de conditionnement. Il fallait désormais que la bande trouve moyen d'exploiter son usine pendant les huit mois de la saison morte, après la saison de la pêche du saumon automnal.

La bande a tenté en vain de convaincre certains organismes, tel l'ARDA, de l'aider à agrandir son établissement en construisant un entrepôt frigorifique et un surgélateur. Naturellement, du fait de notre situation, nous ne pouvons pas emprunter auprès des établissements de prêts commerciaux. Cependant, vers le milieu de 1986, le ministère des Affaires indiennes nous a consenti un prêt de 100 000 $ pour mener à bien notre projet. L'établissement comprend maintenant une salle de traitement du poisson frais de 40 pieds sur 80, une machine à glace d'une capacité de 5 tonnes, une salle à manger et des toilettes; une bâtisse de 40 sur 90 abritant un entrepôt frigorifique de 40 sur 40 d'une capacité d'un demi million de livres de poisson, un surgélateur pouvant surgeler 20 000 livres de poisson par jour; une chaîne d'emballage, un petit fumoir, une salle de premiers soins, un bureau et un atelier d'entretien de 24 pieds sur 100. Les deux premiers bâtiments sont reliés par un passage couvert. Les murs des trois bâtiments sont en blocs de béton et les toitures sont recouvertes de duroid. L'entretien en est donc extrêmement simple et l'ensemble est bien entretenu. L'établissement a obtenu toutes les autorisations requises, provinciales et fédérales, et les travailleurs sont protégés par la Commission des accidents du travail. Nous avons contracté une police d'assurance de 500 000 $ et sauf erreur, c'est la seule usine de traitement dont une bande indienne habitant une réserve indienne est à la fois propriétaire et exploitant. C'est du moins le cas pour la Colombie-Britannique; je ne saurais dire s'il en existe de semblables ailleurs.

La bande a élaboré un projet de restauration et d'aménagement des habitats pour entretenir et améliorer la productivité du tronçon de la Big Qualicum compris dans la réserve. Pour ce faire, la bande a décidé de réinvestir une partie des bénéfices qu'elle retire de la vente de ses produits excédentaires.

L'usine de conditionnement de la bande s'approvisionne à différentes sources. Nous espérons pouvoir conclure une entente avec le ministère des Pêches et des Océans pour écouler les prises excédentaires en 1986 et pour les quatre années suivantes. Des membres de la bande de Qualicum qui sont propriétaires-exploitants d'une entreprise de pêche commerciale se sont engagés à utiliser les installations de l'usine et à appuyer l'aménagement des pêcheries de notre bande.

[*Text*]

There are four freezer trawlers on the coast. Two of them—one owned by two members of the Qualicum Band—bring their frozen-at-sea groundfish through the Qualicum plant for boxing, labelling, strapping and loading for export. The 300 tonnes of groundfish which have gone through our plant since June have generated 8 to 10 new jobs on our reserve. We export this product directly to Japan.

The plant offers custom work to fishermen and/or small companies which do not have licenced facilities or for some reason cannot handle their own products. We have developed new markets for the fish surplus to the Big Qualicum facility and are not so large that we pose a threat of any kind to the larger established companies.

The Qualicum Band of Indians has engineered a long-term plan for the future to bring about compatability of the social objectives with economic criteria. Our efforts have demonstrated the value of a locally managed resource development resulting in the band's socio-economic integration into the larger community. The shadow benefits are work ethics, pride in ownership, and community infrastructure. It must be stressed here that the business activities of the Qualicum Band should not be considered as competition to the industry, firstly, because we are continuing a centuries old tradition in modern facilities and, secondly, we are creating markets where there were none before. The Qualicum Band processing plant measures up to the best on the coast.

We have read and agree with the recommendations made to the committee by the Cape Mudge Band in Campbell River on November 18, 1986.

The Chairman: Thank you.

Senator Perrault: It is an excellent brief.

Ms. Recalma: I would like to add here that the quality of the fish is of utmost importance to us. We are concerned about how the quality is maintained during harvesting as well as during processing, particularly with respect to surplus stocks that we handle exclusively at this time of the year. Sometimes with co-operation on the part of the Department of Fisheries and Oceans, the value of that fish is tripled or quadrupled, but if there is a lack of co-operation, particularly with chum salmon which deteriorates rapidly, the fish can lie there a length of time. We can judge from test fishing how many fish are coming into the river, and we know that the needs of the river are going to be met. We certainly feel that we should have access to that fish while it is marketable, if enough fish is determined to arrive for the needs of the river.

Sometimes that co-operation is not forthcoming. Sometimes we are not taken seriously. I find that native people are often not taken seriously when they enter into a business. These are just added comments.

The Chairman: Thank you. In the opening statement I make at each meeting, I always state that the number one concern is the quality issue at both the production and finished product levels.

[*Traduction*]

On retrouve sur la côte quatre chalutiers-congélateurs. Deux d'entre eux—dont l'un appartient à deux membres de la bande—apportent leurs poissons congelés à l'usine de Qualicum afin qu'ils soient mis en boîte, étiquetés, emballés et réunis en paquets pour l'exportation. Les 300 tonnes de poisson qui ont été traités à notre établissement depuis le mois de juin ont permis de créer de 8 à 10 nouveaux emplois dans la réserve. Ces produits sont directement expédiés au Japon.

L'usine offre du travail à forfait aux pêcheurs ou à de petites entreprises qui n'ont pas d'installations licenciées ou qui pour une raison ou pour une autre, ne peuvent traiter leurs produits. Nous avons trouvé de nouveaux débouchés pour nos excédents de poisson et ce faisant, nous n'empiétons nullement sur les marchés des grandes entreprises.

La bande de Qualicum a élaboré un plan à long terme pour intégrer ses objectifs sociaux à ses activités économiques. Nos efforts ont démontré l'importance de l'exploitation d'une ressource dirigée par des responsables locaux et qui permettent l'intégration socio-économique de la bande à la société en général. Il y a d'autres avantages tels que le développement de la conscience professionnelle, la fierté d'être propriétaire et l'aménagement d'infrastructures. Il y a lieu de rappeler que les activités commerciales de la bande de Qualicum ne visent pas à concurrencer les autres entreprises, d'abord parce que nous en faisons que respecter nos traditions dans un contexte moderne et ensuite parce que nous créons des débouchés là où il n'y en avait pas. L'usine de conditionnement de la bande de Qualicum est la meilleure de la côte.

Nous avons pris connaissance des recommandations que la bande de Cape Mudge a présentées au comité à Campbell River le 18 novembre 1986, et nous les appuyons.

Le président: Je vous remercie.

Le sénateur Perrault: C'est un excellent mémoire.

Mme Racalma: Je voudrais ajouter que nous attachons une extrême importance à la qualité du poisson. Cette préoccupation se manifeste aussi bien pendant la récolte qu'au moment du traitement, surtout en ce qui concerne les stocks excédentaires que nous traitons exclusivement en cette période-ci de l'année. Il arrive qu'avec la collaboration du ministère des Pêches et des Océans, la valeur du poisson triple ou quadruple, mais s'il n'y a pas collaboration, surtout en ce qui concerne la saumon kéta qui se détériore rapidement, des délais préjudiciables se produisent. Nous sommes en mesure d'évaluer par des tests combien de poissons remontent la rivière et s'ils seront en nombre suffisant. Nous devons avoir les moyens de le pêcher pendant qu'il a une valeur marchande, s'il y en a en quantités suffisantes.

En d'autres occasions, cette collaboration fait défaut. Parfois on ne nous prend pas au sérieux. Il arrive souvent que les autochtones ne sont pas pris au sérieux quand ils décident de fonder une entreprise commerciale. C'est ce que je voulais ajouter.

Le président: Je vous remercie. Au début de chaque séance, je précise toujours que la grande préoccupation est la qualité du produit aussi bien au niveau de la production que du produit fini.

[*Text*]

I would just like to know more about the band. How many fishermen would you have who provide fish to your new processing plant?

Ms. Recalma: We have not bought from fishermen yet. We have dealt during the past three seasons only with surplus stocks. We are now working towards developing buying fish from commerical fishermen, but being so small we are going very, very slowly. We do custom work for two stern trawlers and we do custom work for small operators, filleting groundfish, custom packing frozen fish that are either frozen at sea or in other facilities. We are going very slowly, understandably, because we are new in the business. We are not new in the fishing industry; we are new in the processing business.

The Chairman: So your processing plant is new?

Ms. Recalma: This is our fourth season handling surplus stocks. It is our third season in the new facility. The freezer has been hooked up for two weeks, the cold storage for three months. We are new and we are going slowly, but we are there to stay.

The Chairman: You will be able to increase your capacity?

Ms. Recalma: I don't think we are going to increase the capacity. We are going to try to use it to its fullest extent. We are not using it to its fullest capabilities yet.

The Chairman: What is your production? How much do you process?

Ms. Recalma: We can process 3,000 pieces a day of fresh salmon and we can put through 20,000 tonnes of groundfish a day that are frozen at sea.

Senator Perrault: Twenty tonnes?

Ms. Recalma: Yes. It is frozen at sea, so we are not handling the product in the same manner that the fresh product is handled.

The Chairman: How many plant workers do you have who are employed?

Ms. Recalma: When we are working to full capacity, fresh and boxing, I have 28 to 30 people working.

The Chairman: How many months of the year?

Ms. Recalma: We have been working part-time since June, two to three days a week since June, and at this time of the year we sometimes work six to seven days a week. The spin-off in the community is exciting.

The Chairman: How about your markets? You say you export to Japan. How did you find that market in Japan with, presumably, a small little plant?

Ms. Recalma: With great difficulty.

The Chairman: What methods do you use for marketing?

[*Traduction*]

Je voudrais en savoir d'avantage sur les activités de la bande. Combien de pêcheurs approvisionment votre nouvelle usine de conditionnement?

Mme Recalma: Nous n'avons encore rien acheté des pêcheurs. Au cours des trois dernières saisons, nous n'avons traité que des excédents. Nous sommes en train d'élaborer un plan pour acheter du poisson des pêcheurs commerciaux, mais comme nous sommes très petits, nous prenons beaucoup de précautions. Nous exécutons des travaux pour deux chalutiers à pêche arrière et pour de petits exploitants, qui consistent à préparer des filets, à emballer du poisson qui a été surgelé en mer ou ailleurs. Nous procédons avec précaution parce que nous n'avons pas beaucoup d'expérience. Certes, nous connaissons bien la pêche mais nous sommes un peu moins familiers avec la transformation.

Le président: Ainsi, votre usine de conditionnement est neuve?

Mme Recalma: C'est la quatrième saison que nous conditionnons les exédents. Et nous occupons nos nouveaux locaux depuis trois saisons. Le surgélateur est en marche depuis deux semaines, l'entrepôt frigorifique depuis trois mois. Nous n'avons pas beaucoup d'expérience mais nous allons continuer.

Le président: Pensez-vous pouvoir agrandir vos installations?

Mme Recalma: Je ne pense pas, nous allons plutôt tenter d'utiliser leur pleine capacité. Ce n'est pas le cas jusqu'à présent.

Le président: Quelle est votre production? Quelle quantité de poisson pouvez-vous traiter?

Mme Recalma: Nous sommes en mesure de traiter 3,000 saumons frais par jour et 20 tonnes de poisson qui a été congelé en mer.

Le sénateur Perrault: 20 tonnes?

Mme Recalma: Oui. Le traitement du poisson congelé en mer n'est pas du tout le même que celui du poisson frais.

Le président: Combien de personnes employez-vous?

Mme Recalma: Quand nous fonctionnons à pleine capacité, c'est-à-dire que nous traitons et mettons en boîte le poisson frais, nous employons de 28 à 30 personnes.

Le président: Pendant combien de mois par année?

Mme Recalma: Depuis le mois de juin, nous travaillons par intermittence c'est-à-dire de 2 à 3 jours par semaine, mais en cette période-ci de l'année, nous travaillons de 6 même 7 jours par semaine. C'est tout un événement dans la collectivité.

Le président: Parlez-nous de vos marchés? Vous exportez au Japon n'est-ce pas? Votre entreprise est toute petite et pourtant vous avez trouvé des débouchés au Japon.

Mme Recalma: Ce ne fut pas facile.

Le président: De quelle manière procédez-vous pour vendre vos produits?

[*Text*]

Ms. Recalma: Word of mouth mostly, and we have met several people from Japan who are interested, and we just sell, export, directly to companies in Japan. It is mostly by word of mouth and mostly by introduction by other people.

The Chairman: How do you feel about marketing? Are we neglecting the domestic market with our fishery?

Ms. Recalma: Oh, absolutely, absolutely. We should have some women on the marketing board who could teach people how to cook the product properly. Then I think it would sell itself.

The Chairman: We have got to qualify that by saying "Not in Campbell River," because I couldn't find a hamburger there. It was all fish there.

Ms. Recalma: I think probably we should sell it locally. I do believe we are a country that doesn't cook the product properly, and I am serious when I say that we should have some cooks on the marketing board—not the marketing board because we don't have a marketing board, but we need to have a domestic market.

The Chairman: Don't mention marketing boards to us.

Ms. Recalma: No, no. That was a terrible error on my part; sorry about that!

Senator Le Moyne: Madam, on pages 5 and 6 of your brief you seem to be a little defensive. You say that your enterprise is small, that it cannot be a menance to others. Can you elaborate on that?

Ms. Recalma: Yes. When we first started people were very, very worried about Indians getting into the business. Well, I think there is room for everyone and I think there is room for small processing plants. I don't remember who it was who spoke before me who said something about the ledger of the larger companies. There is room for large companies and there is room for small companies, and yes we are defensive because we are attacked.

Senator Le Moyne: You are attacked now?

Ms. Recalma: Yes.

Senator Le Moyne: You are not looked upon favourably?

Ms. Recalma: No.

Senator Le Moyne: By the invested interests and all that? That is what you mean?

Ms. Recalma: We are not looked upon favourably by many people, I'm afraid. I'm not native born. I was married into the native community and I have lived on an Indian reserve for 30 years as a native, but I am not a native-born. I sit on the fence with my earlier training and my last 30 years, and I'm afraid I have become a bit defensive because native people have not been treated fairly in this industry by other user groups and by governments as a whole. I see sort of schizophrenic points of view from both sides.

[*Traduction*]

Mme Recalma: Surtout de bouche à oreille. Nous avons rencontré des représentants japonais qui se sont montrés disposés à acheter nos produits. C'est surtout du bouche à oreille et aussi par des personnes qui nous connaissent.

Le président: Que pensez-vous de la commercialisation? Le marché intérieur est-il négligé?

Mme Recalma: Oui, bien sûr. Les organismes de mise en marché devraient comprendre quelques femmes qui enseigneraient comment préparer le poisson. Les choses seraient plus faciles par la suite.

Le président: Je pense qu'il faut nuancer cela en disant que ce n'est pas le cas à Campbell River parce que je n'ai pu trouver de hamburger là-bas. On offrait que du poisson.

Mme Recalma: Je pense que nous devrions vendre sur les marchés intérieurs. Nous ne connaissons pas la bonne manière de cuire le poisson, et c'est vrai que l'office de mise en marché devrait comprendre quelques cuisiniers . . . non, pas l'office de mise en marché parce que il en n'existe pas, mais il nous faudrait pouvoir compter sur un marché intérieur.

Le président: Ne nous parlez pas d'office de commercialisation.

Mme Recalma: Non. Excusez-moi, je n'aurai pas dû le mentionner.

Le sénateur Le Moyne: Aux pages 5 et 6 de votre mémoire, vous paraissez sur la défensive. Vous dites que votre entreprise est tellement petite qu'elle ne peut constituer une menace pour d'autres. Que voulez-vous dire au juste?

Mme Recalma: C'est vrai. Quand nous avons fait connaître notre projet, des gens ne nous prenaient pas au sérieux parce que nous étions Indiens. Pourtant, je crois qu'il y a de la place pour tout le monde même pour une petite entreprise. Quelqu'un qui a témoigné avant moi, je ne le connais pas, a dit quelque chose au sujet du chiffre d'affaires des grandes entreprises. Il y a de la place pour les grandes et petites entreprises, et oui nous sommes sur la défensive parce que nous devons nous défendre.

Le sénateur Le Moyne: Vous devez vous défendre?

Mme Recalma: Oui.

Le sénateur Le Moyne: On ne vous voit pas d'un œil très favorable?

Mme Recalma: Non.

Le sénateur Le Moyne: Par ceux qui sont déjà établis dans ce secteur n'est-ce pas?

Mme Recalma: Je pense qu'il y a bien du monde qui ne nous voit pas d'un œil favorable. Je ne suis pas autochtone de naissance. Je me suis mariée à un membre de la réserve et j'ai vécu dans une réserve pendant 30 ans, mais je ne suis pas autochtone de naissance. Je peux faire la part des choses compte tenu de ma formation antérieure et des 30 années que j'ai passées dans la réserve, et si je parais sur la défensive c'est que certains exploitants et même les gouvernements ne rendent pas justice aux autochtones. Il y a beaucoup de méfiance de part et d'autre.

[*Text*]

Senator Perrault: Mr. Chairman, I think Ms. Recalma's brief is an excellent one. It is good to see this kind of progress being made. Obviously, Ms. Recalma, you support the salmon enchancement program. You would like to see more fish out there, obviously.

Ms. Recalma: Yes.

Senator Perrault: It is certainly working in your area.

Ms. Recalma: If the salmon enchancement program is handled properly, yes indeed, but if you are given a budget for five years and then it is cut back and your staff is cut back—

Senator Perrault: Is the uncertainty harming you?

Ms. Recalma: The uncertainty is ridiculous. It is totally ridiculous. If we had management that could be counted upon, that is one thing, but Fisheries seems to be run by whim and politics. That's just a personal statement. I am not saying it from the point of view of the band.

Senator Perrault: Would it be helpful if you had a firm, non-cancellable five-year plan in place, so at least you could plan?

Ms. Recalma: Oh, I think it would be more than helpful for all user groups.

Senator Perrault: You have emphasized in this brief the importance of quality. Are your Japanese customers happy with the quality of the product you have been delivering to them?

Ms. Recalma: Yes they are. They had a hand in the quality control. Yes, they are happy. Our customers are happy, because we feel very strongly that if you don't have quality you're not going to have a marketable product.

Senator Perrault: You won't have repeat customers either.

Ms. Recalma: And with a product like fish, which deteriorates so rapidly, you have to handle it properly.

Senator Perrault: Towards the end of your brief—I think this was an add-on—you talked in terms of there being a lack of co-operation. Is that deliberate or is it just as a result of negligence? What do you think is required in order to develop a better relationship between the Department of Fisheries and Oceans and the band?

Ms. Recalma: Many, many things, but education is one of them. It requires an understanding that the native people in this country have a right. Education is one of the key things. When you have people at the hatchery level who are basically racist and who refuse to understand that there are basic rights that native people have in this country, education probably is the key. There are many people in senior positions who understand and try to promote the fact that native people have rights.

Senator Perrault: You made reference to fish at this time of the year, that there is a danger of the quality deteriorating

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je crois que le mémoire présenté par M^me^ Recalma est excellent. Le genre d'entreprise dont elle nous a parlée est de nature à nous réconforter. Il est certain, madame Recalma, que vous appuyez le programme de mise en valeur des salmonidés. Vous souhaitez certainement que les stocks de saumon soient renouvelés.

Mme Recalma: Oui.

Le sénateur Perrault: Le programme a sûrement du succès dans votre région.

Mme Recalma: Si le programme en question est bien administré, bien sûr, mais si on nous octroie un certain montant pendant cinq ans et qu'ensuite on réduit et le budget et le personnel . . .

Le sénateur Perrault: L'incertitude vous fait beaucoup de tort?

Mme Recalma: Cette incertitude est absurde, absolument absurde. Si nous pouvions compter sur un bon programme de gestion, mais le ministère des Pêches semble obéir aux caprices et à la politique. Ce n'est là qu'une observation personnelle. Ce n'est pas nécessairement le point de vue de la bande.

Le sénateur Perrault: Vous serait-il utile de pouvoir compter sur un plan quinquennal ferme, pour vous permettre de planifier?

Mme Recalma: Je pense que ce serait très utile pour tous les groupes intéressés.

Le sénateur Perrault: Dans votre mémoire, vous avez insisté sur l'importance de la qualité. Vos clients japonais sont-ils satisfaits de la qualité des produits que vous leur livrez?

Mme Recalma: Oui, ils le sont. Ils ont d'ailleurs veillé au contrôle de la qualité. Bien sûr qu'ils sont satisfaits. Nous sommes convaincus que si la qualité du produit n'est pas bonne, il sera impossible de le vendre.

Le sénateur Perrault: Vous allez aussi perdre vos clients.

Mme Recalma: Avec un produit qui se détériore si facilement comme le poisson, il faut prendre des précautions.

Le sénateur Perrault: Vers la fin de votre mémoire—je crois qu'il s'agissait d'une observation—vous avez déploré le manque de collaboration. S'agit-il d'un refus de collaborer ou d'une simple négligence? Que faudrait-il faire pour améliorer la collaboration entre le ministère des Pêches et des Océans et votre bande?

Mme Recalma: Bien des choses, mais l'éducation en est une. Il faudrait que l'on comprenne que les autochtones du Canada ont des droits. L'éducation est donc essentielle. Par exemple, quand on veut se procurer des alevins, certains gens font preuve de racisme en refusant de comprendre que les autochtones du Canada ont des droits fondamentaux; alors l'éducation devient essentielle. Cependant, bien des personnes qui occupent des postes de commande le savent et essaient de faire comprendre aux autres que les autochtones ont des droits.

Le sénateur Perrault: Vous avez dit qu'à cette période-ci de l'année, le poisson était sujet à se détériorer rapidement. Est-ce que vous n'êtes pas informé à temps des excédents disponibles?

[*Text*]

quickly. Is that a matter of not being informed of available surpluses in time to maintain your quality standards?

Ms. Recalma: As I said, when you know that 200,000 fish are returning to a river—and you can know this by test fishing, and the river requires 80,000 to 100,000—

Senator Perrault: There is a surplus there.

Ms. Recalma: There is a surplus.

Senator Perrault: You don't want them to go too far up the river.

Ms. Recalma: That is right, and the bulk of that surplus is often taken by what is called a terminal fishery having a commerical fishery at the mouth of the river, but still fish will come up that are surplus to the needs of that river and we know that they are there. If we catch them immediately, there is a difference. As I said, you can triple or quadruple the money that you can receive. We have been reduced to selling fish for bait, fish that could have been used for human consumption one week earlier.

Senator Perrault: Is it a matter of obtaining permission earlier?

Ms. Recalma: It is a matter of co-operation between whoever uses the surplus stocks. Whether it be Indian bands who have access to it or whether it be people who are purchasing it through public tender, it is a matter of co-operation between those people as to the timing that that fish is released as surplus.

Senator Perrault: Thank you very much.

Senator Thériault: Who catches the surplus stock?

Ms. Recalma: It is a co-operative matter between the Department of Fisheries and Oceans and, in our instance, of the band, and it is literally caught at the facility, the Department of Fisheries' facility, because we feel that the fish have to have safe passage through our reserve. We could catch them at the plant and we could say, "Tough! You can't have them." But we give the fish safe passage. We ensure that the river's needs are met, and then they are caught in a holding pond on the site of the Department of Fisheries and Oceans, and our crew assists in the catching.

Senator Thériault: Do you buy them or do you get them free?

Ms. Recalma: We have an arrangement with the Department of Fisheries, and rather than pay into general revenue we pay an amount equal to what we would have paid in restoring the river on the reserve. We think that's the very fairest method that could take place.

Senator Thériault: It is very interesting. In your future plans are you thinking of investing in enhancement as proper for a small hatchery?

Ms. Recalma: Our band has invested, since time began, in enhancement one way or another. If you are meaning financially, I imagine that we would if we needed to but the band

[*Traduction*]

Mme Recalma: Quand vous savez que 200 000 poissons vont remonter un cours d'eau—on peut s'en rendre compte en procédant à des tests—et que le cours d'eau n'a besoin que de 80 000 à 100 000 . . .

Le sénateur Perrault: Il y a alors excédent.

Mme Recalma: Oui il y a excédent.

Le sénateur Perrault: Vous voulez les empêcher de remonter trop loin.

Mme Recalma: C'est vrai, et l'essentiel de cet excédent est souvent capturé par ce qu'on appelle une pêcherie terminale qui dispose d'un établissement commercial à l'embouchure du cours d'eau, mais la montaison sera encore supérieure aux possibilités du cours d'eau et nous le savons bien. Si nous pouvons capturer le poisson sans tarder, cela fait toute une différence. On peut tripler voire quadrupler nos recettes. Nous avons déjà été obligés de vendre du poisson comme appât, du poisson qui aurait pu être consommé s'il avait été capturé une semaine plus tôt.

Le sénateur Perrault: Faut-il autoriser la capture plus tôt?

Mme Recalma: Il faut que ceux qui utilisent les stocks excédentaires coopèrent. Qu'il s'agisse de bandes indiennes qui ont accès au poisson excédentaire ou d'individus qui en achètent par le biais de l'adjudication, il faut que tous coopèrent en ce qui concerne le moment où ce poisson excédentaire est mis à leur disposition.

Le sénateur Perrault: Je vous remercie beaucoup.

Le sénateur Thériault: Qui capture le poisson excédentaire?

Mme Recalma: Le ministère des Pêches et des Océans et notre bande se sont entendus à ce sujet, et le poisson est capturé aux installations du ministère des Pêches, car nous estimons qu'il doit pouvoir traverser notre réserve sans encombre. Nous pourrions le capturer à l'usine et en priver les autres, mais nous le laissons passer sans essayer de le pêcher. Nous veillons à ce que les besoins de la rivière soient satisfaits, puis nous capturons le poisson dans un bassin qui fait partie des installations du ministère des Pêches et des Océans; notre personnel participe à la capture.

Le sénateur Thériault: Achetez-vous le poisson ou l'obtenez-vous gratuitement?

Mme Recalma: Nous avons conclu une entente avec le ministère des Pêches et, plutôt que de payer un montant qui sera versé dans les revenus généraux, nous payons en quelque sorte l'équivalent de ce que nous aurions versé en restaurant la rivière dans la réserve. A notre avis, c'est la solution la plus équitable.

Le sénateur Thériault: C'est très intéressant. Sur le plan de la mise en valeur, envisagez-vous d'investir ultérieurement dans une petite piscifacture?

Mme Recalma: Depuis que le monde est monde, notre bande investit dans la mise en valeur d'une façon ou d'une autre. Si c'est d'un investissement financier dont vous parlez, je suppose

[*Text*]

has invested heavily in the enhancement of the resource, as have all Indian bands, to my knowledge.

Senator Thériault: I don't deny that at all, but I notice that you say yourself that as part of your enhancement you had to shut down the river for users except for food. That is one way and it is a good way and you had to do it. I am not quarrelling with that.

Ms. Recalma: We shut it down, including food.

Senator Thériault: Including food?

Ms. Recalma: We do not touch the fish going through our reservation for any purpose whatsoever.

Senator Thériault: But with the new technology you admit that there are other ways that you can have an enhancement program, and you are thinking about it?

Ms. Recalma: Yes, absolutely.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Anyone else? Thank you very much, Diana. We appreciate your having come to the meeting, and we enjoyed your brief very much.

Ms. Recalma: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The next witness is Mr. Ted Jenkinson. Would you proceed, Mr. Jenkinson.

Mr. H. Edward Jenkinson, Commerical Fisherman, Nanaimo, B.C.: Mr. Chairman, I am a commercial fisherman in Nanaimo and I will be speaking as an individual. I have had a fishing licence for 30 years. I am 62 years old. I hope to be able to continue fishing and earn a living from it until I get my old age pension.

I have been listening to some of the briefs today and the questions by the committee and the answers that were given. What I have to agree with is that the voting power has determined the fishing economy of British Columbia over the last ten years, and I think it's a shame.

I listened to one brief saying that the charter boat operators, whoever, pay $10 for a licence. Well, I pay $400, and It's going to be double that next year. There has been a controversy going on for ten years, and the people who have the greatest number of votes are going to have the greatest say in how many fish are going to be caught and how many they are going to have.

One thing that the groups never brought out is the fact that last year in British Columbia there were 250,000 sport fishing licences, and in the Gulf of Georgia there are 150 trawlers. The controversy has been going on for ten years now, that because they have that many people they should have more of the quota. They were given a quota last year of 250,000, and the Department of Fisheries estimated that they got 400,000.

[*Traduction*]

que nous le ferions si c'était nécessaire; cela dit, à ma connaissance, notre bande a beaucoup investi dans la mise en valeur de la ressource, comme toutes les bandes d'Indiens du reste.

Le sénateur Thériault: Je le sais fort bien, mais vous avez dit vous-même que dans vos efforts de mise en valeur, vous avez dû interdire la pêche dans la rivière, sauf s'il s'agissait de subsistance. C'est une excellente solution et vous étiez obligés d'agir ainsi. Je ne vous fais pas de reproches.

Mme Recalma: Nous avons interdit la pêche, y compris celle de subsistance.

Le sénateur Thériault: Même la pêche de subsistance?

Mme Recalma: Nous ne touchons pas au poisson qui traverse notre réserve sous aucun prétexte.

Le sénateur Thériault: Vous reconnaissez toutefois qu'avec la nouvelle technologie, il y a d'autres façons d'appliquer un programme de mise en valeur, et vous y songez, n'est-ce pas?

Mme Recalma: Oui, absolument.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le président: Y a-t-il d'autres interventions? Je vous remercie beaucoup, Diana. Nous vous savons gré d'avoir participé à cette séance; nous avons trouvé votre témoignage très intéressant.

Mme Recalma: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Le prochain témoin est M. Ted Jenkinson. La parole est à vous, monsieur Jenkinson.

M. H. Edward Jenkinson, pêcheur commercial, Nanaïmo (C.-B.): Monsieur le président, je suis un pêcheur commercial de Nanaïmo et je parle à titre personnel. Je possède un permis de pêche depuis 30 ans. J'ai 62 ans et j'espère pouvoir continuer de pêcher et gagner ma vie de cette façon jusqu'à ce que j'aie droit à la pension de vieillesse.

J'ai écouté certains des témoins qui ont comparu devant vous aujourd'hui, de même que les questions qui ont été posées par les membres du comité et les réponses qui ont été fournies. Il est vrai que ce sont des considérations électorales qui ont façonné le secteur économique des pêches de la Colombie-Britannique ces dix dernières années, et c'est fort regrettable à mon avis.

Un des témoins a dit que ceux qui offrent des bateaux en affrètement paient 10 $ pour obtenir un permis. Personnellement, je paye 400 $ pour mon permis et je devrai verser le double l'an prochain. Une controverse persiste depuis dix ans; ceux qui représentent le plus de votes sont les plus écoutés quand vient le moment de déterminer quelle quantité de poisson pourra être capturée et quelle part leur reviendra.

On s'est bien gardé de dire que l'an dernier en Colombie-Britannique, il y avait 250 000 titulaires de permis de pêche sportive, et que dans le golfe de Géorgie, il y avait 150 chalutiers. La controverse dure depuis dix ans maintenant; certains soutiennent qu'à cause de leur nombre, ils devraient avoir une plus grande part du contingent. L'an dernier, leur contingent a été fixé à 250 000 prises, et le ministère des Pêches a évalué qu'ils en avaient capturé 400 000.

[*Text*]

Now I have never been able to figure out how they tabulate the number of fish they catch because there is no rhyme nor reason to it. It's only an estimate. I've been listening here and I am really curious, because the fact is that there are people who are coming to British Columbia to retire and they want to fish and they get involved in this and they create the animosity that has developed. And it has. How are you going to overcome it?

The first people who presented a brief were trying to impress the committee here on how much value they bring into the economy of British Columbia. Well, my personal observation is that there are two parties who get the most value from the sport fishery or from the fishing industry as a whole in British Columbia, and those are the federal government on their sales tax and gasoline tax, and the provincial government on their sales tax and provincial tax.

Then, we have got the marina operators. There are a lot of people who get the benefits of fishing in British Columbia who are not paying their way, as far as I am concerned. You hear people speaking about enhancement programs, and they don't have the funds. I don't want to get into more controversy, but there has to be a system whereby automatically so much money goes into a fund every year for all of Canada, not just British Columbia.

As a matter of fact, the Gulf Trollers just went through a court case. We won it, but then, of course, the federal government, the Department of Fisheries, appealed it. They always appeal, because they have more money than us. They have unlimited funds to keep on appealing all the time. A brief was presented by Lee Strait, a sports writer. The fact is that the judge said that he based his opinion against the Gulf Trollers because of the fact of the brief that Lee Strait presented, saying that the fish in British Columbia belonged to all of Canada. I can accept that, so I think that all of the Canada so be paying for the enhancement of fish on either the east or the west coast.

People are retiring and coming out to British Columbia. They fish all year round, and they are enjoying themselves, but they worked and spent their money at other places, and now they are coming out here and they are putting a hardship on myself, and I feel a few of us are in the Gulf alone. What I am saying is that we have to have a program developed. We have to have a financial structure set up by the government so that automatically the funds go into a pool. They have computers today.

Take, for example, gasoline. For every gallon of gasoline—I mean for every litre of gasoline; I have to use gallons because I never got used to the other terminology and, being old, I don't want to get used to it either—what I am saying is that for every gallon of marine gasoline that is sold, why can't the computer peel off one cent and put it into fish recovery. The same thing with sales tax.

I also think the provincial government should get involved, because they reap just as much benefit, as should everyone else who is involved and who derives some value from the fishing industry. What about B.C. Packers? How many billions of dollars do they make every year? Why don't they pay a cent a can

[*Traduction*]

Je n'ai jamais réussi à comprendre comment on calcule le nombre de poisson qu'ils capturent; cela ne rime à rien. Il s'agit simplement d'une estimation. J'ai écouté les témoignages et je m'interroge sérieusement. Certains viennent s'installer en Colombie-Britannique au moment de la retraite et veulent pratiquer la pêche. En s'adonnant à cette activité, ils ont créé le climat d'animosité actuel. Comment résoudre le problème?

Les premiers témoins ont essayé d'impressionner le comité en faisant valoir leur apport à l'économie de la Colombie-Britannique. Personnellement, j'estime qu'il y a deux parties qui tirent le plus profit de la pêche sportive et de l'industrie de la pêche en général en Colombie-Britannique: ce sont les gouvernements fédéral et provincial, avec la taxe de vente et la taxe sur l'essence.

Il ne faut pas oublier les exploitants de ports de plaisance. Beaucoup profitent de la pêche en Colombie-Britannique et ne paient pas leur quote-part. Lorsqu'il est question des programmes de mise en valeur, ils n'ont pas les fonds nécessaires. Je ne veux pas envenimer le débat, mais il faut instaurer un système en vertu duquel un montant donné serait versé dans un fonds chaque année pour l'ensemble du Canada, et non simplement pour la Colombie-Britannique.

Les tribunaux viennent de donner raison aux pêcheurs à la traîne du golfe; évidemment, le ministère fédéral des Pêches en a appelé de la décision. Il peut interjeter appel, car il dispose de plus d'argent que nous. Il a des fonds illimités pour interjeter appel en tout temps. Un chroniqueur sportif, Lee Strait, a témoigné dans cette affaire. Lorsqu'il a débouté l'association des pêcheurs à la traîne du golfe, le juge a dit qu'il avait fondé sa décision sur le témoignage de Lee Strait, qui prétend que le poisson de la Colombie-Britannique appartient à l'ensemble du Canada. Je veux bien, mais dans ce cas, je pense que l'ensemble du Canada doit payer pour la mise en valeur du poisson des côtes est et ouest.

Au moment de la retraite, certains viennent s'installer en Colombie-Britannique. Ils pêchent durant toute l'année et ont du bon temps. Ils ont toutefois travaillé et dépensé leur argent ailleurs avant de venir s'installer ici et de me donner des maux de tête, ainsi qu'à quelques pêcheurs du golfe. Il faut mettre en œuvre un programme. Le gouvernement doit mettre sur pied une structure financière afin de constituer un fonds. On utilise les ordinateurs de nos jours.

Prenons l'exemple de l'essence. Pour chaque gallon d'essence, je devrais plutôt dire pour chaque litre, mais je parle de gallon, car je ne me suis jamais habitué au nouveau système et, à mon âge, je ne veux pas m'y habituer non plus; je disais donc que pour chaque gallon d'essence qui est vendu pour les bateaux, l'ordinateur pourrait retenir un cent pour le rétablissement des stocks de poisson. On pourrait faire de même avec la taxe de vente.

Étant donné qu'il en bénéficie lui aussi, je pense que le gouvernement provincial devrait mettre l'épaule à la roue comme tous ceux qui ont un lien avec l'industrie de la pêche et qui en tirent profit. Combien de milliards de dollars la B.C. Packers fait-elle chaque année? Pourquoi ne verserait-elle pas un cent

[*Text*]

for every can they sell back into the fishing industry? We have to get down to a program where we are going to provide—if you want to have a million people out here fishing, that is fine with me, but just make sure that the fish are there. We have to put money into it. The province of British Columbia has expanded so much that the streams have dried up, with the population growth and everything else, and we are losing our spawning grounds, so we have to put the money back in to recover them.

This is why I sat here all day listening to some of these people. I get annoyed when I hear marina operators—do you know how much those charter boats make when they go out? It is $150 for five hours. I can go out fishing all day and maybe make $20, and spend it on gas for 14 hours. I have been thinking about getting involved in that when I retire, and going into competition with them.

Anyway, I have sat here and listened. I am sorry if I was rude before, but I sat here and listened to all the briefs, and these are some of the thoughts that I have.

You were asking somebody about the different advisory groups and what have you, and they said the Sports Advisory Group. I was sitting in on a meeting last night, and there is going to be another group set up, and the representation is not fair—one from the trollers' associations whether it is the west coast trollers, the Gulf Trollers, or whatever. The whole abuse of it is wrong. There is not fair representation.

The thing I am concerned about is that the person involved in the industry should have a livelihood. In other words, you should not take away from a person who is trying to make a living to provide for recreation. If you don't fish then you don't fish, and you do something else. That is the first concern that I think should be of any committee. A man should be able to work and provide for his family. I don't want to go on welfare in the last few years of my life. I never have been on it, and I don't want to.

I am living the last few years on my savings. I only fish out of Nanaimo here. I am not a big high-liner like some of the boats. I have had a licence for 30 years. At one time, I could fish all year round, providing the weather permitted, and then it kept on getting cut down, and the last two or three years have been ridiculous. Do you know what the Fisheries Department told us last year? They set us boundaries. We had to fish out in the middle of the Gulf, and then they got into saying, "Well, you can fish these four days of the week." If it blew like hell those four days, they did not give us another four days. That was it, so you lost all that time.

There is another thing I want to say. If I am out of line, you can tell me, but I really think there should be a complete investigation of the Fisheries management so far as the federal government is concerned. There should be a commission go through the whole damn lot of them. They should not be walking around with revolvers on their hips.

[*Traduction*]

pour chaque boîte de conserve qu'elle revend à l'industrie de la pêche? Il faut élaborer un programme. Je veux bien qu'on autorise un million d'individus à pêcher ici, mais il faut s'assurer qu'il y a du poisson. Il faut investir de l'argent dans ce domaine. La Colombie-Britannique s'est tellement développée et a connu une telle croissance démographique que les cours d'eau se sont asséchés; nous perdons nos frayères, et il faut réinvestir de l'argent pour les restaurer.

C'est pour cette raison que j'ai passé toute la journée à écouter les différents témoignages. Je suis très contrarié quand j'entends les doléances de ceux qui exploitent des ports de plaisance. Savez-vous combien ils demandent pour un bateau affrété? Ils exigent 150 $ pour cinq heures. Il m'arrive de passer toute la journée à pêcher et d'en retirer une vingtaine de dollars qui servent à payer l'essence nécessaire pour une excursion de 14 heures. Je songe à me lancer en affaire dans ce domaine lorsque je prendrai ma retraite et à leur faire concurrence.

Je m'excuse de m'être emporté, mais après avoir entendu tous ces témoignages, je voulais faire part de certaines de mes réflexions.

Vous vous êtes renseignés sur les différents groupes consultatifs et l'on vous a parlé de celui sur la pêche sportive. J'ai assisté à une réunion hier soir. Un autre groupe sera constitué, mais sa composition n'est pas équitable; il comprendra un seul représentant des associations de pêcheurs à la traîne, qu'il s'agisse de ceux de la côte ouest, du golfe ou d'ailleurs. C'est injuste. La représentation n'est pas équitable.

Je pense que ceux qui font partie de cette industrie doivent avoir un moyen de gagner leur vie. En d'autres termes, il ne faut pas enlever les ressources à celui qui essaie de gagner sa vie pour les donner aux pêcheurs sportifs. Celui qui n'est pas pêcheur de métier n'a qu'à faire autre chose. C'est le premier facteur dont doit tenir compte tout comité. Un homme doit pouvoir travailler et faire vivre sa famille. Je ne veux pas toucher de prestations de bien-être social durant les dernières années de ma vie. Je ne l'ai jamais fait et je ne veux pas m'y résoudre.

Depuis quelques années, je puise dans mes économies. Je pêche seulement au large de Nanaïmo. Je n'ai pas de gros bateau. Je possède un permis depuis 30 ans. A un moment donné, je pouvais pêcher toute l'année durant, lorsque le temps le permettait. Puis, on a commencé à écourter les saisons, et les deux ou trois dernières années ont été lamentables. Savez-vous ce que les fonctionnaires du ministère des Pêches ont fait l'an dernier? Ils ont délimité des secteurs de pêche. Nous devions pêcher au milieu du golfe. On nous a ensuite dit que nous pouvions pêcher quatre jours dans la semaine. S'il faisait un vent à écorner les bœufs ces jours-là, c'en était fait des quatre jours. Ils étaient tout simplement perdus.

J'aimerais aussi aborder une autre question. Peut-être ai-je tort, mais je pense qu'il faudrait faire une enquête approfondie sur la façon dont le gouvernement fédéral assure la gestion des pêches. Une commission devrait passer tout cela au peigne fin. On ne devrait d'ailleurs pas autoriser le port d'armes.

[*Text*]

I can give you an example. They have come to my house at night after I had just got home from fishing. They wanted to talk to me—two of them standing there, scaring the hell out of my wife with revolvers on their hips and insisting that she wake me up because they wanted to ask me a question. I hadn't done anything wrong. You know, they have the power to walk into your house at any time. I guess you know that. They almost pushed their way into my house.

There are so many things I could talk about which have nothing to do with this commission, but I really would like to get down to the fact that we have to have—I was hoping this commission would be something to do strictly with the Fisheries, because I would like to be a witness at any time. I have been in court I don't know how many times fighting and arguing, and they always appeal it. That's another thing.

I am sorry; it is past your Newfoundland time. I would like to apologize. I am upset. If there is any question you would like to ask, I will try to answer it for you.

The Chairman: You do not have to apologize. Does anyone have any questions?

You have certainly brought to our attention items, grievances and irritants that we have heard many times before, not only on this trip but on other trips. I do not think there is any particular question that we have because we know what you are saying. Speaking for myself, coming from the east coast, I get letters every day about problems similar to those that you are presenting to us here.

Mr. Jenkinson: I would really like to emphasize again—you know, politicians come and go and everything else, and the Fisheries are still there. What I am really trying to say is that we have got to get some sort of a formula that brings in money on a regular basis so that people who are into enhancement programs and everything else can have an ongoing thing. We have to have this. We cannot rely on our natural resource anymore. We just don't have it, so we have to have this money coming in, and we don't want a bunch of people hired to manage it. Just cut down on the overhead, and get the money out in the field where it is more valuable.

The Chairman: We appreciate your presentation, Mr. Jenkinson. Thank you very much.

Mr. Jenkinson: Thank you.

The Chairman: We now have another gentlemen who would like to speak to us. Would you come forward, sir, and give us your name.

Mr. William Hawthornthwaite: My name is William Hawthornthwaite, and I am a troller fishing from the west coast. I would just like to more or less—Mr. Jenkinson has covered the same points on enhancement. On the west coast, we have a number of rivers and streams, with maybe a handful of them enhanced, you know, for our fisheries.

I feel that money is not going to the right spots now in our enhancement programs. I think they are very good, especially on the west coast. We noticed quite a bit of this with the American enhanced fish. I have been in a tagging program with the federal Fisheries for the last six years. They seem to

[*Traduction*]

Je m'explique. Des agents se sont présentés chez moi un soir après ma journée de pêche. Ils étaient deux et voulaient me parler. Ils ont effrayé ma femme avec leurs pistolets sur la hanche et ont insisté pour qu'elle me réveille parce qu'ils voulaient m'interroger. Je n'avais pourtant rien fait de mal. Comme vous le savez sans doute, ils peuvent entrer chez vous à n'importe quelle heure. Ils sont presque entrés de force chez moi.

Il y a tellement de questions dont je pourrais parler mais qui n'ont rien à voir avec votre comité. Je crois sincèrement qu'il faudrait former un comité qui serait chargé d'étudier les pêches en général; je serais prêt à venir témoigner n'importe quand. Je me suis présenté devant les tribunaux je ne sais combien de fois pour lutter et faire valoir mon point de vue, mais un appel est toujours interjeté.

Je suis désolé d'avoir pris de votre temps. Je m'excuse de m'être emporté. Si vous avez des questions à me poser, j'essaierai d'y répondre.

Le président: Vous n'avez pas à vous excuser. Y a-t-il des questions?

Vous nous avez fait part de problèmes et de griefs dont nous avons entendu parler maintes fois auparavant, non seulement au cours de ce voyage, mais à d'autres occasions. Je pense que nous n'avons pas de questions précises à poser parce que nous connaissons parfaitement les problèmes dont vous avez fait état. Je suis originaire de la côte est et je reçois chaque jour des lettres au sujet de problèmes semblables à ceux dont vous avez parlé.

M. Jenkinson: Vous savez, les politiciens vont et viennent, mais l'industrie de la pêche demeure. En fait, il faut trouver un moyen de recueillir des fonds en permanence pour exécuter les programmes de mise en valeur et autres de façon suivie. C'est indispensable. Nos ressources naturelles ne sont plus suffisantes. Il faut donc trouver des fonds. Cela dit, nous ne voulons pas d'une armée d'employés pour administrer les pêches. Il faut qu'on sabre dans les frais d'administration et que l'on affecte les fonds dans les régions où ils sont mieux employés.

Le président: C'est là un exposé intéressant, monsieur Jenkinson. Nous vous remercions infiniment.

M. Jenkinson: Merci.

Le président: Un autre témoin aimerait prendre la parole. Veuillez vous avancer, monsieur, et nous dire votre nom.

M. William Hawthornthwaite: Je m'appelle William Hawthornthwaite et je suis un pêcheur à la traîne de la côte ouest. M. Jenkinson a plus ou moins résumé ma pensée au sujet de la mise en valeur. La côte ouest compte un certain nombre de rivières et cours d'eau et, comme vous le savez sans doute, quelques-uns d'entre eux sont mis en valeur pour la pêche.

Je pense qu'actuellement, les fonds ne sont pas affectés aux bons endroits dans le cadre de nos programmes de mise en valeur. Il en existe d'excellents, notamment sur la côte ouest. Nous avons pu le constater en examinant le poisson mis en valeur aux États-Unis. Depuis six ans, je participe à un pro-

[*Text*]

have some very good programs that seem to be working, and ours do not seem to be working as well.

The Chairman: We have heard that. Before you continue, are you a troller, a fisherman?

Mr. Hawthornthwaite: Yes. I would just like to state that for the six years I have been in this industry, for a $100,000 investment, this industry has been reduced from a nine-month fishery to this year I am fishing 72 days. I am in closed areas and out, and I just feel, as a troller, that we have not done all that we can do towards enhancement. I do not think there is anyone who has dropped this number of days in fishing. Now it is getting touch and go whether it is a viable industry to stay in. In fact, it is tough to get out of, because who wants to get into it? That is about really all I have to say.

Senator Le Moyne: It seems to boil down to this, that there is an acute need for an overall plan at all levels of the fishing economy. Do you agree with that?

Mr. Hawthornthwaite: Yes.

Senator Thériault: How would you react if part of that plan was that you would have to pay, say, a quarter of a cent a pound, and the sport fishery had to pay 10 per cent of their licence fee, and the marina operators had to pay something? If there were some regulation that would make it obligatory on everyone who benefited from the resource to pay into a pool that would be used, in turn, to manage the fisheries and enhancement, would you be in favour of it?

Mr. Hawthornthwaite: I think that would be good, as long as most of our money is going to enhance the resource.

Senator Perrault: Because of regulations, you are limited to 72 days a year?

Mr. Hawthornthwaite: Yes.

Senator Perrault: What was it previously? When you first started, what was it?

Mr. Hawthornthwaite: I could fish from February 2 until October 31.

Senator Perrault: How many days would that represent?

Mr. Hawthornthwaite: That was nine months.

Senator Perrault: And you have been cut back to 72 days?

Mr. Hawthornthwaite: Yes, to 72 days this year.

Senator Perrault: Because of an alleged shortage of fish?

Mr. Hawthornthwaite: Basically, on account of this, and basically on account of this new agreement we have signed with the Americans. Now we work under numbers. Prior to this we were too many boats for too few fish. Now we have the same number of boats or an increasing number of boats, and we are into shorter days and a lesser number of fish to catch.

[*Traduction*]

gramme d'étiquetage avec le ministère fédéral des Pêches. Il semble qu'il y ait d'excellents programmes qui fonctionnent bien, mais que les nôtres ne marchent pas aussi rondement.

Le président: On nous a dit cela en effet. Avant que vous ne poursuiviez, êtes-vous un pêcheur à la traîne?

M. Hawthornthwaite: Oui. Je voulais simplement dire que je pratique la pêche depuis six ans, que j'ai investi 100 000 $ à cette fin et que ma saison de pêche a été réduite de neuf mois à 72 jours cette année. Des zones de pêche ont été fermées et, en tant que pêcheur à la traîne, j'estime que nous n'avons pas tout fait ce que nous pouvions dans le domaine de la mise en valeur. Je pense que personne d'autre n'a vu sa saison de pêche ainsi écourtée. Maintenant, on ne sait plus si c'est une industrie viable. Il est toutefois difficile d'en sortir, car qui voudrait y entrer? C'est à peu près tout ce que j'avais à dire.

Le sénateur Le Moyne: En résumé, il faut absolument établir un plan global dans tous les secteurs de l'industrie de la pêche. Êtes-vous d'accord?

M. Hawthornthwaite: Oui.

Le sénateur Thériault: Comment réagiriez-vous si, dans le cadre de ce plan, vous deviez payer un quart de cent la livre, par exemple, si les pêcheurs sportifs devaient payer un montant équivalant à 10 p. 100 du coût de leur permis et que les exploitants de ports de plaisance devaient verser une certaine somme? Auriez-vous objection à ce que tous ceux qui bénéficient de la ressource soient obligés de payer un certain montant qui serait ensuite utilisé pour la gestion des pêches et la mise en valeur?

M. Hawthornthwaite: Je pense que ce serait une bonne idée à condition que l'argent soit employé pour la mise en valeur des ressources.

Le sénateur Perrault: A cause des règlements, votre saison de pêche se limite à 72 jours par année.

M. Hawthornthwaite: En effet.

Le sénateur Perrault: Combien de temps durait-elle lorsque vous avez commencé à pêcher?

M. Hawthornthwaite: Je pouvais pêcher du 2 février au 31 octobre.

Le sénateur Perrault: Combien de jours cela représentait-il?

M. Hawthornthwaite: Neuf mois.

Le sénateur Perrault: Et votre saison de pêche a été ramenée à 72 jours?

M. Hawthornthwaite: Elle a été ramenée à 72 jours cette année.

Le sénateur Perrault: Parce qu'on voulait éviter un épuisement des stocks de poisson?

M. Hawthornthwaite: En partie pour cette raison et aussi à cause du nouvel accord que nous avons conclu avec les Américains. Maintenant, tout est question de nombre. Auparavant, il y avait trop de bateaux pour trop peu de poisson. Maintenant, le nombre de bateaux reste le même ou augmente, mais il faut pêcher moins longtemps et il y a moins de poisson à capturer.

[*Text*]

The Chairman: With 72 days' fishing—does this quality you for Unemployment Insurance?

Mr. Hawthornthwaite: It just does. If you are in your area, depending on your unemployment rate, you can get by with ten weeks. Some of the areas won't. If the unemployment rate is above 11.9 per cent, I think they go to 14 weeks.

Senator Perrault: They are talking in terms of changing those regulations, are they not?

Mr. Hawthornthwaite: Yes.

The Chairman: Are you in the same boat, Mr. Jenkinson?

Mr. Jenkinson: Yes. I just got ten weeks in this year. As a matter of fact, I should have complained about that as well.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hawthornthwaite.

This has been very interesting. We have heard from a cross-section of the fishery about their problems. I can say, frankly, that we have been hearing much the same thing during the past three or four days, and you have certainly identified and pressed the point further. I thank everyone for appearing, and the audience for being here. We wish you well. We are continuing on to Victoria tonight, where we shall be hearing from others.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Avec ces 72 jours de pêche, avez-vous droit à l'assurance-chômage?

M. Hawthornthwaite: Tout juste. Vous pouvez avoir droit à dix semaines, selon le taux de chômage dans le secteur où vous vous trouvez. Dans certains secteurs, c'est différent. Si le taux de chômage est supérieur à 11,9 p. 100, je pense qu'on autorise 14 semaines.

Le sénateur Perrault: On parle de changer ces règles, n'est-ce pas?

M. Hawthornthwaite: Oui.

Le président: Êtes-vous dans la même situation, monsieur Jenkinson?

M. Jenkinson: Oui. J'ai eu droit à seulement dix semaines, cette année. J'aurais d'ailleurs dû le souligner.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hawthornthwaite.

C'est très intéressant. Certains intervenants de l'industrie de la pêche nous ont exposé leurs problèmes. En toute honnêteté, je dois dire que depuis trois ou quatre jours, on nous tient sensiblement le même discours. Vous avez certainement fait passer votre message. Je remercie tous les témoins et ceux qui ont assisté aux audiences. Portez-vous bien. Nous nous rendons à Victoria ce soir pour y entendre d'autres témoignages.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

His Worship the Mayor of Nanaimo:
Mr. Graeme Roberts;

From the Nanaimo Chamber of Commerce:
Mr. Doug McBride, President;

From Ucluelet Seafood Processors Ltd:
Mr. Paul Bourke, President;

From the Pacific Charter Sport Fishing Association:
Mr. Robert H. Waters, Secretary-Treasurer;

From the Sport Fishing Advisory Board:
Mr. Jim Gilbert, Member;

From the Nanaimo River Salmonid Enhancement Project:
Mr. Paul Preston, Project Manager;

From the Sport Fishing Institute of British Columbia:
Mr. George R. Nosky, Member;

From the Qualicam Band of Indians:
Ms. Diana Recalma, Manager;

Individual presentation:
Mr. H. E. Jenkinson, Commercial Fisherman;

Individual presentation:
Mr. William Hawthornthwaite, Commercial Fisherman.

Son Honneur le maire de Nanaimo:
M. Graeme Roberts;

De la Chambre de commerce de Nanaimo:
M. Doug McBride, président;

De Ucluelet Seafood Processors Ltd:
M. Paul Bourke, président;

De la Sport Fishing Association, section du Pacifique:
M. Robert H. Waters, secrétaire-trésorier;

Du Sport Fishing Advisory Board:
M. Jim Gilbert, membre;

Du Nanaimo River Salmonid Enhancement Project:
M. Paul Preston, directeur de projet;

Du Sport Fishing Institute of British Columbia:
M. George R. Nosky, membre;

De la bande indienne Qualicam:
M^me^ Diana Recalma, directrice;

Particulier:
M. H. E. Jenkinson, pêcheur commercial;

Particulier:
M. William Hawthornthwaite, pêcheur commercial.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

J1
C28
F37

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Fisheries

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Friday, November 21, 1986
Victoria, British Columbia

Issue No. 8

Eighth proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof

WITNESSES:

(See back cover)

Deuxième session du
trente-troisième Parlement, 1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Pêches

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Le vendredi 21 novembre 1986
Victoria, Colombie-Britannique

Fascicule nº 8

Huitième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28546—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy-Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
(or Frith)
Molgat
*Murray, P.C.
(or Doody)
Perrault, P.C.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, C.P.
(ou Frith)
Molgat
*Murray, C.P.
(ou Doody)
Perrault, C.P.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 21, 1986
(13)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day in Victoria, B.C., at 9:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten, Robertson and Thériault. (6)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

Her Worship the Mayor of the City of Victoria:
Mrs. Gretchen Brewin.

From the Greater Victoria Chamber of Commerce:
Mr. Jim Currie, President.

From the Department of Fisheries and Oceans Canada;
Mr. Patrick S. Chamut, Regional Director General, Pacific Region.
Mr. John Davis, Regional Director of Science.
Mr. Charles Campbell, Acting Director, Inspection Branch.
Mr. Al Wood, Director, Analysis Branch, Pacific Region.
Mr. Peter Leitz, Economist.

From the Ministry of Agriculture and Food of the Province of British Columbia:
Mr. James Anderson, Acting Director, Aquaculture and Commercial Fisheries Branch.

From the B.C. Wildlife Federation:
Mr. E.H. Vernon, Director.

From the United Fishermen and Allied Workers' Union:
Mr. John Radosevic, Representative.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses made an opening statement and answered questions.

At 12:30 p.m., the Committee adjourned until 2:00 p.m., this afternoon.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 21 NOVEMBRE 1986
(13)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à Victoria (C.-B.) à 9 h 05, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président)

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten, Robertson et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur des services de recherches du Comité, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherches, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement, et M^lle^ Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Madame la mairesse de la ville de Victoria:
M^me^ Gretchen Brewin.

De la Greater Victoria Chamber of Commerce:
M. Jim Currie, président.

Du ministère des Pêches et Océans du Canada:
M. Patrick S. Chamut, directeur général, Région du Pacifique.
M. John Davis, directeur régional des sciences.
M. Charles Campbell, directeur intérimaire, Direction de l'inspection.
M. Al Wood, directeur, direction de l'analyse, Région du Pacifique.
M. Peter Leitz, économiste.

Du Ministry of Agriculture and Food de la province de Colombie-Britannique:
M. James Anderson, directeur intérimaire, Aquaculture and Commercial Fisheries Branch.

De la B.C. Wildlife Federation:
M. E.H. Vernon, directeur.

Du Syndicat des pêcheurs et des travailleurs assimilés:
M. John Radosevic, représentant.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration préliminaire et répondent aux questions.

À 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures le même jour.

AFTERNOON SITTING
(14)

At 2:00 p.m., the Committee resumed, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten, Robertson, and Thériault. (6)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

Individual presentation:

Mr. Gordon Hanson, M.L.A. of the Legislative Assembly of B.C. (Victoria).

From the Amalgamated Conservation Society:

Mr. Robert J. Rogerson, President.

From the UFAW Shoreworkers Union:

Mr. Gilles Anctil. (B.C. Packers).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses made an opening statement and answered questions.

At 3:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(14)

À 14 heures, le Comité reprend ses travaux sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten, Robertson et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur des services de recherches du Comité, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherches, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement, et M[lle] Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Exposé à titre individuel:

M. Gordon Hanson, membre de l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique (Victoria).

De la Amalgamated Conservation Society:

M. Robert J. Rogerson, président.

De la UFAW Shoreworkers Union:

M. Gilles Anctil (B.C. Packers).

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 15 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Victoria, British Columbia,
Friday, November 21, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9.00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. I want to thank everyone who is in attendance. I notice that we have many government representatives present, and we are pleased to have them.

Before proceeding with our business I would like to introduce the members of the Standing Senate Committee on Fisheries. Starting on my right is Senator Raymond J. Perrault from British Columbia; Senator Jean Le Moyne from Quebec; the Deputy Chairman, Senator L. Norbert Thériault from New Brunswick, and on the far left is Senator William J. Petten from Newfoundland; Senator Brenda M. Robertson from New Brunswick, and my name is Jack Marshall and I am from Newfoundland.

We are very pleased to have with us this morning Her Worship Gretchen Brewin, Mayor of the City of Victoria. We thank you for coming, your worship, and we give you the floor.

Her Worship Gretchen Brewin, Mayor, City of Victoria: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to welcome all of you on behalf of the Victoria City Council and the elected representatives and the citizens of the region of lower Vancouver Island. I welcome you most warmly, literally. While there is a little rain outside, I hope that you brought your golf clubs in case you have time to play a game. I am very aware that the people in the rest of the country are living in 20⊕ below weather. I know that there are severe snow storms in Halifax and Winnipeg. It is sometimes hard to realize as we sit here and you sit there that Victoria has this sort of Bahama-like atmosphere. Anyway, we are delighted to welcome you into our presence.

May I say how much we in Victoria appreciate the efforts of your committee, Senator Marshall. It is very important that this industry be given more than just due consideration. In our part of the country it is in fact one of the four basic resource industries. We from time to time make forays into other fields of economic development, and indeed are moving more rapidly into those areas, but we still have a basic dependency on the big four resource base industries.

Here in Victoria our bases were clearly fisheries and forestry. The fishery has changed over the years and it all centres in an interesting fashion around our inner harbour. In the early days we had a very vigorous whaling industry in this part of the world, which is perhaps little known. Over the years, however, the whaling industry declined and other forms of fishery began. At the same time that the fishery began to decline here—and perhaps it was for the same reason—industry came

TÉMOIGNAGES

Le vendredi 21 novembre 1986
Victoria (Colombie-Britannique)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

L'honorable Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Permettez-moi de remercier tous ceux qui sont ici aujourd'hui. Je remarque la présence de nombreux représentants du gouvernement que nous sommes heureux d'accueillir.

Avant de commencer nos travaux, j'aimerais présenter les membres du Comité sénatorial permanent des pêches. En commençant par la droite, le sénateur Raymond J. Perrault de la Colombie-Britannique, le sénateur Jean Le Moyne du Québec, le vice-président du Comité, le sénateur L. Norbert Thériault du Nouveau-Brunswick et à l'extrême gauche le sénateur William J. Petten de Terre-Neuve; la sénatrice Brenda M. Robertson du Nouveau-Brunswick. Je suis Jack Marshall de Terre-Neuve.

Nous sommes très heureux d'accueillir ici ce matin madame la mairesse de la ville de Victoria, Mme Gretchen Brewin. Nous vous remercions d'être venue, Madame, et nous vous cédons la parole.

Mme Gretchen Brewin, mairesse de la ville de Victoria: Merci beaucoup, monsieur le président. Permettez-moi de vous souhaiter à tous la bienvenue au nom du Conseil municipal de Victoria ainsi que des représentants élus et citoyens du sud de l'île Vancouver. Je vous souhaite tous une cordiale bienvenue. Même s'il pleut légèrement ce matin, j'espère que vous avez apporté vos crosses de golf au cas où vous auriez le temps de faire un parcours. Je sais très bien que dans le reste du Canada la température se maintient dans les -20 et qu'une grosse tempête de neige s'abat sur Halifax et Winnipeg. Il est parfois difficile de réaliser lorsque nous sommes ici et que vous êtes là-bas qu'on retrouve à Victoria cette atmosphère qui ressemble un peu aux Bahamas. Toujours est-il que nous sommes heureux de vous voir ici aujourd'hui.

Permettez-moi de vous dire à quel point les habitants de Victoria vous sont gré des efforts que déploie votre Comité, sénateur Marshall. Il est très important que l'on consacre à cette industrie plus qu'une étude sommaire. Dans notre partie du pays, elle compte parmi les quatre principales industries. Nous faisons de temps en temps des incursions dans d'autres domaines de développement économique où nous progressons en fait plus rapidement, mais nous continuons malgré tout à dépendre fondamentalement de quatre principales industries.

Notre économie, ici à Victoria, reposait sur la pêche et les forêts. L'industrie de la pêche a évolué au fil des ans et se concentre curieusement dans les parages de notre port intérieur. La pêche à la baleine a connu jadis des heures de gloire dans cette partie du monde, ce que peut-être beaucoup ignorent. Cette industrie a régressé et d'autres pêches se sont développées. Au moment où la pêche a commencé à perdre de l'importance ici—et c'était peut-être pour la même raison—l'industrie

[*Text*]

to town. We found in our inner harbour various industries like the Bapco Paint factory, and a huge laundry facility, and shake and shingle businesses among others.

Then some more changes happened. As the public began to travel, the needs of the tourist industry predominated. Hotels, open public spaces, water and air transportation in and out of the harbour, developed into a significant presence.

What happened to the fishery? Well, Oakland Industries gave up processing fish that were brought in by an increasingly reduced fishing fleet. Was that because of smaller catches or smaller markets? Our people who fish take it seriously, and like our inner harbour they want to continue doing what they do best—fish.

We have some off-boat fish sales from time to time. At the moment fish farming seems to be somewhat problematic. It is the same kind of story in terms of freshwater fish farming. I was impressed on a recent trip to China to experience frequently at our dining table freshwater shrimp, which is a product developed in that part of China. They were absolutely delicious. I wonder if that could not be a new industry for us in Canada? Perhaps.

Mr. Chairman and senators, Victoria is very conscious of our maritime heritage, and we do like fish. Our business community was recently surveyed, and a high percentage believe that the maritime industries are a very important part of our economic development. And fishing is very much a part of that.

Your committee has quite a task. As Victoria has seen many changes, so has the rest of Canada. To develop sensitive and sensible solutions is incredibly important, and is not easy. We wish you all goodwill and whatever co-operation we can provide for you. We appreciate very much your holding hearings in our great little capital city of British Columbia. We wish you well. Thank you for being with us today, and good luck in your deliberations.

The Chairman: Thank you, Mayor Brewin. The mandate of this committee is to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof. The comments you have made will help make us cognizant of the problems here. We have travelled from Whitehorse in the Yukon down to Campbell River, then to Nanaimo and now we are in Victoria. You indicated that Victoria has seen many changes. I presume you mean the changes in government, the changes in ministers.

Mayor Brewin: We have a dynamic electoral system as well as a dynamic fishery.

The Chairman: Thank you for being with us.

[*Traduction*]

a commencé à s'installer en ville. Notre port intérieur abrite diverses industries, notamment la *Bapco Paint Factory*, une grosse blanchisserie ainsi que des industries de fabrication de bardeau.

Puis d'autres changements sont survenus. Lorsque les gens ont commencé à voyager, ce sont les besoins de l'industrie touristique qui ont prévalu. Les hôtels, les espaces verts, les services de transport maritime et aérien ont pris une très grande importance.

Qu'est-il alors arrivé à l'industrie de la pêche? Eh bien, *Oakland Industries* a cessé de transformer le poisson qu'apportaient les pêcheurs d'une flotte de plus en plus réduite. Était-ce attribuable à la diminution des prises ou des marchés? Nos pêcheurs s'inquiètent de la situation et comme notre port intérieur, veulent continuer à exercer le métier qu'ils connaissent le mieux: la pêche.

Il arrive de temps à autre que les pêcheurs vendent leur poisson directement. L'aquaculture semble connaître des problèmes à l'heure actuelle. La même histoire se répète pour l'aquaculture en eaux douces. Lors d'un récent voyage en Chine, j'ai été favorablement impressionnée de me voir fréquemment servir des crevettes d'eau douce, un produit mis au point dans cette partie de la Chine. Elles étaient tout simplement succulentes. Je me demande si cela ne pourrait pas être une nouvelle industrie au Canada? Qui sait.

Monsieur le président et honorables sénateurs, Victoria est très consciente de son héritage maritime, et ses habitants aiment le poisson. D'après un récent sondage effectué auprès de nos gens d'affaires, un fort pourcentage d'entre eux croient que les industries maritimes constituent un élément très important dans notre expansion économique. La pêche y occupe une très grande place.

La tâche entreprise par votre Comité est ardue. Victoria connait de nombreux changements et il en est de même pour le reste du Canada. L'élaboration de solutions valables revêt une extrême importance et comporte des difficultés. Nous vous souhaitons d'obtenir tout le bon vouloir et toute la collaboration que nous pourrons vous apporter. Nous vous savons gré de tenir des audiences dans notre magnifique petite capitale de la Colombie-Britannique. Bonne chance. Nous vous remercions de vous être déplacés et nous vous souhaitons bonne chance dans vos travaux.

Le président: Merci, Madame Brewin. Le mandat de ce Comité consiste à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et ses répercussions. Les observations que vous avez faites nous aideront à nous familiariser avec les problèmes qui se posent ici. Nous avons voyagé de Whitehorse au Yukon jusqu'à Campbell River, pour nous rendre ensuite à Nanaïmo. Nous voici maintenant à Victoria. Vous dites que beaucoup de changements se sont produits ici. Je suppose que vous vous parlez du nouveau gouvernement, des nouveaux de ministres.

Mme Brewin: Nous avons un système électoral et une industrie de la pêche dynamiques.

Le président: Je vous remercie d'être venue ici aujourd'hui.

[*Text*]

We are also pleased to have with us this morning the President of the Victoria Chamber of Commerce, Mr. Jim Currie. Mr. Currie is going to make a presentation to the committee. Would you please proceed, Mr. Currie.

Mr. James Currie, President, Greater Victoria Chamber of Commerce: Thank you, Senator Marshall. It is my pleasure to be here and to add to Mayor Brewin's welcome to you and the other members of this Standing Senate Committee on Fisheries. I hope that while you are here you will enjoy the unusual ambience of Victoria, which I am sure is unique in Canada at this time of the year.

The Greater Victoria Chamber of Commerce is very pleased to be asked to present its views to the Senate Committee on Fisheries. All aspects of the fisheries and oceans is of prime importance to the citizens of the Greater Victoria region. We depend upon the commercial and recreational use of fisheries resources as an important component of the local and Vancouver Island economy. The presence of the fisheries resource, and of course its saltwater habitat, provides the ambience, scenic beauty and climate that makes Victoria and its environs world famous as a place for sport and recreation favoured by tourists, businesses, retirees and residents who enjoy the lifestyle offered by this spectacular location. Therefore, Victorians are very interested in, and concerned with, all aspects of the fisheries resource.

We are ardent conservationalists concerned with protection and the enhancement of the resource. We support salmonid enhancement and other measures designed to protect and increase marine species. We oppose the damage to habitat, streams, rivers, shorelines and oceans by careless or ignorant management. The presence of the Institute of Ocean Sciences in Sidney, and the University of Victoria and its marine research partner, the Banfield Marine Research Station, as well as world-class marine industries like versatile shipyards in Esquimault and RSI Robotics in Sidney, demonstrates the community's familiariy with and sensitivity to marine and ocean science manufacturing and research.

With the foregoing as background, we hope your Senate committee will encourage the Government of Canada to give a high priority to fisheries and marine-related issues in British Columbia.

There are, however, a number of issues which I believe are within your mandate and which our Chamber of Commerce committees that have studied these matters have asked me to bring to your attention. One can be contained under the heading "marketing commercial products" and the other under the heading "marketing of recreational products." This has reference to the sports fishery.

With regard to the marketing of commercial products, many of our local fish processors sell their products in international markets. They obtain many of their customers through international food trade shows. There is a perception that Canada's

[*Traduction*]

Nous sommes également heureux d'accueillir ici ce matin le président de la *Victoria Chamber of Commerce*, M. Jim Currie. M. Currie fera une déclaration devant le Comité. Auriez-vous l'obligeance de commencer, Monsieur Currie.

M. James Currie, président, ***Greater Victoria Chamber of Commerce:*** Merci, sénateur Marshall. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui et je me joins à la Mairesse Brewin pour vous souhaiter la bienvenue ainsi qu'aux autres membres du Comité sénatorial permanent sur les pêches. J'espère que pendant votre séjour vous profiterez de l'ambiance inhabituelle de Victoria, laquelle j'en suis convaincu, n'a pas sa pareille au Canada à cette période de l'année.

La *Greater Victoria Chamber of Commerce* est très heureuse qu'on lui ait demandé d'exposer ses vues devant les membres du Comité sénatorial sur les pêches. Tous les aspects des pêches et des océans revêtent une importance primordiale pour les citoyens de la région de Victoria. Nous dépendons de l'utilisation commerciale et récréative des ressources de la pêche qui constituent un élément important de l'économie de la ville et de l'Île Vancouver. Cette ressource, et il va sans dire son habitat, l'eau salée, crée l'ambiance, les beaux panoramas et le climat qui font la renommée mondiale de Victoria et de ses environs comme lieu privilégié pour la pratique des sports et des loisirs préférés des touristes, des hommes d'affaires, des retraités et des résidents qui aiment le mode de vie que leur offre cet emplacement spectaculaire. Les habitants de Victoria s'intéressent énormément à tous les aspects de l'industrie de la pêche.

Nous sommes d'ardents écologistes qui ont à cœur de protéger et de mettre en valeur les ressources. Nous appuyons le Programme de mise en valeur des salmonidés et d'autres mesures visant à protéger et à augmenter les espèces marines. Nous nous opposons aux dommages causés à l'habitat, aux cours d'eau, aux rivières, aux côtes et aux océans pour une gestion irréfléchie et aveugle. La présence de l'*Institute of Ocean Sciences à Sydney*, de l'Université de Victoria et de son partenaire en recherches marines, la *Banfield Marine Research Station* ainsi que d'industries maritimes de renommée mondiale telles que les chantiers navals d'Esquimalt et *RSI Robotics* à Sydney, prouve que notre population connaît bien les secteurs de l'industrie et de la recherche en sciences marines et océaniques, et y est sensible.

En tenant compte de ce qui précède, nous espérons que votre Comité sénatorial incitera le gouvernement du Canada à accorder une grande priorité à la pêche et aux questions marines en Colombie-Britannique.

Il y a toutefois un certain nombre de questions qui, selon moi, relèvent de notre organisme et que nos comités qui les ont étudiées m'ont demandé de porter à votre attention. Il y a tout d'abord ce qu'on peut appeler «la commercialisation des produits de la pêche commerciale» et, deuxièmement «la commercialisation des produits de la pêche sportive».

En ce qui concerne la commercialisation des produits de la pêche commerciale, beaucoup de nos usines locales de transformation du poisson vendent leurs produits sur les marchés internationaux. Elles recrutent beaucoup de leurs clients dans les

[*Text*]

efforts in promoting fish products abroad is unsatisfactory compared, say, to Norway's efforts. Therefore we recommend that the agencies charged with promoting Canada's seafood products be better organized and better co-ordinated. Note that we are not advocating that the Government of Canada engage in the marketing of fish products. We emphasize that we are not anxious to have the Government of Canada market fish products. The private sector is fully capable of marketing its products. However, our recommendation pertains simply to the promotion of Canada's fishery products.

I had hoped to give you today a paper that amplified this perception to which I am referring, but it has not been delivered to me yet by the local association. When I do receive it I will be happy to pass it along to the committee.

Another issue I have been asked to raise with the committee concerns the sports fishery. The impact of the sports fishery on the Greater Victoria economy is considerable. Many of our charter boat operators, accommodations properties, restaurants, equipment suppliers and the like are dependent upon tourists coming to Victoria for recreational fishing. In British Columbia, while the sports fishery takes only 4 per cent of the annual catch, the estimated annual expenditures of the sports fishery—equipment, boat rentals, and so on—of some $200 million is equal to the annual landed value of British Columbia's commercial fishing fleet. So there is a tremendous impact on the B.C. economy by the sports fishery. It is evident that the sports fishery is an important Canadian fisheries "product", if you want to look at it in that way, which must be carefully nurtured, promoted and marketed. The Greater Victoria Chamber of Commerce is concerned that the proposed federal government sports fishing licence fees will have a tremendous negative impact on this important sector of our tourist industry. Therefore we recommend that the federal government reconsider the imposition of saltwater sports fishing licence fees beyond the current level. In this respect we support the brief presented to you, I believe in Nanaimo yesterday, by the Pacific Charter Sport Fishing Association.

Thank you very much, Senator Marshall.

The Chairman: Thank you, Mr. Currie. You have stressed the promotion of the marketing and sale of fish. Do you ever have contact with External Trade and the export element of the department which provides the opportunity to visit many of the festivals and expositions they have across North America and in foreign countries?

Mr. Currie: I could perhaps break the question into two parts. Yes, we do have contact with Canada's foreign trade representatives. As a matter of fact, in this very room about six months ago the Canadian trade commissioners to the United States, New Zealand, Australia, and some of the southeast Asian countries, met here and had a full day of meetings with local business people interested in export abroad. Some of those people were obviously people in the fish processing indus-

[*Traduction*]

salons internationaux de l'alimentation. On a l'impression que le Canada, à comparer par exemple à la Norvège, ne déploie pas suffisamment d'efforts pour faire la promotion des produits du poisson. Nous recommandons donc une meilleure organisation et une meilleure coordination des organismes chargés de la promotion des produits de la mer du Canada. Remarquez que nous ne recommandons pas que le gouvernement du Canada s'occupe de la commercialisation des produits du poisson. Nous insistons sur ce point étant donné que le secteur privé est tout à fait en mesure de s'en occuper. Nous recommandons simplement que le Canada s'occupe de faire connaître les produits du poisson.

J'avais espéré vous remettre aujourd'hui un document qui appuyait cette impression dont je parle, mais l'Association ne me l'a pas fait parvenir. Lorsqu'on me le remettra, je serai heureux d'en transmettre un exemplaire aux membres du Comité.

L'autre question qu'on m'a demandé de soulever auprès du Comité est celle de la pêche sportive. L'effet de cette dernière sur l'économie de l'agglomération de Victoria est considérable. De nombreux exploitants de bateaux de locations, de services de logement, de restaurants, de fournisseurs de matériel, etc., dépendent des touristes qui se rendent à Victoria pour pratiquer la pêche sportive. En Colombie-Britannique, bien que la pêche sportive ne représente que 4 p. 100 des prises annuelles, les dépenses annuelles estimatives de cette dernière—équipement, location d'embarcations, etc.—de quelque 200 millions de dollars correspondent à la valeur annuelle au débarquement des prises de la flotte de pêche commerciale de la Colombie-Britannique. Cette industrie a donc d'énormes répercussions sur l'économie de la Colombie-Britannique. Il est évident que la pêche sportive est un important «produit» canadien de la pêche, si vous voulez la considérer comme telle, dont il faut soigneusement s'occuper, faire la promotion et commercialiser. La Greater Victoria Chamber of Commerce craint que l'augmentation des permis de pêche sportive proposées par le gouvernement fédéral n'ait des effets très néfastes sur ce secteur important de notre industrie touristique. Nous recommandons donc que le gouvernement fédéral réétudie l'augmentation proposée des permis de pêche sportive en eau salée. À cet égard, nous approuvons le mémoire que vous a présenté hier je crois à Nanaïmo la Pacific Charter Sport Fishing Association.

Merci beaucoup, sénateur Marshall.

Le président: Merci, monsieur Currie. Vous avez insisté sur la promotion de la commercialisation et la vente du poisson. Avez-vous déjà établi des contacts avec la section du Ministère s'occupant du commerce extérieur et des exportations qui offre l'occasion de se rendre à de nombreuses foires et expositions en Amérique du Nord et à l'étranger?

M. Currie: Permettez-moi de séparer la question en deux. Oui, nous rencontrons des représentants du commerce extérieur. En fait, dans cette même salle, il y a environ six mois, des délégués commerciaux du Canada aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande, en Australie et dans certains pays de l'Asie du Sud-Est se sont réunis pendant toute une journée afin de discuter avec des gens d'affaires locaux qui aimeraient exporter leurs produits à l'étranger. Certaines de ces personnes

[*Text*]

try. Only two weeks ago our Business Victoria Operation had the trade commissioners for Japan, Taiwan and Singapore for a special half-day session. So we have had a lot of contact with Canada's external trade officials concerned with trade abroad.

As to the second part of your question, pertaining to any experience that I might have had with actual food trade shows abroad, I have to answer in the negative. I have had no personal experience with that, but our committee that briefed us on this issue has travelled to the United States and to other countries.

The Chairman: I take it that while you advocate the promotion of Canada's fisheries you mean through advertising.

Mr. Currie: The point that was stressed by members of our committee is that we do not want to get our fishery products marketed to the extent, as I understand it, they are in the maritimes where there is a marketing agency and a concern with quotas and marketing boards. We do not advocate that kind of a model for the west coast fishery. What we are saying is that Canada's international efforts should be strictly on the promotional side and that they ought to be better co-ordinated. I am told that at a recent food fair in the United States that Canada's efforts, compared to those of Norway, were disorganized and somewhat spread out, that they were not focused. They were not impressive. Of course, we can always do a better job.

The Chairman: Could you give us some statistics on the impact of the commercial fishery? You indicate that the sports fishery and the commercial fishery contribute about $200 million to the economy.

Mr. Currie: I understand that the commercial fishery is responsible for 91 per cent of the landed value of fishery products in British Columbia, whereas the sports fishery has something like 4 per cent, as I mentioned in my brief, and the remaining 5 per cent is the native food fishery. I am told that the value of that commercial catch is something in the order of $200 million, which is the value of annual expenditures on recreational fisheries here. So that is the comparison I am making. Although the recreational fishery takes only 4 per cent of the catch, it spends annually as much on equipment, boats, rentals, and so on, as the whole of the commercial fishery.

The Chairman: What effect do you think the increase in the sports fishing licence fee is going to have?

Mr. Currie: I think the proposed rates are to go from the present $5 to $13 for residents, and that is a fairly substantial increase.

You know, I could be negative in my observations, and say that maybe—let us put it this way. Fisheries and Oceans is always looking for increased revenues. Perhaps the commercial lobby has more impact than the sports lobby because it is much more diverse and more difficult to coordinate in a uni-

[*Traduction*]

représentaient de toute évidence le secteur de la transformation du poisson. Il y a seulement deux semaines, notre *Business Victoria Operation* recevait des délégués commerciaux du Japon, de Taiwan et de Singapour dans le cadre d'une réunion spéciale d'une demie journée. Nous avons donc rencontré à plusieurs reprises des représentants du commerce extérieur du Canada.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, c'est-à-dire notre expérience en ce qui concerne les foires internationales de l'alimentation, je dois répondre par la négative. Je n'y suis pas allé personnellement, mais notre comité qui nous a renseignés sur cette question, s'est rendu aux États-Unis et dans d'autres pays.

Le président: Si je comprends bien, lorsque vous préconisez la promotion des produits canadiens de la pêche vous voulez parler de publicité.

M. Currie: Le point qu'ont fait ressortir les membres de notre comité est que nous ne voulons pas que nos produits du poisson soient commercialisés comme on le fait, si je comprends bien, dans les Maritimes où existe un organisme de commercialisation, des contingentements et des offices de commercialisation. Ce n'est pas ce à quoi nous songeons pour les pêches de la côte Ouest. Disons que les efforts internationaux du Canada devraient se limiter à faire la promotion des produits et à mieux coordonner les efforts des divers organismes. Je me suis laissé dire qu'au cours d'une récente foire tenue aux États-Unis, les efforts du Canada, si on les compare à ceux de la Norvège, étaient désorganisés et quelque peu dispersés. Ils n'avaient rien d'impressionnant. Il va sans dire qu'il y a toujours de la place pour amélioration.

Le président: Pourriez-vous nous donner certains chiffres illustrant les répercussions de la pêche commerciale? Vous dites que la pêche sportive et la pêche commerciale rapportent à l'économie quelque 200 millions de dollars.

M. Currie: La pêche commerciale représente 91 p. 100 de la valeur au débarquement des produits de la pêche en Colombie-Britannique tandis que la pêche sportive n'en représente qu'environ 4 p. 100, comme je le précise dans mon mémoire. Les 5 autres pour cent représentent la pêche de subsistance des autochtones. On me dit que la valeur de cette pêche commerciale est de quelque 200 millions de dollars, ce qui correspond aux dépenses annuelles consacrées ici à la pêche sportive. C'est la comparaison que je fais. Même si la pêche sportive ne représente que 4 p. 100 des prises, on y dépense annuellement presque autant en équipement, en embarcations de location, etc., que pour l'ensemble de la pêche commerciale.

Le président: Quel effet aura selon vous l'augmentation des permis de pêche sportive?

M. Currie: Je crois qu'on se propose de faire passer ce droit de 5 à 13 $ pour les résidents. Il s'agit d'une augmentation substantielle.

Vous savez, je pourrais faire des observations négatives. Prenons un exemple. Pêches et Océans Canada cherche constamment à augmenter ses revenus. Le lobbying des pêcheurs commerciaux est peut-être plus efficace que celui des pêcheurs sportifs parce que ces derniers proviennent d'un peu partout et

[*Text*]

fied voice, so if Fisheries is looking for more money they might tap it from the weaker source than the stronger source. That might be the motivation for the $5 to $13 proposed licence fee.

There is another aspect to this. I understand the proposed licence fees to foreign sports fishermen, particularly Americans, is something of the order of $8 per trip, or $8 per day. I am not just too sure exactly what it is now, but a family of five from Seattle, going out to fish in local waters, would be paying out something like $40 a day, and may be not catching anything. There may be some alternative ways, such as tagging the fish caught, or something of that nature. We are concerned about the negative impact that would have on the tourist industry and our local economy.

Senator Robertson: Mr. Currie, you have had a couple of studies on marketing your commercial products and marketing your recreational products, and you are going to mail those to us, I gather.

Mr. Currie: Yes. I am sorry I do not have them with me today.

Senator Robertson: Are they recent studies?

Mr. Currie: I wish I could tell you. One of the local fish food processors in Sidney, Pacific Seafoods, was to deliver those to me today, so I can't really tell you when the studies were done.

Senator Robertson: You do not know whether they were done last year or five years ago?

Mr. Currie: I do not think it was five years ago. I believe they are current to the extent that they were done within the last year.

Senator Robertson: I would like you to talk a bit more about how you see the marketing of your fish. Does the industry have a coordinated or cooperative approach to the various trade fairs, or do they do it singly? Tell me how they do it?

Mr. Currie: I am not in the fisheries industry so I am not terribly well qualified to answer that question, but my understanding is that local fish product manufacturers are invited to attend, and do so. They make their own decision to attend, so you will have individual companies, showing up at various international food trade fairs. They also have associations, and they may decide to go together with a group of companies, or under the umbrella of an association, so I think you will find every model conceivable. But, the point we are making with regard to marketing is that we think Canada should have a single focused effort in the marketing of seafood products abroad, because it is perceived to be somewhat disorganized and uncoordinated.

Senator Robertson: I will ask some of the other witnesses about the specifics of the marketing, because I know we seem to be in a weaker position compared to other countries.

[*Traduction*]

n'arrivent pas aussi facilement à coordonner leurs efforts. Si le ministère des Pêches veut recueillir plus d'argent, il lui est plus facile de le percevoir auprès des moins bien organisés. C'est peut-être pour cela qu'il veut faire passer de 5 $ à 13 $ le prix du permis de pêche.

Et ce n'est pas tout. Je crois savoir que le permis de pêche que doivent se procurer les pêcheurs sportifs étrangers, dont les Américains, coûtera environ 8 $ par sortie, soit 8 $ par jour. Je ne suis pas trop sûr de ce qu'il coûte maintenant, mais en supposant qu'une famille de cinq personnes vivant à Seattle vienne pêcher dans les eaux canadiennes, il faudrait qu'elle débourse 40 $ par jour sans nécessairement capturer un poisson. On pourrait peut-être procéder autrement, par exemple en marquant le poisson capturé ou en prenant d'autres mesures semblables. Nous craignons que cette augmentation ne cause du tort à l'industrie touristique et à l'économie locale.

Le sénateur Robertson: Monsieur Currie, si je comprends bien, vous allez nous faire parvenir deux études, l'une sur la commercialisation des produits de la pêche commerciale et l'autre sur la commercialisation des produits de la pêche sportive, n'est-ce pas?

M. Currie: Oui. Je suis désolé de ne pas avoir pu vous les remettre aujourd'hui.

Le sénateur Robertson: S'agit-il d'études récentes?

M. Currie: Je n'en sais rien. L'une des entreprises de transformation du poisson de Sidney, *Pacific Seafoods*, devait, en principe, me les remettre aujourd'hui. Je ne sais pas à quel moment elles ont été faites.

Le sénateur Robertson: Était-ce l'an dernier ou il y a cinq ans?

M. Currie: Je ne crois pas qu'elles remontent à cinq ans. Elles ont plutôt été faites au cours de l'an passé.

Le sénateur Robertson: J'aimerais que vous nous parliez un peu plus longuement de la façon dont vous envisagez la commercialisation du poisson. Les membres de votre industrie qui participent aux diverses foires commerciales coordonnent-ils leurs efforts ou s'arrangent-ils chacun de leur côté? Dites-moi comment ils s'y prennent.

M. Currie: Comme je ne connais pas bien l'industrie de la pêche, je ne suis malheureusement pas en mesure de répondre à cette question. Je crois cependant savoir que les producteurs locaux sont invités à participer à ces foires. Chacun fait ce qu'il veut. C'est pour cela qu'on retrouve des entreprises qui participent à titre individuel aux diverses foires internationales sur l'alimentation. Ces entreprises sont également groupées en associations et peuvent décider de s'y rendre avec un groupe d'entreprises appartenant à la même association. Je crois que toutes les combinaisons sont possibles. Toutefois, en ce qui concerne la commercialisation du poisson à l'étranger, il faudrait, à mon avis, que le Canada s'organise un peu mieux, parce que comparativement aux autres, ses efforts semblent vraiment manquer de coordination.

Le sénateur Robertson: Je demanderai des précisions à d'autres témoins à ce sujet, parce que je constate que le

[*Text*]

Mr. Currie: Well, Norway is one that was mentioned to me as being a particularly good example of an aggressive marketing program at the governmental level.

Senator Robertson: Our products seem to be loosing the high profile, perhaps, that they once had in some areas of the States.

Mr. Currie: There is an aspect that I could have included in the brief, and perhaps I might mention it now. There may be opportunities for Canadian seafood products to be marketed fairly aggressively in northern Europe now because of the concern for pollution in that part of the world. That is an area that perhaps Canada should go after—markets that have been lost or that have gone soft because of pollution concerns.

Senator Thériault: I would like to have a little more detail on why you are concerned over the proposed increase from $5 to $13. First of all, I would like to know if this licence fee you are talking about is per day?

Mr. Currie: No, the current system is that you buy an annual licence. That is, for residents.

Senator Thériault: For $5?

Mr. Currie: Yes.

Senator Thériault: And then you can charter a boat and go out and fish every day of the week?

Mr. Currie: Most local residents own their own equipment. They own their own boats. For example, I am a modest sports fisherman myself, and I buy the annual $5 licence, and that lasts for a year. I can fish as often as I like.

Senator Thériault: So, in fact, the majority of people who would be buying that kind of licence can either afford to have their own equipment or to rent equipment?

Mr. Currie: I don't think that is a problem.

Senator Thériault: And you are concerned about an increase from $5 to $13 for that privilege for a whole season?

Mr. Currie: Well, the principle of helping to support salmon enhancement—I don't think Victorians or conservationists would argue with that. I understand that is what the application of that fee is. What has not been demonstrated to us yet is the need for that additional $8 of revenue from $5 to $13. That is a substantial increase all in one year, and that seems fairly punitive on one segment of the industry.

Senator Thériault: It may be, but we heard yesterday from commercial fishermen who pay $400 for a licence, and last year they were only allowed to fish for a living for 72 days. It seems to me that if your business community, and professional community, which I presume are the people most likely to own boats or to charter boats to go sport fishing, and who, as you say, believe in the enhancement program, would not be unaware that enhancing the fish habitat and production is an

[*Traduction*]

Canada ne semble pas être en position de force comparativement à d'autres pays.

M. Currie: On m'a dit que la Norvège était particulièrement bien organisée à ce chapitre et qu'elle avait un programme de commercialisation dynamique au niveau gouvernemental.

Le sénateur Robertson: Nos produits semblent perdre du terrain dans certaines parties des États-Unis.

M. Currie: Il y a un point que je n'ai pas soulevé dans mon mémoire, et j'en profite pour le faire maintenant. Le Canada pourrait peut-être lancer maintenant une vigoureuse campagne de publicité dans le nord de l'Europe, compte tenu des problèmes de pollution que connaît cette partie du monde. C'est un marché que le Canada réussirait peut-être à pénétrer, car les ventes là-bas ont peut-être diminué à cause de problèmes de pollution.

Le sénateur Thériault: J'aimerais que vous m'expliquiez un peu plus en détail pourquoi la majoration du coût du permis de pêche vous inquiète. J'aimerais d'abord savoir si le montant dont vous parlez est un tarif quotidien.

M. Currie: Non, il s'agit du montant que doivent débourser les résidents pour obtenir un permis annuel.

Le sénateur Thériault: Pour 5 $?

M. Currie: Oui.

Le sénateur Thériault: On peut ensuite louer un bateau et aller pêcher aussi souvent qu'on le veut?

M. Currie: La plupart des résidents possèdent leur propre équipement et leur propre embarcation. Pour ma part, je fais un peu de pêche sportive, et ce permis annuel de 5 $ me permet de pêcher toute l'année.

Le sénateur Thériault: Par conséquent, la plupart des gens qui achètent ce permis ont les moyens d'avoir leur propre équipement ou de le louer.

M. Currie: Je le crois.

Le sénateur Thériault: Et vous craignez les conséquences d'une augmentation de 8 $ alors que le permis est valable pendant toute l'année?

M. Currie: Évidemment, il y a la question de la mise en valeur des salmonidés, et je ne crois pas que les résidents de Victoria ou les partisans de la défense de l'environnement y soient opposés. Je pense que c'est à cette fin qu'est employé l'argent provenant de la vente des permis. Toutefois, on ne nous a pas encore prouvé que cette hausse de 8 $ était véritablement nécessaire. Il s'agit d'une augmentation considérable en l'espace d'un an, et elle revêt un caractère punitif pour un segment de l'industrie.

Le sénateur Thériault: C'est peut-être le cas, mais nous avons entendu hier le témoignage de pêcheurs commerciaux qui doivent débourser 400 $ pour obtenir un permis et qui ont été autorisés à pêcher pendant 72 jours seulement l'an dernier. Vous représentez un groupe de personnes qui sont des gens d'affaires et des professionnels, qui sont, je présume, les plus susceptibles de posséder une embarcation ou d'en louer une pour pratiquer la pêche sportive et qui, comme vous le dites,

[*Text*]

expensive item. I really must express my surprise that the community you represent here would not readily agree that $13 for a year's licence is not very much money.

Mr. Currie: I do not think you are going to find ready agreement from any segment in the country that an unjustified increase is something that they will just bow down before and accept without comment. I mean, show us that you need it, and we will go along with you. Okay? I am suggesting that maybe that has not been demonstrated yet to our satisfaction.

Senator Thériault: I think you have a point there, and I think that perhaps the DFO should show the people why. I agree with you on that aspect of it.

Mr. Currie: I should also maybe correct an impression. You said the commercial guys go out for a very limited period of the year. The sports fishery is also subject to closures and limitations in areas, and those limitations are getting tighter all the time, and we understand why. It is to protect the resource, and we support that.

Senator Le Moyne: Are you aware, sir, that in Quebec the fee for a non-resident sport fishing licence is $25?

Mr. Currie: No, I am not aware of that.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Currie. I am pleased that you could come and present your brief. We are looking forward to the further information that you want to send to us.

Mr. Currie: Thank you, Senator Marshall. I am glad to be here.

The Chairman: Our next group of witnesses are representatives of the Department of Fisheries and Oceans. I am welcoming Mr. Pat Chamut, the Regional Director General; Mr. John Davis, the Regional Director of Science; Mr. Charles Campbell, Acting Director of the Inspection Branch; Mr. Al Wood, Director, Analysis Branch, and Mr. Peter Leitz, Economist. Are you the spokesman Mr. Chamut?

Mr. Pat Chamut, Director General, Pacific Region, Department of Fisheries and Oceans: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you for coming. Would you go ahead, please.

Mr. Chamut: Thank you very much, Mr. Chairman. On behalf of the Pacific Region of the Department of Fisheries and Oceans I would like to express my appreciation at having the opportunity to meet with you and your committee again to talk about the review that you have undertaken. Today what I would like to do is focus more intensely on some of the specific aspects of the mandate you have been given. When we had the opportunity to talk about a week and a half ago in Ottawa we were able to provide you with an overview of the Pacific fishery, and some general information about what the fishery is all about in the Pacific region. Today what I would like to do is

[*Traduction*]

comprennent l'utilité du programme de mise en valeur des salmonidés. Ils devraient être les premiers à comprendre que la mise en valeur des habitats du poisson et l'accroissement des stocks coûtent cher. Permettez-moi de vous dire que je suis étonné de constater que les gens que vous représentez n'accepteraient pas de bon gré de débourser 8 $ de plus par an, ce qui n'est pas énorme.

M. Currie: Si vous voulez mon avis, vous ne trouverez personne dans l'industrie de la pêche au Canada qui soit prêt à accepter sans mot dire une augmentation injustifiée. Prouvez-nous que vous en avez besoin et nous vous donnerons notre appui. L'utilité de cette majoration n'a peut-être pas été prouvée à notre entière satisfaction.

Le sénateur Thériault: Vous avez peut-être raison, et je crois que le ministère des Pêches et Océans devrait expliquer pourquoi il a pris cette décision. Je partage votre opinion à ce sujet.

M. Currie: J'aimerais faire une dernière mise au point. Vous avez dit tout à l'heure que la saison de pêche commerciale était limitée. Or des périodes de fermeture et des restrictions s'appliquent également aux pêcheurs sportifs; ces restrictions deviennent de plus en plus sévères, et nous comprenons pourquoi. Le gouvernement veut protéger les ressources halieutiques et nous sommes d'accord avec lui.

Le sénateur Le Moyne: Saviez-vous, monsieur, qu'au Québec, le permis de pêche sportive coûte 25 $ pour un non-résident?

M. Currie: Non, je ne le savais pas.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Currie. Je suis heureux que vous ayez pu venir nous présenter votre mémoire. Nous prendrons connaissance des documents que vous nous avez promis dès que nous les recevrons.

M. Currie: Merci, sénateur Marshall. Je suis heureux d'avoir pu comparaître devant le Comité.

Le président: Le prochain groupe de témoins est composé de représentants du ministère des Pêches et Océans. J'aimerais souhaiter la bienvenue à MM. Pat Chamut, directeur général régional, John Davis, directeur régional des sciences, Charles Campbell, directeur par intérim de la Direction de l'inspection, Al Wood, directeur de l'analyse et Peter Leitz, économiste. Êtes-vous le porte-parole du groupe, monsieur Chamut?

M. Pat Chamut, directeur général, région du Pacifique, ministère des Pêches et Océans: Oui, monsieur le président.

Le président: Merci d'être venu. La parole est à vous.

M. Chamut: Merci beaucoup, monsieur le président. Au nom du Bureau régional du Pacifique du ministère des Pêches et Océans, je tiens à remercier les membres du Comité de nous avoir invités à comparaître de nouveau devant eux pour discuter de l'examen qu'ils ont entrepris. J'aimerais aujourd'hui parler de certains aspects du mandat qui vous a été confié. Lorsque nous nous sommes rencontrés il y a une semaine et demie à Ottawa, nous vous avons donné un aperçu de la situation dans la région du Pacifique, ainsi que des renseignements généraux sur ce que représente la pêche dans cette région. J'aimerais maintenant que nous discutions des débouchés pos-

[*Text*]

move from that general topic to one that is a little more specific, and talk about the market outlook for B.C. fish products, as well as some of the marketing challenges we expect to see over the next few years for Pacific fish products.

Secondly, I would also like to provide you with a review of the fish inspection program that is administered as part of the department's responsibility.

Without further ado I would like to turn the microphone over to Dr. Peter Leitz, who will provide the committee with an overview of the market outlook and the market challenges for Pacific fish products.

Mr. Peter Leitz, Economist, Pacific Region, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, I would like to make a short presentation this morning on the market outlook for B.C. fish products. In a nutshell, I think we could say that the market outlook is positive, or optimistic.

In 1985 and 1986, fish processers received very high prices for their fish products sold in most export markets. In the domestic market fish prices performed significantly better than either poultry or beef prices did.

In the U.S. market per capita fish consumption reached record levels. There is a number of factors that support a fairly optimistic future outlook as well.

The first factor is that there is a growth in real consumer incomes as the world recession comes to an end. We are expecting per capita real income to growth by about 4 per cent annually for the next decade or so.

The second factor—and I think it is a very important one—is that there is an increase in health consciousness among consumers. This health consciousness is stimulating the demand for fish. Previous studies have shown that fish is a very good source of protein, and it has very low cholesterol. This work has been supplimented recently by medical studies that show that fish which contain Omega 3 fatty acids actually can reduce cholesterol build-up and, in fact, will reduce the risk of heart attacks.

It is interesting to note that oily fish such as salmon, tuna and mackerel contain more of this Omega 3 fatty acid than do most other species.

The third factor is that consumers want fresh or frozen fish. Some evidence to support that is that U.S. per capita fish consumption has been increasing since the 1960s. Virtually all of this increase has been attributable to fresh and frozen products. There is no specific data on fresh products, but my guess is that most of the increase is for fresh fish. As well, recent DFO market studies show that consumers prefer fresh over frozen fish. These studies also reveal that consumers are willing to pay a price premium for fresh fish over frozen, and also that they would be willing to buy more fresh fish if it was available.

[*Traduction*]

sibles au cours des prochaines années et des obstacles qu'il faudra surmonter.

Deuxièmement, j'aimerais passer en revue le programme d'inspection du poisson dont l'application incombe au Ministère.

Je laisse maintenant la parole à M. Peter Leitz qui vous donnera un aperçu des débouchés pour les produits de la pêche du Pacifique et des difficultés de commercialisation.

M. Peter Leitz, économiste, région du Pacifique, ministère des Pêches et Océans: Monsieur le président, j'aimerais vous toucher un mot des débouchés des produits de la pêche de la Colombie-Britannique. Ils sont prometteurs.

En 1985 et en 1986, les entreprises de transformation du poisson ont touché des prix élevés pour les produits du poisson qu'elles ont vendus sur la plupart des marchés d'exportation. Au Canada, le prix du poisson a été nettement supérieur à celui de la volaille ou du bœuf.

Sur le marché américain, la consommation de poisson par habitant a atteint des niveaux records. Plusieurs facteurs donnent à penser que la situation demeurera bonne dans les années à venir.

Premièrement, le revenu réel des consommateurs augmente à mesure que se résorbe la récession mondiale. Nous prévoyons que le revenu réel par habitant augmentera d'environ 4 p. 100 par an au cours des dix prochaines années.

Deuxièmement, et il s'agit là d'un facteur très important, les consommateurs sont de plus en plus conscients de l'importance qu'il y a à être en bonne santé. C'est ce qui accroît la demande de poisson. Des études révèlent que le poisson est une très bonne source de protéines et qu'il contient très peu de cholestérol. Par ailleurs, il ressort d'études médicales faites récemment que le poisson qui contient des acides gras oméga 3 permet de réduire les accumulations de cholestérol et, partant, diminue le risque de crise cardiaque.

Il est intéressant de souligner que les poissons gras comme le saumon, le thon et le maquereau contiennent plus d'acides gras oméga 3 que la plupart des autres espèces.

Troisièmement, les consommateurs veulent du poisson frais ou congelé. Il semble que la consommation de poisson par habitant aux États-Unis n'a cessé d'augmenter depuis les années 60. La majeure partie de cette augmentation est attribuable à la consommation de poisson frais et congelé. On ne possède pas de données précises sur la consommation de poisson frais, mais je pense que cette augmentation est surtout attribuable à la consommation accrue de poisson frais. Par ailleurs, de récentes études de marché du Ministère révèlent que les consommateurs préfèrent le poisson frais au poisson congelé. Ces études révèlent aussi que les consommateurs sont prêts à payer un peu plus cher pour obtenir du poisson frais et qu'ils en achèteraient davantage si les arrivages étaient plus nombreux.

[*Text*]

The fourth factor is that fish is becoming more easily accessible. The industry has picked up on the idea that consumers are interested in fish. Many supermarkets have added fresh fish counters. Consumers can no go to supermarkets and make fish purchases a regular part of their shopping trip without the need to go to specialty stores, and so forth. This increased convenience is increasing fish consumption.

The fifth factor is that positive exchange rate movements in most markets is improving B.C. fish prices. As I am sure you all know, B.C. exports the lion's share of our catch. It goes to a number of different countries—Japan, France, Britain, the U.S. and so forth. The Japanese yen has doubled in value vis-à-vis the Canadian dollar since about 1984. The french franc and the British pound both had declined to very low levels by about 1984, but since then they have increased dramatically. Also, of course, the U.S. dollar has grown steadily over the past several years.

The sixth factor is the B.C. producer's reputation for marketing high quality fish products. B.C. processors can now beat competitors because of these higher quality products. This high quality image is due in part to DFO's products certification program.

The seventh factor is that the supply of salmon from Alaska is expected to decline. I think we all know that Alaska is the world's largest salmon producer. It produces roughly half of the world's salmon output, and is our major competitor in most markets. Alaskan catches have been at record levels in recent years. One hundred and thirty million pieces, I think, was the most recent catch level, compared to about 20 million pieces in B.C. Alaskan biologists do not believe these record catches are sustainable, and actually expect catches to decline by 20 to 30 per cent in the near future. This should help improve Canadian fish prices and competitiveness in most markets.

Despite this optimism I think there are a number of challenges for the industry and government to face in the marketing area. The first challenge is to try to expand the domestic market. Canadian per capita consumption of seafood products is lower than in most other industrialized countries. There are several ways in which we might go about this. One is that we might try to provide consumers with more useful information to help them make better purchase decisions.

The second area is to try to promote the health attributes of fish products.

The third area might be to try to increase the availability of fresh fish, since that is what consumers are most keen on.

Finally, we should try to produce more fish through salmonid enhancement programs and salmon support management plans.

The second challenge is to try to penetrate the North American market with farm B.C. salmon. The North American

[*Traduction*]

Quatrièmement, on trouve de plus en plus de poisson sur le marché. L'industrie a finalement compris que les consommateurs voulaient du poisson. Bon nombre de super-marchés ont commencé à vendre du poisson frais. Les consommateurs peuvent désormais acheter du poisson chaque fois qu'ils vont à l'épicerie; ils n'ont plus besoin de se rendre dans une poissonnerie. C'est aussi pour cette raison que la consommation de poisson est en train d'augmenter.

Cinquièmement, l'amélioration du taux de change sur la plupart des marchés joue en notre faveur. Comme vous le savez sans doute tous, la Colombie-Britannique exporte la majeure partie du poisson qu'elle capture, que ce soit au Japon, en France, en Grande-Bretagne, aux États-Unis ou ailleurs. La valeur du yen japonais a doublé par rapport à celle du dollar canadien depuis 1984. Celle du franc français et de la livre britannique a atteint de très bas niveaux en 1984, mais a beaucoup augmenté depuis. Enfin, la valeur du dollar américain n'a cessé d'augmenter au cours des dernières années.

Sixièmement, les producteurs de la Colombie-Britannique sont réputés pour la qualité du poisson qu'ils exportent. Les transformateurs de la Colombie-Britannique peuvent maintenant surpasser leurs concurrents par la qualité des produits qu'ils vendent. Cette image de qualité est en partie attribuable au programme de certification du Ministère.

Septièmement, on prévoit que l'offre de saumon de l'Alaska diminuera. Nous savons tous, je crois, que l'Alaska est le premier producteur mondial de saumon. Il produit environ la moitié de la production mondiale et est notre principal concurrent sur la plupat des marchés. Les prises de saumon de l'Alaska ont atteint des niveaux records au cours des dernières années. Le plus récent niveau de prises se chiffrait à 130 millions de saumons, comparativement à environ 20 millions de saumons en Colombie-Britannique. Les biologistes de l'Alaska ne croient pas que les pêcheurs pourront poursuivre encore longtemps au même rythme. A leur avis, les prises chuteront de 20 à 30 p. 100 dans un proche avenir. Voilà qui devrait permettre d'améliorer les prix et la compétitivité du poisson canadien sur la plupart des marchés.

Les difficultés que l'industrie et le gouvernement devront surmonter sur le plan de la commercialisation viennent toutefois tempérer cet optimisme. Premièrement, il faudra tenter d'accroître les ventes de poisson sur le marché intérieur. Au Canada, la consommation de poisson par habitant est inférieure à celle de la plupart des autres pays industrialisés. Il y aurait plusieurs façons de le faire, notamment en fournissant aux consommateurs des renseignements qui les aideraient à faire de meilleurs achats.

Dans un autre ordre d'idées, on pourrait mettre l'accent sur l'importance du poisson dans une alimentation saine.

On pourrait aussi augmenter l'offre de poisson frais, puisque c'est ce que les consommateurs préfèrent.

Enfin, on pourrait produire plus de poisson grâce aux programmes de mise en valeur des salmonidés et aux plans de gestion des stocks de saumon.

La deuxième difficulté consiste à faire augmenter les ventes de saumon d'élevage de la Colombie-Britannique sur le marché nord-américain. La demande s'élève actuellement à 85 000

[*Text*]
demand for farm salmon is roughly 85,000 tonnes; by 1990 it is projected to growth to about 120,000 tonnes.

The Chairman: Could you give me those figures again?

Mr. Leitz: Sure. The North American demand currently is roughtly 85,000 tonnes. It is projected to grow to roughly 120,000 tonnes by 1990.

Industry and federal and provincial governments will have to continue to work to ensure that B.C. salmon farmers can successfully exploit this new market. This is going to be particularly challenging because, of course, Norwegian, Chilean and Scottish and other world aquacultural producers will want to compete for market share. As a result, B.C. producers will have to adopt to strategies to ensure consistent quality and prices of the B.C. product. On the production side, they will have to try to take measures to reduce mortality from disease, and also to develop an adequate egg supply.

The third challenge is to encourage fisheries to be more market-driven. Management and industry should work together to try to devise management systems which will permit fisheries to occur when the prices are the highest in the marketplace. We should also attempt to try to spread out fishing seasons, to reduce plant flux and to supply year-round fresh fish to the markets.

The fourth challenge is to look for new markets. There are a number of markets in the world which have high per capita incomes and a history of fish consumption. These markets have not been adequately exploited by the industry. A couple of examples of that might be Hong Kong and West Germany.

A fifth opportunity is to develop underutilized species. On the west coast here we have significant volumes of hake and dogfish which go unharvested each year, primarily because we have no markets. Some develoment prospects in this area include allowing processors to be more creative with the names that they use to market their fish. For example, the name "dogfish" is not very appealing to many consumers, even though the flesh colour, the type of flesh and the firmness and so forth of that species is very suitable to many seafood markets.

We could also try to explore futher surime possibilities with these two species. Traditionally we have focused our attention on pollack and so forth for surime production, but these species may have some potential use for a surime base in the preparation of crab steaks and artificial shellfish and fish species.

As well, we may think about utilizing these species in producing fish feed for the new acquaculture industry.

A sixth challenge is to develop new products. Some other countries have advanced in this area and have produced a number of new products. For example, in the U.S.A. the Ralston Purina Company has developed a skinless and boneless canned salmon product that they test marketed a year ago, and I think they found it to be relatively successful. That product, of course, is aimed at people who like salmon but don't like the

[*Traduction*]
tonnes. D'ici 1990, elle devrait atteindre quelque 120 000 tonnes.

Le président: Pourriez-vous me répéter ces chiffres?

M. Leitz: En Amérique du Nord, la demande de saumon d'élevage s'élève actuellement à 85 000 tonnes. On prévoit qu'elle se chiffrera à environ 120 000 tonnes en 1990.

L'industrie et les gouvernements fédéral et provincial devront continuer d'aider les pisciculteurs de la Colombie-Britannique à pénétrer ce nouveau marché. Cela ne sera pas facile, parce que les Norvégiens, les Chiliens, les Écossais et d'autres producteurs mondiaux de poisson d'élevage vont eux aussi vouloir obtenir une part du marché. Par conséquent, les producteurs de la Colombie-Britannique devront adopter des stratégies visant à garantir la qualité et le prix de leurs produits. Du côté de la production, ils devront prendre des mesures pour réduire le taux de mortalité attribuable à la maladie et s'arranger pour avoir des réserves suffisantes d'œufs.

Troisièmement, il faut encourager l'industrie de la pêche à tenir davantage compte des besoins du marché. Il faudrait que les gestionnaires et l'industrie unissent leurs efforts pour concevoir des systèmes de gestion qui permettront de faire correspondre les périodes de pêche et les périodes durant lesquelles les prix sont à la hausse. Il faudrait aussi étaler sur une plus longue période les saisons de pêche, équilibrer la production et fournir du poisson frais toute l'année.

Quatrièmement, il faut trouver de nouveaux débouchés. Beaucoup de pays dont le revenu par habitant est élevé consomment beaucoup de poisson. L'industrie ne fait pas assez d'efforts pour pénétrer ces marchés. Je mentionnerai à titre d'exemple Hong Kong et l'Allemagne de l'Ouest.

Cinquièmement, il faut développer les espèces sous-utilisées. Sur la côte ouest, beaucoup de merlus et de chiens de mer ne sont pas capturés chaque année faute de débouchés. On pourrait peut-être inviter les transformateurs à faire preuve d'un peu plus d'imagination avec les noms qu'ils utilisent pour commercialiser leur poisson. Ainsi, beaucoup de consommateurs sont rebutés par le mot «chien de mer», même si la couleur et la fermeté de la chair de ce poisson conviennent parfaitement à de nombreux marchés.

Nous pourrions aussi songer à d'autres usages pour ces deux espèces. Nous avons toujours utilisé la goberge pour fabriquer du surimi, mais ces espèces pourraient peut-être être utilisées dans le surimi qui sert de base à la préparation de steak de crabe et d'espèces de poissons, de mollusques et de crustacés artificiels.

Par ailleurs, nous pourrions utiliser ces espèces pour fabriquer de la nourriture pour poisson pour la nouvelle industrie de l'aquaculture.

Sixièmement, il nous faut mettre au point de nouveaux produits. Certains pays ont fait d'énormes progrès dans ce domaine. À titre d'exemple, aux États-Unis, la société *Ralston Purina* a mis au point un nouveau produit; il s'agit de saumon en conserve sans peau et sans arêtes. Ce produit a été mis à l'essai il y a un an et il semble avoir obtenu un franc succès. Il est, bien entendu, destiné aux consommateurs qui aiment le

[*Text*]

bones and skin in it and will not take the fuss and bother of taking all that stuff out of there before they make their salmon sandwich or casserole or what have you?

A second area that has developed has been the live trade. In this case restaurants would have live tanks to hold fish and shellfish, and they are able to get top dollar for the product because it is as fresh as it can possibly be. So more research and development should be focused in this area.

The seventh challenge is to try to further reduce tariff and non-tariff trade barriers. As many of you know, there is 12 a per cent tariff on processed roe imports into Japan currently. As well, from a west coast point of view, we face non-barrier protection in the Australian market where we are not allowed to ship frozen or fresh salmon into that market. This is under the pretext that they are concerned about the spread of salmonid deseases. I think continued international negotiations in this area might help to solve some of these issues.

An eighth challenge will be to try to offset changing fish consumption patterns in Japan. Japan is our leading sockeye market, and it is also our major market for herring roe—our only market for herring roe—and our major market for a lot of shellfish species. Unfortunately, per capita fish consumption in Japan is declining. A lot of younger Japanese consumers prefer to eat western style foods: beef, poultry.

The Chairman: McDonalds.

Mr. Lietz: McDonalds, exactly. Japanese consumers are also moving away from traditional fisheries products. This is possibly going to have implications for British Columbia's roe herring, which is sold only in the traditional Christmas market as a gift-giving item.

In conclusion, we say that more emphasis by the industry on marketing, and a stronger marketing focus in fisheries management, should increase the return that we all receive from the fishing resource. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Chamut: Mr. Chairman, would it be your preference to have question at this point with respect to that presentation or would you like to move directly into the presentation on inspection, then have questions in a consolidated framework following that.

There are many questions arising out of the briefing, and if there are any particular questions they could be asked now.

Senator Le Moyne: Sir, is the department involved in any way in domestic marketing?

Mr. Lietz: No. The department does not actually get involved in marketing. We simply involve ourselves in inspection programs and help the industry in that sense to present their products to the marketplaces.

[*Traduction*]

saumon mais qui ne veulent pas prendre la peine d'enlever les arêtes et la peau avant de préparer un sandwich ou un plat cuisiné.

Il y a aussi le commerce du poisson vivant. Des restaurants pourraient se doter d'aquariums dans lesquels seraient conservés poissons, mollusques et crustacés. Ils pourraient alors demander le prix fort parce que les consommateurs ne pourraient trouver produits plus frais. On devrait faire plus de travaux de recherche-développement dans ce domaine.

Septièmement, il faut faire disparaître les obstacles tarifaires et non tarifaires. Comme bon nombre d'entre vous le savez, les exportations canadiennes de rogue à destination du Japon sont frappées d'un droit de douane de 12p. 100. Par ailleurs, les exportateurs de la côte ouest ne peuvent exporter de saumon frais ou congelé sur le marché australien, parce que les autorités de ce pays craignent la propagation de maladies par les salmonidés. Je crois qu'en poursuivant des négociations à l'échelle internationale dans ce domaine, on pourrait régler certaines de ces questions.

Huitièmement, nous devons faire quelque chose pour empêcher les Japonais de changer leurs habitudes de consommation de poisson. Le Japon est notre principal marché pour le saumon sockeye, de nombreuses espèces de crustacés et les œufs de hareng, et en fait notre pricipal marché dans ce dernier cas. Malheureusement, la consommation de poisson par habitant est en régression au Japon. Un grand nombre de jeunes consommateurs japonais préfèrent manger à la mode occidentale, c'est-à-dire du bœuf et du poulet.

Le président: Chez McDonald.

M. Lietz: C'est exact. Les consommateurs japonais délaissent l'alimentation traditionnelle composée principalement de poisson. Cette situation aura vraisemblablement des répercussions sur les œufs de hareng provenant de la Colombie-Britannique, qui sont vendus uniquement comme cadeaux dans le temps de Noël.

En conclusion, nous sommes d'avis que c'est en intensifiant ses efforts de marketing, notamment dans le secteur de la gestion des pêches, que l'industrie réussira à accroître la rentabilité des ressources halieutiques. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup.

M. Chamut: Monsieur le président, préférez-vous que les questions sur l'exposé qui vient d'être présenté soient posées maintenant ou que nous passions immédiatement à l'exposé sur l'inspection et que toutes les questions soient regroupées par la suite.

Les renseignements fournis soulèvent de nombreuses questions qui pourraient être abordées maintenant.

Le sénateur Le Moyne: Monsieur, le Ministère s'occupe-t-il de commercialisation, de quelque manière que ce soit, sur le marché canadien?

M. Lietz: Non. Le Ministère ne s'occupe pas de commercialisation. Nous nous occupons seulement des programmes d'inspection et nous aidons l'industrie en présentant ses produits aux consommateurs.

[*Text*]

Senator Le Moyne: Not at all in the perspective of the domestic market?

Mr. Chamut: Just by way of clarification, marketing is generally regarded as the responsibility of the industry, and they undertake that responsibility in various ways. However, the department certainly does assist that effort by doing things like providing brochures on fish recipes and providing information to consumers. That has been something that has been carried out by the department for a number of years. It does certainly assist in the marketing of the products, but certainly the main responsibility resides with the industry.

Senator Le Moyne: I understand that. Thank you.

The Chairman: How many more briefings do we have, just one?

Mr. Chamut: Yes.

The Chairman: Then let us hear that now and we will keep our questions until later.

Mr. Chamut: The next presentation is by Charles Campbell, who is the Acting Director of our Inspection Program for the Pacific Region.

Mr. Charles Campbell, Acting Director, Inspection Branch, Pacific Region, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman and members of the committee, I would like to discuss how the Inspection Branch activities and mandate are related to marketing.

The overall mandate of the Fish Inspection Branch is to provide reasonable assurance that fish and fish products, both for domestic and export trade, consistently meet Canadian and foreign standards for grade, handling, identity, process, quality and safety.

Because most of our economically important species on the west coast are presently harvested at maximum sustained yield, just salmon and herring now, the only avenue for the industry to improve returns is to ensure that they are providing a safe and high-quality product to the market. Our inspection activities are therefore linked to the marketing of fish by providing this assurance of quality and safety to the buyer and ultimately to the domestic and foreign consumer.

Our mandate is carried out by a number of activities. One is the inspection of fishing vessels for fish hold and handling compliance with the federal fish inspection regulations regarding construction, equipment, operation and sanitation. Approximately 2,900 vessels are inspected by our field officers each year out of a fleet of about 7,000. The field inspection program is tied into licensing. They must have a pass certificate before they are eligible to get their licence renewed for their fishing vessel the next year. The program has been very, very successful, with most fishermen far exceeding the minimum regulatory requirements, to the extent now that we have over 40 per cent of the fleet granted four-year passes.

[*Traduction*]

Le sénateur Le Moyne: Aucune commercialisation sur le marché national?

M. Chamut: J'aimerais préciser que la commercialisation est habituellement considérée comme la responsabilité de l'industrie, qui l'assume de diverses façons. Cependant, le Ministère appuie les efforts de l'industrie en fournissant aux consommateurs des renseignements et des brochures sur les façons d'apprêter le poisson. Le Ministère le fait d'ailleurs depuis de nombreuses années. Il appuie également la commercialisation des produits de la pêche, mais il estime que cette responsabilité relève principalement de l'industrie.

Le sénateur Le Moyne: Je comprends, et je vous remercie.

Le président: Combien d'exposés doivent encore être présentés, un seul?

M. Chamut: Oui.

Le président: Nous entendrons donc cet exposé maintenant et nous poserons nos questions plus tard.

M. Chamut: Le prochain exposé sera présenté par M. Charles Campbell, directeur intérimaire de notre Programme d'inspection pour la région du Pacifique.

M. Charles Campbell, directeur intérimaire, Direction de l'inspection, région du Pacifique, ministère des Pêches et des Océans: Monsieur le président et membres du Comité, j'aimerais vous expliquer comment les activités et le mandat de la Direction de l'inspection sont liés à la commercialisation.

La Direction de l'inspection du poisson a pour mandat de garantir que le poisson et les produits du poisson, destinés aux marchés intérieurs et extérieurs, sont constamment conformes aux normes canadiennes et étrangères en matière de catégorie, de manutention, d'identification, de transformation, de qualité et de salubrité.

Parce que la plupart des espèces les plus rentables de la côte ouest sont actuellement pêchées à leur niveau maximum, c'est-à-dire le saumon et le hareng, la seule façon dont l'industrie peut accroître ses bénéfices est d'obtenir un meilleur prix et, pour cela, elle doit s'assurer qu'elle fournit un produit salubre et de qualité supérieure. Nos activités d'inspection sont donc liées à la commercialisation du poisson par le fait que nous garantissons à l'acheteur et éventuellement aux consommateurs canadiens et étrangers la qualité et la salubrité du produit.

Nous nous acquittons de notre mandat par un certain nombre d'activités. L'une d'elles est l'inspection des bateaux de pêche, relativement à l'entreposage et à la manutention du poisson, afin de nous assurer qu'ils sont conformes au Règlement fédéral sur l'inspection du poisson, en matière de construction, de matériel, de fonctionnement et d'hygiène. Chaque année, nos agents sur place inspectent environ 2 900 bateaux d'une flotte qui en compte 7 000. Le programme d'inspection sur place est lié à l'octroi des permis. Les bateaux doivent obtenir un certificat pour renouveler leur permis l'année suivante. Le programme a remporté énormément de succès, la plupart des pêcheurs dépassant les conditions minimales stipulées dans le règlement, au point que plus de 40 p. 100 des bateaux ont maintenant des permis valables pour quatre ans.

[*Text*]

The Inspection Branch is responsible for the inspection of fish processing and packing plants for construction, equipment, operation and sanitation to ensure that good manufacturing practices are being employed. In British Columbia and the Yukon there are 152 plants that are federally registered under the Fish Inspection Regulations. Fish camps used to hold and transport fish and shellfish are also inspected to ensure proper sanitary handling and fish preservation.

The Inspection Branch carries out the inspection of fish and shellfish products processed in federally registered plants to ensure that products are in compliance with identity, labelling, composition, quality, grade and safety standards. In 1985 in British Columbia, 151,310 metric tonnes of product were produced for a wholesome value of $697 million. So our industry is considered to be very important to the economy.

Included in this amount was the production of over 1.9 million cases of canned salmon worth $263 million. Since the late 1930s canned salmon has been subjected to mandatory inspection or compulsory inspection. It was requested by the industry back in the 30s so they could enjoy the preferential tariffs on the U.K. market. The industry has seen fit ever since to request that mandatory inspection. It became increasingly important during the unfortunate botulism outbreaks in 1978 and 1980 in Alaska canned salmon. At that time, in addition to the mandatory sensory evaluation of canned salmon, we put in mandatory container integrity checks and mandatory quality control programs in the canneries. This, again, was done at the request of the industry. There is a great deal of self-policing and we have had no problems with our pack. The B.C. canning salmon industry has enjoyed, I guess, preferential treatment in many foreign markets. Access to foreign markets has not been limited, and I gather that we have competed rather successfully against a much larger U.S. pack.

Our branch inspects imported fish and shellfish products to ensure proper safety, quality, identity and composition. There are approximately 196 licenced importers in British Columbia who import some 22,000 metric tonnes of product per year through the Port of Vancouver for marketing in Canada. As you may be aware, on April 1 of this year we instituted an import cost-recovery program, and to date in this region we have accumulated about $120,000 worth of revenue as a result of this.

The branch inspects frozen sockeye and pink salmon for export markets to assure high quality in conformance with the Pacific Commercial Salmon Regulations. The B.C Processors enjoy an excellent reputation on world markets for these species and in many cases have obtained higher prices over and about what is usually paid for the Alaska product. Because of the prices paid by buyers for quality, the fishermen as well as

[*Traduction*]

La Direction est chargée de l'inspection des usines de transformation et de conditionnement du poisson en ce qui a trait à la construction, au matériel, au fonctionnement et à l'hygiène, afin d'assurer que de bonnes pratiques de transformation sont utilisées. En Colombie-Britannique et au Yukon, 152 usines ont reçu des certificats d'enregistrement du gouvernement fédéral en vertu du Règlement sur l'inspection du poisson. Les conteneurs utilisés pour transporter le poisson et les crustacés sont également inspectés afin de s'assurer que le poisson manutentionné est conservé et manutentionné conformément aux normes d'hygiène.

La Direction est responsable de l'inspection des poissons et des crustacés transformés dans des usines détenant des certificats d'enregistrement du gouvernement fédéral, et elle veille à ce que les produits soient conformes aux normes d'identification, d'étiquetage, de qualité, de catégorie et de salubrité. En 1985, en Colombie-Britannique, 151 310 tonnes métriques de poisson, d'une valeur de 697 millions de dollars ont été transformées. Il s'agit donc d'une industrie très importante pour l'ensemble de l'économie.

Plus de 1,9 million de caisses de saumon en conserve, d'une valeur de 263 millions de dollars, sont comprises dans ces chiffres. Depuis la fin des années 30, le saumon en conserve est assujetti à une inspection obligatoire. C'est l'industrie elle-même qui l'avait demandé dans les années 30 afin de pouvoir obtenir le tarif préférentiel britannique. L'industrie a jugé bon depuis lors de demander cette inspection obligatoire, dont l'importance s'est avérée essentielle en 1978 et en 1980, lorsqu'a été constaté la présence du bacille botulique dans le saumon en conserve provenant de l'Alaska. À cette époque, outre l'évaluation olfactive du saumon en conserve, nous avons effectué des vérifications obligatoires des conteneurs et des programmes de contrôle de la qualité dans les conserveries. Ces mesures ont été prises une fois de plus à la demande de l'industrie. L'industrie exerce elle-même un contrôle sévère et nous n'avons aucune raison de nous en plaindre. L'industrie du saumon en conserve de Colombie-Britannique jouit, je pense, d'un traitement préférentiel sur de nombreux marchés étrangers. Comme son accès aux marchés étrangers n'a pas été entravé, j'en conclus que nous avons concurrencé avec succès l'industrie beaucoup plus importante des États-Unis.

Notre direction inspecte les poissons et les crustacés importés afin de s'assurer de leur salubrité, de leur qualité, de leur identification et de leur composition. La Colombie-Britannique compte environ 196 importateurs qui détiennent un permis et qui reçoivent chaque année au port de Vancouver, quelque 22 000 tonnes métriques de produits pour les vendre au Canada. Comme vous le savez peut-être, nous avons mis en place, le 1er avril, un programme de recouvrement des frais d'inspection des importations et, jusqu'à maintenant, les recettes de ce programme s'élèvent à 120 000 $.

La direction inspecte le saumon sockeye et le saumon rose congelés, destinés aux marchés d'exportation, pour s'assurer qu'ils sont de qualité supérieure, conformément au Réglement de pêche commerciale du saumon dans le Pacifique. Les usines de transformation de Colombie-Britannique jouissent d'une excellente réputation sur les marchés internationaux pour ces espèces et, dans de nombreux cas, les producteurs ont obtenu

[*Text*]

the processors have improved procedures over the years. There is quite an incentive, of course, if you get more money for the product.

The Inspection Branch carries out inspection of herring roe and herring spawn on kelp. Because of better handling and processing practices developed, together with industry, the industry has gained a reputation on the Japanese market for its high-quality product.

Our inspection branch also provides another service and this is in the export certification of products. We issue approximately 3,000 export certificates a year to the companies. Over 20 foreign governments require export certificates to accompany fish and shellfish products entering their countries. Our certificates provide assurance to these foreign buyers that our shipments not only meet our Canadian regulations but they meet the foreign government's regulations as far as safety and quality are concerned. This has allowed rather free access of our Canadian products into these foreign markets. Also, in many cases these export certificates are used by foreign buyers as an intrical part of their letters of credit between buyer and seller.

We are presently embarking on a new activity with the fish farmers or new mariculture industry in British Columbia, who are very interested in producing a high-quality product. We are working together with them to develop quality grade standards and processing procedures to ensure this quality.

As a result of the Morrison Report recommendations, we are increasing our involvement with foreign governments and offshore cannaries and processors. We are negotiating with them and discussing with them our Canadian requirements for importation of their products into Canada and how to expand our markets into their countries. In fact, we have at the present time a delegation over in Thailand and Japan.

Another of our activities is the participation in the FAO Codex Alimentarius meetings in Bergen, Norway, regarding the development and implementation of international product standards and specifications, and the drafting of codes of practices, which should ultimately allow freer trade of fish and shellfish products between nations.

In summary, the Pacific Inspection Branch is working with the industry to improve product marketability by providing assurance of product safety, quality, composition and identity. This assurance has allowed Pacific products free access to foreign markets and, in a number of cases, higher returns to the industry. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Campbell. Before asking for questions by members of the committee, I want to read a heading from a newspaper column in yesterday's newspaper. This heading, which I find rather disturbing, reads "Healthfood: Fish too Risky to Eat, says U.S. lobby". We have had evidence to confirm the value of fish as a health food. I am completely

[*Traduction*]

des prix plus élevés pour leurs produits que ceux de l'Alaska. En raison du prix que sont prêts à payer les acheteurs pour du poisson de qualité, les pêcheurs et les propriétaires des usines de transformation ont amélioré leurs méthodes au fil des ans. Le fait d'obtenir plus d'argent pour leurs produits constitue un fort stimulant.

La Direction de l'inspection vérifie également les œufs de hareng et les frayères de hareng sur le varech. Grâce à ses meilleures méthodes de manutention et de transformation, l'industrie s'est taillé une réputation sur le marché japonais pour ses produits de qualité supérieure.

La Direction de l'inspection fournit également un autre service en octroyant des certificats d'exportation. Nous délivrons environ 3 000 certificats d'exportation par année aux compagnies. Plus de 20 gouvernements étrangers exigent que des certificts d'exportation accompagnent les poissons et les crustacés expédiés chez eux. Nos certificats garantissent aux acheteurs étrangers que nos cargaisons respectent non seulement les règlements canadiens, mais également les règlements des gouvernements étrangers, en matière de salubrité et de qualité. Ces certificats ont permis aux produits canadiens de pénétrer facilement les marchés étrangers. Dans de nombreux cas, ces certificats d'exportation accompagnent, à l'étranger, les lettres de crédit entre acheteur et vendeur.

Nous entreprenons actuellement de nouveaux projets avec les piscifactures ou la nouvelle industrie d'aquiculture de Colombie-Britannique qui cherche à produire du poisson de qualité supérieure. Nous travaillons de concert avec eux pour élaborer des normes relatives aux catégories de qualité et des méthodes de transformation visant à garantir cette qualité.

Pour faire suite aux recommandations du Rapport Morrison, nous intensifions nos rapports avec les gouvernements étrangers et les chalutiers-usines. Nous négocions et nous discutons avec eux de nos conditions concernant l'importation de leurs produits au Canada et de la possibilité d'accroître notre part du marché dans leurs pays. En fait, une délégation canadienne est actuellement en Thaïlande et au Japon.

Nous avons également participé aux réunions de la FAO, tenues à Bergen (Norvège) sur le Codex Alimentarius, concernant l'élaboration et l'application de normes et de prescriptions internationales et la rédaction de spécifications qui devraient éventuellement libéraliser les échanges commerciaux pour ce qui est des poissons et des crustacés.

En résumé, la Direction de l'inspection de la région du Pacifique travaille de concert avec l'industrie pour améliorer la commercialisation des produits en garantissant leur salubrité, leur qualité, leur composition et leur identification. Cette garantie a permis aux produits de la région du Pacifique de pénétrer facilement les marchés étrangers et, dans de nombreux cas, elle a permis à l'industrie d'obtenir de meilleurs prix pour ses produits. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Campbell. Avant d'inviter les membres du Comité à poser des questions, j'aimerais lire le titre d'un article paru dans le journal d'hier. Ce titre, que je trouve plutôt troublant, se lit comme suit «Saine alimentation: il est risqué de manger du poisson, affirme un groupe de pression aux États-Unis». Nous avons entendu des témoignages sur

[*Text*]

sold on this, and I think we should be pushing this idea throughout the country, much more than we are doing now. Our committee should really do something about this. These were the words of an American nutrition group who said that the health benefits of eating fish are being offset by the risk of contamination. Particular mention was made of the Great Lakes. We are aware, of course, of the effects of pollution on the Great Lakes. But this article makes it a national matter, and I think this is very damaging. They finish up by saying that they are waiting on a $350,000 United States federal effort to design and improve an inspection sampling program.

Do you think that the sampling program that you have, Mr. Campbell, is adequate to safeguard the health of all the people who eat fish? Would you like to comment on this article.

Mr. Campbell: I haven't seen the article myself, but we do inspect imports. In many cases every single lot of certain products of certain countries, because of problems in the past, will be officially detained, sampled, inspected, and they must meet our Canadian food and drug standards as well as our fishery standards before they are released for marketing in Canada.

With respect to other products with a very good reputation—in many cases, products from Japan and the U.S.A.—our inspection will be on every fifth shipment or once a year, whichever comes first. It is a reduced sampling, so we concentrate on the problem products. Raw crustacea and shrimp meat from southeast Asia has around a eight to ten per cent rejection rate because of fecal pollution or salmonella, so every one of those shipments is inspected.

Now, it is a little different from the America FDA—the food and drug people—who may put the onus on the processor. They do not have such a heavy sampling and inspection program, but if they find something—it might be after the fact—they then rely on recalls and legal action. Because we inspect the product as it comes in or as it is produced we very seldom have to go into a public recall situation, which is quite damaging to the industry, or into taking legal action against a processor or an importer. It is very seldom that we have to do that.

The Chairman: I recognize that there might be problems, but this article leaves the impression that this is happening right across the country. It is very damaging, and I hope we can stop it.

Mr. Chamut: By way of response, after having looked at the article, the main focus would seem to be on concerns about consuming fish from known problem spots. What I infer from the article—

The Chairman: Yes, that is what I took from it.

[*Traduction*]

la valeur nutritive du poisson. J'en suis convaincu et je pense que nous devrions favoriser la consommation de poisson dans tout le pays, beaucoup plus que nous ne le faisons maintenant. Notre Comité devrait réellement faire quelque chose à ce sujet. Dans l'article que j'ai mentionné, un groupe de nutritionnistes des États-Unis disaient que les risques de contamination par le poisson sont supérieurs à ses bienfaits pour la santé. On faisait notamment allusion aux Grands lacs. Nous sommes conscients, naturellement, des effets de la pollution sur les Grands lacs, mais cet article en fait une question nationale, et je pense que cela est très dommageable. L'article se termine en disant qu'on attend du gouvernement fédéral des États-Unis une somme de 350 000 $ pour concevoir et améliorer un programme d'inspection des échantillons.

Estimez-vous, monsieur Campbell, que votre programme d'inspection des échantillons est adéquat pour protéger la santé de tous ceux qui mangent du poisson? Aimeriez-vous commenter cet article?

M. Campbell: Je n'ai pas lu cet article, mais je peux vous dire que nous inspectons les importations. Dans de nombreux cas, nous retenons chacun des lots de certains produits provenant de pays particuliers et nous prélevons des échantillons qui sont inspectés, en raison justement de problèmes que nous avons eu dans le passé; ces produits doivent satisfaire aux normes canadiennes des aliments et drogues, ainsi qu'à nos normes sur les pêcheries avant d'être vendus sur le marché canadien.

Quant aux produits de renom, notamment ceux du Japon et des États-Unis, nous effectuons l'inspection d'un débarquement sur cinq ou une inspection par année, selon celle de ces deux conditions qui se produit la première. Nous concentrons donc nos efforts sur les produits qui risquent de présenter des problèmes. Le taux de rejet des crustacés et des crevettes provenant de l'Asie du Sud-Est varie entre 8 et 10p. 100, en raison de la présence de matières fécales ou de salmonelles; tous ces débarquements sont donc inspectés.

La situation est quelque peu différente en ce qui concerne la Food and Drug Administration des États-Unis qui concentre ses efforts sur les usines de transformation. Parce que son programme d'inspection et d'échantillonnage n'est pas aussi exhaustif, c'est souvent après coup que ses inspecteurs découvrent quelque chose; ils doivent alors rappeler des produits et intenter une action en justice. Comme nous inspectons les produits dès leur arrivée ou au moment de leur transformation, nous avons rarement besoin de les rappeler publiquement, mesure très dommageable pour l'industrie, ou d'intenter des poursuites en justice contre un fabricant ou un importateur. Il est très rare que nous ayions à prendre de telles mesures.

Le président: J'admets qu'il puisse exister des problèmes, mais cet article donne l'impression que cela se produit dans tout le pays. C'est très dommageable et j'espère que nous pourrons y mettre un frein.

M. Chamut: Je répondrai, après avoir lu l'article, qu'il semble surtout porter sur les poissons provenant de sources problèmes. Je conclus de cet article . . .

Le président: C'est également ce que j'en ai conclu.

[*Text*]

Mr. Chamut: What I read from that article is that basically the U.S. is saying that it wishes it had an inspection program as good as Canada's, because there is a very conscienous effort made in Canada to inspect products to ensure that they are not only wholesome but that they are safe for consumers at the same time.

I think there is a tremendous amount of misrepresentation as a result of an article like this, because it really gives people the impression that there is a risk that simply does not exist. I know that one of the strengths of the B.C. fishery product is its demonstrated reputation for quality, and these sorts of considerations that you are reading about in an article like this are really irrelevant to the B.C. situation, and, in fact, to the vast majority of all products that are being exported from Canada. The unfortunate part of an article like this is that it does cause people to be skeptical. They do not recognize, first of all, the inspection program which is carried out in Canada, and, secondly, the nature of the environment in which the fish here live, where they do not pick up these sorts of problems that you might see in parts of the Great Lakes.

The Chairman: Yes, I confirm what you are saying and I agree with what you are saying. Is it worthwhile responding to something like that, or is it better—it seems that not too many read it last night. I couldn't sleep, and I kept on reading, and I read that on the back pages.

Mr. Chamut: In terms of a response, I think it is the sort of thing that it is worthwhile to provide some reaction and comments about the nature of the inspection program that we carry out, as well as putting that in proper context. Certainly, we have done that in situations where there have been scares about the safety of products. I can think of a particular instance when I did work in the Great Lakes area prior to my arrival here. There was a very strong concern about the safety of smelts from the Great Lakes in the Japanese market, and a large amount of product was detained at great cost to producers on the Great Lakes. It was all the result of an article that was based on misinformation in the Japanese press.

In that instance, there was a very intense period of activity for myself and a number of other people working in External Affairs to try to counter the concerns that were being expressed in that market. It was a very rapid, prompt and effective response to that particular issue, because very shortly thereafter the market opened up again, but, unfortunately, there is still a residual effect on the part of consumers, and it takes some time to get their confidence back again.

The Chairman: Would you react at your level, or would you have to put it through DFO in Ottawa?

Mr. Chamut: In that particular instance, it was very serious. I was directly involved, but I was working very closely with senior officials within the department as well as senior officials in External Affairs, and other agencies as well.

The Chairman: Yes, we heard about that smelt problem in one of our last sessions.

[*Traduction*]

M. Chamut: J'ai donc conclu de cet article que, fondamentalement, les États-Unis aimeraient avoir un programme d'inspection aussi bon que celui du Canada, parce que nous faisons, ici, tous les efforts possibles pour nous assurer que les produits ne sont pas seulement bons à manger mais qu'ils sont également sans danger pour le consommateur.

Je pense qu'un article comme celui-là présente une vue terriblement déformée de la réalité parce qu'il fait craindre un danger qui tout simplement n'existe pas. Je sais que la force des produits de la pêche de la Colombie-Britannique repose sur leur renom de qualité, et que les considérations dont il est question dans l'article n'ont rien à voir avec la situation en Colombie-Britannique ou avec la grande majorité de tous les produits qu'exporte le Canada. L'effet malheureux d'un article comme celui-là est de rendre les gens sceptiques. La population ne tient pas compte, tout d'abord, du programme d'inspection qui a été mis en place au Canada et, en second lieu, de la qualité de l'environnement des poissons pêchés ici, lesquels ne présentent aucun des dangers de ceux qui viennent de certains endroits des Grands lacs.

Le président: Oui, je suis tout à fait d'accord avec ce que vous dites. Croyez-vous qu'il faudrait répondre à un article comme celui-ci; il ne semble pas qu'un grand nombre de personnes l'ait lu hier soir. Pour ma part, j'ai dû continuer à lire parce que je ne pouvais plus dormir, bien que l'article ait paru en dernière page.

M. Chamut: Je crois qu'il convient de faire une mise au point, de parler de la nature de notre programme d'inspection et de replacer toute cette question dans son contexte. Nous l'avons déjà fait lorsque la salubrité de certains produits avait été mise en doute. Je pense à un cas particulier sur lequel j'ai travaillé dans la région des Grands lacs, avant mon arrivée ici. Les Japonais s'inquiétaient beaucoup de la salubrité des éperlans provenant des Grands lacs et ils avaient retenu une grande quantité de poissons, ce qui occasionnait de grands frais aux producteurs des Grands lacs. Tout cela était dû à un article publié dans la presse japonaise à partir de renseignements erronés.

Bon nombre d'employés des Affaires extérieures et moi-même avons travaillé très fort pour apaiser les craintes qui s'étaient manifestées sur ce marché. Dans ce cas-là, notre réponse a été prompte et efficace, puisque les ventes ont remonté peu de temps après, mais, malheureusement, il en reste toujours quelque chose et il faut très longtemps pour regagner la confiance des consommateurs.

Le président: La mise au point est-elle faite par votre service ou par le ministère des Pêches et Océans à Ottawa?

M. Chamut: Il s'agissait dans ce cas particulier d'une affaire très sérieuse. J'y ai participé directement, mais j'ai travaillé de concert avec des hauts fonctionnaires du Ministère, de même qu'avec des hauts fonctionnaires des Affaires extérieures et d'autres organismes.

Le président: Je me rappelle qu'on nous a parlé du problème des éperlans durant l'une des dernières sessions.

[*Text*]

Senator Perrault: Mr. Chairman, it seems to me that a case has been developed for an enhanced education program about the quality of B.C. fish products. I talked to a gentleman in Great Britain during the last crisis in 1978 to 1980. In his mind, you know, it was just a case of Pacific red salmon, and they are all in the same basket. Alaska was using obsolete canning methods, and it was a piece of obsolete equipment employed that led to that death in Belgium, but it was all in the same basket, and he thought there was full justification for pulling all of our B.C. salmon off the shelves.

It seems to me that in some way we should try to establish on the label or in some other fashion that qualitative differential between our pack and that of Alaska. It is not all the same product. I think that our canning standards are far higher, and I do not think that Canadian fishermen or Canadian fishing companies should be penalized for this.

Is there any way that we can establish a quality credibility? Certainly, at one time, Japanese products were regarded as being unacceptable in southern categories. This was pre-war, and even post-war—until the Japanese decided to establish a very tough quality control organization, and now every camera and every radio that comes out of Japan has that seal on it, and consumers have now developed confidence in that seal. Is there some specific identification that we can put on the Canadian pack to assure those foreign buyers that we are not just an adjunct of the U.S. fishing industry, and that we have quality standards that are unexcelled anywhere in the world?

Mr. Campbell: Well, you see, the industry itself is rather reluctant to get into what might become a war of "we" versus "they". They have considered this. They have considered it twice, as you know, in 1978 and 1980, but they have felt up to now that in Europe, the U.K. and foreign markets the consumer does not differentiate between Canadian and American cans, and they are reluctant to try to advertise or promote "Buy Canadian; it is better than American", and get into that sort of war situation with the Americans. They feel that canned salmon, in general, would suffer if that were the case. Now, if there was any other future unfortunate outbreak of botulism they feel they might have to divorce themselves from it, but that is the choice they have made up to the present time.

Senator Perrault: How much damage was done to the Canadian canning industry in 1978 to 1980 as a result of those other scares?

Mr. Campbell: I think in the last outbreak it cost salmon canners conservatively about $9 million. It cost North American canned salmon probably well over $160 million.

Senator Perrault: One hundred and sixty million? Well, there is a case here to take $5 million a year and put it in an

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, il me semble qu'on a montré qu'il conviendrait d'intensifier le programme d'information sur la qualité des poissons provenant de la Colombie-Britannique. Durant la dernière crise qui a touché le saumon, de 1978 à 1980, j'ai eu l'occasion de parler, en Grande-Bretagne, avec un gentleman qui pensait qu'il s'agissait de tous les saumons sockeye du Pacifique. Les méthodes de mise en conserve utilisées en Alaska étaient désuètes et le décès survenu en Belgique a été attribué à ce type de matériel désuet; mais là-bas on ne faisait pas la différence, et cette personne pensait qu'il était justifié de retirer des étagères tout le saumon provenant de la Colombie-Britannique.

Il me semble que nous devrions trouver un moyen d'indiquer sur l'étiquette, ou d'une autre manière, que la qualité de nos produits est différente de ceux de l'Alaska. Ce ne sont pas tous des produits de même qualité. Je pense que nos normes de mise en conserve sont plus élevées et que les pêcheurs ou les conserveries canadiennes ne devraient pas être pénalisés à cause de cela.

Existe-t-il un moyen quelconque de renforcer notre réputation en ce qui a trait à la qualité de nos produits? À une certaine époque, les produits japonais étaient jugés inacceptables par rapport aux produits occidentaux. Il s'agit de l'avant-guerre et d'une courte période après la guerre, jusqu'à ce que les Japonais décident d'établir un organisme très sévère de contrôle de la qualité; le sceau de qualité apposé sur tous les appareils photos et tous les appareils radios qui proviennent du Japon s'est maintenant acquis la confiance des consommateurs. Ne pourrait-on apposer sur les produits de la pêche canadiens une marque d'identification quelconque qui indiquerait aux acheteurs étrangers que notre industrie de la pêche n'est pas une filiale de celle des États-Unis et que nos normes de qualité sont sans pareilles dans le monde?

M. Campbell: Voyez-vous, l'industrie elle-même est peu disposée à faire quoi que ce soit qui pourrait déclencher un conflit entre «eux» et «nous». Cette possibilité a déjà été envisagée à deux reprises, en 1978 et 1980, mais l'industrie estime que les consommateurs européens, britanniques et autres ne font pas la différence entre les conserves qui viennent du Canada et celles qui viennent des États-Unis; les producteurs canadiens sont donc peu enclins à lancer une campagne de publicité disant «Achetez des produits canadiens; ils sont meilleurs que ceux des États-Unis», ce qui reviendrait à déclarer la guerre aux producteurs des États-Unis. On pense en général que c'est tout le saumon en conserve qui en souffrirait. S'il y avait recrudescence du botulisme, les producteurs canadiens estiment qu'il leur faudrait peut-être faire une mise au point; c'est la ligne de conduite qu'ils ont décidé d'adopter jusqu'à maintenant.

Le sénateur Perrault: Quelle a été l'ampleur des dommages subis par les conserveries canadiennes de 1978 à 1980 à la suite des craintes qui se sont manifestées?

M. Campbell: Je pense que les conserveries de saumon ont perdu au bas mot 9 millions de dollars. Par ailleurs, ces événements ont dû couter à l'ensemble des conserveries nord-américaines de saumon plus de 160 millions de dollars.

Le sénateur Perrault: Cent soixante millions de dollars? Je pense qu'il y a lieu d'investir 5 millions de dollars par année

[*Text*]

education program so that the Europeans know there is a difference. I do not think we need to be cautious. I do not think some of our competitors in the salmon canning industry in the United States are that sensitive about the Canadian position as we seem to be about the American position.

Mr. Chamut: Just as a comment, one of the things that makes the market outlook for salmon products here quite positive is that B.C. producers do, in fact, have a reputation in European markets, and in the Japanese market, for producing a very high quality product. I think the education program you are talking about is not necessarily something that needs to be directed at the importers. I think the recognition of the quality of B.C. products is reflected in the generally more favourable price that they receive vis-à-vis other products.

The difference is possibly in the level of understanding in the consumers, that they may not recognize that the B.C. product is, in fact, of higher quality, but certainly I think we can demonstrate that we have a reputation in many markets for producing a consistently higher quality product.

Senator Perrault: In terms of publicity, one of the witnesses in Campbell River—who, incidentally, has been admitted to the Order of Canada for his promotional work on behalf of fisheries—said that right at the mundane level of publications, such as cookbooks and all the rest, we could be doing far better. Have we done anything to try to get a book on the European book market, or British book market, promoting the use of Canadian fish products—something the housewife can use right at the consumer level?

I think the point of sale cards which the industry has been using, with the co-operation of the Department of Fisheries and Oceans, have really been excellent. Indeed, we have a huge collection of these cards on how to prepare fish in our own home. They are excellent. Are we doing anything like that in the markets abroad? Are there any Japanese counterparts of these excellent receipe cards and publications that the department has been issuing?

Mr. Chamut: I do not believe we are circulating those sorts of recipes and brochures in foreign markets, but I stand to be corrected if anyone knows otherwise.

Senator Perrault: It was excellent stuff.

Mr. Campbell: I believe you are right, Pat. The Fisheries Council of Canada and the Fisheries Council of B.C. have expended considerable effort in that regard with brochures, and I understand there have been government funds provided to those two councils for that purpose. Also, many large foreign buyers—I know that there was an Italian buyer of salmon for smoking that put out a textbook. They came over here with their editors, toured and put out a very good book showing the commercial and recreational fisheries of B.C. and B.C. products. So, there has been a lot done by the private sector.

Senator Perrault: Yes.

[*Traduction*]

dans un programme d'information qui permettrait aux Européens de faire la différence. Je ne crois pas qu'il nous faut faire preuve de prudence. A mon avis, certains de nos concurrents de l'industrie de la mise en conserve du saumon aux États-Unis ne s'intéressent pas autant à la position canadienne que nous nous préoccupons de celle des États-Unis.

M. Chamut: J'aimerais mentionner que les perspectives de commercialisation des produits du saumon sont fort bonnes parce que les producteurs de Colombie-Britannique ont la réputation, sur les marchés européens et japonais, de fournir un produit de très haute qualité. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de créer un programme d'information à l'intention des importateurs. Le fait que les producteurs de Colombie-Britannique obtiennent en général un meilleur prix pour leurs produits montre qu'on reconnaît que leurs produits sont de meilleure qualité.

C'est au niveau de la compréhension des consommateurs que cela pourrait faire une différence; en effet, les consommateurs ne savent peut-être pas que les produits de Colombie-Britannique sont de qualité supérieure, mais je suis certain que nous pouvons montrer que nous avons la réputation, sur de nombreux marchés, de fournir de façon constante un produit de meilleure qualité.

Le sénateur Perrault: En ce qui a trait à la publicité, l'un des témoins que nous avons entendu à Campbell River—qui, incidemment, a reçu l'Ordre du Canada pour son travail de promotion des pêcheries—a dit que nous pouvions faire beaucoup mieux dans le domaine des publications de prestige comme certains livres de cuisine. Avons-nous déjà essayé de lancer sur le marché européen ou britannique un livre qui ferait la promotion du poisson canadien, qui toucherait directement la mère de famille ou le consommateur?

Je pense que les cartes distribuées dans les points de vente par l'industrie avec la collaboration du Ministère des Pêches et des Océans ont été excellentes. En fait, nous avons chez nous une vaste collection de ces cartes indiquant la façon d'apprêter le poisson. Elles sont très bien faites. Avons-nous fait quelque chose du même genre sur les marchés étrangers? Avons-nous offert aux Japonais quelque chose d'équivalent à ces excellentes cartes et à ces publications du Ministère?

M. Chamut: Je ne pense pas que des recettes et des brochures de ce type soient diffusées sur les marchés étrangers, mais je veux bien qu'on me reprenne si ce n'est pas le cas.

Le sénateur Perrault: C'était du très bon travail.

M. Campbell: Vous avez raison. Le Conseil canadien des pêcheries et le Conseil des pêcheries de Colombie-Britannique ont fait beaucoup d'efforts pour réaliser ces brochures, et je pense que le gouvernement leur a fourni des fonds à cette fin. En outre, un grand nombre d'importants acheteurs étrangers—je sais qu'un acheteur italien qui achète du saumon pour le boucaner a produit un livre—sont venus ici avec leur éditeur, ont visité la région et ont publié un excellent livre sur la pêche commerciale et la pêche récréative en Colombie-Britannique, de même que sur les produits de la Colombie-Britannique. Le secteur privé a donc également fait beaucoup.

Le sénateur Perrault: Oui.

[*Text*]

Mr. Chamut: As a follow-on to that, the Council and, in fact, the department did have a fairly major involvement in the recent Food Expo that was in Vancouver, and the Fisheries Council of B.C. had a first rate publication. I do not know whether you saw it or not—

Senator Perrault: Yes, I was at the display and I thought it was excellent.

Mr. Chamut: I think those sorts of things do help with getting the product that reputation that you are talking about in foreign markets. There have also been other little things that have happened that generally go unnoticed, but which can have a major impact. For example, I think it was last spring that there was a tour of food editors from major newspapers in Europe that came through. They were provided with an opportunity of visit areas of interest in the Pacific fishery. They were also exposed to new and different ways of preparing seafood. I think those sorts of things have a fairly major impact on the level of consumer understanding when they do, in fact, return to their home countries.

Senator Perrault: Was there some indication that when they got back home some articles appeared in their press?

Mr. Chamut: Yes.

Senator Perrault: You were tracking the European newspapers?

Mr. Chamut: Yes.

Senator Perrault: That is good. I have one final question. Are we attempting to track the demand for some of the more exotic fish species in British Columbian waters in countries such as Japan and Europe? We have many, many species which are not being used at all—all sorts of exotic species. There may be some resources out there that we have not exploited, such as sea snails, and other stuff.

Mr. Chamut: Yes, there is a lot of work that is focusing on under-utilized species. Peter, in his presentation, highlighted two of them—the idea of looking at dogfish and the possibility of using Pacific hake in a way to expand markets—but there are a number of others, and there are things we have carried out periodically to try to improve the exploitation of those resources. For example, this year, for the first time, we had an experimental fishery on flying squid.

Senator Perrault: Flying squid?

Mr. Chamut: Yes, a very popular product in the Japanese market. So, we look at these opportunities and try to develop them as best we can, but generally it goes forward as an initiative jointly with the department and generally someone in the industry who is interested in pursuing it.

Senator Perrault: Thank you, Mr. Chairman.

Senator Robertson: I want to direct a question to Mr. Campbell about the inspection process. The environmental contaminants are of concern to a lot of people. Do you have the right capacity here to check, and, if so, for what contaminants and in what areas of your fishery on this coast do you check?

[*Traduction*]

M. Chamut: A ce sujet, le Conseil ainsi que le Ministère ont apporté une importante contribution à l'exposition alimentaire qui s'est tenue à Vancouver, et le Conseil des pêcheries de Colombie-Britannique y a présenté une publication de première qualité. Je ne sais pas si vous l'avez vue . . .

Le sénateur Perrault: Oui, j'ai visité ce kiosque et j'ai trouvé cette publication excellente.

M. Chamut: Je pense que tout cela contribue à donner aux produits canadiens la bonne réputation dont ils jouissent, comme vous l'avez mentionné, sur les marchés étrangers. D'autres petites choses, qui sont souvent passées inaperçues, ont également eu une grande influence. Par exemple, c'est au printemps passé, si je me rappelle bien, que des responsables de rubriques sur l'alimentation de grands journaux européens sont venus ici. Ils ont eu l'occasion de visiter des secteurs intéressants des pêcheries du Pacifique et de prendre connaissance de moyens nouveaux et différents de préparer les fruits de mer. A mon avis, ce type d'activité contribue beaucoup à informer les consommateurs étrangers.

Le sénateur Perrault: Savez-vous si des articles ont été publiés dans leurs journaux à la suite de ce voyage?

M. Chamut: Oui.

Le sénateur Perrault: Vous avez surveillé les journaux européens?

M. Chamut: Oui.

Le sénateur Perrault: C'est très bien. J'ai une dernière question. Essayons-nous de savoir s'il y a une demande, par exemple au Japon et en Europe, pour certaines espèces de poisson plus exotiques pêchées dans les eaux de la Colombie-Britannique? Nous avons de nombreuses espèces qui ne sont pas du tout utilisées. Il existe peut-être certaines ressources que nous n'avons pas exploitées, par exemple les natices.

M. Chamut: Oui, il s'effectue beaucoup de travail sur les espèces sous-utilisées. Dans son exposé, Peter en a souligné deux—les chiens de mer et la morue barbue du Pacifique qui pourrait nous servir à étendre nos marchés—mais il y en a beaucoup d'autres, et nous avons périodiquement essayé divers moyens d'améliorer l'exploitation de ces ressources. Par exemple, cette année nous avons fait pour la première fois de la pêche expérimentale au calmar.

Le sénateur Perrault: Au calmar?

M. Chamut: Oui, c'est un produit très apprécié des Japonais. Nous examinons ces possibilités et nous essayons d'en tirer le meilleur parti, mais en général il s'agit de projets menés conjointement par le Ministère et par une entreprise qui s'y intéresse.

Le sénateur Perrault: Merci, monsieur le président.

Le sénateur Robertson: J'aimerais poser une question à M. Campbell sur les méthodes d'inspection. Les sources de contamination qui se trouvent dans l'environnement inquiètent un grand nombre de personnes. Etes-vous en mesure de vérifier s'il n'y a pas de contaminants et, le cas échéant, sur quel type de contaminants et sur quel secteur des pêches de cette côte portent vos vérifications?

[*Text*]

Mr. Campbell: We do enforce the food and drug regulations as far as tolerance for various heavy metals, pesticides and man-made chemicals is concerned. We do have that capacity for heavy metal detection here in our own inspection laboratory in Burnaby. For pesticides and PCBs we usually send the samples to our Winnipeg or Montreal laboratory. We do not do enough of them to maintain the expertise here, or to warrant the expensive equipment, so it is a more centralized operation. It is more economical that way, and we can have the results back fairly quickly.

Fortunately, in British Columbia our commercial fisheries are not subjected to that sort of contamination as you would expect to find in a closed water system like the Great Lakes. For mercury, we have done something over 17,000 triplicate analyses of our commercially important fish species, so we have a fairly good data base on salmon, herring and various groundfish species, from various parts of the coastline.

We do, of course, check imports. We do not know the exact source of many of those fish and shellfish, so we do subject them to these types of tests. Besides bacterial testing they will be subjected to chemical analysis as well.

Senator Robertson: Do you feel you are sufficiently equipped to do the job that is required, because certainly the inspection of the fishery is so very important in maintaining quality control.

Mr. Campbell: Generally speaking, the only area that we are looking at now, and for which we will need perhaps to get the equipment, is the testing for various steroids, or growth hormones, or colour additives, or antibiodics that may be used in the raising of farm salmon. We do not at present have that capability in-house in British Columbia.

Senator Robertson: Is it a popular practice in some countries to use steroids to accelerate growth?

Mr. Campbell: Yes, that is right. They are used in Norway. It is a common practice in raising salmon and antibiodics are used as well to prevent the proliferation of fish diseases, and to control outbreaks.

Senator Robertson: I want to move on to a couple of other areas. We have the Pacific Salmon Treaty, and when we were in Whitehorse we heard a lot about the concerns of the Yukon. You said you import a lot of salmon from Alaska—or the local fishery does—to can or to process?

Mr. Campbell: Frequently, there has been insufficient capacity in Alaska to handle all of the catch landed by Alaskan fishermen, and there has been importation into Canada of unprocessed fish, primarily sockeye and pink, which would go

[*Traduction*]

M. Campbell: Nous appliquons les règlements sur les aliments et drogues en ce qui a trait à la quantité permise de divers métaux, de pesticides et de produits chimiques fabriqués. Nous avons la capacité de déceler la présence de métaux lourds, ici, dans notre laboratoire d'inspection de Burnaby. Pour ce qui est des insecticides et du PCB, nous envoyons habituellement les échantillons au laboratoire de Montréal ou de Winnipeg. Nous ne faisons pas suffisamment d'analyses de ce type pour développer cette capacité ici et pour justifier l'achat du matériel très coûteux qu'elles exigent; c'est pourquoi ces opérations sont centralisées. C'est plus économique de cette façon et les résultats nous parviennent quand même assez rapidement.

Heureusement, en Colombie-Britannique, les produits de la pêche commerciale ne risquent pas d'être aussi contaminés que ceux pêchés dans la région des Grands Lacs. En ce qui concerne la présence de mercure, nous avons fait plus de 17 000 analyses triples de nos espèces de poissons les plus vendues; nous disposons donc d'une base de données relativement importante en ce qui concerne le saumon, le hareng et diverses espèces de poisson d'eau douce.

Bien sûr, nous vérifions également les produits importés. Nous ne savons pas exactement d'où proviennent bon nombre de ces poissons et crustacés; c'est pourquoi nous les soumettons à ces types de tests. Outre les tests sur les bactéries, nous les soumettons également à des analyses chimiques.

Le sénateur Robertson: Estimez-vous disposer du matériel nécessaire à l'exécution de ce travail, étant donné que l'inspection des produits de la pêche est certainement très importante pour assurer le maintien du contrôle de la qualité.

M. Campbell: De manière générale, le seul domaine pour lequel nous devrons peut-être obtenir du matériel est celui qui vise à vérifier la présence de divers stérides, ou hormones de croissance, des colorants alimentaires et des antibiotiques qui pourraient être utilisés dans les piscifactures de saumon. Nous ne pouvons pas le faire actuellement dans notre laboratoire de Colombie-Britannique.

Le sénateur Robertson: L'utilisation de stérides pour accélérer la croissance est-elle une pratique courante dans certains pays?

M. Campbell: Oui, c'est le cas notamment en Norvège. Les piscifactures de saumon les utilisent couramment, de même que les antibiotiques qui préviennent la prolifération de maladies propres aux poissons et en contrôlent la recrudescence.

Le sénateur Robertson: J'aimerais aborder un certain nombre d'autres sujets. Nous avons un traité sur le saumon du Pacifique et, lorsque nous étions à Whitehorse, nous avons beaucoup entendu parler des inquiétudes des gens du Yukon. Vous avez dit que vous importiez beaucoup de saumons de l'Alaska, ou que les producteurs locaux le font. Est-ce pour les mettre en conserve ou pour les transformer?

M. Campbell: Lorsque l'Alaska ne pouvait pas absorber toutes les prises de ses pêcheurs, et cela s'est souvent produit, des poissons non transformés, principalement du saumon sockeye et du saumon rose, ont été expédiés au Canada pour être mis en conserve dans les usines de Prince Rupert.

[*Text*]

into Prince Rupert and be canned in the Canadian processing capacity in Prince Rupert.

Senator Robertson: I am interested in how the department relates the management of the resource and the market demand in the long haul. You are now into fish farming, salmon farming, and I would assume that the marketing is looked after by the private sector, so salmon farming proceeds at the rate of market expansion. Will there be any change in your approach if we are successful in getting an agreement on the Yukon, so that on the Canadian side of that river we are able to pick up our fair share of the fish? Will that make an impact at all on your planning?

Mr. John Davis, Regional Director of Science, Department of Fisheries and Oceans: Madam senator, I am the Canadian negotiator on the Yukon, so I have the joyful task of dealing with that problem.

Senator Perrault: Lots of luck.'

Mr. Davis: As you no doubt heard up in Whitehorse, there is a tremendous interest among the Yukon residents in terms of broadening their economic opportunity in the difficult situation in which they find themselves. While we have roughly 50 per cent of the Yukon watershed in Canada, and produce about 50 per cent of the fall chum and chinook resource, we are only harvesting between 5 and 10 per cent of it. The nub of the negotiation is dealing with the equity of the catch split.

Now, given that we are able to wrest more fish from the Americans as a result of those negotiations, certainly we would be very interested in looking at a diversity of usage and marketing of that product. I could see that going to export markets. Largely now it goes to the U.S. market, to the domestic market. Also, there is a strong interest in the recreational dimension of that fishery and in the native fishery. Some 25 per cent of the population up there is native user groups. They have a strong traditional interest in the fishery and they also have aspirations through the land claim process towards a commercial and food fishing type of development. So all of these benefits would flow to diverse interests.

Senator Robertson: I understand that, but will it have any impact on the importation of salmon that perhaps has come down to Prince Rupert or some other place from Alaska?

Mr. Davis: The species that Pat talked about coming into Prince Rupert were pink and sockeye. So those were not subject to the negotiations on the Yukon. I would guess that the increased flow of fish through the Yukon and down into markets would just be another factor in terms of the various buyers of fish products, and they would tend, as through normal business practices, to compete with sources of the resource all up and down the coast.

In terms of the numbers of fish that we are dealing with, this is not a massive catch. There is a more general aspect of your question that is interesting and that is how do you anticipate the market demands and trends and then how do you govern your fishing plan generation and your strategies in terms of

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: J'aimerais savoir comment, à long terme, le Ministère tente d'établir un équilibre entre la gestion des ressources et la demande. Vous vous intéressez maintenant à la pisciculture du saumon et, comme le secteur privé s'occupe de la commercialisation, je suppose que l'établissement des piscifactures se développe au même rythme que l'expansion du marché. Votre approche sera-t-elle modifiée si nous réussissons à conclure, pour le fleuve Yukon, un accord donnant aux Canadiens une part équitable de ces ressources? Est-ce que cela aura une incidence sur votre planification?

M. John Davis, directeur régional des Sciences, ministère des Pêches et des Océans: Madame la sénatrice, je suis le négociateur canadien chargé de cette question et j'ai donc le grand plaisir de m'occuper de ce problème.

Le sénateur Perrault: Bonne chance!

M. Davis: Comme vous en avez certainement entendu parler à Whitehorse, les résidents du Yukon s'interessent énormément à cette perspective de développement économique, étant donné la situation difficile dans laquelle ils se trouvent. Quoique la moitié environ du bassin du fleuve Yukon se trouve en territoire canadien et que nous produisions par conséquent la moitié environ du saumon kéta et du saumon quinnat, nous ne pêchons qu'entre 5 et 10 p. 100 de ces ressources. L'essentiel des négociations porte sur le partage équitable des prises.

Si, grâce à ces négociations, nous réussissons à obtenir des États-Unis une plus grande part de ces ressources, nous nous intéresserons certainement à diverses possibilités d'utilisation et à la commercialisation de ces produits qui pourraient être orientés vers les marchés d'exportation. La majeure partie de cette production est actuellement écoulée sur le marché des États-Unis. Les pêcheurs sportifs et les autochtones s'intéressent également beaucoup aux ressources de cette région. Environ 25 p. 100 des utilisateurs sont des autochtones. Ils ont un intérêt ancestral dans les pêcheries et ils espèrent développer la pêche commerciale et la pêche de subsistance grâce au processus de revendications territoriales. Divers groupes en profiteraient.

Le sénateur Robertson: Je comprends bien cela, mais le résultat de ces négociations aura-t-il une incidence sur l'importation des saumons expédiés à Prince Rupert ou sur les saumons qui proviennent d'autres endroits de l'Alaska?

M. Davis: Les espèces dont Pat a parlé et qui sont expédiées à Prince Rupert, sont le saumon rose et le saumon sockeye. Elles ne font pas l'objet de négociations. Je suppose qu'un volume accru de poissons provenant du Yukon et aboutissant sur les marchés ferait concurrence, comme dans tout autre secteur commercial, aux autres ressources provenant de divers endroits le long de la côte.

Par rapport au volume global de poissons, il ne s'agit pas de prises d'une importance capitale. Votre question comporte un autre aspect plus général qui est intéressant. Il s'agit de l'évaluation de la demande et des tendances et de la façon dont sont planifiées la production des piscifactures et les stratégies en ce

[*Text*]

enhancement, the fishery, aquaculture, to meet the anticipated demands. That is a big question and a very germane question.

Senator Robertson: Do you spend much time on that?

Mr. Davis: It is a very important one. Perhaps I am not the right person to comment.

Mr. Chamut: I am probably not the right one to comment, but I will try. I think the nature of the market is such that it is unlikely we have reached any sort of ceiling. I think there is a lot of demand yet in the market. I think the market has not really been tapped, so that any increased product that would be coming in as a result of any change in the Yukon negotiation is not likely to present a marketing problem. For example, it is not going to contribute to a substantial over-supply. I think there are lots of opportunities yet for developing markets for salmon products, and it should not create the sort of difficulty that I think you are anticipating.

Senator Robertson: How many years in the future? Are you just going to keep multiplying the salmon farming?

Mr. Chamut: Pardon?

Senator Robertson: What is the point of absorption?

Mr. Lietz: We have done quite a bit of analysis for the salmon enhancement program, for example, which looks to the year 2000, and we have made projections as to what the demand conditions are going to be for those conventional products. We believe that our markets can absorb a significant increase in Canadian production. Currently we are looking at catch levels of around 65,000 to 70,000 tonnes. We believe that if Canadian production was increased to 100,000 tonnes, we would have no problem marketing that amount, given a number of factors that I talked about earlier. Also, the aquaculture industry is facing an entirely different market segment. It is aiming at the fresh trade, the restaurant trade, and ultimately at the consumer level, but for fresh products. Our products from the conventional fishery has not been targeted in those market areas.

So I think that we have a fairly good feeling as to what small and even medium-to-large changes in supply will do to fish prices.

Senator Robertson: I have one more question, but it is on a totally different aspect. The Pearse Commission Report made quite a few ripples when it came out back in 1982, I think it was. I heard a great deal about that report at the recreational sport fishery conference in Toronto a few weeks ago. What recomemndations of the Pearse Commission Report have been implemented?

Mr. Chamut: There were copious recommendations, and at last count something in the order of three-quarters of them had been implemented. Ones that have not been implemented are high-profile controversial ones having to do with commercial fleet management. I also believe that some of the native fishery ones have not been implemented. By far, however, most of

[*Traduction*]

qui concerne la mise en valeur des produits, les pêcheries et l'aquiculture, pour répondre à la demande prévue. C'est un sujet très vaste qui lui est lié de très près.

Le sénateur Robertson: Y consacrez-vous beaucoup de temps?

M. Davis: Il s'agit d'un sujet très important, mais je ne suis peut-être pas la personne la mieux placée pour répondre.

M. Chamut: Je ne suis pas non plus la personne la mieux placée pour répondre, mais je vais quand même essayer. En raison de la nature même du marché, il est très probable, à mon avis, qu'il y ait risque de saturation. Je ne pense pas que le marché ait déjà été exploité au maximum; par conséquent, toute augmentation de la production qui résulterait des négociations sur la question du fleuve Yukon ne risque pas d'entraîner un problème de commercialisation ou de surproduction. Je pense qu'il existe encore d'autres marchés possibles pour les produits du saumon et que l'augmentation de la production ne devrait par entraîner le type de difficulté que vous semblez craindre.

Le sénateur Robertson: Pendant combien d'années encore? Vous contentez-vous de multiplier les piscifactures de saumons?

M. Chamut: Pardon?

Le sénateur Robertson: Quel est le point de saturation?

M. Lietz: Nous avons effectué de nombreuses analyses dans le cadre du Programme de mise en valeur des salmonidés, et cela jusqu'à l'an 2000, et nous avons fait des prévisions sur les conditions possibles de la demande pour ces produits. A notre avis, les marchés peuvent absorber une augmentation appréciable de la production canadienne. Les prises sont actuellement de 65 000 à 70 000 tonnes. Nous pensons que nous n'aurons aucune difficulté à commercialiser une production de 100 000 tonnes, étant donné un certain nombre de facteurs dont j'ai parlé précédemment. En outre, l'aquiculture vise un marché complètement différent, celui du poisson frais, pour les restaurants et pour les consommateurs. Nos produits, jusqu'à maintenant, ne visaient pas ces secteurs du marché.

Je pense que nous avons donc une assez bonne idée de l'influence qu'aurait un approvisionnement un peu plus abondant sur les prix du poisson.

Le sénateur Robertson: J'aimerais poser une dernière question, mais elle porte sur un aspect complètement différent. Le Rapport de la Commission Pearse a soulevé toute une controverse en 1982, si je me rappelle bien. J'en ai beaucoup entendu parler durant la conférence sur la pêche sportive qui a eu lieu à Toronto il y a quelques semaines. Quelles recommandations du Rapport de la Commission Pearse ont été mises en œuvre?

M. Chamut: Il y avait de nombreuses recommandations dont au moins les trois quarts ont été mises en œuvre. Celles qui ne l'ont pas été, sont des recommandations spectaculaires ayant trait à la gestion de la flotte commerciale et quelques-unes, je crois, qui concernaient la pêche de subsistance des autochtones. Dans l'ensemble toutefois, la plupart ont été mises en œuvre à l'exception des recommandations controversées.

[*Text*]

the recommendations have been implemented; it is just the controversial ones that haven't been.

Senator Robertson: Would you mind sending to us a copy of the report and ticking off the ones that have been implemented? It would be most helpful.

Senator Perrault: As far as the inspection of imported fish and shellfish products is concerned, have we ever rejected a shipment of offshore canned fish?

Mr. Campbell: Yes.

Senator Perrault: On what grounds were any shipments rejected?

Mr. Campbell: Shipments have been rejected because the product has been decomposed or sub-standard.

Senator Perrault: Shellfish, or what species?

Mr. Campbell: I would say that probably over the years there have been rejections of every species, every type of product. We have had rejections because of container integrity, leaking cans, bad seams, under-processing, and post-process contamination.

Senator Perrault: I have noticed that it is almost impossible in our stores to buy B.C. clams that have been canned in Canada. They come from Korea, Thailand, Taiwan, Japan and China. What has happened to this generation of Canadian clams? They are not finding their way as canned products on our grocery shelves. What is the problem? All this money is going to clam producers and oyster producers in other parts of the world. Can you tell me why we are not marketing our own product?

Mr. Campbell: Most of our clams go into the steamer clam trade, the live trade, into Washington, Oregon, California, and, of course, the fresh live trade locally and domestically. Butter clams in the north were canned at one time. Butter clams are more of a canning species, but I believe that because of economics it is cheaper to bring in imports than to can our own clams. There is a resource there that is underutilized.

Senator Perrault: It seems to me that we should strive to get our own canned products back on the shelves again, and thus keep these dollars in our own country.

Mr. Campbell: There is one other problem in the north, of course, and that is paralytic shellfish poisoning. The northern half of the province has been closed since 1963 because of PSP, although we will allow canning of clams under certain conditions.

Senator Petten: My question is not on inspection, but while we have the officials of the Fisheries Department here I think I should ask this question. As the various witnesses have appeared before us over this past week, they have expressed a great difference of opinion, one with the other. There doesn't seem to be any coming together, any consultation among the various groups involved. I understand that there is a Minister's

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: Pourriez-vous nous faire parvenir une copie du rapport et nous signaler celles qui ont été mises en œuvre? Cela nous serait très utile.

Le sénateur Perrault: En ce qui concerne l'inspection du poisson ainsi que des mollusques et des crustacés importés, avons-nous déjà refusé un arrivage de poisson en conserve importé?

M. Campbell: Oui.

Le sénateur Perrault: Pour quels motifs?

M. Campbell: Des arrivages ont été rejetés parce que le produit était en décomposition ou ne respectait pas les normes.

Le sénateur Perrault: Des mollusques et des crustacés, ou quelles espèces?

M. Campbell: Je dirais qu'au fil des ans on a probablement rejeté toutes les espèces de poisson. On l'a fait pour fuites dans le cas des boîtes de conserve, défauts de sertissage, transformation inachevée et contamination après transformation.

Le sénateur Perrault: J'ai remarqué qu'il est presque impossible de trouver dans nos magasins des coquillages de la Colombie-Britannique mis en conserve au Canada. Ils viennent de Corée, de Thaïlande, de Taiwan, du Japon et de Chine. Qu'est-il arrivé à cette génération de coquillages canadiens? Ils ne sont pas mis en conserve et vendus dans nos magasins. Que se passe-t-il? Tout cet argent tombe-t-il entre les mains de producteurs de coquillages et d'huîtres d'autres parties du monde? Pouvez-vous me dire pourquoi nous ne commercialisons pas notre propre produit?

M. Campbell: La plupart de nos coquillages vivants sont destinés au marché des myes à la vapeur, aux marchés de Washington, de l'Oregon, de la Californie et il va sans dire, à notre marché local et national. On a déjà mis en conserve les palourdes jaunes dans le Nord. On pourrait commercialiser autrement ce produit, mais je crois qu'il coûte moins cher d'importer ces produits plutôt que de mettre en conserve nos propres coquillages. Nous avons là un exemple de ressource sous-utilisée.

Le sénateur Perrault: Je crois que nous devrions nous efforcer de remettre nos propres produits sur les étagères de nos magasins et garder tout cet argent chez nous.

M. Campbell: Il y a un autre problème dans le Nord, il va sans dire, et c'est l'intoxication paralysante par les mollusques. La pêche est interdite dans la moitié nord de la province depuis 1963 à cause de cette maladie, bien que nous autorisions la mise en conserve des coquillages dans certaines conditions.

Le sénateur Petten: Ma question ne porte pas sur l'inspection mais comme nous avons sous la main des fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans je crois devoir la poser. Au fur et à mesure que les témoins ont comparu devant nous cette semaine, ils ont exprimé des opinions très différentes. Il ne semble y avoir aucune consultation entre les divers groupes. Je me suis laissé dire qu'il existait un Conseil consultatif du

[*Text*]

Advisory Council. Could you first tell me how that is made up? How are the people selected?

Mr. Chamut: There is a plethora of consultative committees within the Pacific Region to provide the department with advice from industry and from fishermen on how to proceed with managing the allocation of the resource. The senior committee is the one that you referred to. It is called the Minister's Advisory Council and it consists of a number of individuals who represent various user groups within the commercial and sport fishing industry. I could probably list off the number of individuals for you, but I am not sure that that is strictly necessary.

There are some 14 or 15 people who sit around the table. They represent the processing industry; they represent the major union within B.C., the United Fishermen and Allied Workers' Union. There are representatives from the seine sector in the north as well as in the south. There are at least three troll representatives; there are two sport fishing representatives, and there are representatives from the Native Brotherhood of B.C. There are also representatives from the gillnet industry. So it is largely made up of people who represent particular user groups or segments of the commercial fishery and sport fishing industry here in B.C. In addition there is also an individual who represents the groundfish industry.

So it is intended to provide some representative reflection of the sort of interests that are engaged in the Pacific fishery.

I think the group was created in 1978 and it is intended to provide advice to the minister on west coast fishing issues. It is probably the primary group of advisors to the minister, but there are also others. For example, there is a Sport Fishing Advisory Board consisting of about 20 members who represent sport fishing interests only. They provide advice to the minister on how they see the sport fishing policy evolving within this province.

If you want a further rundown I could give you a couple more. For example, we have a group called the B.C. Aboriginal Fishery Commission. This group provides advice to the minister, and to departmental officials, obviously, on native policy questions. We have a group that was established to provide advice on the salmon enhancement program. In fact, we have more than one group on salmon enhancement.

In addition to all these large groups that provide overview advice, we also have a number of smaller groups representing specific interests in geographical areas. We have a fishermen's group on the Skeena River. We have a group that provides advice on the Queen Charlotte Islands. We have a Central Coast Advisory Committee. We have a Herring Industry Advisory Board. We have a Groundfish Advisory Board. We have a large number of individual committees that provide us with both general and specific advice on the management of the resource.

Senator Petten: It certainly seems that there are enough committees and associations out there advising the minister.

[*Traduction*]

Ministre. Pourriez-vous premièrement me dire qui en fait partie et deuxièmement comment choisit-on les membres de ce Conseil?

M. Chamut: Il existe dans la région du Pacifique une pléthore de comités consultatifs qui transmettent au Ministère les conseils de l'industrie et des pêcheurs sur le mode d'attribution des ressources. Le Comité principal est celui dont vous avez parlé. Il s'agit du Conseil consultatif du Ministre qui réunit un certain nombre de représentants de l'industrie de la pêche commerciale et sportive. Je pourrais vous donner la liste des personnes qui y siègent, mais je ne suis pas sûr que cela soit vraiment nécessaire.

Le Comité est constitué de 14 ou 15 membres, dont des représentants de l'industrie de la transformation ainsi que du principal syndicat de la Colombie-Britannique, le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimiliés. D'autres représentent le secteur de la pêche à la seine du Nord et du Sud. On y remarque également au moins trois représentants du secteur de la pêche à la traîne, deux représentants du secteur de la pêche sportive, des représentants de la *Native Brotherhood of B.C.* et enfin, des représentants du secteur de la pêche aux filets maillants. Le Conseil est donc en grande partie constitué de membres représentant des groupes d'usagers particuliers des secteurs de la pêche commerciale et sportive de la Colombie-Britannique. On y trouve également un représentant de l'industrie des poissons de fond.

Le Conseil sert donc de tribune aux divers représentants de la pêche dans le Pacifique.

Le Conseil a été créé je crois en 1978 et a pour mission de donner son avis au Ministre sur les pêches sur la côte ouest. Ce sont probablement les principaux conseillers auprès du Ministre, mais il y en a d'autres. Par exemple, le comité consultatif de la pêche sportive regroupant environ 20 membres qui représentent exclusivement les intérêts de la pêche sportive. Ceux-ci conseillent le Ministre sur l'évolution telle qu'ils la perçoivent de la politique touchant la pêche sportive dans la province.

Si vous le voulez, je puis en énumérer un ou deux autres. Par exemple, nous avons la *B.C. Aboriginal Fishery Commission.* Ce groupe conseille le Ministre et les hauts fonctionnaires du Ministère sur les questions de politique autochtone. Un autre groupe les conseille sur le programme de mise en valeur des salmonidés. Nous disposons en fait de plus d'un groupe pour ce programme.

A tous ces groupes importants qui servent d'organismes de consultation, viennent s'ajouter un certain nombre de groupes de moindre importance qui représentent des intérêts particuliers à certaines régions géographiques. Nous avons recours à un groupe de pêcheurs sur la rivière Skeena. Un autre groupe nous conseille sur les îles Reine Charlotte. Nous faisons appel à un comité consultatif dans la région du centre de la côte, à un conseil consultatif de l'industrie du hareng et à une commission consultative du poisson de fond. Un large éventail de comités individuels nous donnent des conseils généraux ou spécifiques en matière de gestion de la ressource.

Le sénateur Petten: Il semble bien que le Ministre ne manque pas de comités et d'organismes pour le conseiller. Il fau-

[*Text*]

Some way should be devised so that all these people can sit down together and discuss management policies. We have heard representations from the sport fishing sector that there should be no seiners and no trawlers, then on the other side of the picture you hear that there should be no fishing in the mouths of the river because it is spoiling the commercial industry. Do these various groups ever sit down and meet together? If each of these groups is advising the minister, do they never sit down together to discuss their problems as they see them?

Mr. Chamut: What you are reflecting is the classic conflict that exists in this industry. The resource is over-subscribed, so there is no extra fish to go around and therefore anything one does tends to have an effect on another user group. No matter what it is you try to do you are going to be affecting someone else's interests. I think that is probably why there is such a large number of these committees. We do try very hard to bring people together to understand exactly what some of the issues are and to come to some consensus about what the desired solution might be.

You have mentioned the desirability of having everybody sit down to try to understand what the issues are and come to an agreement. One of the places where that occurs has been within the Minister's Advisory Council. It has had a number of successful achievements in bringing some stability and uniformity of approach to the fishery, but by no means has it achieved everything that would be desirable.

One of the things that I am sure that you have been exposed to in your trip out here this last week is the proposal by the current Minister of Fisheries and Oceans to restructure the consultative process in the Pacific. There is a proposal that is undergoing active consideration by a number of different user groups. The proposal that is on the table is an attempt to try to bring some order to a fairly complex system of consultative procedures. The intent is to try to develop a system that will clearly separate some of the policy consultations from the allocation positions that have to be made, and to try to create a committee structure that allows everyone to sit around the table and discuss issues and come to some common understanding of how to approach it. It certainly makes my job a lot more challenging to try to reconcile some of the very divergent and polarized views, and if you can develop a forum within which these things can be discussed by the contending user groups, then it would certainly make my job a lot easier than it sometimes is now.

Senator Petten: I am not suggesting that there has not been progress. Obviously there has, and we have been most impressed with the salmon enhancement program. We saw one of these establishements the other day where there are so many volunteers putting in their time at these things. They are contributing so much with the little money they have. It is very impressive. You have answered my question very well. Has there been any thought of doing on the west coast of Canada what they have done in Alaska in taking a percentage of the profits and putting it into the enhancement program and that sort of thing?

[*Traduction*]

drait concevoir un mécanisme qui permettrait à tous ces gens de se rencontrer et de discuter de politiques et de gestion. De l'avis de représentants du secteur de la pêche sportive, il ne devrait pas y avoir de bateaux senneurs ni de chalutiers. D'autres prétendent qu'on ne devrait pas autoriser la pêche à l'embouchure des rivières parce que cela nuit à l'industrie de la pêche commerciale. Ces groupes se rencontrent-ils parfois? Si chacun d'eux conseille le Ministre, ne leur arrive-t-il pas de se réunir pour discuter de leurs problèmes tels qu'ils les perçoivent?

M. Chamut: Ce à quoi vous faites allusion, c'est le conflit habituel dans lequel baigne cette industrie. A cause de la surcapacité, il n'y a pas de surplus de poisson. Ainsi toute mesure prise par un groupe tend à avoir des répercussions sur un autre. Peu importe les mesures que vous tentez de prendre, elles nuisent toujours aux intérêts de quelqu'un d'autre. C'est probablement la raison pour laquelle il y a tellement de comités. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour réunir tous ces gens afin de mieux comprendre certains des problèmes et de s'entendre sur ce que devrait être la solution.

Vous avez parlé de l'opportunité de réunir tout le monde pour tenter de comprendre les problèmes et d'en venir à une entente. Cela se passe notamment au sein du Conseil consultatif du Ministre. On est parvenu à un certain nombre de reprises à une certaine stabilité et à une certaine uniformité de l'approche, sans toutefois obtenir tous les résultats souhaités.

L'une des choses dont on vous a parlé j'en suis sûr au cours de vos déplacements cette semaine, c'est la proposition du ministre actuel des Pêches et des Océans de restructurer le processus consultatif dans la région du Pacifique. Divers groupes d'usagers étudient activement une proposition qui consiste à tenter de mettre de l'ordre dans un système assez complexe de mécanismes consultatifs. Il s'agit de mettre au point un système qui fera une nette distinction entre certaines consultations en matière de politique et les positions en matière de répartition et de tenter d'établir une structure de comités qui permettra à tous d'exprimer leurs vues sur les problèmes et de s'entendre sur la façon de les aborder. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que mon travail sera plus stimulant si je parviens à concilier certaines des opinions très divergentes et polarisées et si on crée une tribune qui permettra aux groupes d'usagers de discuter de ces questions. Ma tâche serait alors assurément beaucoup plus facile qu'elle ne l'est parfois à l'heure actuelle.

Le sénateur Petten: Je ne veux pas dire qu'il n'y a pas eu progrès. Il y en a eu de toute évidence et nous sommes très impressionnés par le Programme de mise en valeur des salmonidés. Nous avons visité un établissement l'autre jour où beaucoup de bénévoles donnent de leur temps. Avec le peu d'argent dont ils disposent, il faut louer leurs efforts. C'est très impressionnant. Vous avez très bien répondu à ma question . A-t-on songé, pour la côte ouest du Canada, à faire comme en Alaska et à prélever un certain pourcentage des recettes qu'on réinvestirait dans le programme de mise en valeur et à d'autres choses du genre?

[*Text*]

It is unfortunate because of bad weather we were unable to get into Juneau. It is our loss that we were unable to get in there, but from what we have been told and from what we have read there is apparently a better coming together there because people are paying for it. If you pay for something directly then you have input into it. We heard this morning that the sport fishermen are upset because their licence fee is going to be increased to $13, but if they knew that the extra $7 was going to be put into a particular fund for salmon enhancement where they would have some say, I don't think that you would have this problem? Would you care to comment on that.

Mr. Chamut: I would really be delighted to comment to correct some of the impressions that may have been left this morning. Certainly the intent of a licence fee increase is to provide money that will be going back into the enhancement program.

Senator Petten: Excuse me for interrupting, I apologize. But it won't go into general revenue, it will go into a particular fund?

Mr. Chamut: The current intent is to have the money go into enhancement. One gets into a number of rather convoluted fiancial arrangements to ensure that that happens, but clearly that is the intent at the present time. When the salmon enhancement program was established in 1977, it was intended to be administered on a cost-recovery basis. Once we started to see the returns come back it was intended that there would be an effort made to try to collect additional revenue from the beneficiaires. That is what we are currently trying to do with the licence fee increases. The resident licence fee for a sport fisherman in B.C. will go from an annual fee of $5 to $13.

Now, that simply brings the tidal water angling licence into line with what the Province of British Columbia currently charges for access to sport fishing in the inland areas of the province. That was the basic rationale for that increase.

At the same time, the sportsmen are not the only people who are being assessed a larger fee for fishing. The commercial licence fees are being doubled, and in the case of a large seiner the annual fee would be $1,600, which is a substantial increase over and above what they have been paying. So, there is an effort made to have all the people paying.

The Alaskan situation is somewhat different from that in B.C., in that many of their enhancement facilities are operated by private interest groups, or as private enterprises, and there is a levy on the part of people who fish in a particular area. If they are fishing on enhanced stocks, they would pay two or three cents a pound as a royalty to the operators of that facility.

Now, the unique thing about that is that it can only be done when you have got a management regime that allows you to manage in a particular way, and they have got area licensing there, which we do not have, and they can actually restrict the number of people who will be targeting on a particular stock. It would be much more difficult—in fact, it would not be pos-

[*Traduction*]

Il est malheureux que le mauvais temps nous ait empêchés de nous rendre à Juneau. C'est dommage que nous n'ayons pu y aller. D'après ce qu'on nous a dit et ce que nous avons lu, les rendements y seraient meilleurs parce que ce sont les gens qui paient pour le programme. Si vous payez directement pour quelque chose, vous y participez. Nous avons entendu dire ce matin que les pêcheurs sportifs sont mécontents parce qu'on veut porter leurs droits de permis à 13 $. S'ils savaient toutefois que ces 7 $ supplémentaires seront versés dans un fonds destiné à la mise en valeur des salmonidés sur lequel ils auraient droit de regard, je ne crois pas que ce problème se poserait. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez?

M. Chamut: Je serais vraiment très heureux de dissiper certaines des impressions que nous avons peut-être laissées ce matin. Nous réinvestirons à coup sûr dans le programme de mise en valeur les profits que nous permettra de réaliser cette augmentation.

Le sénateur Petten: Excusez-moi de vous interrompre. Mais cet argent ne sera-t-il pas investi dans un fonds particulier?

M. Chamut: Nous avons l'intention de consacrer cet argent à la mise en valeur. Il faudra pour se faire conclure un certain nombre d'ententes financières assez compliquées, mais telle est bel et bien notre intention à l'heure actuelle. Lorsque le Programme de mise en valeur des salmonidés a été créé en 1977, nous avions alors prévu l'administrer sur une base de récupération des coûts. Dès que nous avons constaté les premiers bénéfices, nous avons décidé de tenter de récupérer davantage auprès des bénéficiaires. C'est ce que nous essayons de faire à l'heure actuelle en augmentant les permis. Les permis de pêcheur sportif résidant en Colombie-Britannique passeront annuellement de 5 à 13 $.

Voilà qui ramène tout simplement le droit de permis de pêche sportive en eau à marée au niveau de celui que la province de Colombie-Britannique exige à l'heure actuelle pour la pêche sportive dans les eaux intérieures de la province. C'est la raison principale de cette augmentation.

En même temps, il n'y a pas que les pêcheurs sportifs qui paieront des droits plus élevés. Pour les pêcheurs commerciaux, les droits ont doublé et, dans le cas d'un gros bateau senneur, le droit annuel sera de 1 600 $, ce qui représente une très forte augmentation par rapport au taux précédent. Nous nous efforçons donc de faire payer tout le monde.

La situation en Alaska est un peu différente de celle de la Colombie-Britannique étant donné qu'un bon nombre des installations de mise en valeur appartiennent à des intérêts privés et qu'on impose une taxe aux personnes qui pratiquent la pêche dans une région donnée. S'ils pêchent dans des secteurs où le poisson a fait l'objet d'une mise en valeur, ils devront verser une redevance de deux ou trois cents la livre aux exploitants de cette installation.

Ce qui est curieux, c'est que cela ne peut se faire qu'au moyen d'un système de gestion sur mesure. On octroie là-bas des permis en fonction des régions, ce qui ne se fait pas ici, et on peut en fait y limiter le nombre de personnes qui pêcheront un poisson particulier. Il serait beaucoup plus difficile—en fait impossible—de mettre en œuvre un tel système en Colombie-

[*Text*]

sible—in B.C. to implement that sort of an approach without fairly substantial modification in our current management strategy. Again, that gets back to what Dr. Pearse had recommended. He was looking at a number of different things that have proven to be very controversial and difficult within the industry.

Senator Petten: Thank you very much.

The Chairman: Do you have a question, Senator Le Moyne?

Senator Le Moyne: Yes, thank you, Mr. Chairman, just a short one.

Mr. Campbell, on page 3 of your brief there is a little detail that sounds quite popish. What is Codex Alimentarius?

Mr. Campbell: It is an international meeting or grouping under the auspices of the FAO—Food and Agriculture Organization of the UN. Under Codex Alimentarius various food standards are promulgated among the participating countries. I think in fisheries products something like 60 to 80 countries participate, either as observers or direct members. Canada, of course, is one of those members, and has participated since its inception. These meetings used to be held once a year, and now they are held once every 18 months or two years.

Various product standards will be put forth. They go through a number of steps up to step eight or 10 before they are actually accepted by all nations, and are then to be used by all nations internally and for international trade.

They also develop codes of good manufacturing practices, good sanitation in fish plants and food premises, and general operating procedures for low acid canned foods as far as canneries go, and that sort of thing.

Senator Le Moyne: So, it has nothing to do with Lent—with doing penance during Lent?

Mr. Campbell: No.

Senator Thériault: Mr. Chairman, by this time no one will be surprised if I try to find the tough questions.

We were told on the way here that Norway, with a production of farm salmon of about 30,000 to 35,000 tonnes last year, was not able to market all of that production in the fresh market, and had to freeze about 14,000 or 15,000 tonnes, and try to find a market outside of the fresh farm salmon market. I am surprised that there does not seem to be a concern expressed by your department, even if we have a production of 75,000 or 100,000 tonnes. Why the difference? Usually, Norway has done a pretty good job in marketing their fish.

Mr. Leitz: I am not aware of the fact that the Norwegians have frozen that amount of product, for one thing.

Senator Thériault: You are not aware of that?

Mr. Leitz: No, I am not aware of it. It is possible that their supply has come onstream very quickly and they have not been able to expand the markets as quickly as they might like to, but there certainly is a demand. From the analyses that we have done in the U.S., there is going to be a significant increase in demand for fresh fish products. We will have to compete with the Norwegians in that marketplace—that is

[*Traduction*]

Britannique sans modifier sensiblement le procédé de gestion actuelle. Je le répète, cela nous ramène aux recommandations de M. Pearse. Il songeait à un certain nombre de choses qui se sont révélées très controversées et très difficiles.

Le sénateur Petten: Merci beaucoup.

Le président: Avez-vous une question, sénateur Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Oui, merci monsieur le président. J'ai une toute petite question.

Monsieur Campbell, à la page 3 de votre mémoire, un petit détail m'intrigue. Que signifie Codex Alimentarius?

M. Campbell: Il s'agit d'une commission internationale relevant de l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. La commission promulgue diverses normes alimentaires dans les pays participants. Pour ce qui est des produits de la pêche, je crois que 60 ou 80 pays y participent en tant qu'observateurs ou en tant que membres de plein droit. Le Canada, il va sans dire, en fait partie et y participe depuis sa création. Les membres de la Commission avaient l'habitude de se réunir une fois par an et le font maintenant tous les 18 mois ou tous les deux ans.

On y établit les normes de divers produits. On doit franchir un certain nombre d'étapes, jusqu'à huit ou dix, avant que celles-ci soient acceptées par tous les pays qui les utilisent ensuite pour leur commerce intérieur et international.

La Commission élabore également des normes de fabrication, d'hygiène des usines ainsi que d'exploitation générale pour les aliments en conserve à faible acidité pour les conserveries, etc.

Le sénateur Le Moyne: Ainsi cela n'a rien à voir avec le Carême—avec les pénitences imposées pendant le Carême.

M. Campbell: Non.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, personne ne sera surpris maintenant si j'essaie de trouver des questions difficiles.

On nous a dit en nous rendant ici que la Norvège, avec une production de saumons d'aquiculture de quelque 30 000 à 35 000 tonnes l'année dernière, n'a pu commercialiser toute sa production sur le marché du poisson frais et qu'elle a dû congeler quelque 14 ou 15 000 tonnes et essayer de trouver un autre marché. Je m'étonne que votre Ministère ne s'inquiète pas de notre production de 75 000 ou 100 000 tonnes. Pourquoi la différence? La Norvège avait l'habitude de très bien se tirer d'affaire pour commercialiser son poisson.

M. Leitz: D'abord, je ne savais pas que la Norvège en avait congelé autant.

Le sénateur Thériault: Vous ne le saviez pas?

M. Leitz: Non. Il se peut que leur approvisionnement ait augmenté très rapidement et qu'on n'ait pas trouvé de débouchés aussi rapidement qu'on l'aurait voulu. Mais, la demande existe certainement. D'après les analyses que nous avons faites aux États-Unis, la demande en poisson frais augmentera de façon importante. Nous devons concurrencer la Norvège sur le marché, c'est certain, et les prix pourraient baisser quelque

[*Text*]

clear—and prices may decline somewhat, but I think our industry will be able to do that, largely because our product is seen to be at least as good as the Norwegian product.

Many of the restaurateurs on the west coast of the United States, and actually throughout the United States, are familiar with Pacific salmon. They are very happy with the product and, in fact, they prefer it over the Norwegian product, providing they can get it on a consistent supply basis, and providing it meets the same quality standards. We, of course, have an advantage in that we are closer to that market, and that should make a cost difference.

It is not going to be a simple task to sell this fish in these markets, but I think it will be a possibility, and basically it is a challenge.

Senator Thériault: On the way somewhere we were told by somebody in the DFO or External Trade that we are probably fast-reaching the summit of the market for canned salmon product.

Mr. Leitz: That may well be in some markets. It seems that the per capita preference for canned products is stagnating a little bit, but I do not think that that necessarily has to be the case. Most of the industries have not promoted the product very well, in part due possibly to the fact that the catch has been very volatile. It is difficult for Canadian processors to spend a great deal of money promoting a product that they may have a huge surplus of in one year, and no supply at all in the next year. If you promote it one year and drive prices down a bit to get consumers interested in your product, and then the next year you have none to sell, that does not go over very well. But, again, all of our marketing research has indicated that we should be able to sell at least 100,000 tonnes of wild-caught salmon, and probably 20,000 to 30,000 tonnes of farm salmon over the next 15 years.

Senator Thériault: I like the optimistic views the DFO has regarding markets, but you are not unaware of the fact that markets, like production, oftentimes in the fishing industry have been running in cycles over the last few years. Certainly this was the case when I was involved it. Do you now think we have reached a point where we will not be facing those cycles in marketing any more?

Mr. Leitz: I think that with a long-term strategy a lot of this cyclical stuff can be solved. The advantage of an aquaculture type fish, for example, is that you can stimulate interest in the product by having it available year round. You can stimulate consumers' interest in the product. They go shopping and they see the product there, so they are going to make it a part of their regular purchases—and who knows? The sky's the limit in terms of what they could buy. Certainly, there is going to be a price impact, but I think B.C. has a very competitive capability.

Senator Thériault: But a large portion of the favourable results of our exporting fish, like a lot of other products, to the American market especially, which is our major market, is the value of the dollar. How would the B.C. industry compete if the dollar was at par with the American dollar?

[*Traduction*]

peu, mais je pense que nous serons à la hauteur, surtout parce que nos produits sont considérés comme au moins aussi bons que ceux de la Norvège.

Un grand nombre de restaurateurs de la côte ouest des États-Unis, et même de tous les États-Unis, connaissent bien le saumon du Pacifique. Ils en sont satisfaits et le préfèrent même au saumon de Norvège, dans la mesure où on les approvisionne de façon régulière et en respectant les mêmes normes de qualité. Notre proximité de ce marché devrait nous servir et influer favorablement sur les coûts.

Il ne sera pas facile de vendre ce poisson sur ces marchés, mais je pense que c'est possible et qu'il vaut la peine d'essayer.

Le sénateur Thériault: À un moment donné, quelqu'un du ministère des Pêches et des Océans, ou du commerce extérieur, nous a dit que nous approchions sans doute du point de saturation du marché du saumon en conserve.

M. Leitz: C'est peut-être vrai pour certains marchés. En effet, la popularité des produits en conserve semble un peu stationnaire, mais je ne crois pas qu'il doive nécessairement en être ainsi. La plupart des entreprises ne font pas beaucoup de publicité pour ces produits, peut-être parce que le volume des prises est très changeant. Les conditionneurs canadiens ne seraient pas très avisés de dépenser beaucoup d'argent pour faire la publicité d'un produit qui peut être surabondant au cours d'une année et insuffisant l'année d'après. Si après avoir fait la publicité d'un produit au cours d'une année et en avoir diminué le prix pour intéresser les consommateurs, on a rien à vendre l'année d'après, ce n'est pas très habile. Je répète néanmoins que, d'après nos études de marché, nous devrions pouvoir vendre au moins 100 000 tonnes de saumon sauvage et probablement de 20 à 30 000 tonnes de saumon d'élevage au cours des 15 prochaines années.

Le sénateur Thériault: Je me réjouis de l'optimiste des responsables du ministère des Pêches et des Océans quant aux débouchés futurs. Mais vous n'ignorez pas que, dans le domaine des pêches, les marchés et la production sont passés par différents cycles au cours des dernières années. Du moins, en était-il ainsi quand je m'occupais de ces questions. Croyez-vous qu'on n'ait plus à craindre de tels cycles?

M. Leitz: Je pense qu'avec une stratégie à long terme on peut résoudre bien des problèmes inhérents à ces cycles. Par exemple, l'avantage des poissons d'élevage est qu'on peut en stimuler la vente parce qu'on en dispose à longueur d'année. On peut donc inciter les consommateurs à en acheter. En faisant leurs achats, ils voient qu'on leur offre ces produits et ils prendront l'habitude d'en acheter régulièrement. Qui sait? En ce qui concerne les quantités qu'on peut écouler, tous les espoirs sont permis. Il est bien certain que les prix s'en ressentiront, mais la Colombie-Britannique est parfaitement compétitive.

Le sénateur Thériault: Mais une grande partie des avantages qu'il y a à exporter du poisson, comme des tas d'autres produits, sur le marché américain surtout, qui est notre principal marché, c'est la valeur du dollar. Comment la Colombie-Bri-

[*Text*]

Mr. Leitz: I think we would compete. Clearly, it would be more difficult. Again, we are close to that market. Presumably your comment relates mainly to things like groundfish and farm salmon, since we do not sell a great deal of canned product or conventional fish in that market.

The approach taken by the industry here has typically been to cater to the high value market, the fresh market, the live market and the restaurant trade. Price is not that important an ingredient in those markets. What is more important is consistency of supply and a premium quality product.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I want to ask a question regarding the matters about which Senator Robertson asked, namely, the Yukon and our negotiations with the United States. I hope that the DFO is aware of the fact that the feeling of the people out there is that they do not have a very high priority with the department in the negotiating. How can you respond to those people?

Mr. Davis: Well, we have certainly worked extremely closely with that delegation, and I think it is fair to say that despite the differences among the user groups involved in the Yukon negotiations—we have native Indians, commercial fishermen, two governments, recreational user groups and environmentalists—there is a very strong sense of unity within the Canadian delegation. I think the frustration that you mentioned, and the sense of concern, relates to the fact that the Canada-U.S. treaty was ratified by the two countries without finally settling the Yukon issue. The Yukon issue was left as the last issue to be negotiated, so certainly there is a feeling there as to what leverage we have.

In terms of how we are proceeding with the negotiations, obviously I do not want to go into detailed strategies in a public forum, but I think it is very important that we demonstrate to the U.S. side the necessity of coming to an agreement, because essentially either side can hurt the other. The U.S. can fish our fish very hard, and result in very little return to the border, but they have enjoyed a large harvest of Canadian origin fish, and so anything that we may do in terms of our fishery, the conservation of the resource, the management strategies that we employ, has a marked effect on the U.S. futures downriver.

Also, there is a strong interest in protecting the habitat of that river. We are the upstream user group. If we have no strong, healthy, viable fishery in the Yukon, what is to prevent other uses—hydro-electric power, placer mining, and all those sorts of things—happening in the area in order to foster the economic development? So, we are attempting through a process of negotiation to demonstrate to the Americans that it is definitely in their interest to come to an agreement.

We also both have very strong concerns about conservation, status of the stocks, and the need to rebuild certain runs. Only through jointly doing that can the two sides rehabilitate those stocks, and enjoy the benefits in the future.

There is one last area that is very important too, and that is that the Yukon stocks are exploited in the high seas fisheries.

[*Traduction*]

tannique pourrait-elle livrer concurrence si notre dollar équivalait au dollar américain?

M. Leitz: Je pense qu'elle le pourrait. Bien sûr, ce serait plus difficile. Mais, encore une fois, nous sommes à proximité de ce marché. Je suppose que vous pensez surtout au poisson de fond et au saumon d'élevage, étant donné que nous ne vendons pas beaucoup de poisson en boîte ni de poisson frais sur ce marché.

Depuis toujours, le secteur des pêches s'est adressé principalement au marché de haut de gamme, au marché du poisson frais, du poisson en vie, et aux restaurateurs. Sur ces marchés, le prix n'importe pas tant. Ce qui importe le plus, c'est la régularité des approvisionnements et leur excellence.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à propos de ce dont a parlé le sénateur Robertson, soit la question du Yukon et de nos négociations avec les États-Unis. J'espère que les responsables du ministère des Pêches et Océans sont au courant du fait que les gens de là-bas estiment que le Ministère n'accorde pas une très grande priorité à leurs problèmes pendant les négociations. Que pourriez-vous répondre à ces gens?

M. Davis: Comme nous avons travaillé en très étroite collaboration avec la délégation, je pense qu'il est juste de dire que malgré les divergences de vues entre les intéressés qui ont participé aux négociations sur le Yukon—il y avait des autochtones, des pêcheurs commerciaux, deux gouvernements, des groupements récréatifs et des environnementalistes—la délégation canadienne est très unie. Je pense que les inquiétudes et le mécontentement dont vous parlez tiennent au fait que le traité canado-américain a été ratifié par les deux pays sans qu'on règle la question du Yukon. On l'avait réservée pour la fin des négociations. C'est sans doute pourquoi on s'interroge sur notre effet de levier.

En ce qui concerne les progrès des négociations, je ne peux pas publiquement entrer dans les détails. Néanmoins, je pense qu'il est très important que nous montrions aux États-Unis qu'il faut en arriver à une entente, parce qu'au fond on peut se nuire les uns les autres. Les États-Unis peuvent prendre de très grandes quantités de nos poissons et n'avoir que très peu de remontes à la frontière. Ils ont pris beaucoup de poisson d'origine canadienne et toute mesure que nous pourrons prendre en ce qui concerne nos pêches, notre conservation des stocks, nos stratégies de gestion, a un effet certain sur les prises à terme des États-Unis.

On cherche aussi à protéger l'habitat. Nous sommes des utilisateurs d'amont. Si le Yukon n'a pas d'industrie des pêches qui soit solide, saine et viable, qu'est ce qui empêchera qu'on recourre à d'autres utilisations—usines hydro-électriques, exploitations de gisements d'or, etc.—pour soutenir le développement économique de la région? Nous tentons donc par un processus de négociation de montrer aux États-Unis qu'ils ont tout intérêt à conclure une entente.

Nos deux pays sont aussi très préoccupés par la conservation, l'état des stocks et la nécessité de reconstituer certaines remontes. Ce n'est qu'en travaillant conjointement qu'on peut reconstituer ces stocks, et en tirer profit à l'avenir.

Il reste une dernière question, très importante aussi, à savoir que les stocks du Yukon sont exploités en haute mer. La pêche

[*Text*]

There is a big fishery in the Bering Sea, and also in the Aleutian area and out into the western Pacific carried out by Japan. We are linking our support to the U.S. position in the international discussions with Japan vis-à-vis the phase-out of their high seas fisheries to progress on the Yukon negotiations. Again, the Americans should see that it is in their interest to play ball with Canada in that forum.

Senator Thériault: I cannot be critical of the negotiation process because I am not knowledgeable enough about it, and I accept what you are saying. My concern is: What is the DFO doing to make the people aware that it is working to their interests? I feel you are. You do not have to convince me, but I think governments—and when I say "governments" I mean bureaucrats and politicians as well—have a duty, it seems to me, to make the people realize what is going on because I can tell you that my feeling, on leaving Yukon, was that the people there think this way: We are hundreds of miles away from Vancouver; we are last on the list of priorities, and they just don't care. I do not accept that, but I say you have a job to do in letting those people know what you are trying to do—not in detail, but that you have their best interests at heart.

Mr. Davis: Certainly, it is a large delegation, but, as I said before, I do not see any problem in terms of the reaction of the delegation to the way we are proceeding as a delegation. I think the issue that you raise is that Yukon, and northern peoples in general, feel that they are often a very small part of the action in Canada, and that bigger issues tend to drive decisions towards the border areas, so there is that concern there.

I would like to see the Yukon negotiations result in something rather special on the Yukon that recognizes the unique interests, and perhaps the type of structures associated with the management of the river that reflect that in terms of the people who participate in the management process, the liaison between the different user groups, comes through those negotiations as a definite result.

I think too that you were getting a message there. They want you to carry back a message that they are out there, and they want to be listened to.

Senator Thériault: Along the way again we heard from various people expressing their concern that to them there does not appear to be a clear plan, a vision—that is a word we heard often—as to provincial-federal perspectives of fish production and marketing on the west coast as well as some other places. While I was impressed by a submission that was made to us by your predecessor—I think he was an assistant deputy minister, Mr. McLeod—I could not help saying to him, "I think this is a beautiful paper that you have presented, but what were you doing when you were in the department?" Are you people aware of that work that has been done by the former director and his associates?

Mr. Davis: If it is Mr. Ron McLeod whom you are talking about, he was my predecessor as Director General of Opera-

[*Traduction*]

se pratique de façon intensive dans la mer de Béring et la région des Aléoutiennes, et les pêcheurs japonais sillonnent le Pacifique ouest. Nous soutenons les États-Unis au cours de négociations internationales avec le Japon au sujet de la suppression progressive des activités de pêche du Japon en haute mer afin de faire avancer les négociations sur le Yukon. Encore là, les États-Unis doivent comprendre qu'ils ont avantage à tenir compte du Canada dans ce forum.

Le sénateur Thériault: Je ne me permets pas de critiquer le déroulement du processus de négociation étant donné que je ne m'y connais pas suffisamment. J'accepte donc ce que vous nous en dites. Néamoins, j'aimerais savoir ce que fera le ministère des Pêches et Océans pour montrer à ces gens qu'on veille à leurs intérêts. Je pense, du reste, que c'est ce que vous faites. Vous n'avez pas à essayer de m'en convaincre. Mais je crois que les gouvernements—et quand je dis cela je pense aux administrations et aux personnalités politiques—ont le devoir de faire comprendre aux gens ce qui se passe. Pour ma part, en quittant le Yukon, j'avais l'impression que les gens là-bas se disaient: «Nous sommes à des centaines de milles de Vancouver; nous sommes tout au bas de la liste des priorités. On n'a que faire de nous». Je ne partage pas cet avis, mais je tiens à dire qu'il est de votre devoir d'informer ces gens sur ce que vous essayez de faire, sans que ce soit en détail, de leur faire bien sentir que vous travaillez vraiment dans leur intérêt.

M. Davis: C'est une grosse délégation, et, je le répète, je n'y perçois aucun tiraillement quant à la façon dont les choses se passent. Je pense que le problème que vous soulevez tient à ce que le Yukon, et les gens du Nord en général ont souvent l'impression qu'ils ne contribuent que très peu à la vie canadienne et que dans les grandes questions les décisions se prennent le plus souvent dans les régions frontalières. C'est de cela qu'il est ici question.

J'aimerais que les négociations sur le Yukon aboutissent à quelquee chose d'assez spécial, qu'on en reconnaisse les intérêts uniques, et peut-être le type de structures que nécessite la gestion de la rivière, qui tienne compte de ceux qui participent au processus de gestion, des rapports entre les différents utilisateurs.

Je pense que vous aussi devez y voir un message. Ils veulent que vous fassiez savoir qu'ils existent et qu'on doit les écouter.

Le sénateur Thériault: Au cours de nos travaux, nous avons entendu diverses personnes nous dire qu'elles s'inquiètent du fait qu'il ne semble pas exister de plan clair, de vision, c'est un mot qui est revenu souvent, quant aux perpectives fédérales et provinciales de production et de commercialisation du poisson sur la côte ouest et ailleurs. Bien que j'aie trouvé impressionnant un mémoire qui nous a été présenté par votre prédécesseur M. McLeod—je pense qu'il a été sous-minitre adjoint—je n'ai pu m'empêcher de lui dire: «Voilà un excellent document, mais que faisiez-vous quand vous étiez au Ministre?» Êtes-vous au courant de ce qu'ont fait l'ancien directeur et ses adjoints?

M. Davis: Si c'est de M. Ron McLeod que vous parlez, il m'a précédé au poste de directeur général des opérations à

[*Text*]

tions in Ottawa, and prior to that was very much involved in activities in the region. I am not familiar with the particular paper you are talking about, but perhaps some of the others are.

Mr. Chamut: I am not familiar with the paper, but I am certainly familiar with Ron and some of his ideas. He has always been a very imaginative and, in fact, influential person within the department. I have not seen the paper, but I think I would probably understand the general direction that he would be talking in. I do not think it would be fair for you to go away with the impression, though, that there is no sort of global plan or overview of what the future should hold for the salmon fishery in B.C.

One of the things that has been done over the last couple of years—I guess it was completed in 1985—is that for the first time a strategic plan for salmon management in B.C. was prepared. My colleague to my immediate right, Mr. Wood, can certainly speak to that, because he was one of the key people involved in putting it together. It is a stock management plan that lays out clearly future directions for the resource. It is not something that is cast in stone. It is something that is subject to constant revision and improvement. If you like, we could certainly provide you with a little bit more information on that plan, if you would find it useful.

Senator Thériault: I accept what you say to us, but, again, my concern is about what we heard from the people who are interested. You may have the greatest plan in the world, but if the fishermen and the industry do not know anything about it, then somebody is not doing a proper job in making it known.

The Chairman: I want to get back to the marketing. There were a few challenges thrown out by Mr. Leitz. As a matter of fact, a couple of your recommendations were in our interim report on the freshwater fishery. However, I see a bit of conflict in one, but you are probably not to blame. Did you say that the supply of salmon in the future on the west coast is expected to decline? Did you make that comment?

Senator Thériault: No, that was in Alaska.

Mr. Leitz: Yes, the Alaskan supply is forecast to decline. I think that may have something to do with the fact that ocean survival rates are expected to change because of the El Nino current, and changes in ocean temperatures, and so forth.

The Chairman: It would be a challenge to us to try to fill what they are going to lose in marketing. Is that right?

Mr. Lietz: No. I didn't have that as one of the challenges, but more as one of the factors which is something that is driving the strength of this optimism that I see in the marketplace. It is that the Alaskan catch, which is our major competitor, is expected to decline. This will leave us more room in the marketplace and should stimulate prices.

The Chairman: If we want to market we have to have the fish.

Mr. Lietz: Yes.

[*Traduction*]

Ottawa. Avant cela, il s'est beaucoup activé dans la région. Je ne connais pas le document dont vous parlez, mais peut-être que d'autres le connaissent.

M. Chamut: Je ne sais rien de ce document, mais je connais bien Ron et certaines de ses idées. C'est quelqu'un de très imaginatif, et qui a de l'influence au Ministère. Je n'ai pas lu ce document, mais je pense que je saisirais l'orientation générale qu'il doit y prendre. Il serait dommage que vous ayez l'impression qu'il n'existe pas de plan global, de vue d'ensemble, en ce qui concerne l'avenir de la pêche au saumon en Colombie-Britannique.

Parmi les réalisations des dernières années, je pense qu'en 1985 on a mis la dernière main à un tout premier plan de stratégie de gestion du saumon en Colombie-Britannique. Mon collègue, M. Wood, à ma droite, peut certainement en parler étant donné qu'il en a été l'un des grands promoteurs. C'est un plan de gestion des stocks qui expose clairement les orientations futures. Rien n'est cependant gravé dans la pierre. C'est un document qu'on pourra constamment revoir et améliorer. Si vous croyez que cela peut vous être utile, nous pourrons vous fournir un peu plus de renseignements sur ce plan.

Le sénateur Thériault: Je veux bien, mais, ce qui me préoccupe c'est ce que les intéressés nous ont dit. Vous avez peut-être le meilleur plan au monde, mais si les pêcheurs, le secteur de la pêche, n'en sait rien, c'est que quelqu'un ne s'emploie pas comme il le devrait à le faire connaître.

Le président: Revenons à la question commercialisation. M. Leitz nous a parlé de quelques défis. En réalité, certaines de vos recommandations figuraient dans notre rapport intérimaire sur la pêche en eau douce. Toutefois, je constate une certaine contradiction dans une recommandation, mais ce n'est sans doute pas votre faute. Avez-vous dit que l'approvisionnement en saumon est censé diminuer sur la côte ouest?

Le sénateur Thériault: Non, j'ai dit cela à propos de l'Alaska.

M. Leitz: C'est juste, on prévoit que l'approvisionnement de l'Alaska diminuera. Je pense que c'est sans doute dû au fait qu'on prévoit une baisse des taux de survie dans les océans à cause du courant El Nino, des changements de température des océans et pour d'autres raisons encore.

Le président: Le défi consisterait pour nous à remplacer ce qu'ils perdront sur le plan de la commercialisation, n'est-ce pas?

M. Lietz: Non, pour moi ce n'est pas un des défis mais plutôt un des facteurs qui soutiennent l'optimisme que je constate sur le marché. C'est que les prises de l'Alaska, d'où nous vient la plus forte concurrence, sont censées diminuer. Nous serons alors plus à l'aise sur le marché et les prix devraient remonter.

Le président: Pour commercer, il nous faut du poisson.

M. Lietz: C'est exact.

[*Text*]

The Chairman: We saw enhancement programs by individuals, volunteers, dedicated and motivated people, which was a delight to see. They have re-stocked rivers to an amazing degree, but they keep saying, "We only wish we could be supported so that we can continue what we are doing." The only way they are going to continue to do it is to get money from government. What thrust are you making to the head office in Ottawa to try to keep these people employed, to keep their interest up, to keep their motivation up and to support these programs under MILAP or job creation or whatever?

Mr. A. Wood, Director, Analysis Branch, Pacific Region, Department of Fisheries and Oceans: We are not actively pushing on MILAP or job creation right now. That seems to be an initiative of another department, but we are actively trying to nail down continued funding for the salomid enhancement program. I am not sure which projects you saw but some of them are run on a contractual basis with a community group, what we call community economic development projects. They are relatively costly because the government ends up paying the entire bill. There is another category, the public involvement projects, into which the government really only puts a very small amount of money. Most of it involves volunteer labour and donations from community groups and things like this. It is much easier to support them. But the overall bill right now for SEP is something in excess of $40 million a year. So it is a sizeable cost.

The Chairman: That is the budget towards those enhancement programs?

Mr. Wood: All enhancement programs, the operation of all enhancement in the region, and that includes not only the small community type activities but the larger facilities, lake enrichment and all the other activities that are encompassed in that program.

The Chairman: Do you have your own budget for that?

Mr. Wood: Yes we do.

The Chairman: Was that amount of $40 million a Pacific Coast budget, a regional budget?

Mr. Wood: Yes.

The Chairman: We have heard about the development of new products, about the trade barriers we have with the United States and threats that there will be more, and we have heard about more markets in HongKong and West Germany. The Deparment of Fishieres and Oceans used to have a budget for generic advertising. As far as we can learn, that budget is gone.

Mr. Lietz: Yes. I am not sure what the amount was but I thought it was around $6 million or $7 million for a five-year program to do generic advertising. It is gone.

[*Traduction*]

Le président: Nous avons vu des particuliers, des bénévoles, des gens motivés et décides, réalisér des programmes d'exploitation. Un vrai plaisir à voir. Ils ont reconstitué les stocks de critères d'une façon fantastique, mais ils souhaitent qu'on les appuie pour pouvoir continuer de faire ce qu'ils font maintenant. Or, la seule façon pour eux de continuer est d'obtenir des fonds du gouvernement. Quelles pressions exercez-vous auprès du bureau central d'Ottawa pour essayer de garder ces gens au travail, de soutenir leur enthousiasme et leur motivation, pour appuyer les programmes modifiés d'aide à l'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre, les programmes de création d'emploi ou de quelque autre nature?

M. A. Wood, directeur, Division de l'analyse, région du Pacifique, ministère des Pêches et Océans: Pour l'instant, nous ne soutenons pas particulièrement le programme modifié d'aide à l'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre ni la création d'emplois. C'est une initiative d'un autre ministère. Néanmoins, nous essayons réellement d'obtenir un financement continu pour le programme de mise en valeur des salmonidés. Je ne sais pas de quels projets vous avez pris connaissance, mais certains sont réalisés sur une base contractuelle avec un groupe communautaire. Ce sont ce que nous appelons les projets communautaires de développement économique. Ils sont relativement coûteux; au bout du compte, c'est le gouvernement qui paie la note. Il existe un autre type de projets, les projets d'initiatives communautaires où le gouvernement ne verse que des fonds minimes. La plupart fonctionnent grâce à du travail communautaire et à des dons provenant de groupes communautaires et autres. Ils sont beaucoup moins lourds à financer. Mais le coût du programme de mise en valeur des salmonidés dépasse les 45 millions de dollars par année. C'est un coût appréciable.

Le président: C'est le budget accordé à ces programmes de mise en valeur?

M. Wood: Pour tous les programmes de mise en valeur; le fonctionnement de tous les projets de mise en valeur dans la région. Cela comprend non seulement les petites activités de type communautaire, mais aussi les grands projets, comme l'enrichissement des lacs et toutes les autres activités couvertes par ce programme.

Le président: Avez-vous votre propre budget pour cela?

M. Wood: Oui.

Le président: Est-ce que ces 40 millions de dollars constituaient un budget pour la côte du Pacifique, un budget régional?

M. Wood: Oui.

Le président: Il a été question de la mise au point de nouveaux produits, des barrières tarifaires avec les États-Unis et des menaces de hausse de ces barrières. Nous avons entendu aussi parler de nouveaux débouchés à Hong Kong et en Allemagne de l'Ouest. Le ministère des Pêches et Océans a habituellement un budget de publicité du poisson. D'après ce que nous avons pu savoir, ce budget n'existe plus.

M. Lietz: Je ne suis pas certain du montant, mais il me semble qu'on disposait d'un budget de 6 ou 7 millions de dollars pour un programme de publicité de cinq ans. Il n'existe plus.

[*Text*]

The Chairman: Another failing we see is the lack of funds for research. We saw some wonderful things at the biological station, the production of scallops for aquaculture, and so on. We heard a witness from McGill University say that the Third World countries are coming close to us in technology and research or are even surpassing us. Do you find it difficult to get money for research in your funding on a regional basis?

Mr. Davis: I would disagree that there has been a withdrawal of support for research. As you heard yesterday there are very many exciting and interesting things out there. So the pit is bottomless in terms of what we could do with funding. Obviously we are in an extremely difficult time with deficit reduction, and the prospects for enhancing budgets are not great. I would say that there is a very active and dynamic program of research ongoing now. The challenge we face is to put our priorities in the right order and try to address the things that are most fundamental and crucial to further improve our management, our enhancement, deal with our aquaculture issues and those sorts of things.

With respect to your question in terms of how we are doing as Canadians, I think Canada has one of the best reputations in the world for fisheries research. We maintain that reputation.

The Chairman: But we should not rest on our laurels.

Mr. Davis: No, we should not rest on our laurels. There has been some real demonstrated technology transfer and growth of Canadian industry, particularly in the marine sciences sector. Since we had our Institute of Ocean Science established in Sidney, around it has grown up a cadre of industries that have Canadian expertise in ocean technology, so that the cashflow is now some $20 million through those industries surrounding the establishment. We are moving towards establishing an aquaculture centre adjacent to the Pacific Biological Station. We would hope that that would be a nucleus too, in co-operation with the province and with the aquaculture industry, that would again foster this kind of technology transfer and expertise in the aquaculture sector, and start to get in place some of the infrastructure that we need in terms of nutrition, disease and diagnostics, and the transfer of those technologies to the private sector. That, then, would leave us more free to do some of the basic research rather than trying to deal with that plus all the necessary diagnostic services, and that sort of thing that we try very hard to provide now.

The Chairman: So you are satisfied that we are progressing as we should?

Mr. Davis: We are certainly satisfied. We can always do more and we will always ask for more and we will always seek whatever avenues we can to attract funding.

The Chairman: Did the department close up a building or a laboratory recently that is now lying idle with equipment?

[*Traduction*]

Le président: Nous constatons une autre lacune, soit l'insuffisance des fonds destinés à la recherche. Nous avons vu des choses remarquables à la station biologique, par exemple, la production de pétoncles pour l'aquiculture. Nous avons entendu un témoin de l'Université McGill dire que des pays du Tiers Monde sont sur le point de nous rejoindre sinon de nous dépasser en matière de recherche et de technologie. Sur le plan régional, vous est-il difficile d'obtenir des fonds pour la recherche?

M. Davis: Je ne suis pas d'accord pour dire que le soutien à la recherche a diminué. Comme vous l'avez entendu dire hier, il se passe là-bas beaucoup de choses très intéressantes. Les possibilités d'utilisation des fonds sont donc illimitées. La réduction du déficit nous impose des temps extrêmement difficiles, et les chances de voir augmenter nos budgets sont bien minces. Je dirais qu'on poursuit actuellement un programme de recherche très actif et très dynamique. Ce qu'il faut faire, c'est bien établir nos priorités et nous en tenir à ce qui importe le plus pour améliorer encore davantage notre gestion et notre mise en valeur, pour nous occuper d'aquiculture et de ce type de choses.

En ce qui concerne votre question sur les performances du Canada, je dirais que le Canada est l'un des pays les plus réputés en matière de recherche sur les pêches. Nous maintenons cette réputation.

Le président: Il ne faut toutefois pas nous reposer sur nos lauriers.

M. Davis: Non, pas du tout. Il existe des preuves bien concrètes de la croissance de l'industrie canadienne et de ses transferts de technologie, surtout dans le domaine des sciences de la mer. Depuis que nous avons établi notre Institut des sciences de la mer à Sydney, il s'est constitué autour un ensemble d'industries qui font appel au savoir-faire du Canada en technologie marine. Ces industries représentent une capacité d'auto-financement de quelque 20 millions de dollars. Nous visons à établir un centre d'aquiculture adjacent à la station biologique du Pacifique. Nous espérons en faire aussi un noyau, en collaboration avec la province et le secteur de l'aquiculture, qui à nouveau soutiendrait ce type de transfert de technologie et l'acquisition d'un savoir-faire en aquiculture. Nous voulons commencer à mettre en place l'infrastructure qu'il nous faut pour la nutrition, la lutte contre les maladies, l'établissement de diagnostics, le transfert de ces technologies au secteur privé. Nous serions alors plus libres de faire de la recherche fondamentale plutôt que d'essayer de nous occuper de cela et de tous les autres services de diagnostic nécessaires, ce que nous nous efforçons vraiment de fournir maintenant.

Le président: Vous estimez donc que nous progressons autant que nous le devrions?

M. Davis: Nous en sommes persuadés. Cependant, nous pouvons toujours faire mieux et nous demanderons davantage. Nous chercherons toujours à obtenir des fonds par quelque moyen.

Le président: Le Ministère a-t-il fermé récemment un immeuble ou un laboratoire où de l'équipement reste à ne rien faire?

[*Text*]

Mr. Davis: Yes, that was the closure of a technology lab that the University of British Columbia that has been associated with food products, fishery products, type of research. That was a decision taken some years ago, and it actually occurred first on the east coast. I believe there was a lab in Halifax that was closed. It was a conscious policy decision based on the feeling that that type of work should go on in the private sector. Obviously I cannot comment on the merits or wisdom of that kind of thing.

The Chairman: I understand. But we were told that private industry could do a lot more in developing underutilized species like surime products. Is that building now in Crown assets.

Mr. Davis: That building is actually on university land, and it would revert to the university.

The Chairman: There are so many questions that we could ask. I really appreciate your coming before us. We thank you for your frankness and your valuable information, which will help us considerably in reaching our objectives.

Mr. Davis: Thank you very much, Mr. Chairman. We appreciate the opportunity. I am sure that Mr. Chamut would say the same thing. We have appreciated very much being here.

The Chairman: Our next witness is Mr. Jim Anderson, Acting Director of Aquaculture and Commercial Fisheries, Ministry of Agriculture and Fisheries in the great province of British Columbia. Thank you for coming, Mr. Anderson. We have heard a great deal about aquaculture up to this time and we hope we can continue to get valuable information. Please proceed.

Mr. James Anderson, Acting Director, Aquaculture and Commercial Fisheries, Ministry of Agriculture and Fisheries, British Columbia: Good morning. Welcome to those of you who are from elsewhere in Canada, and to Senator Perrault, welcome home.

Senator Perrault: It is good to be here.

Mr. Anderson: The Province of British Columbia shares your interest in the present and future values of the west coast fishery. In particular the fishery sector as a generator of products for export is very important to the national and provincial economy. Canada and our business firms must take special steps to monitor the international marketplace and be prepared to adapt and to chagne to that. In that context the purpose and focus of your hearings on the marketing of fish products is very opportune. We welcome the opportunity for you to visit our province and to prepare a report.

The timing of your visit as a committee to British Columbia is somewhat unfortunate. I understand that on Wednesday you experienced the seasonal weather patterns which are characteristic here on the west coast and that your scheduled visit to some fish farms unfortunately could not occur. I do believe that you met with Mr. Fraalick of our ministry, who presented

[*Traduction*]

M. Davis: Oui, on a fermé un laboratoire de technologie à l'Université de Colombie-Britannique où l'on s'occupait de produits alimentaires, de produits du poisson, de recherche. La décision a été prise il y a quelques années. C'est sur la côte est qu'on l'a fait pour la première fois. Je crois qu'un laboratoire a été fermé à Halifax. Ceux qui ont pris cette décision l'ont fait en connaissance de cause; ils estimaient que ces travaux devaient être confiés au secteur privé. Je ne peux évidemment pas me prononcer sur le bien-fondé ou la sagesse d'une telle décision.

Le président: Je comprends. On nous a cependant dit que le secteur privé pourrait participer beaucoup plus activement à la mise au point de produits dérivés d'espèces sous-utilisées comme le surimi. Ce bâtiment est-il la propriété de l'État?

M. Davis: Il est situé sur un terrain qui appartient à l'université et il reviendra à cette dernière.

Le président: Il y a tant de questions que nous pourrions vous poser. Je vous remercie infiniment d'avoir comparu devant nous, de nous avoir parlé en toute franchise et de nous avoir fourni des renseignements fort utiles qui nous aideront grandement dans nos travaux.

M. Davis: Merci beaucoup, monsieur le président. Nous sommes heureux d'avoir pu vous rencontrer tous. Je suis sûr que M. Chamut pense la même chose. Merci encore.

Le président: Notre prochain témoin est M. Jim Anderson, qui est directeur par intérim de l'aquiculture et des pêcheries commerciales du ministère de l'Agriculture et des Pêcheries de la magnifique province de la Colombie-Britannique. Je vous remercie d'être venu, monsieur Anderson. On nous a beaucoup parlé d'aquiculture et j'espère que vous pourrez nous en dire un peu plus long à ce sujet. Je vous laisse la parole.

M. James Anderson, directeur par intérim, Aquiculture et Pêcheries commerciales, ministère de l'Agriculture et des Pêcheries, Colombie-Britannique: Bonjour à tous, je désire souhaiter la bienvenue à ceux d'entre vous qui proviennent d'autres régions du Canada. Quant à vous, sénateur Perrault, je vous souhaite la bienvenue chez vous.

Le sénateur Perrault: Je suis très heureux d'être ici.

M. Anderson: La province de la Colombie-Britannique partage votre intérêt pour les valeurs présentes et futures des pêcheries sur la côte ouest. Le secteur des pêches, dont les ventes à l'exportation sont considérables, revêt beaucoup d'importance pour l'économie de la province et du pays. Le Canada et le secteur privé doivent prendre des mesures spéciales pour surveiller la situation sur les marchés internationaux et se tenir à l'affût du changement. C'est la raison pour laquelle il est tout à fait opportun de tenir des audiences sur la commercialisation des produits de la pêche. Nous sommes heureux que vous soyez venus dans notre province pour y préparer un rapport.

Malheureusement, vous n'avez pas choisi la meilleure période pour visiter la Colombie-Britannique. J'ai appris que vous deviez visiter des installations de pisciculture mercredi, mais que le temps vous a joué un mauvais tour comme cela arrive souvent ici. Vous avez, m'a-t-on dit, rencontré un fonctionnaire du Ministère, M. Fraalick, qui vous a donné certains

[*Text*]

the committee with some facts and figures about aquaculture. I have for you today the map that Mr. Fraalick promised you with the information about the distribution of the existing and proposed salmon farms on the coast. I will certainly leave that with you today.

The second matter that affects the timing of your hearing is that as you are aware the First Ministers' Conference started yesterday and is continuing today in Vancouver, and that conference is of very special interest to our ministry as both the subjects of agriculture and fisheries are on their agenda for the first time in many, many years. Special theme papers have been prepared for their consideration.

The fisheries paper does indentify some issues, priorities and programs of a range of fisheries matters, including marketing topics and such items as quality enhancement, value added, and the subject of aquaculture. In addition, of course, the matter of trade is before the first ministers, and it is a major item for their consideration. Because the papers were prepared for the presentation by our premier, and reviewed by our premier, and he has advanced our provincial position and discussed it with the prime minister, it is somewhat premature for me to make a presentation and present that policy and identification of priorities and programs to you at this time.

It is not that we are unwilling or unable to do so; it is just that it would be improper for me to present that material until the premier has finished doing so.

The Chairman: You will do so when it is public.

Mr. Anderson: Yes. In addition, you are aware that there is a commission of inquiry into aquaculture, which is ongoing in British Columbia, and one of the four issues that the commissioner is dealing with relates to the marketing of aquaculture products and its interface with the wildstock fishery. The commissioner has a relatively timeframe for his inquiry. We have already had a preliminary meeting with him and we are preparing formal material on that subject. This material is in various states of array on staff desks at the moment but will be available fairly shortly. Some of that material will be made available to you.

So at this point this morning I am not prepared to make a specific presentation. However, I would request that as you travel through the province and obtain information and perspectives from a variety of groups, if there are particular matters which you feel are relevant to the provincial role, if you would like to itemize those and give us a specific list of data requirement and information, we would be more than pleased to respond on fairly short notice and provide that information to you. At this point the material that has been prepared is with the premier, and the material for the commissioner is just in the process of being prepared and is not quite available. If you would like to follow up with any sort of formal request through our minister, the Honourable John Savage, and transmit that to the province, we would be more than prepared to follow up and assist you in your deliberations. Thank you.

[*Traduction*]

renseignements sur l'aquiculture. Je vous ai apporté la carte que M. Fraalick vous avait promise, de même que des renseignements sur l'emplacement des fermes d'élevage de saumon existantes et proposées sur la côte. Je vous remettrai cela tout à l'heure.

Comme vous le savez sans doute, la Conférence des premiers ministres a commencé hier et se poursuit aujourd'hui à Vancouver. Cette conférence intéresse tout particulièrement notre Ministère car les questions de l'agriculture et des pêcheries sont toutes deux à l'ordre du jour pour la première fois depuis fort longtemps. Des documents spéciaux ont été préparés pour la circonstance.

Le document portant sur les pêches traite de questions, de priorités et de programmes relatifs aux pêcheries comme la commercialisation, l'amélioration de la qualité, la valeur ajoutée et l'aquiculture. Les premiers ministres examineront aussi la question du commerce, qui est fort débattue à l'heure actuelle. Comme ces documents doivent être présentés par le premier ministre de la Colombie-Britannique, que celui-ci les a revus et qu'il a discuté de la position de la province avec le premier ministre du Canada, il serait prématuré de vous en livrer le contenu maintenant.

Il ne faut pas croire que je ne veux pas ou que je ne peux pas le faire. Je crois simplement qu'il serait préférable de ne pas divulguer le contenu de ces documents avant que le premier ministre en ait eu l'occasion.

Le président: Vous le ferez lorsque ces documents seront rendus publics.

M. Anderson: Oui. Par ailleurs, vous savez peut-être qu'une Commission d'enquête sur l'aquiculture poursuit ses travaux en Colombie-Britannique et que la commercialisation des produits dérivés de l'aquiculture, de même que l'interface avec les stocks sauvages, figure parmi les quatre questions que devra étudier le commissaire. Le délai qu'on lui a accordé est assez court. Nous l'avons rencontré une première fois et sommes en train de préparer des documents officiels sur la question. Le tout devrait être prêt sous peu. Nous vous ferons parvenir certains d'entre eux.

Pour l'instant, je ne suis donc pas en mesure de faire un exposé comme tel. Toutefois, si, au cours de vos déplacements dans la province et des rencontres que vous aurez avec différents groupes, vous avez des questions au sujet du rôle de la province, je vous invite à nous en faire part. Nous nous ferons un plaisir d'y répondre dans les meilleurs délais. Pour l'instant, les documents qui ont été préparés sont entre les mains du premier ministre, tandis que ceux qui sont destinés au commissaire sont en cours de préparation. Si vous désirez adresser une demande officielle de suivi à notre ministre, l'honorable John Savage, pour qu'il la transmettre à la province, nous serons prêts à faire le nécessaire et à vous seconder dans vos délibérations. Je vous remercie.

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much. Mr. Anderson, do I understand that there is moratorium on aquaculture licensing until November 24, which is only a couple of days away; is that right?

Mr. Anderson: No. The moratorium was basically for 30 days, until the commissioner of the inquiry submits his report to the Honourable Jack Kempf, the Minister of Lands and Forests. He is in the second week of his deliberations, so I would expect that certainly by mid-December his report will be before the provincial cabinet.

The Chairman: So there will be no licensing until that report is completed?

Mr. Anderson: In general terms, no more tenures are being issued for the duration of the inquiry. However, applications are still being accepted and those applications which are in the system are still being dealt with and processed but they are not being finalized in the sense of a tenure or commitment for Crown foreshore being made at this time. Also, it does not affect those people who are already in business and have tenure in licences and are in operation. The moratorium does not affect those people.

The Chairman: So did we hear wrong with the respect to the date of November 24. Anyway, we now have the right answer from the right man, so we will not worry about that any more.

Senator Robertson: We know that there are difficulties involved when you have almost joint jurisdiction, when you have federal and provincial people working together generally for the same purposes—hopefully for the same purposes. I would be interested in knowing where you feel that the federal government, in the area of marketing, could be most helpful in the co-operative process of the federal, provincial and private sectors? How do you see the development of marketing on the west coast from the standpoint of your fisheries department? I would like to know where the federal government fits in with the other players. You have access to a variety of trade fairs, fish fairs, and things like that here on the west coast. I was asking the President of the Chamber of Commerce this morning if there was a co-ordinated effort amongst the fishermen to attend these fairs, or whether they do so on an individual basis. He couldn't tell me. Could you do so?

Mr. Anderson: In general terms, the scope of government role in marketing is an item which is covered in the Fisheries paper, and the exact split between federal and provincial is something that would be determined. In simple terms I think it would be fair to say that the province is interested in becoming more active in market-driven private sector iniatives in product development, efforts that relate to product quality, market development and market promotion that are industry-wide in their focus. I would think that the federal government would have a role, and the province is seriously considering some fairly positive initiatives to undertake in that area in the fairly short-time horizon.

Another thing that is ongoing is that we are compiling the provincial budget, and so some initiatives and proposals in that

[*Traduction*]

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Anderson, est-il exact que le moratoire relatif à la délivrance de permis d'aquiculture sera levé le 24 novembre, c'est-à-dire dans deux jours?

M. Anderson: Non. Le moratoire devait avoir une durée de 30 jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que le commissaire soumette son rapport à l'honorable Jack Kempf, ministre des Terres et Forêts. Il en est à sa deuxième semaine de délibérations, et je crois que le cabinet provincial aura très certainement reçu son rapport d'ici la mi-décembre.

Le président: Par conséquent, aucun permis ne sera délibré avant que ce rapport soit terminé?

M. Anderson: Aucun permis n'est délivré pendant la durée de l'enquête. Toutefois, nous acceptons de traiter les demandes qui nous sont envoyées, mais aucune décision finale n'est prise quant à l'octroi d'une laisse de mer appartenant à la Couronne. Ce moratoire ne touche pas les personnes qui sont déjà titulaires d'un permis et qui poursuivent leurs activités dans ce domaine.

Le président: Nous avons sans doute mal compris la date à laquelle sera levé le moratoire. Quoi qu'il en soit, vous êtes le mieux placé pour nous répondre et il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter à ce sujet.

Le sénateur Robertson: Nous savons que la situation est loin d'être facile lorsque les deux paliers de gouvernement partagent une même compétence, c'est-à-dire lorsque le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial travaillent à la réalisation des mêmes objectifs, du moins j'espère qu'il s'agit des mêmes. En ce qui concerne la commercialisation, j'aimerais savoir comment le gouvernement fédéral pourrait venir en aide à la province et au secteur privé? Selon le ministère des Pêcheries, comment devrait s'effectuer la commercialisation des produits de la pêche de la côte ouest? J'aimerais savoir quel devrait être le rôle du gouvernement fédéral à ce chapitre. Vous participez à de nombreuses foires commerciales, foires du poisson et autres manifestations du genre ici sur la côte ouest. J'ai demandé au président de la Chambre de commerce ce matin si les pêcheurs participaient à ces foires en groupe ou s'ils s'y rendaient à titre individuel. Il n'a pu me répondre. Le pouvez-vous?

M. Anderson: Il est question du rôle du gouvernement en matière de commercialisation dans le document sur les pêches, et le partage des compétences entre le fédéral et la province reste à déterminer. En gros, on peut dire que la province souhaite prendre part plus activement aux initiatives du secteur privé concernant la mise au point de produits, l'amélioration de la qualité, la recherche de débouchés et la promotion. Je crois que le gouvernement fédéral pourrait y participer lui aussi, et la province envisage sérieusement de prendre des mesures assez positives dans ce domaine à court terme.

Je tiens à ajouter que nous sommes en train d'établir le budget de la province et que certaines initiatives et propositions

[*Text*]

regard are under consideration and hopefully they would be dealt with and approved and announced in fairly short order. We would share your concern that this is an important area. It has been identified and some initiatives have been proposed and discussed.

For example, we are participating with the Salmon Farmers' Association of British Columbia, and on Tuesday and Wednesday of next week will be the first two major initiatives for this aquaculture sector to address the nature of the marketing of its products and quality standards and control. That is a typical example of a fact that has been identified as a priority which is being attended to at the moment. Some initiatives and proposals for further action are being identified, and will hopefully arise out of next week's deliberations.

Senator Robertson: Mr. Anderson, I may get the answers I am seeking from the documents you will send us, but it seems that we have heard on a number of occasions—I certainly have heard this on the other coast on a variety of occasions—that Canada generally is not well represented at—I do not know what you call them—fish fairs or trade fairs where fish products are displayed, or in the advertising and promotion of our Canadian fish. There seems to be a feeling among certain people that it is not particularly well done.

Mr. Anderson: There was a joint federal-provincial agreement to assist the Fisheries Council of Canada and the Fisheries Council of British Columbia in international marketing initiatives. I think it was a three-year program. The specific details I do not have at my fingertips at the moment, but there is an ongoing program right now, and through that the Fisheries Council of British Columbia, for example, and other councils across B.C., are active in things like the Boston and Dallas sea fairs, and so on. I could obtain for you an outline of what that program is, but I believe that in Vancouver you are going to meet with the Fisheries Council, and probably, if you ask them a specific question, they will be able to give you the details of that particular program.

Senator Robertson: They will have a better appreciation of whether they feel they are under-represented, or whether they need a higher profile?

Mr. Anderson: Yes, I would think so.

Senator Robertson: Thank you very much.

Senator Perrault: Mr. Anderson, the potential of our fishing industry in British Columbia seems to be utterly enormous. On this tour we have learned that there is an increase in potential to sell sea urchins abroad, and sea snails and sea cucumbers in addition to what, by our standards, are the more orthodox species that we have come to know down through the years. Where do you see the greatest potential in the future for the expansion of the sale of marine products abroad? I know that we are assiduously developing the aquaculture salmon fishery, but are there other possibilities that you see out there that might help our economy and our balance of trade position?

Mr. Anderson: I am scrambling, looking for my notes, of what Mr. Leitz said. I think we would very much concur with

[*Traduction*]

sont à l'étude. Elles devraient normalement êre approuvées et annoncées asses rapidement. Nous sommes d'accord avec vous pour dire qu'il s'agit d'un secteur important. C'est la raison pour laquelle nous sommes en train d'étudier certaines initiatives.

A titre d'exemple, nous collaborons actuellement avec la *Salmon Farmers' Association of British Columbia.* C'est mardi et mercredi prochains que ce secteur de l'aquiculture se réunira pour la première fois pour discuter de la nature de la commercialisation de ses produits, ainsi que des normes et du contrôle de la qualité. Voilà un bon exemple d'une priorité que nous avons définie et à laquelle nous donnons suite. Nous poursuivons nos efforts à ce chapitre et nous espérons que de nouvelles initiatives seront proposées au cours des délibérations de la semaine prochaine.

Le sénateur Robertson: Monsieur Anderson, les documents que vous nous ferez parvenir répondront peut-être à mes questions. On entend souvent dire—du moins je l'ai souvent entendu dire sur la côte est—que la promotion des produits de la pêche du Canada laisse beaucoup à désirer au cours de ce que vous appelez les foires commerciales, et même dans la publicité. Certains ont l'impression que ce n'est pas bien fait.

M. Anderson: Il y avait une entente fédérale-provinciale destinée à soutenir les initiatives de commercialisation du Conseil des pêcheries du Canada et du Conseil des pêcheries de la Colombie-Britanniqu e à l'échelle internationale. Je crois qu'il s'agissait d'un programme d'une durée de trois ans. Je n'en connais pas tous les détails. Il y a actuellement un programme dans le cadre duquel le Conseil des pêcheries de la Colombie-Britannique et d'autres conseils de la Colombie-Britannique participent activement à des foires comme celles de Boston et de Dallas. Je pourrais vous fournir des renseignements au sujet de ce programme, mais lorsque vous rencontrerez les représentants du Conseil des pêcheries à Vancouver, vous pourrez probablement obtenir d'eux tous les renseignements voulus.

Le sénateur Robertson: Ils seront mieux placés pour me dire s'ils ont l'impression d'être sous-représentés ou s'il faut intensifier les efforts de mise en valeur des produits canadiens?

M. Anderson: Je le pense.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie beaucoup.

Le sénateur Perrault: Monsieur Anderson, l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique semble avoir un potentiel considérable. Durant notre séjour ici, nous avons appris que la Colombie-Britannique pourrait augmenter ses ventes d'oursins de mer, d'escargots et de concombres de mer, sans parler des espèces que nous connaissons un peu mieux. À votre avis, quels seront, dans les années à venir, les meilleurs débouchés à l'étranger pour les produits de la mer? Je sais que l'industrie de l'élevage du saumon est en train de prendre son essor, mais y a-t-il d'autres possibilités d'exportation qui permettraient de donner un coup de pouce à notre économie et d'équilibrer notre balance commerciale?

M. Anderson: Attendez que je me retrouve dans les notes que j'ai prises pendant que M. Leitz parlait. Je suis tout à fait

[*Text*]

the challenges he identified as being before the west coast fishery, and the identification of new products on a market-driven basis. That would certainly be something we would strongly concur in. I think the province will be active in helping the industry and individual firms identify some new market niches and opportunities for new products.

For example, our ministry is now, as of August, the Ministry of Agriculture and Fisheries. We have had a number of success stories in British Columbia in the agricultural sector, in taking products that were not particularly well known, or not appreciated on a market scale, and doing something with them. Take, for example, mushrooms. I suppose you are aware of the marvellous advertising campaign in British Columbia.

Senator Perrault: It has been a tremendous success, has it not?

Mr. Anderson: I think there are some lessons to be learned from that type of approach. It can probably be applied to the seafood sector.

We are investigating those, and proposing some programs that would allow industry to take some initiatives in that regard, but which particular seafood commodity or product would be successful is not something that I or any other individual could dictate. I think the market would determine that. I would agree with your premise that there probably are some opportunities for some products that we are not currently selling, and markets that need to be investigated.

Senator Perrault: How are the links with our Department of Industry in Ottawa, and External Affairs? Their outposts throughout the world are now placing greater emphasis on the need to have these representatives promote the sale of Canadian goods, services and products. Is there a good working relationship between the federal and provincial governments at those levels?

Mr. Anderson: I would not presume to answer that question in its broadest sense. I do know that in the agricultural area here on the west coast there have been a number of joint initiatives in trying to look at market opportunities in a foreign sense, and I think again there are some successful lessons that can be learned and used to maintain some of the strongholds that we have for fisheries products, and probably develop new ones, but for their specific nature you would have to talk to someone in the Trade Department or External Affairs because it is not something that we get involved in on a day-to-day basis.

Senator Perrault: It would be good to hope, at least, that some of our representatives abroad, whether they are officially representing the provincial government, like British Columbia House in London, or any of our embassies throughout the world, would have an active computer link with the Ministry of Agriculture and Fisheries in British Columbia, and the Department of Industry, so that when a need or a market requirement is established in some of these countries overseas we could be immediately apprised of that fact here, and set the

[*Traduction*]

d'accord avec lui au sujet des difficultés que devra surmonter l'industrie de la pêche de la côte ouest et des nouveaux produits qu'il faudra mettre au point en fonction des besoins du marché. Je partage entièrement son opinion. Je crois que la province aidera activement l'industrie et les entrepreneurs à trouver de nouveaux débouchés pour de nouveaux produits.

À titre d'exemple, le Ministère pour lequel je travaille s'appelle depuis le mois d'août le ministère de l'Agriculture et des Pêcheries. Nous avons connu plusieurs réussites en Colombie-Britannique dans le domaine de l'agriculture. Nous avons pris des produits qui n'étaient pas bien connus ou dont les ventes n'étaient pas très importantes et nous nous sommes employés à les faire mieux connaître. Prenez l'exemple des champignons. Je suppose que vous avez vu la merveilleuse campagne publicitaire sur les champignons en Colombie-Britannique.

Le sénateur Perrault: Elle obtient un succès fou, n'est-ce pas?

M. Anderson: Je crois qu'il y a des leçons à tirer de ce genre d'approche. On pourrait sans doute faire la même chose avec les fruits de mer.

Nous envisageons diverses possibilités et proposons des programmes dans le cadre desquels l'industrie pourrait prendre des initiatives dans ce domaine, mais je serais bien mal placé pour vous dire quels produits obtiendraient du succès. Je crois que c'est au marché qu'il revient de le déterminer. Je reconnais avec vous qu'il y a sans doute des débouchés qu'il nous faudrait explorer.

Le sénateur Perrault: Comment sont vos rapports avec le ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce et le ministère des Affaires extérieures? Ces deux ministères mettent de plus en plus l'accent sur la promotion des biens et des services canadiens à l'étranger par nos fonctionnaires qui travaillent dans les différentes missions réparties dans le monde entier. Y a-t-il de bonnes relations de travail entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial à ce niveau?

M. Anderson: Je ne suis pas vraiment en mesure de répondre à cette question. Je sais toutefois que dans le secteur de l'agriculture, il y a sur la côte ouest, plusieurs initiatives conjointes destinées à trouver de nouveaux débouchés sur les marchés étrangers. Je crois qu'il y a encore une fois une leçon à tirer de cela, en ce sens qu'il faut conserver notre position de force en ce qui a trait aux produits de la pêche et trouver de nouveaux débouchés. Pour savoir lesquels, il faudrait parler avec quelqu'un du ministère du Commerce ou du ministère des Affaires extérieures, parce qu'il ne s'agit pas de questions auxquelles nous nous intéressons habituellement.

Le sénateur Perrault: Il serait bon que certains représentants du Canada à l'étranger, soit ceux qui représentent le gouvernement de la province à Londres, soit ceux qui travaillent dans les ambassades du Canada à l'étranger, soient reliées par ordinateur au ministère de l'Agriculture et des Pêcheries de la Colombie-Britannique et au ministère de l'Industrie et du Commerce. Dès que surgirait un besoin ou un débouché dans un pays donné, on pourrait prendre sans tarder les mesures nécessaires pour répondre à la demande. Je me demande si on

[*Text*]

wheels in motion to meet that consumer demand abroad. I am just wondering how cumbersome that machinery is. Is it being streamlined so that we have an actual active sales effort being made with the co-operation of both governments?

Mr. Anderson: In general terms, yes, and I can only use for an example the agricultural sector, which has been our ministry's mandate for a long time. We do have a co-ordinator of international marketing, and he has had some success stories in that regard, particularly with some initiatives in China. There are some lessons that can be learned from that which we can now adapt to our new mandate for fisheries.

So, I would be reasonably optimistic that some initiatives can be taken there, but, again, I think it would be in the context of facilitating private sector initiatives rather than the government's taking the leadership and determining the priorities, and all the rest of it.

The international marketplace for food products, whether agricultural or fisheries, is market-driven, and there is a limit to what government does within that marketplace. The industry groups have to play a much more active part, with the government helping to facilitate and co-ordinate their efforts.

Quite clearly, British Columbia has, in recent years, been particularly recognizing its role as a Pacific Rim country. There has been a ground swell of some initiatives growing over time that we can build on, but those kinds of figures do take time.

Senator Perrault: We are all looking forward to the report of the investigator who has assumed the task of analyzing the status of the aquaculture industry. That report should be available very shortly, you suggest. One problem we have been able to identify in our hearings to this point is that because of the fact of the rapid growth of the aquaculture industry there is a looming shortage of aquaculture veterinarians, or marine veterinarians. It has been made clear in all of the meetings we have held so far that because of the rapid increase in applications for aquaculture licences, and the need to make sure that certain biological standards are maintained in these facilities, we are going to need a pool of trained people. We have determined that most of the training for veterinarians with this type of expertise can only be obtained in Guelph, Ontario and in Prince Edward Island.

I am wondering, Mr. Anderson, whether this might be an appropriate time for one of our community colleges or universities to proceed to offer that kind of training for young British Columbians, or even veterinarians in British Columbia who may wish to upgrade their skills.

Mr. Anderson: Very fortuitously you have asked one question about a policy area that I can talk about, because it is an ongoing program that basically has been approved and funded. Thank you for picking one that I can deal with.

First of all, veterinary training, because of its very specialized nature, is only offered in three or four universities in Canada on a joint interprovincial basis. For example, the four western provinces co-operate in a veterinary training program at the University of Saskatchewan in Saskatoon. That is where the western training program is. I do not think there has been

[*Traduction*]

pourrait le faire sans trop de difficultés. Y a-t-il concertation entre les deux paliers de gouvernement au chapitre des ventes?

M. Anderson: Dans l'ensemble, oui, et laissez-moi vous donner l'exemple du secteur de l'agriculture dont notre Ministère est responsable depuis longtemps. Nous avons un coordonnateur des ventes internationales qui a obtenu d'excellents résultats, en particulier en Chine. Il y a lieu d'en tirer certaines leçons dont nous pouvons maintenant tenir compte dans notre mandat concernant les pêcheries.

Je crois donc que des initiatives pourraient être prises, pourvu, je le répète, qu'elles incitent le secteur privé à agir plutôt qu'elles ne laissent le gouvernement prendre les choses en main et déterminer les priorités.

Le marché international des produits alimentaires, agricoles ou de la pêche, est fonction des forces du marché et le gouvernement n'a que très peu d'influence à cet égard. Les groupes de l'industrie doivent jouer un rôle beaucoup plus actif, le gouvernement facilitant et coordonnant leurs efforts.

La Colombie-Britannique a, de toute évidence, ces dernières années pris conscience de son rôle de pays ? du Pacifique. Certaines initiatives ont porté fruit et constituent un point de départ, mais il faut du temps pour en arriver là.

Le sénateur Perrault: Nous avons tous hâte que paraisse le rapport de l'enquêteur qui a assumé la tâche d'analyser l'état de l'industrie de l'aquaculture. Selon vous, ce rapport devrait être publié très bientôt. L'un des problèmes que nous avons pu relever au cours de nos délibérations est qu'en raison de la croissance rapide de l'industrie de l'aquaculture il manque sérieusement de vétérinaires dans les domaines de l'aquaculture ou maritime. D'après les commentaires que nous avons entendus au cours de nos séances, nous allons avoir besoin d'une foule de personnes qualifiées en raison de l'augmentation rapide du nombre de demandes de permis d'aquaculture et la nécessité de voir au respect de certaines normes biologiques dans ces établissements. Nous avons déterminé que seuls les établissements de Guelph, en Ontario, et de l'Île-du-Prince-Édouard offrent la formation de vétérinaire nécessaire.

Je me demande, monsieur Anderson, s'il n'y aurait pas lieu que l'un de nos collèges ou universités mette sur pied un programme de formation de ce type pour les jeunes de la Colombie-Britannique ou même pour les vétérinaires de la province qui veulent se recycler.

M. Anderson: Vous avez, tout à fait par hasard, posé une question relative à un domaine dont je peux parler, comme il s'agit d'un programme qui a en somme été approuvé et financé. Je vous remercie d'avoir abordé une question dont je peux parler.

Tout d'abord, la formation en médecine vétérinaire, étant donné sa nature très spécialisée, n'est assurée que par trois ou quatre universités du Canada, conjointement entre les provinces. Par exemple, les quatre provinces de l'Ouest collaborent à un programme de médecine vétérinaire offert à l'Université de Saskatchewan à Saskatoon. C'est à cet endroit qu'est offert le

[*Text*]

a strong focus or demand for fisheries-based veterinary medicine in the western context, given that the other partners are Alberta, Saskatchewan and Manitoba, but we are certainly aware of the Guelph program and the new program initiatives in Prince Edward Island.

The province has just recruited—and will be soon announcing the name—a new provincial fish health vet who will start in the new year. Secondly, in the new year we are making arrangements with the University of Guelph to send trained faculty to western Canada for an upgrading program. We will probably have from a dozen to 20 practising vets in British Columbia going back to school so that they can put out a shingle and advertise that they can deal with fish as well as pets and commercial livestock.

So, we have taken some initiatives in that regard. Additionally, fish health is something that has to be practised by the farmers as well as by the professionals. So, at the same time as we are undertaking to upgrade the skills of veterinarians in British Columbia, we will also be undertaking some programs to offer fish health courses to the farmers themselves. There is a great demand for that, and a need for it. We are a little bit behind, but I am pleased to advise you that the initial steps have been taken, and the programs will be active between now and next spring.

Senator Perrault: That is good news. We appreciate the announcement you have made here. It is a question that has been raised by many people so far, and it is good to see the government moving in that direction.

With the continuing public concern about chemicals and food additives, and so on, a couple of concerns have been raised about the medication which is dispensed in some of these aquaculture facilities, and the standards which may be in force, or which should be in force, with respect to the administration of these chemicals. Have we developed tough criteria to make sure that public health is protected?

Mr. Anderson: We are certainly aware of the concern you raise. It is something that Commissioner Gillespie will be addressing. We will be presenting for him a detailed overview of the activities the province is currently undertaking in that regard.

I mentioned to you the marketing seminar that the salmon farmers and the ministry are co-hosting next Tuesday and Wednesday. One of the items on the agenda is product quality. I think we are all aware of the fact that in the production of food it is just not enough to undertake health practices that keep stock alive. I mean, you can do lots of things to keep animals alive, but if you then have to slaughter those animals and sell them as food you have a responsibility to see that the prod-

[*Traduction*]

programme pour l'Ouest du Canada. Je ne crois pas qu'il y ait eu énormément de demandes à l'égard de la mise en œuvre d'un programme de médecine vétérinaire fondée sur les pêches dans l'Ouest, étant donné que les autres partenaires de notre province sont l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. Un programme semblable existe par ailleurs à Guelph et un nouveau programme vient d'être mis en œuvre à l'Île-du-Prince-Édouard.

La province vient de recruter—et en annoncera bientôt le nom—un nouveau vétérinaire pour la province spécialisé dans ledomaine de la santé des poissons. Il entrera en fonction au début de la nouvelle année. Par ailleurs, nous prenons actuellement des dispositions avec l'Université de Guelph, afin qu'elle envoie l'an prochain dans l'Ouest du Canada des professeurs compétents qui nous permettraient d'offrir un programme de perfectionnement. Entre 12 et 20 médecins vétérinaires de la Colombie-Britannique vont probablement retourner à l'école de façon à pouvoir ensuite inscrire sur leurenseigne qu'ils peuvent soigner les poissons tout autant que les animaux domestiques et que le bétail.

Nous avons donc pris quelques initiatives à cet égard. En outre, non seulement les médecins vétérinaires doivent-ils avoir des connaissances en santé des poissons, mais les éleveurs aussi. Nous allons donc mettre en œuvre non seulement des programmes de recyclage pour les vétérinaires de la Colombie-Britannique, mais également des programmes s'adressant aux éleveurs eux-mêmes. Ces programmes sont beaucoup en demande et nécessaires. Nous sommes un peu en retard sur notr calendrier, mais je suis heureux de vous annoncer que les démarches ont été entamées et que ces programmes seront offerts d'ici le printemps prochain.

Le sénateur Perrault: Ce sont de bonnes nouvelles. Nous sommes heureux de vous entendre dire cela. Cette question a été soulevée par de nombreuses personnes jusqu'à maintenant et il est bon de voir que le gouvernement s'oriente dans cette direction.

Le public étant de plus en plus préoccupé par la question des produits chimiques et des additifs alimentaires, certains témoins se sont enquis au sujet des médicaments administrés dans certains de ces établissements d'aquaculture ainsi que des normes en vigueur ou qui devraient être en vigueur par rapport à ces produits chimiques. Avez-vous établi des critères suffisamment rigides pour assurer la protection de la sécurité publique?

M. Anderson: Nous sommes tout à fait conscients du problème que vous soulevez. Le commissaire Gillespie va sans aucun doute l'étudier. Nous allons lui présenter un bilan détaillé des activités qu'effectue à l'heure actuelle la province en ce sens.

Je vous ai parlé du colloque de commercialisation, organisé par les éleveurs de saumon et le ministre, qui aura lieu mardi et mercredi prochains. L'un des points à l'ordre du jour de ce colloque est la qualité du produit. Nous sommes tous conscients du fait qu'il ne suffit pas, dans la production d'aliments, de prendre des mesures de santé qui permettent de garder les stocks en vie. Il y a, bien sûr, différentes façon de garder des bêtes en vie, mais si elles dont destinées à être tuées et vendues

[*Text*]

uct you are selling as food is safe for the consumer. Consequently, one of the subjects that will be addressed at the marketing seminar next week will be those on-farm health practices that relate to maintaining consumer confidence in the product. So, it is something that has been identified, and it will be one of the topics we will be discussing on Tuesday.

Senator Perrault: That is also a positive announcement, Mr. Anderson. I appreciate your replies very much.

The Chairman: Before you leave, Mr. Anderson, I would just mention that I saw your premier on TV saying to the Prime Minister that British Columbia does not have the representation in Ottawa it should have, and he talked about Senate reform, which is a recurring disease. You have heard Senator Perrault. There are six senators from British Columbia in Ottawa, and I am sure they will meet with Mr. Vander Zalm at any time he wishes. I think he will find he does have a representation that he thinks is not there.

Mr. Anderson: I am sure he will be pleased to hear that.

The Chairman: We will now hear Mr. Ed Vernon of the B.C. Wildlife Federation.

Mr. Vernon, keep in mind that we have heard three representatives of wildlife organizations. If we do not ask you too many questions, please understand that it is not because of a lack of interest.

Mr. E.H. Vernon, Director, B.C. Wildlife Federation: I understand that, Mr. Chairman. I was aware that other people had made representations to you, and I thank you for the opportunity to speak to you on such short notice.

Mr. Chairman, my name is Ed Vernon. I am participating in your hearing today as a representative of the 35,000 members of the B.C. Wildlife Federation, most of whom are sport fishermen. I would like to make a very brief and simple statement on their behalf.

There is no question that the commercial fisheries of B.C. make a large contribution to the economy of the province. On the other hand, the main value of sport fishing lies in the recreational and other social benefits accruing to residents of the province. However, without going into details, the sport fisheries in B.C. also make a significant contribution to the economy of the province, mainly by attracting tourist money from outside the province. In our view there is considerable opportunity for expansion of this economic activity.

The federal government regularly makes large expenditures to promote the sale of commercial fisheries products. It is our view that an appropriate proportion of these promotional expenditures should be directed to the sport fisheries of the province.

Thank you.

The Chairman: Thank you, sir. Your presentation has been clear and concise. We welcome and appreciate your presentation. Thank you very much for having come before the committee.

[*Traduction*]

comme aliments il faut veiller à ce que le produit qui sera vendu soit sûr pour le consommateur. On se penchera donc, lors du colloque de commercialisation tenu la semaine prochaine sur les méthodes sanitaires employées dans les établissements et qui permettent de préserver la confiance du consommateur dans le produit. Cette question a donc été soulevée et fera l'objet de discussions mardi.

Le sénateur Perrault: Une autre bonne nouvelle, monsieur Anderson! J'apprécie énormément vos réponses.

Le président: Avant que vous nous quittiez, monsieur Anderson, je voudrais simplement mentionner que j'ai vu votre premier ministre à la télévision dire au premier ministre du Canada que la Colombie-Britannique n'était pas équitablement représentée à Ottawa. Il a également parlé de la réforme du Sénat, une maladie qui revient à intervalles réguliers. Vous avez entendu le sénateur Perrault. Il y a six sénateurs de Colombie-Britannique à Ottawa, et je suis sûr qu'ils sont prêts à rencontrer M. Vander Zalm dès qu'il le jugera bon. Il sera sans aucun doute surpris de voir que sa province est bien représentée.

M. Anderson: Nul doute qu'il sera heureux d'entendre cela.

Le président: Nous allons maintenant entendre M. Ed Vernon de la B.C. Wildlife Federation.

Monsieur Vernon, gardez bien à l'esprit que nous avons déjà entendu trois représentants d'associations de la faune. Si nous ne posons pas de nombreuses questions, veuillez comprendre que ce n'est pas parce que nous ne sommes pas intéressés.

M. E.H. Vernon, directeur, B.C. Wildlife Federation: Je comprends très bien, monsieur le président. Je savais que d'autres gens étaient venus témoigner devant vous, et je vous remercie d'avoir accepté de m'entendre à si court préavis.

Monsieur le président, je m'appelle Ed Vernon. Je suis ici aujourd'hui comme représentant des 35 0000 membres de la B.C. Wildlife Federation, membres qui sont pour la plupart des adeptes de la pêche récréative. Je voudrais faire une déclaration très brève et simple en leur nom.

Nul doute que la pêche commerciale en Colombie-Britannique contribue largement à l'économie de la province. Par ailleurs, la principale valeur de la pêche récréative réside dans les retombées sociales et récréatives qu'elle procure aux résidants de la province. En outre, sans vous donner de détails, j'indiquerais que la pêche sportive contribue aussi énormément à l'économie de la province, principalement en attirant des touristes de l'extérieur de la province. Selon nous, les perspectives d'expansion de cette activité économique sont considérables.

Le gouvernement fédéral affecte, à intervalles réguliers, d'énormes sommes pour promouvoir la vente des produits de la pêche commerciale. À notre avis, une proportion convenable de ces dépenses devrait être axée sur le secteur de la pêche sportive de la province.

Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur. Votre exposé était clair et concis. Je vous remercie beaucoup d'être venu témoigner devant le Comité.

[*Text*]

The next witness is Mr. John Radosevic, who is representing the United Fishermen and Allied Workers' Union. Thank you for coming, Mr. Radosevic. Please proceed.

Mr. John Radosevic, Representative, United Fishermen and Allied Workers' Union: Mr. Chairman, first of all I would just like to say that we are very much interested in the process that is taking place here today, that the Senate would send a group such as yourselves to hear the problems in our industry, which we consider to be both numerous and serious.

We appreciate this opportunity to place before you our views on the processing and marketing of fish. You have already heard representations from some of our locals. Today we would like to elaborate on some of their concerns and to indicate areas we believe require urgent action if we are to realize the benefits of our bountiful fish resources.

As you are aware, our union is the largest fishing industry organization in British Columbia. We represent more than 3,000 shoreworkers and tendermen and about the same number of fishermen. I don't claim to represent sport fishermen here, although a considerable number of our members belong to sport fishing groups as well.

Our members are engaged in every aspect of harvesting and processing of all species of fish. We negotiate collective agreements with the Fisheries Council of British Columbia and independent processors, which cover more than 80 per cent of salmon production and at least the same amount of herring and groundfish production in British Columbia.

The commercial fishery is an important contributor to the economics of the province, particularly in outlying areas. For example, the wholesale value of fish production in the lower mainland in 1985 was $443,618,000. On Vancouver Island the commercial fishery contributed $77,801,000. The Sunshine coast received the benefits of $2,555,000 in wholesale value, and the north coast economy saw wholesale returns of $196,205,000. This production, while impressive, is short of the potential that could be realized with a new approach to management, harvesting and marketing.

Despite the many reports which have probed the industry, including the Pearse Report and the Nielsen Task Force Review, the issues of marketing and processing have not been properly addressed. Economists have ignored the processing sector and concentrated their fire on the harvesting sector, claiming that problems there are undermining the entire industry. Significantly, they propose dramatic reductions in fleet effort and industry employment as a "solution" to the alleged economic woes of the B.C. industry.

We have nothing in common with this approach. Our union has fought since its inception to break the corporate control of

[*Traduction*]

Le témoin suivant est M. John Radosevic, représentant le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés. Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation, monsieur Radosevic. À vous la parole.

M. John Radosevic, représentant du Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés: Monsieur le président, je voudrais d'abord dire que nous nous intéressons tous beaucoup à ce qui se passe ici aujourd'hui et au fait que le Sénat ait envoyé un groupe de personnes comme vous pour se mettre au fait des problèmes de notre industrie, que nous considérons à la fois nombreux et graves.

Nous sommes heureux de pouvoir vous exposer nos points de vue sur la transformation et la commercialisation du poisson. Vous avez déjà entendu le témoignage de certains membres de nos sections locales. Nous voudrions aujourd'hui préciser certaines de leurs préoccupations et signaler les mesures qui devraient être prises dans les plus brefs délais pour que nous soyons en mesure de réaliser le potentiel de nos abondantes ressources de poisson.

Comme vous le savez, notre syndicat est la plus grande association de l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique. Nous représentons plus de 3 000 membres du personnel de terre et de membres d'équipage de bateaux annexes et environ le même nombre de pêcheurs. Je ne prétends pas parler ici au nom des adeptes de la pêche récréative, bien qu'un nombre considérable de nos membres appartiennent également à des groupes de pêche sportive.

Nos membres prennent part à toutes les étapes de la récolte et de la transformation de toutes les espèces de poisson. Nous négocions des conventions collectives avec le *Fisheries Council of British Columbia* et les transformateurs indépendants, conventions collectives qui couvrent plus de 80 p. 100 de toute la production de saumon et au moins la même proportion de celle de hareng et de poisson de fond de la Colombie-Britannique.

La pêche commerciale contribue énormément à l'économie de la province, plus particulièrement dans les régions isolées. La valeur de gros de la production de poisson dans la région sud de la province atteignait, en 1985, 443 618 000 $. Sur l'île de Vancouver elle s'élevait à 77 801 000 $, dans la région de la Sunshine coast, à 2 555 000 $ et, dans la région nord, à 196 205 000 $. Cette production, bien qu'impressionnante, est inférieure à celle qui pourrait être atteinte si l'on adoptait de nouveaux modes de gestion, de récolte et de commercialisation.

Bien que les questions de la commercialisation et de la transformation aient été étudiées dans de nombreux rapports relatifs à l'industrie, notamment le rapport Pearse et le rapport du groupe de travail Nielsen, elles ne l'ont jamais été à fond. Les économistes ont passé outre au secteur de la transformation et ont axé leur tir sur le secteur de la récolte, prétendant que celui-ci connaissait des problèmes qui minaient l'ensemble de l'industrie. Fait révélateur, ils ont proposé de radicales réductions des flottes et de l'emploi dans l'industrie comme solution aux difficultés économiques qu'elle traversait en Colombie-Britannique.

Notre solution est tout à fait différente. Notre syndicat lutte, depuis sa création pour venir à bout du contrôle qu'exer-

[*Text*]

fisheries management and development in this province. We have had some successes, but our struggle is far from over. In our view, our national goals for the fishing industry could be summarized in three points.

First, we must assure conservation of stocks to guarantee sustained production at maximum levels. Secondly, we should harvest in such a way as to ensure maximum availability of fish for domestic markets while providing the highest possible level of employment. Thirdly, we should export fish available after the first two goals have been met, insisting that fish be processed to the highest possible degree inside Canada.

In reality, fisheries management has been directed entirely to assure the profitability of the processing sector. Fishermen have been the object of repeated closures, buybacks and buyouts, all with the assurance that their sacrifice would mean economic good times when the benefits trickled down from the processing sector to the workers. And they are still waiting.' The shoreworkers have suffered plant closures, reduced working time and speed-up. Processor profits are now at record levels, but seasonal unemployment and financial hardship are the lot of most of the industry's workers.

Fishermen's markets: The main feature of the B.C. fishing industry is the extreme degree of corporate concentration. Salmon fishermen sell their production in ths concentrated market and, despite collective bargaining, have not been able to reap a full reward for strong salmon prices in recent years.

B.C. Packers is controlled by the George Weston conglomerate, and recently stopped making public annual reports. In 1984, however, profits soared 240 per cent to $5.6 million despite the downturn in revenue to $253 million. As far as we can determine, profits were even higher in 1985 and have remained buoyant this year, 1986. In 1982 the company declared that its directly owned boats caught 10 per cent of the 1981 catch; it processed 42 per cent of the salmon, 25 per cent of the herring, and 30 per cent of all other fish. Single-handed, it accounted for 37 per cent of all B.C. fish production.

That year the 10 largest firms in the industry handled 86 per cent of the salmon production. B.C. Packers and Canadian Fish together handled 49 per cent. Those two firms produce around 60 per cent of the canned pack. B.C. Packers is completely dominant in northern waters, in Rivers Inlet, and some other important salmon fisheries.

Despite stories of grave economic difficulties in the processing sector in the early years of this decade, a thorough review of these firms proved just the opposite. Clarkson Gordon did a review in 1984 which proved that 1982 was a year of record gross profits, but record book losses, almost entirely because of enormous interest payments to the banks. That year the gross profits were within 2 per cent of the all-time best year of 1978.

[*Traduction*]

cent les sociétés sur la gestion et l'expansion des pêches dans la province. Nos efforts ont donné certains résultats, mais notre lutte est loin d'être terminée. Les objectifs nationaux que nous avons pour l'industrie de la pêche se résument, à notre avis, en trois points.

Premièrement, il faut assurer la conservation des stocks pour garantir une production soutenue à des niveaux maximums. Deuxièmement, il y aurait lieu de récolter le poisson de façon à assurer un approvisionnement maximal en poisson sur les marchés canadiens tout en maintenant le plus d'emplois possible. Troisièmement, nous devrions exporter le poisson qui reste une fois les deux premiers besoins comblés, en s'assurant toutefois qu'il est, en autant que possible, transformé au Canada.

En réalité, la gestion des pêches a toujours été exercée de façon à assurer la rentabilité du secteur de la transformation. Les pêcheurs ont été victimes de foreclusions répétées, d'achats et de rachats, en obtenant chaque fois l'assurance que leur sacrifice donnerait de bons résultats économiques une fois que les bénéfices passeraient du secteur de la transformation aux travailleurs. Mais ils attendent toujours. Le personnel de terre a assisté à la fermeture des usines, à la réduction de ses heures de travail et à de plus lourdes tâches. Les profits des transformateurs ont maintenant atteint des niveaux sans précédent, alors que la plupart des travailleurs de l'industrie sont victimes du chômage saisonnier et de difficultés financières.

Marchés des pêcheurs: La principales caractéristique de l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique est l'extrême concentration des sociétés. Les pêcheurs de saumon vendent leurs produits sur ce marché et, en dépit des conventions collectives, n'ont pas réussi à obtenir, ces dernières années, les bons prix qu'ils auraient dû avoir pour le saumon.

B.C. Packers est contrôlé par le conglomérat George Weston et, depuis récemment, ne rend plus public ses rapports annuels. En 1984, toutefois, ses profits ont augmenté dans la proportion fulgurante de 240 p. 100, soit 5,6 millions de dollars, en dépit d'une baisse des recettes à 253 millions de dollars. En autant que nous le sachions, ses profits étaient encore plus élevés en 1985 et se sont maintenus cette année, en 1986. En 1982, la société déclarait que ses propres bateaux avaient récolté 10 p. 100 des prises en 1981, qu'elle avait transformé 42 p. 100 du saumon, 25 p. 100 du hareng et 30 p. 100 de toutes les autres espèces. Elle comptait à elle seule pour 37 p. 100 de la production de poisson de la Colombie-Britannique.

Cette année-là, les dix plus grosses entreprises de l'industrie ont traité 86 p. 100 de la production de saumon. B.C. Parkers et Canadian Fish en ont traité ensemble 49 p. 100. Ces deux entreprises produisent environ 60 p. 100 des conserves. B.C. Parkers domine tout à fait dans le Nord, à Rivers Inlet et dans d'autres importantes pêcheries de saumon.

Bien qu'on ait entendu dire que le secteur de la transformation avait connu de sérieuses difficultés économiques au début de la décennie, une étude approfondie de la situation de ces entreprises prouve justement le contraire. Clarkson Gordon a effectué en 1984 une étude prouvant qu'elles avaient enregistré des profits bruts inégalés en 1982, mais également des pertes comptables sans précédent, presque exclusivement à cause du versement d'intérêts énormes aux banques. Cette année-là, les

[*Text*]

As fishermen absorbed savage price cuts—and I am talking 40 per cent or more—processors saw a proportional decline in raw fish costs. Despite wage increases every year from 1978 to 1982, processor labour costs have remained steady. Firms with strong cannery operations broke even despite the industry slump in 1982. While demanding wage and price cuts from fishermen, processors' shareholders withdrew $8 million from the industry in dividends.

The Department of Fisheries and Oceans studies that same year showed an average income of seine vessel owners of $6,769. Small vessel owners had taxable incomes of $7,678 on average. Shoreworkers, if they had a job that year, had difficulty qualifying for unemployment insurance because of the shortness of the season and the few days worked. Yet government restructuring plans advanced that year placed the burden of industry rationalizations squarely on the shoulders of fishermen and shoreworkers. Here we are talking about the Pearse plan and other such things. It was rejected by the industry and eventually large parts of it were not implemented, but this is the direction that was being taken instead of looking at the processing sector.

It became obvious during this period that firms like B.C. Packers were successful because of their vertical integration, not just their size. With 50 per cent of canned salmon being sold in Canada, B.C. Packers had an enormous edge in obtaining access to crucial retail space throughout the Weston empire. With 30 per cent of all B.C. fish production sold within in Canada, it is obvious that a processor without access to stable domestic markets is in serious trouble.

The development of industry buying groups in food retailing has had a devastating impact on small processors. These groups control 14,000 retail outlets handling 86 per cent of all retail sales. Almost one-fourth of Canada's retail grocery trade is controlled by Weston's Loblaws chain, which is expanding its grip with superstores.

Such chains want canned fish as a loss leader and advertising draw and insist on full product lines, including tuna, salmon, crab, and so on. Working through buying groups, they will place enormous orders, offering processors a take-it-or-leave-it price for canned production. Under such competitive pressures, B.C. Packers could show a loss, but Weston would reap a return at the retail end.

According to *Globe and Mail* reports, "the food giants, exhausting the possibilities of fighting with each other, are foraging among their suppliers in an attempt to support sagging profits." Weston's Richard Currie warned processors that

[*Traduction*]

profits bruts étaient à 2 p. 100 près du niveau record atteint en 1978.

Alors que les pêcheurs absorbaient une chute radicale des prix—d'au moins 40 p. 100—les transformateurs voyaient les coûts du poisson brut baisser tout le temps. En dépit d'une hausse des salaires chaque année de 1978 à 1982, les frais de main-d'œuvre des transformateurs n'ont pas augmenté. Les entreprises comportant un gros secteur de mise en conserve n'ont pas accusé de déficit malgré la récession qu'a traversée l'industrie en 1982. Bien qu'exigeant une réduction des salaires et des prix de la part des pêcheurs, les actionnaires des entreprises de transformation ont reçu 8 milliards de dollars à titre de dividendes.

Certaines études effectuées par le ministère des Pêches et Océans cette année-là indiquent qu'un propriétaire de navire équipé d'une senne a gagné en moyenne 6 769 $, les propriétaires de petites embarcations avaient un revenu imposable de 7 678 $ en moyenne, les employés de terre, s'ils avaient travaillé cette année-là, avaient de la difficulté à obtenir de l'assurance-chômage en raison de la brièveté de la saison et des quelques jours de travail. Or, les plans qu'a mis en œuvre le gouvernement pour restructurer l'industrie imposaient des restrictions directement aux pêcheurs et au personnel de terre. Il s'agit ici du plan Pearse et d'autres plans semblables. L'industrie l'a rejeté et de grosses parties de ce plan n'ont finalement pas été mises en application, mais on n'a pas touché le secteur de la transformation.

Il était de plus en plus évident à cette époque que des entreprises comme B.C. Packers connaissaient du succès en raison de leur intégration verticale et non simplement de leur taille. Vendant 50 p. 100 du saumon en conserve au Canada, B.C. Packers jouissait d'un énorme avantage pour accéder aux marchés cruciaux de vente au détail de l'empire Weston. Comme 30 p. 100 de la production de poisson en Colombie-Britannique est vendue au Canada, un transformateur qui n'a pas accès à des marchés canadiens stables est, de toute évidence, en très mauvaise posture.

L'expansion qu'ont prise les groupes de fournisseurs de l'industrie dans le domaine de la vente alimentaire au détail a eu une incidence dévastatrice sur les petits transformateurs. Ces groupes contrôlent 14 000 des points de vente au détail et comptent pour 86 p. 100 de toutes les ventes à ce niveau. Le quart environ du commerce alimentaire au détail du Canada est entre les mains de la chaîne Loblaws de Weston qui prend de l'expansion grâce à ses supermagasins.

Ces chaînes utilisent le poisson en conserve pour attirer le client et insistent pour obtenir des lignes entières de produits dont le thon, le saumon et le crabe. Ils font d'énormes commandes auprès des groupes de fournisseurs qui offrent aux transformateurs un prix non négociable pour la production de conserves. Cette concurrence peut entraîner des pertes pour B.C. Packers, mais un profit pour Weston du côté de la vente au détail.

Selon un article paru dans le *Globe and Mail*, «Les grandes chaînes d'alimentation, ayant épuisé les possibilités de lutter l'une contre l'autre, fouillent parmi leurs fournisseurs pour pouvoir conserver une certaine marge de profit». Richard Cur-

[*Text*]

unless they buckled under the pressure they would be wiped out. The *Globe and Mail* reported that small processors were caught in an impossible squeeze. "If they refuse to sell to one buying group, 20 to 30 per cent of their market may be lost in one shot."

Overwaitea now has achieved a similar protection to that of Weston's in the processing end through its acquisition of the Canadian Fishing Company. You will see that Ocean Fisheries also is offering an integrated product line just to stay on the shelves.

It is obvious that money is being made in the industry and that fishermen and shoreworkers are not benefiting.

Prices and wages: We do not have the time here today to analyze every aspect of prices and wages. Some examples are going to have to suffice.

Export prices of canned and frozen salmon have risen steadily in recent years, but fishermen's landed prices have not followed suit. The union negotiates a minimum price for salmon. Landed values sometimes are higher. Typically, however, landed values track the minimum price, not the market price. So while the landed values may be higher than the negotiated price, unfortunately the landed values are now following a market supply and demand curve; instead they are following what the union negotiates.

Fishermen do not benefit from improved processor returns. Nor can processors explain why landed values for pink salmon, for example, bring fishermen about 10 per cent of the export price while landed values for sockeye are about 30 per cent of the export value. There is obviously an inconsistency there. There is a lack of benefits being reaped by the fishermen and the primary processors. The table in appendix 1 shows this information for all species and product lines. I will not go into any more details on that now.

Even if fishermen wanted to sell into the small independent market, many are unable to. First of all, cash buyers and independent processors are too small to handle the large volumes of fish available in the big runs. Secondly, cash buyers will not buy in lower value fisheries for species like chum, or in remote areas like the Charlottes. Thirdly, fishermen are dependent on big processors for servicing, some financing and a reliable market. They spurn this market at their own peril. Fishermen who sell cash, for example, may not be invited back to the company float. In the seine fleet, financing and other arrangements typically bind a vessel's production to a particular company as effectively as if the vessel were directly owned. I can give you some examples if there are any questions along those lines.

The reality is that the processing sector is able to control harvesting production and prices without owning any vessels. Profit can only be increased by more concentration of owner-

[*Traduction*]

rie de Weston a signalé aux transformateurs que s'ils ne s'accrochaient pas, ils seraient balayés. Le *Globe and Mail* a indiqué que de petits transformateurs étaient dans une situation sans issue. «S'ils refusent de vendre à un groupe de fournisseurs, ils peuvent perdre 20 à 30 p. 100 de leur marché d'un seul coup.»

Overwaitea jouit maintenant d'un même degré de protection que Weston sur le plan de la transformation par suite de son acquisition de la Canadian Fishing Company. Vous verrez que la Ocean Fisheries offre également une ligne de produits intégrés tout simplement pour ne pas disparaître des étagères.

Il est clair que l'industrie fait de l'argent, mais les pêcheurs et les employés de terre n'en bénéficient pas.

Prix et salaires: Nous n'avons pas le temps aujourd'hui d'analyser chacun des aspects liés aux prix et aux salaires. Quelques exemples devront suffire.

Les prix du saumon en conserve et surgelé à l'exportation ont augmenté d'une façon constante ces dernières années, mais non pas les prix qu'en obtiennent les pêcheurs. Le syndicat négocie un prix minimum pour le saumon. Les valeurs des débarquements sont parfois supérieurs. Typiquement, toutefois, la valeur du poisson débarqué correspond au prix minimum et non au prix du marché. Ainsi, si les prix au débarquement sont parfois supérieurs aux prix négociés, ils ne suivent malheureusement pas la courbe de l'offre et de la demande mais plutôt ce que négocie le syndicat.

Les pêcheurs ne bénéficient pas du rendement accru des transformateurs. Et les transformateurs ne peuvent expliquer pourquoi la valeur à terre du saumon rose, par exemple, ne rapporte aux pêcheurs qu'environ 10 p. 100 du prix à l'exportation tandis que la valeur à terre du saumon sockeye représente quelque 30 p. 100 du prix à l'exportation. Il y a manifestement une incohérence ici. Les pêcheurs et les premiers transformateurs ne récoltent pas tous les bénéfices qui leur reviennent. On trouvera au tableau de l'annexe 1 des données concernant toutes les espèces et les lignes de produits. Je préfère ne pas entrer davantage dans les détails pour l'instant.

Même si les pêcheurs étaient disposés à vendre aux petits marchés indépendants, beaucoup en seraient incapables. Tout d'abord, les acheteurs au comptant et les transformateurs indépendants n'ont pas la capacité d'assumer les grandes quantités de poisson des grandes remontées. Dexièmement les acheteurs au comptant n'achèteront pas les espèces comme le saumon-chien dans des pêcheries de valeur inférieure ou dans des régions isolées comme les Îles-de-la-Reine-Charlotte. Enfin, les pêcheurs s'attendent que les gros transformateurs leur fournissent les services, des fonds et un marché fiable. Ils rejettent ce marché à leurs propres risques. Les pêcheurs qui vendent au comptant, par exemple, risquent de ne pas être réinvités à participer aux activités de l'entreprise. Dans le secteur de la pêche à la senne, les prises d'un bateau reviennent à une entreprise donnée en vertu d'ententes financières et autres tout comme si le bateau appartenait à la société. Je pourrais vous donner quelques exemples, si vous le voulez.

Le fait est que le secteur de la transformation peut avoir une mainmise sur la production et les prix sans même posséder de bateaux. Le profit ne peut être accru qu'en concentrant davan-

[*Text*]

ship. In fact, B.C. Packers told the Pearse Commission that it is time to consider consolidation of processing into "fewer or even a single organization." In an era when fish prices and production can be controlled from the wholesale distribution level the question would be: Why own a processing plant? There is one thing that is not in here. The Pearse Commission also examined closely the possibility that processing could even be a government-owned enterprise selling into the marketing end of it where prices, volumes and everything else could be controlled at the retail end.

Wage costs: Processor claims of high labour costs also must be discounted. It is true that union shoreworkers are well paid, but they also are among the most productive in the world. In appendix 2 we have included information compiled earlier this year which indicates the superior productivity of B.C. fish processing workers. We also note that processors have consistently been able to keep prices ahead of the consumer price index in Canada. Finally, we must point to continuing imports of salmon and herring into B.C. for processing as proof that our wage structure is competitive. Probably more than anything else, this is an indicator of how productivity in our shore sections is.

Despite this promising picture, technological change is ravaging the workforce. Several hundred jobs have been lost in the past few years to the introduction of automated fish washers. Increased landings in recent years have not generated improved average hours of employment. Other innovations are further reducing the employment levels in the industry. We must question how such improvements benefit the industry if they lead to higher unemployment with all the attendant social and economic costs.

It must be rememered that many times in British Columbia the fishing industry is the only industry. When fishing is ill, the whole community suffers.

Recommendations:

1. The federal fisheries department should maintain a continuing survey of corporate ownership and concentration and keep it available for public review. The federal government should investigate the impact of corporate concentration on fish prices and the development of buying groups.

2. The federal government should support the implementation of bargaining rights for fishermen so as to equalize the collective bargaining situation.

3. The federal government should develop a job development strategy based on recommendations we propose later in this brief.

Stock rebuilding and improving returns from salmon: Although the value of salmon production in 1986 is expected

[*Traduction*]

tage la propriété. En fait, la B.C. Packers a déclaré à la Commission Pearse qu'il était temps d'envisager le regroupement de toutes les entreprises de transformation en une seule, sinon en quelques organisations. À une époque où les prix et la production du poisson peuvent être déterminés au niveau des grossistes, il y a lieu de se demander à quoi bon posséder une usine de transformation. Voilà un élément qui ne figure pas ici. La Commission Pearse s'est également penchée de près sur la possibilité de confier la transformation à une entreprise appartenant au gouvernement qui s'occuperait de la commercialisation tandis que les prix, les quantités et tout le reste seraient déterminés par les détaillants.

Coûts salariaux: Il ne faut pas non plus tenir compte des allégations des transformateurs d'après lesquels les coûts de main-d'œuvre sont élevés. Il est vrai que le personnel de terre syndiqué est bien payé, mais il est également l'un des plus productifs du monde. À l'annexe 2, vous trouverez des renseignements que nous avons compilés plus tôt cette année et qui montrent la productivité supérieure des travailleurs des entreprises de transformation en Colombie-Britannique. Nous avons également remarqué que les transformateurs ont réussi à maintenir des prix supérieurs à l'indice canadien des prix à la consommation. Enfin, il faut signaler que les importations constantes de saumon et de hareng en Colombie-Britannique à des fins de transformation prouvent que notre structure des salaires est concurrentielle. Probablement plus que toute autre chose, cela prouve la productivité du personnel de terre.

Malgré ce tableau optimiste, les changements technologiques ravagent le marché du travail. Plusieurs centaines d'emplois ont été éliminés ces dernières années par suite de l'instauration de laveuses automatisées de poisson. L'augmentation des débarquements ces dernières années n'a pas accru la moyenne des heures de travail. D'autres innovations réduisent par ailleurs le niveau d'emploi dans l'industrie. Il faut nous demander comment ces améliorations profitent à l'industrie si elles entraînent plus de chômage et des coûts sociaux et économiques élevés.

Il faut se rappeler que l'industrie de la pêche est, la plupart du temps, la seule et unique industrie en Colombie-Britannique. Lorsque la pêche est mauvaise, toute la collectivité en souffre.

Recommandations:

1. Le ministère fédéral des Pêches et Océans devrait tenir à jour un registre des biens et de la concentration des sociétés et le rendre accessible à la population. Le gouvernement fédéral devrait étudier l'incidence de la concentration des sociétés sur le prix du poisson et l'établissement de groupes d'acheteurs.

2. Le gouvernement fédéral devrait appuyer la mise en vigueur de droits de négociation des pêcheurs de façon à rendre le processus de négociation collective plus équitable.

3. Le gouvernement fédéral devrait élaborer une stratégie de création d'emploi, fondée sur les recommandations proposées plus loin dans le mémoire.

La reconstitution des stocks et l'amélioriationa du rendement de la pêche au saumon: Bien que la production du saumon

[*Text*]

to total $500 million at the wholesale level, there is a potential for a substantial increase. I think you heard that today in some of the remarks of previous speakers. The Pearse Report indicated the possibility of large improvements in salmon returns with existing habitat and spawning capacity. The key to this increase is improved management combined with habitat protection and a full-scale salmonid enhancement program.

Despite problems in the first phase of salmonid enhancement program, the program returned about $1.50 to the economy for every dollar expended. Recommendations of the salmonid enhancement task group would rectify the difficulties of the first phase by emphasizing small stream enhancement, stream clearing and increased work on rebuilding stocks by natural methods rather than hatchery production.

Current government plans, inspired by the Nielsen Task Force Report, would tie new enhancement spending to a cost recovery program. While fishermen are asked to ante up doubled licence fees, the corporate sector will be invited to earn tax deductions by contributing to a non-profit enhancement foundation. We believe this is a classic case of punishing the victims of fisheries mismanagement instead of looking at some of the real causes and the remedies. What control over enhancement will be sought by these new corporate sponsors?

A further avenue for speeding the destruction of fish habitat has been opened up by the "no net loss" habitat policy recently adopted by the federal government. I think you should underline that. Under this scheme, developers whose projects would result in habitat destruction could proceed provided they assured some compensating artificial production elsewhere. This proposal was rejected by every element of the fishing industry, but despite that fact now is government policy. Nobody has supported a no net loss of habitat with destruction of natural spawning grounds being the possible outcome.

Recommendation:

1. Salmon stocks should be built up by a full second phase $200 million salmonid enhancement program and implementation of a proper habitat protection policy.

Aquaculture: The union shares the concerns expressed by your committee in its report on freshwater fisheries when you warned that "Canada should be moving quickly to take the action necessary to protect its fishing industries against the potential loss of revenue and jobs."

Alaska and Washington have imposed moratoriums on salmon farm development to allow proper study. The provincial government, encouraged by Ottawa, has pursued an oppo-

[*Traduction*]

devrait rapporter 500 millions de dollars aux grossistes en 1986, il serait possible de provoquer une importante augmentation. Je crois que certains des témoins qui m'ont précédé vous ont dit la même chose. Dans son rapport, la Commission Pearse soulevait la possibilité d'améliorer considérablement les rendements du saumon en gardant la même capacité de frai et les habitats actuels. La clé de cette augmentation réside dans l'amélioration de la gestion combinée à la protection de l'habitat et à la mise en valeur des stocks de salmonidés à grande échelle.

Malgré les difficultés affrontées durant la première phase du programme de mise en valeur des salmonidés, le programme a rapporté environ 1,50 $ pour chaque dollar dépensé. Les recommandations du Groupe de travail sur la mise en valeur des salmonidés visent la solution des difficultés que présente la première phase en insistant sur la mise en valeur et le désencombrement des ruisseaux et le déploiement d'efforts en vue de la reconstitution des stocks au moyen des méthodes naturelles plutôt que des appareils à éclosion.

Les plans actuels du gouvernement, inspirés du rapport du Groupe de travail Nielsen, lieraient toute nouvelle dépense visant la mise en valeur des stocks à un programme de recouvrement des coûts. Bien que l'on demanderait aux pêcheurs d'acquitter des frais d'obtention de permis de pêche deux fois plus élevés, les sociétés seraient invitées à profiter de déductions fiscales en contribuant à une fondation de mise en valeur des stocks sans but lucratif. Nous croyons que, de cette façon, les victimes de la mauvaise gestion seraient punies alors que les véritables causes ne seraient pas prises en considération. Quel type de contrôle ces nouvelles sociétés de commanditaires chercheront-elles à avoir sur la mise en valeur des stocks?

La politique d'aucune perte nette qu'a récemment adoptée le gouvernement fédéral offre un autre moyen d'accélérer la destruction de l'habitat du poisson. Je crois que vous devriez le souligner. Dans le cadre de cette politique, les exploitants dont les projets entraîneraient la destruction de l'habitat pourront continuer leurs activités à condition de compenser leurs dégâts par une production artificielle ailleurs. Cette proposition a été rejetée par chaque secteur de l'industrie de la pêche mais, malgré tout, elle a bel et bien été adoptée comme politique gouvernementale. Personne ne s'était prononcé en faveur d'une politique d'aucune perte nette de l'habitat risquant d'entraîner la destruction de frayères naturelles.

Recommandation:

1. Les stocks de saumon devraient être reconstitués par l'application de la seconde phase du programme de mise en valeur des salmonidés d'une valeur de 200 millions de dollars et par la mise en vigueur d'une politique convenable visant la protection de l'habitat.

Aquaculture: Le syndicat partage les inquiétudes qu'a exprimées votre comité dans son rapport sur la pêche en eau douce en déclarant que le Canada devrait rapidement prendre les mesures nécessaires pour protéger ses industries de la pêche contre la perte potentielle de revenus et d'emplois.

Les gouvernements de l'Alaska et de Washington ont imposé des moratoires sur l'élevage du saumon en attendant d'effectuer des études convenables. Le gouvernement provincial,

[*Text*]

site course. We now have 70 farms with fish in the water. One hundred and eighty-one are ready to begin work in the spring and 471 are in the permit process.

Incredibly, there have been no comprehensive studies of the impact of this new industry on the marine environment, the genetic integrity of our wild stocks, our markets, our existing fishing areas or other users of the foreshore, including property owners and property value. Our union has won a 30-day provincial investigation of the industry, which is holding its first public hearing today. We believe the industry must be stopped while we assess the prospects for problems and develop a regulatory regime that will protect the existing industry and promote job creation.

Recommendation:

1. The federal government should impose its own moratorium on salmon farm and aquaculture development pending a full public inquiry of the impacts of the new industry on the environment, existing fisheries, existing markets and other foreshore users.

I think I should just stop here and say very briefly that this does not mean that the United Fishermen and Allied Workers' Union is opposed to salmon farming. It also does not mean that our objections stem from a fear that the markets that would be taken away or used by salmon farming would impose on the markets that now exist for our people. We believe we will be able to compete with the salmon farms. Our concern is over the lack of study done into the disease aspect, and the other aspects that I heard being discussed before you a few minutes ago. I will not go into them any further, but some of these salmon farms are right on the migration routes of our natural and wild stocks, and I think that the concern that we have stems from other places in the world where salmon farms have been introduced, and where genetic problems as well as other problems have had a devastating impact on some wild stocks.

This is what we wish to avoid. If these problems can be addressed, and we can be assured that salmon farms can be safely instituted and regulated, then I am sure the objections of the fishing industry that I represent would disappear. Those assurances do not exist now, and, as the report points out, incredibly there have been no impact studies done of the sort that we need to have done in order to ensure the survivability of the wild stocks.

Product development: Any reader of international fisheries publications is immediately struck by the failure of our salmon processing industry to develop new markets and products. We can only assume this complacent attitude reflects the assured profits of the status quo.

You talked earlier about the development of other product lines.

[*Traduction*]

encouragé par Ottawa, est allé dans le sens contraire. Soixante-dix entreprises aquicoles sont maintenant en exploitation; 181 autres sont prêtes à entreprendre leurs activités au printemps et 471 attendent d'obtenir leur permis.

C'est étonnant, mais aucune étude exhaustive n'a été effectuée sur l'incidence que cette nouvelle industrie aura sur le milieu marin, l'intégrité génétique des stocks naturels, nos poissons, nos pêcheries actuelles ou les autres usagers de la laisse de mer, les propriétaires fonciers y compris, et les valeurs foncières. Notre syndicat a obtenu de la province qu'elle enquête sur la situation de l'industrie sur une période de 30 jours, et la première audience publique est prévue pour aujourd'hui-même. Nous estimons qu'il faut interrompre les activités de l'industrie pendant que nous évaluons les sources potentielles de problèmes et que nous élaborons les règlements qui protègeront l'industrie actuelle tout en favorisant la création d'emplois.

Recommandations:

1. Le gouvernement fédéral devrait imposer son propre moratoire sur l'élevage de salmonidés et l'aquaculture en attendant les résultats d'une analyse exhaustive des répercussions de la nouvelle industrie sur le milieu, les pêcheries, les marchés existants et les autres usagers de la laisse de mer.

Je devrais peut-être m'arrêter ici et vous faire remarquer que le syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés ne s'oppose pas forcément à l'élevage des salmonidés et que nos objections ne découlent pas d'une crainte que l'élevage nuise à nos marchés actuels. Nous nous sentons capables de rivaliser avec les entreprises piscicoles. Nous nous préoccupons plutôt du peu d'intérêt que semblent susciter les maladies et les autres questions dont j'ai entendu parler il y a quelques minutes. Sans entrer dans les détails, je vous signalerais cependant que certaines de ces entreprises d'élevage de salmonidés se trouvent directement sur les parcours de migration de nos stocks naturels et nous craignons de subir le même sort que ces autres pays dotés d'entreprises piscicoles où des problèmes génétiques et autres ont eu des répercussions dévastatrices sur certains stocks naturels.

C'est ce que nous cherchons à éviter. Si ces problèmes peuvent être résolus et que l'on puisse nous assurer que la pisciculture sera sécuritaire et réglementée, l'industrie de la pêche que je représente n'aura plus d'objection à formuler. Ces garanties n'existent pas à l'heure qu'il est et, comme en fait mention le rapport, aucune des études qui sont nécessaires pour assurer la survie des stocks naturels n'a encore été effectuée.

Développement des produits: Tout lecteur de publications internationales sur le secteur de la pêche est immédiatement frappé par l'échec de notre industrie de transformation du saumon qui n'arrive pas à exploiter de nouveaux produits et marchés. Nous ne pouvons que présumer que ce laisser-aller reflète le statu quo actuel où les bénéfices sont assurés.

Vous avez parlé tout à l'heure de l'introduction d'autres lignes de produits sur le marché.

[*Text*]

Alaska processors, by contrast, have developed new canned and frozen products which hold great promise. The United States also is moving aggressively into the production of surimi from underutilized species. A UBC professor is working on a technique of preserving food, including salmon, in inert gas. He predicts the fish will remain in fresh condition for up to six months without refrigeration. Small producers have moved aggressively into new smoked products like salmon jerky. In our major plants, however, product lines have not changed significantly for decades.

We cannot afford to rest on our laurels, or to allow major firms to reap the benefits of tax-funded research and development. We believe government intervention is long overdue in this area.

In this regard, we must urge you to reject proposals of the Nielsen Task Force to privatize quality control and inspection. As the task force notes in an unrelated section, quality controls must be backed by the government to assure access to export markets.

Recommendations:

1. Undertake a processor-funded, government-run research and development program to initiate new product development with a view to creating new jobs and markets.

2. Maintain government control of quality regulations.

Canada-U.S. relations:

In 1984, Canada signed a salmon interception agreement with the United States. We conceded 27 per cent of the Fraser-bound sockeye stocks to the United States, 65 per cent of the salmon in transboundary rivers and an indeterminate share of salmon returning to other Canadian rivers. On the Fraser alone, this treaty will mean $100 million worth of sockeye will be taken by American fishermen between 1984 and 1988. We also have restricted our coho and chinook harvests.

As predicted by the UFAWU at the time, the treaty has meant lost income and distortions in salmon management. Certain clauses now are up for revision. Canada should seek renegotiation of the treaty to ensure that Canada receives full benefit of all salmon reared in our rivers and streams.

It is in this context of a guaranteed American share of our salmon that we must view the attempts of certain processors to overturn our export regulations for herring and salmon. The Section 301 petition under U.S. trade law now being debated by the two countries would have Canada open its doors to allow American processors to buy unprocessed salmon and herring.

[*Traduction*]

Par contraste, les transformateurs de l'Alaska ont fabriqué de nouveaux produits en conserve et surgelés très prometteurs. Les États-Unis semblent, eux aussi, prêts à se lancer dans la production de surimi à partir d'espèces sous-utilisées. Un professeur à l'université de la Colombie-Britannique travaille actuellement à mettre au point une technique de conservation des aliments, le saumon y compris, dans du gaz inerte. Il prétend que le poisson gardera sa fraîcheur jusqu'à six mois sans réfrigération. De petits producteurs se sont lancés à fond de train dans la production de nouveaux produits fumés, comme le saumon haché. Toutefois, les principales usines n'ont pas beaucoup changé leur lignes de produits depuis des dizaines d'années.

Nous ne pouvons nous permettre de nous asseoir sur nos lauriers ni de laisser les grandes entreprises récolter le produit de la recherche et du développement financés par les impôts. L'intervention gouvernementale se fait attendre depuis trop longtemps.

À cet égard, nous vous exhortons à rejeter les propositions du groupe de travail Nielsen visant la privatisation du contrôle et de l'inspection de la qualité. Comme le mentionne le groupe de travail dans un chapitre portant sur un autre sujet, les mécanismes de contrôle de la qualité doivent être appuyés par le gouvernement si l'on veut assurer l'accès aux marchés d'exportation.

Recommandations:

1. Elaborer un programme de recherche et de développement financé par les entreprises de transformation et administré par le gouvernement en vue de lancer de nouveaux produits pour créer de nouveaux marchés et des emplois.

2. Maintenir le contrôle gouvernemental de la réglementation relative à la qualité.

Relations canado-américaines:

En 1984, le Canada a signé avec les États-Unis un accord sur l'interception du saumon, lui concédant 27 p. 100 des stocks de sockeye du fraser, 65 p. 100 du saumon des rivières frontalières et une part indéterminée du saumon qui remonte pour frayer dans d'autres rivières canadiennes. Ce traité signifie qu'une quantité de saumon évaluée à 100 millions de dollars, provenant du seul fleuve Fraser, sera prise par les pêcheurs américains entre 1984 et 1988. Nous avons aussi limité nos prises de saumon coho et de quinnat.

Comme l'avait prédit alors le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés, ce traité nous a valu une perte de revenu et des distortions dans la gestion de la ressource. Certaines clauses feront sous peu l'objet d'une révision. Le Canada devrait renégocier le traité de manière à tirer plein profit de tout le saumon élevé dans nos fleuves et cours d'eau.

C'est en songeant à cette partie du saumon garantie aux Américains que nous devons considérer les tentatives de certains transformateurs en vue de modifier nos règlements sur l'exportation du hareng et du saumon. Les États-Unis et le Canada discutent actuellement de la pétition faite en vertu de l'article 301 de la législation commerciale américaine visant à

[*Text*]

We reject the view of Fisheries Minister Tom Siddon that we should relax our export controls and place the issue on the table in free trade negotiations. In fact, we have virtually free trade with the Unitd States now. The Americans are free to impose whatever controls they wish on their production. Our controls protect Canadian jobs. Free access by American buyers would not only lead to a direct loss of jobs but also undermine small independent processors who could not compete with the buying power of big American firms.

If anything, our controls should be tightened to end the export of unprocessed fish in any form or any type.

Recommendations:

1. Reject any concessions in export regulations. Impose a ban on the export of unprocessed fish. Oppose free trade negotiations, particularly on fisheries products.

2. Maintain government control of export and quality regulation.

Non-Salmon species:

Our Prince Rupert locals have dealt with the issues of herring, groundfish and shellfish and we heartily endorse their recommendations.

We would note in addition that we see no need for any foreign factory ship allocations in Pacific waters. The hake now taken by Soviet and Polish vessels could be harvested by Canadians, delivered to Ucluelet and Tofino, and processed for export.

In a 1983 visit to the Soviet Union, a UFAWU delegation was advised by the Soviet fisheries minister that his country would welcome the opportunity to buy hake even if it was processed on shore. To our knowledge, this prospect has never been pursued by the private sector. We recommend further investigation of export opportunities in the socialist bloc and developing countries.

Fisheries management issues:

Numerous government commissions and inquiries have investigated the problems of the industry. Many have concluded that the fundamental issue is the common property nature of the resource. Peter Pearse and others have recommended privatization of fishing rights to end "the tragedy of the commons."

As we indicated above, this tragedy is suffered more by economists than by workers in the fishing industry. The dissipation of rents bemoaned by processors and economists now is distributed, however haphazardly, over thousands of British Columbians. Government proposals for privatization, whether by transferable quotas, enterprise allocation or ocean ranching, simply seek to concentrate this wealth in a few hands.

[*Traduction*]

autoriser les transformateurs américains à acheter au Canada du saumon et du hareng non transformé.

Nous rejetons l'opinion du ministre des Pêches, Tom Siddon, voulant que nous relâchions nos contrôles sur l'exportation et inscrire cette question à l'ordre du jour des négociations sur le libre-échange. Au fait, le libre-échange existe pratiquement avec les États-Unis en ce moment. Les Américains sont libres d'imposer tous les contrôles qu'ils veulent sur leur production. Les contrôles que nous exerçons protègent les emplois des Canadiens. Le libre accès des acheteurs américains, non seulement nous vaudrait une perte directe d'emplois, mais affaiblirait de plus la situation des transformateurs indépendants qui ne pourraient pas lutter de concurrence avec le pouvoir d'achat des grosses sociétés américaines.

Nos contrôles devraient, au contraire, être resserrés pour mettre fin à l'exportation du poisson non transformé, de quelque espèce ou nature qu'il soit.

Recommandations:

1. Rejeter toute concession dans les règlements d'exportation. Interdire l'exportation du poisson non transformé. S'opposer aux négociations sur le libre-échange, particulièrement celles qui portent sur les produits de la pêche.

2. Maintenir le contrôle gouvernemental sur l'exportation et la qualité.

Espèces autres que les salmonidés:

Nos sections de Prince Rupert ont étudié la situation du hareng, du poisson de fond et des crustacés et nous appuyons sans réserves leurs recommandations.

En outre, nous ne voyons aucune nécessité d'allouer quoi que ce soit aux navires-usines étrangers dans les eaux du Pacifique. Le merlu pris actuellement par les Russes et les Polonais pourrait être pêché par les Canadiens, livré à Ucluelet et Tofino, puis transformé aux fins d'exportation.

Le ministre soviétique des Pêche sa déclaré au Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés qui visitaient l'Union soviétique en 1983, que son pays serait heureux d'acheter le merlu, même s'il avait été traité en usine. Le secteur privé n'a jamais, à notre connaissance, donné suite à cette proposition. Nous recommandons qu'on explore de plus près les occasions d'exportation dans le bloc socialiste et dans les pays en développement.

Gestion des pêcheries:

De nombreuses commissions gouvernementales et des commissions d'enquête se sont intéressées aux problèmes de cette industrie. Nombre d'entre elles ont conclu que la question fondamentale était celle de la propriété commune de la ressource. Peter Pearse et d'autres ont recommandé la privatisation des droits de pêche pour mettre fin à la «tragédie de cette propriété en commun».

Comme nous l'avons dit plus haut, les économistes souffrent plus de cette tragédie que les travailleurs de l'industrie de la pêche. La répartition des revenus déplorée par les transformateurs et les économistes est maintenant faite, même si elle l'est un peu au hasard, sur des milliers d'habitants de la Colombie-Britannique. Les propositions du gouvernement en vue de la privatisation, que ce soit par des contingents transférables, des

[*Text*]

Nonetheless, the UFAWU has long acknowledged the need for a complete overhaul of fisheries management to improve the earnings of fishermen and shoreworkers. We reject categorically, however, the concept of privatization. We believe fisheries management should be directed to conservation, production of food, maximizing job creation at reasonable rates of pay and production of food products for trade.

Recommendations: Space does not permit an exhaustive description of our proposals for improved fisheries management, but key aspects of a jobs policy would be:

1. Commitment to protection of the resource as the common property of the people of Canada.

2. Full bargaining rights for fishermen and shoreworkers.

3. Commitment to a $200 million second-phase Salmonid Enhancement Program.

4. Transition to a licensing scheme to protect bona fide fishermen, phasing out part-time fishermen by instituting non-transferable licences on individuals. Government returns should be recouped through income tax.

5. Implementation of a real consultative process based on representation of groups and interests according to their relative size. Representatives should be accountable and subject to recall.

6. Increased government involvement in the direction and support of the industry as proposed by the Prince Rupert locals. Public ownership of processing facilities, including the nationalization of B.C. Packers, may be necessary to achieve national policy objectives.

Unemployment insurance: A major component of the industry's economic structure is unemployment insurance. We urge you to reject corporate pressures to dismantle this program. Unemployment insurance should be replaced by a jobs program, not welfare. The recommendations of the Forget Commission, in particular, should be rejected in their entirety.

Conclusion: Inevitably submissions of this kind must be general rather than specific. We welcome your inquiry into this vital aspect of the fishing industry, and hope that your recommendations will reflect the needs and aspirations of the working people of the industry rather than the handful of corporations that now benefit the most from its wealth.

Respectfully submitted,

United Fishermen and Allied Workers' Union

The Chairman: Thank you very much for a comprehensive and far-reaching brief. Some of your recommendations and observations were made by your colleagues on other parts of

[*Traduction*]

allocations à l'entreprise ou l'exploitation de l'océan, vise simplement à concentrer cette richesse dans les coffres de quelques personnes.

Le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés n'en a pas moins reconnu depuis longtemps la nécessité d'une revue complète de la gestion des pêcheries pour améliorer le revenu des pêcheurs et des travailleurs d'usine. Nous rejetons absolument le concept de la privatisation. Nous croyons que la gestion des pêcheries devrait être orientée vers la conservation, la production d'aliments, la création d'emplois raisonnablement rémunérés et la production d'aliments destinées à la vente.

Recommandations: Le temps ne nous permet pas ici d'entrer dans une description complète de nos propositions en vue d'une gestion améliorée des pêcheries, mais les principaux points d'une politique d'emploi serait les suivants:

1. Engagement de protéger les ressources qui sont la propriété commune de la population du Canada.

2. Droits de négociation complets aux pêcheurs et aux travailleurs d'usine.

3. Investissement de $200 millions de dollars dans la seconde phase du programme de mise en valeur des salmonidés.

4. Régime de permis visant à protéger les vrais pêcheurs et suppression progressive des pêcheurs à temps partiel en instituant des permis non transférables. Le gouvernement récupéreraitses défen ses par l'impôt sur le revenu.

5. Mise en œuvre un processus de consultation réel, fondé sur la représentation proportionnelle de divers groupes et intérêts. Les représentants devraient rendre des comptes et pourraient être rappelés.

6. Un engagement plus prononcé de la part du gouvernement dans la gestion et l'appui de l'industrie, comme l'ont proposé les sections de Prince-Rupert. La propriété publique des installations de traitement, y compris la nationalisation de B.-C. Packers, sera peut-être nécessaire pour réaliser les objectifs de la politique nationale.

Assurance-chômage: Un élément important de la structure économique de l'industrie est l'assurance-chômage. Nous vous prions instamment de rejeter les pressions excercées par les sociétés pour supprimer ce programme. L'assurance-chômage devrait être remplacée par des programmes d'emploi et non de bien-être social. Les recommandations de la Commission Forget devraient, plus particulièrement, être rejetées en bloc.

Conclusion: Des mémoires comme le nôtre doivent être inévitablement d'ordre général, plutôt que particulier. Nous serons heureux de vous voir enquêter sur cet aspect vital de l'industrie des pêches et nous espérons que vos recommandations tiendront compte des besoins et aspirations des travailleurs de l'industrie plutôt que de la poignée de sociétés qui profitent maintenant le plus de sa richesse.

Respectueusement soumis

Le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés

Le président: Je vous remercie de ce mémoire complet et très intéressant. Certaines de vos recommandations et de vos observations ont dèjà été faites par vos collègues des autres

[*Text*]

the coast. On page 14, in your recommendations, you recommend that we reject any concessions in export regulations, and impose a ban on the export of unprocessed fish. It appears that now we are hearing that the consumer trend is changing from the frozen product to the fresh product. As a matter of fact, National Sea got a licence to go out to the offshore fishing trawlers because the customers wanted fish that is fresh caught and processed immediately for the market. We were told by National Sea that they lost a $5 million customer because of the texture.

So, I see a bit of a conflict here, unless I do not understand you, when you recommend a ban on the export of unprocessed fish. Are you talking about fish in its fresh, raw state?

Mr. Radosevic: No, Mr. Chairman, the UFAWU's position on that is that if there is going to be fresh product shipped then it still needs to be cleaned, needs to be boxed, needs to be iced, and so on, and that production should be done in Canada. If it was going to be canned, then that production should be done in Canada. We do not propose that fresh fish cannot be exported out of the country, if that is what the market demands.

The offshore fishery of hake in Canada is an example of the most blatant kind that we are referring to, where hake was caught and delivered onto foreign factory vessels, supposedly for the reason of preserving freshness and texture, and some of the things you just mentioned, when, in fact, processing facilities existed in shore plants that were in the same harbour as the foreign vessels were in when they were accepting the shipments. In other words, our fishermen were delivering over-the-side to foreign factory vessels that were anchored within sight of Canadian shore plants, where shoreworkers, our members, in Ucluelet and Tofino—a very short distance away from the fishing grounds—were standing idle and out of work. The unemployment in those areas is phenomenal. That is the type of thing we do not want to see.

If salmon goes across the line in a fresh state, then it should be gutted and headed here in Canada, or whatever is done to prepare it for market, and then shipped. It should not be shipped in the whole state for American shore workers to do the gutting and preparing it for the fresh market.

The Chairman: I find that your counterparts on the east coast are supporting over-the-side sales because there is a glut of fish at times. Indeed, they are pressing the government to have more joint ventures and over-the-side sales. So, it is a problem of supply and demand.

In 1977, or whenever it was, the government imposed the 200-mile limit. We told the fishermen we were going to give them loans, and we did give them loans, to buy big trawlers costing $400,000 and $500,000. Now they cannot even afford to pay the sharemen. So, there is a conflict, but I can see what you mean. I agree with you that we should get the processing done locally in order to get the value added and work for the workers.

[*Traduction*]

régions de la côte. À la page 14, dans vos recommandations, vous aimeriez que nous rejetions toute concession dans nos règlements sur les exportations et interdire l'exportation du poisson non transformé. Il semble que les habitudes du consommateur se portent maintenant du produit congelé sur le produit frais. Au fait, National Sea a obtenu un permis de pêche au chalut au large parce que le consommateur opte pour un produit frais qui est transformé immédiatement. Nous avons entendu dire que la National Sea a perdu des commandes évaluées à 5 millions, à cause de la texture de son poisson.

Je vois donc ici une espèce de conflit, à moins que je ne me sois mépris sur le sens de vos propos, lorsque vous avez recommandé l'interdiction de l'exportation du poisson non transformé. Parlez-vous du poisson cru?

M. Radosevic: Non, monsieur le président, le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés estime que, si l'on doit expédier du poisson frais, il reste encore à le nettoyer, le mettre en boîte, l'entourer de glace, et etc., et que toutes ces opérations devraient être faites au Canada. Si le poisson est mis en conserve, cette opération devrait être faite au Canada. Nous ne prétendons pas que le poisson frais ne puisse être exporté, si le consommateur l'exige.

Au Canada, la pêche du merlu au large des côtes est un exemple patent de ce dont nous parlons, car le merlu est pris et livré à des bateaux-usines étrangers, sous prétexte, qu'il faut lui préserver sa fraicheur et sa texture, et certaines autres qualités que vous avez déjà mentionnées alors que, effectivement, ces installations de traitement existent à terre, dans des usines situées dans le port même où les vaisseaux étrangers ont mouillé pour charger ces produits. Bref, nos pêcheurs livrent leur production à des bateaux-usines étrangers qui ont jeté l'ancre tout près des usines canadiennes, où les travailleurs, nos membres, à Ucluelet et Tofino—soit à très courte distance des zones de pêche—se trouvent sans travail. Le taux de chômage est phénoménal là-bas. C'est justement l'état de choses que nous réprouvons.

Si le saumon frais passe la frontière, alors il devrait être éviscéré et étêté au Canada pour le marché, puis ensuite livré. Il ne devrait pas être livré en entier aux travailleurs américains qui se chargeront de le préparer pour le marché.

Le président: J'ai cru comprendre que vos homologues de la côte Est appuient la vente des excédents parce qu'il y a parfois pléthore de poisson. Au fait, ils ont demandé instamment au gouvernement de créer des entreprises mixtes pour ces surplus. C'est donc un problème d'offre et de demande.

En 1977, ou aux environs, le gouvernement a imposé une limite de 200 milles. Nous avons dit aux pêcheurs que nous leur accorderions des prêts, ce que nous avons fait d'ailleurs, pour acheter de gros chalutiers qui coûtaient de 400 000 à 500 000 $. Aujourd'hui, ils ne peuvent même pas se permettre de payer le personnel à terre. Il existe donc un conflit, mais cela ne m'empêche pas de comprendre votre point de vue. Je conviens avec vous que nous devrions veiller à ce que la transformation se fasse chez nous, pour récupérer ainsi la valeur ajoutée et assurer du travail à notre main-d'œuvre.

[*Text*]

Mr. Radosevic: That is right. I think the question the senator has put hits the nail right on the head. The part of our brief that deals with this aspect asks the question: Why are the major processors not doing the things that are necessary to expand their markets to make it possible for us to produce surimi here in Canada? You are right. The volumes and the market that we have got in Canada, and the ability to process some of these species, we are referring to in our brief, do not exist many times in Canada. We are saying that they should be developed. There is no reason for our products to have to be taken over-the-side to another country so that they can produce the surimi. We have the technical ability, we have the work force, and we have an absolute need for the employment in this country.

We are saying that the employers, the bigger companies, the people who can develop this technology, are ignoring it in favour of the highly-lucrative herring and salmon, and they are not trying to develop the other aspects of the fishery. That, in essence, is our complaint about these things.

The Chairman: How do you feel about the offshore factory-freezer trawler going out for miles and miles, and processing the fish, and shipping it from where they are, because the market demands that?

Mr. Radosevic: Are we talking about a Canadian factory trawler?

The Chairman: Yes.

Mr. Radosevic: Well, we do not have that type of an enterprise here on the west coast. I think that on the east coast, where there is a longer shelf and a different type of fishery, it probably makes a lot more sense. For us here in British Columbia it does not make any sense at all. Even though many of our members make a living from the over-the-side sales of hake, they would be just as happy to be able to deliver that to Canadian shoreworkers, and keep our towns and people employed.

In the meantime, we support their over-the-side sales because there is no other alternative for these people. If they did not deliver over-the-side, they would not deliver at all. So, we are not in favour of cutting off the hake, but we are highly critical of the lack of development of proper processing ability for the benefit of Canadian shoreworkers.

Senator Perrault: Many questions suggest themselves as a result of this brief, but there is not time to ask all of them. With respect to employment in the industry, you say you represent more than 3,000 shoreworkers and tendermen, and approximately 3,000 fishermen. What were those figures in 1960, 1970 and 1980? Are we seeing a decline in this industry in terms of job opportunities and incomes for families in our province?

Mr. Radosevic: No, senator. We have got approximately the same number. It goes up and down, depending on conditions in the industry. Membership in our organization, as you probably know, coming from British Columbia, is entirely voluntary. There are people who belong to our union, and people who do

[*Traduction*]

M. Radosevic: C'est juste. Je crois que la question posée par le sénateur est, va au cœur même du sujet. Dans la partie de notre mémoire qui traite de cette question, on demande: pourquoi les grosses entreprises de transformation ne font-elles pas le nécessaire pour étendre leur marché et nous permettre de produire du surimi, ici, au Canada? Vous avez raison. Les quantités et le marché dont nous disposons au Canada et les aptitudes que nous possédons pour transformer certaines de ces espèces, comme nous le disons dans notre mémoire, ne se trouvent pas souvent chez nous. Nous disons qu'elles doivent être développées. Il n'y a aucune raison d'exporter à l'étranger nos surplus pour qu'on en fasse du surimi. Nous avons les compétences, nous avons les effectifs et nous avons un besoin absolu d'emplois au Canada.

Nous soutenons que les employeurs, les sociétés importantes et les autres qui pourraient mettre au point cette technologie, ne font rien du tout pour s'attacher à une exploitation éminemment lucrative du hareng et du saumon et ne s'efforcent pas, non plus, de mettre en valeur les autres aspects de l'industrie des pêches. Voilà, en résumé, ce dont nous nous plaignons.

Le président: Que pensez-vous des chalutiers-usines-congélateurs, qui s'éloignent à des milles et milles au large, capturent et traitent le poisson pour ensuite l'expédier du point où ils sont parce que le marché le demande?

M. Radosevic: S'agit-il ici d'un chalutier-usine canadien?

Le président: Oui.

M. Radosevic: Nous n'avons pas d'entreprise de ce genre sur la côte ouest. Je crois que le plateau continental, plus allongé sur la côte est se prête à un genre de pêche différent et probablement plus rationnel. Pour nous, en Colombie-Britannique, c'est tout à fait insensé. Bien que beaucoup de nos membres tirent leur subsistance du merlu qu'il vendent de bateau à bateau, ils seraient tout aussi heureux de livrer ce merlu aux travailleurs canadiens d'usine et de conserver les emplois dans nos villes.

Entre-temps, nous acceptons leurs ventes de bateau à bateau, parce qu'ils n'ont vraiment pas le choix puisque, sans ces ventes, ils n'y en aurait pas du tout. Nous ne voulons donc pas supprimer la pêche du merlu, mais nous déplorons le manque de projets qui auraient permis de créer une capacité de traitement approprié au profit des travailleurs d'usine du Canada.

Le sénateur Perrault: Ce mémoire soulève un grand nombre de questions, mais nous n'avons pas le temps de les poser toutes. Quant à l'emploi dans l'industrie, vous dites représenter plus de 3 000 travailleurs d'usine et les équipages de bateaux annexes, ainsi qu'environ 3 000 pêcheurs. Qu'en était-il en 1960, 1970 et en 1980? Notez-vous un déclin dans cette industrie sur le plan des possibilités d'emploi et des revenus par famille dans notre province?

M. Radosevic: Non, sénateur. Nous en avons à peu près le même nombre. Ces chiffres varient selon les conditions qui règnent dans l'industrie. L'appartenance à notre organisme, comme vous le savez probablement puisque vous venez de la

[*Text*]

not. So, that number fluctuates, but it is in around that number on a consistent basis.

The numbers of people working in the industry may not have decreased dramatically, but in many areas of the coast the people who are working in the industry are working far fewer days, and are making a lesser number of dollars comparatively from what they were in the years you mentioned. There has been a loss of buying power, and so on, although there has not been an actual reduction. We are talking about people who may get only two weeks' work in the year.

Senator Perrault: Perhaps that is clarified on page 9 where you say:

> Despite this promising picture, technological change is ravaging the workforce. Several hundred jobs have been lost in the past few years to the introduction of automated fish washers.

That suggests that some jobs have been lost—or are you suggesting that had conditions that existed previously been in effect there would have been an increase in jobs, but automation has eliminated that possibility or potential?

Mr. Radosevic: Well, both, Senator Perrault. There has been some job loss in the industry. In places like Prince Rupert it has been considerable per capita in comparison. There has been a fair degree of loss of jobs there. In other areas it is just a reduction in the time.

Membership in our organization stays relatively consistent mainly because the shoreworkers in our plants who work on a steady basis are members of the union. The people who are not getting the work are the part-time people, the students, the people who used to come in the industry in a major way during the salmon runs, when there was heavy productivity, and so on. Now, you don't see that type of employment in the fishing industry any longer. I am not saying that there are no deviations from what I am saying, but by and large there is very little of the type of employment in the industry that used to bring in huge work forces in July and August.

Senator Perrault: The prospect for expansion is just not there, then?

Mr. Radosevic: It is not there, correct.

Senator Perrault: Senator Marshall has asked some questions about hake. There have been some representations in Ottawa to have even more hake taken from our waters by certain eastern bloc countries who obviously are opposed to that idea. What kind of initiative would you like to see taken by the federal government to implement some of the ideas that you have suggested, including more processing in Canada of hake before it is exported? Is there some specific program that could be put in place?

Mr. Radosevic: I think you are under some misconceptions. We are not necessarily opposed to more fish being taken if the stocks are there to stand it. What we are opposed to is having those stocks taken now and forever without any view to development and without any incentive to develop the industry so that in five to ten years down the line we are not relying on

[*Traduction*]

Colombie-Britannique, est entièrement volontaire. Par conséquent, ce nombre fluctue, mais il est toujours de cet ordre.

Il se peut que le nombre des travailleurs de l'industrie n'ait pas diminué sensiblement, mais dans bien des régions de la côte, ils travaillent beaucoup moins souventet gagnent beaucoup moins comparativement aux années que vous avez mentionnées. Il y a eu une perte de pouvoir d'achat etc., même s'il n'y a pas eu de réduction réelle de salaire. Il s'agit ici de personnes qui peuvent ne travailler que deux semaines par an.

Le sénateur Perrault: On trouve peut-être une explication à cela à la page 9 où vous dites:

> «Malgré cette image prometteuse, le changement technologique ravage la main-d'œuvre. Plusieurs centaines d'emplois ont été perdu au cours des quelques dernières années en raison de l'introduction de laveuses automatiques de poisson.

On peut donc penser que certains emplois ont été perdus—ou voulez-vous dire que si les conditions qui prévalaient précédemment existaient toujours, il y aurait eu une augmentation des emplois, mais que l'automation a supprimé cette possibilité ou ce potentiel?

M. Radosevic: Eh bien! les deux, sénateur Perrault. Certains emplois ont disparu. Dans les endroits comme Prince Rupert, cette perte a été considérable par habitant. On a enregistré de nombreuses pertes d'emplois dans ce secteur. Dans d'autres régions, il ne s'agit que d'une réduction des heures ouvrables.

Le nombre de nos membres demeure relativement constant surtout parce que les ouvriers d'usine qui travaillent régulièrement sont membres du syndicat. Ceux qui n'obtiennent pas de travail sont les travailleurs à temps partiel, les étudiants, ceux qui se présentent pour travailler dans l'industrie essentiellement pendant la remontée du saumon, lorsque la productivité est élevée etc. Or, ce dernier type d'emploi n'existe plus dans l'industrie des pêches. Je ne veux pas dire qu'il a complètement disparu, mais en général on en trouve très peu dans l'industrie où les ouvriers venaient travailler en masse aux mois de juillet et d'août.

Le sénateur Perrault: Les perspectives d'expansion n'existent tout simplement pas alors?

M. Radosevic: C'est exact.

Le sénateur Perrault: Le sénateur Marshall a posé certaines questions au sujet du merlu. On est venu demander à Ottawa que certains pays du bloc communiste, qui évidemment s'opposent à l'idée, puissent pêcher encore plus de merlus dans nos eaux. Que voudriez-vous que le gouvernement fédéral fasse pour donner suite à certaines idées que vous avez exposées, y compris une transportation plus poussée du merlu au Canada avant qu'il ne soit exporté? Pourrait-on appliquer certains programmes précis?

M. Radosevic: Je crois qu'on vous a mal renseigné. Nous ne sommes pas nécessairement opposés à ce qu'on prenne plus de poissons si les stocks existants le permettent. Nous nous opposons toutefois à ce qu'on se serve de ces stocks maintenant et à jamais sans encourager de quelque façon la mise en valeur de cette industrie pour que dans cinq ou dix ans, nous ne soyons

[*Text*]

over-the-side sales but we have processing facilities. For now we recognize the value of the hake product being taken over the side. There is no other alternative.

Senator Perrault: You would opt for Canadian processing and would like to see some private sector initiative in that regard?

Mr. Radosevic: Preferably we would like to see some private initiative in that regard, but, if not, there should be some other type of intervention that would force that situation so that we have the jobs in Canada in ten years.

Senator Perrault: During this series of hearings we have heard enormous support for the Salmonid Enhancement Program. There has been some criticism of what is alleged to be cutbacks in the program, or uncertainties in the program. We have heard a proposal that we need a five-year non-cancellable firm arrangement to enhance this salmon resource, and not make it subject to vagaries of day-by-day political decisions. How do you feel about that?

Mr. Radosevic: Very strongly. Our organization is a strong proponent of that type of thing being done. Our brief points out that it should be in the order of $200 million, and it should be in the form that you have just suggested. Our organization is part of the coalitions and groups which have been studying this. We have advisers on the groups that you have probably already heard from and are very much part of the demand for what you have just suggested.

Senator Perrault: On page 17 of your brief you deal with unemployment insurance. You have expressed real fears about the recommendations of the Forget Commission. Do you favour any modification in unemployment insurance at all and, if so, what is the main area of change that you would like to see?

Mr. Radosevic: Well, I think the answer to that, in part, is a familiar question to yourself and perhaps to the other senators on the committee as well. We have always argued that our members, our fishermen and people who work on the water, are working people in the same sense that a man who takes his tools to the job and hammers a nail into the wall is a worker, and that they therefore should not be separated from other working people. They should have the same rights and privileges, and so on.

The uncertainty that we have is really based on a feeling that that position is always under attack. I think the brief is pretty clear on this. Instead of looking at cutting back, what we would like to see is a great deal more attention being given to job creation in our industry. Our industry could expand tremendously. With all the natural streams we have in British Columbia, we could have such great stocks of fish and resulting economic value that it would just make peoples' heads spin if the fisheries were properly managed. There would be plenty of employment. People don't want unemployment insurance; they want jobs. That is the feeling we have. We don't think there could be a change beyond unemployment insurance.

[*Traduction*]

plus obligés de recourir aux ventes directes parce que nous aurons des installations de transformation. Pour l'heure, nous reconnaissons que le merlu doit être vendu directement. Il n'y a pas d'autre solution.

Le sénateur Perrault: Vous préférez que le Canada s'occupe de la transformation et que ce soit le secteur privé qui s'en charge?

M. Radosevic: Nous aimerions que ce soit une initiative du secteur privé, mais, à défaut, il faudrait intervenir d'un façon ou d'une autre pour réaliser ce projet et créer des emplois au Canada dans dix ans.

Le sénateur Perrault: Au cours de cette série d'audiences, nous avons entendu de nombreux témoins appuyer le programme de mise en valeur des salmonidés. On a critiqué quelque peu ce que l'on qualifie de réductions à ce programme, ou d'incertitudes le concernant. Quelqu'un a affirmé qu'il nous fallait une entente ferme et irrévocable de cinq ans pour mettre en valeur cette ressource qu'est le saumon, pour la soustraire aux caprices des décisions politiques prises au jour le jour. Qu'en pensez-vous?

M. Radosevic: Beaucoup de bien. Notre organisme appuie fortement ce genre de chose. Nous disons, dans notre mémoires qu'il faudrait prévoir à cet égard 200 millions de dollars sous la forme que vous venez de mentionner. Notre organisme fait partie des associations et des groupes qui ont étudié cette question. Nous avons des conseillers qui font partie des groupes que vous avez probablement entendus et qui réclament et appuient ce que vous venez de proposer.

Le sénateur Perrault: À la page 17 de votre mémoire, vous parlez de l'assurance-chômage. Vous semblez vraiment inquiet au sujet des recommandations de la Commission Forget. Êtes-vous en faveur d'une modification quelconque du programme de l'assurance-chômage et, dans l'affirmative, quelle serait-elle?

M. Radosevic: Eh bien! Je crois que vouis-même et les autre sénateurs connaissez déjà en partie la réponse à cette question. Nous avons toujours soutenu que nos membres, nos pêcheurs et ceux qui travaillent sur l'eau, sont des travailleurs au même titre qu'un autre qui prend ses outils et va enfoncer un clou dans un mur. Il ne devrait donc pas y avoir de distinction entre eux. Nos travailleurs devront bénéficier des mêmes droits et des mêmes privilèges, etc.

Nous sommes inquiets parce que nous avons l'impression que ce point de vue est sans cesse contesté. Je pense que le mémoire est assez clair à ce sujet. Au lieu d'envisager des coupures, et faudrait plutôt s'attarder à créer des emplois dans notre industrie, qui est susceptible à une très grande expansion. Si l'on songe à tous les cours d'eau naturels que nous avons en Colombie-Britannique, nous pourrions avoir des stocks de poisson et des revenus à en perdre la tête, pourvu que les pêches soient bien gérées. Il y aurait beaucoup d'emplois. On ne veut pas d'assurance-chômage, on veut travailler. C'est du moins l'impression que nous avons. Nous ne croyons pas que l'assurance-chômage réglera grand chose.

[*Text*]

Senator Perrault: You are suggesting that you just don't want a dead end of benefits; you would rather have a good deal more money invested in trying to create new salmon runs, thereby creating new jobs? This is the suggestion?

Mr. Radosevic: Very much, senator.

Senator Perrault: Mr. Chairman, this particular brief is worthy of a great deal more study.

The Chairman: Yes, I agree.

Senator Robertson: I would like to study the brief before asking questions.

The Chairman: We would like to study your proposals further and then make some comment. They are very expansive. We will certainly take your brief into account. We welcome your presentation. You have evidently made a great impression on the committee.

Mr. Radosevic: Thank you very much, Mr. Chairman. I would just like to say that I think your questions were highly intelligent, and we would be prepared any time, if there are any questions that need to be answered, to go to Ottawa to answer them.

The Chairman: Thank you. That concludes our session this morning.

The committee adjourned.

The committee resumed at 2 p.m.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. Our first witness is Mr. Gordon Hanson, MLA, of the Legislature of B.C. in Victoria. Thank you, Mr. Hanson, for your interest in coming before us.

Mr. Gordon Hanson, MLA, Victoria, B.C.: Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to speak to this inquiry, and as an MLA for the city of Victoria, I wish to extend our best wishes to you and hope you enjoy your stay here.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hanson: We are not unfamiliar here in Victoria with some of the difficulties of the fishing industry, and particularly the processing side of the industry. Up until a couple of years ago we had a relatively modern fish processing plant here in the inner harbour of Victoria, called Oakland Industries. That plant was a specialty processing plant doing all sorts of smoking, pickling and jarring of products. To the best of our knowledge it was a profitable enterprise, but it was part of the Marubeni Trading Company and the Marubeni Trading Company, in its wisdom, shut down the Oakland plant in addition to a number of other coastal plants. Now the fishing fleet that served that plant take their resource to the Cassiar Cannery in Richmond, B.C. The negative multiplier impact on the city of Victoria has been bad indeed.

At peak periods there was something in the order of 300 shoreworkers working in that particular plant. They had a very

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Si je comprends bien, vous ne voulez pas d'un plafonnement des profits, vous êtes plutôt en faveur d'une intensification des investissements pour accroître la production de saumon et, de ce fait, le nombre d'emplois. C'est bien cela?

M. Radosevic: Tout à fait, sénateur.

Le sénateur Perrault: Monsieur la président, ce mémoire mérite d'être étudié de plus près.

Le président: Je suis d'accord.

Le sénateur Robertson: J'aimerais prendre connaissance du mémoire avant de poser des questions.

Le président: Nous aimerions étudier vos propositions plus à fond avant de formuler des commentaires. La mise en application de vos propositions implique d'énormes coûts, mais nous allons certainement prendre votre mémoire en considération. Nous vous remercions de votre exposé. De toute évidence, vous avez fait une forte impression sur le Comité.

M. Radosevic: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. J'aimerais simplement ajouter que nous avons trouvé vos questions fort pertinentes et que nous sommes prêts à nous rendre à Ottawa pour vous donner d'autres précisions, si jamais vous en avez besoin.

Le président: Je vous remercie. Cela conclut notre séance de ce matin.

Le Comité suspend ses travaux.

Le Comité reprend ses travaux à 14 heures.

Le président: Mesdames et messieurs, je déclare la séance ouverte. Notre premier témoin M. Gordon Hanson, député à l'Assemblée législative de Victoria (C.-B.). Je vous remercie, M. Hanson, d'avoir accepté notre invitation.

M. Gordon Hanson, député, Victoria (C.-B.): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux de pouvoir participer à ces audiences et à titre de représentant de la ville de Victoria à l'Assemblée législative de cette province, je tiens à vous transmettre mes meilleurs vœux et à vous souhaiter un bon séjour dans notre ville.

Le président: Je vous remercie.

M. Hanson: Nous n'ignorons rien, à Victoria, des difficultés éprouvées par l'industrie des pêches et, en particulier, par les entreprises de transformation du poisson. Jusqu'à il y a quelques années, le port intérieur de Victoria comptait une usine de transformation relativement moderne appelée Oakland Industries. Cette usine se spécialisait dans la fabrication de divers produits, en l'occurrence le poisson fumé, mariné ou en conserve. À notre connaissance, cette entreprise, qui était une filliale de Marubeni Trading Company, était florissante. Malheureusement, la société mère a décidé de fermer son usine de Victoria de même qu'un certain nombre d'autres usines installées sur la côte. La flotte de pêche qui approvisionnait cette usine dessert maintenant l'entreprise Cassiar Cannery de Richmond (C.-B.). La ville de Victoria a été durement touchée par cette fermeture en raison des effets multiplicateurs auxquels elle a donné lieu.

Pendant les périodes de pointe, cette usine embauchait quelque 300 travailleurs. Elle disposait de spacieuses installations

[*Text*]

large modern flash freezer capacity where they could take the high quality product and in the off-peak periods they could then do value-added work on that product for the smoking, jarring and specialty market in Asia that we had developing here.

On my way here today I went to the corner store in my neighbourhood and purchased a few products, and if you would indulge me I would just like to show you the following products:

"Seal Haul Broken Shrimps" from Thailand.

"Clover Leaf Smoked Oysters" from Korea.

"Hazlewoods Picked Mussels" from Derby, England.

"Albatross Baby Clams" from Thailand.

"Gosch Herring Fillets in Beer Sauce" from West Germany.

"Clover Leaf Whole Pacific Oysters" from Korea.

Most Canadians, and certainly most British Columbians, identify "Clover Leaf" as a Canadian product, but these whole Pacific oysters come from Korea with the "Clover Leaf" label.

In my perusing of the shelves, clearly the Canadian product was the canned salmon. There was very little in the way of specialty products of herring, of which we have high quality stocks in our waters. We have a very large and growing aquaculture industry around the production of oysters but we have no specialty processing whatsoever. We have all sorts of shrimp and other shellfish.

So what I am saying, essentially, is that the stocks are there, the skilled workers are there, and the desire is there to have coastal communities with strong economies based on seafood products. However, because of the structure of the industry and, to some extent, foreign ownership and decisions being made offshore, and because of the lack of political will on the provincial side to exercise their regulatory authority, including the processing of permits, we are going to lose our fishery.

The city of Victoria is on the edge of the 200-mile limit, on the edge of one of the largest natural habitats for aquaculture, and Norway and Japan are looking at this area. The large integrated food companies of the United States recognized the potential of the Strait of Juan de Fuca, because it is clean, for pen-reared shellfish, and so on. Now, unless the structural problems in the processing side of the industry are addressed and appropriate action is taken, we are going to lose the shoreworker jobs that could be available in great numbers. The market is there for us to produce high quality products, but structural problems are simply preventing us from doing so.

We have had a difficult recent experience with restructuring of the fish processing industry in this city. The shutdown of the Oakland fish packing plant put many people out of work at a

[*Traduction*]

de congélation où elle pouvait entreposer les produits de première qualité qu'elle transformait ensuite, pendant les périodes de ralentissement, en vue de leur exportation vers le marché asiatique.

En me rendant ici aujourd'hui, je suis passé à l'épicerie près de chez moi pour acheter quelques produits. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais vous montrer le fruit de mes achats.

«Crevettes en morceaux Seal Haul» de Thailande.

«Huîtres fumées Clover Leaf» de Corée.

«Moules de choix Hazlewoods» de Derby (Angleterre).

«Petites palourdes Albatross» de Thailande.

«Filets de hareng Gosch dans sauce à la bière» d'Allemagne de l'Ouest.

«Huîtres du Pacifique entières Clover Leaf» de Corée.

La plupart des Canadiens, de même que la plupart des habitants de Colombie-Britannique, ont l'impression que les produits «Clover Leaf» sont d'origine canadienne, mais ces huîtres du Pacifique entières viennent de Corée et portent quand même la marque «Clover Leaf».

Le seul produit canadien que j'ai trouvé sur les tablettes est le saumon en conserve. Il y a très peu de produits spécialisés comme le hareng, dont nous trouvons pourtant une variété d'excellente qualité dans nos eaux. Notre industrie aquicole occupe une place de plus en plus importante, notamment en ce qui concerne la production d'huîtres, mais nous n'avons aucune usine de transformation spécialisée. Nos eaux recèlent aussi de diverses variétés de crevettes et d'autres mollusques.

Nous avons donc tout ce qu'il faut, c'est-à-dire le poisson en quantité et la main-d'œuvre spécialisée, pour satisfaire aux désirs des collectivités côtières de fonder leur économie sur l'exploitation des produits de la mer. Toutefois, en raison de la structure de l'industrie et, dans une certaine mesure, du fait que la plupart des entreprises appartiennent à des intérêts étrangers et que les autorités provinciales hésitent à exercer leur pouvoir réglementaire, en ce qui a trait notamment à la délivrance des permis, nous sommes en train de perdre le contrôle de notre industrie des pêches.

La ville de Victoria est située à l'extrémité de la limite des eaux territoriales de 200 milles, à proximité de l'un des plus grands habitats naturels propices à l'aquaculture, qui fait l'envie de la Norvège et du Japon. Les grosses entreprises alimentaires américaines reconnaissent le potentiel du détroit du Juan de Fuca, dont les eaux claires se prêtent à l'élevage des mollusques, etc. Toutefois, à moins que l'industrie ne remédie aux lacunes relevées au niveau de la transformation et que les mesures nécessaires ne soient prises, nous allons perdre les emplois qui pourraient être générés en grand nombre si nous avions une meilleure infrastructure en matière de transformation. Il existe un marché pour les produits de première qualité, mais nos problèmes d'infrastructure nous empêchent de l'exploiter.

La ville de Victoria a récemment éprouvé certaines difficultés à restructurer son industrie de la transformation. La fermeture de l'usine d'emballage Oakland a entraîné la mise à pied

[*Text*]

time when Canadian fish stocks are not being fully used by the industry.

I would like to concentrate my remarks on the potential for creating local jobs in this industry. I will be speaking about the potential for creating employment and economic spinoffs to local communities. The way to do this is to increase value-added processing of our existing wild stocks and, I might add, the processing of our aquaculture resources.

We have a high quality resource sitting right off the shore here, yet when I go into a local supermarket I see many foreign products that we could be supplying for ourselves. We are not taking the initiative to exploit our natural resources. Our local industries do not have the incentive to follow a successful fish marketing strategy. Our governments are not using the regulatory powers that are available to them right now.

The experience in Victoria, with a modern fish processing plant being shut down soon after opening up—and I might just add that that was in existence for about five or six years—has been repeated up and down the coast. Processing capacity has been rapidly increased, but when the market for a product changes or the supplies dwindle, expensive equipment is wasted and fragile local economies are upset.

I might just digress for a second and point out to the inquiry—and you are probably aware of this already—that large Japanese trading companies such as Marubeni and Mitsubishi moved into the B.C. processing industry in a large way when Canada extended its 200-mile limit. They recognized the value of the resource and were after a share of it. They accomplished this by purchasing, through debentures, a processing capacity in the province. Once they had acquired that, after rough and tumble competitive bidding with other large companies, they consolidated their capacity and closed down coastal community operations. One of them was the one I referred to here in Victoria.

With our continued dependence on wild stocks, it is unreasonable to expect that this industry can become more tuned to market demand until the provincial and federal governments do a better job co-operating with the industry for the best use of our natural resources.

These existing resources must be protected even as we move into modern methods of aquaculture.

I would just like to stress again that we feel that the primary responsibility exists with protecting and maintaining the wild stocks, and we should not fall into the trap of thinking we can neglect the habitat or management of the wild stocks with the objective of seeing aquaculture take over from the wild stocks. That is simply short term, and would be foolish.

A long term plan must be adopted to see that development is orderly, profitable, and has the greatest benefit for the people of British Columbia.

For example, this province has not had a clear economic strategy for the fish processing industry. There has been virtual unrestricted entry into the industry by processers and raw

[*Traduction*]

de nombreux travailleurs à un moment où nos stocks de poisson ne sont pas encore pleinement exploités.

J'aimerais insister sur les possibilités de création d'emplois offertes par cette industrie, de même que sur ses éventuelles retombées économiques. La meilleure façon d'en faire profiter les collectivités locales consisterait à assumer nous-mêmes la transformation d'une plus grande part de nos stocks naturels et de notre poisson d'élevage.

Nos eaux recèlent de poisson d'excellente qualité. Pourtant, lorsque je vais au supermarché, je vois un tas de produits étrangers que nous pourrions très bien produire nous-mêmes. Nous hésitons à prendre l'initiative d'exploiter nous-mêmes nos ressources naturelles. Nos industries n'ont pas la motivation nécessaire pour adopter une stratégie de commercialisation efficace. Nos gouvernements n'ont pas la volonté politique d'utiliser les pouvoirs réglementaires à leur disposition.

L'expérience de Victoria, qui a vu son usine de transformation fermer ses portes après quelques années d'exploitation seulement—cinq ou six ans tout au plus—n'est pas unique sur la côte Ouest. La capacité de transformation augmente rapidement, mais lorsque le marché pour un produit change ou que l'offre diminue, du matériel coûteux doit souvent être mis de côté et les fragiles économies locales en souffrent.

Si vous le permettez, j'aimerais faire une rapide digression pour vous souligner—même si vous êtes déjà probablement au courant—que de grandes entreprises commerciales japonaises, comme Marubeni et Mitsubishi, ont pris d'assaut l'industrie de transformation de la C.-B. lorsque le Canada a étendu la limite de ses eaux territoriales à 200 milles. C'est là la preuve que ces entreprises reconnaissent la valeur de nos ressources et veulent s'en approprier une partie. Grâce à l'achat de titres, ces entreprises ont pris le contrôle d'une partie de notre capacité de transformation. Une fois qu'elles ont fait ces acquisitions, au prix d'une lutte acharnée pour arriver à battre les offres d'autres grandes sociétés, elles ont regroupé leurs opérations et fermé un certain nombre de leurs usines sur la côte. L'une de ces usines était celle de Victoria, dont j'ai fait mention.

Étant donné notre dépendance à l'égard des stocks naturels, il est impensable de s'attendre à ce que l'industrie soit mieux adaptée aux besoins du marché, si les gouvernements provincial et fédéral ne collaborent pas davantage avec l'industire pour assurer une meilleure utilisation de nos ressources naturelles.

Les ressources actuelles doivent être protégées, même si l'aquaculture prend de plus en plus d'importance.

Je tiens à insister une fois de plus sur la nécessité de protéger les stocks naturels et de ne pas tomber dans le piège de négliger la gestion de ces stocks sous prétexte que l'aquaculture va bientôt prendre le dessus sur l'exploitation des stocks naturels. Ce serait là commettre une grossière erreur et ne pas voir plus loin que le bout de notre nez.

Il faut adopter un plan à long terme pour faire en sorte que tout se déroule dans l'ordre, dans le plus grand intérêt de la population de Colombie-Britannique.

Par exemple, la province n'a jamais eu de stratégie économique cohérente dans le cas de l'industrie de la transformation du poisson. Cette industrie a toujours été à la merci des différen-

[*Text*]

fish buyers. The results have been overcapitalization, foreign domination and an uncontrolled proliferation of processing plants followed by crisis—lost jobs, bankruptcies, take-overs, and plant closures.

No new jobs have resulted from the speculative growth in fish processing. This refers back to when the 200-mile limit was extended. The boom and bust cycle merely strengthened the near control by a few large centrally located corporations, and we have seen the elimination of canneries and processing plants in outlying communities.

Combined with the virtual elimination of steady shore-based wage employment outside the Vancouver and Prince Rupert areas, these tendencies demonstrate little hope for the majority of coastal communities to profit fully from the rich harvest of marine resources that surrounds them.

Value-added processing: The B.C. shore work force could produce hundreds of millions of dollars for the provincial economy if the provincial government concentrated on policies based on maximizing food, jobs and value-added exports.

I would commend to this inquiry reports put out by the Industry and Small Business Ministry of the provincial government. They keep statistics of products that are off-loaded in the port of Vancouver from offshore, and the nature of those products.

A couple of years ago, when I was reviewing those statistics, approximately $100 million of fish products were off-loaded from offshore into the port of Vancouver—the same kinds of products that we have available to us in Canadian waters, such as processed herring, oysters, clams, salmon, and so on. There is a very large replacement market that is available to us. We often talk about Canadians not putting the same priority on fish products in terms of their own consumption as they do on other things, but I think that there is a very large replacement market, even in this country, that is available to us, and that we should be examining.

There are alternatives that could be applied to this province's fishing industry that would lead to these ends.

The New Democratic Party recognizes the critical importance of developing seafood markets. In view of rapidly increasing production of salmon, from ranching and farming enterprises in Scandinavia, Scotland, Chile, New Zealand, Japan, U.S.S.R., U.S.A., and the east coast of Canada, it is essential that we look at better marketing of existing products and the development of new minor species fisheries.

The principal power of the province is its unused licensing power.

[*Traduction*]

tes entreprises de transformation et des acheteurs de poisson non transformé. Cette situation a entraîné une surcapitalisation et favorisé la domination étrangère et la prolifération effrénée d'usines de transformation, laquelle a été suivie d'une crise—pertes d'emplois, faillites, prises de contrôle et fermetures d'usines.

La croissance spéculative qu'a connue l'industrie de transformation du poisson n'a permis la création d'aucun emploi. Cette situation remonte à l'extension de la limite des eaux frontalières à 200 milles. Le cycle emballement-effondrement du marché n'a fait que renforcer le contrôle quasi-total exercé par quelques grandes entreprises centralisées. Nous avons alors assisté à la disparition des usines de mise en conserve et de transformation installées dans les collectivités éloignées.

Ajoutées à la disparition presque totale des entreprises côtières à l'extérieur des régions de Vancouver et de Prince Rupert, ces tendances laissaient peu d'espoir à la majorité des collectivités côtières de pouvoir un jour profiter pleinement des riches possibilités offertes par les ressources maritimes qu'elles avaient à portée de la main.

Valeur ajoutée grâce à la transformation: la main-d'œuvre côtière de la C.-B. peut injecter des centaines de millions de dollars dans l'économie provinciale, si le gouvernement adopte des politiques pour tirer le maximum de l'industrie alimentaire, des emplois créés et de la valeur ajoutée des exportations grâce à la transformation.

Je vous recommande de consulter les rapports préparés par le ministère provincial de l'Industrie et de la Petite entreprise. Vous trouverez là des statistiques sur les produits débarqués au port de Vancouver en provenance de l'étranger et sur la nature de ces produits.

Il y a quelques années, lorsque j'ai pris connaissance de ces statistiques, l'équivalent d'environ 100 millions de dollars en produits de la mer était débarqué au port de Vancouver en provenance de l'étranger. Il s'agissait essentiellement de produits que l'on trouve dans les eaux canadiennes, comme du hareng transformé, des huîtres, des palourdes, du saumon, etc. Il y a là un immense marché de remplacement que nous pourrions exploiter. On dit souvent que les Canadiens n'accordent pas la même priorité aux produits de la mer dans leur alimentation qu'aux autres aliments, mais je pense qu'il existe, même ici au Canada, un immense marché de remplacement que nous devrions songer à exploiter.

Il existe des moyens auxquels l'industrie des pêches de cette province pourrait recourir pour arriver à ses fins.

Le Parti néo-démocrate reconnaît l'importance cruciale que revêt l'expansion du marché des produits de la mer. Étant donné la rapide augmentation de la production de saumon, dans les entreprises aquicoles de Scandinavie, d'Écosse, du Chili, de la Nouvelle-Zélande, du Japon, de l'URSS, des É.-U. et de la côte Est du Canada, il est essentiel que nous trouvions de meilleures méthodes pour commercialiser nos produits actuels et pour mettre en valeur de nouvelles espèces moins connues.

Le principal atout de la province réside dans son pouvoir de délivrer des permis.

[*Text*]

When I refer to the province, I am suggesting in our submission to you that there is a great benefit in the managing of our fisheries with a consultative and co-operative approach between the federal government, which has most of the jurisdictional authority, and the provincial government, which has a built-in desire and need to have employment, and to have the spin-off benefits of the industry.

The principal power of the province, as I said, is its unused licensing power. In exchange for continued licensing of current large processing operations, the government could enter into production agreements with corporations to guarantee the continued operation of smaller plants in outlying communities. The resources are there, the skilled workers are there. These plants can be profitable. They can be put to use serving the growing aquaculture industry.

If I may digress for a second, I will refer back to the closure of the Oakland plant. When we lost the plant we also lost part of the fleet, because the fleet goes not only for the sale of its product but its stores, its maintenance, its machinery, its electronics—things that could help stabilize a community such as Victoria, or any coastal community—get focused to where the product is sold.

What is required is a commitment by the provincial and federal governments to ensure that production and employment benefits are spread around the province.

Governments should lead the way in research and development and marketing. Possible functions of the government include: (1) analysis of market trends and opportunities; (2) product development; (3) market development and promotion, in Canada and overseas; and (4) information and extension.

The government should aim a large part of its assistance at the development of products or markets by community or co-operatively owned enterprises. Examples of the types of project that the government could be involved in include:

— developing suitable products to expand use of pink slamon in the domestic market. There is a very large market for a high quality smoked salmon product—that is clear worldwide—and the pink salmon is a particularly good salmon for smoking. Yet, we do not really have the processing capacity to handle that opportunity.

— developing a market for groundfish and other underused species;

— promoting the generic marketing of B.C. fresh and frozen salmon in export markets;

— influencing export regulations to the advantage of small independent processors.

As you are probably aware, the aquaculture industry of Norway has some regulations which restrict the size and the corporate concentration of fish farming. Here no such regulations exist. Those considerations may have had their origin in

[*Traduction*]

Lorsque je fais référence à la province, je précise bien dans mon mémoire qu'il serait grandement profitable que la gestion de nos pêches soit assumée à la fois par le gouvernement fédéral, qui dispose de la majorité des pouvoirs en la matière, et par le gouvernement provincial, qui souhaite ardemment pouvoir profiter des emplois et des retombées de cette industrie.

Le principal atout de la province réside, comme je l'ai dit plus tôt, dans son pouvoir d'émettre des permis. En échange des permis délivrés pour permettre aux grandes entreprises de poursuivre leurs opérations actuelles, le gouvernement pourrait obtenir de la part de celles-ci la garantie qu'elles vont poursuivre l'exploitation des petites usines situées dans les collectivités éloignées. Ces usines peuvent, en effet, être rentables puisqu'elles se trouvent à proximité des ressources et de la main-d'œuvre spécialisée. Elles peuvent être mises au service de l'industrie aquicole toujours en expansion.

Si je puis faire une petite digression, je voudrais parler de la fermeture de l'usine d'Oakland. Lorsque l'usine a fermé, nous avons également perdu une partie de la flotte puisque celle-ci n'a sa raison d'être non seulement que si elle peut vendre son produit, mais si les magasins demeurent approvisionnés, l'entretien assuré et les machines et les pièces électroniques en fonction, autant d'éléments stabilisateurs pour l'économie d'une localité comme Victoria ou de toute localité côtière. La flotte se trouve où le produit peut être vendu.

Ce qu'il faudrait, c'est que les gouvernements provincial et fédéral s'engagent afin que toute la province puisse bénéficier des retombées de la production et de l'emploi.

Les gouvernements devraient prendre l'initiative en recherche et développement et en commercialisation. Ils pourraient, entre autres, assumer les fonctions suivantes: 1) analyser les tendances du marché et les débouchés; 2) aider à la création de produits; 3) assurer l'expansion et la promotion des marchés au Canada et à l'étranger; 4) informer et dispenser les services connexes.

Le gouvernement devrait affecter une grande part de son aide à la création de produits ou de marchés par des entreprises communautaires ou des coopératives. Le gouvernement pourrait, entre autres, participer à des projets de cet ordre:

—créer de nouveaux produits pour stimuler la consommation de saumon rose au Canada. Il existe un énorme marché pour le saumon fumé de grande qualité—à l'échelle mondiale—et le saumon rose convient particulièrement pour le fumage. Mais nous ne disposons pas des installations de transformation nécessaires pour créer ce produit.

—créer un marché pour le poisson de fond et d'autres espèces sous-utilisées;

—faire la promotion du saumon frais et surgelé de Colombie-Britannique sur les marchés d'exportation;

—prôner l'adoption de règlements d'exportation plus avantageux pour les petits transformateurs indépendants.

Comme vous le savez probablement, l'industrie de l'aquiculture de Norvège a adopté des règlements qui régissent la dimension et la concentration des entreprises piscicoles. Aucun règlement de ce type n'existe ici. Peut-être a-t-on voulu dans ce

[*Text*]

ensuring that disease is confined, and mitigating the impact on the habitat of an extremely large ranch. When you have got wild stocks co-existing with aquaculture businesses it makes sense to have control over the size of the operations, and the number of operations occupying a particular area.

The last example of the types of project that the government could be involved in is:

— enhancing product quality and assisting small producers in developing and expanding markets.

Potential for growth: The priority of our strategy should be on creating jobs which provide a living wage. New jobs must be created in local industries that support and strengthen our coastal communities.

Approximately 6,000 people work in fish processing on a seasonal basis. This is the equivalent of 3,000 jobs per year in shore work. The potential for expansion of this work force is borne out by the fact that as many as 8,400 people have been employed in the industry during peak periods.

Fish habitat is primarily a federal responsibility, but the growing interest in intensive aquaculture development and the marketing of a broad range of products falls in the provincial sphere. It is critical that all parties work together to protect and develop the existing wild stock fishery while we prepare for the expansion in products that some predict will come from aquaculture.

There are no mechanisms in place to plan for the future, but it is clear that one is needed soon. The precedents exist in other countries. Such a mechanism is bound to be more successful than the current *ad hoc* pursuit of whatever trend appears to be popular.

Foreign exploitation of fish stocks: The high seas fishery, and the high seas drift net fishery, are things we are concerned about here in the province of British Columbia. Currently, Japan- and Taiwan-based operators are taking salmon in the north Pacific, in conjunction with the high seas drift net fishery. International agreements have been reached which are aimed at limiting this, but there needs to be better policing of illegal fishing activities.

Underutilized species such as hake and dogfish and other species are being fished under agreement by foreign operators. Canadian operators and processors could take a greater share of this resource, and turn it into jobs and economic development for British Columbia.

A framework for expanding Canadian participation must be established by the federal government working in concert with the industry, user groups and the government of British Columbia.

(1) Canada must take a hard negotiating position on increasing our share of foreign markets while protecting Canadian markets against unfair trade practices.

[*Traduction*]

pays limiter les maladies et atténuer le plus possible l'incidence sur l'habitat d'une sur-exploitation des ressources. Lorsque cohabitent des stocks d'élevage et des stocks naturels, il devient logique de vouloir contrôler l'expansion des entreprises et le nombre d'établissements situés dans une région donnée.

Le dernier exemple de projet auquel pourrait participer le gouvernement consisterait à:

—accroître la qualité des produits et aider les petits producteurs à créer des marchés et à les faire croître.

Potentiel de croissance: Notre stratégie devrait avoir pour premier objet de créer des emplois qui offrent des salaires raisonnables. Il faut créer de nouveaux emplois dans nos industries régionales afin de consolider l'économie de nos localités côtières.

Environ 6 000 personnes travaillent dans le domaine de la transformation du poisson sur une base saisonnière. Ce nombre équivaut à 3 000 emplois permanents sur la côte. Le potentiel d'expansion de ces emplois découle du fait que jusqu'à 8 400 personnes ont déjà travaillé dans l'industrie au cours des périodes de pointe.

L'habitat du poisson relève principalement du fédéral, mais l'expansion d'un secteur dynamique de l'aquiculture et la commercialisation d'une vaste gamme de produits incombent au gouvernement provincial. Il est crucial que toutes les parties collaborent pour protéger le secteur de la pêche au poisson naturel et lui faire prendre de l'expansion, et ce, sans perdre de vue la nécessité d'offrir de nouveaux produits, objectif que nous atteindrons, selon certains, grâce à l'aquiculture.

Il n'y a en place aucun mécanisme de planification à long terme, mais il faudra de toute évidence en établir un bientôt. D'autres pays l'ont fait. Ce mécanisme devrait normalement porter plus de fruits que les mesures actuelles où l'on a tendance à favoriser ce qui semble être populaire.

L'exploitation des stocks de poisson par des pays étrangers: La pêche hauturière et aux filets dérivants nous préoccupent en Colombie-Britannique. Des pêcheurs du Japon et de Taïwan pêchent actuellement le saumon dans le Pacifique Nord, parallèlement à la pêche hauturière aux filets dérivants. Des accords internationaux ont été conclus en vue de limiter ces activités, mais il y aurait lieu d'adopter de meilleures politiques concernant les méthodes de pêche illégale.

En vertu d'ententes des pêcheurs étrangers viennent pêcher chez nous des espèces sous-utilisées comme le merlu et l'aiguillat commun ainsi que d'autres espèces. Les pêcheurs et les transformateurs canadiens pourraient s'approprier une plus grande part de cette ressource afin de créer davantage d'emplois dans la province et favoriser l'expansion de notre économie.

Le gouvernement fédéral, de concert avec l'industrie, les groupes intéressés et le gouvernement de Colombie-Britannique doit établir un plan en vue d'accroître la participation canadienne.

1) Le Canada doit adopter une position ferme dans le cadre de négociations en vue d'accroître notre part des marchés étrangers, tout en protégeant les marchés canadiens contre les pratiques commerciales déloyales.

[*Text*]

(2) Legal controls should be phased in over time to ensure an orderly and fair transition to greater Canadian use of our fisheries resources.

(3) Expansion of domestic markets and promotion of new products must precede increased participation so that the full capacity of a local industry is developed.

Habitat protection and development: New Democrats are committed to the protection and rehabilitation of aquatic environments. Activities which impact on these environments should be placed under the scrutiny of a comprehensive planning system that involves a broad spectrum of the community in making decisions that are not subject to adversarial and bureaucratic processes.

Some of the key measures required:

— the moratorium on offshore oil exploration should be continued;

— coastal zone management should be put in place in key areas—as you are probably aware, there is not at present any comprehensive planning process in place that determines the issuance of an aquaculture lease. As you are also probably aware, there is a moratorium on the issuance of more leases until an inquiry is concluded.

— current research programs on fish/forest harvesting interactions must be expanded and strengthened;

— forest harvesting practices should be more tightly controlled;

— pesticide and pollution control should be reviewed and overhauled; and

— silviculture and fisheries rehabilitation and enhancement programs should be integrated.

I should like to say a few words about aquaculture, because clearly aquaculture holds great promise, but it also has a number of potential risks which must be anticipated.

The Senate Standing Committee on Fisheries has set out the issues that are felt to be of greatest concern in its interim report released in September, 1986. They are:

— U.S. protectionism;

— aquaculture; and

— product substitution.

I would like to address some of the assumptions that lie behind the conclusions reached in the first report. It appears the Senate Standing Committee on Fisheries has responded by recommending greater concentration in the industry with an emphasis on the promising new field of aquaculture. The committee recommends that:

> Industry and the Department of Fisheries and Oceans increase their monitoring of developments in aquaculture with a view to assisting in the consolidation of the freshwater aquaculture industry in Canada and helping the traditional fishing industry to react to these developments.

[*Traduction*]

2) La loi devrait prévoir l'implantation graduelle de mesures de contrôle afin d'assurer une transition équitable et ordonnée menant à une plus grande utilisation par le Canada de nos ressources maritimes.

3) L'expansion des marchés canadiens et la promotion de nouveaux produits doivent avoir lieu avant d'accroître la participation de façon à exploiter le plein potentiel de l'industrie régionale.

Protection et aménagement de l'habitat: Les Néo-Démocrates se sont engagés à protéger et à reconstituer les milieux aquatiques. Les activités qui ont une incidence sur ces milieux devraient être intégrées dans un système de planification et de surveillance global où de nombreux groupes de la collectivité seraient appelés à prendre des décisions sans avoir à se plier à des processus administratifs encombrants.

Voici certaines des mesures à adopter:

—reconduction du moratoire relatif à l'exploration des ressources pétrolières sous-marines;

—gestion de la zone côtière dans les régions clés: comme vous le savez probablement, il n'existe actuellement aucun processus de planification global régissant l'émission de permis d'aquiculture. Par ailleurs, l'émission de ces permis fait l'objet d'un moratoire jusqu'à ce qu'une enquête soit terminée.

—expansion et consolidation des programmes de recherche actuels sur les interactions des récoltes forestières et maritimes;

—imposition de contrôles plus rigides sur les pratiques de récolte forestière;

—révision et amélioration des méthodes de contrôle des pesticides et de la pollution; et

—intégration des programmes de sylviculture et de mise en valeur des stocks de poisson.

Je voudrais dire quelques mots à propos de l'aquiculture parce qu'elle recèle de toute évidence de grandes possibilités, mais comporte également un certain nombre de risques auxquels il faudra faire face éventuellement.

Le Comité sénatorial permanent des pêches a relevé les points qui risquent de poser le plus de problèmes dans son rapport provisoire publié en septembre 1986: Les voici:

—le protectionnisme américain;

—l'aquiculture;

—les produits de substitution.

Je voudrais me prononcer sur certaines des hypothèses qui ont donné lieu aux conclusions du premier rapport. Il semble que le Comité sénatorial des pêches ait, comme solution, recommandé d'accroître la concentration de l'industrie et d'accorder plus particulièrement de l'importance au secteur prometteur de l'aquiculture. Le Comité a recommandé:

> Que l'industrie de la pêche et le ministère des Pêches et Océans suivent de plus près l'évolution du dossier de l'aquiculture, en vue de contribuer au raffermissement de l'industrie de l'élevage du poisson d'eau douce au Canada

[*Text*]

Many of the problems in the industry today stem from concentration in the fish processing industry itself. In the past this has limited the development of new products and kept the industry on this coast in a backward state. Such domination suits existing products and markets, but does little to prepare people, communities or fisheries dependent businesses for the changes that will be necessary to meet the new circumstances in the fishing industry in general, and in aquaculture in particular.

The New Democratic Party believes that the growing aquaculture industry can contribute vitally to the economic future of B.C. The development strategy for this industry should be based on clear goals, careful planning, adequate research and development, and public and industry consultation.

The key principles that should be involved in an aquaculture development strategy include:

— development of coastal zone planning initiatives at the regional level to resolve conflicts between residential, industrial, recreational and aquaculture users;

— encouragement of appropriate aquaculture projects in desired areas such as coastal communities impacted by the restructuring of traditional fishery and forestry industries;

— recognition of the interests of native people in the aquaculture industry and development of specific programs to encourage their participation;

— growth of the aquaculture industry—particularly salmon farming—should be consistent with the goals of the commercial fishery, including enhancement and rehabilitation of wild stocks and habitat protection;

— diversification of the species produced by aquaculture in order to develop a stable and resilient industry; and

— provision of an adequate support structure including research and development, extension services and employment training.

Conclusion: In summary, new policies are needed to protect and develop the existing wild stocks. An aggressive program of research, development and marketing is needed to diversify product lines. We need a more diverse industrial structure which combines with the growing aquaculture industry.

Mr. Chairman, I thank you for your attention, and this opportunity to present our views.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Hanson, that is a well written brief, and you can rest assured that this committee will

[*Traduction*]

et d'aider l'industrie traditionnelle à s'adapter à la situation.

Un grand nombre des problèmes auxquels est confrontée l'industrie de nos jours découlent de la concentration au sein du secteur de la transformation du poisson. Cette concentration a par le passé limité la création de nouveaux produits et empêché le progrès de l'industrie sur la côte. Cet état de chose convient parfaitement aux produits et aux marchés existants, mais ne prépare pas les gens, les collectivités ou les entreprises dépendantes du secteur des pêches aux changements qui devront nécessairement être apportés pour s'adapter aux nouvelles circonstances dans l'industrie de la pêche en général et dans celles de l'aquiculture.

Selon le Nouveau parti démocratique, l'industrie de l'aquiculture, qui est en pleine expansion, peut contribuer à l'essor économique en Colombie-Britannique. La stratégie d'expansion de cette industrie devrait être fondée sur des objectifs clairs, une planification soignée, des travaux de recherche et développement adéquats et la consultation du public et de l'industrie.

Voici les principes fondamentaux que devrait comprendre une stratégie d'expansion de l'aquiculture:

—mettre en œuvre des plans de développement régionaux sur la côte, afin de résoudre les conflits entre les résidents, les industries, ceux qui pratiquent la pêche récréative et les aquiculteurs.

—favoriser la mise en place de projets d'aquiculture dans certaines régions comme dans les localités côtières qui ont subi le contrecoup de la restructuration des industries forestières et de pêche traditionnelles;

—reconnaître les intérêts des Autochtones au sein de l'industrie de l'aquiculture et créer des programmes pour favoriser leur participation;

—voir à ce que la croissance de l'industrie de l'aquiculture, plus particulièrement de l'élevage du saumon, soit compatible avec les objectifs du secteur de la pêche commerciale, notamment avec la mise en valeur et la reconstitution des stocks naturels et la protection de l'habitat;

—diversifier les espèces produites par aquiculture de façon à créer une industrie stable et durable; et

—fournir les instruments de soutien appropriés et favoriser notamment la recherche et le développement, les services de mise en valeur et la formation.

Conclusion: En résumé, il est nécessaire d'adopter de nouvelles politiques pour protéger et accroître les stocks de poissons naturels existants. Il faut en outre mettre sur pied un programme de recherche, de développement et de commercialisation efficace pour offrir des produits plus variés. Il faut diversifier la structure industrielle greffée sur l'industrie de l'aquiculture qui est en pleine croissance.

Monsieur le président: Je vous remercie de votre attention et de m'avoir permis de présenter notre point de vue.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie, monsieur Hanson. Vous nous avez présenté un mémoire très bien rédigé. Soyez

[*Text*]

take it into consideration when it comes time to write our report.

Before I ask my colleagues if they have any questions I want to point out something to you, sir, if I may. You referred to one of the recommendations in our interim report which, as you know, was based on our study of the inland fishery. What prompted us to make that recommendation—perhaps the phraseology is not quite right—is the fact that across the border from our fresh fish marketing organization are sprouting up very quickly fish farms, especially in catfish. We wanted the industry and the government to be aware of this, because that could impact on the wild fish production, and if we are not going to lose out on the wild stock then we should take a look at the possibility of competing with that.

Mr. Hanson: Yes.

Senator Le Moyne: Sir, can you tell us how the sport fishing fits into your perspective?

Mr. Hanson: The sport fishery is a very important part of our local economy. We are very proud of the fact that, for example, Victoria and off the immediate shores of Victoria and Sooke, and so on, there is some of the finest year-round sports fishing, and we have not yet realized the full potential of that.

There are conflicts and tensions between the commercial fishery and the sports fishery, as there always are. The sports fishery is a significant component of the economy, in that so many other businesses and enterprises—not only in the direct fishing, but in the supply of equipment, boat repairs, motels, and so on—are concerned in it. It is a significant portion of our local economy. We feel that if proper enhancement programs are in place, and sufficient priority is given to our wild stock conservation and preservation, there is sufficient resource to have both the commercial side and the sports side flourish.

It is not a matter of looking at them fighting over a dwindling resource, but we have to make sure the resource is there in sufficient numbers so that both significant economic activities can flourish.

Senator Le Moyne: You don't see the danger of a social conflict about that in the long term?

Mr. Hanson: Well, I see that possibility if steps are not taken to have proper stream rehabilitation, enhancement, and hatchery capacity and all the other related parts to make sure that those wild stocks are in good shape. If they are competing for an ever-smaller pie, then, yes, I think you are quite correct.

Senator Le Moyne: Regarding the scandal, in a way, that you have shown us you do not see a solution aside from the intervention of the state in some respect?

Mr. Hanson: No, I don't. I don't really because the key players are so large. Marubeni, Mitsubishi, and B.C. Packers are all large trading companies, as I know you are all aware.

[*Traduction*]

assuré que le Comité va en tenir compte au moment de la rédaction de son rapport.

Avant de demander à mes collègues s'ils ont des questions à vous poser, je voudrais vous signaler quelque chose, si vous me permettez. Vous avez fait allusion à l'une des recommandations figurant dans notre rapport provisoire qui, comme vous le savez, faisait suite à notre étude de la pêche en eau douce. Si nous avons été poussés à cette recommandation—peut-être les mots ne sont-ils pas tout à fait appropriés—c'est que selon notre office de commercialisation du poisson d'eau douce, les établissements piscicoles poussent très rapidement de l'autre côté de la frontière, plus spécialement les établissements d'élevage de la barbue. Nous voulions que l'industrie et le gouvernement le sachent, parce que ces établissements pourraient avoir une incidence sur la production de poissons naturels et malgré notre supériorité à ce titre, nous devrions quand même envisager la possibilité de leur faire concurrence dans le secteur de l'aquiculture.

M. Hanson: Vous avez raison.

Le sénateur Le Moyne: Monsieur Hanson, pourriez-vous nous dire quelle place occupe pour vous la pêche récréative.

M. Hanson: La pêche récréative occupe une place très importante dans notre économie régionale. Nous sommes très fiers que Victoria et les côtes de Victoria et de Sooke constituent certains des meilleurs lieux de pêche sportive exploités à longueur d'année et dont le potentiel n'a pas encore été entièrement exploité.

Il y a des conflits et des tensions entre les secteurs de la pêche commerciale et de la pêche sportive, et il y en aura toujours. La pêche sportive est un élément important de l'économie, car elle profite à de nombreuses autres entreprises que ce soit de vente d'équipement, de réparation de bateaux ou d'hébergement. Elle occupe une place importante dans notre économie régionale. Selon nous, les secteurs de la pêche commerciale et de la pêche sportive pourraient tous les deux être prospères si l'on mettait en place des programmes de mise en valeur efficaces et si l'on accordait la priorité à la conservation et à la préservation de nos stocks de poisson naturel.

Pas question de les voir comme des opposants se disputant une ressource en voie d'épuisement, mais il faut s'assurer que les stocks seront suffisants pour que ces deux importants secteurs d'activité économique soient florissants.

Le sénateur Le Moyne: Cette situation ne risque-t-elle pas de dégénérer en conflit social à long terme?

M. Hanson: Peut-être, si des mesures ne sont pas prises en vue de restaurer les cours d'eau, de revaloriser les espèces et de construire les installations d'élevage voulues, tout cela pour l'intégrité des stocks naturels. Si les pêcheurs se disputent une part du gâteau de plus en plus petite, il y aura sûrement des conflits, vous avez raison.

Le sénateur Le Moyne: Concernant le quasi-scandale dont vous nous avez fait part, vous ne voyez pas d'autre solution que de faire intervenir l'État?

M. Hanson: Non, monsieur. Il n'y a pas d'autre possibilité, en raison de la taille des intervenants. Marubeni, Mitsubishi et B.C. Parckers sont tous d'importants négociants, comme j'en

[*Text*]

Some of them are the size of General Motors and such corporations. A local community such as Victoria, which is not a tiny hamlet but neither is it a megalopolis, had no way of influencing Marubeni, and the provincial government did not intervene whatsoever to say that a company operating in the province of British Columbia under provincial processing permits should only have access to a high quality resource if that access was made dependent on some social considerations as well as the company's own bottom line.

Senator Le Moyne: Do you agree that there should be consultation between the two orders of government?

Mr. Hanson: Yes, I believe that the province must play a significant role in competition with the federal government. These trading companies and large corporations around the world have recognized the value of our resource. They are tough bargainers but I don't think we have been tough enough in bargaining with them so as to get employment for our own people.

Senator Le Moyne: Thank you, sir.

Senator Thériault: When that corporation built its plant in Victoria, was there any government assistance?

Mr. Hanson: The plant was actually constructed by another operator and it was purchased through debentures shortly after the 200-mile limit was extended. I do not believe there was provincial money involved. I do not believe there was, but I may be wrong.

Senator Thériault: What if the provincial government had said to the company, "We can't stop you from closing your plant, but you will have to put it up for sale and the fishermen who have been selling to you will have the opportunity to find a buyer"? Was that plant offered to sale to anybody?

Mr. Hanson: Could you give me that question again, please?

Senator Thériault: I think I heard you say that when the corporation decided to close its operation in Victoria, the fishermen who had been supplying the raw material moved on to Burnaby or wherever the company moved its plant. Were any efforts made at the local level to say that if someone wanted to purchase and operate the plant, the same fishermen would keep on supplying the plant?

Mr. Hanson: Representation was made by the members on our side of the legislature, and the provincial government carried out some discussions with the Marubeni Corporation. However, I don't think the Marubeni Corporation took it very seriously because I think they recognized that the provincial government was not willing to say that it was of socio-economic benefit for the company to maintain its plant in Victoria in addition to one in Vancouver. It would be an economic hardship on the fishing fleet to have to go from the west coast of Vancouver Island over to Richmond to sell its fish. That didn't seem to be a consideration. In other words, there wasn't the political will, if you wish, to say that it was in British Columbia's interest to maintain more than one plant.

[*Traduction*]

suis sûr, vous en êtes conscients. Certains ont la même envergure que General Motors et d'autres sociétés du même genre. Une ville comme Victoria, qui n'est pas un petit hameau mais qui n'est pas non plus une mégalopole, n'était absolument pas en mesure d'influencer Marubeni, et le gouvernement provincial n'est aucunement intervenu pour déclarer qu'une entreprise exploitée en Colombie-Britannique en vertu de permis de transformation provinciaux ne devrait avoir accès à des ressources de qualité supérieure qu'à condition de respecter certaines contraintes sociales et certaines exigences concernant la structure de l'entreprise.

Le sénateur Le Moyne: Admettez-vous qu'il devrait y avoir consultation entre les deux ordres de gouvernement?

M. Hanson: Oui, je crois que la province doit jouer un rôle important en concurrence avec le gouvernement fédéral. Ces entreprises de mise en marché et les grandes sociétés internationales sont conscientes de la valeur de nos ressources. Elles sont très exigeantes lorsqu'elles négocient, mais je ne crois pas que nous ayons été assez fermes dans nos pourparlers avec elles. Nous aurions pu exiger des emplois pour nos citoyens.

Le sénateur Le Moyne: Merci beaucoup, monsieur.

Le sénateur Thériault: Quand cette entreprise a bâti son usine à Victoria, a-t-elle bénéficié d'une assistance gouvernementale?

M. Hanson: L'usine a été construite par une autre entreprise et elle a été achetée au moyen de débentures après que la limite de 200 milles eut été fixée. Je ne crois pas que le gouvernement provincial y ait investi des fonds. Je ne le crois pas, mais je puis me tromper.

Le sénateur Thériault: Que serait-il arrivé si le gouvernement provincial avait dit: «Nous ne pouvons pas vous empêcher de fermer votre usine, mais vous devrez la mettre en vente et laisser aux pêcheurs qui vous vendent leurs produits le soin de trouver un acheteur»? L'usine a-t-elle été mise en vente?

M. Hanson: Pourriez-vous répéter la question, s'il vous plaît?

Le sénateur Thériault: Sauf erreur, vous avez dit que lorsque l'entreprise a décidé de fermer son exploitation à Victoria, les pêcheurs qui lui avaient fourni la matière première sont allés jusqu'à Burnaby ou là où était déménagée l'usine. S'est-on efforcé, localement, de dire aux acheteurs éventuels que les pêcheurs continueraient de les approvisionner?

M. Hanson: Certaines représentations ont été faites par les députés de notre parti. Le gouvernement provincial a engagé des discussions avec la société Marubeni. Cependant, je ne crois pas que cette dernière les a prises au sérieux car elle était consciente que le gouvernement provincial n'était pas intéressé à prétendre qu'il était avantageux socio-économiquement parlant de maintenir l'usine à Victoria en plus de celle de Vancouver. Il serait onéreux pour les flottes de pêche de passer par la côte ouest de l'île de Vancouver jusqu'à Richmond pour vendre leur poisson. Cela ne semble pas avoir été envisagé. Autrement dit, il n'y a pas eu de volonté politique, si vous préférez, d'affirmer qu'il était dans l'intérêt de la Colombie-Britannique de maintenir plus d'une usine ouverte.

[*Text*]

Senator Thériault: Thank you.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I think Mr. Hanson is to be commended for an excellent contribution to our hearings. This is a very thoughtful brief, and I find myself in agreement with many of its recommendations.

As far as the Oakland facility in Victoria is concerned, I find it impossible to understand why a cannery would not be viable in Victoria. I was part of the effort involving people of various parties to try to find a way to save it.

Again I think it points out the desirability of having committed local ownership of these facilities, so that decisions made in boardrooms outside of Canada, decisions which seriously affect local communities, are not made any more than they need be. I am not trying to discourage offshore investment, but this was a classic case of someone simply saying, "Well, it is more efficient to move the plant to Richmond and consolidate the operation." Three hundred people out of work in Victoria. I agree with Mr. Hanson's view on this, that it need not have happened.

The Oakland fish packing plant produced one of the outstanding products in Canada, a quality product of the highest standard, which was packed efficiently, and so on, and it is a shame that a plant like that should have been closed down.

On page 1 of his brief Mr. Hanson talks in terms of the provincial and federal governments doing a better job in co-operating with industry for the best use of our natural resources.

Mr. Hanson, we seem to get the feeling as we go across the province that we lack a master plan. This is not an indictment of any single entity. We have met some excellent people among the provincial government representatives, federal government representatives, private sector representatives, and trade union representatives, people doing a good job. Do we need something like a five-year plan, a well-thought-out plan, a commitment to salmon enhancement that is not going to be the subject of the vagaries of *ad hoc* political decision?

Are you suggesting in this brief that we need a game plan for this industry?

Mr. Hanson: We certainly do. The salmon and herring and other fish resources we have are not aware of federal-provincial jurisdictions or A. B. lines or Juan de Fuca lines. It is our obligation to provide the best management plan possible, and I think that can only be done by involving both the federal and provincial governments in such a plan.

Senator Perrault: It was interesting to see the collection of groceries that you put on display here this afternoon. This morning I asked why it is that when I go to a grocery store, as someone who likes oyster stew and lots of seafood, I find Korean labels, Thailand labels, Japanese labels, Singapore labels—you name it, its there. These are products that we could produce from species in our own waters, products that used to be available here a few years ago.

I wonder if in a sense we are high-grading our fishery resource and just processing those species which are the easiest

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je crois qu'il y a lieu de féliciter M. Hanson pour son excellente contribution à nos délibérations. Le mémoire qu'il a présenté est très approfondi et je suis d'accord sur un grand nombre des recommandations qu'il contient.

En ce qui concerne l'usine d'Oakland à Victoria, je ne comprends absolument pas pourquoi l'exploitation d'une conserverie à Victoria ne serait pas viable. J'ai fait partie du groupe de représentants de divers intéressés qui ont tâché de trouver un moyen de la sauver.

Selon moi, cette situation prouve à quel point il vaut mieux que ces installations soient gérées par des gens de chez nous afin de restreindre au minimum les décisions prises dans les salles de conseil à l'extérieur du Canada, décisions qui ont une grave incidence sur nos localités. Je n'essaie pas de dissuader les investisseurs de l'extérieur, mais nous faisons ici face au cas classique consistant à dire qu'il est plus efficace de transporter l'usine à Richmond et d'en consolider les opérations. Trois cent personnes sans travail à Victoria. Je conviens avec M. Hanson que cela ne devait pas arriver.

L'usine d'emballage de poisson d'Oakland produisait l'un des articles les plus remarquables du Canada, un produit de très grande qualité, emballé efficacement. C'est dommage qu'une usine comme celle-là ait dû fermer ses portes.

À la page 1 de son mémoire, M. Hanson a indiqué que les gouvernements provincial et fédéral devraient collaborer davantage avec l'industrie pour améliorer l'utilisation de nos ressources naturelles.

Monsieur Hanson, il semble qu'un peu partout dans la province, on nous fasse sentir qu'il manque un plan directeur. Et ces récriminations ne viennent pas d'une seule entité. Nous avons rencontré des gens compétents, des représentants du gouvernement provincial, du gouvernement fédéral, du secteur privé, de syndicats. Avons-nous besoin d'un plan quiquennal, bien réfléchi, qui nous engage à mettre le saumon en valeur et qui ne fera pas l'objet des caprices de nos politiciens?

Voulez-vous dire dans votre mémoire que nous avons besoin d'un plan pour l'industrie?

M. Hanson: Tout à fait. Le saumon, le hareng et d'autres ressources de la mer ne savent rien, eux des questions de compétence fédérale et provinciale, de frontières et de Juan de Fuca. Nous avons l'obligation de fournir le meilleur plan de gestion possible, qui ne peut, à mon avis, être établi sans la collaboration des gouvernements fédéral et provincial.

Le sénateur Perrault: J'ai examiné avec intérêt l'ensemble des produits que vous avez exposés ici ce matin. J'ai demandé pourquoi, lorsque je vais à l'épicerie comme quelqu'un qui aime les huîtres et les fruts de mer, je n'y trouve que des étiquettes de Corée, de la Thaïlande, du Japon et de Singapour, enfin de tous ces pays. Or, ce sont des produits fabriqués avec des espèces que nous possédons ici, des produits dont nous disposions il y a quelques années.

Je me demande si dans un sens nous ne sommes pas sélectifs au point de ne transformer que les espèces qui sont les plus

[*Text*]

to market? Are we rejecting a lot of jobs and considerable dollar value that might be realized by marketing some of these other species?

Mr. Hanson: I think we are. Asian countries certainly recognize the value of the extruded protein in surimi, the new product which I am sure you are all aware of. Processing ships take the species that we don't utilize and they chop them and wash them and extrude the protein and make crab sticks and other products. They can make virtually anything they want with it. There is a critical food shortage in many places on this planet of ours, and I guess it is because of the large populations of countries on the Pacific Rim that their people recognize the value in all these species.

When Franz Boas, a famous anthropologist, came to British Columbia he said, "When the tide goes out the table is set." That is true along most of the coast. We have all these species, whether they be shellfish, finfish or whatever, but we are not paying attention to their potential contribution to our food supply and to the world food supply.

I agree with you 100 per cent, senator.

Senator Perrault: There are huge resources of hake here, and eastern European nations are in the process of asking for larger quotas off our west coast. They want to take it back home to make it into surimi and all these other products.

Mr. Hanson: Right.

Senator Perrault: Hake is an example of a potential product.

Mr. Hanson: Hake is a perfect example, and I believe that the technology is probably available for quick processing. Hake is known to have a relatively short life once it is harvested, but I think the technology is available to process it quickly. Other countries can. It is amazing to me that the United Kingdom can make money by sending a little jar of mussels to Victoria, B.C. But jobs are not just in the processing of the mussels. People get jobs to do the jarring, the labelling, the designing, the shipping, and on it goes. We are missing out on all those jobs.

Senator Perrault: It is the multiplier effect from creating one job. I agree with what you say. I also believe that your proposal with respect to analyzing market trends and product development opportunities is absolutely sound. We need to promote our product more effectively to develop both our domestic and overseas markets.

Thank you very much for your answers, Mr. Hanson.

Senator Petten: Thank you, Mr. Hanson, for your comprehensive brief. I would like to know how you would react if the suggestion were made that the moneys to look after enhance-

[*Traduction*]

faciles à mettre en marché? Ne perdons-nous pas un grand nombre d'emplois et énormément d'argent en ne commercialisant pas d'autres espèces?

M. Hanson: Oui, je le crois. Les pays asiatiques connaissent certainement la valeur de la protéine que contient le surimi, un nouveau produit que vous connaissez tous, j'en suis sûr. Les navires de transformation récupèrent les espèces que nous n'utilisons pas, les coupent en morceaux, les lavent et en extraient la protéine avec laquelle il font des bâtonnets de crabe et d'autres produits. Ils peuvent faire pratiquement n'importe quel produit avec cette protéine. Il y a une grave pénurie alimentaire en beaucoup d'endroits sur notre planète et je crois que si les pays de la frange du Pacifique reconnaissent la valeur de toutes ces espèces, c'est en raison de leur très grande population.

Franz Boas, un anthropologue renommé, a dit, lorsqu'il est venu en Colombie-Britannique: «Lorsque la marée baisse, la table est dressée». C'est vrai pour presque toute la côte. Nous possédons toutes ces espèces, que ce soit des mollusques ou des crustacés ou que sais-je, mais nous ne faisons pas attention à leur contribution potentielle à notre alimentation ou à l'alimentation du monde.

Je suis entièrement d'accord avec vous, monsieur le sénateur.

Le sénateur Perrault: Nous avons d'abondantes ressources de merlu et les pays de l'Europe de l'est vont demander des quotas plus élevés pour venir pêcher sur la côte ouest. Ils veulent rapporter ce poisson chez eux afin d'en faire du surimi ou d'autres produits semblables.

M. Hanson: Vous avez raison.

Le sénateur Perrault: Le merlu est donc un produit dont nous pourrions faire usage.

M. Hanson: C'est un exemple parfait et je crois que nous possédons déjà les techniques nécessaires pour le transformer rapidement. Le merlu est réputé avoir une durée utile relativement courte une fois pris, mais je crois que nous possédons les méthodes techniques nécessaires pour le transformer rapidement. D'autres pays le peuvent. Je suis surpris de voir que le Royaume-Uni peut faire de l'argent en envoyant un petit pot de moules à Victoria en Colombie-Britannique. Il n'y a pas seulement que la transformation des moules qui crée de l'emploi, mais également la mise en pot, l'étiquetage, la conception, l'expédition et ainsi de suite. Autant d'emplois que nous ne créons pas.

Le sénateur Perrault: La création d'un emploi a un effet d'entraînement. Je suis d'accord sur ce que vous dites. Selon moi, il est tout à fait sensé, comme vous le proposez, de vouloir analyser les tendances du marché et les débouchés pour de nouveaux produits. Il faut promouvoir notre produit plus efficacement, afin de développer à la fois les marchés canadien et étranger.

Je vous remercie beaucoup pour vos réponses, monsieur Hanson.

Le sénateur Petten: Je vous remercie, monsieur Hanson, de nous avoir présenté un mémoire aussi exhaustif. J'aimerais savoir quelle serait votre réaction si l'on proposait d'affecter

[*Text*]

ment of salmon were paid for out of licence fees from the sport fishery and from royalties paid by the commercial fishery, with all this money to be paid into a fund, if you will, to be used for no other purpose? How would you react to that suggestion?

Mr. Hanson: I believe that the enhancement program should be largely supported out of general revenue. We have seen too many situations here in the province of British Columbia where such general revenue funds get diverted. I understand what you are saying about setting up a fund in a special vault, but the political authority still exists to empy that vault. We have seen that occur in the case of reforestation and we have seen it occur with salmonid enhancement, and so on.

I don't object to some of the burden being placed on the users, but I don't think that that burden should be placed fully or largely on the users, whether they represent the sport side or commercial side. I think that would be an unfair burden, because the general economy benefits from the industry. I think Canadians as a whole should share that responsibility, and in in any case I think we would have better management.

Senator Petten: Thank you very much, Mr. Hanson. You and I are not that far apart.

Senator Robertson: I was fascinated to see the products that you showed us this afternoon. I see the same sort of products on the grocery shelves at home. What would be the comparative cost to process one of these products here in Canada?

Mr. Hanson: I don't have that information on hand but I can say that in general terms we are losing all sorts of industry off this island. To my knowledge we don't have a jar-making factory, but I am sure that if the processing incentive was there on the part of the government to encourage the industry to develop here, we would soon see all of these ancillary industries come back.

If your question is: How are the costs comparable, say, to the costs in Thailand or Korea, obviously some costs are not. But when you are looking at the costs of shipping products by ship or by plane from the United Kingdom or Korea, for instance, I think we could be competitive. We have the quality of product that people are willing to pay for. We accept products from Holland and Denmark as being high-quality products, and I think our products carry that same reputation. So there is a market niche for us.

Senator Robertson: In doing my own shopping on the east coast and making comparisons, it would appear that some of our fishery products have the same sort of difficulty competing in the marketplace as do our textile products and our shoe manufacturing products. Perhaps we have not gone about it in the right way. Are there any co-operative processing plants on the west coast?

Mr. Hanson: Yes, but relatively few now. Essentially the processing is done by three players: Marubeni, Mitsubishi and the western B.C. Packers Corporation. There are basically three major operators and I think some small cottage industries.

[*Traduction*]

l'argent tiré de la vente des permis de pêche sportive et des redevances versées par le secteur de la pêche commerciale, à la mise en valeur des salmonidés et rien d'autre? Quelle serait votre réaction?

M. Hanson: A mon avis, il y aurait lieu d'assurer la majeure partie du financement du programme de mise en valeur à partir des recettes générales. Il est arrivé trop souvent ici en Colombie-Britannique que ces recettes aient été détournées. Je comprends ce que vous dites à propos de la création d'un fonds spécial qu'on placerait dans un coffre, mais le pouvoir politique de vider ce coffre existe toujours. Nous l'avons vu dans les cas du reboisement et de la mise en valeur des salmonidés entre autres.

Je ne m'oppose pas à ce que l'on impose une partie du fardeau aux utilisateurs, mais je ne crois pas qu'ils devraient l'assumer entièrement ou en majeure partie, qu'ils soient du secteur sportif ou commercial. Ce serait injuste, car l'ensemble de l'économie tire profit de cette industrie. Je crois que tous les Canadiens devraient partager cette responsabilité, ce qui nous permettrait de toute façon d'en assurer une meilleure gestion.

Le sénateur Petten: Je vous remercie beaucoup, monsieur Hanson. Nos points de vue ne sont pas si éloignés que cela.

Le sénateur Robertson: J'ai été fascinée par les produits que vous nous avez montrés cet après-midi. La même sorte de produits se retrouvent sur les tablettes de nos épiceries. Quel serait, par comparaison, le coût de la transformation de ces produits ici au Canada?

M. Hanson: Je n'ai pas cette information en main, mais je peux dire qu'en général nous pourrions avoir sur l'île toutes sortes d'industries. À ma connaissance, il n'existe pas ici de fabriques de pots, mais je suis sûr que si le gouvernement procurait à l'industrie les stimulants nécessaires pour qu'elle s'établisse ici, toutes les autres industries connexes suivraient bientôt.

Si vous voulez savoir quels sont les coûts ici par rapport aux coûts en Thaïlande ou en Corée par exemple, la comparaison est bien impossible, dans certains cas. Par ailleurs, si nous tenons compte des frais d'expédition par navire ou par avion, à partir du Royaume-Uni ou de la Corée par exemple, nous pourrions être concurrentiels. Nous avons des produits de qualité pour lesquels les gens sont prêts à mettre le prix. Nous considérons les produits de Hollande et de Danemark comme étant de grande qualité, et je crois que les nôtres ont la même réputation. Il y a donc place pour nous sur le marché.

Le sénateur Robertson: En faisant mon marché sur la côte et en faisant des comparaisons, il me semble que certains de nos produits de la pêche ont la même difficulté à être concurrentiels sur le marché que certains de nos produits textiles ou nos chaussures. Peut-être n'avons-nous pas procédé de la bonne façon. Y a-t-il des coopératives de transformation sur la côte Ouest?

M. Hanson: Oui, mais très peu pour le moment. Il y a essentiellement trois sociétés qui s'occupent de la transformation, en l'occurrence Marubeni, Mitsubishi et la B.C. Parkers Corporation. Il y a aussi, je crois, quelques petites industries maison.

[*Text*]

Senator Robertson: That's it, is it?

Mr. Hanson: We sell high-quality herring, herring roe, salmon, and so on, to Marubeni, and they add value to it through processing and jarring and whatever. I think that has to be worked into the economic equation. We have the resource. They can't do anything without the resource. We have the resource but we make the multiplier effect work for them rather than for ourselves.

Senator Robertson: There seems to be some controversy over the sport fishing licence fee going from $5 to $13. Are you in favour of that increase? Is your party in favour of it?

Mr. Hanson: We haven't taken a position on it. Currently in the province of British Columbia, a freshwater sports fishing licence is, I believe, $13. That money was supposed to go into habitat protection and hatchery capacity, and so on. I think if the users were confident that the resource would be enhanced, that the habitat would be protected, they wouldn't mind paying extra for a licence, but they don't often see that conclusion. No one is in favour of fees going up or taxes going up.

Senator Thériault: Especially not if you are in opposition. I have never had any quarrel seeing government involved in our natural resources. Corporations that are using a natural resource must be subjected to the will of the people, the owners of the resource. But I have a problem with your approach. Don't you honestly believe that one of the reasons for what you have shown us today—some of it, not all—is that we have priced ourselves out of markets? And don't you believe that one of the reasons is that unions have pushed their demand for wages so high that we cannot compete with overseas countries? I asked this question of some union people, and I must say that if anything I am pro union.

Mr. Hanson: No, I don't buy that argument. If there was more local control, community involvement, in the economic aspects of the industry, i think that wages and so on would find their appropriate level. I think we in Canada, and particularly in British Columbia, have been characterized as drawers of water and hewers of wood. We provide the world with top-quality raw resources. We do it in logs, and we do it in salmon, herring and other fish products, and I think that we could have a strong, flourishing industry in which people could earn a living wage, enjoy safe working conditions and produce a high-quality product for domestic and international markets, a product that could compete worldwide in the niche that we want, which would be a high-quality product.

I don't buy the argument that it is wage levels that have caused our difficulties. We don't have any control when the decision is made in Japan. When they close the plant here in Victoria, what recourse do we have? We have a provincial government that issues a licence to that trading company, but it

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: C'est tout?

M. Hanson: Nous vendons du hareng de première qualité, la rogue de hareng, du saumon etc., à Marubeni qui le transforme et le met en conserve pour ensuite le revendre à meilleur prix. C'est ainsi que se présente l'équation économique. Nous fournissons à ces entreprises les ressources dont elles ont absolument besoin. Malheureusement, ce sont elles qui profitent des revenus générés par la transformation de nos ressources.

Le sénateur Robertson: Il semble y avoir une certaine controverse au sujet de l'augmentation du prix des permis de pêche sportive de 5 $ à 13 $. Êtes-vous en faveur de cette augmentation? Qu'en pense votre parti?

M. Hanson: Nous n'avons pas pris de position à ce sujet. À l'heure actuelle, le prix des permis de pêche sportive en eau douce délivré par la province s'élève, je crois, à 13 $. Cet argent est censé servir à protéger l'habitat marin, à augmenter la capacité des fermes d'élevage, etc. Je pense que si les utilisateurs ont confiance que cette augmentation va effectivement permettre d'améliorer la qualité des ressources et de protéger l'habitat marin, ils ne vont pas voir d'inconvénients à payer plus cher pour leur permis. Le malheur, c'est que souvent les gens ne sont pas conscients de ce qu'il en coûte pour parvenir à ces fins. Bien sûr, personne ne peut de prime abord être favorable à une augmentation des frais ou des taxes.

Le sénateur Thériault: En particulier si vous êtes dans l'opposition. Je n'ai jamais vu d'inconvénient à ce que le gouvernement intervienne dans la gestion de nos ressources naturelles. Les sociétés qui utilisent une ressource naturelle doivent être assujetties à la volonté de la population, puisque c'est à la population qu'appartiennent les ressources. J'ai cependant du mal à comprendre votre point de vue. Ne croyez-vous pas honnêtement que l'une des raisons à l'origine de la situation que vous nous avez décrite aujourd'hui réside — en partie, du moins — dans le fait que nos prix ne sont pas concurrentiels sur le marché? Et ne croyez-vous pas aussi que notre incapacité à concurrencer les produits des pays étrangers est attribuable aux demandes irraisonnables de nos syndicats? Remarquez que j'ai posé cette question à certains syndicalistes, quoique je ne suis pas contre la syndicalisation, au contraire.

M. Hanson: Non, je ne suis pas de cet avis. Je pense que si la collectivité exerçait un plus grand contrôle sur les aspects économiques de l'industrie, les salaires et autres frais seraient raisonnables. Au Canada, et en particulier en Colombie-Britannique, nous nous sommes toujours contentés d'être des pourvoyeurs de matière première. Nous produisons du bois, du saumon, du hareng et d'autres produits de la mer de première qualité. Je pense que nous pourrions avoir une industrie florissante capable d'offrir des salaires décents ainsi que de bonnes conditions de travail et d'alimenter les marchés national et international avec des produits susceptibles de se tailler une place dans le créneau que nous avons choisi, c'est-à-dire celui des produits de première qualité.

Je ne crois pas que ce soit le niveau des salaires qui soit à l'origine de nos difficultés. Nous n'avons aucun contrôle, lorsque toutes les décisions sont prises au Japon. Quel recours avons-nous, en effet, lorsqu'une société décide de fermer son usine ici à Victoria? Le gouvernement provincial émet un per-

[*Text*]

will not exercise its authority and say it is of economic benefit to maintain this company here. What option do we have?

Senator Thériault: We have entrepreneurs in this country, and good ones at that, and they move into a lot of different kinds of businesses. I am not suggesting for a moment that salaries or wages are not the only factor, but I have always had a problem, I repeat, with the union people who are organizing the fishermen and organizing the shore workers. You know, you are getting the dollars from the raw product, the fish. The price that the fisherman gets is part of it, and the cost of processing is another. So, if you bleed too large a percentage off that raw material from the producer, then the producer is going to get less, and if the producer has to pay a high price for the processing, then he can find himself in trouble. I have no quarrel with what you say about the large corporations coming in and moving out, but it seems to me that there is a happy medium, and that you could find some entrepreneurs in British Columbia, just as you could find them on the east coast, who would open up that plant. If they could be competitive and make a buck, they would be at it.

Mr. Hanson: I would certainly be appreciative of hearing their names, because I would call them right away to see if we could get something going here.

This jar here is from the U.K. I would be surprised if the workers there were not in a union. They are probably in a union, and it is still profitable for them to sell that product here, and to ship it worldwide. I think it is possible for us to do the same thing.

Senator Thériault: There is probably a union in the U.K., but the salaries of the workers would not be the equivalent of what they are here.

Senator Le Moyne: I have just a remark to make about the cost of the sport fishing licence. In Quebec a freshwater fishing licence is $25, and yesterday we heard from some people who were scandalized at the projected cost of a fishing licence. I think it would be a good idea to investigate what effect the cost of a licence has in Quebec.

The Chairman: Mr. Hanson, I can appreciate the comparisons you make in bringing those products here today. I can remember 39 years ago in the province of Newfoundland driving 17 miles to a place called Cox's Cove, where they were canning lobster. That place has gone now. The fishermen have gone, and the fish have gone.

We import into Canada half a billion dollars worth of fish a year. It is true that many of the products are products that we do not have, but many of them are products that we sell to foreign countries and buy back in bottles of wine at a much increased cost.

In any event, your brief echoes a lot of the concerns that were expressed to us as we came down the coast. We thank you for your presentation. We are ready to hear from you at

[*Traduction*]

mis d'exploitation au nom de cette entreprise, mais il ne peut la forcer à maintenir son usine ouverte, sous prétexte que celle-ci profite à la collectivité. Quel choix avons-nous?

Le sénateur Thériault: Nous avons, au Canada, de très bons entrepreneurs qui œuvrent dans différents domaines. Je ne dis pas que les salaires sont le seul facteur, mas j'ai toujours eu du mal, je le répète, à accepter l'intervention des syndicats qui organisent les pêcheurs et autres travailleurs de l'industrie. Vous obtenez un certain montant en échange de la matière première, c'est-à-dire le poisson. Le prix obtenu par les pêcheurs est calculé dans ce montant, de même que le coût de la transformation. Donc, si vous exigez un trop fort pourcentage du producteur, vous réduisez d'autant son profit, et si celui-ci doit en plus payer un prix élevé pour la transformation, il peut vite se retrouver dans l'embarras. Je ne mets pas en doute vos propos au sujet du contrôle exercé par les grandes sociétés, mais il me semble qu'il doit bien y avoir un compromis acceptable et qu'il doit se trouver, en Colombie-Britannique, tout comme sur la côte Est d'ailleurs, des entrepreneurs capables de remettre cette usine en exploitation. S'il y a de l'argent à faire là, je ne vois pas pourquoi personne ne serait intéressé.

M. Hanson: S'il y en a, je voudrais bien connaître leurs noms, parce que je les appelerais sur le champ pour commencer à évaluer les diverses possibilités offertes.

Ce récipient, par exemple, vient du R.-U. Je serais surpris que les travailleurs là-bas ne soient pas syndiqués. Pourtant, l'entreprise qui les engage trouve quand même rentable de vendre ce produit ici et de l'expédier partout dans le monde. Je pense qu'il nous est possible de faire de même.

Le sénateur Thériault: Ces travailleurs sont probablement syndiqués, mais leurs salaires ne sont sans doute pas comparables à ceux des travailleurs d'ici.

Le sénateur Le Moyne: Je voudrais simplement faire une observation au sujet du coût du permis de pêche sportive. Au Québec, ce permis coûte 25 $. Or, j'ai entendu hier les commentaires de personnes scandalisées par le prix que le gouvernement de C.-B. se propose d'exiger dorénavent pour ce permis. Je pense qu'il serait bon d'évaluer l'impact du coût d'un permis semblable au Québec.

Le président: Monsieur Hanson, je comprends quel était votre but en apportant ces produits ici aujourd'hui. Je me rappelle, il y a 39 ans, alors que je me trouvais à Terre-Neuve, avoir parcouru 17 milles pour me rendre jusqu'à un endroit appelé Cox's Cove, où il y avait une usine de mise en conserve du homard. Cet endroit n'existe plus. Il n'y a plus là-bas ni pêcheurs, ni poisson.

Le Canada importe chaque année l'équivalent d'un demi-milliard de dollars en produits de la mer. S'il est vrai que bon nombre de ces produits sont introuvables ici, il n'en demeure pas moins que nous vendons une bonne proportion de nos produits à des pays étrangers qui nous vendent du vin à des prix beaucoup plus élevés.

Quoi qu'il en soit, votre mémoire reprend bon nombre des préoccupations dont d'autres intervenants nous avaient déjà fait part depuis le début de nos audiences ici. Nous vous

[*Text*]

any time before we get into writing our report some time next year.

Mr. Hanson: Thank you very much.

The Chairman: You are leaving those samples with us, are you?

Mr. Hanson: There is a very nice seafood restaurant here in Victoria called Chauney's. I don't know if you have visited it; if not, I can certainly commend it to you.

The Chairman: You are not inviting us, are you? Thank you very much. It was a pleasure to hear from you.

Our next witness is Mr. Bob Rogerson, from the Amalgamated Conservation Society. Mr. Rogerson, do you intend to read the whole of this brief?

Mr. Robert J. Rogerson, President, The Amalgamated Conservation Society: No, only the first eight pages, Mr. Chairman.

The Chairman: I thought we were going to have to arrange for an evening session. Very well, Mr. Rogerson, would you proceed, please.

Mr. Rogerson: Good afternoon, senators, and welcome to Victoria. To Senator Perrault I say: Welcome home.

I am Bob Rogerson, the President of The Amalgamated Conservation Society. The Amalgamated Conservation Society is an organization which is a voluntary union of outdoor oriented groups in the greater Victoria area. The Amalgamated's current membership is comprised of: The Victoria Fish and Game Protective Association, the Victoria Saanich Inlet Anglers Association, the Sidney Anglers Association, the Esquimalt Anglers Association, the Royal Canadian Navy Anglers Association, the Golden Rods and Reels Fishing Club and the South Vancouver Island Rangers.

Because of this membership The Amalgamated Conservation Society represents in excess of 4,000 salt water sport fishermen in the southern Vancouver Island area.

We feel particularly honoured to have the opportunity to address your committee.

As you may well know, the Pacific salmon are comprised of five species, three of which are considered nearly exclusively net species. The other two, namely, chinook and coho, are readily taken in a hook and line fishery, and are the mainstays of the salt water sport fishery.

The salt water sport fishery on the British Columbia coast currently catches 4 per cent of the total B.C. salmon harvest but is responsible for: one, the economic impact of the sport fishing effort (expenditures for fishing gear, bait, lodgings, et cetera in 1982 was almost $120 million; two, the investment in the sport fishing fleet is approximately $1 billion (nearly double that of the value of the commercial fleet) and supports a substantial construction, marketing and maintenance industry; three, the sport fishery generates 37 per cent of the total employment in the Pacific fishery; and four, the sport fishery is economically viable and from 1980 to 1982 the economic con-

[*Traduction*]

remercions de votre exposé. Il nous fera plaisir de vous entendre à nouveau avant que nous n'entreprenions la rédaction de notre rapport l'an prochain.

M. Hanson: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Nous laissez-vous ces échantillons?

M. Hanson: Il y a, à Victoria, un excellent restaurant de fruits de mer appelé Chauney's. J'ignore si vous y êtes déjà allés, mais sinon, je vous le recommande.

Le président: C'est très gentil à vous de nous inviter! Encore une fois, je vous remercie de votre présence ici aujourd'hui.

Notre prochain témoin est M. Bob Rogerson de l'Amalgamated Conservation Society. M. Rogerson, avez-vous l'intention de lire intégralement ce mémoire?

M. Robert J. Rogerson, président, Amalgamated Conservation Society: Non, seulement les huit premières pages, monsieur le président.

Le président: Je croyais devoir prendre des dispositions pour tenir une séance en soirée. Très bien, monsieur Rogerson, la parole est à vous.

M. Rogerson: Bon après-midi, sénateurs, et bienvenue à Victoria. Je tiens particulièrement à saluer le sénateur Perrault, qui est originaire d'ici.

Je m'appelle Bob Rogerson et je suis le président de l'Amalgamated Conservation Society, organisme qui regroupe diverses associations de la région de Victoria dont les activités sont axées sur le plein air. Parmi ses membres actuels, on compte la Victoria Fish and game Protective Association, la Victoria Saanich Inlet Anglers Association, la Sidney Anglers Association, l'Esquimalt Anglers Association, la Royal Canadian Navy Anglers Association, le Golden Rods and Reels Fishing Club et le South Vancouver Island Rangers.

L'Amalgamated Conservation Society représente ainsi au-delà de 4 000 adeptes de la pêche sportive en haute mer de la région sud de l'Île de Vancouver.

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir l'occasion de venir témoigner devant votre comité.

Comme vous le savez sans doute, le saumon du Pacifique regroupe cinq espèces, dont trois sont considérées comme ne pouvant être pêchées qu'au filet. Les deux autres, en l'occurrence le quinnat et le coho, sont facilement prenables à l'hameçon et à la ligne et constituent l'essentiel des stocks pris par les pêcheurs sportifs en haute mer.

L'industrie de la pêche sportive en haute mer sur la côte de la Colombie-Britannique représente actuellement 4 p. 100 du total des prises de saumon dans la province, mais il faut aussi considérer: 1) l'impact économique de cette industrie (les dépenses pour l'achat d'agrès de pêche et d'appâts, pour le logement, etc., ont presque atteint 120 millions de dollars en 1982); 2) l'investissement d'environ un milliard de dollars dans la flotte de pêche sportive (près du double de la valeur de la flotte commerciale) ainsi que dans l'industrie de la construction, de la mise en marché et de l'entretien; 3) la création de 37 p. 100 du total des emplois générés par l'industrie des pêches

[*Text*]

tribution grew by about 33 1/3 per cent, whereas the commercial sector has experienced, and still is experiencing, serious financial difficulties.

From the foregoing, it is apparent that the sport fishery constitutes a very significant economic factor in the Pacific fishery, and is not merely a recreational experience for 400,000 sport fishing licence holders.

We hope that your considerations of marketing of fish does not begin and end with the marketing of dead fish after they have been caught in a commercial fishery. We invite you to consider the possibilities of marketing and promoting fish before they are caught. You might ask: How can you market fish that are not caught? It can be done, but only in the sport fishery. The expectation of catching fish and the opportunity to catch fish can be marketed to tourists and hopeful locals. People who are fishing enthusiasts, will travel great distances, and spend huge sums of money, for the opportunity to catch fish.

This use of the resource has only a minor effect on the fish stocks, as sport fishermen are notoriously inefficient (currently 40 per cent of licensed sport fishermen catch no salmon). In any event, the price per pound paid by sport fishermen to catch a salmon is far in excess of any amount that could be obtained through the sale of fish in the commercial sector. One B.C. salmon sport fishing camp operator has audited financial figures that show his reserve per pound of trophy salmon caught exceed $300 per pound. Why should we not then promote the sale of our chinook and coho salmon to this customer? It makes no sense, but unfortunately we don't.

The current policy of the Department of Fisheries and Oceans is, in our opinion, one of restriction and discouragement of the sport fishery.

In the process of the commission on Pacific Fisheries Policy, conducted by Peter H. Pearse in 1982, abrief was provided by the Department of Fisheries and Oceans which, in effect, stated that the recreation fishery would be tolerated as long as it had no major effect on the the other sectors of the fishery. We find that view to be intolerable and a disservice to Canada.

Dr. Pearse states in his final report dated September, 1982, while discussing commercial fisheries on page 77:

> Hithereto, no surplus has been generated for the Crown to collect because of the excessive costs of fishing. Instead of the substantial surpluses that well-organized fisheries could yield, public revenues have been well below the cost of management and administration, so the direct return to the people of Canada is negative.

That unfortunately, is a true statement. Then for God's sake, why do we not nurture and promote a sport fishery which currently produces 80 per cent of the economic impact of the

[*Traduction*]

du Pacifique; 4) le fait que l'industrie de la pêche sportive est économiquement viable puisque de 1980 à 1982, sa contribution économique s'est accrue d'environ 33⅓ p. 100, alors que le secteur commercial éprouvait et éprouve toujours de graves difficultés financières.

Toutes ces données montrent bien que la pêche sportive constitue un élément économique très important dans l'industrie des pêches du Pacifique et n'est pas simplement un loisir pour les quelque 400 000 détenteurs de permis de pêche sportive.

Nous espérons que votre étude de la commercialisation du poisson ne se limite pas à la commercialisation du poisson, une fois que celui-ci est pris par une entreprise de pêche commerciale. Nous vous suggérons d'examiner les possibilités de commercialisation et de promotion du poisson, avant que celui-ci ne soit pêché. Vous vous demandez sans doute comment cela peut se faire. Je vous dirai que cela se fait, mais seulement dans le contexte de la pêche sportive. La possibilité de prendre du poisson se vend aussi. Bien des touristes sont prêts à parcourir de grandes distances et à dépenser d'énormes sommes d'argent pour pêcher eux-mêmes leur poisson.

Cette utilisation des ressources est peu susceptible de mettre en danger les stocks de poisson, puisqu'il est notoire que les pêcheurs sportifs prennent très peu de poisson (à l'heure actuelle, 40 p. 100 d'entre eux reviennent bredouilles). Quoi qu'il en soit, le prix payé par les pêcheurs sportifs pour prendre un saumon est de beaucoup supérieur à celui obtenu pour le même poisson vendu dans le secteur commercial. Selon les données financières recueillies par l'exploitant d'un camp de pêche de C.-B., cette différence dépasserait 300 $ la livre. Pourquoi alors ne pas promouvoir la vente de notre saumon quinnat et coho à ce genre de client? Aussi incroyable que cela puisse paraître, nous ne le faisons pas.

À notre avis, la politique actuelle du ministère des Pêches et Océans restreint et décourage la pêche sportive.

Au cours de l'enquête menée, en 1982, par la Commission chargée d'étudier la politique régissant les pêches du Pacifique, dont la présidence avait été confiée à Peter H. Pearse, le ministère des Pêches et Océans a déposé un mémoire dans lequel il déclare, en effet, que la pêche récréative sera tolérée aussi longtemps qu'elle n'aura pas d'impact majeur sur les autres secteurs de cette industrie. Nous trouvons cette position inadmissible et néfaste.

Voici en quels termes M. Pearse parle de la pêche commerciale à la page 77 de son rapport final, en date de septembre 1982:

> Jusqu'ici, la Couronne n'a récolté aucun surplus en raison des coûts excessifs de la pêche. Au lieu des importants surplus qu'une industrie des pêches bien organisée pourrait procurer, les recettes gouvernementales ont été bien en-deçà des coûts de gestion et d'administration, de sorte que le rendement direct de cette industrie pour la population du Canada est négatif.

Cette constatation est malheureusement vraie. Pourquoi alors ne pas promouvoir la pêche sportive qui procure actuellement 80 p. 100 des retombées économiques de la pêche com-

[*Text*]

commercial fishery while only utilizing 4 per cent of the total salmon catch.

Do we advocate the curtailment of the commercial fishery. The answer is no.

Do we want the commercial fishery to catch fewer of the salmon that they are targeting? The answer again is no. In fact we wish the commercial fishery well, and advocate a safer, saner and less wasteful method of collecting their fish, particularly the net fleet.

The current harvest methods have net fleets running long distances from their home ports to fish in areas such as Johnston Strait and the Strait of Juan de Fuca. These areas also contain large numbers of nontarget species at the same time that the target species are in the area.

Because nets do not discriminate between species, large numbers of the nontarget species , chinook and coho, are taken incidentally and are killed. Many of the nontarget fish are not of marketable size and are dumped at sea—dead! DFO and commercial fishing interests will tell you that while harvesting millions of sockeye salmon the incidental kill of chinook is so small in relation to the target stock as to be insignificant. We contend however, that in real numbers the impact is tremendous, and, to make it worse, it is unnecessary.

As an example we give you this year's (1986) occurrence. The total allowable catch (TAC) for the nearly 400,000 sport fishermen, for the entire year, in the Gulf of Georgia, where 90 per cent of the sport fishery takes place, is 215,000 chinooks.

An eight-day only net fishery took place at the southern entrance to Georgia Strait for the purpose of harvesting incoming sockeye salmon. This fishery incidentally caught 71,135 marketable chinooks and an estimated 124,000 sublegal sized chinooks, known as squishers, which are dumped at sea. A similar net fishery took place in Johnston Strait, which is the northern entrance to the Strait of Georgia.

We have had banner headlines in the Victoria *Times Colonist* newspaper, declaring the extinction of chinooks in east coast of Vancouver Island rivers and streams. No doubt the chinook stocks are in trouble, yet DFO takes no effective action to stop the waste of these valuable fish.

To show how the target fish should be harvested, we need only to look at what happened this year when it was found that sufficient sockeye had escaped to the spawning grounds.

The DFO declared a 12-hour seine net opening at the mouth of the Fraser River to catch a quota of 350,000 sockeye.

In only two hours, the 300 seine boats participating caught their quota, and fishing by seiners was stopped. There was no mixture of nontarget species and consequently no waste. The

[*Traduction*]

merciale tout en ne représentant que 4 p. 100 du total des prises de saumon.

N'allez surtout pas croire que nous préconisons la réduction de la pêche commerciale au profit de la pêche sportive.

Voulons-nous réduire les objectifs de prises de la pêche commerciale du saumon? Je vous répondrai encore par la négative. En fait, nous voulons le bien de la pêche commerciale et préconisons une méthode de pêche plus sûre et plus saine qui réduira le gaspillage que provoque plus particulièrement la pêche aux filets.

Les méthodes de pêche actuelles consistent à étendre des filets sur de longues distances depuis le port d'attache pour pêcher dans des régions comme le détroit de Johnstone et le détroit Juan de Fuca. Ces secteurs recèlent aussi bien de grands nombres d'espèces recherchées que non recherchées.

Comme il est impossible de distinguer les espèces lorsqu'on pêche au filet, de grandes quantités des espèces non recherchées, comme le saumon chinook et le saumon coho, sont quand même capturées et tuées. Une grande partie du poisson non recherché n'est pas de taille commercialisable; il est donc rejeté à l'eau, mort. Le ministère des Pêches et Océans et les entreprises de pêche commerciale vous diront que la proportion de saumon chinook pêché accidentellement, en même temps que les millions de saumons sockeye, est si petite par rapport aux stocks recherchés qu'elle en est insignifiante. Nous prétendons, toutefois, qu'en chiffres réels, l'incidence est énorme et, qui plus est, inutile.

Je vous donnerai à titre d'exemple les résultats de l'année 1986. La pêche totale autorisée pour les quelque 400 000 pêcheurs sportifs, durant toute l'année, dans le Golfe de Georgie, où 90 p. 100 de la pêche sportive a lieu, représente 215 000 saumons chinook.

On a autorisé une pêche au filet de huit jours seulement à l'embouchure sud du détroit de Georgie dans le but de capturer le saumon sockeye y entrant. Soixante et onze mille cent trente-cinq saumons chinook commercialisables ont été pêchés et environ 124 000 saumons chinook de taille inférieure à celle prévue dans la loi, ont été rejetés en mer. Une autre pêche semblable au filet a eu lieu dans le détroit de Johnstone, qui se trouve à l'embouchure nord du détroit de Georgie.

Le *Times Colonist* de Victoria a annoncé en gros titres l'extinction des chinooks dans les cours d'eau de la côte est de l'Île de Vancouver. Il ne fait aucun doute que les stocks de chinook s'appauvrissent; pourtant le ministère des Pêches et Océans ne prend aucune mesure efficace pour mettre fin au gaspillage de ce poisson précieux.

Pour comprendre comment il conviendrait de pêcher le poisson recherché, vous n'avez qu'à considérer ce qui s'est passé l'an dernier lorsqu'on a découvert que suffisamment de saumons sockeye s'étaient échappés pour se rendre aux frayères.

Le Ministère a autorisé les senneurs à pêcher durant douze heures à l'embouchure du fleuve Fraser et a établi à 350 000 le contingent des saumons sockeye.

En deux heures à peine, les 300 senneurs participants avaient capturé leur contingent et l'on mis fin à la pêche à la senne. Comme les espèces non recherchées ne s'étaient aucune-

[*Text*]

further benefit of this terminal fishery was that it was close to the home port and the fish packing plants, and did not require long passages to and from the fishing grounds.

Every elementary school graduate in British Columbia knows that salmon return to the rivers of their birth to spawn. At this stage of their life they are of maximum size. All one need do is fish for them in the mouths of the rivers of their birth, and the by-catch incidentals of nontarget species will be drastically reduced, and in many cases eliminated.

The commercial sector may argue that in the case of chum salmon, the market demand for chums in silver bright condition is greater than the more deteriorated state as the spawners approach their spawning river.

We contend that the commercial hook and line fishery is capable of catching silver brights for the fresh fish market. We also contend that the largest market for chum salmon, Japan, also harvests chums in their home fishery and do so in a terminal fishery.

To mitigate the loss of value because of quality loss due to over-maturity, the roe from more mature spawners has greater value and is much desired in Japan as a delicacy.

In any event, we contend that the incidental catch of chinooks and coho while netting silver bright chums is too high a price to pay.

We have taken the liberty of attaching as Annex "A", a copy of a presentation made to the Honourable Pierre de Bané, the former Minister of Fisheries and Oceans, dated January 21, 1984, prepared by the Sport Fishing Advisory Board. It is entitled: "Sport Fishing 1984: Economics and Opportunities", which we fully endorse and commend to your review.

The current Minister of Fisheries and Oceans has just announced sport fishing licence fee increases. We strongly oppose these increases as being counterproductive to encouraging participation in the sport fishery. We suggest that the strategy should be to keep the entrance fee low, get the customer into the store, boost his or her enthusiasm and expectations, and sell the fisherperson all of the support services, fishing tackle, bait, boats et cetera, and in that way stimulate the economy and not try to obtain larger direct income from the sport fishery.

The Chairman: Thank you, Mr. Rogerson. I note a uniformity in the briefs from those who are really concerned about the conservation of stocks and the enhancement programs. I commend you also. Are there any questions?

Senator Robertson: I have just a couple of questions, Mr. Chairman. Since you had these gentlemen before you when I was absent I hesitate to intervene because there might be repetition.

The Chairman: Go ahead.

[*Traduction*]

ment mélangée aux autres, il n'y eut aucun gaspillage. L'autre avantage que présente les estuaires réside dans le fait qu'ils sont à proximité du port d'attache et des usines d'empaquetage de poisson, les longs déplacements jusqu'aux frayères sont donc éliminés.

N'importe quel enfant de la Colombie-Britannique sait que les saumons retournent à la rivière où ils sont nés pour y frayer. À ce stade de leur vie, ils ont atteint leur taille maximale. Il ne reste plus qu'à les pêcher dans les embouchures des rivières de leur naissance pour réduire considérablement, voire même éliminer dans de nombreux cas, la pêche accidentelle des espèces non recherchées.

Le secteur commercial peut prétendre que la demande de saumon-chien, d'un vif argenté est plus grande que la demande de poisson en moins bon état, comme c'est le cas des poissons œuvé qui s'approchent de leur frayère.

Nous prétendons que la ligne et le hameçon permettent de pêcher des poissons d'un vif argenté destinés au marché du poisson frais. Nous prétendons aussi que le Japon, le plus gros débouché du saumon-chien, pêche ce poisson en estuaire.

Pour atténuer la perte résultant d'une baisse de qualité due à la trop grande maturité du poisson, les œufs des géniteurs plus âgés ont plus de valeur et sont davantage recherchés au Japon où ils sont considérés comme un mets délicat.

Quoi qu'il en soit, nous prétendons que la capture accidentelle de saumon chinook et coho durant la pêche au saumon-chien d'un vif argenté est trop coûteuse.

Nous avons pris la liberté de joindre comme l'annexe A un exemplaire du mémoire qu'a présenté le 21 janvier 1984 le Conseil consultatif de la pêche sportive à l'honorable Pierre de Bané, l'ancien ministre des Pêches et Océans. Le document s'intitule: «*Sport Fishing 1984:* Economics and Opportunities», et nous y souscrivons entièrement en vous priant de l'examiner.

Le ministre actuel des Pêches et Océans vient d'annoncer l'augmentation des droits de pêche sportive. Nous nous opposons vivement à ces augmentations qui ne favoriseront pas la participation à la pêche sportive, bien au contraire. À notre avis, il vaudrait mieux maintenir des droits d'entrée peu élevés, d'attirer les pêcheurs dans le secteur, de stimuler leur enthousiasme et leurs attentes et de leur vendre tous les services d'appui, les agrès de pêche, les appâts, les bateaux etc., de façon à favoriser l'économie sans essayer d'obtenir de la pêche sportive un revenu direct plus important.

Le président: Je vous remercie, monsieur Rogerson, je remarque une cohésion dans les mémoires que nous ont présentés ceux qui se préoccupent vraiment de la préservation des stocks et des programmes de mise en valeur. Et je vous félicite. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Robertson: Je voudrais poser quelques questions, monsieur le président. Mais, comme ces messieurs ont comparu durant mon absence, j'hésite à intervenir de crainte de les faire se répéter.

Le président: Allez-y.

[*Text*]

Senator Robertson: Mr. Rogerson, if you bring some Americans up and take them sport fishing, what is the limitation of catch?

Mr. Rogerson: The limitation of catch is two chinooks per day. That is the maximum per licence holder.

Senator Robertson: Any size?

Mr. Rogerson: No, the minimum size is 18 inches. That is about three pounds. That is the minimum size.

Senator Robertson: I will talk about your American visitors, because I presume they form the majority of your outside sport fishermen. Do they come up from the American side?

Mr. Rogerson: Well, I am not in the charter business. I am just a sport fisherman. I have no idea of what the American participation is, but I do think it is relatively large.

Senator Robertson: I understand that the fishing licence for the sport fisherman is the same for the local person as it is for the tourist.

Mr. Rogerson: No, it is not.

Senator Robertson: What do you charge Americans who come here to fish? If I am an American, do you charge me more than you do a local resident?

Mr. Rogerson: Yes. The fee for all Canadians is the same. The fee for non-Canadian is more. I am not just sure what the fee is, but it is appreciably more than what the local residents pay. I think currently the annual licence fee for a non-Canadian is $25, whereas the annual licence fee for a Canadian is $5.

Senator Robertson: In your association do you spend a percentage of your budget—does your budget come from your membership, or are you supported by government?

Mr. Rogerson: No, we are not supported by government.

Senator Robertson: You are totally independent?

Mr. Rogerson: Yes, totally independent.

Senator Robertson: Do you spend any portion of your budget on advertising to the non-Canadian market?

Mr. Rogerson: We are not in the business—

Senator Robertson: You are concerned strictly with conservation?

Mr. Rogerson: We are just in the business of fishing, although the Amalgamated Conservation Society has had an enhancement project going since 1974. We started even before the salomid enhancement program started. We have a fish hatchery on the Gulf Stream River that we run, and we do get some government support for that.

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: Monsieur Rogerson, si vous invitez des Américains à faire de la pêche sportive ici, quelles seraient les limites imposées?

M. Rogerson: La limite est fixée à deux saumons chinook par jour, c'est le maximum qu'un titulaire de licence peut pêcher.

Le sénateur Robertson: De n'importe quelle taille?

M. Rogerson: Non, la taille minimale est fixée à 18 pouces et cela représente à peu près trois livres. C'est la taille minimale.

Le sénateur Robertson: Si je vous pose des questions au sujet des Américains, c'est que je suppose qu'ils constituent la majorité des pêcheurs sportifs étrangers. Est-ce effectivement le cas?

M. Rogerson: Eh bien, je ne suis pas dans le secteur des voyages à forfait. Je ne suis qu'un pêcheur sportif. Je n'ai aucune idée du taux de participation des Américains, mais je crois qu'il est relativement élevé.

Le sénateur Robertson: Si j'ai bien compris, les droits d'obtention d'un permis de pêche sportive sont les mêmes pour les gens de la localité que pour les touristes.

M. Rogerson: Non, ce n'est pas le cas.

Le sénateur Robertson: Quels sont les frais que doivent payer les Américains pour venir pêcher ici? Si j'étais Américaine, m'en coûterait-il plus cher que pour un habitant de la localité?

M. Rogerson: Oui. Tous les Canadiens acquittent les mêmes droits. Mais les étrangers doivent payer davantage. J'ignore à quoi s'élèvent exactement ces droits, mais ils sont considérablement plus élevés que ceux que paient les gens de la localité. Je crois qu'à l'heure actuelle, les droits de permis annuel sont fixés à 25 $ pour les étrangers et à 5 $ pour les Canadiens.

Le sénateur Robertson: Votre association y consacre-t-elle un pourcentage de son budget—votre budget est-il établi à partir des droits d'adhésion—ou êtes-vous aidés par le gouvernement?

M. Rogerson: Non, nous n'obtenons aucune aide financière du gouvernement.

Le sénateur Robertson: Vous êtes totalement indépendants?

M. Rogerson: Oui, tout à fait.

Le sénateur Robertson: Consacrez-vous une partie de votre budget à la publicité destinée au marché non canadien?

M. Rogerson: Nous ne faisons pas affaire . . .

Le sénateur Robertson: Vous ne vous intéressez qu'à la conservation?

M. Rogerson: Nous nous occupons seulement de pêche, bien que la Amalgamated Conservation Society administre un programme de mise en valeur depuis 1974. Nous avons entrepris ce projet avant même que soit lancé le programme de mise en valeur des salmonidés. Nous possédons des converses dans la rivière Gulf Stream et nous obtenons une certaine aide gouvernementale à cet égard.

[*Text*]

Senator Robertson: How much? What percentage is government support?

Mr. Rogerson: Unfortunately I don't know what the accounting is, but the free donation of time by volunteers far exceeds any amount that would be considered support. We try to keep the expenditures of cash to the minimum, so we ask for very little in the way of financial support. It is mostly donated labour. For instance, one of my specific duties during this time of the year is that every Monday I take my pick-up truck and together with a couple of my friends we go down and clean the trap in the Gulf Stream of leaves so that it doesn't get washed away in the current. We remove the salmon that are in the trap and transport them up to the holding pen area so that they can ripen before we take the eggs to put them in the hatchery for the next year. That costs nothing except my time and my gasoline and my truck. We have others who do the same.

Senator Robertson: We are concerned specifically with marketing and promotion. Some of the complaints we have had is that it seems the federal government concerns itself more with the marketing of commercial fish than it does with sport fishing. Do you think it would be a proper utilization of federal funds to be more involved in tourist advertising and that sort of thing?

Mr. Rogerson: I would suggest so but, of course, you must be sure that you have the product. You can't advertise something that you are not willing to sell. The way I feel is that the federal government is not willing to sell the salmon to the sport fishermen. So, yes, by all means I would like to see a program of advertising by the Department of Fisheries and Oceans or by the federal government to advertise tourist participation in the sport fishery. It would then mean that they are willing to sell the salmon to the sport fishery, which I do not see as being an occurrence now. I see their present policy as being one of restriction of the sport fishery. Whenever there happens to be a requirement for additional spawning escapement, the first people who get hit, as far as a cut in their allowable catch, are the sport fishermen, while at the same time maintaining the expectations of the commercial fishery to the maximum.

Senator Robertson: You spoke about the Japanese efficiency in what you call terminal fishing, I think.

Mr. Rogerson: That is what I would suggest for the commercial fishery, a more terminal fishery.

Senator Robertson: Does anyone else do this besides the Japanese?

Mr. Rogerson: Oh, yes, the Soviet Union.

Senator Robertson: Really?

Mr. Rogerson: Yes, they have weirs in their rivers. They don't even have to send their fleet out.

Senator Perrault: They just put a net across the river.

Mr. Rogerson: Yes.

Senator Robertson: Thank you, Mr. Rogerson.

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: Combien? Quel pourcentage représente l'aide gouvernementale?

M. Rogerson: Malheureusement, je ne suis pas en mesure de vous le dire, mais le temps que nous donnent les volontaires est de loin supérieur à tout montant pouvant être considéré comme un appui financier. Comme nous essayons de réduire le plus possible nos dépenses, l'aide financière que nous demandons est minime. Nous comptons principalement sur le travail de bénévoles. Par exemple, l'une de mes tâches durant cette période de l'année consiste à prendre quelques amis dans mon petit pick-up chaque lundi et à me rendre dans la Gulf Stream pour désencombrer la trappe de façon à éviter qu'elle ne soit emportée par le courant. Nous libérons les saumons piégés et les transportons dans le vivier où ils atteindront leur maturité, après quoi, nous prenons les œufs et les mettons dans les couveuses pour l'année suivante. Cela ne coûte rien d'autre que le temps que j'y consacre et l'essence que j'utilise pour mon camion. D'autres font la même chose que moi.

Le sénateur Robertson: Nous nous intéressons surtout à la commercialisation et à la promotion. Certaines des plaintes que nous avons reçues évoquent le fait que le gouvernement fédéral semble s'intéresser à la commercialisation de la pêche commerciale plutôt que de la pêche sportive. Croyez-vous que les fonds fédéraux seraient mieux utilisés s'ils servaient à promouvoir le tourisme, par exemple?

M. Rogerson: C'est ce que j'aurais tendance à croire, mais, bien entendu, il faut être sûr de posséder le produit. Vous ne pouvez promouvoir ce que vous n'êtes pas disposé à vendre. Quant à moi, il me semble que le gouvernement fédéral n'est pas disposé à vendre le saumon aux pêcheurs sportifs. Par conséquent, je voudrais beaucoup que le ministère des Pêches et Océans, ou que le gouvernement fédéral, favorise la participation du touriste à la pêche sportive. Il indiquerait ainsi son désir de vendre le saumon aux pêcheurs sportifs, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. La politique actuelle vise, à mon avis, à restreindre la pêche sportive. Chaque fois qu'il s'agit de mieux assurer la protection du frai, les premiers touchés par la réduction de leurs prises sont les pêcheurs sportifs; mais en même temps, on tient à maintenir au maximum celles de la pêche commerciale.

Le sénateur Robertson: Vous avez parlé de l'efficacité des Japonais dans ce que vous appelez, je crois, la pêche en estuaire.

M. Rogerson: C'est ce que je suggérerais pour la pêche commerciale, une pêche qui se ferait plus dans les estuaires.

Le sénateur Robertson: D'autres pratiquent-ils ce genre de pêche, à part les Japonais?

M. Rogerson: Oui, l'Union soviétique.

Le sénateur Robertson: Vraiment?

M. Rogerson: Oui, les Soviétiques installent des nasses dans leurs rivières. Ils n'ont même pas à utiliser leur flotte.

Le sénateur Perrault: Ils placent tout simplement un filet en travers de la rivière.

M. Rogerson: Oui.

Le sénateur Roberson: Merci, M. Rogerson.

[*Text*]

Senator Perrault: Mr. Chairman, this is an interesting and informative if not provocative brief in some of the statements contained therein. I use the word "provocative" because on page 4, Mr. Rogerson, you say, "for God's sake why do we not nurture and promote a sport fishery which currently produces 80 per cent of the economic impact of the commercial fishery while only utilizing 4 per cent of the total salmon catch." Then you say, "Do we advocate the curtailment of the commercial fishery? The answer is no." The suggestion here is that we should curtail the commercial fishery. Would not a better approach have been to increase the supply of salmon so there could be happy, mutual co-existence between the sport fishery and the commercial fishery?

You are suggesting, perhaps obliquely there, that we should curtail the commercial fishery.

Mr. Rogerson: Absolutely not.

Senator Perrault: Well, I am giving you the opportunity to clarify that.

Mr. Rogerson: What I am suggesting is that the commercial fishery be conducted in a somewhat different manner. The way it is being done now is that the guy who gets there first gets the most fish. They race each other to get to the most distant spot to drop their nets.

Senator Perrault: So they haul in some of the sub-legal size chinook in the process.

Mr. Rogerson: The chinook, the non-target species. You know, the fishery is basically set up to harvest the sockeye in large numbers, and the sockeye have been enhanced and it has been a very successful enhancement, so much so as to place the other species in jeopardy.

Senator Perrault: Those squishers are dumped dead, are they?

Mr. Rogerson: Oh, of course they are. There is no way in the drumhead seine operation that they can release those squishers without losing the target stock.

Senator Perrault: You are advocating, then, a more efficient net fishery?

Mr. Rogerson: I am advocating a net fishery in areas where there is not a mixture of target and non-target stock. They separate and go to their various spawning streams, and you can be certain that at the mouths of the spawning streams is where the separation will have already occurred.

Senator Perrault: You have cited some very, very significant figures in support of your argument that the sport fishery is conferring huge economic benefits on the economy. Some of the figures have been cited at other hearings held by the committee, and I am sure that the figures are accurate.

You say on page 8 that you want to keep the entrance fee low, you don't want major licence hikes. What about these horror stories we hear about wealthy Americans pulling into B.C. waters, having bought all their groceries in California, Washington or Oregon, even their beer, and with a canning plant aboard ship they spend several weeks here canning our magnificent salmon without spending more than a dollar or two at businesses on Vancouver Island and other points on the

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, ce mémoire renferme des déclarations fort intéressantes même si elles ne sont pas «provoquantes». J'utilise ce mot «provoquantes» parce qu'à la page 4, vous dites, M. Rogerson: «Pourquoi alors ne pas promouvoir la pêche sportive qui procure actuellement 80 p. 100 des retombées économiques de la pêche commerciale tout en ne représentant que 4 p. 100 du total des prises de saumon». Vous dites ensuite que vous ne préconisez pas la réduction de la pêche commerciale. Il me semble que vous nous suggérez par ce mots de réduire la pêche commerciale. N'aurait-il pas mieux valu d'augmenter les ressources de salmonidés pour que la pêche, sportive et commerciale existent harmonieusement?

C'est peut-être une façon de nous suggérer indirectement de réduire la pêche commerciale.

M. Rogerson: Nullement.

Le sénateur Perrault: Très bien; je vous donne l'occasion de vous expliquer.

M. Rogerson: Je suggère que la pêche commerciale se fasse d'une manière différente. Le pêcheur qui arrive le premier est, présentement, celui qui prend le plus de poisson. Il s'agit donc d'une course entre les pêcheurs pour atteindre le lieu le plus éloigné pour y tendre leurs filets.

Le sénateur Perrault: De sorte qu'ils font ainsi des prises de saumon quinnat n'ayant pas la taille légale.

M. Rogerson: De quinnat, de l'espèce non recherchée. Vous savez sans doute que la raison d'être des pêches est de permettre de prendre le saumon rouge en grande quantité, et la mise en valeur du saumon rouge a été à ce point réussie qu'elle a compromis l'existence des autres espèces.

Le sénateur Perrault: Ces poissons non recherchés sont rejetés morts, n'est-ce pas?

M. Rogerson: Bien sûr. Il est impossible dans ces opérations de pêche à la senne de libérer le poisson non recherché sans perdre le reste.

Le sénateur Perrault: Vous recommandez donc l'utilisation d'un filet plus efficace?

M. Rogerson: Je recommande la pêche au filet, dans les endroits où le poisson recherché n'est pas mêlé à celui qui ne l'est pas. Les poissons se séparent et vont chacun de leur côté frayer dans leur rivière et vous pouvez être sûr que cette séparation se fera à l'embouchure des rivières de frai.

Le sénateur Perrault: Vous avez cité des chiffres très intéressants pour appuyer votre argument voulant que la pêche sportive rapporte d'importants bénéfices d'économie. Certains de ces chiffres ont été donnés lors d'autres séances du comité et je suis sûr qu'ils sont justes.

Vous dites à la page 8, que vous vous opposez à une augmentation importante du prix des permis. Que faut-il penser au sujet de ces horreurs qu'on entend raconter à propos de riches Américains qui mouillent dans les eaux de la Colombie-Britannique après avoir apporté toutes leurs épiceries de la Californie, de Washington ou de l'Oregon, même leur bière, et dont le bateau renferme une usine de mise en conserve. Ces gens passent plusieurs semaines ici à mettre en conserve notre magnifi-

[*Text*]

coast? They go back to the United States with their holds groaning with salmon that they proceed to sell in Phoenix, Arizona, and other places. Do these horror stories have any basis in fact? And if people are doing that, how are we going to get them to leave some economic values behind in our community?

Mr. Rogerson: First of all, when it comes to chinooks there is an annual limit of 20 chinooks per year. That's the limit. Or two chinooks per day.

Senator Perrault: It appears that they have large families and they bring their families as well. I'm not saying that these stories are true, but the media has published stories of this kind.

Mr. Rogerson: I know, I know, and it is easy to talk out of jealousy. I don't know whether there is any truth in that statement or not. I have no personal knowledge of this occurring. I have not personally seen this occurring, and anything I would say would be hearsay. I find in most instances that our American visitors are very law-abiding people who come here for the purpose of having a good holiday, not to break the law or rape our country.

Senator Perrault: And 40 per cent don't catch any fish at all, you are saying.

Mr. Rogerson: That is 40 per cent of all sport fishermen, even British Columbians.

Senator Perrault: I can attest personally to that.

Mr. Rogerson: Well, that's true. If you are one of the people, Ray—pardon me, senator—you are not alone. There are 160,000 people who have sport fishing licences who catch no salmon at all.

Senator Perrault: So we are selling them hope?

Mr. Rogerson: We are selling them hope and an opportunity. The fact is that the product has to be there.

Senator Perrault: Yes.

Mr. Rogerson: You can't sell them a false hope.

Senator Perrault: You resist the idea of a licence increase, but if the government were to say, "Look, there is going to be an increase; we are going to add $2, $3, $4 to the licence fee, or even double it, but we give our absolute pledge and assurance that every single dollar is going to be put in a fund to enhance the salmon stocks of British Columbia, that the money will not be put into the general revenue, that it will not be gobbled whole by the great maw of general revenue but will be earmarked for salmon enhancement," would you feel better about it?

Mr. Rogerson: Had I not been over this road once before I could say yes, but I have been over this road. In 1976 we had a gentleman from the Department of Fisheries and Oceans come to Victoria and we had a public meeting sponsored by the Amalgamated Conservation Society. We held the meeting in the Ingram Hotel. The gentleman's name was Ken Lucas. He was an ADM with the Department of the Environment. He said to us, "Fellows, we want to institute a sport fishing

[*Traduction*]

que saumon sans dépenser plus de 1 $ ou 2 $ dans les commerces de l'île de Vancouver ou d'ailleurs sur la côte? Ils s'en retournent aux États-Unis remplis à craquer de saumon qu'ils écoulent ensuite sur les marchés de Phoenix, en Arizona, et ailleurs. Ces histoires sont-elles véridiques? Et dans ce cas, comment allons-nous persuader ces gens de contribuer plus abondamment à l'économie de notre pays?

M. Rogerson: D'abord, il y a pour le quinnat une limite annuelle de 20 poissons. Telle est la limite. Ou deux quinnats par jour.

Le sénateur Perrault: Il semble bien que ces gens ont des familles nombreuses et qu'ils les mènent avec eux. Je ne dis pas que ces histoires soient exactes, mais les médias ont publié des anecdotes de ce genre.

M. Rogerson: Je sais, et il est facile de se laisser aiguillonner par la jalousie. J'ignore si ces histoires sont vraies. Je n'ai, pour ma part, rien constaté de ce genre. Je ne saurais que vous rapporter ce que d'autres ont dit. Je trouve que nos visiteurs américains se montrent, la plupart du temps, respectueux des lois. Ils viennent ici pour passer de bonnes vacances et non pour enfreindre la loi ou exploiter notre pays.

Le sénateur Perrault: Et vous ditez que 40 p. 100 d'entre eux ne prennent pas de poisson du tout.

M. Rogerson: C'est-à-dire 40 p. 100 de tous les pêcheurs sportifs, y compris ceux de Colombie-Britannique.

Le sénateur Perrault: Je puis personnellement m'en porter garant.

M. Rogerson: Et c'est vrai. Si vous faites partie du groupe, Ray — pardon, sénateur — vous n'êtes pas seul. Cent soixante mille détenteurs de permis de pêche sportive ne prennent pas de saumon du tout.

Le sénateur Perrault: Nous leur vendons de l'espoir?

M. Rogerson: Nous leur vendons de l'espoir et une occasion d'en prendre. Mais le poisson doit se trouver là.

Le sénateur Perrault: Oui.

M. Rogerson: Il ne faut pas leur vendre de faux espoirs.

Le sénateur Perrault: Vous êtes contre l'augmentation du prix du permis. Mais si le gouvernement dit: «Il y aura une augmentation du prix du permis de 2 $, 3 $, 4 $, ou même du double, mais nous nous engageons solennellement à verser chaque dollar dans un fonds en vue de la mise en valeur des stocks de salmonidés en Colombie-Britannique; que cet argent ne tombe pas dans les caisses du revenu national, qu'il ne soit pas englouti dans la grosse panse du revenu général, mais soit réservé à l'amélioration des ressources de saumon», seriez-vous mieux disposé envers cette augmentation?

M. Rogerson: Si c'était la première fois que j'abordais ce sujet, je vous répondrais oui. Mais il n'en est rien. En 1976, un représentant du ministère des Pêches et des Océans est venu à Victoria tenir une réunion publique patronnée par l'Amalgamated Conservation Society. La réunion a eu lieu à l'hôtel Ingram. Ce représentant se nommait Ken Lucas. Il était administrateur auprès du ministère de l'Environnement. Il nous a dit: «Messieurs, nous voulons lancer un permis de pêche spor-

[*Text*]

licence, and here is what we want to do. We want two bucks, that's all we want from you guys. We want $2 and the only reason we want $2 is to cover the administration costs of administering the licence."

Senator Perrault: A fair deal.

Mr. Rogerson: And we said to him, "To hell with you, you can't have it. You can't have a $2 licence just so you can put our name on a list. It's rubbish. We won't go for it. But what we will go for is this. You give us a $5 licence and you guarantee us that at least 50 per cent of the licence fee shall go towards salmonid enhancement to enhance the sport species, then you can have a licence. Otherwise you can't have it. But you have got to guarantee that 50 per cent of that licence will go to salmon enhancement. Another thing you've got to guarantee is that any time you go to have a licence increase, you've got to get our approval."

Senator Perrault: How did he respond to that?

Mr. Rogerson: He absolutely accepted it 100 per cent carte blanche, and I've got verbatim minutes from that meeting in which he states this. It was in 1976 here in Victoria.

Senator Perrault: What destroyed your faith after this incident?

Mr. Rogerson: I'll give you the full story. I'll make it quick. In 1976 we gave this approval. Finally, in 1981 the licence was introduced. It wasn't in effect for a year and they were after a licence increase, because they decided they wanted all sorts of fancy little bells and chimes stuck to this licence like punch cards. They wanted to be able to gather data and everything else from the bloody thing. And now the minister is again after a licence increase. I presume he has already got it.

Senator Perrault: It has been gazetted.

Mr. Rogerson: Yes, it has been gazetted. The promise that was given to us has not been carried out. There was no consultation.

Senator Perrault: Thanks, Mr. Rogerson.

The Chairman: Mr. Rogerson, at the national recreational conference held in October the minister said this: "We Canadians live in a land of unique fishing opportunity. . . " and this was like a breath of fresh air for the sport and recreational fishery—"In terms of federal fisheries policy we have suffered a blind spot. We have recognized the value of the commerical fishery but we have shown no such recognition of the contribution made by the recreational fisheries to our economy and to our way of life." He went on to say, "It is time to change. It is time to stop taking these magnificent national assets for granted. It is time to think not just about preventing further losses but going on from there to grow more fish, to develop new habitat and new fishing opportunities."

So I am sure that you recognize that the minister endorses your representation and, as he indicates, is willing to take a new look at the recreational fishery. By the way, Senator Robertson chaired that meeting.

[*Traduction*]

tive. Voici ce que nous avons l'intention de faire. Nous n'exigeons que 2 $, qui serviront à couvrir les frais d'administration de l'émission de ce permis».

Le sénateur Perrault: Un marché acceptable.

M. Rogerson: Et nous lui avons répondu: «Le diable vous emporte, vous n'aurez pas ces 2 $, pour simplement inscrire notre nom sur une liste. Ces conditions nous répugnent, mais nous accepterons la formule suivante: émettez un permis de 5 $ et garantissez-nous que la moitié de ce prix sera consacrée à la mise en valeur des espèces sportives de salmonidés. Sinon, rien à faire. Mais il vous faut garantir qu'au moins la moitié du prix de ce permis sera consacré à la mise en valeur des salmonidés. Il vous faut aussi nous assurer qu'il n'y aura aucune augmentation du prix de ce permis sans consultation préalable».

Le sénateur Perrault: Qu'a répondu le représentant?

M. Rogerson: Il a accepté. J'ai le passage du procès-verbal où il s'est engagé. C'était en 1976, ici, à Victoria.

Le sénateur Perrault: Qu'est-il arrivé par la suite pour ainsi ébranler votre foi?

M. Rogerson: Je vais tout vous raconter. Rapidement. En 1976, nous avons accordé notre consentement. En 1981, le permis a été introduit. Une année à peine après la date de l'émission du permis, le gouvernement a voulu en augmenter le prix parce qu'il avait décidé de l'assortir de toutes sortes de conditions. Il voulait rassembler à ce sujet des données et toutes sortes de renseignements. Et voici que le ministre propose maintenant une augmentation du prix du permis. J'imagine qu'il l'a déjà obtenue.

Le sénateur Perrault: Elle a été publiée dans la Gazette.

M. Rogerson: Oui, elle y a été publiée. La promesse qu'on nous a faite n'a pas été tenue. Il n'y a pas eu de consultation.

Le sénateur Perrault: Merci, monsieur Rogerson.

Le président: Monsieur Rogerson, lors de la conférence nationale sur la pêche récréative tenue en octobre, le ministre a dit: «Nous, Canadiens, vivons dans un pays où la pêche nous offre des possibilités uniques . . . » et ses paroles ont été comme un courant d'air vivifiant pour la pêche sportive et récréative. «La réglementation fédérale des pêches a raté le coche. Nous avons reconnu la valeur de la pêche commerciale, ignorant la contribution apportée par les pêches récréatives à notre économie et à notre façon de vivre». Il a poursuivit en disant: «Il est temps que les choses changent. Il est temps que l'on cesse de penser qu'il est normal de posséder ces magnifiques ressources nationales. Le moment est venu, non seulement de prévenir les pertes de poisson mais de travailler à en augmenter le nombre, à aménager de nouveaux habitats et à créer de nouvelles occasions de pêche».

Vous savez sans doute que le ministre appuie vos doléances et que, comme il l'indique, il est disposé à revoir cette question de la pêche récréative. Soit dit en passant, la sénatrice Robertson présidait cette réunion.

[*Text*]

Mr. Rogerson: Yes, I am aware of his public declaration but unfortunately it seems that when it comes to action he takes different actions.

Senator Robertson: Mr. Chairman, his recommendations went to the premiers and to the Prime Minister yesterday, and he has promised to respond to every one at that conference, so we should be hearing from them shortly.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Rogerson. It was a pleasure to hear you.

Our last witness today is Mr. Gilles Anctil, B.C. Packers, UFAW Shoreworkers' Union. Would you please proceed, Mr. Anctil.

Mr. Gilles Anctil, B.C. Packers, UFAW Shoreworkers' Union: Mr. Chairman, I work for B.C. Packers. I have been in the industry for about 10 years now. I sport fish. I have been in commercial fishing. It puts a smile on peoples' faces when I say this, but I like to fulfil my cycle too, just like the salmon. One thing I find strange is that for the nine years I have worked at B.C. Packers I only worked one year full time, and that is when we processed dogfish throughout the winter. During the winter at B.C. Packers there are only three people out of 50 who work full time. All the rest are laid off throughout the winter. So you are looking at an average of $750 a month of unemployment that they are drawing. Now we are hearing talk that they want to cut the unemployment by 50 per cent. I am not too informed about all this, but what I have said before to MLAs, "Since you are paying us the money and there is no work for us in another industry—and who would want to hire us anyway because they know we are going back to B.C. Packers—why don't you get us out there cleaning up the stream?" Why don't we get the native groups, the fishermen, the shoreworkers, and everybody else who would gain from it—why don't we get them out there cleaning up the streams? This MLA said, "Now you're talking logic." I said, "Well, yes, I know. It makes a lot of sense." He says, "Well, you don't understand. It makes too much sense." That kind of upset me. As a Canadian it lets me down when I think of what the government is supposed to be doing. I know a lot of people who would really agree and who would go for this if the incentive was there, if the government would get us working throughout the winter, because we would be enhancing our own industry and sooner or later we would have so much fish that other people would have to take care of this.

As I stated this, a guy came up, a guy who was at the Alouette jail—I don't know what it is, a correctional centre—and he told me he was doing salmon enhancement, that they had the convicts doing it for $3 a day.

Senator Perrault: At Alouette River.

Mr. Anctil: Alouette River, I guess, yes.

[*Traduction*]

M. Rogerson: Oui, je connais cette déclaration publique, mais malheureusement, lorsqu'il s'agit d'agir, le refrain est bien différent.

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, ses recommandations ont été présentées hier aux premiers ministres provinciaux ainsi qu'au premier ministre du Canada qui s'est engagé à répondre à chacun au cours de cette conférence; donc, nous entendrons bientôt parler de lui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Rogerson. Nous avons eu grand plaisir à vous entendre.

Notre dernier témoin est aujourd'hui M. Gilles Anctil, B.C. Packers, Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés. M. Anctil, vous avez la parole.

M. Gilles Anctil, B.C. syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés: Monsieur le président, je travaille pour la B.C. Packers. J'œuvre dans cette industrie depuis environ 10 ans. Je fais de la pêche sportive. Je me suis adonné à la pêche commerciale. Les gens sourient lorsque je parle ainsi, mais j'aime bien, comme le saumon, compléter aussi mon cycle. Mais je trouve étrange que pendant les 9 ans que j'ai passés à la B.C. Packers, je n'y ai travaillé qu'une année à temps plein, et c'est au moment où nous traitions l'aiguillat commun durant l'hiver. Durant l'hiver, il y a seulement cinquante employés qui travaillent à la B.C. Packers. Tous les autres employés sont mis à pied jusqu'à la fin de l'hiver. De sorte que les pêcheurs retirent en moyenne 750 $ par mois d'assurance-chômage. On nous apprend aujourd'hui qu'il est question de réduire l'assurance-chômage de 50 p. 100. Je ne suis pas trop au courant de l'affaire, mais j'ai dit à un député: «Puisque vous nous versez de l'argent et qu'il n'y a pas de travail pour nous dans une autre industrie—et qui voudrait bien nous engager, de toute façon, sachant que nous retournerons à la B.C. Packers—pourquoi nous employez-vous pas à nettoyer les cours d'eau?» Pourquoi ne pas engager les groupes autochtones, les pêcheurs, les travailleurs d'usine et tous les autres qui en profiteraient—pourquoi ne pas les engager à nettoyer les cours d'eau? Le député à répondu: «Voilà une excellente idée». J'ai dit: «Oui, je le sais, c'est une idée fort sensée». À quoi il réplique: «Vous ne comprenez pas, c'est justement qu'elle est trop sensée». Cette réponse m'a dérouté. Elle me décourage, à titre de Canadien, lorsque je songe à ce que le gouvernement est censé faire. Je connais nombre de personnes qui seraient bien d'accord et participeraient volontiers à cette activité, si les incitations nécessaires étaient prévues, si le gouvernement nous donnait du travail en hiver: car nous améliorerions ainsi notre industrie et nous aurions un jour de telles quantités de poisson à notre disposition que d'autres pourraient assumer l'entretien des rivières.

Comme je parlais ainsi, une personne qui se trouvait à la prison Alouette—je ne sais si c'est un centre de redressement—m'a dit qu'il s'occupait de la mise en valeur des salmonidés, et qu'il y avait des détenus qui faisaient ce travail pour 3 $ par jour.

Le sénateur Perrault: À la rivière Alouette.

M. Anctil: À la rivière Alouette, je suppose, oui.

[*Text*]

I find it kind of ironic that if a person is unemployed and has no money and is in dire straits because of bad economic times, he might commit a crime and end up in jail and is put to work doing salmon enhancement, whereas if he had been doing it in the first place and was being paid for it he wouldn't have ended up in jail.

Senator Perrault: That's a good point.

Mr. Anctil: Well, there are a lot of good points to be made. I wrote down a few notes here. I have commercial fished and I would like to see some kind of mandatory thing on safety. Two years ago during a halibut opening a lot of boats sank. I think there were seven boats that sank. I came home from work and I watched the 6 o'clock news and here were three fishermen in the water in survival suits. They were waving at the coastguard plane that flew by and that's the last that were seen of these people. They died. I would like to see either the coastguard improve their rescue capabilities or make it more mandatory that fishermen have survival suits and life rafts. There should be safety first on board, and if something catastrophic, something bad happens and the boat sinks, then the coastguard can deal with it.

I also found in the years that I have been in the industry that there were all kinds of little processing plants in the small communities around the island. Now it is all centralized in Vancouver, and here in Victoria we have become more or less like a holding plant. We don't process as much. We get the salmon in and we process it, freeze it and then box it up and ship it out, but a lot of the fish from other communities on the coast is more or less bought from the fishermen and shipped to us, and that's the last they see of it. A lot of these people haven't got a lot of work this year, or in years previous because of the way—well, I guess it is economic for the companies, but it still hurts these small communities. I just heard about this yesterday at work, and it really kind of shocked me.

In the spring our company was not paying a good enough price for halibut. I know a commercial fisherman. He is one of my friends. He said, "That's it; I am going to the States", or "I am going to Vancouver", and that is what they did. They just took their halibut to the States and sold it there.

What I find kind of ironic is that now our company is buying—I don't know for sure whether it is from the States, but there is no halibut on the coast, so we are buying it from somewhere else, either from the States or some other company, and we are paying $3 a pound for it, whereas they could have paid the fishermen—you know, I can't recall the exact price we were paying the fishermen, but it was pretty small, and if you look at it down the line, if I end up going to a fish and chip shop now I am really paying for it, whereas in the first place if they would have bought it off the commercial fisherman he could have saved the fuel running down to the States. I mean, it all works into the equation. If they would have got the price

[*Traduction*]

C'est drôle, mais comment se fait-il qu'après avoir été en chômage et vécu sans argent et dans la misère pour des raisons purement économiques, une personne en vienne à commettre un crime et à se retrouver en prison pour finalement être affectée à la mise en valeur du saumon, alors que si on lui avait confié cette tâche dès le départ et qu'on l'avait rémunérée en conséquence, elle n'aurait pas finie en prison.

Le sénateur Perrault: Vous touchez là un bon point.

M. Anctil: On pourrait avancer beaucoup d'autres bons arguments. J'ai écrit quelques notes ici. Je pratique la pêche commerciale, et j'aimerais bien qu'on institue des mesures quelconques de sécurité obligatoire. Il y a deux ans, à l'occasion de l'ouverture de la pêche au flétan, un grand nombre d'embarcations ont coulé. Je crois qu'il y en a eu sept. À mon retour du travail, j'ai écouté les nouvelles de 6 heures et j'ai vu trois pêcheurs dans l'eau en habit de sauvetage. Ils faisaient des signes à l'avion de la garde côtière qui volait à proximité et c'est la dernière fois qu'on les a vus. Ils sont morts. J'aimerais que la garde côtière améliore son service de sauvetage ou qu'on soit plus sévère et qu'on oblige les pêcheurs à porter des costumes de survie et à se munir de canots de sauvetage. Ces mesures de sécurité devraient exister premièrement à bord des navires et en cas de catastrophe ou de naufrage, la garde côtière pourrait intervenir.

Au cours des années où j'ai travaillé dans cette industrie, j'ai constaté qu'il y avait un grand nombre de petites usines de transformation dans les petites localités de l'île. Maintenant, tout est centralisé à Vancouver et ici à Victoria, il n'y a à toutes fins pratiques plus qu'un dépôt. Il ne s'y fait plus tellement de transformation. Nous recevons le saumon et nous le parons, nous le congelons, le mettons en boîte puis l'expédions, mais presque tout le poisson qui vient des autres localités de la côte est est plus souvent qu'autrement acheté directement des pêcheurs et il nous est ensuite expédié. Dès lors, ils n'en voient plus la couleur. Un grand nombre de ces personnes n'ont pas eu beaucoup de travail cette année, ou par les années passées, car les sociétés veulent économiser, mais il reste que ce sont les petites collectivités qui en sont heurtées. Je l'ai appris seulement hier au travail et j'en ai été vraiment choqué.

Le printemps dernier, notre entreprise n'accordait pas un prix suffisamment élevé pour le flétan. Je connais un pêcheur commercial, avec qui je suis ami, qui me disait qu'il en avait assez, qu'il irait aux États-Unis ou bien à Vancouver et c'est ce qu'il a fait. Les pêcheurs ont donc amené leur flétan aux États-Unis pour le vendre là-bas.

Ironie du sort, maintenant, notre société en achète—je ne sais trop si c'est des États-Unis, mais comme il n'y a pas de flétan sur la côte, il faut donc qu'elle l'achète quelque part, peu importe que ce soit aux États-Unis ou ailleurs, mais il n'en demeure pas moins que nous le payons 3 $ la livre. Elle aurait pu payer davantage les pêcheurs. Je ne me souviens plus trop du prix exact qui était donné aux pêcheurs, mais c'était assez minime. En bout de ligne, lorsqu'on achète du «fish and chip», on paie le prix. Il aurait été tellement plus logique de l'acheter directement du pêcheur commercial. On aurait épargné l'essence pour se rendre aux États-Unis. Il faut toujours que l'équation se balance. Si les pêcheurs avaient d'abord obtenu le

[*Text*]

in the first place we would still have lots of fish, and they would not have to go and buy it, and the consumer himself would get a lot better price.

I find sometimes that the Fisheries officers themselves are misinformed. I think they do a good job. Like I said, I sports fish and many times they come out to my boat and check licences, and this and that. I would like to see the size limit on chinook increased, because I believe a three-pound chinook—it's a joke to keep something like that, with all respect to the sports people. I believe a three-pound chinook can grow up to be 50 pounds. I always let them go, and I just tell them, "Remember the name of the boat, and I'll see you next year", and it works. They usually come back.

I hope that we are not singled out on unemployment, because it is the way we can really survive throughout the winter. I have been there for nine years like I said, and I only got about six months that I got to work—seven months if I am lucky—and I am pretty high on the seniority list. I am the eleventh guy from the top, so that lets you know how much work the 30 people after me get. Some of them barely got 10 weeks this year to collect unemployment insurance.

If we need to have salmon enhancement, then it is, "Okay guys, back to the streets", and I am sure a lot of these people would be happy to be putting their share into the industry to enhance it.

I have been here all morning, and I believe the main topic today is enhancement. We really need enhancement. Personally, I would favour—this is all personal here, because I am more or less the little guy. I am the one everybody is talking about that works in the industry, and I go fishing on my days off. It sounds a little ironic. I play with fish all day, I go through 70,000 pounds a day in the summer—and when I get a day off I go fishing. I take my little girl with me. You know, it's a good way to relax. It is peaceful plus you bring home supper.

The Chairman: You might be the little guy, but you sure are getting bigger all the time.

Mr. Anctil: Wel, this is doing it for me. This morning they said that $40 million on the coast is what they spent on enhancement. I would be curious to know how much is paid out in taxes from the commercial sector, from the sports fishermen, and from all the money that is put in. You know, it has got to be in the hundreds of millions—like throughout everything, and all of the other industries that make money from it. It keeps them going throughout the year—the tackle shops, the marine shops and the repair shops, and all this. I find it kind of a small contribution to be put back into the industry, and I really wish there was a lot more put back into it. I would be willing to get into it and do my share.

As to groundfish, I was talking to another fisherman. He is selling his groundfish to the States. He is getting a better price there, once again.

[*Traduction*]

prix, nous aurions encore beaucoup de poissons, et nous n'aurions pas été obligés d'aller l'acheter ailleurs et le consommateur le paierait bien moins cher.

Je trouve parfois que les agents des pêches sont mal informés. Ils font tout de même un bon travail. Comme je l'ai dit, je pratique la pêche sportive et très souvent ils viennent à mon bateau pour vérifier mes permis et ce genre de chose. J'aimerais qu'on hausse la limite de poids du saumon chinook. À mon avis, il est insensé de garder un saumon chinook de trois livres, avec tout le respect que je dois à tous ceux qui pratiquent la pêche sportive. Les saumons de trois livres pourraient atteindre 50 livres. Je les remets toujours à l'eau en leur disant de se souvenir du nom de mon embarcation car je reviendrai l'année suivante, et cela fonctionne. Ils reviennent habituellement.

J'espère qu'on ne nous retirera pas le chômage car c'est notre seule façon de survivre tout l'hiver. Je suis ici depuis 9 ans comme je l'ai dit, et je ne peux travailler que six mois par année—sept mois avec un peu de chance—et pourtant je suis un des premiers à être appelé. Je suis le 11e sur la liste d'ancienneté; cela vous donne une idée de la quantité de travail que les 30 autres qui me suivent obtiennent. Certains d'entre eux n'ont travaillé que dix semaines cette année pour avoir droit à l'assurance-chômage.

S'il faut nous affairer à la mise en valeur du saumon, nous nous remettrons à l'ouvrage et je suis sûr que bon nombre de mes collègues seront heureux de participer à l'entreprise.

J'ai été ici toute la matinée et je crois que le principal sujet traité aujourd'hui a été la mise en valeur. Nous avons vraiment besoin de reconstituer les stocks. Personnellement, je suis en faveur d'un tel projet. Je dis cela bien humblement, car je n'ai pas grand poids. Je suis celui à qui tout le monde parle de ce qui se passe dans l'industrie et je vais pêcher pendant mes jours de congé. Cela peut vous sembler drôle. Je pêche donc toute la journée, jusqu'à pêcher 70 000 livres par jour en été—et lorsque j'ai une journée de congé, je vais encore pêcher. J'amène ma petite fille avec moi. Vous savez, c'est un bon moyen de se détendre. En plus de jouir du calme, on ramène de quoi souper.

Le président: Vous n'avez peut-être pas encore une grande importance, mais cette importance grandit de jour en jour.

M. Anctil: Je n'en suis pas l'artisan. Ce matin, on a dit avoir dépensé 40 millions de dollars sur la côte pour la mise en valeur des stocks. Je serais curieux de savoir combien le secteur commercial de même que les pêcheurs sportifs ont déboursé en taxes, et combien d'argent vient des autres industries connexes. Vous savez, ce doit être des centaines de millions de dollars qu'ils ont versés . . . même chose en ce qui concerne les autres services et les autres industries qui gravitent autour. La pêche les aide à se maintenir toute l'année—je veux parler des boutiques d'appareillage, d'équipement maritime et des ateliers de réparation. Je trouve que c'est une bien petite contribution qui est réinvestie dans l'industrie et je souhaite vraiment qu'il y en ait beaucoup plus qui soit ainsi réinvesti. Je serais personnellement désireux de faire ma part.

Quant au poisson de fond, j'en parlais à un autre pêcheur qui vend ce type de poisson aux États-Unis et qui obtient, je le répète, un bien meilleur prix que chez nous.

[*Text*]

Now, earlier, you were saying about how maybe we outpriced ourselves, and I find that kind of funny also, because to me, as the little guy—this year we went on strike, and the deal was because we didn't want to get replaced by machines. The company was saying, "Well, we don't want this lady." You know, she has worked there for 30 years for the company and they said, "We don't want this lady here that can't produce as much anymore; we need machines." That is what the strike was about. The next thing we know—after the strike is over we find out that they gave us a 42-cent raise. We never asked for a raise. I don't know if it is the union or if it is the company or what is going on, but, as the little guy, you know, there's a lot of things that don't make sense here.

I would like to see us process the groundfish, and if it is that we have to have a different wage for it—well, I can't say much about it because it is through negotiations through the union, but I myself like to look at the economics of it, and if I can keep working all winter instead of getting bored I would be more than happy.

Oaklands Industry—that was mentioned a lot. They really processed their fish. Like I said, all we do—I am the grader there. I buy the fish from the fishermen. By the way, my wife works there too. We both have to work to make it happen. She is a grader. Once it is in the plant and washed, she grades for the export.

Another funny thing is that the Department of Fisheries talked to her manager this year, and said, "Aren't they a little hard on the grades?" Here is the Fisheries actually telling the manager that the employees are a little hard on the grades, like only the best will go overseas. We are proud of that, because I do believe it is an important factor in this province—you know, the commercial fishery—and Oaklands really processed their fish.

We freeze it, put it in plastic bags, box it up, and it is shipped out whole in boxes—you know, whole fish, unprocessed. In Oaklands they smoked it, they canned it, they did all kinds of little things to it. I find it kind of strange that that place shut down because, you know, they really processed it. I don't know what happened. All I can tell you is that all of the employees from Oaklands—many of them ended up having to work with us at B.C. Packers. Whereas they had been at Oaklands for 20 years, and now they are starting down at the bottom of the list, and if they get six months out of the year—well, it's really depressing for those people, and a lot of them have quit and gone to other industries.

Wages have gone up for us, but the price of salmon has stayed just about the same. When we were making $7 an hour the price of chinook salmon was still $6.99. The price of coho is still $5 a pound, like it was then. I don't know how come the price of salmon has not gone up with our wages. I can't understand that too much, or how come they talk about our high wages.

[*Traduction*]

Or, plus tôt, vous disiez à quel point nos prix étaient exagérés. C'est curieux, car à titre de simple petit pêcheur, je crois que c'est plutôt le contraire. Cette année, nous avons fait la grève parce que nous ne voulions pas être remplacés par des machines. Notre entreprise disait qu'elle ne voulait plus de telle dame. Vous savez, elle travaille depuis 30 ans pour nous mais elle ne peut plus produire autant; l'usine veut des machines. Voilà sur quoi portait la grève. Chose étonnante, après la grève, on nous a accordé une augmentation de 42 cents. Nous n'avions jamais demandé cela. Je ne sais pas si c'est grâce à la société que nous l'avons obtenu. J'ignore ce qui s'est passé, car vous savez, les simples employés ne comprennent pas toujours ce qui se passe.

J'aimerais que nous transformions le poisson de fond et s'il s'agit de nous accorder pour cela un salaire différent . . . Je ne puis vous en dire plus car c'est notre syndicat qui négocie actuellement, mais en ce qui me concerne, j'aime bien tenir compte de la rentabilité de l'entreprise pour qui je travaille, et si je pouvais continuer à travailler tout l'hiver au lieu de me tourner les pouces, je n'en serais que plus heureux.

On a beaucoup mentionné l'industrie d'Oaklands où on transformait vraiment le poisson. Comme je l'ai dit, tout ce que nous faisons—je suis trieur là-bas. J'achète le poisson des pêcheurs. En passant, mon épouse y travaille aussi. Il faut que nous travaillions tous les deux pour joindre les deux bouts. Elle est trieuse aussi. Dès que le poisson arrive à l'usine, elle le lave, le trie pour l'exportation.

Chose étrange, le ministère des Pêches s'est adressé cette année à son surveillant pour lui demander si les employés n'étaient pas un peu trop stricts dans leur tri? Voici donc que les Pêches disent au surveillant que les employés sont un peu stricts dans leur tri, c'est-à-dire qu'ils n'envoyent que les meilleurs poissons à l'étranger. Nous en sommes fiers, parce que je crois que c'est important pour notre province . . . Vous savez, la pêche commerciale—et Oaklands—transformaient vraiment le poisson.

Nous, nous le gelons, le mettons dans des sacs de plastique, puis en boîte et il est expédié dans des boîtes entier—vous savez, du poisson entier non transformé. À Oaklands, il était fumé, mis en conserve etc. Il me semble un peu étrange que cette usine soit fermée parce que vous savez, on y transformait véritablement le poisson. Je ne sais pas ce qui est arrivé. Tout ce que je puis vous dire, c'est que de tous les employés d'Oaklands, un grand nombre ont fini par avoir du travail chez nous, la B.C. Packers. Après avoir été à Oaklands pendant vingt ans, ils ont dû recommencer au bas de l'échelle, ils ne travaillent maintenant que six mois sur 12. C'est réellement déprimant pour eux. D'ailleurs un grand nombre d'entre eux ont dû abandonner le métier se diriger vers d'autres industries.

Nos salaires ont monté, mais le prix du saumon est demeuré à peu près le même. Lors que nous faisions 7 $ de l'heure, le prix du saumon chinook était encore à 6,99 $. Le prix du saumon coho s'élève toujours à 5 $ la livre, comme c'était le cas alors. Je ne sais pas comment il se fait que le prix du saumon n'ait pas grimpé en même temps que nos salaires. Je ne comprends pas trop pourquoi ni comment on peut parler de salaires élevés dans notre cas.

[*Text*]

I believe I work hard for my wages and the production that we do—we really try hard, on the average from July to Labour Day, which will be our first day off, so you can imagine we are working every day and we are the lucky ones because we get all the fish. All the fish on the Island comes to us. It is sold to B.C. Packers, and we process it. You know, we are getting the work, and all these other people in the small communities are just losing out on this.

There is one little thing here. Yes, it is about aquaculture. I am not against it. It is good if it takes the pressure off the wild stocks, but I would like to say that wild salmon are not force fed. To me it is a wild fish. It is natural. All the protein is there. It is not force fed. You don't have to add any die to it. It's up to you to more or less see what I mean by that. Thank you.

The Chairman: Have you seen the T.V. program called "Highway to Heaven"?

Mr. Anctil: No, I don't watch much T.V., unless it is a documentary or sports.

The Chairman: Your comments and your attitude are so refreshing that it is good to hear you.

Senator Perrault: It sure is.

Mr. Anctil: I had a commercial friend with me this morning, but he left. I am kind of surprised that more fishermen and the people who actually depend more on it are not here. All you see are the big guys here, and I am happy to be here and let you know.

The Chairman: Well, give us a chance to ask you some questions. We have to leave pretty soon, and we might have to take you with us.

Mr. Anctil: Okay.

The Chairman: Do you like working at B.C. Packers? The reason I am asking that is because we have not had any representation from the packing firms and the companies.

Mr. Anctil: Well, I didn't know which hat to wear—my B.C. Packers hat or my union hat. This one has got a salmon on it, so I wore it.

Yes, I do. I love working there. It is hard work. There is no doubt about that. It is production. You have got to put your production in there. I have moved up the ladder. It is nine years since I started there. I have lived in Quebec. I have lived in Windsor, and now I am in B.C.

I have been here for 13 years now, and I have been at B.C. Packers for nine, and I have worked my way from the bottom all the way to the top, which is the kind of thing when you get out of school that you look for—you know, where you can get to the top; work hard and start from the bottom, and work your way to the top.

It's getting to the point now in B.C. where nobody can do that any more. The lumber industry is in a shambles. The mining industry—I don't hear anything more about it, and the

[*Traduction*]

Je pense que je travaille fort pour mon salaire et la production que nous faisons—nous trimons vraiment dur; nous travaillons en moyenne de juillet jusqu'à la fête du travail, où nous avons notre premier jour de congé. Imagine nous travaillons ainsi tous les jours, et nous sommes chanceux car nous pouvons pêcher tout ce poisson. Nous pêchons tout le poisson de l'île. Nous le vendons à B.C. Packers, et nous le transformons. Vous savez, c'est nous qui effectuons le travail, et tous les autres des petites localités de perdent tout simplement.

J'aurais une simple observation à faire ici au sujet de l'aquiculture. Je n'ai rien contre. C'est un bon procédé dans la mesure où il dégage les espèces sauvages, mais laissez-moi vous dire que le saumon sauvage n'est pas alimenté de force. C'est vraiment du poisson sauvage. Il est naturel. Il contient toutes les protéines nécessaires. Il n'est pas alimenté de force. Il n'est pas nécessaire d'y ajouter un colorant. A vous de juger ce que j'entends par là. Merci.

Le président: Avez-vous vu l'émission de télévision intitulée «Highway to Heaven»?

M. Anctil: Non, je ne regarde pas tellement la télé, à moins qu'il y ait un documentaire ou une émission sportive.

Le président: C'est un véritable plaisir de vous entendre car vos commentaires et vos attitudes sont si rafraîchissants.

Le sénateur Perrault: Certainement.

M. Anctil: J'avais un ami qui s'adonne à la pêche commerciale avec moi ce matin, mais il est parti. Je suis un peu surpris de constater le nombre restreint de pêcheurs et de personnes directement intéressées par la pêche ici. Normalement, vous ne voyez ici que des personnes, importantes; je suis donc heureux d'être ici pour témoigner de ce que pensent les petits.

Le président: Bien, donnez-nous la chance de vous poser quelques questions. Comme nous devrons partir bientôt, il faudra peut-être vous amener avec nous.

M. Anctil: Parfait.

Le président: Aimez-vous travailler à la B.C. Packers? Je vous demande cela parce que nous n'avons eu aucun témoin de sociétés ou de firmes d'emballage.

M. Anctil: Je ne sais pas trop avec laquelle de mes personnalités vous répondre, celle du travailleur de la B.C. Packers ou celle du syndicaliste. Comme le syndicat est directement intéressé au saumon, j'adopterai peut-être cette personnalité.

Oui. j'adore travailler là-bas. Je travaille fort. Cela ne fait aucun doute. Il faut produire. J'y ai gravi tous les échelons. Cela fait 9 ans que je suis là. J'ai déjà vécu au Québec et à Windsor mais maintenant je suis en Colombie-Britannique.

Je suis ici depuis 13 ans maintenant et je travaille à la B.C. Packers depuis 9 ans. J'y fait tous les métiers du bas en haut. J'ai passé par toutes les étapes, exactement comme on peut en rêver en sortant de l'école. Il s'agit de travailler fort, de commencer au bas de l'échelle et de grimper.

Maintenant en Colombie-Britannique, personne ne peut plus le faire. L'industrie du bois est en ruine. L'industrie minière, on n'en entend plus parler, et l'industrie des pêches est presque

[*Text*]

fishing industry is getting to that point. Where does a young man go out and get a job? You used to be able to just get on a troller as a deck-hand, but now all the deck-hands are hanging on to their jobs and nobody is letting go. University students worked there in the summer and then went back to school, but there is no chance for them now either.

The Chairman: I think you are going to end up in politics. I asked you a short question, and you gave me a long answer.

Mr. Anctil: I am just trying to let everyone know.

The Chairman: It is all right. I appreciate it. Why did you come down here to make a presentation?

Mr. Anctil: I think it is my duty as a Canadian. I have done my duty. I have learned both languages. I know how to write and speak in both, and now I am involved in the salmon industry, and it is my life. If it doesn't work out—

The Chairman: Where did you hear that we were going to be here?

Mr. Anctil: Two nights ago we had a union meeting, and they voted me. They said that I am a good talker. They caught me by surprise.

The Chairman: So, people knew that we were going to be here?

Mr. Anctil: Yes.

The Chairman: Why are there not more people here today?

Mr. Anctil: Well, if it had not been for the union I would never have known. Like, I am unprepared. I didn't know what to expect, so I more or less—

The Chairman: You have done a good job.

Mr. Anctil: Well, thank you.

The Chairman: Now, you work all year round and your wife does too?

Mr. Anctil: No, I work about six to seven months out of the year, and my wife will work about six.

The Chairman: And you are laid off the rest of the time?

Mr. Anctil: Yes, I am laid off the rest of the time. This year we will have a herring season in March so I will get a couple of weeks in there, but aside from that—in the winter time I go and mow lawns for extra money, or something like that, you know, and try to keep busy, but if there was that salmon enhancement—if the native people—I am sure they would be more than glad—the shoreworkers and the fishermen—I find it kind of ironic that all these user groups, the Prince Rupert Co-op, the Native Brotherhood, the UFAWU, the PTA—Pacific Trollers Association—all of these groups are fighting and pulling the fish by the tail and by the head, and if everybody got together it would be so much better. We could all get together and get this bloody salmon enhancement happening.

[*Traduction*]

rendue à ce stade. Où se dirigent les jeunes maintenant pour obtenir un emploi? Autrefois ils n'avaient qu'à s'engager comme homme de pont mais maintenant tous ceux qui occupent ce genre de poste ne veulent plus quitter l'emploi. Les étudiants d'université travaillent pendant l'été, puis ils retournent étudier, mais ils n'ont pas plus de chance, eux non plus.

Le président: Je pense que vous allez finir en politique. Je vous ai posé une courte question et vous m'avez répondu longuement.

M. Anctil: J'essaie simplement de me faire comprendre de tous.

Le président: C'est très bien. J'en suis conscient. Pourquoi êtes-vous venu témoigner ici?

M. Anctil: Je croyais que c'était mon devoir en tant que Canadien. J'ai fait mon devoir. J'ai appris les deux langues officielles. Je sais parler et écrire dans les deux langues, et je travaille maintenant dans l'industrie du saumon. C'est ma vie. Si je n'y réussis pas . . .

Le président: Où avez-vous su que nous tiendrions des audiences?

M. Anctil: Avant-hier soir, nous avions une réunion du syndicat et mes collègues m'ont choisi comme porte-parole. Ils disaient que j'avais la parole facile. Ils m'ont pris par surprise.

Le président: On savait donc que nous serions ici?

M. Anctil: Oui.

Le président: Pourquoi n'y a-t-il pas plus de gens ici aujourd'hui?

M. Anctil: Si le syndicat ne me l'avait pas appris, je ne l'aurais jamais su. Voilà pourquoi je ne suis pas tellement préparé. Je ne savais pas à quoi m'attendre, c'est pourquoi je suis plus ou moins . . .

Le président: Vous vous en êtes bien tiré.

M. Anctil: Merci beaucoup.

Le président: Donc, vous et votre femme travaillez pendant toute l'année?

M. Anctil: Non, je ne travaille que six ou sept mois par année, et ma femme, seulement six.

Le président: Êtes-vous mis à pied le reste du temps?

M. Anctil: Oui. Cette année, on pourra pêcher le cisco en mars; on requerra donc mes services pendant quelques semaines, mais à part cela . . . En hiver, je tonds des gazons pour me faire un peu d'argent supplémentaire, ou je fais d'autres travaux du genre. Vous savez, j'essaie de me tenir occupé, mais j'aimerais bien travailler à la mise en valeur du saumon . . . Si les autochtones—et je suis sûr qu'ils en seraient bien heureux—les travailleurs de la côte et les pêcheurs—c'est drôle, mais tous ces groupes, la Coopérative de Prince-Rupert, la Fraternité des autochtones, l'UFAWU, la PTA (Pacific Trollers Association) courent après le poisson pour l'attraper par la tête et par la queue, mais si tout le monde se mettait ensemble, ce serait bien mieux. Nous pourrions nous regrouper et obtenir que ce sacré programme de mise en valeur du saumon soit lancé.

[*Text*]

The Chairman: I congratulate you, and I repeat that your presentation is very refreshing. Has any member of the committee any questions of Mr. Anctil?

Senator Perrault: I just want to reiterate that you have done a first-rate job. The people you work with should be very proud of your contribution. You have been very frank with us, and that is what we appreciate. I know that if you have any further thoughts the chairman will be pleased to hear them. If you would like to write us a letter, or come down to see us, we would be pleased.

The Chairman: Yes. We would have liked to have heard you while you were wearing your other hat too.

Senator Robertson: That was just delightful. It was so refreshing, and I wish we had time to talk with you for a couple of hours. You obviously have lots of good ideas.

You said that you work for six or seven months and then you go on your lot, and you suggested that if that could be put towards an income while you did enhancement, things would be better. Do you know that there are programs like that in government—I do not know why you have not grabbed on to them—where you can take your unemployment insurance and get a salary on top of that.

In your own opinion, what do you think would be a satisfactory add-on? Did you say your unemployment insurance was $750? Did I hear you say that, sir?

Mr. Anctil: The average is about $750. I get a little bit more.

Senator Robertson: Yes, so the average is $750. What do you think would be an appropriate add-on to your $750 until you get back to work again? I am speaking about the interval.

Mr. Anctil: That is hard to say, because I was told by my union, "You have got to stick with the typical wage that we get now", but myself, personally, the idea is to get the fish, no matter what it takes. That is the main objective. What I get on unemployment—I am not making any more anyway. So why negotiate and fight for a higher wage? I would settle for what I am making on unemployment—maybe $20 a week more for my lunches and whatever.

Senator Robertson: Your unemployment averages $750 a week?

Mr. Anctil: It comes out to $750 a month.

Senator Robertson: A month?

Mr. Anctil: Yes, $750 a month.

Senator Robertson: How much do you earn? What is the average income at the plant?

Mr. Anctil: At the plant?

Senator Robertson: Yes.

[*Traduction*]

Le président: Je vous félicite, et je vous répète que votre exposé a été très intéressant. Y a-t-il d'autres membres du Comité qui veulent interroger M. Anctil?

Le sénateur Perrault: J'aimerais simplement vous répéter que vous vous êtes fort bien tiré d'affaires. Ceux qui travaillent avec vous devraient être très fiers de votre contribution. Vous avez été très direct avec nous, et nous l'apprécions. Si vous avez d'autres points de vue à nous communiquer, le président se fera sans doute un plaisir de les entendre. S'il vous prend l'envie de nous écrire, ou de venir nous rencontrer, cela nous fera plaisir.

Le président: Vous avez raison. Nous aurions bien aimé entendre aussi ce que vous aviez à dire autrement qu'à titre de porte-parole de votre syndicat.

Le sénateur Robertson: Votre présentation a été des plus agréable. Elle était si naturelle. Nous aurions bien parlé avec vous comme cela pendant une couple d'heures. Vous avez certes beaucoup de bonnes idées.

Vous dites que vous travaillez six ou sept mois par année après quoi vous vous tenez occupé sur votre terrain. Vous dites que si vous pouviez gagner quelques sous en participant à la mise en valeur du saumon, les choses iraient mieux. Savez-vous qu'il existe des programmes pour cela au gouvernement—je ne sais d'ailleurs pas pourquoi vous n'êtes pas inscrit à l'un d'eux—qui vous permettent de retirer l'assurance-chômage tout en obtenant en sus une petite rémunération?

À votre avis, de quel ordre devrait être ce complément de revenu. Vous avez mentionné que vous retiriez 750 $ d'assurance-chômage, n'est-ce pas? Est-ce bien cela que j'ai entendu?

M. Anctil: En moyenne, c'est à peu près 750 $, un peu plus peut-être.

Le sénateur Robertson: Vous recevez donc en moyenne 750 $. Quel complément de revenu faudrait-il ajouter à ce montant pour vous satisfaire, d'ici à ce que vous retourniez au travail? Je veux parler de l'entre-deux saisons.

M. Anctil: C'est difficile à dire, parce qu'au syndicat on nous dit de nous contenter du salaire que nous obtenons maintenant. Mais pour ma part, ce que je voudrais, c'est qu'il y ait du poisson, peu m'importe le reste. C'est mon but premier. Je suis satisfait de l'assurance-chômage que je retire—je ne gagne pas plus de toute façon. Pourquoi irais-je négocier et me battre pour un salaire plus élevé? J'obtiendrais à peu près ce que je retire en assurance-chômage, peut-être 20 $ de plus par semaine pour payer mes repas et mes déplacements.

Le sénateur Robertson: Votre prestation de chômage vous rapporte 750 $ par semaine?

M. Anctil: Cela revient à peu près 750 $ par mois.

Le sénateur Robertson: Par mois?

M. Anctil: Oui, 750 $ par mois.

Le sénateur Robertson: Combien gagnez-vous? Quel est votre revenu moyen à l'usine?

M. Anctil: À l'usine?

Le sénateur Robertson: Oui.

[*Text*]

Mr. Anctil: At B.C. Packers it is $13.42 an hour for a man, and for a woman it is less. Yes, the girls are fighting that, and this year the girls did win something. This year the four girls that do the grading—they said, "Look, we have got so many grades more than he has."

Senator Robertson: What would be your average take-home in a month?

Mr. Anctil: In a month?

Senator Robertson: Yes.

Mr. Anctil: It depends. In the summer time we are working so much overtime that we can bring home $2,000—that's cash; that's take-home in the summer. When it comes down to like this time of the year, my pay cheque is usually around $700 every two weeks take-home, but on unemployment I am down to $750. But, like I said, you know, I am making that, but I am also doing something. There is no other work for me anyway, so I might as well keep busy and keep from getting in my wife's way.

Senator Robertson: Do you think there is a negotiable point there of what would be tacked on?

Mr. Anctil: It is hard for me to say because I have not discussed this with a bunch of people. It is not for me to say. I don't have the authority to say, but, personally, I would settle for what I am making right now on unemployment, and that is what I will be making for the next three weeks because I will be laid off pretty soon.

Senator Robertson: Thank you.

Mr. Anctil: My point is to bring the salmon back to the streams. That's the idea. The money and the rest is minor, really, compared to getting the industry back on its feet. That's my personal opinion.

Senator Thériault: I want to join with my colleagues in telling you that it is good to hear you.

Mr. Anctil: Thank you.

Senator Thériault: Senator Robertson has asked most of the questions I intended to ask, but I do have one left. I know you want fish, and because you want fish you would be prepared to go to work for what you get on unemployment, but your union would never agree to that.

Mr. Anctil: Well, I don't like it being said it is my union, because I have to join the union to get a job at B.C. Packers. If I didn't join the union then I wouldn't get the job. I think there definitely should be something negotiated separately.

Senator Thériault: I think the program that Senator Robertson was talking about requires a contribution from the company. I am sure they have a responsibility. Are you aware that the company of which you are a member has tried to negotiate with the corporation to do the thing that you are suggesting?

Mr. Anctil: No, I am not aware of it. I haven't heard any talk of it, but I would like to see the union and the companies get together on one thing for a change, and get this bloody

[*Traduction*]

M. Anctil: À la B.C. Packers, les hommes gagnent 13,42 $ l'heure et les femmes moins. Oui, les femmes luttent pour obtenir salaire égal, et cette année elles ont gagné des points. Cette année, les quatre filles qui travaillent au trié du poisson ont dit: «Nous avons trié telle quantité de plus que les gars».

Le sénateur Robertson: Combien rapportez-vous en moyenne à la maison dans un mois?

M. Anctil: Dans un mois?

Le sénateur Robertson: Oui.

M. Anctil: Cela dépend. Durant l'été, nous faisons beaucoup de temps supplémentaire. Nous pouvons rapporter jusqu'à 2 000 $, en argent; c'est ce que nous rapportons au foyer pendant l'été. Arrivé à cette époque-ci de l'année, mon chèque de paye est habituellement d'environ 700 $ par quinzaine. L'assurance-chômage me donne 750 $. Mais, comme je vous le disais, je retire ce montant, mais je fais également autre chose. De toute façon, il n'y a pas d'autre travail pour moi. Il est donc logique que je me tienne occupé pour ne pas être dans les jambes de ma femme.

Le sénateur Robertson: Croyez-vous qu'il y ait lieu de négocier un supplément quelconque?

M. Anctil: Je ne sais pas, je n'en ai pas discuté avec mes collègues. Ce n'est pas à moi à dire cela. Personne ne m'y a autorisé, mais personnellement, je trouverais logique qu'on me donne le même montant que ce que je retire maintenant en assurance-chômage. C'est d'ailleurs ce que je vais retirer dans les trois prochaines semaines, car je serai mis à pied bientôt.

Le sénateur Robertson: Merci.

M. Anctil: Ce que je veux, c'est que le saumon revienne dans nos cours d'eau. C'est cela l'idée. L'argent et tout le reste ne comptent pas beaucoup, vraiment. Il vaudrait bien mieux que l'industrie soit remise sur pied. C'est mon opinion personnelle.

Le sénateur Thériault: Je me joins à mes collègues pour vous dire qu'il fait bon vous entendre dire cela.

M. Anctil: Merci.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Robertson vous a posé la plupart des questions que j'avais l'intention de formuler, mais il m'en reste une. Je sais que vous voulez que le poisson revienne, et pour cela, vous seriez prêt à vous remettre au travail et à vous contenter de ce que vous avez en assurance-chômage, mais votre syndicat n'est pas d'accord.

M. Anctil: Je n'aime pas qu'on fasse référence au syndicat, car je n'ai pas le choix d'en faire partie. C'est une condition pour obtenir un emploi à la B.C. Packers. Si je n'étais pas membre du syndicat, je n'aurais pas d'emploi. Je crois que ce sont des choses à négocier séparément.

Le sénateur Thériault: Je crois que le programme dont la sénatrice Robertson parlait exige une contribution de l'entreprise. Je suis sûr que les entreprises sont tenues d'y participer. Savez-vous si l'entreprise à laquelle vous appartenez a tenté de négocier avec la corporation pour le projet dont vous parlez?

M. Anctil: Non, je ne suis pas au courant. Je n'en ai pas entendu parler, mais j'aimerais que le syndicat et l'entreprise se mettent ensemble et qu'il ait un changement, pour que ce

[*Text*]

salmon enhancement happening. I think the company should also pay its share in their because they make a lot of money—we all know that—or they wouldn't be in business.

Senator Thériault: Maybe you should not only go up the ladder in the company, but you should do the same thing in the union.

Mr. Anctil: The way I look at it is there is good and bad in each. We should take out the good and put away the bad.

The Chairman: We have to get on the bus at 4.15 so I will say: Thank you very much, Mr. Anctil, and please keep in touch.

We thank the people who are here for coming. We thank the witnesses, most of whom have left. I hope we will be able to do something for Victoria, and for all of British Columbia, when we submit our report on the marketing of fish in Canada.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

sacré programme de mise en valeur du saumon se réalise. Je crois également que l'entreprise devrait faire sa part, car elle fait beaucoup d'argent. Il n'y a pas de doute là-dessus, autrement, elle ne serait plus en affaires.

Le sénateur Thériault: Vous mériteriez peut-être une promotion dans votre entreprise, mais vous en mériteriez sûrement une dans votre syndicat.

M. Anctil: À mon point de vue, l'un et l'autre options comportent des avantages et des inconvénients. On devrait pouvoir tirer partie des avantages et laisser les inconvénients de côté.

Le président: Je regrette, mais nous devons prendre l'autobus à 16 h 15. Merci beaucoup, monsieur Anctil, et donnez-nous de vos nouvelles.

Nous remercions tous ceux qui sont venus ici aujourd'hui. Nous remercions également tous les témoins, dont la plupart sont malheureusement déjà partis. Espèrons que nous pourrons proposer quelque chose de positif pour Victoria, et pour l'ensemble de la Colombie-Britannique, lorsque nous soumettrons notre rapport sur la commercialisation du poisson au Canada.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Her Worship the Mayor of the City of Victoria:
Mrs. Gretchen Brewin.

From the Greater Victoria Chamber of Commerce:
Mr. Jim Currie, President.

From the Department of Fisheries and Oceans Canada:
Mr. Patrick S. Chamut, Regional Director General, Pacific Region;
Mr. John Davis, Regional Director of Science;
Mr. Charles Campbell, Acting Director, Inspection Branch;
Mr. Al Wood, Director, Analysis Branch, Pacific Region;
Mr. Peter Leitz, Economist.

From the Ministry of Agriculture and Food of the Province of British Columbia:
Mr. James Anderson, Acting Director, Aquaculture and Commercial Fisheries Branch.

From the B.C. Wildlife Federation:
Mr. E.H. Vernon, Director.

From the United Fishermen and Allied Workers' Union:
Mr. John Radosevic, Representative.

Individual presentation:
Mr. Gordon Hanson, M.L.A. of the Legislative Assembly of B.C. (Victoria).

From the Amalgamated Conservation Society:
Mr. Robert J. Rogerson, President.

From the UFAW Shoreworkers Union:
Mr. Gilles Anctil. (B.C. Packers).

Madame la mairesse de la ville de Victoria:
M[me] Gretchen Brewin.

De la Greater Victoria Chamber of Commerce:
M. Jim Currie, président.

Du ministère des Pêches et Océans du Canada:
M. Patrick S. Chamut, directeur général, Région du Pacifique;
M. John Davis, directeur régional des sciences;
M. Charles Campbell, directeur intérimaire, Direction de l'inspection;
M. Al Wood directeur, direction de l'analyse, Région du Pacifique;
M. Peter Leitz, économiste.

Du Ministry of Agriculture and Food de la province de la Colombie-Britannique:
M. James Anderson, directeur intérimaire, Aquaculture and Commercial Fisheries Branch.

De la B.C. Wildlife Federation:
M. E.H. Vernon, directeur.

Du Syndicat des pêcheurs et des travailleurs assimilés:
M. John Radosevic, représentant.

Exposé à titre individuel:
M. Gordon Hanson, membre de l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique (Victoria).

De la Amalgamated Conservation Society:
M. Robert J. Rogerson, président.

De la UFAW Shoreworkers Union:
M. Gilles Anctil (B.C. Packers).

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

YA1
Y128
-F37

Government
Publications

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session du
trente-troisième Parlement, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Monday, November 24, 1986
Vancouver, British Columbia

Le lundi 24 novembre 1986
Vancouver, Colombie-Britannique

Issue No. 9

Ninth proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Fascicule nº 9

Neuvième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

FEB 27 1987

28547—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy-Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen
(or Frith)
Molgat
*Murray, P.C.
(or Doody)
Perrault, P.C.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
(ou Frith)
Molgat
*Murray, C.P.
(ou Doody)
Perrault, C.P.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate*, Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 24, 1986
(15)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day in Vancouver, B.C., at 9:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten, Robertson and Thériault. (6)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the British Columbia Chamber of Commerce:

Mr. Colin Smith, Vice-President.

From the Fisheries Council of British Columbia:

Mr. Mike Hunter, President;

Mr. Harvey Wright, Executive Director;

Mr. Bruce Buchanan, Chairman.

From Jet Set Sam Service Inc.:

Mr. Brian Fisher;

Mr. John Reynolds, MLA, of the Legislative Assembly of B.C. (*West-Vancouver—Howe Sound*).

From the Sport Fishing Advisory Board

Mr. H. R. B. Paterson, C.A., Director;

Mr. Peter Broomhall, Member.

From Air Canada:

Mr. W. A. (Bill) Shufflebotham, Account Representative, Cargo Sales and Services;

Mr. Roger P. Gadslen, Cargo Sales and Service Manager, British Columbia Mainland.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses made an opening statement and answered questions.

At 11:35 a.m., the Committee adjourned for 10 minutes.

At 11:45 a.m., the Committee resumed.

At 12:35 p.m., the Committee adjourned until 2:00 p.m. this afternoon.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 24 NOVEMBRE 1986
(15)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à Vancouver (C.-B.) à 9 h 05, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président)

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten, Robertson et Thériault. (6)

Aussi présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du comité du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche auprès du Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M[lle] Laura Fox, chargée de recherche et adjointe administrative auprès du Comité.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Chambre de Commerce de la Colombie-Britannique.

M. Colin Smith, vice-président.

Du Fisheries Council de la Colombie-Britannique:

M. Mike Hunter, président;

M. Harvey Wright, directeur exécutif;

M. Bruce Buchanan, président.

De Jet Set Sam Service Inc.:

M. Brian Fisher;

M. John Reynolds, MAL, assemblée législative de la C.-B. (*Vancouver-Ouest—Howe Sound*).

Du Conseil consultatif pour la pêche sportive:

M. H. R. B. Paterson, C.A., directeur;

M. Peter Broomhall, membre.

D'Air Canada:

M. W. A. (Bill) Shufflebotham, représentant—Comptes—Ventes et service fret;

M. Roger P. Gadslen, directeur commercial—Ventes et service fret, Colombie-Britannique.

Conformément à son ordre de renvoi le Comité poursuit l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 35, le Comité suspend ses travaux pour dix minutes.

À 11 h 45, le Comité reprend ses travaux.

À 12 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à 14 heures.

AFTERNOON SITTING
(16)

At 2:00 p.m., the Committee resumed, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten, Robertson, and Thériault. (6)

In attendance: Mr. Patrick J. Savoie, Committee Clerk of the Senate; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Indian Homemakers' Association of B.C.:
Mrs. Rose Charlie, President;
Mrs. Kathleen Jamieson, Consultant;
Mr. Floyd Faircrest, Counsellor—Alcohol and Drug Abuse;
Mrs. Sur Morrissette, Counsellor—Alcohol and Drug Abuse;
Miss Myrle Greene, Secretary.

From Albion Fisheries Ltd.:
Mr. Mark Hills, Director of Sales and Marketing Manager.

From Islands Trust:
Mrs. Carol Martin, Vice-Chairman.

From the Gulf Trollers Association:
Mr. Richard Tarnoff, Vice-President.

From the Tubu River Tlingit:
Mr. George Esquiro, Fishery and Tourism Officer.

From the Stō:Lō *Tribal Council:*
Chief Bill Williams.
Chief Clarence Pennier;

From the B.C. Salmon Farmers' Association:
Mr. Garth Hopkins, Director of Communications.

From the Union of B.C. Indian Chiefs:
Mr. Saul Terry, President.

From the Blackcod Longliners' Association:
Mr. Eric Wickham.

From the Pacific Trollers Association:
Mrs. Joan Lemmers.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(16)

À 14 heures, le Comité reprend ses travaux sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten, Robertson et Thériault. (6)

Aussi présents: M. Patrick J. Savoie, greffier du comité du Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche auprès du Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M^lle^ Laura Fox, chargée de recherche et adjointe administrative du Comité.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Indian Homemakers' Association de la C.-B.:
M^me^ Rose Charlie, présidente;
M^me^ Kathleen Jamieson, consultante;
M. Floyd Faircrest, conseiller—Usage abusif d'alcool et de médicaments;
M^me^ Sur Morrissette, conseillère—Usage abusif d'alcool et de médicaments;
M^lle^ Myrle Greene, secrétaire.

De Albion Fisheries Ltd.:
M. Mark Hills, directeur des ventes et de la commercialisation.

De Islands Trust:
M^me^ Carol Martin, vice-présidente.

De la Gulf Trollers Association:
M. Richard Tarnoff, vice-président.

Du Tubu River Tlingit:
M. George Esquiro, agent des pêches et du tourisme.

Du Conseil tribal Stō:Lō
Chef Bill Williams;
Chef Clarence Pennier.

De la B.C. Salmon Farmers' Association:
M. Garth Hopkins, directeur des communications.

De la Union of B.C. Indian Chiefs:
M. Saul Terry, président.

De la Blackcod Longliners' Association:
M. Eric Wickham.

De la Pacific Trollers Association:
M^me^ Joan Lemmers.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The Honourable Senator Robertson moved that the letter dated November 21, 1986, addressed to the Chairman of the Committee by the Nisga'a Tribal Council of New Aiyansh, B.C. be printed as an appendix to today's proceedings of the Committee.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative. (*See Appendix "F-9A"*)

The witnesses made an opening statement and answered questions.

At 5:35 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

* * *

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Fisheries, dated December 2, 1986:

Agreed, That the brief submitted to the British Columbia Finfish Aquaculture Enquiry by Mr. M. Humphries, Chairman of Islands Trust, form part of Mrs. Martin's testimony of Monday, November 24, 1986, and printed as an appendix to proceedings of the Committee of that day. (*See Appendix "F-9B"*)

ATTEST:

Conformément à son ordre de renvoi, le Comité poursuit l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

L'honorable sénatrice Robertson propose que la lettre datée du 21 novembre 1986, adressée au président du Comité par le Conseil tribal Nisga'a de New Aiyansh, (C.-B.), figure aux délibérations de ce jour.

La motion, mise aux voix, est adoptée. (*Voir appendice «F-9A»*)

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

* * *

Extrait du Procès-verbal du Comité sénatorial permanent des pêches, daté du 2 décembre 1986:

Il est convenu: Que le mémoire présenté à la British Columbia Finfish Aquaculture Enquiry par M. M. Humphries, président du Island Trust, fasse partie du témoignage fait par M^me^ Martin le 24 novembre 1986 et figure aux délibérations de ce jour. (*Voir appendice «F-9B»*).

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Vancouver, British Columbia,
Monday, November 24, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9.00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. First of all I would like to introduce the members of the Standing Senate Committee on Fisheries. On my far right is Senator Jean Le Moyne from Quebec. He has been with the committee for a couple of years now and has contributed greatly. On my right is the deputy chairman, Senator L. Norbert Thériault from New Brunswick. On my immediate left is Senator Brenda M. Robertson, who is also from New Brunswick. Both these senators from New Brunswick were former ministers of the Government of New Brunswick and they have contributed much to fisheries and other aspects of society over the years.

On my far left is Senator William J. Petten from Newfoundland. Senator Petten is the opposition whip, and I am sure he will report back to the members of his side of the house so that they can get up and ask questions in the Senate. On the right is Senator Raymond J. Perrault of British Columbia, a former Leader of the Government in the Senate and a very valued member of our committee. I am Jack Marshall and I am from Newfoundland.

Our mandate is to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof. We have been pleased with the results of our meetings across British Columbia, and we have found much evidence to justify the insertion in our mandate of the words "and all implications thereof."

Our study focuses on the marketing of Canadian fish and fishery products, both domestically and abroad. Our purpose is to identify the changes which are needed in the various components of the industry in order to expand the markets for our Canadian fish.

There are a number of concerns. One is the important issue of quality of the production of raw materials and the marketing of the finished products. As you all know, quality has repeatedly been identified as one of the industry's biggest concerns.

Then there is the increasing Canadian consumption of fish and fishery products. We feel, as we found in our study of the freshwater fishery, that there is great opportunity to improve our domestic market. There is need for possible improvements to our distribution system in order to get our products to market.

The issue of imports concerns us. Our Canadian fishery product import requirements are worth about $500 million annually, so we wonder whether we are not lax in improving our own processing capabilities in order to introduce new

TÉMOIGNAGES

Lundi 24 novembre 1986
Vancouver (Colombie-Britannique)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

L'honorable Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Je voudrais d'abord vous présenter les membres du Comité sénatorial permanent des pêches. À mon extrême droite, le sénateur Jean Le Moyne, du Québec. Il siège au comité depuis plusieurs années et il y joue un rôle très utile. À ma droite, le vice-président, le sénateur L. Norbert Thériault, du Nouveau-Brunswick. À ma gauche immédiate, le sénateur Brenda M. Robertson, également du Nouveau-Brunswick. Ces deux sénateurs sont d'anciens ministres de cette province et ils ont joué un rôle actif dans les pêches et dans d'autres secteurs d'activité au cours des années.

À mon extrême gauche, le sénateur William J. Petten, de Terre-Neuve. Le sénateur Petten est whip de l'opposition et je suis sûr qu'il fera rapport aux membres de son parti au Sénat pour qu'ils puissent y poser des questions. À droite, le sénateur Raymond J. Perrault, de la Colombie-Britannique, ancien leader du gouvernement au Sénat et membre très estimé de notre comité. Je suis Jack Marshall et je viens de Terre-Neuve.

Notre comité a pour mandat d'étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions. Nous sommes heureux des résultats de nos séances en Colombie-Britannique et nous avons recueilli beaucoup de témoignages qui justifient l'insertion, dans notre ordre de renvoi, de l'expression «dans tous ses aspects et répercussions».

Notre étude porte sur la commercialisation du poisson et des produits de la pêche canadiens, au Canada et à l'étranger. Nous avons pour but de déterminer les changements nécessaires dans les divers secteurs de l'industrie afin d'étendre les marchés du poisson canadien.

Il existe un certain nombre de problèmes, notamment l'importante question de la qualité de la production de la matière première et de la commercialisation des produits finis. Comme vous le savez tous, la qualité a été reconnue à plusieurs reprises comme l'une des principales préoccupations de l'industrie.

Il y a également la question de la consommation croissante de poisson et de produits de la pêche par les Canadiens. Nous estimons, comme nous l'avons constaté au cours de notre étude des pêches en eau douce, que d'excellentes possibilités d'amélioration s'offrent à notre marché intérieur. Il faudrait améliorer notre système de distribution pour que nos produits puissent atteindre le marché.

La question des importations nous préoccupe. Le Canada importe annuellement pour environ 500 millions de dollars de produits de la pêche; aussi nous nous demandons si les Canadiens ne font pas preuve de négligence en n'améliorant pas

[*Text*]

Canadian products to the marketplace. I feel, as do other members of the committee, that much of the fish we export comes back to us in a processed form at considerable cost to us, and we think there is no reason why we should not develop the ability to do the same things at home with our own resources.

The area of generic advertising is a concern, whether this form of advertising constitutes a useful means of stimulating consumption, and whether it is the responsibility of government to engage in this type of activity.

Then there is the question of how to secure access to Canada's current markets, and how to aggressively pursue new market opportunities. The committee would like to identify and address government policies, or the lack of them, which either help or restrain the industry from competing successfully in export markets.

The whole area of technology in the industry, in both the harvesting and processing sectors, is of concern. The question of technology is important in harvesting because of its effect on the quality of landings, which in turn affects marketing. In the processing sector, new technologies arising from increased research and development can alter product quality, product variety, as well as price. We hear alarming tales about Third World countries reaching our level and even surpassing us in research and development.

Recent developments in aquaculture have important marketing implications in the areas of pricing and quality. Aquaculture has been the subject of renewed interest for Canada, given the successes of foreign producers such as the Norwegian salmon farming industry. The Norwegians are already selling more farmed salmon than the entire British Columbia catch. I must say that we have seen a movement of intensity in aquaculture on the west coast.

Then there is the issue of making fuller use of our underutilized or unutilized resources. Some species of fish are usually discarded by the domestic fishing fleet. The possible market development of these species could optimize the potentials available in our fishing areas. An eventual greater utilization of available resources, of course, depends on identifying and qualifying markets.

During our visit on the west coast we have certainly heard the message directed by the sports and recreational fisheries. We have also seen a dedication of all aspects of society in the matter of salmon enhancement. We have been amazed at some of the programs that are under way.

The information we have received during this inquiry in the Yukon and on the west coast has been very important, and I am sure that the information we will receive today will be just as vital to our study.

[*Traduction*]

leurs moyens de conditionnement de manière à ce que de nouveaux produits canadiens puissent être vendus sur le marché. Je crois, comme d'autres membres du comité, qu'une bonne partie du poisson que nous exportons nous est revendue conditionnée, à prix fort, et nous estimons qu'il n'y a aucune raison pour que les Canadiens ne se donnent pas les moyens de transformer eux-mêmes leurs ressources.

La question de la publicité générique est également un sujet de préoccupation; est-ce un bon moyen de stimuler la consommation et est-ce la responsabilité du gouvernement de s'engager dans ce type d'activité.

Il y a également la question de la garantie d'accès aux marchés actuels du Canada, ainsi que la façon de conquérir de nouveaux marchés. Le comité aimerait examiner la question des politiques gouvernementales, ou l'absence de politiques, pour voir si elles aident l'industrie à contenir la concurrence sur les marchés d'exportation ou l'en empêchent.

Toute la question de la technologie industrielle, à la fois dans les secteurs de la pêche et du conditionnement, est une source de préoccupation. Elle est importante pour la pêche à cause de ses effets sur la qualité des prises lesquelles influent à leur tour sur la commercialisation. Dans le secteur du conditionnement, les nouvelles techniques issues de travaux de recherche et de développement plus poussés peuvent modifier la qualité des produits, leur variété et leur prix. Nous entendons des histoires inquiétantes au sujet de pays du tiers monde qui auraient atteint et même dépassé notre propre niveau de recherche et de développement.

Les progrès réalisés récemment dans l'aquiculture ont, pour ce qui est de la commercialisation, des effets importants sur les prix et la qualité. L'aquiculture a soulevé un intérêt renouvelé au Canada à la suite des succès remportés par les producteurs étrangers, notamment l'industrie salmonicole norvégienne. Les Norvégiens vendent déjà plus de saumon d'élevage que n'en pêche la Colombie-Britanniqu e. Je dois dire pourtant que nous avons remarqué une intensification de l'aquiculture sur la côte ouest.

Se pose également la question d'une utilisation plus poussée de nos ressources sous-utilisées ou inutilisées. Certaines espèces de poisson sont habituellement rejetées par la flotte de pêche intérieure. La commercialisation éventuelle de ces espèces pourrait assurer de meilleurs débouchés à nos diverses zones de pêche. Naturellement, l'utilisation plus poussée des ressources disponibles dépend de la découverte et de l'acquisition de marchés.

Pendant notre séjour sur la côte ouest, nous avons bien reçu le message des représentants des pêches sportives et récréatives. Nous avons également constaté un intérêt poussé de tous les secteurs de la société pour la question de la mise en valeur du saumon. Certains programmes actuellement en cours nous ont grandement surpris.

Les renseignements que nous avons recueillis au cours de notre enquête au Yukon et sur la côte ouest nous ont été précieux et je ne doute pas que ceux que nous recueillerons aujourd'hui le seront tout autant pour notre étude.

[*Text*]

I am now going to call on Mr. Colin Smith, Vice-President of the British Columbia Chamber of Commerce. Mr. Smith, would you please proceed.

Mr. Colin Smith, Vice-President, British Columbia Chamber of Commerce: Mr. Chairman and members of the committee, the Chamber of Commerce of British Columbia is pleased to accept this invitation to appear before you today. I must say that having met a few of your members over the weekend, with the Minister of Fisheries at the sports fishing advisory board meeting yesterday, we are delighted with your dedication and interest in the fishery in attending that meeting. I also understand that Senator Perrault had some good luck himself in salmon fishing a few days ago.

Senator Perrault: Not bad.

Mr. Smith: We were pleased to learn that fisheries is deemed to be sufficiently important to warrant its own standing Senate committee. We are sorry that your colleagues and former ministers the Honourable Roméo LeBlanc and the Honourable Pierre De Bané, are not amongst you, but we trust that their counsel is available to you as they both personally fished for salmon in the Pacific Ocean during their tenures as ministers.

The British Columbia Chamber of Commerce has over 80 member chambers and corporations throughout the province, with a combined membership in excess of 10,000.

In addition to the copies of the brief and the photocopies of our policy and position statements that I provided to the committee, I did bring with me our full policy book for the perusal of those of you who may be interested in other areas that the British Columbia Chamber of Commerce is involved in. You will note that the position statements parallel the ministries of the governments of Canada and British Columbia and are used as working documents by our members and public service committees in their deliberations.

At the outset, may we, too, impress upon you the importance of our Pacific fisheries to our economic, social and human well-being. As others have already indicated to you, the landed value of the commercial salmon fishery which harvests 91 per cent of the available stocks is in excess of $200 million. The value of ocean sport fishing, which accounts for 4 per cent of the salmon catch, is in the $250 million range annually, and the annual value of freshwater recreational fishing in British Columbia is in excess of $100 million. The numbers of persons participating in recreational fishing in our province is also impressive—300,000 plus in the tidal waters and 400,000 plus in non-tidal waters. One in every five B.C. residents is a licensed angler.

The interests of both the commercial and recreational fisheries alike are represented throughout the membership of the British Columbia Chamber of Commerce. For both sectors of the Pacific fishery, government has and should maintain its pivotal role in resource conservation and enhancement. The salmonid enhancement program has resulted in impressive growth in the numbers of primarily net species of salmon—

[*Traduction*]

J'appelle maintenant le vice-président de la British Columbia Chamber of Commerce, M. Colin Smith. Monsieur Smith, vous avez la parole.

M. Colin Smith, vice-président de la British Columbia Chamber of Commerce: Monsieur le président, messieurs les membres du comité, la Chambre de commerce de Colombie-Britannique est heureuse d'accepter cette invitation à comparaître devant vous aujourd'hui. Après avoir rencontré quelques-uns des membres de votre comité pendant la fin de semaine, ainsi que le ministre des Pêcheries à la séance d'hier du Comité consultatif des pêches sportives, nous sommes très heureux de voir l'intérêt que vous avez porté à la question des pêches au cours de cette séance. Je crois également savoir que le sénateur Perrault s'est bien tiré d'affaires au cours d'une partie de pêche au saumon il y a quelques jours.

Le sénateur Perrault: Assez bien.

M. Smith: Nous avons appris avec plaisir que les pêches sont considérées comme suffisamment importantes pour justifier l'existence d'un comité sénatorial permanent. Nous regrettons que vos collègues et anciens ministres, l'honorable Roméo LeBlanc et l'honorable Pierre De Bané, ne soient pas avec vous, mais nous ne doutons pas que vous pourrez leur demander conseil puisqu'ils ont personnellement pêché le saumon dans l'océan Pacifique alors qu'ils étaient ministres.

La Chambre de commerce de la Colombie-Britannique compte plus de 80 chambres et sociétés membres dans la province, ce qui représente au-delà de 10 000 membres.

Outre les exemplaires du mémoire et les photocopies de nos énoncés de principes que j'ai fournis au comité, j'ai apporté notre recueil complet des politiques en vigueur à l'intention de ceux qui s'intéressent aux autres secteurs d'activité de la Chambre de commerce de la Colombie-Britannique. Vous noterez que les exposés de principe reprennent ceux des ministères du gouvernement fédéral et de la Colombie-Britannique et servent de document de travail à nos membres et aux comités de la fonction publique dans le cadre de leurs délibérations.

Au départ, nous nous permettons de souligner l'importance des pêcheries du Pacifique pour notre bien-être économique, social et humain. Comme d'autres avant nous vous l'ont indiqué, la valeur au débarquement des pêches commerciales de saumon, qui représente 91p. 100 des stocks disponibles, dépassent les 200 millions de dollars. La valeur de la pêche sportive en mer qui représente 4p. 100 des prises de saumon, est de l'ordre de 200 millions de dollars par an et la valeur annuelle de la pêche récréative en eau douce en Colombie-Britannique est de plus de 100 millions de dollars. Un nombre impressionnant de personnes s'adonne à la pêche récréative dans notre province: plus de 300 000 pêcheurs dans les eaux de marée et plus de 400 000 dans les autres. Un résident sur cinq en Colombie-Britannique possède une license de pêche à la ligne.

Les intérêts des pêcheries commerciales et récréatives sont représentés par l'entremise des membres de la Chambre de commerce de la Colombie-Britannique. Le gouvernement joue et doit continuer de jouer un rôle de premier plan dans la conservation et la mise en valeur des deux secteurs de pêche du Pacifique. Le programme de mise en valeur des salmonidés a entraîné une augmentation importante du nombre de saumon

[*Text*]

sockeye, pink and chum, and should be continued with emphasis on chinook and coho species.

In the commercial sector, we see several legitimate roles for government to perform including:

—mangement of harvetsing efforts including preparation of annual fishing plans, issuance of licences, vessel inspections, determination of opening times and surveillance of harvesting;

—marine safety including weather reporting, search and rescue, navigational aids and related activities;

—inspection and quality control of fish and fish products;

—promotion—but not sales—of Canada's fish and fish products both domestically and internationally;

—basic research such as that now performed in biological and marine research stations.

Of key importance, we believe, is the promotional role government plays in supporting the marketing efforts of Canadian business in broadening their existing markets of Canada's fish with new products and in penetrating new markets. We concur with the comments contained in paragraph 4.3.5 on page 36 of the interim report of your committee, and we would recommend their application to all Canadian fish products. The promotion of "Product of Canada" as a symbol of well handled, carefully packed, tightly inspected fish grown in unpolluted Canadian waters is apparently having an impact in the United States and should be continued.

Also, we believe that the aquaculture industry has tremendous potential along British Columbia's shoreline. Whole new areas of regulation, inspection and marketing will be required in the months and years ahead as this infant industry grows into maturity.

In the few minutes available to you this morning, we would like to emphasize our support for the recreational segment of the Pacific fishery, for it is in this sector that we see future contributions to Canada and its citizens being the greatest.

The significance of recreational fishing has been recognized by successive Fisheries ministers including the Hon. Pierre De Bané in Vancouver in 1984, who told the National Sport Fisheries Conference:

> By any reasonable assessment, sport fishing is a major economic asset, an indispensable centrepiece in Canada's national and recreational tourism industries; and it is my opinion that the time has come to manage and develop it to its full economic and social potential.

And just recently the Hon. Tom Siddon told their 1986 conference:

> We Canadians live in a land of unique fishing opportunity. In terms of federal fisheries policy we've suffered

[*Traduction*]

des espèces de base, le sockeye, le saumon rose et le kéta, il faudrait maintenant mettre l'accent sur le chinook et le coho.

Dans le secteur commercial, le gouvernement pourrait jouer plusieurs rôles notamment dans les domaines suivants:

—la gestion de l'exploitation des ressources, y compris la préparation des plans de pêche annuels, la délivrance des licenses, l'inspection des bateaux, la détermination des dates d'ouverture de la pêche et la surveillance des prises;

—la sécurité maritime, notamment un service météorologique, les activités de recherche et de sauvetage, les aides à la navigation et les activités connexes;

—l'inspection et le contrôle de la qualité du poisson et des produits de la pêche;

—la promotion, mais non la vente, du poisson et des produits de la pêche canadiens sur les marchés intérieur et internationaux;

—des recherches de base comme celles qui sont actuellement effectuées dans les stations de recherche biologique et maritime.

Selon nous, le gouvernement joue un rôle primordial comme promoteur en appuyant les efforts de commercialisation des entreprises canadiennes en vue d'améliorer leur situation commerciale grâce à la vente de nouveaux produits et à l'accès à de nouveaux marchés. Nous sommes d'accord avec les observations formulées au paragraphe 4.3.5 de la page du rapport provisoire de votre comité et nous en recommandons l'application à tous les produits de la pêche canadiens. La promotion de la mention «Produit du Canada» comme symbole du poisson bien conditionné, soigneusement emballé strictement inspecté, élevé dans les eaux pures du Canada, donne apparemment des résultats aux États-Unis et doit se poursuivre.

Nous estimons également que l'industrie de l'aquiculture a un potentiel énorme le long du littoral de la Colombie-Britannique. Un ensemble tout à fait nouveau de mesures de réglementation, d'inspection et de commercialisation devront être prises dans les mois et les années à venir, à mesure que croîtra cette nouvelle industrie.

Pendant le peu de temps dont vous disposez ce matin, nous aimerions mettre l'accent sur l'appui au secteur récréatif des pêches du Pacifique, car, d'après nous, ce secteur est appelé à être du plus haut intérêt pour le Canada et ses habitants.

L'importance de la pêche récréative a été reconnue par des ministres des pêches successifs, y compris l'honorable Pierre De Bané à Vancouver en 1984, qui a déclaré à la Conférence nationale des pêches sportives:

> On peut raisonnablement affirmer que la pêche sportive constitue une ressource économique de première importance, un élément majeur des industries du tourisme au Canada; je pense que le temps est venu de gérer et d'exploiter au maximum les possibilités économiques et sociales de cette ressource.

Tout récemment, l'honorable Tom Siddon a déclaré à la conférence de 1986:

> Les Canadiens vivent sur un territoire qui offre des possibilités uniques en matière de pêche. La politique fédé-

[*Text*]

from a fisheries blind spot. We have recognized the value of the commercial fisheries. We've shown no such recognition of the contribution made by recreational fisheries to our economy and our way of life. You can measure commercial fishing results by the ton. You measure sport fishing in results in hours and days and weeks of fishing opportunity. The end product is the emotional high, the kick, the fun, the fight of sport fishing, multiplied tens of millions of times a year in the experience of Canadians and visitors to Canada.

Fish for fish, pound for pound, hour for hour of fishing opportunity, sport fishing salmon are the most valuable sportfish in Canada. That's also true of salmon in the Great Lakes. It's time to change, time to stop taking these magnificent national assets for granted; time to think not just about preventing further losses, but going on from there to grow more fish, to develop new habitat and new fishing opportunities.

The unique aspect of sports fishing in British Columbia is that a major portion of it takes place in the ocean. Presently some 90 per cent of this activity occurs in the protected inland waters of Georgia Strait but sports fishing activity on the west coast of Vancouver Island and the central and northern coasts of the mainland and around the Queen Charlotte Islands is expanding.

In this sector, there is much the government can do, including:

—amendment of the Fisheries Act such that sport fishing is recognized as a legitimate user of the resource.

And we were encouraged yesterday when the minister said that he would be introducing amendments to the act next spring.

—maintenance of the supremacy of the Fisheries Act over the Indian Act in all matters related to fisheries;

—refraining from raising personal licence fees above nominal levels;

—recognize that fish in general, and salmon in particular, are a common property resource belonging to all citizens of Canada and hence utmost caution should be given any use of them as token currency in resolution of native land claim disputes;

—assure continued effective representation of recreational spokespersons on all commissions, panels, boards and advisory committees relating to Pacific fisheries;

—promotion of British Columbia's ocean sport fishing opportunities throughout the world through all Canadian government embassies, consulates and tourism offices;

[*Traduction*]

rale des pêches est déficiente. Nous avons reconnu la valeur des pêches commerciales. Mais nous n'avons pas reconnu au même titre la contribution de la pêche sportive à notre économie et à notre mode de vie. Le rendement de la pêche commerciale se mesure en tonnes. Celui de la pêche sportive est évalué en heures, jours et semaines de pêche. Cette activité est faite d'émotions fortes, de plaisir, de lutte, multipliés chaque année par les dizaines de millions de fois où des Canadiens et des touristes s'y adonnent.

Poisson pour poisson, livre pour livre, heure pour heure, la pêche sportive du saumon est l'activité la plus précieuse de la pêche sportive au Canada. C'est également le cas de la pêche au saumon dans les Grands lacs. Il est temps que les choses changent, il est temps de cesser de considérer que cette magnifique richesse nationale va de soi; il est temps pas simplement de penser à prévenir de nouvelles pertes, mais aussi d'élever plus de poisson, de mettre en valeur de nouveaux habitats et d'exploiter de nouvelles possibilités de pêche.

Ce qui fait le caractère unique de la pêche sportive en Colombie-Britannique, c'est qu'elle se pratique surtout dans l'océan. À l'heure actuelle, 90 p. 100 de cette activité a lieu dans les eaux intérieures protégées du détroit de Georgie, mais sur la côte ouest de l'Île de Vancouver et sur les côtes du centre et du nord du continent ainsi qu'autour des Îles de la Reine Charlotte, elle acquiert une importance grandissante.

Le gouvernement peut faire beaucoup dans ce secteur d'activité, notamment:

—modifier la Loi sur les pêcheries de manière à reconnaître la pêche sportive comme un moyen d'exploitation légitime de la ressource.

Nous nous sommes réjouis hier que le ministre ait annoncé son intention de modifier la loi au printemps prochain.

—maintenant la primauté de la Loi sur les pêches sur la Loi sur les Indiens pour toutes les questions concernant les pêches;

—éviter de porter les droits d'acquisition des licences personnelles au-delà de niveaux nominaux;

—reconnaître que le poisson en général, et le saumon en particulier, constituent la propriété commune de tous les Canadiens; par conséquent, il faudrait faire preuve de la plus grande prudence en utilisant ces ressources comme moyen de régler les différends concernant les revendications territoriales des autochtones;

—assurer la représentation permanente des porte-parole de la pêche récréative au sein de toutes les commissions, groupes, et comités consultatifs des pêches dans le Pacifique;

—promouvoir dans le monde entier les possibilités qu'offre la pêche sportive en mer dans la Colombie-Britannique, par le biais des ambassades, des consulats et des bureaux de tourisme du gouvernement canadien;

[*Text*]

—maintenance and expansion of launching, moorage and navigational facilities under government jurisdiction.

In summation, we see the Pacific fishery to be subjected to successive changes in the years ahead. Traditional patterns of harvest shares and methods are giving way and will continue to do so as the costs of commercial vessel operations increase, the fledgling aquaculture industry grows, the recreational fishery expands westward and northward, the native people's demand for more access to the resource is addressed, and as population growth and economic growth in other industries increases the conflicts over habitat use and conservation.

The years ahead will call for unprecedented planning and consultation at both federal and provincial levels and for co-operation between the managers of the Pacific fishery resource and all users of it. The success of the efforts at this level will dictate in large measure the style and extent of the marketing efforts required to promote the future fish, fish products and fishing services derived from the Pacific fishery.

Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Smith. Although you have repeated many of the points that we have heard during our inquiry, you have certainly emphasized the importance of the fishery in British Columbia.

Senator Thériault: Mr. Smith, you have presented a well prepared brief and your points have been well made. We have heard a great deal about the importance to many people of the fishing industry as a whole and, in your case, the sport fishery. Although you have members in your Chamber of Commerce who are in the commercial fishery, it is easy to see where your priority is.

During this tour I have expressed my concern on several occasions as to how the commercial fishermen are going to be able to survive over the long haul, because as you are aware they are outnumbered probably one hundred to one by the sports fishermen in this country—perhaps by a thousand to one. It is a little difficult to make a comparison, but we are talking about seven million sports fishermen to about 10,000 commercial fishermen.

For many people living in outports on the east coast, and on the west coast as well, other than fishing there is not much people can do to earn a living. So in many areas commercial fishing means survival for many natives and non-natives.

Now, I for one believe that with proper management there is room for both fisheries. What worries me is that the sport fishing lobbyists always emphasize the dollar value of the fish caught by sport fishermen compared to the dollar value of the fish caught by commercial fishermen. I am afraid that eventually politicians are going to give in. What counts for most politicians—and I have been a politician—is to get elected,

[*Traduction*]

—maintenir en états et améliorer les installations de lancement, de mouillage et de navigation relevant du gouvernement.

En résumé, nous prévoyons que les pêcheries du Pacifique subiront de nombreux changements au cours des années à venir. Les méthodes de partage des prises traditionnelles cèdent graduellement le pas à mesure qu'augmentent les frais d'exploitation des bateaux commerciaux que l'industrie naissante de l'aquiculture prend de l'importance, que la pêche sportive s'étend de plus en plus vers l'ouest et le nord, que les revendications des autochtones désireux d'obtenir plus d'accès aux ressources seront examinées, et enfin, que la croissance démographique et la croissance économique d'autres industries multiplient les conflits concernant l'utilisation et la conservation de l'habitat.

Les années qui viennent exigeront comme jamais auparavant que les gouvernements fédéral et provinciaux planifient et se consultent et qu'il y ait concertation entre les gestionnaires des pêcheries du Pacifique et leurs utilisateurs. Le succès de ces efforts déterminera dans une large mesure le style et l'ampleur des efforts de commercialisation nécessaires pour promouvoir à l'avenir le poisson, les produits de la pêche et les services de pêche provenant des pêcheries du Pacifique.

Merci, monsieur le président, messieurs les membres du comité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Smith. S'il est vrai que vous avez énuméré un certain nombre de points dont on nous a déjà parlé, vous avez sûrement réussi à souligner l'importance de la pêche en Colombie-Britannique.

Le sénateur Thériault: Monsieur Smith, vous nous avez présenté un mémoire fort bien conçu et vous en avez bien fait ressortir les divers arguments. On nous a souvent fait valoir jusqu'à quel point la pêche en général était importante pour un grand nombre de personnes et, dans votre cas, la pêche sportive revêt une importance particulière. S'il est vrai que la Chambre de commerce compte des membres dont les activités touchent la pêche commerciale, il est facile de voir où sont vos priorités.

Au cours de notre tournée, à plusieurs reprises, je me suis demandé comment les pêcheurs commerciaux réussiraient à survivre à long terme, car comme vous le savez, les pêcheurs sportifs sont beaucoup plus nombreux, probablement cent, peut-être mille contre un. Il est difficile d'établir un rapport précis, mais on compterait sept millions de pêcheurs sportifs contre a peu près 10 000 pêcheurs commerciaux.

Pour bien des habitants disséminés le long de la côte est, comme c'est le cas pour la côte ouest, la pêche représente à peu près le seul moyen de subsistance. Dans bien des endroits, pour les autochtones comme pour les autres, la pêche commerciale est l'unique moyen de survivre.

Pour ma part, j'estime qu'avec une saine gestion des ressources, il y a de la place pour les deux types de pêches. Ce qui m'inquiète, c'est que les représentants des pêcheurs sportifs font toujours valoir la valeur marchande du poisson capturé par ceux-ci par rapport à la valeur marchande des prises des pêcheurs commerciaux. J'ai bien peur que les élus politiques finiront par céder. Ce qui compte pour un homme politique—

[*Text*]

and if there are seven million votes clamouring at your door against 10,000, then in the long run you are very likely to give in to the pressure of the larger group.

Don't you think that your efforts should be directed in combination with the efforts of the commercial fishery so that there will be enough fish for all?

Mr. Smith: In answer to your question, senator, let me say that there is no suggestion on our part that there be an either/or situation. There is clearly room for both fisheries, and, as you say, with proper management and a recognition of the intermingling runs of salmon, and with the use of sophisticated harvesting techniques, both sectors of the fishery can be very viable.

We have no argument with that. It is not an either/or situation. I agree with you that there are many people in the coastal communities who depend on the commercial fishery for a livelihood, and we would not suggest that they be denied that opportunity. But, it is a situation too where everybody cannot be a commercial fisherman just because they would like to be. That is a sad fact of life. There are clearly people who are legitimately commercial fishermen, and they should continue to be.

Senator Thériault: The statement that worries me the most in all the briefs I have read is that you take about 4 per cent of the catch, but you do not spell out the species of fish that you mostly catch in sport fishing. You catch 4 per cent of the total salmon fishery, but there are two or three species that you catch.

Mr. Smith: Yes, primarily chinook and coho.

Senator Thériault: So, in fact, you catch much more than 4 per cent of those species?

Mr. Smith: Yes, we do. We catch perhaps half of the chinooks, and perhaps 25 per cent of the coho.

Senator Thériault: So, you can see why I express my concern.

Mr. Smith: I understand that, but, you know, when we have to we are forced to speak in economic terms, because when it comes down to the bottom line that is what the Treasury Board understands. You have been there. You know the engine that is driving everything here. It is unfortunate. We do not refer to salmon, unless we get really heated with the minister, in terms of pieces, as they do in the commercial fishery. Salmon is an experience to us, but nonetheless the economic value underlies the importance of protecting and enhancing that aspect of utilization of the resource.

Senator Thériault: Thank you.

Senator Le Moyne: Sir, the licence fee is $5 for salt water fishing?

Mr. Smith: For Canadian residents, yes, it is.

Senator Le Moyne: And for freshwater fishing is it the same?

Mr. Smith: For freshwater it is $10 for the licence, plus they pay a voluntary $3 into a special fund.

[*Traduction*]

et je le sais par expérience—c'est d'être élu et quand vous devez mettre en balance 7 millions de voix contre 10 000, à la longue vous finissez par céder à la pression du groupe le plus fort.

Ne croyez-vous pas que vous devriez coordonner vos efforts avec ceux des pêcheurs commerciaux afin qu'il y ait assez de ressources pour tout le monde?

M. Smith: Pour répondre à votre question, sénateur, pour nous, il ne s'agit pas d'un choix à faire entre deux types d'activité. Il est certain que les deux types de pêche peuvent coexister et comme vous le dites, avec une gestion saine de nos ressources, une bonne connaissance des allées et venues du saumon, et l'aide des techniques modernes les deux types d'activité peuvent être très rentables.

Cela ne fait aucun doute. L'un n'exclut pas l'autre. Je vous concède que de nombreuses localités côtières dépendent de la pêche commerciale pour subsister et loin de nous l'idée de leur enlever leur moyen de subsistance. Pourtant, ce n'est pas tout le monde qui peut devenir pêcheur commercial parce qu'il le voudrait. C'est regrettable. Ceux qui sont de véritables pêcheurs commerciaux doivent pouvoir poursuivre leurs activités.

Le sénateur Thériault: Dans la plupart des mémoires que j'ai lus, on disait que les pêcheurs sportifs capturent environ 4 p. 100 des stocks de saumons, mais on évite cependant de préciser quelles espèces sont les plus recherchées. Vous capturez 4 p. 100 des prises, mais celles-ci se limitent à deux ou trois espèces.

M. Smith: C'est vrai, surtout le chinook et le coho.

Le sénateur Thériault: En réalité, vos captures de ces deux espèces dépassent de beaucoup les 4 p. 100.

M. Smith: C'est vrai. Nous capturons peut-être la moitié de chinooks et 25 p. 100 de cohos.

Le sénateur Thériault: Alors, vous comprenez mes préoccupations.

M. Smith: Oui, je comprends, mais nous sommes parfois obligés de nous en tenir strictement aux aspects économiques, car en fin du compte, c'est le seul language que comprend le Conseil du Trésor. Vous y avez déjà été. Vous savez bien que tout gravite autour d'une seule chose. C'est malheureux. Nous ne parlons pas de quantité prises à moins que le ministre ne nous force à dévoiler des chiffres, comme c'est le cas pour la pêche commerciale. Nous en avons fait l'expérience, mais néanmoins compte tenu de sa valeur économique, le saumon doit être protégé et pourrait être mieux exploité.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le sénateur Le Moyne: Le prix du permis de pêche en eau salé est de 5 $ n'est-ce pas?

M. Smith: Oui, pour les résidants canadiens.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce la même chose pour la pêche en eau douce?

M. Smith: C'est 10 $ pour la pêche en eau douce, plus une contribution volontaire de 3 $ à un fonds spécial.

[*Text*]

Senator Le Moyne: That is for Canadian residents?

Mr. Smith: Yes, the government licence is $10.

Senator Le Moyne: Are you aware that in Quebec for the same privilege it is $25 now?

Mr. Smith: I am aware that it is higher, yes.

Senator Le Moyne: Did you study the markets in eastern Canada for salmon and other fish products from British Columbia?

Mr. Smith: I have not personally, no.

Senator Le Moyne: So you do not know if it is being studied and explored as what the potential is, and all of that?

Mr. Smith: What aspect of it are you referring to, senator?

Senator Le Moyne: I am referring to eastern Canada, Quebec and Ontario, as a market for selling your fish.

Mr. Smith: Well, we would see that as a potentially significant market. We have sampled your Atlantic salmon, and we do have to recognize—

The Chairman: Everyone on the committee is from eastern Canada, with the exception of Senator Perrault.

Mr. Smith: But, we think very highly of our Pacific salmon, and I would hope that people in eastern Canada would think the same.

Senator Le Moyne: I was asking that because it is so difficult for us to find fresh fish. It is not easy. We do not have it like chicken or beef.

Mr. Smith: Perhaps we could solve the transportation question too.

Senator Perrault: I do not intend to ask questions that require long answers. We have read this brief with a great deal of interest. There is a reference on page 5 to maintaining the supremacy of the Fisheries Act over the Indian Act in all matters related to fisheries. Of course, there has been a considerable amount of controversy on the west coast in recent months about the Indian Act and the Fisheries Act, and the extent to which fisheries will figure in native land claims or jurisdictional claims.

Has the Chamber of Commerce developed a fuller paper under this entire subject? You touch upon it here, but have you developed a more detailed series of recommendations, or have you analyzed the controversy that occurred in northern British Columbia? If you have, I would appreciate receiving a copy of it.

Mr. Smith: Mr. Chairman, through you to Senator Perrault, we are very much aware of the situation in northern British Columbia which led to this statement being made. At the present time, there is a task force completing an investigation of that situation, and we would be delighted to forward their findings to you.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I think the findings of that task force should be despatched to us as soon as they are available.

Mr. Smith: Yes, we would be delighted to do that.

[*Traduction*]

Le sénateur Le Moyne: Pour les résidants canadiens?

M. Smith: Oui. Le permis est de 10 $

Le sénateur Le Moyne: Saviez-vous qu'au Québec pour jouir du même privilège, il en coûte 25 $ maintenant?

M. Smith: Oui, je sais que c'est plus élevé.

Le sénateur Le Moyne: Avez-vous étudié les possibilités d'écouler dans l'est du Canada le saumon et les autres produits de la pêche provenant de la Colombie-Britannique?

M. Smith: Non, pas personnellement.

Le sénateur Le Moyne: Vous ne savez pas si ces marchés ont été prospectés pour en évaluer le potentiel, etc.?

M. Smith: De quel aspect voulez-vous parler, sénateur?

Le sénateur Le Moyne: Je veux parler des marchés de l'est, le Québec et l'Ontario.

M. Smith: Nous considérons que ce marché offre de bonnes possibilités. Nous avons fait l'expérience de votre saumon de l'Atlantique, et nous devons admettre . . .

Le président: >A l'exception du sénateur Perrault, tous les membres du comité viennent de l'est.

M. Smith: Mais nous avons une haute idée de notre saumon du Pacifique et nous espérons que les gens de l'Est sont du même avis.

Le sénateur Le Moyne: C'est qu' il nous est très difficile de nous procurer du poisson frais. Ce n'est pas comme pour le poulet et le boeuf.

M. Smith: Peut-être qu'il faudrait aussi régler la question du transport.

Le sénateur Perrault: Je ne veux pas poser de questions qui demandent de longues réponses. Nous avons lu votre mémoire avec beaucoup d'intérêt. À la page 5, on dit que dans tout ce qui a trait à la pêche, la Loi sur les pêches devrait avoir priorité sur la Loi sur les Indiens. Bien sûr, cette question a été discutée passablement depuis quelques mois sur la côte ouest, de même que la place qu'occupe la pêche dans les revendications autochtones en matière de terres et de droits.

La Chambre de commerce a-t-elle approfondi cette question? Vous en parlez dans votre mémoire, mais avez-vous élaboré des recommandations plus précises ou avez-vous fait le point sur la controverse que cette question a soulevée dans le nord de votre province? Si oui, j'aimerais bien recevoir une copie de cette étude.

M. Smith: Monsieur le président, je dirai au sénateur Perrault que nous étions parfaitement au courant de la situation dans le nord de la Colombie-Britannique quand nous avons rédigé ce passage. A l'heure actuelle, une équipe est en train d'enquêter sur la situation et nous vous communiquerons volontiers ses conclusions.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je pense que les conclusions de cette étude devraient nous être transmises dès qu'elles seront connues.

M. Smith: C'est ce que nous ferons volontiers.

[*Text*]

The Chairman: Our Director of Research could probably contact you directly.

Mr. Smith, I say again that the short time that you have been before us is not indicative of the depth of our interest. You have emphasized the main points of the fishery in your brief. Thank you for coming. We are certainly available to you even when we are back in Ottawa, if you have anything more to add. Thank you very much for coming.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman and senators. We do appreciate your interest in giving up your Sunday afternoon to see part of the fishery. We would encourage you to hold the next round of hearings during the summer months, when you could actually try some fishing yourselves.

The Chairman: Perhaps I should also say that former Ministers of Fisheries, Senator Roméo LeBlanc and Senator Pierre De Bané, are certainly available to us. They come to our meetings in Ottawa. Their present interest is not now directed solely to fisheries, but we certainly have them available to us at any time.

Our next witness is Mr. Mike Hunter, the President of the Fisheries Council of British Columbia. He is accompanied by Mr. H. Wright.

I might say, Mr. Hunter, that your counterpart on the east coast, Mr. Ron Bulmer, has been before this committee, and we respect and appreciate the advice he gives us in his briefs, and the wide knowledge that he has of all of the fisheries in Canada.

Please proceed when you are ready.

Mr. M. Hunter, President, Fisheries Council of British Columbia: Thank you, Mr. Chairman, and honourable senators. Perhaps I might start by asking your permission to bring another gentleman to the table, Mr. Bruce Buchanan, who is the Vice Chairman of British Columbia Packers Limited, and the Chairman of the Fisheries Council of British Columbia.

The Chairman: Yes, please do.

Mr. Hunter: Mr. Chairman, I believe you have before you copies of our brief and some accompanying material. Let me say at the outset that I hope our testimony here today will help to put a Pacific perceptive on some of the advice you have received from Mr. Ron Bulmer.

Let me spend just a few minutes telling you about our organization. We are, of course, a trade association formed in 1984, about two years ago, to represent the common interests of nine member companies whose production of fish represents about 80 per cent of the total fish production in British Columbia. While this organization is new, we do have about a hundred-year history of prior organizations.

The nine member companies are listed in the brief. I will not give oral testimony with respect to them, but I do want to point out that all of these member companies are in the fish business. Indeed, in order to be members of our Council they must be in the business of acquiring fish from fishermen, of process-

[*Traduction*]

Le président: Le directeur des recherches de notre comité pourra communiquer directement avec vous.

Monsieur Smith, si votre témoignage a été assez bref, ce n'est pas que nous nous désintéressons de cet aspect de la question. Vous avez souligné dans votre mémoire les principaux problèmes inhérents à la pêche. Je vous remercie d'être venu témoigner. Si vous avez autre chose à ajouter, nous restons à votre disposition même quand nous serons de retour à Ottawa. Merci encore.

M. Smith: Je vous remercie monsieur le président, messieurs les sénateurs. Le fait que vous consacrez un dimanche après-midi pour discuter de pêche, témoigne de l'intérêt que vous portez à cette question. Je vous inviterais même à poursuivre vos audiences pendant les mois d'été, ce qui vous permettrait de vous livrer au plaisir de la pêche à ce moment-là.

Le président: Je devrais peut-être ajouter que deux anciens ministres des Pêches, le sénateur Roméo LeBlanc et le sénateur Pierre De Bané sont prêts à collaborer avec nous. Ils assistent à nos réunions à Ottawa. Actuellement, ils ne s'intéressent pas uniquement aux pêches, mais nous pouvons toujours compter sur leur précieuse expérience.

Notre prochain témoin est M. Mike Hunter, président du Conseil des pêches de la Colombie-Britannique. M. Hunter est accompagné de M. H. Wright.

Permettez-moi de vous rappeler, monsieur Hunter, que votre homologue de la côte est, M. Ron Bulmer, est venu témoigner devant le comité et qu'il nous a remis un mémoire très intéressant qui fait honneur à sa parfaite connaissance de tous les aspects de la pêche au Canada.

La parole est à vous, monsieur Hunter.

M. M. Hunter, président du Conseil des pêches de la Colombie-Britannique: Je vous remercie monsieur le président et honorables sénateurs. Si vous me le permettez, je voudrais inviter à s'approcher M. Bruce Buchanan, vice-président de *British Columbia Packers Limited* et président du conseil d'administration du Conseil des pêches de la Colombie-Britannique.

Le président: Certainement.

M. Hunter: Monsieur le président, je crois que l'on vous a remis des copies de notre mémoire et aussi de la documentation. J'espère que le témoignage que nous vous apportons aujourd'hui permettra d'envisager dans le cadre du Pacifique certains des conseils que vous avez reçus de M. Ron Bulmer.

Permettez-moi de vous parler un peu de notre organisme. Nous sommes une association commerciale qui a vu le jour en 1984 pour représenter les intérêts communs des neuf compagnies membres dont la production représente environ 80 p. 100 de la production totale de poisson en Colombie-Britannique. Si notre organisme est relativement jeune, il existe des organisations semblables depuis une centaine d'années dans cette province.

Nous donnons dans notre mémoire la liste de nos neuf membres. Je ne vais pas vous la lire, mais je tiens à vous signaler qu'ils exercent tous leurs activités dans le commerce du poisson. En fait, pour en être membres, ils doivent obligatoirement exercer les activités suivantes: achat de poisson aux pêcheurs,

[*Text*]

ing that fish in their own licensed plants, and of marketing their products either in Canada or worldwide.

Senator Thériault: May I interrupt you? We have heard of some Japanese companies being involved. I do not recognize the names. Are they members of your Council?

Mr. Hunter: No, they are not, sir. We have a number of associate members, some of which are Japanese trading companies who are basically supporting the objectives of our Council, but the list you see there is the total list of full members, and those companies together account for about 80 per cent of all of the fish produced in British Columbia.

Senator Thériault: And they are all Canadian companies?

Mr. Hunter: Yes, they are all Canadian companies, and all of them are privately held.

Senator Thériault: Thank you.

Mr. Hunter: The objectives of our Council basically are threefold. They are:

First, to involve ourselves in relations with governments at both the federal and provincial level, and, of course, including bodies like this committee.

Secondly, to promote the consumption of Pacific seafood products both in Canada and in more than 30 major export markets.

Thirdly, to provide a public relations function by providing information to the fish trade, the general public and new media, on fish and fish products, on problems, concerns and opportunities that the fishing industry in British Columbia presents.

In our brief, Mr. Chairman, if you will excuse the expression, we have taken a rather liberal interpretation of your mandate. What I would like to do is focus your thinking on the fact that we believe that fisheries issues, problems and opportunities can and should be looked at in four basic areas.

One is resource management which, of course, is key to the vitality and economic performance of the commercial fishing industry. Then come questions of harvesting, questions of processing—which, of course, is one of the areas of expertise which this Council has—and the marketing of the products that are produced through that transformation process.

With respect to resource management, as you know, one of the major roles of the federal Department of Fisheries and Oceans is the protection and enhancement of the fisheries resource of Pacific Canada. This Council works very actively in support of this mandate. We are members of the Minister's Advisory Council. We are members of a number of regional advisory bodies, such as the Skeena Management Committee, the South Coast Advisory Board and the Queen Charlotte Advisory Committee. We have a very great interest and a good stake in the development of policies and harvesting programs and resource management programs that are managed by the Department of Fisheries and Oceans.

[*Traduction*]

conditionnement du poisson dans leurs propres établissements dûment autorisés et écoulement de leurs produits au Canada ou à l'étranger.

Le sénateur Thériault: Vous me permettez de vous interrompre? On nous a dit qu'il y avait des compagnies japonaises. Je ne réussis pas à les identifier. Sont-elles membres de votre conseil?

M. Hunter: Non. Nous avons bien quelques membres associés dont certains sont des compagnies japonaises qui appuient les objectifs de notre conseil, mais la liste que vous avez devant vous est celle des membres à part entière dont les activités représentent environ 80 p. 100 de toute la production de poisson en Colombie-Britannique.

Le sénateur Thériault: Ce sont toutes des compagnies canadiennes?

M. Hunter: Oui, ce sont toutes des compagnies privées canadiennes.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

M. Hunter: Notre organisme poursuit trois grands objectifs.

D'abord, assurer de bonnes relations avec les gouvernements, fédéral et provincial, dont les organismes gouvernementaux tels que votre comité.

Ensuite, promouvoir la consommation des produits de la mer en provenance de la côte du Pacifique, au Canada et dans une trentaine de nos principaux marchés à l'étranger.

En troisième lieu, diffuser des renseignements aux marchands de poisson, au grand public et aux médias sur le poisson et ses produits, les sensibiliser aux problèmes et aux difficultés qu'éprouve l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique et aux avantages qu'elle offre.

Dans notre mémoire, monsieur le président, nous nous sommes permis, si vous me passez l'expression, d'interpréter assez libéralement votre mandat. Nous voulons attirer votre attention sur le fait qu'à notre avis, toutes les questions inhérentes à la pêche comportent quatre grands aspects fondamentaux.

L'un d'eux est la gestion des ressources essentielles à la prospérité et au rendement économique de la pêche commerciale. Puis viennent les problèmes qui découlent de la pêche elle-même, du conditionnement—une des questions qui intéressent évidemment le conseil—et de la commercialisation des produits de la transformation du poisson.

Pour ce qui est de la gestion des ressources, l'une des principales missions du ministère fédéral des Pêches et Océans est de protéger et de mettre en valeur les ressources halieutiques du Pacifique. Notre organisme l'appuie concrètement dans l'exécution de cette mission. Nous sommes présents au sein du conseil consultatif du ministre. Nous faisons partie d'un certain nombre d'organismes consultatifs régionaux, tels que le Conseil de gestion du Skeena, le Conseil consultatif de la côte sud et le Comité consultatif de Queen Charlotte. Nous participons étroitement à l'élaboration des politiques et des programmes de pêche à la mise en place des programmes de gestion de la ressource qui relèvent tous de Pêches et Océans.

[*Text*]

With respect to harvesting, the fishery in British Columbia comprises some 17,000 lincensed commercial fishermen. They operate a wide variety of government inspected vessels—gillnetters, seiners, trollers, and a number of combination boats. These are the fishermen with whom our companies have direct relationships in that they buy fish from these fishermen, sometimes indirectly via the process of having the fish delivered to processing tenders that then deliver fish to shore-based processing plants.

The processing function in British Columbia is very carefully controlled, in the main. Mr. Chairman, you indicated in your opening remarks a great concern with quality. Indeed, that concern is very much evident in British Columbia, although I might venture to suggest, sir, that our attention to quality and the developments that have been made in terms of quality in British Columbia, are probably a little in advance of those in Atlantic Canada. I think the fact that we have fewer landing points and fewer fishermen—if you like, more concentration—has helped us to get a little advanced in this area, but certainly it is of concern.

Again, this Council works extremely closely with the federal government and the provincial government in the question of inspection of boats, plants and product. The inspection of processing plants and the product is extremely important to our business, and we have a very good relationship with the federal government, particularly in the inspection department.

Moving to the area which your mandate is most concerned with—marketing—I think we are proud, and justifiably so, of the fact that the member companies that we represent have marketed their products worldwide for over 100 years. I think, before we get into detail on this aspect, you should appreciate the tremendous entrepreneurial spirit in this industry. It is vigorous, it is very competitive, and the fact that major competitive companies are able to come around a table like the one that we have established at the Fisheries Council of B.C. is further testimony of their desire and willingness to work together on issues of common interest with governments and with committees like yours. But, do not for one moment think that when it comes to the buying and selling of fish there is not extremely vigorous competition, which has resulted in a tremendous expansion of exports of product from B.C. from a narrow base of sockeye salmon to the United Kingdom 100 years ago to now a wide variety of products being sold to over 30 countries around the world.

You heard a moment ago from a previous witness about the economic impact of certain activities in B.C., and I would like to stress at this point the economic impact of the commercial industry. As an income generator, on an average over the last five years, while the landed value to fishermen of their product has been approximately a quarter of a billion dollars, the wholesale value of that product, once it has been transformed, is more than double that—about $530 million.

[*Traduction*]

Pour ce qui est des captures, la Colombie-Britannique compte quelques 17 000 pêcheurs commerciaux licenciés. Ceux-ci exploitent une flotte de bateaux très variés assujettis à la réglementation gouvernementale; ils pêchent aux filets maillants, à la senne ou à la traîne, pendant que d'autres combinent différentes techniques. C'est auprès de ces pêcheurs que nous nous approvisionnons, c'est-à-dire que nous leur achetons leur poisson, parfois indirectement par l'entremise de bateaux transbordeurs qui mènent le poisson aux usines de conditionnement à terre.

Tout le processus du conditionnement en Colombie-Britannique est soigneusement contrôlé dans l'ensemble. Vous avez dit, monsieur le président, à l'ouverture de la séance, que la qualité était la grande préoccupation. De fait, cette préoccupation est omniprésente en Colombie-Britannique, et vous me permettrez d'ajouter que l'intérêt que nous portons à la qualité et au développement des techniques propres à l'assurer, est peut-être un peu plus prononcé que dans la région de l'Atlantique. Le fait que nous ayons un peu moins de points de débarquement et un peu moins de pêcheurs, en somme le fait que nos activités soient plus concentrées, nous a permis d'acquérir une certaine avance dans ce domaine; c'est une de nos constantes préoccupations.

Le conseil collabore étroitement avec les autorités fédérales et provinciales pour faciliter l'inspection des bateaux, des usines et du produit. Nous attachons beaucoup d'importance à l'inspection des usines de conditionnement et de leurs produits et nous entretenons d'excellentes relations avec les responsables fédéraux, surtout avec les services d'inspection.

J'aborde maintenant l'aspect qui concerne le plus directement votre mandat, c'est-à-dire la commercialisation. Je crois que nous avons raison d'être fiers de ce que les entreprises que nous représentons commercialisent leurs produits à l'échelle mondiale depuis plus de 100 ans. Avant d'entrer dans le détail, je vous invite à constater jusqu'à quel point cette industrie a fait preuve d'esprit d'initiative. Elle est vigoureuse, très concurrentielle, et le fait que de grandes entreprises en concurrence les unes avec les autres aient réussi à créer un organisme de concertation comme le nôtre témoigne d'autant plus de leur désir et de leur volonté de collaborer avec les pouvoirs publics et les comités comme le vôtre pour régler les questions d'intérêt commun. Malgré cela, n'allez surtout pas croire que nous ne nous faisons pas une concurrence acharnée lorsqu'il s'agit d'acheter et de vendre du poisson, grâce à quoi les exportations de la Colombie-Britannique ont connu une expansion formidable, passant d'une petite quantité de saumon sockeye exportée au Royaume-Uni il y a 100 ans à une grande variété de produits maintenant vendus à plus d'une trentaine de pays.

Le témoin qui m'a précédé a fait état des répercussions économiques de certaines activités en Colombie-Britannique, et j'aimerais maintenant insister sur celles de la pêche commerciale. Depuis cinq ans, en moyenne, la valeur de nos poissons au débarquement représente pour les pêcheurs environ un quart de milliard de dollars, tandis que la valeur en gros du produit, une fois transformés, est plus du double-soit environ 530 millions de dollars.

[*Text*]

In 1985, which many of you will have read was a record year for salmon harvests in B.C., their wholesale value approached three-quarters of a billion dollars. I believe that early signs from 1986, when our salmon harvest was not quite a record, being only about 10 per cent below that of last year, are that it is quite likely that the wholesale value of that production will be again three-quarters of a billion dollars.

When one looks at the impact of that kind of production one sees that not only is that income going to the 17,000-odd commercial fishermen, but it is also going to the many employees, the plant workers, who are experts in their field in the game of fish processing. I think it is very important that the full impact of the activity be recognized.

In doing so, we also have to point out that the fish processing industry in British Columbia is not simply one of fishermen and the people who actually work on the filleting lines, the canning lines and the freezing lines, but it also extends to those who manufacture cans, who manufacture plastic bags, who manufacture cardboard boxes, and who are involved in the transportation of the product from the factories to the markets around the world. It involves the airline companies. I will not go on, but I stress the point that the commercial fishing industry in British Columbia often is not given credit for the generation of jobs and income at the secondary and tertiary levels that I think some of the people in the sports industry are all too quick to point out.

Another impact of the commercial industry in this province, which is very important to your consideration, is the fact that almost 70 per cent of our products are sold overseas. I say "overseas" wisely. Only about 10 per cent of our exports go to the United States. Our major markets are the European Community, Japan and a number of smaller markets behind them, particularly places like Australia and Scandinavia. In our brief we have listed for you the major markets in millions of dollars in recent years, and the documentation that accompanies our brief goes into more detail on these kinds of statistics. Of course, we would be prepared to answer questions on that when the time comes.

Of all markets, of course, Canada is our largest single market for our products. We estimate the value of Canadian sales to be approximately $124 million.

The activities of the Fisheries Council of B.C. in marketing are intended to be, and hopefully are, complementary to the activities of the member companies. Each member company has its own sales program. Some of the bigger companies, and some of the smaller ones, for that matter, have spent many millions of dollars over the years on brand promotion, brand advertising, and you will be familiar with many of the branded products that come from British Columbia. In addition, the members of the council have actively supported a generic promotion program in two areas: One on domestic sales and another one on the export markets.

On the domestic side this council and its predecessor organizations have operated a program for over 25 years. This pro-

[*Traduction*]

En 1985, année record pour les prises de saumon en Colombie-Britannique, comme bon nombre d'entre vous le savent, leur valeur au prix de gros a presque atteint trois quarts de milliard de dollars. Quant à 1986, année plus ordinaire quoique la production ne serait que d'environ 10 p. 100 inférieure à celle de l'an dernier, les premières indications nous permettent de prévoir que la valeur en gros de la production atteindra encore la même somme.

Lorsqu'on examine les répercussions de ce genre de production, on constate qu'elle ne représente pas seulement le gagne-pain de quelque 17 000 pêcheurs commerciaux, mais qu'elle fait vivre également de nombreux employés, les travailleurs d'usines, qui sont experts dans l'art de conditionner le poisson. J'estime qu'il est très important de reconnaître l'ensemble des répercussions économiques de cette activité.

Ainsi, nous devons également signaler que l'industrie du conditionnement du poisson en Colombie-Britannique n'intéresse pas seulement les pêcheurs et les personnes qui travaillent au filetage, à la mise en conserve et à la congélation, mais aussi aux fabricants de boîtes de conserves, de sacs de plastique, de boîte de carton et à toutes les entreprises qui transportent le poisson des usines jusqu'aux marchés mondiaux, dont les compagnies aériennes. J'arrête ici, mais je tiens à souligner que bien souvent, on ne croit pas que l'industrie de la pêche commerciale de la Colombie-Britannique soit créatrice d'emplois et de revenus dans les secteurs secondaire et tertiaire, comme certains représentants de la pêche sportive sont prêts à le faire remarquer.

Une autre répercussion très importante de la pêche commerciale dans la province, c'est que presque 70 p. 100 de nos produits sont vendus outre-mer, et à juste titre. Seulement 10 p. 100 de nos exportations vont aux États-Unis. Nos principaux marchés sont la Communauté économique européenne, le Japon et un certain nombre de petits marchés, notamment l'Australie et la Scandinavie. Dans notre mémoire, nous avons énuméré à votre intention les principaux marchés des dernières années en millions de dollars, et la documentation qui l'accompagne donne plus de détails sur ces statistiques. Évidemment, nous serons disposés à répondre à vos question à cet égard en temps opportun.

De tous les marchés, évidemment, le Canada est le plus important. Nous estimons à quelque 124 millions de dollars la valeur des ventes canadiennes.

Les activités de notre association dans le domaine de la commercialisation se veulent complémentaires de celles des entreprises membres, et nous espérons qu'elles atteignent leur but. Chaque société membre a son propre programme de ventes. C'est la raison pour laquelle au cours des années, certaines des grosses et des petites entreprises ont consacré des millions de dollars à la promotion de leurs marques, à la publicité, et vous connaissez bien de nombreuses marques qui viennent de la Colombie-Britannique. En outre, les membres de notre association ont activement appuyé un programme de promotion générale dans deux secteurs: les ventes canadiennes et les exportations.

En ce qui concerne les premières, notre organisme et ceux qui l'ont précédé poursuivent depuis plus de 25 ans un pro-

[*Text*]

gram concentrates on the development of recipes and the distribution of those recipes through various channels, in both official languages, to the consuming public in Canada. The underlying objective of this domestic sales program is to generate increased demand for canned salmon in particular and for other fresh and frozen Pacific seafood products.

On the export side we are trying to maintain and increase international awareness of Pacific salmon in particular, which is the major element of the commercial industry here, and we have been involved very heavily over the last few years in international trade show participation in Europe, particularly, but also in the United States and formerly in Japan. We have created and distributed multilingual brochures, two of which are in the package that you received this morning.

We have co-operated with the Department of External Affairs on an audio-visual film which talks about the benefits of Canada's wild Pacific salmon. We are also involved in some broad consumer research projects in foreign markets.

So we are very active in the marketing side and, Mr. Chairman, that is the reason I asked Mr. Wright to join me at the table here this morning. He is the executive director of the council responsible for promotional activities.

In taking the interpretation of your mandate that we did, Mr. Chairman, we thought that rather than lead you through reams of statistics, which you will forget very quickly, knowing the volume of testimony that you are receiving, we wanted to spend some time addressing two or three major issues which we believe are tremendously important to the future vitality and economic performance of our industry.

The first one, which you have already heard about from a number of witnesses, is the question of native land claims and the question of native band bylaws in British Columbia. With respect to land claims proper, and sea claims, the Government of Canada has accepted for negotiation a number of these claims which comprise lands within which the vital freshwater life cycle of salmon occurs.

We are very concerned in the Fisheries Council of British Columbia, as are most fishermen's organizations along this coast, about the process of land claims, what is happening behind closed doors, and I think it is a matter of great concern that so-called third parties, whose vital interests would be affected by the outcome of negotiations, are simply being kept in the dark. However, court documents filed in 1985 with respect to the Gitskan-Wet'suwet'en band bylaws suggest that there is a proposal on the table in those negotiations that would guarantee some 35 per cent of the total allowable catch of salmon returning to the Nass River to one group of Canadian citizens. We believe that this approach is unacceptable. We think it is inappropriate that a public resource be privatized in such a way as appears to be happening.

The prospect of the settlement of land claims by seeding of federal lands and resources, in this case salmon, which is a fed-

[*Traduction*]

gramme axé sur la mise au point de recettes et leur distribution par divers moyens, dans les deux langues officielles, aux consommateurs canadiens. L'objectif sous-jacent de ce programme publicitaire canadien est de susciter un accroissement de la demande du saumon en boîte en particulier, et d'autres fruits de mer du Pacifique frais et congelés.

Quant aux exportations, nous essayons de maintenir et d'accroître l'intérêt international à l'égard du saumon du Pacifique en particulier, qui est la principale ressource de l'industrie commerciale, et nous avons participé massivement ces dernières années à des foires commerciales internationales en Europe particulièrement, mais aussi aux États-Unis et, antérieurement, au Japon. Nous avons créé et distribué des brochures multilingues, dont deux figurent dans la documentation que vous avez reçue ce matin.

Nous avons collaboré avec le ministère des Affaires extérieures à la création d'un diaporama sur les avantages du saumon du Pacifique canadien. Nous avons également participé à certains grands projets de recherche sur les consommateurs dans des marchés étrangers.

Nous sommes donc très actifs dans le domaine de la commercialisation et, monsieur le président, c'est la raison pour laquelle j'ai demandé à M. Wright de m'accompagner ce matin. Il est le responsable de la publicité.

Lorsque nous avons décidé de la forme que prendrait notre témoignage, monsieur le président, nous avons cru bon, au lieu de vous remettre des pages et des pages de statistiques que vous auriez oubliées très vite compte tenu de la quantité de témoignages que vous recevez, de consacrer un peu de temps à examiner deux ou trois grandes questions qui, à notre avis, sont particulièrement importantes pour la vitalité future et la performance économique de notre industrie.

La première, qui a déjà été mentionnée par un certain nombre de témoins, est la question des revendications territoriales autochtones et des statuts administratifs concernant les bandes indiennes de la Colombie-Britannique. En ce qui concerne les revendications territoriales et maritimes, le gouvernement du Canada a accepté d'en négocier un certain nombre qui visent des régions où se trouvent des rivières essentielles à la reproduction du saumon.

À l'instar de la plupart des associations de pêcheurs de la côte de la Colombie-Britannique, nous nous préoccupons beaucoup de l'évolution des revendications territoriales. Or, les négociations à cet égard se tiennent derrière des portes closes et j'estime qu'il est très inquiétant que les soi-disant tierces parties, dont les intérêts vitaux seront touchés par l'issue des négociations, ne soient tout simplement pas au courant. Toutefois, des documents déposés devant les tribunaux en 1985 concernant les statuts administratifs de la bande Gitskan-Wet'suwet'en font croire à l'existence d'une proposition de négociation qui garantirait à un groupe donné de citoyens canadiens 35p. 100 du total des prises permises de saumon retournant à la rivière Nass. Nous estimons que cette approche est inacceptable. Une ressource publique ne saurait être privatisée de cette façon.

Régler les revendications territoriales en bradant les terres et les ressources fédérales, en l'occurrence le saumon, qui

[*Text*]

eral responsibility, strikes at the very basis of this industry and the people who depend directly and indirectly on it. I think it is important for you to understand that this position we have taken is in some support of the interests we believe of many native fishermen and other natives who are involved in our industry. Fully one-third of the labour force of this commercial industry is comprised of native citizens of Canada. With respect to band bylaws, you will be aware of the tremendous concern expressed earlier this year as a result of the passage of band bylaws under section 81 of the Indian Act by the Gitskan-Wet'suwet'en Tribal Council. Those bylaws are currently the subject of an appeal by the Gitskan-Wet'suwet'an tribes to the British Columbia Court of Appeal, and at the moment the B.C. Supreme Court injunction, which restricted the application of those bylaws, is in effect.

I think rather than focus on legal issues over which none of us have control at this point, we should focus our attention on one of the presumptions which lies behind the passage of those bylaws. That is the assertion that salmon which are many, many miles from coastal waters and on their final migration to spawn and die are a fit animal for the derivation of economic benefits. The argument of the natives is that: "These resources are at our doorstep, we should be able to take advantage of them, harvest them and market the products."

The facts are that the fish in question are deteriorating rapidly by the time they reach these sites, and we have very great doubts that the quality that the fish exhibits when it is harvested in these areas is suitable for national and international commerce. We have no difficulty with the harvest of these fish for food and ceremonial purposes for the natives. That is clearly an accepted and historic practice, and nobody in the commercial industry in B.C. argues with that fact. But we do argue with the assertion that the quality of these fish is susceptible to successful national and international marketing. Moreover, the very serious question of resource management is raised by the band bylaws that are now before the courts. The native bands are asserting some management responsibility and authority.

We cannot help but look back over the last 20 years at the tremendous diplomatic efforts made by Canada, for example, at the Law of the Sea Conference just one decade ago, and in various international fora since that time to protect the Canadian salmon wherever they may roam, be it on the high seas or be it in the waters of the United States, and I now refer to the recently signed Pacific Salmon Treaty. We cannot conceive that having made all those efforts the Minister of Fisheries and Oceans is now going to allow citizens of Canada to take over responsibility for which he has fought so hard. It simply seems to us that salmon is one creature where unilateral management is so important and, indeed, having fought so hard, we should not at this point be ceding management to citizens of Canada. This is a view which has no respect for the ethnic origins of the Canadians in question.

[*Traduction*]

relève de la responsabilité fédérale, frappe au cœur même de notre industrie et de ceux qui en dépendent directement ou indirectement. Il est important que vous compreniez que notre position appuie jusqu'à un certain point ce que nous estimons être les intérêts de nombreux pêcheurs indiens et autres autochtones qui gagnent leur vie dans notre industrie. Un bon tiers de l'effectif de l'industrie de la pêche commerciale est en effet composé d'autochtones. En ce qui concerne les statuts administratifs des bandes indiennes, vous connaissez les profondes préoccupations qu'elles ont soulevées cette année à la suite de leur adoption par le conseil tribal Gitskan-Wet'suwet'en, aux termes de l'article 81 de la Loi sur les Indiens. Ces statuts font actuellement l'objet d'un appel porté par les bandes Gitskan-Wet'suwet'an devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, et l'injonction prononcée par la Cour suprême de la province, qui a restreint leur champ d'application, est actuellement en vigueur.

A mon avis, plutôt que de nous attaquer à des questions de droit qui nous échappent à tous en ce moment, nous devrions concentrer notre attention sur une des présomptions sous-jacentes à l'adoption de ces statuts administratifs, à savoir que le saumon, qui se trouve à de très grandes distances des eaux côtières et qui effectue une migration ultime pour frayer et mourir, est une espèce appropriée pour qu'on en tire des avantages économiques. Les autochtones prétendent que cette ressource est à leur porte et qu'ils devraient en profiter, c'est-à-dire la pêcher et la commercialiser.

Or le poisson en question se détériore rapidement avant d'atteindre la frayère, et nous ne sommes pas du tout convaincus que sa qualité à ce moment convient aux commerce national et international. Nous ne nous opposons aucunement à ce que les autochtones le pêchent pour des fins alimentaires et rituelles. Il s'agit manifestement de coutumes historiques reconnues, et personne dans l'industrie de la pêche commerciale de la Colombie-Britannique ne le conteste. Mais nous rejetons l'argument selon lequel la qualité de ce poisson convient à la commercialisation nationale et internationale. En outre, ces statuts administratifs relatifs aux bandes indiennes, qui font maintenant l'objet de procédures judiciaires, soulèvent la très grave question de la gestion de la ressource. Les bandes prétendent avoir droit à une certaine responsabilité et à certains pouvoirs à cet égard.

Examinons les formidables efforts diplomatiques qu'a faits le Canada au cours des 20 dernières années, notamment à la Conférence sur le droit de la mer il y a une dizaine d'années seulement, ainsi que dans diverses instances internationales depuis, en vue de protéger le saumon canadien où qu'il se trouve, que ce soit en haute mer ou dans les eaux américaines. Je pense ici au traité sur le saumon du Pacifique que nous avons récemment signé. Nous ne pouvons concevoir qu'après tous ces efforts, le ministre des Pêches et Océans aille permettre à des citoyens du Canada d'assumer une responsabilité pour laquelle il s'est battu si ardemment. Il nous semble tout simplement que le saumon soit une espèce dont la gestion unilatérale est très importante et, de fait, ayant combattu si âprement, nous ne devrions pas maintenant la céder à des citoyens du Canada. Ce point de vue n'a rien à voir avec les origines ethniques des Canadiens en question.

[*Text*]

The question of habitat is the next major issue which we would like to bring to your attention. You are aware that recently Minister Siddon announced a new policy for habitat protection. While we believe that that policy does not necessarily go as far as it might in the restoration of some habitat that has been lost, we do believe that it is better to have a policy out there which can be improved upon rather than have five more years of discussion about what the policy should be. So we believe that that policy does represent a step forward from what we have had before. That is not to say that habitat issues are going away. We have issues of twin tracking of various railroads, which has temporarily been held up because of economic conditions. We have situations with respect to water diversions in the north, potential diversions into the Arctic watershed, the issue of urban development, of course, in greater Vancouver and its impact on the Fraser estuary is extremely important. It is an area where constant vigilance is very, very important, and it is an area where this council will play its part alongside other organizations in ensuring that vigilance.

The third item is one on which you have already had some testimony from some colleagues of ours in Prince Rupert, the Prince Rupert Fish Exchange. It is the processing of Canadian resources in Canada.

This spring several Alaskan fish processors launched a trade complaint against Canada under the provisions of section 301 of the U.S. Trade Act. In that petition it was argued that, while Canadians were able to purchase unprocessed fish from Alaska, Americans were not permitted by Canadian law to purchase unprocessed sockeye, pink salmon and herring. The regulations on unprocessed fish, while their objective, we believe, was in fact to put into place similar regulations to protect their own processing industry. We believe that that remains the U.S. objective.

It is clear to us that if the U.S. were to succeed in its objective as set out in the petition, and that is to have our export restrictions withdrawn, the impact upon the Canadian resource and our processing industry would be severe. There is no doubt at all that given the geography of the province, if there were no export restrictions, U.S. processors would simply be able to line up across the border in the water with processing ships and buy significant volumes of unprocessed Canadian fish from fishermen.

We believe that the economics of that are self-evident. We also believe that the difficulties that would be raised for Canadian resource managers in accurately knowing what had been caught and landed would be severely impacted as well. Salmon harvesting in particular is on a week-by-week basis across B.C., and our decisions in this area are based on what was caught the week before. If managers do not know that, then the chances of error are increased a hundredfold.

The broad issue, of course, is whether or not Canadian policy is to encourage the processing of Canadian resources in

[*Traduction*]

L'habitat est une autre question importante que nous aimerions porter à votre attention. Vous savez sans doute que le ministre Siddon a récemment annoncé une nouvelle politique en matière de protection de l'habitat. À notre avis, cette politique ne va pas nécessairement aussi loin qu'elle le devrait pour assurer la reconstitution de certains habitats qui ont été détruits, mais il vaut mieux avoir une politique que l'on peut améliorer plutôt que de palabrer encore cinq ans sur ce qu'elle devrait être. Nous croyons donc qu'elle constitue un progrès par rapport à ce qui existait auparavant. Cela ne veut pas dire que les problèmes touchant l'habitat sont résolus. Le problème que posent certaines doubles voies ferroviaires a été temporairement laissé en suspens à cause de la conjoncture économique. Le détournement des eaux dans le Nord, celui de certains cours d'eau de l'Arctique, la question de l'aménagement urbain dans la région métropolitaine de Vancouver et ses répercussions sur l'estuaire du Fraser sont extrêmement importants. C'est un domaine où il importe d'être constamment aux aguets et où le conseil et d'autres organismes se montreront vigilants.

Le troisième point dont nous voulons traiter a dèjà été abordé par certains de nos collègues de Prince-Rupert, ceux du *Prince Rupert Fish Exchange*. Il s'agit de la transformation des ressources canadiennes au Canada.

Le printemps dernier, plusieurs conditionneurs de poisson de l'Alaska ont déposé une plainte contre le Canada aux termes de l'article 301 du *U.S. Trade Act*. Dans cette pétition, ils font valoir que les Canadiens peuvent acheter du poisson non transformé de l'Alaska, alors que les lois canadiennes interdisent aux Américains d'acheter du hareng ou du saumon rouge et rose non transformé. En apparence, les Américains demandent au Canada de supprimer la réglementation touchant l'exportation de poisson non transformé, mais nous croyons qu'ils cherchent en fait à se doter d'une réglementation semblable pour protéger leur propre industrie de la transformation. À notre avis, c'est là l'objectif que poursuivent les États-Unis.

Il est évident que si les États-Unis parviennent à leurs fins et que nous supprimons nos restrictions à l'égard des exportations, les répercussions seraient énormes pour les ressources canadiennes et notre industrie du conditionnement. En raison de la situation géographique de la province, il ne fait aucun doute que sans les restrictions à l'égard des exportations, les conditionneurs américains pourront simplement attendre en ligne à bord de leurs bateaux de l'autre côté de la frontière et achèteront aux pêcheurs d'importantes quantités de poisson canadien non transformé.

À notre avis, les répercussions économiques sont évidentes. Nous pensons aussi que les gestionnaires de ressources du Canada auraient énormément de difficulté à déterminer avec exactitude les quantités de poisson qui ont été capturées et débarquées. Ainsi, la pêche du saumon est administrée une semaine à la fois en Colombie-Britannique, et les décisions prises dans un secteur sont fondées sur les quantités capturées la semaine précédente. Si les gestionnaires n'ont pas de données justes, il y a cent fois plus de chances d'erreur.

La question fondamentale est évidemment de savoir si la politique canadienne vise à encourager la transformation des

[*Text*]

Canada. We are frankly unsure of what the policy of the federal government is. Our brief touches upon another issue of the export of groundfish. Fishermen may export groundfish direct to the United States. There is no export prohibition as there is for sockeye, pink salmon and herring.

Outside of joint venture arrangements with foreign operators for the harvest of hake off the west coast of Vancouver Island, one-third of the harvest of B.C. groundfish in 1986 has gone to U.S. processing plants just south of the line in Bellingham and Blaine. It has been landed there directly and the skippers have been paid in U.S. dollars for their catch, and we believe that the likelihood of accurate reporting to the Department of Fisheries and Oceans is suspect. The Americans simply do not keep the same kind of records that our own people do. These are fish that by and large are under fairly strict quotas, and we believe there is a lot of circumstancial evidence, at least, that suggest that catch reports are not accurate.

From an economic point of view the fish that is being landed down there is not drawing the kind of social cost premiums that everybody else pays. If you land a fish in the United States you don't pay WCB and you don't pay UIC premiums, and we believe that this is inequitable. The fact that one major groundfish processing plant in B.C. is idle and has been for much of the year is simply not fair. It is taking away jobs from Canadians, and the fish that is being produced in the U.S.A. is competing with a product that is being produced here in Canada. The argument given to us in return is that, "Well, there are a fair number of fishermen who would be very upset if they couldn't land their fish in the United States." We have to ask: Is the balance of Canada's interests really represented by that kind of argument?

The fourth issue, senators, in which we have prepared a brief is with respect to regulations. I will not go into tremendous detail on this. I will allow you to read it, but I think we have heard much in recent times about overregulation and deregulation, and so on. We believe that the problem out here is that we are inequitably regulated, not overregulated. In our view you can't overregulate for conservation but you can inequitably regulate, and I believe that the example I just gave of the groundfish export to the United States is one where regulations are not serving the broad Canadian interests. But I won't go into more detail on this. I want to leave time for your questions, and also to sketch out our views in other areas.

Salmonid enhancement: We have been a strong supporter of this program since its inception in 1976, and despite some problems and disappointments we believe that SEP remains a worthwhile investment.

I might point out that the emphasis on chinook and coho salmon in phase I of the program is an emphasis which has benefited the recreational community more than the commer-

[*Traduction*]

ressources canadiennes au Canada. Nous ne sommes vraiment pas certains des intentions du gouvernement fédéral à ce sujet. Notre mémoire aborde aussi une autre question, celle de l'exportation du poisson de fond. Les pêcheurs peuvent exporter du poisson de fond directement aux États-Unis. L'exportation de ces espèces n'est pas restreinte comme celle du saumon rouge et rose et du hareng.

En dehors des accords de co-entreprises conclus avec les étrangers pour la capture de merlu au large de la côte ouest de l'île Vancouver, un tiers du poisson de fond capturé par les pêcheurs de la Colombie-Britannique en 1986 a été transformé par des usines américaines situées juste au sud de la frontière, à Bellingham et à Blaine. Le poisson a été débarqué là-bas directement, et les capitaines de bateau ont été payés en dollars U.S. pour leurs prises. Cela dit, nous doutons de l'exactitude des quantités déclarées au ministère des Pêches et Océans. Les Américains ne tiennent pas les mêmes statistiques que nous. Ce poisson est réglementé par le biais de contingents très sévères, et nous avons de nombreuses preuves indirectes qui nous portent à croire que les prises déclarées ne reflètent pas la réalité.

D'un point de vue économique, le poisson qui est débarqué là-bas n'occasionne pas les coûts sociaux qu'il faut payer autrement. Si l'on débarque du poisson aux États-Unis, on n'a pas à verser de contributions pour le bien-être social de la Colombie-Britannique, ni pour l'assurance-chômage et à notre avis, c'est une injustice. Il est tout à fait inacceptable qu'une importante usine de traitement du poisson de fond de la Colombie-Britannique soit inactive et l'ait été durant une bonne partie de l'année. Il s'ensuit une perte d'emplois pour les Canadiens et le poisson transformé aux États-Unis fait concurrence à celui qui est conditionné au Canada. D'aucuns font valoir qu'un bon nombre de pêcheurs seraient très contrariés s'ils ne pouvaient débarquer leur poisson aux États-Unis. Il faut toutefois se demander si pareil argument tient vraiment compte des autres intérêts du Canada.

Le quatrième point dont nous traitons dans le mémoire concerne la réglementation. Je ne veux pas m'étendre sur la question; je vais plutôt vous laisser lire le document. Quoi qu'il en soit, on entend beaucoup parler ces derniers temps de réglementation excessive, de déréglementation, etc. À notre avis, le problème vient d'une réglementation inéquitable et non d'une réglementation excessive. Une réglementation ne peut pas être excessive en matière de conservation, mais elle peut être inéquitable, et l'exemple que je viens de donner au sujet des exportations de poisson de fond aux États-Unis illustre bien une situation où la réglementation ne sert pas les principaux intérêts du Canada. Je ne veux toutefois pas entrer dans les détails. Je préfère garder du temps pour vos questions et pour vous exposer nos vues dans d'autres domaines.

Nous avons appuyé fermement le Programme de mise en valeur des salmonidés depuis sa création en 1976 et nous croyons qu'il demeure un investissement intéressant, en dépit de certains problèmes et déceptions.

Durant la première étape du Programme, on a accordé une importance particulière au saumon quinnat et coho, et ce sont surtout les pêcheurs sportifs plutôt que les pêcheurs commer-

[*Text*]

cial community. And there was a reason for that emphasis in phase I. Senator Roméo LeBlanc made a decision many years ago that while there was no salmon treaty with the United States Canada would not enhance resources that were subject to uncontrolled interception by U.S. fishermen. That policy meant that enhancement of sockeye and pink salmon, which are the major commercial net species on the Nass River, on the Skeena River, and particularly on the Fraser River, simply did not take place.

So we have to believe that the potential for increasing of those two species in particular is very, very great. The techniques are proven. There is no question about that. The disappointments have come more on chinook and coho facilities, particularly on chinook facilities, and we are extremely concerned about the lack of returns to chinook facilities and we believe that a serious examination needs to be made of why that is happening.

At the present time, as you are aware, the Minister of Fisheries and Oceans is trying hard to ensure financing for salmonid enhancement through an approach of mixed public and private funding. We agree that this approach is appropriate but if the potential beneficiaries are expected to pay some of the costs then I believe that it is necessary for the government to assure those potential investors that they will have a chance, at least, of getting a return on their investment. We cannot guarantee that salmon will come back, of course, but we can guarantee that the business conditions under which the investment is made are not going to change; that is, by allowing a substantial reallocation of harvesting rights to native communities or by allowing U.S. processors to buy that fish when it returns to the Canadian fishermen's net or hook.

We believe that financing from the private sector is going to be difficult to assure as long as those business conditions are not made absolutely concrete for those potential investors.

Aquaculture no doubt is a subject on which you have heard much testimony over the time that you have been in British Columbia. We believe that the rational development of a viable aquaculture industry in B.C. is a positive development. If the current state of biotechnology will allow the husbandry of salmon in captivity, under strict control with respect to disease and environmental impacts, we believe that the entire existing commercial fishing industry could be strengthened if development occurs in a logical way.

The raising of farmed fish is a risky business, however, and we believe that a logical development path would be for farmed fish to be processed and marketed through existing channels. What we do not want to see is the development of hundreds and hundreds of small processing plants in various remote locations throughout B.C. They are not needed. There is a great deal of idle processing capacity in this province, because salmon do not occur all year round at the present time. If farmed salmon can be harvested in the off-season and processed through existing facilities, we believe that the potential for success in the aquaculture business is much greater than otherwise would be the case. Of course, for that business development to take place it would be necessary for the farm-

[*Traduction*]

ciaux qui en ont bénéficié. Il y a une raison pour laquelle on a privilégié ces espèces durant la première étape. Le sénateur Roméo LeBlanc avait décidé il y a quelques années que tant qu'il n'aurait pas conclu de traité sur le saumon avec les États-Unis, le Canada ne mettrait pas en valeur des ressources que les pêcheurs américains pourraient intercepter impunément. Cela a eu pour effet que les stocks de saumon rouge et rose, principales espèces commerciales pêchées au filet dans les rivières Nass et Skeena et notamment dans le Fraser, n'ont pas été mis en valeur.

Il y a donc tout lieu de croire que la mise en valeur de ces deux espèces est extrêmement prometteuse. Les techniques ont été éprouvées, cela ne fait aucun doute. Les déceptions viennent davantage des installations liées au saumon quinnat et coho, surtout de celles qui concernent le saumon quinnat. Nous nous inquiétons beaucoup de la piètre rentabilité de ces dernières et, à notre avis, il faudrait faire un examen approfondi pour en déterminer la cause.

Comme vous le savez sans doute, le ministre des Pêches et des Océans travaille actuellement d'arrache-pied pour que la mise en valeur des salmonidés soit financée à la fois par l'État et par le secteur privé. Nous reconnaissons les mérites de cette approche, mais si l'on veut que les éventuels bénéficiaires paient une partie des coûts, je pense que le gouvernement doit leur donner l'assurance qu'ils auront au moins une chance de tirer profit de leur investissement. On ne peut évidemment pas garantir que le saumon reviendra, mais on peut donner l'assurance que la conjoncture dans laquelle l'investissement est fait ne changera pas. En d'autres termes, il faut réaffecter des contingents importants aux autochtones ou permettre aux producteurs américains d'acheter ce poisson lorsqu'il revient mordre à l'hameçon ou se prendre dans les filets des pêcheurs canadiens.

Il sera difficile d'obtenir la participation financière du secteur privé tant que les investisseurs éventuels n'auront aucune garantie ferme quant à la conjoncture économique.

Au cours de votre séjour en Colombie-Britannique, vous avez sans doute beaucoup entendu parler de l'aquiculture. À notre avis, l'organisation rationnelle d'une industrie aquicole viable en Colombie-Britannique est souhaitable. Si la biotechnologie actuelle permet d'élever du saumon en captivité et de limiter rigoureusement les risques de maladie et les répercussions sur l'environnement, c'est toute l'industrie de la pêche commerciale qui en bénéficiera, à condition que l'aquiculture se développe de façon structurée.

La pisciculture est toutefois une entreprise risquée et, à notre avis, il serait logique de transformer et de commercialiser le poisson d'élevage en ayant recours aux moyens existants. Il faut éviter que des centaines de petites usines de traitement ouvrent dans les diverses régions éloignées de la Colombie-Britannique. C'est inutile. Il y a dans la province une énorme capacité de traitement qui n'est pas employée parce que le saumon n'est pas pêché toute l'année durant à l'heure actuelle. Si le saumon d'élevage pouvait être transformé par les usines déjà en place en dehors de la période de pointe, l'aquiculture aurait beaucoup plus de chances de succès. Évidemment, il faudra que les pisciculteurs, nos membres et d'autres intervenants de l'industrie du conditionnement se réunissent pour que ce sec-

[*Text*]

ers and for our members and others in the processing industry to get together to do those kinds of things. I want to assure you that those developments are already taking place.

Earlier we heard a question from one of you senators about imports, and the importance of imports in Canada's seafood consumption. I think it is wise for us to look at this question.

Members of our council alone import into Canada and distribute almost $100 million of seafood products. I believe that represents about one-quarter of our imports. The products, however, that are imported into Canada by our members are, by and large, products that are not available here. They are canned tuna, in particular, and canned and frozen shellfish, mostly from southeast Asia. We believe there is a need for the government to inspect these products, and to protect the Canadian consumer.

We have some concerns about the role of the inspection branch which are noted in our brief. However, I want to assure you that the inspection banch is operating under the guidance, at least, of a seafood industry advisory council, and we believe that the development of more control over import inspections, which occurred after the problem with the Star-Kist tuna a couple of years ago—the tightening up of inspection—has been appropriate, but the guidelines that will make sure that the import inspection bill does not get too high are being looked at by not only our members but also members of the Fisheries Council of Canada who serve on this seafood inspection committee.

One other issue which I want to put on the table—and it may be a new one—is the question that faces the Minister of Fisheries and Oceans now that he has received the report of the Malouf commission on seals and sealing. Over the past month, since that report was submitted to the government—I believe it is not yet a public document—our members have received ovr 20,000 pieces of correspondence from citizens of Canada, the United States and Europe threatening to boycott our products if the Government of Canada "subsidizes a renewed seal hunt."

I think the quotes are pure semantics. I do not think it matters whether there are subsidies. I think the question is whether there is a seal harvest for any reason. This correspondence more or less is sponsored by the International Fund for Animal Welfare. You will recall that earlier IFAW campaigns in Europe about three years ago succeeded to the extent that at least one major British supermarket chain removed Canadian canned salmon from its shelves. It is important to note that Canadian canned salmon holds the unique position of being the only clearly identifiable Canadian fish product on U.K. grocers' shelves, and, therefore, is an easy target for commercial terrorism. The value of the U.K. market alone for Canadian salmon is $50 million, and we believe it must be protected from this kind of commercial terrorism.

We feel strongly that the Government of Canada's response to the last IFAW campaign was poorly planned and was inadequate. We also recognize that the Minister of Fisheries faces

[*Traduction*]

teur évolue comme il se doit. Je puis vous assurer que des initiatives intéressantes ont dèjà été prises dans ce domaine.

Plus tôt, un des sénateurs a posé une question au sujet des importations et de leur importance au niveau de la consommation canadienne de fruits de mer. Je pense qu'il est sage pour nous d'examiner cette question.

À eux seuls, les membres de notre conseil importent et distribuent au Canada près de 100 millions de dollars de produits de fruits de mer, ce qui représente, je crois, environ le quart de nos importations. Cependant, en général, les produits qu'ils importent sont introuvables au pays, comme notamment le thon en conserve et les crustacés en conserve et congelés, qui viennent pour la plupart de l'Asie du sud-est. Nous estimons que le gouvernement doit inspecter ces produits et protéger le consommateur canadien.

Nous nous préoccupons du rôle du service d'inspection et nous l'avons signalé dans notre mémoire. Je peux toutefois vous assurer que ce service reçoit l'aide d'au moins un conseil consultatif de l'industrie des fruits de mer et nous croyons que le contrôle des inspections des produits importés, qui s'est intensifié après l'incident du thon Star-Kist, il y a quelques années, est satisfaisant, mais les lignes directrices qui serviront à limiter le coût des inspections sont étudiées non seulement par nos membres mais aussi par ceux du Conseil canadien des pêches qui font partie du comité d'inspection des fruits de mer.

J'aimerais soulever une autre question—qui peut être nouvelle—que le ministre des Pêches et Océans doit régler, car il a reçu le rapport de la commission Malouf sur les phoques et la chasse aux phoques. Depuis que le rapport, qui n'a pas encore été rendu public je pense, a été présenté au gouvernement le mois dernier, nos membres ont reçu plus de 20 000 lettres de citoyens canadiens, américains et européens, qui menacent de boycotter nos produits si le gouvernement du Canada subventionne encore la chasse aux phoques.

Je crois que la question des subventions fédérales importe peu. À mon avis, ce qui compte, c'est qu'il n'y ait plus de chasse aux phoques, sous aucun prétexte. La correspondance reçue est plus ou moins commanditée par l'*International Fund for Animal Welfare*. Vous vous rappellerez que les campagnes menées par le Fonds international en Europe il y a environ trois ans ont eu tellement de succès qu'au moins un grand supermarché britannique a retiré de ses étagères les conserves de saumon canadien. Il importe de remarquer que les conserves de saumon canadien sont les seuls produits canadiens de la pêche à être aussi bien identifiés dans les épiceries du Royaume-Uni et qu'elles constituent ainsi une cible facile pour le terrorisme commercial. La valeur du marché du saumon canadien, au Royaume-Uni seulement, est de 50 millions de dollars, et nous croyons qu'il faut protéger ce marché du terrorisme commercial.

Nous sommes convaincus que la réaction du gouvernement canadien à la dernière campagne du Fonds international a été mal planifiée et était mal adaptée à la situation. Nous conve-

[*Text*]

some very difficult decisions with respect to seals. If seals are again to be harvested, we would suggest, and even insist, that the Canadian government provide protection to our industry against actions of the IFAW. We believe that one way this can be done is for the propaganda that is being generated by that particular organization to be countered with the help of a professional and co-ordinated campaign by the Government of Canada, not only to protect our interests in the marketing of fish but the interests of all Canadians in the harvesting of a natural resource.

Mr. Chairman, I have touched at some length—more than I had intended—on the major points of our brief. I would like now to ask if you have any comments or questions, which we will do our very best to answer for you.

The Chairman: Thank you very much for a very extensive and far-reaching brief, which will be of great use to us. Mr. Wright or Mr. Buchanan, would you like to add something?

Mr. Wright: No.

Mr. Buchanan: No.

The Chairman: We have 50 minutes before we hear our next witness, so there is plenty of time for questions.

Senator Robertson: Gentlemen, your presentation is very complete, and it will take a little digesting in order to understand some of the implications of your reference points. I should like to talk with you about, and get more information on, the area of marketing. I am sure my colleagues will want to comment on the seal problem on the east coast, but I want to contain my comments to the marketing area.

You talked about higher prices that the Americans are paying for a certain groundfish catch. Do I understand you correctly that you would consider that a sort of protectionism that they can engage in because they do not have to pay for the social benefits in their environment?

Mr. Hunter: In part, senator, yes. I think there are a number of elements to the reason why the prices are higher. In this analysis we have to assume that we are dealing with the same number of pounds per ton or kilograms per tonne as we do in Canada. I will try to explain that.

There are instances in various places where so-called Mexican tons are used, where somebody delivers 3,000 pounds of fish, and gets paid for 2,000 pounds, which makes it appear that the price per pound is higher. We will cast that aside and suppose that the ton in Bellingham has the same number of kilograms as the ton in Vancouver.

The U.S. processor is paying a higher price for a number of reasons. One is that he does not have a labour union to deal with. We do. We have negotiated labour rates in our plants. That is not an issue which we suggest is any of the government's business. If we are paying too low a price or too high a price, that is our business to deal with the labour union.

[*Traduction*]

nons que le ministre des Pêches a des décisions très difficiles à prendre au sujet du phoque. Si l'on doit encore autoriser la chasse aux phoques, nous allons suggérer que le gouvernement canadien protège notre industrie contre les interventions du Fonds international et nous irons même jusqu'à insister pour qu'il le fasse. Nous croyons pouvoir obtenir cette protection si le gouvernement canadien répond à la propagande de cet organisme par une campagne bien conçue et bien orchestrée qui aurait pour but de défendre non seulement nos intérêts en matière de commercialisation du poisson, mais aussi les intérêts de tous les Canadiens en ce qui concerne l'exploitation de nos ressources naturelles.

Monsieur le président, j'ai exposé assez en détail, en fait plus que je l'aurais voulu, les principaux points soulevés dans notre mémoire. J'aimerais maintenant vous demander de nous formuler vos observations ou de nous poser des questions auxquelles nous essaierons de répondre du mieux possible.

Le président: Merci beaucoup de nous avoir soumis un mémoire très complet et d'une grande portée, qui nous sera très utile. Aimeriez-vous ajouter quelque chose, messieurs Wright ou Buchanan?

M. Wright: Non.

M. Buchanan: Non.

Le président: Comme le prochain témoin ne comparaîtra que dans 50 minutes, nous avons amplement le temps de poser des questions.

Le sénateur Robertson: Messieurs, votre exposé est très complet, et il faudra prendre le temps voulu pour bien comprendre certaines des répercussions des points que vous soulevez. J'aimerais revenir sur la question de la commercialisation pour obtenir des précisions. Je suis sûr que mes collègues aborderont le problème du phoque sur la côte est, mais moi, je limiterai mon intervention à la commercialisation.

Vous indiquez que les Américains paient plus cher pour certains poissons de fond. Ai-je bien compris que vous considérez qu'ils pratiquent ainsi une forme de protectionnisme facile pour eux qui n'ont pas d'avantages sociaux à offrir?

M. Hunter: C'est partiellement vrai, monsieur le sénateur. Il y a bien des facteurs qui expliquent la différence de prix. Pour cette analyse, il faut présumer que nous avons le même nombre de livres par tonne ou de kilogrammes par tonne, comme nous les calculons au Canada. Je vais essayer de vous expliquer la situation.

À certains endroits, on utilise la tonne dite mexicaine où 3 000 tonnes de poissons en valent 2 000, ce qui fait paraître le prix de la livre plus élevé. Nous n'en tiendrons pas compte et supposerons que la tonne vaut le même nombre de kilogrammes à Bellingham qu'à Vancouver.

Le conditionneur américain paie plus cher pour différentes raisons. Il n'a pas à négocier avec les syndicats comme nous. Les taux de salaire dans nos usines sont négociés. Pourtant, le gouvernement n'a pas à intervenir là-dessus d'après nous. Si nos taux sont trop bas ou trop élevés, c'est à nous de régler la question avec le syndicat.

[*Text*]

But, aside from that issue, there are others. In Canada, if you operate a processing plant, it must be registered, it must be licensed and it must meet certain provincial and federal inspection standards. Those standards include such things as polished aluminum or stainless steel transportation equipment—conveyor belts, or whatever. The unloading facilities must be protected from the weather and from animals and birds. The plants' floors must be concrete. There must be a certain gradient to drains. There must be a certain number of washrooms per employee. I could go on *ad nauseam*. The facts are that in the United States the requirements are nowhere near what they are in Canada, and the capital costs of providing that kind of equipment to meet the Canadian requirements are very, very high.

We do not argue with those requirements. We talked earlier about quality, and an integral part of the quality of fish is the condition of the vessel, and the condition of the handling and processing facilities when the fish first hits land. So, we have no argument with that, but we just point that south of the line conditions are quite different.

As well, when a fisherman lands fish in British Columbia he is subject to workmen's compensation costs and benefits. He is eligible for unemployment insurance benefits. He is required to pay Canada Pension plan contributions, and he is required to pay income tax on his earnings. We will assume that fishermen are honest, and that they pay their income tax whether they earn their money here or in the United States, but we do know for a fact that a U.S. buyer does not deduct UI, WCB and CPP premiums. So, there are social costs—and benefits, of course, that we enjoy as Canadians—which we do not think the fleet which is delivering in Bellingham is paying its share of.

We think that is inequitable, and we think a course of action that would solve the problem would be for the Government of Canada, or the Government of British Columbia, to require that those fish, once they are caught in Canadian waters, be landed at a registered processing facility in Canada.

Some people have said that if we do that then we are interfering with the free flow of goods across the border. We recognize, in this day and age of free trade negotiations, that the concept of free trade is a good one, and we do not want to interfere with that flow, but what we do say is that the flow should only take place once the social costs have been paid, and that those costs should be part of the price of those goods when they hit the United States.

So, we are not saying: Thou shalt land thy fish, and they must be processed, in Canada. I think that is what we would like to achieve, but we think that the market should determine whether the fish are processed here in this case. We do say the fish should be landed here; they should be inspected; and we should make sure that what is being landed is in keeping with the catch quotas that have been established for rational fish management. Then, if somebody in the United States wants to buy those fish, it should be the Canadian processors' right to sell those fish, but at the very least we have captured a quan-

[*Traduction*]

Mais il y a aussi d'autres facteurs. Au Canada, les conserveries doivent être enregistrées, détenir un permis et respecter certaines normes d'inspection provinciales et fédérales. Ces normes prévoient entre autres que les transporteurs automatiques, comme les tapis roulants, soient en aluminium poli ou en acier inoxydable, que les lieux de déchargement soient protégés des intempéries, des animaux et des oiseaux, que les planchers soient en béton et aient une certaine inclinaison pour l'écoulement, qu'il y ait tant de toilettes par employé. Et je pourrais continuer à l'infini. Il reste qu'aux États-Unis les exigences sont loin d'être aussi nombreuses qu'au Canada, et les coûts en capital nécessaires pour répondre à ces exigences au Canada sont très élevés.

Nous ne contestons pas ces normes. Il a été question plus tôt de la qualité du poisson, et elle dépend de l'état du bateau, des conditions de manutention et de la tenue des usines de conditionnement où le poisson est débarqué. Nous ne nous en prenons pas à ces exigences, mais nous tenons à souligner que celles de notre voisin du sud sont bien différentes.

De plus, le pêcheur de Colombie-Britannique qui débarque le poisson au port doit cotiser à la Commission des accidents du travail. Il a aussi droit aux prestations d'assurance-chômage. Il doit verser des cotisations au Régime de pensions du Canada et payer de l'impôt sur ses revenus. Nous présumerons que les pêcheurs sont honnêtes et qu'ils paient leurs impôts, que leurs revenus aient été gagnés ici ou aux États-Unis, mais nous ne savons pas avec certitude si un acheteur américain ne déduit pas les cotisations d'assurance-chômage, celles des accidents du travail et du Régime des rentes du Canada. Il y a donc des coûts sociaux, et des indemnisations, bien entendu, dont nous profitons comme Canadiens, mais d'après nous, les pêcheurs qui débarquent leur poisson à Bellingham ne paient pas leur part.

Nous croyons que c'est injuste et qu'on pourrait résoudre le problème si le gouvernement du Canada, ou celui de la Colombie-Britannique, exigeait que le poisson pêché dans les eaux canadiennes soit débarqué à une usine de conditionnement au Canada.

Certains ont dit que cette exigence entraverait la libre circulation des biens entre les deux pays. Nous sommes d'accord avec la notion de libre-échange, en ces temps où il est question de libéralisation des échanges, et nous ne voulons pas gêner la libre circulation. Nous voulons simplement qu'elle ait lieu une fois que les coûts sociaux auront été payés et que ces coûts devraient se répercuter sur le prix des denrées à leur arrivée aux États-Unis.

Nous n'obligeons personne à débarquer le poisson et à le conditionner au Canada. Nous le voudrions bien, mais nous pensons que c'est au marché de déterminer si le poisson doit être conditionné ici dans ce cas. Par ailleurs, nous croyons que le poisson devrait être débarqué au pays; il devrait être inspecté et nous devrions vérifier si la quantité de poisson débarquée est conforme aux contingents fixés pour assurer l'exploitation rationnelle du poisson. Ensuite, si les Américains veulent acheter le poisson, les conditionneurs canadiens auraient le

[*Text*]

tity of fish, we have captured the costs which you and I, if we land fish at a B.C. plant, are paying.

I think the situation at the moment is very inequitable, and we think that literally by a stroke of a pen the problem could be solved. The problem really comes from the so-called fisherman-packer exemption, which is part and parcel of the fish inspection regulations.

Senator Robertson: I find your comments on this particular matter very interesting, because we have had similar problems on the other coast, as you probably know, with the American market, and in another commodity—potatoes. As you know, my province is very much involved in agricultural products. One year we had a dispute with selling potatoes on the American side—there are disputes in most years, but in one year our potatoes were held up. The only thing, apparently, the eastern United States farmers could hang their objection on was the fact that New Brunswickers had the benefit of medicare that they do not pay for. If that is sticky, then it seem to me that you have explained your position rather well.

Are there other problems with the Americans? I was surprised to learn that only 10 per cent of your processed goods, if I heard you correctly, is going to the United States. I thought it would be more than that. Is there anything else from a protectionist standpoint—that is, with the United States or any other country—that has given you difficulties?

Mr. Hunter: Let me comment first on the 10 per cent situation. I think the reason that we only sell 10 per cent of our product into the United States is that the United States on the Pacific coast produces the same products as we do. They are supplying their domestic market. We are in competition with the United States abroad in exactly the same products—canned salmon and frozen salmon, in particular. I think that explains why our exports to the United States are at a relatively low level. We are not prototypical Canadian in our export marketing patterns, and the reason is that we are producing competing products.

With respect to protectionism in the U.S., I think that obviously the section 301 issue falls into that bailiwick. We have a situation where ostensibly Canada is being asked to lift some protectionist regulations. We do not deny that they are protectionist. They have been there for many years to ensure that Canadian goods are processed in Canada.

I think, in fact, the petitioners in this case are looking for the same kind of thing. They have objected to a Canadian company going to southeast Alaska, and buying directly from their own fishermen. I think the acquisition of fish is very basic to potential profitability and throughput and servicing of markets, and they are concerned when a Canadian company is taking about one-half of the available fish from their doorstep.

We have not suffered—at least, not in recent years—the kind of countervail pressures that our Atlantic colleagues have just come through. There have been a couple of petitions. The

[*Traduction*]

droit de le leur vendre, mais au moins nous aurions récupéré nos coûts.

Je pense que la situation actuelle est très injuste et qu'on pourrait la résoudre facilement. Le problème vient de l'exemption des pêcheurs-emballeurs qui fait partie du règlement sur l'inspection du poisson.

Le sénateur Robertson: Vos observations à ce sujet sont très intéressantes parce que nous avons éprouvé des problèmes semblables à l'autre bout du pays avec le marché américain, comme vous le savez probablement, à propos d'une autre denrée, la pomme de terre. Comme vous le savez, ma province a beaucoup de problèmes avec les produits agricoles. Nous avons déjà eu un conflit à propos de la vente de pommes de terre aux États-Unis; en fait, on a des tiraillements presque tous les ans avec nos voisins du Sud, mais une année, on a saisi nos pommes de terre. Apparemment, tout ce que contestait les producteurs de l'est des États-Unis était que ceux du Nouveau-Brunswick avaient droit à l'assurance-maladie et pas eux. C'est un problème délicat, et il me semble que vous avez bien expliqué votre point de vue.

Éprouvez-vous d'autres problèmes avec les Américains? J'ai été surpris d'apprendre, et je me demande si je vous ai bien compris, que seulement 10p. 100 du poisson conditionné est exporté aux États-Unis. Je pensais que c'était davantage. Existe-t-il d'autres mesures protectionnistes qui vous causent des difficultés, que ce soit avec les États-Unis ou un autre pays?

M. Hunter: Permettez-moi d'abord de revenir à la question des 10p. 100. À mon avis, la raison pour laquelle nous ne vendons que 10p. 100 de nos produits aux États-Unis est attribuable au fait que les États américains de la côte du Pacifique ont les mêmes poissons que nous. Ils répondent à leur marché. Nous concurrençons les États-Unis à l'étranger pour les mêmes produits, le saumon en conserve et le saumon congelé, plus particulièrement. Voilà à mon avis pourquoi nos exportations aux États-Unis sont si faibles. Nos exportations ne se comparent pas à celles des autres produits canadiens parce que nos produits sont concurrentiels.

Pour ce qui est du protectionnisme aux États-Unis, je pense que la question de l'article 301 s'y rapporte. Nous nous trouvons dans une situation où apparemment le Canada doit supprimer certaines mesures protectionnistes. Nous ne nions pas qu'elles soient protectionnistes. Elles existent depuis de nombreuses années pour que les produits canadiens soient conditionnés au pays.

Je pense que les contestataires dans ce cas veulent être traités de la même façon. Ils ne veulent pas qu'une compagnie canadienne achète directement le poisson des pêcheurs du sud-est de l'Alaska. Je pense que l'acquisition du poisson est essentielle pour assurer la rentabilité et le rendement des marchés et ils sont inquiets quand une entreprise canadienne s'empare de la moitié du poisson à leur porte.

Nous n'avons pas souffert, du moins récemment, des mesures de rétorsion que nos homologues de l'Atlantique viennent de subir. Il y a eu une ou deux pétitions. La dernière remonte à 1979, je pense, et nous n'avons rien reçu plus récemment.

[*Text*]

last one was back in 1979, I think, but we have not heard anything along those lines recently.

Senator Robertson: And you have no problems with other countries in this regard?

Mr. Hunter: Yes, we do. Maybe this is an appropriate time to mention them.

I talked about the European Community and Japan being our primary overseas markets. In Japan, our market is for brined herring roe. These are the eggs of the female herring which are extracted here in B.C. They are brined and exported to Japan. Japan levies a 12 per cent tariff against the product. If we were to exort the herring whole, frozen, as they do from Alaska, we would only draw a 5 per cent tariff.

Now, we believe that this is a subject that the Canadian government should continue to stress with Japan. Why should government coffers benefit to that extent? Even if the tariff were halved it would put quite a number of extra dollars in Japanese and Canadian pockets.

I think we have more concern over the situation in the European Community. I think that the protectionist attitude in the EEC is not being recognized for what it is. It is a little more discreet than what is happening in the United States, but we are facing a situation, for example, in salmon where, with the introduction of Spain and Portugal into the Community, of a changing tariff structure in the EEC. We are looking at changes. The EEC is talking about the introduction of what they call a tariff rate quota. Right now, frozen salmon goes into the EEC at 2 per cent, whatever the quantity. The EEC is now talking about introducing a tariff rate quota where the first 57,000 tonnes of fresh and frozen salmon would enter the EEC at 2 per cent, and thereafter it would draw a higher tariff. A similar kind of system is being proposed for canned salmon, and the levels they have picked for the introduction of the so-called TRQ just happened to be the levels of current imports into the Community. You know, it is very difficult if you are the marginal tonne going in, because your ability to compete is obviously jeopardized.

There are other elements to this problem in the harmonization of tariffs that is going on as a worldwide exercise. We believe that there are moves in the EEC to introduce a new tariff rate for what they call frozen meats. There is some difficulty in interpreting EEC documents, as to whether a frozen fillet of salmon, for example, would remain a 2 per cent item or whether it would draw an 8 per cent tariff.

Now, having expressed those difficulties, I also want to stress that the Department of External Affairs is aware of our concerns. European importers are aware of our concerns, and I think there is a fair amount of lobbying going on. I would only suggest that when it comes to the Government of Canada addressing this issue with the EEC there is some danger, because the EEC, as I am sure you know, is going to respond by saying, "Well, give us more fish off the Canadian Atlantic coast as a national allocation, and we will satisfy your trade concerns."

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: Et vous n'avez éprouvé aucun problème à ce sujet avec d'autres pays?

M. Hunter: Oui. Il est peut-être temps d'en parler.

J'ai dit que les pays de la Communauté européenne et le Japon étaient nos principaux marchés à l'étranger. Le Japon achète des rogues de hareng en saumure. Ce sont les œufs de la femelle qui sont extraits ici en Colombie-Britannique. Ils sont mis dans la saumure et exportés au Japon. Le Japon perçoit un tarif de 12 p. 100 sur ce produit. Si nous exportions le hareng entier, congelé, comme l'Alaska le fait au Japon, le tarif ne serait que de 5 p. 100.

Je crois que c'est une question sur laquelle le gouvernement canadien devrait toujours insister dans ses pourparlers avec le Japon. Pourquoi le gouvernement devrait percevoir autant? Même si le tarif était réduit de moitié il serait encore avantageux pour le Japon et le Canada.

Nous nous préoccupons plus de ce qui se passe dans la Communauté économique européenne. Je crois que nous sous-estimons le protectionnisme de la CEE. Il est plus discret que celui des États-Unis, mais avec l'adhésion de l'Espagne et du Portugal, la structure des tarifs est en train de changer, à l'égard du saumon, par exemple. Il faut donc s'attendre à du nouveau. La CEE songe à instituer ce qu'il est convenu d'appeler un contingent tarifaire. A l'heure actuelle, le saumon surgelé exporté vers la CEE commande un tarif de 2 p. 100, quelle qu'ensoit la quantité. La Communauté songe maintenant à instituer un contingent tarifaire en vertu duquel le tarif serait de 2 p. 100 pour les 57 000 premières tonnes de saumon frais ou surgelé exportées chez elle et plus élevé pour l'excédent. Elle propose le même système pour le saumon en boîte, et le contingent au-delà duquel le tarif serait imposé correspond comme par hasard à nos exportations actuelles en Europe. Lorsque ce qu'on fournit fait partie de l'excédent, il est manifestement très difficile de concurrencer les autres exportateurs.

Avec l'harmonisation des tarifs, qui est un phénomène mondial, ce problème se pose également dans d'autres domaines. Nous croyons que la CEE songe à instituer un nouveau taux tarifaire à l'égard de ce qu'elle appelle les viandes surgelées. Lorsqu'on lit les documents de la CEE, il est difficile de savoir si les filets de saumon surgelés, par exemple, commanderaient toujours un tarif de 2 pour cent ou s'ils seraient frappés d'un tarif de 8 pour cent.

Cela dit, je tiens à souligner que le ministère des Affaires extérieures est conscient de nos problèmes. Les importateurs européens le sont aussi, et je crois que comme nous, ils ne ménagent pas leurs efforts de lobbying. À mon avis, lorsque le gouvernement du Canada discutera de cela avec la CEE, ce sera assez délicat parce que, comme vous le savez certainement, la CEE lui demandera d'augmenter son contingent de pêche au large de notre côte atlantique en échange d'un adoucissement des tarifs.

[*Text*]

Canada's policy has been to separate market issues from allocation issues. We support that separation, and we believe that the importers in Europe have really got to take this ball and run with it to Brussels and to their national capitals, and they are doing that with assistance from us in terms of information.

One last trade item which I would like to raise is with respect to Australia. Australia is, I believe, our third largest individual market for canned salmon. It is a market which exhibits many of the characteristics that we find in the U.K. and in Canada. We believe it is a market that, if it were able to buy frozen salmon, would be an extremely valuable market for us.

However, some 10 years ago the Australians introduced a ban on the importation of frozen salmon on the basis that it was a health risk, that diseases could be transmitted in the body cavities of gutted, eviscerated frozen salmon, that could get into Australian water supplies and introduce diseases into their trout farms.

The facts, again, are that no Canadian scientist would testify that there is no risk of disease transmission, but I think that the onus of proof should not be on Canada, but should be on Australia. The fact is that in 100 years of trading we have never introduced a Pacific salmon disease into Atlantic Canada—and I am sure Senator Petten, for one, has bought Pacific salmon in Newfoundland. We have never introduced diseases specific to this coast into Europe, and similarly no Atlantic salmon diseases have been transmitted to Pacific Canada through the transportation of frozen fish. The disease transmission risk occurs at the live egg and fry stage, not when the animal has been harvested and is ready for either further processing or direct consumption. I believe that it would be appropriate for the Government of Canada to take this issue up in the international community through GATT, for example, and challenge Australia and, incidentally, New Zealand, on the policies that they have.

We know that they have a concern about quarantine issues because of various wildlife situations in those two countries, but we believe that the facts about the transmission of disease are simply not a reason to ban Canadian salmon from those two markets. As I say, the potential for marketing, we believe, is extremely good. We believe that Australian consumers would be ready to barbecue salmon steaks. There is no reason to suspect not.

Senator Robertson: Thank you very much. This whole area of trade is one that I believe is going to impact very much the marketing practices in years ahead. It is something we are going to have to get our teeth into in a rather deep way.

Senator Perrault: Mr. Chairman, we have some very knowledgeable witnesses before us. It is good to see Mr. Buchanan, the Chairman of the Fisheries Council of British Columbia, at the witness table. His family has made a notable contribution to the economy of British Columbia down through the years.

[*Traduction*]

Le Canada a toujours eu pour politique de ne pas mêler les échanges commerciaux et l'allocation des contingents. Nous souscrivons à cette politique et nous croyons que les importateurs européens doivent certainement le savoir et exercer des pressions à Bruxelles et dans leurs capitales respectives, et ils le font grâce aux informations qu'ils obtiennent de nous.

Le dernier point relatif aux exportations dont je voudrais parler concerne l' Australie. Ce pays est, je crois, notre troisième plus grand marché d'exportation pour le saumon en boîte. C'est un marché qui ressemble à maints égards à ceux du Royaume-Uni et du Canada. Nous croyons que si l'Australie pouvait nous acheter du saumon surgelé, ce serait un marché très lucratif pour nous.

Cependant, il y a quelque 10 ans, les Australiens ont interdit l'importation du saumon surgelé sous prétexte qu'il présentait un risque pour la santé, que les cavités corporelles du saumon surgelé éviscéré pouvaient transmettre des maladies qui se retrouveraient ensuite dans leur eau et se propageraient dans leurs établissements d'élevage de truites.

Encore une fois, aucun scientifique canadien ne pourrait affirmer qu'il n'y a aucun risque de transmission de maladies, mais je crois que dans cette affaire, c'est l'Australie qui devrait avoir le fardeau de la preuve et non le Canada. En fait, en 100 ans de commerce, aucune maladie propre au saumon du Pacifique n'a jamais été communiquée au saumon des provinces de l'Atlantique, et je suis certain que le sénateur Petten, par exemple, a déjà acheté du saumon du Pacifique à Terre-Neuve. Aucune maladie particulière au saumon pêché sur notre côte ne s'est jamais propagée en Europe, et aucune maladie particulière au saumon de l'Atlantique ne s'est jamais propagée sur la côte ouest à cause du poisson surgelé. Les maladies risquent d'être transmises par les œufs et les alevins vivants et non par le poisson pêché et prêt pour le conditionnement ou la consommation. À mon avis, il serait indiqué que le gouvernement du Canada soulève la question au niveau international dans le cadre du GATT, par exemple, et qu'il conteste les politiques de l'Australie et, incidemment, de la Nouvelle-Zélande.

Nous savons que ces deux pays pratiquent la quarantaine en raison de diverses préoccupations relatives à la faune, mais nous estimons que les faits en ce qui concerne la transmission des maladies ne justifient tout simplement pas l'interdiction du saumon canadien sur ces deux marchés. Comme je l'ai dit, les perspectives commerciales sont extrêmement bonnes là-bas. À notre avis, les consommateurs australiens aimeraient certainement faire griller des darnes de saumon sur leur barbecue. Rien ne permet de croire le contraire.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie beaucoup. À mon avis, ce domaine aura des répercussions très importantes sur l'ensemble des pratiques commerciales au cours des années qui viennent et nous allons devoir nous en occuper très sérieusement.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, nous avons aujourd'hui des témoins très bien informés. Il est bon de voir M. Buchanan, le président du *Fisheries Council of British Columbia* à la table des témoins. Sa famille a notablement contribué à l'économie de la province avec les années.

[*Text*]

For openers, let me ask this question. We hear from those who want to protect the seal in all of its forms. On the west coast, how many pounds of salmon does a seal consume each day? Do you have any statistics on that? Do we need a salmon protection society to protect these innocent salmon that swim in our waters?

Mr. Hunter: Senator, there are some estimates of salmon consumption by seals and sea lions on the west coast, but I honestly cannot recall them at this time. They are contained in our brief to the Malouf Commission but I would not want to guess at them at this point and mislead you.

Senator Perrault: But they consume a great deal?

Mr. Hunter: Yes, they do.

Senator Perrault: Well, that is just by the by. I have a great many questions but there will not be time to ask them all and have them answered so I am going to have to defer to some of my colleagues later. Is the council fully satisfied with the performance of Department of Fisheries and Oceans in managing the resource on the west coast? Is the level of consultation adequate? I am not trying to play politics here. Just frankly, can we improve this process of consultation, in your view?

Mr. Hunter: Yes, I think we can. First of all, with respect to the competence of the Department of Fisheries and Oceans, I think there is no reason for allegations that some have made that senior officials be removed. I believe, and this is a personal view and not a council view because the question has not been asked of council, that the people in charge of managing our resource here are doing the very best they can. They will always make mistakes but I believe they are competent and well supported by the research arm of the department.

With respect to the consultation process, we have worked very closely with the department and with the minister over the years through the Minister's Advisory Council. You are aware that Mr. Siddon has announced changes to that process. We believe that in principle those changes are for the better in that we believe it is appropriate for the industry on the Pacific coast to have a voice in the development of national policies on fisheries. For the present time we do not have that facility, and we believe we are being short changed by that absence.

We also hope that in the development of the consultation process here that the minister maintains the right of organizations to be at the table and to name people. It is important that he not make the consultation process a political exercise by appointing people who are not representative of those in the industry, because all that will accomplish is a second tier of lobbyists who, because they have had their presence at a consultative process taken away, will simply get on a plane to Ottawa and place even more demands on the time of the minister and his staff.

[*Traduction*]

Je voudrais d'abord savoir une chose. Nous avons tous entendu parler de ceux qui tiennent à tout prix à protéger toutes les espèces de phoques. Sur la côte ouest, combien de livres de saumon un phoque consomme-t-il chaque jour? Avez-vous des statistiques à ce sujet? Faudra-t-il fonder une société de protection du saumon pour protéger ces pauvres bêtes qui nagent innocemment dans nos eaux?

M. Hunter: Sénateur, on a déjà fait des estimations de la quantité de saumon que consomment les phoques et les otaries sur la côte ouest, mais pour être honnête, je dois dire que je ne me souviens pas des chiffres. Ils figurent dans notre mémoire à la Commission Malouf, mais je préfère ne pas répondre de crainte de vous induire en erreur.

Le sénateur Perrault: Quoi qu'il en soit, ils en mangent beaucoup, n'est-ce pas?

M. Hunter: C'est exact.

Le sénateur Perrault: Je vous demande cela par simple curiosité. J'ai beaucoup de questions et comme je n'aurai pas le temps de vous les poser toutes et d'obtenir des réponses, je vais devoir m'appuyer sur mes collègues plus tard. Le Conseil est-il satisfait de la façon dont le ministère des Pêches et des Océans gère les ressources sur la côte ouest? Y a-t-il suffisamment de consultation? Je n'essaie pas de jouer les politiciens. Mais franchement, à votre avis, y a-t-il place à amélioration dans le processus de consultation?

M. Hunter: Je crois que oui. D'abord, en ce qui concerne la compétence du ministère, je crois que les allégations faites par certains selon lesquelles les fonctionnaires devraient être renvoyés ne sont pas fondées. À titre personnel et non en tant que représentant du Conseil, étant donné que la question n'a pas été posée au Conseil, je crois que les fonctionnaires du ministère qui sont chargés de gérer nos ressources font absolument tout ce qu'ils peuvent. Ils feront certainement toujours des erreurs, mais je crois qu'ils sont compétents et qu'ils ont l'appui des services de recherche du ministère.

En ce qui concerne le processus de consultation, nous travaillons en très étroite collaboration avec le ministère et le ministre depuis des années par l'intermédiaire du conseil consultatif du ministre. Vous savez que M. Siddon a annoncé des changements dans ce domaine. Nous croyons qu'en principe, ces modifications sont pour le mieux, c'est-à-dire qu'à mon avis, il convient que l'industrie de la pêche de la côte du Pacifique ait voix au chapitre dans l'élaboration de la politique nationale en matière de pêches. À l'heure actuelle, ce n'est pas possible, et nous estimons que nous en faisons indûment les frais.

Nous espérons également que dans l'établissement du nouveau processus de consultation, le ministre conservera aux divers organismes le droit de siéger au conseil et d'y nommer des membres. Il importe qu'il l'établisse sans faire de politique, c'est-à-dire sans y nommer des gens qui ne sont pas représentatifs de l'industrie, parce que cela ne servirait qu'à créer un autre lobby qui, privé du droit de siéger au conseil consultatif, prendrait l'avion pour Ottawa et monopoliserait encore plus du temps du ministre et de son personnel.

[*Text*]

So we believe in principle that the way that the process is being developed is good. There is a lot of local consultation which you often do not see or hear about. It goes on on a daily basis as well as in a structured form, and I think that overall, while there will always be problems from time to time, the system serves those of us in the industry and in the department very well.

Senator Perrault: Thank you for a forthright answer. On page 11 of the brief it is stated:

> The Fisheries Council of British Columbia has been a strong supporter of the Salmonid Enhancement Program since its inception in 1976. Despite problems and disappointments, we believe that SEP is a worthwhile investment. The Minister of Fisheries and Oceans is presently trying hard to assure that SEP continues with some mixed public and private financing.

A number of witnesses during the course of our hearings in British Columbia have suggested that we should move to the Alaska model where it is at least alleged that private companies have invested far more in salmonid enhancement than we have in Canada. You say that you welcome the mixed public and private approach but you said that "It is not realistic to expect private financing to be forthcoming until and unless some certainty of a return on investment is created." What terms and conditions do you require for greater council participation, or greater participation by your membership, in the enhancement program? What guarantee or assurances need to be given?

Mr. Hunter: I think, senator, that I addressed that earlier. There are two basic conditions which have been brought forward by recent developments. One is that if one of our member companies, for example, is to get involved either directly or through Mr. Siddon's proposed Pacific Salmon Foundation in private funding of SEP facilities, then he is not going to be asking for a guarantee that four years hence the salmon will return. He knows that the ocean may do something contrary to that.

My point would be that you are not going to get a company or an individual to invest, at least on the large scale that we are talking about, if four years from now when the harvest of that fish is to occur an American company has come in and gotten the right to harvest or to buy all that fish from Canadian fishermen via this Section 301 Trade Act process, or there has been a massive reallocation of harvesting rights to native Indians upriver in an inland commercial fishery either by virtue of a band bylaw or by virtue of the settlement of a native land claim.

Senator Perrault: Speaking of those native claims, you cite some real council concerns with respect to the allocation of salmon in northern British Columbia. With respect to the suggestion that federal negotiators are considering an offer to the Nishga's that would guarantee the Nishga people some 35 per cent of the annual total allowable harvest of salmon in the

[*Traduction*]

Nous croyons donc qu'en principe, la façon dont on élabore le nouveau processus est bonne. Il y a à l'échelon local beaucoup de consultation dont on n'est pas souvent conscient ou dont on n'entend presque pas parler. Je pense autant aux échanges quotidiens fortuits qu'aux rencontres organisées et je crois qu'en général, même s'il y aura toujours des problèmes à résoudre, la consultation sera toujours très utile à l'industrie et au ministère.

Le sénateur Perrault: Je vous remercie de votre franchise. A la page 11 de votre mémoire, vous dites ce qui suit:

> Le *Fisheries Council of British Columbia* est un fervent partisan du Programme de mise en valeur des salmonidés depuis son établissement, en 1976. En dépit des difficultés et des déceptions, nous croyons que ce programme est un bon investissement. Le ministre des Pêches et des Océans s'emploie actuellement à faire en sorte qu'il soit maintenu grâce à une formule de cofinancement des secteurs public et privé.

Au cours de nos audiences en Colombie-Britannique, un certain nombre de témoins ont proposé que nous imitions l'Alaska où, c'est du moins ce qu'on prétend, les entreprises privées ont investi beaucoup plus dans la mise en valeur des salmonidés que nos entreprises ne l'ont fait chez nous. Vous vous dites favorable au cofinancement, mais vous précisez qu'«il n'est pas réaliste de s'attendre à une contribution du secteur privé s'il n'a pas de raisons valables de croire que l'investissement rapportera». A quelles conditions votre conseil ou ses membres accepteraient-ils de s'engager davantage dans le programme de mise en valeur? Quelles garanties ou assurances exigez-vous?

M. Hunter: Sénateur, je crois avoir déjà répondu à cette question. En raison d'événements récents, nous posons deux conditions: premièrement, que si une entreprise membre du conseil, par exemple, accepte de financer des installations dans le cadre du Programme de mise en valeur des salmonidés, soit directement, soit par l'intermédiaire de la *Pacific Salmon Foundation* proposée par M. Siddon, elle ne demande pas qu'on lui garantisse que quatre ans plus tard, elle pourra pêcher les saumons produits lorsqu'ils reviendront frayer. Tout le monde sait que l'océan peut réduire nos efforts à néant.

Je crois qu'on n'incitera pas une entreprise ou un particulier à investir, du moins pas à l'échelle dont nous parlons, si quatre ans plus tard, lorsque le moment sera venu de pêcher le poisson produit, une entreprise américaine obtient le droit de pêcher ou d'acheter des pêcheurs canadiens autant de poisson qu'elle désire aux termes de l'article 301 du *Trade Act*, ou si une grande réallocation des droits de pêche en accorde un grand nombre à des autochtones exploitant des entreprises de pêche commerciale en amont des rivières, en vertu d'un règlement d'une bande ou du règlement d'une revendication territoriale.

Le sénateur Perrault: À propos des revendications des autochtones, vous dites que le conseil se préoccupe vraiment beaucoup de l'allocation des contingents de pêche au saumon dans le nord de la Colombie-Britannique. Croyez-vous qu'il serait injuste que, comme le veut la rumeur, des négociateurs fédéraux fassent une offre aux Nishgas qui leur garantirait 35 pour cent environ du contingent annuel autorisé de pêche du

[*Text*]

area of the claim, you feel that that is an unfair apportionment and would be concerned about that, obviously?

Mr. Hunter: Yes. I think, senator, it depends on how the allocation is done. Our approach and our recommendation to the government has been that the involvement of the native people in the fisheries is that (a) it is already large, and (b) if Canada owes the native people of British Columbia a debt it should not be paid just by the commercial fishermen or the sport fishermen of British Columbia. One way of achieving greater native allocations while maintaining the sanctity of resource management principles, and the benefits of marketing a first-quality product, is to allow native Indians greater participation in the commercial harvest in the ocean.

Senator Perrault: But not in the fresh rivers where you say the quality deteriorates?

Mr. Hunter: That's right. If I as a non-Indian wished to sell my commercial salmon licence, perhaps one way to achieve the objective of greater native participation and greater oportunity would be to allow a native to buy that licence, either through his own funding or through some government assistance. We have no objection to that and we think it is a logical way to go, but we cannot see the redistribution of the harvest to inland areas. To be quite blunt about it: Can your really base an economic opportunity on a two-week run of fish past your front door in a quality state which if you were trying to sell it in Japan or Europe you would have to forget it? It just isn't going to go.

Senator Perrault: Thank you. There has been a suggestion that we are not sufficiently imaginative in developing the commercial potential of many of the species which exist in British Columbia waters, that there are all sorts of different species consumed by potential customers overseas and we are not selling those products to them. What is the council doing to explore the potential of some of these less-known marine species in the commercial market?

Mr. Hunter: There are a couple of comments. You have heard the comment about underdeveloped resources, new markets, new product development—they are the bureaucratic buzz words of the day, and critics of our industry will say, "You have not done anything new since you first put salmon in a can." The facts are (a) that is not true, and (b) product development and new markets are very expensive propositions. To be quite honest, the viability of this industry in the first part of this decade was one, first of all, to survive. You, of course, survived by concentrating on what you know best and on your profitable items.

I think I sense through our member companies—and this is something that as a council we are not doing directly—that many of them are looking around at ways of increasing profitability, exploiting new resources in new ways.

[*Traduction*]

saumon dans la région que vous convoitez? Cela vous inquiète-t-il?

M. Hunter: Oui. Monsieur le sénateur, je crois que cela dépend de la façon dont les contingents sont octroyés. À notre avis, et c'est ce que nous avons fait savoir au gouvernement, les autochtones ont déjà une bonne partie des droits de pêche et si le Canada a une dette envers ceux de la Colombie-Britannique, il ne devrait pas la faire payer aux pêcheurs commerciaux ou sportifs de la province. L'un des moyens d'accroître les contingents de pêche des autochtones sans violer les principes de gestion des ressources et sans menacer la qualité des produits commercialisés serait d'autoriser davantage les autochtones à faire la pêche commerciale en mer.

Le sénateur Perrault: Mais pas dans les rivières d'eau douce où, selon vous, le poisson n'est plus d'aussi bonne qualité?

M. Hunter: C'est exact. L'un des moyens d'accroître la participation et les perspectives des autochtones serait de leur permettre d'acheter, avec leurs économies ou grâce à l'aide de l'État, les permis de pêche commerciale du saumon que les pêcheurs Blancs désireraient vendre. Nous ne nous y opposons pas et nous estimons qu'il serait logique de procéder ainsi, mais nous ne pouvons consentir à partager la pêche avec les pêcheurs de l'intérieur des terres. Franchement, serait-il possible de faire du développement économique en permettant à des riverains d'exploiter un banc de poisson qui se trouve à approximité pendant deux semaines seulement et dont la qualité en empêcherait la vente au Japon ou à l'Europe? Cela ne marcherait tout simplement pas.

Le sénateur Perrault: Je vous remercie. Certains témoins ont dit que nous manquons d'imagination lorsqu'il s'agit d'exploiter les possibilités commerciales de nombreuses espèces qui vivent dans les eaux de la Colombie-Britannique, que beaucoup d'espèces trouveraient preneurs outremer, mais que nous ne nous donnons pas la peine de les exporter. Le conseil s'efforce-t-il d'étudier les possibilités commerciales de certaines espèces de poisson moins connues?

M. Hunter: On entend parler de diverses choses. Vous avez entendu parler de ressources sous-exploitées, de nouveaux marchés, de nouvelles façons de mettre un produit en valeur; on n'entend parler que de cela dans les bureaux des gouvernements et ceux qui critiquent notre industrie disent que depuis que nous avons eu l'idée de vendre le saumon en boîte, nous nous sommes reposés sur nos lauriers. En fait, premièrement, c'est faux; et deuxièmement, il est très coûteux de mettre de nouveaux produits au point et de trouver de nouveaux marchés. Pour être franc, je dirais que depuis le début de la décennie actuelle, les profits de notre industrie nous permettent uniquement de survivre, et de toute évidence, les pêcheurs ont survécu en concentrant leurs efforts sur ce qu'ils connaissent le mieux et qui rapporte le plus.

Je crois percevoir chez bon nombre des entreprises membres de notre conseil—sans toutefois que le conseil tente activement de le confirmer—qu'elles cherchent des moyens de rentabiliser leurs opérations et d'exploiter de nouvelles ressources en usant de nouvelles techniques.

[*Text*]

Senator Perrault: We hear in Ottawa that some of the east bloc countries want a larger allocation of hake from British Columbia waters, and representations have been made to a number of people about that. Would it be better in terms of jobs and the economy of B.C. to have some of that hake landed and processed in British Columbia and then shipped abroad rather than to have the fishermen sell it over the side of the boat to Russian trawlers and Polish trawlers and factory ships?

Mr. Hunter: I think the answer to that is an unqualified yes. The problem with our hake has been that the capital equipment required to bring it from the water to shore has not been there. That fish deteriorates very rapidly, and so far no one has developed the mechanism whereby it can be brought ashore for processing in Canada. But certainly, senator, if I am to be consistent in our argument about job creation and producing jobs at home from Canadian resources, I must answer your question that, yes, we are looking to the day when that hake will be part of our export product.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I have just one final question because there are others who want to ask questions too, and if there is time left I will come back to a few more. It has really been quite unfair the way that our salmon has been lumped with Alaskan salmon in the European market during these crises of confidence which have occurred two or three times in recent years. Is it possible in any way to assure our customers abroad that British Columbia salmon-packing standards are of the very highest order and that we are not using obsolete canning equipment, and that when they impose a ban on red Pacific salmon we should not be lumped in the punitory action which is often taken?

Mr. Hunter: Yes, indeed, senator, it is a subject which is obviously of concern when the instances that you refer to happen. In the meantime I think you will see from statistics that British Columbia canned salmon and frozen salmon do draw a premium price in most markets. We believe that that is a reflection of the quality of the fish through its processing history, the government inspection standards, and so on. However, the facts are that when a problem occurs with U.S. canned salmon, in the consumer's mind it is very difficult to separate them. The experts, the buyers, know the difference but to get the message to the consumers is another issue.

Senator Perrault: But it must have cost your membership a great deal of money during that last crisis. How much is being spent in the area of marketing by your membership, or is that a fair question?

Mr. Hunter: Yes, it is a fair question. We are spending in the order of something approaching $150,000 a year on generic promotion, domestic and export.

Senator Perrault: Thank you.

Senator Petten: Thank you for your very comprehensive brief, Mr. Hunter, but knowing you as I do I would not expect

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Nous avons entendu dire à Ottawa que certains des pays du bloc de l'Est veulent qu'au augmente leurs contingents de pêche du merlu dans les eaux de la Colombie-Britannique et qu'ils ont approché un certain nombre de gens à ce sujet. Vaudrait-il mieux, pour créer des emplois et aider l'économie de la Colombie-Britannique, pêcher et conditionner une partie de ce merlu dans la province même et l'expédier ensuite à l'étranger plutôt que de permettre aux pêcheurs de le vendre directement aux chalutiers et aux bateaux-usines russes et polonais?

M. Hunter: Je crois que la réponse est un oui catégorique. Notre problème avec le merlu, c'est que nous n'avons jamais eu les biens d'équipement nécessaires pour amener le poisson à terre. Le merlu se détériore très rapidement et jusqu'à maintenant, personne n'a trouvé le moyen de le conserver assez longtemps, une fois pêché, pour qu'on puisse le conditionner au Canada. Mais puisque nous tenons à créer des emplois ici dans l'exploitation des ressources canadiennes, je dois vous répondre que nous espérons qu'un jour, le merlu fera partie de nos exportations.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je voudrais poser une dernière question avant de céder la parole à mes collègues; si le temps me le permet, je continuerai lorsqu'ils auront terminé. La façon dont notre saumon a été associé et traité en bloc avec celui de l'Alaska sur le marché européen au cours des deux ou trois crises de confiance qui se sont produites ces dernières années est parfaitement injuste. Existe-t-il un moyen de faire comprendre à nos clients étrangers que les normes de mise en boîte du saumon pratiquées en Colombie-Britannique sont extrêmement sévères, que nous n'utilisons dans nos usines que du matériel très moderne et que lorsqu'ils boycottent le saumon rouge du Pacifique, ce qui est fréquent, ils devraient épargner le saumon canadien?

M. Hunter: En effet, sénateur, lorsque cela se produit, c'est de toute évidence un sujet de préoccupation. Par ailleurs, je crois que vous constaterez à la lecture des statistiques que le saumon en boîte et le saumon surgelé de la Colombie-Britannique atteignent un prix très élevé sur la plupart des marchés. Voilà qui dit long sur la qualité du conditionnement du poisson, sur la sévérité des normes d'inspection du gouvernement, etc. Cependant, il n'en reste pas moins que lorsque le saumon en boîte provenant des États-Unis est boycotté, les consommateurs étrangers ont beaucoup de mal à dissocier le saumon canadien du saumon américain. Les experts, ceux qui nous achètent le poisson, voient la différence, mais c'est tout autre chose que de le faire comprendre aux consommateurs.

Le sénateur Perrault: Mais la dernière crise a dû coûter très cher à vos membres. Combien la commercialisation coûte-t-elle aux membres du Conseil, ou cette question est-elle déplacée?

M. Hunter: Votre question est légitime. Nous affectons environ 150 000 $ par an à la promotion générique, tant au Canada qu'à l'étranger.

Le sénateur Perrault: Je vous remercie.

Le sénateur Petten: Nous vous remercions de votre mémoire exhaustif, monsieur Hunter, mais tel que je vous connais, je ne

[*Text*]

anything less. I have to admit that I have bought B.C. salmon and have found it to be a very fine product. There is one thing that has concerned me for quite some time. You have a herring fishery out here that is utilized mainly for the roe. The rest of the carcass is ground up into fishmeal, which is a very inexpensive product. It is not one from which a firm will make any great profit, but this is the way it is utilized. Now, because of the high protein value in this fish, and because of the great quantities in which it can be produced, can I ask you whether in this time of great world food shortage any of your member firms have looked at any way to produce this as a food product and not just as a fishmeal?

Mr. Hunter: Yes, senator. The herring resources in B.C., as I am sure you know, are fairly limited. We had a total catch last year of about 15,000 tonnes. The expectation for 1987 is around 30,000 tonnes. The problem in trying to move in the way you are suggesting is that Pacific herring are very valuable when they are full of roe. When the roe is stripped and all its protein is going to natal development, the fish is virtually nothing but water—I won't say just flesh and bones. The oil content has all gone into the development of the roe sac.

What we are faced with is an either/or situation. You either fish the species as food herring at this time of the year—and some of that is done; there is a small food herring industry here—or you leave the fish in the water for another four months and then take the roe from the fish and you have got a product that is worth perhaps 50 times more. So the economics just dictate against it. As I say, the product, once the roe has been extracted, is really not fit for food. It is processed into meal, and that meal is, I believe, now beginning to be utilized in the aquaculture industry. So it is going into the food chain in one place or another.

Senator Petten: Thank you very much, Mr. Hunter.

Senator Thériault: I am interested in and intrigued by your statistics. You say on page 4 of your brief that the landed value to fishermen is $257 million and that the wholesale value to processors is $530 million. The 1985 landed value to fishermen was $372 million, while the wholesale value to processors was $720 million.

This puts the commercial fishery in a better perspective than what we have heard along the coast from organizations that have only one interest, and that is the sport fishery. They tell us that the Department of Fishery and Oceans is spending $200 million a year on the commercial fisheries on the west coast and they say that the total revenue from the commercial fishery is about the same. They think it is a waste of time.

I want to make the point that again when you talk of landed value to fishermen being $372 million, that is the landed value of the fish. Those fishermen have to buy boats, fuel, food, clothing, booze, and everything else that goes into a lifetime, the same as in the case of the sports fisheries. All that is

[*Traduction*]

m'attendais à rien de moins de votre part. Je vous avoue que j'ai déjà acheté du saumon de la Colombie-Britannique et que j'ai trouvé que c'était un produit de très haute qualité. Une chose cependant me préoccupe depuis quelque temps. Vous pratiquez la pêche au hareng surtout pour recueillir les œufs. Le reste est haché et transformé en farine de poisson, produit très peu coûteux. La farine de poisson ne rapporte jamais beaucoup à une entreprise, mais c'est ainsi que vous utilisez les carcasses. Étant donné que le hareng est riche en protéines et qu'on peut en pêcher en abondance, l'une des entreprises membres de votre conseil a-t-elle déjà cherché à notre époque de grande pénurie alimentaire mondiale, un moyen de conditionner le hareng en vue de la consommation humaine plutôt que de le transformer en farine de poisson?

M. Hunter: Oui, sénateur. Comme vous le savez certainement, les stocks de hareng de la Colombie-Britannique sont assez limités. L'an dernier, nous en avons pêché environ 15 000 tonnes en tout. Nous devrions en pêcher environ 30 000 tonnes en 1987. L'obstacle à ce que vous avez proposé est que le hareng du Pacifique vaut très cher lorsqu'il est plein de frai. Lorsque ce frai est retiré ainsi que toutes les protéines qui servent à sa maturation, il ne reste guère que de l'eau. Je ne dirais même pas qu'il reste la chair et les arêtes. Toute l'huile sert au développement du sac d'œufs.

En réalité, nous ne pouvons pas faire les deux à la fois. À cette époque-ci de l'année, nous avons le choix entre pêcher le hareng pour le vendre, ce que nous faisons dans une certaine mesure étant donné que nous avons une petite conserverie du hareng, ou attendre quatre mois et le pêcher pour les œufs, car alors, il vaut peut-être 50 fois plus. Le facteur économique nous empêche de faire ce que vous proposez. Comme je l'ai dit, une fois que les œufs ont été extraits des carcasses, ce qui reste du poisson n'est vraiment pas propre à la consommation humaine. Nous en faisons donc de la farine de poisson qui, si je ne m'abuse, commence à être utilisée en aquiculture. Elle rentre donc dans la chaîne alimentaire à une autre étape.

Le sénateur Petten: Je vous remercie beaucoup, monsieur Hunter.

Le sénateur Thériault: Vos statistiques m'intéressent et m'intriguent. À la page 4 de votre mémoire, vous dites que les pêcheurs tirent en tout 257 millions de dollars de leur pêche et que la vente en gros du poisson rapporte 530 millions aux conditionneurs. En 1985, la pêche a rapporté 372 millions de dollars aux pêcheurs et 720 millions aux conditionneurs.

Cela nous procure une meilleure idée de la pêche commerciale que celle que nous ont donnée, au cours de nos audiences sur la côte, les représentants d'organismes que seule la pêche sportive intéressait. Ils nous ont dit que le ministère des Pêches et des Océans consacrait 200 millions de dollars par an à la pêche commerciale sur la côte ouest et qu'au mieux, celle-ci rapportait environ la même somme. Ils estiment que le ministère perd son temps.

J'insiste sur le fait que lorsque vous dites que les pêcheurs tirent 372 millions de dollars de leur pêche, vous parlez de la valeur du poisson débarqué. Avec cet argent, les pêcheurs doivent acheter des bateaux, du carburant, des produits alimentaires, des vêtements, de l'alcool et tout ce qui leur permet de

[*Text*]

included when statistics are presented for the sports fishery. So I am pleased that you have brought out more realistic figures. I wanted to make that point.

You say that you feel that fish caught in Canada should be processed in Canada—and you have answered some of my questions in your answers to Senator Robertson—but what is going to happen if we have complete free trade with the United States?

Mr. Hunter: Senator, we have supported the government's initiative in this area. Quite frankly, at the present time, the product which is going into the United States from British Columbia is going in duty free anyway. There is a tariff against canned salmon, but, as I indicated earlier, the U.S. can supply its own domestic market, and there is a reciprocal tariff in Canada anyway. So, our feeling is that if the tariff is removed, nothing really would change., due, in part, to the brand advertising that our members do—which, incidentally, is in addition to the figure I just quoted on our own market activities.

I think free trade, as a concept, was never intended to encompass the idea of a foreigner coming in and buying resources for processing abroad. The same issue that we have in fish arises in uranium; it arises in the forest industry; and it arises in the agricultural industry. It is a very complex issue, but we do not see anything in the position that we have taken with respect to the processing of fish in British Columbia that is against free trade, or is protectionist in any way. All we say is: Process the fish here, create employment and income in Canada, and let that product enter the world market on a tariff-free and non-tariff barrier basis.

Senator Thériault: Is not your position more like the position of everybody else in every subject matter that the government has to deal with—yes, it is good providing it does not touch me?

Mr. Hunter: Yes, I think one is in danger of that accusation at some point, but, again, I think it goes back to the principle—to use the old saying—of: Are we going to be hewers of wood and drawers of water? If we are, then let us know about it.

If an American is going to be allowed to come and buy fish from a Canadian fisherman, then why should a company that has extensive capital investment, labour investment and marketing investment not just close up shop and go to the United States and compete there? You know, I think it is such a fundamental issue that I am not afraid of that accusation.

Senator Thériault: I am not afraid of the accusation, but what I am afraid of on this whole issue—and I do not pretend to be knowledgeable on all of it—is that when we talk to the east coast fishermen, when we talk to the west coast fishermen, when we talk to the east coast farmers, and when we talk to the farmers throughout Canada, we hear the same thing—yes,

[*Traduction*]

vivre, tout comme les pêcheurs sportifs, d'ailleurs. Tout cela figure dans les statistiques présentées pour la pêche sportive. Je suis donc heureux que vous nous ayez donné des chiffres plus réalistes. Je tenais à le souligner.

Vous dites qu'à votre avis, le poisson pêché au Canada devrait y être également conditionné—d'ailleurs, vos réponses à la sénatrice Robertson ont répondu à certaines de mes questions—mais que va-t-il se passer si notre commerce avec les États-Unis est complètement libéralisé?

M. Hunter: Sénateur, nous appuyons l'initiative du gouvernement dans ce domaine. En toute franchise, à l'heure actuelle, le poisson exporté aux États-Unis depuis la Colombie-Britannique l'est en franchise de droits. Il y a un tarif douanier pour le saumon en boîte, mais comme je l'ai dit tout à l'heure, les pêcheurs américains peuvent approvisionner leur propre marché, et le Canada applique un tarif équivalent pour leur saumon en boîte. Nous estimons donc que si ce droit est supprimé, cela ne changera rien en réalité, en partie à cause de la publicité de marque que font les membres de notre conseil et dont le coût, incidemment, s'ajoute à celui de nos activités de commercialisation, que je viens de citer.

À mon sens, le principe du libre échange n'a jamais voulu dire que des étrangers pouvaient venir acheter des ressources chez nous pour les traiter dans leurs pays. Le problème est le même, qu'il s'agisse du commerce du poisson, de l'uranium, des produits de la forêt ou des produits agricoles. La question est très complexe, mais nous ne voyons rien dans notre position, c'est-à-dire la nécessité de conditionner le poisson en Colombie-Britannique, qui soit contraire au libre échange ou qui soit protectionniste. Nous proposons seulement de conditionner le poisson chez nous, de créer des emplois et des revenus au Canada et de nous permettre d'écouler nos produits sur le marché mondial sans qu'ils soient frappés de tarifs douaniers ou qu'ils soient bloqués par des obstacles non tarifaires.

Le sénateur Thériault: N'êtes-vous pas du même avis que tout le monde, dans tous les domaines que le gouvernement doit administrer, pour dire que le libre échange est une bonne chose du moment qu'il ne nuit pas à vos intérêts?

M. Hunter: Chacun s'expose à être accusé de cela tôt ou tard, mais au fond, pour employer le vieil adage, nous ne voulons plus être des coupeurs de bois et des porteurs d'eau. Si c'est ce que nous sommes, nous aimerions qu'on nous le dise.

Si on laisse les Américains venir ici acheter du poisson à nos pêcheurs, les entreprises canadiennes, qui font des investissements considérables en capitaux, en main-d'œuvre et dans la commercialisation, ne feraient-elles pas mieux de fermer boutique et d'aller s'intaller aux États-Unis pour y faire concurrence aux entreprises américainess? Cette question est tellement fondamentale que je ne crains pas d'être accusé de songer uniquement à mes intérêts.

Le sénateur Thériault: Cette accusation me laisserait indifférent aussi, mais ce qui m'inquiète dans tout cela—même sans connaître la question à fond—c'est que les pêcheurs de la côte est et de la côte ouest, ainsi que les agriculteurs de tout le pays nous donnent le même son de cloche, c'est-à-dire que l'idée du

[*Text*]

it is great, providing it does not affect me. That leaves me wondering what is going to happen.

Anyway, another thing you said that surprised me—you did not say it straight out, but you left the impression with me, at least, that the processing plants in your neighbouring States are not up to the same standards as our processing plants in Canada.

Mr. Hunter: I think, as a generality, that is true. Obviously, you will find some specific examples that go counter to that, but, as a generality, yes, that is true.

Senator Thériault: Have you made some effort to get your consumer groups on the west coast of the United States to come and look at your plants in order to get them to buy your fish instead of the American product?

Mr. Hunter: Certainly, senator, there is a fair amount of travelling back and forth in this industry. Internationally, you know, it is a relatively small community, and I do not think there are any secrets in that respect. The technology, the machinery, is available to anyone who wants to buy it. You will find the same machinery here that you will find in Washington, but I think what we have done over the years is, for one reason or another, develop an image of quality which is very realistic, and which shows up in the price we get. I do not think there is any doubt about that, so I think it is a worthwhile investment in that sense.

I do not think the lead we have is going to last for ever. Senator Perrault referred to a can of salmon incident some years ago that was the result of some faulty canning machinery in the United States. As a result of that, although we believed we were ahead at the time in terms of technology, our companies have spent millions of dollars since 1982 on improving salmon canning technology. There is the two-piece can and improved detection of defects in the can. This is going on in the United States as well. We will not deny that, but when you put together the private practices and the government inspection system, and the certification system offered by the Government of Canada, these all add up to an edge that we have in production that shows itself up in the price that we receive for our goods abroad.

Senator Thériault: I have one more question. Actually, I have many more, but there is no time for them. You mentioned the potential limit on exports of salmon to the EEC. Is it possible that this is coming about because of the tremendous increase in salmon farming in Scotland and France and other European countries?

Mr. Hunter: I am not sure of the answer to that. Certainly, the European market for salmon has been impacted by the development of salmon farms, especially in Norway and Scotland.

The market in France, for example—which is our largest market for frozen salmon—has increased significantly, and in one of the handouts you can find the statistics. Our share of the French market has not gone down very much. What has

[*Traduction*]

libre échange est bonne pourvu qu'ils n'en fassent pas les frais. Ce qui m'amène à me demander ce qui va se passer.

Quoi qu'il en soit, vous avez dit une autre chose qui m'a surpris—enfin, vous ne l'avez pas dite littéralement, mais c'est l'impression que vous m'avez donnée—que les normes qui régissent les usines de conditionnement des États américains voisins de la Colombie-Britannique ne sont pas aussi sévères que les normes canadiennes.

M. Hunter: Je crois que c'est généralement vrai. De toute évidence, on peut citer des exemples particuliers du contraire, mais en général, c'est la vérité.

Le sénateur Thériault: Avez-vous cherché à convaincre vos acheteurs de la côte ouest des États-Unis de venir visiter vos usines de conditionnement pour leur faire acheter votre poisson au lieu du poisson américain?

M. Hunter: Bien sûr, sénateur; les membres de notre industrie vont très souvent aux États-Unis. Comme vous le savez peut-être, l'industrie de la pêche représente un groupe relativement restreint sur le plan international; je crois que ce n'est un secret pour personne. Les techniques et le matériel sont à la disposition de quiconque veut les acheter. L'équipement dont nous nous servons est le même qu'à Washington, mais je crois qu'avec les années, pour une raison ou pour une autre, nous avons projeté et cultivé une image de marque qui se traduit par les prix que nous obtenons. Je crois que cela ne fait aucun doute et en ce sens, les résultats valent les efforts que nous faisons.

Je ne crois cependant pas que l'avance que nous avons va durer indéfiniment. Le sénateur Perrault a parlé d'un incident survenu il y a quelques années et qui avait été causé par une machine de mise en boîte défectueuse dans une usine de conditionnement aux États-Unis. Nous avions de bonnes raisons de croire que sur le plan technique, nous étions en avance, mais à la suite de l'incident, nos entreprises ont quand même dépensé des millions de dollars depuis 1982 pour améliorer leur technique. Nous avons mis au point une boîte en deux pièces et amélioré nos moyens de déceler les défectuosités possibles. Les usines américaines en font autant. Nous ne le nions pas, mais les pratiques de chaque entreprise et les systèmes d'inspection et d'attestation du gouvernement du Canada font que nous avons sur le plan de la production une avance qui se retrouve dans les prix qu'atteignent nos produits à l'étranger.

Le sénateur Thériault: J'ai une autre question. En fait, j'en ai beaucoup d'autres, mais je n'aurai pas le temps de vous les poser. Vous avez dit que nos exportations de saumon vers la CEE risquaient d'être limitées. Est-il possible que cela soit attribuable à la très forte expansion de la salmoniculture en Écosse, en France et dans d'autres pays d'Europe?

M. Hunter: Je ne sais trop quoi vous répondre. Il est certain que la multiplication des exploitations salmonicoles, surtout en Norvège et en Écosse, a entraîné des changements sur le marché européen du saumon.

Par exemple, le marché français qui est notre principal marché pour le saumon surgelé, a pris beaucoup d'extension, et l'un des documents que nous vous avons remis contient des statistiques à ce sujet. Notre part du marché français n'a pas

[*Text*]

happened is that you had an increase in the attractiveness of salmon.

The reaction in Brussels—you know, the Norwegians are caught up in this tariff rate quota issue as well—is a little bit beyond me. Frankly, I do not understand why, unless it is the Danes and the Scots who are trying to give themselves a protected niche in the European market, being EEC members.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: I have just a couple of short questions. You said you exported 70 per cent of your fish. Am I right in assuming that the other 30 per cent is sold in Canada?

Mr. Hunter: Yes, sir.

The Chairman: Are there any means of improving that amount?

Mr. Hunter: We certainly hope so.

The Chairman: Are we doing enough to influence the Canadian consumer?

Mr. Hunter: Obviously, I can only address what we are doing as a council. Again, I stress that companies like Mr. Buchanan's are very heavily concerned in brand promotion of their own products, but, as a council, we have a domestic sales promotion program which this year has a budget of $325,000.

The Chairman: That is for sales promotion?

Mr. Hunter: Yes, sales promotion in Canada for canned salmon and for fresh and frozen salmon. It is done in both languages. Recipe development and distribution is the prime method, and it is a time-proven method of getting the product across. We have an agency which develops a lot of this program for us. It is constantly in touch with the food press so that every time you pick up a copy of *Chatelaine* or one of the major food magazines you wil find, hopefully, recipes that use salmon.

To put that in perspective, that is twice as much money as we spent last year, and is a result of changes made by Mr. Siddon in the department's mandate not to get involved in marketing. We are the beneficiaries of that in terms of more assistance, but it has to be put in perspective with what other food groups are doing. You have seen the beef people's advertisements about Jack Spratt and lean meat and all that kind of thing, and the advertisements of the chicken groups. They are spending millions and millions of dollars on advertising. At the present time we simply do not have the resources to compete with that. However, having said that, we believe that the program that we have is, and can be, effective, and we are working constantly to try to improve it.

There is no question but that the Canadian market is seen by our members as one that is under-developed, and one where there is a great deal of room for improvement. Hopefully, we will see that over the next decade.

[*Traduction*]

beaucoup diminué. Ce qui s'est passé, c'est que le saumon intéresse maintenant un plus grand nombre de consommateurs.

Je ne sais trop que penser de la réaction de Bruxelles; comme vous le savez, les Norvégiens se trouvent pris également avec la question du contingent tarifaire. Franchement, je ne vois pas pourquoi; la seule explication serait que les Danois et les Écossais s'efforcent de faire protéger leurs produits sur le marché européen, puisqu'ils sont membres de la CEE.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le président: J'ai une ou deux petites questions à vous poser. Vous avez dit que vous exportez 70 p. 100 de votre poisson. Dois-je en conclure que vous vendez le reste au Canada?

M. Hunter: Oui, monsieur.

Le président: Serait-il possible d'en vendre plus au Canada?

M. Hunter: C'est ce que nous espérons.

Le président: L'industrie fait-elle suffisamment pour attirer les consommateurs canadiens?

M. Hunter: Je ne peux évidemment parler que de ce que fait notre conseil en tant que tel. Je tiens à répéter que certaines entreprises comme celle de M. Buchanan accordent beaucoup d'importance à la promotion de leurs propres produits, mais en tant que conseil, nous avons un programme intérieur de promotion des ventes dont le budget est de 325 000 $ cette année.

Le président: Vous dites que c'est pour faire la promotion des ventes?

M. Hunter: Oui, la promotion des ventes au Canada de saumon en boîte et de saumon frais et surgelé. Il s'agit d'une campagne bilingue. La principale méthode consiste à mettre au point et à diffuser des recettes, et l'expérience a prouvé l'efficacité de ce moyen. Le programme est en grande partie confié à une entreprise spécialisée qui est en constante relation avec la presse culinaire; ainsi, chaque fois qu'un consommateur achète un numéro de *Chatelaine* ou d'une grande publication culinaire, il y trouve des recettes à base de saumon. Enfin, nous l'espérons.

Pour en donner une idée, c'est deux fois plus que l'an dernier et cette hausse est attribuable au fait que M. Siddon a décidé que son ministère ne s'occuperait plus de commercialisation. Nous bénéficions de cette décision en ce sens que nous recevons une aide financière accrue, mais pour avoir une idée juste, il faut tenir compte de ce que font les autres industries agro-alimentaires. Vous avez certainement vu les annonces de l'industrie du bœuf qui vous parlent de Jack Spratt et de la viande maigre, de même que celles des éleveurs de volaille. Ces producteurs dépensent des millions et des millions de dollars en publicité. À l'heure actuelle, nous n'avons tout simplement pas les moyens d'en faire autant. Cela dit, nous croyons cependant que notre programme actuel est efficace et nous travaillons constamment à l'améliorer.

Il ne fait aucun doute que les membres de notre conseil considèrent que le marché canadien est sous-développé et qu'il laisse beaucoup à désirer. Espérons que nous parviendrons à rétablir la situation au cours de la prochaine décennie.

[*Text*]

The Chairman: Is there any co-ordination of effort in advertising that the government does, or has that been reduced considerably in their advertising allocation?

Mr. Hunter: Not co-ordination. We obviously draw upon the expertise which still exists in the department. There are still people there who have a lot of background. We have access to many of the materials that were developed over the years by the government. We are working hand in hand with the Fisheries Council of Canada, who have a separate domestic program for Atlantic coast products. We are trying to make sure that our activities are complementary rather than competitive, but with the government itself, the co-ordination, since there is no marketing activity *per se*, is fairly limited.

The Chairman: With the exception of the External Trade—

Mr. Hunter: Yes, externally the situation is different because, as you know, External Affairs is extremely active in export promotion, and we work very closely with them on that.

The Chairman: I expressed my concern about the importation of half a billion dollars worth of fish, and you referred to some of the items that we do not produce but which we get from foreign countries and third world countries. We had a witness a couple of days ago who brought in seven samples of fishery products that were canned or bottled, and imported into Canada.

One was canned shrimp from South Korea. Why cannot we do that? One was called canned smoked oysters from South Korea. That is a shellfish that is available here, and which we can process. There was canned shrimp from Thailand, jellied herring from West Germany and canned herring filets from the U.K. We are selling our herring, and buying it back marinated in little bottles at about ten times the price.

I remember that 40 years ago in a little village in Newfoundland they used to can lobster, and they are not doing it now. Why do we not have the initiative and the motivation to explore and do more research in the development of technology, instead of importing the products?

Mr. Hunter: If I had the answer to that question, senator, I might not be sitting in this chair today.

The Chairman: You might be sitting up here?

Mr. Hunter: Well, I might be retiring as a millionaire. The answer is very complex. As I indicated at the outset, a lot of the product that is coming in, like the Korean shrimp and oysters that you mentioned, is partly the result of access to more resources than we have. From a Pacific Coast perspective I think you have to recognize that outside of salmon we are in the small leagues when it comes to resource base.

The Chairman: We should be world leaders.

[*Traduction*]

Le président: Le gouvernement fait-il un effort pour coordonner la publicité ou a-t-il réduit considérablement son aide dans ce domaine?

M. Hunter: Il ne fait rien sur le plan de la coordination. Nous comptons de toute évidence sur les experts du ministère. Il reste là des gens qui ont beaucoup d'expérience. Nous avons accès à la documentation considérable que le gouvernement a produite au cours des années. Nous collaborons étroitement avec le Conseil canadien des pêches, qui a un programme distinct de commercialisation des produits de la côte atlantique sur le marché intérieur. Nous veillons à ce que nos activités soient complémentaires plutôt que concurrentielles, mais du côté du gouvernement, il y a très peu de coordination puisqu'il n'y a plus de programme de commercialisation à proprement parler.

Le président: À l'exception du commerce extérieur . . .

M. Hunter: C'est exact; en ce qui concerne l'étranger, la situation est différente parce que, comme vous le savez, le ministère des Affaires extérieures est extrêmement actif dans la promotion des exportations et nous collaborons très étroitement avec lui dans ce domaine.

Le président: J'ai exprimé ma préoccupation concernant l'importation d'un demi-milliard de dollars de poisson, et vous avez fait allusion à certains produits que nous ne produisons pas et que nous importons, notamment de pays du tiers monde. Il y a quelques jours, un témoin à apporté sept échantillons de produits de pêche importés, en conserve ou en bocal.

Il y avait des crevettes en conserve de Corée du sud. Pourquoi ne pourrions-nous en faire nous-mêmes? Il y avait aussi des huitres fumées en conserve de Corée du sud. Cette espèce de fruit de mer est disponible ici, et nous pouvons la conditionner. Il y avait des crevettes en conserve de Thaïlande, du hareng en gelée de l'Allemagne de l'ouest et des filets de hareng en conserve du Royaume-Uni. Nous vendons notre hareng et nous le rachetons mariné en petits bocaux, environ dix fois plus cher.

Je me rappelle qu'il y a 40 ans, dans un petit village de Terre-Neuve, on mettait le homard en conserve, mais on ne le fait plus. Pourquoi ne nous donnons-nous pas la peine d'étudier davantage les moyens de perfectionner notre technologie, plutôt que d'importer des produits?

M. Hunter: Si j'avais la réponse à cette question, monsieur le sénateur, je ne serais peut-être pas ici aujourd'hui.

Le président: Vous voudriez peut-être être assis ici?

M. Hunter: Eh bien, je serais peut-être un millionnaire à la retraite. La réponse est très complexe. comme je l'ai indiqué au départ, l'importation d'une bonne partie de ces produits, comme les crevettes et les huîtres de Corée dont vous avez parlé, est due en partie à l'accès à plus de ressources que nous n'en avons. En ce qui concerne la côte du Pacifique vous devez reconnaître que, mis à part le saumon, cette région fait partie des ligues mineures pour ce qui est de la base de ressource.

Le président: Nous devrions être parmi les premiers au monde.

[*Text*]

Mr. Hunter: Even in salmon we are only producing about 11 per cent of the world supply. When it comes to oysters, we are producing virtually nothing. All the oysters here are going into the fresh market. The shrimp question—we simply do not have a shrimp fishery here. As I indicated to Senator Petten, we do not have a food herring fishery of any great proportions.

The reason, at least on the West Coast, is the resource base. If you are asking me the question about Atlantic Canada then I really cannot answer, but I suspect that some of the answers lie in the question, as they do in other manufacturing areas, of the labour rates in southeast Asia. There are certainly some quality questions. If you look at canned tuna, for example, even if the sole Canadian producer were producing canned tuna today he could not supply the demand for canned tuna in Canada today. The physical capacity is simply not there.

However, I do not think we should get distressed because we are importing product. I think your question was more distress at the fact that we may not be doing enough domestically to satisfy the domestic demand. I do not think that is true of our industry, quite frankly, here on the West Coast.

The Chairman: But our total exports are $1.6 billion, and we are buying back half a billion dollars worth. There is something wrong, and we will have to explore that further.

I was going to ask you about the health aspects of eating fish, but we are running short of time and Senator Robertson has another question.

Mr. Hunter: They are absolutely excellent, senator. Make sure you eat fish. I am serious. The Omega 3 question and the removal plaque is very much on our minds in our own marketing promotion activities.

The Chairman: Yes, we have had a lot of evidence on it, and it is worthwhile exploring that. Senator Robertson?

Senator Robertson: I believe, sir, you introduced Mr. Wright as being responsible for consumer research, especially in foreign markets. In a capsule, can you give us some idea of how you are spending money on research into foreign markets, please?

Mr. H. Wright, Fisheries Council of British Columbia: Yes, senator. We have undertaken a series of consumer marketing research studies, one in the U.K. on canned salmon, to better understand consumer attitude towards Canadian canned salmon, and how it compares to competing canned from elsewhere.

We have recently concluded a similar study in Australia asking the same kind of questions of consumers with respect to their usage of canned salmon, and their attitude towards Canada as a supplier of canned salmon versus others. We have also asked questions with respect to frozen salmon in Aus-

[*Traduction*]

M. Hunter: Même notre production de saumon n'équivaut qu'à 11p. 100 de la production mondiale. En ce qui concerne les huîtres, nous n'en produisons à peu près pas. Toutes les huîtres produites au Canada sont destinées aux marchés des produits frais. Pour ce qui est des pêcheries de crevettes, nous n'en avons aucune. Comme je l'ai dit au sénateur Petten, notre pêcherie de hareng n'a qu'une importance limitée.

La raison, du moins sur la côte ouest, est la base de ressource. En ce qui concerne la région atlantique, je ne saurais dire, mais je soupçonne que l'explication se trouve en partie, comme pour les autres secteurs manufacturiers, dans les salaires accordés à la main-d'œuvre de l'Asie du sud-est. La qualité est sans doute aussi un peu en cause. Dans le cas du thon en conserve, par exemple, même si le seul producteur canadien en produisait aujourd'hui, il ne pourrait répondre à la demande actuelle au Canada. Il n'en a tout simplement pas les installations nécessaires.

Je ne crois pas cependant qu'il faille s'inquiéter du fait que nous importons des produits. Je pense que votre question visait davantage le fait que nous ne faisons peut-être pas suffisamment pour répondre à la demande intérieure. En toute franchise, je ne crois pas que ce soit le cas de l'industrie de la côte ouest.

Le président: Mais nos exportations atteignent 1,6 milliard de dollars et nous rachetons pour 500 millions de dollars de produits. Il y a là quelque chose qui ne va pas, et nous devrons étudier la question.

J'allais vous poser une question au sujet des avantages qu'il y a, au point de vue de la santé, à consommer du poisson, mais nous manquons de temps, et le sénateur Robertson a une autre question.

M. Hunter: Le poisson présente beaucoup d'avantages. Mangez-en. Je suis sérieux. La question d'Omega 3 est très présente à nos esprits dans nos activités de promotion commerciale.

Le président: Oui, nous avons eu beaucoup de témoignages à ce sujet, et la question vaut la peine d'être étudiée. Monsieur le sénateur Robertson?

Le sénateur Robertson: Je pense, monsieur, que vous avez présenté M. Wright comme le responsable de la recherche sur la consommation, en particulier sur les marchés extérieurs. Pourriez-vous nous dire brièvement comment vous utilisez les fonds de la recherche sur les marchés extérieurs, je vous prie?

M. H. Wright, Fisheries Council of British Columbia: Oui, monsieur le sénateur. Nous avons entrepris une série d'études de recherche sur la commercialisation des produits auprès des consommateurs, notamment au sujet de la consommation de saumon en conserve au Royaume-Uni, afin de mieux comprendre l'attitude des consommateurs envers ce produit, et pour le comparer au saumon en conserve provenant d'autres pays.

Nous avons récemment terminé une étude semblable en Australie où nous avons posé les mêmes questions aux consommateurs au sujet du saumon en conserve, et de leur attitude envers le Canada en tant que fournisseur de saumon en conserve par comparaison à d'autres pays. Nous leur avons également posé des questions au sujet du saumon congelé en Aus-

[*Text*]

tralia—such questions as: Would you like to try it; are you aware of the ban?

We have also undertaken a fairly extensive research exercise in Japan, where we have done some consumer marketing research on herring roe and trying to better understand that market, which is highly segmented and extremely competitive.

The bottom line is that we get feedback from consumers that, short-term, put our individual member companies on a better negotiating footing when they are negotiating with buyers overseas. It gives us an indication of long-term demand for these products, and it also serves as a basis against which we might plan some consumer promotion of some sort in those countries.

Senator Robertson: Thank you.

The Chairman: I wish we had more time, Mr. Hunter and gentlemen, but we have to move on to other witnesses. We really appreciate your brief—the extensive nature of it—and I hope you will keep in touch with us if you feel that you can advise us of any other items that we should look into when we come to draft our report.

Mr. Hunter: Thank you, Mr. Chairman, we appreciate your attention, and we shall bear your final remarks in mind and hope that we can help further.

The Chairman: Our next witness is Mr. John Reynolds, MLA for West Vancouver-Howe Sound, and Mr. Brian Fisher, of Jet Set Sam Services Incorporated.

Since I am surrounded by members of the opposition in the Senate—

Senator Thériault: You should say "members of the majority in the Senate".

The Chairman: Yes—I feel I can welcome Mr. John Reynolds as a former colleague of mine as an M.P. in Ottawa back in 1968 to 1970. I hope I am not exposing anything, Mr. Reyholds, when I offer you my congratulations upon your designation as Speaker of the British Columbia Legislature. It is good to have you and Mr. Fisher here. Please proceed.

Mr. John Reynolds, M.L.A., British Columbia: It is nice to see you, Senator Marshall, and also Senator Perrault.

I am really here in support of a couple of my constituents who are appearing before you this morning, one being Mr. Fisher, and the other being Mr. Dan Sewell, who will be talking about sports fishing, which is extremely important to this part of the country. I am going to leave matters to them. I am just here to show support for both of them.

The Chairman: Thank you. Then, would you proceed?

Mr. Brian Fisher, Jet Set Sam Services Inc.: Thank you, senator. I think I should preface my remarks by giving the committee here a very brief description of my company, and its small place in the market.

Unlike the previous speakers, Mr. Hunter and Mr. Wright, I own a small company that principally is engaged in smoking salmon, giving it a value added, and my markets are worldwide. My concerns are small and narrow compared with those

[*Traduction*]

tralie, notamment s'ils aimeraient l'essayer et s'ils étaient au courant de l'interdiction.

Nous avons également entrepris une recherche assez importante au Japon, notamment sur la commercialisation de la rogue de hareng et nous avons tenté dde mieux comprendre ce marché, qui est très segmenté et extrêmement concurrentiel.

Nous pouvons ainsi connaître le point de vue des consommateurs, ce qui, à court terme, améliore la situation de nos compagnies au moment de négocier avec les acheteurs étrangers. Ces études nous permettent également d'avoir une idée de la demande à long terme pour ces produits et elles nous servent de base pour planifier la promotion des produits auprès des consommateurs dans ces pays.

Le sénateur Robertson: Merci.

Le président: J'aurais aimé, messieurs, que nous ayons plus de temps, mais nous devons passer aux autres témoins. Nous avons beaucoup apprécité votre mémoire, notamment son côté fouillé, et j'espère que vous nous contacterez si vous estimez pouvoir nous conseiller sur tout autre sujet dont nous devrons tenir compte au moment de rédiger notre rapport.

M. Hunter: Merci, monsieur le président, nous vous sommes reconnaissants de votre attention; nous retiendrons vos dernières observations et nous espérons pouvoir vous aider encore.

Le président: Nos prochains témoins sont M. John Reynolds, député provincial de la circonscription de West Vancouver-Howe Sound et M. Brian Fisher, de la *Jet Set Sam Services Incorporated.*

Étant donné que je suis entouré de représentants de l'opposition au Sénat . . .

Le sénateur Thériault: Vous devriez dire «représentants de la majorité au Sénat».

Le président: Oui . . . je me permets de souhaiter la bienvenue à M. John Reynolds en tant qu'ancien collègue puisqu'il a été député à Ottawa entre 1968 et 1970. J'espère que je n'évente rien, monsieur Reynolds, en vous faisant mes félicitations pour votre nomination à la présidence de l'Assemblée législative de Colombie-Britannique. Je suis heureux de vous accueillir, ainsi que M. Fisher. Vous avez la parole.

M. John Reynolds, député provincial, Colombie-Britannique: Il me fait plaisir de revoir MM. Marshall et Perrault.

En fait, je suis ici pour accorder mon soutien à certains de mes commettants qui comparaissent devant vous ce matin, nommément M. Fisher et M. Dan Sewell, qui vous parlera de la pêche sportive, activité très importante dans cette région. Je leur laisse la parole. Je ne suis ici que pour leur témoigner mon appui.

Le président: Merci. Voulez-vous commencer?

M. Brian Fisher, Jet Set Sam Services Inc.: Merci, monsieur le sénateur. J'aimerais d'abord décrire très brièvement au comité ce qu'est ma compagnie et la place limitée qu'elle occupe sur le marché.

À la différence de ceux qui m'ont précédé, MM. Hunter et Wright, j'exploite une petite compagnie qui produit essentiellement du saumon fumé, pour lui donner une plus-value; je vends partout dans le monde. Mes préoccupations sont res-

[*Text*]

of the Fisheries Council of B.C. in that I am one of their customers for the raw product to turn it into a value-added product.

Perhaps I can preface my remarks by asking Senator Marshall one or two simple questions. First of all, for example, what is the authorization and enabling power of the committee here other than the terms outlined in your report, a copy of which I was given as a sample.

The Chairman: The enabling powers are that we are authorized by the Senate of Canada to look into the marketing of fish, and to produce a report to all those concerned who can take action, and, hopefully to improve all aspects of the fishery in Canada in the long-term and the marketing of fish, and looking to the future to increase our participation in world markets, and to try to create more jobs and to sell more fish, and to brag about a God-given resource that we have in Canada.

Mr. Fisher: Senator, have you the direct power to make necessary changes if the majority of the senators deem necessary?

The Chairman: We can recommend changes.

Mr. Fisher: But you can't force the issue, though?

The Chairman: No.

Mr. Fisher: I see.

Senator Perrault: We may well vote on measures that we think are beneficial for the department.

Mr. Fisher: Thank you for answering the question. I will get into my brief summary here. It basically boils down to this: There are three or four areas of concern that I have regarding your inspection branch and your labelling as outlined, your labelling regulations, the documentation and its system as it is given to the public by your Department of Fisheries and Oceans. Then I would like to get into the matter of laboratory testing to substantiate export documentation of my value-added product. I would like lastly to talk about government grants and the competition that you create with tax dollars in the private sector.

I will begin first with the Fisheries Inspection Branch. I guess I have an advantage in that I operate out of the United States of America, in Seattle, Washington, and in Los Angeles, California. My company has small telephone sales offices down there. As an exporter of smoked salmon I frequently add on to the exportation of my smoked salmon value-added products that are manufactured in the U.S., specifically in the fish industry, and when I have occasion to do this, of course, I have to deal with the American counterpart. It is very easy, of course, to make a comparison between the ease at which the documentation and the inspection of fisheries is done in the U.S. and as it is done in Canada here. Quite frankly, I feel that there are a lot of problems here that are unnecessary.

Just to give you an example: When I ship into Italy, specifically frozen salmon, I can take a sample that I pull from a freezer warehouse in the Seattle area, and take it down to the

[*Traduction*]

treintes comparées à celles du *Fisheries Council of B.C.* car en tant qu'un de ses clients, je conditionne le produit non transformé pour lui donner plus de valeur.

Je pourrais peut-être faire précéder mon exposé d'une ou deux questions simples au sénateur Marshall. Tout d'abord, quels mandats et pouvoirs habilitants le comité détient-il, mis à part ce que prévoit votre rapport, dont j'ai un exemplaire.

Le président: Le Sénat du Canada nous autorise à étudier la commercialisation du poisson et à rédiger un rapport à l'intention de tous les intéressés en mesure d'intervenir et, nous l'espérons, d'améliorer à long terme tous les aspects de la pêche au Canada et la commercialisation du poisson; nous sommes également chargés d'étudier des moyens d'augmenter notre part des marchés mondiaux et de tenter de créer plus d'emplois, de vendre plus de poisson et de mettre en valeur cette ressource naturelle.

M. Fisher: Monsieur le sénateur, pouvez-vous apporter directement des changements si la majorité des sénateurs le jugent nécessaire?

Le président: Nous pouvons en recommander.

M. Fisher: Mais vous ne pouvez imposer des changements?

Le président: Non.

M. Fisher: Je vois.

Le sénateur Perrault: Nous pouvons très bien voter sur les mesures qui, selon nous, servent l'intérêt du ministère.

M. Fisher: Merci d'avoir répondu à la question. Je passe à mon court mémoire. Il se résume essentiellement aux éléments suivants: il y a trois ou quatre points qui me préoccupent au sujet de votre direction de l'inspection et de l'étiquetage, de la réglementation relative à l'étiquetage de la documentation et de son système tels que votre ministère des Pêches et Océans les fait connaître au public. J'aimerais ensuite aborder la question des tests en laboratoire, afin d'appuyer la documentation concernant l'exportation de mon produit de valeur ajoutée. Enfin, j'aimerais parler des subventions publiques et de la concurrence que vous créez dans le secteur privé avec l'argent des contribuables.

Je commencerai par la Direction de l'inspection des pêches. Je suppose que j'ai un avantage dans la mesure où je fais affaire à l'extérieur des États-Unis, à partir de Seattle (Washington) et de Los Angeles (Californie). Ma compagnie y possède de petits bureaux de vente par téléphone. Lorsque j'exporte du saumon fumé, j'y ajoute souvent des produits à valeur ajoutée fabriqués aux États-Unis, plus précisément dans l'industrie des pêches et quand j'ai la possibilité de le faire, je dois évidemment négocier avec mon vis-à-vis américain. Il est évidemment aisé de comparer le niveau de souplesse du système de documentation et d'inspection des pêches aux États-Unis et celui du système canadien. En toute franchise, je crois que le système canadien comporte beaucoup d'entraves qui pourraient être supprimées.

Par exemple, lorsque j'expédie des produits en Italie, plus précisément du saumon congelé, je peux en prendre un échantillon dans un entrepôt réfrigéré de la région de Seattle et

[*Text*]

U.S. Department of Agriculture branch office on pier 36 in Seattle. They give me a list of private enterprise labs for determining, for instance, the mercury content of the fish. It is a $35 bill and I get a total report back in 48 hours.

Now, the counterpart here in Canada, believe it or not, requires me to telex the nearest Fisheries branch office, which is geographically located approximately three miles from my production plant here. I have to cross my fingers that the job will be done within a working week. I don't want to ask out loud what all this is costing the Canadian public. I think that this could be cleaned up. There could be residual benefits for the political and economic side here in Canada if we were to seriously considering copying the American system of export and import documentation as it pertains to the various demands that are placed on our industry.

I have purposely left the description of the process vague. I would hope that I would elicit enough interest from the senators here today to ask some specific questions in this area.

Basically, the Americans operate under a totally different physiological and psychological manner. The thrust is totally different from what it is in Canada. Their idea is to export American products, get on with the job, cut the tape and just get the business moving. I am sure that the fishing industry is not the only industry in both of our countries that would suffer this fair comparison.

In my view, the inspection branch, for a number of reasons, some of which I have listed, is cumbersome and unnecessary. The cost of maintaining a vast laboratory is astronomical and it would surprise many people if the real cost were known. I believe that in the last two years the local people have taken over property on the corner of Boundary and Broadway in the City of Vancouver here. It used to be the administrative offices of a structural engineering company. It just seems to grow and grow and grow and grow and, proportionate to the growth, it just seems to get slower and slower and slower in the implementation of the necessary documents to export our fish.

I will just leave that for the moment and get into the subject of labelling. In a broad manner of speaking, the labelling regulations and requirements that come out of Ottawa reflect a great jurisdictional overlapping between the Department of Fisheries and Oceans and the Department of Consumer and Corporate Affairs, with, of course, the attendant confusion. My company imports value-added goods from the U.S. in the form of salmon caviar, which of course is of interest to us here. The first question you will probably want to ask is: "Why do I have to import salmon caviar, the origin of which, of course, comes from Vancouver here?" Unlike my colleagues on the Fisheries Council of British Columbia, I do not have a complex answer for this. The answer is very simple: There is no market here and there are no people to buy it; thus it is sold in bulk to the Americans, where the market is, and re-imported into Canada at a very high added-dollar value, considering that we have to buy the product in American funds.

I have experienced, in the last nine years that I have been engaged in my enterprise, an unbelievable complex set of rules

[*Traduction*]

l'apporter au bureau du ministère de l'Agriculture américain, au quai nº 36 à Seattle. Le personnel me donne une liste des laboratoires privés en vue de déterminer, par exemple, le niveau de mercure que contient un poisson. Pour 35 $, j'obtiens un rapport complet en 48 heures.

Pour le même service au Canada, croyez-le ou non, je dois envoyer un télex au bureau de la Direction des pêches le plus proche, à environ trois milles de mon usine, et espérer recevoir une réponse en dedans d'une semaine ouvrable. Je n'ose pas demander tout haut ce que cela coûte aux contribuables canadiens. Je pense qu'il serait possible de régler ce problème. Le Canada pourrait trouver des avantages résiduels, aux plans politique et économique, s'il songeait sérieusement à copier le système américain de documentation concernant l'exportation et l'importation, plus précisement en ce qui a trait aux exigences à l'égard de notre industrie.

C'est à dessein que j'ai décrit le processus en termes vagues. J'espère susciter assez d'intérêt de la part des sénateurs pour qu'ils me posent des questions précises sur le sujet.

Essentiellement, les Américains fonctionnent selon des méthodes bien différentes et dans un tout autre esprit. La dynamique qui les anime est tout à fait différente de celle des Canadiens. En effet, les Américains veulent exporter leurs produits, ne pas perdre de temps, réduire les formalités et faire progresser leurs entreprises. Je suis sûr que l'industrie de la pêche n'est pas la seule industrie de nos deux pays qui peut soutenir cette juste comparaison.

À mon avis, pour de nombreuses raisons, dont j'ai dressé une liste sommaire, le service d'inspection est une administration lourde et inutile. L'entretien d'un vaste laboratoire entraîne des coûts astronomiques qui étonneraient bon nombre s'ils étaient connus. Je crois que depuis deux ans le service a installé d'autres bureaux au coin des rues Boundary et Broadway, à Vancouver dans un immeuble qui hébergeait auparavant les services administratifs d'une entreprise de construction. Le service n'arrête pas de se développer, mais son efficacité à établir les documents nécessaires à l'exportation du poisson semble inversement proportionnelle à son essor.

Je m'arrêterai ici pour le moment pour parler de l'étiquetage. Dans l'ensemble, selon les règlements et les exigences formulés à Ottawa à ce sujet, les compétences du ministère des Pêches et Océans et celles du ministère de la Consommation et des Corporations se recoupent beaucoup et créent évidemment de la confusion dans les milieux visés. Mon entreprise importe des États-Unis du caviar rouge, produit de valeur ajoutée par transformation qui est en demande ici. Vous vous demandez probablement pourquoi j'importe le caviar rouge, qui vient du saumon pêché à Vancouver. Contrairement à mes collègues du *Fisheries Council of British Columbia*, ma réponse à cette question n'est pas complexe. Elle est très simple. Il n'existe pas de marché ici et personne ne veut acheter le poisson; il est donc vendu en vrac aux États-Unis, où se trouve le marché, et importé par le Canada à un prix beaucoup plus élevé puisque nous devons l'acheter en argent américain.

Depuis que je travaille dans ce domaine, c'est-à-dire depuis neuf ans, j'ai dû me plier à un nombre incroyable de règles et

[*Text*]

and regulations just to simply buy salmon caviar imported into Canada and then resell the product through the retail arm of my enterprise. My enterprise owns five airport concessions in Vancouver and Calgary, and the principal purchasers of the product are Japanese who speak neither English nor French. I am sure you have heard all about this before, but basically I think we should concern ourselves here with the economic aspects of this and try to leave the politics out of it. It is simply economic insanity for a small producer such as myself to have to double label everything. I have to label the product in English and French, and give the imperial or American measurement. And this is for the foreigner. I have to by regulation put French and metric as well as English and metric, and I have to do all this on a tiny label that is put on a 2 and 5/8 caviar jar top.

The long and short of it is that if you wanted to categorize my segment of business here in British Columbia, I guess you would call it a value-added business to produce the kind of secondary industry that we so desperately need in order to diverse ourselves from the primary business of mining, fishing and forestry. Some of the regulations that come down from Ottawa seem to work almost conspiratorilly against people like me from succeeding as a small enterprise in the secondary manufacturing business.

I can give you many, many examples. We are literally at the mercy of a junior clerk in the Fisheries Department who drags out regulations prefaced with the words "generally speaking". I have to suffer the vagaries of change that literally occur every six months. I will go and get written approval from these people, and I have to tell you that philosophically I object to their being in the marketplace in the first instance. I go and get written permission from them to use one set of labelling on, say, caviar, only to have those labels rejected six months later after I have gone to the expense of having them manufactured. As a matter of fact, if I can digress for a moment, I am in the incongrous and ridiculous position of having to have my labels manufactured in Los Angeles. The labelling machine was made in Toronto and the staff who operate it are from Winnipeg. I guess they had to move out of the country because of the vagaries of the economic structure in the industry. The machine is from a place that went broke in Toronto. The name of the company in Burbank is the Hurst Label Company and despite import duties and having to pay in American funds, I can get it done for 70 per cent of what it would cost me in Vancouver.

Now, I am only mentioning this to draw to your attention that the reason the double labelling costs impact so greatly on my business if I order the labels in Canada is that the Americans seem to be able to do miniscule minimum runs in comparison with their Canadian counterparts. I guess it all goes back to the scale of economics that the man operates in. Just five counties in Los Angeles would have half the population of Vancouver.

Well, there are specific answers for all this. It is not complex. There are very simple answers for some of these economic disadvantages that we suffer from here. I only bring this to your attention because the way it impacts now is that when I go to the Fisheries Department for re-approval of a label, I

[*Traduction*]

de règlements simplement pour acheter du caviar rouge importé au pays et le revendre au détail. Mon entreprise possède cinq comptoirs de vente dans les aéroports de Vancouver et de Calgary, et nos principaux acheteurs sont des Japonais qui ne parlent ni français, ni anglais. Je suis certain que vous êtes déjà au courant de la question, mais je pense qu'essentiellement nous devons nous en tenir à des considérations économiques et ne pas mêler la politique aux affaires. C'est de la folie pure, sur le plan économique, d'obliger un petit producteur comme moi à tout étiqueter dans les deux langues. Je dois décrire le produit en anglais et en français et inscrire les mesures impériales ou américaines, et tout cela pour des étrangers. Les règlements m'obligent à indiquer les mesures métriques en français et en anglais sur le couvercle d'un pot de caviar de 2 5/8 pouces.

En somme, si l'on veut définir le secteur d'activité que j'occupe ici en Colombie-Britannique, j'imagine qu'on pourrait le classer dans les entreprises de transformation dont nous avons tellement besoin pour diversifier nos activités du secteur primaire comme l'exploitation minière, piscicole et forestière. Certains règlements fixés par Ottawa semblent presque destinés à nuire au succès des petites entreprises de transformation.

Je peux vous donner bien d'autres exemples. Nous sommes pratiquement à la merci d'un simple commis du ministère des Pêches qui fait traîner l'application des règlements qui commencent par les mots «en général». Je dois me comformer aux modifications qu'on décide d'apporter pratiquement tous les six mois. Il faut que j'obtienne l'approbation écrite des fonctionnaires, dont je n'admets pas en principe la présence sur le marché. Je dois obtenir une autorisation écrite pour apposer telle ou telle étiquette sur, disons, le caviar, puis six mois plus tard, ces étiquettes sont proscrites une fois que je les ai fait imprimer. En fait, si je peux ouvrir une parenthèse, il est assez absurde que j'aie à faire faire mes étiquettes à Los Angeles. La machine qui les fabrique vient de Toronto, et le personnel qui la fait fonctionner, de Winnipeg. J'imagine qu'ils ont dû quitter le pays en raison des particularités économiques de l'industrie. La machine a été fabriquée par une entreprise de Toronto qui a fait faillite. Il s'agit de la *Hurst Label Company* de Burbank et en dépit des droits de douane et de la conversion en dollars américains, les étiquettes me coûtent 70 p. 100 de ce qu'elles me coûteraient à Vancouver.

Je veux simplement signaler que l'étiquetage bilingue me coûterait plus cher si je commandais les étiquettes au Canada parce que les Américains semblent capables d'en produire des quantités moindres avec de plus petits caractères que les Canadiens. J'imagine que cela dépend de l'économie d'échelle de l'entrepreneur. Il faut seulement cinq comtés de Los Angeles pour atteindre une population égale à la moitié de celle de Vancouver.

La situation s'explique de façon très précise. Ce n'est pas compliqué. Il y a des réponses très simples à la situation économique désavantageuse du Canada. Je tenais à vous le dire parce que de la façon dont la situation évolue, quand je fais réapprouver une étiquette au ministère des Pêches, je ne peux

[*Text*]

can't use what I have already paid for. And this goes on and on and on until finally the answer has to be that I have to stop doing it or consider doing it in some other venue where I can just pay a mine to operate a business, creating tax dollars and creating employment without the political hassles of this labelling. I am sure that I am not the only one who is stuck with this. All producers in British Columbia are stuck with it, and for the life of me I don't see the reason for it. It is a political reality that the country speaks two languages; it is economic silliness that forces people like me to double label. The language is just not spoken in the marketplace here. If it were, the marketplace would force me to put the double labelling on.

Basically what is happening here is this. Rather than concentrate as I did for a number of years on trying to make products such as herring roe—and I heard the previous witness raise the question of why we were throwing away one part of the fish and keeping the other—because the economics of it just didn't make sense, I modified the thrust of my company in the last two years to basically deal institutionally; that is, where no labels are required.

I would say that as much as 85 per cent of my production goes out of the country, but it does so at a lesser value than I can get institutionally for the same money. As a note of explanation: Institutions are basically like large users of the product, such as industrial kitchens in various countries.

It is a very vexing problem and I just can't see the necessity for it. There doesn't seem to be any answer to it. I can only give you a dialogue I had with a very skillful man who designs my labels. After one session with your local people here I said, "Great news, Eugene, we can leave the French off the labels." His answer to that was: "Oh, yes, that's this week." Bear in mind that this man is the chief designer for Lawson Graphics, a large printing firm in Vancouver, or, more precisely, in Richmond. Mine is a bird's-eye view compared to his. He designs labels for everything from peas to beer that are manufactured for a special marketplace here. That was his answer, and I am afraid that that refrain is all too familiar.

Without putting too fine a point on the subject, I seriously implore the senators to take a very serious look at this with what influence they have. I believe it is causing a loss to this country of billions and billions of dollars, not to mention the psychological barrier of the desire to get involved in a business that creates taxes and employs people in the first instance. I think I have said enough about that. I would hope that you would ask me some specific questions later.

I would appreciate it if I could just finish my whole presentation, and then be more definitive later in answering questions based on the notes you are taking. From the point of view of a small producer like myself, the present manner of documentation as it comes from the Department of Fisheries and Oceans is also very, very cumbersome. Basically, when I make a shipment I am juggling three things to get the product out of the country. I am juggling the specific instructions of a letter of credit to be paid for the product. I am juggling a time parameter of when I can get the product out of Canada on a reefer

[*Traduction*]

utiliser celle que j'ai déjà achetée. Et la situation se répète au point où je dois me rendre à l'évidence qu'il faut que je ferme ou que je songe à m'installer ailleurs où je n'ai qu'à payer mon dû pour exploiter une entreprise, générer des dollars fiscaux et créer de l'emploi sans avoir à me préoccuper des tiraillements politiques causés par l'étiquetage. Je suis sûr ne pas être le seul aux prises avec ce problème. Tous les producteurs de la Colombie-Britannique l'éprouvent et je n'arrive pas à comprendre pourquoi. C'est une réalité politique qu'il y a deux langues au pays, mais c'est insensé de forcer les entrepreneurs à étiqueter les produits dans les deux langues. Cette langue n'est pas parlée par les acheteurs. Si elle l'était, le marché me forcerait à étiqueter dans les deux langues.

En fait, voici quelle est la situation. Au lieu de concentrer mes efforts, comme je l'ai fait pendant longtemps, à transformer des produits, comme la rogue de hareng, et pour répondre au témoin précédent, on jette une partie du poisson parce que la situation économique est impossible—j'ai modifié la vocation de mon entreprise depuis deux ans pour m'orienter vers la vente dans les gros établissements qui n'exige pas d'étiquetage.

Je dirais que j'exporte plus de 85 p. 100 de la production, mais elle me rapporte moins aux mêmes coûts, que si je la vendais à de gros établissements. Ces établissements sont surtout de gros consommateurs, comme les cuisines industrielles dans différents pays.

C'est un problème très vexant qui me paraît inutile et qui semble insoluble. À titre d'exemple, je vous rapporterai une discussion que j'ai eue avec un spécialiste de l'étiquetage. Je lui signalais que, selon les fonctionnaires de la région, il ne serait plus nécessaire d'étiqueter en français. À son avis, et mon interlocuteur était le designer en chef de *Lawson Fraphics*, une importante imprimerie de Vancouver ou, plus précisément, de Richmond, cette décision pouvait être inversée la semaine suivante. Ma vision des choses est bien limitée par rapport à la sienne. Il fabrique des étiquettes pour des produits de toutes sortes, des pois à la bière, qui sont destinés à un marché spécial ici. Voilà quelle a été sa réponse et je crains que la situation ne se répète couramment.

Bref, je demande instamment aux sénateurs d'étudier sérieusement la question en fonction de l'influence qu'ils peuvent exercer. Je crois que la situation fait perdre au pays des milliards et des milliards de dollars, sans parler de l'obstacle psychologique qu'elle crée pour ceux qui désirent exploiter une entreprise dans le but avant tout de générer des dollars fiscaux et d'offrir des emplois. Je crois en avoir assez dit. Je vous laisserai me poser des questions plus précises plus tard.

J'aimerais pouvoir terminer ma présentation avant de répondre aux questions que vous voudrez bien me poser. Selon le point de vue d'un petit producteur comme moi, les formalités actuellement en vigueur au ministère des Pêches et Océans sont aussi très très compliqués. En fait, pour envoyer une cargaison à l'étranger, je dois me plier à trois formalités. Je dois suivre les directives précises de la lettre de crédit à payer. Je dois attendre pour connaître le moment où la cargaison sera embarquée dans un bateau ou un avion frigorifique et je suis

[*Text*]

ship or on an airplane, and I am juggling the vagaries of the time flux from the employees of the Department of Fisheries.

I am trying to do all these things within a narrow framework of time, and sometimes it is just totally frustrating. I guess I can only describe it by giving you an example. If for some reason the documentation is done incorrectly, which happens many, many times in the case of employees of the Department of Fisheries, I don't get paid. The reason is that the documentation has to parallel the bills of lading when I ship the product out. It is only with great difficulty in cost and time that I can redeem my money through the letter of credit by going back and asking the buyer of the product to amend the credit. I have a difficult time explaining why, because they don't understand why we are not in control of the documents. Again I would ask the committee to consider the possibility of studying how the Americans do this. Basically, it is very simple. The U.S. Department of Agriculture sets the standards by which all licenced plant are given over to. For example, if you buy a product from a plant that has been inspected by the U.S. Department of Agriculture, there are certain things you can expect qualitatively. They inspect the plants and expect that the owner of the plant, inspected and licenced by them, will follow the tenets of the department, and the employees or office staff within the plant have it within their power to draw the documents themselves.

I know that the big producers represented by the British Columbia Council of Fisheries seems to have this under control, but its accessibility to small people like myself is in doubt sometimes. It is at the whim of the person you are dealing with in the federal Department of Fisheries and Oceans. In effect, it has to be signed by a field officer anyway. Now, if we could effect it the way the Americans operate—very simple, very clean, very quick—all I would have to do is trot the document up containing all of the necessary things in the documentation for export and get a field officer to sign it instead of having to chase him for seven to ten days.

I would like you to consider recommending some drastic changes in this area. I know I am not alone in this. What I have been saying applies not only to fish exporters but to people who are exporting other goods out of the country. I maintain that the producer should be able to draw up the documents and take them to the appropriate jurisdiction for signature. This would really accelerate the time that is now required to do so.

The Chairman: Thank you, Mr. Fisher. How long have you been in business in Canada?

Mr. Fisher: Nine years, sir.

The Chairman: When you decided to move to Canada, did you not see what the rules were with respect to exporting and importing?

Mr. Fisher: Well, I am from Victoria. If you call moving to Vancouver moving to Canada, well, you might have some support there. No, I was born and brought up in the City of Victoria, the capital of the province.

The Chairman: You know, the majority of Canadians have agreed with the laws that are passed under our Constitution,

[*Traduction*]

soumis aux délais que prennent les employés du ministère des Pêches.

J'essaie d'envoyer ma cargaison dans un court laps de temps, et parfois ces formalités sont très décourageantes. J'imagine qu'il vaut mieux vous donner un exemple. Si pour une raison quelconque les papiers sont mal remplis par les employés du ministère des Pêches, ce qui arrive très souvent, je ne suis pas payé. En effet les papiers doivent correspondre aux connaissements qui accompagnent la cargaison. Je perds beaucoup de temps et d'argent pour récupérer mon argent avec la lettre de crédit en demandant à l'acheteur de la modifier. J'ai dû mal à lui expliquer pourquoi parce qu'il ne comprend pas que ce ne soit pas nous qui nous occupions de l'administration. Je demanderai aussi au comité d'étudier la façon dont les Américains fonctionnent. Leurs méthodes sont très simples. Le ministère américain de l'Agriculture fixe des normes qui sont distribuées à toutes les usines détentrices de permis. Par exemple, si vous achetez un produit transformé dans une usine inspectée par le ministère américain de l'Agriculture, vous pouvez vous attendre à ce que son produit soit de qualité. Les fonctionnaires inspectent l'usine et s'attendent à ce que son propriétaire, à qui ils ont délivré un permis, respecte les principes du ministère et que les employés ou le personnel de bureau de l'usine s'occupent de remplir les papiers eux-mêmes.

Je sais que les gros producteurs représentés par le *British Columbia Council of Fisheries* semblent s'en occuper eux-mêmes, mais c'est plus difficile pour les petits entrepreneurs comme moi. Ils peuvent être autorisés à le faire selon le bon plaisir du fonctionnaire du ministère fédéral des Pêches et Océans qui s'occupe d'eux. En fait, l'autorisation doit être signée par un fonctionnaire régional, de toute façon. Mais, si nous pouvions fonctionner à l'américaine, de façon très simple, très claire et très rapide, je n'aurais qu'à faire signer des documents d'exportation dûment remplis par un fonctionnaire sur place au lieu d'avoir à le chercher pendant sept à dix jours.

J'aimerais que vous songiez à recommander une refonte importante des modalités dans ce domaine. Je sais que je ne suis pas seul dans cette affaire. Ce que je viens de dire ne s'applique pas seulement aux exportateurs de poisson, mais à tous les exportateurs canadiens. Je maintiens que le producteur devrait pouvoir remplir les documents voulus et les présenter à celui qui est autoriser à les signer. On pourrait ainsi vraiment accélérer le processus.

Le président: Merci, monsieur Fisher. Depuis combien de temps êtes-vous en affaires au Canada?

M. Fisher: Neuf ans, monsieur.

Le président: Quand vous avez décidé de déménager au Canada, ne vous êtes-vous pas renseigné sur les règles d'exportation et d'importation?

M. Fisher: Voici, je viens de Victoria. Il se peut que certains conviennent avec vous que s'installer à Vancouver équivaut à déménager au Canada. Mais je suis né à Victoria, la capitale de la province, où j'ai été élevé.

Le président: Vous savez que la majorité des Canadiens approuvent les lois adoptées en vertu de notre Constitution et

[*Text*]

and everything that Canada does. I can understand your frustrations when—

Mr. Fisher: I am not quarrelling, senator, with the fact that Canada is bilingual. I am quarrelling with the political implications of biligualism in the marketplace. I understand that the people who are trying to negotiate a trade agreement with the United States of America are faced with this daily. I am not suggesting that Canada is not bilingual. I am suggesting that it should be taken out of the marketplace in labelling, so that you give junior industries here a chance of survival. I have to compete in the world market, and I cannot compete if I have to do something twice, and stand the cost of it. That is simply all I am saying. I do not think it is necessary. It is not needed or wanted.

Senator Thériault: I am not going to embark on a discussion on your philosophy of how things should be done in Canada versus the United States. The majority of Canadians have decided to live here and operate under the rules that exist in Canada. I am not suggesting at all that it does not cause problems. That may be something that cannot be avoided, but one has to be reminded that when you ship something to Japan, or any other country, and it is labelled in both languages, it portrays Canada as the majority of people see it. If it causes you a problem that is too bad. Perhaps there are ways that can be found to protect the smaller people, but my question basically on that subject matter is this: I am amazed at the strength of the United States as a nation, with all their power, their might, their money, their technology, their deregulation and their openess as a free market, but how come they have such a terrible trade deficit?

Mr. Fisher: How come they have such a terrible trade deficit?

Senator Thériault: Yes.

Mr. Fisher: Well, senator, could you be specific? Could you make a reference to Japan. I can tell you the answer to that.

Senator Thériault: Japan has no problem with a trade deficit.

Mr. Fisher: No, of course, they haven't. It is an economic totalitarianism, where they charge their people four times for the goods that they flood the market in North America with. Whether we like it or not, the United States of America is the most powerful political and economic force on earth, and everybody—and that includes Japan and Europe—rushes to the barricades to make things, not to sell in their own countries but to sell in the United States of America, because of the economic horsepower there. That is a fact of life. Whether we like it or not, that is the reality.

Senator Thériault: The reality is that the Japanese are flooding the European markets—not only Japan, but Hong Kong, Korea and Thaiwan—but I am saying that if the way the Americans operate is such a total and complete answer to some of the problems you have pointed out, then they would not have this great trade deficit. There is more than one reason why one country operates one way, and another country oper-

[*Traduction*]

les décisions que prend le Canada. Je peux comprendre votre exaspération quand . . .

M. Fisher: Monsieur le sénateur, je ne conteste pas le fait que le Canada soit bilingue. Je m'oppose aux répercussions politiques du bilinguisme sur le marché. Je comprends que ceux qui essaient de négocier un accord commercial avec les États-Unis ont à faire face à ce problème tous les jours. Je ne prétends pas que le Canada n'est pas bilingue. Je propose de ne pas astreindre les entrepreneurs à l'étiquetage bilingue pour donner aux jeunes entreprises canadiennes la possibilité de survivre. Il faut être concurrentiel sur le marché mondial, et on ne peut l'être s'il faut que l'étiquetage soit bilingue en raison des coûts qu'il entraîne. C'est très simple. Je ne vois pas l'utilité de cette règle. Elle n'est ni nécessaire ni souhaitée.

Le sénateur Thériault: Je n'engagerai pas de discussion au sujet de la façon dont vous aimeriez que les choses se passent au Canada par rapport aux États-Unis. La majorité des Canadiens ont décidé de vivre ici et de fonctionner selon les règles en vigueur au Canada. Je ne dis pas qu'elles ne causent pas de problème. C'est peut-être inévitable, mais il faut se rappeler que les produits que nous exportons au Japon ou ailleurs, étiquetés dans les deux langues officielles, sont représentatifs du Canada à l'étranger. C'est dommage que cela vous cause des ennuis. On pourrait trouver des moyens de protéger les petits entrepreneurs, pourtant je me demande pourquoi les États-Unis, qui forment un pays fort, puissant, riche, où la technologie est avancée, qui est peu réglementé et qui pratique le libre échange, enregistre un aussi gros déficit commercial?

M. Fisher: Pourquoi enregistre-t-il un aussi grand déficit commercial?

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Fisher: Monsieur le sénateur, pourriez-vous préciser votre question? Pouvez-vous établir un rapport avec le Japon. Je pourrais alors répondre à la question.

Le sénateur Thériault: Le Japon n'a pas de déficit commercial.

M. Fisher: Non, bien sûr. Il pratique le totalitarisme économique, c'est-à-dire qu'il demande quatre fois plus à ses citoyens pour les produits dont il envahit le marché nord-américain. Que cela nous plaise ou non, les États-Unis forment le pays le plus puissant au monde, sur les plans politique et économique, et tous les entrepreneurs, y compris les Japonais et les Européens, se précipitent pour vendre leurs produits, non pas chez eux, mais aux États-Unis, parce que ce pays est le moteur de l'économie. C'est un fait, qu'on le veuille ou non, c'est la réalité.

Le sénateur Thériault: C'est un fait que le Japon inonde les marchés européens, non seulement le Japon, mais aussi Hong-Kong, la Corée et Taïwan; cela dit, si les Américains surmontaient si bien les problèmes dont vous avez fait état, ils n'essuieraient pas un déficit commercial aussi important. Il y a plus d'une raison qui explique la ligne de conduite d'un pays et celle que tel autre adopte. En d'autres termes, si tous les pays

[*Text*]

ates another way. I mean, if we had every country in the world operating in the same way, it would be a terrible world.

Mr. Fisher: Well, I am sure you are right, senator, and I have no quarrel in that direction. Again, I think you should start thinking in terms of global markets. I am only citing the United States Department of Agriculture and their easy-to-do regulations simply because I have personal experience there. But, you have got to start thinking in terms of other than competing with the United States of America. I am perfectly aware that 85 per cent of our fish goes into the United States, and there is a reason for that. There are people there running around with money who can afford to pay for it, by your own admission in your freshwater fish marketing board here. That is not what is at issue here.

My competition comes from France—the Fisheries Council of B.C. sells their frozen product to France—West Germany, England, until recently South Africa, the United States of America and, of course, other private enterprise operators in the Dominion of Canada here. It is a global market; not just a North American market. I have to compete with them, and to do so I have to pay mind to how I am going to get the goods to them at a cost that is competitive.

Specifically, it would be ideal in areas that preclude a lot of normal traffic to get it there, and preclude some of the political laws of the countries by the simple expediency of dealing with some people who have bonded industrial kitchens, but I think you would be doing yourself a disservice if you confined your approach to it as a Canadian and American market. This is a global marketplace that we are in.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: There is no question about our looking at the global situation. Please do not put words in our mouths. We have a mandate, and it is to examine the marketing of fish in Canada, and try to improve it in the long term. We are looking globally, certainly, because that is where we are going to get our extra marketing from.

Mr. Fisher: So am I, senator.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I can only say this, that if there are regulations which are not working to the benefit of the Canadian economy, and those who attempting to do business here and attempting to earn some foreign exchange, then I think we should have a look at those regulations. I would invite the witness to provide more detailed information on the subject. I, for one, would like very much to hear from him. I would like to pursue what he believes to be some of the impediments to the efficient operation of his business.

I do not really resent his criticism at all. He is a very well known operator in our community, and I think he is doing a good job to promote British Columbia salmon.

Mr. Fisher: Thank you.

Senator Perrault: So, let us have a look at it.

[*Traduction*]

choisissaient la même ligne de conduite, on vivrait dans un monde épouvantable.

M. Fisher: Vous avez tout à fait raison, monsieur le sénateur, et je n'ai rien à redire à cela. Toutefois, je pense que vous devriez commencer à penser aux marchés internationaux. J'ai parlé du ministère américain de l'Agriculture et de sa réglementation sans complication simplement parce que j'y ai été personnellement assujetti. Quoi qu'il en soit, il faut cesser de penser uniquement à la concurrence avec les États-Unis d'Amérique. Je sais très bien que 85p. 100 de notre poisson est destiné aux États-Unis, et cela s'explique. Il y a là des clients qui ont de l'argent et qui peuvent acheter notre poisson; même l'office de commercialisation du poisson d'eau douce le reconnaît. Ce n'est pas là le problème.

Mes concurrents font des affaires avec la France (le conseil des pêcheries de la Colombie-Britannique vend ses produits congelés à la France), l'Allemagne de l'Ouest, l'Angleterre, l'Afrique du Sud jusqu'à dernièrement, les États-Unis d'Amérique et, bien entendu, d'autres entreprises privées du Canada. C'est un marché international et non simplement nord-américain. Je dois soutenir la concurrence et pour cela, je dois trouver des façons d'approvisionner mes clients à des coûts concurrentiels.

L'idéal serait de supprimer un bon nombre des entraves habituelles au commerce et de contourner les lois de certains pays de façon à pouvoir faire affaire directement avec des clients associés à des cuisines industrielles. Cela dit, je pense que vous vous rendez un mauvais service si vous limitez votre étude aux marchés canadien et américain. Il s'agit d'un marché international.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le président: Il n'est pas question d'examiner la situation mondiale. Ne nous faites pas dire ce que nous n'avons pas dit. Notre mandat est d'examiner la commercialisation du poisson au Canada et d'essayer de l'améliorer à long terme. Évidemment, nous examinons la situation à l'échelle mondiale, car c'est là que se trouvent nos autres débouchés.

M. Fisher: Cela vaut pour moi aussi, monsieur le sénateur.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, s'il y a des règlements qui nuisent à l'économie canadienne et à ceux qui essaient de faire des affaires ici et à l'étranger, je pense que nous devrions les examiner. À mon avis, le témoin devrait nous fournir des précisions à ce sujet. Personnellement, j'aimerais qu'il nous indique ce qui empêche son entreprise de fonctionner rondement.

Je ne suis pas du tout vexé de ses critiques. La réputation de son entreprise n'est plus à faire au sein de notre collectivité et je pense qu'il fait de l'excellent travail pour ce qui est de promouvoir le saumon de la Colombie-Britannique.

M. Fisher: Je vous remercie.

Le sénateur Perrault: Examinons donc cet aspect.

[*Text*]

The Chairman: Senator Perrault, nobody is taking him out of context. He is presenting a brief to us, which will be taken into consideration.

Senator Perrault: Yes, and I think it is a good brief, but I also think there is some detailed criticism which he has touched upon that suggests the need to require further information from him. If he can provide that, I think that every one of us would like to find out what can be done in a constructive fashion.

Mr. Fisher: I am very grateful for the time afforded to me senator, but I am not quite finished. May I finish, please? I have one more area of concern here, and it involves government grants and competition in the private sector. Without getting specific, my concerns are very straightforward and simple. I am in total opposition to any government in Canada, whether it is municipal or federal, entering into the marketplace and granting people funds to start a business that would compete with an existing business that people have capitalized privately. It is totally against my economic philosophy, and that of the majority of Canadians. In my estimation, all this is doing is robbing Canadian consumers of purchasing power.

I might just rest my case there, but I would like two minutes more of your time. I want to give you a perception of how, with all this rhetoric—I do not exclude myself from this, but I want to show you how this labelling works by giving you an example.

We are the world's agents for Weyerhaeuser, which is a semi-successful salmon farm located in Newport, Oregon, and I want to draw your attention to the victimization that I feel my company receives from the federal Department of Fisheries vis-à-vis labelling.

We are the world's agents to sell their value-added product out of the United States of America, and we sell it very successfully. I imported this product to the Dominion of Canada, and had it out on the shelves. Fisheries and Consumer and Corporate Affairs, the day Expo started, came and seized this product because of the lack of French on the label. Bear in mind where this is being sold. It is being sold in B.C. speciality food stores in and on the Expo site. I was given a release by the Department of Fisheries, excluding the use of French, the week before Expo stopped.

I am personally, and so is my company, out tens of thousands of dollars because of this economic insanity. The box, incidentally, is prohibitively expensive for the market here in Western Canada. Again, there is nobody here to buy it, to amortize the cost of it down—and over and around we go.

Gentlemen, I brought this for your perusal, this packaging has won a presidential award in the United States of America. It was arbitrarily pulled off the shelves. I was placed in the incongruous position of defying the Department of Fisheries, hoping that they would arrest me, or close my airport store down, just to make a point.

The Chairman: What does that contain?

[*Traduction*]

Le président: Monsieur le sénateur, nous comprenons le point de vue du témoin. Il nous a présenté un mémoire que nous allons étudier.

Le sénateur Perrault: En effet. À mon avis, c'est un excellent mémoire. Le témoin a toutefois formulé certaines critiques qui méritent des éclaircissements. S'il peut apporter ces précisions, je pense que chacun d'entre nous sera heureux de connaître les mesures constructives qui peuvent être prises.

M. Fisher: Je vous remercie infiniment du temps que vous m'avez accordé, monsieur le sénateur, mais je n'ai pas tout à fait terminé. Puis-je continuer? J'aimerais aborder une autre question qui concerne les subventions publiques et la concurrence dans le secteur privé. Je n'entrerai pas dans les détails, mes préoccupations étant très directes et simples. Je suis absolument contre le fait que l'État intervienne sur le marché, qu'il s'agisse des pouvoirs municipaux ou fédéraux, et accorde des fonds à des particuliers pour qu'ils mettent sur pied une entreprise qui fera concurrence à une autre qui est déjà en place et qui a été financée par le secteur privé. Cela va tout à fait à l'encontre de ma conception de l'économie et de celle de la majorité des Canadiens. Selon moi, cela ne fait que priver les consommateurs canadiens de leur pouvoir d'achat.

Je pourrais conclure mon témoignage maintenant, mais j'aimerais que vous m'accordiez deux minutes de plus. Nous avons beaucoup parlé, moi le premier, mais j'aimerais vous donner un exemple concret concernant l'étiquetage.

Nous faisons office de distributeur mondial pour la *Weyerhaeuser*, établissement salmonicole dont les activités sont plus ou moins couronnées de succès et qui est établi à Newport, en Oregon. J'aimerais vous parler des représailles dont mon entreprise a été victime au chapitre de l'étiquetage, de la part du ministère fédéral des Pêches.

Nous nous chargeons de vendre le produit de valeur ajoutée de cette piscifacture à l'extérieur des États-Unis et nous nous en tirons fort honorablement. J'ai importé ce produit au Canada et je l'y ai mis en vente. Le jour de l'ouverture d'Expo 86, des fonctionnaires du ministère des Pêches et de Consommation et Corporations sont venus saisir le produit parce que le français ne figurait pas sur l'étiquette. Il faut se rappeler qu'il est vendu dans les épiceries fines de la Colombie-Britannique et sur le site d'Expo 86. Le ministère des Pêches m'a donné une dispense concernant le français la semaine avant la fermeture d'Expo 86.

Mon entreprise et moi-même avons perdu des dizaines de milliers de dollars à cause de cette aberration économique. Incidemment, il s'agit d'un produit extrêmement coûteux pour le marché de l'Ouest canadien. Il n'y a personne ici pour l'acheter, pour en amortir le coût; c'est un cercle vicieux.

Voyez vous-mêmes, messieurs; ce produit a gagné un prix aux États-Unis. Il a été arbitrairement retiré des tablettes. J'ai malheureusement dû défier le ministère des Pêches, en espérant que l'on m'arrête ou que l'on ferme mon magasin à l'aéroport, simplement pour faire valoir mon point.

Le président: Que contient cette boîte?

[*Text*]

Mr. Fisher: Smoked salmon.

The Chairman: Are you going to leave that with us?

Mr. Fisher: No, but for $18.75 it is yours, gentlemen.

Thank you very much. I am sorry that the thrust of my argument rests on this bilingualism, and what, to me, is its improper use in the economic order here. It is not only indigenous to the fishing business; it is indigenous to the whole country. You people are going to have wrestle with it to the loss of the Canadian public.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Fisher. We recognize the problems. We have heard them before. Your presentation will be taken into consideration in our overview, and our eventual production of a report. If you have anything else, please do not hesitate to contact us.

Mr. Fisher: Thank you very much, senator.

The Chairman: I think we will take a 10 minute break at this point.

(*A short recess.*)

The Chairman: I call the meeting to order. Our next witness is Mr. H.R.B. Paterson,C.A., who is representing the Sport Fishing Advisory Board in place of Mr. Sewell.

Mr. Paterson, is Mr. Broomhall with you?

Mr. H.R.B. Paterson, C.A., Director, Sport Fishing Advisory Board: Yes, he is, Mr. Chairman.

The Chairman: We are running a bit behind time. Please do not take that as an admonition, Mr. Paterson, but just go ahead.

Mr. Paterson: Thank you, Mr. Chairman and senators. It is my pleasure to represent the Sport Fishing Advisory Board. I know that some of you spent, as I did, most of the past weekend spectating at their deliberations.

I appreciate your visit to the West Coast, and I offer Mr. Sewell's apologies. He has gone to Alert Bay to meet with the various Indian tribal councils for the next two days, and I have been asked to deliver his message to you, and answer whatever questions you might have.

I would like to dispense with pages 1 and 2one and two, which contain the terms of reference of the Sport Fishing Advisory Board. They are there for your reference, and some of you are already familiar with them. Starting at page 3, I would like to turn to the second point.

Boating is a major participatory sport for residents of B.C. It is estimated that there are well over 3,000 boats in B.C. One out of every five families in the province owns at least one boat; many families own several.

The majority of boats in B.C.—some two-thirds of the total—are located on and operated on the Strait of Georgia and adjacent tidal waters.

Numerous detailed surveys of boats in B.C. suggest that fishing is the principal activity of the majority of boaters in

[*Traduction*]

M. Fisher: Du saumon fumé.

Le président: Allez-vous nous la laisser?

M. Fisher: Non, mais elle est à vous pour 18,75 $, messieurs.

Je vous remercie beaucoup. Je regrette que l'essentiel de mon témoignage ait porté sur le bilinguisme et sur son application à mon avis injustifiée dans notre contexte économique. Le problème ne touche pas uniquement l'industrie de la pêche, mais l'ensemble du pays. Il va s'ensuivre une controverse et c'est l'ensemble de la population canadienne qui y perdra.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Fisher. Nous sommes conscients des difficultés que cela pose. Certains témoins nous en ont déjà parlé. Nous tiendrons compte de votre témoignage lorsque nous ferons une récapitulation des audiences et que nous produirons notre rapport. Si vous avez d'autres observations à formuler, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

M. Fisher: Je vous remercie beaucoup, monsieur le sénateur.

Le président: Nous allons maintenant faire une pause de 10 minutes.

(*Brève pause.*)

Le président: La séance est ouverte. Notre prochain témoin est M. H. R. B. Paterson, c.a., qui représente le *Sport Fishing Advisory Board*, en remplacement de M. Sewell.

Monsieur Paterson, M. Broomhall est-il avec vous?

M. H. R. B. Paterson, c.a., directeur, *Sport Fishing Advisory Board:* Oui, monsieur le président.

Le président: Nous avons pris un peu de retard, mais n'y voyez pas un reproche à votre endroit, monsieur Paterson. La parole est à vous.

M. Paterson: Je vous remercie monsieur le président et messieurs les sénateurs. J'ai le plaisir de représenter le *Sport Fishing Advisory Board.* Je sais que, comme moi, certains d'entre vous ont assisté à ces délibérations durant la majeure partie de la fin de semaine dernière.

Nous apprécions beaucoup votre visite sur la côte ouest. M. Sewell vous demande par ailleurs l'excuser. Il a dû aller à Alert Bay pour y rencontrer les différents conseils de bandes indiennes durant les deux prochains jours. Il m'a donc chargé de vous livrer son message et de répondre à vos questions.

Je vais sauter les deux premières pages qui présentent le mandat du *Sport Fishing Advisory Board.* Celui-ci figure à titre informatif, et certains d'entre vous savent déjà en quoi il consiste. J'aimerais passer au deuxième point, à la page 3.

La navigation de plaisance est un sport très prisé des habitants de la Colombie-Britannique. On estime qu'il y a plus de 3 000 bateaux de plaisance en Colombie-Britannique. Dans la province, une famille sur cinq possède au moins un bateau; bon nombre en possèdent plusieurs.

La majorité des embarcations en Colombie-Britannique, environ les deux tiers, ont leur port d'attache dans le détroit de Géorgie et dans les eaux de marée adjacentes.

De nombreuses enquêtes détaillées révèlent que la pêche est la principale activité de la plupart des plaisanciers de la

[*Text*]

B.C. Some 60 per cent indicate that fishing is their primary activity. B.C. boaters purchased over 320,000 tidal sport fishing licences in 1985, and account for nearly 4.45 million angler/days of fishing.

The British Columbia tidal water recreational fishing community generated $250 million of economic activity in 1986, according to a recent address by Mr. Siddon. If we factored in a multiplier of 2.5 to the direct spending of $250 million, then we find the spin-offs, even by conservative estimates, exceed $600 million.

To place this in a more general picture, here are a few statistics for recreational boating in Canada as a whole. In their pursuit of recreational pleasure, boaters spend approximately $2.5 billion on goods and services in Canada. About 20 per cent is on boats and equipment, and 8 per cent on approximately 400 million litres of fuel, which generates 100 million in federal sales and fuel tax annually, and B.C. would share in that.

As tourism becomes B.C.'s largest industry in the future, boating will continue to play a major role in the B.C. economy, and fishing will continue to be the principal activity of boaters and tourists.

Turning to the resource, the tidal sport fishery is comprised of many fish from halibut to ling cod, but the special sport fish is the salmon.

The salmon family is comprised of five species in the northeastern Pacific. These five are the pink, chum, sockeye, coho and chinook. These are often referred by other local names. For example, the chinook is also called a king, tyee, spring or black mouth. The pink, chum and sockeye are predominantly commercial fish and are normally harvested by nets. However, both the sport and commercial hook-and-line fishermen are becoming more proficient at catching these net species. The two remaining salmon, the coho and chinook, are the main sport fish, and are also harvested by the west coast commercial trolling fleet by hook and line. To appreciate the friction between the recreational industry and the commercial harvesting sector, one must understand that not only are the commercial troller and sport fisherman competiting for the same fish, but, as the net fleet targets on sockeye, they invariably harvest chinook as a by-catch.

To place the fishery in perspective, the recreational fleet harvested less than 4 per cent of the total catch in 1985, while contributing $250 million of economic activity. The commercial fleet, on the other hand, harvested in excess of 92 per cent of the salmon catch, generating a landed value of $246 million.

[*Traduction*]

Colombie-Britannique. C'est ce qu'on indiqué environ 60 p. 100 d'entre eux. Ils ont acheté plus de 320 000 permis autorisant la pêche sportive dans les eaux de marée en 1985, ce qui représente près de 4,45 millions de jours de pêche sportive.

Dans une allocution récente, M. Siddon a dit que la pêche sportive dans les eaux de marée de la Colombie-Britannique a entraîné une activité économique de l'ordre de 250 millions de dollars en 1986. Si on applique à ces dépenses directes de 250 millions de dollars un coefficient multiplicateur de 2,5, on constate que les retombées dépassent, au bas mot, les 600 millions de dollars.

Pour situer cette activité dans un contexte général, voici quelques statistiques sur la navigation de plaisance à l'échelle du Canada. Pour s'adonner à leur passe-temps, les plaisanciers dépensent environ 2,5 milliards de dollars en biens et services au Canada. Environ 20 p. 100 de ce montant est dépensé pour les bateaux et le matériel, et 8 p. 100 pour l'achat de quelque 400 millions de litres de carburant; il s'ensuit annuellement des recettes de 100 millions de dollars provenant de la taxe sur l'essence et de la taxe de vente fédérale. La Colombie-Britannique en tire aussi profit.

Comme le tourisme est en voie de devenir la principale industrie de la Colombie-Britannique, la navigation de plaisance jouera un rôle prépondérant dans l'économie de la province et la pêche demeurera la principale activité des plaisanciers et des touristes.

En ce qui concerne les ressources, de nombreuses espèces qui vont du flétan à l'ophiodon sont capturées par les pêcheurs sportifs dans les eaux de marée, mais le poisson le plus recherché est le saumon.

Il existe cinq espèces de saumon dans le nord-est du Pacifique, soit le saumon rose, le saumon kéta, le saumon rouge, le saumon coho et le saumon quinnat. Ces espèces sont souvent désignées autrement selon les localités. Ainsi, le saumon quinnat est aussi appelé saumon de printemps ou saumon-roi. Le saumon rose, le saumon kéta et le saumon rouge sont surtout exploités commercialement et sont habituellement pêchés au filet. Toutefois, les pêcheurs à la ligne sportifs et commerciaux capturent de plus en plus de poisson appartenant à des espèces habituellement pêchées au filet. Les deux autres espèces de saumon, le coho et le quinnat, sont les principales espèces recherchées par les pêcheurs sportifs et elles sont aussi pêchées à la ligne par la flottille commerciale de pêche à la traîne de la côte ouest. Pour comprendre le conflit qui existe entre l'industrie de la pêche sportive et celle de la pêche commerciale, il faut savoir que non seulement les pêcheurs à la traîne commerciaux et les pêcheurs sportifs se disputent la même ressource, mais que la flottille de pêche au filet qui axe ses efforts sur le saumon rouge capture inévitablement du saumon quinnat de façon accidentelle.

Pour bien situer l'industrie de la pêche, il faut savoir que les pêcheurs sportifs ont capturé moins de 4 p. 100 du total des prises en 1985 et qu'ils ont entraîné une activité économique de l'ordre de 250 millions de dollars. La flottille de pêche commerciale a par contre capturé plus de 92 p. 100 des prises de saumon d'une valeur au débarquement de 246 millions de dollars.

[*Text*]

The Salmonid Enhancement Program has been a major success, putting more and more salmon and trout into the ocean. This is a proven program, and very much a "motherhood issue". That proved a red herring to the recreational and tourist user, however. The program was a dismal failure as far as the sport fisheries were concerned. While the program so far is successful with sockeye, chum and pink—the commercial species—the chinook and coho have responded much less well, and hence, an imbalance in total stocks was created. The more sockeye that were caught commercially by net fleets, the more chinook that were lost as by-catches in the mixed-stock, random, at large net fisheries.

Turning to the market, there has been much rhetoric in describing the state of the recreational fishery, but actions have not yet replaced words of promise.

The stigma associated with the fisherman drifting in a small boat, sipping a beer and not contributing to the resource or economy continues to be frustrating to say the least. The recreational catering industry is struggling to overcome it. The Minister of Fisheries and Oceans, the Honourable Tom Siddon, perhaps said it best:

> But in terms of federal fisheries policy, we've suffered from a fisheries blind spot. We've shown no recognition of the contribution made by recreational fisheries to our economy and our way of life.

This deserved priority to sport fishing requires new policies of the Department of Fisheries and Oceans. That is the recognition that sport fishing is a low consumption activity in terms of fish harvested. The department has been slow and reluctant to learn that it is a supplier of opportunity to the recreational fisherman. The department has, in an urgent sense, the responsibility to become as familiar with product quality, development, marketing and pricing of the activity of sport fishing as it has the production of fish for commercial harvest. Comments such as, "We manage the fish, you manage the fishery" are not relevant to today's new priorities, when the maintenance of recreational opportunity and moderate success are paramount.

The key to the success of the marine industry in sport fishing is the dream, shared by the angler/boater, that he or she has a reasonable chance of catching a salmon. If this dream is unduly restricted or threatened, the inevitable result is a decline in tourism and in the marine industry. An example occurred in 1981. When the Department of Fisheries and Oceans announced that new restrictions on sport fishing might be required, the marine industry experienced a serious decline. To this day there are boaters and sport fishermen in B.C. and around North America who still believe sport fishing for salmon in B.C. is illegal. The lack of sensitivity to such hazards within the Department of Fisheries and Oceans, and the lack of comprehension in marketing the sport fishing concept, is unacceptable. It is imperative for the sake of the marine industry and the tourist industry in British Columbia and, in

[*Traduction*]

Le Programme de mise en valeur des salmonidés a remporté un franc succès et permis de multiplier le nombre de saumons et de truites dans l'océan. Ce programme a fait ses preuves, tout le monde s'entend là-dessus. Il a toutefois été un leurre pour les pêcheurs sportifs et les touristes. En effet, sur le plan de la pêche sportive, le bilan est plutôt sombre. Le Programme a été couronné du succès dans le cas du saumon rouge, du saumon kéta et du saumon rose, c'est-à-dire les espèces commerciales; ses succès ont été beaucoup moins retentissants dans le cas du saumon quinnat et coho, et il s'en est suivi un déséquilibre des stocks. Plus la flottille commerciale de pêche au filet a capturé de saumon rouge, plus le nombre de saumons quinnat capturés accidentellement dans les stocks non homogènes a augmenté.

On a beaucoup parlé de la commercialisation de la pêche sportive, mais aucune mesure concrète n'a encore fait suite aux promesses.

La vieille idée du pêcheur qui se laisse dériver dans une petite embarcation, en sirotant sa bière et sans contribuer à l'économie, est pour le moins agaçante. L'industrie de la pêche sportive essaie d'ailleurs de se départir de cette image. Le ministre des Pêches et des Océans, l'honorable Tom Siddon a bien décrit la situation:

> En ce qui concerne la ligne de conduite adoptée par le gouvernement fédéral en matière de pêche, certains aspects nous ont échappé. Nous n'avons pas reconnu l'apport de la pêche sportive dans notre économie et son influence sur notre façon de vivre.

Pour accorder à la pêche sportive l'importance qui lui revient, le ministère des Pêches et des Océans doit revoir ses orientations. Il doit reconnaître que les pêcheurs sportifs capturent peu de poisson. Le Ministère a mis du temps et hésité avant de reconnaître que l'avenir de la pêche sportive est entre ses mains. Il faut absolument qu'il en arrive à bien connaître la pêche sportive, sa qualité, son développement, sa commercialisation et sa valeur, et ce aussi bien que les caractéristiques de la pêche commerciale. Certaines remarques comme celle-ci: «Nous nous occupons du poisson, vous vous occupez de la pêche» n'ont plus leur raison d'être si l'on tient compte des nouvelles priorités et que l'on accorde une importance capitale à la survie de la pêche sportive et à ses chances raisonnables.

Pour l'industrie de la pêche sportive, la clé du succès réside dans le rêve; le pêcheur sportif ou le plaisancier doit avoir l'impression qu'il a une chance raisonnable de capturer un saumon. Si son rêve est trop limité ou menacé, il s'ensuivra inévitablement une baisse du tourisme et des activités dans le domaine des pêches. C'est ce qui est arrivé en 1981. Lorsque le ministère des Pêches et des Océans a annoncé qu'il faudrait peut-être restreindre à nouveau la pêche sportive, les activités dans cette industrie ont dangereusement ralenti. De nos jours, en Colombie-Britannique et en Amérique du Nord, il y a encore des plaisanciers et des pêcheurs sportifs qui pensent que la pêche sportive du saumon dans la province est illégale. Il est inacceptable que le ministère des Pêches et des Océans ne voit pas ces dangers et que la commercialisation de la pêche sportive soit aussi mal comprise. Pour l'industrie de la pêche et l'industrie touristique en Colombie-Britannique, et en fait,

[*Text*]

fact, the country, that there be minimal restrictions placed on the dream.

The greatest single boost to the recreational fishing industry in British Columbia, and of course, tourism, would be a change in attitude and priority of the Department of Fisheries and Oceans. The order of priority in the use of salmon must be reversed, with recreational/tourist use second only to conservation.

The recreational industry does not require more advertising and more marketing. The recreational industry requires good word-of-mouth advertising that results from elevated angling success, which inevitably brings a surge in tourism and associated benefits. We must provide the opportunity to angle without bureaucratic restrictions, without negative press releases. If the Standing Senate Committee can accomplish, within the Department of Fisheries and Oceans, an awareness of the need for expectation, and opportunity to angle with success, then a major goal of our industry will have been reached.

The rhetoric, the words, the attitude, relating to the recreational industry have not, to date, been translated into actions and priorities which we need to continue the growth and build the economic benefits which are dependent on salomid fisheries.

Mr. Chairman, the next part of the brief deals with our comments on the Senate's interim report of the freshwater fisheries. I will refrain from reading these comments at this time, and I would be happy to respond to questions.

Senator Robertson: I would like to clarify something on page 6 of your brief. You are speaking for your association—

Mr. Paterson: Yes.

Senator Robertson: . . . when you say that the industry does not require more advertising and more marketing.

Mr. Paterson: The recreational industry.

Senator Robertson: Yes, the recreational industry.

Mr. Paterson: The recreational industry is very skilled and very knowledgeable itself in advertising.

Senator Robertson: You are saying it can do that?

Mr. Paterson: Yes. I was the president of a major sport fishing supplier to the Canadian industry, a company by the name of Daiwa Canada. We have sales around the world of $200 million, and in Canada we sell, or we did when I was with the company, several million fishing reels and fishing rods into the Canadian market. That company plus other companies—and that is only an example—are well situated to advertise and to carry the message to people both inside and outside Canada, and in my opinion that will be a natural bi-product of a successful angling opportunity.

Senator Robertson: You are suggesting, then, that the company you were with, Daiwa, if that is the name of it—

Mr. Paterson: Just one of my companies.

[*Traduction*]

pour l'ensemble du pays, il est essentiel de porter le moins possible atteinte à ce rêve.

C'est le ministère des Pêches et des Océans qui pourrait le mieux relancer l'industrie de la pêche sportive en Colombie-Britannique, et bien entendu celle du tourisme, en changeant son attitude et ses priorités. L'ordre des priorités dans l'exploitation du saumon doit être renversé, la conservation devant l'emporter sur l'aspect récréatif ou touristique.

L'industrie sportive n'a pas besoin de se faire connaître davantage. Les exploits des pêcheurs sportifs sont déjà une bonne forme de publicité et contribuent inévitablement à accroître la clientèle ainsi que les bénéfices qui en découlent. Nous devons favoriser la pratique de la pêche sportive sans restrictions bureaucratiques, sans communiqués négatifs. Si votre comité pouvait convaincre le ministère des Pêches et des Océans de la nécessité d'offrir de bonnes perspectives et aussi des prises assurées aux pêcheurs sportifs, notre industrie aura atteint un de ses grands objectifs.

En ce qui concerne la pêche récréative, ni les belles paroles ni les bonnes intentions n'ont donné lieu jusqu'à présent aux mesures et aux priorités dont nous avons besoin pour assurer notre croissance et affermir les bienfaits économiques qui sont liés à la pêche au saumon.

Monsieur le président, dans notre mémoire nous faisons ensuite quelques observations sur le rapport intérimaire du Sénat sur la pêche en eau douce. Je vais m'abstenir de vous les lire pour l'instant et je suis maintenant disposé à répondre à vos questions.

Le sénateur Robertson: Je voudrais obtenir des éclaircissements sur un passage à la page 6. Vous parlez au nom de votre association . . .

M. Paterson: Oui.

Le sénateur Robertson: . . . quand vous affirmez que ce n'est ni de publicité ni de promotion dont a besoin la pêche sportive.

M. Paterson: La pêche récréative.

Le sénateur Robertson: Oui, la pêche récréative.

M. Paterson: L'industrie de la pêche récréative réussit très bien à se faire connaître et à vendre ses produits.

Le sénateur Robertson: Vous dites qu'elle se débrouille très bien?

M. Paterson: Oui. J'ai été président d'une compagnie qui s'appelle Daiwa Canada et qui est un grand fournisseur d'articles de pêche sportive. Les ventes mondiales de la compagnie s'élèvent à 200 millions de dollars, et quand j'étais président de l'entreprise, nous vendions au Canada des millions de moulinets et de cannes à pêche. Cette société et bien d'autres—ce n'est qu'un exemple—sont parfaitement en mesure de faire connaître leurs produits, que ce soit au Canada ou ailleurs, et d'après moi, ce n'est qu'un sous-produit naturel d'un secteur récréatif en pleine prospérité.

Le sénateur Robertson: Vous nous dites donc que la compagnie Daiwa dont vous étiez le président . . . c'est bien son nom n'est-ce pas . . .

M. Paterson: Ce n'est qu'une de mes entreprises.

[*Text*]

Senator Robertson: Okay. You are saying that that company should be responsible for placing advertising or whatever in American sports magazines or wherever they want to advertise, saying "Come to British Columbia for this species"?

Mr. Paterson: Yes, that company does. That company runs a promotion on the west coast called the World Salmon Fishing Championships. It is advertised in many countries around the world and that group, which is partially funded by provincial government, brings sport fishing editors of major magazines from Europe, England, Australia, New Zealand and from the eastern and western and southern United States to British Columbia to fish each year.

Senator Robertson: That is most interesting because I have been told by others in the sport fishing industry that they would like to see the Department of Tourism get involved.

Mr. Paterson: Yes. As you know, when we took our luncheon break yesterday we walked out into that dismal rain, but today when we take our luncheon break we will be able to walk out and look at the mountains and fresh new snow, and you will understand why skiing is in fact still a major sport in Canada. And look at what we have done to support skiing both at the provincial and federal levels of government. It is a $400 million industry at the fundamental level. Fishing is about a $200 million industry.

Senator Robertson: Okay, thank you.

Mr. Paterson: I am talking about the sport fishery. With your permission I would place on record some comments with respect to yesterday's review. This 4 per cent figure always reflects a misleading position, and I would like to clarify that. I would be happy to leave this page of information with the committee. This is from a submission to the Standing Senate Committee on Forests and Fisheries of the House of Commons. In fish production, SEP Phase I production capacity (Million pounds) the chinook species average 4.1 per cent. Of this amount the West Coast Robertson Creek Hatchery produces 46 per cent.

As you are well aware, many of the problems in sport fishing are domiciled in the gulf. We have been alluding to the low production of chinook, and this is further complicated by the fact that of the chinook production, through SEP, almost half of it was produced by West Coast, which is outside the gulf. In the case of fish harvesting, the commercial fishery harvests about 77 per cent of the chinook while the sport fishery harvests about 23 per cent of the total catch of returning mature chinook north of the Gulf of Georgia, and 40 per cent of the three year-olds, 64 per cent of the four year-olds and 79 per cent of the five year-olds are taken in the commercial harvest north of the Gulf of Georgia.

Senator Petten: Mr. Paterson, on the question of promotion you seem to have a different opinion than that of other witnesses who appeared before us. I wonder if you would clarify this for me. It seems to me that most of the witnesses who appeared in connection with the sport fishing industry said that they would like to see promotion by government of your

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: D'accord. Selon vous, cette entreprise devrait elle-même faire de la publicité aux États-Unis dans les magasins sportifs ou dans les autres médias, pour vanter les belles occasions qu'offre la Colombie-Britannique.

M. Paterson: Oui, c'est ce que fait la compagnie. Elle finance même une compétition sportive sur la côte ouest, le Championnat mondial de la pêche au saumon. Le concours est annoncé dans plusieurs pays et avec l'appui financier d'organismes provinciaux, chaque année on invite des chroniqueurs sportifs de grands magazines publiés en Europe, en Angleterre, en Australie, en Nouvelle-Zélande et aussi de l'est, de l'ouest et du sud des États-Unis, à venir assister au concours.

Le sénateur Robertson: Voilà qui est très intéressant, car d'autres représentants de la pêche sportive m'ont dit qu'ils souhaitaient la participation du ministère du Tourisme.

M. Paterson: C'est vrai. Vous vous rappelez, quand nous sommes sortis pour aller dîner hier, il pleuvait, mais aujourd'hui quand nous sortirons dîner, vous pourrez voir les montagnes couvertes de neige fraîche et vous comprendrez alors pourquoi le ski est un sport très en vogue au Canada. Comparez maintenant les efforts des deux paliers de gouvernement, provincial et fédéral, pour promouvoir le ski. Elle rapporte quelque 400 millions de dollars, mais la pêche seulement 200 millions environ.

Le sénateur Robertson: Bon, je vous remercie.

M. Paterson: Il s'agit de la pêche sportive. Si vous me le permettez, je vous dirai quelques mots au sujet des chiffres que nous avons mentionnés. Ce 4p. 100 qu'on avance toujours peut induire en erreur, et je voudrais vous donner des précisions. Je voudrais transmettre au comité ce feuillet de renseignements. C'est un extrait d'un mémoire présenté au Comité permanent des forêts et des pêches de la Chambre des communes. Par rapport à la production globale de poisson, la capacité de production (en million de livres) de la phase I du Programme de mise en valeur des salmonidés (PMVS) pour le saumon chinook a été de 4,1p. 100 en moyenne. De ce nombre, le West Coast Robertson Creek Hatchery a produit 46p. 100.

Comme vous le savez bien, la pêche sportive que l'on pratique dans le détroit soulève toutes sortes de problèmes. On a parlé du faible rendement du chinook, et le fait que presque la moitié des alevins obtenus grâce au PMVS proviennent de l'établissement de la West Coast situé à l'extérieur du détroit. En ce qui concerne la pêche proprement dite, les pêcheurs commerciaux capturent environ 77p. 100 des chinooks pendant que les pêcheurs sportifs prennent environ 23p. 100 des chinooks adultes au nord du détroit de Georgie; 40p. 100 des saumons de trois ans, 64p. 100 des saumons de quatre ans et 79p. 100 des adultes de cinq ans sont capturés par les pêcheurs commerciaux au nord du détroit.

Le sénateur Petten: Monsieur Paterson, vous semblez avoir un point de vue différent des autres témoins qui sont venus témoigner devant nous en ce qui concerne la publicité. Vous pouvez peut-être me renseigner là-dessus. La plupart des représentants de la pêche sportive ont dit qu'ils souhaitaient que le gouvernement fasse de la publicité. Dois-je comprendre

[*Text*]

industry. Do I understand that you are saying that that is not so, or did I misunderstand you? If I did, I apologize.

Mr. Paterson: No. I think we go back to the fundamentals. What we need are better lines of communication, and we have to say exactly what we intend to say.

A Department of Fisheries and Oceans press release that came out in 1981 inadvertently said that the limits on the samon catch on the west coast had been reduced to four. That was information given on salmon, not chinook or coho—four, when in fact they were talking about chinook. I think that release went out in February. Anyway when you make a press release in February and that information is reported in *Sports Afield* and *Field and Stream*, which publishes several million copies, if the statement is retracted by the department, it is too late for the information to be taken out of the magazines which come out late in May and hit the news stands in June. The message was: "Don't go to British Columbia to sport fish." The major concern of the sport fishery is the fundamental lack of understanding in the marketing of a sport fishing opportunity.

Senator Petten: I understand you now. You are saying that there should be better lines of communication. So there is no contradiction between what one or the other is saying. But do you or do you not want the government to become involved in promotion?

Mr. Paterson: I think government will naturally be drawn into promotion thorugh promotional opportunities. It will be in the form of joint promotions involving the provincial government and the companies that are in the business and which can, in fact, guarantee that that message is properly carried to the bottom consumer, who is the recreational angler.

Senator Petten: Thank you.

Senator Thériault: If you had your way would there be a commercial fishery for chinook and cohoe?

Mr. Paterson: Sure.

Senator Thériault: Why do you keep saying that the sport fishermen catch 4 per cent of the salmon? This is true, but you don't catch 4 per cent of the five species. You catch what, almost half of the chinook in the sport fishery?

Mr. Paterson: I just read into the record that it was 23 per cent, sir.

Senator Thériault: In other places we were told it was about half. I agree with you that facts should be facts, but you say on page 4 of your brief: " . . . the commercial fleet, on the other hand, harvested in excess of 92 per cent of the salmon catch, generating a landed value of $246 million . . . " We were told just this morning that in 1985 the landed value was $372 million.

Mr. Paterson: Right. I think the reference there is in the footnote on page 3 of the brief. That number was taken from a recent address by the Honourable Tom Siddon, Minister of Fisheries and Oceans, to the Salmonid Enhancement Task Group in Vancouver, British Columbia, on November 1. This particular reference has been read into the record, sir.

[*Traduction*]

que vous ne partagez pas ce point de vue ou vous ai-je mal compris? Dans ce dernier cas, je m'en excuse.

M. Paterson: Non. Je pense qu'il faut revenir aux choses essentielles. Ce qu'il nous faut, ce sont de meilleures communications, et nous devons pouvoir transmettre les messages que nous voulons transmettre.

Par exemple, un communiqué de Pêches et Océans paru en 1981 disait, par erreur, que les prises sur la côte ouest étaient désormais limitées à quatre saumons. Cette information concernait le saumon, pas seulement le chinook ou le coho—en fait c'était du chinook dont il s'agissait. Sauf erreur, le communiqué était paru en février. De toute manière, quand pareille information est reproduite dans des revues sportives comme *Sports Afield* et *Field and Stream* qui tirent à des millions d'exemplaires, même si le ministère publie une mise au point, il est trop tard pour qu'elle paraisse dans les numéros qui sortent à la fin de mai et sont mis en vente au début de juin. C'est comme si on disait aux sportifs: N'allez pas pêcher en Colombie-Britannique. Ce qui préoccupe les promoteurs, c'est l'ignorance totale des réalités de la promotion de la pêche sportive.

Le sénateur Petten: Je comprends mieux maintenant. Vous dites qu'il devrait y avoir de meilleures communications. En somme, il n'y a pas de contradiction entre ce que vous dites et ce que d'autres ont dit. Êtes-vous d'avis cependant que le gouvernement devrait financer de la publicité?

M. Paterson: Je pense que les gouvernements seraient naturellement amenés à faire de la publicité par l'intermédiaire des agences spécialisées. Le gouvernement provincial et les entreprises concernées devraient coordonner leurs efforts, et celles-ci veilleraient à ce que le message atteigne les véritables intéressés, soient les pêcheurs sportifs.

Le sénateur Petten: Je vous remercie.

Le sénateur Thériault: Si on vous écoutait, y aurait-il de la pêche commerciale au chinook et au coho?

M. Paterson: Certainement.

Le sénateur Thériault: Pourquoi affirmez-vous alors que les pêcheurs sportifs ne capturent que 4p. 100 du saumon? C'est vrai, mais pas 4p. 100 de l'une ou l'autre des cinq espèces. Les pêcheurs sportifs capturent presque la moitié des chinooks.

M. Paterson: Je viens juste de vous lire un document où on parle de 23p. 100.

Le sénateur Thériault: D'autres nous ont dit que c'était presque la moitié. Bien sûr, il importe de citer des chiffres exacts, mais pourtant je lis ceci à la page 4 de votre mémoire: ". . . d'autre part, les pêcheurs commerciaux capturent plus de 92p. 100 du saumon et leurs recettes s'élèvent à 246 millions . . ." Ce matin, on nous a dit qu'en 1985, la valeur des prises s'était élevée à 372 millions.

M. Paterson: C'est vrai. Je pense que cela est précisé dans un renvoi au bas de la page 3. On a pris ces chiffres dans un discours que l'honorable Tom Siddon, ministre des Pêches et Océans, a prononcé devant le Salmonid Enhancement Task Group à Vancouver, le 1er novembre. La source a été indiquée, monsieur.

[*Text*]

Senator Thériault: I know but these are the figures that we are faced with. Then, on the other hand, you go on to say that 4 per cent of the catch in 1985 contributed $250 of economic activity. When you talk about the commercial fishery you talk about the landed value, but the landed value of the commercial fishery is not the total economic activity either. Those fishermen who land those fish buy boats, food and clothing, motors and fuel, and they buy booze and everything else.

It seems to me that you can go a long way in averting the conflict that seems to exist between the commercial fishery and the sport fishery. I agree with you that there is tremendous potential in the sport fishery. We are facing the same situation on the east coast, but it seems to me that the sport fishery and commercial fishery should get together and agree on the information that is put out. After all, a lot of the commercial fishermen are also sport fishermen. This situation exists all over the country. It is the eternal conflict, and governments are caught in between.

My concern is with the commercial fishermen, and I honestly tell you this because governments are made up of politicians. I don't care what party the members represent, they all want to be elected. There are now 7 million sports fishermen and a dwindling number of commercial fishermen, and the commercial fishermen could be lost in the shuffle and they are the ones who oftentimes need protection. That is what worries me. I appreciate what you are saying but I think someone in your organization has to come face to face with the situation as it exists and make sure that every time you put out a paper you are not going to turn the whole country against the commercial fishery.

Mr. Paterson: Well, I will take your words as an admonition but in all due respect, sir, in 1981 when we faced new and fairly tough regulations there was nobody in the bureacracy at 1090 West Georgia, the west coast office of the Department of Fisheries and Oceans, who knew anything about sport fishing. I mean they have had several hundred people on a budget of tens of millions of dollars which has been totally directed towards the commercial fishery. All we are striving for is to present arguments—I agree that it has been based on private information which some of us have developed—to say, "Hey, we want a place in this too. Hear us." I think finally we are being heard.

Senator Thériault: I am sure that you are being heard.

Mr. Paterson: Well, I am sure we are too, but, you know, 400 sport fishermen is a creditable constituency.

The Chairman: Mr. Paterson: I don't think you should feel admonished. I think Senator Thériault is putting the facts on a cross-country basis. A lot of thought is going to have to go into the rationalizing of the various interests in the entire industry.

Senator Thériault: Mr. Chairman, in your province I would be known as a socialist.

The Chairman: On page 6 of your brief, dealing with comments re the interim report we produced on the freshwater fishery, you say that you are pleased to note that the committee had "acknowledged that provincial governments in the west

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Je sais, mais ce sont des chiffres dont nous devons tenir compte. Par contre, vous dites qu'en 1985, 4p. 100 des prises ont rapporté 250 millions en retombées économiques. Quand vous parlez de la pêche commerciale, vous donnez la valeur des recettes des pêcheurs, mais ces dernières ne représentent pas toutes les retombées économiques. Avec leurs revenus, les pêcheurs achètent des bateaux, de la nourriture et des vêtements, des moteurs et du carburant, etc.

Je pense que vous pourriez largement contribuer à mettre un terme au conflit qui semble opposer la pêche commerciale et la pêche sportive. Je vous concède que la pêche sportive offre d'intéressantes perspectives. La situation est la même sur la côte est, mais je pense que les responsables des deux secteurs devraient se mettre d'accord sur les chiffres qui sont publiés. Car après tout, beaucoup de pêcheurs commerciaux s'adonnent également à la pêche sportive. C'est la même chose dans bien des domaines. C'est l'éternel conflit, et le gouvernement est réduit à faire l'arbitre.

Je m'inquiète de la situation des pêcheurs commerciaux et je vous dirai en toute franchise que c'est parce que nous sommes des hommes politiques. Peu importe le parti auquel ils appartiennent, tous les députés cherchent à se faire élire. On compterait quelque 7 millions de pêcheurs sportifs pendant que le nombre de pêcheurs commerciaux est en baisse, et ce sont ces derniers qui pourront le plus en souffrir et qui ont besoin d'être protégés. Voilà ce qui me préoccupe. Je comprends votre point de vue, mais je pense que vos dirigeants doivent voir les choses en face et faire en sorte que chaque fois que vous publiez des chiffres, vous n'allez pas soulever tout le pays contre les pêcheurs commerciaux.

M. Paterson: Je prends note de votre avertissement, mais en toute déférence, monsieur, en 1981, quand on a publié des règlements beaucoup plus sévères, aucun des bureaucrates du ministère des Pêches et Océans savait la moindre chose au sujet de la pêche sportive. Le ministère comptait des centaines de fonctionnaires, sont budget atteignait des dizaines de millions de dollars, et pourtant il ne s'intéressait qu'à la pêche commerciale. Nous cherchons seulement à présenter des arguments—je sais qu'ils sont fondés sur des données publiées par nos propres services—nous voulons simplement nous faire entendre et occuper la place qui nous revient. Je pense que nous réussissons enfin à nous faire entendre.

Le sénateur Thériault: Cela ne fait aucun doute maintenant.

M. Paterson: J'en suis convaincu, et vous le savez, 400 pêcheurs sportifs, cela représente un groupe plus qu'honorable.

Le président: Monsieur Paterson, ne prenez pas la chose comme un avertissement. Je crois que le sénateur Thériault tient compte de la situation à l'échelle nationale. Ce n'est pas demain que nous allons pouvoir concilier les intérêts de l'ensemble des pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, dans votre province on me traiterait de socialiste.

Le président: À la page 6 de votre mémoire, où vous commentez notre rapport provisoire sur la pêche en eau douce, vous dites que vous êtes heureux de noter que le comité s'est rendu compte que les gouvernements des provinces de l'ouest

[*Text*]

have policies favouring recreational fisheries . . . " What do you take as being the west, in the context of our report?

Mr. Paterson: In this particular case I would think it would be in the narrow reference of British Columbia.

The Chairman: I just want to correct that because—

Mr. Paterson: Excuse me, Mr. Chairman, but perhaps Mr. Broomhall could speak to this.

The Chairman: Yes.

Mr. Peter Broomhall, Member, Sport Fishing Advisory Board, Vancouver, B.C.: I think the west is on the opposite side. The Pacific, I think, is separated from the west.

The Chairman: That's right.

Mr. Broomhall: So the western limit of the west region would be Alberta, and probably the eastern limit would be Saskatchewan.

The Chairman: I would just like to explain that when we did the study on freshwater fisheries we were looking at the single-selling desk operation through FFMC, the Freshwater Fish Marketing Corporation, and the Ontario Fishery, which was partly FFMC and partly free enterprise. In distinguishing both places, Ontario became one and the western region was Alberta, Saskatchewan and Manitoba. But let me compliment you on the fact that you have read our report.

Mr. Paterson: Well, we have. My basic comment on the bottom of the page, which I have written in, is that there is room for co-existence, and that such statements as the one above indicate a lack of understandng of the difference in the marketing to the recreational consumer compared with marketing the commercial production. I think that is the point we would like to make. There are many companies and Mr. Hunter and Mr. Buchanan are very capable of marketing their products and I would urge you to support them.

The Chairman: Sure.

Mr. Paterson: But, on the other hand, there is another consumer called "recreational". I might just inform you that in my travels in the last few years I have been going back and forth across the North Pacific on a regular basis, and I have always been interested in Japan's involvement. Japan has the second largest fishing population, second only to the United States in terms of economic activity—I mean economic activity—yet only somewhat fewer than 600 Japanese licences are sold for sport fishing for salmon in British Columbia.

The Chairman: Say that again? How many?

Mr. Paterson: I believe there are fewer than 600 licences—I know there were fewer than 600 licences sold to the Japanese for sport fishing for salmon in British Columbia. That was probably in the 1984 statistics. That is a major marketing problem, but at the same time it is an opportunity, in my opinion, and that can be addressed.

Senator Thériault: You think there should be many more than that?

[*Traduction*]

ont élaboré des politiques en faveur de la pêche sportive . . . D'après vous quels sont les gouvernements visés dans notre rapport?

M. Paterson: Dans ce cas là, je croirais qu'il s'agit de la Colombie-Britannique.

Le président: Je tiens à rectifier les faits parce que . . .

M. Paterson: Pardon, monsieur le président, M. Broomhall pourrait peut-être ajouter des précisions.

Le président: Oui.

M. Peter Broomhall, membre du *Sport Fishing Advisory Board*, Vancouver (C.-B.): Je pense que l'ouest est situé de l'autre côté. La région du Pacifique est distincte.

Le président: C'est exact.

M. Broomhall: A l'ouest, la limite de la région ouest serait l'Alberta et à l'est, la Saskatchewan.

Le président: J'aimerais simplement expliquer que lorsque nous avons étudié les pêcheries en eau douce, nous avons examiné les activités de vente par organisme unique par l'intermédiaire de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce et de l'*Ontario Fishery*, qui appartient en partie à l'Office de commercialisation et en partie à la libre entreprise. En établissant une distinction entre l'un et l'autre, l'Ontario est une région tandis que l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba constituent la région ouest. Mais j'aimerais vous féliciter d'avoir lu notre rapport.

M. Paterson: Nous l'avons lu. Selon ma note au bas de la page, il y a place pour la coexistence, et de telles déclarations montrent une incompréhension de la différence qui existe entre la commercialisation auprès du consommateur sportif et la commercialisation de la production des pêcheurs commerciaux. Je pense que nous aimerions faire ressortir ce point. Il existe de nombreuses compagnies, et MM. Hunter et Buchanan sont très capables de commercialiser leurs produits et je vous demanderais de les soutenir.

Le président: Certainement.

M. Paterson: Par ailleurs, il y a également les pêcheurs recréatifs. Je souligne qu'au cours des déplacements que j'ai effectués ces dernières années je me suis rendu à plusieurs reprises dans le Pacifique nord et je me suis toujours intéressé à la participation du Japon. Ce pays vient en deuxième place dans le monde pour le nombre de pêcheurs; en termes d'activité économique, il n'est devancé que par les États-Unis. Or on a vendu moins de 600 licences à des Japonais pour la pêche sportive du saumon en Colombie-Britannique.

Le président: Combien dites-vous?

M. Paterson: Je pense que c'est moins de 600 licences—je sais qu'il y a eu moins de 600 licences vendues à des Japonais pour la pêche sportive du saumon en Colombie-Britannique. Ces chiffres sont probablement basés sur les statistiques de 1984. Il y a là un problème de commercialisation majeur, mais en même temps, selon moi, un débouché qui mérite intérêt.

Le sénateur Thériault: Vous croyez qu'il devrait y en avoir beaucoup plus?

[*Text*]

Mr. Paterson: Oh, there should be tens of thousands. I mean, that's the potential.

Senator Perrault: This has been a good presentation, Mr. Chairman. Mr. Paterson, I wonder how large a dollar contribution the sport fishing organizations are prepared to invest in salmon enhancement and other programs in order to bring back the chinook and other species they like to fish? Have you established a target figure?

Mr. Paterson: I would like Mr. Broomhall to speak about the contribution of the volunteers to SEP.

Senator Perrault: We have seen some examples of it.

Mr. Broomhall: It is very difficult, senator, to speak directly to the question in that the angler by definition is an amateur. There is also, of course, a business, and the business of selling tackle, and so on, is quite separate from a man standing naked before the world or perhaps in waders or sitting in a boat.

Now, the angler spends a great deal of money and contributes a great deal to the economy of the nation. I guess I could go on about his purchases of boats and engines, and so on, but this is all well documented. I think that this illustrates his contribution. I might add that it illustrates his contribution in some very specific ways.

In the first instance, the angler has never been able to damage the resource, but at the time that the resource is imperilled he is quite often asked to make a contribution to saving it, and he saves it in a number of ways.

One of the ways he saves it is in his behaviour. His behaviour is not to plunder. The angler does not, must never, perhaps, behave by the same rules that the commercial industry behaves by. The angler does not make a living from it. In fact, it is for him not just a recreation, as Izaak Walton said, but a re-creation. Angling is truly for the contemplative man, or perhaps that spirit in man which is contemplative.

I think that through angling a man can be, perhaps, like Walton said, returned to the thickets of life more prepared to contribute to the economy, and perhaps even to the social and political well-being of the nation. It is this pursuit that he seeks—this opportunity to fulfil himself. Now, I hold, as an article of faith, that a man who is healthy in mind and body is of greater benefit to the nation.

I could go on, but I do not think you want to hear it.

My argument is simply that the angler makes an ongoing contribution, and to render it down to dollars and cents for the anglers is perhaps to miss the point.

Senator Perrault: Has an endeavour been made to determine the cost per pound of a salmon taken by a sports fisherman, taking into account guide fees, boats, fishing tackle, and all the rest? I understand it is a very expensive fish by the time he gets it out of the water?

Mr. Broomhall: It is, indeed. Let me just give you one brief illustration of the kinds of conflicts that may occur. This involves just one small portion of our shoreline.

[*Traduction*]

M. Paterson: Il devrait y en avoir des dizaines de milliers. Les ressources le permettent.

Le sénateur Perrault: Ce fut un bon exposé, monsieur le président. Monsieur Paterson, je me demande combien les organisations de pêche sportive seraient prêtes à investir dans l'amélioration du saumon et dans d'autres programmes afin de permettre le rétablissement de la pêche du quinnat et d'autres espèces qu'elles aiment pêcher. Avez-vous fixé un objectif?

M. Paterson: Je laisserai à M. Broomhall le soin de parler de la contribution des bénévoles au Programme d'amélioration du saumon.

Le sénateur Perrault: Nous en avons quelques exemples.

M. Broomhall: Il est très difficile, monsieur le sénateur, de traiter directement de cette question dans la mesure où le pêcheur à la ligne est, par définition, un amateur. Naturellement, il existe aussi une industrie liée à cette activité, et le commerce des agrès et des engins de pêche a son importance.

Le pêcheur à la ligne dépense beaucoup d'argent et contribue grandement à l'économie nationale. Je pourrais parler en détail des embarcations et des agrès qu'il achète, mais tout cela est bien connu. C'est un témoignage de sa contribution. J'ajouterai que ses achats témoignent de sa contribution de façon très précise.

Tout d'abord, le pêcheur à la ligne n'a jamais pu nuire à la ressource, mais lorsque celle-ci est menacée, on lui demande souvent de contribuer à son rétablissement, ce qu'il fait de bien des façons.

Il le fait notamment par son attitude. Il ne doit pas piller la ressource. Il ne doit sans doute jamais agir selon les mêmes règles que l'industrie commerciale. La pêche n'est pas pour lui un gagne-pain; en fait, elle n'est pas simplement une récréation, comme le disait Izaak Walton, mais un ressourcement. La pêche à la ligne est réservée aux contemplatifs, au côté contemplatif de l'homme.

La pêche à la ligne peut permettre à un individu, comme disait Walton, de reprendre le collier mieux préparé à contribuer à l'économie et peut-être au bien-être social et politique de la collectivité. C'est le but qu'il recherche, cette possibilité de se ressourcer. Je crois, mais c'est là un acte de foi, qu'un homme sain d'esprit et de corps sert mieux la nation.

Je pourrais poursuivre, mais je ne crois pas que cela vous intéresse.

Je veux simplement faire valoir que le pêcheur à la ligne fait une contribution permanente et si on réduit cette activité à une question de dollars, on risque de passer à côté de la question.

Le sénateur Perrault: Est-ce qu'on a tenté d'établir ce qu'il en coûte par livre de saumon pris par un pêcheur sportif, compte tenu du coût des services d'un guide, du coût des embarcations, des agrès de pêche, etc? Je crois comprendre qu'il en coûte très cher pour sortir ce poisson de l'eau?

M. Broomhall: En effet. J'aimerais vous donner un petit exemple des conflits qui peuvent survenir. Cela concerne seulement une petite portion de notre littoral.

[*Text*]

A commercial net fishery this year impacted on a particular run of fish in a very serious way. They took, as a matter of fact, 80 per cent of a steelhead run heading for the Dean River. The fish that are sought by the commercial fishermen are called chum salmon—one of the major net species. I do not know what the final value of those chum salmon happens to be, but I can assure you gentlemen that it is not very much. It might be as little as $1 per fish, and 1.5 million fish were taken from Area 8. That sounds like a lot of money, and I concede that it is, but Senator Perrault's question about the cost for angling might be better understood when I say that something like 500 to 750 anglers fishing in the Dean River probably made a minimum contribution of $750,000 to the economy just by being there.

The supreme irony of it all is that they are non-consumptive users of the recreation and of the resource. They killed very few of the steelhead that they sought. They landed them and liberated them. What I guess I am trying to leave with you gentlemen is the feeling that anglers are responsible. They have been responsible for a long time, and they are trying to carve out just a little tiny spot in the management of a very, very important resource, a part of a very rich but fragile land.

The Chairman: Thank you, again. You have certainly given us a message that will make us think long and hard. We appreciate what you are doing, and we will certainly take it into consideration. You will be represented somewhere in our report.

Mr. Broomhall: Thank you, senator.

The Chairman: Our next witness is Mr. Bob Shufflebotham, Account Representative, Cargo Sales and Service, Air Canada Cargo, and with him is Mr. Robert B. Gadsden, Manager, Cargo Sales and Service, British Columbia Mainland, Air Canada Cargo. Thank you for waiting, Mr. Shufflebotham.

MR. R.W. Shufflebotham, Accounts Representative, Cargo Sales and Service, Air Canada Cargo: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gadsden will be presenting our brief.

The Chairman: This will be a refreshing change from the type of brief we have been getting. Please proceed whenever you are ready.

Mr. R.B. Gadsden, Manager, Cargo Sales and Service, British Columbia Mainland, Air Canada Cargo: Mr. Chairman and members of the committee, on behalf of Air Canada Cargo we would like to thank you for this opportunity. Air Canada is the nation's largest carrier as far as seafood products, fresh fish and so forth, are concerned, and we consider this product to be among the top ten products that make up the entire volumes carried. Recognizing this fact, Air Canada Cargo staff have worked with fishing companies, brokers and the B.C. Fisheries Association to improve transportation costs, packaging and facilities.

Over the past few years we have enlarged and improved our handling facilities so that we now have more than quadrupled our cooler and freezer capability. In 1985 we increased our cooler space in Vancouver by 2,200 cubic feet, and in Toronto

[*Traduction*]

Une entreprise de pêche a filet commerciale a pêché cette année une partie importante d'un banc de poisson, en fait 80 p. 100 d'un banc de truites arc-en-ciel qui se dirigeaient vers la rivière Dean. Le poisson que convoitent les pêcheurs commerciaux est le saumon kéta, une des principales espèces pêchées au filet. J'ignore quelle est la valeur finale de cette espèce, mais je puis vous assurer qu'elle n'est pas très élevée. Elle est peut-être d'un peu plus d'un dollar par poisson et quelque 1,5 million de poissons ont été pêchés dans la Région 8. Cela peut paraître beaucoup, je le concède, mais la question du sénateur Perrault concernant le coût de la pêche à la ligne sera peut-être mieux comprise si je vous dis qu'entre 500 et 750 pêcheurs à la ligne dans la rivière Dean ont probablement injecté 750 000 $ dans l'économie du seul fait de leur présence en ce lieu.

Le plus ironique dans tout cela est que ces pêcheurs ne gaspillent pas la ressource. Ils ne tuent que très peu des truites arc-en-ciel qu'ils prennent. Ils les débarquent et les libèrent. Ce que j'essaie sans doute de vous faire comprendre, messieurs, c'est que les pêcheurs à la ligne sont des personnes responsables. Ils le sont depuis longtemps, et ils tentent simplement de se faire une petite place dans la gestion d'une très importante ressource, une partie d'un territoire très riche, mais fragile.

Le président: Merci encore. Vous nous avez certainement communiqué un message sur lequel nous réfléchirons longtemps et profondément. Nous sommes conscients de la valeur de vos efforts, et nous en tiendrons certainement compte. Nous nous souviendrons de vous dans notre rapport.

M. Broomhall: Merci, monsieur le sénateur.

Le président: Notre prochain témoin est M. Bob Shufflebotham, représentant de la comptabilité, ventes et services de fret, Fret Air Canada; il est accompagné de M. Robert B. Gadsden, gestionnaire, Ventes et Services de fret, région continentale de Colombie-Britannique, Fret Air Canada. Merci d'avoir attendu, monsieur Shufflebotham.

M. R. W. Shufflebotham, représentant de la comptabilité, ventes et services de fret, Fret Air Canada: Merci, monsieur le président. M. Gadsden lira notre mémoire.

Le président: Cela nous changera agréablement du genre d'exposé que nous avons eu jusqu'à maintenant. Vous avez la parole.

M. R. B. Gadsden, gestionnaire, ventes et services de fret, région continentale de Colombie-Britannique, Fret Air Canada: Monsieur le président et membres du comité, nous désirons vous remercier de cette possibilité qui nous est donnée. Air Canada est le plus important transporteur national de fruits de mer et de poisson frais et nous estimons qu'ils figurent parmi les dix plus importants produits du point de vue du volume de fret. Compte tenu de ce fait, le personnel d'Air Canada a travaillé avec les compagnies de pêche, les courtiers et la B.C. Fisheries Association afin d'améliorer les coûts de transport, l'emballage et les installations.

Ces dernières années nous avons agrandi et amélioré nos installations de manutention, de sorte que nous avons maintenant plus que quadruplé nos installations de réfrigération et de congélation. En 1985, nous avons agrandi nos réfrigérateurs de

[*Text*]

it was increased by 3,100 cubic feet. We also added an additional 500 cubic feet to our freezer space in Toronto.

We have developed and put in place specific commodity rates for seafood which, incidentally, are more attractive and lower than some of the general rates. This enables our shippers to use air service at a cost very close to truck rates.

We have increased the number and types of unit load devices to give the producers a wide variety of options, and we have developed and published the first comprehensive guide to do with packaging for the transportation of seafood by air.

We have also worked with other airlines—our competitors—and the Fisheries Council of B.C., fishing companies and box manufacturers to improve the packaging of the product for shipping. Our goal is to assist the companies in their transportation needs so that the product will be delivered to markets in timely fashion, and in a condition that will enhance its saleability.

We do, however, have some concerns that we wish to address, as these do have a direct bearing on costs, claims and product condition. One of the tougher concerns is fluid spills, which we refer to as brine spills. Of all the situations we encounter, this can be the most devastating to the air carrier. We go to exceptional lengths to prevent such spills, but they still occur.

Fluid spills from seafood can and do create havoc with aircraft electrical systems, as well as the skin, very often rendering such things as radios, compasses and auxiliary components useless. This results in down time on the aircraft to replace such units, and disrupts passenger and freighter schedules.

In the longer term, such spills are highly corrosive, and result in structural damage to the aircraft. Again, costly aircraft down time occurs, with subsequent disruption of schedules. The cost of repairing such damage is astronomical. Last, but not least, is the odour that is left behind that permeates throughout the whole aircraft.

The second problem I would like to address here is the packaging, and basically it is related to the brine spills as well. Correct and suitable packaging in preparation for shipping can prevent spills damage, loss of product, and enhance the product in the eyes of the buyer. Nobody likes to receive his goods in a wet and sloppy condition. It is not good for the buyer or the supplier.

In our publication, the industry guide, of which I believe you have a copy, we try to outline to the suppliers how the product should be packaged, and so forth. We are so concerned with this aspect of the shipping that we instruct our personnel to actually refuse shipments if they are not packaged in accordance with these instructions.

We would like to see this packaging carried further so that all suppliers would use self-sealing styrofoam containers with a waxed outer shell to prevent damage to the styrofoam container. The outer shell should be clearly marked to show the

[*Traduction*]

2 200 pieds cubes à Vancouver et de 3 100 pieds cubes à Toronto. Nous avons également ajouté 500 pieds cubes à nos congélateurs de Toronto.

Nous avons établi pour les fruits de mer des tarifs de transport particuliers qui, en passant, sont plus avantageux que certains tarifs généraux. Cela permet aux expéditeurs d'utiliser les services aériens à un coût qui se rapproche beaucoup des tarifs de transport routier.

Nous avons augmenté le nombre et la variété du matériel de chargement pour que les producteurs aient plus de choix et nous avons mis au point et publié le premier guide complet concernant l'emballage des produits de mer transportés par avion.

Nous avons également travaillé avec d'autres compagnies aériennes, nos concurrents, et avec le *Fisheries Council of B.C.*, des compagnies de pêche et des fabricants de boîtes en vue d'améliorer la qualité de l'emballage des produits à expédier. Notre but est de répondre aux besoins des compagnies en matière de transport afin que leurs produits soient livrés à temps sur les marchés, et en meilleur état.

Nous nous préoccupons cependant de certains problèmes qui influent directement sur les coûts, les réclamations et l'état des produits. Un des problèmes les plus aïgus concerne les fuites de liquide ou de saumure. Dans tous les cas, cette situation est la plus dévastatrice pour un transporteur aérien. Nous nous donnons beaucoup de mal pour éviter ces fuites, mais il s'en produit tout de même.

Les fuites de liquide provenant de fruits de mer ont des effets dévastateurs sur les systèmes électriques de l'aéronef, ainsi que sur sa paroi, et elles rendent souvent inutilisables radio, compas et instruments auxiliaires. Leur remplacement entraîne une perte de temps et désorganise les horaires des services de voyageurs et de fret.

À long terme, ces fuites, très corrosives, peuvent endommager la structure de l'avion. Comme je l'ai dit, il en résulte des retards coûteux pour les avions et une désorganisation des horaires. Le coût de réparation de ces dommages est astronomique. Le dernier inconvénient, mais non le moindre, est l'odeur qui s'infiltre partout dans l'aéronef.

Le deuxième problème que j'aimerais soulever concerne l'emballage, qui vise essentiellement à éviter les fuites de saumure. L'emballage adéquat de produits expédiés permet de prévenir des fuites dommageables, la perte du produit et il en améliore la qualité aux yeux de l'acheteur. Personne n'aime recevoir ses produits mouillés et délabrés. Ce n'est dans l'intérêt ni de l'acheteur ni du fournisseur.

Dans notre publication, le guide destiné à l'industrie, dont je crois que vous avez reçu un exemplaire, nous expliquons aux fournisseurs comment emballer un produit, et ainsi de suite. Nous nous préoccupons tellement de cet aspect de l'expédition que nous avons ordonné à notre personnel de refuser des marchandises qui ne sont pas emballées convenablement.

Nous aimerions que les instructions concernant l'emballage soient suivies de plus près et que les fournisseurs utilisent des conteneurs de mousse polystyrène hermètiques protégés par une gaine extérieure cirée pour éviter qu'ils ne subissent des dommages. La paroi extérieure devrait indiquer clairement le

[*Text*]

product, and indicate the correct side up. This should be printed on the shell at the time of manufacture.

Unfortunately, we sometimes find it necessary to tilt these containers, and that comes as the result of goods being carried in a particular type of aircraft. Therefore they should be designed to prevent leakage when tilted at angles up to 60 degrees.

As for preparation for shipping, the product must be precooled in the container, and then packed with a cooling system which we refer to here as Gel-packs to keep the temperature down. Gel-packs alone will not cool a product sufficiently, but will assist in keeping the product fresh. It is our opinion that container used by Scandinavian producers have a definite advantage over the boxes in current use in Canada.

As can be gathered from these remarks, packaging and quality can be controlled. However, the fishing season on the west coast prevents any possibility of controlling quantities that have to be shipped. This causes our third problem.

There are days when we are inundated with fresh fish to a point where we cannot handle it. This, of course, upsets the suppliers and causes dissension. We have not yet been able to resolve this problem. We cannot put on extra aircraft at such short notice, and there is an extra cost involved, of course, and even though we have more than quadrupled our cooler space we cannot properly take care of such volumes. We recognize that the producer must move his product while it is fresh. We do our best, but sometimes the volume is just too much to handle.

We expect a good thing from the aquaculture systems now coming onstream—Mr. Shufflebotham, incidentally, is going to be attending a two-day seminar on that—and we are well equipped to handle these products on a consistent volume basis. We expect our weights and volumes to increase substantially as markets are increased and extended.

We feel, therefore, that if packaging and some of our other concerns can be resolved we can assist the producers by getting their products where they should be in good condition.

Before I close I should like more or less to reiterate the three problem areas that I mentioned—the brine spills, the packaging and the capacity at peak fishing season.

There is a little add-on I should make reference to on that. We also manage to draw fish traffic out of the U.S.—out of the port of Seattle, particularly—here in Vancouver. This adds to our capacity problem, but it is nice to have that business. We do not want to turn it down, so we are trying to accommodate not only the Canadian seafood shipper but also the American seafood shipper.

On that note I would like to say thank you. Have you any questions?

[*Traduction*]

nom du produit et où se trouve la partie supérieure du conteneur. Ces renseignements devraient être imprimés sur la paroi extérieure au moment de la fabrication.

Malheureusement, les conteneurs doivent parfois être inclinés, à cause du type d'aéronef dans lequel ils sont transportés. Ils devraient donc être conçus à l'épreuve des fuites jusqu'à 60 degrés d'inclinaison.

En ce qui concerne les préparatifs de l'expédition, le produit devrait être préréfrigéré dans le conteneur et mis en boîte avec des sacs de glace pour conserver une température basse. Ces sacs ne permettent pas de refroidir un produit suffisamment, mais ils en conservent la fraîcheur. Selon nous, les conteneurs dont se servent les producteurs scandinaves offrent un net avantage sur les boîtes actuellement utilisées au Canada.

Comme on peut le voir, il est possible de contrôler l'emballage et la qualité des produits. Toutefois, la saison de pêche sur la côte ouest fait qu'il est impossible de prévoir les quantités à expédier. D'où notre troisième problème.

Certains jours, nous sommes submergés de poisson frais, au point qu'il nous est impossible de le manutentionner. Cette situation contrarie évidemment les fournisseurs et cause des dissensions. Nous ne sommes pas encore parvenus à résoudre ce problème. Il nous est impossible d'affréter des aéronefs supplémentaires à si court terme, et il en résulte des coûts supplémentaires; bien que nous ayons quadruplé notre espace de réfrigération, nous ne pouvons y stocker de telles quantités. Nous sommes conscients que le producteur doit expédier ses produits pendant qu'ils sont frais. Nous faisons de notre mieux, mais parfois, les quantités sont trop importantes pour que nous puissions les manutentionner.

Nous fondons de bons espoirs sur les installations d'aquiculture qui commencent à être exploités (en passant, M. Shufflebotham, doit participer à un colloque de deux jours sur cette question) et nous sommes bien équipés pour manutentionner ces produits en quantités normales. Nous prévoyons que les quantités iront en augmentant à mesure que s'accroîtront les marchés.

Nous pensons par conséquent que si nous réussissons à surmonter le problème de l'emballage et certains autres obstacles, nous pourrons aider les producteurs à expédier leurs produits à bonne destination et en bon état.

En terminant, j'aimerais en quelque sorte rappeler les trois problèmes que j'ai évoqués, nommétent: les fuites de saumure, l'emballage et la capacité de manutention en période de pointe.

Il y a un autre point que j'aimerais soulever à ce sujet. Nous tentons d'attirer une partie de l'industrie du transport de poisson des États-Unis, du port de Seattle vers Vancouver. Cela ajoute évidemment à nos problèmes de manutention, mais l'enjeu en vaut la peine. Nous ne voulons pas refuser cette occasion, de sorte que nous tentons de répondre non seulement aux besoins des expéditeurs de fruits de mer canadiens, mais aussi à ceux des Américains.

Sur ce, je vous remercie. Avez-vous des questions?

[*Text*]

Senator Perrault: Mr. Chairman, I want to ask a question relating to the possibility of establishing international standards for packaging and handling.

We have the Warsaw Convention, do we not, with respect to indemnification for lost bags, and the various weights to be carried on aircraft. Is there any possibility that an international convention could be developed—a tough, high standard international convention, perhaps based on the Scandinavian model, which appears to be quite attractive, according to your brief?

Mr. Gadsden: Well, we work within the international convention in a lot of areas so far as international traffic is concerned, but in the case of traffic within Canada and the United States it is looked upon as a domestic market, and there are different rules for the two different types of markets. To my knowledge, there has never been anything as far as a seafood type of container looked at on an international basis.

Senator Perrault: I had in mind the transshipment and carriage of seafood products by more than one carrier. I suppose brine hazards and the resultant corrosion causes problems for all carriers. Are there any regulations which could be put in place by the government, or any of its departments or agencies, to assist you to enforce what you would like to see followed by the fishing industry?

Mr. Gadsden: At the present moment, the International Air Transport Association does publish guidelines for packaging perishable products, such as seafood—

Senator Perrault: Are these suggested guidelines?

Mr. Gadsden: —but they are just suggested guidelines, and there is nothing in any of the transportation laws or rules that we are aware of that specifically describes the packaging as it should be.

We have suggested that some of the Scandinavian packaging might work better for the simple reason that they do have self-sealing styrofoam containers. They also have containers in which a company can put dry ice, for example, to keep the shipment cold, or can put in Gel-packs that do not come in contact with the product itself. The comment we get here from the fisheries people in British Columbia is that these containers are far too expensive for them to use.

Senator Perrault: But aircraft are expensive too, are they not?

Mr. Gadsden: They are—very expensive.

Senator Perrault: Are the Japanese, the Norwegians and the Swedes doing anything innovative in the area? They have fishery resources as well, do they not—particularly the Norwegians and the Japanese?

Mr. Gadsden: Not really. They are, of course, as you are well aware, marketing substantial amounts of farm salmon, particularly into the eastern United States and eastern Canada.

Senator Perrault: What about SAS, for example?

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet de la possibilité d'établir des normes internationales d'emballage et de manutention.

La Convention de Varsovie prévoit l'indemnisation au titre des sacs perdus ainsi que les poids qu'on peut transporter par avion. Serait-il possible de concevoir une convention internationale exigeante et stricte à partir, par exemple, du modèle scandinave qui semble excellent, si on en croit votre mémoire?

M. Gadsden: De nombreux domaines du transport international, sont régis par la convention internationale, mais le Canada et les États-Unis sont considérés comme un marché intérieur unique, ce qui fait que le transport y est régi par des règles différentes. À ma connaissance, on n'a jamais étudié pour le transport international la possibilité de créer un type de conteneur qui servirait exclusivement au transport des fruits de mer.

Le sénateur Perrault: Je pensais au transbordement et au transport des fruits de mer par plus d'un transporteur. Je suppose que la fuite de saumure et la corrosion qu'elle entraîne représentent un problème pour tous les transporteurs. Le gouvernement ou un de ses ministères ou organismes pourrait-il établir des règlements pour vous aider à appliquer les règles que vous vouderiez voir respectées par l'industrie de la pêche?

M. Gadsden: À l'heure actuelle, l'Association du transport aérien international publie des lignes directrices régissant l'emballage des denrées périssables, comme les fruits de mer . . .

Le sénateur Perrault: Sont-elles simplement suggérées?

M. Gadsden: . . . mais elles sont simplement suggérées et à notre connaissance, les lois et règlements sur le transport restent vagues sur ce en quoi devrait consister l'emballage.

Nous avons dit que certains types d'emballage scandinaves pourraient être meilleurs pour la simple raison qu'il s'agit de contenants de mousse de polystyrène hermétiques. Ils ont aussi des conteneurs dans lesquels l'expéditeur peut mettre de la glace sèche, par exemple, pour garder la marchandise froide, ou des sacs de glace qui n'entrent pas en contact avec le poisson. Les entreprises de pêche de Colombie-Britannique nous ont dit qu'elles n'avaient pas les moyens de se payer des conteneurs aussi coûteux.

Le sénateur Perrault: Mais le transport aérien coûte cher lui aussi, n'est-ce pas?

M. Gadsden: Oui, très cher.

Le sénateur Perrault: Les Japonais, les Norvégiens et les Suédois innovent-ils dans ce domaine? Ils ont aussi une industrie de la pêche, surtout les Norvégiens et les Japonais, n'est-ce pas?

M. Gadsden: Pas vraiment. Évidemment, comme vous le savez bien, ils mettent sur le marché des quantités considérables de saumon d'élevage et ils l'écoulent surtout dans l'est des États-Unis et du Canada.

Le sénateur Perrault: Qu'en est-il du SAS, par exemple?

[*Text*]

Mr. Gadsden: Well, SAS worked with the fish farmers over there to design these packages that they now have in use. It is my understanding that their number of brine spills has decreased remarkably since these packages have been in use.

Senator Perrault: They are the ones who introduced the styrofoam, and they did it because of the aquaculture over there?

Mr. Gadsden: That, plus the fact that styrofoam helps to keep the product cold, and helps to keep it in very good condition for a longer period of time so that it can reach the market in good condition.

The Chairman: How does the volume of fish that you carry compare as a percentage of your total air cargo?

Mr. Gadsden: We conducted a study about two years ago, and at that time the anticipated volume coming out of the Vancouver area was about 600,000 pounds per week. That is by all methods of transportation—boat, truck, train and air, going to different destinations. Approximately 20 per cent of that traffic is in air service.

The Chairman: Twenty per cent?

Mr. Gadsden: Yes.

The Chairman: How much of that 20 per cent is fish?

Mr. Gadsden: About 90 per cent of it.

The Chairman: Ninety per cent?

Mr. Gadsden: Yes, fish and seafood products.

The Chairman: So, there must be a potential income-producing cargo to be carried, if we can produce more fish and sell more fish?

Mr. Gadsden: Providing we can come up with the capacity and a price that is suitable to the manufacturer.

The Chairman: And if you can overcome the irritants such as you have with the brine.

Mr. Gadsden: Yes. My own personal opinion is that there is quite a market to be developed internationally. The majority of the traffic we handle from here is Toronto, Montreal and within the United States. There has never really been too much development—some of the seafood shippers have tried to go into markets such as London and Europe, but I think there is an opportunity to further develop that market.

The Chairman: If that is the case—and we can see in the future a vast increase—did you ever consider adapting part of the space on the aircraft to overcome these irritants that you have—that is, adapt space to handle fish?

Mr. Gadsden: Not specifically on the aircraft, but there has been discussion about the units.

The Chairman: The units that you carry?

Mr. Gadsden: Yes, the unit itself that fits in the aircraft. Japan Airlines, for example, has an insulated unit that they can put dry ice in, and it is also temperature-controlled. They

[*Traduction*]

M. Gadsden: Il a travaillé avec les pisciculteurs de l'endroit pour concevoir les emballages dont ils se servent maintenant. Je crois savoir que ce genre d'emballage a réduit de beaucoup les fuites de saumure.

Le sénateur Perrault: Il s'est servi le premier de la mousse de polystyrène en aquiculture?

M. Gadsden: Pour cette raison et aussi parce que la mousse de polystyrène aide à garder le produit froid et à le conserver plus longtemps, ce qui fait qu'il atteint le marché en bon état.

Le président: Quel pourcentage de l'ensemble de votre fret aérien le poisson représente-t-il?

M. Gadsden: Nous avons fait une enquête il y a environ deux ans et nous avons constaté que près de 600 000 livres de fret quittaient la région de Vancouver chaque semaine. Ce chiffre représente tout le fret expédié à diverses destinations par tous les modes de transport, c'est-à-dire par navire, par camion, par train et par avion. Environ 20 p. 100 de cette marchandise était expédiés par avion.

Le président: Vous dites bien 20 p. 100?

M. Gadsden: Oui.

Le président: Et quel partie de ces 20 p. 100 le poisson représente-t-il?

M. Gardsden: Environ 90 p. 100

Le président: Vous dites 90 p. 100?

M. Gadsden: Oui; il s'agit du poisson et des fruits de mer.

Le président: Ainsi, si nous pouvions en produire et en vendre plus, le poisson pourrait devenir un fret rentable, n'est-ce pas?

M. Gadsden: Pourvu que nous puissions approvisionner les conditionneurs à un prix qui fasse leur affaire.

Le président: Et si vous pouvez résoudre divers problèmes, comme celui des fuites de saumure.

M. Gadsden: Exactement. Personnellement, je suis d'avis que nous pourrions créer un vaste marché international. La majeure partie de la marchandise expédiée d'ici va à Toronto, à Montréal et aux États-Unis. On n'a jamais vraiment tenté d'étendre le marché—certains expéditeurs de fruits de mer ont essayé de pénétrer des marchés comme celui de Londres et d'autres villes européennes, mais je pense qu'il est possible d'aller encore plus loin.

Le président: Si cela arrive—et il nous est permis de prévoir un fort accroissement du marché—avez-vous déjà songé à adapter une partie de la soute des avions de manière à régler ces problèmes, c'est-à-dire à affecter une partie de la soute au transport du poisson?

M. Gadsden: Nous n'avons pas songé à modifier les avions, mais les conteneurs.

Le président: Ceux que vous transportez?

M. Gadsden: Oui, les conteneurs qui sont chargés dans les avions. Par exemple, la compagnie Japan Airlines a mis au point un conteneur à isolation thermique dans lequel on peut

[*Text*]

do not use that for seafood basically; they use it for horse meat shipments out of Canada going to Japan. There is a big market for horse meat. It is a temperature-controlled unit. It is all insulated, and you can put dry ice in it, and you can set the temperature, and it is good for 48 hours, and it keeps the product cool.

We have looked at that ourselves, but it is quite costly. There is also a problem so far as logistics are concerned, because you have got a market that goes from Vancouver to London, for example, but what does the fellow in London put in the container to bring it back? That is where you get into the logistics.

The Chairman: I am delighted with your presentation. It will guide us in framing our recommendations respecting the transportation of fish, which is an important facet of the overall marketing.

Those are all my questions for the moment, but you have certainly given us ideas for questions to ask your people on the east coast when we go into that area.

Senator Thériault: I am very much interested in that because there is a lot of seafood going from the east coast to Europe, especially lobsters.

I can tell you that I am from New Brunswick, and I have been in this area for a few days. On Saturday night I went with one of my sons who lives here to look at a little fish shop, and there I saw some beautiful Atlantic mackerel which was brought in on Saturday morning. I do not know whether it was brought in by Air Canada. However, it was just as fresh as any I have had in New Brunswick. It was delicious. I was happy to see that we can sell Atlantic mackerel on the west coast.

The Chairman: Thank you very much. It was enlightening and refreshing to hear about that aspect of the marketing of fish.

That completes our morning session. We will return at 2 o'clock to hear more witnesses.

The committee adjourned.

The committee resumed at 2 p.m.

The Chairman: Good afternoon, ladies and gentlemen. Our first witness this afternoon is Mrs. Rose Charlie, President of the Indian Homemakers' Association of British Columbia. Thank you for coming, Mrs. Charlie. Do you want anyone to sit at the witness table with you?

Mrs. Rose Charlie, President, Indian Homemakers' Association of British Columbia: Thank you, Mr. Chairman. I am afraid I have a terrible cold and that is why I am asking my colleagues here to assist me with the presentation of our position paper.

The Chairman: Would you like to introduce your colleagues.

Mrs. Charlie: To my far right is our part-time consultant, Ms. Kathleen Jamieson. Next to her is Mr. Floyd Faircrest, a

[*Traduction*]

mettre de la glace sèche et contrôler la température. La compagnie ne s'en sert pas tant pour le transport des fruits de mer que pour celui de la viande de cheval que nous exportons au Japon. La viande de cheval est très en demande là-bas. Donc, la température à l'intérieur du conteneur est contrôlée. Le conteneur est isolé et il suffit d'y mettre de la glace sèche et d'y régler la température pour que le contenu reste au frais pendant 48 heures.

Nous avons nous-mêmes étudié cette solution, mais elle est très coûteuse. Elle pose également un problème de logistique: en effet, en supposant que nous nous en servions pour expédier des marchandises de Vancouver à Londres, par exemple, les Britanniques devraient eux aussi trouver de quoi les utiliser afin de nous les renvoyer. C'est là qu'intervient la logistique.

Le président: J'ai bien apprécié votre témoignage. Il nous sera très utile lorsque nous formulerons nos recommandations au sujet du transport du poisson, qui représente un aspect important de sa commercialisation.

Je n'ai plus de question pour l'instant, mais le moins qu'on puisse dire, c'est que grâce à vous, nous aurons de bonnes questions à poser aux habitants de la côte est lorsque nous nous y rendrons.

Le sénateur Thériault: Cela m'intéresse énormément parce que beaucoup de fruits de mer sont exportés vers l'Europe depuis la côte est, surtout du homard

Je suis originaire du Nouveau-Brunswick et je me trouve sur la côte ouest depuis quelques jours. Samedi soir, je suis allé dans une poissonnerie avec un de mes fils qui habite ici et j'y ai vu du maquereau bleu magnifique qui était arrivé de l'est le matin même. J'ignore s'il avait été transporté par Air Canada. Quoi qu'il en soit, il était aussi frais que le maquereau que j'ai mangé au Nouveau-Brunswick. Il était délicieux. J'ai été très heureux de voir qu'on vendait du maquereau bleu sur la côte ouest.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Ce que vous avez dit sur cet aspect de la commercialisation du poisson était enrichissant et intéressant.

Voilà qui met fin à notre séance du matin. Nous reprendrons à 14 heures avec de nouveaux témoins.

La séance est suspendue.

La séance reprend à 14 heures.

Le président: Mesdames et messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Notre premier témoin est M^me^ Rose Charlie, présidente de l'*Indian Homemakers' Association of British Columbia*. Je vous remercie d'être venue témoigner, madame. Préféreriez-vous que quelqu'un soit près de vous pendant votre témoignage?

Mme Rose Charlie, présidente de l'*Indian Homemakers' Association of British Columbia:* Je vous remercie, monsieur le président. Comme j'ai un gros rhume, je demanderais à mes collègues de m'aider à présenter notre mémoire.

Le président: Pourriez-vous nous les présenter?

Mme Charlie: À ma droite, nous avons notre conseiller à temps partiel, M^me^ Kathleen Jamieson, M. Floyd Faircrest, un

[*Text*]

member from Vancouver. Next to him is Mrs. Merle Greene, a member from Hazelton. Next is Ms. Susan Morissette, a member from the Lytton-Lillooet area.

The Chairman: Would you like to proceed, Mrs. Charlie.

Mrs. Charlie: My name is Rose Charlie. I am the President of the Indian Homemakers' Association of B.C., a registered, non-profit organization that represents the interests of Indian women and their families in British Columbia. We have been registered as a society since 1969 and have 92 clubs located on and off the reserves throughout the province. The primary goal of the association is to work for social justice for indigenous people with particular regard to the needs of women, children, the elderly, the disabled and the very poor. On behalf of my members and our constituency, I would like to thank the members of the Standing Senate Committee on Fisheries for this opportunity to make known to you our concerns regarding Indian freshwater fisheries.

The main purpose of this submission is to explain to you our views regarding (1) our aboriginal fishing rights which include our aboriginal right to access, manage, use, barter, trade or market our fish, and, (2) our human right to do so as a matter of economic and cultural survival and the necessity for us to be able to do so without prejudice to any present or future negotiations regarding aboriginal title. I will ask Susan to continue.

Ms. Susan Morissette, Member (Lytton-Lillooet), Canadian Homemakers' Association of B.C.: Background: Every year at the annual conference of our association a major proportion of our time is devoted to discussion of problems related to Indian subsistence fishing—also called Indian food or community fishery. We set aside this time not simply because our people are confused by fishing regulations or puzzled by the rationales provided by the Department of Fisheries, or harassed by fisheries officers, although all of these are true; nor do we take this time simply because of the importance of this resource to the poor and the disadvantaged in alleviating hunger, although this is also a fact. We take this time to focus on fishing because it is today, as it has been, central to our spiritual survival as well as to our economic survival. We cherish and protect our right to this rich resource as a fundamental aboriginal right handed down to us from our ancestors which we have enjoyed from time immemorial. We have never relinquished this right.

As a result of the past century of European settlement in B.C., the expropriation of our lands and resources, the unremitting attacks on our cultures by missionaries and government, our confinement on reserves and the decimation of our people by diseases introduced by Europeans, we have gradually gone from independence and self-sufficiency to a situation of almost complete dependence on the state. This situation of economic dependency and the linked legal and administrative measures governing Indian subsistence fishing are of relatively recent origin in B.C.

[*Traduction*]

de nos membres de Vancouver, M. Merle Greene, un de nos membres de Hazelton, M^me^ Susan Morissette, également membre, de la région de Lytton-Lillooet.

Le président: Vous avez la parole, madame Charlie.

Mme Charlie: Mon nom est Rose Charlie. Je suis présidente de l'*Indian Homemakers' Association of British Columbia*, organisme enregistré à but non lucratif qui représente les intérêts des Indiennes et de leur famille en Colombie-Britannique. Notre association est enregistrée depuis 1969 et regroupe 92 clubs établis dans les réserves et ailleurs dans la province. Elle vise avant tout à garantir la justice sociale aux autochtones en tenant compte particulièrement des besoins des femmes, des enfants, des personnes âgées, des handicapés et des démunis. Au nom des membres de notre association et de notre circonscription, j'aimerais remercier le Comité sénatorial des pêches de nous donner l'occasion de lui faire connaître nos préoccupations au sujet de la pêche des Indiens en eau douce.

Notre mémoire a pour principal objectif de vous expliquer notre point de vue au sujet (1) de nos droits de pêche en tant qu'autochtones, c'est-à-dire notre droit ancestral de pêcher, de gérer, d'utiliser, de troquer, de vendre ou de commercialiser notre poisson ainsi que (2) notre droit naturel de pêcher pour assurer notre survie économique et culturelle et la nécessité pour nous de pouvoir continuer à pêcher sans qu'il soit porté atteinte aux négociations actuelles ou futures concernant les droits territoriaux des autochtones. Je demanderai à M^me^ Morisette de poursuivre.

Mme Susan Morissette, membre (Lytton-Lillooet) de la Canadian Homemakers' Association of British Columbia: Tous les ans, à l'assemblée annuelle de notre association, nous consacrons beaucoup de temps à l'étude des problèmes liés à la pêche des Indiens comme moyen de subsistance, qu'on appelle aussi pêche alimentaire ou communautaire. Nous nous réservons du temps pour le faire pas seulement parce que notre peuple est dérouté par les règlements sur la pêche, déconcerté par les raisons fournis par le ministère des Pêches et Océans et harcelé par les fonctionnaires des pêches, bien que tout cela soit vrai; nous le voulons pas non plus en discuter uniquement en raison de l'importance de cette ressource pour les démunis à qui elle permet de manger bien que ce soit vrai aussi. Nous réservons ce temps pour discuter de la pêche parce qu'elle reste aujourd'hui, comme par le passé, essentielle à notre survie, tant spirituelle qu'économique. Nous tenons à notre droit fondamental à cette ressource abondante, et nous le défendons parce qu'il nous a été transmis par nos ancêtres et que nous l'exerçons de temps immémorial. Nous n'y avons jamais renoncé.

Depuis que les Européens sont venus s'établir en Colombie-Britannique au siècle dernier, que nos terres et nos ressources ont été expropriées, que les missionnaires et le gouvernement se sont livrés à des attaques incessantes contre nos cultures, que nous avons été obligés de vivre dans des réserves et que les maladies apportées par les Européens ont décimé notre peuple, nous sommes graduellement passés de l'indépendance et de l'autosuffisance à un état de dépendance presque complète vis-à-vis de l'État. Cette situation de dépendance économique, et les mesures juridiques et administratives qu'elle entraîne au

[*Text*]

In the time of my grandparents we were self-sufficient and even though the Indian population had been reduced by new diseases, Indians in 1880 were still a majority of the total population in B.C. Nevertheless, in 1872 and 1875 legislation was enacted in B.C. to deny Indians the right to vote on the basis of race. And as the population balance changed with settlement in the 1880s, the prior rights of Indians were increasingly infringed on or totally ignored. Thus in 1888, eight years after the first commercial cannery was opened, the British Columbia Fisheries Regulations restricted for the first time Indians' traditional ability to catch fish for "sale, barter or traffic" and the methods by which fish might be caught. Six years later the Department of Fisheries began to require that Indians obtain the permission of the department to engage in fishing. Then the areas, times and gear used had to be specified in a permit and so the process of attrition continued.

There are less abundant statistics illustrating the poverty and despair to which so many of our people have been reduced today—the extremely high rates of unemployment in most Indian communities, high infant mortality rates, a life expectancy 10 years or less than other Canadians, high rates of death from violence and deaths from suicide that are in B.C. several times the national average. We have become a small disadvantaged minority on our own land. We did not choose to be in this situation and we want to get out of it.

Mr. Floyd Faircrest, Member (Vancouver), Canadian Homemakers' Association of B.C.: A return to self-sufficiency: Many reserves in Canada lack the natural resource base that would facilitate self-sufficiency. This is not true of most Indian reserves in B.C. where rivers and streams have a rich renewable resource in salmon and other fish. Yet the statistics for Indians in B.C. paint a picture that is even grimmer than that of most other provinces. According to a 1985 Department of Indian Affairs publication, infant mortality, an internationally used indicator of the overall standard of living, is very much higher in B.C. than in the registered Indian population of any other province.

Despite our desperate social and economic condition, powerful interest groups in this province now seem determined to impede any effort by Indian communities to use this natural resource for economic development as is our human right and our aboriginal right. These commercial interests want to retain their lion's share of the fish and monopoly of fish markets. Their primary interest is profit. Ours is survival with dignity. It is not co-incidence, in our view, that they have been able to count on the support of the provincial government which denies us our aboriginal rights and seeks to obliterate them or restrict them as far as possible.

[*Traduction*]

sujet de la pêche de subsistance des Indiens, est assez récente en Colombie-Britannique.

Au temps de mes grands-parents, nous étions autonomes et même si la population indienne avait diminué en raison des nouvelles maladies, en 1880, les Indians formaient toujours la majorité de la population de la province. Cependant, en 1872 et en 1875, des lois provinciales ont été adoptées pour retirer aux Indiens le droit de vote pour des raisons raciales. À mesure que la composition de la population a changé avec l'arrivée de nouveaux colons dans les années 1880, les droits des Indiens ont été de plus en plus aliénés ou même entièrement ignorés. Ainsi, en 1888, huit ans après l'ouverture de la première conserverie commerciale, le règlement sur les pêches de la Colombie-Britannique limitait pour la première fois les pratiques ancestrales de pêche des Indiens en vue de la vente, du troc ou du commerce, ainsi que leurs méthodes de pêche. Six ans plus tard, le ministère des Pêches exigeait que les Indiens obtiennent du ministère l'autorisation de pêcher. Puis, un permis devait préciser où, quand et comment pêcher. C'est ainsi qu'on continuait d'écarter graduellement les Indiens du secteur de la pêche.

Il y a peu de statistiques indiquant la pauvreté et la détresse auxquelles beaucoup d'Indiens sont réduits aujourd'hui, les taux de chômage extrêmement élevés dans la plupart des communautés indiennes, les taux de mortalité infantile élevés et l'espérance de vie inférieure de 10 ans à celle des autres Canadiens ainsi que les taux élevés de meurtre et de suicide bien supérieurs à la moyenne provinciale. Nous sommes devenus un groupe minoritaire défavorisé sur notre propre territoire. Nous n'avons pas choisi notre situation et nous voulons en sortir.

M. Floyd Faircrest, membre du Canadian Homemakers' Association of B.C. (Vancouver): Au Canada, peu de réserves disposent des ressources naturelles voulues pour redevenir autonomes. Ce n'est pas le cas pour la plupart des réserves indiennes de Colombie-Britannique car le saumon et d'autres poissons, qui constituent une ressource renouvelable, abondent dans les rivières et les cours d'eau. Pourtant, les statistiques concernant les Indiens de la Colombie-Britannique dressent un tableau qui est encore plus sombre que celui de la plupart des autres provinces. Selon une publication du ministère des Affaires indiennes parue en 1985, la mortalité infantile, indicateur mondialement reconnu du niveau de vie général, est beaucoup plus élevée parmi la population d'Indiens inscrits en Colombie-Britannique que dans les autres provinces.

Malgré notre situation sociale et économique précaire, des groupes d'intérêts puissants semblent déterminer à contrecarrer dans la province les efforts déployés par les communautés indiennes pour défendre leur droit naturel et ancestral à l'utilisation de cette ressource naturelle pour assurer leur développement économique. Ces groupes de commerçants veulent conserver leurs gros contingents de poisson et le monopole des marchés. Leur principal intérêt est le profit. Le nôtre est la survie dans la dignité. À notre avis, ce n'est pas une coincidence s'ils ont pu compter sur l'appui du gouvernement provincial qui nous prive de nos droits ancestraux et cherche à nous les enlever ou à les réduire le plus possible.

[*Text*]

The problem, in a nutshell, is greed. As the Pearse report concluded in 1982, and as the 1986 report of the Auditor General of Canada states, there are too many commercial fishing vessels; technological advances have dramatically improved catching capacities; the 550 seine boats catch over 40 per cent of the annual volume of salmon; a seine boat can now set a net in under 20 minutes day or night; the risk of overfishing has therefore increased substantially in the past decade; in addition tax provisions allow the depreciation of the full cost of new vessels or equipment on an accelerated basis over a four-year period. This encourages overcapitalization and the frantic competition of a resource which, however abundant, fluctuates and has natural limits.

Neither do these commercial groups seem particularly interested in conservation programs such as the salmonid enhancement programs—SEP. They argue that poor earnings and a high debt load "make their contribution to funding for SEP continuation difficult if not impossible." Yet 91 per cent of the total salmon catch is allocated to commercial fishing and, according to the Auditor General, the "Pacific fishery is one of the world's most valuable fishing resources" with an average annual wholesale value for the salmon fishery over the past 12 years of $253 million. Salmon accounts for 60 per cent of the total value of west coast fisheries.

Although the Indian community fish allocation is only between 3 and 4 per cent, the recent attempts by a few bands to explore the economic development potential of fish caught on reserve land has generated outraged and outrageous responses from commercial interest groups and as well from sports fishermen. These pressure groups flood the press with misinformation and lobby parliamentarians continually in their own interests and with no regard whatsoever for our aboriginal or human rights. I would like to discuss one such letter which received wide publicity.

Mr. Paddy Greene, President of the Pacific Fishermen's Defence Allaince, and a Canadian representative on the Pacific Salmon Commission, wrote an open letter to the Prime Minister which was published in the Vancouver *Sun*. The letter urged the government to squash band economic development involving fish caught on reserves. Mr. Greene's arguments supporting these demands are specious and inflammatory. Using the Fraser River, "the most valuable salmon river in the world" as an example, he states "You can imagine the problems if each band of 92 on the Fraser River and each reserve had different rules, practices and licensing of the fishery. It would be chaotic. The result would be significant damage to fish stocks with eventual lower harvest for everyone."

Mrs. Charlie: Hypothetically, anything is possible. The facts are that the total number of registered Indians living on reserves in B.C. is only about 1.5 per cent of the total B.C. population according to 1981 census data. The 94 bands on the

[*Traduction*]

Le problème, en somme, tient à la cupidité. Comme le rapport Pearse le concluait en 1982 et comme le rapport du Vérificateur général l'indiquait en 1986, il y a trop de bateaux de pêche commerciaux; les progrès techniques ont accru de façon spectaculaire les possibilités de capture; les 550 bateaux senneurs pêchent plus de 40p. 100 du volume annuel de saumon; un senneur peut maintenant tendre un filet en moins de 20 minutes, jour et nuit; les risques de surexploitation des ressources ont donc augmenté considérablement au cours de la dernière décennie; de plus, les dispositions fiscales permettent d'amortir la totalité du coût des nouveaux bateaux ou du nouveau matériel, rapidement en quatre ans. Cette mesure encourage la capitalisation excessive et la concurrence effrénée au sujet d'une ressource qui, malgré son abondance, fluctue et a des limites naturelles.

Aucun de ces groupes commerciaux ne semble s'intéresser particulièrement aux programmes de protection des ressources, comme les programmes de mise en valeur des salmonidés. Ils soutiennent que leurs faibles revenus et leurs lourdes dettes rendent difficile, sinon impossible, leur contribution au financement de ces programmes. Pourtant, 90p. 100 du total des prises de saumon est réservé à la pêche commerciale et, selon le Vérificateur général, le poisson du Pacifique est l'une des ressources halieutiques les plus rentables au monde, la valeur annuelle moyenne des ventes en gros de saumon ayant atteint 253 millions de dollars pour les 12 dernières années. Le saumon représente 60p. 100 de la valeur totale de la pêche sur la côte ouest.

Bien que le contingent de poisson accordé aux communautés indiennes n'est que de 3 ou 4 p. 100, les tentatives faites récemment par quelques bandes pour explorer le potentiel économique du poisson capturé sur le territoire des réserves ont provoqué des réactions indiquées et scandaleuses de la part des groupes d'intérêts commerciaux ainsi que des pêcheurs sportifs. Ces groupes de pression ont inondé la presse de fausses informations et n'ont cessé d'exercer des pressions sur les parlementaires uniquement dans leur propre intérêt, sans tenir compte aucunement de nos droits ancestraux ou naturels. J'aimerais revenir sur une lettre qui a beaucoup fait parler d'elle.

M. Paddy Greene, président de la *Pacific Fishermen's Defence Alliance* et représentant canadien à la *Pacific Salmon Commission*, a écrit une lettre ouverte au premier ministre qui a été publiée dans le *Sun* de Vancouver. Il demandait instamment au gouvernement d'empêcher le développement économique des bandes par la pêche dans les réserves. Les arguments de M. Green à l'appui de ces revendications sont spécieuses et incendiaires. Citant l'exemple du Fraser qui fournit le plus de saumon au monde, il demande d'imaginer les problèmes qu'il y aurait si les 92 bandes et réserves situées en bordure du fleuve avaient des règles, des pratiques et des permis différents. À son avis, la situation serait désastreuse. Elle provoquerait un appauvrissement considérable des stocks de poissons au point de réduire les prises de tous les pêcheurs.

Mme Charlie: Toutes les hypothèses sont possibles. Il reste que le nombre total d'Indiens inscrits vivant dans les réserves de la Colombie-Britannique ne représente que 1,5 p. 100 de la population totale de la province, selon le recensement de 1981.

[*Text*]

Fraser, two with 18 or fewer members, constitute about 40 per cent of the B.C. registered Indian population and are mainly organized into tribal groups. Most band members know a great deal about the conservation of salmon and care a great deal about conservation and about showing respect for a resource that is so vital to them. Many bands are involved in salmon enhancement programs and work closely with the Department of Fisheries. They clearly do not represent the sizeable or unmanageable threat that Mr. Greene implies.

Indian bands, Greene's letter further states, are attempting throuh bylaws "to create a native commercial up-river salmon fishery." He then asserts that "an up-river fishery may be adequate for Indian food purposes, in an historical sense, but it will have extreme difficulty in meeting the standards demanded by both Canadian and international markets."

There is no historical or any other sense in Mr. Geene's letter. There is a great deal of bigotry.

I am a member of the Chehalis band in the Fraser Valley which recently obtained a permit from the Department of Fisheries to carry out an exploratory project that involves the marketing by the band of chum salmon that are excess to spawning requirements. The profits will go back to the enhancement program and thus to the Canadian public. But I see no reason why we should not be able to market our community fish and use the proceeds for the economic development of our community.

Although it seems obvious that we would not try to compete with the commercial fisheries, what is important is that we are aiming at new and very different markets. Commercial fisheries are almost exclusively interested in canning the fish. We are appealing to small specialty markets for smoked fish and for roe and we have found that there is a demand. In the past these excess fish were a windfall, sold off only to the industry who used it for canned cat and dog food. The real issue for Mr. Greene and the interests he represents is that their monopoly is threatened and that they will brook no threat, however small, to that monopoly.

As to standards, we are blessed with the same taste buds as other Canadians and don't care for Mr. Greene's idea that we get the leavings and don't know the difference anyway. On the contrary, we are probably more knowledgeable about differences in the quality of fish than the vast majority of Canadians.

Despite the misrepresentations and bigotry, the B.C. Attorney General immediately took up the cause of the Pacific Fishermen's Defence Alliance. He sought and swiftly obtained an interim injunction to suspend band bylaws that would allow Indian bands to market fish, and there the matter remains at present.

Unfortunately, our stand here may appear to put us in conflict also with Indian commercial fishermen who own 15 per

[*Traduction*]

Les 94 bandes situées sur les rives du Fraser, dont deux comptent 18 membres ou moins, forment environ 40 p. 100 de la population d'Indiens inscrits de la province et vivent surtout en tribus. La plupart des membres des bandes sont bien renseignés sur la protection du saumon, y sont sensibilisés et ont du respect pour une ressources qui est essentielle pour eux. Beaucoup de bandes participent au programme de mise en valeur des salmonidés et travaillent en étroite collaboration avec le ministère des Pêches. Ils ne constituent vraiment pas la menace importante et incontrôlable à laquelle M. Greene fait allusion.

Toujours selon la lettre de M. Greene, les bandes indiennes tentent, au moyen de règlements administratifs, d'organiser une pêche commerciale autochtone du saumon en amont. Il affirme ensuite que la pêche en amont peut répondre aux besoins alimentaires traditionnels des Indiens, mais très difficilement aux normes exigées par les marchés canadiens et internationaux.

La lettre de M. Greene n'a aucun sens ni traditionnel, ni autre. Elle fait preuve de beaucoup de fanatisme.

Je suis membre de la bande Chehalis, dans la vallée du Fraser, qui a récemment obtenu un permis du ministère des Pêches pour mettre en œuvre un projet préalable qui prévoit la commercialisation par la bande des surplus de saumon kéta qui ne sont pas nécessaires au frai. Les profits seront versés au programme de mise ne valeur et donc à la population canadienne. Mais je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas commercialiser le poisson de notre communauté et utiliser les profits pour notre développement économique.

Il semble évident que nous n'essaierons pas de concurrencer la pêche commerciale, mais il est important de remarquer que nous nous orientons vers des marchés nouveaux et très différents. La pêche commerciale s'intéresse presque exclusivement à la mise ne conserve du poisson. Nous nous adressons aux petits marchés spécialisés de poisson fumé et de rogue, et nous avons découvert qu'il y avait une demande. Auparavant, ces surplus de poisson, qui constituaient une aubaine, étaient vendus seulement à l'industrie qui s'en servait pour fabriquer de la nourriture en conserve pour chats et chiens. Pour M. Greene et les intérêts qu'il représente, le vrai problème est que leur monopole est en danger et qu'ils ne souffriront pas la moindre menace.

Pour ce qui est des normes, nous avons le goût aussi développé que les autres Canadiens et nous n'apprécions pas l'idée de M. Greene qui veut nous laisser les restes sous prétexte que nous ne pouvons faire la différence. Au contraire, nous pouvons probablement mieux vérifier la qualité d'un poisson que la vaste majorité des Canadiens.

En dépit des mensonges et du fanatisme exprimés dans cette lettre, le procureur général de la Colombie-Britannique a immédiatement soumis l'affaire à la *Pacific Fishermen's Defence Alliance*. Il a demandé et obtenu sans délai une injonction provisoire pour suspendre les règlements administratifs des bandes qui autorisaient celles-ci à commercialiser le poisson et l'affaire en est restée-là pour l'instant.

Malheureusement, notre position peut paraître nous placer en conflit avec les pêcheurs indiens qui possèdent 15 p. 100 des

[*Text*]

cent of the commercial fishing fleet. Compared with most other Indians they are an affluent group but they are uneasy, and the Native Brotherhood of B.C., which represents Indian commercial fishermen, is presently investigating why, as Pearse noted in 1982, "apart from brief intervals, and despite efforts to prevent it, large numbers of Indians have been displaced from the commercial fishing industry in recent decades." It is also relevant to note here Pearse's comment that "the main criticism of the Indian Fishermen's Assistance Program was that it benefited primarily those Indians who were already well established and successful fishermen."

We believe that properly managed, there are enough fish in the sea and in the rivers to offer a decent standard of living to all and not just to a select few.

Mrs. Merle Greene, Member (Hazelton), Indian Homemakers' Association of B.C., Department of Fisheries Management and Policy: Most bands try very hard to work jointly and amicably with the Department of Fisheries in managing band programs and Fisheries officers may be very dedicated and committed but the commitment and dedication of the Department of Fisheries to Indian fishery, in practice, is another matter.

The Auditor General has commented in his report on the instability in the Pacific region caused by frequent ministerial and organizational changes in the past few years. These changes he says "have made it difficult for the Pacific Region to focus clearly on priorities, to initiate policy changes, and to make management improvements."

None of this in our view is anything new. In any event the result at the grass roots level is a lack of direction, insecurity, arbitrary decision-making and inflexibility where flexibility is vital on the part of DFO officers. The overall result too often is a paternalistic colonialism which is totally unacceptable in 1986 and which generates conflict between the Department of Fisheries and Indians.

We believe that because of interrelated policy, administrative and attitudinal problems on the part of the Department of Fisheries and its representatives as well as because of the lobbying of commercial interest groups and sports fishermen, we are denied fair access to the fish.

Indeed, as in the past, our interests come last. At the Indian Homemakers' Annual Conference last year for example, our District Vice-President, Margaret Austin, once more asked the Fisheries officers present why they have failed to keep their promise to the Hagwilget band to supply them annually with fish in recompense for arbitrarily blasting a large rock in their fishing grounds which changed the flow of the river almost twenty years ago. The result was that the fish were permanently diverted from the band's traditional fishing grounds and band members now have no place to fish and are deprived of a crucial economic resource. The department agrees that a mis-

[*Traduction*]

bateaux de pêche commerciale. Par rapport à la plupart des Indiens, ces pêcheurs sont bien nantis, mais ils se trouvent dans une situation embarassante, et la *Native Brotherhood of British Columbia*, qui représente les pêcheurs commerciaux d'origine autochtone, enquête actuellement pour déterminer pourquoi, comme l'a noté le rapport Pearse en 1982, sauf à certains moments et malgré les efforts déployés pour prévenir cette situation, beaucoup d'Indiens ont été écartés de l'industrie de la pêche commerciale au cours des dernières décennies. Il est également utile de signaler ici que d'après le rapport Pearse, la principale critique formulée à l'endroit du Programme d'aide aux pêcheurs indiens était qu'il avantageait avant tout les Indiens déjà bien établis et les pêcheurs prospères.

Nous sommes convaincus que si les ressources étaient bien administrées, il y aurait assez de poisson dans la mer et dans les cours d'eau pour assurer à tous, et pas seulement à quelques privilégiés, un niveau de vie décent.

Mme Merle Greene, membre de l'*Indian Homemakers' Association of British Columbia* (Hazelton), Service de la gestion et des politiques des pêches: La plupart des bandes font de gros efforts pour gérer conjointement les programmes de bandes en bonne entente avec le ministère des Pêches, et ses fonctionnaires peuvent être très dévoués et attachés à leurs fonctions, mais l'attachement et le dévouement du ministère à l'égard des Indiens est, en pratique, une toute autre question.

Le vérificateur général a fait état dans son rapport de l'instabilité qui régnait dans la région du Pacifique en raison des changements fréquents de ministres et des réorganisations répétées survenus au cours des dernières années, d'où selon lui, «la difficulté de respecter les priorités, d'instaurer des modifications à la politique et d'apporter des améliorations au plan de la gestion.»

Tout cela n'a rien de nouveau pour nous. Quoiqu'il en soit, la situation entraîne, à la base, un manque de direction, de l'insécurité, des décisions arbitraires et un manque de souplesse alors qu'il est indispensable que les fonctionnaires du ministère fassent preuve justement de souplesse. Il en résulte trop souvent un colonialisme paternaliste qui est tout à fait inacceptable en 1986 et qui provoque des conflits entre le ministère des Pêches et les Indiens.

Nous estimons qu'en raison des relations qui existent entre les politiques interreliées, les problèmes d'orientation, d'administration et d'attitude qui se posent au ministère des Pêches et à ses représentants ainsi que des pressions exercées par les groupes d'intérêts commerciaux et les pêcheurs sportifs, on nous interdit un accès légitime au poisson.

En fait, comme par le passé, nos intérêts passent en dernier. À l'assemblée annuelle de notre association l'année dernière, par exemple, la vice-présidente de district, M^me^ Margaret Austin, a redemandé aux fonctionnaires des Pêches présents pourquoi ils n'avaient pas, comme promis, fourni tous les ans du poisson à la bande Hagwilget en dédommagement du dynamitage arbitraire de gros rochers sur leur territoire de pêche, travaux qui ont modifié le courant de la rivière il y a près de vingt ans. Ainsi, le poisson a été détourné de façon permanente des territoires de pêche traditionnels de la bande dont les membres n'ont plus d'endroit où pêcher et sont privés d'une ressource

[*Text*]

take was made, that they did not make such a promise, that they have sent some canned salmon a few times but nothing in recent years.

Mrs. Charlie: In my own experience in the Fraser Valley area we frequently find during the salmon runs that after the commercial fishermen who get first priority have set their nets across the river and swept the river clear of fish, we are left with a very small catch that is often half eaten by seals.

We believe this practice is very unfair, that the size of our allocation should be increased and that methods used for sampling the amount of our catch are unfair and inadequate.

In the search for economic self-reliance there are many traps for the unwary. We take each step carefully and every step meets with opposition. In this struggle we see a danger that the very poor and those unable to fend for themselves may be left with no access to Indian fish except as a matter of charity. We ask that you recommend that appropriate measures be taken to ensure that their rights are also guaranteed and protected.

We strongly urge that Indian bands be assisted and not prevented from bartering or marketing their community fish in order to provide employment and economic development opportunities in their communities. We ask that assistance in discovering and accessing specialty markets for this fish in Europe and elsewhere be provided.

We demand that more Fisheries officers of Indian ancestry be employed as part of a strategy for decolonization of the Department of Fisheries and in conformity with recent employment equity legislation.

We urge also that the rights to fish be accorded to all those who obtain Indian status as a result of the 1985 changes in the Indian Act contained in Bill C-31 together with other urban Indians. We find it is ironic that sports fishermen can fish year round on traditional lands while the Department of Fisheries is encouraging bands to close their fishing ground to other Indians who are not band members. We believe this policy appeals to the baser instincts of Indians, and is an attempt to further limit those Indians who can access community fish by excluding urban Indians who presently constitute more than 50 per cent of the B.C. status Indian population.

Since there are "too many boats chasing too few fish" we urge that there be a three-year moratorium on commercial fishing vessels in the Fraser river, so that stocks can be built up and so that the size of the ocean fishing fleet can be reduced considerably as all recent studies have concluded is necessary to adequately manage the resource and to offset declining stocks.

We insist on our human right to economic self-sufficiency through our fisheries and we regard the attempts to deprive us of this right to survival with dignity as genocide.

[*Traduction*]

économique vitale. Le ministère convient qu'une erreur a été commise, prétend qu'il n'a pas fait de promesse et avoue avoir envoyé du saumon en conserve à quelques reprises, mais pas au cours des dernières années.

Mme Charlie: D'après ma propre expérience dans la vallée du Fraser, il arrive souvent pendant la remontée des saumons qu'après que les pêcheurs commerciaux, qui ont priorité, ont jeté leurs filets dans le fleuve et pris à peu près tout le poisson, il ne nous reste que de très médiocres prises, souvent à moitié mangé par les phoques.

Nous estimons que cette pratique est injuste, que notre part devrait être accrue et que les méthodes d'échantillonnage des quantités que nous prenons sont injustes et inadéquates.

De nombreux pièges jonchent la route de l'imprudent qui recherche l'autonomie économique. Nous abordons chaque étape avec circonspection, mais nous rencontrons chaque fois de l'opposition. Dans cette lutte, il y a un risque que les plus pauvres et les plus démunis des autochtones ne puissent avoir accès au poisson, sauf si on en leur fait la charité. Nous demandons que vous recommandiez que des mesures appropriées soient prises pour garantir et protéger leurs droits.

Nous demandons instamment qu'on n'empêche pas, mais plutôt qu'on aide les bandes autochtones à troquer ou à commercialiser le poisson de leur collectivité, de manière à créer des emplois et des débouchés économiques. Nous demandons qu'on les aide à découvrir des marchés spécialisés de poisson en Europe et ailleurs et à y accéder.

Nous demandons que des agents des pêches d'ascendance autochtones soient employés dans le cadre d'une stratégie de décolonisation du ministère des Pêches et conformément à l'esprit de la récente Loi sur l'équité en matière d'emploi.

Nous demandons instamment que les droits de pêche soient accordés à tous ceux qui ont obtenu le statut d'Indiens inscrits, à la suite des modifications apportées en 1985 par le projet de loi C-31 à la Loi sur les Indiens, ainsi qu'aux autres Indiens qui vivent dans les villes. Nous trouvons paradoxal que les pêcheurs sportifs puissent pêcher toute l'année dans les pêcheries traditionnelles alors que le ministère des Pêches encourage les bandes à fermer leurs lieux de pêche aux autres Indiens qui ne sont pas membres de bandes. Selon nous, cette politique fait appel aux bas instincts des Indiens et vise à limiter encore davantage le nombre des autochtones qui peuvent accéder aux ressources de poisson de la collectivité en excluant les Indiens des villes qui constituent actuellement plus de 50 p. 100 de la population des Indiens inscrits de la Colombie-Britannique.

Étant donné «qu'il y a trop de bateaux de pêche et trop peu de poissons», nous demandons un moratoire de trois ans sur la pêche commerciale dans le Fraser, afin d'augmenter les stocks et de réduire sensiblement la flotte de pêche hauturière, comme le recommandent toutes les études récentes pour permettre une gestion adéquate et la reconstitution des stocks.

Nous insistons sur le droit que nous avons en tant qu'humains, d'assurer notre autonomie économique par les pêches, et nous considérons que toute tentative visant à nous priver de ce droit à la survie dans la dignité constitue un génocide.

[*Text*]

Finally, I wish to remind you on behalf of the Indian Homemakers' Association of B.C. that the salmon is our heritage. We regard ourselves as the custodians of that heritage for future generations. We shall jealously guard, and we insist on preserving, this sacred trust.

Thank you so much.

The Chairman: Thank you, Mrs. Charlie. There are 92 bands in your association. How many individuals does that include? What is the total population of the 92 bands?

Mrs. Charlie: For the 92 bands throughout the Fraser River area?

The Chairman: Well, you said you represent 92 bands.

Mrs. Charlie: Our homemakers' association represents 92 clubs throughout the province, and that is roughly 15,000 people.

The Chairman: How many people would be involved? Do you have any figures on the fishermen, or is that asking too much.

Mrs. Charlie: Well, in regard—I think every one of our reserves has them. If you are talking about food fish people, we all look forward to having our salmon. There are some on our reserves that I know for a fact they do not live by the Fraser River but they certainly would like to barter salmon for whatever else they can barter for, as far as our people are concerned.

The Chairman: How is your fish caught? Do you market any of it. Tell us something about the fishery within the 92 bands.

Mrs. Charlie: In regard to the fish along our area, we are allowed to catch fish for food consumption only.

The Chairman: I see.

Mrs. Charlie: And we are not allowed to sell, you know, or barter. In the past, our people have always bartered. Years back they bartered for chicken or milk, and that kind of thing, but now they still feel they would like to have the privilege of bartering their salmon. In some cases it is for money, you know. Maybe it is a chicken farm and they do not have any beef. Then, if our people barter for money they would be able to go and buy their beef.

On some of our outlying and more remote reserves there is only one little store, and there are no roads or way for a boat to get into the reserve, and one chicken alone—a fryer—costs our band members $25. So, if they are able to barter, you know, for—

Senator Petten: Mr. Chairman, did I understand Mrs. Charlie to say that a chicken costs $25?

Mrs. Charlie: Yes.

Senator Perrault: It must have been a prize-winning chicken.

The Chairman: You are only the second one to mention the Auditor General's Report. We brought it along with us. We

[*Traduction*]

Enfin, je voudrais vous rappeler, au nom de l'*Indian Homemakers' Association of B.C.*, que le saumon fait partie de notre patrimoine. Nous nous en considérons comme les gardiens pour les générations futures. Nous le protégerons jalousement et nous insistons sur la necessité de préserver cette ressource sacrée.

Merci beaucoup.

Le président: Merci, madame Charlie. Votre association regroupe 92 bandes. Combien de membres compte-t-elle? Quelle est la population totale de ces 92 bandes?

Mme Charlie: La population des 92 bandes de la région du Fraser?

Le président: Vous avez dit que l'association représente 92 bandes.

Mme Charlie: Notre association représente 92 clubs répartis dans la province, soit environ 15 000 personnes.

Le président: Combien de personnes sont concernées? Avez-vous des chiffres concernant le nombre de pêcheurs, ou est-ce trop nous demander?

Mme Charlie: Bien, en ce qui concerne . . . je pense que chaque réserve possède ses données. Si vous parlez des personnes qui vivent de la pêche, nous comptons tous sur le saumon. Je sais que certains dans nos réserves ne vivent pas de la pêche dans le fleuve, mais ils aimeraient certainement pouvoir troquer du saumon contre ce dont ils ont besoin c'est du moins le cas de nos membres.

Le président: Comment pêchez-vous votre poisson? En commercialisez-vous une partie? Parlez-nous de la pêche dans les 92 bandes.

Mme Charlie: Pour ce qui est de la pêche dans notre région, nous sommes autorisés à ne prendre du poisson que pour notre propre consommation.

Le président: Je vois.

Mme Charlie: Nous ne pouvons ni le vendre ni le troquer. Dans le passé, nous avons toujours fait le troc, que ce soit pour obtenir du poulet ou du lait, ou ce genre de choses, et encore aujourd'hui, les Indiens aimeraient pouvoir troquer leur saumon. Dans certains cas, ce serait pour avoir de l'argent. Ce peut être pour acquérir un poulet, car ils n'ont pas de bœuf. Si nous pouvions vendre notre saumon, nous serions en mesure de nous acheter du bœuf.

Certaines réserves reculées ne possèdent qu'un petit magasin, elles ne sont desservies par aucune route et aucun bateau ne peut y accéder; un seul poulet, un poulet à frire, coûte 25 $. Aussi, s'il leur était possible de pratiquer le troc, vous savez, pour . . .

Le sénateur Petten: Monsieur le président, M^me^ Charlie a-t-elle dit qu'un poulet coûte 25 $?

Mme Charlie: Oui.

Le sénateur Perrault: Ce devrait être un champion.

Le président: Vous n'êtes que la deuxième personne à citer le rapport du vérificateur général, le rapport sur les pêches sur

[*Text*]

were expecting to hear a lot more about it—the report on the Pacific coast fishery. I commend you for paying attention to it.

You said you were harrassed by fisheries officers? How extensive is that, and what do you mean? Could you elaborate on that a little bit?

Mrs. Charlie: In regard to our so-called fishing grounds along the Fraser River, especially up in the Fraser Valley area and up the interior, that is when our people—they are allowed to put their nets in the river, say, from Thursday noon to Sunday noon, and some of our people, for survival reasons, need to have something on their tables in between those days, and they are unable—if they decide they are going to need to dip their nets in between the times specified by the Fisheries officers they have been harrassed, and told they are not to dip their nets.

Another thing is although some of our people do not have boats to bring their nets out of the river they have their canoes, and they forget that they have to have their permit numbers marked on their nets, preferably by empty bleach bottles, and that kind of thing, with a marking pen so that they are able to identify who owns the net. Some of our people forget to take their number along with them, or they forget to take an empty jug along with them to mark their numbers on the net. They feel, since they went out there already, they should set their nets, because they are going to go back home to get their numbers and bring them back. When they get back to the river they find that their nets are cut, you know.

Senator Perrault: Mr. Chairman, Mrs. Charlie has been very eloquent this afternoon in setting forth the position of her association.

Mrs. Charlie, are you seeking the unrestricted right to take fish out of the river flowing through these reserves, or would you impose a limit? Would you accept a limit set by other authorities, or should that limit be set by your own tribal council?

Mrs. Charlie: Well, our people really feel it is important that they have the right to fish whenever there is a need. When something happens in the family, when there is a death in the family, there is an awful lot of people who come and pay their respects, and some of the time we do not have enough food to put on the table to feed hundreds of people. Also, when we have our tribal customs within our longhouse there is an awful lot of people who come, and they always like to have salmon and we like to be able to provide it for them.

Senator Perrault: On page 4 of your brief you say:

> But I see no reason why we should not be able to market our community fish and use the proceeds for the economic development of our community.

You were talking in terms of using the fish to barter for poultry and other commodities, as well as for money. My question concerns not so much the matter of being able to provide fish for community events, but to what extent would you like that right to market the community fish and use the proceeds for economic development or other purposes?

[*Traduction*]

la côte du Pacifique. Nous l'avons apporté. Nous nous attendions à en entendre parler bien davantage. Je vous félicite de vous y intéresser.

Vous dites que les agents des pêches vous harcèlent? Dans quelle mesure et que voulez-vous dire exactement? Pourriez-vous être plus explicite?

Mme Charlie: Le harcèlement est exercé dans ce qu'on appelle les lieux de pêche le long du Fraser, plus précisément en amont dans la vallée et à l'intérieur des terres. Les Indiens sont autorisés à jeter leurs filets dans le fleuve, disons entre midi le jeudi et midi le dimanche, mais certains d'entre eux ont besoin pour survivre de manger entre temps et s'ils décident de jeter quand même leurs filets les jours autres que ceux autorisés par les agents des pêches, ceux-ci les harcèlent et leur disent qu'ils n'ont pas le droit de pêcher.

En outre, bien que certains d'entre nous n'aient pas de bateau pour aller jeter les filets dans le fleuve, ils possèdent néanmoins des canots pour le faire, mais ils oublient qu'ils doivent inscrire leur numéro de permis sur leurs filets, de préférence sur des bouteilles de javellisant vides, afin qu'on puissent identifier le propriétaire. Certains Indiens oublient d'apporter ce numéro ou de se munir d'un contenant vide sur lequel l'inscrire. Comme ils sont déjà sur place, ils préfèrent installer leur filet et retourner chercher leur numéro. À leur retour, ils constatent que leurs filets ont été coupés.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, Mme Charlie a su nous expliquer avec éloquence cet après-midi le point de vue de son association.

Madame Charlie, demandez-vous un droit illimité de pêche pour les réserves situées le long du fleuve ou imposeriez-vous une limite? Accepteriez-vous qu'une limite soit fixée par d'autres autorités ou devrait-elle l'être par votre propre conseil tribal?

Mme Charlie: Nous estimons qu'il est important que nous puissions pêcher quand nous en avons besoin. Quand un événement survient dans la famille, un décès par exemple, beaucoup de monde vient témoigner sa sympathie et il arrive parfois que nous n'ayons pas suffisamment pour nourrir des centaines de personnes. En outre, lorsque les cérémonies tribales traditionnelles ont lieu dans nos grandes maisons, beaucoup de gens y viennent; ils aiment bien consommer du saumon et nous voulons être en mesure de leur en offrir.

Le sénateur Perrault: À la page 4 de votre mémoire vous déclarez:

> Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions commercialiser le poisson de notre collectivité et utiliser le produit de la vente pour assurer son développement économique.

Vous parliez de pouvoir échanger le poisson contre de la volaille et d'autres denrées, et aussi de la possibilité de le vendre. Ma question ne concerne pas tant la possibilité de servir du poisson pendant les manifestations collectives que le fait de savoir dans quelle mesure vous aimeriez avoir le droit de ven-

[*Text*]

Mrs. Charlie: In this regard, what I am presenting here is that as a member of the Chehalis band they, if you have read lately, had a special permit to be able to sell the fish—the excess amount of fish that have come back to the river and there is not enough room for them to spawn. That excess fish was sold to other countries. That money that we received was to go back to improve the Salmon Enhancement Program, but what I am saying is that I feel that what we should have been able to use that fish for would be economic development within our own community, rather than go back and put it into Fisheries again to upgrade the streams.

Senator Perrault: Perhaps I have put my question awkwardly or too generally, but I would like to know the limits of this desire to be able to market community fish and use the proceeds for economic development, or other purposes. In other words, is there a possibility that this could be done on such a scale that it could adversely affect the spawning capacity of the river? Is there any real danger there that salmon enhancement programs might be affected by one band which might establish what is almost a commercial operation in pulling fish out at random without any restriction at all—or would there be restrictions set? Would there be limits set on the catch extracted from the river?

Mrs. Charlie: I would say that if our bands were able to do that, I think that that certainly would be a great thing for our band members. In regard to the Chehalis band that I am from, they were able to sell the excess salmon. By cleaning out the sloughs, the returns of the salmon were too great for the spawning. I think that that would be a good thing for many more reserves to be able to do—that is, go into the salmon enhancement program, and be able to sell that salmon.

I think that with what the Chehalis Reserve—the excess salmon they were able to sell were the return of two and a half salmon, if my figures are right, so I think that if we were able to go into this and encourage more bands to be able to clean up the streams, or maybe have some man-made creeks in their bands, to go into salmon enhancement to be able to get more returns, I think that would be a great thing for all of our people.

Senator Perrault: Do you think your people would be prepared to sit down with officials of the Department of Fisheries to establish, in the interests of conservation, how many fish can safely be taken out of that river? Do you think that that should be negotiated, or do you think the tribal councils should make that decision themselves?

Mrs. Charlie: I think this is awfully—let me see now. How will I put this? There is an awful lot of our people who solely depend on salmon for survival reasons, and I feel it is important that there will not just be the chief and council—not that I have anything against them; it is just that there are an aawful lot of our urban Indians and, like I mentioned in Bill C-31, there is an awful lot of our people that are getting their status

[*Traduction*]

dre ce poisson et d'utiliser le produit de la vente pour assurer le développement économique ou réaliser d'autres objectifs?

Mme Charlie: À ce sujet, mon exposé concerne le fait que récemment la bande des Chehalis dont je fais partie, et vous avez peut-être lu des articles dans les journaux à ce sujet récemment, a obtenu un permis spécial pour vendre du poisson, c'est-à-dire les quantités excédentaires qui sont remontées dans le fleuve et qui ne peuvent y frayer faute d'espace. Ce poisson excédentaire a été exporté. Le produit de la vente que nous avons touché a été réinjecté dans le programme d'amélioration du saumon, mais j'estime que nous aurions dû pouvoir utiliser cet argent pour le développement économique de notre propre collectivité, plutôt que de le réinvestir dans les pêches afin d'améliorer l'état des cours d'eau.

Le sénateur Perrault: Ma question était peut-être mal tournée ou trop générale, mais j'aimerais savoir jusqu'où irait le droit de vendre le poisson de la collectivité et, d'utiliser le produit de la vente au développement économique, ou à d'autres fins. Autrement dit, est-ce que la pêche pourrait être pratiquée à si grande échelle qu'elle risquerait de mettre en péril les stocks de poisson du fleuve? Y a-t-il réellement un risque que les programmes d'amélioration du saumon soient menacés par une bande qui établirait pratiquement une entreprise commerciale en pêchant quand bon lui semble, sans aucune restriction, ou est-ce qu'il y aurait des restrictions? Des limites seraient-elles imposées aux prises de poisson dans le fleuve?

Mme Charlie: Si nos bandes pouvaient faire cela, ce serait une très bonne chose pour leurs membres. En ce qui concerne la bande des Chehalis dont je fais partie, elle a pu vendre les quantités excédentaires de saumon. L'assainissement des marécages a fait qu'il y a eu trop de saumon pour l'espace de frayage disponible. Je pense qu'il serait bon que beaucoup d'autres réserves puissent faire de même, c'est-à-dire participer au programme d'amélioration du saumon et vendre le poisson pêché.

Je pense que dans le cas de la réserve des Chehalis, la quantité excédentaire de saumon qui a pu être vendue équivalait à deux saumons et demi, si mes chiffres sont exacts; aussi je pense que si nous pouvions procéder ainsi et encourager davantage de bandes à nettoyer les cours d'eau, ou peut-être à aménager des anses sur leur territoire afin d'améliorer les stocks de saumon et accroître leurs revenus, la population indienne en bénéficierait grandement.

Le sénateur Perrault: Croyez-vous que les autochtones seraient prêts à négocier avec les représentants du ministère des Pêches en vue de déterminer, par souci de conservation, une limite quant au nombre de poissons qui peuvent être pêchés? Croyez-vous que cette question devrait-être négociée ou que la décision doit être laissée aux conseils de tribu?

Mme Charlie: Je pense que c'est très . . . voyons voir. Comment dire? Beaucoup d'entre nous dépendent exclusivement du saumon pour assurer leur subsistance, et j'estime qu'il est important que cette décision ne soit pas laissée qu'au chef et au conseil. Non pas que j'aie quelque chose contre eux, mais il y a un nombre considérable d'Indiens qui vivent dans les villes et, comme je l'ai dit au sujet du projet de loi C-31, beaucoup d'entre nous retrouvent leur statut d'Indiens inscrits mais ne

[*Text*]

back, but they are not living on the reserve, and those people should be taken care of as well.

Senator Perrault: One of the witnesses came to us the other day and said that the quality of the fish deteriorates once it gets into the fresh water of the river, and it would be better if a fair proportion of the fish for the use of the Indian people was taken from the ocean, where they are of better quality and are in better condition, and can be taken sooner. How do you analyse that argument?

Mrs. Charlie: When some of the salmon leave the ocean and go up the river they do not feed themselves. They do not eat, and they do deteriorate. They are in better shape out in the ocean. When they are travelling up the river, they are, you know, making their way for spawning, and naturally they are going to be deteriorating, and the further they have to go up the river they are a lot skinnier than they were when they left the saltwater.

Senator Perrault: But you would still prefer to be able to take the fish right from the stream in proximity to the reserve?

Mrs. Charlie: I think there is an awful lot of people who are living along the ocean and who are used to that kind of salmon, and then our people along the Fraser River are used to that type.

Senator Perrault: It has a different flavour?

Mrs. Charlie: That's right.

Senator Perrault: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mrs. Charlie. We appreciate your brief, and it will be taken into consideration when we have gathered all the evidence and are ready to produce a report. Thank you for appearing.

Mrs. Charlie: Thank you very much.

The Chairman: Our next witness is Mr. Mark Hills, Director of Sales and Marketing Manager, Albion Fisheries Ltd. Do you have a brief, Mr. Hills?

Mr. Mark Hills, Director of Sales and Marketing Manager, Albion Fisheries Ltd.: No, Mr. Chairman. I was under the impression that the proceedings were going to be under a little different format.

The Chairman: Thank you for coming and go right ahead.

Mr. Hills: Basically I was under the understanding that this was going to be solely on marketing, but I can see that it is in a little more depth than that.

The Chairman: Well it started out to be marketing but at the end of our mandate it says: "all implications thereof."

Mr. Hills: Okay.

The Chairman: Now, in order to market fish you have to have it, so I guess we have thrown it open to almost everything.

Mr. Hills: I should start from the beginning as far as Albion Fisheries Ltd. is concerned. This company has been in the distribution of fish business for in excess of 25 years. We have

[*Traduction*]

vivent pas dans les réserves, et il faudrait aussi veiller à leurs intérêts.

Le sénateur Perrault: Un témoin nous a dit l'autre jour que la qualité du poisson se détériore une fois qu'il se trouve en eau douce et qu'il serait préférable que les Indiens puissent pêcher une bonne partie du poisson destiné à leur subsistance dans l'océan, où il est de meilleure qualité et peut être pêché plus tôt. Qu'en pensez-vous?

Mme Charlie: Quand le saumon quitte l'océan et remonte le fleuve, il ne se nourrit pas. Il ne mange pas et se détériore. Il est en meilleur état dans l'océan. Lorsqu'il remonte le fleuve, c'est pour aller frayer et, naturellement, il se détériore, et plus son lieu de frayage est éloigné, plus il maigrit.

Le sénateur Perrault: Mais vous préféreriez tout de même pouvoir pêcher directement dans le cours d'eau, à proximité de la réserve?

Mme Charlie: Je pense que beaucoup d'Indiens qui vivent sur la côte sont habitués à ce type de saumon; ceux qui vivent le long du Fraser ont l'habitude d'un autre type de poisson.

Le sénateur Perrault: Le goût est-il différent?

Mme Charlie: Oui.

Le sénateur Perrault: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Charlie. Nous vous remercions de votre exposé et nous en tiendrons compte, après avoir recueilli toutes les dépositions, au moment de rédiger notre rapport. Merci d'être venue.

Mme Charlie: Merci beaucoup.

Le président: Notre prochain témoin est M. Mark Hills, directeur des ventes et gérant de la commercialisation, *Albion Fisheries Ltd.* Avez-vous un mémoire, monsieur Hills?

M. Mark Hills, directeur des ventes et gérant de la commercialisation, *Albion Fisheries Ltd.*: Non, monsieur le président. Je croyais que les délibérations se dérouleraient un peu différemment.

Le président: Merci d'être venu; vous avez la parole.

M. Hills: J'avais l'impression qu'il serait question uniquement de commercialisation, mais je vois qu'on ne s'est pas limité à cet aspect.

Le président: Nous avons commencé par la commercialisation, mais la fin de notre ordre de renvoi stipule: «dans tous ses aspects et répercussions».

M. Hills: D'accord.

Le président: Pour pouvoir commercialiser du poisson, il faut en avoir; aussi je pense que nous avons ouvert la porte à presque tous les sujets de discussion.

M. Hills: En ce qui concerne la *Albion Fisheries Ltd.*, je vais commencer par le début. Cette compagnie pratique le commerce du poisson depuis plus de 25 ans. Nous avons fait

[*Text*]

grown considerably in that 25-year period. At the present time we are doing in excess of $20 million annually in the distribution of fish in western Canada.

As far as marketing strategy is concerned, the position of Albion Fisheries Ltd. in 1986 can best be described in five categories. We stake our future on meeting the quality, the service, the availability, the integrity, and the competitiveness of the fish distribution business. I would like to expound on some of these categories.

As to quality, we are not just talking specifically about Canadian fish species but about worldwide species. Because of consumer demand we have to consider quality on an international basis.

Albion Fisheries Ltd. has developed in-house standards of excellence in the sense that we insist on quality from the back door right through to the restauranteur or retail outlet. We are the largest fish distributor in western Canada, and we are very proud of the fact that the quality of our product rates with the best in the industry. We have developed an extensive refrigeration system in our new plant. Our freezer and refrigeration facilities and the use of ice on all species that come through in a fresh state, enables us to maintain optimum quality.

The service aspect: Again, temperature control for the fish is very important. We have a complete fleet of 15 temperature-controlled trucks on the road six days a week to meet consumer demand. We used to be on the road five days a week but now we are operating six days a week. If we could, we would go seven, but we would like to wait a little while for that.

I would like to reflect for a moment on the in-and-out quality checks on the fish from the time it enters our door till the time it goes out in the truck, and the handling throughout by our employees. The handling of fish is a very key factor from the point of view of a distributor. There are several food distribution companies in British Columbia as well as across the country. You will probably have noted that the one-stop distribution companies, or the grocery suppliers as they are commonly called, do not handle fresh fish, or the few that do have experienced some difficulty. The point I want to emphasize here is that the handling of fresh fish requires special treatment, so the ability of the personnel is of the utmost importance in order to maintain the quality of the fish to the end user.

We have access to fish from many different countries. We import weekly from such places as Hawaii, Mexico, New Zealand, the Mediterranean, Boston and Florida. Wherever fresh fish is available and the logistical systems are set up, we try to take advantage of it. This brings us to the category of availability. Due to the seasonality, weather conditions, conservation measures, government restrictions, the whim of fishermen, and so forth, we are subject to supply problems at different times of the year. The fact is that Canadian waters can't supply all our needs to meet the demand, and this is why we have gone to the international market. Again, the consumer is demanding this.

[*Traduction*]

beaucoup de progrès pendant cette période. Actuellement, notre chiffre d'affaire dans la distribution du poisson dans l'ouest du Canada dépasse les 20 millions de dollars par an.

Pour ce qui est de sa stratégie de commercialisation en 1986, l'*Albion Fisheries Ltd.* a lié sa réputation à cinq critères, nommément: la qualité, le service, la disponibilité, l'intégrité et la concurrence. J'aimerais apporter des précisions sur certains de ces critères.

Dans le cas de la qualité, nous ne parlons pas que d'espèces de poisson canadiennes, mais d'espèces provenant du monde entier. En raison de la demande des consommateurs, nous devons maintenir un niveau de qualité international.

L'*Albion Fisheries Ltd.* s'est elle-même dotée de normes d'excellence en insistant sur la qualité, du tout début jusqu'à l'étape du restaurateur ou du comptoir de vente. Nous sommes le plus gros distributeur de poisson dans l'ouest du Canada et nous sommes très fiers de ce que la qualité de notre produit supporte la comparaison avec ce qu'il y a de mieux dans l'industrie. Notre nouvel établissement comporte un vaste système de réfrigération. Ce type d'installation de même que la conservation dans la glace de toutes les espèces qui nous arrivent non congelées, nous permettent d'assurer une qualité optimale.

Le service: Ici encore, le contrôle des températures pour la conservation du poisson est très important. Pour mieux répondre à la demande, nous avons un parc de 15 camions réfrigérés qui sillonnent les routes six jours par semaine. Auparavant, c'était cinq jours par semaine. Nous serions prêts à le faire sept jours sur sept, mais nous allons attendre encore un peu avant d'en arriver là.

Je voudrais maintenant vous parler un instant des différents contrôles de qualité, depuis le moment où le poisson entre dans notre établissement jusqu'au moment où il en sort, ce qui inclut tout le processus de manutention. La manutention du poisson représente un facteur capital pour le distributeur. Il existe plusieurs compagnies de distribution en Colombie-Britannique comme partout ailleurs au Canada. Vous savez probablement que les entreprises de distribution locales, les fournisseurs des épiceries comme on les appelle couramment, ne distribuent pas de poisson frais et ceux qui le font éprouvent certaines difficultés. Ce que je veux dire, c'est que la manutention du poisson frais exige un traitement particulier et nous attachons beaucoup d'importance à la compétence de nos employés pour assurer la qualité finale du produit.

Nous nous approvisionnons auprès de plusieurs pays. Chaque semaine, nous avons des arrivages en provenance d'Hawaii, du Mexique, de la Nouvelle-Zélande, de la Méditerranée, de la Floride et de la ville de Boston. Chaque fois que nous pouvons nous approvisionner en poisson frais, nous en profitons. Cela soulève la question de la disponibilité du produit. À cause du caractère saisonnier de la pêche, des conditions atmosphériques, des mesures de conservation, des restrictions gouvernementales, de aléas de la pêche, etc., nous éprouvons des problèmes d'approvisionnement à certaines époques de l'année. Comme il existe une demande pour des espèces qui ne sont pas pêchées au Canada, nous avons dû nous

[*Text*]

So there is tremendous variety and availability, and because of our sheer size, we are able to get the weights to make it economically viable to import in these numbers and also to bring fish from the east coast and the interior points through the Freshwater Fish Marketing Board, and so forth, so that we can provide a consistent supply for our west coast customers.

Integrity plays a very key role in the fish business. I recently attended a seminar in Boston. One of the speakers opened his speech with the question: "How can you tell when a fishmonger is telling a lie?" Then he went on to say: "When his lips are moving." That is common in the industry. Because of a lack of education, many people don't recognize the true nature of "fresh" and of "quality", and over the years some fishmongers, as we are sometimes called, have been able to get away with providing secondary quality. Our company prides itself in not being identified with this type of service in any way, shape or form. I would like to stress that there are people in the industry who take frozen fish and sell it as fresh fish. This is being done on a regular basis. The Department of Fisheries should be very concerned about this and should develop some kind of check against this practice. When we know that a certain species is not available in a particular timeframe, but we see it being sold as a fresh product in the retail store, I think a few flags should go up.

Competitiveness in the marketplace: We at Albion Fisheries Ltd. have tried to maintain our share of the market and to grow in the market, and we have basically done this through better education. We have developed a sales team in the Vancouver marketplace, which is something new for the fish industry on the west coast where we have four distinct geographic areas in the lower mainland. We have a representative in each area and these representatives are on the road talking to end users—chefs, buyers, hotels and retail outlets—to inform them about availability and about handling fish, and so on. We are doing everything we possibly can to improve our competitive edge, and we feel that through education we are going to provide the best overall service to the buyers by letting them know exactly what is number one quality, how to prepare it, and try to do it at a competitive price.

As a distribution company, we are very satisfied with the development of the fisheries as far as the standardization of various species, and so forth, but there is certainly room for improvement in many areas, including the standardization of pack sizes, standardization of quality grade, and consumer education about fish species, particularly Canadian species.

It is amazing the number of people, even on the west coast, who don't know that we have five major species of salmon, and they don't know about the subspecies. Unfortunately, there are many situations at the retail level where "Mom and Pop Consumer" are being ripped off because they are buying pink salmon at the price of spring salmon, and so on. There are many instances of that.

[*Traduction*]

adresser à des fournisseurs étrangers. Tout cela pour répondre à la demande.

Donc la variété et la disponibilité sont deux aspects importants, et parce que notre entreprise est de bonne taille, nous sommes en mesure d'importer certaines espèces en quantité suffisante; nous achetons également du poisson sur la côte est et aux pêcheries intérieures par l'intermédiaire de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce et par d'autres moyens, de sorte que nous sommes capables d'approvisionner régulièrement les consommateurs de la côte ouest.

L'intégrité est un aspect important du commerce du poisson. Dernièrement, j'ai assisté à un colloque à Boston. L'un des participants a commencé son intervention en disant ceci: «Pouvez-vous me dire quand un poissonnier vous ment?» Et il a ajouté: «Dès qu'il ouvre la bouche.» Ce n'est pas rare dans notre commerce. Par ignorance, de nombreux clients ignorent tout de la fraîcheur et de la qualité, et il est arrivé que des «poissonniers» comme on nous appelle quelquefois, aient vendu des produits de mauvaise qualité. Notre compagnie se fait un point d'honneur de toujours offrir un produit frais et de qualité. Je vous signale que des fournisseurs vendent comme poisson frais du poisson décongelé. Cela se fait couramment. Le ministère des Pêches devrait s'en inquiéter et prendre les moyens pour contrôler cette pratique. Quand nous savons par exemple que telle espèce n'est pas disponible à l'état frais à telle époque, mais que nous en voyons en vente dans un magasin, je pense qu'il y aurait lieu d'intervenir.

La concurrence: Non seulement Albion Fisheries Ltd. s'efforce de maintenir sa part du marché, mais elle cherche même à l'élargir, et pour ce faire nous cherchons à éduquer. Nous avons formé une équipe de vendeurs dans la région de Vancouver, pratique assez inusitée dans ce genre de commerce, et nous avons divisé la partie sud-ouest de la province en quatre régions. Nous avons affecté dans chacune d'elles un représentant dont la tâche consiste à s'entretenir avec les utilisateurs—cuisiniers, acheteurs, hôteliers et magasins—pour les informer des espèces disponibles, de la façon de conserver le poisson, etc. Nous faisons tout notre possible pour améliorer notre avantage concurrentiel et nous estimons que le meilleur moyen est d'informer les acheteurs en leur expliquant l'importance de la qualité, de la façon d'apprêter le poisson, tout en essayant de maintenir la concurrence.

Étant une société de distribution, nous sommes très satisfaits du développement des pêches pour ce qui est de la normalisation des différentes espèces, mais bien des choses restent encore à améliorer, par exemple la normalisation des emballages, des normes de qualité et l'information du consommateur sur les différentes espèces, surtout celles pêchées au Canada.

Il est étonnant de constater le grand nombre de personnes, même des habitants de la côte ouest, qui ne connaissent pas les cinq principales espèces de saumon, et qui ignorent tout des sous-espèces. Il arrive trop souvent que le détaillant profite de l'ignorance du consommateur pour lui vendre du saumon rose au prix du saumon quinnat. Cela se produit très souvent.

[*Text*]

Mr. Chairman, are there any questions?

The Chairman: Yes. Just before I ask for questions, I want to assure you that our main concern is the marketing of fish. If you had been here this morning, you would have heard my opening remarks in which I indicated our many concerns. However, we cannot deny hearing the representations of anyone who wants to be heard. I just want to make that point clear. I thank you for your presentation, and we will now proceed with questions.

Senator Robertson: Mr. Hills, this morning someone from the private sector complained bitterly to us about the difficulty he had with the regulations of the Department of Fisheries and Oceans, especially in exporting fish, not to wholesalers but to retailers. Is this a common experience or do you find that the regulations are fair and are applied in a fair manner?

Mr. Hills: This individual was in the business of—

Senator Robertson: Exporting.

Mr. Hills: He was an exporter?

Senator Robertson: Yes. He sells a lot of his products on the Canadian side, but he exports as well.

Mr. Hills: Well, Albion Fisheries Ltd. is just one arm of J.S. McMillan, which is one of the major salmon exporters in British Columbia, and we don't seem to have any trouble moving our salmon, particularly to the export markets throughout the world. We have not had any major difficulties. If anything, Canadian standards for fish products are probably amongst the highest in the world. We are very proud of that fact.

Senator Robertson: Do you encounter any difficulties in labelling your products for export?

Mr. Hills: Labelling can be a problem. Labelling for the Canadian market is more difficult than for other markets. The bilingual labelling requirement makes it very difficult for us on the west coast.

Senator Robertson: Do you find that the labelling requirements change from time to time?

Mr. Hills: From country to country. Each country is a little bit different but, generally speaking, once we establish ourselves in the marketplace and realize what the foreign government needs and what our government needs, it is simply a matter of meeting those needs.

Senator Robertson: I heard an interesting comment from one of the fish exporters at lunch hour today. He felt that the government should be involved in basically three areas of marketing: In stock enchancement to make sure that there is an abundant supply of wild fish; in quality control, establishing their policy in quality and setting the standards to make certain they are kept; and the third area would be a review of the regulations as they apply to Consumer and Corporate Affairs, to Fisheries, and to Export, to make certain that they are no more cumbersome than they need to be. If you had a perfect

[*Traduction*]

Monsieur le président, je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Parfait. Auparavant, je tiens à vous assurer que nous nous intéressons principalement à tout ce qui concerne la commercialisation du poisson. Si vous aviez été ici ce matin, vous m'auriez entendu énumérer dans mes remarques préliminaires les aspects qui nous intéressent le plus. Pourtant, nous sommes prêts à écouter quiconque a quelque chose à dire. Cela, je tiens à le rappeler. Je vous remercie de votre exposé et nous allons maintenant passer aux questions.

Le sénateur Robertson: Monsieur Hills, ce matin un représentant d'une entreprise privée s'est plaint amèrement de la sévérité des règlements du ministère des Pêches et des Océans, surtout en ce qui concerne l'exportation du poisson, pour la vente au détail en particulier. Pouvez-vous confirmer ces difficultés ou bien, ces règlements vous paraissent-ils utiles et sont-ils appliqués d'une façon équitable?

M. Hills: Cette personne était dans le commerce de . . .

Le sénateur Robertson: Dans l'exportation.

M. Hills: C'était un exportateur?

Le sénateur Robertson: Oui. Il écoule une bonne partie de ses produits sur le marché canadien, mais il fait aussi de l'exportation.

M. Hills: Eh bien, Albion Fisheries Ltd. n'est qu'une des filiales de J.S. McMillan, l'un des principaux exportateurs de saumon de Colombie-Britannique, et nous n'éprouvons pas de difficultés particulières à écouler nos produits, même sur les marchés étrangers. Non, nous n'éprouvons pas de difficultés particulières. Sans compter que les normes canadiennes pour les produits du poisson sont peut-être les plus élevées du monde, ce dont nous sommes très fiers.

Le sénateur Robertson: Est-ce que l'étiquetage de vos produits d'exportation vous cause des problèmes?

M. Hills: L'étiquetage n'est pas toujours facile. C'est même plus difficile pour les produits vendus au Canada. L'étiquetage bilingue nous cause beaucoup de difficultés sur la côte ouest.

Le sénateur Robertson: Avez-vous constaté que les exigences en ce domaine variaient de temps à autre?

M. Hills: Cela varie d'un pays à l'autre. Les conditions ne sont pas les mêmes, mais d'une façon générale, dès que nous nous sommes taillé une place sur le marché et que nous savons ce que veulent les autorités étrangères et ce qu'exige notre gouvernement, il nous suffit de nous soumettre à ces exigences.

Le sénateur Robertson: Aujourd'hui, à l'heure du dîner, un exportateur a dit une chose qui mérite d'être signalée. D'après lui, le gouvernement devrait intervenir à trois niveaux essentiels de la commercialisation: dans la mise en valeur des stocks pour assurer la reproduction naturelle des espèces, dans le contrôle de la qualité, pour définir les normes et veiller à ce qu'elles soient respectées; enfin, pour coordonner les différents règlements de Consommations et Corporations, des Pêches et du Commerce international, afin de veiller à ce qu'ils ne gênent pas outre mesure. À votre avis, idéalement, à quel niveau le gouvernement fédéral devrait-il intervenir?

[*Text*]

world, where would you feel that the federal government should be involved in the marketing?

Mr. Hills: In a perfect world?

Senator Robertson: Yes.

Mr. Hills: Strictly in education.

Senator Robertson: Strictly in education?

Mr. Hills: I can't emphasize enough the need for education. It is a problem with us every day. People don't know what is coming out of the water. They don't know about our various species. Some four years ago in this very hotel the Fisheries Council of British Columbia—and I think B.C. Packers were involved—put together a seminar to show retailers how to display B.C. species, how to cut them and generally how to merchandise them on the retail shelf. It was an excellent program and I asked the following year if they were going to do it again. I have asked a few times since, but they say that they are just not budgeted for it.

That type of program can only help strengthen our retail market, improving the understanding of those behind the counter, particularly meat mangers who are now getting so involved. They haven't got a clue and they are actually more prone to let the fish—well, there are different situations in different areas so I shouldn't comment too strongly on this.

Senator Robertson: Do you feel that that is a role for government and not for the fish processors themselves?

Mr. Hills: I think it can be accomplished by a marriage of the two. It can be very costly in the initial stages. Yes, I think the government should be involved in that type of education to help promote our industry. As a company we see the merit in educating people—it increases our sales—and we would be more than willing to spend the time. But we would definitely like government support.

Senator Robertson: Thank you.

Senator Le Moyne: Your advertising here of alligator meat intrigues me. I would be delighted to taste it. Some years ago in Montreal you could buy canned caterpillars from Japan, and crickets, snake and house sparrows. Those products disappeared from the market years ago. They are nowhere to be found anymore. Why? They were first rate, excellent.

Mr. Hills: There is a combination of reasons: Market demand, cost, possible government restrictions. I am not up on these specific items, although we do dabble in some imported gourmet products. Conservation may be another reason as, for instance, in turtle meat. There are different reasons for different food items.

Senator Le Moyne: Conservation would certainly not be a reason in the case of crickets or caterpillars.

Mr. Hills: I don't know about those.

[*Traduction*]

M. Hills: Idéalement?

Le sénateur Robertson: Oui.

M. Hills: Uniquement pour éduquer.

Le sénateur Robertson: Uniquement pour éduquer?

M. Hills: Je ne saurais trop insister sur l'importance de l'éducation. Nous en voyons la nécessité tous les jours. Les gens sont mal renseignés sur les produits de la mer. Ils connaissent mal nos différentes espèces de poisson. Il y a quatre ans, dans ce même hôtel, le Conseil des pêches de la Colombie-Britannique—avec la participation de B.C. Packers je crois—avait réuni les détaillants pour leur montrer comment exposer les espèces propres à la Colombie-Britannique, comment les couper et d'une façon générale, comment les rendre attrayantes pour les consommateurs. C'était un excellent programme et l'année suivante, j'ai voulues savoir si on allait le reprendre. Je leur ai posé la question à quelques reprises depuis, mais on m'a répodu qu'il n'y avait pas d'argent de prévu à cette fin.

Ce genre de programme est de nature à renforcer le marché au détail, à susciter l'intérêt des marchands, même des bouchers qui s'intéressent maintenant au poisson. Ils ne sont pas trop bien renseignés et en fait, ils ont tendance à laisser le poisson . . . mais comme la situation varie selon les régions, je ne voudrais pas m'arrêter trop longuement là-dessus.

Le sénateur Robertson: Croyez-vous qu'il incomberait au gouvernement d'intervenir plutôt qu'aux exploitants eux-mêmes?

M. Hills: Je crois que les efforts pourraient être conjugués de part et d'autre. Les frais pourraient être très élevés au début. Oui, je pense que le gouvernement devrait contribuer à sensibiliser le public pour aider ainsi à promouvoir notre industrie. Nous sommes bien placés pour comprendre la nécessité de l'éducation—cela contribue à accroître nos ventes—et nous sommes disposés à y consacrer le temps nécessaire. Mais il est certain que l'appui du gouvernement serait le bienvenue.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie.

Le sénateur Le Moyne: Vous annoncez de la chair d'alligator et cela m'intrigue. J'y goûterais volontiers. Il y a quelques années, on pouvait se procurer à Montréal des chenilles en boîte en provenance du Japon, aussi des criquets, du serpent et des moineaux domestiques. Ces produits ont disparu du marché. On n'en trouve plus nulle part. Pourquoi? C'était très apprécié des gourmets.

M. Hills: Il existe à cela différentes raisons: la demande, les coûts, peut-être les restrictions gouvernementales. Je ne peux pas vous fournir de précisions là-dessus, mais il nous arrive d'importer des produits pour la cuisine fine. Des mesures de conservation peuvent expliquer certaines pénuries, par exemple, la chair de tortue. Les raisons peuvent varier selon les produits.

Le sénateur Le Moyne: Les mesures de conservation n'expliquent sûrement pas la disparition des criquets et des chenilles en conserve.

M. Hills: Je ne saurais dire.

[*Text*]

Senator Le Moyne: These products were excellent. The snake tasted a bit like eel.

Mr. Hills: I would imagine that it is primarily a case of consumer demand. That one would be a tough one to sell.

Senator Le Moyne: It disappeared suddenly, and I never knew why.

Mr. Hills: I don't know, sir.

Senator Le Moyne: Thank you.

The Chairman: Mr. Hills, I would like to know a little more about your operation. You have a $6 million facility so I imagine that you have the most modern methods. Can you tell us something about your business? You buy from fishermen who supply you on a regular basis and you sell. I notice you had a display by National Seafood from the east coast.

Mr. Hills: Yes.

The Chairman: Could you just give us some idea how much you produce and how much you take in?

Mr. Hills: We tell most people who ask us what we do that we sell everything that swims, clings to rocks, or buries itself in sand. We try to establish a market for anything that comes out of the water. We work with national firms such as National Sea and Fishery Products, the Freshwater Fish Marketing Corporation and many smaller companies in the east. We work with many major firms in the U.S. for further processed fish, breaded seafoods, fresh, frozen, canned, pickled, and smoked products. We cover every facet of the marketplace as far as fish production for distribution is concerned.

The Chairman: Do you do processing?

Mr. Hills: We do some processing ourselves, but very little on the premises.

The Chairman: But you do not can or—

Mr. Hills: J.S. McMillan is a major shareholder of Albion Fisheries.

The Chairman: How much volume would you use in a year?

Mr. Hills: Poundage?

The Chairman: Yes.

Mr. Hills: We are looking at about four or five million pounds. It actually would be more than that if we calculate our fresh—probably about five million pounds.

The Chairman: What do you do about marketing? Do you have any research? Do you have any innovation? Do you do a lot of new packaging, or are you into that phase of the operation?

Mr. Hills: Yes.

The Chairman: We heard that Canada lags behind other countries in innovative packaging, and presentation of the product.

[*Traduction*]

Le sénateur Le Moyne: Ces mets étaient excellents. La chair de serpent rappelle un peu celle de l'anguille.

M. Hills: Je suppose que cela répondait à une demande particulière. Elle n'est pas très forte.

Le sénateur Le Moyne: Ils ont disparu des étalages et je me demande bien pourquoi.

M. Hills: Je n'en sais rien.

Le sénateur Le Moyne: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Hills, je voudrais en connaître davantage au sujet de votre entreprise. Comme vous avez des installations d'une valeur de 6 millions, j'imagine que vous avez recours aux méthodes les plus modernes. Pouvez-vous nous renseigner un peu là-dessus? Vous achetez aux pêcheurs qui sont vos sources régulières d'approvisionnement. Je constate que vous avez une annonce de National Seafood qui exploite sur la côte est.

M. Hills: Oui.

Le président: Pouvez-vous nous donner une idée du volume de votre production et aussi des quantités que vous achetez?

M. Hills: A ceux qui nous interrogent sur la nature de nos produits, nous répondons que nous vendons tout ce qui nage, s'accroche aux rochers ou se cache dans le sable. Nous essayons de vendre n'importe quel produit de la mer. Nous collaborons avec des entreprises nationales telles que la National Sea and Fishery Products, l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce et un certain nombre de petites entreprises de la côte est. De grandes firmes américaines exécutent pour nous différentes préparations de poisson, des panures, du poisson congelé, du poisson en conserve, du poisson mariné et du poisson fumé. En somme, nous distribuons une gamme complète de produits du poisson.

Le président: Faites-vous du conditionnement?

M. Hills: Dans une certaine mesure, mais très peu sur place.

Le président: Mais vous ne faites pas de conserve ni . . .

M. Hills: J. S. McMillan est un des principaux actionnaires de Albion Fisheries.

Le président: Quelle quantité traitez-vous sur une année?

M. Hills: En livres?

Le président: Oui.

M. Hills: De quatre à cinq millions de livres. Encore plus si nous incluons le poisson frais—probablement cinq millions de livres.

Le président: Quelles sont vos techniques commerciales? Faites-vous de la recherche? Avez-vous fait des innovations? Est-ce que vous faites de nouveaux emballages, ou est-ce que vous vous occupez de cette étape des opérations?

M. Hills: Oui.

Le président: On nous a dit que le Canada accusait un certain retard dans les procédés d'emballage et de présentation.

[*Text*]

Mr. Hills: That is true. The cost of some of the packaging for our market is strictly—it is a fact that we have a million and a half people in Vancouver, and three million in the province, and compared with the packaging coming out of Japan or the packaging coming out of California— well, they can develop their market at home before they go abroad. For us to bring in some of this new packaging equipment that is available—there are excellent facilities available right now to do it, but it is just the cost factor.

The Chairman: Do you do anything with surimi?

Mr. Hills: Indirectly. We do not handle surimi ourselves, but we get the kamaboka which is the further processed product.

The Chairman: You say you take everything that comes out of the water. Do you take any by-catch like the underutilized species?

Mr. Hills: Oh yes, we take whatever we can get our hands on.

The Chairman: And you can deal with it? You have the set-up and the operation to deal with it?

Mr. Hills: Yes.

The Chairman: We have looked at the freshwater fisheries of the prairie provinces, and we were amazed at the single desk selling function of the FFMC. I was not aware—perhaps I did not listen properly—that they reach out here. How much business do you do with the FFMC?

Mr. Hills: Not as much as we would like to do.

The Chairman: Why do you say that? They seem to have lots of fish that they want to get rid of at times.

Mr. Hills: They are not represented out here as well as they probably could be. As a matter of fact, we have approached them to do it through our own company. They are at present looking for a new broker.

The Chairman: So, would it be the broker's fault? Do they have the motivation and the initiative?

Mr. Hills: In this particular case I would say that the people who were handling it could have done a better job.

The Chairman: Could they?

Mr. Hills: Yes.

The Chairman: That is interesting. I could talk to you for two hours, but we are limited as to time.

Mr. Hills: I understand.

The Chairman: We visited a market on Saturday—the Granville Island market—which was very nice to see. Do you have that type of—

Mr. Hills: No, we are a major supplier to the Granville Island market.

The Chairman: Do you do business with them?

Mr. Hills: Yes, we do. We deal with the restaurant trade and the retail trade—Save-On, Overweatea, Safeway, Super

[*Traduction*]

M. Hills: C'est vrai. Le coût de certains de nos emballages pour nos marchés est uniquement . . . Nous avons un marché d'un million et demi de personnes à Vancouver et de trois millions dans la province, et par comparaison avec les procédés d'emballage du Japon ou de la Californie . . . eh bien, ils peuvent répondre à la demande chez eux avant de vendre à l'étranger. Si nous voulons adopter les nouvelles méthodes d'emballage, il existe pour cela un excellent outillage, mais cela coûte cher.

Le président: Distribuez-vous également du surimi?

M. Hills: Indirectement. Nous ne nous occupons pas du surimi nous-mêmes, mais nous avons le kamaboko qui en est une forme plus élaborée.

Le président: Vous dites que vous distribuez toutes les catégories de fruits de mer. Est-ce que cela inclut les espèces les moins utilisées?

M. Hills: Oui, nous prenons tout ce qui nous tombe sous la main.

Le président: Vous avez les moyens de le faire? Vous avez les installations et tout ce qu'il faut?

M. Hills: Oui.

Le président: Nous avons examiné la situation des pêcheries d'eau douce dans les provinces des Prairies et nous avons été étonnés que l'OCPED soit l'unique distributeur. Je ne savais pas—peut-être n'y avais-je pas fait attention—que leurs produits soient en vente ici. Faites-vous beaucoup d'affaires avec l'Office?

M. Hills: Pas autant que nous le souhaiterions.

Le président: Pourquoi? À certains moments, l'Office doit écouler des stocks de poisson considérables.

M. Hills: L'Office n'est pas représenté aussi bien qu'il le devrait ici. Nous lui avons même proposé les services de notre entreprise. Il cherche actuellement un nouveau représentant.

Le président: Ainsi, cela dépend de leur représentant? Est-ce que la motivation et l'initiative sont à la hauteur?

M. Hills: Je crois que leur représentant aurait pu faire un peu mieux.

Le président: Vraiment?

M. Hills: Oui.

Le président: Voilà qui est intéressant. Je pourrais vous entretenir pendant deux heures, mais nous avons des délais à respecter.

M. Hills: Je comprends.

Le président: Nous avons visité un marché samedi dernier, le marché de l'île Granville, et cela en valait la peine. Exploitez-vous ce genre de . . .

M. Hills: Non, nous sommes un des principaux fournisseurs du marché de l'île Granville.

Le président: Vous faites affaire avec eux?

M. Hills: Oui. Nous fournissons les restaurants et les commerces de détail—Save-On, Overweatea, Safeway, Super Valu

[*Text*]

Valu and IGA, and all the independent retailers—and hospitals and prisons. Anybody who consumes fish is a potential customer of ours.

The Chairman: How much do you export?

Mr. Hills: We export many different varieties to different places, and it is done through—Albion is just one segment. Our company, as a whole, is J.S. McMillan, and it is totally vertically integrated in the fish industry on the coast. We do canning. We have a plant in Wrangle, Alaska, and one in Rupert, Tofino, Ucluelet and three plants in Vancouver. We have a smoking operation, Fiord Pacific, in Richmond. We are engaged in pickling herring. We are the largest herring producer in western Canada. Our exports of salmon and exports of bottomfish, this year—I have not got the figures yet, but it has just been tremendous with the value of the dollar compared to the U.S. dollar. We have sent a lot into the California market.

The Chairman: Are we, as Canadians, doing everything we can to increase domestic marketing?

Mr. Hills: We are not really having a problem marketing local fish. We cannot get enough of it.

The Chairman: You cannot get enough of it?

Mr. Hills: We really cannot get enough of it. Aquaculture is a big thing for us in the future.

The Chairman: It is?

Mr. Hills: Yes.

The Chairman: We ran into a lot of the aquaculture problems, and we have taken a look into the future of aquaculture. We have to rationalize between the various elements of the industry. Do you agree with the role that we are playing as a committee to try to look to the future in order to improve the marketing of fish for the benefit of Canada?

Mr. Hills: Personally, I do. I think the matter certainly needs study, particularly because of aquaculture. We are already off to a very poor start in the fact that there is—well, I don't think it has been screened as well as it probably could be, and there is going to be a lot of money lost—a lot more than what has been lost already. Unfortunately, some of that is taxpayers' money.

The Chairman: Would you please keep in touch with us. I am going to hand you over to Senator Thériault. He has some questions to ask you.

Senator Thériault: You said you handle all kinds of fish?

Mr. Hills: Yes.

Senator Thériault: You said you cannot get enough?

Mr. Hills: Local production.

Senator Thériault: We have heard all along the coast that they cannot find a sale for hake.

[*Traduction*]

et IGA et tous les détaillants indépendants, de même que les hôpitaux et les prisons. Quiconque consomme du poisson peut devenir notre client un jour ou l'autre.

Le président: Quel est le volume de vos exportations?

M. Hills: Nous exportons de nombreuses espèces vers différents marchés, par l'intermédiaire . . . Albion n'est qu'une filiale. La compagnie mère s'appelle J. S. McMillan; elle s'intrégre verticalement dans l'industrie du poisson sur la côte. Nous faisons des conserves. Nous avons une conserverie à Wrangle, en Alaska, une à Rupert, Tofino, Ucluelet et trois à Vancouver. Nous avons aussi une installation de fumage, Fiord Pacific, à Richmond. Nous faisons également du hareng salé. Nous sommes le plus gros producteur de hareng dans l'Ouest. Cette année, nos exportations de saumon et de poisson de fond . . . je ne connais pas encore les chiffres, mais c'est considérable compte tenu de l'écart entre notre devise et le dollar américain. La Californie est pour nous un débouché important.

Le président: Pensez-vous que nous, les Canadiens, faisons assez d'efforts pour accroître la demande intérieure?

M. Hills: Nous n'avons pas vraiment de mal à commercialiser notre poisson. Nous n'arrivons pas à répondre à la demande.

Le président: Vous n'arrives pas à répondre à la demande?

M. Hills: Absolument pas. Pour nous, l'avenir, c'est l'aquiculture.

Le président: Vraiment?

M. Hills: Oui.

Le président: Des témoins nous ont parlé d'une foule de problèmes causés par l'aquiculture et nous avons examiné l'avenir de cette industrie. Nous devrons opérer une rationalisation entre ses divers éléments. À votre avis, est-il nécessaire que le comité examine les perspectives d'avenir pour améliorer la commercialisation du poisson canadien?

M. Hills: Personnellement, je crois que oui. Il est essentiel d'étudier la question, surtout à cause de l'aquiculture. Nous avons déjà pris un très mauvais départ, en ce sens qu'à mon avis, les entreprises n'ont pas été sélectionnées aussi sévèrement qu'elles auraient pu l'être et qu'elles vont perdre beaucoup d'argent, beaucoup plus qu'elles n'en ont perdu jusqu'à maintenant. Malheureusement, une partie de cet argent appartient aux contribuables.

Le président: Nous serions heureux que vous restiez en contact avec nous. Je cède la parole au sénateur Thériault qui a quelques questions à vous poser.

Le sénateur Thériault: Vous avez dit que vous conditionnez toutes sortes de poisson, n'est-ce pas?

M. Hills: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Et que vous ne répondez pas à la demande?

M. Hills: À l'échelle locale, non.

Le sénateur Thériault: Partout où nous sommes allés sur la côte, on nous a dit que personne n'achète de merlu.

[*Text*]

Mr. Hills: Hake, locally, is not a big seller, but there is a market developing for hake, which probably is going to be a problem—

Senator Thériault: Can you handle all the hake you can get?

Mr. Hills: No, there is no a demand for the product.

Senator Thériault: So one has to qualify some of those statements you made?

Mr. Hills: That is correct.

Senator Thériault: It is good merchandising.

Mr. Hills: That's right.

Senator Thériault: Now, with all of this business and all of this marketing that you do you have not complained about the labelling. We heard this morning that labelling was a terrible cost.

The Chairman: Senator Robertson asked that question.

Senator Thériault: I am sorry.

Mr. Hills: Actually, we have avoided that issue ourselves because of the problems associated with it. It is a problem.

Senator Thériault: It is a problem?

Mr. Hills: Yes, it is a problem.

Senator Thériault: Have you made any suggestions as to improving it?

Mr. Hills: No, it is not an area that I am familiar with, in regard to some of the rules and regulations involved in the labelling.

Senator Thériault: If you had your way, would you do away with bilingual labels in Canada?

Mr. Hills: Definitely.

Senator Thériault: You would?

Mr. Hills: Yes. It is a tremendous cost and a loss.

Senator Thériault: But you still hope to sell in Quebec?

Mr. Hills: If we needed to label in French we would label in French for that particular market, but for us our business is concentrated in western Canada, so far as our distribution company is concerned, and it does not make dollar sense to have a bilingual label—well, we can get by without it.

Senator Thériault: It does not make sense to you that Canada should be portrayed in the outside markets and the rest of the world as a bilingual country?

Mr. Hills: I think it is fine to be represented as a bilingual country, but I find it very difficult to comprehend with the business that I feel we are losing. I talk to many Americans every week that we do business with, and importers, about the problems and the costs associated with the bilingual labelling.

[*Traduction*]

M. Hills: Le merlu se vend mal à l'échelle locale, le marché se développe, ce qui va probablement nous causer un problème . . .

Le sénateur Thériault: Pouvez-vous écouler tout le merlu que vous prenez?

M. Hills: Non, la demande n'est pas suffisante.

Le sénateur Thériault: Nous devons donc nuancer certaines de vos déclarations, n'est-ce pas?

M. Hills: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Ce sont de bonnes techniques marchandises.

M. Hills: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Avec toutes les affaires et la commercialisation que vous faites vous ne vous plaignez pas de l'étiquetage. Ce matin, des témoins nous ont dit que l'étiquetage était extrêmement coûteux.

Le président: Le sénateur Robertson a déjà posé cette question.

Le sénateur Thériault: Excusez-moi.

M. Hills: En fait, nous avons nous-mêmes évité d'aborder le sujet à cause des difficultés que cause l'étiquetage. C'est un problème.

Le sénateur Thériault: Vraiment?

M. Hills: Absolument.

Le sénateur Thériault: Avez-vous suggéré des moyens de le résoudre?

M. Hills: Non, car je connais mal certains des règlements qui régissent l'étiquetage.

Le sénateur Thériault: S'il n'en tenait qu'à vous, mettriez-vous fin à l'étiquetage bilingue au Canada?

M. Hills: Certainement.

Le sénateur Thériault: Vraiment?

M. Hills: Oui. Cela coûte terriblement cher et c'est un véritable gaspillage.

Le sénateur Thériault: Mais vous espérez toujours vendre du poisson au Québec?

M. Hills: S'il est nécessaire d'étiqueter nos produits en français, nous le ferons, mais uniquement pour le marché québécois; notre entreprise de commercialisation se trouve dans l'Ouest du pays et pour elle, il n'est pas rentable d'étiqueter les produits dans les deux langues, c'est-à-dire que dans l'Ouest, l'étiquetage bilingue est inutile.

Le sénateur Thériault: Vous ne voyez-pas l'utilité de faire percevoir le Canada comme un pays bilingue sur les marchés étrangers et dans le reste du monde?

M. Hills: C'est une bonne chose que d'être reconnu comme pays bilingue, mais j'ai beaucoup de mal à comprendre qu'on s'obstine à le faire quand on voit les occasions d'expansion qu'à notre avis, cela nous fait perdre. Chaque semaine, je parle des problèmes que nous cause l'étiquetage bilingue et de ce qu'il

[*Text*]

I am proud of my heritage as a Canadian, and the fact that we are bilingual. I always call myself a lousy Canadian because I only speak English. But, as far as labelling and so forth is concerned, it does not seem to be—I guess, being in the west all my life, I don't see the importance of it.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hills, very much. It was refreshing talking to you. We hope you will keep in touch with us if you have any ideas.

Mr. Hills: Certainly, and if you ever want to come by and tour our facilities, if you have the time, we will be glad to see you.

Senator Thériault: If you are ever in Ottawa, I would like to have a chat with you.

Mr. Hills: All right; I will try to take you up on that.

The Chairman: Our next witness is Mrs. Carol Martin, Vice-Chairman, Islands Trust, which is a provincial agency in charge of land use planning and water zoning for islands in the Strait of Georgia. You have been waiting very patiently, Mrs. Martin. Please proceed whenever you are ready.

Mrs. Carol Martin, Vice-Chairman, Islands Trust, British Columbia: My name is Carol Martin, and I live on Hornby Island in the Strait of Georgia between Vancouver Island and the mainland. I am presently Vice-Chairman of the Islands Trust, a provincial government agency, and have been with the Trust since 1976 as an elected trustee.

The Islands Trust is an agency of the Province of British Columbia which is in charge of the planning and zoning of both the land and the surrounding waters of the hundreds of small islands in the Strait of Georgia, extending from Salt Spring and Saturna Islands, near Victoria in the south, to Hornby and Denman Islands, near Comox in the north, and includes the islands in Howe Sound, north of Vancouver. If you came here from Victoria by ferry you travelled among the islands in the Trust area.

Recognizing that the members of the Senate committee may not be familiar with the Islands Trust, I will provide a brief description of its mandate and function.

The Islands Trust was established by the British Columbia legislature in 1974. The Islands Trust Act gives the Trust responsibility for preserving and protecting, in co-operation with other government agencies, the unique amenities and environment of the Trust area for the benefit of the people of the islands and the province generally. The trust area includes approximately 500 islands and the surrounding waters in the Georgia Strait and Howe Sound. The Trust carries out its mandate through the preparation of official community plans and regulatory bylaws, and working with other agencies on policy issues. Mariculture and aquaculture applications are routinely referred to the Trust by the Ministry of Lands for comment.

[*Traduction*]

nous coûte à de nonbreux Américains avec qui nous faisons affaire et avec des importateurs.

Je suis fier du patrimoine canadien et du fait que mon pays soit bilingue. Je me considère comme un Canadien médiocre parce que je ne parle que l'anglais. Mais comme j'ai passé toute ma vie dans l'Ouest, je ne comprends pas pourquoi il faut que l'étiquetage soit bilingue ici.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Hills. Cela a été un plaisir que de discuter avec vous et nous espérons que vous resterez en contact avec nous.

M. Hills: Certainement et si votre emploi du temps vous permet de visiter nos installations, nous vous accueillerons à volontiers.

Le sénateur Thériault: Si jamais vous venez à Ottawa, j'aimerais bien vous revoir et parler davantage avec vous.

M. Hills: Très bien, je vais essayer de vous prendre au mot.

Le président: Nous accueillons maintenant Mme Carol Martin, vice-présidente d'Islands Trust, qui est l'organisme provincial chargé de la planification de l'utilisation des sols et du zonage des eaux dans les îles du Détroit de Georgie. Vous avez été très patiente, madame. Nous vous écoutons.

Mme Carol Martin, vice-présidente d'Islands Trust, Colombie-Britannique: Je m'appelle Carol Martin et j'habite l'Île Hornby, dans le Détroit de Georgie, entre l'Île de Vancouver et le continent. Je suis vice-présidente d'Islands Trust, un organisme du gouvernement provincial pour lequel je travaille depuis 1976 en tant que membre élu du conseil d'administration.

Islands Trust est un organisme provincial de la Colombie-Britannique chargé de la planification de l'utilisation des sols et du zonage des terres et des eaux qui entourent les centaines de petites îles du Détroit de Georgie, depuis les îles Saltspring et Saturna, près de Victoria, dans le sud, jusqu'aux îles Hornby et Denman, près de Comox, dans le Nord, y compris les îles de la Baie Howe, au nord de Vancouver. Lorsqu'on vient ici de Victoria par le traversier, on navigue entre les îles qui relèvent du Trust.

Comme les membres du comité ne connaissent peut-être pas Islands Trust, je vais donner une brève description de son mandat et de ses fonctions.

Islands Trust a été établi par l'assemblée législative de la Colombie-Britannique en 1974. La loi dite *Islands Trust Act* le charge de préserver et de protéger, de concert avec d'autres organismes gouvernementaux, le charme unique et l'environnement de la région qui relève de lui dans l'intérêt des habitants des îles et de la province. Cette région comprend environ 500 îles avec les eaux qui les baignent dans le Détroit de Georgie et dans la Baie Howe. Le Trust a pour fonction d'établir les plans officiels des collectivités et les règlements municipaux et d'arrêter avec d'autres organismes les grandes orientations dans ce domaine. Il est chargé par le ministère des terres d'examiner les demandes d'établissement d'entreprises de mariculture et d'aquiculture.

[*Text*]

The Islands Trust appreciates the opportunity to bring forward to the Senate committee on fisheries comments regarding the impacts of commercial salmon farms in the Trust area. The Trust is very pleased that both the federal and British Columbia governments are currently conducting public inquiries into commercial fish farming on the British Columbia coast. These inquiries provide an opportunity for arriving at solutions to the concerns regarding salmon farms which are presently being raised by local governments, various interest groups and the general public.

The Islands Trust recognizes that the concerns and recommendations discussed below relate primarily to the programs and responsibilities of the provincial government, and intends to outline these concerns in a brief to David Gillespie, Chairman of the B.C. Finfish Aquaculture inquiry, recently initiated by the provincial government. However, the Trust would appreciate the Senate committee's support in any future discussions with the British Columbia government regarding the impacts of salmon farming.

As you must by now already know, British Columbia is experiencing a boom in aquaculture applications for the purposes of raising finfish in tanks in the sea. While the Trust does not oppose the establishment of finfish operations in the Trust area *per se*, it does wish to express its strong concerns regarding the large number of applications, the speed with which choice locations are being claimed, and the relative speed with which the provincial government has been processing these applications, in spite of valid concerns which have been raised regarding conflicting uses, and water quality, by other government agencies such as Tourism, Environment and Fisheries, both federal and provincial, other user groups, including fishermen and boaters, the nearby residents, and the general public.

These concerns are substantiated by the current policies of San Juan county to the south of us, the states of Washington and Alaska, and, more importantly, by the country of Norway, with its long-established aquaculture industry. A file of documentary material will be provided for your perusal at a later date.

The Islands Trust requests that a co-ordinated approach to the management of salmon farms be initiated by those agencies having a regulatory responsibility for these operations. In the opinion of the Trust, a special program of this type is required for salmon farms in the Trust area as a response to public concerns regarding possible environmental effects—for example, the effects of unconsumed salmon food, salmon effluent and reported uses of toxic chemicals and antibiotics on other marine life, including wild fish stock, clams and commercial oyster operations—and public controversy regarding the impacts of salmon farms on the adjacent foreshore and upland properties. The Islands Trust is aware that staff of federal government agencies have expressed concern regarding lack of data on the actual impacts of salmon farms on marine life, and supports this concern.

[*Traduction*]

Islands Trust est heureux de l'occasion que lui fournit le Comité sénatorial permanent des pêches d'exprimer ses vues au sujet des répercussions des entreprises de salmoniculture commerciale sur la région qui relève de lui. Il est enchanté que le gouvernement fédéral et celui de la Colombie-Britannique fassent actuellement des enquêtes publiques sur l'aquiculture commercial sur la côte de la province. Ces enquêtes permettent de trouver des solutions aux problèmes que les entreprises en eaux posent actuellement pour les conseils municipaux, les divers groupes d'intérêt et le grand public.

Island Trust reconnaît que les opinions et recommandations exposées plus loin portent principalement sur les programmes et responsabilités du gouvernement provincial, et il entend les exprimer dans un mémoire à David Gillespie, président de la *B.C. Finfish Aquaculture inquiry* instituée depuis peu par le gouvernement provincial. Toutefois, le Trust serait reconnaissant au comité sénatorial de l'appuyer dans les discussions qu'il aura éventuellement avec le gouvernement de la Colombie-Britannique au sujet des répercussions de la salmoniculture.

Comme vous le savez dans doute déjà, il y a en Colombie-Britannique un déluge de demandes d'établissement d'entreprises aquicoles vouées à l'élevage du poisson dans des bassins en mer. Le Trust ne s'oppose pas en soi à l'établissement de telles entreprises dans la région qui relève de lui, mais il tient à exprimer toute l'inquiétude que lui inspire le nombre considérable de demandes, la rapidité avec laquelle les emplacements de choix sont revendiqués et l'empressement relatif avec lequel le gouvernement provincial traite ces demandes au mépris des objections valables qui ont été formulées tant au sujet des incompabilités d'utilisation que de la qualité de l'eau, par d'autres ministères et organismes fédéraux et provinciaux comme le Tourisme, de l'Environnement et des Pêches, par d'autres groupes intéressées, notamment les pêcheurs et les amateurs de canotage, les habitants des îles et le grand public.

Leurs inquiétudes sont justifiées en regard des politiques actuellement en vigueur dans le comté de San Juan, au sud du Détroit de Georgie, dans les États de Washington et de l'Alaska et surtout en Norvège, où l'industrie aquicole est établie depuis lontemps. Nous vous remettons un dossier à ce sujet pour examen ultérieur.

Le Islands Trust demande que soit adoptée une approche coordonnée en vue de la gestion des établissements d'élevage de saumon par les organismes responsables de la réglementation. De l'avis du Trust, il est nécessaire de mettre sur pied un programme spécial de ce type à l'égard des entreprises d'élevage de salmonidés de la région relevant du Trust pour donner suite aux inquiétudes qu'a exprimées la population à l'égard des effets possibles sur l'environnement—notamment de la nourriture non consommée, des effluents de saumon et des produits chimiques et des antibiotiques toxiques sur la faune marine, dont les stocks de poisson naturel, les moules et les établissements ostréicoles commerciaux—et régler la controverse qui entoure l'incidence des établissements d'élevage de saumon sur les laisses de terre et les propriétés adjacentes. Le Islands Trust est conscient que le personnel des organismes fédéraux s'inquiète de la rareté des données sur les véritables effets des établissements d'élevage de saumon sur la vie marine, et lui accorde son appui.

[*Text*]

The suggested elements of the co-ordinated program are:

1. A systematic monitoring of environmental effects of salmon farms. This monitoring program would provide good, sound information to all interested parties regarding the actual impacts of salmon farms, and would address, and perhaps answer, some of the fears, rumours and misinformation which arise with each new salmon farm proposal. The costs of the program could be shared with the industry, but the design and specifications of the monitoring should be established by government.

2. A study identifying appropriate areas for salmon farms in terms of environmental suitability, compatibility with existing and proposed adjacent uses, and local community acceptance of salmon farming operations. Following the study, the selected areas would be zoned to permit salmon farms. The Trust is requesting the provincial government to leave the present moratorium—which is now, I think, to be only a month long—on the salmon farms in place in the Trust area until the analysis is complete, and zoning is in place. However, the study could proceed on a staged basis so that as areas are studied, and zoning is put in place, they could be removed from the moratorium. I might add here that the zoning process, as elsewhere, includes the referral of all proposed zoning changes to all interested agencies, including federal Fisheries.

3. The Trust suggests a process for government approvals which would ensure community input to decisions and support for salmon farms.

To summarize, the salmon farming industry in British Columbia has been experiencing a period of rapid growth, and it would appear that there may be an opportunity for positive benefits for the industry, coastal communities and the province generally. The Islands Trust suggests that a program such as has been described here must be established if these benefits are to be achieved, and the growing opposition to salmon farms is to be reversed.

I might add further that we will be providing a more thorough brief, which is being prepared for Mr. David Gillespie's provincial inquiry on aquaculture by the Trust. In addition, we will include a copy of the Islands Trust Act, and any additional information your committee may request.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much for a sensible overview of what is happening in aquaculture.

Senator Thériault: I would like to find out a little more about your organization. You have no powers?

Mrs. Martin: Yes, we are the regulatory governing body for land use and water zoning.

Senator Thériault: Why can't you do what you suggest should be done?

[*Traduction*]

Voici les éléments proposés du programme coordonné:

1. Une surveillance systématique de l'incidence des entreprises d'élevage de salmonidés sur l'environnement. Le programme de surveillance permettrait de fournir à toutes les parties intéressées des renseignements sur les effets véritables de ces établissements piscicoles et ferait la lumière sur certaines des craintes, des rumeurs et des faux renseignements qui entourent chaque nouveau projet de pisciculture. Les coûts du programme seraient partagés avec l'industrie, mais la conception et les détails concernant la surveillance incomberaient au gouvernement.

2. Une étude identifiant les secteurs se prêtant à l'élevage de saumon, compte tenu de l'environnement, de la comptabilité avec les usages connexes actuels et proposés et de l'acceptation par les communautés locales. Une fois l'étude terminée, on déterminerait dans les secteurs choisis des zones où seraient autorisées l'élevage de salmonidés. Le Trust exhorte le gouvernement provincial à continuer d'appliquer le moratoire actuel, qui ne devait durer qu'un mois, je crois, aux établissements d'élevage de salmonidés installés dans la région du Trust jusqu'à ce que l'analyse et le zonage soient terminés. Toutefois, l'étude pourrait être effectuée par étapes de façon à libérer du moratoire les secteurs à mesure qu'ils sont étudiés et que le zonage est défini. J'ajouterais que le zonage, ici comme ailleurs, doit être approuvé par tous les organismes intéressés, y compris le ministère des Pêches et Océans.

3. Le Trust propose l'adoption d'un mécanisme d'approbation gouvernemental qui permettrait d'assurer que la collectivité prend part aux décisions et que les établissements d'élevage de salmonidés reçoivent de l'appui.

Pour conclure, l'élevage des salmonidés en Colombie-Britannique a connu une période de croissance rapide et il semble que l'industrie, les collectivités côtières et l'ensemble de la province pourraient en bénéficier. Le Islands Trust estime nécessaire de mettre sur pied un programme comme celui que l'on vient de vous décrire si l'on veut récolter ces avantages et renverser le mouvement d'opposition croissante à l'égard des établissements d'élevage de salmonidés.

J'ajouterai aussi que nous vous communiquerons un mémoire plus approfondi que le Trust entend soumettre à M. David Gillespie, dans le cadre de son enquête provinciale sur l'aquaculture. Nous y annexerons un exemplaire de la *Islands Trust Act* ainsi que toute autre documentation que pourrait désirer votre comité.

Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup de cet aperçu très éclairé de la situation de l'aquaculture.

Le sénateur Thériault: J'aimerais en connaître un peu plus sur votre organisme. Vous ne possédez aucun pouvoir?

Mme Martin: Oui, notre organisme réglemente l'utilisation des terres et le zonage des eaux.

Le sénateur Thériault: Pourquoi ne pouvez-vous faire ce que vous proposez?

[*Text*]

Mrs. Martin: In most cases the zoning around each of the islands in the trust water extends out 1,000 metres, and it is in that area that the Ministry of Lands would issue crown leases for purposes of aquaculture or any other mariculture operation. However, until recently fish farms were not anticipated and most of the zoning permits mariculture; that is, oyster farming, seaweed farming, those sorts of things, and we are now caught in a period of time when we have to assess the impact of the salmon farms, recognize the social conflicts, the tourist conflicts, etc., and adjust the zoning accordingly. That takes a fair amount of time.

Senator Thériault: You do the zoning?

Mrs. Martin: Yes.

Senator Thériault: That is probably the main reason why you were asking that the moratorium remain in place—until the analysis is complete and the zoning is in place?

Mrs. Martin: That is correct.

Senator Perrault: May I ask whether copies of the brief that you will be submitting to David Gillespie are available at this time?

Mrs. Martin: Not yet. It is being prepared. I can send it to you if you leave me an address.

Senator Perrault: I think it would be useful, Mr. Chairman, to have a copy of the brief from this organization to Mr. Gillespie.

The Chairman: I think it is a good idea too, yes.

Mrs. Martin: I might add that we wished to zone for aquaculture, but the problem is determining which areas are suitable for fish life and also acceptable for public and marine life.

Senator Perrault: The concerns you have raised have been voiced by others during our visit to British Columbia. We will look forward to getting a copy of the brief.

Mrs. Martin: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. You echo our concern about the moratorium on fish farming until proper guidelines can be laid down, and with involvement from the public, something with which I agree totally from my experience over the years.

Our next witness is Mr. Richard Tarnoff, Vice-President of the Gulf Trollers Association. We appreciate your coming before us, Mr. Tarnoff. Would you please proceed.

Mr. Richard Tarnoff, Vice-President, Gulf Trollers Association: Mr. Chairman, we would like to thank you for coming to British Columbia and giving us this opportunity to express our concerns. We are an association of commercial trollers; that is, fishermen who fish for salmon with hook and line. We fish exclusively in the Gulf of Georgia, the area between the mainland and Vancouver Island. We represent the majority of

[*Traduction*]

Mme Martin: Dans la plupart des cas, le zonage autour de chacune des îles qui se trouvent dans les eaux régies par le Trust porte sur 1 000 mètres et c'est pour ce secteur que le ministère des terres émettrait des baux à des entreprises aquicoles ou maricoles. Toutefois, jusqu'à récemment, on ne s'attendait pas à l'essor d'établissements piscicoles et c'est pourquoi, dans l'ensemble, le zonage permet la mariculture, c'est-à-dire l'ostréiculture, la production d'algues, et ainsi de suite, et nous nous voyons maintenant forcés d'évaluer l'incidence des établissements d'élevage de salmonidés, de reconnaître des conflits sociaux, les conflits touristiques, etc., et de modifier le zonage en conséquence. Cela prend un certain temps.

Le sénateur Thériault: Vous occupez-vous du zonage?

Mme Martin: Oui.

Le sénateur Thériault: C'est probablement pourquoi vous êtes en faveur du maintien du moratoire, jusqu'à ce que l'analyse soit terminée et le zonage défini?

Mme Martin: C'est exact.

Le sénateur Perrault: J'aimerais savoir s'il est possible de se procurer maintenant des exemplaires du mémoire que vous soumettez à David Gillespie?

Mme Martin: Pas encore. Le mémoire est en voie de préparation. Je pourrai vous en envoyer si vous nous donnez une adresse.

Le sénateur Perrault: Je crois qu'il serait utile, monsieur le président, d'obtenir un exemplaire du mémoire que présentera cet organisme à M. Gillespie.

Le président: Je suis d'accord avec vous.

Mme Martin: Permettez-moi d'ajouter que nous voulions établir des zones pour l'aquaculture mais le problème consiste à déterminer les secteurs qui conviennent aux poissons sans nuire à la population et aux autres formes de vie marine.

Le sénateur Perrault: Les préoccupations que vous avez exprimées ont déjà été soulevées par d'autres lors de notre séjour en Colombie-Britannique. Nous attendrons avec impatience un exemplaire du mémoire.

Mme Martin: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Vous êtes comme nous d'avis qu'il est nécessaire de maintenir le moratoire sur la pisciculture jusqu'à ce que soient établies des lignes directrices convenables, avec la participation de la population, ce à quoi ma longue expérience me pousse à souscrire.

Nous accueillerons maintenant M. Richard Tarnoff, vice-président de la *Gulf Trollers Association.* Nous vous remercions de vous être donné la peine de venir nous rencontrer, monsieur Tarnoff. Nous vous écoutons.

M. Richard Tarnoff, vice-président, Gulf Trollers Association: Monsieur le président, nous vous remercions d'être venus jusqu'en Colombie-Britannique et de nous donner ainsi l'occasion d'exprimer notre opinion. Nous représentons des pêcheurs commerciaux aux lignes traînantes, c'est-à-dire que nous pêchons le saumon à la ligne et à l'hameçon. Nous concentrons nos activités exclusivement dans le Golfe de Georgie, cette

[*Text*]

the gulf trollers. There are about 250 fishermen who fish by this method.

The Chairman: There are 250 in what area?

Mr. Tarnoff: In the Gulf of Georgia.

There are many important problems facing the west coast fishing industry. I am sure you have heard about most of them. We are going to deal with only two issues that we consider urgent. They are habitat protection and the allocation of fish stocks among different users.

Over the last four years, since the publication of the Pearse report, we have noted a shift in the Department of Fisheries' philosophy towards fish habitat protection. Despite their rhetoric, their intention seems to be to make it easier for developers to obtain approval for habitat destruction by instituting a process whereby habitat loss can be paid for by the "creation" of new fish production.

The name and principle attached to this philosophy is "no net loss of productive capacity". As far as we know, this new "guiding principle" for conserving Canada's fisheries resources was never endorsed by any fishing industry or conservation organizations. It was never approved by the Standing Committee on Fisheries and it was never debated and voted on by the Parliament of Canada. It was propounded by Peter Pearse, developed by DFO bureaucrats, and now officially announced as Canada's "guiding principle" for habitat management. Notice also that the Department of Fisheries is no longer in the business of conserving or protecting habitat. Now it is in the business of managing habitat. This shift in policy has far-reaching and dangerous implications.

We feel that Canada already has the best habitat protection legislation in the world. In addition, there already exist procedures in the Fisheries Act for allowing developments that impinge upon fish habitat, without encouraging the sale of our natural habitat, to which this new policy will lead. We do not need a new national policy that violates if not the letter of the act, certainly the spirit.

As various fish stocks have declined the department has responded by continually reducing the fishing effort in order to protect runs. The result has been that allocation decisions, which have always been contentious, have become a matter of survival. It was inevitable that someone would challenge in court the government's power of allocation. In 1984, faced with losing over half of our fishing season, the Gulf Trollers Association went to the Federal Court of Canada. Mr. Justice Collier found that by severely curtailing the trollers, without putting any equivalent restrictions on the sport fishermen—who were the other major user group—the Department of Fisheries had allocated fish. He also found that this type of

[*Traduction*]

région qui sépare le continent de l'Île de Vancouver. Nous représentons la majorité des pêcheurs aux lignes traînantes du golfe qui sont environ 250.

Le président: Ces 250 pêcheurs pêchent dans quel secteur?

M. Tarnoff: Dans le Golfe de Georgie.

L'industrie de la pêche de la côte ouest affronte aujourd'hui de nombreux problèmes graves. Vous avez certainement entendu parler de la plupart d'entre eux. Nous allons toutefois attirer votre attention sur seulement deux d'entre eux que nous considérons comme urgents. Il s'agit de la protection de l'habitat et de la répartition des stocks de poisson entre les différents usagers.

Ces quatre dernières années, depuis la publication du rapport de la Commission Pearse, nous avons remarqué que le ministère des Pêches et des Océans avait modifié sa philosophie face à la protection de l'habitat du poisson. Malgré sa rhétorique, il semble avoir l'intention de faciliter la tâche des promoteurs qui désirent faire approuver la destruction d'un habitat en instaurant un processus qui permettrait de compenser la perte d'un habitat par la «création» d'une nouvelle aire de production de poisson.

Le principe sous-jacent à cette philosophie est le «principe d'aucune perte nette de la capacité de production». À notre connaissance, ce nouveau «principe directeur» qui régit la préservation des ressources halieutiques canadiennes n'a été appuyé par aucun secteur de l'industrie de la pêche ou organisme de protection. Il n'a jamais non plus été approuvé par le Comité permanent des pêches et n'a jamais fait l'objet ni d'un débat ni d'un vote au Parlement canadien. Il a été préconisé par Peter Pearse et mis au point par des bureaucrates du ministère des Pêches et des Océans et est maintenant officiellement considéré comme le «principe directeur» de la gestion de l'habitat. Je vous ferais également remarquer que le ministère des Pêches, ne s'occupe plus de préserver ou de protéger l'habitat. Il s'occupe de gérer l'habitat. Ce changement de politique a des répercussions graves et de grande portée.

À notre avis, le Canada possédait déjà la meilleure législation du monde sur la protection de l'habitat. En outre, la Loi sur les pêches autorise déjà des installations qui nuisent à l'habitat du poisson, sans toutefois encourager la vente de notre habitat naturel, ce à quoi donnera lieu cette nouvelle politique. Nous n'avons pas besoin d'une nouvelle politique nationale qui contrevient, sinon à la lettre, certainement à l'esprit de la loi.

À mesure que diminuaient les stocks de poisson, le Ministère a réagi en limitant constamment les activités de pêche pour protéger les remontées. Par conséquent, les décisions relatives aux quotas, qui ont toujours été litigieuses, donnent maintenant lieu à des considérations de survie. Il fallait s'attendre à ce que quelqu'un conteste devant les tribunaux le pouvoir de répartir les quotas dont se prévaut le gouvernement. En 1984, devant le risque de perdre les revenus de la moitié de la saison de pêche, la *Gulf Trollers Association* a porté la question devant la Cour fédérale du Canada. Le juge Collier a conclu qu'en imposant de graves restrictions aux pêcheurs aux lignes traînantes sans toutefois imposer des restrictions équivalentes aux pêcheurs sportifs — qui représentent l'autre principal

[*Text*]

allocation, for reasons other than conservation, was beyond their powers.

Recently, the Federal Court of Appeal overturned this decision. In the words of Justice Marceau, "Parliament may manage the fishery. . . simply to carry out social, cultural, or economic goals and policies." We view this situation as unacceptable. Fish are a common resource of all Canadians. The historical role of the Department of Fisheries has clearly been one of protection and conservation. There has never been a mandate for the Minister of Fisheries to try to manage Canada's economy or effect social changes through the allocation of fish. We feel that a process of consultation and negotiations must be developed that allows the needs of all users to be fairly considered.

In conclusion, we are alarmed that in two fundamental and important areas, habitat protection and allocation, we have a federal Department of Fisheries that views its powers as unlimited and is using these powers to make or allow massive economic and environmental alterations to our fisheries and fish producing habitat. We feel the department is acting outside its jurisdiction and competence, and we fear that their actions will cause permanent damage to our ecology and to our way of life. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Tarnoff. I am going to make an admission. When I was first elected a member of Parliament 18 years ago, I brought some of the concerns of Newfoundland to Parliament. I used to hear about the gulf trollers. We have trawlers in Newfoundland, and at that time I thought they were the same.

Mr. Tarnoff: Yes, many people have had that misunderstanding.

Senator Thériault: Your brief may be short but it sure has a lot of implications. I don't feel for a moment that I am qualified to discuss the legal aspects of what you are saying, because I think the Chief Justice of the Supreme Court of Canada may have some problems with this. Anyway, I think the thrust of what you are saying is that the Department of Fisheries is now prepared to give me, if I am an operator in the forest industry, the right to destroy habitat in a river if I am prepared to build a habitat in the next river. Is that what you are saying?

Mr. Tarnoff: That is the procedure behind the principle of no net loss of productive capacity. If, for instance, a logging project or a dam, a hydro-electric project, or a factory, can't be constructed without destroying habitat, the developer can pay for the loss of the habitat by the creation of new fish production somewhere else.

Senator Thériault: But in one way is that not an improvement over what has taken place in the past? Years ago, in building dams all over the country, they destroyed rivers and nothing was done about it.

[*Traduction*]

groupe d'usagers — le ministère des Pêches avait effectivement réparti les stocks de poisson. Il a également conclu que les répartitions de ce type, non motivées par la préservation, outrepassaient les pouvoirs du ministère.

Récemment, la Cour d'appel fédérale a renversé cette décision. Le juge Marceau s'est dit d'avis que le Parlement pouvait gérer la pêche pour atteindre des objectifs sociaux, culturels ou économiques, et appliquer des politiques à cet effet. Nous trouvons cette situation inacceptable. Le poisson est une ressource commune à tous les Canadiens. Traditionnellement, le rôle du ministère des Pêches consiste à protéger et à préserver les ressources. Le Ministre n'a jamais eu le mandat d'essayer de gérer l'économie du Canada ou de provoquer des changements sociaux par la répartition du poisson. Nous estimons qu'il y a lieu de mettre au point un processus de consultation et de négociation qui tienne compte des besoins de tous les usagers.

Pour conclure, nous nous inquiétons de ce que le ministère fédéral des Pêches se considère tout-puissant à l'égard de deux secteurs fondamentaux et importants, soit la protection de l'habitat et la répartition des stocks et qu'il utilise ses pouvoirs pour provoquer ou autoriser des modifications globales économiques et environnementales à nos ressources halieutiques et aux habitats piscicoles naturels. Nous estimons que le Ministère outrepasse sa juridiction et ses compétences et nous craignons que ses actes n'endommagent de façon permanente notre écologie et notre mode de vie. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Tarnoff. Je vais vous avouer quelque chose. Lorsque j'ai été élu député pour la première fois, il y a dix-huit ans, j'ai transmis au Parlement certaines des préoccupations de Terre-Neuve. J'avais entendu parler des pêcheurs aux lignes traînantes du golfe. Nous avons des chalutiers à Terre-Neuve et, à cette époque, je croyais que c'était la même chose.

M. Tarnoff: En effet, beaucoup de gens ont cette fausse impression.

Le sénateur Thériault: Votre exposé est peut-être court mais il contient certainement de nombreuses allusions. Je ne m'estime aucunement qualifié pour discuter des aspects juridiques de ce que vous avancez, car je crois que le juge en chef de la Cour suprême du Canada pourrait s'y opposer. Toutefois, si je vous ai bien compris, le ministère des Pêches serait maintenant disposé à m'autoriser, en tant qu'exploitant forestier, à détruire l'habitat d'une rivière si je suis, moi, disposé à créer un nouvel habitat dans une autre rivière. Est-ce bien ce que vous dites?

M. Tarnoff: C'est ce qu'implique le principe d'aucune perte nette de la capacité de production. Si un projet de déboisage ou de construction de barrage, un projet hydroélectrique ou un projet d'installation d'usine, par exemple, ne peut être mis sur pied sans endommager l'habitat, le promoteur peut compenser la perte de l'habitat en créant un nouveau secteur de production de poisson ailleurs.

Le sénateur Thériault: Mais, en un sens, cela ne serait-il pas une amélioration par rapport à ce qui se passait autrefois, lorsque, dans tout le pays, des rivières étaient détruites par suite de la construction de barrages et qu'aucune mesure n'était prise à cet effet?

[*Text*]

Mr. Tarnoff: In that sense, yes. If the same level of habitat destruction were to continue and you were going to get more habitat construction elsewhere, it would be an improvement. What we are afraid of is that by instituting a procedure whereby habitat damage can be paid for, it is going to be more likely that natural systems will be destroyed. Up to now I think the Department of Fisheries has taken a fairly strong stand, because there is legislation that provides that habitat cannot be destroyed, that substances cannot be put into the water that are deleterious to fish.

Most projects have been altered in such a way that they have not affected the habitat adversely, although many still did. What we are afraid of now is that there will be more projects approved and that the new production that will be created will not be as good as the wild production, whether it is a hatchery or an aquaculture fish farm being used as a substitute for wild production, which we don't find to be the equivalent.

Senator Thériault: Is there an organization now in place that is consulted by the Department of Fisheries before any such permission is granted?

Mr. Tarnoff: The Department of Fisheries has just come out with a new fish habitat management policy, and in that policy it details the procedure for analyzing and making decisions about any developments which impinge upon fish habitat.

Senator Thériault: What do you think about that policy?

Mr. Tarnoff: I think it has serious flaws. One of the problems is that developers will be expected to construct and maintain the artificial systems that will replace the natural systems. However, there is no guarantee that any developer is going to be in business forever, whereas wild systems are self-perpetuating, self-sustaining. When you put in a hatchery or an acquaculture facility, it needs continual maintenance. There are no guarantees here. You can't prevent a company from leaving Canada or from going out of business. So that is one problem that is certainly in it.

Senator Thériault: I suppose another concern here is the power that the Minister of Fisheries and Oceans now has to say "Stop." And, of course, not only is this a problem here, it is a problem on the east coast. But how do you expect that the Minister of Fisheries can manage a fishing industry in this country if he has not got the power to allocate stocks and to set quotas?

Mr. Tarnoff: It is a very difficult question, I agree. I think historically that all our fisheries have been maintained for reasons of conservation. There are rules of management for all fisheries, the trollers, the seiners, the gillnetters, the sport fishermen, and they have all evolved for reasons of conservation. We have no objection with allocation decisions based on reasons of conservation. If we were told that because of conservation problems we could not fish next year, we would accept that. That has to be the priority. What we are objecting to are departmental decisions not based on conservation but on economic, social or political reasons where the department feels it

[*Traduction*]

M. Tarnoff: En ce sens, oui. Si la destruction de l'habitat devait se poursuivre et que d'autres habitats étaient créés ailleurs, ce serait effectivement une amélioration. Nous craignons toutefois qu'en instituant un procédé permettant de dédommager la destruction d'un habitat, on puisse s'attendre que les systèmes naturels soient détruits. Jusqu'ici, je crois que le ministère des Pêches a adopté une position plutôt ferme en raison des dispositions législatives interdisant la destruction de l'habitat et la pollution des eaux par des substances nuisibles pour les poissons.

La plupart des projets ont été modifiés de façon à ne pas affecter l'habitat, bien que beaucoup ont quand même causé des dégâts. Nous craignons maintenant qu'un plus grand nombre de projets soient approuvés et que les nouveaux habitats ne soient pas aussi productifs que les habitats naturels, qu'il s'agisse d'installations à éclosion ou d'établissements aquicoles devant remplacer la production en milieu naturel, car la qualité ne sera pas équivalente à notre avis.

Le sénateur Thériault: Existe-t-il un organisme que consulte le ministère des Pêches avant d'accorder pareille autorisation?

M. Tarnoff: Le ministère des Pêches et Océans a élaboré une nouvelle politique relative à la gestion des habitats de poisson qui expose en détail la procédure à suivre pour analyser et prendre des décisions concernant toutes installation affectant les habitats de poisson.

Le sénateur Thériault: Que pensez-vous de cette politique?

M. Tarnoff: Je crois qu'elle comporte de graves lacunes. L'un des problèmes réside dans le fait que les promoteurs devront construire et maintenir les systèmes artificiels qui remplaceront les systèmes naturels. Toutefois, rien ne garantit qu'un exploitant restera en affaire pour toujours, tandis que les systèmes naturels s'autosuffisent et se perpétuent d'eux-mêmes. Tout appareil à éclosion ou installation d'aquaculture nécessite un entretien constant. Il n'y a aucune garantie de succès. Vous ne pouvez empêcher une entreprise de quitter le Canada ou de fermer ses portes. Voilà un des problèmes majeurs qui découle de la politique.

Le sénateur Thériault: Je suppose que l'on s'inquiète également de ce que le ministre des Pêches et Océans a maintenant le pouvoir de mettre fin aux travaux. Et, bien entendu, cela pose un problème non seulement ici mais également sur la côte est. Mais comment le ministre des Pêches et Océans pourrait-il gérer une industrie de la pêche s'il n'est pas habilité à distribuer les stocks et à fixer des quotas?

M. Tarnoff: C'est une question très difficile, j'en conviens. Je crois que, de tout temps, l'on a maintenu toutes les méthodes de pêche pour des raisons de conservation. En effet, tous les modes de pêche sont assujettis à des principes de gestion, tant la pêche aux lignes traînantes, la pêche à la senne, la pêche aux filets maillants que la pêche sportive, et ils ont évolué pour des raisons de conservation. Nous ne nous opposons pas à ce que les décisions relatives à la répartition des stocks soient motivées par la conservation. Si on nous disait que nous ne pouvions pêcher l'an prochain en raison de problèmes de conservation, nous l'accepterions. Car c'est là que doit résider

[*Text*]

should reallocate fish stocks clearly from one group to another, and that that is the purpose, and that is what we are object to.

Senator Thériault: You don't think that the minister should have that power?

Mr. Tarnoff: No.

Senator Thériault: It may be different on the west coast than on the east coast, but if the minister did not have the power to allocate quotas on the east coast between offshore and midshore and inshore, there would be hell to pay.

Mr. Tarnoff: The minister has to have the power to make the quotas, but those quotas should be based on reasons of conservation, and I think they generally are.

Senator Thériault: The total quota would be based on conservation and reproduction.

Mr. Tarnoff: Yes.

Senator Thériault: If you have a fishery that can sustain a 100,000 tonnes, if the minister has not got the power to say that the offshore group is going to get, say, 50,000 tonnes, the second group will get 25,000 tonnes and the third group will get 25,000 tonnes, there would be war. It is something that the human rights people and the humanitarians have been fighting for a long time. It is a great deal of power in the minister's hands, but I am convinced now—it took me a long time to be convinced—that there is no other way around it.

Mr. Tarnoff: As part of the legislation the minister should be required to consult with the various user groups. When the Collier decision first came down and it was questionable whether the power was there, the government passed an amendment in Bill C-32 to the Fisheries Act, giving them the power to allocate for any reason. Part of that amendment said that they had to consult with user groups. We feel that that is very important, that all groups, whether natives, sport fishermen, or commercial fishermen should be consulted as much as possible. This is actually happening more and more where industry is making allocation recommendations, and we feel that that should be part of any future plan.

Senator Thériault: Thank you very much. I fully understand your problem.

Senator Perrault: Do you think the present division of our fisheries resources is fair to the trollers on the west coast? If it is not fair, how would you like to see that division adjusted?

Mr. Tarnoff: Well, I should really only speak for the gulf trollers, whom I represent. Historically the gulf trollers took about 45 per cent of the chinook salmon in the Gulf of Georgia, and the sports fishermen took 55 per cent.

[*Traduction*]

la priorité. Nous nous opposons toutefois aux décisions ministérielles qui ne sont pas motivées par la conservation mais par des considérations économiques, sociales ou politiques et qui ont pour effet d'attribuer les stocks d'un groupe à un autre; c'est ce à quoi nous nous opposons.

Le sénateur Thériault: Vous ne croyez pas que le Ministre devrait en être habilité?

M. Tarnoff: Non.

Le sénateur Thériault: La situation est peut-être différente sur la côte ouest et sur la côte est, mais si le Ministre n'avait pas le pouvoir de répartir les quotas entre les lieux de pêche situés au large, ceux près des côtes et ceux des eaux intérieures de la côte est, il y aurait de sérieux problèmes.

M. Tarnoff: Il est nécessaire que le Ministre dispose du pouvoir de fixer les quotas, mais ces quotas devraient être fondés sur des raisons de conservation, et ils le sont en règle générale.

Le sénateur Thériault: Ainsi, le quota total serait basé sur des considérations relatives à la conservation et à la reproduction.

M. Tarnoff: Oui.

Le sénateur Thériault: Si un lieu de pêche peut produire 100 000 tonnes, et que le Ministre ne peut statuer que le groupe de pêcheurs au large des côtes obtiendra, disons, 50 000 tonnes, que le second groupe obtiendra 25 000 tonnes et le troisième groupe, 25 000 tonnes, ce serait la guerre. C'est un principe pour lequel les défenseurs des droits de la personne et les organismes humanitaires luttent depuis longtemps. Le Ministre joui effectivement d'un grand pouvoir mais, j'en suis convaincu maintenant-cela m'a pris du temps—il n'y a aucune autre solution.

M. Tarnoff: La loi devrait exiger du Ministre qu'il consulte les divers groupes d'usagers. Lorsque le juge Collier annonça sa décision et que l'on doutait du pouvoir du ministre, le gouvernement adopta le projet de loi C-32 modifiant la Loi sur les pêcheries, s'accordant ainsi le pouvoir de distribuer les stocks pour une raison quelconque. Le texte de loi modificatif stipulait qu'il devait consulter les groupes d'usagers. Nous estimons que cet aspect est très important et que tous les groupes, qu'il s'agisse d'autochtones, de pêcheurs sportifs ou de pêcheurs commerciaux, doivent être consultés le plus possible. Cela se produit d'ailleurs de plus en plus lorsque l'industrie présente des recommandations visant la répartition des stocks, et nous estimons devoir participer à l'élaboration de tout plan futur.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie beaucoup. Je comprends très bien votre problème.

Le sénateur Perrault: La répartition actuelle des ressources de pêche vous semble-t-elle équitable pour les pêcheurs à la traîne de la côté Ouest? Sinon, quel correctif proposez-vous à cet égard?

M. Tarnoff: Au fait, je devrais m'en tenir aux pêcheurs à la traîne du golfe que je représente et qui par le passé, ont toujours pris environ 45 p. 100 du saumon quinnat pêché dans le Golfe de Georgie, laissant le reste, soit 55 p. 100, aux pêcheurs sportif.

[*Text*]

Senator Perrault: It was 45 to 55?

Mr. Tarnoff: Yes.

Senator Perrault: Of the chinooks?

Mr. Tarnoff: Of the chinook salmon, which is the species that has been the most endangered and thus the most fought over. In 1984 the government made an allocation decision which greatly favoured the sport fishermen, and since then the division has been about 80 per cent for the sport fishermen and 20 per cent for the commercial trollers.

Senator Perrault: Are some of them being scooped up by the net fishermen, though?

Mr. Tarnoff: Definitely, a large amount is being scooped up by them, but that is a very difficult thing to do anything about, because even if the nets are targeting on other species, sockeye or pinks, there is usually an incidental catch of chinook. The Department of Fisheries has made efforts to reduce that incidental catch.

Senator Perrault: So in your estimation the division is now 80 per cent sport fishermen and 20 per cent trollers?

Mr. Tarnoff: Yes, and we feel that 20 per cent is not enough for the gulf trollers to survive on.

Senator Perrault: And that is your valuable species?

Mr. Tarnoff: That's the valuable species, and it also affects your access to other species because we also will take chinook incidentally if we are fishing for coho. So you have to have enough chinook allocation to have a fishery on it, and also to be able to fish coho.

Senator Perrault: Thank you.

The Chairman: Did you agree with Bill C-32, which gave the minister more powers on a socioeconomic basis? That bill was hoisted for six months, was it not?

Mr. Tarnoff: Yes, we objected to that bill.

The Chairman: On what grounds?

Mr. Tarnoff: On the grounds that we felt it was—constitutionally we felt that the minister did not, or should not, have the power to allocate for economic reasons, and by changing the Fisheries Act to give himself the power we did not feel that that was right or advantageous. Although there was a mention in there that there should be consultation, there were not any procedures or any requirements for it to be meaningful consultation and negotiation. I think that the minister has just said recently that they are not going to—that bill expires at the end of this year, and they are going to just let it die.

The Chairman: So, the six-month hoist has proved to be beneficial to you with respect to your thoughts on the bill?

Mr. Tarnoff: Do you mean in 1985?

The Chairman: Yes. In any case, they are not going to reintroduce it.

Mr. Tarnoff: That is right.

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Donc, 45 pour les uns et 55 pour les autres?

M. Tarnoff: Oui.

Le sénateur Perrault: De saumon quinnat?

M. Tarnoff: De saumon quinnat, qui est l'espèce la plus menacée parce que la plus convoitée. En 1984, le gouvernement a décrété une répartition très avantageuse pour le pêcheur sportif. Depuis lors les allocations ont été d'environ 80 p. 100, pour la pêche sportive, et de 20 p. 100 pour les pêcheurs à la traîne commerciale.

Le sénateur Perrault: Les pêcheurs au filet attrapent-ils une partie de ces poissons?

M. Tarnoff: Sans doute, ils en prennent même beaucoup, mais on n'y peut pas grand chose car même si le pêcheur au filet vise d'autres expèces, de saumon, le rouge ou le rose par exemple, il y a toujours des quinnats qui sont pris accidentellement. Le ministère des Pêches s'est efforcé d'en réduire le nombre.

Le sénateur Perrault: De sorte que la répartition est maintenant de 80 p. 100 pour les pêcheurs sportifs et de 20 p. 100 pour les pêcheurs à la traîne?

M. Tarnoff: Oui, et ce 20 p. 100 ne suffit pas, à mon avis, pour assurer la subsistance des pêcheurs à la traîne du golfe.

Le sénateur Perrault: Et ce sont là les espèces qui nous rapportent?

M. Tarnoff: Ce sont là les espèces qui nous rapportent. Et cela affecte aussi notre accès à d'autres espèces, parce que nous prenons, nous aussi, accidentellement du saumon quinnat, même si nous pêchons le coho. Il faut donc des contingents de quinnats suffisants pour les pêcher ainsi que le coho.

Le sénateur Perrault: Merci.

Le président: Étiez-vous d'accord sur le projet de loi C-32 qui octroyait au ministre des prouvoirs plus étendus d'ordre socio-économique? Ce projet de loi a été renvoyé à six mois, n'est-ce pas?

M. Tarnoff: Oui, nous nous y étions opposés.

Le président: Pourquoi?

M. Tarnoff: Parce que nous croyions qu'il était inconstitutionnel d'octroyer au ministre le pouvoir de faire une répartition pour des raisons économiques et de modifier la Loi sur les pêches, pour s'attribuer ce pouvoir; nous avons trouvé que ce n'était ni juste, ni avantageux. Bien que la loi fît mention d'une consultation nécessaire, il n'y avait aucune procédure, aucune exigence en vue de ladite consultation et de négociations proprement dites. Le ministre a déclaré tout récemment, je crois, que ce projet de loi expirait en fin d'année et qu'on le laissera mourir au feuilleton.

Le président: Ce report de six mois vous a donc donné le temps de réfléchir?

M. Tarnoff: En 1985?

Le président: Oui. De toute façon, ce projet de loi ne sera pas déposé à nouveau.

M. Tarnoff: C'est exact.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Tarnoff. We are going to take many of the aspects from your short but very concise brief, and address some of the problems as you have expressed them to the DFO when we go back. It has been great having you. Thank you very much.

Mr. Tarnoff: Thank you, sir.

The Chairman: Since the remaining pre-listed witnesses are not here, we are going to go to the citizens who came in and registered today. We will now hear from George Esquiro, of the Taku River Tlingits, Fishery and Tourism Officer.

You are a Fishery and Tourism Officer, Mr. Esquiro?

Mr. George Esquiro, Fishery and Tourism Officer, Taku River Tlingits: Yes.

The Chairman: With the DFO?

Mr. Esquiro: No, with the Taku River Tlingits.

The Chairman: Very well, you may begin.

Mr. Esquiro: I am a little unprepared in that I was only notified on Friday that there was going to be this hearing, and I don't have some of the figures of the fishery study that the band implemented last year, but some of them I can quote by heart.

In order to get to the marketing part of our fishery I should give you a little background on the Taku River fishery from the point of view of the Taku River Tlingits.

The Taku River Tlingits traditionally control the Taku River watershed, which goes from around—the Taku Inlet is close to Juneau, Alaska. It goes up into Canada, and the tributaries total about 200 kilometres of watershed.

The Taku River Tlingits have always had a commercial fishery on that river, where they had traded with the people on the coast, and had traded with the people in the interior. Later, as the Russians came to Alaska, they traded with them as well. Now, the boundary between Alaska and Canada was not a problem until after the U.S. took over and more recently with the implementation of the Pacific Salmon Treaty.

Before the boundary became so prominent between Alaska and Canada, the Taku River Tlingits were able to travel freely back and forth and trade with whoever they wanted to in their controlled area. As the boundary began to restrict that we were forced to either move to Alaska or to move to Canada, because we had to become citizens of one place or the other. The Taku River Tlingits elected to stay on the Canadian side of the border because the majority of our fishing took place on the Canadian side.

Now, the Canadian commercial fishery was established on the Taku River in 1979. From my understanding of the creation of the Canadian commercial fishery, it was done to force the Americans to negotiate with Canada for the Pacific Salmon Treaty. The creation of the fishery was very beneficial to our band. Like, our band was suffering from an 80 per cent

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur Tarnoff. Nous allons considérer de nombreux aspects de votre mémoire qui est bref et concis et nous traiterons à notre retour des nombreaux problèmes que vous avez exposés au MPO. Nous avons été heureux de vous accueillir et nous vous remercions beaucoup.

M. Tarnoff: Merci, monsieur.

Le président: Étant donné que nos autres témoins ne sont pas encore arrivés, nous entendrons les citoyens qui se sont inscrits aujourd'hui. Nous entendrons maintenant George Esquiro, agent des Pêches et du Tourisme, pour les Tlingits de la rivière Taku.

Vous êtes agent des pêches et du tourisme, monsieur Esquiro?

M. George Esquiro, agent des Pêches et du Tourisme, Tlingits de la rivière Taku: Oui.

Le président: Auprès du MPO?

M. Esquiro: Non, pour les Tlingits de la rivière Taku.

Le président: Très bien, vous avez la parole.

M. Esquiro: Je ne me suis pas tout à fait préparé, n'ayant été avisé de ces audiences que vendredi. Il me manque des données de l'étude sur les pêches que la bande a faite l'an passé, mais je peux vous en citer quelques unes de mémoire.

Avant de passer à la commercialisation de nos pêches, il convient que je vous dise un mot des pêches des Tlingits de la rivière Taku.

Les Tlingits de la rivière Taku ont toujours régné sur le bassin hydrographique de la rivière Taku qui s'étend de Taku Inlet, près de Juneau, en Alaska, jusqu'à l'intérieur du Canada et dont les tributaires constituent un bassin hydrographique d'environ 200 kilomètres.

Les Tlingits de la rivière Taku ont toujours eu un poste de pêche commerciale sur cette rivière, où ils commerçaient avec les gens de la côte et ceux de l'intérieur. Plus tard, lorsque les Russes sont venus en Alaska, ils ont commercé avec eux également. La frontière entre l'Alaska et le Canada n'a posé de problèmes qu'après la prise de possession par les États-Unis et, plus récemment encore, avec l'application du traité du saumon du Pacifique.

Avant que cette frontière prenne tant d'importance entre le Canada et l'Alaska, les Tlingits de la rivière Taku pouvaient librement passer la frontière dans les deux sens et transiger avec qui leur semblait bon dans la région qu'ils contrôlaient. Lorsque la délimitation de frontière a restreint ce genre d'activité, nous avons dû nous installer, soit en Alaska soit au Canada, parce qu'il nous fallait devenir citoyens du Canada ou des É.-U. Les Tlingits de la rivière Taku ont décidé de s'établir du côté canadien de la frontière, parce que c'est là qu'ils faisaient la plus grande partie de leur pêche.

Or, la pêche commerciale canadienne a commencé sur la rivière Taku en 1979 pour forcer, si j'ai bien compris, les Américains à négocier avec le Canada un traité sur le saumon du Pacifique. L'institution de cette pêche a été très avantageuse pour notre bande. Le taux d'alcoolisme qui, dans notre bande s'élevait à 80 p. 100 avant 1979, a fait place ces derniers mois,

[*Text*]

alcohol problem prior to 1979, and in recent months that figure is now 80 per cent non-alcohol, largely due to the opportunities of the commercial fishery on the Taku River.

In the salmon treaty with the United States the negotiators for the Canadian side of the fishery settled on a 15 per cent total allowable catch for the Canadian fishermen on the Taku River, which has reduced our fishery by about 15 to 25 per cent. We have 18 permits on that river, and six of those 18 permits belong to native fishermen.

Now, native fishermen do not fish the same way as non-native fishermen do. With the reduced amount of catch that we have on the river what we have ended up with is that too many fishermen are trying to take 15 per cent of the fish, so in order to be competitive you end up having to drop—like, the Taku River Fishery is a drift net fishery where you drop your net in the river and you drive down over a certain section of the river. There are only certain areas that are really good for fishing, so you end up with a number of fishermen trying to drift over the same area. In order to be competitive, you end up dropping your net right on top of the next guy's, and most native fishermen, rather than fish that way, have gone home.

As far as the marketing goes for the Taku River fishery we have other problems in that area, in that we are very isolated. In order to get in and out of the Taku River area we have to fly by small aircraft at about $350 a trip. In order to bring our fish out of that area and sell it commercially, it costs us 30 cents a pound just to get the fish from the Taku River into Atlin by air, and then another 10 to 12 cents a pound to get it from Atlin by ice truck into Whitehorse. At Whitehorse it has to be put on CP Air and flown to Vancouver, and still be competitive in the market that is in Vancouver. So, you can see that there is a problem there.

Our fishery study has led us to look at brine barges in the Taku Inlet that would take the fish from there and transport it through U.S. waters—which we have to deal with the regulations there—down to either Prince Rupert or Vancouver, to sell it there. The problem we are running into there is that with a 15 per cent total allowable catch it is not feasible for us to bring a brine barge up into the Taku Inlet to load up 15 per cent of the fish. There just is not enough fish to make it worthwhile for a brine barge. In order to do that we would have to have our catch increased to a minimum of 25 per cent, and eventually up to 50 per cent.

For those who do not know where the boundary is on the Taku River, there are only six miles of the total Taku River drainage that is on the American side. That means that most of the spawning of all of the species of salmon in the Taku River is on the Canadian side. Up until now the Department of Fisheries on the Canadian side has done very little in salmon enhancement on the Taku River. The Taku River Tlingits are working towards increasing our involvement in salmon enhancement. We now have a salmon enhancement society in the works, which is not just Taku River Tlingits, but also the non-native commercial fishermen are involved, and the people involved in the secondary industries such as the aircraft chart-

[*Traduction*]

à un taux de sobriété 80 p. 100, surtout grâce à l'activité de pêche commerciale que nous exerçons sur la rivière Taku.

Les négociateurs canadiens du traité sur le saumon avec les É.-U. ont accepté un contingent total de 15 p. 100 des prises consenties aux pêcheurs canadiens sur la rivière Taku, réduisant de ce fait nos pêcheries dans une proposition de 15 à 25 p. 100. Nous détenons 18 permis de pêche dans cette rivière, dont six appartiennent à des pêcheurs autochtones.

Or, les pêcheurs autochtones ne pêchent pas de la même manière que les autres pêcheurs. La réduction du contingent de prises dans la rivière a incité un trop grand nombre de pêcheurs à essayer de prendre 15 p. 100 du poisson, et, pour demeurer compétitifs, on a eu recours au filet dérivant, c'est-à-dire qu'on laisse tomber ces filets dans la rivière Taku que l'on descend ensuite en partie. Seules certaines zones sont réellement bonnes pour la pêche, de sorte qu'au bout du compte, un certain nombre de pêcheurs essaient tous de pêcher au filet dérivant dans un même secteur. Éventuellement, on en vient à lancer ses filets par-dessus ceux du voisin et nombre de pêcheurs, plutôt que d'être réduits à ce genre de pêche, sont retournés chez eux.

La commercialisation du poisson de la rivière Taku pose aussi certains problèmes à cause de notre éloignement. Pour nous rendre à la rivière Taku et en revenir, il nous faut utiliser un petit avion qui nous coûte environ 350$ par voyage. Pour transporter notre poisson et l'écouler sur le marché, il nous en coûte 30 cents la livre pour le transporter de la rivière Taku à Atlin, par avion, et un autre 10 à 12 cents la livre, pour l'expédier par camion frigorifique, d'Atlin à Whitehorse. À Whitehorse, le poisson est chargé sur un avion du CP et transporté à Vancouver, où il faut le vendre là-bas à un prix concurrentiel. Vous voyez donc les problèmes, de commercialisation que nous connaissons.

Notre étude sur la pêche nous a amenés à envisager l'utilisation de barges de congélation en saumure qui nous permettraient de transporter le poisson de l'embouchure de la Taku, par les eaux américaines — où il faut respecter les règlements américains — jusqu'à Prince Rupert ou Vancouver, où nous pourrions le vendre. L'ennui est justement que, avec ce 15 p. 100 des prises totales autorisées, il n'est pas rentable d'amener dans Taku Inlet une barge de congélation en saumure. Il n'y a pas assez de poissons pour cela. Il faudrait, pour ce faire, que nos prises soient portées à un minimum de 25 p. 100 et, éventuellement, à 50 p. 100.

Pour ceux qui ignorent où se trouve la frontière sur la rivière Taku, celle-ci ne court du côté américain que sur une distance de six milles, ce qui veut dire que la plus grande partie du frai de toutes les espèces de saumon de la rivière se fait du côté canadien. Jusqu'ici, le ministère des Pêches et Océans s'est peu soucié de la mise en valeur des salmonidés du côté canadien de la rivière Taku. Les Tlingits exercent des pressions pour participer davantage à l'amélioration des salmonidés. Déjà, nous avons une société qui s'en occupe, qui ne se limite pas aux Tlingits de la rivière Taku, mais s'étend également aux pêcheurs commerciaux et aux gens qui œuvrent dans les industries secondaires: les offriteurs d'avions, les fournisseurs d'ali-

[*Text*]

erers and the people who supply food and the people who supply hardware for the fishermen on the river. So, the effect of the fishery is affecting the whole community, not just the Taku River Tlingits.

The Chairman: I am just going to ask you to point out the area on the map. I have found the Taku River.

Mr. Esquiro: It is right here. This is my home town. (*indicating*).

The Chairman: I see. Go ahead.

Mr. Esquiro: As far as salmon enhancement goes, we are also looking at—besides increasing the stocks to increase our total allowable catch, we are also looking down the road in the future to working with the Alaska fisheries, and with their aquaculture society, to look at the future of aquaculture, which at this time is not permitted in Alaska, but we can see in the future where it will be, and we want to be able to work with them on it when the time comes.

I suppose what we are asking for mainly is more input and more importance placed on the Taku River. You see, the Taku River was traded off in the Pacific Salmon Treaty for a better deal on the Fraser River. What we would like to see is that our commercial fishery be developed so that it can sustain at least the permits that are now operating on that river. Interest is slowly dying because if you can't make a living in the area you are going to eventually give up and stop doing it. We want to discourage people from doing that.

I think that is just about it, unless there are any questions.

The Chairman: Thank you very much. Senator Le Moyne has a question.

Senator Le Moyne: May I know, sir, what the condition of the fish is when you catch it on the Taku River. It is about six miles upstream, or more, is it not?

Mr. Esquiro: Yes, the fish from the Taku River—well, just the fact that we are shipping it by plane to Whitehorse and then from Whitehorse to Vancouver, we are still able to compete marginally in the market for fish down here. The Taku River salmon is really a desirable fish, especially the sockeye, which is our major species. It is very desirable in southern markets. They are in very good condition, because they have only travelled six miles upriver.

Senator Le Moyne: That is it. They are not yet deteriorating.

Mr. Esquiro: No.

Senator Le Moyne: And you catch the fish near the border?

Mr. Esquiro: Yes, we fish right from the border. It would also answer another question that I heard come up earlier today when they were talking about the inland fisheries, and how the fish are deteriorated by the time they get up the river. What happens is that the fish, when they enter fresh water as they come up, they start changing colour. Most of the problem with fish coming up the river is the colour, and it only really

[*Traduction*]

ments et les quincailliers. Les pêches ont donc des répercussions sur toute la collectivité et non pas seulement sur les Tlingits de la rivière Taku.

Le président: Voulez-vous indiquer la zone sur la carte. Je viens de trouver la rivière Taku.

M. Esquiro: C'est ici. Voilà ma ville natale. (Il indique du doigt).

Le président: Je vois. Poursuivez, je vous prie.

M. Esquiro: La mise en valeur des salmonidés suppose, en plus de l'augmentation des stocks pour accroître notre contingent, une collaboration future avec les pêcheries de l'Alaska et leur société d'aquaculture, en vue d'étuder l'avenir de l'aquaculture qui n'existe pas pour le moment en Alaska. Mais nous voyons déjà où elle s'implantera plus tard et nous voulons alors être en mesure de collaborer le moment venu.

Nous demandons en somme qu'on attache plus d'importance à la rivière Taku et à notre participation. Dans le traité sur le saumon du Pacifique, la rivière Taku a été troquée contre de meilleures conditions sur la rivière Fraser. Nous aimerions que notre pêche commerciale soit développée au point qu'elle justifie pour le moins les permis qui ont été délivrés pour la pêche dans cette rivière. Les pêcheurs se désintéressent peu à peu. C'est ce qui arrive inévitablement dans une région, si on ne peut en tirer sa subsistance. Nous voulons mettre un frein à ce désintéressement.

Je crois que j'ai à peu près terminé, à moins que vous ayez des questions à poser.

Le président: Merci beaucoup. Sénateur Le Moyne.

Le sénateur Le Moyne: Puis-je savoir dans quel état le poisson se trouve lorsque vous le prenez dans la rivière Taku. Votre zone de pêche se trouve à quelque six milles en amont, n'est-ce pas?

M. Esquiro: Oui, du fait même que nous expédions le poisson de la rivière Taku, par avion, à Whitehorse, et de là à Vancouver, nous pouvons encore soutenir la concurrence sur le marché du poisson dans cette ville. Le saumon de la rivière Taku est vraiment bon, surtout le saumon rouge, qui est notre espèce la plus importante. Il est très en demande sur les marchés du Sud. Le poisson est en très bon état, car il n'a remonté la rivière que sur six milles.

Le sénateur Le Moyne: Justement. Il n'a pas commencé à se détériorer.

M. Esquiro: Non.

Le sénateur Le Moyne: Et vous attrapez ce poisson près de la frontière?

M. Esquiro: Oui, nous le pêchons juste à la frontière. Je pourrais ici répondre à une autre question que j'ai entendu poser plutôt aujourd'hui lorsqu'on parlait des pêches intérieures et de la détérioration du poisson, lorsqu'il a remonté la rivière. Il arrive que le poisson change de couleur lorsqu'il pénètre dans l'eau douce de la rivière qu'il remonte. Le principal inconvénient du poisson qui remonte la rivière est sa cou-

[*Text*]

affects the salmon that are sold as fresh because people see the colour. It would not affect the salmon that are canned as much as the fresh salmon.

Senator Le Moyne: Thank you.

The Chairman: Thank you very much Mr. Esquiro. Everything you have said has been recorded, and we will take it into consideration when we return to Ottawa. You have made a good impression on us.

Mr. Esquiro: Thank you very much.

Senator Robertson: Is the Taku River one of the transboundary rivers?

Mr. Esquiro: Yes, it is.

Senator Robertson: But that transboundary river is not in the same position as some of the others which have not been settled yet. Your agreement has been negotiated, has it not?

Mr. Esquiro: No, it has not. The Alaska Tlingits have had a land claims settlement. We are on the Canadian side, the B.C. side. We are in a process of negotiating a land claims settlement.

Now, as far as jurisdiction on the Taku River is concerned, the Tlingit people on the Alaska side recognized the Taku River Tlingits' ownership of the whole Taku River drainage, including right down to the Taku Inlet.

Senator Robertson: When you say you have been allocated 15 per cent of the catch—tell me about that again. Obviously, there has been some determination—

Mr. Esquiro: For the total Canadian commercial fishery on the Taku River the total allowable catch is 15 per cent.

Senator Robertson: That is determined by—

Mr. Esquiro: By the Pacific Salmon Treaty.

Senator Robertson: You are included?

Mr. Esquiro: Yes.

Senator Robertson: So you are not one of those transboundary rivers that have not been decided yet?

Mr. Esquiro: They are renegotiating for this year. What we are trying to do is increase our total allowable catch from 15 per cent.

Senator Robertson: I see. Thank you.

The Chairman: Our next witness was to have been Chief Sam Douglas, but he is being replaced by Chief Bill Williams and Chief Clarence Pennier of the Stō:Lō Tribal Council. Would you come forward, gentlemen, please.

Thank you for appearing before us. Who is the spokesman?

Chief Bill Williams, Stō:Lō Tribal Council: I am.

The Chairman: Please go ahead.

Chief Williams: Thank you very much for this opportunity to appear before you, and bring you the concerns of the Stō:Lō

[*Traduction*]

leur, qui compte pour beaucoup aux yeux du consommateur. Cette couleur n'est pas aussi importante pour le poisson qui est mis en conserve.

Le sénateur Le Moyne: Merci.

Le président: Merci beaucoup, M. Esquiro. Nous tiendrons compte de tout ce que vous avez dit lorsque nous reviendrons à Ottawa. Vous avez fait sur nous une très bonne impression.

M. Esquiro: Merci beaucoup.

Le sénateur Robertson: La rivière Taku est-elle transfrontalière?

M. Esquiro: Oui.

Le sénateur Robertson: Mais elle n'est pas comme certaines autres, dont le sort n'a pas été réglé jusqu'ici. Votre accord a été négocié, n'est-ce pas?

M. Esquiro: Non, il ne l'a pas été. Les Tlingits d'Alaska ont obtenu un règlement de leurs revendications territoriales. Nous nous trouvons du côté canadien, du côté de la C.-B. Nous sommes en voie de négocier le règlement de nos propres revendications.

Au sujet de la juridiction sur la rivière Taku, le peuple Tlingit, du côté de l'Alaska, a reconnu le droit de propriété des Tlingits de la rivière Taku sur tout le cours de la rivière jusqu'à Taku Inlet.

Le sénateur Robertson: Parlez moi un peu de ce 15 p. 100 des prises qui vous ont été accordées. Il y a sans doute eu une décision . . .

M. Esquiro: Pour toute la pêche commerciale canadienne sur la rivière Taku, le pourcentage total des prises autorisé est de 15 p. 100.

Le sénateur Robertson: Ce chiffre a été déterminé par . . .

M. Esquiro: Le traité sur le saumon du Pacifique.

Le sénateur Robertson: Êtes-vous inclus?

M. Esquiro: Oui.

Le sénateur Robertson: Votre rivière n'est donc pas l'une de ces rivières transfrontalières au sujet desquelles on n'a pas encore pris de décision?

M. Esquiro: On est en train de renégocier pour cette année. Nous essayons en somme de porter à plus de 15 p. 100 les prises autorisées.

Le sénateur Robertson: Je vois. Merci.

Le président: Notre prochain témoin aurait dû être le chef Sam Douglas, mais il est remplacé par le chef Bill Williams et le chef Clarence Pennier du Conseil de tribu Stō:Lō. Veuillez vous approcher, messieurs.

Je vous remercie d'avoir accepté de comparaître devant nous. Qui est le porte-parole?

Le chef Bill Williams, Conseil tribal Stō:Lō: C'est moi.

Le président: Vous avez la parole.

Le chef Williams: Je vous remercie beaucoup de l'occasion que vous nous fournissez de comparaître devant vous et de vous faire part des préoccupations de la population Stō:Lō de la val-

[*Text*]

people of the Fraser valley. Clarence Pennier and myself are involved with the Stō:Lō Tribal Council of the Fraser valley.

I am the Chief of the Chehalis Indian Band, and Clarence is the Chief of the Scowlitz Indian Band. We are both members of the Stō:Lō Tribal Council.

The presentation we have for you today is very brief. We feel it is direct and to the point, and we are here for your consideration. We can add a little bit to the presentation we have on the programs we have recently developed in the Chehalis community, and I can further explain the marketing and the permits that we have in our community. Also, I would like to add a little bit on the Salmon Enhancement Program.

Clarence will now present our brief.

Chief Clarence Pennier, Stō:Lō Tribal Council: Mr. Chairman, the people we represent are members of the Stō:Lō tribes situated in reserves between Langley and Yale. The Fraser River system is the richest wild salmon producing river in North America. This river has provided our livelihood for thousands of years.

The word "Stō:Lō" in our language means river. So we are people of the river.

Since time immemorial we have used the river for transportation and its resources. The major resources are the different species of salmon that we depend upon for our food, for our ceremonies and for barter.

For a number of years we have been subject to Department of Fisheries and Oceans laws and regulations. But these have not prevented our people from fishing. The laws and regulations change to allow greater exploitation of the resource by the commercial and sports fishermen and restrict our aboriginal right to fish.

We are here to restate our position to this committee. As far as we are concerned, we know that we still have the aboriginal right to fish. It has never been ceded to any government. It has not and cannot be legislated out of existence.

The aboriginal right to fish, once it is recognized and affirmed in the Constitution, will allow us to have greater involvement in the fishing industry. We have always stated to various ministers that we want a greater share of the fish and we want to commercialize a portion of it. A major portion of our catch will still be used for food and in our ceremonies.

Through constitutional change, through land claims, through band bylaws or through the courts, we will acquire a larger share of the resource. We realize that with a larger share we must work with others to ensure the resource is protected and continues to provide for our future generations.

In conclusion, our aboriginal right to fish, once explicitly entrenched in the Constitution, will allow us to:

1. Acquire a greater share of the resource.

[*Traduction*]

lée du Fraser. Clarence Pennier et moi faisons partie du Conseil de tribu Stō:Lō de la vallée du Fraser.

Je suis le chef de la bande Chehalis et Clarence, celui de la bande Scowlitz. Nous sommes tous deux membres du Conseil de tribu Stō:Lō.

Notre mémoire est très bref. Il est direct et va droit au but, et nous sommes ici pour vous faire part de nos préoccupations. Nous pouvons ajouter un peu à ce mémoire en vous parlant des programmes que nous avons récemment mis sur pied dans la communauté de Chehalis, et je peux vous donner de plus amples explications au sujet de notre mise en marché et de nos permis. J'aimerais également dire quelques mots sur le programme de mise en valeur des salmonidés.

Clarence va maintenant vous présenter notre mémoire.

Le chef Clarence Pennier, conseil tribal Stō:Lō: Monsieur le président, les gens que nous représentons sont membres des tribus Stō:Lō qui vivent dans les réserves qui s'étendent de Langley à Yale. Le réseau de la rivière Fraser est le système le plus riche en saumon naturel dans toute l'Amérique du Nord. Il assure notre subsistance depuis déjà des milliers d'années.

«Stō:Lō» signifie rivière dans notre langue. Nous sommes donc des gens de la rivière.

Depuis des temps immémoriaux, nous avons utilisé la rivière pour le transport et l'exploitation de ses ressources qui sont principalement les différentes espèces de saumon sur lesquelles nous comptons pour notre subsistance, pour nos cérémonies et pour notre commerce de troc.

Depuis un certain nombre d'années, nous sommes assujettis aux lois et règlements du ministère des Pêches et des Océans. Mais ces lois et règlements n'ont pas empêché notre peuple de s'adonner à la pêche. Les modifications apportées à ces lois et règlements permettent l'expansion de la pêche commerciale et sportive tout en restreignant notre droit aborigène de pêcher.

Nous sommes ici pour réitérer notre position devant le Comité. Pour autant que nous sachions, nous n'avons pas renoncé à notre droit ancestral de faire la pêche. Nous n'avons jamais cédé ce droit à quelque gouvernement que ce soit. Pas plus qu'aucune loi ne peut en nier l'existence.

Ce droit ancestral de faire la pêche, une fois qu'il sera reconnu et proclamé dans la Constitution, nous permettra d'intervenir davantage dans l'industrie des pêches. Nous avons toujours indiqué aux différents ministres notre volonté d'avoir accès à une plus grande part du poisson pour pouvoir en commercialiser une partie. Une grande proportion de nos prises va continuer à être utilisée comme alimentation et pour nos rites.

Nous allons avoir accès à une plus grande part des ressources grâce à un changement constitutionnel, à nos revendications territoriales, à nos statuts ou aux tribunaux. Nous sommes conscients que cela va nous obliger à travailler de concert avec d'autres intervenants pour assurer la protection de ces ressources afin que les générations futures puissent continuer à en profiter.

En conclusion, notre droit ancestral de faire la pêche, une fois qu'il sera explicitement enchassé dans la Constitution, nous permettra:

1. D'avoir accès à une plus grande part des ressources.

[*Text*]

2. Have a shared management role.

3. Commercialize a portion of our catch.

I will turn this back over to Bill because he wanted to talk about enhancement and about the pilot project they have.

The Chairman: Carry on, please, Chief Williams.

Chief Williams: Thank you. For the past 10 years now our community members in Chehalis have been involved in a salmonid enhancement program. We only see this as employment for the people of our community, and with the restrictions in the noncommercial zones we are only producing for other user groups in the province. We appreciated the special permit granted to us and the possibility for additional enhancement in our community, even though we only received employment for a few of our people. The maximum people we employ is in connection with all the small contracts we achieved in supplying eggs and fish to the large facilities surrounding our area, including the Chehalis River Hatchery, which is located about a mile outside our community, and the Weaver Creek spawning channel which is located another two or three miles from our community.

My closest guesstimation of the downstream fry produced in our incubation of eggs in our territory, the Chehalis Indian community, is approximately 300,000 million eggs a year. We are working on an annual budget of approximately $106,000 to pay our employees, the four three-quarter time employees on our salmonid enhancement program. I believe that we have received notice again that we are going to be cut back to half-time positions this year. But there is no decrease in the product that we are pumping out of our community into the open waters. We are still averaging a production of about five million eggs for incubation, besides all the 20 other areas that we are enhancing in natural spawning channels and in incubation developments which are included in our enhancement programs.

The continuation of the salmonid enhancement program, I believe, is a must in our province. The stocks are gradually increasing in our territory. We notice the increased stocks locally and in outside waters. We hear this from the people we talk to. I have a lot of contact within the province. Through the position I hold as chairman of the 28 contractors in British Columbia, I have good consultations with all the other projects that are doing the same things that we are doing in our Chehalis operations. I am also involved with the non-native organizations that are involved in salmonid enhancement programs. They are part of the same organization, and I also chair that committee as part of the same operation.

We have all the statistics of production survival rates all the way into the adult returns to each hatchery throughout the province. I feel that in order to do a good job, the dollars have to be put in place so that we can continue these operations.

There is one other consideration, if it is an option, that there be no expansion through the continuation of the program as it is today. We also have as a committee of contractors in the province a package that is called the renewed CDP, and that is where an individual or committee takes over the program and

[*Traduction*]

2. De participer à leur gestion.

3. De commercialiser une partie de nos prises.

Je vais maintenant laisser la parole à Bill pour qu'il vous parle de la mise en valeur et du projet pilote actuellement à l'essai.

Le président: Allez-y, chef Williams.

Le chef Williams: Je vous remercie. Au cours des dix dernières années, les membres de notre collectivité de Chehalis ont participé au programme de mise en valeur de l'espèce salmonidée. Ce projet fournit de l'emploi aux membres de notre collectivité et, en raison des restrictons applicables aux zones non commerciales, notre production n'est destinée qu'aux autres groupes utilisateurs de la province. Nous sommes heureux d'avoir pu obtenir ce permis spécial et d'avoir la possibilité de participer à ce projet, même si celui-ci ne nous procure qu'un nombre limité d'emplois. L'existence de ces emplois dépend en majorité des petits contrats d'approvisionnement en œufs et en poisson conclus avec les grandes entreprises de la région, dont le couvoir de Chehalis River, qui est situé environ un mille de notre village, et les frayères de Weaver Creek, dont l'emplacement se trouve deux ou trois milles plus loin.

Selon mes meilleurs estimations, la collectivité indienne de Chehalis produit environ 300 000 millions d'œufs par année sur son territoire. Notre budget annuel s'élève à environ 106 000 $. Cet argent sert à payer nos employés, c'est-à-dire les quatre personnes affectées pour les trois quarts de leur temps au programme de mise en valeur de l'espèce salmonidée. Je crois que nous avons reçu un nouvel avis nous informant que ces postes allaient être réduits à mi-temps à compter de cette année. Pourtant, le nombre d'œufs ensemencés en eau libre par notre collectivité ne diminue pas. Il est toujours, en moyenne, de cinq millions, sans parler des vingts autres secteurs où nous ensemençons les frayères naturelles et les projets d'incubation prévus dans notre programme de mise en valeur de l'espèce salmonidée.

La poursuite de ce programme est, je crois, une priorité pour notre province. Les stocks augmentent graduellement dans notre territoire. Nous avons aussi remarqué une augmentation dans les eaux extérieures. C'est du moins ce que nous ont dit ceux à qui nous avons parlé. J'ai beaucoup de contacts dans la province. À titre de président de l'association qui regroupe les 28 entrepreneurs de Colombie-Britannique, je suis parfaitement au courant de l'évolution des autres projets semblables à celui que nous avons mis sur pied à Chehalis. J'ai aussi des contacts avec les organismes non autochtones engagés dans des programmes semblables au nôtre. Ils font partie de l'organisation dont je préside les activités.

Nous disposons de toutes les statistiques sur les taux de survie et sur la proportion du fretin ensemencé qui atteint l'âge adulte dans l'ensemble de la province. Je pense que pour que notre travail soit utile, il faut que nous puissions compter sur des fonds suffisants pour poursuivre nos activités.

Je pense qu'il y a aussi lieu d'envisager la possibilité de ne pas élargir ce domaine en maintenant l'application du programme actuel. Nous avons dans la province un comité d'entrepreneurs capables de prendre la relève du ministère des Pêches et Océans pour poursuivre l'application du programme.

[*Text*]

relieves the Department of Fisheries and Oceans from running the program. We believe that the committee we have has a lot of the expertise that is required, that the training we have all had over the past years makes it greatly possible that we could do the job and at a much reduced cost.

The productions that we have and are producing in our community continue to be directed towards the economy of our country, but we feel that we should benefit more from the dollars that are being created. We are grateful that an allotment has been made to our community with respect to the $9,000 surplus over and above the required adult salmon returns to the spawning territories that we have enhanced during the past 10 years.

Mr. Chairman, I would close here and leave time for any questions that you may have.

The Chairman: Thank you, Chief Williams. Thank you for your brief and for your interest.

Senator Robertson: Chief, at the bottom of the first page of your presentation you state:

> The laws and regulations change to allow greater exploitation of the resource by the commercial and sports fishermen and restrict our aboriginal right to fish.

Can you help me out here? Could we go back 10 years, then go back five years and then to the present time and make a comparison of the division of the spoils, as I call them here, to see how the figures have actually changed? For instance, 10 years ago what would be the share of the sport fishermen, the share of the commercial fishermen, and the share of the native fishermen be? Can you give me an approximation? I will not hold you to exact percentages.

Chief Pennier: I guess we were really not prepared for a question like this, but I can say that 10 years ago many more of our Indian people were involved in the commercial industry throughout the province. There was a lot more involvement. There were more boats and more licences. Then the numbers gradually decreased because a change was made in the licensing requirements. The fisherman had to catch so many tonnes, or whatever system they used, and if he didn't acquire that much in a fishing season he lost his licence. As a result of this system, a lot of our people lost their commercial licence. That is why there was a decrease in the number of Indian commercial fishermen.

Some of those requirements are still in place today. There are "A" licences and different other licences, and if you don't catch your quota you gradually lose your licence.

Another reason for the decrease was the change in technology and the change in boats. The cost of building boats, with all the modern technology, obviously went up, and our people couldn't afford them, and since they couldn't acquire them their catches decreased. So for that reason they also lost licences.

[*Traduction*]

Nous croyons qu'avec leurs connaissances et leur expérience, les membres de ce comité pourraient avantageusement s'acquitter de cette tâche.

Notre travail continue à profiter à l'économie du pays, mais nous estimons que nous n'en tirons pas notre juste part. Nous sommes heureux que notre collectivité ait pu profiter de nouvelles affectations de fonds grâce au surplus de 9 000 $ réalisé sur l'excédent de saumons adultes revenus dans les territoires de frai que nous avons contribué à mettre en valeur au cours des dix dernières années.

Monsieur le président, je vais terminer ici pour vous laisser le temps de me poser des questions.

Le président: Je vous remercie, chef Williams, pour votre mémoire et pour l'intérêt que vous avez manifesté.

Le sénateur Robertson: Chef, au bas de la première page de votre exposé, vous indiquez que

> la modification des lois et des règlements vise à permettre une plus grande exploitation des ressources par les pêcheurs commerciaux et sportifs et à restreindre votre droit ancestral de faire la pêche.

Pouvez-vous m'expliquer cette affirmation? Par rapport à il y a dix ou cinq ans, comment la situation a-t-elle évoluée à ce chapitre? Par exemple, quelle était, il y a dix ans, la part des pêcheurs sportifs, celle des pêcheurs commerciaux et la vôtre? Pouvez-vous me donner une idée? Je ne vous demande pas des chiffres précis.

Le chef Pennier: Je ne peux pas vraiment répondre à cette question, mais je peux vous dire qu'il y a dix ans, la population indienne de la province participait beaucoup plus à l'industrie de la pêche commerciale. Sa présence était pas mal plus évidente. Le nombre de bateaux et de permis délivrés était plus élevé. Le nombre de permis s'est graduellement mis à diminuer lorsque des changements ont été apportés aux exigences applicables à leur délivrance. Chaque pêcheur était assujetti à un quota qu'il se devait d'atteindre s'il voulait que son permis soit renouvelé. À cause de ce système, bien des autochtones ont perdu leur permis de pêche commerciale. C'est ce qui explique la baisse du nombre de pêcheurs commerciaux d'origine autochtone.

Certaines de ces exigences sont toujours en vigueur de nos jours. Il y a les permis de classe "A" et d'autres types de permis, et si vous n'atteignez pas votre quota, vous finissez par perdre votre permis.

L'autre raison à l'origine de la diminution du nombre de pêcheurs autochtones réside dans les changements technologiques et la modernisation des bateaux. Le coût de construction des bateaux, dotés de tous les équipements modernes, s'est évidemment accru. Or, les autochtones n'ont pas les moyens de se payer de tels bateaux et parce qu'ils n'y ont pas accès, leur nombre de prises diminue. Là encore, ils finissent par perdre leurs permis.

[*Text*]

Senator Robertson: At the time that some of your people lost their commercial licence, was there a joint subsidization program to help them purchase boats, and did many of the native people take advantage of such a program?

Chief Pennier: I think the Native Brotherhood had some access to dollars through that program, and a couple of years ago the natives in the Hazelton area, the Northern Native Group, had access to $11 million. That helped them to acquire more boats, and now the Native Brotherhood has another plan in place. I am not too sure what the exact amount is but there are some millions of dollars available to commercial fishermen through that fund to upgrade their boats or to acquire new ones.

Senator Robertson: Do the sport fishermen take a larger percentage of the catch than you do?

Chief Pennier: According to the statistics they do, and there are a lot more sport fishermen that are licensed.

Senator Robertson: Has that been going up? Do the commercial fishermen and the sport fishermen take a larger percentage now than they took 10 years ago or five years ago? When you lost your commercial licence, obviously that would make a big drop in your catch.

Chief Pennier: That's right. Presently they say we take anywhere from 18 per cent to 20 per cent commercial food fish, as they label it.

Senator Robertson: And your percentage used to be much higher than that?

Chief Pennier: It used to be higher, yes.

Senator Robertson: You don't really know how much higher?

Chief Pennier: No.

Senator Robertson: Perhaps someone could get us those figures. I would like to see the changes that have resulted.

Chief Pennier: The National Brotherhood would have a lot of those statistics, and I think they are involved with a study now to show what some of the changes were and how they happened.

Senator Robertson: If you find those figures you might send them along to our staff so that we could do some kind of comparison. It would be helpful.

Chief Pennier: Sure.

The Chairman: Thank you very much. Are there any further questions? Thank you very much, gentlemen. I congratulate you on your good brief and presentation. We will certainly take into consideration the three items you want explicitly entrenched in the Constitution: To acquire a greater share of the resource, to have a shared management role, and to commercialize a portion of the catch.

[*Traduction*]

Le sénateur Robertson: Au moment où certains d'entre vous se sont mis à perdre leur permis de pêche commerciale, n'existait-il pas un programme conjoint de subventions pour vous aider à acheter des bateaux? Dans l'affirmative, combien d'entre vous s'en sont prévalus?

Le chef Pennier: Je crois que le Native Brotherhood a pu obtenir certains fonds grâce à ce programme. De même, il y a quelques années, les autochtones de la région d'Hazelton, en l'occurence le Northern Native Group, ont reçu une subvention de 11 millions de dollars. Cela leur a permis d'acheter d'autres bateaux. D'ailleurs, le Native Brotherhood bénéficie maintenant d'un autre programme. Je ne suis pas sûr du montant exact, mais je sais que quelques millions de dollars ont été mis à la disposition des pêcheurs commerciaux pour les aider à moderniser leur équipement et à acquérir de nouveaux bateaux.

Le sénateur Robertson: Le pourcentage de prises des pêcheurs commerciaux est-il plus élevé que le vôtre?

Le chef Pennier: Selon les statistiques, il l'est. D'ailleurs, le nombre de permis de pêche sportive est beaucoup plus élevé.

Le sénateur Robertson: Ce pourcentage est-il en hausse? Le pourcentage des prises des pêcheurs commerciaux et des pêcheurs sportifs est-il plus élevé à l'heure actuelle qu'il y a dix ou cinq ans? Lorsque vous avez perdu votre permis de pêche commerciale, le pourcentage de vos prises a certainement connu une baisse sensible.

Le chef Pennier: C'est exact. À l'heure actuelle, le ministère estime que nous fournissons entre 18 et 20 p. 100 des prises commerciales de poisson comestible, comme il l'appelle.

Le sénateur Robertson: Et ce pourcentage était-il beaucoup plus élevé avant?

Le chef Pennier: Oui.

Le sénateur Robertson: Vous ne savez pas vraiment dans quelle proportion?

Le chef Pennier: Non.

Le sénateur Robertson: Peut-être quelqu'un d'autre pourrait-il nous fournir ces chiffres. Je serais curieuse de voir comment ce pourcentage a évolué.

Le chef Pennier: La Fraternité nationale détiendrait un bon nombre de ces statistiques. Je pense même qu'elle procède actuellement à une étude pour montrer l'évolution de certains de ces changements et le contexte dans lequel ils se sont produits.

Le sénateur Robertson: Si vous pouvez mettre la main sur ces chiffres, il serait utile que nous les ayons pour faire certaines comparaisons.

Le chef Pennier: Bien sûr.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Y a-t-il d'autres questions? Je vous remercie beaucoup, messieurs. Je vous félicite pour la qualité de votre mémoire et de votre exposé. Nous allons certainement prendre en considération les trois points que vous souhaitez voir enchassés dans la Constitution: avoir accès à une plus grande part des ressources; participer à leur gestion; et commercialiser une partie des prises.

[*Text*]

Senator Petten: There is one question I would like to ask, Mr. Chairman.

Chief, can you give me again the figure for the amount of eggs produced in the Salmonid Enhancement Program? I am not quite sure I got the figure correctly. How many million did you tell us?

Chief Williams: I was only talking for the community of Chehalis.

Senator Petten: Right.

Chief Williams: We have a total area of 3,000 acres in our community and we are surrounded by water. The production of salmon in our area is tremendous. We have a large facility located outside our community, and we supply the area with 22 million eggs a season. We take on the contract to supply those large hatcheries with the eggs. We also work in the Weaver Creek spawning channel, and that is another large facility. It is a semi-natural production area for pink and sockeye. In our own community we have a community hatchery which produces another five million chum eggs. Using all those figures combined, I was saying that just for the one community of the Fraser Valley we produce 300 million eggs incubation per season.

Senator Petten: Thank you very much. If I understood you well, you said that it only cost $106,000. If it only cost you that much, I compliment you.

Chief Williams: Well, I guess with the three contracts we had it amounted to about $200,000.

Senator Petten: Well, it is still an excellent deal, and I compliment you, sir. Thank you very much.

The Chairman: Could you send us a map, designating your area and giving some statistics of the number of fishermen who are there and what it means to your community in dollars and cents? Could you give us some statistics along that line so that we can take them into consideration?

Chief Williams: Yes.

Chief Pennier: Yes, we can produce a map with the number of fishermen who operate in the area.

The Chairman: Thank you. Thank you very much again, gentlemen. All the best to you.

Our next witness is Mr. Garth Hopkins, Director of Communications, B.C. Salmon Farmers' Association.

Mr. Garth Hopkins, Director of Communications, B.C. Salmon Farmers' Association: Mr. Chairman, honourable senators, I bring to you, first of all, the apologies of Mr. Tom May, our president, who is unable to attend today. He is presiding over a meeting of our board of directors, and the first item of business on that agenda today is approving the contents of our presentation to you. The second item is approving the contents of our presentation tomorrow to Mr. David Gillespie. So we have been busy preparing briefs.

I think by this time you are probably briefed to the point of exhaustion, so I will not attempt to read the 22 pages that we

[*Traduction*]

Le sénateur Petten: J'aimerais poser une question, monsieur le président.

Chef, pouvez-vous me rappeler la valeur des œufs produits grâce au programme d'amélioration des salmonidés? Je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu. De combien de millions s'agit-il?

Le chef Williams: Je ne parle qu'au nom de la collectivité de Chehalis.

Le sénateur Petten: D'accord.

Le chef Williams: Notre territoire couvre 3 000 acres et est entouré d'eau. La production de saumon dans notre région est énorme. Nous avons de vastes installations, à l'extérieur de notre collectivité et nous fournissons 22 millions d'œufs par saison. Nous avons aussi conclu une entente avec les dirigeants de la frayère de Weaver Creek concernant leur approvisionnement en œufs. Ces installations produisent du saumon rose et sockeye semi-naturel. Nous avons nous-mêmes un couvoir qui produit 5 000 œufs. Si l'on additionne tous ces chiffres, je dirais que pour la seule région de la vallée du Fraser, nous produisons chaque saison 300 millions d'œufs par incubation.

Le sénateur Petten: Je vous remercie beaucoup. Si j'ai bien compris, vous avez dit qu'il ne vous en coûte que 106 000 $ pour produire ces œufs. Si tel est le cas, je vous en félicite.

Le chef Williams: Au total, les trois contrats que nous avions s'élevaient à environ 200 000 $.

Le sénateur Petten: C'est quand même une excellente affaire et je vous en félicite. Merci.

Le président: Pouvez-vous nous envoyer une carte nous indiquant votre territoire et nous fournir certaines statistiques sur le nombre de pêcheurs dans ce secteur et sur les retombées financières de leurs activités sur votre collectivité? Pouvez-vous nous donner certains chiffres à ce sujet de façon que nous puissions en tenir compte dans notre étude?

Le chef Williams: Oui.

Le chef Pennier: Oui, nous pouvons vous fournir une carte indiquant le nombre de pêcheurs qui travaillent sur notre territoire.

Le président: Je vous remercie encore, messieurs, et vous souhaite tout ce qu'il y a de mieux.

Notre prochain témoin est M. Garth Hopkins, directeur des Communications, Salmon Farmers' Association de C.-B.

M. Garth Hopkins, Directeur des Communications, Salmon Farmers' Association de C.-B.: Monsieur le président, honorables sénateurs, je tiens d'abord à vous transmettre les excuses de M. Tom May, notre président, qui n'a pu être au rendez-vous aujourd'hui. M. May doit en effet présider une réunion du conseil d'administration, dont le premier point à l'ordre du jour est l'approbation du contenu de notre exposé d'aujourd'hui et, le deuxième, l'approbation du contenu de notre exposé de demain devant M. David Gillespie. Nous avons donc dû passer beaucoup de temps à préparer nos mémoires.

Je pense à l'heure qu'il est, que vous devez probablement être saturés de renseignements. Je vais donc vous faire grâce

[*Text*]

have assembled for you. I will just take a moment to run through what we have prepared for you. Our association was formed two and a half years ago with nine members. We now have 72 members. There is an explanation of what the association does in terms of its program, and we describe the "typical" salmon farm in British Columbia. We touch on the economic impact of salmon farming in B.C. We list the licence application procedures that a farmer applicant must go through. We discuss at some length the markets for farmed salmon versus wild salmon.

I was particularly interested in Mrs. Martin's comments with respect to the Islands Trust. We have addressed in our brief to Mr. Gillespie a number of the concerns that she raised. They are not addressed in here, but tomorrow I will ask Mr. Gillespie's permission to send you a copy of our submission to his inquiry.

The Chairman: We would appreciate that.

Mr. Hopkins: We certainly support the main points made by the Islands Trust and others about the need for coexistence in B.C. coastal areas. With that, I would simply hand you a copy of our brief, and I will respond to any questions you might have at this time.

The Chairman: I wish we had a little more time to absorb the brief. You represent how many fish farms?

Mr. Hopkins: We have 72 members who operate, I believe, 74 or 75 fish farms, and that accounts for about 98 per cent of salmon farming activities in British Columbia.

The Chairman: In British Columbia?

Mr. Hopkins: Yes.

The Chairman: Having regard to all of the evidence we have received I see some hard work ahead of us in trying to correlate aquaculture working in with the commercial fishery and the sports fishery. Do you think that they can coexist?

Mr. Hopkins: Very much so. One of our recommendations, for example, is that an aquaculture advisory board be formed, with one of its first priorities to develop a preferred use inventory of the coast resources.

The Chairman: How do you feel about the moratorium? Are you satisfied that the guidelines with respect to the operation of fish farms are comprehensive enough to ensure that future planning goes along in a uniform and sensible way, so that we do not repeat the mistakes we have made over the years in planning for the fishery in total?

Mr. Hopkins: I think the guidelines now in place, and the regulations now in place, are adequate. I do think there is more

[*Traduction*]

de la lecture des 22 pages que nous avons préparées à votre intention. Je prendrai simplement quelques instants pour passer rapidement en revue les principaux points de notre mémoire. Fondée il y a deux ans et demi, notre association comptait au départ neuf membres. Elle en a aujourd'hui 72. Vous trouverez dans notre mémoire une description de notre programme et de ce qui constitue une ferme «typique» d'élevage du saumon en Colombie-Britannique. Nous abordons aussi la question de l'impact économique de l'élevage du saumon dans la province. De même, nous expliquons la procédure à suivre pour obtenir un permis d'exploitation de ferme d'élevage. Nous traitons aussi assez longuement du marché du saumon d'élevage par rapport à celui du saumon naturel.

Les commentaires de M^me^ Martin au sujet de *Islands Trust* m'ont particulièrement intéressé. Nous reprenons, dans notre mémoire pour M. Gillespie, un certain nombre des préoccupations qu'elle a soulevées. Il n'en est pas question dans l'exposé que nous avons préparé pour vous, mais je vais demander demain à M. Gillespie la permission de vous envoyer une copie du mémoire que nous lui avons soumis pour les besoins de son enquête.

Le président: Nous vous en saurions gré.

M. Hopkins: Nous sommes évidemment d'accord sur les principaux points soulevés par les représentants d'Islands Trust et d'autres intervenants au sujet de la coexistence nécessaire dans les régions côtières de la C.-B. Cela dit, je vais simplement vous remettre une copie de notre mémoire et répondre à vos questions, si vous en avez.

Le président: J'aurais aimé que nous ayons plus de temps pour prendre connaissance du mémoire. Combien de fermes d'élevage représentez-vous?

M. Hopkins: Notre association regroupe 72 membres qui exploitent, je crois, 74 ou 75 fermes d'élevage, ce qui représente environ 98 p. 100 des activités d'élevage du saumon en Colombie-Britannique.

Le président: En Colombie-Britannique?

M. Hopkins: Oui.

Le président: À en juger par les témoignages que nous avons entendus jusqu'ici, je constate qu'il sera très difficile de concilier l'aquaculture, la pêche commerciale et la pêche sportive. Croyez-vous que ces trois secteurs peuvent coexister?

M. Hopkins: Tout à fait. L'une de nos recommandations, par exemple, porte sur la création d'un conseil consultatif en matière d'aquaculture, dont l'une des principales tâches consisterait à établir des priorités en ce qui concerne l'utilisation des ressources côtières.

Le président: Que pensez-vous du moratoire? Croyez-vous que les lignes directrices applicables à l'exploitation des fermes d'élevage sont suffisamment précises pour que la planification future se fasse de façon uniforme et cohérente, de façon que nous ne répétions pas les erreurs que nous avons commises par le passé en considérant les pêches comme un tout aux fins de planification?

M. Hopkins: Je pense que les lignes directrices et la réglementation actuelles sont adéquates. Ce qui ne veut pas dire

[*Text*]

planning that needs to be done in terms of developing a total coastal resource, and we would support that effort.

Senator Perrault: Witnesses have appeared before us during the past few days and suggested that on certain parts of the coast there is an alleged over-concentration of fish farms, without any consideration being given to the ecological effects, and the effects on other species, of salmon effluent and all the rest of it. Do you have a view on whether we have brought some of these facilities in too quickly, or will the commission determine that?

Mr. Hopkins: Yes, I think it is fair to say that in some areas, along the Sunshine Coast particularly, there is what could be described as an over-concentration. One of our recommendations to the Gillespie inquiry is that the spacing between salmon farms be increased to two miles from the present half mile. Now, that is in recognition of the fact that other coastal users have rights as well as salmon farmers.

Senator Perrault: And it may also reflect a concern about possible disease transmission?

Mr. Hopkins: We have addressed that in quite considerable detail in the report to the Gillespie inquiry. There is no scientific evidence to support the claim of disease transference to the wild stock.

Senator Perrault: The other concern raised by several witnesses was an alleged shortage of skilled fish veterinarians to assess the needs of the salmon, and to supervise the administration of biological agents to prevent disease. Does the association have any ideas as to how we bring more qualified fish veterinarians on stream as quickly as possible?

Mr. Hopkins: We have not addressed that specific problem. I think there is general agreement that in the total fishery—commercial and aquaculture—there is a shortage of qualified fish veterinarians. Our farmer members have not encountered a problem in that area as yet.

Senator Perrault: Are members of your association involved in the farming of other species than salmon?

Mr. Hopkins: All of them farm sea trout, and I think there are one or two oyster farmers as well who also farm salmon.

Senator Perrault: There are some experiments being conducted to determine whether sablefish can be raised in captivity or on a farm.

Mr. Hopkins: Yes, we are aware of the experiments.

Senator Perrault: Are you aware of these experiments by the Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Hopkins: Yes.

[*Traduction*]

cependant qu'il n'y ait pas place pour une meilleure planification en ce qui concerne la mise en valeur de l'ensemble des ressources côtières.

Le sénateur Perrault: Des témoins qui ont comparu devant nous ces derniers jours nous ont laissé entendre que dans certaines régions côtières, il y aurait une trop forte concentration de fermes d'élevage; ce qui aurait des effets néfastes sur l'écologie et affecterait les autres espèces vivant dans ces eaux de même que les saumons en migration. Croyez-vous que la prolifération de ces installations s'est faite trop rapidement ou si vous préférez ne pas vous prononcer et attendre l'avis de la Commission à ce sujet?

M. Hopkins: Oui, il est juste de reconnaître que dans certaines régions, en particulier le long de la Sunshine Coast, il y a une trop forte concentration de fermes d'élevage. L'une de nos recommandations à la Commission Gillespie préconise justement d'espacer les fermes d'élevage de deux milles plutôt qu'un demi mille, comme c'est le cas actuellement. C'est une façon de reconnaître que les autres utilisateurs des ressources côtières ont autant de droits que les éleveurs de saumon.

Le sénateur Perrault: Cela témoigne aussi d'une certaine préoccupation au sujet des risques de transmission de maladies?

M. Hopkins: Nous traitons de cette question en détail dans le mémoire que nous avons soumis à la Commission Gillespie. Il n'existe aucune preuve scientifique à l'appui de l'allégation voulant que les stocks naturels risquent de contracter des maladies du fait de l'existence des fermes d'élevage.

Le sénateur Perrault: L'autre préoccupation soulevée par plusieurs témoins a trait à la prétendue pénurie de vétérinaires spécialisés en pisciculture capables d'évaluer les besoins des saumons et de surveiller les doses d'agents biologiques qui leur sont administrées pour prévenir la maladie. Votre association a-t-elle des idées sur la façon d'augmenter aussi vite que possible le nombre de vétérinaires compétents sur place?

M. Hopkins: Nous n'avons pas étudié ce problème précis. Je pense que, de l'avis général, il y a effectivement pour l'ensemble des pêches — pêche commerciale et aquaculture — une pénurie de vétérinaires spécialisés. Jusqu'ici, nos membres n'ont cependant connu aucun problème à cet égard.

Le sénateur Perrault: Les membres de votre association font-ils l'élevage d'autres espèces que le saumon?

M. Hopkins: Tous font l'élevage de la truite, et je pense qu'un ou deux d'entre eux font l'élevage des huîtres en plus du saumon.

Le sénateur Perrault: Des expériences sont menées actuellement pour déterminer si la morue charbonnière peut être élevée en captivité ou dans une pisciculture.

M. Hopkins: Je sais. Nous sommes au fait de ces expériences.

Le sénateur Perrault: Avez-vous pris connaissance des expériences menées par le ministère des Pêches et Océans?

M. Hopkins: Oui.

[*Text*]

Senator Perrault: Do you think that the aquaculture industry holds out the hope of assisting economic development by bringing on line other species as well?

Mr. Hopkins: Very much so.

Senator Perrault: You see a good potential there?

Mr. Hopkins: Yes, we do. Our salmon farming alone, as is indicated in the brief here, if it is permitted to grow at the rate before the freeze was imposed, will contribute 2,000 direct jobs, $250 million in exports, and about $200 million in capital expenditures by 1988.

Senator Perrault: I have one final question. There have been some suggestions made to this committee that at least some of those engaged in salmon farming have not worked out a very careful marketing plan. They know how to develop the fish and grow them, but some of them have not put in place an adequate marketing strategy. How is it intended to market effectively?

Mr. Hopkins: That is very much one of the responsibilities of the association. We have commissioned a $50,000 marketing study which will be completed at the end of this year. We are also recruiting a director of marketing to address that particular problem. That study is exerpted in the presentation to the committee today.

Senator Perrault: So, you are not concerned about a possible over-capacity? You have this problem reasonably well in hand?

Mr. Hopkins: I would say yes.

Senator Perrault: But it is a problem?

Mr. Hopkins: We do not see it as a problem now, or in the future.

Senator Perrault: Thank you.

Senator Thériault: I just have a couple of questions. How do you feel about the limit on the size of the pond—the capacity?

Mr. Hopkins: To be economically viable as a full-time aquaculture operation, the farmer needs the capacity to produce 50,000 fish a year.

Senator Thériault: How do you feel about licensing corporate entities—the big producers?

Mr. Hopkins: We would have no problem with that.

Senator Thériault: Do you think it should be open? In other words, suppose I get a licence and start a farm, and tomorrow I sell it to B.C. Packers. Do you think it should be completely free like that?

Mr. Hopkins: We do.

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Croyez-vous que le secteur de l'aquaculture peut contribuer au développement économique en favorisant la production d'autres espèces?

M. Hopkins: Très certainement.

Le sénateur Perrault: Croyez-vous que cette voie soit prometteuse?

M. Hopkins: Oui. Avec notre seule ferme d'élevage du saumon, comme nous le mentionnons dans notre mémoire, si l'on nous permet de grossir au même rythme qu'avant le moratoire, nous créerons 2 000 emplois directs, nous réaliserons pour 250 millions de dollars de ventes à l'étranger et nous engagerons des dépenses d'immobilisation d'environ 200 millions de dollars d'ici 1988.

Le sénateur Perrault: J'aurais une dernière question. Certains des témoins qui ont comparu devant notre comité ont prétendu qu'il y en avait parmi ceux qui font l'élevage du saumon qui n'avaient pas pris soin de se doter d'un plan de mise en marché bien précis. Ils savent comment créer et accroître les stocks de poisson, mais certains d'entre eux n'auraient pas réussi à adopter une stratégie de commercialisation efficace. Comment prévoient-ils alors vendre leur production?

M. Hopkins: C'est là une des premières responsabilités de notre association. Nous avons engagé 50 000 $ pour mettre sur pied une étude de commercialisation qui sera terminée d'ici la fin de l'année. Nous avons également l'intention d'engager un directeur de la commercialisation pour solutionner ce problème. Cette étude est partiellement décrite dans le mémoire que nous avons présenté au comité aujourd'hui.

Le sénateur Perrault: Vous ne vous inquiétez donc pas d'une éventuelle surproduction? Vous cernez donc le problème?

M. Hopkins: Je dirais que oui.

Le sénateur Perrault: Mais il y a un problème, n'est-ce pas?

M. Hopkins: Nous n'y voyons pas de problème, ni à l'heure actuelle, ni dans l'avenir.

Le sénateur Perrault: Merci beaucoup.

Le sénateur Thériault: J'aurais quelques questions supplémentaires. Que pensez-vous de la possibilité de limiter l'étendue des bassins—leur capacité?

M. Hopkins: Toute pisciculture qui fonctionne à plein temps doit, pour être rentable, avoir une capacité de production de 50 000 poissons par année.

Le sénateur Thériault: Croyez-vous que les sociétés, les grands producteurs, devraient être tenus de détenir des permis?

M. Hopkins: Nous n'y voyons aucun problème.

Le sénateur Thériault: Croyez-vous qu'ils devraient être transférables? En d'autres termes, supposons que j'obtienne un permis pour mettre sur pied une pisciculture et que le lendemain, je vende mon entreprise à B.C. Packers. Croyez-vous qu'on doive laisser aux exploitants de pisciculture autant de latitude?

M. Hopkins: À notre avis, oui.

[*Text*]

Senator Thériault: Are you part of a corporate entity?

Mr. Hopkins: No, we are an association of members.

Senator Thériault: But do you not see a danger that the five or six big producers on the coast will eventually completely control the fish farming?

Mr. Hopkins: I think it very unlikely. The vast majority of the members we have today, and the others planning to get into fish farming, are very much entrepreneurs. They are also primarily farmers, and I just do not see control ever being concentrated between five, six or seven.

Senator Thériault: You do not define an entrepreneur as one who starts something, builds it up, and then sells it for a big profit?

Mr. Hopkins: It certainly could.

Senator Thériault: But your association is not concerned about that?

Mr. Hopkins: No, we are not.

Senator Robertson: Senator Perrault has touched very briefly on some of my questions. I guess I am concerned about the economic impact and the marketing of the product. It is a given in marketing, I guess, that when you go into a new product you target your market. You do some initial work there before you start, so that you know where you are going?

Mr. Hopkins: Yes.

Senator Robertson: What were those initial targets when you started this business? When you started this business, I would like to know what were your initial targets for your markets, as you identified them.

Mr. Hopkins: Our target has always been, and will continue to be, the premium quality end of the market.

Senator Robertson: I beg your pardon?

Mr. Hopkins: The premium quality end of the market.

Senator Robertson: The premium quality end of the market?

Mr. Hopkins: Yes, the top end of the market.

Senator Robertson: Where.

Mr. Hopkins: In Canada, the United States and other countries.

Senator Robertson: I see.

Mr. Hopkins: It might be worth noting that penned or farmed salmon are marketed almost entirely between May and December, at a time when the commercial wild-caught product is not available.

Senator Robertson: When did your first starts come to market?

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Votre entreprise est-elle constituée en société?

M. Hopkins: Non, nous sommes une association de membres.

Le sénateur Thériault: À votre avis, ne risque-t-on pas que les cinq ou six grands producteurs de la côte en viennent à contrôler tout l'élevage du poisson?

M. Hopkins: C'est très peu probable, à mon avis. La grande majorité de nos membres, à l'heure actuelle, tout comme ceux qui projettent de se lancer dans l'élevage du poisson, manifestent beaucoup d'esprit d'entreprise. Ils sont avant tout des éleveurs, et je ne vois pas pourquoi ce secteur serait contrôlé un jour par cinq, six ou sept producteurs.

Le sénateur Thériault: L'entrepreneur n'est-il pas, pour vous, celui qui lance une affaire, la construit, puis la revend à grand profit?

M. Hopkins: Parfois.

Le sénateur Thériault: Mais votre association n'appréhende pas cette éventualité?

M. Hopkins: Non, pas du tout.

Le sénateur Robertson: Le sénateur Perrault a abordé très brièvement certaines des questions que j'avais l'intention de poser. Je me soucie surtout des répercussions économiques de cette forme d'élevage et de la façon dont le produit sera mis en marché. Il y a un principe, en marketing, qui dit qu'avant de lancer un nouveau produit, il faut définir le marché qu'on veut viser. Certaines étapes doivent être franchies avant de débuter, afin de savoir où l'on va, n'est-ce pas?

M. Hopkins: Oui.

Le sénateur Robertson: Quels étaient vos objectifs lorsque vous vous êtes lancés dans ce genre d'affaire? Quel genre de marché visiez-vous?

M. Hopkins: Notre objectif a toujours été et sera toujours de fournir au consommateur un produit de qualité.

Le sénateur Robertson: Je m'excuse, je n'ai pas compris.

M. Hopkins: Nous nous sommes dit qu'il fallait fournir au consommateur un produit de qualité supérieure.

Le sénateur Robertson: Un produit de qualité supérieure?

M. Hopkins: Oui, à celui qui consomme le produit.

Le sénateur Robertson: Où ça?

M. Hopkins: Au Canada, aux États-Unis et dans les autres pays.

Le sénateur Robertson: Je vois.

M. Hopkins: Il serait peut-être utile que vous sachiez que les saumons élevés en captivité ou en pisciculture sont presque tous vendus entre mai et décembre, au moment où le poisson naturel capturé par les pêcheurs commerciaux n'est pas disponible.

Le sénateur Robertson: Quand avez-vous commercialisé vos premiers produits?

[*Text*]

Mr. Hopkins: In the past, there was a very small production in 1984. It increased somewhat in 1985, and the big surge or product will be in 1988 and beyond, when the new farms starting last year and this year come on stream.

Senator Robertson: How many tonnes do you expect to produce? I am sorry, but I have not had time to read your brief.

Mr. Hopkins: Yes, I apologize for that. The total production in 1980 was 157 tonnes; in 1981, 176 tonnes; in 1982, 273 tonnes. This year it will be 500 tonnes estimated, and next year it will be 2,500 tonnes.

Senator Robertson: Two thousand five hundred tonnes?

Mr. Hopkins: Yes, growing to 40,000 tonnes by 1990. That is our best estimate.

Senator Robertson: Whose market do you expect to dip into?

Mr. Hopkins: The Norwegian, primarily, because of our proximity to the United States, which is supplied almost entirely by Norway, and the Pacific Rim countries.

Senator Robertson: That marketing impact—of course, you will get there by having a lower price than your competitors?

Mr. Hopkins: We have a transportation component advantage of about $1 a pound over the European fish.

Senator Robertson: Do you expect this huge tonnage—it seems to be a huge tonnage to someone like myself. I have no idea of how many salmon would be in 40,000 tonnes, never mind one tonne.

Mr. Hopkins: Typically, the size of the fish ranges from four to seven pounds. That is a typical fish.

Senator Robertson: Do you see any impact at all on the wild stock?

Mr. Hopkins: No, none whatever.

Senator Robertson: You are going after the markets now held by other countries?

Mr. Hopkins: That is correct.

Senator Robertson: Good luck. Thank you very much.

The Chairman: You referred to a study that was partially funded by the federal government. Could we have a copy of that?

Mr. Hopkins: When it is completed, certainly. We shall be happy to supply it.

The Chairman: You mentioned a superior grade that you are going after. How do you get a superior grade on a fish farm?

Mr. Hopkins: Well, genetics on a fish farm, and quality control of farmed fish, are really quite manoeuvrable. You can control the genetics and the quality of the meat much more closely than you can through the wild catches. We are just now developing with processors, and others involved in the industry, a set of quality and processing guidelines, which will be fin-

[*Traduction*]

M. Hopkins: Auparavant, soit en 1984, nous produisions très peu. Notre production a augmenté quelque peu en 1985, mais c'est à partir de 1988 qu'elle connaîtra sa plus importante expansion, soit au moment où les nouvelles piscicultures qui ont débuté l'an dernier et cette année entreront en production.

Le sénateur Robertson: Combien de tonnes de poisson espérez-vous produire? Je m'excuse, mais je n'ai pas eu le temps de lire votre mémoire.

M. Hopkins: Oui, je m'excuse de ne pas vous l'avoir remis plus tôt. En 1980, notre production totale a été de 157 tonnes; en 1981, de 176 et en 1982, de 273. Cette année, nous espérons produire 500 tonnes et l'an prochain près de 2 500 tonnes.

Le sénateur Robertson: Deux mille cinq cents tonnes?

M. Hopkins: Oui et nous atteindrons 40 000 tonnes d'ici 1990. Ceci, d'après nos évaluations les plus précises.

Le sénateur Robertson: Quels marchés espérez-vous heurter?

M. Hopkins: Le marché norvégien, principalement, vu notre proximité des États-Unis, qui sont approvisionnés presque entièrement par la Norvège, et les pays du bassin du Pacifique.

Le sénateur Robertson: L'incidence que vous aurez sur le marché dépendra, naturellement, de la mesure dans laquelle vous abaisserez vos prix par rapport à vos compétiteurs?

M. Hopkins: Les coûts de transport jouent en notre faveur et nous permettent de demander un dollar de moins la livre que les producteurs européens.

Le sénateur Robertson: Espérez-vous que cet imposant tonnage—pour moi, il s'agit d'un imposant tonnage. Je n'ai absolument aucune idée du nombre de saumons que peuvent contenir 40 000 tonnes ou même une tonne.

M. Hopkins: Généralement, les poissons ont entre quatre et sept livres. Je veux parler du poids du poisson moyen.

Le sénateur Robertson: Risque-t-on, à votre avis, de faire tort aux stocks naturels?

M. Hopkins: Non, absolument pas.

Le sénateur Robertson: Vous espérez surtout percer les marchés qui sont détenus par les autres pays, n'est-ce pas?

M. Hopkins: Vous avez raison.

Le sénateur Robertson: Bonne chance! Merci beaucoup.

Le président: Vous avez fait mention d'une étude qui était partiellement financée par le gouvernement fédéral. Pourriez-vous nous en faire parvenir une copie?

M. Hopkins: Lorsqu'elle sera complétée, certainement. Il nous fera plaisir de le faire.

Le président: Vous avez dit que vous visiez une qualité supérieure. Comment peut-on obtenir une qualité supérieure dans une pisciculture?

M. Hopkins: Vous savez, dans une pisciculture, la génétique et le contrôle de la qualité du poisson produit sont en réalité très manœuvrables. On peut contrôler la génétique et la qualité de la chair beaucoup plus facilement qu'en milieu naturel. En collaboration avec les transformateurs et d'autres intervenants du secteur, nous sommes à mettre au point des lignes

[*Text*]

ished by the end of this year, so that we can guarantee a consistent quality, a consistent size, and a consistent supply in a way that the wild or commercial fishery cannot.

The Chairman: We heard that there was a decline in the growth of the production of farmed salmon in 1982 to 1985. Is that right?

Mr. Hopkins: No, that is not correct. There has been a steady increase.

The Chairman: A steady increase.

Mr. Hopkins: Yes.

The Chairman: I think Senator Thériault alluded to the big companies going into aquaculture.

Mr. Hopkins: Yes.

The Chairman: I can see the big chains—and there is nothing wrong with it—as they have taken over farms and produced their own vegetables, doing the same thing with the fish farms. Looking into the future, do you see that having an impact on the commercial fishery and the sale of commercial fish?

Mr. Hopkins: I cannot see how it would. By marketing the farmed product in the period that we do—that is, from May through November—it means that the processing industry during that period has a very small or no supply of commercially caught fish to process, so those plants sit idle for that period of time. The farmed salmon can be processed in those facilities during our marketing period, and thereby level out the operations of the processing industry, and thereby provide more full-time jobs that are not available at present.

The Chairman: You confirm my thoughts and my concerns about the licensing application procedures, which you say are long and cumbersome.

Mr. Hopkins: They are.

The Chairman: I see that you have eight steps that you have to go through—three provincial, three federal and two municipal or regional?

Mr. Hopkins: That is correct.

The Chairman: Are you people giving any thought to trying to shorten up that process?

Mr. Hopkins: Yes, some of our recommendations to the Gillespie inquiry will have the effect of shortening that process.

Senator Robertson: Mr. Chairman, may I ask another question?

The Chairman: Yes.

Senator Robertson: Perhaps this was answered when the committee was in Campbell River or some other place on the Island. If it was, I apologize.

Mr. Hopkins, does your association intend to hire the veterinarians or do you expect that service to be provided by

[*Traduction*]

directrices en matière de qualité et de transformation, dont la rédaction sera terminée d'ici la fin de l'année. Nous pourrons donc alors garantir une qualité, une taille et un approvisionnement réguliers, ce qui n'est pas possible en milieu naturel ou avec la pêche commerciale.

Le président: Nous avons appris qu'il y avait eu baisse de la croissance de la production dans les pisciculture entre 1982 et 1985. Est-ce exact?

M. Hopkins: Non, c'est faux. La production a augmenté constamment.

Le président: Constamment?

M. Hopkins: Oui.

Le président: Je crois que le sénateur Thériault a fait allusion aux grandes entreprises qui se lancent dans l'aquiculture.

M. Hopkins: Oui.

Le président: Je vois d'ici les grandes chaînes—il n'y a rien de mal à cela—se lancer dans l'élevage du poisson de la même manière qu'elles ont envahi les fermes et produit leurs propres végétaux. Dans l'avenir, croyez-vous que cela risque d'avoir des conséquences sur la pêche commerciale et sur la vente de poisson commercial?

M. Hopkins: Je ne vois pas comment. Si nous vendons le poisson produit en élevage dans les périodes où nous le faisons, c'est-à-dire entre mai et novembre, l'industrie de transformation disposera, à ce moment-là, d'une très petite quantité de poisson capturé par les pêcheurs commerciaux. Sans nous, les usines seraient donc pratiquement inactives à cette période de l'année. Le saumon d'élevage peut être transformé quand il est prêt à être mis en vente. Grâce à nous, l'industrie de transformation connaîtra une nouvelle vigueur et cela favorisera la création d'emplois à plein temps qui n'existent pas à l'heure actuelle.

Le président: Vous confirmez mes opinions et mes appréhensions concernant les procédures d'attribution des permis qui, à votre avis, seraient trop longues et ennuyeuses.

M. Hopkins: Et comment!

Le président: À ce que je constate, vous devez passer par huit étapes avant d'obtenir votre permis: trois au niveau provincial, trois au fédéral et deux au municipal ou au régional?

M. Hopkins: C'est cela.

Le président: Avez-vous songé à des moyens d'abréger ce processus?

M. Hopkins: Oui, certaines de nos recommandations à la Commission d'enquête Gillespie auront pour effet d'abréger ce processus.

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, puis-je poser une autre question?

Le président: Oui.

Le sénateur Robertson: Peut-être a-t-on répondu à cette question lorsque le comité était à Campbell River ou ailleurs sur l'île. Si c'est le cas, je m'en excuse.

Monsieur Hopkins, votre association a-t-elle l'intention d'engager des vétérinaires ou croyez-vous que ce service

[*Text*]

the province? What about biologists? Who keeps your stock healthy now? Do you employ biologists to check on your own stock, or are they provincial employees?

Mr. Hopkins: They are primarily provincial employees. The association does manage a disease screening process for eggs that are allocated to members. Any eggs with any trace of disease are destroyed. Only disease-free eggs are distributed to farmers. That greatly reduces the risk of disease and infection in the farms. In terms of veterinarians, it would be up to individual farmers to retain one as needed.

The Chairman: We have heard a lot of evidence on aquaculture, and your brief really emphasizes some of the points, and elaborates on others, and it will be invaluable to us when we prepare our report.

Mr. Hopkins: Thank you.

The Chairman: Please keep in touch through our Director of Research.

Our next witness is Chief Saul Terry, President of the Union of B.C. Indian Chiefs. Please come forward, Chief Terry.

Thank you for coming Chief Terry, and thank you also for your interest. Before you start I hope you will understand that we have heard many of the points you raise, but we welcome your emphasis on the points being made by many of your colleagues.

Chief Saul Terry, President, Union of B.C. Indian Chiefs: Thank you very much, Mr. Chairman, for the opportunity to make this presentation. If it has been presented in the past by other delegations then that certainly goes to show that it is a matter of critical importance to Indian people across not only British Columbia but Canada. I will just quickly read this presentation, and then I will leave it with you.

I am happy to be given the opportunity to make a presentation to you on the question of marketing of fish by Indian people. This presentation to you does not specifically deal with this matter, but it deals with much more fundamental questions with respect to Indian people. I come before you as the elected leader of the Union of B.C. Indian Chiefs. Our organization was formulated and mandated in 1969 to address the unresolved Indian land issue in British Columbia. The Union of B.C. Indian Chiefs now has a membership and a working relationship with, or for, about 110 bands within what is now known as the Province of British Columbia.

This presentation is being made on behalf of our membership because, as I understand, these representations may at

[*Traduction*]

devrait être dispensé par la province? Qu'en est-il des biologistes? Qui se charge de la santé de vos stocks à l'heure actuelle? Employez-vous des biologistes pour vérifier vos propres stocks ou s'agit-il de fonctionnaires provinciaux?

M. Hopkins: Ce sont principalement des fonctionnaires provinciaux qui font ce travail. Notre association offre un programme de détection de la maladie chez les œufs qui sont distribués à nos membres. Tous les œufs qui manifestent une trace quelconque de maladie sont détruits. Seuls les œufs qui sont exempts de maladie sont remis aux éleveurs. Cela réduit grandement le risque de maladie et d'infection dans les pisciculture. Quant aux vétérinaires, ce sont les éleveurs eux-mêmes qui les engagent lorsqu'ils en ont besoin.

Le président: Nous avons entendu beaucoup de témoignages sur l'aquiculture, et votre mémoire insiste vraiment sur certains des points déjà soulevés et en aborde aussi d'autres. Il nous sera certainement très utile lorsque nous préparerons notre rapport.

M. Hopkins: Merci beaucoup.

Le président: Nous vous saurions gré de demeurer en contact avec nous en communiquant avec notre directeur de la recherche.

Notre prochain témoin est le chef Saul Terry, président de l'Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique. Veuillez prendre la parole, Chef Terry.

Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous, Chef Terry, et nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à notre étude. Avant de débuter, je vous informe qu'il se peut que nous ayons déjà entendu les points que vous avez l'intention de soulever, mais nous vous comprenons de faire valoir ceux qui ont déjà été abordés par un grand nombre de vos collègues.

Chef Saul Terry, président de l'Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, de nous avoir donné l'occasion de vous exposer nos points de vue. S'ils ont déjà été soulevés par d'autres délégations, c'est sûrement qu'ils ont une importance cruciale pour les Indiens, non seulement de la Colombie-Britannique mais de tout le Canada. Je vous ferai maintenant une lecture rapide de notre mémoire, puis je vous en laisserai un exemplaire.

Il me fait plaisir de vous présenter le point de vue des peuples indiens sur la question de la commercialisation du poisson. Notre énoncé ne se limitera cependant pas à cette question précise, mais il traitera des questions beaucoup plus fondamentales qui concernent les Indiens. Je suis ici à titre de chef élu de l'Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique. Notre organisme a été créé et mandaté en 1969 pour étudier la question non résolue des revendications territoriales des Indiens en Colombie-Britannique. L'Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique compte parmi ses membres 110 bandes indiennes disséminées sur le territoire connu actuellement sous le nom de province de la Colombie-Britannique, avec qui elle fait cause commune.

Cet exposé vous est présenté au nom de nos membres, car j'ai cru comprendre que les points que nous pourrions faire

[*Text*]

some point play a role in policy changes, legislative changes, and cast some reflection upon the constitutional discussions coming up in the spring season. It is because of these prospects that I voice the position of the Union of B.C. Indian Chiefs. It is the general collective position of many bands that may have presented their specific papers to you during these hearings.

Over the past 17 years we have been actively researching the unfinished business of the Indian land question in British Columbia. To date, our research has not unearthed any evidence that the Indian people have given up, treatied away, or in any way consented to the alientation of our homelands and all that pertains to our lands including our jurisdiction in fish. It is around the documented fact that we have never consented to the extinguishment of our title and rights, that the land question has survived here despite the aggressive, oppressive, and repressive actions of federal and local governments.

We have codified our findings in a paper entitled "The Union of B.C. Indian Chiefs Aboriginal Title and Rights Position Paper." This document is the foundation upon which we base our policies in dealing with the federal government. It is a position which also causes the local provincial government to see no Indian, hear no Indian, and speak to no Indian who supports our findings.

The previous Deputy Prime Minister muzzled his contemporary, the Minister of Indian Affairs, when he introduced a cabinet document that disclosed the federal government was planning to meet only minimal obligations to Indian people. We are not a priority with this government and all we are being offered are essential service policies and, at most, Sechelt municipal government-type authority.

The federal government will continue to insult us with all manner of demeaning, paternalistic strategies and program policies designed to cripple our Indian governments. Their strategies and policies are being subtly and sinisterly implemented and they are disclosed in the Nielsen Task Force Report and the comprehensive claims review entitled, "Living Treaties and Lasting Agreement." The report "Indian Self-Government in Canada," commonly called the Penner Report, has been abused through the deletion of one of the report's most fundamental recommendations, that is recommendation number two which reads in part that: "Indian First Nation amendments would form a distinct order of government in Canada, with their jurisdiction defined."

Policy, legislative and constitutional resolutions affecting Indian people who are under the complete financial control of federal or provincial governments will not resolve the impasse

[*Traduction*]

valoir pourraient éventuellement avoir une incidence marquée sur les nouvelles politiques, les modifications législatives et sur les futures discussions constitutionnelles du printemps prochain. C'est dans cette perspective que je me fais le porte-parole de l'Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique. Mon exposé reflète la position collective de bien d'autres bandes qui vous ont peut-être soumis des mémoires au cours de ces audiences.

Cela fait 17 ans que nous cherchons inlassablement à résoudre l'interminable question des revendications territoriales des Indiens en Colombie-Britannique. Jusqu'à maintenant, nos recherches ne nous ont menés nullement à la certitude que les Indiens ont de quelque façon que ce soit abandonné, cédé par traité, ou autrement accepté d'aliéner leurs terres ancestrales et tous les droits relatifs à leurs terres, y compris leur compétence en matière de pêche. C'est en s'appuyant sur des preuves documentaires établissant que nous n'avons jamais consenti à l'extinction de nos titres et de nos droits que nous n'avons jamais accepté d'abandonner nos revendications territoriales, et ce, malgré l'attitude agressive, oppressive et répressive des gouvernements fédéral et régionaux.

Nous avons réuni nos conclusions dans un document intitulé: «Déclaration de principe de l'Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique sur les titres et les droits aborigènes». C'est sur ce document que nous nous appuyons pour élaborer nos relations avec le gouvernement fédéral. C'est aussi à cause des positions que nous avons prises dans ce document que les gouvernements provinciaux n'acceptent pas de rencontrer ni d'entendre les Indiens qui appuient nos conclusions, ni d'engager des discussions avec eux.

L'ancien vice-premier ministre a muselé son collègue, le ministre des Affaires indiennes, lorsqu'il a présenté un document ministériel qui annonçait l'intention du gouvernement fédéral de ne respecter que le minimum d'obligations envers les Indiens. Nous ne constituons pas une priorité pour le gouvernement en poste, qui se contente de nous dispenser les services essentiels et qui, au mieux, ne nous accorde que des pouvoirs analogues à ceux des gouvernements municipaux, comme à Sechelt.

Le gouvernement fédéral continuera d'employer tous les moyens pour nous insulter en adoptant des stratégies mesquines et paternalistes et des programmes politiques qui ne visent qu'à diminuer nos gouvernements indiens. Ses stratégies et ses politiques sont appliquées subtilement et sinistrement; elles nous sont d'ailleurs révélées dans le rapport du Groupe de travail Nielsen, plus précisément dans son examen complet des revendications territoriales intitulé: «Traités en vigueur, Ententes durables». Le rapport intitulé: «L'autonomie politique des Indiens au Canada», communément appelé Rapport Penner, a été trahi car on y a biffé une des recommandations les plus fondamentales, soit la recommandation n° 2, qui contenait l'énoncé suivant: «Leur juridiction dûment enchâssée, les gouvernements des premières nations indiennes formeraient un palier distinct de gouvernement au Canada».

Ce n'est pas avec des politiques, des mesures législatives et des décisions constitutionnelles sur le statut des Indiens qui sont gardés sous la tutelle financière des gouvernements fédé-

[*Text*]

with our Indian nations. And we will not abandon our political and legal position based on our title and rights, to accommodate federal and provincial interests. In other words, Indian nations will not compromise on the Indian land issue in British Columbia, which includes Indian control of the Indian fishery.

As in all sectors of jurisdiction in our homelands, be it Indian fishery, Indian education, Indian health, Indian social services and so forth, our Indian nations confront at least two choices. We could:

1. succumb and assimilate into the Canadian melting pot to accommodate federal and local governments, or,

2. oppose them and demand recognition and respect for our distinct orders of Indian government. Such recognition would require federal and local governments to make a commitment to begin the process of decolonization, which could lead to a proper and final discharge of crown trust obligations with the informed consent of respective Indian nations.

That is the text of my presentation. That, in essence, is saying that the Indian people in this province have not compromised and that is why I think we still experience to this day many of the confrontations that go on. They will not be resolved until the Indian people, I believe, have been given the recognition and respect that is due to us as distinct peoples in this land. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Chief Terry.

Senator Perrault: You say, Chief Terry, that your organization represents over 100 bands. What is the total Indian population in British Columbia now?

Chief Terry: I think that previous to Bill C-31 coming into play, it was in an area in excess of 55,000 in British Columbia.

Senator Perrault: Involving 110 bands?

Chief Terry: No, about 194 Indian bands in British Columbia.

Senator Perrault: In total?

Chief Terry: Yes.

Senator Perrault: Your brief talks in terms of Indian control of the Indian fishery. How do you define "Indian fishery?" And how would you define Indian control?

Chief Terry: The definition that I would put forward for the Indian fishery would include any and all fishery that the Indians are involved with at this time.

Senator Perrault: Not just necessarily that on rivers going through reserves or adjacent to reserves?

[*Traduction*]

ral et provinciaux qu'on résoudra l'impasse avec les nations indiennes. Et nous n'abandonnerons pas nos positions politiques et juridiques concernant nos titres et nos droits ancestraux pour satisfaire les intérêts fédéraux et provinciaux. Autrement dit, les nations indiennes ne feront aucun compromis concernant leurs revendications territoriales en Colombie-Britannique, et elles ne cesseront pas non plus de réclamer le contrôle global des activités de pêche exercées par les Indiens.

Comme dans tous les autres domaines de compétence qui découlent de nos droits ancestraux, qu'il s'agisse des pêches, de l'enseignement, de la santé, des services sociaux ou de quoi que ce soit, nos nations indiennes sont placées devant au moins deux choix:

1. ou bien laisser tout tomber et s'assimiler dans le «melting pot» canadien pour plaire aux gouvernements fédéral et régionaux;

2. ou bien s'opposer et exiger la reconnaissance et le respect de leur droit à disposer d'un palier de gouvernement distinct. Cela supposerait que les gouvernements fédéral et régionaux acceptent de s'engager à entreprendre le processus de décolonisation, et partant, à se dégager, une fois pour toutes, des responsabilités que l'État a prises envers les Indiens, avec le consentement averti des nations indiennes en cause.

Voilà pour mon exposé. Essentiellement, nous voulions vous faire savoir que les peuples indiens de cette province ne veulent pas de compromis, et c'est pour cette raison qu'il y a encore de nos jours de nombreuses confrontations. Selon moi, celles-ci ne disparaîtront pas tant que les Indiens n'auront pas reçu la garantie que leurs droits seront reconnus et respectés en tant que peuples distincts dans ce pays. Merci beaucoup, Monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, Chef Terry.

Le sénateur Perrault: Vous dites, Chef Terry, que votre organisme représente plus de 100 bandes indiennes. Quelle est la population indienne totale de la Colombie-Britannique à l'heure actuelle?

Le Chef Terry: Avant le dépôt du projet de loi C-31, il y avait plus de 55 000 Indiens en Colombie-Britannique.

Le sénateur Perrault: Regroupés en 110 bandes, n'est-ce pas?

Le Chef Terry: Non, il y a environ 194 bandes indiennes en Colombie-Britannique.

Le sénateur Perrault: Au total?

Le Chef Terry: Oui.

Le sénateur Perrault: Vous parlez dans votre mémoire de la gestion par les Indiens des pêcheries indiennes. Comment définissez-vous les «pêcheries indiennes»? Et comment définisseriez-vous la gestion par les Indiens?

Le Chef Terry: Les pêcheries indiennes sont pour moi toutes les activités de pêche auxquelles les Indiens participent à l'heure actuelle.

Le sénateur Perrault: Pas uniquement la pêche sur les rivières traversant les réserves ou adjacentes aux réserves?

[*Text*]

Chief Terry: Not only that but I think it would include all the activities which the Indian people are involved in with respect to fisheries.

Senator Perrault: Would it relate as well to some of the historical fishing grounds that the Indian people fished long before there were any other people around here?

Chief Terry: Of course, of course. I know that that proposition has been put forward, I have heard, by different tribes in this province, which includes the inland rivers, lakes and streams as well as in the straits and out into the sea, and in some cases going as far as 200 to 300 miles out into sea.

Senator Perrault: Would you see an Indian control of the Indian fishery working, however, in co-operation with other elements in society out here, such as the commercial fishermen and the sport fishermen? Do you see a consultative process, everyone working together to conserve the resource?

Chief Terry: That is of prime concern to us, the matter of conservation of fish stocks and the marine resources in the rivers and in the sea. When we say we would like to have recognition of our title, and the rights that emanate from that title, what we are putting forward is a proposal that we can work out the kind of relationship that we could have with respect to Indian resources and lands in this country. Therefore we say that it should be a negotiated process that we come to.

Senator Perrault: A negotiated process?

Chief Terry: Yes.

Senator Perrault: Thank you very much.

The Chairman: Chief Terry, the Stō:Lō Tribal Council was before us today. What is your relationship with them? They brought to our attention many of the points that you have made.

Chief Terry: Yes. Many of their bands are associated with the Union of B.C. Indian Chiefs. The Union of B.C. Indian Chiefs is an organization comprised of member bands, not tribal councils. In terms of the presentation that I make to you here today, we do not get any funding whatsoever from any region in British Columbia here, including the Indian Affairs Department. That is one of the main reasons why we do not have a specific group of people working exclusively in the fishery area. However, the basis of our mandate is to pursue the resolution of the land question in British Columbia, and it includes fisheries, and therefore that is why we feel that the mandate is there for me to appear before you and to address this matter.

The Chairman: Do you have anyone in Ottawa as a contact on a national basis that you report to or co-operate with?

Chief Terry: The Union of B.C. Indian Chiefs has one person stationed in Ottawa who reports to us here in British Columbia.

The Chairman: Who is that?

Chief Terry: A lady by the name of Mildred Poplar.

The Chairman: Thank you very much, Chief Terry, for an excellent brief.

[*Traduction*]

Le Chef Terry: Pas seulement, mais je crois qu'elles incluraient toutes les activités auxquelles participent les Indiens dans le domaine des pêches.

Le sénateur Perrault: Certaines des zones de pêche historiques où ont pêché les Indiens longtemps avant que les colonisateurs arrivent entrent-elles en ligne de compte?

Le Chef Terry: Bien sûr. Je sais que différentes tribus de la province ont présenté une proposition qui, je crois savoir, inclut les rivières, les lacs et les ruisseaux de même que les détroits et, dans certains cas, une zone dans la mer de 200 à 300 milles au large des côtes.

Le sénateur Perrault: Les Indiens assureraient-ils, toutefois, la gestion des pêcheries en collaboration avec d'autres membres de la société comme les pêcheurs commerciaux et sportifs? Envisagez-vous la possibilité de tenir un processus de consultation et de collaborer pour veiller à la protection des ressources?

Le Chef Terry: La question de la conservation des stocks et des ressources marines des rivières et de la mer nous préoccupe au plus haut point. Nous revendiquons bien sûr la reconnaissance de notre titre et des droits que ce titre confère tout et proposons d'établir le type de relation que nous pourrions avoir en ce qui a trait aux ressources et aux terres indiennes du pays. Nous envisageons donc la tenue de négociations.

Le sénateur Perrault: Des négociations?

Le Chef Terry: Oui.

Le sénateur Perrault: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Chef Terry, des membres du conseil de la tribu Stō:Lō ont comparu devant nous aujourd'hui. Quels sont vos rapports avec ce conseil? Ils ont porté à notre attention un grand nombre de points que vous avez soulevés.

Le Chef Terry: Je sais. Un grand nombre de leurs bandes sont associées à la Union of B.C. Indian Chiefs qui est une organisation composée de bandes membres, non pas de conseils de tribus. Pour venir témoigner ici aujourd'hui, nous n'obtenons aucun fonds d'aucune région de la Colombie-Britannique ni même du ministère des Affaires indiennes. C'est en majeure partie pourquoi nous ne disposons pas d'un groupe de gens travaillant exclusivement dans le domaine des pêches. Toutefois, notre mandat consiste fondamentalement à résoudre la question territoriale en Colombie-Britannique, y compris en ce qui a trait aux pêcheries, et c'est pourquoi nous avons estimé qu'il m'appartenait de comparaître ici devant vous et de soulever cette question.

Le président: Avez-vous une personne ressource ici à Ottawa avec laquelle vous pouvez collaborer et communiquer?

Le Chef Terry: La Union of B.C. Indian Chiefs dispose d'une personne ressource à Ottawa qui nous transmet l'information ici en Colombie-Britannique.

Le président: Qui est cette personne?

Le Chef Terry: Une dame du nom de Mildred Poplar.

Le président: Je vous remercie beaucoup, Chef Terry, de votre excellent mémoire.

[*Text*]

Chief Terry: Thank you very much for giving me the time.

The Chairman: Ladies and gentlemen, before calling the next witness I would like to announce that the committee has had submitted to it by special courier a submission from the Nisga'a Tribal Council of New Aiyansh, British Columbia. We could read this into the record or someone could move that it be taken as evidence.

Senator Robertson: I so move, Mr. Chairman.

Hon. Senators: Agreed.

(*See appendix F-9A*)

The Chairman: The next witness is Mr. Eric Wickham, of the Blackcod Longliners' Association. Mr. Wickham, are you also the Director of the Pacific Coast Fishery Vessel Owners' Guild?

Mr. Eric Wickham, Blackcod Longliners' Association: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you please proceed, Mr. Wickham.

Mr. Wickham: Mr. Chairman, honourable senators, I thank you for this opportunity to be here. I do not have a brief. We just have one quick issue, though it certainly is not a small one. The Blackcod fisheries is a small fishery in a sense. There are less than 40 boats involved in it, with a limit of 4,000 tonnes or eight million pounds of fish.

The only issue we have involving marketing is that the Department of Fisheries never has taken the market into consideration when it opens or closes the season. These fish can be fished any time of the year. They are a local stock, an offshore stock, that stay here the year round and can be fished any time of the year. What has happened the last few years is that the fishery has been opened in the middle of the winter. All the fish is sold to a market in Japan, and it gets eaten in the fall.

Last year, for example, the season opened in March. There is no limit on the amount of gear we use, so we are all putting more and more gear on all the time, which simply means that the seasons just get shorter. We catch the 4,000 tonnes faster. It took us 65 days last year, and the fishery says we are going to do it in 45 days this year. Even though as an industry we have asked them to limit the amount of gear, we are still getting no action on that. So we are getting a shorter season and we catch it up in a month or a little more. The fish sits in cold storage for six to eight months before it gets eaten either here or in Japan. My average price last year, which would be an average year, was $1.85 a pound frozen onboard fish delivered in Vancouver. The price right now is about $3.20 a pound. So we lost a little more than $5 million.

The Chairman: You lost $1.40 a pound.

Mr. Wickham: Yes. There is about $5 million worth of processed finished fish out of that five million pounds. So we

[*Traduction*]

Le Chef Terry: Je vous remercie beaucoup de m'avoir permis de témoigner.

Le président: Mesdames et messieurs, avant de donner la parole au prochain témoin je voudrais annoncer que le Comité a reçu d'un messager spécial un mémoire du Conseil de la tribu Nisga'a de New Aiyansh en Colombie-Britannique. Nous pourrions en faire lecture afin qu'il soit consigné au compte rendu ou quelqu'un pourrait proposer qu'il soit porté en annexe.

Le sénateur Robertson: Je le propose, monsieur le président.

Des voix: D'accord.

(*Voir annexe F-9A*)

Le président: Le témoin suivant est M. Eric Wickham de la Blackcod Longliners' Association. Monsieur Wickham, êtes-vous également directeur de la Pacific Coast Fishery Vessel Owners' Guild?

M. Eric Wickham, Blackcod Longliners' Association: Oui, monsieur le président.

Le président: La parole est à vous, monsieur Wickham.

M. Wickham: Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de bien vouloir m'accueillir ici. Je n'ai pas de mémoire à présenter. Nous n'avons qu'un seul point peu complexe à soulever, qui revêt toutefois une grande importance. La pêche à la morue charbonnière constitue en un certain sens une petite entreprise. Moins de 40 bateaux y participent, et la prise est limitée à 4 000 tonnes ou 8 millions de livres de poisson.

La seule question que nous avons à soulever à l'égard de la commercialisation réside dans le fait que le ministère des Pêches n'a jamais pris le marché en considération avant de décider de l'ouverture ou de la fermeture de la saison. On peut se livrer à la pêche à ce poisson à n'importe quelle époque de l'année. Nous disposons d'un stock au large des côtes à longueur d'année et que l'on peut y pêcher à longueur d'année. Ces dernières années la saison de la pêche de ce poisson a commencé au milieu de l'hiver. Tout le poisson est vendu au Japon et est mangé à l'automne.

L'an dernier, par exemple, la saison a commencé en mars. La quantité d'engins de pêche utilisée n'est aucunement limitée. Nous utilisons donc de plus en plus d'engins chaque fois de sorte que les saisons ne font que raccourcir. Nous prenons nos 4 000 tonnes plus rapidement. L'an dernier nous avons atteint notre quota en 65 jours et nous l'atteindrons, selon toute vraisemblance cette année, en 45 jours. L'industrie a demandé que soit régie la quantité d'engins, mais aucune mesure n'a encore été prise. Nous disposons donc d'une saison plus courte et capturons la quantité permise de poisson en un mois ou un peu plus. Le poisson est ensuite entreposé à froid pendant six à huit mois, avant qu'il soit mangé ici ou au Japon. L'an dernier, une année-type, j'ai vendu mon poisson congelé à bord et livré à Vancouver 1,85 $ la livre. Il atteint actuellement quelque 3,20 $ la livre. Nous avons donc perdu un peu plus de 5 millions de dollars.

Le président: Vous avez perdu 1,40 $ la livre.

M. Wickham: C'est cela. La valeur du poisson transformé, sur ces 5 millions de livres, atteint environ 5 millions de dol-

[*Text*]

lost somewhere from $5 million to $8 million just because we opened the season at the wrong time.

We don't believe the department is really able to do this, but we are asking the department to let the fishermen set the time of year when they will go fishing. This is done in the halibut fishery here. I have been taking part in that fishery for a couple of decades, I guess, going to meetings and so on. The halibut fishery is a far more complex fishery than the blackcod fishery. All the halibut fishermen from California to Alaska get together and decide when the season is going to be. Sometimes it takes us three or four days to come to a decision but after a lot of discussion we end up with a time that we are happy with. And the market is always one of our biggest considerations.

We would like the Department of Fisheries and Oceans here to supply us with information about markets, information about stocks, and their consideration as to when the season should open from a stock management point of view, and allow us to set the date when the season opens, as is done in the halibut fishery. Thank you.

The Chairman: What species of fish are you talking about, the blackcod?

Mr. Wickham: Blackcod, yes, or sablefish, which is the other name for this species.

The Chairman: Yes, we heard about sablefish.

Mr. Wickham: It is the same fish.

The Chairman: But they are available a longer time than you have to catch them.

Mr. Wickham: They are available 12 months of the year. You can catch them any time.

The Chairman: Well, why do they specify that it will be caught at a certain time?

Mr. Wickham: You have to ask them that question. I really don't know.

The Chairman: Is that right?

Mr. Wickham: I really don't know. The start of the season varies. This year it is March; last year it was March; it was February the year before, and it was April a few years before that. I don't know what they are taking into consideration, but it certainly is not markets.

The Chairman: Have you approached DFO on it?

Mr. Wickham: We have an annual meeting with them, which we had just last week. Last year they came to the annual meeting and told us when the date was going to be. This year they came to the annual meeting and asked us for suggestions, and they got a whole variety of suggestions because all the fishermen are involved in other fisheries too.

The Chairman: Sure.

Mr. Wickham: So it is pretty hard to find a consensus. They have a whole variety of suggestions, and after listening to

[*Traduction*]

lars. Nous avons donc perdu entre 5 et 8 millions de dollars juste parce que la saison a commencé au mauvais moment.

Nous ne croyons pas que le ministère soit réellement en mesure de le faire, mais nous lui demandons de laisser les pêcheurs déterminer à quelle époque ouvrir la saison de pêche. Les pêcheurs de flétan le font. Je fais partie de ce secteur depuis près de vingt ans, j'assiste aux réunions et ainsi de suite. Le secteur de la pêche au flétan est beaucoup plus complexe que celui de la pêche à la morue charbonnière. Tous les pêcheurs de flétan, de la Californie à l'Alaska, se rassemblent et décident des dates de la saison de pêche. Nous mettons parfois trois à quatre jours pour nous entendre, mais nous finissons toujours par trouver des dates qui conviennent à tous. Et le marché constitue toujours l'une de nos principales préoccupations.

Nous voudrions que le ministère des Pêches et Océans nous fournisse de l'information sur les marchés, les stocks et nous indique à quel moment, du point de vue de la gestion des stocks, la saison devrait ouvrir et nous permettre de fixer cette date, comme il le fait pour le secteur de la pêche au flétan. Je vous remercie.

Le président: De quelle espèce de poisson parlez-vous, la morue charbonnière?

M. Wickham: C'est cela, la morue charbonnière ou le bécheau noir.

Le président: Oui, nous avons entendu parler de ce poisson.

M. Wickham: Il s'agit du même poisson.

Le président: Mais la présence des stocks n'est pas limitée à la saison de pêche.

M. Wickham: Non, car on peut pêcher ce poisson à longueur d'année.

Le président: Alors pourquoi précisent-ils qu'il doit être pris à un moment en particulier?

M. Wickham: Vous n'avez qu'à le leur demander, je ne le sais pas.

Le président: Est-ce vrai?

M. Wickham: Je ne le sais réellement pas. La date d'ouverture de la saison varie. Cette année elle va débuter en mars; l'année passée elle a débuté en mars, l'année précédente, en février, et quelques années plus tôt, en avril. Je ne sais pas quels sont les facteurs qu'ils prennent en considération, mais ce n'est certainement pas celui des marchés.

Le président: En avez-vous discuté avec le ministère des Pêches et Océans?

M. Wickham: Nous tenons une assemblée annuelle à laquelle le ministère participe, assemblée qui a eu lieu la semaine dernière. L'an dernier ils sont venus à l'assemblée annuelle pour nous dire la date en question. Cette année ils nous ont demandé des suggestions et ils en ont reçu toute une gamme, parce que tous les pêcheurs travaillent dans d'autres secteurs des pêches également.

Le président: Bien sûr.

M. Wickham: Il est donc assez difficile d'en arriver à un consensus. Ils ont donc reçu toute une variété de suggestions et

[*Text*]

suggestions they said, "Okay, we are going to open it in March." They had one vote. The majority of fishermen voted for April 1st. The department didn't go for that vote and decided to open on March 1st instead.

There is another thing to be taken into consideration. This is the most offshore fishery that is fished in British Columbia. We are fishing 50 to 60 miles offshore. My boat is 50 feet long. They have a restriction on the length of boats. My boat can't be any longer than 50 feet. I have to go offshore the 1st of March, when the weather is terrible. We had two boats roll over last year. There are other boats in the fishery that are 130 feet, 140 feet long, and they get a real lion's share of the fishery when it is opened at that time of the year. We are lucky to get fish every third day, while they will get fish every day. And so politically they will push for a middle-of-the-winter opening, and there are only two or three of them who have been able to do it successfully.

Senator Petten: Did I understand you to say that your boat couldn't be any longer than 50 feet?

Mr. Wickham: That's right.

Senator Petten: But you just said someone had a 150-foot boat.

Mr. Wickham: Yes, that's right. But they have limited the length of the boat based on what it was when they limited the fishery several years ago. My boat was a 50-foot boat, and there was somebody building a 140 footer at that time so they allowed him to build it, and that was it.

Senator Petten: I see.

Mr. Wickham: But they haven't limited the amount of gear we can use, so what we do is to overload the boats with gear, to be honest about it. That's one of the reasons we had two boats roll over last year. We asked them last year to limit the amount of gear.

Senator Petten: When did you say the market is for this fish? When is the top of the market? When is the best time to sell the fish?

Mr. Wickham: Well, there are a lot of considerations but traditionally the fish is eaten in Japan in the fall. Usually the market is better in the fall. That doesn't always hold true but it usually does. What comes into consideration is this. Alaska is the biggest supplier and whenever they open their season the market will drop, and what they have been doing is opening their season usually around the same time as us, March, April, or May, in the spring, so we have all been catching all the fish in the spring. As soon as we start supplying it, the market dumps and the fish sits in cold storage and then it is eaten in the fall in Japan.

The Chairman: The price increases by $1.40 in the fall?

Mr. Wickham: It did this year. That is bigger than the usual increase, but just about every year it has increased substantially.

[*Traduction*]

après les avoir entendues ils ont dit: «Très bien, nous allons ouvrir la saison en mars». Ils ont fait prendre le vote et la majorité des pêcheurs ont voté pour le 1er avril. Le ministère n'a pas respecté ces résultats et a décidé d'ouvrir la saison le 1er mars.

Il y a un autre facteur qui doit entrer en ligne de compte. Ce type de pêche est celui de la province qui nous oblige à nous rendre le plus au large. Nous pêchons à 50, 60 milles des côtes. Mon navire mesure 50 pieds. La longueur des bateaux est limitée et le mien ne pourrait être plus long que cela. Or, je dois m'en aller au large le 1er mars, lorsque le temps est horrible. Deux bateaux ont chaviré l'an dernier. Des bateaux de 130 à 140 pieds obtiennent réellement la part du lion lorsque la saison ouvre à cette époque-là de l'année. Nous sommes chanceux d'obtenir du poisson tous les trois jours, alors qu'eux en prennent tous les jours. Ils ont donc avantage à exhorter nos politiciens à ouvrir la saison au milieu de l'hiver et seul deux ou trois d'entre eux ont réussi à faire pencher la balance en leur faveur.

Le sénateur Petten: Avez-vous dit que votre bateau ne pouvait pas dépasser 50 pieds?

M. Wickham: C'est exact.

Le sénateur Petten: Mais vous venez de dire que quelqu'un utilisait un bateau de 150 pieds.

M. Wickham: Oui, c'est vrai. Mais la longueur maximale du bateau dépend de ce qu'elle était au moment où ils ont imposé des restrictions à ce secteur, il y a plusieurs années. Mon bateau mesurait 50 pieds, alors qu'un des pêcheurs était à en construire un de 140 pieds à ce moment-là. Ils lui ont permis de le construire.

Le sénateur Petten: Je vois.

M. Wickham: Ils n'ont cependant pas limité le nombre d'engins que nous pouvons utiliser. Nous surchargeons donc nos bateaux, pour être honnête. C'est pourquoi deux bateaux ont chaviré l'an dernier. Nous leur avions demandé l'an dernier de limiter le nombre d'engins.

Le sénateur Petten: À quelle époque, avez-vous dit, le poisson est-il vendu? Quand le marché est-il le meilleur? Quelle est la meilleure époque de l'année pour vendre le poisson?

M. Wickham: Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte, mais ce poisson est mangé, traditionnellement, au Japon à l'automne. Le marché est donc meilleur à l'automne. Il peut y avoir des changements d'une année à l'autre, mais habituellement c'est ce qui se passe. Voici ce qui entre en considération: l'Alaska est le plus grand fournisseur de ce poisson et chaque fois qu'ils ouvrent leur saison, les prix baissent. Or, ils ont presque toujours ouvert leur saison à peu près en même temps que nous, en mars, en avril ou en mai, au printemps, de sorte que nous prenons tout le poisson au printemps. Dès que nous commençons à le vendre, les prix diminuent et le poisson est entreposé à froid pour être mangé à l'automne au Japon.

Le président: Les prix augmente de 1,40 $ à l'automne?

M. Wickham: C'est ce qui s'est passé cette année. Cette augmentation est plus élevée que d'habitude, mais presque chaque année le prix augmente.

[*Text*]

Senator Petten: Wouldn't it be more practical to go and fish in July or August, or are you in the middle of another fishery then?

Mr. Wickham: Well, I am personally. I am into the salmon fishery at that time.

Senator Petten: That's what I mean.

Mr. Wickham: But that is getting short too. Personally, I would rather lose the salmon fishery and go blackcod fishing in July, yes, rather than go out there in March and risk my life at it. Now, this varies with different fishermen.

I guess the point I am trying to make is that the management we have now is where the mangers really arbitrarily decide on an opening, with no considerations of market. Any market information they have, they get from us, so they have no considerations of market. They decide arbitrarily on an opening, which is an allocation—that is what it is in certain cases. In this case, when it is opened in the middle of winter, it is an allocation to the larger boats. We want to get away from that method.

We want to get into a method where we can set the opening, and then we want to limit the amount of gear so that the openings can stay longer, and so that the fish come in and are spread out rather than all in one lump sum.

The Chairman: Do you sit on any representative board like the minister's advisory council?

Mr. Wickham: I did, for several years, sit on the minister's advisory council, but I don't now. I am a director of the halibut fishermen's organization—I was the president for a few years—but as the blackcod fishermen, we don't even have a formal organization in any way, and we are not represented formally in any way. We have requested a meeting with the minister. We have never had a meeting with the minister ever. We have never got past the lower levels of the DFO, so that is why we jumped at the offer to come here today, and we appreciate it.

The Chairman: The only other question I want to ask you is: What other fishing do you do?

Mr. Wickham: Halibut, blackcod and salmon.

The Chairman: So you are fishing how many months in the year?

Mr. Wickham: We get a little over a month on the blackcod, two months on the salmon, and about ten days on the halibut.

The Chairman: That is all?

Mr. Wickham: Yes.

The Chairman: Do you do anything else, or do you go on Unemployment Insurance?

Mr. Wickham: No, I have not been on Unemployment Insurance for several years because I have been active politically. In the past, I have done a lot of these fishing political

[*Traduction*]

Le sénateur Petten: Serait-il plus pratique de pêcher en juillet ou en août ou y a-t-il une autre saison de pêche ouverte à ce moment-là?

M. Wickham: Oui, je participe moi-même à la pêche au saumon à cette époque.

Le sénateur Petten: C'est ce que je voulais dire.

M. Wickham: Mais cette saison raccourcit également. Pour ma part, je préférerais laisser tomber la saison de pêche au saumon et aller pêcher la morue charbonnière en juillet, plutôt que d'y aller en mars et de risquer ma vie. Tout dépend du pêcheur.

Je veux souligner que le gouvernement assure la gestion des pêches de façon arbitraire en décidant d'une date d'ouverture de la saison sans tenir compte du marché. L'information dont il dispose sur le marché il l'obtient de nous. Il n'en tient donc pas compte du marché. Il décide arbitrairement de l'ouverture de la saison qui, dans certain cas, représente une allocation. Quand la saison ouvre au milieu de l'hiver, elle constitue une allocation pour les grands navires. Nous voulons changer cette situation.

Nous voulons pouvoir fixer la date d'ouverture et limiter le nombre d'engins de sorte que la saison puisse durer plus longtemps et que notre revenu s'étale sur une plus longue période.

Le président: Siégez-vous à l'un des conseils représentatifs comme le conseil consultatif du ministre?

M. Wickham: J'ai siégé pendant quelques années au conseil consultatif du ministre, mais plus. Je suis directeur de l'organisation des pêcheurs de flétan—j'en ai été président pendant quelques années—mais les pêcheurs de morue charbonnière ne disposent pas d'organisation officielle. Nous ne sommes pas représentés officiellement. Nous avons demandé à recontrer le ministre. Nous ne l'avons encore jamais vu. Nous n'avons rencontré que des fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans et c'est pourquoi nous avons accepté d'emblée votre invitation, dont nous vous remercions.

Le président: La seule autre question que je voudrais vous poser est la suivante: à quel autre type de pêche vous adonnez-vous?

M. Wickham: La pêche au flétan, à la morue charbonnière et au saumon.

Le président: Combien de mois travaillez-vous dans l'année?

M. Wickham: La saison de la pêche à la morue charbonnière dure un peu plus d'un mois, celle de la pêche au saumon, deux mois, et celle de la pêche au flétan, dix jours environ.

Le président: C'est tout?

M. Wickham: Oui.

Le président: Avez-vous un autre emploi ou recevez-vous des prestations d'assurance-chômage?

M. Wickham: Non. Je n'ai pas reçu de prestations d'assurance-chômage depuis plusieurs années parce que je m'occupe relativement de politique. Autrefois, j'étais très engagé politiquement dans le domaine des pêches et n'étais donc pas dispo-

[*Text*]

things, so I have not been available to work, and I work on my boat. No, I don't. That is pretty well my fishing season.

The Chairman: I was not being facetious. I was just wondering what your colleagues were doing.

Senator Thériault: How many people are there in the blackcod fishery?

Mr. Wickham: How many are involved in the fishery?

Senator Thériault: Yes, about how many?

Mr. Wickham: There are 40-some boats. The biggest boat runs a crew of 17 and the smallest a crew of five, so a couple of hundred fishermen—250 fishermen maybe.

Senator Thériault: The gear boat is a 50-footer, and your boat is bigger. It is 138 feet, I think you said?

Mr. Wickham: Yes.

Senator Thériault: Would that mean that the larger boats would have three or four times the gear that you have?

Mr. Wickham: Yes.

Senator Thériault: Do they pay a different licence fee?

Mr. Wickham: No, they pay the same licence fee.

Senator Thériault: I can understand your frustrations, but from what you have said, you just had a meeting and you had a vote. If you were going to set the season yourselves, how would you go about it?

Mr. Wickham: Personally, I would like to go about it the way we do it in the halibut fishery. The halibut fishery is managed by an international commission of Canadians and Americans. They get all of the fishermen's organizations together from California to Alaska, usually over one hundred people, and they say: "Okay, here are the biological considerations. Here are our considerations about opening dates. You guys have two days to decide when you want to fish", and we decide it.

Senator Thériault: How important is the halibut fishery in dollars compared to the blackcod fishery?

Mr. Wickham: The halibut fishery is bigger. It is about one and a half times bigger here.

Senator Thériault: Internationally?

Mr. Wickham: No, in B.C. Internationally, it is considerably bigger. We are talking about 60 million pounds of halibut between Alaska and B.C., and blackcod would be about one-third of that—one-quarter of that maybe.

Senator Thériault: Are you looking for an international organization on the blackcod?

Mr. Wickham: No, just the same structure.

Senator Thériault: But just in B.C.?

Mr. Wickham: Yes.

[*Traduction*]

nible pour travailler et je travaille sur mon bateau. Je ne reçois pas de prestations d'assurance-chômage. Voilà à peu près à quoi se résume ma saison de pêche.

Le président: Je ne voulais pas plaisanter. Je me demandais simplement ce que faisaient vos collègues.

Le sénateur Thériault: Combien y a-t-il de gens dans le secteur de la pêche à la morue charbonnière?

M. Wickham: Combien de gens travaillent dans ce secteur?

Le sénateur Thériault: Oui, environ combien?

M. Wickham: Il y a quelque 40 bateaux. Les plus gros ont un équipage de 17 personnes, les plus petits, de cinq personnes. Il s'agit donc d'environ 250 pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Le bateau normal a 50 pieds, mais le vôtre est plus grand, 138 pieds si j'ai bien compris?

M. Wickham: C'est cela.

Le sénateur Thériault: Les grands bateaux disposeraient-ils donc de trois ou quatre fois plus d'engins que le vôtre?

M. Wickham: Oui.

Le sénateur Thériault: Paient-ils davantage pour obtenir leur permis?

M. Wickham: Non, ils paient les mêmes droits.

Le sénateur Thériault: Je comprends vos frustrations, mais d'après ce que vous avez dit vous venez de tenir une réunion et de voter. Si vous décidiez vous-mêmes de la saison, comment procéderiez-vous?

M. Wickham: Pour ma part, j'aimerais procéder comme on le fait dans le secteur de la pêche au flétan. Ce secteur est géré par une commission internationale composée de Canadiens et d'Américains. Tous les pêcheurs, de la Californie à l'Alaska, habituellement plus de 100 personnes se réunissent et l'on nous dit: «Voici nos considérations d'ordre biologique. Voici les considérations à propos de la date d'ouverture de la saison. Vous avez deux jours pour décider quand vous voulez pêcher», et nous tranchons la question.

Le sénateur Thériault: Quelle est la valeur monétaire de la pêche au flétan par rapport à la pêche à la morue charbonnière?

M. Wickham: La pêche au flétan rapporte davantage ici, environ une fois et demie plus que la pêche à la morue charbonnière.

Le sénateur Thériault: Internationalement?

M. Wickham: Non, en Colombie-Britannique. Au niveau international, c'est considérablement plus. Il s'agirait alors d'environ 60 millions de livres de flétan pour l'Alaska et la Colombie-Britannique et d'environ le tiers ou le quart peut-être de cette quantité en morue charbonnière.

Le sénateur Thériault: Songez-vous à créer un organisme international pour la morue charbonnière?

M. Wickham: Non, simplement le même organisme.

Le sénateur Thériault: Mais uniquement en Colombie-Britannique?

M. Wickham: Oui.

[*Text*]

Senator Thériault: But you have not got an organization. Would you expect the government to form an organization?

Mr. Wickham: No. Excuse me, I am asking for the government basically to give the responsibility to the fishermen, as that international organization gives the responsibility to the fishermen just for the one issue—the opening date.

Senator Thériault: But how? Through what? You have no organization.

Mr. Wickham: Well, we do have an annual meeting where every blackcod licence holder shows up. The department could just say, "Would you guys now decide on the day you want the fishery."

Senator Thériault: They could say, "Here is the information that we have on stocks."

Mr. Wickham: Yes, right and, "Here is all the marketing information we can get for you, and here is the stock information. On what day would you like the fishery?"

Senator Thériault: What percentage of the fishermen would have 50- to 70-footers compared to 100- to 140-footers?

Mr. Wickham: Of the big 130-footers, there are only a couple. Most of the boats are around 50 to 70 feet. They majority is in that size range.

Senator Thériault: And if they were to set the date, it would not be in March for two reasons—weather and other fisheries—and then you would set the gear?

Mr. Wickham: Yes.

Senator Thériault: Perhaps I did not hear you correctly, but is there a quota of so many tonnes that you can take?

Mr. Wickham: Yes, 4,000 tonnes is the overall catch. The fishery closes when it gets caught.

Senator Thériault: Has that been increased or decreased over the years, or has it been the same quota?

Mr. Wickham: No, it has been held at that level for quite a few years. That is a conservative estimate of what the stock can handle, and that is what we have been taking, and it seems to be handling it quite well. It has been held at that level for about 20 years, I guess.

Senator Thériault: At the same level?

Mr. Wickham: Yes.

Senator Thériault: So that must be about what it can—

Mr. Wickham: The stocks seems to be in very good shape. It is probably under what could be caught.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Mr. Wickham, what you have said will be in the committee's proceedings and we will recognize it when we go over the evidence. Thank you for your interest.

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Mais vous n'avez pas d'organisme. Espérez-vous que le gouvernement crée un organisme?

M. Wickham: Non. Excusez-moi, je demande surtout au gouvernement de donner la responsabilité aux pêcheurs, tout comme cet organisme international donne la responsabilité aux pêcheurs de décider de cette seule question qui est la date d'ouverture.

Le sénateur Thériault: Mais comment? De quelle façon? Vous n'avez aucun organisme.

M. Wickham: Nous tenons une assemblée annuelle à laquelle assistent tous les détenteurs de permis de pêche de morue charbonnière. Le ministère n'aurait qu'à leur confier alors le mandat de décider de la date d'ouverture de la pêche.

Le sénateur Thériault: Ils pourraient dire alors: «Voici les renseignements que nous avons sur les stocks.»

M. Wickham: Oui, c'est juste et tous les renseignements sur la commercialisation et sur les stocks. Et à partir de cela ils vous demanderaient à quelle date vous voulez que la pêche commence?

Le sénateur Thériault: Quel pourcentage de pêcheurs ont des embarcations de 50 à 70 pieds par rapport à ceux dont les embarcations sont de 100 à 140 pieds?

M. Wickham: Dans la catégorie des 130 pieds, il n'y en a qu'une couple. La plupart des bateaux ont de 50 à 70 pieds. Ils se situent en majorité dans cette gamme.

Le sénateur Thériault: Et s'ils devaient fixer la date, ce ne serait pas au mois du mars pour deux raisons—le temps et les autres pêches—et vous devriez ensuite apprêter les engins?

M. Wickham: Oui.

Le sénateur Thériault: Je ne vous ai peut-être pas bien compris, mais avez-vous prévu un contingentement en tonnes de poisson.

M. Wickham: Oui, 4 000 tonnes en tout. La pêche cesse après cela.

Le sénateur Thériault: Y a-t-il eu augmentation ou diminution au cours des années, ou s'est-il toujours agi du même contingent?

M. Wickham: Non, le contingent se situe à ce niveau depuis un assez bon nombre d'années. C'est un calcul prudent de ce que le stock peut se permettre; c'est ce que nous avons pris et il semble que cela va bien. Je crois que nous le maintenons à ce niveau depuis environ vingt ans.

Le sénateur Thériault: A ce même niveau?

M. Wickham: Oui.

Le sénateur Thériault: Ce doit donc être ce qu'il peut . . .

M. Wickham: Les stocks semblent être en très bonne condition. C'est probablement inférieur à ce qui pourrait être pêché.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le président: Monsieur Wickham, vos propos figureront dans les délibérations du Comité et nous en tiendrons compte lorsque nous parcourrons les témoignages. Merci de votre intérêt.

[*Text*]

Last but not least, we have Joan Lemmers of the Pacific Trollers Association. Mrs. Lemmers, we welcome you. We thank you for waiting, and we apologize for keeping you waiting. The floor is yours.

Mrs. Joan Lemmers, Pacific Trollers Association: Good evening. My name is Joan Lemmers. I am the owner and operator of a troller, and I also long-line for halibut. I am here representing the Pacific Trollers Association. Our president could not make it today.

I have submitted a written brief to all of you. You will probably find it quite interesting, and very easy to read. There is one part in that brief that deals with marketing—its comparative and economic returns. That is in section 1.0.

I will just fill you in a little bit on our organization. It was founded in 1956. It is an industry association of independent owner-operators of troll salmon vessels engaged in commercial fishing on the west coast of Canada. We have a membership of 580 boats, and we are the largest association of vessel owners in B.C. The PTA members pursue not only salmon, but other species as well—that is, halibut, roe herring, blackcod, prawns and cod.

Senator Thériault: Mr. Chairman, may I interrupt for a moment? Is the gentleman we just heard a member of your association?

Mrs. Lemmers: Yes, he is.

This brief was developed by a working committee of members of the board of directors and PTA resource people. In developing this brief, the PTA had multiple objectives—to bring forward our concerns regarding the domestic management of the troll fishery; to identify the impacts of the Pacific salmon treaty on the troll fleet; and to recommend new directions and new initiatives.

The brief presents a discussion of the recent history of allocative and managment decisions. It calls for a new recognition of the value of the troll sector, and makes recommendations for a new direction in its management and its access to a fair share of the common property fisheries resource.

The brief opens with a discussion of the economic returns generated by the troll fleet, compared with those of other sectors. With 5,197 jobs, it is shown that the troll sector employs the largest direct labour force of the commerical fishing industry, and creates an estimated 15,500 indirect jobs. Over the last ten years, the average value per tonne of fish has been close to $3,000. This compares to close to $1,500 per tonne for seine and gillnet fish.

I understood that today we were dealing just with marketing, but then I found out from other members that they were dealing with allocation and habitat protection and Indian fisheries, so maybe what I will do is just go through this, and then

[*Traduction*]

Maintenant un dernier témoin mais non le moindre: M^me^ Joan Lemmers de la Pacific Trollers Association. Madame Lemmers, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous vous remercions de votre patience et nous nous excusons de vous avoir fait attendre. A vous la parole.

Mme Joan Lemmers, Pacific Trollers Association: Bonsoir. Je m'appelle Joan Lemmers. Je suis propriétaire et exploitante d'un bateau de pêche à la traîne et je pratique aussi la pêche à la palangre pour le flétan. Je suis ici pour représenter la Pacific Trollers Association, notre président ayant d'autres engagements.

J'ai déposé un mémoire. Vous le jugerez probablement assez intéressant et très facile à lire. Une partie de ce mémoire traite de la commercialisation, de ses avantages comparatifs et économiques. C'est la section 1.0.

Je vais maintenant vous renseigner quelque peu sur notre organisme. Il a été créé en 1956. C'est une association de propriétaires-exploitants indépendants de navires de pêche à la traîne pour le saumon, et qui font partir de l'industrie de la pêche commerciale, sur la côte Ouest du Canada. Nous avons une flotte de 580 bateaux ce qui fait de nous la plus importante association de propriétaires d'embarcations de la Colombie-Britannique. Les membres de la PTA pêchent non seulement le saumon, mais d'autres espèces également, comme le flétan, le hareng plein, la morue charbonnière, la crevette tachée et la morue.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, pourrais-je vous interrompre un moment? Le témoin qui nous venons d'entendre fait-il partie de votre association?

Mme Lemmers: Oui.

Ce mémoire a été préparé par un comité de travail composé de membres du Conseil d'administration et de personnes ressources de la PTA. Ce faisant, la PTA poursuivait de multiples objectifs, c'est-à-dire exposer nos préoccupations au sujet de la gestion nationale des pêches à la traîne; cerner les incidences du traité sur le saumon du Pacifique au sujet de la pêche à la traîne; et recommander de nouvelles orientations et initiatives.

Dans ce mémoire, nous traitons des récentes décisions concernant les prises permises et la gestion. Nous demandons qu'on reconnaisse une nouvelle fois la valeur du secteur de la pêche à la traîne et faisons des recommandations pour une nouvelle orientation gestionnelle—et l'accès à une juste part des ressources de la pêche qui sont propriété commune.

Le mémoire traite en premier lieu des retombées économiques attribuables à la flotte de pêche à la traîne comparativement à tous les autres secteurs. Avec les 5 197 emplois qu'il procure, le secteur de la pêche à la traîne emploie plus de main-d'œuvre directe que tous les autres types de pêche commerciale, et crée environ 15 000 emplois indirects. Au cours de dix dernières années, la valeur moyenne par tonne de poisson a atteint presque 3 000 $ par rapport à près de 1 500 $ la tonne pour le poisson capturé à la seine et au filet.

Je croyais qu'aujourd'hui, nous ne devions traiter que de la commercialisation, mais je constate que d'autres membres ont parlé des contingents de poissons et de la protection de l'habitat ainsi que des pêches indiennes de sorte que je commencerai

[*Text*]

also add a few words about habitat protection, if that is all right.

Despite this evidence of the pre-eminent contribution from trolling, recent allocative decisions have been made that restrict that the troll fishery to the detriment of not only trollers' earnings, but the general economy as well. An example is given where recent restrictions have taken the form of curtailment of the troll fleet when buyer demand was high and prices paid for a certain troll-caught species were at their seasonal maximum, only to see the prices received later in the season by the net fleets drop by a factor of at least 6.5.

Thus, the recommendation that government commission a comprehensive economic analysis of the B.C. commercial salmon fishing industry, and that the potential for maximizing the economic returns from the resource through effective use of the troll fishery be given more consideration in respect to allocative and management decisions.

In years when the Department of Fisheries and Oceans has become embroiled in allocative decisions, the economic absurdity of their decisions is frequently apparent.

I would like to just talk for a minute about the chum fishery.

The DFO closed down the west coast of Vancouver Island so that we were not able to take the chum fishery. The prices paid at this time were $1.20 to $1.95 for troll-caught chums. Later, in October and November, when the net fisheries were allowed to take them, they dropped in price to 30 cents to 70 cents per pound. The quality is poor and the fish are near spawning. These chums could have been harvested at a much higher level earlier in the season when there were strong prices. This is due to a firm demand for the higher quality. The Japanese want these fish for smoking.

This year also we were shut down on the sockeye and our sockeye price was $4 a pound. One week later, the gillnet price on that same fish was $1.50 a pound. If you start multiplying that by millions of fish—and we are talking here about marketing—it really does not make sense.

I have a letter here from an exporter, in which he says:

> Japanese smokers emphasize quality, making troll-caught sockeye highly desirable and sold at high prices with market demand far exceeding supply. Net-caught sockeye does not meet all their quality requirements for smoking.

> The troll catch from the 1982 run amounted to 37 per cent. Allowing only 24 per cent this year results in a 36 per cent reduction from 1982 . . .

[*Traduction*]

par traiter de la commercialisation et j'ajouterai ensuite quelques mots au sujet de la protection de l'habitat si cela vous convient.

Malgré la contribution considérable et évidente de la pêche à la traîne, de récentes décisions ont été prises en matière de contingentement, qui restreignent la pêche à la traîne non seulement au détriment des revenus des pêcheurs de cette catégorie, mais aussi de l'économie en général. Par exemple, on a récemment réduit la flotte de pêche à la ligne traînante alors que la demande était élevée et que les prix payés pour certaines espèces ainsi capturées atteignaient leur maximum saisonnier finalement, les prix obtenus plus tard durant la saison par les embarcations de pêche au filet avaient baissé d'au moins 6,5.

Par conséquent, nous souhaitons qui l'on tienne compte davantage de la recommandation voulant qu'une commission gouvernementale effectue une analyse économique globale des pêches commerciales du saumon en Colombie-Britannique, et que le potentiel permettant de maximiser les rentrées économiques de cette ressource grâce à une utilisation plus efficace des pêches à la traîne soit étudié plus à fond avant de prendre les décisions relatives au contingentement et à la gestion.

Chaque fois que le ministère des Pêches et Océans est intervenu dans l'allocation des prises, ses décisions étaient entachées d'absurdité sur le plan économique.

J'aimerais vous parler un petit peu de la pêche du saumon kéta.

Le ministère des Pêches et Océans en a interdit la pêche sur la côte Ouest de l'île de Vancouver de sorte que nous ne pouvions plus capturer de poisson kéta. Les prix payés à cette époque étaient de 1,20 $ à 1,95 $ pour le saumon kéta capturé à la traîne. Plus tard, en octobre et en novembre, lorsque les pêcheurs au filet ont été autorisés à prendre ce type de saumon, les prix ont baissé jusqu'à 30 à 70 cents la livre. Ce poisson est alors de mauvaise qualité et sur le point de pondre. Ces saumons kéta auraient pu être pris en bien meilleur état plus tôt dans la saison, au moment où les prix étaient hauts. Il y avait en effet une forte demande pour un poisson de qualité supérieure. Les Japonais recherchent ce poisson pour le fumer.

Cette année également, on nous a interdit la pêche du saumon sockeye et le prix de ce saumon était de 4 $ la livre. Une semaine plus tard, le prix du même poisson capturé au filet était de 1,50 $ la livre. Si vous commencez à multiplier ce chiffre par millions de poissons—et il s'agit ici de commercialisation—vous constatez que c'est vraiment insensé.

J'ai ici une lettre d'un exportateur, qui dit ce qui suit:

> Les fumoirs japonais insistent sur la qualité, ce qui fait que le saumon sockeye capturé à la traîne est très recherché et vendu à des prix élevés car la demande du marché dépasse de loin l'offre. Le saumon sockeye capturé au filet ne répond pas à toutes les exigences de qualité des fumoirs.

> De toutes les prises faites en 1982, les prises à la traîne ont représenté 37 p. 100. si l'on n'autorisait que 24 p. 100 cette année, on constaterait une réduction de 36 p. 100 par rapport à 1982 . . .

[*Text*]

It is ludricrous to cut the troll allocation and sell for less when your government is "scratching" for more dollars to reduce the federal deficit. You should use common sense and increase the troll allocation to at least 30 per cent or higher for 1986.

Again discussing marketing, our organization has its own marketing program. It is very successful. This was the first year that we ran this. The objectives were to achieve a better return to our members for their fish, to establish the PTA in the international marketplace as consistent producers of high quality products. In doing this, it is the objective to protect the PTA's share of what is a declining market owing to outside pressure from farmed salmon, et cetera, and to identify the production of each member from the time of catch to the ultimate market destination, thereby placing the responsibility on each member for quality. I think this is really important.

This program was very successful, and it brought 25 to 30 per cent higher prices for us. We have our own brokers who are responsible for all sales of the product, co-ordinating unloading, trucking, processing and shipping, and also ensuring the catch. I am sure that our members are going to want to pursue this again next year. Each person had to put in $500 at the beginning of the season to get this going, but, as it worked out, it was very successful.

Salmon is the backbone of the fishing industry in B.C., and fishing is the fourth largest industry in B.C. It is a very important source of foreign exchange earnings.

The Pacific Trollers Association is also very concerned with Petition 301. It has long opposed the current restrictions on the export of troll pink, sockeye and chum salmon to an alternative and more lucrative market in the United States. We request that the Government of Canada eliminate these restrictive regulations.

Also, our organization is very concerned about habitat protection on all rivers, especially the Fraser River, and we have recently joined the Fraser River coalition.

We also want a ban on the production and import of PCPs—phenol chlorides—and TTCPs. These are used extensively in the forest industry as wood preservatives. We would also like safe storage of the PCPs that are on the market now. Sweden and Germany banned these chemicals ten years ago. On the Fraser River, we are still having spills that are wiping out entire runs of salmon.

Another issue that our organization is dealing with at the moment is the proposal for the Handford nuclear reserve on the Columbia River. I have some more information about that.

The proposed nuclear waste dump on the Columbia River is really quite disastrous. We would like to end the plutonium production that is now going on at Handford, and there is—

[*Traduction*]

Il est ridicule de réduire les prises permises à la traîne et de les vendre moins cher lorsque votre gouvernement cherche désespérément à trouver de l'argent pour réduire le déficit fédéral. Vous devriez faire preuve de bon sens et augmenter les prises à la traîne d'au moins 30 p. 100, ou même plus, en 1986.

J'aimerais vous souligner au sujet de la commercialisation, que notre organisme a son propre programme qui donne de très bons résultats. C'est la première année que nous l'avons mis à l'essai. Il s'agissait d'obtenir de meilleures rentrées pour nos pêcheurs, de lancer la PTA sur le marché international comme producteur constant de poisson de haute qualité. Ce faisant, on cherche à protéger la part de la PTA de ce qu'on peut appeler un marché à la baisse due aux pressions externes des établissements d'aquaculture du saumon, etc. Nous voulions aussi connaître la production de chacun depuis la capture jusqu'à la destination finale du poisson sur le marché, afin de donner à chaque membre la responsabilité de fournir un poisson de qualité. Je crois que c'est très important.

Nous avons fort bien réussi et nos prix ont augmenté de 25 à 30 p. 100. Nous avons nos propres courtiers qui se chargent de toutes les ventes du produit en coordonnant le déchargement, le transport par camion, la transformation et l'expédition et, aussi, en assurant les prises. Je suis sûre que nos membres voudront poursuivre ce programme l'an prochain. Chacun a dû verser 500 $ au début de la saison pour l'aider à démarrer, mais comme tout a bien marché, c'était un très bon placement.

Le saumon est la pierre angulaire de l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique qui est le quatrième secteur en importance dans cette province. C'est une très grosse source de devises étrangères.

La Pacific Trollers Association est aussi très préoccupée par la pétition 301. Elle s'oppose depuis longtemps aux restrictions qui sont actuellement imposées à l'exportation du saumon rose pêché à la traîne, du saumon sockeye et du saumon chum vers le marché américain plus lucratif. Nous demandons au gouvernement du Canada d'abroger ces règlements restrictifs.

En outre, notre organisation s'intéresse beaucoup à la protection de l'habitat dans tous les cours d'eau, mais surtout dans le fleuve Fraser et nous nous sommes récemment joints à l'association du fleuve Fraser.

Nous voulons aussi qu'on interdise la production et l'importation des PCB—chlorure de phénol— et des TTCP. L'industrie forestière en fait un usage intensif pour préserver le bois. Nous aimerions aussi qu'on entrepose en toute sécurité les PCP qui se trouvent encore sur le marché. Les Suédois et les Allemands ont interdit ces produits chimiques il y a dix ans. Sur le fleuve Fraser, il y a encore des déversements qui déciment nos saumons.

Notre organisme s'intéresse aussi dans le moment à la proposition visant à établir la réserve nucléaire Handford sur le fleuve Colombia. J'ai encore plus de renseignements à ce sujet.

Il serait désastreux d'établir un site de déversement des déchets nucléaires sur le fleuve Colombia. Nous aimerions qu'on mette fin à la production de plutonium à Handford, et il y a . . .

[*Text*]

The Chairman: Is that covered at any page in your brief?

Mrs. Lemmers: No, that is actually a new thing that our organization has just got into in the last few months. There is a plant right beside the river. The reserve is 450 square miles, and the Columbia River runs right through it.

At the moment, they are discharging one million gallons of radioactive liquids annually, and these seep into the river. Five hundred miles offshore the groundfish and shellfish have high levels of radioactivity. We are extremely concerned about the widespread contamination of the northwest eco-system if this reserve goes ahead.

We feel that it is U.S. dam construction that has caused destruction. Historically, the salmon have gone up this river and returned to the Canadian sections of the river, and Canada still has a legitimate interest in a non-radioactive river which, after all, is a transboundary system.

The Pacific Trollers Association is extremely concerned about all forms of habitat protection such as clear-cut logging of South Moresby in the Queen Charlottes.

Mr. Chairman, I wish I had realized that you could speak here on issues other than marketing. I would have been more prepared today. Thank you.

The Chairman: Thank you. Have you had a response from the minister yet on this brief?

Mrs. Lemmers: Yes, he said he read it.

The Chairman: He read it?

Mrs. Lemmers: Yes.

The Chairman: But you didn't get any reaction?

Mrs. Lemmers: No. It is actually a very interesting brief.

The Chairman: Yes. Why do you say on page 25 that the Minister's Advisory Council is a failure?

Mrs. Lemmers: It is a little one-sided. It is not represented fairly, and no matter how a vote is taken the troll section does not get a fair vote. There are too many net boats in it.

The Chairman: You are a pretty strong organization.

Mrs. Lemmers: Eric probably knows more about this.

The Chairman: Pardon me?

Mrs. Lemmers: Eric probably has more information on this.

The Chairman: You have a membership of 550?

Mrs. Lemmers: Actually we are up to 580 now.

The Chairman: It is a very interesting brief. I would like to be able to absorb more of it.

Mrs. Lemmers: It is not because our organization wrote it, but it is a very good brief and it is interesting reading.

[*Traduction*]

Le président: En traitez-vous dans une page ou une autre de votre mémoire?

Mme Lemmers: Non, il s'agit d'un nouveau sujet auquel s'intéresse notre organisme depuis les quelques derniers mois. Il y a une usine à proximité de la rivière. La réserve s'étend sur 450 milles carrés et elle est traversée par le fleuve Colombia.

À l'heure actuelle, on déverse annuellement un million de gallons de liquide radioactif qui s'insinue dans le fleuve. À 500 milles au large des côtes, les poissons de fond et les crustacés présentent des niveaux élevés de radioactivité. Nous sommes forts inquiets de la contamination généralisée de tout l'écosystème du nord-ouest si cette réserve devient réalité.

Nous sommes d'avis que c'est la construction d'un barrage aux États-Unis qui a causé tous ces dommages. Historiquement, le saumon montait ce fleuve et retournait dans ses affluents canadiens; le Canada est donc parfaitement justifié de s'intéresser à la non-radioactivité de cette rivière qui après tout est transfrontalière.

La Pacific Trollers Association s'intéresse énormément à toutes les formes de protection de l'habitat telles la coupe en règle des forêts de South Moresby dans les Îles de la Reine Charlotte.

Monsieur le président, si je savais qu'il était possible de parler ici d'autres choses que de commercialisation, je me serais préparée davantage. Merci.

Le président: Merci. Avez-vous une réponse du ministre au sujet de ce mémoire?

Mme Lemmers: Oui, il a dit qu'il l'avait lu.

Le président: Il l'a lu?

Mme Lemmers: Oui.

Le président: Mais vous ne connaissez pas encore sa réaction?

Mme Lemmers: Non. C'est en fait un mémoire très intéressant.

Le président: Oui. Pourquoi dites-vous à la page 25 que le Conseil consultatif du ministre est un échec.

Mme Lemmers: Il est un peu biaisé. La représentation n'y est pas équitable, et quelle que soit la façon dont le vote s'effectue, il reste inéquitable pour les pêcheurs à la traîne. On y trouve trop de propriétaires d'embarcations de pêche au filet.

Le président: Votre organisme est assez puissant.

Mme Lemmers: Eric en sait probablement plus long que moi à ce sujet.

Le président: Je vous demande pardon?

Mme Lemmers: Eric en sait probablement plus long à ce sujet que moi.

Le président: Vous avez 550 membres?

Mme Lemmers: En fait, nous en avons 580 maintenant.

Le président: Votre mémoire est très intéressant. J'aimerais pouvoir le lire plus attentivement.

Mme Lemmers: Ce n'est pas parce que notre organisme l'a écrit, mais je dois dire que c'est un très bon mémoire et d'une lecture très intéressante.

[*Text*]

The Chairman: It is very extensive.

Senator Thériault: It seems to be a very interesting document. I have just been glancing through it. You recommend that the wording of the treaty terminology be simplified. You could be waiting a long time before it would be simple enough for the majority of lay people to understand it. There is a great deal of terminology that is not for every-day absorption.

Would I be assuming too much from just glancing though this brief that it is probably partial to your organization?

Mrs. Lemmers: No, I really don't think it is. It is very factual. You will find that we have backed up a lot of the information with Fisheries data and we have tried to take a fair overview of the whole industry.

Senator Thériault: Okay, thank you.

The Chairman: There are many recommendations in here, and you repeat the deficiencies in the existing Minister's Advisory Council. I hope you will forgive us for not being able to absorb everything at this time. I think we could respond by mail. The brief will certainly be taken into consideration along with all the evidence we have received here. We would appreciate it if you kept in touch with us.

Senator Thériault: I am not being facetious or politically partisan when I say this: We know that governments change and ministers change, and I expect that the members of the Minister's Advisory Council change when the government changes. The first Fisheries and Oceans Minister in the present government was Mr. Fraser, and the present minister is Mr. Siddon. When the minister changes, does that mean a change in the membership of the advisory committee?

Mrs. Lemmers: No.

Senator Thériault: Thank you.

Senator Robertson: The minister and the deputy minister yesterday afternoon emphasized the lack of consultation, and one of them said that a new advisory group of a dozen people was being formed. Will that group replace the current advisory board or will that be another one? Do you know the one I am talking about? It was said that there is going to be balanced representation on this new board.

Mrs. Lemmers: There were several different recommendations. There were three ideas that the Minister of Fisheries put out to us and he wanted information back on them by December 1. Then things were changed again, and so we went over the new recommendations and they are still discussing them.

Senator Robertson: So you do not know whether you have your proper representation on that new board or not?

Mrs. Lemmers: No, we don't.

Senator Robertson: I understood that it was going to be representative. I will check on it. Thank you.

[*Traduction*]

Le président: Il est exhaustif.

Le sénateur Thériault: Il semble que ce soit un document très intéressant. Je viens d'y jeter un coup d'œil. Vous recommandez que le texte du traité soit simplifié. Vous attendrez longtemps avant qu'il soit assez simple pour être compris de la plupart des profanes. Il y a beaucoup de termes qui sont loin d'être familiers.

Après y avoir jeté un simple coup d'œil, serait-ce trop m'avancer que de dire qu'il penche probablement en faveur de votre organisation?

Mme Lemmers: Non, je ne le crois vraiment pas. Il est très objectif. Vous verrez que nous avons appuyé un grand nombre de renseignements par des données du ministère des Pêches et nous avons essayé de jeter un regard objectif sur toute l'industrie.

Le sénateur Thériault: C'est parfait, je vous remercie.

Le président: Votre mémoire renferme de nombreuses recommandations et vous répétez les lacunes qui entachent l'actuel Conseil consultatif du ministre. J'espère que vous nous pardonnerez de ne pouvoir tout absorber d'un seul coup. Je crois que nous pourrons vous répondre par lettre. Le mémoire sera très certainement pris en considération ainsi que le témoignage que nous avons entendu ici. Nous vous saurions gré de bien vouloir demeurer en contact avec nous.

Le sénateur Thériault: Je ne veux pas faire de l'esprit ni de la partisanerie politique, mais je dois dire que nous savons que les gouvernements changent de même que les ministres, et j'espère que les membres du Conseil consultatif du ministre changeront eux aussi lorsque le gouvernement changera. Le premier ministre des Pêches et Océans dans l'administration gouvernementale actuelle a été M. Fraser, et le ministre actuel est M. Siddon. Lorsque le ministre changera, cela entraînera-t-il un changement dans la composition du Comité consultatif?

Mme Lemmers: Non.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le sénateur Robertson: Le ministre et le sous-ministre hier après-midi ont souligné le manque de consultation et un des deux a déclaré qu'un nouveau groupe consultatif composé d'une douzaine de personnes avait été formé. Ce groupe remplacera-t-il l'actuel Conseil consultatif ou sera-ce une entité distincte? Savez-vous de qui je parle? On a dit qu'il y aurait une représentation équilibrée au sein de ce nouveau conseil.

Mme Lemmers: Il y a eu plusieurs recommandations différentes. Le ministre des Pêches nous a exposé trois idées et il voulait que nous lui disions ce que nous en pensions avant le 1er décembre. Ensuite les choses ont changé à nouveau, et nous avons alors pris connaissance des nouvelles recommandations dont on discute toujours d'ailleurs.

Le sénateur Robertson: Donc, vous ignorez toujours si vous serez dûment représentés au sein de ce nouveau conseil?

Mme Lemmers: En effet.

Le sénateur Robertson: J'ai entendu dire qu'il serait représentatif. Je vais le vérifier. Merci.

[*Text*]

Mrs. Lemmers: I am not really too sure which the minister has decided he is going to chose.

The Chairman: Thank you very much for an excellent brief. As I indicated earlier, it will be taken into consideration in our overview of all the evidence we have received here. You will certainly be getting a copy, and if we need any information we will be in touch.

Mrs. Lemmers: I am sure that if you read this brief it will give you a good overview of the fishery. Thank you.

The Chairman: Ladies and gentlemen, that ends the session today and our visit to the west coast of British Columbia. I wish to express our appreciation to all those who attended our meetings and to those who presented briefs and evidence to the committee. Thank you.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

Mme Lemmers: Je ne sais trop quel conseil le ministre a décidé de choisir.

Le président: Merci beaucoup de votre excellent exposé. Je le répète, nous en tiendrons compte dans notre examen de tous les témoignages que nous avons entendus ici. Nous vous ferons certainement part de nos conclusions et si nous avons besoin de renseignements supplémentaires, nous vous le dirons.

Mme Lemmers: Je suis sûre que si vous lisez ce mémoire vous aurez un très bon aperçu des pêches. Merci.

Le président: Mesdames et messieurs, ceci met fin à notre séance aujourd'hui et à notre visite de la côte Ouest de la Colombie-Britannique. Je désire remercier tous ceux qui ont assisté à nos réunions, qui ont présenté des mémoires ou qui ont témoigné. Merci.

La séance est levée.

APPENDIX "F-9A"

Nisga'a Tribal Council
New Aiyansh, B.C.
V0J 1A0
(604) 633-2234

November 21, 1986

Mr. J. Marshall, Chairman
Standing Senate Committee
on Fisheries
c/o Sheraton-Plaza 500
500 West 12th Avenue
Vancouver, B.C.

Dear Mr. Chairman:

The Nisga'a Tribal Council represents approximately 5,000 Nisga'a people, most of whom live in northwestern British Columbia. The Nisga'a lands lie primarily within the watershed system of the Nass River. We welcome this opportunity to present the Standing Senate Committee on Fisheries our perspective on fish marketing issues in B.C. However, we believe that marketing issues cannot be addressed separately from other aspects of the industry, harvesting, processing and management.

The fishing industry today is characterized by very costly and overcapitalized mixed ocean fisheries which supply large centralized processing facilities. The processing sector is dominated by very large companies.

The evolution of this industry structure has resulted in higher than necessary consumer prices for fish products because of high raw fish costs associated with ocean fisheries and the market power of large processors in domestic markets. In export marketing there is too great an orientation to canned and frozen products and not enough to higher-valued fresh and smoked forms because of the reluctance of the large processors to shift from product lines which they traditionally have dominated. Certain export markets have also been closed off as a result of lobbying by domestic processors who wish to avoid price competition for raw fish. We refer specifically to the uneconomic, unjustified federal prohibitions of whole sockeye and other fish exports. All Canadians, including fish consumers, bear higher government costs, because of the very complicated and costly management regime associated with mixed ocean fisheries. Furthermore, this management regime has not been very successful in protecting the resource or in preventing wasteful overinvestment in the industry.

Mr. Chairman, these issues have a direct bearing on the welfare of the Nisga'a people. The prohibition of commercial sales from Native upriver fisheries in the late 1800's took away from the Nisga'a and all Native peoples the alternative of earning a livelihood from their traditional fishery. The Nisga'a commer-

APPENDICE «F-9-A»

Le 21 novembre 1986

Monsieur J. Marshall
Président
Comité sénatorial permanent des pêches
a/s Sheraton — Plaza 500
500, 12e avenue ouest
Vancouver (Colombie-Britannique)

Monsieur le Président,

Le Conseil tribal nisga'a représente quelque 5 000 membres de cette tribu dont la plupart vivent du nord-ouest de la Colombie-Britannique. Les terres des Nisga'as se trouvent principalement dans le réseau fluvial de la rivière Nass. Nous aimerions profiter de cette occasion pour présenter au Comité sénatorial permanent des pêches notre opinion sur divers points relatifs à la commercialisation du poisson en Colombie-Britannique. Toutefois, nous sommes d'avis que la commercialisation ne peut être envisagée distinctement des autres aspects de l'industrie, à savoir la pêche, la transformation et la gestion.

L'industrie de la pêche se caractérise aujourd'hui par ses coûts, ses capitaux énormes et ses activités de pêche mixte en mer qui approvisionnent de grandes installations regroupées de transformation. En effet, de très grosses entreprises dominent actuellement ce secteur.

L'évolution de cette structure industrielle a entraîné une augmentation exagérée des prix de vente des produits de la pêche en raison des coûts élevés du poisson brut pêché en mer et de l'important pouvoir d'achat des grandes entreprises de transformation sur les marchés nationaux. On a beaucoup trop tendance à vouloir exporter des produits en conserve et surgelés plutôt que des produits frais et fumés de meilleure qualité car les grandes entreprises de transformation hésitent à renoncer aux lignes de produits qu'elles ont de tout temps commercialisées. Par ailleurs, le lobbyisme des transformateurs canadiens désireux d'éviter la concurrence des prix du poisson brut a eu pour effet d'éliminer certains marchés d'exportation. Nous faisons particulièrement allusion aux interdictions fédérales économiquement désavantageuses et injustifiées visant le sockeye entier et d'autres poissons exportés. Tous les Canadiens, les consommateurs de poisson y compris, assument aujourd'hui les coûts plus élevés qu'a engendrés le régime de gestion très complexe et coûteux de la pêche mixte en mer. En outre, ce mode de gestion n'a pas réussi à préserver la ressource ou à éviter le gaspillage des fonds superflus investis dans l'industrie.

Monsieur le président, ces questions touchent directement le bien-être du peuple Nisga'a. L'interdiction dont a été frappée, vers la fin du siècle dernier, la vente commerciale du poisson d'amont pêché dans les réserves autochtones a supprimé pour les Nisga'as et tous les peuples autochtones la possibilité de

cial fleet has dwindled from over 200 vessels to approximately 75 today because of our inability to compete with large, more mobile and better financed vessels. The number of shoreworkers have been reduced from about 2,000 to 400-500 during the peak of the season as a result of the closing down of the processing facilities in the Nass. The return of these traditional terminal fisheries is long overdue as an aboriginal right as well as from an economic and resource management perspective. Such fisheries, supplying locally controlled processing facilities will result in much lower harvesting and transportation costs, much shorter lag time between harvesting and processing/marketing and permit more effective and less costly discrete stock management. The marketing from such fisheries would likely be more direct to the consumer, avoiding conventional distribution channels dominated by major companies. The end result would be lower costs to the consumer and to the taxpayer. The harvesting of enhanced stocks in terminal fisheries would greatly mitigate the impact of enhancement on wild stocks and open the door to more aggressive enhancement and ocean ranching projects.

For species such as pinks, there are limits to the extent to which harvesting can take place upriver due to quality considerations. However, research by DFO has demonstrated that for most species quality of upriver fish can be quite comparable to ocean-caught fish, particularly considering handling methods and the lag time between harvesting and processing in these fisheries. The Qualicum hatchery project is an excellent example of the potential for this type of project. Even for species which do deteriorate in quality, lower product prices are more than offset by lower harvesting costs, and the ability to better protect and enhance the fishery resource, thus benefitting all users.

As you are aware, Mr. Chairman, the Nisga'a Tribal Council is currently negotiating its land claim with the federal government. As part of its claim settlement we hope to establish river fisheries in order to provide our people with a much needed source of livelihood. Other tribes are also pursuing the development of such fisheries. These developments should be regarded not as a threat to the current industry but as an opportunity to provide low cost, high quality alternatives for fish consumers to enhance the resource more aggressively and to establish a more effective management regime.

Thank you for the opportunity to present our views to this important Committee.

Yours truly,

Harry Nyce

tirer un revenu de la pêche traditionnelle. Alors qu'elle se composait de 200 bateaux autrefois, la flotte commerciale des Nisga'as ne compte plus que quelque 75 embarcations aujourd'hui en raison de notre incapacité à rivaliser avec des bateaux plus grands, plus mobiles et mieux financés. Le personnel de terre est passé, en pleine saison, de 2 000 à 400 ou 500 membres par suite de la fermeture des installations de transformation de la Nass. Il est plus que temps de réinstaurer la pêche traditionnelle en estuaire tant pour rétablir ce droit aborigène que pour des raisons économiques et de gestion des ressources. Ce type de pêche, qui approvisionne les installations locales de transformation, entraînerait des coûts de pêche et de transport bien inférieurs, réduirait le délai entre le moment de la pêche et celui de la transformation et de la mise en marché, et assurerait une gestion moins fragmentée, plus efficace et meilleur marché des stocks. La commercialisation des produits de la pêche en estuaire toucherait le consommateur plus directement, puisqu'elle permettrait de supprimer les canaux de distribution conventionnels que régissent les grandes entreprises. Au bout du compte, les coûts que devraient assumer les consommateurs et les contribuables en seraient réduits. La pêche des stocks mis en valeur dans les estuaires mitigerait grandement l'incidence de la mise en valeur sur les stocks naturels et favoriserait l'application plus dynamique de projets de mise en valeur et de pisciculture en mer.

Pour ce qui est des espèces comme le saumon rose, la pêche en amont est limitée pour des considérations d'ordre qualitatif. Toutefois, les recherches qu'a effectuées le ministère des Pêches et Océans ont révélé que la qualité de la plupart des espèces de poisson pêché en amont se compare facilement à celle du poisson pêché en mer, plus particulièrement si l'on tient compte des méthodes de manutention et du délai qui sépare la pêche de la transformation. Les installations à éclosion de Qualicum sont un excellent exemple du potentiel que présente des projets de ce genre. Même pour les espèces dont la qualité se détériore facilement, les faibles prix de vente sont plus que compensés par les coûts de pêche peu élevés ainsi que par la possibilité de mieux protéger et de mettre en valeur les ressources halieutiques, au profit de tous les usagers.

Comme vous le savez, monsieur le président, le Conseil tribal nisga'a négocie à l'heure actuelle sa revendication territoriale avec le gouvernement fédéral. Nous espérons que le règlement permettra d'instituer des aires de pêche fluviales dont notre peuple pourra tirer les revenus dont il a tant besoin. Ces développements ne doivent pas être considérés comme une menace pour l'industrie existante, mais comme une occasion d'offrir des solutions de rechange peu coûteuses et avantageuses aux consommateurs de poisson de façon à mettre cette ressource en valeur d'une façon plus dynamique et d'établir un mode de gestion plus efficace.

Je vous remercie de l'occasion que vous nous avez offerte de faire part de notre opinion à cet important Comité et vous prie d'agréer, monsieur le président, mes salutations distinguées.

Harry Nyce

APPENDIX "F-9B"

ISLANDS TRUST SUBMISSION

TO THE BRITISH COLUMBIA

FINFISH AQUACULTURE ENQUIRY

BY: M. HUMPHRIES
CHAIRMAN

PARKSVILLE, B.C. NOVEMBER 21, 1986

SUMMARY

The present brief identifies a series of concerns that have been voiced in the communities affected by the very rapid proliferation of salmon fish farms in the Islands Trust area. The major issues are associated with a number of social and environmental effects that salmon farm operations may have. In addition, there is considerable dissatisfaction with the process by means of which fish farms are approved and located despite objections from local communities.

The recommended solutions to the current problems include:

1. A continuation of the present moratorium within the jurisdiction of each local government until local authorities have had time to review their zoning bylaws. As soon as this process of review and amendment has been completed, the moratorium in that area could be lifted.

2. A variety of monitoring programs should be established. Some of these programs should be designed and conducted by the responsible agencies of the Federal and Provincial governments, while others should be carried out by the operators of the fish farms.

If these major recommendations and a number of minor ones were implemented, many of the current problems could be solved. The continuation of the moratorium would provide the time for the government agencies and local governments to resolve their differences and put their own houses in order. The environmental monitoring programs would go far to reduce the uncertainties that now surround fish farming, and at the same time provide an early warning system in the event that some of the present fears are well founded. Considered together these recommendations should assure that fish farming on the coast develops in an orderly, responsible fashion. Such a result can only be a benefit for the industry itself as well as for the communities and the environment of which they wish to be a part.

APPENCICE «F-9-B»

MÉMOIRE DE ISLANDS TRUST

À LA COMMISSION D'ENQUÊTE DE LA

COLOMBIE-BRITANNIQUE SUR

L'AQUACULTURE DU POISSON

PAR: M. HUMPHRIES
PRÉSIDENT

PARKSVILLE (C.-B.) LE 21 NOVEMBRE 1986

RÉSUMÉ

Le présent mémoire signale diverses préoccupations qu'ont exprimées les collectivités touchées par la très rapide prolifération des établissements d'élevage du saumon dans la région de Islands Trust. On s'est principalement inquiété d'un certain nombre d'incidences sociales et environnementales que pourrait avoir l'aquaculture du saumon. En outre, on note un profond mécontentement quant à la façon dont les établissements piscicoles sont approuvés et situés malgré les objections des collectivités locales.

On recommande notamment pour résoudre les problèmes actuels les solutions suivantes:

1. Que le moratoire actuel soit maintenu par les soins de chaque administration municipale jusqu'à ce que les autorités locales aient pu revoir leurs règlements de zonage. Le moratoire pourra être levé dès que la procédure d'examen et de modification sera terminée.

2. Que divers programmes de surveillance soient institués. Certains d'entre eux seraient conçus et appliqués par les organismes responsables des gouvernements fédéral et provincial, et d'autres, par les exploitants d'établissements piscicoles.

Si ces principales recommandations et un certain nombre d'autres moins importantes étaient appliquées, un grand nombre des problèmes actuels seraient résolus. En prolongeant le moratoire, on donnerait aux organismes gouvernementaux et aux administrations locales le temps de résoudre leurs différends et de mettre de l'ordre dans leurs affaires. Le programme de surveillance environnementale contribuerait énormément à lever les incertitudes entourant l'aquaculture du poisson et, en même temps, servirait de système d'alerte avancée au cas où certaines des craintes actuelles seraient fondées. Prises ensemble, ces recommandations devraient permettre à l'aquaculture du poisson sur la côte de pogresser de façon ordonnée et sensée. L'industrie elle-même en serait avantagée ainsi que les localités et l'environnement dont elles forment partie.

INTRODUCTION

We wish to commend the decision to impose a temporary moratorium on new salmon farm lease applications and the decision to conduct this enquiry. While initially enthusiastic about the economic prospects of fish farming, the Islands Trust along with other local governments has become progressively more concerned about a number of negative effects. These include a series of possible environmental issues, some land use conflicts, and the process used to approve lease applications. While recognizing that some effects of salmon feed lots are of concern to the commercial fishermen, it is not within our terms of reference or competence to comment on these issues. The purpose of this brief is to convey the issues as perceived by the communities served by the Islands Trust, and to make some recommendations which if acted upon could help to solve many of the problems which have given rise to the need for the present moratorium.

BACKGROUND

The Islands Trust is the agency of local government responsible for land use planning and control in an area of Georgia Strait bounded on the north by Hornby and Denman Islands, on the south by Saturna, and on the east by the islands in Howe Sound. In all about 500 islands are involved. The authority for our land use planning function is provided by the Islands Trust Act and by the Municipal Act. Under these statutes we are empowered and required to produce and administer community plans, subdivision and zoning bylaws, and such other policies and procedures as are required to regulate the use of land and the surface of water within the Trust Area. In addition, we are one of the referral agencies used by other government ministries to approve Crown Lease applications and subdivision proposals.

The area of the Trust is divided into thirteen sub-areas each administered by a Local Trust Committee. These elected committees are responsible for the land use planning within their respective areas. A more complete understanding of the operations of the Islands Trust can be obtained from Exhibit I, *An Introduction to the Islands Trust* (1985).

Thus, the Islands Trust has the authority through zoning bylaws to control certain uses of the surface of the waters around the islands within our jurisdiction. Similarly, Regional District Boards have the authority to regulate the uses of water surfaces within their jurisdictions. For example, by such means the Local Trust Committees and the Regional Boards may specify where marinas, log dumps, oyster culture and salmon farms can be located. In addition, these bodies are asked to comment on applications for leases and licenses of occupation referred to them from the Ministry of Forests and Lands. Where existing zoning regulations prohibit certain uses, a proponent may apply for rezoning, which if it is to be considered must go to a formal Public Hearing, a process that ensures public involvement.

INTRODUCTION

Nous tenons à appuyer la décision d'imposer un moratoire temporaire sur les nouvelles demandes de bail pour l'aquaculture du saumon, ainsi que la décision de mener cette enquête. Bien qu'elle se soit initialement réjouie devant les perspectives économiques de l'aquaculture du poisson, l'enthousiasme de Islands Trust et celui d'autres administrations locales a été progressivement assombri à la perspective d'un certain nombre de répercussions néfastes, notamment sur le plan environnemental, de la possibilité que certains conflits surgissent à propos de l'utilisation des terres et de la procédure d'approbation des demandes de bail. Même si les parcs d'élevage de saumon peuvent, de par leurs incidences, préoccuper les pêcheurs commerciaux, il ne nous appartient pas d'aborder ici cet aspect du problème. Nous nous limiterons aux questions qui concernent les collectivités desservies par Islands Trust et à faire certaines recommandations qui, si elles étaient appbliquées, pourraient contribuer à résoudre un grand nombre des problèmes qui ont rendu nécessaire l'imposition du présent moratoire.

DONNÉES DE BASE

Islands Trust est l'organisme du gouvernement local chargé de planifier et de surveiller l'utilisation des terres dans une zone du détroit de Georgie limitée au nord par les îles Hornby et Denman, au sud par Saturna et, à l'est, par les îles de Howe Sound, soit 500 îles en tout. Nous planifions l'utilisation de nos terres en vertu de l'autorité conférée par la Islands Trust Act et la Municipal Act. Aux termes de ces lois habilitantes, nous sommes obligés de produire et d'administrer des plans communautaires, de prendre des règlements de subdivision et de zonage, et élaborer toutes autres politiques et procédures nécessaires à la réglementation et l'utilisation des terres et de la surface des eaux dans la région de Islands Trust. En outre, nous sommes l'un des organismes auxquels se reportent les autres ministères gouvernementaux pour approuver les demandes de bail adressées à la Couronne et les propositions de subdivision.

Le secteur desservi par Islands Trust se divise en treize sous-secteurs administrés chacun par un comité local. Ces comités élus sont chargés de planifier l'utilisation des terres dans leurs zones respectives. Une explication plus complète du fonctionnement de ces comités fait l'objet du document intitulé *Introduction to the Islands Trust* (1985) (voir pièce n° 1).

Ainsi, ces comités sont habilités par les décrets de zonage, à régir certaines utilisations de la surface des eaux autour des îles qui relèvent de nous. Pareillement, les commissions régionales de district ont le pouvoir de réglementer l'utilisation de la surface des eaux dans leur territoire de compétence. Par exemple, les comités locaux et les commissions régionales peuvent décider des lieux où seront installés les ports de plaisance, les dépotoirs et les établissements d'aquaculture des huîtres et du saumon. En outre, ces organismes sont requis de se prononcer sur les demandes de baux et de permis d'occupation qui leur sont transmises par le ministère des Forêt et des Terres. Lorsque les règlements de zonage interdisent certaines utilisations, un intéressé peut demander un nouveau zonage qui, pour être étudié, doit faire l'objet d'une audience publique officielle, pour que le secteur public soit saisi de la demande.

In recent years, many of the major groups of islands have enacted water zoning. In some instances very few restrictions have been imposed (Lasqueti), while in others special zones have been created for different types of mariculture and salmon farms (Denman and Salt Spring). It should be pointed out that Salt Spring is the only island to have pre-zoned areas for salmon farms, and it did so only after an application created a massive public protest at a Public Hearing. The Local Trust Committee, recognizing a need to provide for such a use, selected three general areas within which salmon farm operations would be both biologically possible and socially acceptable. Unfortunately, not all islands responded as quickly and as appropriately as did Salt Spring, and that is why the Islands Trust requested a moratorium—simply to provide Local Trust Committees with the time to complete the studies needed to ensure that the appropriate zoning was in place.

We have moved in this direction most reluctantly. In the early days of what has been called "the gold rush" phase of the salmon farm program, it seemed that job opportunities and local economic benefits would be advantageous to the island communities, while the farms would be a relatively benign use of the marine environment. Within the last year or so, however, a number of concerns have surfaced which have added some urgency to our request for a moratorium and our present feeling of relief that finally someone is taking an objective look at the entire system. I should now like to outline the nature of our concerns.

THE ISSUES

The following list of concerns are those that have been identified during the last year, a time during which the salmon feed lot program has simply exploded on the B.C. coast. Some of these concerns are reflected in other countries, such as Norway, Scotland and the United States. They have been raised at Public Hearings associated with proposals on the Sechelt coast, in Maple Bay, on Keats Island, and in a number of other local communities. These issues have been expressed in letters to various government ministries and their agencies. From the point of view of the Islands Trust, the issues and questions relate to three major problem areas: environmental, social, and process. I should like to deal with each of these in turn.

1. *Environmental Concerns:*

To understand the nature of these concerns, one needs to know what is involved in a salmon feed lot. A very large number of salmon, or trout, are confined in an unnaturally confined volume of water. As they are denied access to natural food, they are fed a concoction designed to maximize growth rate. Being unnaturally confined in high densities, the fish are subjected to stress and are vulnerable to a great variety of diseases. To safeguard against some of the diseases, the food is treated with a variety of chemicals, some of which are antibiotics. The nets containing the fish also

Au cours des dernières années, un grand nombre des groupes importants d'îles ont décrété un zonage de l'eau. Dans certains cas, très peu de restrictions ont été imposées (Lasqueti), tandis que dans d'autres, des zones spéciales ont été créées pour différents types d'établissements de mariculture et d'aquaculture du saumon (Denman et Salt Spring). Il y a lieu de noter que Salt Spring est la seule île où l'on a, au préalable, délimité des zones pour l'élevage du saumon; et l'on a pris cette initiative après qu'une demande en vue d'implanter une ferme d'élevage eut fait l'objet d'une opposition massive de la part de la population, au cours d'une audience publique. Reconnaissant la nécessité d'une telle installation, le comité local a délimité trois zones à l'intérieur desquelles l'élevage du saumon est considéré comme biologiquement possible et socialement acceptable. Malheureusement, toutes les îles n'ont pas réagi aussi rapidement et aussi efficacement que l'a fait Salt Spring. C'est pourquoi la Islands Trust a demandé un moratoire pour donner le temps aux comités locaux de mener à terme les études nécessaires à l'établissement d'un bon zonage.

Nous avons emboîté le pas malgré nous. Au début de ce qu'on a appelé l'étape de la «ruée vers l'or» du programme d'élevage du saumons, tout le monde avait l'impression que les fermes d'élevage allaient offrir aux collectivités locales de meilleures perspectives d'emploi et divers avantages économiques, sans compromettre indûment l'équilibre du milieu aquatique. Au cours de la dernière année, l'exploitation de ces fermes toutefois soulevé un certain nombre de préoccupations qui ont rendu encore plus pressante la nécessité d'obtenir un moratoire et n'ont fait qu'accroitre notre soulagement de constater que quelqu'un va finalement jeter un regard objectif sur l'ensemble du système. J'aimerais maintenant exposer la nature de nos préoccupations.

LES ENJEUX

Les préoccupations énoncées ci-après correspondent à celles définies au cours de la dernière année, c'est-à-dire pendant la période où le programme d'élevage du saumon en bassins a concu un énorme essor sur la côte de la C.-B. Certaines de ces préoccupations sont communes à d'autres pays, comme la Norvège, l'Écosse et les États-Unis. Elles ont été soulevées à l'occasion d'audiences publiques tenues au sujet de propositions concernant la côte Sechelt, à Maple Bay, Keats Island et un certain nombre d'autres collectivités locales. Ces préoccupations ont fait l'objet de lettres à différents ministères et organismes. De l'avis de la Islands Trust, elles sont essentiellement d'ordre environnemental, social et administratif. J'aimerais d'ailleurs les aborder une à une.

1. *Préoccupations d'ordre environnemental:*

Pour comprendre la nature de ces préoccupations, il faut savoir ce qu'implique l'élevage du saumon en bassins. Un nombre astronomique de saumons ou de truites sont confinés dans un volume d'eau anormalement petit. Comme ils n'ont pas accès à leur source d'alimentation naturelle, ils sont nourris à l'aide d'un mélange conçu pour accélérer au maximum leur croissance. La densité de la population de poissons étant anormalement élevée, ceux ci sont sujets au stress et à diverses maladies. À titre de protection contre certaines de ces maladies, leur nourriture est traitée avec différents produits chimiques, dont certains antibiotiques. Les filets conte-

have to be treated with chemicals to reduce the effects of marine fouling.

Using present methods as much as 20% of the food falls through the pens to accumulate on the sea floor. This can amount to about 200,000 pounds per year for a typical five-acre farm. Although estimates vary, some calculations suggest that a similar quantity of feces will also be discharged into the sea beneath the pens.

While no one denies that the sea bed is adversely affected, at least directly beneath the pens, the basic question at issue appears to relate to the extent to which the effects will be transferred through the water column to adjacent plants and animals. The concerns include the following:

(a) eutrophication of adjacent waters;

(b) transfer of chemicals to adjacent plants and animals;

(c) transfer of diseases to adjacent and migrating animals;

(d) changes in primary production and the possible increase in frequency of "red tide", some of which are toxic to humans;

(e) genetic effects on wild salmon stocks;

(f) changes to the health, vigor, and diversity of plants and animals associated with the adjacent foreshore.

These and similar questions raised by a variety of citizens, with and without specialized training, have tended to be dismissed by some provincial government officials. After questioning, however, most will admit that few if any scientific studies have been done to confirm the positions taken. It also appears that there are few funds or staff available to the provincial agencies to carry out the required research. Officials in several federal agencies have acknowledged their concern and agree that monitoring studies at least should receive high priority in order to provide some baseline data and an early warning system.

2. *Social Concerns:*

Most of the social concerns are related to real or perceived conflicts with the current uses of the sea. Although submersible fish pens are being developed, at present most farms will use floating structures. For this reason the farms tend to locate in somewhat protected waters, the very waters used by pleasure craft, marinas, and those who use in-shore waters for a variety of recreational purposes. These areas are also used by tug boats, commercial fishing vessels, and log booms to escape storms. These same areas are used by various forms of oyster culture, and are frequently close to areas used by the clam fishery. In some instances, salmon farms have been proposed in areas adjacent to summer cottages and permanent residential developments. Some landnant les poissons sont également traités avec des produits chimiques pour réduire les effets de la pollution aquatique.

Considerant les méthodes utilisées, quelque 20 p. 100 de la nourriture tombe des bassins et s'accumule au fond de la mer. Ce pourcentage représente environ 200 000 livres par an pour une ferme typique de cinq acres. Même si les estimations varient, certains calculs permettent de supposer qu'une quantité équivalente de fèces se dépose également au fond la mer dans le périmètre situé directement sous les bassins.

Bien que personne ne nie que ces dépôts puissent avoir des effets néfastes sur le fond marin, du moins pour ce qui est du périmètre situé directement sous les bassins, la question essentielle consiste à déterminer dans quelle mesure le transport de ces déchets par l'eau risque d'affecter les installations voisines et le faune aquatique vivant dans ces eaux. Voici quelques-unes des préoccupations exprimées à ce sujet:

a) eutrophisation des eaux environnantes;

b) transport des produits chimiques susceptibles d'affecter les installations voisines et la faune aquatique vivant dans ces eaux;

c) transmission de maladies à la faune aquatique vivant dans ces eaux ou en migration;

d) changement dans la production primaire et augmentation possible de la fréquence de la «marée rouge», qui a parfois des effets toxiques sur l'homme;

e) effets génétiques sur les stocks de saumons naturels;

f) effets sur la santé, la vigueur et la diversité de la flore et de la faune vivant à proximité de la côte.

Certains représentants du gouvernement provincial ont voulu éluder ces questions et d'autres semblables qu'ont soulevé divers citoyens, ayant ou non des connaissances spécialisées en la matière. Interrogés à ce sujet, la plupart ont toutefois admis que très peu d'études scientifiques, s'il en est, ont été faites pour confirmer les positions prises. Il semble également que très peu de ressources financières ou humaines aient été affectées par les organismes provinciaux pour effectuer les recherches nécessaires. Les représentants de plusieurs organismes fédéraux ont pris connaissance de ces préoccupations et ont convenu de la nécessité de procéder, à tout le moins, à des évaluations de contrôle pour recueillir un certain nombre de données de base et mettre au point un système d'alerte précoce.

2. *Préoccupations d'ordre social:*

La plupart des préoccupations d'ordre social ont trait aux conflits réels ou perçus que suscite la façon actuelle d'utiliser la mer. Même si des bassins submersibles sont actuellement mis au point, la plupart des fermes d'élevage ont aujourd'hui recours à des structures flottantes. C'est ce qui explique que les fermes soient le plus souvent situées dans des endroits où les eaux sont protégées, c'est-à-dire les mêmes où se concentrent les embarcations de plaisance, les marinas et les plages aménagées à des fins récréatives. Ces secteurs sont également utilisés par les remorqueurs et les navires de pêche commerciale et sont souvent dotés d'estacades destinées à protéger la côte des tempêtes. Ou y cultive aussi différentes espèces d'huîtres et ils sont souvent situés à proximité des

owners have voiced concerns about the effects of salmon farm structures and operations on property values, visual aesthetics, and peace and quiet (strobe lights, pumps, and generators).

Again, a few provincial government officials have tended to dismiss or diminish these objections. Understandably, this has led to a high level of frustration and hostility in the affected public, surely a condition that neither governments nor the industry would like to foster. Fortunately, solutions are available: appropriate zoning, and certain terms and conditions built into lease agreements that will regulate some aspects of farming operations.

(Note: support for the above observations can be found in the collection of letters and publications that are included with this brief and designated as Exhibit 2.)

3. *Process Issues:*

The concerns here relate to the manner in which the lead agencies of the provincial government have dealt with the general public, special interest groups, local governments, and other government agencies. For example, one official of the Ministry of Agriculture and Fisheries denied that local government had the right to regulate the siting of fish farms even after it was pointed out that the authority was granted under Section 963 of the Municipal Act. In another case, provincial officials dismissed a letter from the federal Ministry of Fisheries and Oceans in which a recommendation against the siting of a salmon farm was conveyed. The concerns raised in that letter (see Exhibit 3) included some of the environmental issues mentioned in the preceding section of this brief.

Part of the difficulty arises from the fact that so many agencies are involved in the process. Applicants are impatient to get under way. The provincial agencies have been instructed to deal with applications quickly. Most local governments were not aware of environmental or social issues. The general public was either misled or simply ignored. The end result has been a fairly massive public relations disaster.

Once again, solutions are available, but it will take time to reorganize the approval process to ensure a calm, orderly, thorough assessment of each application. In fact, the approval process will probably have to take longer to ensure that the siting and operational conditions of each farm are appropriate and acceptable. In the long run, however, a healthier industry should result.

zones où se fait la pêche aux palourdes. Dans certains cas, on a même proposé d'installer des fermes d'élevage de saumon dans des secteurs situés près de chalets et de projets domiciliaires permanents. Certains propriétaires fonciers se sont opposés en faisant valoir que l'installation de ces fermes allait réduire la valeur de leur propriété, en plus d'être inesthétique et de compromettre la paix et la tranquillité de l'endroit (lampes stroboscopiques, pompes et générateurs).

Encore une fois, certains représentants du gouvernement provicial ont tenté d'éluder ou d'atténuer l'importance de ces objections. Ce manque de compréhension a suscité une frustration et une hostilité bien légitimes chez la population concernée, que ni les gouvernements, ni l'industrie ne sont intéressés à exacerber. Heureusement, il existe des solutions: établissement d'un bon zonage et définition de certaines conditions à intégrer aux baux pour réglementer certains aspects de l'exploitation de ces fermes.

(Note:) Vous trouverez des témoignages d'appui aux observations susmentionnées dans la série de lettres et de publications annexées à ce mémoire (voir «Pièce nº 2»).

3. *Préoccupations d'ordre administratif:*

Ces préoccupations ont trait à la façon dont les organismes provinciaux concernés traitent avec le grand public, les groupes d'intérêt spéciaux, les gouvernements municipaux et les autres organismes gouvernementaux. C'est ainsi qu'un représentant du ministère de l'Agriculture et des Pêches a refusé d'admettre que l'administration municipale avait le droit d'adopter des règlements régissant l'emplacement des établissements piscicoles, même une fois que l'on eut prouvé que ce pouvoir lui était conféré en vertu de l'article 963 de la Loi municipale. Dans un autre cas, des fonctionnaires provinciaux ont passé outre à une lettre du ministère fédéral des Pêches et Océans contenant une recommandation contre la mise en place d'un établissement d'élevage du saumon. Les motifs invoqués dans cette lettre (voir pièce nº 3) comprennent certaines des préoccupations d'ordre environnemental exposées dans la section précédente de ce mémoire.

Une partie du problème découle du fait qu'il y a un très grand nombre d'organismes en cause. Les personnes qui ont présenté des demandes ont hâte de se mettre à l'œuvre. Les organismes provinciaux ont reçu la directive d'étudier rapidement les demandes. La plupart des administrations municipales n'étaient pas au courant des questions d'ordre environnemental ou social. Le grand public a été soit induit en erreur soit simplement tenu dans l'ignorance. Le résultat: un grand fiasco du point de vue des relations publiques.

Nous le répétons, ce ne sont pas les solutions qui manquent; mais il faudra du temps pour arriver à réorganiser la procédure d'approbation afin de permettre l'évaluation pondérée, ordonnée et approfondie de chaque demande. En fait, il faudra probablement consacrer plus de temps à l'étude de chaque cas pour veiller à ce que l'emplacement et les conditions d'exploitation de chaque établissement soient appropriés et acceptables. L'industrie devrait toutefois, au bout du compte, en sortir gagnante.

RECOMMENDATIONS

I should now like to make a series of recommendations designed to give all the interested parties the time to get their respective houses in order. These suggestions should ensure that the major issues are addressed appropriately while providing for the orderly development of this relatively new form of aquaculture. While the present gold rush fever may suite some speculators, it does nothing to help those who seriously hope to develop an enduring form of industrial fish production capable of living in harmony with the environment and the communities of which they wish to become a part.

It is therefore recommended that:

1. The present moratorium should be continued with the jurisdiction of each local government until the areas suited for salmon farms have been located and zoned accordingly. The moratorium could then be lifted progressively as each local authority completes the process. It is suggested that the Ministry of Municipal Affairs act as the lead agency to assist local governments, the Ministry of Forests and Lands, and the Ministry of Agriculture and Fisheries in arriving at mutually acceptable solutions.

2. Before leases are issued, a thorough investigation of each site should be made. Particular attention should be paid to water depth, current and tidal flows, the physical and chemical structure of the sea bed and the water column, and the number and varieties of aquatic plants and animals. This assessment is considered essential by a number of specialists not only to determine the biological suitability of the site, but also to provide baseline data. The prescriptions of such studies could be provided by the staff of Fisheries and Oceans.

3. Systematic, detailed studies of the environmental impact of salmon farms should be carried out by or under the auspices of the relevant provincial and federal agencies. Provisions should be made to provide answers to the sorts of environmental concerns raised in the previous section. The cost of such studies could be shared by the various senior government agencies and the industry. Some of the ongoing monitoring studies could be carried out in a manner similar to that required by such farms in Washington State, while others of a more detailed and complex nature would have to be done by marine specialists. In any event, these studies are essential if present fears and uncertainties are to be reduced. To rely on the health and survival of the crop is clearly not sufficient.

4. While recognizing the need to control predators, there is also a need to ensure that non-violent measures only are used and enforced.

5. The operators should be required to put up a bond of sufficient size to ensure compliance with the terms of the lease agreement, including waste management guidelines, monitoring programs, and a number of operating prescriptions (lighting, noise, and the use of chemicals for example).

RECOMMANDATIONS

Je voudrais maintenant formuler un ensemble de recommandations conçues de façon à donner à toutes les parties en cause le temps de prendre les mesures nécessaires. Elles devraient fournir des solutions pertinentes aux principaux problèmes et permettre la croissance ordonnée de cette forme d'aquaculture relativement nouvelle. Bien que la situation actuelle prenne l'allure d'une ruée vers l'or pour certains spéculateurs, elle n'apporte absolument rien à ceux qui espèrent sérieusement créer une forme durable de production industrielle de poissons en harmonie avec l'environnement et les collectivités dont elle veut devenir partie intégrante.

Il est donc recommandé:

1. Que le moratoire actuel soit maintenu par les soins de chaque administration municipale jusqu'à ce que les secteurs propres à l'installation d'établissements d'élevage du saumon soient repérés et le zonage établi en conséquence. Le moratoire pourrait être levé progressivement au fur et à mesure que chaque gouvernement municipal aura terminé le processus. Il y aurait lieu que le ministre des Affaires municipales aide les municipalités, le ministère des Terres et des Forêts et le ministère de l'Agriculture et des Pêches, à trouver des solutions mutuellement acceptables.

2. Qu'avant de signer les baux locatifs, on entreprenne un examen approfondi de chaque lieu d'établissement en tenant particulièrement compte de la profondeur de l'eau, des courants et des marées, de la structure physique et chimique du fond de la mer et de la colonne d'eau ainsi que du nombre et des variétés de plantes et d'animaux aquatiques. Un certain nombre de spécialistes considèrent cet examen essentiel, non seulement pour déterminer dans quelle mesure l'endroit est approprié au point de vue biologique, mais également pour obtenir des données de base. Le personnel des Pêches et Océans pourrait établir les critères de ces études.

3. Que les organismes provinciaux et fédéraux en cause effectuent ou parrainent des études détaillées et systématiques de l'incidence des établissements d'élevage du saumon sur l'environnement. Il y aurait lieu de répondre aux préoccupations d'ordre environnemental soulevées dans la section précédente. Les divers organismes gouvernementaux et l'industrie pourraient partager les frais de ces études. Certaines d'entre elles pourraient être effectuées à l'exemple de celles qui doivent l'être dans l'État de Washington, alors que d'autres, d'une nature plus détaillée et complexe, pourraient être confiées à des spécialistes du domaine maritime. De toute façon, il est nécessaire de mener ces études pour dissiper les craintes et les incertitudes actuelles. Il ne suffit évidemment pas de compter sur la santé et la survie de la récolte.

4. Que s'il est nécessaire d'exercer un contrôle sur les prédateurs, il faut également s'assurer que seules des mesures non violentes sont prises et mises en application.

5. Que les exploitants soient tenus d'offrir une garantie financière suffisante pour assurer le respect des modalités du contrat de location, y compris des directives sur la gestion des déchets, des programmes de surveillance et un certain nombre de prescriptions (éclairage, bruit et utilisation de produits chimiques, par exemple).

6. Provision should be made to terminate the lease for failure to comply with the terms and conditions of the lease agreement, or should the monitoring studies establish unacceptable environmental impacts.

CONCLUSION

It is our contention, Mr. Chairman, that a combination of events has contributed to the present unfortunate situation. Certain political decisions were taken several years ago to fast track the salmon farm program without providing the staff and funds required to ensure an orderly, rational assessment of the consequences. In addition, Norwegian interests seeing a golden opportunity in B.C., where there were none of the constraints found in Norway or the United States, have pushed for the rapid development of the fish farm industry before the community at large was ready for it. The situation was exacerbated when local governments failed to ensure that appropriate zoning was in place. Additionally, being a relatively new technology in Canada, neither the federal nor the provincial agencies who might be expected to address the environmental issues were in a position to deal appropriately with the concerns raised by those who have opposed fish farms. In such a climate over-reaction was bound to occur.

Fortunately, recognizing the legitimate, unanswered concerns of the fishing industry, the general public, local governments, and the bureaucrats who have been taking much of the flack, the Premier has through the imposition of the moratorium and the establishment of this Commission, provided all of us with the time to review current policies and procedures. The time will provide local governments an opportunity to review their zoning provisions. The industry can sit down with government scientists and devise the needed monitoring programs. The responsible government agencies can reassess their approval procedures as well as the content of the lease agreements. It may be that they will wish to consider the procedures and conditions used in Washington State (Exhibit 4).

These actions considered together should take some of the heat off the present situation, and lead to a more reasoned, stable development of a potentially valuable method of producing food from the sea. Under the conditions suggested here, everyone may benefit in the long run.

6. Que des dispositions soient prises pour que le contrat soit résilié dès que n'en sont pas respectées les modalités ou que les études signalent des retombées inacceptable sur l'environnement.

CONCLUSION

Nous soutenons, monsieur le président, qu'un ensemble d'événements a donné lieu à la déplorable situation qui règne aujourd'hui. Des décisions politiques ont été prises, il y a plusieurs années, pour accélérer la mise en œuvre du programme d'élevage du saumon sans que soit fourni le personnel et les fonds nécessaires pour assurer l'évaluation ordonnée et rationnelle de ses conséquences. Qui plus est, des Norvégiens voyant en Colombie-Britannique des possibilités en or, alors qu'il n'y existait aucune des restrictions appliquées en Norvège ou aux États-Unis, ont entraîné le développement rapide de l'industrie piscicole avant que la collectivité ne soit prête à y faire face. La situation s'est aggravée du fait que les administrations municipales n'avaient pas effectué le zonage nécessaire. De plus, étant donné que cette technologie était relativement nouvelle au Canada, les organismes fédéraux et provinciaux, qui auraient normalement dû régler les problèmes d'ordre environnemental, n'étaient pas en mesure de répondre adéquatement aux préoccupations de ceux qui s'opposaient aux établissements piscicoles. Une réaction exagérée ne pouvait manquer de se produire en pareille conjoncture.

Heureusement, conscients des préoccupations légitimes et non résolues de l'industrie de la pêche, du grand public, des administrations municipales et des bureaucrates qui faisaient l'objet de la plupart des critiques, le premier ministre a, par l'intermédiaire du moratoire et de l'établissement de cette Commission, donné à chacun de nous le temps de réviser les politiques et les procédures en cause. Les administrations municipales auront également le temps de revoir leurs dispositions de zonage. L'industrie peut maintenant discuter avec les scientifiques du gouvernement des programmes de surveillance nécessaires. Les organismes gouvernementaux en cause pourront réévaluer leurs procédures d'approbation de même que le contenu des baux de concession. Peut-être voudront-ils étudier les procédures et les conditions propres à l'État de Washington (pièce n° 4).

Ces mesures devraient permettre, dans l'ensemble, de désamorcer la situation actuelle et de mener à une croissance raisonnée et stable d'un précieux mode de production de produits de la mer. Dans ces conditions, chacun pourrait en fin de compte, en tirer profit.

From the Indian Homemakers' Association of B.C.:
Mrs. Rose Charlie, President;
Mrs. Kathleen Jamieson, Consultant;
Mr. Floyd Faircrest, Counsellor—Alcohol and Drug Abuse;
Mrs. Sur Morrissette, Counsellor—Alcohol and Drug Abuse;
Miss Myrle Greene, Secretary.

From Albion Fisheries Ltd.:
Mr. Mark Hills, Director of Sales and Marketing Manager.

From Islands Trust:
Mrs. Carol Martin, Vice-Chairman.

From the Gulf Trollers Association:
Mr. Richard Tarnoff, Vice-President.

From the Tubu River Tlingit:
Mr. George Esquiro, Fishery and Tourism Officer.

From the Stō:Lō *Tribal Council:*
Chief Bill Williams;
Chief Clarence Pennier.

From the B.C. Salmon Farmers' Association:
Mr. Garth Hopkins, Director of Communications.

From the Union of B.C. Indian Chiefs:
Mr. Saul Terry, President.

From the Blackcod Longliners' Association:
Mr. Eric Wickham.

From the Pacific Trollers Association:
Mrs. Joan Lemmers.

De la Indian Homemakers' Association de la C.-B.:
M^me^ Rose Charlie, présidente;
M^me^ Kathleen Jamieson, consultante;
M. Floyd Faircrest, conseiller—Usage abusif d'alcool et de médicaments;
M^me^ Sur Morrissette, conseillère—Usage abusif d'alcool et de médicaments;
M^lle^ Myrle Greene, secrétaire.

De Albion Fisheries Ltd.:
M. Mark Hills, directeur des ventes et de la commercialisation;

De Islands Trust:
M^me^ Carol Martin, vice-présidente;

De la Gulf Trollers Association:
M. Richard Tarnoff, vice-président;

Du Tubu River Tlingit:
M. George Esquiro, agent des pêches et du tourisme;

Du Conseil tribal Stō:Lō*:*
Chef Bill Williams;
Chef Clarence Pennier.

De la B.C. Salmon Farmers' Association:
M. Garth Hopkins, directeur des communications.

De la Union of B.C. Indian Chiefs:
M. Saul Terry, président.

De la Blackcod Longliners' Association:
M. Eric Wickham.

De la Pacific Trollers Association:
M^me^ Joan Lemmers.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the British Columbia Chamber of Commerce:
Mr. Colin Smith, Vice-President.

From the Fisheries Council of British Columbia:
Mr. Mike Hunter, President;
Mr. Harvey Wright, Executive Director.
Mr. Bruce Buchanan, Chairman.

From Jet Set Sam Service Inc.:
Mr. Brian Fisher;
Mr. John Reynolds, MLA, of the Legislative Assembly of B.C. (West-Vancouver—Howe Sound).

From the Sport Fishing Advisory Board
Mr. H. R. B. Paterson, C.A., Director;
Mr. Peter Broomhall, Member.

From Air Canada:
Mr. W. A. (Bill) Shufflebotham, Account Representative, Cargo Sales and Services;
Mr. Roger P. Gadslen, Cargo Sales and Service Manager, British Columbia Mainland.

(*Continued on previous page*)

De la Chambre de Commerce de la Colombie-Britannique:
M. Colin Smith, vice-président.

Du Fisheries Council de la Colombie-Britannique:
M. Mike Hunter, président.
M. Harvey Wright, directeur exécutif;
M. Bruce Buchanan, président.

De Jet Set Sam Service Inc.:
M. Brian Fisher,
M. John Reynolds, MAL, assemblée législative de la C.-B. (Vancouver-Ouest—Howe Sound).

Du Conseil consultatif pour la pêche sportive:
M. H. R. B. Paterson, C.A., directeur;
M. Peter Broomhall, membre.

D'Air Canada:
M. W. A. (Bill) Shufflebotham, représentant—Comptes—Ventes et service fret;
M. Roger P. Gadslen, directeur commercial—Ventes et service fret, Colombie-Britannique.

(*Suite à la page précédente*)

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

XH1
Y C28
-F37

Government Publications

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Tuesday, December 2, 1986

Le mardi 2 décembre 1986

Issue No. 10

Tenth proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Fascicule nº 10

Dixième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY

28525—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	*Murray, P.C. (or Doody)
Cottreau	Perrault, P.C.
Kirby	Petten
Le Moyne	Phillips
*MacEachen, P.C. (or Frith)	Robertson
	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to rule 66(4) of the Rules of the Senate

On December 1st, 1986

Senator Ernest G. Cottreau replaced Senator Gildas L. Molgat.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	*Murray, C.P. (ou Doody)
Cottreau	Perrault, C.P.
Kirby	Petten
Le Moyne	Phillips
*MacEachen, C.P. (ou Frith)	Robertson
	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément au paragraphe 66(4) du Règlement du Sénat

Le 1er décembre 1986

Le sénateur Ernest G. Cottreau remplace le sénateur Gildas L. Molgat.

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 2, 1986
(17)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:00 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cottreau, Le Moyne, Marshall, Petten, Phillips, Robertson and Thériault. (7)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; and Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

The Committee proceeded to the consideration of matters relating to its recent consultation tour to the West Coast.

It was—

Agreed, That the briefs presented to the Committee in Campbell River, B.C. on Tuesday, November 18, 1986, by Mr. Warren Peterson, Vice-President of April Point Lodge and Fishing Resort of Campbell River and a second one presented jointly by Mr. Peter D. Dutton, President of Campbell River and the District Chamber of Commerce, and Mr. Fred Von Schellwitz, President of the Campbell River Tourist Promotion Society, be printed as appendices to the evidence taken in Campbell River on Tuesday, November 18, 1986.

It was—

Agreed, That the documents entitled *FRED 1985 Annual Report to the Alaska State Legislature*, edited by Mr. Jeffrey A. Hansen, and the Project Report entitled *Pacific Hake—Merluccius Productus, the Feasability of On-Shore Processing in British Columbia, Canada,* become part of the formal records of the Committee.

The Honourable Senator Petten, moved—That the evidence taken in Campbell River on Wednesday morning, November 19, 1986, be printed as a regular issue of the Proceedings of the Committee.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

It was—

Agreed, (1) That the brief presented by Mr. Glen Lloyd, Chairman of the Fish Committee for the Oyster River Enhancement Society, be printed as an appendix to the proceedings of November 19, 1986,

(2) That the brief submitted by Mr. Humphries, Chairman of Islands Trust, be printed as an appendix to Mrs. Martin's testimony of Monday, November 24, 1986,

(3) That the brief submitted by B.C. Salmon Farmers Association to Mr. David Gillespie, Chairman of the B.C. Fin-Fish Aquaculture Inquiry, be referred to the Committee, and,

(4) That the documentation provided by the Japanese Fisheries representatives at the dinner meeting of November 24, 1986, in Vancouver, becomes part of the formal records of the Committee.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 DÉCEMBRE 1986
(17)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cottreau, Le Moyne, Marshall, Petten, Phillips, Robertson et Thériault. (7)

Présents: M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le comité et M. Claude Emery, agent de recherche, tous deux du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité aborde certaines questions ayant trait à sa récente tournée sur la côte ouest.

Il est convenu—

Que le mémoire présenté à Campbell River, C.-B., le mardi 18 novembre 1986, par M. Warren Peterson, vice-président de *April Point Lodge* and *Fishing Resort of Campbell River,* et un autre présenté conjointement par M. Peter D. Dutton, président de la Chambre de commerce de Campbell River et du District, et M. Fred Von Schellwitz, président de la *Tourist Promotion Society* de Campbell River, soient annexés au compte rendu de la séance du mardi 18 novembre 1986.

Il est convenu—

Que le document intitulé *FRED 1985 Annual Report de l'Alaska State Legislature,* rédigé par M. Jeffrey A. Hanse et le rapport intituté *Pacific Hake—Merluccius Productus, the Feasability of On-Shore Processing in British Columbia, Canada,* fassent partie des dossiers officiels du comité.

L'honorable sénateur Petten propose: Que les témoignages recueillis à Campbell River, le mercredi 19 novembre 1986, fassent l'objet d'un fascicule du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu—

(1) Que le mémoire présenté par M. Glen Lloyd, président du *Fish Committee for the Oyster River Enhancement Society,* figure en appendice au fascicule du 19 novembre 1986,

(2) Que le mémoire présenté par M. Humphries, président de *Islands Trust,* figure en appendice au témoignage de M^me^ Martin en tendu le lundi 24 novembre 1986,

(3) Que le mémoire présenté par la *B.C. Salmon Farmers Association* à M. David Gillespie, président de *B.C. Fin-Fish Aquaculture Inquiry*, soit référé au comité, et

(4) Que la documentation présentée par les représentants japonais le 24 novembre 1986, à Vancouver, fasse partie des dossiers officiels du comité.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Witness:

From Pelican Fishery Ltd.:

Mr. Gilles Roy, President.

The witness made a statement and answered questions.

At 12:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Témoin:

De Pelican Fishery Ltd.:

M. Gilles Roy, président.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 12 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

La greffière du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 2, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11.00 a.m., to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, before I introduce our witness today, there are a couple of administrative details to take care of.

During our recent visit to Campbell River, as you will recall, the city hosted a dinner in our honour on Tuesday evening, November 18, 1986. After that function, since we had not had enough briefs during the day, two briefs were presented to us. If senators have no objections, I would like to table these briefs so that they may form part of our permanent records. Therefore I want agreement that the briefs presented to the committee in Campbell River, B.C. on Tuesday, November 18, 1986 by Mr. Warren Peterson, Vice President of April Point Lodge and Fishing Resort of Campbell River, and a second brief presented jointly by Mr. Peter D. Dutton, President of Campbell River and District Chamber of Commerce and Mr. Fred von Schellwitz, President of the Campbell River Tourist Promotion Society, be printed as appendices to the evidence taken in Campbell River on Tuesday, November 18, 1986.

Senator Petten: Mr. Chairman, do you want a motion, or is agreement sufficient.

The Chairman: I think agreement is sufficient.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: You will also recall, honourable senators, that Mr. Thor Peterson, who is the brother of Warren Peterson, appeared before the committee during our visit to Campbell River. He has provided the committee with two documents which I would like to table so that they may form part of our permanent records. Mr. Peterson sent these documents through the mail after the committee had left Campbell River, and I think honourable senators have received copies of these in their offices.

Therefore, senators, I want agreement that the documents entitled FRED, 1985 Annual Report to the Alaska State Legislature, edited by Mr. Jeffrey A. Hansen, and the Project Report entitled Pacific Hake—Merluccius Products, the Feasibility of On-Shore Processing in British Columbia, Canada, be referred to the committee.

Honourable senators, is there agreement?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you. Again, in Campbell River, on the Wednesday morning, November 19, 1986, we were supposed to have what was advertised as an informal briefing session with federal, provincial and local representatives. As you know, that session turned out to be a full public meeting and, as it was recorded by our hansard reporters, and if you agree, I would like to treat the evidence taken at that time as a regular public meeting and have it printed as an issue of the proceed-

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 2 décembre 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le sénateur Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, avant de vous présenter notre témoin aujourd'hui, il y a quelques détails administratifs à régler.

Au cours de notre récente visite à Campbell River, vous vous souviendrez que la ville avait donné un dîner en notre honneur le mardi soir 18 novembre 1986, après quoi deux mémoires nous ont été présentés, car on ne nous en avait pas présenté suffisamment durant la journée. Si les sénateurs n'ont pas d'objection, j'aimerais déposer ces mémoires pour qu'ils figurent au compte rendu de nos délibérations. Je voudrais donc votre assentiment pour faire imprimer en annexe aux témoignages entendus à Campbell River le mardi 18 novembre 1986 les mémoires présentés par M. Warren Peterson, vice-président d'*April Point Lodge and Fishing Resort of Campbell River*, et par MM. Peter D. Dutton et Fred von Schellwitz, respectivement président de la *Campbell River and District Chamber of Commerce* et président de la *Campbell River Tourist Promotion Society*.

Le sénateur Petten: Monsieur le président, vous faut-il une motion ou simplement notre assentiment?

Le président: Simplement votre assentiment.

Des voix: D'accord.

Le président: Vous vous souviendrez aussi, honorables sénateurs, que M. Thor Peterson, frère de Warren Peterson, a comparu devant le comité au cours de notre visite à Campbell River. Il nous a remis deux documents que j'aimerais également déposer pour qu'ils figurent au compte rendu de nos délibérations. M. Peterson nous a fait parvenir ces documents par la poste après que nous avons quitté Campbell River et je pense que les honorables sénateurs en ont reçu un exemplaire à leur bureau.

Je voudrais donc votre assentiment pour que soient déférés au comité les documents intitulés *FRED, 1985 Annual Report to the Alaska State Legislature*, publié par M. Jeffrey A. Hansen, et le rapport de projet intitulé *Pacific Hake—Merluccius Products, the Feasibility of On-Shore Processing in British Columbia, Canada*.

Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Toujours à Campbell River, le mercredi matin 19 novembre 1986, nous avons participé avec des représentants fédéraux, provinciaux et locaux à une séance d'information qui devait être sans cérémonie. Comme vous le savez, ce fut en fait une séance publique, qui a été reproduite par nos sténographes, et si vous êtes d'accord, j'aimerais que nous la considérions comme telle et que nous publions les témoignages que nous y avons entendus dans un fascicule des

[*Text*]

ings of the committee. I think that that was important evidence.

The clerk of the committee tells me that we need a formal motion to do what I have just talked about.

Senator Petten: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: It is moved by Senator Petten that the evidence taken in Campbell River on Wednesday morning, November 19, 1986, be printed as a regular issue of the proceedings of the committee. Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Honourable senators, you will remember that on the afternoon of Thursday, November 19, 1986, some members of the committee visited the Oyster River Enhancement Society while others went to Quadra. Following that visit to the Oyster River Enhancement Society, we received a brief from Mr. Glenn Lloyd, Chairman of the Fish Committee and, if you agree, I would like to have his brief printed as an appendix to the proceedings of November 19, 1986.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Therefore, it is agreed that the brief presented by Mr. Glenn Lloyd, Chairman of the Fish Committee for the Oyster River Enhancement Society, be printed as an appendix to the proceedings of November 19, 1986.

Honourable senators, we have also received a brief by Mr. Humphries, Chairman of the Islands Trust. Originally, Mr. Humphries was supposed to make his presentation in Victoria on the 21st November, but he could not make it. The Islands Trust, represented by Mrs. Carol Martin, made a presentation to the committee in Vancouver on Monday afternoon. That was a last-minute presentation and was not the original brief which was intended to be presented by Mr. Humphries. Our staff asked Mrs. Martin to send a copy of Mr. Humphries' brief to the committee. We have now received that brief and I suggest that it be printed as an appendix to Mrs. Martin's testimony of November 24, 1986. Therefore, honourable senators, I need agreement that the brief of Mr. Humphries, Chairman of the Islands Trust, be printed as an appendix to Mrs. Martin's testimony of Monday, November 24, 1986.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We have also received from Mr. Garth Hopkins, Director of Communications for the B.C. Salmon Farmers' Association, a copy of the submission that association presented to Mr. David Gillespie, Chairman of the B.C. Fin-Fish Aquaculture Inquiry, and, if honourable senators have no objections, I would like to make this submission part of our permanent records.

Honourable senators will remember that Mr. Gillespie is conducting a study on aquaculture; that study is very important to our evidence. Therefore, senators, it is agreed that the brief submitted by B.C. Salmon Farmers' Association to Mr. David Gillespie, Chairman of the B.C. Fin-Fish Aquaculture Inquiry be referred to the committee.

Hon. Senators: Agreed.

[*Traduction*]

délibérations du comité. Je pense que ces témoignages sont importants.

Le greffier du comité me dit qu'il nous faudrait à cette fin une motion en bonne et due forme.

Le sénateur Petten: Je présente cette motion, monsieur le président.

Le président: Le sénateur Petten propose que les témoignages entendus à Campbell River le mercredi matin 19 novembre 1986 fassent l'objet d'une fascicule des délibérations du comité. Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Honorables sénateurs, vous vous rappelerez que durant l'après-midi, le jeudi 19 novembre 1986, des membres du comité ont visité l'*Oyster River Enhancement Society,* tandis que d'autres sont allés à Quadra. Après avoir visité l'*Oyster River Enhancement Society,* nous avons reçu un mémoire de M. Glenn Lloyd, président du *Fish Committee* et si vous êtes d'accord, j'aimerais que ce mémoire soit annexé aux délibérations du 19 novembre 1986.

Des voix: D'accord.

Le président: Nous sommes donc convenus d'annexer aux délibérations du 19 novembre 1986 le mémoire présenté par M. Glenn Lloyd, président du *Fish Committee for the Oyster River Enhancement Society.*

Honorables sénateurs, nous avons également reçu un mémoire de M. Humphries, président d'*Islands Trust.* Au départ, M. Humphries devait comparaître à Victoria le 21 novembre, mais il n'a pu le faire. L'*Islands Trust,* que Mme Carol Martin représentait, a fait un exposé au comité à Vancouver le lundi matin. Son témoignage était improvisé, et nous n'avons pas alors reçu le mémoire original que devait nous présenter M. Humphries. Notre personnel a demandé à Mme Martin d'envoyer au comité un exemplaire du mémoire de M. Humphries. Nous l'avons maintenant reçu et je propose qu'il soit annexé au témoignage produit par Mme Martin le 24 novembre 1986. Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord de faire imprimer le mémoire de M. Humphries, président de l'*Islands Trust,* en annexe au témoignage produit par Mme Martin le lundi 24 novembre 1986.

Des voix: D'accord.

Le président: Nous avons également reçu de M. Garth Hopkins, directeur des communications de la *B.C. Salmon Farmers' Association,* un exemplaire du mémoire que cette association a présenté à M. David Gillespie, président de la *B.C. Fin-Fish Aquaculture Inquiry,* et si les honorables sénateurs n'ont pas d'objection, j'aimerais que ce mémoire figure au compte rendu de nos délibérations.

Les sénateurs se rappelleront que M. Gillespie dirige une étude sur l'aquaculture, étude très importante pour nos travaux. Il est donc convenu, sénateurs, que soit déféré au comité le mémoire présenté par la *B.C. Salmon Farmers' Association* à M. David Gillespie, président de la *B.C. Fin-Fish Aquaculture Inquiry.*

Des voix: D'accord.

[*Text*]

The Chairman: During our dinner meeting of Monday, November 24, 1986, with the Japanese Fisheries representatives, we were provided with documentation which I suggest should be part of our permanent records. Honourable senators will remember that the representatives of the Japanese Fisheries presented us with a bunch of statistics on the amount of fish that they buy, broken down by species.

Is it agreed, therefore, honourable senators, that the documentation provided by the Japanese Fisheries representatives at the dinner meeting of November 24, 1986, in Vancouver be referred to the committee.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: There is one further matter to settle, honourable senators, before we proceed with the witness. I have a 12 o'clock meeting with the budget committee; since Senator Thériault is not here, perhaps Senator Phillips or Senator Petten would take the chair and complete the committee meeting in my absence.

Senator Petten: Very well, Mr. Chairman.

The Chairman: Honourable senators, our witness today is Mr. Gilles Roy. Mr. Roy is the owner and president of Pelican Fishery Limited. Mr. Roy's entrepreneurial skills and sound management enabled him to expand his business of selling fishery products to the wholesale and retail trade. At present, Pelican Fishery Limited has four retail stores in the Ottawa area with three of these outlets opened over the last three years. Its wholesale business consists mostly of sales to restaurants, hotels and the food service sector.

Prior to entering the seafood business, Mr. Roy was construction manager of Comstock International. Convinced by the huge potential demand for fish and seafood products, he decided to leave his job and he established Pelican Fishery Limited eight years ago.

Mr. Roy, it is with pleasure that I welcome you here to our committee. If you have a brief, perhaps you would now present it to the committee.

Mr. Gilles Roy, President, Pelican Fishery Limited: Honourable senators and Mr. Chairman, I wish to thank you for inviting me to appear before this committee today. I did have a brief description of Pelican Fishery. However, it appears that the chairman has done his homework and has covered very well the inauguration and growth of Pelican Fisheries over the last few years.

Through being involved in the fish business I have been exposed to the retail market at the consumer level and as a wholesaler at the restaurant level. I wish to state that the continuously increasing consumer demand for fresh and frozen fish and seafood at the national and international level has recently seriously affected prices and availability of product. High prices on some species are rightly meeting consumer resistance.

[*Traduction*]

Le président: Au cours du dîner-causerie que nous avons eu avec des représentants des pêches du Japon le 24 novembre 1986, nous avons reçu des documents et je propose qu'ils figurent au compte rendu de nos délibérations. Les sénateurs se souviendront que les représentants des pêches du Japon nous ont présenté une foule de statistiques sur la quantité de poisson qu'ils achètent, par espèces.

Il est donc convenu, sénateurs, que soient déférés au comité les documents fournis par les représentants des pêches du Japon au dîner-causerie tenu à Vancouver le 24 novembre 1986.

Des voix: D'accord.

Le président: Une dernière question, honorables sénateurs, avant de laisser la parole au témoin. J'ai une réunion avec le comité du budget à midi et comme le sénateur Thériault n'est pas ici, le sénateur Phillips ou le sénateur Petten pourrait coprésider la séance en mon absence.

Le sénateur Petten: Très bien, monsieur le président.

Le président: Honorables sénateurs, notre témoin aujourd'hui est M. Gilles Roy qui est le propriétaire de la *Pelican Fishery Limited,* dont il est également président. Son talent d'entrepreneur et son sens de la gestion lui ont permis d'élargir ses activités dans le domaine de la vente, de gros et de détail, de produits de la pêche. La *Pelican Fishery Limited* a actuellement quatre magasins de détail dans la région d'Ottawa, dont trois ont été ouverts au cours des trois dernières années. Dans le domaine du gros, elle vend surtout ses produits aux restaurants, aux hôtels et autres services d'alimentation.

Avant de se lancer dans le commerce du poisson, M. Roy était directeur de la construction de la *Comstock International.* Convaincu de la possibilité d'une forte augmentation de la demande de produits de poisson et de fruits de mer, il a décidé de laisser son emploi pour créer, il y a huit ans, la *Pelican Fishery Limited.*

Monsieur Roy, c'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue au comité. Si vous avez un mémoire, vous pourriez le présenter maintenant au comité.

M. Gilles Roy, président, Pellican Fishery Limited: Monsieur le président, honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de m'avoir invité à comparaître devant le comité aujourd'hui. J'avais une brève description de la *Pelican Fishery,* mais le président semble avoir fait ses devoirs, car il a très bien traité de la création de la *Pelican Fishery* et de sa croissance au cours des dernières années.

Dans le commerce du poisson, à titre de détaillant et de grossiste, je fais affaire respectivement avec les consommateurs et les restaurants. Je tiens à signaler que l'augmentation incessante de la demande de poisson frais et congelé, de la part du consommateur, et de la demande de fruits de mer, aux niveaux national et international, a récemment eu une grave incidence sur les prix et sur la disponibilité du produit. Les prix élevés de certaines espèces se heurtent à juste titre à la résistance du consommateur.

[*Text*]

From my experience of public demand for fish, there are areas of review that I would like to list, and possibly discuss further if the members so choose.

Recently we have been exposed to product through aquaculture—and I refer specifically to the latest on-line New Brunswick farmed salmon. We find this to be very appropriate in terms of guaranteed availability, our own marketing strategy, et cetera. Therefore, I would suggest that more emphasis be put on aquaculture and on the future growth of other species foreign to our waters as possible production species here; I am referring specifically to shrimp and other crustaceans.

We have found that a one-on-one relationship with producers is most fruitful in providing us with product. For that reason I hope for a greater involvement of small producers or co-ops with us on a one-to-one basis, through contacts at various trade shows, et cetera.

Another area I would like to discuss is the way commodity rates vary according to the population in our country. Since special commodity rates have been accorded to the maritime provinces, possibly those could be examined for all provinces on all species. In the area of transportation, I would welcome further participation by our national airlines in terms of the kinds of packaging and airport facilities for receiving and maintaining product from time of receipt to time of pickup.

I think the industry would also welcome a federally and provincially involved yearly trade show and a trade publication, possibly produced by Fisheries and Oceans, showing the various producers, brokers, distributors, retailers, equipment manufacturers, et cetera, such as is available through American publications. That would be quite helpful.

The fishmonger trade, so-called, should be recognized at provincial levels so that the various provincial institutes could incorporate a fishmonger course, or biological course, applicable to the marketing, processing and handling of fish and the various methods of processing it—be it smoking, salting, et cetera—and, in general, the handling of fish from the catch to the consumer.

From our own experience at the distributing level or retail level, the fish industry has created numerous jobs. We, for example, have created 20 permanent jobs in the last 8 years and foresee with a yearly increase—not to mention, for instance, the spinoff for equipment manufacturers and leasehold improvements, and so on.

The industry requires certain expansion, as does our own program. We are starting to build a 10,000-square-foot facility to better handle our wholesale and retail distribution to the various outlets in the area. Perhaps financial help, in the form of guaranteed loans, for instance, could be made available to the people involved in the industry at the level I speak of.

The Chairman: You are referring to government loans?

[*Traduction*]

D'après mon expérience de la demande de poisson, il y a des questions à examiner, et j'aimerais les énumérer et nous pourrions peut-être en discuter, si les membres du comité le veulent.

Depuis peu, nous avons des produits grâce à l'aquaculture—et je pense particulièrement à la nouvelle entreprise de salmoniculture au Nouveau-Brunswick. L'aquaculture garantit la disponibilité de produits, favorise notre stratégie de commercialisation et ainsi de suite. Je suggérerais donc qu'on mette plus d'accent sur l'aquaculture et qu'on envisage de produire des espèces que nous ne trouvons pas dans nos eaux, ainsi que des crevettes et autres crustacés tout particulièrement.

Grâce à l'aquaculture et à notre expérience, nous avons trouvé qu'il était très fructueux d'établir des rapports individuels avec un producteur, ce qui nous assure des produits. C'est pourquoi j'espère qu'on saura nous présenter les petits producteurs ou les coopératives—encore une fois individuellement, à l'occasion de foires commerciales, etc.

Une autre question dont nous pourrions discuter, c'est la diversité des prix des produits selon les régions du pays. Comme on a accordé des prix spéciaux aux Maritimes, on pourrait envisager de le faire pour toutes les provinces et pour toutes les espèces. En outre, dans le domaine du transport, j'aimerais que les transporteurs aériens nationaux participent davantage à nos activités, par exemple en ce qui concerne l'emballage des produits et que les aéroports gardent les produits jusqu'à ce qu'on en prenne livraison.

Je pense que l'industrie se féliciterait aussi de ce que le gouvernement fédéral et les provinces organisent chaque années une foire commerciale et que le ministère des Pêches et Océans, par exemple, fasse paraître une publication énumérant les divers producteurs, courtiers, distributeurs, détaillants, fabricants de matériel, comme celles qu'on trouve aux États-Unis. Ce serait très utile.

En ce qui concerne les marchands de poisson, les provinces devraient inciter leurs divers instituts à donner un cours sur la commercialisation du poisson, sur les diverses méthodes de conditionnement—qu'il s'agisse de fumer le poisson, de le saler—et sur la manière de traiter le poisson à partir du moment où on le prend jusqu'à ce qu'il soit offert au consommateur.

D'après notre expérience, l'industrie du poisson—et je parle ici encore au niveau de la distribution ou du détail—a créé de nombreux emplois. Personnellement, j'ai créé 20 emplois permanents au cours des 8 dernières années, et nous prévoyons une augmentation annuelle, sans parler des retombées sur les fabricants, par exemple, ou en ce qui concerne le matériel, les baux, etc.

L'industrie doit prendre une certaine expansion, tout comme notre propre programme. Nous sommes sur le point de construire un bâtiment de 10 000 pieds carrés pour assurer un meilleur service dans le domaine du gros et de la distribution dans la région. Une aide financière, sous forme de prêts garantis ou autre, devrait peut-être être offerte aux membres de l'industrie qui travaillent au niveau dont je parle.

Le président: Vous faites allusion aux prêts de l'État?

[*Text*]

Mr. Roy: Yes; not necessarily government loans, but loan guarantees or grants.

The Chairman: Yes.

Mr. Roy: I believe that is about it. I stand to be questioned on some of these comments.

The Chairman: Thank you very much. You have raised a couple of points that are new.

Senator Phillips: I would first like to say that I was rather impressed with the history of the witness—that he was able to leave Comstock and be successful in his wholesale and retail outlets.

Mr. Roy: Thank you, sir.

Senator Phillips: I wish you further success. I would appreciate it if you would give us a breakdown of the areas from which you obtain your supplies.

Mr. Roy: Well, the Atlantic fillets come to us at this present time from National Sea, through their various eastern plants. We receive twice weekly shipments directly from New York; we receive weekly shipments of freshwater fish from Freshwater Marketing in Winnipeg; we receive weekly fresh trout through Ontario Trout Producers' during the season, and as of this week are starting to receive British Columbia farmed salmon; during the season we receive wild or ocean salmon—I mean during the appropriate months.

The Chairman: From B.C., or the east?

Mr. Roy: Both.

Senator Phillips: Mr. Roy, you mentioned New York. I was rather surprised to learn in this committee that a great deal of our Atlantic fish are sent to Boston and New York and then in many cases are re-imported from New York and Boston for the Montreal, Toronto and Ottawa markets. What fish are you purchasing from New York?

Mr. Roy: It is American fish.

Senator Phillips: It is American, not Canadian fish that is being imported.

Mr. Roy: I think that sometimes we unknowingly buy our own Canadian fish; but I believe that is the exception. Our main purpose for going to the New York market is to get eastern seaboard species that are foreign to our shores, that is, fish from Virginia, Maryland, Carolina and Florida.

Senator Phillips: You mentioned in your evidence, Mr. Roy, that you would like a publication listing the suppliers of various types of fish and equipment, and so on. Do you have any problem finding processors at the present time? By "finding" I mean getting in contact with them to find out what they produce.

Mr. Roy: We have located some processors, but there are many more of whom we are not aware. For example, through the last trade mission that the Province of New Brunswick had here in Ottawa, we were able to get on line with Atlantic Silver as a salmon producer.

[*Traduction*]

M. Roy: Pas nécessairement aux prêts de l'État, mais aux garanties de prêts, aux subventions.

Le président: Oui.

M. Roy: Je crois que c'est à peu près tout. J'attends vos questions au sujet de ces quelques observations.

Le président: Certainement; merci beaucoup. Vous avez soulevé deux points nouveaux.

Le sénateur Phillips: J'aimerais d'abord dire que je suis plutôt impressionné par l'histoire du témoin, qui a été capable de tout laisser et qui réussit maintenant dans le commerce de gros et de détail.

M. Roy: Merci, monsieur.

Le sénateur Phillips: Je vous souhaite encore du succès. J'aimerais que vous établissiez dans quelle région vous vous approvisionnez.

M. Roy: En ce qui concerne les filets de l'Atlantique, nous les achetons actuellement à la *National Sea,* par l'entremise de ses diverses conserveries de l'Est. Par ailleurs, nous recevons deux fois par semaine des envois de la *Fultons* de New York; nous recevons aussi chaque semaine des envois de poisson d'eau douce de la *Freshwater Marketing* de Winnipeg; en saison, nous recevons chaque semaine de la truite fraîche de l'*Ontario Trout Producers,* depuis cette semaine, nous recevons du saumon cultivé en Colombie-Britannique; en saison, nous recevons aussi de la ouananiche et du saumon.

Le président: De la Colombie-Britannique ou de l'Est?

M. Roy: Des deux.

Le sénateur Phillips: Monsieur Roy, vous avez parlé de New York. J'ai été plutôt surpris d'apprendre en comité qu'une grande partie de notre poisson de l'Atlantique était vendu à Boston et à New York, puis dans bien des cas réimporté à Montréal, à Toronto et à Ottawa. Le poisson que vous achetez à New York, est-il . . .

M. Roy: C'est du poisson américain.

Le sénateur Phillips: C'est du poisson américain et non canadien qui est importé.

M. Roy: Il arrive que sans le savoir, nous achetions du poisson canadien, mais je crois que c'est l'exception. Nous nous adressons au marché de New York surtout pour obtenir des espèces que nous n'avons pas ici et qu'on retrouve sur la côte est américaine, surtout en Virginie, dans le Maryland, en Caroline et en Floride.

Le sénateur Phillips: Monsieur Roy, vous avez signalé que vous aimeriez avoir une publication dans laquelle seraient émunérés les fournisseurs des divers types de poisson, le matériel, etc. Avez-vous actuellement des difficultés à trouver des conserveries? Par «trouver», j'entends entrer en contact avec elles pour découvrir quels produits elles offrent.

M. Roy: Nous en avons trouvé, mais il y en a de nombreuses que nous ne connaissons pas. Par exemple, grâce à la dernière mission commerciale que le Nouveau-Brunswick a faite ici à Ottawa, nous avons pu entrer en contact avec l'*Atlantic Silver,* qui produit du saumon.

[*Text*]

This was late in the season, but we have since discussed very seriously the guaranteed production of Caraquet oysters as a supply for the next season, which would be next September. The people we spoke to at the time, who were basically involved in raising oysters through aquaculture experimentation and so on, told us that their production was already spoken for. However, that production is increasing as of next year.

Senator Phillips: If you want to buy oysters, let me know and I will put you in touch with a good producer.

You also made reference to air transport. Can you give me some indication, percentage-wise or weight-wise, of the amount of fish coming in by air?

Mr. Roy: Speaking of one specific species during the May and June season, we receive, by air, approximately 6,000 pounds of lobster per week. The commodity number, No. 46, which is accorded to the maritime producer, is also accorded to us as a buyer, and I believe that is based on the guaranteed transportation of 60,000 kilos per season; that has reduced our air freight and has made it possible for us to look to the feasibility of flying in versus trucking in various products.

This has allowed us to spread our demands and, therefore, assure a fresher product on a tri-weekly basis versus the present trucking system which comes out of the maritimes on the weekends.

Senator Phillips: You mentioned trout from the Ontario Trout Producers' Association. Are you able to get a dependable source of supply from them?

Mr. Roy: It is very dependable. There have been times when there has been absence of product, but this has been the exception.

Senator Phillips: I am glad to hear that. I have one lighthearted question before I yield, Mr. Chairman. I should like to know where I can buy one of the New Brunswick salmon. I have been wanting to try one that has been raised in aquaculture in New Brunswick.

Mr. Roy: This morning we picked up 600 pounds at Air Canada so they will be available in our stores today.

The Chairman: I would just point out, Senator Phillips, that after you left British Columbia we heard witnesses from Air Canada and you will be able to read their evidence ini the transcript of the proceedings.

Senator Thériault: Did you say you will have these New Brunswick salmon for sale in your stores today?

Mr. Roy: Yes.

Senator Thériault: Are those fresh, that is, never frozen?

Mr. Roy: They have never been frozen. As a matter of fact, the fish were processed yesterday morning.

Senator Thériault: What do you mean by that, specifically?

[*Traduction*]

C'était à la fin de la saison, mais nous avons depuis discuté très sérieusement de la production garantie d'huîtres de Caraquet pour la saison prochaine, soit à partir de septembre. Ceux à qui nous avons parlé à cette époque, qui s'occupent surtout de culture d'huîtres, nous ont dit que leur production était déjà réservée. Mais pour l'an prochain, la production sera supérieure.

Le sénateur Phillips: Si vous voulez acheter des huîtres, faites-le moi savoir, et je vous ferai rencontrer un bon producteur.

Vous avez également parlé de transport aérien. Pourriez-vous me donner une idée de la quantité de poisson transportée par avion, en pourcentage ou en poids?

M. Roy: Pour parler d'une espèce en particulier, nous recevons environ 6 000 livres de homard par avion en saison, soit aux mois de mai et juin. En tant qu'acheteur, nous pouvons compter sur le transport garanti de 60 000 kilos par saison, ce qui nous permet d'envisager la possibilité de faire venir divers produits par avion plutôt que par camion.

Nous pouvons ainsi répartir la demande et assurer un produit plus frais trois fois par semaine, par opposition à ce qu'il en est avec le camionnage qui, à l'extérieur des Maritimes, existe les fins de semaine.

Le sénateur Phillips: Vous avez parlé de la truite de l'*Ontario Trout Producers' Association.* Cette source d'approvisionnement est-elle fiable?

M. Roy: Très fiable. Il y a déjà eu pénurie de produits, mais ce fut l'exception.

Le sénateur Phillips: Je suis heureux de l'entendre. Avant de céder la parole, j'ai une petite question, monsieur le président. J'aimerais savoir où je peux acheter un saumon du Nouveau-Brunswick. Je veux goûter à du saumon cultivé au Nouveau-Brunswick.

M. Roy: Ce matin, nous sommes allés en chercher 600 livres à Air Canada, et il sera en vente dans nos magasins aujourd'hui.

Le président: J'aimerais simplement signaler, sénateur Phillips, qu'après que vous avez quitté la Colombie-Britannique, nous avons entendu des témoins d'Air Canada et vous pouvez donc lire le compte rendu de leurs témoignages dans les délibérations.

Le sénateur Thériault: Avez-vous bien dit que ce saumon du Nouveau-Brunswick sera aujourd'hui en vente dans vos magasins?

M. Roy: Oui:

Le sénateur Thériault: S'agit-il de produits frais qui n'ont jamais été congelés?

M. Roy: Ils n'ont jamais été congelés. En fait, le poisson a été conditionné hier matin.

Le sénateur Thériault: Que voulez-vous dire plus précisément?

[*Text*]

Mr. Roy: They were caught, bled, gutted and flown in that evening.

Senator Thériault: What size?

Mr. Roy: We have some six to nine or four to six. There are two sizes.

Senator Petten: On that same subject, how have you found customer acceptance of farmed salmon.

Mr. Roy: Customer acceptance and desirability of product are certainly there. The product is excellent, but we must admit the price is a little high at the consumer level. However, after purchase, customers have returned and demanded that particular product again.

Senator Petten: In our briefing notes it says that your wholesale business consists mostly of sales to restaurants, hotels and the food sector. Do you sell at all to supermarkets? Do you sell specialty items to supermarkets?

Mr. Roy: We have been approached to do so. As a matter of fact, we had discussions with Provigo or Loeb, locally, at the time they were installing a fresh fish counter. As a matter of fact, we were instrumental in designing the fresh fish counter that they now use. However, at this stage, we feel we do not have the facilities to be able to supply these people in a proper fashion. Similar inquiries have come to us from Steinberg through their main plant in Montreal. This is something we certainly want to examine in the future when we feel we will be in a position to do a proper job.

Senator Petten: You anticipated my next question. Has the installation of these fresh fish counters in supermarkets affected your retail sales in any way?

Mr. Roy: Needless to say, it probably has. I think, on the long pull, it will enhance our business, because we feel that as a specialty shop we are probably able to do a better job at presenting fish than the supermarkets, but they have the volume of traffic that we do not have and they will introduce people to the fresh fish counter. There is more impulse buying going on in a supermarket at a fish counter than there is at our own counter. We feel they are educating the public, which will, eventually, enhance the whole demand.

Senator Petten: You said you were considering expanding your holding capacity. When you get your new facility in place, you will probably be able to supply more specialty product to the various markets, is that correct?

Mr. Roy: Correct.

Senator Le Moyne: I suppose, Monsieur Roy, I could pose my questions in French.

M. Roy: Cela me ferait plaisir, sénateur Le Moyne.

Le sénateur Le Moyne: Je ne parlerai pas français parce que nous n'avons pas de sténographe français en ce moment. That should be a point of order. I will continue in English. Why is it so difficult to find cod tongues?

[*Traduction*]

M. Roy: Le poisson a été pêché, éviscéré et transporté par avion en soirée.

Le sénateur Thériault: Quelle grosseur?

M. Roy: Ils sont de six à neuf ou de quatre à six. Il y a deux grosseurs.

Le sénateur Petten: À ce sujet, comment les consommateurs ont-ils réagi à l'endroit du saumon de culture.

M. Roy: Les consommateurs l'ont bien accepté. Le produit est d'excellente qualité, mais nous devons admettre que les consommateurs le paient un peu cher. Toutefois, après achat, ils en ont redemandé.

Le sénateur Petten: Nos notes d'information indiquent que vos ventes de gros visent principalement les restaurants, les hôtels et le secteur alimentaire. Vendez-vous aussi aux supermarchés? Leur vendez-vous des produits spécialisés?

M. Roy: On nous a contactés à cette fin. En fait, nous avons eu des pourparlers avec Provigo et Loeb lorsqu'ils se sont dotés de comptoirs de poisson frais. Nous avons aidé à l'aménagement des comptoirs qu'ils utilisent maintenant. Toutefois, dans l'état actuel des choses, nous ne croyons pas avoir les moyens de les approvisionner convenablement. Nous avons reçu une demande semblable du principal établissement de Steinberg à Montréal. Nous serons certainement disposés à examiner la possibilité lorsque nous serons en mesure de répondre à la demande.

Le sénateur Petten: Vous avez devancé ma question suivante: l'installation de comptoirs de poisson frais dans les supermarchés a-t-elle influencé de quelque façon vos ventes au détail?

M. Roy: Il va sans dire qu'elle les a probablement influencées. Je pense qu'à long terme, elle influera sur notre entreprise car nous estimons qu'en tant que commerce spécialisé, nous sommes probablement en mesure de mieux présenter le poisson que les supermarchés, mais ceux-ci ont une clientèle que nous n'avons pas et ils lui apprendront à connaître le poisson frais. Les comptoirs de poisson des supermarchés sont plus achalandés que les nôtres. Selon nous, grâce aux supermarchés, les consommateurs prennent gôut au poisson, et cela finira par influer sur la demande globale.

Le sénateur Petten: Vous avez dit que vous songez à accroître votre inventaire. Lorsque vous serez dotés de vos nouvelles installations, vous serez sans doute en mesure de fournir une plus grande quantité de produits spécialisés aux divers marchés, est-ce exact?

M. Roy: C'est exact.

Le sénateur Le Moyne: Je suppose, monsieur Roy, que je peux poser ma question en français.

M. Roy: It would be a pleasure, Senator Le Moyne.

Senator Le Moyne: I won't speak French because we don't have a francophone reporter at this moment. Cela devrait faire l'objet d'un rappel au règlement. Je continue en anglais. Pourquoi est-il si difficile de trouver des langues de morue?

[*Text*]

Mr. Roy: Possibly because of the lack of consistent demand. It has certainly been my experience that we can ship in cod tongues, frozen, not fresh, and the demand is not there.

Senator Le Moyne: Should there be some education in this regard?

Mr. Roy: Definitely.

Senator Le Moyne: Am I correct in understanding that you mix the cod tongues with jaws?

Mr. Roy: Cod tongues and cheeks.

Senator Le Moyne: I understand the cheeks are rather tough.

Mr. Roy: Tongues are available separately.

Senator Le Moyne: Do you have some available at the moment?

Mr. Roy: Not at present, I am sorry to say.

Senator Le Moyne: Do you have cod liver available either in canned form or any other form?

Mr. Roy: We do have the canned form. Occasionally, we bring in fresh cod liver. It is difficult to bring in a quantity of something fresh that is not readily movable because of the perishable aspect.

Senator Le Moyne: I am surprised to hear that, because years ago this was a popular item. Some producers in Rivière au Renard and L'Anse-au-Beaufils in Percé on the Gaspé coast had quite a heavy production and their product was to be found on the shelves of most supermarkets.

Mr. Roy: It would appear to me that the orientation of the public to fish is one that has come from the east to Quebec and then later on to Ontario and vice versa from the opposite shore. A large population has now relocated from the maritimes, so that demand is increasing in terms of various species. We do find, however, that people from certain areas are very familiar with some species while people from other areas are not. This is the reason for the work we are doing in educating people to the various species of product available.

Senator Petten: Mr. Roy, you spoke about cod tongues. The size of cod tongues has always been very important. Most people like the smaller ones and prefer them fresh. A few years back you could not get people to cut out the tongues—it is something that still has to be done by hand. I suppose that we must consider supply as well as the size that will be accepted in the market. Have you found this to be the case?

Mr. Roy: I could not answer that question intelligently, senator. The product we receive I have never really examined as to size. However, the public appears to accept it.

Senator Petten: I am from Newfoundland and down there we always concentrate on the small ones. At any rate, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Roy, are you using any surimi products?

[*Traduction*]

M. Roy: Peut-être parce que la demande est insuffisante. D'après mon expérience, nous sommes en mesure d'expédier des langues de morue congelées, et non fraîches, et la demande pour ce produit n'existe pas.

Le sénateur Le Moyne: Faudrait-il en faire la promotion auprès des consommateurs?

M. Roy: Certainement.

Le sénateur Le Moyne: Est-il exact que vous mélangez les langues avec les mâchoires?

M. Roy: Les langues et les bajoues.

Le sénateur Le Moyne: Je crois savoir que les bajoues sont assez coriaces.

M. Roy: On peut se procurer des langues séparément.

Le sénateur Le Moyne: En avez-vous en stock à l'heure actuelle?

M. Roy: Pas présentement, je regrette.

Le sénateur Le Moyne: Avez-vous du foie de morue, en conserve ou autrement?

M. Roy: Nous en avons en conserve. De temps à autre, nous avons du foie de morue frais. Il est difficile de transporter des produits frais qui sont périssables.

Le sénateur Le Moyne: J'en suis surpris, car il y a quelques années, c'était un produit très convoité. Certains producteurs de Rivière au Renard et de L'Anse-au-Beaufils à Percé, sur la côte de Gaspé, en produisaient en grande quantité et on pouvait en trouver sur les rayons des supermarchés.

M. Roy: Il me semble que le goût du public pour le poisson s'est dévelopé sur la côte est avant d'atteindre le Québec, puis l'Ontario, et dans le sens inverse à partir de la côte ouest. La population des Martimes a connu une émigration importante, de sorte que la demande pour diverses espèces s'accroît. Nous constatons cependant que certaines espèces sont bien connues dans une région, mais non dans une autre. C'est la raison pour laquelle nous travaillons à faire l'éducation des consommateurs au sujet des diverses espèces de produits disponibles.

Le sénateur Petten: Monsieur Roy, vous parliez de langues de morue. Leur grosseur a toujours été très importante. La plupart des consommateurs préfèrent les petites langues, à l'état frais. Il y a quelques années, on ne parvenait pas à faire couper les langues, c'est un travail qui encore aujourd'hui doit être fait à la main. Je suppose que la vague que connaît un produit sur le marché dépend autant de l'offre que de sa grosseur. Est-ce le cas selon vous?

M. Roy: Je ne suis pas en mesure de vous répondre, monsieur le sénateur. Nous n'avons jamais vraiment examiné la grosseur du produit que nous recevons. Toutefois, il semble que le public l'accepte.

Le sénateur Petten: Je suis originaire de Terre-Neuve et là-bas, nous prilégions les produits de petite taille. Quoi qu'il en soit, merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Roy, utilisez-vous des produits surimi?

[*Text*]

Mr. Roy: Yes.

The Chairman: Are you promoting them or are you supplying them in response to a demand? You mentioned a certain resistance to high prices. Is it worthwhile to push more surimi products so as to meet the demand of the person who will not pay $18 per pound for smoked fish, for example?

Mr. Roy: Mr. Chairman, I may be prejudiced against surimi but I have no respect for that product.

The Chairman: Can you give us a reason for that?

Mr. Roy: I feel that it is an imitation. Fresh fish has now become popular, and one of the reasons for that is its lack of preservatives, yet these surimi products seem to be on the increase. However, as I said, I may be prejudiced. I do believe these items to be good for supermarkets but not necessarily for the fish specialty shops.

The Chairman: I have noticed a change in the supermarkets over the last five years. There is more sophisticated equipment and the displays are more elaborate than in the past. Would you say that is true?

Mr. Roy: Definitely; the display counters, strangely enough, do not necessarily need to be refrigerated. Much of the time the fish is better iced than refrigerated because refrigeration tends to dry the product. That is why in many supermarkets there is the strict use of ice counters. The fish is maintained over night, covered in ice in a refrigerated walk-in cooler, but when it is displayed, it is exposed on ice and kept at ice temperature rather than being ventilated through the refrigeration system.

The equipment manufacturers have only very recently started to manufacture counters that especially relate to fish as opposed to converted meat counters. From attending various trade shows, I believe that the Europeans are well advanced in that particular area.

The Chairman: On our trip to the west coast we heard a lot about aquaculture. We heard both the positive and negative aspects of it. One of their problems was that anybody could get a licence so it was necessary to put a moratorium on it because of the threat of disease and the threat to the environment. You seem to be of the opinion that aquaculture is the coming thing.

Mr. Roy: Yes, in the proper hands.

The Chairman: Should we consider this as having an effect upon the future of the marketing of fish?

Mr. Roy: Definitely.

The Chairman: When you talked about consistency of supply and continuity of supply, I could see the larger supermarket chains buying out the fish farms and producing their own fish. We are concerned from the point of view of the fishermen in the commercial fishery. They have a difficult time in the inshore fishery, for example, in Newfoundland. Have you thought about the future effect of aquaculture upon the commercial fishery?

[*Traduction*]

M. Roy: Oui.

Le président: En faites-vous la promotion ou répondez-vous à une demande? Vous avez fait état d'une certaine résistance face aux prix élevés. Vaut-il la peine d'insister davantage sur les produits surimi afin de répondre à la demande de ceux qui ne paieront pas 18 $ la livre pour du poisson fumé, par exemple?

M. Roy: Monsieur le président, j'ai peut-être un préjugé contre le surimi, mais je n'aime pas ce produit.

Le président: Pouvez-vous nous donner une raison?

M. Roy: Selon moi, c'est une imitation. Le poisson frais est maintenant convoité par les consommateurs, notamment parce qu'il ne contient aucun préservatif; pourtant, il semble que la popularité des produits surimi soit à la hausse. Mais comme je l'ai dit, j'ai peut-être un préjugé. Selon moi, ces produits sont bons pour les supermarchés, mais pas pour les magasins spécialisés.

Le président: J'ai remarqué un changement dans les supermarchés depuis cinq ans. Ils sont dotés d'équipement plus perfectionné, et les comptoirs sont mieux pourvus. Êtes-vous de cet avis?

M. Roy: Tout à fait; les comptoirs, de façon assez surprenante, ne doivent pas nécessairement être réfrigérés. Dans la plupart des cas, il est préférable de mettre le poisson sur la glace que dans un réfrigérateur car la réfrigération tend à déshydrater le produit. C'est pourquoi certains supermarchés n'utilisent que des comptoirs à glace. Pendant la nuit, le poisson est conservé dans la glace, dans une chambre réfrigérée, mais lorsqu'il est exposé, il repose sur la glace et est conservé à la température de la glace au lieu d'être exposé à la ventilation d'un système de réfrigération.

Les fabricants n'ont commencé que tout récemment à fabriquer des comptoirs adaptés au poisson; ils sont différents de ceux utilisés pour les viandes transformées. Je pense, pour avoir participé à diverses foires commerciales, que les Européens sont très avancés dans ce domaine.

Le président: Pendant notre voyage sur la côte ouest, nous avons beaucoup entendu parler d'aquaculture et de ses aspects positifs et négatifs. Un des problèmes est qu'à peu près n'importe qui peut obtenir une licence, de sorte qu'il est devenu nécessaire de décréter un moratoire à cause du risque de maladie et de la menace pour l'environnement. Vous semblez croire que l'avenir est à l'aquaculture.

M. Roy: Oui, à condition qu'elle soit bien gérée.

Le président: Cette industrie aura-t-elle un effet sur l'avenir de la commercialisation du poisson?

M. Roy: Certainement.

Le président: Quand vous parliez d'uniformité et de continuité de l'approvisionnement, je m'imaginais les grands supermarchés achetant les pisciculteures et produisant leur propre poisson. Nous nous préoccupons de la situation des pêcheurs commerciaux. La pêche côtière traverse une période difficile, notamment à Terre-Neuve. Avez-vous réfléchi aux répercussions futures de l'aquaculture sur la pêche commerciale?

[*Text*]

Mr. Roy: Yes. I believe that the fishermen should be encouraged to consider inshore crops of aquaculture because they can only work seasonally and their catches are subject to limits and quotas. I believe that small co-ops in Nova Scotia, for example, should be encouraged to consider internal ponds.

Aquacultue in Canada has been limited to Canadian wild species such as trout and salmon, but I think that it should be further expanded to take in more exotic species not common to our area. The largest demand is definitely for shrimp. Although we have some shrimp in our waters, they are a species different from the larger shrimps that we import from the U.S. gulf area.

The Chairman: In light of the difficulties experienced in the inshore fishery, can you see potential for the inshore fishermen along the various coasts going into aquaculture?

Mr. Roy: Definitely. I think the problems experienced in the past by the inshore fisheries should be reviewed, because the situation with those fisheries right now—and I am talking about the artisans in the small co-ops—may be very different from what it was five years ago.

Senator Phillips: Could you expand upon that point? How might the situation for the artisan in the small co-op be different now from what it was a few years ago?

Mr. Roy: Senator, that statement is not backed up by any statistical knowledge, but I would assume that at the time these studies were made and policies derived, there was an abundance of product and prices were likely depressed. That situation has now reversed—there is a surplus demand of the product and prices are very high. It may not have been economically feasible five years ago to do certain things which would be economically feasible to do today.

You may have heard me refer to one on one relationships. We have found this sort of thing to be a big help. Five years ago, for example, on the tour of New Brunswick, I happened to meet with a chap by the name of Cormier. We have since been dealing with Cormier on a yearly basis, buying lobster in almost a guarantee quantity. We have also been instrumental in his obtaining financial assistance or guaranteed loan help from the province of New Brunswick, which enabled him to build a canning plant. At that time, we guaranteed to buy its production, which is a limited production of 20,000 tins. This is the sort of thing that one seems to be able to develop. We have developed the same relationship with Ferguson's Lobster Pond in Nova Scotia. Now there are the Atlantic Silver Salmon Producers, Ontario Trout Producers, and so on.

I firmly believe that the selling is really left up to us, and if product is made available to us through the help of the department, and so on, the promotion could certainly be enhanced. For instance, I am amazed to see the success of the New Zealand orange roughy, which has gone from $3 to $5 per pound and is in very big absence of supply—when, in fact, we have a perch fillet which is very similar and in every way as good, yet has not been promoted in the same yuppy type of promotion.

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président. Vous allez me trouver un peu «enquiquineux» mais je voudrais reve-

[*Traduction*]

M. Roy: Oui. Je pense qu'on devrait inciter les pêcheurs à s'adonner à l'aquaculture car ils ne travaillent qu'une partie de l'année, et leurs prises sont contingentes. Selon moi, les petites coopératives, en Nouvelle-Écosse par exemple, devraient être encouragées à exploiter des viviers.

Au Canada, l'aquaculture s'est limitée aux espèces sauvages canadiennes comme la truite et le saumon, mais je pense qu'elle devrait aussi englober des espèces plus exotiques qu'on ne trouve pas dans nos régions. Le gros de la demande porte évidemment sur les crevettes. Bien qu'on trouve des crevettes dans nos eaux, elles sont différentes des grosses crevettes que nous importons de la région du golfe aux États-Unis.

Le président: Étant donné les difficultés qu'éprouve la pêche côtière, serait-il possible que les pêcheurs des diverses côtes se livrent à l'aquaculture?

M. Roy: Certainement. Je pense qu'il faudrait revoir les problèmes qu'ont connus les pêcheries côtières par le passé car leur situation actuelle, c'est-à-dire celle des pêcheurs des petites coopératives, est peut-être différente de ce qu'elle était il y a cinq ans.

Le sénateur Phillips: Pouvez-vous préciser? Comment la situation du pêcheur d'une petite coopérative peut-elle être différente de ce qu'elle était il y a cinq ans?

M. Roy: Monsieur le sénateur, je ne me fonde sur aucune statistique, mais je présume que lorsque ces études ont été faites et que les politiques ont été établies, il y avait abondance de produits et les prix étaient sans doute bas. La situation est maintenant inversée, c'est-à-dire qu'il y a un surplus de demande et les prix sont très élevés. Il n'était peut-être pas économiquement rentable il y a cinq ans de faire certaines choses qui sont maintenant rentables.

Vous m'avez entendu mentionner les contacts individuels. Cette solution nous est d'une grande utilité. Il y a cinq ans, par exemple, lors d'une tournée au Nouveau-Brunswick, j'ai rencontré un certain M. Cormier. Nous faisons maintenant affaire annuellement avec M. Cormier et nous achetons du saumon en quantité presque garantie. Nous l'avons également aidé à obtenir l'aide financière ou un prêt garanti de la province du Nouveau-Brunswick pour qu'il puisse contruire une conserverie. À l'époque, nous nous sommes engagés à lui acheter sa production, qui est de 20 000 tonnes. Voilà le genre de chose qu'il est possible de réaliser. Nous avons établi le même type de rapport avec la *Ferguson's Lobster Pond* en Nouvelle-Écosse. C'est maintenant le tour des producteurs de saumon argenté de l'Atlantique, des producteurs de truite de l'Ontario, etc.

Je crois fermement que la vente dépend de nous et si nous avons accès à un produit, avec l'aide du ministère et d'autres, la promotion pourrait certainement être améliorée. Par exemple, je suis surpris du succès du orange roughy de Nouvelle-Zélande, dont le prix est passé de 3 $ à 5 $ la livre, et dont l'offre est très insuffisante, alors que nous avons ici le filet de perche tout à fait semblable et tout aussi bon, qui n'a cependant pas bénéficié de la même publicité de type "yuppy".

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman. I'm afraid you may find me a real nuisance, but I'd like to revert to spe-

[*Text*]

nir à des spécialités, comme les fritures de la Seine, que vous connaissez sans doute. Ce sont les cyprins, ce que l'on appelle les «mennies» de la Seine, que l'on cuit dans la grande friture, là-bas. C'est extrêmement apprécié et difficile à trouver. Comment se fait-il que, ici, on ne trouve aucun marché pour nos excellents et exquis cyprins d'eau froide d'à peu près quatre à six pouces? On en a des quantités incroyables, et l'on s'en sert comme appât. Cependant, on n'en trouve nulle part dans nos marchés.

M. Roy: Vous me permettrez, honorables sénateurs, quelle est la région que vous représentez?

Le sénateur Le Moyne: Je représente le Québec, Rigaud.

M. Roy: Ce produit en question, je m'en excuse, je n'en suis pas familier. Il faut toujours admettre que l'on reçoit des côtes du Québec, dans les bouts de Matane et de Port Cartier, la fameuse crevette de Matane. On reçoit des bigorneaux. On reçoit de l'éperlan, etc., etc.

Le sénateur Le Moyne: Je sais cela. Mais, le cyprins, c'est un poisson d'eau douce. C'est une petite carpe de cette longueur et qui en France est considérée comme un met exquis.

M. Roy: Celle-ci est en abondance où, vous dites?

Le sénateur Le Moyne: Ici. Partout dans tout le pays; même au Québec, il y en a en quantité. On a beaucoup de ruisseaux froids. Je les pêchais moi-même. Ce sont les seules fois où j'ai pu en manger. C'était l'équivalent d'une friture de la Seine. Je les pêchais, à condition que l'eau soit froide. Mais, dans notre système de mise en marché, cela n'existe pas; personne ne les connaît, apparemment.

Deuxième question, la barbotte que vous vendez au printemps est-elle d'élevage ou sauvage?

M. Roy: Sauvage.

Le sénateur Le Moyne: Sauvage. Il n'y en a pas encore d'élevage, ici?

M. Roy: Pas à ma connaissance, pas au Canada. Il y a beaucoup de production de barbotte aux États-Unis; mais, il faut bien s'entendre, ce n'est pas exactement la même espèce.

Le sénateur Le Moyne: Ce n'est pas la même espèce.

Senator Robertson: Mr. Chairman, I have two short questions. I apologize if my questions have already been asked, and I also apologize for arriving late, but there appeared to be two committees sitting at the same time this morning. Mr. Roy, what is your biggest, your major, problem in the marketing of fish?

Mr. Roy: I would say availability of product.

Senator Robertson: Availability?

Mr. Roy: Yes; and price, of course—but that is created by demand. One of the problems which has created this particular problem is that often our own Canadian prices are governed not by Canadian policy but, in fact, by Boston and New York markets, and large producers, such as National Sea or Fishery Products—or Clearwater Lobster, for instance, with their European flights—seem to be much more interested in receiving the American high dollar, and therefore our prices are gov-

[*Traduction*]

cialties like those delicious little cyprinids they call "Seine minnows" in Paris and serve deep fried. They're very hard to find in Canadian fish shops. Why isn't there more of a market for our cold-water cyprinids? They grow as big as four to six inches, and they're superb. We catch them in huge quantities here but we mostly use them as bait. You don't find them in a fishmonger's.

Mr. Roy: If I may enquire, Senator, what region do you represent?

Senator Le Moyne: Rigaud, Quebec.

Mr. Roy: I'm afraid I'm not familiar with this product, although we do of course get from Quebec the famous Matane shrimp, from the Matane and Port Cartier areas, and we get winkles and smelt and so on.

Senator Le Moyne: I know that. But the cyprinid family are fresh-water fish, a kind of small carp or a large minnow. A shiner. It's about so long, and in France it's considered a great delicacy.

Mr. Roy: And it's found in abundance where, did you say?

Senator Le Moyne: Right there, all over the country, even in Quebec there are masses of them. We have lots of cold streams. I've caught them myself, and those are the only times I've been able to enjoy the equivalent of a Seine fry-up. I caught them myself—all you need is for the water to be cold. But you can't find them in Canadian shops, nobody markets them, nobody knows about them, it seems.

Second question, is the catfish you sell in the spring farm bred or caught wild?

Mr. Roy: Caught wild.

Senator Le Moyne: So we're still not farming it, here in Canada?

Mr. Roy: Not to my knowledge, not in Canada. There's plenty of it being produced in the United States, but it's not exactly the same species.

Senator Le Moyne: Not the same species.

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, j'ai deux brèves questions. Veuillez m'excuser si mes questions ont déjà été posées et je suis désolé également d'arriver en retard, mais il semble que deux comités siégeaient en même temps ce matin. Monsieur Roy, quel est votre plus grave problème en ce qui concerne la commercialisation du poisson?

M. Roy: La disponibilité du produit.

Le sénateur Roberson: La disponibilité?

M. Roy: Oui; et les prix, bien entendu, mais cela tient à la demande. Une des causes de ce problème, c'est que les prix canadiens sont régis non par une politique canadienne, mais par les marchés de Boston et de New York, et les gros producteurs comme la *National Sea ou la Fishery Products*, ou la *Clearwater Lobster*, qui expédient en Europe par avion, semblent beaucoup plus intéressés à toucher un dollar américain fort, et nos prix sont régis en conséquence. Comment pourrait-

[*Text*]

erned accordingly. What would be the possibility of preventing that? Perhaps there should be a certain quota allocated first to Canadian demand and, secondly, allocated for the American or the export market. But Canadians are now paying prices governed by the American markets.

Senator Robertson: That is interesting. My second question is also very short. In the marketing of the fishery, what do you see as being the most prominent and appropriate role of the federal government?

Mr. Roy: I believe I mentioned that in my brief. I think there should be provincially and federally sponsored trade shows—not necessarily at the export level but at the national level. Such shows should encompass fishermen, processors, brokers, distributors, retailers, related equipment manufacturers, and so on. Also a trade publication at the same level should be inserted into the market on a monthly basis.

Senator Thériault: Mr. Chairman, as with Senator Robertson, I too was a little late in arriving. If I ask questions that have already been asked, please let me know. Mr. Roy, I believe I heard you say that you helped to design a counter for some of the stores.

Mr. Roy: Yes.

Senator Thériault: Is that one of those ice counters? Can one see any around here?

Mr. Roy: The concept, or the secret, of these particular counters is that they are nothing more elaborate than an ice recipient pan. However, there is a corrugated bottom that serves as an immediate drainer on all of the ice, and therefore the ice is not sitting in water but has a rink type of effect—so that a small amount of ice will maintain itself for a long period.

Senator Thériault: Thank you. Do you handle any char?

Mr. Roy: Yes, we do.

Senator Thériault: Where do you get that?

Mr. Roy: From Freshwater Fish Marketing, from Winnipeg, at the present time.

Senator Thériault: Do you know where it is fished?

Mr. Roy: Well, there are different areas.

Senator Thériault: I mean the char that you get. I know where it is fished, but I am just curious as to where you get yours. It could come from the eastern Arctic as well as the western Arctic.

Mr. Roy: Possibly; however I do not believe that Freshwater Fish Marketing has access to the eastern Arctic.

Senator Thériault: Yes, they do. They not only have access, but they have control over certain areas. However, your char comes from—

Mr. Roy: However, we have received it from elsewhere. We have dealt with Indian or Eskimo co-ops.

Senator Thériault: On the Labrador coast?

[*Traduction*]

on prévenir cela? On pourrait peut-être réserver un certain contingent à la demande canadienne, et le reste aux Américains ou au marché d'exportation. Mais les Canadiens paient maintenant les prix en vigueur sur les marchés américains.

Le sénateur Robertson: C'est intéressant. Ma seconde question est également très brève. Dans la commercialisation des pêches, quel est selon vous le rôle le plus approprié pour le gouvernement fédéral?

M. Roy: Je crois l'avoir indiqué dans mon mémoire. Je pense qu'il faudrait organiser des foires commerciales, au niveau national, financées par les gouvernements provinciaux et fédéral, mais pas nécessairement pour les exportations. Ces foires devraient regrouper les pêcheurs, les industries de transformation, les courtiers, les distributeurs, les détaillants, les fabricants d'équipement, etc. Une publication commerciale devrait également paraître tous les mois.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, tout comme le sénateur Robertson, je suis arrivé un peu en retard. Si je pose des questions qui ont déjà été posées, dites-le moi. Monsieur Roy, je crois vous avoir entendu dire que vous avez travaillé à la conception d'un comptoir pour certains magasins.

M. Roy: Oui.

Le sénateur Thériault: S'agit-il d'un de ces comptoirs à glace? Y en a-t-il dans les environs?

M. Roy: La conception, ou le secret de ces comptoirs, c'est qu'ils sont ni plus ni moins des bassins à glace. Toutefois, ils sont pourvus d'un fond strié qui permet de drainer l'eau de la glace, de sorte qu'elle ne flotte pas dans l'eau et peut ainsi se conserver pendant une longue période.

Le sénateur Thériault: Merci. Avez-vous de l'omble?

M. Roy: Oui.

Le sénateur Thériault: Où l'obtenez-vous?

M. Roy: À l'heure actuelle, de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce à Winnipeg.

Le sénateur Thériault: Savez-vous d'où il provient?

M. Roy: De plusieurs régions.

Le sénateur Thériault: Je veux dire celui que vous avez. Je sais d'où il provient, mais j'aimerais savoir où vous vous approvisionnez. Il peut aussi bien provenir de la côte est que de la côte ouest de l'Arctique.

M. Roy: C'est possible; toutefois, je ne crois pas que l'Office ait accès à l'Arctique de l'est.

Le sénateur Thériault: Non seulement il y a accès, mais il contrôle certaines régions. Toutefois, votre omble provient de . . .

M. Roy: Quoi qu'il en soit, nous l'avons reçu d'ailleurs. Nous avons fait affaire avec des coopératives autochtones ou inuit.

Le sénateur Thériault: Sur la côte du Labrador?

[*Text*]

Mr. Roy: Yes, but only to find that the product was not properly prepared.

Senator Thériault: Prices were better but the quality was not there?

Mr. Roy: The prices were definitely better, yes.

Senator Thériault: I am from New Brunswick and I know your company in North Chebucto very well. I believe it has just changed its name.

Mr. Roy: Yes.

Senator Thériault: I know it has been there for a long time, and I am pleased to see that it has a good market for its product. From whom do you buy your aquaculture salmon in New Brunswick?

Mr. Roy: A company called Atlantic Silver.

Senator Thériault: Is it the company that is farming it?

Mr. Roy: Well, it is a co-op; it is the head of a co-op of numerous farms. The company is located in—

Senator Thériault: Somewhere in Charlotte County—around Saint John, or St. Stephen or St. Andrews?

Mr. Roy: Could it be St. George?

Senator Thériault: St. George, yes. It is located in St. George and it is a co-op that markets pretty well all of the salmon that is raised—

Mr. Roy: In that area; and they also have salmon trout.

Senator Thériault: But the people who are in that are not part of a non-profit co-op. They are independent business people.

Mr. Roy: I do not really know their formation. As a matter of fact, our contact was with Atlantic Silver, thinking of them as the producer, but only to find that they are, in fact, the assembler for various fish, the salmon farms.

Senator Thériault: For how many months in the year can you get your salmon there?

Mr. Roy: We have just recently started to bring in species from there. Previously we were dealing with a company in Grand Manan, but the availability there was not as consistent as this has become.

Senator Thériault: You mentioned six to nine and four to six. Do you ever get a larger one?

Mr. Roy: There are larger; there are nine to 12 that we can bring in.

Senator Thériault: Are they more expensive as they become larger?

Mr. Roy: Yes. They vary. From four to six is at a specific price; and the six to nine is 50 cents more—that is per pound. Then the nine to 12 is approximately 20 cents more.

Senator Thériault: They retail for what?

[*Traduction*]

M. Roy: Oui, mais pour nous rendre compte que le produit n'était pas bien préparé.

Le sénateur Thériault: Les prix étaient plus bas, mais la qualité n'y était pas.

M. Roy: Les prix étaient certainement meilleurs, oui.

Le sénateur Thériault: Je suis du Nouveau-Brunswick, et je connais très bien votre compagnie. Je pense qu'elle a simplement changé de nom.

M. Roy: Oui.

Le sénateur Thériault: Je sais qu'elle est installée dans cette province depuis longtemps, et je me réjouis de voir qu'elle possède un bon marché pour ses produits. Où vous approvisionnez-vous en saumon de culture au Nouveau-Brunswick?

M. Roy: De la société *Atlantic Silver*.

Le sénateur Thériault: C'est elle qui fait l'élevage?

M. Roy: C'est une coopérative; c'est la maison mère d'une coopérative qui regroupe plusieurs piscicultures. L'entreprise est située . . .

Le sénateur Thériault: Dans le comté de Charlotte—près de Saint John, de St. Stephen ou de St. Andrews . . .

M. Roy: De St. George peut-être?

Le sénateur Thériault: St. George, c'est cela. La coopérative réussit à vendre presque tout le saumon de culture . . .

M. Roy: Dans la région; et ils offrent également de la truite saumonée.

Le sénateur Thériault: Mais ce n'est pas une coopérative sans but lucratif. C'est une entreprise autonome.

M. Roy: Je ne suis pas très au courant. En réalité, nous pensions que l'*Atlantic Silver* était un producteur alors qu'elle ne fait que conditionner différentes espèces de poisson, le saumon de culture.

Le sénateur Thériault: Pendant combien de mois pouvez-vous vous approvisionner là-bas?

M. Roy: Ce n'est que tout dernièrement que nous avons commencé à faire affaire avec elle. Auparavant, nous faisions affaire avec une entreprise de Grand Manan, mais l'approvisionnement n'était pas toujours régulier.

Le sénateur Thériault: Vous avez mentionné de six à neuf et de quatre à six. En avez-vous des plus gros?

M. Roy: Oui; nous pouvons obtenir de neuf à douze.

Le sénateur Thériault: Peut-on dire que plus ils sont gros, plus ils coûtent cher?

M. Roy: Oui. Cela varie. Il existe un prix fixe pour les quatre à six; c'est 50 cents de plus pour les six à neuf—c'est-à-dire la livre. Ensuite les neuf à douze coûtent à peu prés 20 cents de plus.

Le sénateur Thériault: Quel en est le prix de détail?

[*Text*]

Mr. Roy: This week we are having them on special at $8.99 per pound.

Senator Thériault: You are having them on special?

Mr. Roy: Yes—which is a high price, but there is consumer acceptance; plus the fact, of course, that western salmon this year is at a very high price—the good Pacific salmon.

Senator Thériault: I am interested in your statement to the effect that we may be looking at a study which was done five years ago and which is no longer relevant to the situation today. The fish business is relatively new to you, as you have only been in it seven or eight years. Have you looked at the history of fish marketing and come to any conclusions with regard to the cycles in demand and supply, which have existed since I can remember, and do you think that these fluctuations have come to an end?

Mr. Roy: I think it is over as far as seafood is concerned, because demand will not decrease in the immediate future; moreover, many species are being depleted in other ways, whether through pollution or the demands of other countries that depend on the ability of their fishing fleets to obtain their requirements.

Senator Thériault: Are you convinced that the increased demand will take care of any possible increase in production?

Mr. Roy: Yes.

Senator Cottreau: I am from Nova Scotia. Do you handle fresh haddock in the market here?

Mr. Roy: We do, but it has been a rare species of late. It is not always available to us.

Senator Cottreau: So I would not be able to buy haddock fillets here?

Mr. Roy: Yes, but not this week. The basic fillets we are offered from the east coast are cod, haddock, sole, perch and Boston blue fish. These fish make up the consistent offerings.

Senator Cottreau: I understand that one of the important factors in the marketing of fish is to get the product to market in as fresh a state as possible. Are you satisfied that the fish that you buy and distribute in Ottawa reaches you in a fresh state?

Mr. Roy: In general, yes. There are exceptions where neglect has occurred, or there was a delay at the dock, etc. We have to examine what we receive very carefully to ensure that we are receiving a fresh product. This is why I welcome the special commodity air line rate. Instead of bringing all fillets in on a Monday for distribution through the week, we are able to spread things out according to demand. Further emphasis should be placed on facilities such as air line delivery.

With regard to transportation, we find that certain areas, particularly those not serviced by a regular airline, are isolated, and the availability of fish seems to depend on where Air Canada flies. For example, there is no regular flight to the Bathurst area and, as a result the fish available from there must be transported by land, which is slower.

[*Traduction*]

M. Roy: Cette semaine nous les offrons en spécial à 8,99 $ la livre.

Le sénateur Thériault: C'est un prix spécial?

M. Roy: Oui—c'est cher, mais la demande est là; sans compter que cette année, le saumon de l'ouest coûte très cher—le bon saumon du Pacifique.

Le sénateur Thériault: Vous avez dit dans votre exposé qu'une étude a été faite il y a cinq ans, mais que la situation aujourd'hui n'est plus la même. Quant à vous, vous exercez ce genre d'activités depuis sept ou huit ans. Avez-vous examiner la situation des années antérieures, et en avez-vous tiré des conclusions au sujet des cycles de l'offre et de la demande qui ont toujours existé que je sache, et croyez-vous que de telles fluctuations n'existent plus?

M. Roy: Je pense que cela est chose du passé, car la demande ne va pas diminuer dans un avenir immédiat, sans compter les nombreuses espèces qui s'épuisent, que ce soit du fait de la pollution ou de la demande dans certains pays qui comptent sur leurs propres flottes pour combler leurs besoins.

Le sénateur Thériault: Croyez-vous que cette demande accrue est suffisante pour absorber toute augmentation possible de la production?

M. Roy: Oui.

Le sénateur Cottreau: Je viens de la Nouvelle-Écosse. Faites-vous venir de l'aiglefin frais?

M. Roy: Oui, mais ce produit est assez rare depuis quelque temps. Il n'est pas toujours disponible.

Le sénateur Cottreau: Par conséquent, je ne pourrais acheter des filets d'aiglefin en ce moment?

M. Roy: Vous le pourrez, mais pas cette semaine. Nous offrons surtout des filets de morue, d'aiglefie, de sole, de sébaste et de gonberge. Nous en avons constamment en stock.

Le sénateur Cottreau: Il semble que l'important dans la commercialisation du poisson, c'est de s'assurer qu'il soit le plus frais possible. Êtes-vous satisfait de l'état du poisson qui vous arrive et que vous distribuez ensuite dans la région d'Ottawa?

M. Roy: Généralement, oui. Il y a des exceptions causées par un manque de soin ou par des retards, et le reste. Nous devons veiller à ce que les produits qui nous arrivent sont frais. À cet égard, la livraison aérienne nous est d'un grand secours. Désormais, nous pouvons répondre à la demande au jour le jour, au lieu de devoir acheter nos filets le lundi pour le reste de la semaine. La livraison aérienne est un service qui mérite d'être exploité davantage.

En matière de transport, nous constatons que les régions qui ne sont pas desservies régulièrement par un transporteur aérien, restent isolées. Par exemple, nos approvisionnements semblent dépendre des vols d'Air Canada. Ainsi, comme il n'y a pas de vol régulier qui relie Bathurst, le poisson que nous y achetons doit être transporté par camion, ce qui est beaucoup plus lent.

[*Text*]

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président. Au point de vue approvisionnement, le homard, selon les saisons d'où vous vient-il?

M. Roy: Le homard canadien, partant du mois de mai, jusqu'à la fin d'octobre nous vient, en principe des Maritimes, dans notre cas, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Le Moyne: Vous n'en recevez pas d'Anticosti?

M. Roy: Du tout.

Le sénateur Le Moyne: Du tout.

M. Roy: Il n'y a pas de moyens de transport.

Le sénateur Le Moyne: Maintenant, est-ce que vous en recevez du Maine?

M. Roy: Oui, on en reçoit du Maine à partir du 31 octobre jusqu'à ce temps-ci de l'année.

La saison de la Nouvelle-Écosse vient de réouvrir cette semaine. Alors, nous recevrons encore du homard de la Nouvelle-Écosse d'ici après les Fêtes. La demande diminue après cela; la grosse demande se produit encore au mois de . . .

Le sénateur Le Moyne: Je me demande si je puis vous poser cette question. A votre sens, quel est le meilleur homard?

M. Roy: Le meilleur homard que j'ai expérimenté est celui de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Le Moyne: De la Nouvelle-Écosse?

M. Roy: Oui. Les eaux sont plus froides, le homard est plus noir. C'est seulement une expérience personnelle. Je suis certain que chaque province a du bon homard au temps propice.

Le sénateur Le Moyne: Je pense que la plupart de mes collègues ici seront d'accord avec vous, étant donné qu'ils sont tous des Maritimes.

Le sénateur Thériault: Ne prenez rien pour acquis!

Le sénateur Le Moyne: Merci.

The Chairman: You mentioned that you would like to see a program of loan guarantees and grants implemented. I am of the opinion that there are lots of grants and guarantees available under the Department of Regional Industrial Expansion to, for example, build a 10,000 square foot building.

Mr. Roy: Not that I am aware of.

The Chairman: I have just returned from Newfoundland where I visited a fish plant that received a $142,000 grant.

Mr. Roy: The area you speak of may be considered a depressed area where such loans would be available. I think that expansion at the consumer end should be looked at.

The Chairman: Are you saying that this type of loan may not be available in Ottawa or Ontario?

Mr. Roy: Yes.

The Chairman: When your 10,000 square foot building is finished, would you invite us to see it?

Mr. Roy: Yes.

[*Traduction*]

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman. With respect to supplies, where do you get lobster, according to the season?

Mr. Roy: Canadian lobster we get starting in May until the end of October, mostly from the Maritimes, in our case New Brunswick and Nova Scotia.

Senator Le Moyne: You don't get any from Anticosti?

Mr. Roy: None.

Senator Le Moyne: None?

Mr. Roy: There's no way of transporting it.

Senator Le Moyne: Do you get any from Maine?

Mr. Roy: Yes, we get Maine lobster from October 31 till around this time of year.

The Nova Scotia season just reopened this week, so we'll be getting Nova Scotia lobster again from now till Christmas. Then demand drops off for a while and surges up again in—

Senator Le Moyne: I'm wondering if I dare ask you this question. Where do you think the best lobster comes from ?

Mr. Roy: The best lobster I've tried is from Nova Scotia.

Senator Le Moyne: Nova Scotia?

Mr. Roy: Yes. The water is colder and the lobster is darker. But that's just a personal preference. I'm sure each province has good lobster when conditions are right.

Senator Le Moyne: I think most of my colleagues here would agree with you, since they're all from the Maritimes.

Senator Thériault: Don't take anything for granted?

Senator Le Moyne: Thank you.

Le président: Vous semblez souhaiter l'instauration d'un programme de garanties de prêts et de subventions. Sauf erreur, le ministère de l'Expansion industrielle régionale offre toutes sortes de subventions et de garanties qui permettraient, entre autres, de construire un bâtiment de 10 000 pieds carrés.

M. Roy: Je n'en connais pas.

Le président: J'arrive tout juste de Terre-Neuve où j'ai visité une poissonnerie qui a reçu une subvention de 142 000 $.

M. Roy: Il se peut que l'entreprise soit située dans une région en difficulté où de tels prêts sont disponibles. Je pense que l'on devrait aussi s'occuper de la commercialisation au détail.

Le président: Voulez-vous dire que ce genre de prêt ne serait pas accessible à Ottawa ou en Ontario?

M. Roy: Oui.

Le président: Quand vous aurez terminé votre entrepôt de 10 000 pieds carrés, allez-vous nous inviter à le visiter?

M. Roy: Oui.

[*Text*]

The Chairman: Since it is a modern facility, I am sure that we will see some innovative methods of marketing.

We have found from travelling the country that there are many under-utilized species that could be sold if the technology for determining their food value were in place. Such research is going on within government agencies. Do you try new products?

Mr. Roy: Definitely.

The Chairman: Can you give us some examples?

Mr. Roy: Monk fish from our eastern shores. Just five years ago it was considered basically a European haute cuisine item. Since then it has become very popular on the Canadian market. There are many other species that should be examined for various ethnic group consumation. We find that many of our customers are from the ethnic communities and that they are interested in introducing their tastes to the Canadian population.

Senator Le Moyne: What species was that?

The Chairman: Monk fish.

Le sénateur Le Moyne: Qu'est-ce que c'est en français?

M. Roy: C'est de la lotte, sénateur Le Moyne.

The Chairman: Many studies have been done on the marketing of fish. We are trying to look to the future because of the implication to the fishery of changes from year to year. If you were sitting in our seats, what would you be looking for? Can you give us some recommendations that will help in the marketing of fish in the future?

Mr. Roy: First, in the next publication of fish recipes, I would appreciate it if the recipes do not start off by saying, "Take one pound of frozen fish." I believe that consumer awareness through various government agencies, advertising, etc, should be emphasized throughout the year, not necessarily in the month of, for example, November. I think that the ethnic knowledge that exists could be further exploited to create further demand and to meet their various requirements.

Many people and groups of ethnic origin are not aware of some of our Canadian species as related to their particular source of origin and demand. However, we do have some very similar or identical species, but possibly under other names. Therefore, I think consumer awareness is a major factor and could be boosted in the form of recipes or whatever. Unfortunately, we just found out from the Department of Fisheries that although there was a warehouse in this city containing tons of recipes those recipes were not available because the distribution system had been cut back because of a budget cut.

The Chairman: Mr. Roy, you know that the DFO has withdrawn from generic advertising and is expecting industry people such as yourself to take over in that area.

Mr. Roy: Yes, we are certainly attempting to do that but, as you know, costs in advertising, especially at the national level, are very high. In our particular situation we are blessed in that we can share the advertising and newspaper costs amongst four locations. However, this is certainly not the case for the

[*Traduction*]

Le président: Comme c'est une installation moderne, je suis certain que nous verrons des innovations.

En parcourant le pays nous avons constaté que de nombreuses espèces étaient sous-utilisées parce que la technologie pour déterminer leur valeur alimentaire faisait défaut. Des organismes publics font des recherches à ce sujet. Essayez-vous des produits nouveaux?

M. Roy: Bien sûr.

Le président: Pouvez-vous nous donner quelques exemples?

M. Roy: La baudroie d'Amérique qui nous vient de l'Atlantique. Il y a cinq ans à peine, ce poisson était considéré comme un mets fin en Europe. Depuis, il se vend très bien sur le marché canadien. Il existe de nombreuses autres espèces qui feraient les délices de groupes ethniques. Nous avons constaté qu'un grand nombre de nos clients sont des immigrants qui souhaitent faire partager aux Canadiens leurs spécialités alimentaires.

Le sénateur Le Moyne: Quelle est cette espèce?

Le président: La baudroie d'Amérique.

Senator Le Moyne: What is "monkfish" in French?

Mr. Roy: It's called "la lotte", Senator Le Moyne.

Le président: On a fait beaucoup d'études sur la commercialisation du poisson. Nous essayons de voir un peu ce que sera l'avenir, c'est-à-dire la façon dont cette industrie sera touchée par le progrès. Si vous étiez à notre place, que voudriez-vous savoir? Pouvez-vous nous donner quelques conseils qui seront utiles dans la commercialisation du poisson au cours des prochaines années?

M. Roy: D'abord, quand on publiera des recettes de poisson, j'espère que l'ingrédient principal ne sera pas uniquement du poisson congelé. Je pense que les campagnes de sensibilisation entreprises par les gouvernements, les agences publicitaires, devraient avoir lieu tout au long de l'année, pas seulement en novembre par exemple. En outre, je pense que l'on pourrait exploiter davantage les ressources des groupes ethniques pour accroître la demande et répondre à leurs besoins.

Je pense que de nombreux groupes ethniques ignorent que certaines espèces canadiennes se rapprochent beaucoup de celles qu'ils connaissent bien. Il existe de nombreuses espèces semblables ou identiques, mais il arrive souvent que le nom soit différent. Voilà pourquoi les campagnes de sensibilisation sont très importantes. Hélas, nous avons appris dernièrement que le ministère des Pêches avait en entrepôt ici même, des tonnes de livres de recettes mais qu'il ne pouvait les distribuer parce que ses crédits ont été coupés.

Le président: Monsieur Roy, vous savez que le ministère des Pêches et Océans ne fait plus de publicité générale et qu'on s'attend à ce que l'industrie et les entrepreneurs prennent la relève.

M. Roy: Oui c'est ce que nous voulons faire, mais comme vous le savez, la publicité, surtout à l'échelle nationale, coûte très cher. Dans notre cas, nous sommes chanceux parce que nous pouvons répartir les frais de publicité entre quatre établissements. Mais ce n'est sûrement pas le cas pour le mar-

[*Text*]

individual fish market which is then faced with an expenditure of $500 or $600 per week for very normal exposure in advertising.

The Chairman: If advertising was done at the national level by the department, it could be done as they do milk and eggs and that sort of thing. Senator Robertson?

Senator Robertson: Mr. Chairman, I would like to ask a supplementary to a discussion that you had with Mr. Roy regarding government intervention with respect to funding.

Did I understand you, Mr. Roy, to say that you felt there was a place for government financial assistance in the development of fish packing plants, et cetera?

Mr. Roy: Yes, I believe so, because facilities at the consumer end, as I call it, automatically create demand for product at the source. For instance, some of the things that we are looking into in our new processing plant is that we will have smoking facilities which will require salmon and other species. We will be getting into the prefabrication or semi-readying of product for smaller restaurants, be it in the form of *marinara* preparation in a container size for restaurants that do not have all of the facilities or the chefs necessary to prepare these things. I am referring here to small, finger-food type restaurants. We will be looking into the preparation of such things as gefiltefish under the supervision of the kosher authorities so we can prepare particular products for the Jewish population. All of these things that we are looking at require product.

Senator Robertson: I sometimes wonder—and I am sure we all do—and worry about the impact of financial assistance and funding. For instance, let us say you develop a particular product with the assistance of government funding, be it in the form of subsidies, loans or grants, and you are in competition with a plant 15 miles distant which has managed to get just as far on its own. Situations such as that are always a headache for the political arm of government. Where is the fairness in a situation such as that? We heard quite a bit about that kind of thing on the west coast. We were told to stay out of subsidization and things in that area and to let the private sector do it, because the natural balance is put out of whack when the government subsidizes. In other words, it is not fair to help one person and not to help his competition. Do you have any comment on that?

Mr. Roy: I am in agreement with you on this particular subject, senator. When I referred to subsidies or loan guarantees, et cetera, I did not mean to relate specifically to the end product as we have just discussed it, be it pasta or whatever. However, based on certain track records where expansions are merited, financial assistance can be given—not necessarily in the form of grants or subsidies, but certainly in the form of loan guarantees so that our own chartered banks or loan associations can rest a little easier.

I must assure you, senator, that I am not being specific on any of this, nor do I know exactly where the requirement exists. I am simply saying that it certainly should exist.

Senator Robertson: I understand. I have a personal bias, sir. I think, personally, that banks do not take sufficient risks.

[*Traduction*]

chand de poisson qui devrait dépenser entre 500 $ et 600 $ par semaine pour faire de la publicité.

Le président: Si le ministère faisait de la publicité à l'échelle nationale, il pourrait copier celle sur le lait, les œufs et autres produits. Sénateur Robertson?

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, j'aurais une question à poser au sujet de l'aide publique dont M. Roy et vous avez parlé.

Avez-vous bien dit, monsieur Roy, que d'après vous, le gouvernement pourrait financer l'aménagement d'installations pour l'emballage du poisson et autres?

M. Roy: Oui, c'est mon avis, parce que de telles installations créent une demande du produit à la source. Par exemple, dans la nouvelle usine que nous projetons de bâtir, nous voulons des installations pour fumer le saumon et d'autres espèces. En somme, nous voulons mettre un produit semi-fini à la disposition des restaurants que ce soit sous forme de poissons marinés ou autrement, pour les restaurants qui n'ont pas les moyens ni le personnel pour faire ces préparations. Je veux parler par exemple des casse-croûte. Nous songeons à la préparation de poisson Gefilte coscher pour la communauté juive. Toutes ces choses vont accroître la demande à la source.

Le sénateur Robertson: Je me demande parfois, comme chacun d'entre vous, j'en suis certain, quels sont les véritables effets de l'aide financière et du financement. Supposons par exemple que vous mettez au point un produit avec l'aide de l'État, sous forme de subventions de prêts ou de garanties, et qu'un de vos concurrents, à 15 milles de là, a réussi à faire de même par lui-même. Ce genre de situation est toujours un casse-tête pour le parti au pouvoir. Où est la justice dans ce cas-là? Nous avons beaucoup de cas du genre sur la côte ouest. On nous a dit qu'il ne fallait pas verser de subvention, qu'il fallait plutôt laisser le secteur privé se débrouiller parce que l'intervention de l'État créait un déséquilibre. Autrement dit, il n'est pas juste d'aider une personne et laisser son concurrent s'en tirer tout seul. Qu'en pensez-vous?

M. Roy: Je partage votre point de vue monsieur le sénateur. Quand j'ai parlé de subventions ou de garanties et autres formes d'aide, je n'avais nullement à l'esprit le genre de produit fini dont nous avons parlé. Cependant, quand un projet d'expansion est valable, on peut lui accorder une aide financière qui ne soit pas nécessairement une subvention, mais plutôt une garantie de prêt, une façon de rassurer un peu les banques ou autres prêteurs.

Vous pouvez être certain, monsieur le sénateur, que je n'ai aucun cas précis à l'esprit pas plus que je connaisse parfaitement les besoins. Je dis simplement que cette possibilité doit exister.

Le sénateur Robertson: Je comprends. J'ai mes idées personnelles là-dessus. Je crois que les banques ne prennent pas assez

[*Text*]

They always seem to make sure that they have a government guarantee. However, that subject is not under discussion.

Senator Thériault: Just on the same subject matter but perhaps from a different point of view, Mr. Roy, if you were from the maritimes, as I am, and living with a 15 per cent unemployment rate, do you not think that the government should be giving grants, subsidies or loan guarantees in order to finish the product that is produced on our shores? Do you not think that it would be a good idea to have it finished there so that you could buy it already processed?

Mr. Roy: I do not believe that you are exposed to the same market as we are.

Senator Thériault: Mr. Roy, you said you were responsible to some degree to make it possible for, let's say, E & J Fisheries to expand. With government subsidies or grants, would it not be possible to encourage that activity at the source, where the product is landed?

Mr. Roy: Senator, let us say we marketed a product that had been produced from experimentation here in this local area. If we were marketing it properly, possibly it could become cheaper to produce in the maritimes. However, the experimentation would need to be done locally, I would think, or the exposure to the market here as we know it. I would like to say to you, senator, that I may not be talking about the same volume as you may be picturing in your mind. I am not talking about large production of a certain product. I am talking of a specific product prepared for a specific market.

Senator Thériault: Mr. Roy, I can see the experimentation and research being done at this end, but, if you know what you want as far as product is concerned and that product is being fished in Nova Scotia, New Brunswick or Newfoundland, surely on your specification, the preparation of that product for market can be done at source. Even if that process only takes three persons three days per week for two weeks—or however small the operation is, surely, when there are so many people under-employed and unemployed in that area when, on the other hand, your business is here in Ottawa in the centre of the most wealthy and economically healthy area, it makes sense to do it on the east coast. In fact, although I have a different political point of view from Senator Robertson's, I might say that I would be madder than hell if tax money of any kind were to be spent in that way.

Mr. Roy: Yes, I understand.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Roy. I think you have collected about a dozen new customers this morning. We thank you for the enlightening information. We should perhaps be in touch with one another with respect to the various aspects at the retail level. It is interesting and enlightening to see it from the retail point of view. Thank you again.

Honourable senators, Bill C-26 has been referred to us. Next Tuesday, we have a witness but it would appear that perhaps we could deal with Bill C-26 at the same time. Bill C-26 is a bill respecting the Fisheries Protection Act and is a matter

[*Traduction*]

de risques. On dirait qu'elles cherchent toujours à obtenir une garantie du gouvernement. Mais cela nous éloigné de la question à l'étude aujourd'hui.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je reviens sur le même sujet, mais d'un point de vue différent. Monsieur Roy, si vous veniez des Maritimes comme moi, où le taux de chômage atteint 15 p. cent, ne croyez-vous pas que le gouvernement devrait offrir des subventions, une aide quelconque ou des garanties de prêts, afin que l'on puisse transformer sur place un produit propre à cette région? Ne croyez-vous pas que le produit pourrait être transformé là-bas ce qui vous permettrait de l'acheter dans cet état?

M. Roy: Je ne pense pas que les conditions de votre marché soient les mêmes qu'ici.

Le sénateur Thériault: Monsieur Roy, vous avez dit que vous étiez chargé dans une certaine mesure de réaliser un projet d'expansion de *E & J Fisheries*. Ne serait-il pas possible avec l'aide publique, d'encourager ce genre d'activité à la source, c'est-à-dire là où les pêcheurs débarquent le poisson?

M. Roy: Monsieur le sénateur, disons que nous offrons un produit qui correspond à la demande locale. Si la commercialisation est bien faite, il se peut qu'il soit moins coûteux à produire dans les Maritimes. Cependant, il faut d'abord se renseigner sur la demande locale du produit. Il se peut, monsieur le sénateur, que nous n'ayons pas à l'esprit la même quantité, le même volume. Je ne parle pas de la production en masse d'un certain produit. Je veux parler d'un produit précis préparé en fonction d'un marché particulier.

Le sénateur Thériault: Monsieur Roy, je conçois qu'il faut bien connaître les besoins de son marché, mais si vous connaissez parfaitement le produit qu'il vous faut, et que ce produit, disons une espèce de poisson, provienne de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick ou de Terre-Neuve, assurément à partir de vos directives, on pourrait le préparer à la source. Même si pour ce faire, seulement trois personnes travaillent trois jours par semaine pendant deux semaines ou même moins, si on tient compte du chômage intense qui sévit dans ces régions, et que votre entreprise est située ici, à Ottawa, au cœur d'une région riche et prospère, il serait normal que la transformation soit effectuée sur la côte est. Bien que je ne partage pas le point de vue politique du sénateur Robertson, je trouverais tout à fait inacceptable que des fonds publics soient dépensés à cette fin.

M. Roy: Oui, je comprends votre point de vue.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Roy. Je pense que vous avez convaincu près d'une douzaine de nouveaux clients ce matin. Vous avez été un informateur éclairé. Il nous suffira peut-être d'un autre témoin pour comprendre les différentes réalités du commerce de détail. Quoi qu'il en soit, c'est intéressant de connaître cet aspect de la réalités. Encore une fois, merci.

Honorables sénateurs, on nous a renvoyé le projet de loi C-26. Mardi prochain, nous aurons un autre témoin, mais il semble que nous pourrions aussi étudier ce nouveau projet de loi qui concerne la protection des pêches côtières et propose de

[*Text*]

of increasing the fines. That matter should not take too long so perhaps we can deal with it before we hear the witness at 9.30 on Tuesday morning.

Senator Robertson: Mr. Chairman, there is a conflict. Social Affairs is sitting at that time and on that day.

The Chairman: Perhaps I was too hasty to set that time. The witness on Tuesday is Mr. Thomas Saito from I.B.E. Biosystem "Canada" Inc. He was recommended to us by Senator Watt. Mr. Gobuyan, can you tell us about that, please?

Mr. Vince A. Gobuyan, Research Branch, Library of Parliament: Mr. Saito has some new technology in preservation of food products, including fish.

The Chairman: Senator Watt recommended him.

Senator Thériault: What about the other witness?

Mr. Gobuyan: Mr. Chairman, the other witness is the sales manager of a company that produces slush ice for fish and is a potential user of this particular product. In other words, the product will be added to the ice and then put on fish.

Senator Thériault: Well, for myself, Mr. Chairman, I have looked at Bill C-26 and I have no qualms with that bill whatsoever. I do not know if my colleagues have looked at it or not.

The Chairman: Do you want to meet at 10.30?

Senator Thériault: I think half an hour on that bill gives us plenty of time.

The Chairman: Okay. We will meet at 10.30 and we will deal with the bill, and then at 11 o'clock we will have our witness. It took us an hour and a quarter today, so we should be through by the same time. Thank you very much for coming, Mr. Roy.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

hausser les amendes. Comme cela ne devrait pas être très long, nous pourrions sans doute en finir avant d'entendre le témoin mardi à 9 h 30.

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, il y a conflit d'horaire. Le comité des Affaires sociales a une séance à la même heure ce jour-là.

Le président: J'ai peut-être fixé l'heure un peu trop vite. Mardi, nous accueillerons M. Thomas Saito de la *I.B.E. Biosystem Canada Inc.*, lequel nous a été recommandé par le sénateur Watt. Monsieur Gobuyan, pouvez-vous nous renseigner là-dessus, s'il vous plaît?

M. Vince A. Gobuyan, Direction de la recherche, Bibliothèque du Parlement: M. Saito veut nous entretenir de nouvelles techniques de préservation des produits alimentaires, dont le poisson.

Le président: Le sénateur Watt nous l'a recommandé.

Le sénateur Thériault: Et l'autre témoin?

M. Gobuyan: Monsieur le président, l'autre témoin est le directeur des ventes d'une entreprise qui fabrique de la glace fondante pour conserver le poisson et pourrait utiliser la technique en question. On ajoute un produit à la glace où est conservé le poisson.

Le sénateur Thériault: J'ai jeté un coup d'œil au projet de loi et je n'ai pas d'objection; j'ignore cependant si mes collègues l'ont examiné eux aussi.

Le président: Est-ce que 10 h 30 vous convient?

Le sénateur Thériault: Je pense qu'une demi-heure suffira pour disposer de ce projet de loi.

Le président: D'accord. Nous allons donc nous réunir à 10 h 30 pour examiner le projet de loi, et à 11 heures le témoin sera parmi nous. Nous avons pris une heure et quart aujourd'hui de sorte que nous finirons à peu près à cette heure-ci. Merci d'avoir accepté notre invitation, monsieur Roy.

(La séance est levée.)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From Pelican Fishery Ltd.:
Mr. Gilles Roy, President.

De la Fishery Pelican Ltd.:
M. Gilles Roy, président.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Fisheries

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Tuesday, December 9, 1986

Le mardi 9 décembre 1986

Issue No. 11

Complete proceedings on:

The examination of the subject-matter of Bill C-26, an Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act.

AND

Eleventh proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Fascicule nº 11

Seul et unique fascicule concernant:

L'étude de la teneur du Projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêcheries côtières.

ET

Onzième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28530—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish
Cottreau
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C. (or Frith)
*Murray, P.C. (or Doody)
Perrault, P.C.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish
Cottreau
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, c.p. (ou Frith)
*Murray, c.p. (ou Doody)
Perrault, c.p.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Thursday, November 27, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Phillips:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-26, An Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le jeudi 27 novembre 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêcheries côtières, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 9, 1986
(17)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 10:30 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cottreau, Le Moyne, Marshall, Petten, Phillips and Watt. (6)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrative Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

The Committee proceeded to the examination of the subject-matter of Bill C-26, an Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act.

Witness:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mrs. Mary Walsh, Director, Regulations and Enforcement Branch.

The witness made a statement and answered questions.

At 11:05 a.m., the Committee adjourned.

At 11:15 a.m., the Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Witnesses:

From IBE Biosytems (Canada) Inc.:

Mr. Thomas Saito, President.

From Sunwell Engineering Company Limited:

Mr. S. A. (Stu) Ferguson, Product Sales Manager.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 12:50 p.m., the Committee proceeded *in camera* for the consideration of matters relating to its future business.

At 1:13 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 DÉCEMBRE 1986
(17)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 10 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cottreau, Le Moyne, Marshall, Petten, Phillips et Watt. (6)

Présents: M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche auprès du Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M[lle] Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du Comité.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le Comité entreprend l'étude de la teneur du projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêcheries côtières.

Témoins:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M[me] Mary Walsh, directrice, Établissement et application des règlements.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 15, le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Témoins:

De la BIE Biosystems (Canada) Inc.:

M. Thomas Saito, président.

De la Sunwell Engineering Company Limited:

M. S. A. (Stu) Ferguson, directeur des ventes.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 12 h 50, le Comité entreprend à huis clos l'étude de questions figurant au calendrier de ses travaux.

A 13 h 13, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 9, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 10.30 a.m. to examine the subject matter of Bill C-26, to amend the Coastal Fisheries Protection Act, and to continue its study of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: This morning we are considering Bill C-26, to amend the Coastal Fisheries Protection Act. As our witness we have with us Mrs. Marie Walsh, Director, Regulations and Enforcement Branch, Department of Fisheries and Oceans. The bill is straightforward, but I will ask Mrs. Walsh to give us a summary of what is contained in it. We will follow that with questions.

Mrs. Marie Walsh, Director, Regulations and Enforcement Branch, Department of Fisheries and Oceans: Thank you, Mr. Chairman. As the Chairman mentioned, the bill is straightforward. It increases substantially the penalties set out in the Coastal Fisheries Protection Act. In the main those penalties would affect foreign fishing vessels. There are also certain provisions which apply to domestic vessels. The current range of penalties is from $5,000 on summary conviction to $100,000 on indictment. The new range would be from $100,000 to $750,000.

Perhaps the most important increase would be the fine for unauthorized fishing applying to foreign fishing vessels coming into the Canadian zone and fishing without a licence. There the fines would be increased from the present $25,000 to $150,000 on summary conviction. If we proceeded by way of indictment, it would go from the present maximum of $100,000 to $750,000.

The fine limits were suggested on the basis of what is the gain from illegal fishing now, and there are some rough estimates. If a foreign vessel were to fish in the Canadian zone, in the area commonly referred to as "The nose and the tail", it could catch approximately $60,000 worth of fish in one day, and quite often it could be fishing there for more than a day before being detected. So we are trying better to equate the fines to the illegal gains; and we are also trying to create a very strong deterrent so that the captains of foreign vessels will feel that it is not worth the risk to come in and fish illegally.

Similarly, the other increases are for all of the other breaches of the act, which would include obstruction of a fisheries officer, or failing to stop on instructions, or a breach of the regulations. The regulations pertain only to foreign fishing vessels, and there we would be increasing the penalty from $25,000 on indictment to a range of from $100,000 to $500,000.

So it really is part of an overall package to deal much more severely with those few vessels and captains who are fishing in

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 9 décembre 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 10 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêcheries côtières et poursuivre son étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le sénateur Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Nous étudions ce matin le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêcheries côtières. Notre témoin ce matin est M^me^ Marie Walsh, directrice de la Direction de l'établissement et de l'application des règlements du ministère des Pêches et Océans. Le projet de loi est clair et précis, mais je vais quand même demander à M^me^ Walsh de nous en faire un résumé. Nous lui poserons ensuite des questions.

Mme Marie Walsh, directrice, Direction de l'établissement et de l'application des règlements, ministère des Pêches et des Océans: Je vous remercie, monsieur le président. Comme l'a indiqué le président, ce projet de loi est clair et précis. Il accroît sensiblement les peines prévues dans la Loi sur la protection des pêcheries côtières. Ces peines s'appliquent principalement aux navires de pêche étrangers, quoique certaines dispositions touchent aux navires canadiens. Ces peines varient à l'heure actuelle entre 5 000 $, par procédure sommaire, à 100 000 $ par mise en accusation. Elles atteindraient entre 100 000 $ et 750 000 $ si le projet de loi était adopté.

La plus considérable hausse des amendes s'applique aux navires de pêche étrangers qui viennent pêcher sans autorisation et sans permis en territoire canadien. Ces amendes passeraient de 25 000 $ à 150 000 $, par procédure sommaire. Par mise en accusation, leur maximum passerait de 100 000 $ à 750 000 $.

Ces amendes ont été fixées pour correspondre au produit actuel de la pêche illicite, dont nous connaissons la valeur approximative. Un navire étranger qui viendrait pêcher en zone canadienne, dans la zone communément appelée «le nez et la queue» du banc, pourrait obtenir 60 000 $ de sa pêche d'une journée, et pourrait, fort probablement, y pêcher plus d'une journée avant d'être repéré. Nous essayons donc de fixer le montant des amendes d'avantage en fonction du produit de la pêche illicite. Nous voulons également créer un moyen de dissuasion très efficace de sorte qu'il ne vaille plus la peine pour les capitaines des navires étrangers de courir le risque de venir pêcher illégalement au Canada.

Les autres hausses d'amendes s'appliquent à toutes les autres infractions à la loi, par exemple le fait de gêner un agent des pêches dans l'exercice de ses fonctions, le refus de s'arrêter à son ordre ou la violation de règles. Ces règles ne s'appliquent qu'aux navires étrangers et prévoient des amendes qui passeraient de 25 000 $ à entre 100 000 $ et 500 000 $, par mise en accusation.

Ce projet de loi fait donc partie d'un ensemble de mesures visant à imposer des peines plus sévères aux quelques navires et

[*Text*]

contravention of Canadian fisheries regulations to the detriment of the resource.

The Chairman: Mrs. Walsh, I have a paper which came from the Province of Newfoundland. There is an appendix giving some of the foreign allocations and the actual catch, which in some cases exceeded double the amount. For example, in the area 3L, cod allocations were 16,200 tonnes and the catch was 31,000 tonnes; for 3NO, the cod allocation was 17,000 tonnes and the catch was 32,000 tonnes; for 3LNO, the American plaice allocation was 710 tonnes and the catch was 13,000 tonnes; for 3LNO, the yellowtail allocation was 370 tonnes and the catch was 9,000 tonnes.

Would it be the intention or the hope that this type of rape of the stocks could be stopped? Would these fines include the EEC countries that are now overfishing to the detriment of our own fishery?

Mrs. Walsh: Mr. Chairman, this amendment would catch those countries from the EEC, or otherwise, that would be fishing without a licence in the Canadian zone. This is the first time that I have heard those statistics, but it probably could include some fishing by Portuguese or Spanish vessels which are not licensed to fish in the zone. So it would include those types of violations. Also, if some of the licensed vessels are fishing in breach of a regulation, they would also be penalized under these increased maximum fines. So I think it would certainly get at some of that problem.

The Chairman: What about St. Pierre and Miquelon: would it apply there, when at the moment there is negotiation with regard to their limits and what we feel they should be allowed to fish? It is their contention that their limits are beyond what we say is justified? How do we stand in a case like that? If we decided to fine them, and they went against what Canada feels is justified, where would we stand in a case like that?

Mrs. Walsh: St. Pierre and Miquelon is a particular case right now, because we are still in the process of negotiations. The Canadian position is that the French islands should generate only a 12-mile economic zone, and the French position, of course, is that they should get a 200-mile zone. At the present moment, because we are in a state of negotiations, I am not sure whether the full extent of this law would apply to them for a violation, because we do have a policy of some mutual restraint in enforcement while we are in negotiation. But, certainly, where you have an established boundary, and they were fishing unauthorized, without a licence, in the waters established to be Canadian—or if they were licensed to fish but were doing so in contravention of a regulation—then these fines would apply to them.

The Chairman: My final question has to do with NAFO. Where Canada has bilateral co-operation with a nation by which they fish to the agreed limit and then immediately go

[*Traduction*]

capitaines qui viennent pêcher dans les eaux canadiennes, contrevenant aux règles visant à protéger nos ressources halieutiques.

Le président: Madame Walsh, j'ai en main un document qui provient de la province de Terre-Neuve. En annexe figure un tableau indiquant la quantité de prises permise et réelle qui, dans certains cas, est supérieure au double de la quantité permise. Par exemple, dans la zone 3L, la quantité de morue allouée atteint 16 200 tonnes, alors qu'on en a capturé 31 000 tonnes; dans la zone 3NO, l'allocation s'élevait à 17 000 tonnes et la quantité de prises à 32 000 tonnes; dans la zone 3LNO, la quantité de plies canadienne allouée s'élevait à 710 tonnes et la quantité capturée à 13 000 tonnes; pour la zone 3LNO, la quantité allouée de limandes ferrugineuses atteignait 370 tonnes et la quantité de ce poisson capturée totalisait 9 000 tonnes.

Entend-on ou espère-t-on mettre fin à ce type de peuplement des stocks? Ces amendes s'appliqueraient-elles aux pays de la CEE qui surexploitent nos stocks de poisson au détriment de notre propore secteur des pêches?

Mme Walsh: Monsieur le président, cet amendement pourrait s'appliquer aux pays de la CEE, et à d'autres, qui viendraient pêcher dans les eaux canadiennes sans permis. Ces statistiques m'étaient inconnues, mais elles pourraient probablement inclure les prises faites par des navires portugais ou espagnols qui ne sont pas autorisés à venir pêcher dans notre zone. Les amendes s'appliqueraient donc à ce type de violation de la loi. En outre, si certains des navires détenteurs de permis contreviennent à un règlement, ils feraient également l'objet d'une de ces amendes. Ces mesures permettraient donc sans aucun doute, selon moi, de régler une partie du problème.

Le président: Et Saint-Pierre-et-Miquelon? Ces mesures s'appliqueraient-elles dans ce cas, alors qu'ont actuellement lieu des négociations quant aux limites des zones et à la quantité de prises qui devrait être permise? Selon eux, leurs limites vont au-delà de celles que nous considérons comme justifiées? Quelle attitude adopter dans un cas semblable? Si nous décidons de leur imposer des amendes et qu'ils décident d'aller à l'encontre de ce que préconise le Canada, quelle serait notre position?

Mme Walsh: Saint-Pierre-et-Miquelon est à l'heure actuelle un cas particulier, car nous sommes toujours en négociation. Pour le Canada, l'île française ne devrait disposer d'une zone économique que de 12 milles, alors que pour le gouvernement français elle devrait être de 200 milles. Comme nous sommes actuellement en négociations avec la France sur cette question, je ne suis pas sûr que la loi s'appliquerait totalement à eux s'ils enfreignaient un règlement, car nous avons effectivement une politique mutuelle de mise en application restreinte de la loi au moment des négociations. Mais les amendes s'appliqueraient sans aucun doute dans le cas où la frontière est établie et qu'un navire étranger vient pêcher en eaux canadiennes sans autorisation, sans permis ou s'il vient y pêcher avec permis, mais contrevient à un règlement.

Le président: Ma dernière question concerne l'Organisation des pêches de l'Atlantique nord-ouest (OPANO). Dans le cas où le Canada a conclu une entente bilatérale de coopération

[*Text*]

over that limit, who would be responsible for that? For example, in 1985 EEC fishermen, under a six-year agreement, fished their legal allocation of 9,500 tonnes of northern cod inside the zone, and then proceeded to fish illegally a further 18,000 tonnes from the same stock. The federal government has not cancelled that agreement, which the EEC refuses to recognize as binding them to conservation measures. I can see court cases for the rest of time in a case like that.

Mrs. Walsh: There you get into a situation where they were fishing probably for a certain portion within the Canadian zone, pursuant to Canadian regulations, and then they continue to fish outside of the zone, outside of Canadian jurisdiction, within the NAFO regulatory area. In 1986, the EEC had launched an objection to the NAFO cod quota. So, in the view of the EEC, and according to the NAFO constitution, they were entitled to launch an objection, and then the NAFO regulatory measure did not apply to them. Of course, in the Canadian view, and in the view of others of the NAFO countries, it was felt that the regulation established was a sound conservation regulation and that the EEC was fishing in contravention of the recommended NAFO regulatory measure; but it was a breach of that NAFO regulatory measure rather than of Canadian regulations, because those apply only within the 200-mile zone.

Senator Petten: My question is not on the bill. Perhaps Mrs. Walsh can enlighten us as to where we stand at the moment with regard to the negotiations. Where do we stand with regard to "The nnose and the tail" of Georges Bank? Are we looking at going ahead on our own, or are we trying to negotiate to take in "The nnose and the tail" of Georges Bank? What is happening now is that they are cleaning it all up there and they are then coming inside and overfishing inside our limit. The idea was, as I understand it, to take in "The nose and tail". Where are we on this matter now?

Mrs. Walsh: Perhaps somebody from the international department could best answer your question. I shall try to respond to certain of your points based on my knowledge. For several years now, and it has been escalating over the years, we have been taking diplomatic initiatives to get countries to respect NAFO regulatory measures with regard to the area outside the 200-mile limit. According to the Law of the Sea Convention, it is felt that Canada's right is only to the 200-mile zone. So through diplomatic initiatives with our NAFO partners, particularly the EEC, we are trying to work things out. For example, negotiations at the NAFO meeting in September were very successful. We got almost all the other NAFO members to agree to a sound quota. Unfortunately, we have not been successful in convincing the EEC. They have launched a formal objection again which will apply to 1987. We continue to hold discussions with the EEC and we hope that they will be more fruitful in the future.

[*Traduction*]

avec un pays et que des navires de ce pays viennent dans nos eaux prendre la quantité allouée et, une fois cette limite atteinte, continuent de pêcher et la dépassent, qui doit être tenu responsable? Par exemple, des pêcheurs de la CEE ont, en 1985, en vertu d'un accord de six ans, capturé les 9 500 tonnes de morue allouées à l'intérieur de la zone et ont par la suite pris illégalement 18 000 autres tonnes de poisson du même stock. Le gouvernement fédéral n'a pas annulé cet accord et la CEE refuse de reconnaître qu'il l'oblige à respecter des mesures de conservation des ressources. Les tribunaux pourraient être saisis de cas semblables jusqu'à la fin des temps.

Mme Walsh: Des navires étrangers viennent donc prendre probablement une certaine partie de leurs prises dans la zone canadienne, conformément aux règlements canadiens et continuent ensuite leur pêche à l'extérieur de la zone qui relève du Canada, soit à l'intérieur de celle qui relève de l'OPANO. En 1986, la CEE s'est objectée au contingent de morue fixé par l'OPANO. Selon la CEE et conformément à la constitution de l'OPANO, celle-ci pouvait formuler une objection de sorte que les règlements de l'OPANO ne s'appliquent pas à elle. Bien sûr, le Canada et d'autres pays membres de l'OPANO estimaient que le règlement concernant la conservation des ressources était pertienent et que la CEE y contrevenait. Il s'agissait à ce moment-là d'une violation du règlement de l'OPANO plutôt que des règlements du Canada, parce que ceux-ci ne s'appliquent qu'à l'intérieur de la zone de 200 milles.

Le sénateur Petten: Ma question ne porte pas sur le projet de loi. Peut-être M^me^ Walsh pourrait-elle nous dire où en sont à l'heure actuelle les négociations. Quelle est notre position à l'égard de la région du «nez et de la queue» du banc de Georges? Cherchons-nous à adopter nos propres mesures ou essayons-nous de négocier pour adjoindre à notre zone cette région du banc de Georges? Les navires étrangers sont en train d'épuiser toutes les ressources de cette région, avant de pénétrer dan notre zone et de la surexploiter. Je crois savoir que nous songions à intégrer la région du nez et de la queue du banc à notre zone. Où en sont les négociations à cet égard?

Mme Walsh: Peut-être quelqu'un du Service international pourrait mieux répondre que moi à cette question. Je vais essayer de vous donner les précisions que je connais. Depuis plusieurs années maintenant, et de plus en plus avec les ans, nous avons pris des initiatives diplomatiques pour obliger les pays à respecter les règlements de l'OPANO concernant la zone à l'extérieur de la limite de 200 milles. Conformément à la Convention du droit de la mer, le droit du Canada est limité à la zone de 200 milles. Nous essayons donc, au moyen d'initiatives diplomatiques auprès de nos partenaires de l'OPANO, plus particulièrement de la CEE, de régler le problème. Les négociations qui ont eu lieu lors de la réunion de l'OPANO en septembre ont connu beaucoup de succès. Nous avons presque réussi à convaincre la plupart des autres membres de l'OPANO à convenir d'un quota judicieux. Nous n'avons malheureusement pas réussi à convaincre la CEE. Elle a formulé une objection officielle qui s'appliquera jusqu'à 1987. Nous poursuivons les discussions avec la CEE et espérons qu'elles donneront de meilleurs résultats dans l'avenir.

[*Text*]

Senator Cottreau: Did I understand you to say that these increased penalties will apply to areas where there is a definite 200-mile zone? What about the area in question between the United States and Canada with respect to scallop fishing?

Mrs. Walsh: The Georges Bank area?

Senator Cottreau: Yes.

Mrs. Walsh: As a result of the The Hague decision in 1984, a boundary was established there. If American vessels fish on our side of the line the law as a result of this decision will fully apply.

The Chairman: It says in this briefing note:

> It "inter alia" makes it an offence for an operator of a vessel, domestic or foreign, to fail to stop when so directed by a government vessel, to refuse to answer questions on oath or to obstruct fisheries protection officer. It prohibits Canadian vessels bringing into Canadian waters fish received from a foreign vessel outside Canadian waters.

What happens in a case like that?

Mrs. Walsh: In the past few years we have not had any cases of trans-shipment. Let us say that "The nose and tail" is outside the 200-mile zone and that a Canadian vessel takes on board fish from a foreign vessel and brings it into a Canadian port unauthorized. That is a violation. That violation is there because we do not want Canadian vessels aiding and abetting what we consider to be fishing in contravention of NAFO regulatory measures.

The Chairman: Has this happened before?

Mrs. Walsh: I am not aware of any such case in the past few years.

The Chairman: Would you run through a case involving protection officers and a foreign vessel fishing within our limits.

Mrs. Walsh: Let us take the example of a Canadian fisheries patrol vessel patrolling the Hague line in the Gulf of St. Lawrence-Maine area or the line in the area of "The nose and tail". On board is a fisheries officer and a protection officer. They have spotted a foreign vessel. They may know from the nationality that the vessel is not licensed to fish inside the zone, which is the most common scenario. Occasionally, we catch a vessel from a particular nation that is not licensed fishing with a group of vessels from that same nation that are licensed. More often, it would be a vessel that is not entitled to fish in the Canadian zone.

The captain of the Canadian vessel would signal the foreign vessel, by flags and by radio communication, to stop and to prepare to be boarded. The foreign vessel may try to steam outside the 200-mile zone, in which case you have a failing-to-stop or heave-to situation. Let us say that the foreign vessel

[*Traduction*]

Le sénateur Cottreau: Vous ai-je entendu dire que les nouvelles peines s'appliqueront aux régions où une zone de 200 milles est délimitée? Qu'en est-il de la région en question, que se partagent les États-Unis et le Canada, concernant la pêche aux pétoncles?

Mme Walsh: La région du banc de Georges?

Le sénateur Cottreau: C'est cela.

Mme Walsh: La cour internationale de justice de La Haye a, en 1984, determiné la frontière entre les deux territoires. Si des navires américains viennent pêcher de notre côté de la frontière les peines prévues par la loi vont s'appliquer par suite de cette décision.

Le président: On dit dans cette note:

> Le capitaine d'un navire, canadien ou étranger, enfreint la loi s'il ne s'arrête pas à la demande d'un navire du gouvernement, s'il refuse de répondre à des questions sous serment ou s'il gêne les officiers de protection des pêches dans l'exercice de leurs fonctions. La Loi interdit à des navires canadiens d'amener dans des eaux canadiennes du poisson reçu d'un navire étranger à l'extérieur des eaux canadiennes.

Que se passe-t-il dans un cas comme celui-là?

Mme Walsh: Il n'y a eu aucun cas de transbordage ces dernières années. Prétendons que la région du nez et de la queue du banc se trouve à l'extérieur de la zone de 200 milles et qu'un navire canadien prend à son bord du poisson d'un navire étranger et l'emmène dans un port canadien sans autorisation. Il enfreint alors la loi, comme nous ne voulons pas que les navires canadiens aident et encouragent des activités de pêche que nous considérons comme contrevenant aux mesures réglementaires de l'OPANO.

Le président: Cela s'est-il déjà produit?

Mme Walsh: A ce que je sache, pas ces dernières années.

Le président: Voudriez-vous prendre un exemple d'un cas mettant en cause des officiers de protection et un navire étranger pêchant à l'intérieur de nos limites.

Mme Walsh: Prenons l'exemple d'un navire canadien patrouillant aux environs de la frontière établie par la décision de La Haye dans la région du golfe du Saint-Laurent et du Maine ou à la frontière de la région du nez et de la queue du banc. Un agent des pêches et un officier de protection se trouvent à bord du navire. Ils ont repéré un navire étranger. D'après la nationalité du navire, ils peuvent savoir si celui-ci détient un permis de pêche à l'intérieur de notre zone, ce qui arrive le plus souvent. Il arrive à l'occasion qu'un navire d'un pays, qui ne détient pas de permis, pêche parmi un groupe de navires du même pays qui en détiennent un. La plupart du temps cependant, il s'agirait d'un navire qui n'a pas le droit de pêcher en zone canadienne.

Le capitaine du navire canadien signalerait, au moyen de drapeaux et en communiquant par la radio, au navire étranger de s'arrêter et de se préparer à recevoir des gens à bord. Le navire étranger peut à ce moment-là essayer de s'enfuir de la zone de 200 milles, dans quel cas il est coupable d'avoir refusé

[*Text*]

makes it outside the line and then slows down and stops, as has happened before, and that the Canadian officials are able to board it. Because there is *prima facie* evidence of an offence, the fisheries officer requests the vessel to come into port. Let us say that the captain refuses. He would be charged with obstructing a fishing officer in the performance of his duty. We have had such cases in the recent past.

The Chairman: So the bill is very straightforward and really only increases the fine?

Mrs. Walsh: Yes, significantly.

Senator Watt: What action would you take in the scenario you just described if the captain of the foreign vessel refused to come into port?

Mrs. Walsh: There have been cases in the past where we have had to use force. In these cases the vessel has stopped or is proceeding slowly with the fisheries patrol vessel either alongside or following it. If the foreign vessel refuses to stop, the Canadian vessel would communicate with headquarters and there would be interdepartmental discussions. There have been cases where we have requested and received the armed assistance of a DND destroyer. The destroyer may or may not be in the area. If it is not, it may be a matter of leaving port. The fishery patrol vessel would stay with the foreign vessel. The destroyer would have on board a trained and armed boarding party. In such cases the foreign vessel is usually seized and taken to port. Three or four charges would be laid—unauthorized entry, unuathorized fishing, failing to stop, obstruction of a fishery officer and so on. There may be more than one count of the same offence because events could have occurred over two or three days. The matter then proceeds through the courts.

Quite often, the captain of the Canadian vessel will get in touch with the fleet representative, and the embassy concerned is made aware of the matter shortly thereafter. Sometimes the embassy will call the Department of External Affairs first, or, if it is a series of incidents, we may call in the ambassador. The Minister of Fisheries and Oceans might call in the ambassador, or the Secretary of State for External Affairs will call in the ambassador and make known at the political level, as well as following through the court, our concern for this disregard for Canadian laws and regulations. Those, then, are the three sort of physical scenarios that we would proceed under.

Senator Watt: Then there is always a way to enforce the regulations?

Mrs. Walsh: We try to always find a way to enforce them through one or other of the initiatives. These proposed amendments and fines were really part of a package. In fact, the Secretary of State for External Affairs and the Minister of Fisheries and Oceans announced last June that there would be this increase in fines and that there would also be the arming of Canadian Atlantic offshore patrol vessels. Therefore we will not need to call on the DND to give us that extra back-up, but rather we will have our own armed vessels, and we will have

[*Traduction*]

de s'arrêter ou d'avoir fui. Prétendons que le navire étranger sort de la zone interdite puis ralentit et s'arrête, comme cela s'est déjà produit, et laisse les agents canadiens monter à bord. Comme il existe à première vue une preuve suffisante qu'il a commis un délit, l'agent des pêches lui demande de se rendre au port. Si le capitaine du navire refusait, il serait accusé de gêner un agent des pêches dans l'exercice de ses fontions. Des cas semblables se sont produits il n'y a pas très longtemps.

Le président: Le projet de loi est donc très clairement formulé et n'a effet que d'augmenter l'amende?

Mme Walsh: Oui, mais considérablement.

Le sénateur Watt: Quelle mesure adopteriez-vous dans les circonstances que vous venez de décrire si le capitaine du navire étranger refusait d'entrer au port?

Mme Walsh: Il nous a déjà fallu recourir à la force. Dans ces cas, le navire était arrêté ou avançait lentement escorté par la patrouille. Si le navire étranger refusait de s'arrêter, le navire canadien communiquerait avec l'administration centrale et s'ensuivraient des discussions interministérielles. Nous avons déjà demandé, et obtenu, l'aide d'un destroyer armé du MDN. Le destroyer pourrait ne pas se trouver dans la région. Dans ce cas, il faudrait peut-être qu'il quitte le port et les patrouilleurs demeureraient aux côtés du navire étranger; le destroyer aurait à son bord une équipe chargée de l'arraisonnement qui serait armée et qualifiée. Dans ces cas, le navire étranger est normalement saisi et amené au port. Trois ou quatre chefs d'accusation seraient portés, entrée non autorisée, pêche non autorisée, défaut de s'arrêter, obstruction à l'exercice des fonctions d'un agent des pêches, et ainsi de suite. Il est possible que la même infraction soit commise plus d'une fois si la situation dure deux ou trois jours. La question est ensuite confiée aux tribunaux.

Il arrive très souvent que le capitaine du navire canadien entre en communication avec l'attaché naval; l'ambassade concernée est mise au courant de la situation peu après. Parfois, c'est l'ambassade qui appelle le ministère des Affaires extérieures d'abord, mais s'il s'agit d'une série d'incidents, ce sera nous qui convoqueront l'ambassadeur. Il se peut que le ministre des Pêches et Océans, ou encore le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, convoque l'ambassadeur et qu'il expose, sur la plan politique, l'inquiétude que soulève cet acte de désobéissance des lois et règlements canadiens et qu'il en saisisse les tribunaux. Voilà donc les trois situations qui pourraient se présenter.

Le sénateur Watt: Il y a donc toujours moyen d'appliquer les règlements?

Mme Walsh: Nous essayons toujours de les appliquer d'une façon ou d'une autre. Les amendements et les amendes proposés font partie d'un ensemble. En fait, le scrétaire d'État aux Affaires extérieures et le ministre des Pêches et Océans ont annoncé en juin dernier que les amendes seraient haussées et que les navires canadiens patrouillant au large des côtes de l'Atlantique seraient armés. Il ne nous sera donc pas nécessaire de recourir au MDN pour cet appui supplémentaire puisque nous pourrons compter sur nos propres navires armés et nos

[*Text*]

armed boarding parties. We are halfway through the implementation of that exercise now.

The Chairman: Does this mean that new people will be hired for training?

Mrs. Walsh: So far, we have been providing extra training. We have not yet completed all of the training because we want to make sure that everything is done very safely and effectively. However, we have started a training program. Last week, in fact, we had training with DND and there is an ongoing discussion about further training of the armed boarding parties.

Senator Petten: Mr. Chairman, I have one quick question. How many old vessels do we have in the Atlantic now, and here I am referring to deep-sea vessels?

Mrs. Walsh: There are five, offshore.

The Chairman: Can you give us an idea of what support services we will have by way of material and equipment, ships and vessels and helicopters, and the strength of those who will be designated to command the boats and this type of thing?

Mrs. Walsh: Mr. Chairman, those things are all in progress. We have the five offshore patrol vessels in the Atlantic, and all of those will be armed. Through the Department of National Defence, we are purchasing a supply of 50-calibre weapons to be installed on the offshore patrol vessels. The DND will do the purchasing, maintenance and storage of these weapons on our behalf. We picked the brains of the U.S. Coast Guard, whose officers have experience in this regard, and it was then decided that these weapons would be the appropriate ones.

We will also be training the boarding parties, which in future will be armed boarding parties, armed with side-arms, rather than machine guns. This boarding party will consist of two fisheries officers, two crew members who will stay in the launching boat and two more crew members who will go on board with the fisheries officers. These men will be trained and appropriately clothed and armed. That, senators, is what we have in mind as far as the patrol vessel scenario is concerned.

Senator Petten: Can you tell us anything about the size of the patrol vessels? I know that the "Cowley" is a new vessel. Are they all about her size or smaller?

Mrs. Walsh: They are all in the "Cowley" range. I am afraid I keep forgetting how many metres and feet these vessels are, but that is approximately the range.

The other subject I wish to touch upon is that the department is acquiring a helicopter which will be able to operate from the offshore patrol vessels. For example, the "Cowley" is fully equipped to carry a helicopter. That will significantly increase the patrol range of the vessel. In other words, the helicopter can go out from the vessel and cover a significant range. If the helicopter spots a vessel that requires further investiga-

[*Traduction*]

propres équipes d'arraisonnement armées. Nous avons déjà franchi la moitié des étapes à cette fin.

Le président: Cela signifie-t-il que d'autres personnes seront engagées et formées?

Mme Walsh: Nous fournissons des séances de formation supplémentaires. Nous n'avons pas encore terminé le programme de formation car nous voulons être sûrs que tout sera très sécuritaire et efficace. Mais nous avons effectivement commencé un programme de formation. En fait, la semaine dernière, nous avons assisté à des séances de formation avec des responsables du MDN et poursuivrons les consultations en matière de formation des équipes d'arraisonnement armées.

Le sénateur Petten: Monsieur le président, j'aimerais poser une petite question très brièvement. Combien d'anciens navires canadiens se trouvent dans l'Atlantique à l'heure actuelle, des navires de haute mer, j'entends?

Mme Walsh: Il y en a cinq au large des côtes.

Le président: Pouvez-vous nous donner une idée du genre de services d'appui, c'est-à-dire de matériel et d'équipement, de navires, de bâtiments et d'hélicoptères, sur lesquels nous pourrons compter et du pouvoir de ceux qui seront nommés au commandement des bâtiments?

Mme Walsh: Monsieur le président, ce sont tous des projets en voie de réalisation. Cinq navires patrouillent dans l'Atlantique et tous seront armés. Les patrouilleurs au large des côtes seront dotés d'armes de calibre 50 que nous achèterons par l'intermédiaire du ministère de la Défense nationale. Le MDN se chargera de l'achat, de l'entretien et de l'entreposage de ces armes pour nous. Nous avons insisté auprès de la Garde côtière américaine, dont les agents ont de l'expérience à cet égard, pour qu'ils nous donnent le plus de renseignements possible et c'est ainsi que nous avons ensuite déterminé quelles armes seraient appropriées.

Nous formerons aussi les équipes d'arraisonnement qui seront armés à l'avenir de revolvers au lieu de mitrailleuses. L'équipe d'arraisonnement sera composée de deux agents de pêches et de quatre membres de l'équipage, dont deux resteront sur le canot d'approche et deux autres monteront pour accompagner les agents des pêches. Ces hommes seront formés et convenablement habillés et armés. Voilà, sénateur, comment nous envisageons le scénario du navire de patrouille.

Le sénateur Petten: Quelles seront les dimensions des navires de patrouille? Je sais que le «Cowley» et une nouvelle acquisition. Sont-ils à peu près de sa grandeur ou plus petits?

Mme Walsh: Ils sont tous plus ou moins de la grandeur du «Cowley». Je n'arrive jamais à me souvenir du nombre de mètres et de pieds, mais ces navires correspondent approximativement au «Cowley».

L'autre point sur lequel j'aimerais attirer votre attention est le fait que le ministère est en train de se porter acquéreur d'un hélicoptère qui pourra décoller à partir des navires de patrouille au large des côtes. Par exemple, le «Cowley» est complètement équipé pour transporter un hélicoptère. Cela augmentera considérablement la capacité de rayonnement du navire de patrouille. Autrement dit, l'hélicoptère peut décoller du navire même et survoler un espace considérable. Si l'héli-

[*Text*]

tion, the patrol vessel can steam to that particular area. That helicopter will be in place very shortly.

The Chairman: Are you saying that the helicopter is not available at the present time?

Mrs. Walsh: We are in the process of finalizing the lease arrangements but we do not yet have the helicopter. It will be in place at the end of this fiscal year.

The other initiative that is being pursued is the development of a prototype electronic licencing device. Two years ago, the department commissioned a feasibility study and the consultant told us that it was, indeed, feasible. We are now consulting with DSS about the letting of a contract for the development of the prototype to see how effective such an electronic licence would be.

The electronic licence would consist of a tamper-proof electronic signal which would be distinctive and, when emitted, would be identified as the licence of that particular vessel. That signal would greatly enhance aerial surveillance. Right now, we do have aerial surveillance through the DND and also through some commercial leases. However, if the weather is poor, which it frequently is at this time of the year, it is difficult to perform visual sighting of vessels. If visual sighting is not possible, then it is not possible to accurately identify the fishing vessel. With the electronic signal, it would not be necessary to have the same accuracy with visual sighting. In other words, it would not be necessary for the helicopter to go down closer in order to read the registration letters and, basically, you would be able to make much more effective use of your aircraft surveillance.

Also, the receiver does not necessarily have to be carried by an airplane. In the inshore fishery, it could be carried as a man-pack. That would be very useful on the Pacific coast when you have a huge mass of herring fishing-boats. It could also be carried in the patrol vessel. Therefore we are looking at developing the prototype and doing further testing with it.

The Chairman: I am sorry, I do not quite understand what you mean by an electronic licensing system. Does it mean that you would sight a vessel and then ask them if they have a licence?

Mrs. Walsh: No, you would not need to ask. Basically, my background is not engineering, but years ago this device was referred to as the "black box". We now call it electronic licensing. In its simplest terms, it is two pieces of equipment, one of which would be in the licensed vessel. That piece of equipment would be constantly operating and emitting a signal.

The Chairman: That would be in order to prove that they have a licence?

Mrs. Walsh: Yes. That piece of equipment would emit a signal which would be peculiar to that vessel. On the other hand, the surveillance unit, be it man-pack, vessel or aircraft, would

[*Traduction*]

coptère repère un navire qui semble singulier, le navire de patrouille peut se rendre jusqu'à l'endroit où il se trouve. L'hélicoptère sera sur les lieux en très peu de temps.

Le président: Cela veut-il dire que l'hélicoptère n'est pas disponible à l'heure actuelle?

Mme Walsh: Nous sommes sur le point de conclure le contrat de location, mais ne sommes pas encore en possession de l'hélicoptère. Il sera à notre disposition à la fin du présent exercice.

L'autre projet auquel nous nous intéressons consiste en la mise au point du prototype d'un mécanisme d'émission électronique des permis. Il y a deux ans, le Ministère a fait faire une étude de faisabilité et l'expert-conseil nous a dit que le projet était effectivement faisable. Nous discutons à l'heure actuelle avec le MAS en vue de l'adjudication d'un contrat visant la conception de ce prototype pour déterminer le degré d'efficacité d'un permis émis électroniquement.

Le «permis électronique» consisterait en un signal électronique qui serait distinct et impossible à altérer et qui, au moment de son émission, serait identifié comme le permis de ce navire en particulier. Le signal améliorerait grandement la surveillance aérienne. À l'heure actuelle, la surveillance aérienne est assurée par le MDN ainsi que par certains appareils que nous avons loués du secteur commercial. Toutefois, s'il fait mauvais temps, puisque c'est fréquent à cette époque de l'année, il sera difficile de repérer visuellement les navires et donc impossible d'identifier avec exactitude le navire de pêche. Avec le signal électronique, il ne sera plus nécessaire d'être aussi exact qu'avec le repérage visuel car l'hélicoptère ne sera pas forcé de descendre assez bas pour lire le nom du bateau et, en principe, la surveillance aérienne s'en trouvera de beaucoup améliorée.

Par ailleurs, il n'est pas nécessaire que le récepteur soit transporté par avion. Dans le cas des pêches côtières, par exemple, on pourrait le transporter comme un appareil portatif. Ce serait très utile sur la côte Pacifique où les bateaux de pêche de hareng sont innombrables. Il pourrait également être transporté par le navire de patrouille. C'est pourquoi nous cherchons à mettre le prototype au point et à faire d'autres essais.

Le président: Je regrette, mais je ne comprends pas très bien ce que vous entendez par mécanisme d'émission électronique des permis. Cela signifie-t-il que lorsque vous repéreriez un navire, vous lui demanderiez s'il possède un permis?

Mme Walsh: Non, ce ne serait pas nécessaire. Je n'ai pas de formation en génie, mais il y a quelques années, cet instrument était appelé la «boîte noire». Nous l'appelons maintenant appareil d'émission électronique des permis. En termes simples, il s'agit de deux pièces d'équipement dont l'une serait installée vers le navire titulaire d'un permis. Cet appareil serait constamment en train de fonctionner et d'émettre un signal.

Le président: Cela prouverait que le navire est titulaire d'un permis?

Mme Walsh: C'est exact. Cet appareil émettrait un signal propre à ce navire. D'une part, l'appareil de surveillance, qu'il soit portatif ou installé sur un navire ou un avion, transporte-

[*Text*]

carry the receiver which would be picking up the signal within a certain range, and whoever was manning the surveillance unit would be able to identify that vessel X of country Y is in a particular geographic area and it is authorized to fish at that particular time in that area.

On the other hand, if the aircraft flies over and there is no signal, it would go down for closer air surveillance or patrol-vessel investigation. That, in the simplest terms, is how it works. However, to date, it has been a paper exercise and since we have decided it was feasible we would like to develop the prototype to conduct the actual physical testing.

The Chairman: Just as an aside, when I first became an MP and the Russians were coming in within the 12-mile and even within the three-mile limit, one day I was down on the Northern Peninsula, which Senator Le Moyne loves so much, and I called up the press and I said: "The Russians are definitely within the three-mile limit." The fellow on the other end of the phone said: "What do you think we should do?" I said: "We should take up our .303s and fire on them." Here, 12 or 13 years later, we are preparing to do that.

If there are no further questions, I wish to thank Mrs. Walsh for appearing before the committee on such short notice. If the bill is referred to the committee soon, we will be in a position to deal with it expeditiously and will not hold it up. I am sure that if we need any further information from Mrs. Walsh, we will be able to contact her.

Mrs. Walsh: Certainly, Mr. Chairman.

The Chairman: Honourable senators, our next witness this morning is Mr. Thomas Saito, President, IBE Biosystems (Canada) Inc. On the advice of Senator Watt, we have asked Mr. Saito to appear before the committee to help us in our study of the marketing of fish.

Mr. Saito was formerly connected with C-I-L, a Canadian chemical company. He is appearing before the committee to explain a totally new concept that could have important applications for the preservation of fisheries products. I now call upon Mr. Saito to present his brief.

Mr. Thomas Saito, President, IBE Biosystems (Canada) Inc.: Thank you, Mr. Chairman. On behalf of IBE Biosystems (Canada), I should like to thank you for inviting me to appear before the committee for the purpose of explaining this new technology. I will be making a slide presentation because it is faster and more concise. May I have your permission to do so, Mr. Chairman?

The Chairman: Certainly.

Mr. Saito: The present technology focuses on the life principle, mainly on the molecular theory. Most biologists concentrate on the life phenomena based on molecular levels, such as the amino acids and the protein theory. At this point I do not want to get into the technicalities, because of the complexity involved. We are all laymen, and I myself am a layman in

[*Traduction*]

rait le récepteur qui recevrait le signal dans les limites d'un certain rayon, et l'opérateur pourrait déterminer que tel navire de tel pays se trouve dans une région donnée et qu'il est autorisé à pêcher à ce moment dans cette région.

D'autre part, si l'avion survole le navire et que ce dernier n'émet aucun signal, l'avion ou bien le navire de patrouille devra s'approcher. Voilà, en les termes les plus simples, comment le système fonctionne. Toutefois, jusqu'ici, nous n'avons travaillé que dans l'abstrait et, puisque nous avons décidé que c'était faisable, nous aimerions concevoir le prototype qui nous permettra d'effectuer les véritables tests.

Le président: J'aimerais vous raconter ceci en passant: peu après non élection à la Chambre, les Russes avaient pénétré la limite de 12 milles et même la limite de 3 milles. Un jour que j'étais dans la péninsule du Nord, que le sénateur Le Moyne aime tant, j'ai appelé la presse et leur ai dit que les Russes se trouvaient sans aucun doute à l'intérieur de la limite de 3 milles. Mon correspondant m'a demandé: «Que devons-nous faire à votre avis?», et je lui ai répondu: «Nous devrions prendre nos .303 et tirer sur eux.» Et voilà ce que, 12 ou 13 ans plus tard, nous nous préparons à le faire.

Si vous n'avez pas d'autres questions à poser, je voudrais remercier M^me^ Walsh d'avoir comparu devant le Comité à la dernière minute. Si le Comité est bientôt saisi du projet de loi, nous serons en mesure de régler la question rapidement et ne retarderons pas le processus. Je suis sûr que si nous avons besoin d'autres renseignements de la part de M^me^ Walsh, nous pourrons communiquer avec elle.

Mme Walsh: Je suis à votre disposition, monsieur le président.

Le président: Honorables sénateurs, nous entendrons ce matin M. Thomas Saito, président de IBE Biosystems (Canada) Inc. Nous avons invité M. Saito à comparaître devant le comité à la suggestion du sénateur Watt.

M. Saito travaillait autrefois en collaboration avec la CIL, une industrie canadienne de produits chimiques. Il est ici ce matin pour nous expliquer un concept tout à fait nouveau qui pourrait avoir d'importantes applications dans le secteur de la conservation des produits du poisson. J'invite donc M. Saito à commenter son mémoire.

M. Thomas Saito, président, IBE Biosystems (Canada) Inc.: Merci beaucoup, Monsieur le président. Au nom de la IBE Biosystems (Canada), je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant votre comité pour vous expliquer cette nouvelle technique. J'illustrerai mon propos par des diapositives, ce sera plus court et plus concis. M'autorisez-vous à le faire, Monsieur le président?

Le président: Certainement.

M. Saito: Cette technique est principalement axée sur le principe de la vie, plus précisement sur la théorie moléculaire. La plupart des biologistes expliquent le phénomène de la vie par la théorie moléculaire, c'est-à-dire par la présence des acides aminés et des protéines. C'est une question très complexes et je ne voudrais pas entrer ici dans les détails techniques.

[*Text*]

biotechnology. My background is in engineering. So, with your permission, Mr. Chairman, I would like to give you a layman's introduction.

Based on our present theory, the DNA determines what a given cell will become. Something else must determine when and under what circumstances a cell will divide. Let us consider the human body. Seventy per cent of our body is composed of water. A good example would be the foetus in a mother's womb, which is protected by the amnionic fluid. It is natural and is life-preserving. It gives three things: it is antiseptic; it enhances growth; and, above all, it is amnionic. Amnionic fluid contains many traces of ferrosoferric compound solution. Dr. Yamashita found that all life contains this element.

Since the mid-1960s, IBE has experimented with these compounds, both in the lab and in field research. IBE has isolated the ferrosoferric compound and knows how to transfer and apply it. So let us examine the properties of ferrosoferric compound.

This graph is rather complex, but it gives you the properties. First is the antiseptic properties. It repairs damaged tissues and cells; it prevents growth of pathogenic bacterial viruses and prevents growth of cancerous cells. Those are the antiseptic properties. The growth stimulant enhances motion digestions as well as gases and liquid in cells.

I do not propose to go through all this, but the three aspects are antiseptic, growth stimulant, and the amnionic properties. Other properties are involved in the growth industrial sector developments.

This is the graph of the Pi water system, which is distilled, and which is the complete linear. There are examples of research, using the overall properties of compound from plants. These are experiments and developments primarily in the agricultural area, which apply also to the animal growth sectors, to which I will refer later.

This slide is of a ravaged plant. The soil used was clay, which, of course, means very adverse growth. You will note that the control group is (a) and the treated is (b). The treatment of Pi water enhanced growth, where the control did not.

Another example is the pine twig of a pine treee. Again, it is the control versus the the treated.

This slide shows again the control and treated. You will note the white root, which denotes a very healthy plant, plus the growth factor here. Again, it is the control versus the treatment.

This slide denotes the hydroponic process. Those are green onions being grown hydroponically by using the Pi water sys-

[*Traduction*]

Nous sommes tous des profanes et je ne m'y connais moi-même peu en biotechnologie. Mes connaissances relèvent plutôt du génie. Par conséquent, si vous me le permettez, Monsieur le président, je commencerai par une courte introduction de vulgarisation.

Selon la théorie actuelle, l'ADN détermine le devenir de la cellule. Cependant, quelque chose nous dit qu'il doit y avoir autre chose qui dicte le moment et les circonstances dans lesquelles la cellule se divise. Prenons par exemple le corps humain. Celui-ci est constitué, dans une proportion de 70 p. 100, d'eau. Pour l'illustrer, on pourrait prendre l'exemple du foetus dans le sein maternel, qui est protégé par le liquide amniotique. Ce fluide naturel préserve sa vie. Il a trois caractéristiques: Il est antiseptique, il favorise la croissance et, pardessus tout, il est amnionique. Ce liquide contient de nombreuses traces de solution ferroso-ferrique. Le D[r] Yamashita a constaté que cet élément était présent partout où il y avait la vie.

Depuis le milieu des années 60, IBE procède à des expérimentations sur ces composés, in vitro et in vivo. IBE a isolé le composé ferroso-ferrique et sait maintenant comment le transférer et l'utiliser. Examinons ensemble les propriétés de ce composé.

Ce graphique est plutôt complexe, mais il montre bien ce qu'elles sont. Il a d'abord des propriétés antiseptiques qui lui permettent de réparer les tissus et les cellules endommagés; il empêche la croissance des virus bactériologiques pathogènes et des cellules cancéreuses. Voilà pour ses propriétés antiseptiques. Ses stimulants de la croissance favorisent les mouvements de digestion tout comme les gaz et les liquides dans les cellules.

Il n'est peut-être pas utile de vous expliquer tout cela, mais les trois principaux aspects sont les propriétés antiseptiques, les propriétés de stimulation de la croissance et les propriétés amnioniques. D'autres propriétés entrent en jeu dans les découvertes qui ont été faites dans l'industrie de la croissance.

On voit ici la structure de la solution Pi, qui est une eau distillée. Elle est tout à fait linéaire. On montre ici des exemples de recherches, qui utilisent toutes les propriétés de ce composé chez les plantes. Ces expériences sont menées principalement dans le secteur agricole, mais elles s'appliquent également à la croissance animale, point que j'aborderai plus tard.

Cette diapositive montre une plante ravagée. On a utilisé ici de la terre glaise; elle est donc dans des conditions de croissance très défavorables. Le groupe témoin est désigné par la lettre (a) et le groupe traité, par la lettre (b). Le groupe traité à l'eau Pi s'est développé contrairement au groupe témoin.

On a également mené l'expérience sur une aiguille de pin. Encore une fois, on a utilisé un échantillon contrôle et un échantillon traité.

Les deux apparaissent sur la dispositive. Cette racine blanche dénote que la plante est en très bonne santé, et qu'elle croît normalement. On peut encore une fois faire la comparaison entre l'échantillon contrôle et l'échantillon traité.

Sur cette diapositive, on montre le procédé hydroponique. On fait pousser des oignons verts en culture hydroponique à l'aide de l'eau Pi. La photo a été prise trois semaines après le

[*Text*]

tem. The picture was taken three weeks after, and you will note growth accelerated rapidly.

With flowers, we have the control versus the treated. Notice the firm stock posture there. Here is a better picture showing the bud.

This project was taken at the farm where they grow radish sprout plants, which is equivalent to our alfalfa bean sprouts. The seeds were immersed in the Pi water system for about 45 minutes, and you can see after 45 minutes the white shoots already coming out. The usual time for the growth of these radish sprouts is seven days; but with the Pi water system it takes three days to market. So farmers are very happy, because they can double their market and production.

The Chairman: Please stop for a moment, Mr. Saito. I am not quite following you. You have referred to the Pi water system. What is that system, as it applies to the difference in the growth of those examples?

Mr. Saito: That goes back to the first part. I did not go into details.

The Chairman: Apparently you will get to that. I merely wanted to see how it applies to fish.

Mr. Saito: I will come to that. All living cells are affected by this system, whether it is plant or animal tissue. These are the only slides I have to introduce the subject.

The Chairman: Please continue.

Mr. Saito: The principle is the same, namely, growth enhancement, preservation, and so on. This slide shows the firmness and the rapid growth acceleration. This was also taken at a nursery. The control here is six months old versus this section which is three months old. This particular nursery has 30 per cent mortality because all of these plants were imported from Costa Rica. Therefore the nursery was losing 30 per cent of its crop. The plants were immersed in the Pi water system and were resurrected. Now the nursery has no losses whatsoever.

This slide shows the decontamination tank which they use to treat the diseased plants. As you can see, it is now abandoned and no longer in use.

Another example is the healthiness before the Pi water treatment. The girls had to wear rubber gloves to protect them against the acidity of the peat. Now they do not have to use gloves.

The Chairman: So that is peat?

Mr. Saito: Yes. In most nurseries they use peat. Another example is of fish in a pond. By using the Pi water system, it is very clean, clear, and, above all, the fish are very healthy.

Pi water also exhibits different strengths and various attributes. Again, with your permission, Mr. Chairman, I will give examples.

This slide was taken on reinforcement bars that were treated with the Pi water system. As you can see, the control rod became rusted and the Pi treated one did not. To further

[*Traduction*]

début de l'expérience, et l'on peut voir combien cette méthode en a accéléré la croissance.

Encore ici, on a un échantillon contrôle de fleurs et un échantillon traité. Voyez combien les tiges sont fermes. Sur la photo suivante, on a une meilleure vue encore du bourgeon.

Cette expérience a été menée sur une ferme où l'on cultive des germes de radis, légumineuses qui ressemblent à nos germes de luzerne. Les grains ont été immergés dans de l'eau Pi pendant 45 minutes; voyez les pousses blanches qui sortent déjà. Habituellement, les germes de radis poussent en sept jours, mais avec l'eau Pi, elles n'ont mis que trois jours. Les producteurs sont donc très heureux, car ils peuvent doubler leur production et, partant, leurs possibilités de marché.

Le président: Je vous arrête un moment, Monsieur Saito. Je ne vous suis pas très bien. Vous venez de parler de l'eau Pi. Qu'entendez-vous par là? Quel effet a-t-elle sur la croissance dans les exemples que vous avez cités?

M. Saito: Il faut se reporter à la première partie du mémoire, sur laquelle je n'ai pas donné de détails.

Le président: Vous y viendrez, je suppose. Je voulais simplement savoir quel était le lien avec les poissons.

M. Saito: J'y viendrai. Toutes les cellules vivantes sont influencées par ce système, qu'il s'agisse de tissu végétal ou animal. Ces diapositives ne visent qu'à vous présenter la question.

Le président: Poursuivez, s'il vous plaît.

M. Saito: Le principe est le même, à savoir, favoriser la croissance, assurer la conservation, etc. Cette diapositive montre la vigueur des espèces et l'accélération de leur croissance. On a aussi mené une expérience analogue en serre. Le groupe témoin est âgé de six mois, tandis que le groupe traité n'a que trois mois. Dans la serre que vous voyez ici, le taux de mortalité des plantes, qui avaient été importées du Costa Rica, était de 30 p. 100. On y perdait donc 30 p. 100 des récoltes. Ces plantes ont été immergées dans de l'eau Pi et elles ont repris vie. Il n'y a maintenant plus de perte pour les exploitants de cette serre.

Cette diapositive montre le bassin de décontamination qui a été utilisé pour traiter les plantes malades. Comme vous pouvez le voir, il est maintenant abandonné et il ne sert plus.

Voici un autre exemple du pouvoir régénérateur de l'eau Pi. Ces jeunes filles devaient porter des gants de caoutchouc pour protéger leurs mains, en raison de l'acidité de la mousse de tourbe. Maintenant elles n'en portent plus.

Le président: C'est de la mousse de tourbe?

M. Saito: Oui. On en utilise dans la plupart des serres. On s'est également servi de cette eau avec des poissons dans un étang. Comme elle est très propre et très claire, les poissons sont en excellente santé.

L'eau Pi possède également d'autres points forts et attributs. Si vous me le permettez, monsieur le président, j'en citerai quelques-uns.

Cette diapositive montre des barres d'armature qui ont été traitées à l'eau Pi. Comme vous pouvez le constater, la barre contrôle a rouillé tandis que la barre traitée à l'eau Pi ne l'a

[*Text*]

enhance the rusty condition, vials of hydrochloric acid were introduced into the plastic bags. Of course, the control rod rusted right away. These pictures were taken over one year ago. You will notice the hydrochloric vials.

This slide was taken in Nagoya, Japan. It is a man-made irrigation system around a park area. The water is dirty and murky. Within one month of being treated with the Pi water system, the water in the channel was clean. In the previous slide you could not see the net, whereas in this slide you can see it clearly.

This slide shows the preservation of the muscle tissue of a mouse, with one portion in distilled water and one portion in Pi water. This picture was taken in 1960, and to this day the muscle tissue in the Pi water is still active. Research was also done on animals. This slide shows a pig farm that utilized the Pi water system. The compounds were treated with it and the pigs lived in the pens for about six months. As you can see, they are very healthy and happy. There was no odour and no flies, which is hard to believe. Above all, penicillin was not necessary. All the piglets were uniform in size and the mortality rate was very low. You can see that the pen is overcrowded. This slide shows the control pig pen. The pigs are all dirty, and there is a big difference. This slide shows a carcass from the control group, and you will notice the red splotches. The carcass of the Pi pig is pinkish, which denotes healthy pork. Even the internal organs of the Pi pig were disease free which, I am told, is very unusual in pigs. After the pigs are slaughtered, the waste is very high. I am told that the bacteria-oxygen demand, the BOD, was about 50,000, which makes it very hard to treat.

The Chairman: What is BOD?

Mr. Saito: It is a means of measuring toxicity. This slide shows that within weeks the compound has dried up. The material there will be recycled. This slide shows the hardware used in the pig operation. It is very simple. That white tank is the heart of the system. The other tanks are for mixing and storage.

Next door to the pig farm is a strawberry farm. The waste from the pigs is processed through the fertilized area shown in this slide. You will notice that the control patch has patches of water, which indicates very bad soil conditions. This slide showing the Pi treated area, shows that the ditches are absolutely dry and that the growth of the plants has been enhanced. So all aspects of the pig farm operation have been recycled.

We come now to examples illustrating amnionic properties. This slide shows a kiwi plant treated with Pi. The following slides concentrate on the preservation aspects of the Pi water system. This slide shows green peppers, the control pepper being on the left. I believe that that is an egg-plant on the right. This slide shows a control apple and a Pi apple after

[*Traduction*]

pas fait. Pour activer la rouille, on a inseré des fioles d'acide hydrochloridrique dans des sacs de plastique. Naturellement, la barre contrôle a rouillé immédiatement. Ces photos ont été prises il y a un an. Voyez les violes d'acide hydrochloridrique.

Cette photo a été prise à Nagoya au Japon. Il s'agit d'un système d'irrigation creusé manuellement autour d'un parc. L'eau y est sale et trouble. Après un mois de traitement à l'eau Pi, elle est devenue claire. Dans la diapositive précédente, il était impossible de voir le filet, tandis que dans celle-ci, on le voit clairement.

Cette diapositive illustre le degré de préservation du tissu musculaire d'une souris; un échantillon avait été plongé dans l'eau distillée alors que l'autre avait été plongé dans l'eau Pi. Cette photo a été prise en 1960 et aujourd'hui, le tissu musculaire plongé dans l'eau Pi est encore actif. Des recherches ont été également effectuées chez les animaux. Cette diapositive montre une ferme d'élevage de porcs qui utilise l'eau Pi. Les enceintes ont été traitées avec cette eau et les porcs ont vécu dans les enclos pendant six mois. Comme vous pouvez le constater, ils sont en très bonne santé et heureux. Il n'y a ni odeur et ni mouches, ce qui est difficile à croire. Mais par-dessus tout, on n'a pas eu besoin de pénicilline. Tous les pourceaux ont une taille uniforme et leur taux de mortalité est très bas. Voyez comment l'enclos est surpeuplé. Sur cette diapositive, on voit le groupe témoin. Les porcs sont tous sales et l'on constate une grande différence entre les deux enclos. Sur cette diapositive, on voit la carcasse d'un animal du groupe témoin. Voyez les taches rougeâtres. La carcasse de l'animal traité à l'eau Pi est rose, ce qui indique que l'animal était en santé. Même ses organes internes sont intacts, ce qui, à ce qu'on me dit, est très peu fréquent chez les porcs. Après l'abattage, les pertes sont généralement très élevées. J'ai su que la DOB, c'est-à-dire la demande en oxygène biochimique était d'environ 50 000, ce qui complique beaucoup l'opération.

Le président: Qu'est-ce que la DOB?

M. Saito: C'est un instrument de mesure pour évaluer le dégré de toxicité. Sur cette diapositive, on peut voir qu'en quelques semaines, le composé s'est asséché. Cette solution sera recyclée. On peut voir ici la quincaillerie utilisée pour l'expérience sur les porcs. C'est très simple. Ce bassin blanc est le cœur du système. Les autres sont utilisés pour les mélanges et l'entreposage.

A côté de la ferme d'élevage de porcs, on cultive des fraises. Les résidus provenant de l'élevage du porc sont réutilisés comme fertilisants, comme on le voit sur cette diapositive. Vous noterez que la parcelle de terrain contrôle est jalonnée de flaques d'eau, ce qui indique une très mauvaise condition du sol. On peut voir ici l'aire traitée à l'eau Pi. Les flaques se sont complètement asséchées et les plantes poussent mieux. Par conséquent, tous les éléments de la ferme d'élevage ont été réutilisés.

Nous en venons maintenant aux exemples où on illustre les propriétés amnioniques de cette eau. On voit ici un plant de kiwi traité à l'eau Pi. Les diapositives suivantes montrent surtout les caractéristiques de l'eau Pi comme agent de conservation. On voit ensuite des poivrons verts, l'échantillon contrôle étant à gauche. Je crois qu'on voit ensuite des aubergines. Sur

[*Text*]

about two months. It was found that the freshness and preservation of various fruits and vegetables lasted three to four times longer. This slide shows that not only can we treat vegetables and fruits with Pi water in plastic bags, but that by charging or ventilating the air in this container, we are able to enhance the freshness for weeks. The container on the right is the control container, and the one on the left was treated through air circulation. This slide shows stripped clams. You can notice the acute differences.

I took the next group of slides. This peony was taken from my wife's garden. Peonies are very sensitive and live for perhaps a couple of days after they are picked. This flower lasted for 14 days. To show you the power of this technology, you will notice how the two flowers are close together. As you can see the petals and leaves on the control peony are still there. They should have dropped off, but it goes to illustrate the radiating powers of this product. I took this cherry tomato from the garden and put it into a special bag and threw it on my desk. It lasted one month without refrigeration. This slide shows a garden tomato which I treated and put into a plastic bag and put in the refrigerator. Again, the tomato lasted for one month. This slide shows wild blueberries. After 70 days they were still fresh.

This slide shows trout that I obtained from a company in Ontario called Aquafarms. This company cultures trout. I treated the fish immediately at the farm, brought them home and left them for 14 days. We ate this fish after 14 days.

I went to Abitibi Lake to catch these fish. Unfortunately, goldeye and whitefish were the only ones we could catch that day. I gutted these fish and kept them in the Pi bag again. I took this photo on the eighteenth day—I was trying to maximize the preservation. After the eighteenth day I put them in the freezer.

Next is a picture of a pike which I took 15 days after I caught it. As senators can see, this fish is ungutted. What amazed me was the lustre of the scales and the colour of the fish. The next slide is a photo of the same fish taken on the eighteenth day, when I removed the internals. I was surprised to see that they were still intact and emitted no odour. This fish remained as fresh as the day I caught it.

That completes my slide presentation.

Senator Phillips: Perhaps I missed something in the presentation, Mr. Chairman, but could the witness elaborate on Pi water and how it is produced?

Mr. Saito: Senator, I do not know how it is produced because that process is only available to Dr. Yamashita. It has not been transferred but he is willing to transfer that technology to Canada provided everything is in place. I have tried to find words to describe this process but it is difficult for me to do so in layman's terms. All I can say is that it uses a natu-

[*Traduction*]

la diapositive suivante, on voit une pomme contrôle et une pomme traitée à l'eau Pi, après deux mois de traitement. J'ai découvert que selon les espèces, les fruits et les légumes demeurent frais trois à quatre fois plus longtemps. La diapositive suivante montre que l'eau Pi peut non seulement servir à conserver les légumes et les fruits entreposés dans des sacs de plastique, mais également qu'en changeant l'air ou en assurant une meilleure ventilation dans le contenant, il est possible de préserver la fraîcheur des fruits pendant plusieurs semaines. À droite, on a le contenant contrôle, et à gauche le contenant traité où il y a une meilleure circulation d'air. La diapositive suivante montre des palourdes striées. On peut constater la grande différence entre les deux groupes.

Je passe maintenant au deuxième groupe de diapositives. Cette pivoine vient de notre jardin familial. Les pivoines sont très sensibles et elles ne vivent qu'une couple de jours après avoir été cueillies. Cette fleur a duré 14 jours. Pour constater les vertus de cette technique, vous n'avez simplement qu'à regarder combien ces deux fleurs sont rapprochées. Comme vous pouvez le voir, la pivoine a conservé tous ses pétales et ses feuilles. Ils auraient normalement dû tomber, mais cela illustre le pouvoir radiant de ce produit. J'ai cueilli cette tomate-cerise dans notre jardin et l'ai mise dans un sac spécial sur mon bureau. Je l'ai gardée un mois sans être réfrigérée. Sur cette diapositive on peut voir une tomate que j'ai traitée et mise dans un sac de plastique, puis placée dans le réfrégirateur. Une fois de plus, elle a duré un mois. On voit ensuite des bleuets. Après 70 jours, ils étaient encore frais.

On voit sur cette diapositive des truites de la société Aquafarms d'Ontario, entre de culture de ce poisson. J'ai au centre même, traité ce poisson l'ai pris à la maison où il est resté pendant 14 jours, avant qu'on le mange.

J'ai pris ces poissons dans le lac Abitibi. Malheureusement, la lacaiche aux yeux d'or et le poisson blanc sont les seuls que nous ayons pu prendre ce jour-là. Nous les avons vidés et conservés encore dans un sac Pi. Cette photo a été prise dix-huit jours après j'essayais de pousser au maximum la conservation. Le dix-neuvième jour, j'ai congélé le poisson.

La photo suivante est celle d'un brochet que j'ai conservé 15 jours après l'avoir pêché. Les sénateurs peuvent constater que ce poisson n'a pas été éviscéré. Cette photo m'étonne par le lustré de écailles et la couleur de la chair du brochet. La diapositive suivante montre le poisson. Elle a été prise le dix-huitième jour, lorsque j'ai vidé le poisson. J'ai été surpris de constater que les viscères étaienten fort bon état et ne répandaient aucune odeur: le poisson est resté aussi frais que le jour où je l'ai pris.

J'ai terminé ma projection de diapositives.

Le sénateur Phillips: Quelque chose m'a peut-être échappé, monsieur le président; le témoin pourrait-il nous dire en quoi consiste l'eau Pi et comment on la prépare?

M. Saito: Sénateur, je ne saurais vous renseigner sur la préparation que seul connait M. Yamashita. Le processus n'a pas encore été communiqué, mais M. Yamashita veut bien en faire part au centre de technologie du Canada, pourvu que toutes les dispositions soient prises par ailleurs. J'ai essayé de trouver les mots pour vous décrire ce processus, mais il ne m'est pas facile

[*Text*]

ral bio-constituent, which means that it is a bioprocess, a water system much like that in the human body which flows around the foetus. I do not know whether I am making myself very clear.

Senator Phillips: I am thinking back to a radio broadcast I listened to one morning at the cottage this summer. An engineer was describing a new sewage treatment process which depended very much on natural bacteria. This process depends more on the ferrosoferric compound in the water, does it?

Mr. Saito: Yes.

Senator Phillips: You have mentioned the preservation qualities of this process. Have these preservation qualities been checked out by the Department of National Health and Welfare or the National Research Council, for example?

Mr. Saito: No, sir. The only agency to which I have introduced this is the NRC group. I have been in contact with Dr. L. Visentin, the head of the biotechnical division of the National Research Council, and Dr. M. Yaguchi.

Senator Phillips: In your presentation you have shown slides of growth acceleration of plants. I know that the Japanese are considerably ahead of the North Americans on so-called hydroponic farming. Is this method widely used in Japan at the present time?

Mr. Saito: Are you referring to hydroponics?

Senator Phillips: No, I am referring to the Pi water process.

Mr. Saito: No, it is still at the stage of promotional development in Japan. However, two of the largest trading companies in Japan, the Marubeni Corp. and the Seibu Corp., have now entered into an agreement with IBE to handle this technology exclusively in Japan. Those two companies have been testing and developing the process for a couple of years or more. Needless to say, before any of these companies take on a product like this it is their corporate R&D reponsibility to test it. The involvement of the companies was announced in August of this year and we are quite happy at the news of this breakthrough in commercial terms.

Senator Phillips: Is any research currently being done in Canada or in Japan on the application of Pi water to fish farming?

Mr. Saito: Yes, there is. In Japan, the Taiyo Co. has been doing a lot of research and has produced test documents, one of which I think I have included in my report. Taiyo has also done research on surimi, which, as senators are aware, involves a lot of water in its bleaching and washing process. The Pi water system is ideal because, primarily, it eliminates all bleaching chemicals. They are now trying to target their research not towards a frozen biomass but towards providing a fresh product which will be of better quality.

The Marubeni and Seibu corporations, which specialize in sea products, have also done a lot of research on this process. These documents and test data are available for your scrutiny; they could be released if you wish.

[*Traduction*]

de m'exprimer à ce sujet en termes ordinaires. Je peux vous dire qu'il utilise un constituant biologique naturel, ce qui signifie qu'il s'agit d'une bioprocédure, d'un milieu aqueux apparenté à celui dans lequel baigne le fœtus humain. Je ne sais pas si je m'exprime clairement.

Le sénateur Phillips: Je me souviens d'une émission radiophonique que j'ai écoutée au chalet cet été. Un ingénieur y décrivait un nouveau procédé pour le traitement des eaux vannes, qui faisait beaucoup appel à l'action naturelle des bactéries. Ce processus dont nous parlons dépend beaucoup plus de la teneur ferrosoferrique de l'eau, n'est-ce pas?

M. Saito: Oui.

Le sénateur Phillips: Les propriétés de conservation de ce procédé ont-elles été vérifiées, par exemple, par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ou encore par le Conseil de recherche?

M. Saito: Non, monsieur. Seul le groupe du CNR en a été saisi. J'ai vu à ce sujet M. Visentin, le chef de la Division biotechnique du Conseil national de recherches et M. M. Yaguchi.

Le sénateur Phillips: Vous nous avez montré des diapositives sur la croissance accélérée des plantes. Je sais que les Japonais devancent de beaucoup les nord-américains en matière de pisciculture hydroponique. Cette méthode est-elle utilisée couramment au Japon?

M. Saito: La pisciculture hydroponique?

Le sénateur Phillips: Non, le système d'eau Pi.

M. Saito: Non. Au Japon, il en est encore au stade de la promotion. Toutefois, deux des plus importantes sociétés commerciales du Japon, la Marubeni et Seibu, ont passé un accord avec l'IBE, pour réserver au Japon l'utilisation de cette technique. Ces deux sociétés ont mis à l'essai et développé le procédé, depuis déjà deux ans ou plus. Il est donc inutile d'ajouter que, avant d'accueillir un produit de cette nature, l'une ou l'autre de ces sociétés, le confiera à son bureau de R&D. La participation de ces sociétés a été annoncée en août, cette année, et nous sommes heureux des répercussions commerciales de cette découverte.

Le sénateur Phillips: Des recherches sont-elles effectuées en ce moment, au Canada ou au Japon, sur l'utilisation de l'eau Pi pour la pisciculture?

M. Saito: Oui. La société japonaise Taiyo a effectué beaucoup de recherches et a publié divers documents dont j'ai, je crois, annexé un à mon rapport. La société Taiyo a aussi effectué des recherches sur le surimi, qui, les sénateurs le savent, requiert beaucoup d'eau pour son blanchiment et son lavage. Le système d'eau Pi est idéal, car il supprime d'emblée tous les agents chimiques de blanchiment. La société s'efforce maintenant de concentrer sa recherche, non pas sur la biomasse congelée mais sur la production d'un produit de meilleure qualité.

Les sociétés Marubeni et Seibu, qui se spécialisent dans les produits de la mer, ont effectué beaucoup de recherches sur ce procédé. Vous pouvez étudier ces documents et ces données et les publier si bon vous semble.

[*Text*]

Senator Phillips: Is this method expensive? I have in mind the investment required to undertake it.

Mr. Saito: No, that is the beauty of this technology, senator. The venture capital regarding equipment, *per se*, is cost effective. The process itself is simple, too. To illustrate how this technology could be utilized in our fishing industry, I believe I provided a flow charge in my presentation. Take salmon, for example. Soon after the catch, the fish is gutted or spiked. It is then immersed in the Pi water tank for 15 to 20 minutes, after which it is taken out and put into this special plastic bag. That is it. Most fishing vessels would already be outfitted with tanks of a sufficient size for this procedure. In answer to the senator's question, then, this process is very cost effective and will require little refitting. We are not talking in terms of a multimillion dollar investment at all. It is a matter of dilution, the mixing tank and the pumping process equipment that is required. That was all of the hardware that I saw on the pig farm for the entire operation.

Senator Phillips: And that looked to be worth about $700.

Mr. Saito: Yes, or less.

Senator Le Moyne: Mr. Saito, I would like to know if we could have a technical paper at the level, let us say, of *Scientific American.*

Mr. Saito: Yes.

Senator Le Moyne: That would give us a good idea of the theory and, without mincing words, I would say at that quite difficult level. That is not exactly the layman's level, but at the level of the humanist who is enlightened enough to understand thoroughly the origin and the concept of the whole process.

Mr. Saito: Yes, you are absolutely correct, senator, and I agree with you. In order to satisfy all of us, I think a technical presentation would be required to follow up on the results. However, I am not in a position to do that. However, I talked to Dr. Yamashita over the phone last week and requested that he come here and do this, and he has told me he would be glad to come here and make a presentation before this Senate committee.

Senator Le Moyne: Are you saying that such a paper could not be furnished to us?

Mr. Saito: Yes, senator, it could be furnished but you realize that the translation is difficult.

Senator Le Moyne: Are you saying that it is not translated yet? In other words, it is still in Japanese?

Mr. Saito: Yes, it is in Japanese. At the moment, we are going through a fourth edition because the first three editions did not come out right. However, for the purpose of responding to your needs here on this committee, Dr. Yamashita has been here before and he would like to make the journey again to make his own presentation, through an interpreter. I think that would be very useful.

Senator Le Moyne: That would be up to the chairman.

The Chairman: I think it would be up to the steering committe.

[*Traduction*]

Le sénateur Phillips: Cette méthode est-elle coûteuse? Je parle des investissements nécessaires pour la mise en train.

M. Saito: Non, et c'est justement son avantage, sénateur. L'investissement pour l'achat d'équipement n'est pas énorme. Le procédé est en soi simple. Pour vous montrer comment cette technique pourrait être utilisée dans notre industrie des pêches, j'ai joint à mon rapport un diagramme de cheminement. Prenons le saumon, par exemple. Tôt après sa prise, il est étêté ou éviscéré. Le poisson est ensuite plongé pendant 15 à 20 minutes dans le réservoir d'eau Pi, puis retiré et placé dans un sac en plastique spécial. Et voilà. La plupart des bateaux de pêche sont déjà pourvus des réservoirs nécessaires. Pour répondre à la question du sénateur, ce procédé est donc très efficace du point de vue des coûts et n'exigera que de légères modifications. Il n'est pas question ici d'investir des millions de dollars. C'est une question de dilution, pour laquelle suffisent, un réservoir pour le mélange et un système de pompage. J'ai observé que cet équipement suffisait pour exécuter toute cette opération dans la ferme d'élevage de porcs.

Le sénateur Phillips: Et ce montant s'élevait à environ 700 $.

M. Saito: Oui, ou moins encore.

Le sénateur Le Moyne: Monsieur Saito, pourrions-nous avoir à ce sujet une documentation technique du niveau du, disons, Scientific American.

M. Saito: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Nous pourrions ainsi nous faire une juste idée de la théorie, qui est plutôt difficile. Elle n'est pas précisément au niveau du commun des mortels, mais plutôt à celui de l'humaniste qui est assez intelligent pour comprendre à la fois l'origine du concept et le déroulement du procédé.

M. Saito: Oui, c'est juste, sénateur, et je suis de votre avis. Il faudrait, je crois, pour la satisfaction de tous, un exposé technique qui nous permette de suivre les résultats. Toutefois, je ne suis pas en mesure de faire cet exposé. Cependant, j'en ai causé avec M. Yamashita au téléphone la semaine dernière et je lui ai demandé de venir ici et de faire cet exposé. Il m'a répondu qu'il se ferait un plaisir de comparaître devant le Comité du Sénat.

Le sénateur Le Moyne: Voulez-vous dire par là qu'on ne pourrait pas nous remettre un document de ce genre?

M. Saito: Il pourrait vous être remis, sénateur, mais vous conviendrez que la traduction n'en est pas facile.

Le sénateur Le Moyne: Ce document n'est donc pas encore traduit du japonais?

M. Saito: C'est juste, il est rédigé en japonais. Nous en sommes à la quatrième édition, qui corrigera les erreurs qui se sont glissées dans les trois premières. Toutefois, pour répondre au plus tôt aux souhaits du comité, M. Yamashita, qui a déjà comparu devant vous, aimerais revenir pour vous faire son propre exposé. Il serait assisté d'un interprète. Je crois que cette démarche vous serait très utile.

Le sénateur Le Moyne: La décision revient au président.

Le président: Je crois qu'elle revient plutôt au Comité directeur.

[*Text*]

Mr. Saito, I take it, then, that Pi is a formula used to produce this Pi water. Is that right? I am trying to establish in my own mind what exactly it is. I know that there is a formula by this Dr. Yamashita.

Mr. Saito: Yes.

The Chairman: However, I want to be able to relate it to what is going on in the marketing of fish today. For example, I can see that it might revolutionize the aquaculture industry. We hear frequently about the threat of disease on aquaculture farms and here, obviously, is a solution to that problem, if it is indeed scientifically effective. How does it work? I understand it is a water that is used to keep the fish in good shape for a long time?

Mr. Saito: Again, we use the word "bio-constituent water". In other words, Pi water has that bio-constituent in the water itself. For example, we take the water from Lake Ontario and, by adding the Pi solution to that water, it becomes a bio-constituent type of water.

The Chairman: How large a body of water are you talking about?

Mr. Saito: I suppose it could be an unlimited amount of water, but you would not do it on the ocean level, but in a standard mixing tank of some sort.

Senator Watt: How do you know how much to use?

Mr. Saito: The rule of thumb is 1:1000. For example, 1cc to 1 litre.

The Chairman: I am thinking of the inshore fisherman along the coast of Newfoundland. He has caught his fish and he is kept waiting for a buyer. That fish is, therefore, deteriorating day by day. This Pi system could be the answer to his problems.

Mr. Saito: We have done testing on fish with this system, to keep them alive. Also, if the fish are dead, you can preserve them fresh.

The Chairman: You can preserve them dead?

Mr. Saito: Yes.

The Chairman: You tell us that you have tried it and the taste is still good and there are no particles or additives that would cause disease or anything?

Mr. Saito: Again, going back to my report, there were a number of tests done to measure the freshness of the fish. To do that, they used a K-value. I do not know if you are familiar with K-value or not.

The Chairman: We will get to the technical terms eventually, but I want to be able to relate this to the circumstances we know. Have you taken this matter to the Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Saito: No.

The Chairman: You have not. Are they aware of it?

[*Traduction*]

Donc, si j'ai bien compris, monsieur Saito, la formule Pi est utilisée pour produire l'eau Pi. N'est-ce pas? J'essaie de préciser cette question. Je sais que M. Yamashita a mis au point une formule.

M. Saito: Oui.

Le président: Mais j'aimerais la rattacher à ce qui se passe dans la commercialisation actuelle du poisson. Je peux concevoir, par exemple, que cette formule révolutionnera l'industrie de l'aquaculture. Nous entendons souvent parler des maladies qui menacent les centres d'aquaculture et cette solution viendra manifestement corriger ce problème, si elle est vraiment efficace. Que permet-elle de faire? J'ai cru comprendre qu'il s'agit d'une sorte d'eau qui est utilisée pour conserver longtemps le poisson en bon état?

M. Saito: Ici encore, nous utilisons le mot «eau bio-constituante». En d'autres mots, l'eau Pi renferme elle-même cet élément bio-constituant. Par exemple, nous puisons de l'eau dans le lac Ontario et, en y ajoutant une solution Pi, ou en fait une eau bio-constituante.

Le président: De quelle masse d'eau parlez-vous en ce moment?

M. Saito: Je pourrais dire d'une masse d'eau illimitée, mais on ne saurait procéder au niveau de l'océan, on utilise plutôt un réservoir, pour la mélange.

Le sénateur Watt: Comment déterminez-vous la quantité d'eau à utiliser?

M. Saito: Empiriquement, c'est 1:1000. Par exemple, 1 cc pour 1 litre.

Le président: Je songe aux pêcheurs côtiers de Terre-Neuve. Après qu'ils ont pêché leur poisson, il leur faut attendre un acheteur. Ce poisson, par conséquent, se détériore jour après jour. Ce système Pi pourrait être la réponde à leurs problèmes.

M. Saito: Nous avons fait l'essai de ce système sur le poisson, pour les garder vivants. Par ailleurs, si le poisson est mort, on peut le garder frais.

Le président: Vous pouvez-vous le garder frais même s'il est mort?

M. Saito: Oui.

Le président: Vous pouvez nous dire que vous l'avez essayé et que le goût est toujours bon et qu'il n'y a aucune substance ni aucun additif qui pourrait causer une maladie ou quoi que se soit.

M. Saito: Je reviens une fois de plus à mon rapport où il est dit qu'un bon nombre d'essais ont été faits pour évaluer la fraîcheur du poisson. À cette fin, on s'est servi de la valeur K. Je ne sais pas si vous connaissez cette valeur K ou non.

Le président: Nous en viendrons aux termes techniques éventuellement, mais je veux que nous puissions établir d'abord un lien avec les circonstances que nous connaissons. En avez-vous saisi le ministère des Pêches et Océans?

M. Saito: Non.

Le président: Non. Est-il au courant?

[*Text*]

Mr. Saito: Yes.

The Chairman: Would Pi increase the size of fish?

Mr. Saito: Again, this comes under the aquaculture industry but, yes, it can be done.

The Chairman: I can see this solving all the problems of aquaculture

Mr. Saito: It will also preserve a breed, if that is the word I am looking for. For instance, the biggest hazard for salmon eggs is environmental shock, or thermal shock. Sometimes extra coldness due to current will wipe out a complete school of fish.

The Chairman: It could even affect the supermarkets when they buy a tonne of fish. All they would have to do to ensure that that fish was fresh all the time is to apply the Pi, and they could advertise to the customers that this fish will stay fresh for 14 days.

Mr. Saito: There is another point here with respect to the marketing of fish. When I talk to fish brokers, they tell me that the present system in place is that as soon as these fish brokers receive their fish, they have a very limited time to sell that fish as fresh fish, so they go on what might be called a bout of panic selling. In other words, they call up every dealer and they are fighting against time. With the Pi system in place, they would not need to panic-sell; they could take their time and strategically plan their marketing.

The Chairman: The same would apply to the inshore fisherman who has, let us say, a small 45-foot boat. He could catch his fish and put them in a tank that he carries, and that fish would be preserved until a buyer came along. He lands it and he does not need to worry anymore.

Mr. Saito: That is right. He can take it to the processing plant and the plant will sort, grade and do whatever is necessary.

The Chairman: I think I might run again for election down the coast of Newfoundland.

Senator Phillips: Mr. Chairman, you were talking about the application of this invention to the inshore fisherman. He would carry the tank on board his vessel with a mix of this material at a ratio of 1:1000. How long will that mixture be effective?

Mr. Saito: Permanently, senator, as far as I know. I do not know if that is an advantage or a disadvantage. In the marketing sense, it could be bad.

There is another development which I also mentioned in my report. I talked to Sunwell Engineering about this and Mr. Ferguson from that company was supposed to come here today and talk about this, but as yet he has not arrived. As you know, it is very important to keep the fish on ice.

The Chairman: You still have to keep it on ice?

[*Traduction*]

M. Saito: Oui.

Le président: Le système Pi augmenterait-il la taille des poissons?

M. Saito: Une fois de plus, votre question a trait l'aquaculture mais, oui, c'est possible.

Le président: Ce système résoudra, je vois, tous les problèmes de l'aquaculture.

M. Saito: Il permettra aussi de préserver une espèce, si c'est bien le terme qui convient. Par exemple le choc environnemental, ou choc thermique, est le plus grand danger auquel sont exposés les œufs de saumon. Parfois des froids extrêmes dus à un courant détruisent tout un banc de poisson.

Le président: Les supermarchés pourraient même en profiter lorsqu'ils achètent une tonne de poisson. Tout ce qu'ils auraient à faire pour assurer la fraîcheur de ce poisson en tout temps serait d'appliquer le système Pi, et ils pourraient alors annoncer à leurs clients que ce poisson restera frais 14 jours.

M. Saito: Il y a un autre point qui a trait à la commercialisation du poisson. Des négociants de poisson m'ont expliqué que d'après le système actuel, une fois qu'ils reçoivent le poisson, ils ont très peu de temps pour le vendre en tant que poisson frais, de sorte qu'ils pratiquent ce qu'on pourrait appeler une vente panique. Autrement dit, ils font appel à tous leurs vendeurs et ils courent contre la montre. Lorsque ce système Pi sera en place, ils n'auront plus besoin de paniquer; ils pourront prendre leur temps et planifier leur mise en marché.

Le président: Il en va autant du pêcheur côtier propriétaire, par exemple, d'un petit bateau de 45 pieds. Il pourrait pêcher son poisson, le mettre dans un réservoir qu'il transporterait, et ce poisson pourrait être conservé jusqu'à l'arrivée d'un acheteur éventuel. Il le débarquerait et n'aurait plus à s'en soucier.

M. Saito: En effet. Il pourrait le porter à la conserverie et cette dernière le trierait, le classerait et ferait le nécessaire.

Le président: Je pense que je pourrais de nouveau briguer les suffrages sur le côte de Terre-Neuve.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, vous parliez de l'application de cette invention au pêcheur côtier. Celui-ci transporterait dans son embarcation qui contiendrait un mélange de cette matière dans une proportion de 1:1000. Combien de temps ce mélange est-il efficace?

M. Saito: Indéfiniment, sénateur, pour autant que je sache. Je ne sais pas si c'est un avantage ou un inconvénient. Du point de vue commercial, ce pourrait être un inconvénient.

Il y a aussi un autre fait que j'ai mentionné également dans mon rapport. J'en ai parlé à Sunwell Engineering et M. Ferguson, qui représente cette société, était censé venir aujourd'hui et nous parler de cette question, mais il n'est pas encore arrivé. Comme vous le savez il est très important de garder le poisson sur la glace.

Le président: Il est encore nécessaire de le garder sur de la glace?

[*Text*]

Mr. Saito: Yes. However we have also developed what we call Pi ice which further enhances the preservation of fish.

Senator Cottreau: Mr. Chairman, I can see a lot of good uses for Pi water. Mr. Saito, you must excuse my ignorance because I have never heard of this before. I wonder if you can tell me whether there have been articles in the North American press on this particular subject?

Mr. Saito: No, senator. This is absolutely new technology. I was introduced to this technology when Dr. Yamashita visited Ottawa last year. He made a presentation to the Department of Agriculture, NRC and External Affairs. However, he did not go into detail. At that time, he was with a Japanese delegation on food science, and at that time I met with him. I became quite intrigued with the idea and that is why I dropped everything and personally flew over to Japan to see this technology in action. It is a year and a half now since I have done this.

Senator Cottreau: Can you tell me if the process to generate this product is protected by patents?

Mr. Saito: Yes, it is. Patents have been applied for in 13 countries, including Canada and the U.S.

Senator Cottreau: I notice also in your brief it is mentioned that, in time, you will develop a manufacturing capacity in Canada. Have your plans gone far enough that you can tell us just where you would be establishing these plants?

Mr. Saito: I was fortunate enough to negotiate with Dr. Yamashita that Canada should be the launching pad for this technology. Why? Number one, because we have the resources, abundant resources; number two, Canada needs technology to enhance our natural resources. During his visit here in Canada, he was fascinated with our country and he saw potential for growth here rather than in the United States. So yes, in terms of your question, that is the mandate, but it has not broken any ground. We hope to establish the first full-scale plant preferably in the eastern sector of the country. Perhaps there would be one on the west coast and the east coast.

Senator Petten: Did I understand you to say that the Department of Health and Welfare has looked at any of these yet?

Mr. Saito: No; not as yet.

Senator Petten: What are your plans for that? How far are you along down the road?

Mr. Saito: This takes time and, of course, federal help, by introducing me to the department. As you know, it is very difficult to even get my foot in the door. Yes; I would like some introduction, also.

The Chairman: Mr. Ferguson has arrived, so we will have to press on now.

Senator Watt: I would like a bit of clarification here, Mr. Saito. In regard to what is approved and what is not approved

[*Traduction*]

M. Saito: Oui. Nous avons également mis au point ce que nous appelons la glace Pi qui améliore encore la conservation du poisson.

Le sénateur Cottreau: Monsieur le président, je vois que l'eau Pi a beaucoup d'utilité. M. Saito, vous devez pardonner mon ignorance parce que je n'avais jamais entendu parler de ce système avant. Pourriez-vous me dire s'il y a eu des articles à ce sujet dans la presse nord-américaine?

M. Saito: Non, sénateur. C'est une technique tout à fait nouvelle. J'en ai entendu parler lorsque M. Yamashita est venu à Ottawa l'an dernier. Il a fait un exposé pour le ministère de l'Agriculture, le Conseil national de recherches et les Affaires extérieures. Toutefois, il n'est pas entré dans les détails. À l'époque, il faisait partie d'une délégation japonaise spécialisée en sciences alimentaires, et c'est alors que je l'ai rencontré. J'ai été très intrigué par cette idée et c'est pourquoi, toutes affaires cessantes, j'ai pris personnellement l'avion pour le Japon pour voir cette technique sur le tas. Il y a maintenant un an et demi de cela.

Le sénateur Cottreau: Pourriez-vous me dire si le procédé pour fabriquer ce produit est protégé par des brevets?

M. Saito: Oui. Les brevets s'appliquent dans 13 pays, y compris le Canada et les États-Unis.

Le sénateur Cottreau: Dans votre mémoire, vous mentionnez qu'éventuellement vous en fabriquerez au Canada. Vos plans sont-ils assez précis que vous puissiez nous dire dès maintenant où vous installerez les usines?

M. Saito: J'ai eu la bonne fortune de négocier avec M. Yamashita et de le persuader que c'est au Canada qu'il faudrait lancer cette technique. Pourquoi? Tout d'abord, parce que nous avons les ressources, et en abondance. Deuxièmement, le Canada a besoin d'une technique pour mettre en valeur ses ressources naturelles. Pendant son séjour au Canada, M. Yamashita était fasciné par notre pays et les possibilités de croissance ici plutôt qu'aux États-Unis. De sorte que oui, pour répondre à votre question, nous nous sommes fixés ce mandat; mais rien encore n'a été précisé. Nous espérons établir la première usine complète, de préférence dans l'est du pays; peut-être y en aura-t-il une sur la côte ouest ou est.

Le sénateur Petten: Avez-vous bien dit que le ministère de la Santé et du Bien-être social a déjà examiné ces projets?

M. Saito: Non, pas encore.

Le sénateur Petten: Quels sont alors vos projets? Où en êtes-vous?

M. Saito: Il faut du temps et, bien sûr, l'aide du gouvernement fédéral pour me mettre en contact avec le ministère. Comme vous le savez, il est très difficile de créer même les premiers contacts. Oui, j'aimerais qu'on me facilite les démarches également.

Le président: M. Ferguson vient d'arriver et nous devrons l'interroger maintenant.

Le sénateur Watt: J'aimerais que vous soyez un peu plus précis ici, monsieur Saito. Quant à ce qui est approuvé et à ce

[*Text*]

in terms of that new technology, is that product already governmentally recognized in Japan, this new technology?

Mr. Saito: I cannot answer you yes or no on that, but it has gone through the introduction stage.

Senator Watt: Has it already been used at the supermarket level where the people are consuming the food, the meat, the vegetation that is being treated by this Pi water?

Mr. Saito: As of August of this year, since the introduction through Marubeni Corporation and Seibu Corporation, yes, I believe it is being used commercially now.

The Chairman: By supermarkets?

Mr. Saito: To what extent, I do not know.

Senator Watt: As I remember, when I first met you I told you that you were wasting my time, because it was right in the middle of my fishing season. I said that it was a chemical; you said no, it was not a chemical. The only way that I was convinced that it was not a chemical was because of my son, because he spent some time learning how these things work. So, Mr. Saito, how are we going to convince a country such as Canada that this product can be utilized, knowing that it comes in a liquid form and it could come in a solid form.

The Chairman: Ice form.

Mr. Saito: Well, the liquid form, of course, being a liquid, could transform into a solid state by refrigeration. The change of state is there. It could also be done in a gaseous or air state, too. So, you can apply both liquid, solid, or air—which I showed in the one slide where we use Pi air versus the chemical, just the air circulation. Incidentally, the pig farms also were using the ventilation system based on the Pi air also; so the complete environment of the pig farm was Pi-ed.

Senator Petten: Where was this pig farm?

Mr. Saito: The location?

Senator Petten: Yes.

Mr. Saito: It was south of Nagoya.

The Chairman: In Japan.

Mr. Saito: In Japan, yes.

Senator Petten: Japan; that is what I was getting at.

The Chairman: Mr. Saito, if we decide to get Dr. Yamashita—he is Japanese, I presume.

Mr. Saito: Yes.

The Chairman: Does he speak English?

Mr. Saito: I would say no, not fluently, but Dr. Yaguchi from the National Research Council, has already interpreted his presentation.

The Chairman: Oh, has he?

Mr. Saito: So, he is very much aware.

[*Traduction*]

qui ne l'est pas dans cette nouvelle technique, est-ce que ce produit est déjà reconnu par le gouvernement japonais, je parle de cette nouvelle technique?

M. Saito: Je ne puis vous répondre par l'affirmative ou la négative, mais il a du moins subi l'étape préliminaire.

Le sénateur Watt: A-t-il déjà été utilisé par les supermarchés où les clients achètent leurs aliments, la viande, les légumes qui sont traités par cette eau Pi?

M. Saito: Depuis le mois d'août de cette année, lorsque ce produit a été introduit par les sociétés Marubeni et Seibu, oui, je crois qu'on en fait une utilisation commerciale maintenant.

Le président: Dans les supermarchés?

M. Saito: Dans quelle proportion, je l'ignore.

Le sénateur Watt: Je me rappelle que lorsque je vous ai rencontré pour la première fois, je vous ai dit que vous me faisiez perdre du temps, parce que j'étais au beau milieu de ma saison de pêche. Je vous ai dit que c'était un produit chimique; vous l'avez nié. Je n'ai été convaincu du contraire que par mon fils qui a parcouru le pays pour en étudier les propriétés. Par conséquent, monsieur Saito, comment allons-nous convaincre un pays tel que le Canada que ce produit peut être utilisé, compte tenu du fait qu'il se présente sous une forme liquide et solide également.

Le président: Sous forme de glace.

M. Saito: Bien, la forme liquide, du fait même d'être liquide pourrait être transformée en solide par la réfrigération. On pourrait aussi le transformer à l'état gazeux. Vous pourriez donc utiliser à la fois le produit liquide, solide ou gazeux, ce que j'ai démontré dans la diapositive où j'ai comparé l'utilisation d'air Pi avec un produit chimique, en ce qui a trait à la circulation de l'air. Incidemment, les établissements pour l'élevage de porcs utilisaient également le système de ventilation fondé sur le recyclement de l'air par le système Pi; de sorte que tout l'environnement de l'établissement pour l'élevage de porcs était traité au système Pi.

Le sénateur Petten: Où était cet établissement d'élevage de porcs?

M. Saito: L'endroit?

Le sénateur Petten: Oui.

M. Saito: Au sud de Nagoya.

Le président: Au Japon.

M. Saito: Oui, au Japon.

Le sénateur Petten: Au Japon; voilà ce que je voulais savoir.

Le président: Monsieur Saito, si nous décidons d'inviter M. Yamashita—je présume qu'il est japonais.

M. Saito: Oui.

Le président: Parle-t-il anglais?

M. Saito: Je ne le crois pas, du moins pas couramment. Mais M. Yaguchi du Conseil national de recherches a déjà interprété son exposé.

Le président: Vraiment?

M. Saito: Il connaît donc bien la question.

[*Text*]

The Chairman: So the National Research Council has heard from Dr. Yamashita.

Mr. Saito: Oh yes, when he was here.

The Chairman: I do not know why there is not more widespread exposé of it all. In any case, are there any further questions? We will try to get Dr. Yamashita down. It might not be prior to Christmas, but certainly after.

Senator Watt: Why don't we travel over there?

Mr. Saito: That would be better; you could see it first hand.

The Chairman: Where is it, in Japan?

Mr. Saito: I think that is another option. I think you could see it at first glance.

The Chairman: If there are no further questions, I want to thank Mr. Saito. Your testimony has been refreshing. It is new, and it is something to think about. Certainly, we will take it seriously and, if nothing else, we can form some recommendations that we will put in the report as to its use.

Mr. Saito: Thank you very much.

The Chairman: But after, as Senator Le Moyne said, we see some technical detail on it. Thank you very much. We hope to see you again.

Honourable senators, our next witness is Mr. Stu Ferguson, Product Sales Manager, Sunwell Engineering Company Limited. Mr. Ferguson has had extensive work experience in the engineering and construction business. Six months ago he joined Sunwell Engineering Company Limited. Sunwell Engineering has created an energy-efficient ice-generating machine ranging from a capacity of one tonne to 100 tonnes per day. Mr. Ferguson, who is from British Columbia, indicated that his company's ice-generating machine is in such great demand, particularly in B.C. salmon-fishing operations and salmon farms, that Sunwell could hardly cope with orders.

I now call upon Mr. Ferguson to make his presentation.

Mr. S. A. (Stu) Ferguson, Product Sales Manager, Sunwell Engineering Company Limited: Thank you, Mr. Chairman, honourable senators. I am going to start right at the basics of a refrigeration circuit so that you will clearly understand how this product works. I will illustrate that circuit for you on the board. There are three main parts to a refrigeration circuit. There is a compressor, which I will ask you to think of as a window air-conditioning unit. Everyone has seen those and has an idea of how they work. The fluid going through the system is freon. We use R-22, but there are several other brands used.

The compressor pumps up and down and creates a hot gas, which is the freon. In order to liquify it, it is passed through a condenser, across which is blown air. Taking into account the properties of freon, it is condensed and becomes a liquid. The liquid freon comes out the other side of the condense. That passes through another coil, called the evaporator. We also have air blowing over that similar to the cool air a person feels when standing in front of a window air conditioner unit.

[*Traduction*]

Le président: M. Yamashita s'est donc adressé au Conseil national de recherches.

M. Saito: Oui, lorsqu'il était ici.

Le président: J'ignore pourquoi cette idée n'a pas été mieux diffusée. Enfin, y a-t-il d'autres questions? Nous inviterons M. Yamashita. Peut-être pas avant Noël, mais sûrement après.

Le sénateur Watt: Pourquoi ne nous rendons-nous pas là?

M. Saito: Ce serait préférable; vous seriez en mesure de constater sur les lieux mêmes.

Le président: Où est-ce, au Japon?

M. Saito: Ce serait une autre façon de procéder. Vous pourriez tout constater visuellement.

Le président: Si vous n'avez pas d'autres questions, je tiens à remercier M. Saito qui a su très bien nous éclairer sur cette question. La chose est neuve et mérite considération. Nous y songerons sérieusement et nous ferons dans notre rapport quelques recommandations quant à l'utilisation que nous pouvons faire de ce procédé.

M. Saito: Merci beaucoup.

Le président: Mais après coup, nous pourrions, comme le dit le sénateur Le Moyne, étudier les aspects techniques. Merci beaucoup, et au plaisir de vous revoir.

Honorables sénateurs, notre prochain témoin est M. Stu Ferguson, directeur des ventes à la *Sunwell Engineering Company Limited.* M. Ferguson possède une vaste expérience en génie et en construction. Il a commencé à travailler il y a six mois pour la *Sunwell Engineering Company Limited.* Cette société a conçu une usine à glace, efficace du point de vue énergie, dont la capacité de production varie d'une à cent tonnes par jour. M. Ferguson, qui vient de la Colombie-Britannique, nous a dit que la demande pour une machine de ce genre était telle, surtout dans les usines de transformation de poisson de la C.-B. et dans les centres de salmoniculture, que la société Sunwell réussissait à peine à y répondre.

Si M. Ferguson veut bien nous faire son exposé.

M. S. A. (Stu) Ferguson, directeur des ventes, Sunwell Engineering Company Limited: Merci, monsieur le président et vous, honorables sénateurs. Je vais vous expliquer le processus de la réfrigération pour que vous saisissiez bien ce procédé, que je vais vous illustrer d'ailleurs sur le tableau. La réfrigération comprend trois éléments principaux. Il y a d'abord le compresseur, et, pour vous le représenter, songez à l'appareil d'air climatisé qu'on installe dans une fenêtre. Vous en avez tous vu et vous pouvez vous faire une idée de son fonctionnement. L'appareil que vous voyez ici fonctionne au fréon. Nous utilisons le R-22, mais il y a plusieurs autres marques.

La pompe du compresseur crée un gaz chaud, qui est le fréon. Pour le liquéfier, on le fait passer à travers un condensateur refroidi à l'air. Dans ces conditions, le fréon, étant donné ses propriétés, devient liquide. Le fréon liquide sort du condensateur et passe à travers un autre serpentin appelé l'évaporateur et qui est, lui aussi, soumis à l'action d'une colonne d'air rafraîchi comme celle que l'on peut sentir lorsque l'on se tient devant un appareil d'air climatisé installé dans une fenêtre.

[*Text*]

The properties of freon when it is in a liquifeed state, and when it is changed to gas, are such that it loses temperature fast. At this point it might be 80 to 100 degrees Fahrenheit, but when it goes through a small orifice, such as a small hole in a penny, it drops suddenly to 40 degrees Fahrenheit. At 40 degrees Fahrenheit it passes through another coil, which is similar to the radiator in a car, and if you blow air off it, it results in an air-conditioning effect. Of course, the return line, which is called the suction line, comes back to the compressor. The refrigeration circuit is very basic.

Sunwell's started out looking at how to make ice from basic refrigeration. They developed the super chiller. In essence, it is a tube within a tube. The inner tube is about six feet long and the outer tube encases that inner tube. That is Sunwell's evaporator. Instead of using a coil, they passed freon through this sandwich. You have a long tube that is cold on the inside and we pass sea-water through the centre. We normally use 3 to 5 per cent of saline solution, but after experimentation we have been able to reduce that to 2 per cent saline solution.

Through the centre of the tube there is an agitator or a shaft which keeps the cooling effect on the inner tube and circulates it through the water. It does not scrape ice off the inner tube.

When water enters at 50 degrees it comes out the other end at 28 degrees. The real technology lies in the efficiency of that inner tube to transmit the coolant into the salt water.

When that occurs it goes through two thousandths of an inch in diameter and freezes in solution, so as the water comes out you have a slurry. It looks like liquid ice. That is the Sunwell technology.

The advantages of it are many. There is absolutely no shovelling. We can load this product on a boat and pump salt water from the sea through a single tube or a multi-tube machine, depending on the quantity of ice they require, and the ice can be poured through a hose directly on to the fish. The nice thing about it is that the salt water remains in solution and drains away. Only the fresh water is frozen in a crystal form. It is not like a snowflake; it is round. It will not bridge and it will not stick together. In time, it will self-insulate.

For example, if you were to take the fluid that is emitted and put it in a typical fish tote box, the drainage would be pure white, it would form a barrier over the top about .25 of an inch thick and it would self-insulate. The remainder will remain soft for about three weeks. It will not form into a solid chunk of ice.

The picture I am showing to you now illustrates a six-tube machine. Each tube from the equipment generates 24 tonnes of ice in a 24-hour period. All ice generators are based on a 24-hour generating period. A single tube machine is a four-tonne machine. The one you are looking at is a six-tube machine so it

[*Traduction*]

Le fréon, lorsqu'il passe instantanément de l'état liquide à l'état gazeux, accuse une brusque perte de température. Sa température peut être alors de 80 à 100 degrés Fahrenheit mais, lorsqu'il passe par un petit orifice, par exemple un petit trou dans une pièce de monnaie, sa température tombe soudain à 40 degrés Fahrenheit. On le force alors à travers un autre serpentin, qui ressemble au radiateur d'une automobile, et si on souffle de l'air dessus, on obtient un effet de climatisation. Évidemment, le circuit de retour ou de succession, revient au compresseur. Le circuit de réfrigération est en somme très élémentaire.

La société Sunwell a commencé à étudier le moyen de fabriquer de la glace en utilisant le principe de réfrigération élémentaire. Elle a construit un super refroidisseur qui consiste en un tube emboîté dans un autre tube. Le tube intérieur, qui mesure environ six pieds, est recouvert par le tube extérieur. C'est ainsi que se présente l'évaporateur Sunwell. Au lieu d'utiliser un serpentin, on fait circuler le fréon à travers cette espèce de sandwich. On fait passer l'eau de mer à l'intérieur d'un long tube dont la paroi intérieure est froide. On utilise normalement une solution saline d'une concentration de 3 à 5 p. 100, que nous avons pu, après expérimentation, réduire à 2 p. 100.

Au centre du tube se trouve un agitateur ou une tige qui garde frais le tube intérieur et communique cette fraîcheur à l'eau ambiante, sans enlever la glace qui recouvre le tube intérieur.

Lorsque l'eau pénètre dans le système à 50 degrés, elle en ressort à l'autre extrémité à 28 degrés. Tout le système repose en fait sur l'aptitude de ce tube intérieur à transmettre le refroidissement à l'eau salée.

Durant cette phase de l'opération, l'eau passe dans un tube de deux-centième de pouce de diamètre et se trouve congelée, de sorte que, à sa sortie, l'eau est comme une pulpe. Elle ressemble à de la glace liquide. Tel est, en résumé, le processus Sunwell.

Elle présente d'ailleurs plus d'un avantage. Il n'exige aucun pelletage. Installée sur un bateau, la machine permet de tirer de la mer, au moyen d'une pompe à tubes unique ou multiples, l'eau nécessaire à la production de glace dont on a besoin et à la déverser directement sur le poisson. De plus, l'eau salée demeurée en solution, s'égoutte d'elle-même. Seule l'eau douce est gelée sous forme de cristaux. Les cristaux ne ressemblent pas à un flocon de neige; ils sont rond et ils ne s'agglutinent pas. Avec le temps, ils deviennent auto-isolents.

Si par exemple, vous prenez ce fluide et que vous le mettiez dans un sac à poisson, il se répendra sous une forme d'un blanc pur, et recouvrira le poisson d'une couche d'environ un quart de pouce qui est auto-isolante. Quant au reste, la substance demeurera molle durant environ trois semaines. Elle ne formera pas une masse de glace solide.

Vous voyez ici une machine à six tubes, dont chacun peut produire 24 tonnes de glace en 24 heures. Le fonctionnement de tous les générateurs de glace est basé sur une période de 24 heures. Une machine à un tube produit 4 tonnes. Celle que vous voyez comporte six tubes: Elle produira donc 24 tonnes de

[*Text*]

will generate 24 tonnes of dry ice in a 24-hour period. It will produce almost double the amount of wet ice because the solution is still with the ice.

I have some slides with me which, I hope will give you a better idea of what I am saying.

The Chairman: Have you used your smaller four-tonne machine on a vessel?

Mr. Ferguson: Yes. We also make a one-tonne and a two-tonne machine. We just use a smaller tube. As I explained earlier, these are six feet long. For a two-tonne machine the pipe would be shorter so we have less capacity.

The slide I am showing you is another schematic of what the tube looks like. The green line drawn around the outside represents freon. The agitator takes the salt water, swirls it around and the crystals form in solution in three dimensions. It is not like a plate freezer or like the freezer in your fridge where the frost will stick, go through a defrost cycle and fall off. It is also unlike the shell-type freezer which makes ice over a cold outer tube. This is nonstop three dimension.

The next slide shows what the ice looks like in the dry form after it comes out of the storage tank. You may think that this product would be difficult to move. However, I would point out that to the touch it is soft like velvet. This is about 80 per cent ice and 20 per cent water. We can make it in any consistency just by adding water to the bottom of the pump.

Senator Le Moyne: What is its rate of melting in ordinary temperatures?

Mr. Ferguson: It melts at a rate which is one-third slower than other ice. The reason for that is that it contains absolutely no air. A cubic metre of ice cubes or block ice has air in it. One of the good things about this ice is that it flows around and in the fish so that they are totally covered even into the cavity.

Senator Le Moyne: Am I correct in thinking that if the hold is kept efficiently refrigerated this will keep indefinitely?

Mr. Ferguson: That is correct. We have a system in Barbados which the natives call "miracle whip." They have wooden holds in their boats. Formerly they had to return after three days and now they can go out for 10 or 14 days and return with fresh fish. We are making a very dry ice for them for obvious reasons.

Senator Le Moyne: This is completely independent of what we heard about from the other gentlemen.

Mr. Ferguson: Yes, it is.

Senator Le Moyne: This has nothing to do with Pi water, am I correct?

Mr. Ferguson: Nothing at all.

Senator Watt: Is any chemical added to this?

[*Traduction*]

glace sèche en 24 heures. Elle peut produire presque le double en glace mouillée, parce que la solution est encore incorporée à la glace.

J'ai apporté quelques diapositives qui, je l'espère, sauront vous expliquer ce que je veux dire.

Le président: Avez-vous utilisé une machine réduite de 4 tonnes sur un bateau?

M. Ferguson: Oui. Nous fabriquons aussi des machines de une tonne et de deux tonnes. Nous utilisons alors un tube moins gros. Comme je l'ai expliqué plus tôt, ces tubes ont 6 pieds de longueur. Pour une machine de deux tonnes, le tube est plus court et, par conséquent, d'une capacité moindre.

Vous voyez ici un exposé schématique de ce tube. Le trait vert tiré autour du tube représente le fréon. L'agitateur imprime à l'eau de mer un mouvement de rotation et les cristaux se forment en trois dimensions dans la solution. Il ne s'agit pas ici d'un congélateur à plaque ou d'un congélateur semblable à celui de votre frigidaire, ou la glace adhérante sutait un décolage par déplacement. Il diffère aussi du congélateur qui fabrique la glace sur un tube extérieur froid. C'est un procédé constant tri-dimensionel.

La diapositive suivante vous montre l'apparence de la glace sous sa forme sèche, à sa sortie du bac. On croirait cette substance difficile à mouvoir. Toutefois, elle offre, au toucher, la même consistance que le velours. Elle est constituée d'environ 80 p. 100 de glace et de 20 p. 100 d'eau. Nous pouvons en varier la consistance par simple addition d'eau à la base de la pompe.

Le sénateur Le Moyne: Quel est le taux de fonte, de cette solution à des températures ordinaires?

M. Ferguson: Son taux de fonte est d'un tiers inférieur à celui de la glace ordinaire, du fait qu'elle est totalement dépourvue d'air. Un mètre cube de glace, en vrac ou en cubes renferme de l'air. Cette glace, qui demeure mobile, a l'avantage de s'inflitrer entre les poissons et de les recouvrir entièrement, jusque dans les cavités formées par l'éviscération.

Le sénateur Le Moyne: Ai-je raison de dire que, si l'on maintient les poissons dans un bon état de réfrigération, ils se conservent indéfiniment?

M. Ferguson: C'est juste. Nous avons aux Barbades un système que les natifs appellent «Miracle Whip» ou crème fouettée. Ils ont dans leurs bateaux des bacs en bois. Autrefois, il leur fallait revenir au port après trois jours mais aujourd'hui, il leur est possible de pêcher durant 10 ou même 14 jours et revenir quand même avec du poisson frais. Nous leur fabriquons une glace très sèche, et cela pour des raisons évidentes.

Le sénateur Le Moyne: Ce que vous nous dites là est tout à fait à part de ce que nous avons entendu dire par les autres témoins.

M. Ferguson: Oui, tout à fait à part.

Le sénateur Le Moyne: Ceci n'a rien à faire avec l'eau des marées, n'est-ce-pas?

M. Ferguson: Du tout.

Le sénateur Watt: Ajoutez-vous quelque produit chimique.

[*Text*]

Mr. Ferguson: No, none at all. We take fresh sea-water and put it through the unit. This substance comes out the other end nonstop.

Senator Petten: Did you say that this substance could be added to boxed fish and the freshness of the fish would last one-third longer than it would if ordinary ice were used?

Mr. Ferguson: That is correct. There are two cooling principles to this. I have a pamphlet which shows a salmon fisherman in Alaska actually pouring this over his tote. With ordinary ice, they put some ice in the bottom, add some fish, add more ice and then fish again. With Sunwell ice there is no necessity to do that. The fisherman fills his tote three-quarters full of salmon and then he fills the box to the top with a hose and the substance flows down, in and around the fish and then it drains away through the holes in the bottom. It drains away and what is left is pure white and the fish are supported.

Senator Le Moyne: How would you compare the viscosity of that ice to any other viscose matter?

Mr. Ferguson: I would compare it to soft ice cream. It would be like that.

Senator Le Moyne: You mean fresh ice cream?

Mr. Ferguson: Yes, but smoother. As I said earlier, there is a three dimensional ice formation, 40 per cent power reduction and one-eighth the size of conventional ice generating equipment. This unit is a 24-tonne machine. The dimensions are not on it, but it is seven feet six inches long, seven feet six inches high to the top, and four feet wide. That will produce 24 tonnes in 24 hours. For your information, Mr. Chairman, that one is over in Japan.

The Chairman: That is the four-tonne one, is it?

Mr. Ferguson: That is 24 tonnes.

The Chairman: What would be the size of a vessel—

Mr. Ferguson: With a 24-tonne, it can fit into either a 10-tonne, 20-tonne, 30-tonne, 40-tonne, 50-tonne or 80-tonne vertical vessel.

The Chairman: For a factory freezer trawler that goes out pretty far, this would be perfect.

Mr. Ferguson: Yes, ideal. That will produce 30 gallons, from 60 per cent to 70 per cent ice in solution per minute—that is, U.S. gpm, non-stop. As long as it is running, it will just keep pumping.

The Chairman: What about the 45-foot, 55-foot or the 65-foot long liner seiners? Is there a comparable one on a smaller scale which they can use?

Mr. Ferguson: Yes, there is. There are some restrictions. The restriction is electrical power. This unit is a 140-foot trawler, and there is ample power to drive it. But with a 65-foot seiner, a long liner, typically they have only single-phased power and are limited; but they have all kinds of hydraulic

[*Traduction*]

M. Ferguson: Absolument aucun. Nous puisons dans la mer l'eau que nous utilisons. La substance recherchée sort à l'autre extrémité.

Le sénateur Petten: Avez-vous dit que cette substance pourrait être ajoutée au poisson en caisse, dont la fraîcheur serait prolongée du tiers par rapport à celui qui serait traité avec de la glace ordinaire?

M. Ferguson: C'est juste. Deux principes de refroidissement sont en cause ici. J'ai un dépliant qui montre comment un pêcheur de saumon d'Alaska verse cette substance sur ses prises. Avec de la glace ordinaire, on procède par couches successives de glace et de poisson. Avec la glace Sunwell, le pêcheur remplit au trois-quarts son bac de saumons puis, au moyen d'un boyau, les inonde jusqu'à ce que la substance atteigne le fond du bac et s'infiltre entre les saumons et, éventuellement, l'eau se draine par les trous pratiqués dans le fond du bac. La substance est drainée après avoir circulé entre les poissons en les recouvrant d'un film d'un blanc pur.

Le sénateur Le Moyne: À quoi se compare la viscosité de cette glace?

M. Ferguson: Je dirais qu'on peut la comparer à de la crème glacée molle.

Le sénateur Le Moyne: Vous voulez dire de la crème glacée fraîche?

M. Ferguson: Oui, mais encore plus crémeuse. Comme je l'ai dit plus tôt, il y a une formation de glace de trois dimensions, une réduction de pouvoir de 40 p. 100 et la taille de l'appareil équivaut à un huitième d'un fabricateur conventionnel de glace. Cette machine produit 24 tonnes. Les dimensions ne sont pas inscrites, mais elle fait sept pieds six pouces de longueur sur sept pieds six pouces de hauteur sur quatre pieds de largeur. Cette machine produira 24 tonnes en 24 heures. Pour votre information, monsieur le président, cet appareil se trouve au Japon.

Le président: C'est celui de quatre tonnes, n'est-ce pas?

M. Ferguson: Celui de 24 tonnes.

Le président: Quelle serait la taille d'un navire . . .

M. Ferguson: L'appareil de 24 tonnes peut être installé sur un navire vertical de 10, 20, 30, 40, 50 ou 80 tonnes.

Le président: Pour un chalutier congélateur-usine, c'est beaucoup et ce serait parfait.

M. Ferguson: Oui, idéal en fait. Cela produirait 30 gallons américains par minute, de 60 à 70 p. 100 de glace en solution par minute, sans arrêt. L'appareil pompe aussi longtemps qu'il est en marche.

Le président: Et qu'en est-il des sennes de 45, de 55 ou de 65 pieds de long? Existe-t-il un appareil semblable plus petit qu'ils peuvent utiliser?

M. Ferguson: Oui, mais il y a certaines restrictions. Et c'est la puissance électrique. Cet appareil et un chalutier de 140 pieds, et la puissance est amplement suffisante à son fonctionnement. Par contre, les sennes de 65 pieds, à longue ligne, n'ont qu'une puissance monophasée limitée, mais la puissance

[*Text*]

power. We are working with Mr. Doug Hall, an agent in Vancouver. He is a hydraulic expert. We are going to make the smaller units hydraulically for the 65-foot seiners, for small boat use, and they can run the compressor hydraulically. We are looking at getting into that.

The Chairman: Is it agreed that we continue until 1 p.m.?

Hon. Senators: Agreed.

Mr. Ferguson: This is what a super chiller looks like. We have made one modification since this was taken. We were pumping water in the end; but now we pump it through the side. It is just a minor modification. This is three-sixteenths stainless steel. One of the properties of stainless steel is that it does not rust or corrode. However, it will here, particularly if there is no circulation over it. Then it will rust or corrode. But this one won't, because there is circulation throughout. As long as there is motion over it, it's fine. Ours has constant motion through it; so there are no quiet parts.

This one shows conventional ice when put into a tote, without water, or even with water. The surface contact on the actual fish, to take the core temperature down, is minimal compared to Sunwell ice. Of course, if this water were added to the ice later, on conventional ice it would probably be somewhere in the neighbourhood of 35 degrees or 36 degrees, where the ice would be at 32 degrees and melting. So the heat transfer, getting the core temperature down to whatever the fish is, is a little slower in the conventional way. But with Sunwell ice the fish is totally covered; and what is nice about it is that the coverage is a feature. The second feature is that there is wetness around the ice when we pump it. The wetness covers the fish, along with the crystals, which are two-thousandths of an inch in diameter, as I mentioned earlier; but because the crystals are so small, the heat exchange rate is very fast—something like melting an ice cube. It is so small that they melt and take the core temperature of the fish down. As that happens, the water is going through and draining away.

So once the heat in the fish is removed, other than the outside ambient that the tote is sitting in, there is no more heat in the box—and that is one of the reasons why Sunwell ice will last so very long—because it supports the fish. You do not get the crushing, the bruising and the de-caling.

This is an example of foreign crystal ice over—I am not sure what the fish are; I would have to say they are sardines.

The Chairman: Smelts.

Mr. Ferguson: That will drain down through the fish. This is coming out of a storage tank. That is about 80 per cent ice.

Here is another example. You can see that the tote is three-quarters full. You can see it flowing.

[*Traduction*]

hydraulique peut être très diversifiée. Nous travaillons en collaboration avec M. Doug Hall, un agent de Vancouver et expert en hydraulique. Nous allons réduire hydrauliquement les appareils en vue de les installer sur les sennes de 65 portes, en vue de les utiliser sur de petits bateaux, et le compresseur pourra fonctionner hydrauliquement. Nous étudions cette possibilité à l'heure actuelle.

Le président: Êtes-vous d'accord pour continuer jusqu'à 13 heures?

Des voix: D'accord.

M. Ferguson: Voilà ce à quoi ressemble un super-congélateur. Nous y avons apporté une modification depuis que cette photo a été prise. Nous pompions l'eau par l'extrémité, mais nous la pompons maintenant par le côté. Ce n'est qu'un changement mineur. L'acier inoxydable a trois-seizièmes d'épaisseur. L'une des propriétés de l'acier inoxydable est de résister à la rouille et à la corrosion. Toutefois, il rouillera ou se corrodera s'il n'y a aucune circulation. Mais pas celui-là parce qu'il s'effectue une circulation sur toute la surface. Aussi longtemps qu'il y a du mouvement, tout va bien. Le nôtre est en mouvement constant et aucune des pièces ne reste immobile.

Vous voyez ici de la glace ordinaire dans un réceptacle, avec ou sans eau. Le contact de la glace et du poisson, qui permet d'abaisser la température du centre, est minime par rapport à la glace Sunwell. Bien entendu, si cette eau était plus tard ajoutée à la glace, sa température serait probablement de 35 ou 36 degrés, sur la glace ordinaire, tandis que la glace serait à 32 degrés, au point de fonte. Le transfert de chaleur, en abaissant la température à celle du poisson, est un peu plus lent si l'on utilise la façon habituelle. Par contre, la glace Sunwell recouvre totalement le poisson, ce qui est un avantage. Le second avantage réside dans le fait que les contours de la glace sont humides lorsque nous la pompons. Cette humidité recouvre le poisson, de même que les cristaux qui sont de deux-millièmes de pouce de diamètre, comme je l'ai mentionné plus tôt; mais, parce que les cristaux sont si petits, l'échange de chaleur est très rapide, c'est presque comme un glaçon qui fond. Les cristaux sont si petits qu'ils fondent et abaissent la température du poisson. Pendant que cela se produit, l'eau circule entre les poissons et est finalement drainée.

Une fois que tout contact avec la chaleur est éliminé, mise à part l'atmosphère ambiante extérieure où il se trouve, le réceptacle; ne contient plus aucune chaleur; et une des raisons pour lesquelles la glace Sunwell durera très longtemps réside dans le fait que le poisson s'appuie sur elle. On élimine ainsi les risques d'écrasement, de contusion et de desquamation.

Voilà ici un exemple de recouvrement de cristaux de glace; je ne sais trop de quel poisson il s'agit mais, on dirait des sardines.

Le président: Plutôt des éperlans.

M. Ferguson: Le liquide s'écoulera entre les poissons; il provient d'un réservoir d'entreposage et il est composé de glace à environ 80 p. 100.

Voici un autre exemple. Vous pouvez voir le réceptacle aux trois-quarts plein et vous voyez ici comment le liquide circule.

[*Text*]

This slide shows other conventional delivery systems, of which some of you may be well aware. They are typical augers, bins, and so on, in order to travel ice. We use just a hose.

The next one is the pump, and that is the hose. This is a storage tank, and that is an enclosed ice generator. Because it is pumpable, there is automatic containerizing. We also use it in the chicken industry—no more shovelling.

Here is a complete system. This one is at St. John's, Newfoundland. The ice generator is enclosed and the storage tank is insulated at this point. If you want to store it, as opposed to instant ice, we pass water through the tubes, as I explained earlier, and we keep passing it between the ice generator and the tank. It keeps going around and around, and as it does so you are getting more slurry into the tank. The ice floats close to the top of the tank, and it literally fills this tank full of crystals. It leaves about 15 per cent water at the bottom. The reason is that as you are making ice, the ice has no salt in it; therefore the balance of the fluid remaining increases in salinity. Where you will start with 4.5 per cent, 5 per cent or 3 per cent salt solution, the fluid at the bottom will be close to 20 per cent.

Senator Petten: What is the name of the company? Who has it?

Mr. Ferguson: Quinlan Brothers, outside of St. John's.

The Chairman: Fishery Products do not have anything?

Mr. Ferguson: As a matter of fact, I was talking to them. I was in to see Mr. Etcheverry when I was in St. John's. He is quite excited about putting them on board the new trawlers they are going to build. There has been some opposition, but just because of their newness.

The Chairman: What about National Sea?

Mr. Ferguson: As a matter of fact, they are installing one on the "Cape Beaver", a small unit. They tested it on the dock and they want to test it with a tank use, and also for direct seawater use.

Senator Petten: And this one would be about 80 miles from St. John's?

Mr. Ferguson: Yes. He had some problems with the system, because he forgot to drain it last year and the condenser froze.

Anyway, we will fill this with crystals. There is a windmill at the top which swings around and scoops off the crystals at the top. They come down the chute. If he wants more fluid he can add water, or it can come down very dry. It goes through a positive displacement pump. This is another picture of ice. It was taken in Barbados. You can see the holes they are putting the ice in. It is very dry. I think that our fishing industry is a little more advanced. This slide shows the operation of a company called Insutiform in Jacksonville, Florida. This is a 40 tonne tank with a 15 tonne air-cooled generator. You can see the chute coming down the side and the pump that pumps the ice into the factory. They were having a problem with cooling

[*Traduction*]

Vous voyez dans ces diapositives d'autres systèmes habituels pour acheminer la glace, que certains d'entre vous connaissent bien. Il s'agit de tuyaux, de boîtes et ainsi de suite qui servent à transporter la glace. Nous nous servons d'un tuyau.

Vous voyez ici la pompe et ici le tuyau. Voici un réservoir d'entreposage et un générateur de glace enfermé. Parce qu'on peut pomper la glace, la conteneurisation est automatique. Le même système sert aussi pour la volaille et le pelletage est ainsi éliminé.

Vous avez ici un système complet. Celui-ci se trouve à St. John's (Terre-Neuve). Le générateur de glace est enfermé et le réservoir d'entreposage est isolé. Si vous voulez l'entreposer, par opposition à la glace instantanée, il faut faire passer l'eau par les tubes, comme je l'ai expliqué plus tôt, entre le générateur de glace et le réservoir. Le liquide circule constamment et le coulis s'accumule dans le réservoir. La glace flotte près de la surface du réservoir et remplit littéralement ce réservoir de cristaux en laissant environ 15 p. 100 d'eau au fond. Cela est dû au fait que vous créez de la glace et que la glace ne contient pas de sel; par conséquent, la salinité du fluide qui reste augmente. Lorsque vous commencez avec une solution saline de 4,5 p. 100, de 5 p. 100 ou de 3 p. 100, la salinité du liquide qui reste au fond sera de près de 20 p. 100.

Le sénateur Petten: Quel est le nom de la compagnie? À qui le système appartient-il?

M. Ferguson: La Quinlan Brothers, située à l'extérieur de St. John's.

Le président: La Fishery Products n'a rien?

M. Ferguson: En fait, j'ai justement rencontré M. Etcheverry lors de mon passage à St. John's. Il semblait très enthousiasmé à l'idée de les installer à bord des nouveaux chalutiers que sa compagnie allait construire. S'il y a eu opposition, elle n'est due qu'à la nature innovatrice de la chose.

Le président: Et qu'en est-il de la National Sea?

M. Ferguson: En fait, cette entreprise est en train d'installer un système sur le Cape Beaver, un petit navire. Elle a fait les tests sur le quai et veut en faire d'autres avec un réservoir ainsi qu'avec de l'eau salée.

Le sénateur Petten: Et celui-ci se trouverait à quelque 80 milles de St. John's?

M. Ferguson: C'est exact. L'exploitant a eu quelques difficultés avec le système parce qu'il a oublié de le drainer l'an dernier et le condensateur a gelé.

Quoiqu'il en soit, nous allons le remplir de cristaux. Cet appareil est muni dans sa partie supérieure, d'une lame oscillante qui ramasse les cristaux. Ils descendent ensuite par la chute. Si on désire une consistance plus fluide, on peut ajouter de l'eau, sinon on les laisse descendre très secs. Ils traversent une pompe de déplacement positif. Voici une autre photo de glace, prise à la Barbade. Vous pouvez voir les cavités dans lesquelles on met la glace. C'est très sec. Je crois que notre industrie de la pêche est un peu plus avancée, techniquement partout. Cette diapositive montre l'opération au sein de l'entreprise Insutiform de Jacksonville en Floride. Il s'agit d'un réservoir de 40 tonnes muni d'un générateur à refroidissement

[*Text*]

their chemicals and that is what the ice is being used for. They pump the bath in and drop their vats of chemicals into it. The vats simply sink down and are totally surrounded with ice. They are also going to use the ice for transporting chemicals. This is another picture of the 24 tonne machine I showed you earlier. You can get a better idea of the size. This is a Japanese compressor which they had sent over. You can see the six tubes which weigh 4 tonnes apiece, the liquid receiver at the top, the water-cooled condenser and the control panel.

Senator Petten: How does your system compare with conventional ice-making machines?

Mr. Ferguson: For on-board instant ice, it reduces costs by 60 per cent. For example, if you wanted to put that generator on board a boat the cost would be 60 per cent less than a complete conventional system found on the market today.

The Chairman: Who did the research to come up with this machine?

Mr. Ferguson: A gentleman by the name of Vlad Goldstein.

The Chairman: Is it American technology?

Mr. Ferguson: It is entirely Canadian.

The Chairman: And is Sunwell Canadian?

Mr. Ferguson: Yes, fully and wholly Canadian.

The Chairman: For the benefit of Senator Phillips, the ice you see in the slides is not like normal ice. It is very much like velvet. You can pick it up. It finds its own level, as opposed to blocks of ice.

I can see where the product could be used in the inshore fishery, for example, where a small plant has closed down. Are you reaching people in the inshore fishery? You say that you cannot fill your orders.

Mr. Ferguson: Interest on the west coast seems to be significantly higher than interest on the east coast. I judge the interest on the east coast from my visit to St. John's. There seems to be a reluctance there to put out the capital expense for this type of equipment.

The Chairman: What is the cost of a large machine?

Mr. Ferguson: A 24 tonne machine would cost about $100,000 Canadian.

The Chairman: There was some controversy over the sea trawlers that National Sea purchased. The problem was that they wanted to meet the demand in some of their markets for a particular texture of fish, and this could only be accomplished by freezing the fish immediately. The mid-shore trawlers were

[*Traduction*]

par l'air de 15 tonnes. Vous voyez la chute sur le côté et la pompe qui amène la glace à l'usine. Ils avaient de la difficulté à refroidir leurs produits chimiques et utilisent la glace à cette fin. Ils remplissent le bassin à la pompe et y introduisent des contenants de produits chimiques qui calent tout simplement dans le fond pour être totalement entourés de glace. Il vont également utiliser la glace pour transporter les produits chimiques. Voici une autre photo de l'appareil de 24 tonnes que je vous ai déjà montré. Elle vous donne une meilleure idée de ses dimensions. C'est un compresseur qui vient du Japon. Vous voyez les six tubes qui pèsent 4 tonnes chacun, la pièce qui reçoit le liquide dans la partie supérieure, le condensateur à refroidissement par l'eau et le tableau de contrôle.

Le sénateur Petten: Comment votre système se compare-t-il aux appareils de fabrication de glace traditionnels?

M. Ferguson: Notre système réduit les coûts de 60 p. 100 dans le cas de la glace de fabrication instantannée à bord d'un navire. Si vous vouliez, par exemple, installer ce générateur à bord d'un navire, il vous en coûterait 60 p. 100 de moins que d'y installer le système conventionnel que l'on trouve aujourd'hui sur le marché.

Le président: Qui a effectué les travaux de recherche en vue de la fabrication de cet appareil?

M. Ferguson: M. Vlad Goldstein.

Le président: S'agit-il d'une technologie américaine?

M. Ferguson: Elle est entièrement canadienne.

Le président: Et le système Sunwell est-il canadien?

M. Ferguson: Oui, entièrement et totalement canadien.

Le président: À titre d'information pour le sénateur Phillips, la glace que l'on voit sur les diapositives n'est pas comparable à la glace normale. Elle ressemble énormément à du velours. Vous pouvez la prendre dans vos mains. Elle se place d'elle-même, contrairement aux blocs de glace.

Ce produit pourrait, à mon avis, être utilisé dans le secteur de la pêche côtière. Par exemple, il pourrait être utile pour relancer une petite usine qui a fermé ses portes. Avez-vous réussi à susciter de l'intérêt pour votre système dans le secteur de la pêche côtière? Vous dites que vous ne pouvez remplir vos commandes.

M. Ferguson: Le secteur de la côte ouest semble s'intéresser beaucoup plus à ce système que celui de la côte est. J'ai pu évaluer l'intérêt qu'il suscitait sur la côte est lorsque je me suis rendu à St-Jean (Terre-Neuve). Les pêcheurs de cette région semblent hésiter à faire les dépenses en capital nécessaires pour acquérir ce type de système.

Le président: Combien coûte un grand appareil?

M. Ferguson: Un appareil de 24 tonnes coûte environ 100 000 $ canadiens.

Le président: Il y a eu une certaine controverse entourant l'achat de chalutiers de mer par National Sea. Cette entreprise voulait répondre à la demande sur certains de ses marchés pour une texture particulière de poisson et ne pouvait le faire qu'en congelant le poisson sur-le-champ. Les plus petits chalutiers s'y opposaient. Or, s'ils étaient munis de votre appareil, ils

[*Text*]

objecting. If the mid-shore trawlers had your equipment, they could do the same thing as the big trawlers, could they not?

Mr. Ferguson: The ice will not freeze the fish. It keeps the fish fresh.

The Chairman: What about consistency and temperature?

Mr. Ferguson: Regardless of the temperature at which the fish enters the ice, whether it is 80 degrees or 45 degrees, when the heat is taken away and the salt water has drained out, it will maintain a temperature of 30 degrees to 32 degrees.

Senator Watt: In spite of the quick freezing process, there always a certain amount of deterioration in the fish. Your system does not add to the freshness of the fish; it merely keeps it fresh a little longer?

Mr. Ferguson: That is right.

Senator Watt: Did you say 14 days?

Mr. Ferguson: Yes, easily. I was referring to the Barbados.

Senator Watt: So it operates pretty well on the same principle as slush, a mixture of ice, snow and water?

Mr. Ferguson: That is correct. However, it is a consistent slush as opposed to a floating slush. There is a big difference.

The Chairman: Would you recommend that fishermen gut the fish before icing it?

Mr. Ferguson: The fish are being gutted right now. If the fish is not going to be frozen, it should be gutted.

The Chairman: We recently did a tour of major fishing centres on the west coast, both in Canada and Alaska. We heard nothing about your operation.

Mr. Ferguson: In the past two months, I have attended the Boston fish show. There was some awareness of my product, but they did not know what it was. There was also great representation at that show from the east coast of Canada. I have also been to St. John's and Seattle. The fishing industry in Seattle was not aware of Sunwell Ice. They are now, and they are quite excited about the product.

The Chairman: What effect will this operation have on the colour of fish? Many people go into supermarkets and wonder how many times the fish was put into the cooler, into the freezer and back again. Eventually, the fish loses its taste. Does your ice have any properties that would maintain the fish at the same level if it were left outside the cooler?

Mr. Ferguson: Moving fish back and forth in those conditions will cause it to deteriorate.

The Chairman: Does your ice have the properties to keep the fish at the same temperature regardless of where it is?

[*Traduction*]

pourraient faire la même chose que les grands chalutiers, n'est-ce pas?

M. Ferguson: La glace ne congèle pas le poisson. Elle le garde frais.

Le président: Qu'en est-il de la consistance et de la température?

M. Ferguson: Peu importe la température du poisson au moment où il est placé dans la glace, qu'elle s'élève à 80 ou à 45 degrés, une fois que la température a baissé et que l'eau salée s'est écoulée, il est maintenu à une température de 30 à 32 degrés.

Le sénateur Watt: Malgré le processus de congélation rapide, il y a toujours une certaine détérioration du poisson. Votre système n'accroît pas la fraîcheur du poisson, mais le garde simplement frais un peu plus longtemps, n'est-ce pas?

M. Ferguson: C'est cela.

Le sénateur Watt: Avez-vous dit 14 jours?

M. Ferguson: Oui, facilement. Je faisais allusion à la Barbade.

Le sénateur Watt: Le principe est donc à peu près le même que celui du mélange de glace, de neige et d'eau?

M. Ferguson: C'est exact, quoi qu'il s'agisse d'un mélange consistant, par opposition à un mélange flottant. Il y a une grande différence.

Le président: Recommanderiez-vous aux pêcheurs d'éviscérer le poisson avant de le placer dans la glace?

M. Ferguson: Ils le font à l'heure actuelle. Si le poisson n'est pas congelé, il faudrait l'éviscérer.

Le président: Nous avons récemment visité les principaux centres de pêche de la côte ouest, au Canada et en Alaska. Nous n'avons pas entendu parler de votre système.

M. Ferguson: Ces deux derniers mois, j'ai participé à la foire du poisson de Boston. On avait déjà entendu parler de mon produit, mais on ne savait pas exactement en quoi il consistait. La côte est du Canada était également très bien représentée à cette foire. Je me suis également rendu à St-Jean (Terre-Neuve) et à Seattle. L'industrie de la pêche de Seattle ne connaissait pas la glace Sunwell. Elle la connaît maintenant et est très enthousiasmée par ce produit.

Le président: Quel effet votre produit a-t-il sur la couleur du poisson? Un grand nombre de gens vont au supermarché et se demandent combien de fois le poisson a été placé dans une glacière ou un congélateur, en a été retiré et y a été remis. Le poisson finit par perdre sa saveur. Votre glace a-t-elle des propriétés qui permettraient de préserver la qualité du poisson s'il était laissé à l'extérieur de la glacière?

M. Ferguson: Mettre le poisson dans une glacière et l'en retirer à plusieurs reprises en amoindrit inévitablement la qualité.

Le président: Votre glace a-t-elle la propriété de maintenir le poisson à la même température, peu importe où il est placé?

[*Text*]

Mr. Ferguson: Yes, as long as it is in the ice. The great feature is its wetting ability and its nonbridging ability. It does not form lumps, and it covers the fish.

The Chairman: Tell us why your system is so great and why it should be used. How will it improve the marketing of fish, ensure quality and alleviate the fears of consumers about whether or not a fish is fresh.

Mr. Ferguson: Most fishermen would agree that a slush type of ice is softer and more gentle on the fish. They are also well aware of the cooling ability of this type of ice. The proprietors of the installations we have put in place, whether they are land based or on board a ship, are very pleased with the ice. I cannot really say why people are reluctant to buy it. The west coast pays cash for theirs; the east coast seems to look at it a little differently.

The Chairman: Could you elaborate a little on that?

Mr. Ferguson: I will be very frank. As to capial expense, the east coast fishermen typically look at the government for assistance. The west coast fishermen do not. That is it in a nutshell.

The Chairman: The programs for icemaking facilities for the fishermen, however, are often sporadic. Have you presented this idea to the government? It seems that there has been an awful waste of money in that the assistance provided to fishermen for icemaking facilities is sometimes taken away and then given again. We need to have consistency in the fishing industry. It would seem that your sort of machine would be ideal for that. Have you been to the Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Ferguson: No, I have not. This is my first visit to Parliament. We do have an installation in Nova Scotia which was substantially sponsored by the provincial government. It is sitting there unoperative because there is no water supply for it. They want to use sea water. They do not have fresh water, so it is not functional.

The Chairman: Have you been to provincial governments?

Mr. Ferguson: No, I have not.

Senator Le Moyne: I think that in this case, Mr. Chairman, we need to have an article of the sopistication of those produced in *Scientific American*. It would be a real help to us if we could have a real discussion paper on all of the technical data involved. I think it is critical in terms of our understanding of this. This presentation has been very interesting but it is so empirical that we do not grasp it. We do not have the theory behind it, if I am not mistaken. Could the witness provide a paper on a more theoretical level of, perhaps, the degree of difficulty one would see in *Science* or *Scientific American*? That would be useful in terms of our appraisal of the product.

[*Traduction*]

M. Ferguson: Oui, tant et aussi longtemps qu'il demeure dans la glace. La principale caractéristique de cette glace est qu'elle humidifie sans s'agglomérer. Elle ne forme pas de blocs et recouvre le poisson.

Le président: Pourquoi votre système est-il si merveilleux et devrait-il être utilisé? Comment permettra-t-il d'améliorer la commercialisation du poisson, d'en préserver la qualité et de rassurer les consommateurs sur la fraîcheur du poisson.

M. Ferguson: La plupart des pêcheurs conviendraient que cette glace est plus molle et qu'elle endommage moins le poisson. Ils connaissent aussi très bien les propriétés de refroidissement de ce type de glace. Les propriétaires des installations que nous avons mis en place, que ce soit sur la terre ferme ou à bord d'un navire, sont très satisfaits des résultats. Je ne comprends vraiment pas pourquoi certaines personnes hésitent à en faire l'acquisition. Les pêcheurs de la côte ouest paient leurs installations comptant, alors que ceux de la côte est semblent envisager la question sous un angle quelque peu différent.

Le président: Pourriez-vous nous donner un peu plus de précisions?

M. Ferguson: Je vais être très franc. Dans le cas de dépenses en capital, les pêcheurs de la côte est ont depuis toujours tendance à demander de l'aide du gouvernement, contrairement à ceux de la côte ouest. Cela résume la question.

Le président: Les programmes visant à aider les pêcheurs à acquérir des installations de fabrication de glace sont souvent sporadiques. Avez-vous présenté cette idée au gouvernement? Il semble qu'il y a eu un gaspillage éhonté d'argent, l'aide financière fournie aux pêcheurs concernant les installations de fabrication de la glace étant parfois tirée et versée de nouveau. Il faut une certaine cohérence dans l'industrie de la pêche. Il me semble que votre machine serait idéale en ce sens. Avez-vous présenté des instances auprès du ministère des Pêches et Océans?

M. Ferguson: Non. C'est ma première visite au Parlement. Nous avons installé un appareil en Nouvelle-Écosse, grâce à une aide financière considérable du gouvernement provincial. Elle n'est pas exploitée, car il n'y a pas de source d'approvisionnement en eau. Ils veulent utiliser l'eau de mer. Ils ne disposent pas d'eau fraîche; l'appareil ne peut donc pas fonctionner.

Le président: Avez-vous présenté votre système à des gouvernements provinciaux?

M. Ferguson: Non.

Le sénateur Le Moyne: Dans ce cas, monsieur le président, je crois qu'il faudrait publier un article aussi bien documenté que ceux qui paraissent dans la revue *Scientific American*. Il serait réellement utile pour nous de disposer d'un document contenant toutes les données techniques en cause. C'est, selon moi, indispensable pour que nous comprenions bien de quoi il s'agit. Votre exposé a été très intéressant, mais si empirique que nous n'avons pas très bien saisi. Nous ne connaissons pas les données théoriques sous-jacentes, si je ne m'abuse. Le témoin pourrait-il nous fournir un document plus théorique de l'ordre peut-être de ceux qui paraissent dans les revues *Science*

[*Text*]

Mr. Ferguson: I do not have anything like that at the moment.

Senator Le Moyne: Could you provide such a paper?

Mr. Ferguson: Yes, we could.

The Chairman: Our mandate, Mr. Ferguson, is the marketing of fish in Canada and all of the related implications. We may have an ideal situation here in that we could recommend that governments consider your equipment very carefully and think about it seriously.

If there are no further questions, honourable senators, I thank Mr. Ferguson on your behalf for meeting with us today. As Senator Le Moyne has said, Mr. Ferguson, any further information you could provide will be very helpful in terms of recommendations in our report. Thank you.

The committee continued *in camera*.

[*Traduction*]

ou *Scientific American*? Nous serions mieux en mesure, à ce moment-là, d'évaluer son produit.

M. Ferguson: Je n'ai actuellement pas de document de ce type.

Le sénateur Le Moyne: Pourriez-vous nous en fournir un?

M. Ferguson: Oui, nous le pourrions.

Le président: Notre mandat, monsieur Ferguson, porte sur la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions. Il y aurait peut-être lieu que nous recommandions aux gouvernements d'étudier votre produit très attentivement et de songer sérieusement à en favoriser l'installation.

S'il n'y a pas d'autres questions, honorables sénateurs, je remercie, en votre nom, M. Ferguson d'être venu nous rencontrer aujourd'hui. Comme l'a dit le sénateur Le Moyne, monsieur Ferguson, tous renseignements complémentaires que vous pourriez nous fournir nous aideraient énormément à formuler nos recommandations. Je vous remercie.

Le Comité poursuit sa séance à *huis clos*.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:
Mrs. Mary Walsh, Director, Regulations and Enforcement Branch.

From IBE Biosystems (Canada) Inc.:
Mr. Thomas Saito, President.

From Sunwell Engineering Company Limited:
Mr. S. A. (Stu) Ferguson, Product Sales Manager.

Du ministère des Pêches et des Océans:
M[me] Mary Walsh, directrice, Établissement et application des règlements.

De la IBE Biosystems (Canada) Inc.:
M. Thomas Saito, président.

De la Sunwell Engineering Company Limited:
M. S. A. (Stu) Ferguson, directeur des ventes.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

41
C 28
F37

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Tuesday, December 16, 1986

Le mardi 16 décembre 1986

Issue No. 12

Twelfth proceedings on:

The examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Fascicule nº 12

Douzième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

JUN 27 1991

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28540—1

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall
Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish
Cottreau
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, P.C.
or Frith
*Murray, P.C.
or Doody
Perrault, P.C.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish
Cottreau
Kirby
Le Moyne
*MacEachen, C.P.
ou Frith
*Murray, C.P.
ou Doody
Perrault, C.P.
Petten
Phillips
Robertson
Watt

*Membres d'office

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.

After debate and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1re session du 33e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 16, 1986
(19)

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cottreau, Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten, Thériault and Watt. (7)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Miss Laura Fox, Research and Administrativie Assisant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From Loeb Inc.:

Mr. Basil Somers, Vice-President of Perishables:

From Ottawa Meat and Fish Wholesale Suppliers:

Mr. Brian Fletcher, Director of Purchasing.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 12:14 p.m., the Committee proceeded *in camera* for the consideration of matters pertaining to its future business.

At 12:21 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 DÉCEMBRE 1986
(19)

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 11 h 05 sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cottreau, Le Moyne, Marshall, Perrault, Petten Thériault et Watt. (7)

Également présents: M. Vince Gobuyan, directeur des services de recherches du comité, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherches, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement, et M^lle^ Laura Fox, adjointe administrative et préposée à la recherche auprès du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la société Loeb Inc.:

M. Basil Somers, vice-président des marchandises périssables;

De la société Ottawa Meat and Fish Wholesale Suppliers:

M. Brian Fletcher, directeur des achats.

Le Comité poursuit son étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 12 h 14, le Comité poursuit ses déliberations à *huis clos* pour étudier des questions se rapportant à ses futurs travaux.

A 12 h 21, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Tuesday, December 16, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I call the meeting to order. We have two witnesses this morning. The first is Mr. Somers, Vice-President of Loeb Incorproated, which is associated with your neighbourhood IGA supermarkets. Mr. Somers is responsible for his company's Perishable Foods Division. In 1984, Mr. Somers went on an observation tour of the United States fresh fish merchandising operations in preparation for launching the fish "boutique" concept in a new IGA store.

The second witness is Mr. Brian Fletcher, Director of Purchasing, Ottawa Meat and Fish Wholesale Suppliers. He has been with this company for ten years and was appointed to his present position five years ago. Ottawa Meat and Fish is a major supplier of a complete range of food supplies to the restaurant and food sector service in this area.

I have asked the two witnesses to appear together, for I believe that most of our questions will be applicable to both.

First of all, we have a brief from Mr. Somers and I will ask him to proceed.

Mr. Basil Somers, Vice-President of Perishables, Loeb Inc.: I wish to thank the Honourable Senator Jack Marshall and the other members of the Standing Senate Committee on Fisheries for inviting me to participate in this hearing. First, I would like to say that I am not a fish expert and probably not an expert in anything else. Most of the information that I will present has been obtained from specialists currently employed in the fish industry in Canada, the United States and Europe.

Now I will tell you a little about myself, my responsibilities, and the company that employs me. I have spent over 40 years in the food business, primarily in the meat sector and I have worked in three different areas of the meat industry: packinghouse, wholesale meats and retail operations.

My current responsibilities include all perishables: Meat, fresh fruit and vegetables, delicatessen, including cheese, bakery and fresh fish.

The name of the company I work for is called Loeb (L-o-e-b), which is a distributor to IGA stores. Loeb is a food company within the Provigo Group of Companies.

Loeb and Provigo Distributors are committed to the retail marketing of fresh fish, and I emphasize fresh fish and that does not indicate that we do not handle frozen fish. Provigo Distributors acquired a wholesale and retail fish operation in Montreal called Waldman's as a means of entering the fresh fish business, and I understand they are currently planning a new facility to service retail outlets with fresh fish.

TÉMOIGNAGES

Le mardi 16 décembre 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

L'honorable sénateur Jack Marshall (*Président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Nous avons ce matin deux témoins. Le premier est M. Somers, vice-président de la société Loeb Incorporated, qui fournit le supermarché IGA de votre quartier. M. Somers est responsable de la division des denrées périssables dans cette société. En 1984 M. Somers a fait un tour des États-Unis pour y observer les techniques de mise en marché du poisson frais afin de préparer le lancement d'une poissonnerie de type «boutique» dans un nouveau magasin IGA.

Le deuxième témoin est M. Brian Fletcher, directeur des achats, Ottawa Meat and Fish Wholesale Suppliers. Il travaille pour cette société depuis dix ans et il a été nommé à son poste actuel il y a cinq ans. La société Ottawa Meat and Fish est un fournisseur important d'une gamme complète de denrées alimentaires; elle approvisionne les restaurants et le secteur alimentaire de la région.

Je leur demande de comparaître ensemble parce que je pense que la plupart de nos questions s'adresseront à tous deux.

Tout d'abord, comme M. Somers a préparé un mémoire, je lui demanderais de nous le présenter.

M. B. Somers, vice-président des denrées périssables, Loeb Inc.: Je remercie l'honorable sénateur Jack Marshall et les autres membres du Comité sénatorial permanent des pêches de m'avoir invité. Premièrement, je vous préviens que je ne suis pas un expert en matière de poisson, ni d'ailleurs dans aucun autre domaine. J'ai obtenu la plupart des renseignements que je vous fournirai de spécialistes travaillant actuellement dans l'industrie du poisson au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Je vous dirai maintenant quelques mots sur moi-même, mes responsabilités et la compagnie qui m'emploie. J'ai passé plus de 40 ans dans l'industrie alimentaire, principalement dans le secteur des viandes, et j'ai travaillé dans trois différents domaines de l'industrie de la viande, soit l'emballage, la vente en gros et la vente au détail.

Je suis maintenant responsable de tous les produits périssables: la viande, les fruits et les légumes frais et l'épicerie fine, y compris les fromages, la pâtisserie et le poisson frais.

La compagnie pour laquelle je travaille s'appelle Loeb (L-o-e-b); elle est le fournisseur des magasins IGA et elle fait partie du groupe Provigo.

Les distributeurs Loeb et Provigo se sont engagés dans la vente au détail du poisson frais, et je souligne poisson frais, mais cela ne signifie pas que nous ne vendons pas du poisson congélé. Le groupe Provigo a acheté à Montréal une entreprise de vente en gros et au détail appelée Waldam's, pour se lancer dans le commerce du poisson frais, et il prévoit ouvrir un nouvel établissement pour fournir du poisson frais aux détaillants.

[*Text*]

Loeb has opened three fresh fish departments in IGA stores in the Ottawa/Hull region during the last year at a cost in excess of a quarter million dollars plus the cost of training personnel, and have a desire to open at least 50 more throughout our trading areas which could create approximately 250 new jobs at retail level plus many more jobs within the wholesale distribution system.

Loeb has retained the services of fresh fish specialists who, for the past 15 years, have been involved in the development of fresh fish programs in Belgium, France, Holland, England and the United States. The involvement of these specialists encompassed everything from the fishing boats to the retail store.

Retail stores such as Carrefour and Casino, and King Supermarket, are amongst their clientele.

Loeb retained the services of a retail industry specialist to identify the best sources of fresh fish in Canada, and although the list of suppliers is long, pitifully few sources provide either the quality or the quantity of fresh fish required to operate fresh fish departments in retail stores.

Currently our major distributor can barely buy any fresh fish. Canadian companies seem to have little regard for the Canadian market. Prractically all of the fresh fish landed is shipped to the United States. However, this distributor did manage to locate some fresh cod this week—yesterday, as a matter of fact—at a price in excess of $4 per pound. I don't know what the fishermen are getting for the cod, but it is getting pretty expensive.

The Chairman: I can remember when it was a cent and a half.

Mr. Somers: The same problems were experienced in Europe, but were overcome by industry through the use of training and the application of good operating procedures.

Thirty-five to 50 high-quality fresh fish products are required to operate fresh fish departments in retail stores. We at Loeb are 100 per cent committed to the marketing of fresh fish—not previously frozen fish. The major obstacle standing in the way of opening fresh fish departments is the unavailability of fresh fish.

Some of the reasons for the unavailability of fresh fish are:

(a) factory boats—at sea too long to provide any fresh fish;

(b) not enough winter fishing by small day boats;

(c) the large percentage of the highest quality fish is exported;

(d) I understand quotas are restrictive to the day boat fisherman who are the only real source of fresh fish;

[*Traduction*]

Loeb a inauguré cette année trois rayons de poissons frais dans des épiceries IGA de la région Ottawa-Hull, à un coût supérieur à un quart de million de dollars, sans compter les dépenses qu'a occasionnées la formation du personnel; la compagnie a l'intention d'en ouvrir 50 de plus dans la région que nous desservons, ce qui pourrait créer environ 250 nouveaux emplois dans la vente au détail et beaucoup d'autres dans le réseau de distribution en gros.

Loeb a retenu les services de spécialistes du poisson frais qui ont participé au cours des quinze dernières années au lancement de programmes pour la vente du poisson frais, en Belgique, en France, en Hollande, en Angleterre et aux États-Unis. Ces spécialistes ont été mêlés à toutes les étapes de la commercialisation du poisson, des bateaux de pêche à la vente au détail.

Des commerces de détail comme Carrefour et Casino, ainsi que King Supermarket, comptent parmi leur clientèle.

Loeb a également retenu les services d'un spécialiste de la vente au détail pour déterminer les meilleures sources d'approvisionnement en poissons frais au Canada et, bien que la liste des fournisseurs soient longues, il y en a malheureusement peu qui peuvent fournir la qualité et la quantité de poissons frais dont nous avons besoin pour exploiter des rayons poissonnerie dans les magasins de vente au détail.

Actuellement, notre principal distributeur arrive à peine à acheter du poisson frais. Les companies canadiennes semblent peu intéressées par le marché canadien. Presque tout le poisson frais est expédié aux États-Unis. Ce distributeur a cependant réussi à trouver de la morue fraîche cette semaine—hier, en l'occurence—à un prix supérieur à 4 $ la livre. Je ne sais pas ce que les pêcheurs obtiennent pour la morue, mais elle est devenue très coûteuse.

Le président: Je me rappelle encore l'avoir payé un cent et demi.

M. Somers: Les mêmes difficultés ont été éprouvées en Europe, mais l'industrie les a surmontées par la formation et l'application de méthodes d'exploitation appropriées.

Il faut de 35 à 50 sortes de poisson de qualité supérieure pour exploiter une poissonnerie dans un magasin de vente au détail. Nous nous sommes engagés, à la société Loeb, à commercialiser le poisson frais—non pas celui qui était auparavant congelé. Le principal obstacle à l'ouverture de rayons de poissons frais est la difficulté que nous éprouvons à nous procurer du poisson frais.

Voici certaines des causes de cette situation:

a) les bateaux-usines restent trop longtemps en mer pour fournir du poisson frais;

b) les bateaux qui restent en mer une seule journée ne sortent pas beaucoup en hiver;

c) un fort pourcentage du poisson de première qualité est exporté;

d) je pense qu'un contingent trop restreint est imposé aux pêcheurs qui ne sortent que pour la journée, lesquels sont la seule source véritable d'approvisionnement en poisson frais;

[*Text*]

(e) Whole fish are shipped overseas and to the USA while Canadian people and plants are idle, and hopefully collecting UIC or welfare.

I might add here that the whole question of supply and market is a catch-22: because of lack of fish it is difficult to open retail markets and because of lack of retail markets it is hard to market fresh fish.

The Candian frozen fish market is monopolizd by major seafood companies. As a result there is no incentive for them to market fresh fish in Canada. The same companies are minor suppliers to the United States frozen market, but aggressively pursue the sale of fresh fish in the USA.

If a Canadian retailer wants fresh Canadian fish he will have to buy it in the USA. This condition has forced us to seek fresh fish outside of Canada. Another major obstacle we have to contend with is a sub-standard distribution system, and last but not least is the absence of adequate training for those persons responsible for the care in handling and packing of fresh fish in the wholesale sector.

These problems directly and indirectly do more to prevent the sale of fresh fish than all other problems combined.

These problems destroy consumer confidence. Large numbers of consumers think that all fish stinks, simply because that is the kind of product that they have been exposed to, whether frozen or supposedly fresh. I say supposedly because large amounts of previously frozen product are presented for sale to the consumer as fresh. This practice is not only dishonest, but is also counter-productive because rather than building fish sales it, in fact, destroys consumer demand.

Senator Thériault: It is more than that, it is criminal.

Mr. Somers: Exactly. Consumer confidence must be addressed before any marketing program of fresh fish can hope to be successful. To accomplish this we must overcome the unavailability and distribution problems as well as stopping the deceptive practices that go on in fish departments and restaurants.

Large numbers of restaurants also do much to destroy consumer confidence by presenting "previously frozen" fish as "fresh". Restaurant menus and retail advertising material must not be deceptive by omission or by being deliberately misleading.

Some methods that will create consumer interest in fresh fish and seafood are:

(1) the publishing of more educational information to the public on such things as

(a) the nutritional benefits of eating fish and seafood;

[*Traduction*]

e) on expédie outre-mer et aux États-Unis des poissons entiers, pendant que les usines et les travailleurs canadiens n'ont rien à faire; heureusement qu'ils peuvent retirer des prestations d'assurance-chômage ou de bien-être.

J'ajouterais que toute la question de l'approvisionnement et de la commercialisation est un cercle vicieux; il est difficile d'ouvrir des marchés de vente au détail par manque de poissons et il est difficile de commercialiser le poisson frais à cause de l'absence de marchés pour la vente au détail.

Les grandes compagnies de produits de la mer ont le monopole du marché canadien du poisson congelé. Elles n'ont donc aucun intérêt à vendre du poisson frais au Canada. Les mêmes compagnies approvisionnement également, en tant que petits fournisseurs, le marché du poisson congelé aux États-Unis, mais elles cherchent agressivement à y vendre du poisson frais.

Le détaillant canadien qui veut acheter du poisson frais canadien doit s'approvisionner aux États-Unis. Cette situation nous a forcés à chercher du poisson frais à l'extérieur du Canada. Nous avons également dû faire face à un autre obstacle majeur, celui d'un réseau de distribution médiocre et, le dernier mais non le moindre, au manque de formation adéquate des personnes responsables de la manutention et de l'emballage du poisson frais dans le secteur de la vente en gros.

Directement et indirectement, ces difficultés font plus pour empêcher la vente de poisson frais que tous les autres problèmes réunis.

Elles font perdre toute confiance au consommateur. Un grand nombre de consommateurs pensent que le poisson sent mauvais, tout simplement parce que c'est le type de produit qu'ils connaissent, que le poisson soit congelé ou supposément frais. Je dis supposément, parce que de grandes quantités de produits auparavant congelés sont vendus aux consommateurs comme des produits frais. Cette pratique est non seulement malhonnête, mais elle est également nuisible parce qu'elle est responsable de la baisse de la demande, alors qu'il faudrait bâtir un marché du poisson frais.

Le sénateur Thériault: C'est pire que cela, c'est criminel.

M. Somers: Exactement. Il faut d'abord redonner confiance aux consommateurs avant d'espérer réussir avec n'importe quel programme de mise en marché du poisson frais. Pour ce faire, nous devrons résoudre les problèmes d'approvisionnement et de distribution et mettre fin aux pratiques trompeuses de certains restaurants et poissonneries.

Un grand nombre de restaurants contribuent également à faire perdre confiance aux consommateurs en présentant du poisson qui a déjà été congelé comme du poisson frais. Les menus des restaurants et la publicité des commerces de détail ne doivent pas tromper délibérément ou par omission.

Voici quelques méthodes qui pourraient permettre de susciter l'intérêt du consommateur pour le poisson frais et les fruits de mer:

1) la publication de renseignements visant à sensibiliser le public au fait que

a) le poisson et les fruits de mer sont très nourrissants;

[*Text*]

(b) the fact that fish and seafood are simple and convenient—fish and seafood can be faster than fast-foods with the use of a microwave oven;

(c) information on how to prepare fish, how to cook, how to serve.

Mothers have a fear of feeding fish to their children because of the possibility of fish bones becoming lodged in the throat. This is one of the main factors in contributing to the poor sales of fish. There should be simple recipes instead of exotic, complicated and sophisticated recipes that no one has the time to prepare. There should be information on the boneless portion cost of fish compared to meat.

(2) Long term:

(a) Educational programs should be introduced to the school system starting with elementary schools and continuing at least through high school. This approach should encourage the parents to get involved.

(b) Cooking and sampling demonstrations at the retail level.

(c) The distribution of recipes at the retail level.

(d) Demonstrating the convenience food aspect of fish by cooking with the microwave at the retail level.

(e) The distribution of nutritional information and comparative portion costs at the retail level.

(3) We suggest that the federal government should provide funding to some retail fresh fish specialists who have the ability to co-ordinate the activities necessary to bring all of the sectors involved together so that a problem common to all can be resolved.

The various sectors are:

(a) fresh fish suppliers;

(b) transport companies including air carriers;

(c) fish wholesalers;

(d) fish retailers;

(e) restaurants.

(4) Provincial governments should ensure that common carriers provide the service they are licensed for, i.e. "refrigerated". All too often perishable products are transported by non-refrigerated vehicles even though refrigerated service is paid for.

(5) Proper shipping containers must be utilized if fresh fish is to be transported in a manner which will maintain high quality levels.

I have seen products from Norway and Scotland in the United States which looked as if they had just been taken from the sea.

[*Traduction*]

b) le poisson et les fruits de mer sont des aliments simples et pratiques qui peuvent être préparés plus rapidement que les plats-minutes dans un four à micro-ondes;

c) et il faut fournir des renseignements sur la façon de préparer le poisson, de le cuire et de le servir.

Les mères de famille craignent de servir du poisson à leurs enfants à cause des arêtes qui pourraient rester prises dans la gorge. C'est une des principales causes de la vente peu élevée de poissons. Il faudrait présenter des recettes simples, plutôt que des recettes exotiques et compliquées que personne n'a le temps de préparer. Il faudrait également fournir des renseignements sur le coût d'une portion de poisson sans arêtes par rapport à une portion équivalente de viande.

2) Les solutions à long terme sont les suivantes:

a) les conseils scolaires devraient lancer des programmes éducatifs, commençant à l'école primaire et se poursuivant au moins durant les études secondaires. Il faudrait également encourager les parents à participer à ces programmes.

b) Les détaillants devraient faire des démonstrations sur la façon de cuire le poisson et offrir des échantillons aux clients.

c) La distribution de recettes par les détaillants.

d) Montrer, chez les détaillants, comment il est pratique de cuire du poisson dans un four à micro-ondes.

e) La distribution, chez les détaillants, de renseignements sur la valeur nutritive du poisson et de son coût comparatif par portion.

3) Nous proposons que le gouvernement fédéral accorde des fonds à certains spécialistes de la vente au détail du poisson frais; ces personnes sont en mesure de coordonner les activités nécessaires et d'obtenir la participation de tous les secteurs intéressés afin de régler ce problème commun.

Les divers secteurs sont:

a) les fournisseurs de poissons frais;

b) les compagnies de transport, y compris les transporteurs aériens;

c) les grossistes;

d) les détaillants;

e) les restaurants.

4) Les gouvernements provinciaux devraient s'assurer que les transporteurs publics fournissent le service pour lequel ils ont obtenu un permis, c'est-à-dire le service de «véhicules frigorifiques». Les produits périssables sont trop souvent transportés dans des véhicules non frigorifiques, bien que l'utilisation d'un véhicule frigorifique ait été payée.

5) Il faut des conteneurs adéquats pour que le poisson puisse conserver un niveau élevé de qualité durant le transport.

J'ai vu aux États-Unis des produits provenant de la Norvège et d'Écosse et ils semblaient tout juste sortis de la mer.

[*Text*]

Common carriers have an upcharge of 35 per cent over and above net weight charges to pay for the weight of ice, and all too often there is no ice when the product arrives.

Styrofoam lined leak-proof containers utilizing ice or frozen gel packs are available and are a must for the preservation of fish quality.

(6) When leak proof containers are used, Canadian air carriers should be obliged to transport ice-packed fish. Ice-packed fish is currently shipped from overseas to the USA by other air carriers. Why are we not doing likewise?

(7) Fish is handled very poorly at some primary processing plants. I am told it is done by bulldozers in some cases. Fish flesh is more delicate than beef, pork, veal or lamb and we would not think of handling those products in that manner nor would we be allowed to by governments.

(8) The recent "tuna" problem would appear to be a good example of poor handling—even in canned products.

It would seem that there is something missing from the inspection system as illustrated in the news media, that our inspection is done by opening a can and smelling it. I would think that the basic product when it is arriving for processing would be inspected. Fish is looked upon as a poor person's food and is handled in an uncaring manner.

In closing, I would suggest that we could all learn something about all aspects of fish from some other countries, especially countries like France and Norway where fish is a primary food staple. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Somers, for a straightforward presentation. Mr. Fletcher, would you like to make some opening remarks?

Mr. Brian Fletcher, Director of Purchasing, Ottawa Meat and Fish Wholesale Suppliers: Yes, Mr. Chairman. Honourable senators, I work as Director of Purchasing for a local food service wholesale distributor. I have been in their employment for ten years, as Director of Purchasing for approximately five years. Over the years I have dealt in fresh fish as well as frozen fish but primarily with frozen fish and the acquisition thereof.

My statement would be taking a look at the problems at it relates to today's business and the marketing of fish in Canada and the implications thereof.

In the experience that I have had, I can only relate to you with respect to the food service industry, not to retail whatsoever.

In times when demand for fish and consumption per capita has increased, the single most concerning factor today is the availability of product or the lack thereof at the food service level. The reasons for the shortage are numerous. First and foremost, fresh fish is sold primarily; secondly, the second greatest allotment goes to the retail level and is primarily

[*Traduction*]

Les transporteurs publics demandent 35 p. 100 de plus que le poids net pour le poids de la glace et, trop souvent, il n'y a pas de glace quand les produits arrivent.

Il existe des conteneurs isolés de mousse de polystyrène qui sont étanches et dans lesquels on peut mette de la glace ou des sacs réfrigérants; ils sont absolument nécessaires au maintien de la qualité du poisson.

6) Lorsque sont utilisés des conteneurs étanches, les transporteurs aériens canadiens devraient être obligés, de transporter du poisson emballé sur glace. D'autres transporteurs aériens expédient actuellement vers les États-Unis du poisson ainsi emballé et provenant d'outre-mer. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose?

7) Le poisson est très mal manutentionné dans certaines usines de transformation. On m'a dit que dans certains cas on utilisait même des bulldozers. La chair du poisson est plus délicate que celle du bœuf, du porc, du veau ou de l'agneau et nous ne penserions même pas à manutentionner ces produits de cette façon; d'ailleurs, les gouvernements ne le permettraient pas.

8) L'affaire récente du thon est apparemment un autre exemple de mauvais procédé de manutention—même avec des produits en conserve.

Comme l'on montré les médias, le système d'inspection semble contenir de graves lacunes; l'inspection ne consisterait qu'à ouvrir une boîte et à en sentir le contenu. J'aurais cru que le produit de base était inspecté à son arrivé à l'usine de transformation. Le poisson est considéré comme un aliment pour les pauvres et il n'est pas manutentionné avec soin.

En terminant, j'avancerai que nous pourrions tous apprendre quelque chose sur tous les aspects de la manutention du poisson en observant ce qui ne fait dans d'autres pays comme la France et la Norvège, où le poisson est une denrée de base. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Somers, de votre franc-parler. Monsieur Fletcher, désirez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. Brian Fletcher, Directeur des achats, Ottawa Meat and Fish Wholesale Suppliers: Oui monsieur le président. Honorables sénateurs, je suis directeur des achats pour un grossiste de la région. Je travaille à cet endroit depuis 10 ans, et j'occupe le poste de directeur des achats depuis environ 5 ans. Au fil des ans, je me suis occupé de poisson frais et de poisson congelé, mais principalement de l'achat du poisson congelé.

Je tenterai d'exposer les problèmes du marché actuel et de la commercialisation du poisson au Canada, ainsi que les questions connexes.

Étant donné mon expérience, je ne peux vous parler que de l'industrie qui dessert les restaurants, aucunement de la vente au détail.

Au moment même où la demande de poisson et la consommation individuelle augmentent, notre principal et seul sujet de préoccupation est la disponibilité du produit, ou plutôt sa non-disponibilité. Les raisons de cette pénurie sont nombreuses. En tout premier lieu, le poisson frais est d'abord vendu à l'industrie de la transformation; deuxièmement, la deuxième part la

[*Text*]

frozen. The third reason for the shortage is the increasing popularity of exporting our Canadian goods for better dollar return.

I quote the Ottawa *Citizen* dated November 17, 1986. In the business section there was an article on Fishery Products International.

> Eighty per cent of fishery product sales, primarily frozen fish, goes to the US retailers."

It goes on to say:

> The company is making in-roads in Europe and Japan.

This is just one of many Canadian suppliers who sell their products abroad, but what about our domestic marketplace? What controls are or can be imposed to insure that adequate supplies are available to our Canadian market?

What of the resulting economies of scale, the supply and demand curve which inevitably drives the price of goods up? At the restaurant level there is a resistance to accept these dramatic price increases for a number of reasons.

First, many new prices are set and cannot continuously be changed. Secondly, the consumer is only willing to pay so much of his dollar when he dines out. The resulting fact is that the consumer will accept something other than fish, perhaps poultry or meat.

Food service sales of fish in the United States is approximately 65 per cent, the remaining 35 per cent goes to retail.

In Canada, nobody is quite sure. According to some people at National Sea, it is speculated that food service accounts for 35 per cent of the business and 65 per cent to retail. The most recent trend is that there is a very dramatic shift towards the food service sale of fish in Canada, and the sales in the retail level are flat.

The rationale for that is that the average consumer is not really aware of the different species of fish available to him, nor their tastes, nor do they really know how to cook fish at home. There is the misconception that a cooked fish at home is going to stink up the house, so rather than do that people will go out and dine and have fish.

And what do they really know about new species of fish that they can eat at the restaurant? What is orange roughie? What is it? How can I cook it? The same thing applies to shark steak.

Talking about trends and increased consumption as it relates to the food service, one influence would be the emergence of aggressive marketing campaigns by key food service operators. The principal one would be the emergence of the Red Lobster Restaurant in Canada. It can only result in increased consumption of fish and the awareness of it. There are presently 45 units in Canada. They expect over 100 units by the end of 1988.

[*Traduction*]

plus importante est vendue au détail et est principalement congelée. La troisième raison est due au fait qu'il est de plus en plus populaire d'exporter nos produits parce que cela est plus rentable.

Je cite un extrait de l'article portant sur Fishery Products International, publié dans les pages économiques de l'*Ottawa Citizen* du 17 novembre 1986.

> «Quatre-vingts pour cent des poissons, principalement du poisson congelé, sont vendus à des détaillants des États-Unis.»

L'article disait également:

> «La compagnie commence également à percer en Europe et au Japon.»

Il n'est question ici que d'un seul des nombreux fournisseurs canadiens qui vend ses produits à l'étranger; mais qu'en est-il de notre marché national? Existe-t-il des contrôles ou pourrions-nous en imposer pour nous assurer que le marché canadien dispose d'approvisionnements adéquats?

Qu'en est-il des économies d'échelle, de la courbe de l'offre et de la demande qui, inévitablement, fait monter les prix? Les restaurants acceptent mal ces augmentations rapides des prix pour de nombreuses raisons.

Premièrement, de nombreux prix ont déjà été fixés et ne peuvent être changés continuellement. Deuxièmement, le consommateur est prêt à payer jusqu'à un certain point lorsqu'il mange à l'extérieur. Le consommateur optera donc pour autre chose que du poisson, peut-être du poulet ou de la viande.

Les ventes de poisson aux restaurants, aux États-Unis, représentent environ 65 p. 100 du marché, les autres 35 p. 100 sont vendus au détail.

Au Canada, personne ne le sait exactement. À National Sea certains prétendent que les restaurants représentent 35 p. 100 du marché et la vente au détail 65 p. 100. La tendance la plus récente serait qu'il y aurait une augmentation des ventes de poisson dans les restaurants au Canada, alors que les ventes au détail stagnent.

La raison en est que le consommateur moyen ne connaît pas bien les différentes espèces de poisson qui lui sont offertes, ni leur goût, ni la façon de les préparer. On pense à tort que l'odeur du poisson envahira toute la maison, et on préfère donc aller le manger à l'extérieur.

Et que savent vraiment les consommateurs des nouvelles espèces de poisson qu'ils peuvent manger au restaurant? Qu'est-ce que le «hareng d'Australie»? Qu'est-ce que c'est; comment le préparer? On pourrait dire la même chose de la darne de requin.

En parlant des tendances et de l'augmentation de la consommation dans les restaurants, il y a l'influence des nouvelles campagnes dynamiques de commercialisation des restaurateurs. Il y a surtout l'ouverture de restaurants de la chaîne *Red Lobster* au Canada qui ne peut que contribuer à faire augmenter la consommation de poisson et à faire connaître ce produit. On dénombre à l'heure actuelle 45 restaurants au Canada et la société s'attend à en exploiter plus de 100 d'ici la fin de 1988.

[*Text*]

The second influence would be the introduction and aggressive campaigning of McDonald's seafood shrimp salad. In short, retail or the food service market is a growing concern, but we too have the problems of supply and demand.

The Chairman: Thank you, Mr. Fletcher.

Senator Le Moyne: Mr. Somers, on page 3 you say that 35 to 50 high-quality fresh fish products are required to operate a fresh fish department in a retail store. How many of those products do you have?

Mr. Somers: Currently?

Senator Le Moyne: Yes.

Mr. Somers: Probably 15. That varies day to day and week to week. It is extremely bad in the winter months.

Senator Le Moyne: I think your brief is certainly one of the most revealing that we have heard from the beginning of our studies. To hear that the market is undercut in that fashion everywhere is unbelievable. It is scandalous. I will leave others to question you, for I think it is a matter of business more than anything else. My questions are rather exotic and they would be out of place right now.

The Chairman: Thank you, Senator Le Moyne.

Senator Thériault: Senator Le Moyne is a gourmet and he knows all the names of the fish and how the various species should be cooked.

Senator Le Moyne: I just have outlandish tastes.

Mr. Somers: Perhaps I should qualify my response. I was talking about Canadian fish. We are currently bringing fish in from Louisianna and from Trinidad.

The Chairman: What species?

Mr. Somers: Red snapper, grouper, kingfish.

The Chairman: What do you bring in from Trinidad?

Mr. Somers: These three species, and we hope to bring in some from Louisianna, from the Gulf. We hope to bring in fresh shrimp and other shellfish from Louisianna. Hopefully they will be arriving next week. I say hopefully because there are still some wrinkles in the licensing in some of the states.

The Chairman: Is that because of demand and the fact that you cannot get it locally, that you cannot get it in Canada?

Mr. Somers: Fresh shrimp are literally not available to us. Our commitment is fresh. The exception to that is shrimp out of the St. Lawrence at certain times.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I want to say that in my opinion this brief goes to the heart of some of the problems that we have in the retailing and wholesaling of fish in this country. I come from New Brunswick and I have been in the

[*Traduction*]

Il y a ensuite la salade de fruits de mer et crevettes de McDonalds pour laquelle l'entreprise s'est lancée dans une campagne de publicité dynamique. Pour résumer, les restaurants prennent de plus en plus d'importance. Nous devons toutefois faire face comme tout le monde aux problèmes de l'offre et de la demande.

Le président: Merci, monsieur Fletcher.

Le sénateur Le Moyne: Monsieur Somers, à la page 3 vous dites qu'il faut offrir entre 35 et 50 espèces de poisson frais de très grande qualité pour exploiter un rayon poissonnerie dans un commerce de détail. Combien de ces produits offrez-vous?

M. Somers: Présentement?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. Somers: Peut-être 15. Cela varie d'un jour à l'autre, d'une semaine à l'autre. Nous éprouvons beaucoup de difficultés en hiver.

Le sénateur Le Moyne: Je crois que votre mémoire est certainement l'un des plus révélateur que nous ayons eu l'occasion d'entendre depuis le début de notre étude. Il est incroyable d'entendre dire qu'on vend à meilleur marché partout. C'est scandaleux. Je laisserai mes collègues vous interroger, car je crois qu'il s'agit avant tout d'une question de gros sous. Les questions que j'aurais à poser sont assez hors de propos et ne cadreraient pas très bien ici.

Le président: Merci, sénateur Le Moyne.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Le Moyne est un gourmet. Il connaît le nom de tous les poissons et la façon dont les diverses espèces sont apprêtées.

Le sénateur Le Moyne: J'ai tout simplement des goûts bizarres.

M. Somers: Je devrais peut-être nuancer ma réponse. Je parlais du poisson canadien. Nous importons à l'heure actuelle du poisson de la Louisiane et de Trinidad.

Le président: Quelles espèces?

M. Somers: Vivaneau, mérou, microgade.

Le président: Quelles espèces importez-vous de Trinidad?

M. Somers: Ces trois espèces et nous espérons en importer un peu de la Louisiane, du Golfe. Nous espérons nous procurer en Louisiane des crevettes fraîches et d'autres crustacés. Nous espérons en recevoir la semaine prochaine. Je dis bien espérons, car il nous reste à régler de petits problèmes de permis dans certains États.

Le président: Est-ce à cause de la demande et en raison du fait que vous ne pouvez vous procurer ce poisson au Canada?

M. Somers: Nous ne pouvons tout simplement pas nous procurer de crevettes fraîches et nous nous sommes engagés envers nos clients à leur procurer des produits frais. La seule exception, ce sont les crevettes du St. Laurent à certaines périodes de l'année.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, à mon avis ce mémoire touche le fond de certains des problèmes que pose au Canada le commerce de détail et de gros du poisson. Je viens du Nouveau-Brunswick et je connais bien l'industrie pour y

[*Text*]

business, and I was always struck with the same observations that you have made here. When I went to the market, especially in the United States because you couldn't get the product in Canada, the reaction I got was that it was cheap food for poor people. I think we are just gradually overcoming that kind of thinking now. I believe that there should be very severe penalties for people in the restaurant trade or the retail trade who sell as fresh fish a fish product that has been frozen. That just drives away customers because they will buy it once and never buy it again.

Lately in this city I went to a restaurant and was delighted to have good fresh fish. I am convinced that people in Canada now know what good fresh fish tastes like. I'm sure that we could consume half of what we sell to the United States, and we would not need to worry about our exports.

Your company supplies IGA and you are part of the Provigo operation?

Mr. Somers: Yes.

Senator Thériault: Is Provigo the parent company?

Mr. Somers: Yes.

The Chairman: Loeb has 110 stores?

Mr. Somers: Yes.

Senator Thériault: Provigo is probably the best food merchandiser right now in Canada.

Mr. Somers: We have increased our market share in the Ottawa-Hull region.

Senator Thériault: My point is that you are embarking on something that is difficult. Some of the new superstores, even in the Maritimes, are doing a good job with fresh fish. But don't you think that one of your problems when your buyers go down east—I am not talking about the west now—is that they are more tempted to go to the large operators like National Sea and Fishery Products in Newfoundland? They are so big and so USA oriented and export oriented that they don't think the local market matters, that it is not important enough?

Mr. Somers: No, our approach has been the exact opposite to that. We have gone to small wholesalers and, in some cases, directly to the fishermen.

Senator Thériault: There is a problem on the east coast that more and more fish are being caught on the offshore and they are in boat holds for three, four, five days and they are not fresh when they are brought to shore. In my humble opinion, governments, both federal and provincial, have not realized that the way to get quality fish and fresh fish is by boats that come in every day.

I am convinced that you could find medium-sized dealers on the east coast. When the fising industry in Nova Scotia and Newfoundland was in deep trouble in the last six to seven years we had family operations, family-owned operations that

[*Traduction*]

avoir travaillé. J'ai toujours été frappé comme vous par les mêmes constations. Lorsque j'allais acheter des produits, surtout aux États-Unis parce qu'il était impossible de les obtenir au Canada, on me disait toujours qu'il s'agissait d'aliments bon marché destinés aux pauvres. Nous commençons à peine à penser autrement. Je crois que l'on devrait imposer des peines très sévères aux restaurateurs ou aux commerçants de détail qui font passer pour du poisson frais, du poisson qui a été congelé. Cela éloigne tout simplement les clients qui après s'être fait duper ne reviennent plus.

Je suis allé dernièrement dans un restaurant, ici à Ottawa, où j'ai eu le bonheur de manger du bon poisson frais. Je suis convaincu que les Canadiens savent maintenant ce que goûte le bon poisson frais. Je suis convaincu que nous pourrions consommer la moitié de ce que nous vendons aux États-Unis et que nous n'aurions pas besoin de nous inquiéter de nos exportations.

Votre entreprise approvisionne les magasins IGA et est associée à Provigo?

M. Somers: Oui.

Le sénateur Thériault: Provigo est-elle la société mère?

M. Somers: Oui.

Le président: Loeb possède 110 magasins?

M. Somers: Oui.

Le sénateur Thériault: Provigo est probablement à l'heure actuelle au Canada le meilleur spécialiste des techniques marchandes en matière d'alimentation.

M. Somers: Nous avons accru notre part du marché dans la région de l'Outaouais.

Le sénateur Thériault: Je crois que vous vous lancez dans une entreprise difficile. Quelques-uns des nouveaux supermagasins, même dans les Maritimes, réussissent très bien avec le poisson frais. Mais ne croyez-vous pas qu'un des problèmes qui se pose lorsque vos acheteurs se rendent dans les provinces de l'est—je ne parle pas de l'Ouest—c'est qu'ils sont plus tentés de s'adresser aux gros exploitants comme *National Sea* et *Fishery Products* à Terre-Neuve? Ils sont tellement importants, tellement américains et tellement orientés vers le marché d'exportation qu'ils ne voient pas l'importance du marché local?

M. Somers: Non, c'est tout à fait le contraire. Nous nous sommes adressés aux petits grossistes et, dans certains cas, directement aux pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Le problème qui se pose sur la côte est, c'est que l'on capture de plus en plus de poissons au large des côtes. Comme on le conserve dans les cales des bateaux, trois, quatre, ou cinq jours, il n'est plus frais lorsqu'on l'amène au quai. Je vous ferai humblement remarquer que les gouvernements, tant fédéral que provinciaux, n'ont pas compris que pour avoir du poisson frais et du poisson de qualité il faut à tout prix obliger les bateaux à revenir aux quais tous les jours.

Je suis convaincu que vous pourriez trouver des exploitants d'importance moyenne sur la côte est. Lorsque l'industrie de la pêche en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve a éprouvé de graves difficultés il y a six ou sept ans, nous avions des exploita-

[*Text*]

did very well in New Brunswick. They were selling a lot to the local market and they were exporting some.

It seems to me that this is where people like you and other retailers have to concentrate and give guidance to these people. You understand as well as I do that you will never be able to get all the species that you want. I am not alarmed at all when you say you have to import some of the fish, for if you get people eating fish, and if they get to like, say, snapper, they will probably get the product from British Columbia. I think they catch some kind of snapper there.

Senator Perrault: A real snappy snapper, the best!

Senator Thériault: If we can get people to realize the protein and other health values in fish we will be doing a big thing for this country. If in order to do that you even have to import some, that will not bother me. Anyway, I am glad that you are doing it and for God's sake don't be discouraged and don't think for one minute that there is only National Sea and Fishery Products that can supply you with fish.

Mr. Somers: In response to that may I say that we do not deal from a fresh fish standpoint with any of the big boys. We deal with the small people. The importation that I object to is the importation of Canadian fish. I realize at the same time that we need to import Gulf fish, Pacific fish and other fish, but we do have to import a lot of Canadian fish.

The Chairman: Could you give us an idea of whom you buy from?

Mr. Somers: Walker's Wharf is one.

The Chairman: Where are they?

Mr. Somers: In Halifax. Basically we have dealt with two people in Canada. One is Ian Hamilton of Bay Street Fish in Toronto, whose parent company is in Boston.

The Chairman: He is a broker?

Mr. Somers: He is a broker and he is a retailer, and he has opened two fresh fish stores in Toronto and has two more on schedule for early 1987. The other chap we deal with is a fellow operating under the name of Boreal Foods Ltd. in Ottawa. He locates fresh fish for us and he knows our policies and procedures. He knows that we will not accept anything but absolutely fresh fish. We have been very successful in dealing with that.

Senator Thériault: I repeat for the tenth time, and I hope it will register, that some of the fish that I eat here in the Parliamentary Restaurant should be thrown away. I find this incredible. It is supposed to be fresh and it certainly is not. The Parliamentary Restaurant serves people who come from all over the country and from other countries. Some of the fish they serve is okay, but some of it, as you say, stinks. You can smell the damn thing on your plate. It is terrible. I don't know what

[*Traduction*]

tions familiales qui réussissaient très bien au Nouveau-Brunswick. Celles-ci vendaient beaucoup de poisson au marché local et en exportaient une certaine partie.

Je crois que c'est dans cette direction que des gens comme vous et d'autres détaillants devraient concentrer leurs efforts et orienter ces personnes. Vous savez tout aussi bien que moi que vous ne pourrez jamais obtenir toutes les espèces que vous voulez. Je ne suis pas inquiet du tout lorsque vous dites que vous devez importer certaines espèces de poisson car, si vous convainquez les gens de manger du poisson et qu'ils finissent par aimer le vivaneau par exemple, ils se le procureront problablement en Colombie-Britannique. Je crois qu'on y pêche là-bas une espèce de vivaneau.

Le sénateur Perrault: Un véritable vivaneau, le meilleur.

Le sénateur Thériault: Si nous pouvons convaincre les gens de la teneur en protéines et des autres éléments nutritifs du poisson, nous aurons accompli beaucoup. Si pour ce faire, il faut importer une certaine quantité de poisson, cela ne me dérangera pas. De toute façon, je suis heureux que vous le fassiez et pour l'amour de Dieu ne vous découragez pas et cessez de croire que seules des entreprises comme *National Sea* et *Fishery Products* peuvent vous approvisionner.

M. Somers: En répose à cela, permettez-moi de dire que pour obtenir du poisson frais nous ne nous adressons pas à ces grosses sociétés. Nous faisons affaire avec de petits entrepreneurs. L'importation à laquelle je m'oppose, c'est celle du poisson canadien. Je me rends compte en même temps que nous devons importer non seulement du poisson du Golfe, du poisson du Pacifique et d'autre poisson, mais beaucoup de poisson canadien.

Le président: Pourriez-vous nous dire quels sont vos fournisseurs?

M. Somers: Il y a d'abord *Walker's Wharf.*

Le président: D'où?

M. Somers: Il s'agit d'une entreprise de Halifax. En fait nous faisons affaire avec deux personnes au Canada dont Ian Hamilton de *Bay Street Fish* à Toronto dont la société mère est à Boston.

Le président: Il s'agit d'un grossiste?

M. Somers: Il est grossiste et détaillant. Il a ouvert deux magasins de poisson frais à Toronto et prévoit en ouvrir deux autres au début de 1987. L'autre personne avec qui nous faisons affaire exerce ses activités sous le nom de *Boreal Foods Ltd.* à Ottawa. Il nous trouver du poisson frais et connaît nos lignes directrices et nos méthodes. Il sait que nous n'accepterons rien d'autre que du poisson tout à fait frais. Nos affaires à cet égard marchent très bien.

Le sénateur Thériault: Je le répète pour la dixième fois et j'espère que quelqu'un entendra. Je trouve inconcevable de manger ici, au restaurant parlementaire, du poisson qu'on devrait jeter. Ce poisson est censé être frais, mais ne l'est assurément pas. Le restaurant parlementaire est fréquenté par des gens qui viennent de toutes les régions du pays et d'autres pays. Le poisson qu'on y sert est habituellement bon, mais il arrive parfois qu'il dégage une très mauvaise odeur. Vous pou-

[*Text*]

we can do. I don't know to whom we have to preach. If your company insists on fresh fish and you sell only fresh fish to the public, you will be doing Canada and the fisheries a great service. And I hope you can make some money while doing it.

People have to stop thinking that fish is cheap. It is good, and anything that is good is expensive.

Mr. Somers: There is certainly no profit for us in the retailing of fish, but it does give our store a full spectrum of product to the consumer and that is our objective, and we have no intention of quitting. We are a hundred per cent committed to the marketing of fresh fish, and if we only have five species at a time, so be it.

Senator Thériault: That is right.

Senator Perrault: Mr. Chairman, in my view these are two very constructive briefs. I echo the sentiments of Senator Thériault when I say that there is a good deal to Mr. Somers' brief. It is more than just opinions; he has some recommendations here.

On page 2 we really find an indictment of our present method of distribution. We have a fishing industry in trouble on both coasts, and yet you say that pitifully few sources provide either the quality or the quantity of fresh fish required to operate fresh fish departments in retail stores. At the same time, we have this great increase in consumer interest in fish products. It has something to do with the low cholesterol in fish and the perceived healthy nature of fish as a food. Here we have a burgeoning demand for fish; yet you say that we cannot even get enough to provide the markets that we have established. You talk in terms of new outlets being opened in this area. Presumably that is the case from coast to coast. Yet you say that we can barely buy any fresh fish. You talk about one distributor who managed to locate some fresh cod this week in excess of $4 per pound. That is a crisis situation, surely. Does that situation exist in every market across Canada? Presumably the coastal locations, Halifax and Vancouver, are not as short of some of the species as are some of the inland ports. Is that generally the situation across Canada? If it is, then we had better do something about it.

Mr. Somers: I assume that it is general, at least with the sources to which we have access.

Senator Perrault: Is it the strength of the U.S. dollar which persuades Canadian fishermen to send all of the good fish down to the United States?

Mr. Somers: I certainly think that is a major factor. Also, as I mentioned in my presentation, there is really a catch 22 situation. In the past we have not had the retail outlets for fresh fish, and, as a result of that, fishermen have had to seek markets elsewhere, whether it be overseas or in the U.S.A. Now, when we are embarking on opening fresh fish departments in retail stores, we have to convince them that, in fact, we have a

[*Traduction*]

vez le sentir dans votre assiette. C'est épouvantable. Je ne sais pas ce qu'on peut faire. Je ne sais pas à qui il faut s'adresser. Si votre société insiste pour avoir du poisson frais et ne vend que du poisson frais, elle rendra un très grand service à la société canadienne et à l'industrie de la pêche. J'espère que votre entreprise sera rentable.

Il faut que les gens cessent de penser que le poisson est un aliment bon marché. C'est un bon aliment et tout ce qui est bon coûte cher.

M. Somers: Il n'y a pas de profit à faire dans le commerce du poisson au détail mais cela permet à nos magasins d'offrir un large éventail de produits et c'est l'objectif que nous visons. Nous n'avons pas l'intention d'abandonner. Nous nous sommes engagés à fournir du poisson frais et même si nous n'avions que cinq espèces à offrir en même temps, va pour cinq espèces.

Le sénateur Thériault: C'est exact.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, il s'agit à mon avis de deux mémoires très constructifs. Je partage les sentiments du sénateur Thériault: le mémoire de M. Somers est très bon. Il contient plus que des opinions, on y fait des recommandations.

A la page 2, vous condamnez vraiment notre système de distribution actuel. L'industrie de la pêche éprouve des difficultés sur les deux côtes et vous dites pourtant qu'un nombre déplorable de fournisseurs ne peuvent approvisionner en poissons frais, tant en qualité qu'en quantité, les comptoirs de poisson frais des commerces de détail. En même temps, nous avons cet intérêt accru des consommateurs pour les produits du poisson. Cela a quelque chose à voir avec la faible teneur en cholestérol et l'aliment sain que le poisson constitue. Les consommateurs commencent à réclamer du poisson et pourtant vous nous dites qu'on ne peut en obtenir suffisamment pour approvisionner les marchés que nous avons créés. Vous parlez de futurs points de vente dans la région. La situation est probablement la même d'un océan à l'autre. Vous dites pourtant qu'il est quasi impossible d'acheter du poisson frais. Vous parlez d'un distributeur qui a réussi à trouver de la morue fraîche cette semaine a plus de 4 $ la livre. La situation est critique. Est-ce la même chose sur tous les marchés du Canada? On peut supposer que des villes côtières comme Halifax et Vancouver, peuvent obtenir plus facilement certaines espèces que certains ports intérieurs. Est-ce que la situation est à peu près la même partout au Canada? Si c'est le cas, il nous faut absolument faire quelque chose.

M. Somers: Je suppose que la situation est la même dans l'ensemble du Canada du moins, en ce qui concerne les sources auxquelles nous avons accès.

Le sénateur Perrault: Est-ce la force du dollar américain qui incite les pêcheurs canadiens à vendre tout le bon poisson aux États-Unis?

M. Somers: Il s'agit selon moi d'un facteur important. En outre, comme je l'ai dit dans mon exposé, c'est un cercle vicieux. Auparavant, le marché de détail n'existait pas, les pêcheurs ne pouvaient y écouler le poisson et devaient se tourner vers d'autres marchés, que ce soit outre-mer ou aux États-Unis. Maintenant que nous commençons à offrir du poisson frais dans les magasins, il nous faudra les convaincre que le

[*Text*]

Canadian market for their product. There has been a lack of substance, I guess. In my recollection, we have not had a market, other than in the coastal areas, for fresh fish—and probably some small fish departments in some of the towns around the Great Lakes.

The Chairman: Mr. Fletcher, perhaps you may wish to say something.

Mr. Fletcher: I was going to back up Mr. Somers on both points. The answer to both of those questions would be yes. We see it in the food service industry. With regard to fresh fish, definitely. There is this new health kick, as you call it, regarding cholesterol. More and more people are eating fish, whether it be at home or when they dine out. You come into the very much stronger U.S. dollar. As a matter of fact, I was down at the Washington Fish Exchange two months ago. I had no problem in visualizing cod and sole fillets packed by Canadian Packers. But I cannot acquire those same products direct from the source.

Senator Perrault: That is ridiculous.

Mr. Fletcher: So, as I say, on both of those points, I agree with Mr. Somers. There is a shortage of product. Let us take cod fillets alone. At the beginning of this year, in order to buy frozen cod fillets you were talking $1.30 per pound. To buy them today, it is double that price. Fresh cod, you will find, is $4 per pound. Next week it will be in excess of $4.50 per pound.

Senator Perrault: What is the reason for that?

Mr. Fletcher: There is a shortage. The processors have so much product which they have to put into the retail end of it. They have paid big money to have their product on the shelves. They do not want to lose that; so they put their product in the retail pack-outs. Whatever fresh is sold, they are getting a bigger dollar in the United States. So it will go down to the United States; and, if Canada wants it, the price is dramatically up.

Senator Thériault: This boggles my mind. You said that you went to Washington and you saw some Canadian product—cod fillet, which is a common thing on the east coast. But you say that you could not buy it. You could not buy it now, but could you not have bought it when it was sent to Washington?

Mr. Fletcher: No. It was not offered to us. That is the problem. The plants, the processors, they see this—

Senator Thériault: I am sorry, but are the buyers, the wholesalers, whoever they are in central Canada, waiting? There has to be a reason. We know that there is 30 per cent difference in the dollar. That is a big factor. When you go to Halifax to buy fish, you know that. So are you waiting until Washington—it could be Boston or New York—has bought all it wants before you start buying it in Halifax? If they get $2—which would mean $3 in Canadian money—they would have to get $3 from you people.

[*Traduction*]

marché existe. On peut parler d'un manque de substance, je suppose. Si je me rappelle bien, nous n'avions pas de marché pour le poisson frais, si ce n'est dans les régions côtières et peut-être quelques petits marchés de poisson dans quelques villes autour des Grands lacs.

Le président: Monsieur Fletcher, vous avez peut-être quelque chose à dire.

M. Fletcher: Je voulais appuyer M. Somers sur ces deux points. La réponse à ces questions serait oui. Nous le voyons dans la restauration. En ce qui concerne le poisson frais, assurément. On assiste à cette nouvelle mode lancée par des férus de la santé qui luttent contre le cholestérol. De plus en plus de gens consomment du poisson, que ce soit chez eux ou au restaurant. Mais le dollar américain est beaucoup plus fort que le dollar canadien. En fait, j'étais au Washington Fish Exchange il y a deux mois. J'y ai vu des filets de morue et de sole emballés par des conditionneurs canadiens. Mais je ne puis acheter ces mêmes produits directement du fournisseur.

Le sénateur Perrault: C'est ridicule.

M. Fletcher: Ainsi, je le répète, sur ces deux points, je suis d'accord avec M. Somers. Il y a une pénurie de produits. Prenons seulement par exemple les filets de morue. Au début de l'année, les filets de morue congelés se vendaient 1,30 $ la livre. Aujourd'hui, leur prix a doublé. La morue fraîche coûte 4 $ la livre. La semaine prochaine, elle coûtera plus de 4,50 $ la livre.

Le sénateur Perrault: Quelle en est la raison?

M. Fletcher: Il y a pénurie. Les usines de transformation doivent remettre une quantité fixe de produits aux détaillants. Ils ont investi beaucoup d'argent pour mettre leurs produits en marché. Comme ils ne veulent pas perdre cet argent ils vendent leurs produits aux détaillants américains. Quelle que soit la sorte de poisson frais qu'ils vendent, ils obtiennent plus en dollars américains. Ils vendront donc leur poisson aux États-Unis; et, si le Canada en veut, le prix en sera beaucoup plus élevé.

Le sénateur Thériault: C'est ahurissant. Vous avez dit que vous êtes allé à Washington et que vous avez vu des produits canadiens—des filets de morue, qui sont chose courante sur la côte est. Mais vous dites que vous ne pouviez en acheter. Vous ne pouviez en acheter maintenant, mais ne pouviez-vous pas en acheter lorsqu'il a été envoyé à Washington?

M. Fletcher: Non, ils ne nous étaient pas offerts. C'est là le problème. Les usines de transformation estiment—

Le sénateur Thériault: Je m'excuse, mais les acheteurs ou les grossistes des provinces centrales attendent-ils de recevoir des produits? Il doit y avoir une raison. Nous savons que le dollar américain vaut 30 p. 100 de plus que le dollar canadien. C'est un facteur important. Lorsque vous vous rendez à Halifax pour acheter du poisson, vous vous en rendez compte. Alors, attendez-vous que les marchands de Washington—ou de Boston ou de New York—aient acheté tout le poisson qu'ils désirent avant que vous n'en achetiez à Halifax? Si les vendeurs d'Halifax obtiennent deux dollars américains—c'est-à-dire trois dollars canadiens—il faudrait que vous payiez votre poisson trois dollars.

[*Text*]

Mr. Fletcher: Correct.

Senator Thériault: If you were offering $3 Canadian and they sold to Washington, it would bring them back $3 Canadian. Would they not sell to you—

Mr. Fletcher: I am sure they would. You would have to ask that question of those suppliers.

Senator Thériault: What boggles my mind is that you say that you went to Washington and saw some cod fillets which you could not get. I am asking whether it is the mentality of the wholesale and retail fish operators that they are not prepared to accept the fact that they have to pay prices and compete with Washington?

Mr. Fletcher: No, sir. Again, we would have to find out from those suppliers. As a case in point, take a look at IQF sole. The very largest producer of IQF sole is Fishery Products International.

Senator Thériault: I am asking you again: Is that not the psychology that has affected all of us in Canada, that fish is cheap and is for poor people; that we have not got out of that psychology?

Mr. Somers: I would like to respond to that. I think you are absolutely right, senator. I think there is much too much price emphasis put not only on fish but on food. Our company has taken the direction that quality comes before price. Last year, and again this year, we had IQF fillets from overseas—from a quality standpoint and not because they are cheaper. They are much more expensive, but the quality is there. We do not get a stink, or an offensive odour when the fish is being cooked or handled.

Senator Perrault: You are going into this major expansion program. That seems to be the case with the superstores that are being built across the country. Out on the west coast a feature of every superstore is a big fish market. I suppose it is an incentive to develop traffic. With this major expansion program, and the fact that you are already having difficulty in obtaining proper supplies, how can you go to an expansion program if you cannot identify the source of supply to service those markets? We have a real crisis, obviously.

Mr. Somers: We have identified the sources of supply and we are in the process of contacting several of those people. It takes more than initial contact to get over the catch 22 situation to which I referred. For many years they had to go elsewhere to market their product and they are not having open arms for Johnny-come-lately, whether it be Loeb or anyone else; and I do not fault them for that.

Senator Perrault: So hopefully you will be able to put that supply network in place—

[*Traduction*]

M. Fletcher: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Si vous offriez trois dollars canadiens aux vendeurs et qu'ils vendaient leur poisson à Washington, cela leur rapporterait quand même trois dollars canadiens. Ne vous le vendraient-ils pas—

M. Fletcher: Je n'en suis pas certain. Il faudrait que vous posiez cette question aux fournisseurs.

Le sénateur Thériault: Ce que je trouve ahurissant, c'est que vous dites que vous êtes allé à Washington et que vous avez vu des filets de morue que vous ne pouviez pas acheter. Est-ce la mentalité des grossistes et des détaillants en produits de la pêche de refuser de reconnaître qu'ils doivent payer et concurrencer Washington?

M. Fletcher: Non, monsieur. Là encore, il faudrait le demander aux fournisseurs. À titre d'exemple, prenons la sole surgelée à l'unité. Le plus grand producteur de sole surgelée à l'unité est Fishery Product International.

Le sénateur Thériault: Je vous pose la question à nouveau: N'est-ce pas la mentalité que nous avons tous au Canada, c'est-à-dire que nous nous imaginons que le poisson est un produit bon marché que seuls les pauvres veulent acheter; avons-nous encore cette mentalité?

M. Somers: J'aimerais répondre à cette question. Je pense que vous avez parfaitement raison, sénateur. J'estime qu'on met beaucoup trop l'accent sur les prix, non seulement du poisson, mais des autres produits alimentaires. Notre entreprise a décidé de faire passer la qualité avant les prix. L'année dernière et cette année encore, nous avions des filets surgelés à l'unité en provenance de l'étranger—parce qu'ils sont de bonne qualité, et non pas parce qu'ils sont moins chers. Ils sont beaucoup plus coûteux, mais ils sont de bonne qualité. Ils ne dégagent pas une puanteur ou une odeur désagréable lorsqu'on les fait cuire ou qu'on les manipule.

Le sénateur Perrault: Vous allez lancer un important programme d'expansion. Il semble que ce soit également le cas pour les supermarchés qui sont actuellement construits dans tout le pays. Sur la côte ouest, tous les supermarchés mettent en vedette un grand marché de poisson. Je présume qu'ils désirent accroître l'achalandage. Étant donné que vous avez déjà du mal à obtenir des approvisionnements satisfaisants, comment pouvez-vous lancer cet important programme d'expansion si vous ne pouvez trouver la source d'approvisionnement permettant de répondre à la demande de ces marchés? De toute évidence, nous traversons une crise réelle.

M. Somers: Nous avons trouvé les sources d'approvisionnement et communiquons actuellement avec plusieurs d'entre elles. Il faut plus qu'un premier contact pour se tirer de la situation extrêmement difficile dont j'ai parlé. Pendant bien des années, elles ont dû mettre leurs produits en marché ailleurs de sorte qu'elles n'accueillent pas les retardataires à bras ouverts, que ce soit Loeb ou une autre entreprise; et je ne les en blâme pas.

Le sénateur Perrault: Ainsi, il est à espérer que vous pourrez mettre ce réseau d'approvisionnement en place—

[*Text*]

Mr. Somers: I think that there should be, as I have recommended, a committee hopefully organized by people who are specialists in the seafood business, to bring all sectors together to discuss common problems and a resolution of those problems.

Senator Perrault: I am partly in agreement with one of your recommendations on page 5, namely, the fact that fish and seafood are simple and convenient. You say:

> . . . fish and seafood can be faster than fast-foods with the use of a microwave oven.

Our family loves fish. It is healthy, and it can be very gourmet, as Senator Le Moyne knows. It can be the finest food served. Many homes now have a microwave, but many of the packages containing frozen fish have no microwave instructions. It is fast and convenient; it cuts down on odour, and it should never be overcooked, as you know; but it seems to me that the industry needs a far better promotional campaign, advertising that it is a fast and miracle food if it is properly prepared. Does IGA, the Loeb chain, produce consumer bulletins?

Mr. Somers: We are currently investigating the system called "Interact", which is a video screen that contains recipes for, I believe, some 130 species of fish; and by selecting a button for a particular species, you can get recipes for that. We do not yet have all of the details, but I do know that it exists in the New Jersey market.

Senator Perrault: What about the major chains? I saw a program this week on CTV network pointing out the disastrously high cholesterol levels in the food served at fast-food outlets across the country, because of the high fat content of hamburgers. What is being done to create a really popular equivalent to the hamburger in fast-food restaurants across the country?

Mr. Somers: I could not respond to that.

Senator Perrault: It is not your area.

Mr. Fletcher: Regarding fast foods, the most dynamic new product to hit the marketplace, I would speculate, would be by-products of surimi. National Sea has four new ones. They are doing phenomenonally with it.

Senator Perrault: Synthetic lobster, in other words?

Mr. Fletcher: Exactly. It is manufactured in Japan; it is not manufactured here in Canada. It is imported and processed in Lunenburg. There are "crab sensations", "shrimp sensations", and so on. It has the utmost taste of both of those products.

Senator Perrault: Are the fast-food people getting into that?

Mr. Fletcher: Yes, they are.

[*Traduction*]

M. Somers: Comme je l'ai recommandé, il faudrait que des spécialistes des produits de la mer établissent un comité réunissant tous les secteurs, afin qu'ils discutent de problèmes mutuels et y trouvent une solution.

Le sénateur Perrault: Je suis d'accord en partie avec une des déclarations qui figurent à la page 5 de votre mémoire, c'est-à-dire que le poisson et les fruits de mer sont simples et faciles à apprêter. Vous déclarez:

> . . . on peut apprêter du poisson et des fruits de mer plus rapidement que des plats prêts-à-manger si on utilise un four à micro-ondes.

Ma famille adore le poisson. Il est bon pour la santé et il permet de préparer des mets gastronomiques, comme le sénateur Le Moyne le sait. On peut servir des plats de poisson exquis. De nombreux foyers possèdent maintenant un four à micro-ondes, mais bon nombre des emballages de poisson congelé ne portent aucune directive sur la méthode de cuisson au four à micro-ondes. Le poisson cuit rapidement et est facile à apprêter; il dégage moins d'odeurs et, comme vous le savez; ne doit jamais être trop cuit; mais, il me semble que le secteur alimentaire doit lancer une bien meilleure campagne de promotion, et annoncer qu'il s'agit d'un produit à cuisson rapide qui peut donner des miracles s'il est bien apprêté. Les magasins IGA et Loeb publient-ils des bulletins à l'intention des consommateurs?

M. Somers: Nous examinons actuellement le système appelé «Interact», qui est un écran vidéo énumérant des recettes pour quelque 130 espèces de poisson. On peut obtenir des recettes en appuyant sur un bouton indiquant une espèce particulière. Nous ne disposons pas encore de tous les détails, mais je sais que ce système existe sur le marché au New Jersey.

Le sénateur Perrault: Et les grandes chaînes de magasins? Cette semaine, j'ai regardé au réseau CTV une émission dans laquelle on soulignait que les taux de cholestérol étaient extrêmement élevés dans les hamburgers servis dans les endroits de restauration rapide du Canada, parce que ces aliments contiennent beaucoup de gras. Que fait-on pour concevoir un autre produit qui soit aussi en demande que le hamburger dans les endroits de restauration rapide du pays?

M. Somers: Je ne pourrais pas répondre à cette question.

Le sénateur Perrault: Ce n'est pas votre spécialité.

M. Fletcher: Pour ce qui est des prêts-à-manger, les nouveaux produits les plus recherchés sur le marché sont, je présume, les sous-produits du surimi. La société *National Sea en a quatre nouveaux et ses ventes sont phénoménales.*

Le sénateur Perrault: Il s'agit en d'autres termes de homard synthétique?

M. Fletcher: Exactement. Il est préparé au Japon, et non au Canada. Il est importé et transformé à Lunenberg. On trouve des «crab sensations», des «shrimp sensations», etc. Au goût, c'est celui qui se rapproche le plus de ces deux produits.

Le sénateur Perrault: Les endroits de restauration rapide en servent-ils?

M. Fletcher: Oui, ils en servent.

[*Text*]

Senator Perrault: McDonald's, and so on?

Mr. Fletcher: As far as McDonald's is concerned, I do not know what their program is, or what their marketing strategies are as they relate to seafood. It is very difficult. So far as the food service industry is concerned, as it relates to the non-chain accounts—that is, McDonald's, and so on—it is finger food. You have the chicken strips—

Senator Perrault: Perhaps they need "fish McNuggets".

Mr. Fletcher: I do not know if that would be possible.

Senator Perrault: Or "surimi McNuggets".

Mr. Somers: McDonald's has a fish burger. Unfortunately, with surimi, that product is being presented to the public as fish crab salad. The product is not identified for what it is, and quite often the price on the menu is not representative of the price paid for the product.

Senator Perrault: Agreed.

Senator Le Moyne: I would like to refer to page 3 of the brief. Could you give us more detail about the obstacles to the use of day boats in winter?

Mr. Somers: With regard to day boats—I am not a fisherman, although I did a good deal when I was young—

The Chairman: You are probably talking about the inshore fishermen.

Mr. Somers: Yes. I understand that a lot of small fishermen on both coasts, particularly on the east coast, do not fish in the winter months, for reasons of weather. It is either too cold, or too stormy—

The Chairman: Or too much ice.

Mr. Somers: Whether the size of the boat or vessel is adequate or not, I have no idea. I assume, from conversations with various people, that there should be something of an intermediate size vessel that could go to sea for three to five days to fish, rather than out and back the same day. Apparently that is what was instituted in France in particular, and it works very well. They are fishing in the same type of weather that we are talking about.

Senator Le Moyne: You talk about quotas against the small boat. Could you give us some data about that? How is it that they are discriminated against?

Mr. Somers: I did not mean to suggest that they were discriminated against; but I understand that quotas are passed out on a size scale; and, if that is so, then the smaller the company the smaller the quota. So a small fisherman can very quickly arrive at his quota limit.

Senator Le Moyne: That is very close to discrimination.

The Chairman: That is what the inshore fishermen are complaining about.

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Les restaurants MacDonald, etc.?

M. Fletcher: J'ignore quel est le programme ou les stratégies de mise en marché des restaurants MacDonald au sujet des fruits de mer. C'est très difficile à dire. Dans le secteur de la restauration, des endroits comme MacDonald vendent des amuse-gueule, par exemple des croquettes de poulets—

Le sénateur Perrault: Peut-être devraient-ils servir des «McCroquettes de poisson».

M. Fletcher: J'ignore si c'est possible.

Le sénateur Perrault: Ou des McCroquettes de surimi.

M. Somers: McDonald vend du filet de poisson. Malheureusement, le surimi est présenté au public comme de la salade de crabe. Il n'est pas indiqué par son nom et, très souvent, le prix qui figure sur le menu ne correspond pas à celui que le commerçant a pavé.

Le sénateur Perrault: J'en conviens.

Le sénateur Le Moyne: Je voudrais me reporter à la page 3 du mémoire. Pourriez-vous nous donner plus de détails sur les obstacles à l'utilisation de bateaux de jour en hiver?

M. Somers: Pour ce qui est des bateaux de jour—je ne suis pas pêcheur, bien que j'aie beaucoup pratiqué cette activité quand j'étais jeune—

Le président: Vous parlez probablement des pêcheurs côtiers.

M. Somers: Oui. Une foule de petits bateaux de pêche sur les deux côtes, notamment sur la côte est, ne pêchent pas pendant les mois d'hiver, en raison des conditions climatiques. Il fait trop froid, ou il y a trop de tempêtes—

Le président: Ou trop de glace.

M. Somers: J'ignore si la taille du bateau est satisfaisante ou non. Après avoir conversé avec diverses personnes, je me suis dit qu'on devrait concevoir un bateau de pêche de taille intermédiaire qui pourrait prendre la mer pour trois à cinq jours, au lieu de revenir au port le même jour. Apparemment, c'est ainsi qu'on procède notamment en France, et cela fonctionne très bien. Les bateaux français pêchent dans le même genre de climat que celui dont nous parlons.

Le sénateur Le Moyne: Vous parlez de quotas imposés aux petits bateaux. Pourriez-vous nous fournir des données à ce sujet? Comment se fait-il qu'on exerce une discrimination à leur endroit?

M. Somers: Je ne voulais pas dire qu'ils font l'objet d'une discrimination, mais, si je comprends bien, les quotas imposés dépendent de la taille du bateau; et, plus une entreprise est petite, plus les quotas sont faibles. Un petit bateau de pêche peut donc parvenir très rapidement à son quota maximal.

Le sénateur Le Moyne: Cela se rapproche fort de la discrimination.

Le président: C'est ce dont les pêcheurs côtiers se plaignent.

[*Text*]

Senator Le Moyne: Meanwhile we could have our researcher provide us with the basis for this, because I think it is very important.

The Chairman: I get a dozen letters a day.

A representative of the Fisheries Council of Canada has appeared before this committee, and he agrees with you with regard to the price of fish and says that it is a crisis. However, there are two things to think of. The consumer will resist buying fresh cod at about $5 per pound and we are going to have to take a new approach to marketing on just what is a cod. The representative from the Fish Council of Canada said that you would price yourself out of the market. It seems to me that in Newfoundland fishermen are getting only $.60 per pound for cod. Have your tried the Newfoundland suppliers?

Mr. Somers: No, but that does not mean we will not be trying Newfoundland. Having said that, I did mention in the brief that somehow we have to get the value of fish across, regardless of the price per pound. Personally, I do not feel that $4 or $5 per pound for a fish fillet is excessive.

The Chairman: What about in comparison to a sirloin steak?

Mr. Somers: A boneless steak costs $6 or $8 per pound. If you take the edible portion of that steak, you are probably looking at $10 to $15 per pound, because none of us eat the fat or gristle. There is at least 25 per cent waste in boneless meat.

The Chairman: What about Alaskan pollock?

Mr. Somners: We use pollock, but as to the source, I am not sure.

Mr. Fletcher: Alaskan pollock is the latest answer to cod tails. It has taken over in the Toronto market and in the Hamilton marketplace very strongly. As a matter of fact, we just received the product this week. The Alaskan pollock people are doing a very high market profile.

Senator Thériault: Is it very cheap?

Mr. Fletcher: Yes. It is about $2.10 per pound. We are talking of fillets that are two to four ounces in weight. Cod tails cost in the neighbourhood of $3.30 per pound.

Senator Thériault: That is a tail fillet.

Mr. Fletcher: The marketplace is looking for alternatives because of the sourcing and supply situation and the gravity of the problems. At one time people took a look at Boston Blue Fish and said, "Yuk.' Pollock." But now, it is Alaskan pollock and things are different. Alaskan pollock is a little better product than east coast pollock.

The Chairman: The committee just returned from a trip to British Columbia and the Yukon. We heard a lot about aquaculture. It is my opinion that retailers, particularly those of the size of your organizations, would be well served to look at aquaculture as a source of supply. Have you studied the aquaculture situation in Canada?

[*Traduction*]

Le sénateur Le Moyne: Entre temps, nous pourrions demander à notre attaché de recherche de nous fournir les renseignements de base sur cette question, que j'estime très importante.

Le président: Je reçois une douzaine de lettre par jour.

Un représentant du Conseil canadien des pêches qui a comparu devant le Comité abonde dans le même sens que vous au sujet du prix du poisson, et il estime que nous traversons une crise. Il faut toutefois tenir compte de deux facteurs. Premièrement, le consommateur hésitera à acheter de la morue fraîche coûtant environ 5 $ la livre et, deuxièment, nous devons adopter une nouvelle politique de mise en marché en vantant les mérites de la morue. Le représetant du Conseil canadien des pêches a déclaré que vous allez perdre votre part du marché si vos prix sont trop élevés. Il me semble qu'à Terre-Neuve les pêcheurs n'obtiennent que 0,60 $ pour une livre de morue. Avez-vous tenté d'aborder les fournisseurs de Terre-Neuve?

M. Somers: Non, mais cela ne veut pas dire que nous ne tenterons de le faire. Cela dit, j'ai bien mentionné dans le mémoire que, d'une façon ou d'une autre, nous devons faire valoir l'importance du poisson, peu importe ce qu'il coûte la livre. Personnellement, je ne crois pas qu'il soit exagéré de payer 4 ou 5 $ pour une livre de filet de poisson.

Le président: Comment ce coût se compare-t-il avec celui d'un filet mignon?

M. Somers: Un bifteck désossé coûte 6 ou 8 $ la livre. La partie comestible reviendrait probablement à 10 à 15 $ la livre, parce que personne d'entre nous ne mange le gras ou le cartilage. Il y a une perte d'au moins 20 p. 100 dans la viande désossée.

Le président: Que dire de la goberge d'Alaska?

M. Somers: Nous utilisons la goberge, mais j'ignore d'où elle vient.

M. Fletcher: La goberge d'Alaska est la toute dernière solution de remplacement des queues de morue. Elle est très en demande sur les marchés de Toronto et d'Hamilton. En fait, nous n'avons reçu ce produit que cette semaine. Les vendeurs de la goberge d'Alaska font beaucoup de publicité à son sujet.

Le sénateur Thériault: Est-elle très bon marché?

M. Fletcher: Oui. Elle coûte 2,10 $ la livre. Nous parlons de filets qui pèsent entre deux et quatre onces. Les queues de morue elles, coûtent environ 3,30 $ la livre.

Le sénateur Thériault: Il s'agit de filets de queues.

M. Fletcher: Le marché cherche des solutions de rechange à cause de la gravité des problèmes d'approvisionnement. À une époque, les gens jetaient un coup d'œil aux paquets de goberge et faisaient la moue. Mais maintenant, on vend de la goberge d'Alaska, et les gens en achètent. La goberge d'Alaska est légèrement meilleure que la goberge de la côte est.

Le président: Le Comité revient d'un voyage en Colombie-Britannique et au Yukon. Nous avons beaucoup entendu parler de l'aquaculture. Je suis d'avis que les détaillants, notamment ceux de l'envergure de vos entreprises, auraient avantage à songer à l'aquaculture comme source d'approvisionnement. Avez-vous étudié la situation de l'aquaculture au Canada?

[*Text*]

Mr. Somers: No. However, five or six years ago I had occasion to visit a salmon outfit in Port Alberni. Unfortunately, the following year that organization went broke.

The Chairman: How much fish do you use in a year?

Mr. Somers: From the standpoint of fresh fish or total fish?

The Chairman: Both.

Mr. Somers: I would say that it is somewhere around 300,000 to 400,000 pounds, maybe more. I am not talking here about the frozen food type of grocery fish.

Senator Thériault: Are you referring to fresh and frozen fish?

Mr. Somers: I am talking about fresh and frozen fish, but not the frozen fish in the package. The fresh fish portion is very small. We have only three retail outlets serving fresh fish. They opened this year.

The Chairman: Mr. Fletcher, how much fish does your organization handle?

Mr. Fletcher: I honestly do not know. Again, most of it is frozen. The quantities of fresh fish are very limited. We buy a lot of by-products of seafood that are, for example, breaded, whether it be shrimp, scampi, lobster tails or whatever. There is a vast array. Again, we deal strictlly in quality. I would say that we are in the same neighbourhood as Mr. Somers.

The Chairman: How would your organizations rate as compared to Loblaws, Steinbergs and your other competitors in terms of consumption?

Mr. Somers: I have no way of knowing.

Senator Thériault: Is Loeb connected with Loblaws?

Mr. Somers: No. We are connected with Provigo.

Senator Thériault: And IGA. Are you the only supplier to IGA?

Mr. Somers: Not to all IGAs. IGA is a franchise arrangement that is in both U.S. and Canada. IGA Canada Limited is responsible for all Canadian franchises and, at the moment, there are three franchiseors—Oshawa Wholesale, Loeb and a firm called H.Y. Louie on the west coast. Loeb serves Ottawa, Hull or the eastern Ontario region, the Abitibi region in Quebec, the western Ontario region and the northern Ontario region. Oshawa Wholesale serves central Ontario, Manitoba, the eastern provinces and part of Quebec, including Montreal and Quebec City. H.Y. Louie serves British Columbia.

Senator Thériault: Are all these stores subsidiaries of IGA U.S.?

Mr. Somers: None of them are subsidiaries of IGA U.S. At one time that was the case, but it is now IGA Canada.

[*Traduction*]

M. Somers: Non. Cependant, il y a cinq ou six ans, j'ai eu l'occasion de visiter un élevage de saumon à Port Alberni. Malheureusement, cette entreprise a fait faillite l'année suivante.

Le président: Quelle quantité de poisson utilisez-vous pendant une année?

M. Somers: Vous parlez de poisson frais ou de poisson apprêté de toutes les façons?

Le président: Des deux.

M. Somers: Environ 300 000 à 400 000 livres, peut-être davantage. Je ne parle pas ici du poisson congelé vendu dans les épiceries.

Le sénateur Thériault: Parlez-vous du poisson frais et du poisson congelé?

M. Somers: Oui, mais pas du poisson congelé emballé. Nous n'utilisons qu'une faible quantité de poisson frais. Nous n'avons que trois points de vente au détail qui servent du poisson frais. Ils ont ouvert leurs portes cette année.

Le président: Monsieur Fletcher, quelle quantité de poisson votre entreprise utilise-t-elle?

M. Fletcher: Pour parler honnêtement, je l'ignore. Je le répète, la majeure partie est constituée de poisson congelé. Les quantités de poisson frais sont très limitées. Nous achetons une foule de sous-produits des fruits de mer qui sont, par exemple, panés, qu'il s'agisse de crevettes, de langoustines ou de queues de homard. Le choix est vaste. Je le répète, nous nous occupons strictement de la qualité. Je dirais que nos quantités sont analogues à celles de M. Somers.

Le président: Comment vos entreprises se comparent-elles à Loblaws, à Steinberg et à vos autres concurrents sur le chapitre de la consommation?

M. Somers: Je n'en ai aucune idée.

Le sénateur Thériault: Loeb est-il associé à Loblaws?

M. Somers: Non, nous sommes associés à Provigo.

Le sénateur Thériault: Et à IGA; êtes-vous le seul fournisseur d'IGA?

M. Somers: Pas de tous les magasins IGA. IGA est une concession qu'on trouve à la fois aux États-Unis et au Canada. IGA Canada limitée est chargée de toutes les concessions canadiennes et, à l'heure actuelle, il y a trois concesseurs—Oshawa Wholesale, Loeb et une entreprise appelée H. Y Louie, sur la côte ouest. Loeb dessert Ottawa, Hull ou la région de l'est de l'Ontario, la région de l'Abitibi, au Québec, la région de l'ouest de l'Ontario et la région du nord de l'Ontario. Oshawa Wholesale dessert le centre de l'Ontario, le Manitoba, les provinces de l'Est et une partie du Québec, y compris Montréal et Québec. H. Y. Louie dessert la Colombie-Britannique.

Le sénateur Thériault: Ces magasins sont-ils tous des filiales de IGA U.S.?

M. Somers: Aucun d'eux n'est une filiale de IGA U.S. c'était le cas à une époque, mais il s'agit maitnenant d'IGA Canada.

[*Text*]

Senator Thériault: But is IGA Canada a subsidiary of IGA U.S.?

Mr. Somers: Not any longer. The two organizations are associated, but it ends there.

Senator Thériault: It is just ownership.

Mr. Somers: There is no ownership involved.

The Chairman: Do you buy from the Freshwater Fish Marketing Corporation in Winnipeg?

Mr. Somers: No.

Mr. Fletcher: We do through their broker in Toronto.

The Chairman: It has been indicated that Canada is falling behind in innovative methods of packaging and technology, even to the extent that third world countries are catching up to us. Would you agree with that statement?

Mr. Somers: It would appear that the statement is correct.

Mr. Fletcher: I would agree. Previously you mentioned aquaculture. Japan and China are very strong in aquaculture, especially with regard to shrimp.

The Chairman: As in Norway.

Mr. Fletcher: I do not know anything about Norway. But the Canadian food service industry is about three years behind the United States relative to its marketing techniques, packaging and innovativeness in producing new items.

The Chairman: You have mentioned your contacts, some I have never heard of. You have hired experts and you are training people. I think it is marvellous, but how do you seek out your suppliers?

Mr. Somers: A consultant firm did the work for us. They supplied us with a list of every secondary fish supplier. I say "secondary", because we are not talking of organizations like National Sea. That list includes both the east coast and the west coast.

The Chairman: Is there a need in Canada for a trade journal such as that found in the United States which lists new firms and so on?

Mr. Somers: Perhaps, but some one-on-one and group dialogue are required before we go to journals.

The Chairman: I asked our research people to prepare a paper on health and fish consumption. The paper provides the nutritional and health values of fish. I am pleased to note that you are mentioning the importance of this aspect. In fact, I think that it is so important that we should be getting the information out so that every person in Canada can be informed. It does not matter whether it is done by the Department of Fisheries and Oceans or by the provinces. I congratulate you on your efforts in that regard and your efforts with regard to producing recipes. What about educating children in schools and different groups like that?

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Mais IGA Canada est-elle une filiale d'IGA U.S.?

M. Somers: Plus maintenant. Les deux entreprises sont associées, mais c'est tout.

Le sénateur Thériault: Il s'agit simplement d'un titre de propriété.

M. Somers: Il n'y a aucun titre de propriété.

Le président: Achetez-vous des produits de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, à Winnipeg?

M. Somers: Non.

M. Fletcher: Nous passons par son courtier, à Toronto.

Le président: On a déclaré que le Canada n'est plus à la fine pointe du progrès pour ce qui est des méthodes d'emballage et de techniques, au point que les pays du Tiers monde le rattrapent. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

M. Somers: Il semblerait qu'elle soit exacte.

M. Fletcher: J'en conviens. Vous avez mentionné l'aquaculture. Le Japon et la Chine pratiquent beaucoup l'aquaculture, surtout celle de la crevette.

Le président: Comme la Norvège.

M. Fletcher: Je ne sais rien de ce qui se fait en Norvège, mais l'industrie alimentaire canadienne est à peu près trois ans derrière celle des États-Unis en ce qui a trait aux techniques de commercialisation et d'emballage et au lancement de nouveaux produits.

Le président: Vous avez parlé de vos contacts, et de certains dont je n'ai jamais entendu parler. Vous avez embauché des experts et vous formez du personnel. Je pense que c'est très bien, mais comment trouvez-vous vos fournisseurs?

M. Somers: Une entreprise d'experts-conseils l'a fait pour nous. Elle nous a donné une liste de fournisseurs secondaires. Je dis «secondaires», parce qu'il ne s'agit pas d'entreprises comme National Sea. Ce sont des fournisseurs tant de la côte est que de la côte ouest.

Le président: Serait-il utile au Canada de disposer d'une revue spécialisée comme il en existe aux États-Unis et qui donne le nom de nouvelles entreprises et d'autres renseignements?

M. Somers: Peut-être, mais je pense qu'il serait d'abord préférable d'établir des contacts personnels et d'organiser des rencontres de groupe avant d'avoir recours à des revues.

Le président: J'ai demandé à notre service de recherches de nous préparer un document sur la santé et la consommation de poisson. Le document porte sur la valeur nutritive du poisson et sur ses bienfaits pour la santé. Je constate avec plaisir que vous avez souligné l'importance de cet aspect. En fait, je pense que cette question est si importante que tous les Canadiens devraient en être informés. Il importe peu que cela soit fait par le ministère des Pêches et des Océans ou par les provinces. Je vous félicite des efforts que vous avez faits à cet égard, notamment en élaborant des recettes. Que pensez-vous de l'idée de faire l'éducation des enfants à l'école sur ce sujet et de le faire également pour d'autres groupes?

[*Text*]

Mr. Somers: Many of the habits we have in later life are developed as children. Coming back to the price value factor, all too often people buy fillets that have the pin bones left in them. This is a deterrent to both children and adults. As a young boy I ate a lot of fish from Georgian Bay, and I sold it as well. Because I had to eat fish I got to hate it. Now, I don't have to eat fish and I love it. Fish bones are a deterrent to the sale of fish. We are back to the price pressure situation that retailers and wholesalers apply to source. As long as we go after price rather than quality, we will perpetuate some of the problems that are a deterrent to the marketing of the product.

The Chairman: Where did you find these fish specialists you mentioned?

Mr. Somers: One is from an organization called Halstead in the United States. For the past five years this firm has worked as a consultant to Loeb, not only in fish, but in our whole marketing program. This organization also employs people from Canada. One Mr. Marcel Sevigney worked for Loeb. He was hired on by Halstead and went to France as a consultant. The French saw the need or, at least, the opportunity for marketing fish, primarily in their country, but throughout Europe, and proceeded on the same basis we are talking about here. I understand that they had the same problems. They went to all parts of the system and put it together. I have been to France, Holland and Belgium and seen their retail operations. They are beautiful, and they market fish very well.

The Chairman: We have had comments on the fish displays in grocery stores, where the fish should be, for example, in relation to meat. Do you have any comments on that topic?

Mr. Somers: Very definitely. We would like to completely isolate fish from meat. I said that my background was meat. Meat people are the worst people in the world to handle fish. Fish should not be associated with delicatessens. Delicatessens deal with ready-to-eat food, whereas we deal with raw food. Fresh fish should not be allowed to cross-contaminate ready-to-eat food.

The Chairman: But the general flow for shoppers is to buy their meat and fish together.

Mr. Somers: Our fish is placed prior to the meat displays.

The Chairman: And they are separated far enough apart that you do not have that stink you were talking about?

Mr. Somers: We do not have a stink.

The Chairman: No, but the stink that some people have referred to.

[*Traduction*]

M. Somers: Bon nombre des habitudes que nous avons plus tard dans la vie sont prises dans l'enfance. Pour revenir au facteur valeur-prix, les gens achètent trop souvent des filets dans lesquels il reste encore des arêtes. Cela rebute les enfants et les adultes. Quand j'étais jeune, j'ai mangé beaucoup de poisson venant de la baie Georgienne, et j'en ai également vendu. Parce que j'étais obligé de manger du poisson, j'en suis venu à le détester. Maintenant que personne ne me force à en manger, j'adore le poisson. La présence d'arêtes nuit à la vente du poisson. Nous revenons à la question des pressions qu'exercent sur les prix les détaillants et les grossistes. Aussi longtemps que nous mettrons l'accent sur le prix plutôt que sur la qualité, nous perpétuerons certains des problèmes qui nuisent à la commercialisation.

Le président: Où avez-vous trouvé ces spécialistes du poisson dont vous avez parlé?

M. Somers: L'un vient des États-Unis, d'un organisme appelé Halstead. Cette société fournit à la compagnie Loeb des services d'expert-conseil depuis cinq ans, non seulement en matière de poisson, mais en tout ce qui touche à l'ensemble de notre programme de mise en marché. Cette société emploie également des Canadiens. Un certain M. Marcel Sevigney a travaillé pour Loeb. Il a été embauché par Halstead et a été envoyé en France à titre d'expert-conseil. Les Français se sont rendu compte qu'il était nécessaire, ou du moins qu'il serait profitable de s'intéresser à la mise en marché du poisson, d'abord dans leur propre pays, mais également dans toute l'Europe; ils ont donc procédé de la manière dont nous avons parlé. Je crois qu'ils avaient les mêmes problèmes que nous. Ils ont analysé tous les aspects de la question et s'y sont attaqués. Je suis allé en France, en Hollande et en Belgique et j'ai pu observer leurs commerces de détail. C'est magnifique; leur mise en marché du poisson est très réussie.

Le président: On nous a parlé de la présentation du poisson dans les magasins, par exemple où devrait être placé le poisson par rapport à la viande. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Somers: Certainement. Nous aimerions isoler complètement le poisson de la viande. J'ai déjà dit que j'ai d'abord travaillé dans la viande. Les gens qui travaillent dans ce secteur sont les plus mal placés pour manutentionner le poisson. Le poisson ne devrait pas non plus être associé à l'épicerie fine, dont les produits sont déjà préparés, alors que le poisson est un aliment cru. Il ne faudrait pas que le poisson contamine les aliments déjà préparés.

Le président: Mais les clients achètent normalement le poisson avec la viande.

M. Somers: Nos comptoirs de poissons sont placés avant nos comptoirs de viande.

Le président: Et ils sont assez éloignés pour ne pas avoir cette mauvaise odeur dont vous parliez précédemment?

M. Somers: Il n'y a pas de mauvaise odeur.

Le président: Peut-être, mais la mauvaise odeur à laquelle certaines personnes ont fait allusion.

[*Text*]

Senator Thériault: Do you have such a shop in Ottawa?

Mr. Somers: Yes. It is located in Lincoln Heights at the junction of Richmond Road and Carling Avenue.

Senator Le Moyne: I think that it is a beautiful store.

Senator Petten: Mr. Chairman, if I could, I will make a comment. Mr. Somers, I have found your fresh fish to be very good indeed.

The Chairman: There you have another customer.

Senator Petten: Your fish is first class. One of my friends from the fisheries department actually told me about it first. I tried it and have been pleased ever since. Coming, as I do, from Newfoundland, I like to think that we know a little about fish, and I will say that we recommend it.

The Chairman: I have a question on transportation. Representatives of Air Canada appeared before this committee and complained about some of the containers that are used for the transportation of fish. Apparently, those containers leak. I spoke to those people about the possible adaptation of one part of the plane for the transportation of fish and other perishables.

Mr. Somers: I have many comments on the transportation system in this country, Mr. Chairman. It is generally very bad, not only with respect to the transportation of fish. Meat is poorly handled by many transportation companies in this country. You may pay for refrigerated service but quite often will not get it, even in the summer months. How these people maintain a licence is beyond me, quite frankly.

The Chairman: Would you be referring to Air Canada?

Mr. Somers: No, I am not referring to Air Canada, I am referring to ground transportation.

I read recently in an American publication an article on the transportation of seafood. There is now a styrofoam container that is leakproof. It sounds like it has everything required to do the job by either land or air carrier.

The Chairman: Where does that container come from? We heard that transportation in the Scandinavian countries was the best.

Mr. Somers: I believe it is, yes.

The Chairman: Are there any further questions? There being none, I will say that I think we have covered everything. On behalf of the committee, I thank both you gentlemen for coming. I thought we had heard all the evidence we needed, but there is quite a bit more from the retail side of the matter. I might mention that we have strongly recommended in our interim report on freshwater fish marketing that we must find a way to sell more fish in Canada. When this committee travelled to the Northwest Territories, northern Manitoba, Saskatchewan and Alberta, we found no restaurant that sold fish. That was the situation even when the Freshwater Fish Marketing Corporation was located right in the middle of that area.

[*Traduction*]

Le sénateur Thériault: Avez-vous un magasin comme cela à Ottawa?

M. Somers: Oui, à Lincoln Heights, au coin du chemin Richmond et de l'avenue Carling.

Le sénateur Le Moyne: C'est un très beau magasin.

Le sénateur Petten: Monsieur le président, si vous me le permettez j'aimerais faire une observation. Monsieur Somers, j'ai trouvé que votre poisson frais était réellement très bon.

Le président: Voilà; vous avez un autre client.

Le sénateur Petten: Votre poisson est de première qualité. L'un de mes amis du ministère des Pêches m'en avait parlé. Je l'ai essayé et j'ai toujours été satisfait depuis. Venant de Terre-Neuve, j'aime à croire que je m'y connais un peu en poisson, et j'ajouterai que je le recommande.

Le président: J'ai une autre question au sujet du transport. Des représentants d'Air Canada ont comparu devant notre Comité et se sont plaints de certains conteneurs utilisés pour transporter le poisson. Apparemment, ces conteneurs ont des fuites. Je leur ai parlé de la possibilité d'adapter une partie de l'avion au transport du poisson et autres denrées périssables. Avez-vous d'autres observations à faire sur le transport du poisson? Quels sont certains des problèmes que vous avez eus?

M. Somers: J'aurais plusieurs choses à dire sur le transport, monsieur le président. Il est en général très mauvais, et non seulement en ce qui concerne le transport du poisson. Au Canada, de nombreuses compagnies de transport s'occupent très mal de la viande. Il nous arrive de payer pour un service de transport réfrigéré, alors que très souvent nous ne l'obtenons pas, même durant les mois d'été. Comment ces gens réussissent-ils à garder leur permis, cela me dépasse.

Le président: Faites-vous allusion à Air Canada?

M. Somers: Non, je parle du transport terrestre.

J'ai lu récemment dans une revue américaine un article sur le transport des fruits de mer. Il existe maintenant des conteneurs étanches en mousse de polystyrène. Il semble qu'ils soient aussi appropriés au transport routier qu'au transport aérien.

Le président: D'où viennent ces conteneurs? Nous avons entendu dire que les pays scandinaves disposaient des meilleurs moyens de transport.

M. Somers: Je crois que c'est vrai.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Comme il n'y en a pas d'autres, je pense que nous avons dû couvrir le sujet. Au nom du Comité, je vous remercie, messieurs, d'être venus. Je pense que nous avons entendu tous les témoignages dont nous avons besoin, mais que la vente au détail comporte beaucoup d'autres aspects. Je pourrais souligner que nous avons fortement recommandé, dans notre rapport intérimaire sur la commercialisation du poisson d'eau douce, de trouver un moyen de vendre plus de poisson au Canada. Lorsque le Comité s'est rendu dans les Territoires du Nord-Ouest, dans le Nord du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, nous n'avons trouvé aucun restaurant qui vendait du poisson, bien que

[*Text*]

I repeat, gentlemen, that we are pleased that you could come. We thank you for taking the time and hope that you will keep us informed of any ideas you have which would be of use to us when we finally reach our report stage.

Mr. Somers: It has been my pleasure to attend.

The Chairman: I would ask the committee members to remain behind to discuss the budget for our trip to Alaska. This discussion will take place *in camera*.

The committee continued *in camera*.

[*Traduction*]

l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce se trouve au centre de cette région.

Je répète, messieurs, que nous sommes heureux que vous soyez venus. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir témoigner et nous espérons que vous nous informerez de toute nouvelle idée qui pourrait nous être utile lorsque nous rédigerons notre rapport.

M. Somers: Ce fut un plaisir pour moi.

Le président: Je demande aux membres du Comité de rester ici pour que nous puissions discuter du budget de notre voyage en Alaska. Cette discussion se tiendra à huis clos.

Le Comité poursuit ses travaux à huis clos.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Loeb Inc.:
Mr. Basil Somers, Vice-President of Perishables;

From Ottawa Meat and Fish Wholesale Suppliers:
Mr. Brian Fletcher, Director of Purshasing.

De la compagnie Loeb Inc.:
M. Basil Somers, vice-président des marchandises périssables;

De la compagnie Ottawa Meat and Fish Wholesale Suppliers:
M. Brian Fletcher, directeur des achats.

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

JUL 1 9 1989